Digitized by Google

HISTOIRE
DES
TVRCS,
TOME PREMIER.

L'HISTOIRE DE LA DECADENCE DE L'EMPIRE GREC.

ET ESTABLISSEMENT DE CELVY des Turcs par Chalcondile Athenien

De la traduction de B. de VIGENERE Bourbonois et illustrée par luy de curieuse recherche trouuées depuis son deces

Auec la Continuation de la mesme Histoire depuis la ruine du Péloponese iusques a l'an 1612.

Par THOMAS ARTVS S.r d'Embry.

Tome I.

Auec Priuilege du Roy.

DEI IVDICIO

VENISE

VIENNE

MALTE

FORTIS ET VINDEX

NEC VLTRA

A PARIS,
Chez CLAVDE SONNIVS,
&
DENYS BECHET, ruë S.t Iacques, au Compas d'or, et à l'Escu au Soleil.
1650.

COLLEGII
ENSE
SOCIETATIS JESU

A LA REYNE DE POLOGNE.

ADAME,

Comme l'Illustre Vigenere, qui a composé la premiere Partie de cette Histoire des Turcs, l'a dediée à vostre Ayeul Monseigneur le Duc de Neuers, & que tout ce que l'on y a adjousté depuis estant basty sur ces fondemens doit appartenir aux heritiers de ce genereux Prince : I'ay crû que cét effet de sa succession regardoit particulierement Vostre Majesté, *puis qu'elle a recueilly comme par preciput toutes ses qualitez les plus eminentes, & ses vertus les plus heroïques. Et d'ailleurs à qui sçauroit-on plus iustement donner vn Ouurage, où se void ce qui nous reste des marques & des ornemens de l'Empire de Grece, qu'à la plus grande Reyne qui soit iamais issuë du sang des Paleologues ; ou quel azyle y a-il au monde plus asseuré & plus honorable*

pour mettre à couuert ce que l'Histoire a sauué des despoüilles & de la memoire de ces Monarques infortunez, que la sacrée protection de Vostre Majesté ; *à qui la generosité est aussi naturelle que la grandeur, & dont la rare bonté a tousiours eu pour compagnes la splendeur & la magnificence. L'Auguste Maison de Gonzague a de tout temps esté le refuge des Illustres mal-heureux, le support de la vraye Religion, & l'amour des belles Lettres : Dans les siecles passez toutes les Histoires nous en donnent autant d'exemples qu'elle a produit de Princes ; & dans le nostre la vie de feu Monseigneur vostre Pere, & de Monseigneur vostre Ayeul, en a esté vne preuue continuelle & vne confirmation authentique. On ne vid iamais Princes traiter plus honorablement les gens de merite, iamais de mains royales distribuer plus liberalement les graces & les bien-faits, iamais Potentats Chrestiens brusler d'vn Zele plus sainct, ny prodiguer auec plus d'ardeur leurs biens & leur sang pour la defense des Autels, ny former de plus genereux desseins pour l'auancement de la Foy. Ce seroit trop peu, MADAME, que de vous nommer l'heritiere de tant de Heros, la fille de ces deux grands Princes, & de dire que vous leur ressemblez parfaitement par les traicts qui les ont rendus le plus recommandables : Il faut encor adjouster que vous les auez tous surpassez, comme ils vous ont precedée, & que vous estes auiourd'huy la plus grande de leurs loüanges, & le plus releué de leurs titres. Ainsi nous n'auons pas perdu l'esperance que le Ciel, apres auoir chastié les infidelitez des peuples de la Grece par la Tyrannie des Infidelles, ne veüille quelque iour accorder*

leur

leur deliurance à vostre eminente Pieté, & que faisant iustice à tant de Vertus Chrestiennes qui vous rendent digne d'estre exaucée, il ne vous redonne cét Empire que les Barbares ont vsurpé sur vos Ancestres. Veritablement, MADAME, quand cette haute extraction que vous tirez de tant de Roys & d'Empereurs; quand ces grandes alliances qui par des nœuds sacrez ont attaché tous les Sceptres & toutes les Couronnes de l'Europe à vostre Maison, ne vous auroient pas fait naistre de qualité pour regner, cette beauté majestueuse qui vous a assujety les plus grands Princes de la Chrestienté, cét Esprit si eminent, cette Bonté si charitable, cette admirable Sagesse, enfin ces Perfections sans pareilles, & cette Ame toute Royale, ne meriteroient pas moins que les hommages de toutes les Nations & l'Empire de l'Vniuers. Aussi auant que deux grands Roys, vous considerant comme le seul bien qui manquoit à leur felicité, eussent partagé leur Couronne auecque vous, l'éclat de vostre propre merite vous auoit desia couronnée de gloire; Et cét auantage tout particulier qu'à Vostre Majesté *d'estre deux fois Reyne, n'est pas le plus grand & le plus considerable qu'elle ait, puisque c'est quelque chose de plus grand de meriter les Sceptres que de les porter. Et certes quand la Pologne eut ce bon-heur d'attirer à elle l'objet de tant de desirs, & qu'en vous voyant sortir du doux climat de vostre naissance, nous crûmes voir le Soleil prendre sa course vers le Nort: La France qui vous perdoit de veuë vous suiuit tousiours du cœur & de la pensée, & demeura encore plus estroitement attachée à* Vostre Majesté, *par des chaisnes que la longueur du temps, ny la distance des lieux ne sçau-*

roient iamais rompre. Oüy, MADAME, comme vous estiez son admiration & ses delices, vous auez emmené auecque vous ses plus cheres inclinations; mais ce n'est pas de la France seulement, c'est de la Flandre & de la Hollande, de l'Allemagne & de la Pomeranie, c'est enfin de toutes les Prouinces où vous auez passé. Cette douce force & ces puissans charmes à qui rien ne peut resister, vous ont conquis tous les peuples qui ont eu l'honneur de vous voir; Et l'on peut dire de vostre voyage que ç'a esté vn triomphe solennel & vne feste de continuelle resioüissance. Ces Prouinces si éloignées, ces Nations si ennemies entr'elles, si contraires en humeurs & en coustumes, conspirerent à l'enuy dans le dessein de vous honorer comme leur Soueraine; Elles se trouuerent toutes de mesme accord pour rendre leurs soumissions & leurs respects à Vostre Majesté. *Et maintenant, quoy que differentes en sentimens & en langage, elles ne veulent auoir qu'vn cœur & qu'vne voix quand il faut publier vos loüanges, & mesler leurs acclamations auec celles que fait aux pieds de vostre Thrône la belliqueuse Nation des Polonnois. S'il m'est permis aujourd'huy de me renger au nombre de vos sujets, si mon zele peut meriter quelque place parmy la foule de vos adorateurs, ie prendray la hardiesse de m'auancer au premier rang, & de vous supplier d'accepter cette petite offrande, auec les vœux solennels que i'ay faits d'estre toute ma vie,*

MADAME,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obeïssant
& tres-fidelle seruiteur,
MEZERAY.

A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT, TRES-ILLVSTRE, ET MAGNANIME PRINCE,

MONSEIGNEVR LVDOVIC DE GONZAGVE, DVC DE Niuernois, & Donzioys, Prince de Mantoüe, Marquis du Montferrat, Comte de Rethelois & d'Auxerre, &c. Pair de France; Cheualier de l'Ordre du Roy; Capitaine de cent hommes d'armes de ſes Ordonnances; Gouuerneur, & Lieutenant general pour Sa Majeſté delà les Monts, & en Italie,

SALVT ET FELICITE' PERPETVELLE.

MONSEIGNEVR,

Bien que nous ſoyons tous creés à l'image & ſemblance de Dieu; pourueus par luy, & ennoblis d'vne meſme ame raiſonnable, ſans difference aucune, ſinon celle que nous y imprimons de bon ou de mauuais par la vertu ou la deprauation de noſtre naturel. Il y a neantmoins beaucoup d'ordres & degrez parmy les hommes; les vns eſtans nais pour commander, les autres pour obeïr, & ſeruir; les vns riches-heureux, les autres pauures-infortunez; les vns de longue durée en la continuation de leur race, les autres ſoudainement eſteints, & diſparoiſſans du iour au lendemain: Tellement que de ces differences & varietez toutes les Hiſtoires ſont pleines, leſquelles nous auons deuant les yeux comme vne belle glace de miroüer, repreſentant au vif le train & le cours entier de la vie humaine. Bien eſt-il vray que la vertu propre & particuliere d'vn chacun, doit touſiours eſtre

pour le principal establissement de sa noblesse, tesmoin la pluspart des Monarchies & Principautez qui ont esté dans le monde: Mais pource que les commencemens en sont aussi tenebreux que s'ils estoient plongez & enfoüys au profond gouphre d'vne incertitude obscure, à guise de quelques gros quartiers de pierre rudes & mal polis, qu'on jette en bloc dans les fondemens d'vn edifice, pour puis apres faire naistre & exhausser au dessus les embelissemens de sa structure; Aussi l'antiquité de sang, les triomphes, la gloire & renommée de ses majeurs, auec les facultez & moyens qu'ils delaissent, sont vn fort grand aduantage & secours pour bien-tost se faire connoistre, bien-tost se mettre en euidence, & se faciliter à bon prix vn chemin à l'illustration de son nom: Dont les entrées & premiers ébauchemens en sont non seulement mal-aisez & laborieux au possible, mais sujets quant & quant à infinies trauerses, contrarietez, & obstacles. De maniere qu'encore que les sages anciens ne nous ayent constitué que trois sortes de biens, ou dons de grace, ceux de l'esprit, du corps, & de la fortune; l'on y peut neantmoins à bon droit adjouster la quatriesme, sçauoir est la noblesse & ancienneté de race. Car au maniement des affaires publiques, à la conduite d'vne armée, ensemble à toutes autres charges & administrations d'vn Estat, le peuple iettera plus volontiers tousiours l'œil sur quelque Prince ou grand Seigneur de maison illustre, sur quelque personnage d'authorité & de condition; se lairra mieux mener & conduire par luy, se rendra plus souple & obeïssant à ses commandemens; que non pas à vn petit compagnon nouueau né, dont l'aduancement & reputation ne font que commencer à poindre, & se pousser en auant. La vertu doncques accompagnée d'vne noblesse de race, & de l'opulence requise pour ne les laisser point oisiues, ressemble à vne pierre precieuse, richement enchassée en or taillé, cizelé, esmaillé, ou autrement embelly de quelque excellente manufacture & rare ouurage. Aussi Platon appelle or, non le vulgaire metallique, ains celuy qui est incorporé & vny dés nostre naissance auec nous; la vertu & reputation qui nous est deriuée de nos ancestres, par vne longue suitte & continuation de posterité sans reproche. C'est pourquoy, quand nous venons à considerer en nous-mesmes, que depuis le premier establissement du monde, il n'y a vn seul de tous les mortels, fust-ce le moindre & le plus abjet crocheteur, dont la race n'ait esté continuée de pere en fils iusques à l'heure presente; Il semble certes que ce soit vne chose bien miserable d'estre la fin de la sienne, & de voir aneantir & perdre le siecle en nostre estoc, si nous ne delaissons quelque lignée qui le puisse continuer endroit soy, tant qu'il plaira à Dieu le maintenir selon les Loix par luy establies en la nature: Si bien que le contraire de cette disgrace deura tousiours estre reputé à vn tres-grand heur & felicité.

Or l'Empire de Constantinople, ou plustost l'Empire Romain transporté là, (car les Grecs mesmes en voulurent tousiours retenir le nom) auoit desia atteint neuf cens & tant de reuolutions Solaires, (cela peut tomber enuiron l'an mil deux cens deux, de nostre salut) quand les François meuz de zele & ferueur de retirer l'heritage du peuple Chrestien des mains des Infidelles, se recroiserent derechef pour passer en la Terre sainte, sous la conduite du Comte Thibaut de Champagne; lequel

lequel estant decedé sur ces entrefaites, ils appellerent en son lieu Boniface Marquis du Montferrat, Prince de singuliere vertu, & le plus renommé Capitaine de tout son temps. Mais les Venitiens auec lesquels ils s'associerent, vindrent à desbaucher leurs bonnes & loüables intentions, leur proposans à la trauerse ie ne sçay quelles autres entreprises de plus grand profit (à leur dire) & de moindre trauaux & mesaises: Tellement que s'estans destournez de leur droite & legitime routte, pour aller en faueur de ceux-cy reprendre Zara, place forte en l'Esclauonie, que n'agueres le Roy Bela de Hongrie leur auoit ostée de force, ils passerent outre tout d'vn train à Constantinople; y estant appellez pour remettre le vieil Empereur Isaac en son Thrône, qu'vn certain Alexis auoit vsurpé, apres luy auoir fait creuer les yeux, & ainsi accommodé l'auoit jetté en vn cul de fosse. Les choses à la fin en vindrent là, qu'ils s'en emparerent eux-mesmes, au lieu d'aller à la conqueste du sainct Sepulchre, & firent couronner Empereur Baudoüin Comte de Flandres, l'vn des chefs de leur armée: Delaissant le Patriarchat aux Venitiens, & le Royaume de Thessalonique à Boniface, auquel aussi bien luy appartenoit-il, pour aucunement l'appaiser de l'iniure à luy faite, de le priuer ainsi de ce qui luy estoit mieux deu qu'à nul autre. Voila toute l'issuë qu'eut cette belle entreprise, bien éloignée neantmoins de la deuotion qu'auoient premierement conceuë tant de valeureux personnages, d'abandonner leurs aises & repos, leurs mesnages femmes & enfans, auec de si grands frais, trauaux, & dangers, pour aller en vn pays si loingtain, exposer leurs personnes & leurs vies pour le seruice de Dieu, & l'exaltation de la Foy contre les ennemis du nom Chrestien. Dequoy outre ce qui concernoit le salut de leurs ames, ils se fussent pû acquerir vne renommée immortelle, si vn petit esguillon & vne nouuelle pointe d'auaricieuse ambition s'estant meslée dans leur bon dessein ne l'eust destourné, & n'eust rompu leur premier propos. De sorte qu'ayans oublié les vœux & les sermens par eux faits, le tout s'en alla en fumée, apres ie ne sçay quelles vaines & friuoles esperances, qui enfin ne leur furent gueres heureuses. A la verité c'est vn vray & pur sacrilege d'appliquer à autre vsage ce qui a esté vne fois consacré à Dieu: Car cela n'est plus nostre, & iamais personne ne s'en trouua bien. Et encore qu'il y eust apparence de quelque charité & iustice, d'estre touchez de la compassion d'vn pauure Prince Chrestien ainsi affligé, ainsi priué à tort de son propre heritage; si bien que le deuoir & effort où ils se mirent de le restablir, ne pouuoient estre estimez que vertueux & loüables; neantmoins s'immiscer puis apres dans les biens d'autruy, faire de telles violences, extorsions & rapines en vne terre de mesme Foy & creance, bien que de Religion aucunement dissemblable: se retenir & approprier ce qu'ils ne pouuoient legitimement pretendre, & enfin destourner ailleurs ce qu'ils auoient si estroitement dedié à Dieu: cela ne peut trouuer ny d'excuse enuers luy, ny de couleur & palliation enuers le monde. Car la reprise de Zara n'estoit pas de si grande importance, ny si pressée comme le recouurement de la Terre sainte, & des lieux sacrez, ainsi mal-heureusement polluz par les Infidelles. Les François doncques s'estant emparez de Constantinople, en demeurerent maistres quarante ou cinquante ans durant, sous cinq Empereurs consecutifs, iusques à tant

que Michel Paleologue riche & puissant Seigneur de l'Asie, & l'vn des plus excellens personnages que la moderne Grece ait iamais porté, les en chassa tout à fait, & s'establit dans l'Empire d'Orient luy & sa posterité; où elle a commandé depuis par plus de neuf vingts ans, sous neuf ou dix Empereurs tous d'vne suitte, & d'vne mesme famille: Ce qui n'est gueres aduenu à nulle autre, excepté à celle des Othomans qui regnent à present sur les Turcs: lesquels depuis (nos pechez le permettant ainsi) conquirent Constantinople sur le dernier Empereur Chrestien, Constantin Paleologue, l'an 1453. là où il fut tué combattant vaillamment à la bresche, pour la defense de la Foy, & pour la conseruation de son heritage. De maniere que comme cette translation d'Empire eut son commencement par vn Constantin fils d'Helene, celuy qui pour le merite de ses beaux faits s'acquit le surnom de Grand, il vint aussi à se terminer sous vn autre Constantin pareillement fils d'Helene, apres auoir duré sans discontinuation vnze cens vingt-vn an. Car ce que les François y broüillerent ne se peut bonnement appeller conqueste, ny changement d'Estat, mais plustost quelque joüet & passe-temps de fortune, qui prit plaisir de faire cette petite parenthese, offrant ainsi inopinément vn si important & si riche morceau à ceux qui ne s'attendoient rien moins qu'à cela, & n'y auoient peut-estre iamais pensé: Ce qu'elle sembla auoir fait en faueur des Princes Paleologues, afin de leur preparer & faire naistre de là l'occasion d'vne tres-signalée gloire, d'auoir seuls entre tant de milliers de si grands & illustres hommes, eu le cœur & la hardiesse de former vne si haute entreprise, que de restituer à leur nation ce que leurs deuanciers auoient laissé perdre par leur nonchalance & par leur mauuais gouuernement.

De ces grands Monarques, d'vne si longue suitte & rangée d'Empereurs tres-puissans, vous estes descendus, MONSEIGNEVR; Non qu'auec flatterie & déguisement il faille aller requerir cela par de longs destours, & le ramener du dedans des nuages & broüillards espais d'vn temps jadis, plein de doute & d'incertitude: Car la deduction en est toute prompte & toute deueloppée. ALERAN premier Marquis de Montferrat, issu de la tres-noble & tres-celebre Maison de Saxe, source viue & plantureux Seminaire de la plus part des plus grandes Maisons de la Chrestienté, eut de sa femme Alix qui estoit fille de l'Empereur Othon deuxiesme & de Theophanon Infante de Constantinople, deux fils Boniface & Guillaume. Cettuy-cy (son frere aisné estant decedé sans hoirs) espousa Helene, fille du Duc de Clocestre, frere du Roy Richard d'Angleterre: Duquel mariage fut procreé Boniface deuxiésme, qui de sa femme Marie, fille du Roy Philippes premier de ce nom, l'an mil soixante, eut Guillaume troisiesme, qui espousa Marie fille de l'Empereur Lothaire second: Dont vint René; & de cettuy-cy marié à Iullie fille de Leopold Marquis d'Austriche & sœur de l'Empereur Conrad, vindrent Guillaume surnommé Longue-espée à cause de ses vaillances & proüesses, René, Boniface, & Othon, qui fut Cardinal du sainct Siege. Guillaume Longue-espée espousa Sibille sœur de Baudoüin quatriéme Roy de Ierusalem, laquelle en mourant il laissa grosse de Baudoüin cinquiéme, qui regna puis apres. Mais sa mere se remaria à Guy de Lusignan Roy de Chypre, lequel s'estant assez mal porté à la tutele

tutele de l'enfant, & dans l'administration des affaires de la Terre sainte, incontinent apres le deceds de ce ieune Roy, qui ne vescut comme rien, la Couronne vint és mains de Conrad le troisiéme de ses freres, par le moyen du mariage de luy auec Elizabeth sœur de ladite Sibille: duquel sortit Yoland, qui espousa Iean Comte de Brenne, qui en eut vne fille nommée Ysabelle, laquelle fut mariée à l'Empereur Federic second. Mais les familles d'iceux Federic, & Comte de Brenne estant depuis venuës à s'esteindre par faute d'hoirs, le titre du Royaume de Ierusalem retourna finalement aux successeurs du dessusdit Conrad Marquis de Montferrat. Au moyen dequoy les armoiries en furent deslors incorporées aux leurs, auec vne banniere my-partie d'incarnat & de blanc, qu'il souloit porter à la guerre contre les Sarrazins; qui est le faux escusson inseré au milieu du blazon dudit Montferrat. René frere de Longue-espée, l'an mil cent quatre-vingt trois eut à femme Chera-marie fille de l'Empereur Emanuel de Constantinople, lequel luy donna pour son dot le Royaume de Thessalonique, qui fait vn autre quartier de ce mesme blazon, marqué par quatre fusils d'or, ou plustost quatre B Grecs maiuscules, autour d'vne croix d'or en champ de gueulles. Mais estant decedé sans enfans, le Royaume vint à son frere Boniface chef de l'armée des François; lors que s'estans croisez pour passer en la Palestine, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, ils s'emparerent de Constantinople. Cettuy-cy laissa deux enfans, Guillaume & Dimitre: Guillaume succeda au Marquisat, & Dimitre à la Couronne de Thessalonique: lequel n'ayant point eu de lignée, son appennage retourna à son frere aisné, & de là de nouueau aux Grecs, par le moyen du mariage de Violante fille dudit Guillaume auec l'Empereur Andronic Paleologue. De là vint Theodore Porphyrogenete l'an mil trois cens six, qui par le testament de Iean son oncle maternel fut appellé audit Marquisat; & par consequent y annexa les Armes de l'Empire Oriental, à sçauoir vn Aigle d'or à deux testes en champ de gueulles, celles-là mesmes que souloit porter Constantin le Grand. A Theodore Porphyrogenete succeda son fils Iean, qui eut à femme Elizabeth fille de Dom Iacques Infant d'Arragon, & Roy de Majorque & Minorque, mil trois cens cinquante-huict. A raison de ce mariage leurs descendans adjousterent à leurs Armoiries le quartier dudit Arragon. Theodore deuxiéme de ce nom, & le troisiéme en ordre des enfans masles d'iceluy Iean, apres la mort de ses autres freres estant paruenu au Marquisat, espousa Ieanne fille aisnée de Robert Duc de Berry, l'an mil trois cens nonante-trois, dont il eut le Prince Iean-Iacques, & vne fille nommée Sophie, qui fut mariée à Iean Paleologue Empereur de Constantinople: & de cette alliance cy-deuant dite ont esté acquises les Armoiries du Duché de Berry aux Marquis de Montferrat. Il laissa quatre enfans, Iean, Guillaume, Boniface, & Theodore. Boniface eut de Marie fille d'Estienne Despote de Russie & Seruie, Guillaume, & Iean. Guillaume espousa finalement l'an mil cinq cens vn, Madame Anne fille de René Duc d'Alençon, de la Maison de France, & de Marguerite de Lorraine: dont il eut Marie, qui fut femme de Monseigneur Federic de Gonzague Duc de Mantoüe, pere de Vostre Altesse, l'an mil cinq cens vingt-sept: & de cette Princesse à

faute d'hoirs masles le Marquisat de Montferrat est passé à vostre estoc.

Telles doncques & si grandes sont les alliances de vostre tres-illustre Maison: Si riches, nobles, & puissans furent les Princes dont vous estes de tous costez descendu, que le blazon de vos Armoiries se void dignement estoffé de plusieurs Sceptres & Couronnes; comparty & semé de principales pieces de terre de toute l'Europe, à guise d'vne belle Mappemonde. On y void d'vn costé la marque Imperiale de Constantinople, siege souuerain de la Monarchie Orientale; d'autre, les tres-Chrestiennes Fleurs de Lys du sang Royal de la Maison de France: Là est Ierusalem; Icy Arragon, Sicile & Majorque: De là Thessalonique, & le Peloponese; & icy Saxe: Puis Mantoüe & Gonzague, à l'opposite de Cleues, Neuers, la Marche, Artois, & Brabant: le Montferrat au delà des Alpes: & de ce costé icy Albret, & Rethel & Auxerre. Mais à quel propos toutes choses? Qu'est-il besoin que i'en entretienne Vostre Altesse, qui le doit mieux sçauoir que nul autre? Vous auez certes, MONSEIGNEVR, esté tousiours si curieux de vous acquerir de la gloire, & de la reputation pardessus celle de vos Ancestres, qui aussi bien ne vous peut fuir, qu'à grand' peine y auez vous daigné tourner l'œil pour vous en informer plus auant; mais comme vn vaillant & magnanime Capitaine, abandonnant le tout à ceux qui peut-estre s'en contenteront, auez cherché de vous acquerir vous-mesme nouueaux triomphes, nouuelles Couronnes, & vne fortune correspondante à vostre vertu, afin de vous establir quelque lots & honneur en propre par vne vertu particuliere. Car encore que les beaux faits des majeurs passent & se communiquent à leur posterité, neantmoins ce que chacun vient à y amonceller & accroistre, est bien plus pregnant, & de plus grande efficace pour s'illustrer tousiours dauantage. Au moyen dequoy à grand' peine auiez-vous atteint l'aage de quatorze ans, qu'on vous a veu continuellement chargé d'vn corps de cuirasse, en tous les camps & armées qui se dresserent sous le feu Roy Henry deuxiéme de ce nom: Vous vous trouuiez aux coruées des simples soldats iour & nuict à cheual, aux plus penibles & hazardeuses factions: & mesme à la iournée de Saint Quentin vous ne voulustes iamais demarcher vn seul pas en arriere, mais auec vn tres-grand danger de vostre personne, vne presence de mille morts, vous demeurastes ferme, combattant au propre endroit où l'ennemy vous aborda: & estant accablé de la foule vous fustes pris, apres que vostre coursier eut esté tué sous vous à coups d'espée, vous ayant la vostre au poing toute teinte de sang, & le visage adressé où beaucoup d'autres auoient desia les espaules tournées. Du depuis tant que vous demeurastes prisonnier, les Imperiaux n'oublierent rien que ce soit de tous les artifices qu'ils pûrent inuenter, pour vous destacher du seruice du Roy, & vous attirer à leur party, auec offres & promesses tres-aduantageuses: à quoy vous ne voulustes iamais prester l'oreille; bien qu'il n'y eust encore aucun lien qui vous attachast à cette Couronne, que la la gloire des belles actions que vous auiez faites en France durant l'espace de dix ans; Et vous vous y estes tousiours comporté de sorte, sous quatre Roys les vns apres les autres, que non sans cause leurs Majestez se sont ainsi fermement asseurées de vostre affection, & reposées sur vostre simple parole,

parole, que vous auez en tout & par tout conseruée entiere, nette, & irreprochable; *N'ayant iamais dit l'vn & pensé l'autre.* Merueilleuse integrité & grace particuliere qui n'arriue à gueres d'autres; mesmement durant les troubles & esmotions ciuiles, où l'on ne sçait bonnement de qui s'asseurer. Aussi estes vous d'vne race & d'vn nom, qui ne manquerent iamais de foy à personne, & dont à bon droit on peut dire le mesme que l'Escriture saincte attribuë à l'vn de ses plus vaillans champions; *Qu'oncques le dard de Ionathas ne fut veu la pointe en arriere*; Vous estes d'vne Maison qui a tousiours porté les meilleurs & les plus excellens Capitaines de tout le reste de la terre: en sorte que depuis trois cens ans en çà, il n'y a eu en Italie, guerre, course, entreprise, bataille, ny assaut, où le tres-magnanime sang de Gonzague n'ait fait voir, & n'ait fait sentir à bon escient son effort & sa valeur. Que si ie me voulois arrester à parler tant soit peu de chacun de leurs beaux faits, il me faudroit bastir icy le corps entier d'vne trop longue & laborieuse Histoire; Ie me contenteray de trois exemples, l'vn de hardiesse & grandeur de courage; l'autre d'vne force incomparable; & le troisiéme de prudence, & sage conduitte (car le quatriéme poinct, qui est le bon-heur tant requis en vn souuerain chef de guerre, a tousiours esté commun, & comme également departy à tous ceux de vostre race, qu'on peut appeller tres-heureuse.) Ie puis veritablement dire du combat qu'eut jadis le Seigneur Galeas de Gonzague contre le Mareschal Bouciquaut, ce que tesmoigna autrefois le Philosophe Antiochus en son traité des Dieux immortels, de la bataille de Luculle contre le Roy Tygranes d'Armenie, Que iamais le Soleil ne vid vn plus beau & plus excellent fait d'armes. Ce Bouciquaut, estant de stature Gigantale, de force proportionnée à sa taille, d'addresse, d'experience, & de reputation, le premier guerrier de son temps, auoit desia par de longues reuolutions d'années, semé & espandu de tous costez vn merueilleux espouuantement & terreur de son nom, & se trouuant enfin Lieutenant general pour le Roy à Gennes; où estant deuenu pour la gloire de ses beaux faits, plus fier & insolent que ne porte la modestie d'vn Cheualier, enuoya de gayeté de cœur deffier au combat d'homme à homme tous les Braues de l'Italie d'vn bout à l'autre: à quoy personne ne se presentant pour respondre, tant il estoit craint & redouté, le Seigneur Galeas de petite corpulence, mais d'vn tres-grand courage, ne pouuant supporter de voir attacher vn tel blasme & reproche à sa Patrie, accepta gayement le party; & en chemise auec l'espée & la dague combattit ce Bouciquaut en champ clos, le vainquit, & qui plus est, luy donna la vie; dont l'autre de despit fit serment de ne porter iamais armes. Le Seigneur Louys de Gonzague, surnommé Rodomont pour sa desmesurée force qui excedoit toute portée humaine, iusques à rompre fort aisément auec les mains vn fer de cheual en deux pieces, quelles grandes preuues n'en a-il pas fait en son temps? & mesme en la presence de l'Empereur Charles cinquiéme. Comme il s'entretenoit vn iour familierement auec luy, & luy parloit entr'autres choses d'vn sien Geant More qu'il auoit amené d'Afrique, & qu'il luy monstroit du doigt là aupres, si excessiuement fort & robuste, qu'homme ne pouuoit durer deuant luy à la lutte, quoy

que le plus souuent il n'y employast qu'vn bras tout seul, il luy demanda en se joüant s'il oseroit s'attaquer à se More. Le Seigneur Rodomont sans luy respondre autre chose, jette là cappe & espée, & s'en va saisir l'autre au collet, puis l'embrassant au trauers du corps, quelque resistance qu'il fist l'estouffa de pleine arriuée, aussi legerement que feroit vn grand Lyon quelque mastin ou dogue d'Angleterre. Mais quant au Seigneur Dom Ferrand Vice-Roy de Sicile, Gouuerneur & Lieutenant general au Duché de Milan, & autres terres de Lombardie, qui a esté l'vn des plus valeureux & sages Capitaines de son siecle, & qui outre infinies autres belles charges à quoy il fut employé tout le long de sa vie, eut le commandement principal au voyage d'Alger, où il fit cette glorieuse, & à iamais memorable retraite: il ne faut point aller chercher ailleurs de plus grande marque & de plus beau tesmoignagne de sa suffisance, que le iugement du Prince qui en fut en ses iours vn tres-souuerain maistre, ie veux dire le mesme Empereur Charles cinquiéme. Lequel se voyant contraint de joüer à quitte ou à double contre le grand Roy François, le seul obstacle de toutes ses entreprises & desseins, & ayant à cette occasion dressé de longue-main des pratiques & menées, pour nous venir, outre ses forces ordinaires, jetter toute la Germanie sur les bras; ne voulut pas neantmoins en vne affaire si pesante choisir d'autre conducteur de cette grosse & puissante armée, ny autre coadjuteur de ses deliberations & conseils, que ce braue Prince vostre oncle paternel, luy menant l'auant-garde, les trouppes de l'Empereur prirent d'entrée la ville de Ligny, & celle de Sainct Dizier: Puis se vindrent presenter deuant Chaalons, & de là passans outre à trauers tout le Royaume iusques au Laonnois, la paix fut finalement arrestée entre ces deux grands Monarques, qui ne fut iamais plus par eux violée ny rompuë: Car la mort qui suruint là-dessus demesla leurs emulations & querelles.

Tels esguillons de bien faire; telles semences de vertus vous ont delaissé vos predecesseurs, pour en cultiuer & faire valoir ce riche & glorieux heritage, auquel vous leur auez si bien succedé, que vous auez tousiours trauaillé à l'augmenter. Mais, MONSEIGNEVR, vostre retenuë & vostre modestie me ferment la bouche, & me defendent d'en parler dauantage; sçachant bien que ie vous offenserois de toucher rien icy de la moindre de tant de belles parties, que l'on void éclater en vostre personne; De tant de sainctes & pitoyables entreprises; de tant d'exemples de charité, de deuotion & d'aumosne. Oserois-je parler de vos pieuses fondations & de vos magnifiques bastimens, d'vn Conuent de Minimes au faux-bourg de Rethel par vous fondé & basty de pied en comble, en lieu tres-à ptopos pour vn quartier si voisin des solitudes escartées de l'Ardenne: D'vn College de Iesuites dans la ville de Neuers, pour l'instruction de la ieunesse: D'vn seruice quotidian en la Chappelle de vostre hostel de Neuers-Gonzague en cette Ville de Paris; aumosne certes tres-bien employée à l'indigence de ces pauures Mendians qui sont là aupres: Du mariage de soixante ieunes filles par chacun an, destituées de toutes autres facultez & moyens: D'infinies autres liberalitez & bien-faits, dont vous

vous obligez toute la France de ce tant magnifique & superbe edifice de Nesle, l'vn des principaux ornemens & decorations de Paris: basty au lieu d'vne grande vieille cour deserte, destinée pour sa meilleure fortune à estendre des linges & drappeaux: Là où parmy tout plein de belles choses vous auez proposé de faire vne grande & curieuse Bibliotheque, garnie de toutes sortes de bons Liures, auec deux hommes de Lettres stipendiez d'vne bonne pension, l'vn pour la langue Grecque, l'autre pour la Latine, qui auront la charge d'y assister trois iours la semaine, pour recueillir tous ceux qui y viendront, & conferer auec eux des poincts dont ils se voudront resoudre. Seroit-il doncques raisonnable de frustrer la posterité de la connoissance de l'Autheur d'vn tel bien, duquel nous aurons joüy en nos iours? Moy doncques pour n'encourir point cette ingratitude, ie me suis ingeré de presenter à VOSTRE ALTESSE ce petit trauail, qui est vne traduction que i'ay faite d'vn moderne Grec, qui en faueur de ses citoyens, autant ignorans & grossiers pour cette heure-là, que leurs anciens predecesseurs furent parfaits & admirables sur tous autres, s'est estudié de ramasser tout plein de belles choses: Par où vous verrez, MONSEIGNEVR, force changemens insignes & notables, bien differends les vns des autres, aduenus comme en moins de rien, & resserrez icy en petit volume, ny plus ny moins qu'en quelque paysage representé en vn tableau sont comprises de longues estenduës de terres & de mers. Et combien que le principal but de sa narration soit de parler des affaires de l'Empire Grec, sous les Princes Paleologues dont vous estes descendu, toutesfois pource que la pluspart furent Empereurs, Roys, ou grands & puissans Potentats en diuerses parties du monde, & par vn long espace de temps, il est à tous propos contraint de faire des digressions pour plus grande facilité & esclaircissement de son Histoire; & d'y entrelasser incidemment beaucoup de choses qui ne doiuent point estre desagreables au Lecteur, dautant que la plus grande partie n'ayant esté touchée de personne auant luy, cela venoit par consequent à estre du tout esteint & ignoré. Vous le receurez donc s'il vous plaist, MONSEIGNEVR, comme estant de vostre droit, & deuolu à vous par succession de vos predecesseurs: Afin que sous l'ombre & faueur d'vn si magnanime & si vertueux Prince, il puisse plus dignement sortir en lumiere, & trouuer grace deuant les yeux du public: Tout ainsi que vos œuures si meritoires, vos intentions si sainctes & si charitables, se voyent secondées de la benediction d'vne belle lignée, à qui cét ouurage pourra seruir quelque iour, & mesme à ce petit Prince qu'il a pleu à Dieu vous donner n'agueres, au lieu de l'autre qu'il vous auoit rauy d'entre les mains auant le temps; Et pour esprouuer peut-estre vostre constance, laquelle se monstra telle en vne si juste affliction, que ce fut vous qui consolastes les autres d'vne perte qui vous estoit si sensible. Puisse doncques ce tres-illustre & heureux enfant vous consoler sur vos vieux iours: Puisse-il à l'exemple de ses Majeurs, qui retirerent magnanimement des mains des estrangers l'heritage qu'on leur vsurpoit, repeter quelquesfois à meilleur tiltre encore sur les ennemis du nom Chrestien, les Royaumes & les Empires qui luy appartiennent: puis qu'il est si bien né, si bien

voulu, & tant aymé du Ciel, qu'à sa saincte regeneration il nous a apporté & fait voir la plus joyeuse nouuelle, le plus agreable & desiré spectacle que le peuple François eust sceu demander à Dieu, ny souhaitter en soymesme.

MONSEIGNEVR, Ie supplie le Createur de vous donner en tres-parfaite santé & prosperité, tres-longue & tres-heureuse vie.

De Paris ce vingt-neufiéme iour d'Auril, mil cinq cens septante-sept.

DE VOSTRE ALTESSE,

Tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,

BLAISE DE VIGENERE.

AV LECTEVR.

ET Ouurage de longue haleine & de grande despense, n'est pas tout d'vne plume ny tout d'vn temps ; il a esté composé par diuers Autheurs & à diuerses reprises. La premiere piece est l'Histoire de Laonic Chalcondyle Grec de nation & Athenien, lequel escriuant de la decadence de l'Empire de Grece, & de l'establissement de celuy des Turcs, a conduit sa narration iusqu'en l'an 1462. Blaise de Vigenere, dont c'est auoir fait l'eloge que de l'auoir nommé, la traduit en nostre langue ; & bien que son elocution soit vn peu rude pour nostre temps qui est deuenu plus delicat, neantmoins la reputation d'vn si habile homme, n'a pas permis que l'on ait retouché à son langage, de peur que les critiques ou les enuieux n'allassent dire qu'on l'auroit difformé au lieu de l'ajuster. Il a adjousté à sa version quelques remarques fort curieuses sur les affaires des Turcs, qu'il a voulu appeller Illustrations : mais de peur d'interrompre le fil de l'Histoire, l'on a trouué bon de les mettre tout au derriere. Vn autre Autheur nommé Thomas Artus sieur d'Embry, trauaillant sur les fondemens que Chalcondyle auoit jettez, a continué cette Histoire pendant le cours d'vn siecle & demy, jusqu'à l'an 1612. & s'en est acquitté auec assez d'exactitude & de bon-heur, pour auoir acquis l'approbation publique. Le Sieur de Mezeray reprenant la narration où Artus l'auoit finie, la poursuiuie jusqu'à l'année 1649. & n'a espargné ny ses soins pour recherther des veritez si éloignées, ny sa peine pour rendre son ouurage digne du nom d'Histoire. Outre les Illustrations de Vigenere qui viennent en suite, les Libraires y ont voulu adjouster l'Histoire du Serrail du Sieur Baudier, les Figures & Descriptions faites par Nicolaï, contenans les diuerses façons d'habits des diuerses personnes de ce pays-là, & les Tableaux Prophetiques qui marquent la ruine de l'Empire des Turcs ; afin qu'il ne manquast rien au contentement des curieux, & que tout ce qu'on peut desirer pour cette matiere se trouuast en ce Liure. De plus, comme les temps & les années estoient fort confuses dans l'Histoire de Chalcondyle, & quelquefois mesme dans la continuation d'Artus, de telle sorte que le Lecteur ne sçauoit où il en estoit, de mesme qu'vn vaisseau qui se trouueroit en haute mer sans carte & sans boussole : le Sieur de Mezeray a tasché par la conference des Histoires des nations voisines, & des Annales des Turcs & autres pieces que Leunclauius a données au public, de les debroüiller & distinguer, ainsi qu'on le verra aux marges de chaque page où il les a marquées ; Trauail que ceux du mestier estimeront sans doute bien plus grand & plus vtile qu'il ne parestra aux yeux du vulgaire. Il a aussi accompagné les Portraits des Grands Seigneurs Turcs chacun d'vne Epigramme qui descrit autant que quatre Vers le peuuent faire, la vie, les mœurs & la mort de ces Sultans. Il n'est pas besoin de s'estendre icy sur le dessein, les loüanges & la grandeur de l'ouurage : ce seroit n'auoir pas assez bonne opinion de ce qu'il vaut & de vostre iugement, que de vouloir vous preoccuper l'esprit sur ce sujet, les Editions precedentes qui s'en sont debitées auec applaudissement seruiront de passe-port & de recommandation à celle-cy, quand mesme elle ne seroit pas beaucoup plus ample & plus correcte que les autres. Allons donc à la chose, afin de m'espargner la peine de vous faire vne longue Preface, & à vous celle de la lire.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé SEBASTIEN CRAMOISY nostre Imprimeur ordinaire, & de nostre tres-honorée Mere la Reyne Regente, ancien Escheuin & ancien Consul de nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer que cy-deuant il auoit imprimé l'Histoire de la decadence de l'Empire Grec & establissement de celuy des Turcs, par Chalcondyle Athenien, traduite par Blaise Vigenere, laquelle il desiroit faire r'imprimer, & qu'il l'auroit fait nouuellement reuoir, corriger & augmenter iusques au temps present, par le Sieur FRANÇOIS DE MEZERAY: Ensemble y adjouster l'Histoire du Serrail des Grands Seigneurs Turcs, par le Sieur MICHEL BAVDIER. Et de crainte qu'il a que d'autres Libraires ou Imprimeurs ne voulussent entreprendre l'impression de ladite Histoire, tant sur la vieille que nouuelle Edition, ce qui iroit à sa ruine au lieu de receuoir le fruict de son trauail, requerant à ce nos Lettres sur ce requises & necessaires. A ces causes requerant fauorablement traiter ledit exposant, & qu'il ne soit frustré des fruicts de son labeur, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces Presentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, l'exposer en vente & distribuer durant le temps & espace de dix ans, à commencer du iour qu'il sera par luy acheué d'imprimer: pendant lequel temps nous faisons tres-expresses inhibitiõs & defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelle qualité & condition qu'elles soiēt, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer ledit Liure, sous pretexte d'augmentation, changement de titre, volume, caractere, fausse marque ou autrement, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront charge de luy. Defendons aussi à tous Marchands Libraires, Imprimeurs, tant François qu'estrangers, d'apporter ny vendre en ce Royaume des exemplaires dudit Liure imprimez hors d'iceluy, sans la permission dudit Exposant, sur peine de confiscation des exemplaires & trois mille liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous despens dommages & interests enuers luy: à la charge d'en mettre trois exemplaires dudit Liure, sçauoir deux en nostre Bibliotheque Royale, & le troisiéme en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier Cheualier Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes. Si vous mandons que de tout le contenu en ces Presentes vous fassiez & souffriez vser & joüir pleinement & paisiblement ledit Cramoisy & ceux qui auront pouuoir de luy, sans souffrir qui leur soit fait ou donné aucun trouble ou empeschement: Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'execution des Presentes, tous actes de saisies, & Exploicts necessaires, sans demander autre permission, Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin du Liure coppie des Presentes ou Extraict d'icelles, elles soient tenuës pour deuëment signifiées: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le treiziéme de Decembre, l'an de grace mil six cens quarante-neuf. Et de nostre Regne le septiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, CRAMOISY.

Ledit Sieur Cramoisy a consenty & consent que les Sieurs Matthieu Guillemot, Gabriel Cramoisy, & Denys Bechet, joüissent conjointement auec luy du susdit Priuilege.

ELOGE

ELOGE OV SOMMAIRE DE LA VIE D'OTHOMAN PREMIER EMPEREVR DES TVRCS.

OICY l'vn des plus signalez chef-d'œuure de la fortune, ou plustost l'vn des plus admirables effects, de la prouidence eternelle du Tout-puissant. Vn homme venu de bas lieu, selon la plus commune opinion (ie parle du premier Empereur des Turcs) ou en tout euenement, dont les ancestres n'auoient commandé qu'à vne petite poignée de gens, nourry & esleué dans vn meschant village de Sogut, en vn temps où les Turcs faisoient joug à l'Empire des Souldans d'Egypte; Par la dexterité de son entendement, & la grandeur de son courage, persuader aux Oguziens (nation Turque) de reprendre leurs armes desia toutes roüillées, auec l'ayde de Michaly, Marco, & Auramy, trois de ses confidens s'acquerir vne telle reputation à l'endroit du Souldan Aladin, ou Saladin, qu'ayant esleu son Lieutenant general, il se trouua (par sa mort) auoir en main vne telle puissance, que de pouuoir se rendre le compagnon, de ceux qui tenoient auparauant sur luy le rang de Maistres, & partager auec eux les Prouinces qu'ils auoient conquises en commun: s'assujettir luy seul vne partie de la Bithynie & de la Cappadoce, deffaire en bataille rangée le Teggiur de la ville de Burse, & (selon quelques-vns) prendre sa ville d'assaut où il establit le siege Royal de son Empire. Se rendre maistre des renommées villes de Sinope en Galatie, & Angauri en Phrygie, auec la tres-grande & forte ville de Sebaste ou Siuas en Cappadoce, & celle d'Iaca auec grand nombre de tres-bonnes places aux enuirons. Deffaire les enfans d'Homut, l'vn des sept Seigneurs ou Satrapes d'Aladin, chasser les Grecs de la Natolie, & dompter ceste Prouince, auec vne infinité de places sur la mer Maiour. N'estre infortuné en pas vne de ses entreprises, qu'aux sieges des villes de Nicée, & de Philadelphie. Pouuoir parmy tant de conquestes faire le premier passer 8000. Turcs en Europe, qui y firent vn rauage nompareil. Introduire qu'il n'y eust aucun en sa Cour qui ne se dist son esclaue: Et pour se rendre plus redoutable, establit des Ianissaires ou soldats de sa garde (Turcs toutesfois à la difference de ceux d'Amurat son successeur) auec vn tel choix & milice, qu'ils deuoient estre à l'aduenir, comme vn fort inexpugnable, & l'anchre tres-asseurée de son Estat. Donner & constituer des loix qui se sont tousiours obseruées iusques à ce iour, se trouuant par ce moyen Fondateur & Legislateur ensemble. Et en l'espace de 28. ans qu'il regna: Laisser en fin à ses successeurs vne tres-belle & tres-ample principauté, redoutable à toutes les nations voisines, & si bien establie qu'elle deuoit estre en moins de cent années la terreur de l'Vniuers? Toutesfois ces rencontres sont si rares qu'elles n'ont point eu iusques icy de semblables: Ny luy aucun second qui le puisse égaller en cela. Il fut d'vn naturel tres-charitable, tres-clement, tres-belliqueux, & tres-liberal, principalement enuers ses soldats: d'vn esprit prompt, inuentif, & tres-iudicieux, & qui toutesfois ne faisoit rien sans conseil. Ce fut aussi ce qu'il enchargea specialement à sa mort à son fils, auec vn commandement particulier, de n'entreprendre iamais contre les Commandemens de DIEV*; & vn conseil d'aymer les siens, pour estre aymé d'eux, de reconnoistre liberalement, voire honorer ceux qu'il auroit reconneu luy estre obeissans & affectionnez. Ceux qui le tiennent venu de bas lieu, le disent fils de Lich: Les autres qui tirent son origine d'vne famille illustre, luy donnent Ortogules pour pere. Il commença à regner l'an de nostre Salut 1300. laissant selon quelques-vns trois enfans: il mourut à Burse, à pareil iour qu'il auoit pris naissance l'an 1328. aagé de 70. ans: Prince autant regretté des siens qu'aucun autre de ses successeurs, & dont la bonté fut si recommandable, que les Turcs aujourd'huy à l'aduenement de leurs Empereurs à la Couronne, leur souhaittent encore la bonté d'*OTHOMAN*. Lequel nom ses successeurs ont tenu de si heureux presage, qu'ils se sont tous surnommez de luy; voulans quasi par sa secrette influence faire reuiure en leurs cœurs les graces & excellences de leur premier Empereur.*

OTHOMAN OV OSMAM I. DV NOM, PREMIER EMPEREVR DES TVRCS.

De simple Capitaine en des Pays deserts,
Pres du grand Saladin la Fortune m'attire;
Et là de ses debris ie fonde cét Empire
Qui menace aujourd'huy d'engloutir l'Vniuers.

LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

LAONIC Athenien a proposé d'escrire ce qu'il a veu & oüy durant sa vie : Partie pour satisfaire au deuoir auquel nous sommes naturellement obligez : Partie aussi, pource qu'il a pensé que ce seroient choses dignes d'estre ramentuës à la posterité. Car celles qui seront icy touchées, ne se trouueront point (à mon auis) de moindre estoffe ny de moindre grandeur qu'autres quelconques qui soient jamais aduenuës en aucun endroit de la terre. Principalement ces deux-cy, la decadence & ruine de l'Empire des Grecs, auec les malheurs qui finalement ont regorgé dessus, & les prosperitez des Turcs, qui en si peu de temps sont montez à vn tel degré de richesse & de puissance, qu'ils outrepassent & laissent de bien loin derriere eux tous les autres qui ont esté auparauant.

I. Laonic est le nom de Nicolas renuersé.

Le sujet de ces œuure.

Or pour cette heure ils sont de nos personnes & de nos biens, & en disposent comme il leur plaist: nous troublans non seulement l'aise & repos de la vie presente, mais encore tous nos plaisirs & libertez accoustumées, qu'ils rauissent & destournent à vne miserable seruitude: Neantmoins si i'ose dire ce que i'en pense, vn iour pourra venir que la chanse tournera, & leurs fortunes prendront vn train tout au rebours. Quoy que s'en soit, il m'a semblé que l'histoire qui en seroit par moy tissuë des vns & des autres, ne deura point estre des-agreable à ouïr, mesmement que i'entrelasseray parmy quelque memoire & souuenance des choses ailleurs aduenuës çà & là par le monde; non point de mon temps seulement, si que ie me sois trouué par tout en personne pour les voir à l'œil, mais de beaucoup d'autres encores, où toutesfois ie ne me suis pas arresté à ce que l'apparence pouuoit faire sembler veritable: Ne aussi peu au simple rapport de ceux qui auoient le bruit de les sçauoir mieux que nuls autres: Car afin de dresser plus fidelement le cours de nostre narration, nous ne mettrons en auant sinon ce qui nous semblera le plus digne de foy, & le plus approchant de la verité. Au reste nous n'estimons pas que personne nous vueille blasmer pour auoir escrit cette histoire en langage Grec, puis qu'il a tousiours esté parmy le mõde en telle dignité & honneur, qu'encore pour le iourd'huy il est presque commun à tous. Et combien que la gloire de ce parler soit excellẽte sur toutes autres, si auroit-il bien plus de vogue & credit, lors que quelque riche & puissant Empire viendroit és mains d'vn Prince Grec, & de luy hereditairement à ses successeurs: Ou bien si la ieunesse Grecque faisant ainsi qu'elle deuroit, reprenoit cœur, pour d'vn commun accord & consentement s'esuertuer de remettre sus, la douceur de l'ancienne liberté, & les franchises de leurs republiques si bien instituées: Car par ce moyen ils donneroient la loy, & commanderoient brauement aux autres peuples & nations, qui maintenant leur tiennent le pied sur la gorge.

La recommẽdation de la langue Grecque.

II. PAR quels moyens au reste nos ancestres paruindrent iadis à vne si grande renommée: Quels furent ces beaux faits si illustres & memorables, qui leur apporterent tant de triomphes: comme ils entreprirent mesme de venir en Europe, & Afrique, & trauerserent de si longues estenduës de pays, iusques au fleuue de Ganges, & à la mer Oceane; Hercules entre les autres, & Bacchus auparauant qui fut fils de Semele: Puis les Lacedemoniens, & les Atheniens, & les Rois de Macedoine, ensemble leurs successeurs, auecque l'ordre & suitte des temps esquels le tout est aduenu; Assez d'autres l'ont couché en leurs Commentaires & Annales. Et à la verité nos predecesseurs se sousmirent d'vne grande gayeté de cœur à beaucoup de peines & trauaux, pour s'establir vne fortune correspondante à leur vertu, dont elle ne fut iamais destituée. Aussi ont-ils duré plus longuement en leur grandeur & reputation que nuls autres: de sorte que par plusieurs generations ils ont ioüy de leur propre gloire. Apres eux ie trouue que les Assiriens (peuple fort ancien) eurent jadis vn renom de fort longue durée, ayans obtenu la domination de l'Asie. Et puis les Medois leur succederent, qui se saisirent de ceste Monarchie sous la conduite de Barbarés, que l'Historien Iustin appelle Arbacte, lors qu'ils desmirent le Roy Sardanapale de son siege: Mais ils en furent eux-mesmes depossedez par Cyrus Roy des Perses, qui les deffit & subiugua. De là par traict de temps ces Rois de Perse s'aggrandirent merueilleusement, & furent bien si hardis que d'entreprendre de passer en Europe. Toutesfois peu de temps apres Alexandre Roy des Macedoniens mit fin à leur Empire: & les ayant du tout rangez sous son obeïssance, gagné plusieurs batailles contre les Indiens, & conquis la plus grand' part de l'Asie & de l'Europe, transmit & delaissa le tout à ses successeurs. Les Romains consequemment, dont la fortune a tousiours esté en égal contrepoix à leur vertu, estendirent leurs limites au long & au large, beaucoup plus auant que nuls autres qui ayent iamais commandé en la terre & en la mer: Pourtant s'establirent-ils vne Monarchie plus ample que toutes les precedentes. Mais à la fin ayans delaissé leur cité és mains du souuerain Pontife des Latins, ils se retirerent auec leur Chef & Empereur és marches de la Thrace, où ils restaurerent l'ancienne ville dite Byzance, & maintenant Constantinople, en cet endroit où l'Europe s'approche le plus de l'Asie. De là en auant ils eurent tousiours de grandes guerres, & des affaires bien lourdes & fort dangereuses à demesler contre les Perses, desquels ils ont le plus souuent esté fort malmenez. Et d'autant que les Grecs estans meslez & confondus auec les Romains se trouuoient en plus grand nombre qu'eux, le langage, les mœurs & façons de faire du pays ont esté retenus, non pas le nom: car les Empereurs de Constantinople pour plus de majesté & grandeur le changerent, & voulurent estre appellez Empereurs des Romains, & non Rois ou Seigneurs des Grecs. Nous auons aussi apris, comme l'Eglise Romaine apres auoir longuement

L'origine & les gestes des anciens Grecs.

Leur loüange.

L'Empire des Assiriens.

Des Medois.

Des Perses.

Des Macedoniens.

Des Romains

Translation de l'Empire Romain à Cõstantinople l'an 335.

Le destroit ou Bosphore de Thrace n'ayant que 500 pas de large.

guement contesté & debattu auec les Grecs sur aucuns poincts de la Religion, les a finalement separez d'elle. Mais les Empereurs de l'Occident ores estant esleus de France, ores de Germanie, n'ont gueres laissé perdre d'occasions d'enuoyer leurs Ambassadeurs deuers les Grecs, pour les attirer aux Conciles expressement conuoquez, afin de les vnir auec eux: A quoy ils n'ont iamais voulu prester l'oreille, ne rien relascher ne demordre de leurs traditions anciennes. Ce qui leur a esté cause de beaucoup de maux: Car les Princes & Seigneurs du Ponant s'estans liguez auec les Venitiens, leur vindrent finalement courir sus auec vne tres-grosse & puissante armée: & se saisirent de Constantinople; tellement que celuy qui pour lors y commandoit, fut contraint auec les principaux officiers & Ministres de l'Empire de se retirer en Asie, où ils establirent le siege capital de leur domination en la ville de Nicée. Mais quelque temps apres ils recouurerent ce qu'ils auoient perdu; & ayans trouué moyen de se couler secrettemét dans Constantinople, en debouterent les autres. Depuis ils regnerent assez longuement en la Grece, iusques à ce que l'Empereur Iean Paleologue voyant ses affaires du tout desesperez, & comme dit le prouerbe presque reduits entre l'enclume & les marteaux, accompagné d'vn grand nombre d'Euesques, & des plus sçauans hommes du pays, monta sur mer & passa en Italie, sous esperance que ce venant ranger aux statuts de l'Eglise Romaine, il obtiendroit facilement l'aide & secours des Princes de l'Occident, en la guerre que les Turcs luy apprestoient. Estans doncques venus à conference auec Eugene quatriesme de ce nom, pour le commencement les choses furent aspremeut debatuës d'vne part & d'autre: à la fin les Grecs acquiescerent, & l'Empereur s'en retourna auec l'aide qu'il auoit requis. Mais le peuple demeura ferme, sans vouloir admettre rien de ce qui auoit esté accordé, perseuerant tousiours en ses traditions accoustumées: & est depuis demeuré en diuorce auecques l'Eglise Romaine. Voila en somme ce qui m'a semblé estre necessaire de toucher en la presente Histoire des affaires des Grecs, & de leurs dissentions & diuorces d'auec les Romains. Dequoy on peut assez comprendre, que ny le tiltre de cet Empire, ny le nom & qualité qu'ils prirent, n'estoient pas fort bien conuenables. Moy doncques qui ay attaint ces temps-là, me suis mis à considerer comme les Grecs & leur principauté auoient premierement esté sous les Thraciens: & que puis apres ils en furent despoüillez de la meilleure & plus grande partie, voire reduits à vne bien petite estenduë de pays; sçauoir est Constantinople, & les regions maritimes de là autour, iusques à la ville d'Heraclée en tirant contre-bas: Et au dessus, ce qui est le long de la coste du pont Euxin, iusques à celle de Mesembrie. Plus tout le Peloponese, excepté trois ou quatre villes des Venitiens, & les Isles de Lemnos & d'Imbros, auec les autres qui sont en la mer Ægée. De quelle maniere toutes ces choses aduindrent, & que les affaires des Grecs peu à peu ont esté par les Turcs mis au bas, & ceux des Turcs au contraire en vn instant ayent pris vn tel accroissement, iusques à monter à la plus haute cime de grandeur & felicité mondaine, telle qu'on peut voir pour le iourd'huy; nous le declarerons par le menu le plus diligemment qu'il nous sera possible, selon que nous l'auons entendu au plus pres de la verité.

Schisme des Latins & des Grecs.

Les François occuperent l'Empire de Constantinople l'an 1103. les Paleologues le recouurerent l'an 1254.

L'an 1348. Plus amplemét cy-apres au 6. liure.

Au Concile de Florence, qui est le 18. œcumenique.

La decadence de l'Empire de Constantinople, & l'accroissement de celuy des Turcs.

III. IE NE sçaurois bonnement asseurer quant à moy, de quel nom les Turcs furent anciennement appellez, de peur de me mesconter, & parler à la volée. Car quelques-vns ont voulu dire qu'ils sont descendus des Scythes qu'on tient estre les Tartares, en quoy il y a quelque apparence: parce que les mœurs & façons de faire des vns & des autres ne sont gueres differends; ne leur parler beaucoup esloigné. Il se dit dauantage que les Scythes habitans au long de la riuiere de Tanaïs, estans par sept fois sortis de leurs limites, auroient couru, pillé, & saccagé toute la haute Asie, du temps que les Parthes estoient encore au comble de leur grandeur, & qu'ils commandoient absolument aux Perses, Medois, & Assiriens. Que de là puis apres ils descendirent és pays bas, où ils se firent Seigneurs de Phrigie, Lydie, & Cappadoce: & mesme nous voyons encore vne grande multitude de ceste generation espanduë çà & là par l'Asie, ayans les propres coustumes & façons de viure qu'ont les Nomades Scythes, c'est à dire pasteurs ou gardiens de bestail, vagabons perpetuels, qui n'ont ne feu ne lieu, ny aucune demeure ferme & arrestée. Il y a encore d'autres coniectures pour prouuer que les Turcs sont de la vraye race des Scythes, en ce que les plus estranges & barbares d'entr'eux, qui habitent és Prouinces inferieures de l'Asie, comme Lydie, Carie, Phrigie, & Cappadoce, ne different en rien que ce soit du parler, & des conditions des Scythes, qui viuent entre la Sarmatie, & ladite riuiere de Tanaïs. Il y en a d'autres qui estiment les Turcs estre descendus des Parthes, lesquels estans poursuiuis par ces Nomades ou Scythes vagabons (ainsi appellez pource que continuellement

L'origine des Turcs.

Sept entrées & descentes des Tartares en l'Asie.

Nomades Pline l. 4. ch. 12. liu. 6. chap. 13. & 17.

Pline liure 5. chap.

ils changent de pascages) se retirerent à la parfin és basses regions de l'Asie; là ou tournoyans de costé & d'autre, sans prendre pied nulle part, ains portant quant & eux leurs loges & maisonnettes sur des chariots, se departirent & habituerent par les villes & bourgades du pays: Dont est aduenu que cette maniere de gens ont depuis esté appellez Turcs, comme qui diroit Pasteurs: les autres veulent qu'ils soient sortis de Turca, qui est vne fort belle & opulente cité de Perse, & de là s'estre iettez sur ces pays bas de l'Asie, qu'ils conquirent entierement, & les rengerent à leur obeyssance. A aucuns semble plus croyable que de la Celesyrie, & Arabie ils soient plus-tost venus en ces quartiers là, auec leur legislateur Omar, que de la Scithie: Et par ce moyen s'estre emparez de l'Empire de l'Asie, viuans à guise de Nomades.

Omar successeur de Mahomet apres Eubocara, l'an 670. prit Ierusalem & toute la Surie.

A sçavoir-mon maintenant s'il faut adiouster foy à toutes ces opinions, ou s'il n'y en a qu'vne seule qui soit veritable. De ma part ie n'en diray point autrement mon aduis, pour ce que ie n'en sçaurois parler bien seuremet: Si me sembleroit-il plus raisonnable de s'arrester au dire de ceux, qui tiennent les Turcs estre premierement descendus des Scithes, veu que les Scithes qui viuent encore pour le iourd'huy en cette partie de l'Europe qui regarde au Soleil leuant, conuiennent en tout & par tout auec les Turcs, & en ce qui depend de leurs foires, marchez, estappes, commerces, & traffiques: Outre ce que leur boire & manger, leur vestir, & tout le reste de leur viure, est vn & commun aux vns & aux autres. Car les Scithes commanderent autrefois à toute l'Asie; & le mesme encore veut dire ce mot de Turc, qui signifie vn homme viuant sauuagement, & qui passe ainsi la meilleure partie de son aage, à l'exemple & imitation des Nomades, ou pasteurs. Cette generation des Turcs s'estant ainsi augmenté & accreuë, ie trouue qu'elle fut premierement departie par tributs & cantons, du nombre desquels fut celuy des Oguziens; gens qui n'estoient point autrement querelleux de leur naturel, mais aussi qui ne se fussent pas laissé aisément gourmander. De ceux icy vint Dulzapes, homme aymant l'equité & iustice, qui fut chef & Capitaine des siens; tant aymé d'eux tous pour sa preud'hommie & vaillance, que iamais personne ne le contredit de iugement qu'il eust donné (car c'estoit luy qui leur faisoit droict) ains le choisissans tousiours pour iuge & arbitre de leurs differends, acquiessoient volontairement à ce qui estoit par luy decidé. Estant donc tel, les Oguziens le demanderent à Aladin Seigneur du pays, pour estre leur gouuerneur, & il le leur octroya. Ceste authorité estant paruenuë apres sa mort à son fils Oguzalpes, il en vsa bien plus arrogamment: car il se porta en toutes ses actions comme leur Prince & Seigneur, en faisant ce que bon luy sembloit: tellement que les ayant armez contre les Grecs, il s'acquit en peu de iours beaucoup de gloire & de reputation par toute l'Asie. Orthogules son fils luy succeda, prompt à la main, & vaillant de sa personne, qui en son temps fit la guerre à plusieurs peuples & nations. Il equippa aussi grand nombre de vaisseaux, auec lesquels il porta tout plain de dommages aux isles de la mer Ægee, qui sont vis à vis de l'Asie & Europe: & courut quand & quand vne grande estenduë de plat pays en la Grece, qu'il pilla & gasta. Puis ayant amené sa flotte à la bouche de la riuiere de Tænare, ioignant la ville d'Æne il entra bien auant à mont l'eau. Et fit encore assez d'autres telles courses & entreprises en plusieurs endroicts de l'Europe. Finablement s'estant ietté dans le Peloponese, & en l'isle d'Eubœe, en l'Attique pareillement; il laissa par tout de grandes marques & enseignes de ses degasts & ruine. Cela faict, il s'en retourna à la maison, chargé de butin & d'esclaues, de sorte qu'en peu de temps il deuint tres-riche & tres-puissant. On dit aussi que ce pendant qu'ils s'arresta en Asie, il saccagea souuentesfois les peuples d'autour de luy, dont il ramena de grandes proyes & despouilles. Et ainsi toutes choses luy succedans à souhait, il amassa vne bien belle armée; soubs l'asseurance de laquelle il assaillit & dompta les Grecs ses plus proches voisins, & pilla les autres qui estoient plus esloignez. Dequoy le reste se trouuant espouuanté, se sousmit volontairement à son obeissance, si bien qu'en peu de temps il donna commencement à de tres-grandes facultez & richesses. Et comme de iour à autre luy vinssent plusieurs Nomades de renfort, auec tels autres Bandoliers qu'il receuoit à sa solde, & s'en seruoit en ses expeditions & entreprises à l'encontre de ses voisins, cela luy fut vn beau surcrez pour aggrandir & dilater bien-tost ses limites; aussi qu'à cause de ses prouësses, il vint à vne tres estroicte amitié enuers Aladin. Il y en a qui ont escrit que ce canton des Oguziens, sous le bon-heur & conduitte d'Orthogules, s'empara premierement des lieux forts & aduãtageux d'auprés le mont du Taur, & de là puis apres à forces d'armes conquirẽt tout le pays d'alentour, & surmõterent les Grecs qui y estoient habituez: Au moyen dequoy peu à peu ils accreurent grandement leur puissance: Quant

La deriuation de ce mot Turc.

Les Turcs du commencement departis par cantons.

Iouio l'appelle Zich, c'est à dire Circasse.

L'an 1298.

Autrement Saladin Roy de Surie.

C'est la Caramanie.

à l'estat & condition toutesfois dont ils furent sur leurs premiers progrez, si ce peu que nous en auons deduict cy-dessus est veritable ou non, ie ne le voudrois gueres bien affermer, encore que plusieurs le racomptent de cette sorte. Ie ne m'arresteray doncques point à en faire autre redicte, mais viendray à parler des Othomans, qui son descendus de la lignée, d'iceux Oguziens, & comme ils sont paruenus à vn si riche & puissant Empire.

L'origine des Empereurs Turcs.

IIII.

Tovt ioignant la Mysie il y a vne petite bourgade que ceux du pays appellent Sogut, par où passe vne riuiere de semblable nom. Ce lieu-là nommé autrement le bourg d'Itée, n'est distant de la mer Maiour, sinon que quinze ou seize lieuës tant seulement; fertil au reste & abondant en toutes choses necessaires pour la vie de l'homme. Et pourtant les Oguziens s'y estans vne fois embattus, y firent leur seiour & demeure par vn longtemps, lors qu'Othoman fils d'Orthogules n'estoit pas encore arriué à la grand' vogue de ses prosperitez, & que la fortune ne luy auoit si bien monstré la serenité de son gracieux visage, comme elle fit depuis. Neantmoins luy qui estoit d'vn naturel gentil & liberal, & auec ce, d'vn courage haut esleué, sçeut incontinent si bien gaigner les cœurs de ce peuple par le moyen de ses largesses & bien-faicts, que tous d'vn commun accord le creerent leur chef & souuerain Capitaine: car ils auoient de longue-main tousiours eu de grand debats auec les Grecs habitans en la mesme contrée. Ayant doncques Othoman soudainement faict prendre les armes à tous ceux qui estoient propres de les porter, il courut sus à l'impourueu aux vns & aux autres, dont il deffit la plus grand' part, & chassa le demeurant hors du pays. De la les choses luy venans à succeder de bien en mieux, il en rapporta plusieurs triomphes & victoires, si bien que la renommée de ses beaux faicts s'espandant de tous costez, vint aussi à la connoissance d'Aladin, qui le fit pour cette cause son Lieutenant General: & bien tost apres iceluy Aladin estant decedé, suruindrent là dessus de grandes altercations entre les Seigneurs & Barons de son Royaume; à quoy fut appellé Othoman. Et apres plusieurs choses debattuës d'vne part & d'autre, finablement fut arresté par forme de ligue & confederation, qu'il seroit tenu de les accompagner auec ses forces, quelque part qu'ils allassent à la guerre, à la charge que ce qui prouiendroit de leurs nouuelles conquestes, seroit égalem ent party entr'eux. Par ce moyen ils firent de là en auant plusieurs entreprises & voyage de compagnie, où les vertus & prouësses de l'Othoman reluirent tousiours par dessus celles des autres, tout ainsi qu'vn clair Soleil à trauers vn amas de nuées; si qu'en peu de temps il assembla de grands thresors, & donna pied à vn Empire qui ne se pouuoit plus mespriser. Ces capitaines qui estoient sept en nombre, vindrent incontinẽt à partir les pays par eux subiuguez: iettãs au sort les lots qui en auoiẽt esté faits: surquoy tout le dedans de la Phrigie iusques en Cilice, & Philadelphie demeurerent au Caraman, Sarchan eut à sa part les prouinces maritimes de l'Ionie, qui s'estendent iusques à la ville de Smirne: Calam & son fils Caras, la Lydie iusques aux frontieres de Mysie: Mais à Othoman & Tecies escheut la Bithinie, ensemble tous les pays qui regardent vers le mont Olimpe: & aux enfans d'Omur la Paphlagonie, auec les regions qui se vont rendre aux riuages de la mer Maiour. Ainsi se firent les partages qui furent iettez au sort & aduenture: Car quant à Cermian, on dict qu'il ne fut pas de ce nombre, mais que du commencement s'estant saisi de la ville d'Iconium capitale de tout le Royaume de Carie, il en fut puis apres deboutté, & se retira au pays d'Ionie, où il acheua le reste de ses iours en solitude & repos, comme personne priuée. Au demeurant si les personnages dessus nommez firent ces belles conquestes de tant de regions & prouinces, leur forces estans iointes & vnies toutes ensemble, ou chacun d'eux à part soy, & de quelle sorte ils vindrent à succeder les vns les autres, tant à l'argent comptant & autres meubles, qu'aux heritages & seigneuries, cela ne me semble point fort necessaire d'estre curieusement espluché par le menu. C'est bien chose toute notoire que les Seigneurs Othomans ont tousiours eu en fort grand respect & recommandation le bourg de Sogut; où ils sont allez souuentesfois, & ont fait plus de graces, de liberalitez, & de biensfaits aux habitans d'iceluy qu'à nuls autres de tous leurs sujets. I'ay apris d'auantage, qu'Othoman fils d'Orthogules fut le premier de cette race natif de ce bourg, d'où s'estant acheminé, il auroit pris beaucoup de villes de l'Asie; & si emporta encore par famine & longueur du siege celle de Pruse, la plus riche & florissante de toute la Mysie, là où il establit le siege de son Empire, & y deceda finablement, apres auoir mené à fin plusieurs belles besongnes, dignes d'vne perpetuelle recommandation: laissant à ses enfans vne principauté desia tres-puissante, tres-riche, & de tres-grande estenduë. Ce fut le premier d'eux tous, qui fort sagement ordonna & prou-

1300. ou enuiron.

Othoman premier Empereur des Turcs.

Les Turcs pour leur premier coup d'essay chassent les Grecs de l'Asie.

Les histoires de la terre saincte le nomment Saladin qui fut Seigneur d'Egypte & de Surie, & fort pernicieux aux Chrestiens.

Les premiers chefs des Turcs furent sept en nombre.

Le departemẽt des prouinces par eux conquises. Gregoras l. 7. c. 1.

Cogni en vulgaire.

Les Seigneurs Othomans prirent leur premiere naissance au village de Sogut.

Pruse premier siege de l'Empire des Turcs.

1310. ueut à tout ce qui pouuoit estre necessaire pour le maintenement & longue durée de ce grand Empire: & qui pour rendre plus ferme & stable, dressa vne milice de ses plus exquis & valeureux soldats, pour estre d'ordinaire autour de sa personne; on les appelle maintenant ses Ianissaires de la porte: ce qui le rendit bien plus craint & redouté par tout, quand on voyoit ceste force ainsi prompte & appareillée à toutes les occasions qui eussent peu suruenir. Au moyen dequoy les peuples à luy sujets flechissoient bien plus volontiers aux mandemens & ordonnances qui leur venoient de sa part. A la verité ce Prince icy fut en toutes choses tres-valeureux & excellent; & dont les beaux faicts & majesté venerable, le mirent en tel honneur & reputation, qu'il fut estimé presque diuin: Aussi ses successeurs prirent de luy ce tant noble & renommé surnom d'Othomans, qu'ils gardent encore pour le iourd'huy. Or de son temps passerent premierement en Europe huict mille Turcs naturels, par le destroit de l'Hellespont, lesquels surprirent la garnison que les Grecs tenoient au Chersonese; & de là entrerent en la Thrace iusqu'au Danube, où ayans couru, pillé, & gasté le pays de tous costez, s'en retournoient chargez des grandes richesses & despoüilles, mesmement de prisonniers; lesquels ayans faits esclaues, suiuant les loix & deuoir de leur guerre, ils enuoyerent deuant en Asie: En sorte que les affaires des Grecs & des Triballiens, que maintenant on appelle Bulgares; commençoient desia à se porter mal: quand les Scythes qui en cette mesme saison estoient sortis de la Sarmatie, mais en assez petit nombre, prirent d'auenture leur chemin vers le Danube, & l'ayans passé à nage, se vindrent rencontrer auec les Turcs dessusdicts, là où il y eut vne fort lourde & dangereuse rencontre, dont les Scythes eurent le dessus, & tuerent presque tous les autres. Ce peu qui eschappa de la meslée reprit à bien grand haste les erres du Chersonese, & de là estans repassez en l'Asie, s'abstindrent de là en auant de l'Europe.

Le premier passage des Turcs en Europe enuiron l'an 1310.

Les Turcs font tous leurs prisonniers esclaues.

Ce sont les Tartares.

V.

D'AVTRE part les Grecs se trouuoient en fort mauuais termes, à cause des troubles & dissentions domestiques des deux Androniques, l'ayeul & son petit fils, descendus tous deux du tres-noble & illustre sang des Paleologues, lesquels querelloient entr'eux l'Empire de Constantinople, & pour cette occasion auoient tout remply de troubles, seditions, & partialitez: les vns fauorisans cestuy-cy, les autres tenans bon pour l'autre: ce qui les amena finalement à vne derniere perdition & ruine. Car le premier Andronique auoit eu vn fils appellé Michel, qui mourut auant que succeder à l'Empire: mais il laissa cet enfant de luy, le ieune Andronique: lequel bruslant d'vne conuoitise & appetit des-ordonné de regner, tout incontinent apres le decés de son pere se banda ouuertement contre le vieillard son ayeul, ne pouuant auoir patience qu'il acheuast ce peu de iours qui luy restoient à viure, en la dignité qu'il pretendoit luy estre desia acquise. Comme doncques l'ambition l'eut rendu si effronté & peruerty, qu'il ne pouuoit admettre ne gouster vn seul conseil salutaire, il acheua bien-tost de precipiter & gaster tout. Car pour se renforcer, il fit venir les Triballiens: & ayant tiré à ses intentions presque tous ceux qui tenoient les principales charges & dignitez de l'Empire, il feit que personne de là en auant ne se soucia pas beaucoup d'empescher aux Turcs l'entrée de l'Europe: tellement que la ville de Pruse vint lors és mains de l'Othoman, apres qu'il l'eut longuement tenuë assiegée, & reduite à vne extreme necessité de toutes choses. Il prit aussi grand nombre d'autres places en Asie: dequoy se trouua fort augmentée la puissance des Turcs. Lesquels estans par apres passez en Europe, firent de grands maux & dommages par toute la Thrace: d'autant mesme que Cathites qui auoit par les Grecs esté confiné au Chersonese, fut celuy qui y attira les Turcs, & si repoussa brauement ceux qui cuiderent aller au secours: Puis entra bien auant dans la Thrace, dont il ramena vn gros butin. Mais apres que le renfort des Triballiens fut arriué, & les gens de guerre aussi qu'on auoit fait venir d'Italie, & que ces forces iointes ensemble eurent enclos par tous les endroits de la terre & de la mer la garnison qui estoit au Chersonese, les Turcs ne se sentans pas assez forts pour resister, choisirent vne nuict obscure & tempestueuse, à la faueur de laquelle ils euaderent en Asie, au desceu de ceux qui les pensoient encore tenir assiegez. Les Grecs depuis ne traitterent pas fort bien Azatin, ne les autres Capitaines Turcs qui s'estoient allez rendre à eux: ce qu'ils ne firent, sinon pour complaire aux Italiens qu'ils auoient appellez à leur aide, afin d'estre encores accompagnez d'eux contre Orchan Empereur des Turcs, qui auoit lors mené son armée deuant Philadalphie. Eux doncques tous ensemble, auec Azatin & les autres Turcs fuitifs, se mirent en chemin pour aller donner sur la garnison de Gallipoli, laquelle estoit à la garde du Chersonese, en deliberation d'assieger la ville tout par mesme moyen: dequoy les habitans ayant eu le vent par vn Grec qui leur descouurit l'entreprise,

Par ces discordes l'Empire Grec vint entre les mains des Turcs, apres auoir duré 1121. an.

Ce vieil Andronique fut fils de Michel premier Paleologue, qui recouura Constantinople des mains des François l'an 1254.

Pruse capitale de Bithinie prise par les Turcs enuiron l'an 1303.

Les Turcs chassez du Chersonese de Gallipoli par les Grecs.

Ville d'Asie, en la Prouince de Mysie Gregoras liure. 7. ch. 9.

prise, s'escarterent d'heure deçà & delà par la Thrace. Les autres ayans passé la montagne de Rhodopé tirerent droit vers Cassandrie anciennement dite Pydné: & les Turcs qui suiuoient Azatin, s'en allerent trouuer le Prince des Triballiens. Mais ceux qui auparauant s'en estoient fuis en Asie, voulans de nouueau restaurer la guerre, retournerent au Chersonese, & tout aussi-tost tascherent de regagner l'Asie. En plusieurs autres endroits encore, ils furent contraints de capituler auec les Grecs: puis apres s'estant apperceus qu'ils alloient de mauuaise foy enuers eux, & ne cherchoient sinon de les circonuenir, & leur joüer quelque mauuais tour, ils se sauuerent vne autre fois au Chersonese, où ils arresterent les autres: & de là en auant leur porterent de grands dommages & nuisance. Ce temps-pendant les Italiens, & Arragonnois apres auoir bien tournoyé toute la Macedoine & la Thessalie, entrerent au territoire de la Bœoce, & s'estans emparez de la contrée, prirent aussi & saccagerent la ville de Thebes, dont on reiette l'occasion sur la presomption & temerité du Prince, lequel mesprisant ces estrangers, comme si c'eussent esté quelques friquenelles de nulle valeur, s'alla inconsiderément attacher à eux hors de saison & de propos, faisant son comte de pleine arriuée leur passer sur le ventre. Ce qui n'aduint pas ainsi qu'il cuidoit; car les autres se seruans de la commodité & aduantage du lieu où ils s'estoient campez tout au contraire de ce qu'on eust iamais esperé, d'autant que c'estoit vne campagne rase, & que ceux qui les venoient combattre estoient gens de cheual, & eux tous à pied, creuserent d'vne extreme diligence tout plain de trenchées & canaux, par où y ayans attiré grande abondance d'eau des sources & fontenils prochains, destremperent tellement le terroüer, que quand les Grecs cuiderent les y venir enfoncer à toute bride, ils ne se donnerent de garde: si bien qu'eux & leurs monturent demeurerent engagez là dedans, tout ainsi que statuës plantées debout, n'ayans le pouuoir de se remuer ny se deffendre à l'encôtre du grand nombre de traicts & de jauelots qu'on leur lançoit de toutes parts, ny plus ny moins que si leurs aduersaires eussent decoché de pied ferme contre vne butte: & ainsi les accablerent là presque tous. Puis s'estans allez de ce pas presenter deuant la ville de Thebes, la prirent & la pillerent sans contredit ne resistance; cela fait, s'en retournerent en leur pays. Les Grecs d'autre costé auec leur Empereur Andronique, ne s'estans peu assez dextrement comporter ny enuers les Turcs, qui s'estoient venus rendre à eux, ny auec les Italiens & Espagnols qu'ils auoient appellez à leurs secours, se trouuerent tout au reuers de leurs esperances: ils eurent les vns & les autres pour ennemis. Dauantage les deux competiteurs de l'Empire, taschans d'attirer à l'enuy chacun à sa faueur & deuotion, les plus grands & auctorisez par le moyen des largesses & profusions, qu'à pleines poignées sans mesure ny discretion quelconque ils leurs espandoient à toutes heures, eurent bien-tost espuisé les coffres de l'espargne, & les deniers de tout le reuenu, sans auoir fait, cependant, aucune leuée de soldats estrangers, ne s'estre mis en deuoir d'assembler par autre voye quelque forme d'armée, pour repousser les ennemis hors de leurs frontieres & limites. Mais pour laisser ce propos & retourner à celuy dont nous estions partis, Othoman fils d'Orthogules apres auoir reduit à son obeissance toutes les Prouinces de l'Asie habitées des Grecs, alla attaquer la ville de Nicée, & celle de Philadelphie, lesquelles toutesfois il ne peust prendre: Parquoy il tourna sa colere à l'encontre des Turcs, qui suiuoient les enfans d'Homut, à qui il en vouloit de longue main. Mais ayant desia regné fort longuement, & estant paruenu à sa derniere vieillesse, il deceda bien-tost apres en la ville de Pruse chef de son Empire, laissant trois enfans, & vne tres-belle & ample Seigneurie, à laquelle il auoit donné vn commencement fort heureux.

1320.

Ce Rhodopé est en Macedoine.

Ou Pydné, c'est ce qu'on appelloit Potidée.

Stratageme. Gregoras li. 7. chap. 1.

Thebes saccagée par les Italiens & Arragonnois.

Chose bien dangereuse que le Prince se mette a mandier par biens-faits contrains, la faueur de ses sujets.

Nicée ville capitale de la Bithinie.

Othoman meurt à Pruse, l'an 1328.

ORCHAN OV VRCHAM GVSI, SECOND EMPEREVR DES TVRCS.

LORS *que tu vois, Chrestien, l'effroyable progrez*
Du Tyran circoncis, sçache que la Discorde,
Tousiours de l'arc Turquois est la premiere corde:
ORCHAN *deffait ainsi ses Aisnez, & les Grecs.*

1328.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

ORCHAN ou Vrcham Gusi esgallant son pere en hautesse de courage, dexterité de conseil, & grandeur d'ambition, ses freres s'estans emparez de tout l'Estat, il se fortifie de bandoliers, & se seruant de leurs querelles, les deffait l'vn apres l'autre, se rendant par ce moyen Seigneur absolu de l'Empire Turquesque: Il desconfit de vieux Capitaines de feu son pere qui s'estoient reuoltez contre luy, & leur ostant leurs Prouinces, les donne à ses deux fils, sous le nom de Sanghiacats. Se fortifie d'alliance, espousant la fille du Roy de Caramanie, fait la guerre à quelques Princes d'Asie, & comme il estoit fin & aduisé, il s'accorde auec les vns pour deffaire les autres plus à son aise. Prend les villes de Nicée, & Nicomedie, & met en route pres Philocracé l'Empereur Palleologue, qui estoit venu secourir Nicée. Contracte alliance auec Catacuzene autre Empereur Grec, & espouse sa fille. Attaque le Camaran son beau pere, & luy ayant osté plusieurs places fait mourir son ieune fils, frere de sa femme, aagé seulement de dix ans. Conqueste la Mysie, Licaonie, Carie, & Phrygie, estendant ses limites d'vn costé iusques à l'Helespont, & de l'autre iusques à la mer Maiour. Assiegé dans la ville de Demotique par les Bulgares, & autres peuples Chrestiens, il s'en retire heureusement, taillant apres en pieces les assiegeans, les surprenans à demy yures. Met le siege deuant Philadelphie, mais la courageuse valeur des assaillans le contraignit de se retirer sans rien faire. Il força selon quelques-vns les villes de Gallipoli, & Philippoli & sur le grand tremblement de terre, qui suruint le iour de deuant la prise de Gallipoli, il dit aux siens. Demeurons en Europe, puisque Dieu nous en ouure le chemin. *Sa demeure n'y fut toutesfois que de trois ans: car il perdit selon quelques-vns vne bataille contre les Tartares où il fut occis, laissant deux enfans Soliman & Amurat. Les autres disent deuant la ville de Pruse, mais nostre Autheur n'est pas de cet aduis, il fut enseuely en vn village proche de Gallipoly, ayant regné vingt-deux ans, l'an mil trois cens quarante-neuf, seant à Rome Clement sixiesme, tenant l'Empire Occidental Charles quatriesme, & celuy de Constantinople Iean Palleologue, & Iean Catacuzene qui le querelloient ensemble. Prince fort courtois & liberal, principalement à l'endroit des gens de guerre, enuers ceux qui excelloient en quelque art, & enuers les pauures, de sorte qu'il est dit de luy qu'il ne refusa iamais l'aumosne à personne, aussi fit-il construire plusieurs Timarets ou Hospitaux. Religieux & deuot en sa loy, & fort respectueux à l'endroit des Ministres d'icelle, leur faisant bastir des maisons où il vouloit qu'ils fussent nourris. Fonda vn College à Burse où il entretenoit la ieunesse à ses despens, & donnoit des gages aux Regens, & Docteurs Mahometans. Son esprit estoit subtil & inuentif, principalement en instrumens belliques. Il s'estudia fort à se monstrer benin, liberal, & courtois enuers les Chrestiens pour les attirer à soy, qui luy reüssit auec tant d'heur (par la partialité des Grecs) que leurs dissentions ciuiles, luy ont acquis plus de lauriers, que ses propres forces.*

ORCHAN le plus ieune, du viuant encore du pere n'auoit rien oublié pour gagner les volontez de ceux qui pouuoient le plus, si bien qu'il les eut tousiours du depuis entierement affectionnez & fideles en toutes ses affaires. Car aussi-tost qu'Otthoman eut les yeux clos, ils ne faillirent de l'en aduertir en toute diligence: Au moyen dequoy fuyant le danger qui le menaçoit de ses freres, il se retira dans le mont Olympe qui est en la Mysie, où ayant departy à ceux qui se venoient d'heure à autre rendre à luy, les cheuaux qu'il trouua à grandes troupes és harats sur les chemins, de là il commença à faire des courses & saillies sur les peuples de là autour, & en abandonna le pillage à ses soldats & partisans. Il prit aussi & saccagea vne bonne ville, dont il ne receut pas peu de cõmodité pour s'equipper, cependant que ses deux freres estoient aux espées & aux cousteaux l'vn contre l'autre, ayant chacun d'eux attiré de grandes forces à son party. Mais auant que leurs camps fussent prests de se ioindre pour se donner la bataille: Orchan descendant à l'impourueu sur l'vn, & puis sur l'autre, auec les gens de guerre qu'il auoit ramassez, les deffit tous deux, & se fit seul Seigneur. Toutesfois ie sçay bien que les Turcs ne le racontent pas ainsi, car ils ont opinion que ces choses passerent sous les Capitaines des Oguziens. L'Empire

En la maison des Otthomans les Cadets se sont souuent emparez de l'Empire.

Deux discordans appellent vn tiers qui les met hors de dispute.

1336. donecques luy eſtant demeuré paiſible, tout incontinent il y adiouſta la Lydie, & entama la guerre aux Grecs demeurans en Aſie, ſur leſquels il conquit pluſieurs places; ſe ſeruant en cela de l'occaſion qui ſe preſenta tout à propos pour bien faire ſes beſongnes: parce que les Empereurs de Conſtantinople, les Triballiens en la Thrace, & les Myſiens, eſtoient chacun endroit ſoy en combuſtion & diuorces auec les ſiens. En apres il ſe jetta ſur la Cappadoce, où il prit quelques forts & petites villettes: & de là mena ſon armée deuant la ville de Nicée, où il mit le ſiege. Les nouuelles eſtans venuës à Conſtantinople, que ſi elle n'eſtoit promptement ſecouruë il y auoit danger qu'elle ne ſe perdiſt, & le peuple enfermé là dedans ne fuſt forcé de la neceſſité, & contraint de venir és mains des infideles; l'Empereur commença à leuer gens, & ſe remettre au maniement d'affaires, faiſant quelque demonſtration de ne vouloir ainſi abandonner vne telle place, ains qu'il feroit tout ſon effort de la conſeruer; non tant pour animoſité qu'il euſt contre les Barbares, que de crainte de laſcher vn tel morceau: mais tout ſoudain ce deuoir & office de bon Prince mis en arriere, il ſe rechauffa plus aſprement que iamais apres ſes hargnes & partialitez domeſtiques. Et comme conuoiteux de nouueaux troubles, incita derechef les Grecs contre ſon ayeul; ſe liguant à Michel Seigneur de la Myſie, auec lequel il fit alliance par le moyen de ſa ſœur qu'il luy donna en mariage, combien qu'il euſt deſia eſpouſé celle du Prince des Triballiens. Dequoy ceſtuy-cy eſtant indigné prit les armes contre luy, ayant en ſa compagnie Alexandre couſin germain dudit Michel, lequel il vainquit: & pour ſe venger de l'iniure à luy faite, mit ſa principauté és mains d'Alexandre. Or comme il ſoupçonnaſt que les Grecs auoient eſté de la partie contre luy, il s'addreſſa auſſi à eux, & ayant pris quelques-vnes de leurs places s'en retourna en ſon pays. Ils firent toutesfois appoinctement enſemble de là à quelques temps: mais bien-toſt apres les nouuelles eſtans venuës comme Orchan eſtoit entré dans la Bithinie, & qu'ayant pris au plat pays grand nombre d'eſclaues, il auoit finalement aſſiegé la ville de Nicée, laquelle il tenoit de fort court, & la battoit aſprement à tout ſes machines & engins: l'Empereur paſſa en diligence en Aſie auec les forces qu'il auoit, afin de ſecourir cette place & ne la laiſſer perdre par ſa faute. Dequoy Orchan ayant eu le vent, s'en vint incontinent au deuant de luy auec ſon armée rengée en bataille, iuſques aupres de Philocriné, où les Grecs s'eſtoient campez pour ſe rafraiſchir du long chemin qu'ils auoient fait, & deliberé comme ils ſe deuroient gouuerner à ſecourir la place, mais il ne leur en donna pas le loiſir: car de plaine arriuée il les vint attaquer au combat, auquel l'Empereur ayant eſté bleſſé à la jambe, & grand nombre de ſes gens tuez de cette premiere rencontre, il fut contraint de ſe ſauuer auec le reſte dedans l'enclos des murailles, tant pour laiſſer eſcouler cette ſi chaude impetuoſité & furie, que pour faire penſer les navrez: encore toutesfois ne peuſt-il faire la retraite ſans mener les mains à bon eſcient, & perdre derechef beaucoup de bons hommes, parce que les Turcs les chaſſerent viuement, & les ayans rembarez iuſques dedans les portes, les y aſſiegerent. Toutesfois eſtant la ville aſſiſe ſur le bord de la mer, dont à toutes heures il leur pouuoit venir des rafraiſchiſſemens tels qu'ils vouloient, Orchan qui n'auoit ne vaiſſeaux, ne moyens pour les en forclorre, fut bien-toſt contraint de s'en departir, & retourner au ſiege de Nicée: laquelle apres auoir ſouffert & enduré toutes extremitez poſſibles, ſe rendit finalement par compoſition. En telle maniere ceſte riche & puiſſante cité vint en l'obeïſſance des Turcs, qui s'en allerent tout de ce pas aſſaillir Philadelphie; mais elle fut ſi vaillamment deffenduë par les gens de guerre que les habitans auoient ſoudoyez, qu'ils n'y peurent rien faire. Parquoy Orchan s'en alla par deſpit deſcharger ſa cholere & indignation ſur aucuns Princes & Seigneurs de l'Aſie, contre leſquels il eſtoit deſia animé & aigry: & s'eſtant malicieuſement accordé aux vns, ſubiuga bien à l'aiſe tout le reſte. Quelques temps apres il eſpouſa la fille de Catacuzene Empereur des Grecs, laquelle alliance amena la paix & reconciliation entre les Turcs & eux: & pourtant il ſe mit apres ceux qui dominoient la Phrigie, & eſtoient aux armes les vns contre les autres. Or l'Empereur Andronique auoit laiſſé vn fils aagé ſeulement de douze ans; auquel il auoit ordonné pour tuteur iceluy Catacuzene homme riche & de fort grande authorité, afin de gouuerner & l'Empire & l'enfant iuſques à ce qu'il ſeroit en aage pour commander, & prendre luy-meſme en main l'adminiſtration des affaires: ayant obligé & aſtrainct Catacuzene par ſerment ſolemnel, de ſe porter en l'vn & en l'autre ſincerement & ſans aucune fraude ne dol; & que ſans faire ne pourchaſſer mal à l'enfant, il luy remettroit par apres de bonne foy le tout entre les mains. Catacuzene doncques apres la mort de l'Empereur, eſtant porté des plus grands, prit la tutelle de ce ieune Prince, & le maniement des affaires;

Les Turcs ſe ſeruent des diuiſions des Chreſtiens.

Nicee aſſiegée par les Turcs.

Vne mauuaiſe querelle eſt ordinairemẽt plus friande qu'vne iuſte.

Greg. liu. 9. chap. 11.

Orchan ſurprend les Grecs venans au ſecours de Nicée, & les deffait.

La priſe de Nicée.

Fait la guerre à ceux de ſa nation.

Eſpouſe vne femme Chreſtienne de la maiſon des Catacuzenes.

Catacuzene depoſſede ſon pupile.

affaires; sans toutesfois attenter encore chose qui luy tournast à preiudice. Mais quelque temps apres l'ayant apperceu d'vn naturel mol & languide, il commença à le desdaigner; & entrer en de hautes esperances de pouuoir retenir l'Empire pour soy par le moyen des principaux, & du peuple qu'il pensoit bien ne luy deuoir point estre contraire. Ainsi ayant tout ouuertement depossedé son pupille, il vint à gagner puis apres le support & amitié d'Orchan, par le moyen de sa fille qu'il luy donna en mariage; & de fait l'eut tousiours depuis entierement à sa faueur & deuotion. 1342. & suiuans.

SOLIMAN I. DV NOM, TROISIESME EMPEREVR DES TVRCS.

La mort, dans les combats n'ayant pas eu l'audace
De s'attaquer à moy tout couuert de Lauriers,
Apres que i'eus dompté les plus hardis Guerriers,
Me prit en trahiſon dans vn plaiſir de Chaſſe.

1349.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

SOLIMAN Prince tres-belliqueux nourry dés sa plus tendre enfance au milieu des armées de son pere, & plus abreuué de sang que de laict : Ayant deffait Vnglefes & Crates, Princes des Bulgares : Prend par surprise (selon nostre Autheur) la ville d'Orestiade ou Andrinople, & celle de Philippoli par composition. Conqueste vne partie de la Thrace, auec les villes de Pergame, Edrenute, Zemenique, & plusieurs autres, tant deçà que delà l'Hellespont, acquerant vne telle reputation, qu'il luy venoit tous les iours nouueaux soldats de tous les endroits de l'Asie, attirez en partie aussi de la friandise & douceur du pillage. Contracte societé auec l'Empereur Grec, pour faire la guerre aux Triballiens, ou Bulgares. Mais comme chargé de butins & despoüilles, il se hastoit de repasser en Asie, vne maladie le preuenant, luy fit faire vn autre passage de la vie à la mort. Il ne regna que deux ans, & fut inhumé au goules du Chersonese aupres de son fils (dit nostre Autheur, si parauanture il ne veut point dire son pere.) Ceux qui ne luy donnent point de rang entre les Empereurs Turcs, disent qu'il mourut du viuant d'Orcanes, s'estans rompu le col en tombant de son cheual, comme il couroit vn liéure. Les autres disent faisant voller son oyseau sur vne oye : Car il prenoit vn singulier plaisir à la chasse, y employant volontiers le temps qui luy restoit, apres auoir mis ordre à ses plus importantes affaires.

ORCHAN regna en tout vingt-deux ans, & laissa deux fils, Soliman, & Amurat. Soliman comme l'aisné ayant pris possession de l'Empire, meut tout incontinent la guerre aux Grecs habitans en l'Asie, dont vne course qu'il fit sur eux, il enleua grand nombre de prisonniers : Et de là passa en Europe à l'instigation des Turcs, qui auparauant y estoient venus sous la conduite de Cathites ; car ils luy en apprirent le chemin ; adioustans que c'estoit le plus beau, le meilleur, & le plus fertile pays qui fut au demeurant du monde, & quant & quant fort aisé à conquerir. Parquoy estant passé auec partie de ses gens au Chersonese, il le pilla d'vn bout à autre : prit encores quelques villes, & chasteaux ; mettant en route les garnisons qui estoient là, & à Madyte. Cela fait, il se ietta sur la Thrace, & donna iusques à la riuiere de Tenare ; ramenant en Asie force butin & esclaues qui furent pris en ce voyage. Les autres qui estoient cependant demeurez en leurs maisons, en eurent tel goust, que tout soudain ils passerent en Europe deuers Soliman : en sorte que de tous les endroits de l'Asie, iour par iour luy venoient gens frais & nouueaux, attirez de la douceur & friandise du pillage : les laboureurs mesmes abandonnoient leurs possessions, domiciles, & heritages pour se venir habituer au Chersonese : mais quelque temps apres l'Empereur des Grecs enuoya deuers Soliman pour accorder auec luy, pource qu'il voyoit d'heure à autre prosperer ses affaires de bien en mieux. Et ainsi ces deux Princes ayans ioint leurs forces ensemble, s'en allerent à commun frais faire la guerre aux Triballiens : combien qu'aucuns veulent dire que du viuant encore d'Orchan, son fils Soliman estoit passé en Europe contre eux, à la requeste de l'Empereur ; dautant qu'ils estoient desia paruenus & montez à vne puissance trop redoutable pour leurs voisins ; & ce de la sorte & maniere que nous allons dire presentement.

VIII. Soliman y Empereur des Turcs. Le troisiesme passage des Turcs en l'Europe. 1352.

ESTIENNE leur Prince estant quelquefois sorty de cet endroit de païs qui s'estend le long du golphe Adriatique, entra au territoire d'Epidamne, bruslant & gastant tout, & si prit la ville : Puis mena son armée en Macedoine, où il establit son siege Royal en la ville des Scopiens. On estime que ces gens-cy estoient descendus des Illyriens, qui dominerent vne bonne partie de l'Europe ; lesquels ayans abandonné les regions Occidentales, s'en vindrent en ladite ville des Scopiens, dont le parler n'estoit pas beaucoup different du leur : & de là estendirent si auant leurs limites tout le long de ces mers-là, qu'ils

L'origine des Triballiés ou Bulgares.

1352. & suiuans.

paruindrent iusques aux Venitiens. Les autres qui s'estoient desbandez d'auec eux, demeurerent escartez de costé & d'autre par l'Europe : toutesfois ils retiennent encore jusqu'auiourd'huy presque le mesme langage, les mesmes mœurs & façons de faire : tellement que l'opinion de ceux n'est gueres vray-semblable, qui pensent ces Illiriens estre les Albanois : Ny aussi peu me puis-ie accorder auec les autres, qui veulent faire accroire que les Albanois soient de la race des Illiriens : trop bien que les Albanois estans partis d'Epidamne pour s'acheminer vers les riuages de la mer qui regardent à l'Orient, subiuguerent l'Oetolie & Acarnanie, auec la plus grande part de la Macedoine, & y ayent fait leur demeure : i'ay assez conneu tout cela, tant par beaucoup de coniectures qui me le font croire ainsi, que par le rapport de plusieurs que i'ay ouys là dessus. Mais soit qu'ils partirent de la Pouille pour venir à Epidamne, ainsi que quelques-vns pensent, & que de là finalement ils arriuerent en la region que depuis ils conquirent ; où bien qu'estans voisins des Illiriens qui habitoient en Epidamne ils se soient peu à peu approchez de cet endroit du pays qui s'estend vers le Soleil leuant, & emparez d'iceluy, ie ne voy point de raisons assez peremptoires pour me le faire croire. Parquoy nous viendrons à esclaircir & demesler comme ces deux races de gens, les Triballiens & les Albanois, estans sortis des marches & contrées qui touchent à la mer Ionie, ou goulphe Adriatique, ont passé par les regions de l'Europe exposées au leuant, & s'y sont habituez ; puis de là s'acheminans vers l'Occident, ayent adiousté à leur Empire plusieurs terres & prouinces iusques à attaindre le Danube, & la Thessalie, voire bien pres du pont Euxin : toutes lesquelles choses aduindrent ainsi qu'il s'ensuit. Le Prince & conducteur de ce peuple s'estant pourueu de fors bons & vaillans Capitaines, tres-expers au faict de la guerre, partit de la ville des Scopiens auec vne grosse & puissante armée, & rengea incontinent à son obeissance tout le pays d'autour de Castorie : puis sans s'arrester entra en Macedoine, qu'il conquit aussi, excepté la ville de Therme ou Thessalonique : & si passa encore outre iusques à la riuiere de * Saue. Finalement apres plusieurs beaux & memorables exploicts d'armes par luy heureusement menez à fin en l'Istrie, s'en fit paisible possesseur ; laissant en toutes les prouinces de l'Europe par luy conquises, des personnages seurs & fidelles, pour les gouuerner en son nom. Car non content de tout cela il donna sur les Grecs en intention de deffaire & mettre bas leur Empire. Ayant doncques enuoyé vne grande force de gens de cheual dans le territoire de Constantinople, ils y firent vne merueilleuse desolation & ruine, puis s'en retournerent à tout leur butin : Et les pauures Grecs demeurans en vne extreme crainte, pour se voir ainsi escorner deuant les yeux vn si beau & si puissant estat, le tout par la faute & nonchalance de leurs Princes, ne sçauoient quel party prendre. Car le vieil Andronique s'estoit du tout asseruy à vne vie voluptueuse & perduë, sans plus se soucier d'autre chose que de prendre ses plaisirs : Et son peuple à l'exemple & imitation de luy, perdant le cœur, ne se donnoit pas grand' peine de recourir aux armes ; ny ne cherchoient autre moyen de se deffendre, sinon auec la force & vertu de leurs murailles, où ils se tenoient enfermez, sans oser seulement mettre le nez dehors ; remettans là dessus toute l'esperance de leur salut. Cependant le Bulgare dressant son chemin par le pays d'Ætolie prit la ville Ioannine anciennement dicte Cassiopé : & finalement departit ses Gouuerneurs & Lieutenans generaux en telle sorte. Cette partie de Macedoine qui confine à la riuiere d'Axie, il la commit à Zarque, personnage qui auoit le plus grand credit & authorité aupres de luy : Et le reste de la prouince qui s'estend depuis la ville de Pherres iusques à la dessusdicte riuiere, au Pogdan, le meilleur homme de guerre qu'il eust. Le pays depuis Pherres iusques au Danube, eurent les deux freres Chrates & Vngleses ; dont l'vn estoit son eschanson, & l'autre son escuyer d'escurie. Les terres adiacentes au Danube escheurent à Bulque Eleazar, fils de Pranque : la ville de Trica, ensemble celle de Castorie, à Nicolas Zupan : l'Ætolie à Prialupas : la Lochride, & la contrée de Prilé dicte Bæa, à Pladicas, homme fort renommé. Et ainsi les prouinces & pays de l'Europe furent distribuez, & donnez en garde aux dessusdicts par le Prince Estienne : apres la mort duquel chacun d'eux en son endroict, se retint & appropria les gouuernemens qu'il leur auoit commis durant sa vie : Et se donnerent bien garde de se guerroyer les vns les autres, ains s'estans liguez tous ensemble, employerent leurs forces d'vn commun accord contre les Grecs. Ie trouue au reste ; que Michel, Seigneur de la Mylie, qui domina le pays d'alentour le Danube, & establit son siege Royal en

Les Illiriens ne sont pas les Albanois.

Les Albanois habitoient en Macedoine.

Les descentes des Bulgares & des Albanois.

* En vulgaire le Sau, riuiere de Hongrie.

Course des Bulgares iusques aupres de Constantinople.

Les maux qu'amenent la pusillanimité d'vn Prince.

Le departement des prouinces conquises par le Vayuode Estienne.

Tres-sage & prudent aduis & pour vne domination nouuelle.

en la ville de Ternobum, preceda le dessusdit Estienne. D'auantage que les Bulgares que nous appellons aussi les Mysiens, firent mesme là en droict leur demeure, & les Seruiens, Sorabres, & Triballiens, combien qu'ils fussent separez & distincts, obtindrent tous neantmoins ce nom là, & le garderent depuis. Si est-ce que les vns & les autres estans ainsi differends comme ils sont, ne se deuroient pas reduire à vn seul peuple. Comment ils ont esté successiuement depossedez par les Barbares, & soient à la parfin deuenus à neant, cela se dira par apres. Mais Soliman duquel nous auons desia commencé à parler, apres auoir reduict à son obeissance toutes les places du Chersonese, hors-mis la ville de Gallipoli, s'achemina auec son armée contre la Thrace, en intention de la conquerir à la poincte de l'espée: au moyen dequoy ayant faict accord auec les Grecs, il se delibera de donner auant tout œuure sur Chrates & Vngleses, ceux de tous les Triballiens qui estoient les plus molestes à iceux Grecs; comme hardis & entreprenans qu'ils estoient: lesquels n'eurent plustost les nouuelles de son arriuée en Europe, où il estoit desia entré dans leur pays, le pillant & saccageant à toute outrance, qu'ils se meurent aussi de leur costé auec toutes leurs forces pour luy aller au deuant. Et comme ils fussent venus ensemble à vne tres-cruelle & sanglante iournée; les Bulgares en rapporterent la victoire, ayans mis à mort vn grand nombre de leurs ennemis sur la place, du beau premier choc & rencontre. Mais quant ils virent que les affaires & prosperitez des Turcs prenoient de iour en iour nouueaux accroissemens; & que de tous les endroicts de l'Asie arriuoient incessamment à la file gens de guerre fraix & nouueaux à Soliman, si bien qu'il osoit desia s'attaquer aux principales places de l'Europe: alors meus & excitez de tant de considerations si pregnantes, se retirerent l'vn & l'autre plus auant au dedans de la Thrace, pour assembler plus à loisir leur armée. Quant à Vngleses il partit de Pherres, où estoit sa demeure ordinaire, pour s'en aller contre les Turcs: & Chrates ayant mis sus en toute diligence vn grand nombre de bons soldats, prit son chemin par le milieu de la Thrace, & s'en vint rendre deuers son frere, afin que leurs forces estans iointes ensemble, d'vn commun accord ils pussent plus aduantageusement faire la guerre. Ce temps-pendant, Soliman estoit deuant vne petite ville, située sur le bord de la riuiere de Tenare, à quatre lieuës de Gallipoli: & s'estant campé à l'enuiron soubs des tentes & pauillons, où les Scytes, & les Turcs, voire tous ceux qui suiuent la vie pastorale, ont accoustumé de passer en grand plaisir & contentement le cours de leur aage, la tenoit tres-estroittement assiegée, quand il eut nouuelles de la venuë des ennemis. Parquoy ayant choisi parmy tous ses gens iusques au nombre de huict cens hommes sans plus, il chemina toute la nuict, & au poinct du iour arriua pres le camp des ennemis, qu'il trouua tous en desordre, sans aucunes gardes ne sentinelles: ains logez à l'escart, & au large, le long de la mesme riuiere, l'eau de laquelle est fort plaisante & delicieuse à boire saine & profitable quant & quant. Et pource qu'il faisoit grand chaud, (car c'estoit au plus fort de l'Esté) & pensoient estre en lieu de seureté & hors de toute surprise, ils ne se donnoient pas aussi grand'peine d'auoir leurs armes aupres d'eux, ny leurs cheuaux appareillez, comme le deuoir de la guerre requiert. Ce qui donna commodité à Soliman de les prendre au despourueu, ainsi endormis & desbauchez qu'ils estoient, pour la trop bonne chere qu'ils auoient faicte en ceste contrée. Donnant doncques dedans auec ces huict cens hommes, il en fit vn fort grand meurtre, & porta par terre tous ceux qui se rencontrerent les premiers: les autres s'enfuirent vers la riuiere, tous esperdus & incertains quel party ils deuoient prendre pour se sauuer; de sorte qu'en cette irresolution ils finirent là leurs iours. Vngleses entre les autres se trouua à dire, & Chrates aussi y fut tué: mais quant à la maniere de sa mort, on ne la sçay pas au vray: car aucuns & mesmes de ses plus proches parens eurent opinion qu'il suruescut encore quelque temps depuis. Soliman enflé d'vne si belle & noble victoire, prit tout incontinent apres par composition la ville qu'il tenoit assiegée: & de là s'en alla contre celle d'Orestiade, autrement dite Andrinople; se campant en cet endroit qu'on appelle Peridmetum, d'où il commença à la battre, & assaillir fort viuement. Mais comme tous ses efforts ne luy profitassent de rien, & que le siege fust taillé d'aller en grande longueur, il aduint là dessus qu'il y auoit vn ieune homme qui de fois à autre par vne fente & creuasse de la muraille sortoit secrettement pour aller cueillir du bled emmy les champs, puis tout chargé de grain qu'il estoit, s'en retournoit à la ville par le mesme endroit. Cela ayant à la fin esté descouuert & apperceu par vn soldat Turc, lequel remarqua fort bien le lieu par où le Grec sortoit & r'entroit, se mit vne fois à le suiure pour essayer s'il y pourroit passer aussi: & apres qu'il se fut bien instruit & acertené du tout, en vint

1358.

Entreprise du Turc Soliman sur la Thrace.

Les Turcs deffaicts par les Bulgares.

Deffaite des Bulgares.

Mort d'Vngleses & de Chrates.

La ville d'Andrinople par qui fondée.

1360. ou enuiron. faire le rapport à Soliman, qui fit mettre sur le champ ses gens en bataille le long du fossé. Et de là ayant fait donner vn faux assaut à ceux de dedans pour les amuser, enuoya cependant quelque nombre des meilleurs & plus auantureux hommes qu'il eust en tout son armée, sous la guide de cet autre, lesquels entrerent sans aucune resistance par le deffaut de la muraille dans la ville; par ce moyen elle fut prise sans grande effusion de sang d'vne part ne d'autre: cela fait, il mena tout freschement son armée deuant Philippopoli, qui se rendit par composition. L'on dit que ce Prince icy fut tousiours fort soigneux d'auoir pres de soy force bons & excellens Capitaines. Vn mesmement entre les autres, dont le nom s'est perdu auec le temps, qui n'eut oncques son pareil parmy les Turcs à bien dresser & conduire vne entreprise, & faire des courses excessiues & lointaines, qui est le seul moyen pour prendre beaucoup d'ames: car plus les ennemis sont esloignez, moins on se doute d'eux: & lors qu'on ne pense plus à rien & que le pauure peuple est à la campaigne occupé à sa besongne, il ne se donne garde qu'il se voit cruellement enueloppé de ces brigans inhumains; lier garotter hommes femmes, & enfans à la veuë les vns des autres, & emmener en vne miserable seruitude pour estre exposés à toutes sortes d'opprobres, outrages, villenies, & iniures, la moindre pire que mille morts. Ceste capture d'ames a esté de tout temps, & est encore le principal fondement des grandes richesses & facultez des Turcs, soit qu'ils les vendent à beaux deniers comptans, ou les eschangent à des choses dont ils ont besoin, ou bien qu'ils les retiennent pour labourer la terre, pour les seruir & faire leur besongne, tout ainsi que souloient iadis les Grecs, les Romains, & autres peuples plus anciens qu'eux.

La ville d'Andrinople prise par les Turcs d'vne estrange façon.

La principale richesse des Turcs consiste en esclaues, comme des anciens Romains.

ELOGE OV SOMMAIRE DE LA VIE D'AMVRAT I. DV NOM.

AVOIR de la force auec la maladie, de la courtoisie & de la cruauté, de l'agilité en sa vieillesse, donner de la terreur & de l'amour, estre insatiable à respandre le sang humain, & toutesfois ne faire mourir aucun de ses sujets que tres-iustement; Se sont d'accordantes contrarietez, qui ne se rencontrent qu'en ce personnage, & qui le rendront admirable à la posterité. Le bon-heur qui commença à le fauoriser dés son aduenement à l'Empire (y estant instalé sans competiteur) luy departit tousiours abondamment ses faueurs, iusques à la fin de sa vie. Sous son asile il ennoye Zenderbuen son Cadilescher auec 12000. Turcs, au secours de l'Empereur Grec. Luy-mesme passe apres hardiment le destroit de Gallipoli, sur deux nauires de charges Geneuoises, l'an 1363. accõpagné de 6000. Turcs, qui payerẽt pour le passage vn ducat pour teste. Il deffit Marco Craconicchio Prince des Bulgares, & le Despote de Seruie en la bataille de Cassouse, où le Despote fut pris prisonnier, & lequel il fit cruellement mourir. Prit la ville de Pherres capitale de Macedoine, conquesta la Mysie sur Dragas, & le mont de Rhodopé sur le Pogdan, deux vaillans & puissans Princes, & presque toute la Romanie sur l'Empereur Grec. Son absence ayant causé la reuolte de ses Lieutenans qu'il auoit en Asie, la victoire qu'il obtint sur eux (par sa presence inopinée) remit en vn instant les choses en leur ordre. Son fils Saüs ayant fait le semblable en Europe, la fortune du fils cede à celle du pere, & la Majesté Royale ramene sans combattre les soldats en leur deuoir, & prenant son fils auec la ville de Dimothique, il luy fit creuer les yeux (aueuglant cestuy-cy tout à fait comme il auoit fait perdre la veuë à ses Lieutenans le iour de la bataille) & ietter dans la mer tous les Grecs qui l'auoient assisté, entreprit la guerre contre Susman Despote de Seruie, pour la beauté de la Princesse sa fille qu'il vouloit auoir à femme, comme il eut ayant le dessus de luy. Carathin le plus grand Capitaine de son temps luy acquit les villes de Cherale, Seres, Marolia, & la celebre Thessalonique, contraignant le Prince Emanuel fils de l'Empereur Caloian de luy aller demander pardon. Finalement estant tousiours demeuré victorieux en trente-six batailles qu'il s'estoit trouué. La trenteseptiesme qu'il donna contre les Bulgares & Seruiens, en la plaine de Cosobe fut plus renommée que toutes les autres, tant pour la victoire signalée qu'il emporta, que pour la vie qu'il y laissa. Cecy aduint en l'an 1372. seant à Rome Gregoire XI. en la France Charles V. en Allemagne Charles IV. & à Constantinople Calloian ou Iean Paleologue lequel fit paix auec luy, & luy ennoya vn de ses enfans pour faire residence d'ordinaire à sa Porte. Il fut le premier des Othomans qui se nomma Contichiary, c'est à dire Empereur. Prince duquel on peut mal-aisément iuger qui fut plus grand en luy ou la vertu, ou la fortune, qui ne se lassa iamais de le fauoriser. Infatigable à la chasse (pour laquelle il entretenoit 4000. chiens auec chacun vn colier) & à la guerre, laquelle il n'entreprit iamais (comme disent les Autheurs) de gayeté & gentillesse de cœur ou par conuoitise, mais comme par vne rage & auidité insatiable qu'il auoit de respandre le sang, & bien qu'il fut maladif, il estoit toutesfois aussi frais, aspre, prompt & vigilant sur ses derniers iours, comme en sa plus grande & vigoureuse ieunesse, peu de Princes se pouuans parangonner à luy pour ce regard. Il auoit la face plaisante, & agreable, l'œil sans rien de farouche & barbaresque, la parole douce, & attrayante, vehemente, & pleine d'affection quand il falloit exhorter le soldat à bien combattre, monstrant tousiours le premier le chemin à bien faire. Monstroit vne chere affable, douce & gracieuse, & cependant extremement cruel, & qui n'eust pas remis la moindre faute. Sa grande experience l'auoit rendu si exact en ce qu'il entreprenoit, que iamais il ne luy manqua aucune chose necessaire par sa negligence. Tenoit sa parole, pourueu que ce ne fust au preiudice de sa grandeur, pour la conseruation de laquelle il auoit bien souuent beaucoup de dissimulation, d'ambition, de trahison, & d'infidelité. Mais il estoit doux & traitable entre les peuples qui portoient paisiblement le ioug de son Empire. Aussi se monstra-il tousiours fort moderé enuers les enfans de noble maison, qui estoient nourris en sa Cour: & tres-prompt à caresser vn chacun & l'appeller par son propre nom. Quelques-vns ont dit qu'ayant permis à ses Capitaines de faire des courses sur les Chrestiens, il se reseruoit la cinquiesme partie du butin, & singulierement les plus beaux esclaues, desquels il institua les Ianissaires, & qu'il ordonna l'audience qui se donne encore auiourd'huy à la Porte du grand Seigneur. Nostre Autheur rapporte vn dialogue de luy auec le vaillant Carathin, où sa sagesse & prudence se peut facilement remarquer; & à la verité il se fust rendu admirable en toutes choses, sans sa cruauté, qui seul ternit la splendeur de ses actions, car elle fut telle qu'on tient qu'il y eut plus de sang respandu sous luy seul, que du temps de ses predecesseurs tous ensemble.

AMVRAT I. DV NOM, QVATRIESME EMPEREVR DES TVRCS.

Av delà du Destroit ie fis passer ma gloire,
Ie fis toute de sang la Grece se noyer:
Aux plaines de Cosobe on me vid foudroyer;
Heureux si i'eusse pû suruiure à ma victoire.

1360.

Mais les Annales Turcs disent qu'il mourut en 1358. six mois auant son pere Orchan.

VIII.

** Non, c'estoit son pere.*

La mort de Soliman.

SOLIMAN donceques à tout ses grands butins & despoüilles se hastant de repasser en Asie, fut preuenu d'vne maladie, dont il mourut bien-tost apres. Il voulut estre inhumé au goullet du Chersonese, auprés de son fils, * qui auparauant y auoit finy ses iours: & ordonna par testament vne tres-magnifique sepulture pour leurs corps, accompagnée de son Temple ou Mosquée; auec vn bon reuenu pour l'entretenement des Prestres & Talismans, qui y deuoient à perpetuité faire certain seruice toutes les nuicts pour l'ame des deffuncts. Or comme il eust rendu l'esprit, Amurat son frere en ayant eu soudain les nouuelles, prit à la haste les Ianissaires, & autres gens de guerre de la Porte, & en toute diligence passa en Europe, où il prit possession des armées qui y estoient. Puis s'en alla auant tout œuure establir sa Cour, & son Palais Royal en la ville d'Andrinople: & de là courut toutes les regions maritimes de la Macedoine, dont en peu de iours il enleua vne infinité de prisonniers, & de richesses, qui firent beaucoup de biens à ses soldats, auparauant fort alterez. Et si donna encore aux aduenturiers Turcs qui le suiuoient pour chercher leur fortune, leur part & portion du butin qui auoit esté pris sur les Grecs & les Mysiens, tant en esclaues que meubles, cheuaux & bestail. On dit que Soliman, quelque temps auant sa mort, ayant esté aduerty que les Mysiens & Triballiens auoient assemblé vne grande puissance pour luy venir courir sus, offrit aux Grecs de leur rendre tout ce qu'il auoit pris sur eux dans le pays de Thrace, moyennant la somme de six milles dragmes, * & qu'en ce faisant il quitteroit du tout l'Europe, pour se retirer en Asie: lequel party ils eussent fort volontiers accepté, d'autant qu'ils voyoient tout plein de bonnes Villes, que les Turcs tenoient de ce costé-là fort estroittement assiegées, estre en danger de se perdre: Mais ainsi qu'ils estoient sur le point de bloquer suruint là-dessus vn tremblement de terre, qui renuersa la plus grande partie des murailles, & y fit de telles bresches, & ouuertures, que les Turcs y entrerent aussi à leur aise comme si quelque grosse mine remplie de poudre à canon, y eut tout à coup joué son jeu. Ce qui leur donna plusieurs places, prises & gagnées sur les Grecs mesmes, sans coup frapper: Tellement que depuis ils ne voulurent plus venir à la composition qu'ils leur auoient offerte: & deslors commencerent à ancrer bien auant en la Seigneurie & domination de l'Europe. Car tout de ce pas ils s'en allerent contre les Triballiens, & Mysiens, qui sont (à ce que ie trouue) l'vn des plus grands peuples & des plus anciens de toute la terre. Ils aborderent jadis és marches où ils font encore de present leur demeure: s'estans desbandez d'auec les Illiriens, ou (comme est l'opinion de quelques-vns, car les Autheurs varient en cet endroit) estans partis de la contree, qui est au delà du Danube, à l'vn des coings de l'Europe, & de la Croatie: pareillement des Prusiens qui habitent les riuages de l'Ocean Septentrional: & encore de la Sarmatie, qu'on appelle la Russie. Toutes lesquelles regions à cause de leurs intolerables froidures, & tres-aspre rigueur de l'air, ils abandonnerent pour trauerser le Danube, & se venir habituer en la region espanduë le long des costes de la mer Ionie, d'où ils conquirent par après tout le pays limitrophe, iusques aux terres des Venitiens. Que si quelqu'vn ayme mieux suiure l'opinion contraire, à sçauoir qu'ils partirent des regions maritimes de Ionie; & ayans passé le Danube, se vindrent arrester en cet endroit de pays, dont nous venons de dire qu'ils sortirent premierement, ie ne contesteray point à l'encontre: Mais ie ne voy pas aussi comme i'y peusse seurement adherer. Quoy que ce soit, cela sçay-ie bien, qu'encore que ces peuples-cy soient distinguez de nom, si ne voit-on pas qu'ils different en rien ny des mœurs, ny de langage. Au reste ils s'escarterent çà & là par l'Europe; tellement qu'aucuns s'en allerent habiter en la Laconie, au dedans du Peloponese, és enuirons de la montagne de Taugete, & du cap de Tenare, communement appellé Metapan; là-mesme où auoit autresfois fait sa demeure certain autre peuple, depuis la Prouince de Dace iusques au mont de Pinde, qui se reiette en dedans la Thessalie: estans les vns & les autres appellez du seul nom de Valaques. Toutesfois ie n'oserois bonnement affermer s'ils passerent en l'Epire: car les Triballiens, Mysiens, Illiriens, Polonois, Croates, & Sarmates, vsent d'vn mesme langage entr'eux. Et si de là il m'est permis de tirer quelque coniecture, ie croirois qu'eux tous ne soient qu'vne mesme race de gens, sans aucune difference des vns aux autres. Mais comme ils se soient ainsi par traict de temps laissez aller à des façons de viure si differentes, & ayent cherché de s'habituer en tant de

Son successeur.

** Si ce sont dragmes d'or qu'il entend, elles reuiendroient à 6000 ducats.*

1362.

Quelques-vns les prennent icy pour les Valaques.

Autre opinion de l'origine des Valaques.

A sçauoir de l'Esclauon, Cromer liure premier de l'Histoire de Pologne.

1362. & suiuans.

contrées & regions, ie ne l'ay point entendu si au net que i'en peusse rien inserer de certain en la presente Histoire, sinon qu'on sçait assez qu'ils viuent en l'vn & l'autre riuage du Danube, commandans à de fort longues estenduës de terre. Au moyen dequoy il me semble plus raisonnable de croire, qu'apres auoir esté agitez de plusieurs fortunes les vnes sur les autres, tout ainsi que de quelques tempestes & orages en pleine mer, ayans passé le Danube, ils se vindrent finalement arrester sur le bord de la Mer Ionie, que non pas d'auoir laissé vn si beau, si agreable & plantureux pays, pour s'aller de gayeté de cœur confiner en vn climat si rude, mal-plaisant, & peu habitable. Soit doncques ou que par contrainte, ou que de leur propre mouuement pensans estre à requoy ils ayent esté attirez de se separer des autres pour faire leur cas à part, cela est plustost le faict de quelqu'vn qui veut fonder & asseoir ses discours sur des coniectures telles quelles, que non pas d'vn Historien bien seur de ce qu'il veut escrire. Ce ne seroit point au reste parler proprement d'appeller la haute Mysie, cet endroit de pays qui est au dessus du Danube, ains celuy qui est au delà : tout ainsi que la basse Mysie n'est pas celle qui est au dessous de ce fleuue : Et tient-on que les habitans d'icelle sont les vrays Bulgares, qui s'estendent depuis les contrées prochaines du Danube, iusques vers l'Italie, parlans fort bien la langue Grecque, lesquels estans autresfois partie de la ville de Bydene, donnerent iusques au pont Euxin, & establirent le siege capital de leur domination en celle de Trinobum. Alexandre que Charles * Duc de Seruie & des Triballiens leur auoit donné pour Seigneur, les gouuerna iusques à sa mort, laissant vn fils nommé Susman, qui luy succeda : celuy-là mesme, auquel Amurat fils d'Orchan fit depuis forte guerre. Car ayant mené son armée contre les Triballiens, il les deffit en champ de bataille : prist la ville de Pherres, riche & opulente à merueilles : rengea à son obeissance, la region contiguë à la montagne de Rhodopé : & fit encore tout plein d'autres beaux exploicts en ce voyage. Puis laissa ladite ville de Pherres en la garde de Sain, homme de grandissime reputation, & passa outre contre iceluy Susman alors Despote de la Seruie, lequel il deffit, mais il y eut peu de gens tuez sur la place : pource que dés les premiers coups il prit la fuitte, luy & toute son armée qui se sauua le long du Danube. De là il enuoya ses Ambassadeurs deuers Amurat demander la paix, laquelle luy fut facilement octroyée : Pource qu'Amurat qui auoit oüy parler de l'excellente beauté de la Princesse sa fille, auoit en partie entrepris cette guerre à l'encontre de luy, pour chercher les moyens de l'auoir à femme, moyennant quelque appoinctement : lequel il se doutoit bien que cettuy-cy seroit contraint de mendier, la premiere fois qu'il se trouueroit mal-mené de luy : Susman auoit eu cette belle creature d'vne Dame nommée Braide, qu'il espousa par amourettes : Et quant à l'autre de ses filles, il l'auoit desia donnée en mariage à l'Empereur de Constantinople, Andronic fils de Iean, apres qu'il eut chassé Catacuzene son tuteur. Car Catacuzene (comme nous auons desia dit) ayant eu auec la personne de ce ieune Prince tout le maniement de l'Empire, s'estoit emparé ouuertement de l'authorité souueraine : & auoit enuoyé Emanuel le plus ieune de ses enfans au Peloponese, prendre possession de la Duché de Mizithre, anciennement dite Sparte, qu'il luy auoit destinée pour son partage : & à l'aisné tout le demeurant de la Couronne. Mais Iean fils d'Andronic estant paruenu en aage, sceut si bien practiquer les principaux d'entre les Grecs, & faire ses complaintes & doleances du tort qu'on luy tenoit, que cependant l'Empereur estoit à passer son temps en la Macedoine, abandonné & perdu apres toutes sortes de voluptez & delices, les Barons qui auoient à desdain & contre-cœur vn tel Prince & pourtant ne cherchoient sinon quelque occasion colorée de pretexte pour s'en deffaire, ayans amené Iean en la Macedoine, il fut là de gré & consentement de tout le peuple proclamé Empereur ; & Catacuzene contraint de prendre l'habit de Religion, & changer son nom à celuy de Mathieu. Son fils aisné, qui deuoit regner apres luy, s'en alla à Rhodes demander secours au Grand-Maistre ; mais apres auoir essayé plusieurs moyens, & tous en vain, voyant qu'il n'y auoit aucune esperance de pouuoir rien faire, il se retira au Peloponese deuers son ieune frere Emanuel, Duc de Sparte, qui luy donna moyen de s'entretenir. Ce fut alors que Iean desia confirmé en l'Empire, fit alliance auec Amurat, qui estoit passé en Europe ; & donna en mariage à son fils Andronic, la fille du Duc de Mysie, dont il en eut deux enfans.

** L'Autheur s'abuse icy de prendre Charles pour vn nom propre, car en langue Seruienne il signifie Roy.*

Amurat deffait les Bulgares, & puis le Susman.

Amurat entreprend de gayeté de cœur vne forte guerre, pour la beauté d'vne Princesse Chrestienne.

Or Andronic estoit l'aisné, Dimitre, & Emanuel venoient apres, & puis Theodore, lequel suiuoit Amurat en personne, en tous ses voyages & entreprises : les autres s'estoient rendus

rendus ses tributaires, & si ne laissoient pas pour cela de l'accompagner à la guerre, quand il le leur faisoit sçauoir. Au moyen dequoy toutes ces choses ainsi ordonnées pour le regard des Grecs, Amurat mena son armée contre Dragas, fils de Zarque ; & conquit incontinent tout le pays qui est és enuirons de la riuiere d'Axie,* où il imposa tribut tant en deniers, que gens de guerre qu'on luy deuoit fournir en ses expeditions. Dragas mesme par l'appointement qui fut fait entr'eux fut obligé de le seruir en personne auec bon nombre de gens de cheual. Le semblable fit-il encore du Bogdan, lequel il fit aussi venir à la raison, & voulut qu'il l'accompagnast auec ses forces. Ainsi s'alloit Amurat agrandissant de tous costez sur les Seigneurs des Triballiens, & des Mysiens, & sur les Grecs mesmes; les traictant neantmoins tous d'vne fort grande honnesteté, douceur, modestie, & liberalité, à l'exemple de l'ancien Cirus, fils de Cambises, dont il taschoit d'imiter les actions en toutes choses. Mais apres auoir assez longuement demeuré en Europe, il eut nouuelles comme ses Lieutenans generaux és Prouinces de l'Asie, auoient conspiré ensemble contre luy, & sollicitoient les peuples de se reuolter. Tellement qu'ils en auoient desia débauché la plus grand' part ; & si tenoient de grosses forces en campagne, toutes prestes à troubler & mettre en combustion les affaires de ce costé-là, si promptement qu'il n'y eust remedié. Car ils auoient desia pris tout plein de places, & en tenoient d'autres assiegées de fort court. Parquoy soudain qu'il fut aduerty au vray de toutes ces menées, il s'apresta pour passer en Asie; discourant en soy-mesme, les moyens qu'il y auroit de mettre bien-tost fin à cette guerre, laquelle ne luy pouuoit estre sinon tres-pernicieuse & dommageable, si elle alloit en longueur. Car il n'y a point de meilleur expedient en toutes les esmotions & sousleuemens des sujets contre leur Prince, que d'abbreger, & donner ordre de les esteindre de bonne heure, sans leur laisser tant soit peu de loisir de prendre pied pour se multiplier & accroistre: Autrement cela va tost en infiny, ny plus ny moins qu'vn feu bien allumé à trauers vn gros tas de fagots, ou autre menu bois. Ayant doncques eu nouuelles comme ses ennemis s'estoient campez en la Mysie, il tira droit celle part auec son armée. Et d'autant que c'estoit és plus chauds iours de l'Esté; lors que les vents qu'on appelle Etesies qui soufflent des parties du Ponant ont accoustumé de regner forts & impetueux celle-part, luy qui en estoit pratiqué & instruit, comme rusé au fait de la guerre, autant que nul autre Prince de son temps, sceut fort bien prendre l'aduantage, & gagner le dessus du vent pour mettre la poudre aux yeux de ses ennemis, & leur troubler la veuë & le iugement, alors qu'il les viendroit charger. Mais ainsi que les deux armées n'attendoient sinon que le signe du combat, il arresta tout court ses gens à vn ject d'arc des autres, & du haut d'vne petite motte de terre, qui de fortune se rencontra là tout à propos, leur escria à haute voix en cette sorte. Ha ! tres-fideles compagnons, voire mes tres-chers & bien-aymez enfans, ne vous remettez-vous point maintenant en memoire, les perils & dangers, ausquels vous-vous estes si souuent rencontrez en tant & tant d'endroits de l'Europe, contre les plus belliqueuses nations que le Soleil voye point? Quels trauaux auez vous iusques icy endurez pour esleuer la dignité des Othomans, au poinct de la gloire & honneur où leur nom est ; & par mesme moyen vous acquerir vne loüange & renommée immortelle, auec vn commandement sur vn si grand nombre de peuples & nations qui vous obeïssent? Qu'attendez-vous doncques, que de plaine abordée vous n'allez passer sur le ventre à ces traistres & desloyaux, qui sont bien si effrontez que d'oser comparoir tous soüillez encore de leur meschanceté abominable, deuant des gens de bien, deuant la fidelité de vos entiers & inuincibles courages, veu que vostre Empereur qui est icy present, sera le premier à vous y faire bresche & ouuerture? Et quant & quant donnant des esperons à son cheual, s'en alla à bride abbatuë d'vne grande furie & impetuosité, ietter à trauers la plus grād' foule des ennemis ; lesquels s'estoient de leur costé aduancez aussi tant que les cheuaux pouuoient traire, pour commencer la charge les premiers. Mais le vent qui leur donnoit au visage, & la poussiere dont tout à vn instant l'air fut couuert ainsi que d'vne nuée, leur osterent le iugement & connoissance de ce qu'ils deuoient faire, & pourtant ne demeurerent gueres à estre enfoncez & rompus, auec grand meurtres toutesfois & occision d'vne part & d'autre. Car encores qu'Amurat demeurast victorieux, si est-ce que beaucoup de ses gens y perdirent la vie, s'entretuans eux-mesmes les vns les autres, tant à cause de la grande confusion que l'obscurité apportoit, que pour le peu de difference qui estoit entre les deux parties. Au moyen dequoy luy voyant ce desordre, fit sonner la retraite ; & si pardonna encore depuis à ceux qui s'estoient sauuez de la meslée, lesquels luy enuoyerent incontinent requerir mercy.

1363. & suiuans.

* En vulgaire Vardari.

Amurat va en Asie dompter ses Lieutenans rebelles.

Stratageme dont il se sort semblable à celuy d'Annibal à la bataille de Cannes.

Sa harangue pour animer ses gens au combat contre les rebelles.

Deffaite des Turcs rebelles.

1389. ou enuiron.
X.

CETTE victoire & pacification ainsi prompte, luy vindrent fort à propos; car les affaires ne furent pas plustost composez de ce costé-là, qu'il eut nouuelles d'vn bien plus grand & plus dangereux trouble, qui s'estoit leué n'agueres en l'Europe de la part de l'aisné mesme de tous ses enfans, Sauz, lequel il auoit laissé au gouuernement des Prouinces par luy conquises, pour donner ordre aux affaires qui suruiendroient en son absence. Cettuy-cy enflammé & boüillant d'vn desir illicite de regner auant temps, oublia tout deuoir de fils, & se laissa accoster de quelques Grecs qui manioient Andronic, fils aisné aussi de l'Empereur de Constantinople, auquel il auoit de son costé, laissé semblable charge & superintendance de ses affaires, lors qu'il passa en Asie auec Amurat, contre les seditieux & rebelles. Les Grecs doncques trouuerent le moyen de faire voir & aboucher ensemble ces deux ieunes Princes: là où se trouuans frappez d'vn mesme coing, conspirerent de desheriter ceux, qui apres Dieu leur auoient donné l'estre & la vie, & s'emparer bien & beau de leurs Empires, sans attendre plus longuement ce que la nature en disposeroit. Et firent à cette fin ligue offensiue & deffensiue entr'eux; se promettans par serment reciproque de s'entredonner aide & secours, sans iamais varier, & sans iamais s'abandonner enuers qui que ce fust; ains seroient amis d'amis, ennemis d'ennemis, sans nul excepter; & ainsi tascheroient à faire leurs besongnes à l'ombre & faueur l'vn de l'autre. Cela fait & arresté entr'eux, ils commencerent à dresser leurs apprests, pour forclorre les deux Empereurs de l'entrée de l'Europe à leur retour; dequoy Amurat ayant esté aduerty, soupçonna soudain qu'il y eust de la fourbe & mauuaise foy des Grecs meslée parmy. Parquoy tout fasché & courroucé fit appeller l'Empereur, auquel il vsa d'vn tel langage. Les nouuelles que i'ay euës (sire Empereur) ie ne doute point que vous ne le sçachiez aussi bien que moy-mesme: car ie suis aduerty de bon lieu, que vostre fils est celuy seul qui a débauché le mien, & luy a mis en teste de se rebeller contre moy, pour me rendre le plus desolé & miserable Prince qui soit pour le iourd'huy viuant. Comme doncques se pourroit-il faire que vous autres n'ayez esté de la partie; & qu'elle se soit joüée sans vostre sceu & consentement: Ny que ie me puisse persuader, que celuy qui sans aucune contradiction deuoit regner apres ma mort, se soit voulu laissé aller à vne si detestable meschanceté, qu'il n'ait esté suborné & induit à cela par les menées de vostre fils, lequel luy a promis de l'assister à cette mal-heureuse entreprise; non pour bien qu'il luy vueille, mais pour luy faire à luy-mesme mettre la main à la demolition de ce beau & puissant Empire, & renuerser en vn instant de fonds en comble, tout ce que la vertu de nos ancestres, & l'effort de ces victorieux bras, ont desia exaucé à vne telle majesté & grandeur. Mais voicy que c'est, ie ne vous tiendray pas non plus exempt de cette pratique & menée, si vous n'en monstrez quelque ressentiment à l'endroit de vostre fils, & ne l'en chastiez comme il merite, selon que moy-mesme le vous veux prescrire; autrement soyez seur que ie vous en mescroiray, & reietteray toute la faute sur vous. L'Empereur sans se troubler de ce propos luy respondit en cette sorte. De reietter cela sur moy (Seigneur) vous ne le pouuez faire auec raison: car si i'auois icy mon fils en mon pouuoir, lequel vous pensez auoir esté autheur de cette tragedie, vous connoistriez de quel pied ie veux tousiours marcher en vostre endroit, ensemble la deuotion que ie porte à la prosperité & accroissement de cette ample & inuincible Couronne vostre. Que si vous desirez voir quelque punition & chastiment de mon fils, ne m'estimez pas aussi pusillanime & despourueu d'entendement, que pour pitié aucune qui sceust ramollir l'ire & indignation du pere enuers son enfant, ie voulusse rien relascher de la seuerité & rigueur qu'a merité l'impieté de celuy qui a plus conspiré contre moy, que contre vous. Ayant mis fin à leur propos, ils arresterent finalement de chastier chacun le sien de semblable peine, veu que le crime estoit égal; à sçauoir de leur faire creuer les yeux: Et là-dessus Amurat auec la plus grosse armée qu'il peut promptement assembler, repassa en Europe marchant à grandes iournées droit au lieu où il auoit entendu que Sauz & le fils de l'Empereur auoient assis leur camp; non gueres loin de Constantinople, en vn endroit appellé Apicridium, le long d'vn torrent & de quelques baricades qui le flanquoient. Or auoient-ils assemblé grand nombre de braues hommes, des meilleurs qui fussent en toute la Grece & autres parties de l'Europe, en deliberation d'y attendre Amurat: lequel ayant bien reconnu l'assiette, & les aduenuës de ce logis, où il ne les pouuoit forcer de venir au combat s'ils ne vouloient, à cause du torrent & du vallon, il se campa de l'autre part; & y eut d'arriuée quelques escarmouches, & legeres rencontres pour s'entretaster

Andronic fils de l'Empereur Grec, & Sauz fils d'Amurat conspirent contre leurs peres.

Propos superbe d'Amurat à l'Empereur.

Response de l'Empereur courte & sage.

L'assiette du camp des deux enfans rebelles forte au possible.

taster les vns les autres: esquelles, à ce que l'on dit, les Grecs eurent du meilleur, & menerent battant les gens d'Amurat iusques dedans le gros hourt de leur gendarmerie. Mais apres qu'il se fut appereeu que ce lieu ne luy estoit aucunement à propos, il deslogea la nuict, & s'en alla secrettement passer l'eau assez loin au dessus: puis s'en reuint tout le long, iusques aupres de leurs escoutes & corps de garde; si bien qu'on le pouuoit ouyr, & connoistre à sa parole, lors qu'il se mit à appeller nom par nom, ceux qui autresfois auoient eu charge sous luy; leur remettant deuant les yeux les beaux faicts d'armes qu'il leur auoit veu mener à fin en sa presence, dont il les excelloit iusques au Ciel. Puis soudain adiousta à ce preambule & exorde: Et pourquoy doncques, tres-excellens & magnanimes Musulmans, vous desmembrez-vous ainsi de celuy, sous l'heureuse conduitte duquel rien ne vous fut jamais impossible; iamais ennemy tant hardy, & asseuré ait-il esté n'endura la premiere poincte de vos victorieuses lances, non pas à grand' peine la veuë de nos enseignes & panonceaux, pour vous aller inconsiderément renger sous vn nouice qui ne sçauroit encore ne connoistre, ne mettre en œuure vostre valeur & vertu: qui a joüé vn si lasche tour à son propre pere & Seigneur, que de se substraire, de son obeissance, & s'esleuer contre luy sans aucune occasion: Mais i'en impute la faute à ceux qui portans enuie à nostre gloire l'ont suborné & circonuenu; luy deguisans les matieres, & l'enflans de ie ne sçay quelles folles & vaines esperances, afin de nous voir à leur grand contentement entreheurter, & briser les vns les autres, & se mocquer puis apres à bon escient de nostre sotte ignorance & bestise. Aussi ne le veux-ie pas traitter à la rigueur, ains me contenteray de quelque legere punition & chastiment; & encore à la discretion de toute cette armée, pour luy apprendre vne autresfois à n'estre plus si leger & temeraire. Ce qui me met en plus grand esmoy, est la pitié & compassion que i'ay de vous autres, que ie tiens au rang de mes propres enfans. Car si presentement vous ne reconnoissez vostre faute, ains au contraire vous voulez opiniastrer à soustenir plus auant cette iniuste & mauuaise querelle à l'encontre de vostre souuerain Seigneur, sçachez pour vray que vous n'eschapperez pas la fureur de nostre glaiue, si vne fois il s'irrite à toute outrance, mais y lairrez tous mal-heureusement les vies; auec vne belle reputation (pensez) pour les siecles aduenir, quand on dira que vous vous serez obstinez de combattre iusques à la mort, pour soustenir l'impieté d'vn fils desobeissant, & rebelle contre son propre pere. Ne reculez donc point d'auantage à faire ce que le deuoir vous commande, c'est de passer de nostre costé, sans auoir doute de rien. Car si ainsi vous le faites: ie vous iure celuy, par la grace & bonté duquel ie suis paruenu à vne telle dignité & puissance, & le vous promets loyaument, de iamais ne me ressentir, ne venger du moindre de tous tant que vous estes. La plus grand' part escouterent de bonne oreille ce langage, ayans honte en eux-mesmes du tort qu'ils se faisoient, d'aller ainsi sans occasion contre le serment de fidelité qu'ils auoient à leur Prince: Et si redoutoient quant & quant la vertu, & le bon-heur qu'ils sçauoient estre en luy. Les autres craignans que quelques belles paroles qu'il leur donnast, il ne se voulust puis apres venger d'eux, demeuroient en doute & suspens; à la fin toutesfois ils se reconnurent: & meus du respect de celuy qui souloit estre de si grande authorité enuers eux, apres auoir communiqué les vns aux autres de ce qu'ils deuoient faire, la nuict ensuiuant abandonnerent leur camp presque tous, s'escartans deçà & delà, où ils pensoient estre le plutost à sauueté, pour euader la fureur tant du pere que du fils. Grande partie toutesfois s'alla rendre à Amurat, s'excusant de n'auoir point fait cette faute de leur bon gré, mais par la contrainte de Sauz, qui les auoit forcez de prendre les armes, & de le suiure. Et luy voyant comme tous l'auoient abandonné, ceux-là mesmement dont il se fioit le plus, se retira en diligence à Didymothicum, où les Grecs l'accompagnerent: lesquels ne le voulurent point laisser. Mais Amurat les poursuiuit chaudement, & les assiegea là-dedans si à destroit, que par faute de viures ils furent bien-tost contraints de se rendre. Ayant pris cette ville, desia toute preste à expirer de la famine qui y estoit, eut par mesme moyen Sauz entre les mains, auquel il fit soudain creuer les yeux. Et au regard des Grecs, les ayant fait accoupler les vns aux autres, ils furent tous precipitez du haut des murailles dans la riuiere qui bat au pied, cependant qu'auec vn œil tout esiouy de ce criminel spectacle, il contemploit du dedans de son pauillon tendu sur le bord de l'eau, les beaux sauts que faisoient ces pauures miserables, deux à deux, trois à trois, selon qu'ils se rencontroient. Sur ces entrefaites, comme

1374.

Langage rusé d'Amurat pour desbaucher les gens de son fils.

Les gens de Sauz l'abandonnent.

Didymothicum assiegée par Amurat, & prise.

Fait creuer les yeux a son fils: grande cruauté.

1375. il estoit ainsi ententif à ce passe-temps, dont à grand peine se pouuoit-il souler, de fortune vn lieure ayant esté leué par quelques chiens, vint mourir assez pres de luy; qui fut, ce luy sembloit, vn redoublement du plaisir & recreation qu'il auoit d'ailleurs: mais quelques-vns le prirent pour vn tres-mauuais & sinistre presage dont l'effect de la signification ne tarda gueres depuis. Neantmoins luy qui ne prenoit pas garde à cela, ou bien n'y adioustoit point de foy, apres que tous les Grecs eurent esté despeschez, il commanda aux peres de ceux qui s'estoient rebellez contre luy, & en defaut d'eux, aux autres parens les plus proches, de les massacrer en sa presence, de leur propre main: à quoy ils obtempererent tous, horsmis deux tant seulement lesquels abominans l'horreur de ce parricide, aymerent mieux mourir eux-mesmes, que de se souiller les mains dans leur propre sang; aussi furent-ils sur le champ mis à mort auec leurs enfans: car le scrupule qu'ils firent de les executer comme les autres auoient fait, donna occasion à Amurat de soupçonner qu'ils eussent esté consentans de la rebellion. Cela fait il manda à l'Empereur, s'il ne vouloit pas suiuant leur compromis, punir aussi son fils en la mesme sorte qu'il auoit faict le sien, à quoy il n'osa contredire. Et luy ayant faict verser du vinaigre tout bouïllant dans les yeux l'aueugla en cette sorte. Voila le succés qu'eut l'entreprise (à la verité execrable) de ces deux ieunes Princes, & le tout par mauuais conseil.

Cruauté redoublée.

Le pitoyable amour de deux peres enuers leurs enfans.

L'Empereur fait aussi creuer les yeux à son fils.

XI. QVELQVE temps apres Emanuel, vn autre des enfans de l'Empereur qui auoit le gouuernement de Thessalonique, ayant sous-main attiré quelques hommes de sa faction, fut soupçonné d'auoir dressé vne entreprise sur la ville de Pherres, & de vouloir broüiller les cartes contre Amurat. Lequel à cette occasion, depescha incontinent auec vne grande puissance, Charatin homme de grande execution, & tres-versé au faict de la guerre, autant que nul autre qui fust pour lors, luy ordonnant de s'aller saisir de Thessalonique, & luy amener pieds & poings liez Emanuel. Mais cestuy-cy craignant cette endosse dont il auoit desia eu le vent, sçachant bien que la place n'estoit pas en estat pour soustenir longuement vn tel effort, car elle estoit mal fortifiée, & pirement pourueuë encore de gens & munitions de guerre, se preparoit pour se sauuer à la desrobée deuers l'Empereur son pere: quand il luy enuoya dire qu'il eust à se retirer autre part: n'osant pas le receuoir, de peur d'irriter Amurat, & encourir son indignation. Pourtant Emanuel se resolut de s'aller rendre à luy-mesme & demander pardon de ce qu'il auoit attenté. Amurat ayant eu les nouuelles de sa venuë en fut ioyeux à merueilles; & de vray, il prisoit beaucoup sa vertu, & la gentillesse de son naturel. Estant doncques allé au deuant de luy pour le receuoir; car les Seigneurs Turcs rendoient encore ce deuoir au sang Imperial de la Grece, le tensa de plaine arriuée, d'vn visage riant toutesfois, & qui ne promettoit rien de fiel ny d'amertume, en luy disant tant seulement: Eh bien Prince vous auez voulu faire des vostres, & vous ioüer à moy aussi bien que les autres, si est-ce qu'en fin on n'y trouuera gueres à gaigner; parquoy le meilleur sera toûjours, de vous entretenir en ma bonne grace, dont tout bien & support vous peut aduenir. Or ce qui souloit estre vostre, est maintenant à nous, vous ne le pourriez pas repeter sans exciter de grands troubles, & remuer des choses qui par aduenture retomberoient sur vous-mesmes. Au moyen dequoy, il faut laisser là le passé, & de ma part ie suis content d'oublier tout, esperant que vous serez plus sage à l'aduenir. A quoy Emanuel fit response: A la verité, Sire, que ie n'aye esté chatoüillé de quelque legere & volontaire ieunesse, ie ne le puis ny veux nier; & suis venu icy tout expres pour en demander pardon Amurat l'embrassa là dessus, & apres luy auoir faict tout plein de beaux presens, le renuoya à son pere, auec de fort honnestes & gratieuses lettres, qu'il ne laissast pas de le bien traicter pour chose qui fust passée, d'autant que tout cela estoit oublié. Cependant Charatin prit d'emblée la ville de Thessalonique, & se saisit des seditieux qu'il mit tous à la chesne, dont il s'aquit encore plus de faueur auprès d'Amurat qu'il n'auoit eu auparauant. Aussi estoit-ce vn excellent personnage, lequel fit de fort belles & dignes choses en son temps, & donna tousiours de tres-bons & sages conseils à son maistre: si bien que par son aduis & industrie il vint à bout de plusieurs grandes & chatoüilleuses affaires, tant en l'Asie qu'en Europe. Il y a tout plein de beaux dits & sentences de luy, touchant les deuis que souuent il auoit auec Amurat, lesquels meritent bien de n'estre point mis en oubly, principalement ceux qui concernent l'art & discipline militaire. Car on dit qu'vne fois l'ayant interrogé en telle sorte: Dy moy, Seigneur, (si Dieu te gard) de quelle sorte penses tu qu'on doiue faire la guerre, pour plus

Emanuel l'vn de ses fils tasche de surprendre Pherres, sur Amurat.

Qui le tense de fort bonne grace.

Brefue & sage responce d'Emanuel.

Deuis louables d'vn Prince auec vn sien ministre, & pleins de grande instruction.

aisément

aisément paruenir auec cette force que tu t'és desia establie, au comble de la grandeur où tu aspires? Si ie suis bien soigneux (respondit Amurat) d'embrasser à point les occasions qui se presenteront, & m'en preualoir chaudement sans en laisser en vain escouler vne seule par ma negligence & paresse. D'auantage si ie me monstre liberal & magnifique enuers mes soldats, & tasche de plus en plus par mes largesses & biens-faits, à me les rendre deuots, prompts, fideles, & obligez. Charatin redoubla: mais comment pourras-tu faire pour ne laisser point perdre d'occasions propres & conuenables; gagner ainsi le cœur des gens de guerre: & establir à propos vn reglement pour la milice? Quand ie ne me ramoliray point (respond Amurat) apres les oisiuetez & delices, peseray meurement toutes choses à la balance de raison; & tiendray la bride roide à mes soldats, qu'ils ne facent hors de l'hostilité tort ny iniure à personne: & n'employent à leurs hargnes & querelles particulieres, le sang qui doit estre reserué contre le iuste ennemy. Là dessus Charatin se prit à sous-rire, en disant: A la verité, Seigneur, tes propos sont accompagnez d'vne grande prudence, ie le voy bien: Neantmoins comment est-ce que tu pourras peser en ton esprit les choses plus loüables, & plus approchantes de la raison, si toy-mesme ne mets des premiers la main à la paste: & n'examines sans t'en rapporter à d'autres ce qui se doit, ou ne doit faire? car cette pratique s'acquiert plus par experience, que par discours: parce que bien souuent les choses succedent tout d'vne autre sorte que paraduenture on n'auroit pensé. Mais ce qui est le plus requis en vn chef & souuerain Capitaine, est la celerité; par laquelle les plus beaux & excellens faits-d'armes ont esté heureusement mis à fin, de sorte que i'estime qu'en ces deux choses icy seulement, consiste tout l'art de la guerre, à sçauoir en vn soin & vigilance assiduë, & sa presence à tout s'il est possible; voire iusques aux moindres & plus legeres entreprises: Car en cet endroit il n'y a rien de petit, soit de perte, soit de gaing, & qui n'importe beaucoup plus que bien souuent on ne cuideroit. Tels estoient les deuis de ces deux excellens guerriers, lors que quelquefois ils se trouuoient de loisir: tellement que non sans cause les armes d'Amurat estoient par tout espouuentables, & merueilleusement redoutables: Et iamais ses exercices ne bransloient vers aucun lieu, que soudain la frayeur ne s'esprit dans les cœurs des plus asseurées & belliqueuses nations. Pour raison dequoy, & de la merueilleuse diligence dont il accompagnoit tous ses desseins & entreprises, chacun auoit l'œil au guet, & se tenoit sur ses gardes: ramparans non seulement les places des frontieres, mais encore celles du cœur du pays, qui pouuoient tant soit peu preiudicier. Amurat s'estant doncques seruy de la dexterité & suffisance de ce personnage, en la plus-part de ses conquestes, où il monstra tousiours vn grand deuoir & fidelité: ce n'est pas de merueilles s'il l'honora & aduança grandement: car il fut en partie cause de luy establir ce bel Empire en Europe, où il subiugua tant de peuples, rendit de si grands Princes ses tributaires: & contraignit les Grecs de le suiure en toutes ses expeditions & voyages: là où Emanuel luy fut tousiours le plus agreable. Il rengea entre les autres Dragas fils de Zarchas sieur de Mysie, ensemble le Pogdan qui commandoit à tout le mont de Rhodopé, qu'on appelle vulgairement la montagne d'argent, & plusieurs autres Princes de l'Europe, Triballiens, Croates, & Albanois: auec lesquels (depuis qu'ils furent vne fois vnis à sa domination) & ceux de l'Asie, il ne fit de là en auant plus de difficulté de s'aller attacher à tous ceux dont il luy prit enuie.

1376.

Mots dignes de lettre d'or.

Aduertissement notable.

Loüange de Charatin Bassa.

Les conquestes d'Amurat en l'Europe.

XII.

Mais en quelle sorte les Grecs, d'vne telle authorité & puissance tomberent si tost en vne tres-miserable seruitude, nous l'auons desia touché cy-deuant: & neantmoins il ne nous semble point hors de propos de recapituler le tout icy en vn sommaire. Iean estant rentré en son Empire, contraignit Catacuzene son predecesseur en iceluy, de prendre l'habit de Religion & se faire Moyne. Voyant puis apres les affaires des Turcs, de iour à autre prendre nouueaux accroissemens de prosperité & grandeur, il passa en Italie: où tout premierement il alla aborder les Venitiens pour auoir secours, mais à la fin il connut que ce n'estoit que vent & fumée de leurs promesses. Parquoy apres auoir pris à interest vne bonne somme de deniers, dont il auoit desia despandu la plus grand' part apres cette vaine poursuitte, il se delibera de passer outre deuers le Roy* de France: & n'oublia de visiter sur le chemin les Potentats d'Italie, pour essayer s'il pourroit faire quelque chose enuers eux. Estant arriué en France, il trouua le Roy en fort mauuais estat de sa personne, & son Royaume en pire train encore; y estant tout sans dessus-dessous, à cause des guerres & seditions intestines dont il estoit embrazé de toutes

Narré succinct des affaires des Grecs durant le regne d'Amurat.

* *Charles VI. mais cecy aduint sous Bajazet, successeur d'Amurat.*

Ces choses arriuerent en diuers temps. parts : tellement qu'il s'en retourna en Italie sans rien faire, là où il fit encores aussi peu. Et si fut d'auantage arresté à Venise, comme il pensoit faire voile pour retourner en son pays, à faute de payer les deniers qu'il auoit pris sur le change : car les Venitiens ne luy voulurent permettre de desloger qu'il n'eust premierement satisfait à tous ses creanciers. Misere de l'Empereur Caloian. Ainsi le pauure Prince reduit à vne extreme angoisse & perplexité d'esprit, despescha à Constantinople deuers son fils Andronic, auquel il auoit laissé en garde son Empire, pour luy faire en diligence quelques deniers, tant des biens de l'Eglise, que des autres moyens & facultez de ses sujets, & des impositions & reuenus publiques ; & les luy faire incontinent tenir, afin de se racheter de ses debtes, sans le laisser plus longuement croupir en cette indignité & misere. Ingratitude & mauuaistié d'Andronic son fils enuers luy. Mais Andronic à qui il faschoit de desmordre le maniment des affaires, & auec ce ne portoit gueres d'amour ny de respect à son pere, ne s'en donna pas grand peine. Pour toute resolution il luy manda que le peuple ne vouloit en sorte quelconque, ouïr parler de mettre la main aux reliquaires, & biens Ecclesiastiques, & que d'ailleurs il n'y auoit ordre de recouurer si tost vne telle finance. Parquoy s'il ne vouloit à tousiours tremper là, qu'il aduisast quelque moyen de recouurer luy-mesme de l'argent, & se depestrer du bourbier où il s'estoit allé mettre sans propos. Bõté & pieté d'Emanuel son autre fils. Là dessus Emanuel (le puisné) ayant entendu la necessité de son pere, amassa de costé & d'autre tous les deniers qu'il peust recouurer ; & s'en alla par mer en toute diligence deuers luy, auec l'argent mesme qu'il auoit autresfois recueilly en la ville de Thessalonique, lors qu'il en estoit gouuerneur ; luy presentant le tout & sa personne encor' pour demeurer en son lieu, si ce qu'il auoit apporté ne suffisoit. Ce deuoir & office de bon fils, & vne honnesteté si pitoyable causerent autant d'amour à l'Empereur enuers Emanuel, que iustement il conçeut de couroux & indignation pour l'ingratitude d'Andronic, & fut cela le commencement de la haine mortelle, que les deux freres s'entreporterent tousiours depuis : Partialité entre les enfans de Caloian. tant pour raison de leur dissimilitude de mœurs, & de la ialousie qui sourdit entr'eux pour l'occasion dessusdicte, que des differents qu'ils eurent en infinies sortes & manieres sur leurs partages. Cependant l'Empereur s'aydant de l'argent apporté par son fils Emanuel, satisfait à tout, & s'en retourna à Constantinople ; d'où tout incontinent il depescha vn Ambassadeur à Amurat, auec l'vn de ses enfans qu'il luy enuoyoit, pour de là en auant faire residence à sa porte, & le suiure & accompagner és armées qu'il dresseroit. Caloian enuoye au Turc l'vn de ses enfans pour resider aupres de luy. Amurat le remercia de sa bonne volonté, l'admonestant de perseuerer en la foy qu'il luy auoit promise : ce qu'il fit tousiours depuis sans plus rien entreprendre qui le peust offencer. Il enuoya aussi au Peloponese apres que les enfans de Catacuzene furent decedez, son fils Theodore, lequel se tint auec Emanuel gouuerneur de Thessalonique. Et cependant estant venu à parlementer auec celuy qui commandoit pour Amurat en Macedoine & Thessalie, conspirerent ensemble de se reuolter. L'autre des enfans de l'Empereur fut rappellé à Constantinople, pour luy mettre la couronne entre les mains ; & quant à luy il s'en alla au Peloponese, pour y establir les affaires, & fortifier les lieux & endroits qui luy semblerent à propos pour brider le pays. *Cette Histoire est fort embrouillée en cet endroit.* Toutes lesquelles choses aduindrent auparauant qu'Andronique & Sauz se fussent esleuez à l'encontre de leurs peres.

XIII. INCONTINENT apres Amurat descouurit qu'Emanuel conuoiteux de nouuelletez, estoit apres à faire des brigues & menées contre luy ; pour raison dequoy Charatin le despoüilla de sa ville, & de son gouuernement. Et comme l'Empereur luy eut enuoyé deffendre de se retirer sur ses terres, il s'enfuit à Lesbos, là où son arriuée mit en grand doubte le gouuerneur de l'Isle, qui luy commanda soudain d'en vuider : & là dessus s'estant presenté vne Gallere qui tiroit vers la Troade, il passa en terre ferme de l'Asie ; & de là sur des cheuaux de poste, iusques à Pruse. Expedition d'Amurat cõtre les Bulgares. Amurat ne demeura gueres depuis à se mettre en campagne, pour faire la guerre aux Triballiens & à leur Prince Eleazar, qui auoit sollicité les Hongres de prendre les armes aueeques luy contre les Turcs. Eleazar ayant entendu comme Amurat le venoit trouuer auec vne grande & puissante armée, ietta pareillement la sienne en campagne pour le preuenir & combattre, plustost que de voir deuant ses yeux la ruine & desolation de son pays. Or auoit-il deux filles prestes à marier : l'vne desquelles il donna au Susman Seigneur des Odrysiens ou Moldaues : & l'autre à Bulque fils de Brancas, qui estoit fils de Plandicas, lequel tenoit Castorie, & cette portion de la Macedoine qu'on appelle Ochride, auparauant des appartenances de Nicolas fils de Zuppan : tellement qu'il se sentoit merueil-

leusement

1377.

leuſement renforcée de ces deux alliances. Et ſi auoit apres la mort d'Vngleſes & de Chrates conquis Piſtrinum & Niſtra (ainſi nomme-t'on cette contrée *) & eſtendu ſes limites iuſques à la riuiere de Saue. Or comme Amurat ſe fuſt approché bien pres de luy, il ſceut par ſes auant-coureurs qu'il eſtoit logé en vne pleine raſe appellée Coſobe, où il l'alla trouuer droit, ayant auec luy deux de ſes enfans Iagup, & Bajazet : & fut là combattu fort aſprement d'vne part & d'autre, tant qu'à la fin la victoire demeura à Amurat : mais elle luy fut bien cher-venduë, car il y laiſſa la vie. Sa mort toutesfois ſe racompte en diuerſes ſortes : Les Turcs dient ainſi que le combat eſtoit en ſa plus grande ardeur, Eleazar s'en voulut fuyr, & qu'Amurat l'ayant apperçeu ſe mit apres à toute bride, mais ainſi qu'il le pourſuiuoit, vn ſimple ſoldat Triballien * homme de pied, qui ſe rencontra deuant, luy fiſt teſte, & luy donna ſi grand coup de pique à trauers le corps qu'il le porta par terre tout roide mort. Les Grecs en parlent autrement, & dient, que ce ne fut pas en chaſſant les ennemis qu'il mourut, ains auant que la meſlée commençaſt, ainſi qu'il eſtoit encores apres à ordonner ſes batailles, vn certain Milo homme de grand cœur & entrepriſe, comme il le fit bien paroiſtre, s'offrit à Eleazar d'aller tuer Amurat. Et là deſſus ainſi monté & armé qu'il eſtoit, la lance au poing, s'en alla iuſques aux premiers rangs de l'armée Turqueſque, qui eſtoit toute preſte à commencer la charge, feignant qu'il auoit quelque choſe d'importance à dire. Parquoy on le mena incontinent à Amurat, qui eſtoit au milieu de ſes Ianiſſaires : là où luy ayant eſté fait large, il deſcocha de telle roideur, qu'auant qu'on ſe fuſt apperçeu de ce qu'il vouloit faire, il le perça de part en part, mais il fut ſur le champ mis en pieces. Voila ce que les Grecs en racomptent. Quoy que ce ſoit, cela eſt tout certain qu'il finit ſes iours en cette plaine de Coſobe, où ſes entrailles furent enterrées, & ſon corps mené à Pruſe, la ſepulture Royale de tous les Princes Othomans, fors de Solyman qui fut inhumé au Cherſoneſe aupres de ſon fils, ſuiuant ce qu'il auoit ordonné auant ſa mort. Amurat regna vingt-trois ans, & mourut ainſi pauurement, apres auoir durant ſa vie eſchappé tant de perils, & dangers, fait de ſi belles choſes, mené à fin de ſi grandes & difficiles guerres, tant en Aſie qu'en Europe, iuſques au nombre de trente ſept, & plus : En toutes leſquelles il demeura touſiours victorieux, ſans qu'on le viſt jamais tourner le dos ; ne quitter la place à ſes ennemis. De ſorte que malaiſement on pourroit dire, qui fut la plus grande en luy, ou la vertu, ou la fortune ; mais faut par neceſſité qu'elles y ayent eſté comparties égalernent. Car de bien ordonner ſes affaires, ſçauoir prendre à propos ſon aduantage, combattre tres-aſprement luy-meſme touſiours des premiers, ne ſe perdre ny eſtonner és plus douteuſes & mortelles rencontres, ſont toutes choſes que la vertu ſe peut approprier de droit : Mais ne luy eſtre oncques vne ſeule fois meſaduenu en ſi grande longueur de temps, en tant d'entrepriſes & conqueſtes, meſmement és premiers accroiſſemens & progrez de cette Monarchie, qui n'eſtoit pas encore ny beaucoup eſtenduë, ny gueres bien confirmée, cela ne ſe peut attribuer qu'à la fortune ſeule, qui ne ſe ſaoula iamais de le fauoriſer, & luy bien faire : ne l'ayant aucunement voulu laiſſer ny abandonner à la mercy de ſes euenemens, le plus ſouuent incertains & douteux. Car la déconuenuë de ſa mort ſe doit referer à la diuine vengeance, à qui il faut que toute fortune cede à la parfin : & eſtoit bien raiſonnable que celuy finiſt ſes iours de cette ſorte, lequel oncques ne peut eſtre aſſouuy de ſang humain ; oncques n'alla de guayeté & gentilleſſe de cœur à la guerre, mais comme pouſſé de rage, de fureur, & forcenerie, tout ainſi qu'vn lyon dépité, quelque ſaoul & remply peuſt-il eſtre, feroit à trauers vne harde de beſtes rencloſes dans le pourpris de quelque parc : Que ſi d'auenture il luy eſtoit force de laiſſer repoſer ſes ſoldats, il ne bougeoit inceſſamment de la chaſſe, & ne ſe donnoit point de repos. En quoy il ſurpaſſa de bien loing tous ſes predeceſſeurs : car quant à la diligence & celerité dont il auoit accouſtumé d'vſer en toutes choſes, la vieilleſſe ne luy en fit rien relaſcher, ains ſe monſtra touſiours auſſi frais, auſſi aſpre, prompt & vigilant ſur ſes derniers iours, comme en ſa plus verte & vigoureuſe ieuneſſe : Si bien que peu de Princes, ne des anciens, ne des modernes, ſe pourroient en cet endroit parangonner à luy, Et ſi pour cela il ne laiſſoit pas de faire toutes choſes meurement, ſans obmettre vn ſeul point de ce qui pouuoit eſtre neceſſaire pour l'execution aſſeurée de ſes entrepriſes & deſſeins. Deſſous luy ſeul il y eut plus de ſang reſpandu que du temps de tous ſes predeceſſeurs enſemble. Mais au reſte il ſe monſtroit aſſez doux & traitable enuers les peuples qui paiſiblement portoient le ioug de ſon Empire : & fut touſiours fort moderé enuers les enfans de noble & illuſtre maiſon, qui eſtoient nourris en ſa cour : tres-prompt au reſte à careſſer vn chacun, & l'appeller par ſon nom propre,

D'autres le tiennent en 73. d'autres en 90.

** Vulgairement Ambſleveld.*

Bataille entre les Turcs & les Bulgares.

Mort d'Amurat.

Diuerſes opinions la deſſus.

** Miloſch Khabilouets.*

Merueilleuſe reſolution d'vn ſimple ſoldat.

Eloge d'Amurat.

1377. Toutes les fois qu'il estoit question de combattre, il sçauoit bien amadoüer ses soldats par harangues & langages conuenables ; & leur accroistre le cœur à la veuë de l'ennemy, où bien souuent les plus asseurez balancent & vacilent : mais luy-mesme aussi leur monstroit le chemin de ce qu'ils auoient à faire, & estoit ordinairement le premier à donner dedans : ce qu'il me semble auoir eu plus de force pour encourager ses gens, que non pas son eloquence, laquelle par tout ailleurs estoit fort refroidie & presque muette, car il parloit peu de son naturel. Et encore que d'ordinaire il monstrast vne chere douce, gracieuse, & debonnaire ; si estoit-il neantmoins rigoureux & seuere, à punir les moindres fautes qu'on luy eust faites, dont il ne remettoit iamais rien. Il monstra bien pour le commencement de faire grande estime de garder sa parole & sa foy, plus que nul autre de la maison des Othomans ; de façon que plusieurs qui mesme auoient conspiré contre luy, ne faisoient point de difficulté de se fier là-dessus : Mais depuis qu'il se trouua augmenté de puissance & d'authorité, il en vsa tout autrement ; dont beaucoup se trouuerent pris au trebuchet ; car il ne pardonna gueres à ceux qui se voulurent obstiner à luy faire resistance, & se bander contre luy. Quiconque aussi se voulut entremettre de luy brasser quelque mauuais party, ne s'en alla pas de ses mains bagues sauues : suiuant l'ordinaire des Princes & grands Seigneurs, qui est de changer volontiers de naturel auec l'heureux succez de leurs affaires : principalement quand ils se voyent hors de crainte & de doute de leurs ennemis : & de doux & benins qu'ils estoient auparauant, se monstrer à tous rudes, farouches, & espouuentables. Amurat neantmoins parmy cette grande seuerité, dont il estoit si craint & redouté des siens, ne laissa de trouuer enuers eux autant d'amour, de faueur, & de bienveillance, que nul autre chef de guerre qui ait oncques esté. Parquoy il ne faut pas que personne se persuade, que s'il se fust rencontré du temps de Temir, qu'on appelle communément le grand Tamburlan, cettuy-cy eust eu aussi bon marché de luy, comme il eut de son fils Bajazet depuis : car il eust mené la guerre d'vne autre sorte : & si bien il n'eust renuersé & mis au bas vne telle puissance, comme se trouuoit lors celle de se Tartare, il eust bien mieux toutesfois sceu prendre son party, pour ceder à ses premieres furies & tempestes : se fortifier en lieux propres & aduantageux : luy couper les viures : l'escorner & affoiblir peu à peu par embusches, escarmouches, & legers combats : sans ainsi temerairement, & à la volée hazarder sa personne, ses armées, & son Empire, à l'incertain euenement d'vne bataille mal conuenable.

Autrement Temberlan.

FIN DV PREMIER LIVRE.

ELOGE OV SOMMAIRE DE LA VIE DE BAIAZET I. DV NOM.

E foudre espouuente vniuersellement, rauage indifferemment, passe en vn moment, & perit en vn instant. Toutes ces qualitez conuiennent excellemment bien à Bajazet, surnommé des siens Gilderum, ou Gulderum, c'est à dire foudre du Ciel, ou onde furieuse: Car sa promptitude le faisoit paroistre comme vn esclair. Le renom de ses victoires donna terreur à l'Vniuers, sa cruauté mit à feu & à sang toutes les Prouinces par où il passa, tant Chrestiennes que Mahometistes: Et en fin perdit en vne seule bataille, son Empire & sa gloire, finissant honteusement sa vie en vne miserable captiuité. Il commença son Empire par le fratricide de son frere Soliman, & par le massacre des enfans du Duc de Seruie, qu'il fit hacher vifs en menues pieces: Et enuoya pour se fortifier vne colonie de Turcs en Macedoine, & vne autre à Scopie en la haute Mysie ou Seruie, puis passant incontinent apres en Europe: Il fit la guerre aux Triballes, & gagna vne bataille sur Marc leur Prince, en laquelle il tailla ses gens en pieces, & luy fit perdre la vie, s'emparant par ce moyen de la meilleure partie de son pays. De là il vint rauager toute la Thessalie, Phocide, & Attique. Les Grecs aymans mieux luy payer tribut que de s'accorder entr'eux, luy liurent Philadelphie, & le font iuge de leur querelle. Retourne en Asie, & prend la ville d'Eritze capitale d'Armenie, & celles d'Hysipolis, Iconium, Casura, Migdie, & Assara sur le Caraman: Guerroyant tous les Princes Turcs, Asiatiques, & les contraignant d'aller mendier du secours à Samarcant, à Tamerlan. Chasse d'Ionie Sarchan, & Mendesie, vsurpant leurs Seigneuries. Puis reuenant incontinent apres en Europe: Il y fit general de son armée vn Grec nommé Theodore fils de Iean Lascaris, qui luy acquist la ville de Domacie, & la cité de Delphes. Et continuant le cours de ses victoires: Il s'achemina en Hongrie qu'il saccagea toute auec la Bossine, & Croatie, apres auoir deffait les François, Bourguignons, Allemans & Hongres, en cette memorable bataille de Nicopoli cité de Rascie, l'an 1393. en laquelle il prit Iean Comte de Neuers prisonnier, qu'il deliura luy cinquiesme en payant rançon, faisant cruellement mourir tout le reste des François. Met le siege deuant la Royale cité de Bude, qu'il est contraint de leuer. En pensant aller de là descharger sa colere sur les Valaques, & principalement en la Moldauie: Il est contraint de se retirer. De sorte que toute la violence de sa rage vint fondre sur la ville de Constantinople (laquelle il tenoit assiegée il y auoit desia huict ans) ruinant ses fauxbourgs, & la serrant de si pres, que sans l'arriuée de Tamerlan & le degast qu'il faisoit en Asie par toutes les terres de sa domination, elle n'estoit pas pour se defendre plus long-temps. Mais Tamerlan ayant desia gagné vne bataille contre les siens & pris la ville de Sebaste, où son fils Emir Soliman fut mis à mort: Il fut contraint d'assembler toutes ses forces & se retirer pour deffendre le sien. La Prouidence Eternelle permettant que celuy qui se disoit le foudre du Ciel, rencontrast en teste celuy qui selon quelques-vns, se disoit le fleau de DIEV. *Et à la verité il fut bien son fleau. Car luy ayant liuré vne des plus signalées & sanglantes batailles, qui ait iamais esté donnée au monde, en la plaine d'Angory, ou Ancyre en Amasie, proche du mont Stella. Lieu tres-memorable sur les confins de Bithinie & de Galatie: (ou Pompée deconfit Mithridates) en l'an 1397. Laquelle dura vn iour, & y fut tué 14000. Turcs, entre lesquels fut Mustapha l'vn de ses fils. Les autres pris prisonniers auec luy. Quant à sa prison c'estoit vne cage de fer, où il estoit lié de chaisnes d'or, & seruoit de marche-pied à Tamerlan quand il vouloit monter à cheual, & ramassant comme vn chien ce qu'il luy iettoit. Finissant ainsi miserablement sa vie, apres auoir regné 26. ans, selon les vns, les autres 28. & les autres 30. Vn homme au demeurant plein de fougue, de presomption, & de cruauté, sans foy, & sans autre bonne inclination, n'ayant autre desir que de s'aggrandir, & de respandre le sang. Il fut heureux au commencement de son regne, mais la fin en fut tres-miserable. Il auoit espousé la fille du Despote de Seruie qui fut prise auec luy (car il la menoit tousiours comme la plus chere de toutes ses femmes) & par laquelle par derision, selon quelques-vns, Themir se faisoit seruir à sa table.*

BAIAZET GVLDERVM, CINQVIESME EMPEREVR DES TVRCS.

TEL *qu'vn foudre * eſlancé j'allois tout renuerſants*
Et j'eſtois ſur le poinct de deſtruire Byzance:
Quand du grand Tamerlan le deſtin plus puiſſant
D'vne cage de fer borna ma violence.

* *Il auoit pris le nom de* Gulderum, *c'eſt à dire foudre.*

LE SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Bajazet soudain apres la mort d'Amurat s'estant emparé de l'Empire, fait mettre à mort son frere aisné; & tout de ce pas acheue de deffaire les Bulgares.*

II. *Harangue de l'aueugle Andronic Paleologue à Baiazet, duquel ayant obtenu secours il recouure l'Empire, & met ses pere & frere prisonniers: mais estans euadez, Emanuel y est remis par le mesme Basazet, moyennant 30000. ducats de tribut.*

III. *La prise de Philadelphie; la guerre contre Alexandre Roy d'Armenie; & quelques autres exploits d'armes de Baiazet en l'Asie.*

IV. *Conqueste de la Thessalie, & principauté de Delphes: & de la domination de quelques Seigneurs Italiens & Espagnols en la Grece.*

V. *Description de la Germanie, & Hongrie; & des mœurs & façons de faire de ces deux peuples.*

VI. *La rencontre de l'Empereur Sigismond, auec les Venitiens s'en allant faire couronner à Rome, en laquelle il fut repoussé: ligue des Princes Chrestiens, contre Baiazet sous la conduite d'iceluy Sigismond, & de la bataille qui s'en ensuiuit, où les Chrestiens furent deffaits.*

VII. *Entreprise de Baiazet sur la Valaquie, auec la description du pays; & la honteuse retraite des Turcs par la vertu & proüesse du Prince Myrxas.*

VIII. *Complot des Seigneurs Grecs contre Baiazet; ce qui l'irrite à aller enuahir Constantinople, où il tint le siege par l'espace de dix ans: auec le voyage de l'Empereur Emanuel en Italie, & en France pour demander secours.*

IX. *Description du Royaume de France, & des merites des Roys François enuers la Chrestienté, pour lesquels ils se sont acquis le droict de l'Empire Occidental: auec quelques guerres contre les Anglois.*

X. *Des Isles de la grand' Bretagne, & façons de viure des peuples qui y habitent: & de la cause du flux & reflux de l'Ocean.*

XI. *Descentes & courses des Turcs au Peloponese: la prise de la ville d'Argos: quels sont les Accangy ou auant-coureurs de l'armée Turquesque: & de quelques habituations des Tartares & des Turcs en diuers endroits de l'Europe.*

XII. *Baiazet s'estant emparé de la ville de Melitiné des appartenances de Tamburlan, cela l'incite à prendre les armes contre ledit Baiazet, ioint les doleances des Seigneurs Turcs desheritez par luy.*

XIII. *Du diuorce des Turcs, & estrange façon d'iceluy: diuers discours de Tamburlan auec sa femme sur la rupture de la guerre contre Baiazet; & la finale resolution d'icelle.*

1377.

I. Bajazet puiſné ſuccede à l'Empire, & fait eſtrangler ſon aiſné.

AMVRAT fils d'Orchan mis à mort par ce ſoldat Triballien, les Baſſas & autres Officiers & perſonnes principales de la Porte (ainſi appellent-ils la Cour du Turc) proclamerent Empereur tout ſur le champ ſon fils Bajazet, combien qu'il fuſt le plus ieune : lequel ne s'endormit pas, mais enuoya ſoudain à fauſſes enſeignes querir ſon frere aiſné Iagup (que les noſtres nomment Soliman) comme ſi le pere viuant encore, l'euſt mandé : & ſoudain qu'il fut arriué deuers luy, le fit empoigner, & mettre à mort en ſa preſence, à la mode toutesfois dont les Seigneurs Turcs ont accouſtumé de ſe deſfaire de leurs freres, qui eſt de les eſtrangler auec quelque licol, ou la corde d'vn arc : ſans autrement reſpandre par le glaiue le ſang Imperial. Bajazet s'eſtant doncques ainſi aſſeuré de l'Eſtat, par le parricide de celuy auquel il appartenoit de droict, il s'en alla tout de ce pas charger les Triballiens, que de plaine arriuée il mit en route ; & les chaſſa luy-meſme fort longuement, là où il y en eut grand nombre de tuez : car les Turcs eſtans beaucoup meilleurs combattans qu'eux, & leurs montures auſſi plus exquiſes, les enfoncerent fort aiſément, & ne leur laiſſerent pas grand moyen de ſe ſauuer à la fuite. Voila comment les choſes paſſerent à cette fois, au moins ſi nous voulons adiouſter foy à ce que les Grecs en racontent ; car les Turcs en parlent bien d'vne autre ſorte, diſans que cette deffaite ne doit pas eſtre attribuée à Bajazet, mais à ſon pere Amurat, ſous la conduite duquel la bataille fut donnée ; dont il eut le deſſus, & mit luy-meſme à mort de ſa propre main Eleazar le Prince des Triballiens : qui eſt ce que les Turcs en tiennent entr'eux. De moy, ie ne puis bonnement comprendre, comment il fut poſſible en ſi brief temps de mettre ſon frere à mort, & puis de retourner au combat : Le moyen auſſi qu'eut vn ſimple ſoldat ennemy d'approcher ainſi armé de pied en cap, la lance en l'arreſt, vn ſi grand Seigneur, & d'aſſeurance l'aſſener ſi à propos ſans que perſonne deſtournaſt le coup ; tout cela m'eſt vn peu chatoüilleux & ſuſpect : ie laiſſe neantmoins à chacun la liberté d'en croire ce que bon luy ſemblera : Et reuiens à mon propos que Bajazet apres eſtre ainſi paruenu à l'Empire, & auoir gagné d'entrée vne ſi noble victoire, encore qu'elle luy couſtaſt bien cher, pource que grand nombre de ſes gens y laiſſerent leurs vies ; & de ſa propre main euſt mis à mort le Chef des ennemis ſur la place, ne ſe laiſſa pas aller pourtant à vne oyſiueté nonchalante : car pourſuiuant chaudement ſa fortune, il courut d'vne diligence incroyable tout le païs, de ceux qu'il auoit deffaits ; dont il ramena vn grand nombre de priſonniers. Cela fait, il ſe miſt à ordonner ſes affaires ; Et tout premierement receut les Grecs à ſon amitié & alliance ; fit paix auec les Princes de Macedoine : & enuoya grand nombre de Turcs naturels tant de l'Aſie que de l'Europe, auec leurs meſnages habiter en la ville des Scopiens : non à autre fin ſinon pour touſiours anchrer ſur les Illiriens, & les mettre en combuſtion : car tout incontinent apres il leur courut ſus, & prit quelques-vnes de leurs places, leſquelles il ſaccagea entierement : puis enuoya encore vne autre armée contre les Albanois en la coſte de la mer Ionie, prochaine de la ville de Duras, dont fut enleué vn tres-grand butin.

Les Triballiens deffaits.

Bajazet tout au commencemēt de ſon Empire fait paix auec les Grecs.

Colonie des Turcs en la ville des Scopiens.

II. AV regard des Grecs, ils le ſuiuoient deſia preſque tous à la guerre quelque part qu'il allaſt, horſmis Emanuel fils de l'Empereur Iean : & Andronic, auquel les yeux auoient eſté creuez auec du vinaigre boüillant, & eſtoit gardé dans le Palais de Conſtantinople : mais quelque temps apres qu'il ſe vid aucunement amendé de la veuë, il trouua moyen à l'aide de quelques-vns d'euader, & s'enfuir en la ville de Galathie, autrement dite Pera, qui eſt tout vis à vis, d'où il ſe retira puis apres deuers Bajazet, à luy demander du ſecours pour rentrer en ſon heritage. Eſtant doncques venu en ſa preſence, on dit qu'il parla en cette ſorte. De moy (Seigneur) qui ſuis encouru en vne ſi griefue deſconuenuë, d'autant que i'ay touſiours eu mon eſperance en Dieu, lequel void, connoiſt toutes choſes, & me ſuis entierement remis à ſa bonté & miſericorde, auſſi ne m'a-il point delaiſſé : car ie me trouue maintenant (graces à luy) aſſez mieux que mon infortune ne permettoit : Et m'a ſa bonté & clemence fait telle grace, que m'ayans les hommes du tout voulu priuer de la veuë, il m'en a toutesfois laiſſé quelque peu, pour me pouuoir à tout le moins conduire : me promettant d'auantage la reſtitution de mon Empire : Auſſi eſt-il bien raiſonnable que ie ſois reintegré en ce que de droict m'appartient. Or trouueras-tu cy-apres le tout à ta deuotion & ſeruice, ſi par le moyen de ton ayde ie viens à le recouurer ; ce qui ſe fera bien à l'aiſe, ſi tu me donnes ſeulement iuſques à quatre mille cheuaux, qui m'accompagnent l'eſpace de deux mois, & non plus : car tous les riches & puiſſans perſonnages, voire les

Harangue de l'aueugle Andronic à Bajazet.

Les Grecs mendiēt leur Empire de l'ayde & faueur du Turc.

les plus nobles & anciennes maisons de Constantinople tiennent nostre party : tellement que de cette heure i'en aurois vn grand nombre à ma suitte, si ce n'estoit qu'ils sont beaucoup plus à propos dans la ville, à briguer sous-main & solliciter nos affaires : mais ils ne faudront de venir à nostre mandement, toutes les fois qu'il en sera besoin. En reconnoissance du secours qu'il te plaira me donner, voicy que ie te promets des-maintenant à l'aduenir, & pour tousiours, te payer tribut par chacun an : Et en outre de receuoir à Constantinople tel gouuerneur qu'il te plaira y enuoyer de ta part. A quoy Bajazet fit telle response. A la verité (Prince) ce nous a esté plaisir d'entẽdre que tu n'ayes point du tout perdu la veuë, & nous en est de tant plus agreable le langage que tu viens de tenir presentement : rendans graces au Createur des mortels, & des immortels, de ce qu'il luy a pleu me faire ce bien. Au reste ne te soucie, tu es arriué deuers ceux que tu trouueras amis & secourables iusques au bout ; & qui t'assisteront soigneusement en toutes tes affaires : mais ie veux vn peu chastier ton pere, & luy apprendre vne autre fois à se donner de garde de m'irriter, ne rien remuer à l'encontre de moy. Prends doncques à la bonne heure ceux que tu demandes, & te mets tout de ce pas en chemin, afin d'executer promptement ce qui te viendra le plus à propos pour rentrer en ton bien. Cela dit, il luy fit tout sur l'heure deliurer les quatre mille cheuaux qu'il auoit demandez : auec lesquels Andronic marcha droict à Constantinople. Mais tout aussi-tost que Iean & son fils Emanuel eurent nouuelles comme il venoit contr'eux auec vne telle puissance, ils s'allerent enfermer dedans le boulevard qu'on appelle la tour dorée, en deliberation d'y attendre le siege ; & s'estant venu cependant Andronic planter deuant la ville, ils se rendirent incontinent à luy. Il les fit tous deux mettre en vne geolle de bois, faite tout exprès fort estroitte & contrainte dedans la mesme forteresse, si qu'à grand peine s'y pouuoient-ils tourner. Et ainsi ayant emprisonné son propre pere & son frere, il recouura l'Empire, auquel durant qu'il le gouuernoit encore, il designa son fils Iean pour successeur : & garda trois ans entiers les autres, qu'il ne les voulut point faire mourir, combien que Bajazet l'en pressast fort. Mais à la quatriesme année, ils trouuerent moyen de pratiquer celuy qui auoit la charge de leur porter à manger, lequel les accommoda d'vn ferrement dont ils ouurirent la prison, & se retirerent à garend deuers Bajazet, luy offrans vn gros tribut par chacun an, auec tel nombre de gens de guerre qu'il leur voudroit imposer. Là dessus, luy comme fin & rusé qu'il estoit, enuoya quelques-vns à Constantinople pour sonder secrettement les volontez du peuple, lequel on aymeroit le mieux ou luy ou Emanuel ; taschant par là de descouurir quel party il auoit là dedans. Ils choisirent toutesfois Emanuel, estans desia aussi bien tous ennuiez du gouuernement d'Andronic. Telle fut la contention & debat qui suruint entre ces deux, dont Emanuel qui offroit à Bajazet trente mille ducats de tribut par chacun an, & d'auantage de le suiure par tout auec vne armée entretenuë à ses propres couts & despens, fut par luy preferé, à la charge qu'il seroit tenu d'apporter luy-mesme à la porte le tribut qu'il auoit promis, & tousiours sur le commencement de la prime-vere fourniroit le nombre de gens qui luy seroit ordonné armez & equipez en guerre. Au regard d'Andronic & de son fils, ils demeurerent à sa suitte, deffrayez & entretenus aux despens d'iceluy ; & par ce moyen Emanuel se trouua du tout paisible.

Responce de Bajazet.

Andronic met son pere & son frere en prison fort cruelle.

Iean fils d'Andronic de son viuant designé par luy Empereur.

Caloian & Emanuel eschappent de la prison.

Ainsi est-il au texte, mais ie penserois que au lieu de Bajazet, il faut mettre Andronic.

L'Empire de Constantinople tenu du Turc & Emanuel par luy estably moyennant vn tribut.

Andronic & son fils demeurent à la suitte de Bajazet.

BAIAZET doncques se voyant auoir en sa disposition & puissance les deux autres Empereurs des Grecs, qui l'esguillonnoient à l'entreprise de Philadelphie, alla (par maniere de dire) lancer toute la furie & impetuosité de ses armes contre cette pauure cité ; car deslors que ces Princes estoient en pique les vns contre les autres, telle que vous auez ouy cy-dessus, il auoit faict grande instance qu'elle luy fust mise entre les mains, & eux le luy auoient accordé chacun en son endroict. Mais comme Emanuel y eust depuis enuoyé vn Heraut pour commander aux habitans de se rendre au Turc, & receuoir le gouuerneur, & le iuge qu'il y voudroit enuoyer, pour luy obeyr de là en auant, ils firent fort bien responce, qu'ils n'estoient pas deliberez de s'abandonner & commettre ainsi laschement és mains d'vn Barbare infidelle. Dequoy Bajazet se sentant picqué, y mena son armée auec les deux Princes dessusdicts, qui s'y porterent assez mieux que paraduenture le deuoir de Chrestiens ne permettoit : car ce furent les premiers qui monterent sur la muraille, & firent le chemin aux autres pour y entrer. Ainsi fut prise cette infortunée Philadelphie, ville Grecque au pays de Lydie, de toute ancienneté excellemment bien policée, & regie sous institution de meurs, loix, & coustumes tres-loüables. De là Bajazet s'en alla faire la guerre à Scender Roy d'Armenie, & mit le siege deuant † Ertzica capitale de tout le Royaume ; & vne autre petite ville encore appellée Lamachie. On dit que ce

La prise de Philadelphie par les Turcs.

Scender en Turc signifie Alexandre.

† Attinguen, belle cité entre Trebisonde & la Natolie.

1382. & suiuans

Scender icy estoit le plus fort homme de toute l'Asie, & le plus adroit aux armes: qui en vigueur & disposition de membres, en hardiesse, & experience au fait de la guerre, ne ceda à aucun autre de son temps: tellement qu'ayant esté par plusieurs fois assailly des Assiriens, il fit tout plein de belles choses sur eux: & quelque petite troupe de gens qu'il eust auecques soy, il mit neantmoins tousiours en route ses ennemis. Mais finalement sa femme propre pour quelque mauuais mesnage qui suruint entr'eux, luy dressa des embusches, & le mit à mort auec vn sien fils, retenant en ses mains le gouuernement du Royaume. Contre ce grand & valeureux Capitaine Baiazet mena son armée, & prit de force la ville d'Ertzica, ensemble ce sien fils dessusdit, qu'il emmena prisonnier. Cela fait, passa outre à la conqueste des Tzapnides qui tiennent toute la region de la Colcide iusques à la ville [a] d'Amastre. Puis s'en alla contre Carailuc & Leucamna Seigneur de [b] Samachie, qui le vint brauement rencontrer: mais il fut deffait, & perdit la bataille, où il y eut vne dure rencontre. Baiazet estant puis apres allé mettre le siege deuant la ville dessusdite, il y demeura quelques iours sans pouuoir rien faire: parquoy il deslogea & s'en retourna chez soy: où il ne seiourna gueres qu'il ne reuint faire la guerre aux autres Seigneurs de l'Asie, à sçauoir à Ætin, Sarchan, Mendesias, Tecos & Metines, ausquels il osta toutes les terres & pays qu'ils possedoient, & se mit dedans: tellement qu'ils furent contraints, se voyans ainsi chassez hors de leur droict & legitime heritage, de recourir à l'Empereur Temir: mais comme ils arriuerent tous deuers luy, horsmis le Caraman surnommé Alosuri, & Turghet Seigneur de la Phrigie, cela se dira cy-apres: car ces deux Princes se rengerent du party de Baiazet. Tous les autres qui auoient par luy esté depossedez de leurs biens se retirerent à Semarchant, où estoit la cour & demeure Royale de Temir. C'est bien chose seure, que Sarchan qui iouïssoit des païs bas de l'Ionie le long de la mer, & Mendesias, tous deux neueux de Calamis; ensemble Tecos Seigneur de Madian, estoient des descendans de ces sept Capitaines de l'Othoman, lesquels apres auoir reduit leurs forces en vn, conquirent de compagnie l'Empire de l'Asie, ayans auparauant esté à la suitte d'Aladin. Mais ie n'ay point encore bien pû sçauoir à la verité, le moyen par lequel Ætin & Metin vindrent à estre si grands Seigneurs. Car on dit qu'Ætin tenoit luy tout seul ce qui est de païs depuis la ville de * Colophon iusques à la Prouince de Carie. Quant à moy ie sçay pour certain, que tous ceux qui viuent sous l'obeïssance des Turgaturiens, du Caraman, de Metin, & d'Ætin, sont Turcs naturels, & pour tels tenus & estimez d'vn chacun. Mais pour retourner à Baiazet, apres qu'il eut subiugué à force d'armes tout cet endroit de la Cappadoce qui obeissoit à Caraisuph, & la contrée encore que tenoient les enfans d'Homur; & se fust d'abondant emparé de la meilleure & plus grande partie de la Phrigie, il mena son armée contre la dessusdite ville d'Ertzica, & contre Scender, qui pour lors dominoit vne fort grande estenduë de païs en ces quartiers-là iusques à la riuiere d'Euphrate: à quoy il auoit encore annexé vn bon eschantillon de la Colchide. Baiazet fit encore tout plein d'autres belles choses, cependant qu'il s'arresta en Asie; laissant de tous costez de fort amples & magnifiques marques de ses victoires & conquestes.

[a] *Anciennemẽt Sesamus ville de la Paphlagonie.*

[b] *Ville de la Medie en la contrée de Thezetia. Il y a de beaux faisans.*

Baiazet depossede les Princes Turcs de l'Asie.

Cité de Perse en la Prouince de Zagathai.

* *Ville d'Asie la mineure.*

Victoires & conquestes de Baiazet en l'Asie.

IV. Mais apres qu'il fut passé en Europe, ayant lasché comme d'vne laisse plusieurs armées tout à vn coup sur Macedoine, & le territoire des Albanois qui habitent au long de la mer Ionie, il fit par tous ces quartiers-là de tres-grandes desolations & ruines. Et si prit de force quelques-vnes de leurs places: Puis passa outre contre les Illiriens; le païs desquels il courut & gasta d'vn bout à autre, & enleua tous les biens & richesses qui y estoient: cela fait, dressa son equippage pour aller au Peloponese: toutesfois il faisoit courir le bruit que c'estoit pour donner sur la Phocide, & se saisir de la Thessalie, afin d'auoir ce païs-là à propos pour ses autres entreprises & conquestes. Car l'Euesque des Phocentiens mesmes estoit celuy qui l'y attiroit, luy mettant en auant la beauté du païs, le plus commode de tous autres pour le deduit de la chasse * & de la vollerie; où il y auoit force grandes & spacieuses prairies, couuertes ordinairement d'vne infinité de gibier: & dauantage des pleines & campagnes rases, toutes à propos pour iouïr à son aise de sa caualerie: ce qui faisoit aucunement soupçonner que ce fust le but où il visoit; neantmoins son dessein à la verité estoit sur la Thessalie, pour aller prendre au despourueu les Princes Cerneens qui pour lors y dominoient: & la vefue de Dom Louys Daualos Prince de Delphes, nommée Trudelude. Parquoy il fit semblant de s'aller ietter dans le Peloponese: mais y ayant laissé pour son Lieutenant general le Seigneur Theodore fils de Iean, lequel s'acquitta fort bien de cette charge, il tourna court vers la Thessalie, & d'arriuée prit la ville

Degasts & ruines des Turcs en Europe.

* *Qu'il aymoit extremement.*

Course de Baiazet en la Thessalie.

ville de Domace, que l'vn de Cerneens auoit abandonnée. Il se saisit encor de celle des Pharsaliens qui estoit aussi des appartenances d'iceux Cerneens. Puis estant passé outre, il rengea à son obeyssance Zetunis située dans le destroit des Thermopiles, & Patras qui est en la plaine au pied de la montagne des Locriens: auec tout plein de petites villes de là autour qui luy furent renduës par composition. Ceste Trudelude auoit vne fort belle fille preste à marier laquelle estoit desia fiancée: mais voyant Bajazet venir contre elle à main armée, prit les plus exquises & precieuses besongnes qu'elle eut, & menant sa fille quant & elle, s'en alla au deuant de luy: lequel receut fort volontiers le present, & leur permit à toutes deux de viure en leur religion & maniere accoustumée: neantmoins il mit vn Gouuerneur au pays qu'elles tenoient. On dit que cette Trudelude auoit esté autresfois si transportée de la folle amour d'vn Prestre nommé Strates, qu'oubliant toute honte & deuoir elle luy auroit mis és mains l'entiere administration & gouuernement de sa principauté, & à son occasion fait mourir plusieurs des citoyens de Delphes. Dequoy l'Euesque du lieu l'auoit fort scandalisée enuers Bajazet, adjoustant encore à cela l'indignité que c'estoit de laisser si longuement vn tel pays és mains d'vne femme qui traittoit ainsi inhumainement ses sujects, & leur faisoit endurer tant d'opprobres & iniures, cependant qu'à la veuë de tout le monde elle tenoit le berlan, & exerçoit ses paillardises & meschancetez auec son beau ruffian de Prestre: ce qui fut cause, où pour le moins vn pretexte & couleur que Bajazet luy alla courir sus. On dit encore tout plein de choses de ce Prestre, & qu'elle n'estoit pas seule de qui il abusoit, mais y en auoit beaucoup d'autres qu'il auoit ainsi subornées, le tout par le moyen des charmes & enchantemens dont il s'aydoit pour les faire condescendre à sa volonté. Or estoit le mary de cette Dame mort de maladie nagueres auparauant, personnage de fort ancienne race, comme yssu de la maison & famille des Roys* d'Arragon: lesquels iadis estans passez des parties d'Italie au Peloponese, s'estoient faits Seigneurs du territoire de l'Attique, & de la Bœoce, ensemble de tout le reste du pays que maintenant on appelle la Morée: & auoient par mesme moyen conquis la Phocide, & la ville de Patras hors le destroit de Thermopyles. Toutesfois par succession de temps, luy & le reste de sa race vindrent à perdre ce qu'ils auoient gagné; tellement qu'aucuns d'eux s'en retournerent en Italie, & les autres acheuerent le reste de leurs iours en la Grece. De ces gens-là estoit descendu ce Dom Louys Daualos Prince de Delphes, dont, ainsi que dit est, la femme & la fille furent enleuées par Bajazet, qui se vint finalement ruer sur le Peloponese: toutesfois il ne fut pas plustost arriué en la Thessalie, que le Duc de Sparte apres auoir pourueu aux places de ce costé-là, estant secrettement party vne nuit s'y en alla en toute diligence, afin de le preuenir & luy faire teste, s'il se mettoit en effort d'y entrer. Cecy donna à penser à Bajazet, voyant la difficulté qu'il auoit d'en approcher son armée: auec ce que là-dessus luy vindrent nouuelles, comme les Hongres sous la conduite de l'Empereur Sigismond, auec vn grand renfort de François & Allemans, s'estoient mis en campagne pour le venir trouuer, desia prests à passer le Danube: & si auoient encore accueilly les forces des Valaques (gens assez conneus & renommez) pour leur seruir de guides en ce voyage, & les conduire par le pays de l'ennemy. Ce Sigismond icy qui assembla vne si belle armée contre Bajazet, estoit vn fort grand terrien, des parties du Ponant; qui faisoit sa demeure la pluspart du temps à Vienne en Austriche, dont il estoit Seigneur, ensemble de beaucoup d'autres terres de là autour: de sorte qu'il estoit paruenu au Royaume de Hongrie, & à l'Empire d'Allemagne encore. Mais puis que nous sommes icy tombez sur le propos des François & des Allemans, il me semble qu'il n'y aura point de mal de toucher quelque chose en passant de la situation de ces deux belles grandes Prouinces, & des mœurs & façons de faire des peuples qui y habitent.

1388. ou enuiron.

La Princesse de Delphes donne sa fille à Bajazet pour auoir paix.

* *C'est pourquoy les Princes Paleologues portent en leurs armoiries vn quartier d'Arragon, car ils firent depuis alliance auec ceux-cy, & recouurerent le Peloponese.*

Le Duc de Lacedemone deffend à Bajazet l'entrée du Peloponese.

Ligue des Chrestiens cōtre le Turc.

Il y a icy quelque contrarieté entre les Historiens, pour le regard des temps.

V.

Description de la Germanie.

LA Germanie prend son commencement és monts des Alpes, d'où sort la riuiere du Rhin, lequel se va rendre en la mer Oceane deuers Soleil couchant. Tout ce qui est de pays depuis Argentine ou Strasbourg iusques à Maience, & encore plus bas quasi iusques aupres de Colongne, en remontant puis apres de là vers Austriche, s'appelle la haute Germanie, mais le reste qui passe au dessous de ladite ville de Colongne, tant à main gauche du Rhin, en tirant vers les Gaules, iusques aux Isles de la grand' Bretagne, qu'à la main droite au deça de ce fleuue vers " la Pyridastie sont les pays bas de ladite Germanie ou Allemagne. Sa longueur, à la prendre depuis Vienne iusques aux bouches du Rhin, est de vingt bonnes iournées: Et si la largeur en est

" Phrise.

1388. plus grande, combien qu'on la vueille mesurer par la plus courte & abbregée trauerse, depuis la Gaule Celtique, iusques presque en Dannemarch. Au reste cette nation est pour cette heure la mieux policée, & qui se gouuerne le mieux que nul autre peuple de tous ceux qui regardent, soit au Septentrion ou au Ponant; de partie au reste en plusieurs belles & grosses villes, qui viuent chacune selon ses loix & coustumes à part. Il y a aussi plusieurs Princes, Potentats, & grands Seigneurs meslez parmy; & des Euesques & autres Prelats de lieu à autre, qui respondent tous au souuerain Pasteur de l'Eglise Romaine, lequel ils reconnoissent pour Superieur, & luy obeyssent en la spiritualité. Mais les principales, & plus fameuses de toutes celles qui sont venuës à nostre connoissance, tant de la haute que de la basse Germanie, sont Nuremberg riche & fort marchande, Strasbourg, Bamberg, Colongne; & bien deux cens autres, comme l'on dit, qui ne sont gueres moindres. Somme que c'est vne tres-grande & puissante nation, & qui en nombre de gens, & estenduë de pays peut estre tenuë pour la seconde apres les Tartares, ou Nomades de la Scithie: tellement que s'ils estoient bien vnis & d'accord tous ensemble sous l'obeyssance d'vn Prince seul, ie croy quant à moy qu'ils seroient inuincibles, ou à tout le moins les plus forts & redoutez de tous les mortels. Car entant, que touche l'habitude & disposition de leurs personnes, ils sont gaillards, sains, & robustes, ce qui se peut: comme ceux qui passent leur aage au Septentrion sous vn climat où rien ne deffaut de ce qui est necessaire à la vie de l'homme; sans iamais estre gueres infectez ny empuantis de la peste, prouenante d'vn air corrompu, ainsi que sont les peuples de l'Orient: parmy lesquels cette pernicieuse contagion fait ordinairement de terribles & merueilleux eschecs & bresches. Et s'il y a encore fort peu d'autres maladies qui durant l'Esté, & sur l'Autonne sont ailleurs fort frequentes & molestes: ne de tremblemens de terre non plus: au moins qui soient dignes d'estre remarquez: trop bien y pleut-il en abondance tout le long de l'Esté autant ou plus qu'en autre endroit que ie sçache. Il y a aussi force fruits de toutes sortes, horsmis d'oliues, de figues, & de raisins, auec, si ce n'est le long du Rhin. Au regard de leur viure, de leurs habillemens, & autres façons de faire, ils ne different pas beaucoup en tout cela des Occidentaux. Mais ie n'ay point ouy dire, qu'en tout le demeurant de la terre il y ait gens plus feruens & deuotieux, ne plus fermes & arrestez en la religion Romaine, que sont ceux principalement qui approchent le plus de l'Occident. Le duel & combat d'homme à homme leur est fort frequent: toutesfois ce n'est pas à cheual, ains à pied que leurs querelles se demeslent: & ne trouuera-l'on pas aysément ailleurs, comme ie croy, gens qui soient plus industrieux & subtils à inuenter toutes sortes de machines & engins pour la guerre. Aussi se sçauent-il bien glorifier d'estre les plus excellens ouuriers de tous autres, en quelque mestier que ce soit: car on tient que ce sont eux qui ont monstré premierement l'vsage de l'artillerie, arquebeuses, pistollets & autres bastons à feu: & que de là, ceste peste & ruine du genre humain, a couru & s'est espanchée par tout le reste du monde: si bien que pour le iourd'huy il n'y a gueres de gens qui ne s'en aident. Mais pour venir à la Pannonie, ou Hongrie, ainsi qu'on l'appelle maintenant, elle commence à la ville de Vienne, & de là tirant droit contre l'Orient le long de la riuiere du Danube, passe iusques aux Transsiluains & Triballiens: & deuers le Septentrion, elle va atteindre les Bohemes, qu'on appelle autrement les Cephiens ou Tzechiens. Elle a aussi ses Princes & Seigneurs particuliers, qui ont leur pays separez les vns des autres, & neantmoins reconnoissent tous le Roy pour souuerain, & luy rendent obeyssance sous de certaines conditions; combien qu'ils n'ayent gueres accoustumé de l'eslire de leur nation, car ils appellent ordinairement quelqu'vn du sang Royal de Boheme, ou bien de la Germanie, ou des Polonois, & autres peuples circonuoisins, pour les gouuerner. Quant à leurs armes, mœurs & façõs de faire, ils semblent conuenir assez auec les Italiens, s'ils n'estoient si dissolus & excessifs en leur viure, aussi bien que les Allemans & François. Ils suiuent la Religion Romaine; & sont au reste gens fort vaillans & exercitez à la guerre; tellement que ce seroit chose trop mal-aisée à raconter, que de leurs faits & prouësses. Que si d'auenture le Royaume vient à vacquer quelquesfois, celuy des Princes & Barõs qui le premier se peut saisir du Palais Royal, a du peuple la souueraine authorité & superintendãce des affaires, mais il ne prend pas pour cela le tiltre de Roy. Leur langage est particulier, n'ayant rien de commun auec celuy des Allemans ne Polaques, ne de pas vne des nations Occidentales aussi peu: & pourtant quelques-vns veulent dire que ce furent anciennement les Grecs propres

I'ay redressé le texte en cet endroit où il est si confus qu'on ne sçauroit entendre ce qu'il veut dire: le tout auec bonne coniecture.

Il veut entendre les pays-bas.

Description de Hongrie.

propres qui habitoient au pied du mont Æmus, & qu'en ayans eſté dechaſſez par les Scithes, ils ſe ſeroient retirez en la contrée qu'ils tiennent de preſent ; les autres ont opinion que c'eſtoient Valaques : de moy ie n'en ſçaurois que dire à la verité. Mais puis qu'eux-meſmes ſe ſont donnez le nom de Pannoniens, & que les Latins les appellent ainſi, il me ſemble qu'il ne me ſierroit gueres bien de leur en vouloir mettre vn autre. Le ſiege capital eſt à Bude, treſbelle & magnifique ville ſituée ſur le bord du Danube ; d'où ils enuoyerent premierement deuers Sigiſmond deſia eſleu Empereur, lequel pour lors ſejournoit à Vienne, luy offrir le Royaume.

1390. & ſuiuans.

L'Empereur Sigiſmond eſleu Roy de Hongrie.

VI.

IL n'en fut pas pluſtoſt entré en poſſeſſion, qu'il depeſcha deuers le Pape, qui luy eſtoit deſia auparauant fort affectionné, & allié auſſi aucunement, pour faire ratifier ſon election Imperialle, laquelle dignité les ſouuerains Pontifes de l'Egliſe Romaine ſouloient auparauant conferer aux Roys de France, en conſideration de leurs merites & bien-faits enuers le ſaint Siege : & meſmement pour auoir defait & exterminé les Sarrazins, qui eſtoient paſſez de l'Afrique en Eſpagne, & deliuré le pays entierement de leur ſeruitude & oppreſſion, enſemble de leurs courſes, inuaſions, & ſurpriſes. Mais puis apres le droit d'eſlire les Empereurs paſſa de Rome aux Allemans ; & neantmoins Sigiſmond apres en auoir eu l'aſſeurance du Pape, & que ſa Saincteté l'euſt mandé là deſſus, pour aller receuoir la couronne de ſa main, il ſe mit en chemin pour l'aller trouuer, prenant ſon addreſſe par les terres des Venitiens : leſquels n'en eurent pas pluſtoſt les nouuelles, qu'ils luy enuoyerent dire aſſez rudement, qu'il euſt à en ſortir : Dequoy il ne tint compte, ne voyant rien encore (celuy ſembloit) qui luy deuſt empeſcher le paſſage. Mais les autres ayans en toute diligence aſſemblé leur armée, vindrent au deuant de luy, en deliberation de luy faire faire de force, ce que de ſon bon gré il n'auoit voulu faire : Et luy de ſon coſté voyant leur contenance & reſolution, rengea ſes gens en bataille, & leur vint preſenter le combat, où il perdit grand nombre d'hommes, & fut luy-meſme contraint de prendre la fuitte honteuſement, en grand danger encore d'eſtre pris. Voyant doncques qu'il n'y auoit plus d'ordre de paſſer par là, il rebrouſſa chemin vers les hautes Allemagnes, & de là s'en vint rendre à Milan. Pourſuiuant puis apres ſes erres, il arriua finalement à Rome, où il fut couronné Empereur par le Pape ; auec lequel il eut le moyen de negocier tout à loiſir beaucoup de choſes, touchant le ſecours de gens & d'argent qu'il demandoit pour la guerre du Turc, car il l'auoit deſia conceuë en ſon entendement : à quoy le Pape preſta fort volontiers l'oreille, & depeſcha là-deſſus au Roy de France, & au Duc de Bourgogne ; qui octroyent liberalement huict mil hommes de guerre, ſous la charge & conduite du frere dudit Duc. L'Empereur de ſon coſté fit ſes appreſts, receuant à ſa ſolde tous les Allemans qui ſe voulurent enrooler ; Puis auſſi-toſt qu'il eut ſon cas en ordre, ayant pris les forces de Hongrie, & les Valaques pour ſeruir de guides & auant-coureurs, tira droit au Danube, pour de là aller rencontrer Bajazet. Et cependant deſpeſcha des Ambaſſadeurs deuers les Princes & Potentas de l'Italie & Eſpagne ; pour ſolliciter auſſi leur ſecours d'hommes & de deniers, à cette ſainte & loüable entrepriſe. Le tout ſuiuant l'aduis & exhortement du ſaint Pere ; lequel de ſa part ne manqua en rien de tout ce qu'il auoit promis. Mais le Turc qui ſceut incontinent, comme Sigiſmond s'en venoit à tout vne groſſe puiſſance pour le combattre, aſſembla ſoudain les forces de l'Aſie & de l'Europe, & d'vne diligence nompareille, le vint deuancer iuſques au Danube, plantant ſon camp à deux lieuës & demie du bord de l'eau. Surquoy les François (qui à la verité ſont bien vne tres-hardie & belliqueuſe nation, mais bien ſouuent auſſi vn peu plus boüillans & haſtifs, que par aduenture il ne ſeroit beſoin) ſans autrement vouloir temporiſer, coururent ſoudain aux armes : ne voulans pas que les autres euſſent part à leur victoire : & allerent attaquer fort viuement les ennemis, comme ſi de cette premiere pointe ils euſſent deu foudroyer tout, & paſſer de plaine arriuée ſur le ventre à l'armée Turqueſque. S'eſtant là commencé vn fort ſanglant & tres-cruel combat, eux-meſmes ne peurent ſupporter le faix de leurs aduerſaires, mais ployerent aſſez toſt, & ſe vindrent renuerſer ſur les autres qui les ſouſtenoient, où fut encore brauement combattu par vne bonne piece : Tant qu'à la parfin la foulle des Turcs qui de tous coſtez les vindrent enfoncer, fut ſi groſſe & impetueuſe, que cela les emporta du tout, & acheua de les deffaire. Il y eut à cette ſeconde recharge, vn fort grand meurtre & tuerie des Chreſtiens, tant ſur le lieu du combat, que puis apres à la chaſſe. Et dauantage ceux qui s'eſtans ſauuez de viſteſſe, ſe voulurent aduenturer de paſſer

Iean 22.

Les Roys de France premiers Empereurs d'Allemagne.

Les Venitiens empeſchent le paſſage par leurs terres à Sigiſmond, s'allant faire couronner à Rome.

Charles 6.

Iean Comte de Neuers.

Ce furent les Hongres qui par leur enuie perdirẽt tout.

1395. la riuiere à nage, demeurerent la pluspart engloutis dans le courant & profondeur des ondes. Tellement que plusieurs y finirent miserablement leurs iours, tant Hongres que François: entre lesquels fut pris le frere du Duc de Bourgogne, qui auoit la principale charge & authorité en l'armée. Et ne s'en fallut mesmes gueres que l'Empereur qui se trouua lors en tres-grand danger de sa personne, ne demeurast prisonnier és mains des Turcs: toutesfois ayant trouué vne barque à propos, il se sauua dessus, & tira droit à Constantinople deuers l'Empereur, où apres auoir familierement communiqué ensemblément de beaucoup de choses aueques luy, & obtenu ce qu'il vouloit, s'en retourna sain & sauue en son pays. Bajazet se voyant vne si belle & heureuse victoire entre les mains, en laquelle il auoit prosterné & mis bas toute la fleur & eslite de la puissance, non seulement de Hongrie, mais des meilleurs endroits de la Chrestienté, se mit tout à son aise à piller & saccager le pays d'alentour: & si passa encore plus auant iusques vers Bude, ville capitale de tout le Royaume; se saisissant d'vn nombre infiny de pauures ames, pour emmener en captiuité & seruage. Mais il se trouua surpris & tourmenté de la goutte, dont il fut contraint de retourner arriere, & remmener son armée; combien que pour ne luy auoir cette indisposition duré comme rien, ie ne me puisse assez esmerueiller, pourquoy il s'arresta ainsi court: ne deuiner aussi peu ce qui l'empescha lors de prendre Bude, & se faire entierement maistre & Seigneur de tout le pays, veu l'occasion & les moyens qui s'en presentoient. Quoy que ce soit, *il semble que cette maladie suruint bien à propos pour le r'emmener au logis, auec les grandes forces qu'il auoit, toutes enorgueillies encore d'vne si braue & superbe victoire: neantmoins, il renuoya depuis vne autre armée en Hongrie, pour gaster le pays.

Sigismond se sauue en vne petite nacelle.

** Ce fut la veille S. Michel l'an 1395.*

VII. *Description de la Valachie.*

Bien tost apres il alla luy-mesme en personne courir sus à Myrxas Duc de Valaquie, par despit de ce qu'il auoit commencé le premier à l'assaillir en la compagnie des Hongres, auec lesquels il s'estoit ioint & associé en cette derniere guerre. Les Valaques sous qui aussi là sont compris ceux de Moldauie, sont à la verité de vaillans hommes au fait de la guerre; mais fort grossiers au reste, & peu ciuils; faisans ordinairement leurs demeures en certains petits hameaux, & lieux champestres parcy & parlà à l'escart, où se rencontrent les meilleurs & plus beaux paccages pour leur bestail. Au regard de la situation du pays, il prend son commencement au mont Orbale, & aux Peucéniens, ou Transsiluains, & de là s'estend iusques au pont Euxin: estant arrousé du Danube à la main droitte, du costé qui regarde vers la marine: à la gauche il y a la region qu'on appelle Bogdanie: car la montagne de Prasobe (ainsi l'appellent ceux du pays) qui est celle-là mesme qu'on nommoit anciennement Hæmus: s'allonge d'vn bout à autre, & la couppe par le milieu en ces deux moitiez. Là aupres habite vne race de Tartares fort peuplée & opulente, sujets toutesfois à Cazimir Roy de Pologne, lequel les Scites Nomades ont aussi accoustumé de suiure & accompagner en toutes ses guerres & entreprises, car c'est vn Prince de fort grande valeur, & qui s'est tousiours merueilleusement bien porté en toutes les rencontres qu'il a euës, en quoy il a acquis vn grand bruit & reputation. A la partie de Septentrion puis apres se trouuent les Polonois, & deuers Soleil leuant les * Sarmates. Quant au langage des Valaques, il sembleroit de prime-face que ce fust presque vne mesme chose auec celuy des Italiens, mais il est si corrompu, & se trouue finalement tant de difference de l'vn à l'autre, que mal-aisément se pourroient-ils entr'entendre. Comme cela se soit peu faire, qu'eux vsans presque du mesme parler, de mesme mœurs & forme de viure que les Italiens, soient allez prendre pied en ces marches-là, ie ne l'ay point encore entendu, & si n'ay trouué personne qui m'en sceust rendre assez bon compte. Toutesfois le bruit commun est que ce furent gens ramassez de diuers endroits qui y aborderent premierement, sans cependant auoir fait chose digne de memoire, ne qui merite d'estre inserée en la presente Histoire. Au reste, on voit encore pour le iourd'huy qu'ils ne different pas beaucoup d'auec les Italiens, tant en leurs façons de faire, qu'en leurs vstancilles, armeures, equipage & vestemens, qui sont presque vns à tous les deux peuples. Cette nation doncques est diuisée en deux principautez, à sçauoir la Bogdanie, ou Moldauie, & la contrée qu'on appelle Istrie: qui ne gardent pas toutesfois vne mesme forme de gouuernement: trop bien conuiennent-ils en cela, que ce n'est point la coustume des vns ne des autres d'obeyr tousiours à de mesmes Princes & Seigneurs, car ils en changent selon qu'il leur vient à propos, appellans tantost l'vn, tantost l'autre, à l'administration & conduitte de leurs affaires. Et de vray ce Myrxas * icy dont

Lollange de Cazimir Roy de Pologne.

** Les Russiens deuers Chersonese.*

Les Valaques venus premierement de gés ramassez, comme aussi est leur langage.

** Autrement Marc.*

dont est question, fut par eux promeu & aduancé à la Seigneurie, au lieu d'vn Danus ou Daas, qu'ils auoient mis à mort: il est bien vray aussi que Myrxas estoit du sang de leurs anciens & naturels Seigneurs, & eut d'vne femme qu'il entretenoit plusieurs bastards, dont les descendans ont tousiours depuis regné de main en main en la Valaquie, iusques à l'heure presente. Ce fut celuy-là que Bajazet alla attaquer, pour se venger de la ligue qu'il auoit faite à l'encontre de luy auec l'Empereur Sigismond. Au moyen dequoy ayant passé le Danube, il entra iusques au fond de son pays; pillant tout, & prenant vn grandissime nombre d'esclaues: Ce que Myrxas ne pouuant plus longuement supporter de voir deuant ses yeux, assembla en diligence son armée, & sans autrement s'arrester à consulter de la façon dont se pouuoit plus seurement faire la guerre, ne si on deuoit hazarder le combat ou non, apres auoir seulement destourné les femmes & enfans és plus forts & secrets lieux du mont de Prasobe, se mit à suiure le camp des Turcs par de grandes & profondes forests; qui sont si drues en tous ces cartiers-là, qu'elles les rendent comme inaccessibles, & presque inexpugnables. Myrxas doncques s'estant mis à la queuë de Bajazet, le tenoit incessamment en alarme: & ne se passoit gueres iour qu'il ne donnast vne estrette à ceux qui se desbandoient de la grande trouppe; ou ne dressast quelque bonne embuscade aux fourrageurs, qui estoient contraints d'aller au loin chercher à viure & à piller: Tant qu'à la parfin apres plusieurs escarmouches & legeres rencontres, suiuant tousiours les ennemis à la trace, il eut bien la hardiesse de venir tout ouuertement aux mains auec eux: Mais il prit son aduantage, & les alla attendre à vn destroit fort mauuais & dangereux, où leur ayant viuement couru sus, il en tua vn fort grand nombre: & leur eust bien encores fait pis; si Brenezes ne se fust aduisé d'vn expedient: de faire faire alte & se camper-là pour le reste du iour: ce qui garentit & sauua le demeurant de l'armée, du danger où ils s'estoient eux-mesmes allé precipiter. Deslors ce Brenezes commença d'auoir beaucoup de credit aupres de Bajazet; qui l'esleua finalement à vne tres-grande authorité. S'estant doncques suiuant son aduis arresté-là, il deslogea le lendemain de bonne heure, pour aller repasser le Danube, d'où il reprit puis apres le chemin de son pays. Voila l'issuë qu'eut le voyage de la Valaquie, lequel ne fut pas si heureux que promettoit la monstre & equipage d'vne telle puissance.

1388. & suiuans.

Car ces choses arriuerent auparauant ce qui precede.

La Valaquie toute couuerte de bois.

Myrxas s'estant saisi d'vn destroit, met en route les Turcs.

Brenezes en credit aupres de Bajazet, pour luy auoir donné vn conseil à propos.

VIII.

CELA ne l'empescha pas neantmoins d'esleuer ses esperances à des plus hautes entreprises, & mesmement d'aller assaillir Constantinople, pour la cause que vous orrez presentement. Les Empereurs des Grecs, ainsi que nous auons desia dit cy-deuant, ne bougeoient de sa Cour, & l'accompagnoient à la guerre toutes les fois que l'armée sortoit dehors. Or comme Bajazet se trouua vne fois de seiour en la ville de Pherres en Macedoine, l'Empereur de Constantinople, le Duc de Sparte, Constantin fils de Zarque, & Estienne fils d'Eleazar, luy vindrent faire la reuerence: là où se trouua aussi Mamonas, qui estoit party expressément du Peloponese, pour venir faire ses doleances à l'encontre du frere de l'Empereur, lequel luy auoit osté de force la ville de Duras, & fait quant & quant tout plein d'outrages & iniures. Cela aigrit Bajazet enuers l'Empereur: ioint que Iean fils d'Andronic poussoit de son costé à la roüe, estant lors à sa suitte, nourry & entretenu à ses despens. Et dit-on que Bajazet fut vn iour sur le point de donner vn coup de poignard à l'autre, comme il parloit à luy, mais il se retint: Et quelque temps apres Haly fils de Charatin le mit à mort, combien qu'ils fussent grands amis, & que Haly eust receu de luy plusieurs presens & bien-faits. Ainsi s'estans tous ces Princes & Seigneurs rencontrez à la Cour de Bajazet, consulterent par ensemble de leurs affaires particulieres, & se resolurent de n'y reuenir plus. Car Constantin qui estoit bien le meilleur homme de guerre d'eux tous, & de la plus haute entreprise, ayant succedé à son frere Dragas, au pays par luy conquis sur les Albanois & Illiriens, durant le temps qu'il leur fit la guerre, auoit esté contraint par Bajazet de le venir courtiser, & la pluspart de l'année faire residence aupres de luy; ce qu'il portoit fort impatiemment. Parquoy il se mit à faire ie ne sçay quelle brigue auec l'Empereur Emanuel, pour luy donner sa fille en mariage, moyennant qu'il voulust approuuer la deliberation qu'ils auoient faite, de se retirer de cette seruitude, & se mettre de la partie auec eux. Car Emanuel auoit auparauant fiancé la fille de l'Empereur de Trebisonde, qui estoit demeurée vefue d'vn Seigneur Turc nommé Zetin: belle Dame entre les plus belles, & de meilleure grace encore: De laquelle (comme il l'eust amenée à Constantinople) le pere de luy ayant ietté l'œil sur sa beauté, accompagnée de toutes les perfections qui peuuent estre desirées

L'occasion qui meut Bajazet d'assieger Constantinople.

1388. & suiuans.

Ligue des Princes Grecs contre Bajazet.

Le vieil Empereur Caloian oste à son fils Emanuel la femme qu'il auoit fiancée.

1388. & suiuans

Il est fort malaisé de desbrouiller ces années.

en vne Dame de telle maison, en deuint incontinent si amoureux, qu'il ne fit point de conscience de l'oster à son fils, & la prendre pour soy-mesme, combien qu'il fust hors d'aage de se remarier, & tellement persecuté des gouttes, qu'à grand' peine se pouuoit-il remuer. Mais nonobstant tout cela, il se trouua si affolé de sa nouuelle espouse, qu'il faisoit des choses ridicules, voire du tout indignes du lieu qu'il tenoit, & de sa disposition.

Ce que peut l'amour sur toutes sortes d'aages.

Car laissant là en nonchalanse les affaires de l'Empire, pensez qu'il le faisoit bon voir auec vne bande de violons à sa queuë, & autres ioüeurs d'instrumens qui le suiuoient continuellement aux dances, mommeries, & festins, où le pauure bon-homme qui ne se pouuoit pas remuer, passoit les iours & les nuits toutes entieres. Apres doncques qu'Emanuel & Constantin se furent entre-donnez la parole sur le mariage & les conuenances dessus-dites,

Emanuel se Marie à la fille de l'Albanois Constantin.

les Princes qui n'aspiroient qu'à executer promptement le complot fait entr'eux de se reuolter, s'escoulerent sans mot dire chacun en son pays. Emanuel mesme s'estant d'esrobé fit si bonne diligence, qu'au quatriesme iour apres qu'il fut party de Pherres, il arriua à Constantinople : Theodore son frere gagna le Peloponese, & les autres s'escarterent de costé & d'autre. Mais l'Esté ensuiuant, comme Emanuel n'eust point comparu à la Porte ainsi que de coustume, & qu'on eust souflé aux oreilles de Bajazet qu'il ne se falloit plus attendre de l'y reuoir : il depescha deuers luy Haly fils de Caratin : l'homme de ce monde à qui il se fioit autant, pour l'aller sommer de retourner deuers luy sans y faire faute, & en son refus de luy denoncer la guerre. Haly estant arriué à Constantinople, tint bien en apert le langage que son maistre luy auoit commandé, mais en priué il conseilla à Emanuel de n'en faire rien. Il fit toutesfois vne fort gracieuse & honneste responce là-dessus : Que ja à Dieu ne pleust, qu'en chose de ce monde il voulust iamais mescontenter Bajazet, & puis que tel estoit son plaisir, il ne faudroit de l'aller trouuer au plustost.

Desloyauté de Caratin enuers son maistre.

L'effet puis-apres ne respondant point à ses paroles, Bajazet s'irrita voyant qu'il ne faisoit que l'abuser, & mena pour cette occasion son armée deuant Constantinople, où il ruina tous les faux-bourgs, auec les beaux lieux & maisons de plaisance, les fermes & cassines qui estoient à l'entour ; & fit encore tout plein d'autres degats & ruines en la contrée.

Constantinople assiegée dix ans durant par les Turcs.

Cela fait, pource que le siege ne luy succedoit pas à sa volonté ; il s'en retourna au logis. Toutesfois l'année ensuiuant, & consequemment par l'espace de dix autres continuelles que cette guerre dura, il ne faillit iamais d'y r'enuoyer son armée, esperant de l'auoir à la longue, & d'effamer ceux de dedans : Ce qui les mit si à destroit, que plusieurs moururent de necessité & mesaise, & grand nombre s'allerent rendre aux Turcs. Sur ces entrefaites la ville de * Selybrée vint és mains de Bajazet, dont il donna le gouuernement à Iean fils d'Andronic.

** C'est vne ville de la Thrace sur la Propontide.*

Cettuy-cy s'en estant fuy de Constantinople pour euiter la fureur de l'Empereur son oncle, auoit depuis esté contraint de retourner deuers luy ; & là-dessus il le depescha en Italie, pour quelques siens affaires. Apres qu'il se fut acquité de ce qu'il auoit en charge, il luy enuoya nouuelle depesche, pour passer outre iusques à Gennes, solliciter du secours contre le Turc : & cependant il auoit enuoyé secrettement vn courrier à la Seigneurie, pour l'arrester, & le mettre en lieu seur.

Malice d'Emanuel enuers son neueu, cause qu'il s'alla rendre au Turc.

Mais ayant longuement ainsi esté detenu prisonnier, il trouua moyen d'eschapper & sortir d'Italie ; d'où il s'en vint droit rendre à Bajazet, qui lors estoit deuant Constantinople, duquel il fut receu fort amiablement, & le mena quant & luy au siege de Selybrée : laquelle luy ayant esté renduë par composition, il luy laissa en gouuernement. Estant de là retourné au siege de Constantinople, pource qu'il voyoit bien qu'il n'y auoit ordre ny moyen de l'emporter de force, il se resolut de la prendre à la longue par famine ; & l'eust fait sans les nouuelles qui luy vindrent de la descente de Temir, qui marchoit contre luy, à tout vn peuple innumerable. Toutes lesquelles choses aduindrent vn peu auparauant que Bajazet fust deffait, & pris par Temir, comme vous orrez cy-apres ; dont beaucoup de pieces de ce beau & puissant Empire qu'il s'estoit desia estably en l'Asie, se vindrent à eclipser. Si n'abandonna-il point pourtant si tost le siege, tellement que l'Empereur se voyant ainsi pressé, voire reduit au dernier desespoir de ses affaires, sans qu'il y eust plus aucun moyen de remedier au danger eminent, laissa le tout en la garde dudit Iean fils d'Andronic, qui n'estoit pas alors gueres bien enuers Bajazet, d'autant qu'il le soupçonnoit d'empescher sous-main que la ville ne luy fust renduë, & l'autre craignant qu'il ne luy fist à la fin quelque mauuais party, se desrobba secrettement, & s'en vint trouuer Emanuel, qui eut sa venuë infiniement agreable.

Iean se desrobbe de Bajazet, & s'en retourne à son oncle.

Luy laissant doncques la charge & superintendance de toutes ses affaires, fit voile en Italie, pour demander luy-mesme secours contre le Turc. Estant arriué en la Morée, il laissa là sa femme en la

Voyage de l'Empereur Emanuel de-

garde

garde & recommendation de ſon frere, & paſſa outre à la pourſuitte de ſon voyage deuers les Princes & Potentats d'Italie: où tout premierement il remonſtra ſes affaires aux Venitiens: puis s'en alla à Gennes, & de là deuers le Duc de Milan, qui le receut fort amiablement, & luy donna gens, argent, cheuaux, & adreſſe pour le conduire au Roy de France: en la preſence duquel il expoſa l'occaſion de ſa venuë, qui eſtoit pour le requerir de ne vouloir point abandonner, & laiſſer ainſi perdre la ville de Conſtantinople, chef & ſouuerain ſiege de tout l'Empire d'Orient, alliée & confederée de tout temps & ancienneté à la Couronne de France. Mais le mal-heur ayant voulu qu'il trouua le Roy malade, & alienė de ſon ſens, en telle ſorte que les Princes & Barons eſtoient contraints de s'en prendre garde; cela fut cauſe que l'Empereur attendant ſa gueriſon, demeura-là fort longuement à ne rien faire.

[Marge : uers les Princes Chreſtiés, pour demander ſecours contre le Turc. — Charles VI. — Conſtantinople alliée de tout temps à la Couronne de France.]

IX.

Deſcription de la France.

Ie diray cependant cecy des François, que c'eſt vne nation tres-noble & fort ancienne; riche, opulente, & de grand pouuoir. Et d'autant que de toutes ces choſes ils ſurmontent & paſſent de bien loin tous les autres peuples de l'Occident, auſſi ont-ils bien opinion que c'eſt à eux, à qui de droit, l'authorité ſouueraine, & l'adminiſtration de l'Empire Romain doit appartenir.* Au regard † de la ſituation du pays; la partie qui regarde à l'Orient, ſe va ioindre & rencontrer auec la Lombardie: au midy elle a les Eſpagnes, ou pluſtoſt les monts Pyrenées qui luy font eſpaule, & ſeruent de rempart: du coſté de Septentrion la Germanie fait ſes tenans & aboutiſſans: mais deuers Soleil couchant, il n'y a autres bornes ne limites, que les flots de l'Ocean, & les Iſles de la grand' Bretagne. Tellement qu'en ſa longueur, qu'on prend depuis les Alpes, qui ſont hors de l'Italie, iuſques à la mer Germanique, elle contient dix-huit bonnes iournées de chemin, & de l'Eſpagne iuſques en Allemagne dix-neuf. Au reſte la tres-grand' ville & cité de Paris, autrement ditte Lutece, qui eſt le ſiege capital de tout le Royaume, ſoit en beauté d'aſſiette, multitude de peuple, ciuilité, & courtoiſie des habitans, richeſſes, en commoditez, & abondance de toutes les choſes qu'on ſçauroit ſouhaitter, laiſſe bien loin derriere elle, toutes les autres habitations dont iuſques icy on ait eu connoiſſance. Il y a encore force autres belles villes & citez, toutes ſous l'obeïſſance de ce grand & puiſſant Monarque, qui ont chacune leurs couſtumes à part. Et ſi les Princes & Seigneurs qui luy ſont ſujets, ſont fort riches & grands terriens, leſquels ne bougent la pluſpart du temps de ſa Cour; ce qui la rend la plus belle & magnifique de toutes autres. Du nombre de ceux-là, eſt le Duc de Bourgogne qui commande à vn fort grands pays; & a ſous ſa domination pluſieurs villes pleines de tres-grandes richeſſes, meſmement celles de Flandres, & autres pays bas, comme Gand, Anuers, Bruges, ſituées ſur le bord de la marine vis à vis de l'Iſle d'Angleterre, en laquelle comme à l'vn des plus fameux apports & eſtappes de toutes ces marches-là, abordent tous les iours infinis vaiſſeaux chargez de toutes ſortes de marchandiſes, tant de nos regions de par deça, que de toutes les coſtes d'Eſpagne, Portugal, France, Angleterre, Danemarc, & encore plus auant en tirant au Septentrion. On racompte tout plain de fort belles guerres, que de freſche memoires ces Ducs de Bourgogne ont fait contre les Roys de France, & les Anglois. Mais il y a puis apres le Duc de Bretagne, & d'autres encore tout ioignant les terres & pays du Roy, comme eſt auſſi le Duché de Sauoye eſpandu & ſemé parmy les montagnes: neantmoins le pays ne laiſſe pas d'eſtre bon & fertil; & ſi eſt grand auec cela, car il arriue aux Geneuois, & à la Duché de Milan. Qui eſt-ce que nous auons peu retirer en la preſente Hiſtoire de cette belle maſſe, & puiſſante Monarchie des François. Quant à Gennes, qui eſt comme vn portail & entrée de tous ces quartiers-là, du coſté de l'Italie; Son territoire s'eſtend iuſques à la frontiere de Prouence, dont eſt pour le iourd'huy Seigneur le Roy René, yſſu de tres-noble & tres-illuſtre ſang des Roys deſſuſdits. Nice en eſt la capitale ville, & y en a encore tout plein d'autres, entre leſquelles eſt fort renommée celle d'Auignon, pour l'excellence du pont qui y eſt, l'vn des plus beaux, des plus grands & admirables qui ſoit en tout le reſte du monde: auſſi eſt-ce la clef, qui ouure & ferme le chemin pour paſſer en Catalogne, & Arragon. Mais à tant eſt-ce aſſez parlé des particularitez, & deſcriptions de la France, car on ſçait aſſez que cette nation eſt fort ancienne ſur toutes autres, & qu'elle s'eſt d'auantage aquis vne tres-grande & magnifique gloire, pour auoir tant de fois vaincu & rembarré les Barbares, qui eſtoient ſortis de l'Afrique, durant meſme que l'Empire Romain eſtoit comme annexé & hereditaire à ceſte Couronne. Celuy de tous qui fit les plus belles choſes fut Charlemagne, lequel accompagné du Comte Roland (de la force & vaillance duquel on racompte des merueilles incroyables)

*[Marge : * Remarque bien cecy, il eſt fort a l'aduantage de la France. — † Il parle par cœur & monſtre bien qu'il eſt eſtranger. — Le Duc de Bourgogne lors Seigneur des pays bas ſujet & vaſſal du Roy. — Bretagne. — Sauoye. — Gennes. — Nice. — Auignon. — Charlemagne & ſes Pairs.]*

1392. & suiuans.

de Renaud de Montauban, d'Oliuier, & autres Palatins & Pairs de France, gagna heureusement plusieurs grandes batailles contre les Sarrazins, tant en France qu'en Espagne; les ayans tousiours deffaits & contraints de fuyr deuant luy, dont iusques auiourd'huy par toutes les contrées de l'Occident ne se chante presque autre chose, que les loüanges de leurs proüesses & beaux faits-d'armes. D'autant que les Mores de l'Afrique ayans passé le destroit de Gilbatar, où sont les jadis tant fameuses & renommées colonnes d'Hercules, s'espancherent par toutes les Espagnes, & les conquirent en peu d'heure: de là s'estans emparez du Royaume de Nauarre, & de celuy de Portugal, ensemble de tout le reste du pays iusques en Arragon, entrerent finalement en la Gaule, où Charlemagne auec les Princes dessusdits leur alla au deuant, & les chassa non seulement de ses confins & limites, mais encore de tout ce qu'ils auoient occupé en Espagne: tellement qu'ils furent contraints de se retirer ou plutost s'enfuyr à Grenade, ville bien remparée & assise en tres-forte situation; sur vn coustau qui se rabaisse doucement iusques a la greue de la grand' mer, où il y a vn bon port, duquel sortans de fois à autre, ils enuahirent derechef l'Espagne, & s'y habituerent. Mais Charlemagne leur vint vne autre fois courir sus, & deliura les Seigneurs du pays qu'ils tenoient assiegez, ausquels ils restitua tout ce qu'ils auoient perdu, tant en Castille, que Nauarre, & Arragon: combien qu'il l'eust conquis de bonne guerre à la poincte de l'espée. Les naturels & proprietaires ayans fait entr'eux vne discussion & departement, rentrerent chacun en l'heritage qui leur appartenoit, le tout par la magnificence de ce magnanime Empereur & des siens: Lesquels ayans mis à fin de si grandes choses, ce n'est pas de merueilles, si leur vertu & effort sont encore en la bouche de tout le monde. Au regard du Comte Roland, on dit qu'ayant esté fort blessé en vne embusche qu'on luy auoit dressée; il mourut de destresse de soif, par faute de trouuer promptement de l'eau: & que Renaud demeura à poursuiure le reste de cette guerre; mais que finalement il en remit la charge és mains des Roys d'Espagne, qui tousiours depuis ont eu beaucoup d'affaires contre les Africains, dont le langage est le mesme que celuy des Arabes, & tiennent la Religion de Mahomet aussi bien qu'eux. Au reste ils s'habillent partie à la Barbaresque, partie à l'Espagnole. Les François doncques, * pour tant de belles choses dont ils sont si heureusement " venus à bout, n'ont sans iuste occasion voulu tousiours auoir la precedence sur toutes les " peuples & nations du Ponant. Leur maniere de viure est vn peu plus delicate que celle " des Italiens, mais au demeurant il n'y a pas beaucoup de difference. Et combien que ce ne soit point du tout vne mesme chose des deux langages, si ne sont-ils pas toutesfois si esloignez qu'ils ne se puissent quelque peu entendre les vns les autres. A la verité il fut vn temps, qu'on trouuoit les Franc[illegible] par trop insolens & superbes, voulans tousiours auoir le dessus quelque part qu[illegible] [illegible] trouuassent; mais ils remirent beaucoup de ces façons de faire ainsi hautaines, deslors que la fortune commença de leur mal dire contre les Anglois, qui leur osterent la pluspart des Prouinces q[illegible] [illegible] tenoient, & les vnirent à leurs Couronnes. Puis les ayans ainsi despoüillez, menerent leur armée deuant Paris, où ils mirent le siege; & dit-on que le differend & querelle de ces deux peuples eut vn tel commencement. * Il y a vne petite ville, située à l'vn des coings de la Gaule Belgique, sur le bord de la mer Oceane, appellée Calais, qui n'est point autrement des plus renommées & fameuses, mais elle est forte d'assiette au possible; aussi est-ce le passage le plus à propos de toute la mer, pour trauerser de France en Angleterre: & y a quant & quant vn fort beau port, qui peut tenir grand nombre de vaisseaux, la plus belle commodité que les Anglois eussent sceu choisir, pour mettre le pied dans la France. Au moyen dequoy le Roy d'Angleterre ayant de longue main fait son complot auec les habitans, prit la ville d'emblée, & s'en mit en possession: Les François puis apres ayans enuoyé deuers luy pour la rauoir, il ne fit autre responce sinon qu'il y aduiseroit plus à loisir. Cependant il la fit fortifier, & y enuoya vne bonne garnison; si bien que le Roy de France estant allé mettre le siege deuant, y demeura long-temps sans rien faire, & fut finalement contraint de se retirer: ce qui donna cœur aux Anglois de passer la mer derechef, pour courir & endommager le pays. Mais cette descente fut en vn autre endroit bien loin, du costé de la Guyenne, où ils eurent vne grande rencontre auec les François, qu'ils deffirent lors, & en occirent grand nombre; ce qui aduint en cette sorte. Les Anglois apres auoir pillé vne grãde estenduë de pays, s'en retournoient auec le butin qu'ils auoient fait, pour le mettre en lieu de seureté. Dequoy les autres ayans esté incontinent aduertis, les suiuirent en queuë; toutesfois ils ne les peurent r'atteindre qu'ils n'eussent desia gagné

Les Mores de l'Afrique subiuguent toutes les Espagnes.

Charlemagne deliure l'Espagne de l'oppression des Sarrasins.

Il rend aux Princes Espagnols les pays par luy conquis sur les Infidelles.

La mort du Comte Roland.

* Remarque encore cecy pour la gloire de la Nation Françoise.

* Il se trompe, leurs querelles viennent de plus haut.

Deffaite du Roy Iean aupres de Poitiers.

1392. & suiuans.

gagné vne motte forte d'assiette, là où voyans qu'ils ne leur pouuoient faire autre chose, se mirent à les enclorre & assieger là dedans ; en sorte que les Anglois qui n'auoient moyen de resister, ny de tenir à la longue vindrent à parlementer, offrans de rendre tout ce qu'ils auoient pris, & mettre encore les armes bas, pourueu qu'on les laissast aller leurs vies sauues ; ce que les François ne voulurent accepter, ains firent responce qu'ils vouloient tout presentement auoir la raison des torts & iniures qu'ils leur auoient faites. Au moyen dequoy les Anglois se voyans au desespoir, vindrent au combat, où ils se porterent si bien, qu'encor qu'ils ne fussent qu'vne poignée de gens contre tant de milliers d'hommes, si mirent-ils neantmoins leurs ennemis en route, & les chasserent longuement, apres auoir fait vn grand meurtre sur la place ; car ce n'est pas chose gueres vsitée entre les François de tourner le dos : & pourtant quelques-vns veulent dire, qu'ils n'essayerent point de se sauuer à la fuitte ; mais qu'ayans combattu iusques à l'extremité, ils furent tous taillez en pieces. Aussi est-ce dequoy ils ont accoustumé de se priser le plus, & dont ils cherchent de reluire en gloire & reputation sur toutes autres nations, de tenir ferme au lieu de desmarcher vn seul pas en arriere, soit pour prendre leur aduantage, ou en quelque autre maniere que ce soit ; d'autant qu'ils constituent la victoire à la pointe de leurs lances, & au trenchant de leurs espées, sans chercher ruse ne finesse que celle-là.

Les anciens François n'auoient point accoustumé de fuyr.

Ce grand fait d'armes haussa bien le cœur aux Anglois, qui de là en auant auec moins de respect se mirent a assieger les villes & places fortes, & peu à peu gagnans tousiours pays, vindrent à donner vne autre bataille pres Creue-cœur, où n'ayans peu le premier iour emporter la victoire, le lendemain ils retournerent au combat, & deffirent derechef les François qui y demeurerent presque tous ; partie encore serrez en bataille, partie apres auoir esté rompus & mis en desordre. Ce qui donna aux Anglois vne fort grande estenduë de pays toute gagnée ; & s'en allerent de ce pas mettre le siege deuant Paris, ville capitale de tout le Royaume. Lequel se trouua lors bien esbranlé, & presque en danger d'vne derniere ruine, si miraculeusement il n'eust esté secouru, ainsi que quelquesfois il aduient en semblables extremitez.

Sont derechef deffaits à Creue-cœur.

Car lors qu'il y auoit le moins d'esperance, se presenta vne ieune fille de fort beau maintien, qui se disoit inspirée de Dieu, pour venir deliurer les François des mains de leurs ennemis, à quoy ils adiousterent foy ; & la suiuoient comme leur chef & souuerain capitaine. Se voyant doncques ainsi obeye, elle leur dit vne fois qu'elle auoit eu reuelation, que les Anglois estoient pres de là, & venoient pour les combatre, comme il aduint : & y eut la dessus bataille donnée, dont les Anglois n'eurent pas le meilleur, & se retirerent les deux armées, chacune en leur logis iusques au lendemain, que les François encouragez de la vertu & effort de cette creature, vindrent les premiers à charger, & tournerent les ennemis en fuitte, lesquels ils chasserent fort longuement : cependant elle se trouua à dire, qu'on ne sceust iamais qu'elle deuint.

Ieanne la pucelle inspirée de Dieu remit sus le Royaume de France.

Deffaite des Anglois sous sa conduite.

De la en auant les François reprirent cœur, se voyans auoir recouuré leur reputation : & se maintindrent si bien en toutes les autres rencontres qu'ils eurent depuis auec les Anglois, que non seulement ils deffendirent ce qui leur estoit demeuré, mais reprirent encore toutes les villes & places fortes qu'ils auoient perduës durant la guerre : combien que plusieurs autres grosses Armées d'Angleterre passassent la mer, dont ils emporterent tousiours la victoire ; & les rembarrerent souuentesfois iusques à Calais ; tant que finalement ils les ietterent du tout hors du Royaume.

Les François recouurerent ce qu'ils auoient perdu.

X.

Or la grand' Bretagne, & les autres trois Isles, sont toutes vis à vis de la coste de Flandres, s'estendans bien auant en la mer ; dont elles occuppent vne grand'espace. L'vne est exposée à la haute mer, où les vagues du flot & des marées vont & viennent tout à leur aise sans aucun contredit ne empeschement : les autres sont parmy certains courans & rencontres d'eau serrées, qui viennent là s'entreheurter d'vne merueilleuse impetuosité & roideur : & neantmoins ce seroit parler plus proprement, si de toutes ensemble on n'en faisoit qu'vne seule. Car certes à le bien prendre, ce n'est qu'vne Isle, vsant de mesmes loix & coustumes, & presque d'vn mesme langage, & gouuernée par vn mesme Magistrat, qui donne ordre à tout. Par ce moyen elle ne comprendroit en tout son circuit, si non cinq mille stades tout au plus. Mais elle est grandement peuplée, & les gens y sont fort robustes : y ayant beaucoup de bonnes villes, & vne infinité de bourgades & villages, dont Londres est la capitale. Il y a bien plusieurs Seigneuries & Principautez, neantmoins toutes sous l'obeissance du Roy, ny plus ne moins que nous auons dit cy-deuant de la France. Et ne seroit pas bien aise à Prince tel qu'il soit de s'emparer de ce Royaume, où le peuple mesmement n'est point tenu d'obeyr à son souuerain, outre ce que les statuts &

Description de la grand' Bretagne : mais il doit prendre les autres trois Isles pour l'Escosse & quelques caps ou pointes de terres qui s'aduancent en la mer estans presque toutes enuironnees d'icelle.

1392. & suiuans.

coustumes du pays le portent. Mais ils ont souffert autresfois beaucoup de calamitez, tant à cause des differends qu'ils ont eus auec les Princes estrangers leurs voisins, & bien souuent contre leur propre Roy, que pour leurs seditions & partialitez domestiques. De vin il n'y en croist point du tout, & si le terroir ne produit pas beaucoup de fruittages. Quant au froment, orge, miel, & laines, il y en a en abondance, autant ou plus qu'en nul autre endroit que l'on sçache: Tellement que là se fait vne grande quantité de fins draps, carisez, & limestres de toutes sortes. Le langage, dont ils vsent est presque particulier à eux, ne se rapportant ny à celuy des François, ny des Allemans, ny des autres peuples de là autour. Toutesfois leur viure ordinaire, leurs mœurs & façons de faire ne different pas beaucoup de ceux de la France; si ce n'est en ce qu'ils ne se donnent pas gueres de peines de leurs femmes & enfans. Car çette coustume est commune à toute l'Isle, que si quelqu'vn de leurs amis, ou autre de leur connoissance les va voir, le maistre de la maison de plaine arriuée luy met sa femme entre les mains, & les laisse là seul à seul deuiser & passer le temps tout ainsi que bon leur semble, cependant qu'il s'en va promener, puis au retour luy fait la meilleure chere dont il se peut aduiser. Tout de mesme quand ils vont par pays d'vn lieu à autre, ils s'entreprestent leurs femmes, & s'en accommodent entr'eux. Laquelle coustume est encore en vsage par toutes les villes maritimes, au pays des Vandales, iusques sur les confins & frontieres d'Allemagne: Et si ne tiennent point à honte ne vergongne reprochable, de voir ainsi deuant leurs yeux faire l'amour à bon escient à leurs femmes, & leurs filles. Au regard de la ville capitale, elle surpasse de beaucoup toutes les autres du Royaume, soit en nombre d'habitans, soit en richesses & puissance: Et n'y en a gueres en toutes ces marches-là, qui luy puisse estre accomparée. Dauantage ce sont gens qui ont le bruit d'estre plus belliqueux que nuls de leurs voisins, ne peu d'autres peuples du Ponant. Quant à leurs armes, ils vsent de boucliers à la façon d'Italie, & ont des espées & poignards semblable à ceux des Grecs, auec quelques dards & iauelots vn peu longuets, qu'ils plantent en terre, & s'appuyent contre, comme pour vne contenance qui leur semble braue & de bonne grace, estans debout. Mais pour retourner aux particularitez du pays; par le milieu de Londres, passe la riuiere de la Tamise assez grande & impetueuse, laquelle se va rendre en la mer de France, * quelques douze ou quinze lieuës au dessous, là où elle s'espand & inonde, de sorte que les gros nauires de charge peuuent monter à pleines voiles iusques tout aupres des murailles: car le flot de la mer repousse le cours de la riuiere contremont, où elle est arrestée par l'objet & rencontre de la ville qui la renuoye derechef contre-bas, ce qui est cause de ce regorgement. Toutesfois apres que la mer s'est retirée, & que l'eau du fleuue est reduite en son lict & canal ordinaire, les vaisseaux demeurent à sec, attendans l'autre marée pour flotter de nouueau. On dit que ces inondations & croissance, ne passent point quinze coudées au plus, mais aussi arriuent-elles iusques à onze pour le moins. Et ainsi le flot des mers du Ponant va & vient tousiours deux fois en vingt-quatre heures, dont on estime que la Lune en soit la cause: Pource que toutes les fois qu'elle se rencontre au milieu du Ciel en nostre habitation, & semblablement au point droict opposé à icelle au dessous de la terre, doncques se font deux mouuemens tous contraires en la mer. Mais si nous voulons ramener de plus loin les raisons de ces allées & retours, & les enfoncer plus auant, il nous faudra discourir en cette sorte: Que cét astre icy a esté institué de Dieu pour auoir le gouuernement & regence des eaux. Ce qui nous fait croire, que la proprieté & disposition qu'elle a receu du commencement, du grand Monarque, n'est en rien esloignée du naturel de l'eau. Au moyen dequoy, à mesure que par son mouuement elle se hausse deuers nous, elle tire aussi & charie quant & soy les eaux qui sont icy bas, tant qu'elle soit paruenuë au plus haut poinct de sa montée. Puis quand elle vient à s'aualler & redescendre, les eaux par mesme moyen se retirent & escoulent, l'accompagnant tousiours en ce rabbaissement, iusques à ce qu'elle ait attaint le plus bas endroit de son cerne, & non plus: car dés l'heure qu'elle commence à remonter, les mers aussi en leur endroit retournent à leur flot & inondation accoustumée. Que si quelques vents se viennent extraordinairement à rencontrer parmy cela, les marées quant & quant s'en augmentent & renforcent. Mais de quelque cause que puisse proceder ce mouuement des eaux, c'est chose toute certaine qu'il est double, à l'imitation de celuy du Ciel, qui en partie est naturel & volontaire, en partie violent & forcé. Au moyen dequoy si ce mouuement se vient à rencontrer auec vn accord & conuenance de l'année, & en la saison encore qui luy est la plus opportune, plusieurs diuerses sortes de mouuemens s'en ensuiuent. Et certes ce sera toûjours

Les Roys d'Angleterre ne font rien sans assembler les Estats.

Londres.

La riuiere de la Tamise.

* Il met 120. stades.

La cause du flux, & reflux de la mer Oceane.

La Lune de nature d'eau.

iours vne fort douce, plaisante & gentille speculation, & vn passe-temps tres-agreable à voir & ouyr, si nostre ame se vient à recueillir & restraindre à vne certaine mesure & deuë proportion de ce grand vniuers, comme si elle sentoit en soy, & y apperceust les mouuemens d'iceluy, & en voulust faire vn accord, le meslant & alliant les vns auec les autres. De vray quelle musique se pourroit-elle representer, qui plus luy amenast de plaisir & de delectation? D'autant que de ce double & reciproque mouuement, elle en reçoit vn du tout semblable, dont elle vient aussi à mouuoir nostre corps en deux façons & manieres, l'vne qui tend à croistre, & l'autre à diminuer. Car cependant que nostre ame suit & s'accommode au mouuement de l'vniuers, il faut par necessité que celuy qui est naturel cause generation & accroissement: & le violent & contraint, corruption & destruction de tous les corps procrées de la nature. Cela suffise pour cette heure, tant pour le regard de la mer Oceane, que de ce qui despend du double mouuement des choses qui ont vie, en quelque sorte & maniere finalement qu'elles viennent à se mouuoir. Mais il n'est pas necessaire que l'humeur de nostre Mer restreinte entre deux terres, garde & ensuiue le mesme mouuement de l'autre, qui est libre & spacieuse: d'autant, que cela ne se conduit icy sinon par la nature des vents, & l'assiette & disposition des lieux, qui se rencontrent propres à telles agitations. Ce que nous auons bien iusques icy voulu discourir & deduire, comme choses qui singulierement appartiennent à la connoissance du mouuement, tant de la mer Oceane que des autres.

1392. & suiuans.

La cause de la generation & corruption.

La mer Mediterranée n'a pas le flux & reflux comme l'Oceane.

XI.

POVR doncques retourner au propos que nous auions abandonné, l'Empereur Emanuel estant arriué en Frãce, trouua le Roy grandemẽt desuoyé de son sens. Ce qui fut cause qu'il ne peut rien faire enuers pas vn des Princes & Seigneurs du conseil, de toutes les choses pour lesquelles il auoit entrepris vn si lointain & penible voyage: car ils se remettoient tousiours à la guerison de leur maistre, & luy conseilloient de l'attendre, comme il fit. Mais voyant que cette maladie alloit en longueur, & que de luy il ne pouuoit plus temporiser, il prit le chemin d'Allemagne, & de là trauersant la Hongrie, s'en retourna en son pays, au mesme temps que Bajazet estoit encore deuant Constantinople, lequel auoit enuoyé cependant vne armée de cinquante mille hommes au Peloponese, sous la charge & conduite de Iagup Beglierbei de la Grece, cependant que luy faisoit tout son effort de prendre cette cité, & consequemment s'emparer de tout l'Empire qui en despendoit. Or Iagup & Brenezes, lequel commençoit desia d'entrer en credit pour ses merites & beaux faits, car il auoit mis à fin tout plain de belles choses, entrerent dans le Peloponese: Et quant à Brenezes, apres auoir essayé en toutes sortes la conqueste de cette Prouince, il se mit finalement à courir & piller le plat pays, ensemble les lieux prochains de Coron, & de Modon: Iagup d'autre costé mena son armée deuant la ville d'Argos, qu'il prit de force, Car le Duc de Sparthe Theodore, voyant les Grecs hors de toute esperance de pouuoir plus deffendre, ne Constantinople ne le Peloponese, & leurs affaires estre reduits à vn extreme peril & danger, auoit laissé cette place voisine de celle de Nauplium aux Venitiens, pour bien peu de chose. Et dauantage estant venu à vn abouchement auec les commandeurs de Rhodes, il leur auoit vendu la ville de Sparthe, moyennant vne grosse somme de deniers: dequoy tout aussi-tost que les habitans eurent le vent & qu'ils se virent si laschement abandonnez, & trahis par leur propre Seigneur, lequel pour lors estoit absent à Rhodes, ils s'assemblerent en la grand' place de la ville à la persuasion & exhortement de l'Euesque qui auoit descouuert toute la menée; & là apres plusieurs choses debatuës d'vne part & d'autre, arresterent finalement par commun accord, de ne point receuoir ceux de Rhodes, estans tous prests d'endurer plustost tout ce qui pourroit aduenir, que d'obeyr iamais à vne telle maniere de gens. Et afin que le tout passast plus solemnellement, & auec plus grande authorité, esleurent sur le champ le mesme Euesque pour leur chef: tellement qu'ayans entendu comme ces Nazareens (ainsi appellent-on ceux qui font vœu & profession) s'estoient desia mis en chemin pour se venir emparer de leur ville, enuoyerent au deuant leur denoncer qu'ils eussent à vuider hors de leurs limites, sinon qu'ils les tiendroient au lieu d'ennemis: les autres voyans leurs desseins & pratiques rompuës se mirẽt au retour d'aller trouuer Theodore, lequel apres auoir entendu que les choses estoient passées tout autrement qu'il n'auoit projecté en son esprit, depescha deuers eux pour sonder leur volontez, s'ils le voudroient accepter & receuoir de nouueau: à quoy s'estans consentis, il retourna à la ville, & leur promit sous sa foy & serment de iamais ne les plus abandonner. En ce mesme temps les Venitiens ayans remparé le chasteau d'Argos, mirent dedans vne bonne grosse garnison. Mais Iagup amo-

L'Empereur Emanuel n'obtient rien en France, à cause de l'indisposition du Roy.

Descente des Turcs dans le Peloponese.

Prise de la ville d'Argos.

La ville de Sparte aliénée au grand maistre de Rhodes, mais il est contraint de la quitter.

Les Grecs appellent toutes sortes de Moines Nazareens, mais les Turcs appellẽt ainsi les Chrestiens; Chez les Iuifs c'estoit autre chose: Samson, S. Iean Baptiste & nostre Sauueur furent Nazareens.

1392. & suiuans. na son armée deuant la ville, & fit quelques efforts à la muraille, sans toutesfois pouuoir rien aduancer pour cela, iusques à ce qu'vn iour ayant fait donner vn fort rude assaut en deux endroits tout à vn coup, ceux qui combattoient au costé gauche, entrerent soudain en vne frayeur & espouuentement qui les mit en desarroy : Car vn fantosme (comme l'on dit) s'apparut à eux en forme d'vn des habitans, qui leur vint dire comme la bresche auoit esté forcée à la main droite, où ils accoururent soudain, pour secourir leurs compagnons : & cependant les ennemis ne voyans plus de resistance au deuant d'eux entrerent dedans. Ainsi fut prise à celle-fois, & miserablement saccagée, la tant renommée, & iadis florissante cité d'Argos dont (à ce que l'on dit) les Turcs enleuerent bien trente mille ames, qu'ils enuoyerent habiter en Asie. Toutesfois ie n'ay peu encore rien trouuer qui me sceust faire foy de cela : ny entendre aussi peu quel fut cét endroit de pays en Asie, que Bajazet leur assigna pour leur habitation & demeure. Iagup doncques ayant mis cette entreprise à fin, r'ammena son armée ; & Brenezes de son costé en peu de temps monta en fort grand bruit & reputation, deslors qu'il fut entré en armes dans le Peloponese, & en la Macedoine qui est le long de la marine, où il auoit fort vaillamment combattu les Albanois : neantmoint il n'eust plus de charge en la Cour de Bajazet : trop bien les Turcs le suiuoient volontairement à la guerre quelque part qu'il allast, pource que toutes choses leur venoient à souhait sous sa conduite, & reuenoient ordinairement chargez de grandes richesses. Car parmy les Turcs il y a vne maniere de gens à cheual equippez à la legere qu'on appelle les Accangi, lesquels n'ont du Prince ne solde ne charge, ou degré quelconque ; mais sont ainsi qu'auanturiers, qui cherchent leur fortune à la suitte du camp, accompagnans celuy qui les voudra mener à quelque proye & pillage. Chacun d'eux a tousiours deux cheuaux ; l'vn surquoy il monte, & l'autre de relaiz, qu'il meine en main, pour charger son butin dessus, & pour se raffraischir aussi de monture s'il en est besoin. Car aussi-tost qu'ils sont arriuez en terre d'ennemis, & que leur Capitaine leur a lasché la bride, ils s'espandent tous à la desbandée de costé & d'autre, sans s'arrester nulle-part ; pillans, rauissans, & enleuans hommes, femmes, bestail, & toutes autres choses qui se rencontrent en leur voye. Tellement que i'en ay conneu de ceux qui auec Amurat fils d'Orchan, & depuis sous Bajazet estoient passez en Europe, lesquels s'estans mis à faire ce mestier, auoient en peu de temps amassé de fort grandes richesses, & s'estoient habituez deçà & delà, depuis la ville des Scopiens, iusques aux Triballes, & en la contrée de Mysie, voire dans la Macedoine propre : & y en a encore plusieurs ainsi que chacun sçait, qui ont passé leurs iours sur les confins de la Thessalie. Or on dit que du temps de Bajazet vn grand nombre de Tartares descendirent en la Valaquie, d'où ils depescherent leurs Ambassadeurs deuers luy, pour auoir quelque argent, auec vne contrée, où ils se peussent retirer : en faueur dequoy ils passeroient le Danube, toutes les fois qu'il luy plairoit, & feroient la guerre en son nom aux peuples de l'Europe, Bajazet fut bien aise de ces offres, & leur promit tout plein de belles choses, s'ils faisoient ce qu'ils disoient, mesmement de leur assigner des terres, où ils pourroient viure à leur aise, sous leurs chefs & conducteurs, à part les vns des autres : & ainsi s'estans respandus de costé & d'autre, ils vindrent à se faire tresbons hommes de cheual, & fort propres pour la guerre guerroyable. Mais quelque temps apres, Bajazet craignant que ces Capitaines des Tartares ne luy ioüassent en fin quelque mauuais tour, & ne voulussent troubler son Estat, les ayant fait venir tous en vn lieu, commanda de les mettre à mort. Encores pour le iourd'huy peut-on voir vn grand nombre de ces Tartares habituez de costé & d'autre parmy l'Europe, que de l'ordonnance d'Amurat estoient allez resider en cét endroit de la Macedoine, qui est proche des bains de Myrmeca, & de la riuiere d'Axius, maintenant dicte Vardari, où il enuoya quant & quant plusieurs Turcs naturels, pour cultiuer le pays. Le territoire aussi de Zagora commença lors d'estre habité par son commandement, ensemble la contrée de Philippoli : mais le Chersonese de l'Hellespont auoit desia esté peuplé par son frere Soliman. Au regard de la Thessalie, & du pays des Scopiens, & des Triballes, qui s'estend depuis ladite ville de Philippoli, iusques à la montagne de Hæmus, & au bourg de Sophie, ce fut Bajazet qui y enuoya des habitans : aussi ces lieux-là luy furent depuis comme vne ouuerture & entrée, pour de là courir & fourrager à son aise les terres des Illiriens & Triballes, estans tres-propres & commodes, pour faire la guerre à ces deux peuples. Il y en eut encore tout plein d'autres qui se retirerent depuis en ces quartiers-là, ayans entendu que c'estoit vn lieu tout à propos pour y serrer les esclaues, & autre butin qu'ils feroient sur les ennemis.

Marginalia: Vne terreur Panique fait perdre Argos. — Merueilleuse prise des Chrestiens. — Accangi, cheuaux legers Turcs, qui vont à la guerre sans auoir solde. — Les Tartares descendus en Valaquie, s'offrent à seruir Bajazet. — Cruelle desloyauté de Bajazet. — Les colonies des Turcs en l'Europe.

Mais

MAIS pour reuenir à Bajazet, apres qu'il fut repassé en Asie, il alla mettre le siege deuant la ville d'Ertzica, ainsi que nous auons desia dit cy-deuant, laquelle il prit de force, & la sousmit à son obeissance. Puis passa outre contre celle de Meltiné, située sur la riuiere d'Euphrate, là où auec ses machines & engins de batterie, il fit d'arriuée vne fort grande ruine. Ceux de dedans neantmoins se defendirent assez bien pour quelque temps; mais l'effort se continuant & augmentant de plus en plus, ils furent finalement contraints de venir à composition. Ce fut alors que les Princes & Seigneurs Turcs de l'Asie, se retirerent à garend deuers Themir, pour implorer son ayde & secours à l'encontre de Bajazet, & estre restituez en leurs biens, luy remettant deuant les yeux, afin de luy faire toûjours prendre l'affaire plus à cœur, la conformité de Religion, & la proximité du sang qui estoit entr'eux, au moyen dequoy ils l'auoient esleu pour pere, protecteur, & deffenseur du pays. Adioustans à cela, qu'il deuoit reconnoistre que le lieu de souueraineté qu'il tenoit en l'Asie, requeroit de ne laisser point outrager ceux qui ne faisoient tort ny iniure à personne, & que de cela ils n'en vouloient autre Iuge que luy, à l'arbitre duquel ils se sousmettoient pour receuoir telle punition & chastiment qu'il luy plairoit ordonner, s'ils se trouuoient auoir iamais en rien contreuenu aux capitulations & alliances d'entr'eux & Bajazet. Themir à la verité n'estoit point encore autrement irrité contre luy, dautant qu'il l'auoit tousiours bien veu se porter contre les ennemis & aduersaires de leur loy. Car il n'y a presque pour le iourd'huy en tout le monde que deux sortes de Religions qui ayent lieu; la Chrestienne & la Mahometane: des autres on n'en fait cas, pour le moins elles ne sont point admises aux Royaumes, Principautez, & Seigneuries, ou bien n'y ont aucun credit ny estime. Au moyen dequoy il reputoit, que tous les sectateurs de Mahomet estoient fort tenus & redeuables à Bajazet, pour le soin qu'il prenoit de deffendre à force d'armes le party de leur Prophete: & telle fut l'opinion que du commencement il en eut. Mais apres auoir connu par les plaintes & doleances de ceux qui de iour en iour se retiroient deuers luy, que s'estoit vn mauuais homme, sans foy, loyauté, ne conscience aucune; ambitieux au demeurant, & qui ne se contentoit pas d'estre si grand, si riche & si puissant en l'Asie, ains halletoit apres la conqueste de la Syrie, & de l'Egypte, & desia faisoit ses apprests pour aller courir sus au Souldan du Caire, se monstrant en tout & par tout d'vn naturel violent & impetueux, semblable à vn foudre ou tourbillon de vents, dont aussi il portoit le nom; alors il depescha deuers luy, pour voir s'il ne voudroit point faire quelque raison aux Princes dessusdits, & s'il y auroit moyen d'appointer leurs differends & querelles. Il luy enuoya quant & quant vne robbe, suiuant la coustume de ceux qui tiennent le plus grand lieu en Asie. Les Ambassadeurs estans arriuez en la presence de Bajazet auec le present, luy parlerent en cette sorte.

Themir, le grand Roy t'enuoye par nous ce vestement (Sire) en signe de la bien-veillance qu'il te porte, & que de tous autres Monarques, c'est luy qui est le plus grand; te sçachant infiniment bon gré, du soin que tu prends à guerroyer d'vn si grand zele, & mettre bas les ennemis de nostre sainct Prophete; en quoy tu exauces tousiours d'autant les affaires de sa Religion & creance, & establis l'heur, & prosperité de ceux qui suiuent la doctrine d'iceluy. Aussi est-ce là où il faut que tu aspires, poursuiuant de plus en plus nos mal-veillans & aduersaires, non pas, d'employer tout ton effort à oppresser de torts & iniures nos plus chers amis, alliez & confederez, pour les aliener par ce moyen de nous, & les reduire au dernier desespoir: Plustost te faudroit-il esuertuer de les gagner par douceur, & te les rendre bien affectionnez & redeuables, par toutes sortes de courtoisies & bien-faits. Car si tu te monstres rude, criminel, & outrageux enuers les tiens; quelle victoire, ne quel honneur & reputation pretends-tu acquerir contre tes ennemis: Voicy doncques en peu de paroles, ce que te mande & ordonne le grand Roy; Rends tout presentement aux Princes & Seigneurs de l'Asie, les biens que tu leur as iniustement ostez, puis que de leur costé ils ont esté aux pactes & conuenances accordées entre vous, sans auoir attenté aucune chose au preiudice d'icelles, ne de ton Estat. Si ainsi tu le faits, tu feras chose qui luy sera tres-agreable, & dont tous les habitans de l'Asie te rendront graces immortelles. Que si tu pretends qu'ils t'ayent en rien offensé, ny contreuenu au traicté de l'alliance iurée, voicy ce qu'ils disent: Nous nous sousmettons de cela au iugement de nostre Roy, prests à endurer toute telle peine & chastiment qu'il luy plaira ordonner. Bajazet oüyt assez patiemment tout le reste, horsmis l'article de la robbe que Themir luy enuoyoit, dont il entra bien fort en colere, tellement qu'il leur respondit tout sur le champ; *Allez, retournez vous en à vostre Maistre, & luy dites que ie ne me puis assez esmerueiller de ces remercimens qu'il m'enuoye faire, de la peine que ie prends tous les iours contre nos communs ennemis, pour le soustenement*

1394. ou enuiron.
XII.
La prise de Meltiné
L'occasion de la guerre de Tamburlan contre Bajazet.
Bajazet grand ennemy du nom Chrestien.
Ambition de Bajazet, qui fut pour cette occasion surnommé *Gulderum*, c'est à dire foudre, ou tourbillon.
Coustume des grands Seigneurs de l'Asie, d'enuoyer en present vne robbe à ceux qui sont moindres.
Ambassade de Tamburlan à Bajazet.
Responses de Bajazet en colere.

1394. *& deffense de la Foy: mais ce qui me rend encore plus esbahy, est que cependant qu'il me fait offrir gens, argent, & autres choses necessaires pour l'entretenement de cette sainte entreprise, on ne voit point toutesfois que pour cela il se declare comme il deuroit de nous y vouloir assister & secourir: au contraire il ne cesse de me machiner tousiours quelque chose, & me dresser sous-main des querelles; s'efforçant encores m'arracher des poings (s'il pouuoit) le pays que i'ay conquis de bonne guerre sur mes ennemis mortels, qui auoient conspiré contre ma propre vie. Comment doncques pense il m'entretenir maintenant de ces beaux grands mercis; Or quant à l'habillement qu'il m'enuoye, vous luy direz de ma part, que desormais il ne se mette plus ces folies en la teste, de vouloir faire tels presents à celuy qui est d'autre estoffe & calibre qu'il n'est, & qui le precede de tous poincts en noblesse, & ancienneté de race; en richesses, & puissance.* Ces paroles ayans esté rapportées à Themir en la ville de Semarcant, il s'en altera extremement, mesme pour le regard de la robbe plus que de tout le reste. Parquoy il depescha sur le champ vn Heraut, pour aller faire commandement à Bajazet de rendre aux Princes desheritez le pays qu'il leur detenoit, sans autre remise ne delay, car il le vouloit ainsi; & que s'il en faisoit difficulté, qu'il luy denonçast la guerre. De fait Themir auoit luy-mesme voulu voir leur affaire, en sorte qu'apres l'auoir bien examiné, il prononça son iugement là-dessus, contenant en substance, Que les Princes Turcs auoient esté iniustement depossedez: parquoy tant que l'ame luy batteroit au corps, il n'endureroit de les voir aller vagabonds çà & là par le monde, à mendier leur vie. Mais Bajazet renuoya bien loin, & l'Ambassadeur & l'ambassade, auec vne telle responsе. *Si ton Maistre qui menace de si loin ne nous vient voir comme il dit auec cette grosse puissance, dont il cuide estonner tout le monde, ie prie à Dieu que finalement il puisse reprendre la femme que par trois fois il aura repudiée.*

Themir fort irrité de sa responsе.

XIII.

Cela est l'vn des plus grands blasmes & reproches qui soit entre les Mahometans, de retourner par trois fois auec vne mesme femme, s'il n'y a quelque bien apparente & legitime occasion. Car la loy veut que toutes les fois qu'ils delaissent leurs femmes, ils declarent quant & quant de ne la vouloir plus reprendre, comme ne leur estant permis ne loisible, depuis qu'vne fois le mary vient à dire, qu'il y a eu diuorce entre luy & sa femme iusques à trois rattes, & pourtant qu'il n'en veut plus. C'est vne façon bien bizarre, & ridicule, practiquée neantmoins parmy eux, & dont ils ne peuuent estre dispensez, quand la production de cette troisiesme ratte vient en public, que prealablement celle que le mary voudra reprendre n'ait passé par les mains d'vn autre, & commis adultere auec luy. Ainsi le Heraut ayant oüy ces beaux propos, s'en retourna à tout, sans exploicter autre chose. On raconte en cét endroit, que la femme de Themir estant fort consciencieuse, auoit de tout son pouuoir essayé de destourner son mary de faire la guerre à Bajazet, pource qu'il luy sembloit digne de grande loüange, d'auoir ainsi tousiours affectionnément combattu pour la foy de Mahomet: & à cette cause estoit continuellement aux oreilles de son mary, à luy persuader de vouloir laisser en paix & repos vn tel personnage, sans luy donner d'ennuy & fascherie qui le diuertist de ses loüables entreprises; car il n'auoit pas merité d'estre mal-mené par ceux qui estoient de sa creance. Toutesfois apres que le Heraut fut de retour, & qu'il eut rapporté à son Maistre les vilains & deshonnestes propos de Bajazet, il voulut que sa femme les oüyst elle-mesme. L'ayant doncques fait venir en sa presence, il luy demanda s'il luy sembloit raisonnable d'endurer plus longuement ce desbordé Turc, brauer ainsi à belles iniures & outrages, sans se mettre en deuoir de l'en chastier. Et certes cela estoit bien tout arresté en l'esprit de Themir, qu'encore que cette Dame eust persisté en sa premiere opinion, de ne laisser pas pourtant d'aller assaillir l'autre, mais il vouloit donner à connoistre qu'il portoit quelque respect à sa femme, & que rien ne le mouuoit à cette guerre, sinon l'honneste pretexte & occasion qu'il auoit de venger l'iniure à elle faite. Pour cela neantmoins elle ne laissa pas de luy faire encore vne telle responsе. *A la verité, Sire, ne moy ne tous ceux qui orront les vilaines paroles de cét homme-là, ne pourront iuger sinon que c'est vn fol insensé, du tout hors de son entendement, de maniere qu'il ne sçait plus ce qu'il fait, ne ce qu'il dit, & que ce ne fust tres-bien fait à toy de t'en vanger, pour luy apprendre vne autre fois à qui il se ioüe: mais nonobstant tout cela si prendray-ie la hardiesse de te dire, que ie ne serois point d'opinion que tu entreprisses la guerre pour si peu de chose, contre celuy qui a si bien merité de nostre Prophete, & qui pour le seruice, gloire, & honneur d'iceluy, ne cesse de guerroyer tres-valeureusement des Grecs & autres peuples habitans en l'Europe: si ce n'estoit cela, ie croyrois bien qu'il n'y auroit pas grand mal de se ressentir de l'outrage & iniure qu'il nous fait, car il ne seroit pas raisonnable de le laisser passer sans quelque chastiment. Mais voicy ce que tu peux faire ce me semble: Denonce luy la guerre, & ne la luy*

Coustume des Turcs touchant le diuorce.

Façon de faire bien bizarre & fantastique.

Tamburlan cherche occasion de faire guerre à Bajazet.

Respect & amour qu'il auoit pour sa femme.

faits

faits pas pourtant, au moins à toute outrance, & prends seulement sa ville de Sebaste, que tu luy ruineras de fonds en comble : car en ce faisant tu auras assez vengé la surprise de Melitiné, & la querelle des Princes qui sont icy à ta suitte. Toutes ces choses estans passées en la sorte que dit est, Themir s'apresta pour aller trouuer Bajazet : Neantmoins quelques-vns racontent, qu'ayant passé outre Melitiné, il vint deuant Sebaste, & apres qu'il l'eust prise, il luy enuoya des Ambassadeurs pour le semondre derechef de restablir les Princes en leurs heritages ; & pour luy demander aussi des beurres, & des pauillons : A sçauoir la charge de deux mille chameaux de beurre, & pareil nombre de pauillons garnis de leurs chappes, tels qu'ont accoustumé de porter les Pastres çà & là par l'Asie. Item que par tous les Temples & Mosquées des pays de Bajazet, Themir fut proclamé publiquement Roy & Seigneur souuerain : que l'vn des enfans de Bajazet vint resider à sa Cour : & finalement que la monnoye de Themir seule, & non autre, eust cours par toutes les terres de l'obeyssance de Bajazet. Ces demandes & conditions que luy fist proposer Themir, apres la prise de Sebaste, dont l'autre entra en si grand courroux & despit, qu'il luy enuoya dire ce que nous auons deduit cy-dessus. Au moyen dequoy Themir ayant dressé son equipage, se mist en campagne pour l'aller combattre, faisant son compte de subiuguer tout ce que l'autre auoit en l'Asie, & de là passer en Europe. Et si n'auoit pas intention de retourner arriere, qu'il ne fust paruenu iusques aux extremitez d'icelle, vers les riuages de l'Ocean prochains des colomnes d'Hercules ; où il auoit oüy dire qu'estoit le destroit de mer qui separe l'Europe de l'Afrique : laquelle il pretendoit de conquerir aussi, & de là finalement s'en retourner à la maison. C'estoient les hautes & excellentes besongnes que Themir trassoit en son esprit, mais elles requeroient vne meilleure fortune, & de plus grande efficace, que celle que Dieu luy auoit preordonné. Bajazet d'autre costé embrassant toutes grandes choses en son esperance, se persuadoit de venir facilement à bout de cettuy-cy, qui se monstroit si animé contre luy, & ramenoit là-dessus en memoire & consideration les exemples du vieil temps : Que les Princes conquerans de l'Asie n'auoient pû subiuguer l'Europe : là où ceux de l'Europe auoient autresfois chassé & mis hors de son Estat, l'vn des plus grands Roys de toute l'Asie. De ces choses & autres discouroit Bajazet à par soy, lesquelles luy haussoient bien ses desseins & conceptions, comme si de plein saut il eust deu renuerser & mettre bas la Monarchie de Themir. Mais maintenant que la suitte de ce propos m'a tiré & conduit iusques icy, quand ie pense à la premiere & seconde descente que fit ce Barbare, & aux maux, dommages, & ruines qui s'en ensuiuirent, il me semble que les affaires des Turcs eussent pû prendre vn fort grand accroissement, si dés lors qu'ils dressoient leurs entreprises & conquestes vers les marches du Ponant, ils n'eussent point esté ainsi diuertis par ce puissant ennemy : Car encore que la Monarchie des Othomans se fust venuë embrasser de toutes parts en noises, seditions, & partialitez, & eux-mesmes eussent pris les armes les vns contre les autres, les choses toutesfois ne fussent (peut-estre) arriuées à vne si piteuse fin, comme elles firent à Bajazet, & quand ses enfans puis apres vindrent à se battre & entre-tuer miserablement les vns les autres, & combler leur propre pays de desolations & calamitez. Ce qui amena des maux infinis à toute la nation Turquesque : & le pere en son viuant ayant esté esleué par la permission Diuine, à vn tres-haut degré de grandeur & dignité mondaine, il luy aduint d'esprouuer & sentir les pointures de nos miseres, pour aucunement refrener son insolence, & le rendre plus doux, plus moderé, & traittable : si son mal-heur ne l'eust poursuiuy à toute outrance, & se fust contenté de quelque mediocre reprimende & chastiment. Or pour moyenner cette si grande & insigne mutation, le Royaume de Semarcant auec l'Empire de l'Asie, se vindrent de gayeté de cœur ietter entre les bras de Themir, sans que pour cela il luy fust presque besoin de desgainer son cimeterre. Toutes lesquelles choses comme & quand elles aduindrent, vous l'entendrez de moy cy-apres : Car on dit que cét homme icy, monta de fort bas & petits commencemens, à vne tres-grande gloire, authorité, & puissance.

1394.

Ses demandes à Bajazet.

Ses desseins.

L'infortune de Bajazet recula bien l'auancement de l'Empire Turquesque.

Il y en a qui mettent deux Themirs : Temur Churlu qui signifie fet heureux, lequel fut de race Imperiale : & Themir Assach, fet boiteux, qui est cettuy-cy venu de lieu inconnu.

FIN DV SECOND LIVRE.

TAMERLANES OV THEMIR EMPEREVR DES TARTARES.

* *Il se vantoit que Dieu luy auoit donné la puissance qu'il auoit pour estre le fleau des Tyrans.*

TAMERLAN, *esleué * par le pouuoir Supréme*
Pour punir l'iniustice & dompter les Tyrans,
S'il eust esté plus iuste & moins cruel luy-mesme,
Eust passé les beaux faits de tous les Conquerans.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

CE n'est pas sans raison que i'ay mis ce Prince Tartare parmy les Empereurs Turcs: Car outre qu'il a commandé vn temps à leur Empire en toute souueraineté, il est l'vnique qui ait fait ployer le col à cette race superbe des Othomans. D'ailleurs, ayant trouué en quelques Historiens assez dignes de foy (comme est entr'autres l'Arabe Alhacen, qui le suiuit en toutes ses conquestes) sa vie tout autrement descrite que celle que nous represente icy nostre

nostre Autheur, ie me suis persuadé que cette diuersité donneroit du contentement aux plus curieux. Commençant donc par son origine, il estoit de son estoc Prince de Sachetay, & la ville capitale de son Royaume estoit Semarcant. A l'aage de quinze ans son pere luy bailla son Estat à gouuerner, & sa premiere guerre fut contre le Moscouite qu'il deffit en vne grande bataille, & luy tua vingt-cinq mille hommes de pied, & quinze à seize mille cheuaux, le rendant son tributaire. A son retour le grand Cham des Tartares son oncle luy fit espouser sa fille, & le declara son successeur. Calix grand Seigneur entre ces nations, & qui aspiroit à l'Empire, s'en voyant frustré prit les armes, & fit sousleuer tout le Catay en l'absence de Themir: mais il luy fit bien-tost ressentir par sa presence, que le bon droit, le bon-heur, & la valeur estoient de son costé. Car apres vne grande deffaite l'ayant pris prisonnier, il luy fit trencher la teste, & à quelques seditieux. Apres cela il declara la guerre au Roy de la Chine, & ayant gagné les longues murailles qui separent les Chinois des Tartares, força les villes de Paquinfou, Paquinahu, Teanchenoy, & Pannshu, & donna trois grandes batailles contre ce Roy, en la derniere desquelles il le prit prisonnier. Et comme l'autre luy parloit superbement, Themir au contraire luy respondoit humainement & sans vanterie, attribuant à DIEV *le gain de cette victoire: de sorte qu'il luy rendit sa liberté & son Royaume qu'il auoit presque tout conquis, luy imposant seulement quelque tribut. De là ramenant au logis son armée victorieuse, il fut prié de l'Empereur Grec de luy donner quelque secours contre Bajazet. Ce qu'ayant accordé par la priere d'Axalla Geneuois, le plus vaillant & renommé Capitaine de son armée, par les armes duquel il executoit ses plus signalées entreprises. Il prit la ville de Capha en sa protection, & ruina celle de Sebaste: Deffit les Capitaines de Bajazet, & luy-mesme apres, le faisant prisonnier en cette memorable bataille de la plaine d'Angory. On dit que s'estonnant de l'orgueil de ce Prince en sa misere, il dit que sa superbe meritoit d'estre chastiée par cruauté, & qu'il falloit qu'il seruist d'exemple aux cruels de la terre, luy faisant finir ses iours, comme il a esté raconté au Sommaire de sa vie. Mais il deliura sans rançon le Despote de Seruie, qui auoit esté pris en cette bataille, & traitte humainement les enfans de Bajazet: se monstrant en toutes choses si fauorable aux Chrestiens, que la ville de Constantinople & l'Empire Grec, luy estant offert par Ambassadeurs exprés que l'Empereur luy enuoya. Il le refusa, disant, qu'il n'alloit point par le monde pour conquerir des terres, mais pour acquerir de la gloire & de la reputation. L'Empire des Othomans conquis, il se vengea du Souldan d'Egypte qui auoit donné secours à Bajazet contre luy; S'assujettit Damas, Damiette, Alexandrie, & le Caire, auec toutes les places plus notables de son Estat, obtenant deux notables victoires sur luy, & le contraignant de s'enfuir en des lieux inaccessibles. Ensuite l'Arabie heureuse se rendit à luy, & la meilleure partie de l'Afrique. S'en retournant au logis, il dompta la Perse, tout le Glauture & le Tarpestan, prenant la superbe ville de Tauris, Talismahar leur Prince s'en estant fuy. Puis laissant Axalla pour son Lieutenant general, en tous les pays de ses conquestes, il se fit suiure par les Gentils-hommes Persans, qui vouloient faire les Roys en leur pays, & se retira à Semarcant, qu'il embellit des despouilles de la meilleure partie de l'Vniuers, l'affranchissant de tout tribut pour attirer les peuples à y venir demeurer. Sa stature estoit moyenne, les espaules vn peu estroittes, la jambe belle, les yeux pleins de majesté, de sorte qu'à peine en pouuoit-on supporter le regard: mais par modestie, il s'abstenoit de regarder celuy qui parloit à luy. Le reste du visage estoit affable, & bien proportionné. Il n'auoit gueres de poil au menton, & aussi peu de moustache, portoit les cheueux longs & crespus desquels il faisoit grand conte, (à cause qu'il se disoit estre de la race de Samson) ioint qu'ils estoient fort beaux & d'vne couleur brune, en tirant sur le violet. Il fut nommé Themir Curlu par les Parthes, c'est à dire* fer heureux. *Les Tartares le nommerent Tamerlanes, qui est à dire en leur langue* grace celeste. *Il disoit que son Ange tutelaire s'appelloit Meaniel, & que son Demon de profession le conduisoit aux affaires, s'estimant estre appellé de* DIEV, *pour punir seulement l'orgueil des Tyrans; De sorte que s'il s'exerçoit quelquesfois à vne autre chose qu'à la guerre, ce n'estoit, disoit-il, que par emprunt. Il estoit fort continent, n'aymant que sa femme fille du feu grand Cham son oncle. Tenoit ses seruiteurs en vnion & concorde les vns auec les autres, & n'auoit point de jalousie de la bien-veillance qu'on portoit à ses fils. Il estoit fort amateur des Lettres, & excellent en Astrologie, & Theologie Mahometane; finalement si iuste en toutes ses actions ordinaires, qu'il en estoit tenu des siens, comme vn Prince que la vertu Diuine accompagnoit. Il eut trois grands Capitaines sous luy, Axalla, Odmar, & le Prince de Tanais. Il portoit le Soleil pour sa deuise: ce qui fut vn mauuais augure pour les Othomans, qui prennent la Lune pour la leur: Car ainsi comme la Lune en sa conionction auec le Soleil nous paroist sans lumiere, aussi l'Empire Turc conioint à celuy de Tamerlan demeura sans clarté, cette grande splendeur offusquant la moindre: Il mourut l'an mil quatre cens trois.*

LE TROISIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

LE

1394. I.

E premier exploict de guerre que fit Themir en ce voyage, fut sur Sebaste ville de Cappadoce, riche & opulente. Car ayant eu infinies plaintes de Bajazet, qu'il se portoit insolemment enuers les autres Princes & Seigneurs de l'Asie, nonobstant qu'ils fussent descendus de la race des Turcs, & qu'apres encore les auoir despoüillez de tous leurs biens, il ne les vouloit laisser en aucune paix ne repos; dauantage, que ceux qu'il auoit enuoyez deuers luy s'en estoient retournez sans rien faire, & n'oyoit par tout resonner autre chose que ses menaces & brauades; se resolut, sans plus remettre les choses en longueur, d'aller attaquer Sebaste. Aussi bien desiroit-il asseoir les fondemens de son Empire sur le bruit & reputation de cette entreprise; dont le principal motif estoit de dompter Bajazet, afin d'intimider les autres à l'exemple de cettuy-cy, & les ranger plus aisément sous le joug de son obeyssance. Et si auoit deliberé de ne prendre cesse ne repos, que premier il n'eust conquis toute l'Asie d'vn bout à autre, comme il aduint, selon ce que nous auons pû entendre. Ce Themir icy fut fils d'vn nommé Sangal, homme de basse condition: & tout aussi-tost qu'il eut atteint l'aage de porter le trauail, les habitans du lieu où il faisoit sa residence, d'vn commun accord le choisirent pour garder aux champs leurs haras: ce qui luy fut vn accez & moyen de s'accointer incontinent de tous les bons compagnons de la contrée, Pastres & autres semblables bandolliers, qui ne valoient pas mieux que luy: & n'eut pas beaucoup de peine de leur mettre en teste, de laisser la pauure & miserable vie qu'ils menoient, pour tascher d'aller faire quelque bonne main, & viure ailleurs en gens de bien & d'honneur: tellement que luy & ceux de sa ligue se trouuerent en peu de iours force cheuaux, & grande quantité de bestail de toutes sortes. Car en luy n'y auoit foy, mesure, raison, ne seureté aucune; ains toute fraude, desloyauté, dissimulation, & rapine. Et dit-on qu'vne fois estant à escheller vne bergerie, le maistre de la maison l'apperçeut qu'il estoit desia monté au haut de la muraille; car en ce pays-là, on a de coustume de faire les parcs, & les clostures des maisons fort exhaussées, au moyen dequoy il se ietta en bas, & se rompit vne cuisse, dont il demeura boiteux toute sa vie. Toutesfois aucuns veulent dire, que cet accident luy aduint d'vne blessure qu'il receut à la cheuille du pied, * en vne affaire où il se porta fort vaillamment. Quoy que ce soit, ces Pastres icy, apres auoir du commencement eu quelques legeres rencontres auec leurs voisins, comme pour vn coup d'essay, s'acheminerent depuis sous sa conduitte en terre ennemie, pillans & saccageans tout ce qui se rencontroit deuant eux. Et par son aduis choisirent vn lieu pour se retirer à sauueté, auec le butin qu'ils faisoient de iour en iour; d'où puis apres ils commencerent à courir & brigander de tous costez d'vne cruauté nompareille, sans pardonner à personne. De maniere qu'en peu de iours ayant assemblé vn grand denier de ces destroussemens & voleries, il s'associa auec deux autres Massagetes de nation, nommez Chaidar & Myrxas, à l'ayde desquels il prit si à propos les ennemis qui estoient venus faire vne course en la contrée, qu'il les mit en route, & tailla en pieces toute leur caualerie: Dequoy les nouuelles estans venuës à la prochaine ville, on luy enuoya soudain vne bonne trouppe de soldats, & force argent pour leur departir à sa discretion, afin de les auoir plus prompts & affectionnez à tout ce qui leur commanderoit. Se voyant donc vn tel renfort, il entra dans le pays ennemy, où il prit grand nombre d'ames & de bestail, dont il fit present à ceux de la ville: Et de là en auant le Roy des Massagetes connoissant sa proüesse & valeur, le commença d'auoir en fort grand' estime, car il le fit chef & Capitaine general de toutes ses forces; auec lesquelles Themir s'estant ietté en campagne, fit telle diligence, qu'il surprit les ennemis au despourueu, & les mit de plaine abordée à vau-de routte, les chassans à pointe d'esperon iusques dedans Babylone, autrement dite Bagadet, où il les assiegea. Puis manda son Roy pour cueillir le fruict de cette victoire, & y mettre la derniere main; mais sur ces entrefaites il mourut: & par ce moyen la Reyne auec le gouuernement du Royaume vindrent és mains de Themir; lequel deslors se portant absolument pour Roy, continua son siege deuant Bagadet, & Semarcant encore: là où vn iour ceux de dedans se voyans reduits au dernier desespoir, sortirent d'vne tres-grande hardiesse iusques dedans les trenchées, mais ils en furent repoussez, & ne pouuant plus durer, se rendirent par composition à luy. S'estant ainsi emparé de Semarcant, il voulut pratiquer quelques-vns de Babylone, pour la luy mettre entre les mains, & conduisoit cette menée Chaidar: mais Myrxas qui estoit d'vn naturel doux & benin, aymant l'equité, tas-

Sebaste, c'est à dire Auguste.

Recapitulation des motifs de cette guerre.

Tamerlan commence à paroistre vers l'an 1370. ou 1375.

* C'est dequoy il porta le nom, car Assaph signifie boiteux.

Toute cette Histoire est fort obscure.

Tamerlan espouse la Reyne des Massagetes, & s'empare du Royaume.

Prise de Semarcant.

Depuis 1375. iusqu'à 1390.

choit de le retirer de cette entreprise ; luy remonstrant que de se laisser ainsi transporter à l'impetuosité d'vne ambition & conuoitise démesurée, luy qui estoit venu de si petit commencement, cela ne luy ameneroit à la fin rien de bon en ses affaires, qui auoient besoin de mesure & de patience pour les establir peu à peu : aussi bien la Seigneurie de Babylone ne luy estoit aucunement à propos.

II. Ce fut celuy qui monstra à Themir tout le train de Sissities,* surquoy il fonda sa discipline militaire. Car il commença d'ordonner & departir ses gens par dizaines, par esquadres, & enseignes, en telle maniere que chaque dizenier, lequel auoit la charge de nourrir ceux de sa chambre, estoit tenu à toutes heures que l'occasion s'en presentoit de les rendre promptemẽt à leur esquadre, pour de là estre menez au Capitaine: & par ce moyen n'arriuoit personne és Sissities, qui n'eust son lieu propre & determiné, auquel il se deuoit reduire. Pour le reste de l'armée, luy-mesme pouruoyoit de viures, afin qu'il sceust le nombre de ses gens, & ceux qui alloient & venoient en son camp, & sur toutes choses tenoit soigneusement la main que ses gens ne demeurassent oisifs ; car les Colonels employoient incessamment les Capitaines de leur Regiment à quelque occupation & exercice, chacun en son endroit ; & les Capitaines, les Centeniers, & autres chefs de bande ; & ceux-cy les soldats qui estoient sous leur charge : tellement qu'estranger aucun, ny espion ne pouuoit aborder, & encore moins faire seiour parmy son armée ; Ioint qu'il y auoit vn personnage commis & ordonné tout exprés, pour traicter les suruenans. Ce bon ordre & discipline firent en peu de temps, que cette si grosse & pesante masse de peuple, se trouua la plus aisée de tous les autres à se mouuoir & manier en toutes les sortes que le Chef eust sceu aduiser ; voire au moindre signal, tous se monstroient prompts & appareillez à l'execution de ce qui leur estoit commandé. Entr'autres choses, tous les soirs apres auoir eu du General le mot du guet chacun se retiroit en sa tente & chambrée, & lors ceux qui estoient de garde, faisoient vne ronde tout autour du camp, pour voir si d'auenture il y auroit quelqu'vn : car soudain il estoit empoigné, & sans remission mis à mort. Au moyen dequoy ceux qui eussent voulu entreprendre de le venir espionner, dautant qu'ils n'auoient point de lieu pour leur retraitte, estoient contrains de demeurer dehors ; & là comme gens tous neufs & incertains de ce qu'ils deuoient ne faire ne dire, ne falloient de tomber és mains de ceux du guet. Telle estoit l'ordonnance & milice de ces Sissities, & la forme de s'y gouuerner, lors qu'on estoit en campagne.

* *Sissities, sorte que les Tartares appellent Hordes, c'est à dire assemblemens de peuples.*

La discipline militaire des Tartares excellemment belle.

III. Av regard de Chaidar, il se monstra tousiours fort fidele & obeyssant enuers Themir, & iamais ne l'abandonna en pas vn de ses voyages & entreprises, ains luy fit par tout bonne & loyale compagnie, & beaucoup de seruices és occasions qui se presenterent ; Voire l'esguillonna souuent à de fort grandes & dangereuses guerres, pour ne le laisser engourdir par trop de repos, & d'oisiueté. Mais Myrxas, auparauant que Themir fust paruenu à la Couronne de Semarcant, & qu'il couroit encore le pays comme vn simple aduanturier, occupé à ses voleries & brigandages accoustumez, ne se pût tenir vne fois, que ses familiers & domestiques deuisoient auec luy de ses bonnes fortunes, iusques à dire qu'on ne tarderoit gueres qu'on ne le vist Roy de Semarcant, de lascher ces paroles vn peu trop inconsiderément à la vollée : Le Royaume de Semarcant est trop ferme, & bien appuyé pour tomber és mains d'vn si petit compagnon, & brigand encore : Que si d'auenture cela arriue, ie suis content que lors on ne me permette plus de viure, mais me soit la teste trenchée tout sur l'heure, comme à vn menteur que i'auray esté. Il disoit cela non point en ieu, mais au meilleur escient qu'il eust, aussi l'effet s'en ensuiuit depuis, qui ne fut gueres heureux pour luy. Car quelque temps apres que Themir eut conquis Semarcant, Chaidar voyant que nonobstant ces paroles si piquantes & ignominieuses de Myrxas, on luy faisoit neantmoins plus de faueurs, de biens & d'auancemens qu'à luy, tout indigné de cela, il va dire à part soy : *Et certes l'heure est venuë qu'il faut que tu sois trouué veritable, car il y a encore assez de gens de bien records de ce que tu dis vne fois.* Et ayant rafraischy la memoire de cela à Themir, il fut cause de le faire mourir, alleguant que ce luy eust esté faire tort, de le frauder des conuenances que luy-mesme de gayeté de cœur, sans y estre semond de personne, auoit mises en auant. Toutesfois Themir en cherchoit quelque couleur & excuse, afin qu'on ne l'estimast auoir temerairement violé l'ancienne amitié & compagnie qu'ils auoient euë par ensemble, lors qu'il n'estoit encore qu'vn vagabond, mais ne pouuant plus auoir de patience, il le vint vn iour cauteleusement aborder d'vn tel langage. *I'estime assez, ô Myrxas, que ce n'est point chose nouuelle à toy, ne à Chaidar, ne à tout le reste de ce peuple, par quels moyens & artifices nous sommes parue-*

Parole trop libre de Myrxas enuers son superieur luy couste la vie.

nus

nus à cette grandeur & puissance. Enquoy nous auons tousiours eu deux choses entre les autres en singuliere recommendation, cependant que nous auons esté empeschez à nous establir cette belle & ample Monarchie: le soin & diligence en premier lieu de nos affaires; puis vne foy inuiolable de garder tres-estroittement tout ce qui auroit esté promis, aussi bien à nos aduersaires propres, comme à nos plus fideles alliez & confederez. Et non seulement par nos actions & comportemens, mais encore par nos propos & deuis ordinaires, auons nous tousiours assez fait paroistre, de ne vouloir chercher autre chose, sinon de viure en toute paix & douceur auec nos familiers amis, sans leur estre ne mal gracieux, ne les molester, ny tascher de leur contredire à tous propos, ny changer souuent comme fantastiques & bizarres d'opinion en leur endroit; n'y ayant rien de plus recommendable en tout le cours de la vie humaine (principalement des grands) que la seule benignité, & clemence, qui est plus forte que toutes les armes de ce monde. Aussi nous sommes-nous tousiours remis deuant les yeux, que c'est celle qui emprainct le plus auant en nous l'image & ressemblance de Dieu: là où si quelqu'vn veut estre si reuesche & farouche, de ne se pouuoir comporter auec personne, ny accoustumer à parler de mesure, comment seroit-il possible que ses actions ne fussent à la fin infaustes & mal-heureuses, ne qu'il luy peust rien succeder de bon en toutes ses entreprises? Or il te souuient bien (comme ie croy) qu'vne fois en me tendant la main tu vins à dire, que si d'auenture i'estois iamais Roy de Semarcant, tu estois content de perdre la teste: Puis doncques que tu as proferé ces paroles en si bonne compagnie: & deuant tant de tesmoins, il est maintenant heure qu'elles soient accomplies, & par ce moyen les conuenances seront d'vne part & d'autre acquittées. Myrxas, apres que le Roy eut mis fin à son dire, repliqua en cette sorte: A la verité (Sire) de quelle maniere tu es paruenu à cét Empire, tu le sçais assez, & tous nous autres auec qui sommes icy presens. De ma part ie n'ay point craint de m'exposer à plusieurs perils & dangers, pour t'aider à faire le chemin à cette felicité & grandeur: Voicy encore les marques & les enseignes des coups que i'y ay receus. Que si d'auenture il m'est eschappé de dire quelque chose à la volée, n'est-il pas raisonnable que cela me soit pardonné, & pareillement à tous les autres qui t'auront bien & fidellement seruy? Certes cela n'estoit pas de si grande importance, & mesmement à l'endroit d'vne personne priuée, qu'on y deust auoir pris garde de si prez: Mais maintenant que la grandeur de ton nom s'est ainsi espandue au long & au large, & par tant de victoires & conquestes, & fera encore dauantage si Dieu plaist, si rien de tel m'aduenoit par cy-apres, il seroit aussi raisonnable de m'en chastier, ne fust-ce que pour contenir les autres au respect & honneur qu'on te doit. Pour ce coup, oublie le passé (ie te supplie) à l'exemple de ce grand & souuerain Monarque, qui benists nos fortunes, & nous enuoye des biens à planté, toutes les fois que nous vsons de misericorde enuers ceux qui nous courroucent & offencent. Toutes ses belles remonstrances neantmoins ne radoucirent pas le cœur de Themir, lequel n'y fit autre responce, sinon qu'on deuoit pardonner à ceux qui sans y penser, & non à leur escient & de propos deliberé, venoient à commettre quelque offence. Car comment pourrois-je à la longue (disoit-il) maintenir la fortune à moy propice & fauorable, si de ma part ie ne m'esuertuë, & ne me deffaits de celuy qui a monstre vn si malin vouloir enuers moy? Et là dessus commanda de le mettre à mort: mais il le fit enterrer fort honnorablement, & le pleura par vn long-temps.

Depuis 1375. iusqu'à 1390.

Deux points principaux requis en vn conquerant.

Responce de Myrxas pleine d'artifice, mais ne le garentit pas pourtant.

Quelles fautes sont pardonnables.

L'armes de Crocodile quand il veut deuorer quelqu'vn.

IIII.

Depvis il alla faire la guerre aux peuples qui habitent au long de la mer Hircanique: tous lesquels il rengea sous son obeissance. Cette mer est aussi appellée Caspienne, ayant au Midy les Saquens & Cadusiens, & quelques neuf-vingts dix lieuës deuers le Soleil leuant, & le Septentrion les Massagetes, gens hardis & belliqueux. Sa longueur au reste est de vingt mille stades, qui peuuent faire quelques six cens lieuës. Les Massagetes entrerent autresfois en la Perse, où ils conquirent & occuperent plusieurs villes: & dit-on que ce Themir estoit descendu d'eux, & qu'ils l'accompagnerent à l'entreprise du Royaume de Semarquant, lequel finalement il obtint, apres auoir renuersé & mis au bas la Monarchie que les Assiriens auoient n'agueres redressée. Et combien qu'en cette mer Caspienne viennent à se descharger grand nombre de fleuues dont elle est le receptacle, celuy neantmoins qui est le plus fameux de tous est le Cyrus, lequel à trauers vne fort longue estenduë de pais continuë son cours; iusques à ce qu'il se vienne perdre, & consigner ses eaux dans cette mer: mais i'ay entendu qu'il y a vn * canal, par lequel il se va finalement rendre en l'Ocean Indique. Toutes les costes sont peuplées de plusieurs sortes de gens, tres-belliqueux & aguerris: & s'y pesche grande quantité de bon poisson, auec force

Maintenant la mer de Bacu, & non pas Zabacca, qui est le marest de la Meotyde: & est appellée Bacu du Chasteau de Baccara, comme dit Iean Marie Angiolello.

Marco Polo luy donne 2800000. pas de circuit.

* *Ainsi le dit Mela.*

Depuis 1375. iusqu'à 1390.

huistres, où se trouuoient quelques perles. Au delà puis apres se rencontre la grand' mer des Indes, & de l'vne à l'autre vont & viennent par ce canal les gros nauires de charges, qui traffiquent continuellement en toutes deux: estant celle d'Hircanie fort exposée au Soleil leuant, principalement du costé de l'Asie. Là se vient rendre le grand fleuue Araxes, & Choaspes aussi, qui se coule droit contre l'Orient auec plusieurs autres grosses eaux & riuieres de nom. Or tous les peuples qui confinent à cette mer, souloient estre sujects aux Cadusiens, & leur payoient vn tribut annuel en la ville capitale: Parquoy Themir se resolut de leur aller faire la guerre, tout aussi tost qu'il seroit venu à bout des Hircaniens, dont il auoit déja mis le Roy à mort. Les Cadusiens de leur costé faisoient diligence d'amasser gens de toutes parts, se monstrans resolus de le vouloir brauement receuoir: Quand Themir ayant entendu les apprests qu'ils faisoient, & que desia ils s'estoient mis en armes, enuoya Chaidar deuant pour essayer d'emporter la ville d'assaut, & luy auec le reste de ses forces s'en vint secrettement loger tout au plus pres qu'il peut, attendant ce que feroit son aduant-garde. Les Cadusiens vindrent incontinent au secours des leurs, à la desbandée toutesfois, & sans aucune ordonnance: Au moyen dequoy Themir sortant de son embusche en bataille rengée, leur vint couper chemin, & les chargea au despourueu si rudement, que de pleine arriuée il les mit en desroute, & les mena battant iusques aux portes de la ville, laquelle il prit à la parfin, apres l'auoir par quelques iours tenue assiegée de fort court. Toutes lesquelles choses ainsi heureusement mises à fin, il entreprit le voyage d'Arabie. Ces Arabes icy comme chacun sçait, sont vn fort grand peuple, riche, & ancien qui ne cede à autre que ce soit de toutes les commoditez requises pour l'vsage de la vie humaine; iouyssans d'vne bonne partie de l'Asie, & de tout le cours de la mer Rouge, depuis vn bout iusques à l'autre. Et outre ce que l'estenduë de leur pays est fort large & spacieuse, encores est-ce l'vne des plus belles & plaisantes demeures, qui se puisse trouuer autre part: Gens droicturiers & equitables, tres-sages, retenus, & obeyssans en ce qui depend du fait de la religion. S'il est qu'estion d'eslire vn Roy, ils se garderont (s'ils peuuent) de tomber és mains de quelque fol & insensé tyran, mais auront tousiours l'œil à celuy qui sera en la meilleure estime d'aymer la iustice & raison. Le siege Royal est en Adem, ville fort grande, & pleines d'infinies richesses, situées sur le bord de la mer, presque à l'entrée & emboucheure du canal. Ces gens au reste confinent d'vn costé à l'Egypte: & de l'autre arriuent iusques aux Perses & Assiriens: * car depuis la Colchide, & la contrée du Pharos, qui s'estend le long de la marine vers la Celesyrie iusques à la ville de Laodicée, on compte quinze bonnes iournées de chemin, pour le meilleur laquais qui puisse estre: de là puis apres on sçait assez comme en cet endroit de la basse Asie, vient presque à se reduire en forme d'isle. Au demeurant l'Arabie est fort couuerte & plantée d'arbres, & mesmement de palmiers: car les deux riuieres dont elle est enclose l'arrousent d'vne part & d'autre, si qu'elle produit des fruits en abondance gros à merueilles, ce qui a esté en partie cause aux anciens de l'appeller heureuse. Ainsi Themir vint assaillir les Arabes, sous ombre (côme il disoit) qu'ils auoient donné secours aux Cadusiens à l'encontre de luy, lors qu'il leur alla faire la guerre, & porté beaucoup de nuisance, & empeschement à ses affaires. Par deux fois il combattit auec eux, & n'en peut iamais auoir la victoire: parquoy ils s'entr'enuoyerent des Ambassadeurs qui traitterent la paix, moyennant vn nombre de soldats, & quelque tribut qu'ils luy deuoient donner par an. Mais auant que cet appointement fust fait, certains deputez des Arabes estoient venus en son camp, requerir qu'on n'eust à entreprendre aucune chose en la contrée du Prophete, veu qu'ils estoient tous descendus de la race d'iceluy leur commun legislateur; & qu'à cette occasion ils deuoient estre en lieu de peres & protecteurs à tous ceux de sa creance. On dit que cette maniere de gens n'estoient pas prophanes, & mondains comme les autres mais fort reformez, & remplis d'vn grand zele, saincteté, & deuotion: dont ils estoient par tout tenus en vne merueilleuse reuerence, pour estre descendu de leur sang, vn si grand personnage que Mahomet, lequel auec leur ayde & secours auroit bien osé entreprendre la conqueste de toute l'Asie, car les Arabes estoient lors en fort grand' estime, à cause de leurs prouesses & vaillances.

Entreprise de Tamburlan contre les Cadusiens.

Deffaite des Cadusiens.

Description de l'Arabie.

Il entend de l'heureuse.

** Tout cecy est vn peu suspect.*

Expedition de Tamburlan en Arabie.

Les Arabes tributaires de Tamburlan.

V.

Ce Mahomet icy fut fils d'vn nommé Hali, de l'Arabie heureuse: lequel pour le commencement ne fit rien de force, mais par belles paroles persuasions tira à sa deuotion les Arabes en premier lieu, & puis apres ceux de Surie. Finalement il gagna vn autre Hali, gouuerneur du païs, auec lequel s'estant ligué, il rengea bien à l'aise tout le reste du peuple à receuoir sa doctrine. A la verité sa loy n'enseigne autre chose, qu'vn certain repos, ou plutost oysiueté, colorée de ie ne sçay quels rauissemens de fureur diuine, &

L'origine de Mahomet fils de Abdala, & de Hemina enuiron l'an 600. Car Haly fut son gendre.

continuelles

Depuis 1375. iusqu'à 1390.

continuelles contemplations. Car entre autres choses, on est sujet de faire les prieres cinq fois le iour, quelque empeschement qui puisse suruenir pour lequel on ne seroit pas excusé. Et le Vendredy tous en general s'assemblent aux temples & mosquées pour vaquer à l'oraison, où il n'est loisible de tenir aucune image ne representation quelle qu'elle soit: fust-ce de platte peinture, afin que sans aucune diuersion on puisse tout droit esleuer sa pensée à Dieu. Ils ont des Prestres ou Talismans, l'vn desquels à certaines heures du iour monte au sommet d'vne tour dediée à cela: Et là à grands cris il semond & exhorte le peuple à faire les prieres, qui se font lors à haute voix de l'assemblée, au moins lors qu'elles sont solemnelles: estans en cela si religieux, que pour rien ils n'entreprendroient aucune chose qui les leur peust interrompre.

Les Mahometans content leurs années depuis 621. d'autant que Mahomet fit lors sa premiere entreprise.

Quant au reste de leur vie & façons de faire, c'est chose assez conneuë, qu'ils ne sont intimidez ne retenus d'aucunes peines, qu'il ne leur soit permis de faire ce que bon leur semble, & ce qui leur vient le plus à gré: aussi n'ont ils rien en si finguliere recommendation, que leurs plaisirs & voluptez, & d'obeyr du tout à leurs affections & concupiscences. Car chacun espouse plusieurs femmes, & tient encore (si bon luy semble) autant d'esclaues pour concubines, comme il en peut nourrir: Neantmoins pour le regard de leurs femmes legitimes, ils ont de coustume de les prendre vierges: surquoy ne leur est donné aucun empeschement iusques au nombre de cinq, & si pour cela les enfans qu'ils ont de leurs esclaues ne sont pas tenus pour bastards: ouy bien ceux qu'ils auroient de quelque courtisane, ou putain publique, lesquels n'entrent point en succession ne partage.

Les Turcs fort deuots en leur Religion ne reçoiuēt rien en mariage de leurs femmes, au contraire, ils les achetēt.

Ceux qui se veulent marier, achetent les filles vierges à beaux deniers comptans, de leurs peres ou autres parens les plus proches: & pour vne grande magnificence le iour de leurs espousailles, ont accoustumé de faire porter deuant eux forces torches & flambeaux: Que si le mary n'est bien satisfait & content de sa femme, & qu'elle ne luy reuienne point à son goust, il luy declare comme par trois fattes, il faut qu'il se separe d'elle. Et quand vne femme est ainsi repudiée de son mary, personne ne l'oseroit espouser puis apres, si ce n'est à sa tres-grande honte & ignominie, encore ne luy seroit il pas loisible que premierement quelqu'vn n'eust adultere auec elle.

Le vin deffendu par l'Alcoran comme autheur d'auoir fait pecher les Anges.

Le vin leur est totalement deffendu, & n'est loisible à personne d'entrer en oraison, que prealablement il ne se soit bien laué & nettoyé. Ils ont aussi cela en recommendation de mettre à part les decimes de leurs biens, lesquelles par chacun an ils reseruent à Dieu: Et gardent fort estroittement vne forme de Caresme, que leur legislateur a instituée, qui dure trente iours & d'auantage: pendant lequel temps, tant que le iour dure, il ne leur est pas permis de boire ne manger rien que ce soit; mais quand la nuit est venue, & les estoilles apparoissent au ciel, alors ils s'assemblent pour faire vn bon repas, & se recompensent tresbien de la diette qu'ils ont faite. Personne n'oseroit, principalement durant ce Caresme, boire du vin, non pas seulement en taster.

Leur ieusne ou Ramadan, à la fin duquel est leur Pasque ou Babyram.

La Circoncision leur est en vsage: & aduoüent Iesus-Christ estre Apostre & enuoyé de Dieu, qui par l'Ange Gabriel l'engendra en la Vierge Marie, sans qu'elle eust onceques compagnie charnelle d'homme: & que c'est vn tres-saint Prophete, surpassant de beaucoup en dignité & excellence la condition de toute humaine creature: lequel au dernier iour quand se viendra au iugement vniuersel, sera le souuerain iuge & arbitre.

La Circoncision en vsage chez eux mais non pas deuant la six ou septiesme année.

Ce qu'ils tiennent de Iesus-Christ & de la Vierge Marie.

La chair de pourceau leur est deffenduë: les autres permises, pourueu qu'elles ayent esté saignées. Ne mettent aucune doute que Dieu par sa prouidence ne regisse & gouuerne le monde, allegans qu'en cela il se sert du ministere d'intelligence (comme ils dient) enflambées: mais que Mahomet a esté enuoyé de luy, pour accomplir tout ce que les anciens legislateurs, aussi enuoyez de Dieu, auroient laissé à parfaire. Estiment la Circoncision estre le vray & principal nettoyement sur tous autres: au moyen dequoy és mesmes iours de la Circoncision, ils ont de coustume de faire leurs mariages.

La chair de pourceau leur est deffenduë.

Leur sepultures tousiours hors des villes.

Quant aux sepultures, elles sont ordinairement le long des grands chemins, & ne leur est permis de se faire enterrer autre part: mais ils sont fort soigneux de faire lauer & nettoyer les corps, voire de raser tout le poil auant que les enseuelir.

Leur honnesteté enuers les corps morts.

Finalement il y a vn article en ceste loy, qui ordonne par expres de croire & obeyr au legislateur: si quelqu'vn y contredit, faut qu'irremissiblement il passe par le trenchant du glaiue. Les Armeniens sont seuls entre tous autres peuples, dont les Turcs n'enleuent point d'esclaues, encore qu'ils soient de differente religion, pource qu'vn Armenien prophetisa iadis que la gloire & renommée de Mahomet viendroit à s'espandre par tout le monde. Et c'est pourquoy depuis ils ont porté vn tel respect à ce personnage, de ne permettre que personne de sa nation soit mis en seruitude.

Pourquoy ne sont point esclaues les Armeniens.

Conquestes de Mahomet.

Mahomet doncques ayant ordonné & estably sa loy, vint à se faire Seigneur d'vne bonne

Depuis 1375. iusqu'à 1390.

partie de la terre, tant en Asie qu'en Afrique : & d'vne grande estenduë de pays en Europe, iusques aux Scithes & Tartares, & à ceux que maintenant on appelle Turcs en l'Iberie : car son credit & authorité deuindrent incontinent fort grands, d'autant que le peuple qui volontiers auoit gousté sa doctrine, se rengea facilement à luy obeyr en tout ce qu'il voulut d'eux, & mirent fort liberalement leur auoir & cheuance entre ses mains, pour en disposer à sa discretion : ce qui luy donna moyen d'assembler & mettre sus de grandes forces, lesquelles il mena en Egypte : & fit encore quelques conquestes dans le demeurant de l'Arabie ; où en passant par les sablons & deserts, il adiousta à son Empire les peuples qui y font leur residence. Finalement apres auoir regné quelques ans, il deceda en vn lieu appellé la Mecque, où les gens de guerre & les habitans du pays, luy firent de fort magnifiques & honorables funerailles, & en porterent le dueil bien longuement. Depuis les Arabes ont continué tous les ans, de faire vn certain anniuersaire à son honneur & souuenance, le tenans pour vn tres-grand & saint Prophete, expressément enuoyé de Dieu pour leur annoncer la loy qu'ils deuoient suiure : Enquoy il n'auroit point vsé de force ne violence, comme tyran, mais se seroit tousiours porté en homme aymant l'equité & iustice sur tous autres. Mahomet decedé, Homur le plus apparent de ses disciples & sectateurs eut de son gendre le gouuernement & administration des affaires. Parquoy ayant assemblé son armée, il entra en Surie, où il conquit presque tout le pays, partie de force, partie par menées & intelligences, & en faisant par cy & par là, quelques traictez de paix à son aduantage : Par le moyen desquels les Ciliciens, Phrigiens, Médois, & Ioniens se soubsmirent à luy : auec quelques prouinces de la haute Asie, là où il tira facilement ces nations Barbares, qui estoient sans aucune religion, à son opinion & creance : & enuoya de ses disciples és autres contrées, pour les prescher & induire à la receuoir. Il édifia aussi vne fort riche & somptueuse sepulture à Mahomet : & esleut en ce lieu mesme sa principale retraitte & demeurance, où il fonda vne solemnité qui se deuoit celebrer tous les ans à grand' pompe & ceremonie, persuadant à plusieurs de le reuerer ; auec de grands merites & pardons à ceux qui iroient visiter son sepulchre. Tellement qu encore pour le iourd'huy ce n'est pas peu de chose des pelerins, qui de diuers endroits de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Europe ; entreprennent ce voyage, qu'ils tiennent à vne deuotion merueilleuse, & dont ils croyent demeurer grandement sanctifiez. Les vns y vont eux mesmes en personne, les autres baillent de l'argent, & y enuoyent. Mais le chemin est fort fascheux, mal-aysé, & penible : car il faut passer par des larges & profonds deserts sablonneux, ce qui ne se pourroit faire sans le grand nombre de chameaux qui portent leurs hardes & victuailles, & principalement de l'eau pource que celle qu'on trouue par la voye n'est pas suffisante. Ayans fait leur apprests, ils montent sur les dromadaires, se guidans par les estoiles, auec le quadran de nauiguer, par le moyen duquel apres auoir pris leur adresse sur le point du Nord, ils voyent quelle routte ils doiuent tenir : & lors qu'ils sont arriuez és endroits où l'on a accoustumé de trouuer l'eau, ils en emplissent leurs ouldres & barils : puis passent outre, tousiours dans ces sablons, tant que finalement au bout de quarante iournées ils arriuent où est le corps de Mahomet. I'ay ouy dire que sa sepulture est bastie de pierres fort exquises & precieuses, & qu'elle est suspenduë en l'air au milieu du temple, sans tenir à rien que ce soit : toutesfois ie croirois que ce fussent fables. De ce lieu, on compte quelques cinq lieuës, iusqu'à la Mecque, là où puis apres on explique aux pelerins la loy & les preceptes de l'Alcoran : lesquels entre autres choses admettent l'immortalité de l'ame, & la prouidence de Dieu, dont toutes choses sont regies & administrées, & non à la volée, auec vne nonchalance de sa diuinité. Toutes lesquelles choses nous auons bien voulu toucher en passant.

Les Conquestes de Homar.

Le sepulchre de Mahomet.

Les pelerinages de la Mecque.

Il y a 60. iournees ou du Caire ou de Ierusalem iusques à la Mecque, la plus-part tous deserts dans lesquels on se sert du quadran & eguille tout ainsi qu'en mer.

Tout cecy est faux : car c'est vne sepulture fort simple, en vne petite tour dans vne mosquee à Medina Talnabi.

Alchoran ou Alfurcan, c'est à dire collection de preceptes.

VI.

Or comme Themir eust fait force courses & rauages dans le pays d'Arabie, & pris quelques villes il s'en retourna à Semarquant, car il auoit eu nouuelles que les Scithes des enuirons de la riuiere de Tanais estoient entrez dans les terres de son obeyssance, & y auoient fait infinis maux & dommages. Ce qu'il prit fort à cœur, & se ietta tout incontinent en campagne, pour les aller trouuer, mais ils ne l'attendirent pas, car ayans fait leur main, ils s'estoient desia retirez. Parquoy il tourna tout court vers les * Chataides, en intention de les dompter à celle fois, qu'il auoit bien assemblé huit cens mille hommes de guerre. On estime que c'ont esté autresfois ceux des Massagetes, qui ayans passé la riuiere d'Araxes s'emparerent d'vne grande estenduë de pays, tout le long d'icelle, & s'y habituerent. Themir doncques les alla trouuer en l'equipage que dessus, si bien qu'estans finalement venus à la bataille, il en obtint la victoire, & de là sans s'arrester tira droit à leur

** Ce sont les Tartares du Leuant.*

Tamburlan les deffait.

à leur Horde; qui est le fort de toute leur puissance, laquelle il emporta par composition. Cela luy fut vn beau moyen d'accroistre son armée d'vn grand nombre de bons & vaillans hommes, qu'il receut à sa solde: & apres auoir pris des ostages & imposé le tribut qu'ils luy deuoient payer chacun an, il s'en retourna chez soy plein de gloire, de triomphes & de despoüilles. Chatay est vne ville de l'Hyrcanie deuers Soleil leuant, grande & fort peuplée; surpassant en richesses, en nombre d'habitans, & abondance de tous biens, toutes les autres villes & citez de l'Asie, si d'auanture on ne vouloit excepter Semarcant, & le Caire en Egypte: les Massagetes anciennement la fonderent, & y establirent de fort belles loix & coustumes. Parquoy Themir qui aspiroit de longuemain à s'en faire Seigneur, commença à pratiquer par argent plusieurs Perses, qu'il sçauoit estre fort instruits des affaires des Scithes, comme de ceux auec qui ils trafiquoient ordinairement, n'estant plus si delicats qu'ils souloient estre. Et là-dessus prenant pied, delibera de tourner toute sa puissance contre leur Horde: Car il auoit appris, que ce peuple estoit le plus ancien de tous autres: & que pas vn des conquerans du temps passé, quelque effort qu'il en eust fait, ne les auoit peu oncques dompter; combien que par leurs courses & inuasions ils eussent souuentesfois fait de grands maux en l'Europe & Asie, dont ils auoient amassé infinies richesses: ce qui l'enflamboit encore dauantage à cette entreprise. Et mesmement que Darius fils d'Histaspes, apres auoir esté esleu Roy leur ayant voulu courre sus, y auoit tres-mal fait ses besongnes: Parquoy il resolut en tous poincts de soy cette gloire & reputation si honnorable. Et pour plus aisement y paruenir, aduisa estre expedient de se haster le plus qu'il pourroit, sans temporiser dauantage, ny remettre l'affaire en plus grande longueur, sinon en tant qu'il en seroit besoin pour faire à loisir ses apprests, sans en rien euenter. A cette cause il enuoya de Semarcant grand nombre de gens en la ville de Cheri, comme pour y faire vn nouueau peuple, & colonie: de sorte qu'en peu de iours, suiuant son ordonnance & commandement se trouua là vne infinité de soldats, artisans, & toutes autres manieres de gens: comme aussi firent plusieurs Princes & grands Seigneurs: & luy-mesme y alla faire sa residence. Chacun iour encore y arriuoient à la file les principaux de ses sujects, & les gens-d'armes de l'Asie: Si qu'on ne sçauroit penser combien cette cité tout à coup se trouua augmentée & accreuë de peuple: aussi tant qu'il vescut elle fut tousiours presque bien regie & policée d'ordonnances, & statuts fort loüables. Mais en quel endroit proprement de l'Asie elle estoit située, ie ne l'ay peu assez bien sçauoir: car il n'y a pas grande apparence à l'opinion de ceux qui ont voulu dire que c'estoit ce qu'anciennement on appelloit Niniue, & maintenant Bagadet au pays d'Assirie: ne aussi peu qu'elle fust en la Surie, ny en la Prouince des Medois. Comment que ce soit, apres l'auoir peuplée à son souhait, & estably en icelle pour l'aduenir le siege souuerain de son Empire; il se jetta en campagne pour aller faire la guerre aux Scithes dessusdits, & à leur Horde principale: ayant assemblé vne armée merueilleuse & espouuentable, là où estoient les Chataides entre les autres: & tira droict à la riuiere de Tanais. Mais soudain que les ennemis eurent appris sa venuë, ils se diligenterent d'aller saisir les pas & destroits des montagnes, par où il falloit qu'il passast: & auec le gros hourt & masse de l'armée, s'acheminerent à l'encontre. Ils souloient estre iadis departis par cantons, & tenoient tout le pays qui s'estend depuis la riuiere du Danube, iusques aux habitans du mont de Caucase: maintenant vne partie d'entr'eux est passée en Asie, où s'estans du commencement accommodez és parties Orientales, ils se sont depuis respandus par le reste de la Prouince. On les appelle Tzachatai, & font leur residence au dessus de la Perside, iusques aux Xantes & Cadeens: & est l'opinion d'aucuns que Themir mesme en estoit descendu. Car certes ce sont gens, qui en proësses & vaillances ont tousiours emporté le pris deuant tous les autres peuples de l'Asie: tellement qu'il y en a qui veulent dire que ce furent ceux par le moyen desquels il paruint à vn bel Empire: ayant subiugué tous les peuples & nations qui y sont comprises, hors-mis les Indiens tant seulement. Quant aux autres Scithes, ils ne different en rien de ceux-cy: car ils ont vn souuerain auquel ils obeyssent, qui tient ordinairement sa cour & son siege Royal en la Horde: & ont de coustume de le prendre & eslire tousiours de la plus noble & ancienne race. Il y en a encore d'autres épandus çà & là par l'Europe, * iusques au Bosphore ou destroit de mer qui est en la Thrace, dont le nombre n'est pas petit. Ceux-cy ont semblablement vn chef sur eux, descendu du sang Royal de tous costez, nommé Atcigerei: sous lequel s'estans acheminez en ces quartiers-là, ils donnerent iusques aux riuages du Danube, qu'vne bonne troupe trauersa pour aller piller la Thrace, où ils firent

Depuis 1375. iusqu'à 1390.

La cité de Chatai fondée par les Massagetes.

Les Scithes peuple tres-ancien, ne furent onques vaincus de personne auparauant Tamerlan.

Darius.

On ne sçait qui est cette ville de Cheri.

La ville de Cheri capitale de tout l'Empire de Tamerlan.

Voyage de Tamerlan, côtre les Tzachatei la principale Horde des Tartares.

* Ce sont ceux de Precop, ou du Chersonese Taurique.

Depuis 1375. iusques à 1390.

plusieurs courses auec de grands dommages & ruines. Puis laissans la Sarmatie, reprirent leur chemin vers la Tane : la pluspart toutesfois s'arresterent és enuirons du Danube, & y firent leur demeurance. Aucuns l'ayans passé, acheuerent le reste de leurs iours sous Bajazet : car chaque Horde des Tartares a de coustume d'auoir son habitation separée des autres : & ceux qui se fermerent au delà du Danube, sont tousiours depuis demeurez soubs l'obeyssance de Cazimir III. grand Duc de Lithuanie, & y sont encore pour le iourd'huy, le seruans fidellement en toutes les guerres qu'il a contre ses voisins : car ce sont gens fort braues & belliqueux, pour tels reputez par tout. Au regard de ceux qui s'en retournerent au destroict de Precop, & à l'Isle du Taureau, qui separe les marests de la Meotide d'auec le Pont-Euxin, ils sont vassaux du dessusdit Atcigeri : & sont ceux-là qui deffirent les Gots & les Geneuois habitans en Capha, & contraignirent les vns & les autres de leur payer tribut : comme aussi ils firent vne partie de la Sarmatie. Mais les autres Sarmates *, qui possedent tout ce grand traict de pays depuis le Pont-Euxin iusques à l'Ocean Septentrional, sont tributaires du grand Cam (Empereur souuerain des Tartares, lequel tient sa cour en la premiere & plus puissante de toutes leurs Hordes) deslors qu'ils entrerent en leurs contrées, dont ils emmenerent vn butin inestimable, tant en creatures qu'en cheuaux & bestail ; & y retournerent encore assez long-temps apres qu'ils eurent imposé le tribut.

La riuiere de Tanais.

* *Ce sont les Moscouites en Lituanie.*

VII.

CETTE Sarmatie prend son commencement aux Scithes, qu'on appelle Nomades ou Pasteurs, & arriue iusques aux Valaques, & Lithuanies. Le peuple vse la plus grand' part de la langue Esclauone : & quant à leurs mœurs & façons de faire, voire en ce qui despend de la religion, ils sont Chrestiens : plus adherans toutefois aux traditions des Grecs, qu'à l'Eglise Romaine & au Pape, auec lequel ils ne sont pas bien d'accord : car ils ont mesme vn Euesque Grec, auquel ils obeissent. Leurs mesnages & vstanciles ne sont gueres differends de ceux des Tartares. Les Sarmates qui ont leurs demeures depuis la ville de Leopoli en tirant vers le Pont-Euxin, ne reconnoissent presque tous point de Roy, ne Seigneur souuerain ; ains ont des chefs qui les gouuernent. Mais les villes de Moscouie, & celles de Chiouie, des Tafariens, & Chorobiens, ont chacune leurs Princes & Seigneurs, & payent tous tribut à la noire Sarmatie ou Russie : ainsi est-elle appellée, car l'autre qui est sous le Septentrion, est la blanche Sarmatie. En tirant à la mer Oceane, se trouue la cité d'Verat, autrement dicte la grande Nouogarde, * gouuernée par certain nombre des principaux & plus apparens citoyens, laquelle surmonte en richesses, & en pouuoir toutes celles de l'vne & l'autre Sarmatie : Et s'estend ce pays appellé Euphrate ou Inflaste, iusques à l'Ocean, là où aborde iournellement grand nombre de vaisseaux de Dannemarc, & des basses Allemagnes, chargez de toutes sortes de marchãdises de la France & de l'Angleterre, dont on trafique en ces quartiers-là. Depuis le Tanais iusques à l'Ocean Britannique, on compte quelques trente cinq iournées de chemin, le prenant encor tout au plus long trauers, selon les longitudes du Ciel : mais par les latitudes, l'estenduë en est bien autre, car elle prend depuis la Sarmatie au dessus d'iceluy Tanais, iusques en cette partie d'Assirie, que les Scithes possedent. Et à la verité ie croy bien, que la region habitée au delà de ce fleuue doit estre merueilleusement large & profonde. Quant aux Permiens, ils sont situez au dessus des Sarmates deuers le Septentrion, desquels ils sont voisins, vsans d'vn mesme langage : & dit-on que ce sont peuples fort anciens, du tout addonnez à la chasse, enquoy ils employent la meilleure & plus grande partie du temps. La Sarmatie qui s'allonge deuers la mer, finalement se va joindre au pays de Pruse, à present gouuerné par des Cheualiers religieux, qui portent de longs manteaux tous blancs marquez d'vne double croix noire. On tient qu'ils sont Allemans à leur parler & façons de faire : & sont Seigneurs de plusieurs belles villes tres-bien policées, ayant vn ordre à part, aussi bien que ceux d'Espagne, & de Rhodes : car on sçait assez comme ces trois sortes de religieux entre tous autres, se sont continuellement monstrez aspres & valeureux combatans pour la Foy Chrestienne. Aussi ont-ils comme trespieux champions d'icelle, esté instituez contre les efforts des Barbares mescreans-infidelles : à sçauoir l'ordre * d'Espagne, pour repousser les Mores Mahometans de l'Afrique, qui à toutes heures auoient accoustumé d'y passer : celuy de Pruse, contre les Samogithiens & Tartares, qui ont leurs demeures là aupres : & les commandeurs qui font residence en l'Isle de Rhodes, pour faire teste à ceux de l'Egypte, & de la Palestine, en faueur du sainct Sepulchre de nostre Sauueur : & aux Turcs de l'Asie semblablement. Aux Prusiens touchent & confinent les Samogithiens dessusdits, gens robustes & endurcis au trauail,

Langage & mœurs des Moscouites.

En la ville de Mosco qui est la Metropolitaine.

* *Elle a payé autrefois 1.000. ducats de tribut aux grands Ducs de Lithuanie.*

Ie ne sçay ce qu'il entend par là.

Les Cheualiers de Pruse autrefois d'vn tres-grand pouuoir.

Trois principales sortes de Cheualiers religieux en la Chrestienté.

* Il y en a 4. S. Iacques, Leon, Alcantara, & Calatraue.

Samogithiens.

ayans

ayans vn langage & façon de viure tout à part, horsinis qu'en certaines choses, ils monstrent de conuenir aucunement auec les anciens Grecs: car entre les autres poincts & articles de leur creance, ils ont pour leurs Dieux Appollon & Diane, & les adorent: mais quant à leurs meubles & habillemens, ils suiuent la mode de Pruse. Les Bohemiens leurs voisins viennent apres, qui vsent en partie des superstitions d'iceux Samogithiens, & en partie tiennent la doctrine des Allemans habituez auec eux. Quant à leur forme de viure, c'est presque vne mesme chose auec les Hongres: La ville capitale est appellee Prague, riche & bien peuplée, où il n'y a pas long-temps qu'ils adoroient encore le Soleil, & le feu. Et certes ie n'ay point connoissance, qu'au dedans ny au dehors de l'Europe, il y ait gens diuisez en tant de sectes comme ceux-cy: combien que nostre naturel soit bien aisé à se laisser esblouïr, & enuelopper des tenebres de beaucoup de mauuaises & erronées opinions, si nous ne sommes retenus de la Foy, & de l'obeissance que nous deuons à l'Eglise: car l'Euangile de Iesus-Christ, la Loy de Moyse, & les traditions & preceptes de Mahomet, y sont pesle-mesle pratiquées, & en vsage. I'ay bien oüy dire, qu'au delà de la mer Caspienne, & des Massagetes, habitent certains Indiens qui adorent Appollon & autres Dieux, comme Iuppiter & Iunon, ainsi que nous dirons plus amplement cy-apres: mais à tant suffise de ce propos. Les Polonnois sont voisins des Sarmates, le langage desquels leur est tout commun: de mœurs & façons de faire, ils conuiennent plus auec les Italiens, & autres peuples Occidentaux. Aux Polonnois ioignent les Lithuaniens, qui arriuent iusques à la mer Euxine, & aux Sarmates. La Podolie, dont la ville capitale est Leopoly, s'estend depuis les Valaques qui habitent au long du Danube, iusques aux Lithuaniens & Sarmates. Et certes ce peuple icy merite quelque loüange, de cela mesmement, que iamais ils n'ont voulu changer de langage, mais ont tousiours gardé le leur, & le retiennent encore, combien qu'anciennement ils fussent diuisez en deux parts, dont l'vne auoit des Princes & Seigneurs ausquels ils obeyssoient, & l'autre des chefs & Capitaines pour les gouuerner. Les Lithuaniens entant que touche leur parler, ne conuiennent de rien auec les Sarmates, Hongres, ny Allemans, ny auec les Valaques non plus: car ils ont vn langage à part, & est la ville capitale du pays, appellée Vilne, grande, riche & bien habitée. Aussi peut-on connoistre aisément que ce peuple est le plus puissant de tous ces quartiers-là, & si ne cede en rien de proüesse & vaillance à autre que ce soit: Car ils combattent tous les iours auec les Prussiens, Allemans, Liuoniens, Moscouites, Tartares, & autres telles races de gens dont ils sont entourez, pour la deffence de leurs frontieres & limites. En leurs mœurs & façons de faire, en leurs habillemens & maniere de combattre, ils suiuent presque leurs voisins, tenans de chacun quelque chose. Et pour autant qu'vne bonne partie de leur pays touche à la Podolie, il ne se peut faire que bien souuent ils ne viennent à s'entre-battre. Or ce langage des Sarmates dont nous auons tant parlé, est celuy-là mesme dont vsent les Illiriens ou Esclauons, qui habitent en la coste de la mer Adriatique, iusques assez pres de Venise. Mais de pouuoir dire lesquels sont les plus anciens, ou qui ont supplanté les autres de leurs contrées & demeures: si ce furent les Esclauons, qui passerent les premiers en la Pologne & Sarmatie, & s'y habituerent: ou bien si les Sarmates s'estans acheminez vers le Danube, conquirent le pays de la Mysie, & celuy des Triballiens, & l'Esclauonie semblablement, qui s'estend comme dessus est dit, iusques aux Venitiens, ie n'ay veu encore vn seul de tous les anciens qui en dise mot, ny moy-mesme n'en sçaurois parler d'asseurance.

Depuis 1375. iusqu'à 1399.

Boheme.

Prague ville capitale de Boheme.

Il dit cela à cause des Iuifs & des Mahometans qui estoient tolerez en Boheme.

Pologne.

Lithuanie.

Podolie.

Vilne, capitale de Lithuanie.

La langue Esclauonne a esté anciennement en fort grand vsage dans tout le Septentrion & Leuant: & mesme dans la Grece.

VIII.

PARQVOY ie reuiens aux Scythes appellez les Nomades ou Pasteurs, lesquels (si d'auenture on veut entrer en quelque comparaison) on pourroit dire qu'ils surpassent de beaucoup, soit en nombre d'hommes, soit en force & hardiesse, endurcissement & tolerance au faict de la guerre & des armes, tous les autres peuples de la terre: s'ils n'estoient ainsi escartez par l'Europe & Asie, où ils rodent incessamment de costé & d'autre, seiournans tantost icy, tantost là, loin de leurs limites, comme gens qui n'ont le cœur à autre chose qu'à courir, brigander, & enuahir le pays d'autruy, & s'arrester au premier lieu qui leur viendra en fantaisie. Que s'ils pouuoient estre d'accord entr'eux, & se voulussent contenter d'vn seul chef, & d'vne seule region: ie ne pense pas qu'il y eust en tout le monde Prince aucun si grand ny si puissant, qui s'osast attaquer à eux: Mais ils sont trop descousus, & espanchez en diuers endroits, mesmement parmy la Thrace iusques au destroit; & pourtant si esloignez de leurs contrées, que cela les affoiblit d'autant. Ceux qui habitent le pays qu'on rencontre en tirant au destroit, sont beaucoup

Les Tartares & leur grand pouuoir.

Circasses & Mengreliens.

Depuis 1390. iusqu'a 1402.

d'ennuy & de fascherie aux Circasses, Mengreliens, & Sarmates; sur lesquels ils font ordinairement plusieurs courses & butins, emmenans de là grand nombre d'ames à Precop & en Capha; & de là aux marests de la Meotide, où ils les vendent à bon prix aux marchands Venitiens & Geneuois: & ainsi vit & passe le temps cette maniere d'hommes bestiaux. Mais les autres qui n'abandonnent point la horde, en lieu de maisons se seruent de chariots, qu'ils traisnent çà & là auec des cheuaux, dont ils mangent la chair, & boiuent le laict des jumens: n'ayans aucun vsage de froment, seigle, orge, ny autre grain, si ce n'est de quelque peu de millet, dont ils font des tourteaux auec des figues. Leurs vestemens sont certaines chiquenies ou robbes de toiles: mais en perles & pierreries, ils sont les plus pompeux & abondans de tous autres. Leurs flesches, glaiues, & tout le reste de leurs armeures & equipage, sentent entierement le Barbare; bien sont leurs targues & pauois fort approchans de ceux des Valaques. Et au regard de ce qu'ils portent en la teste, leurs chappeaux ne sont pas de feultre, mesmement à ceux qui sont voisins des Sarmates, ny leurs habillemens tissus de fil de laine, ains se couurent de peaux de mouton. Au reste la horde principale d'iceux Tartares, & de leur Prince souuerain, comprend tousiours plus de quinze iournées de pays: tellement qu'il leur est loisible de jouyr à leur aise de telle contrée qui leur vient le plus à gré. Il y en a aucuns, mais en assez petit nombre, qui ont semblablement vn chef & superieur sur eux, & tiennent leur horde à part, se débandans sur les aisles, pour estre plus au large, & trouuer de plus belles & abondantes commoditez de paccages à leurs troupeaux: Les autres se rangent à telle forme de gouuernement qui leur semble la meilleure. Et n'y a que le souuerain seulement auec les Princes qui soient clos & fermez, ausquels on fait vn parquet en rond remparé de peaux aigus; & au-dedans est la Cour & Palais Imperial. En apres ils departent leur horde par quartiers, en chacun desquels il y a des chefs, gouuerneurs & officiers, qui à toutes heures que le Souuerain veut & ordonne quelque chose, ne faillent soudain d'accourir deuers luy, pour entendre sa volonté. Tellement que lors que Themir mena contre eux les forces de l'Asie, & qu'ils eurent esté aduertis de sa venuë, l'Empereur ayant incontinent assemblé la horde, & icelle reduite en forme de camp, fit trousser les bagages sur les chariots, & sans attendre autre renfort, marcha droit à l'encontre; enuoyant en diligence quelques troupes deuant pour se saisir des pas & destroits des montagnes, & empescher le passage à Themir: lequel de son costé tiroit tousiours auant en pays vers la riuiere de Tanais, ayant à la main droite les hautes montagnes de Caucase. Mais il n'eut pas plustost mis le pied en la Scythie, qu'on luy vint dire comme les ennemis s'estoient arrestez là aupres, & l'attendoient de pied quoy pour luy donner la bataille. Au moyen dequoy il rengea aussi ses gens en ordonnance, & se vint rencontrer auec eux à l'embouscheure du destroit, là où il y eut vne tres-forte & aspre meslée, dont Themir n'eut pas si aisément le meilleur comme il cuidoit, car pour ce iour-là fut presque combatu également des deux costez. Ayans doncques fait sonner la retraitte de part & d'autre, le lendemain ils se retournerent attaquer de nouueau: & là se porterent si vaillamment les Scythes qu'ils firent reculer Themir, luy retranchans par la toute l'esperance qu'il pouuoit auoir d'entrer plus auant dedans leurs confins & limites. Alors voyant la perte qu'il auoit faite de ses gens, sans qu'il luy fust possible de forcer l'entrée de ce passage, il retira son armée & s'en retourna à la maison. L'année ensuiuant il amassa encore de plus grandes forces; & faisant semblant de vouloir aller descendre en Egypte, tourna tout court à trauers pays, & s'en vint derechef respandre toute la furie & orage de cette guerre sur les Scythes, lesquels il preuint à cette fois, par les grandes traittes qu'il fit; si bien qu'il entra lors au despourueu dans leur pays: car estans venus aux mains auec ceux qui gardoient les destroits, il les força, & contraignit de luy quitter le passage. Ce n'est point autrement chose honteuse ny reprochable parmy ces gens-là, de tourner le dos; au contraire ils ne sçauent point de plus grand' ruse & aduantage en combattant, que de fuyr par interualles, sans que pour cela ils puissent encourir aucun inconuenient ny danger: pource qu'ils se rallient soudain, & s'en retournent sur l'ennemy qui les chasse en desordre, pensant auoir tout gagné: telle est leur coustume & façon de faire. Mais Themir qui ne cherchoit que de ioindre leur grosse trouppe où estoit l'Empereur en personne, passa outre bien auant en pays, & estant desia assez pres d'eux, commençoit à ordonner ses batailles pour les aller charger de pleine arriuée: Quant les Scythes, pour luy reboucher cette premiere impetuosité & ardeur dont il pouuoit beaucoup, deslogerent promptement, & marchans toute la nuict, eurent bien fait six ou sept grandes lieues, auant qu'il fust iour; & luy de son costé les ayant

Les chariots seruent de maisons aux Tartares.

Merueilleux nombre de peuple.

Plusieurs hordes de Tartares.

Les Tartares vont au deuant de Tamerlan pour le combattre.

Il les preuient.

Ils font semblant de fuyr deuant luy.

Depuis 1390. iusqu'à 1402.

ayant suiuis à la piste en la mesme ou plus grande diligence, les vint r'atteindre sur le soir. Mais eux qui estoient reposez, se forlongerent derechef, à la faueur de la nuict comme auparauant; en sorte que l'armée de Themir se commença à lasser & ennuyer de cette patrouille; ce qui fut cause que le iour ensuiuant il enuoya deffier les Scithes, lesquels ne voulurent plus fuyr le combat, ains apres auoir rengé leurs gens en bataille par trouppes & esquadrons separez, marcherent d'vne grande audace contre Themir, & luy de son costé ne les refusa pas. Il auoit donné la conduite de la pointe droicte ou auant-garde à Chaidar, auec les Massagetes, & de l'arriere-garde à son fils Sacruch; leur ayant à l'vn & à l'autre departy les Perses, Assiriens, & Chatagiens tout autant qu'il s'en trouua en son armée: De luy, il se tint au milieu en la bataille. Apres doncques que toutes les deux armées eurent esté ainsi establies à la veuë l'vne de l'autre, & que les trompettes & clerons eurent donné le signal du combat, la charge alors se commença de toutes parts fort furieuse & mortelle, où les Scithes d'abordée n'eurent pas du meilleur; neanmoins reprenans courage, s'en vindrent d'vne grande impetuosité (comme pour ioüer à quitte ou double) ietter la teste baissée à trauers le bataillon de Themir, en esperance de l'enfoncer, ce qu'ils ne peurent; au moyen dequoy eux-mesmes prirent la fuite, laissans vn grand nombre de leurs gens morts sur la place; mais il y eut aussi beaucoup de Perses tuez. De là en auant, voyans bien que ce ne seroit pas leur profit de venir aux mains auec de si rudes & asseurez combattans, aduiserent de les enclorre (s'ils pouuoient) dedans leur pays, & leur coupper les viures, pour les laisser consumer & deffaire à part eux: dequoy Themir s'apperceut aussi-tost, & retira son armée fort sagement, pour euiter au danger en quoy il se fust trouué, s'il eut tardé tant soit peu d'auantage: Si bien qu'il arriua le premier à la riuiere de Tanais, où les ennemis auoient deliberé de le venir attendre au passage. De là estant paruenu en l'Iberie d'Asie, il prit son chemin par la Colchide, apres auoir passé la riuiere de Phasis qui descend de la montagne de Caucase, & se va rendre en la mer Majour. Finalement il gagna l'Armenie, & redoublant ses journées arriua sain & sauue à Cheri. Mais son armée qui estoit auparauant si bien en poinct, se sentit long-temps de ce voyage, & s'en trouua fort harassée.

Bataille entre luy & eux

Deffaute des Tartares.

Tamerlan se contente de sa victoire, & se retire de peur d'estre enclos.

IX.

TROIS ans apres, les Scithes se voulans venger de la brauade qu'il leur auoit faite, se mirent en armes tout à coup, & entrerent à leur tour en cét endroit de pays qui est au dessus des Assyriens; tellement que Themir se voyant pris au despourueu, fut contraint d'enuoyer ses Ambassadeurs pour traicter de la paix; offrant de faire ligue auec leur Roy Odieus, & generalement auec toutes les Hordes & Cantons des Scithes. Ainsi fut iuré l'appoinctement entr'eux, par lequel ils deuoient demeurer à l'aduenir bons amis, alliez & confederez les vns auec les autres, enuers tous & contre tous. Cela fait, luy qui ne pouuoit demeurer en repos, se voyant n'auoir plus rien à demesler auec les Scithes, tourna toutes ses deliberations & conseils à l'entreprise de Surie; & de plaine arriuée sans autrement marchander, s'en alla mettre le siege deuant Damas: laquelle, apres auoir fait ses approches & trenchées, & assis ses machines & engins en batteries, il ne demeura guéres à prendre d'assaut: là où cette belle & grande cité qui souloit estre la nompareille de toutes autres, fut tellement saccagée, qu'on dit qu'il en emmena bien huict mille Chameaux chargez de meubles tres-exquis & precieux, de vaisselle d'or & d'argent, de pierreries, & semblables richesses d'vne valeur inestimable: sans autres infinies despouilles qui escheurent aux grands de l'armée, & aux soldats pour leur part lesquels s'en retournerent chargez de butin à la maison. Or auoit-il auparauant depesché ses Ambassadeurs au Souldan du Caire, auec vn tel message. *Themir le grand Roy te mande (ô Souldan) que tout presentement tu ayes à te departir de la Surie, & la luy quitter de tous poincts: Si tu le fais, tu acquerreras sa bonne grace; & il conuertira la fureur de ses armes espouuentables, en paix, amitié, & concorde auecques toy: Sinon, il ne te promet rien moins qu'vne derniere & finale ruine.* L'autre ne tint compte de ce propos, comme trop plein de fierté & arrogance, & ne s'en fit que rire: Ce qui fut occasion que Themir s'en vint assaillir Damas, qu'il prit auec tous les biens & richesses qui y estoient. Mais il n'y fit pas long sejour, pour l'occasion que nous dirons, apres auoir discouru quelque chose de l'Empire des Mammeluz. Ce Souldan icy est vn fort grand Seigneur, & qui jouist d'vne bien longue estenduë de pays. Car à commencer des Arabes, iusques en Ægypte, Surie, & la plus grand part de la Palestine, tout est à luy: & estoit paruenu à ce haut estat en cette sorte. Tous ses esclaues qui prennent le chemin de vertu, & dont on peut conceuoir quelque bonne esperance ont accoustumé d'estre enroollez au nombre des gens de guerre qu'il entretient à sa solde,

Fait ligue & accord auec les Hordes des Tartares.

Subiugue la Surie.

Richesses merueilleuses enleuées du sac de Damas.

Ambassade hautaine de Tamberlan au Souldan du Caire.

Description de l'Empire des Mammeluz ou Circasses en la Surie.

Mammeluz, toute la force du Souldã du Caire.

Depuis 1390. iusqu'à 1462.

là où quand l'occasion se presente, on les choisist pour mettre à la garde du corps: & sont d'ordinaire ces gardes icy qu'on appelle Mammeluz (Circasses de nation) enuiron deux mille: Desquels sont pris & tirez, puis apres les officiers de la maison; & de là de degré en degré, rencontrans tousiours quelque meilleure fortune, montent iusques aux plus grandes dignitez du Royaume. Car estans en gros credit, & authorité enuers le Prince, il les commet le plus souuent sur ceux qu'on nomme les Melicamarides (ce sont les Gouuerneurs des bonnes villes) & de là ne tardent gueres à estre auancez aux charges les plus honorables de la contrée, où le Seigneur fait la pluspart du temps sa residence, qui est au Caire en Egypte presque tousiours; car cette ville du Caire anciennement dite Memphis, passe de beaucoup en grandeur & multitude de peuple toutes les autres de la terre, comme celle qui comprent en son circuit sept cens * stades: Et si n'en ay point connu de plus paisible ny mieux policée. Il y a bien cinq cens mille maisons; & le Nil passe au milieu, dont l'eau sur toutes autres est fort saine & plaisante à boire. Ce fleuue icy sourd & descend du mont Argyre, & de là vient arrouser, comme à souhait, le pays d'Egypte: Car il y a par tout des tranchées & canaux, par lesquels on l'attire & conduit où l'on veut: De sorte qu'il n'y a endroit où le terroüer ne s'en sente, & ne puisse estre abreuué tout à l'aise. Là se trouue grand nombre de " Monothelites, & Iacobites, faisans tous profession de la Foy & creance de Iesus-Christ Fils de Dieu: mais auec beaucoup de diuersitez d'opinions, toutes contraires les vnes aux autres, qui se trouuent parmy eux: car ils veulent donner l'interpretation des Escritures aussi bien aux Romains, comme aux Grecs. Il y a aussi force Armeniens qui sont de leur secte, & plusieurs autres de celle des Manichées. Mais pour retourner au Souldan, il tient tout le pays qui s'estend depuis la * Lybie, iusques à la ville d'Alep en Surie: & si y a dauantage tant en l'Asie qu'Europe, & Afrique, beaucoup de nations qui le reuerent, comme souuerain Prestre & Pasteur de la loy de Mahomet: Car d'ordinaire beaucoup de gens s'arrestent tout expressément au Caire, pour estre instruits és poincts & articles de sa doctrine. Aussi ce Souldan souloit estre anciennement tenu en lieu de Pontife, comme le plus versé à l'intelligence, & explication de leurs escritures. Il tire tous les ans vn grand profit du S. Sepulchre de nostre Sauueur; qui est és pays de son obeyssance en la Palestine, gardé continuellement par certains personnages à ce deputez. Quant à l'Egypte, elle s'estend depuis Alexandrie, & la ville de Sur iusques au pays " d'Iturée; quelques octante stades; s'en allant le Nil rendre en la mer, droit au vent de Bise, pres ladite ville d'Alexandrie. De là commence la Palestine, qui se vient puis apres rencontrer auec le pays de Surie: mais le sainct Sepulchre est en Ierusalem, qui a esté toute ruinée, auec les regions prochaines de la marine. La Celesyrie d'autre costé, s'eslargit deuers l'Arabie iusques à la mer rouge en allant contre Soleil leuant. Passée cette mer, on entre dans le grand desert, & les sablons qu'il conuient trauerser à ceux qui vont au sepulchre de Mahomet. Voila l'estenduë du pays qui est sous l'obeyssance de ce Prince, à quoy il faut encore adjouster la Phœnicie. Mais il a d'abondant vne fort grande puissance & domination par la mer, car l'Isle de Samos luy fournist de nauires & de galeres: Tellement qu'ayant vne fois equipé grand nombre de vaisseaux, il les enuoya à Rhodes, & en Chypre. Au regard de Rhodes, apres auoir quelques iours tenu le siege deuant la ville sans y pouuoir rien faire, ils furent contrains de s'en retourner auec le butin qu'ils auoient fait parmy l'Isle. Mais ils conquirent Chypre, & emmenerent le Roy prisonnier; & depuis est tousiours demeuré tributaire au Souldan. A la verité i'estime qu'il auoit esté autresfois à ses predecesseurs, iusques à ce que les François allans à la conqueste de la Terre saincte, auec les forces & armées par mer que chacun sçait, s'en emparerent; tout ainsi que firent les Venitiens de la ville * d'Amathunte, à cause des richesses qui y estoient, & de la commodité du port pour traffiquer en Egypte; ce qui fut cause qu'ils la garderent bien long-temps. Les Roys de France * ont aussi regné en Chypre par plusieurs ans les vns apres les autres: mais maintenant les Arabes en tiennent vne partie, & mesme la ville de Famagoste: auec lesquels, & les Afriquains d'vn autre costé, le Souldan Seigneur du Caire & de l'Egypte est souuent en debat & mauuais mesnage sur le differend de leurs frontieres & limites, tant qu'aucunes fois ils en viennent aux mains. Nous auons dit cy-dessus comme il estoit aussi Seigneur d'Alep * l'vn des meilleurs, & plus renommez apports de toute la grande Asie: car il fournit tout le pays, & l'Arabie encore, d'infinies denrées & commoditez qui arriuent-là de tous les endroits du Leuant: Et produit quant & quant le territoire d'alentour, de fort bons & excellens cheuaux: comme fait l'Egypte, & cét endroit de pays qui se va rencontrer auec

Melicamarides.

* *Cela reuiendroit à plus de vingt lieues.*

" Heretiques du temps de l'Empereur Heraclius, ne mettâs qu'vne nature en Iesus-Christ.

* *Il prend ordinairement Lybie pour Afrique.*

Les Chrestiens allant au S. Sepulchre, souloiét payer le tribut aux Mammeluz.

Maintenant les Turcs le leuent.

La puissance du Souldan par mer.

* *Maintenant Limisso.*

* *Non pas, mais les Lusignans.*

* *Alep anciennement Epiphanie.*

Tamerlan la prend

auec la Lybie : où il se trouue aussi grand nombre de braues cheuaux, & de dromadaires : au moyen dequoy Themir n'oublia de se saisir de cette ville, lors qu'il alla à la conqueste de Damas. Depuis 1390. iusqu'à 1402.

X.

OR auoit-il desia rengé à son obeyssance vne grande part de la Surie, quand il fut contraint de retourner arriere, pour les nouuelles qui luy vindrent que le Roy de Chatay, l'vn des neuf Princes qui commandoient en l'Inde, ayant passé la riuiere d'Araxes : estoit entré à main armée dans ses pays, où il y auoit fait de tres-grands dommages & ruines, & emmené vn nombre infiny de prisonniers, puis s'estoit retiré auec son butin. On dit qu'il auoit lors en sa compagnie bien quatorze cens mille hommes : ce qui fut cause que Themir laissa là le reste de ses conquestes en Surie, & se mit à poursuiure l'autre, apres auoir bien fortifié les passages & aduenues qui sont sur les frontieres du Chatay. Toutesfois il ne le pût rattaindre ny en Perse, ny au Royaume des Candioriens ; & pourtant dépescha des Ambassadeurs deuers luy pour traitter d'appointement, pource qu'il meditoit desia en son esprit la guerre contre Bajazet : en sorte que la paix fut arrestée entre ces deux grands Princes, sous condition que Themir de là en auant pour raison du pays des Massagetes où il s'estoit ietté de force, payeroit tribut par chacun an au Roy de Chatay. Et comme par le moyen de ce traité, la guerre fut demeurée assoupie, aduint qu'il entreprit la protection des Seigneurs particuliers de la basse Asie ; lesquels au nombre presque de cent, auoient esté contraints par Bajazet d'aller assieger pour & en son nom la ville de Methelin. Themir ayant doncques assemblé vne tres-grosse armée, il s'en vint en Cappadoce assaillir la ville de Sebaste, où souloit estre autrefois le siege & demeure des Empereurs Turcs, comme l'on peut voir encore. Car estans autrefois sortis de là, ils s'estoient faits Seigneurs d'vne grande estenduë de pays en Asie, iusques aux riuages de l'Hellesponte. Et depuis se sentans desia forts, estoient venus auec vne plus grosse puissance enuahir le pays qui est vis à vis de Constantinople. Mais pour reuenir à nostre propos, Themir estant arriué deuant Sebaste, l'enuironna de tous costez de trenchées & rempars, cependant que Bajazet estoit occupé à l'entreprise de la ville de Lebadie au pays de la Bœoce ; ensemble de tout le reste du Peloponese & de la Thessalie aussi. Toutesfois il auoit laissé en Sebaste son fils Orthobules, auec partie de ses forces ; & ayant ainsi ordonné ses affaires, estoit passé en Grece, où il ne fit pas long sejour, parce qu'il fut contraint de retourner arriere pour les nouuelles qu'il eut de l'arriuée de Themir : mais ainsi qu'il se hastoit pour regagner l'Asie, il sceut par les chemins comme l'autre auoit desia pris Sebaste, & s'en estoit retourné en la ville de Chery. Car apres auoir continué par plusieurs iours vne tres-furieuse batterie, comme il vist que ceux de dedans remparoient plus la nuict, que de iour, on ne les pouuoit offenser, & se deffendoient au reste fort vaillamment, il eut recours aux mines, où il faisoit trauailler sans aucune intermission ny relasche, huict mille pionniers departis en plusieurs trouppes, afin qu'en vn mesme temps il pûst donner diuers assauts ; dont les autres s'estans apperceus, se mirent de leur part à contreminer & aller au deuant. Mais ils furent preuenus & repoussez par le grand nombre d'ouuriers que Themir tenoit continuellement en besongne : tellement qu'en peu de iours la ville se trouua minée de tous endroits. Et dautant que les rempars & plattes formes où ceux de dedans se preparoient de soustenir l'assaut, n'estoient que de bois, encore fort exhaussez, il fut bien aisé d'y attacher le feu, tout au mesme instant qu'vn grand pan de muraille desia fort esbranlé vint à se renuerser, laissant vne telle bresche & ouuerture, que de plaine abordée les soldats de Themir la forcerent & entrerent dedans. Là en premier lieu furent taillez en pieces tous les hommes, suiuant ce qu'il auoit ordonné, & puis apres ayant fait assembler les femmes & enfans en vne grand' place, il lascha sa caualerie apres, qui en firent vn carnage pitoyable à eux-mesmes, car ils les massacrerent tous iusques au dernier. Voila la fin de cette mal-heureuse cité de Sebaste, dont vne seule ame viuante n'eschappa la fureur du glaiue, encore qu'elle fust si peuplée, que le nombre des habitans passoit six vingts mille : il se trouua dauantage vne grande multitude de Ladres là aupres, qu'il fit tous mettre à mort : Car tout autant qu'il s'en rencontroit deuant luy, ils se pouuoient bien asseurer de faire le saut, alleguant n'estre raisonnable de laisser plus longuement regner vne telle peste, qui ne seruoient que d'infecter les autres, & viuoient auec cela en tant d'angoisse, & de martyre. Bref qu'on estime la desolation de ce lieu, auoir surpassé toutes les miseres & calamitez qui soient oncques aduenuës autre part. Orthobules mesme le fils de Bajazet, estant venu vif és mains de Themir, apres que par quelques iours il l'eut promené çà & là à sa suitte, il commanda à la fin de le mettre

L'armée du Roy de Chatay de 1400000. hommes.

Tamerlan prend Sebaste siege capital de Bajazet en Asie.

Le saccage.

Cruauté merueilleuse.

Est ennemy mortel des Ladres.

Sa cruauté enuers Orthobules fils aîné de Bajazet.

1402.

Bajazet en grande affliction d'esprit pour la mort de son fils.

à mort. Bajazet ayant entendu tous ces mal-heurs & desastres les vns sur les autres ; la destruction & ruine de sa ville, l'enorme effusion du sang de ses sujets, & le meurtre inhumain de son tres-cher & bien-aymé enfant, on ne sçauroit certes penser la douleur & destresse qui le saisit : Car ainsi qu'il passoit en Asie, & eut rencontré vn pasteur gardant le bestail, qui joüoit d'vn flagollet ; iettant vn profond souspir il luy dit telles paroles, qui demonstroient assez sa douleur & amertume : Berger mon amy, le refrain de tes chansons soit tel d'oresnauant, ie te prie : *Mal-heureux Bajazet, plus ne verras ta Sebaste, ne ton fils Orthobules*. Et à la verité c'estoit vn gentil Prince, & d'vne tres-belle esperance plus que nul autre de son aage : au moyen dequoy son pere ne l'auoit pas laissé sans occasion son Lieutenant general en Asie, auec toute puissance & authorité en son absence. Themir bien-tost apres dépescha ses Ambassadeurs à Bajazet pour luy faire les sommations que vous auez oüyes, à quoy l'autre desia tout transporté de fureur & de courroux, fit cette aigre & outrageuse response, ce qui fut cause finalement de sa ruine, la plus tragique & calamiteuse qui aduint oncques à vn tel Prince. Car Themir ayant entendu son langage, perdit toute patience, & sans plus differer se mit apres l'execution de ce que de longue-main il auoit desia projetté en son esprit, auec les plus grosses forces qu'il pût assembler, tant de la Scythie que des Tzachataides, qu'il auoit prests à toutes heures. Apres doncques qu'il eut fait vne reueuë de ses gens, il se trouua bien iusques à huict cens mille combattans : Et lors il se mit en campagne, prenant son chemin par le pays de Phrygie, & la Lydie : Bajazet de son costé pour n'estre pris au despourueu, & auoir dequoy s'opposer à vn si puissant & redoutable ennemy dressa son camp, où il n'oublia pas les Triballiens entre les autres, lesquels auoient la garde de son corps, estans en nombre pres de dix mille ; aussi estoit-ce sa principale esperance, comme en ceux qui ne voulans laisser perdre la reputation que de si longue-main ils auoient acquise, s'estoient par tout fort bien portez. Il ne laissa toutesfois (quand il fut question de partir) de leur rafraischir la memoire de leurs proüesses accoustumées, auec vn tel langage. *Vous sçauez, tres-vaillans soldats, comme jadis Alexandre fils de Philippes, n'ayant à maniere de parler, qu'vne poignée de Macedaniens, entreprit bien de passer en Asie pour venger sur Darius les outrages que les Grecs auoient autresfois receues de ses predecesseurs, & si il les deffit en diuerses rencontres & batailles, & subiugua tout le pays iusques au fleuue de Hyphasis, & dernieres extremitez du Leuant. Parquoy me confiant en vostre vertu, & sur la force de vos victorieux bras, soustenus d'vne si belle & puissante armée, ie ne fais doute que nous ne venions bien à bout de ce Barbare cruel & inhumain, & ne renuersions de plaine abordée toutes ses vsurpations & tyrannies. Puis passerons outre iusques aux tant renommez Indiens, dont ie vous rameneray (Dieu aydant) sains & sauues, tous chargez de gloire, de despouilles, & de triomphes, pour vser le reste de vos iours en tout plaisir & repos en vos heureux mesnages, auec vos femmes bien-aymées, & plus chers petits enfans.* Apres qu'il eut rassemblé toutes les forces de l'Europe, il se trouua n'auoir en tout que six vingt mille hommes de guerre, & non plus : Toutesfois il ne laissa de marcher droit à l'ennemy ; lequel il eust bien voulu deuancer, & le preuenir, afin d'aller ietter la guerre dans le pays d'iceluy : és enuirons de la riuiere d'Euphrate, & le combattre là, s'il eust pû. Et pource que Themir conduisoit son armée par la Phrygie, il prit le chemin de Cappadoce aux plus grandes iournées qu'il luy fut possible, pour arriuer le premier à la riuiere dessus dite.

L'armée de Tamerlan contre Bajazet estoit de 800000. hommes : toutesfois Schiltperger, qui se trouua en cette bataille dit qu'il en eut deux fois autant, & 1000. chameaux, & Bajazet 400000. hommes.

Harangue de Bajazet aux Bulgares.

XI. MAIS quand il fut en Armenie, il eut nouuelles que l'autre estoit desia entré dans son pays, tellement qu'il fut contraint de rompre son dessein, & tourner tout court vers la Phrygie, par où il auoit entendu que Themir luy venoit au deuant : & pource qu'il faisoit vne diligence insupportable, ses gens harrassez du long chemin, & de leurs traittes démesurées, vindrent à se mutiner, de ce qu'ainsi à tous propos sans occasion il vouloit abuser de leur facilité & obeyssance, le tout par vne certaine folie & presomption trop vaine. Aduint dauantage qu'ils se trouuerent en fort grande necessité de viures, principalement de froment & d'orge, és enuirons de la cité de Pruse ; car les gens de cheual commençoient desia à souffrir beaucoup, & chacun murmuroit, se monstrans tous fort desgoustez de cette guerre, & indignez de ce qu'en vn tel besoin, il auoit fait de tres-rigoureuses deffenses, que personne n'eust à mettre la main aux bleds, ny d'en coupper sur peine de la vie. On dit qu'ainsi qu'il passoit par Cappadoce, suruint vn si impetueux tourbillon & orage, que tentes & pauillons tout alla par terre : de là puis apres estans rauis tous entiers en l'air, venoient à retomber en mille pieces & lambeaux ; ce qui fut pris pour vn fort mauuais presage. Et en vne autre fois encore qu'il rebroussoit chemin vers la Phrygie,

Mutinerie des Turcs contre luy.

Sinistres presages pour luy.

le camp

le champ estant desia assis, son pauillon vint de soy-mesme à se renuerser tout à coup sans dessus dessous, tellement qu'il accabla trois Pages de la chambre, qui de fortune s'y trouuerent: on ne sçait si ce fut le deffaut du terroüer & des cheuilles, qui ne peuuent porter le faix des cordages qui le tenoient debout, ou bien s'il y eust quelque autre occasion surquoy on pust rejetter cét accident; mais certains Grecs & Triballiens qui estoient lors en son armée, disoient bien, que cela luy deuoit estre vn aduertissement de ne deuoir aller en la Phrygie. Et auparauant qu'il passast la mer, Haly fils de Charatin personnage de fort grande authorité, & tenu pour l'vn des plus sages & experimentez qui fust en son temps, auoit tousiours fort tasché de le destourner de s'attaquer à Themir; estant beaucoup plus seur, comme il disoit, d'essayer à pacifier ce differend par quelque voye amiable, en quoy ils'offroit d'estre luy-mesme le Ministre & Ambassadeur; esperant qu'il le radouciroit, & que les choses ne passeroient point plus auant. Bajazet fit responce qu'il ne fust iamais paruenu à vn si haut degré & honneur, & n'eust sousmis à son obeyssance tant de Princes si riches & puissans, s'il se fust arresté à ces trop sages & meures considerations: mais que la hardiesse accompagnée d'vne soudaine & abregée promptitude, luy auoit mis à fin de si belles & magnifiques choses. Car (disoit-il) la plus-part de tous les conquerans, qui sans autrement s'arrester à cette flacque & molle, que tu appelles prudence, se sont iettez entre les bras de la fortune, & de gayeté de cœur ont hardiment entrepris, sont aussi venus à bout de plusieurs beaux & excellens faits-d'armes, là où cependant les autres qui ont voulu trop sagement aller en besongne, & se monstrer en toutes occasions si aduisez & retenus, sont demeurez tout court, ou bien ont fait quelque fin mal-heureuse. Telle estoit l'humeur de cét homme; lequel estant encore en Armenie auoit deliberé de n'en faire point à deux fois, mais de commettre & aduenturer le tout au hazard d'vne bataille generale. Parquoy ayant fait assembler tous les Capitaines, chefs de bandes, & autres personnes ayans charge en l'armée, ne leur parla d'autre chose, sinon de l'ordre & façon qu'on deuroit tenir pour combattre. Mais comme en cela ils se trouuassent de differente opinion, balançans tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, finalement Abrahin fils de Haly opina en cette sorte.

1402. Sage conseil de Charatin. Bajazet le rejette par son arrogance. Tres-belles & sages remonstrances du Turc Abrahim.

Certes, Seigneur, tu t'apprestes au combat contre des gens qui sont tenus les plus endurcis & experimentez aux armes de tous autres, par ceux qui ont esprouué que c'est de leur vertu: & moy-mesme me suis souuentesfois trouué en plusieurs compagnies où l'on en deuisoit; mais i'ay tousiours oüy loüer estrangement leurs vaillances, & prouesses. Outre plus, selon tous les aduertissemens que nous auons, leurs forces surpassent les nostres de beaucoup: au moyen dequoy, s'il m'est permis de mesler aussi mon opinion parmy celles que ie viens presentement d'oüir, ie ne serois pas d'autre aduis, sinon que sous la confiance de tant de gens de bien qui sont icy assemblez, nous allions tout de ce pas la teste baissée, donner au trauers des ennemis, si ie ne considerois puis apres là-dessus, quel profit & aduantage c'est que nous pouuons esperer de nous estre exposez à ce danger, encore que la victoire nous en demeure; là où si nous entrons dans leur pays, & que là nous venions à joüer des cousteaux, infinies commoditez nous en attendent, comme ceux qui auront combattu pour conquerir l'Empire de Themir, & non pour deffendre le nostre: dequoy nous serions entierement frustrez, si nous venions icy chez nous aduenturer le tout, à l'euenement incertain & douteux d'vne bataille. Et si (ce que Dieu ne vueille) il nous en succedoit mal, voyez vn peu Sire (ie vous supplie) en quel peril vous vous mettez de perdre tout à vn coup, vn si beau, si riche & plantureux Estat que le vostre. Il est doncques bien aisé à connoistre, que ce n'est pas jeu pareil de vous deux, & que la forme de guerroyer qui est conuenable à l'vn, ne seroit pas a propos pour l'autre: Car si Themir entend bien son fait il se gardera, comme ie croy, de hazarder toutes ses forces à vne fois, ains les faisant combattre separément, & par trouppes, grandes, & petites, nous tiendra en continuel eschec & alarme. Posons le cas, que nous ayons ébranlé, voire mis en routte l'vne de ses batailles, qu'aurons-nous gagné pour cela? Car tout incontinent il nous en remettra vne autre en teste, toute fraische & reposée, & puis vne autre encore s'il est besoin, tant que finalement il nous ait recreus & mattez, & que nous soyons contrains de ployer sous le faix, & donner du nez en terre; pource que d'heure à autre ils se renouuelleront, & d'hommes & d'effort. De vray on sçait assez comme ces gens icy, ne sont gueres aisez à estonner, & mettre en desordre, quand il est question de mener les mains. Encore mesme en fuyant, sont-ils plus dangereux & à craindre, que nous ne sommes en combattant de pied ferme: car pour escartez qu'ils puissent estre, ils se viennent souuent à r'allier, & retournent bien asprement à la

1402. *meslée que deuant. Parquoy ie suis d'aduis qu'on ne doit en façon quelconque s'aller mettre au deuant d'vne telle puissance, mais les suiure & costoyer seulement, de logis en logis, le long des montagnes & autres lieux mal-aisez; espiant tousiours l'occasion à propos de leur porter quelque dommage, s'il est possible; pour le moins les engarder de fourrager, & s'espandre ainsi à leur aise & au large, quand à toutes heures ils nous auront sur les bras, leur chaussans les esperons de pres, quelque part qu'ils aillent. Par ce moyen nous leur coupperons les viures, & les reduirons à toutes sortes de necessitez & mesaises: Puis quand nous les aurons ainsi trauaillez, reconduits iusques dans leurs confins & limites, alors pourrons-nous seurement venir à la bataille, contre ceux qui n'auront plus le cœur à autre chose que de gagner le logis, chacun à la deffence de sa femme & de ses enfans.* Telles furent les remonstrances d'Abrahin; lequel apres qu'il eut mis fin à son propos, il n'y eut vn seul de toute l'assistance qui n'approuuast & loüast grandement ce qu'il auoit dit. Mais Bajazet repliqua en cette sorte. *Le nombre des ennemis vous fait doncques peur (à ce que ie voy) & c'est ce qui m'asseure le plus: Car vous auez tousiours assez connu par experience, que la grande multitude de peuple, n'ameine que confusion & desordre, quand il se trouue quelqu'vn qui leur resiste. N'auez-vous point autresfois oüy dire, quelles trouppes de gens de guerre Xerxes fils de Darius Roy des Perses, mena auecques luy lors qu'il passa en Europe: & neantmoins il fut contraint de se retirer fort mal-mené, & presque du tout desconfit, & deualisé; en danger luy-mesme d'y demeurer pour les gages, si Mardonie n'eust preuenu à cét inconuenient; luy faisant voir au doigt & à l'œil sa derniere ruine, si bien-tost il ne regagnoit le logis. Dauantage, nous n'ignorons pas comme Alexandre le grand, ayant par plusieurs fois rompu Darius, luy osta à la parfin son Empire, & le mit à mort. Plusieurs sçauent aussi, comme assez souuent vne petite poignée de Turcs a mis à fin de tres-belles & excellentes choses, s'estans par tout portez fort vaillamment; & nous encore, par tant & tant de fois que nous auons combattu en Europe, n'auons-nous pas mis en routte les François & les Hongres, les deux plus braues & redoutables nations que le Soleil voye point? Ne nous mesprises doncques plus ainsi, ie te prie, & ne nous fais paroistre pires que nous ne sommes, ny de moindre valeur au fait de la guerre que ces canailles de Tartares, & Tzachataides, qui ne sont bons que pour fuyr, sans iamais venir aux mains à coups de lance & d'espée, comme braues Cheualiers doiuent faire; mais se tenans au large, le plus qu'ils peuuent, auec leurs arcs & les flesches, taschent de se tirer loin des coups, & sans respandre goutte de leur sang, remporter les victoires deuës & reseruées aux gens de bien.*

Responce de Bajazet pleine de brauerries, & colorée d'exemples.

XII. AYANT mis fin à son dire, l'vn de ses Saniaques prit la parole en cette sorte. *Puis doncques (Sire) que tu veux resolument que nous marchions droit à l'ennemy, à tout le moins mets la main à la bourse, & ouurant tes thresors, fais quelque largesse à ton armée, qui en a pour cette heure si grand besoin. Car en quelque sorte & maniere, que le sort de cette guerre vienne à tomber, quand tu auras ainsi departy ton or & ton argent entre les soldats, il n'est possible que le profit ne t'en demeure: Pource que si nous auons la victoire, voila incontinent vne abondance de tous biens & richesses qui se presentent & nous tendent la main: Si au contraire l'ennemy auoit le dessus, ce te sera moins de regret d'auoir ainsi disposé de ton bien.* Il ne persuada pas pourtant cela à Bajazet, car il n'en fit rien du tout, dont l'autre ne se pût tenir de dire, qu'il sembloit que la monnoye de leur Prince fust marquée au coing de Themir, & que c'estoit la cause qu'il ne l'osoit departir à ses gens-d'armes, comme si desia il pensast d'estre tenu d'en rendre compte à l'autre. Voila comment les choses passerent en ce conseil. Mais voyans qu'ils n'aduançoient rien, & ne faisoient que perdre temps, ils deslogerent, & s'en vindrent à Angorie, ville de la Phrygie: Ce temps-pendant Themir gagnoit tousiours pays vers la Mysie, en intention d'aller assaillir la ville de Pruse, capitale de tout l'Empire de Bajazet, & où il tenoit ordinairement sa cour: lequel aussi de son costé se diligentoit d'approcher de l'ennemy, tant que finalement il se vint camper à vne lieuë pres: & lors on dit que Themir s'esmerueilla fort de son courage & hardiesse, d'estre venu d'Armenie à si grande haste pour luy cuider faire teste. Parquoy estant monté à cheual, s'approcha le plus pres qu'il peust de son camp; & apres auoir bien reconnu tout à son aise les aduenuës & assiette d'iceluy, ensemble les sentinelles & corps de garde, s'esclattant de rire profera telles paroles. *A la verité cét homme icy n'est pas sans cause surnommé foudre ou tourbillon, non point tant pour la vertu, que pour la temerité & audace dont il est plein: toutesfois i'espere qu'il en pensera estre quitte à bon marché, s'il peut eschapper bagues sauues d'entre mes*

Auarice de Bajazet: & le brocard d'vn de ses Capitaines là-dessus.

Angorie anciennement dite Ancyre.

Tamerlan va luy-mesme reconnoistre le camp de Bajazet, & se mocque de sa temerité.

mes mains. Quant à moy ie ne pense pas qu'il soit bien inspiré, le pauure mal-heureux, tant il se monstre hors de tout entendement & raison. Cela dit, il s'en retourna promptement au logis: Et le lendemain de bon matin, enuoya vne grosse trouppe de gens esleus sous la conduite de son fils le Prince Sacruch, pour aller attaquer l'escarmouche, & attirer Bajazet au combat: lequel tout aussi-tost ordonna ses batailles sur vn costau là aupres. A la pointe gauche estoit le Beglierbey de l'Asie, & à la droite celuy de l'Europe; De luy, il tenoit le milieu, accompagné des Ianissaires, & du reste de sa maison. Sacruch auec les Tzachataides, & les principaux Persiens, marchoit cependant à l'encontre en tres-bonne ordonnance, non en intention de l'enclorre, combien qu'il eust des gens assez pour ce faire, mais luy laissant par le derriere lieu & commodité d'eschapper, s'il eust voulu, de peur que se trouuans les Turcs enueloppez de tous costez, le desespoir ne les eust contrains de s'efforcer & prendre courage: tellement qu'estans contrains de combattre pour sauuer leurs vies, ils n'eussent finalement emporté la victoire. Et ainsi commença l'escarmouche contre ceux de l'Europe, qui dura vne bonne partie du iour; les tenant Sacruch de si pres qu'ils n'auoient presque le loisir de prendre haleine. Toutesfois les Triballiens ayant deuant les yeux vn souuenir de leurs accoustumées proüesses & beaux-faicts, se maintindrent fort vaillamment, & donnans à toute bride dans les Tzachataides, rompirent leurs lances; puis mirent la main à l'espée, & firent vn tres-loüable deuoir. Bajazet qui voyoit le tout à l'œil, & comme l'ardeur & eschauffement du combat auoit desia transporté au loin ceux de l'Europe, craignant que cependant on ne le vint enclorre par le derriere, & ne fust en danger de sa personne, enuoya dire à leur chef, qu'il ne faillist soudain de r'allier ses gens, & les ramener au propre lieu qu'il luy auoit premierement esté assigné: dont pour le premier coup il ne tint compte, preuoyant assez ce qui en pouuoit aduenir. Mais comme Bajazet s'en fust mis en colere: iusques à venir à des menaces, il obeyt & retira ses gens: Ce qui donna cœur aux Tzachataides, de les poursuiure plus chaudement, si bien qu'apres en auoir tué vn grand nombre, ils contraignirent le reste à la fin de quitter la place, & s'en aller à vau-deroutte. Cela espouuenta ceux de l'Asie, & fut cause qu'ils ne tindrent ferme, ains gagnerent au pied aussi bien que les autres, combien que personne ne les chargeast encore. Bajazet mesme voyant à quel party ses affaires estoient reduites, monta habilement sur vne jument Arabesque, & se mit à fuyr à toute bride. Or Themir auoit desia fait crier par tout son ost, qu'on n'eust à faire esclaues aucuns des ennemis, mais apres les auoir desualisez qu'on les laissast aller ou bon leur sembleroit; à quoy apres la desconfiture, il tint soigneusement la main, n'estimant pas estre raisonnable de mettre en seruitude ceux qui estoient d'vn mesme sang, & d'vne mesme creance. Tout au rebours, Bajazet, premier que de venir au combat, auoit fait faire vn ban tres-expres, que pas vn de ses gens n'eust à garder des prisonniers, ains que tous ceux qu'ils prendroient fussent sur le champ mis au fil de l'espée. Apres doncques que Sacruch eut de cette premiere pointe emporté les ennemis, le reste des forces de Themir, qui s'estoient iusques lors tenuës coyes dedans le camp, se vindrent en diligence ioindre à ceux qui auoient desia combattu, afin de poursuiure chaudement la victoire, & aller deuancer ceux qui s'estoient sauuez, pour les garder de se r'allier: car ce leur eust esté nouuel affaire, pire paraduenture, & plus dangereux que le premier; tellement qu'ils les chasserent sans relasche aucune, iusques en la prouince d'Ionie, & aux riuages de l'Hellesponte; où ils firent vne merueilleuse desolation & ruine, & saccagerent infinis bourgs & villages, outre plusieurs villes qui furent aussi pillées & destruites. Cependant Bajazet fuyoit tousiours tant qu'il pouuoit, taschant de se sauuer de vistesse, & les Tzachataides le poursuiuoient de pres, desirans sur tout de l'auoir vif en leurs mains. Car ils n'ignoroient pas que c'estoit le comble des desirs de leur Empereur; mais il s'estoit desia fort esloigné d'eux, & auoit fait vn grand chemin, estant monté à l'auantage; quand de fortune il se trouua sur le bord d'vne eau, où sa jument pressée de la soif, s'arresta pour boire, & ne luy fut possible de l'en destourner, ny la faire passer outre; estant fort mal-mené des gouttes aux pieds & aux mains: de sorte que sa monture ayant beu tout à son aise, se vint soudainement à refroidir & lascher; ce qui donna moyen à ceux qui alloient apres de le ratteindre; & ainsi fut pris & mené à Themir. En cette grosse deffaite demeura aussi prisonnier Moyse, & presque tous les Capitaines de Bajazet, qui en furent neantmoins quittes pour leurs despouilles, sans auoir autre mal. Mais parce que ce Moyse estoit d'vne fort belle apparence, & passoit tous les autres de force & disposition de corps, ce fut le second que Themir retint, le menant deçà & delà à sa suit-

1402.

Sacruch fils de Tamerlan mene son auant-garde.

L'ordonnance de Bajazet.

Cesar liure 5. chap 10. Vn conseil encore qu'il soit bon de soy, n'est pas tousiours à propos.

Bajazet se met à la fuite.

Humanité de Tamerlan enuers les Turcs.

Tamerlan poursuit chaudement la victoire.

Moyse fils de Bajazet pris aussi en cette deffaite.

1402. te, où il estoit defrayé & entretenu fort honorablement. D'autre costé la femme de Bajazet vint és mains des ennemis, qui donnerent iusques à la cité de Pruse; & la pillerent, rauissans tout ce qui estoit dans le Serrail; & cette Dame mesme entre les autres qui estoit fille d'Elcazar Prince des Bulgares, laquelle ils menerent à leur Seigneur: Musulman, Iosué, Mechmet, & les autres enfans de Bajazet, coururent tous la mesme fortune: Et au reste ceux qui estoient tant en Asie qu'en Europe, se sauuerent au mieux qu'ils púrent.

La principale femme de Bajazet menée captiue à Tamerlan, auec tous les enfans d'iceluy.

XIII. MAIS Bajazet ayant esté conduit en la presence de Themir, on dit que cettuy-cy luy parla en cette sorte. *Ha pauure mal-heureux, le plus miserable qui sois entre tous les humains, à quel propos as-tu voulu ainsi precipiter ta destinée, & luy faire ce tort, que de te vouloir attaquer de ton propre mouuement à nostre grandeur & puissance? N'as-tu pas bien oüy dire,* * *qu'il n'y a que les enfans des infortunez, qui se bandent contre nous, & se veulent opposer à nostre inuincible effort?* A quoy Bajazet fit responce, *que iamais il ne fut paruenu à vn si haut degré de felicité mondaine, si luy-mesme ne luy eust donné les occasions de faire la guerre, combien que d'ailleurs il eust esté assez prouoqué par les aduersaires & ennemis du Prophete. Mais (repliqua Themir) si tu n'eusses esté enflé d'outre-cuidance, iamais ne fusses tombé en cette misere & calamité où tu es: car la diuine vengeance a de coustume le plus souuent de rabaisser ainsi les presomptueux & arrogans, & les reduire au plus bas estage de la fortune.* Il luy enuoya puis apres des chiens & des oyseaux, auec tel autre equipage de chasse comme à celuy qui mieux ressembloit quelque Veneur, qu'vn chef de guerre conduisant vne armée, contre son ennemy; car on dit qu'il entretenoit d'ordinaire bien sept mille Fauconniers, & presque autant de chiens; à quoy il respondit en cette sorte. *De vray à Themir, qui pour tout potage n'est qu'vn Tartare & vn bandolier, ne reconnoissant autre mestier que d'aller brigander de costé & d'autre, il ne sierroit gueres bien d'auoir des chiens & des oyseaux; si bien fait à moy, qui suis né d'Amurat fils d'Orchan, tous deux si grands, puissans & inuincibles Princes.* Dequoy l'autre se sentant piqué, commanda que tout sur l'heure on l'allast promener parmy le camp sur quelque vieil mulet de coffres, pour seruir de risée & de mocquerie à toute l'armée; là où apres auoir receu mille brocards & iniures, on le ramena derechef deuant Themir, qui luy demanda si cette promenade n'estoit pas encore des exercices & passe-temps de sa tant noble & ancienne race, aussi bien que la chasse & la volerie; & là-dessus l'enuoya en prison. Cela fait, fit trousser bagage pour s'acheminer vers le pays d'Ionie, & autres contrées où il passa l'Hyuer. Puis sur le commencement du Printemps, fit ses apprests pour trauerser en Europe, en intention & esperance (comme nous auons desia dit cy-deuant) de la conquerir toute iusqu'aux colomnes d'Hercules: faire puis apres le mesme de l'Afrique: & de là s'en retourner à la maison, quand il auroit annexé à son Empire toute cette grande estenduë de la terre habitable: Parquoy il dépescha des Ambassadeurs à Constantinople deuers l'Empereur, pour demander des vaisseaux à passer ses gens. Mais il fit encore vn tel outrage à Bajazet: car la fille d'Elcazar, la plus chere tenuë, & la mieux aymée de toutes ses femmes, & laquelle il menoit tousiours quant & luy quelque part qu'il allast, ayant esté amenée prisonniere à Themir, il luy commanda tout à l'heure en la presence de son mary de le seruir de couppe, & aller au buffet querir son vin: dequoy ce pauure Prince tout outré de courroux & indignation, ne se pût tenir de luy dire que cela ne luy appartenoit pas, ny n'en estoit digne: car estant venu de si bas lieu, tant du pere que de celuy de la mere, & de si pauures & inconnus parens, il ne luy sieoit point bien de vouloir ainsi fouler aux pieds, & accabler de tant d'indignitez, ceux qui de toutes parts estoient issus de sang Royal, & qui par droit de nature deuoient tenir lieu enuers luy, de Princes & Seigneurs souuerains. Dequoy Themir se prit bien fort à rire, se mocquant de luy comme d'vn homme transporté de son esprit qui ne sçauoit ce qu'il disoit. Sur ces entrefaites quelques Capitaines de Bajazet s'estans accointez des mineurs de Themir, trouuerent moyen de les gagner sous promesse d'vne grosse somme de deniers, qu'ils leur deuoient donner pour creuser vne caue qui s'allast rendre en cét endroit où leur Maistre estoit gardé, & l'enleuer secrettement. Mais comme ils eurent commencé cette besongne, la conduisans droit au Pauillon de Bajazet, & finalement fussent venus à faire iour, ils furent apperceus & saisis: car n'ayans pas donné si auant qu'ils pensoient, ils firent ouuerture trop tost, & de mal-heur encore sortirent au propre endroit où se faisoit le corps de garde, de ceux qui auoient la charge de luy. Parquoy y ayans esté surpris, ils furent tout sur le champ taillez en pieces par le commandement de Themir. De là estant venu deuant la ville de Smirne, il la prit par le moyen de ses roües, & dauantage

* *Ce mot icy est dans Philostrate au tableau d'Antée, mais pris d'Homere.*

Merueilleux train de chiés & oiseaux à la suite ordinaire de Bajazet.

Contumelie de Tamerlan enuers luy.

Preparatifs de Tamerlan pour passer en Europe.

Belle inuention pour sauuer Bajazet, si elle eust reüssi.

uantage fit voller sans dessus dessous le fort qui est assis au bord de la mer, où l'Empereur de Constantinople tenoit vne garnison & ne s'abstint pas non plus des autres places ; s'adressant à toutes celles qui luy sembloient estre de quelque importance, pour l'establissement de ses victoires & conquestes. Ces rouës icy estoient certaines machines & engins, faits de plusieurs cercles enueloppez & se retournans les vns dans les autres, & au dedans y auoit des eschelles pour monter sur le rempart : tellement que quand on les rouloit vers le fossé, elles receuoient bien iusques au nombre de deux cens hommes, chacun logé à part, car ils y entroient à la file les vns apres les autres : Et ainsi estoient menez à couuert, se conduisans eux-mesmes iusques au pied de la muraille, où ils plantoient les eschelles sans pouuoir estre offensez d'enhaut. Ainsi Themir prenoit les places : car d'ailleurs le reste de l'armée trauailloit cependant à de longues & profondes trenchées tout à l'enuiron, & haussoient des plattes-formes qui commandoient au rempart, dont fort aisement puis apres ils se venoient à faire maistres. Il auoit encore outre cela force maçons & charpentiers parmy ses gastadours ; lesquels à mesure que les vns sappoient la muraille par le pied, les autres l'estançonnoient de grosses pieces de bois, & y mettoient puis apres le feu : si bien qu'apres qu'elles estoient consumées, de grands pands de muraille tous entiers, sans qu'on y fist autre effort, se venoient à aualler eux-mesmes en bas, laissans vne bresche & ouuerture par où les soldats entroient à la foule. C'estoient les inuentions & artifices, dont Themir se seruoit à prendre les villes. Mais sur le commencement du printemps, arriuerent deuers luy des Herauds d'armes du grand Empereur des Indiens, pour luy denoncer la guerre, & luy faire entendre que leur Seigneur estoit desia entré dans ses pays, auec vne puissance innumerable, ayant par despit de luy fait le pis qu'il auoit pû en la cité de Cheri ; & ouuert le thresor pour se payer par ses mains du tribut, qui estoit escheu cette année ; puis s'en estoit retourné. Et adioustoient encore à cela, tout plein de menasses, & paroles fort hautaines ; qu'il ne vouloit plus de son alliance & amitié, mais la luy quittoit-là. Toutes lesquelles choses mirent Themir en grand trouble & esmoy, craignant que si ces messagers s'en retournoient deuers leur maistre, il ne rassemblast derechef son armée, pour venir courir sus, & enuahir ses pays cependant qu'il seroit ainsi esloigné, & detenu à guerroyer les Prouinces estrangeres : Remettoit quant & quant en memoire, la condition & instabilité des choses de ce monde, qui iamais ne demeurent fermes ne arrestées en vn estat. Mais ce qui le picqua plus que tout le reste, furent les arrogantes braueries de ces Indiens, qui auoient parlé si haut, & auantageusement. Parquoy sans plus differer, il retourna en toute diligence à Chery, charriant auecques luy Bajazet & son fils, enuers lesquels il vsa de bien peu de respect, & fut cette retraicte si hastiue, qu'elle sembla proprement vne fuitte : en sorte que Bajazet qui se trouuoit desia fort mal, vint à mourir par les chemins. Telle fut la fin de ce grand & redouté Monarque, qui ne s'estoit auparauant iamais trouué en lieu où il n'eust laissé de tres-beaux & amples témoignages de sa vertu. Il regna vingt-cinq ans, ayant mené à fin beaucoup de grandes choses, tant en Asie qu'en Europe. Mais au reste il estoit d'vn si fier, & outrecuidé naturel, & si presomptueux de sa suffisance, qu'il ne se falloit pas aduancer de luy donner conseil, car aussi bien ne l'eust-il point receu ; ne s'arrestant iamais qu'à sa seule opinion & fantaisie, & principalement quand il estoit queston de prendre les armes. Quelques autres veulent dire qu'il deceda au pays d'Ionie, lors que Themir y alla pour hyuerner son armée.

1402. & suiuans. Smirne prise par Tamerlan.

La sappe dont nous vsons encore.

Mort de Bajazet.

XIV.

MAIS pour retourner à nostre propos, l'Empereur des Indiens dont nous venons de parler, estoit du nombre des neuf chefs des Tzachataides, celuy-la mesme qui enuoya cette grosse nuée de gens de guerre contre Themir, par la contrée des Massagetes : Et lequel ayant passé la riuiere d'Araxe, courut & subiugua vne grande partie de ses pays ; les Prouinces de Syené, de l'Inde & de Xiprise, luy sont sujettes : & s'estend encore bien plus auant sa domination outre l'isle de la Taprobane iusques à l'Ocean Indique, dans lequel se vont descharger le Ganges, Indus, Anythines, Hydaspes, Hydraotes, Hyphasis, & autres fleuues, les plus grands de tous ces quartiers-là. Or l'Inde est vne region tres-plantureuse, & fertile en toutes sortes de biens, & de commoditez qu'à pleines poignées (comme l'on dit) elle seme & respand par tout de quelque endroict qu'on se puisse tourner. Mais la souueraine authorité de toute cette si grande & profonde estenduë de terres & de mers, est par deuers ce Prince icy : lequel s'estant autresfois acheminé de la contrée qui est au dessus de la riuiere de Ganges, & des regions maritimes de l'Inde, ensemble de l'Isle de la Taprobane, vint à main armée au Royaume de Chatay, situé entre

Le pouuoir du grand Cham.

* *Voyez l'Histoire de Marc Polo Venitien.*

Les principaux fleuues qui entrent dans l'Ocean Oriental.

Description de l'Inde Orientale.

1402. & suiuans

* A Quinsay, qui signifie cité celeste ayant 25 ou trente lieues de circuit, & y a 12000. ponts.

iceluy Ganges, & le grand fleuue Indus, & l'ayant conquis à la poincte de l'espée, establit en la ville Capitale * le throsne & siege Imperial de toutes les Prouinces à luy sujettes. De maniere que l'Inde dés lors a esté tousiours regie sous le commandement & obeissance d'vn Prince seul. Cettuy-cy, ne tout le peuple de Chatai aussi, ne reconnoissent point d'autres Dieux qu'ils veulent adorer, sinon Apollon, Diane, & Iunon. Ils n'vsent pas toutesfois d'vn mesme langage, mais de plusieurs qui sont bien differens les vns des autres: aussi sont-ils diuisez en beaucoup de nations fort peuplées, tant és villes qu'au plat pays: & sacrifient communément des cheuaux à Apollon en lieu de victimes, à Iunon des bœufs, & à Diane des garçons en l'aage de quatorze & quinze ans; lesquelles offrandes ils reiterent plusieurs fois par chacun an. Au demeurant la bonté du terroüer y est telle, au rapport de ceux qui l'ont veu, que le froment y passe quinze coudées de hauteur, & l'orge & le millet tout de mesme. Il y a semblablement des cannes & roseaux de si excessiue grandeur, qu'on a fait des nasselles pour passer les riuieres, voire des barques toutes entieres, qui tiennent bien quarante mines de bled, selon la mesure des Grecs; chacune mine de six boisseaux. Mais pource que nous n'auons gueres de connoissance de ces regions-là, aussi la plus part de ce qu'on en raconte est tenu pour vne fable, & ne fait enuers nous aucune foy: pour autant que l'Inde en estant ainsi éloignée, il seroit bien malaisé de sçauoir par le menu toutes les mœurs, façons de viure, & autres particularitez de tant de peuples qui y habitent. On estime qu'anciennement, & lors mesmes qu'ils estoiét en leur plus grande vogue & reputation, ils obeyssoient aucunement à la Monarchie des Assiriens, & des Perses, Seigneurs absolus de toute l'Asie. De vray Semiramis, & encore Cyrus, depuis, qu'il fut fils de Cambises, ayans passé la riuiere d'Araxe, leur firent quelquesfois la guerre fort & ferme: mais cette braue & magnanime Reyne s'estant acheminée contre l'Empereur des Indiens, auec vne puissance & equippage espouuentable, apres auoir passé l'eau, perdit presque toute son armée; & elle-mesme y demeura pour les gages: Cyrus d'autre costé, estant venu au combat auec les Massagetes, fut défait & mis à mort, par leur Reyne Thomiris. Toutes lesquelles choses ne sont point hors de propos, pour mieux entendre comme Themir ayant ouy que l'Empereur des Indiens estoit venu sur ses marches, il se retira en diligence à sa ville de Cheri; & que Bajazet outré de maladie, d'ennuy, & de trauail paya le deuoir de nature par les chemins: toutesfois le Prince Moyse son fils fut deliuré, & s'en retourna en son pays. Themir doncques estant de retour à Cheri, donna ordre auant tout œuure aux affaires du Royaume, le plus diligemment qu'il luy fut possible: cela fait, il s'en alla contre les Indiens, mais ils se reconcilierent incontinent: au moyen dequoy luy se trouuant de repos s'abandonna delà en auant du tout à l'oisiueté. Il auoit trois enfans entre les autres, dont il faisoit estat; Sacruch, Abdulatriph, & Paiamgur. Sacruch comme l'aisné de tous succeda à l'Empire; & cependant le pere acheua le reste de ses iours en plaisirs & voluptez; car ce fut le plus desbordé homme, & le plus luxurieux de tous les viuans, mesmement lors qu'il fut vn peu sur l'aage, & qu'il ne pouuoit plus manger son pain tout sec sans quelque sauce d'appetit, le plus beau de ses passe-temps estoit de faire venir en quelque sale ou gallerie les plus roides & dispos de ses Pages, Laquais, Pallefreniers, Mulletiers, & autres telles sortes de gens alterez, & en haleine, lesquels toute honte & vergongne effacées de la Majesté Royale, il laschoit de sa propre main apres vn troupeau de garces qui attendoient à l'autre bout, ny plus ny moins qu'on feroit quelques laisses & etriques de levriers sur vne harde de bestes trauersantes vn accours: taschant par vn tel spectacle de se prouoquer & esmouuoir la chair desja toute languissante & flettrie. Que si d'auenture il estoit contrainct de laisser, ou plutost entremettre pour quelque temps ces ordes & sales voluptez, pour entendre aux affaires de la guerre, il n'oublioit toutesfois d'y retourner plus aspre & rechauffé que deuant, tout aussi-tost que l'affaire estoit passé, sans se chastier de rien, iusques à s'efforcer outre, & par dessus sa portée, dont bien souuët il encouroit en de tres-griefs accidens, tãt il estoit addonné à toutes sortes de villenies & lubricitez. Apres sa mort, Sacruch Prince benin & debonnaire ayant fait paix auec ses voisins, regna en fort grande tranquillité & douceur, mais il ne vescut pas longuement, & vint l'estat és mains de Paiamgur qui s'en empara de force, combien qu'il fust le plus ieune; ce qui fut cause d'allumer de grandes guerres entre luy & ses freres. Car Vly s'estant saisi du pays des Caduſiens, & de l'Hircanie se banda contre Abdulatriph, & luy fit beaucoup d'ennuis. Mais Paiamgur suruint là-dessus, qui luy osta tout, & si le mit encore en prison. Paiamgur estant decedé, la couronne écheut à Trochies, auec lequel contracta alliance Præampur, l'vn des neuf Princes, dont nous auons parlé cy-dessus:

Mort de Semiramis en combattant contre les Indiens.

Les enfans de Tamerlan.

Sacruch fils aisné de Tamerlan, luy succede à l'Empire.

Guerres ciuiles entre les successeurs de Tamerlan.

Puis

Puis tout soudain Præampur tournant sa robbe, le despoüilla de son Royaume. Car cestuy- 1402.
cy ayant fort tourmenté, voire mis au bas presque du tout ceux de Semarcant, auec vn grand renfort d'Indiens qu'il auoit fait venir, alla au deuant de Trochies, qui le venoit pareillement rencontrer auec les Perses, & Assiriens ausquels il commandoit, là où il y eut bataille donnée, dont Præampur eut le dessus, & par mesme moyen obtint la Seigneurie. Quelque temps apres s'estant ligué auec vn autre de ces neuf Princes, & ayant estably sa Cour en la ville de Tabreze en la Prouince d'Assirie, il se mit à poursuiure le Duc de Leucarie, & assiegea Samachie * principale retraicte & demeure de Garailuc. Or cette ville de Trabeze est fort grande, comme l'on dit, & pleine de merueilleuses richesses: de sorte qu'apres Semarcant, on la tient pour l'vne des opulentes de toute l'Asie. Car le territoire d'alentour nourrit force vers, qui font la soye, plus fine beaucoup que celle qui vient de Samachie. Il produit aussi vne autre espece de vers qu'on appelle Crinizin, dont ce fait ce beau cramoisy, qui est si riche & plaisant à la veuë. Et y a par toute cette contrée grand nombre de Perses appellez Arzamiens, dautant que tous ceux qui parlent Arzamien sont Perses, & vsent d'vn mesme langage. Ceux-cy font leur residence en Tabreze, Cagrin, & Nigeric, toutes bonnes villes en la Prouince de Medie. Mais Samachie, qui est du costé de l'Armenie est encore la meilleure, & la mieux peuplée. Pour retourner à Trochies, sa fille fut mariée à Caraisuph qui en eut le Prince Tzanisas, lequel fut Seigneur de Babylone, & conquit toute l'Assirie & la Medie, auec la ville de Tabreze qu'il adjousta à son Empire. C'est celuy qui fit si forte guerre au fils de Præampur; qui prit d'assaut la ville d'Artzinghan, rengea à son obeïssance tout cet endroit de l'Armenie qui est au deçà de la riuiere d'Euphrate: & de là s'en alla mettre le siege deuant Babylone: où ayant eu nouuelles que le fils de Trochies estoit party de Semarcant pour le venir trouuer, il alla au deuant & le deffit: Puis ayant pris la ville, mena son armée deuant celle de Tabreze, où ils se battirent encore vne autre fois. Car vous deuez sçauoir que Cazan surnommé le long, petit fils de Scender Seigneur d'Artzinghan, de la race de Carailuc: auoit obtenu le Royaume d'Armenie à l'ayde des enfans d'iceluy Carailuc, qui le seconderent en cette entreprise. Ceux-cy ayans depuis esté fort estroittement assiegez par Tzanisas fils de Caraisuph, dans la ville de Samachie, & leurs affaires bien ébranlées, enuoyerent deuers Præampur le requerir de se vouloir en diligence ietter en la Medie, afin de diuertir leur ennemy; à quoy il consentit facilement, & fit tout ainsi qu'ils le voulurent: dont tout aussi-tost que Tzanisas en eut les nouuelles, il leua le siege, & s'en alla droit pour rencontrer Præampur, partie reduisant à son obeissance le pays par où il passoit; partie le gastant & destruisant. Mais Mendesias, Ætin, Zarchan, & Allontes, suiuant la concession à eux desia faite par Themir, s'en allerent ietter dans les terres que Bajazet leur auoit ostées, & rentrerent chacun en son heritage. Chasan cependant se voyant en grand pouuoir & authorité, conquit l'Armenie & les Tzapnides: Puis fit paix auec l'Empereur de Trebizonde, par le moyen de quelques mariages & alliances qui se traitterent entr'eux.

* Ville de la Medie, qui peut faire a vn besoin 8. ou 10000. cheuaux: en la relation de Iosaphat Barbaro Venitien.

Tzanisas Seigneur de Babylone, qui fut vn grand conquerant.

Les Princes Turcs desheritez par Bajazet rentrent en leurs biens.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE QVATRIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Iosué fils aisné de Bajazet ayant repris la ville de Pruse, recouure l'Empire de son pere, tant en Asie qu'en Europe; mais son frere Musulman assisté des Grecs luy court sus; & l'ayant pris prisonnier, le fait mettre à mort.*

II. *Moyse vn autre de ses freres prend les armes contre Musulman; & auec vne grosse armée de Valaques, & Triballiens, luy liure la bataille: dont ainsi qu'il auoit desia le dessus, il est trahy par les Triballiens, & contraint de s'enfuyr en Valaquie.*

III. *Musulman s'estant laissé aller à l'oisiueté & yurongnerie, donne occasion à Moyse de reprendre courage, & luy presenter derechef la bataille; où Musulman abandonné des siens est pris en se cuidant sauuer, par les Turcs propres, & amené à Moyse qui le fait mourir, & ceux qui le luy auoient liuré quant & quant.*

IV. *Moyse se venge des Triballiens, & assiege Constantinople: Cependant Orchan fils de Musulman s'estant declaré contre luy, est trahy par vn sien Page. Mechmet l'autre de ses freres s'estant aussi declaré, perd vne bataille contre Moyse: Il se refait derechef, & la victoire obtenuë le fait estrangler.*

V. *Mechmet demeure en paix & repos à l'endroit des Grecs: l'Empereur Emanuel fait clorre l'Isthme de muraille: le Prince Ismaël de Sinope se rend tributaire du Turc.*

VI. *La description de Venise; ses premiers commencemens & progrez: & les affaires que les Venitiens ont eu çà & là, auant que venir à la grandeur où ils sont.*

VII. *Description de l'Estat de Milan; l'histoire des Marianges premiers Ducs, & l'occasion du serpent qu'ils portent en leurs armoiries.*

VIII. *Guerres des Venitiens contre les Ducs de Milan, & la forme du gouuernement de Venise.*

IX. *Guerre de Mechmet contre les Venitiens, où il y eut vne grosse bataille nauale aupres de Gallipoli, que les Turcs perdirent*

X. *Mustapha le plus ieune des enfans de Bajazet, se pensant sousleuer contre Mechmet, se retire premierement en la Valaquie, & puis deuers les Grecs à Thessalonique, où il est arresté, & enuoyé prisonnier en l'Isle de Lemnos.*

XI. *Partage fait par l'Empereur Emanuel entre ses enfans: de René Acciaoly Florentin, qui fut vn fort grand & puissant Seigneur en la Grece; & de quelques autres dominations des Italiens en ces quartiers-là.*

XII. *Entreprises des Albanois en Thessalie & Macedoine: le lasche & meschant tour par eux commis enuers le Prince de l'Acarnanie: & le meurtre de Prialupas par les propres mains de sa femme, s'estant enamourée d'vn Espagnol.*

XIII. *Les gestes de Charles Tochiano, & de son fils naturel Antoine, qui retira de force la ville d'Athenes d'entre les mains des Venitiens; Prince tres-sage & heureux.*

XIV. *Voyage de l'Empereur Emanuel au Peloponese, pour y establir les affaires de son neueu Theodore Duc de Sparthe, & faire clorre le destroit de l'Isthme: auec vn eloge de Brenezes, & Thuracam, les deux plus renommez Capitaines de Mechmet.*

IOSVE'

IOSVE, SIXIESME EMPEREVR DES TVRCS.

En vain ie me sauuay de la fureur Tartare,
Pour du Sceptre Othoman recueillir les debris:
*Si plus que Tamerlan mon frere * fut barbare,* * Musulman.
Et me fit égorger aussi-tost qu'il m'eut pris.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

Depuis 1403. iusques 1408. à peu prés.

L est bien plus aisé de conquerir, que de restablir, d'accroistre son bon-heur, que de se retirer de la misere, & d'vn petit Roytelet se faire vn grand Monarque, que de descendre d'vn haut degré pour y remonter. Ce faux pas sans desmarche, qui se fait de la Royauté, à la seruitude, trouue rarement vn ayde assez puissant pour se releuer. C'est donc beaucoup de gloire à Iosué l'aisné des enfans de Bajazet, parmy le debris, & la ruine vniuerselle de l'estat de son pere, d'auoir releué cét Empire abbatu par sa valeur, & bonne conduitte, & ne puis assez m'estonner de quelques-vns qui le veulent mettre comme vn interregne, & quelque regence interuenuë en attendant le legitime heritier. Car luy estant l'aisné, & le premier de tous les Otthomans qui a reconquis du temps mesmes de Tamerlan vne partie de ce qu'il leur auoit vsurpé, merite bien de tenir rang d'Empereur. Veu mesmes qu'il prit la ville de Burse capitale autresfois de leur Empire, & presque tout ce que ses ancestres possedoient en Asie. De là passant en Europe il fit en sorte par crainte ou par amour qu'il remit sous sa domination les peuples qui en auoient secoüé le joug. Mais s'en estant retourné en Asie, son frere Musulman fortifié par le secours des Grecs, & à l'ayde des Seigneurs de Sinope le fut trouuer en Cappadoce, où luy presentant la bataille il obtint vne victoire si entiere que Iosué pensant se sauuer à la fuitte il fut pris & amené à Musulman qui le fit estrangler ayant à peine regné quatre ans auec vn continuel trauail & sans aucun plaisir ny repos. Quelques-vns ont dit qu'il n'estoit pas si grand homme de guerre que Musulman, & que cela fit retirer deuers son frere la meilleure partie de ses Capitaines & soldats. Mais ie croy veu les choses par luy executées qu'il auoit assez de valeur, mais peu de bon-heur: On dit qu'il a eu vne bonté de nature assez recommandable si la bonne fortune eust secondé ses desirs.

L'Histoire Turque est fort obscure & diuersement racontée en ces endroit.

Iosué regna le premier des fils de Bajazet, les autres ne mettent que Calpin.

Pruse reprise par les Turcs, & tout ce qu'ils auoient tenu en Europe.

PRES le retour de Themir en sa belle grande cité de Chery, Iosué l'aisné des enfans de Bajazet, ayant gagné ceux qui souloient auoir le plus de credit & d'authorité autour de son feu pere; & rassemblé le plus grand nombre de Ianissaires qu'il luy fut possible, trouua moyen de s'emparer de la Seigneurie. Car Bajazet auoit laissé plusieurs enfans; cettuy-cy premierement, puis Musulman, Moyse, Mechmet, le ieune Iosué & Mustapha. Parquoy tout incontinent que Iosué fut arriué en Asie depuis le despartement de Themir, par le moyen des principaux Turcs, & des Ianissaires qui estoient réchappez du naufrage, il s'en alla droict attaquer la ville de Pruse, siege souuerain de l'Empire des Turcs en Asie, laquelle il prit de force; de là en auant il eut peu de peine à recouurer le reste, là où il establit par tout des Gouuerneurs & officiers en son nom. Puis passa en Europe, là où en peu de temps il retira à son obeyssance les peuples qui s'estoient desia souslevez; & y ayant laissé vn Lieutenant general pour commander, il repassa tout incontinent en Asie. Mais cependant son frere Musulman s'estoit retiré à Constantinople, dont il auoit obtenu vn grand secours: & dauantage pource qu'on l'estimoit autre homme de guerre que Iosué, & beaucoup plus vaillant & experimenté aux armes, les meilleurs soldats de Bajazet, Ianissaires & autres, se venoient de iour en iour rendre à luy, tellement qu'apres s'estre mis en possession de sa plus grande partie des terres & Prouinces de l'Europe, il oza bien passer en Asie, pour aller presenter le combat à Iosué, qui pour lors sejournent en Cappadoce; lequel il deffit de pleine arriuée à l'ayde des Seigneurs de Synope, & de leurs alliez, qui luy faisoient espaule: & si voulut le mal-heur encore, que ce pauure infortuné de Iosué se pensant sauuer à la fuitte, fut pris & amené à Musulman, qui le fit tout sur le champ mettre à mort, n'ayant pas à grand' peine acheué le quatriesme an de son Empire: durant lequel, il eut si peu de plaisir & de repos, qu'il semble que par ie ne sçay quelle malignité & enuie des destinées, la fin de celuy de Bajazet & le commencement voire le total de cét autre ayent ioüé vne mesme tragedie.

Iosué mis à mort par son frere Musulman.

ELOGE

ELOGE OV SOMMAIRE DE MVSVLMAN, OV CALAPIN, SEPTIESME EMPEREVR DES TVRCS.

Depuis 1408. iusqu'en 1413. ou enuiron.

VSVLMAN, Celebin, Calapin, Cerifcelebey, ou Chielebey, (car on luy donne tous ces noms) apres le massacre de son frere, s'asseure des Prouinces qu'il tenoit en l'Asie; son frere Moyse s'establissant cependant en la Grece, & ayant mis son siege à Andrinopoly, Musulman à la premiere rencontre le desconfit, & le mit en fuitte, recouurant en ce faisant la ville d'Andrinopoly, fit la guerre en Hongrie, & liure la bataille à l'Empereur Sigismond, au pays de Seruie, pres de Colombessa, treize ans apres (selon aucuns) celle de Nicopolis, en l'an 1409. Saccagea les pays de Bulgarie, & de Seruie: Rend aux Grecs les villes de Thessalonique, ou Salonichy, & de Zetunis, auec les pays bas de l'Asie le long de la marine, les fauorisant en toutes choses, s'alliant mesmes auec l'Empereur, & prenant pour femme la niepce d'iceluy fille de Iean Theodore. Quelques-vns disent qu'il fut pris par les Grecs auec ses autres freres, au destroit de Gallipoly, comme ils se vouloient sauuer à Andrinopoly, & menez à l'Empereur de Constantinople, qui pouuoit par ce moyen exterminer la race des Othomans: Mais la Prouidence Diuine en ordonnant autrement, il nourrit le serpent en son sein qui apres luy gasta sa famille. Il fut extremement débordé en son viure, & addonné à toutes sortes de plaisirs, de delices, & desordonnées voluptez, comme il se vid au dessus de ses affaires, ternissant ainsi la splendeur de ses belles actions precedentes, & au lieu d'vn redoutable & renommé Capitaine, deuenant vn Prince nonchalant, mol & effeminé, encore que naturellement il fust robuste & dispos de sa personne, & autant adroit aux armes, voire aussi bon combattant que nul autre de son temps. Tandis que son frere Moyse ramassant ses forces dispersées par sa desfaite, & se voyant en main vne fort belle & puissante armée, vint presenter la bataille à Musulman, lequel fut contraint de s'enfuyr, voyant Caian Aga des Ianissaires, & Brenezes general de sa gendarmerie se ranger du costé de son ennemy. Comme il se sauuoit à Constantinople, il fut rencontré d'vne trouppe de Turcs, qui l'ayant pris l'amenerent à Moyse, lequel pour recompense de leur trahison les fit brusler tous vifs auec leurs femmes & leurs enfans, ne laissant pas toutesfois de faire estrangler son frere Musulman. Il regna selon quelques-vns sept ans, hors de ses débauches il estoit fort gracieux, affable & debonnaire Prince. Et qui apres sa derniere desroute auoit intention de quitter aux Grecs toutes les Prouinces de l'Europe, afin de n'auoir plus à deffendre que celles de l'Asie.

MVSVLMAN OV CALAPIN,
SEPTIESME EMPEREVR DES TVRCS.

TYRANS, *qui par le ſang regnez iniuſtement,*
Ayant tout immolé vous deuenez victimes;
Vos crimes à la fin par de ſemblables crimes *
Reçoiuent chaſtiment.

* *Il auoit tué ſon aiſné pour regner, & ſon cadet le tua de meſme.*

TOVT

Depuis 1408. iusqu'en 1413. ou enuiron.

II.

OVT aussi-tost que Musulman, par l'homicide de son frere se fut mis en possession de l'Estat, Moyse que Themir auoit relasché s'en vint par mer deuers les enfans de Homur, ennemis mortels de Musulman, car ils s'estoient bandez en faueur de Iosué, à l'encontre de luy, & de là passa outre à Sinope & Gastamone; puis finalement par le Pont-Euxin s'en vint en Valaquie, où il pratiqua l'ayde & secours de Myrxas, auec de grands offres de reuenus & terres, qu'il luy deuoit donner, pourueu qu'il luy aydast à chasser son frere, & s'introduire en sa place. Myrxas receut Moyse fort amiablement, & luy dressa soudain vn deffray & entretenement honorable, pour luy & pour sa suitte, attendant qu'il eust donné ordre à ses affaires. Car incontinent se vindrent rendre à luy de toutes parts grand nombre de gens mal contens & despitez à l'encontre de Musulman, pour le rebuffe & mauuais traictement qu'il faisoit à vn chacun, lequel estoit pour lors esloigné & detenu en Asie. Ainsi Moyse en peu de iours, par le moyen du secours & appuy de Myrxas, & quelque renfort que luy amena vn autre Seigneur Valaque nommé Dans, eut bien-tost amasse vne fort grosse armée, auec laquelle il se fit proclamer Seigneur en Europe, & s'en alla faire couronner à Andrinople; se deliberant de passer puis apres en Asie, pour y acheuer le demeurant de la guerre contre son frere. Il ne s'endormoit pas toutesfois de son costé, ains faisoit toute diligence extreme; pour le preuenir & passer luy-mesme en Europe: car l'vn & l'autre, prenoit au plus grand aduantage qui luy eust pû arriuer, voire au principal poinct qui donnoit la victoire toute gagnée, de deuancer son compagnon, & luy liurer la bataille en son pays, sans attendre qu'il luy vint le premier courir sus. Parquoy Musulman passa la mer, & s'en vint à Constantinople, se confiant sur l'amitié & accointance de celuy qui alors tenoit l'Empire: Mais pour s'en pouuoir tousiours asseurer dauantage, à son arriuée il espousa la niece d'iceluy, fille de Iean Theodore, en ayant eu vne autre du mesme sang. Tout incontinent que Moyse sceut sa venuë, & les menées & preparatifs qu'il faisoit à l'encôtre de luy, il se hasta de venir à Constantinople, & l'autre de son costé sortit en campagne auec les forces qu'il auoit amenées d'Asie: tellment qu'il y eut iournée entr'eux dure & sanglante, & où beaucoup de gens laisserent les vies d'vne part & d'autre. Car Moyse estoit accompagné de Valaques & Triballiens, sous la conduite du Vaiuode Estienne, fils d'Eleazar, auec les Turcs de l'Europe, qui s'estoient rengez à son party: Toutesfois l'Empereur auoit vn peu auparauant enuoyé à cachettes deuers ce Prince, pour luy remonstrer que c'estoit à luy vne bien grande simplicité de se formaliser ainsi, & se mettre luy, & ses affaires au danger d'vne derniere ruine, à l'appetit d'vn tyran cruel & insupportable, lequel finalement il trouueroit ingrat: Parquoy il vaudroit beaucoup mieux, cependant que les choses estoient en leur entier, qu'il se rengeast deuers celuy qui auoit le meilleur droit, & estoit le plus fort; car il sçauoit fort bien reconnoistre à l'aduenir le plaisir & faueur qu'il receuroit de luy à ce besoin, comme courtois, gratieux & benin Prince, qu'il estoit. Ces propos, ioint quelques autres considerations qu'Estienne se ramena deuant les yeux, eurent tant d'efficace, qu'à l'instant mesme que la charge se deuoit commencer, il se retira luy & les siens, & tourna visage autre part droit au chemin de Constantinople: Ce nonobstant Moyse, qui auoit donné fort vaillammment à trauers les ennemis, ne laissa de les mettre en route de pleine arriuée, & les chasser par vn long espace. Car Musulman de propos deliberé, fit semblant d'auoir perdu le cœur aussi bien que les autres, & se retira au grand trot deuers la ville, auec vn hourt de cinq cens cheuaux en bonne ordonnance bien serrez: & quelques autres qui le suiuoient à la débandée sur les aisles, iusques tout aupres des murailles de la ville, là où il s'alla malicieusement desrober de la veuë des ennemis, qui poursuiuoient cependant la victoire, pensans auoir desia tout gagné, afin de retourner tout court par vne autre addresse sur le camp, qu'il s'attendoit bien de trouuer despourueu de deffence. Cela luy succeda tout ainsi qu'il l'auoit imaginé, & entra dedans d'abordée, mettant au fil de l'espée tous ceux qui s'y trouuerent lesquels on auoit laissé à la garde du bagage, & quelques autres encore qui de lascheté de cœur des le commencement de la meslée s'y estoient retirez à garent, comme dedans vn fort, pour attendre en plus grande seureté quel en seroit l'euenement. Moyse apres auoir à toute bride rembarré vne bonne partie des fuyards, commençoit desia à faire sonner la retraitte, pour s'aller rafraischir en son logis, quand on luy vint annoncer comme son frere l'auoit pris & saccagé, & s'en venoit au deuant de luy, auec vne grosse trouppe de gens tous fraiz & reposez. Dequoy il s'estonna de prime-face; & abandonnant çà & là son armée espanduë en desordre parmy la campagne, ne pensa

Iosué le troisiéme des enfans de Bajazet se retire en Valaquie.

Musulman rude & mal gracieux aux siens.

Moyse se fait couronner à Andrinople.

Bataille entre Musulman & Moyse.

Trahison des Bulgares enuers Moyse.

Ruse de Musulman.

Musulman prend le camp de Moyse.

Moyse perd le cœur, & se sauue à la fuite.

Depuis 1408. jusques en 1413.

sinon à se sauuer luy-mesme de vistesse, deuant ceux que n'agueres il poursuiuoit si chaudement. Ses gens à son exemple se mirent à faire le semblable, taschant vn chacun d'eux à s'escouler de costé & d'autre, où ils pensoient arriuer le plustost à sauueté. Mais la plus-part s'allerent rendre à Musulman, & luy presterent obeïssance & serment de fidelité.

III. VOILA commẽt les choses passerent à celle fois, ayant (selon ce que i'ay pû entendre) Musulman fait preuue excellente de sa personne, sur tous ceux d'vne part & d'autre, qui se trouuerent en cette iournée. Cela fait il s'en alla à Andrinople, là où il ordonna les affaires de son Empire, tellement quellement. Mais Moyse se retira en Valaquie deuers Daas, qui s'estoit tousiours monstré fort fidelle & affectionné enuers luy: & se tint és enuirons du mont Hæmus, & changeant par fois de demeure. Cependant Musulman qui se vid (ce luy sembloit) hors de tous soupçons & empeschemens, se lascha soudain à des oysiuetez, yurongneries, & autres tels débauchemens; si bien que les belles choses auparauant par luy heureusement exploictées, vindrent à se ternir & offusquer par cette debordée & dissoluë forme de viure dont les personnages d'authorité & de cœur qui estoient aupres de luy se trouuerent grandement scandalisez, de le voir ainsi tout à coup changé; & de braue & renommé Capitaine qu'il estoit, deuenir mol, effeminé, & si nonchalant qu'il n'auoit soin de rien, non pas seulement de vouloir permettre qu'on luy parlast d'aucun affaire, ny de chose quelconque, que de plaisirs, de delices, & desordonnées voluptez. Quelques-vns toutesfois des plus gens de bien, s'ingererent de luy remonstrer, que cela estoit cause que les meilleurs de ses soldats se desroboient tous les iours à grandes trouppes, pour s'en aller ouuertement rendre à son frere. Et les Grecs mesmes, ausquels dés le commencement de son Empire il auoit rendu la ville de Thessalonique, ensemble celle de Zetunis, & tous les autres pays-bas de l'Asie, le long de la marine; & d'abondant leur donnoit esperance d'emporter tout ce qu'ils voudroient de luy, ne cessoient de l'admonester par de continuelles Ambassades, que ces façons de viure n'estoient pas encore bien conuenables; & qu'il ne falloit pas si tost s'anonchaloir ainsi, ny laisser là ses affaires d'importance méprisées, comme si desia il fust en toute seureté dans le port prest à ietter l'ancre & ployer les voiles & cordages de son nauire; parce que son frere ne dormoit pas cependant, ains luy apprestoit quelque grosse tourmente & orage. Mais c'estoit à des oreilles trop sourdes à qui ils chantoient tout cela, car il passoit les iournées entieres, & bien souuent la plus grand' part de la nuit, à boire d'autant auec ses mignons & courtisans: Puis tout ainsi accablé & enseuely de vin & de viandes, s'alloit precipiter en vn goulphre de sommeil, conforme aux excez de bouche, qu'il auoit faits, iusques à ce que resolution de son yurongnerie fust en partie paracheuée. Alors tout pesant & estourdy encore des fumées & cruditez de la beuuette precedente, recõmençoit vne nouuelle recharge à tous enuis & toutes restes: Tellement qu'on dit, qu'estant vne fois en campagne à banqueter & se resioüyr sous vne frescade, ainsi qu'il auoit la couppe au poing, vn cerf eschappé des toiles (car on auoit fait vne enceinte là aupres pour luy donner du passe-temps) s'en vint tant que jambes le pouuoient porter, tout au trauers des loges & ramées de ses gens, dont soudain se leua vn grand bruit & huée de ceux qui se mirent à courir apres. Il demanda que c'estoit, & on luy dit: alors il repliqua, que s'il estoit venu expressément pour boire à luy, qu'il luy alloit de ce pas faire raison, & là-dessus entonna vn grand trait de maluoisie, qui luy fit oublier & le cerf & la chasse. Au reste quand il estoit hors de ces débauchemens, c'estoit vn fort gracieux, affable, & debonnaire Prince; robuste & dispos de sa personne, & autant adroit aux armes, voire aussi bon combattant que nul autre de son temps: Là où Moyse au contraire se monstroit despit, soudain, & boüillant d'vne colere extreme, qui le transportoit souuent hors de soy, à faire tout ce qu'elle luy commandoit. Il ne laissa pas neantmoins pour ses impatiences & imperfections, d'amasser en peu de iours vne fort belle & puissante armée, auec laquelle s'estant mis aux champs, il s'en vint derechef presenter la bataille à son frere, aussi gayement comme si ç'eust esté vn second Momont. Cazan, Aga ou Capitaine des Ianissaires, & Brenezes general de la gendarmerie de l'Europe, s'en allerent de plein saut rendre à luy. Ce que Musulman ayant entendu, ne s'amusa pas à ordonner ny haranguer le reste de ses gens, mais à pointe d'esperon gagna la route de Constantinople, en intention de quitter aux Grecs toutes les Prouinces de l'Europe, afin de n'auoir plus à deffendre que celles de l'Asie: & ainsi qu'il estoit apres ce discours gagnant tousiours pays, sa mes-aduenture le mena dans vne troupe de Turcs qui s'estoient assemblez en armes, desquels il fut reconnu & mené prisonnier à Moyse, esperant en auoir quelque bon present, mais il les fit en lieu de cela brusler tous vifs, auec leurs femmes & leurs enfans, pour la trahison par eux commise enuers leur propre & naturel Seigneur.

Vaillance de Musulman.

Musulman se lasche trop tost à des dissolutions qui luy font perdre l'Empire & la vie.

Salonichy & Zetunis rendue aux Grecs par les Turcs.

Vie desordonnée de Musulman.

Histoire plaisante.

Traict sentant bien son yurongne.

Traistres liurent Musulman à Moyse.

Actes genereux de Moyse, & recompense condigne de la desloyauté des traistres.

ELOGE

ELOGE OV SOMMAIRE DE LA VIE DE MOYSE, HVICTIESME EMPEREVR DES TVRCS.

CET orgueilleux Bajazet, qui s'estoit vanté de faire manger l'auoyne à son cheual sur l'Autel de Sainct Pierre de Rome; qui en effet auoit espouuanté l'Orient & l'Occident par la terreur de ses armes; Qui auoit mis à feu & à sang vne grande partie de l'Europe & de l'Asie, & qui se disoit le foudre du Ciel! perd en vn instant ce grand & florissant Empire: Et luy qui auoit contraint tant de peuples à faire joug à sa puissance, courbe le col à tous momens sous les pieds de son ennemy, finissant sa vie en vn tres-miserable esclauage. Laissant plusieurs enfans, qui au lieu de se reunir pour reparer leur perte; tascherent tant qu'ils pûrent d'esteindre entierement leur nom, par leurs dissentions. Et toutesfois au milieu d'icelles se restablissent, & retournent derechef en leur premiere grandeur, & ce à l'ayde de ceux qui deuoient employer tous leurs efforts pour les aneantir; Ie parle des Grecs, qui ayans refusé cette grace & faueur celeste, sentirent bien-tost apres aux despens de leur totale extermination, combien la confederation auec les Philistins est preiudiciable au peuple de DIEV. Voicy donc vn troisiesme fils de Bajazet, qui vient à son tour à l'Empire, apres le massacre de son frere, enuiron l'an 1412. (selon quelques-vns) & qui redonne quelque calme à l'Asie fort agitée de la tourmente passée. Gaste & rauage le pays des Bulgares, & prend la ville de Spenderonie. Met le siege deuant Thessalonique, & finalement deuant Constantinople, mais il fut contrain de se retirer par la valeur d'Emanuel fils bastard de l'Empereur. Il prend son neueu Orchan fils de Musulman qui assembloit des forces contre luy, & ce par la trahison de Palapan, Page dudit Orchan, & le fait mourir. Range le Pogdan à son obeyssance. Son frere Mahomet, ou selon quelques-vns, son neueu, ayant ramassé quelques forces luy presente la bataille; mais Moyse ayant obtenu la victoire, le contraint de s'enfuyr. Il reuint toutesfois quelque temps apres appuyé du secours des Grecs & Bulgares, se rendant en peu de iours Seigneur de la petite Asie. Et ayant mesmes gagné les principaux de la Porte qui estoient indignez contre leur Empereur, pour son insupportable & tyrannique façon de dominer. Il presente derechef la bataille à Moyse lequel la perdit, non faute de courage ou de conduite, mais pour estre abandonné des siens. S'estant donc mis à la fuitte, il fut pris dans vn marests & amené à Mahomet, ayant vne main couppée qu'il auoit perduë en combattant contre Cazan Aga autresfois de ses Ianissaires, & qui s'estoit reuolté contre luy, & ainsi tout sanglant & demy-mort on l'acheua de faire mourir, l'an 1414. ou 1415. selon quelques-vns. Le lieu de sa deffaite s'appelle Samoconu, & dit-on qu'il fut arresté prisonnier par vn sien cousturier, ayant regné enuiron trois ans. Il estoit fort imperieux, despit, soudain, & boüillant, d'vne colere extreme, & auec vn tel excez qu'il n'auoit nul pouuoir de se commander.

1413. ou enuiron.

MOYSE, HVICTIESME EMPEREVR DES TVRCS.

L'AVEVGLE *mouuement d'vne bruſque manie*
Qui vouloit m'acquerir le tiltre de hardy,
Sur le poinct du combat par vn coup eſtourdy
Me fit perdre l'honneur, la Couronne, & la vie.

1414. ou enuiron.

IIII.

TElle fut la maniere dont Moyse le troisiesme des enfans de Bajazet paruint à l'Empire à son retour. Il passa puis apres en Asie, pour rasseoir les affaires qui estoient encore fort agitez & esmeus de la tourmente passée, & pour amasser aussi de nouuelles forces, pource qu'il se deliberoit d'attaquer Constantinople. Toutesfois estant arriué à Thessalonique, il mena delà son armée contre les Triballiens, là où d'entrée il courut & gasta tout le pays. Cela fait, s'en alla planter deuant la ville de Spenderouic, & assiegea fort estroittement là dedans Estienne surnommé Bulco, frere de la femme de feu Eleazar, apres la mort duquel il s'estoit emparé de l'Estat, & porté pour Prince absolument, ayant fait beaucoup de seruices à Bajazet, en toutes les occasions qui se presenterent durant son regne. Moyse en auoit bien assez oüy parler, mais le souuenir du lasche & meschant tour qu'il luy auoit n'agueres fait, en la premiere rencontre de son frere Musulman, lors que l'abandonnant & trahissant il se retira à Constantinople, luy estoit encore deuant les yeux. Ce qui fut la seule occasion pour laquelle il luy alla ainsi courir sus, & desoler son pays. Quelque temps apres, il retourna à son entreprise projettée de longue-main contre la cité de Constantinople, laquelle il enferma de tous costez, & par la terre & par la mer: mais les Grecs ayans promptement chargé vn bon nombre des meilleurs hommes qu'ils eussent, sur les vaisseaux qui se trouuerent à propos dans le port, luy allerent presenter le combat sous la conduite d'Emanuel, bastard de l'Empereur Iean, dont ils emporterent la victoire, par le moyen de sa proüesse & experience au fait de la guerre, dont il auoit acquis vne gloire & reputation sur tous les autres Grecs de son temps. Mais aussi cela fut cause que le frere de l'Empereur conçeut vne si mortelle hayne & enuie à l'encontre de luy, qu'il le tint depuis auec toute sa lignée bien dix-sept ans prisonnier. Moyse doncques se voyant n'auoir pas eu du meilleur par la mer, se mit à piller & fourrager tout le plat pays, où il porta vn fort grand dommage, ensemble és enuirons de Thessalonique, qu'il tenoit cependant de fort court: & si ne laissoit pas aussi de faire la guerre aux Triballiens; car il estoit en toute paix & repos du costé de l'Asie, ayant fait appointement auec les Seigneurs Turcs, qui y dominoient par endroits, lesquels il ne voulut pas irriter (ainsi qu'auoit fait feu son pere) sous lequel ils n'auoient iamais eu vne seule heure de repos: Et pourtant il eut lors commodité d'entendre tout à son aise aux affaires d'Europe, où il s'arresta presque tant qu'il vescut. Car les Grecs apres la mort de Musulman auoient appellé son fils Orchan, pour l'opposer & mettre en jeu à l'encontre des prosperitez & efforts de Moyse: & enuoyerent deuers le Pogdan, & les Turcs qui tenoient encore Thessalonique assiegée, pratiquerent leur ayde & secours, pour restablir ce ieune Prince en la Seigneurie, qui de droit luy estoit acquise par le deceds de feu son pere. Or Orchan auoit vn Page entre les autres, d'assez bon lieu en l'Asie, mais au demeurant peu fidele, lequel s'appelloit Palapan: Cettuy-cy fut suborné de Moyse, & firent si bien leur complot ensemble, que le desloyal luy promit de faire tomber son Maistre en ses filets: tellement qu'ainsi qu'Orchan fut venu premierement à Thessalonique, & de là eut passé par la Macedoine à la ville de Berrhée, ramassant de costé & d'autre les Turcs habituez en ces quartiers-là, puis se fust aduancé iusques en Thessalie, mettant desia la puce en l'oreille à son oncle Moyse, il le fit si soigneusement suiure & espier, suiuant les aduertissemens que d'heure à autre luy donnoit Palapan de tout ce qu'il faisoit, des chemins qu'il deuoit tenir, & des addresses de ses secrettes retraittes, qu'vne fois qu'il pensoit estre hors de toute crainte & soupçon en certain endroit de la montagne imminente à la Thessalie, il ne se donna garde qu'il eut Moyse sur les bras: lequel le prit en vie, & tailla en pieces tous ceux qui estoient aueques luy: Puis s'alla ietter de ce pas sur le pays du Pogdan, que de pleine arriuée il rengea à son obeissance. Et ainsi alloit Moyse continuant ses victoires & conquestes en l'Europe, tant contre les Grecs, que contre les autres peuples, en sorte que les Grecs las & mattez d'vne si longue & ennuyeuse guerre, furent contraints de se tenir coys, sans de là en auant plus oser leuer les cornes, contre la fortune de celuy, qui iour par iour s'alloit aggrandissant tout autour d'eux. Encore toutesfois ne se pûrent-ils garder de recueillir Iosué, le plus ieune des enfans de Bajazet: mais cettuy-cy n'eust pas beaucoup de moyen de s'empescher des affaires du monde, car s'estant fait baptizer à son arriuée en la Grece, il ne vescut gueres depuis. Par ainsi ne restoit plus que Mechmet qui deust joüer le jeu: lequel n'eut pas plustost atteint l'aage competant à remuer affaires, qu'on le vid à vn instant sortir de la Caramanie auec vne grosse armée, practiquant çà &

Moyse tasche à se venger des Bulgares.

Moyse assiege Constantinople.

Vaillance d'Emanuel fils bastard de l'Empereur.

Prudence de Moyse.

Orchan fils de Musulman porté par les Grecs contre Moyse.

Vn sien Page le trahit.

Les Grecs se lassent de se bander contre Moyse.

Iosué le plus ieune des enfans de Bajazet se fait Chrestien.

1414. ou enuiron.

là les Turcs espandus en l'Asie, pour les attirer à son party, & estre secouru d'eux au recouurement de l'Empire: De sorte qu'allans & vénans plusieurs Ambassades d'vne part & d'autre, & les Grecs s'estans iettez à la trauerse, qui promettoient mons & vaux en sa faueur, il se fit en peu de iours Seigneur de l'Asie. Car les plus gens de bien estoient indignez à l'encontre de Moyse, pour sa tyrannique & insupportable façon de dominer: & à cette cause s'en allerent tous au deuant de Mechmet, aussi-tost qu'il comparut en campagne: dont en peu de iours il se trouua non seulement paisible de l'Asie, mais encore assez fort & puissant pour aspirer à ce qui restoit à conquerir du costé de l'Europe. Ce ieune Prince icy du temps que Musulman estoit encore debout, fut mis par Moyse & Iosué, qui auoient eu la charge de l'esleuer, en la maison d'vn faiseur de cordes de Luth & de Violles en la cité de Pruse, pour apprendre le mestier, afin que ses freres n'eussent point connoissance de son estre, & qu'ils ne le fissent mourir: Mais apres qu'il fut paruenu en l'aage propre à entreprendre, il se retira deuers le Caraman Alury, par le moyen duquel, & de quelques autres Seigneurs de l'Asie, il se fit Seigneur, ainsi que nous auons dit. De là estant passé à Constantinople, il parla auec l'Empereur, & iurerent vne fort estroite amitié & alliance entr'eux: Puis se mit en chemin pour passer vers le Despote de Seruie, & de Thrace, afin de faire de mesme & se preualoir des forces & armées de ce Prince à l'encontre de son frere Moyse: lequel aux premieres nouuelles qui luy vindrent de l'arriuée de Mechmet, assembla en diligence le plus de gens qu'il pût: & finalement se vindrent trouuer, plustost toutesfois par cas d'auenture que de propos deliberé, aupres d'vne petite ville de fort peu de nom. Chacun de son costé rengea ses gẽs en bataille, selon que le temps & le lieu le leur permirent, puis se vindrent attaquer de grande furie les vns contre les autres: Mais les trouppes de l'Asie ne purent longuement soustenir le faix & effort de ceux de l'Europe, ains branlerent incontinent, & se mirent en fuitte. Mechmet mesme se desroba de la meslée, & à course de cheual se sauua deuers Constantinople, là où ce faiseur de cordes qui l'auoit nourry, auoit amené vn sien autre frere nommé Haly, fils aussi de Bajazet: Parquoy eux deux de compagnie s'accorderent de courir vne mesme fortune: & passerent en Asie pour se mettre sus, & retourner derechef à esprouuer le hazard du combat. Les Grecs d'autre costé ne leur faillirent point au besoin, lesquels transporterent leurs gens en Europe, sur les mesmes vaisseaux dont ils auoient desia fermé à Moyse le pas & destroit de l'Hellesponte, & empesché qu'il ne passast en Asie, à la poursuitte de sa victoire. Ainsi Mechmet s'estant refait de sa perte en peu de iours, & mis son armée en sauueté, tira droit au pays des Triballiens, pour solliciter leurs secours: ayant desia assez connu par experience, que c'estoit ce qui luy importoit le plus à venir au dessus de ses affaires: pource que les peuples de l'Europe sont bien autres guerriers & meilleurs combattans, que les molles & effeminées nations de l'Asie. Mais Moyse qui se diligentoit cependant de le preuenir & rencontrer auant qu'il eust fait ce qu'il pourpensoit, l'alla deuancer en la contrée appellée Panium, au delà du mont Hæmus, là où Mechmet n'eut pas le cœur de l'attendre, ny de venir aux mains: car il s'enfuit à sauueté vers les Princes des Triballiens, d'où il dépescha de costé & d'autre, & mesme deuers Chasan; Brenezes, Amurat, & semblables personnages de nom & authorité enuers les Turcs, pour les solliciter & semondre à embrasser son affaire à l'encontre de Moyse. Eux pour le commencement firent contenance de ne vouloir entendre à vne telle infidelité, mais à la parfin ils se laisserent persuader, & s'accorderent de se reuolter en faueur de Mechmet. Et là-dessus Brenezes accompagné de ses enfans, & de bon nombre des plus apparens qui le suiuirent, entre lesquels estoit Chassan, auec les meilleurs Ianissaires de la Porte, s'allerent rendre à Mechmet: lequel se voyant vn si grand renfort, & auoir desia vne puissance telle qu'il ne deuoit plus faire de difficulté de tenter la fortune, se met aux champs, ayant quant & luy le Prince des Triballiens, en intention d'aller droit trouuer son frere, & luy liurer la bataille quelque part qu'il le rencontrast. Mais Moyse pour rompre, & reboucher la chaude impetuosité de ce ieune homme qui luy donnoit assez à penser, prit tous les gens de guerre du pays, auec les Ianissaires & autres soudoyez de la Porte, qui luy estoient restez (car la plus grande part s'estoient allez rendre à son ennemy) & s'en vint asseoir son camp sur les confins de la Mysie, en vn lieu fort & aduantageux, où il pouuoit tout à son aise auoir des viures, & tout ce qui luy faisoit besoin: faisant son compte de temporiser, & tirer cette guerre en la plus grande longueur qu'il pourroit. Mechmet d'autre costé qui auoit vn dessein tout au rebours, & ne tendoit qu'à abreger, & combattre de pleine arriuée, s'en vint en toute diligence loger si pres, qu'il n'y auoit plus

Premiere nourriture de Mechmet chez vn faiseur de Luths.

Côfederation de Mechmet auec l'Empereur de Constantinople.

Bataille entre Moyse & Mechmet, où cettuy-cy fut rompu.

Mechmet, & Haly se ioignent ensemble côtre leur autre frere Moyse.

Mechmet s'enfuit derechef.

Les principaux Turcs se rengent du costé de Mechmet.

Cautelle de Moyse.

L'ordonnance de la bataille de Mechmet.

plus d'ordre d'éuiter de venir aux mains; Et sans autrement marchander par aduantage 1414.
de logis, ne taster les ennemis par escarmouches & legers combats, rengea toute son ar- ou enuiron.
mée en bataille; donnant la conduite de la pointe gauche au Prince des Triballiens, & de la droite à Brenezes, qui auoit là cinq de ses enfans auec luy, tous gens de valeur, & fort estimez à la guerre: à sçauoir Agath, Ebraim, Haly, Beic, & Iosué. Moyse semblablement voyant la contenance & resolution de son frere, tira ses gens dehors: allant de costé & d'autre sur les rangs, afin de pouruoir à ce qui estoit necessaire, & d'admonester vn chacun de bien faire son deuoir: Car ce iour-là (ce leur disoit-il) deuoit estre la fin de toutes leurs peines & trauaux; & de là en auant n'auroient sinon à faire bonne chere, & ioüyr en paix & repos, des grands biens & recompenses qu'il pretendoit faire à ceux qui se seroient bien portez en celle iournée: auec autres semblables propos, remplis de promesses & esperances fort magnifiques. Là-dessus Chasan, qui souloit estre Capitaine des Ianissaires, mais auoit quitté cette charge pour s'aller rendre à Mechmet, s'en vint au grand galop, iusques assez pres de ceux qui estoient aux premiers rangs: tous prests à commencer la charge, leur criant à haute voix: *Ha enfans, pourquoy reculez vous ainsi de vous rendre à vostre Roy legitime, & naturel Seigneur, la vraye tige du sang des Othomans, & le plus doux, le plus gentil, liberal & debonnaire Prince qui soit sur la face de la terre, voire qui en vertu surpasse tous les autres qui nous ont iamais commandé? Mais ie voy bien que c'est, vous voulez tousiours demeurer en vostre misere accoustumée, sous la cruelle seruitude de ce Tyran, en pire condition que les plus mal-heureux esclaues que vous ayez en vostre seruice; vous exposans de gayeté de cœur aux outrages & indignitez de celuy, qui ne sçauroit rien gouster de iuste ny equitable en son courage.* Moyse pouuoit bien oüyr tout à son aise le langage qu'il tenoit, tellement que l'vn de ceux qui estoient là aupres, ne se pût tenir de luy dire: *Ne vois-tu pas, Seigneur, l'impudence effrontée de ce traistre: qui ne se contente pas de t'auoir ainsi mal-heureusement abandonné, apres tant de biens, tant d'honneurs, & auancemens qu'il a receus de ta liberale main, & à cette heure a bien le cœur de venir icy tout ouuertement suborner les gens de bien qui te sont demeurez?* Moyse esmeu des propos, tant du Chasan que de cettuy-cy; craignant auec ce, que s'il attendoit dauantage, quelque mutinement ne se leuast parmy ses gens, ne se pût plus contenir, ains donnant des esperons à son cheual, s'en alla luy-mesme à toute bride charger Chasan; lequel le voyant venir ainsi resolu, ne l'attendit pas de pied coy, ains tourna bride pour se retirer à sa trouppe. Ce que toutesfois il ne pût faire si à temps, que Moyse ne le ioignist; lequel se haussant sur les estriez, luy donna vn si grand coup de cimeterre qu'il l'enuoya à bas. Et comme il vouloit redoubler pour l'acheuer du tout, l'Escuyer de Chasan qui l'auoit suiuy vint à la trauerse, qui luy aualle le poing tout net: dont Moyse esperdu tourna court, pour retourner à ses gens. Mais quand ils le virent ainsi blessé, au lieu d'en auoir pitié qui les incitast à venger sa desconuenuë, entrerent en vn mépris de luy, & le planterent là pour s'en aller rendre à Mechmet. Alors ce pauure infortuné Prince, se voyant enuironné de tant de mal-heurs tout à coup, ne sceut faire autre chose sinon de prendre la fuitte, en intention de se sauuer en Valaquie, s'il pouuoit: mais Mechmet ne voulant pas laisser perdre vne telle occasion de mettre fin à cette guerre, & aux dangers & perils dont sa vie estoit menacée, se mit luy-mesme à le poursuiure si chaudement, que le pauure miserable fut r'atteint en vn marets, où il s'estoit ietté par contrainte n'en pouuant plus, tant à cause du sang qu'il perdoit, & du trauail extreme qu'il auoit enduré tout le long du iour, que du regret & angoisse, qu'il auoit de se voir reduit à vn si piteux estat. Et ainsi fut amené à Mechmet plus mort que vif: là où sans le laisser languir dauantage, on mit fin à l'aide d'vn laqs courant, à ce peu de vie qui luy restoit encore, & à ses infortunes & ennuys tout ensemble.

Exhortation de Moyse à ses gens.

Langage de Chasan aux gens de Moyse, pour les débaucher.

Moyse transporté de colere, oublie le lieu qu'il tenoit pour faire l'office d'vn simple soldat, dont mal luy en prend.

Mal-heurs de Moyse les vns sur les autres.

Misere fort pitoyable pour vn grãd Prince.

Mort de Moyse.

MAHOMET I. DV NOM, NEVFIESME EMPEREVR DES TVRCS.

Vaillant, iuste & prudent, par ma force guerriere
I'ay de l'Empire Turc restably la grandeur:
*Le Croissant offusqué par vne autre * lumiere*
Reprend par ma vertu sa premiere splendeur.

* *Par Tamerlan, qui portoit le Soleil pour deuise.*

SON

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

'ORAGE ne peut longuement durer en vn lieu, & souuent vne violente ebulition est esteinte par vne petite saignée. L'Empire Turc qui auoit esté à deux doigts prest de sa ruine, tout tremblant encore d'vne si lourde secousse, apres tant de pertes, de captiuitez, de saccagemens, de massacres, de fratricides, & de dissentions ciuiles, commença de se raffermir enfin, & reprendre son ancien lustre sous l'heureuse conduite de Mahomet premier du nom. Lequel se voyant paisible possesseur de l'Empire Othoman par la mort de son frere, mena son armée victorieuse contre le Caraman qui luy faisoit la guerre en la Natolie, & auoit assiegé Burse: mais il fut contraint de leuer le siege & d'accorder auec Mahomet, qui luy prit les meilleures places de son pays. Reconquesta le Pont, la Cappadoce & autres Prouinces perdues du temps de ses freres. Deffait (par la valeur de son fils Amurat) Burzagle Mustapha qui auoit esté Cadilescher du temps de Moyse, qui s'estant reuolté taschoit de se faire Empereur: Vn Moyne heretique en la loy Mahometane, nommé Torlaces Huggiemal, ou Torlacheual, ayant aussi pris les armes contre luy l'an 1403. son armée fut taillée en pieces par le mesme Amurat, & luy pris prisonnier, & pendu. Il fit prendre aussi Schelscem Bedredin qui estoit le premier en authorité du temps de Moyse. Dompte la Seruie, Valaquie, & grande partie de la Sclauonie & Macedoine. Fait la guerre au Prince de Synope. Et pour oster à l'aduenir tout sujet de discorde: Il chasse tous les Roytelets de la petite Asie, y establissant vn Beglierbey. Impose tribut aux Valaques, & transporte, selon quelques-vns, son siege Imperial à Andrinople, donna au Prince des Triballiens vne grande estendue de pays ioignant le sien. Rauagea les terres des Venitiens proches de la mer Ionie. Mais en recompense ils gagnerent sur luy vne bataille au destroit de Gallipoly, & luy prirent la ville de Lampsaque. Son frere Mustapha, ou son oncle, selon quelques-vns, s'estant retiré vers le Prince de Synope, qui taschoit de débaucher les principaux Seigneurs Turcs, fut enfin arresté par les Grecs à Thessalonique, & tousiours gardé fidelement par l'Empereur Grec. En reconnoissance dequoy les Grecs firent ce qu'ils voulurent du temps de ce Prince: Car il demeura tousiours ferme & arresté en leur alliance. Et mesmes pour euiter toute occasion de querelles, il ne vouloit point que les Ianissaires (gens tumultueux & tempestatifs) communiquassent auec les Grecs, gens de mesme humeur. Les vns disent qu'il regna douze ans: les autres dix-huict: d'autres quatorze, les autres vnze. Quelques-vns disent aussi qu'il n'y a que vingt & vn an depuis la prise de Bajazet iusques à Amurat. L'année de sa mort est aussi incertaine. Car les vns disent qu'elle aduint l'an 1409. autres 1418. d'autres 1419. d'autres 1416. & d'autres 1429. tant il y a d'incertitude en toute cette Chronologie. Son origine n'est pas moins douteuse. Car les vns veulent qu'il soit fils de Bajazet, & qu'il ait esté nourry à Constantinople, chez vn faiseur de cordes de Luth: les autres, qu'il fut fils de Musulman Calapin. Sa mort fut celée quarante & vn iour, & iusques à l'arriuée de son fils Amurat, par vne inuention naiuement representée par nostre Autheur. C'estoit vn bon & equitable Prince, doux & courtois enuers chacun, d'vn esprit merueilleusement posé, & plus fidele & constant en ses promesses qu'aucun de sa race. Il eut cinq fils, Amurat, Mustapha, Achmet, Ioseph, & Mahomet: ces trois moururent ieunes. Depuis 1415. iusqu'en 1422.

ECHMET estant venu au dessus de ses affaires par la mort de son frere, qui fut payé en la mesme monnoye qu'il auoit presté aux autres (car ie ne sçaurois cõment appeller ce que firẽt Chassan, & ceux de sa sequelle enuers leur maistre, auquel ils auoient desia donné leur foy, & presté le serment d'obeissance & de fidelité) ne mit pas en oubly l'aide & secours qu'il auoit eu des Grecs, & autres peuples de l'Europe, dont estoit procedé le principal gain de sa cause, donna en pur don au Prince des Triballiens vne grande estenduë de pays, ioignant le sien, & dépescha vne autre armée pour courir & gaster la Valaquie, par despit du support qu'en auoit tiré Moyse à l'encontre de luy: mais le Seigneur du lieu enuoya au deuant pour le rappaiser, offrant de luy estre à l'aduenir tributaire. Mechmet au reste, demeura tousiours depuis ferme & arresté en l'amitié & alliance des Grecs: tellement que l'Empereur de Constantinople, Emanuel, V. Iusques icy le regne des trois Princes susdidts n'est comme pour rien compté par les autres Historiens, pource que ce ne furent que troubles & seditions.

Depuis 1415. iusques en 1422.

eut tout loisir d'entendre à ses affaires ; & là-dessus s'en alla au Peloponese, où il ferma de muraille le goullet & entrée de l'Isthme, qui d'vne mer iusqu'à l'autre peut contenir quelques six mille pas de trauerse, & laisse toutes les terres & contrées du Peloponese encloses de mer en forme d'vne belle grande Isle, il ne s'en faut que cette aduenue qui la conioint à la terre ferme de Grece : Là auoient de coustume les anciens Grecs, de celebrer les ieux & spectacles tant renommez, qu'on appelloit à raison du lieu les Isthmies. La ville de Corinthe est située vers le milieu : & deslors que Xerxes fils de Darius amena vne puissance si démesurée contre les Atheniens & le reste de la Grece, les habitans du Peloponese fermerent ce destroit de muraille : pour luy empescher l'accez & entrée de leur pays : l'Empereur Iustinian la renouuella long-temps apres. Comme doncques Emanuel se fust entierement asseuré de la paix de Mechmet, il s'en vint au Peloponese, & imposa à tous les habitans d'iceluy certaine contribution d'ouuriers, & d'estoffes requises pour cette fortification : de sorte que tous ces peuples y ayans trauaillé comme à l'enuy les vns des autres, elle fut paracheuée en peu de iours. Cela fait, il se saisit de la personne de tous les grands personnages du pays, qui s'estoient desia fort longuement maintenus & portez pour Seigneurs, chacun en sa contrée, sans autrement vouloir reconnoistre les Empereurs des Grecs à souuerains, ne leur obeïr & deferer, sinon entant qu'il leur plaisoit, ou que le profit particulier, & la commodité de leurs affaires les inuitoient à cela ; & les emmena tous quant & luy sous bonne & seure garde à Constantinople, laissant son frere sur le lieu pour gouuerner le païs, & recueillir le tribut qu'il auoit ordonné estre leué pour l'entretenement de la garnison, & les reparatiõs de sa nouuelle forteresse. Pendant ce temps Mechmet, qui se voyoit de tous poincts confirmé en son Empire, entreprit d'aller faire la guerre à Ismaël Prince de Synope, lequel s'estoit tousiours monstré fort affectionné & fidele enuers Moyse, tant qu'il auoit vescu. Mais luy, preuoyant assez le danger de l'orage qui estoit tout prest à luy tomber sur les bras, alla au deuant, & enuoya ses Ambassadeurs pour radoucir Mechmet, & faire son appointement enuers luy : car il offroit de luy delaisser par forme de tribut tout le reuenu des mines de cuivre, qui sont seules en toute l'Asie (au moins que ie sçache) qui en produisent. Au moyen dequoy la guerre qui se preparoit, fut conuertie en vne bonne paix : aussi que tout incontinent apres, les Venitiens, & les Turcs vindrent aux armes les vns contre les autres : pour raison de ce que Mechmet voulut entreprendre ie ne sçay quoy sur les terres prochaines de la mer Ionie : Et de vray, il y auoit enuoyé son armée, laquelle y fit de grands excez, & dommages. Les Venitiens, soudain qu'ils en furent aduertis, luy enuoyerent des Ambassadeurs : mais n'en ayans pû auoir aucune raison, ils se preparerent aussi à la guerre de leur costé.

Le destroit de l'Isthme fermé de muraille par les Grecs.

Les ieux de par Isthmies.

Emanuel pour s'asseurer du Peloponese, emmene auec luy tous les Seigneurs particuliers qui y estoiẽt.

Le Prince de Synope se fait tributaire de Mechmet.

Guerre premiere des Turcs contre les Venitiens, & le motif d'icelle.

VI.

Description de l'Estat de Venise.

Or il est bien raisonnable de dire icy quelque chose, de cette tant belle & florissante Republique, qui a desia par de si longues reuolutions de siecles, maintenu son authorité & Empire. On sçait assez que les Venitiens sont vn peuple fort ancien, qui en vaillance & grandeur de courage ont laissé bien loin derriere eux tous les autres habitans de la mer Ionie. Car leur demeure fut jadis au long du goulphe Adriatique, qui s'estend depuis la Dalmatie & Esclauonie, iusques en la coste de l'Italie : & les nommoit-on auparauant Henetes, qui depuis furent appellez Venitiens : Ceux-cy meuz en partie de certaine opinion, en partie aussi contraints & forcez de la necessité d'abandonner leurs contrées, qui auoient esté toutes saccagées & destruites par les cruautez du Roy Attila, se retirerent pour viure en plus grande seureté & repos à l'aduenir, le plus loin du danger qu'ils pûrent, en vne petite Isle marescageuse, distante de terre ferme vne lieuë tant seulement ; où d'entrée vn petit nombre d'iceux Venitiens s'habituerent en des loges & cabanes ; mais puis apres s'en vindrent d'autres ioindre à eux, qui pareillement auoient esté fort trauaillez de la guerre : De façon que cette nouuelle demeure, s'augmentoit à veuë d'œil, par le moyen des mesnages qui de iour à autre s'y venoient renger, tant du Frioul, que de plusieurs autres endroits d'alentour. Et croissoit non seulement en nombre de maisons & de peuple, mais en bonnes loix, statuts, mœurs, discipline, & police, & en splendeur d'habitans, qui estoient tous de qualité & estoffe : Pour autant que beaucoup de grands personnages, tant de l'Italie que de la Grece, issus de noble & illustre sang, ausquels la fortune s'estoit monstrée peu fauorable, & qui auoient souffert de grandes pertes & secousses, les vns à la descente des Barbares, les autres par les factions & partialitez de leurs citoyens, se trouuoient hors de leurs anciens manoirs, possessions, & heritages ; tous ceux-cy recouroient là, comme à vne asile ou franchise de seureté & repos. Mais dautant qu'ils n'auoient pas le territoire à commandement pour se pouuoir exercer au labourage, ny à nourrir

Premiere habitation de Venise.

Les Venitiens à faute de territoire, sont contraints de s'addonner au nauigage & trafic.

nourrir du bestail, & autres telles occupations de l'agriculture, comme estans reserrez & contraincts en de petites mottes & tuyaux à fleur d'eau, qui à toute peine s'esleuoient hors la face & superficie d'icelle; & que l'assiette du lieu se trouuoit merueilleusement à propos pour y dresser quelque notable estappe & apport de mer, ils s'adonnoient du tout à la marchandise, & à la nauigation, qui leur pouuoit fournir en abondance toutes les choses necessaires pour leur maintenement: si bien qu'en peu de temps ils se trouuerent vne merueilleuse richesse & puissance entre les mains, & leur cité embellie d'infinis edifices, d'Eglises, Palais, & maisons tres-magnifiques. Ils se pourueurent si bien quant & quant d'armes & munitions, de galleres, & vaisseaux ronds de toutes sortes, tant pour le trafic que pour la guerre, qu'ils eurent bien la hardiesse de s'aller attaquer aux plus fameuses nations qui fussent lors en toute la marine; dont ils se firent bien tost tellement craindre & respecter, qu'on ne parloit plus sinon d'eux, & n'osoit personne les irriter, non pas les plus puissans & redoutez qui souloient estre, si grand fut le credit qu'ils s'acquirent presque en vn instant. Car ils se firent Seigneurs d'vne fort grande estenduë d'vn tresbon & fertile païs le long de la coste qu'on laisse à main gauche en nauigeant du goulphe Adriatique vers le Leuant; & de plusieurs grandes villes qu'ils y soubsmirent à leur obeïssance, iusques à la mer Ægée; auec tous les havres & ports qui y sont. Ils se saisirent aussi des isles de Corfou, de Candie, de Negrepont, ensemble de la plus grande partie du Peloponese: donerent mesme iusqu'en Syrie: & d'autre costé s'emparerent de la ville de Cyrené: trassans de grands exploicts & entreprises de toutes parts, & venans gayement à toutes heures aux mains, sans en faire difficulté, auec les Barbares quelque part qu'ils les rencontrassent: tellement qu'ils se rendirent comme maistres & Seigneurs de toute la mer qui est au dedans des colomnes d'Hercules. Ils s'attaquerent dauantage (& fort brauement encore) contre plusieurs nations, des plus puissantes de l'Europe. Mais pour le regard de ce qu'ils mespriserent ainsi de se saisir de la ville de Rauenne, qui estoit si riche & opulente, & leur voisine de si prés, alors que le Seigneur fut decedé, & que toutes choses y estoient en combustion, cela ne leur doit pas estre reproché à nonchalance ou lascheté, pource qu'ils n'estoient point coustumiers de courir sus à ceux qui estoient de mesmes mœurs, & de mesme langage, & façons de faire auec eux, ains aux estrangers seulement. Or s'estans associez auec les François, ils prirent les armes contre les Grecs, & les vainquirent en vne grande bataille par mer: puis entrerent de force dans Constantinople; se firent maistres & Seigneurs de plusieurs terres & pays durant ce voyage, & finalement conduirent leur cité à vne souueraine gloire & reputation, moyennant les grandes forces qu'ils pouuoient entretenir & mettre sus, tant par la terre que par la mer, à cause des richesses qu'ils auoient amassées, & des estranges prouisions de toutes les choses requises pour la guerre; dont ils s'estoient pourueuz de longue main. Quant aux differends qu'ils eurent auec les Albanois, & autres Seigneurs de l'Empire, ils durerent longuement, tantost perte, tantost gain, mais en fin de compte ils en eurent le meilleur, & escornerent les autres de toutes les meilleures pieces qu'ils eussent. Ils recueillirent le souuerain Pontife Alexandre, qu'vn Empereur Alleman auoit affligé indignement, & ietté hors de son siege, & l'y reintegrerent, ayans deffaict & pris son ennemy en vn gros conflict par la mer. Mais ils eurent de longues & fascheuses guerres contre les Geneuois, qui tenoient en subjection presque toutes les costes d'Italie, & si auoient conquis plusieurs contrées & places fortes en ces quartiers de deçà; & vindrent à tout plein de beaux & memorables exploicts d'armes auec eux, dont le plus souuent ils eurent le dessus, iusques à vne fois, que peu s'en fallut que les Geneuois ne les missent du tout au bas, n'entrassent de force dans leur ville, estans venus bien prés à tout vn gros conuoy de vaisseaux, lesquels prirent Chiose, l'vne des principales clefs & aduenuës de Venise. Car elle est située (comme chacun sçait) dans les marets & regorgemens du goulphe Adriatique, & a au deuant vne grande leuée, qui la couure de la furie & violence des ondes de la haute mer, gardant par mesme moyen que le flot ne la comble & sablonne: de maniere qu'entre cette longue chaussée ou riuage (qu'ils appellent) & la terre ferme de l'Italie demeure enclos & à couuert en assez bon abry de tous vents, l'vn des plus beaux & spacieux havres qui soit en tout le demeurant du monde. Car il s'estend iusques à la bouche du grand bras du Pau, à plus de quinze lieuës de là; embrassant dans son pourpris (outre cette Cité admirable, & grand nombre de petites isles toutes couuertes & remplies de superbes edifices, ou cultiuées en iardinages) infinis canaux & destours au delà de ladite ville de Chiose. Ce fleuue icy du Pau autrement nommé Eridanus, est le plus grand de toute l'Italie, lequel charriant beaucoup d'eaux, est capable & suffisant pour endurer

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

Les premiers progrez & aduancemens de la Seigneurie de Venise procedez de la mer

En l'Esclauonie, & Albanie.

Maintenant l'Archipel.

En l'Afrique aupres de Sirthes.

La mer Mediterranée.

Ce fut lors que les François s'emparerét de Constantinople l'an 1204.

Les Venitiens domptent les Albanois, & leur ostent les meilleures places.

Les guerres d'entre les Venitiens & les Geneuois.

Elle s'appelle Lio, c'est à dire en Venitien le riuage.

Malamoch.

Le Pau.

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

de grosses barques, & des nauires aussi par vne bonne espace de son cours; & s'en va finalement rendre dans la mer par deux grosses bouches & entrées, auec vne merueilleuse commodité de toutes les contrées qu'il costoye & aborde. Les Geneuois doncques s'estans saisis de Chiose, enuoyerent à Venise pour sonder ce que voudroient dire les habitans: lesquels pour raison du danger qui les menassoit de si prés, firent réponse d'estre tous resolus de s'accommoder aux conditions telles que les Geneuois leur voudroient imposer: & mesmement de receuoir la forme du gouuernement qu'ils leur prescriroient: mais les autres abusans de ce langage ainsi humble & rabaissé, & de là se haussans à des esperances plus violentes que paraduenture ils n'auoient encore osé conceuoir, demanderent d'vne trop desreglée arrogance, qu'on leur laissast piller la ville tout à leur aise & discretion, trois iours entiers, sans qu'ils eussent honte d'vne si outrageuse & des-honneste brauerie. Dont le Conseil & tout le peuple furent si indignez, que sans plus attendre ils monterent sur les premiers vaisseaux; & tout de ce pas allans charger les Geneuois d'vne grande furie & impetuosité, les contraignirent de se sauuer à force d'auirons dedans Chiose, là où ils allerent enfoncer vne grande carraque à l'embouscheure du port, & fermerent de tous costez par la mer les autres aduenuës & saillies pour les enclore la-dedans, comme dans vne enceinte de toilles, & les y faire mourir de faim. Les Geneuois là dessus s'efforcerent bien de percer & ouurir vn canal, pour eschapper, & se ietter dans le Pau; mais voyans que c'estoit en vain, & qu'ils ne pouuoient venir à bout de leur entreprise, ils se rendirent à la parfin honteusement, à la mercy de ceux que n'agueres ils auoient conduits à l'extremité, & ausquels ils auoient voulu imposer des conditions si dures & iniques. De maniere qu'on ne les peut, ny doit plaindre du traittement qu'ils receurent, par ce qu'ils s'en rendirent plus que dignes, afin de les faire vne autrefois souuenir de l'humanité & modestie qu'on doit tousiours auoir deuant les yeux, quelque picque, aigreur, & alteration qui puisse estre, à cause de l'incertitude & fallace des choses de ce monde; pour le moins à l'endroit d'vn peuple de mesme langue, & mesmes religion. Cette victoire esleua le cœur aux Venitiens, de faire à leur tour voir & sentir de prés la force de leurs armes, à ceux qui nagueres les auoient si mal-menez: surquoy ils eurent quelques rencontres & meslées, mais le tout à leur aduantage. Et comme leur pouuoir s'accreust de iour en iour par tant de si heureux succez, & s'acquissent de toutes parts vne merueilleuse reputation & grandeur; eussent fermé quant & quant le cours de la riuiere de Gennes à tous les autres: cette cité là se trouua lors en vn merueilleux esmoy, souffrant de grandes incommoditez de toutes choses, parce que leur fait consiste antierement en la mer, dont ils se trouuoient forclos. Mais les Venitiens s'en retournerent finalement, car ils auoient fort grand desir de se venger du Carrare, Duc de Padouë, qui s'estoit formalisé pour leurs ennemis à l'encôtre d'eux, & s'en vindrent mettre le siege à l'entour de la ville. Cela fut vne entrée pour les faire aspirer à de plus grandes choses, & mesmement d'estendre leurs limites en terre ferme, ayãs esté desia allechez par la friandise qu'ils en auoiẽt goustée à la prise de Treuis, & de quelques autres endroits du Friol, que la diuision & partialité du peuple enuers leurs superieurs, leur auoit mis entre les mains. Ils s'opiniastrerent toutesfois plus ardemment à la conqueste de Padouë, pour estre si prochaine d'eux: & de pied en pied puis apres à d'autres places contiguës, afin de se former & establir de ce costé là quelque estat assez fort, pour se maintenir & defendre de soy-mesme contre les entreprises de leurs voisins. Tellement qu'en peu de temps ils rengerent sous leur obeïssance, non seulement ladite ville de Padouë, mais celle de Verone encore, dont ils mirent dehors les Scaligeres, qui en estoient Seigneurs. Ils prirent aussi Vincenze, & Bresse, deux tres-belles & fortes places, & qui en richesses & commoditez de viure, ne sont pas des dernieres de l'Italie. Consequemment ils eurent guerre auec le Duc de Milan, de la maison & famille des Marianges, leur proche voisin, laquelle dura plusieurs années.

Les Geneuois reduisent les Venitiens à l'extremité.

Merueilleux changement de fortune.

Nous sommes le plus souuent cause par nostre orgueil des malheurs qui nous suruiennent.

Les Venitiens s'emparẽt de la riuiere de Gennes.

Les Carrares autrefois seigneurs de Padoue, depossedez par les Venitiens.

Comme Creme, Bergame, Lignago, & autres places de la Lombardie.

Les Scaligeres Seigneurs de Veronne.

VII.

La ville de Milan est l'vne des plus belles, des plus grandes, & opulentes de l'Italie: fort peuplée, & ancienne, comme l'on dit, n'ayant oncques souffert aucune desconuenuë, depuis qu'elle fut premierement edifiée, ains a tousiours excellé sur toutes autres au fait de la guerre, & en preparatifs & equippages d'armées tres-puissantes. Au demeurant elle est assez auant en pays, quelques trente lieues loing de Gennes; tout ioignant cet endroit de la Gaule qu'on appelle Piedmont. Mais il n'y a tant seulement qu'vn petit canal d'eau qui y passe, sans y apporter beaucoup de commodité, lequel se va rendre au Thesin, & le Thesin dans le Pau, au dessous de Pauie, front à front presque de Plaisance, qui est vne fort grand' ville; Que deuint puis apres le Pau, nous l'auons desia dit cy-dessus.

Description de Milan.

Le Thesin. Plaisance.

Mais

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

Mais pour retourner à ces Marianges, grands & illustres personnages en leur temps, on dit, que leur introduction & aduancement à la Duché de Milan, & du reste de la Lombardie : vint d'vne telle occasion. Il y auoit vn serpent de grandeur enorme, lequel de fois à autre descendoit de la montagne prochaine de là sur les paysans, laboureurs, ou autres les premiers venus qu'il r'encontroit en son chemin, dont il faisoit vn tres-piteux carnage, toutesfois il n'estoit point de nouuelles qu'il fist aucun mal ne desplaisir aux femmes: seulement : il en vouloit aux hommes. Au moyen dequoy plusieurs assemblées se firent pour luy courre sus, & tascher à en deliurer le pays, mais toutes en vain : Au contraire, de iour, à autre se renouuelloient les dommages & cruautez de cette beste iusques à tant que l'vn de la race de ces Marianges, Prince fort valeureux, & d'vn tres-gentil cœur : estant de fortune arriué en ces quartiers-là, ouyt ce qu'on en disoit : & pouuoit luy-mesme bien voir à l'œil l'effroy & espouuentement qu'en auoit le peuple. S'estant doncques fait fort bien armer de toutes pieces luy & son Escuyer, ils s'en allerent eux deux sans autre compagnie en queste du serpent, lequel ils ne mirent guere à trouuer. Les auans descouuerts, il se vint soudain ietter sur eux, & de plain-saut engloutit l'Escuyer iusqu'à la ceinture: car pour cause des armeures qu'il ne pouuoit si facilement froisser, le miserable demeura accroché en sa gorge, sans qu'il le peust ny aualler du tout, ny le desmordre & reietter. Ce qui donna loisir au Prince, cependant que le serpent estoit en cét estrif, de luy donner tout à son aise tant de coups sur la teste, auec vne hache d'armes dont il s'estoit pourueu, qu'en fin il luy faussa le test, & le ietta mort estendu emmy le champ, ayant encore sa proye à demy engorgée. Voila en quelle sorte le pays fut deliuré de cette peste, & des dommages & cruautez qu'il en receuoit chacun iour : dont en reconnoissance d'vn tel bien-fait, ils esleurent ce Mariange pour leur Duc, & luy mirent l'authorité souueraine de toutes leurs guerres & affaires entre les mains ; comme à celuy, qui s'estoit monstré si preux & hardy, de sa seule bonne volonté & gentillesse. Toutesfois comme habile homme qu'il estoit, craignant quelque mutation de volontez en ce peuple assez leger & fantastique, & pour aussi en auoir plus d'obeïssance, il choisit vn nombre de bons & asseurez soldats, pour demeurer aupres de luy à la garde de sa personne, quelque part qu'il se trouuast.

L'histoire des Marianges premiers Ducs de Milan, & pourquoy ils portent en leurs armoiries vn serpent deuorant vne creature.

Ce fut vn Otho de la race des Comtes d'Angler, qui deffit en champ de bataille vn Barbare qui portoit vne vipere en son escu, enuiron l'an 1096.

VIII.

Le Duché puis apres par succession de temps, vint à Philippe, le quatriesme en ordre de ses descendans, celuy contre qui les Venitiens eurent la guerre dont nous parlons, à la conduitte de laquelle ils appellerent tout plein d'excellens Capitaines de fort bonne maison, les vns apres les autres : Et tout premierement Carminiola, qu'ils firent depuis executer à mort, & subrogerent en son lieu Francisque surnommé Sforce, auquel ils porterent tousiours fort grand respect & honneur. Aussi n'estoit-ce pas peu de cas, que de la reputation qu'il auoit desia acquise à la conqueste de plusieurs places de Lombardie : tellement qu'il dilata bien auant les bornes & limites de leur domination en terre-ferme de ce costé-là. Mais comment l'Italie se diuisa là-dessus en factions & partialitez, les vns suiuans le party des Venitiens, les autres celuy des Milannois, ie le raconteray cy-apres: Parquoy ie reuiens à mon propos des Venitiens, qui cependant esprouuerent l'vne & l'autre fortune, tantost la mauuaise, tantost la bonne. Ayans doncques cherché les meilleurs & plus experimentez Capitaines qui fussent lors, ils leur mirent entre les mains la conduitte & superintendance de leurs armées : Et tout premierement à ce Carminiola, que nous auons dit auoir par eux esté mis à mort, pource que soubs-main il fauorisoit à leur aduersaire, & taschoit de les trahir selon ce qu'ils auoient descouuert & verifié : Puis apres à Francisque Sforce, qu'ils appellerent au lieu de l'autre. Au demeurant i'estime qu'il est assez notoire à tout le monde, comme les Venitiens ayans exploité en plusieurs endroicts de la terre & de la mer, infinis beaux & excellens faits d'armes, sont demeurez, il y a desia plus de mille ans, en leur entier, & en l'heureux succez de leurs entreprises & affaires, dont ils se sont acquis vne gloire immortelle par dessus tous les autres peuples de l'Italie : Mais d'auoir ainsi tousiours maintenu leur Estat net & deliuré de toutes factions, partialitez, seditions intestines, ç'a esté la bonne forme de leur gouuernement qui leur a causé ce bien-là, laquelle va ainsi que ie vais dire. Le peuple anciennement y auoit la souueraine authorité & puissance, & ordonnoit de toutes choses auec les Magistrats à son bon plaisir & fantaisie : Puis apres comme la commune se trouuast chacun en son particulier detenu & empesché à sa besongne, & qu'ils n'auoient plus le loisir de s'assembler au conseil à toutes heures, selon que les affaires se presentoient, ils furent contraints de remettre cela aux principaux & plus apparents,

Philippe Marie fils de Iean Galeas Viconte, estant venu à la Comté d'Angler laissa à ses successeurs le nom de Marianges, enuiron l'an 1400.

Francisque Sforce braue Capitaine, par ses vertus vint a estre Duc de Milan.

Le gouuernement & police de la Seigneurie de Venise.

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

qui estoient aduancez aux charges, ou par sort, ou par les voix & suffrages, & leur en laisser faire. Et ainsi d'vn gouuernement populaire, cette Chose publique passa en Aristocratie, c'est à dire à celuy des plus grands & mieux famez Citoyens. Depuis lequel temps, elle s'est tousiours depuis fort heureusement maintenuë, & à acquis vn merueilleux pouuoir. Ils ont entr'autres choses ce qu'ils appellent leur grand Conseil, auquel ils s'assemblent toutes les sepmaines; & là en ballotant, on eslist les Magistrats des villes estans sous leur obeïssance, & de la cité encore: Toutesfois leurs loix ne permettent à personne d'y entrer, qu'il n'ait atteint l'aage de vingt-quatre ans, & ne soit Venitien naturel, Gentil-homme, exempt de toutes les reproches qui le pourroient exclure de ce priuilege & honneur. Il s'y trouue ordinairement iusques à deux mille personnes, & plus, qui créent les Officiers de tous les lieux & endroits où il eschet d'en pouruoir. Quant au Duc, ils choisissent celuy qui est tenu de tous pour le plus homme de bien, & mieux famé, lequel a des voix en toutes les deliberations & conseils, & est fort respecté d'vn chacun. Il fait sa demeure au Palais de la Seigneurie qu'on appelle sainct Marc, où il est nourry & entretenu aux despens du public; & y a tousiours six Conseillers * qui luy assistent, sans lesquels ils ne sçauroit rien faire; car ils connoissent & ordonnent de toutes les affaires d'importance auecques luy: Et dure ce Magistrat là six mois seulement: au bout desquels autres succedent en leur place. Apres ce grand Conseil dont nous venons de parler, il y en a vn autre qu'on appelle des Pregay, c'est à dire des semonds ou inuitez, en nombre de trois cens, lesquels sont choisis & esleus audit grand Conseil, de ceux qu'on tient pour les plus sages & aduisez. Ce Conseil icy connoist de la guerre, de la paix, & des Ambassades: & ce qui s'y resout, demeure ferme & arresté. Pour les causes criminelles, ils commettent dix personnages qui les iugent en dernier ressort: car il leur est loisible de mettre la main sur la personne du Prince mesme si l'occasion s'en presente, & le condamner à la mort: & ne leur oseroit personne contredire ne donner empeschement là-dessus: car les anciennes institutions de leur Chose publique le veulent ainsi. Et sont expressément créez ces Decem-virs, pour punir les mal-faicteurs & delinquans qui ont forfait, soit enuers le public, soit à l'endroit de quelque particulier, dont apres auoir bien veu & examiné le procez ils font faire la punition. Il y a encores d'autres Iuges, tant naturels de la ville, qu'estrangers, qui vuident les causes ordinaires & ciuiles. Toutesfois il y a vne chambre qu'ils appellent des Quarante deuant lesquels il est permis d'appeller, à ceux qui se sentiroient greuez du iugement: & là sont reueus les procez, pour sçauoir s'il a esté bien ou mal appellé. Que si d'auenture ils se trouuent partis, & ne se peuuent accorder pour le regard du iugement, le tout est r'enuoyé aux Pregay, là où apres auoir bien meurement debattu le droict des parties, sans y porter aucune faueur ny affection particuliere, l'affaire est finalement terminé en dernier ressort. Il y a encore assez d'autres Magistrats, & offices destinez pour la seureté de la ville, lesquels se prennent garde que de nuict il ne se face quelque tumulte ou desordre: d'autres sont commis à recueillir les deniers des reuenus, impositions, & subsides, lesquels ils dispensent & employent suiuant ce qui leur est ordonné par le Duc, & le conseil; auquel ils ne laissent pas de tenir vn bien grand lieu, entant que touchent les despeschent, tant pour le regard des finances dont ils ont la totale charge, que pour la police & les affaires d'estat: neanmoins ils ont des contreroolleurs pour auoir l'œil, & obseruer comme ils verseront en leurs maniement. Et sont ces Estats icy à vie, parquoy on a de coustume de les mettre ordinairement és mains des plus vieils & honorables personnages; pour ce qu'on estime que ce seroit chose trop mal-aysée, de rendre compte d'an en an de si grosses receptes, & despenses, ensemble des deniers qui toutes choses desduictes peuuent finalement demeurer de reste és coffres de l'Espargne. De ces tresoriers icy, on a de coustume d'eslire le Duc, toutes les fois que celuy qui est en cette souueraine dignité vient à deceder. Et ainsi de degré en degré viennent aux charges les plus honorables, tant qu'apres s'estre bien & deuëment portez en tous leurs exercices & manimens, ils montent suiuant le deuoir qu'ils y auront fait, iusques au plus haut sommet, & dernier aduancement qu'ils peuuent esperer. Or cette cité icy surpasse toutes les autres de l'Italie, en deux choses; l'vne en beauté & magnificence d'edifices, & l'autre en son estrange & admirable situation: car elle est de tous costez enclose de mer; & semble que ce soit quelque deluge, lequel ayant submergé le pays d'alentour, l'a arrachée & desiointe de terre-ferme, pour la laisser ainsi plantée au beau milieu des ondes. Mais auec tout cela elle est pleine d'infinies richesses, pour estre si propre & idoine au trafic & negociation de toutes les choses qu'on pourroit souhaitter; ce qui

L'Estat de Venise du commencement Democratique passe en Aristocratie, comme meilleure que le gouuernemēt du peuple.

Maintenant toutes les festes, & sont d'ordinaire en ce conseil bien 3000.

Le Duc ou Doge de Venise.

* On les appelle les Sages, trois de terre ferme qui sont à sa main droite, & trois de la mer, à la gauche.

Le Conseil des Pregay.

La chambre des Quarante où ressortissent les appellations des dix.

Les officiers pour la nuict.

Les receueurs & tresoriers generaux sont à vie.

L'excellence de la situation de Venise.

qui donne moyen aux habitans de faire leur profit par dessus tous autres mortels. Il y a des ports & havres sans nombre tout au tour, & dedans les canaux & carrefours encore, qui tiennent lieu de ruës & de places telles qu'on voit és autres villes. Mais de toutes les choses qui y sont, il n'y a rien de plus beau ne magnifique que l'Arcenal, qui est à l'vn des coings, là où sont continuellement entretenus plusieurs milliers de personnes de toutes sortes de mestiers, trauaillans aux galleres & vaisseaux qui sont là tousiours en fort grand nombre, les vns prests à faire voile, les autres à ietter en l'eau, les autres qui ne sont qu'encore esbauchez, ou parfaits à demy. C'est aussi vne trop superbe chose, que des halles & magazins remplis d'armes & munitions de guerre, en quantité presque incroyable: car ce lieu fermé tout au tour de tres-fortes & hautes murailles, contient prez d'vn quart de lieuë de circuit; & toutes les années on eslit deux citoyens, qui ont la charge & superintendance de tout ce qui en dépend. Au regard des cheuaux & autres montures, on ne sçait là que c'est, & n'y en a aucun vsage, car tout le monde y va à pied le long des quaiz, qui sont de costé & d'autre des canaux, auec des ponts à chaque bout de ruë; ou bien sur de petites barques fort legeres, proprement agencées, & couuertes de cerge noire, qu'ils appellent Gondoles, qu'vn seul homme conduit, estant au derriere tout suspendu en l'air sur vn pied, où il vogue d'vn auiron en auant d'vne vitesse & dexterité nompareille. Les maisons sont faites en terrasse, couuertes de thuiles creuses: & n'y a aucunes murailles ne closture autre que de la mer, qui la bat de tous costez, & va & vient à trauers emplissant les canaux d'eauë sallée, où elle se hausse & augmente deux fois en vingt-quatre heures, à cause du flux & reflux qui est plus fort là, qu'en nul autre endroit de la mer Mediterranée. Quant aux Magistrats, dignitez, charges & offices des places qu'ils tiennent tant en la terre ferme de l'Italie, que de la Dalmatie, Esclauonie, & Epire; & és costes, & isles de la mer, on les eslit en ce grand Conseil dont nous auons parlé cy-dessus, toutes les fois qu'ils viennent à vacquer. Leur temps expiré, ceux qui les ont administrez en viennent rendre compte à la Seigneurie: s'ils s'y sont bien portez, ils montent de main en main à d'autres plus grandes & honorables charges: mais aussi s'ils y ont commis quelques abus, on les chastie; les vns estans declarez incapables de iamais paruenir, ny estre employez à aucune dignité publique; les autres encore plus griefuement, si le cas y eschet. Le Chef & Capitaine General de leurs forces par terre n'est iamais pris du corps de la Seigneurie, de peur que venant à gagner la faueur des gens de guerre qui ont à luy obeyr & estre sous sa charge, il n'attentast quelque chose; & ne se voulust emparer de la tyrannie & puissance absoluë. Mais le plus souuent aux armées de mer, , ils commettent quelqu'vn d'entr'eux, & mesmement quand ils n'ont moyen de recouurer des estrangers assez seurs, & aguerris à leur gré. Tous les ans d'ordinaire ils mettent dix galeres dehors, & aucunesfois plus, qui vont rengeant les costes de la mer Ionie iusques en l'Archipel, & plus haut encore vers l'Hellesponte, & la Propontide: afin de nettoyer la mer des Pirates, qui auec leurs fustes ont de coustume de l'infester, & se ietter sur ceux qui vont & viennent, tant marchands qu'autres passagers: & par ce moyen asseurer leurs gens qui trafiquent en * Egypte, & en Surie, à Baruch, Tripoli & autres endroits pour le fait de l'espicerie, drogueríe, soyes, draps d'or & d'argent, & toutes autres sortes de denrées precieuses, qui viennent à la mer par la voye d'Alep, & de Damas. Au moyen dequoy ces galeres ne retournent point, qu'il n'en arriue d'autres pour leur leuer le siege. Il y a des vaisseaux ronds aussi, que la Seigneurie louë aux particuliers qui vont en Alexandrie d'Egypte, voire iusques aux marests Meotides, au dessus du Pont-Euxin; & d'vn autre endroit, tout le long de la coste de Barbarie vers le destroit de Gilbatard, & hors d'iceluy encore par la mer Oceane, és Espagnes, Portugal, France, Angleterre, Flandres, Holende, Frize, Dannemarch, Noruege, & autres regions Septentrionales; où les ieunes Gentils-hommes Venitiens vont ordinairement en personne, tant pour gagner quelque chose, que pour voir le monde, & apprendre à viure, par le moyen de la prattique & connoissance qu'ils ont des mœurs & façons de faire des nations estrangeres: ce que puis apres ne leur sert pas de peu au maniement des affaires publiques. Or ils consumerent de grandes sommes de deniers en la guerre qu'ils eurent contre le Duc de Milan, de façon que tout leur espargne y fut espuisée, & le reuenu encore si bien escorné, qu'ils furent contraints de ietter vn grãd emprunt sur les particuliers, quasi de la dixiesme partie de tout leur reuenu; dont toutesfois on leur faisoit rente qui passoit à leurs heritiers, & ayans cause: y en a encore qui par disette & necessité, la transportent & alienent à d'autres, à vil pris. Car combien que cette cité soit riche & opulente infiniment, & qu'il y ait de bonnes bourses autant qu'en

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

L'arcenal de Venise le plus beau de tous le monde.

Le texte porte cinq stades, qui font 625. pas.

Comme en tout le reste de l'Italie.

A Venise le flot de la mer paroist plus qu'en nul autre endroit de la mer Mediterranée.

Le chef d'armée de terre des Venitiens est tousiours estranger.

* *Ils ont accoustumé d'y enuoyer tous les ans deux grosses galleasses, les plus beaux vaisseaux qui se puissent voir nulle part.*

Les Venitiens grands voyageurs par la mer.

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

nulle autre que ce soit, il y a aussi (comme par tout ailleurs) de mauuais mesnagers, & de ceux qui ne sont pas heureusement appellez de la fortune aux biens & facultez de ce monde. Tellement qu'il s'y trouue de la pauureté par endroits, & si le public n'a point accoustumé d'ayder ne subuenir iamais vn Gentil-homme Venitien, quelque necessiteux & indigent qu'il puisse estre, de peur que cela ne fut cause de les rendre nonchalans & oysifs, & les empescher de s'esuertuer d'eux mesmes. L'ordre (au reste) & police qui y furent establis dés le commencement, sont si bons, que par vne telle longueur de temps qu'il y a que ce Potentat dure, il ne s'est trouué encore personne, qui se soit mis en deuoir d'y susciter esmotion, ou d'y vouloir innouer quelque chose, fors seulement vn ieune Gentil-homme nommé Baymondo Tiepoly, de fort bonne maison & grandement riche, lequel par le moyen de ses dons, largesses, & bien-faits, auoit tellement alleché la commune, qu'il estoit sur le poinct de se faire Seigneur, quand ainsi comme il s'en cuidoit aller au Palais pour s'en emparer, accompagné d'vne grande foule de peuple, qui le suiuoit auec cris & ioyeuses acclamations, vne femme luy ietta du haut d'vne terrasse vne thuile sur la teste, qui luy froissa la ceruelle, & finit là ses iours, auec son ambition & courte tyrannie. Personne ne s'est trouué depuis qui ait voulu, ou pour le moins osé entreprendre de remuer l'Estat, car la Seigneurie donne bon ordre que tels inconueniens n'aduiennent plus.

Merueilleuse seuerité à Venise pour en bannir l'oisiueté.

Il n'y eut iamais à Venise que cettuicy seulement, qui aspirast à la tyrannie.

IX. MECHMET, fils de Bajazet, ayant denoncé la guerre aux Venitiens, ils armerent soudain bon nombre de Galleres, auec force vaisseaux ronds, car il y en a tousiours de prests à voguer & faire voile, & ne reste que de ietter les mattelots, & gens de guerre dessus : tous lesquels cinglerent droict vers la routte de l'Hellesponte, sous la conduitte de Pierre Lauredant general de la flotte, qui en la guerre contre les Geneuois auoit fait maintes belles choses, & acquis vn grand honneur. Cettuy-cy estant arriué au destroict qui separe l'Asie de l'Europe, s'en vint moüiller l'ancre vis à vis de la ville de Gallipoli, ne voulant pas rompre ouuertement, ne venir aux armes le premier, s'il luy eust esté possible; pource qu'il sembloit que la paix respiroit encore, & que les alliances n'estoient pas du tout si violées & enfrainctes, qu'il n'y eust quelque esperance d'appointement : aussi auoit-il eu charge expresse de la Seigneurie de temporiser, & se tenir plutost sur la deffensiue, que d'estre le premier à assaillir; ce qu'ils faisoient auec vne bien grande consideration, & fort prudent aduis, afin que les places qu'ils tenoient au beau milieu des pays de Mechmet, le long de la coste de la mer Ionie, & au dedans de la mer Ægée, ne vinssent à souffrir quelque dommage de la part des Turcs, dont elles estoient enueloppées de toutes parts. Parquoy le Senat entre les autres poincts & articles de ses instructions, luy auoit fort recommandé cettuy-cy, de se bien garder de rompre le premier, à celle fin qu'estant prouoqué des ennemis, ils eussent plus iuste couleur de se deffendre. Comme doncques il fust venu surgir au destroict de l'Hellesponte, à la veuë de Gallipoli, tout ioignant le riuage de l'Asie, le gouuerneur de la place, de la maison & famille des Fuscary, se print soudain à escrier, que la majesté du grand Seigneur ne permettoit pas de comporter plus longuement que ces gens-là les vinssent brauer de si prés. Or y auoit-il plus d'animosité en cela que de raison, pource qu'vn sien fils auoit esté tiré en iugement à Venise par le conseil des dix, au grand danger de sa teste, pour quelques menées & pratiques qu'on soupçonnoit auoir par luy esté brassées contre l'Estat. Toutesfois encor qu'on luy eust donné la question fort & ferme, si ne peût-on rien tirer de luy, au moyen dequoy il eschappa, & s'en retourna sain & sauue à ses parens. Il fut encore pris vne autrefois depuis, & arresté en Candie, pour auoir tué vn homme qui luy reprochoit ce que dessus, & derechef accusé de trahison : tellement qu'il fut mené à Venise, & semblablement trouué innocent, & renuoyé en Candie absous à pur & à plain; là où quelque temps apres il finit ses iours. Et ainsi le gouuerneur de Gallipoli, apres auoir chargé à la haste grand nombre de gens de guerre sur les vaisseaux qui estoient au port, à sçauoir vingt-cinq Galeres, & enuiron quatre-vingts que naufs, que brigantins, il se ietta hors la bouche d'iceluy, auec vne grande parade, & ostentation, & vn bruit merueilleux de trompettes & clerons, pensant d'abordée espouuenter les Venitiens, & qu'ils ne l'oseroient attendre : Mais eux haussant incontinent les voiles, passerent vn peu plus outre deuers le Periconese; non toutesfois que la peur commandast de faire cela, mais seulement pour mettre tousiours le bon de leur costé, & monstrer d'auoir fuy à leur possible l'ouuerture de cette guerre : pour prendre quant & quant le dessus du vent, & l'aduantage du courant qui de la largeur & spaciceusté de la Propontide se venant reserrer en cette encouleure ou canal, deuient là fort

Mechmet le premier de tous les Turcs qui fit la guerre aux Venitiens.

Pierre Lauredan chef de l'armée de mer des Venitiens.

Vn ieune hõme des Fuscari fort affligé en son innocence.

L'armée de mer Turquesque contre les Venitiens.

Maintenant le bras S. George.

Depuis 1415. iusq en 1420.

fort roide & impetueux. Or y auoit-il vne galere Peloposienne qui suiuoit derriere assez loin, & parauenture qu'on l'auoit ainsi laissée tout à propos : contre cette-cy se débanda de la flotte & armée Turquesque, vne de leurs galeres des mieux equippées, pour l'aller inuestir & choquer, neantmoins on faisoit signe de la generale des Venitiens à l'autre, qu'elle eust à suiure sa routte sans autrement s'arrester à combattre; ce que le Capitaine prit tout en autre sens, interpretant que s'estoit le mot qu'on luy donnoit pour commencer la charge. Au moyen dequoy faisant addresser l'esperon de sa galere contre celle qui venoit à luy de droit fil, il la prit si à propos, tant par la faueur du vent & de la vague dont il auoit le dessus, que de l'effort de sa cheurme qui estoit beaucoup meilleure que l'autre, que sans autre contradiction il la renuersa & mit à fonds. Les Turcs voyans le conflict auoir ainsi esté commencé de la part des ennemis ne se contindrent plus, mais se mirent à voguer de toute leur force; & les autres aussi tournerent les proües de leurs vaisseaux au deuant d'eux, tellement que tout soudain ils se trouuerent meslez & attachez à vn tres-furieux & mortel combat, qui couurit en vn instant la mer de corps morts, & du bris des vaisseaux qui s'entrefroissoient auec vn bruit horrible & espouuentable. A la parfin toutesfois les Venitiens demeurerent les maistres, & ayans mis plusieurs vaisseaux à fonds, en prirent iusques à treize, mais vuides d'hommes la plus grand' part, pource que les Turcs s'estans iettez en la mer gagnerent fort aisément à nage le prochain bord; & les autres se sauuerent à la fuitte le mieux qu'ils pûrent. Cette victoire leur mit tout incontinent entre les mains la ville de Lampsaque, qui estoit pres de là, laquelle se rendit sans coup frapper. Cela fait, & apres y auoir laissé vne bonne garnison, ils s'en retournerent en leur pays où Lauredan n'eut pas plustost mis pied en terre, que pour recompense de sa vertu, & des seruices qu'il auoit faits en ce voyage, on l'appella en iugement, pource que contreuenant à ce qui luy auoit esté ordonné, il auroit le premier fait acte d'hostilité, & rompu la paix que la Seigneurie auoit auec Mechmet. Toutesfois le tout bien examiné il fut absous à pur & à plain; comme celuy qui n'auoit point commencé la meslée: Aussi que bien-tost apres estans allez & venus plusieurs messages d'vne part & d'autre, les alliances furent renouuellées, & l'appointement renoüé. Les choses passerent ainsi à celle fois entre les Venitiens & Mechmet, lequel au demeurant se monstroit merueilleusement affectionné enuers les Grecs, s'efforçant tousiours de plus en plus de les gratifier, & rendre contens de tout ce qu'ils vouloient de luy; & procedoit cette amitié, à ce que l'on dit, d'vne telle occasion.

Le goulfet de l'Hellespont, autrement le destroit de Gallipoly, ordinairement fort tempestueux.

Galere Turque mise à fonds par vne Venitienne.

Bataille nauale entre les Venitiens & les Turcs au destroit de Gallipoly, gagnée par les Venitiens.

Lampsaque se rend à eux.

Leur grande seuerité,

& appointement auec le Turc.

X.

MVSTAPHA qui estoit aussi des enfans de Bajazet: reprenant les erres de son frere Moyse, s'estoit retiré deuers le Prince de Synope ennemy mortel de Mechmet, auec lequel il auoit fait ligue tres-estroite; tellement qu'ils s'estoient entre-promis & juré de iamais ne s'abandonner l'vn l'autre, quelque affaire & danger qui se presentast. Il auoit pareillement enuoyé ses Ambassadeurs au Prince de Valaquie, où il s'achemina en personne bien-tost apres: & fut fort amiablement receu de luy, auec de grandes offres & promesses de luy assister en tout & par tout. Cela luy haussa le cœur d'aspirer au recouurement de l'Empire, mais il perdit beaucoup de temps à roder de costé & d'autre auec trois cens cheuaux qu'il auoit en tout deuers les principaux sieurs Turcs: pour tascher de les attirer à son party, & leur faire abandonner celuy de son frere. Et voyant à la fin que personne pour cela ne se mouuoit, ny que les choses n'estoient pas pour luy succeder selon ses conceptions & esperances, il se trouua en vne fort grande destresse & perplexité: car Mechmet qui estoit vn bon & equitable Prince, doux & courtois enuers vn chacun, & d'vn esprit merueilleusement reposé, auoit si bien gagné les volontez de tous les peuples, qu'il n'estoit pas bien aisé de le desarçonner. Ioint aussi qu'il mettoit en auant cettuy-cy n'estre pas le vray Mustapha, fils de Bajazet, ains auoir esté supposé au lieu de l'autre, qui estoit mort petit garçon: Ce que mesme tesmoignoit celuy qui auoit eu la charge de le nourrir & esleuer, personnage d'authorité, & digne de foy: Et de vray il ne rapportoit de rien que ce soit, ny à Bajazet, ny à pas vn de ses enfans; de façon que Mustapha voyant qu'il n'auançoit rien, aduisa de se retirer deuers les Grecs, par le moyen desquels il esperoit faire mieux ses besongnes, dautant qu'ils estoient comme au centre de l'Empire des Turcs, & par ainsi pourroit assaillir son frere de quelque costé qu'il luy viendroit le plus à propos. En cette determination, accompagnée neantmoins de beaucoup d'incertitudes & soucis, il partit de Valaquie, & prenant son chemin à trauers la Thrace, vint à Thessalonique, où il n'eut pas plustost mis le pied, que le Gouuerneur de la ville s'en saisit, & soudain en aduertit l'Empereur pour sçauoir ce qu'il en voudroit estre fait: aussi que Mechmet ayant eu le vent de la venuë de Mustapha en la Grece auoit en toute dili-

Mustapha dernier des enfans de Bajazet, ses menees contre son frere qui le de couure auoir esté supposé.

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

gence assemblé vn camp volant, & s'en estoit venu (le cherchant de tous costez) deuant Thessalonique, où on luy auoit dit qu'il s'estoit retiré: Parquoy il demandoit à toute force qu'il luy fust mis entre les mains, comme vn affronteur supposé, vraye peste & note d'infamie pour la maison des Othomans. L'Empereur fit responce, qu'on se donnast bien garde de le lascher en quelque sorte que ce fust; & quant & quant dépescha à Mechmet pour renouueller les anciennes alliances auec luy, sous condition de ne remettre iamais Mustapha en liberté. Surquoy la ligue & amitié fut iurée, fort expresse entre les deux Princes: & l'infortuné enuoyé prisonnier au chasteau † d'Epidaure, auec Zunait Duc de Smyrne, qui estoit venu pour l'ayder contre Mechmet; là où ils demeurerent assez longuement, & puis furent transportez és Isles d'Imbros & Lemnos, * dont ils ne sortirent iusques apres la mort de Mechmet. Ainsi les Grecs luy ayans si bien compensé tous les plaisirs qu'ils en auoient receus par le seul detenement de celuy qui luy pouuoit renuerser sans dessus dessous tout le repos & asseurance entiere de son Estat, obtindrent sans grande difficulté ce qu'ils voulurent de luy, tant qu'il vescut: & cependant eurent vn beau moyen de faire leurs besongnes sous la faueur & support d'vn si puissant amy, allié & confederé. Aussi disposerent-ils comme bon leur sembla de tout le Peloponese, & y establirent telle forme de gouuernement qu'ils voulurent.

L'Empereur fait son profit de la prise de Mustapha.

† Autrement Monembasie.

* Lembro & Stalimene.

Mechmet fort affectionné enuers les Grecs.

XI.

Les enfans d'Emanuel.

Or l'Empereur Emanuel auoit plusieurs enfans, & en premier lieu Iean le plus aagé de tous, Andronic, & Theodore; puis Constantin, Dimitre, & Thomas. A Iean non seulement comme à l'aisné, mais le meilleur encore, le plus sage, & debonnaire de tous les autres, il laissa l'Empire, & le maria auec la fille du Marquis de Montferrat, qui au demeurant n'estoit pas des plus belles, mais en sagesse, honnesteté, modestie & semblables vertus dignes du lieu dont elle estoit issuë, ne cedoit à aucune autre de son temps. Neantmoins pour tout cela, son mary qui visoit plus au corps qu'à l'esprit, suiuant l'ordinaire des ieunes gens (mesmement où l'accoustumance, qui est le plus fort lien qu'on puisse trouuer pour arrester & retenir l'amour inconstant & volage sans cela, n'est point encore assez bien establie & ancrée entre les deux parties) ne laissa pas de l'auoir à contre-cœur & desdain: de sorte qu'il ne la pouuoit gouster, & ne hantoit auec elle en sorte quelconque. Et elle qui estoit d'vn grand cœur, ne pût longuement comporter qu'on en fist si peu de cas: Parquoy sans attendre dauantage, ny prendre la patience de le gagner auec le temps, qui par aduanture y eust pû faire quelque chose, le planta là, & monta sur mer, pour s'en retourner à ses parens, luy puis apres se remaria à la fille du Duc de Russie. Ce furent les primices de l'Empire de ce ieune Prince, auquel son pere Emanuel s'en estoit démis de son viuant, & si l'auoit pourueu quant & quant du Patriarchat, qui est la souueraine dignité de toute l'Eglise Grecque. Andronic (le second de ses enfans) eut le gouuernement de Thessalonique, mais quelque temps apres il cheut en mesellerie: & pource qu'il voyoit les affaires de cette cité estre en si mauuais train, qu'il n'y auoit plus d'ordre ny esperance de les redresser, il la vendit aux Venitiens pour vne bien petite somme d'argent, estimant que cette alienation retourneroit au bien & vtilité de luy & des habitans. Cela fait, il se retira au Peloponese deuers son frere, où il esleut sa demeure en la ville de Mantinée au pays de Laconie. Mais il ne vescut pas longuement apres; car le mal se rengregea, qui auec le chagrin & ennuy dont il estoit affligé, pour se voir en vn si piteux estat, l'emporta hors de cette vie à vne plus heureuse; ne laissant pour tous enfans qu'vn seul fils nommé Theodore, lequel auant mourir, il auoit enuoyé à son frere Theodore Porphirogenite, pour luy succeder à la Seigneurie du Peloponese, comme il fit à la fin: & fut tousiours fort gracieusement traité de luy, non tant pour luy estre neueu, que pource qu'il estoit fils quant & quant de celuy de tous ses freres qu'il aymoit le mieux. Ce Theodore apres le deceds de son oncle estant paruenu à vne si belle & ample Seigneurie, espousa la fille d'vn Malateste Italien, Duc de la Marche, l'vne des plus belles & accomplies Princesses qui fut en tous ces quartiers-là: Et neantmoins il s'en ennuya tout incontinent; dont ils firent vn si mauuais mesnage, & eurent tant de riottes, de querelles, & dissentions par ensemble, que finalement il se resolut de quitter tout là, & aller prendre l'habit des Cheualiers de sainct Iean de Ierusalem, qui faisoient lors leur residence en l'Isle de Rhodes. S'estant doncques arresté du tout à ce propos, il enuoya querir son frere pour luy resigner la principauté entre les mains. Mais tout soudain il changea d'aduis, car les Seigneurs & Barons qui estoient sans cesse à ses oreilles pour luy remonstrer l'erreur qu'il vouloit faire, l'en destournerent à la parfin, & firent tant qu'il se remaria à la fille de René Duc d'Athenes, laquelle surpassa en excellence de beauté toutes les autres Dames de son temps;

Iean fils aisné de l'Empereur, espouse la fille du Marquis de Montferrat.

Empereur & Patriarche tout ensemble.

Thessalonique venduë par les Paleologues aux Venitiens.

Theodore fils d'Andronic succede au Peloponese.

Espouse la fille du Duc Malateste, qu'il repudia depuis.

Espouse en secondes nopces la fille de René Duc d'Athenes, de la maison des Acciaoly de Florence.

temps ; mais il n'en eut point d'enfans, & reuint le tout apres qu'il fut mort, à ses bastards, ainsi que nous dirons cy-apres. Ce René icy qui fut Seigneur de Corinthe, & d'Athenes, & commanda aussi à la Bœoce, voire iusques sur les confins & limites de la Thessalie, estoit Florentin, de la maison des Acciaoli ; & paruint à cette grande authorité lors que les François, & les Venitiens, ensemble le Roy de Naples, les Geneuois, Lombards, & autres puissans peuples du Ponant, par l'exhortement & instigation du Pape, passerent de compagnie à la conqueste du Peloponese, & du reste de la Grece. Les Geneuois de la famille des Zacharies, s'emparerent bien & beau de la contrée d'Achaye, & de la plus grand' part de celle de l'Elide : Prirent aussi la ville de Pylos, auec vne bonne portion du pays de Messene, & si ancrerent encore dans la Laconie ; tellemét que rien ne demeura aux Grecs sinon le cœur & le dedans du Peloponese ; car les estrangers se firent maistres de toute la coste, & des regions maritimes, dont, René eut pour sa part celles de l'Attique, & de la Bœoce, comme i'ay dit cy-dessus, & si prit depuis quelques places sur les Phocenses. Les Geneuois auoient long-temps auparauant conquis l'Isle d'Euboée, autrement dite Negrepont, lesquels ayans quelquefois permis aux Venitiens d'y descendre pour se raffreschir, ceux-cy s'escarterent de costé & d'autre comme pour aller à l'esbat : Surquoy ils entrerent en querelle auec les Geneuois ; dont ils eurent le dessus, & les en chasserent. Et pource que le pays leur sembla propre & commode pour beaucoup de leurs intentions, ils le garderent depuis ; donnant toutesfois quelque recompense aux Geneuois, afin d'amortir les querelles qui eussent peu sourdre de cette illegitime occupation. Long-temps apres les Venitiens & Geneuois, ce René icy, les François & Arragonnois, ensemble tous les autres qui passerent la mer auec eux à l'entreprise de la Grece, aborderent en cette Isle, où René prit l'alliance d'vn certain Prothyme dont il espousa la fille, par le moyen duquel mariage il ne tarda gueres depuis à s'emparer de la Seigneurie : & de là se iettant sur la terre ferme, prit Corinthe ; tellement qu'il s'imaginoit desia en son esprit la conqueste de tout le Peloponese, quand Theodore frere de l'Empereur, voulant à toutes aduentures preuenir & obuier à ce qui en eust peu arriuer ; l'alla trouuer pour traiter d'appointement, & luy demander sa fille (cette belle ieune Dame que nous auons dit cy-dessus) laquelle le pere luy accorda tres-volontiers, & luy assigna pour son dot la ville & le territoire de Corinthe, dont ils deuoient iouyr apres sa mort. Quant à l'autre de ses filles, il la maria à Charles Prince d'Arcanie, & d'Ætolie. Or les premiers Ducs de ce pays-là reconnoissoiét pour souuerain le Roy de Naples, auquel pareillement se donnerent les Isles de Cephalenie, de Zacynthe, & les Echinades ; toutes lesquelles à cause des grandes & longues guerres, qu'ils auoient euës contre leurs voisins, ou presque tout estoit demeuré perdu, & se trouuoient lors sans Prince ny chef aucun ; mais il mit par tout des Gouuerneurs en son nom. Quelque temps auparauant y en estoient bien arriuez d'autres, & mesmement ce Charles icy, ayant quant & luy vn Iacques de la Roze, Dominique Gillio, Geofroy Milly, tous braues & vaillans soldats, & fort experimentez aux armes ; mais comme ils seiournoient en Cephalenie, il luy prit enuie d'aller donner sur l'Epire, & par le moyen de quelques sieurs Epirotes, qui se vindrent rendre à luy, il conquit le pays qui leur appartenoit. Peu à peu puis apres l'Acarnanie vint en ses mains.

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

Les Venitiens s'emparent de l'Isle de Negrepont, où les Geneuois les auoient receus l'an 1301.

De la famille des Tochiens.

Charles Tochiano conquiert l'Epire & l'Acarnanie.

XII.

Svr ces entrefaites, les Albanois estans sortis de Duras en bon nombre, s'en allerent prendre d'arriuée toute la Thessalie, auec vne grande partie des regions maritimes de Macedoine, & les villes d'Argyropolyché, & Castorie, qu'ils adjousterent à leur domaine. Mais ils partirent entr'eux les places de la Thessalie, courans & fourrageans sans intermission aucune, tout le pays d'alentour, comme gens vagabonds, qui n'auoient le pied ferme nulle part. De là ils vindrent en Acarnanie, sous couleur de mettre leur bestail aux paccages, dont la contrée est fort riche & abondante ; & sur ces entrefaites prirent conseil entr'eux de iouër vn tour de leur mestier aux Grecs, en quelque sorte & maniere que l'affaire deust succeder. Ils auoient vn Capitaine entre les autres, nommé Spadafore, homme hazardeux & prompt à la main, en qui estoit leur principale fiance, aussi leur auoit-il fait tout plein de bons seruices : Cettuy-cy fut choisi parmy tous, pour executer l'entreprise : tellement qu'ayans espié par plusieurs iours le Prince Isaac (ainsi estoit appellé le sieur de la contrée) ils le prirent vn iour à leur aduantage, ainsi qu'il estoit allé à la chasse sans se douter de rien, & le massacrerent en vn lieu à l'escart dans les bois. De là s'estans mis en campagne, se saisirent de tout le peuple qu'ils y trouuerent, & le mirent à la chesne ; se faisans Seigneurs du pays entierement, & mesme de la ville d'Arthé, capitale de toute l'Ambracie, laquelle ils prirent de force. Ils ne s'abstindrent pas non plus de courir les ter-

Grande trahison des Albanois.

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

res que tenoient en ces quartiers-là les Princes du Ponant, où ils firent de grandes desolations & ruines; car ils n'arrestoient en place, estans continuellement le cul sur la selle à piller de costé & d'autre. Cela fut cause que les Neapolitains qui estoient en l'Isle de Corfou (car les Rois de Naples la tenoient pour lors) se mirent en armes pour aller au recouurement de l'Acarnanie, & de la ville d'Arthé; deuant laquelle ils allerent planter le siege. Mais comme ils estoient apres à faire leurs approches, & dresser leurs machines & engins pour battre la muraille, le Capitaine Spadafore ayant fait vne briefue remonstrance à ses Albanois, pour leur donner courage de ne se laisser point enuelopper là-dedans, tout ainsi que bestes muës dans quelque pan de rets, & apres y auoir languy en grande destresse receuoir quelque vilaine & honteuse mort, sortit sur les Italiens qui estoient escartez, les vns à faire des trenchées, les autres à se loger, & la plus grand' partie allez au fourrage & prochas des victuailles donnant si vertement sur ce desordre, que d'arriuée il les mit tous en routte, là où il y en eut grand nombre de tuez, & beaucoup de prisonniers: les autres se sauuerent à la fuitte le mieux qu'ils peurent. En ce cõflit se trouua Prialupas le Triballien, Prince d'Etolie, & allié de Spadafore sieur d'Arthé, qui y fit vn merueilleux deuoir, en sorte que pour cette fois ils demeurerent maistres de l'Acarnanie. Mais Charles quelque temps apres, estant sorty des Isles auec bon nombre de ses confederez, & autres, qui en haine de la tyrannie des Albanois, laquelle ils auoient à tres-grands contre-cœur, estoient entrez en cette ligue, recouurerent le pays: & si conquirent encore la contrée d'Etolie sur Dom Ignique d'Aualos Arragonnois, ensemble la ville des Dromeniens, qu'il auoit arrachée des poings aux enfans de Prialupas par vne telle voye. Lors que ce Tribale icy alla au secours de Spadafore, quand les Italiens vindrent mettre le siege deuant la ville d'Arthé, où ils furent si bien battus, il y eut beaucoup de gens d'estoffe prisonniers, & entr'autres ce Dom Ignique d'Aualos, Gentil-homme de la Maison du Roy de Naples, ieune, beau, & honneste au possible, & qui sentoit bien sa bonne maison. Mais pour tout cela, Prialupas qui l'auoit eu à sa part auec d'autres captifs, ne laissa pas de le traiter indignement, sans en faire non plus de compte, que de quelque vil & malostru esclaue, combien qu'il en attendist d'heure à autre vne bonne grosse rançon, à quoy il s'estoit mis. Sa femme n'en fit pas ainsi, car elle n'eut pas plutost ietté l'œil dessus, qu'elle en deuint desesperément amoureuse, fust qu'elle eust pitié & compassion de le voir traitter ainsi mal, ou bien meuë de sa ieunesse & grande beauté, ou bien pour la legereté de son naturel lubrique, desbordé & lascif autant que nulle autre de son temps, car elle n'attendoit pas qu'on la requist & priast d'amours, ains ayant aueuglé quelque ieune homme de bonne taille, soudain elle le tiroit par la cappe pour luy dire deux mots en l'oreille. Aussi adjousta-elle l'execution à son desir, comme vieil soldat qu'elle estoit prattiquée & experimentée de longue-main en tels affaires & occurrences: & luy en pleurent tellement les premieres erres, qu'afin de les pouuoir continuer & entretenir plus à son aise, elle complotta auec son nouueau adultere, l'homicide de son mary legitime. Le negoce n'alla point autrement en longueur, parce que la premiere nuict que Prialupas alla coucher auec elle, il n'eust pas si-tost la teste sur le cheuet, qu'ils luy coupperent la gorge: & si firent encore creuer les yeux à vn sien fils, qu'elle auoit eu de luy; lequel s'estoit desrobé, en intention d'aller demander secours à Moyse Empereur des Turcs, pour venger le meurtre de son pere, & recouurer son estat: mais d'Aualos qui n'estoit agreable à personne qu'à sa femme, & elle detestable à tout le monde, ne gousterent pas longuement le fruit de leur meschanceté, car Charles suruint incontinent apres là-dessus, qui les ietta tous deux hors de cour & de procez, ainsi que nous auons dit cy-deuant. Quant à la ville & au territoire des Ioannins, on n'y alla point, pource que de leur bon gré ils se vindrent offrir & rendre à Charles: lequel depuis qu'il en eut pris possession, se maintint fort valeureusement en toutes les guerres qu'il eut depuis. Et ainsi le pays d'Acarnanie, apres auoir esté en la main d'vn Triballe, & de là sous vn Arragonnois, vint finalement sous la puissance de ce Seigneur.

Leur courses & brigandages.

Corfou prise par Rogier enuiron l'an 1150.

Spadafore deffait les Neapolitains qui l'auoient assiegé en la ville d'Arthé. Prialupas Bulgare, Seigneur de l'Acarnanie.

Charles Tochiano recouure l'Acarnanie.

Dom Ignique d'Aualos prisonnier.

La lubricité de la femme de Prialupas.

Elle le massacre pour espouser Dom Ignique d'Aualos, & fait creuer les yeux à son propre fils.

XIII.

Tenant doncques les deux bouts de la courroye, il adjousta à sa principauté la contrée prochaine à la riuiere d'Achelous, que pour lors on appelloit Etus; & le territoire d'Argyropolichné, iusques à la ville de Naupacte, vis à vis de l'Achaye. Il mania au reste tres-sagement ses affaires en paix, & en guerre, dont il s'acquit vne fort grand gloire & reputation parmy tous ses voisins: Car en iustice & equité, en valeur & proüesse, il ne ceda à nul d'eux, si bien que son fait prosperant de bien en mieux, il espousa Euboide fille de René Duc d'Athenes, & de Corinthe: mais pource qu'il n'eut point d'enfans d'elle, il laissa par testament à vn sien bastard nommé Antoine, le pays de la Bœoce auec la ville de Thebes; &

Charles Tochiano espouse Euboide seconde fille de René Duc d'Athenes.

celle

celle de Corinthe vint à Theodore frere de l'Empereur, l'autre gendre de René. Ayant puis apres retiré Athenes des mains des Arragonnois qui s'en estoient emparez il la laissa aux Venitiens, tellement qu'Antoine n'herita que de la Bœoce, car le reste du pays des Phocenses, auec la Lebadie auoient desia esté empietez par Bajazet: Mais luy ne pouuant comporter de se voir eclipser vne si belle piece, leur meut la guerre, & s'en alla auec son armée planter deuant la ville d'Athenes, faisant toute diligence de l'enclorre & serrer de pres, afin de la reduire à quelque necessité, & faciliter par ce moyen les pratiques & menées, qu'il auoit desia fait semer parmy les habitans. Les Venitiens d'autre costé, à qui il faschoit de la desinordre, craignans que si elle n'estoit promptement secouruë par quelque voye que ce peust estre, il n'en aduint quelques inconueniens, firent soudain le plus grand amas de gens qu'ils peurent en l'Isle de Negrepont, auec l'equipage & suitte necessaire pour leur entreprise en intention de s'aller ietter dans la Bœoce, afin de diuertir Antoine, & luy faire leuer le siege d'Athenes pour venir au secours de son plus asseuré heritage. Dequoy tout aussi-tost qu'il eut les nouuelles, il partit secrettement de son camp auec six cens hommes sans plus, toutesfois choisis & esleus parmy tous les autres, & s'en vint embuscher en vn destroit par où les ennemis deuoient passer; faisant deux troupes, l'vne qu'il mit à l'entrée, & l'autre à l'issuë de ce goullet. Cependant les Venitiens tiroient tousiours pays droit à la ville de Thebes, distante de l'Isle de Negrepont dix lieuës seulement; & s'estoient desia enfournez en ce passage sans l'auoir fait autrement descouurir, pource qu'il ne se doutoient de rien, quand tout à vn instant ils se trouuerent enueloppez & par deuant & par derriere, & chargez au despourueu si rudement, qu'ils n'eurent iamais le loisir, ny de se r'allier pour combattre, ny de s'apperceuoir du petit nombre de ceux qui leur courroient sus. Car ils estoient bien six mille, qui se pouuoient aysément demesler de cette surprise, si de prime-face ils ne se fussent si estonnez, & perdus; ce qui fut cause de leur entiere defaitte, & que sans faire autre deuoir ne resistence, ils se mirent honteusement à vaude-route la plus grand part estans taillez en pieces sur la place, & le reste pris prisonniers, mesmement leurs Magistrats & officiers, qui y demeurerent presque tous. Antoine tout esleué & glorieux pour vne telle victoire, heureusément obtenuë en temps si à propos, s'en retourna tout de ce pas au siege d'Athenes; & ne fust neanmoins pour tout cela venu à chef de son entreprise, au moins si-tost, n'eust esté la trahison de quelques-vns des habitans qui trouuerent moyen de luy liurer la ville entre les mains: & peu de iours apres luy fut encore rendu le Chasteau au moyen dequoy il se trouua lors Seigneur paisible de l'Attique, & de la Bœoce. Et comme desia auparauant, du viuant encore de son pere, il fust allé quelquesfois à la Porte de Bajazet, & depuis à celles de Moyse, de Musulman, & de Mechmet, il prit deslors connoissance aux Ianissaires, & personnages de credit & authorité enuers les dessusdits Empereurs Turcs, lesquels il sceut fort bien gagner, tant par son honnesteté & doucer, que par ses largesses & presens. Ce qui luy facilita grandement la paix & repos en quoy il regna le reste de ses iours; s'estant monstré en toutes les occasions qui se presenterent, homme de cœur & de gentil esprit, & negotiation: Car apres cette prise d'Athenes il n'oublia pas d'aller à la Porte du Turc pour y renouueller ses anciennes accointances, & s'obliger les volontez de ceux qui y pouuoient le plus. Toutesfois il ne se monstra pas bien iuste & équitable en toutes choses, car il rauit la femme d'vn Gentil-hôme de Thebes, qu'il épousa par force: Et ne se contentant pas de telle violence, s'amouracha encor depuis d'vne autre Damoiselle de la mesme ville, fille d'vn des principaux Prestres (car il n'est pas deffendu aux gens d'Eglise de la Religion Grecque de se marier) le iour propre de ses nopces, en la prenant pour la mener danser, tellement qu'il l'espousa bien-tost apres: Et neanmoins pour tout cela, il ne laissa pas de regner longuement & heureusement; si grande force & vigueur eut le bon ordre qu'il maintint tousiours, que mesme il amortit les dessusdictes tyrannies, & assez d'autres maluersations, qui autrement eussent peu estre du tout insupportables à ses sujects. Il maria vne sienne fille adoptiue au fils de Galeot Prince de l'Egine, vaillant ieune homme, & fort adroit aux armes, parquoy il le respecta beaucoup, d'autant qu'il se seruit de sa valeur & proësse comme d'vn rempart, pour se maintenir seurement en la vie reposée & tranquille, qu'il embrassa dés lors qu'il eust arresté la paix de tous points auec les Venitiés; De sorte qu'en tout heur & felicité il paruint iusques à sa derniere vieillesse; & amassa de grâds tresors; embellit quant & quât, & decora la ville d'Athenes de plusieurs magnifiques & excellês edifices, au lieu des antiques qui auoient presque esté tous ruinez par les iniures & iniquitez du temps, & les longues guerres qui y auoient (à maniere de parler) ioué leurs

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

Antoine son fils bastard luy succeda à la principauté de Thebes.

Auec six cens hommes defait 6000. Venitiens.

La ville & le Chasteau d'Athenes luy sont rendus.

Quelques tyranniques côportemens de luy, vertueux & bon Prince au reste.

Les Prestres de la religion Grecque se marient.

Galeot Prince d'Egine espouse la fille adoptiue d'Antoine.

Antoine restaure les ruines d'Athenes.

Depuis 1415. iusqu'en 1422.

tragedies, tout ainsi que sur vn public eschauffant. L'autre de ses filles que semblablement il auoit adoptée, fut pourueuë à vn Gentil-homme de Negrepont, riche & de fort bonne maison.

XIIII. Or m'estant ainsi longuement destourné apres ces choses particulieres & incidentales, il est desormais temps que ie retourne à Theodore petit fils de l'Empereur, lequel fut Duc de Sparte, & Seigneur de tout le reste du Peloponese apres la mort de son oncle Theodore : lequel l'ayant esleué & nourry en toutes bonnes mœurs & conditions loüables, le laissa son seul heritier apres sa mort. L'Empereur Emanuel s'y achemina soudain, tant pour se trouuer aux funerailles de son frere (où il fit luy-mesme la harangue selon la coustume, monstrant vn grand ressentiment de douleur sur le tombeau, & y versa maintes larmes) que pour asseurer & establir à son neueu l'Estat qui luy auoit esté laissé. Et pour cet effet assembla la plus grande partie de tous les peuples du Peloponese sur le destroit de l'Isthme, pour le fermer de muraille : laquelle ne fut pas plutost en deffence, qu'il se saisit des Seigneurs & Barons du pays qui pouuoient remuer quelque chose, & les emmena auecques luy à Constantinople sous bonne & seure garde, laissant des gens en garnison en cette nouuelle forteresse. Voila comment les choses de la Grece passerent alors ; laquelle tant que Mechmet vescut demeura tousiours en fort grand repos & tranquillité, tant pour le regard de l'Empire, que pour le fait des particuliers. Car Mechmet s'estudioit de tout son pouuoir à leur faire gouster de plus en plus, combien estoit doux & sauoureux le fruict de la paix dont il les laissoit iouyr ; & auoit soigneusement l'œil à diuertir & empescher que les Ianissaires, gens tempestatifs & tumultueux, ne communicassent auec les Grecs, de peur qu'ils ne leur missent quelques opinions en la teste, qui les eust peu broüiller, & faire rompre auec luy. Au reste, outre les presens qu'il faisoit ordinairement aux gens d'authorité, il accordoit facilement tout ce qu'on vouloit de luy : toutes lesquelles choses il faisoit, afin de pouruoir à l'aduenir au fait de son fils Amurat, qui estoit l'aisné, & auquel il auoit destiné l'Empire de l'Europe apres sa mort ; comme à Mustapha son autre fils, celuy de l'Asie. Ayant doncques ainsi disposé de leur partage par testament, il leur ordonna que sur tout ils se retinssent en l'amitié & alliance de l'Empereur de Constantinople, & que toutes les fois que l'occasion s'en presenteroit, ils n'oubliassent chacun endroit soy, de luy prester ayde & secours contre qui que ce fust. Il enuoya aussi vne grosse armée en Vallaquie sous la conduitte de Chotzas domestique de Therozes, pour piller le plat pays ; laquelle par mesme moyen fit quelques rauages en la Transsiluanie, & en l'Esclauonie encore. Au regard de Brenezes, qui fut semblablement à la guerre fort long-temps en ces marches-là, & dans le Peloponese, il s'en racompte tout plein de beaux & memorables exploicts. Les faits aussi & gestes des Turcs, qui guerroyerent en la compagnie des gens d'armes de l'Europe sont fort loüez : car ils leur seruirent de beaucoup en toutes leurs entreprises, à cause de la vistesse & tolerance d'eux & de leurs montures, toutes les fois qu'il est question de quelque longue & laborieuse traitte : Tellement qu'vn iour sous la conduitte de Brenezes, ils firent vne course fort signalée sur les terres des Venitiens, dont ils enleuerent grande quantité d'armes & de butin, qui les enrichit beaucoup. Ce Brenezes a laissé de merueilleux bastimens de costé & d'autre parmy l'Europe, qui font assez de foy de ses facultez opulentes. Depuis ayant abandonné Moyse pour se renger du costé de son frere, il departit les charges qu'il auoit à ses enfans, Iosué, Barac, & Haly, qui par leurs proësses & vaillances monterent bien-tost à vn fort grand credit. Et luy apres leur auoir fait vne tres-belle & sage remonstrance de bien & loyaument seruir leur maistre, se retira pour le reste de ses iours en la ville de Iaditza, située prez la riuiere d'Axius, dont le Turc luy auoit fait present. Là se voyent encore pour le iourd'huy plusieurs gros villages habitez, qui luy souloient appartenir. Apres Brenezes, Turacan, que les Turcs appellent Vardary, fut tenu pour le meilleur & plus renommé Capitaine qu'eust point Mechmet durant tout le temps de son Empire : Aussi fut-il Colonnel de la Caualerie de l'Europe ; auec laquelle il mena fort heureusement à fin plusieurs belles & notables entreprises, & fit de fort grands gains à la guerre en toutes les contrées d'autour de luy. Il eut aussi le gouuernement de Seruie, & de là faisant de fois à autre plusieurs courses & saillies dans la Hongrie, il s'acquit vne gloire & reputation immortelle, par tous les endroits de l'Europe.

Mechmet de son viuant partage son Empire à ses deux enfans.

Les faits de Brenezes.

Thuracan Beglierbey de l'Europe.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

LE CINQVIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Amurat second du nom, fils aisné de Mechmet, ayant succedé à l'Empire de son pere, les Grecs luy mettent Mustapha fils de Bajazet en teste, & le fauorisent à l'encontre de luy, dont ils se viennent à perdre; & eux & leurs affaires.*

II. *Mustapha assisté des Grecs, s'empare des Prouinces de l'Europe, & de la ville d'Andrinople siege capital des Turcs en icelle: De là estant passé en Asie, vient à la bataille contre Amurat, là où il est abandonné des siens, & finalement pris en Thrace, & mis à mort, apres auoir regné trois ans.*

III. *La maniere d'esleuer & nourrir les Ianissaires, tous enfans des Chrestiens, & la principale force du Turc: sa magnificence à camper; auec l'ordre de sa maison, & du reste de ses forces.*

IV. *Le siege de Constantinople: inuention de l'artillerie, & sa description: Les Grecs assistent encore vn autre Mustapha fils de Mechmet, & l'opposent à Amurat, auquel il est trahy & liuré par son Gouuerneur.*

V. *La prise de Thessalonique: l'expedition de l'Etolie, & Acarnanie: le siege de Cassiopé, qui se rend par composition: & des querelles & dissensions des successeurs du Duc Charles Seigneur de l'Attique, & de la Bœoce.*

VI. *Reconciliation des Grecs auec Amurat, moyennant qu'ils demoliroient la closture de l'Isthme: course du Saniaque Thuracan dans le Peloponese, où il deffait les Albanois, & dresse vn trophée de leurs testes: voyage de l'Empereur Iean audit Peloponese; ensemble quelques affaires demestez de ce costé-là par les Grecs contre les Italiens.*

VII. *Amurat fait appointement auec le Despote de Seruie, dont il espouse la fille; puis s'en va contre le Caraman: la description de son pays, & des autres Seigneurs Turcs de la Natolie: le Prince de Synope se fait tributaire d'Amurat.*

VIII. *La guerre contre les Triballiens, sur lesquels Amurat prend la ville de Spenderouie: le siege & assaut de Belgrade, dont les Turcs sont vaillamment repoussez: la Bossine deuient tributaire: & de quelques autres exploits d'armes qui passerent lors és marches de l'Illyrie.*

IX. *L'entreprise de Transsiluanie sous la conduite du Bassa Mezet, où il est tué & les Turcs mis en route. Autre voyage audit pays par l'Eunuque Sabattin, lequel y est pareillement deffait auec son armée par Iean Huniade; & de l'origine, progrez, & auancement de ce grand personnage; ensemble les esmotions des Hongres, Bohemes, & Valaques qui suruindrent de son temps.*

X. *Voyage de l'armée de mer Turquesque au Pont-Euxin, & le naufrage qu'elle souffre au retour: La description de la Ville & Estat de Gennes: auec quelques guerres d'iceux Geneuois contre les Napolitains & Venitiens.*

XI. *Description du Royaume de Naples: & la piteuse fin du Roy Vladislaus, ayãt assiegé Florence.*

XII. *Conqueste du Royaume de Naples par Alphonse Roy d'Arragon: le frere duquel ayant espousé la Reyne de Nauarre, & eu vn fils d'elle, est contraint de se departir du Royaume, quand l'hoir d'iceluy eut atteint l'aage de douze ans.*

XIII. *Description du Royaume d'Arragon, des costes & Isles y adiacentes: De la maison d'Aluarez, & de celuy qui la mit le premier en reputation: Guerres du Roy de Castille contre le dessusdit Alphonse, & celuy de Grenade: auec vn fort plaisant trait de ce More: & de la pretention des Roys de France au Royaume de Nauarre.*

AMVRAT SECOND DV NOM, DIXIESME EMPEREVR DES TVRCS.

Par tout sous mes Drapeaux la victoire & l'effroy,
Alloient accompagnant ma puissance fatale;
Le Grec, le Caraman, le Hongre, & le Triballe,
Ont mordu la poußiere, ou ployé deuant moy.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

A crainte d'vn mal futur, en a ietté plusieurs en de tres-grands dangers (disoit vn ancien) de sorte que pensans fuir le destin, ils se sont iettez au milieu d'iceluy: l'experience nous apprenant, que les sentimens de ceux, sur lesquels les iugemens diuins veulent exercer leur puissance deuiennent mousses & hebetez. Les pauures Grecs pensans bien faire leur affaires, s'ils semoient de la dissention entre les Princes Turcs, font vne mauuaise eslection prenans le party de Mustapha, contre Amurat: Car cettuy-cy estant demeuré victorieux,

victorieux, cette funeste alliance leur cousta les biens, l'honneur, la vie, & leur pays. Dautant qu'Amurat & son fils Mahomet (qui succeda à la haine du pere) ne cesserent iusques à ce qu'ils eussent enseuely la Grece & le nom Grec dans ses propres ruines. Mustapha donc dernier fils de Bajazet, fauorisé des armes Grecques s'empare d'vne partie des Prouinces que les Othomans tenoient en Europe, & passe en Asie, pour guerroyer son neueu. Mais luy-mesme prit l'espouuente sous vn faux bruit que fit courir Amurat, & s'enfuyant en Europe, est pris & estranglé, Amurat faisant tailler en pieces tous les Azapes du camp de Mustapha, encore qu'ils se fussent rendus à sa mercy. De là il se mit à la poursuitte d'vn autre Mustapha son frere, & fils de Mahomet, encore supporté des Grecs, qu'il prit, & fit mourir dans la ville de Nicée. Et ce fut lors que n'ayant plus rien à craindre il se banda du tout contre les Grecs, leur ostant la ville de Thessalonique, si belle, riche & florissante cité qu'il ruina de fonds en comble, rendant tous ses habitans esclaues, & les transportant par toute l'Europe & l'Asie. Met le siege deuant la ville de Ioannine ou Cassiopé en l'Acarnanie, rauage la haute Mysie ou Rascie, & prend la ville de Senderouie, auec le fils du Despote, auquel il fit creuer les yeux, encore qu'il fust frere de sa femme. Et pensant faire de mesme en Hongrie, mit le siege deuant Belgrade, qu'il fut contraint de leuer par la valeur du redoutable Huniade, qui apprit aux Turcs que leur multitude est inutile contre vn ennemy qui a de la valeur & de la conduite. Car il fit teste à cinq puissantes armées Turquesques, qui l'attaquerent à diuerses fois, & leur donna cinq grandes batailles, desquelles il demeura tousiours le vainqueur. Prenant le Bassa Carambey prisonnier, & mesmes on tient qu'il estoit pour prendre les villes d'Andrinopoly & Philippopoly, si les siens l'eussent voulu suiure. De sorte qu'il contraignit Amurat de demander la paix aux Hongres, laquelle luy estant accordée, il s'en alla conquester le pays de Sarmian & celuy de Sarcan puissans Princes en la petite Asie, & la ville de Cony ou Iconium sur le Caraman, qu'il luy rendit depuis espousant sa fille. Les Hongres ayans cependant rompu la paix, Amurat se hastant de retourner en Europe fut si heureux que les galeres Chrestiennes estant au destroit de l'Hellesponte pour luy empescher le passage furent contraintes de se retirer pour l'intemperie de l'air, & luy cependant passa sans aucun danger, & vint en cette memorable plaine qui donna le nom à l'vne des plus celebres batailles qui fust aduenuë long-temps auparauant, & où Amurat fut en vn extreme danger, & mesmes tout disposé de s'enfuir, sans vn des siens qui l'arresta. Les lauriers toutesfois luy en demeurerent par la mort du Roy Ladislaus, & de presque toute la Noblesse de Hongrie, l'an de nostre salut 1444. l'vnziesme iour de Nouembre: il retourne au Peloponese, où il fait ruiner le mur de l'Isthme que les Grecs auoient basty du temps de leur faueur sous Mahomet. Il prit bien-tost apres la ville, l'an 1445. au son des cymbales, cornets & trompettes, selon la coustume des Turcs; l'Empereur de Constantinople s'amusant cependant à faire des nopces, tandis qu'Amurat conquestoit le Peloponese. Apres lesquelles choses si heureusement executées, il se desmit bien-tost apres de son Empire: les vns disent que ce fut pour vne illusion qu'il eut, les autres pour accomplir vn vœu qu'il auoit fait lors de la bataille de Varne, se retirant auec des Religieux Turcs nommez Deuirs Chlers. *Mais cette deuotion ne luy dura gueres: car les Hongres sous la conduite de Huniade ayans repris les armes, & sçachant qu'il estoit desiré des siens, il reprit derechef en main le maniement des affaires (par la subtile inuention de Haly Bassa) & presenta la bataille à Huniade en la plaine de Cosobe qui dura deux iours, & au troisiesme la victoire luy demeura par la fuite de Huniade. Il rendit tributaire le Roy de la Bossine, & apres auoir fait vn rauage en l'Albanie mit le siege deuant Sphetzigrade, & quelques autres places. Mais il rencontra la valeur, la force & la prudence tout ensemble de ce grand & redoutable Scanderberg Castriot, l'espée & le bouclier de la Chrestienté, autresfois son esclaue, qui le fit retirer honteusement chez luy. Il y retourna toutesfois pour la deuxiesme fois, mais il y fit aussi mal ses affaires que la premiere: car ayant mis le siege deuant Croye, il fut contraint de le leuer, où selon quelques-vns il y mourut de desplaisir, & selon les autres d'apoplexie. Il regna trente-vn an, & mourut l'an 1450. ou selon quelques-vns 1454. Ce fut luy qui ordonna que les Ianissaires seroient d'oresnauant pris des Azamoglans, ou enfans de tribut. Il fut assez bon Prince, debonnaire, droicturier, & grand amateur de Iustice, n'entreprenant aucune guerre qu'en se deffendant, mais il ne le falloit gueres chatoüiller. Soigneux d'assembler des forces & aller la teste baissée où les affaires l'appelloient, sans crainte de trauail ny de mesaise, de chaud ny de froid, non pas mesmes des montagnes les plus aspres & autres difficultez de chemins mal aisez & fascheux, en toutes lesquelles choses il fut ordinairement fauorisé du bon-heur. On dit qu'en mourant il commanda à l'aisné de trois enfans qu'il auoit, & luy fit promettre (comme vn autre Amilcar à son fils Hannibal) qu'il seroit perpetuel & irreconciliable ennemy des Chrestiens, ce qu'il executa fort exactement, & ce fut peut-estre en cette seule chose qu'il garda sa parole.*

Depuis 1421. iusqu'en 1425.

Depuis 1422. iusqu'en 1425.

L'EMPIRE des Turcs ayant esté ainsi ébranlé de la desconuenuë de Bajazet, & des guerres & esmotions ciuiles suruenuës entre ses enfans, se vint de nouueau à refaire sous la vertu & le bon-heur de Mechmet, en l'espace de douze ans qu'il regna: lequel n'eut pas plustost les yeux clos, qu'Amurat son fils aisné sans aucun contredit, prit en main le gouuernement & authorité souueraine. Il estoit lors en la cité de Pruse quand son pere alla de vie à trespas; là où ainsi qu'il commençoit de donner ordre à ses affaires, les Grecs ayans esté aduertis du deceds de Mechmet, & comme Amurat s'estoit desia emparé de la Couronne, appellerent Mustapha, que l'on pretendoit estre fils de Bajazet, lequel faisoit lors sa residence en l'Isle de Lemnos, assez legerement gardé par d'autres Grecs: & pour autant que ceux qui auoient esté deleguez pour l'aller querir furent empeschez des vents & de la mer, qui se trouuerent du tout contraires pour passer de Lemnos en l'Hellesponte, & que nommément il falloit que la confirmation de l'Empire se fist en Europe, ils se mirent auec leurs galeres à fermer aussi le passage à Amurat de la Propontide de l'Hellesponte: & les autres cependant voguerent à loisir vers la ville de Gallipoly, située sur le bord d'vne langue de terre presque reduite en forme d'Isle, où il y auoit planté abondance de tous biens, afin de s'entreuoir & aboucher auec Mustapha. L'ayant proclamé Seigneur en Europe, ils le requirent de leur rendre ladite ville de Gallipoly, ce que facilement ils obtindrent, mais en ce faisant ils vindrent à se perdre, & eux & leurs affaires, par vne trop grande hastiueté & mauuaise conduite: & peu s'en fallut que leur ville mesme ne se trouuast au dernier peril d'estre prise & saccagée par Amurat: parce que les Capitaines & Gouuerneurs qui auoient esté laissez de Mechmet en Europe vn peu auparauant son deceds, pour obeir & se donner à celuy qui luy succederoit, allerent faire instance à l'Empereur de Constantinople, de ne permettre aux Grecs de s'entrebroüiller ainsi les vns les autres: ny que luy-mesme pour le desir & esperance qu'il pourroit auoir de quelques nouuelletez, n'attentast rien au preiudice de ce qui auoit esté conuenu & accordé auec le feu Seigneur Bajazet l'vn des plus grands de la Porte, & qui auoit esté desia nommé à l'vn des Sainaquats & gouuernemens de l'Europe, eut la charge d'aller porter la parole au nom de tous: lequel fit tout son deuoir de solliciter l'Empereur d'entrer en nouuelle alliance, par laquelle les Turcs seroient tenus de le secourir enuers tous & contre tous, toutes les fois que l'occasion le requerroit. Et pourtant plus le mouuoir à cela, offroit de donner en ostage douze enfans des meilleures & plus grandes maisons d'entr'eux, auec la somme de deux cens mille escus: & vne grande estenduë de pays és enuirons de Gallipoly, tout tel que les Grecs le voudroient choisir. Ces choses icy offroit-il à l'Empereur pour luy faire abandonner Mustapha, & se retenir en neutralité, sans donner faueur ny aux vns ny aux autres: ains plustost les laisser demesler leurs querelles à la pointe de l'espée, & permettre que celuy regnast, auquel l'euenement de la guerre decerneroit la Seigneurie. L'Empereur (appellé Iean) estoit encore si ieune, & auec cela trauersé de tant de friuoles & mal saines conceptions, qu'il ne pût gouster, ny faire son profit du party qui se presentoit, pour l'asseurance & repos de son Empire. Car voulant faire du fin, il pensa que ses affaires ne s'en porteroient que mieux, si ces deux freres continuoient à se faire la guerre, & que le succez n'en seroit sinon d'autant plus heureux & fauorable, quand les dissentions & partialitez se viendroient à nourrir parmy eux. Car il se promettoit vn grand accroissement de prosperité, pour se voir ainsi recherché de l'vn & de l'autre, & que tous deux eussent crainte de luy, & affaire de son ayde & support quant & quant. Il faisoit encor vn autre discours en son esprit, que si d'auenture ils venoient à my-partir leur Empire, & que chacun se tint à la portion qui luy seroit escheuë, il en viendroit facilement à bout, là où demeurant tout entier à l'vn des deux, il n'y pourroit pas estre pareil: Au moyen dequoy il iugeoit cette diuision tres-vtile & à propos pour le bien de ses affaires: Puis tout soudain venoit à se retracter, & resoluoit de se tenir du tout au party de Mustapha. Mais son pere le vieil Empereur, qui ne s'estoit pas encore du tout démis du maniment des affaires, estoit bien d'autre aduis: qu'on ne deuoit en aucune sorte violer ny enfraindre la foy des traitez & alliances, & que celuy qui feroit au contraire, ne prospereroit iamais: car rien ne le pourroit sauuer qu'il ne tombast à la parfin en quelque mal-heur, auec ses ruses & malices: Et pourtant si l'on estoit en doute à laquelle des deux parties on deuroit plustost incliner, il falloit en premier lieu se proposer, & mettre en dispute ces deux choses icy: à sçauoir la grandeur de l'Empire Turquesque, auec

Amurat II. Empereur des Turcs, l'an 1422.

Les Grecs se reuoltent contre Amurat.

La situation de Gallipoly.

La decadence de l'Empire de Constantinople.

La legereté de Iean Paleologue.

L'opinion de l'Empereur Emanuel bien meilleure que celle de son fils. Sentence tres-belle.

Depuis 1422. iusqu'en 1425.

auec la force & valeur des Ianissaires d'vn costé, & ce que nous venons de dire maintenant, de l'autre. Les premiers rendent l'eslection douteuse; celles-cy n'apportent gueres moins d'incertitude & ambiguité, quand on viendra à considerer par où, & comment on cuideroit venir à bout de conquerir & renger à son obeyssance vne telle Monarchie: y ayant danger que cependant on n'amenast les affaires de la Grece à vne derniere perdition & ruine. Voila en quelle sorte les opinions des Grecs balançoient, tantost d'vn costé, tantost d'vn autre. Mais la voix de ceux l'emporta, qui vouloient à toute force qu'on suiuist le ieune Empereur, lequel auoit desia toute authorité & puissance, & par ce moyen se retindrent au party de Mustapha, lequel ils declarerent Seigneur: sous condition que la ville de Gallipoli qu'ils auoient perduë leur seroit restituée. Cela arresté, ils emplirent leurs vaisseaux de gens de guerre, & s'embarqua l'Empereur Iean pour faire voile à Gallipoli: où pour autant que Mustapha n'estoit encore arriué de l'Isle de Lemnos, il voulut essayer quelque chose qui redondast au bien & aduantage des affaires de l'Europe: & à cette occasion, pour gagner aussi tousiours autant de temps, se delibera de l'assieger. Zunaites Prince de Smyrne, l'vn des plus grands fauoris de Mustapha s'y trouua auec plusieurs Turcs qui s'y estoient desia assemblez: ausquels, cependant qu'on battoit le Chasteau on fit dire, qu'on l'attendoit d'heure à autre: aussi vint-il bien-tost apres; & soudain tout le Chersonese * le receut, & salua à Seigneur, auec vne merueilleuse deuotion & allegresse. Là dessus l'Empereur luy fit instance de la restitution de Gallipoli, à quoy Mustapha estoit bien content de satisfaire, mais les Turcs monstroient d'auoir à trop grand contrecœur, de se démettre d'vne telle place entre les mains des Grecs: n'estimans pas que cela luy deust estre gueres honneste, & mesme à son aduenement à la couronne qui ne luy estoit pas encore trop bien asseurée: tellement que c'estoit chose fort douteuse & incertaine à iuger, quel ply pourroient prendre ses affaires: Trop bien pourroit-il promettre aux Grecs de la leur rendre, lors que de tous poincts il seroit confirmé & estably en son Empire, & que s'il y auoit encore rien outre cela qui leur fust à propos, & dont ils le voulussent requerir, ils n'en seroient point esconduits ne refusez.

Discord des Grecs. Combien est pernicieuse la conduite d'vne ieunesse mal experimentée. Mustapha declaré Empereur des Turcs, & est l'vnziesme.

* *C'est la peninsule de Thrace entre le bras S. George, & le goulphe de Caride.*

Les Turcs reculent à la reddition de Gallipoli.

II.

PAR ces belles paroles ayant Mustapha aucunement appaisé les Grecs il s'achemina plus auant en l'Europe, où il fut par tout receu à Seigneur, comme fils du tant renommé Bajazet: Toutesfois le Saniaque dont nous auons parlé cy-dessus, ayant esté aduerty comme l'autre se hastoit de gagner Andrinople que Mechmet à l'heure de son deceds luy auoit donné en garde; assembla en diligence les forces qui respondoient sous son gouuernement, & luy vint faire teste au deuant de la ville, comme s'il eust eu volonté de le combattre pour l'empescher d'entrer dedans, & s'emparer par ce moyen du siege capital de tout l'Empire. Ce nonobstant Mustapha approchoit tousiours en bien bon equipage & ordonnance, & les Turcs passerent incontinent de son costé pour luy faire la submission accoustumée: Ce que fit aussi le Saniaque Bajazet qui se prosterna à ses pieds & luy consigna entre les mains tout ce qu'il auoit en charge. Mustapha en reconnoissance de ce deuoir le fit mettre à mort sur le champ; & de là sans aucun contredit, entra dans Andrinople, où il s'assit au siege Royal. Cela fait retourna arriere pour aller à la conqueste de l'Asie, menant quant & soy les armées de l'Europe, & les gens de pied Turcs qu'on appelle Azapes, auec tous lesquels il passa le destroit. Il auoit aussi en sa compagnie le Prince de Smyrne dont nous auons parlé cy-deuant: & comme il se fust mis en chemin pour aller rencontrer Amurat, il dépescha à l'Empereur de Constantinople, pour le prier de ne remuer rien à l'encontre de luy pendant qu'il seroit esloigné, & detenu à cette guerre: car tout aussi-tost qu'il en auroit eu la fin, il ne faudroit de luy rendre Gallipoli. Amurat enuoya aussi de son costé offrir de faire entierement ce qu'il voudroit, pourueu qu'il voulust estre des siens, & fauoriser son party. Mais les Grecs retarderent quelques iours, & tindrent en suspens la responce des vns & des autres: à la fin ils renuoyerent ceux d'Amurat comme ils estoient venus, se declarans pour Mustapha sous certaines conditions qu'ils luy mirent en auant. Les Ambassadeurs d'Amurat s'en estans retournez sans rien faire, semerent neanmoins à leur arriuée vn bruit parmy le camp de leur maistre: qu'ils auoient gagné les Grecs, & que pour certain ils seroient du tout pour eux. Or estoit-il campé pour lors aupres du lac de Lapodie, & auoit couru & gasté toute la contrée de Michalicie, qui est en cet endroit où le lac apres plusieurs destours s'en va finalement rendre dans la mer, par vne bouche fort serrée, & estroitte. Car il y a là vn pont, & Mustapha s'estoit venu loger vn peu au dessus, tout aupres le desgorgement de ce lac qui fait le canal dessusdit: au moyen dequoy Amurat prit l'occasion en main de faire son profit de ces

Legereté des Grecs.

Les Turcs de l'Europe se rendent à Mustapha, auec la ville d'Andrinople.

Cruauté de Mustapha.

Astuce des Ambassadeurs d'Amurat.

Depuis 1422. iusqu'en 1425.

Langage des gens d'Amurat à ceux de Mustapha, qui les trouble & met en confusion.

faulses nouuelles : & enuoya à cette fin ses coureurs crier à haute voix d'vne grande allegresse iusques dedans les escoutes & corps de garde des ennemis : *Traistres canailles rebelles, qui auez delaissé vostre vray & legitime Seigneur, pour vous donner à vn champy auorté, qui n'a aucun droit à cét Empire, les Grecs ne vous ont pas voulu prester l'oreille, ains s'en viennent vous coupper le passage, & vous enclorre en Asie, afin que vous mouriez tous honteusement pour la deserte de vostre meschanceté.* Cela mit vne telle frayeur parmy les gens de Mustapha, qui adjousterent incontinent foy à ces paroles, dautant que leurs Ambassadeurs n'estoient point encore arriuez, que de crainte que les Grecs ne se saisissent du destroit de l'Hellesponte, & ne leur ostassent le moyen de repasser en Europe, ils commencerent à s'esmouuoir de toutes parts, & à tenir de fort estranges propos entr'eux. Zunaites mesme la nuict ensuiuant se desroba, & planta là Mustapha pour se retirer en son pays : ce que firent pareillement tous les autres principaux personnages, & les Capitaines de l'armée, ne se fians pas beaucoup en la bonne fortune de leur Chef : lequel se voyant ainsi abandonné de ses gens, qui s'escouloient d'heure à autre sans qu'il y eust plus moyen de les retenir : & craignant de demeurer tout seul à la parfin, prit la fuitte aussi bien qu'eux, droit à la mer, où les Grecs qui s'estoient rengez de son costé chargerent ses gens sur leurs nauires, & cinglerent par l'Hellesponte à l'autre bord. Pendant ce temps l'Empereur de Constantinople estoit apres à prendre ses plaisirs au Periconnese, auec vne ieune Damoiselle fille d'vn homme d'Eglise, dont il estoit si desesperément amoureux, hors de tout propos & saison, pour les affaires qui se presentoient, pource qu'il se deuoit plustost employer à repousser Amurat du passage de l'Europe : lequel tout incontinent que le iour commença à poindre tira droit au camp des ennemis, qu'il trouua du tout vuide & desnué de gens, horsmis des pauures Azapes qui n'auoient pû suiure les autres. Eux doncques luy ioignant les mains de l'autre part, (car la riuiere couloit entre-deux) requeroient piteusement qu'on les prist à mercy, & qui luy pleust n'exercer point sa vengeance sur ceux que les gens de cheual auoient ainsi laschement abandonnez & trahis. Mais ayant là-dessus en diligence fait dresser vn pont de basteaux, il passa à eux, & les fit tous mettre au fil de l'espée iusques au dernier. Puis s'en alla apres Mustapha, le poursuiuant à la trace de ville en ville, & de lieu en lieu, où il sçauoit qu'il s'estoit addressé en sa retraite : toutesfois il auoit gagné les deuans, & estoit desia à Gallipoly, quand Amurat de bonne fortune rencontra sur le bord de la mer vn gros nauire Geneuois qui estoit à l'ancre, & fit tant auec le Pilote qu'il s'accorda de le porter outre, auec les Ianissaires, & autres soldats de la Porte, ensemble tout le reste de son armée, moyennant vne bonne somme d'argent, qui luy fut nombrée & payée sur le champ : Et ainsi passa en Europe sein & sauue, auec toutes ses forces. Mustapha se voyant d'heure en heure croistre le peril (car son ennemy le tenoit desia assiegé de tous costez) apres auoir cherché en son entendement tous les partis qu'il pouuoit prendre pour se mettre à sauueté, se resolut finalement de se retirer en la montagne que les habitans du pays appellent Toganon ; là où Amurat l'alla incontinent enuelopper auec ses gens qu'il departit & ordonna tout à l'entour, ne plus ne moins que quand pour le deduit de la chasse on fait vne enceinte de toiles, au dedans desquelles on descouple le vaultrey apres quelque grand sanglier qui s'y est laissé enfermer : Tout de mesme fut à la parfin trouué le miserable Mustapha caché dans vn hallier, & amené en vie à Amurat, qui le fit sur la place estrangler en sa presence. Et ainsi finit pauurement ses iours, celuy qui par l'espace de trois ans auoit occupé l'Empire des Turcs en l'Europe.

Zunaites abandonne Mustapha.

Fuitte de Mustapha & des siens.

Voluptez & débauches de l'Empereur Iean.

Gallipoly est sur le destroit de l'Hellesponte du costé de l'Europe, où estoit anciennement Sestos vis à vis d'Abidos.

Amurat passe toute son armée de l'Asie en l'Europe sur vn seul nauire Geneuois au destroit de Gallipoly.

Mustapha trouué caché en vn hallier, & amené à Amurat qui le fait estrangler sur le champ.

III.

Au moyen dequoy Amurat apres auoir reduit à son obeïssance l'vne & l'autre terre-ferme, fut proclamé de tous Empereur paisible des Musulmans : & ne tarda depuis gueres à faire l'entreprise de Constantinople, & la guerre contre les Grecs : enuoyant Michalogly deuant, qui estoit Beglierbey de l'Europe. Cettuy-cy auec les gens de guerre qu'il assembla en son gouuernement, s'en alla faire vn raze és enuirons de la ville, puis se campa deuant : & Amurat y arriua incontinent apres auec les Ianissaires de sa garde, & tous les autres qui ont accoustumé de suiure quand il se fait vne armée Imperiale. Il menoit aussi les gens de guerre de l'Asie : tellement que le logis de son armée comprenoit tout cet espace qui est d'vn bras de mer iusques à l'autre. Or la Porte du Turc, qui est sa maison & suitte ordinaire, est establie en cette sorte. Il y a tousiours six mille hommes de pied, & aucunefois bien dix mille, dont il a accoustumé de tirer ceux qu'il enuoye en garnison à la garde de ses forteresses, & en remet d'autres en leur place : Tous lesquels viennent des ieunes enfans qui sont pris & enleuez de costé & d'autre pour le seruice du Grand Seigneur,

Amurat assiege Constantinople.

L'ordre & institution de la Porte ou Cour du Turc.

Les Ianissaires comment esleuez.

Depuis 1425. iusqu'en 1430.

gneur, duquel ils sont les esclaues: Car on les depart aux Turcs habitans en l'Asie, pour leur apprendre la langue, & les accoustumer au trauail, & à leurs façons de faire; ce qui se fait communément en deux ou trois ans. Puis quand ils sont vn peu renforcez & endurcis, & ont autant appris du parler qu'ils le peuuent entendre, & eux aussi estre entendus, alors on fait vne reueuë, où l'on en choisit deux ou trois mille des plus adroicts, qu'on enuoye à Gallipoli pour estre instruicts au train & exercice de la marine, en passant ceux qui veulent trauerser le destroict de l'Europe en l'Asie. Ils ont tous les ans vn accoustrement neuf, auec ie ne sçay quelle maniere de voulge, presque de la façon d'vne broche de cuisine. De là à quelque temps ils sont appellez à la Porte du Seigneur où l'on leur donne prouision en deniers pour leur viure & entretenement; aux vns plus, & aux autres moins. Ceux qui sont enroolez sous la charge des dizeniers, & des caps descadre de cinquante hommes, departis par ce moyen par bandes & enseignes, tirent la solde, & sont tenus de faire residence deux mois continuels au pauillon de leur dizaine: lesquels pauillons sont tousiours dressez les vns ioignans les autres tout aupres de celuy du Prince: car il n'est pas loisible à qui que ce soit, si ce n'est à ses enfans, de camper parmy ces gens-cy. Là au milieu fort superbement est logée sa personne, auec ses richesses & thresors, sous vne grande tente à la Royale, teincte en incarnat auec certaine occre ou terre rouge, & au reste toute chamarrée de passemens & profileures d'or. Aucunesfois il y en a deux, aucunesfois iusques à trois, sans autres douze ou quinze qui sont d'ordinaire armées & tenduës dans le quartier mesme des Ianissaires; hors duquel les autres gens de guerre de la Porte dressent les leurs: Les Amurachoreens, & ceux du retraict de Gobellet, qu'on appelle Saraptar; les port'enseignes ou Emiralem: les Preuosts de l'Hostel, Bixorides; & les courriers du Seigneur: Et comme toutes ces manieres de gens soient en grand nombre, il s'augmente bien encore à cause des valets & esclaues qu'ils trainent quant & eux, pour leur seruice. Apres ceux que nous venons de nommer, suiuent en l'ordre de la Porte du Turc enuiron trois cens Selictars; tous gens de cheual, qui de simples Ianissaires sont paruenus à ce degré: Et consequemment les Caripy, c'est à dire estrangers, ainsi appellez pource qu'on les prend de l'Asie, de l'Egypte, & de l'Afrique. Ce sont gens fort vaillans & hazardeux, qui ont soulde l'vn auec meilleur, l'autre auec moindre appoinctement, Puis les Alophatzy ou Mercenaires en nombre de huict cens: & apres eux la compagnie de deux cens Spachy, tous enfans des plus grands de la Cour, & de ceux qui se sont portez en gens de bien, lesquels apres auoir seruy quelque temps à la chambre, on a de coustume de mettre là, & en substituer d'autres en leur place. Voila à peu prez l'ordre & estat de la maison du Turc. Il y a deux chefs au demeurant en toute cette Monarchie, qui commandent & sont superieurs aux autres: l'vn en Europe, qu'on appelle le Bassa ou Beglierbey de la Romanie: & l'autre en Asie, qui est celuy de la Natolie. Car toutes les compagnies de gens-d'armes, tous les Capitaines & membres d'icelles leur obeissent, & les accompagnent par tout: comme font aussi les Saniaques, ou Gouuerneurs qu'on appelle Gonfallonniers, lesquels estans aduancez à cette dignité par le Prince, ont priuilege de faire porter autant de bannieres ou cornettes deuant eux, comme il y a de villes sous leur departement. Ces gouuerneurs icy sont suiuis de Magistrats & officiers desdites villes, ensemble de leurs gens, quelque part que la guerre tire, car il n'y a personne qui ne sçache sous qui il se doit renger. Puis quand tout est assemblé en vn camp, l'ordre qu'on y garde communément, est de reduire & departir les gens de cheual par Regimens, & les Azapes sous vn Colonnel.

Instruits à Gallipoli, où auāt la prise de Constantinople estoit l'arcenal des Turcs.

Le logis du Turc quand il va à la guerre.

Ses Officiers domestiques.

Selictars.

Caripy.

Alophatzy.

Spachy.

Deux Beglierbei ou Colonnels de la caualleríe Turque.

Saniaque Gouuerneur de pays.

IIII.

Dés l'an 1430. les Turcs eurent l'vsage de l'artillerie, ce qui fut presque au mesme temps, que Thomas Comte de Salisbery Anglois, s'en ayda premierement deuant la ville du Mans.

COMME doncques Amurat fut arriué deuant Constantinople, & eust mis le siege à l'entour, il fit incontinent arrenger ses pieces en batterie; s'efforçant par tous les moyens à luy possibles de faire quelque bresche & ouuerture à la muraille. Toutesfois sans aucun effet, combien que les balles fussent d'vn poids & calibre demesuré, pource que la maçonnerie estoit forte & espoisse, soustenuë auec cela d'vn gros rempart au derriere, tellement que rien ne s'en peut desmentir. Mais puis qu'il vient à propos de dire vn mot de l'artillerie en passant, ie ne penserois pas quant à moy que ce fust vne inuention ancienne comme parauenture quelques-vns ont cuidé. D'où puis apres elle ait pris son origine, quelles manieres de gens s'en soient aydez, ie n'en puis gueres bien parler au vray. Il y en a qui pensent que les Allemans en ont conneu l'vsage auant tous autres, & que c'est à eux à qui on doit attribuer cét artifice & inuention; car delà les premiers fondeurs & cannonniers estans partis, se sont peu à peu estendus & communiquez à tout le reste de la terre. Quoy que ce soit, la furie & impetuosité en est merueilleuse: ce

L'inuention de l'artillerie enuiron 1378. par vn Moine Allemand nommé Barthelemy Schwartz.

Depuis 1425. iusqu'en 1430.

qui se connoist en ce qu'il n'y a chose de si grande resistence, où elle ne face vn merueilleux eschec: & est la poudre qui cause cette violence & effort, laquelle est composée de salpestre, de soulphre, & de charbon, esquels trois consiste toute sa force & sa puissance. Or le monde tient les canons, coulevrine, & autres telles pieces, & les harquebuses, pour la meilleure arme qui soit: ie croirois neanmoins, que le dommage & execution n'en soient point si grandes comme parauenture on cuideroit, ains qu'ils sont plus de peur que de mal: combien que là où le coup assene, il soit mortel & dangereux sur tout autre: & me semble que cecy tienne ie ne sçay quoy de diuin, imitant les esclairs, fouldres, & tonnerres. Au reste ie suis en cette opinion, que les premieres pieces ayent esté de fer, que puis apres on trouua la façon de les ietter de cuivre, allié auec de l'estain par certaines proportions; qui est la meilleure, & plus seure estoffe qu'on eust sceu excogiter, voire la plus propre pour chasser le boullet au loing. De vous descrire icy la forme dont elles sont, cela me sembleroit superflu & inutile, veu que tout le monde a cela deuant les yeux: mais de tant plus elles sont longues, tant plus loing aussi enuoyent-elles la balle. Et de fait nous auons oüy parler d'vne coulevrine qui a porté de vollée deux grosses lieuës: * & s'en trouua tout le contour estonné & esmeu, ny plus ne moins que de quelque tremblement de terre. C'est la force du feu qui cause vn tel bruit, & cette portée ainsi violente de la pierre; car si le feu enclos est pressé, tout à coup il fait des effects merueilleux, qui surpassent la capacité de nostre entendement: Les foudres mesmes se viennent à former & produire quand l'air est conuerty en nature de feu, & de là se faict vn son ainsi horrible & espouuentable, auecques l'extreme force du coup: soit qu'on ne vueille point admettre de vuide en la nature; soit que l'efficace du feu, lequel contrainct & pressé violentement, venant à rencontrer vne matiere à luy propre & idoine, puisse causer l'vn & l'autre effect tout ensemble; au moyen dequoy tout cet effort doit estre referé au feu, comme à celuy qui en est la cause; aussi que la poudre y est adjoustée, qui a desia acquis la proprieté d'exciter le feu, par le moyen de son action qui s'y mesle & y entreuient. Toutes lesquelles choses joinctes ensemble, font que la pierre ou le boullet soit ainsi poussé loing. Mais pour retourner à nostre propos: Amurat apres auoir fait ses approches iusques sur le bord du fossé, battoit fort furieusement la muraille, auec son artillerie & autres machines & engins, faisant tout ce qui se pouuoit pour la prendre de force: & les Grecs se deffendoient fort vaillamment, renuersant du haut en bas des murailles les Ianissaires qui s'efforçoient d'y monter; dont les vns, qui d'vn grand courage & hardiesse arriuoient iusques au haut du rampart à combattre main à main, y laissoient les testes, & les corps estoient roullez impetueusement sur les autres qui les secondoient. Tellement qu'Amurat ne sçauoit plus que faire, tant il estoit en grande perplexité d'esprit; voyant que tous ses efforts, ne la hardiesse de ses gens ne luy profitoient de rien: & neanmoins il s'y opiniastroit toûjours de plus fort en plus fort; soubs esperance d'emporter cette place à la longue. Comme doncques il estoit prez à temporiser, en resolution de n'abandonner point si-tost le siege, les Ambassadeurs des Grecs le vindrent trouuer, pour essayer de faire quelque accord auecques luy, & renouueller les anciennes alliances, dont il les refusa tout à plat, neanmoins peu de iours apres il deslogea de là-deuant. Les Grecs qui auoient enuoyé deuers luy requerir la paix, se voyans éconduits de ce qu'ils desiroient tant, s'addresserent à vn autre Mustapha * qui estoit fils de Mechmet, lequel estoit pour lors auec le Caraman deffrayé & entretenu à ses despens fort honorablement. Il n'auoit encore que treize ans quand ils l'enuoyerent querir, mais soudain qu'il fut arriué à Constantinople, il se mit à faire de grandes brigues & menées pour esmouuoir & faire soubsleuer les Turcs; touchant à la main de tous ceux qui se presentoient, & leur promettant le double de tout ce qu'ils auoient oncques eu sous Amurat. Ce qui fut cause que quelques-vns se rengerent à son party; en petit nombre toutesfois, iusques à ce qu'estant passé en Asie auec le secours que l'Empereur luy donna, il prit d'arriuée vn lieu nommé la Chappelle; & de là tirant plus auant en pays, les Turcs par tout où il passoit s'alloient ioindre à luy, comme au fils de leur feu Seigneur. Sur ces entrefaites, Helias le Saraptar, c'est à dire Eschançon, auquel Mechmet auoit laissé la charge de ce ieune Prince, l'alla trahir & vendre à Amurat; & apres auoir bien asseuré son complot & marché, il luy reuela le lieu de sa retraitte; car Mustapha estant venu deuant la ville de Nicée, on luy ouurit soudain les portes, & il s'arresta là pour gagner & attirer à soy les principaux d'entre les Turcs, aussi que l'Hyuer l'empeschoit de passer outre.

Dequoy

Il y a au texte 70. stades.

Amurat bat & assaut en vain Constantinople.

** C'est celuy dont il a esté parlé à la fin de l'autre liure, auquel Mechmet auoit destiné l'Empire de l'Asie.*

Le Grec a ...

Trahison du Gouuerneur de Mustapha.

Depuis 1425. iusqu'en 1430.

Dequoy Amurat ayant esté aduerty par Helias, il prit auec soy six mille hommes, tous les meilleurs qui fussent à sa suitte, & s'en vint en diligence passer le destroict de l'Hellespont, puis tira en Bithinie; de sorte qu'auant que sa venuë peust estre descouuerte, il entra au despourueu dans la ville de Nicée, & se saisit de son frere. Car le pauure enfant s'estant esueillé en sursaut, à cause du bruit qu'on faisoit, s'alla d'effroy ietter entre les bras de son gouuerneur, où il esperoit estre à garent, & que l'autre pouruoiroit à la seureté de sa personne. Helias luy dit qu'il ne se doutast de rien; & cependant Amurat entra au Palais, où il le luy liura entre les mains, & fut sur la place estranglé auec le licol, à la maniere accoustumée. On dit que Thezetin, issu du noble & illustre sang des Roys d'Ertzingan, quand il oüyt le tumulte des ennemis, accourut pour le deffendre, & que d'vne tres-grande hardiesse & franchise de courage s'estant ietté au beau milieu de la foule, tua d'arriuée Michalin l'vn des Saniaques de l'Europe, son ancien hoste & amy, qui se presenta au deuant, & plusieurs autres encore : mais à la parfin il fut taillé en pieces.

Extreme diligence & hardie entreprise d'Amurat

Demeure Empereur paisible des Turcs apres s'estre deffait des deux Mustaphaz, son oncle & son frere.

Tous ceux de ce nõ de Mustapha du sãg des Othomãs ont finy malheureusemẽt.

V.

VOILA l'estat en quoy se trouuerent lors les affaires des Grecs, pour auoir voulu espouser par deux fois vn party contraire à Amurat, & se bander contre luy. Et pourtant qu'ils estoient hors de toute esperance qu'il les voulust iamais laisser paisibles de la ville de Thessalonique, ils la vendirent aux Venitiens à beaux deniers comptans: ce qui fut cause qu'Amurat alla mettre le siege deuant, & la battit fort & ferme auec son artillerie, taschant par toutes voyes & manieres de la prendre, sans que cela luy succedast en rien; non plus que le complot qu'auoient fait les habitans de creuser secrettement des mines en plusieurs endroicts; par où, au dessous de la muraille & du fossé, on s'alloit rendre dans son camp; pource qu'ils furent descouuerts par les Venitiens, & pris presque tous: les autres s'auallerent en bas du rampart, & se sauuerent deuers les Turcs. A la fin toutesfois la ville fut prise d'assaut du costé du Chasteau, par où on l'auoit approchée & commencée à battre. I'ay entendu que ce furent les Ianissaires, lesquels faisant vn grand effort monterent les premiers sur la muraille, & firent le chemin aux autres : tellement qu'elle fut toute saccagée, que personne n'eschappa qu'il ne fust mort ou pris. Mais ie croy quant à moy qu'elle fut prise par trahison, car c'estoit vne bonne & forte place, & au reste riche, grande & puissante, ne cedant de rien que ce soit à pas vne des autres de l'Empire des Grecs, de fait on ne voyoit gueres autre chose par tous les marchez de l'Asie & Europe, que les pauures habitans faits esclaues, qu'on vendoit de costé & d'autre. Quant à la garnison qui y estoit des Venitiens, soudain qu'ils s'apperceurent de la prise ils gagnerent le Port, & s'embarquerent à la haste sur les premiers vaisseaux qu'ils trouuerent, puis leuans les ancres firent voile. Ainsi vint cette riche & florissante cité és mains du Turc Amurat; lequel apres l'auoir pillée & departie aux habitans de là autour pour la repeupler, s'en retourna à la maison. Cependant il depescha Charats Beglierbey de l'Europe auec vne grosse armée, contre la ville Ioannine en Etolie, anciennement dite Cassiopé, où d'arriuée il fit vn grand rauage dans le pays, qu'il courut & gasta d'vn bout à autre : cela fait, s'en alla mettre le siege deuant cette place, car le Prince Charles Seigneur d'icelle, estoit vn peu auparauant decedé, n'ayant point eu d'enfans de sa femme, fille de René, laissa trois de ses bastards desia tous grands, Memnon, Turnus, & Hercules, le pays d'Acarnanie au dedans la riuiere d'Achelous, & au fils de son frere Leonard, tout le reste de son heritage, horsmis la ville d'Arthé capitale de l'Ambracie, & le territoire de l'Etolie, auec la ville qui y est, laquelle il donna à vn autre sien nepueu nommé Charles comme luy. Quant aux bastards ils ne durerent pas longuement qu'ils ne fussent menez à la Porte du Turc, dequoy ils ne s'en firent gueres prier; là où Memnon le plus aduisé & suffisant de tous les autres, requit d'estre reintegré au pays qui luy appartenoit, ce qui fut vne couleur & pretexte à Amurat d'y enuoyer son armée : laquelle mit le siege deuant la susditte ville Ioannine, & y demeura quelques iours sans en pouuoir venir à bout; iusques à ce que finalement ceux de dedans, & le Prince mesme qui s'y estoit aussi enfermé, vindrent à parlementer auec le Bassa, auquel il demanda le reste de l'Acarnanie, & de l'Epire, & que tout luy fust bien asseuré par vn traitté inuiolable, car sous cette condition il rendoit la ville. Les Turcs ayans accepté l'appointement, eurent la place; & le Prince le pays qu'il demandoit, moyennant certain tribut qu'il deuoit payer par chacun an, & se representer à la Porte toutes les fois qu'il en seroit requis. Mais s'estans là-dessus venus ietter à la trauerse les enfans du Duc Charles, Hercules, & Memnon, ils s'emparerent d'vne grande partie

La protection des deux Mustaphaz succede mal aux Grecs.

Thessalonique venduë aux Venitiens par les Grecs, assaillie & prise par Amurat.

Les Venitiens qui estoient dedans se sauuent par mer.

Reddition de la ville Ioannine.

Depuis 1425. iusqu'en 1430.

de la contrée; ayans amassé bon nombre de gens de guerre de là auprez, qui de iour à autre se venoient ioindre à leur troupe: Tellement qu'ils firent beaucoup d'ennuy & de dommage à leur cousin, car ils remplirent son pays en peu de iours de guerre & de ruines: & luy à l'encontre assembla quelques forces, partie qu'il obtint de la Porte du Turc, partie qu'il fit venir d'Italie. Mais voyant que ses affaires ne prenoient point bon train, il fit appointement auec les autres par lequel il leur quitta toute la region, pour en iouyr par eux à l'aduenir sans aucun contredit ny empeschement: & eux aussi ne luy querelleroient plus rien.

La diuision des Chrestiens a tousiours accreu l'Empire des Turcs.

VI.

Paix honteuse des Grecs auec Amurat.

En telle maniere le pays d'Etolie vint és mains d'Amurat. Les Grecs puis apres l'allerent requerir de paix, qui leur fut octroyée sous condition qu'ils abbatroient la closture & muraille de l'Istme, & desormais s'abstiendroient de rien entreprendre ne innouer, comme ils auoient iusques alors esté coustumiers de faire. Et là dessus il depescha Thuracan pour aller faire cette demolition, & courir par mesme moyen les terres que les Venitiens tenoient encore dans le Peloponese, là où il pilla & saccagea toutes les places qu'il prit sur eux. Mais à son retour, les Albanois qui y estoient habituez s'essemblerent dans le cœur du pays, en certain lieu qu'on appelle Dabia, & ayans esleu vn chef pour leur commander, se mirent en poinct pour se departir d'auec les Grecs, & aller la teste baissée donner sur l'armée de Thuracan; lequel les voyant ainsi animez & resolus venir droict à luy, & qu'il ne pouuoit plus euiter le combat, rangea soudain ses gens en bataille, comme firent aussi les Albanois; & se vindrent rencontrer d'vne grande impetuosité & furie. Toutesfois ceux-cy ne peurent longuement supporter l'effort des Turcs qu'ils ne tournassent le dos, & se missent en fuitte, là où Thuracan en fit vne fort grande boucherie, & prit bien huict cens prisonniers qu'il fit massacrer sur le champ, & de leurs testes arrengées les vnes sur les autres, dresser vn trophée en forme d'vne petite pyramide, pour remembrance de sa victoire: cela fait il se retira. Il fit encore tout plein d'autres belles choses, dont il s'aquit vn grand credit & faueur auprez de son maistre; lequel l'enuoya puis apres en la Prouince de Brenezes, & pareillement en la Valaquie, où il deffit vne grande armée, qui estoit desia toute preste à faire quelque bon exploit: Tellement qu'il s'en retourna tout plein de victoires & de reputation; & chargé d'infinies despoüilles des ennemis, tant en esclaues qu'autre espece de butin. Or comme les Grecs vinssent & allassent fort souuent à la Porte, & mesmement Notaras, Caroluca, & autres grands personnages, la paix fut arrestée: & incontinent apres l'Empereur monta sur mer, pour aller au Peloponese, là où il fit venir son frere Theodore Duc de Sparte deuers luy; car pour raison du peu d'amitié qu'il portoit à sa femme (Italienne de nation) il auoit deliberé de la laisser, & prendre l'habit des Cheualiers de Rhodes: Mais quand il fut venu au Peloponese, ayant amené quant & soy son autre frere Constantin, auquel il se deliberoit de faire tomber l'Empire, il changea de propos, de maniere qu'il ne fut plus question de se demettre: aussi que les sieurs du Conseil faisoient tout leur possible de l'en diuertir, & en fin trouuerent le moyen de le reconcilier aucques sa femme, qu'il n'auoit peu encore gouster pour raison de sa diformité & laideur: Toutesfois de là en auant ils vescurent assez doucement ensemble. Sur ces entrefaittes il s'en alla faire la guerre à Charles Prince de l'Epire, & mit le siege deuant la ville de Clarence, capitale de toute la contrée d'Elide: mais ne l'ayant sceu prendre, il fit le mariage de son frere † Constantin auec la fille de Leonard, laquelle estoit cousine germaine de Charles; sous condition qu'elle auroit cette place pour son dot: & de la mena son armée deuant la ville de Patras en Achaïe, qu'il assiegea fort estroittement de toutes parts: Puis s'embarqua pour faire voile à Constantinople; laissant la charge du siege à Constantin, qui y demeura bien longuement sans y pouuoir rien faire: & peut-estre qu'il s'y fust morfondu du tout, n'eust esté quelques pratiques & menées dont il s'ayda enuers les habitans qui luy liurerent la ville entre les mains: car l'Euesque estoit allé en Italie pour demander secours au Pape, où il sejourna plusieurs iours auant que pouuoir estre depesché. Et faut entendre que les Seigneurs Italiens qui dominoient au Peleponese, estans descendus de la race des Malatestes, apres qu'ils se furent mis en possession de ladite ville de Patras, laisserent vn Gouuerneur sur le lieu, & en ordonnerent vn autre à la suitte du Pape pour negotier leurs affaires. Au moyen dequoy luy comme pretendant droict de souueraineté y establit vn Eueschê, dont il pourueut l'vn de ces Malatestes, celuy-là mesme qui estoit allé pourchasser le secours. Constantin doncques ayant eu la ville se mit à assieger le Chasteau, où il demeura vn an entier; & finalement

Les Albanois defaits par les Turcs.

Horrible trophée de testes d'hommes.

Vaillances de Thuracan.

Clarence anciennement dite Cyllené.

† C'est celuy qui fut le dernier Empereur de Constantinople.

La ville de Patras liurée par les habitans à Constantin Paleologue.

Depuis 1430. iusqu'en 1440.

finalement vint à bout de son entreprise. Mais d'autre costé les galeres du Pape prirent la ville de Clarence: car soudain que les nouuelles furent venuës de la descente des Grecs au pays d'Achaye, & qu'ils auoient desia pris la principale place, il arma dix galeres pour essayer de la rauoir: toutesfois elles ne donnerent pas iusques-là, ains s'en allerent surgir deuant Clarence dont le Duc estoit absent pour lors, & si n'y auoit ame dedans pour la deffendre, si bien qu'ils y entrerent d'emblée, & la pillerent: Puis l'ayant venduë au frere de l'Empereur pour le pris & somme de cinq mille escus, reprirent la route de leur pays. Plusieurs autres mal-heurs & infortunes encore suruindrent à cette pauure cité; car Oliuier durant que le Prince d'Achaye la tenoit encore, estant party d'Italie y arriua à l'impourueu, & la saccagea: Puis prit à femme la fille d'iceluy; & finalement transporta ladite ville au Prince de l'Epire pour vne somme d'argent, ayant desia vne autrefois esté racheptée des Galeres du Pape: cela fait il s'en retourna d'où il estoit venu. Au reste les Grecs eurent de longues guerres auec Centerion Italien, lequel commandoit à l'Achaye, & puis firent paix & alliance ensemble, par le moyen du mariage de la fille de cettuy-cy, que Thomas le plus ieune frere de l'Empereur espousa: & par le traitté fut accordé qu'elle auroit en dot le pays de Messene, & celuy d'Ithamé, hors mis la contrée d'Arcadie qui est au long de la mer. Ainsi prit fin cette guerre, car Thomas apres la mort de Centerion entra en possession du pays, & mit la femme d'iceluy en prison, où elle acheua le reste de ses iours. Ce fut la façon dont le Peloponese vint de la main des Italiens en celle des Grecs; les affaires desquels passerent de la conqueste de ce pays tout ainsi que nous venons de dire presentement.

Qui prend le Chasteau, apres auoir demeuré vn an deuant.

Thomas Paleologue espouse la fille de Centerion Seigneur du Peloponese.

Le Peloponese retiré par les Paleologues de la main des Italiens.

VII.

Amurat espouse la fille du Despote de Bulgarie.

Les Seigneurs Othomās ont tousiours eu de grandes guerres & inimitiez auec les Princes de la Caramanie, c'est la Cilice, Pamphilie & Lycaonie.

AMVRAT ayant fait denoncer la guerre aux Tribaliens, & enuoyé son armée au dommage & ruine du pays, le Despote depescha soudain deuers luy pour le requerir de paix, moyennant laquelle il estoit prest de deuenir son tributaire, à telle somme de deniers qu'il luy voudroit imposer; & obeyr encore en tout & par tout à ses commandemens. Amurat luy demanda sa fille en mariage par le Bassa Sarazi, mais Chaly l'amena depuis, qui auoit fort grand credit & authorité aupres de luy. Cela fait, il s'en alla contre le Caraman Alideri Seigneur de la Prouince de Carie, par despit de ce qu'il auoit nourry & esleué son ieune frere, & iceluy enuoyé aux Grecs. Estant doncques entré auec vne grande puissance dans son pays il y fit beaucoup de maux & de ruines tout à son aise, sans y trouuer resistence: Car le Caraman ne se sentant pas assez fort pour luy faire teste, s'estoit retiré aux montagnes & lieux inaccessibles. Cette contrée a deux belles villes entre les autres, l'vne appellée Larande, & l'autre est celle d'Iconium ou de Cogny, * qui est bien plus riche & plus grande; de longuemain reglée de bonnes loix, statuts, & ordonnances notables, aussi estoit-ce l'ancienne demeure & retraitte des Roys. Et pource que les montagnes d'alentour sont fortes & mal-aysées au possible, les Turcs ne s'amuserent pas à les combattre, ains destournerent tout le faix de la guerre sur le plat pays, qu'ils alloient conquerans pied à pied. Au regard de Larande, elle est située au bas des montagnes qui sont en ces quartiers-là, sans estre autrement remparée ne munie pour endurer vn siege: neanmoins les habitans attendirent de pied coy l'armée d'Amurat, & ne s'en voulurent point fuyr, estimans que puis qu'ils estoient les vns & les autres Turcs naturels, d'vne mesme loy & façon de viure, ils n'en receuroient aucun mal ne desplaisir. Le Caraman dont est icy question, est voisin de la contrée de Turgut, & des † Pisides, autrement appellez Barsacides, qui sont certains pastours, ou plustost bandolliers vsans de la langue Turquesque, & du tout addonnez aux volleries & brigandages dont ils viuent; & vont faire tous les iours de grands butins en la Prouince de Syrie, & és pays de là autour. Ils ne s'abstiennent pas non plus de celuy du Caraman, auec lequel ils ont guerre perpetuelle; & choisissent à cette fin des Capitaines, sous la charge & conduitte desquels ils s'acheminent à leurs larrecins & destroussemens ordinaires: lesquels Capitaines reseruent tousiours quelque portion des despoüilles, pour la part de ceux qui sont demeurez au logis à garder les femmes & enfans. Mais Turgut commande à la Phrygie; & s'estend son pays iusques en Cappadoce, & Armenie: Toutesfois sa race n'est pas fort ancienne, & n'y a gueres qu'elle prit son commencement sous Amithaon. Car de là s'estant ietté dans la Phrigie, luy & ses successeurs en ont tousiours ioüy depuis iusques à present, qu'ils ont pris les armes contre les descendans de l'autre, & le Caraman. Ils ont pareillement eu la guerre autrefois contre les Leucarnes, enfans de Carailuc. Ainsi Amurat courant & gastant le pays, prit la fille du Prince qu'il mit en son serrail, mais il laissa la Seigneurie au fils: & en ce mesme voyage il desherita entierement le Cermian, Edin, & Sarchan, tous riches & puissans

*C'est vne ville de Licaonie. Strabon liure 12. Ptolomée liure 5. chap. 6.

† Pline liure 5 chap. 27. liure 6. chap. 8. liure 7. chap. 34.

Depuis 1430. iusqu'en 1440.

Seigneurs en ces quartiers-là; lesquels il chassa des pays qu'ils tenoient, & pilla leurs Palais & demeures. Quant à Edin, il mourut sans hoirs, Sarchan, & Mendesias s'enfuirent és prochains lieux, où ils se sauuerent des mains d'Amurat; tellement qu'ils ne receurent point d'outrage de luy. Car Mendesias se retira à Rhodes, où il demeura quelque temps; & depuis ayant esté appellé à seureté, il s'en alla deuers luy pour tascher d'auoir quelque moyen de viure; & est encore pour le iourd'huy à la Porte du Turc, où il est entretenu & deffrayé à ses despens. Mais le Caraman qui ne desiroit qu'à recouurer sa ville d'Iconium, & le pays qu'il auoit perdu, enuoya deuers Amurat luy offrir sa fille en mariage, & son fils pour resider à sa suitte; parquoy la paix fut iurée entr'eux, suiuant laquelle Amurat remmena son armée en Europe, où tout incontinent il se mit en point pour aller faire la guerre à Ismaël Prince de Sinope, & de Castamone. Ie ne sçay pas qui en fut le motif; mais l'autre le preuint, & enuoya ses Ambassadeurs deuers luy demander la paix; En quoy faisant, il fourniroit par forme de tribut par chacun an, aussi gros de cuivres & rosettes comme il estoit, & dauantage enuoyeroit son fils resider à la Porte, qui est vne forme d'ostage; ce qui appaisa Amurat. D'vn autre costé il remit le fils de Turgut, qui s'estoit venu rendre à luy, dans ses pays, auec la mesme authorité & puissance de commander qu'il souloit auoir.

Les Seigneurs particuliers de la Turchie vne autre fois depossedez par Amurat II.

Appointemẽt du Caraman auec Amurat.

Reconciliatiõ du Prince de Synope auec Amurat, moyennãt certain tribut de cuivre.

VIII.

On ne sçauroit dire la gloire & la reputation, dont toutes ces choses ainsi magnifiquement par luy executées, ennoblirent son Empire de l'Asie: Car il eut aussi vne grosse guerre auec les Leucarnes, qui dura longuement; & bien-tost apres il fit l'entreprise contre le Prince des Triballiens, & Georges son allié, sous ombre & pretexte (ainsi que l'on dit) d'Estienne le plus ieune des enfans d'Eleazar, qu'il auoit amené quant & luy lors qu'il vint deuant Spenderouic, * où estoit la Cour & residence ordinaire de ces Princes. Mais Eleazar ayant eu le vent de sa venuë, laissa là son autre fils Gregoire pour deffendre la place si d'auenture il s'y vouloit attaquer, & s'en alla querir du secours en Hongrie, où il tenoit vne grande estenduë de pays, auec plusieurs villes riches & opulentes, qu'il auoit euës en eschange de l'Empereur Sigismond pour celle de Belgrade. Or cette place de Spenderouic plaisoit infiniment à Amurat, pour la commodité du port qui luy estoit fort à propos: Au moyen dequoy apres auoir fait vne rase en tout le pays d'alentour, il se vint planter là-deuant, & fit approcher ses pieces en batterie, dont il auoit desia quelque train & equippage, lequel toutefois n'estoit point tel qu'il eust peu faire bresche raisonnable, ne qu'il y eust grande esperance d'emporter cette place, forte d'assiette & bien remparée, si le ieune Prince qui estoit enfermé là-dedans ne se fust perdu & estonné de plaine arriuée, pour la furie & impetuosité de ces tonnerres, à luy si nouueaux, qu'à grand'peine en auoit-il oüy parler. Ayant peur doncques d'estre par là abismé luy & les siens, il vint tout incontinent à parlementer auec Amurat, & fut la composition telle, qu'il luy rendroit la place, & demeureroit en son camp, attendant vne plus ample resolution de ce qu'il auroit à faire; car aussi bien son autre frere nommé Estienne y estoit desia. Quelque temps apres, Amurat fut aduerty de se donner garde d'eux, pour ce qu'Eleazar leur pere estoit apres à faire quelque menée à l'encontre de luy, où ses enfans luy assistoient secrettement, ce qui fut cause qu'il leur fit à tous deux creuer les yeux: & ainsi en peu de iours ayant acquis Spenderouic auec le reste du pays des Triballiens, laissa par tout de bonnes & fortes garnisons, puis sans remettre l'affaire en plus grande longueur, passa outre tout de ce pas contre la ville de Belgrade * en Hongrie. Cette place icy est enuironnée de deux riuieres qui la flanquent, le Danube d'vn costé, & celle de Saue de l'autre, qui se va rendre dans le Danube vn peu au dessous: Parquoy Amurat estant arriué là-deuant, espandit ses gens à l'entour, & l'enferma de toutes parts: Puis auec son artillerie ietta vn grand pan de muraille par terre, mais ce ne fut pas sans que ceux de dedans ne leur fissent beaucoup d'ennuis & de dommages cependant, à coups d'harquebuzes, d'arbalestes, & autres tels bastons & machines de guerre dont ils estoient fort bien munis; de sorte qu'ils en tuerent vn grand nombre: & n'y auoit en tout le camp lieu ny endroict, pour se mettre seurement à couuert, que soudain on ne se trouuast accablé d'vne nuée de flesches, & de traicts, qui y pleuuoient incessamment de tous costez. Tant de dangers neanmoins, & d'images de morts ainsi presentez, ne peurent intimider Haly fils de Brenezes, ny le desmouuoir de poursuiure son entreprise encommencée, de tirer vne grande trenchée iusques sur le bord du fossé, où il alla brauement dresser son pauillon, & arborer les enseignes de son regiment tout le long de la douue & contr'escarpe: & apres auoir à coups de flesches deslogé ceux qui du haut du rempart & des plattes-formes luy faisoient le plus d'ennuy, & reconnu luy-mesme la bresche,

Voyage d'Amurat contre les Bulgares l'an 1340.

* *Ville capitale de Bulgarie sur le Danube.*

Renduë à Amurat.

Inhumanité d'Amurat enuers les enfans du Prince des Bulgares.

* *Sa Situation.*

Le siege de Belgrade, où ceux de dedãs se defendent fort vertueusement.

Vaillance de Haly.

bresche, en personne, donna vn assaut si furieux, que de la premiere pointe les Ianissaires renuerserent tout ce qui se trouua au deuant. Et estoient desia maistres d'vne bonne partie de la ville pensans auoir tout gagné, quand ceux de dedans s'estans ralliez, & ayant repris nouuelles forces, & nouueau courage, leur vindrent au deuant comme ils estoient escartez & espandus, & en tuerent plusieurs, rembarrans le reste en grande confusion & desordre iusques à la bresche par où ils estoient entrez, là où plusieurs laisserent encore les vies, en la foule de ceux qui se parforçoient, les vns d'entrer, les autres de sortir. Amurat connust bien par l'issuë de cette tentatiue, ce que finalement il deuoit attendre de son entreprise: au moyen dequoy sans s'y opiniastrer dauantage, il fit soudain trousser tentes & pauillons, & s'en retourna à la maison. Mais il laissa de grosses garnisons tant de cheual que de pied sur les frontieres des Scopiens, & des Illyriens, sous la charge d'vn de ses principaux Capitaines, lequel auoit espousé sa sœur: afin de courir & endommager tousiours les peuples de là autour, & les matter à la longue: mesmement ceux de la Bossine, pays fort rude & montueux, qui s'estend iusques en l'Esclauonie, le long du goulphe Adriatique. La ville capitale est Iaitza, flanquée de la riuiere de Vukrine, qui se va rendre dans celle de Saue, & de là toutes deux de compagnie dans le Danube. Le Seigneur de la contrée la voyant perdre & ruiner deuant ses yeux par Isaac, auoit assemblé quelques gens pour y resister: mais apres auoir à part soy bien examiné quelles estoient les forces des ennemis: & mesuré les siennes à l'encontre: de crainte de hazarder son Estat tout à vn coup contre vne telle puissance, enuoya ses Ambassadeurs pour requerir la paix, à condition que de là en auant il seroit tributaire du Turc, & luy payeroit vingt-cinq mille ducats chacun an, à quoy il fut receu. A cette region confine, le pays d'Estienne fils de Sandal, qui est aussi vn peuple de l'Illyrie, lequel s'estend iusques à la mer Ionie: toutesfois ils souloient estre anciennement separez des autres Illyriens, encore qu'ils ne soient aucunement differends en mœurs ny façons de faire, sinon qu'ils n'vsent pas de mesmes loix. Cuduerges sont appellez ceux qui habitent ce pays de Sandal; entre lequel & celuy de l'Epire, il y a quelques places des Venitiens, dans le territoire mesme d'Iuain Castriot. Puis suit apres celuy de Comnene; la plus grand' part au long de la marine, sinon que par le dedans il s'allonge, mais c'est par bien petit espace, iusques assez pres de la ville d'Argyropoliné; là où le Lieutenant general d'Amurat auoit son armée, faisant de grands maux & dommages par toutes les terres d'Iuain, * & des Comnenes; tant qu'à la fin ce pauure Seigneur entierement ruiné, & n'en pouuant plus, fut contraint de recourir à sa mercy, & mendier enuers luy quelque chose pour son viure: mais apres sa mort, le fils d'iceluy fut reintegré en l'Estat & Seigneurie de son pere. Arianit tout de mesme, qui auoit pareillement esté despoüillé de la sienne, s'en alla poursuiure quelque recompense à la Porte: puis soudain s'estant rauisé, trouua moyen de faire entendre sous main à ceux du pays, dont il auoit esté mis dehors à force d'armes, que bien-tost il les iroit voir auec vn grand secours: A quoy ils firent responsе, qu'il seroit le tres-bien venu, & qu'en ce faisant ils estoient tous prests de se reuolter contre Amurat, & se deffaire de sa seruitude. S'estant doncques secrettement desrobé, & enfuy deuers eux, il fut fort bien receu de tous les principaux, auec lesquels il tailla en pieces les Turcs qui y estoient en garnison, & de là commença à courir & piller le pays d'alentour, où il fit vn merueilleux rauage. Car estans les lieux & endroits de leur demeure pleins de montagnes, & mal aysez au possible; apres qu'ils auoient fait leur main, ils se retiroient là en seureté, chargez des despoüilles, & butins qu'ils faisoient de iour en iour. Et les choses commençoient desia à leur succeder tres-heureusement, quand Amurat ayant esté aduerty du tout, dépescha soudain le Saniaque Haly, auec les gens de guerre qui seiournoient és enuirons de la riuiere d'Axie, & la dessusdite ville d'Argyropoliné, tant de cheual que de pied, pour aller remedier à ces desordres, & tirer à son obeïssance le pays des Albanois, sans en partir qu'il ne luy amenast pieds & poings liez cet Arianit fils de Comnene, & n'eust mis à la chaisne tous ceux qui luy assistoient. Haly ayant pris les forces qui luy auoient esté ordonnées, entra d'vne grande furie dans le pays ennemy, nonobstant qu'il y eut vn bon nombre de gens de pied en armes; & le courut & fourragea d'vn bout à autre, mettant le feu par tout, sans pardonner à personne, ny à chose quelconque. Mais cependant aussi Arianit eut quelque loisir d'assembler son armée, auec laquelle il s'en alla saisir les couppeaux & destroits des montagnes, par où les Turcs se deuoient retirer chargez de proye, & de butin, d'esclaues, & autres tels empeschemens: de sorte que les premiers qui à leur retour se voulurent essayer de forcer le pas, furent brauement repoussez par les Albanois: dequoy les autres qui auoient

1440. ou enuiron.

Les Turcs estans entrez dedans par assaut, sont repoussez par les Chrestiens.

Amurat leue le siege de deuant

Le pays de la Bossine voisine de l'Esclauonie fait tribut au Turc.

Cuduerges.

* *Les autres disent Iean Castriot.*

Arianit fils de Comnene s'estant rendu à Amurat se rebelle contre luy.

Haly chef de l'armée Turque contre les Esclauons.

Son armée deffaite au retour.

1442. esté laissez par Haly à la garde du pays, s'effroyerent & mirent en desordre, taschant chacun en son endroit de se sauuer hastiuement, où ils pensoient plustost euiter le danger qui se presentoit. La pluspart toutesfois furent pris & mis à mort, & le reste qui eschapperent contrains d'aller prendre vn grand destour pour gagner la plaine, d'où finalement ils se sauuerent deuers Corfou;* mais ce fut en fort petit nombre, car presque tous y demeurerent pour les gages. Cette entreprise apporta vne bien grande reputation & faueur aux affaires d'Arianit, & fut fort prisé d'auoir si facilement mis en routte l'armée de Haly, lequel s'estoit ietté d'vne telle furie & impetuosité sur la contrée regardant au long de la mer Ionie, comme nous auons desia dit cy-deuant. Car le reste de Albanois qui habitent deuers la ville d'Argos, ayant entendu comme ce ieune Seigneur auoit commencé à remuer mesnage contre Amurat, & si heureusement encore, eurent volonté de faire de mesme, & se rebeller aussi de leur part contre les Turcs. Parquoy ils appellerent Depas, pour estre leur chef & conducteur: ce qu'ils firent d'autant plus volontiers, pource que Bajazet le fils du premier Amurat, auoit chassé le pere de cettuy-cy hors de son pays, aussi bien que Myrxas, & le Prince des Caniniens, auec beaucoup d'autres, & s'en estoit emparé. Ainsi ce Depas, lequel ayant tout perdu s'en alloit rodant de costé & d'autre par l'Italie, & la pluspart du temps se retiroit en l'Isle de Corfou appartenante aux Venitiens, fut appellé par les Albanois d'autour de la ville d'Argyropoliné, laquelle tenoit le party d'Amurat. Ayant doncques assemblé ses forces, il s'en alla mettre le siege deuant, & l'assaillir viuement auec toutes sortes d'engins & machines de guerre: car il y auoit là dedans vne garnison de Ianissaires, & grand nombre de Turcs naturels qui s'y estoient retirez: tous lesquels se deffendoient d'vn grand courage: Et cependant les autres Albanois, qui tenoient la campagne tout à leur ayse, durant que cette place estoit ainsi bridée, & tenuë de court par ceux de leur ligue [pource qu'Amurat estoit lors bien empesché en Asie apres la guerre du Caraman Seigneur de la Cilice, & Carie] eurent beau moyen & commodité d'endommager les pays de son obeissance, lesquels ils coururent & pillerent comme bon leur sembla, sans contredit ny resistance aucune; iusques à ce que Thuracan Gouuerneur de Seruie & de Thessalie, ayant entendu la reuolte des Albanois, & que desia ils auoient mis le siege deuant vne telle & si importante place, assembla promptement la plus grande armée qu'il pût: & auec les Turcs mesmes qui estoient habituez en Thessalie, fit telle diligence à trauers les glaces & les neiges [car c'estoit en plein cœur d'hyuer] que le second iour il arriua à la veuë d'Argyropoliné, où il surprit les autres, qui ne se doutoient de rien moins que de sa venuë: Tellement que de plaine arriuée il en tailla en pieces plus de mille, & prit le Capitaine Depas prisonnier. Par ce moyen fut secouruë & deliurée la ville d'Argyropoliné, & les Albanois contrains de nouueau à receuoir le joug de la seruitude accoustumée. Les autres qui estoient à piller à la campagne de costé & d'autre, comme nous auons dit, & mesmes les plus grands de leur armée, quand Thuracan arriua ainsi à l'impourueu, n'eschapperent pas pour cela, car en fuyant ils tomberent és mains des autres Capitaines d'Amurat, qui les firent tous mourir cruellement en diuerses sortes.

Anciennement dite Corcyra. Homere la nomme Phaeaca.

Les Albanois à l'exemple d'Arianit se rebellét contre Amurat, & eslisent Depas pour leur chef.

Argyropoliné assiegée par les Albanois.

ThuracanSanjaque de la Seruie va au secours d'Argyropoliné, l'an 1442.

Deffaite des Albanois par Thuracan deuant Argyropoliné.

IX. Luy puis apres estant de retour de son voyage d'Asie, dépescha de sa Porte Mezet, lequel il auoit n'agueres fait Beglierbey & Gouuerneur general de l'Europe, auec tel nombre de gens de cheual & de pied qu'il voulut prendre, pour aller à la conqueste de la Pannodace ou Transsiluanie. Cettuy-cy ayant pris les Azapes de l'Europe, ensemble toute la caualerie qui y estoit, marcha droit au Danube, & l'ayant passé, entra en cét endroit du pays dessusdit qu'on appelle Ardelion, lequel s'estend depuis le mont de Prosobe, iusques aux frontieres de Hongrie, estant de toutes parts enuironné de grandes & profondes forests; & y a plusieurs villes, la principale desquelles est celle de Tosibinium. Le langage dont vse ce peuple-là, en partie tient du Valaque, & en partie de l'Hongresque, dont ils ensuiuent les mœurs & façons de faire, aussi sont-ils sujets au Roy de Hongrie, qui leur enuoye de sa Cour tel chef & gouuerneur que bon luy semble: neantmoins les villes ne laissent pas de joüyr de leurs anciennes libertez & franchises, & vser chacun en droit soy de leurs loix & coustumes particulieres: mais elles respondent toutes à celles de* Tosibinium, comme à la metropolitaine. Au reste ils sont tenus d'aller à la guerre quand le Roy le commande, & luy payent encore le tribut outre cela, toutes les fois qu'il leur veut imposer. Ce fut sur cette place que Mezet s'en alla descharger tout le faiz de sa guerre, & l'auoit desia fort estroitement enclose tout à l'entour prest à faire la batterie auec ses machines & engins, quand la fortune voulut, ainsi qu'il alloit reconnoissant l'endroit le plus

Entreprise d'Amurat sur la Transsiluanie.

Autrement Cibinium: on l'appelle maintenant Hermanstat.

1442. & suiuans.

plus à propos pour asseoir ses places, qu'il fut atteint d'vn coup de mousquet, dont il tomba mort sur la place. Toute l'armée se trouua en fort grand esmoy pour la perte d'vn tel personnage, car il n'y en auoit plus d'autre pour commander : parquoy ils ne firent pas long seiour là deuant, & se retirerent en diligence vers le Danube. Mais ils ne le pûrent passer si à temps, que ceux du pays qui s'estoient mis en armes, ne leur eussent coupé chemin, où ils en tuerent vn grand nombre ; le reste estant mis à vaude-routte, se sauuerent le mieux qu'ils pûrent. Voila l'issuë qu'eust le voyage de Mezet en Transsiluanie, auquel il finit ses iours, & si perdit encore la plus grande partie des forces qu'il y auoit conduite, sans y auoir rien exploitté. Amurat fut déplaisant au possible de cette perte, qu'il reputoit fort grande ; mais il remit incontinent sus vne seconde entreprise contre la Transsiluanie, & enuoya de tous costez aduertir ses gens de guerre : de se tenir prests à marcher sur le commencement du renouueau, se deliberant d'y aller en personne ; toutesfois il changea d'auis, suiuant l'opinion de l'Eunuque Sabatin, homme fort excellent en l'art de la guerre, auquel il remit cette charge, & luy commandant de ne partir de là, qu'il n'eust du tout reduit le pays à son obeissance. Sabatin auec les forces qu'il luy auoit ordonnées, & bien quatre mille Ianissaires de la Porte, qu'il prit de renfort, s'achemina droit au Danube ; & l'ayant passé, entra en Transsiluanie quelques iournées auant en pays, là où Iangus Choniates, que ces gens-là appellent Iean Huniade, le plus excellent Capitaine de son temps (aussi pour sa vertu & longue experience, le Conseil du Royaume luy auoit commis entre les mains le gouuernement de cette Prouince) se mit à le costoyer par les montagnes & lieux couuerts, auec les gens de guerre qu'il auoit ramassez, tant du pays mesme, que de celuy de Hongrie ; & Sabatin estimant que son cas iroit bien, s'il y pouuoit faire quelque degast, auoit sous cette intention enuoyé toute sa caualerie auec la meilleure partie de ses gens de pied çà & là au pillage, comme si par ce moyen il s'eust deu enrichir luy & son armée tout à vn coup ; tellement qu'il estoit demeuré fort mal accompagné. Ce que Huniade ayant entendu par ses espies, prit en main l'occasion qui se presentoit pour aller donner dessus : & estant inopinément descendu de la montagne auec ses Houssars, s'en alla d'vne fort grãde impetuosité jetter sur le camp des ennemis, presque tout desnué de gens de deffense ; là où Sabatin qui n'auoit pas lors le moyen de sortir en campagne, se deffendit assez bien pour quelque temps : toutesfois Huniade le pressa si viuement, qu'il fut à la parfin contraint de quitter tout, & prendre la fuitte à toute bride vers le Danube. Les Chrestiens ne s'amuserent point à le poursuiure, mais apres auoir saccagé son camp, s'en allerent embuscher en certain endroit, par où ceux qui s'estoient débandez pour aller fourrager le plat pays deuoient faire leur retraitte, chargez d'esclaues, & autres despoüilles & butins : Ce qui leur succeda si bien, que les autres sans se douter de rien vindrent en desordre tomber dans les filets, où ils demeurerent presque tous : Et n'y en eut pas beaucoup qui allassent porter les nouuelles de cette seconde déroutte, à leurs compagnons qui s'estoient sauuez de la premiere. Ces deux deffaites, autant belles & memorables qu'on eust point encore obtenuës en ces marches-là apporterent vne fort grande reputation à Huniade enuers les vns & les autres : Au moyen dequoy il est bien raisonnable de dire quelque chose en passant de ce tant renommé & excellent personnage, qui fit de si belles choses en son temps, & mesme à l'encontre des ennemis du nom Chrestien. Il estoit en premier lieu Transsiluain de nation, de lieu non du tout ignoble & inconnu ; & vint du commencement au seruice du Prince des Triballiens, à la suitte duquel il demeura bien longuement, & monstra en toutes les occasions où il fut employé, vn fort grand deuoir de proüesse & diligence. On dit qu'vne fois que son Maistre estoit allé à la chasse, ses chiens leuerent vn fort grand loup, lequel il commanda à Huniade de poursuiure à toute bride, quand bien il deuroit gaster son cheual, car il se forlongeoit desia. Il se mit apres, & le pressa de telle sorte, qu'il fut contraint de se ietter dans vne grosse riuiere, laquelle il passa à nage, & Huniade pareillement, sans que la roideur & profondité de l'eau l'en peust destourner, si bien que finalement il rapprocha le loup, & eut moyen de le tuer. Puis le despoüilla luy-mesme sur la place, & repassant la riuiere vne autre fois, apporta la peau au Prince, luy disant : I'ay fait (Seigneur) ce qu'il t'a pleu me commander, en voila les enseignes. L'autre fut si content d'auoir veu vn tel deuoir en ce ieune homme, qu'il dit tout haut, certes il ne se peut faire que cettuy-cy ne soit vn iour quelque grand' chose : & de là en auant l'honora plus qu'il ne souloit, & luy fit tout plein de biens. Mais apres qu'il eut encore demeuré là quelque espace de temps, il s'en retourna en Hongrie. Il y en a qui veulent dire, qu'il auoit esté auparauant au seruice de Haly fils

Le Bassa Mezet tué d'vn coup de mousquet en reconnoissant la ville d'Hermenstrat, & son armée deffaitte.

Autre entreprise d'Amurat sur la Transsiluanie.

Sabatin Eunuque chef de l'armée Turque en Transsiluanie.

Iean Huniade pere du Roy Matthias de Hongrie.

Houssars sont la caualerie Hongroise.

Le camp des Turcs pris de force par les Chrestiens, & leur caualerie encore depuis deffaite en vne embusche de Huniade.

La vie de Huniade.

1442. & suiuans.

de Brenezes, dont nous auons parlé cy-dessus, & auoit eu la charge de son escurie : toutesfois ie ne voy rien qui me puisse faire croire cela estre veritable, car si ainsi estoit, il eust appris la langue Turquesque. Quoy que ce soit, luy estant arriué en Hongrie auec quelques autres qui le suiuoient, il s'alla droit presenter à la Cour pour estre enroolé au nombre de ceux qui estoient appointez à la solde du Roy, dont il ne fut pas refusé. Aussi tout incontinent apres, en la guerre qui estoit fort & ferme allumée entre les Hongres, & les Allemans, il fit tout plein de beaux exploits d'armes, se trouuant à toutes les factions qui se presenterent, où il fit merueilles de sa personne. Tellement que beaucoup de bons soldats se venoient iournellement rendre sous sa Cornette : Et commença deslors à se faire fort craindre & renommer de toutes parts; si bien que le gouuernement de Transsiluanie luy fut decerné par le Conseil Royal de Hongrie, là où durant qu'il y residoit, il deffit & mit à mort l'Eunuque Sabatin, auec toute son armée, s'acquerant de là vne victoire belle & memorable entre toutes autres, qui remit les affaires de Hongrie en leur premiere splendeur & dignité. Car depuis que les Turcs sous la conduite de Bajazet eurent rompu l'Empereur Sigismond, ils ne cesserent de courir & piller les Prouinces dependantes de cette Couronne, dont ils enleuerent si grand nombre d'esclaues, que presque ils en remplirent & l'Asie & l'Europe. Mais tout aussi-tost que Huniade fut arriué en Transsiluanie, il contraignit à viue foce Sabatin, ensemble tous les Turcs qui y auoient desia pris vn bon pied, de retourner arriere à bien grande haste, & abandonner le pays du tout. Depuis les Hongres ayans repris courage, les deffirent en plusieurs grosses rencontres, esquelles par leur prouësse, & les bons sens & conduite de leur Capitaine, ils eurent tousiours du meilleur : car souuentesfois ils passerent le Danube à bien petite trouppe, & neantmoins ne laisserent de chasser deuant eux grand nombre des Turcs, qui ne pouuoient pas seulement supporter leurs premieres charges, & plus legeres escarmouches. De toutes lesquelles choses Huniade demeurant en telle estime d'excellent Capitaine, & de tres-valeureux soldat, que du commun consentement de tous les Estats de Hongrie, il eut la charge & superintendance de la guerre contre les Turcs, & contre les Allemans; où l'on ne sçauroit presque raconter les belles choses qui furent par luy faites. Car les Hongres n'auoient pas à faire à de lasches & foibles ennemis que les peuples de la Germanie, dont les forces sont assez connuës & estimées par tous les endroits de l'Europe : Et neantmoins ils firent encore la guerre contre ceux de Boheme, laquelle dura assez longuement, & y receurent les vns & les autres de grandes secousses. Mais à la parfin les Hongres s'estans associez auec les Polaques, le Roy desquels ils appellerent à leur Couronne, commencerent deslors à auoir quelque aduantage sur leurs ennemis : en sorte qu'ils leur porterent beaucoup de dommage, & pillerent souuent le plat pays, mettans le feu à vn grand nombre de villes & bourgades. Ils combattirent quant & quant en bataille rengée par plusieurs fois, dont tantost ils auoient du meilleur, tantost du pire : puis prenoient vn peu d'haleine pour remettre sus nouuelles forces, & lors retournoient derechef aux armes plus ardemment qu'auparauant. Car ces gens-là ont accoustumé d'vser en toutes choses de furie & impetuosité, sans se pouuoir saouler de guerres ny de combats, esquels ils sont fort criminels & rigoureux; pressans leurs ennemis à coups de lance & d'espée, & d'harquebuses encore quelquefois; & si vsent les gens de cheual mesmes, d'arbalestes d'acier, auec beaucoup d'autres telles sortes d'armes offensiues fort estranges, dont ils se sçauent bien ayder contre ceux qui leur voudroient faire teste. Mais si on leur quitte la place, & qu'on fuye deuant eux, alors ils ne s'opiniastrent pas beaucoup à chasser, ny à respandre le sang : & donnent finalement fort volontiers la vie si on la leur demande, & qu'on aduoüe d'estre vaincu; renuoyans ceux qui se sousmettent à leur mercy quittes & exempts de toute rançon, à la charge de là en auant de ne porter plus les armes contre eux. C'est la forme qu'ils ont accoustumé de garder és batailles & rencontres, où peu de leurs ennemis laissent la vie, si ce n'est en l'ardeur du combat, & pendant que la victoire se dispute encore, dont ils sont conuoiteux sur tous autres. Les Hongres puis apres sous la conduite dudit Huniade passerent en Valaquie, là où ils mirent vn Seigneur à leur deuotion, appellé Danus ou Daas, & ordonnerent au peuple de luy obeïr. Au moyen dequoy ce Daas ayant depossedé Dracules, qui fut contraint de se retirer à la Porte du Turc, s'empara & mit en possession du pays, où il fit cruellement mettre à mort tous les parens & amis de son predecesseur, qui luy pûrent venir entre les mains. On pense que ces Princes icy qui regnerent en Valaquie, estoient bastards de Myrxas; dont les vns, sous l'opinion qu'on auoit qu'ils fussent ses enfans legitimes, furent admis à la Seigneurie par certains

Est fait Gouuerneur de la Transsiluanie.

Chef des armées de Hõgrie contre les Turcs, les Allemans, & les Bohemes.

Vladislaüs Roy de Pologne appellé au Royaume de Hongrie.

Les Hongres fort belliqueux, & leurs façons à la guerre.

Incident de la Valaquie.

certains Gentils-hommes des plus nobles & plus riches de tout le pays ; estimans que ce seroit le bien & le soulagement du peuple, si ceux du sang de Myrxas venoient à commander absolument. Ie me suis autresfois enquis de l'vn & de l'autre, & ay sceu au vray de quelle race ils estoient, mais ie n'ay pas intention de le publier: Au moyen dequoy pour retourner à Daas, ayant ainsi esté auancé par les Hongres à la principauté de Valaquie, dont il demeura paisible de là en auant, il se monstra tousiours fort fidele & affectionné enuers eux. Et comme il se trouua grandement molesté des Capitaines d'Amurat, qui estoient en garnison le long du Danube, & par interuales se iettoient à l'impourueu dans ses pays, où ils faisoient de grandes ruines & dommages, il enuoya ses Ambassadeurs à la Porte pour demander la paix, qu'il obtint à la parfin, moyennant vn tribut de trois milliers de flesches, & quatre mille pauois, qu'il deuoit fournir par chacun an: Tellement qu'il eut lors tout moyen & commodité d'ordonner & establir ses affaires à son aise. Il enuoya pareillement vn Ambassadeur au Prince de la Noire Pogdanie, auec lequel il fit ligue & en tira depuis vn bien grand secours, en l'affaire qu'il eut contre Dracules. Telle doncques fut la reformation que prirent les affaires de Valaquie, sous ce nouueau Seigneur.

Les Valaques tributaires d'Amurat.

Podolie, des appartenances de Pologne.

X. 1442. ou enuiron.

MAIS pour retourner à Amurat, il enuoya quelque temps apres son armée de mer en la coste de la Colchide ; & de l'Empire de Trebisonde pour y faire vne raze, & tascher de surprendre la ville: car il y auoit bien à gagner, tant en richesses de toutes sortes, qu'en esclaues: ce que toutesfois ne luy reüssit pas ; & ne pût estre executé. Parquoy cette flotte passa outre à la volte de Gothie, où elle fit beaucoup de maux, & y chargea vn grand nombre d'ames prisonnieres: mais au retour elle fut assaillie d'vne grosse tourmente & orage du vent Aparctias, que vulgairement on appelle la Bize, qui se leua soudain si roide & impetueux, que la plus grande partie des vaisseaux allerent donner à trauers en la coste de l'Asie, pres la ville d'Heraclée sur le Pont-Euxin, où ils se perdirent presque tous. Au demeurant Amurat demeura tousiours en paix & amitié auec les Geneuois, qui estoient lors fort embroüillez de troubles & partialitez, dont peu s'en fallut qu'ils ne se perdissent & eux & leurs affaires; à cause que les seditieux appellerent Philippes Duc de Milan, & luy mirent leur ville entre les mains, obeïssans en tout & par tout à ses intentions & commandemens. Ce qui aduint en partie, pour la hayne implacable qu'ils portoient aux Venitiens ; par despit desquels ils s'allerent ietter entre les bras de ce Prince, lequel ils sçauoient estre le plus mortel ennemy que les autres eussent; & de fait il y auoit desia long-temps qu'ils s'estoient fort & ferme attaquez ensemble. Or pour dire aussi quelque chose de la ville de Gennes, qui est l'vne des plus belles, & des plus fameuses de toute l'Italie, elle est en premier lieu située à l'vn des coings d'icelle; sur le bord de la mer, en tirant vers les Gaules. Du costé d'Orient, elle va atteindre la Toscane ; & du Ponant, au sortir de son territoire, celuy de la Prouence se rencontre de front, qui est de l'obeïssance de France: tellement qu'elle est dite Gennes, *quasi Ianua*, qui vaut autant à dire comme porte, pource que c'est l'vne des clefs & entrées de l'Italie. Au regard de la forme de leur chose publique, elle ne panche pas du tout ny à la Democratie, qui est le gouuernement du peuple, ny à l'Aristocratie, où les plus nobles & apparents Citoyens ont la souueraine authorité & puissance; mais participe de toutes les deux ensemble, en cela mesmement qui concerne l'eslection du Duc. Car il y a deux familles entre les autres, qui de tout temps & ancienneté ont accoustumé de commander, en sorte toutesfois qu'il semble que le peuple leur ait voulu departir aux vns & aux autres ses faueurs & suffrages, comme à la balance: l'vne est celle des Dories, & l'autre des Spinoles. A ces deux maisons-cy sont égalment affectionnées les volontez de la commune: Aussi aduient-il le plus souuent que l'vne des parts encline aux Dories, & l'autre aux Spinoles. Et encore que par ce moyen ils ayent tout le credit & authorité par deuers eux, si n'oseroient-ils toutesfois entreprendre d'eslire vn Duc de leur sang ; car aussi bien le peuple ne le permettroit pas: mais il y a deux autres familles du mesme corps de la ville, dont l'vne s'est toûjours monstrée plus affectionnée enuers la Noblesse, & l'autre enuers le commun peuple, à sçauoir les Adornes, & les Fregoses; desquelles on prend le Duc toutes les fois que le siege vient à vacquer, selon que le party de ceux qui fauorisent aux vns & aux autres vient à se trouuer le plus fort: car les Adornes sont du tout liguez auec les Spinoles, & les Fregoses auec les Dories. Quand doncques le Duc est crée, il luy est loisible d'administer la chose publique, selon ce qu'il luy semble estre le plus à propos pour le bien & repos d'icelle; appellé toutesfois au Conseil auecques luy certain nombre des plus nobles & appa-

Entreprise d'Amurat sur Trebisonde inutile.

Naufrage de l'armée Turque.

Partialitez des Geneuois, dont ils furent presque ruinez.

Description de la Seigneurie de Gennes.

Les Dories & Spinoles deux anciennes familles de Gennes.

Les Adornes & Fregoses deux autres nobles familles.

Ligues des principales maisons de Gennes.

Cette guerre commença environ l'an 1400.

L'authorité du Duc de Gennes bridée par les 16 x du pays & par le Conseil qui luy assiste.

La Iustice de Gennes.

Les Geneuois my-partis appellent les vns le Roy de France, les autres le Duc de Milan.

Sentence tres-belle.

Guerres des Geneuois contre les Napolitains.

Bataille nauale des Geneuois contre Alphonse Roy de Naples, où il demeura prisonnier, 1435.

Victoire des Geneuois cõtre les Napolitains.

rens Citoyens, & sans se departir de la formalité des loix & anciens statuts & ordonnances. Au regard de leur domaine, leurs subsides, gabelles, & autres impositions du public, il en dispose comme bon luy semble: mais de la paix ou de la guerre, le peuple en delibere en pleine assemblée, où l'affaire se determine. Que si la guerre est arrestée contre quelqu'vn, ils en laissent puis apres la charge au Duc, qui prend sur luy la conduitte des affaires à mesure que les occasions se presentent, & pouruoit que l'Estat ne tombe en quelque desconuenuë pernicieuse. Au reste les causes & procez des Citoyens residens en la ville, sont decidez par des Iuges deputez, qu'on a de coustume d'eslire de la famille qui est alors en la plus grande vogue & credit: & neanmoins s'ils iugent contre les Loix, il est loisible à la partie interessée d'en appeller par deuant le peuple. Or comme ces deux maisons des Spinoles & des Dories se fussent animées l'vne contre l'autre, & aigries de haynes & rancunes particulieres conceuës de longue-main, aussi elles precipiterent leur cité en de tres-griefues calamitez: car elles introduirent des Princes estrangers, & firent assez d'autres mauuais offices. Ceux qui auoient plus de cœur aux Italiens, appellerent le Duc de Milan à leurs secours; & les autres qui tenoient le party des François, eurent recours à leurs forces: Au moyen dequoy il aduint que ce peuple cheut en de tres-grandes fascheries & miseres, cependant que l'vne & l'autre des factions s'estudioient à l'enuy d'admettre dedans leurs murailles & dans leurs propres foyers, les plus mortels ennemis qu'ils eussent, & dont ils se deuoient deffier le plus. L'vne des causes principales de leurs malheurs, fut pour auoir abandonné la forme de leur ancien gouuernement: mais ennuyez à la parfin de tant d'afflictions & ruines dont ils se voyoient accablez, ils vindrent finalement à se reconnoistre, & reconcilier ensemble, chassans hors des charges & offices ceux qu'ils connurent les plus suspects & dangereux, ou les moins idoines & capables. Dauantage, comme ils eurent par plusieurs fois appellé le Roy de France, & à iceluy consigné & remis l'entiere domination de leur Estat, ils trouuerent le moyen puis apres de s'en desfaire, ayans tous d'vn accord conspiré contre les François, la dure seruitude desquels il ne leur estoit plus possible de supporter. Car le peuple conuoiteux de recouurer son ancienne liberté, aspiroit à de nouueaux remuemens, de sorte qu'apres s'estre deffait des Princes estrangers, ils se remirent de nouueau à creer du corps de leur chose publique, des Magistrats pour les gouuerner selon leurs statuts accoustumez. Or estoient-ils de tout temps grands ennemis des Napolitains, & par de fort longues reuolutions d'années auoient continué la guerre contre eux, non seulement en general de peuple à peuple, mais encore les particuliers ne se rencontroient nulle part, qu'ils ne missent la main aux armes les vns contre les autres: tant enracinée fut la hayne de ces deux nations, que iamais ils ne se pûrent appointer. Ils auoient quant & quant tousiours quelque chose à demesler auec les Venitiens, pour raison des Isles de Scio & de Methelin en la mer Egée, & du Duc de Milan, auquel iceux Geneuois s'estoient donnez: Et au milieu mesme de leurs plus grands troubles, commirent le gouuernement de l'Estat à d'autres, pour auoir meilleur loisir de vacquer à la guerre contre les deux peuples dessusdits. Parquoy ils equipperent vne grosse armée de mer, auec laquelle ils allerent courir tout le goulphe Adriatique, faisans de grands maux & dommages aux places des Venitiens, qui sont celle part; & ne s'abstindrent pas encore de celles de l'Archipel. Ce qu'ils ne firent pour autre raison, sinon pour venger les inimitiez & querelles, que le Duc Philippe de Milan auoit contre iceux Venitiens: Car ils mirent le feu aux fauxbourgs de Corfou, qui furent tous reduits en cendre, & se fust bien estenduë la flambe plus auant, si ce qu'ils auoient projetté eust succedé. Quelque temps apres ils vindrent à la bataille par mer auec Alphonse Roy de Naples & d'Aragon, tout contre la ville de Gaiette, où il tenoit grand nombre de vaisseaux equippez en guerre. Dequoy les Geneuois ayans esté aduertis, ietterent promptement sur de gros nauires de charge, qui estoient en leur port pour enleuer de la marchandise, les meilleurs hommes qu'ils eussent, & firent voile droit à Gaiette, où il y eut vn grand combat tout au dessous des murailles de la ville; si bien que le Roy Alphonse qui estoit cependant aux creneaux, en pouuoit auoir le passe-temps tout à son aise. Mais ne pouuant plus comporter que les siens, qui en nombre d'hommes & de vaisseaux, surpassoient de beaucoup les autres, tardassent tant à les mettre en route, monta luy-mesme sur vne galere pour leur aller donner courage; si bien que la meslée se renouuella plus forte qu'elle n'auoit encore esté, iusques à ce que finalement il fut inuesty & pris prisonnier: & dit-on que ce fut le Secretaire de Dorie, chef pour lors de l'armée des Geneuois, qui fit cette prise. Apres doncques qu'ils eurent acheué d'escarter & mettre à fonds le reste des vaisseaux qui tenoient encore

1415.

encore bon, ils reprirent la routte de leur pays, emmenans le Roy quant & eux, tous braues & enorgueillis d'vn si beau & excellent fait d'armes. Mais auant que d'entrer dans le port, Dorie descendit en terre, pour en porter les premieres nouuelles au Duc de Milan, & luy presenter le Roy, esperant d'en tirer vne bonne recompense. Il le receut auec le plaisir & contentement d'esprit qu'on peut iuger, neantmoins ce fut fort honorablement; & ne le garda gueres qu'il ne le renuoyast sain & sauue: Dequoy les Geneuois furent si indignez qu'ils le mirent hors de leur ville, & de là s'en allerent assieger la forteresse, qui leur fut renduë par composition; tellement qu'ils remirent sus le gouuernement ancien, comme nous auons dit, & promeurent à la dignité de Duc & Prince souuerain en icelle, l'vn de leurs Citoyens, suiuant leur forme accoustumée. Alphonse ayant esté ainsi remis en liberté, & renuoyé quitte en son Royaume, par le Duc de Milan, se monstra depuis toûjours fort fidele & affectionné enuers luy; sans iamais le refuser de chose dont il le requist, tant qu'il vescut.

Dorie presente le Roy de Naples au Duc de Milan.

Humanité de Prince à Prince.

Les Geneuois chassent le Duc de Milan.

XI.

Incident d'Alphonse Roy d'Arragon, qui occupa Naples & Sicile.

Ce Prince icy estant Roy d'Arragon, de Valence & de Barcelonne, tres-belle & riche ville en la coste de Catalogne, ensemble des Isles de Sardaigne, & de Corse, aborda premierement en Sicile, & de là en Italie, & à Naples, dont il occupa finalement le Royaume, lequel de tout temps & ancienneté auoit esté compris entre les nations d'Italie; mais par traict de temps il vint sous l'obeïssance des Roys de France, qui le mettoient és mains de tel Prince de leur sang que bon leur sembloit. Le pays commence au Cap d'Ottrante, és extremitez de la Poüille, anciennement dite la Mesapie, de l'vn de ses premiers Roys Mesapius, & de ce costé-là s'estend le long de la mer Adriatique, costoyant à main droite le Duché de Berry, * qui est vne contrée du tout Royale, & bien digne de ce nom là. Au delà de Gepanum où sont les Brutiens, autrement la terre de Labour, il arriue iusques à la ville de Gaiette, & à la saincte Cité de Rome, qui confine à ce Royaume deuers Soleil couchant: mais au leuant il va atteindre Rhege, front à front de la Sicile, là où se rencontre la Calabre, qu'on souloit appeller la grande Grece. Ce sont les bornes, & limites du Royaume de Naples, où parmy la domination des François, il y eut vn Ladislaüs qui y regna quelque temps: tres-riche & puissant Prince, lequel s'arma contre le reste de l'Italie, & nommement les Florentins, qu'il alla assieger en leur cité, & la pressa de si prés, que le peuple se voyant reduit à l'extremité par la longueur & sujection du siege, fut contraint de parlementer, & venir à composition de satisfaire & obeïr à tout ce qu'il voudroit, pour auoir paix. Ce ieune Prince addoucy de leurs prieres & humble langage, ne demanda autre chose sinon la fille d'vn Bourgeois qui estoit estimée la plus belle creature de la ville, & de toute l'Italie encore, car Florence a d'ordinaire les plus belles & gratieuses Dames qui se trouuent point autre part: ce qui venoit bien à propos pour vn Roy de complexion amoureuse, & tant débordé apres cette sorte de contentement, que plus luy estoit la joüissance de quelque desirée beauté, que la conqueste de tous les Empires de la terre, combien qu'il ne laissast pas pour cela d'estre vaillant de sa personne, & fort addonné aux armes. Au moyen dequoy les Florentins voyans l'humeur de l'homme, qui leur faisoit si bon marché du danger où il les auoit reduits, ordonnerent incontinent au pere d'amener sa fille, la plus proprement attiffée qu'il fut possible. Ce pere icy estoit vn Medecin (à ce que l'on dit) le plus excellent & fameux de son temps, lequel eut à tel regret & contre-cœur qu'on peut estimer, de se voir vn tel blasme & des-honneur à toute sa maison, si bien qu'apres auoir tenté tous les moyens de s'en exempter, & voyant à la fin que c'estoit vn faire le faut, il se resolut à vne chose bien estrange, & qui ne partoit pas d'vn bas & petit courage. Car auec du jus de ciguë, & autres mortelles drogues, il empesa vn couure-chef richement ouuré de fil d'or & de soye cramoisie, lequel il donna à sa fille, pour s'en accommoder quand le Roy seroit auec elle, ce qu'elle fit: Car il n'eust pas plustost destourné sa veuë sur cette beauté, que la renommée (disoit-il) auoit esté par trop chiche de luy loüer, que tout boüillant & enflammé d'amour sans remettre la chose à de plus amples ceremonies, il voulut venir aux prises. Mais il n'eust pas esté plustost touché du couure-chef, ainsi eschauffé qu'il estoit encore, que tout soudain le poison luy monta au cœur, d'vne si grande promptitude & action, qu'apres auoir ietté quelques petites gouttes d'vne sueur froide, comme pour vn dernier effort de nature, il rendit l'ame entre les bras mesme de la Damoiselle, laquelle aussi expira bien-tost apres. Cét accident aduenu si inopinément, son armée se trouua en grand trouble & confusion, & se retira à la haste: Ainsi fut la cité de Florence deliurée. Il y a toutesfois des Italiens qui ont escrit, que ce ne fut pas le pere qui brassa ce broüet, mais le Conseil propre de la ville, apres auoir

Description du Royaume de Naples.

* *Ie ne sçay ce qu'il veut entendre par là, si ce n'est qu'il face allusion à ce mot βάρος, qui signifie quelquefois authorité graue.*

Action meschante & vindicatiue d'vn Italien, 1414.

Il prend icy cigue pour herbes mortelles.

fort mignardement fait accoustrer cette fille, afin qu'elle parust encore plus belle à l'ennemy, & que par ce moyen ce qu'ils auoient projetté & basty sur la concupiscence d'iceluy fust executé plus promptement. Quoy que ce soit, la chose aduint en la sorte & maniere que nous auons dit. Mais atant est-ce assez parlé d'vne chose, qui autrement n'est gueres de soy belle ny bonne.

Tout cecy est depuis 1414. & suiu.

XII.

Les troubles aduenus au Royaume de Naples apres le deceds du Roy Vladislaüs.

APRES le deceds de Vladislaüs, sa femme fut fort molestée des Italiens pour raison du Royaume; & les Seigneurs du pays luy firent quant & quant beaucoup d'algarades: Au moyen dequoy elle se remaria à René Comte de Prouence, cousin germain du Roy des François, & luy mist la Couronne entre les mains. Cette Princesse estoit fille du Duc d'Ottrante, & de la Poulhe, de la maison des Vrsins, riche & puissant Seigneur en ces marches-là: en la compagnie de laquelle René gouuerna le Royaume par l'espace de douze ans: & cependant Alphonse venu du sang des Ducs de Medine qui estoit Roy d'Arragon, de Sardaigne, & de Valence, arma grand nombre de vaisseaux, qu'il emplit de matelots Siciliens, & auec cét equippage vogua droit en Sicile, qu'il conquit & rangea sous son obeïssance. Puis s'estant acheminé à Naples, assiegea fort estroittement la ville de toutes parts, faisant approcher grand nombre de pieces, tant pour battre la muraille, que pour rompre les deffences, là où vn sien frere fut tué d'vn coup de canon. Mais incontinent apres la place luy fut renduë: & si prit encore le fort de terre ferme par famine, & celuy de la mer par composition, pource que les soldats qui estoient dedans n'eurent pas le cœur de se deffendre, ains se rendirent assez laschement. Il y mit vne bonne garnison, tellement qu'il ne restoit plus que le chasteau assis à l'embouscheure du port, & en l'vn des coins de la muraille, qui se va estendre en forme d'aisle iusques sur le bord de la mer. La Reyne s'estoit retirée à sauueté là dedans, attendant le secours que son mary estoit allé querir en Prouence, comme il disoit; car auant que les ennemis arriuassent, il estoit monté secrettement sur vne galiotte; mais elle se trouuant pressée, & presque reduite à l'extremité, enuoya appeller Sforce Prince de la Marche, l'vn des plus excellens Capitaines de son temps, lequel contraignit Alphonse de se retirer, & recouura la ville. Le siege fut mis depuis deuant le chasteau, qui est assis au haut de la montagne, & ne pouuant estre pris de force, fut finalement rendu par famine. Quelque temps apres comme iceluy Sforce se trouua bien enbesongné en ses guerres & affaires propres, Alphonse se ietta sur la Calabre, laquelle il conquit tout entierement. Cela fait, & ayant mis sus vne grosse armée, s'en alla derechef deuant Naples, & la prit encore: tellement que la Reyne fut contrainte d'abandonner le chasteau, & s'enfuyr à garent deuers son fils, le Prince d'Ottrante & de la Poulhe: Car apres la mort de Vladislaüs, elle s'estoit remariée au Seigneur de cette contrée-là, dont elle auoit eu vn enfant. Alphonse apres s'estre emparé de Naples, & des enuirons, s'en alla faire la guerre au Prince dessusdit, fils de cette Reyne Marie: Et auoit desia pris quelques places sur luy, quand par le moyen des Ambassadeurs qui alloient & venoient d'vne part & d'autre, la paix fut arrestée entr'eux, & par mesme moyen le mariage de Ferdinand fils naturel d'Alphonse, auec la cousine germaine du Duc de la Poulhe, fille du Marquis de Venouse; sous des promesses solemnelles de demeurer bons amis, alliez, & confederez à l'aduenir. Puis s'en allerent tous de compagnie à Naples; là où le Duc prit opinion qu'on luy vouloit faire quelque mauuais tour, & en entra en vne frenesie, & desuoyement d'esprit: Au moyen dequoy les Royaumes de Sicile & de Naples, demeurerent lors paisibles à Alphonse. Il eut puis apres de fort grandes & longues guerres, tantost contre les Venitiens, tantost contre les Florentins, puis fit la paix finalement auec eux. Le Roy René qui estoit allé querir du secours, ainsi que nous auons dit cy-dessus, arriua deuant Naples auec vn grand nombre de vaisseaux Geneuois; neantmoins il ne gagna rien pour cela, & fut contraint de retourner arriere; voyant que son entreprise s'en alloit en fumée. Or Alphonse auoit quand il partit d'Arragon, laissé le gouuernement du Royaume à son frere, auquel les Nauarrois s'estoient donnez apres le deceds de leur Roy, dont il auoit espousé la fille: car la plus grande partie des peuples du Ponant, encore qu'ils payent de gros deuoirs & subsides, si est-ce qu'ils n'endureroient pas qu'on leur donnast des Gouuerneurs outre leur gré, ny aussi peu de gens de guerre pour les tenir en bride & sujection: ains créent eux-mesmes leurs Magistrats, & se gardent de leurs propres forces, sans y appeller des estrangers: Et si ne seroit pas loisible à leurs Roys, de les contraindre d'administrer leurs choses publiques, contre les anciens statuts & ordonnances. Ainsi les Nauarrois ayans appellé l'Infant d'Arragon au mariage de leur Reyne, & administration du Royaume, il ne tarda gueres à en auoir vn fils; lequel n'eut pas plustost atteint

La prise de Naples par le Roy Alphonse d'Arragon.

Naples recouuree par Sforce.

Reprise par le Roy Alphonse.

Le frere d'Alphonse appellé au Royaume de Nauarre, par le moyen du mariage de l'heritiere.

Le Prince de Nauarre en l'aage de 12. ans a l'administration de son Royaume: & le pere pour estre estranger est licentié.

atteint l'aage de douze ans, qu'ils le prirent pour leur Roy, & donnerent congé à l'autre; luy disant que depuis qu'il auoit vn fils desia grandelet, il falloit qu'il se demist du maniement du Royaume en ses mains, & qu'il n'y auoit plus que voir: cela toutesfois aduint quelque temps apres.

Depuis 1414. & suiuans.

XIII. Description du Royaume d'Arragon. Valence.

Or pour retourner à Alphonse, quand il fut arriué en Italie, il laissa tous ses pays patrimoniaux à son frere, lesquels prennent leur commencement au territoire de Valence, riche & opulente cité, & siege capital de ce Royaume-là. Elle est située à l'opposite de Sardaigne, s'esloignant du destroit de Gilbatar quelques sept cens stades. Arragon vient apres qui s'estend iusques à Barcelonne, & Catalogne, laquelle va atteindre le pays de Languedoc & de Prouence, qui sont des appartenances des François. Mais pour parler plus particulierement de ces confins & limites; le Royaume d'Arragon a du costé d'Orient la Prouence: Deuers Soleil couchant les Espagnes: au Septentrion Nauarre: au Midy la mer Mediterranée, front à front de la Barbarie. La ville de Barcelonne au reste, sous la permission & consentement du Roy, est gouuernée par les principaux & plus apparens Citoyens, presque en forme d'vne Aristocratie, & est à l'opposite de l'Isle de Corse, anciennement appellée Cyrnus, qui contient de circuit deux mille stades. * Maiorque, & Minorque, ne sont pas gueres loin de là, sous l'obeissance du mesme Prince, & reçoiuent vn Viceroy de sa main: comme aussi fait Sardaigne, Isle fort grande, & qui enuironne bien cinq mille stades de fort beau & riche pays: où il y a deux villes principales, Orestilie, & Sagere: l'vne située à l'Orient, & l'autre au Midy: & vne pescherie tres-abondante tout le long de la coste, dont les habitans tirent vn merueilleux profit: De là on nauige au nouueau Monde.* L'Iberie ou Espagne du costé de la Gaule, où elle prend son commencement, confine aux Celtiberiens Arragonnois, ioignant lesquels est le pays de Gascongne, de l'obeissance des François: puis se trouue la Biscaye. L'Espagne doncques, qui est la plus grande Prouince de toutes celles de l'Occident apres la Gaule, s'estend deuers Soleil couchant iusques à la mer Oceane: au Leuant elle a le Royaume de Nauarre, & la Gaule: & au Midy elle atteint la mer Mediterranée, vis à vis de la Barbarie. Le long de la coste est le Royaume de Grenade, qui arriue iusques à l'Ocean, puis suit celuy de Portugal, & le pays de Galice, auquel est le sepulchre de l'Apostre sainct Iacques, où l'on va de plusieurs endroits de la terre en fort grande deuotion. Mais pour retourner au Roy Alphonse, auant que de passer en Italie, il eut quelques guerres, & differends auec celuy d'Espagne, & fut finalement pris en vn gros conflict par l'vn des Capitaines d'iceluy nommé Aluarez, auec son frere le Roy de Nauarre, dont nous auons parlé cy-dessus. Cet Aluarez icy estoit naturel du Royaume d'Arragon, venu de fort bas lieu; & neantmoins par sa vertu il paruint à estre l'vn des premiers hommes de toute l'Espagne: tellement que le Roy l'auoit fait son Lieutenant general, outre plusieurs autres grands honneurs & auancemens; car il ne se trouuoit en affaire si dangereux qu'il n'en sortist à son honneur. Dequoy les Seigneurs du Royaume ayans conceu vne hayne & enuie mortelle à l'encontre de luy, pource qu'ils ne pouuoient plus comporter de voir vn estranger ainsi auancé par dessus eux, susciterent sous main le Roy Alphonse de venir faire la guerre en Espagne; où il entra, ayant son frere quand & luy, auec vne grosse & puissante armée. Mais Aluarez se presenta tout incontinent au deuant, luy enuoyant dire par vn Heraut qu'il eust à laisser en paix le pays où il n'auoit que voir. Alphonse respondit qu'il n'estoit pas venu là pour obeir à son cōmandement, ny aussi peu pour mener paistre les asnes de son pere: mais pour luy passer sur le ventre, s'il estoit si outrecuidé de l'oser attendre. Toutesfois la meslée s'en estant ensuiuie forte & roide de tous les deux costez, Aluarez en obtint finalement la victoire, & mit les Arragonnois en fuite, où il y en eut vn grand nombre de tuez: & si prit encore les deux freres prisonniers, lesquels il presenta au Roy son Maistre. Il ne leur fist autre mal ne desplaisir, seulement les fit promettre & iurer de iamais ne prendre les armes contre luy; & par ce moyen furent deliurez. Mais il fut encore pris vne autre fois, depuis qu'il fust passé en Italie, en la rencontre qu'il eut par mer auec les Geneuois (comme nous auons desia dit) & mené au Duc de Milan, qui pareillement le laissa aller. Quelque temps apres il repassa en Arragon, pour voir sa femme qu'il y auoit laissée lors qu'il en partit pour aller en Italie, car il y auoit fait vn fort long seiour, partie apres les guerres & affaires où il auoit esté occupé, partie apres l'amour, & autres plaisirs ausquels il estoit addonné & enclin. De quelle sorte les choses luy succederent finalement, nous le dirons cy-apres. Cependant le Roy de Castille s'en alla faire la guerre à celuy de Grenade, qui estoit African & Mahometan. Car les peuples de l'Arabie habituez en Afrique, ayans long-temps

Les limites d'Arragon.

Barcelonne.

* *Pline met 322000. pas, qui font 576. stades, & à Sardaigne 4576. stades*

Orestangy, & Calloris.

* *Il dit cecy pour les Isles Canariennes, car les Indes n'estoient pas encore descouuertes du téps de cét Autheur, qui estoit enuiron l'an 1460.*

Les limites & confins d'Espagne.

Le texte est en cét endroit tout brouillé & faux pour la pluspart. Parquoy il y a esté besoin de le reformer ainsi, qui sont les vrays confins.

La maison d'Aluarez venue de petit lieu en Arragon.

Routte du Roy d'Arragon, pris par Aluarez Lieutenant du Roy de Castille.

Le Roy Alphonse pris par deux fois.

Vers 1420.

Les peuples de Luntune & de Zenete, voyez l'Afrique de Iean Leon, cela fut l'an 711.

auparauant passé le destroit de Marroc, en cét endroit, où la mer qui separe la terre ferme de l'Europe d'auec celle de la Libie, n'a de largeur que deux cens cinquante stades tant seulement, s'emparerent d'vne grande partie des Espagnes, & apres auoir estendu leurs conquestes & limites de costé & d'autre, voire couru & pillé le Royaume de Valence, eurent bien finalement la hardiesse d'entrer és Gaules; Mais les François s'estans joints auec les Roys d'Espagne leur allerent au deuant, & les contraignirent de se retirer dans vne place forte au possible, laquelle neantmoins ils prirent depuis, & les rembarrerent bien loin de là. Pour le iourd'huy encore ils vont faire souuent des courses iusques aupres des murailles, & y menent quelquesfois leur armée. Ainsi le Roy d'Espagne Dom Iean, celuy-là mesme duquel nous parlions n'agueres, assembla ses forces à l'instance & persuasion du dessusdit Aluarez, qui l'animoit de plus en plus à entreprendre cette guerre, & l'enuoya deuant pour enuelopper la ville de Grenade, où il tint par plusieurs iours les Mores assiegez si à destroit, des victuailles & toutes autres commoditez, qui estoient desia presque reduits à l'extremité sans sçauoir plus quel party prendre, quand ils s'aduiserent d'vne telle inuention. Ils chargerent douze mulets de fort belles figues, en l'vne desquelles (les ayans couppées par le milieu, & puis reiointes) ils cacherent vne piece d'or, & les enuoyerent au pauillon d'Aluarez. Il en ouurit quelques-vnes, & fut bien esbahy quand il vid ce qui estoit enclos: Parquoy il s'enquit de ceux qui conduisoient le present, que cela vouloit dire. Ils firent responsc, que leur Roy auoit assemblé tout l'or qui estoit dans la ville: & qu'on se pouuoit bien asseurer, fust qu'on la prist, ou qu'on ne la prist pas, qu'il n'y en trouueroit vn seul grain d'auantage: Au moyen dequoy s'il venoit à la saccager, il perdroit beaucoup d'autre or, que de iour en iour on y apporteroit de l'Afrique, tant pour luy que pour eux: mais s'il la laissoit en son entier, il pourroit à l'aduenir encore faire souuent de telles recoltes. Aluarez ayant oüy ce langage, porta le present à son Roy, & apres luy auoir ouuert de ces figues ainsi farcies de double ducats, luy dit; A la verité, Sire, tout bien consideré, ie ne pense pas qu'on doiue coupper l'arbre qui porte de si beaux fruicts, car cy-apres parauenture ne s'en pourroit pas recouurer vn tel. Et encore que pour ce coup nous soyons pleins & assouuis, nous serions neantmoins à l'aduenir priuez d'vne telle felicité. Ne void-on pas les vignerons qui taillent les vignes, & les jardiniers qui escourtent les arbres, retrancher seulement ce qui est d'inutile & de superflu, afin que le bois qui fait besoin, & le fruict, en soient tant mieux nourris? Que si d'auenture on les desracine, il n'en faut plus rien esperer. Le Roy ces choses oüyes, qui luy semblerent estre accompagnées d'vne grande raison, commanda à Aluarez de retirer son armée, & laisser en paix ceux de Grenade. Ce Roy icy dont est question, prit à femme l'Infante de Portugal, dont il eut vn fils nommé Henry fort vertueux Prince & tres-excellent au fait de la guerre; lequel espousa en premieres nopces la fille du Roy de Nauarre; mais pource qu'elle estoit inhabile à porter enfans, il la repudia, & se remaria à la cousine germaine du Roy de Portugal, la plus belle Dame qui fut pour lors en toutes ces marches-là. Ce qu'il fit pour contenter les Princes & Seigneurs de son Royaume, qui l'en pressoient, afin qu'il leur pûst laisser quelque hoir de son corps: & l'autre fut renduë en vne Religion, auec telle prouision que requeroit l'entretenement de son Estat. On dit que son pere estoit issu de la Maison * de France, ce qui pourroit bien estre: & croy quant à moy que ce fut lors que les François vindrent au secours des Espagnols, contre les Mores & Sarrazins, qui dominoient vne bonne partie du pays, & retirerent des mains de ces mescreans le Royaume de Nauarre, dont ils joüyrent fort longuement depuis. Pourtant on estime que cette Couronne leur appartient, & qu'il n'y a autre que ceux de ce sang tres-Chrestien, qui s'y doiuent immiscer. Car l'Empereur Charlemagne, & autres Roys de France le conquirent à la pointe de l'espée sur les Sarrazins, & pourtant en ont laissé le droit à leurs successeurs: tellement que le frere d'Alphonse n'y fut pas admis, sinon sous cette condition, que tout aussi-tost qu'il auroit eu vn fils de la Princesse sa femme du parenté des Roys de France, il remettroit le Royaume entre les mains d'iceluy, & s'en departiroit totalement. Dauantage, que là où il aduiendroit qu'elle mourroit sans enfans, l'Estat retourneroit aux Roys Tres-Chrestiens. Voila pourquoy les Nauarrois (comme nous auons dit cy-dessus) planterent là l'Infant d'Arragon, pour se renger sous l'obeïssance de son fils, qui du costé maternel estoit descendu d'iceux Roys de France. Toutes lesquelles choses i'ay bien voulu toucher icy en passant, car elles faciliteront grandement l'intelligence de l'Histoire qui suiura cy-apres: Au moyen dequoy ie reuiens au propos que i'auois delaissé.

Plaisante ruse.

Similitude fort bien appropriée.

* *De Luxembourg.*

Le Royaume de Nauarre appartient de droit aux Roys de France.

LE

LE SIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Autre voyage d'Amurat contre le Caraman: Course des Turcs dans le Peloponese: ligue du Despote de Seruie auec Iean Huniade contre Amurat: & la guerre des Geneuois contre l'Empereur de Constantinople, & les Tartares du destroit de Precop, qui les deffirent.*

II. *L'Empereur Iean Paleologue s'achemine en Italie deuers le Pape Eugene IV. pour accorder l'Eglise Grecque auec la Latine: la description de Ferrare; auec une tres-piteuse & tragique histoire de la Duchesse, & du bastard du Duc.*

III. *Entreueuë & abouchement de l'Empereur auec le Pape: Description du pays de Toscane, & de la Republique des Florentins: Conference & accord des deux Religions: & de l'ordre des Cardinaux; au rang desquels Bessarion de Trebisonde, & Isidore Euesque de Russie furent receus.*

IV. *Retour de l'Empereur Iean à Constantinople, là où s'assemble vn Colloque des Grecs sur le fait de la Religion, lequel se depart sans rien faire: Guerres des Venitiens contre le Duc de Milan: Partialitez des Guelphes, & des Gibellins: Conspiration de quelques citoyens de Padoüe, pour rendre la ville aux Venitiens: & la mort de Carminiola leur Capitaine, soupçonné de trahison.*

V. *Autres guerres du Duc de Milan Francisque Sforce, auec les Venitiens; du Pape Eugene contre les Florentins, & quelques autres Potentats d'Italie; & de la maniere qu'on tient à la creation du Pape.*

VI. *L'histoire de l'Abbé Ioachim Calabrois: troubles & diuisions des Princes Paleologues: Ligue de l'Empereur de Constantinople auec le Pape Eugene, & le Roy Vladislaüs de Hongrie, pour faire la guerre à Amurat.*

VII. *Consultations d'Amurat auec ses principaux Capitaines, touchant le fait de cette guerre; ensemble quelques harangues sur ce propos, excellemment belles, & bien remarquables.*

VIII. *Les Chrestiens n'ayans pû forcer le destroit des montagnes occupé par les Turcs, sont contraints de s'en retourner arriere: les Turcs les cuidans poursuiure tombent és embusches de Iean Huniade, & sont deffaits; Au moyen dequoy les Chrestiens acheuent seurement leur retraitte.*

IX. *George Despote de Seruie fait son appointement auec Amurat, & si negocie encore la paix entre iceluy Amurat, & les Hongres: Quelques troubles & remuemens aduenus au Peloponese sur ces entrefaites.*

X. *L'histoire de Nerio Accioly Florentin, & les moyens par lesquels ils paruindrent à la Seigneurie d'Athenes, luy & son frere: Menées de l'Empereur de Constantinople, auec le Pape, & les Princes Chrestiens, pour courre sus à Amurat: & la frayeur que les Turcs eurent de cette entreprise.*

XI. *Le Cardinal Iulian Cesarin Legat du Pape, fait tant enuers le Roy Vladislaüs, qu'il rompt la paix n'agueres traictée auec Amurat; lequel retourna tout court de l'Asie, & repassa en Europe, nonobstant l'armée de mer des Chrestiens.*

I.

Le Caraman ennemy perpetuel des Othomans.

VOus auez oüy cy-dessus l'occasion qui meut Amurat d'aller contre le Caraman, lequel il pensoit bien auoir mené à la raison, & qu'il n'auroit plus rien à faire de ce costé-là ; Parquoy il se hasta de regagner l'Europe, pour le desir qu'il auoit d'aller faire la guerre aux Valaques, afin de remettre le fils de Dracula en son Estat. Mais il n'eut pas plustost passé la mer, que l'autre ne pouuant demeurer en repos, comme celuy qui ne cherchoit que nouueaux troubles & changemens, se mit à remuer mesnage de tous costez ; ayant attiré à son party le Seigneur de Candelore, & quelques autres Princes de l'Asie, sous les esperances qu'il leur proposoit : mesmement que les Hongres ne faudroient de les secourir d'vne grosse trouppe de gens ; & sollicitoit encore le reste de se souslever. Amurat ayant esté aduerty de ce qui se brassoit contre luy, fut contraint de changer d'aduis, & se retirer de son entreprise ja acheminée, pour aller faire la guerre au Caraman : mais il dépescha premierement Thuracan gouuerneur de la Thessalie, auec les forces de son regiment, pour se saisir du destroit de l'Istme, qui est à l'entrée du Peloponese, & de là courir & gaster le dedans du pays, estant encore en l'obeissance des Grecs : cela fait, il s'en retournast au logis. Thuracan prenant auecques luy les gens de guerre de la Thessalie, & de la Perebie qui est prochaine du marez, s'achemina droit à cette emboucheure de terre qu'il gagna de pleine venuë, pource que les ennemis l'auoient desia quittée : Et de là s'espandant tout à son aise dans le large du pays, fit par tout vn merueilleux degast & ruine ; car il courut iusques aux portes de Sparthe, & pilla la contrée de Laconie. Toutes lesquelles choses par luy executées suiuant le cõmandement qu'il en auoit, il s'en retourna arriere. Amurat cependant estant passé en Asie, entra dans le pays du Caraman ; saccageant tout où il passoit, & le subiugua vne autre fois. En ce mesme tẽps George Prince des Triballiens alla trouuer le Vaiuode Iean Huniade, & le Roy de Hongrie : & sceut si bien prescher les Princes & Barons du Royaume, qu'il leur mit en teste de prendre les armes auec luy contre les Turcs : car il leur proposoit de belles choses, & faisoit de grandes offres, mesmement d'vne grosse somme de deniers qu'il deuoit fournir pour la subuention de cette guerre, dont il leur fit sur le champ deliurer vne grand' partie, comme pour arres & seureté de ses promesses : interposant à tout l'ayde, moyen, & faueur du Vaiuode, qui se monstroit fort affectionné enuers les Grecs. Or estoit pour lors Iean l'Empereur de Constantinople en pique & mauuais mesnage auec les Geneuois, pour raison de ie ne sçay quelles denrées d'vn marchand de France ; tellement que les Geneuois faisoient diligence d'equipper leur armée de mer, chargeans sur de gros nauires de guerre qu'ils auoient, & sur treize galeres, le nombre de huict mille soldats bien armez & esleus ; auec lesquels ils cinglerent droit à Constantinople, esperans que de pleine arriuée ils la prendroient. Ils auoient lors aussi ie ne sçay quoy à demesler contre les Tartares, qui font leurs demeurances és enuirons du destroit de mer appellé le Bosphore Cimmerien, lesquels estans en pique & querelle auec les habitans de Capha, saccagerent leur ville, & enleuerent tout ce qui y estoit de bon & de beau. Ceux de Capha en enuoyerent faire leurs doleances à Atcigerey chef & Empereur des Tartares, pour auoir raison du tort que ses gens leur faisoient, & estre reintegrez en leurs biens & possessions : mais voyans qu'il ne se faisoit que mocquer d'eux, & tirer l'affaire en longueur sans leur en donner autre resolution ; ils eurent recours aux Geneuois, qui prirent la matiere fort à cœur, de voir leurs sujets ainsi mal-menez : Dont ils se trouuerent auoir affaire tout à coup en deux endroits ; & pourtant se preparoient pour auoir la raison des vns & des autres. Estans doncques venus moüiller l'ancre deuant Constantinople, ils firent de plaine abordée acte d'hostilité, & denoncerent la guerre : Puis tirans outre par le Pont-Euxin, s'en allerent finalement prendre terre en Capha, où sans faire autre seiour ils descendirent en terre dans cette demie Isle qu'on appelle le Chersonese Taurique ; & tout d'vn train tirerent outre pour aller combattre les Tartares. Ceux-cy en ayans eu les nouuelles, & qu'on les venoit ainsi trouuer à la chaude, auec vne audace pleine de mépris & de contemnement, coururent soudain aux armes, & se hasterent d'aller au deuant là où ils auoient entendu que les Geneuois le iour precedent s'estoient campez, le long d'vne riuiere à l'escart les vns des autres, & en desordre, sans poser aucunes gardes ny sentinelles, mesmement en pays ennemy & suspect : car ils estoient si outrecuidez, qu'ils ne pensoient pas que les ennemis eussent iamais eu le cœur de les attendre ny venir de pied ferme au combat auec eux ; mais au rebours les coureurs qu'ils auoient enuoyez deuant pour recõnoistre ce qui estoit en ce pays, les

Amurat luy fit guerre par luy ou ses Lieutenans à diuerses fois, depuis 1436.

Voyage d'Amurat contre luy.

Courses des Turcs dans le Peloponese.

Ligue des Bulgares auec les Hongres contre les Turcs.

Guerre des Geneuois cõtre l'Empereur de Constantinople.

Capha anciennement dite Theodosie, Colonie des Geneuois, pillée par les Tartares, l'an 1434.

Desordre des Geneuois cause de leur deffaite.

Vers 1438.

les ayans de loing apperceus, s'en retournerent fuyans à toute bride, & se ietterent à trauers le bataillon que leurs gens de pied commençoient de dresser, fort laschement toutesfois, & en files minces & trop deliées pour faire plus grande monstre : si bien que les Tartares qui les chassoient à poincte d'esperons, y estans presque aussi-tost arriuez qu'eux, les enfoncerent fort aysément, & mirent le tout en desordre & en fuitte: presque sans coup frapper. Ceux qui estoient demeurez vn peu plus en çà, comme par forme d'arriere-garde & de secours, ne s'amuserent pas à faire teste, mais gagnerent au pied de bonne heure; neantmoins il ne se sauua sinon ceux qui se peurent ietter dans la ville. Ainsi se deliurerent les Geneuois en peu de temps, de la guerre par eux entreprise contre les Tartares, mais non pas beaucoup à leur aduantage & honneur : Parquoy ils fierent arriere vers Constantinople, & s'en vindrent surgir à Pera, qui est vne ville en l'Europe vis à vis de l'autre; il n'y a qu'vn bien petit bras de mer entre-deux; là où s'estans assemblez au conseil pour aduiser de leurs affaires, ils chargerent ce qu'ils auoient de gens de guerre sur les vaisseaux, auec les pieces & engins de batterie, & s'en allerent par le dedans du port droict au pied de la muraille, donner vn assaut. Mais ceux de dedans se deffendirent brauement, & repousserent fort bien les autres, qui s'efforçoient de monter à mont: en sorte qu'eux voyans leur entreprise aller mal, & que tout l'effort qu'ils faisoient estoit en vain, sonnerent la retraitte, & apres plusieurs riottes & altercations qui suruindrent entre eux mesmes, reprirent finalement la route d'Italie. Toutesfois la ville de Pera au nom des Geneuois maintint encore assez long-temps depuis la guerre contre ceux de Constantinople, en laquelle les vns & les autres s'aiderent de canons & d'autres pieces d'artillerie, iusques à ce que Iean Leontares les estant venu assieger de prez, & enclorre tout à l'entour, leur osta la commodité de plus sortir, & recouurer des viures. Il prit aussi tout plein de Geneuois es rencontres & combats qu'ils eurent ensemble par la mer, où il se porta tousiours fort vaillamment; lesquels auec ceux qui demeurerent prisonniers és saillies & escarmouches aupres des remparts, arriuoient bien au nombre de trois cens; qu'il mena pieds & poings liez à l'Empereur Iean, qui pour lors estoit logé au Palais de Xile.* Mais de là en auant il commencerent de s'entr'enuoyer les vns aux autres des deputez, pour accorder du traffic, & du vignoble pareillement qui estoit autour de la ville de Pera. En fin les Geneuois receurent telles conditions qu'on leur voulut presenter, & entr'autres, qu'ils rembourseroient la somme de mille escus, tant pour le dommage qu'auoient fait durant le siege des coups de canon au boulleuard Royal, que pour la reparation des boutiques & ouuriers communs entre les deux villes, qui auoient esté ruinez; & pour ioüyr aussi du benefice de sceau & du cachet de l'Empereur. Ce fut en somme l'issuë qu'eut la guerre des Geneuois contre ceux de Constantinople.

Leur routte par les Tartares.

Anciennemét Galathie.

Les Geneuois en fort petit nóbre, & ayás tout fresschement esté desfaits, ne laissent de dóner l'assaut à Constantinople.

*Autremét de la maison de bois.

Accord des Geneuois auec l'Empereur de Constantinople.

II. INCONTINENT apres l'Empereur depescha ses Ambassadeurs à Rome deuers le Pape Eugene quatriesme, pour demander vn Concile où se peussent accorder en quelque bonne sorte les differends & controuerses des deux Eglises, la Grecque & Latine; taschant par là de descouurir, si ceux du Ponant auoient fort à cœur cette vnion & accord. Les Ambassadeurs s'en allerent droict à Basle, où estoit assemblé le Concile, à cause du chisme suruenu pour raison dudit Eugene; lequel fut desmis, & Felix esleu en son lieu, homme d'vne tres-saincte vie, & pour tel conneu de tout le monde. Neantmoins ayans ces deux Pontifes equippé quelques galeres, enuoyerent chacun de sa part deuers l'Empereur pour le faire venir; pretendans l'vn & l'autre estre celuy soubs l'authorité duquel deuoit estre assemblé le Concile, & là estre vuidé le differend des Grecs auec les Latins. Comme doncques leurs gens fussent arriuez deuers l'Empereur, il depescha fort gracieusement les Deputez du Concile, leur disant qu'il auoit desia negocié auec ceux de Rome & de Venise, ensemble de tout le reste de l'Italie, lesquels l'inuitoient d'vne fort grande affection à s'acheminer par delà. Au moyen dequoy menant quant & luy les Prelats de Constantinople, & les plus doctes & excellens personnages de la Grece, il fit voile en Italie, là où il vint premierement descendre à Venise : puis delà passa outre à Ferrare, où il auoit entendu que le Pape Eugene s'estoit retiré. Cette ville est distante de l'autre de quelques dix-huict ou vingt lieuës, ayant vn Duc de la tres-noble & illustre maison d'Este: & est fort riche & bien peuplée, assise sur l'vn des bras du Pau. Celuy qui y commandoit lors, estoit vn gracieux & debonnaire Prince, & de fort bon sens & conduitte, mais vn tel meschef luy aduint. Il auoit espousé la fille du Marquis de Montferrat, l'vne des plus belles ieunes Dames de son temps, & des plus vertueuses & honnestes, auparauant qu'elle se fust desbauchée : car son mary auoit vn bastard, duquel elle deuint desesperément

Ambassade de l'Empereur Iean Paleologue au Pape Eugene.

1437.

Ce F[illegible], auparauát Amedée Duc de Sauoye, se demit volontairement du Papat.

Voyage de l'Empereur Iean Paleologue en Italie.

Description de Ferrare.

Bendel en ses histoires tragiques.

1438. amoureuse. Et dautant qu'il auoit liberté d'aller & venir en sa chambre à toutes heures qu'il vouloit, & y demeurer tous les soirs iusques bien auant en la nuict, outre l'ordinaire & coustume des grandes Maisons d'Italie, elle luy vint à faire certaines priuautez & attraicts, dont il s'apperceut aussi-tost; se picqua luy-mesme si bien que sans autrement remettre l'affaire en longueur, ils commencerent à joüer leurs jeux. En quoy se passa quelque temps qu'ils ne furent point descouuerts: mais à la fin l'vne des femmes de chambre s'en estant aperceuë, ne se peût tenir d'en parler à vn qu'elle aymoit, lequel estoit fauory du Duc, & en auoit receu tout plein de biens & aduancemens. Ayant doncques entendu ce beau mystere par le rapport de la Damoiselle, & luy-mesme conneu la verité du tout, pource qu'il se mit à les espier, & y prendre garde de prés, il vint trouuer son maistre, & luy parla en cette sorte. Plutost me puisse la terre engloutir (Monseigneur) que de voir plus longuement regner vn si lasche & detestable forfait en cette maison, c'est chose toute seure, que la Duchesse se fouruoye, & abandonne malheureusement à vostre propre fils naturel, & moy-mesme les ay veu ensemble: Parquoy donnez y ordre, & vous deliurez promptement de cette meschante creature, sans garder dauantage vne si honteuse & abominable compagnie; confinant l'autre en quelque lieu dont il n'en soit iamais parlé. Le Duc se trouua de prime face bien estonné de ce propos; toutesfois il luy demanda comment il le sçauoit, & adiousta qu'il s'en vouloit esclaircir luy-mesme, & le voir de ses propres yeux auant que d'en croire rien. Par ainsi, apres auoir accommodé secrettement vne petite creuasse au plancher, qui respondoit iustement sur le lict de sa femme, il se mit si bien & soigneusement à les espier, qu'à la parfin il les trouua sur le faict; & descendant hastiuement les surprit, estans encore ensemble sans se douter de rien. Alors s'addressant à elle, il luy dit telles paroles: O mal-heureuse, la plus meschante & maudite de toutes celles qui oncques furent? Quelle furie, quel mauuais & damné esprit t'a conduit à vne telle rage & forcenerie, de te mesler ainsi abominablement auec celuy que j'auois engendré? Quelle excuse & couuerture pourras-tu trouuer, d'auoir si detestablement violé les sainctes Loix de nostre mariage? A quoy elle fit response: Que ie n'aye commis cette faute, que ie ne vous aye faussé la foy, ie ne le veux point autrement nier, ie ne pourrois aussi quand ie voudrois; mais confesse & aduouë le peché, dont moy seule & non autre suis le motif & la cause, ne sçachant comment ny en quelle sorte il m'est peu entrer en la fantaisie. Car moy-mesme ay esté celle, qui par mes allechemens ay induit & attiré comme par force & malgré luy, le pauure ieune homme qui ne pensoit rien moins qu'à cela; & pourtant il est bien raisonnable que moy seule en porte la peine, & seule en sois chastiée & punie. Aussi ie ne vous demande point d'autre grace, sinon qu'à tout le moins il vous plaise n'exercer point vostre vengeance sur celuy qui n'en peut mais. Le Duc alors se tournant vers son fils luy dit; & toy aussi qui te vois surpris en vn si detestable forfait, qu'est-ce que tu veux dire là-dessus? Le pauuret tout esperdu, voyant que le nier ne pouuoit auoir lieu, n'auoit plus d'autre recours qu'à demander pardon, & requerir qu'on luy vsast de misericorde: Tellement qu'il ne restoit plus que la tierce personne de la Tragedie: s'estoit vn bouffon ou plaisant, lequel sçauoit bien toute la manigance, ayant luy-mesme attisé le feu de cette folle & desordonnée affection en la teste du ieune Seigneur, & dressé toutes les parties pour les faire bloquer ensemble. Le Duc l'ayant fait appeller, luy demanda quelle chose l'auoit meu de commettre vne telle desloyauté enuers luy. Le tort & iniure (respondit-il) que tu auois fait à ton propre fils, de luy destourner & rauir celle qu'il aymoit plus que soy-mesme, pour en faire ta volonté, & pourtant c'est ton demerite & rien autre chose, qui t'a amené ce mal-heur. De vray le fils du Duc estant deuenu amoureux d'vne ieune Damoiselle de la ville, belle en perfection, dont toutesfois il n'auoit encore rien eu, le pere qui en auoit assez ouy parler, se mit à la trauerse, & de force en eut les premieres erres; surquoy ce plaisant taschoit de rejetter tout ce qui estoit aduenu; mais nonobstant cela le Duc apres les auoir bien ouys & examinez les vns apres les autres, leur fit à tous trois trencher les testes: à son bastard premierement, puis à la Duchesse, & finalement à leur courier & ambassadeur. Ce fut la calamité dont n'agueres auoit esté affligé ce pauure Prince, ainsi que nous auons dit cy-deuant; lequel ne tarda gueres depuis à se remarier auec la fille du Marquis de Saluces; & laissant-là tous affaires & soucis, essayoit à se resiouyr & donner du bon-temps, pour amortir & oublier le souuenir de sa desconuenuë.

Elle s'appelloit Richarde.

III. *Entreueuë de l'Empereur auec le Pape.*

L'EMPEREVR des Grecs estant arriué à Ferrare, deuers le Pape Eugene qui s'y estoit retiré, & faisoit là sa residence, dautant qu'aussi bien estoit-il Venitien, fut de luy requis fort instamment, de le vouloir ayder au differend où il estoit auec les Allemans, & s'entreuirent

virent là-dessus plusieurs fois, pour aduiser des moyens dont les affaires de l'vn & de l'autre pourroient estre le mieux & le plus promptement accommodez. De là puis-apres s'en allerent tous deux à Florence, ville capitale de toute la Thoscane, & l'vne des plus belles, & des plus riches qui soit en tout le reste de l'Italie. Or ce pays de Thoscane qui est l'ancienne Hetrurie (aucuns l'ont aussi voulu appeller la Tyrrhenie) commence à la ville de Perouse, & laissant à main droicte Boulongne la Grasse, qui est vne fort opulente cité au pied du mont Apennin, va atteindre le territoire de Lucques : laquelle ; & Perouse pareillement, sont deux villes libres, regies & gouuernées sous l'authorité du peuple. Mais pour reuenir à parler de Florence, qui est la plus riche apres Venise; il y a tousiours vn grãd nombre de Citoyens qui s'escartent çà & là par le monde pour trafiquer, les autres s'occupent à l'agriculture, les autres à la guerre : & sont tous en general fort adroictes gens à tout ce qu'ils veulent entreprendre ; & d'vn esprit si prompt, si vif & diligent, qu'il n'y a gueres de choses dont ils ne viennẽt facilement à bout. Au regard de leur Republique, elle se gouuerne en cette sorte. Il y a tout premierement vn Conseil de cinq cens des principaux Bourgeois, qui connoissent & deliberent de ce qui est d'importance, comme de la guerre, de la paix, & autres semblables affaires d'Estat : Et ont puis apres deux personnages lettrez, estrangers toutesfois, ausquels ils portent fort grand respect & honneur, l'vn pour iuger les causes criminelles, & l'autre les procez & differends du ciuil. Le peuple manie toutes les autres charges de la Republique : mais ils appellent ainsi ces estrangers, de peur que si l'attributiue de iurisdiction demeuroit és mains de leurs Citoyens propres, estans poussez de quelque faueur, ou inimitié particuliere ; ils ne fissent quelque tort & iniustice à l'vne ou à l'autre des parties. Ils ont au reste vn chef & Capitaine general, qu'ils appellent le Gonfallonnier, lequel se change de trois mois en trois mois, deuant lequel se rapportent les comptes & raisons de tous les reuenus, subsides & imposts de la ville : Et ceux qui arriuent deuers luy, soit qu'ils apportent ou la guerre, ou la paix, sont tout incontinent menez au Conseil des cinq cens où l'affaire ayant esté debattu & arresté, le decret en est puis apres mis és mains de leurs Capitaines, ausquels en appartient l'execution. Les autres menus Magistrats & offices qui concernent le faict de la commune, on les eslit du corps d'icelle, auec les maistres & iurez des mestiers: & est loisible à vn chacun qui veut, de se faire leur Citoyen, moyennant certaine somme qu'il faut donner. Toutes les autres Republiques & communautez de Thoscane sont presque moulées sur la forme & exemplaire de cette-cy ; mesmement celles de Perouse, Lucques, Arezzo, & Sienne. Les Grecs doncques estans arriuez à Florence auec le Pape, traicterent ensemblément par plusieurs iours des affaires de la Religion, pour voir s'il y auroit moyen de mettre quelque bonne fin à leurs differends, si bien qu'à la parfin apres plusieurs disputes ils demeurerent d'accord: & s'estans arrestez à cette resolution, ordonnerent que rien ne seroit plus changé ne innoué à l'aduenir és poincts & articles de la foy, ratifians le tout solemnellement auec l'inuocation du nom de Dieu, apres l'auoir redigé par escrit, afin qu'il demeurast ferme & stable à tousiours. Le Pape puis-apres receut au College des Cardinaux (qui est la premiere & plus haute dignité de l'Eglise Romaine) deux des plus nobles & excellens personnages de tous les Grecs qui estoient là venus, auec lesquels il contracta vne fort estroite amitié. On les appelle Cardinaux, comme chefs & principaux Prelats en l'Eglise ; & sont en fort grand respect & honneur enuers le sainct Pere, lequel en tient ordinairement aupres de luy iusques à trente ; se seruant de leur aduis & conseil és choses d'importance ; & leur donne de fort beaux & amples reuenus, pour l'entretenement de leur estat & dignité : Non toutesfois qu'ils soient en cela traictez tous également, car les vns en ont plus, les autres moins, selon ce que les occasions se rencontrent, & qu'il plaist à sa Saincteté. Ainsi au rang de ces grands personnages, furent introduicts & aduancez les deux Grecs dessusdits, à sçauoir Bessarion, natif de Trebisonde, lequel estoit Euesque de Nycée, & Isidore Euesque de la Sarmatie ou Russie, qui seruirent de beaucoup en cette vnion & accord. Du Cardinal Bessarion i'en diray franchement ce que i'en ay apris : C'estoit vn homme d'vn si bon sens naturel, que ie ne pense pas qu'en cela il égalast seulement les plus fameux & renommez d'entre les Grecs, mais les laissoit encore bien loin derriere luy : Il auoit dauantage vn iugement admirable en toutes choses, & sur tout de si bonnes lettres Grecques & Latines, que facilement il a emporté la gloire & honneur sur tous les autres de son temps. Aussi fut-il tousiours en grand credit & reputation aupres du Pape Nicolas, successeur d'Eugene, en sorte qu'il luy bailla le Gouuernement de Boulongne, où il se porta diuinement bien, parmy les factions & partialitez dont les seditieux auoient

1438.

Description de la Thoscane.

Perouse est maintenant sous l'obeissance des Papes.

Les Florẽtins gens d'esprit.

La forme du gouuernemẽt de Florence lors qu'elle estoit libre.

Synode de Florence.

La deriuation du mot Cardinal.

Bessarion & Isidore faits Cardinaux au Synode de Florence.

Les louanges du Cardinal Bessarion.

1438. desia tout renuersé sans dessus dessous : Et neantmoins il garentit & conserua cette belle cité, qui ne cede en rien que ce soit à pas vne d'Italie, soit en richesses, beauté de ville, & bonté de terroüer, outre l'estude & exercice des bonnes lettres, dont elle est renommee sur toutes autres. Au regard d'Isidore (personnage fort prudent, & grand zelateur de la foy) on sçait assez comme à la parfin il fut pris des Turcs au sac de Constantinople en combattant vaillamment pour la deffence de la ville, & de la Religion Chrestienne. Et pour autant que le nom & authorité d'iceluy estoit fort grand parmy les Grecs, pour cette cause le Pape Eugene l'aduança au Cardinalat; estimant bien qu'il ne luy seroit pas de peu d'efficace, pour faire venir les Grecs à vn Catholique consentement & accord.

L'Autheur s'embrouille fort en ces narrations, & confond les temps & les choses.

IV.

Av demeurant quand ce vint à parler du secours que l'Empereur demandoit pour la deffence de Constantinople, le Pape fit responce en termes generaux, que de là en auant, luy, son Estat, & tout le reste de la Grece, luy seroient en tres-estroitte recommandation, & de tout son pouuoir ne cesseroit de chercher les moyens, pour esmouuoir les Hongres & Allemans, à prendre les armes contre les Turcs, selon que les Grecs mesmes verroient estre le plus expedient, & à propos pour eux. Là dessus l'Empereur s'en retourna à Constantinople, où il ne fut pas plutost arriué, que les Grecs laissans là tout à plat ce qui auoit esté iuré & promis en Italie, recoururent à leurs premieres opinions, sans se plus soucier d'adherer aux Latins. Au moyen dequoy le Pape y enuoya soudain quelques hommes de sçauoir, pour entrer de nouueau en conference auec eux qui contrarioient aux choses arrestées au dernier Synode; du nombre desquels estoit Marc Euesque d'Ephese, & vn Scolarius, tenu pour le plus sçauant homme de toute la Grece, lesquels dés le commencement auoient tousiours contredit & resisté aux traditions des Latins, sans s'y vouloir aucunement renger. S'estans assemblez à vn Colloque & dispute, les Latins ne peurent rien faire, & furent contraints de s'en retourner comme ils estoient venus. Bien-tost apres Eugene reuint à Rome par le moyen des Venitiens, qui auoient lors le meilleur de la guerre par eux encommencée contre le Duc de Milan; en laquelle ils auoient creé leur Capitaine general le sieur Francisque Carminiola Milanois auparauant l'vn des plus grands fauoris du Duc, duquel il estoit aussi allié aucunement. Cettuy-cy, aussi-tost que l'armée luy fut consignée entre les mains, chargea ses gens de pied sur soixante dix gros vaisseaux, fort bien equippez & munis de tours, pauesades, & autres deffences faites de bois de trauerse sur le tillac, pour de là combattre à couuert : & les faisant voguer contremont la riuiere du Pau, il se mit à les costoyer par terre auec sa caualerie, marchant en cette ordonnance contre le Duc nommé Philippe. Or auoit le Carminiola pour son Lieutenant vn Nicolas Brachio, homme fort vaillant & experimenté au fait de la guerre, & qui desia par ses vertus & merites estoit paruenu au plus haut degré d'honneur qu'on peut atteindre par les armes; au moyen dequoy les Venitiens demeurerent victorieux par vn long-temps. Et comme ils se fussent attaquez à forcer la garnison qui deffendoit les aduenuës du lac de Garde, là où ils s'arresterent par plusieurs iours, ce Brachio s'en alla cependant, auec partie de l'armée, deuant la ville de Bresse, où il fit tout son effort de la prendre : mais ceux de dedans se deffendirent & maintindrent fort vaillamment en tout le siege, iusques à manger par la necessité qu'ils auoient, les chats & les souris, & endurer tous autres mesaises & extremitez plutost que de se rendre, ayant la faction des Guelphes qui estoient là-dedans en partie esté cause de cette resistance. Car l'Italie est diuisée en deux factions, l'vne des Guelphes, & l'autre des Gibellins: Mais comment, ny pour quelle occasion cela soit aduenu premierement, que toutes les villes se soient ainsi my-parties, & que d'vne si grande animosité & rancune ils soient continuellement aux espées & cousteaux les vns contre les autres, personne ne m'en a encore rien sceu dire de certain, surquoy ie peusse prendre pied pour en parler d'asseurance. C'est bien chose toute notoire, que le pays des Geneuois tient le party des Gibellins : Les Venitiens, & les Romains auec la marque d'Anthone, celuy des Guelphes, & la Thoscane, Rhege, Modene, & autres villes de là autour, voire la Poüille, & la Calabre, si on veut passer plus auant, tous les deux ensemble : car les vns se font Guelphes, & les autres Gibellins, comme il leur vient en fantaisie. Le plus souuent encore en vne mesme ville, on peut voir à toutes heures ces deux factions, aux armes l'vne contre l'autre; dequoy selon mon opinion prouiennent beaucoup de mauuaise & dangereuses semences de seditions aux peuples de l'Italie. Mais pour retourner à nostre propos il aduint que durant la guerre dessusdite, les Padoüans menerent au camp des Venitiens leurs Capitaines & Gouuerneurs, entre lesquels estoit vn Marsilio, de la Maison des Carrares, qui auoit en-

Grande legereté des Grecs.

Colloque des Latins auec les Grecs à Constantinople.

Carminiola chef de l'armée des Venitiens.

Nicolas Brachio grand homme de guerre.

Bresse assiegée par l'armée des Venitiés.

Vers 1438.

trepris de liurer Padoüe és mains de Carminiola. Or est-ce vne fort riche & puissante cité, & d'vn grand enclos de muraille, car elles ont plus de deux lieuës de circuit: & par le milieu passe la riuiere de la Brente, qui l'enuironne encore tout autour, & en rend l'assiette presque inexpugnable. Ayans doncques mené auec eux ce Marsilio, ils prirent iour pour rendre la ville; mais de fortune au mesme instant que le ieu se deuoit iouer, il fit vn si mauuais & fascheux temps qu'il ne luy fut possible de s'y trouuer: Au moyen dequoy l'vn de ceux qui estoient de la menée, craignant que quelqu'vn ne le preuint, s'aduança luy-mesme de descouurir l'entreprise, & manifesta le tout aux habitans. Lesquels mirent sur le champ de bonnes gardes par tous les lieux & endroits d'importance, & attitrerent quelques gens en embusche par où Marsilio se deuoit retirer aux ennemis, là où il fut pris & arresté, auec bien autres cent citoyens; qu'ils firent tous mourir, auec leurs femmes, & Marsilio pareillement. Lesquelles choses estans aduenuës au plus fort de cette guerre, furent cause que la charge du Capitaine general fut prolongée à Carminiola: Mais bientost apres ayant esté soupçonné de trahison, & surpris sur le fait, machinant ie ne sçay quoy contre la ville propre de Venise, il fut condamné à mourir. Et dit-on qu'ainsi qu'on le menoit au supplice pour luy trancher la teste, il se tint tousiours le visage couuert, de peur que venant à parler à quelqu'vn de ceux qui s'estoient là assemblez, pour le voir executer, il ne le mist en mauuais opinion enuers le peuple.

Padoüe, ou les Carrares souloient commander.

70. stades.

Cõplot pour rendre Padoüe és mains des Venitiens.

Griefue punition de ceux qui vouloient trahir Padoüe.

Carminiola traistre puny.

V.

Apres sa mort, les Venitiens appellerent Francisque Sforce pour conduire leur armée, & luy mirent entre les mains toute la charge de cette guerre. A la parfin les choses en vindrent là, que moyennant l'ayde & support qu'ils luy donnerent, il paruint à estre Duc de Milan: Car il acquit vne fort grande reputation durant le temps qu'il mania leurs affaires, ayant passé outre iusques à Loddes, qui est fort prochaine de Milan, & subiugué toute la contrée de Bergame, sans les autres places de la Lombardie, qu'il prit au delà de la riuiere d'Adde. Puis-apres que la paix fut faite, & que la guerre eust esté de tous poincts assoupie & esteinte entre ces deux Potentats, il prit à femme la bastarde du Duc, estant lors comme neutre entre les vns & les autres: & Nicolas Brachio duquel nous auons parlé cy-dessus, se voyant n'auoir plus rien à quoy s'employer, se retira à Naples deuers le Roy d'Arragon, s'offrant de le seruir (si d'auenture il auoit besoin de luy) en la guerre qu'il auoit entreprise contre les Florentins: Mais pource qu'il ne rencontra pas tel party qu'il meritoit, il s'en retourna au Duc de Milan, là où bien-tost apres il mourut d'vn mal de reins, qui l'auoit fort longuement tourmenté. Il estoit natif de Perouse, & fut vn fort grand Capitaine en son temps, tres-expert à mener des gens à la guerre, & à bien ordonner vne bataille: Tellement qu'il laissa apres sa mort vne tres-belle & honorable memoire de luy, & de ses faits. Ne passa gueres de temps depuis, que le Duc de Milan estant decedé aussi, Francisque Sforce, qui desia auoit conceu quelque opinion de s'emparer de l'Estat, entra en Ligue contre les Venitiens; parce qu'apres le deceds de Philippe, ils estoient liguez auec les Milanois; & non seulement les exhortoient, mais encore les fauorisoient sous main, pour remettre sus le gouuernement de certain nombre des principaux & plus gens de bien de leurs citoyens. De fait ils auoient desia commencé de mettre leurs Magistrats & offices és mains de tels personnages, & s'estoient quelque temps maintenus en cette forme de viure iusques à ce qu'ils eurent apperceu, que leurs Gouuerneurs ne regardoiẽt sinon à entretenir les choses en vne certaine mesure & esgalité, & que c'estoit bien peu de cas de leur fait, toutesfois & quantes qu'il estoit question de mettre vne armée dehors. Car le peuple commença lors à desirer de retourner sous l'authorité & commandement d'vn homme seul; & là dessus appellerent le dessusdit Sforce, à quoy neantmoins contrarioient encore les Venitiens en tout ce qu'ils pouuoient. Parquoy il se hasta d'assembler son armée en toute diligence marcha contr'eux; s'allant camper au propre endroict où ils auoient deliberé de se venir loger, trois lieuës loin seulement de la ville de Milan, laquelle il commença deslors à assieger, & tenir vn peu de court. Toutesfois comme il ne pretendist autre chose qu'à se faire Duc, afin de se preparer le chemin à cela, il choisit quelques personnes du tout à sa poste & deuotion, pour y aller & venir: & permettoit encore à ses parens & alliez d'y entrer, afin d'attirer les habitans (qui se voyoient desia pressez) à quelque bon accord. Car de luy il ne vouloit pas approcher son armée de plus prés, craignant la grande multitude de gens qui estoient en la ville (la plus peuplée de toutes celles de l'Italie) lesquels ils sçauoient bien estre superieurs en nombre de beaucoup, voire tres-suffisans pour rompre & deffaire vne plus grande force que la sienne; & si attendoient de iour en iour le secours des Venitiens. Parquoy il s'arresta en son premier logis,

Francisque Sforce depuis Duc de Milan, chef de l'armée des Venitiens.

Blanche bastarde du Duc de Milan, mariée à Sforce.

Mort de Brachio Perusin.

Troubles aduenuës à Milan apres la mort du Duc. *Ce qui n'arriua qu'en* 1447.

Sforce appellé par les Milanois pour estre leur Duc.

Cent stades.

1438. qu'il auoit desia fortifié, & y trauailloit encore tousiours fort soigneusement, afin qu'on ne luy peust faire abandonner maugré luy. Neantmoins tout aussi-tost qu'il sceust comme les autres approchoient, il le quitta luy-mesme de son bon gré pour aller au deuant d'eux, & se logea à vne lieuë & demie de Milan, là ou le chef de l'armée des Venitiens, Cudunidas, qu'ils nomment entr'eux Colcon, se vint planter tout vis à vis, temparant son camp en diligence, pour attendre en seureté le renfort de la ville, & donner par ensemble la bataille. Sforce ayant esté bien aduerty tant par ses espies, que par ses auan-coureurs, comme ceux de dedans estoient sortis pour se venir ioindre aux Venitiens, fit allumer la nuict grand nombre de feux parmy son camp, afin que les ennemis ne se doutassent de ce qu'il vouloit faire, & s'en alla secrettement auec tous ses gens au deuant des Milanois, lesquels il chargea d'abordée à l'impourueu si viuement, que bien peu reschapperent: Cela fait s'en reuint au logis, & bien-tost apres s'attaqua aussi au combat auec les Venitiens, où il y eut vne fort cruelle & sanglante rencontre, mais à la fin il les rompit & tourna en fuitte, & en prit bien six mille prisonniers, tous gens de cheual. Ainsi doncques victorieux doublement, & en si peu d'heures, s'en alla asseoir son camp assez prez de la ville, où il entra incontinent apres, & fut la paix faite par le moyen & entremise d'vn certain Religieux. Il depescha puis apres son fils deuers les Venitiens, auec lesquels il demeura de là en auant en bonne amitié & concorde. Les Grecs, apres qu'ils furent partis d'Italie, voyans que le Pape Eugene ne leur enuoyoit point le secours tel qu'ils pretendoient leur auoir esté promis, vindrent aussi à s'aliener de luy, se repentans de l'accord qu'ils auoient fait. Toutesfois l'occasion qui le faisoit ainsi manquer à ses promesses: estoit la necessité de la guerre suruenuë entre luy & les Florentins, pour raison de leurs limites: ayant esté contraint de faire vne fort grande despence pour l'entretenement de son armée, dont il auoit donné la conduitte à l'vn de ses proches parens comme Legat de sa Saincteté, personnage fort prudent & aduisé. Cettuy-cy se trouuoit continuellement en affaires, tantost contre les Florentins tantost contre le Duc d'Vrbin: car pour lors la ville de Florence monstroit de vouloir tenir le party du Duc Philippe de Milan, en faueur duquel ils faisoient la guerre fort & ferme: dautant mesme que le Pape estoit Venitien, de la maison & famille des Condelmariens, ausquels à la faueur & instance d'iceluy, la Seigneurie octroya que de là en auant ils entreroient au Conseil, & pourroient paruenir aux charges & dignitez de la Chose publique. Mais comme la guerre fust desia bien allumée entre iceux Venitiens, & le Duc de Milan, vne portion de l'Italie se rengea du costé de cettuy-cy, & le reste de celuy des Venitiens. Quant aux Potentats, & Seigneurs souuerains espandus par l'Italie, voicy les principaux. Ceux de Ferrare de la Maison d'Est: à Rimini, & la Marche d'Antone commandent les Malatestes: Adioustez puis apres les Ducs d'Vrbin, de Mantouë, & de Milan: & d'autre part Rome, Naples, & la Calabre. Quant à Ferrare, Milan, & Calabre, & la forme de leur gouuernement, ensemble de celuy de Mantouë, il en a esté parlé à suffisance cy-dessus, autant qu'il est requis pour la presente Histoire. Et pour le regard des Seigneurs d'Vbin, ie sçay bien qu'ils sont venus de fort ancienne race, & sont appellez Malatestes: qui ont par vn long-temps commandé à la Marche, Rimini, & plusieurs autres belles villes de ce costé-là: & furent puis apres faits chefs de ceux qui administroient la Iustice en Italie: Les Venitiens les ont aussi souuentesfois appellez à la charge de leurs armées, & les Thoscans pareillement. Mais puisque nous nous sommes embarquez si auant à parler des affaires de l'Italie, il me semble qu'il n'y aura point de mal de dire quelque chose de la creation des souuerains Pontifes. Tout incontinent qu'il est decedé, les Cardinaux s'assemblent, & resserrent en vn lieu qu'ils appellent le Conclaue, & là balottent auec de petits bulletins qu'ils mettent tous les iours à la fin de la Messe, qui se chante du sainct Esprit, dans le Calice: tant que finalement ils viennent à s'accorder à la pluralité des voix, sur celuy d'eux tous qui est iugé le plus digne & capaple: aucunesfois de la Maison des Vrsins, ou de celle des Colomnes, qui sont les deux plus puissantes familles de Rome: mais bien souuent aussi, quand les opinions ne se peuuent accorder ne aux vns ne aux autres de ceux-cy, ils se mettent à eslire quelque estranger. Et tout aussi-tost qu'ils se sont arrestez à qui que ce soit: ils le mettent en vne chaire Pontificale, & luy vont tous baiser les pieds, l'vn apres l'autre, en signe d'obeyssance: Puis à haute voix à l'entrée du Conclaue annoncent aux Euesques, & au peuple qui attend là en grande deuotion, celuy qui est esleu. La coustume est au reste de luy changer tout incontinent son nom, comme s'il estoit monté à vn degré d'vne plus auguste & diuine nature, que lors qu'il estoit personne priuée. Aussi est-ce la premiere & souueraine dignité de toute

Stratageme de Sforce.

Sa victoire contre les Milanois & puis contre les Venitiens.

Les Grecs rompent l'accord par eux fait auec le Pape.

La maniere d'eslire les Papes.

Pourquoy c'est que les Papes changent leur nom propre.

1438.

Le nombre ordinaire des Cardinaux.

toute l'Eglise Occidentale, à laquelle non seulement le commun peuple, les Gentils-hommes, & grands Seigneurs, mais encore les plus puissans Princes, iusques aux Roys & aux Empereurs, portent fort grand honneur & reuerence. Quant au nombre des Cardinaux, ils sont d'ordinaire quelques cinquante: vne fois plus, vne autre moins: car les bonnes maisons d'Italie afin de se conseruer en leur grandeur, ont de coustume quand bien ils n'auroient que deux enfans, d'en mettre l'vn à l'Eglise, luy donnant quelque petite portion de l'heritage pour sa legitime: & laissent à l'autre l'estat entier: Par ce moyen ils euitent l'occasion des noises & debats, qui pourroient suruenir à cause de leurs partages. Et pourtant celuy-là s'esuertuë de s'ancrer aupres du sainct Pere, pour accrocher quelque bon benefice, & atteindre (s'il peut) vne fois au Cardinalat.

VI.

L'histoire de l'Abbé Ioachim Calabrois, qui a predit les Papes à venir depuis sō temps le liure en est encore.

De ces Pontifes, & souuerains pasteurs en l'Eglise Romaine, l'Abbé Ioachim (qui fut en son temps vn grand personnage en matiere d'anoncer les choses à venir) a laissé vn traité, là où il monstre presqu'au doigt & à l'œil & encore par portraitures; de quelle sorte chacun d'eux doit paruenir au Papat, & comment il s'y gouuerna: ce qu'on dit estre presque tousiours arriué selon ce qu'il auroit predit. On conte tout plein d'autres grandes merueilles de ce personnage, lequel estant ignorant & idiot, sans aucunes lettres ne sçauoir, se mit à faire l'office de portier en certain monastere de l'Italie: là où vne fois qu'il s'estoit allé promener au iardin, se presenta à luy vn iouuenceau de tres-beau maintien & apparence, qui se vint planter au deuant, tenant en sa main vn flascon d'argent, & luy dit: Tien Ioachim, boy hardiment, c'est du bon. Il obtempera à son dire, & en beut vn bon traict: puis luy rendant le demeurant luy dit, qu'il en auoit assez. Ha Ioachim repliqua l'autre, si tu eusses tout vuidé, il n'y a science qui t'eust esté inconnuë. Dessors estant venu à disputer auec tous les plus doctes hommes de ce temps-là, il se monstra tres-excellent, voire diuin en toutes sortes de sçauoir: Et par ce moyen estant paruenu à estre Abbé, ce fut alors qu'il predit beaucoup de choses que l'euenement confirma depuis, car il ne s'y est point trouué de faute, au moyen dequoy il est tousiours depuis demeuré en fort grand bruit & reputation par toute l'Italie. Au reste, quant aux Seigneurs de ce pays-là, il y en a de moindres que ceux dont nous auons parlé cy-dessus, lesquels sont sujets du Pape: dont, & pareillement du Duc de Milan, des Princes de la Sicile, Poüille, & Calabre, & autres de là autour, qui reconnoissent le Roy de Naples pour souuerain, ie me deporteray de parler plus auant, car aussi bien n'en est-il point de besoin: trop bien adiousteray-ie cecy (comme en passant) de la police forme & gouuernement des villes d'Italie, que les principales Republiques sont celles des Venitiens, des Florentins, & des Geneuois. Il y en a encore quelques autres, qui ne se mesurent pas en grandeur & puissance à celles-cy, mais elles imitent & ensuiuent celle de Florence, ainsi que nous auons desia dit: Et ceux-cy sont les Potentats de l'Italie qui tantost se rengeoient du party des Venitiens, tantost de celuy du Duc de Milan. Pour doncques retourner à nostre propos, les Grecs estans de retour en leur pays, enuoyerent leurs deputez deuers Amurat pour demander la paix, & faire alliance auec luy: & bien-tost apres Constantin s'en alla au Peloponese, afin d'animer son frere au recouurement de leur Empire, puis reprit la route de Constantinople. Mais s'estant arresté par les chemins en l'Isle de Lemnos à celebrer ses nopces auec la fille du Prince de Methelin, le Bassà Mahomet suruint là-dessus auec son armée de mer, qui l'assiegea dans la ville Gotzinum: * là où ayant mis ses gens en terre, qui firent cependant infinis maux & destructions par toute l'Isle, il tint Constantin de fort court par l'espace de vingt-sept iours. Neantmoins, combien qu'auec son artillerie il eust abbatu vn grand pan de muraille, il ne peut trouuer le moyen de faire aller ses gens à l'assaut: Parquoy voyant qu'il n'y auoit ordre de prendre la place, il se rembarqua pour retourner en son pays. Constantin depuis estant arriué deuers l'Empereur, fut par luy renuoyé soudain querir son frere Theodore, auec commandement exprez à l'vn & à l'autre de se departir du Peloponese, & de s'en venir tous deux à Constantinople: ce qui suffira pour cette fois. Mais le plus ieune des freres appellé Demetrie, vint en fort grande altercation & debat auec le frere de l'Empereur, qui l'auoit despoüillé par force de la meilleure partie de son bien: & apres que l'affaire eut esté assez promené en vne sorte & en vne autre, sans pouuoir trouuer le moyen d'en auoir raison, il se retira par despit deuers Amurat, qui luy donna vne grosse armée, auec laquelle il s'en alla planter deuant Constantinople, où il trouua moyen de pratiquer son gēdre Asan, qui auoit toute authorité & puissance en la ville, & monstroit luy vouloir tenir la main à recouurer l'Empire: Voyant toutesfois Demetrie qui ne faisoit rien là que se morfondre, il leua le siege, & renuoya l'armée à Amurat. Quelque tēps apres il depescha certains personnages de-

A Floriaco.

Les Seigneurs particuliers d'Italie

Les principales Republiques d'Italie.

Constantin VIII. qui fut le dernier Empereur de Constantinople.

* *Autrement Gorthyna.*

M

1443. uers l'Empereur son frere : puis y alla à la parfin luy-mesme en personne, là où tout soudain il fut empoigné auec le frere de sa femme, & mis tous deux en prison, chacun à part. Quant à luy, à la persuasion d'Asan qui luy conseilla d'ainsi faire, ayant trouué moyen d'eschapper, il se retira à Pera : d'où puis apres il enuoya quelques-vns deuers l'Empereur, qui firent son appointement, parquoy il s'en retourna en la mer Majour dont il iouyssoit. Son beau-frere fut aussi par mesme moyen relasché, & mis du tout en liberté. Quelque temps apres l'Empereur fit vn accord auec Amurat, mais ne laissa pas pour cela de depescher vne ambassade au Pape Eugene, pour renoueller & remettre sus leur vieilles pratiques & intelligences : & vne autre encore à Vladislaüs, qui nagueres auoit esté appellé au Royaume de Hongrie, & estoit principalement éguillonné à entreprendre la guerre contre le Turc, par George Bulc, lequel ayant esté depossedé de son Estat, offroit vne grosse somme de deniers pour dresser ce remuëment. D'autre part, Iean Huniade estant pour lors en grand credit & reputation, à cause de plusieurs rencontres esquelles il auoit monstré vne grande preuue de sa vertu sur les Turcs, estoit sans cesse aux oreilles de ce ieune Prince, pour luy faire prendre les armes contre Amurat : comme il fit, & se diligenta de mettre ensemble le plus grand nombre de gens de guerre qu'il luy fut possible : ayant encore trouué le moyen d'attirer & faire entrer en cette ligue Dracula Prince des Valaques : & George, celuy des Triballiens, qui deuoit estre guide & conducteur de tout le voyage. Ainsi de compagnie ayant passé le Danube, entrerent dans les terres du Turc, où ils firent de fort grands maux & dommages, & brusserent la ville de Sophie, * auec tous les bourgs & villages du plat pays. Mais Amurat ayant eu nouuelles, comme les Hongres à tout vne grosse puissance estoient partis de leur pays pour le venir combattre s'ils se trouuoit au deuant d'eux, & qu'ils pilloient & saccageoient par tout où ils passoient, assembla en diligence toutes ses armées de l'Asie & l'Europe, & s'achemina à l'encontre. Estant donc arriué en cet endroit qu'on appelle Basilitza, il sceut au vray par ses espies & coureurs, qu'ils estoient logez non gueres loin de là. Parquoy il enuoya vne grande troupe de cauallerie deuant pour les reconnoistre, & remarquer bien la forme & assiete de leur camp : leur commandant de se saisir par mesme moyen de l'emboucheure & destroits des montagnes qui gardent l'entrée du pays, & y faire abattre & plesser forces arbres, pour embarasser tellement le passage que les Chrestiens ne peussent passer outre. Ce qu'ils executerent fort bien, & tindrent là les autres acculez, lesquels auoient fait leur dessein d'entrer par cet endroit, dans le pays de Thrace.

L'occasion de la guerre des Hongres côtre Amurat.

Despote ou Seigneur de Rascie.

* Maintenant appellée Scopie Bonfinius en la 3. Decade.

VII.

AMVRAT cependant s'en vint aucques le fort de l'Armée, le long des coustaux qui se vont rendre aux pas & aduenuës dessusdictes : là où il fit par l'vn de ses Roys d'armes assembler au Conseil les principaux & plus renommez Capitaines qui fussent en son armée : entre lesquels estoient Iosué fils de Brenezes, Thuracan Saniaque ou Gouuerneur de la Thessalie, Cumulie, Chazan, Beglierbey de l'Europe, & Isaac Gouuerneur des Scopiens. Apres qu'ils furent tous assis chacun selon son rang & dignité, luy du haut d'vn grand dez tout couuert de drap d'or, leur commença à parler en cette sorte. Hommes Musulmans, fidelles, zelateurs de nostre loy, vous voyez à quel point sont arriuez nos affaires : car ces Hongres icy auec le renfort des Valaques & Triballiens qu'ils ont tirez à leur party, nous viennent de gayeté de cœur, & sans raison aucune faire la guerre. Au moyen dequoy l'heure est venuë, que si personne d'entre vous sçait rien qui face à propos pour nous faire obtenir la victoire, il faut qu'il le die franchement, sans aucune crainte ne dissimulation. Et afin que moy-mesme tout le beau premier i'en die mon aduis, il me semble que nous deuons hazarder le combat, & sans plus differer leur aller presenter la bataille : dont i'espere que fort aisément nous aurons le dessus attendu le peu de gens qu'ils sont au pris de nous. Il disoit cela malicieusement, non tant pour se vouloir si de leger precipiter à vn combat contre des gens hazardeux & bons guerriers, que pour sonder ce que les siens auoient sur le cœur : & s'ils se seroient point intimidez pour la soudaine suruenuë des autres. Ayant doncques mis fin à son propos, Chazan chef des forces de l'Europe prenant la parole ou pour faire bonne mine, ou pource que son opinion fust telle, le vint seconder là-dessus par vn tel langage. Certes (Sire) il n'y a homme en cette compagnie, qui ne doiue haut loüer iusques au Ciel, le propos que ta Majesté nous vient de tenir, comme digne d'vn si grand & valeureux Monarque, issu du sang des Othomans : lequel auroit trop de regret & de despit d'auoir abandonné vn poulce de terre à ses ennemis, & encore ie ne sçay quels, que premierement il ne la leur eust bien cher venduë à la pointe de la lance & espée. Et de fait si nous ne nous resoluons de combattre promptement,

Harangue d'Amurat à ses Capitaines.

Opinion de Chazan Bassa sentant son courtisan & flateur.

promptement, tout le courage que nous pourrions auoir, toutes nos prouësses & vaillances accoustumées se ramolliroit, & la hardiesse s'en accroistra aux ennemis, qui feront leur profit de nostre lascheté & faute de cœur. Car ils n'interpreteront point d'autre sorte nostre temporisement nostre aduis, prudence, & sages considerations (qu'on les appelle comme l'on voudra) & n'y a doute que de tirer les choses en plus grande longueur, ce ne soit non seulement pour ne nous amener rien qui vaille, mais au contraire pour nous ietter en de tres-grands inconueniens & dangers. La difficulté mesme que nous auons faite iusques icy de venir tout de plain saut à la meslée, enuoyant gagner le pas des montagnes, & en estoupper les entrées & aduenuës à force d'arbres chablez & mis par terre, m'a despleu infiniment, pource que de là les Chrestiens voudront inferer & prendre leur thesme, & que nous l'ayons fait tout exprez pour fuir la lice, & de peur de combattre. Or il me semble qu'il se faut bien garder, que rien de cela en soit sceu parmy nostre camp, ne donner barres à l'ennemy de nous pouuoir arguer d'aucune crainte ne timidité: Pourtant ie conclus que nous deuons tout au plutost venir à la bataille, & faisant brauement nostre deuoir, empescher & deffendre en gens de bien, l'entrée de nos limites. Et quoy, abandonner là tout à l'ennemy sans coup frapper? Quant bien certes il n'y auroit que le degast & ruine de ce pays, si vaut-il mieux toutesfois se hazarder & prendre la fortune telle qu'elle se presentera, que de souffrir cette indignité deuant nos yeux. Mais si on veut auoir esgard au danger de ta personne (Sire) qui est bien la chose plus importante de tout, qu'on me laisse faire tant seulement: ie chastieray si bien ceux icy, que par apres il n'y aura ny Hongre, ny Triballien, n'y autre telle maniere de gens, qui soient si presomptueux ne hardis de te venir chatoüiller les oreilles. Ainsi parla Chazan fils de Masal. Et comme tous les autres se teussent, pource qu'ils n'osoient s'opposer ne contreuenir à la volonté du Seigneur, Thuracan Saniaque de la Thessalie finalement ouurit la bouche, & opina en cette sorte. Il faut (Sire) & est de besoin, que chacun de nous die tousiours franchement ce qui luy semblera estre le plus expedient & à propos pour le bien de tes affaires, sans autrement s'arrester aux premieres opinions qui te pourroient venir à la fantaisie: & mesmement alors que les choses nous monstrent comme au doigt & à l'œil la grandeur du peril, auquel puisque nous auons nostre part, il ne nous faut pas feindre aussi de declarer à nostre Prince & souuerain Seigneur, ce que nous en sentons en nous mesmes. Quant à moy ie puis dire que ton fait ressemble proprement à vn oyseau, auquel si tu arraches l'vne des esles, tu le rends inutile pour t'en seruir à rien que ce soit, si puis apres l'occasion s'en presente: si tu luy ostes encore l'autre, tu ne luy laisse que la carquasse, qui ne pourra plus voler, mais seulement se trainer sur la terre. Que fera doncques cette pauure bestiole, s'il est question d'aller à son prochas, ou faire quelque autre deuoir selon son naturel: Tout ainsi est-il de tes affaires. Car les Ianissaires de la Porte, ie les accompare au corps: aussi n'auons nous point de refuge asseuré que celuy-là: les forces de l'Asie tiennent lieu d'vne des esles, & celles de l'Europe de l'autre. Que si nous venons à la bataille, cela est tout certain que pas vn d'entr'eux ne demeurera ferme, mesmement les Asiatiques, qui ne pourront endurer le choc de gens montez & armez à l'auantage, de corps de cuirasse, & de lances: Ceux de l'Europe, encore qu'ils ne refusent point (ce crois-ie bien) de venir vaillamment à la charge, toutesfois s'ils voyent bransler les autres tant soit peu, ils n'en feront pas moins, & tascheront de se sauuer à la fuitte aussi bien qu'eux; & pourtant ne te restera plus que ta cornette. Ce qui fait, que de ma part ie ne me puis resoudre à l'opinion qu'on a presentement icy proposée, veu que la bataille ne te peut apporter aucun fruit. Si suis-ie neantmoins bien d'auis de combattre: mais il faut auant cela nous retirer peu à peu en arriere, faisant le degast deuant l'ennemy, & nous rendans maistres de tout ce qui nous pourroit apporter quelque desaduantage. Et si veux encore que nous ne cessions de reculer, tant que les ennemis outrez de famine, de mal-aises, & incommoditez, soient contraints de nous quitter-là, & rebrousser chemin par où ils seront venus: car lors nous les poursuiurons à nostre tour, & irons charger ceux qui seront las & recreus: si bien qu'il nous sera fort aisé d'en auoir seurement la raison. A cette opinion, comme beaucoup meilleure & plus certaine que la precedente, il sembla que toute la compagnie fust pour s'arrester: mais Iosué fils de Brenezes se tira auant, & parla ainsi. Ie ne voy pas, (Sire,) que nous ayons gueres gagné quand bien nous aurons mis en routte & deffait nos ennemis, & n'y a (ce me semble) profit ny aduantage quelconque que nous deuions attendre de cette victoire: Car ton ayeul Bajazet gagna bien autrefois vne grande bataille sur les François, le Bourguignons, & les Hongres, & neantmoins que luy en reuint-il pour cela: la plus grande

1443.

Conseil de Thuracan trop tiede pour vn hōme de guerre.

Auis de Iosué moyen entre les deux deuant dits.

1443. part se sauua de la meslée, & le garderent fort bien d'entrer plus auant en pays. Mais si le rebours (que Dieu ne vueille) aduenoit maintenant, & que nous eussions du pire, ie pense que chacun considere assez les dangers & inconueniens qui nous viendroient menacer. Ce sera doncques le meilleur de s'arrester à la plus seure opinion, afin que nous ne venions à tomber en quelque confusion & desordre qui nous face à la fin perdre tout; mais plutost cherchions les moyens d'arracher de viue force la victoire des mains de nos ennemis. Or icy en ta presence ont esté proposez deux conseils & auis tous differends; l'vn qui est fort dangereux & peu raisonnable; l'autre beaucoup plus seur & digne de toy. Qui est-ce doncques maintenant qui voudra reuoquer en doute qu'on ne se doiue tenir au plus certain? Qui est celuy (s'il a au moins le iugement sain & entier) qui n'en vueille plutost prendre la meilleure & plus seure voye? Et pourtant de retourner en arriere, ne reculer deuant tes ennemis, ce n'est chose ny digne de ta grandeur, ny à laquelle ie me peusse iamais consentir: car cela ressembleroit à vne vraye fuitte, dont le courage se viendroit à leur redoubler, & aux nostres à diminuer dautant: De sorte que ie n'estime pas que lors on puisse trouuer moyen de retenir les forces de l'Asie, ne les gens de pied aussi peu. Ie ne veux pas dire pourtant, qu'on doiue ainsi à la legere hazarder tout à l'incertain euenement d'vne seule bataille; car i'estime, que le plus expedient sera de clorre fort bien (à toutes aduentures) les vallons & les emboucheures des montagnes auec nostre armée, & laisser ainsi tout à loisir couler le temps, iusques à ce que les ennemis se viennent à matter; & d'eux mesmes soient contraints de nous quitter là, pour se mettre au retour: Alors nous pourrons aller apres, enuoyant deuant toute nostre cauallerie pour leur donner à dos, & les trauailler en toutes sortes qui sera possibles.

VIII. CET auis sembla encore meilleur & plus certain que le precedent, parquoy tout le reste de l'assemblée ne fit point difficulté de l'approuuer & consentir; arrestant suiuant cela qu'on ne combattroit point; aussi qu'on ne retourneroit pas en arriere, dautant qu'à chacun plaisoit plus de temporiser vn petit, pour puis apres aller charger en toute seureté, ceux qui n'auroient plus le cœur à autre chose que de retourner au logis. Et là-dessus on enuoya les troupes de l'Europe pour deffendre le passage aux Chrestiens, lesquels firent bien tout leur effort de contraindre ceux qui estoient à la garde de l'abandonner; ce qu'ils ne peurent, car les Turcs leur resisterent vaillamment, & repousserent de grand courage ceux qui les y vindrent assaillir de front; tant qu'à la parfin les Hongres, apres s'estre par quelques iours opiniastrez à cet estrif & combat sans pouuoir rien aduancer, furent contraints pour ce que les viures leurs defailloient, de trousser vne nuict bagage, & reprendre le chemin par où ils estoient venus. Les Turcs ne s'apperceurent point de ce deslogement que le iour ne fust desia grand, qu'ils virent leur camp & les loges toutes vuides: & neantmoins si ne se hasterent-ils pas d'aller apres qu'Amurat ne fut venu, lequel commanda au Beglierbey de l'Europe de prendre ceux qui estoient là presens, prests & en estat de combattre, & suiure les ennemis à toute bride, & à Thuracan Saniaque de la Thessalie, de l'accompagner pour le soustenir si besoin estoit. L'autre prenant ceux que le Seigneur auoit luy-mesme choisi, s'en alla à poincte d'esperon pour ratteindre les ennemis, mais Iean Huniade qui auoit préueu à tout, ayant aussi de son costé trié à part quelque nombre d'hommes des plus asseurez & vaillans, les alla embuscher en vn lieu à propos sur le chemin; & luy comme s'il eust voulu attendre de pied ferme ceux qui le poursuiuoient, tourna visage. Cependant le General de l'Europe, tiroit tousiours auant tant qu'il pouuoit à trauers la pleine large & spatieuse, suiuant les Chrestiens à la piste, quand son frere Thuracan l'estant venu ratteindre luy escria: Et que penses-tu faire mon frere, de charrier ainsi à la haste vne si lourde & pesante masse de gens à trauers cette campagne rase, ouuerte de tous costez? Certes tu ne ioues pas au plus seur, car les ennemis ne fuyent point, ie t'en veux bien aduertir; & si ne pourront longuement endurer d'estre poursuiuis & chassez de nous, qu'on ne les aye sur les bras, & ne facent quelque dangereuse recharge, veu que par tant de iours, & d'vne si grande ardeur ils se sont parforcez de nous attirer au combat, & ont monstré d'en auoir si grande enuie; estans (ce me semble) bien despitez que nous ne voulions descendre à la plaine, pour y demesler la querelle à la pointe de l'espée. Parquoy ie suis d'auis que nous gagnions ces costaux, & le long d'iceux les poursuiuions sagement, autant que l'œil nous fera connoistre qu'il en sera besoin. Ces paroles toutesfois ne retirerent point Chazan de son premier propos; tellement que l'autre voyant son opiniatreté, le quitta là, & auec les forces de la Thessalie dont il auoit la conduitte, s'en alla tout bellement en bonne ordonnance, prendre son chemin par le bas de la montagne,

Retraitte des Hongres.

Stratageme de Huniade.

gne, cependant que Chassan suiuoit tousiours ses premieres erres, se hastant le plus qu'il pouuoit de ioindre les Hongres, lesquels faisoient semblant de fuyr, iusques à ce qu'ils l'eurent attiré dedans l'embuscade. Alors Huniade voyant son party à propos, sortit soudainement de furie & impetuosité sur les Turcs, & en fit d'arriuée vn terrible meurtre, outre ceux qu'il prit prisonniers en fort grand nombre, parmy lesquels se trouua Carambec frere de Chatites, * & l'vn des enfans de Priam. Tout le reste fut encore depuis pris ou tué à la chasse : Mais Chazan se sauua de vistesse, sans s'arrester qu'il n'eust gagné la troupe d'Amurat, auec quelques vns qui eschapperent quant & luy. Estant arriué en sa presence luy dit telles paroles. Helas Seigneur! à quel party auons nous esté reduits, par la malheureté de celuy qu'on sçait assez estre le plus meschant de tous les hommes, & qui nous a ainsi trahis & liurez és mains de tes ennemis. Car veritablement il est traistre, & ne le sçauroit nier; leur ayant descouuert tous nos conseils & entreprises, & n'a point voulu marcher quant & nous. Il a (dis-je) reuelé point par point à son tres-grand & singulier amy George Bulc, toute la maniere dont nous leur deuions courir sus; ce qui a esté la seule cause de nostre perte & desconfiture: & que si peu de nous (encore à toute peine) se sont sauuez à la fuitte. Là dessus Chatites fils de Priam chargeant sur Thuracan pour l'amour de son frere, vint de plus belles à enflamber le courroux d'Amurat: luy remettant en memoire, comme du temps de Thuracan sejournoit en la haute Mysie, ayant le gouuernement de la contrée prochaine du Danube, il auoit tousiours eu fort grande amitié & intelligence auec le dessusdit Bulc, Prince des Triballiens; de sorte qu'en faueur & consideration de cette leur ancienne accointance, & de plusieurs grands presens qu'il auoit receus de luy, il l'auroit voulu supporter en tout ce qu'il auoit peu. A quoy Amurat adiousta foy: & reputant à vne trop grande faute qu'il eust ainsi abandonné le general de la Grece, & pris tout exprez vn chemin à l'escart, l'enuoya prisonnier en Asie, en la ville de Thochata, là où il fut gardé iusques à son retour; donnant le gouuernement de la Thessalie à vn autre.

1443.

Sa victoire contre les Turcs.

* Autrement Chali & Halibec, ou Hali Bassa, ainsi que Priam est icy mis pour Ibraim.

Thuracan emprisonné par calomnie.

IX.

VOILA l'occasion & la forme de l'emprisonnement de Thuracan. Mais George Seigneur des Triballiens, lequel ne voyoit pas beaucoup d'esperance ny de ressource sur le support des Hongres pour recouurer son Estat, depescha vn Ambassadeur à la Porte du Turc pour sonder sa volonté, à sçauoir s'il le voudroit point restablir en ses terres, sous condition d'estre de là en auant son vassal & son tributaire, & luy donner par chacun an la moitié de tout son reuenu: Encore feroit-il tant enuers les Hongres (s'il le trouuoit bon) qu'ils viendroient aussi à quelque appointement. Toutes lesquelles choses ayans esté exposées en la presence d'Amurat, il promit de restituer à George & à son fils le pays qu'il leur auoit osté, pourueu qu'à l'aduenir ils luy voulussent demeurer fidelles. Et là-dessus Bulc sceut si bien gagner les volontez des Hongres, que mesme il persuada à Vladislaüs d'entrer en l'amitié & alliance d'Amurat: Car ce n'est pas peu de chose Sire (ce disoit-il) que l'Empereur des Turcs t'offre non seulement vne bonne paix & accord, mais de rendre outre cela à tes confederez le pays dont il est desia en possession & saisine; à quoy tu entendras si tu me veux croire, & par ce moyen tes affaires se disposeront tousiours de mieux en mieux, pour recommencer vne autrefois cette guerre en temps plus à propos, & auquel la victoire te sera beaucoup plus certaine & aysée. Ce fut le langage qu'il tint au Roy Vladislaüs, lequel se laissa persuader à ce conseil & aduis, & depescha suiuant cela deuers Amurat, afin d'enuoyer des deputez auec lesquels on peut traitter, & consequemment receuoir de leurs mains les terres dont il estoit question. Ce que le Turc accorda, & donna plein pouuoir aux siens d'arrester les articles qu'ils auoient desia esbauchez: A sçauoir que le Prince George rentreroit en son heritage, sous la condition par luy mise en auant, de luy payer par chacun an la moitié de tout son reuenu par forme de tribut: Que les Hongres en aucune sorte ne molesteroient plus les pays d'Amurat desormais: & les Turcs aussi ne passeroient le Danube, pour endommager celuy de Hongrie: & par ce moyen que deslors les vns & les autres à l'aduenir demeureroient bons amis, alliez & confederez, sans aucun dol, deception ne mauuaise foy. Toutes lesquelles choses ils promirent & iurerent respectiuement par serment solemnel, de garder chacun endroit soy inuiolablement, sans y contreuenir, ne les enfraindre en façon quelconque. Et pour le regard des Valaques, qu'ils payeroient tribut à Amurat, suiuant la conuention desia arrestée entr'eux: mais au reste, qu'ils demeureroient comme de coustume, des appartenances & dependances du Royaume de Hongrie. Cela fait, Amurat s'apresta pour aller contre le Caraman pour-autant que cettui-cy n'auoit pas plustost eu les nouuelles de la descente des Hongres dans les terres d'Amurat, que prenant cette occasion à propos pour bien faire ses besongnes, il

George Despote de Seruie ou Rascie tributaire du Turc.

Appointement des Hongres auec les Turcs.

Les articles de la paix, qui fut incontinent rompue.

Expedition d'Amurat contre le Caraman en Asie.

1443. se ietta à l'impourueu d'vne grande impetuosité & vistesse sur les Prouinces de l'Asie, rengeant à son obeyssance tout ce qu'il trouua en chemin. Et apres qu'il eut entendu comme les Chrestiens s'estoient approchez d'Amurat, il s'en vint aussi auec son armée pour luy donner à dos, de sorte que les Turcs se voyans enueloppez par deuant & par derriere de ces deux puissances ennemies, furent lors contraints de separer & distraire leurs forces, pour entendre aux vns & aux autres; ce qui leur reuenoit à autant d'affoiblissement. Cela fut à la verité l'vne des principales causes, qui meut Amurat d'appointer auec les Hongres, voyant le danger qui se presentoit; afin que s'estant deliuré d'eux, il peust aller descharger sa vengeance sur les espaules du seul Caraman, qui luy faisoit continuellement infinis desplaisirs & molestes. Mais l'autre n'attendit pas cet orage, car de peur d'esprouuer à toute outrance le courroux & fureur d'Amurat, il enuoya ses Ambassadeurs pour faire son accord; prest & appareillé (comme il disoit) de le seruir, obeyr & complaire en tout & par tour, & où il luy voudroit commander: Et que pour plus grande asseurance, s'il ne se vouloit contenter de ses promesses, & se fier à sa parole, il luy donneroit tels ostages & seuretez qu'il voudroit, afin de le mettre hors de doute & deffiance. C'est ce qui aduint à Amurat du costé de l'Asie. Mais ce que les Princes & Seigneurs du Peloponese entreprirent sur les Prouinces de l'Europe, nous le dirons presentement. Theodore, qui fut puis apres esleu Empereur, estant arriué à Constantinople, Constantin surnommé Dragosis s'en vint au Peloponese là où il se mit en possession des terres de son frere, & mesmement de la ville de Sparthe, qui regarde vers le mont de Taugete; ensemble de tout le reste de la contrée, hors-mis de celle de Thomas, frere de l'Empereur, en deliberation de clorre de muraille l'Isthme ou destroict de terre qui est à l'entrée: & ne cessoit de solliciter les peuples qui habitent au dehors d'iceluy, sujects d'Amurat, de se reuolter & prendre les armes contre luy: tellement qu'il retira à son obeyssance la ville des Thebains, auec tout le plat pays de la Bœoce. Et quant au Seigneur d'Athenes, n'ayant pas eu le cœur d'éprouuer la fortune du combat, il luy offrit de payer tribut de là en auant par chacun an: au moyen dequoy l'appointement fut fait entr'eux. Il s'empara aussi de la montagne de Pindus, pour le iourd'huy appellée Mezzono, laquelle est habitée des Blaciens, qui vsent du mesme langage que les Valaques, & ne different en rien de ceux qui font leurs demeures au long de la riuiere du Danube. Ceux-cy s'estans venus rendre à Constantin, se mirent de là en auant à faire la guerre aux Turcs de la Thessalie, sous la charge & conduitte de tel chef qu'il leur vouloit enuoyer. Au regard de Leodoricium, qui est vne petite villette située en la contrée des Locriens, tout joignant la dessusdite montagne de Pindus, du costé mesme de la ville de Phandrium, elle auoit accoustumé de prendre & receuoir son Gouuerneur de la main du Turc, mais les Arabeens Albanois, qui habitent cet endroit de la montagne lequel s'allonge vers le pays d'Achaye, sous la permission & consentement administroient eux mesmes leur chose publique: Tous ceux-cy neantmoins se rengerent au party des Grecs. Ainsi Constantin ayant assemblé tout le Peloponese au destroict, se mit à le fermer de muraille, & se hasta de l'acheuer au plustost qu'il peut, car il y fit venir son frere mesme, qui estoit son vassal, & dresser les atteliers par tout; puis departit l'ouurage par tasches, autant que chacun en pouuoit mener à fin en ce peu de iours qu'il leur limita. Cette closture paracheuée, il ietta ses forces en campagne, & les enuoya sur les terres du Turc, courir & fourrager; en sorte que desia il luy faisoit la guerre à bon escien: Mais Homur fils de Thuracan Gouuerneur de la Thessalie ayant fait diligence d'assembler ses forces, s'alla jetter sur la ville de Thebes, & le territoire d'Attique, où il porta vn fort grand dommage, puis s'en retourna chargé de despoüilles & de butin: Et là dessus Nery Seigneur d'Athenes, voyant que les affaires des Turcs commençoient vne autrefois à renaistre, & rentrer en leur premier bon-heur, & prosperité accoustumée, enuoya à la Porte pour faire sa paix, desirant (ce disoit-il) de retourner en la bonne grace d'Amurat, & continuer à cette fin de luy payer par chacun an le tribut qu'il souloit. Les Ambassadeurs furent fort bien receus, & remporterent ce qu'ils demandoient, sous les conditions par eux proposées.

Qui se rappointe de nouueau auec Amurat.

Remuemens du Peloponese contre Amurat.

Neri.

La muraille de l'Isthme refaite par les Grecs.

Inconstance du Seigneur d'Athenes.

X. Or estoit ce Neri natif de Florence, & auoit trouué le moyen de paruenir à la Seigneurie de l'Attique par vne telle façon: Car Anthoine fils de René l'ayant faict venir d'Italie, & son frere auec luy, leur fit tout plein de biens & faueurs à tous deux, & les tint tousiours au rang de ses plus intimes amis, & proches alliez; leur donnant pension & estat pour s'entretenir honorablement. Mais apres que tout à coup il fut mort d'vne apoplexie qui le prit en dormant, sa femme enuoya deuers Amurat, afin d'estre par luy maintenuë en la

Nerio Acciolı Florentin, par quels moyens il paruint à la Seigneurie d'Athenes.

la Seigneurie de son mary, appellé auec elle l'vn des principaux & plus fameux citoyens (qui luy estoit proche parent, le propre pere de moy, qui escris la presente Histoire) & fut luy-mesme commis à faire ce message; pour aller auec vne bonne somme de deniers poursuiure cette principauté de l'Attique, & de la Bœoce. Mais, tout aussi-tost qu'il fut party, ceux qui estoient les principaux en la ville, meus d'enuie & de despit à l'encontre de luy, moyennerent par belles paroles de faire descendre de la forteresse de l'Acropolis, la Duchesse vefue de feu Antoine, laquelle apres sa mort s'y estoit retirée à sauueté, & mirent le gouuernement de la Ville & de l'Estat, és mains des plus proches parens d'iceluy; chassant dehors toute la race d'elle. Et ainsi se firent les plus forts: toutesfois estans depuis retournez à faire alliãce auec elle par le moyen d'vn sien fils adoptif qui n'estoit point autrement de mauuais naturel, ils luy mirent le chasteau entre les mains, dont tout incontinent apres ils le debouterent, & s'en saisirent derechef; parquoy le gouuernement leur demeura entre les mains, car ils auoient entierement mis dehors toute nostre famille. Et Chalcondyle d'autre costé ne fut pas plustost arriué en la presence d'Amurat, qu'il luy fit mettre la main sur le collet, voulant nommément (comme il disoit) qu'il luy rendist le pays: Mon pere luy offroit bien trente mille escus, mais cela n'eut point de lieu. Et comme sur ces entrefaites il eut le vent de l'armée qu'Amurat auoit fait partir pour s'aller saisir de la ville de Thebes, ensemble de tout le reste de la Bœoce, il se mit lors à espier soigneusement les moyens qu'il y auroit d'euader; si bien que s'en estant vn iour offerte l'occasion, il ne s'amusa pas à faire trousser son pauillon, ny serrer bagage, mais gagna au pied tout doucement le droit chemin de Constantinople; où sans faire aucun seiour il monta sur mer pour tirer au Peloponese: mais la fortune luy fut si contraire, que les vaisseaux des Seigneurs de l'Attique qui s'en alloient voguans çà & là à l'aduenture, rencontrerent, & fut par eux pieds & poings liez remmené à Amurat, lequel toutesfois ne luy fit aucun mal, ains luy pardonna le tout. Et comme l'on demanda à ceux qui l'auoient amené les trente mille escus qu'il auoit offerts, ils firent responce que cela estoit entierement hors de leur puissance: qui fut la cause des maux & outrages, que les Turcs estans en garnison en la Thessalie firent dedans le territoire d'Attique. Nery doncques estant venu à la principauté, se monstra tout du commencement si mol & effeminé, que son propre frere Antoine luy ayant brassé sous main ie ne sçay quelle menée, le depossеda, & s'introduit en sa place: mais apres sa mort Nery s'en estant allé à Florence, fut par le moyen de ses citoyens reintegré en son Estat. Et là dessus pour autant qu'il s'estoit ligué aux Grecs, & auoit pris les armes auec eux, le Gouuerneur de la Thessalie luy vint courir sus, & gaster tout son pays; dont il se trouua si pressé, qu'il fut à la parfin contraint de s'accorder auec les Turcs. Les Grecs n'en eurent pas plustost les nouuelles qu'ils prirent les armes contre les Atheniens: parquoy il dépescha vn Courier en toute diligence deuers Amurat, pour luy faire entendre le danger où il se trouuoit, & comme les autres le tenoient fort estroitement assiegé dans la ville mesmes d'Athenes, faisans tout leur effort de la prendre. Thuracan gouuerneur de la Thessalie l'en aduertit pareillement, & l'exhortoit d'aller assaillir le Peloponese, pour diuertir leur entreprise; mais tout cela aduint long-temps apres, car pour lors ce Nery icy, comme nous auons desia dit cy-deuant, auoit esté par le Duc du Peloponese frere de l'Empereur reduit à luy estre tributaire. Ainsi passerent les choses à celle fois, pour le regard des Grecs, & des affaires du Peloponese. Quant à l'Empereur de Constantinople, & de ce qu'il fit, nous en parlerons d'oresnauant. Comme doncques il sceut que l'armée de Hongrie s'en estoit retournée, & qu'à l'instigation du Prince George ils auoient fait appointement auec Amurat, il dépescha deuers le Pape, pour luy remonstrer que si les galeres & vaisseaux du Ponant venoient en l'Hellesponte pour clorre aux Turcs le passage de l'Europe, on pourroit fort aisément en auoir la raison: car c'estoit chose toute seure, que si Amurat n'auoit sinon les forces de l'Europe, il se garderoit bien de hazarder la bataille contre les Hongres. De là, ils auoient charge de passer outre vers le Roy de France, & le Duc de Bourgongne, pour leur rafraischir la memoire de la desconfiture que les leurs auoient autresfois receuës du temps de Bajazet, par la faute & ignorance de l'Empereur Sigismond, dont ils se pouuoient bien venger à cette heure s'ils vouloient, & leur rendre la pareille. Le Pape de son costé arma dix galeres, & dix autres qu'on ramassa çà & là, toutes bien fournies & equippées de gens & munitions de guerre, lesquelles voguerent en Leuant: Et au reste sa Sainсteté manda à l'Empereur Iean de fort bonnes paroles, comme estant prest & appareillé de faire tout ce qu'il voudroit de luy. Cette flotte estant arriuée en l'Hellesponte, elle fit fort bien son deuoir d'empescher à

[Margin notes:]
1443. ou vn peu auparauant.
Le pays & maison de Chalcondyle, autheur de la presente Histoire.
Mutinerie à Athenes.
Le pere de l'Autheur fait prisonnier par Amurat.
Infidelité de frere à frere.
Discord des Grecs.
Negociation de l'Empereur de Constantinople auec le Pape & les Princes Chrestiens, pour recommencer la guerre à Amurat.
1444.
Armée de mer pour assaillir le destroit de l'Hellesponte.

1444. Amurat le passage de l'Europe, tout le long de la marine de Macedoine du costé de l'Ionie. Et comme le bruit fut volé de toutes parts, que les Hongres estoient en armes, & s'en venoient à grande diligence droit en la Thrace, pour en mettre les Turcs & Amurat dehors (car il estoit bruit par tout de ce grand appareil, & que tous les passages de la mer estoient desia clos & occupez par les galeres des Occidentaux) il n'y eut lors personne, qui ne prist courage de recouurer son pays, & n'eust bonne esperance d'y rentrer, en quelque sorte & maniere que le sort de la guerre vint à tomber. Entre les autres Zenempisas le fin beau premier sortant de la Macedoine auec les Albanois qui y estoient habituez, se vint ietter sur le territoire d'Argyropolichné, rafflant toute la plaine qui s'estend iusques en Castorie. Mais Therizes gouuerneur de Bœrhæe, ayant en diligence assemblé les Tartares d'Azatin, & les Turcs qui estoient à la solde d'Amurat, auecques vn bon nombre de Bœrhæens, & de ceux de Therme, & de Limna, luy alla à l'encontre, & le surprit au despourueu, qu'il estoit encore en la contrée de Castorie, où il le deffit, & tailla en pieces plusieurs Albanois, & autres encores, auec leur Colonel Zenempisas, qui demeura sur la place: Lesquelles choses se passerent ainsi en Europe, là où tout estoit en trouble & combustion; chacun se hastant d'accourir au recouurement de ses biens, comme à vne moisson & recolte de grains non encore paruenuë à maturité, ainsi que le succez des choses le monstra depuis. Neantmoins les Turcs entrerent lors en vn fort grand espouuentement, voire presque en desespoir de leurs affaires; estimans que c'estoit fait d'eux à cette fois, & qu'ils ne se pourroient iamais demesler de l'assaut des Hongres, & de tant de peuples conspirez contre eux. Parquoy ils se mirent à remparer leurs murailles, par tout où ils trouuerent quelque commodité d'attendre vn siege: Et cependant estoient aux escoutes que pourroient deuenir les troubles & esmotions presentes.

Zenempisas chef des Albanois, se reuolte contre les Turcs.

Appareil des Hongres espouuentable aux Turcs.

XI. D'AVTRE part le Cardinal Iulian Legat du Pape, homme fort versé és vs & constitutions de Rome, estoit apres tant qu'il pouuoit à inciter les Hongres de prendre les armes contre les Turcs: les dispensant par l'authorité du Pape du serment qu'ils auoient presté au traité de paix, lequel estoit fort expres, ainsi qu'on pût voir quand il fut leu en la presence de tous. Et eux de leur costé estoiẽt poussez d'vne certaine impetuosité à l'entreprise des pays qu'Amurat tenoit en Europe, estimans les trouuer vuides & desnuez de deffence à cause de son esloignement en Asie, où les affaires du pays le detenoient, & pourtant les recouureroient fort à l'aise: pource que les galeres du Pape, qui estoient desia arriuées à la bouche de l'Hellesponte, luy empescheroient le passage. Ce que l'Empereur de Constantinople leur confirmoit de plus en plus, les asseurant qu'Amurat, quelque effort qu'il sceust faire, & deust-il remuer iusques à la derniere pierre, ne passeroit point deçà la mer. Au moyen dequoy les Hongres firent paix auec ceux de Boheme, sur les differens qu'ils auoient à demesler ensemble, lesquels auoient esté le principal motif de faire venir les Hongres à vn accord auec Amurat. Et les Bohemes mesmes s'apresterent pour aller à cette guerre: car ce qui les auoit le plus incité de faire appointement, estoit qu'ils reputoient à chose fort loüable, de laisser leurs inimitiez & querelles, afin de ioindre & vnir leurs forces ensemble, & d'vn commun accord puis apres s'en aller courir sus à ce grand ennemy du nom Chrestien. Ils attirerent quant & quant à la ligue, Ducas, & Dracula fils de Myrxas, lequel se monstra fort prompt & deliberé à cette entreprise, offrant vn renfort de dix mille cheuaux. Et au regard de George Seigneur des Triballiens, ils essayerent bien tout ce qu'ils pûrent pour l'esmouuoir à estre de la partie, toutesfois il n'y voulut point entendre, alleguant estre chose trop detestable de fausser ainsi les promesses jurées d'vne part & d'autre: & commencer les premiers de les enfraindre & y contreuenir, sans qu'on leur en eust donné occasion. A tout euenement, si les choses succedoient bien pour le Roy Vladislaüs & les Hongres, il esperoit de les appaiser facilement par le moyen de quelque argent: & neantmoins il ne laissa de luy faire remonstrer sous main, qu'il ne deuoit point ainsi entreprendre la guerre à la volée contre les Turcs, dont la puissance estoit desia trop à craindre, & ne se pouuoit aisément renuerser & mettre bas, au moins par les forces de Hongrie. De fait il voyoit bien que leur appareil & equipage estoit trop foible pour les chasser hors de l'Europe, y estans en si grand nombre & tous bons hommes de guerre, endurcis & accoustumez de viure à la campagne sous des tentes & pauillons, sans reconnoistre autre mestier, exercice ny occupation pour gagner leur vie, que celuy des armes: Et au reste de cette nature, que quand on pense les auoir reduits à la plus grande extremité, c'est lors qu'ils monstrent & font paroistre leur vertu & proüesse par dessus tous les autres peuples de la terre. Toutes ces choses icy le Prince George taschoit de ramener

Le Cardinal Iulian Cesarin Legat du Pape rompt la paix des Hõgres auec Amurat.

La guerre de Hõgrie contre les Turcs, sous la conduite du Roy Vladislaüs.

deuant les yeux au Roy Vladislaüs: & toutesfois il n'en tint compte, mais deslogeant de la Transsiluanie s'en vint passer le Danube auec toute son armée, & entra dans le pays d'Amurat, où il se campa le long de la marine de Dobrodicie, és riuages du Pont-Euxin: & de là s'en vint mettre le siege deuant la ville de Calliacre, & celle de Varne; lesquelles il prit, à sçauoir celle de Varne * par composition, & l'autre d'assaut: Car les Hongres de plaine abordée gagnerent fort viuement le haut de la muraille, & de là s'estans iettez d'vne grande impetuosité au dedans, saccagerent miserablement cette pauure & desolée place, dont ils enleuerent grand nombre de prisonniers. Cela fait, prirent le chemin d'Andrinople, & de Constantinople. Pendant ce temps Amurat estoit empesché autour du Caraman, dont il pilloit & ruinoit le pays: & apres auoir fait vn grand butin de bestes à cornes, & de cheuaux, s'en alla assieger le chasteau de Cogny, car le Caraman s'estoit retiré aux montagnes, & faisoit là son compte de resister. A la parfin toutesfois il enuoya des deputez deuers Amurat, comme nous auons desia dit, offrant donner des ostages, & mesme son propre fils: En outre de redoubler le tribut qu'il souloit payer chacun an. Comme doncques il estoit apres à proposer ces conditions, suruint le Courrier que le Prince des Triballiens auoit dépesché à Amurat, pour l'aduertir de la descente des Hongres, qui auoient desia passé le Danube: dequoy il se trouua fort scandalizé, & fut la cause de le faire plus aisément condescendre à pardonner au Caraman, nonobstant les fascheries & ennuys qu'il luy faisoit ainsi à toutes heures: Et ayant pris les ostages qu'il luy donna, ensemble vn sien fils, il retira son armée. Mais il estoit cependant en grande perplexité d'esprit, de ce que l'armée de mer des Italiens, & autres peuples du Ponant, auoient desia occupé toute la mer de l'Hellesponte; parquoy il ne voyoit point de moyen qu'il pûst passer en Europe, au moins si promptement comme l'affaire le requeroit. Si ne laissa-il pourtant d'y faire acheminer son armée en diligence, estant deliberé de desloger à coups de canon, les vaisseaux des Chrestiens qui se presenteroient pour luy empescher le passage; Car cét endroit de la Propontide est fort estroit & serré; & y a vne forteresse qu'on appelle Hieron, qui commande à l'vn & l'autre riuage. Or comme il y fust arriué, discourant en soy-mesme quel party il pourroit prendre pour transporter ses gens à l'autre bord, il n'y trouua plus les galeres, car le temps auoit esté si rude & impetueux par plusieurs iours, qu'il n'eust esté aucunement possible aux vaisseaux de demeurer à l'ancre, ny de parer au vent en toute la Propontide; tellement l'ayant trouuée vuide & desnuée de toute resistance, il passa luy & ses gens tout à son aise en Europe; où il n'eut pas plustost mis le pied en terre, qu'il dépescha l'vn de ses gens à l'Empereur de Constantinople, pour luy faire entendre comme il estoit au deça sain & sauue, & s'en alloit trouuer ses ennemis; afin que sans aucune remise ne delay il ne fit faute d'assembler tout incontinent son armée, pour se venir ioindre à luy.

1444.

** Anciennement Dionysiopolis.*

Les affaires d'Amurat en Asie.

Grand heur d'Amurat.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE SEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Le soucy en quoy estoit l'Empereur Iean Paleologue, de se declarer pour Amurat, ou pour les Chrestiens; ausquels finalement il inclina.*

II. *La bataille de Varne où le Roy Vladislaüs fut tué, & son armée entierement deffaite.*

III. *Iean Huniade s'estant sauué de la desconfiture, tombe és mains de Dracula son mortel ennemy, lequel l'ayant deliuré à l'instance des Hongres, fut depuis mis à mort par iceluy Huniade.*

IV. *L'Empereur de Constantinople fait sa paix enuers Amurat: Dissention de son frere Theodore auec luy: la closture de l'Isme prise d'assaut par les Turcs, & quelques places du Peloponese encore.*

V. *Expedition d'Amurat contre Scanderberg Seigneur d'Albanie; la prise de Sphetisgrad, & Getia; & le siege de Croye.*

VI. *Amurat, suiuant le vœu par luy fait à la bataille de Varne s'estant mis en vn Monastere, s'ennuye tout incontinent de cette vie solitaire & oisiue, & reprend le maniement de l'Empire.*

VII. *Second voyage d'Amurat deuant Croye, dont il est contraint de le leuer pour aller combattre Huniade, qui auoit assemblé vne autre armée pour luy courir sus.*

VIII. *L'ordonnance des deux batailles, Turque & Hongresque; auec vne facetieuse histoire d'vn ieune soldat Turc.*

IX. *La grande bataille donnée és plaines de Cosobe, où les Hongres & Valaques furent desconfits.*

X. *Diuerses aduentures & dangers suruenus à Huniade, à sa retraicte de la iournée de Cosobe.*

XI. *Noises & dissentions entre les freres de l'Empereur Iean Paleologue, pour la succession de l'Empire apres son deceds: La mort d'Amurat, & le commencement du regne de Mechmet second, le plus braue guerrier de tous les Othomans.*

1444.

Irresolution de l'Empereur de Constantinople en la guerre des Hongres contre Amurat.

Ces nouuelles mirent l'Empereur en grand esmoy & perplexité d'esprit, pour n'auoir sceu empescher aux Turcs le passage de l'Europe, où sans trouuer aucune resistance ils auoient pris terre si à leur aise. C'estoit à la verité ce qui luy pesoit le plus sur le cœur: pourtant discouroit-il en soy-mesme lequel des deux luy seroit plus à propos & vtile pour l'heure presente, ou de dissimuler & s'entretenir en la paix & amitié d'Amurat, ou bien de rompre auecques luy & luy denoncer la guerre. Car si la paix auoit lieu, cela estoit bien certain qu'il luy faudroit fournir des viures, à point nommé, & toutes autres choses necessaires pour son armée, cependant qu'elle trauerseroit le Royaume de Pont; dequoy il s'asseuroit bien que les Hongres luy sçauroient mauuais gré, & que par traict de temps il luy en pourroit venir de l'ennuy & fascherie, s'ils auoient le dessus de cette guerre; tellement qu'il aduisa pour le mieux de suiure leur party, & se declarer tout ouuertement contre Amurat. Mais Chatites fils de Priam estant encore bien affectionné enuers les Grecs, selon ce que depuis on a pû voir par

par ses lettres, n'aduertit pas son Maistre cruëment de cette deliberation, mais leur cōseilla de ne rompre si tost aueccques luy, que premierement ils n'eussent vn peu mieux pensé au traict que cét affaire à la parfin pourroit prendre. Pendant ce temps Amurat ayant eu nouuelles comme les Chrestiens estoient desia bien auant en pays, se mit en chemin pour leur aller à l'encontre, recueillant de costé & d'autre les forces qui estoient çà & là espanduës par l'Europe: Et tout aussi-tost qu'il les eust approchez, il trouua moyen de gagner le territoire, pour tascher à leur coupper les viures: les suiuant en queuë de logis en logis, & se campant tousiours au mesme lieu, où ils auoient logé le iour precedent: Que si d'auenture les autres ne faisoient traite entiere, il s'arrestoit semblablement à my-chemin, en quelque lieu propre & aduantageux. Et ainsi continua durant quatre iours, tout expres pour reconnoistre quel nombre ils estoient: leur forme de marcher & se mettre en bataille: comme c'est qu'ils voudroient proceder en cette guerre: si se trouuans estonnez de sa soudaine suruenuë, ils rebrousseroient point tout court en arriere, ou bien ne faisans cas de luy ils voudroient passer outre: si les choses alloient en leur camp par bon ordre & conduite: qui estoient ceux qui y commandoient: s'ils s'accordoient bien ensemble: & s'ils estoient en volonté de venir tost à la bataille, ou tirer la guerre en longueur: s'ils auoient abondance ou difficulté de viures: & toutes telles autres particularitez d'importance, dont on se peut instruire, si on tient son ennemy de pres. Amurat doncques temporisa ainsi quatre iours, suiuant continuellement les ennemis à la trace. Mais au cinquiesme, Iean Huniade qui auoit soigneusement remarqué cette contenance & façon de faire, fit assembler le Conseil au Pauillon du Roy de Hongrie, pour aduiser s'il faudroit tout de ce pas tenter le hazard du combat, ou se ietter plus auant dans le pays de l'ennemy. L'opinion de tous fut de combattre, sans differer dauantage; & pour cette occasion s'arresterent en ce mesme logis, afin de se preparer pour le lendemain. Amurat d'autre costé qui pour beaucoup de considerations ne vouloit pas tirer les choses en longueur, mesmement pour ne souffrir point gaster ainsi son pays deuant ses yeux, s'en vint asseoir son camp assez pres de celuy des Chrestiens, en la mesme plaine où ils s'estoient desia logez, & se fortifia là à la mode accoustumée, qui se fait en cette sorte. Les Ianissaires tout premierement font vn parquet tout autour d'eux fermé de gros paux fichez en terre, & accouplez l'vn à l'autre auec des chaines de fer, qui passent au trauers: Et quelque part que le Turc marche, les chameaux portent cette cloison à sa suitte, auec les armes d'iceux Ianissaires, qu'on leur rebaille quand l'occasion s'en presente. Au milieux d'eux tous, sont dressez les trefs, tentes & pauillons pour sa personne; ensemble des Bassaz, & autres grands personnages de la Porte, & de tous les Courtisans. Apres les Ianissaires, sont arrengez grand nombre de pauois & de targues, & puis les chameaux au deuant. Qui est à peu pres l'ordre de la Porte, quand le Seigneur est en son camp, & en vsa ainsi à celle fois; là où les armées de l'Europe estoient à la main droite, desquelles estoit Beglierbey ou General, Carats homme de fort grande valeur & estimé parmy les Turcs: & à la gauche celles de l'Asie, departies par trouppes & esquadrons, peu distans les vns des autres, afin de se pouuoir secourir si l'occasion s'en presentoit; autrement la caualerie Turquesque ne pourroit pas combattre à son aise, si elle n'est ordonnée de sorte, que les gens de pied (tous harquebusiers & hommes de traict) se puissent estendre en manches, & en poinctes. Mais cependant les Chrestiens ne dormoient pas non plus; car ils se rengerent en bataille d'vne fort belle maniere, tout aussi-tost que le iour commença à poindre; estant Iean Huniade celuy qui conduisoit le tout, comme l'vn des meilleurs & plus excellens Capitaines de son temps. Apres doncques qu'il eut ordonné les Hongres à la pointe droite, & les Polonois & Valaques à la gauche: & que luy auec le Phase, (ce sont ceux qu'on appelle les Bitaxides) fust prest d'aller commencer la premiere charge, le Roy Vladislaus par son conseil & aduis s'estant allé mettre tout au beau milieu de son armée, vsa d'vn tel langage. Puis qu'il a pleu à Dieu, pour le seruice duquel nous sommes icy venus (tres-chers & loyaux compagnons) de nous auoir amenez sains & saunes, iusques à la veuë des ennemis de son sainct Nom, & nous donner le moyen & commodité de les combattre en lieu si à propos, il ne reste plus que de vous exhorter, non point à monstrer ce iourd'huy vostre valeur & prouësse, car de cela ie n'en fais doute, mais d'vne chose seule, c'est d'aller sagement en besongne, & ne vous perdre point par vne trop grande animosité, quād vous serez à l'ardeur du combat à l'encontre de ces gens-cy, qui sont beaucoup plus dangereux, & à craindre rompus & débandez à la fuitte, que lors qu'ils sont encore fermes & entiers. Ayez doncques bien l'œil à cela, & que tout l'effort que vous ferez soit tousiours, estans

1444.

Astuce d'Amurat.

A quoy vn chef de guerre doit prendre garde, estant pres de son ennemy.

Mode de camper du Turc, & la fortification de son logis.

Ordonnance de la bataille des Chrestiens.

Harangue du Roy Vladislaus.

1444. serrez en bataille s'il est possible, sans vous eschauffer trop inconsiderément à les chasser & poursuiure; ny vous amuser autrement au pillage des richesses, que parauenture ils vous exposeront tout expres pour vous mettre en desordre, & les retirer puis apres de vos mains auec les vostres propres, & les vies encore. Mais si vous voulez auoir la patience d'obeir à vos Chefs, comme à la verité il faut que vous le faciez, & attendre que tous empeschemens & obstacles vous soient leuez, ie ne fais doute qu'auiourd'huy nous n'emportions l'vne des plus nobles & illustres victoires, qui ait oncques esté obtenuë sur les ennemis du nom Chrestien.

II. Bataille de Varne le 10. de Nouembre.

Les Europeens plus belliqueux que les Asiatiques.

Il n'eut pas plustost mis fin à son parler, que Huniade auec sa troupe descocha d'vne grande roideur & furie sur les premieres troupes de l'Asie, dont la pluspart se mit incontinent à fuir à vau-de-routte, auant que venir aux mains, & le reste ne la fit pas longue apres: tellement que luy & ses gens les ayans chassez vne bonne piece, sans se trop escarter toutesfois, en tuerent grand nombre. Il ne restoit plus à Amurat que les forces de l'Europe, qui estoient encores toutes entieres: car personne n'auoit donné dessus, & attendoient comme les choses passeroient. De moy ie suis d'opinion, qu'outre que ces gens-là sont sans comparaison beaucoup meilleurs combattans que les Asiatiques, c'est leur ordinaire de iamais ne bransler tant qu'ils voyent leur Prince demeurer ferme: que si d'auenture il fait quelque contenance de reculer (ainsi que par fois il aduient) ce n'est pas pourtant pour fuir à toute bride, & en desordre sans sçauoir où, mais se retire au grand pas vers le fort que nous auons dit cy-dessus, auec ses Ianissaires qui iamais ne luy font faux-bond. Et là se rallient incontinent aupres de luy, ceux qui se seroient escartez & espandus çà & là: Car les Turcs sur tous les autres que ie sçache apres les Tartares, sont fort aisez à se débander & prendre la fuitte: & si pour cela ce n'est pas legere chose de les deffaire, & acheuer de rompre, parce qu'ils se rallient bien-tost, & retournent de nouueau au combat, plus aspres & courageux qu'auparauant. Or les Valaques d'vn autre costé s'estans apperceus comme les Albanois auoient quitté la place, & fuyoient à tous en uis & toutes restes, ne se pûrent tenir au lieu de poursuiure la victoire contre ceux qui estoient encore debout, de s'aller ruer sur le logis d'Amurat, où ils pillerent son thresor, ayans mis à mort les chameaux qui seruoient de rempart au deuant: tellement que tous chargez de richesses & de despoüilles, ils se retirerent en leurs logis, sans plus vouloir manger du combat, ny prester l'oreille à chose qu'on leur dist: occupez seulement à reussiter leur butin, & le mettre à sauueté. Mais Huniade apres auoir rompu & tourné en fuite les troupes de l'Asie (comme nous auons desia dit) vint trouuer le Roy Vladislaüs, pour luy faire faire haut auec sa cornette, au propre lieu où il estoit: & l'aduertir de ne permettre que personne se débandast à chasser les fuyards, à celle fin que si en la recharge qu'il alloit faire il luy aduenoit quelque desastre, & qu'il fust repoussé: il eust pour se retirer à sauueté ce gros hourt, comme pour vn refuge & forteresse. Et tout incontinent apres s'en alla attaquer ceux de l'Europe, qui estoient à la main gauche d'Amurat, là où il y eut vn fort rude conflict: se rembarrans les vns les autres chacun à son tour, iusques dedans leur logis: Car de plaine arriuée les Hongres contraignirent les autres de s'ouurir, & les menerent battans bien pres de leur camp: mais les Turcs s'estans soudain ralliez & repris leurs esprits, les mirent eux-mesmes en fuitte vers le leur. Et ainsi se continua la meslée à charges & recharges, ny plus ne moins qu'vn jeu de barres par vne bonne espace de temps, si bien qu'il y eut tout plein de gens tuez d'vne part & d'autre, & mesmement le Lieutenant general de l'Europe Carats, qui fut porté par terre roide mort d'vn coup de lance: enquoy Amurat fit vne perte irrecourable, & le regretta fort longuement depuis: car il l'aimoit, & estimoit beaucoup pour sa vaillance & preud'hommie. Or les lances des Hongres & Allemans, ensemble des autres peuples Occidentaux sont fort longues, & ont de mesme le fer long & delié: Ils ne les lancent pas au loin hors de leurs poings à guise de dards & jauelots, mais les couchans de droit fil contre leur ennemy, ioint la force & roideur du cheual lequel est celuy qui fait tout l'effort, ils en font de merueilleuses faussées. Que si d'auenture elles se viennent à rompre de la premiere rencontre (comme le plus souuent il aduient) ils mettent la main à des estocs longs & tranchans des deux costez, tous droicts, & fort aisez à manier, dont ils font vne fort grande execution, principalement parmy des gens mal armez: là où les cimeterres des Turcs qui sont courbes, & auec ce fort lourds & pesans, n'ayans qu'vn trenchant, varient fort aisément au poing de ceux qui les mettent en besonghe. Et n'estoit les chesnes ou cordons dont elles sont retenus au bras, du beau premier coup elles voleroient emmy le champ: Bien est vray que là où elles assenent

Les Turcs & les Tartares se rallient mieux que nuls autres.

La conuoitise du pillage fait le plus souuent perdre les batailles à demy gagnées.

Vaillance de Huniade.

Carats Beglierbey de l'Europe tué.

Les lances des Hongres & Allemans, & leur mode de s'en ayder semblable à celle des François.

nent à bon escient, l'eschec en est bien plus dangereux & mortel, que des espées des Chrestiens Occidentaux. Durant ce gros estour contre les forces de l'Europe, en quoy on ne pouuoit encor apperceuoir aucun aduantage, au moins qui fust gueres apparent ny certain pour vne part ny pour l'autre, ceux qui estoient aupres du Roy Vladislaüs, enuieux & jaloux de la gloire de Huniade, & du deuoir qu'ils luy voyoient faire deuant les yeux de leur Prince, cependant qu'ils estoient à le contempler : ayant desia rompu & mis en fuite toutes les armées de l'Asie, & tenant de fort court ceux qui resistoient de l'Europe, Çarats le plus estimé personnage qu'ils eussent, auoit esté mis à mort, se mirent à crier tout haut : Et quoy, Sire, qu'est-ce que nous faisons icy? nous attendons paraduenture que cét homme ait luy tout seul mis à fin nostre guerre, comme s'il n'y auoit autre que luy digne de manier lance ny espée. A la verité ce nous sera vn fort bel honneur quand on nous dira par tout, qu'en vn tel affaire nous serons demeurez quois & oysifs, ainsi que des Dames sur vn eschaffaut, à regarder ses proüesses, & en auoir le passe-temps : Vous-mesmes, Sire, tout le beau premier, qui deuriez icy faire voir quelque preuue de la bonne opinion que chacun a desia conceuë de vostre vertu, sans endurer qu'vn simple soldat vous l'offusque ainsi, & ternisse à tout iamais, & encore en vostre presence. Allons doncques donner dedans, cependant qu'il y a encore dequoy monstrer ce que nous autres sçauons aussi faire, & n'attendons pas le dernier euenement de la bataille, dont le mal tournera au danger de nous tous, & le bien à nostre honte & ignominie. Ces paroles enflammerent le cœur du ieune Prince, de son naturel assez chaud & boüillant : Au moyen dequoy tout ainsi que si on eust versé vn grand pot d'huile sur vn brasier de feu ardent, luy qui brusloit desia d'vne impatience & desir de combattre, descocha soudain auec sa trouppe tant que les cheuaux pûrent traire, vers Amurat : lequel estoit tousiours au beau milieu de ses Ianissaires remparez, ainsi que nous auons dit cy-dessus, attendant quelle seroit la fin finale de ce grand combat, ainsi chaudement attaqué entre Huniade & ses Europeens. Mais ils furent bien autrement recueillis qu'ils ne cuidoient, car les Ianissaires firent ce iour-là vn extreme deuoir, & combattirent tres-vaillamment pour l'honneur & la vie de leur Maistre. Vladislaüs d'autre costé poussé d'vn appetit de gloire, s'estant temerairement enfourné des premiers en la plus grande presse, pour monstrer aux siens le chemin de bien faire, ne se donna garde que son cheual eut vn grand coup de hache sur le jarret, dont il donna du nez à terre auec celuy qui estoit dessus : lequel fut tout incontinent enueloppé, & accablé des Ianissaires, qui le massacrerent là sur le champ, sans que ceux qui combattoient aupres de luy le pûssent recourre ny secourir à temps : si grande estoit la foule & confusion en cét endroit. Vn simple soldat de la Porte, nommé Therin, fut celuy qui luy trencha la teste, & la porta à Amurat, lequel luy fit depuis de grandes recompenses & biens-faits : Car à la verité si ce n'eust esté ce desastre, lamentable pour iamais à toute la Chrestienté, Amurat estoit sur le point de laisser tout là, & tascher à se sauuer de vitesse, voyant que de tous les endroits de la bataille, les choses alloient tres-mal pour luy, & que les Hongres pressoient si fort ses gens, qu'ils n'en pouuoient plus desormais. On dit certes, que tout aussi-tost qu'il eut veu les trouppes de l'Asie tourner le dos, il s'esbranla bien fort : & eust paraduenture pris la fuitte aussi bien qu'eux, n'eust esté que l'vn de ceux qui estoient pres de luy s'estant apperceu de cette contenance, le rasseura, & tansa auec, quelques paroles piquantes dont il eut honte : & cela fut cause qu'il demeura ferme à celle fois. Mais quant il vid puis apres venir ainsi le Roy Vladislaüs la teste baissée droit à luy, dans ce parquet où il estoit au milieu de ses Ianissaires, & l'effort que de plaine abordée on fit pour les enfoncer, il n'eust pas (peut-estre) supporté longuement cette si rude charge, si le mal-heur des Chrestiens n'eust tourné la chanse contre eux. Car tout aussi-tost que le Roy fut porté par terre, les Hongres & Polaques ne le voyans plus, relascherent & amollirent beaucoup de leur deuoir, & les Turcs au contraire reprirent cœur, qui les firent lors reculer vn bon traict d'arc : tellement que le corps du Roy demeura sur la place, & ne leur fut possible de l'enleuer.

1444.

L'enuie des Hongres & Polaques cause vn grand mal.

La trop grande hardiesse aucunesfois plus dangereuse que la timidité.

Vladislaüs assaut les Ianissaires dans leur fort.

Sa mort.

Amurat pressé à tourner le dos, sans la reprimande que luy fit vn simple soldat.

Ce qu'importe la perte d'vn Chef d'armée.

III. Sovdain que ces nouuelles vindrent à Huniade qui estoit encore apres ceux de l'Europe, & commençoit aucunement d'en auoir le meilleur, il vid bien que tout estoit perdu, & que cette desconuenuë ameneroit vn grand desordre & espouuentement à toute l'armée : parquoy il s'arresta court, & rallia ses gens autour de luy comme pour reprendre haleine, & vouloir faire vne nouuelle charge : mais cependant il se retira tout bellement à quartier, puis doubla le pas droit au Danube, auec vne grosse trouppe

Ruse de Huniade pour se retirer.

1444. de Valaques & Tranſſiluains qui le ſuiuirent : en bonne ordonnance toutesfois, & ſans monſtrer aucun ſemblant qu'ils euſſent peur. Mais la Cornette du Roy Vladiſlaüs ne fit pas de meſme, car ils ſe débanderent incontinent & mirent en fuitte, en grand deſordre & confuſion à trauers champs. Ce qui accreut encore le courage aux Turcs de les chaſſer & pourſuiure à toute bride, là où il y eut vn grand meurtre. Le Cardinal Iulian entre les autres y fut tué, homme de fort bonne reputation & eſtime, & grand zelateur de la Foy Chreſtienne ; auec pluſieurs autres perſonnages de qualité. Des Valaques qui furent ceux qui firent le mieux à cette fois, ne s'en trouua gueres à dire, car ils ſuiuirent Huniade : auquel, apres qu'il eut paſſé le Danube, il ne fut pas poſſible de retenir ſes gens enſemble, ains s'eſcarterent ſoudain, taſchans chacun de ſe ſauuer où ils penſoient eſtre pluſtoſt à ſeureté & refuge. Ce qui fut cauſe qu'en cette retraitte il tomba és mains de Dracula Seigneur de la Moldauie, le plus mortel ennemy qu'il eut en ce monde : & ne pût éuiter d'eſtre pris de luy, au tres-grand danger de ſa vie : car ils auoient eu autresfois tout plein de contentions & diſputes, en la preſence propre du feu Roy : & depuis au voyage contre Amurat, Huniade luy fit tout plein de dommages, & inſolences en ſes terres, où il pilla quelques villes & chaſteaux. Il l'auoit dauantage taxé enuers Vladiſlaüs, & le Conſeil de Hongrie de s'entendre auec les Turcs, leſquels il aduertiſſoit ordinairement de tout ce qui ſe faiſoit. Au moyen dequoy Dracula fut en termes de le mettre à mort tout à l'inſtant qu'il l'eut en ſes mains, n'euſt eſté le grand argent qu'il offrit pour ſa rançon, ce qui fut cauſe de luy ſauuer la vie : car l'autre l'emmena priſonnier, attendant de ſe reſoudre à ce que finalement il en deuroit faire. Les Hongres qui ſe ſauuerent de la deffaitte eſtans de retour en leur pays, ſceurent incontinent la priſe de Huniade, dont ils furent extremement marris, & ne voulans abandonner ainſi vn perſonnage de telle authorité & reputation, qui par le paſſé leur auoit fait tant de bons & ſignalez ſeruices, dépeſcherent des Ambaſſadeurs deuers Dracula, pour le prier de le relaſcher : autrement que tout de ce pas ils luy denonçoient la guerre, comme à leur plus mortel ennemy. Dracula apres auoir bien conſideré tous les inconueniens qui luy en pouuoient aduenir, ſi vne fois il venoit à irriter vne ſi grande puiſſance contre luy, & que ſi de ſon bon gré il ne faiſoit ce dont ils le requeroient, il ne fuſt contraint à la fin de le faire par force, ſe reſolut de le deliurer. Et luy faiſant les plus honneſtes excuſes & gratieux traittemens dont il ſe pût aduiſer, l'accompagna luy-meſme tout à trauers les montagnes de Praſobe, & d'Ardel, iuſques ſur les frontieres de Hongrie, où il pouuoit deſormais eſtre en ſeureté : mais quelque temps apres Huniade, au voyage qu'il fit pour aller remettre le Prince Danus, prit à ſon tour Dracula auec ſon fils, auſquels il ne fit pas ſi bonne guerre, car il les mit tous deux à mort. Ce qui ne ſera point hors de propos de raconter icy vn peu plus particulierement, parmy les autres choſes plus remarquables d'iceluy Huniade. Car comme il euſt mis ſus vne grande armée, pour aller reſtablir en la principauté de Valaquie ce Danus fils de Maſarempes, il rencontra tout à l'entrée du pays Dracula & ſon fils, qui de leur coſté auoient fait leur amas, en deliberation de reſiſter, & faire teſte, mais ainſi que les deux armées eſtoient preſtes à combattre, les Valaques abandonnerent le fils de Myrxas, qui auſſi bien leur auoit fait infinies cruautez, & mauuais traittemens, & ſe tournerent du coſté de Danus. Ce que Dracula ayant apperceu, ſe voulut ſauuer à la fuitte auec ſon fils, là où ils furent ratteints & menez priſonniers à Huniade, qui les traitta en la ſorte que vous auez oüy. Il ne tarda gueres puis apres à eſtre eſleu Chef & Capitaine general en la guerre qui ſe reſueilla entre les Hongres, les Allemans & Bohemes : laquelle dura longuement, auec diuers ſuccez pour les vns & les autres, iuſques à ce que finalement eſtant venu à la bataille contre Ilchra, braue & renommé Capitaine, il eut du pire : mais quelque temps apres s'eſtant refait, & remis ſus nouuelles forces, & equippages, il en remporta la victoire.

Laſcheté de ceux qui faiſoient tant les braues.

Mort du Cardinal Iulian Ceſarin, principal autheur de cette guerre.

Huniade en ſe retirant tombe és mains de Dracula.

Deliuré par luy, qu'il fit mourir depuis.

Remet Danus en la principauté de Valaquie.

Guerres des Hongres cõtre les Allemans & Bohemes, où Huniade fut eſleu chef.

Il eſtoit aueugle, & cõmanda a ſa mort qu'on fit de ſa peau vn tambour, au ſon duquel les ennemis s'eſpouuenteroient.

IIII. POVR retourner maintenant à Amurat, apres qu'il eut fait ſes monſtres & parades de la teſte d'Vladiſlaüs, qu'il fit porter ſur la pointe d'vne lance par tout ſon camp, il s'en retourna chez ſoy plein de gloire, de triomphes, & de deſpoüilles de ſes ennemis : toutesfois il n'y eut à celle fois que ſept à huict mille Chreſtiens tuez ſur la place, & des Turcs preſque autant : Bien eſt vray qu'en la retraitte, ſi pluſtoſt on ne la doit appeller fuitte, grand nombre de Valaques, & autres gens encore, ſe trouuerent à dire. Ce fut la fin qu'eut l'entrepriſe du Roy Vladiſlaüs, à la verité plus hardie & courageuſe, que bien digerée : car elle ne reuint oncques (ſelon ce que i'ay oüy dire) ny à Huniade, ny à pas vn de ceux qui euſſent le iugement ſein & entier. Et croy que ce ieune Prince meſme

y fut

y fut poussé outre son gré, par les persuasions de quelques-vns qui l'enflerent non seulement d'esperances vaines, mais pernicieuses encore, & à luy & à toute la Chrestienté : pource que le gain de cette bataille haussa le menton aux Turcs, & leur rendit l'Empire de l'Europe du tout asseuré & paisible : dautant que les Grecs, & autres peuples circonuoisins se repentans de s'estre ainsi legerement declarez contre Amurat, firent de là en auant sa volonté en toutes choses. Au reste il donna à ce Theriz qui luy auoit apporté la teste du Roy, de grandes possessions & heritages, auec infinis autres biens & richesses : & quant & quant le fit Saniaque, c'est à dire Gouuerneur de Prouince. Il fit aussi porter à grande pompe & magnificence, le corps du Bassa Carats en la ville d'Andrinople, & luy faire des funerailles fort somptueuses, comme le meritoient sa vertu & ses seruices : donnant sa place à vn Albanois nommé Scuras, qui auoit esté pris à la guerre estant encore ieune garçon, & amené au Serrail où il auoit esté nourry, & de là estoit monté à vn Saniaquat, puis à estre Beglierbey de l'Asie, & finalement de l'Europe, qui est bien plus grande dignité que l'autre, encore qu'il y ait en celle-là plus de gens de guerre, & de Prouinces à gouuerner, qu'en l'Europe : mais à cause des nations belliqueuses qui sont de ce costé-cy, la charge en est plus honorable. Il osta aussi Phatuma qui estoit Cadilescher, à sçauoir comme grand Preuost de l'Hostel, & mit en son lieu Sarraxy, Grec de nation : Et si fit mettre l'autre en vn cul de fosse, & luy confisquant tous ses biens qui montoient à de fort grandes sommes de deniers. * Mais entre tous les autres, Chatites fils de Priam estoit celuy qui auoit le plus de credit & d'authorité enuers luy : aussi n'y auoit-il homme en toute la Porte si sage, aduisé, ne modeste. Sur ces entrefaites, l'Empereur de Constantinople fit tant par ses pratiques & menées, & par presens qu'il enuoya à Amurat, & à ses fauorits, qu'il renouuella la paix auec luy, laquelle ne fut plus violée ne rompuë tant qu'il vescut, & ne fit, ny ne tolera chose aucune qui luy deust desplaire : car il eut volontiers donné le reste de ses iours à se reposer de ses peines & trauaux, si cela ne luy eust esté destourné & interrompu, par les dissentions qui vindrent à naistre entre luy & son frere Theodore : lequel estant party du Peloponese s'en vint broüiller les cartes à Constantinople, & vendiquer l'Empire : tellement qu'il se portoit desia pour Empereur, & tout ouuertement s'opposoit à son frere : alleguant qu'il estoit trop mal & indignement traité de luy, & que luy ayant fait remonstrer le peu de moyen qu'il auoit de s'entretenir selon sa dignité & grandeur, afin qu'il le voulut pouruoir de quelque reuenu plus ample, il l'en auoit esconduit tout à plat. Comme doncques il eut fait quelque amas de gens à Sylembrée, & au pays de là autour dont il auoit le gouuernement, & fust sur le point de commencer la guerre fort & ferme à l'Empereur, auant qu'il pût rien executer de ses desseins, celle qui a de coustume de trauerser nos plus affectionnez desirs suruint là-dessus, qui le rauit de ce monde en vn autre : & ainsi finit sa vie au beau milieu d'vn trauail desia encommencé, du tout illegitime & desraisonnable. Le Duc du Peloponese se mit incontinent à remuer mesnage de tous costez, & se iettant sur les terres d'Amurat prit d'arriuée la ville de Pinde, le pays de la Bœoce, & les Ozoles Locriens en l'Achaye : Et si donna encore iusques dedans le territoire de l'Attique. Ce qu'Amurat ayant entendu, il vid bien qu'il n'estoit plus question de temporiser, de peur que la playe ne se rengregeast : Parquoy il fit venir en toute diligence grand nombre de gens de guerre de l'Asie, & marcher encore toutes les forces de l'Europe, qui estoient en garnison és enuirons d'Andrinople droit à Pherres où il seiournoit lors, auec lesquelles il se ietta en campagne à la volte du Peloponese. Car Nery Prince d'Athenes, & Thuracan gouuerneur de la Thessalie le sollicitoient de se haster, pource qu'il trouueroit (ce disoit-il) les choses entierement disposées à sa deuotion, pour y faire quelque bon exploit. Si tost que Constantin eut ces nouuelles, il assembla tous les peuples du Peloponese au destroit de l'Isthme, & y fit aussi venir son frere, combien qu'il fust sur le poinct de faire les nopces de sa fille, qu'il auoit n'agueres fiancée à Eleazar fils aisné du Prince des Triballiens. Et se mit à grande haste iour & nuit, à fermer de muraille ce passage d'vn bout à autre, pour deffendre par ce moyen à Amurat l'entrée du pays. Cependant toutesfois il s'approchoit tousiours, accroissant son armée d'heure à autre, pource que de tous les endroits par où il passoit se venoient rendre à luy nouuelles forces : Nery mesme le vint trouuer en personne iusques à Thebes, auec vn grand renfort qu'il luy amena : & de là passant outre aux Mingies, il s'arresta en ce lieu tant pour raffraischir ses gens, & en faire vne reueuë, que pour mettre son artillerie en ordre, de cordages, ferreures, & autre equippage necessaire. Cela fait il deslogea, & se vint droit planter à l'emboucheure du destroit,

1445. & 1446.

Scuras Albanois fait Beglierbey de l'Europe.

L'Europe plus estimée par les Turcs que l'Asie.

* Il y a au texte Grec. ἐς [illegible] καὶ [illegible] [illegible] ἀρχὶ[illegible] [illegible] ἐς [illegible] [illegible]. Voyez l'annotation en la Preface de ce Liure.

L'Empereur Iean Paleologue fait la paix auec les Turcs, & la guerre contre son frere.

Theodore Paleologue se voulant emparer de l'Empire de son frere, est preuenu de la mort.

Expedition d'Amurat contre le Peloponese.

1445. & 1446.

se campant depuis vne mer iusques à l'autre : si grande estoit l'estenduë de son armée. Il y eut là vn espion Peloponesien, qui ayant bien remarqué le tout à loisir, s'en vint diligemment trouuer Constantin, auquel, tout effrayé encore du grand appareil qu'il auoit veu, il parla en cette sorte. O Seigneur ! & qu'est-ce que tu as fait ? en quel danger & ruine as-tu inconsiderément amené, & toy, & tout le Peloponese, entreprenant vne guerre non necessaire contre vn si puissant & redoutable ennemy ; lequel se vient icy respandre & verser sur les bras toute l'Europe & l'Asie, & ne peut assez trouuer d'espace pour loger son armée. Certes si tu auois encore deux autres telles clostures icy au deuant, si ne pourrois-tu pour cela soustenir l'effort & impetuosité d'vn si enorme pouuoir. Parquoy ie te supplie au nom du Dieu immortel, enuoyer tout de ce pas des Ambassadeurs pour le radoucir & appaiser, & chercher d'auoir paix à luy, à quelque prix que ce soit, de peur que poussant outre ainsi irrité comme il est, il ne nous accable & foudroye icy tous miserablement auec toy. Ce propos courrouça le Prince, lequel fit tout sur le champ mettre cet espie en prison : & dépescha l'vn de son Conseil deuers Amurat, pour luy mettre en auant quelques articles d'appointement, à la verité trop superbes, & du tout hors de saison : car en lieu de filer doux, il brauoit, & vouloit que le reste de l'Isthme luy fust renduë, auec les terres adiacentes hors d'icelle, qu'Amurat auoit conquises de bonne guerre. Aussi il ne daigna faire response à vne si folle & outrecuidée demande, mais en uoya fort bien l'Ambassadeur pieds & poings liez en la ville de Pherres, lequel estoit Chalcondyle Athenien mon propre pere. Et combien que ce fust en cœur d'Hyuer, il prit auecques luy six mille cheuaux esleus, pour aller reconnoistre cette fortification & closture, où les Grecs l'attendoient pour luy faire teste, & remarquer l'endroit où il pourroit plus commodément faire ses approches, & asseoir ses pieces en batterie. Mais il se courrouça bien fort contre Thuracan, de ce qu'au contraire de son opinion, qui auoit tousiours esté de remettre ce voyage au renouueau, il l'auoit conseillé d'y venir en vne saison si rude & ennuyeuse, sous l'appast d'vne esperance parauenture vaine & friuole, que tout se rendroit incontinent à luy sans coup frapper, dés qu'on orroit seulement les premieres nouuelles de sa venuë : là où il voyoit vne contenance aux ennemis de se vouloir deffendre à bon escien, veu le propos que Constantin luy auoit fait tenir. Toutesfois il attendit encore quelques iours pour voir s'il ne se rauiseroit point. Et voyant qu'il n'en faisoit aucun semblant, approcha lors son armée de plus pres, & s'en vint loger sur le bord du fossé, où le tour ensuiuant les Peloponesiens luy firent vne salue d'vn bon nombre de pieces, qu'ils auoient affustées sur les plattes formes & rempars ; mais le lendemain il leur respondit de mesme. Ainsi s'allerent entre-caressans les vns les autres à coups de canon, iusques au quatriesme iour, que les Turcs allumerent sur le soir de grands feux, chacun deuant sa loge, selon leur coustume ; qui est de faire ordinairement cela deux iours auparauant qu'ils donnent vne bataille, ou vn assaut general : chantans des Hymnes à la loüange de leur Prophete, qui denotent que le troisiesme iour ils doiuent mettre leurs vies au hazard, pour le maintenement & exaltation de sa foy, & le seruice de leur Prince. Et cependant firent conduire leurs grosses pieces à force de bras iusques sur le bord du fossé, par vne sorte de gens qu'ils appellent Zarahory, inutiles à toutes autres choses ; car ils ne combattent point, non plus que plusieurs qui suiuent l'armée, les vns pour y apporter des viures, les autres pour r'habiller les chemins, dresser les explanades, remparer le camp, faire les trenchées, & autres semblables offices à quoy on employe les pionniers : On les nomme Agiades ou Azapes, Zausty & Iaya ; & sont presque tous de l'Asie. I'estime quant à moy qu'il n'y a Prince en toute la terre, qui ait ses camps & armées mieux ordonnez que cettuy-cy, tant pour l'abondance des viures, & toutes autres choses necessaires qui s'y trouuent ordinairement, que pour le bel ordre & maniere qu'ils ont de se loger sans aucune confusion ne embarrassement. Car en premier lieu, il y a tousiours grand nombre de marchands volontaires qui le suiuent quelque part qu'il aille, auec force bleds, force chairs, cheuaux, & toutes autres sortes de denrées ; & des esclaues encore, pour en accommoder ceux qui en ont affaire : Et acheptent en contr'eschange ceux qu'on prend és pillages & saccagemens des Prouinces, où il va faire la guerre ; tellement qu'il y a tousiours à sa suitte vne abondance inépuisable de tout ce qui se peut desirer pour l'vsage de l'homme. Outre cela les grands Seigneurs qui sont constituez és charges & dignitez, menent quant & eux vn grand train de cheuaux, mulets, & autres bestes de voiture pour porter leurs bagages, tentes, pauillons, armes, vstanciles, orge & victuailles, dont le nombre excede tousiours au double, voire au triple celuy des personnes. Il y a

Il y a six mille pas de distance.

Le pere de l'autheur mis prisonnier par Amurat, non-obstant sa qualité d'Ambassadeur.

La closture de l'Isthme assiegée par Amurat.

Coustume des Turcs de faire des feux par tout leur camp deux iours auant que de donner vn assaut ou bataille.

Charrient vn grand bagage à la guerre.

Il y a aussi des Commissaires des viures, qui ont la charge de pouruoir que l'armée n'en ait point de disette, & en faire à cette fin venir de toutes parts, pour les distribuer aux gens de guerre qui n'ont pas le moyen de traisner apres eux vn si grand carriage, & aux grands auec, s'il en est besoin : comme quelquesfois il aduient en vn loingtain voyage. Mais ce qui est le plus beau à voir, est la magnificence des tentes & pauillons, qui sont communément au nombre de plus de dix ou douze mille, haut esleuez, merueilleusement superbes, tout ainsi que si c'estoit quelque belle grande Cité, qui vint à vn instant à sourdre sur la place, où n'agueres on ne voyoit que la terre toute nuë : Car les Turcs entre toutes autres nations que l'on sçache, sont fort curieux de se brauement loger à la campagne, plus sans comparaison qu'il ne sont à la paix dans les Villes. Mais pour retourner à nostre propos, Amurat ne fit toute la nuict auparauant que de donner l'assaut, tenir les Grecs en continuelle alarme par ses inutiles Zarahorides, qui se faisoient tuer dans les fossez comme bestes, les vns sur les autres, pour tousiours trauailler d'autant les ennemis, qui se trouueroient puis apres moins prompts & gaillards au besoin : pour mesnager ses gens de faict, & les laisser reposer cependant, afin de les auoir plus frais & disposts. Mais tout aussi-tost que l'aube du iour commença d'apparoistre, il fit soudain sonner de toutes parts ses trompettes & atabales (ce sont petits tabourins de cuiure foncez par l'vn des bouts) auec tels autres instrumens de guerre, qui rendoient vn son horrible & espouuentable pour les vns & pour les autres, sçachans bien que c'estoit vn adiournement & signal, pour enuoyer auant leurs iours à la mort plusieurs milliers de viuans. Les Turcs s'amasserent soudain de toutes parts à grandes trouppes sous leurs enseignes, pour aller la teste baissée donner à l'endroit qui leur estoit ordonné & departy : Et Amurat de son costé auec les Ianissaires de la Porte, se mit au beau milieu de ses gens rengez tous d'vn front, qui comprenoit l'estenduë entiere de la muraille depuis vne mer iusqu'à l'autre; marchant de grands pas droit au fossé, où il auoit desia fait conduire vne infinie quantité d'eschelles, & bracquer toutes les pieces d'artillerie sur le bord, dont il fit delascher deux ou trois volées, cependant que ses gens gagnoient le pied de la muraille, tant pour en oster aux Grecs la connoissance, par le moyen de la fumée que rendoient les pieces & quelques artifices de feu entre-meslez parmy tout expres, que pour les empescher de comparoistre sur le rempart lors qu'on viendroit à planter les eschelles, & monter à mont. Car l'effort de l'artillerie est tel, que rien ne peut resister à son impetuosité; & mesmement les choses dures, & solides encore moins que ne font les molles qui cedent & obeissent, comme des balles de laine ou de cotton, & semblables estoffes. L'empeschement doncques, & resistance que pouuoient là trouuer les Ianissaires en estans leuez; le premier d'eux tous qui arriua en haut, & ce en la propre presence du grand Seigneur, fut * Chiteres le Triballien, lequel estant venu aux mains auec ceux qui se presenterent pour les repousser, le rembarra fort brauement, & les tourna en fuitte; donnant par ce moyen loisir à ceux qui le suiuoient à la file, de prendre pied ferme sur le rempart, & combattre plus à leur ayse. Mais ceux de dedans perdirent incontinent courage; & tout ny plus ny moins que s'ils eussent esté estonnez de quelque coup de foudre, qui leur eust osté & le iugement & la veuë, quitterent tout là; se renuersans & culbutans les vns sur les autres, en tel desordre & confusion qu'ils s'accabloient eux-mesmes : si grande fut la frayeur & espouuentement, qu'ils conceurent à la seule veuë du premier ennemy qui les alla ioindre de pres. Et faut bien dire que ce furent leurs pechez qui les aueuglerent à celle fois, & leur osterent le sens, car ils combattoient en lieu aduantageux, d'où s'ils eussent eu tant soit peu de cœur, ils pouuoient aisément repousser ceux, qui auec peine & difficulté tres-grande, venoient du bas en haut contre eux. Mais leur longue oisiueté, leurs delices & nonchaloir, & sur tout faute d'experience, celle qui nous asseure le plus és grands & douteux affaires, ne leur permirent de pouuoir rien discerner de ce qui leur estoit propre, tant pour leur honneur & deuoir, que pour le salut & conseruation de leurs vies, ains tournerent le dos sans occasion quelconque : & s'estans ainsi espouuentez d'eux-mesmes, empoisonnerent de leur lascheté les autres qui estoient derriere pour les soustenir : tellement que de cette premiere poincte, les Ianissaires se firent maistres de la muraille & du rempart, cependant que d'ailleurs on sappoit par en bas, & qu'on enfonçoit les portes. Et tout ainsi qu'vn impetueux torrent, qui a vne fois faussé tant soit peu la digue ou leuée qui l'arrestoit, ne met gueres puis apres à renuerser & abattre le reste, & de là d'vne furie espouuentable, sans plus trouuer de resistance s'épand à trauers les plaines & campagnes, rauissant quãt & luy l'esperance du pauure desolé laboureur; En semblable les Turcs

1445. & 1446.

Cõmissaires des viures.

Ruse d'Amurat.

Assaut de l'Isthme.

Vaillance d'Amurat.

* C'est à dire George.

Lascheté des Grecs.

La paix souuent plus dangereuse à faire perdre vn Estat que n'est la guerre.

1445. & 1446.

ayans de plaine abordée forcé ce qui les deuoit arrester plusieurs mois, se déborderent sur ces pauures miserables; les vns tuans & saccageans tout ce qui se rencontroit deuant eux, les autres se ruans sur le pillage traisnoient parmy la boüe & le sang des richesses inestimables; ou bien s'amusoient à prendre des prisonniers, qu'on venoit desmembrer entre leurs mains propres, par conuoitise de se les arracher les vns aux autres, & demeurer chacun maistre de la proye. Quant aux Chefs & personnes illustres, tout aussi-tost qu'ils se furent apperceus de la mauuaise contenance que faisoient les soldats, & comme de plain saut ils commencerent à bransler, sans qu'il y eust plus d'ordre de les retenir & faire combattre, ne voulurent pas demeurer pour les gages, mais monterent habilement sur les cheuaux qu'ils auoient à toutes auentures là sellez & bridez, tous prests à mettre le pied en l'estrié si quelque desastre suruenoit, & à toute bride se sauuerent dans le profond du pays. Car encore que la ville de Corinthe fust tout aupres pour leur plus courte & abregée retraite, si ne s'y voulurent-ils pas toutesfois engager, sçachans fort bien que la premiere chose que feroit Amurat à la poursuitte de sa victoire, seroit de les aller inuestir là-dedans: Et ils connoissoient assez la portée de la place, qui n'estoit ny de forteresse, ny de gens de guerre, ny de prouisions quelconques aucunement en estat d'endurer ou soustenir vn siege, non pas à grand' peine de tenir bien peu de iours. Parquoy ils se retirerent de vistesse tout au bout de la Laconie, attendans ce que les ennemis voudroient faire: lesquels s'estans ainsi faits maistres de l'entrée du Peloponese, il n'y auoit plus rien qui peust arrester Amurat, ne l'empescher de se promener de costé & d'autre tout à son aise, selon qu'il voudroit choisir son party. Et à la verité cette secousse brisa de tous poincts les affaires des Peloponesiens; de sorte qu'il n'y eut plus aucun espoir ny apparence de ressource, ne autre expedient sinon d'abandonner tout là, & monter sur mer pour se retirer ailleurs; parce que, hommes, armes, artillerie, & munitions de guerre, tout cela estoit entierement épuisé. Amurat doncques ayant à si bon marché forcé la closture de l'Istme, entra dans le pays sans aucune contradiction; là où tout premierement il alla faire enuelopper, ny plus ny moins que dedans vn accours ou parquet de toiles fait pour le deduit de la chasse, trois cens pauures captifs, qui auoient trouué le moyen d'euader la nuict, & se retirer en la montagne estant au dessus du port de Cenchrées, qu'on appelle Oxy ou poinctuë, lesquels se rendirent par composition à faute de viures, sous esperance qu'on leur feroit bonne guerre; mais ayans par son commandement esté amenez en vne grande place, il leur fit à tous coupper la gorge en sa presence, comme pour vne primice & offrande de sa victoire. Et ne se contentant pas de cette cruauté, achepta encore de ses deniers iusques au nombre de six cens des plus beaux ieunes hommes qui se pûrent recouurer parmy tous les prisonniers Grecs, dont il fit vn solennel sacrifice à l'ame de son feu pere, comme si l'effusion du sang de tant de pauures miserables, luy deust seruir de propitiation pour ses pechez. Cela fait, il separa son armée, dont il donna vne partie à conduire à Thuracan Gouuerneur de la Thessalie, homme fort prattiqué & experimenté au fait de la guerre, & qui auoit grande connoissance des affaires du Peloponese, & des Turcs qui y estoient habituez, & luy donna encore mille Ianissaires de renfort, pour aller faire vne raffle dans le cœur du pays. De luy il tira droit vers l'Achaye, & le mesme iour qu'il força l'Istme, s'en alla planter son camp deuant la ville de Sicyone, laquelle il prit & saccagea entierement: car elle n'estoit ny située en lieu fort, ne pourueuë de gens de guerre, dautant que tous les hommes de deffense en auoient esté tirez pour aller à la garde du destroit. Toutesfois Mulgery,* & quelques autres Grecs en petit nombre s'estoient retirez au chasteau auec leurs femmes & enfans; lesquels se voyans hors de toute esperance d'auoir secours, & que les Turcs ayant gagné le fossé, sappoient desia le pied de la muraille, se rendirent à la discretion d'Amurat, qui fit mettre le feu sur le champ au chasteau & à la ville, & les enuoya en celle d'Angium. De là passant outre il vint à Patras ville d'Achaye, riche & opulente pour lors, mais il la trouua toute vuide, car les habitans l'auoient abandonnée, & s'estoient retirez en la terre-ferme que les Venitiens tenoient vis à vis, fors quelques outrecuidez iusques au nombre de quatre mille, compris les femmes & enfans, qui se pouuoient aussi bien mettre en seureté que les autres, lesquels se voulurent opiniastrer de tenir bon dans le Palais; toutesfois ils perdirent le cœur tout aussi-tost que les Turcs comparurent, & furent tous faits esclaues iusques au dernier. Ne restoit plus que le chasteau, là où Amurat fit donner quelques coups de canon: & comme les Ianissaires estans allez à l'assaut eurent d'abordée gagné la muraille, ils en furent brauement repoussez par ceux de dedans, auec des cercles, lances & pots à feu, & autres artifices de soulphre, & de poix-raisine

Marginal notes:

Grande desolation à la prise de l'Istme.

Sa closture dômageable aux Grecs.

Cruauté sur cruauté d'Amurat.

La ville de Sycione maintenant dite Basilique, saccagée par Amurat.

* *Autrement Calagery.*

Patras prise par les Turcs.

poix-raiſine deſtrempez d'huile ; & ſi remparerent la breſche ſoudain, beaucoup plus forte qu'auparauant. Au moyen dequoy Thuracan eſtant de retour de ſa courſe, chargé d'vn infiny butin d'eſclaues & de deſpoüilles, le camp ſe partit de là tout enſemble ; & bien-toſt apres fut la paix faicte auec les Grecs. Le Peloponeſe qui auoit touſiours gardé ſon ancienne liberté, commença lors premierement à eſtre tributaire aux Turcs : & au regard des Thebains qui auoient abandonné leur ville pour aller quant & les autres garder l'Iſtme, ils y demeurerent preſque tous, partie tuez ſur la place, & le reſte faits eſclaues. La ville auſſi de Pinde, auec le pays adiacent, & la contrée qui eſt au dehors de cette encoleure, tout auſſi-toſt que la muraille fut forcée vindrent és mains d'Amurat.

1445. & 1446.

Le Peloponeſe fait tributaire du Turc par Amurat second.

GEORGES CASTRIOT OV SCANDERBEG ROY D'ALBANIE.

MIRACLE de valeur inuincible Samson,
Seul rempart des Chrestiens tousiours inexpugnable ?
Quels furent les exploits de ton bras redoutable,
Si les Turcs s'enfuyoient au seul bruit de ton nom.

SON

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

N seul Horace arresta toute la puissance des Toscans, vn Marcellus enerua la puissance d'Annibal, & vn Camillus redonna la vie à sa patrie. Mais vn seul Scanderbeg plus vaillant que l'vn, plus prudent que l'autre, & plus heureux que le dernier, a esté non seulement vn Gedeon, vn Sanson, & l'espée de sa patrie, mais le bouclier de la Chrestienté, ayant appris aux siecles futurs qu'vne debile puissance auec vne bonne conduitte peut terrasser des forces tres-redoutables, & qu'vne valeureuse hardiesse donne l'alarme, & fait beaucoup souffrir aux plus puissans potentats du monde. Or Georges Castriot, autrement Scender, ou Scanderbeg, ayant esté si redoutable à ces deux puissans Monarques Amurat & Mahomet, que le premier est mort de tristesse des affronts qu'il luy a fait souffrir, & l'autre qui a esté si redoutable à tout l'vniuers, n'a iamais receu que de la honte de s'estre attaqué à luy : Est-ce sans raison si nous auons inseré le Roy d'Albanie la terreur de l'Empire Ottoman parmy les Princes Ottomans qu'il a si mal menez par vn si long-temps, auec vne poignée de gens? Ce seroit à la verité estre trop ingrats & mesconnoistre la grace si speciale que les Chrestiens receurent alors du TOVT-PVISSANT, *de leur auoir donné vn tel deffenseur. Il eut pour pere* Iean Castriot *Seigneur de cette partie d'Epire qu'on appelle* Emathia *&* Zumenestia *& de* Vorsaua *fille du Prince des Triballes, ou de Pollogo. Passe son enfance comme ostage à la Porte de l'Empereur Amurat qui le fait circoncire contre sa volonté. Sa ieunesse aux armées de ce Monarque où il fut tousiours employé aux charges plus honnorables iusques à ce qu'il trouua moyen de deliurer sa personne de cette seruitude & son ame de l'esclauage de cette abominable croyance retournant secrettement en son pays qu'il fait reuolter contre les Turcs & s'en estant rendu le maistre pour son coup d'essay taille en pieces* 40000 *Turcs prés de* Dibre *conduits par Haly Bassa. Recherché d'amitié par Amurat, il la refuse, qui pour se vanger luy enuoye deux Bassats l'vn apres l'autre, Ferte Bassa & Mustapha qui n'eurent pas meilleure aduenture que Haly. Les Venitiens luy font la guerre pour la ville de* Dagnium, *il a l'asseurance & la valeur de leur resister, & d'attaquer en mesme temps les troupes d'Amurat. Finalement ils s'accorderent. Resiste à vne armée de* 200000. *hommes & à Amurat en personne au siege de Croye, lequel fut contraint de le leuer honteusement dont il mourut de dueil. Mit en route en diuerses rencontres* Amesabeg *que Mahomet second auoit enuoyé contre luy faisant souffrir la mesme honte & la mesme ruine à huict armées que le mesme Mahomet y renuoya depuis à diuerses fois, lequel estant pour lors l'effroy de l'Europe est contraint de rechercher d'accord le Prince Scanderbeg, faisant cependant quelques tresues, durant lesquelles nostre Castriot estant venu en Italie à la priere du Pape Pie, & de Ferrand d'Arragon pour les secourir contre la Puissance des François, il fit aussi connoistre son courage nompareil & sa sage conduitte à la plus valeureuse & victorieuse nation de l'vniuers. Les tresues expirées, & Mahomet ayant de nouueau remis le siege deuant Croye luy surmontant la necessité & sa foiblesse fait vn tel effort qu'il rauitailla Croye, & la munit pour vn an, contraignant en fin Balabam de leuer le siege, & au mesme Mahomet qui y reuint en personne auec vne armée effroyable. Estant en fin contraint de luy laisser son pays en repos, & de garder seulement ses frontieres. & toutesfois pour l'execution de tous ces valeureux exploicts, il n'a iamais eu au plus que dix ou douze mille hommes, auec lesquels il a passé tousiours sur le ventre à de si grandes & puissantes armées, sans que iamais l'ennemy luy ait peu voir les espaules, si adextres & entendu au fait de la guerre qu'il n'eust craint auec* 3000. *cheuaux d'en attaquer* 12000. *D'vne force au demeurant si incomparable qu'on tient qu'il a tué en sa vie plus de* 2000. *Turcs, & qu'il les fendoit ordinairement depuis la teste iusques au nombril, ayant imprimé aux Turcs vne si grande crainte de luy, & quant & quant vne telle admiration qu'ils ont eu tousiours ses os en tres-grande reuerence, & celuy s'est mort heureux qui en pouuoit auoir. Il a passé de cette vie en l'autre en sa ville de Lysse, en l'aage de* 63. *ans le* 28. *Nouembre* 1443. *& de son regne le* 24. *en l'estat d'vn Religieux Chrestien plustost que d'vn homme de guerre, & d'vn vaillant Caualier.*

1445. & 1446.

1448.

Quelques-vns mettent cette guerre apres la bataille de Cosobe.

V.

Son droit nom eſt George Caſtriot.

SVR le commencement de l'Eſté enſuiuant, il ſe mit en campagne pour aller contre Scender ou Scanderbeg (c'eſt à dire Alexandre) fils d'Iuanes qui auoit en ſa ieuneſſe eſté nourry à la Porte, & dit-on qu'Amurat meſme en auoit abuſé: dont indigné de cet outrage, & ne ſe pouuant condeſcendre d'abandonner ſa religion, il auoit trouué le moyen d'euader, & ſe retirer en ſon pays d'Epire; là où ayant épouſé vne Princeſſe nommée Donique, fille d'Arianetes, s'eſtoit tout ouuertement rebellé contre Amurat, ne luy enuoyant plus le tribut accouſtumé, & ne permettant à perſonne de ſes ſujects, d'aller à la Porte, ny à la ſuitte de ſon camp. Deſia meſme il commençoit à luy faire la guerre à bon eſcient: Parquoy Amurat aſſembla en diligence tout autant qu'il auoit de gens de fait, & en l'Aſie & en l'Europe, & entra en perſonne dans le pays d'Iuanes; où il mit tout à feu & à ſang, pilla la contrée, & gaſta vniuerſellement tous les bleds & autres biens qui eſtoient ſur la face de la terre pour reduire le peuple à famine. Ce temps pendant Scender, apres auoir fait retirer les femmes, & enfans, enſemble tout le reſte de l'inutile peuple ſur les terres des Venitiens le long du goulphe Adriatique, pour les mettre en ſeureté, luy auec les hommes de deffence voltigeoit çà & là par le pays, ſans s'arreſter nulle part, de peur d'auoir quelque eſtrette, pouruoyant par meſme moyen aux endroits qui auoient beſoin de ſecours: Et ſi faiſoit touſiours encore quelque dommage aux ennemis. Mais ſa principale retraitte eſtoit en des lieux forts & mal-aiſez d'aborder, dans les montagnes qui s'alongent iuſqu'à la marine, attendant ce que voudroit faire Amurat, & à quelle place finalement il le viendroit attaquer. Qui fut à celle de Sphetiſgrad, laquelle il enueloppa de ſes armées tout à l'entour, & fit d'arriuée ſommer les habitans de ſe rendre, enquoy faiſant, il leur donneroit liberté de ſe retirer où bon leur ſembleroit: dont ils ne voulurent rien faire, ains ſe preparerent pour attendre le ſiege en bonne deuotion. Toutesfois il ne dura pas longuement, car leur ayant fait donner vne fort rude eſcalade par les Ianiſſeres, ils furent emportez d'aſſaut, & ſuiuant ce qu'il auoit ordonné tous les hommes mis au fil de l'eſpée, le reſte expoſé au pillage. De là il tira outre vers Getia, laquelle intimidée de l'exemple de l'autre, ſe rendit à compoſition: Ayant mis en ſeruage tout le peuple, s'en alla finalement planter deuant Croye la principale, & meilleure place de toute l'Albanie; car l'aſſiette en eſt forte à merueilles & ſi eſtoit bien remparée & munie de bons foſſez, de muraille, boulleuards, & plattes formes. Il fit neantmoins ſes approches ſans temporiſer, moyennant le grand nombre de gaſtadours qu'il charrioit continuellement à ſa ſuitte: & ayant aſſis ſes pieces en batterie fit vne grande breſche à la muraille, où les Ianiſſeres donnerent incontinent l'aſſaut, toutesfois ils en furent repouſſez vaillamment, auec grand meurtre & occiſion. Parquoy Amurat voyant que les choſes ne luy ſuccedoient pas à ſa volonté, & que le ſiege ſeroit pour aller en longueur, joint auſſi que l'Hyuer approchoit, & que les pluyes & froidures commençoient deſia à eſtre fort grandes, qui euſſent porté vn merueilleux dommage à ſon armée, aduiſa pour le mieux de ſe retirer celle fois.

Voyage d'Amurat contre Scanderbeg.

La ville de Sphetiſgrad priſe d'aſſaut, & celle de Getia par compoſition par les Turcs.

Leuent le ſiege de Croye, ville capitale de l'Albanie.

VI.

Les Turcs ne reiettent pas la deuotion des vœux.

OR en la bataille qu'il eut à Varne contre les Hongres & Polaques, s'eſtant trouué en vn tel peril & danger que l'on ſçait (car ſes gens eſtoient en route preſque tous,) tellement qu'il ſe vit ſur le poinct d'eſtre perdu, n'euſt eſté la meſaduenture du Roy Vladiſlaüs, il auoit fait vœu, que s'il eſchappoit de cette iournée ſon honneur & bagues ſauues, il renonceroit au monde, remettant la couronne entre les mains de ſon fils, & ſe retireroit en quelque Monaſtere de l'Aſie, pour acheuer le reſte de ſes iours en penitences & ſainctes deuotions, à ſeruir Dieu, & le Prophete. Ayant doncques obtenu vne ſi memorable victoire, & mis à mort ce ieune Roy, qui eſtoit pour luy donner beaucoup d'affaires s'il euſt veſcu plus longuement, tout auſſi-toſt qu'il fut de retour, il manda ſon ieune fils Mechmet (car Aladin l'aiſné eſtoit deſia mort, s'eſtant rompu le col à la chaſſe ainſi qu'il pourſuiuoit vn cerf à toute bride) en la preſence des Baſſaz & autres officiers de la Porte, ſe démit de l'Empire entre ſes mains, enſemble de toutes les forces & armées eſpanduës par les Prouinces d'iceluy: Puis ſe retira à Pruſe, ſiege ancien des Seigneurs Turcs en l'Aſie, là où il ſe renferma auec les Zichides, qui ſont leurs Moynes & Religieux: & les Sectides, gens de ſçauoir, ayans la charge d'interpreter la Loy & les eſcritures: & ainſi paſſa quelques iours en leur compagnie à en conferer, & à des deuotions telles quelles. Mais luy qui eſtoit homme mondain, actif, remuant, & ambitieux, & qui ne pouuoit demeurer en repos, ſe deſgouſta bien-toſt de cette vie ſolitaire & oiſiue, & commença à pourpenſer

Amurat ſe demet de l'Empire pour ſe retirer en ſolitude

penser à part soy les moyens de rentrer en son estat, sans aucune effusion de sang, craignant que si son fils descouuroit cette sienne intention, il ne fust contraint de venir aux armes contre luy, & que de là ne s'esmeut quelque cruelle & forte guerre qui ne se pourroit pas si-tost assouppir, dont les Turcs ennemis mortels de toutes dissentions ciuiles, luy en imputeroient entierement la faute. Surquoy il se va aduiser que le Bassa Chatites fils de Priam qui luy auoit tousiours esté fort fidele, & ne s'estoit en rien desmenty encore de sa seruitude & obeyssance accoustumée, pourroit bien joüer ce jeu là, sans qu'il fust autrement besoin de venir à vne contention auec son fils. Au moyen dequoy luy ayant secrettement fait entendre sa volonté, il attira vne chasse Royale à Mechmet, laquelle deuoit durer plusieurs iours, & quand il fut bien embarqué apres ce desduit & passetemps, auec tous ceux de la Porte desquels il se fioit le plus, Chatites fit venir cependant Amurat, & l'introduict dans le serrail, où d'arriuée il voulut assister luy-mesme en personne au Diuan (qui est l'audience publique qu'on donne quatre iours la sepmaine) pour se renoueller, & faire voir aux Magistrats, & au peuple. Là sans contradiction aucune luy fut deferé le mesme honneur & obeyssance que l'on souloit: Car vn chacun auoit encore deuant les yeux la memoire toute recente d'vn si valeureux & redouté Monarque: tellement que Mechmet ayant eu soudain la nouuelle de cette si inesperée mutation, aduisa pour le mieux de se soumettre de nouueau au commandement de son pere, pour ce peu de iours qui luy restoient à viure; & accourut en toute diligence luy baiser la main, & s'humilier deuant luy, ny plus ne moins que s'il fust retourné victorieux de quelque lointaine entreprise & conqueste. Et sceut fort bien dissimuler pour l'heure son mescontentement, & le despit qu'à iuste cause il pouuoit auoir conceu contre Chatites, autheur de toute cette brigue & menée; reseruant dans le profond de son cœur de s'en ressentir en temps plus opportun, comme il fit puis apres. Mais il fleschit alors, tant pour n'irriter son pere, que pource qu'il connoissoit assez le credit & authorité que le Bassa auoit parmy les Turcs. Toutes lesquelles choses aduindrent auparauant qu'Amurat menast son armée és regions maritimes de la Macedoine, où est le pays & demeure des Albanois, le long des riuages Ioniques. Estant retourné de là, sans auoir fait autre chose que ce que vous venez d'ouyr, il se reposa vn an entier à Andrinople, & és enuirons.

1448.

Les Turcs abhorrent les querelles particulieres, & les guerres ciuiles.

Artifices de Haly Bassa pour remettre Amurat en son estat.

VII.

L'ANNEE d'apres, il retourna derechef contre Scanderbeg auec vne plus grande puissance, plein de maltalent & courroux; deliberant de se bien venger à cette fois, des brauades que l'autre luy auoit faites. Car c'estoit vn homme de grand cœur & entreprise, qui ne bougeoit ne iour ne nuict le cul de dessus la selle, à trauailler en toutes sortes les sujects d'Amurat: lequel s'achemina à tout vn grand nombre de gens, qu'il auoit fait venir de tous les endroicts de son Empire, droict à Croye, qui est la principale ville de l'Albanie, ainsi que nous auons desia dit: Et enuoya, (estant encore par les chemins) sommer les Venitiens de luy liurer Scanderbeg; à quoy s'ils refusoient d'obeyr, il iroit luy mesme le leur arracher d'entre les mains à viue force. Mais ayant sceu comme il se preparoit pour l'attendre à Croye: il tira droit celle part, enuoyant partie de sa Cauallerie deuant pour courir & gaster le pays, qui à l'autre voyage s'estoit trouué exempt de cette calamité & orage; de sorte qu'auant l'arriuée de la grande troupe, ils remplirent tout de bruslemens & ruines, iusques à vne grosse riuiere, laquelle n'ayans peu passer à gué, ils s'en retournerent au camp chargez d'infinies despoüilles & richesses. Ce temps pendant les Albanois apres auoir mis leurs femmes & enfans à sauueté sur les terres des Venitiens, se retirerent quant à eux auec leur chef & Prince Scanderbeg, dans les mōtagnes prochaines de Croye, pour y donner secours quand le besoin s'en presenteroit. Au reste, il ne voulut point autrement forcer ne contraindre personne de se renfermer là dedans, estimant qu'elle seroit beaucoup plus seurement deffenduë, par ceux qui d'vne franche volonté se sousmettroient au hazard du siege. Ce qui fut par luy fort sagement aduisé; car le plus souuent il ne faut que la peur & lascheté d'vn seul homme, qui apres & à regret se verra enuelopé dans vne place, n'estant point accoustumé aux mesaises, trauaux, & frayeurs qui se presentent, pour décourager & intimider le reste, & estre cause de faire perdre tout. Amurat ne marchanda pas beaucoup à reconnoistre le lieu pour faire ses approches de loin, l'ayant desia tout conceu & emprainct en son esprit: mais incontinent fit tirer des trenchées, & approcher son artillerie iusques sur le bord du fossé, par le moyen du grand nombre de ses pionniers, & des mantelets, & autres machines & taudis de charpenterie, où les pieces pouuoient estre à couuert, auec ceux qui estoient destinez pour l'execution d'icelles, hors de tout danger & offence de la contrebatterie des plattes formes & rempars. Et ainsi

Voyage d'Amurat contre Scanderbeg.

Sage auis de Scanderbeg.

Approches d'Amurat deuant Croye.

1448. commença de tirer quelques coups aux deffences, & taster la courtine par des volées ça & là, pour reconnoistre où se pourroit plus aisément faire bresche: En fin ayant reduit tout son equippage en vn seul endroit, il ietta en peu d'heure vn grand pan de muraille à bas. Mais Scanderberg du haut de la Montagne faisoit de grands feux toutes les nuicts, & sur iour de la fumée, pour asseurer ceux de dedans qu'il estoit prest de venir à leur secours, si-tost que la necessité s'en presenteroit; dont ils le deuoient aduertir par vn signal accordé entr'eux. Surquoy quelques-vns des soldats d'Amurat, les meilleurs & plus dispos qu'ils eust en tout son camp, se voulurent mettre en deuoir de monter cette montagne, pour l'aller desnicher de son fort, ou bien l'amuser & retenir pendant qu'on donneroit l'assaut, là où il y eut vn fort braue combat: & fit là Scanderberg des choses incroyables de sa personne, abattant & renuersant tout ce qui se rencontroit deuant luy. D'autre part les Ianisseres voyant la ruine & ouuerture que l'artillerie leur auoit preparée, & que la bresche estoit plus que raisonnable, se rengerent incontinent en bataille sur le bord du fossé, & allerent tous d'vne grande furie la teste baissée donner iusques sur le haut du rempart, là où ils furent fort bien recueillis par ceux de dedans, qui combattoient d'vn grand effort; en sorte qu'Amurat qui s'attendoit de l'emporter de plain saut, se voyant descheu de son esperance changea d'aduis, faisant son compte de l'auoir par famine à la longue, quand vn courrier arriua de la part de George Despote de Seruie, qui le luy auoit depesché en toute diligence, pour l'aduertir comme Iean Huniade ayant assemblé grand nombre de Hongres, de Transsiluains, & Valaques, estoit sur le point de passer le Danube pour entrer dans ses terres. Ces nouuelles firent bien à Amurat corriger son plaidoyé, car soudain il troussa bagage, & se mit en chemin pour aller deuancer les Chrestiens, la part où il pensoit les pouuoir plustost rencontrer. Cependant il depescha des messages de tous les costez de l'Europe, aux gens de guerre qui y estoient espandus, à ce qu'ils ne faillissent de se rendre hastiuement en son camp; lequel par ce moyen se renforçoit de iour à autre, chacun s'efforçant de preuenir son compagnon, & arriuer le premier pour gagner la bonne grace du Prince. Or ayant dressé son chemin par le pays des Triballiens, il arriua finalement en cet endroit de la Mysie par où passe la riuiere de Moraue, qui se va vn peu plus bas deschager en celle du Danube: toute laquelle contrée est sous l'obeyssance du Turc, & quelques cinq bonnes lieuës plus auant encore, iusques à la ville de Nice: Que si on regarde à la main droicte, on la trouuera habitée des Turcs iusques à Nobopyrum, ou Bopirum, & à la grande montagne qui est des appartenances des Triballiens. Amurat eut là nouuelles certaines de l'armée de Huniade, qui se hastoit tant qu'il pouuoit de le venir trouuer, ayant bien quarante mille homme de pied tant Hongres que Valaques, sept mille cheuaux, & enuiron deux mille carosses equippez en guerre; sur chacun desquels y auoit vn rondelier & vn mousquetaire, pourueu de plusieurs grosses harquebuses toutes prestes à tirer les vnes apres les autres, sans perdre temps à recharger; & estoient couuerts là dedans d'vne pauesade, presque semblable à celle d'vne fuste ou galiotte. En cet equippage passerent les Hongres le Danube: ce qui estoit suffisant pour donner à penser à quelque moyenne puissance: Mais le Prince des Triballiens, qui regardoit tout cela comme d'vne eschauguette, & lequel estoit homme entendu & versé aux affaires du monde; connoissoit assez que ce n'estoit pas bille pareille pour resister aux forces qu'Amurat charrioit quant & luy, eut plus de peur de l'offencer que les autres, dont aussi bien il auoit receu tout plain d'indignitez & outrages en ses terres. Parquoy il se tint quoy sans se declarer pour eux; encore qu'il se fust volontiers vengé d'Amurat s'il eust peu, lequel luy auoit aueuglé ses enfans. Huniade le voyant ainsi caler la voile, en demeura fort despité contre luy, dautant qu'il s'attendoit à ce renfort qui n'estoit pas peu de chose, mais ne sçachant qu'y faire, il fut contraint de dissimuler pour l'heure, & remettre à quelque autre saison plus à propos le ressentiment de cette desloyauté, dont il se contenta de luy faire quelques reproches assez aigres; puis passant outre s'en vint planter son camp en la plaine de Cosobe, où le premier Amurat fils d'Orcan vint à la bataille contre Elcazar Despote de Seruie, qui demeura sur la place, & fut son armée entierement defaite: mais luy-mesme aussi y perdit la vie, ayant esté mis à mort par vn simple soldat Triballien, ainsi que nous auons dit à la fin du premier liure. Ce qui tira le plus Huniade à entreprendre cette guerre, fut qu'en la rencontre de Varne il auoit veu, comme facilement de premiere venuë il rembarra & mit en fuitte les Turcs, tout aussi-tost qu'il fut venu aux mains auecques eux. Dequoy il s'imprima vne opinion que c'estoit chose non seulement possible, mais aisée de les deffaire; & que n'eust esté la trop bouillante hastiueté du Roy Vladislaüs,

Proüesse de Standerberg.

Les Turcs sõt repoussez à l'assaut.

Amurat espouuanté de Iean Huniade, leue le siege.

En vulgaire Schiruitze.

Chariots de guerre.

Ce qui meut Huniade à cette seconde entreprise contre Amurat.

Vladislaüs, il les eut lors totalement mis en route : là où maintenant qu'il n'y auoit que luy qui commandast, il faudroit que la fortune luy fut bien contraire s'il n'emportoit de tous poincts ceux, que en tant & tant de combats il auoit veu tourner le dos à la premiere veuë & comparoissance de sa cornette ; ayant mesmement de si belles forces, & si bien entalentées de faire quelque grand deuoir pour l'honneur & seruice du nom Chrestien, à l'encontre de celuy, qui desia tout cassé & rompu de vieillesse & de maladie, ne s'asseuroit pas du tout à son propre fils ; & qui venoit tout freschement de receuoir vne honte & deffaueur deuant la ville de Croye, laquelle il auoit esté contraint de quitter-là, ne l'ayant sceu prendre sur vn simple Cheualier errant, dont son armée estoit toute ie ne sçay comment découragée & mal faite. Tous ces discours le rendoient plus insolent que de coustume, & le iettoient presque hors des gonds, comme s'il eut desia tenu la victoire asseurée en ses mains, & que ce qu'il auoit conceu en son esprit n'eust osé faillir de luy succeder à souhait, voire outre & par dessus ses propres esperances ; ayant desia depesché des Ambassadeurs deuers Scanderbeg & Arianites, pour les solliciter de s'en venir en diligence joindre à luy auec leurs forces, afin que de compagnie ils peussent exterminer leur commun ennemy. 1448.

VIII. Mais Amurat se trouua bien à celle fois cent cinquante mille combattans : parquoy estans venuës les deux armées à veuë l'vne de l'autre, des le lendemain au matin il mit ses gens dehors, donnant la charge de la poincte droicte où estoient les Asiatiques, à Scuras ; & de la gauche à Carats, auec toutes les troupes de l'Europe, les vns & les autres departis par esquadrons separez. Quant à luy, il demeura à l'accoustumée au milieu de ses deux gros escadrons, ayant auecques soy les Ianisseres, & autres domestiques de la Porte, couuerts au deuant des chameaux, & de la pauesade ordinaire, le tout entremeslé de force mousquets, fauconneaux & autres pieces de campagne aisées à manier, tellement que c'est chose tres-difficile à aborder sans vne bien grande perte de gens. Huniade rengea aussi de sa part les siens en bataille à la maniere qui s'ensuit. De la poincte droicte eurent la charge les Gouuerneurs du Royaume de Hongrie, auec ses cousins Zeculez, Ziloces, & Megaluses. Au milieu il estoit en personne, accompagné des Bitezides Houssarts (ainsi est appellée la gendarmerie de Hongrie) & des forces de la Transsiluanie ou Ardel. A la gauche commandoit Danus, amy intime d'iceluy Huniade, en faueur duquel il auoit chassé Dracula de la principauté de Moldauie, pour introduire cettuy-cy, qui amena lors bien huict mille Valaques, à son secours. Or comme les deux armées fussent ainsi rengées d'vne part & d'autre, n'attendans sinon de commencer l'escarmouche, vn Houssart de la cornette de Huniade la lance au poing se ietta hors des rangs, demandant vn coup de lance de gayeté de cœur : Surquoy les Turcs qui estoient prests à charger s'arresterent tout court ; & vn d'entr'eux nommé Haly fils de Barizas qui en son temps auoit esté homme de nom, & l'vn des Saniaques de l'Asie, auparauant Aga ou Colonel des Ianisseres, se presenta en semblable equippage pour luy respondre, & sans autrement marchander vindrent à toute bride l'vn contre l'autre tant que les cheuaux peurent traire, de si droit fil, que leurs lances volerent en esclats ; mais le Houssart fut porté par terre, & Haly renuersé sur la crouppe de son cheual, car sangles & poitrail rompirent de la force du coup, auquel il se trouua plus ferme & plus roide que l'autre ; tellement que cela luy donna l'honneur de cette iouste, mais pour ce qu'il estoit ainsi en mauuaise assiette, il ne luy fut possible de retourner sur son ennemy pour l'acheuer, lequel gisoit emmy le champ tout estourdy de la cheutte ; aussi que tout à vn instant les Turcs voyant l'aduantage de leur champion, ietterent vn haut cry, prenans cela pour vn bon augure de la victoire aduenir. Et ainsi s'estans retirez tous deux, chacun deuers les siens, Amurat fort content du deuoir qu'il auoit veu en ce ieune homme, le fit venir en sa presence, & luy dit telles paroles. O mon enfant quel beau commencement as tu monstré icy de ce que l'on peut esperer cy-apres de ta vaillance, veu qu'on sçait assez que c'est la premiere guerre où tu te trouuas oncques, & les premices de ta milice ? Neantmoins tu t'es porté en ce coup d'essay contre ton ennemy, tout ainsi que si tu eusses desia atteint le plus haut degré de ce mestier. A cela le ieune homme respondit d'vne naïfueté fort grande : Certes, Seigneur, pour t'en dire la verité, vn lievre a esté en cecy mon maistre & precepteur, & m'a enseigné de faire ce que i'ay fait. Amurat tout esbahy d'vne si estrange & fantastique responce, luy demanda & comment est-ce (ie te prie) que le plus paoureux & imbecile animal de tous autres, peust tenir escole de proësse & asseurance ? Il repliqua. I'estois en Asie, resident en cette Prouince dont il auoit pleu à ta grandeur de donner le gouuernement à mon pere, quād vne matinée

L'armée d'Amurat de 150000 hommes & son ordonnance pour venir au combat.

L'ordre de la bataille des Hongres.

Facetieuse histoire.

1448. il me prit enuie d'aller à la chasse, auec mon arc & vne laisse de levriers. Et voicy que ie rencontray vn lievre en forme, qui se laissa approcher de si prez, qu'il me sembla que ce seroit chose plus seure de le tuer d'vn coup de trait, que de m'aduenturer de le prendre à la course. Car le pays d'Attalie (comme tu sçais Seigneur) a de fort bons lievres, combien que ceux de l'Europe soient encore beaucoup meilleurs: Et ainsi faisant ce discours à part moy, ie commençay à descocher sur luy la premiere flesche, puis la seconde, & la tierce encore, & tout le reste consequemment; sans que ie peusse assener non pas seulement esueiller le lievre, ne le faire partir de son giste, que ie n'eusse acheué de vuider tout mon carquois, si y auoit-il pour le moins quarante flesches dedans, il m'en souuient bien: Et pource qu'il se vouloit sauuer, ie laschay mes levriers apres, qui le faillirent aussi bien que moy. Voyant doncques par vne si claire espreuue, que sa destinée l'auoit garenty d'vn tel peril, ie m'imprimay deslors cette opinion qui m'est tousiours demeurée en la fantaisie, que ie ne deuois non plus craindre ny lance, ny espée, ny coups de flesche, ou d'harquebuse; pource que tout cela ne me sçauroit abreger vne minute d'heure de la vie, qui m'a esté premierement ordonné de là haut: Et sous cette confiance ie me suis ainsi hardiment exposé sans rien craindre, contre celuy qui nous venoit brauer; sçachant tres-bien que si mon heure n'estoit venuë, il ne me pouuoit arriuer de cela aucun inconuenient. Amurat prit fort grand plaisir à ce discours, & ayma tousiours depuis le ieune homme, lequel il aduança aux charges que souloit tenir feu son pere, & les osta à celuy qu'il en auoit desia pourueu pour les donner à cettuy-cy. Mais cela fut puis apres, car pour l'heure luy ayant donné vne robbe de drap d'or, & fait tout plein d'autres caresses en tesmoignage de sa vertu, il le renuoya en son rang, pour acheuer de bien faire à la bataille qui s'alloit commencer. Les Turcs à la verité & tous ceux qui suiuent leurs superstitions, deferent beaucoup à la predestination, & n'estiment pas qu'il soit possible d'en rien euiter; ce qui les rend plus courageux & hardis à entreprendre des choses hazardeuses.

La predestination fort recommandée aux Turcs.

Ruse en la loy des Turcs pour les rendre plus hardis.

XI. Amvrat au demeurant ne voulut pas, que les troupes de l'Asie enfournassent le combat comme à l'autre fois craignant qu'il n'en aduint du desordre, & qu'ils ne tirassent les autres, beaucoup plus seurs & meilleurs combattans, à se desbander quant & eux: Tellement qu'il ayma mieux les faire contenir, tout ainsi que s'ils n'eussent esté là à autre fin que pour seruir de tesmoins & spectateurs: pour donner aussi à penser aux Chrestiens, quand ils verroient tant de milliers d'hommes encor en leur entier, prests à donner dedans, où l'occasion s'en presenteroit: ce qui les feroit aller plus soubs-bride, & reboucheroit assez de leur impetuosité & ardeur. Apres doncques qu'il eut fait renger en ordonnance les troupes de l'Europe, par cornettes & esquadrons prochains les vns des autres, voyans que les Chrestiens commençoient desia à s'esbranler pour venir à la charge, il fit donner le signal pour aller à l'encontre: Et là en cette premiere abordée il y eut de grands coups donnez d'vne part & d'autre, & plusieurs vaillans hommes portez par terre, qui n'en releuerent oncques depuis. Car les Turcs Europeens combattirent de plus grand effort qu'on n'eust cuidé, se sentans esguillonnez de l'honneur que le Seigneur faisoit, de vouloir commettre tout le faix de cette iournée sur leur vertu & prouësse. Et s'il n'y alloit pas moins que de sa personne, de sa reputation, & de tout son Estat paraduenture: si bien qu'ils rembarrerent cette premiere troupe de Hongres qui les estoient venus attaquer, & en tuerent grand nombre à coups de flesche & de cimeterre: chassans le reste à toute bride iusques dedans leur grosse troupe, à trauers vne plaine spacieuse & fort à propos pour leurs montures, qui sont vistes & de longue haleine. Mais Huniade vint tout incontinent au secours des siens, auec vn gros de Caualerie toute fresche, qui arresta & les fuyards & les poursuiuans, ausquels il fit tourner bride, & les contraignit de prendre la fuitte à leur tour, en la mesme diligence qu'ils auoient poursuiuy les siens. Ainsi s'allerent les deux armées escarmouchans tout au long du iour, sans qu'il y eust aduantage gueres apparent pour les vns ne pour les autres: car il en tomba grand nombre, esgalement presque des deux costez. Et là dessus se retirerent au logis qu'il estoit desia noire nuict, faisans à part eux diuers pensemens & discours en leur esprit: Les Hongres, que la gendarmerie Turquesque n'auroit point la hardiesse de retourner le lendemain au combat, mais s'escouleroient tous qui deçà qui delà à la faueur des tenebres, & l'airroient leur Prince pour les gages, auec ses Ianisseres, dont ils auroient à lors fort bon marché. A la verité il y auoit assez de Turcs qui se fussent bien volontiers retirez si loin des coups, qu'il eust esté bien mal-aisé de les r'atteindre le iour ensuiuant, n'eust esté que les Triballiens

La bataille de Cossobe entre Amurat & Iean Huniade 1448.

Fuitte des Hongres.

bastiens qui gardoient les pas & destroits des montagnes leur firent peur, & furent cause qu'ils retournerent au camp. Amurat d'autre costé faisoit son compte tout au rebours : car ayant si bien veu faire à ses gens, que non seulement ils auoient osé attendre la furie & impetuosité des Hongres, mais les auoient rembarrez les premiers, & bien auant encore, commença d'esperer mieux de la victoire, & mespriser les ennemis beaucoup plus qu'auparauant. Parquoy ayant fait vn fort bon visage à ceux qui s'estoient les mieux portez, loüé le reste de leur deuoir, & exhorté les vns & les autres de prendre courage, d'autant que les Hongres ne pourroient le lendemain endurer de les voir en face, leur donna congé pour s'aller rafraischir, car il pouruoiroit que ceux qui n'auoient point trauaillé, seroient les gardes & sentinelles requises. Voila comme les choses passerent en cette premiere iournée. Les Hongres employerent le reste de la nuict, à consulter sur ce qu'ils auoient à faire : les vns mettans en auant vne chose, les autres vne autre, selon qu'il leur sembloit le plus à propos : tant que finalement Thaut fils de † Sauz, qui fut fils d'Amurat premier, & pourtant de la race des Othomans, lequel pour lors estoit auec les Hongres suiuant leur party, se mit à parler en cette sorte : Nous auons desia (Seigneurs Chrestiens) assez de fois combattu & en Asie, & en Europe, & si n'auons pas encore bien pris garde à la maniere dont il faut proceder contre Amurat, pour le mettre bien-tost au bas luy & toutes ses affaires : car nous ne viendrons iamais à bout de luy, ny ne ferons chose qui vaille, que premierement nous ne rompions ces gens-cy : ceux-là veux-ie dire qui le remettent tousiours sur pied, quelque perte & deffaite qu'il puisse receuoir en tout le reste de ses forces, pourueu qu'ils demeurent en leur entier. Et de fait le plus court & abregé expedient qui puisse estre pour le gain d'vne bataille, est de mettre à mort, ou prendre prisonnier le chef de l'armée, qui retient tous les autres en leur deuoir. Que si vne fois ils se voyent priuez de luy, tout le reste puis apres se met bien aisément de soy-mesme à vauderoutte, & quitter la place : tout ainsi que si quelqu'vn auoit receu vne playe mortelle en la teste, qui est comme vn Chasteau ou Citadelle, laquelle commande à tout le corps, il rend entierement sa force & sa vertu, là où estant frappé en autre endroit, il peut encore resister, & se deffendre. Oyez doncques ma conception. N'auez-vous point pris garde, comme la Porte d'Amurat s'est tout le long du iour contenuë sans se mouuoir ? aussi est-ce la totale resource de luy & de son armée, en sorte qu'ils se garderont bien de la hazarder si quelque grande occasion, voire extremité notable, ne les en presse, de peur que tout ne se perde quant & eux. Parquoy voicy ce qu'il nous faut faire : Allons donner droict à trauers les Ianissaires, sans plus nous amuser autre part, car si nous les rompons vne fois, tout le reste suiura facilement, & n'y aura personne qui nous face plus teste, mais il y faut aller de resolution sans marchander, & y employer mesme les carrosses, equippez d'arquebuzes & mousquets : Ce seront ceux qui nous y feront la plus belle ouuerture, & nous les seconderons puis apres à coups de traict, & de main finalement. Et si ne faut pas attendre qu'il soit iour, ains executer tout de ce pas nostre entreprise au plus profond de la nuict, dont l'obscurité nous fauorisera beaucoup, pource qu'à la lumiere on se rasseure plus aisément, & voit-on mieux à qui l'on à affaire, en chose mesmement non preueuë & inesperée. Si vous le faites ainsi, il n'y a doute que le Soleil à son leuer ne nous voye & saluë victorieux & d'Amurat & de ses forces iusques à maintenant inuincibles, & de tout son Empire quant & quant. Ayant mis fin à son propos, l'assistence adhera soudain à cette opinion, qui sembla la meilleure, & arresterent tous d'vne voix qu'il en falloit faire ainsi, car ce seroit de vray briser la teste du serpent. Et là dessus sans faire autre demeure, ayans promptement attelé les carrosses, sur chacun desquels ils mirent trois ou quatre grosses harquebuzes, s'en allerent d'vne grande audace ietter sur le logis d'Amurat enuiron la seconde garde : là où de plaine abordée ils mirent vn terrible effroy parmy les Ianissaires, qui n'auoient point encore esté desieunez de cette forme de combattre : aussi que cela fut si subit & inopiné, & le bruit que faisoient ces chariots si estrange, qu'ils demeurerent quelques temps auant que se pouuoir reconnoistre, ne renger en l'ordonnance accoustumée pour se deffendre : Toutesfois ils se rasseurerent incontinent comme gens de faict qu'ils estoient tous, & experimentez de longuemain aux diuers accidens de la guerre. Les Canonniers quant & quant commencerent à ioüer de leurs pieces, dont le parquet d'iceux Ianissaires (au milieu desquels la personne du Turc est logée, tout ainsi que dedans quelque gros boulleuard) est garny & enuironné de toutes parts : ce qui fit vn fort grand eschec à trauers les Hongres & leur attelage, dont vne bonne partie fut emportée à coups de canon. Le pis encore fut pour eux, que l'aube du iour commença soudain

1448.

† *Ce fut celuy à qui son pere Amurat premier fit creuer les yeux.*

Aduis du Turc Thaut qui suiuoit le party des Chrestiens.

Les Hongres à la persuasió de Sauls, assaillent de nuict le logis d'Amurat.

1448. à apparoistre, & les deux grandes aisles des Turcs, qui iusques alors n'auoient osé se mouuoir à cause de l'obscurité de la nuict, commençoient desia à s'esbranler pour les aller inuestir & enclorre: Parquoy les Hongres se retirerent tout bellement vers leur camp, là où Huniade mit à la haste le reste de son armée en bataille, voulant encore essayer de rompre & mettre les Turcs en desordre: Et s'en vint là dessus pour charger à toute bride les troupes de l'Asie, esperant d'en auoir meilleur marché qu'il n'auoit eu le iour precedent de celles de l'Europe. Mais le Beglierbey de la Romanie s'en apperceut aussitost, & enuoya Thuracan Gouuerneur de la Thessalie auec ses gens, pour leur aller donner en queuë, & luy auec le reste de son Regiment les prit de flanc, en sorte qu'il y eut là vn grand meurtre & occision des Chrestiens, pour se trouuer ainsi tout à coup pressez de diuers endroicts: car ceux de l'Asie se voyans soustenus reprirent cœur, & combatirent plus asprement qu'ils n'eussent fait. Les Valaques voyans la contenance des vns & des autres, & que le peril les menaçoit desormais de venir iusqu'à eux s'ils s'opiniastroient d'attendre dauantage, aduiserent d'enuoyer deuers Amurat pour chercher de faire leur appoinctement: sous protestation de luy demeurer de là en auant tres-obeissans & fideles: Car ils ne voyoient autre meilleur expedient que celuy-là: & sçauoient tres-bien que la premiere chose qu'il feroit apres auoir gagné la bataille, ce seroit de les aller tous exterminer en leur pais, & les ruiner de fonds à comble: Parce qu'il ne se voudroit pas contenter des excuses qu'ils luy pourroient alleguer, que la conformité de la Religion, & alliance, & confederation que de si longue-main ils auoient auec les Hongres, les auroient contraints de prendre les armes auecques eux, ayans esté mesmement induicts, voire forcez à cela par le Prince que Huniade leur auoit donné, lequel estoit du tout à sa deuotion. Apres doncques qu'ils eurent delegué l'vn d'entr'eux, auec vn trompette pour aller porter ce message à Amurat, il luy parla en cette sorte. Tres-puissant & redouté Monarque les Valaques tres-humbles & tres-obeïssans esclaues de ta grandeur, m'ont commandé de venir icy deuers toy, pour te supplier tres-humblement leur vouloir octroyer la paix, & les receuoir de nouueau en ta bonne grace & bien-vueillance: leur pardonnant la faute qu'ils peuuent auoir commise enuers toy & ton inuincible couronne. Car ils protestent sur la foy & seruitude qu'ils t'ont tousiours portée en leurs courages, que par contraincte & malgré eux, ils ont pris les armes contre toy, en la compagnie de tes capitaux ennemis les Hongres, que Dieu confonde, puis qu'ils ne cessent de troubler ton repos, & diuertir tes glorieuses entreprises & conquestes. Plaise doncques à ta benignité (Sire) ne reietter point la tres-humble requeste qu'ils te font tous en general, par la voix & organe de moy leur deputé, & leur vouloir pardonner le passé: à la charge que tout de ce pas ils t'aideront à exterminer tes ennemis icy presens, & que doresnauant ils obeyront fidelement à tout ce qu'il te plaira commander. A cela Hali le premier Bassa ou Visir prenant la parole fit telle responce. Mais vous Messieurs les Valaques, ne deuiez pas ignorer qu'elle a esté tousiours, & est encore plus que iamais la puissance de nostre souuerain Seigneur: ce qui deuoit suffire pour vous desmouuoir & retenir de rien attenter qui luy deust desplaire. Toutesfois puis que vous n'auez point esté opiniastres iusques au bout, & vous estes voulu reconnoistre auant que l'extremité vous pressast, sa grandeur esperant que le langage que vous venez de tenir sera sans dol ne dissimulation aucune, est content de vous receuoir en sa grace accoustumée, & vous pardonner le passé. Au reste vous vous pouuez asseurer que si vous faites ce que vous dites, vostre deuoir & obeïssance pourra surmonter les bons traittemens & bien-faicts dont il pretend vser enuers vous. Allez doncques, & apportez icy vos armes, afin qu'il ait dequoy s'asseurer de vos promesses: car de vostre ayde & secours il n'en a point de besoin pour cette heure. Ayant ainsi parlé il licentia l'Ambassadeur: lequel ne fut pas plutost de retour vers les siens, qu'ils planterent là les Hongres au plus fort de l'affaire, & s'en vindrent rendre à la Porte d'Amurat, où ils s'arresterent encore tous serrez en vn esquadron, s'attendans qu'il tiendroit à vne bien grande obligation, & leur en feroit soudain quelque belle recompense, d'auoir ainsi abandonné ses ennemis pour venir à son secours: pour le moins qu'ils ne se meslassent ny pour les vns ny pour les autres. Mais luy qui interpreta cela tout d'vne autre façon, craignant que ce ne fust vn stratageme aposté entr'eux & les Hongres, pour espier l'occasion de luy porter quelque dommage, ou bien eust en horreur & abomination leur desloyauté, manda là dessus le General de l'Europe, auec enuiron vingt mille cheuaux qu'il auoit sous sa cornette, lesquels vindrent enclorre incontinent ces pariures, & les taillerent tous en pieces iusques au dernier; ils auoient encores leurs armes: car Amurat ne les leur auoit

pas

Leur retraite.

Nouueau cõbat entre les Hongres & les Turcs, où les Chrestiens ont du pire.

Infidelité des Valaques, qui retourne sur leurs testes.

Message des Valaques à Amurat plein de flatteries.

Sa responce par la bouche du premier Bassa.

La trahison traittée ordinairement se lonsa deserte.

Les Valaques taillez en pieces par le cõmandement d'Amurat.

1448.

pas voulu faire mettre bas, afin qu'on ne le peuſt arguer d'auoir exercé vne telle cruauté contre des gens nuds, qui auroient deſia eſté receus à ſa mercy. Mais eux n'eſtans pour reſiſter à vne telle force, finirent là miſerablement leurs iours, en vitupere & ignominie perdurable: Là où paraduenture s'ils ſe fuſſent tenus en leur deuoir, & pris le hazard d'vn combat legitime, auec leurs alliez & confederez, d'vne meſme creance, contre leur commun ennemy, ils en euſſent (peut-eſtre) eſté quittes à meilleur marché auec vne honorable & glorieuſe memoire. Les Hongres cependant ne ſçauoient que penſer là deſſus: car ayans veu comme les Valaques les abandonnoient ainſi vilainement au beſoin pour paſſer du coſté d'Amurat, ils en conceurent de premier mouuement plus d'indignation que d'effroy, s'eſtimans bien-heureux d'eſtre deſſaicts d'vne ſi mauuaiſe denrée: Mais apres qu'ils ſceurent le traictement qu'on leur auoit fait pour recompenſe de leur trahiſon, alors ils eurent la vertu d'Amurat en fort grande eſtime, qui n'auoit voulu ny le ſecours, ny la compagnie d'vne ſi malheureuſe race de gens: & commencerent à le redouter plus que deuant. Or ſe faiſoit-il deſia tard, & s'eſtoit paſſé cette iournée auſſi bien que la precedente, en eſcarmouches & legers combats, tantoſt icy, tantoſt là, ſans venir à la bataille generalle, ne qu'il y euſt aduantage ſi notable, que les vns & les autres ne ſe peuſſent encore pour celle fois retirer chacun en ſon champ: Au moyen de quoy la retraitte ſe donna des deux coſtez: & Huniade ayant fait appeller ceux qui auoient la charge des chariots. Eſcoutez (dit-il) compagnons, ie viens de reconnoiſtre tout à mon aiſe, & la troupe, & le fort d'Amurat, là où giſt le centre de noſtre victoire, & me ſuis fort bien reſolu du moyen qu'il faut tenir pour racler tout cela cette nuict auec peu de perte pour nous. Que chacun doncques ſe tienne preſt pour aller donner dedans ſur le changement du guet, lors que ie vous en feray aduertir par la Sourdine, car ie me mettray deuant pour vous faire chemin & ouuerture. Et ſur ces entrefaittes s'en alla choiſir parmy toute l'armée les meilleurs hommes qui feuſſent, & les mieux montez, dont quant & quant il ſe pouuoit fier le plus: leur commandant de repaiſtre en toute diligence, afin de partir quand il le leur feroit ſçauoir, qui fut vn peu auant le iour. Mais il ne prit pas ſon chemin vers Amurat comme il diſoit, au contraire il tourna court tout auſſi-toſt qu'il fut hors des trenchées, pour aller gagner le Danube, & le paſſer auant que ſon deſlogement peuſt eſtre découuert. Comme le iour puis apres euſt commencé à apparoiſtre, & que ceux qui eſtoient aux carroſſes attendans ce qu'on leur commanderoit, n'apperceurent plus ny Huniade, ny marque aucune ou apparence de luy ne de ſa troupe: & que les Turcs d'autre coſté qui eſtoient en ſentinelle euſſent veu le camp des Chreſtiens plus vuide & deſnué que de couſtume, demeurerent d'vne part & d'autre vne bonne eſpace en ſuſpens, ne ſçachans bonnement deuiner que cela vouloit dire, iuſques à ce que quelques-vns de leurs coureurs, qui eſtoient allez la nuict à la guerre, rapporterent que Huniade auec vn gros hourt de Caualerie auoit repaſſé l'eau, & eſtoit deſia fort eſloigné. Cela entendu, les Ianiſſeres coururent haſtiuement aux armes, & allerent donner ſur les carroſſes, où par le commencement il y eut de la reſiſtence, pour ce que ces gens là qui n'eſtoient pas des pires, ſe voyans reduicts au deſeſpoir combattoient comme par deſpit, tous forcenez & furieux pour le laſche tour que leur chef leur auoit ioüé. A la fin toutesfois les Turcs en ayant tué pluſieurs à coups de fleſches & d'harquebuſes, ſe ſaiſirent d'vne partie des chariots, auec leſquels, tout ainſi attelez qu'ils eſtoient, ils donnerent à toute bride à trauers le reſte, & leur paſſerent ſur le ventre, ſi que perſonne n'en eſchappa. Alors les Chefs de bande, & autres perſonnages de commandement & authorité, ſe voulurent parforcer de mettre en teſte à Amurat qu'il falloit pourſuiure chaudement la victoire, & aller apres Huniade ainſi deſconfit, mais il reietta bien loing cet aduis: leur remettant deuant les yeux ce qu'autresfois eſtoit cuidé aduenir à Chazan fils de Mazaal, pour s'eſtre voulu trop opiniaſtrement échauffer apres le meſme Huniade, & les Hongres. Parquoy (dit-il) c'eſt le meilleur que nous nous contentions pour cette heure, de ce que la fortune nous a octroyé ſur nos ennemis. Quand au nombre des morts qui demeurerent en tous ces combats, ſelon ce que i'en ay peu apprendre, car le Prince des Triballiens en fit depuis vne reueuë, il y eut bien dix-ſept mille Chreſtiens tant Hongres que Valaques, & des Turcs enuiron quatre mille tuez ſur la place: eſtant fort aiſé de diſcerner les vns d'auec les autres: pource que les Turcs ſont circoncis, & tous raſes, horſmis vn touppet de cheueux qu'ils laiſſét au haut de la teſte, & quelque peu de poil vers les temples: là où les Hongres nourriſſent fort curieuſement leurs perruques fort longues & bien teſtõnées. Amurat fit tirer les ſiés à part, & les enſeuelir ſur le bord de la riuiere de Moraue.

L'aſte genereux d'Amurat plus redouté par les Hongre que la grandeur de ſes forces.

Diſſimulation de Huniade.

Sa fuitte laiſſant ſon armée pour les gages.

Bonfinius dit que cecy aduint le iour S. Luc. 1448.

Entiere defaite des Hongres.

17000. Chreſties & 4000. mille Turcs tuez à la bataille de Coſobe, les autres mettent 40000. Turcs & 800. Chreſtiens ſeulement.

1448. X. Retraitte de Huniade, & ses fortunes en icelles.

Cependant Huniade gagnoit tousiours pays en la plus grande diligence qu'il pouuoit, tant que sur le vespre il arriua aupres d'vne petite ville des appartenances des Turcs, appellée Sphezanium, estant en grande perplexité d'esprit quel chemin il deuroit plutost prendre qu'il sçauoit bien que George Prince des Triballiens son mortel ennemy, ne faudroit sur ce desastre de luy faire dresser quelque embusche, & mauuais party s'il pouuoit: Tellement que sur la seconde garde, faisant semblant d'aller visiter les sentinelles qu'il auoit posées pour sa seureté, il se destourna auec quelques vns dont il se fioit le plus, & prit vn chemin à l'escart: Puis tout soudain changeant d'auis, se desroba auant qu'il fust iour de sa trouppe: estimant de ne se pouuoir si bien sauuer en compagnie, comme s'il estoit seul. Et tout aussi-tost que le Soleil fut leué, abandonnant son cheual, s'en alla à pied pour gagner vne petite colline qui estoit là aupres toute couuerte de buissons, mais il apperceut vn Turc qui tiroit pays, ce qui fut cause qu'il s'alla cacher dans les cannes & roseaux d'vn marets qui costoyoit le pied de ce tertre, iusques à ce que l'autre fust passé outre. Lors il sortit, & poursuiuit son chemin, tant qu'il arriua sur les terres du Prince George, là où ayant de premiere entrée rencontré deux Triballiens, il leur offrit vne bonne somme d'argent pour luy monstrer le chemin, mais ils ne furent gueres loin qu'ils conspirerent de le mettre à mort pour auoir sa dépoüille; dequoy luy qui auoit continuellement l'œil au guet s'apperceut aussi-tost, de sorte qu'auant qu'ils le chargeassent il eut le loisir de mettre la main à l'épée, dont il auala l'épaule à l'vn, & l'autre voyant son compagnon par terre, gagna au pied à trauers des brossailles, où il s'éuanoüyt incontinent de sa veuë. Or auoit le Prince des Triballiens, soudain qu'il fut aduerty de la fuitte de Huniade, & de la deffaite de son armée enuoya en diligence fermer les passages, afin que personne ne peust échapper sans sçauoir qui il estoit, & où il voudroit aller: que si d'auenture Huniade se rencontroit, on l'arrestast: aux autres, on permist d'aller leur chemin, sans leur donner aucun empeschement. Cette ordonnance courut soudain de toutes parts; au moyen dequoy Huniade ne sçauoit plus que faire: & cependant il mouroit de faim, n'ayant mangé passé deux iours. S'estant doncques embattu sur certains païsans Triballiens qui labouroient la terre, il leur demanda en l'honneur de Dieu quelque morceau de pain, car il n'en pouuoit plus desormais. Ils le reconneurent bien à son habillement & langage, & luy dirent: Estranger mon amy, de pain vous n'en manquerez point; tenez, mangez à la bonne heure, mais il est question de vous mener au Gouuerneur de ce lieu, pour sçauoir qui vous estes; là où apres que vous aurez esté interrogé, on ne vous fera mal ne desplaisir quelconque, de cela soyez en tout seur: ains vous laitra-t'on aller vostre chemin, pource qu'on ne retient personne outre son gré, & ne cherchent que l'Huniade tant seulement, selon ce que nous auons peu entendre. Là dessus s'estans saisis de luy, il fut contraint par necessité d'auoüer au plus ancien qu'il estoit celuy qu'on cherchoit, mais qu'il leur feroit de grands biens & leur donneroit tant d'argent, d'heritages & de maisons, qu'ils en seroient riches à iamais, s'ils le vouloient conduire à sauueté iusqu'à Belgrade, sans le découurir aux Triballiens. Le vieillard le reconneut soudain, & entreprit de le rendre sain & sauue dans son pays; declarant à ses freres qui il estoit, dont il se falloit bien garder de sonner mot: & pour s'en asseurer dauantage les retint auec soy. Sur le soir puis apres ils le menerent en vn manoir où ils gardoient leurs fourrages & bestail, afin d'aprester leur cas, & le faire reposer la nuict pour desloger à l'aube du iour. Mais cependant il suruint quelque noise & debat entr'eux, tellement qu'vn des freres se desroba, & alla reueler l'affaire au Preuost de la prochaine ville, lequel auec ses Archers s'y en alla soudain: & ayans trouué Huniade caché dans vn gros tas de foin, le prirent & l'emmenerent au Gouuerneur de la contrée; luy disans qui c'estoit, & où ils l'auoient trouué. Celuy-là le mit dans la forteresse, là où il demeura quelque temps prisonnier, iusques à ce que finalement il trouua moyen de gagner le Capitaine & ses mortes payes, qui deuoient à la premiere occasion se jetter sur le Gouuerneur, & s'accager la ville: mais le mal-heur voulut encore que l'vn d'eux alla découurir l'entreprise, parquoy ceux-là furent tous mis en pieces qui estoient participans de la conspiration. Finalement se fit vne alliance de la fille de Huniade auec le fils du Despote, par le moyen de laquelle il fut renuoyé à Bude. Voyla comment les choses passerent en cette expedition de Huniade & des Hongres contre les Turcs qui n'eut pas l'issuë telle que toute la Chrestienté peut estre l'esperoit, attendu tant de belles forces, & vn tel equipage, sous la conduitte mesme d'vn si grand & renommé Capitaine.

Sa vaillance.

Le Despote de Seruie met gens au guet pour le prendre.

Son malheur.

Autre malheur sur malheur.

XI.

Amurat puis apres s'en retourna à Andrinople, & ne demeura gueres depuis à aller enuahir

enuahir Constantinople; car l'Empereur estoit n'agueres decedé, & de droit la Couronne deuoit tomber és mains de son frere Constantin: mais Demetrie l'autre frere se hastoit de le preuenir, & s'en emparer le premier: dont il fut empesché par leur mere, & les Seigneurs & Barons du Conseil; mesmement par Cantacuzene & Notaras, qui estoient les principaux; craignans, comme aussi faisoit tout le peuple, que si Demetrie se saisissoit de l'Empire, Constantin n'amenast quelques forces estrangeres qui eussent acheué de ruiner tout l'Estat. Parquoy ils temporiserent iusques à la venuë de Constantin, & cependant garderent fort bien Demetrie de faire ce qu'il pretendoit. En ce mesme temps arriua aussi à Constantinople le Prince Thomas puisné de tous les freres, qui s'estoit là acheminé tout exprés pour dépescher quelque affaire qui luy importoit de beaucoup, esperant de trouuer l'Empereur encore en vie: mais au lieu de cela il trouua tout sans dessus dessous, à cause des brigues & menées que faisoit Demetrie, aspirant à la Couronne. Et là-dessus Constantin estant arriué, le tout fut pacifié: car les autres deux firent par mesme moyen leurs partages du Peloponese, auec serment solennel de n'entreprendre iamais rien l'vn sur l'autre au preiudice de cét accord. Ce que toutesfois Thomas n'obserua pas longuement; car y estant allé par mer à la desrobée, il commença tout incontinent à pratiquer les villes escheuës à Demetrie, & les inciter à se rebeller contre luy; & ayant amassé vn bon nombre de gens du pays, luy faisoit desia tout ouuertement la guerre. L'autre voyant le tort & mauuaise foy dont son frere luy vsoit, se retira deuers Asan frere de sa femme, par le moyen duquel il obtint secours d'Amurat, & contraignit Thomas de venir à appointement, & se remettre de tous leurs differens à l'arbitrage de l'Empereur: surquoy d'vne part & d'autre furent donnez des ostages, & autres seuretez.

Depuis 1448. iusqu'en 1450.

Constantin surnommé Dragoses 8. de ce nom, dernier Empereur de Constantinople.

SVR ces entrefaites Amurat finit ses iours d'vne apoplexie, dont il fut frappé en vn banquet, pour auoir excessiuement pris du vin & de la viande, plus que son aage & sa force ne pouuoient porter. Il regna trente-deux ans en tout; laissant deux enfans, Mechmet qui luy succeda à l'Empire, & * vn autre qu'il auoit eu de la fille de Spender. Ce fut vn fort bon Prince, debonnaire, droicturier, & grand amateur d'equité & iustice, qui n'entreprit guere aucune chose sinon en soy deffendant, & qu'on l'eust prouoqué le premier: Aussi ne luy falloit-il pas gueres chatoüiller les oreilles pour le mettre aux champs; car il s'aigrissoit facilement, & estoit lors fort soigneux d'assembler des forces, & aller la teste baissée où les affaires l'appelloient, sans crainte de trauail ny mesaise, ny chaud ny froid, non pas mesmes des montagnes les plus aspres, & autres difficultez des chemins mal-aisez & fascheux; en toutes lesquelles choses il eut ordinairement la fortune fort fauorable. Estant doncques tel il laissa vn successeur encore plus grand, car peu de Princes luy pourroient estre parangonnez, à cause des belles choses qu'il fit en son temps. Mais pendant qu'il estoit en chemin pour venir prendre possession de l'Empire, les Ianissaires qui estoient à la Porte se mutinerent, & esmeurent pour piller la Ville, & s'estoient desia rengez en bataille hors les murailles tous prests à se ietter dessus, si Chatites fils de Priam, personnage de grande authorité, auec ceux de la Porte, & quelques autres qu'il assembla à la haste, ne les eust destournez. Car il les surprit, & espouuenta de plain-saut, les menaçant de les tailler tous en pieces sur la place, s'ils ne mettoient les armes bas, lesquelles ils ne pouuoient auoir prises en aucune bonne intention, pource qu'il estoit raisonnable d'attendre l'arriuée du nouueau Seigneur, & se remettre à sa liberalité touchant la recompense de leurs seruices, sans ainsi outrageusement entreprendre de se payer par leurs mains propres; & sous ce pretexte mettre en trouble & combustion ses affaires à son aduenement à la Couronne: eux mesmement, qui n'estoient dediez à autre fin que pour la luy conseruer, asseurée & tranquille. Le langage & le respect que chacun portoit au Bassa, arresterent soudain l'esmotion qu'elle ne passast plus outre. Aussi Mechmet arriua incontinent apres, lequel s'estant introduit au siege Imperial, & ayant receu le serment de fidelité des Ianissaires & Officiers de la Porte, se mit à remuer mesnage en toutes sortes, comme aspre, diligent, & ingenieux qu'il estoit, s'il en fut oncques. Car de plaine arriuée il fit estouffer son frere auec de l'eau qu'on luy versa tout à coup, & en quantité dans la gorge, & fut cette execution faite par l'vn de ses Sommeliers nommé Saraptar, lequel ne la fit pas longue apres. Il renouuella tout soudain la paix & les anciennes alliances auec les Grecs, & leur laissa les regions maritimes le long de la coste d'Asie. Traitta pareillement vne confederation auec le Prince des Triballiens, auquel il renuoya sa fille que feu Amurat auoit espousée, pensant luy faire par là vn grand plaisir: & si luy donna quant & quant vne longue estenduë de pays ioignant le sien. L'autre de ses belles meres fille de Spender,

Le trespas d'Amurat.

* *Calapin, lequel s'estant fait Chrestien fut nommé sur les Fonts Calixte Othoman.*

Esmeute des Ianissaires apres la mort d'Amurat appaisée par Haly Bassa.

1450. ou enuiron.

Mechmet II. Empereur des Turcs.

Fait estouffer son frere auec de l'eau.

Ses negociations à son aduenement à la Couronne.

1450. & suiuans. dont il auoit fait mourir le fils pour se deliurer de tous empeschemens, & se rendre paisible de l'Estat, il la remaria à Isaac, homme de grand credit aupres de luy, & qu'il aymoit singulierement, auquel il donna la superintendance generale de toute l'Asie. Il fit aussi vne alliance auec les Ambassadeurs qui vindrent du Peloponese deuers luy : Car apres le deceds d'Amurat, le Caraman Halisury, qui auparauant n'auoit cessé d'esmouuoir les peuples de l'Asie pour les faire reuolter & prendre les armes contre la maison des Othomans, esperant que cela luy acquerroit vn tres-grand accroissement de puissance, estoit lors apres plus que iamais à rallumer ce feu, & les susciter de se soustraire de l'obeissance accoustumée : la plus serue & miserable condition (disoit-il) qu'ils eussent sceu auoir en ce monde. Tellement qu'ayant desia assemblé de grandes forces, & encore de celles qui souloient estre au seruice d'Amurat, il s'estoit mis en campagne, pillant & saccageant tout ce qui se pouuoit rencontrer. Mechmet indigné de ces insolences & outrages, laissa en Europe le Bassa Sarrazies auquel il se fioit du tout, & passa en personne auec vne grosse & puissante armée en l'Asie, pour reprimer le Caraman ; lequel ne voulut pas attendre le choc, mais se retira soudain dans les montagnes & lieux inaccessibles selon sa coustume, & de là enuoya ses Ambassadeurs à Mechmet (car Charites l'admonesta sous-main d'ainsi le faire) offrant s'il luy plaisoit oublier le passé, de luy estre tres-fidele & obeissant à l'aduenir ; & si luy rendroit tout presentement la place de Candelore : Ce que Mechmet accepta. Parquoy reprenant le chemin de l'Europe, soudain qu'il fut arriué à Gallipoly, il voulut faire vne reueuë des Ianissaires, pour sçauoir ceux qui l'auoient suiuy ou non en ce voyage. Et là-dessus fit fort bien fouetter Hagiapases * leur Aga ou Colonel, apres l'auoir demis de sa charge, pour auoir failly de luy denoncer ceux qui s'estoient absentez. Il y auoit d'autre part enuiron sept mille Fauconniers, qu'il cassa tous de cette oisiueté, & en remplit les bandes des Ianissaires. Il rompit semblablement la Venerie, horsmis cent que picqueurs que valets de chiens, auec quelques cinq cens Fauconniers qu'il retint, plustost pour parade de sa Cour, que pour plaisir qu'il y prist. Ne voulant pas (comme il disoit) se monstrer si insensé & despourueu d'entendement, que de vouloir donner son pain à manger à vne telle trouppe pour chose si vaine, & du tout inutile. Il donna puis apres secours au Prince Demetrie en la guerre qu'il eut contre son frere, lequel refusoit de luy rendre le pays qui luy estoit escheu en partage : & luy enuoya Thuracan sous cette couleur, ayant toutesfois charge expresse, de demolir par mesme moyen la muraille qui fermoit le destroit du Peloponese. Les deux freres se rappointerent là-dessus : & Thomas donna à Demetrie la ville de Calamate : pour le territoire des Scortiens qu'il luy detenoit. * Voila ce qui interuint pour ce regard. Tzanisas au reste fils de Caraisuph enuoya requerir Mechmet de se vouloir abstenir de toucher au pays d'alentour de Sebaste, & qu'en faueur de cette grace, il luy donneroit quatre mille quintaux de beurre, auec mille chameaux : ce qu'il luy octroya, combien que l'autre eut commencé le premier à luy faire la guerre. Car ce Tzanisas icy, lequel (comme nous auons desia dit cy-deuant) arriué iusques aux Negres appellez Mauroprobatans, apres auoir osté Tabreze aux autres enfans de Caraisuph : les rembarra dans la ville de Samachie, où il les alla depuis assieger à son retour de Babylone : & de là ayant subiugué l'Armenie, mena son armée contre Ertzinghan capitale de tout le Royaume, laquelle il prit de force, ayant bien lors quatre-vingts mille combattans : tellement qu'il fut si osé que d'entrer en Asie la Mineure, * & se ietter sur les Prouinces de Mechmet. Ceux de Sebaste se rachepterent encore d'vne grande quantité de beurres, dont ils luy firent present. Cependant Trochies l'vn des descendans de Themir, s'estant acheminé à la volte de Semarcant, conquit toute la contrée ; & puis s'en alla mettre le siege deuant Babylone, ainsi que nous auons desia dit cy-deuant, d'où il enuoya vne grosse armée sous la conduite de Chazan * le long, pour aller donner sur l'Armenie, & les pays bas de l'Asie, qu'il rengea à son obeissance.

Le Caraman ennemy perpetuel de la maison des Othomans.

Premiere expedition de Mechmet contre le Caraman.

Cela n'est point fort ignominieux parmy les Turcs.

En la fin du 3. Liure.

Autrement la Natolie.

Autrement Vsumcassam Roy de Perse.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

ELOGE

ELOGE OV SOMMAIRE DE LA VIE DE MAHOMET SECOND DV NOM.

E n'est pas sans cause si Mahomet second du nom fils d'Amurat & de la fille du Despote de Seruie a voulu estre surnommé des siens Bovi, *c'est à dire le grand ou la terreur du monde, puis que toutes ses actions & inclinations ont esté si grandes & si releuées qu'il semble qu'elles ayent terny toutes celles de ses deuanciers. Il fut grand en ses entreprises, grand en courage, grand en conduitte, grand en prudence & en ce qui despendoit du gouuernement, grand en ses conquestes, & grand en beauté & subtilité d'esprit. Mais il fut grand aussi en impieté, en cruauté, en dissolution, en perfidie & desloyauté, en vengeance & en ambition. La grandeur de ses entreprises le porta contre les Grecs, les Hongres, les Perses, Trebizondins, Mysiens, Valaques, Transsiluains, Bosniens, Albanois, Rhodiots, Venitiens, & plusieurs autres peuples. La grãdeur de son courage luy fit hardiment exposer sa personne à toutes sortes de dangers sans s'esmouuoir, encore qu'il ait eu affaire aux plus belliqueuses nations du monde. Sa grande conduitte le deliura maintesfois de plusieurs grands perils, entr'autre celuy qu'il encourut en cette grande desroutte qu'il receut deuant Belgrade qu'il auoit assiegée, & où il perdit 50000. Turcs auec toute son artillerie par la valeur du redoutable Huniade, & deuant Croye par le tres-valeureux Scanderbeg, comme nous auons dit en son Eloge. Sa prudence est remarquable quand il remit si facilement l'Empire entre les mains de son pere Amurat, lors que quittant son cloistre il voulut rentrer en la possession d'iceluy. Es conquestes s'estant rendu le maistre de douze Royaumes, de l'Empire de Trebizonde, & de celuy des Grecs, auec cette si florissante & renommée cité de Constantinople, le 29. de May 1453. prit la ville de Croye & toute l'Albanie, la Valaquie, Bosnie, Scodre, le Peloponese, auec la ville d'Ottrante en Italie, rengea le Caraman à son obeissance, la Styrie, Carinthie, Synope, l'Isle de Metellin. Et apres la bataille de Arsanga qu'il gagna sur Vsancassan, il le contraignit à rechercher son amitié, ayant pris enfin sur les Chrestiens enuiron deux cens villes. Quant à la grandeur de son esprit, il fut tres-docte en Astrologie, & bien versé és langues Grecque, Latine, Arabique, & Persique, fort adonné à l'Histoire, ayant fait traduire en sa langue la vie des plus grands Princes, entr'autres celles d'Alexandre le Grand, laquelle il disoit vouloir imiter, encore que ce fust de bien loin. Quant à ses vices, son impieté estoit remarquable en ce qu'il feignoit d'estre de toutes Religions & n'en approuuoit pas vne, non pas mesme la sienne, de laquelle il se mocquoit & de son faux Prophete, l'appellant esclaue, & feignant quelquesfois de fauoriser les Chrestiens. Sa cruauté extreme se void au massacre de ses freres en la prise de Constantinople, où tout ce qui se peut imaginer de cruel fut exercé tant contre la figure de l'Empereur du Ciel & de la terre, que contre le corps mort de l'Empereur Grec, & contre tous les habitans de cette Ville desolée, en la prise de Trebizonde, en la conqueste de tout le Peloponese, & enfin par tout où s'est pû estendre la force de son bras, & sur tout celle de ses Pages qu'il fit ouurir tous vifs pour voir celuy qui auoit mangé vn concombre. Sa dissolution en ce qu'il estoit extrêmement adonné au peché contre nature, tesmoin Dracula frere du Prince de Valaquie qui luy donna vn coup de poignard en la cuisse pour se despetrer de ses mains, comme il le voulut forcer. Sa perfidie à l'endroit de l'Empereur Dauid Comene & ses enfans, contre le Prince Estienne de Bosnie, le Prince de Metellin, qu'il fit tous mourir contre sa foy & sa promesse apres s'estre rendu volontairement à luy. Sa vengeance en tous lieux où il la pouuoit exercer, n'oubliant iamais vne iniure ou quelque desplaisir, entr'autres celle de Haly Bassa qu'il fit cruellement mourir pour auoir remis son pere Amurat à l'Empire, encore que cet Haly luy eust fait depuis de tres-signalez seruices, & finalement son extreme ambition qui luy dura iusques au tombeau, sur lequel il voulut qu'on mist cette inscription en langue Latine, apres vne longue narration de tous ses faicts en langue Turquesque.*

Mens erat Bellare Rhodum, & superare superbam Italiam, *c'est à dire,*
Il auoit intention de ruiner Rhodes, & de surmonter la superbe Italie.

Il preparoit vne grande armée pour aller assieger le Souldan du Caire, & descharger sa colere sur luy de ce qu'il auoit esté contraint de leuer le siege de deuant la ville de Rhodes : mais il fut saisi d'vne si violente colique en la ville de Nicomedie qu'il en mourut, au grand contentement de tous ses voisins, & principalement des Italiens qui en firent des feux de joye, l'an 1481. de son aage le 53. & de son regne, le 32. n'ayant pas esté si heureux qu'Alexandre le Grand, mais ayant eu aussi en teste d'autres Capitaines, & d'autre valeur à combattre que luy.

MAHOMET OV MECHMET SECOND DV NOM, VNZIESME EMPEREVR DES TVRCS.

Devx Empires fameux Bizance & Trebizonde,
Dix Royaumes encor par mes armes conquis;
Et des Chasteaux sans nombre ou forcez, ou surpris,
M'ont donné le surnom de LA TERREVR DV MONDE.

LE
HVICTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Pour brider Constantinople, & l'empescher d'estre secouruë des parties du Ponant, Mechmet bastit la forteresse de Lemocopie sur le bord de la Propontide: fait faire vne grosse course dans le Peloponese, pour diuertir de ce costé-là: & raser d'autre part tous les forts d'autour de la Ville, afin de ne laisser rien en arriere qui pûst molester son armée.*

II. *Le siege tant fameux & renommé de Constantinople, l'an 1453. & la situation d'icelle: les approches & furieuse batterie des Turcs: & les conseils, deliberations, & resistances de ceux de dedans.*

III. *Merueilleux ouurage & entreprise des Turcs, qui remorquent leur galeres & vaisseaux ronds iusques au haut d'vne montagne, & de là les aualent au port, pour s'en saisir par le derriere, estant fermé d'vne chaisne à la bouche: & du pont par eux dressé là-dessus.*

IV. *Combat par mer de l'armée Turquesque en la presence de Mechmet contre deux nauires de charge, venans au secours de Constantinople, lesquelles se demeslent de tous ses vaisseaux, & mal-gré eux gagnent le port.*

V. *Plusieurs allées & venuës d'vne part & d'autre pour tascher de moyenner les choses: & ne s'en pouuant trouuer le moyen, l'exhortation de Mechmet à ses Ianissaires pour aller courageusement à la bresche; auec les grandes offres & promesses qu'il fait à celuy qui le premier y monteroit.*

VI. *L'assaut general de Constantinople, où Constantin Paleologue le dernier Empereur est tué, & la Ville prise: & de la tres-piteuse & miserable desolation qui aduint au saccagement.*

VII. *La prise de la ville de Pera, & demantellement d'icelle: la mort du Chancelier Leontares auec ses enfans, & tous les autres Grecs remis n'agueres en liberté: le tout à l'appetit d'vne Damoiselle dont Mechmet s'estoit enamouré, qui l'en requit à la suscitation de son pere mortel ennemy des Grecs.*

VIII. *Mechmet se ressouuenant du tour que luy auoit joüé le Bassa Chatites, ayant esté cause de remettre son pere Amurat à l'Empire, le fait mourir: Ses magnificences apres la prise de Constantinople: & de la Prophetie de l'Empereur Leon, de tous les Empereurs & Patriarches aduenir apres luy.*

IX. *Troubles & seditions commencées au Peloponese entre les principaux: la rebellion des Albanois y habituez, sous la conduite d'vn Emanuel Cantacuzene, & l'emprisonnement de Centerion & de Lucanes, les deux principaux Ministres des Princes Paleologues en ces quartiers-là.*

X. *Thuracan par le commandement de Mechmet donne secours aux deux freres Paleologues Seigneurs du Peloponese, & remet leurs affaires au premier estat & repos: & des beaux admonestemens qu'il leur fait.*

XI. *Les partialitez de ces deux ieunes Princes, mal-menez par la malice de leurs flatteurs & mauuais Ministres qui les aigrissent l'vn contre l'autre, pour leur tenir par ce moyen le pied sur la gorge, & faire cependant leurs besongnes: Les troubles du Peloponese, la finale ruine des Grecs procedée de cette peruerse & dangereuse traditiue.*

XII. *Second voyage de Mechmet contre les Triballiens: l'inuention des mortiers d'artillerie: la prise de Nouogarde: & la mort du Despote George de Seruie, laquelle deuient tributaire du Turc.*

XIII. *Le siege de Belgrade, où il y a d'arriuée vn fort grand combat par eau sur le Danube, & sont les Turcs mis en routte: Estans entrez puis apres en la bresche, les Chrestiens les rembarrent auec grand meurtre & occision: font de ce pas vne grande saillie, & gagnent les pieces: là où Mechmet en combattant vaillamment est blessé, & le Colonel de ses Ianisseres mis à mort sur la place: La nuict ayant party le combat, Mechmet se retire secrettement.*

XIV. *Le trespas du magnanime Iean Huniade, auec vne eloge & recapitulation de ses faicts. Discours du Cordelier Iean Capistran qui luy assista à deffendre Belgrade, & y combattit des premiers: les troubles aduenus au Royaume de Hongrie apres le deceds dudit Huniade, iusques à ce qu'il paruint és mains de Matthias l'vn de ses enfans, le plus renommé Prince qui y ait iamais commandé.*

XV. *Guerre des Allemans contre les Hongres, pour auoir massacré leurs Ambassadeurs: conuocation du Concile de Mantoüe par Pie second, pour la guerre du Turc: & le peu d'exploit que firent les galeres du Pape sous la conduite d'Alphonse Roy de Naples és mers de Leuant, où elles tournoyerent inutilement par l'espace d'vn an entier.*

XVI. *Expedition du Bassa Brenezes contre Scanderbeg Prince de l'Epire: deffaitte des Napolitains venus à son secours: Voyage dudit Scanderbeg à Naples, & de là à Rome: & la desolation que les Turcs firent en ses pays.*

XVII. *Les pompes & magnificences faites par Mechmet à la circoncision de ses enfans: & les jeux, festes, & ébattemens accoustumez de se faire parmy les Turcs en telles solemnitez, où il se voit des choses merueilleuses.*

XVIII. *L'origine du Bassa Machmut, & les charges ausquelles il paruint de degré en degré: ensemble quelques autres enfans de Chrestiens, qui monterent à de tres-grandes dignitez & auancemens: & des noms des Turcs, auec leurs signifiances.*

XIX. *Les Prouinces de l'Empire Turquesque tant en Asie qu'en Europe, qu'ils appellent les Saniaquats: & le reuenu d'iceluy specifié par le menu.*

1451.

C'est là où estoit anciennement Sestos: on l'appelle en Turc Bogazasar, comme qui diroit couppe gorge.

L'Esté approchoit desia, quand Mechmet fils d'Amurat, ayant fait vn grand amas de chaux en Asie, se mit à bastir la forteresse de Lemocopie sur le bord de la Propontide du costé de l'Europe, en cét endroit proprement qu'on appelle le Bosphore, où est le plus estroit passage pour trauerser d'vne Prouince à l'autre: Et y fit venir tous les ouuriers qui se pûrent recouurer propres à cela: lesquels ayant esté departis par atteliers, où furent commis des maistres & conducteurs de l'œuure, commencerent tout incontinent de mettre la main à la besongne. L'occasion qui le meut de faire cette place, fut en premier lieu, pour auoir à toutes heures le passage de l'Asie seur & libre, de peur que les vaisseaux du Ponant ne s'en saisissent, & ne vinssent par ce moyen troubler ses affaires. En apres il estimoit que cela ne luy seroit pas de peu d'importance pour le siege de Constantinople. Parquoy entr'autres choses il y fit trois tours, les plus grandes que nous ayons encore veuës: deux d'icelles deuers la terre, afin que de là on pûst sortir sur les vaisseaux qui rengeroient la coste: l'autre qui estoit la plus grande, sur le havre, & les fit toutes couurir de plomb. Quant à l'espoisseur de la muraille elle estoit de vingt-deux pieds, & la hauteur des tours de trente. Ce fort mis en deffense, ce qui fut fait en l'espace de trois mois, il dépescha Thuracan au Peloponese pour faire la guerre aux freres de l'Empereur: tellement que cettuy-cy ayant rassemblé les forces de la Thessalie & des enuirons, tout autant qu'il y en auoit à Pherres, & sous le reste de son gouuernement, il se mit en campagne auec ses enfans, & les Seigneurs particuliers des villes de Thessalie & de Macedoine: & auec l'equippage qui luy estoit necessaire prit son chemin par le dedans du pays qu'anciennement on appelloit l'Arcadie. Puis par Tegée, & Mantinée mena son exercite en la contrée d'Ithomé & de Mesene: là où ayant par plusieurs iours couru en toute liberté le pays, & pris vne grande quantité de bestail, se saisit finalement de Neopolichné. Il mit aussi le siege deuant Syderopolichné, mais n'y pouuant rien faire, il fut contraint de se retirer: Et ainsi qu'il passoit pays, Achmat le plus ieune de ses enfans fut surpris en vne embuscade, qu'Asan frere de la femme du Prince du Peloponese luy auoit dressée, ioignant la contrée de Mycenes, sçachant bien qu'il deuoit passer par là: & de là mené au Duc de Sparte, qui le tint prisonnier iusques à ce qu'il fut rachepté des siens. L'année ensuiuant tout aussitost que le Printemps apparut, Mechmet ne voulut plus retarder l'entreprise, que de longue-main

Course des Turcs dans le Peloponese.

L'entreprise de Constantinople.

longue-main il auoit brassée en son esprit sur la ville de Constantinople, dont toutesfois il n'auoit rien voulu donner à connoistre, que premierement cette forteresse de Lemocopie n'eust esté paracheuée : ayant quant au reste fait trauailler d'vne extreme diligence tout le long de l'Hyuer en plusieurs ports & havres apres les galeres, & autres vaisseaux dont il pensoit auoir affaire en ce siege : & fondre par mesme moyen grand nombre d'artillerie, où il y auoit des pieces du plus demesuré calibre qu'on eust iamais veu encore : car il falloit à vne seule soixante-dix jougs de bœufs, & bien deux mille pionniers pour la traisner par pays. Estant doncques venuë la saison propre à se ietter en campagne, il commanda à Saratzy Beglierbey de l'Europe, de se mettre deuant auec tout cet equippage, & ses trouppes : lequel estant arriué sur le territoire de Constantinople, se saisit incontinent de tous les forts, où les paysans auoient accoustumé de se retirer eux & leurs biens : dont il emporta les vns de force, & contraignit par famine les autres de se rendre, mettant à mort tous ceux qu'il trouua dedans, & gastant entierement la contrée.

1453. Quelques-vns mettent cecy en 1452.

Merueilleuse bombarde.

II. Assiette du camp.

INCONTINENT apres Mechmet arriua en personne, qui alla asseoir son camp depuis vn endroit de mer iusqu'à l'autre : dont l'espace qui estoit à sa main droite vers la porte dorée, fut departy aux forces d'Asie : à la gauche, celles de l'Europe furent logées en tirant à la porte de bois : mais au milieu estoient fort pompeusement dressées ses tentes & pauillons, & tout à l'entour espandus les Ianissaires & les domestiques de la Porte, qui ont accoustumé de demeurer à la garde de sa personne quelque part qu'il aille iamais : vis à vis desquels, au dessus de la ville de Galathie dicte Pera, s'estoit parqué le Zogan son allié, auec ceux dont il auoit la charge & conduite. Telle fut l'assiette de ce camp, où l'on dit qu'il y eut bien alors quatre cens mille personnes, & deux fois autant de cheuaux de seruice, que de bestes de voicture. Car les Turcs seuls entre tous autres que ie sçache, ont accoustumé de traisner quant & eux ce qui leur fait besoin par tout où ils vont à la guerre : tellement que pour auoir abondance de toutes choses, ils menent ordinairement force mulets & chameaux, outre lesquels chacun a encore quelques autres cheuaux, chameaux, & mulets plus exquis pour seruir seulement de monstre & parade. L'armée de mer arriua aussi bien-tost apres, où il n'y auoit que trente galeres, mais les nauires & autres vaisseaux ronds passoient deux cens. Incontinent que les Grecs eurent descouuert cette flotte, ils tendirent la chaisne qui trauerse de Pera iusques à la muraille de la ville, ioignant le chasteau : & enfermerent au dedans tous les vaisseaux : dont les vns estoient venus à leur ayde & secours, les autres estoient nauires marchands, afin de les mettre en seureté, & empescher que l'armée Turquesque ne s'en saisist : & du port pareillement, lequel est bien l'vn des plus beaux & spacieux qui soit en tout le reste du monde : car il ne contient gueres moins de trois lieuës de circuit à l'entour de la ville : & le long de la Rade il s'en estend plus de cinq : & si n'y entre point de riuieres telles, que par l'impetuosité de leurs cours elles peussent tourmenter les vaisseaux qui y surgissent. Quant aux murailles qui regardent la marine, elles ne sont pas des meilleures : mais du costé de la terre, il y a double mur & double rempar. Le premier estant bas & aucunement foible, est en recompense armé d'vn grand fossé au deuant, de deux cens pieds de large, reuestu de costé & d'autre de pierre de taille : l'autre qui est en dedans est fort haut & admirable, tellement que l'Empereur & son Conseil estoient en doute, auquel des deux deuoit faire teste : à la fin ils se resolurent de n'abandonner point le premier, non plus qu'on fist lors qu'Amurat les estoit venu assieger. Cependant Mechmet fit approcher les plus grosses de ses pieces pour battre la muraille, l'vne desquelles fut plantée à l'endroit du Palais Imperial, & l'autre à la porte Romaine, où il estoit logé. Ces deux bombardes portoient la bale d'enuiron cent liures de nostre poids : & estoient certaines pierres noires extremement dures, qu'ils faisoient venir tout exprés de la mer Majour. Il y auoit puis apres grand nombre d'autres moindres pieces, toutes affustées le long de la contr'escarpe, dont on battoit les deffences & le parapet & à fleur de rempar, pour en desloger ceux qui les pouuoient endommager. Au regard de leurs canonniers, l'vn estoit Valaque nommé Vrbain, qui autrefois auoit seruy les Grecs, & n'ayant reçeu d'eux tel appointement qui luy peust suffire pour nourrir sa famille, auoit esté contraint de se retirer à la Cour du Turc, duquel il auoit esté le fort bien venu, & eu plusieurs grands biens & recompenses. Aussi fut-ce celuy qui luy dressa tout le train de son artillerie : & quand ils s'en seruirent deuant Constantinople, ces deux grosses machines dont nous auons parlé cy-dessus, tiroient en biaisant pour estonner la muraille, puis on en deslachoit

Armée de 400000. hommes.

Batterie des Turcs plus espouuentable que dangereuse.

Façon de battre vne muraille encore pratiquée pour le iourd'huy.

1453. de front vne autre au milieu de ces deux, plus grande d'vn tiers, qui amenoit ce qui estoit ébranlé en bas: car le boulet porté d'vne telle violence de poudre comme il en falloit pour chasser vn si grand poids, ne pouuoit faire sinon vn tres-grand eschec & ruine: l'éclat mesme & le tonnerre de ces volées estoit si vehement & espouuentable, que la terre en trembloit plus de deux lieuës à la ronde. Et ainsi commencerent à battre la premiere courtine, n'estant pas la seconde exempte des coups qui y pouuoient arriuer facilement, pource qu'elle estoit beaucoup plus haute, si bien qu'ils y portoient quelque dommage: non tant toutesfois que les Grecs s'en deussent ainsi espouuanter. Car ces grosses & lourdes pieces estans tres-mal-aisées à manier, ne tiroient que sept ou huict volées par iour, & la nuict vne tant seulement, encore n'estoit-ce sinon vers le point du iour pour saluer la Diane, & esueiller les autres à recommencer leur execution & batterie. Mais les Grecs n'estoient gueres pratiquez de se rasseurer en telles necessitez, ny de remparer aussi peu: auec ce qu'ils auoient à faire en tant d'endroits tout à vn coup, qu'ils ne sçauoient auquel entendre: Pource que les Ianissaires s'estans pourueus de grand nombre de gabions, & de mantelets où ils pouuoient demeurer à couuert, gagnerent les vns le fossé, les autres ayans esleué vne petite douue ou rempar sur le bord de la contrescarpe, la perçoient par endroits, & de là comme par des canonnieres tiroient incessamment & sans intermission, comme vne gresle de flesches & d'harquebusades aux creneaux: de sorte que personne n'y osoit comparoir, ne tant soit peu y seiourner pour leur porter quelque grand dommage. Mechmet outre tout cela fit faire plusieurs mines, qui passoient par dessous le fossé, & les fondemens des deux murs, iusques bien auant dans la ville: Et à l'endroit où l'on les auoit ouuertes, afin que les ouuriers qui iroient & viendroient pour tirer la terre, fussent plus seurement, estoient eschaffaudées, quatre tours sur certaines machines de bois, dont on lançoit des lances, pots à feu, & autres artifices contre ceux de dedans. Mais les mines ne vindrent point à effet, pource que les Grecs allerent au deuant, & les ayans esuentées, contraignirent à force de feu & de fumée les Turcs de les abandonner. Ils auoient encore accommodé vne autre tour de bois beaucoup plus exhaussée que les precedentes, au haut de laquelle y auoit grand nombre d'eschelles, & de ponts portatifs pour ietter sur le rempar. Toutes lesquelles choses se faisoient du costé de la terre, pour essayer si elles leur pourroient succeder en quelque sorte & maniere à forcer la place.

Diligence des Ianissaires.

III. MAIS comment elle fut cependant assaillie aussi deuers la marine, vous l'entendrez presentement. Quand les Turcs virent qu'ils ne pouuoient gagner le port à cause des chaisnes qui en defendoit l'entrée, ils s'aduiserent d'vn ouurage terrible & merueilleux, afin que tout à vn coup ils la pûssent serrer & par la terre & par la mer. Ce fut de remorguer les vaisseaux vers l'endroit où estoit campé le Zogan, d'où à force de bras ils tirerent contre-mont vne colline iusques à soixante & dix nauires, & quelques galeres, auec tout leur equippage de voiles & auirons: Puis les coulans en bas, les aualerent derechef en l'eau à la faueur de quelques pieces, & d'vn grand nombre d'archers & d'arquebusiers arrengez sur la greue, qui gardoient les Grecs de se monstrer en lieu dont ils les pûssent offenser: lesquels d'autre costé considerans l'importance dont cela à la parfin leur pouuoit estre, emplirent soudain de gens de guerre les vaisseaux qui se trouuerent dans le port, venans d'vne braue & asseurée contenance pour le commencement assaillir ces vaisseaux, & y mettre le feu: mais l'artillerie de pleine arriuée en enuoya deux à fonds, tellement que ceux qui ne sceurent nager, vindrent en la main des Turcs, qui leur firent fort mauuaise guerre: car dés l'aube du iour ensuiuant ils les massacrerent cruellement deuant l'vne des portes de la ville, à la veuë de ceux qui estoient sur le rempar. Les Grecs irritez de ce criminel spectacle, pendirent sur l'heure mesme aux creneaux tous les Turcs qu'ils tenoient prisonniers; & ainsi se compensa la mort honteuse des vns & des autres. Mais cependant le port se trouuoit vuide & desnué de toute resistance: car les vaisseaux qui y estoient, n'osoient plus se monstrer pour crainte de l'artillerie. Au moyen dequoy les Turcs allerent ietter l'ancre tout au pied de la muraille: & firent vn pont en cét endroit de la terre-ferme qu'on appelle les Ceramariens, qui trauersoit d'vn bout à autre, lequel estoit fait de fustailles & tonneaux liez ensemble deux à deux, & retenus par les costez auec des chables & cordages, pour les tenir fermes, & les garder de bransler: puis les plancherent d'ais par dessus, & semerent de grauois & de sable: tellement qu'ils auoient le passage libre pour aller & venir à toutes heures du logis du Zogan iusqu'aux murailles de la ville, qui demeuroit close & enueloppée de tous costez, sans que personne n'y pûst plus entrer ny en sortir.

Cruauté des deux costez par despit les vns des autres.

Pont dressé par les Turcs sur la mer.

ſortir. Et qui pis eſt leurs forces alloient de iour en iour diminuans pour la grande eſtenduë de cette ville, qui contient trois ou quatre lieuës de circuit: Parquoy ayans à departir leurs gens de deffence en tant d'endroits tout à vn coup, de neceſſité il falloit auſſi que leurs corps de garde ſe trouuaſſent bien foibles, & que du trauail aſſidu, & veilles continuelles, pluſieurs mouruſſent ou deuinſſent malades. Car il y auoit deſia quarante iours que le ſiege duroit, pendant leſquels ceux de dedans n'auoient eu vne ſeule heure de repos: eſtans iour & nuict occupez ou à remparer, ou à contreminer, ou à combattre: Et deſia par l'effort & impetuoſité de l'artillerie, quatre des meilleures tours eſtoient par terre, & la muraille preſque par tout fort deſchirée. Ils auoient bien dés le commencement eſſayé de s'ayder de quelques pieces qu'ils auoient, leſquelles portoient iuſques à ſoixante ou quatre-vingts liures de boulet: dont ils planterent l'vne en contrebatterie, à l'oppoſite de la plus grande de celles de Mechmet: mais quant ſe venoit à les delaſcher, l'eſclat partant de là eſtonnoit touſiours dauantage la muraille & le rempar, qui d'ailleurs n'eſtoient que trop intereſſez: de façon que cela leur tournoit à plus de dommage qu'aux ennemis propres: auec ce que leur plus groſſe piece, aux premiers coups qu'elle tira ſe trouua eſuentée, dequoy ils voulurent par deſpit reietter la faute ſur le canonnier, le ſoupçonnans auoir eſté pratiqué par les Turcs, & pourtant le vouloient faire mourir: mais ne trouuans là-deſſus ny preuue ny indices ſuffiſans, le laiſſerent aller: & eurent recours à remparer la nuict auec bois de trauerſe, clayes, tonneaux, gabions, & balles de laine, ce que les Turcs pouuoient faire de breſche le long de la iournée.

1453.

L'eſtenduë de Conſtantinople.

Contrebatterie des Grecs dommageable a eux-meſmes.

Matieres propres à remparer durant vne batterie.

IIII.

Or comme ces choſes ſe faiſoient, on vint aduertir Mechmet, comme deux groſſes nauires de charge auoiẽt eſté deſcouuertes cinglans le long de la coſte, qui venoient deuers la mer Egée: la plus grande deſquelles eſtoit de Geneuois, & l'autre chargée de viures & raffraiſchiſſemens, pour l'Empereur. Cela entendu il ietta ſoudainement ſur ſes nauires & galeres force ſoldats, leur commandant de les aller tout à l'heure inueſtir, car deſia elles approchoient, portées d'vn vent frais, gaillard & à ſouhait. Et comme à force d'auirons ils euſſent bien-toſt abordé celle de l'Empereur, elle euſt eſté en fort grand danger d'eſtre priſe, ſi l'autre ne fuſt venuë au ſecours, laquelle d'vne grande furie donna à toutes voiles à trauers les galeres, & les eſcarta. Et encore que Mechmet ſi deſpité que rien plus, du riuage où il eſtoit à cheual, & aſſez auant dedans l'eau, leur criaſt à haute voix, & les tanſaſt tres-aſprement, leur reprochant leur laſcheté pour les animer au combat, ſi eſt-ce que les deux nauires s'en demeſlerẽt brauement, & mal-gré tous ſans receuoir aucun dommage entrerent au port. En ce combat fut bleſſé à l'œil Pantogles general de l'armée de mer, par les ſiens propres, comme il leur reprocha depuis en la preſence du grãd Seigneur, & que ſans cela, joint leur mauuais deuoir, les deux vaiſſeaux ne fuſſent pas ainſi échappez. A la verité cette bleſſeure luy vint fort à propos pour colorer cela qu'il reiettoit ſur les autres, car par ce moyen il s'exempta de la punition qui luy eſtoit preparée: & Mechmet tournant ſon courroux ſur ceux qui furent ſoupçonnez d'auoir fait le coup, les fit ſur le champ mettre aux fers, reſeruant de les faire punir puis apres. De là eſtant retourné en ſon logis, comme il euſt fait reconnoiſtre la breſche, & troué qu'elle eſtoit raiſonnable, il ordonna de faire les feux par tout le camp, ſuiuant la couſtume obſeruée par les Turcs, en telles occaſions: & au reſte fit preparer toutes choſes pour donner l'aſſaut au troiſieſme iour: faiſant publier à ſon de trompe, comme il donnoit le pillage aux ſoldats, & abandonnoit tout le peuple pour eſtre faits eſclaues.

Combat de mer où les Turcs ſont fort mal.

La bleſſeure de Pantogles General de l'armée de mer Turcque luy ſauue la vie.

V.

Cependant que les choſes s'ordonnoient ainſi, & que la muraille par l'effort de l'artillerie fut miſe bas, & des ruines d'icelle le foſſé comblé à fleur de terre, Iſmaël fils de Scender Prince de Synope, qui euſt bien voulu que les Grecs ſe fuſſent rengez à quelque honneſte party, alla deuers eux, leur tint vn tel langage. Vous voyez (Seigneurs Grecs) vos affaires aller de mal en pis, voire eſtre reduits à l'extremité, & dernier deſeſpoir: Que n'enuoyez vous doncques moyenner voſtre paix enuers le Seigneur? Certes ſi vous vous en voulez fier à moy, i'eſpere faire en ſorte, que ſa volonté s'addoucira à vous faire quelque raiſonnable & honneſte compoſition: Car ie ne doute point que vous ne ſçachiez bon gré à tout iamais, à celuy qui vous aura procuré vn tel bien: parce que ſi cet accord ne ſe fait au pluſtoſt, vous ne deuez rien moins attendre que la totale ruine de voſtre Ville: la voir miſerablement ſaccager deuant vos yeux, vos femmes & enfans eſtre menez au ſeruage: & vous tous cruellement mis à mort. Quelle deſolation doncques vous ſeroit-ce, que vos affaires & fortunes receuſſent vne telle calamité? Parquoy ne differez

Perſuaſion d'Iſmaël aux Grecs de ſe rendre.

1453. plus, mais enuoyez tout de ce pas quelqu'vn aucques moy : car ie m'offre de vous seruir d'intercesseur, & de tenir moy-mesme la main à vostre appoinctement. Ainsi parla Ismaël aux Grecs : lesquels ayans mis la chose au Conseil, arresterent finalement de deputer l'vn d'entr'eux pour entendre la volonté de Mechmet : Mais celuy qui en eut la charge, n'estoit ny de maison, ny d'estime aucune : Toutesfois il eut audience, dont la responce fut de faire entendre aux Grecs, qu'ils eussent d'oresnauant par chacun an à payer la somme de cent mille ducats de tribut : Que s'ils trouuoient cette condition trop onereuse, qu'ils luy quittassent la Ville, se retirans auec leurs biens où bon leur sembleroit. Ce langage leur fut fort dur à tous : & se mirent derechef à consulter là-dessus, tellement qu'apres plusieurs choses debattuës d'vne part & d'autre, l'opinion de ceux qui premier furent d'aduis estre beaucoup plus honneste de tenter la fortune, en faisant le deuoir de gens de bien quelque danger qui se presentast, que par faute de cœur abandonner ainsi là tout sans coup frapper. Quant à moy i'estimerois le deputé des Grecs auoir esté renuoyé par Mechmet auec cette responce, pour descouurir sur quoy ils pouuoient fonder encore quelque esperance en vne si pregnante necessité : car il voyoit euidemment, leurs fossez & remparts estre du tout inutiles à resister desormais : pour cela neantmoins ils ne se lascherent de rien. Au moyen dequoy luy voyant les choses necessaires pour l'expiation de la place estre prestes & en estat, il fit assembler ses gens d'assaut & leur parla en cette sorte. Tres-braues & vaillans combattans, qui auez accoustumé tousiours de bien faire, quelque part que nous ayons voulu tourner la fureur & impetuosité de nos heureuses conquestes, en vous seuls & non autres, consiste toute l'attente que nous pouuons auoir de la prise de cette place. Vous sçauez que lors que nous en voulusmes auoir vostre aduis, vous auriez tous vnanimement respondu qu'on y fist tant soit peu de bresche, & qu'on vous laissast faire du reste : Cela est executé maintenant, & mieux beaucoup que vous ne demandiez, car vous-mesmes l'ayant reconnuë en estes demeurez satisfaits ; en sorte qu'il ne reste plus, sinon de monstrer quel courage vous auez de confirmer en cet endroit la bonne opinion que chacun a de vous ; qui en tous lieux, tant sous nostre conduitte, que celle de nos predecesseurs, auez remporté vne tres-grande gloire & honneur, des choses fort vaillamment par vous menées à fin. Vous n'ignorez pas au surplus, quelles charges & gouuernemens, & combien nous en auons en nostre disposition, tant en Asie qu'en Europe : le plus beau & meilleur de tous soit dés maintenant, pour honorer la vertu de celuy qui le premier arriuera sur la muraille, & quelque riche & opulente Seigneurie auec, dont il puisse en paix & repos viure à son aise le reste de ses iours : Et si ie veux qu'il soit respecté par apres autant que nul autre qui nous ait oncques fait seruice. Que si nous en sçauons quelqu'vn cependant que l'assaut se donnera qui pour fuyr la lice demeure au logis, s'en cuidant exempter & soustraire, certes quand il auroit les aisles du plus leger oyseau, si ne pourra-il euiter pourtant le chastiment de nostre rigoureuse main. Par ainsi preparez vous allegrement à ce combat, le plus aduantageux pour vous qui se soit iamais presenté : car infinies richesses vous attendent là dedans ; esclaues sans nombre, filles tres-belles, & nobles enfans, vous estant reserué le tout pour le loyer & recompense de vostre hardiesse & effort. Il n'eut pas à grand' peine acheué de parler, que les Capitaines & chefs de bandes, qui estoient là attendans que les dernieres volées de l'artillerie eussent acheué de nettoyer la bresche, commencerent tous d'vne voix à s'escrier qu'il ne se souciast de rien, car tout de ce pas ils l'alloiét mettre en possession de la place, à quelque prix de leur sang que ce fust ; & l'acclamation des soldats suiuit apres d'vne fort grande allegresse : trop bien le supplioyent ils d'vne grace de vouloir pour l'amour d'eux pardõner à leurs compagnons que n'agueres il auoit fait emprisonner, estimant que par malice & de propos deliberé ils eussent esté cause de diuertir la victoire du costé de la mer, & là-dessus eussent blessé le general de la flotte : ce que Mechmet pour les gratifier en l'occasion presente, leur octroya. Et comme ils furent prests de dõner l'assaut, n'attendans plus que le signe de descocher, il ne voulut neantmoins remettre au lendemain ; faisant de grandes promesses à ceux qui se porteroient vaillamment : & d'ailleurs ne proposant rien moins aux autres qui iroient laschement en besongne, que la perte de leurs propres testes. Cependant les Zichites, qui sont les Prestres & Ministres des Turcs, les alloient encourageans par tout le camp : leur remettant deuant les yeux la reputation & honneur que de tout temps ils auoient acquis à la guerre, & quelle gloire ce leur seroit aux siecles aduenir, d'auoir mis à fin vne si haute entreprise, comme la conqueste d'vn tel Empire ; Les asseuroient quant & quant, que le Prophete attendoit à bras ouuerts ceux qui y finiroient leurs iours, pour les combler à tout iamais de

Ils se resoluent de prendre le hazard du combat.

Ruse de Mechmet.

Sa harangue à ses Ianissaires.

Recompense de celuy qui le premier monteroit sur la bresche.

Honnesteté des Ianissaires enuers leurs compagnons prisonniers.

joye & delices perdurables, en vne vie plus heureuse: auec autres telles persuasions; qui ne sont pas de peu d'efficace parmy ces gens simples & superstitieux de leur naturel. 1453.

VI.

Or parmy les Grecs il y auoit vn Gentil-homme Geneuois de la maison des Iustinians, personnage de fort grande vertu, lequel n'agueres estoit venu à leur secours auec vne grosse naue, & trois cens hommes de guerre: On les mit à l'endroit où se deuoit donner l'assaut pour receuoir la premiere poincte & effort des ennemis: & tout aupres d'eux se rengea l'Empereur en bataille, qui les deuoit soustenir, selon que le besoin s'en presenteroit. Le Cardinal Isidore, duquel nous auons parlé cy-deuant, estoit aussi pour lors à Constantinople Legat du Pape: où peu de iours auparauant il auoit fait assembler vn Synode, afin d'aduiser les moyens d'vnir les Grecs à l'Eglise Romaine; car en ce faisant on leur promettoit de grands secours: mais cette reconciliation fut trop tardiue, dautant que Mechmet venu l'heure que l'assaut general se deuoit donner (ce fut vn Mardy vingt-septiesme de May mil quatre cens cinquante-trois) des l'aube du iour ayant par tout son camp fait sonner les atabales, trompettes & cornets, donne le signal du combat; surquoy les Ianissaires & autres encores, se ietterent sans plus attendre dans le fossé, & commencerent d'assaillir fort viuement la bresche. Quant à cét endroit de la muraille qui regarde vers le port, les Grecs firent fort bien leur deuoir repoussans du haut en bas ceux qui auec les eschelles se parforçoient de monter, & y en estans demeurez quelques-vns mal suiuis, leur coupperent les testes qu'ils roulerent à ceux qui estoient encore en bas, afin de les espouuenter. Mais la partie que deffendoient les Geneuois n'eut pas vne si heureuse issuë, parce que les Ianissaires qui combattoient d'vn grand effort en la presence de leur Seigneur qui les regardoit faire, ne mirent gueres à forcer la bresche, & s'en rendre maistres: Dequoy on reiette la principale occasion, sur ce que Iustinian ayant eu vn coup d'arquebuzade à la main se retira pour se faire penser: & ses gens eurent opinion qu'il les voulust abandonner: tellement qu'ils se mirent en desordre, & quitterent là tout: y en estant toutesfois demeuré grand nombre, que morts que blessez. L'Empereur qui vid cela y accourut soudain, & demandant à Iustinian où il alloit, il ne fit autre response, sinon que là où Dieu ouuroit le chemin aux Turcs. Allons doncques (dit-il, en se tournant deuers ceux qui estoient encore autour de luy) ô valeureux personnages, acheuer de faire nostre deuoir contre ces maudits chiens detestables. Et là-dessus fut tué le gentil Catacuzene: car les Turcs arriuoient desia de toutes parts à grosses trouppes, qui blesserent aussi l'Empereur à l'espaule, & le rembarrerent auec les siens iusques à la seconde closture, où le reste des Grecs se deffendoient encore à coups de dards, & de flesches, & grosses pierres, qu'ils lançoient du haut du rempart à ceux qui en cuidoient approcher. Mais quand ils virent que les Geneuois où estoit leur principale esperance fuyoient ainsi, & que l'Empereur estoit forcé de reculer, ayant à dos vn nombre infiny de Turcs qui le pressoient, ils perdirent alors le courage du tout; & se mirent à fuir vers la porte Romaine en tel desordre & confusion, qu'ils se renuersoient & accabloient les vns sur les autres: De façon que ceux qui suruenoient en foule, estoient forcez de passer sur le ventre des autres qui estoient desia par terre, ou y estoient portez eux-mesmes. Et ainsi se faisoient de grands tas & monceaux d'hommes abbatus, qui fermoient le passage; si que personne ne pouuoit plus euader, dont plusieurs finirent là piteusement leurs iours, qui furent estouffez en la presse; chacun taschant sans auoir esgard à son compagnon de le preuenir & gagner le premier l'issuë, iusques à ce que finalement ils se venoient tous aculer à ce calamiteux rencontre; auec ce que les portes, quand bien ils se fussent conduits iusques-là, se trouuoient si étouppées de corps morts, qu'il estoit du tout autant possible d'y passer, qu'au beau trauers d'vne muraille. Comme doncques les Ianissaires eurent emporté de viue force la seconde & derniere closture, car l'artillerie y auoit aussi joüé son jeu, & fait iour à bon escien, de là en auant ils pûrent tout à leur aise s'estendre par la Ville, sans plus trouuer de resistance ny empeschement, & lors commencerent à piller & saccager à leur plaisir; tout aussi-tost que les Grecs qui combattoient encore à l'autre bout eurent les nouuelles, ils se mirent à fuir vers le port, aux vaisseaux des Venitiens & des Geneuois: Et là fut la confusion encore plus grande, à cause de la multitude du peuple qui tout à coup s'efforçoit de s'embarquer; tellement que la plus grand' part se noya, & les vaisseaux se trouuerent si surchargez, que quelques-vns allerent à fonds auec tout ce qui estoit dessus, ce qui aduient ordinairement en semblables foules & extremitez, quand sans aucune patience ne discretion, chacun taschant d'euiter le peril eminent, vient à se precipiter en vn plus dangereux. Quelques-vns toutesfois reschap-

Iean Iustinian le long Geneuois, homme vaillant.

Ordre des Grecs pour soustenir l'assaut.

Au 6. Liure chap. 4.

Prise de Constantinople, le 27. iour de May, 1453.

La blesseure de Iustinian cause de la perte de Constantinople.

Vertu de Constantin Paleologue.

Qui est blessé à l'espaule.

1453. perent, & s'en fust bien sauué dauantage, si les portiers meus d'vne bien fantastique & pernicieuse opinion, voyans vn si grand nombre de peuple encore sur pieds & en estat de se pouuoir deffendre, ne se fussent imaginez que s'ils les enfermoient dedans, ils seroient contraints de reprendre cœur, & renouueller le combat; ramenans là-dessus en memoire ie ne sçay quelle vieille Prophetie, commune parmy eux: *Qu'vn iour viendroit, que quand les ennemis poursuiuant les Citoyens de Constantinople seroient paruenus iusques à la place du Taureau, alors iceux Citoyens contraints par necessité de tourner visage, rechasseroient les autres valeureusement à leur tour, & recouureroient la Ville.* Les portiers doncques adioustans foy à cette forme d'oracle, fermerent les portes, & ietterent les clefs par dessus la muraille. Par ce moyen les pauures gens qui estoient là arriuez à grandes trouppes, hommes, femmes, enfans, furent contraints de se retirer vers saincte Sophie, où tout incontinent apres les Turcs suruindrent, qui en mirent à mort sans nombre au milieu de l'Eglise. Les autres qui fuyoient çà & là, ne sçachans quel party prendre pour se sauuer, quelques-vns d'entr'eux des plus hardis se mirent à combattre vaillamment, choisissans de mourir plustost en gens de bien l'espée au poing, que de voir deuant leurs yeux rauir leurs femmes & enfans, & le tout venir en la captiuité de ces Barbares. Theophile entre les autres de la maison des Paleologues y fut mis à mort, apres auoir monstré tout ce qui se peut de hardiesse & de vertu. Semblablement les autres Paleologues, le pere & les enfans d'iceluy, se deffendans d'vn tres-grand courage laisserent tous les vies: Et plusieurs Grecs quant & quant, de ceux mesmes qui estoient ordonnez pour la garde de l'Empereur, aymans mieux finir là leurs iours que de venir en la main des Infideles: tellement que tout estoit plein de sang, d'horreur, & de mort; de fuyans, & de poursuiuans, de miserables & de victorieux. Mais voicy comme il aduint de Notaras l'vn des principaux officiers de l'Empereur, & d'Orcan petit fils de Musulman, selon que les Grecs le raconterent depuis. Car quand ils virent que la Ville fut prise, ils se retirerent en vne tour pour aduiser comment ils se sauueroient. Quant à Orchan, ayant pris vn accoustrement de moyne il se voulut ietter du haut en bas, mais il se tua: Notaras fit quelque semblant de vouloir tenir bon où il estoit, & endura qu'on l'y vint assieger, finalement il se rendit, & eschappa à celle fois auec ses enfans. Cependant tout estoit en merueilleux desordre & confusion parmy la Ville, où les Turcs saccageoient inhumainement, sans aucun esgard de lieu sacré ny prophane, d'aage ny de sexe; emmenans tous ceux que la fortune (peut-estre plus inique en leur endroit) auoit exemptez de la premiere rage & fureur de leurs sanglantes mains, pour les reseruer à de plus grandes cruautez: Et se trouuoit le camp desia remply de captifs, de biens, & despoüilles; & l'air raisonnoit piteusement des voix & exclamations lamentables de tant de pauures mal-heureux & infortunez qui s'entr'appelloient les vns les autres, les femmes leurs maris, & les meres leurs enfans, cõme s'ils se fussent voulu dire le dernier Adieu, n'esperans pas de se reuoir iamais plus: Exposez au demeurant à toutes sortes d'opprobres, contumelies, & outrages, que les plus meschantes & débordées concupiscences se pourroient à grand' peine imaginer. Mais ces cruels ne s'en donnoient pas grande peine, ains entendoient seulement à s'enrichir; car oncques ils n'eurent vn tel butin, & n'auront iamais plus si Dieu plaist, au moins sur le peuple Chrestien. La plus belle, la plus riche & opulente Cité de toutes autres, si bien ordonnée, si bien establie par tant de reuolutions de siecles, durant lesquelles elle auoit commandé & à la terre & aux mers; siege souuerain, domicile & residence de tant d'Empereurs, auec leurs superbes & magnifiques cours; le magazin & apport de tous les tresors d'Orient, estre ainsi tout à coup abandonnée aux vœux & desirs d'vne canaille ignorante, qui se faschoient quasi de tant de richesses entassées les vnes sur les autres: ne pouuãs comprendre en leur lourd & grossier entendement, ce qu'ils en deuoient faire: si que tel estoit chargé d'or & d'argent, qui iettoit là tout pour courir apres du cuiure ou estain: Et les plus exquises & precieuses pierreries, ils les dõnoient à vil prix, ou les eschangeoiẽt à des choses de petite importance. En cette miserable confusion & renuersement de fortune, fut pris aussi le Cardinal Isidore Euesque de Russie, & mené à Pera, où on le vendit; mais ayant trouué le moyen de monter sur vn nauire qui estoit prest à faire voile, il se sauua au Peloponese: Que si le Turc en eust eu la moindre connoissance, mesmement que c'eust esté vn Cardinal, à grand' peine fust-il eschappé de ses mains. Or cuidãt qu'il eust passé le pas quant & les autres, il ne se soucia pas beaucoup d'en faire autre perquisition: aussi que lors on luy apporta la teste de l'Empereur, ce qui luy touchoit de plus pres, dõt il fit de grandes caresses & recõpenses à celuy qui la luy presenta. De quelle façon ce Prince fut mis à mort, pas vn des

Prophetie vaine ou mal entenduë.

Theophile Paleologue mal-amoit en combattant vaillamment auec son pere & ses enfans.

Mort d'Orchan Turc, qui s'estoit retiré à Constantinople.

Les Turcs ignorans & grossiers.

Le Cardinal Isidore estant pris au sac de Constantinople trouue moyen d'eschapper.

Les Turcs ennemis mortels du Siege Apostolique.

La teste de l'Empereur apportée à Mechmet.

des Ianissaires n'en sceut rien dire de certain : on pense toutesfois qu'il fut tué aupres d'vne des portes de la ville auec beaucoup d'autres, ayant seulement regné trois ans & trois mois. Plusieurs Venitiens au reste hommes illustres : lesquels peu auparauant estoient arriuez à Constantinople, vindrent lors és mains des Turcs, comme assez d'autres de diuers endroits, à qui les Grecs ne voulurent permettre de desloger, afin de se preualoir de leur aide & secours és affaires qui se presentoient. De tous ceux-la neantmoins, le seul Baile des Venitiens ayant esté mené en la presence de Mechmet fut mis à mort ; aux autres il fit grace & les deliura. Mais ceux de l'armée de mer voulans aussi auoir leur part du butin, abandonnerent les vaisseaux & le port pour se ietter dans la ville apres le pillage : tellement que les Galeres Venitiennes se trouuans vuides & destituées d'hommes (car les Grecs les en auoient tirez pour mettre à la garde & deffence de leurs murailles, où la plus part auoient esté tuez ou pris) s'en allerent flottant à l'auenture le long de l'Hellesponte, tant qu'au troisiesme iour elles aborderent en l'isle d'Egine, & furent les premiers qui y apporterent les nouuelles de cette piteuse desconuenuë. Ce qui mit vn tel effroy à tout le pays d'alentour, tant des isles que de terre-ferme, que le peuple soudain sans penser à ce qu'il faisoit quitta là tout, fuyant en desordre de costé & d'autre, & si ne sçauoient où, tout ainsi que si desia ils eussent eu les Turcs en leurs maisons, qui leur tinssent le couteau à la gorge. Les sieurs mesmes du Peloponese espouuantez de cette grande calamité, eurent recours à la marine pour se sauuer ; ce qui apresta vne belle occasion aux Albanois qui y estoient habituez, de s'esleuer & departir de leur obeyssance accoustumée. 1453.

Mechmet, de tous les Venitiens pris à Constantinople ne fait mourir que le Baile ou Ambassadeur.

VII.

Mechmet s'estant ainsi emparé de Constantinople, ordonna soudain au Zogan de s'aller saisir de la ville de Pera qui est tout vis à vis, & n'y a qu'vn bras de mer à passer, afin de retenir les habitans qu'ils ne s'en allassent d'effroy. Mais le Podestat de la ville voyant comme l'autre auoit esté traittée voulut preuenir l'orage, & s'en alla luy-mesme presenter les clefs à Mechmet, lequel le receut benignement ; & là dessus donna charge au Zogan d'en aller prendre possession. Tout aussi-tost que les habitans l'apperceurent venir à eux auec les galeres ; ils coururent à leurs vaisseaux pour se sauuer dessus, là où il y en eut quelques-vns de tuez pour intimider le reste ; & cependant la ville fut prise ; là où on establit vn Gouuerneur : tellement que Mechmet en vn seul iour se fit maistre & Seigneur de ces deux citez : l'vne toutesfois sans comparaison plus belle, plus riche & puissante que l'autre : cette-cy receuë à composition, & celle là miserablement saccagée. Toutesfois il fit desmanteler Pera du costé de la terre, afin de luy oster toutes occasions & moyens de se rebeller à l'aduenir, sous l'esperance des vaisseaux qui pourroient arriuer d'Italie, parce que l'ouuerture des murailles leur en retrancheroit la volonté : pour y auoir aussi l'entrée libre à toutes heures qu'on y cuideroit remuer quelque chose. Tous les autres Grecs qui s'estoient exemptez du massacre & execution, furent transportez en ladite ville de Pera, remis en liberté, principalement ceux qui estoient de quelque nom & dignité. Car Notaras mesme duquel nous auons parlé cy-dessus, fut rachepté par Mechmet auec sa femme & ses enfans : & apres auoir conferé ensemble de quelques affaires, il luy donna permission de se retirer où il voudroit : mais se fondant sur le secours qu'on attendoit d'Italie, il voulut demeurer à Constantinople : où quelques autres encore se ramasserent, lesquels se souuenans de la douceur de la vie passée, & de l'ancienne liberté dont il est bien mal-aisé de se departir, ne se peurent tenir de faire certaines contenances & petites menées, qui furent incontinent descouuertes, dont ils irriterent le Turc de sorte qu'il les fit mettre à mort. Toutesfois on estime que cette ruine leur aduint, de ce qu'ayant esté rapporté à Mechmet que Notaras auoit vn fort beau ieune garçon de l'aage de douze à treize ans, il luy enuoya demander par vn sien eschanson, & l'autre s'escarmoucha vn peu trop viuement là dessus, delaschant en colere des paroles hors de saison que cette demande estoit du tout inique, deshonneste & outrageuse : car puis qu'on leur auoit vne fois pardonné, & remis leur liberté, à quel propos, ny à quel tiltre leur pouuoit on plus rien demander ? que si cette grace n'estoit qu'vne feinte & dissimulation, & qu'en toutes sortes on eust arresté de leur faire quelque mauuais party, pourquoy ne commandoit on aux peres, de mettre eux mesmes la main à leurs creatures ? Somme toute qu'il n'en feroit rien, & que celuy seroit chose trop dure, voire insupportable, de se voir ainsi voller ses enfans deuant les yeux, qui n'auoient en rien offensé ne m'effait. L'eschanson luy remontroit d'y penser vn peu mieux, pour le moins qu'il moderast ses paroles, car si cela venoit vne fois aux oreilles du Seigneur, ce seroit pour le mettre luy & les siens à perdition ; mais il ne le voulut croire ne

Reddition de la ville de Pera.

Pera demantelée.

Leontares rachapté par Mechmet, & remis en liberté.

Leontares apres auoir esté remis en liberté est remis à mort, & l'occasion pourquoy.

La trop grande liberté de langage fort dangereuse.

1453. escouter. Au moyen dequoy le tout ayant esté rapporté à Mechmet, il commanda sur l'heure de les mettre à mort; & le reste des Grecs qu'il auoit sauuez quant & quant. Au regard de Notaras il prenoit sa fortune en patience, & se porta en tout & par tout fort magnanimement, sans monstrer le moindre signe de lascheté ou faute de cœur: Seulement il requit qu'on tuast ses enfans les premiers, craignant qu'on ne les voulust reseruer apres sa mort à quelques vilenies & abus. Mais d'autre costé les pauurets, comme ieunes & plus craintifs crioient apres leur pere, que plutost il donnast & eux & tous les biens qu'il auoit destournez en Italie, que de les souffrir ainsi massacrer cruellement deuant ses yeux, dont il les reietta bien loing, les exhortant d'endurer la mort constamment. Et ainsi passerent le pas; les enfans en premier lieu, & le pere puis apres, qui se presenta fort courageusement au supplice. Les Grecs aussi qui auoient desia esté remis en liberté, & cuidoient estre desormais hors de tout peril & danger, coururent neantmoins la mesme fortune. On dit que ce fut certain estranger qui les hayssoit mortellement, lequel leur brassa cette trousse: Car Mechmet s'estant transporté outre mesure de l'amour d'vne sienne fille, se laissa aller à tout ce qu'elle voulut de luy; & par ce moyen obtemperant au prochas & instance que le pere & la fille luy firent d'exterminer les Grecs, les traitta de la sorte que vous auez ouy. Comment que ce soit, il est tout certain que la misere & desolation de Constantinople, a surpassé toutes les autres calamitez dont nous ayons eu iamais connoissance: Et qui voudra de prés y prendre garde pour vn peu discourir là dessus, on trouuera qu'elle n'est gueres dissemblable, ains a beaucoup d'affinité auec celle de Troye la grande: tellement qu'il a semblé à plusieurs, & mesme les Latins le tiennent comme pour chose certaine, que ça esté vne vengeance & punition; pource que l'autre ayant iadis esté destruitte par les Grecs, cette-cy le fut puis apres par les Barbares, descendus par aduenture des Troyens.

Constance de Notaras à la mort.

Vicissitude des choses humaines.

VIII. MECHMET ne tarda gueres depuis à faire trousser le Bassa Chatites fils de Priam, ayant de longue-main eu la dent sur luy, & proposé en son esprit de le faire mourir: mais ne se sentant encore assez bien confirmé à l'Empire, il auoit dissimulé iusques alors, retenu de quelque crainte de la grande authorité qu'il auoit. Apres doncques qu'il l'eut faict prendre, il l'enuoya lié & garotté dans vn chariot à Andrinople, & se saisit cependant de son or, & argent, ensemble de tous ses autres biens: car il auoit tousiours esté fort aspre & conuoiteux d'en amasser à toutes mains; tellement que de richesses & d'auoir il surpassoit tous les autres Bassas & Officiers de la Porte, quelque puissants, fauoris & opulents qu'ils fussent. Cette disgrace luy aduint de l'authorité & credit où entra le Zogan: car Mechmet estant vne fois allé auec cettuy-cy voir vne de ses filles, desia fiancée à Machmut fils de Michel, il s'en amoura & la prit à femme, donnant en contr'eschange sa propre fille en mariage audit Zogan: & ainsi par vn mesme moyen contracta double alliance auec luy. Incontinent aussi qu'il eut fait mourir Chatites, il priua deux de ses plus grands fauorits, qui estoient le dessusdit Machmut, & vn autre appellé Iacob, de tous leurs biens qui montoient à la valeur de plus de six vingts mille escus. Et pource que la famille du Bassa qui estoit en grand nombre, s'estoit vestuë de dueil pour la mort de leur maistre, il en eut despit; & leur enuoya tout incontinent dire par l'vn de ses Chaoux, que ceux qui voudroient continuer ce noir, n'eussent à faire faute de se trouuer le lendemain à la Porte: mais eux se doutans assez que cela vouloit dire, se garderent bien d'y comparoir en cet equipage & liurée. Et de fait il auoit desia par assez de tesmoignages & indices faict connoistre sa grande indignation, & courroux enuers le deffunct: Car ayant vne fois apperceu vn Renard attaché à l'entrée du Palais, il se prit à luy dire comme en gossant; & que fais-tu icy prisonniere pauure bestiole, est-il possible que tu sois si despourueuë de moyens, que tu n'ayes dequoy graisser la main au Bassa aussi bien que les autres? Le bruict commun auoit aussi espouuanté Chatites, qui est le plus souuent ce qui nous annonce les choses aduenir: au moyen dequoy il se preparoit comme pour aller en pelerinage visiter le sepulchre de Mahomet; esperant que durant son absence le mal-talent du Prince s'adouciroit: mais il le preuint par malice & astuce, luy faisant meilleure chere que de coustume, & plus de biés que iamais. * Et mesme le voyant ainsi en soupçon, luy enuoya vne grosse somme de deniers; auec tout plein de belles paroles qu'il ne se souciast de rien, & ne prestast plus l'oreille à ceux qui alloient controuuans & semans ces faux rapports pour le troubler & mettre en confusion d'esprit, à quoy il ne deuoit adiouster aucune foy: dont Chatites aucunement reconforté luy fit cette response. Il est en toy, Seigneur, de nous contrister tous, & resiouyr ainsi que bon

Mechmet fait mourir Hali Bassa, qui auoit fait rentrer Amurat à l'Empire.

Alliance reciproque de Mechmet auec le Zogan.

Felonnie de Mechmet.

Brocard fort aigre.

** Ainsi fit le Turc Soliman à Ebraim Bassa le faisant souper auec luy, & au partir de là luy fit trencher la teste en sa garderobe.*

1453.

bon te semblera : Que si ton vouloir est que nous demeurions tristes & dolents, certes nous auons assez d'occasion d'ainsi le faire : mais si tu entends que nous fassions bonne chere, & reprenions nos esprits à l'accoustumée, il est bien raisonnable de t'obeyr. Nonobstant toutesfois ces beaux discours, il ne laissa de faire le saut. Comme doncques Mechmet en si peu de temps, & auec telle facilité eust conquis vn si grand & puissant Empire, il commença de tenir vne plus grande majesté ; & tout enflé de gloire, de pompe, & de magnificence, se mit courageusement apres plusieurs tres-belles & hautes entreprises; amplifiant de tous costez sa domination, par le moyen de tant de citez, de Prouinces, & de Royaumes que de iour en iour il accumuloit à sa Monarchie ; partie de force partie qui volontairement se rengeoient soubs le joug de son obeissance. Mais c'est chose bien estrange, que pas vn de tous les Grecs ne se prit garde, ou bien n'y adiousta point de foy, aux predictions qu'ils auoient deuant les yeux ; veu que le catalogue des Empereurs de Constantinople autresfois descrit par l'Empereur Leon, Prince tres-sçauant, venoit à se terminer en Constantin, qui de vray fut le dernier, & au Patriarche qui mourut à Florence : Car cette table ou liste de Leon ne faisoit mention ny de Constantin mis à mort par les Turcs, ne qu'il fust decedé au Palais Imperial : Ne aussi peu de Gregoire s'en allant en Italie (ainsi s'appelloit le dernier Patriarche) là où tous les autres, peu ou plusieurs qui soient paruenus à ces deux dignitez, chacun en son ordre, & au propre temps qu'ils deuoient estre selon qu'il se verifia depuis, se trouuoient marquez en ladite table iusques à cet Empereur & Patriarche qui furent les derniers. Il y a encore tout plein d'autres choses memorables, qui tesmoignent assez l'excellence & le grand sçauoir de ce Prince Leon ; lequel fut tres-versé & expert en la Philosophie naturelle, & en l'Astrologie, & qui eut parfaite connoissance de leurs facultez & effets : Dont il y a deux ou trois preuues qui meritent bien d'estre recordées, mais nous en parlerons quelqu'autres fois.

Magnificence de Mechmet apres la prise de Constantinople.

Prophetie d'vn des Empereurs de Constantinople Leon VI. surnommé le Philosophe enuiron l'an 886.

IX.

Or comme les Seigneurs du Peloponese s'apprestoient pour se retirer en Italie, ayans associé auec eux les plus grands & notables personnages de toute la Grece, Mechmet les en diuertit, & les abusa par le moyen de ie ne sçay quel appointement fourré qu'il fit auec eux : ce qui les precipita en de grands inconueniens & calamitez. Car les Albanois voyans ietter en mer les vaisseaux, & faire tous autres preparatifs propres pour vn deslogement, prindrent de là occasion de se rebeller, & conspirerent entr'eux de se saisir du pays : dequoy leur fut instigateur vn Pierre le Boitteux, homme desesperé & meschant tout outre, qui les animoit sans cesse à se soustraire de l'obeissance des Grecs, & eslire quelqu'vn pour les gouuerner. Les Albanois pour le commencement firent semblant d'y vouloir entendre, puis tout soudain changerent d'opinion : car encore y auoit-il parmy eux quelques Grecs qui les incitoient à créer vn Prince de la nation Gregque. Finalement ils s'arresterent à vn nommé Emanuel, de la maison des Catacuzenes : puis tout incontinent donnerent sur les autres Grecs, pillans leurs biens, emmenans leur bestail, & faisans tous autres actes d'hostilité. Or ces Albanois icy sont Pastres, qui vont vagabonds de costé & d'autre, sans auoir aucunes demeures arrestées, au moyen dequoy s'estans mis en campagne, se ruoient sur les villes & forteresses, assiegeans les vnes, saccageans les autres : & s'emparoient des habitations y estans. Car pour le peu d'estime qu'ils faisoient des Grecs, lesquels ils ne tenoient sinon pour autant d'esclaues, ils depescherent tout incontinent à la Porte, offrans au Turc de luy mettre entre les mains les places, & les forces du Peloponese, pourueu qu'il leur laissast la iouyssance du plat pays, dont ils luy payeroient tribut chacun an. Cette reddition estoit maintenuë & fauorisée sous-main par Centerion Zacharias, frere de la femme qu'auoit espousée l'vn des freres du feu Empereur, & par vn autre encore nommé Lucanes : pour raison dequoy le Prince Thomas les fit prendre tous deux, & mener prisonniers au Chasteau de Chlumetie. Mais les Albanois par brigues & menées pratiquerent le Gouuerneur de la place, qui les auoit en garde, luy proposans le mariage de la fille d'iceluy Centerion, auec autres belles promesses qui l'induirent de les laisser aller, & espouser luy-mesme leur party : de maniere que la guerre se faisoit desia tout ouuertement. Au regard de Centerion, Thomas l'auoit fait saisir, pource que quand Amurat fils de Mechmet vint pour rompre la muraille de l'Isthme, il abandonna le Peloponese, & se retira en Achaie. Et ne se contentant pas de s'estre voulu rendre aux Turcs, & luy & vn autre appellé Boccales Leontares, se mirent à soliciter les Princes & Seigneurs d'alentour, de faire de mesme : Car deslors iceluy Boccales sans plus dissimuler se rengea deuers eux, & leur assistoit en toutes leurs guerres & entreprises : mais en vne rencontre qu'il eut auec Raoul l'vn des Capitaines du Prince, il fut pris, &

Rebellion des Albanois habituez au Peloponese.

Elisent Emanuel Catacuzene pour leur Chef.

1453. luy fit-on creuer les yeux. Estant doncques chargez de ces cas, ils furent mis en prison; à sçauoir Centerion pour auoir abandonné le pays lors qu'Amurat demolissoit l'Isme; & Lucanes, pource qu'il aspiroit à des troubles & nouuelletez, & s'estoit partializé auec ceux des Grecs qui estoient les plus conuoiteux de seditions & changemens de l'Estat. Car à la verité Lucanes auoit desia auparauant suscité les principaux & plus puissans, à se bander contre leurs Seigneurs propres, & pareillement les Albanois; de sorte que les forces de cette ligue n'estoient plus à mespriser. Cettuy-cy venu de race non point autrement de condition, mais au reste fort obscure & ignoble, homme tres-aduisé & d'vn prompt & gentil naturel, trouua incontinent moyen d'auoir accez à Theodore Seigneur de Sparthe, qui le receut au rang de ses plus grands fauoris, & luy fit d'arriuée tout plein de biens & d'auancemens: ce qui luy fut puis-apres vne introduction à esmouuoir les principaux Grecs à sedition & reuolte; car estant fin & ruzé, il sçauoit fort bien appliquer toutes choses à son particulier, par le moyen de la grace & faueur du peuple, dont il faisoit ce qu'il vouloit. Mais pour le commencement il feignit d'estre de contraire opinion aux Grecs de Constantinople, & d'auoir peur que si les Turcs s'emparoient du Peloponese, ils ne vinssent bien-tost apres à perdre tout leur repos & felicité: neantmoins soubs main il ne briguoit autre chose que de s'appuyer de quelqu'vn, pource que toutes ses esperances en cet endroit estoient logées là dessus: tellement que ce pauure païs se trouuoit en vn fort piteux estat. Ils menerent doncques tout premierement leur armée contre Cline, dont ils furent honteusement repoussez: au moyen dequoy de là s'adressans à Patras ville d'Achaie, où estoit le plus ieune des deux Seigneurs, ils eurent là endroit la fortune aussi peu fauorable, & perdirent tout plein de gens.

Supplice cōmun aux Grecs.

L'aduancement de Lucanes & ses conditions.

1454.

Car cette guerre du Peloponese dura deux ans.

X.

Le Peloponese secouru par le Turc.

Harangue de Thuracan aux Princes du Peloponese.

MAIS pour tout cela encore le Peloponese ne laissa d'estre en danger de venir au pouuoir des Albanois, si Asan qui estoit allé deuers le Turc, n'eust impetré de luy vne armée, qui fut celle mesme dont Thuracan auoit la charge; lequel estant là arriué auec ses forces, assembla au conseil les deux Seigneurs Paleologues, auec les principaux du pays pour aduiser ce qui estoit à faire; & leur vsa d'vn tel langage. Enfans de l'Empereur des Grecs, il faut de necessité que quelqu'vn d'entre vous se trouue à cette guerre, & nous y assiste: car quand les ennemis vous verront, plus facilement se rendront-ils, sçachans bien que de vous ils ne receuront aucun mal. Mais quant à nous autres qui leur sont inueterez aduersaires, ils ne nous auront plutost apperceus, qu'ils entreront en crainte & deffiance, & feront difficulté de venir à raison: Parquoy si vous me voulez croire, toutes choses iront bien, & succederont au plus prés de vostre intention. Doncques en premier lieu ie vous requiers & admoneste, que d'oresnauant vous regardiez à traitter vos sujects d'vne autre façon que iusques icy vous n'auez faict, faisant du bien aux bons, & chastiant les desbauchez & meschans. A ces deux choses là ayez tout vostre soing & entente ie vous prie, car si vne fois les bons vous assistent (ce qu'ils feront sans difficulté toutes les fois qu'ils se sentiront de vostre beneficence) vous n'aurez pas beaucoup de peine puis-apres à dompter les mauuais, & en venir à bout. Si doncques à ceux qui seront de peruerse volonté vous ne laissez ne liberté, ne moyen de mal faire, qu'est-ce qui vous pourroit inopinément suruenir? Mais tenez aussi cela de moy pour chose toute seure que si quelques-vns des deprauez & mutins, viennent par vous à estre aduancez aux charges & honneurs que les gens de bien meritent, les autres se parforceront de se rendre semblables à eux, & par ce moyen demeurerez affoiblis & oppressez de toutes parts, en danger de perir miserablement. Ainsi vous faut-il tirer vne instruction des choses passées, pour vous en seruir en ce que vous auez presentement à desmesler. Mais là dessus ie considere, que les vostres propres vous sont les plus mal affectionnez, & ayment ceux qui vous cōtrarient, suiuant continuellement tout le rebours de ce qu'ils pensent que vous desiriez. Certes si le Seigneur n'eust eu pitié de vous, & ne vous eust secouru de ses forces, qui vous remet entre les mains ce pays, ja du tout perdu, ie ne sçay que vous eussiez faict. Puis doncques que l'experience vous monstre, que par cy-deuant vostre estat n'a point bien esté gouuerné, la necessité vous enseignera aussi d'auoir vos sujects en plus estroicte recommendation à l'aduenir; ie dis de les traitter plus gratieusement: Et si faut dauantage, que vous ayez l'œil, cependant que vous serez en paix & repos, de ne vous endormir point en vos affaires & de ne les laisser en desordre ainsi decousus. Monstrez à tout le moins quelque forme de rigueur enuers ceux qui taschent ainsi à vous troubler, sans rien pardonner à telles sortes de gens: car deux choses entre les autres ont esleué les Turcs à cette souueraine puissance que vous voyez; l'vne que tousiours ils ont fait tres-diligente

gente perquisition contre les deprauez, iusques aux moindre occasions qui se sont presentées, & les ont tres-bien chastiez de leurs insolences & abus; L'autre, que iamais les gens de bien & d'honneur n'ont esté laissez parmy eux sans quelque dignité & recompense. Que si d'aduenture les affaires qui sont suruenus n'ont permis de punir les coupables sur le champ, l'on n'a point fait de difficulté de leur pardonner pour l'heure; mais ils ne l'ont porté guere loing; car tout aussi-tost que le danger a esté passé, & la tourmente s'est trouuée reduitte en bonnace, sans plus y auoir rien à craindre de faire naufrage, le loisir ne leur a pas esté donné lors de se reuolter, ny entreprendre vne autrefois à faire mal, à l'enuy les vns des autres: car tout incontinent ils se sont trouuez enueloppez en la punition & chastiment qu'ils auoient merité. Ce furent en substance les propos que leur tint Thuracan; les exhortant de le suiure contre les seditieux. Et tout premierement Demetrie auec le renfort des Turcs, s'achemina vers la contrée appellée Borbotane, qui estoit de forte & difficile aduenuë, car les Albanois pour plus grande seureté de leurs femmes & enfans, auoient basty à l'entrée vne bonne forte muraille, auec vn Torrion, que les Grecs & les Turcs se mirent à sapper pesle mesle, pour se faire ouuerture dans le pays. Toutesfois la nuict suruenant là-dessus les empescha d'acheuer: & cependant les Albanois eurent le loisir de s'escouler, par cet endroit de la vallée où la montagne qui l'enserre vient à s'affaisser, & prendre fin. Ce qu'estant venu à la connoissance des Turcs firent soudain marcher leurs cornettes, & chasserent si chaudement ceux qui fuioient, qu'ils en prirent bien dix mille, lesquels n'auoient peu suiure la grosse troupe. Cela faict, l'armée passa outre vers Ithomé; le plus ieune des deux freres nommé Thomas les costoyant tousiours sur les aisles, tantost d'vne part tantost d'vne autre. Et de là allerent assaillir la ville d'Ethon ou de l'Aigle, qui auoit nagueres suiuy le party de Centerion, & la receurent à composition, qu'elle fourniroit mille esclaues à l'armée Turquesque, auec quelques armes & cheuaux de bagage. De là en auant le reste des Albanois ne contredirent plus de venir à raison: & enuoyerent lors quelques-vns d'entr'eux deuers leurs Princes, pour faire entendre qu'ils estoient prests de rentrer en l'obeyssance accoustumée, pourueu qu'on les laissast jouyr des lieux dont ils estoient saisis, & ne fussent contraints de rendre le butin qu'ils auoient fait de cheuaux & autre bestail; lesquelles conditions furent acceptées. Au regard de Thuracan, il ne cherchoit que d'affoiblir les affaires des Albanois, pour les rendre plus souples & moins fascheux à leurs maistres; parquoy quand il fut prest de s'en retourner il assembla derechef le conseil, & parla en cette sorte. Ie vous ay n'agueres remonstré (Seigneurs Grecs) comment il me sembloit que vous vous deuiez gouuerner cy-apres és choses qui vous touchent, à quoy j'adiousteray encore ce mot; Que si vous estes d'vn bon accord ensemble, vos affaires ne pourront aller que tres-bien & serez tousiours en repos & tranquilité heureuse: mais si les dissentions & partialitez prennent pied parmy vous, soyez certains que le contraire vous aduiendra. Parquoy prenez garde sur toutes choses, & ayez y bien l'œil, que vos sujets ne deuiennent insolens & presomptueux en vostre endroit, cependant que vous penserez estre à vostre ayse; ains punissez sur le champ, sans le remettre au lendemain, ceux qui voudroient attenter, & remuer quelque chose. Car encore que le mal dés son commencement, si petit puisse-il estre, soit tousiours fort pernicieux, si le sera-il bien dauantage, si on le laisse croistre, & aller auant; par ce que bien-tost il s'estend, iusques à paruenir à de si grands outrages & insolences, qu'elles ne se peuuent plus comporter elles mesmes. Prenez-y doncques (ie vous prie vne autrefois soigneusement garde,) & ne vous laissez sur tout endormir en vne oysiueté & nonchalance, la plus dangereuse peste qui se puisse presenter en vn estat, & qui y ameine finalement plus de maux.

1454. & 1455.

Demetrie va contre les Albanois rebelles.

Remonstrance de Thuracan aux deux freres Paleologues.

XI.

Ayant acheué de parler, il tandit la main aux deux Princes, & là-dessus en prit congé. Mais ils se garderent bien de suiure ses sages admonestemens; au contraire entrerent incontinent apres en picque & combustion l'vn contre l'autre; ne s'estudians à autre chose sinon de combattre à l'enuy à qui feroit plus de caresse, de faueurs & de biens chacun à ses partisans, & leur donneroit plus de priuauté & credit, taschans par là de se rendre fideles & affectionnez dauantage; & pourtant se rabaissoient de leur dignité & grandeur, pour gratifier ceux qui leur estoient sujets: En quoy ils se mescontoient grandement, car ce n'est chose moins dangereuse à vn Prince, de s'incliner ainsi & se communiquer trop laschement enuers les siens, que de se monstrer vn peu fier, arrogant & superbe. Aussi les principaux ne faillirent soudain d'en abuser, & s'esleuans à vn desdain & mespris, se mirent à esmouuoir les autres de moindre estoffe, à des seditions & reuol-

Le discord allumé par les flateurs, cause leur ruine.

Traict bien remarquable.

1454. & 1455. tes; taschans tousiours de resueiller quelque noise, pour tenir par ce moyen leurs Seigneurs en eschec, & en doute & soupçon l'vn de l'autre, ce qui amena finalement & eux & leurs affaires à vne ruine & desolation miserable. Car tout ainsi que s'ils eussent esté possedez de quelque malin esprit, qui leur eust du tout transporté le sens & l'entendement, ils se remettoient de toutes choses à ces malicieux & desloyaux ministres, qui cependant complotoient entr'eux, & les vendoient à beaux deniers comptans. Lucanes en premier lieu, lequel ayant amené certain nombre de Bizantins, inuita les Albanois, & ceux du Peloponese à se reuolter, afin qu'ils se cantonnassent, & se deportans de l'obeïssance de leurs Seigneurs legitimes, s'establisse vne forme de chose publique pour viure à part, chacun endroit soy à sa fantaisie & volonté. Et ainsi se sentans renforcez (ce leur sembloit) de cette premiere conspiration, se retirerent deuers Asan, comme celuy qui estoit de plus grand pouuoir & authorité; car il auoit le Gouuernement de Corinthe, & de la plus grande part du Peloponese. Mais il ne les daigna oncques ouyr, ne leur adherer à chose quelconque de toutes celles qu'ils pretendoient. En contr'eschange, les Albanois & les Peloponesiens refuserent tout-à plat le tribut qu'ils souloient payer, lequel montoit bien à douze mille stateres d'or * par chacun an. Et ainsi s'alloient consumans les Grecs peu à peu, par le moyen de leurs partialitez & dissentions mutuelles: car ils ne vouloient plus rien payer des charges & impositions accoustumees, que premier on n'eust desparty egalement le territoire entr'eux. Aussi falloit-il que toutes choses allans si mal, & comme en despit de la fortune, ils s'en allassent belles erres à vne entiere perdition & ruine, & finalement fussent reduits à neant,

* Cela peut arriuer à quelque 14000. ducats.

La rebellion des Grecs cause leur perdition.

XII. Mais pour retourner à Mechmet, depuis qu'il eut pris la ville de Constantinople, il retourna à sa seconde expedition contre les Triballiens, & la ville de Nouobarde situee dans les confins des Turcs prez la riuiere de Moraue, qui a ses sources en la contrée de Pristine, & de là trauersant les lieux dessusdicts se va mesler & perdre dans le Danube. Comme doncques son armée fust espanduë par tout le pays, pillant & fourrageant sans aucun contredit ny empeschement luy cependant auec vne partie de ses forces ayant enclos la ville dessusdite tout à l'entour, la commença à battre d'vne estrange furie auec ses mortiers, sans s'amuser à faire bresche à la muraille: & dit-on qu'il fut le premier inuenteur de ces machines enormes. Ce sont de grosses pieces fort courtes à l'aduenant, lesquelles ne tirent pas de blanc en blanc ainsi que font les autres, mais estant plantées tout debout en terre la bouche contre-mont, desgorgent le boulet droit en l'air, d'vne hauteur incomparable, par la violence & impetuosité de la poudre qui le chasse; si que venant à retomber de la mesme furie, il accable tout ce qui se rencontre dessous: & en est le coup si certain, qu'il ne faut gueres de donner au propre endroit où le canonnier l'aura destiné encore qu'il n'y ayt pas esté bracqué en ligne droicte. Les habitans apres auoir esté ainsi rudement molestez par quelques iours, & ne sçachans plus comme se garentir contre cette tempeste qui auoit effondré presque toutes les maisons, furent finalement contraints de se rendre à la volonté & discretion de Mechmet; lequel fit enleuer toutes les meilleures & plus exquises besongnes qui y fussent, & si vendit partie des habitans: aux autres il pardonna, & les y laissa demeurer comme auparauant, pour raison principalement des metaux dont ces gens-là ont le bruit d'estre ouuriers excellens sur tous autres: aussi par leur moyen & industrie, il s'establit là vn fort bon reuenu, prouenant des mines qui se trouuent és enuirons de la ville. Mais George Prince des Triballiens ayant senty sa venuë, & eu peur que s'il s'arrestoit en Senderouie, il ne le vint assieger là dedans, estoit desia passé en Hongrie deuers Iean Huniade, pour luy demander secours, puis qu'ils estoient amis & proches alliez: & cependant ne laissoit de pratiquer son appointement enuers les Turcs, lequel il obtint à la parfin; toutesfois il mourut bien-tost apres. Et comme le plus ieune de ses enfans nommé Eleazar fut celuy qui luy deuoit succeder à l'Estat, Estienne & George à qui l'on auoit fait creuer les yeux, trouuerent moyen de mettre la main sur le thresor, & s'estans saisis de tout l'argent qui y estoit, s'allerent de ce pas rendre à Mechmet, qui leur assigna certaine portion du pays pour leur viure, dont ils eurent moyen de s'entretenir honnorablement: car au reste la paix dessusdite auoit esté traittée moyennant vn grand tribut que deuoient payer les Triballiens, lequel montoit bien vingt mille stateres d'or * chacun an.

Voyage de Mechmet cõtre les Triballiens.

Mechmet premier autheur des mortiers d'artillerie.

La ville de Nouobarde se rend à luy.

Mort de George Despote de Seruie.

* Ce sont 4000. ducats.

XIII. L'annee ensuiuant Mechmet mena son armée contre la ville de Belgrade en Hongrie, laquelle comme nous auons desia dit en la vie d'Amurat, est flanquée d'vn costé de la riuiere du Danube, & de l'autre de celle de Saue, qui entre dans le Danube vn peu au dessous:

dessous: De sorte que ces deux grosses eaux, qui l'enfermerent presque de toutes parts hors mis d'vne seule aduenuë, la rendent d'vne tres-forte assiette, & bien mal-aisée à approcher. Il ne laissa neantmoins de l'entreprendre, mais auant que sortir en campagne il depescha Theriz, & Haly fils de Michel, auec partie de son armée contre les Illiriens: Et ayant la guerre au mesme temps contre l'Empereur de Trebizonde, il fit partir ses Galeres dont estoit general Chetir Gouuerneur d'Amasie, pour aller courir la coste de la Colchide qui est sur le Pont-Euxin. De luy, apres que toutes ses forces furent assemblées és enuirons d'Andrinople, suiuant le mandement qu'il en auoit fait publier, il se mit en campagne, ayant autour de sa personne les Ianissaires & autres stipendiez de la Porte, & dressa son chemin par le pays des Triballiens faisant conduire cependant vne fort grande quantité de bronze, tant par eau contremont le Danube que sur des chameaux par terre pour fondre de l'artillerie sur les lieux. Il fut fort magnifiquement receu & traicté, luy & les principaux de son armée par le Prince d'iceux Triballiens, qui leur fit de beaux presens à tous: car il se doutoit bien que si l'autre venoit à bout de Belgrade, il ne faudroit de le venir visiter incontinent apres, comme celuy qui par maniere de parler ne respiroit qu'armes, guerres, batailles, & assauts. Aussi il ne fut pas plutost arriué deuant Belgrade, qu'il se mit soudain à l'enclorre & assieger de toutes parts, estant son armée fort grande; & fit ses trenchées & approches par le destroit qui est entre les deux riuieres, lequel ne sçauroit cõtenir vn petit quart de lieuë au plus;* là où les Ianissaires se vindrent de plaine arriuée loger sur le bord du fossé; & apres auoir accommodé leurs gabions & mantelets suiuant leur coustume, commencerent à tirer infinies harquebuzades, & coups de flesches à ceux qui estoient sur le rempart; de sorte que personne n'osoit tant soit peu monstrer le nez à vne seule canonniere, ou creneau: car d'autre part ses pieces estoient desia assises en batterie, & commençoient à faire vne merueilleuse execution & exploict. Or auoit-il bien preueu que s'il ne se faisoit maistre de la riuiere, pour empescher que les Hongres ne vinssent de l'autre part secourir la place, & la rafraischir d'hommes & de munitions, ce n'estoit rien fait à luy; car il n'y auoit point de plus beau moyen d'en auoir bien-tost la raison que celuy-là, & auec moins de perte & de difficulté. Parquoy s'estant trouuez là iusques au nombre de deux cens vaisseaux tous prests, il fit soudain rembarquer les mariniers qui s'estoient desia respandus parmy la plaine au long du Danube; & les faisoit aller & venir continuellement depuis la ville de Bidine, vers le camp: si bien que par quelques iours ils auoient tenu le cours de la riuiere en sujection: quant le Roy de Hongrie qui s'estoit campé au delà auec vne fort belle armée, emplit aussi de soldats esleus tous les meilleurs vaisseaux qu'il eust à Bude; & comme s'il eût voulu venir à vne bataille nauale, marcha contre-bas d'vne grande furie vers les Turcs, qui brusloient, pilloient, & saccageoient tous les riuages, où de plaine abordée les ayant chocquez fort viuement il mit à fonds plusieurs de leurs vaisseaux, & en prit vingt, dont il fit mourir sur le champ tous ceux qui s'y trouuerent. Les autres se sauuerent à la fuitte tant que la roideur de l'eau, & la diligence des auirons les peurent porter iusques au camp où ils s'allerent ietter à garands; laissant là leurs barques à l'abandon, mais Mechmet y fit incontinent mettre le feu: de peur que les Chrestiens ne s'en saisissent. Comme doncques les Hongres eussent eu vn si beau & heureux succez de leur premiere rencontre, qui leur donna de là en auant l'vsage de la riuiere franc & libre, ils chargerent sur ces vingt vaisseaux vuides d'hommes, certaines petites loges & cabannes, & rengeans leur flotte en tres-belle ordonnance, s'aualerent contre-bas vers la ville, où malgré les Turcs ils mirent tel renfort & rafraischissement qu'ils voulurent. Quant à ceux qui pour lors y entrerent, ce furent Huniade auec ses gens, & le cordelier Iean Capistran, le nom duquel estoit en telle estime & recommendation par tous les endroicts du Ponant, pour le regard des affaires de la religion, que le Pape, joinct la saincteté & reformation de sa vie, & le zele dont il estoit remply, l'auoit choisi sur tous les autres pour aller à Prague ville capitale de Boheme, prescher le peuple qui idolatroit le Dieu Apollon. Et dautant qu'il estoit fort eloquent, & auoit vne grande vehemence & efficace en son parler pour persuader ce qu'il vouloit, il retira finalement la plus grande partie de ce pauure peuple aueuglé, de son erreur & folie à vne plus saine doctrine: & si fit encore qu'vn bon nombre d'entr'eux, auec plusieurs Hongres & Allemans prirent les armes, & le suiuirent au secours de Belgrade; où apres auoir tenu la campagne par quelques iours, escarmouchans continuellement les Turcs, ou les tenans en alarmes, quand ils

1456.

Mechmet fait la guerre tout d'vn coup à trois puissants peuples.

Fait fondre sõ artillerie sur les lieux pour euiter la difficulté de traisner de si lourdes pieces.

Belgrade assiegée par les Turcs l'an 1456. le 15. iour de Iuin.

* *7 stades qui sont 875. pas.*

Deffaite des Turcs sur le Danube.

Huniade & le Cordelier Capistran entrẽt dedans Belgrade.

1456. sceurent que la bresche estoit faicte, & qu'il y auoit danger desormais que la place ne se perdit, ils se ietterent dedans tout à leur aise par la riuiere, & de là en auant commencerent à faire tel deuoir, que les Turcs conneurent bien qu'ils auoient affaire à des gens qui n'estoient pas à mespriser. Mechmet d'autre part voyant l'ouuerture que son artillerie auoit faite à la muraille, se prepara comme s'il eut voulu faire vne course dans le pays pour aller prendre des ames; & cependant il ordonna qu'on fist les feux parmy le camp à la mode accoustumée, & fit dresser force gabions & mantelets; ensemble toutes autres choses necessaires pour approcher à couuert le pied de la muraille, & y donner l'assaut. Mais sur ces entrefaites Carats general des forces de l'Europe, tres-vaillant & experimenté Capitaine sur tous les autres, fut tué d'vn coup de mousquet, dont son maistre eut vn extreme desplaisir, sçachant assez la faute que feroit à son seruice la perte d'vn tel personnage. Pour cela toutesfois il ne laissa de fort grand matin à faire donner le signal du combat, conduisant luy-mesme ses soldats iusques sur le bord du fossé, lequel de plaine arriuée ils gagnerent & monterent encore au haut de la bresche, sans y trouuer aucune resistance: Tellement que se iettans à corps perdu dans la ville, ils s'espancherent de costé & d'autre, pensans desia auoir tout gagné, & qu'il n'y eust plus que faire, fors de piller & saccager à souhait. Mais Huniade auoit secrettement rengé ses gens en bataille en vne place, & n'attendoit sinon que les Turcs se fussent embarquez bien auant; car ceux qui estoient à la garde du Chasteau auoient le mot du guet de sortir sur eux au premier son de trompette, & les autres ordonnez pour deffendre la bresche, s'en estoient retirez par son commandement, à ce que les ennemis la trouuant vuide & delaissée, vinssent à donner plus inconsiderément dans le filé qu'il auoit tendu. Ils estoient neantmoins instruits de retourner à la muraille au dessusdit signal, chacun au lieu & endroit qui luy auoit esté premierement assigné, afin que faisans teste à ceux qui viendroient par dehors à la file, les premiers demeurassent enueloppez dedans. Comme doncques ses Ianissaires & autres gens d'assaut, de premiere abordée n'ayans rencontré personne à la bresche pour leur en contredire l'entrée, se fussent sans autre difficulté iettez dedans à corps perdu (car les Hongres selon l'admonnestement qu'ils en auoient l'abandonnerent soudain, & se retirerent assez loing de là; de façon que les Turcs n'entendoient plus qu'au pillage, (tout ainsi que s'ils eussent desia esté au dessus de leurs affaires) la trompette commença à donner le mot, & lors ceux qui estoient ordonnez pour soustenir l'assaut, tout incontinent accoururent à la muraille d'vne grande vitesse, & impetuosité, & enfermerent les Turcs au dedans; lesquels voyans Huniade venir la teste baissée droict à eux, & ceux du Chasteau descendre d'autre costé pour les venir enclorre, se mirent à fuyr vers la bresche. Mais les Hongres qui les poursuiuoient viuement en tuerent grand nombre: Les autres qui peurent regagner la muraille, quand ils l'apperceurent bordée de tant de gens, firent semblant de les vouloir charger, & cependant à qui mieux mieux se lançoient dedans le fossé, pour eschapper de leurs mains. Cette victoire encouragea les Chrestiens de sorte, que le Capistran & quelques-vns auec luy, firent tout chaudement vne saillie sur ceux qui estoient à l'artillerie, & les ayans de plaine abordée mis en fuitte la gagnerent; Dequoy Mechmet qui voyoit le tout, cuida despassionner; & si enflambé de courroux, qu'il ne voulut iamais desmarcher vn seul pas en arriere, ains demeura ferme en la propre place où il estoit, combattant valeureusement de sa personne. A la parfin toutesfois, voyant que ny pour cela les Hongres ne pouuoient estre repoussez, il fut contraint malgré luy de se retirer: & les Chrestiens se ralhans là endroit, tournerent la bouche des pieces vers son logis, où ils firent vn terrible eschec & ruine. Desia estoit la moitié du iour passée, quand la deffaitte des Turcs dedans la ville, & tout le reste de ce qui estoit aduenu fut rapporté à ceux qui estoient au delà de la riuiere attendans l'euenement de l'assaut, parquoy ils se mirent tout incontinent à passer à grosses troupes, non ja plus pour entrer dans la place, mais pour s'aller joindre aux autres qui combattoient au dehors, comme firent aussi ceux de dedans: & d'vne grande hardiesse & effort commencerent tous ensemble à enuahir le camp des ennemis, où les Houssars pillerent le marché, & les autres mirent par terre la plus grand' part des tentes & pauillons, & mesmement ceux de Mechmet, lequel de nouueau criant apres ses gens, & les tençant tres-asprement de ce que desia ils n'auoient creué les yeux à ces femmelettes (comme il disoit) luy seul d'vn courage inuincible remit sus le combat, & tourna finalement les Hongres en fuitte, où de sa propre main il mit à mort l'vn des principaux. Et combien que là-dessus il eust esté assez dangereusement blessé à la cuisse, si ne recula

Mort du Bassa Carats.

L'assaut de Belgrade.

Ruse de Huniade.

Desordre des Turcs, auec grande deffaitte.

Les Chrestiés, gagnent leur artillerie.

Vaillance de Mechmet.

reculà-il pas pourtant, mais passa outre au recouurement de l'artillerie; où les Hongres firent teste vne autre-fos, repoussans les Turcs fort viuement iusques dedans leur logis. 1456.
Or comme ces charges & recharges eussent esté rejettées par trois fois; & que de luy il eust vn extreme desplaisir de l'esloignement de ses Ianissaires, la plus grande partie desquels s'estoient desbandez de costé & d'autre pour aller au fourrage, il fit venir à soy Chasan leur Aga, auquel d'vn extreme colere il parla en cette sorte. *Et où sont à cette heure (hom-mal-heureux, le plus mal-heureux de tous autres) où sont ceux dont ie t'auois donné la charge? Quel deuoir font-ils de me secourir en la necessité presente? Où est-ce que toy le beau premier (si au moins tu valois quelque chose) & eux consequemment, faites teste à ceux qui nous viennent enfoncer iusques dedans le cœur de nostre camp, ce que iamais autres ne firent? Tu sçais assez comme de tres-bas lieu ie t'ay esleué à vn si haut degré, comme de te faire chef des bandes où est ma derniere ressource, & neanmoins pour tout cela tu as si peu de soing de mon honneur & de ma vie. Mais si ie sors de cette affaire, asseure toy que ie te traitteray en sorte que les autres y prendront exemple.* A quoy il ne repliqua autre chose, sinon tant seulement: *Certes, Seigneur, quant à ceux que de vray tu m'auois laissé en charge, la plus part sont morts ou blessez; que s'il y en a encore quelques-vns qui soient sains, ils ne me veulent plus obeyr. Parquoy ce que ie puis pour cette heure: est de m'aller tout de ce pas presenter la teste baissée aux ennemis, & là combattant vaillamment pour ton seruice, perdre la vie selon la fidelité & l'obeyssance que ie te dois.* Ce disant il s'en va soudain jetter tout au plus fort de la meslée, où il fut incontinent mis en pieces, à la veuë mesme de Mechmet, qui en eut vn extreme regret depuis, pource que c'estoit vn fort homme de bien. Quelques-vns de ses domestiques le suiuirent, qui furent tuez aupres de luy. Et ainsi les Hongres de pis en pis malmenoient les Turcs dans leur logis propres, les ayans par plusieurs fois mis en route, & contraints de tourner le dos: quand tout à coup suruindrent six mille cheuaux à l'impourueu qui auoient esté enuoyez pour garder le pays qui est au long du Danube, & empescher les descentes qu'on y eust peu faire par la riuiere. Estans doncques arriuez fort à propos lors qu'ils estoient attendus le moins enueloppe-rent d'arriuée au milieu d'eux les Hongres, qui estoient encore en la plus grande ardeur du combat, dont ils en tuerent vn grand nombre; les autres prirent la fuitte vers les trenchées où estoit l'artillerie, qu'il commençoit desia à faire obscur; ce qui les departit. Mais Mechmet considerant en quel danger & extremité auoient presque esté reduits ses affaires, commença à penser de la retraitte; pource que la meilleure partie de ses Ianissaires, & autres bons soldats estoient ou naurez, ou tellement descouragez qu'ils n'en vouloient plus manger, & n'osoit de là en auant y mettre gueres plus d'asseurance. Au moyen dequoy tout aussi-tost que la nuict fut venuë, il commanda de trousser promptement bagage, & que chacun eust à se tenir prest pour desloger au son de la sourdine, & suiure la file. Et ainsi à la faueur des tenebres se desroboit, craignant que l'armée de Hongrie ne passast l'eau pour aller apres: Ce qui fut cause que son deslogement ne luy fut ny difficile, ny dangereux.

Mechmet leue le siege.

XIIII.

Les Hongres luy eussent fort volontiers donné en queuë, si Huniade ne les en eust retenus, lequel connoissoit de longue-main la façon de faire des Turcs, qui est de reprendre courage lors que le besoin est plus grand, & qu'ils se voyent comme reduicts au dernier desespoir, car ils se rasseurent, & endurent plus constamment toutes choses. D'auantage la peste estoit desia si cruellement allumée par tout le camp des Chrestiens, que de long-temps apres ils ne se peurent demesler de cette contagion: Ioint que Huniade auoit esté blessé si griefuement en ce conflict, que peu de iours apres il mourut. Ce qui me semble la principale occasion, pour laquelle les Hongres desisterent de poursuiure les ennemis, fuyans presque à vauderoutte. Ce personnage icy estoit le plus valeureux & renommé d'eux tous; lequel venu d'assez bas lieu, auoit neantmoins par ses merites & vertus attaint à vn tres-grand pouuoir, & fait en son temps beaucoup de choses memorables contre les Allemans, & les Bohemes. Et de là auec vne excellente gloire & reputation estoit monté iusques au trosne Royal, tant il auoit gagné & acquis la bonne grace & faueur de tout le peuple. Il s'estoit porté puis apres fort brauement contre les Turcs, lesquels il auoit bien tousiours estimez inuincibles sinon auec de tres-grandes forces, & des leurs propres encore: Et en cette sorte auoit pris en main le Gouuernement du Royaume, où il commandoit à tous ceux qui portoient les armes. Dequoy les autres Princes & Seigneurs conceurent de grandes jalousies contre luy, se faschans fort d'obeyr à ses ordonnances: neantmoins en peu de temps il fit en sorte qu'il se retint absolument l'authorité

La peste au camp des Hongres.

La mort de Iean Huniade

Son eloge.

1456.

Royale, attendu mesme que ses enuieux & mal-vueillans estoient contraints de confesser, que personne ne meritoit si bien de le manier, & administrer comme luy ; puis qu'il l'auoit tousiours maintenu en honneur, reputation, & seureté, Car on sçait assez, qu'il n'entreprit oncques chose dont il ne vint à bout : aussi vsa-il par tout d'vne promptitude & diligence incroyable, se trouuant soudainement à toutes les affaires qui se pouuoient presenter. Aucuns veulent dire qu'il mourut de peste & non de ses blesseures : mais au regard du Capistran, nous en dirons maintenant ce que nous en auons peu apprendre. Il fut en ces ieunes ans sectateur de Bernardin Calinio, lequel durant toute sa vie auoit fait profession continuelle d'annoncer la parole de Dieu ; si bien que par le moyen de ses bons salutaires enseignemens, il s'estoit acquis par toute l'Italie, & autres peuples circonuoisins, vn tres-excellent bruit & renommée. Car en doctrine & saincteté de vie, il fut tenu pour le premier personnage de son siecle, dont il fut canonisé apres sa mort ; & s'obserue encore le iour & commemoration de sa feste, y ayant des Eglises basties, & images dressées à la reuerence de son nom, tout ainsi qu'aux autres Saincts, voire force miracles attribuez à son heureuse intercession. S'estant doncques le Capistran rendu son disciple & imitateur, comme nous auons desia dit, & s'en allant à l'exemple d'iceluy prescher de costé & d'autre en diuerses contrées, il arriua finalement en Boheme : où le peuple adoroit le feu, tant il estoit desuoyé ; & ne se vouloit departir de cette folle impieté, pour se renger à la lumiere de nostre foy ; s'estans tousiours auparauant monstrez en cela fort opiniastres & rebours iusques à la venuë de ce diuin personnage, que soudain ils se rengerent à la Communion de l'Eglise. De là ayant acquis par le moyen de son sçauoir & bon entendement, vn grand accés & priuauté enuers le Roy de Hongrie, il luy ayda beaucoup depuis, & luy fit de grands seruices en ce siege de Belgrade, comme vous auez peu entendre cy-dessus.

Celuy du Cordelier Capistran.

Huniade mort ainsi que dit est, les Hongres voulurent auoir Ladislaüs fils de la fille de l'Empereur Sigismond, combien que ce ne fust encore qu'vn ieune enfant, & enuoyerent à cette fin leurs deputez deuers Albert, qui l'auoit en sa garde & tutelle. Car peu apres la mort de Vladislaüs, qui demeura en la bataille de Varne, il le retira aupres de soy, & le mena en Italie tout ieune qu'il estoit, lors qu'il y alla prendre la couronne par les mains du Pape Nicolas V. duquel il fut receu à fort grand honneur, & auec vn merueilleux applaudissement de tout le peuple : Tant pource que c'estoit l'vn des plus riches & puissans Princes de son temps, qu'aussi pour le zele & affection qu'il monstroit auoir à la guerre, contre le Turc. Ainsi les Hongres luy demandoient à fort grande instance ce ieune Prince, nourry & esleué en sa Cour, en la ville de Vienne en Austriche ; mais il faisoit difficulté de le leur donner pour le bas aage où il estoit : craignant que quelque inconuenient ne luy aduint : Dequoy s'en ensuiuirent de grandes guerres, qui durerent assez longtemps, iusques à ce que finalement ayans enuoyé deuers le Pape, le requerir de leur faire deliurer ce Roy, & que s'il les refusoit d'vne si legitime & raisonnable requeste, ils ne cesseroient qu'ils n'eussent ruiné tous ses pays, il fit tant enuers l'Empereur qu'il leur obtempera ; & leur enuoya celuy que si instamment ils pourchassoient, pour aller prendre possession du Royaume auquel ils l'auoient appellé. Toutesfois il ne suruescut pas longuement à Huniade, car bien-tost apres estre arriué à Bude, il fut empoisonné (à ce que l'on dit) par vn nommé Laurens Cedrachabare, auant que d'auoir espousé la fille du Roy de France, qui luy auoit esté accordée en mariage. De là vindrent à naistre de grands troubles & partialitez entre les Barons du pays, où les enfans de Huniade se trouuerent les plus forts ; combien que Vlrich Grand Seigneur en Hongrie, lequel du viuant de leur pere luy auoit tousiours esté fort contraire, s'opposast roidement à eux, & qu'il contredist de tout son pouuoir qu'ils ne fussent admis au Gouuernement du Royaume ; alleguant les ruines & calamitez qu'on auoit receuës par le moyen dudit Huniade ; qui par plusieurs fois les auoit embarquez à la guerre contre les Turcs, sans qu'il en fust autrement besoin. Les Hongres d'autre part disoient estre chose fort inique & desraisonnable de les en frustrer : & là dessus ces ieunes Seigneurs se ruerent sur luy, de sorte qu'ils le massacrerent au beau milieu du Palais ; ce qui desplent infiniment à toute l'assistance, & en prirent vn sur le châp qu'ils enuoyerent prisonnier à Belgrade pour y estre gardé plus seurement. Mais bien-tost apres il trouua moyen de sortir, & si paruint quant & quant à la couronne ;* le tout à l'ayde & moyen des amis de feu son pere, & de la faueur qu'il s'estoit acquise enuers les gens de guerre, qu'il auoit gagnez de longue-main à force de presens & bien-faicts, comme riche & opulent qu'il estoit : car la plus part du temps il les entretenoit du sien propre. Mais Iloces,* aussi ennemy ancien de Huniade, nourrissât encore ses haines & rancunes inueterées enuers

Ladislaüs éleu Roy de Hongrie.

La Hongrie troublée apres la mort de Huniade.

Ses enfans mettent à mort Vlric.

* *Ce fut le Roy Mathias heureux & renommé Prince.*

* *Autrement Nicolas Vilach.*

enuers les enfans d'iceluy, refusa tout à plat pour le commencement d'obeïr à ce nouueau Roy : puis ils se rappointerent à la parfin & furent les choses accommodées entr'eux. En telle maniere vint le Royaume de Hongrie és mains du plus ieune des enfans de Huniade, lequel tout incontinent se mit à faire la guerre fort & ferme à l'Empereur Albert, où il se porta fort valeureusement, & y fit plusieurs beaux & memorables faits d'armes. Car il conquit Prague, & tout le reste de Boheme; si que de là en auant il commença à iouyr paisiblement des deux Royaumes. 1457.

XV. Au regard de l'Empereur, il auoit monstré tousiours vn singulier desir de s'attaquer aux Turcs : Parquoy ayant assemblé son armée; il enuoya deuers les Hongres demander viures & passage; ce qu'ils luy refuserent tout à plat. Et de fait ils consideroient, que si les choses venoient à luy bien succeder en la Thrace, & qu'il s'en fist le maistre, cela luy eust esté vn tel accroissement de grandeur & pouuoir, qu'il eust esté à craindre qu'à son retour il n'eust voulu attenter quelque chose contr'eux : parquoy ils firent responce que de leur bon gré il ne passeroit point. L'opinion de quelques-vns est, que les Hongres luy donnerent cette resolution ainsi creuë. Les autres dient, qu'ils parlerent plus gracieusement. Quoy que ce soit, ainsi que les Ambassadeurs s'en retournoient deuers leur maistre, on attitra secrettement quelques-vns pour les aller attendre sur le chemin, où ils les mirent à mort. Ce que l'Empereur ayant soigneusement fait auerer, la guerre se ralluma derechef entr'eux qui fut tres-cruelle d'vne part & d'autre. Voila comme l'on dit que les choses passerent à celle fois, pour le regard des Hongres & des Allemans. Et à la verité tout cela aduint en peu d'années : dequoy le Pape Pie second ayant vn extreme deplaisir, fit assembler le Concile en la ville de Mantouë, où il se trouua luy-mesme en personne; & enuoya deuers les Princes de France & d'Espagne, & les Potentats d'Italie, d'Allemagne, & de Hongrie, pour aduiser de mettre quelque fin à ces troubles & dissentions : à ce que les Princes Chrestiens se peussent vnir & employer leurs forces contre le commun ennemy Mechmet si puissant desia & si redoutable. Quant à ceux du Ponant ils ne firent faute d'enuoyer leurs deputez, lesquels ayans esté oüys chacun en son rang sur les articles & instructions de leur charge : & offert, les vns des gens, les autres de l'argent, finalement fut arresté qu'on prendroit le dixiesme de tous les reuenus, & le cinquantiesme des biens de l'Eglise, pour employer à cette guerre, & que les deniers seroient recueillis & serrez par certains personnages, qui deslors y furent commis. On aduisa aussi par mesme moyen de la reconciliation des Hongres & des Allemans; & fut à cette fin depesché deuers eux le Cardinal Bessarion de Trebizonde, lequel estant arriué sur les lieux, enuoya deuers les vns & les autres pour essayer d'appaiser leurs differends. Plusieurs furent deleguez encore en diuers endroits, pour exhorter vn chacun à cette deuote & Chrestienne entreprise : A quoy le sainct Pere monstroit auec vn singulier zele, pour ne paroistre inferieur en cet endroit, ou moins bien affectionné que ses predecesseurs auoient esté. Car dés la prise de Constantinople, Nicolas cinquiesme auoit fait vn extréme deuoir d'assembler ce Concile, & par vne forte elegante & pitoyable remonstrance, s'estoit efforcé d'animer les Princes Chrestiens d'entrer en ligue contre les infideles; mais incontinent apres il deceda, auant que ses sainctes intentions eussent sorty effet. Au moyen dequoy aussi-tost que Pie second fut paruenu au Pontificat, il reprit ces mesmes erres, & si s'obligea dauantage tout le premier par vœu solemnel, de les poursuiure & effectuer; enuoyant à Naples pour faire en diligence equipper son armée de mer, dont le Roy Alphonse auoit esté esleu chef, & Capitaine general de cette entreprise. Cettuy-cy tout incontinent mit en mer dix Galeres, lesquelles seules arriuerent à Rhodes, sans plus, car depuis on n'en enuoya point d'autres; & de là courans la coste de l'Asie, y firent quelques dommages, & si prirent quant & quant l'Isle de Lemnos, qui pour lors estoit en l'obeïssance du Turc, auec celle d'Imbros, & tout le reste de la mer Egée. De vray on sçait assez comme Sciros, Scopelle, & les autres Isles de là autour, incontinent apres la prise de Constantinople vindrent és mains des Venitiens, qui les garderent tousiours depuis. Comme doncques ces dix Galeres se fussent bien promenées de costé & d'autre par l'espace d'vn an entier, sans auoir rien fait de memorable, voyans qu'il ne leur venoit plus de renfort, reprirent la route d'Italie, où les gens de guerre qui estoient dessus s'escarterent çà & là par les villes; & ainsi prit fin cette guerre, que le Pape Pie II. auoit si chaudement remise sus; n'ayant le Concile à autre fin esté par luy assemblé, que pour auiser les moyens de courir sus à Mechmet. Cependant le Cardinal Bessarion estoit tousiours apres sa commission, à reconcilier & mettre d'accord les Hongres & les Allemans : & encore qu'il eust trouué moyen de les assembler pour leur

Les Hongres refusent passage à l'Empereur pour faire la guerre au Turc.

Le Concile de Mantouë.

Cecy arriua en 1459.

Cotisation sur le Clergé.

Le Cardinal Bessarion.

Alphonse Roy de Naples chef de l'armée de mer du Pape contre les Turcs.

Les Venitiens s'emparent des Isles de l'Archipel.

1457. faire entendre de viue voix ce qu'il pensoit estre à propos, tout cela neantmoins ne profita de rien, & fut contraint de s'en retourner comme il estoit venu. Mais pourtant on ne laissa de conclure, que de toute l'Italie on iroit par terre assaillir le Turc : & là dessus le Concile prit fin.

XVI. Povr doncques retourner au propos que nous auons delaissé, l'Esté ensuiuant Mechmet encore tout estonné & honteux de la secousse par luy receuë deuant Belgrade, ne voulut point sortir dehors, estimant d'en estre quitte à bon marché si les Chrestiens ne luy venoient les premiers courir sus. Mais il enuoya vne grosse armée contre Scender fils d'Iuánes, dont Amurat n'auoit sceu auoir la raison, quelque effort qu'il en eust fait & en donna charge à Iosué fils de Brenezes : lequel ayant ramassé les Garnisons de Pherres, auec les forces qui sejournoient au long de la riuiere d'Axius, & celles de la Thessalie, se mit aux champs, & courut toute cette partie de la Macedoine qui confine à la mer Ionie, dont il ramena vn grand butin. Mais Scender auoit depesché au Pape, & au Roy de Naples qui luy estoit fort amy, luy offrant la ville de Croye pour recompense de l'aide & secours qui luy feroit en cette guerre. L'autre luy enuoya tout incontinent vn bon nombre de gens de pied sous la conduitte d'vn de ses Capitaines, vaillant homme de sa personne, & fort experimenté au fait de la guerre, lequel il fit passer de la Poüille à Duras : & ne furent ses gens plutost descendus en terre, qu'ils se ietterent à corps perdu dans le pays de l'ennemy, pillans & enleuans tout ce qu'ils rencontrerent d'abord. De là puis-apres s'estans joincts auec les forces de Scender s'en allerent de compagnie mettre le siege deuant la ville de Sphetisgrad ; & l'eussent parauenture emportée, si Iosué qui auoit soigneusement l'œil au guet, ne se fust hasté de venir au secours, auec les forces dont nous auons parlé cy-dessus ; lequel les surprit au despourueu, & les tailla tous en pieces. Scender toutesfois qui se trouua lors absent à la bonne heure, euita cette venuë ; & bien-tost apres se retira deuers le Roy Alphonse, duquel il fut le fort bien venu : Puis s'adressant au Pape, qui ne faillit de l'honorer & receuoir comme sa vertu le meritoit. De là estant retourné à Naples, le Roy luy fit de grands presens : & ainsi plein de richesses & de bonnes cheres, s'en retourne à la maison. Il choisit sur ces entrefaites vn lieu propre & aduantageux, qu'il fortifia pour s'y retirer quand les Turcs luy viendroient courir sus : Et enuoya sa femme & ses enfans d'vn autre costé, hors du danger. Cela fait, & ayant dressé vn camp volant de ses Albanois, il se ietta dans les montagnes, se trouuãt par tout où sa presence pouuoit estre requise, maintenant en vn endroit, tantost à vn autre. Et estoit continuellement au guet à obseruer ce que les ennemis voudroient faire ; lesquels à la parfin estans entrez en son païs, à grandes troupes de gens de cheual & de pied tout ensemble, le coururent d'vn bout à autre, & enleuerent gens, bestail, & toutes autres choses qui peurent venir en leurs mains ; & si mirent par mesme moyen le feu aux bourgades & hameaux : de sorte que de cette venuë la contrée demeura presque comme deserte, ayans les Turcs eu le loisir d'y demeurer par plusieurs iours sans y trouuer resistence quelconque : A la fin ils s'en retournerent : car Scender auoit fait vn fort aupres de la ville de Duras deuers la mer Adriatique, là où il y a vn destroit de terre large d'enuiron vn quart de lieuë, lequel il ferma d'vne bonne & forte muraille : & au dedans retire à sauueté grand nombre de païsans Albanois pour y habiter. Il s'empara aussi la ville bien mieux qu'elle n'estoit auparauant, afin que si quelque chose suruenoit de nouueau, & que les Turcs des garnisons de là autour le voulussent venir assaillir, il eust quelque lieu pour attendre le siege. Car il consideroit qu'à tout euenement la retraitte luy seroit tousiours asseurée par mer, quand bien il viendroit à estre forcé par la suruenuë d'vne plus grosse puissance de quitter la place : tellement que les Turcs s'estans presentez là deuant, l'experience leur fit tout incontinent connoistre, que ce ne seroit que perte d'hommes, & de temps de s'y opiniastrer dauantage ; parquoy ils leuerent le siege, n'estant succedé autre chose de toute expedition que Mechmet enuoya faire contre Scender, sinon ce que nous venons de dire.

Les Turcs gastent le pays de Scanderbeg.

XVII. Mais l'Esté ensuiuant il depescha les principaux de sa Porte, deuers les Roys & les Princes qui luy estoient tributaires, pour les semondre à la Circoncision de ses enfans, qu'ils appellent leur purification. Il fit appeller aussi tous les grands Seigneurs de son obeïssance, les Gouuerneurs des Prouinces & des villes, les Saniaques & Capitaines, & tous ceux qui portoient les armes, & tiroient solde de luy : lesquels ne faillirent de comparoistre au iour nommé en la ville d'Andrinople, où se deuoit faire cette solemnité. Et là à l'entrée du Palais Imperial il receuoit les presens que luy enuoioiẽt de toutes parts les Magistrats & officiers en tres-grande pompe & magnificence : estans luy seul logé à couuert auec

La Circoncision des Turcs la plus grande de leurs ceremonies.

Leur coustume semblable à celle des anciens Perses.

auec les Princes estrangers, & non autres : car tout le reste estoit espandu à la campagne 1458.
d'alentour, sous des tentes & pauillons qu'il faisoit merueilleusement beau voir, tant ils estoient riches & bien appropriez. Or ces nopces icy (car ainsi appellent-ils la Circoncision encore) sont vne des choses de ce monde que les Turcs honorent, & ont le plus en recommandation; parquoy chacun s'efforce de faire voir quelques nouuelles sortes de jeux & esbatemens : Et en toutes les circoncisions des enfans du grand Seigneur se voyent d'estranges & merueilleux cas, voire presque du tout incroyables. Vn homme tout debout à pieds joints sur le dos d'vn cheual, se tenir droit sans appuy ne soustenement quelconque, le cheual passant vne carriere à toute bride, qu'est-ce qui comprendra comment cela se puisse faire, & qui ne le reputera pour vn conte fait à plaisir, ou pour vn enchantement? Ie laisse à part ceux qui vont sur la corde, car les Turcs en sont les maistres sur tous les autres. Ils y font des sauts & des tours merueilleux; & courent là-dessus tout ainsi qu'en plaine terre; vont & viennent à trauers des espées toutes nuës qui y sont attachées, & infinies autres choses de tres-grande admiration, qu'on peut voir tous les iours au grand marché qu'ils appellent le Tactale, où telles sortes de gens ont accoustumé de faire leurs jeux : & appellent Tampexin ceux de cette profession. Semblables esbatemens se voyent tous les iours en la place d'Andrinople, où la lucte & l'escrime sont aussi en fort grand vsage. Mais qui pourroit croire que ce ne fust vn miracle ou chose feinte, qu'vn enfant enseuely bien auant dans la terre, & tout couuert d'icelle, responde neantmoins distinctement à ce qu'on luy demande? De sorte qu'il y a beaucoup de merueilles, qui se font en ces assemblées par quelque vertu & puissance occulte qui est bien grande, à comparaison desquelles, ces danseurs sur la corde ne sont par maniere de dire, qu'vne bastelerie & petit jouët. Il y eut bien d'autres passe-temps encore, & recreations durant la feste; où le present de Machmut Visir Bassa, & Beglierbey quant & quant de la Romaine, surpassa de beaucoup tous les autres qui y furent faits, tant par les Roys & Princes estrangers, que par les Gouuerneurs, Capitaines, & autres Officiers de la Porte; car il fut estimé à plus de cinquante mille ducats.

Admirables basteleries.

Le present d'vn Bassa à Mechmet à la circoncision de ses enfans.

XVIII.

Ce Machmut icy fut fils de Michel, Grec de nation, mais du costé de sa mere il estoit Bulgare; auec laquelle s'en allant vn iour, tout ieune garçon qu'il estoit de la ville de Nebopride à celle de Senderouie, ils furent rencontrez sur le chemin par quelques cheuaux legers du Turc, qui le prirent, & le luy menerent auec toute sa sequelle. Sur le champ il fut fait Page de la chambre, & en peu de temps le fit vn tres-grand & riche personnage : Car premierement il luy donna la charge de son escurie; puis il le fit Aga, c'est à dire Colonel des Ianissaires, dont il auoit démis le Zogan, combien qu'il fut allié fort proche : Et bien-tost apres paruint à vne telle authorité, qu'il passa de bien loin tous les plus fameux & renommez en grandeur, pouuoir, & credit, qui eussent esté auparauant. Il est bien vray que * Charaitin, & son fils Haly auoient tenu vn fort grand lieu aupres d'Amurat, & de Bajazet : toutesfois ny l'vn ny l'autre n'eurent oncques de si belles charges & gouuernemens que cettuy-cy : Car estant le premier entre tous, il auoit quant & quant de si grands biens, que de son propre il eust pû luy tout seul souldoyer vne armée. Et y eut encore de ses domestiques qui paruindrent à de grandes dignitez & richesses : Parce que les enfans des Grecs, au moins ceux que le Turc voulut retenir aupres de sa personne à la prise de Constantinople, furent tous fort auancez : Amurat entre les autres plus que nul, lequel estoit venu du tres-noble & illustre sang des Paleologues, qui est le plus reueré qui soit en toute la Grece. Apres luy eut le premier lieu en credit & opulence Mechmet fils de Mandronée : lequel auoit entrepris de tuer Mechmet, mais l'autre se mit au deuant du coup ainsi qu'il le vouloit frapper, & se presenta pour le receuoir luy-mesme. Ayant doncques pour le commencement esté fait Gouuerneur de la ville d'Ancire * au pays des Pisides, il monta puis apres à de plus grandes dignitez. Or qui voudra sçauoir ce que ces noms signifient en nostre langue : Amurat vaut autant à dire comme conuoiteux :* Haly, Hely : Eses, Iesus : Empreim, Abraham : Soliman, Salomon : Iagup, Ioseph : Scender, Alexandre : & ainsi des autres. Ils appellent aussi Demetrie, Elazen : & George, Chetir. Quant à ces quatre cy, Bajazet, Orchanes, Orthogules, Tzimisces, & semblables, ils ont esté tirez de noms d'oyseaux, & de Tartares. Ils ont aussi accoustumé d'vser de diminutifs, & quelquesfois de noms plus remplis & magnifiques, comme pour Mustapha dire Musplachaisites, & pour Chetir, Charaitin, & le reste va par vne mesme regle.

** C'est à dire George.*

La grande richesse d'vn Bassa.

** Vulgairement Angorie.*

** Interpretations des noms propres des Turcs en nostre langue.*

XIX.

Au demeurant il y a en Europe trente-six gouuernemens qu'ils appellent Seniaquats, ausquels le Turc pouruoit comme bon luy semble : dont les principaux ont iusques à huict

1458.

*Il y a en l'exemplaire deux myriades de statères d'or, qui seroient 4000. ducats.

mille ducats, & les autres moindres quatre mille, & deux mille, plus & moins. * Mais l'Asie est diuisée par regimens & Bannieres qu'ils appellent Semées, chacune desquelles a dessous soy quarante Capitaines. Il y a dauantage des bonnes villes, comme Therme au pays des Scopiens, Philippopoly, & autres qui ont leurs Princes & Seigneurs à part, lesquels sont compris & enroollez sous lesdites Semées ou Bannieres d'ordonnances: A sçauoir ceux de la Grece sous le Lieutenant general ne l'Europe: & ceux de l'Asie sous celuy de la Natolie: lesquels ils suiuent & accompagnent par tout où ils vont à la guerre. Au moyen dequoy quand l'vn de ces Gouuerneurs & Lieutenans generaux dresse quelque camp, les Seigneurs des Villes dessusdites le vont incontinent trouuer auec le nombre de gens qu'ils sont tenus de fournir par forme de secours, suiuant ce qui leur aura esté ordonné par lesdits Lieutenans generaux: car ils ont plaine & entiere puissance & authorité, de commander en tout ce qui dépend du faict des armes, auec de grandes pensions & entretenemens du Turc. Si bien que joint les practiques extraordinaires qu'ils tirent, & les presens que les Villes, & les Gouuerneurs des Prouinces leur font de iour en iour, ils peuuent en fort peu de temps deuenir riches grandement. Mais parmy les Ianissaires, & autres gens de guerre qui sont ordinaires à la Porte, il y en a tousiours quelques-vns qui paruiennent aux grandes charges, ou qu'on enuoye aux Ambassades & commissions, ou bien assistent au Diuan, qui est le Conseil d'Estat & des Finances, à oüyr les comptes des Fermiers, Receueurs, & Thresoriers: les arrester, seeller les deniers dans les sacs pour les mettre au Chasna, c'est à dire le thresor de l'Espargne. Le plus proche en ordre & dignité apres eux, est le Secretaire majeur, qui tient le registre de tous les droits & reuenus du Turc, & en fait son rapport aux Bassas, & autres Secretaires en font les expeditions. Au regard de ce qu'il tire de l'Europe par chacun an, cela peut monter à quelque dix-huict cens mille ducats, * dequoy les Turcs naturels ne payent rien, car les Chrestiens, & les Iuifs portent tout le faix: n'estimans pas estre loisible qu'vn Turc soit asseruy à contribution quelconque, dautant que toute leur vacation n'est qu'à se tenir bien equippez d'armes & de cheuaux, pour suiure leur Prince par tout où il va à la guerre. Aussi pas vn de ses predecesseurs n'auoient rien voulu iamais exiger sur les Turcs, de la decime qui se leuoit des ouurages & manufactures de leurs sujets, mais auoit cette taille & imposition tousiours esté reiettée sur ceux de differente Religion: là où cettuy-cy la prend indifferemment sur les vns & sur les autres: & si ne laisse pas pour cela de les faire aller à la guerre. Les Seigneurs des Villes, les Capitaines, & les soldats, outre ce qu'ils appellent la Bossine ou Bostime, payent encore cette decime qui est affectée à la solde des Ianissaires, & autres stipendiez de la Porte, où l'on amene aussi tous les trouppeaux de bestes blanches qu'on leue par forme de tribut. Voila comment les choses passent touchant le reuenu du Prince, en ce qui dépend des tributs: mais il y a dauantage des subsides & impositions tant en Asie qu'en Europe, sur les cheuaux, chameaux, bœufs, & mulets, qui arriuent bien à trois cens mille escus: Puis ce que payent les locatifs, qui monte à la somme de deux cens cinquante mille escus. Le reuenu des harats de jumens, chameaux, & mulets du Turc, qui sont par tout çà & là espandus par les lieux & endroits de son obeissance, propres à les esleuer & nourrir, est affermé à cinquante mille escus. Il y a encore quelques autres deuoirs qui luy appartiennent, valans bien deux cens mille escus par an. Mais le dernier qu'il tire des foires, marchez, estappes, ponts, ports, peages, & passages des riuieres: des metaux, du ris, des rozettes, & alums, & du cinquiesme de tous les esclaues, il n'y a doute aucune qu'il ne soit merueilleusement grand, à qui voudra prendre la peine de le calculer par le menu. Ie sçay bien quant à moy que le peage seul du traject & passage de Constantinople, & du phanal, ou lanterne du port, ne luy vaut pas moins de deux cens mille escus: Et que le reuenu des metaux approche pres de cent mille. Le ris, & autres telles denrées que les Ianissaires de la Porte ont droit de prendre, qui est vn compte à part, si on le veut reduire en argent arriueroit bien à deux cens mille escus. Il y a tout plein de ces droits de * hauées tant en l'Europe qu'en l'Asie: & dauantage le tribut que payent les Princes & les Roys, aussi bien Mahometans comme ceux d'autre Religion, qui monte enuiron cent mille escus. Tellement que le tout ensemble specifié suiuant ce que nous auons dit cy-dessus, tant ce qui entre de net au Chasna ou thresor, que ce qui est employé pour l'entretenement des Ianissaires, peut valoir par chacun an bien pres de quatre millions de staters d'or: chacun desquels pesant deux dragmes, ce seroient huict millions de ducats: à quoy depuis le temps de Mechmet, a tousiours esté estimé le reuenu du Turc. Il y a puis apres les presens, que luy font sur le commencement de la prime-vere, lors

Secretaire majeur, & sa charge.

*Il y a au texte 90. myriades de statères d'or, qui à deux ducats pour statere, arriuent à 1800000. mais il monte bien dauantage à cette heure.

Les Turcs naturels exépts de toutes cótributions à leur Prince.

*Le texte porte en cet endroit χάνα, & ne doute qu'il faut lire Chasna, qui est à dire en Turc le thresor de l'Espargne, toutesfois χάνη signifie vne separation distincte & particuliere.

1458.

lors qu'il a accoustumé de s'ébranler pour sortir en campagne, les Gouuerneurs des Prouinces, les Chefs & Capitaines, chacun selon sa faculté & puissance : mais cela est destiné pour les frais de son voyage : Au reste on n'en pourroit pas faire estat au vray, sinon que par commune estimation ce pourroit estre vne année portant l'autre quelques deux cens mille escus. Et sont tous ces deniers portez au dessusdit Chasna ou Espargne, pour estre puis apres conuertis & employez au payement des Ianissaires, & autres gens de guerre de la Porte, qui tirent solde de la bourse du Turc, les Caripy, Selictars, Alotphagy, Spachy, & autres, tous lesquels sont payez par quartier. Reste maintenant le plus grand reuenu de tous les autres, qui est reserué pour les pensions & entretenemens des Beglierbeys, Saniaques, & Timariots : C'est le domaine du Prince, qui ne peut estre bien sceu à la verité que par ceux qui en tiennent les registres : Toutesfois on estime que le payement de ceux-cy ne monte pas moins de neuf millions d'or par chacun an : lequel estant adiousté à celuy des forces qui sont d'ordinaire à la Porte, & aux autres fraiz & despences qu'il conuient faire, arriuera à pres de dix-sept millions d'or. * Si grandes sont les facultez de ce puissant & redouté Monarque.

Le reuenu du Turc montoit lors à huict millions d'or : il est plus grand deux fois à cette heure.

*Il y a au texte 1400. myriades de staceres Venitiens, qui ne sembleroient estre sinon des zechins ou ducats, & non les staceres d'or pesans deux dragmes. Parquoy cecy ne reuiendroit qu'à quatorze millions d'or, mais tout est fort brouillé, & ne se rapporte pas.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

LE NEVFIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Les Seigneurs du Peloponese cuidans faire les fins enuers Mechmet, & eluder les conuenances accordées entr'eux, il se iette à main armée dans leur pays : assiege Corinthe située au destroit de l'Isme, & prend plusieurs autres Villes d'importance.*

II. *Harangue de Iosué fils de Brenezes aux habitans de Corinthe, pour se rendre au Turc : Response d'Asan qui commandoit dans la place : la batterie & assaut d'icelle, & sa finale reddition : à l'instance & persuasion de l'Euesque, auec la plus grande part du Peloponese, & de l'Archipel.*

III. *De quelques Italiens qui paruindrent à la Seigneurie d'Athenes, & les moyens par lesquels s'en empara Omar pour Mechmet.*

IV. *Menées & remuemens du Prince Thomas Paleologue contre Mechmet, lequel ayant d'autre costé esté assailly à l'impourueu par les Hongres pres la ville des Scopiens, il les met en fuitte : & quelques autres exploicts de guerre qui se firent au Peloponese.*

V. *Expedition de Mechmet contre les Triballiens, où la ville de Senderouie luy est renduë : De là il passe en Asie, & prend celle d'Amastre sur le Pont-Euxin : Vn sommaire de la domination des Comnenes, & autres Princes Grecs à Trebisonde : & des affaires y suruenus du temps de la presente Histoire.*

VI. *L'Empereur de Trebisonde se fait tributaire du Turc : La description de l'Iberie Orientale, & comme le peuple fut reduit à la Foy Chrestienne : le recouurement des Isles d'Archipel par les Lieutenans de Mechmet : & des affaires qui se passerent lors au Peloponese, & contrées adiacentes.*

VII. *Thomas Paleologue estant venu à vn appoinctement auec Mechmet, pource qu'il ne peut satisfaire aux conditions d'iceluy, l'autre luy recommence la guerre, & fait mettre prisonnier Asan venu deuers luy de la part du frere aisné de Thomas (le Prince Demetrie) lequel se rend à Mechmet, & des cruautez execrables par luy exercées és places lors prises au Peloponese.*

VIII. *Demetrie remis en liberté par Mechmet luy consigne sa femme & sa fille, qu'il prend puis apres à femme : la continuation de ses conquestes au Peloponese : & le piteux estat où se trouua finalement reduite la pauure Grece.*

IX. *La prise de la ville de Salmenique : le braue & valeureux deuoir que fit à la garde du chasteau l'vn des Paleologues : qui le maintint contre les Turcs par l'espace d'vn an entier, auec tous les mesaises & incommoditez de ce monde : Desloyauté de Mechmet enuers les habitans de Pheanum : la mort de Franco Acciaoly : & le retour de Mechmet à Andrinople.*

X. *Reddition du chasteau de Salmenique : le tesmoignage du Bassa Machmut touchant la vertu du Paleologue qui l'auoit gardé : Thomas l'vn des Seigneurs du Peloponese se retire deuers le Pape : Mechmet s'achemine contre le Prince de Synope : La description de cette ville : & du pays d'alentour, le tout finalement mis és mains du Turc.*

XI. *Mechmet estant desia en campagne pour aller rencontrer Vsuncassan Roy de Perse, la mere d'iceluy le preuint, & par ses sages remonstrances le diuertit de cette entreprise : laquelle il tourne*

il tourne sur l'Empire de Trebisonde, qui luy est rendu presque sans coup frapper. 1459.

XII. *Departement du peuple pris à Trebisonde: la mort de l'Empereur & de ses enfans: Les ordes & vilaines concupiscences de Mechmet, dont peu s'en faut que le frere d'Vladus ne le met à mort: & les cruautez detestables d'iceluy Vladus enuers ses sujets.*

XIII. *Vladus s'estant reuolté contre Mechmet, fait empaler vn sien Secretaire, & le Saniaque Chamus, qui auoient esté depeschez pour l'aller surprendre: & tout de ce pas trauerse auec ses forces le Danube, faisant de grands rauages dans le pays dudit Mechmet, lequel fait fouetter le Bassa Machmut, pour luy auoir le premier annoncé ces nouuelles.*

XIV. *Mechmet assemble son armée pour aller contre le Valaque: La mode que tiennent ses courriers à faire diligence: la prise de Prailabum: le siege de Kilie, où les Turcs ne peuuent rien faire: auec quelques autres legers exploicts d'armes.*

XV. *Harangue des Ambassadeurs d'Vladus au Conseil de Hongrie pour auoir secours contre le Turc, ce qu'on leur octroye: La camisade donnée par les Valaques au camp de Mechmet, en intention de surprendre son logis: & le bon ordre qu'ont accoustumé les Turcs de tenir aux alarmes de nuict.*

XVI. *Le iour venu, Mechmet enuoye apres les Valaques, lesquels sont mis en routte: La fidelité & constance d'vn de leurs espions: L'horrible & hideuse boucherie d'Vladus: & sa diligence & dexterité grande à trauailler l'armée Turquesque.*

XVII. *Vladus ayant laissé 6000. cheuaux pour costoyer les Turcs, ils se hazardent trop temerairement de venir au combat où ils sont desfaicts, & bien 2000. taillez en pieces sur la place, cela fait Mechmet apres auoir couru & pillé toute la Valaquie, repasse le Danube, & se retire: laissant Dracula frere d'Vladus sur les frontieres, lequel suborne les principaux du pays, & s'en empare finalement.*

MECHMET ayant dépesché des Chaoux & Huissiers de la Porte, pour aller au Peloponese recueillir le tribut qui estoit escheu, ils trouuerent toutes choses en telle combustion parmy les Grecs, qu'ils n'en voulurent point autrement presser ny les Albanois; ne les Peloponesiens: & luy-mesme voyant les partialitez & debats qui estoient entre les Seigneurs du pays, meuz à cela de quelque mauuais Ange, pour les conduire finalement eux & leurs affaires à vne perdition & ruine, leur relascha le tiers du tribut, sans leur faire instance d'autre chose, sinon qu'à tout le moins ils se voulussent contenir dans les poincts & articles de la paix qui auoit esté jurée par eux. Mais apres s'estre apperceu qu'ils ne se faisoient que mocquer, & que tout leur faict n'estoit qu'vne vraye piperie, laquelle à la parfin trompe tousiours son maistre, il se delibera de leur faire la guerre. Toutesfois premier que de se declarer ouuertement, il enuoya au Danube Machmut fils de Michel, desia esleu Bassa & Beglierbey de l'Europe, afin que si les Hongres se vouloient remuer de ce costé-là, il taschast par remonstrances, & menaces de les contenir: Que si cela ne luy seruoit en quelque sorte que ce fust, il les engardast d'endommager ses pays. Cettuy-cy ayant rassemblé les forces de l'Europe, qui pouuoient faire quelques quatre-vingt mille combattans, tira droit aux Triballiens, qui habitent la contrée espanduë le long des riuages du Danube: Mais quand il vid que les Hongres ne faisoient semblant de rien, alors il se tourna du tout à la conqueste de la Bossine, & pilla toutes les places qu'il pût prendre: puis s'en vint asseoir son camp és enuirons du Danube, afin de fauoriser les Villes de là autour estans sous l'obeissance de son maistre, & les garder des incursions & surprises des ennemis. Ce fut la charge qui escheut lors au General de l'Europe. Et cependant Mechmet ayant fait approcher les armées de l'Asie, tout autant que son Empire se pouuoit estendre du costé du Leuant, & les gens de guerre qu'il auoit fait leuer au pays de Thessalie, & en la Macedoine, auec les Ianissaires de sa Porte & autres ses domestiques, s'achemina au Peloponese, où tout aussi-tost qu'il fut arriué au destroit de l'Istme, il alla mettre le siege deuant la ville de Corinthe: & tournoyant à l'entour taschoit de reconnoistre l'endroit le plus à propos pour asseoir ses pieces en batterie, afin de faire bresche, & donner puis apres l'assaut par la ruine & ouuerture que les coups de canon auroient faite. Neantmoins apres qu'il eut bien consideré le tout, il ne voulut point encore faire fondre son artillerie, ains espandit & logea tout à l'entour les forces de l'Asie, en intention de l'affamer s'il pouuoit: s'attendant s'il prenoit cette place, d'y trouuer vn fort grand equippage de pieces, & munitions de guerre, tant de poudre que de boulets. Et luy cependant auec le reste de l'armée entra plus auant

Troubles du Peloponese qui attirent Mechmet à la conqueste d'iceluy.

Sa preuoyance.

Course des Turcs en la Bossine.

Assiegent la ville de Corinthe.

en pays, prenant son chemin par la contrée de Philiunte. Or n'auoient les Grecs fait aucune prouision de bleds à Corinthe, dautant que Lucanes Gouuerneur de Sparte y auoit la principale charge & authorité en l'absence d'Asan : & si n'auoient pas mieux remparé les murailles, ny fait amas de gens de deffence pour y mettre, en sorte que tant soit peu ils peussent arrester l'ennemy. Mais Asan ayant eu soudain les nouuelles du siege, assembla promptement vn bon nombre de soldats : & partant de la ville de * Nauplia qui pour lors estoit en la main des Venitiens, s'en vint par mer descendre au port de * Centhrées, là où au desceu des ennemis il entra de nuict dans la ville, auec quelque peu de viures & raffraischissemens qu'il auoit apportez quant & luy. Mechmet d'autre costé estant arriué à * Philiunte, s'en alla assaillir la ville de Tharse : Et Doxies qui sous l'authorité & commandement des Albanois gouuernoit la contrée, assembla ceux qui estoient de son partement, auec les habitans de Philiunte en vn lieu fort à merueilles, où il deliberoit d'attendre le siege. Mais sur ces entrefaites Tharse fut renduë, dont Mechmet enleua iusques au nombre de trois cens ieunes enfans. Puis y ayant laissé vn Capitaine pour commander, & retenir le peuple en obeissance, il passa outre ; prenant son chemin par le dedans du pays, tant que finalement il s'en vint descharger sa colere sur vne ville située au haut d'vne montagne de tres-difficile accez, là où grand nombre de Grecs & d'Albanois s'estoient retirez : mais ils se trouuerent en vne extreme necessité d'eau ; car la fontaine dont ils souloient vser estoit hors l'enceinte des murailles ; & nonobstant qu'ils l'eussent remparée à leur possible, Mechmet neantmoins y estant arriué auec les Ianissaires, l'emporta de plaine arriuée. On dit qu'à faute d'eau ils tuerent des cheuaux, & auec le sang destrempoient de la farine dont ils faisoient du pain : tellement que se voyans pressez d'vne cruelle & intolerable soif, sans sçauoir plus quel party prendre, les volontez de tous commencerent d'incliner à la reddition de la place, & enuoyerent deuers Mechmet le requerir de les vouloir prendre à composition. Mais comme sur ces entrefaites ils firent assez mauuaise garde, se confians sur ce que leurs deputez estoient allez traicter l'appoinctement, les Ianissaires les allerent assaillir au despourueu, & l'ayans prise de force la saccagerent entierement. De là estans venus deuant celle d'Arriba, où les habitans pour le commencement se deffendirent assez bien, sans vouloir oüyr parler de se rendre, ils gagnerent neantmoins le haut de la muraille, & en firent tout ainsi que de l'autre. Mechmet puis apres passa outre auec son armée & vint deuant vne place de la Phliasie, appellée la Rochelle, où s'estoient retirez à sauueté quelques Grecs & Albanois auec leurs mesnages : ausquels il fit donner vn fort rude assaut par deux iours continuels ; & voyant qu'il n'y pouuoit rien faire, & que beaucoup de ses gens y auoiant esté blessez, encore qu'il y en eust bien peu de morts, il leua le siege pour s'en aller autre part. Mais de fait comme il estoit desia sur le poinct de se mettre en chemin, les deputez de la ville le vindrent trouuer pour luy demander la paix, estans prests de se rendre à luy ; Parquoy il les receut à telle composition qu'ils requirent, & ne leur fit autre mal à eux ny à leur ville ; sinon qu'il les enuoya tous habiter en Constantinople, auec leurs femmes & enfans. Quant aux Albanois qui s'estoient auparauant trouuez dedans Tharse, lors qu'elle luy fut renduë, & auoient voulu depuis se renfermer en cette place, il les fit tous mettre sur la roüe, vingt qu'ils estoient ou enuiron ; leur faisant d'vne cruauté nompareille rompre bras & jambes, & puis les laisser là acheuer d'expirer en vne agonie trop execrable, voire peut-estre desespoir : dequoy il ne se soucioit pas beaucoup, n'estans pas aussi bien de sa loy & creance. Cela fait, il dressa son chemin par le pays de Mantinée droit à la ville de Pazenica, où il enuoya deuant Cantacuzene, que les Albanois auoient autrefois appellé pour estre leur Capitaine & conducteur, lors qu'ils firent la guerre contre les Grecs : mais il estoit alors à la suitte de Mechmet, lequel l'auoit fait venir tout expres pour se seruir de son industrie enuers iceux Albanois estans au Peloponese ; & vouloit qu'il allast parler à eux, afin d'en attirer quelques-vns par certaines menées & pratiques à trahir les autres. Estant doncques Cantacuzene allé deuers les habitans de Pazenica, pour leur persuader de se mettre eux & leurs murailles à la mercy de Mechmet, lequel auoit encore deputé quelques autres des siens pour aller auecques luy, & le controoller en ce qu'il feroit & diroit, il fut chargé au retour d'auoir par sa mine & contenance admonesté les autres de tenir bon, & ne faire rien de ce qu'il leur disoit de bouche. Dequoy Mechmet estant entré en vn extreme despit, luy commanda de vuider tout sur le champ. Et luy auec tous ses gens en bataille marcha droit à la ville, dont ceux de dedans estoient desia sortis pour luy venir faire teste en vne trenchée hors les murailles, laquelle estoit deffensable.

1459. Diligence d'Asan.

* Vn haure au Golphe Argolique ou de Napoly en la Morée.

* C'est vne petite ville joignant Corinthe a qui elle sert de port.

* Chasteau d'Achaye, Pline liure 4 ch. 5 Je ne trouue point de Tharse en la Grece.

Arriba prise d'assaut.

Heur de Mechmet.

Grande cruauté.

deffensable. Ayant fait là donner quelques assauts tous en vain, & sans aucun effet, il fit trousser bagage, & de là au second logis il entra dans le territoire de Tegée, * où il s'arresta pour deliberer s'il tireroit en la Laconie, & à la ville d'Epidaure, * car cela n'estoit pas sans grand doute : Mais il auoit vne merueilleuse enuie de voir cette place, & encore plus de s'en emparer s'il eust pû ; estant l'vne des plus fortes dont nous ayons iamais oüy parler. Aussi l'vn des deux Princes s'y estoit retiré ; & l'autre auec sa femme, en la Laconie, dans la ville de "Mantinée.

Ville d'Arcadie Pline liure 4. chapitre 6.

C'est celle qu'on appelle Manembasia.

" *Ville d'Arcadie, Pline liure 4. chap. 6.*

II.

MECHMET ayant depuis entendu que le pays estoit trop aspre & mal-aisé, se retint d'aller plus auant ; & rebroussant chemin en arriere, ramena son armée au siege de Corinthe, en laquelle (comme nous auons desia dit) estoit Asan qui commandoit à tout. Il se campa tout aupres, en vn endroit assez rabotteux & difficile ; car la * forteresse est haute esleuée sur la poincte d'vne montagne, & fit incontinent apporter force eschelles, & approcher quelque nombre de pieces quant & quant pour rompre les deffences, & fauoriser ses gens quand ils monteroient sur la muraille. Par mesme moyen il se saisit aussi de l'eau qui estoit au dehors, en vn lieu bien remparé tout autour, afin d'en oster la commodité & vsage à ceux de dedans. Mais auant que d'y donner l'assaut il choisit Iosué fils de Brenezes, homme fort sage & posé, pour aller auec vn Truchement deuers Asan tascher de l'induire à rendre la place ; là où estant arriué il fit son message en telle sorte. Asan, & vous autres Grecs, tout autant que vous estes icy presens, voicy ce que le grand Seigneur vous mande par moy Ambassadeur de sa hautesse. Toy en premier lieu qui as le bruit d'estre le plus aduisé & prudent personnage de toute la Grece, & qui pour les affaires d'icelle ayant souuent negocié à la Porte, sçais autant bien que nul autre que c'est du pouuoir de cét inuincible & redouté Monarque, lequel en quelque endroit que la fureur de son glaiue s'addresse, il ne faut point faire de doute que tost ou tard il ne vienne à bout de ses heureuses entreprises & intentions : soit de forcer villes assiegées, & les emporter d'assaut, soit de renuerser, & passer sur le ventre aux plus braues armées, qui seroient si temeraires de l'oser attendre en campagne. Or quelles sont les conditions qu'il vous propose, oyez les presentement. Si vous faites paix & accord auec sa majesté, & vous sousmettez à sa clemence vous & vostre ville, il est en vous de choisir toute telle contrée où vous vous voudrez retirer, car il la vous octroye. Et toy, ô Asan, si tu luy obeïs en cét endroit, tu te pourras asseurer de sa faueur & bonne grace pour tout iamais ; & qu'à tous vous autres en general, il vsera d'vne tres-magnifique & Royale recompense. Mais si vous vous opposez à son vouloir, & voulez faire des opiniastres à tenir bon en cette place, sçachez pour vray (ie vous le iure par l'ame de mon Roy) qu'il la prendra en peu de iours, & la rasera iusques aux fondemens ; faisant cruellement passer au fil de l'espée toutes les ames qui sont icy viuantes, sans pardonner à vne seule. Ainsi parla Iosué par la bouche de son Truchement ; à quoy Asan fit telle responce. Vous direz au grand Seigneur (ô fils de Brenezes) que nous n'ignorons point qu'en grandeur & generosité de courage, il ne surpasse de beaucoup tous les Princes issus du sang des Otthomans, & que sa puissance ne soit la plus redoutable de toutes autres : car chacun le sçait assez ; ceux-là mesmement qui en ont fait l'espreuue, & nous encore le reconnoissons bien pour tel. Mais voyez vn peu l'assiette de cette place, comme elle est forte, tant de nature, que d'artifice & ouurage de main : certes malaisément pourroit-on trouuer la semblable ; ne oncques les Seigneurs Otthomans, & mesme celuy d'apresent en tout le temps de son Empire, ne s'attaquerent à vne telle forteresse : car il n'y a en tout qu'vne aduenuë, qui est remparée & couuerte de trois ceintures de murailles tres-fortes, & trois gros rauelins & porteries. Ayez-en renuersé vne à coups de canon, si vous faut-il venir à la seconde : Et quand bien vous en serez les maistres, encore vous restera la tierce à combattre, plus forte que tout le demeurant. Quand doncques nous venons à considerer toutes ces choses, & que nous sommes certains d'estre enclos, en vne place plus que raisonnable, aussi auons nous deliberé d'y attendre & soustenir vaillamment vostre siege, quand bien nous y deurions tous laisser la vie : Si nous le faisons autrement, il nous auroit en estime d'hommes lasches, recreans, & faillis de cœur : qui en vain se seroient mis icy, si ayans peur des coups, ils auoient eu intention de se rendre. Ce fut en somme ce que dit Asan : Et Iosué s'en retourna vers Mechmet, lequel tout incontinent fit planter son artillerie droit au deuant de la premiere porte, se deliberant de faire son effort par la plus estroite & serrée aduenuë, encore que là au droit il y eust (comme nous auons desia dit) trois murailles, & trois remparts, peu distans les vns des autres. Asan se vint presenter à la premiere qui estoit la plus foible, pour tousiours

On l'appelloit anciennement Acrocorinthe. Plutarque en la vie d'Aratus.

Harangue de Iosué à Asan.

Responce bien aduisée.

Le siege de Corinthe.

1459. faire autant perdre de temps à l'ennemy, & consommer en vain ses poudres & munitions: car il sçauoit bien que la courtine ne pourroit pas à la longue resister à la furie du canon, qu'elle n'allast finalement par terre: Au reste son esperance estoit de tirer par ce moyen le siege en longueur. Or depuis que les pieces eurent vne fois commencé à battre en batterie, cette premiere closture fut bien-tost deschirée & mise bas: Et cependant les Grecs firent plusieurs saillies sur les Turcs, dont ils en tuerent quelques-vns; mais à la parfin ils furent contraints de l'abandonner; & se retirer à la seconde enceincte bien plus forte que l'autre, & qui estoit reuestuë de gros quartiers de pierre de taille. Parquoy ils s'y maintindrent fort vaillamment par l'espace de quelques iours, durant lesquels les grosses pieces ayans tiré continuellement, y firent vne grande bresche & ouuerture. On dit qu'ainsi que cette batterie se faisoit, vn coup de canon qui n'auoit pas esté braqué iuste, vint à donner dans vne boulangerie, qu'il foudroya toute: & de là estant bondy en haut tomba de fortune sur vn pauure homme qu'il emporta en plus de mille pieces: Si grande est la force & violence de cette impetuosité, qu'on en void des merueilles presque incroyables. Car vn autre boulet qui auoit failly d'atteinte, passa au dessus de la ville, & alla tomber dedans l'Arcenal, ayant fait pres de demie lieuë * de volée: combien qu'il fut du poids de huict cens septante-cinq liures. En telle maniere se continua la batterie fort & ferme par plusieurs iours, tant que ceux de dedans vindrent à se mutiner, car les viures leur commençoient à faillir: & s'assemblans par trouppes de costé & d'autre és carrefours de la ville, s'en allerent deuers l'Euesque. Quant à Asan il faisoit bien tout son possible pour les encourager & retenir; Mais l'autre cependant enuoya l'vn des Bourgeois à Mechmet pour luy faire entendre la necessité où ils estoient reduits: & l'aduertit de ne se departir point de son entreprise. Ce que luy ayant esté rapporté, il enuoya dire aux habitans, comme il sçauoit bien qu'ils n'auoient des viures sinon pour peu de iours: Et pourquoy doncques voudroient-ils estre si mal aduisez que de differer dauantage, à se donner à luy? Ce propos leur ayant esté exposé en la presence mesme d'Asan, ils se mirent tout publiquement à consulter de ce qui estoit à faire; ou de se rendre, ou de se resoudre de tenir iusques au dernier but. Mais voyans le peuple si las & ennuyé des presens mesaises; & qu'il ne cherchoit sinon à s'en deliurer, & sortir hors de ces maux, Asan & le Spartiate Lucanes; apres auoir eu leur sauf-conduit sortirent de la ville, & s'en allerent trouuer Mechmet; là où estans tombez sur les propos de la capitulation & appoinctement, il leur parla en cette sorte. Vous ferez entendre à vostre Prince, que ie suis content de faire paix auec luy, sous condition toutesfois que tout le pays où mon armée a passé me demeure; & pour le reste, qu'on me paye la somme de deux mille ducats * par forme de tribut annuel. Mais quant à ce qu'il tient encore en la mer Egée, ensemble la ville de Patras, & le territoire d'alentour, ie veux nommément qu'il me le quitte, sinon ie m'en iray de cette heure, & le luy osteray de force. Ces choses entenduës ils s'en allerent trouuer les Princes qui se tenoient alors és enuirons du mont de Taugette en Laconie, là où ils leur firent entendre le langage de Mechmet: surquoy, afin de ne se mettre point en hazard de perdre tout, ils se resolurent de luy depescher des Ambassadeurs, ayans pouuoir de traicter sous les conditions qu'il auoit proposées; & fut par eux la paix arrestée de tous poincts, & le pays que Mechmet auoit demandé, rendu és mains de son Commissaire. D'autre part la mer Egée, l'Isle de Calaurie, la ville de Patras, & le pays prochain de l'Achaye furent consignez és mains d'Omar, Gouuerneur de la Thessalie: Mechmet y mit par tout des Ianissaires en garnison.

Sa premiere closture forcée par les Turcs.

** Quatorze stades.*

Langage de Mechmet aux Deputez.

** Le texte porte sept taiens, qui sont selon Suidas de 129. liures chacun. Il y a toutesfois plusieurs autres sortes de taiens.*

III. 1460. AYANT ainsi appaisé cette guerre, il licentia son armée, & auec son train ordinaire tourna du costé de l'Attique: là où se promenant quelquefois à l'entour d'Athenes, il contemploit fort attentiuement le Pyrée, & la commodité des ports & havres qui y sont. Or estoit cette citée venuë en sa puissance; ensemble la forteresse qui y est, par le moyen & dexterité d'Omar: Il est bien vray que de longue-main elle s'estoit monstrée fort affectionnée enuers Mechmet, & luy de son costé auoit tousiours fait grand cas des beaux & magnifiques bastimens qui y estoient encore de l'ancien temps; tellement qu'il se prit lors à dire tout haut: O! quelle grande obligation nous auons à Omar fils de Thuracan. Par quels moyens au reste Omar acquit cette Cité & la forteresse à son Maistre, voicy comment cela aduint. Apres la mort de Nery, sa femme qui auoit vn petit garçon de luy, demeura Dame & maistresse de tout l'Estat: car ayant secrettement enuoyé à la Porte quelques-vns dont elle se fioit, trouua moyen de gagner les principaux à force de presens: parquoy il luy fut bien aisé d'en retenir la iouïssance. Bien-tost apres, elle deuint amoureuse d'vn ieune Gentil-

D'autres mettent cecy en 1458.

Par quel moyen Athenes vint és mains des Turcs.

ne Gentil-homme Venitien, qui de fortune estoit arriué là pour le trafic de marchandise; 1459.
& s'en picqua de telle sorte, qu'oubliant toute crainte & vergongne, luy descouurit du beau premier coup ce qu'elle en auoit sur le cœur; vsant de toutes les caresses, priuautez & attraicts dont elle se pouuoit aduiser: tant qu'au milieu de leurs plus estroictes jouyssances & contentemens, elle luy offrit de le prendre à mary, & de luy mettre quant & quant tout son bien entre les mains, pourueu qu'il delaissast la femme qu'il auoit desia espousée, & puis retournast à Athenes deuers elle. Il estoit fils du magnifique Piero Palmerio, pour lors Podestat de Nauplium: Et aussi-tost qu'il fut arriué à Venise, tout boüillant & transporté d'amour, & d'ambition d'empieter cette principauté, il fit mourir sa femme, qui estoit fille aussi d'vn des principaux du Conseil; puis s'en retourna à Athenes, ayant fait ce beau chef-d'œuure, où il espousa la vefue dessusdite de Nery. Estant ainsi paruenu à estre vn si grand Seigneur, le bruit en courut soudain iusques aux oreilles de Mechmet, enuers lequel il fut accusé de la part des Atheniens, car il estoit fort hay & mal-voulu de tout le peuple: au moyen dequoy pour aucunement le radoucir, il prit la qualité de tuteur de l'enfant; lequel bien-tost apres il emmena à Mechmet, parce que Franco fils d'Antoine Acciaoly, neueu du deffunct, & cousin germain de ce petit, sous esperance que l'occasion pourroit venir qu'il entreroit en la principauté d'Athenes, s'estoit retiré à la cour du Turc, & y faisoit sa residence. Aussi, tout incontinent que Mechmet eust entendu les fols & deshonnestes comportemens de cette femme, il mit la ville és mains de Franco, ordonnant aux Atheniens de le receuoir benignement, & luy obeïr; ce qu'ils firent. Estant entré en possession, il fit empoigner la Duchesse, laquelle il enuoya prisonniere en la ville de Megares, où bien-tost apres il la fit mettre à mort, pour raison du mariage qu'elle auoit contracté auec ce Venitien, en quoy il y auoit vne meschanceté trop enorme: toutesfois on ne sçait point en quelle sorte elle finit ses iours. Tant y a que le mary s'en alla à la Porte accuser Franco; & Mechmet meu de ses doleances, depescha Omar fils de Thuracan, auec les garnisons de la Thessalie à Athenes, dont il se saisit de plaine arriuée: mais il fut long-temps deuant la Citadelle, esperant que par le moyen de quelques-vns qui estoient dedans auec lesquels il auoit intelligence, elle luy seroit renduë. Cela toutesfois ne venant point à effet, il trouua le moyen de parlementer auec Franco, auquel il tint vn tel langage: Tu as assez hanté la cour du Seigneur (ce me semble Franco) pour connoistre la maniere dont il a de coustume d'vser touchant les charges qu'il commet à ceux que bon luy semble. Car encore qu'il t'eust donné ce gouuernement à longues années, si maintenant son plaisir est que tu le luy remettes entre les mains, comment & à quel tiltre est-ce que tu le puisses retenir outre son gré? Et certes tu ne dois faire doute, que si tu t'opiniastres à contester contre son intention; aussi bien ne la garderas tu pas longuement. Pour rentrer doncques en sa bonne grace rends luy cette place, & emporte auecques toy non seulement ce qui t'appartient, mais tous les biens encore qui y sont: & si te donnera dauantage pour recompense le pays de Bœoce, auec la ville de Thebes; car il ne veut autre chose que ces murailles toutes nuës. Le ieune homme ayant oüy ce propos, demanda quelle asseurance on luy en donneroit: Et là-dessus Omar depescha à la Porte pour faire entendre le tout, où il obtint aisément la ratification de ce qu'il auoit promis: & Franco rendit la place, pour s'aller mettre en possession de sa nouuelle Seigneurie. Voila en quelle maniere la Cité d'Athenes, par la menée & practique d'Omar, estoit venuë en la puissance de Mechmet: Lequel s'estant mis à considerer de pres la forteresse, admiroit infiniment la grandeur & hardiesse d'vne telle entreprise, & de tous les autres edifices antiques, dont la structure estoit trop superbe & magnifique. De là s'estant allé promener autour de la ville, loüa fort l'assiette d'icelle; & mesmement pour la grande commodité des ports qui sont tout le long de la rade, ainsi que nous auons desia dit cy-dessus.

Mal-heureux acte d'vn Gentil-homme Venitien.

Parlement de Omar auec Franco Acciaoly sur la reddition de la Citadelle d'Athenes.

IV.

SVR ces entrefaites il enuoya vn Chaoux deuers les Seigneurs du Peloponese, pour receuoir d'eux le serment de fidelité, & par mesme moyen demander en mariage la fille du Duc de Sparthe. Ils jurerent (quant à eux) tout en la propre forme & maniere qu'ils en furent requis, & promirent de luy garder fidelité, & obeïssance à l'aduenir. Toutesfois le plus ieune des deux freres nommé Thomas, vint à s'ennuyer & repentir de ce serment, & commença deslors à chercher tous les moyens dont il se peut aduiser, pour se soustraire de Mechmet: deuers lequel il depescha l'vn de ses gens, sous pretexte de negocier ie ne sçay quelle affaire, & cependant espier quel il y faisoit. Il en enuoya aussi vn autre pour faire certaine brigue en la ville de Patras; mais le mal-heur voulut qu'il fut descouuert, & mis prisonnier dans le chasteau, où il y auoit vne garnison de Ianissaires,

Thomas Paleologue ne pouuant supporter la sujection du Turc, se rebelle.

1459. auec quelques autres Turcs signalez, tous gens de faict, qui furent puis apres assiegez par l'armée dudit Thomas. Celuy qui l'auoit le plus induit & animé à ce reuoltement, estoit le Lacedemonien Lucanes, qui luy donnoit à entendre comme il auoit dressé vne pratique auec ceux de Corinthe, dont il auoit bonne esperance de prendre la ville : & que si ainsi aduenoit, il leur seroit bien aisé de disposer de tout le reste du pays. Parquoy il se declara ouuertement contre Mechmet, & s'en alla assaillir les places de son obeissance : mais ses entreprises ne luy succedans point bien, il tourna son entente à solliciter le reste du Peloponese, tant les Albanois que les Grecs, de se tourner auecques luy. Il faisoit quant & quant la guerre à son frere, & auoit desia assiegé quelques-vns de ses chasteaux; de toutes lesquelles choses aucuns eurent opinion qu'Omar estoit le seul autheur : Ce qu'estant venu aux oreilles de Mechmet, il enuoya deuers le Prince du Peloponese vn autre Gouuerneur pour succeder à Omar, & le contraindre de se departir de sa charge. Il luy osta pareillement la Thessalie, le tout pour la mesme occasion : & quant à luy, il s'en alla faire seiour en la ville des Scopiens, afin d'estre plus pres de Hongrie, & prendre garde à ce que ce peuple voudroit faire. Mais tout aussi-tost que les Hongres eurent le vent de sa venuë, estimans bien qu'il s'estoit approché tout expres pour empescher qu'ils ne fissent quelques dommages en ses pays, ils assemblerent leurs forces, & trauersans le Danube vindrent donner droit où il estoit auec les Ianissaires de sa garde, & les gens de cheual de sa suitte ordinaire : là où s'estans attachez au combat ils furent mis en fuitte, & quelques-vns des leurs tuez sur la place : d'autres pris & amenez à Mechmet. Cependant que les choses se passoient ainsi du costé de Hongrie, il eut nouuelles que le Prince Thomas contreuenant à son serment & promesse, s'estoit rebellé, & auoit assiegé les Ianissaires qu'il auoit laissez és places fortes : parquoy il fit passer au Peloponese les gens de guerre qu'il auoit en Thessalie, & Etolie, & donna la charge de cette guerre à Chamuz surnommé le Port-Espreuier : lequel s'estant saisi des personnes de Achomat Gouuerneur du Peloponese, & d'Omar à qui il auoit donné sa fille en mariage, entra à main armée dans le pays. Et s'estant venu presenter deuant la ville de Patras en Achaye, deliura le chasteau : car les Grecs n'eurent pas plustost eu nouuelles que le secours de Mechmet approchoit, qu'ils abandonnerent le siege, & se retirerent deuers le Prince en la ville de Megalopoly, comme faisans contenance de vouloir attendre là les Turcs, & les y combattre en bataille rengée. Lesquels s'acheminoient cependant par la contrée d'Elide le long de la marine, & estans arriuez à Ithomé vindrent de là à Megalopoly, là où Thomas r'assembla en diligence les Albanois & les Grecs qui s'estoient reuoltez auec luy, & mit ses gens en bataille, prest de prendre le hazard du combat. Tellement que quand les Turcs y furent arriuez, & qu'ils apperceurent les ennemis si bien rengez en bataille le long d'vn rideau aupres de la ville, ils se mirent à consulter s'ils se deuoient camper là, ou passer outre droit à Muchla de Tegée, suiuant ce qu'ils auoient deliberé : Mais Ianus general de la caualerie, s'estant apperceu comme les Grecs auoient estendu le front de leur esquadron fort au large, se prit à escrier : O tres-chers & bien-aymez Musulmans, ceux-cy sont à nous pour certain ; car il ne leur seroit possible de combattre comme ils sont arrengez, & ne faudront de s'en aller à vauderoute, tout aussi-tost que ceux de derriere auront esté renuersez & rompus. De vray ils n'estoient pas ordonnez de sorte qu'ils se peussent secourir les vns les autres, ains s'estans allongez en forme de haye mince & deliée, s'apprestoient au combat; quand Ianus apres auoir remonstré ce que nous auons dit, s'en alla donner de cul & de teste sur les derniers rangs, auec vne cornette de gens de cheual : Toutesfois ils furent d'arriuée assez bien recueillis des Grecs, iusques à ce que, grand nombre de Turcs estans suruenus à la file, les autres prirent la charge, & s'estans renuersez sur leurs compagnons qui estoient au front, les mirent en desordre, & les attirerent à fuir quant & eux ; si bien que toute l'armée des Grecs fut rompuë, pour auoir ceux de derriere esté enfoncez, & contrains de reculer sur les premiers. Les Turcs qui leur estoient aux espaules, s'exhortans à grands cris leur chausserent les esperons de si pres, qu'ils en tuerent bien deux cens ; les autres gagnerent la ville tant que les cheuaux peurent traire, là où peu s'en fallut que les ennemis n'entrassent pesle-mesle : car ils les rembarrerent iusques dedans les portes, & les assiegerent là auec leur Prince mesme qui s'y estoit sauué : Toutesfois leur armée se trouua lors fort trauaillée de la famine & de la peste, à cause des esclaues qu'ils auoient enleuez d'Achaye, & de là les auoient amenez à Muchla : Au moyen dequoy on laissa là Ianus auec quelques gens, & le Prince Demetrie pour continuer le siege ; le reste s'en retourna aux garnisons : Et Thomas si tost qu'il en eust

Omar par soupçon demis de ses charges & gouuernemens.

Frere contre frere.

1459.

Mais la prise de Senderouie est mise par les Annales des Turcs en 1457.

en eust les nouuelles, s'en reuint derechef assieger les Ianissaires, qui estoient demeurez à la garde des forteresses.

V.

La guerre de Rascie & le motif d'icelle.

Svr ces entrefaites Mechmet s'en alla faire la guerre à Senderouie, au pays des Triballiens, pour vne telle occasion. Elcazar fils de Bulcus à son deceds laissa la Seigneurie és mains de sa femme, & d'vne sienne fille, qu'elle donna en mariage à Estienne Seigneur de la Bossine, fils du Prince des Illyriens; en intention de retenir la ville pour soy, & qu'elle en demeureroit Dame & maistresse. Ce temps pendant, les Triballiens se retirerent deuers Machmut fils de Michel, qui auoit esté nourry aupres de leur feu Seigneur, & l'esleurent pour chef, le requerans de prendre en main le gouuernement & les affaires de la ville. A son arriuée la Dame l'incita d'aller loger au chasteau, mais soudain qu'il y eut mis le pied, elle le fit empoigner, & l'enuoya lié & garotté en Hongrie, où il fut gardé en prison fort estroitte; en sorte que les Triballiens retournerent derechef sous l'obeissance du Roy de Hongrie, duquel ayans esté appellez auec la vefue de leur feu Prince, ils luy rendirent la dessusdite ville de Senderouie. Mechmet doncques voyant le party à quoy ses affaires estoient reduites de ce costé-là, eut recours aux armes, & mena son armée deuant la ville, pour tascher à la recouurer de force. Mais les habitans ayans entendu sa venuë sortirent au deuant, & luy vindrent presenter les clefs sur le chemin: en faueur dequoy il leur fit à tous de beaux presens; aux vns en argent comptant, aux autres en possessions & cheuances: & receut la vefue d'Eleazar en sa bonne grace & protection, luy promettant de se retirer librement ou bon luy sembleroit auec tout son bien; & au demeurant se saisit de la forteresse, & de la ville. Apres qu'il eut fait cette main, il se delibera de remmener son armée au Peloponese; mais il s'en vint premierement à Constantinople: Et de là estant passé en Asie, alla mettre le siege deuant la ville d'Amastre, située sur le bord du Pont-Euxin, qui estoit pour lors en la puissance des Geneuois. Ceux-cy auoient auparauant enuoyé deuers Mechmet pour luy faire instance de la ville de Pera, laquelle leur appartenoit, & neantmoins il s'en estoit bien & beau emparé, combien qu'il y eust accord fait & passé là-dessus, lequel de leur costé n'auoient violé ne rompu; & pourtant requeroient qu'elle leur fust renduë, nonobstant que depuis la prise de Constantinople elle se fust sousmise à son obeissance. Mechmet leur fit responce, que quant à luy il n'auoit point cherché de finesse ny mauuaise foy en cela, ny aussi peu mené son armée là deuant pour essayer à l'auoir de force, mais que les Gouuerneurs de leur bon gré s'estoient venus rendre, & la luy mettre entre les mains; desirans de se voir plustost en paix & repos, que d'attendre la ruine qui les menaçoit de si pres; & que c'estoit la façon dont il l'auoit acquise, sans que pour cette occasion il eut fait tort ne violence à personne. Là-dessus les Geneuois luy ayans fait denoncer la guerre, il s'achemina contre la dessusdite ville d'Amastre, & y mena les forces d'Asie, auec vne grande quantité de bronze, qu'il auoit fait charger sur des chameaux & autres bestes de voiture. Mais incontinent qu'il y fut arriué, & eut commencé à faire ses approches, elle luy fut renduë à certaines conditions; ausquelles l'ayant receuë, il y laissa la tierce partie des habitans, & transporta tout le reste à Constantinople pour y habiter. Il choisit aussi & retint quelques ieunes garçons d'eslite, pour son seruice: & puis s'en retourna à la maison: Car il auoit eu nouuelles comme les affaires d'Vsuncassan commençoient à prendre de grands accroissemens: & que s'estant ietté en campagne, il s'en venoit tout droit à la ville d'Ertzinghan, capitale du Royaume d'Armenie. Neantmoins cela n'aduint que l'année d'apres, lors que Dauid frere de l'Empereur de Trebizōde le vint trouuer, qu'il estoit desia party du Peloponese pour aller à cette entreprise: & luy ayant apporté le tribut sur le chemin, renouuella leurs alliances. Car on dit que les Roys de la Colchide estoient anciennement Empereurs de Constantinople: issus de la maison & famille des Comnenes, lesquels ayans esté chassez de leur droit & legitime heritage, Isaac fils de celuy qui fut massacré par le peuple, pour la hayne mortelle que tous luy portoient, s'enfuyt à Trebizonde, où les habitans du pays l'esleurent pour leur chef: Et depuis il establit l'Empire de la Colchide en cette ville-là, depuis lequel temps ils y ont tousiours regné iusques à present; s'estans monstrez vrays Grecs en toutes choses, tant en langage, qu'en mœurs & façons de viure qu'ils ont retenus. Bien ont-ils toutesfois contracté quelques alliances auec les Barbares de là autour qu'on appelle les blancs Probatantes, & semblablement auec les descendans de Temir, qui nasquirent des enfans de Trochies & de Caraiusph, afin que leur pays ne fust couru & endommagé par eux: Et encore que les Grecs demeuroient à Constantinople, lors mesmement qu'Alexis Comnene donna sa fille en mariage à l'Empereur Iean

Ruse de la Despote de Rascie.

Senderouie se rend à Mechmet.

Guerre entre Mechmet & les Geneuois pour raison de Pera.

Amastre prise par composition.

L'Empire de Trebizonde autrefois és mains des Comnenes.

Vers 1460. surquoy il aduint puis apres vn tel desastre. Car Alexis vint à luy estre suspect pour raison de sa mere, qui estoit des Cantacuzenes, se doutans que le grand Chambelan abusoit d'elle : dequoy estant indigné il le fit mourir, & enserra quant & quant Alexis & sa femme en vne chambre pour en faire de mesme, si le peuple qui entreuint là-dessus, ne l'eust adoucy & destourné par ses prieres, de mettre à execution vn si horrible & detestable forfaict : & fit-on tant qu'il se retira luy-mesme és parties de l'Iberie. Cependant Alexis pour la felonnie & mauuaistié qu'il auoit connuë en luy, declara Empereur vne autrefois son fils Alexandre, auquel il fit espouser la fille de Galiuses, qu'il auoit pourueu du gouuernement de Methelin : & Iean prit à femme la fille d'iceluy Alexandre : Mais il s'en alla puis apres d'Iberie à Capha, cherchant quelque nauire pour le passer à Trebizonde, tout resolu de faire la guerre à son beau pere Alexis. Il rencontra là de fortune vn Geneuois qui auoit vn moyen vaisseau, mais fort bien armé & equippé en guerre : & fut celuy lequel il employa tout le premier en cet affaire. Parquoy ayant pourueu, & muny ce nauire de ce qu'ils aduiserent leur estre besoin, prirent la routte de Trebizonde, & allerent surgir aupres du Temple de sainct Phocas, dans lequel il fit tendre son pauillon. Or auoit-il desia pratiqué les soldats Cabazitans, lesquels furent ceux qui trahirent l'Empereur : Car estant commis à la garde de sa personne dans le fauxbourg de l'Achante, où il s'estoit allé camper auec ses chariots & machines, tout vis à vis de Iean, ils firent large; tellement que sur la minuict les Capitaines de son fils le surprirent, qu'il ne se doutoit de rien, & le mirent à mort. Il est bien vray que ce fut outre le vouloir de Iean, qui leur auoit expressément commandé de ne le tuer, mais le luy amener en vie; toutesfois ne s'arrestans point à cela, ils penserent que ce luy seroit faire chose tres-agreable d'en depescher le pays, & pourtant ils le massacrerent : à raison dequoy il leur fit depuis à quelques-vns creuer les yeux, & couper les poings à d'autres, afin de monstrer que son intention n'auoit point esté de le faire mourir. Estant doncques paruenu à l'Empire de son pere, il luy fit faire de tres-magnifiques obseques, & inhumer le corps fort honorablement en vne Eglise prochaine, mais il le transporta depuis en la ville capitale. Et bien-tost apres Artabales le Circasse, qui auoit mis sus vne grosse armée des parties de Leuant, & de Midy, de Samos & plusieurs autres villes, tira droit vers Trebizonde, en intention de la prendre, & ruiner de fonds en comble. L'Empereur Iean assembla aussi ses forces tant par la terre que par la mer, ayant appellé à son secours celuy de Constantinople; & marcherent au deuant des ennemis iusques au Temple de S. Phocas, appellé Cordyla, là où l'Empereur des Grecs apres auoir reduit en forme de camp les gens de guerre qu'ils auoient, se mit en chemin pour aller trouuer Artabales, & luy dõner la bataille quelque part qu'il le rencontrast. Il fit quãt & quant suiure son armée de mer qui le costoyoit : car Artabales s'estoit desia saisi du lieu qu'on appelle Meliare, ayant fait diligence de gagner le premier le destroit & emboucheure du Capanium : & de fait les Grecs le trouuerent ainsi quand ils y furent arriuez. Pourtant se hastoient-ils de l'aller ioindre, en esperance qu'encore ne refuseroit-il point le combat par la mer, qui estoit la principale occasion pourquoy ils conduisoient leur flotte. Mais cela fut empesché par le temps qui ne se trouua à propos : car vne telle tourmente suruint là-dessus, que ny les gens de mer qu'auoient les ennemis, ne se pûrent ietter dans les vaisseaux pour les secourir & deffendre, ne aussi peu l'armée de mer Gregeoise approcher d'eux pour les secourir; ains fut contrainte de demeurer à l'ancre tout au long de la rade, sans rien executer de ce qu'ils auoient pourpensé. Mais les Circasses ne laisserent pas perdre cette occasion, ains s'en allerẽt d'vne grande furie & impetuosité charger l'Empereur, & le mirent à mort auec vn sien fils, & quelque trente autres encore : le reste ayant tourné le dos se rendirent deuers Iean, qui monta soudain sur vn vaisseau, & se sauua de vitesse à Trebizonde : La plus grand' part se retira aussi, les vns par terre, les autres par mer. Parquoy Artabales s'en vint camper au Monastere de sainct Phocas, où les deux Empereurs s'estoient logez auparauant, ayant pris force prisonniers à la chasse, dont il en fit mourir quelques-vns, & entre les autres Maurocostas qui auoit la charge des grands cheuaux de l'Empereur Iean, lequel fut executé à la veuë de ceux qui estoient sur les murailles. Cela fait, apres auoir demeuré trois iours en ce logis, il s'en partit pour aller assaillir le Mesochalde, qu'il pensoit estre encore tenu par les Grecs. Mais il aduint vne telle chose la premiere nuict qu'il arriua en ce Monastere de Cordyla; ce fut vne femme Armenienne, laquelle craignant que les ennemis ne prissent le fort qui est hors l'enceinte des murailles, se retira auec ses ouurages de laine dont elle gagnoit sa vie, au grãd chasteau où elle pensoit estre plus seurement; & y porta quant & quant quelques petites prouisions qu'elle auoit.

Tout cecy est fort embrouillé, & confus.

L'Empereur de Trebizonde trahy par les siens, & sa mort.

Guerre à Trebizonde entre les Circasses & les Grecs.

Mort de l'Empereur de Constantinople & de son fils.

Vne pauure femme cause d'vn grand espouuentement.

auoit. Et pource que ce desmenagement se fit de nuict, le feu s'alla prendre d'auenture, sans qu'elle s'en apperceust, parmy ses escheueaux & pelottons, estant desia en la forteresse, & ne sçauoit rien de ce qui estoit aduenu, quand la maison se trouua incontinent toute en feu, qui s'espandit de main en main aux autres continues. Ce fut enuiron la minuict que la flamme se trouua en la plus grande furie, dont ceux qui estoient en la ville se mirent en opinion, que les fauteurs des Circasses auoient basty quelque trahison pour la leur liurer entre les mains. Tout le peuple, tant officiers qu'autres, se prirent incontinent à fuyr; laissant là leur Empereur pour les gages, auec quelques cinquante qui eurent le cœur de demeurer aupres de luy: tellement qu'il ne cessa toute la nuict de faire la ronde, & aller reuisiter les portes. Quand le iour fut venu, Artabales se presenta, esperant que là-dessus on luy feroit ouuerture, mais n'ayant rien obtenu de ce qu'il pretendoit, il fut contraint de s'en retourner au Mesochalde. Les officiers & autres personnes principales de la ville, qui s'estoient retirez au desordre & confusion que vous auez oüy, les vns par mer, les autres par terre, pour gagner l'Iberie située és monts Caspies, estans finalement retournez à Trebizonde apres qu'Artabales se fut retiré, eurent tout plein de reproches de l'Empereur, les appellant lasches & faillis de cœur, desloyaux à leur Prince, & à leur pays. 1460.

Retraite des Circasses de deuant Trebizonde.

VI.

TOVT incontinent apres le Gouuerneur d'Amasie nommé Chiterberg, s'estant mis en campagne, vint assaillir Trebizonde à l'impourueu où il troussa ceux qui estoient au grand marché, & és fauxbourgs, faisant bien le nombre de deux mille. Et comme cette pauure cité se trouua toute despeuplée, & presque deserte à cause de la cruelle pestilence qui y regnoit, n'attendant plus autre chose sinon d'estre prise si l'ennemy si opiniastroit tant soit peu, l'Empereur fit tant par argent enuers Mechmet, qu'il se contenta de l'auoir de là en auant tributaire, moyennant quoy il fit rendre les prisonniers que Chiterberg auoit enleuez: Aussi l'Empereur promit de n'entreprendre iamais rien contre luy ne son Estat, ains que de bonne foy il payeroit à l'aduenir deux mille ducats de tribut annuel & perpetuel. Et pour conclurre & arrester ce traicté aux conditions dessusdites, fut depesché tout expres son frere le Despote Dauid, selon que nous auons dit cy-dessus, lequel negocia cét affaire enuers Mechmet: toutesfois il fallut encore adiouster mille ducats aux deux autres qui auoient esté promis. Or l'Iberie est tout ioignant le pays de la Colchide, & ne sont pas les Princes & Seigneurs d'icelle gens de peu de courage, ny pesans & pusillanimes au faict de la guerre. Elle s'estend depuis le lieu qu'on appelle Bathy, & la riuiere, de Phasis, iusques à Chalthlichy, qui est des appartenances de Gurguly, Cory, Cachetium, & Tyflis, villes prochaines de celle de Samachie, que les Turcs tiennent & habitent, sous l'obeissance desquels, plus bas que ladite ville de Cachetium, en tirant vers la mer, sont situées (chacune à part soy toutesfois) Sebastopoly capitale de Mengrelie, & de Dadian, Mamia, Samantaula, Gury, & autres villes maritimes. Car à celles de la haute Iberie confinent les Alans, les Huns, & les Embiens, dont les Alans arriuent iusques aux montagnes de Caucase, lesquels sont estimez les plus vaillans & aguerris de tous les autres. Ils tiennent la Foy Chrestienne, & ont vn langage à part. Au reste, ils font de tres-bons corselets, & ont encore d'autres armeures forgées d'airain qu'on appelle Alanoises estans à la verité Iberiens, mais de quel endroit ils partirent premierement pour venir habiter en ces quartiers-là; si ce fut des Iberiens Occidentaux ou d'ailleurs, ie n'en sçaurois bonnement que dire: Quoy que ce soit, ils acquirent en bien peu de temps vn fort grand pouuoir, & des richesses inestimables. Au regard de la Religion Chrestienne, elle leur vint premierement de Constantinople: car vne femme qui auoit accoustumé d'y aller & venir pour estre instruite en la Foy, attira puis apres ces Iberiens à delaisser leurs folles & vaines superstitions, pour receuoir nostre creance, ouuriere de tous miracles: Et les declara Chrestiens, suiuant l'adueu & confession qu'ils luy firent de vouloir viure & mourir tels. Long-temps apres les Scythes leurs proches voisins, leur vindrent faire la guerre, & estans entrez dans le pays, y commirent de grandes violences, faisans esclaues tous ceux qu'ils pouuoient auoir en leurs mains: mais les Roys des Iberiens se retirerent à sauueté aux montagnes, & quand les Scythes s'en furent retournez, ils descendirent lors & demeurerent de là en auant en repos, moyennant quelque tribut, qu'ils accorderent à l'Empereur d'iceux Scythes; lequel bien-tost apres qu'il fut ainsi venu courir sus aux Iberiens, alla assaillir les Alans, les Huns, & les Sasiens, dont ie me deporteray de parler plus auant, car ie n'en ay pas appris dauantage. Au moyen dequoy pour retourner à Asan, quand il fut arriué deuers Mechmet, il luy fit entendre ce qui estoit passé au Peloponese,

Les Turcs surprennent les fauxbourgs.

Description de l'Iberie, autrement Zorzanie.

L'origine des Iberiens, & comme ils receurent la Foy Chrestienne.

Philippus Berge, au supplément des Chroniques, liure 6. Nicephor. liu. 8. chap. 34.

1460.

* *Stalimene, Lembros, Thasso, & Sammadrachy en vulgaire.*
* *Metbelin.*

& luy parla d'Achmat Gouuerneur du pays, car son frere auoit deliberé n'en bouger. A son arriuée Mechmet luy fit present de ces Isles icy en la mer Egée; à sçauoir de * Lemnos, Imbros, Thassus, & Samothrace : Toutesfois cela fut auant la prise de Constantinople, car depuis, & lors mesmes que Palamedes fut decedé, Dorie son fils s'empara de la Seigneurie de * Lesbos, & de Lemnos, & aussi de celle d'Enus : Mais Mechmet y estant arriué auec son armée la reprit incontinent, s'estans de plaine arriuée donnez à luy ceux qui estoient dedans : & Ianus Gouuerneur de Gallipoly fut enuoyé au recouurement des Isles, auquel Imbros & Lemnos se rendirent soudain. Il mit par tout des gens de guerre : mais comme ceux qui y estoient auparauant en garnison eurent eu le vent de l'armée de mer que le Legat du Pape amenoit d'Italie, & qu'il venoit encore vn autre grand renfort apres, ils abandonnerent les Isles, & les Turcs se mirent dans les places pour les garder. Au regard de Lemnos, tout aussi-tost que la flotte eust pris terre, elle se rendit; & aussi firent Imbrus, Thassus, & Samothrace. Mais apres qu'elle eut fait voile à Rhodes, Ismaël General des galeres Turquesques, recouura Imbros & Lemnos, & enuoya pieds & poings liez à Mechmet tous les Italiens qu'il y trouua; lesquels il fit mettre à mort à leur arriuée. Cela fut à Philippopoly, où il faisoit lors sa residence, ayant esté contraint de desloger de Constantinople pour raison de la peste qui y estoit. Thassus & Samothrace se rendirent bien inconsiderément, car peu apres que le Zogan eust supplanté Ismaël, & obtenu le gouuernement de Galipoly, y estant arriué il les prit derechef, & saccagea entierement; & enuoya tout le peuple habiter en Constantinople. Or quand Asan fut entré dans le Peloponese auec son armée, il rompit, & mit en fuitte le Prince Thomas pres la ville de * Leontarium : où l'ayant poursuiuy chaudement, il le tint assiegé quelques iours : mais pource que ces aduersaires luy donnoient tout plein de fascheries, il fut contraint de partir de là, & se retirer deuers Mechmet pour luy demander du renfort. Le debat & contention qu'il auoit euë auec Omar Gouuerneur de la Thessalie en fut cause, car ils estoient extremement en picque l'vn contre l'autre : aussi bien-tost apres Mechmet contraignit Omar de quitter son Saniaquat, dont il pourueut le Zogan, qui auoit dauantage le gouuernement de Gallipoly. Ce fut vn personnage qui en bien peu de temps monta à vn fort grand credit, pour auoir entr'autre choses pris le Morezin, le plus braue & renommé Pirate qui fut en toute la mer de Leuant; ce qui luy tourna à vne grande gloire. Estant doncques rentré le Zogan en possession du gouuernement de Thessalie, & luy ayant encore Mechmet remis la superintendance du Peloponese, il donna auec son armée dans l'Achaye; où tout aussi-tost qu'il se fut campé deuant la forteresse, les Grecs qui s'estoient là assemblez en armes, s'escoulerent & esuanoüyrent. Les Italiens d'autre part que Thomas auoit fait reuenir, de la Duché de Milan à son secours, soudain à leur arriuée se mirent à battre la ville auec vne grosse piece tant seulement; mais voyans qu'ils n'auançoient pas beaucoup, pour n'auoir ne canonnier ne equippage tel que requeroit vne telle entreprise, ils furent contrains de leuer le siege, & s'en allerent à Naupacte, où ils s'arresterent.

Ludouic Patriarche d'Aquilée.

Cruauté de Mechmet.

* *Megalopoly, ville d'Arcadie.*

Pirate signalé.

Guerre des Turcs dans le Peloponese.

VII.

Svr ces entrefaictes le Prince Thomas arriua d'ailleurs auec ses forces, lequel rengea à son obeissance la contrée de Laconie, & prit la ville de Calamate au territoire de Messene; puis vint mettre le siege deuant celle de Mantinée. Là où estimant bien qu'il ne feroit que perdre le temps, il enuoya deuers Mechmet, pour sonder s'il se voudroit point condescendre à quelque appoinctement; à quoy il presta volontiers l'oreille, ayant desia entendu les choses que Casan le long remuoit en l'Asie. Et ne refusa point cette paix, afin de pouuoir plus à son aise faire la guerre à cettuy-cy; & à Ismaël Prince de Synope, lequel s'estoit ligué auecques l'autre. Neantmoins il voulut adiouster encore les articles suiuans au traicté de paix : que Thomas retireroit tous les gens de guerre qu'il auoit mis és forteresses de Mechmet; rendroit celles qu'il auoit prises sur luy, & payeroit presentement douze mille ducats pour arres & entrée du tribut : Au reste, qu'il ne fist faute de se trouuer à Corinthe dans le vingtiesme iour ensuiuant, pour y attendre ses deputez. Toutes lesquelles choses ayans esté proposées à Thomas, il n'en reietta pas vne : Mais pour autant que tout alloit de trauers & en desordre parmy ses sujets, il aduint qu'il ne pût auoir le moyen de satisfaire au tribut qu'il auoit promis; dequoy s'estant Mechmet despité, delibera de luy faire la guerre derechef, & remit son voyage contre le Chasan à l'Esté ensuiuant, afin de n'auoir à entendre qu'au Peloponese. Estant doncques arriué à Corinthe, Asan se presenta à luy de la part de Demetrie, s'attendant bien d'auoir la charge de conduire son armée; mais quand ils furent à Tegée, il le fit mettre en prison, & se saisit

Vsuncassan.

Articles de la paix d'entre le Prince Thomas & Mechmet.

Asan constitué prisonnier.

saisit

saisit encore de tous ses adherans : Puis s'achemina en personne contre la ville de Sparthe à tout vne grosse force de gens de cheual, & les trouppes de l'Europe ; là où ainsi qu'il estoit apres à faire ses approches, il sceut au vray comme le Prince estoit dedans, qui se trouua bien estonné de se voir ainsi enueloppé, au rebours de ce qu'il auoit tousiours esperé de Mechmet. Parquoy il voulut essayer de se sauuer au chasteau qui est au dessus de la ville : mais quand il sceut que son beau-frere Asan estoit prisonnier, se voyant de tous costez reduit à l'extremité, il abandonna là tout, & s'en alla au camp de Mechmet se presenter à luy, dont il fut receu & traicté fort humainement ; auec asseurance que tout le passé seroit oublié, & qu'on le recompenseroit d'vn autre pays au lieu de celuy de Sparthe, où rien ne luy manqueroit : toutesfois on luy donna des gardes, & fut retenu. Au dessus de Sparthe droit au pied de la montagne de Taugette, est située vne fort belle ville Grecque, riche, & opulente, à vne lieuë de Paleopoly, & de la riuiere d'Eurotas, de laquelle Mechmet se saisit, & y mit vne bonne garnison, sous la charge de Chasan Zenebisas l'vn de ses domestiques, auquel il donna le gouuernement. Cela fait, il passa outre vers la ville de Castrie, esloignée de là d'enuiron deux lieuës & demie, où il mit le siege. Car les habitans tant hommes que femmes, sous la confiance qu'ils auoient en la force & difficulté de son assiette, faisoient contenance de se vouloir deffendre si on les y alloit assaillir : mais les Ianissaires n'eurent pas eu plustost le signe de l'assaut, que d'vne grande furie ils gagnerent soudain le haut de la muraille, & les prirent tous en vie. Puis ayans mis ce poulallier en ruine, s'en allerent assaillir le chasteau qui estoit haut de cinq cens pas, d'vne montée assez roide & mal-aisée ; outre ce que ceux de dedans par la resistance qu'ils faisoient la rendoient d'autant plus difficile. Pour cela neantmoins les soldats Turcs ne laisserent pas d'y aller auant, à l'enuy les vns des autres à qui arriueroit le premier, dont plusieurs qui se venoient à entre-heurter en la foule, se precipitoient eux-mesmes du haut en bas : si bien qu'il en demeura grand nombre, que de morts que de blessez, auant que le reste ayant surmonté ces difficultez & empeschemens fust paruenu au pied de la muraille, où ils commencerent vn tres-aspre & rude assaut. Les Grecs apres auoir combattu & resisté vne bonne piece, ne pûrent à la parfin porter le faix des ennemis, qui sans cesse arriuoient à la file tous frais & reposez, & furent contraints de se rendre qu'ils n'en pouuoient plus. Mais aussi-tost que Mechmet se vid maistre du chasteau, il les fit tous assembler en vne place, & passer par le trenchant de l'espée, estans bien en nombre de trois cens. Et le lendemain il fit cruellement coupper leur Capitaine en deux moitiez par le faux du corps : Puis prit le chemin de Leontarium, & se campa deuant ; là où ayant sceu comme les habitans auoient retiré leurs femmes & enfans en vne place forte appellée Cardicée, il fit soudain trousser bagage, & s'y en alla en grande diligence. Et comme le iour d'apres il se fust resolu de l'assaillir par le chasteau, & eust desia mis ses Ianissaires en besongne pour sapper le pied de la muraille, il enuoya cependant donner vn autre assaut par les Azapes du costé du Palais Royal, afin que de là ils se pûssent ietter à corps perdu sur les ennemis qui estoient en bas. Ils firent fort bien & promptement ce qui leur auoit esté ordonné : car ils rembarrerent d'arriuée leurs aduersaires, & les contraignirent de tourner le dos ; si bien qu'ils entrerent pesle-mesle auecques eux dans la ville, & le reste de leur armée apres ; là où il y eut vn merueilleux & horrible carnage d'hommes & femmes, de cheuaux & autres sortes de bestes, sans pardonner à chose quelconque qui se presentast en cette premiere furie. Les autres qui tenoient le chasteau ne firent plus de difficulté de se rendre : Entre lesquels estoit Boccales, qui en la compagnie de ses parens & amis s'estoient enfermez dans cette place en intention de la deffendre : Mais Mechmet enuoya soudain crier à son de trompe par tout le camp, qu'homme ne fust si osé ne hardy de receler les prisonniers, ains eussent à les representer sur le champ, & les luy amener ; en defaut de ce faire, que le prisonnier tuast son maistre ; puis fust luy-mesme mis à mort. Ce commandement ayant esté publié, il n'y eut rien lors plus rare que de voir vn seul de ces pauures captifs parmy les tentes & pauillons, & si estoient bien treize cens qui auoient esté pris en vie, lesquels Mechmet fit reduire en vn lieu, & les massacrer là tres-cruellement tous iusques au dernier : De sorte que l'inhumanité dont il vsa en cét endroit fut telle, que de tous les habitans de Leontarium il n'en reschappa vne seule ame viuante : car selon ce que i'ay depuis oüy dire à leurs voisins, il se trouua bien iusques à six mille corps morts, auec grand nombre de cheuaux & de bestail qui passerent inutilement par la mesme rage & fureur. Aussi les autres villes du Peloponese espouuentées de cette execution cruelle, se sousmirent incontinent à

Vers 1460.

Demetrie Paleologue se rend à Mechmet auec sa Duché de Sparthe, autrement Lacedemone, & maintenant Mizithra.

80. stades.

La ville de Castrie prise d'assaut.

Estranges supplices.

Cardicée saccagée.

Mechmet cruel enuers les animaux mesmes.

Conqueste finale du Peloponese

Vers 1460. son obeïssance, & enuoyerent leurs deputez deuers luy : mesmement celle de Saluarium en Arcadie, place tres-forte & bien remparée, où il y a vn beau havre vis à vis de Pylos, se rendit à luy. Ce nonobstant tout aussi-tost qu'il l'eust en sa puissance, il ne faillit de faire enferrer tous les habitans hommes & femmes, qui faisoient bien le nombre de dix mille ; monstrant de les vouloir faire mourir, mais finalement il les enuoya à Constantinople pour peupler les faux-bourgs.

VIII. Av regard du Prince Demetrie qui se trouua parmy les autres, il le garda quelque temps lié & garrotté à la suitte de son camp ; le promenant en cette sorte de costé & d'autre, iusques à ce qu'estant venu pour la deuxiesme fois à deuiser aueceques luy des affaires de la Grece, il le deliura ; & à sa persuasion depescha Iosué fils d'Isaac pour aller receuoir la ville d'Epidaure, & enleuer de là sa femme & sa fille, laquelle Mechmet monstroit de vouloir prendre à femme. Demetrie y enuoya quant & luy l'vn de ses Capitaines pour persuader aux habitans de se rendre, & permettre que les deux Princesses fussent emmenées. Iosué s'estant acheminé à Epidaure, auec quelques trouppes de Grecs qui luy furent donnez pour sa seureté & escorte, le Preuost de la ville, à la sollicitation & instance du peuple fit responce, qu'il ne pouuoit obeïr au commandement du Prince, ne rendre la ville suiuant ce qu'il leur mandoit : trop bien permit-il aux deux Princesses de sortir, & s'en aller aueceques Iosué, lequel les emmena au camp. Mechmet ayant entendu par son rapport, comme les choses au reste estoient passées à Epidaure, fit destourner les Dames hors du Peloponese, & les conduire en la Bœoce par l'vn de ses Monuques, auquel il donna en main l'Infante pour s'en prendre garde ; & ne tarda gueres depuis d'enuoyer Demetrie apres sa femme. Ainsi estant venu à bout de Cardicée, il passa outre pour aller donner sur les places des Venitiens ; & voulut aller luy-mesme reconnoistre Coron. Cependant le Zogan Gouuerneur du Peloponese, qui auoit eu la charge d'aller conquerir le pays d'Achaye, ensemble la contrée d'Elide, tant ce qui est au long de la coste de la mer, que ce qui est plus en dedans le pays, ayant rassemblé les garnisons de la Thessalie, auec les gens de cheual que luy auoit donnez Mechmet, prit la ville de Calaurit qui luy fut renduë par Doxas, l'vn des principaux d'entre tous les Albanois ; lequel se donna incontinent au Zogan auec toute sa sequelle, sans auoir fait vne seule resistance : toutesfois ils furent puis apres mis à mort par le commandement de Mechmet. De là il s'achemina vers Grebenum place tres-forte & bien munie, deuant laquelle il mit le siege : mais la difficulté de l'assiette l'empescha de la prendre, & fut contraint de la quitter, pour s'en aller tenter les autres places des Albanois, & mesme saincte Maure, où les plus riches & opulens de la contrée auoient retiré leur bien, comme en vn lieu de toute seureté. Ce nonobstant ceux de dedans estans venus à parlementer auec le Zogan, firent accord, & luy rendirent la forteresse. Apres qu'il fut entré dedans, il ne leur tint pas bien promesse : car il enuoya ses gens pour les ratteindre, qui en tuerent plusieurs, & firent esclaues tout le reste. Desia le bruit s'en estoit espandu par les autres villes de leur ligue, ce qui leur osta toute esperance de pouuoir trouuer plus de mercy en Mechmet : tellement que chacun son endroit s'apresta pour se deffendre, sans que de là en auant le plus meschant petit poulallier ne vouloit oüir parler de venir à composition : & de fait le Zogan auoit commis beaucoup de cruautez à saincte Maure ; ce qui fut cause que bien-tost apres il fut demis de sa charge. Sur ces entrefaictes Mechmet estant party de Coron, vint à Pylos où il se campa ; & y estoit le Prince Thomas auec vn nauire prest à faire voile, attendant quelle fin & issuë prendroient les affaires du Peloponese : mais les vaisseaux des Venitiens y estans abordez, on luy fit commandement de desloger, à ce qu'il ne fist point son compte de resister au Turc en l'vn de leurs havres : Pourtant il desmara tout aussi-tost qu'il sceut que l'armée Turquesque s'estoit logée là aupres : & les Ambassadeurs des Venitiens vindrent trouuer Mechmet pour renouueller leurs alliances, luy faisans au reste toutes les honnestetez & bonnes receptions dont ils se pûrent aduiser. Mais pour cela sa caualerie ne laissa pas de courir & fourrager la contrée, où ils prirent vn bon nombre d'Albanois qui y estoient habituez, & mirent à mort les plus proches de là autour : puis passerent outre iusques vers Modon, pour voir qui estoient ceux qu'on disoit estre sortis de la ville pour s'aller rendre à Mechmet, lequel ayant rassemblé derechef son armée, deslogea de Pylos : & fut lors qu'il commanda au Prince Demetrie de s'en aller en Bœoce, pour renger à son obeïssance le plat pays, ainsi que nous auons desia dit cy-dessus. Quant à luy, se trouuant sur les frontieres d'Achaye, il entra dedans, & se saisit des villes & places fortes, que les Seigneurs

Demetrie deliuré de prison.

Sa femme & sa fille mises és mains de Mechmet.

Exploits de Zogan Sanjaque de la Morée.

Saincte Maure se rend. On la prend pour l'ancienne Leucadie, vne Isle en la coste de l'Epire.

Conqueste du pays d'Achaye.

Seigneurs du pays luy rendirent, ayant auec soy Asan frere de la femme de Demetrie. A son arriuée il entendit la desolation pitoyable aduenuë à saincte Maure, dont il entra en grand courroux contre le Zogan, & non sans cause : car pour raison de cette cruauté, les autres places ne voulurent plus prester l'oreille à se rendre ; au moyen dequoy il fit crier à son de trompe parmy son camp, qu'on eust à faire perquisition des esclaues de saincte Maure, & remit en liberté tous ceux qui se pûrent recouurer : mais auant que cette recherche se fist, l'on en auoit transporté grand nombre de l'Achaye en Ætolie : & le Zogan mesme en auoit distraict aussi & enuoyé plusieurs en sa maison : cela fait, il prit la ville de Grebenum, y ayant depesché Iosué Saniaque des Scopiens, & fit esclaues la tierce partie du peuple qui s'y trouua ; parmy lesquels il choisit & retint pour luy tout ce qui estoit de beau. Desia auparauant le Gouuerneur de Patras nommé Isocales, auoit pris quelques petites places de là autour. Car tout incontinent que les Grecs entendirent que Mechmet estoit apres à courir le plat pays, & mettoit à mort grand nombre de peuple, chacun des Villes & Citez se hasterent à l'enuy les vns des autres de s'aller rendre à sa mercy, auant qu'il y allast en personne pour les prendre & ruiner ; mettant les vns en seruitude & captiuité douloureuse, & les autres au fil de l'espée. Voila en quelle maniere les Villes Grecques vindrent finalement en la main des Turcs ; & comme la liberté qui par tant de siecles auoit esté si obstinément maintenuë, que la vie propre ne leur estoit pas en si estroitte recommandation, s'en alla peu à peu declinant, iusques à ce qu'elle vint trebuscher au plus bas estage de toutes les indignitez & miseres qui se peuuent imaginer sous le tres-dur & pesant joug d'vne nation non seulement estrangere, differente en langage, mœurs, & façons de faire, & de Religion du tout contraire ; mais auec ce, lourde, ignorante, cruelle & vicieuse sur toutes autres. Car tout ce qui se pouuoit rencontrer d'agreable & gentil, estoit trié & mis à part, pour estre ny plus ny moins que des trouppeaux des pauures bestes, non pas sacrifié à des idoles & simulacres qui ne haslent ny ne gelent, mais à des ordes, sales, infectes, & detestables voluptez & concupiscences de ces vilains Barbares, qui se reseruoient pour esclaues, & pis encore, la prime fleur & eslite de ce pauure mal-heureux peuple ; ils les appellent * Apritiens à leur mode. Quant aux moindres & plus petites villettes, apres les auoir miserablement saccagées, ils ne pardonnoient pas tant seulement aux murailles, que tout n'allast par terre iusques aux fondemens. Et ne sçay si l'aduenture & condition des autres estoit gueres meilleure, dont la forteresse, la beauté & magnificence des bastimens estoient reseruées pour la retraicte & vsage de ces brigands infames. Car tout ainsi qu'vne bande de loups affamez se iette sur vn trouppeau de brebis abandonnées de leurs pasteurs & gardiens, sans se pouuoir saouler de sang ny de carnage, que tout ne passe par l'execution cruelle de leur rage & furie insatiable ; de mesme le pauure & desolé Peloponese, le plus superbe & renommé theatre qui fut oncques en la Grece, ny paraduenture en tout le reste du monde, n'eut pas meilleur & plus doux traictement à celle fois ; y ayant presque tout le peuple esté exterminé, ou pour le moins escarté, transporté & reduit en seruitude ; & la plus grande partie des bastimens rasez à fleur de terre.

Vers 1460.

Mechmet fait rendre ce qui auoit esté pris à saincte Maure.

Grande calamité & desolation en la Grece, 1458.

* *Quasi comme qui diroit, Esclaues qui ne se racheptent point.*

Deploration du Peloponese.

IX.

AINSI Mechmet poursuiuant ses victoires & conquestes, s'en vint loger és enuirons de Patras en Achaye, & prit la ville de Castrimenum : Puis enuoya vn Trõpette sommer ceux de Salmenique de se rendre : mais ils luy firent responce qu'ils n'y auoient point bien pensé, pource qu'ils ne s'attendoient pas d'en auoir meilleur marché que les autres ; au moyen dequoy Mechmet dés le lendemain s'y en alla auec toute son armée. Or est cette place située au sommet d'vne haute montagne, & pourtant forte, & mal-aisée à approcher, plus par nature & disposition d'assiette, que d'artifice & ouurage de main : & si y a dauantage vn chasteau qui commande à la ville, lequel est planté sur vn precipice de rocher couppé à plomb ; où grand nombre de mesnages auec leurs femmes & enfans s'estoient retirez, se confians d'estre là hors du danger de tomber és mains des ennemis, comme auoient fait les autres Grecs & Albanois, leurs alliez & voisins. Mais Mechmet apres l'auoir reconnuë, fit approcher son artillere, & battre la muraille d'vne grande impetuosité & furie ; où les coups de canon n'ayans pû faire aucun exploict, il fit remuer ses pieces ailleurs pour essayer de tous costez si on en pourroit faire quelque ouuerture. Et toutesfois il ne l'eust pas prise pour tout cela ; car il ne fit rien digne d'vn tel equippage & appareil, horsmis que les canonniers tirans par fois à coup perdu en blessoient quelques-vns de dedans : mais finalement apres que le siege eust duré en ce poinct six ou sept iours, les Ianissaires trouuerent moyen de gagner la riuiere, & oster du tout l'eau aux assiegez, les-

L'assiette de Salmenique.

Vers 1460. quels par ce moyen vindrent à estre si oppressez de la soif, qu'ils furent contraints de se rendre. Mechmet les fit tous esclaues, & departit les plus apparens aux principaux de l'armée, reserué enuiron neuf cens ieunes garçons les plus robustes & mieux formez, qu'il retint pour en faire des Ianissaires : le reste fust vendu à l'encan en plein bagestan, ou marché. Au regard du chasteau, celuy qui y commandoit estoit le Paleologue, l'vn des chefs & Princes des Grecs, lequel se trouuant en la mesme, ou plus grande encore necessité que ceux de la ville, ne voulut pas neantmoins entrer en aucune composition, que premierement Mechmet n'eut accordé de retenir son armée vne bonne demie lieue en arriere : comme il fit, & s'en alla vers la ville d'Egium, laissant en son lieu Chamuz qu'il auoit pourueu du gouuernement du Peloponese, & de la Thessalie au lieu du Zogan, à cause de la rigueur & cruauté dont cettuy-cy auoit vsé enuers ceux de saincte Maure. Mais il y fut tout le iour ensuiuant sans pouuoir rien faire : parce que les Grecs qui vouloient sonder le gué de cette capitulation, & voir si on leur garderoit la foy promise, firent sortir quelques-vns auec leurs hardes & bagages, pour passer en terre ferme qui est vis à vis du Peloponese : car ils faisoient leur compte, de se retirer de là aux Venitiens. Et combien que l'accord eust esté fait sous cette condition, neantmoins tout aussi-tost qu'ils furent sortis pour se mettre en chemin, Chamuz les fit tous empoigner, & leur mettre les fers aux pieds ; ce qui fut cause que les autres qui voyoient cela du chasteau, ne se voulurent plus rendre à luy ; ains enuoyerent deuers Mechmet pour se plaindre de cette desloyauté & iniustice, ayant si tost enfraint & violé ce qui auoit esté conuenu. Soudain que Mechmet eut entendu le fait, il osta cettuy-cy hors de charge, & remit de nouueau és mains du Zogan le gouuernemẽt du Peloponese, & de la Thessalie. Cela fait, il s'achemina par la contrée de Phæanum, & enuoya vn Trompette aux petites villes & bourgades du plat pays, leur signifier que pour le regard du passé tout estoit oublié ; mais aussi qu'ils ne fissent faute d'apporter des viures à ses soldats, ausquels ils les vendroient de gré à gré. Quelques-vns y obeirent, & s'en vindrent au camp, hantans & pratiquans tout priuément auec les Turcs ; quand Mechmet tout en vn instant lascha ses Ianissaires apres, & quelques gens de cheual encore qui se trouuerent là à propos, lesquels mirent tous ces pauures Albanois en pieces, & ainsi attraperent ceux qui trop legerement s'estoient asseurez en sa parole. Les Turcs puis apres prenans l'occasion en main, pillerent leurs maisons, & emmenerent tout le butin à Corinthe. Il vsa encore d'vne semblable tromperie en la contrée de Phliunte, où il alla faire tout vn mesme rauage. Car les Albanois qui en ces quartiers-là ont leurs demeures fortes à merueilles, n'auoient pas moins à cœur les affaires des Grecs que les leurs propres ; & les autres qui habitent és païs bas du Peloponese, les supportoient & accompagnoient quelque part qu'ils voulussent branler : au moyen dequoy Mechmet se delibera de les affoiblir, & quant & quãt empescher que ceux des Albanois qui en estoient partis, n'innouassent plus rien és terres de son obeïssance : parce qu'à toutes heures (ainsi que nous venons de dire) ils se rebelloient, & attiroient encore les autres à faire le semblable. Mechmet s'en retourna puis apres derechef à Athenes, où il ne se pouuoit saouler de contempler auec vn grand esbahissement, la beauté & magnificence des antiquitez qui y estoient encore debout, & la superbe entreprise des ports qui sont là au long. Cependant les Ianissaires qui gardoient le chasteau luy donnerent à entendre, que quelques-vns des Citoyens d'Athenes auoient conspiré de liurer la ville és mains de Franco Seigneur de la Bœoce, lequel auparauant auoit esté Duc d'Athenes : ce qui mit en fort grand danger cette pauure Cité, ensemble tout le peuple qui y estoit demeuré ; parce que Mechmet adioustant foy à la calomnie, fit trousser là-dessus iusques à dix des plus gros & riches Bourgeois, qu'il transporta à Constantinople pour y faire leur residence. Luy puis apres s'estant acheminé pour retourner à la maison, enuoya dire à Demetrie qu'il se mist tousiours deuant auec sa femme, pource qu'il ne vouloit faire que petites iournées. Ce fut alors qu'il luy donna la ville d'Ænus, & le reuenu des salines qui en dépendent, outre quelques douze mille escus qu'il receuoit du Casna ou coffre de l'Espargne. Mais quant à Franco Acciaoly, de la ieunesse duquel on dit qu'il auoit autresfois abusé, & de fait il luy auoit mis la citadelle d'Athenes entre les mains, il l'enuoya au Zogan Gouuerneur du Peloponese, qui le fit mourir : Car l'ayant fait appeller en son Pauillon, il l'entretint de propos iusques bien auant en la nuict, & ainsi qu'il s'en cuidoit retourner au sien, l'autre le mit à mort : toutesfois ce fut apres y estre arriué, parce qu'il requit d'auoir cette grace d'estre executé là-dedans. Voila la fin que fit Franco Acciaoly. Mechmet doncques continuant son chemin, s'en vint à son aise à la ville de Pherres, où il s'arresta vn iour, pour raison d'vn bruit qui courut

Valeur d'vn des Paleologues.

Astuce des Grecs.

Le Zogan de nouueau remis en ses charges.

Grande desloyauté de Mechmet.

Phliunte prise par les Turcs.

Mechmet retourne à Athenes.

courut que les Hongres estoient en campagne prests à passer le Danube: mais soudain on sceut que cela estoit faux; parquoy il tira outre, & arriua bien-tost apres à Andrinople, menant quant & luy Demetrie & sa femme: & tout aussi-tost qu'il fut entré au serrail, il retira l'Eunuque qu'il auoit mis à la garde de la Princesse leur fille.

Vers 1460.

Toute cette guerre se fit à diverses reprises.

X.

Progrez du Zogan par le Peloponese.

Or le Zogan qui auoit esté laissé au Peloponese auec toutes les forces de la Thessalie, horsmis les gens de cheual, s'en alloit de costé & d'autre par le pays, donnant ordre aux affaires qui se presentoient; là où luy & ses Capitaines firent vn fort grand profit des esclaues, qu'à la desrobée ils auoient destournez en Thessalie: dauantage les Peloponesiens luy firent de grands presens. De là il s'en alla assieger Salmenique, mettant en auant aux habitans des conditions fort aduantageuses s'ils luy vouloient quitter la place, lesquelles pour l'heure ils reietterent, & n'y voulurent entendre. Mais il aduint bien-tost apres, que le chef & conducteur des Grecs, qui par l'espace d'vn an entier y auoit fort vaillamment, & d'vn courage inuincible soustenu la guerre, & les continuels assauts des Turcs, en sortit ses bagues sauues: Tellement que Machmut Bassa, le premier homme de la Cour du Turc, vint à donner son iugement de ce vertueux & magnanime Prince en cette sorte. Ie vins (disoit-il) au Peloponese, qui est vn fort beau & planteureux pays, ou ie trouuay assez de cerfs & autre valletaille, mais pas vn seul d'entr'eux tous qu'auec raison on pûst appeller hommes, forts cettuy-cy. Mechmet se trouuoit lors de sejour à Andrinople, quand Thomas qui estoit party du Peloponese s'en vint à Corfou, dont il mit les femmes & enfans dehors; & de là fit voile en Italie deuers le Pape: mais il enuoya par mesme moyen vn Ambassadeur au Turc, pour sentir si pour la ville d'Epidamne qu'il luy liureroit entre les mains, il ne luy voudroit point rendre tout le pays qui est le long de la coste de la mer, au dedans de l'Europe. Le Turc le fit empoigner & mettre aux fers; toutesfois bien-tost apres il le renuoya sans luy faire autre mal. Et cependant Thomas estant arriué à Rome, eut sa table ordinaire au Palais, auec quelques trois mille liures* de pension pour ses autres menuës necessitez & entretenement. L'année ensuiuant dés l'entrée du Printemps, Mechmet se mit en campagne pour aller contre le Prince de Castamone & de Synope, le chargeant d'auoir fait alliance auec Vsuncassan, & qu'il faisoit quelques preparatifs pour s'aller ioindre auec luy, & entrer de compagnie à main armée dans ses pays. Il y a encore quelques autres particularitez qu'on raconte; à sçauoir que ledit frere du Prince nommé Amarles lequel estoit à la suitte de Mechmet, le sollicitoit incessamment de luy faire la guerre. Au moyen dequoy ayant emply de soldats iusques au nombre de cent cinquante que galeres que vaisseaux ronds, les enuoya deuant: Et luy apres estre passé en Asie, prit le chemin par le dedans du pays, cependant que la flotte rengeroit la coste de l'Asie, tant que finalement elle vint surgir deuant Synope, où il arriua quasi au mesme temps auec son armée de terre, l'ayant amenée par la ville de Castamone. Synope est située sur le bord du Pont-Euxin, dans le destroit & encoulleure d'vne langue de terre, qui s'estend vne bonne lieuë & demie auant en la mer; fort abondante au reste en jardinages, où il y a de toutes sortes d'arbres & de plantes, tant domestiques que sauuages, & l'appelle-on Pordapas. Il y a aussi tout plein de parcs de lievres & de daims pour le deduit de la chasse, auec plusieurs autres especes de tels animaux, dont ces quartiers-là en ont en abondance. Au regard de la ville elle est merueilleusement forte, estant de costé & d'autre enuironnée de la mer, & si ne laisse pas pour cela d'estre vne plaisante & agreable demeure, car deuers la terre ferme elle a son aspect sur vn terroüer sablonneux, & vers l'entrée du destroit est vne plaine campagne toute rase; tellement que par là il est aisé de l'approcher. Le Bassa Machmut s'y estant acheminé auant que le grand Seigneur fust arriué en son camp, vint à parlementer auec Ismaël, auquel à ce que l'on dit vsa d'vn tel langage. Fils de Scender, toy qui es issu de la tres-noble & valeureuse nation des Turcs, sçay-tu pas bien que nostre Prince & Seigneur souuerain en est venu aussi, & que sans cesse il est apres à guerroyer les ennemis de nostre sainct Prophete: Pourquoy est-ce doncques que tu fais difficulté de receuoir & embrasser la paix, auec vn repos perpetuel quand ils se presentent; & faisant telle part que tu dois à ton frere de l'heritage que tu possedes, ne te contentes de commander au reste? Car tu l'as iniustement despoüillé de la moitié qui luy en appartenoit, & veux auoir le tout pour toy, sans t'abstenir encore d'aigrir & irriter d'ailleurs le grand Seigneur contre toy, par tes insolens & iniurieux comportemens. Voicy doncques ce qu'il me semble que tu dois maintenant faire, pour mettre ta personne & tes affaires en vn meilleur & plus seur estat. C'est que tu t'en voises de ce pas remettre le tout en ses Royales mains, te pouuant asseurer que tu ne

** Il y a au texte 6000. staterес d'argent, lesquels à raison de 2. dragmes pour stateres montent à 12000. dragmes, qui à raison de 5. sols la dragme ou le gros montent lesdites trois mille liures tournois. S'il y auoit stateres d'or, comme quelques-vns veulent dire, ce seroient douze mille escus ou trente mille liures à l'eualuation de dix parties d'argent pour vne d'or.*

Parlement du Bassa Machmut, & d'Alexandre Prince de Synope.

Vers 1460.

le trouueras ny ingrat ny rigoureux : & pourtant ne differe plus de rendre sa majesté obligée par cette honnesteté & deuoir : car ie sçay asseurément qu'il te donnera en recompense quelque autre Estat qui ne sera point de moindre valeur & reuenu que le tien, là où tu pourras viure à ton aise en toute seureté & repos, sans qu'aucune fascherie ny ennuy te puisse aduenir. Et si n'auras plus rien à démesler auec nous, ne tes autres ennemis, t'asseurant par ce moyen de ton frere, si bien que personne ne pourra plus rien entreprendre ne machiner à l'encontre de toy. Il ne reste sinon de me dire franchement de quelle autre contrée tu pourrois auoir enuie en l'Europe, car ie te promets de l'impetrer du Seigneur, & l'obtenir pour toy. Ainsi parla le Bassa Machmut fils de Michel : Mais Ismaël luy repliquant, respondit. A la verité Machmut, s'estoit ce qu'il falloit que le Seigneur fist, d'aller assaillir & combattre les aduersaires de nostre foy, & non pas de nous venir ainsi molester, qui sommes de mesme nation, & de mesme creance. Car ce n'est point chose iuste ne raisonnable, de mouuoir guerre à vn Prince qui a ces deux qualitez, & a desia esté receu en son alliance & amitié; ny tascher d'exterminer celuy qui ne l'a point offensé le premier, ne fait aucun tort ou iniure, dont il peut auoir la moindre occasion de se plaindre. Et Dieu le sçait, si iamais nous auons seulement eu volonté de ce faire, ny cherché de contreuenir en nos alliances en façon que ce soit. Que si d'auentura il est despité contre moy, de ce qu'il pense que i'ay adheré au Casan, qu'il s'en aille à la bône heure descharger sa colere sur luy, & ietter de ce costé-là tout le faix & pesanteur de cette guerre. Mais à tout euenement, s'il a si grand desir de retirer d'entre nos mains ce peu d'heritage qu'il auoit pleu à Dieu nous eslargir, nous luy en ferons tres-volontiers passer son enuie, en nous donnant pour recompense la ville de Philippopoly, franche & quitte de tous subsides, charges & impositions quelconques : S'il est content de ce faire, nous l'irons trouuer sous son sauf-conduit & asseurance. Or voyez-vous point combien est forte & mal-aisée l'assiette de cette place? comment elle est remparée, & munie de tout ce qui luy faut? Car le long de la cortine, & dessus les plattes-formes & boulleuards, il n'y a pas moins de quatre cens pieces d'artillerie sur roüe. Voila puis apres deux mille arquebouziers d'eslite, & autres dix mille hommes de guerre dont on peut assez iuger si nous pouuons seurement attendre vostre siege, & vous porter vn merueilleux dommage, auant que vous en puissiez venir à bout. Machmut fut fort aise du langage d'Ismaël, & s'en alla soudain trouuer son Maistre, pour luy faire gouster le party qui se presentoit, lequel apres auoir bien examiné de point en point, tout ce qu'Ismaël auoit touché, luy accorda la paix aux mesmes conditions qu'il auoit proposées, & luy donna la ville de Philippopoly, où l'autre se retira auec toutes ses richesses & thresors, apres auoir consigné Synope és mains de Mechmet : le reste de ses appartenances & dependances, se rengea bien-tost puis apres ; & mesmement la ville de Castamone tres-forte & bien emparée, ou Ismaël auoit mis sa femme & ses enfans, s'estant quant à luy deliberé d'attendre le siege à Synope. Au regard de la situation du pays il commence à la ville d'Heraclée, qui estoit sous l'obeissance de Mechmet, & s'estend depuis le Royaume de Pont iusques en Paphlagonie, & aux terres de Turgut, estant fort riche & abondante en toutes choses. * Aussi vaut-elle bien cent mille liures de rente, & n'y a endroit en toute l'Asie qui produise le cuiure que cettuy-cy tant seulement, comme nous l'auons desia dit ailleurs, lequel est le meilleur, & le plus fin de tous autres, apres celuy de l'Iberie. Le Turc en tire maintenant plus de quatre mille ducats de profit annuel. Or entre les autres vaisseaux, dont il y en auoit vn grand nombre en l'Arcenal de Synope, estoit vne nauire de port de neuf cens tonneaux, qu'Ismaël auoit fait faire : Mechmet l'emmena à Constantinople, où il en auoit fait bastir vn autre, le plus grand qui fust pour lors en toute la mer de Leuant, horsmis ceux des Venitiens & le galion d'Alphonse Roy de Naples & d'Arragon, le premier de tous qui entreprit vne si lourde & pesante machine ; & la mena à fin, portant bien quatre mille tonneaux. La Seigneurie de Venise apres auoir fait paix auec le Duc de Milan en fit d'autres, & le Roy dessusdit en eut deux qui en grandeur & appareil, surpasserent tous ceux qui furent oncques. Mais s'estans de mal-heur venus inuestir dans le port mesme, ils se briserent, & ne pûrent iamais estre tirez en pleine mer. A l'enuy de tout cela Mechmet en voulut aussi faire vn iusques à trois mille tonneaux, lequel se perdit bien-tost apres par la trop excessiue grandeur du mast. Car ayant esté dressé, & l'eau du tout épuisée par quatre cens personnes qui y trauaillerent l'espace de plusieurs iours, il se renuersa, & alla à fonds dans le port auant qu'en sortir : au moyen dequoy le Pilote s'enfuit craignant la fureur de Mechmet ; mais cela aduint depuis.

Responce d'Ismaël.

** Il y a au texte vingt myriades de statteres d'argent 200000. statteres, à dix sols lesdites 100000. liures tournois. Les autres disent statteres d'or, qui seroiét 400000. ducats. Le texte porte 20000. statteres d'or, qui sont lesdits 40000. ducats. Mais pource que cette somme excede la precedéte du reuenu entier. I'estime qu'il faut dire statteres d'argent, toutesfois ce ne seroient que 14000. liures tournois, qui est bien peu, où il faut lire en la premiere statteres d'or, & telle seroit mon opinion, car le reuenu de 100000. liures pour le Prince de Synope estoit trop peu de chose.*

XI. Ainsi Mechmet s'estant asseuré de tous points de la contrée que souloit tenir Ismaël fils

fils de Scender, tira outre pour aller trouuer Vsuncassan, combien qu'il eust fort volontiers donné auant tout œuure sur la Colchide pour auoir sa raison de l'Empereur de Trebizonde, lequel s'estoit estroittement ligué auec l'autre, luy auoit donné sa fille * en mariage, sous l'asseurance qu'il l'affranchiroit du tribut qu'il souloit payer à Mechmet, si les Ambassadeurs d'Vsuncassan n'eussent vsé de trop braues & hautaines paroles touchant ce point, & autres qu'ils auoient en leurs memoires & instructions; tellement que Mechmet les renuoya auec vne responce pleine de menaces, que bien-tost ils connoistroient à leurs despens, ce qu'il leur falloit demander, & auec quel respect. Sur ces entrefaites, ainsi qu'il passoit par Cappadoce, Mustapha son fils aisné qui estoit Gouuerneur d'Amasie, le vint trouuer auec force beaux presens: & à son arriuée s'estant prosterné en terre, luy baisa la main, en tel honneur & reuerence qu'eust sceu faire le moindre de son armée. Il auoit mené quant & soy Turgut, dont Mechmet auoit espousé la fille qu'il aymoit singulierement & estoit la seconde de toutes ses femmes à qui il monstroit le plus de priuauté, apres celle de sa chambre: Aussi fauorisoit-il fort le frere d'elle, lequel il menoit tousiours quelque part qu'il allast. Apres doncques que son fils le fut venu ioindre par les chemins auec les presens, & qu'il eut passé la ville de Sebaste, il entra dans le pays d'Vsuncassan, où il print d'arriuée la ville de Coricum. Mais ainsi qu'il passoit tousiours auant sans arrester nulle part, la mere d'iceluy Vsuncassan luy vint au deuant auec tout plein de fort belles & exquises besongnes, faisant elle-mesme le deuoir & office d'Ambassadeur au nom de son fils, en telles paroles. Roy des Othomanides, fils du tres-redouté Amurat, ie viens (à la verité) de la part de mon fils, lequel est autant affectionné enuers toy que nul autre Prince sçauroit estre, sans porter aucune enuie à cette tienne grande felicité qui t'accompagne en toutes tes entreprises, & si ne refuse point de te complaire, & gratifier en tout ce que tu voudras raisonnablement de luy: mais les choses que tu orras s'il te plaist, ô tres-excellent & diuin personnage, viennent de moy. A quelle occasion (ie te prie) est-ce que tu nous viens ainsi assaillir & persecuter, qui sommes vne mesme race, & vn mesme peuple auec toy? Ne sçais-tu pas bien à quel party fust finalement reduit Bajazet le Foudroyant ton bisayeul, fils de cét autre inuincible Amurat, pour auoir voulu suiure vne semblable routte, & faire tant de maux à ceux de son sang, & de sa foy? Car la diuine vengeance estant entretenuë là-dessus, le liura és mains de son ennemy, où il finit miserablement ses iours. A toy certes iusques à l'heure presente, pource que tu t'es benignement comporté enuers eux, sans leur faire outrage, Dieu t'a aussi octroyé vne tres-grande prosperité, & affluence de tous biens; le tout à l'intercession de nostre tres-sainct Prophete; t'ayant mis entre les mains vn si beau, si riche & puissant Empire, tant de Citez & de Royaumes, qui tous flechissent sous ton commandement, & te redoutent. Or ie m'asseure que tu n'ignores point, que si vne fois tu commence à mal traiter ceux de nostre Religion, & leur courir sus, il te mes-aduiendra, & ne te sera plus aucunement possible de vaincre tes legitimes ennemis. Iaçoit qu'aucuns mal-heureux effrontez, qui ont & l'ame & la conscience oblique, veulent maintenir qu'il n'y a point icy bas de Iustice pour punir la desloyauté des mortels, ains que tout le cours de la vie humaine, est conduit & mené à l'aduenture, & par cas fortuit. Ce qui seroit trop detestable à imaginer seulement: car tout ce qu'vn Prince legitime ou vn Tyran se propose, n'est pas licite & raisonnable pourtant, si cela n'est accompagné de raison & equité. Aussi voyons nous que les destinées impartissent à toute creature venant en ce monde l'vne & l'autre fortune, aussi bien la mauuaise comme la bonne. Ceux qui ont l'heur trop à souhait en cette vie, sont finalement enuoyez là bas, liez & garrottez és prisons perdurables, pour y souffrir des griefues peines & tourmens: Et d'autre part la diuine disposition est coustumiere de tenir soigneusement la main à faire obseruer & accomplir ce qu'on a promis par serment, & de chastier tousiours celuy qui y voudroit contreuenir. Quant à toy, tu as de vray atteint vne telle felicité, que Prince aucun de tous ceux qui sont viuans sur la terre, ne s'y pourront pas mesurer: La raison en est toute prompte, pource que tu as craint & reueré le Prophete, & n'as iamais voulu enfraindre ce qu'vne fois t'a semblé solemnel. Aussi ton Empire se maintiendra, si tu poursuis de faire ainsi: car il faut nommément que chacun endroit soy demeure ferme iusqu'à la mort sans varier, en ce qu'vne fois il aura voüé & promis, soit à Dieu, soit au Prophete. Au moyen dequoy tu ne te comportes pas bien enuers nous, estans tels que nous sommes; & suis certaine que la Parque, qui a aussi bien contracté auec toy, comme auec le moindre de tes esclaues, ne nous laira pas longuement aller vagabonds çà & là, despoüillez de nostre iuste & legitime heritage. Ainsi parla cette Dame: A quoy Mechmet fit vne telle responce. Ce que vous dites,

Vers 146[illegible].

* *Despina Caton s'appelloit cette Princesse. Voyez la relation de Iean Marie Angiolello au second Tome des [illegible].*

Mechmet entre dans les pays d'Vsuncassan.

Harangue de la mere d'Vsuncassan à Mechmet.

Responce de Mechmet.

1461. mere, certes il est veritable, & n'en suis point en doute : mais vous ne deuez pas ignorer aussi, que toutes paches & conuenances fauorisent tousiours en quelque chose de plus aux Princes souuerains, que non pas aux personnes priuées. L'experience nous fait voir cela tous les iours, que si quelqu'vn vient à outrager vn sien voisin, il en faudra premierement informer, & prendre le tesmoignage de ceux qui peuuent parler du cas; & puis apres on en fait la raison & iustice, selon qu'il appartient : ce qui ne se peut faire pour le regard des Princes & grands Seigneurs. Neantmoins nous l'auons obserué à l'endroit de vostre fils; car auant que de luy courir sus, il a esté par plusieurs fois admonesté de nous, qu'il se desistast de plus rien entreprendre sur nos pays & sujets, lesquels nous n'entendions point de luy laisser plus longuement en proye & abandon; dequoy il n'auroit tenu conte, ains de gayeté de cœur se vient tous les iours ietter à la trauerse, pour mettre tout en trouble & combustion. Or en quelque sorte & maniere que cela soit allé, voicy ce que finalement nous voulons qu'il entende de nostre part; à quoy s'il satisfait, nous retournerons promptement arriere, sans passer plus auant à la ruine & destruction de luy, & de son pays : C'est que d'oresnauant il s'abstienne de courir sus à ceux qui sont sous nostre obeïssance & protection, comme il est coustumier de ce faire; & ne s'empesche plus en façon que ce soit des affaires de l'Empereur de Trebizonde, pour luy donner secours, faueur ne support. Mechmet ayant mis fin à son propos, la mere d'Vsuncassan luy accorda au nom de son fils tout ce qu'il demandoit : & fut par ce moyen la paix arrestée entre les deux Princes à celle fois. Parquoy Mechmet remmena son armée à la volte de Trebizonde, pour donner sus à l'Empereur Dauid : lequel apres le deceds de son frere, le Prince Iean qui auoit laissé vn petit garçon de l'aage de quatre ans, ayant assemblé les Cabazitaniens qui commandent au Mezochalde pres de Trebizonde, s'estoit emparé de l'Empire, & en jouïssoit alors. Tout au mesme instant, l'armée de mer qui n'auoit bougé du port de Synope depuis la reddition d'icelle, fit voile vers Trebizonde, costoyant la Cappadoce à main droite, & s'en vint surgir tout aupres, là où d'arriuée fut mis le feu aux fauxbourgs, & tint la ville assiegée par l'espace de trente-deux iours, premier que le grand Seigneur y arriuast du costé de la terre : toutesfois encore enuoya-il deuant le Bassa Machmut, qui se logea en cét endroit qu'on appelle le Scylolymne, là où il s'aboucha auec le grand Chambellan George, cousin germain de l'Empereur Dauid : Et luy tint ce langage, pour faire entendre à l'autre de mot à mot. Empereur de Trebizonde, voicy ce que le grand dominateur & Monarque de tous les peuples de la Grece te fait dire. Vois-tu pas quels chemins nous auons passez, & quelles longues estenduës de terres nostre armée a arpenté tout expressément pour te venir faire la guerre ? Si doncques tu te sousmets à nostre discretion toy & ta ville, ne fais aucune doute de recompense de quelque autre region, ainsi qu'a eu le Prince Demetrie par cy-deuant seigneur du Peloponese, auquel nous auons fait de tres-grands biens, & donné plusieurs Isles : ensemble la belle & riche cité d'Ænus, où il vit maintenant à son aise en tout repos & seureté, hors de crainte, jouïssant d'vne felicité trop heureuse. Que si tu es si mal conseillé de refuser à nous obeir & complaire, & vouloir esprouuer l'effort & rigueur de nostre inuincible puissance, asseure toy de voir au premier iour ta ville & toutes tes fortunes sans dessus dessous : car nous ne partirons d'icy que nous ne l'ayons prise, & fait mettre au trenchant de l'espée tous les viuans qui s'y seront trouuez. Cecy ayant esté rapporté à l'Empereur, il fit responce, que dés auparauant que le traicté eust esté en rien enfraint de sa part, & mesme lors qu'il relascha le frere du Seigneur, il estoit desia tout resolu de luy obeïr, & se retirer en tel lieu qu'il luy plairoit ordonner. Ce qu'il auroit encore reconfirmé du General de la mer, afin qu'il n'endommageast cependant la contrée, car il estoit prest de se rendre aussi-tost que Mechmet seroit arriué. Et pria à cette occasion le Bassa de faire ses excuses & sa paix enuers luy; sous condition toutesfois qu'il espouseroit sa fille, & luy donneroit vn pays de semblable reuenu & valeur que celuy qu'il laissoit. Machmut estant retourné au camp, s'en alla au deuant de son Maistre, pour luy faire entendre ce qui estoit passé, & l'informer au demeurant de ce qu'il auoit pû reconnoistre touchant le siege : dont Mechmet deuenu plus fier & arrogant, ne vouloit plus prester l'oreille à aucune composition, ains se proposoit d'auoir la ville de force, & la saccager; estant despité de ce que l'Imperatrix en fust sortie auant l'arriuée de son armée de mer, pour se retirer deuers son gendre Mamias. Mais apres qu'il eut mis l'affaire en deliberation au conseil, il fut aduisé que les deux Princes s'entre-verroient, & se donneroient la foy l'vn à l'autre, d'accomplir respectiuement les articles proposez; en sorte que Mechmet ayant juré le premier, les Ianissaires entrerent dans Trebizonde : & l'Empereur s'embarqua

Paix entre Mechmet & le Roy de Perse.

L'entreprise de Trebizonde.

s'embarqua auec ses enfans, & le reste de ses plus proches parens pour passer à Constantinople, où Mechmet les enuoya deuant. Quant à la ville, il la laissa sous la charge du Bassa de la mer, qui estoit Gouuerneur de Gallipoly: Mais il mit vne garnison de Ianissaires au chasteau, & vne autre d'Azapes en la ville. Et enuoya puis apres Chetir Gouuerneur d'Amasie, pour se saisir des lieux circonuoisins, ensemble du Mesochale, que les Cabazitens auoient tenu iusques alors au nom de l'Empereur de Constantinople, & de son fils; mais le tout vint finalement en la main de Mechmet, auquel ils se rendirent les vns apres les autres. Parquoy ayant par tout laissé de bonnes & fortes garnisons, tant de Ianissaires que d'Azapes, il prit son chemin par terre, & eut de l'affaire à trauerser le pays des Tzanides, qui estoit fort & mal-aisé. A la parfin toutesfois il arriua à Constantinople, dont il fit enleuer l'Empereur Dauid à Andrinople, & s'y achemina incontinent apres. 1461. Qui est rendue à Mechmet.

XII. VOILA comment fut prise la Cité de Trebizonde, & tout le pays de la Colchide reduit en la puissance des Turcs, qui estoit auparauant vn fort bel Empire, gouuerné par les Grecs; dont il suiuoit en toutes choses les mœurs & façons de faire. Mais les Grecs, & tous les Princes & Seigneurs de la Grece, furent bien-tost apres du tout abattus: car Mechmet ayant mis le pied à Constantinople, vint de là tout soudain faire la guerre au Peloponese, & consequemment prit l'Empereur de Trebizonde, auec tout son pays. Il departit le peuple en plusieurs sortes, & en retint vn nombre pour faire des Selictars, & des Spaoglans qui ne bougent point de la Porte; estans les vns employez au seruice & menues charges de la maison, & les autres reseruez pour l'vsage de ses ordes & vilaines concupiscences. Il en enuoya aussi quelques-vns à Constantinople: Du reste il en fit des Ianissaires, & des esclaues pour seruir és tentes & pauillons à la guerre. Mais parmy le total il choisit iusques au nombre de huict cens les plus beaux ieunes garçons, pour le supplement de ses gardes ordinaires. Au regard de la fille de l'Empereur, il la prit à femme tellement quellement, & non du tout en la sorte & maniere qu'il en auoit esté requis: ne tarda gueres neantmoins qu'il l'appella au rang de celles de la chambre, apres qu'il eust fait mourir son pere: & retint aupres de soy le fils du feu Empereur, frere de cettuy-cy, lequel estoit demeuré en fort bas aage lors que son pere deceda. Mais le Prince George, le plus ieune des enfans de Dauid, estant arriué à Andrinople se fit Turc, & s'accommoda à leur habillement & façons de faire; cela neantmoins ne le garentir pas que Mechmet ne le fist empoigner bien-tost apres, auec son pere & ses freres: Pour autant que la femme d'Vsuncassan auoit escrit qu'on luy enuoyast l'vn des enfans de l'Empereur, ou bien Alexis Comnene leur cousin germain, qui estoit lors à Methelin: & les lettres tomberent de mal-heur entre les mains de Mechmet; à cause que le grand Chambellan George, les ayant premierement données au Gouuerneur des Princes, lequel il sçauoit bien n'estre ne traistre ne meschant, & dont l'Empereur se pouuoit fier, se r'aduisa soudain, & eut peur que s'il venoit à estre decelé d'auoir eu communication de cét affaire, le Bassa Machmut qui auoit tout credit & authorité aupres du Seigneur, ne luy fist faire quelque mauuais party, les retira & les luy donna. Mechmet les ayant leuës, n'en eut point bonne opinion, & fit prendre là-dessus l'Empereur & ses enfans; ensemble leur cousin, & les mettre tous en fort estroitte garde. L'Infante fut aussi mise hors de sa chambre, comme dit a esté, mais apres auoir gardé les autres quelque temps il les mena à Constantinople, où ils furent finalement mis à mort. Quant aux ieunes garçons qu'il auoit enleuez de la ville de Trebizonde, & des lieux circonuoisins, les vns furent enroollez au rang des Ianissaires, les autres reseruez pour le seruice de sa personne; & le reste donnez à instruire en la discipline & institution des Turcs. A ses enfans, & personnages d'authorité il departit les filles vierges, horsmis quelques-vnes qu'il retint pour mettre en son Serrail, & d'autres qu'il maria à ses seruiteurs. Or l'Hyuer ensuiuant il ne bougea de Constantinople (où il auoit desia estably le siege de son Empire) à se donner du bon temps: & manda Vladus fils de Dracula Prince de Moldauie, dont il entretenoit le ieune frere: Toutesfois pour le commencement que cettuy-cy vint au Serrail, il y eut de la difficulté auant que le pouuoir faire renger à luy complaire; & peu s'en fallut que là-dessus il ne tuast Mechmet, lequel se trouuant épris outre mesure de l'amour de ce ieune Prince, le fit appeller à part, & commença de luy faire tout plein de priuautez & caresses, pour tascher de le gagner: Ce que l'autre du commencement n'interpretoit qu'à bien, iusques à ce que l'ayant fait entrer en sa chambre, quand il vid que c'estoit à bon escient, & qu'on vouloit venir aux prises, dont neantmoins il se defendoit le mieux qu'il pouuoit, repoussant les infames attouchemens dont il estoit pressé, à la parfin il fut contraint pour ne sçauoir plus comment se sauuer,

Perdition finale de la Grece.

Departement du peuple enleué de Trebizonde.

L'occasion principale de la mort de l'Empereur Dauid Comnene & de ses enfans.

Vladus, autrement Bladus Prince de la Valaquie Transalpine.

1462. de mettre la main au poignard, dont il donna assez auant dans la cuisse à Mechmet, qu'il laissa là tout esperdu, & gagna au pied cependant qu'on accourut au secours; tellement qu'il eut le loisir de grimper sur vn arbre touffu, où il se cacha parmy les branches; & par ce moyen eschappa cette premiere furie: Car la playe s'estant trouuée moindre qu'on ne pensoit, la reconciliation fut incontinent faite entr'eux, pource qu'il se laissa aller à ce qu'on desiroit de luy. Si est-ce que Mechmet n'estoit pas si ardent apres les estrangers comme enuers ceux de sa nation, dont peu luy eschappoient, au moins de ceux qu'il pouuoit sçauoir estre de quelque beauté & merite: & en auoit iour & nuict continuellement de grands trouppeaux autour de luy; tant estoit outrageuse & demesurée la meschanceté de ce debordé personnage. Bien-tost apres en faueur de ce sien mignon, il donna la Moldauie à son frere Vladus, & luy tint la main pour l'en rendre paisible: Lequel tout aussi-tost qu'il en eut pris possession, mit sus vne trouppe de halebardiers pour la garde de sa personne, & s'estant fait le plus fort dans le pays, se saisit des plus apparens, dont il pouuoit soupçonner quelques changemens & reuoltes, pour raison de leur credit: mais il ne se contenta pas de s'en deffaire par quelque mort simple & legere, car il les fit empaler tous vifs; adioustant à la commodité de ses affaires vne extreme cruauté de supplice. Au demeurant il ne pardonna à vn tout seul de leurs familles, non pas seulement aux femmes & petits enfans: si grande fut l'inhumanité & la rage de ce Tyran, que nous n'en auons iamais oüy parler de semblable. Car pour s'asseurer de cette principauté, on dit qu'en peu de iours il fit mourir plus de vingt mille personnes, donna à ses gardes & satellites tout leur bien, ensemble les charges, offices, & dignitez qu'ils souloient tenir, en sorte qu'il eut bien-tost reduit les affaires du pays à vne estrange & merueilleuse mutation: & si chargea quant & quant d'impositions tres-excessiues indifferemment plusieurs Hongres, lesquels il mescroyoit de porter quelque affection aux affaires de ce pauure & desolé pays, comme ayant interest de le voir reduit à vn si piteux estat. Finalement, apres auoir estably sa domination, de sorte qu'elle luy sembloit desormais bien asseurée, il se mit à chercher les moyens de se soustraire de l'obeissance du Turc. Toutesfois le doute qu'il auoit du peuple, le tenoit aucunement sous bride, craignant que s'il remuoit rien de ce costé-là, quelque bon ordre & prouision qu'il eust donné à ses affaires, les Valaques, auec l'aide de ceux de Hongrie qu'ils ne faudroient d'appeller à leur secours, ne luy fissent quelques faux bon.

Ses cruautez.

XIII. LES choses doncques passoient ainsi pour ce regard: mais Mechmet durant le mesme Hyuer ayant eu le vent de tout, & comme Vladus conuoiteux de nouuelletez estoit apres à se rebeller, s'estant à cette fin accosté des Hongres, & fait nouuelle ligue & alliance auecques eux, en fut fort indigné. Parquoy il depescha vn sien Secretaire, Grec de nation, nommé Catabolin, pour tascher à faire venir Vladus deuers luy, sous ombre de tout plein de belles choses qu'il luy deuoit dire de sa part: & mesme que s'il perseueroit en la fidelité & obeissance promise, & alloit baiser les mains au grand Seigneur, qu'il se pouuoit asseurer d'infinis autres plus grands auancemens & bien-faits. Cependant il manda à Chamus surnommé le Port-Espreuier, auquel il auoit secrettement donné le gouuernement de la Valaquie, & pourtant cettuy-cy rodoit és enuirons du Danube attendant quelque occasion à propos, qu'il trouua moyen en quelque sorte que ce fust par astuce ou autrement, de prendre & luy amener Vladus; car il ne luy sçauroit faire seruice plus agreable. Le Secretaire confera du tout auec Chamus en passant: & regardans par ensemble des moyens qu'ils auroient pour executer la volonté de leur Maistre, resolurent pour le plus expedient de dresser vne embusche à Vladus sur le chemin, lors qu'il viendroit à reconduire le Secretaire; lequel aduertiroit Chamus quand il seroit prest de s'en retourner. Le tout fut fait suiuant ce qui auoit esté aduisé, & l'embusche dressée en lieu fort & conuenable: quand Vladus, qui auec quelque nombre de cheuaux s'estoit mis aux champs pour accompagner le Secretaire & le Ianissaire qui le conduisoit, ne se donna garde qu'il se vid enueloppé des Turcs: neantmoins sans s'effrayer de rien, apres auoir encouragé les siens, se saisit bien & beau de ces deux, & de ce pas tourna Chamus en fuitte qui l'estoit venu charger à l'impourueu, tellement qu'il le prit luy-mesme, auec quelques autres encore, car il n'y eut pas grand meurtre. Tous ceux-là puis apres qu'il auoit pû empoigner en vie, il leur fit coupper bras & jambes, & finalement empaler; mesmement Chamus qu'il fit mettre au lieu le plus eminent, selon son degré & dignité: Ce qu'il fit pour donner exemple à ses sujets, & les intimider d'entreprendre de telles choses, s'ils ne vouloient passer par le mesme chastiment que les autres. Cela fait, il assembla en diligence la plus grande

Mechmet soigneux d'auoir l'œil à tout.

Complot des Turcs contre Vladus.

1462.

grande armée qu'il peut, & s'en alla droict au Danube, qu'il passa. Puis s'estant ietté d'vne grande furie & impetuosité dans le païs de Mechmet qui est le long de cette riuiere, le courut, pilla & saccagea d'vn bout à autre; & brusla tous les villages & hameaux, mettant à mort iusques aux femmes & petits enfans qui estoient encore dans le berceau. Apres doncques auoir fait infinies cruautez execrables, & laissé par tout des marques & enseignes d'vne tres-piteuse desolation, il s'en retourna en Moldauie. Ces choses rapportées à Machmet, comme ses Ambassadeurs auoient esté inhumainement mis à mort par Vladus, & Chamus l'vn des premiers hommes de la Porte executez d'vn si horrible supplice, luy apporterent vn grand ennuy & creue-cœur, ainsi que l'on peut croire: mais ce luy eust bien encore esté vn plus grand tourment d'esprit, s'il eust esté contraint d'outre-passer vn tel outrage sans en prendre vengeance; attendu l'orgueil & insolence d'vn si petit compagnon, qui n'auoit point craint de mettre la main à ses Ambassadeurs. Cela aussi l'aigrissoit d'auantage, que l'autre eust sans aucune occasion passé sur luy le Danube à main armée, bruslé & saccagé ses païs & sujets, & fait par tout vn si estrange rauage. Toutesfois la cruauté dont il auoit vsé enuers ses seruiteurs, luy estoit plus à cœur que tout le reste de ses pertes: au moyen dequoy il depescha incontinent ses mandemens & commissions de costé & d'autre à tous ses Capitaines, pour amener en diligence les gens de guerre qui estoient sous leurs departemens: & ainsi estoit apres à faire ses preparatifs pour aller en la Valaquie. On dit là dessus, que le Bassa Machmut auant que les nouuelles certaines de la mort des Ambassadeurs & de Chamus, ensemble de ces bruslemens & ruines fussent arriuées, auoit fait entendre le tout à Mechmet; dont il entra en si grand colere qu'il le fit fouetter sur le champ, pour luy auoir fait ce rapport: Car ce n'est point d'ignominie (à ceux au moins qui ont esté esclaues, & non pas les Turcs naturels) d'estre battus à coups de verges, si tel est le plaisir du Seigneur.

Mechmet assemble son armee pour se venger du Valaque.

XIIII.

Mais Mechmet depescha des courriers quand il en sceut la verité, pour aller faire assembler ses forces, & mesmement sa caualerie. Or ont les courriers du Turc qu'on appelle Vlachi, cette coustume quand il est question de faire diligence, de n'espargner point leurs montures: car le premier passant qu'ils rencontrent, il faut qu'il mette pied à terre, & quitte là son cheual, prenant en lieu celuy qui est recreu, & ainsi relayent de main en main, comme si c'estoient postes assises. Mais de peur que le bransle & agitation ne leur froisse l'estomac, à cause de l'extreme diligence qu'ils font, ils se serrent à trauers le corps fort estroictement auec vne bande large: De sorte qu'en peu de temps ils font vn merueilleux chemin. Ie sçay pour vray qu'vn de ces courriers est autresfois venu en cinq iours depuis le Peloponese iusques à Andrinople, ce qu'à grand peine vn homme de cheual pourroit faire en quinze. Mechmet doncques apres auoir assemblé toutes ses forces, se mit aux champs sur le commencement de la prime-vere pour aller en la Moldauie, auec la plus grosse armée qu'il eust point encore euë, horsmis celle du siege de Constantinople: & neantmoins cette-cy estoit plus belle, & mieux equippée d'armes, & de tout autre appareil de guerre: car on dit qu'il y eut lors bien deux cens cinquante mille combattans en son camp; dequoy le bac & passage du Danube peut faire foy: parce que depuis on a sceu que les fermiers qui l'auoient pris à soixante mille ducats, * gagnerent neantmoins beaucoup là dessus. Quant à l'armée de terre, elle prit le chemin de Philippopoli; mais Mechmet auec vingt-cinq galeres & quelques cent cinquante naufs qu'il auoit chargées de gens de guerre, monta sur mer, faisant voile par le Pont-Euxin droit aux bouches du Danube, & de là tira contremont en la Bibine, où il brusla tout ce qui se rencontra en chemin: parce que de fois à autre il descendoit à terre, comme les occasions s'en presentoient, & puis se rembarquoit derechef, tant que finalement il fit mettre le feu à la ville de Prailabum, la principale estape & apport de toute la Valaquie, là où la plus part des edifices sont de bois, & pourtant il est bien aisé de les reduire en cendre. Mais les Valaques ayans eu les nouuelles de la venuë de Mechmet auec vne telle puissance, auoient retiré d'heure les femmes & les enfans, partie dans la montagne de Prasobe, partie en vne place merueilleusement forte, tant à cause du rempart & fossé qui est tout autour, que d'vn marest qui l'enuironne, & la rend presque inaccessible. Ils en cacherent grand nombre quant & quant au profond des forests, où il n'est pas bien aisé de penetrer, si ce n'est à ceux du pays, qui sçauent les lieux & les adresses; Car ce sont de grands forts où il n'y a ne voye ne sentier. Ainsi les Valaques ayans mis en lieu de seureté ce qui leur estoit inutile à la guerre, mais le plus prochain de leur cœur, s'assemblerent autour de leur Prince Vladus; lequel departant ses forces en deux, en re-

Les courriers du Turc, & leur maniere de faire diligence.

* Il y a au texte trente myriades de staceres d'or qui reuiendroient à 600000. ducats. Parquoy ie pense qu'il faille lire d'argent, comme en vn autre endroit cy-deuant, & cela montera à la somme de 1500000 liures tournois, ou bien au lieu de 30 liures, trente myriades de staceres d'or qui sont 60 mille ducats.

1462. tint vne partie aupres de soy pour faire teste au Duc de la noire Pogdanie, si d'auenture il se vouloit remuer à la faueur de l'armée Turquesque : de fait la guerre estoit desia allumée entr'eux, & auoit ce Pogdan enuoyé secrettement deuers Mechmet pour l'appeller à cette entreprise de la Valaquie, * offrant (pour tousiours le plus esmouuoir à cela) de se ioindre à luy auec toutes ses forces : à quoy il presta volontiers l'oreille, & luy manda de le venir trouuer, afin de s'en aller de compagnie mettre le siege deuant la ville de Celion située sur le bord du Danube, laquelle estoit des appartenances d'Vladus. Cettuy-cy ne fit faute d'assembler ses gens en toute diligence, & s'en vint deuant la place dessusdite, qu'eux deux tindrent assiegée par plusieurs iours : à la parfin toutesfois voyans qu'ils n'y pouuoient rien faire, ils furent contrains d'en desloger, apres y auoir perdu quelque nombre de gens ; prenant le Pogdan son chemin pour entrer en la Valaquie, dont il fut empesché par cette portion de l'armée qu'on auoit enuoyée contre luy. Et cependant Vladus auec le reste de ses forces s'estoit ietté dans les forests, attendant de voir plus clairement ce que voudroit faire Mechmet, & quelle part il dresseroit son chemin : lequel apres auoir transporté tous ses gens outre le Danube entra dans la Valaquie, sans toutesfois mettre le feu nulle part, ny autrement endommager le pays, ce qu'il auoit tres-expressément deffendu, mais faisant marcher son armée fort aduisément & sous bride, pour raison de la difficulté des lieux les plus propres & commodes de tous autres à dresser des embusches, tira droit à la ville où les Valaques auoient retiré leurs femmes & enfans. Et eux le costoyoient par les bois & passages mal-aisez : tellement que tous les Turcs qui s'escartoient ne failloient d'estre incontinent troussez & sur le champ mis à quelque cruelle mort, sans remission aucune. Mechmet apres auoir entendu de ses coureurs, que personne ne se presentoit pour le combattre, & eu d'ailleurs aduertissement qu'Vladus n'auoit point de renfort du costé de Hongrie commença à le mespriser, & se tenir moins soigneusement sur ses gardes, se logeant en campagne rase, sans autrement fortifier son camp. Ce qu'Vladus ayant fort bien fait reconnoistre ainsi que les ennemis gagnoient tousiours pays pour le venir trouuer, enuoya deuers les Hongres son Ambassadeur pour leur remonstrer en quel estat estoient les affaires, & leur parla en cette sorte.

** C'est la Podolie, des appartenances du Royaume de Pologne maintenant.*

XV. Vous n'ignorez point (comme ie croy) Seigneurs Pannoniens, que nostre pays est tout ioignant le vostre, & que les vns & les autres habitons au long du Danube. Vous auez aussi desia pû entendre (si ie ne me mesconte) comme le grand Empereur des Musulmans auec vne puissance inestimable nous est venu courir sus. Si doncques il gaste la Valaquie, & la reduit à son obeïssance, sçachez pour vray qu'il ne s'arrestera pas, à si peu, estant mesmement ses affaires paruenus à vn si haut degré de grandeur & prosperité humaine, mais ne faudra incontinent de s'attaquer à vous, & tourner à vostre desolation & ruine la faueur de ses armes, ennemies du nom Chrestien : dont ie ne fais doute que beaucoup de dangers ne se preparent, pour se venir auec le temps respandre & descharger sur vos bras. Parquoy l'occasion presente vous semond à nous donner secours, afin que par ensemble nous tafchions (& au plustost) de repousser ce commun aduersaire hors de nos frontieres & limites. Car il ne faut pas attendre qu'il nous ait acheué d'accabler du tout, & rengé nostre peuple à vne seruitude miserable, ayant auec soy le ieune frere de nostre Prince, qu'il tasche de nous donner pour Seigneur ; ains se mettre en deuoir de l'empescher, faisant en sorte que les choses ne luy viennent point du tout à souhait, selon son desir & intention. Il a mesme commencé de faire à ce ieune homme plus de faueurs que de coustume, quand il s'est voulu acheminer par deçà : l'a honoré, l'a auancé, & fait infinis presens, tant en accoustremens, qu'en argent comptant, & autres richesses. A quelle occasion tout cela, ie vous prie, sinon pour le gagner tousiours de plus en plus, & l'induire à semer des brigues & menées parmy nous, afin de le subroger au lieu de son frere ; & qu'il nous rende tous esclaues aussi bien que luy, du Tyran auquel il s'est dōné du tout en proye, au tres-grand scandale de son honneur, & du nom Chrestien ? Neantmoins il n'a pû encore faire rien enuers les Barons du pays, desquels il a esté fort vertueusement reietté. Les Hongres, ces remonstrances oüyes, virent bien qu'il n'estoit plus question de temporiser, & se resolurent de secourir les Valaques en toute diligence : Parquoy ils se mirent sur le champ à leuer gens de costé & d'autres ; tellement qu'en peu de iours ils dresserent vne grande armée. Et cependant Mechmet gagnoit tousiours pays, mettant le feu par où il passoit, & enleuant tout le bestail qui se pouuoit rencontrer : car d'esclaues, ses gens de cheual mesme n'en eurent que bien peu, au contraire ils ne failloient d'estre empoignez toutes les fois qu'ils s'escartoient tant soit peu de la grande trouppe. On dit qu'Vladus en

Harangue de l'Ambassadeur d'Vladus au Conseil de Hongrie.

habit

habit dissimulé vint luy-mesme au camp, pour voir à l'œil, & remarquer ce qui s'y faisoit & disoit : toutesfois cela ne me semble pas vray-semblable, qu'il se fut voulu hazarder à vn tel peril, veu qu'il auoit assez d'autres espies dont il se pouuoit seruir en vne si dangereuse affaire : Aussi pourroit-il estre, que cela eust esté inuenté pour magnifier dauantage la hardiesse de cet homme, qui à la verité fut l'vn des plus merueilleux de son temps. Mais cela est bien certain, que par plusieurs fois il vint tout de plein iour iusques à la veuë de l'armée reconnoistre l'assiette du logis, le nombre des tentes & pauillons, & le quartier de Mechmet; ensemble le Bagestan, qui est la grande place où se tient le marché. Au reste il auoit enuiron dix mille cheuaux, combien qu'aucuns ayent voulu dire qu'il ne passoit pas le nombre de sept mille, auec lesquels il eut bien la hardiesse de venir sur le premier guet leur donner vn camisade bien chaude, là où il y eu de plein saut vn merueilleux effroy & confusion par tout le camp; pource que les Turcs estimoient, que ce fust quelque grosse armée d'estrangers qui leur estoient venus donner à dos, le mesme craignoit Mechmet encore. Au moyen dequoy tout leur sembloit desia plein de sang, de carnage, & de mort tres-espouuentable & horrible, ce que renforçoit l'obscurité de la nuict, laquelle ne leur permettoit de discerner au vray quelle chose se pouuoit estre, auec ce que le grand nombre de trompettes qui sonnoient de tous costez, empeschoient de s'entr'ouyr les vns les autres, si grand fust l'estonnement de cette subite & inopinée charge. Les Turcs toutesfois ne sortirent pas pour cela hors de leur camp, mais demeurerent fermes chacun en la place qui leur estoit assignée dedans leurs tentes & pauillons : Aussi n'est-ce pas leur coustume de se mouuoir, ne changer rien durant la nuict, soit qu'il y ait des larrons, ou que quelque bruit & tumulte suruienne. Puis les Chaoux alloient de costé & d'autre les admonester de ne s'estonner point, & que ce n'estoit autre chose qu'Vladus, lequel auec vne poignée de gens reduits au desespoir estoit venu faire sa derniere main pour sonder seulement leur courage : mais qu'ils en laissassent conuenir sa Hautesse, car luy-mesme le vouloit chastier de sa trahison & infidelité, s'estant ainsi rebellé sans occasion, apres auoir receu tant de graces & de bien-faits. Qu'ame doncques d'entre vous ne bouge (ce disoient-ils) & vous autres bons Musulmans ayez patience ce peu d'heures qui restent encore iusques au poinct du iour, que vous verrez sans que personne d'entre vous mette la main pour cela à son cimeterre, comme sera traicté ce temeraire desloyal, auec son escadron de brigandeaux. Car si vous demeurez fermes, la querelle sera bien-tost demeslée, là où si vous vous effrayez, & venez à embarrasser les vns les autres, vous remplirez tout le camp de confusion, dont le grand Seigneur vous fera puis apres mettre à mort les beaux premiers. Ainsi alloient crians les Chaoux à haute voix par tous les quartiers, pour retenir la foule du peuple, qui ja commençoit à se respandre de costé & d'autre en tumulte & desordre, sans sçauoir ce qu'ils faisoient: Surquoy ceux de l'Asie furent les premiers qui se trouuerent prests & arrengez en quelque forme d'ordonnance, & se mirent en deuoir de faire teste. Mais ils quitterent bien-tost la place aux Valaques, lesquels ne se soucierent pas beaucoup de les poursuiure à cause des tenebres, qui ne leur permettoient pas de choisir tous les partis qui se pouuoient presenter : aussi que leur principale intention estoit de donner dans le logis de Mechmet, qu'ils cherchoient d'vne grandissime affection, auec force tortils & flambeaux allumez, qu'ils auoient apportez tout exprés. Neantmoins le mal-heur voulut qu'ils faillirent, & s'addresserent à celuy des Bassas Machmut & Isaac, là où combattans d'vn grand effort couppoient les cordages, renuersoient tentes & pauillons, & mettoient au fil de l'espée tout ce qui se presentoit au deuant, gens, cheuaux, chameaux, mulets, & autres bestes de charge. Cependant les Turcs qui commençoient desia à se rasseurer, vindrent donner à trauers ceux qui s'estoient escartez, dont ils en tuerent quelques-vns, & rembarrerent les autres dans leur grosse trouppe : laquelle n'ayant fait chose d'importance aucune, furent contrains de se retirer vers le Bagestan; car les Ianissaires firent lors vn fort grand deuoir, & cependant qu'ils soustindrent la plus grande furie de cette charge, donnerent loisir au reste de l'armée de prendre les armes, & monter à cheual : tellement que la meslée vint à se reschauffer fort aspre & criminelle. Et ainsi les Valaques ayans en teste les Ianissaires qui desia les pressoient fort, passerent par le marché où ils firent quelque rauage : & là-dessus le iour commença à paroistre, qui les fit retirer du tout, sans auoir perdu gueres de gens, non plus que firent les Turcs.

1461.

Grande hardiesse d'Vladus.

Les Turcs pour alarme qui leur suruienne de nuict, ne sortent point de leurs places.

Laschété des Asiatiques.

XVI.

MAIS Mechmet tout aussi-tost qu'on vid clair, choisit de chacune trouppe les plus legers & deliures soldats, qu'il enuoya à toute bride apres les Valaques sous la conduitte

1462. de Haly-Beg fils de Michel, lequel les poursuiuit si viuement à la piste, qu'il les vint atteindre auant que de pouuoir gagner les bois; & les ayant chargez sans marchander en fit grand meurtre, & en ramena pres de mille prisonniers au camp, où Mechmet les fit tous sur le champ mettre en pieces en sa presence. Les Turcs auoient aussi pris la nuict vn espion d'Vladus, lequel fut amené à Mechmet: & l'ayant interrogé de quel pays il estoit, & d'où il venoit à telle heure, il fit responce de point en point à tout ce qu'on luy voulut demander, iusques à ce qu'on l'enquit des affaires de son maistre, & s'il ne sçauoit point où il s'estoit retiré: il dit qu'oüy, & que de cela il en pourroit bien parler à la verité, s'il vouloit, mais qu'il se garderoit bien d'en rien dire; si grande estoit la crainte & la frayeur qu'il auoit de l'offencer. Et comme on fust venu à le menacer de mort, s'il ne declaroit franchement ce qu'il en sçauoit; il repliqua que de luy il estoit tout prest à la receuoir, mais au reste qu'il n'oseroit pas seulement auoir pensé d'ouurir la bouche pour en reueler vn seul mot. Mechmet tout esbahy de le voir ainsi plus apprehender la crainte d'vn peril incertain & absent, que les tourmens & la mort qui luy estoient deuant les yeux, ne se peut tenir de s'escrier tout haut: Que si ce personnage, qui tenoit les siens en vne telle crainte & obeissance, auoit quelque notable armée entre les mains, il seroit pour faire bien-tost de belles choses, & acquerir vne fort grande reputation: Et là-dessus commanda qu'on depeschast cet opiniastre. Cela fait, il deslogea soudain pour tirer droit à la ville capitale d'Vladus; n'oubliant de faire tous les soirs bien clorre & fortifier son camp tout à l'entour, d'vne large trenchée, & d'vn bon rempart en dedans: car le danger où il s'estoit trouué à faute de cela, le faisoit plus soigneusement penser à soy; si bien qu'il tenoit iour & nuict la plus grand' part de son armée en garde: finalement il entra dans la Valaquie, iusques tout aupres de la ville dessusdite, où les habitans qui ne voyoient ne rime ne raison de s'obstiner à tenir contre vne si grosse puissance, auoient desia ouuert les portes pour le receuoir dedans: & luy, cuidant qu'on l'eust abandonnée, pource qu'il ne voyoit personne sur la muraille, ny delascher vn seul coup d'arquebuse ou de flesche, passa outre: Et trouua là aupres les corps de ses Ambassadeurs encore attachez au paux où ils auoient esté fichez sur le grand chemin; ce qui luy fut vn renouuellement de courroux & douleur. Parquoy les ayant fait despendre & inhumer, il s'aduança enuiron vne lieuë & demie, là où il rencontra le carnage qu'Vladus auoit fait de ses propres sujets; chose horrible & espouuentable à le voir de loin seulement. Car c'estoit vne place quelque peu releuée, & descouuerte de tous costez, ayant plus d'vne bonne lieuë en longueur & demie de large; toute plantée de potences, de paux, de roües, & de gibets hauts esleuez à guise d'vne fustaye druë & espoisse; le tout chargez de corps humains cruellement martyrisez, selon ce qu'on pouuoit encore apperceuoir à l'angoisse de leurs hideux visages, esquels la mort auoit empraint l'enormité de leur douleur & tourmens: N'estimans pas en moindre nombre que de vingt mille: ce qui rendoit de tant plus le spectacle effroyable & hideux à voir; car il y auoit iusques à de petites creatures executées aux mammelles mesmes de leurs meres, où elles auoient esté estranglées, & y pendoient encore: Et les oyseaux infames, dont l'air estoit obscurcy & couuert tout ainsi que d'vne grosse nuée, auoient desia fait leurs aires dans le creux des ventres dont ils auoient deuoré les entrailles. Mechmet quant à cela, estoit bien d'vn naturel autant cruel & sanguinaire que nul autre eut sceu estre; & neantmoins quand il vid qu'vne seule rage & forcenerie d'vn petit compagnon, auoit surpassé de beaucoup toutes celles qu'il eust oncques fait en sa vie; d'vn costé estoit remply de si grande merueille qu'il ne sçauoit que dire, & de l'autre, aucunement touché de pitié & horreur: disant à part soy que non sans cause estoit ainsi craint & redouté de ses sujets, celuy qui auoit eu le cœur de commettre vne telle inhumanité: Et que mal-aisément pourroit-il estre depossedé de son pays, puis qu'il sçauoit ainsi vser de son authorité, & de l'obeissance de son peuple. Puis tout soudain se reprenoit; ne pensant pas qu'on deust faire conte d'vn tel bourreau. Les Turcs mesmes qui contemploient ce tant horrible & criminel cimetiere, iettoient de grandes imprecations contre Vladus: lequel ne se souciant pas beaucoup de tout cela leur estoit incessamment sur les bras, tantost sur les flancs, tantost à la queuë de l'armée: tellement qu'il ne se passoit iour qu'il n'en mist à mort vn grand nombre, & ne leur fist quelque notable & signalé dommage, aussi bien sur les gens de cheual, comme sur les Azapes, si tant soit peu ils s'escartoient. Et estant sa principale intention de donner quelque bonne estrette au Duc de la Noire Pogdanie pour se venger de luy, il laissa six mille cheuaux pour suiure

Haly-Beg deffait les Valaques à leur retraitte.

La crainte des gens d'Vladus enuers luy.

Tesmoignage de Mechmet touchant Vladus.

Spectacle horrible.

Ses discours sur les cruautez d'Vladus

Vigilance & dexterité d'Vladus.

uie & costoyer tousiours l'armée des Turcs, par les bois, & pays couuerts, dont ils sçauoient tres-bien les addresses, sans toutesfois se hazarder à aucun combat, mais seulement continuer à les trauailler, & trousser ceux qui se debanderoient, là où ils verroient le jeu estre seur : & luy auec le reste de ses forces s'en alla droit vers la ville de Kilie, que l'autre auoit enueloppée, comme nous auons desia dit. 1462.

Ces six mille cheuaux furent bien aises de n'auoir plus personne qui les contreroolast & retint de faire quelque braue action, comme ils se le promettoient ; & s'attendant que de pleine arriuée ils mettroient les ennemis en routte, dequoy ils se pourroient acquerir vne gloire & reputation immortelle, ne firent rien de ce qui leur auoit esté ordonné ; mais au contraire s'en allerent la teste baissée attaquer les Turcs, tout ainsi que s'ils eussent voulu combattre en bataille rengée ; là où soudain les sentinelles donnerent l'alarme, & le camp se trouua incontinent prest, horsmis les Ianissaires de la Porte qui ne bougerent : Aussi n'ont-ils pas accoustumé de se mouuoir legerement, si ce n'est à vn grand besoin : toutesfois le Bassa Machmut enuoya Iosephe pour les reconnoistre, & tascher de les attirer à l'escarmouche le plus auant qu'il pourroit, & cependant il se tint à cheual auec le reste des forces qui estoient sous son regiment. Quant à Iosephe, il alla de vray attaquer les Valaques fort viuement, comme si à son arriuée il leur eust deu passer sur le ventre : mais cela ne dura gueres, & tourna tout incontinent le dos, fuyant luy & les siens à bride abbatuë ; quand Omar fils de Thuracan qui auoit esté enuoyé pour le soustenir, luy escria de loin ; Et où fuys tu ainsi vilainement lasche & failly de cœur que tu es ? De quel œil penses-tu que le Seigneur te verra ? n'attends-tu pas d'estre beaucoup plus cruellement traicté de luy que des ennemis propres, & qu'il ne te face mourir honteusement, tout aussi-tost qu'il sçaura que tu te seras ainsi porté en sa presence ? Ces reproches & autres que luy fit Omar le retindrent, & inciterent de retourner auecques luy au combat, là où il se porta assez mieux qu'il n'auoit fait à la premiere charge ; en sorte qu'ils mirent à leur tour les ennemis en routte, dont sans prendre personne à mercy, ils en tuerent bien deux mille, ausquels ils coupperent les testes, & les ficherent au bout de leurs lances, puis s'en retournerent ainsi victorieux deuers Mechmet. Il donna sur le champ le gouuernement de Thessalie à Omar, combien que Mazal * fust encore en vie, lequel estoit à la suitte du camp, auec vne trouppe de braues hommes. Voila l'issuë qu'eust la seconde temerité & outrecuidée hardiesse des Valaques : lesquels auec si peu de gens auoient osé enuahir vne autrefois, & en plein iour encore, vne telle puissance. Parquoy Mechmet eut lors plus de liberté de courir le pays à son aise, & le piller, fourrager, & prendre forces ames, moyennant sa caualerie qui s'espandoit au long & au large sans plus trouuer de resistance, au moins qui fust à craindre : tellement que ses gens se firent riches : car le butin du bestail seulement arriua à bien 200000. chefs, que de bœufs, que de cheuaux. Et ainsi chargez de despoüilles reprirent le chemin du Danube, qu'ils repasserent à grand' haste : combien qu'il n'y eust personne qui leur y donnast empeschement. Car les Valaques quelque bonne mine qu'ils fissent, se monstrans tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, ne les osoient plus toutesfois attaquer, ayans esté faits sages par les deux autres rencontres. Aussi que Mechmet auoit ordonné à Haly fils de Michel de demeurer sur la queuë, pour faire plus seurement sa retraicte. Il laissa par mesme moyen Dracula frere d'Vladus au pays, pour faire des brigues & menées, & tascher de s'en emparer d'vne façon ou d'vne autre : Afin aussi que le Saniaque qui y demeuroit pour continuer la guerre, peust estre assisté & secouru de ses moyens : & apres auoir ainsi disposé toutes choses, il s'en retourna à Constantinople. Cependant Dracula suiuant la charge qui luy auoit esté donnée, trouua maniere de parler aux principaux, & à ceux qu'il pensoit auoir quelque authorité & credit, ausquels il tint vn tel langage : Que pensez-vous finalement deuenir (Seigneur Valaques) n'auez-vous pas senty à bon escient quelle est la puissance du grand Seigneur ? Ignorez-vous que vous ne l'ayez continuellement sur les bras ? Car il vient d'autres forces toutes fraisches, qui acheueront de ruiner ce pays, & piller tout ce qui y est demeuré de reste. A quel propos doncques refusez-vous son amitié & bien-veillance ? Cherchez (ie vous prie) de retourner en sa bonne grace, & en ce faisant vous mettrez vne fin à vos maux & calamitez : & ne verrez point deuant vos yeux renuerser vostre pays de fonds en comble, pour estre desormais vne solitaire habitation de bestes sauuages tant seulement. Car vous sçauez bien que vous n'auez plus de bestail, ny de cheuaux, dont vous vous puissiez ayder : & toutes ces desolations vous les auez souffertes pour l'amour de ce cruel & inhumain tyran ; ie ne sçay comment ie le

XVII. Six mille cheuaux Valaques attaquent l'armée de Mechmet.

Iosephe mis en desroutte par les Valaques, est secouru par Omar.

Deffaite des Valaques.

* Autrement Michel.

Merueilleux nombre de butin, si le texte n'est corrompu, lequel porte 20. myriades.

Remonstrance de Dracula aux principaux de Valaquie.

1462. pourrois appeller frere, tant il vous a mal-heureusement traicté, voire fait de ce pauure peuple la plus horrible & detestable boucherie dont on ait oncques oüy parler. Par telles paroles, & autres secrettes menées qui se faisoient auecques ceux qui estoient venus rachepter les prisonniers, il en attira beaucoup à sa deuotion. Aux autres il fit dire, que sans auoir crainte de rien, ils pouuoient en toute seureté venir parler à luy: lesquels finalement se resolurent tous d'vn accord, qu'il estoit plus expedient pour le pays & pour eux d'obeïr à Dracula, & l'auoir pour Seigneur, que non pas son frere Vladus. Parquoy ils commencerent peu à peu à se retirer deuers luy, attirans par leur exemple le reste du peuple à faire de mesme: si bien que Dracula se trouua en peu de iours vne bonne trouppe de Valaques, tous gens de fait, auec lesquels, & la garnison des Turcs qui auoit esté laissée sur les frontieres, il commença à conquerir pied à pied le pays, & le renger à l'obeissance de Mechmet. Vladus voyant que ses sujets l'auoient abandonné pour aller à son frere, & que ce ne seroit que perdre temps de se vouloir opiniastrer de les retenir; mesmement que cette grande execution qu'il auoit faite pour se penser asseurer de l'Estat, luy nuisoit plus qu'elle n'aidoit, quitta là tout & se retira en Hongrie.

Reuolte des Valaques cõtre Vladus, lequel est contraint de se retirer en Hongrie.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

LE

LE DIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DES TVRCS, DE LAONIC CHALCONDYLE ATHENIEN.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Emprisonnement & mort d'Vladus, pour auoir tyrannisé ses sujets: L'entreprise de Methelin, dont le Seigneur auoit fait mourir son frere aisné pour jouyr de son heritage: & vn discours des affaires de l'Isle, ensemble de celle de Scyo occupée par les Geneuois.*

II. *Le siege de Methelin, & reddition d'icelle; auec vne harangue fort pitoyable du Prince à Mechmet, lequel le fait finalement mourir, quant & vn sien cousin qui luy auoit aydé à son parricide; nonobstant qu'ils se fussent faits tous deux Turcs pour sauuer leurs vies.*

III. *Bastimens & preparatifs à quoy s'employe Mechmet durant le seiour de l'Hyuer, ne pouuant demeurer oysif: Description des Illyriens, & peuples adiacens; & l'occasion qu'il prend de leur guerre.*

IV. *Voyage de Mechmet en l'Illyrie, qu'il range à son obeyssance, partie en personne, partie par ses Lieutenans: dont le Bassa Machmut prend la ville de Clitzie, auec le Seigneur du pays dedans; lequel ayant esté amené à Mechmet, il le fait quelque temps apres escorcher tout vif.*

V. *Description de la Cité de Rhaguse, & de sa police: La guerre que fit Sandal aux Rhagusins, pour auoir retiré sa femme & son fils, qui le depossede de son Estat; & ce qui en aduint.*

VI. *Mechmet apres auoir raclé tout le reste de l'Illyrie, s'addresse aux terres de Sandal, & des autres Seigneurs ses voisins, lesquels il emmene prisonniers: les Venitiens & les Hongres excitez de cet exemple qui les touchoit de si pres, se preparent pour luy faire la guerre.*

VII. *Harangue deliberatiue excellemment belle du sieur Victor Capelly à la Seigneurie de Venise, pour leur persuader de rompre l'alliance faite auec Mechmet, & prendre les armes contre luy.*

VIII. *Les Venitiens à la pluralité des voix s'estans resolus contre le Turc, & depeschent en Hongrie pour faire declarer le Roy, & se liguer auec eux: Les remonstrances de leurs Ambassadeurs là-dessus, & la responce qu'ils emporterent.*

IX. *Armée maritime des Venitiens, au comparoistre de laquelle tout le Peloponese s'esleue: la prise de la ville d'Argos: closture du destroit de l'Isme, siege de Corinthe: mais en vain: & la reuolte de Sparthe, anciennement dite Lacedemone.*

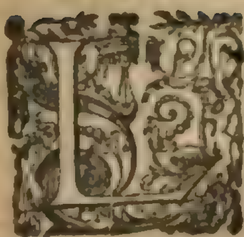
X. *Le Bassa Machmut ayant esté depesché du Turc auec les forces de l'Europe pour secourir le Peloponese, contraint d'arriuée les Venitiens de l'abandonner, & recouure ce qu'ils auoient pris. Histoire prodigieuse du deuoir pitoyable d'vn bœuf enuers le corps de son maistre.*

XI. *Lettres d'Asan aux habitans de Sparthe pour retourner à l'obeyssance du Turc: & la prise de Methelin par l'armée des Venitiens.*

1462.

I.

Vladus appellé en Iustice pour ses mauuais comportemens, est constitué prisonnier à Belgrade.



LE VOYAGE de Mechmet contre les Valaques eut vne telle issuë. Et Vladus sentant que son frere Dracula approchoit, conquerant pied à pied toute la Moldauie, se retira en Hongrie, où ceux dont il auoit fait mourir les parens & amis l'appellerent en Iustice, deuant le Roy Matthias fils de Huniade, & y eut iugement donné contre luy fort rigoureux, sur les tyrannies, oppressions, & cruautez dont il auoit vsé enuers ses sujets : Puis fut mené à Belgrade & mis en vn cul de fosse. Mechmet d'autre costé depescha vn courrier pour aller faire apprester son armée de mer, & assembler les gens de guerre au long de la marine. Car l'Esté n'estant point du tout dehors, il se deliberoit pour ne perdre point inutilement la saison qui restoit encore propre à faire la guerre, d'aller enuahir l'Isle de Lesbos auec ses Ianissaires, & autres domestiques, & quelques trouppes de l'Europe qu'il emmenoit quant & luy ; toutesfois en petit nombre. Or celuy qui estoit pour lors Seigneur de cette Isle, la tenoit des Princes Othomans, de leur grace & beneficence particuliere, à quatre mille ducats * de tribut annuel dés le temps que Paitogles Gouuerneur de Gallipoly sous le dernier Amurat, y estant abordé auec son armée de mer, la pilla, & en emmena grand nombre d'esclaues, y ayant pris la ville de Calloné riche & opulente ; puis s'en estoit retourné auec son butin. Les Seigneurs Turcs l'auoient encore auparauant fait tributaire quand & celle de Chio, lors que Ianus Capitaine des Ianissaires fut ordonné pour y aller, lequel se mit en deuoir de prendre de force la ville de Molybe, qu'il assiegea fort estroittement, toutesfois il n'y pût rien faire : & dit-on qu'Amurat l'enuoya là, pource que le Prince auoit receu & fauorisé en ses ports les Arragonnois, qui faisoient le mestier de Corsaires ; & achepté d'eux vn grand nombre d'esclaues qu'ils auoient enleuez sur les terres des Turcs, dequoy il faisoit vn grand profit : De vray les Arragonnois partans de Lesbos de Conserue, auec ceux des Isles Cyclades qui s'aydoient de la mesme profession, venoient à infecter toute la mer de brigandages, par le moyen de leurs flustes & galliottes : tellement que toutes les costes de l'obeissance d'Amurat demeuroient presques despeuplées ; & puis apres se retiroient à garand dedans cette Isle, chargez de tres-grandes richesses, là où ils partageoient le butin qu'ils auoient faiç, duquel ils faisoient part au Prince. Toutes lesquelles choses s'estans rapportées à Amurat, il s'apprestoit pour luy aller courir sus : Mais Dominique, que les Grecs appellent Cyriaque, le plus ieune des deux Seigneurs de l'Isle, trouua moyen sur ces entrefaites d'empoigner son frere aisné, auquel le pere l'auoit laissée par testament, de sorte qu'il en auoit desia joüy par vn long-temps, & le donna en garde à vn Geneuois nommé Baptiste, qui luy auoit assisté à cette conspiration, puis le fit mettre à mort ; demeurant à cette occasion seul possesseur de l'Isle, moyennant les quatre mille ducats de tribut enuers Amurat, & à quoy il fut taxé. La race, au reste de ses Seigneurs de Lesbos ou Methelin qu'on appelle les Catalusiens, semble estre descenduë des Geneuois qui vindrent autresfois au secours de l'Empereur de Constantinople, & luy firent de grãds seruices en ses plus pressez & importantes affaires : En reconnoissance dequoy il la leur donna, comme pour vne marque & tesmoignage perpetuel de leur vertu. En ayans pris possession, quelque temps apres ils allerent assaillir la ville d'Ænus en Thrace, sur la riuiere de Hebrus ; car les habitans pour l'indignation qu'ils auoient conceuë à l'encontre du Gouuerneur, appellerent les Catalusiens à leur secours, qui la prirent & garderent fort bien ; estans lors les affaires des Grecs en de grands troubles & combustions, pour raison des partialitez de leurs Empereurs. Toutesfois il semble que cette Isle de Methelin * auoit long-temps auparauant esté sous l'obeissance d'iceux Catalusiens Geneuois : car elle respondoit au Gouuerneur de la Phocée en Asie, nommé Catanes, qui l'auoit prise d'emblée : mais l'Empereur la luy osta tout incontinent, & si luy alla encore faire la guerre chez luy. Les Catalusiens puis apres estans venus à son secours (comme nous auons dit) il la leur redonna, & la garderent longuement depuis, iusques mesme à nostre temps : Car ayans contracté plusieurs alliances, tant auec les Empereurs de Trebizonde, que les plus grands Seigneurs de la Grece, ils se renforcerent si bien qu'on ne leur osa rien demander. Cette Isle a tousiours esté fort bien gouuernée, & n'est distante de terre ferme de l'Asie que d'enuiron deux lieuës & demie. * Chio pareillement a esté de longue-main sous la puissance d'iceux Geneuois, non qu'ils l'ayent conquise à force d'armes, mais pource que les Empereurs de Constantinople s'estans trouuez courts d'argent, à cause des grandes guerres qu'ils eurent à supporter tout à vn

L'entreprise de Methelin

* *Deux mille escus d'or.*

Corsaires Espagnols en la mer de Leuant.

Francisque Catalusio espousa la sœur de l'Empereur Caloian, & eut l'Isle de Methelin en faueur de ce mariage.

* *Maintenant Metelin.*

* *Quatre-vingts stades.*

L'Isle de Chio engagée premierement aux Geneuois, & puis prise par eux de force.

à vn coup contre les Perses, & les Bulgares, furent contraints d'emprunter vne grande somme de deniers d'vn nommé Martin, auquel ils l'engagerent : & puis apres l'ayant rembourse la retirerent de luy. Mais les Geneuois amorcez de la beauté & delices du lieu, ne demeurerent gueres à y retourner auec bon nombre de galeres, & la prirent. Ce ne fut pas toutesfois de l'authorité, ny du sceu & consentement du Senat, ne du peuple que cette entreprise fut faite, mais du propre motif de neuf ou dix maisons de Gennes, qui s'associerent ensemble pour venir à la conqueste de cette Isle ; & deslors d'vn commun accord gouuernerent en fort grand repos la ville de Chio, se monstrans en toutes choses fort gracieux & modestes à chacun qui auoit affaire à eux. Par traict de temps puis apres les plus riches y acheterent des heritages & demeures, principalement à cause du reuenu & profit qui se tiroit du mastic, dont cette Isle situee en la mer Egée produit vne grande abondance. Elle est encore plus approchée de la terre ferme d'Asie que n'est celle de Methelin, n'y ayant que deux petites lieuës * de trajet : & est iusques à aujourd'huy gouuernée par les neuf familles qui premierement la conquesterent, auec quelques autres qui acquirent de nos Empereurs le reste des places. La ville principale nommée Chio, est l'vne des belles & mieux instituées qui soit en toutes les Isles de ces mers là, & le peuple autant deuot & religieux : y ayant de grands reuenus, si bien que le profit est presque incroyable qu'en tire par chacun an ceux qui l'administrent.

1462.

L'an 1346. Voyez Iustinian.

L'Isle de Scyo abondante en mastic.

* 57. stades.

II.

MECHMET doncques pour les occasions dessusdites s'en alla courir sus au Prince de Methelin, ayant encore outre le recellement des Pirates vn autre pretexte de luy faire la guerre fort pregnant, à sçauoir le meurtre de son frere, qu'il auoit à la verité assez malheureusement mis à mort pour joüyr de son heritage, & vouloit (ce disoit-il) venger cette desloyauté & trahison, laquelle il n'estoit point honneste à tout Prince de gentil cœur de laisser ainsi crouppir impunie si pres de soy. Parquoy apres qu'il fut passé en Asie, il prit son chemin par terre auec ses Ianissaires ordinaires, & quelques deux mille autres hommes de guerre qu'il auoit amenez de l'Europe ; costoyant son armée de mer qui pouuoit estre lors de vingt-cinq galeres, & de quelques cent vaisseaux ronds, sur lesquels on auoit chargé les victuailles, artillerie, munitions, & autre equippage de guerre, auec bien deux mille boulets, pour passer le tout en l'Isle ; où ils ne furent pas plustost descendus, qu'ils coururent d'vn bout à autre tout le plat pays : Toutesfois le butin ne fut pas grand, ny d'esclaues, ne d'autre prise, pource qu'à vn instant tout fut retiré dans les villes & places fortes. Mechmet là-dessus enuoya l'vn de ses Chaoux deuers le Prince, pour le sommer de luy rendre l'Isle, & qu'en recompense il luy donneroit ailleurs d'autres terres de meilleur reuenu : dequoy il ne tint conte, se trouuant (peut-estre) mal mené alors de quelque mauuais esprit, ou plustost des furies propres de son parricide, qui luy troubloient l'entendement ; de sorte qu'il ne pouuoit discerner le peril qui le menaçoit de ce refus. Sa responce fut oüye, Mechmet fit soudain descendre son artillerie en terre, mais il se retira quant à luy hors de l'Isle par le conseil & exhortement du Bassa Machmut general de l'armée, de peur qu'il n'aduint inconuenient de sa personne, pource que ceux de dedans auoient quelques pieces qui portoient assez loin : Et cettuy-cy ayant fait ses approches commença la batterie, qui dura l'espace de vingt-sept iours continuels, pendant lesquels ils deschirerent estrangement la courtine & les tours, & mirent bas vn grand pan de muraille & de rempart. Il y auoit aussi des mortiers qui tiroient à coup perdu dans la ville, où ils accabloient les maisons, & tuoient par chacun iour plusieurs personnes. Ce qui mit vn grand espouuentement parmy mesme les gens de guerre, qui ne sçauoient ou se mettre à couuert, pour se sauuer de l'impetuosité de ces grosses bombardes, lesquelles iettoient des boulets d'vn calibre demesuré. Neantmoins ils faisoient des saillies de fois à autre, à la faueur de quelques Pirates qui furent surpris & enueloppez là-dedans ; gens de guerre, & prompts à la main, qui sçauoient bien ce que c'estoit de se trouuer en telles affaires : & firent quelque dommage aux ennemis. Mais le nombre d'iceux estant grand, & se raffraischissans d'heure à autre aux continuelles gardes qu'ils faisoient presque dedans le fossé, dont ils auoient leué tous les flancs, les autres se trouuerent à la parfin reduits à telle extremité, que le sieur de l'Isle se voyant aculé, & pressé de toutes choses necessaires pour resister à la longue, & hors de toute esperance d'auoir secours, fut contraint d'enuoyer requerir Machmut de le receuoir aux conditions qui d'arriuée luy auoient esté proposées : & en ce faisant qu'il rendroit la ville, ensemble toutes les places & forteresses qui en dependoient : Dauantage, que de là en auant il obeiroit aux commandemens du grand Seigneur, quelque part qu'il luy ordonnast de le suiure & accompagner à la guerre,

Mechmet Prince rusé.

Descente des Turcs en l'Isle de Methelin.

Mortiers tirans des bales demesurées.

1462. auec le plus de gens qu'il pourroit faire. Le Bassa fit responce qu'il en aduertiroit volontiers son Maistre pour entendre sa volonté là-dessus : lequel en eut tel plaisir & contentement, craignant de faillir cette entreprise, qui de vray eut tourné à vne trop grande importance & preiudice pour sa reputation, que sur le champ il repassa en l'Isle pour faire la composition luy-mesme. Le Prince apres que les seuretez eurent esté données d'vne part & d'autre, sortit de la ville accompagné de quelques siens fauorits, & fut conduit deuers Mechmet pour luy aller baiser la main en son pauillon, où il estoit en sa pompe & magnificence. S'estant là prosterné à ses pieds, il luy parla en cette sorte. *Tu sçais assez, Seigneur, comme depuis que ie suis entré en la possession & iouissance de cette Isle, ie n'ay iamais enfrainct en rien que ce soit le respect & obeissance qui t'estoit deue, & ne me sçauroit personne arguer d'auoir oncques faussé ma parole, ne contreuenu à chose que i'eusse promise. Or quant à ceux qui ont esté pris sur les terres de ta Hautesse, on pourra aisément sçauoir des habitans de l'Asie, comment ie m'y suis gouuerné, & si n'y en ay receu vn seul : car creature n'est arriuée icy se reclamant de ton heureux nom, que ie ne l'aye sur le champ fait mettre à pleine & entiere deliurance ; ayant soigneusement tousiours l'œil à cela, que ce qui auroit esté pris sur les Turcs, fust rendu à ceux qu'il appartiendroit. Si i'ay au demeurant receu des corsaires en mes ports, ç'a esté pour m'exempter des maux & dommages qu'ils me pouuoient faire ; & ne se trouuera point que ie leur aye iamais fait ouuerture, ne donné vn seul moyen d'aller sur tes terres : s'ils l'ont fait autrement, ç'a esté sans mon sceu, ie le te iure & certifie sur la foy que ie dois à mon Dieu. Et neantmoins nonobstant toutes ces innocences, il faut que i'aye encouru ta male grace, & sois maintenant reduit à te quitter ma ville, mon pays, & mon peuple ; tout le bien & substance que m'auoient laissé mes ancestres pour le maintenement de ma vie & de mon Estat, sans oncques auoir fait chose, pour laquelle vn pauure Prince deust ainsi à tort & sans cause estre desherité. Mais puis qu'il plaist à la fortune, ie te supplie à tout le moins, Seigneur, que suiuant ta magnanimité accoustumée, attendu que ie me suis ainsi franchement sousmis à ton vouloir ; & fié sur ta simple parole, que les conditions qui m'ont esté promises soient accomplies : & ne permets, toy qui as le cœur si noble & genereux, qu'vn homme de maison illustre aille çà & là vagabond par le monde, mendier son pain le reste de ses iours.* Ces paroles, & autres pleines de grande compassion proferoit-il à chaudes larmes, estant tousiours à genoux deuant Mechmet : adioustant que ce n'auoit point esté par opiniastreté de vouloir contester contre vne telle puissance, la plus grande de toutes les autres, s'il n'auoit obey à sa premiere sommation, mais par la temerité de la commune, & les exhortemens des corsaires, & de quelques autres mutins qui les auoient animez à tenir bon, craignans la rigueur de sa iustice. Mechmet, apres l'auoir aigrement repris & tansé, qu'il eust esté si presomptueux d'oser seulement contredire au moindre de ses commandemens, luy dit au reste qu'il ne se souciast, & que demeurant en la fidelité & obeissance qu'il luy promettoit, il deuoit esperer de plus grandes choses, que celles qu'il luy remettoit entre les mains. Et là-dessus monta à cheual pour aller prendre possession de la ville, & en mettre le peuple dehors : enuoyant gens auec le Prince pour receuoir les autres places & forteresses de l'Isle. Par toutes lesquelles ils mirent sur le champ des soldats en garnison, pour empescher les rebellions & surprises. Au regard des habitans, il laissa le menu populaire qui n'estoit pas pour rien innouer ne entreprendre sur les lieux, tant pour le labourage des terres, qu'autres commoditez du pays, le reste furent en partie faits esclaues, & departis aux Ianissaires : les riches & plus grands, il les enuoya à Constantinople, pour tousiours d'autant repeupler la ville. Mais il fit amener tous les corsaires qui pouuoient estre quelques trois cens, en vne place hors des murailles, & les executer tres-cruellement en sa propre presence. Car pour leur faire mieux sentir la mort, & qu'ils languissent dauantage, on les couppoit en deux moitiez par le faux du corps à l'endroit du diaphragme, d'vn seul coup de cimeterre bien trenchant & affilé, artifice certes trop inhumain ; de faire ainsi souffrir à vn mesme corps le cruel sentiment de deux morts tout-ensemble pour l'auoir separé en deux parts pleines de vie ; lesquelles on pouuoit voir horriblement se demener par quelque espace de temps, auec des gestes tres-espouuentables & hideux, à cause des angoisses & tourmens qui les pressoient. Il mit au reste deux cens de ses Ianissaires de sa garde dedans la ville de Methelin, auec trois cens Azapes pour la seureté d'icelle ; & y laissa pour Gouuerneur le fils de Samblates, qui de son viuant auoit esté Cadilescher, c'est à dire l'vn des plus grands Preuosts de la Porte, homme de toute integrité, & en reputation d'auoir tousiours fait autant bonne iustice, que nul autre qui fut oncques au seruice des Otthomans employé en pareille charge. De fait il ne laissoit rien passer impuny qui eust merité chastiment, & si estoit parmy cela fort

Harangue du Prince de Methelin à Mechmet.

Rend la place.

Cruauté espouuentable.

fort moderé & pitoyable touchant la peine, & le supplice des delinquans: se contentant d'oster la vie à ceux qui l'auoient desseruy, sans les desesperer par l'inhumanité & violences des martyres. Quant au Seigneur de l'Isle, Mechmet l'enuoya à Constantinople auec tout son bien, dont il ne luy fut alors fait aucun tort; mais il retint pour soy bien huict cens que filles que garçons, des meilleures maisons de l'Isle, qu'il emmena quant & luy, ensemble toutes les galeres qui y estoient, ne laissant aux habitans que de petites barques pour l'vsage de la pescherie, & pour passer de costé & d'autre, tant en terre ferme, qu'aux Isles circonuoisines où ils auoient affaire. La sœur du Prince, vefue de feu Alexandre Comnene, laquelle Mechmet auoit prise auparauant au pays de la Colchide, fut par luy mise dans son Serrail; car de son temps il n'y eut vne si belle Dame en toutes les parties du Leuant, ne qui en ce cas se peust parangonner à elle. Son mary estoit decedé à Trebizonde, ayant eu vn fils d'elle, lequel Mechmet emmena apres auoir pris la ville, que ce n'estoit encore qu'vn petit enfant, mais depuis il le fit le plus grand de sa Cour apres Bizantius, le frere d'Amurat. Il donna aussi en mariage la fille de l'Empereur nommée Anne, au Zogan Gouuerneur de la basse Macedoine, luy permettant neantmoins de viure en sa Foy & creance; & quand il demit iceluy Zogan du Peloponese, il luy osta quant & quant cette Princesse, & la donna au fils d'Alban: mais quelque temps apres il luy prit opinion de l'auoir pour soy-mesme, & la contraignit lors d'abandonner sa Religion, & se faire Turcque. Or il ne tarda gueres depuis qu'il fut de retour du voyage de Methelin, qu'il ne fist mettre le Prince prisonnier: Ie ne sçay pas ce qu'il pouuoit auoir fait, si d'auenture on ne vouloit dire que de longue-main il auoit la dent sur luy, à cause de l'ennuy qu'il s'estoit tousiours ingeré de faire à la maison des Otthomans. Toutesfois il y en a qui donnent vne raison plus particuliere de ce mauuais traictement; c'est qu'vn des Pages du Serrail s'estant desrobé s'enfuit à Methelin, là où cettuy-cy le retira, qui le fit baptiser, & en estant deuenu amoureux, en abusa. Quelque temps apres que l'Isle fut prise, & qu'il eust esté mené à Constantinople, ce ieune garçon ayant esté oublié, & pris auec les autres, fut presenté à Mechmet: lequel indigné du faict (car les Pages ses compagnons le reconnurent incontinent) fit mettre le Prince en prison, auec vn sien cousin germain nommé Lucius, Seigneur d'Ænus, lequel estant encore fort ieune, luy auoit assisté au massacre de son frere, & à l'vsurpation de l'Estat. Ainsi ayans esté compagnons en cette meschanceté, ils le furent bien-tost apres de leur prison, là où se voyans tous deux en tres-grand danger de leurs vies, sans sçauoir plus à quel Sainct se voüer, furent contrains de renier leur Foy, & se faire Turcs. Mechmet les fit tout incontinent circoncire, & prendre le Doliman, & le Tourban: mais ils ne joüyrent pas long-temps de cet eslargissement, ains furent bien-tost reserrez & mis en vn cul de fosse, dont ils ne sortirent oncques puis, sinon quand on les mena au supplice pour leur trencher la teste.

1462.

Le Prince de Methelin mis en prison, puis à mort.

Impieté inutile & bien-tost vengée de la Iustice Diuine.

III.

Voila en somme les deux voyages & expeditions que Mechmet fit celle année: Premierement contre les Valaques, tant que la saison demeura propre pour demeurer en campagne; & de là en l'Isle de Methelin: tellement que les froidures estoient desia bien auancées quand il retourna au logis. Le reste de l'Hyuer, il le passa à faire faire des vaisseaux, & equipper vne grosse armée de mer; eriger des Mosquées, & bastir des Palais: se deliberant d'accommoder Constantinople pour sa demeure, & y dresser vn Arcenal pour le seiour des vaisseaux qu'il desseignoit de là en auant mettre sus, & les tenir prests à toutes les occasions qui se presenteroient: car il pensoit bien de se rendre maistre & superieur de ses voisins, si vne fois il se faisoit le plus fort par la mer. Il auoit aussi desia pris opinion de faire vne forteresse, la plus belle de toutes autres, apres celle de Lemocopie en Propontide, laquelle finalement il edifia ioignant la porte qu'on appelle dorée, & bastit encore d'autres tours fort grandes & admirables à voir, ensemble tout le dedans du Serrail; & vne autre tour encore à l'entrée du pont des Scopiens sur la riuiere d'Axius: plus vne fort belle maison de plaisance à Andrinople au delà de la riuiere de Tænarus, à l'endroit où elle se va assembler à celle de Hebrus: & deux chasteaux sur le destroit de l'Hellespont, l'vn en Asie aupres de Maditum, & l'autre vis à vis en l'Europe; lesquels ferment le passage, & gardent l'aduenuë de Constantinople & de la mer majour, où d'auantage l'on pouuoit tenir vn grand nombre de vaisseaux pour la seureté de toute la coste. Il fit mettre en chacun trente pieces de grosse artillerie, & tout plein d'autres de moindre calibre, qui battoient d'vn bord à autre à fleur d'eau, de sorte qu'il estoit impossible d'entrer en ce destroit sinon à la mercy de ces deux forteresses: & estoient contraints tous les vaisseaux qui abordoient à celle part, d'aller moüiller l'ancre en l'vn des deux, & se laisser reuisiter

Bastimens de Mechmet.

1463. à la discretion du Gouuerneur. Mechmet fit cela en partie pour la guerre que desia il auoit proiettée contre les Venitiens, à celle fin que s'il luy suruenoit quelque desastre par mer, il eust moyen de se retirer à sauueté: mais il ne se declara point contre eux que tous ces ouurages ne fussent en deffence. L'Esté ensuiuant il s'en alla faire la guerre aux Illyriens; c'est vn peuple fort ancien, lequel habite le pays qui se va rendre à la mer Ionie, ayant esté autresfois en fort grande estime, & fait souuent de tres-belles choses: On l'appelle maintenant la Bossine. Les Dalmates, Mysiens, Triballiens, & Sarmates vsent presque d'vn mesme langage que ceux-cy, * pour le moins ils s'entendent les vns les autres: toutesfois il est vray-semblable que premierement ils soient sortis des contrées qui s'estendent vers la mer Ionie, & dit-on que ce fut en bien petit nombre, mais ils ne laisserent soudain d'acquerir vn grand bruit; car ils subiuguerent la Thrace, & de là ayans passé le Danube, s'arresterent finalement en la Sarmatie. Il y en a d'autres qui veulent dire qu'ayans esté chassez de leurs contrées par les Tartares, ils se retirerent au pays qui est habité au delà du Danube; d'où s'estans iettez dans la Thrace, & icelle conquise, ils se vindrent habituer sur le golphe dessusdit. Mais ie ne me puis assez esbahir de ceux qui veulent que ces Illyriens soient les Albanois, quasi que les Illyriens qui tiennent le golphe de l'Ionie, soient passez en cette terre-ferme, & en l'Ætolie, & la region de Thessalie. Au demeurant la contrée qui prend depuis la ville d'Epidamne iusques au golphe Carnique, peut contenir quelques cent lieues * ou enuiron, toute habitée de gens qui vsent d'vn mesme langage: & s'aduance bien auant en pays iusques à la riuiere du Danube, là où elle va atteindre les terres de Sandal, ayant de costé & d'autre les Triballiens & Mysiens pour voisins. Toutes lesquelles choses ie dis poussé de cette conjecture, que les Illyriens sans aucune doute sont paruenus à vn fort grand pouuoir, & se sont espandus en plusieurs endroits de la Thrace: tellement que ie le croirois plustost deuoir estre appellez Illyriens qu'Albanois. Et si ie m'accorde quant & quant, à ceux qui les disent auoir pris ce nom de la contrée, car estant separez en plusieurs parties, les vns ont retenu vn langage: les autres vn autre. Et pour autant que maintes manieres de gens y habitent, de parler tout differend, cela me fait penser qu'ils ayent esté appellez Illyriens. Ce que i'ay bien voulu toucher icy, pource que quelques-vns ont opinion que la raison que i'assigne de cette appellation ne soit pas des mieux fondées; à sçauoir du pays qu'ils habitent ils soient ainsi nommez: & que les Albanois doiuent estre plustost referez entre les Macedoniens, que nul autre peuple: mais c'est assez de ce propos. I'appelle doncques les Illyriens ceux qui habitent ioignant la mer Ionie, iusques à la haute Istrie ou Esclauonie (ainsi est dite la contrée qui s'estend le long du golphe iusques à la pleine mer:) & fut contre * les Seigneurs d'icelle que Mechmet (ainsi que nous auons dit cy-dessus) entreprit la guerre pour cause du refus qu'il luy fit de payer le tribut accoustumé. Car ayant enuoyé deuers luy vn Commissaire pour le receuoir, il fit apporter en sa presence les cinquante mille ducats à quoy il se montoit, en luy disant: Voila de vray l'argent qui est tout prest, mais mon conseil n'est pas d'aduis que ie me doiue ainsi dessaisir d'vne telle somme, pour en accommoder vostre Maistre, parce que s'il luy prend opinion de me faire la guerre, i'auray au moins dequoy me deffendre quelque espace de temps: Et si (à tout euenement) ie suis contraint d'abandonner le pays, ie m'en pourray honnestement entretenir le reste de mes iours. L'autre luy fit responce, que cela ne seroit que bien à propos pour luy que ce thresor ne sortist point de ses coffres, si cela se pouuoit faire sans contreuenir à sa promesse & violer les conuenances: mais si pour vne conuoitise d'argent il vouloit fausser sa foy & parole, & que de ce pariurement il voulust attendre quelque heureux succez, il seroit à craindre que tout le rebours ne luy aduint. Car de posseder à la bonne heure vn tel thresor: cela ne pouuoit estre que bon, mais de s'en deffaire, plustost que d'irriter celuy par le moyen duquel il l'auoit acquis, ce seroit encor le meilleur. Ces propos neantmoins ne le persuaderent pas, au moyen dequoy l'autre s'en retourna sans rien faire. Cela auoit meu Mechmet à entreprendre cette guerre tout au mesme temps que celle de Valaquie, dont nous auons parlé cy-dessus, mais il fust contraint de remettre cettuy-cy à l'année ensuiuant, qu'il assembla à Andrinople toutes les armées de l'Asie & Europe sur le commencement du Printemps, & se mit en campagne pour aller en Illyrie, se deliberant de donner par mesme moyen sur les pays de Sandal fils bastard de celuy qui auoit auparauant commandé aux Illyriens: là où s'estans meuës des querelles & partialitez entre les freres, qui aspiroient chacun de son costé à l'Estat, ils remirent finalement la decision de leurs differends à Mechmet, lequel l'adiugea à Sandal, ordonnant à Isaac Gouuerneur des Scopiens voisin de là,

Margin notes:

* *C'est le parler Esclauon. De l'origine des Illyriens, ou Esclauons*

* *3000 stades.*

* *Le bastard du Prince Estienne qu'il depossedа de son Estat B[illegible] & le [illegible].*

L'occasion de la guerre de la Bossine.

de là, de l'assister de tel secours dont il auroit besoin pour entrer en possession. L'ayant 1463.
doncques accommodé d'vne grosse armée, il commença de faire la guerre à ses freres; & à gaster le pays; dont les Turcs qui estoient là aupres sceurent fort bien faire leurs besongnes, & enleuerent sous ce pretexte plusieurs milliers d'esclaues, qui furent soudain transportez en Grece, & en Asie. Car deslors que Mechmet eut enuoyé vne Colonie au pays des Scopiens, & que Iosué fils d'Isaac fut par luy continué au gouuernement de son pere, on tira plus grand nombre d'ames qu'on n'eust iamais pensé pour vne telle Prouince, qui ne contient en longueur à la prendre depuis les Triballiens, & la riuiere de Dorobize, iusques au domaine de Sandal, & le golphe de l'Ionie, sinon vingt-cinq lieuës* en tout: Il est bien vray qu'en sa largeur plus grande, dont elle va atteindre les Pannoniens, & les mesmes Triballiens, elle a bien soixante bonnes lieuës.* Aux Triballiens commence la region d'Isaac: Celle de Paule suit apres, les villes duquel arriuent iusques aux Illyriens; & auoient ces gens icy au precedent fait la guerre contre les Seigneurs Othomans, tantost auec les Triballiens, tantost auec les Hongres: mais s'estans depuis reconciliez aux Turcs, ils les guiderent eux-mesmes pour aller piller les pays espandus tout autour de l'Illyrie; & de là transporterent la guerre contre les Triballiens: le Prince desquels se ressentant de cette iniure, alla assieger quelques-vnes de leurs places, puis s'accorderent ensemble. Sandal aussi de son costé les estoit allé assaillir auec l'armée Turquesque, & leur auoit desia porté vn grand dommage: tellement que par despit de cela, s'estans cruellement animez les vns contre les autres, eux-mesmes appellerent des Ianissaires à leur secours, & acheuerent de ruiner leur pays. Car de tous les deux costez on prenoit iournellement grand nombre d'esclaues, qui estoient tout soudain destournez au loin: & ainsi cette pauure contrée souffrit en peu de temps vne merueilleuse desolation. Sur ces entrefaites Isaac, & Paule ayans fait ligue ensemble, enuoyerent offrir leur ayde au Prince des Illyriens, car aussi bien auoient-ils deliberé de se declarer du tout contre Mechmet, si les Hongres se fussent tant soit peu voulu remuer, & eussent eu le cœur d'entreprendre quelque chose contre luy.

* 500 stades.

* 3000 stades.

IV.

MAIS ne se donnant pas beaucoup de peine des conseils de tous ces petits compagnons, il se mit aux champs auec son armée, & s'en vint passer la riuiere Dorobize, qui separe les Triballiens d'auec les Illyriens, & de là marcha outre iusques à celle d'Illirissus, qui est nauigable, où les bagages & les personnes passerent sur des nasselles & radeaux bastis sur les lieux, & les cheuaux à nage. Car on dit qu'il y eut bien à celle fois cent cinquante mille cheuaux de combat, outre grand nombre de Ianissaires & Azapes, tous gens de pied: & vne infinité d'autre peuple, lequel ne combat point, mais suit le camp pour le seruice & commodité d'iceluy. Car il n'y a nation en tout le monde, comme nous auons desia dit ailleurs, qui mene à la guerre vn plus grand carriage, ne plus de valetaille & de bestes de voicture, que font les Turcs. Estant doncques cette grande caualerie passé outre la riuiere d'Illirissus, elle inonda soudain tout le plat pays, ny plus ny moins que quelque gros torrent débordé, remplissant tout de pillages, ruines & captiuitez, où il se peut trouuer dequoy prendre: & s'en vint finalement Mechmet mettre le siege deuant la ville de Dorobize, forte à merueilles, & mal-aisée à approcher à cause de sa situation, qui est au haut d'vne montagne bien fascheuse: mais il mit vn si grand nombre de pieces en batterie, & tant de mortiers qui tiroient à coup perdu, qu'en peu de iours elle luy fut renduë par composition. Il y laissa partie des habitans, partie il les departit aux principaux de son armée, & enuoya le reste pour peupler Constantinople. Cela fait il commanda au Bassa Machmut de se mettre deuant, auec toute la fleur & eslite des forces de l'Europe, pour essayer de surprendre le Prince des Illyriens, en certain lieu où l'on disoit qu'il s'estoit retiré; se confiant sur vne eau large & profonde qui couroit entre-deux, laquelle il ne pensoit pas que les Turcs deussent passer, n'estant gueable en aucun endroit: & il auoit fait destourner tous les batteaux, & autres commoditez qui leur eussent pû seruir à cela. Mais le Bassa faisant vne extreme diligence par vn chemin à l'escart vn peu plus long que le commun, arriua au second iour à vn endroit où cette riuiere se fourche en trois bras: & là il cõmença à exhorter ses gens en cette sorte. *Gentils Musulmans, c'est à ce coup qu'il faut que vous-vous monstriez gens de bien, & que chacun de vous s'esuertué de faire parquisire la volonté qu'il a de faire seruice au Seigneur pour l'execution de sa gloire. Qu'on voye doncques qui sera le premier à passer cette eau, afin de monstrer le chemin aux autres, car là consiste tout l'abbregement de cette guerre. Et ne faut pas douter que sa Hautesse ne le reconnoisse par infinis biens-faits & faueurs qu'en receura celuy à qui la fortune, & sa hardiesse en donne-*

L'armée de Mechmet à l'entreprise de la Bossine.

Dorobize se rend à luy.

Harangue du Bassa Machmut a ses gens.

1463. *ront la grace*. Il n'eut pas plustost proferé ces paroles, que sans attendre autre commandement vous les veussiez veu ietter en foule à corps perdu, quelque apparence de danger qui y pûst estre. Mais le premier de tous fut Omar fils de Thuracã Gouuerneur de la Thessalie, lequel auec les siens passa à nage à l'autre bord; & tous les autres le suiuirent, qui s'espancherent incontinent à trauers champs, là où ce Prince des Illyriens estoit encore auec quelque nombre de cheuaux, attendant ce que les Turcs voudroient faire; car il ne les cuidoit pas deuoir estre quittes à si bon marché de ce passage. Et craignant que s'il se mettoit en deuoir de se sauuer à la fuitte, il ne fust bien r'atteint par vne si grande caualerie, legere au possible, & fort vsitée à faire de longues traictes, tout troublé & esperdu qu'il estoit, s'alla inconsiderément ietter dedans la ville de Clytie, où le Bassa l'assiegea sur l'heure. Mechmet cependant prit le chemin de Iaitie, ville capitale de tous les Illyriens; & s'estant campé là deuant, les habitans sans faire autre resistance luy vindrent au deuant offrir les clefs & le supplier de les prendre à mercy: Car tout aussi-tost que les nouuelles furent sceuës de la prise de Dorobize, la plus forte & inexpugnable place de toutes les autres, l'espouuentement en fut tel, que chacun à l'enuy d'estre le premier s'efforça de se rendre; esperant par ce moyen de receuoir vn meilleur & plus gracieux traictement. Ainsi les principaux Bourgeois de Iaitie s'estans venus presenter à Mechmet, se rendirent à sa discretion; le suppliant tant seulement de leur laisser la forme de viure accoustumée, & qu'au reste ils luy demeureroient bons & fideles sujets, prests d'obeïr à toutes les charges qu'il leur voudroit imposer. Ce qu'il leur octroya: & estant entré en la ville, mit vne bonne garnison au chasteau: Puis choisit quelque nombre d'enfans des meilleures maisons, qu'il retint pour son seruice, & en departit d'autres à ses fauoris. Mais pour retourner à Machmut qui auoit enclos le Prince des Illyriens dans la ville de Clytie, à la verité cette place est située en lieu fort marescageux, car il y a tout plein de lacs à l'entour qui empeschent de l'approcher, & seroit vne entreprise trop grande, voire vn labeur presque insupportable de les penser mettre à sec: Neantmoins le mal-heur voulut qu'à celle fois ils se trouuerent tous taris des chaleurs de l'Esté qui auoient esté excessiues; si bien que Machmut reconneut incontinent tout plein d'endroits, par où l'on pouuoit aller à pied ferme iusques sur le bord du fossé, auec ce qu'il y auoit grande quantité de cannes & roseaux, dont les Turcs se seruirent à rabiller les passages plus mal-aisez, & faire des fassines pour combler le fossé. Or desia estoient-ils tous prests à y mettre le feu, qui se fust facilement attaché aux pieces de bois entassées les vnes sur les autres en forme de muraille; quant ceux de dedans se voyans en tel peril, firent signe du rempart de vouloir parlementer; & là-dessus se rendirent à composition leurs vies & bagues sauues, tant pour eux que pour leur Prince; qui auroit de cela vne seureté signée de la main du Bassa, auec serment solemnel de la luy faire garder & maintenir par son Seignenr, de qui il representoit la personne. Ces conditions acceptées tout ainsi que les Illyriens le requirent, la place fut renduë au Bassa, lequel laissa semblablement le commun peuple la dedans pour y habiter, mais il departit la ieunesse à ceux qui auoient le mieux fait: Et furent les gros de la ville menez à Mechmet quant & le Prince & vn sien frere, qui n'auoit pas encore treize ans accomplis.

Hardiesse d'Omar.

Iaitie renduë à Mechmet.

Situation de la ville de Clytie.

Qui capitule.

V.

SA femme * s'estoit desia auparauant retirée à Rhaguse, pour s'exempter des perils & inconueniens de la guerre, & y auoit porté de grandes richesses du consentement mesme de son mary. Que s'il nous est permis de dire icy en passant quelque chose de cette ville qui est assez fameuse, elle est en premier lieu située sur le golphe Adriatique, habitée de longue-main par les Illyriens qui autresfois s'assemblerent là, tous gens de marque & de noble sang, lesquels viuans par ensemble en vne fort grande paix, amitié, & concorde, la rendirent en peu de temps tres-belle & florissante, & l'enuironnerent de fossez & de fortes murailles: Puis s'estans mis à exercer le traffic de la marchandise tant par la terre que par la mer, amasserent en fort peu de temps vn fort grand bien. Ils ont là dedans leurs vs & coustumes à part, & viuent selon leurs loix sous vne forme d'Aristocratie, c'est à dire le gouuernement des plus apparens & mieux famez citoyens. Car entre les autres choses qui luy ont donné bruit, elle est coustumiere de produire de bons cerueaux & des gens fort sages & aduisez, qui la decorent bien plus que tous les beaux Palais & edifices qui y sont. Le pays de Sandal arriue iusques aux portes, lequel eut n'agueres ie ne sçay quoy à demesler auecques eux pour raison de sa femme. Cette Dame auec vn sien fils encore tout ieune adolescent, ne pouuans plus supporter les rigoureux traictemens de son mary, s'y estoit retirée: Et Sandal les leur ayant enuoyé redemander, on

* *Fille du Despote de Seruie, Eleazar.*

L'occasion de la guerre de Sandal auec les Rhagusins.

on ne les auoit pas voulu rendre, parquoy il leur denonça la guerre. Les Rhagusins de l'opinion de tous esleurent pour leur chef ce ieune Prince, & firent vne bourse commune pour employer aux frais, tellement qu'ils receurent beaucoup mieux l'ennemy qu'il ne cuidoit. Or ce qui meut la mere & le fils de faire cette retraicte, (fut à ce que i'ay oüy dire) pource que la femme d'vn marchand Florentin qui trafiquoit en ces quartiers-là, y arriua par cas d'auenture; belle entre les plus belles, gentille, & de fort bon esprit; comme ont accoustumé d'estre tous ceux de Florence. Sandal qui estoit d'amoureuse complexion en fut incontinent aduerty: & voulant voir si ce que l'on disoit des femmes d'Italie estoit veritable, n'eut pas plustost ietté l'œil dessus qu'il s'en picqua, de sorte que tout à l'instant il oublia & l'amour & le deuoir qu'il souloit porter à sa femme, pour se donner du tout en proye à cette nouuelle amante: laquelle estant femme de bonne composition, ne se fit pas longuement faire la cour. Et luy soudain qu'il en eut tasté y prit vn tel goust, que de là en auant il commença à traicter sa femme d'vne autre façon qu'il ne souloit, voire plus indignement assez que sa vertu, & le lieu dont elle estoit issuë ne requeroient. Ce qui fut cause que cette Princesse qui estoit de grand cœur, ne pouuant comporter vn tel tort & iniure, se retira à Rhaguse auec son fils. Sandal enuoya incontinent apres pour tascher à la rappaiser, de peur que demeurant ainsi separée de luy, cela ne fust cause de le scandaliser enuers le monde: mais elle ne voulut retourner, ny le Senat de Rhaguse l'exclurre de leurs murailles, que prealablement il n'eust abandonné sa concubine: sinon, qu'il en joüist à la bonne heure, & s'en saoulast tout à son aise. Voila comme l'on dit que les choses passerent pour ce regard: Tellement que le fils estant animé à l'encontre du pere, & esleu chef des Rhagusiens, il se mit en campagne pour aller droit à luy: là où il y eut bataille donnée, laquelle il gagna, & contraignit les ennemis de prendre la fuitte, apres en auoir mis à mort vne grande partie sur la place. Chose à la verité vn peu douteuse, quelque pretexte & apparence de raison qui y sceust estre: car il ne se contenta pas de la victoire, par le moyen de laquelle il s'empara sur l'heure de l'heritage dont aussi bien il deuoit joüir quelque iour, mais depescha deuers Mechmet pour l'inuiter à prendre les armes auecques luy contre le Prince des Illyriens, en quoy de son costé il le seconderoit. Et sceut si bien pousser la negociation par ses pratiques & menées, que finalement il attira les Turcs à cette guerre. Mais ayant sceu comme ils venoient en beaucoup plus grand nombre qu'il n'eust desiré il se prepara aussi, & tint sur ses gardes pour deffendre son pays, si d'auenture on y vouloit rien entreprendre.

1463. & suiu.

Bataille entre le pere & le fils.

VI.

Or pour retourner d'où nous sommes partis; apres que Machmut fils de Michel eut pris le Prince des Illyriens dans la ville de Clytie, il l'emmena à Mechmet & receut encore par les chemins quelques autres places qui se rendirent par le commandement de leur Seigneur; pendant qu'Omar s'en alla d'vn autre costé pour acheuer de nettoyer le reste. Mechmet eut vn si grand plaisir de voir si tost son ennemy entre ses mains: mais il se courrouça fort au Bassa de l'asseurance qu'il luy auoit donnée, & n'y pouuant faire autre chose pour l'heure, sinon de luy maintenir ce qui luy auoit esté promis en son nom, l'emmena prisonnier auec luy au pays de Sandal: car il auoit desia subiugué tous les Illyriens, tant par luy-mesme, que par Machmut & Omar; qui fit tout plein de belles choses en ce voyage, & augmenta bien la bonne opinion qu'il auoit desia acquise sur tous les autres braues de la Porte. Sur ces entrefaites Mechmet enuoya à Rhaguse demander la femme de Sandal; & elle qui s'en doutoit bien l'auoit preuenu, & s'estoit retirée en Italie tout aussi-tost que les nouuelles vindrent de la conqueste du pays; tellement que les Ambassadeurs s'en retournerent sans rien faire: & Mechmet ayant rassemblé toutes ses forces, entra au pays de Sandal, qu'il courut & gasta d'vn bout à autre: car sa caualerie legere s'estant espanduë de tous costez, raffloit iusques à sa terre propre, & si entoura encore quelques places. Les gens de guerre pour se voir en si petit nombre, n'osans comparoir en campagne, se tenoient dedans les montagnes, espians l'occasion de donner vne nuict à propos sur le logis de Mechmet, comme ils firent; & pillerent quelques hardes d'arriuée: L'alarme puis apres s'estant esmeuë parmy le camp, ils furent contrains de sonner la retraitte. De là Mechmet s'en alla mettre le siege deuant la ville principale de Sandal, où il demeura quelques iours sans rien faire; parquoy il mena son armée sur les terres de Constantin, de Caragusie & de Paule;* lesquels il enuoya sommer de luy remettre le tout entre les mains, & qu'il les recompenseroit ailleurs en l'Europe mesme: à quoy ils obeirent, preuoyans qu'aussi bien ils ne les pourroient deffendre à la longue, pour estre ainsi enclos au beau milieu de ses pays; & s'en allerent tous trois de compagnie luy baiser les mains: Mais il

Desolation des Turcs au pays de Sandal.

* *Enfans l'vn de Iuan Castriot, & l'autre de Paule Ducbaine.*

1463. & suiu. leur fit mettre les fers aux pieds, & les emmena ainsi liez & garrottez auec luy. Quant au Prince des Illyriens, comme on l'eust vne matinée surpris que tout estoit encore en repos parmy le camp, taschant à se sauuer (au moins ainsi qu'on disoit) Mechmet commanda de l'amener en sa presence: & l'autre se doutant bien que ce n'estoit pour rien de bon, prit quant & soy les lettres de seureté que le Bassa luy auoit depeschées, les tenant au poing comme si elles luy eussent deu seruir de franchise. Nonobstant toutesfois tout ce qu'il voulut alleguer là-dessus, la teste luy fut tranchée sur le champ: Les autres escriuent qu'il fut escorché tout vif. D'autres que Mechmet en vn banquet beut d'autant sa mort à Persas son Precepteur, qui l'alla executer sur l'heure: & d'autres que ce fut l'Escuyer de cuisine de bouche qui le mit à mort: alleguant l'auoir surpris ainsi qu'il vouloit mettre du poison parmy les viandes qu'on apprestoit pour le Seigneur: Toutesfois on estime que ce fut pour faire despit à Machmut qu'il auoit asseuré de la vie, car cettuy-cy luy estoit ennemy. Comment que ce soit, ce fut pour le moins du consentement de Mechmet, qui aussi bien ne cherchoit qu'à s'en deffaire. Ainsi finit ses iours ce pauure Prince infortuné, trop hastif à entreprendre vne chose de si grand poids, & plus mol encore à rien executer qui fust digne d'vne telle audace. Quand les Venitiens, & les Hongres ses plus proches voisins eurent bien pensé à leur faict; & pris garde de plus pres aux grandes prosperitez & accroissemens de Mechmet, cettuy-cy porté par terre, & les autres Seigneurs du pays detenus en vne vile & miserable captiuité; alors ils connurent bien qu'ils auoient trop attendu, & que le danger croissant à veuë d'œil, les menaçoit maintenant de prés. De fait les Capitaines de Mechmet commençoient desia de faire tout plein d'extortions & violences à leurs sujets, dont il n'estoit pas possible de se taire, & neantmoins ils s'estoient tousiours tenus coys en attendant l'euenement de cette derniere entreprise, sans auoir voulu cependant rien enfraindre des capitulations qu'ils auoient auec Mechmet, iusques à ce que Iosué le fils d'Aban eut pris d'emblée la ville d'Argos, par la meschanceté & trahison d'vn Prestre, qui la liura aux Turcs, & de là commença de faire tout ouuertement la guerre. D'autre part Omar fils de Thuracan estoit allé faire vne course sur le territoire de Naupacte, & ne s'abstindrent point encore l'vn ny l'autre de mettre le pied dans les terres prochaines de Modon au Peloponese, qui estoient des appartenances des Venitiens. Au moyen dequoy ne pouuans plus endurer ces entreprises & violences, ils s'assemblerent pour voir ce qui estoit de faire, & y eut plusieurs choses debattuës d'vne part & d'autre au Conseil qu'ils appellent des Pregay, c'est à dire des inuitez ou semonds. Finalement Victor Capelly, homme fort riche & de grande authorité, voire tenu pour l'vn des plus aduisez de tout le Senat, se leuant sur ses pieds harangua en cette sorte.

Inhumanité de Mechmet enuers le Prince des Illyriens.

Ligue des Venitiens & des Hōgres contre luy.

Vn Prestre liure la ville d'Argos aux Turcs.

VII. *I'ay connu par plusieurs experiences, Seigneurs, ce peuple icy ne s'est iamais perdu és plus fortes & dangereuses affaires, ains auoir tousiours brauement resisté à ses ennemis, toutes les fois qu'on s'est voulu resoudre par voye de conseil; parquoy il me semble necessaire de vous remonstrer aucunes choses, vous voyant ainsi lents & paresseux à prendre les armes, que la necessité à la parfin vous mettra bon gré mal gré que vous en ayez entre les mains. Car certes il faut que ie vous die, qu'il semble que de propos deliberé, vous vueilliez trahir vostre chose publique és mains propres de son plus cruel ennemy, quand vous temporisez ainsi à vous declarer à l'encontre de luy: d'autant que la plus-part de ceux qui ont l'authorité & gouuernement monstrent estre d'aduis, qu'il ne faut pas ainsi à la legere se resoudre en vne affaire de telle importance, mais que prealablement on doit enuoyer des Ambassadeurs à Mechmet pour sçauoir ce qu'il veut dire sur l'entretenement des traictez que nous auons auec luy; lesquels neantmoins il permet tous les iours à ses gens de violer & enfraindre comme il leur plaist, contre la foy & le serment par luy donnez; & qu'on le doit requerir de les garder, suiuant ce qui a esté conuenu & accordé, si d'auenture nous estimons que plustost par paroles que non pas à la pointe de l'espée, on le puisse amener à cette raison: Et que si par ces remonstrances on ne peut rien faire enuers luy, que nous serons alors tout à temps de deliberer de luy faire la guerre, & de donner nos voix là-dessus. Car pour bien peser les choses, il faut considerer les perils les vns aupres des autres, afin de pouuoir eslire les moindres, & que celuy qui a de dire son aduis se tienne tousiours à cette maxime, de les tous considerer par le menu. Car ceux qui sont du tout de contraire opinion à la nostre, alleguent pour leurs raisons, que si nous venons aux armes contre Mechmet, il ne faut plus faire d'estat des places que nous tenons en terre ferme, tant és costes du Peloponese, que de la mer Ionie, pource qu'elles ne pourront plus auoir de viures & autres commoditez, & ce qui y est, n'est pas pour*

Harangue du sieur Victor Capelly au Senat de Venise, pour entreprendre la guerre contre le Turc.

durer

1465. & suiu.

durer longuement : Dauantage, que le trafic viendra à cesser, qui nous seroit vne perte trop intolerable : Pour toutes lesquelles considerations on doit differer la guerre le plus que l'on pourra, & tascher par douceur de remettre les choses, enuoyant des Ambassadeurs qui moyenneront plus aisément cela, que toutes nos forces iointes ensemble ne sçauroient faire. Or auant toutes choses, ie viendray à parler de l'ambassade, & puis toucheray les autres poincts. Nous nous pouuons assez souuenir, Seigneurs, comme cy-deuant, que nous auons depesché des Ambassadeurs deuers Mechmet, gens sages, prudens, & aduisez, il s'est neantmoins mocqué d'eux & de nous, leur donnant des belles paroles en payement, pleines d'ambiguitez & destours : car à la fin il a fait tout le contraire de ce que nous attendions de luy. De sorte que ie ne voy pas quels memoires & instructions nous puissions donner à ceux qui de nouueau y seront enuoyez, ne quels principaux chefs ils pourroient toucher en negociant auec luy, si d'auenture ce n'estoit cettuy-cy : Les Venitiens, Seigneur, n'ont pour le iourd'huy aucunes forces pour resister à tout ce que tu voudras entreprendre sur eux, soit à tort, soit à droit ; & pourtant ont recours aux remonstrances qu'ils te font presentement, à quoy s'il ne te plaist auoir esgard, il faut qu'ils te laissent faire du tout à ta volonté. Voila certes, Seigneurs, vn fort beau langage, & bien digne du nom & magnanimité de nos ancestres, qui ont tant pris de peine pour nous establir ce beau & puissant Estat, auec la reputation que nous auons (graces à Dieu) tousiours iusques icy maintenue & gardée. Il y auoit bien de vray quelque apparence de faire sonder encore l'intention de Mechmet, s'il ne s'estoit desia tout ouuertement declaré contre nous par la prise d'Argos, taschant de descouurir le premier ce que nous auons au ventre, & iusques là où nostre patience, ou plustost nostre pusillanimité se pourra estendre, non ja par paroles, comme nous voulons faire, mais par les armes & les effets. Car si nous comportons ces premiers traicts & ébauchemens, il est à craindre qu'il ne vueille consequemment y apposer la derniere main : Là où si nous monstrons visage tel que gens de cœur doiuent faire, luy mesme (peut-estre) sera le premier à nous rechercher de paix, & filer doux. Si nous le faisons ainsi, la repentance sans aucune doute suiura bien-tost la faute. Mais ie ne sçay si elle arriuera à temps ; car on sçait bien que la premiere fois qu'il mit le pied au Peloponese, il voulut voir l'Euripe ou destroit de mer, & le reconnoistre luy-mesme, ensemble la ville située sur le bord d'iceluy, laquelle nous tenons ; & que depuis il y retourna vne autre fois encores, pour faire sonder le passage. A quel propos tout cela, ie vous prie, sinon pour l'attaquer & enuahir ; Vous ne sçauriez pas doncques auoir de plus apparens tesmoignages de sa mauuaise volonté, que celuy-là, sans assez d'autres qu'il nous a monstrez, de vouloir auec les armes bien-tost venir decider nos trop longues & irresoluës deliberations. Mais en cette guerre que n'agueres il nous a ouuerte, selon que nous auons esté aduertis, c'est chose seure qu'il procedera de ruse & malice : Car il prendra en premier lieu tout ce qui luy viendra en main : dont il retiendra ce qui sera le plus à propos pour le bien de ses affaires, & du reste qu'il verra estre de peu d'importance, il fera semblant de nous en vouloir faire quelque raison, desauoüant ses gens de ce qu'ils auront fait. Et par ce moyen pied à pied gagnant tousiours pays, nous ne nous donnerons de garde qu'il sera à nos portes sans que plus il n'y ait moyen de luy resister, pource qu'il sera desia monté à vne trop grande puissance : Le tout par nostre lascheté, qui nous amusons à le contempler cependant qu'il ruine nos voisins, & s'accroist de iour en iour de nouueaux Royaumes & Empires. Quoy doncques, pourrois-ie opiner qu'il ne faut point faire la guerre à vn tel homme ? Et certes ceux-là se paissent d'vne vaine esperance, eux & les autres, qui se persuadent que iamais il ne nous inquietera, ny entreprendra rien sur nous, quand bien il le pourroit faire tout à son aise, & pourtant qu'il ne le faut point irriter, ains est beaucoup plus seur de viure en paix & amitié auecques luy, nous tenans neantmoins sur nos gardes, & pourueus à toutes aduentures de ce qu'il faut. Mais si par les choses dessusdites, & tant d'autres encores que ie ne dis pas, on void euidemment qu'il y a desia long-temps qu'il nous fait la guerre, lequel penserez-vous estre plus vtile, ou de demeurer en repos, & souffrir qu'il nous vole de iour en iour quelque bonne piece ; ou de monstrer à ce Barbare quelle est aussi nostre puissance, & combien grandes sont nos forces ? Car si nous descendons à vne guerre ouuerte estans armez, pour le moins nous nous pourrons garder de ses embusches & aguets, & auec nostre armée le costoyer ; nous tenans soigneusement sur nos gardes, & espians l'occasion propre pour luy donner quelque bonne estrette. Et ne doit-on pas reputer ennemy celuy qui tasche de surprendre & rauir ce qui est nostre ? Que si nous le laissons ainsi faire tout ce que bon luy semblera sans luy donner empeschement, c'est autant d'occasion à nos sujets propres de se donner de leur bon gré à luy, pour fuyr les dangers que l'hostilité leur pourroit apporter. Si doncques la guerre nous est en toutes choses plus necessaire contre cét homme que n'est la paix, qui est celuy si aueuglé, qui ne voye bien qu'il nous la faut plustost eslire, que de demeurer tousiours ainsi à l'ancre, en vn calme & temporisement sans aller ny auant ny arriere ? dont rien*

*Euripe est vn destroit de mer entre le port de l'Aulide en la Bæoce, & l'Isle de Negrepont, qui en 24 heures court & recourt par sept fois auec vne impetuosité merueilleuse.

1463. & suiu. *de plus dangereux & dommageable ne nous sçauroit aduenir; comme lors il nous aduint, quand abandonnant laschement & l'Empire & l'Empereur des Grecs, nous voulusmes estre spectateurs oisifs de la ruine des murailles de Constantinople, que ce Barbare mettoit bas à coups de canon: car il n'y a personne d'entre nous qui ignore le profit & commodité que nostre trafic receuoit des Grecs. Depuis nous eusmes encore à mespris, & reiettasmes fort bien l'instance que nous firent les Ducs du Peloponese, qui à mains iointes imploroient nostre secours? Tellement que cette nonchalance fut cause de faire perdre le plus beau pays de toute la Grece. Et tout fraischement que le Prince des Illyriens requeroit nostre ayde auec de si belles & amples promesses, nous l'auons neantmoins laissé massacrer cruellement presque deuant nos yeux. Tous lesquels ayans par nous esté abandonnez, (ie ne sçay si ie dois dire trahis.) Il ne se peut faire autrement, que nous n'ayons encouru vne grande note d'infamie enuers tous les peuples & nations de l'Europe; qui pourront dire que pour la gloutonnie de ie ne sçay quelle petite mercadencerie, & profit infame, nous ayons pris plaisir de laisser exterminer par les armes des Infidelles, ceux qui estoient de mesmes mœurs & creance auecques nous. Mais pour finalement restreindre en vn, & amasser tous ces discours ainsi espars, ie dis que si nous venons à faire ligue auec les Hongres, & par ensemble mouuoir la guerre à ce commun ennemy, les terres que nous possedons nous demeureront paisibles: Que si nous reculons de ce faire, & qu'on vueille persister en l'oisiueté accoustumée, nous verrons de brief accabler les autres, & serons quant & quant despouillez de tout ce que nous tenons aupres de luy. Au moyen dequoy ie conclus, que tout au plustost soient depeschez des Ambassadeurs deuers les Hongres, auec force argent: Dauantage, qu'outre les vaisseaux que nous auons desia prests à mettre en mer, l'on en equippe encore le plus grand nombre qu'on pourra: & si ne faut pas oublier de solliciter le Pape, pour entrer en ligue auec nous, voire d'estre luy-mesme chef de cette saincte entreprise. Plus, de faire en sorte que le Peloponese se rebelle, ce qui sera bien aysé (ce me semble) pource que si les Peloponesiens se sont ainsi volontairement rengez deuers celuy des deux Princes qui s'estoit departy de l'obeissance de Mechmet, nonobstant qu'il fust trespauure, voire presque desnué de tous moyens, & pour cette occasion n'ayant refusé d'abandonner leurs maisons & leur bien, & se sousmettre à plusieurs grands perils & dangers; que feront-ils (ie vous prie) si vne fois ils apperçoiuent de telles forces, tant par la terre que par la mer, prestes à bransler contre ce Tyran? Il faut aussi enuoyer deux mille cheuaux legers Italiens au Peloponese, & donner vne abolition generale à ceux de l'Isle de Candie, de toutes les fautes passées: car quand ils se verront asseurez, ils retourneront incontinent à nous, & se ietteront dans le Peloponese, d'où ils ne donneront que trop d'affaires aux Turcs: cela estant ce qui nous peut plus faciliter l'entrée du pays. Et ainsi de compagnie auec les Hongres, eux par le costé du Danube, & nous par celuy du Peloponese, y pourrons faire vn merueilleux eschec & rauage. Et par ce moyen ne demeurerons pas ainsi inutilement les bras croisez, à bransler les jambes sur vn banc, sans se donner peine si les Turcs gastent nos terres, & emmenent nos sujets en seruage. A tout le moins monstrerons nous aux autres le chemin de se deffendre en gens de bien, de ses mains cruelles & insatiables.*

VIII. Le sieur Victor ayant ainsi parlé en tira plusieurs de la compagnie à son opinion. Et comme le nombre des balottes se rencontrast presque égal, ceux-là neantmoins l'emporterent qui vouloient la guerre, & s'en trouua quelques-vns de plus. Parquoy ils depescherent des Ambassadeurs à Rome, & en Hongrie, auec de grosses sommes de deniers. Ceux qui allerent deuers le Pape, remonstrerent comme l'occasion presente l'inuitoit de ioindre ses forces auec celles de la Seigneurie, pour aller par ensemble courir sus aux Infideles, selon ce que sa Saincteté auoit auparauant promis en la ville de Mantoüe. A quoy le Pape fit responce, qu'il luy falloit premierement cheuir du petit Barbare (ainsi appelloit-il le Duc d'Arminy, le plus dangereux aduersaire qu'eust point l'Eglise:) cela fait qu'il s'employeroit volontiers contre le grand. Mais il vaut mieux passer icy sous silence, l'occasion pour laquelle le sainct Pere estoit ainsi animé contre l'autre. Au regard de ceux qui allerent deuers les Hongres pour les faire declarer contre le Turc, apres qu'ils eurent esté introduits au Conseil en la presence du Roy Matthias, ils firent leur harangue en cette sorte. SIRE, *& vous autres Messieurs qui estes icy presens, vous sçauez assez à quelle grandeur de pouuoir est monté l'Empire des Turcs, qui ont desia sousmis à leur obeissance la pluspart des peuples Chrestiens; pillé les pays qui nous appartenoient, & remply l'Europe & l'Asie des esclaues qu'ils en ont enleuez. Dauantage, passans & repassans d'heure à autre le Danube, ils ont desolé toutes les contrées d'alentour, & mis tout à feu & à sang. Maintenant si vous nous voulez croire, ce commun ennemy ne passera plus ainsi aisément à la ruine de vos terres: Car nous estimons estre assez euident à ceux qui voudront auec la raison venir peser les affaires, que si vous*

La guerre cõtre le Turc declarée à Venise.

Sigismond Malateste.

Harangue des Ambassadeurs de Venise au Conseil de Hongrie.

vous les premiers passez le Danube sur luy ; & vous iettez dans ses pays, que vous y remuerez de terribles mesnages, & mettrez tout sans dessus dessous. Mechmet (comme il est notoire) a subiugué les Grecs, & annexé à son Empire ce qu'ils possedoient en Asie & Europe : a conquis la region des Triballiens, & le Peloponese entierement : a ruiné l'Empereur de Trebizonde de fonds en comble, & s'est emparé de l'Estat : a donné tel Seigneur aux Valaques que bon luy a semblé : a miserablement pillé & saccagé les Illyriens ; pris le Prince d'iceux, homme paisible & equitable, puis l'a fait inhumainement mettre à mort, contre la foy & asseurance qui luy auoit esté donnée. Que pensez-vous doncques que doiue finalement faire celuy, qui en si peu de temps a prosterné tant de puissans Royaumes & Empires ? Car il ne se faut pas attendre qu'il se donne à vne si oisiueté & repos, ains se voudra tousiours accroistre & dilater pied à pied sur ses voisins, & ioindre leurs terres auec les siennes. Et si ne temporisera pas longuement, qu'on ne le voye se ietter à main armée sur les vns & sur les autres, dont paraduenture vous pourriez bien estre des premiers qui le verrez (si vous n'y donnez ordre) l'vn de ces iours piller vos contrées deuant vos yeux, emmener vos mesnages en seruitude & captiuité, hommes, femmes & enfans, & passer par le fil de l'espée les meilleurs de vos Capitaines, & soldats. Car il est, & sera à tout iamais irreconciliable ennemy enuers tous ceux du nom Chrestien: ne se monstrant pas plus benin à ceux qui luy cede & obeisse, qu'à ce qui luy resiste & fait teste. Vous vous pouuez encore bien souuenir de ce qui aduint à vostre Roy Vladislaus, toutesfois pource qu'il fut tué de bonne guerre, on n'a que blasmer en cela : Mais quel tort, quel desplaisir ou iniure auoit fait aux Turcs ce pauure bon Dauid, dernier Empereur de Trebizonde ; le Duc de Methelin ; le Prince des Illyriens ; ne tant d'autres, que cét insatiable a fait mourir ? Au moyen dequoy si sans dissimuler, ne remettre les choses en longueur, vous prenez les armes contre luy, & vous iettez sur ses pays, vous luy amortirez certes en bref cette demesurée & insatiable ardeur de conuoitise & ambition, laquelle se nourrist & augmente de vostre patience : tellement que vous l'aurez (soyez-en tous seurs) l'vn de ces iours sur les bras, auec toutes les forces de l'Asie & de l'Europe. Ie ne sçay puis apres s'il y aura plus d'ordre de luy resister, ne de garentir la Hongrie qu'il ne l'empiete, & ne la vous rauisse d'entre les mains, auec vne finale extermination de vostre nom, & memoire. 1463. & suiu.

Les Venitiens ayans mis fin à leur parler, le Roy leur respondit en cette sorte.

SEIGNEVRS, *i'auois tousiours assez oüy loüer vostre prudence, & bon iugement en toutes choses : maintenant i'en voy à l'œil beaucoup plus qu'il ne s'en dit ; que vous estes gens aduisez, entendus & prattiquez non seulement en ce qui concerne le train ordinaire de cette vie, mais aux affaires d'Estat encore, & deliberations d'importance, & pour bien maintenir vne chose publique en son entier. Toutesfois vous n'estes pas bien records (comme il nous semble) que par tant & tant de fois vous auez esté recherchez d'entrer en ligue aueques nous contre le Turc, dequoy vous n'auriez iamais voulu tenir conte, combien que nostre sainct Pere vous en eust fait quelques instances à luy possibles : mais au lieu de cela, vous vous en allastes fort bien faire alliance auec l'autre, sans vous soucier de ce qui nous pouuoit aduenir ; alleguans pour toutes raisons, qu'il n'estoit ne beau ne honneste de vous bander contre celuy, qui ne vous auoit point fait de desplaisir. Et là-dessus nous passâsmes par plusieurs fois le Danube sur les Turcs, où la fortune nous fut si peu fauorable que chacun sçait. Car nous nous sentons encore de la playe que nous receusmes, par faute d'estre secourus de ceux qui y auoient autant ou plus d'interest que nous. Et tout premierement le tres-vaillant Vladislaus nostre predecesseur que Dieu absolue, y fut tué en combattant valeureusement : Puis apres autres plusieurs grands personnages qui partie finirent leurs iours sur la place, partie furent emmenez prisonniers en cette rencontre que nous eusmes en la plaine de Cosobe, au pays des Triballiens. Toutes lesquelles choses nous vous auons bien voulu remettre deuant les yeux, afin que vous connoissiez que par le passé il y a eu de la faute de vostre part. Si ne voulons nous pas pourtant vous esconduire, ne manquer en vne si bonne & saincte entreprise, ains sommes prests de prendre les armes en vostre compagnie, & repasser encore le Danube pour aller enuahir le pays du Turc, que nous enuoyerons deffier tout aussi-tost que le Printemps sera venu, & luy denoncer la guerre, dont à l'ayde de Dieu nous esperons auoir bonne issuë : Pour le moins nous ne deffaudrons point à nostre deuoir, & y employerons toutes les forces & moyens qu'il nous a donnez en ce monde. Mais il faut aussi que de vostre part vous entriez au mesme temps dans le Peloponese, pour y faire tout le dommage que vous pourrez, afin qu'vnanimement tout à vn coup nous luy fassions la guerre de deux endroits, & qu'on luy donne tant d'affaires qu'il ne sçache à quel bout se tourner.* Ces choses ainsi accordées d'vne part & d'autre, les Ambassadeurs deliurerent au Roy vingt-cinq mille ducats ; que soudain il employa à vne leuée d'autant d'hommes ; & s'en alla ietter à l'impourueu dans les terres du Turc, qui sont à l'autre bord du Danube. Or Sabatin auoit fait vne grande closture de murailles en forme de blocus

Response que le Roy leur fit.

25000. ducats donnez par les Venitiens aux Hongres, pour l'entrée de la guerre contre le Turc.

1464. & suiu. au deuant de Belgrade pour la brider, & que cela luy peust seruir de retraicte és courses qu'il feroit dans la Hongrie, afin d'y mettre son butin à sauueté : là où ayant laissé vn nombre suffisant de Ianissaires pour la garde du fort, il s'en estoit allé à la Porte. Le Roy Matthias s'en alla auant toute œuure le mettre par terre : Puis passa outre iusques à la riuiere de Saue : mit en routte les Turcs & les Triballiens, qui luy vouloient donner empeschement, & ramena bien vingt mille esclaues à la maison. Qui fut tout ce que les Hongres exploicterent de leur costé.

Exploict de guerre du Roy Matthias

IX. MAIS les Venitiens incontinent que leurs Ambassadeurs furent de retour, mirent en mer trente-cinq galeres, & douze grosses naufz, auec lesquelles ils prirent le retour du Peloponese, ayans chargé dessus grand nombre de soldats Italiens, bien deux mille cheuaux legers. Et créerent chef de cette armée le Sieur Iacomo de la maison des Lauredans, homme de singuliere vertu, auquel ils donnerent plain pouuoir, auctorité & puissance par toutes les terres qu'ils tenoient le long de la mer Ionie, & Egée, pour disposer de toutes choses, comme il verroit estre à faire pour le seruice de la chose publique. Et enuoyerent d'autre part en Candie publier vn edict d'abolition à tous ceux qui ayant commis quelque crime & delict s'estoient retirez celle part, à ce que sans auoir doute de rien ils vinssent en toute seureté en cette guerre. Ceux-cy firent bien le nombre de quatre mille hommes, qui passerent au Peloponese pour esmouuoir ceux du pays à s'esleuer & prendre les armes contre les Turcs. Et là-dessus les Peloponesiens apres auoir bien consulté & debattu beaucoup de choses entr'eux, arresterent finalement d'aller redresser la muraille de l'Isthme, afin d'enclorre au dedans les Ianissaires estans departis en garnison çà & là par les places, lesquels auoient desia eu l'alarme fort cheude, s'estimans estre trahis, & que iamais ils n'eschapperoient ce danger. Car tout aussi-tost que comparut l'armée des Venitiens, la Laconie, & ceux de Tænares & d'Epidaure, ensemble leurs voisins se reuolterent & les Arcadiens & Pelleniens les suiuirent : tellement que le Gouuerneur du Peloponese, lequel faisoit sa residence en la ville de Megalopoly, ne sçachant quel ordre donner à tant d'esmotions qui se manifesterent tout à vn coup depescha en diligence vn courrier à Mechmet, pour l'aduertir comme les Venitiens estoient entrez dans ses pays, où tout estoit desia en combustion. Eux cependant estant partis de Nauplium s'en vindrent mettre le siege deuant la ville d'Argos ; où ayans fait leurs approches & batterie prests à donner l'assaut, les Ianissaires qui estoient dedans se voyans en si petit nombre (car ils n'estoient en tout que cinquante) & qu'aussi bien les habitans parloient desia de se rendre, vindrent aussi à parlementer de leur part, & s'en allerent bagues sauues. Les Venitiens y laisserent quelques gens pour la garder, attendans l'arriuée du sieur Hierosme Bernardini, auquel ils auoient ordonné de s'en venir le long de la mer ietter dedans auec ses trouppes, & qu'il ne prist autre chemin que celuy-là. Mais luy ne tenant conte de cét admonestement, se destourna plus en dedans le pays, à l'entour d'vne montagne propre à luy dresser des embusches ; à quoy les Turcs ne faillirent pas : car ils le preuindrent, & gagnerent le passage sans qu'il en eust connoissance ; ny de cent hômes pareillement qu'ils enuoyerent par le derriere sur l'aduenuë de la mer : & ne se donna garde qu'il se trouua enueloppé de deux costez, là où il perdit quatre cens hommes, moitié qui furent tuez sur la place, & le reste pris prisonniers. Quant à luy il eschappa de la meslée, & se sauua de vistesse iusques au bord de la mer ; où de fortune ayant rencontré vne barque qui estoit là abordée, il monta dessus, disant que le General l'enuoyoit en diligence en l'Isle d'Ægine. Toutesfois il ne s'y arresta pas : car commandant au Patron de singler outre vers Negrepont, il prit terre sur le chemin en la coste d'Attique, & de là s'en alla trouuer le Turc. Quelque temps apres ayant esté rendu aux Venitiens, ils le traicterent selon que sa poltronnerie & desloyauté le meritoient. Les Grecs qui estoient au Peloponese, & les Albanois, ensemble Nicolas Ragio, & Pierre Claude insistoient que la muraille de l'Isthme fust refaite en toute diligence : car par ce moyen ceux du pays ne feroient plus de difficulté d'abandonner Mechmet pour se renger de leur costé, quand ils se verroient ainsi munis & remparez contre les soudaines courses & inuasions des Turcs ; & n'y auroit rien de si grande efficace à les esmouuoir que cela seul. Ce que les Venitiens goustèrent fort bien, & ne voulans oublier chose qui fust à propos pour gagner ceux du Peloponese, firent soudain amener grande quantité de pierres, bricques, & autres materiaux sur le destroit pour diligenter l'ouurage, auquel grand nombre d'ouuriers, & mesmes les soldats y mettoient la main iour & nuict ; tellement qu'en peu de iours cette fortification se trouua en deffence : N'oublians d'enuoyer cependant de costé & d'autre, solliciter les peuples de là autour de se ioindre à eux, & mesmement

Armée de mer des Venitiens contre le Turc.

Iacomo Lauredano chef d'icelle.

La plus grand part du Peloponese se reuolte à l'arriuée des Venitiens.

La ville d'Argos recouuerte sur les Turcs.

Hierosme Bernardini deffait en vne embusche des Turcs.

Sa punition.

La closture de l'Isthme refaite par les Venitiens.

mesmement ceux de Corinthe, l'exemple desquels ils sçauoient bien que tous les autres de la Prouince ne faudroient de suiure incontinent. Mais eux ne se voulans pas ainsi legerement departir de l'obeissance du Turc, & preuoyans aussi bien ce qui en deuoit succeder à la fin, n'y voulurent entendre. Parquoy l'armée alla mettre le siege deuant, en quoy aucuns de la ville seruirent mesme de guides pour monstrer les plus foibles endroits: & là on fit vne fort furieuse batterie, le long de la courtine qui est à l'opposite du chasteau: mais estans desia les nuicts longuettes, & grand nombre de gens à remparer par le dedans; ioint l'Hyuer & les froidures, qui sont toutes choses au des-aduantage des assaillans, ils furent contrains de leuer le siege, & se retirer sans auoir rien fait qui fust digne d'vne si grande leuée de bouclier. Car les soldats mal-menez des mes-aises & incommoditez de la saison, qui estoit beaucoup plus rigoureuse que de l'ordinaire, demeuroient à la garde de l'Istme fort enuis, & presque à coups de baston: Et cependant Corinthe ne se voulut rendre, ne l'Achaye rebeller, combien qu'on y eust enuoyé vn Grec nommé Rachez, pour tascher de les esmouuoir, lequel fut pris & mis à mort par les Turcs, qui battoient incessamment les chemins de tous costez: ne les autres places non plus, horsmis la Cité de Sparthe qui auoit esté seduite par les belles propositions d'vn ieune homme Grec nommé Gritza, de maniere qu'il n'y auoit plus d'ordre de retenir l'armée: voyant à l'œil vn chacun, que rien de leurs desseins & pratiques ne succedoit, & que ce n'estoit que peine perduë de s'opiniaster dauantage à la reddition du Peloponese, qui n'en faisoit aucun semblant. Là-dessus encore vindrent nouuelles, comme le Bassa Machmut approchoit à tout vne grande puissance, pour les venir de plaine arriuée tailler en pieces, sans en prendre vn seul à mercy, & que Mechmet suiuoit apres en personne, la terre toute couuerte de gens. Parquoy ils arresterent de commun accord de se partir de là, n'estant pas l'Istme comme ils disoient de si grande importance, que le danger qui les menaçoit. Et se retirerent de costé & d'autre par les places, où ils deliberoient de se deffendre si on les venoit assaillir.

1465. & suiu.

Corinthe assiegée par les Venitiens.

Desordre en leur armée. Abandónent l'Istme.

X.

MECHMET apres auoir esté au vray acertené des grands preparatifs que faisoient les Venitiens, lesquels ayans armé de trente-cinq à quarante galeres, & douze vaisseaux ronds, auoient chargé grand nombre de gens de guerre dessus, tant de cheual que de pied, & s'en estoient venus clorre l'Istme de muraille, reuolter le Peloponese, fait passer là vn gros renfort de Candiots pour s'en emparer, vid bien qu'il n'estoit pas question de s'y endormir: Parquoy il depescha en diligence le dessusdit Bassa, auec toutes les forces de l'Europe, excepté ce qu'il fut besoin de laisser pour tenir pied aux Hongres: luy commandant de demolir en premier lieu tout ce qu'il trouueroit auoir esté refait au destroit (car cela fomentoit les seditions du Peloponese) & entrer dedans en pays pour combattre les Venitiens. Que s'il ne se sentoit assez fort pour ce faire, qu'il l'en aduertist d'heure à autre, & il le suiuroit de pres pour subuenir à tout. Machmut apres auoir tiré hors les gens de guerre qui luy auoient esté destinez, dressa son chemin par la Thessalie droit à la montagne de Pindus, & s'alla camper és enuirons de la ville de Larice, ayant auec luy Omar Gouuerneur du pays, lequel estoit d'aduis de s'y arrester, sans passer outre que premierement on n'eust enuoyé remonstrer au Seigneur, que cet affaire estoit de trop grand poids pour ses Lieutenans, & que sa presence propre y estoit bien requise. Car ayant n'agueres enuoyé vn espion au camp des ennemis pour entendre ce qui s'y faisoit, il auroit nombré sur le rempart de l'Istme plus de deux mille pieces d'artillerie, & bien quatre cens canonniers pour les mettre à execution, reconnu aussi force gens de traict, & rondeliers, qui les garderoient bien de se percher là deuant, & y seiourner: Dequoy ils ne voulurent faillir d'aduertir incontinent le Seigneur, & eux cependant tirerent outre vers Lebadie, là où ils receurent lettre qu'vn Albanois apporta, lequel vne nuict estant party de Corinthe que la mer estoit bonace & le vent à propos, auoit passé sur vn esquif en terre ferme de la Bœoce, & de là pris son chemin par la Thessalie. Ces lettres hastoient Mechmet de s'aduancer auec ses forces, se pouuant asseurer que les Venitiens ne l'attendroient pas. Au moyen dequoy le Bassa apres auoir veu le contenu, & refermé le pacquet pour le luy faire tenir, deslogea incontinent, & s'en vint sur les confins de la Bœoce, où il eut encore vne recharge, comme les ennemis ayant quitté l'Istme s'estoient retirez. Ce qui luy fist à l'instant trousser bagage, pour s'en venir par le territoire de Platée gagner le mont Citheron, lequel il passa de nuict: & sur le poinct du iour se trouua au destroit, d'où il pût voir tout à son aise les vaisseaux des ennemis, qui s'estoient retirez plus auant en la haute mer, & y auoient ietté l'ancre. Ayant trouué la muraille ainsi abandon-

La diligence de Mechmet pour sauuer le Peloponese.

L'espouuente des Turcs de l'arriuée des Venitiens.

Retraicte, ou plustost fuitte des Venitiens.

1465. née, il se logea là pour le reste du iour, & le lendemain prit son chemin par Corinthe droit à Argos, que quelques soixante-dix soldats Italiens tenoient encore, lesquels il prit en vie, & les enuoya liez & garrottez à son Maistre: lequel auoit desia changé d'aduis, & s'estoit mis au retour de Constantinople, afin de ne harasser point son armée durant l'Hyuer deuant cette fortification nouuelle, dont il ne pensoit pas auoir si bon marché. Parquoy Machmut passa outre par la contrée de Tegée, & s'en vint camper aupres de * Leontarium, d'où il depescha le Zogan (lequel auoit n'agueres esté substitué au gouuernement du Peloponese au lieu de Iosué fils d'Alban) à Patras en Achaye, & aux autres places d'alentour pour les auitailler & pouruoir de munitions de guerre. Et enuoya Omar d'vn autre costé auec vingt mille hommes courir les terres des Venitiens: lequel estant arriué aupres de Modon prit d'assaut vne petite ville, dont il emmena les habitans au Bassa estans bien cinq cens, qui furent enuoyez à Mechmet à Constantinople, & là en sa presence furent couppez tous vifs en deux moitiez par le milieu du corps. On raconte pour chose vraye, que ces pauures miserables ayans esté laissez sur la place où l'execution auoit esté faite, suruint vn bœuf, lequel se prit à mugler hideusement, & auec les cornes souleua de terre la moitié d'vne de ces charongnes, qu'il emporta assez loin de là, puis retourna querir l'autre, & les rassembla toutes deux en leur assiette. Cela fut veu d'vne infinité de personnes, tellement que le bruit en vint soudain à Mechmet, lequel ne sçachant que penser là-dessus, commanda de remettre ce corps où il estoit premierement; mais le bœuf alla apres à grands cris, & l'ayant fort bien sceu choisir parmy les autres, rapporta derechef les deux parties au mesme lieu où il les auoit desia reunies. Mechmet tout esbahy d'vne telle merueille, leur fit donner sepulture, & mener le bœuf en son Serrail, où il fut tousiours depuis nourry tant qu'il vescut. Quelques-vns dient que c'estoit vn Venitien, & les autres vn de l'Illyrie: Quoy que ce soit il semble que ce fut vn mystere, qui promettoit fort grand heur & felicité à la nation dont il estoit. C'est que nous auons sceu estre lors aduenu à Constantinople. Mais le Bassa voyant que ce n'estoit plus la saison de s'amuser à assaillir des places, laissa à Sparte Omar, & Asan pour parlementer auec les habitans; car eux ayant entendu comme les Venitiens auoient quitté l'Istme, & s'estoient retirez, partirent soudain de Tænare, d'Epidaure, & autres lieux pour s'en venir deffendre leurs biens: Et estoient les vns retournez dans la ville; les autres craignans d'estre enueloppez là dedans, & qu'ils n'y pûssent durer longuement, auoient gagné les montagnes, & lieux inaccessibles; deuers lesquels on enuoya pour les rasseurer, & reduire à l'obeïssance accoustumée: & pareillement à ceux de Tænare, & de la Laconie, ausquels Asan escriuit vne telle lettre.

* Megalopoly.

Cruel spectacle.

Histoire estrange de l'amitié, & reconnoissance d'vn bœuf enuers son maistre.

XI. Persuasions d'Asan à ceux de Sparte, pour retourner à l'obeïssance de Mechmet.

CITOYENS *de Sparte, il me semble que si vous n'estes totalement aueugles, vous pouuez bien voir à quel party sont reduits les affaires des Venitiens, depuis qu'ils ont esté si mal conseillez que de s'oser declarer contre le grand Seigneur, & venir faire vne monstre & ostentation de leurs armes dans le Peloponese, qui est (cela sçauons nous bien) tout ce qu'ils peuuent mettre de forces ensemble. Vous n'ignorez pas aussi comme il leur en est pris, tant en l'Istme, que par tout le reste de cette Prouince, encore que leur entiere puissance fust reduitte & amassée en vn, & le secours de sa Hautesse en fust si esloigné. Si doncques ils n'ont pû tant soit peu soustenir & attendre l'vn de ses esclaues, que pensez-vous que c'eust esté si l'armée Imperiale fust venuë contre eux? Certes il n'y a coing ny endroit si escarté en tout le Peloponese, qui eust esté exempt des desolations & calamitez de cette guerre. Or le grand Seigneur estant arriué aux Thermopiles, eut nouuelles comme les Venitiens auoient repris la routte de leur pays, en intention de retourner à Negrepont sur la prime-verre qui vient, & tascher à s'emparer de toutes ces contrées. De là il en aduiendra ce qui pourra, ne pensant pas toutesfois qu'ils soient si temeraires & mal-conseillez que d'irriter de nouueau sa Grandeur, ne de se precipiter eux & leurs affaires aux inconueniens qui leur en peuuent aduenir: Mais au regard de ce qui vous touche, vous ne deuez pas (ce me semble) laisser eschapper l'occasion qui se presente de rentrer en sa bonne grace, à laquelle l'accez vous est maintenant ouuert, s'il ne tient à vostre opiniastreté. Vous pouuans asseurer (car ainsi me l'a-il commandé de vous dire) que vous ne receurez aucun mal ny iniure pour toutes les choses qui sont passées iusques icy; assez legerement toutesfois, & à la persuasion de quelques desesperez, qui ne desirent autre chose que la ruine de ce pays; & ne serez pour cette occasion ne faits esclaues, ne priuez de vos biens, ne punis par autre voye que ce soit. Et pourtant ceux qui voudront joüyr de cette beneficence, ayent à se retirer promptement chacun en sa maison: car si le Seigneur apperçoit de la contumace & obstination en vostre fait, il ne faut pas puis apres esperer de trouuer plus en luy aucune misericorde; ains vous traictera tout ainsi que les Venitiens ses mortels ennemis.*

Aucuns obtempererent à ces lettres, & receuans à vne grande grace le pardon que Mechmet leur enuoyoit, se retirerent tout doucement d'auec les Venitiens. Les autres, & mesmement ceux qui estoient assiegez à Tænare, trouuerent moyen de faire sortir quelques-vns, & les enuoyer deuers les Hongres pour sentir ce qu'ils auoient deliberé de faire. Car les Venitiens n'oublioient rien pour leur donner courage, & les exhorter à tenir bon; les asseurans que tout aussi-tost que les Hongres auroient passé le Danube, ils ne faudroient de retourner en l'Hellesponte auec vne plus grande armée. Ce temps pendant leurs galeres allerent descendre en l'Isle de Lemnos, à l'instance d'vn nommé Comnene Capitaine de la forteresse, homme d'honneur & de reputation. Il y auoit desia bien eu quelque propos entre les principaux d'entr'eux de la vendre & aliener aux Venitiens, mais ceux-cy les preuindrent, & se saisirent du chasteau, d'où ils dépescherent puis apres le Capitaine dessusdit en l'Istme pour amener du renfort; tellement que ceux des autres places qui tenoient encore bon, ayans eu nouuelles comme il estoit en mer, monterent de costé & d'autre sur des vaisseaux, & se retirerent ou bon leur sembla. Sur ces entrefaites, les Venitiens se saisirent aussi de la ville de Cercede: dont ils chasserent le Magistrat que ceux du pays appellent le Zamplacon, & y mirent vne garnison bonne & forte. Ayans puis apres amassé grande quantité de bleds & autres victuailles, tant pour eux que pour les forteresses du Peloponese, ils s'y en retournerent pour les auitailler. Voila à peu pres comme les choses passerent durant cet Hyuer.

1465.

L'Isle de Lemnos reprise par les Venitiens.

Fin de l'Histoire des Turcs de Chalcondyle.

CONTINVATION DE L'HISTOIRE DES TVRCS,

DEPVIS QV'ILS SE FVRENT RENDVS LES MAISTRES DE L'EMPIRE GREC, & du Peloponnese, iusques à present:

ENRICHIE DE CONSIDERATIONS particulieres, sur les actions plus signalées, aduenuës durant la vie de chacun des Empereurs Turcs, par lesquelles on a veu reluire la Iustice & Prouidence de DIEV.

Diuisée en huict Liures.

Par ARTVS THOMAS, sieur d'Embry, Parisien.

ADVERTISSEMENT SVR LA CONTINVATION DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

PVIS qu'il a pleu à la Majesté du Tres-haut, faire ressentir les verges de sa toute-puissante Iustice sur toute la Republique Chrestienne, en la permission qu'il donna premierement à Mahomet, d'espandre par l'Vniuers sa pernicieuse doctrine; & depuis visiter tant de Prouinces en sa fureur par les armes du Turc, le principal protecteur de ce faux Prophete. N'est-ce pas rendre honneur & gloire à sa Hautesse, de faire connoistre à tous que la matiere de ces armes n'a esté produite que par nos pechez, qu'elles n'ont esté forgées que par nos dissentions, & depuis trempées dans nostre sang que par vne tres-equitable & tres-redoutable Iustice? Que nul donc ne se scandalise si faisant profession du Christianisme, i'employe le temps à descrire vne Histoire prophane, qui deuroit estre ensevelie dans les cendres de nos ruines, & dans l'abysme de nos miseres; plustost que de paroistre au iour, & d'estre leuë parmy les Chrestiens: Car outre ce que la chose n'est que trop sensible pour estre teuë, la veuë que nous auons de la misere de nos voisins & confreres, ignorée presque de tous ceux qui passent leur vie à l'ombre & au couuert, & déguisée encore à ceux qui faisans profession des armes, ne passent point les frontieres de leur patrie, on peut apprendre par cette Histoire à quels termes la diuision reduit vn Estat, qui ne pouuant flechir sous le joug fauorable de son Prince naturel, sous l'apparence d'vne specieuse mais trompeuse liberté, a recours à ceux qui au lieu de secours, mettent à feu & à sang les contrées qui leur donnent entrée comme amies, reduisans les peuples au plus triste seruage qui ce soit pû imaginer: & cela encore, non par leurs propres forces ou industrie, mais par l'esprit & les mains de ceux qui ayans esté premierement infideles à DIEV, sont apres traistres à leur patrie, pour la ruine de laquelle ils se monstrent plus animez que leurs naturels ennemis. Ce sont de ces tristes sujets que cette Histoire est remplie, lesquels comme ils ont commencé dés le premier passage des Turcs en l'Europe sous Otthoman, l'an mil trois cens dix, ont continué & continuent encore tous les iours.

OR comme l'Athenien Chalcondyle estoit du temps de l'establissement de cette nation, natif & habitué dans la Grece, au temps mesmes qu'elle fut subiuguée; & par consequent qui pouuoit estre plus fidelement informé, & auoir plus particuliere connoissance des choses, comme elles s'estoient passées: on a pensé qu'il estoit plus à propos de se seruir de son Histoire, en la forme mesme qu'il l'a escrite, sans y adiouster ou diminuer, ayant desia esté veuë & bien receuë du public; car encores qu'il n'ait touché qu'en passant la pluspart des plus notables actions, toutesfois on eust pensé faire tort à la reputation d'vn si excellent personnage, d'entreprendre la narration de l'Histoire entiere, & vouloir comme enseuelir la sienne dans le tombeau. Afin doncques de faire tousiours reuiure sa memoire, & contenter par mesme moyen le Lecteur qui desiroit de voir cette Histoire en son entier: Tout ainsi que le mesme Chalcondyle commence son Histoire, où Nicephore Gregoras (qui a continué celle de Choniates) acheue la sienne: aussi ay-je pour-

ſuiuy la mienne depuis la priſe de Conſtantinople, & la conqueſte du Peloponeſe, où Chalcondyle finit ſous Mahomet ſecond du nom, continuant les actions de ce Monarque, & le reſte de l'Hiſtoire des Turcs iuſques à ce temps. Où on pourra remarquer qu'encores que nous tenions les Turcs pour gens barbares, inciuils & ſans eſprit, qu'ils ont toutesfois vne merueilleuſe experience en l'art militaire, vne grande conduite & prouidence en leurs armées; vne incomparable fidelité & obeïſſance à leur Souuerain, & à leurs Chefs; vne notable prudence, & vn grand ordre au maniement de leurs principales affaires; vne ſeuere iuſtice en leurs negoces domeſtiques, & que les principales colonnes qui ſouſtiennent cette groſſe maſſe d'Empire, ſont la punition & la recompence de ceux qui ont mal verſé en leurs charges, ou qui ont fait quelque acte de vertu, & ce iuſques à la moindre action.

On y verra auſſi la vraye image de la Monarchie Romaine, principalement ſi on en fait le rapport au temps des anciens Empereurs Romains, la garde des Ianiſſaires ſe rapportant du tout à la garde Pretorienne, tant pour la force que pour le droict d'eſlection des Empereurs: car encores que les Monarques Turcs paruiennent par heredité, & non par eſlection, toutesfois comme ils ſont ordinairement plusieurs freres, & qu'il n'y a point entr'eux de droict d'aiſneſſe, ains l'Empire appartenant au plus fort & au plus fauoriſé, les Ianiſſaires ſont ceux qui font tomber la Couronne entre les mains de celuy qui leur eſt le plus agreable. Quant aux Baſſas, Blegierbeys, Sanjacs & autres Chefs, ils ſont comme les affranchis des Princes, qui eſtoient ordinairement eſleuez aux plus grandes charges de cet Empire.

Les Romains ſe maintenoient auec les Legionnaires qu'ils enuoyoient par les Prouinces, ne faiſant conte des places fortes, mais ſeulement des hommes: tout de meſme les Turcs, qui à la Lacedemonienne ne ſe deffendent que par les armes, & non par les murailles: les Baſſas ne ſont-ils pas comme les Conſuls & Proconſuls: les Beglierbeys, comme les Preteurs: les Sanjacs, comme les Gouuerneurs particuliers, les Chaſnatarbaſſi, les Queſteurs? Ne font-ils pas des Colonies, & les Ianiſſaires, & Timariots, ne ſont-ce pas leurs Legionnaires? les Chaoux ne repreſentent-ils pas les Licteurs? deſquels encore on ſe ſert comme de Fecialiens, pour traicter de la paix & de la guerre auec les Princes, ſi reſpectez par tout cet Empire, qu'il n'y a Baſſa, Beglierbey, ou Sanjac qui ne preſente ſa teſte pour eſtre couppée, quand ceux-cy en ont le commandement de l'Empereur, ſans qu'il ſoit beſoin de plus grandes forces que d'vn ſeul homme: l'Empereur Turc ſe monſtrant en cela plus ſouuerain en ſon Empire, que n'eſtoit l'Empereur Romain: car outre ce qu'il eſt Seigneur de la terre, il a vn tel pouuoir de vie & de mort ſur ſes ſujets, qu'il fait ordinairement mourir les plus grands & ſignalez perſonnages de ſa domination, ſans forme ny figure de procez, & ſans qu'ils s'en faſſe la moindre rumeur, pour le moins cela eſt-il arriué fort rarement, ou au contraire, on faiſoit infinies conſpirations contre les Romains. Ioint qu'il falloit qu'ils enuoyaſſent vn Centenier auec des forces pour ſe deffaire de celuy qu'ils redoutoient: & cettuy-cy ſans autre preparatif, n'a qu'à enuoyer vn de ſes Chaoux pour luy en apporter la teſte. Les Cadileſchers, comme les Preteurs vrbains: Et le grand Viſir, bien qu'il ne ſoit pas en toutes choſes comme le *Præfectus prætorio* des Romains, & que l'Aga, pour le commandement qu'il a ſur les Ianiſſaires s'y rapporte pour ce regard: toutesfois le ſouuerain pouuoir que ceux-là ont ſous l'Empereur Turc, n'eſt pas moindre que celuy de ceux-ſa ſous l'Empereur Romain. Le Mofty ſe rapporte à leur grand Pontife, tant pour auoir toute ſouueraineté ſur les affaires de leur Religion, que pour eſtre fort meſlé dans les affaires de cet Eſtat: car bien ſouuent les Monarques Turcs leurs communiquent les choſes plus importantes qu'ils veulent entreprendre: il eſt vray que cet Empereur, comme i'ay dit, eſtant fort ſouuerain, l'autre s'accommode à leur volonté, ce qui n'eſtoit pas ainſi du temps de la Republique Romaine: car c'eſtoit au Pontife d'ordonner ce qui concernoit la Religion. Voila pourquoy Auguſte & ſes ſucceſſeurs ſe firent perpetuels grands Pontifes; car ſçachans combien la Religion a de pouuoir ſur les eſprits, & les pernicieux pretextes qui ſe prennent ordinairement ſous l'apparence de ſaincteté, ils ſe ſaiſirent de l'authorité ſpirituelle auſſi bien que de la temporelle, & l'annexerent à leur dignité, ce qui n'eſt point neceſſaire au Turc, qui s'eſt gardé ce pouuoir de diſpoſer de toutes choſes par deſſus tout: il y a encor plusieurs autres rapports qui ſe pourroient faire ſur ces deux Empires, mais cela ſe pourra iuger plus particulierement cy-apres.

Histoire au demeurant, qui pour eſtre moderne eſt fort embroüillée & où la datte des

des temps est fort confuse, les actions mesme les plus dignes de remarque, sont bien souuent celles qui sont rapportées par les Autheurs auec plus d'embarrassement : cela arriuant peut-estre pour la passion que chacun porte à son party, les Turcs ne s'oublians pas à se faire bien valoir, & méprisans les Chrestiens, releuent leurs victoires par la vanité, comme au contraire les Chrestiens blasment & rabbaissent le plus qu'ils peuuent leurs actions, par le ressentiment qu'ils ont de leur calamité. Quant à moy ie trouue le party de la verité si specieux & digne de loüange, que ie me suis deliberé de l'embrasser contre tout autre, si elle me peut estre connuë, & d'en faire au public le plus fidele rapport qu'il me sera possible, laquelle il me semble que Leonclauius en ses Annales a suiuie, plus que pas vn de nos modernes, aussi m'arresteray-je plus à luy qu'à tout autre, me seruant toutesfois de chacun selon les occurrences & la necessité. Ie ne doute pas toutesfois qu'il n'y ait assez d'embarrassemens en plusieurs endroits, pour donner sujet aux Critiques d'aiguiser leurs langues, pour n'auoir pas esté peut-estre assez esclaircis selon leur desir, & les actions ayans esté transposées selon leur iugement : outre cela ils eussent desiré en vne Histoire, vn style plus ampoulé, tout parsemé de traicts & de pointes, pour enrichir dauantage son ouurage. Mais quant au premier, ie responds qu'il est bien mal-aisé de rapporter toutes choses en lumiere au milieu d'vne si grande obscurité, sans que quelqu'vne demeure en arriere, quelque lumineux flambeau qu'on ait à la main : & quant au second poinct, outre ce que ie n'ay point remarqué que ce fust la façon d'escrire des anciens & meilleurs Historiens, i'ay creu que la simplicité estoit le plus riche vestement de la verité, & que les plus belles qualitez d'vn Historien estoient d'estre veritable & intelligible.

LE VNZIESME LIVRE DE LA CONTINVATION DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Mort de Scanderbeg, propos de Mahomet sur icelle, rauage des Turcs en l'Albanie, leurs courses en la Caramanie, prise de Giolchisare, & des villes de Scandalore, & Norantine.*

II. *Plusieurs exploicts des Venitiens contre les Turcs, sous leur Capitaine Canalis, perdent vne bataille à Patras, prennent la ville d'Ænus, & les cruautez qu'ils y exercerent, prise de la ville de Coccin par les Turcs, lesquels sont deffaicts en Albanie, ayans pris le party d'Alexis d'Acugin, contre son frere Nicolas.*

III. *Situation de l'Isle de Negrepont, & de Calchis ville capitale d'icelle, assiegée par les Turcs sous la charge du Bassa Machmut, terreur panique des Insulaires, & leur inuention pour se faire entendre à Canalis, prise de Scyros par les Turcs, & des villes de Stora & Basilique en l'Isle de Negrepont.*

IV. *Rauitaillement de Negrepont par les Venitiens, Machmut dresse vn pont sur l'Euripe, ordre en l'armée des Turcs pour faire leurs approches, trahison de Thomas Esclauon descouuerte par vne fille: autre trahison de Florio de Cardone.*

V. *Secours enuoyé à Negrepont par les Venitiens: l'extremité en laquelle estoient reduits les Negrepontins, & leur courte ioye: Mahomet se voulant retirer, est dissuadé par Machmut: troisiesme assaut general à Negrepont.*

VI. *Machmut anime ses soldats, les Negrepontins font le semblable, leur courageuse deffense, & la prise de la ville: cruautez de Mahomet, & de ceux de son armée: magnanime constance de la fille du Gouuerneur de Negrepont.*

VII. *Combien l'Isle de Negrepont estoit importante aux Chrestiens: puissant secours des Venitiens pour la deffense de cette Isle trop tardif: bannissement de Canalis: Ambassade des Venitiens vers le Turc.*

VIII. *Menées des Venitiens pour faire armer contre le Turc, courses de Mocenique leur General sur ses terres. Ambassade d'Vsunchassan Roy des Perses vers eux: Smyrne bruslée, & Clazomene pillée par les Chrestiens: entreprise d'vn Sicilien, pour mettre le feu en l'armée nauale des Turcs, & le cruel supplice de luy & de ses compagnons.*

IX. *Deffaite des Perses par Mustapha fils de Mahomet, & leur Ambassade aux Venitiens, les presens de ce Prince Persan à l'Empereur des Turcs, & la puissante armée de ce mesme Empereur contre les Perses: ligue des Chrestiens contre les Turcs, auec le Caraman, & les rauages qu'ils firent en leur terre.*

X. *Conquestes de Mahomet sur les Perses, victoire du Prince Zaniel Persan contre les Turcs, fortification de Mahomet en son camp: le canon des Turcs donne l'espouuante en l'armée des Perses, fuitte d'Vsunchassan, victoire des Turcs.*

dernier assaut general à Rhodes, & le nombre des morts durant ce siege.

XXIX. *Vision en faueur des Rhodiots, dont les Turcs s'espouuentent: ils leuent le siege de deuant Rhodes: Mahomet fait mourir son fils Mustapha, pour auoir violé la femme d'vn sien Bassa: siege & prise d'Ottrante, cruautez estranges des Turcs, principalement à l'endroit de l'Archeuesque: secours des Chrestiens deffaits par les Turcs: le Roy de Hongrie donne secours à celuy de Naples pour Ottrante.*

XXX. *Grande armée de Mahomet en Asie, mort d'iceluy proche de Nicomedie, ioye des Chrestiens à la nouuelle de cette mort, meurt de regret de n'auoir pris Rhodes, reprise d'Ottrante par les Chrestiens: Mahomet aimoit la lecture des Histoires, & feignoit d'aimer la Religion Chrestienne, mais il n'en auoit aucune, que quelques-vns ont pensé qu'il estoit supposé, & non legitime fils d'Amurat.*

1467.

I.

Mort de Scanderbeg.

LA plus agreable nouuelle que Mahomet eust pû entendre, & celle qui luy facilitoit & luy ouuroit dauantage le pas à l'accroissement de son Empire, c'estoit la mort du genereux & inuincible Castriot, ou Scanderbeg: ce valeureux & incomparable guerrier, qui valoit non seulement en son armée plus de dix mille hommes, mais qui estoit luy seul le bouleuert de la Chrestienté, plus craint & redouté des Otthomans, auec son cimeterre à la main, que toutes les troupes des Hongres, ny des Italiens, comme celuy qui auoit tousiours trauersé leurs entreprises, & leur auoit fait souffrir mille affronts au milieu de leurs plus grandes prosperitez. Ce magnanime Prince estoit allé receuoir son triomphe au Ciel, le dix-septiesme de Ianuier, de nostre salut, mil quatre cens soixante-sept, & de l'Egire, ou des ans de Mahomet 872.

Ioye de Mahomet à la nouuelle de cette mort.

LE Monarque Otthoman estoit lors de seiour à Constantinople, quand il entendit ce qu'il auoit tant desiré: mais ce fut auec vn tel transport d'aise & de contentement, que son ame toute aux gros boüillons de la ioye, rompit les digues de toute cette seuere grauité & majesté Imperiale, & tout ce que la dissimulation (qu'il tenoit pour la plus noble de ses vertus) luy eust pû donner de retenuë en toute autre occurrence, pour laisser espandre à souhait ce delicieux plaisir parmy tous ses sentimens, ne pouuant mesmes se retenir de sauteler, & faire des gestes indignes & messeans à sa grandeur, & de dire: *Qui peut donc empescher maintenant Mahomet de se rendre Monarque de l'Asie & de l'Europe; mettre à feu & à sang la rebelle Albanie, & la superbe Italie: puis que celuy-là n'est plus qui seul retardoit le cours de nos plus hauts desseins? à ce coup prendray-je vne cruelle vengeance de tant d'ennuys que ces mutins m'ont tant de fois donnez, puis qu'ils sont sans conduite, & à cette fois seray-je dominateur du Christianisme, puis qu'il a perdu son espée & son bouclier?* Et de faict croyant que tout fust en desordre & en combustion, il enuoya nouueau renfort aux siens,

1468. & 1469.

Rauage des Turcs en l'Albanie.

qui estoient desia dans l'Albanie: mais le deffunct y auoit mis tel ordre, principalement à Croye, à Liste, & à Scodre ou Scutary, ayant laissé le Senat de Venise pour tuteur & administrateur de son fils & de son Royaume, que les Turcs ayans fait vn grand rauage par toute la Prouince, & pris quelques places de peu d'importance, ces trois icy leur firent teste, auec tant de courage & de valeur, qu'ils furent contraints pour cette fois, de se retirer sans autre aduantage, allans descharger leur colere sur les confins de la Caramanie, où ils prirent le fort de Giolchisare, que les Grecs appelloient Rhodopyrgon, ou Rhodocastron, en nostre langue Chasteau de roses: apres lequel exploict Mahomet se retira à Constantinople, passant presque toute l'année mil quatre cens soixante-neuf, sous le couuert. (Toutesfois Sansouin tient que ce fut en ce temps qu'il fut en Sorie & en Egypte, où apres vne si grande victoire qu'il obtint contre ces peuples-là, il prit les villes de Scandalore & Norrentine.)

Voyage de Mahomet en Egypte, & la prise de Scandalore & Norrentine.

II.

Exploicts des Venitiés sous leur Capitaine Canalis.

Bataille de Patras.

MAIS comme son naturel estoit du tout porté à l'action ennemie de repos, & que d'ailleurs son ambition l'esguillonnoit sans cesse à s'agrandir: les courses que les Venitiens firent cependant sur ses terres, sous la conduite de leur Capitaine Canalis, luy donnerent encore vn coup d'esperon, pour le faire plus promptement sortir du logis: car s'ils auoient eu quelque aduantage auparauant, comme nous raconte Chalcondyle au dixiesme Liure, les Turcs auoient eu depuis leur reuanche sur leur Prouidadeur Barbaric, qui fut taillé en pieces auec trois mille des siens, se voulant emparer de la ville de Patras; & depuis leur Admiral mesme, (Capel Lauretan) receut incontinent apres vne lourde secousse proche de ladite ville, laquelle eust encore esté plus sanglante qu'elle ne fust, sans vn

vn pouſſier qui s'eſleua en l'air, en forme d'vne nuée toute noire, qui oſtant la veuë au vainqueur pour pourſuiure ſa victoire, en laiſſa toutesfois aſſez aux vaincus pour ſe retirer en lieu de ſeureté. Depuis ſous Iacques le Vegnier & Iacques Lauretan, ils s'eſtoient touſiours tenus ſur la deffenſiue, iuſques au temps de ce Nicolas Canalis: lequel ayant armé quelques vingt galeres, & pillé quelques meſtairies & bourgades en la Theſſalonie, il ſe reſolut de ſe ſaiſir de la ville de Lagoſtitia ſur la mer de Patras abandonnée des Turcs, & de la fortifier promptement, le lieu luy ſemblant fort à propos pour faire la guerre, ce qu'il fiſt fort facilement & ſans aucune reſiſtance: il eſt vray que deux mille Turcs eſſayerent depuis de le ſurprendre, mais ils en furent brauement repouſſez auec grande perte. Canalis donc, ayant donné ordre à la ville, & laiſſé Iacques le Vegnier auec ſix galeres pour la garde d'icelle, s'en retourna auec le reſte de l'armée à Negrepont, où l'ayant accreuë d'vn nouueau renfort, il paſſa à Lemnos, puis à Imbros, où il delibera d'attaquer la ville d'Ænus, auec vingt-ſix galeres: & comme il eut commandé de dreſſer les eſchelles à la pointe du iour contre les murailles, ceux qui les auoient plantées ayans reconnu les habitans tous effrayez, monterent hardiment deſſus, & deſcendus dans la ville, rompirent les portes, par où le reſte de l'armée entra: la ville pillée, tout fut mis à feu & à ſang: ce qui eſchappa la cruauté du glaiue, la pluſpart fut fait eſclaues, & le reſte des priſonniers, tant hommes que femmes, fort inhumainement traittez, les lieux ſaincts pollus & prophanez ſans aucun reſpect du nom Chreſtien (les habitans de cette ville n'ayans point changé de Religion, bien qu'ils fuſſent alors ſous la domination Mahometane) iuſques à violer & forcer les Religieuſes, auſquelles l'ennemy infidele n'auoit oſé donner atteinte, touché de quelque reſpect. Tout le butin fut apporté à Negrepont, où le General ſe retira auec deux mille captifs qu'il y mena, leſquels eurent bien-toſt leur reuanche du cruel traittement qu'on auoit exercé contre leur patrie, en la priſe de Negrepont par le Turc, comme nous verrons incontinent: mais Canalis n'auoit pas arreſté là le cours de ſes victoires; car pourſuiuant ſa pointe, il força les Foglies neufues, & les pilla: il eſperoit bien faire le meſme aux vieilles Foglies, mais il fut repouſſé des murailles, auec grande perte des ſiens. Or tandis qu'il eſtoit empeſché à toutes ces conqueſtes; les Turcs ayans aſſemblé bon nombre de vaiſſeaux, prirent la ville de Coccin en l'Iſle de Lemnos, & apres l'auoir ſaccagée, emmenerent tous les habitans, & la rendirent toute deſerte: Canalis au bruit de cette priſe, s'en alla incontinent à Lemnos, mais trop tard, l'ennemy s'eſtant deſia retiré, & n'y pouuant faire autre choſe que voir la ruine miſerable des ſiens; les priſes, pertes & pillages, ayans preſque eſté égalez ainſi de part & d'autre.

1469.

Fortification de Lagoſtitia par les Venitiens.

Qui prennent la ville d'Ænus.

Dont le butin eſt apporté à Negrepont.

Priſe de la ville de Coccin par les Turcs.

TOVTESFOIS il ſembloit que les Chreſtiens euſſent eu cette année de l'aduantage: car en Albanie Alexis & Nicolas freres, ſurnommez d'Acugins, eſtans en different pour la Principauté, Nicolas fut ſecouru des Venitiens d'enuiron douze cens hommes, qui auoient pour chef Ioſeph Barbaric, en qualité de Prouidadeur, Alexis auoit appellé les Turcs à ſon ſecours, qui s'y trouuerent iuſques au nombre de mille cheuaux, ce qui luy enfla tellement le courage, que mépriſant les forces de ſon frere, il ſe vint camper à la haſte auec toute ſa caualerie, aux valées de la montagne noire, ſur la riue de Drimon, & dés le lendemain preſenta la bataille à ſon frere, par lequel il fut vaincu, & tous ſes gens de cheual taillez en pieces, deux cens exceptez, qui ſe ſauuerent auec luy à la fuite. Toutes ces rencontres, dis-je, bien que de petite importance pour la grandeur d'vn ſi puiſſant Monarque, ne laiſſoient pas de le toucher de fort pres, veu meſmes que cela ſe faiſoit comme à ſes portes. Et voyant que la principale retraicte de ſes ennemis eſtoit l'Iſle de Negrepont, il ſe reſolut de mettre ſus vne puiſſante armée de mer, que tous les efforts de ſes ennemis ne luy pûſſent empeſcher de l'emporter: il auoit touſiours œilladé cette Iſle, depuis qu'il s'eſtoit rendu Seigneur de celle de Methelin: & voyant d'abondant de quelle vtilité elle eſtoit aux Venitiens, il ſe reſolut encore dauantage à l'emporter; & afin qu'on voye de quelle importance elle luy eſtoit, il ne ſera point mal à propos d'en repreſenter icy la ſcituation.

Deffaite d'Alexis d'Acugin.

Reſolution de Mahomet d'aſſieger Negrepont.

III.

L'ISLE de Negrepont, que les anciens ont reconnuë ſous le nom d'Eubœe; la prenant en ſa longueur, s'eſtend depuis le Promontoire Sunie ou Cap des Collonnes, iuſques au pays de Theſſalie; ayant ainſi ſa longueur depuis le Promontoire Cenée, ou Cap de Martel iuſques au Promontoire Geroſte ou Cap d'or, ſa largeur eſtant inégale, comme celle qui a cent cinquante milles de longueur, & quarante de largeur, & ainſi fort eſtroitte au reſpect de ſa longueur, eſtant ſcituée au milieu du quatrieſme Climat, enuiron le dixieſme parallele; ayant ſon plus long iour de quatorze heures. Du coſté de

Sa ſcituation.

1470. Calchide ou Negrepont, elle regarde la Bœotie, enuiron l'endroit où fut jadis le port d'Aulide, & où l'Euripe fait parade de ses mouuemens si merueilleux: tellement que vous la voyez se courber & fleschir vers les terres & regions qui l'auoisinent au continent, & regarde l'Attique, Locres & Mallée, où est à present le Goulphe de Zeiton, au Promontoire Cenée. Quant à la ville capitale de l'Isle, que les Atheniens nommerent jadis Calchis, à cause de l'abondance du cuiure qui s'y trouue, & maintenant Negrepont: elle est assise en vne plaine, pres le lieu où le canal est le plus estroit, & respondant directement au port ancien d'Aulide. Les Negrepontins l'auoient agrandie du temps qu'Alexandre passa en Asie, enfermans dans leurs murailles Caueth & l'Euripe, sur lesquels ils bastirent vn pont, refirent leurs murs qu'ils flanquerent de tours & de plusieurs boulеuerts, edifians leur principale forteresse au beau milieu du canal, sur vn roc, qui le rendoit naturellement imprenable: pour lors elle auoit encore esté tellement fortifiée, tant par mer que par terre, que chacun la iugeoit inexpugnable.

Calchis ville capitale de Negrepont.

Sa fortification.

L'EMPEREVR Turc estoit assez aduerty de toutes ces choses, voila pourquoy il resolut de l'assieger par mer & par terre, donnant la charge de l'armée de mer, à son grand Vizir le Bassa Machmut, par la prudence & valeur duquel il estoit desia venu à chef de plusieurs grandes & notables entreprises, comme il s'est pû remarquer à la suitte de cette Histoire: lequel auec vne flotte de trois cens voiles, dont il y pouuoit auoir quelques six-vingts, que fustes que galeres, partit du bras sainct George, tournant la prouë droit à Negrepont. Le General Canalis y estoit alors que les nouuelles vindrent en l'Isle que le Turc estoit auec plus de cent galeres és enuirons de Tenedos, & que son armée croissoit de iour en iour: ce bruit l'ayant esmeu sans toutesfois y adiouster trop de foy, de peur de surprise, il s'en vint à Lemnos, & de là à Imbros, où la peur ayant saisi les Insulaires, il entendoit les choses bien plus affreuses, encore par reputation qu'elles ne l'estoient en effect; il est vray que la façon par laquelle ces Insulaires se faisoient entendre, estoit à la verité fort effroyable: car ce General n'entendant point leur langage ny la langue Latine, & eux qui luy disoient en Latin le nombre des vaisseaux qu'il y auoit, voyans que c'estoit comme s'ils eussent parlé à vn sourd, ils taschoient en tirans leurs cheueux luy faire connoistre qu'il estoit fort grand.

Machmut Bassa General de l'armée deuant Negrepont.

Ses forces.

Façon de ces Insulaires pour se faire entendre au General Canalis.

LE Venitien pour s'esclaircir du faict, enuoya dix des meilleures galeres de l'armée reconnoistre l'ennemy sous la charge de Laurens Lauretan, luy commandant que s'il iugeoit l'ennemy n'auoir point plus de soixante galeres, qu'il tournast les proües contre luy, & qu'il seroit incontinent à son secours auec le reste de l'armée: mais s'il en auoit dauantage, qu'il se retirast sans s'amuser à combattre. Lauretan qui estoit le chef de ces vaisseaux, pour mieux executer le commandement de son General, enuoya deuant vn nommé François Quirin, pour faire ses approches le plus pres qu'il pourroit de l'armée Turquesque, & de luy faire entendre par certain nombre de coups d'artillerie le nombre qu'ils pourroient estre. Le signal donné par Quirin, l'armée Venitienne commença aussi-tost à rebrousser chemin, & voguer en haute mer; ce qu'il fist fort à propos: car si tost que les Turcs eurent veu de loin la galere Venitienne qui faisoit la descouuerte, & toutes les autres qui la suiuoient en queuë, ils firent aussi-tost partir dix galeres du port, lesquelles poursuiuirent l'armée Venitienne iusques à la nuict, esparse çà & là pour se sauuer: Canalis vint cependant auec quatre galeres au port de Paleocastre.

Descouuerte des Venitiens & leur retraite.

QVANT aux Turcs, ayans perdu de veuë les Venitiens à cause de l'obscurité de la nuict, ils prirent la route de l'Isle de Scyros, contre laquelle ayans dés le lendemain braqué leur artillerie, ils la battirent si furieusement qu'elle fut contrainte de se rendre à la misericorde du vainqueur: ils s'estoient arrestez à cette Isle qui est en l'Archipelague, à cause qu'elle leur seruoit, tant pour raffraischir leurs gens, que pour empescher le secours de leurs aduersaires. Le Venitien y auoit enuoyé dix de ses galeres pour la secourir, mais elles n'oserent iamais approcher pour combattre, taschans seulement d'offenser leurs ennemis en tirant de loin, craignans que s'ils venoient aux mains, ils ne fussent accablez par l'armée ennemie, ce qui fust aduenu sans doute, s'ils eussent commencé la meslee. Les Turcs poursuiuans leur pointe, passerent de l'Isle de Scyros en celle de Negrepont, où d'arriuée ils forcerent les villes de Stora ou Lora, & celle de Basilique, toutes les deux furent pillées & bruslées.

Scyros se rend aux Turcs.

Ils forcent Stora & Basilique.

IV. CEPENDANT les Venitiens s'estoient mis à l'abry à Capmartel, lieu fort, & duquel nous auons parlé cy-dessus, & de là enuoya par le canal de Loret, auant que l'ennemy eust occupé tous les passages, trois galeres chargées de viures à Negrepont, commandant à leurs

Capitaines

Capitaines d'y demeurer pour la garde de la ville, si les Officiers trouuoient qu'il fust expedient de ce faire. Les viures furent receus, & les galeres renuoyées à l'armée: on commanda aussi depuis à Iean Tron d'y aller auec deux galeres, mais tous les passages estoient desia occupez par le Turc aux enuirons de la ville; de sorte qu'vne de ses galeres, dans laquelle il estoit, ayant esté fort ébranlée par les coups de canon qu'on luy tiroit sans cesse, il fut contraint de s'en retourner. Les choses s'estans passées de cette façon, Machmut auec cette puissante armée de mer, voulut faire ses approches de la ville de Negrepont, capitale de l'Isle; mais par la valeur des habitans & des soldats qui estoient dans la ville, pour le secours, les Turcs qui estoient desia descendus à terre, furent repoussez dans leurs vaisseaux: cela aduint le cinquiesme de Iuin, de l'an mil quatre cens septante. 1470. Negrepont assailli. Machmut voulant faire les approches est repoussé.

Mais le treiziesme dudit mois, Mahomet estant venu luy-mesme en personne par la Bœotie, auec plus de six vingts mille combattans, il fist dresser vn pont depuis le canal, iusques à l'Eglise sainct Marc, vn mille loin de la ville, sur lequel passa toute son armée en l'Isle, & faisant apres approcher son armée de mer, la ville fut inuestie de toutes parts, il fist sommer la ville de se rendre. Or comme les Turcs ont incontinent fait leurs approches, pour la multitude des Gastadours & Azapes & Coynaris ou Pastres & gardeurs de bestail, qui suiuent ordinairement l'armée du grand Seigneur, tant pour faire les esplanades & rabiller les chemins par où cette armée doit passer, que pour faire les retranchemens du camp, gabions & autres choses necessaires pour la seureté d'vn si grand peuple, & pour seruir aux sieges aussi quand il en est de besoin. A peine estoient-ils campez qu'on vid aussi-tost cinquante-cinq pieces de canon braquées contre la ville, separées en diuerses batteries, ce ne fut pas toutesfois sans que les habitans leur eussent fait souuentesfois sentir leur courage & leur valeur: mais estans accablez par la multitude, ils furent en fin resserrez dans leur ville, & reduits à la deffense de leurs murailles. Toutesfois Mahomet ayant desia esprouué en maintes rencontres, combien le dernier desespoir des Chrestiens auoit cousté de sang aux siens, iugeant assez par les escarmouches precedentes, que ceux-cy n'estoient pas pour luy rien ceder, tandis qu'ils auroient les armes à la main, il leur fait proposer quelques gracieuses conditions, pour les receuoir à composition: mais eux qui sçauoient assez que la voix de cette Panthere contrefaisoit sa cruauté sous vne parole d'humanité, rendus sages par tant de perfidies que les peuples du Peloponese auoient esprouuées, & particulierement ceux de saincte Maure, ne luy rendirent autre response, que d'hommes resolus à souffrir toute sorte de misere, & mourir honorablement pour la deffense de leurs Autels, & de leur chere patrie. Resolution des habitans.

Ce qui fist resoudre Mahomet à y faire donner vn assaut general, tant par mer que par terre, auquel il ne gagna que des coups, auec vne notable perte des siens: le mesme luy arriua au second assaut qu'il donna à quelques iours de là: mais comme le petit nombre des assiegez ne se rapportoit pas à la multitude des assiegeans, les vns se trouuoient bientost harassez, & les autres tousiours vigoureux, pour estre raffraischis à tous momens, neantmoins il n'y auoit que la trahison qui peust ruiner leurs affaires.

Alors commandoit dans la ville pour la Seigneurie Venitienne, Paul Erize en qualité de Gouuerneur, & Louys Calbe en celle de Capitaine, & auec eux Iean Badoüare, tous trois fort affectionnez au bien de leur patrie, mais sur tous la ville auoit vne grande confiance en la foy de Thomas Esclauon, lequel on auoit fait chef de cinq cens fantassins Italiens, & auquel pour son experience on auoit donné la charge de General de l'artillerie; ce fut toutesfois de luy que proceda tout le mal-heur: car desesperant du salut de Negrepont, les siens commencerent premierement à s'enfuir au clair de la Lune dans le camp des Turcs, & luy-mesme commença secrettement à capituler auec Mahomet: s'offrant de luy rendre la ville, pourueu qu'il l'asseurast de sa vie & de ses biens, & du salut de ses citoyens natifs de la ville, ne se souciant point des Venitiens, ou autres Latins, qui estoient auec luy attendans l'issuë de ce siege, mais ils ne pouuoient tomber d'accord, d'autant que le grand Seigneur vouloit bien luy donner la liberté & son bien, mais du reste, il le vouloit auoir à sa discretion. Or tandis qu'ils estoient sur ces contentions, la trahison fut descouuerte par le moyen d'vne fille, qui vid quelques lettres attachées aux fleches que les Turcs tiroient au quartier de ce Capitaine Thomas, & en celles aussi que l'Esclauon tiroit en l'armée Turquesque: outre ce on dit qu'on l'auoit veu parlementer de nuict sur la muraille auec l'ennemy: ioint que son nepueu Lucas de Cortulie s'estoit secrettement deualé de la muraille auec lettres de son oncle au Monarque Turc, ce que le peuple ayant reconnu, il s'alloit faire vne grande sedition & vn grand massacre dans la ville, Trahison. Descouuerte par le moyen d'vne fille.

1470. mais la prudence du Gouuerneur y remedia, qui auec gracieuses paroles ayant appaisé le Capitaine, l'inuita à disner chez luy, où il le fist poignarder, & pendre son corps apres aux fenestres à la veuë de tout le monde, mais cette execution n'amortit pas la trahison, il ne la fist que surseoir: car Florio de Naidone, qui auoit esté mis en la place de Thomas, continuant les menées de son predecesseur, se desroba la nuict par dessus les murailles, & fut trouuer l'Othoman, l'aduertissant de pointer son artillerie contre la porte du Bourche vieille & caduque, & laquelle ne pourroit iamais souffrir le moindre effort de son tonnerre, ce qui aduint: car à la seconde volée de canon ayant esté mise par terre, elle combla de ses ruines les fossez, iusques à la hauteur de ses fondemens.

Prudence du Gouuerneur.

Autre trahison.

Dvrant ce siege, l'armée Venitienne conduite par Canalis, & qui se tenoit sur les aduenuës de l'Euripe, pour prendre l'occasion à propos de donner quelque secours aux assiegez, fut contrainte de se retirer en Candie faute de viures, pour estre trop pres de Negrepont, en attendant quelque secours de la Republique, qui sçachant de quelle importance luy estoit cette Isle, auoit enuoyé toutes les galeres qu'elle pût apprester, les vnes sans les autres sans cesser au secours de cette place: le Gouuerneur de Candie secourut encore cette armée de sept galeres.

Secours enuoye de Venise.

Qvant aux Negrepontins qui auoient desia soustenu le siege l'espace de trente iours, assaillis de tant de maux, & desormais recreus par tant de trauaux qu'ils souffroient iour & nuict, auoient ietté l'ancre de leur derniere esperance sur le secours qu'on leur auoit promis de leur enuoyer de Venise, afin de rompre le pont qui estoit sur l'Euripe, & mettre le feu aux nauires, car cela aduenant, c'estoit fait sans aucun doute de l'armée Turquesque; cela seulement ils requeroient les larmes aux yeux, & de cela seulement ils parloient iour & nuict, quand tout à coup ils apperceurent quatorze galeres & deux nauires de charges à la veuë de la ville, auec lesquelles Canalis auoit deuancé le reste de l'armée, à la faueur du flux & de la bise, estant venu surgir inopinément au beau milieu du canal. L'allegresse en fut si grande en la ville, que ne pouuant retenir leur ioye dans leur enclos, les habitans se mirent sur les murailles à crier contre les ennemis, pour leur donner plus de terreur: mais leur resioüissance s'en alla auec les cendres de leurs feux de ioye.

Extremité de la ville.

Vaine ioye des habitans.

Et de faict le Monarque Othoman estonné de cette grosse flotte qu'il auoit descouuerte de loin, sçachant assez que ses galeres estoient degarnies de leur chiourme, esparse qu'elle estoit par les villages & caslines de l'Isle, & que les Chrestiens pouuoient à leur ayse rompre le pont & ses vaisseaux, eut peur; de sorte qu'on luy auoit desia apresté vn cheual, des plus vistes de son escurie pour passer le pont, & se retirer en diligence à Constantinople, sans le Bassa Machmut qui luy dissuada ce conseil, luy representant que sa retraicte espouuanteroit tellement son armée, que cela seul estoit suffisant pour faire perdre, non seulement son armée de mer, mais aussi celle de terre, & le faire descheoir de la gloire & de l'honneur qu'il auoit acquis en toutes ses conquestes, mais plustost qu'il donnast vn assaut general à la ville, par mer & par terre, faisant auancer ses vaisseaux du canal où ils estoient contre les murailles de la ville, la donnant au pillage du soldat victorieux, car aussi bien iusques icy il ne s'estoit seruy que de l'vn de ses bras, cette belle armée de mer luy demeurant comme inutile.

Mahomet prest de se retirer, en fut dissuadé par le Bassa Machmut.

Ces considerations arresterent Mahomet, & luy firent suiure de point en point le conseil de son Bassa; aussi bien les Chrestiens s'estoient-ils mal approfitez leur aduantage de vent & marée par la pusillanimité, comme l'on tient, du General, qui voulut attendre le reste de l'armée, encore que tout le monde luy conseillast de se seruir de son aduantage, & que mesme les Picemanes freres Candiots, Capitaines d'vn nauire de charge demandassent à haute voix de marcher contre l'ennemy, se promettans par la force de leur vaisseau du vent & des vagues, de rompre le pont; s'estimans au moins bien-heureux d'auoir exposé leurs moyens & leur vie pour la Republique. Mais le General leur deffendit, & à tous autres, de bouger en façon quelconque, leur commandant de se tenir où ils estoient, iusques à ce que le reste de l'armée fust arriué, laquelle au lieu de venir secourir les pauures assiegez, s'amusoit à poursuiure les Catalans & Geneuois qui trafiquoient en cette mer pour les attirer à se ioindre auec leur flotte, laquelle toutesfois estoit suffisante pour executer cela, pourquoy on l'auoit assemblée, mais quoy! le secret de l'eternelle Prouidence en auoit autrement ordonné: de sorte que les pauures habitans eurent vne courte ioye, car le iour ensuiuant, celuy où ils auoient veu les galeres Venitiennes, Mahomet suiuant le conseil de son Bassa, fist dés la pointe du iour donner le troisiesme assaut general, par mer & par terre, en donnant toute charge à Machmut, lequel comme il n'a-

Lascheté de Canalis.

uoit pas moins de creance parmy les soldats que de valeur & d'experience en l'art militaire, pour les encourager dauantage leur disoit. 1470.

VI.

Il est temps maintenant, compagnons, que nous prenions nostre raison des torts que ces idolatres nous ont fait souffrir en la prise de la ville d'Ænus, leur barbarie fut telle qu'ils n'espargnerent pas les choses mesmes qu'ils tiennent les plus sainctes; ostons leur ce qu'ils ont de plus cher, l'honneur, la vie & les biens: tout est en vostre pouuoir, le Seigneur en a fait present à vostre vaillance, auec promesses de tres-amples recompenses à ceux qui monteront les premiers sur la muraille, & feront le mieux leur deuoir, toutes choses en cela vous seront fauorables, la bresche plus que raisonnable, les assiegez sans secours, mattez de longues veilles, & la lascheté de cœur de ceux qui sont dans leurs vaisseaux, ayant perdu le temps de nous faire beaucoup souffrir, s'ils eussent sceu bien vser de leur fortune: tesmoignage tres-asseuré que nostre sainct Prophete nous assiste maintenant du haut du Ciel, pour nous faire remporter vn glorieux triomphe de nostre entreprise. Courage donc, bons Musulmans: & que ie remarque que vostre allegresse & promptitude, que vostre valeur vous fera plustost emporter la victoire, que nostre multitude. A ces mots chacun ayant ietté vn grand & effroyable cry à leur mode, comme ils entendirent que leur Seigneur leur auoit donné le pillage, chacun à qui mieux mieux, s'encourageans l'vn l'autre, commencerent à donner aux pauures Negrepontins, vn rude & cruel assaut.

Machmut anime ses soldats à l'assaut.

Lesquels desia tous allangouris d'vn continuel trauail, furent encouragez par leurs Chefs à bien faire leur deuoir, leur representans leur Religion, leurs Autels, leurs femmes, leurs enfans, le saccagement, le violement, la cruauté inexorable de l'ennemy, & finalement la miserable seruitude, en laquelle eux & les leurs seroient reduits à perpetuité: toutes ces choses les animerent de sorte qu'ils soustindrent l'assaut vn iour & vne nuict sans relasche: car Machmut auoit donné vn tel ordre à cet assaut, que raffraischissant toûjours ses gens d'heure à autre, il y auoit tousiours sur la bresche de frais & nouueaux combattans. Mais en fin apres auoir souuent ietté les yeux vers la marine, du costé où ils auoient veu le iour precedent les vaisseaux Venitiens, pour voir s'il leur viendroit point quelque secours, & mis sur la plus haute tour vne enseigne noire, pour faire voir aux leurs le desespoir & l'extreme affliction en laquelle ils estoient, & se voyans priuez de tout support, ceux qui estoient à la porte Barchiane, où estoit le plus rude assaut, tous couuerts de playes, & accablez de faim & de la veille, abandonnerent finalement sur la seconde heure du iour, les murailles aux Turcs, & se retirerent sur la place; où derechef serrez en vn bataillon, ils attendirent resoluëment leurs ennemis qui estoient entrez par cette porte Barchiane, où se renouuella vn combat non moins furieux & cruel que le precedent, iusques à ce que leur deffaillant la vigueur & l'haleine tout ensemble, ils furent presque tous massacrez: on dit mesme qu'en ce combat, se trouua quelques femmes armées comme les hommes, parmy le nombre des morts.

Les Negrepontins encouragez par leurs Chefs.

Alors on se mit au massacre des miserables habitans, tant de personnages de qualité qu'autres, Leonard le Chauue fut massacré au Palais, Bondomarie en la maison de Paul Andreatie, qui a escrit l'Histoire de la prise de Negrepont, & Henricy qui s'estoit saisi auec quelques-vns, d'vn lieu assez fort, estant sorty sous la foy de Mahomet, il le fist scier à trauers le corps; disant ce perfide, qu'il luy auoit promis de pardonner à la teste, mais non pas aux flancs: estant tellement irrité de ce qu'il y auoit perdu, selon quelques-vns, plus de vingt-cinq mille combattans, & selon les autres, & par le rapport mesme des Turcs, plus de quarante mille, qu'il fist faire vn ban, que tous les hommes depuis vingt ans, passassent par le fil de l'espée, & que celuy seroit puny de mort, qui en sauueroit vn seul passé cet aage; d'autres disent qu'il commanda que tous les prisonniers en general, fussent mis en pieces, & que cette ordonnance fust entretenuë par toutes ses terres l'espace de six mois, les Grecs seulement exceptez, qui furent vendus en plein Bagestan, pour estre menez en perpetuelle seruitude. Mais en quelque façon que les choses ayent passé pour ce regard, il est bien certain qu'on vsa de toutes sortes de cruautez, dont ces impitoyables se pûrent aduiser, empallans les vns, fendans les autres par le milieu du corps, ou bien les accrauantans contre les pierres. Les testes des pauures occis furent mises en vn monceau deuant l'Eglise sainct François, en vne grande place, pour seruir de spectacle furieux & espouuentable aux femmes & aux enfans qu'on laissoit en vie, on en fist autant deuant le logis des Seigneurs, & deuant celuy du Patriarche; & quant aux corps, afin que par leur corruption & puanteur l'air n'en fust point infecté, Mahomet les fit ietter dans le canal. Or entre les plus belles Dames de la ville, la fille du Gouuerneur Henricy

Prise de la Ville, & la grande desolation que les Turcs firent.

Leurs cruautez.

1470. tenoit alors le premier rang, pour les rares perfections qu'on voyoit reluire en elle, mais encore dauantage pour son incomparable vertu & chasteté : cette-cy pour l'excellence de sa beauté ayant esté presentée à Mahomet; (lequel, comme il s'est pû voir par ce qu'en a rapporté Chalcondyle, a bien esté vn des plus lascifs de la race Othomane) luy touché au vif par les doux attraits de ce beau visage, tascha au commencement de luy gagner le cœur par quelques mignardises : mais cette genereuse & pudique Damoiselle resistant à tous les sales desirs de ce débordé personnage, voyant qu'il n'en pouuoit faire son plaisir, quelques-vns disent qu'il la fist decapiter; d'autres que luy-mesme luy fourra le poignard dans le sein, tant ce Prince estoit cruel & indigne du nom d'homme. I'ay regret seulement que ceux qui ont escrit cette Histoire, ne nous ont appris le nom de la fille, pour pouuoir luy rendre des loüanges dignes de sa pudicité; & à la verité elle merite bien d'estre mise au rang de ces espouses celestes, qui pour la conseruation de leur chasteté, se sont volontairement exposées au martyre.

Magnanime constance de la fille du Gouuerneur.

VII. Telle fut donc la totale ruine & desolation de la plus florissante Isle, plus belle & plus commode pour la guerre, qui fust en l'Archipelague, tant pour les Venitiens, à qui elle estoit, leur seruant de passage pour secourir les autres terres qu'ils possedoient en la Grece, que pour toute l'Italie, n'ayant plus de canal ny destroit de mer, pour arrester & retenir les entreprises de ce puissant aduersaire. Enuiron le mesme temps que la ville fut prise, les galeres que le General Canalis auoit enuoyé querir, arriuerent sur la nuict quand il n'en estoit plus de besoin, & comme on dit, apres la mort la medecine : de sorte que voyans que les enseignes Venitiennes n'estoient plus sur les tours, & qu'ils reconnurent à plusieurs signes tous apparens que la ville estoit prise, regardans les larmes aux yeux les tristes murailles de la ville, ils se retirerent ailleurs, ne faisant pas là trop seur pour eux, auec mille regrets que leur retardement eust causé la perte de cette florissante Cité; & apres auoir rodé quelque temps par les Isles : finalement reuenuë en son premier seiour, elle acreut tellement en moins de rien, bien que trop tard, qu'elle n'auoit pas moins de cent vaisseaux de guerre, sans toutesfois faire aucun effect d'vn si grand appareil, encore que l'armée Turquesque qui se retiroit auec peu de gens, la plus part estans allez par terre auec le grand Seigneur (qui s'estoit retiré par la Bœotie, ayant laissé vne bonne garnison à Negrepont) eust grande crainte d'estre attaquée, reconnoissant sa foiblesse; tellement que quelques-vns estoient desia montez sur des vaisseaux fort legers, pour fuir promptement, d'autres estans resolus de laisser leurs nauires au prochain riuage, & se sauuer à nage : mais ayans connu que l'armée Venitienne prenoit autre brisée, partirent incontinent de Chio, & s'acheminerent à Lesbos, pour remplir leurs vaisseaux de gens de rame : de Lesbos estans venus au destroit, ils eurent encore quelque crainte, que l'armée Venitienne ne fust à Tenedos : & que là ils fussent contraints, voulussent ou non, de combattre : mais ayans entendu par ceux qu'on auoit enuoyez descouurir, que tout y estoit paisible, apres auoir passé Tenedos, ils s'en allerent auec vne ioye indicible en lieu de seureté. Il courut vn bruit que le General de l'armée Turquesque, apres auoir trauersé le destroit, se tourna vers les siens, leur disant d'vn visage tout riant, qu'ils auoient esté receus des Venitiens fort courtoisement, car ils les auoient accompagnez depuis Tenedos iusques à Negrepont, & puis derechef de là iusques à Chio, auec vn grand nombre de galeres. Toutes ces choses estoient cause que tous d'vn accord, auoient en hayne l'armée & le General Canalis : de sorte qu'ayant esté démis de sa charge, comme il fut de retour à Venise, nonobstant toutes ses iustifications, & quelques raisons vray-semblables qu'il mettoit en auant pour palier sa faute, il fut banny à perpetuité auec toute sa maison, prenant pour retraicte le port de Gruare, ville des Forlans, où pour s'oster le regret de sa patrie, il passoit son temps à l'estude & à la chasse : voila quelle fut l'issuë de toute cette guerre.

Combien l'Isle de Negrepôt estoit necessaire aux Chrestiens.

Les Venitiens viennent au secours, mais trop tard.

Les Turcs se retirent, & se mocquent des Venitiens.

Canalis banny a perpetuité par la Seigneurie.

Mais Mahomet craignant que la conqueste de cette Isle n'armast contre luy tous les Princes Chrestiens, & qu'il n'eust vne dangereuse guerre à supporter, son armée estant en assez mauuais ordre, pour le grand nombre de gens qu'il auoit perdus à la conqueste de Negrepont, il voulut essayer de faire quelque maniere de paix auec les Venitiens, ou pour le moins par des pour-parlers tirer l'affaire en longueur, esperant que le temps leur adouciroit l'aigreur de cette perte : mais ne voulant pas faire connoistre sa crainte, il s'aduisa de s'aider de l'entremise de sa belle mere fille du Prince des Triballes qui estoit Chrestienne : laquelle ayant sceu la volonté de son beau fils, enuoya aussi-tost vn de ses domestiques à Venise, pour aduertir les Venitiens de sa part, que s'ils vouloient la paix, qu'ils enuoyassent

Prouidence de Mahomet par l'entremise de sa belle mere.

sent leurs deputez au Turc, & qu'elle leur seroit donnée peut-estre à meilleure condition qu'ils n'esperoient : & sur cette esperance les Venitiens ayans enuoyé leurs Ambassadeurs, Nicolas Coque & François Capel, ils allerent trouuer par mer en vn bourg de Macedoine, & de là venus par terre vers Mahomet à Constantinople, comme les conditions qu'ils luy auoient proposées ne luy eussent pas pleu, & que ces deputez fussent contraints de prendre nouueaux memoires de leurs Seigneurs, tout l'Esté se consomma sans aucun effect, le temps s'estant escoulé aux allées & aux venuës de ces Ambassadeurs, & en port de lettres de part & d'autre, qui estoit tout ce que desiroit Mahomet. 1471. & 1472.

Ambassadeurs Venitiés vers Mahomet, pour demander la paix.

VIII.

MAIS l'Hyuer ensuiuant, la Republique Venitienne voulant auoir sa raison de tant de pertes qu'elle auoit souffertes durant neuf années consecutiues qu'il y auoit qu'elle combattoit contre le Turc, sans que les Princes Chrestiens ses voisins, se souciassent beaucoup de la secourir, enuoya au Pape, & au Roy Ferdinand de Naples pour les prier de vouloir armer l'Esté prochain, contre leur commun ennemy, qui pouuoit maintenant venir en seureté, iusqu'à leurs portes, que cette affaire n'auoit point besoin de delay, la saison commençant desia à s'aduancer, & le temps fort propre à se mettre en campagne : cette Ambassade escoutée de bonne oreille, on leur promist tout secours, selon leurs forces. Leur General Mocenique fist par lettres la mesme persuasion au Roy de Cypre & au Grand Maistre de Rhodes, & tandis que tous ceux-cy faisoient leurs preparatifs, Mocenique auec sa flotte, fist plusieurs courses, & plusieurs rauages aux Prouinces d'Æolie & de Carie, auec vn fort heureux succez : & comme il ramenoit son armée en la Morée, il rencontra pres le Cap de Melée, l'armée de Ferdinand, composée de dix-sept galeres, & commandée par Rachaiensis, qui apres les acclamations & resioüissances à la façon des gens de marine, s'en allerent de compagnie à Rhodes, où ils firent vne explanade de tous les forts, bourgades, & villages que les Turcs auoient fortifiez aux enuirons de la ville, par le moyen desquels ils tenoient les Rhodiens de si court, qu'ils n'auoient pas le moyen seulement de sortir dehors pour amasser du bois, ny mettre le nez hors de leurs murailles, qui ne fut pas sans grande peine & grand massacre des Turcs, dont les testes, comme dit l'Histoire de Venise, furent portées sans nombre au General : de là ils s'en allerent encore faire vne rafle en la Carie, vers la ville de Tabie, où apres auoir fait vn tres-grand butin, comme ils estoient en l'Isle Caprarie pour le departir, ils oüyrent nouuelles que le Legat du Pape approchoit auec vingt galeres, lesquels estans allez receuoir, ils se trouuerent leur armée composée de quatre-vingts & cinq galeres, vingt du Pape, dix-sept de Ferdinand, deux des Rhodiens, & quarante-six des Venitiens, qui resolurent d'aller surprendre Sathalie, ville de la Pamphilie, laquelle ils ne pûrent prendre toutesfois faute d'artillerie, ains bruslerent seulement les fauxbourgs, & firent le degast par la contrée. Ce fut là où l'Ambassadeur du Roy des Perses Vsunchassan, les vint trouuer : les Venitiens auoient fait rechercher ce Roy d'entrer en ligue auec eux contre le Turc, par l'entremise de leur Ambassadeur Catharin Zene : mais nous parlerons cy-apres de cette guerre, & de cette legation.

Leurs menées pour faire armer contre le Turc.

Courses des Chrestiens sur ses terres.

Ambassadeur d'Vsunchassan vers les Venitiens.

OR tandis que les Chrestiens rauageoient ainsi les Prouinces de l'Asie, les Turcs ne demeuroient pas les bras croisez : car ayans couru & rauagé l'Albanie & la Dalmatie par plusieurs & diuerses fois, passerent iusques dans l'Italie, & se vindrent camper sur le fleuue Sconsin, & sans la crainte de la caualerie Venitienne qu'ils auoient descouuerte de loin, ils estoient pour surprendre la ville d'Vdine, tout y estant en fort mauuais ordre & en grande confusion à cette venuë inopinée, pour l'aise & le grand repos dont elle auoit joüy si long-temps : mais les Turcs, de crainte de quelque embuscade, rebrousserent chemin auec grande quantité de prisonniers & de bestail.

Les Turcs rauagent l'Albanie & la Dalmatie.

Smyrne bruslée, & Clazomene pillée par les Chrestiens.

MOCENIQVE en auoit bien d'ailleurs sa raison : car il prit & brusla la ville de Smyrne, pilla celle de Clazomene, & fist souffrir vne infinité de maux à tous les peuples maritimes des costes d'Asie, Licie & Pamphilie, s'en retournans chargez de despoüilles hyuerner à Modon, laquelle tandis qu'il s'amusoit à fortifier, vn ieune homme Sicilien nommé Anthoine, qui auoit esté pris prisonnier à la prise de Negrepont, le vint aduertir qu'on ne faisoit aucune garde la nuict à l'armée nauale du Turc, qui estoit à Gallipoly, auec tout son attirail, & se faisoit fort d'y mettre le feu, si on luy vouloit bailler quelque barque, & des compagnons fideles : le Venitien gouste cette ouuerture, embrasse & fait de grandes promesses à ce ieune homme, lequel ayant emply sa barque de pommes, passa les Dardanelles, & de là venu à Gallipoly, il s'amusa tout le long du iour à son vil trafic, & la nuit suiuante mit, comme on dit, le feu à cent galeres, & à tout leur attirail, & sans le grand peuple

Entreprise d'vn Sicilien sur l'armée nauale du Turc.

1472. qui accourut incontinent à la premiere veuë de la flamme, il eust mis le feu à tout le demeurant : mais ayant ietté son feu mal à propos, son vaisseau fut bruslé aussi bien que celuy des autres : de sorte que taschant de gagner le destroit pour se sauuer, il fut contraint enfin de se retirer dans la prochaine forest, où luy & ses compagnons se retirerent au plus profond du bois : mais comme les Turcs virent des pommes çà & là sur l'eau, & la barque enfondrée là aupres, ils se douterent incontinent que c'estoit leur marchand de pommes qui auoit mis ce feu : de sorte qu'ils firent vne telle perquisition, qu'enfin l'ayans trouué auec ses compagnons, vn excepté, qui fut tué en se deffendant vaillamment : ils furent enuoyez à Mahomet, lequel demandant au Sicilien, qu'il l'auoit incité de s'exposer à vne si perilleuse entreprise : *Le desir*, respondit-il auec grande asseurance, *de nuire au commun ennemy des Chrestiens, que si i'eusse pû auoir autant d'accez à ta personne, comme à tes vaisseaux, & te courir sus l'espée à la main, tu ne fusses pas maintenant en peine de m'interroger, ny moy de te respondre.* Ce courage ressentoit son Romain Sceuola, mais il n'auoit pas rencontré en Mahomet vn Porsena : car bien qu'il admirast sa hardiesse, si est-ce qu'il commanda que luy & ses compagnons fussent sciez par le milieu du corps : Le Senat de Venise ne l'ayant pû recompenser selon son merite, marierent sa sœur au despens du public, & ordonnerent vne pension annuelle à son frere.

Qui est pris,

& cruellemẽt supplicié auec ses compagnons.

XI. Or comme nous auons dit, l'Ambassadeur d'Vsunchassan estoit venu trouuer l'armée Chrestienne à Rhodes, pour asseurer le Pape, les Venitiens, & autres Princes Chrestiens, du desir qu'auoit son Roy de s'vnir auec eux, contre le Prince Othoman, que son armée estoit desia entrée dans l'Armenie, où elle luy auoit pris la ville de Tocatte, la plus riche de toute la Prouince, & quelques autres places d'importance, qu'ils ne manquoient point d'hommes ny de cheuaux, mais qu'ils auoient faute d'artillerie. Depuis cette Ambassade, le General Persan nommé Iusufzes, ou Ioseph Begus, estant venu en la Caramanie auec toute son armée, Mustapha fils de Mahomet, qui commandoit à cette Prouince, luy vint au deuant, & luy presenta le combat auec tant de valeur & de conduite, que son armée mise à vauderoutte, il prit le General mesme, lequel il enuoya à son pere, pour lors de seiour à Constantinople, où il s'amusoit à faire forger vne sorte de monnoye qu'ils appellent aspres, de la valeur de quelque douze deniers chacune piece : cecy aduint enuiron l'an mil quatre cens septante-deux, & de Mahomet huict cens septante-sept. Cette perte auoit occasionné le Persan d'escrire de nouueau à la Seigneurie de Venise, par le moyen de leur Ambassadeur Catharin Zene, qui estoit lors pres de sa Majesté, lesquelles lettres contenoient les mesmes demandes qu'auoit auparauant faites son Ambassadeur : ausquelles le Senat de Venise desirant satisfaire, fist incontinent apprester de toutes parts, grand nombre d'artillerie, quelques vases d'or richement elabourez : vne quantité de draps de Verone, & d'escarlatins, quelques ducats aussi, pour faire present au Roy, & outre ce cent ieunes hommes pour gouuerner l'artillerie, sur lesquels commandoit Thomas Hemolaus, & nommerent pour presenter au Roy ce present, Ioseph Barbarus homme desia aagé, mais fort entendu en la langue Persanne. De toutes ces choses ils chargerent trois nauires, qui arriuerent heureusement à bon port, commandant outre plus le Senat à Mocenique, de tenir l'armée preste au commandement d'Vsunchassan pour marcher aussi-tost où il seroit mandé par luy.

Deffaite des Perses par Mustapha.

Autre Ambassadeur des Perses aux Venitiens.

Leurs presens au Roy de Perse.

1473. Le Persan desormais asseuré de ces alliances, afin d'entreprendre cette guerre auec quelque apparence de iustice, auoit enuoyé des Ambassadeurs vers le Monarque Turc auec de fort riches presens, tirez des thresors des Roys de Perse, * pour le prier de luy vouloir rendre la Cappadoce, & la ville de Trebizonde qui luy appartenoit à cause de Despina sa femme, qui estoit fille de Dauid Commene cy-deuant Empereur de Trebizonde : dequoy Mahomet entra en vne telle colere, que pour en auoir sa raison, il fit vne assemblée generale de tous ses gens de guerre qu'il auoit en l'Europe, à sçauoir Romelie, Zirfie, Morée, & de la Natolie, Caramanie, de Castamone, Synope, Trapezonde, Aladeulie, & autres Prouinces de l'Asie : & outre ceux-cy vingt mille Azapes, dix mille Ianissaires, de ceux qui n'estoient pas d'ordinaires à sa Cour, & dix mille autres qui estoient stipendiez à sa Porte : de sorte que selon Leonclauius, il auoit soixante & dix ou quatre-vingts mille combatans ; toutesfois quelques-vns disent qu'ils estoient trois cens vingt mille combatans : & les autres quatre cens mille, tant il y a d'incertitude en l'Histoire : ce qui luy fist faire si grande leuée, fut la ligue qu'auoit faite le Persan auec les Chrestiens : ioint que les Caramans s'estoient liguez auec eux tous. Ces Princes estoient deux freres, l'aisné s'appelloit Pyrohamat ou Pyramet, le plus ieune Cassambey, qui auoient depuis quelque temps esté despoüillez

Presens du Roy de Perse à Mahomet.

** Entr'autres vn Damier ayant les tables & les dez de pierres precieuses, qu'on dit estre venu de Tamerlan.*

Puissante armée de Mahomet contre le Persan.

Ligue des Chrestiens contre les Turcs.

despoüillez de leur Royaume par Mahomet, ausquels se ioignit l'armée Venitienne qui d'vn commun accord assaillirent leur commun ennemy auec tant de courage, qu'ayans pris les villes de Sichin, Corie & Seleucie, le Caraman rentra dans son Royaume, & le Venitien poursuiuant ses victoires, vint en la Licie, où il prit la ville de Miere, tailla en pieces les trouppes de Aiasabeth Gouuerneur de cette Prouince, & luy-mesme fut occis en ce combat.

1473.

Rauages des Venitiens & Caramans.

X.

Conquestes des Turcs sur les Perses.

MAHOMET cependant ayant assemblé toutes ses forces, marcha contre Vsunchassan, menant auec soy ses deux fils, Bajazet & Mustapha : puis ayant passé la Palestine & Syrie, trauersa le fleuue *Fraat*, & vint iusques au lac d'Argis ou Gelucalat, où il prit la ville d'Arsingan, qui n'estoit ny forte, ny tenable : ce fut en ces quartiers-là ou Assambey ou Vsunchassan luy vint au deuant auec ses forces, ayant ses enfans en sa troupe : le premier nommé *Culus* : le second *Vgurlimehemeth* : le troisiesme *Zaniel* : toutefois quelques-vns tiennent que Mustapha le fils aisné de Mahomet, assisté d'Amurat Bassa de la Romanie, qui estoit de la famille des Paleologues, auoit desia combattu pres le fleuue Euphrates contre Zaniel le ieune fils d'Vsunchassan, ieune Prince fort valeureux & de bonne & heureuse conduitte à la guerre ; en ce combat Mustapha fut mis en route, trente mille de ses gens furent taillez en pieces, auec le Bassa Amurat & plusieurs autres chefs : car il les auoit pris au passage de l'Euphrate, où les Turcs ne sçachans & ne pouuans tenir le gué du fleuue, ny se secourir les vns les autres, comme pouuoient faire les Persans, se noyoient, ou estoient massacrez par leurs ennemis. Qu'il y eut apres vne autre rencontre de toute l'armée des Turcs contre les Perses, dedans les montagnes d'Armenie, où nonobstant leur multitude & bonne conduitte, & la valeur des Ianissaires, qui ce iour là firent tout deuoir de bons combattans, les Turcs furent comme reduits au desespoir, quarante mille des leurs y estans demeurez sur la place. Quelques-vns neantmoins ne font de la seconde & premiere bataille, qu'vne seule ; encore disent-ils que le Turc n'y perdit que dix, & les autres douze mille hommes : quoy que ce soit, Mahomet reconnoissant la grande difficulté de vaincre la Perse : à cause des riuieres, deserts & montagnes qu'il faut passer, & ayant desia assez esprouué à ses despens, qu'il auoit trouué chaussure à son pied, se retiroit pour attendre vne meilleure occasion : mais Zaniel tout transporté de genereuse ardeur, & desia d'acquerir vn second trophée en la presence de son pere, passe l'Euphrate pour poursuiure les Turcs.

Victoire du Prince Zaniel Persan contre les Turcs.

Autre deffaicte des Turcs.

OR cette nation a cela de propre, qu'il luy faut plustost faire vn pont pour la laisser passer, qu'vne chaisne pour l'arrester, le desespoir luy faisant renaistre le courage, & la necessité luy fournissant de nouuelles forces pour se deffendre. Mahomet, donc vieux routier & fort experimenté en ces affaires, comme y ayant desia passé en Hongrie, à sçauoir, & en la Valaquie, fist deux escadrons de toutes ses forces, l'vn desquels il donna à conduire au Bassa Machmet, pour faire teste & emousser la pointe de cette ardeur boüillante du ieune Prince Zaniel ; quant à l'autre il se le reserua, tant pour sa seureté, que pour rompre l'ennemy desia demy lassé de combattre : car c'estoit icy comme l'eslite & la fleur de son armée. I'ay leu dans quelque Autheur qu'il y auoit vingt-cinq mille hommes de cheual quasi tous Bulgares & Thraciens, & vingt mille Ianissaires. Quant à luy il s'estoit fortifié au milieu comme dans vne forteresse tres-asseurée, s'estant fermé d'vne tranchée de quatre mille pas de tour, auec vn bon rempart, pres duquel il fist mettre çà & là des chariots liez ensemble auec des chaisnes de fer, sur chacun desquels estoient deux pieces de campagne ; outre ce il y auoit vn grand nombre d'artillerie rangée par tout, pour deffendre les fortifications, & quinze mille hommes ordonnez tout autour, pour tirer incessamment contre l'ennemy.

Reduits au desespoir reprennẽt nouuelles forces.

Ordre de Mahomet en ce troisiesme combat.

LES Perses le vindrent attaquer en cet equippage, qui ne s'attendans point d'auoir affaire auec le tonnerre, mais seulement auec des hommes, s'asseuroient desia de la ruine totale de leurs ennemis, veu leurs victoires precedentes, & qu'il sembloit que la perte des hommes eust fait perdre le courage aux Turcs qui se retiroient : s'encourageans, donc ainsi les vns les autres par la memoire de leurs beaux faits, & le mépris de leurs ennemis, auec vne esperance d'vn riche butin, & d'vne glorieuse couronne, ils approchent de ce retranchement : mais comme ils furent à la portée du canon, les Turcs commencerent à tirer toutes leurs pieces, qui firent vn tel tintamarre & vne telle gresle de boulets & de balles, qui par ensemble tomboient dru & menu sur eux, qui n'estoient point encore façonnez (& encore moins leurs cheuaux) à telle harmonie, que ne sçachans de quel costé se ranger pour la fumée espoisse de la poudre à canon qui leur donnoit dans les yeux perdirent tout ordre, & commencerent à se debander.

1473. Les Turcs qui n'attendoient que cette occaſion, les voyans chancelans, laſcherent incontinent ſur eux leurs gens de cheual, & enfin tout leur eſcadron, toutesfois les Perſes tenoient encore bon, ſi Vſunchaſſan n'euſt luy-meſme pris la fuite, car ſon fils Zaniel auoit ramaſſé ſes trouppes, & repris nouueau courage : de ſorte que le combat ſe renouuelloit plus violent qu'il n'auoit eſté de tout le iour : mais Vſunchaſſan qui craignoit d'eſtre enclos par Muſtapha, le fils de Mahomet, prit l'eſpouuante, donnant en ce faiſant le gain de la bataille aux Turcs ; car les Perſes voyans leur Roy s'enfuir, perdirent le cœur ; de ſorte qu'ils ne penſerent plus qu'à minuter leur retraite, au contraire des Turcs, qui pourſuiuans la pointe de leur bon-heur donnerent tant d'affaires à leurs ennemis, qu'ils furent contraints de perdre tout ordre, & ſe mettre en fuite ; là ſe fiſt vn fort grand maſſacre, entr'autres du Prince Zaniel, auec plus de dix mille des ſiens ; quelques-vns ont dit qu'il fut pris priſonnier, & que Mahomet le fiſt mourir. Voila comment cette bataille fut gagnée par le moyen de l'artillerie; car tous ſont d'accord en cela, & c'eſt pourquoy le Perſan en demandoit aux Venitiens : & en auoit eſcrit tant de fois à leur Senat. Mahomet donc ayant obtenu vne ſi belle victoire, & deliuré pluſieurs des ſiens qui eſtoient priſonniers, entr'autres Turacan fils d'Omar, commença à faire des courſes par toute la contrée, qu'il courut tout à ſon aiſe (les Perſes s'eſtans retirez en des lieux forts) & prit la ville de Caratſar, capitale du pays ſujette au gouuernement du Prince Zaniel, & le fort Carachiſapem, ou ſelon les Grecs Maurocaſtron, que nous diſons Chaſteaunoir, & ſe contentant de cette rafle, & de l'honneur d'auoir battu & fait quitter la place à ſon ennemy, il ſe retira à la maiſon, pour refaire auſſi ſon armée, harraſſée non ſeulement des pertes precedentes, mais encore plus du chemin, ioint qu'il redoutoit que les Perſes ſe raſſemblaſſent & le priſſent en des deſtroits à leur aduantage ; & ainſi s'en reuint tout triomphant à Conſtantinople.

Deſroute des Perſes. — *La fuite d'Vſunchaſſan donne la victoire aux Turcs.* — *Leurs rauages au pays des Perſes.*

XI.

1474. Ov ayant eſté quelque temps, ſon fils Bajazet, qu'il auoit laiſſé en Amaſie, luy manda que Vgurlimehemeth fils d'Vſunchaſſan s'eſtant reuolté contre ſon pere, auoit pris ſur luy la cité de Siras ou Siuas, chef du Royaume de Perſe, & qu'ayant entendu que le Roy ſon pere luy venoit à l'encontre, il auroit pris ſa femme, enfans, meubles & joyaux, & deſiroit ſe retirer vers luy en ſeureté, le ſuppliant de luy faire entendre ſa volonté. Mahomet luy manda qu'il vouloit que le ſauf-conduit luy fuſt donné, mais il deffendit à ſon fils de ne ſortir de la cité d'Amaſie, pour aller au deuant du Perſan, auquel il entendoit qu'on fiſt beaucoup d'honneur : mais cependant qu'on priſt garde à ſes actions, de peur de quelque ſtratageme & tromperie : Vgurlimehemeth ſe douta de cette deffiance, pource enuoya ſa femme & ſes enfans deuant, comme pour oſtages ; & luy arriua apres auec quelque trois cens cheuaux. Bajazet le receut fort courtoiſement, & le banqueta auec grande magnificence, où ayant eſté quelque temps, il s'en alla trouuer le Monarque Turc, qui luy fiſt encore meilleur viſage que ſon fils, luy promettant de le faire Roy de Perſe, & de deſtruire Vſunchaſſan qui luy eſtoit mortel ennemy, & pour l'accompliſſement de ſa promeſſe, il luy donna des forces, auec leſquelles il s'en retourna à Siuas, & auſſi-toſt ſe miſt à faire des courſes ſur les terres de ſon pere : Mais les Turcs ne firent pas fort-bien leurs affaires en cette guerre : car Vſunchaſſan ayant feint d'eſtre malade de regret que ſon fils l'euſt abandonné, & meſmes qu'il eſtoit mort, iuſques à en faire celebrer des obſeques par la Prouince : & ceux qui luy eſtoient les plus affidez ayans mandé par trois diuers meſſagers ſecrets à Vgurlimehemeth qu'il ſe haſtaſt de venir à Tauris s'emparer de la Seigneurie deuant ſes autres freres, & luy adjouſtant foy à toutes ces choſes, comme il fut arriué à la ville on le mena incontinent au Palais, où il trouua ſon pere ſain & ſauue, & ſans maladie quelconque, lequel le fiſt empoigner & mettre à mort ſur le champ, tant l'ambition de regner eſt vne cruelle furie, de faire perdre tout ſentiment d'humanité, & violentant la loy de la nature, de faire reuolter le fils contre le pere, donner au pere vn cœur pire que le Tigre, qui ne peut souffrir qu'on luy enleue ſeulement ſon faon. La nouuelle de cette mort, & la ruſe precedente deſcouuerte, les Turcs demeurans ſans conduite & ſans appuy furent contraints de ſe retirer aux prochaines terres de leur Seigneur : lequel ſe reſſouuenant de la brauade que luy auoient fait les Geneuois de luy auoir denoncé la guerre, comme vous auez pû voir au neufieſme Liure de Chalcondyle, ne ſe contentant pas de leur auoir oſté la cité d'Amaſtre, il vint mettre le ſiege deuant Capha, que les anciens nommoient Theodoſie, aſſiſe aux Palus Meotides, en la Cheroneſe Taurique, non loin du Boſphore, ville ſi renommée de toute antiquité, que Strabon dit qu'elle eſtoit deſia puiſſante, lors que la Republique d'Athenes floriſſoit, & qui ſuiuit autresfois le party de Mithridates contre les Romains.

Le fils d'Vſunchaſſan reuolté contre ſon pere, ſe retire vers Bajazet. — *Mahomet donne des forces à Vgurlimehemet, pour faire la guerre à Vſunchaſſan.* — *Ruſe d'Vſunchaſſan pour ſurprendre ſon fils, qu'il fait mourir.* — *Strab. lib. 7.*

CETTE ville est encore belle, grande, riche, & puissante, & en laquelle se fait l'abord de toute sorte de marchandise, aussi bien à present que iamais; comme estant le lieu ou s'adressent tous les marchands qui trafiquent en la mer majour, elle a vne citadelle sur vn costau, laquelle commande sur toute la cité, & est ce fort ceint de trois murailles, comme aussi la ville est close d'vne mesme sorte, car les Grecs l'auoient ainsi fortifiée: les Geneuois l'auoient conquise sur les Tartares, du temps de l'Empereur Michel Paleologue, l'an mil deux cens soixante-six, & en auoient joüy iusques au temps de Mahomet, duquel nous parlons: qui voyant combien cette ville luy estoit importante, à cause que sur la mer maiour, le Turc se charge plus qu'ailleurs, de bois pour la fourniture de ses nauires & galeres; ioint la beauté & fertilité du pays: de sorte que jadis cette peninsule estoit le grenier de la Grece, & le magazin de l'Orient, il fist vne autre armée de mer conduite par Machmut Bassa, auquel il donna dix mille Azapes & autant de Ianissaires, pour la conquerir. Or comme ce Bassa estoit fort entendu, non seulement pour bien conduire vne armée, mais pour s'ayder quelquesfois de la peau du Renard au deffaut de celle du Lion, il auoit vne prattique secrette en Candie, qui le faisoit roder sur la mer Egée; mais Mocenique General de l'armée Venitienne ayant descouuert cette trahison, fit aller tous ses desseins en fumée par la punition des traistres: de sorte que le Bassa fut contraint de suiure son entreprise de Capha, assisté qu'il fut encore par la caualerie Turquesque, qui rauageoit alors les contrées voisines, laquelle se trouua à ce siege par le commandement de leur Empereur. 1474. Description de la ville de Capha. Menées du Bassa Machmut.

LES Geneuois qui estoient lors en grand nombre en cette ville, la plus 'part riches marchands, tant en argent content qu'en marchandise, plus entendus à tenir vne banque qu'au maniement des armes, comme le marchand prefere le plus souuent le bien à l'honneur, apres auoir resisté quelques iours assez courageusement, se voyans sans esperance de secours, ils presterent l'oreille à certain accord, par lequel ils pouuoient s'en aller vies & bagues sauues: quelques-vns disent que cette trahison aduint pour la haine qu'ils portoient à Galeas Viconte, Duc de Milan, pour empescher qu'elle ne tombast sous sa domination, ce qu'il taschoit de faire par l'entremise de quelques-vns des leurs: l'inimitié ayant tel pouuoir, qu'elle fait perdre toute consideration de salut, d'honneur & de vie, pourueu qu'on se vange de son ennemy. Les Grecs & Armeniens qui s'opposoient à cette reddition, furent transportez à Constantinople: les Tartares & Geneuois ne sentirent aucun changement de leur condition, sauf qu'ils n'eurent la permission de quitter la ville, & moins encore d'en enleuer leurs biens: preuue de la fidelité des promesses Mahometanes. Ainsi Capha si long-temps Chrestienne, tomba en fin sous la iurisdiction & croyance de Mahomet: la prise de cette ville fut cause que toute la Chersonese Taurique, & pays des Tartares Cymmeriens, maintenant nommée Gazaric, vint en l'obeïssance du Turc, qui en a tousiours joüy depuis: quelques-vns mettent cette expedition en l'an mil quatre cens septante-six, d'autres la veulent incontinent apres la prise de Negrepont, & deuant la guerre de Perse, mais ie pense qu'on ne se trompera pas beaucoup au temps, quand on la mettra en l'année 1474. Siege de Capha. Qui se rend aux Turcs. Conqueste de la Chersonese Taurique & pays circonuoisin.

OR tandis que Machmut faisoit la conqueste de la Chersonese, Solyman Bassa, Beglierbey de la Romanie & Eunuque, estoit allé mettre le siege deuant Scodre ou Scutary, la porte de la mer Ionique & Adriatique, le bouleuert de l'Italie, & capitale de Macedoine: elle est assise sur vne montagne penchante de tous costez, & fort mal-aisée en quelques endroits, ayant du costé du Ponant vn lac de quatre-vingt mille pas de tour (encore que pas vn Autheur n'en fasse mention) que ceux du pays appellent le lac de Scutary, duquel sort vn fleuue nauigable, nommé Boyan, selon Pline la riuiere de Driue couroit du costé du Leuant, fort pres des murailles de la ville, dont on peut voir encore le fossé & les vestiges du pont: mais ayant maintenant changé son cours, elle passe pres de l'Isle, & entre par deux bouches en la mer, à dix mille loing de Boyan: toute cette contrée estant si fertile, principalement celle qui est entre ces deux fleuues, que les habitans du pays disoient, qu'encore qu'on iettast dessus la semence sans cultiuer la terre, toutesfois elle ne laissoit pas de rapporter en abondance; de sorte mesme qu'on estoit contraint de retirer le bestail du pasturage, de crainte qu'il ne mourust de trop de graisse. Quant au pays de deuers la mer, ce ne sont quasi que des bois taillis, ausquels toutesfois il s'y peut prendre de bon bois pour bastir les nauires, ce furent ces commoditez fort conformes au dessein que Mahomet auoit sur l'Italie qui luy firent entreprendre le siege de Scanderie, ainsi appellent les Turcs cette place, comme s'ils disoient Alexandrie, pour auoir esté comme on dit, bastie par Alexandre le grand. Solyman donc, qui pour rendre vn signalé seruice à XII. Siege de Scodre ou Scutary. Sa situation. Et ses commoditez.

1474. son Seigneur, outre huit mille Ianissaires qu'on luy auoit baillez, cent ouuriers à fondre l'artillerie, & cinq cens chameaux pour porter les matieres propres à cét effet, auoit encore grossi son armée de tout autant d'hommes qu'il auoit pû tirer des Prouinces circonuoisines sujettes à l'Empire des Turcs, & il auoit bien assemblé iusques à 80000. hommes de guerre: de sorte qu'ayant fait prendre les deuans à ses coureurs & caualerie legere pour faire vne rafle selon leur coustume, il arriua incontinent apres auec le gros de son armée, enuironnant la ville de toutes parts, & pour s'en faciliter encore dauantage la prise, s'estant pourueu de poutres & soliues en la forest prochaine, il bastit vn pont sur le Boyan, en la garde duquel il laissa le Tribale Alibecq auec les forces qu'il auoit amenées de son gouuernement: cet Alibecq, pour sa valeur & bonne conduite à la guerre, auoit eu le Sangiacat de Bulgarie, & comme les Turcs sont fort prompts en leurs expeditions, il fist aussi-tost approcher des murailles de la ville, quatre grosses pieces d'artillerie, & douze autres moindres pour la battre en ruine.

Les Turcs fort prompts en leurs expeditions.

LE General Venitien Mocenique aduerty de ce siege, comme il sçauoit de combien cette place estoit importante, non seulement à la Republique de Venise, mais à toute la Chrestienté, apres auoir donné ordre, tant à l'Isle de Corfou, qu'à la ville de Duras, & autres places importantes aux enuirons qui estoient encore sous la domination Venitienne, luy auec le plus de forces qu'il pût assembler, tant des sujets de la Republique, que de ses confederez, s'en vint camper au Temple de saincte Sergie, à la veuë des habitans, à cinq mille toutesfois de Scutary, & quatorze mille de la mer, s'entre-donnans courage les vns aux autres, par des signals & des feux qu'ils faisoient reciproquement le soir & le matin. Or au dessous de ce Temple, comme le fleuue Boyan est gueable en plusieurs endroits, les galeres & autres gros vaisseaux n'y peuuent voguer enuiron huit mille pas, joint que les hauts rochers qui sont tant sur l'vne que sur l'autre riue le font resserrer en deux fort estroites bouches & encolleures, les paisans du pays appellent ordinairement ce destroit-là le pas de l'eschelle.

Mocenique au secours des assiegez.

OR Solyman reconnoissant assez de quelle consequence luy estoit ce destroit, pour empescher le secours aux assiegez, il enuoya clorre ses emboucheures-là auec des chaisnes de fer & des pieux, pour enfermer les galeres Venitiennes, qui eust à la verité reduit les Venitiens en extreme peril, s'ils n'en eussent eu aduis par vn fugitif, qui s'estant desrobé de l'armée Turquesque leur imprima vne telle terreur du danger auquel ils estoient, qu'à l'instant mesme ils marcherent en bataille pour s'emparer de ce destroit où ils trouuerent les Turcs tous en ordonnance, & auec resolution de leur empescher à leur pouuoir; mais les mieux armez estans demeurez deuant Scutary, l'artillerie Venitienne fit vn tel eschec sur ces gens demy nuds, & tous entassez, tirans à plomb sans coup faillir contre cette multitude, qu'ils furent contraints de leur quitter la place, auec la perte de cinq cens hommes, & vne grande partie de blessez; de sorte que les Venitiens victorieux ayans laissé quatre galeres pour la garde du lieu, s'en retournerent en leur camp pres du Temple.

Les Venitiens aduertis des desseins des Turcs par vn fugitif.

Leur font quitter le pas de l'eschelle

CES choses se passans ainsi sur le Boyan, Solyman ne donnoit cependant aucun relasche à ceux de Scutary, & bien que le Seigneur Antoine Lauretan qui commandoit dedans en qualité de Prouidadeur pour la Seigneurie employast tout son soin & son industrie pour remparer les bresches, dressant des pallissades trauersées de soliueaux, y entremeslant des aiz & des clayes, eust enleué derriere la muraille entre-ouuerte, vn rempart de vingt pieds de hauteur & large de quinze, auec de la terre & du fumier de cheual, dont il y auoit abondance en la ville, & là-dessus disposant des tonneaux à vin remplis de terre, il s'en aydast au lieu de creneaux pour couurir le soldat des perils du combat & de la violence du canon. Toutesfois voyant les siens diminuer de iour en iour, le siege qui y auoit esté mis à la my May, ayant desia duré plusieurs iours, il fit en sorte de faire passer au trauers du camp ennemy, vn ieune garçon auec des lettres addressantes au General des Venitiens, pour leur faire entendre, qu'encore que luy ny ceux de la ville ne manquassent de courage & de bonne esperance de voir vne heureuse issue de ce siege, encore qu'il deust tirer en longueur, toutesfois les euenemens de la guerre estans tousiours incertains, & le retardement non seulement d'vn iour, mais bien-souuent d'vne heure estant suffisant de donner tout aduantage sur l'ennemy, & rendre vne affaire deplorée, qui sembloit estre en fort bon train, qu'il deuoit aduiser de bonne heure à leur donner quelque secours, tandis que les courages des Scutariens estoient encore vigoureux, & leurs corps frais & robustes, pour soustenir la furie de l'ennemy, lequel pourroit bien leuer nouuelles forces, & faire

Vigilance de Lauretan.

Ses aduis à Mocenique.

& faire plus grand appareil, si on luy donnoit temps de se reconnoistre, & qu'il vist aller son entreprise en longueur. 1474.

XIII.

CES raisons ayans esmeu les Generaux, ils enuoyerent incontinent faire haster Leonard Bulde, que Mocenique auoit quelque temps auparauant enuoyé à Catarre, ville de Dalmatie, scise au golphe Rizonique, auec quatre galeres pour tirer du secours de Iuan Cernouich, Prince qui auoit de l'authorité dans l'Esclauonie, leur amy & confederé, & qui estoit bien voulu & obey des habitans du lac: ceux-cy donc, n'attendans que le mandement du General, s'acheminerent incontinent. Les troupes de Cernouich conduites par George son frere, & Leonard, ayant, outre les quatre galeres par luy de nouueau fabriquées & mises en point de tout armement, il s'estoit encore d'abondant pourchassé trente barques ou fregates de riuiere, & les ayant fretées & armées, les tenoit en flotte prestes à voguer.

OR du golphe des Rizoniens au Boyan, il y a vne montagne continuelle, si pierreuse, aspre & desrompuë, que les gens de cheual n'y peuuent auoir aucun accez, cette-cy estant en forme de pointe ou promontoire, s'enclinant droit à Scutary, s'en va finir sur le bord de cette riuiere; George voulant se seruir de l'aduantage que luy donnoit la scituation du lieu, commença à monter par le dos de cette montagne vers la ville, tandis que Leonard s'auançoit par dessus le lac, les communautez des villes circonuoisines ayans fourny soixante & dix barques de pescheurs bien armées, dautant que cette riuiere n'estant nauigable, les galeres ne pouuoient approcher plus pres de Scutary.

LE Bassa cependant qui estoit aux escoutes, & qui tenoit pour tout asseuré que les Chrestiens ne laisseroient pas prendre cette place sans y enuoyer quelque secours, comme il auoit de bons espions de toutes parts, il descouurit aussi l'entreprise des Venitiens: de sorte que pour empescher leur dessein, il donna la charge de deffendre la montagne à Cassambey auec douze mille cheuaux d'eslite, & ayant renforcé les gardes du pont au dessus de la ville, d'où il attendoit Leonard & sa flotte, il disposa ses plus petites pieces le long du fleuue, qu'il couurit d'archers, harquebusiers & autres soldats, pour empescher la descente aux soldats Venitiens: Quant à Georges & sa trouppe d'Esclauons, ils n'oserent descendre en la campagne, la voyans toute couuerte de caualerie, ny les Turcs n'osoient monter par les pantes roides & pointuës des rochers: de sorte qu'ils ne se pûrent escarmoucher que de loin.

L'ordre du Bassa Solyman pour empescher le secours aux Scutariens.

LEONARD auoit fait aussi vne autre rencontre inopinée, qui fut telle: on auoit accoustumé de faire en cette contrée vne grande chasse & pescherie de poisson par chacun iour; de sorte qu'on tient que les Venitiens en souloient tirer tous les ans cinq mille ducats de peage. Or comme Leonard n'eust point preueu cette pescherie, pensant en toute liberté amener ses vaisseaux du lac dans la riuiere, il la trouua si bien clause & trauersée de toutes parts de ces pescheries, qu'il demeura arresté sans pouuoir passer outre, comme si de guet à pend on se fust opposé à son dessein. Les Turcs bien aises de cette rencontre, les escarmoucherent, de sorte qu'en fin les Venitiens voyans leur labeur inutile, se retirerent aux Generaux de l'armée, lesquels reconnoissans la foiblesse de leurs forces, à l'esgard de celles de leurs ennemis, resolurent de ne passer point outre, & d'attendre nouueau renfort de la Republique: de maniere que tout leur secours n'ayant esté que des escarmouches, ils furent contraints de remettre leur esperance en la force & scituation du lieu, en la valeur & vigilance de Lauretan, & en la grandeur de courage des habitans: Mocenique estant toutesfois resolu de ne point partir du lieu où il estoit campé, encore que la pestilence se fust mise en son camp, & de voir la fin du siege.

Les Venitiens se retirét sans rien faire.

SOLYMAN qui estoit bien aduerty de toutes ces choses, voyant que toute esperance de secours estoit ostée aux assiegez fit battre la ville si furieusement & sans relasche, que presque tous les murs allerent par terre: mais comme les Turcs commençoient desia à crier ville gagnée, ils furent estonnez de voir aussi-tost vn rempart derriere, tel que nous auons dit cy-dessus, & les Scutariens non moins resolus à se bien deffendre qu'auparauant, fit derechef sommer la ville, leur representant qu'estant toute demantelée, & eux maintenant reduits à l'esperance de leurs propres forces, leurs amis & alliez les ayant abandonnez, il estoit impossible que par force & par famine, il n'en eust en fin la raison, qu'ils ne s'exposassent point à la licence du vainqueur, mais qu'ayant pitié de leur patrie, de leurs femmes & de leurs enfans, ils se seruissent maintenant d'vne honneste composition, dont ils seroient priuez, quand le vainqueur auroit tout pouuoir, il fit aussi offrir particulierement à Lauretan de tres-grandes recompenses de la part de son Seigneur,

La preuoyance de Lauretan sauue Scutary de la furie du canon.

Solyman sonde le courage des Scutariens.

1474. auec des charges des plus honorables : s'il se vouloit mettre à son seruice.

Responce de Lauretan aux offres du Bassa. MAIS à cela il fit response que les Capitaines Venitiens ne sçauoient que c'estoit de rendre les places, mais bien de les forcer, & qu'vn Senateur Venitien, comme il estoit, auoit apris de commander aux autres, & non pas de seruir : & quant aux habitans, qu'ils estoient resolus de perir dans les cendres de leur patrie, ou de la racheter au prix de leur sang : on dit encore que Lauretan adiousta à cecy vn trait de môquerie, que ce n'estoit pas aux femmes de prendre les villes, mais plustost elles-mesmes d'estre prises : il disoit cecy d'autant que ce Bassa ayant esté pris ieune enfant en la conqueste de la Bossine & donné pour sa beauté à Mahomet, qui en auoit abusé, il l'auoit depuis fait faire Eunuque, & apres plusieurs grades, l'auoit en fin auancé en cette charge apres la mort d'Amurat Bassa, qui auoit finy ses iours en la guerre de Perse, comme vous auez oüy. Solyman voyant que toute esperance de composition luy estoit ostée, & picqué d'ailleurs de la risée du Venitien, se resolut de faire donner à la place vn assaut general. Auant doncques fait prouision de force clayes pour couurir les siens quand ils iroient à l'assaut, & garny ses soldats de crocs, de mains de fer, de faux, & longues hampes emmanchées (car il n'estoit plus besoin d'eschelles, puis qu'on pouuoit grimper par les ruines iusques aux remparemens) il fist donner vn cruel & sanglant assaut, mais à bien assailly, bien deffendu.

Assaut general à Scutary.

CAR les Scutariens tous resolus à la mort, mais à condition de se bien deffendre, auoient fait prouision d'vne multitude de vaisseaux longs, faits d'osiers & de clisse, frottez & enduits de bouse de vache, dans lesquels les habitans souloient conseruer leurs grains, lesquels ils emplirent de souphre, de poix & d'estoupe, afin qu'y mettans le feu, ils s'en seruissent contre l'ennemy, garnissans leurs fortifications de pierres d'extreme grosseur ; chargeans leurs canons & plus grosses pieces, de cailloux & menuë ferraille, pour d'vn coup en pointer plusieurs. Tout cecy incommodoit merueilleusement les Turcs qui estoient sur les pendans de la montagne, & aux enuirons de la ville, fort espais & serrez l'vn contre l'autre ; de sorte qu'on tiroit aisément à plomb contre eux, & s'en faisoit vn merueilleux carnage. Toutesfois comme cette nation reprend cœur au plus grand peril, ils passoient par dessus les grands monceaux de corps morts, sans s'estonner de la pitoyable fin de leurs compagnons, & retournoient à l'assaut, auec autant de courage comme s'ils eussent deu aller au pillage, Solyman ne s'oubliant pas à les encourager, & à leur presenter le butin, les belles femmes, la recompense de leur Seigneur, & combien la conqueste de cette place estoit importante au bien de ses affaires, & à l'accroissement de son Empire.

Courage des Turcs en cét assaut.

Lauretan encourage les siens. LAVRETAN aussi ramenteuoit aux siens leur ancienne vertu, tant de fois esprouuée contre ces infideles, leur Religion, leurs femmes & leurs enfans, qui n'auoient maintenant pour murs que leurs poitrines, & pour deffenseurs que la force de leurs bras : combien de gloire & d'honneur se leur seroit à la posterité d'auoir repoussé vne telle puissance, n'estans mesmes assistez de nul, toutes ces choses se disoient en rafraischissant ceux qui estoient las, & faisant retirer les blessez, en remettant d'autres en leurs places, le tout auec tant de labeur & de vigilance, que les Turcs ayant combatu depuis deux heures deuant le iour, iusques vers le Soleil couchant, sans auoir pû auancer vn pas, lassez & recreus qu'ils estoient, commencerent à perdre courage, & furent si vertueusement repoussez, qu'ils se retirerent en desordre : de sorte que ceux de dedans mesmes eurent bien l'asseurance de faire vne sortie sur eux, & de les poursuiure iusques au pied de la montagne, où ils en firent vn grand massacre, s'en retournans ainsi triomphans dans la ville chargez d'enseignes & de butin : on tient qu'il mourut en cét assaut trois mille Turcs, entre lesquels il y auoit quatorze des plus notables de leurs chefs, & vn nombre infiny de blessez : des Scutariens il en mourut sept, & cinquante-neuf de blessez, le lendemain ceux de la ville ietterent quantité de bois & choses seiches dessus les corps morts, & puis y mettant le feu, les consommerent, de crainte que leurs charrongnes n'infectassent l'air.

Les Turcs repoussez, & poursuiuis par les Scutariens.

SOLYMAN reconnut assez par ce coup d'essay, que la ville estoit imprenable, & que ceux qui estoient dedans auoient plus de valeur qu'il ne s'estoit imaginé : toutesfois il estoit resolu de les matter par longueur de siege ; encores que selon qu'asseurerent depuis les Scutariens, il mourut, tant aux assauts qu'autres rencontres durant le siege, iusques à seize mille Turcs, & de ceux de la ville enuiron deux mille, tant par la guerre qu'autres accidens : ce qui les affligeoit le plus, c'estoit la faute d'eau, de sorte qu'ils en furent reduits à telle disette, que n'en prenans chacun qu'vn bien peu, à grande peine en auoient-ils encore pour trois iours, quand par vne particuliere assistance Diuine, qui ne vouloit pas encore

Grande disette d'eau à Scutary.

encore laisser perir cette forte place, Solyman leua le siege, faisant charrier son artillerie, & s'acheminant en Macedoine, apres l'auoir tenu trois mois entiers deuant Scutary, en l'an mil quatre cens septante-quatre. Si tost qu'il fut decampé, les Scutariens qui auoient tant enduré de soif, s'en coururent tous en foule à la riuiere, où quelques-vns beurent tant d'eau, qu'ils en estoufferent sur le champ.

QVANT à Solyman il estoit delogé par le commandement de Mahomet, lequel estant aduerty des grands preparatifs que ce vaillant & genereux Roy de Hongrie Matthias Coruin faisoit contre luy assisté des Venitiens, & autres siens confederez : il armoit aussi de son costé, & rassembloit toutes ses forces pour s'opposer à l'encontre : car les Venitiens reconnoissans que les forces seules de la Republique n'estoient pas bastantes pour resister à celles du Turc, auoient enuoyé deuers ce Prince Sebastien Badoüaire auec vn riche present, pour le persuader d'armer contre le Turc, & faire quelques courses sur ses terres, tandis que la meilleure partie de ses forces estoit occupée au siege de Scutary : cettuy-cy sceut si dextrement manier le cœur de ce grand guerrier, qu'il mit incontinent aux champs vne puissante armée: dequoy Mahomet ayant esté aduerty, auoit fait leuer le siege à Solyman, pour se tenir prest d'aller au secours de Sciauas, c'estoit vn fort que Mahomet auoit fait bastir durant les querelles des Hongres, Bohemes, & Polonnois, sur le bord au delà du Saue, afin de pouuoir librement courir le pays des Sirmiens, lisiere de la basse Hongrie, mais principalement pour luy ouurir le chemin par toute la Hongrie & l'Allemagne. XIV. 1475.

Le bruit de la guerre de Hongrie fait decamper Solyman de deuant Scutary.

Les Venitiens enuoyẽt vers le Roy de Hõgrie pour estre secourus.

Siege de Sciauas par les Hongres.

CETTE place estoit tellement fortifiée & munie de prouisions necessaires, & de multitude de gens de guerre, que les Turcs l'auoient nommée Sciauas, c'est à dire, admirable, n'esperant pas iamais que les Chrestiens leur pussent oster cette place des mains, puis qu'à la veuë de leurs ennemis, & mal-gré leur armée qu'ils auoient leuée pour empescher le bastiment de cette sentinelle, cela n'auoit pû toutesfois empescher que leur edifice ne vint à sa perfection. Or comme le Monarque Turc tenoit cette place fort chere, pour la consequence qu'elle luy aydoit en ses entreprises, encore qu'elle peust estre secouruë par les forces des Prouinces voisines qui estoient sous sa domination, il se deffioit neantmoins qu'elles ne seroient pas bastantes pour resister à la valeur des Hongres, qui n'entreprendroient iamais ce siege sans vne puissante armée, pour la pouuoir emporter, toute sa diligence toutesfois n'y sceut donner le secours desiré.

Sciauas pourquoy basty par les Turcs.

CAR Matthias ayant pacifié toutes choses auec ses voisins, & la Pologne, Boheme, Morauie & Silesie renduës paisibles, il auoit conuerty ses forces & son courage contre l'ennemy du nom Chrestien. Mais comme la place qui luy estoit pour lors la plus importante, & qui le tenoit le plus en gesne fust Sciauas, il se resolut auant toutes choses de l'emporter, & pour surprendre l'ennemy, lors qu'il y penseroit le moins, s'alla camper deuant, durant les plus grandes rigueurs de l'Hyuer, enuiron le mois de Decembre, contre l'aduis mesme de tous les siens. Mais comme ce Prince estoit fort heureux en toutes ses entreprises, & qu'ordinairement les grands Chefs ont des secrets mouuemens interieurs qui leurs font reussir leur desseins contre toute apparence, il se vint camper sur le riuage du Saue à l'opposite du fort de Sciauas, où ayant fait vn bon retranchement que la riuiere du Saue remplissoit, & faisant au dedans plusieurs bloccus & forts bastions, qu'il garnit de plusieurs grosses pieces d'artillerie, il enuironna le tout d'vne closture de bois, auec vne diligence admirable. Ayant doncques ainsi fortifié sa retraite, il vint incontinent aux mains auec les Turcs, lesquels ayans vaillamment repoussé les assaillans, tant s'en faut que cela fist perdre cœur à ce Roy inuincible, qu'au contraire il l'anima dauantage à poursuiure son entreprise : de sorte que desirant estre parfaitement informé de l'estat de cette place, il se resolut d'aller luy mesme la reconnoistre ; & de fait prenant vne petite nasselle, auec vn soldat & le batelier, luy en habit aussi de soldat, approche des remparts, contemple & reconnoist à l'œil toutes choses, & de si pres que les sentinelles Turques l'ayans descouuert, tirerent contre la barque & tuerent le soldat d'vn coup de mousquet, sans toutesfois que cela l'empeschast d'acheuer son reconnoissement, par ce traict d'extreme hardiesse s'estant rendu certain de toutes choses. Cela toutesfois luy fut de peu de profit, car la valeur & resistance des assiegez, qui ne donnoient aucune prise sur eux, & qui faisoient beaucoup souffrir aux siens, luy firent quitter de force ouuerte, pour se seruir des ruses, & de quelque braue stratageme. Il enuoye doncques vn puissant bataillon de caualerie au dos de la forteresse s'embusquer dans vn vallon fort obscur, & luy auec le surplus de ses forces, sur la Diane, il liure assaut general qu'il entretint toute la iournée, plustost pour lasser les assiegez, que pour les forcer, & sur le Vespre, ayant fait sonner la retraicte, rompant son camp leue le siege

Matthias l'assiege au cœur de l'Hyuer.

Va luy-mesme recõnoistre la place.

Ses stratagemes.

1475. comme desesperé de la victoire, & d'emporter iamais cette place, se retira: ceux de la place lassez du combat qu'ils auoient soustenu tout le iour, & des veilles & trauaux du siege, commencerent à se raffraischir, se resiouissans de s'estre ainsi sans secours deliurez de leur ennemy; & comme il arriue ordinairement en choses semblables, chacun se mit à faire bonne chere, mettant seulement quelques gardes du costé que les Hongres s'estoient retirez, & ne se soucians pas beaucoup du derriere de la ville, comme n'ayans que craindre de ce costé-là: mais comme l'obscurité de la nuict eust osté tout le discernement qu'on eust pû faire des choses esloignées, cette trouppe de caualerie que le Roy Hongre auoit enuoyée se retirer dans le vallon, ayant demeuré coye tout le iour selon qu'il luy auoit esté commandé, sortit de son embuscade, & auec le plus de silence qu'elle pût, elle approcha de la place par l'endroit dont on se doutoit le moins, ce qu'elle fist auec tant d'adresse, qu'elle estoit sur le rempart, auant que la sentinelle en eust eu le vent.

Leurs effets.

Le Roy Matthias d'autre costé, n'auoit pas fait vne bonne lieuë qu'il renuoya sa caualerie legere à l'assaut, marchant apres auec sa gendarmerie au grand trot, ceux qui estoient sur le rempart, & qui tenoient desia vne partie de la place, encouragerent leurs compagnons, lesquels combien qu'ils eussent treuué quelque resistance au commencement, toutesfois cét assaut inopiné, & la prise de leurs remparts les auoit tellement estonnez qu'ils commencerent à fuir de toutes parts, quittans la place & les armes à la mercy du vainqueur: là fut fait vn grand massacre: le reste fut asseruy. Le bruit de cette belle conqueste si promptement executée & auec tant de valeur & de bon-heur, se respandit incontinent parmy les nations circonuoisines, & chacun en faisoit des tesmoignages d'allegresse, comme si les ceps & les entraues de la Chrestienté eussent à cette fois esté brisées, non sans mettre en ceruelle les autres garnisons Turques, sçachans bien que les Hongres n'en demeureroient pas là, comme de fait ils vindrent incontinent mettre le siege deuant Senderouie, ville tres-forte sur le Danube, & capitale de la Rassie, ou haute Mysie, conquise par Mahomet sur le Despote Eleazar, comme a rapporté Chalcondyle au neufiesme Liure de son Histoire, cette ville estoit vne grande espine au pied de la Hongrie: de sorte que Matthias tout encouragé par l'heureux euenement de Sciauas, & ne doutant point que le Turc viendroit incontinent faire quelque rafle auec vne puissante armée, & reconquerir ce qu'il auoit perdu, desirant gagner le temps, alla en diligence l'inuestir.

Prise de la place.

Les Hongres poursuiuent leur victoire.

XV. Or comme cette place est vn des boulleuerts de la Thrace, outre sa force naturelle, Mahomet y laissoit tousiours vne puissante garnison & force munitions & artillerie, pour n'estre point surpris, & seruir aux occurrences qui pourroient arriuer en la contrée: De sorte que voyant combien il estoit difficile d'en auoir la raison qu'auec le temps, il fist trois forts qui bouchoient la place: si bien qu'il n'y pouuoit entrer aucun secours que par le Danube, & y a grande apparence que les choses eussent heureusement reussi pour les Chrestiens, s'ils eussent poursuiuy leur pointe comme ils l'auoient commencé: mais les nopces du Roy Matthias emousserent non seulement la pointe de toute cette armée, mais il s'y fist encores outre ce tant de pompes & de magnificences que leurs thresors espuisez, ils ne pûrent apres fournir aux frais de la guerre.

Senderouie inuestie.

Les nopces du Roy Matthias ruinent les affaires des Chrestiens.

Mais pour reuenir à Mahomet, toutes ses entreprises luy auoient fait rappeller Solyman de deuant Scutary, lequel auoit enuoyé Alibeq au secours, & comme il fut arriué trop tard, il estoit allé faire vne rafle auec quatre mille cheuaux au terroir Temisuuarien, pour faire quelque dommage à ses ennemis, Emeric Nisor & Ceplanus Gouuerneurs de Belgrade en aduertirent le Despote de Mysie, & les Capitaines de la garnison de Temisuuar, à ce qu'ils pûssent arrester Alibeq au passage lors qu'il penseroit s'en retourner chargé de butin: quant à eux, ayans assemblé ce qu'ils pûrent de forces de la basse frontiere sortirent de Belgrade auec leur caualerie, & ayans passé le Danube, s'allierent auec le Despote, & vindrent attendre de pied ferme les Turcs au pied d'vne montagne, par où ils auoient eu aduis qu'ils deuoient passer, où les Turcs furent si mal menez que la plusspart taillez en pieces, l'autre taschant se sauuer à nage, fut abysmée dans les eaux, Alibeq qui auoit fait venir des vaisseaux de Senderouie par le Danube, voyant toutes choses deplorees pour luy, se sauua dans vne nasselle: & cecy arriua quelques mois deuant les nopces du Roy Matthias, ausquelles se faisoit comme vne assemblee generale de toute la Hongrie, Valachie & Transsiluanie, perdans ainsi vne si belle occasion que Dieu leur mettoit en la main, pour deliurer tant de pays d'vne miserable seruitude, sur l'espouuentement qui auoit lors saisi les Turcs. Au contraire Mahomet, de qui le principal

Les trouppes d'Alibeq taillées en pieces.

cipal plaisir estoit la ruine de ses ennemis, voyant vn si beau moyen d'auoir sa reuanche sur les Hongres, & de deliurer Senderouie, encore que ce fust au mois de Decembre, leua en diligence vne armée de quarante mille cheuaux, lesquels fauorisez de la saison qui auoit tellement glacé le Danube, qu'on y pouuoit passer à pied sec, & les fossez des forts qui estoient à l'entour de Senderouie: de sorte que venans aux mains, la multitude des assaillans forcerent la garnison de ces forts à se rendre, vie & bagues sauues, & quitter leurs forts qui furent incontinent rasez; & tout d'vne mesme pointe passerent en la Moldauie, qu'ils rauagerent de bout à autre, comme ils voulurent, le Vaiuode ayant esté contraint de laisser passer cet orage, & se retirer dans les deserts. Les Turcs y firent vn tres-grand butin, emmenans, selon quelques-vns, iusques au nombre de quarante mille ames de tous aages & sexes, en vne miserable captiuité.

1475.

Les Turcs prennent les forts des Chrestiens deuant Senderouie.

Leurs rauages en la Moldauie.

LEONCLAVIVS en ses Annales, tient que Solyman apres auoir leué le siege de Scutary, auoit fait vne course en la Moldauie, où le Vaiuode les attendit de pied ferme, qu'il se donna entr'eux vne grande bataille: mais que les Turcs lassez du siege de Scutary, du chemin, & sur tout de la grande froidure qu'il faisoit lors en ces quartiers-là: cela auoit tellement rallenty la viuacité de leurs courages, qu'ils ne pûrent resister à la valeur du Moldaue frais & reposé: de sorte qu'il s'en fist vn grand eschec, en l'an de nostre salut mil quatre cens septante-cinq, & de Mahomet huict cens septante-neuf, durant laquelle année aduint tout ce que nous auons dit cy-dessus: mais cette deffaicte de Solyman en Moldauie, n'empescha pas ce rauage que nous venons de dire: car l'vn estoit deuant le siege de Senderouie, & l'autre depuis que les forts des Hongres furent mis par terre. De maniere qu'il sembloit que les Chrestiens auoient eu l'aduantage en beaucoup de lieux durant cette année, & que si on les auoit assaillis, au moins s'estoient-ils courageusement deffendus.

Solyman deffait en la Moldauie.

XVI.

CE bon-heur leur continua encores à Naupacte, auiourd'huy Lepante, assise sur le golfe de Corinthe, & jadis fort renommée entre les villes d'Etolie, mais auec bien meilleur tiltre, depuis cette memorable victoire que les Chrestiens y obtindrent contre Sultan Selim, comme nous dirons en son lieu, contre cette ville Solyman mena vne armée de trente mille hommes, esperant de l'emporter sans beaucoup de resistance: mais Lauretan qui peu de iours auparauant y estoit arriué auec vne puissante armée nauale, luy rompit bien ses desseins; car nonobstant qu'il y tint le siege durant l'espace de quatre mois, la bonne garnison qui estoit dedans, & l'armée nauale Venitienne qui estoit au port, & qui fournissoit les assiegez de viures, d'armes & de gens, leur faisoit faire à tous propos des sorties sur les Turcs, où ils auoient le plus souuent l'aduantage: de sorte qu'estans, par maniere de dire plus assiegez qu'assiegeans, perdant toute esperance de la prendre, & lassé de cette guerre, il décampa pour s'en aller ietter dans l'Isle de Lemnos, où ayant assiegé la ville de Coccine, & ayant desia foudroyé toutes ses murailles: il s'en fust rendu maistre infailliblement, sans la prompte vigilance de Lauretan, qui fatal à Solyman pour luy empescher le succez de ses entreprises, ayant laissé quatre galeres à Lepante, s'en vint auec le reste de l'armée à Phara Isle deserte, fort proche de Lemnos, toutesfois il n'osa de premier abord attaquer le Turc, dautant que la plusspart de ses soldats estoient malades & alittez. Mais l'ennemy ayant toute autre pensée de ce retardement, & s'imaginant que ce dilayement prouenoit de ce que toute son armée n'estoit pas encores arriuée, & qu'il attendoit le reste de ses forces pour luy liurer la bataille, prenant l'espouuente mal à propos, il fist voile en haute mer, & se retira.

Va deuant Naupacte.

Contraint de s'en retirer,

& de Coccine.

ENTRE tous les habitans & soldats de la garnison, qui furent tous loüez & estimez par Lauretan, on luy presenta vne ieune fille nommée Marulle, le pere de laquelle estant mort à la porte Coccine, combatant vaillamment elle accourut aussi-tost, & ayant empoigné l'espée & le bouclier du mort, soustint toute seule l'impetuosité des Turcs forçans desia la porte, puis aydée des siens, auoit repoussé les ennemis iusques dans leurs vaisseaux auec grand meurtre: de sorte que le commun bruit estoit que la ville auoit esté principalement sauuée par sa valeur: aussi le General luy donna-il double paye, & les Prouidadeurs & tous les Capitaines des galeres luy firent present d'vn escu chacun: luy estant outre plus donné le choix de prendre de tous les vaillans Capitaines, celuy qu'elle voudroit pour mary: Lauretan luy promettant de luy faire assigner doüaire public, à ces grandes offres, elle fist encore dauantage paroistre la magnanime grandeur de son courage & son integrité, disant qu'il ne falloit pas auoir esgard à la force seulement, mais aussi à la preud'hommie, & partant qu'elle ne se marieroit iamais, qu'elle n'eust exactement

Courageuse valeur d'vne ieune fille de la ville de Coccine,

1475. reconnu qui seroit celuy qu'elle deuoit auoir pour mary : action aussi remarquable que pas vn autre de l'antiquité, qui égale vn Horace Cocles, & deuance de bien loin Valerie & Cœlie Romaines, cette-cy tenant encore du grand courage de Hypsiphille & autres Lemniennes tant celebrées autresfois : & ce qui ne se doit pas passer sans quelque remarque, cette-cy viuoit enuiron le temps de nostre Ieanne la pucelle ; comme si en ce siecle-là les femmes eussent deu combattre contre les hommes, pour le prix de vaillance & de magnanimité.

Elle estoit du tẽps de Ieanne la pucelle.

XVII. 1476.

Dvrant que toutes ces choses se passerent ainsi, le Roy Matthias, qui auoit épuisé la meilleure partie de ses finances, comme nous auons dit, aux pompes & magnificences de ses nopces, voyant que c'estoit luy qui portoit tout le faix de la guerre contre le Turc, & que c'estoit sur ses terres, & sur ses principales places que se faisoit le plus grand rauage, se resolut de se tenir seulement sur la deffensiue, de munir & fortifier ses frontieres, & laisser faire les autres nations à leur fantaisie. Il souloit tirer tous les ans de la Chambre Apostolique, cent mille ducats ; les Venitiens luy faisoient aussi quelque forme de pension pour subuenir aux frais de la guerre, mais le tout luy auoit esté retranché en la guerre Germanique ou Austrienne qu'il eut contre l'Empereur Ferdinand, les Italiens s'estans partialisez pour l'Empire.

Mescõtentemens du Roy Matthias, & leur origine.

Ce fut cette mal-heureuse guerre si fauorable à Mahomet ; & qui luy facilita le progrez de ses conquestes : car tandis que les Princes Chrestiens estoient acharnez les vns contre les autres, il accroissoit tousiours son Empire à leurs despens, & ne perdoit aucune occasion pour bien faire ses affaires : de sorte qu'il seroit bien mal-aisé de dire qui de l'Empereur, ou du Hongre, du vaincu ou du vainqueur receut plus de perte en cette guerre : car Federic de vray perdit plusieurs places, & fut contraint de mandier la paix à son ennemy, mais aussi toutes les Prouinces de Matthias furent rauagées par le Turc, ce qu'il n'eust iamais fait s'il eust tourné ses forces contre l'Infidele, ayant assez fait paroistre par six notables batailles qu'il leur a liurées, & desquelles l'honneur & le champ luy est demeuré : que ce Prince auoit tant d'heur & de conduite, qu'il estoit du tout inuincible, comme il a esté iusques à la mort, & que vaincre & combattre luy estoient vne mesme chose : mais telle est l'ordinaire des Chrestiens, de laisser la bergerie au loup, tandis que les chiens se mangent l'vn l'autre ; ceux qui estans les protecteurs & conseruateurs de cette saincte Republique, estans bien souuent les vsurpateurs & destructeurs d'icelle : & ce qui est le plus remarquable, c'est que cette guerre Austrienne ayant esté cause d'empescher l'entiere liberté des Chrestiens en toutes ces marches-là, elle a esté cause non seulement de l'establissement des Turcs, mais en fin l'orage mesme est tombé sur leur teste, estans tous les iours aux mains pour deffendre leur pays. Matthias doncques se voyant assailly de la necessité & du manquement de finances, qu'il redoutoit plus que les armées du Turc, bien qu'on luy eust escrit des lettres d'excuses, tant de Rome que de Venise, ne prenant point tous ces discours, pour argent content, retira sous main les garnisons qu'il auoit, tant en l'Albanie, qu'autres terres des Venitiens, & rompit l'alliance qu'il auoit auec eux, indigné principalement de ce qu'ils auoient fauorisé son ennemy, aussi ne fut-ce pas sans leur faire entendre combien son secours leur auoit esté vtile, & combien il leur estoit important de l'auoir pour amy.

Guerre Austrienne fauorable pour les Turcs.

Victoire du Roy Matthias sur les Turcs.

Qui retire ses garnisons de l'Albanie.

Ce diuorce apporta vn preiudice notable à l'estat vniuersel des Chrestiens, mais particulierement aux Venitiens, qui se ressentirent bien-tost de la perte d'vne si bonne espée ; car le Turc voyant le pas ouuert à la Dalmatie, les gardes s'en estans retirées, & l'ardeur du Hongre refroidie, il se resolut de se frayer le chemin du Lisonce, que les Prouinces circonuoisines de la Thrace prenoient ordinairement pour entrer en l'Italie : ce fleuue coupe les frontieres du terroir Aquileen auec vn cours si violent, qu'il est gueable en bien peu d'endroits : Alibeg eut la charge de faire cette descouuerte auec quinze mille cheuaux qu'il ramassa de l'Esclauonie, Bulgarie & Macedoine, ayant passé les monts Dalmatiens & Carmiens, & couru la Carinthie & la Styrie, auec vne celerité esmerueillable, sans que la profondité des riuieres, ny l'aspreté des montagnes leur peust empescher le passage & destourner de leur dessein ; ils vindrent tumultuairement se ietter dans le Frioul, ou marque Treuisane iusques au fleuue Lisonce, rauageans de sorte tous les bourgs & villages par où ils passerent, qu'vne profonde paix auoit rendus riches & opulens, qu'ils en emmenerent au moins vingt mille ames auec vne grande quantité de butin, cette course ayant apporté telle frayeur à toute l'Italie, que plusieurs changerent de demeure, pour aller chercher vne retraicte en vn pays de plus grande seureté, cela fut cause aussi que les

Grands rauages des Turcs par les terres des Venitiens, & principalement au Frioul.

Venitiens

1476.

Venitiens firent clorre & remparer de grosses leuées, tout ce qui court de riuiere gueable dans le fleuue de Lizonce, entre le pont Gorician & les marests d'Aquilée, faisans fortifier les deux chasteaux de Gradisque & de Foliane, auec vne petite citadelle, vis à vis du pont Gorician, mettans en tous ces lieux bonne & forte garnison, & esperans par ce moyen arrester l'impetuosité Turquesque, & donner quelque seureté à leur pays.

MAIS à peine ces choses auoient-elles esté paracheuées, qui toutesfois s'executerent auec beaucoup de diligence, que lors qu'on y pensoit le moins, Homar Sangiac de la Bossine auec vne armée, comme on tient, de quinze mille cheuaux d'eslite, se fit sentir sur le riuage de delà du fleuue Lizonce: cette descouuerte se fist sur le tard, empeschant ainsi les vns les autres de venir aux mains; mais le lendemain Homar qui auoit dessein de s'emparer du fort qui commandoit au pont, fist sur la brune prendre le tour à quelques trouppes des siens, qui enuironnans cette forteresse, surprirent tellement la garnison, que sans y perdre beaucoup des leurs, ils se rendirent maistres de la place.

Qui prènent le fort du pōt sur le Lizonce.

XVIII.

LES Venitiens qui auoient ramassé toutes leurs forces, s'estoient campez à quatre milles de ce fort, resolus d'attaquer l'ennemy de quelque costé qu'il voudroit tirer. Mais furent quelque temps ignorans que le fort du pont fust entre les mains des Turcs, & mesmes ne voulurent pas croire ceux qui leur en apporterent les nouuelles, tant nous prenons plaisir d'ignorer les choses qui nous sont desagreables, ou nous peuuent porter preiudice: cela donna loisir à Alibeg ou Omarbeg (car on donne tous ces deux noms à ce General) de dresser vne embuscade de mille cheuaux en lieu commode assez pres du pont pour se tenir en garde, & estre attentifs de courir sus l'ennemy au signal qui leur seroit donné, puis vers la pointe du iour il fist passer la riuiere à vne trouppe de cheuaux, pour aller faire la descouuerte, leur enioignant d'aller iusques au camp de l'ennemy, s'ils ne trouuoient rencontre en chemin, & de donner auec furie dans leurs portes, pour les attirer au combat, mais ils ne furent point en cette peine: car ayant rencontré Hierosme Nouellus, le chef des forces Venitiennes, ils commencerent aussi-tost la meslée, où chacun de part & d'autre faisoit paroistre sa valeur. Mais les Turcs, qui auoient esté instruits de ce qu'ils deuoient faire, feignirent de reculer au plus fort du combat, ce qui accreut encore le courage des Chrestiens, croyans que ce fust vne veritable fuite; si bien que toute la ieunesse Venitienne les serroit de fort pres, contre mesme la volonté de Nouellus, qui vouloit qu'on arrestast cette poursuite, voyant les Turcs fuir trop lentement pour des gens espouuentez: mais l'ardeur du combat & le desir de la victoire, l'empeschoit d'estre obey, iusques à ce qu'ils fussent arriuez en des chemins fourchus fort serrez & suspects de toutes parts: car alors les Chrestiens s'estans retirez au son de la retraicte: les Turcs au contraire reuindrent à la charge, renforcez d'vne autre trouppe qu'on auoit enuoyée à leur secours, iusqu'à tant que tout le reste de l'armée arriua, & lors le combat recommença plus furieux que deuant: de sorte que les Turcs furent repoussez iusques à Graman, c'est vn torrent qui court à trauers les vallées Pygortanes. Mais comme le Venitien tenoit quasi la victoire en sa main, Alibeg donnant le signal à ceux de l'embuscade du sommet du mont de Licinise, qui estoit à main gauche des combatans, ils vindrent fondre auec vn tel bruit & telle furie sur les Venitiens, qu'eux qui ne s'attendoient rien moins qu'à cette recharge, & qui pour estre trop attentifs au combat, ignoroient le nombre de ce nouueau secours, commencerent à reculer & prendre en fin telle espouuente, qu'ils se mirent tous en fuitte. Les Turcs cependant les poursuiuans à toute bride, en firent vn grand massacre iusques à Mossa, & vn peu plus auant où ils s'arresterent, le General Hierosme Venitien y fut tué auec son fils, & plusieurs autres notables personnages, sans que parmy vn si grand nombre de morts, comme dit l'Histoire de Venise, on peust trouuer le corps d'vn seul Turc, bien que cela soit certain que plusieurs y finirent leurs iours, comme il s'est pû remarquer par ce discours: de sorte qu'il y a grande apparence qu'Homar les fist amasser en vn tas, & brusler, pour oster aux Chrestiens la connoissance de la perte qu'ils y auoient faite; ruse qui luy seruit à courir en asseurance, & rauager toutes les mestairies, bourgs & villages qui estoient entre les fleuues Lizonce & Taillament, où il mist le feu d'vn bout à autre, ce qui donna vne telle terreur à tout le pays circonuoisin, qu'à peine estoit-on asseuré dans les villes, & non content de cette rafle là, feignant s'en aller, ils s'esloignerent bien vne iournée du fleuue Lizonce, de maniere que par toute la Prouince, comme on les croyoit auoir quitté le pays, on fut tout estonné qu'on les sentit de retour auec autant de furie & de cruauté qu'au precedent, acheuans de butiner ce qu'ils auoient laissé, se retirans ainsi en la Bossine

Stratageme d'Alibeg.

Bataille de Lizonce.

L'embuscade d'Alibeg oste la victoire des mains des Chrestiens.

Les Turcs victorieux, font grand massacre des Chrestiens.

Seconde & troisiesme ruse d'Homar.

1475. & 1476. chargez de gloire, de toutes sortes de despoüilles, & d'vne multitude de captifs, non moindre que la premiere fois qu'ils auoient rauagé cette contrée, telle fut l'issuë de la bataille de Lizonce, qui apporta telle frayeur à vn chacun, que iusques à Veronne on trembla de peur, aussi vit-on de la haute tour de Venise, le feu des mestairies qui brusloient la nuict.

Grãde frayeur par toute l'Italie pour la perte de cette bataille

XIX. Ce fut le premier effect de l'alliance rompuë auec le Hongre qui causa ce desastre: le second fut le siege & la prise de Croye, par le Sangiac Haly, cette ville qui auoit resisté par plusieurs fois à des armées de trois cens mille hommes, sous la conduite de ces puissans & redoutez Monarques Amurath & Mahomet, du viuant de ce grand Prince Scanderbeg, maintenant vn petit Sangiac, asseuré qu'elle n'auroit autre secours que des Venitiens, promet à son Prince de la luy rendre sienne auec dix mille hommes seulement, & de faict s'en vint camper deuant Croye en l'année 1474. alors estoit Prouidadeur de la Dalmatie François Contarin, lequel ayant conjoint à ses forces la compagnie de Louys Ducagin, de Dossa, Pierre de Cartage, Louys de Castel, Carlin, & plusieurs autres compagnies Italiennes: ils vindrent tous ensemble se camper à Tiranne: Haly qui auoit esté aduerty de leur arriuée par ses espies, s'estoit embusqué au dos d'vne montagne, non guere esloignée de Tiranne: de maniere qu'il fut presque aussi-tost senty qu'apperceu des Chrestiens, toutesfois eux qui sçauoient n'estre pas loin de l'ennemy, auoient donné tel ordre à leurs affaires, qu'ils soustindrent non seulement cette premiere pointe, mais combatirent mesmes plusieurs heures auec tant de courage & de valeur, que les Turcs mis en fuitte, soit par crainte ou par artifice (car l'vn & l'autre se peut iuger) leur camp fut pris, & les forts & bloccus construits à l'entour de Croye, abattus & mis par terre: de sorte que le Venitien tenoit la victoire asseurée, s'estoit jetté sur le pillage, consultant s'il deuoit passer la nuict en ce camp ennemy, le iour inclinant desia fort sur le vespre: mais tandis que tous les soldats esparts qui çà qui là & chargez de pillage, le Turc qui reprend ordinairement cœur apres son espouuente, iugeant bien que les Chrestiens s'amuseroient ainsi au butin ne croyans rien moins que cette recharge, il exhorta les siens à reconquerir ce qu'ils auoient perdus, l'honneur de la victoire, à sçauoir, & leur bagage, ioint l'esperance asseurée de la prise de Croye, s'ils tailloient en pieces son secours.

Siege de la ville de Croye.

Les Chrestiẽs victorieux se perdent auec cette ville pour s'estre amusez au butin.

Ces trois puissantes persuasions leur ayans remis le cœur au ventre, ils tournerent visage contre les Chrestiens auec tant d'asseurance, qu'ils furent incontinent au dos de leurs ennemis, qu'ils trouuerent en tel desordre, que les vns, à sçauoir les Turcs, n'eurent que la peine de tailler en pieces, & prendre des prisonniers, & les autres à s'en fuir où ils pûrent à la faueur de la nuict: Contarin entre autres fut pris & eut la teste tranchée, le Ducagien, Dossa, & Pierre de Cartage mis à rançon, Carlin & quelques autres se sauuerent: mais la magnanime constance de Louys du Castel & sa compagnie est digne de toute loüange & admiration à la posterité: ce vaillant homme voyant qu'il luy estoit du tout impossible de fendre la presse des ennemis, & la grandeur de son courage ne pouuant s'abaisser iusques à se rendre à leur mercy, il se resolut auec les siens, de vendre bien cherement leur vie, & mourir les armes à la main: Il rengea tous les siens en vn petit cercle, la croupe de leurs cheuaux l'vn contre l'autre, & la lance en l'arrest, faisant ainsi teste de toutes parts à l'ennemy: cette hardie resolution causant tant de merueilles aux Turcs, qu'encore qu'ils fussent victorieux & maistres du camp des Chrestiens, toutesfois pas vn ne les oza attaquer, de sorte qu'ils demeurerent en cet estat iusques à ce qu'eux & leurs cheuaux vaincus par la lassitude, tomberent à la fin par terre: Haly toutesfois admirant leur vertu, ne permist qu'on leur fist aucun mal, ains les prit à rançon, & depuis ils furent deliurez des deniers du Senat Venitien.

Grand courage de Louys de Chastel.

Cause de la deliurance de luy & des siens.

Or toute cette perte, comme vous auez oüy, n'estant arriuée que par le peu de preuoyance des Chefs, Haly, qui reconnut incontinent à qui il auoit affaire, retourna aussitost au siege de Croye, laquelle en fin ayant souffert le siege vn an entier, les habitans voyans toutes ses prouisions leur manquer (encore qu'ils eussent mis hors les femmes, enfans, vieillards & autre menu peuple inutile aux armes) & toute autre esperance de secours leur estre ostée, pressez qu'ils estoient de la faim, & mesmes espouuentez de l'effroyable armée que Mahomet amenoit en l'Albanie, ils se rendirent à la discretion de Haly, lequel y ayant laissé bonne & puissante garnison, s'en alla tout de ce pas auec le reste de ses forces, inuestir Scutary: Solyman y arriua quelques quatre iours apres, qui campa du costé de Leuant, auec vne armée de soixante & dix mille hommes, quelques autres disent que cettuy-cy s'appelloit Taut Gaiola, Beglierbey de la Romelie, puis le

Ceux de Croye se rendent à discretion.

Gouuerneur

Gouuerneur de la Natolie Mustapha, auec quelque peu moins de forces, que celuy de Romely : en fin le quinziesme de Iuin de l'année mil quatre cens soixante & quatorze, le Monarque Turc y arriua en personne, auec tous ses Ianissaires & autres gens de sa Porte & famille : Haly, apres l'arriuée de son Seigneur, s'en alla camper au delà du Bolian. Quant à l'estat de la ville, il y auoit dedans mille six cens habitans, & deux cens cinquante femmes, ils auoient mis dehors toutes les autres bouches inutiles auant la venuë de l'enneмy : outre ceux-cy, il y auoit encores six cens soldats mercenaires, sous la charge de Carlin, d'Antoine Corton, de François Sanserobar, de Michel Spalatin, & de plusieurs autres grands Capitaines, Antoine Legghe y estoit en qualité de Prouidadeur & de Gouuerneur : auec ce petit nombre les Scutariens soustindrent le siege contre tant de milliers de personnes.

1477.

Second siege de Scutary.

Avssi-tost doncques que Mahomet fut arriué, l'artillerie fut incontinent braquée pour battre les murailles. Toutesfois le Turc selon sa coustume, fist auparauant sommer la ville de se rendre, desirant du bon du cœur, qu'elle voulust entendre à quelque honneste composition, ayant assez esprouué au premier siege le courage & la resolution inuincible des Scutariens : mais il esperoit qu'ils seroient d'oresnauant lassez de la guerre, & espouuentez de la multitude qu'ils pouuoient voir à l'entour de leur ville : car ceux qui furent à ce siege ont laissé par memoire, que l'armée Turquesque y estoit en si grand nombre, qu'en la plaine, aux montagnes, aux costaux, & par tout où la veue se pouuoit estendre au long & au large, on ne voyoit que tentes & pauillons. Toutesfois les habitans qui auoient intention de souffrir plustost toutes sortes de fatigues & de miseres, que d'entendre à la perte de leur liberté, firent responce qu'ils n'eussent point tant perdu de leurs citoyens, ny souffert tant de mesaises durant & depuis le premier siege, s'ils eussent eu quelque volonté de se ranger sous l'Empire des Othomans, qu'ils n'estoient point ignorans de sa puissance, & du bon-heur de celuy qui regnoit pour lors, mais qu'ils s'asseuroient de combatre pour vne querelle si iuste, qu'ils fondoient plus leur appuy sur le secours Diuin, que sur la puissance humaine, & par ainsi qu'ils estoient resolus de respandre iusques à la derniere goutte de leur sang, pour leurs Autels & leur chere patrie. A cecy les Turcs adiousterent encores deux ruses, l'vne ce fut de déguiser deux des leurs qui parloient Italien, en habillement marinesque, & les enuoyerent deuant les murs de la ville, faisans accroire aux Scutariens qu'ils estoient des galiots fraischement arriuez & descendus des galeres, qui auoient abordé depuis peu au Bolian, & amené l'Ambassadeur que les Venitiens auoient enuoyé au grand Seigneur, pour traitter de paix auec luy : de sorte qu'ils conseilloient aux habitans de ne rien craindre, les asseurant qu'il y auoit grande apparence d'vn bon accord auec le Turc, & par consequent qu'ils n'auoient que faire de tant trauailler à la fortification de leurs murailles, veu la certitude de la paix, & que les Infideles n'auroient iamais l'asseurance de s'arrester deuant vne telle place.

XX.

Sommé de se rendre.

Responce de ses habitans.

Ruse des Turcs pour corrôpre les Scutariens.

Cela fut dit d'vne façon si grossiere & auec si peu de suitte & d'apparence, comme les Turcs sont naturellement mal-propres à toutes ces negociations, qui desirent vn esprit plus delié que le leur, que les habitans reconnurent aisément cette inuention estre venuë du Bassa de Romely, lequel pour estre campé au dessus d'vne coline (qui a esté surnommée la coline du Bassa) de laquelle on pouuoit aisément voir ce qui se faisoit dans la ville, il auoit reconnu que les Scutariens trauailloient iour & nuict à fortifier leur ville de forts & puissans remparemens, ce qu'il vouloit empescher par cette ruse, & de fait ces entremetteurs y fussent demeurez pour espies, s'ils ne se fussent sauuez par la fuitte. L'autre ruse ce fut que les habitans de Croye s'estans rendus vie & bagues sauues, la pluspart d'entr'eux mis à la chaisne par le Sangiac, contre la foy promise, & enuoyez à Mahomet, furent par son commandement incontinent menez aux portes de Scutary, & à force de menaces forcez d'admonester ceux de cette ville, de se mettre à la mercy des Turcs, desquels ils se pouuoient asseurer d'auoir tout bon & fauorable traictement. Mais la voix tremblante, & les souspirs interrompus de ces pauures miserables leur faisoient assez iuger qu'on leur auoit plus forcé la langue que le cœur, si bien que tant s'en faut que cela pust ébranler leur resolution, qu'au contraire ils remarquerent de plus en plus la perfidie du Monarque Turc, qui contre sa foy promise, tenoit captifs, & forçoit des gens, qui par leur capitulation deuoient estre en pleine liberté, & toutesfois ils apprirent depuis qu'on les auoit mis à rançon, & que ceux qui n'auoient eu le moyen de la payer, auoient esté cruellement massacrez, apres auoir esté despoüillez, & les autres

Autre ruse des Turcs par le moyen des habitans de Croye.

1477. enuoyez deçà & delà, pour passer leur vie en vne perpetuelle seruitude. De sorte qu'au lieu que les Turcs esperoient par ces inuentions emousser la pointe des courages des Scutariens, ils les fortifierent de plus en plus pour souffrir toutes sortes de fatigues & de perils, plustost que de se rendre à la mercy de celuy, en la parole duquel il y auoit si peu d'asseurance, ne pouuans pas esperer meilleur traictement de luy que leurs voisins, veu qu'ils l'auoient irrité par leur resistance.

Exhortation du Pere Barthelemy aux Scutariens.

CELA seruit aussi de sujet à vn Pere Barthelemy, de l'Ordre des Freres Prescheurs, & Epirote de nation, de faire vne exhortation à tous les habitans, afin d'auoir vn meilleur courage, & ne s'ennuyer point de la longueur du siege, leur ramenteuant le Roy de la Bossine si cruellement traicté, les Princes Rasciens aueuglez : le Seigneur de Metellin iusticié : l'Empereur de Trebizonde & ses enfans massacrez : ceux de Constantinople miserablement tourmentez de sang froid, les grandes cruautez contre ceux de saincte Maure, auec vne infinité d'autres exemples, le tout contre la foy promise, il n'oublioit pas aussi la ruine de tant de florissantes Citez, qui s'estoient volontairement renduës sous sa domination, tant au Peloponese qu'aux autres Prouinces conquises, comme si l'armée de ces infideles eust esté comme vn feu qui fist vne rase par toutes les terres par où il passoit, tesmoin de fresche date, la florissante Isle de Negrepont : que ces gens estans enuoyez de l'abysme comme fleaux du monde, s'estoient despouillez de toute humanité, & misericorde, ne se soucians que d'emplir leurs bourses & assouuir leur cruauté; & partant que le courage & l'audace leur creust, puis qu'ils auoient à faire contre des gens si detestables, que cela les deuoit faire trembler voirement, d'auoir affaire à vn ennemy si cruel, mais que cela les deuoit asseurer, de ce qu'il ne pouuoient estre fauorisé du Ciel, si eux-mesmes n'auoient fermé le canal de ces douces influences par leurs iniquitez: qu'ils commençassent donc à nettoyer leurs ames, pour les fortifier apres d'vne nouuelle esperance de l'assistance Diuine, puis qu'il est tout certain que s'estans donnez entierement à DIEV, iamais sa majesté ne laissoit les siens au besoin : que si apres cette ferme croyance, il falloit ietter la veuë sur les moyens humains, ne deuoient-ils pas considerer la situation de leur ville imprenable, la force de leurs murailles & remparemens, leurs munitions d'armes, de poudres, d'artillerie, & de toutes sortes de viures en abondance, que si le nombre de leurs soldats estoit petit en comparaison de l'ennemy, qu'au moins deuoient-ils auoir cette consolation qu'il n'y auoit plus d'habitans inutiles dans la ville, & que si ce qui estoit resté ne vouloit non plus manquer de courage que de force; il s'asseuroit que l'ennemy auroit la honte de leuer le siege, & se retirer sans rien faire. Que chacun doncques se mist en deuoir de bien obeïr & de bien combatre; car par ces deux choses ils auoient le dessus de l'ennemy. Ce bon Religieux, outre la creance que les habitans auoient en luy, disoit ces choses & autres semblables auec tant de zele & d'affection que son discours ne fut pas de petite importance, pour mettre de plus en plus le cœur au ventre des Scutariens qui en eurent bon besoin incontinent apres.

XXI. MAHOMET voyant que toutes ses ruses luy estoient inutiles, & qu'il n'auroit iamais la raison de ces gens-cy que par la force, il delibera de donner vn assaut general à la ville.

Industrie des Turcs pour le transport de l'artillerie.

Or les Turcs faisans ordinairement de fort longs voyages, l'attirail de l'artillerie leur seroit ainsi infiniement incommode pour tirer aisément pays, & faire leurs caualcades en telle diligence qu'ils font : mais pour éuiter à cét embarrassement, ils portent le metail sur des chameaux, & puis fondent les pieces sur le lieu, quelques-vnes exceptées qui marchent pour la deffense du logement du grand Seigneur. En ce siege donc, le Bassa de Romely, auoit fait venir douze mille chameaux chargez de metail pour fondre de l'artillerie, mais entre les autres pieces qui firent le plus de dommage aux habitans, c'estoit vn double canon, qu'ils appelloient le canon du Prince, pour auoir esté fondu en son nom, ils disoient que la Sultane auoit enuoyé le metail pour le faire, afin que cela luy peust seruir au salut de son ame; car cette maxime estant tenuë pour veritable entre-eux, que celuy qui fait le plus de mal aux Chrestiens en cette vie, est apres sa mort le plus aduancé au paradis de Mahomet. Cette Princesse auoit creu qu'elle feroit presque autant mourir de Chrestiens par l'impetuosité de cette piece, que la meilleure partie des soldats en eust sceu faire, admirable inuention de pieté, & digne de la beatitude, non pas de celle qu'à inuentée ce faux Prophete, mais de celle qu'il jouyt à present.

OR les Turcs auoient souuent menacé les Chrestiens de cette machine, laquelle ils pointerent auec vne infinité d'autres grosses & petites contre la ville, mais entr'autres il y auoit deux mortiers qui incommodoient fort les habitans : car les boulets que iettoient

ces

ces machines dessus les toicts de Scutary estoient d'vne telle composition, qu'apres que le feu s'y estoit pris, à peine le pouuoit-on esteindre : de sorte que le feu se prenant aux toicts des maisons, qui n'estoient en quelques endroits que de bardeau, cela eust fait vn merueilleux rauage, & mis tous les pauures habitans en desordre, car c'estoit pour ce sujet que les Turcs auoient trouué cette inuention ; & afin que cela reüssist mieux selon leur desir, ils ne les tiroient ordinairement que de nuict ; mais les Scutariens ayant descouuert l'artifice, deputerent quelques-vns d'entr'eux pour auoir l'œil à ces tonnerres, qui donnerent vn tel ordre par leur diligence, que la ville en receut fort peu d'incommodité. Vn de ces mortiers fut planté au pied de la coline vers le Septentrion, au dessus de l'Eglise S. Blaise, duquel jaillissoit vne pierre de douze quintaux pesante, qui s'eslançoit neantmoins en l'air d'vne telle vistesse & impetuosité, auec vn bruit & soufflement si estrange, qu'on ne l'eust pas iugée autrement qu'vn veritable tonnerre ; car on la voyoit rouler fort haut dans le Ciel, puis tout à coup fondre auec vne telle violence, que tout ce qui venoit à la rencontre estoit brisé, fracassé & enfoncé : que si elle donnoit en pleine terre, elle y entroit douze palmes de profond, & choquant à quelque grosse pierre, elle s'y fichoit comme en quelque matiere tendre & molle : Et lors qu'on la voyoit en l'air, on l'eust prise pour quelque comete cheuelüe, pour la queuë flamboyante qu'elle trainoit apres elle.

1477.

Inuention de certains boulets desquels on ne pouuoit esteindre le feu.

Leurs effets admirables.

TOVTES ces bombardes ensemble tiroient si continuellement & sans relasche, & voloit vne telle quantité de pierres & de boulets sur la teste des habitans, que souuent elles se choquoient en l'air & brisoient les sagettes & le traict : si bien qu'ils ne trouuoient le couuert qu'auec grande difficulté, les murs estans presque abbatus rez pied rez terre, & leurs remparts & terre-pleins à demy ruinez, estans contraints de se creuser des cauins dessous terre pour se cacher, tant ils se voyoient accablez de toutes parts par les balles & le traict, les vns accrauantez en leurs maisons par les mortiers, les autres mis en pieces par l'artillerie en plusieurs endroits de la ville ; d'autres percez d'arquebusades & de fleches sur la muraille, de sorte qu'ils se voyoient presque reduits au dernier desespoir. Toutesfois ils auoient tellement mis leur esperance en l'assistance Diuine, qu'au lieu de perdre cœur, ils trouuerent leur constance & magnanimité raffermie au milieu de leurs afflictions, & leur courage tellement fortifié auec vne genereuse ardeur de combattre, qu'oublians leur misere & calamité, comme si on leur eust enuoyé nouueau secours, ou comme s'ils eussent trouué du rafraischissement dans leurs trauaux, ils se presenterent au premier assaut general, qui fut liuré auec tant de violence, & repoussé auec tant de valeur, qu'il fut repris par trois fois : il y auoit vn endroit de la ville, du costé de la coline, où elle s'estendoit assez doucement sur la plaine, & rendoit cette aduenuë assez aysé, mais en recompence que le lieu estoit trop accessible de soy, l'artifice l'auoit rendu imprenable par deux tres-fortes tours, qui le flanquoient de toutes parts : & si les habitans, qui se deffioient de ce qui aduint, à sçauoir que l'artillerie leur reduiroit tout en poudre, auoient fait au derriere de fortes leuées, & larges remparemens, mais par dehors cét endroit sembloit tousiours le plus foible, voila pourquoy les Turcs s'y opiniastrerent dauantage, & où les pauures Scutariens eurent le plus à souffrir. Mais leur valeureuse audace estant le plus fort boulevert de leur Ville, ils se deffendirent courageusement de tout, resisterent à tout & repousserent tout. L'estendart Mahometan deux fois planté sur le rempart de Scutary, & deux fois arraché, finalement la troisiesme, Mahomet qui regardoit le tout, qui menaçoit, & qui animoit les courages abattus des siens, rassemblant toutes ses forces deuers la grande porte, fist donner dedans auec telle furie, que la Ville s'en alloit exposé à la cruauté du victorieux, quand vne trouppe de quatre cens hommes, toute la fleur & l'eslite des Scutariens qu'on tenoit iour & nuict en bataille sur la place pour subuenir aux endroits les plus affoiblis, & qui en auoient besoin, à la clameur de ceux qui crioient que le Turc estoit dans la Ville, accoururent auec vne telle legereté & asseurance qu'à leur arriuée ayant arraché l'Enseigne Mahometane & planté celle de sainct Marc Patron des Venitiens, le combat fut renouuellé en cét endroit tout ainsi que si les vns & les autres n'eussent combatu de tout le iour. Le Turc toutesfois bien plus recreu, mais le Scutarien, plus frais pour auoir repris haleine, sceut si bien vser de son aduantage, qu'auec feux artificiels, masses de pierres, tonneaux pleins de terre, fardeaux & autres choses semblables, dont on se sert ordinairement à la deffense des places, ils arracherent des poings de leurs ennemis, leurs drapeaux, les chasserent & menerent battans, non toutesfois si loin qu'ils ne se peussent promptement ranger sous le couuert de leurs murailles ; on tient qu'il mourut à cét assaut douze mille Turcs, & des Scutariens quatre cens,

Miserable estat des Scutariens.

Premier assaut general de Scutary où les Turcs furent repoussez.

Grand courage des habitans.

Quatre cens hommes sauuent Scutary contre toute l'armée Turquesque, estãs desia en la Ville.

1477. & tout le reste blessé, chacun ayant voulu auoir part au gasteau : Mahomet qui auoit veu le tout, & qui tenoit la prise de cette ville toute asseurée, voyant la chance tournée, & que de vainqueur il estoit vaincu, ne pouuant pas souffrir cét affront auec la constance requise à vn grand Chef de guerre, qui connoist la vicissitude des choses, ny regarder (parlant comme le vulgaire) la fortune d'vn mesme œil, on dit qu'il se renferma seul dans sa tente, sans vouloir rien communiquer aux principaux de son armée.

XXII. Superstition des Turcs.

Or les iours de cette solitude, de bonne aduanture pour les Scutariens, estoient aux derniers iours de la Lune, durant lesquels les Turcs ne donnent point de combat general qu'elle ne se soit renouuellée, ils eurent doncques cinq iours de relasche, durant lesquels ils se rafraischirent vn petit de leurs labeurs, & firent panser leurs blessures, pour en receuoir bien-tost de nouuelles: car au bout de ce temps Mahomet commanda aux principaux de son armée de se tenir prests pour vn second assaut, ne se pouuant persuader, disoit-il, qu'apres tant d'escarmouches, de ruines, de meurtres, de blessures, de veilles, de fatigues, & parauanture de necessité, que les assiegez recrus de tant de miseres, ne fussent en fin forcez de se rendre, ou pour le moins ne manquassent de force pour resister à vne si puissante armée que la sienne, si ses Capitaines vouloiẽt auoir de la vigilance & de la conduite, & ses soldats de la hardiesse & de la valeur, chacun ayant approuué son dire (comme en choses moins vray-semblables les Monarques Turcs ne sont pas souuent contredits des leurs) & auec grandes promesses de luy faire paroistre son courage & son affection, à l'accroissement de sa grandeur, l'artillerie delaschée deuant iour pour signal de l'assaut, les Turcs furent incontinent prests pour assaillir, & les Scutariens pour se bien deffendre.

Considerations de Mahomet sur le second assaut de Scutary.

Cette petite surseance d'escarmoucher & combatre continuellement, leur auoit donné quelque relasche, encore que l'artillerie & les mortiers de l'armee Turquesque eussent tousiours tiré durant ce temps, leurs Chefs les alloient exhortans de toutes parts, mais particulierement le bon Pere Barthelemy, duquel nous auons parlé, leur representant qu'ils ne sçauroient souffrir iamais misere plus grande, que d'estre à la sujection du Turc, qui ne leur osteroit pas simplement les biens, l'honneur & la vie, mais qui prendroit leurs pauures enfans, lesquels apres auoir sacrifiez à mille infames voluptez, ils sacrifieroient encore au diable, leur faisant renoncer leur Religion, qu'ils se gardassent bien de se laisser gagner à toutes leurs persuasions: car ce n'estoient que belles paroles sans effet ou pleines de tromperies, lesquelles tant plus elles se trouuoient couuertes d'vne espece de liberté, elles menaçoient aussi d'vne plus griefue & plus cruelle seruitude, que si les Saguntins auoient autresfois mieux aymé s'enseuelir dans leurs cendres que de fausser leur foy aux Romains, & tomber entre les mains de l'ennemy, combien plus le Scutarien deuoit-il estre fidele au Venitien, duquel ils auoient receu & receuoient tant d'assistance; & combien le Chrestien deuoit-il s'exposer en toutes sortes de perils pour sa Religion, & pour ses choses sainctes qui seroient en peu de temps foulées aux pieds par l'Infidele, s'ils ne faisoient des remparts de leurs poictrines, & qu'ils ne cõbatissent dauantage par l'ardeur de leur courage, que par les feux artificiels, ou celuy de leur artillerie? ces feux, disoit-il, que vous auez veus cette nuict sur la pointe de vos piques, que pensez-vous qu'ils veulent dire autre chose, sinon que vostre salut est en vostre propre courage? Souuenez-vous que les soldats de Licurgus estoient couronnez d'oliuier, & enseuelis dans des branches d'oliuier, car leurs traicts & leurs iauelots estans faits du bois de cét arbre, s'ils estoient vainqueurs, c'estoit leur gloire, s'ils estoient vaincus, c'estoit leur sepulchre, tout de mesme de vostre valeur, qui vous rendra vostre ville, vos femmes & vos enfans, si vous resistez courageusement à la furie de l'ennemy, mais qui vous enseuelira dans vos cendres, ou dans l'esclauage, si elle s'espouuente de leur multitude & de leur impetuosité. Il alloit tout à cheual deçà & delà par la ville disant ces choses, tandis que Nicolas Monete, qui commandoit aux gens de cheual, leur ramenteuoit d'vn autre costé la glorieuse victoire qu'ils auoient remporté au premier assaut, & combien ils auoient honteusement repoussé l'ennemy, qui estoient les mesmes hommes, mais non les mesmes courages, car ils pensoient auparauant combatre contre leurs inferieurs, & maintenant ils sçauent bien qu'ils ont affaire à leurs maistres; qu'vn chacun doncques (disoit-il) ait bon courage, mes amis, ils n'auront iamais d'auantage sur nous, car ie m'asseure que Dieu est pour nous: Ils alloient ainsi l'vn & l'autre exhortans leurs gens, tandis que l'assaut se donnoit plus furieux & plus cruel qu'auparauant; de sorte qu'ils ne sçauoient quelle part plustost, & pour le mieux il falloit courir au secours, tant tout estoit plein de trouble & de diuers cris, Mahomet y estant luy-mesme en personne, qui donnoit courage aux siens; mais le lieu où ils auoient le plus d'affaire, & où le Turc

Autre exhortation du Pere Barthelemy aux Scutariens.

Autre exhortation de Nicolas Monete.

Turc auoit pointé toute l'eslite de son armée, c'estoit à cette grande porte, de laquelle nous auons parlé, où les Scutariens firent tant d'armes & tant de deuoir de se bien defendre, que mal-gré l'opiniastreté, la vaillance & la multitude des Turcs, ils les repousserent plusieurs fois, ayans mesmes desia gagné les remparts, les femmes aussi s'exposans à toutes sortes de perils, & combattant à l'enuy des hommes : de sorte que quelques-vnes furent tuées de l'artillerie sur le rempart.

1477.

Les femmes des Scutariés au combat comme les hommes.

MAHOMET qui voyoit tout ce combat, & admirant le courage des assiegez, fist toutesfois publier que chacun eust à se rallier sous son enseigne, & faire la derniere preuue de sa force & de son industrie, pour subiuguer cette place, & comme le Chrestien & le Turc estoient maintenant pesle-mesle, cela ne se doit pas passer sous silence, que le grand desir que ce Prince auoit d'emporter cette place, luy faisoit tirer son canon aussi-tost contre les siens, que contre les Scutariens, ne se souciant pas de perdre ses soldats, pourueu que quelque Scutarien fust emporté quant & eux. Mais comme ce conseil estoit desesperé, aussi ne reüssit-il qu'à son dommage : car les Turcs espouuantez de toutes parts commencerent à chanceler, & les Scutariens à les poursuiure auec vn tel courage, qu'apres plusieurs charges & recharges, ils les repousserent iusques dans leurs tranchées, retournans triomphans dans la ville chargez de maintes despoüilles, force enseignes, & testes Turque, qu'ils enleuerent au bout des piques dessus leurs remparts. On dit que les Turcs dirent depuis, qu'ils auoient veu durant ce combat, sur les murailles des Scutariens, des hommes d'vne figure & d'vn port plus auguste & venerable que l'humain, & qui excedoient la forme des autres hommes en grandeur & majesté, lesquels batailloient pour les assiegez contre les assaillans, aussi auoient-ils esté en continuelle priere aux heures qu'ils pouuoient auoir quelque relasche durant ce siege.

Mauuais aduis de Mahomet trouble les siens.

Vision des Turcs pour le secours des Scutariens.

XXIII.

CE fut icy le dernier assaut que l'Empereur Turc fist liurer à cette place, car Acomath, duquel nous parlerons cy-apres, voyant l'opiniastreté des assiegez, luy conseilla de faire faire des forts & terrasses tout à l'entour, l'asseurant qu'estant ainsi blocquée de toutes parts, ils seroient en fin contraints de luy venir crier mercy la corde au col, & que sa Hautesse pourroit rendre les places circonuoisines, & apres se retirer en sa Royale Cité, sans ressentir l'ennuy & le trauail de cette guerre. Ce conseil fut pris de si bonne part de Mahomet, qu'il le suiuit de point en point, le laissant luy-mesme auec quarante mille hommes, comme on dit, pour acheuer l'execution de cette entreprise, & enuoya surprendre *Xabiac* & *Driuaste*, qui luy auoit fait beaucoup d'ennuy durant le siege de Scutary, ayant choisi le temps que la meilleure partie des gens de guerre estoit sortie de Xabiac selon leur coustume, pour luy donner quelque estrette : il y mit le siege, la faisant battre d'vne telle furie, qu'au bout de seize iours, n'ayans point de gens assez pour se deffendre, ils furent contraints de flechir sous le vainqueur qui tailla tout en pieces, trois cens exceptez, lesquels amenez deuant Scutary, passerent tous de sang froid par le fil de l'espée, les Turcs ne tenoient pas toutesfois encore le chasteau de Driuaste; car cent soldats resolus se fortifierent dedans & leur firent teste fort longuement, mais en fin pressez de la faim, ils furent contraints de se rendre, moyennant vne honorable composition, laquelle leur estant tres-mal obseruée, ils furent conduits dessous les murs de Scutary, là où ils coururent la mesme fortune que leurs compagnons.

Conseil d'Acomath suiuy par Mahomet.

Xabiac fut pris par les Turcs.

Et Driuaste pris par composition.

CES places conquises, Mahomet lassé de tant de fatigues, & ennuyé de la perte qu'il auoit faite deuant Scutary, (car on tient qu'il y perdit plus de cinquante mille hommes: & celuy qui a escrit l'histoire de ce siege, dit qu'il fut tiré dans la ville si grande quantité de fleches, qu'elles ionchoient la terre, & qu'elles y estoient plus d'vne palme de hauteur, les cordes des cloches en estoient cousuës, de façon qu'elles ne se voyoient point, & si en fut trouué en quelques endroits de fichées l'vne dans l'autre : tellement qu'vn mois entier, les habitans ne firent feu d'autre bois pour la cuisine, & pour les fours, qui fait assez iuger de la grande multitude qu'il y auoit là deuant,) se retira à Constantinople apres auoir mis le feu à la ville de Lysse qu'il trouua deserte, les habitans s'en estans fuys à son arriuée. Et pour oster toute esperance aux pauures Scutariens du secours de la Seigneurie Venitienne, il dépescha le Sangiac de la Bossine auec trente mille cheuaux, pour aller faire vn rauage au Frioul, par la mesme piste des mois passez, & qu'apres s'y estre entretenus quelque temps, tournans bride ils reprissent la volte d'Albanie, & se ioignissent à Acomath.

Cinquante mille Turcs tuez au siege de Scutary.

Les fleches tirées dans Scutary, seruent vn mois durant de chauffage aux Scutariens.

Autre rauage au Frioul.

HOMAR executant le mandement de son Seigneur, vint aux forteresses Foliane & Gradisque, lesquelles fort à propos le Senat Venitien auoit fait refaire & fortifier auec meilleure forme qu'elles ne l'estoient auparauant, taschans d'attirer les Chrestiens au combat,

1477. mais eux faits sages par leur misere passée, se retindrent dans leurs remparts, en ordonnance toutesfois, pour estre tousiours prests au combat, & de faict ils sortirent vn iour à la campagne, & firent de tous leurs hommes d'armes vn bataillon en forme de coing, à la maniere des anciens Romains, les Turcs aussi-tost alloient à eux pour les combatre, mais ils venoient à s'enfiler dans les lances des Chrestiens, lesquelles ils tournoient contre leurs ennemis, sans se desordonner, & ainsi ne les pouuans mettre hors de rang, & moins les attirer hors de leurs files, ils n'oserent se respandre en courses & pilleries, de crainte que les Venitiens les prenans par derriere, n'en tirassent quelque reuanche à leur interest, & s'allerent ietter sur la prochaine frontiere d'Allemagne, au pas de Cador, où on dit que les Turcs firent des actes si estranges, qu'ils surpassent toute croyance; car estans paruenus auec grand trauail aux sommets plus pointus des montagnes, pour descendre à la plaine, ils attachoient leurs cheuaux à leurs robbes ou caftans, les deualans de dessus le front des precipices, de haut en bas & de vallée en autre, par fois la pluspart de leur caualerie, comme il s'est pû remarquer à la trace qu'ils en auoient frayée, s'estant comme precipitée en de si basses fondrieres, qu'à la longueur de plus de deux cens pas il estoit impossible non seulement de cheminer à pied, mais y arrester mesme la plante, sans s'accrocher à quelques racines ou arbrisseaux.

Que les Turcs sont côtraints de quitter.

Merueilleux trauaux des Turcs pour vn peu de butin.

XXIV. Cecy n'est pas encore moins digne de remarque, qu'ayans surmonté les cimes de ces monts, & atteint les confins bossus de la marche Treuisane, & qu'on les eust aduertis que les Montagnars auoient occupé le sommet de la montagne de la Lance (seul passage ouuert pour la Germanie) sans s'estonner de cette hauteur demesurée, laquelle porte sa teste presqu'au dessus des plus hautes nuées, ny de sa roideur aspre & difficile infiniement à escarper, ils y grimperent toutesfois, en s'appuyans dessus leurs targes, & arriuerent où estoient leurs ennemis. Ceux qui gardoient le pas, estonnez de leur hardiesse se mirent en fuitte, les laissans piller & rauager à leur aise: de sorte qu'ils s'en retournerent riches de toute sorte de butin au camp de leur General: tant l'homme met vn peu de gain à haut prix, que le marchand en mesprise les mers & les orages, le soldat les difficultez, voire sa vie propre, & la plusspart des mortels, leur propre conscience, pourueu qu'ils s'enrichissent, & puissent serrer en leurs coffres cette pasture de la rouille, & cette rouille de leurs ames.

Or tandis que ces exploits se faisoient au Frioul, les Scutariens furent reduits à telle necessité, que horsmis le pain & l'eau, toutes choses leurs deffailloient, estans mesmes contraints à la fin de manger tout ce qu'ils pouuoient trouuer, cheuaux, chiens, chats, mesmes qu'ils faisoient cuire leurs peaux auec de l'eau toute pure, les assaisonnans d'vn peu de vinaigre, les rats aussi y furent vendus bien cherement; les fricassées de trippes de chiens: mais finalement apres auoir souffert toute sorte de misere, l'espace presque de quinze mois, Benedict Treuisan Ambassadeur Venitien conclud la paix auec le grand Seigneur, en Auril mil quatre cens soixante & dix-huict, auec conditions toutesfois fort desaduantageuses pour les Chrestiens, à sçauoir que la garnison se retireroit bagues sauues, auec ceux des citoyens, qui n'y voudroient faire residence, que Scutary seroit consigné entre les mains du Sangiac auec Tenare Promontoire de Laconie, & l'Isle de Lemnos, payans en outre tous les ans au Chasna du Monarque Turc huict mille ducats, auec condition que le trafic de la mer majour seroit libre aux Venitiens, & à leurs sujets; quelques autres disent qu'il fut promis cent mille escus payables en deux ans par les marchands qui voudroient jouir du benefice de la negociation du Leuant: on restablit aussi le Bailo office exercée par vn Gentil-homme Venitien, pour administrer la Iustice entre les marchands Venitiens, & connoistre des differens qui se pourroient mouuoir entr'eux de cette capitulation. Les habitans en ayans esté incontinent aduertis, & specialement qu'eux, leurs femmes, enfans & leurs biens se pourroient transporter ou bon leur sembleroit, ou demeurer sous l'Empire: ces genereux Chrestiens aymerent mieux abandonner leur chere patrie, pour la deffence de laquelle ils auoient respandu tant de sang, & souffert tant d'incommoditez, que de flechir sous le joug infidele, à la persuasion principalement de Florius Ionime Capitaine du guet de Scodre, qui leur representa amplement le miserable esclauage des Chrestiens sous les Mahometans.

Grande disette de toutes choses à Scutary.

Qui est rendu aux Turcs par les Venitiens.

Lesquels font la paix auec les Turcs, à condition de la liberté du trafic.

Bailo office pour rendre Iustice aux Venitiens à Constantinople.

Ceux de Scutary ayment mieux quitter leur patrie que de viure sous la domination des Turcs.

De sorte qu'ayans emporté ce qu'ils purent dans les vaisseaux Venitiens, qui estoient à quelques cinq mille pas de Scutary, eux, leurs femmes & leurs enfans, s'y en allerent incontinent apres embarquer, sans qu'il en restast vn seul dans la ville, se retirans sur les terres des Venitiens, qui les receurent & les traitterent humainement & honorablement,

comme

comme meritoit leur vertu & fidelité ; telle qu'à la verité, il se trouuera peu de peuples en l'antiquité qui l'ayent esgalée, & c'est en cela que la perte de cette place est d'autant plus desplorable : que si la Republique Venitienne eust esté assistée de quelque secours des Princes Chrestiens, pour faire leuer le siege apres le depart de Mahomet, comme il n'estoit pas peut-estre trop mal-aisé, iamais Scutary n'eust esté Mahometane, du viuant pour le moins de cét Empereur. Mais tandis que le Pape Sixte, le Roy Ferdinand de Naples, les Florentins & les Milannois se chamaillent l'vn l'autre, à qui ruineroit son compagnon le Turc tandis peschant en eau trouble, leur apprit que c'est vn grand signe de mort, quand le malade tire sur l'estomach toute la couuerture, & laisse ses pieds & ses iambes desgarnies, & luy qui faisoit son profit de toutes choses, reconnoissant leur foiblesse, causée par leur diuision il les mist incontinent apres en telle destresse, qu'ils ne sçauoient de quel costé se tourner. 1477.

Mais pour le present, poursuiuant sa pointe, il s'empara sans coup frapper des Isles Leucade, ou saincte Maure, Cephalonie & Zacynthe, Isles de la mer Ionique ; car Leonard Taucie qui les possedoit alors, & qui auoit espousé la fille de Ferdinand d'Aragon Roy de Naples, ayant entendu qu'on enuoyoit contre luy vne puissante armée de mer, pour n'auoir pas payé, comme il deuoit cinq cens ducats à vn Sangiac sien parent, qui estoit allé à Sauina ou Larta, iadis le goulphe Ambracien, selon ce qui auoit esté capitulé auec luy, & aussi qu'on luy objectoit d'auoir assisté les Venitiens en la guerre de l'Albanie, & autres choses semblables, se voyant d'ailleurs assez mal voulu des siens pour sa tyrannie, prit sa femme & ses plus precieux & riches meubles, se retira sur le Royaume de Naples, où il achepta quelques chasteaux & heritages en Calabre : de maniere qu'Acomath, qui estoit celuy qui auoit la charge de cette, guerre, de despit que ce Prince s'estoit sauué, ne pardonna à pas vn de ses officiers : & ayant rauagé tous les biens des Insulaires, enuoya toutes leurs familles à Constantinople, contre lesquels Mahomet inuenta vne nouuelle espece de cruauté : car il força tous les hommes, tant mariez qu'autres, à peine de la vie, d'espouser des Ethiopiennes, & aux Grecques, de prendre en mariage des Ethiopiens, voulant de ce meslange tirer vne race d'esclaues bazanez, où il se fist vn merueilleux massacre, tous ceux qui auoient la crainte de Dieu, & qui aimoient l'vn sa femme & l'autre son mary, detestans cette dissolution & abhorrans cette pollution, contre lesquels tout ce qui se peut imaginer de cruel fut exercé contre eux, pour les forcer de contenter l'abominable inuention de ce cruel Prince.

Prise de saincte Maure, Cephalonie, & Zacynthe.

Le Prince de saincte Maure abandonne les siens pour se sauuer.

Misere de ces Insulaires.

Detestable cruauté de Mahomet enuers eux.

Or comme son ambition le portoit à l'Empire de l'Vniuers, & qu'il auoit aussi des desseins de toutes parts, où il pensoit faire le mieux ses affaires. Il eut aduis que l'on tenoit vne Diette à Olmuce, cité de Morauie entre les Roys de Hongrie & de Boheme, & iugeant par là que la Hongrie estoit desgarnie de gens, & principalement de son chef, qu'il redoutoit plus que tous les Hongres ensemble ; il commanda à Homar de faire vne caualcade en cette prouince, luy donnant pour cét effect trente mille cheuaux d'eslite, qui trouua toutes choses fauorables, cette année ayant esté fort seiche, & le fleuue du Saue gueable en plusieurs endroicts, car l'vne & l'autre Pannonie sont enuironnées d'vn costé du Saue, & de l'autre du Draue & d'vn endroict du Danube, ces trois fleuues estans ses principaux boulleuerts contre les inuasions des Turcs : mais alors le Saue estant gueable, & le Draue se laissant passer à pied sec, les Turcs moyennant les guides qu'ils trouuoient à force d'argent, entrerent aysement dans la prouince, où ils firent vn rauage nompareil : de sorte qu'arriuez iusques au chasteau Ferté, ils coururent la Styrie, & Racospurge, ou ayans tout mis à feu & à sang, ils se retirerent en la Bossine chargez de butin, & enleué comme on dit, plus de trente mille ames raisonnables. Le Roy Matthias ayant entendu ce rauage, rompit incontinent l'assemblée, & ayant fait treues auec l'Empereur Frederic, il assembla en diligence le plus de forces qu'il peut, & ne les ayant peu ratteindre sur ses frontieres, poursuiuit trois iournées au delà de Iaicze, en vn champ appellé Greben, d'où il despescha seize mille cheuaux des plus vistes de son armée, pour auoir aussi sa reuanche sur la plus prochaine contrée appartenante à l'Otthoman, mais ils passerent outre iusques à Verbes, grosse & puissante ville d'Esclauonie, ou ayans ratteins les Turcs, ils la surprirent & entrerent de nuict dans la ville, ou pesle-mesle, auec les Turcs & habitans, qui ne s'attendoient nullement à cette serenate, & mirent tout à feu & à sang, demeurans trois iours entiers au pillage de cette place, au bout desquels se voulans retirer à Iaicze auec leur butin.

XXV.

Diete à Olmuce.

Courses des Turcs en la Hongrie.

Leur grand butin.

Diligence du Roy Matthias.

Prise de Verbes sur les Turcs.

Omar qui s'estoit sauué lors que Verbes fut surprise, & ayant rallié le reste de ses for-

1478. & 1479. ces esparses par les villes & villages circonuoisins, leur vint donner sur la queuë, où de premier abord il fit fort bien ses affaires, car les Chrestiens qui se retiroient sans aucune deffiance, veu l'eschec qu'ils auoient fait des Turcs à Verbes, & estans eux-mesmes tous chargez de butin, il estoit mal-aisé de se bien deffendre parmy cét embarrassement, au contraire des Turcs qui tous à deliure & poussez du desir de vengeance & de s'enrichir, s'en alloient sans doute mettre les Hongres à vau de route, & leur faire plus respandre de sang que les habitans de Verbes n'auoient espanché de larmes à la prise de leur ville: mais vne trouppe de trois cens cheuaux Croüaces, qui à l'improuiste leur vindrent donner par les flancs, arresterent leur impetuosité; car les iugeans plus grand nombre qu'ils n'estoient, tandis qu'ils troublent leurs rangs pour leur faire teste, les Hongres se desambarrassent & reprennent cœur, de sorte qu'ils forcerent les Turcs de tourner le dos, & se mettre en fuitte : & le victorieux à le poursuiure auec vn notable degast par tout ce qu'il rencontra en l'Esclauonie estre de l'obeïssance Turquesque, faisant tout passer par le fer & par le feu à trente mille à la ronde de son camp: que si l'Empereur Federic eust gardé les trefues qu'il auoit iurées, & ne se fust point jetté sur la contrée Iaurienne, tandis que le Hongre poursuiuoit l'ennemy commun, il y auoit grande apparence qu'il deuoit affranchir l'Illyrie de l'Empire des Othomans: mais cette perfidie l'anima tellement à la vengeance, que laissant là tous ses desseins contre les Turcs, il conuertit ses armes contre Federic; resolu d'y perdre sa Couronne, ou d'oster l'Austriche à son ennemy: voila comment apres la mort de Castriot DIEV nous auoit suscité vne nouuelle espée pour nous deffendre de la fureur de nostre ennemy, si nostre ambition detestable ne nous en eust fait tourner la pointe dans nostre propre flanc.

Qui perdent leur aduantage

Perfidie de l'Empereur Federic.

XXVI. MAIS pour reuenir à Mahomet durant le siege de Scutary, il auoit eu nouuelles de la mort d'Vsunchassan, son grand ennemy, ce qui luy auoit fait entrer dans la pensée plusieurs hautes entreprises, car il ne doutoit point qu'il n'y eust quelque remuë-mesnage chez les Perses apres cette mort, où il se presenteroit occasion de bien faire ses affaires, & pour le moins que s'il vouloit entreprendre sur les autres Prouinces, qu'il n'auoit plus à dos vn si puissant ennemy, & de fait il ne fut point deceu de son opinion: car les enfans d'Vsunchassan se ruinans l'vn l'autre, ils donnerent lieu à *Secaidar* qui auoit espousé vne de leurs sœurs, & qui preschoit vne nouuelle interpretation de la loy de Mahomet, de s'establir; en sorte qu'il laissa toutes choses preparées à son fils Ismaël Sophy, & à ses successeurs, pour s'emparer de la Monarchie des Perses, de laquelle ils joüyssent encore à present, en priuant ainsi les descendans d'Vsunchassan, qu'Ismaël extermina iusques au dernier, faisant mesmes s'ouurir les ventres des femmes enceintes, pour en arracher le fruict, & massacrer cruellement, tant cette miserable secte est priuée de toute espece d'humanité, mais de cecy plus amplement cy-apres.

Mort d'Vsunchassan.

La diuision des enfans d'Vsunchassan, fait la planche aux enfans de Secaidar pour paruenir à la Royauté des Perses.

Cruauté execrable d'Ismael Sophy.

CETTE mort doncques d'Vsunchassan, que quelques-vns veulent estre aduenuë en l'année mil quatre cens soixante & dix-sept, & les autres 1478. ayant osté toute crainte à Mahomet que quelque puissant voisin luy pût troubler en son absence le repos de ses Prouinces, fit vne leuée de trois cens mille hommes, tant de pied que de cheual, deux cens galeres, & trois cens autres voiles quarrées & latins pour trois grands desseins qu'il vouloit entreprendre tout à la fois, l'vne d'assieger Rhodes, l'autre de dompter l'Italie, & la troisiesme de conquester l'Egypte, mais il pensa qu'il estoit plus à propos de commencer par la prise de Rhodes, il s'imaginoit que c'estoit vne grande honte à luy, qui s'estoit rendu le dominateur de la terre & de la mer, de voir cette Isle au milieu de ses Seigneuries, commandée par vne petite trouppe de gens luy tenir teste toutesfois, & ne fleschir point sous sa domination, car il auoit tasché de se les rendre tributaires, en leur escriuant des lettres qui contenoient, qu'encore qu'il fust assez informé qu'ils fortifioient leur ville, & l'enuironnoient d'vne triple muraille pour la rendre imprenable & resister à sa puissance, toutesfois s'ils se souuenoient que Constantinople, le Peloponese, Lesbos, Negrepont & l'Albanie, n'auoient sceu resister aux efforts de son bras inuincible, qu'ils se deuoient asseurer d'encourir bien-tost mesme fortune, s'ils ne vouloient reconnoistre sa grandeur: que deffendre sa patrie estoit vne action à la verité digne de loüange & d'honneur, mais qu'il la valoit mieux conseruer entiere, en reconnoissant le plus fort, que de la voir reduite en cendre par son opiniastreté: mais les Rhodiots sans s'estonner luy respondirent brauement, que *Les Soldans de Babylone & d'Egypte, qui n'estoient pas moins puissans que les Turcs, auoient souuent attenté sur leur Isle sans en auoir rien emporté que des coups, & que la ruine de leurs voisins leur auoit tellement accreu le courage, qu'ils s'asseuroient que leurs retranchemens*

Mahomet fait vne grande leuée de gens de guerre.

Escrit aux Rhodiots pour les persuader à se rendre.

Leur responce.

retranchemens seroient le tombeau de son armée, & qu'en tout euenement, ils aymoient mieux s'enseuelir dans les cendres de leur ville ruinée, que sains & saufs la liurer entiere entre les mains de leur ennemy. 1479.

AYANT receu cette responce toute autre qu'il ne l'esperoit, cela l'anima encore dauantage: mais ce qui l'esguillonna le plus, & luy fist poursuiure son dessein, ce furent trois renegats qu'il auoit pres de sa personne, l'vn nommé Antoine Meligabe Rhodiot de nation, & de fort bonne maison, lequel ayant follement despendu tous ses biens, se retira vers le Turc, luy donnant la description du plan, edifices, forteresses & autres choses contenuës, tant en la ville qu'en l'Isle de Rhodes. Le second & celuy qui y tint la main, fut Acomath Bassa, descendu de l'illustre famille des Paleologues: lequel ayant fait banqueroute à la Religion Chrestienne, s'estoit fait Turc, à cettuy-cy s'estoit addressé le Rhodiot, luy faisant remarquer par la carte qu'il en auoit dressée, les endroits les plus foibles, que les Cheualiers en refaisans leurs murailles, n'auoient point fortifiez, & que la ville seroit aisée à prendre par ces costez-là: le troisiesme boute-feu pour ce siege, fut vn Negrepontin appellé Demetrius Sophonie, grand Nigromantien, qui s'estoit retiré à Rhodes apres que Mahomet eut pris l'Isle de Negrepont, & lequel depuis se faschant contre les Chrestiens, se retira vers le Turc, & fut circoncis: tous ces trois cy furent la cause principale du siege par leurs fausses instructions, le Bassa rapportant au grand Seigneur l'estat de la ville, non telle qu'elle estoit depuis que l'Illustrissime Grand-Maistre Pierre d'Ambusson de la nation de France l'auoit reparé, ains telle qu'elle estoit lors que les fugitifs l'auoient quittée, car ledit Seigneur Grand-Maistre l'auoit beaucoup fortifiée, remparée, flanquée, fossoyée & enuitaillee, y ayant mis outre ses Cheualiers qu'il auoit rassemblez de toutes parts, vne bonne trouppe de soldats soudoyez, pour le secours de sa trouppe: car encore que Mahomet fist garder tous les ports & passages de la mer, & villes de trafic, de peur que les Rhodiots ne se deffiassent de cette grande armée qui se leuoit en l'Asie, & que les Turcs eussent fait courir le bruit que Mahomet estoit mort, & qu'on faisoit bien de vray quelque leuée en Asie, mais que ce n'estoit que pour obuier aux troubles qui eussent pû s'y esleuer. Tout cela, dis-je, donna plustost de la deffiance au Grand-Maistre, qu'il ne l'asseura: de sorte qu'il mist de fortes garnisons à sainct Pierre, Linde, Heracle & Monelet, places assises en terre ferme, & de la Seigneurie de l'Isle, & fournit tout de viures, artillerie, & toutes autres munitions qui sont necessaires à la guerre, commandant aux femmes & au simple peuple de se retirer à Rhodes auec leurs meubles, & les departit par les forts, & d'autres par les villes voisines de l'Isle qui luy estoient amies, fist encores arracher les bleds, qui n'estoient point encore meurs, afin que l'ennemy ne s'en seruist, & que les siens les faisant seicher, pûssent s'en ayder si la necessité le requeroit, car il estoit tout asseuré que le Turc ne faisoit point de si grands apprests, sans vn grand dessein.

Trois renegats animent Mahomet au siege de Rhodes.

Acomath Bassa de la famille des Paleologues, luy dõne des instructions.

Fortification de Rhodes par le Grand-Maistre d'Ambusson.

Le bon ordre qu'il met de toutes parts.

ET de fait le vingt & vniesme de May, l'an de nostre salut mil quatre cens quatre-vingts, celuy qui estoit à Rhodes à l'eschauguette ordinaire du mont qui regarde le Ponant, donna aduertissement de la venuë de l'armée Turquesque, & qu'à pleines voiles elle tiroit droit à l'Isle de Rhodes: cette flotte montoit seulement pour lors à cent voiles, qui auoit esté enuoyé deuant pour receuoir les soldats qui arriuoient de la Lycie (à present Briquie) qui l'attendoient à Phischio, ville assise sur vn golphe, & laquelle regarde l'Isle de Rhodes, laquelle vint surgir & descendre au mont sainct Estienne, où elle campa, & par les costaux qui l'auoisinent, mettans les Turcs leur artillerie sur le port, au lieu où les eaux s'escoulent en la mer, que ceux de la ville ne pouuoient voir, empeschez par cette coline: & le troisiesme iour d'apres, on planta & affusta trois grosses pieces d'artillerie aux iardins de l'Eglise sainct Estienne, pour battre le fort de sainct Nicolas voisin de là, & assis sur vn coupeau de montagne, couurans & armans le lieu ou estoit leur batterie, de pallissades & forts, faits de bois; mais les Chrestiens assirent trois canons au iardin du Palais des Cheualiers d'Auuergne, & lors Georges maistre canonnier du Turc se presenta sur le bord du fossé qui regardoit le Palais du Grand-Maistre, en intention de luy estre presenté, mais il pensa estre accablé, & l'eust esté si on ne l'eust osté des mains de la fureur populaire. 1480. XXVII.

Armée de Mahomet deuant

CE George estoit Alemand, beau de stature & assez eloquent, mais fin & cauteleux au possible, car ayant renoncé à sa Religion, il se retira vers le Turc qui luy donna de grands gages: de sorte que s'estant marié, il s'estoit habitué à Constantinople; c'estoit vn des instrumens Royaux desquels Mahomet se seruoit à prendre les villes, car il l'enuoyoit de-

Trahison de Georges canonnier contre les Cheualiers.

1480. dans, sous pretexte qu'il se vouloit faire Chrestien : & luy cependant faisant semblant de s'ayder de son art (auquel il estoit fort expert) pour le bien des habitans, reconnoissoit tout ce qui estoit de fort & de foible, pour en aduertir son Maistre, par des lettres tirées auec des fleches : que si les Turcs ne pouuoient prendre lors cette ville, il en sortoit le siege leué, & donnoit aduis de tout ce qui s'y estoit passé, & de tout l'estat d'icelle, c'est ainsi qu'il en vouloit vser à Rhodes, toutesfois comme le camp des Turcs est composé de plusieurs nations & diuersitez de Religions, il y en auoit lors qui eussent esté bien marris qu'il fust arriué mal à cette ville : voila pourquoy ils tiroient des lettres au bout de leurs fleches, par lesquelles ils aduertissoient les habitans de se garder de ce galant : mais le Seigneur Grand-Maistre luy ayant baillé des gardes pour l'espier, on le reconnut à la fin pour tel qu'il estoit, & ayant esté mis à la question, il confessa tout ce que je viens de dire, de sorte qu'il fut condamné à la mort, pendu & estranglé.

Descouuerte, & sa punitió.

CEPENDANT les Turcs battoient sans relasche la tour de sainct Nicolas ; car estant assise, comme nous auons dit, sur vn costau, quelques trois cens pas auant dans la mer, & faisant vn port fort commode, du costé qui regarde l'Occident, dedans lequel il ne peut entrer qu'vne galere de front, à cause que de tous costez l'entrée est close d'vn fort rocher, & sur la pointe duquel est assise la tour dont est question ; ils mettoient tous leurs efforts pour la pouuoir emporter, estant si forte & de telle consequence pour le gain du reste de la ville ; & de fait cette batterie fut si bien continuée, que les grandes & grosses pierres, qui reuestoient le mur d'icelle, s'en allerent par terre, mais le dedans & moëllon de la muraille estoit si bien cimenté qu'il fut impossible de tellement le demolir, que la pluspart de la tour ne demeurast debout, assez suffisante pour empescher le Turc de venir à l'assaut. Ce ne fut pas neantmoins sans donner beaucoup d'estonnement à ceux de dedans qui virent vne telle piece par terre, laquelle n'estoit plus tenable comme il sembloit ; toutesfois le Grand-Maistre reconnoissant la nature du ciment, la fit reparer, & resolu de la tenir mit quelque cornette de caualerie à l'auant-mur qui tiroit de la tour sainct Pierre vers le Mandrache, afin d'empescher qu'on ne vint à l'assaut, comme aussi au bas du Mole, il fit vn choix de ses meilleurs soldats pour secourir les autres s'ils en auoient besoin : là mesme on mist de l'artillerie pour battre les vaisseaux Turquesques, faisant aussi preparer des mortiers, grenades, pots à feu, lances & autres materiaux pour ietter dans les vaisseaux des Turcs, lesquels cependant ayans le vent à gré, vindrent du mont sainct Estienne vers le promontoire Saburne pour assaillir cette tour, sonnans leurs tambours & nacaires pour estonner dauantage les Chrestiens, desquels ils furent recueillis auec tant d'asseurance, qu'ils furent contraints de se retirer. Mais Acomath voyant le peu d'aduancement qu'il faisoit contre cette tour, changea ce dessein, & se resolut d'abattre le Mole, posant son artillerie vis à vis du mur qu'on appelle des Iuifs, deuant lesquels on affusta huict gros doubles canons, & vne grosse bombarde de l'autre costé du Mole vers le Septentrion, sur vne terre où l'on conduisoit ordinairement au dernier supplice, les condamnez à la mort.

Le Grand-Maistre se resoult à la deffence de la tour S. Nicolas.

Assaut & retraicte des Turcs.

LE Grand-Maistre voyant le dessein de l'ennemy, apres auoir par processions & prieres publiques inuoqué l'assistance Diuine, fit abattre les maisons des Iuifs iointes à la muraille, fit dresser vn beau rempart, & de grandes tranchées, n'y ayant Prieurs, Cheualiers, Freres seruans, citoyens, hommes ny femmes qui à l'enuy n'aydassent à porter ce qui estoit necessaire pour l'acheuenement de cette besongne ; car les Turcs faisoient vn tel tintamarre auec leur artillerie, qu'il sembloit que quelque terre-tremble eust esmeu les fondemens de la ville : ce qui en les estonnant, les faisoit aussi penser à leur deffense, car il n'y auoit personne qui fust asseuré en sa maison, tant les mortiers faisoient de degast à tous leurs edifices, c'estoit de ces mortiers dont nous auons parlé au siege de Scutary. Ce qui fut cause que le Grand-Maistre fit mettre les femmes & petits enfans le long des murs de la forteresse, qui estoient deffendus de grosses poutres, lesquelles ces pierres ne pouuoient accabler, & le reste se cachoit és lieux sousterrains : & pour ce on se retiroit és Eglises pour y dormir, ou contre quelque portail où les aiz fussent espais, ou aux maisons voûtées, de sorte que peu de personnes se ressentirent de cette ruine.

Processions & prieres publiques à Rhodes.

Tous mettent la main à la besongne pour leur deffense, iusques aux femmes.

Ordre du Grand-Maistre contre l'impetuosité des mortiers.

XXVIII. EN ces entre-faictes le Bassa, qui auec sa Religion auoit mis sous le pied cette generosité, qui accompagne ordinairement ceux qui sont issus d'vn illustre sang, & ne se souciant pas s'il gagnoit Rhodes comme vn Renard ou comme vn Lion, ayant changé sa nature Royale à celle d'vn esclaue tel qu'il estoit, il iugeoit bien que le plus fort bouleuert de Rhodes & le plus indomptable, & celuy lequel demeurant sus-pied, rendroit tousiours

la ville imprenable, c'estoit le Grand-Maistre, cela luy fit faire dessein sur sa vie & de pointer contre luy, non son artillerie, mais de meschans garnemens qu'il attiltra pour s'aller ietter comme fugitifs dans la ville, feignans de se vouloir conuertir au Christianisme, & quitter la loy de Mahomet, & cependant auec intention d'empoisonner le Grand-Maistre: mais le premier de ces fugitifs estant pris pour vn espion, & ses responces aux questions qu'on luy faisoit estans tergiuersantes & mal asseurées, on luy donna la question en laquelle il confessa tout, aduertissant le Grand-Maistre de se tenir sur ses gardes, veu le peril auquel il estoit, y en ayant plusieurs qui auoient fait vne semblable entreprise. 1480.

Desseins d'Acomath contre la vie du Grand Maistre.

Le Turc cependant assaillit le quartier des Italiens, où il dressa sur le bord du fossé des remparts & leuées pour donner sur les Rhodiots, mais ayant esté repoussé, il reprit son premier dessein de battre la tour sainct Nicolas auec plus de furie qu'il n'auoit point encore fait, & pour pouuoir venir plus facilement à l'assaut, il fit faire vn pont de bois qui se dressoit en haut, & s'estendoit de la Chappelle S. Antoine iusques à la tour. Ce pont estoit fait de diuerses pieces de bois, esquifs, & barques ioints ensemble, avans de front assez d'espace pour tenir six soldats combatans, & de longueur d'vn bord à l'autre du Mole, où ils se deliberoient de le conduire; mais il y eut vn nautonnier qui promit au Grand-Maistre de deffaire ce pont; ce qu'il fit: car s'estant mis sous l'eau, il deslia les cordes de l'anchre, lesquelles se separans çà & là firent qu'aussi les vaisseaux se desunirent, & que le pont fut sans nul effet. Le nautonnier fut recompensé du Grand-Maistre selon le merite d'vn si signalé seruice, mais les Turcs ne laisserent pas de refaire le pont, & de donner vn assaut general à la ville, s'efforçans sur tout d'emporter cette tour, laquelle ils reconnoissoient estre la deffence ou la ruine des assiegez: & par ainsi ayans conduit leur pont à force de rames, la nuict du dix-septiesme de Iuin, ils commencerent d'attaquer la place auec toutes leurs forces, & dura cet assaut depuis minuict iusques à dix heures du matin, mais les Turcs n'y gaignerent rien que des coups, plusieurs d'entr'eux ayans esté precipitez dans l'eau: de sorte qu'à plusieurs iours de là on voyoit encores des corps flotter sur les ondes, aussi tient-on que la perte ne se montoit pas à moins de deux mille cinq cens hommes de guerre, & des meilleurs qui fussent en tout leur camp: ce qui causa beaucoup d'ennuy au Bassa, voyant vne telle perte pour vne seule tour, & sur laquelle encore il n'auoit sceu rien gagner: neantmoins cela ne le peut empescher de poursuiure sa pointe, resolu de s'attaquer à tous les murs de la ville, afin qu'iceux abatus, & donnant l'assaut par diuers endroits, les Chrestiens fussent si empeschez qu'il leur fust impossible de se garantir.

Pont de bois pour battre la tour S. Nicolas.

Hardiesse d'vn nautonnier.

Assaut general.

Perte notable des Turcs à cet assaut.

Mais le Sieur Grand-Maistre & ses Cheualiers reconnoissans que leurs fossez remplis de toutes matieres, pour la ruine de leurs murailles, les Turcs pouuoient venir aisément aux mains, & voyans l'importance de cét affaire, ils inuenterent des trebuchets, & diuerses machines, auec lesquelles on lançoit des pierres de grandeur demesurée, lesquelles abatoient les engins dressez par les Turcs, pour l'effet de leur entreprise: ceux de la ville mesme emportoient de nuict & à cachettes, les pierres que leurs ennemis auoient preparées pour emplir le fossé: en fin si l'vn auoit de l'inuention pour entreprendre, l'autre n'en auoit pas moins pour se deffendre, chacun y contribuant sa peine & son inuention. Entre les autres Cheualiers, ceux-cy se rendoient les plus recommandables, le frere du Seigneur Grand-Maistre Antoine d'Ambusson, le sieur de Montelien, le grand Prieur de France Bertrand de Cluys & son nepueu, le sieur de Paumy, Louys de Cocton Auuergnac, Claude Colomb Bordelois, Louys Sanguin Parisien, Guillaume Gomat Sainctongeois, Charles le Roy de Dijon, Matthieu Baugelaire Perigordin, Charles de Montelon Authunois, Benedict de la Scale auec sa trouppe qu'il auoit amené de Veronne, & vne infinité d'autres Cheualiers de toutes nations, qui meritoient bien chacun vne loüange particuliere qui sçauroit leur nom, puis que chacun fist tout deuoir de genereux & vaillant homme.

Inuention des Cheualiers pour empescher les Turcs de venir aux mains.

Acomath faisoit aussi ietter plusieurs lettres dans la ville, & menaçant les habitans d'vne extreme ruine, s'ils s'opiniastroient dauantage, & au contraire leur faisant plusieurs belles promesses, s'ils se vouloient rendre à composition, mais à tout cela on fist la sourde oreille; il enuoya aussi vn Grec qui s'estoit fait Turc vers l'Eglise Nostre Dame pour parler à ceux qui estoient au guet sur les remparts, leur faisant entendre que le Bassa desiroit d'enuoyer vn Chaous au Grand-Maistre, pourueu qu'on luy donnast sauf-conduit, ce que luy ayant esté accordé, comme il n'eust parlé que de la grandeur du Monarque Turc,

Ambassade du Turc aux Rhodiots.

1480. & du grand bien que ce seroit aux Rhodiots d'auoir paix auec luy, sans y adiouster les conditions, lesquelles toutesfois estoient faciles à comprendre, c'est à sçauoir en ce rangeant sous son obeissance. Le Grand-Maistre le renuoya auec cette responce, *Que ceux qui portoient la Croix pour enseigne, ne pouuoient moins faire que se deffendre des ennemis d'icelle. Que si Mahomet auoit desir de la paix, qu'il retirast ses forces, & alors on en pourroit traicter tout à loisir, mais de penser les surprendre par de belles promesses, ou les estonner par des brauades, qu'ils n'estoient point de la qualité de ceux qui se laissoient emporter à choses semblables, ny pour faire chose qui donnast quelque atteinte à leur honneur, ou qui derogeast aucunement à la Religion qu'ils seruoient.*

Responce du Grand-Maistre à cet Ambassade.

Cette responce ayant esté rapportée au Bassa, il commença de foudroyer les murs de la nouuelle ville, ceux de l'ancienne estans presque tous demolis, mais ceux-cy estoient fort espais & de matiere tres-solide, ayans des fausses brayes & des tours, remparts & bouleuerts qui la flanquoient de toutes parts; contre ces murs furent tirez en moins de rien trois mille cinq cens coups de canon, tellement que tout y estoit si esbranlé qu'vn grand pan de mur estant par terre plusieurs belles maisons, tant des Seigneurs que des citoyens, furent aussi ruinées; de sorte que la ville auoit peu de son ancienne face, & ne paroissoit plus celle que jadis. Dequoy plusieurs se trouuans estonnez, le Grand-Maistre qui auoit mis en Dieu sa principale esperance, & qui se fioit en la protection de la tres-saincte Vierge, & du glorieux sainct Iean Baptiste, le Patron & Protecteur de leur Ordre, representant aux plus timides, qu'ils n'eussent sceu perir plus miserablement que de tomber entre les mains des Turcs infideles à Dieu & aux hommes, auec lesquels on ne pouuoit iamais traicter en asseurance, qui faisoient mourir aussi-tost leurs amis que leurs ennemis: tesmoin le Bassa Machmut, ce vaillant homme qui auoit rendu de si signalez seruices à Mahomet, & lequel neantmoins sous vne fausse impression qu'il s'estoit figurée qu'il fauorisoit les Chrestiens, l'auoit non seulement fait massacrer, mais mettre par pieces en sa presence, joint le tribut des Azamoglans, pire que la plus cruelle mort: & à ceux en qui l'honneur estoit assez puissant pour leur faire mespriser la vie, il leur ramenteuoit leurs belles actions passées, & la gloire que ce leur seroit d'auoir auec leurs seules forces, resisté à la puissance d'vn si puissant Monarque: de sorte qu'il leur mist à tous si bien le cœur au ventre, qu'indifferemment chacun se presenta à la deffence de la bresche au dernier assaut general que les Turcs donnerent le vingt-septiesme Iuillet. Cette bresche estoit du costé de la ruë des Iuifs, où il y auoit vne descente, laquelle le Grand-Maistre fit incontinent demolir, repoussant quelques Turcs qui estoient desia entrez par cét endroit; mais nonobstant toute la vigilance du Grand-Maistre, il ne pût empescher que pres de trois mille Turcs ne gagnassent le haut de la bresche, & qu'ils ne vinssent aux mains auec ses Cheualiers, qui firent tant d'armes (suiuis des habitans qui desiroient imiter leur proüesse) qu'en fin ils gagnerent la grande Enseigne Lunaire du Turc, qu'ils auoient arborée sur le rempart (cette Enseigne estoit d'or & d'argent & fort enrichie) & repousserent les Turcs auec grande furie iusques en leur camp, où il fut fait encore vn grand massacre; si bien qu'on compta sur les murs, en la ville, & le long du port, trois mille cinq cens corps morts: les Turcs ayans perdu, comme on tient durant ce siege plus de neuf mille bons soldats sans les blessez, & les pionniers qui ne valoient gueres mieux que morts, qui se montoient à quinze mille.

Batterie contre la nouuelle ville.

Mahomet fait mourir son principal Bassa.

Dernier assaut general à Rhodes.

Enseigne Lunaire du Turc gagnée par les Rhodiots.

Nombre des morts durant ce siege.

XXIX. Breindebach, qui a particulierement escrit de ce siege, & Sabellicus en l'Histoire de Venise, disent que les Turcs racontoient que ce qui leur auoit fait quitter les murailles de Rhodes, ne fut point tant la valeur des assiegez; (car ils ne manquoient pas de gens pour mettre à la place de ceux qui estoient morts ou harrassez) qu'vne vision qui leur apparut, estans sur les remparts de Rhodes, qui leur donna vne telle espouuante, qu'estans prests d'emporter la place, ils furent contraints de se retirer, la force & le courage leur manquans, de sorte qu'ils se laissoient battre tout ainsi que s'ils n'eussent point eu les armes en la main, & que cela aduint lors que le Grand-Maistre commanda qu'on desployast vn Estendart, auquel estoient representées les Images de Nostre Seigneur Iesus-Christ crucifié, de la glorieuse Vierge Mere de Dieu, & de sainct Iean Baptiste, & l'Enseigne croisée de Hierusalem, & disoient que le signe qui apparut au Ciel, fut vne Croix de couleur d'or qui flamboyoit, & aupres d'icelle vne Vierge ayant vne espée & vn bouclier en sa main, laquelle estoit suiuie d'vn homme assez mal vestu, qui estoit costoyé d'vne trouppe tres-luisante & magnifique. Disent dauantage, que tous les soirs on voyoit deux hommes ayans vne contenance pleine de plus grande majesté que n'ont ordinairement

L'Image de Nostre Seigneur, de la Vierge & de sainct Iean espouuantent les Turcs.

ment les autres, lesquels tant que dura le siege, ne faillirent de faire la ronde auec les luminaires à la main par dessus les murailles: & alors que la ville pensa estre prise, ils se presenterent auec l'espée au poing menaçans les Turcs, tellement qu'ils se retirerent tous effrayez. Sabellique dit, que c'estoient les Apostres sainct Pierre & sainct Paul: mais en quelque façon que cette chose ce soit passée, il n'y a nul doute que les Turcs estans desia en si grand nombre dans la ville, & les Rhodiots si peu de gens, il a fallu qu'elle ait receu vne particuliere assistance du Ciel pour sa deffense, puis que le secours des Princes terriens luy manquoit. 1480.

Les Turcs voyans doncques que tous leurs efforts estoient inutiles, & ayans entendu par le moyen de deux galeres que le Roy Ferdinand de Naples enuoyoit, dont l'vne entra à pleines voiles dans le port, l'autre fut gastée par leur canon, & toutesfois ne laissa pas de passer le lendemain, lesquelles portoient nouuelles aux Rhodiots, que le Pape leur enuoyoit vn tel secours, qu'il suffiroit à faire leuer le siege, & à liurer le combat aux Turcs, s'ils les vouloient attendre, laquelle nouuelle s'estant portée iusques au camp des Turcs, cela hasta encore leur depart: si bien que leuans le siege le troisiesme mois apres qu'ils commencerent d'assaillir la ville, ils reprirent la route de Lycie, & de là s'en allerent à Constantinople, sans auoir rien gagné que des coups: toutesfois deuant que de partir ils pillerent & mirent le feu aux maisons champestres, vignes & logis de seiour voysins de Rhodes, & où iusques alors, ils n'auoient fait dommage quelconque. Ils leuent le siege.

Or en mesme temps que Mesith ou Mozeth assiegeoit Rhodes, Mahomet auoit depesché vne flotte de cent voiles, sur laquelle il mit 1500. bons hommes, leur donnant pour conducteur le fils d'Estienne jadis Despote de Bossine: c'estoit le Bassa Achomat, ou Achmet, surnommé Bidice, duquel nous auons parlé, qui estoit lors en grande reputation entre les braues de la Porte, duquel Spandugin raconte vne telle histoire. Comme cettuy-cy eust vne femme d'vne excellente beauté, Mustapha fils de Mahomet, estant vne fois venu à la Cour de son pere, pour luy baiser la main, & pour affaires qui concernoient sa charge, car il estoit Gouuerneur d'Amasie, en deuint esperduement amoureux: de sorte qu'ayant espié le temps qu'elle alloit au bain, à la façon des Turcs, il y alla aussi, & l'ayant trouuée toute nuë la void là. Achmet extremement indigné de cet outrage, s'en alla trouuer le grand Seigneur, & luy racontant cette histoire auec larmes & souspirs, il deschira en sa presence ses vestemens & son Tulban, suppliant tres-humblement sa Majesté de luy faire iustice, & le venger de cette iniure. Mahomet sans luy faire paroistre qu'il fist cas de cet outrage, au contraire, auec vn visage seuere & rebarbatif, le reprit de toutes les plaintes qu'il faisoit, luy demandant s'il ne sçauoit pas bien qu'il estoit son esclaue: que si son fils Mustapha auoit eu la compagnie de sa femme, ce n'estoit toûjours qu'à l'esclaue de son pere qu'il auoit eu affaire, & neantmoins il ne laissa pas cette meschanceté impunie, car l'ayant premierement repris aigrement, il le chassa de sa presence, & puis se representant qu'il s'aideroit tousiours plustost de son authorité, pour satisfaire à sa concupiscence qu'à la iustice, à trois iours de là il enuoya vn Chaous qui l'estrangla auec la corde d'vn arc; exemple notable d'vne rigoureuse, & toutesfois equitable iustice, d'vn pere enuers son enfant, lequel encore qu'il tint ceux qui auoient les premieres charges de son Empire pour de tres-vils esclaues, il apprit toutesfois à ses autres enfans qu'ils ne deuoient rien entreprendre d'iniuste, s'ils vouloient conseruer leur vie & leur domination: quelques-vns disent toutesfois que ce Prince mourut à la chasse; & les autres que ce fut pour estre trop addonné à l'acte venerien; l'histoire toutesfois que nous venons de raconter, n'est pas sans grande apparence. Mahomet fait mourir son fils Mustapha, pour auoir violé la femme d'vn sien Bassa.

Mais reprenans le fil du discours interrompu par cette histoire, cette flotte s'en vint surgir aux confins de la Pouille & de Calabre, au pays des Salentins, là où vn petit destroit d'eau distingue la mer Ionique de la Sicilienne, à l'opposite de la Valone, de laquelle elle n'est distante que du traject d'vne seule nuict: en ce lieu est situé la cité d'Ottrante jadis Hydrunte, & proche de laquelle l'armée Turquesque vint prendre terre, sans aucune resistance; car le Monarque Turc auoit pris son temps que Ferdinand, lors Roy de Naples, estoit occupé en la guerre qu'il auoit contre les Ferrarois & Venitiens: de sorte que l'Italie estoit toute partialisée en soy-mesme. Ayant doncques Achomat couru & rauagé le territoire Ottrantin cinquante milles au long & au large, & fait vne explanade aux enuirons de la ville, il se delibere de l'assieger, asseuré qu'il l'emporteroit, s'il vsoit de diligence, veu le peu de forces qui estoient dedans, & le peu d'apparence qu'il y auoit qu'ils deussent estre promptement secourus, & de fait ayant braqué son canon & fait vne Autre expedition de Mahomet. Siege d'Otrante.

1480. bresche raisonnable, il vint à l'assaut general, qui fut liuré auec tant de furie, que les pauures habitans, qui n'estoient point encores prattiquez aux carresses Mahometanes, ne purent resister à cette impetuosité; de sorte que quittans leurs deffences, eux & leur Chef François Zurle, que le Roy Ferdinand y auoit enuoyé pour Gouuerneur, furent contraints de s'enfermer dans l'Eglise Cathedrale, quittans la Ville à leurs ennemis: Qui ne se soucians pas beaucoup de la saincteté du lieu, les taillerent tous en pieces sans misericorde. L'Archeuesque desià tout vieil & caduc, fut pris habillé de ses ornemens Pontificaux, & tenant en ses mains de la vraye Croix, & en cét equipage fut scié au trauers du corps d'vne scie de bois, les Prestres & autres Ecclesiastiques furent massacrez deuant les Autels: Le reste du peuple, les femmes & les enfans furent enuoyez en Grece pour y estre vendus.

Prise par assaut.

Grãde cruauté à l'endroit de l'Archeuesque.

Ces nouuelles estans apportées à Ferdinand, il fait venir incontinent son fils Alphonse Duc de Calabre, qui auoit lors fort grande reputation entre les Italiens, & assemblant le plus de force qu'il peut, tant par mer que par terre, il s'en vint camper vn peu loin de l'ennemy, faisant fortifier son camp de fossez & leuées, n'osant affronter de si pres l'audace & la fierté des Turcs, qu'il sçauoit mesmes estre bien garnis d'artillerie, pour esmoucher ceux qui les voudroient visiter de plus pres que la portée de leur canon; ce n'est pas toutesfois qu'ils ne liurassent souuent maintes escarmouches, & que les Turcs ne les soustinssent brauement, faisans plusieurs sorties sur eux, où ils auoient ordinairement l'aduantage, Ferdinand y ayant perdu les meilleurs de ses Chefs, entr'autres le Comte Iules d'Aquauiua, pere du feu Duc d'Atry, l'vn des plus renommez de son armée, ce qui fit perdre tout courage à l'infanterie qui se mist en fuite à ce rencontre.

Secours des Chrestiens apres sa prise.

Deffaits par les Turcs.

Lovys de Capoüe leur Colonel pour garantir sa vie & sauuer la meilleure partie de ses gens, se ietta dans vne tour assez bonne & forte & non trop esloignée d'Ottrante, se voyant poursuiuy de la caualerie Turquesque, laquelle paruenuë deuant la place, l'enuironna; & se pourueut de matieres pour y mettre le feu; si bien que les pauures assiegez furent contraints de se rendre, lesquels furent tous amenez prisonniers à Ottrante: ils eurent encores depuis plusieurs rencontres ausquelles les Turcs eurent tousiours l'aduantage, & ausquelles Ferdinand perdit le Seigneur Matthieu de Capoüe, le Comte Iules de Pise & autres Chefs signalez, si bien que la ville d'Ottrante regorgeoit des prisonniers qu'on y en menoit de iour en iour.

En fin le Bassa Acomath ayant fait en vain consommer aux Chrestiens l'Esté tout entier, & puis apres l'Automne deuant cette place, les gelées & l'Hyuer les contraignit de se retirer en garnison aux villes d'alentour, tandis que luy & les siens coururent tout le reste de la Poüille, iusques au mont sainct Ange, où ils ruinerent Bestia, tres-ancienne ville du mont Gargan, & firent de grands rauages par toute cette Prouince. Or Acomath desirant s'aboucher auec son Souuerain deuant la venuë du Printemps, laissa à la garde d'Ottrante huict mille hommes d'eslite, & la place fournie pour dix-huict mois de victuaille, artillerie & munitions: & repassant auec sa flotte à la Valonne, se rendit par terre à Mahomet qu'il trouua à Constantinople prest de passer en la Natolie, en faueur de son fils Bajazeth, en apparence, lequel auoit eu quelque prise auec le Caraman, confederé du Sultan d'Egypte, où il auoit esté rompu auec notable perte de ses gens: on y adioustoit encore deux choses, l'vne qu'il auoit outragé ses Ambassadeurs qui venoient de trouuer Vsunchassan, l'autre que le Sultan exigeoit vn tribut sur les Turcs qui passoient sur ses terres, pour aller en pelerinage à la Mecque: mais en effet c'estoit pour s'emparer de l'Egypte, si vtile & necessaire à ses pretentions,

Qui courent toute la Poüille, & ruinent la ville de Bestia.

Autre armée de Mahomet en la Natolie.

Mais tandis qu'Acomath faisoit son voyage de Constantinople, le Roy de Naples ayant demandé secours à son gendre le Roy de Hongrie, il luy enuoya deux mille cheuaux d'eslite, sous la conduite de Magior Blaise, & Nagy Ianus, deux vieux routiers de guerre, qui auoient eu maintes-fois prise auec les Turcs: & de fait ces Hongres, à leur arriuée ayans enleué de viue force vne tour que les Turcs auoient fort bien remparée, cela reprima tellement l'audace Turquesque, qu'ils se retindrent de là en auant dans l'enclos de leurs murailles, ne faisans plus de sorties comme ils souloient faire auparauant.

Le Roy de Hongrie dõne secours au Roy de Naples pour Ottrante.

XXX. Svr ces entrefaites, Mahomet estant passé en Asie auec vne armée effroyable de trois cens mille combatans, & deux cens galeres, comme il fut proche de Nicomedie, ville de Bithynie, & du village de Geiuisen, en vn lieu que les Turcs appellent Teggiur Tzair, il fut surpris d'vne colique passion, qui le tourmenta auec telle violence qu'il mourut au bout

Grãde armée de Mahomet en Asie.

1481.

bout de quatre iours, non ſans ſoupçon de poiſon. La nouuelle de cette mort ſe reſpandit incontinent par toute l'Aſie & l'Europe, & fut tant agreable à pluſieurs peuples, & ſur tout aux Italiens, qu'ils en firent des feux de ioye : Il mourut le troiſieſme, & ſelon d'autres, le quatrieſme iour de Mars, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & vn, & de l'Egire huict cens quatre-vingts cinq. Seant à Rome, Sixte quatrieſme, tenant l'Empire Federic troiſieſme du nom, & Archiduc d'Auſtriche, & regnant en France Louys vnzieſme, ayant regné trente-deux ans, non du tout accomplis, & veſcu cinquante-trois.

Sa mort.

Grande ioye de tous les Chreſtiens, aux nouuelles de cette mort.

On tient auſſi qu'il prit vn tel ennuy de n'auoir ſceu dompter les Rhodiots, & s'aſſujettir ce puiſſant rempart de la Chreſtienté, que ſe conſommant de triſteſſe, cela luy aduança ſes iours, & de fait en mourant il maudit trois fois Rhodes, car au demeurant il eſtoit de fort bonne temperature, & nullement maladif : toutesfois Philippes de Comines, dit qu'au retour de l'Eſté, tous les ans l'vne de ſes jambes s'enfloit ſi demeſurément, qu'elle s'égaloit à la groſſeur du corps, & ſe deſenfloit au bout d'vn temps, ſans que l'on peuſt ſçauoir la cauſe de ce mal, laquelle ce iudicieux perſonnage rapporte à ſa gourmandiſe (comme à la verité il eſtoit exceſſif en toutes ſortes de deſbauches) & à vne punition de Dieu : on pourroit bien auſſi adiouſter à cela que ce pourroit eſtre du coſté meſme qu'il receut ce coup de couſteau par Dracula frere de Bladus Prince de Valachie, comme nous a recite Chalcondyle au neufieſme Liure de ſon Hiſtoire ; toutesfois il dit que ce fut à la cuiſſe, mais la jambe s'en pouuoit bien reſſentir ; quant à ſa ſtature, & ſes bonnes ou mauuaiſes inclinations, elles ſe pourront voir dans ſon Eloge.

Meurt de regret de n'auoir point pris Rhodes.

Enfleure demeſurée en l'vne de ſes jambes.

Philippes de Comines adiouſte qu'il mourut ſoudainement, toutesfois qu'il fit ſon teſtament, lequel il dit auoir veu, & qu'en iceluy il faiſoit conſcience d'vn impoſt qu'il auoit mis nouuellement ſur ſes ſujets, & ſouſtient ledit teſtament eſtre vray : ce qui eſt à la verité fort notable pour les Princes Chreſtiens, qu'vn ſi cruel homme, & ſi abſoluëment ſouuerain en ſes terres, ait toutesfois eu regret à la fin de ſes iours, d'auoir chargé ſon peuple d'vne ſimple impoſition, attribuant cela à ſa ſeule faute, dautant que la pluſpart de ſes actions, il les conduiſoit plus par luy-meſme & de ſa teſte, que par ſon conſeil ; auſſi vſoit-il plus de ruſe & de cautelle que de vaillance & de hardieſſe, dit le meſme Autheur. Quelques-vns ont voulu dire qu'il eſtoit plus porté à la Religion Chreſtienne, tant à cauſe de ſa mere, qui eſtoit Chreſtienne, que de ce Precepteur que nous venons de dire, auec lequel il conferoit, joint qu'il tenoit pres de ſoy, auec lampes allumées, certaines Reliques qui luy eſtoient venuës entre les mains, & les reueroit : toutesfois ſa vie deſbordée, & les traicts de mocquerie qu'il donnoit à tous propos, tant à noſtre Religion qu'à la ſienne ; fait croire que ce qu'il faiſoit en cela n'eſtoit que pure hypocriſie, pour vendre mieux les choſes ſainctes aux Chreſtiens, & qu'il n'auoit point du tout de Religion : il ſe trouue vne Epiſtre de luy au Pape Pie douzieſme, & vne autre fort longue que le meſme Pape luy reſcrit, où il l'appelle Morbiſan, comme fait auſſi Monſtrelet, & taſche de le catechiſer en la Religion Chreſtienne, mais cette oreille eſtoit trop ſourde pour entendre de ſi loin, il prenoit bien plus grand plaiſir d'oüyr les canonades que les ſiens faiſoient retentir en Italie, que tous les diſcours ſpirituels qui euſſent pû venir de Rome. Cecy ne doit pas eſtre auſſi paſſé ſous ſilence, qu'on tient qu'il eſtoit illegitime & ſuppoſé, car apres la priſe de Conſtantinople, quelques Chreſtiens ſe ſaiſirent de Mahomet, fils legitime d'Amurat, & le donnerent au Pape Nicolas cinquieſme, qui le fit nourrir en la Religion Chreſtienne, & aux bonnes Lettres : Apres la mort de ce Pape, il ſe retira vers l'Empereur, & puis vers Matthias Coruin Roy de Hongrie : & ſçachant la diſpute qui eſtoit entre Bajazet & Zizim, il fit entendre au Grand-Maiſtre que les pretentions de l'vn & de l'autre eſtoient vaines : ſi on ſe fuſt ſeruy de cette occaſion au commencement, cela euſt bien troublé Mahomet, & empeſché le cours de ſes conqueſtes.

Revenant donques au ſiege d'Ottrante, ſi toſt que les Princes Chreſtiens furent aduertis de cette mort, ils preſſerent les aſſiegez de ſi pres, que deſia tous eſpouuantez pour la mort de leur Seigneur, ils ſe rendirent à telle compoſition, que leurs vies ſauues, eux, leur butin, artillerie & tout autre bagage ſeroient ſeurement reconduits à la Valonne, où ils trouuerent Acomath auec vingt-cinq mille hommes qu'il auoit amenez auec luy pour les rafraiſchir, tant cette reddition fut faite à propos pour les Chreſtiens. Mais Acomath voyant qu'il auoit perdu la place, & ſçachant bien qu'il y auoit de grands changemens chez les Turcs, il penſa que c'eſtoit le plus ſeur de ſe retirer. Le corps de Maho-

Ottrante repriſe ſur les Turcs par les Chreſtiens.

1481. met fut conduit à Constantinople, & tres-somptueusement inhumé en vne chappelle à costé du grand Marath par luy edifié, & mirent sur son sepulchre vn Epitaphe graué en lettres Turquesques, contenant les noms de tous les Empereurs, Roys & Princes par luy vaincus, & les Prouinces & Citez qu'il auoit conquises. Et ce qui est remarquable en ce Prince, c'est qu'encore qu'il fust si grand guerrier, qu'il ne pouuoit demeurer en repos, toutesfois il aymoit les Lettres, & sur tout les Histoires, qu'il se faisoit lire par Scolarius Religieux Chrestien, homme de grande doctrine: mesmement aux Lettres sacrées, & qui fut au Concile de Florence, lequel il auoit pris pour son Precepteur. Apres ses funerailles les Ianissaires pillerent la ville de Constantinople, y firent plusieurs insolences, selon qu'il arriue ordinairement, quand les Sultans viennent à deceder.

Epitaphe de Mahomet.

Aymoit la lecture des Histoires.

FIN DE L'VNZIESME LIVRE.

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES QVI RESTOIENT A DESCRIRE de la vie de Mahomet II. du nom, contenuës en ce Liure vnziesme de l'Histoire des Turcs, par lesquelles la Iustice & Prouidence de DIEV peuuent estre remarquées.

LA vie de Scanderbeg auoit esté toute admirable, sa fin le rend digne de tout honneur, le bruit des canons & des armes n'auoit pû troubler cét esprit qui estoit conduit du bon esprit, courageux aux combats, resolu à la mort, prudent & aduisé en la guerre, sage & fort grand politique en la paix. Cét autre Moyse que le Tout-bon auoit enuoyé pour deliurer son peuple de la captiuité d'Egypte, & de cét autre Pharaon encore plus cruel que luy: ie veux dire que les Turcs & Mahomet: & qui auoit esté deputé pour la deffence de toute la Republique Chrestienne, ne peut seruir toutesfois qu'à son pays, auquel en mourant il donna vn tel ordre qu'il fist assez connoistre à ses plus grands ennemis qu'il pouuoit plus qu'vn Alexandre, dont il portoit le nom, s'il eust joüy de sa puissance & de son authorité: mais n'estoit-il point raisonnable que les Chrestiens reconneussent à leurs despens quelle faute ils auoient faite, en refusans de secourir vn tel Chef? vous auez veu qu'il ne sceut iamais tirer vn seul homme de l'Italie, au voyage qu'il y fist, luy qui en estoit l'espée, & son pays le bouleuert, mais Mahomet leur en fera bien trouuer par force d'oresnauant: car les routes deuant Patras ne sont que les auants-coureurs de leurs miseres à venir. Chap. 1.

QVELLE plus grande preuue de Iustice Diuine peut-on auoir pour vengeance des sacrileges & cruautez que les Venitiens auoient exercées à Ænus, que de la prise de Negrepont, où tout le butin de cette pauure ville auoit esté amené? DIEV permettant que le iugement de Canalis fust troublé, ne donnant point de secours à vne place si importante, luy qui en auoit tant de moyens en la main, ne voulant pas que celuy qui auoit cõmis tant de meschans actes fust le liberateur d'vne ville qu'il auoit luy-mesme polluë de ses sacrileges: car à quoy peut-on rapporter toute sa lascheté & poltronnerie, sinon à vne punition Diuine? luy qui au demeurant estoit bon Chef de guerre, s'il eust voulu mener les mains. Chap. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

MAIS ce feu de la Iustice de DIEV ayant esté esteint par les larmes des Negrepontins, & peut-estre par les intercessions de cette bien-heureuse martyre fille du Gouuerneur Henricy, qui luy auoit consacré sa vie & sa virginité, il fauorise les armes de Mocenique, & donne vn coup d'esperon aux Chrestiens, pour se reueiller de leur somme, mais ils s'y conduisent fort lentement & fort foiblement: de sorte qu'ils firent bien quelque rauage dans les terres de leur ennemy, mais ils ne firent pas vne seule petite bresche à sa domination, & au lieu de chercher en eux-mesmes ce qu'ils y eussent pû prendre puissamment, s'ils eussent esté vnis: ils vont chercher vn Prince de la mesme secte tant ennemie du Fils de DIEV, & font alliance auecques luy, comme s'il n'y auoit point de DIEV en Israël pour les sauuer, il ne permit aussi que leur alliance fust la premiere ruinée, ie parle de celle d'Vsunchassan. Chap. 8. 9. 10.

QVE s'ils auoient enuie de s'en seruir en politiques, que ne trauailloient-ils doncques leur ennemy auec vne puissante armée, pendant qu'il estoit en l'Asie, ruinans ses affaires en Europe non encore bien establies, & luy donnans tant de trauerses de toutes parts: que s'ils ne l'eussent ruiné, pour le moins l'eussent-ils bien harrassé? mais ils se donnoient du repos, tandis que luy qui estoit à la conqueste du Chersonese Taurique, & à la prise de Ca-

pha, & à la verité puis qu'il possedoit le reste de la maison (i'entends la Grece) il falloit bien qu'en fin il iouyst du grenier, puis qu'on auoit nommé ainsi cette ville, laquelle comme vous voyez, se perdit sans estre secouruë, lors que les Chrestiens sembloient faire feu & flammes, eux qui sçauoient qu'elle n'estoit deffenduë que par des marchands, qui ne se soucioient pas à quel maistre ils fussent, pourueu qu'ils entretinssent leur trafic.

Chap. 11. VOICY vne tragedie qui se iouë cependant en Perse, où la Iustice Diuine paroist de toutes parts, Iustice en ce qu'Vsunchassan est troublé par les siens propres, luy qui auoit vsurpé cette Monarchie sur les descendans de Themir ou Tamerlan, son fils apres qui se reuolte en est cruellement chastié.

Chap. 12. 13. QVANT au siege de Scutary, en quelle action est-ce que la Prouidence Diuine, & sa particuliere assistance ne reluit pas? ne deuoient-ils pas succomber sous le faix d'vne telle & si effroyable puissance? pourquoy les Turcs qui n'auoient point craint de venir à vn si furieux assaut, & qui mesmes estoient montez victorieux sur la bresche, prennent-ils l'espouuente, estans desia au milieu de la ville, & perdent le cœur voyans quatre cens hommes leur venir à l'encontre, eux qui estoient à milliers? D'où pensez-vous que leur vint ce haut courage de souffrir tant de mesaises, sinon qu'ils s'estoient du tout remis sous la protection du Tout-puissant? ne voyez-vous pas qu'il veut estre seul leur protecteur, & ne veut pas permettre qu'il y vienne du secours (où en passant il faut remarquer combien il faut regarder à toutes choses à la guerre, puis qu'vn si petit accident que la pescherie empescha lors vn si bon effet) voulans faire voir aux Turcs qu'ils ne pouuoient vaincre qu'en leur laschant la bride, & aux Chrestiens qu'ils surmonteroient tant qu'ils l'auroient pour appuy: & qu'ainsi ne soit, ne voulans point se seruir d'autres que des assiegez pour faire teste à ses ennemis, & voyant en quelle necessité ils estoient, il fait leuer le siege aux Turcs, lors qu'infailliblement ils tenoienr la ville entre leurs mains, sous vn seul petit bruit de guerre.

Chap. 14. 15. 16. MAIS cela n'est-il pas remarquable de dire que les Turcs pensans prendre le boulleuert de la Chrestienté de ce costé-là en prenant Scutary, on prend le leur qu'ils auoient basty du costé de la Hongrie? DIEV benissant les armes, l'esprit & la main de celuy qu'il nous auoit encores donné pour nostre deffence, à sçauoir le Roy Matthias: mais au lieu de nous seruir de son bon-heur, nous nous amusons à luy faire la guerre, employans toutes nos puissances pour le ruiner, comme il se verra cy-apres. Mais quand ie parle du Roy Matthias, ie n'entends point parler simplement du Roy de Hongrie & du fils de Huniade, mais d'vn grand Capitaine que DIEV auoit donné aux Chrestiens pour leur deffence: car pour sa personne il a fait autant de fautes que les autres, tesmoin ses nopces au plus fort de la guerre, ayant mis à nonchaloir la Republique Chrestienne, au temps qu'elle auoit de si grandes affaires, & vn si puissant ennemy, DIEV l'ayant mise, s'il faut dire, entre les bras de luy seul, & cependant il s'amusoit à faire nopces, où il deuoit penser que sa Royauté estoit vne publique calamité: car il y a grande apparence que son pays ne luy eust point esleué sans son extreme necessité, cependant ce traict fut si important qu'il luy fit perdre tout l'aduantage qu'il auoit acquis auec tant de labeurs, car sans cela ils estoient en termes de prendre Senderouie, & de faire beaucoup de mal aux Turcs, qui redoutoient sa valeur & son bon-heur, & principalement cette année où toutes choses prosperoient aux Chrestiens de toutes parts, tant en Moldauie, qu'à Lepanthe & Coccine.

Chap. 17. 18. MAIS ce bon-heur ne leur dura guere, & le tout par leur faute, car ils aymerent mieux espouser le party de Federic, qui ne combattoit que pour son interest particulier, que de continuer ce petit appointement qu'ils donnoient à ce Prince: petit à la verité, veu l'aduersaire auquel il auoit affaire, car ils pouuoient bien penser que ce n'estoit pas le moyen de l'entretenir & le faire exposer à vne entreprise si perilleuse, de combattre la puissance du Turc, que de luy retrancher ses commoditez, mais ils en receurent tous le chastiment, car Federic fut vaincu & contraint de mendier la paix, les Venitiens y perdirent l'Albanie, & le reste de l'Italie, la ville d'Hostie: car comme vous auez pu voir par l'exemple du siege de Scutary, le Turc n'eust pas fait de nouuelles entreprises, tant qu'il eust veu le Hongre les armes en la main contre luy, la bataille de Lizonce & les rauages que les Turcs firent en la Poüille, sont des effets de cette separation.

Chap. 19. IAMAIS l'homme de guerre ne fit grand effet, qui aspire plus au butin qu'au profit, n'est-ce pas vn estrange aueuglement de s'amuser à ramasser des despoüilles, & auoir encores son ennemy sus-pied si fort & si puissant, car cette seule chose fit rendre Croye, & fit assieger Scutary, dautant que si les Turcs eussent esté poursuiuis, outre ce qu'ils ne fussent point

point retournez deuant Croye, ils eussent redouté la valeur des Chrestiens, mais que deuoient-ils craindre, puis qu'ils les battoient de toutes parts?

QVANT au siege de Scutary, i'y voy vne continuation d'assistance Diuine, par le bon ordre que chacun y apporte; car au lieu que vous auez veu tous les autres peuples se troubler quand les Turcs les ont assaillis, ceux-cy reprennent nouuelles forces; les autres craignent de perdre leur patrie, & cependant n'ont pas le courage de la deffendre, & ceux-cy souffrent toutes sortes d'incommoditez pour conseruer la leur, & toutesfois quand ils s'en voyent priuez par la reddition de leurs Superieurs, & non de leur consentement, ils ayment mieux la quitter que de viure sous le joug de leur ennemy. Mais ne voyez-vous pas que durant ce siege ils s'efforcent & se mettent en deuoir pour implorer le le secours d'enhaut, & que les autres peuples mettent leur esperance en leurs armes: aussi est-il arriué vne chose peut-estre aussi particuliere qu'à pas vn autre siege, c'est qu'encores que le canon eust abatu & foudroyé toutes leurs murailles, & qu'il y eust bresches de toutes parts, aux assauts toutesfois que les Turcs y ont donnez, ils n'y ont iamais gagné que des coups, sans auoir pû fonder vne seule petite esperance de se pouuoir rendre les maistres de cette place que par la longueur du temps, encores qu'ils eussent vne si puissante armée deuant, pour tailler tout en pieces, & tant de canons pour la reduire, & prendre ceux qui estoient si peu de gens pour la resistance: ainsi DIEV sauua ces bons citoyens, & laissa perdre la ville, car puis que ceux qui y auoient tant d'interest, ne se soucioient pas de la secourir, il estoit bien raisonnable de leur en laisser faire à leur volonté, encores fut-ce par reddition & non par violence, comme si on eust dit aux Chrestiens, vous n'aurez point d'excuse sur le temps, car vous en aurez plus que suffisamment pour vous preparer, mais personne ne mit la main à la besongne, aymans mieux se ruiner les vns les autres, & laisser les portes de la maison à la mercy de leur ennemy. Chap. 20. 21. 22. 23. 24.

QVANT à cette Diete d'Olmuce, encores qu'elle fust tenuë pour les differens que les Chrestiens auoient les vns contre les autres, au lieu d'employer ce parlement à consulter des moyens pour rembarrer l'ennemy commun, toutesfois DIEV auoit donné telle benediction aux armes de Matthias Roy de Hongrie, que si les Turcs rauageoient & faisoient quelque butin comme picoreurs, luy à son arriuée mettoit tout en fuite, deffaisoit & tailloit en pieces leurs trouppes, & prenoit leurs villes, comme celle de Verbes. Chap. 25. 26.

LE siege de Rhodes au demeurant semblera tout miraculeux à qui le voudra considerer, soit en son commencement, à son progrez, ou à sa fin: car outre la puissante armée qui estoit deuant, & le peu de forces de ceux qui estoient dedans, les trahisons qu'ils euiterent, le peu de secours qu'on leur donna, le bon ordre qu'ils mirent à toutes choses, leur grand courage & magnanime constance, iusques-là que les Turcs ne purent pas auoir sur eux l'aduantage d'vne seule tour, les visions qui apparurent à leurs ennemis, & finalement leur deliurance, toutes ces choses, dis-je, monstrent assez que DIEV les auoit pris en sa protection. Chap. 27. 28.

AV contraire de celle d'Hostie, laquelle encores qu'elle fust secouruë, ne pût toutesfois estre deffenduë, prise aussi-tost qu'assaillie, & toute l'Isle qui s'employoit pour sa deliurance, ne fut pas assez puissante pour chasser vn petit Sangiac qui estoit dedans, & si encore n'eust-elle point esté deliurée sans le secours de Matthias Roy de Hongrie, qui vint tout à temps pour oster cette espine du pied, & rompre les ceps & les entraues qui tenoient la pauure Italie en sujection. Chap. 29.

LE chastiment au reste que Mahomet fit de son propre fils, non pour son interest particulier, mais pour vanger l'iniure d'vn sien sujet, monstre qu'encores qu'il fut naturellement cruel, si est-ce qu'il estoit aussi fort grand iusticier; car il vous peut bien souuenir que ce Mustapha estoit vn fort vaillant Prince, qui auoit fait preuue de son courage en la guerre des Perses, où il auoit gagné vne grande bataille contre eux, joint que toute son offence estoit vne violente passion d'amour. Ne trouuez doncques pas estrange si la Iustice Diuine auoit mis és mains de son pere, son coutelas pour prendre vengeance de si mauuais enfans que luy estoient les Chrestiens: car celuy-là meritoit cette commission qui ne pardonnoit pas les offences de ses propres enfans. Chap. 30.

MAIS cette grande ioye de tous les Chrestiens ne tesmoigne-elle pas visiblement leur foiblesse & leur lascheté, de se resioüyr ainsi de la mort d'vn homme, comme si tout leur bon-heur en eust despendu? & toutesfois ils sentirent bien incontinent apres que leur salut despendoit d'enhaut, & non de la terre: car la suitte des temps a assez fait remarquer que tant qu'ils continueroient en leurs vices, DIEV fauoriseroit aussi continuellement leurs ennemis.

BAIAZET SECOND DV NOM, DOVZIESME EMPEREVR DES TVRCS.

QVEL mal-heureux Demon aux Couronnes preside?
Si ie n'eusse esté Roy,
Mon fils n'eust pas sur moy
Commis vn parricide.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

E mortel poison qui se glisse insensiblement dans les esprits les plus relevez, & qui dans l'obscurité des cœurs, ronge les plus belles vertus : ce cruel tyran du repos, qui par ses vanitez esueille en sursaut les plus resolus, & dont les idées imaginaires inquietent perpetuellement les plus nobles pensées ; n'auoit garde de delaisser en repos les deux freres Othomans, apres le trespas de Mahomet, il falloit qu'au peril de leur Estat, du sang de leurs sujets, & de leur propre vie, ils vissent à qui demeureroit la souueraineté de la Monarchie. Or par l'ordonnance de l'eternelle Prouidence la Couronne escheut à Bajazet, lequel par la valeur de son Bassa Acomath deffit son frere Zizim en trois diuerses batailles, & le contraignit de se retirer vers les Chrestiens ; premierement vers le Grand-Maistre de Rhodes, où il fut quelque temps, & depuis enuoyé en France, & de là à Rome, sous les Papes Innocent & Alexandre VI. qui le liura au Roy de France Charles VIII. il fut empoisonné, comme on dit, & mourut à Tarracone. Durant les guerres que Bajazet eut contre son frere, on mit son fils Corchut en sa place comme Empereur, lequel ceda à son pere la souueraineté, si tost qu'il fut de retour ; s'estant donc rendu le maistre de son frere, il conquesta la Caramanie, & extermina la race des Caramans, fit vn grand degast en la Moldauie, où il prit la ville de Chillum auec le chasteau par la trahison de Mamalac Chastelain, & celle de Moncastre, ou Nestoralbe capitale de la Prouince. Il se voulut apres vanger des Egyptiens qui auoient secouru son frere, mais il fit fort mal ses affaires, ayans tousiours esté battu en ses Lieutenans, aux trois expeditions qu'il fit contre eux, vn de ses Bassas entr'autres mené en triomphe au Caire : les Egyptiens faisans cependant vn grand degast sur ses terres, auec la prise des villes d'Adene & de Tharse. Dauut Bassa assujettist les Vaccenses, qui se reuolterent aussi-tost, tandis que Bajazet traictoit auec les Chrestiens, pour faire empoisonner son frere. Le Prince d'Aladeul s'estant ligué auec l'Egyptien, il en voulut prendre sa raison, mais ce fut encores à ses despens, car il perdit vne grande bataille contre ce Prince, aydé qu'il estoit de son allié : deffit les Hongres par la valeur d'vn sien Sangiac nommé Iacup, tandis que luy acheuoit de dompter l'Albanie : prit Lepanthe, Modon, Coron & Iunque sur les Chrestiens qu'il deffit en vn combat naual, comme en recompense les Venitiens reconquirent sur luy l'Egine, & l'Isle de Samothrace : toutesfois ils furent contraints de le rechercher de paix, & de luy quitter l'Isle de saincte Maure. Quelques seditieux qui tenoient l'opinion du Sophy de Perse, ayans pris les armes & fait vn grand degast par toute la Natolie, & principalement à Tekel Kisulcaia, & encores en la Caramanie, deffont le Beglierbey de la Prouince. Il enuoya contre eux le Bassa Haly, qui ne sçachant pas vser de son bon-heur, perdit son aduantage auecques sa vie, & donna lieu à ses ennemis de se retirer en lieu de seureté : toutesfois le Sophy de Perse en prit la vengeance pour Bajazet, les faisant tailler tous en pieces. Finalement la derniere bataille qu'il liura, ce fut contre son propre fils Selim, de laquelle il obtint la victoire, mais non pas de la dispute qu'il eut contre les Ianissaires, voulant resigner l'Empire à son fils Achmet qu'il aymoit, car ils le contraignirent de quitter le Sceptre & ses tresors entre les mains de Selim qu'il haïssoit. Tant qu'il regna, ceux-cy luy furent tousiours contraires, & faisoient à tous propos quelque sedition, trois entr'autres fort notables : l'vne quand ils luy tirerent de force la nuict dans son Serrail le Bassa Achmet qu'il vouloit faire mourir : l'autre quand il eut dessein de les exterminer, & qu'ils firent bande à part le quittans là : & la troisiesme quand auec toutes sortes de menaces & d'insolences, ils le forcerent de renoncer à l'Empire : il eut huict fils, trois qui moururent deuant luy de leur mort naturelle, deux qu'il fit empoisonner, & les trois qui resterent. Selim le plus ieune, le fit mourir, & puis apres ses deux freres, à sçauoir Achmet & Corchut. Prince d'vn esprit assez pesant, & du tout porté à l'oysiueté & à la volupté : on dit toutesfois qu'il estoit addonné à l'estude, & sur tout à la lecture d'Auerroes : mais quoy que ce soit, sa negligence au maniement de ses affaires, apporta de grands troubles en son Estat, chacun se licenciant de faire à sa fantaisie, & faisant mille iniustices & extortions qui luy acquirent la maluueillance de ses sujets, & donna vn pretexte aux Ianissaires de se plaindre, & d'entreprendre contre luy : car sa ieunesse, ou plustost les premiers ans de son Empire ayans esté passez en des débauches, il estoit mal-aisé qu'il retint les siens en sa plus pesante vieillesse,

qui luy rendit l'esprit tout vacillant & irresolu, comme il tesmoigna quand il commanda à son fils Corchut de se retirer à Constantinople, & puis le lendemain voyant que les Ianissaires s'y opposoient, il luy enuoya des presens, auec commandement à chacun de le receuoir. En fin ce Monarque qui auoit si souuerainement gouuerné l'espace de trente ans, un si grand nombre de Prouinces, se vid reduit à telle necessité, qu'il demanda vn lieu à son fils pour se retirer, & luy qui disposoit de la vie & de la mort d'vn chacun, ne peust conseruer la sienne qu'elle ne luy fust rauie par l'execrable meschanceté de celuy à qui il l'auoit donnée, qui corrompit son Medecin, en qui il auoit toute confiance, lequel l'empoisonna comme il se retiroit à Damotique, au village de Tzuralo, le dix-neufiesme du mois d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens douze, & de Mahomet neuf cens, ayant vescu quatre-vingts ans, & regné trente, & quelque peu dauantage.

LIVRE DOVZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Partialitez entre les Bassats pour choisir vn successeur à Mahomet, Corchut mis en la place de son pere Bajazet, en attendant son arriuée : menées de Zizim pour paruenir à l'Empire.*

II. *Bajazet va attaquer son frere iusques chez luy, premiere bataille d'entre les deux freres, Bajazet & Zizim, lequel encourage ses soldats, & Acomath les siens pour le party de Bajazet : histoire notable de Bajazet & d'Acomath : le Caraman se ioint à Zizim, seconde bataille ou les Zizimistes sont taillez en pieces, & Zizim contraint de se retirer à Rhodes.*

III. *Lettres de Zizim à Bajazet, sa reception à Rhodes, il vient en France, desiré de plusieurs Princes, & pourquoy, crainte de Bajazet, & les grandes pensions qu'il donnoit de crainte qu'il ne fust deliuré, on le rend en fin au Roy de France Charles huictiesme, mais empoisonné, sa mort & son eloge.*

IV. *Bajazet visite les Prouinces d'Asie, il appaise vne sedition des Ianissaires, mort pitoyable d'Acomath, selon les Annales Turques : histoire d'iceluy, selon Haniualdan ; festin de Bajazet à ses Bassats, & le cruel traictement qu'on fit à Acomath, qui a la vie sauue par le conseil de l'Aga, sedition des Ianissaires à son occasion, qui le tirent des mains de Bajazet contre son esperance, sa prudence, ses remonstrances aux Ianissaires, & finalement sa mort.*

V. *Dessein de Bajazet contre les Ianissaires empesché par les Micaloges, les Ianissaires en ont le vent & se mutinent, rappaisez par Haly Bassa, & toutesfois refusent de camper auec leur Empereur : les Bassats leur certifient le dire de leur Seigneur, conqueste des Turcs en la Carabogdanie, le pouuoir des Ianissaires plus grand que celuy des soldats Pretoriens.*

VI. *Conqueste de la Caramanie, & extermination de toute la race des Caramans : bastimens de Bajazet à Andrinople, embrazement en icelle, grande eclypse de Soleil, armée des Turcs en Moldauie, prise de Chillum & de Moncastre, entreprise des Turcs sur l'Egypte, les Mammelus esgaux en force & discipline aux Ianissaires : bataille des Egyptiens contre les Turcs, prise d'Adene & de Tharse par les Egyptiens : seconde bataille où Themir chef des Egyptiens anime les siens au combat, le Beglerbey de l'Europe fait le mesme aux Turcs, qui perdent la bataille ; grand massacre d'iceux, & le Bassa Herzecogly mené en triomphe au Caire, autre armée des Turcs contre les Egyptiens, les Vaccenses assujettis aux Turcs.*

VII. *Pourquoy le Bassa Dauut fut reuoqué de l'Egypte, aduertissement du Pape Alexandre à Bajazet, remerciement d'iceluy, & les presens qu'il luy enuoya, pris par Iean de la Rouere. Dautio Ambassadeur Turc, benignement receu par le Duc de Mantoüe : histoire du Seigneur de Baxe & sa cruauté : festin magnifique de Bajazet à la dedicace d'vn Imares.*

VIII. *Troisiesme entreprise des Turcs contre les Mammelus, leur plaisante rencontre, où chacun pensant estre vaincu s'enfuit de son compagnon, stratageme des Egyptiens, chacun pille le camp de son ennemy : les Vaccenses se reuoltent, Haly contremandé par Bajazet.*

IX. *Les Turcs veulent estre menez à la guerre par leur Prince, expedition contre Aladeul, bataille des Turcs contre ce Prince qui demeure victorieux, & refuse sa bonne fortune : le*

Soudan d'Egypte recherché de paix, Bajazet qui la refuse, & est cause de plusieurs rauages en la Caramanie, grand embrazement à Constantinople & à Prusse, & grande pestilence, paix entre les Turcs & les Egyptiens. Mort du Roy Matthias de Hongrie, & combien il estoit redouté de Bajazet.

X. *Desseins de Bajazet contre la Hongrie & contre les Albanois, coustumes & mœurs des habitans d'vne contrée d'Albanie, grand courage des Turcs, vn Religieux Turc veut assassiner Bajazet, il est sauué par vn de ses Bassats: Iacup Sangiac de la Bosine contre les Hongres, grande armée d'iceux, leur mauuais ordre & leur deffaite par les Turcs, grande cruauté de ceux-cy, leurs rauages & butins, les Chrestiens à leur solde.*

XI. *Bajazet persuadé par Louys Sforce Duc de Milan à faire la guerre aux Venitiens, Ambassade des Venitiens vers le Turc, finesse de Bajazet, Gritty Venitien, estant à Constantinople, donne aduis aux siens de ce qui se passe, est pris prisonnier: Bajazet en personne en l'armée contre les Venitiens, secours des François pour les Rhodiens, combat naual des Turcs & des Venitiens, dont les Turcs eurent l'aduantage: Armerius tres-renommé Pilote, ayme mieux estre scié par le milieu, que de renoncer à la Religion Chrestienne.*

XII. *Les François au secours des Venitiens, lesquels appuyez de ce support, veulent attaquer les Turcs, leur stratageme inutile, le siege & prise de Lepanthe par les Turcs, leur rasle au Frioul: Zancani General Venitien, relegué pour trois ans, pour n'auoir pas fait son deuoir, Ambassade des Venitiens à Bajazet & sa responce, les Turcs repoussez de deuant Napoly, & deuant Iunque, combat naual, où les Turcs eurent l'aduantage, prise de Modon par les Turcs par la faute des Modenois, Iunque se rend aux Turcs.*

XIII. *Coron se rend aux Turcs, ils sont repoussez encore vne fois de deuant Napoly, Legine reprise sur les Turcs par les Venitiens, l'Isle de Samothrace se rend à eux, secours qu'ils receurent du Roy d'Espagne, prennent ensemble Cephalonie, & Iunque qui fut repris bien-tost apres, siege de Metellin par les Chrestiens, à laquelle ils liurerent huict assants, & en fin contraints de se retirer par leur mauuaise intelligence: quand les Azapes furent premierement enroollez.*

XIV. *Ligue du Pape & des Venitiens auecques Ladislas Roy de Hongrie contre les Turcs, paix entr'eux & les Venitiens, ruses de Bajazet sur cette paix, Ladislas Roy de Hongrie en prolonge la resolution: tresues entre les Turcs & le Sophy, l'Isle de saincte Maure renduë aux Turcs.*

XV. *Histoire notable d'vn Talisman, qui s'exposa volontairement au martyre pour la Foy de* IESVS-CHRIST*: autre histoire d'vn Roy de Perse empoisonné par sa femme, la grande confusion qui en aduint, Imirze Prince de Perse s'estant retiré deuers Bajazet, est redemandé pour estre Roy, refusé par Bajazet, & les excuses qu'il donna en payement à cét Imirze, qui descouurant les conceptions de Bajazet, se retire mal-gré luy auec l'ayde du Bassa Dauut, & arriue en Perse sans empeschement: Ambassade du mesme à son beaupere redemandant sa femme, & secours contre ses sujets, desquels il fut massacré, sa femme ramenée à Constantinople, & Dauut empoisonné.*

XVI. *Grand tremblement de terre à Constantinople, sedition des Casselbas, leurs discours, victoires qu'ils obtindrent sur les Turcs, courroux de Bajazet contre ses Bassats: fortification du camp des Casselbas, precipitation d'Haly general des Turcs contre les Casselbas, cause de sa perte, & de l'honorable retraicte des autres qui pillent vne Carauane du Sophy, la punition qu'il prit d'eux, Scitan Culy, c'est à dire esclaue de Satan, chef des Casselbas.*

XVII. *Origine des Casselbas, procedures de Sechaidar, se saisit de la ville de Derbent, sa deffaite & sa mort, ses enfans s'enfuyent, nourriture d'Ismaël Sophy à Arriminy, ses menées & premiere entreprise, il trouue vn tresor, ses pretextes, prend Sumachia secouru des Georgiens, sa victoire contre Alumut, prend la ville de Tauris, sa cruauté tant enuers les viuans qu'enuers les morts, fait mourir sa propre mere.*

XVIII. *Le Sultan de Bagadet s'oppose aux prosperitez du Sophy, bataille entre ces deux Princes, en laquelle le Sophy demeura victorieux, ses courtoisies à l'endroit des Turcs qui prenoient son party, luy-mesme contre les Aliduliens & ses victoires, il tuë Alumut jadis son Prince de sa propre main: seconde expedition contre le Soudan de Bagadet que le Sophy met en fuitte. Le Sophy contre le Roy de Serman, & prise de Sumachie, l'amour des soldats Sophiens vers leur Prince, qui l'honorent comme vn* DIEV.

XIX. *Bajazet fait mourir deux de ses fils, subtilité de l'vn d'iceux, lequel fut empoisonné par vn sien Secretaire par le commandement de son pere: Bajazet veut faire tomber l'Empire*

l'Empire entre les mains de son fils Achmet, & tasche de gagner les Ianissaires.

XX. *Selim se fortifie contre son pere, son alliance auec le Tartare, ridicule Ambassade de Murteza Seigneur de Precop, en Pologne : Selim passe la mer à Capha : Bajazet se veut seruir de la reuolte des Casselbas, pour establir son fils Achmet en l'Empire : son instruction au Bassa Haly & à son fils Achmet sur ce sujet : les Ianissaires refusent de loger Achmet au milieu d'eux : Selim passe en Europe, en intention de se saisir de l'Empire.*

XXI. *Bajazet enuoye vers son fils Selim pour le faire retirer : responce de Selim, & les offres de Bajazet sur ce sujet : Lettres qu'il escrit à son fils, & responce à icelles : Selim poursuit son entreprise, faisant par tout acte de souuerain.*

XXII. *Selim se resout de faire la guerre à son pere, lequel s'estonne aux nouuelles qu'il en eut, & ses apprehensions, se resout de se retirer à Constantinople, & se remet entre les mains de* DIEV *: bataille du fils contre le pere, lequel demeure vainqueur : Selim se sauue par le moyen de son cheual, qu'il fait honorablement enterrer : histoire du Bassa Herzecoglis, passion demesurée d'vn pere enuers sa belle fille.*

XXIII. *Bajazet retient les plus grands aupres de luy & les gagne par presens, pour faire declarer Acmeth son successeur en vne assemblée generale qu'il tint : harangue du Beglierbey de Romely en cette assemblée, le Casiaschet de son aduis, resolution de ce conseil, que c'est que le Tacht en Turquie.*

XXIV. *Sedition des Ianissaires & leurs insolences aux maisons des Bassats, viennent au Serrail du grand Seigneur, & s'en font par force ouurir les portes : propos de Bajazet aux Ianissaires, & leur responce : description de l'estat auquel estoit reduit alors l'Empire des Othomans, plusieurs reparties des Ianissaires à leur Empereur : grand courage & heureuse conduite du Vaiuode Bassara : les Ianissaires aucunement touchez des remonstrances de leur Souuerain, s'excusent.*

XXV. *Bajazet veut encore sonder les Ianissaires pour Achmet, mais en vain, ils demandent Selim, qu'il ne leur veut point accorder, mais enfin importuné par ses Bassats il y consent, & leur en expedie des lettres par force : ils demandent les tresors pour le mesme Selim, on leur refuse, mais enfin ils les obtiennent, miserable condition de Bajazet, quelques considerations sur cette tragedie, Bajazet enuoye de l'argent à Achmet.*

XXVI. *Les Ianissaires dépeschent des couriers à Selim, la responce qu'il leur fit, sa prudence pour se conduire en cette affaire, les autres viennent au deuant de luy.*

XXVII. *Corchut arriue à Constantinople, son pere luy commandant de se retirer, les Ianissaires le deffendent & l'empeschent : legereté & inconstance de Bajazet, cause de l'arriuée de Corchut à Constantinople, & ce qu'il esperoit des Ianissaires, porté à l'estude, s'accommode au temps & change de langage : tresors qu'enuoyoit Bajazet à Acmeth pris par Corchut.*

XXVIII. *Corchut va au deuant de Selim, lequel va loger au quartier des Ianissaires, & le lendemain baiser les mains à son pere, propos de Bajazet à son fils Selim, lequel de grand Monarque qu'il estoit, est contraint de demander vne retraicte à son fils. Recit de l'histoire precedente, selon Paul Ioue.*

XXIX. *Bajazet renuoye son fils Corchut en son Sangiacat, lequel auoit demandé secours en Egypte, & aduerty Selim des desseins de son pere, parricide execrable de Selim, le Medecin de son pere corrompu par luy pour l'empoisonner; & selon d'autres, le Bassa Ionuse, il vient au Serrail des Othomans, murmure des Ianissaires, pour n'auoir pas obserué les coustumes, il fait estrangler vn Ianissaire, qui alloit vers son frere Acmeth.*

XXX. *Bajazet empoisonné par son Medecin qui se retire vers Selim, lequel luy fait trancher la teste : Selim apres auoir fait mourir son pere, luy fait de fort superbes funerailles.*

LIVRE DOVZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

1481.

MAHOMET II. le fleau, & la terreur de l'Vniuers, auoit agrandy la domination des Othomans de deux Empires, de douze Royaumes, & d'vne infinité de Villes & Prouinces; Il auoit laissé son tresor plein de richesses des despoüilles de la meilleure partie de la terre, & apres auoir acquis tant de biens, n'auoit que deux enfans apres sa mort pour joüir de ses conquestes, richesses & reputation. Cette Monarchie n'estoit pas toutesfois encore assez grande pour eux qui ne peuuent souffrir de plus grand, ny de compagnon: DIEV par sa Iustice tres-remarquable, ayant permis que cette cruelle beste d'ambition qui a tant respandu de sang humain, quelque domestique qu'elle soit des Othomans, vange sur leur race propre les cruautez qu'ils exercent sur tant de nations, conuertissant la tyrannie de son pouuoir sur ses propres entrailles, exterminant iusques à vn, tout ce qu'elle rencontre de son propre sang: la faute de cecy estant principalement arriuée du premier Othoman, lequel mourut sans faire aucune ordonnance qui seruist à l'aduenir pour brider l'insolence des enfans de sa famille, en declarant qui deuroit estre l'heritier presomptif, & par laquelle il eust obuié à tant de meurtres, lesquels sont depuis arriuez à cette race Royale, estant à present comme necessaire que celuy qui vient à la Couronne, s'il veut donner quelque asseurance à son authorité, fasse mourir ses propres freres.

L'ambition est le fleau de l'Vniuers.

MAHOMET doncques ayant finy ses iours, comme nous venons de dire, son corps porté à Constantinople & mis au tombeau, les Bassats se trouuerent partialisez, pour faire tomber la Monarchie chacun entre les mains de celuy qu'il affectionnoit le plus; car le grand Vizir Mahemed Bassa, fauorisoit fort Zizim, & de fait il luy enuoya vn courier pour l'aduertir de diligenter son retour, mais il fut surpris par Cherzecogly, qui tenoit le party de Bajazet, & luy fut fort fidele iusques à la fin, encores qu'il sceust qu'il estoit mal voulu des Ianissaires: & Chersed Bassa & Beglierbey de Romely portoit le party de Bajazet, ayant de son costé les Ianissaires de la Porte, lesquels durant l'absence de Bajazet nommerent Empereur Corchut fils de Bajazet, iusques à ce que son pere fust venu, lequel estoit lors en Cappadoce: salüans ainsi cét enfant pour leur Prince, sous le nom & fortune de Bajazet, lequel aduerty de tout se mit en chemin, ne cessant nuict & iour d'aller en diligence, iusques à tant qu'il arriua à Constantinople, où chacun l'attendoit en grande deuotion, car il estoit aymé des soldats & du peuple, & le dix-neufiesme du mois Rebiuleuel, que nous disons le mois de Mars, l'an mil quatre cens quatre-vingts & vn: Mais Zizim ou Gemen auoit les grands pour luy, lesquels taschoient d'esmouuoir des seditions, & d'esleuer le peuple contre Bajazet, pour le chasser & appeller Zizim, faisans courir le bruit que la mort de Bajazet seroit cause du bien & liberté de l'Empire, où au contraire luy viuant, tout seroit en seruitude; joint qu'encores que Bajazet fust l'aisné & Zizim le cadet, si est-ce que cettuy-cy se disoit fils d'Empereur, parce qu'il estoit né durant

Partialitez entre les Bassats pour choisir vn successeur à Mahomet.

Corchut fils de Bajazet nommé Empereur à la place de son pere.

durant le regne de Mahomet, & Bajazet auparauant. Bajazet sçauoit aussi que son frere Zizim estoit homme d'entreprises & de grand cœur, lequel si tost qu'il seroit aduerty de ce qui s'estoit passé à Constantinople, laisseroit bien-tost l'entreprise de Syrie, où son pere l'auoit enuoye contre le Souldan du grand Caire, & s'en viendroit auec ses forces, le plustost qu'il luy seroit possible, & mesmes on luy auoit donné aduis que son armée estoit desia en la Natolie, ayant occupé la Bithynie, comme si partageant l'Empire auecques Bajazet, il luy eust laissé l'Europe pour partage, & se fust rendu Monarque de l'Asie. 1481. Zizim homme de menees.

II. VOYANT doncques qu'il falloit marcher en son fait auec autant de ruse que de force, il ne fit pas du commencement grande leuée de gens de guerre pour n'irriter ses sujets, mais seulement autant qu'il luy en falloit pour la garde & deffence de sa personne en vn temps si dangereux, puis faisant vne eslection des plus vaillans de tous les regimens de la Grece, par le conseil d'Acomath, qui s'estoit rangé de son party, & luy auoit amené les vingt-cinq mille hommes, que feu son pere enuoyoit au secours d'Ottrante, il mit incontinent sus-pied vne grosse & puissante armée : alors chacun s'apperceut à quoy il tendoit, & que c'estoit pour opposer aux forces de Zizim son frere, contre lequel il resolut, non seulement de se deffendre, mais aussi de l'assaillir iusques chez luy, sçachant qu'il estoit plus à propos pour le bien de ses affaires, d'aller attaquer son ennemy hors de la Grece, que souffrir qu'il passast en Europe, & que si l'autre venoit pres de Constantinople, il y auroit danger que ses partisans ne fissent quelque chose contre luy. Il hasta son passage le plus qu'il put, donnant la charge de son armée à Acomath, le plus sage & vaillant Capitaine de son temps, si bien que mettant en route les forces que Zizim auoit mises sur les aduenuës pour luy empescher de passer en Asie, il vint iusques sur le terroir de Burse, où Zizim s'estoit campé, & où il auoit choisi le siege de son Empire, à l'imitation de ses ancestres, & au bout de dix iours ils se donnerent la bataille en la plaine de Genischeher, pour voir à qui deuoit demeurer l'Empire ; si bien que Zizim, encores qu'il s'estimast & plus vaillant & plus homme de bien que son frere, toutesfois n'estant pas ignorant de la valeur des soldats de l'Europe, il alloit encourageant les siens d'escadron en escadron, Leur remonstrant l'aduantage que ce leur estoit que leur ennemy fust venu iusques chez eux, sans qu'ils eussent la peine d'aller apres luy, que là ils auoient toutes choses fauorables, viures, places, secours, & toutes sortes de commoditez, au contraire de ce Tyran, qui ayant pris le verd & le sec à son ayde : si vne fois il estoit rompu, ils se pouuoient asseurer de la possession des belles Prouinces de l'Europe, qu'il n'estoit pas temps de leur declarer par le menu, les amis qu'il auoit aux terres de son obeissance, mais qu'il leur donnoit parole que Bajazet auoit laissé d'aussi dangereux ennemis à la maison qu'il en auoit en la Natolie, que puis qu'ils l'auoient choisi pour leur Prince, qu'il y alloit du leur aussi à le maintenir, mais ce qui estoit le plus important, c'est que si Bajazet auoit l'aduantage, ils ne deuoient attendre autre chose qu'vne cruelle vengeance qui tomberoit sur leurs testes, pour s'estre bandez contre luy. *Que cette mesme valeur doncques*, leur disoit-il, *qui vous animoit cy-deuant contre le Souldan d'Egypte, laquelle n'estoit fondée que sur l'obeissance que vous desiriez rendre au grand Mahomet, soit celle-là mesme qui deffende auiourd'huy, non seulement la Couronne & l'Estat à son fils, mais vos propres vies, vostre honneur & vostre pays.* Au contraire Geduces Acomath tout boüillant d'ardeur de combatre & plein de zele & d'affection enuers son Prince, alloit disant aux siens. *Pensez-vous, compagnons, que nous qui auons tant de fois battu & vaincu ces vaillantes nations de l'Europe, qui auons ces iours passez couru, rauagé & domté la plus belle Prouince d'Italie, deuons craindre ces effeminez Asiatiques qui ne reconnoissent autre milice que la volupté, ny d'autre camp que leurs demeures delicieuses : & leur Chef n'a-il pas fait paroistre aussi qu'il estoit indigne de vous commander, ne s'estant point seruy de l'occasion d'vne si belle armée qu'il auoit en main pour passer en Europe, lors que les affaires du Seigneur n'y estoient pas encores bien asseurées ? au contraire, pensant que tout y estoit gagné pour luy, il s'est laissé arrester par les delices, ne se souciant plus de vaincre, depuis qu'il a esté domté par l'aise & le plaisir : En quel estat donc iroit nostre Empire, s'il en estoit le Souuerain ; quels trophées emporteroient sur nous les Nations nouuellement conquises, quand elles nous verroient les armes bas ? & puis, n'est-ce pas vous qui auez esleu Bajazet, & qui auez reietté Zizim, qui mal-gré les menées des plus grands de la Porte, l'auez esleué sur le trosne de son pere, c'est à vous à luy maintenir & conseruer en cela l'authorité,* disoit-il parlant aux Ianissaires, *que vous vous estes acquise de longue-main : & ces trouppes que vous voyez deuant vous, qui n'ont osé vous resister au passage, pensez-vous qu'ils ayent l'asseurance de vous attendre au combat, ie les voy desia tous chancelans redoutans vostre valeur ; que chacun donc tirant son espée,*

Resolution de Bajazet d'aller attaquer son frere.

Sa premiere bataille.

Zizim encourage les siens.

Acomath pour le party de Bajazet anime ses soldats au combat.

1481. *s'asseure d'auoir vne couronne triomphale à la main, car ie tiens cette victoire aussi certaine pour nous, que la recompense vous est asseurée de la part de celuy pour qui vous combatez.* Les soldats luy respondirent auec vne grande acclamation & tous d'vne voix, que ce iour leur Empereur seroit Seigneur de l'Asie & de l'Europe, ou qu'ils perdroient tous iusques à la derniere goutte de leur sang, & là-dessus donnerent dedans leurs aduersaires auec telle hardiesse & impetuosité, qu'apres auoir tenu teste quelque temps, il fallut qu'ils cedassent à la valeur, à la sagesse & prudente conduite d'Acomath, & mesmes Zizim ayant peur de tomber entre les mains de son frere, s'enfuit en Caramanie, où craignant encores de n'estre pas en seureté, il se retira vers le Sultan du grand Caire pour y sauuer sa vie, & ce par le conseil mesme du Caramah, luy promettant de ioindre ses forces auec celles de l'Egyptien, pour tenter encore vne autre fois le hazard du combat. S'en estant donc allé en pelerinage à la Mecque, & de là trouuer le Sultan, il en tira vn fort grand secours. On tient aussi que les soldats de Zizim, quand ils sceurent qu'Acomath estoit arriué en l'armée, entrerent en vne grande frayeur, & que Zizim mesme s'escria parlant de Bajazet, Hay cachpezené (c'est à dire) Ha! fils de putain, d'où est-ce que tu nous as fait venir cettuy-cy? tant ce grand guerrier estoit redouté, mesmes parmy les Turcs.

Gagne la victoire contre Zizim, lequel s'enfuit vers le Souldan du Caire.

En cette guerre il aduint vne chose qui ne doit pas estre passée sous silence, C'est que du temps que Mahomet auoit la guerre contre Vsunchassan, Bajazet qui estoit encores ieune & peu experimenté, ayant toutesfois commandement en cette armée, comme Mahomet en la derniere bataille qu'il donna contre le Persan, fist la reueuë de toutes ses trouppes, & vid le mauuais ordre qui estoit au bataillon de son fils Bajazet, il y enuoya le Bassa Geduces Acomath, afin de restablir le tout selon leur discipline, lequel à son arriuée voyant cette confusion, ne se peut tenir de dire auec vne façon de reprimende, *Est-ce ainsi qu'il faut ranger vne bataille & disposer ses gens au combat?* & auec quelques paroles encore plus aigres, il irrita tellement Bajazet, qu'il luy promist de l'en faire repentir en temps & lieu: auquel Acomath respondit, *& que me feras-tu, ie te prie? ie te iure*, dit-il, *que si tu paruiens à l'Empire, ie ne ceindray iamais espée à mon costé.* Or Achmet se ressouuenant tousiours de ces choses, quand Bajazet arriua au camp, Achmet luy allant baiser la main, il auoit pendu son cimeterre à l'arçon de sa selle, & soudain on luy amena son cheual, sur lequel il monta; Bajazet comprenant bien ce que cela vouloit dire, luy presentant le bout de son baston (que les grands Seigneurs portent pour marque d'authorité) en signe de faueur, luy dist, *Milala, (mon protecteur) tu te souuiens de loin, mais comme ce temps-là est passé, cettuy-cy requiert maintenant que nous nous rapatrions ensemble, & fassions vne mutuelle societé au maniement des affaires, remets donc ton espée à ton costé, & oublie tout le passé.* I'ay remarqué cecy pour ce qui aduint depuis à cét Acomath, & pour mieux reconnoistre la nature de ce Prince.

III. Revenant donc à nostre histoire, tandis que Zizim assembloit nouuelles forces, le
1482. Caraman cependant qui ne dormoit pas, & qui desiroit se seruir de cette occasion pour recouurer la Cilicie, que Mahomet, le pere de Zizim luy auoit vsurpée, auoit assemblé le plus de gens qu'il auoit pû, se venans rencontrer tous ensemble vers le mont Taurus, où Acomath les vint trouuer auec vne armée de deux cens mille hommes. L'inegalité des forces fit trembler Zizim, & donna du courage à l'armée de Bajazet qui surpassoit l'ennemy en valeur, en nombre & en conduite, aussi eut-elle l'honneur de la victoire, faisant vn grand carnage des Zizimites, & en prit grand nombre de captifs, lesquels comme il eust fait venir deuant soy, & qu'il fust tout prest à les deliurer tous: Achmet l'en empescha, luy disant qu'il estoit necessaire d'imprimer vne terreur de luy, dans l'esprit de ses ennemis pour les ramener à la raison, il le creut & leur fit à tous trancher la teste. Quant à leur Chef, il fut forcé de s'enfuir, lequel ne sçachant plus de quel bois faire fleche, voyant toutes choses luy estre contraires, & n'esperant plus de secours des Princes ses confederez, il resolut, de l'aduis mesme du Caraman, de se ietter entre les bras des Chrestiens, pour y chercher quelque secours, enuoyant sa femme & ses enfans au Souldan d'Egypte, & de fait s'en vint rendre à Rhodes: mais deuant que de s'embarquer, on dit qu'il tira vne fleche sur le prochain riuage, au bout de laquelle estoit liée vne lettre de telle substance.

Le Caraman se ioint à Zizim, & pourquoy.

Seconde bataille de Zizim, grand carnage des siens.

Se retire à Rhodes.

ZIZIM

1482.

ZIZIM ROY, A BAIAZET SON TRES-CRVEL FRERE.

E t'auois demandé ce qui estoit iuste, & tu m'as payé d'inhumanité, & t'auois borné mon desir à viure paisible en la frontiere, mais ton ambition detestable n'a pû souffrir ton frere en repos dans vne parcelle d'vn si grand Empire, ie suis doncques contraint, pour sauuer ma vie, d'auoir recours au nom Chrestien, & aux plus grands ennemis de nostre puissante maison, non pour le mespris de la Religion de mes ancestres, mais forcé par ta cruauté, puis que mon plus grand desir seroit de seruir DIEV *selon les ceremonies de nostre Loy : il est vray que ie n'ay que faire de te parler de* DIEV *ny de nostre sainct Prophete, puis que tu mesprise l'vne & l'autre Loy, & que tu t'es despoüillé de toute humanité. Nostre pere s'est efforcé toute sa vie d'esleuer la maison des Othomans, & tu prends plaisir à la destruire : mais la Iustice Diuine me vengera vn iour de ta meschanceté, & permettra que si tu regnes quelque temps par tyrannie, la fin de ton Empire sera plus tragique que le commencement n'en a esté fortuné. Adieu, & te souuiens qu'on exercera quelquesfois contre toy & tes enfans, ce que tu entreprends contre moy & les miens.* Lettre de Zizim à Bajazet.

APRES la lecture de cette lettre, on tient que Bajazet demeura deux iours retiré sans estre veu, pour l'extreme desplaisir qu'il auoit que son frere se fust retiré vers les Chrestiens, & principalement vers les Cheualiers de Rhodes ses plus grands ennemis. Tristesse de Bajazet à la lecture de cette lettre.

CE Prince fut receu à Rhodes le 24. Iuillet, mil quatre cens quatre-vingts & deux, le Grand-Maistre luy enuoyant Aluaro de Stauiga, Prieur de Castille, auec les galeres de l'Ordre pour le conduire, & luy vint au deuant auec tous ses Cheualiers, non sans l'esbahissement de Zizim, qui s'estonnoit de voir qu'on luy faisoit tant d'honneur en vne Ville que son pere auoit voulu ruiner, & comme on luy faisoit l'essay, comme on a accoustumé de faire aux Princes, il dit aux Cheualiers qui estoient pres de luy : *Ie n'eusse point exposé ma vie entre vos mains, si i'eusse eu deffiance de si braues & genereux Cheualiers, ie vy parmy vous icy, comme personne priuée, non comme Roy.* Reception de Zizim à Rhodes.

LE Grand-Maistre escriuit aussi-tost à tous les Princes Chrestiens, pour les persuader de se seruir d'vne si belle occasion pour diuiser l'Empire des Othomans, & par le moyen de Zizim retirer les Estats qu'on leur auoit vsurpez : mais la Chrestienté estoit alors tellement partialisée, & l'Italie si diuisée, le Pape, les Venitiens, les Geneuois & les Siennois estans liguez contre le Roy Ferdinand de Naples, les Florentins & le Duc de Milan & l'Empereur qui auoit des desseins sur la Hongrie : qu'on ne tira aucun profit d'vn si beau moyen que DIEV nous mettoit entre les mains, & de fait Bajazet auoit si grande crainte qu'on le mist en liberté, qu'il paya tous les ans quarante mille ducats au Tresorier de la Religion, trente-cinq mille pour le train & entretenement de Zizim, & dix mille pour reparer le degast que Mahomet son pere auoit fait au siege de Rhodes, & ce par accord qu'il en passa auec le Grand-Maistre, le huictiesme Decembre mil quatre cens quatre-vingts & deux. Aussi-tost que ce Prince fut à Rhodes, il fit paroistre qu'il auoit enuie d'aller en France, & de se ietter entre les bras du Roy ; & de fait le Grand-Maistre l'y enuoya, & se retira en Auuergne. Toutesfois quelques-vns ont escrit que depuis le Grand-Maistre le donna au Pape Innocent huictiesme, qui pensoit s'en seruir contre les Turcs pour le bien de la Chrestienté, & apres la mort duquel, qu'estant venu entre les mains d'Alexandre sixiesme, Bajazet enuoyoit tous les ans au Pape soixante mille ducats pour le tenir en vne prison perpetuelle. Zizim vient en France.

MATTHIAS Coruin, ce grand Prince duquel nous auons parlé, le desiroit fort, & le fit demander au Pape, & y auoit grande apparence que si on luy eust donné, il eust bien broüillé par son moyen les affaires de Turquie, du costé de la Hongrie : de sorte que Bajazet entrant en plus grande crainte que deuant, luy enuoya faire offre de deux cens mille ducats, de laquelle promesse Georges Buciarde Euesque natif de Gennes, en fut le messager, afin de le tenir plus estroittement, lequel y auoit esté enuoyé par ce Pape Alexandre auec Camille Padon, qui y depeschoit aussi le Roy Alphonse de Naples, demandant l'vn & l'autre secours contre les François : cela toutesfois se traictoit secrettement, dit Guiciardin, qui adjouste que ces Ambassadeurs furent excessiuement honorez par Bajazet, & presque aussi-tost depeschez, qui rapporterent de grandes promesses de secours : Mais (combien qu'elles fussent confirmees vn peu apres par vn Ambassadeur que Bajazet enuoya à Naples) ou pour la distance des lieux, ou pource que le Turc se deffioit des Chrestiens, Crainte de Bajazet à cause de Zizim. Lequel promet secours contre les François.

1482. elles ne sortirent aucun effet. Finalement Charles huictiesme du nom Roy de France, apres sa conqueste du Royaume de Naples, le demanda au Pape, qui le luy refusa du commencement, toutesfois s'y voyant comme forcé, il luy liura : mais selon le dire de Guiciardin, empoisonné : de sorte qu'il mourut à quelques iours de là à Tarracone. Ce Prince Turc estoit homme modeste, sage & de fort gentil esprit, qui porta fort prudemment & patiemment sa captiuité : il estoit au commencement fort grand obseruateur de sa Religion, si bien qu'il entroit en furie quand il voyoit vn Turc yure, il beuuoit de l'eau succrée, & quelquesfois du vin, pourueu qu'il fust meslé d'espiceries & d'autres liqueurs, disant que ce meslange l'alteroit en telle sorte, que ce n'estoit plus vin, tant l'homme sçait bien accommoder la Religion à ses appetits. On dit toutesfois qu'il fut depuis baptizé à Rome, & qu'il mourut bon Chrestien. Federic Roy de Naples enuoya son corps à Bajazet, pour luy faire vn present bien agreable de luy donner mort, celuy qu'il n'auoit iamais sceu prendre en vie : voila comment nous ne deuons point accuser le Ciel de nostre misere, puisque nous ne pouuons tirer le fruict du bien qu'il nous presente, mais plustost dire hardiment, que nous portons dans nostre flanc, comme vne autre Hecuba, le flambeau de nostre propre ruine, & que nous ne perissons que par nous-mesmes.

Zizim liuré à Charles VIII. mais empoisonné.

Sa mort & son eloge.

IV. 1483. QVANT à Bajazet, apres la victoire obtenuë contre son frere, il visita les peuples de l'Asie, prit les foy & hommages, y mit des garnisons, & changea les Gouuerneurs que son frere y auoit mis, disposant en fin des Prouinces de la Natolie, comme auoient fait ses predecesseurs, & de là s'en retourna à Constantinople. Mais nonobstant toutes ces choses, les Ianissaires ne se contentoient point de son gouuernement, & vouloient à toute force faire reuenir Zizim : de sorte qu'ils vindrent vn iour tous en furie iusques à la porte de son Serrail, mais il les adoucit de belles paroles, leur accordant ce qu'ils luy demandoient, les recompensant accroissant leur nombre, & leur ordonnant des gages & pensions annuelles, pour les encourager de mieux en mieux à luy faire seruice : & les ayant par ce moyen rendus contens, il se saisit apres des chefs de la sedition, qu'il fit mourir. Delà à quelque temps, il fist aussi à Andrinople vn festin solemnel, où il inuita ses Bassats & les plus signalez personnages de sa Cour, en ce souper il auoit fait preparer tout ce que les Turcs estiment de plus delicieux, on y beut aussi du vin iusques bien auant en la nuict qu'il licentia la compagnie, donnant par honneur à tous ceux qui auoient assisté à ce festin vne robe, excepté à Acomath, * ce grand guerrier lequel luy auoit seruy, non seulement d'eschelle pour monter au throsne Imperial, mais encore d'vn seur & inuincible appuy pour s'y bien establir, qui auoit dompté ses ennemis, mis en fuitte son frere, & rendu paisible possesseur de la petite Asie : à cettuy-cy, dis-je, pour recompense de ses seruices, si notables & si signalez, au lieu de luy enuoyer vne robe, comme aux autres, on luy fit present d'vn cordeau, auec lequel il fut estranglé, d'autres disent qu'il le tua de sa propre main : il se doutoit qu'il auoit changé d'affection, & qu'il auoit quelque dessein pour son frere Zizim, & mesme qu'il s'estoit entendu auec les Ianissaires lors de la reuolte, dont nous venons de parler, car on les auoit veus aller & venir souuent chez luy.

Bajazet visite les Prouinces de l'Asie apres sa victoire.

Appaise la sedition des Ianissaires.

** Cela arriua, selon les Annales des Turcs, l'année precedente.*

Mort d'Acomath.

TOVTESFOIS voicy comme Haniualdan, qui a escrit cette histoire plus amplement la raconte. Achmet ou Acomath, car on dit l'vn & l'autre, ayant espousé la fille d'Isaac Bassa, de laquelle Mustapha fils du Sultan Mahomet s'estoit enamouraché, & ses amours luy auoient cousté la vie, comme on a pû voir cy-dessus, l'auoit pour cette cause repudiée, ce qui auoit engendré vne telle inimitié entr'eux, qu'Isaac ne cherchoit que les occasions de le ruiner de biens & de vie, mais Achmet auoit le courage si haut, que tant s'en faut qu'il se souciast des menées d'Isaac qu'il les mesprisoit : mais l'autre qui connoissoit l'esprit soupçonneux de Bajazet, luy donna tant de mauuaises impressions & de sujets de meffiances en l'absence d'Achmet, qu'estant de retour de la guerre contre Zizim, il ne cherchoit que les moyens de s'en deffaire. Ayant doncques vn iour inuité tous les Seigneurs de sa Cour à vn festin, qu'ils font ordinairement le soir, il y inuita Achmet, comme les autres, où ils furent traictez auec toutes sortes de delices, & abondance de toutes choses, vn seul Haly Michalogle, supplia le Sultan de ne le contraindre point à boire du vin, n'en ayant iamais beu en toute sa vie, ce que luy ayāt esté accordé, les autres se mirent tous à boire iusques bien auant dans la nuict, & au sortir du festin, Bajazet selon la coustume, & pour monstrer sa magnificence, leur fit apporter à tous des robes de diuerses couleurs, leur faisant aussi donner à chacun d'eux vne tasse d'argent doré pleine de pieces d'or. Au seul Achmet, il fit ietter deuant luy vne robe noire entre-tissuë d'or : Achmet faisant vn mauuais augure de cette couleur, & presageāt ce que cela vouloit dire, tout plein de colere & de

Son histoire, selon Haniualdan.

Bajazet d'vn esprit soupçonneux.

Festin qu'il fait à ses Bassats.

Vn Bassa le supplie qu'il ne fust point forcé à boire du vin.

& de fureur, il commença à luy dire, *Fils de putain, pourquoy me contraignois-tu de boire du vin impur, puisque tu machinois telle chose contre moy?* puis aussi-tost jettant les yeux contre terre, il s'assit. Les autres Seigneurs tous chargez de vin ayans baisé la terre, & rendu graces à l'Empereur, selon la façon des Turcs se retirerent, pas vn toutesfois ne s'en alloit qu'il ne se fust premierement venu ietter aux pieds de Bajazet, & qu'il ne luy en eust demandé permission, & obtenu pardon de ce qu'ils auoient beu trop de vin. Mais estant bien ayse de les voir tous yures, il les enuoya reconduire à cheual par ses Capigy ou portiers, alors Geduces Achmet voulut sortir comme les autres, mais Bajazet luy deffendant luy dit: *Milala, ou, mon tuteur, demeure au lieu auquel tu es maintenant assis, car i'ay quelque chose à tra-cter auecque toy.* 1483.

Paroles iniurieuses d'Achmet à Bajazet.

Façon des Turcs prenans congé de leur Empereur.

TOVS les autres s'estans doncques retirez, on se saisit incontinent d'Achmet, qui fut fort miserablement accommodé par ceux qui le prirent, mais Bajazet non content de tant de coups qu'on luy donnoit, commandoit qu'ils le fissent mourir, quand l'Aga qui estoit Eunuque & qu'il affectionnoit fort, le vint supplier de ne rien precipiter en cette affaire, sans vn bon & meur conseil. *Ne te haste point*, luy disoit-il, *Seigneur, de faire mourir celuy que tous les Ianissaires de ta Porte ayment & honorent, il faut premierement voir ce qui succedera de cette affaire:* cettuy-cy ayant de cette façon là empesché qu'Achmet ne fust tué, il fut caché pour quelque temps. Or durant que ces choses se passoient dans le Serrail, les Seigneurs s'estans retirez chacun chez eux, le fils d'Achmet voyant que son pere ne reuenoit point, entra en quelque doute & soubçon, luy fit aller demander aux autres des nouuelles de son pere, lesquels luy dirent ce qui s'estoit passé deuant eux, & que Bajazet auoit arresté de le faire mourir, on luy dit aussi le mesme au Serrail. Ce ieune homme tout transporté de dueil & de fureur tout ensemble, ne sçachant à qui auoir recours pour tirer son pere d'vn tel danger, alloit courant au milieu de la nuict aux retraictes & corps de garde des Ianissaires, où auec cris, & d'vne voix lamentable il leur disoit.

Achmet mal traité.

Le conseil de l'Aga luy saune la vie.

LAS! *moy miserable que ie suis, mes chers compagnons d'armes, le Seigneur a retenu mon pere en son Serrail, & ie viens tout maintenant d'apprendre qu'il le veut faire mourir; permettrez-vous excellens soldats, qu'on commette vne telle meschanceté à l'endroit de celuy auec lequel vous auez tant de fois mangé du pain & du sel?* Les Ianissaires tous estonnez de ces nouuelles, & reconnoissans le danger auquel estoit Achmet, redoublans leur *Bre, Bre*, comme si nous disions alarme, alarme, ils s'assemblerent tous en gros, & garnis qu'ils estoient de leurs armes & de leurs cimeterres, tous d'vn plain saut ils allerent au Serrail du Sultan, où ayans trouué les portes fermées, comme c'est la coustume de les fermer la nuict, ils commencerent auec grands cris à dire qu'on leur ouurist. Bajazet voyant la fureur de ses Ianissaires, & de grande crainte qu'il auoit qu'ils n'attentassent quelque chose de pis, commanda mal-gré luy que la porte du Serrail leur fut ouuerte, luy cependant montant à vne fenestre treillissée, qui estoit dessus la porte, ayant son arc en sa main & vne fleche, il leur dit: *Que voulez-vous compagnons, que desirez-vous de moy?* comme ils l'oüyrent parler, ils se mirent en plus grande furie, & venans aux iniures, *Tu le verras tout maintenant*, respondirent-ils, *yurongne de Philosophe, digne du baston & du foüet comme tu es, & t'apprendrons à estre sobre: Est-ce ainsi que tu abuses de la dignité Royale dont tu porte le tiltre? où est Geduces Achmet? où est il, depesche, fais le nous amener tout maintenant, autrement tu sentiras ce que nous sçauons faire.* Or l'appelloient-ils Philosophe, à cause qu'il s'addonnoit à la lecture, & aymoit les Lettres. Luy donc voyant la fureur de ces courages, & reconnoissant en leurs propos combien ils estoient animez contre luy, commença à filer doux: *Et bien*, dit-il, *compagnons, que cela ne vous anime point dauantage, si vous voulez auoir vn peu de patience ie vous rendray contens. Achmet est à la verité dans mon Serrail, que ie vous feray amener tout presentement:* & aussi-tost on le fit venir à la porte du Serrail en fort piteux equipage, tant pour les tourmens qu'on luy auoit fait souffrir, que pour estre nuë teste & nuds pieds, & n'ayant sur soy qu'vne petite chemisette: les Ianissaires voyans vn tel personnage traicté si indignement selon ses merites, arracherent les Tulbans des domestiques de Bajazet, & en mirent vn sur la teste d'Achmet, commandans qu'on apportast en diligence vne robe, laquelle ayans esté iettée sur ses espaules, ils l'emmenerent hors du Serrail, & l'accompagnerent auec beaucoup d'honneur iusques chez luy.

Plainte du fils d'Achmeth, aux Ianissaires.

Qui s'assemblent la nuict & vont au Serrail.

Qu'ils font ouurir.

Propos de Bajazet aux Ianissaires, & leur superbe responce.

Il flechit à la fureur.

ACHMET se voyant contre son esperance eschappé d'vn tel danger, & d'ailleurs les Ianissaires tous tristes, les incitoit à se resioüyr, puis que leur entreprise auoit si heureusement reüssi. *Mais toy-mesme*, respondirent-ils, *en quel estat est ta santé?* & là-dessus se

1483. souuenant des outrages qu'on luy auoit faits, ils entrerent en telle furie contre Bajazet, qu'Acmeth iugeant par leur changement de couleur, qu'ils ne conceuoient rien de bon contre luy, craignant que s'ils faisoient pis, le sort tombast apres sur luy-mesme, comme principale cause de la sedition, les supplia de luy faire cette grace, de se contenter de ce qu'ils auoient fait, & d'appaiser tout ce tumulte: *Bajazet*, disoit-il, *est nostre Prince & Seigneur, & quoy qu'il m'aye indignement traicté, si est-ce que ie luy dois tousiours rendre obeissance, parauenture que moy-mesme ay fait quelque faute en ma charge qui l'a ainsi aigry contre moy.* Les Ianissaires admirant la sagesse de cét homme, luy promirent de faire tout ce qu'il voudroit, auec protestation toutesfois que Bajazet ne tenoit la vie & l'Empire que de luy. Si bien que le lendemain toutes choses estant pacifiées, Acmeth retint tousiours la dignité de grand Vizir qu'il auoit, ses grades & ses pensions ne luy ayans point esté diminuées pour tout ce qui estoit arriué. Toutesfois son ancien ennemy Isaac ayant inuenté de nouuelles calomnies quelque temps apres, & fait reuiure par ce moyen la haine de Bajazet qui s'en alloit comme esteinte: il prit vne nuict son temps plus à propos qu'il n'auoit fait l'autre fois, & le fit mourir en vn voyage qu'il fit à Andrinopolis, quelque temps apres qu'il eut fait mourir à Constantinople Caigub Schacus fils de son frere Zizim.

Prudence d'Achmet.

Sa mort.

Et du fils de Zizim.

V. Or pour reuenir aux Ianissaires, nonobstant tout ce que leur auoit pû dire Achmet, ils ne laisserent pas d'estre fort irritez contre Bajazet, lequel d'ailleurs se souuenant de ce qui s'estoit passé, & auec quelle audace furieuse & irreuerence ils s'estoient portez à l'endroit de la Majesté Imperiale, le danger auquel il s'estoit veu, & la mauuaise consequence que c'estoit pour l'aduenir: il resolut d'exterminer tous les Ianissaires, & pour ce faire il enuoya de part & d'autre les plus mutins de ses Officiers, les vns en leurs Timarioths ou possessions, les autres sous couleur de quelque charge, faisant cependant sous-main commandement aux Sangiacs & Gouuerneurs des Prouinces de s'en deffaire, & les faire mourir où ils les pourroient rencontrer. Mais comme toutes choses se descouurent, ceux de sa Cour en furent incontinent aduertis, qui fut encore occasion de nouueaux remuemens: de sorte que Bajazet fut contraint de faire entendre aux plus grands de son Estat qu'il auoit vne entreprise en l'esprit qu'il desiroit d'executer, & qu'il leur vouloit communiquer. Les ayant doncques fait venir chacun separément & en secret, il leur declara qu'il auoit dessein de faire mourir tous les Ianissaires iusques à vn, leur demandant à tous s'il se pouuoit asseurer de leur assistance en cette entreprise, & s'ils iugeoient que la chose se pût effectuer. Que pour ce faire il auoit fait vne leuée secrette d'Accangy (ce sont auant-coureurs ou cheuaux legers) par le moyen desquels il deliberoit de s'en deffaire, leur commandant à tous de tenir ce conseil secret, de crainte qu'il ne vint iusques aux oreilles des Ianissaires.

Desseins de Bajazet contre les Ianissaires.

Dont il se veut deffaire.

Comme ces choses se traictoient secrettement, les Ianissaires qui voyoient les Seigneurs aller & venir ainsi si souuent vers le Sultan, contre la coustume, entrerent en deffiance, & pource qu'ils se sentoient coupables pour ce qu'ils auoient fait au passé, la conscience les fit apprehender que tous ces conseils ne fussent tenus contre eux & pour leur ruine: en fin toute l'affaire fut descouuerte, & combien que tous les autres Seigneurs fussent de mesme aduis que Bajazet, toutesfois Haly & Ischender les Michaloges resisterent fort & ferme à ce conseil. *O tres-heureux Empereur*, disoient-ils, *ja n'aduienne que tu mettes en execution vne entreprise si éloignée de toute raison: posons le cas que tous les Ianissaires qui sont à Constantinople ayent passé par le fil de l'espée, ne sçais-tu pas que toutes tes frontieres, tes munitions, tes places fortes, & toute ta puissance est entre les mains des Ianissaires? que penses-tu qu'ils doiuent faire apres qu'ils auront sceu que tu auras massacré leurs compagnons? en quel danger mets-tu ton Empire, non encores du tout bien estably? Et quelle infamie sera-ce pour ta memoire à la posterité, d'auoir ruiné par mauuais conseil vne si puissante domination? Ie me tais*, disoit Haly, *de ce que ie ne croy pas que cela puisse arriuer, car ce sont tous hommes de main bien armez, & qui vendront, ie m'asseure bien cherement leur peau aux Accangy, s'ils ont iamais l'asseurance de les attaquer, ce que ie ne crois pas, car chacun sçait l'inegalité de la valeur & de la dexterité aux armes des vns & des autres. Ce sera doncques bien le plus seur pour toy si tu donnes congé à vne si dangereuse entreprise.*

Les Michaloges s'opposent à ce dessein.

Bajazet prenant de bonne part les raisons & les conseils des Michaloges, changea de dessein, l'execution duquel deuoit infailliblement renuerser tout l'Empire Turc, tant pour les seditions qui en fussent arriuées, que pour auoir perdu sa principale force & son bras droit: comme doncques Haly sortoit d'auec le Sultan, les Ianissaires qui auoient eu le

Il se laisse persuader à ceux-cy.

eu le vent de cette menée, commencerent à l'appeller flateur & Brekioſlheor ou Scatofage, comme eſtant de ceux qui conſeilloient de les maſſacrer; mais Haly ſans s'eſtonner & auec la meſme magnanimité & prudence qu'il auoit parlé à ſon Maiſtre pour le diſſuader, il dit à ceux-cy, *Mes compagnons, ie vous iure par l'ame de mon pere, qu'il ne vous arriuera rien de tout ce que vous penſez, oſtez ces ſiniſtres opinions de vos fantaiſies, car ce ſont toutes imaginations vaines que de penſer que le Seigneur voulut faire vne entrepriſe qui luy ſeroit ſi preiudiciable, n'adiouſtez doncques iamais de foy à tous ces faux rapports, car ie vous donne ma teſte en gage, qu'il ne vous arriuera iamais aucun mal de ce coſté-là.* Les chefs des armées & les principaux Seigneurs de cét Empire luy conſeilloient de faire quelque expedition pour appaiſer le courage des Ianiſſaires, & conſeruer touſiours en haleine leur vertu militaire & leur milice: Et de fait il nous a donné aduis que chacun ſe tint preſt pour la guerre, car il auoit reſolu de leuer vne fort grande armée. 1483.

Les Ianiſſaires en ont le vent.

La remonſtrance d'Haly les ramene à leur deuoir.

Cecy haſta encore Bajazet d'aller à Andrinople, où il auoit donné le rendez-vous, mais quand ce vint à camper, les Ianiſſaires firent bande à part, ne voulans rien auoir de commun auec le Sultan (car c'eſt leur ordinaire de ſe camper tout à l'entour de ſa tente, leur bataillon eſtant ainſi au milieu de tout le camp) ne voulant point, diſoient-ils, s'expoſer à la miſericorde de ſa cruauté, & attendre qu'on les vint maſſacrer tout contre luy. Alors Bajazet s'approchant d'eux; *Et quoy*, diſoit-il, *compagnons, où ſont vos places? quel changement eſt cettuy-cy? voulez-vous ſubſtituer vne nouuelle milice; ne rendrez-vous iamais d'obeiſſance; faut-il que ie ſois touſiours aux priſes auecques vous?* A cela les Ianiſſaires commencerent à crier tous d'vne voix, *Nous ſommes contraints d'en vſer ainſi, car tu as conſpiré contre noſtre vie, & nous veux faire tous perir: mais que ceux à qui tu as donné cette commiſſion viennent maintenant, car nous voicy tous preſts à les receuoir:* Et là-deſſus faiſans bruire leurs armes, & les monſtrans aux yeux de Bajazet, ils faiſoient aſſez paroiſtre par leurs geſtes, la ferocité de leurs courages, & que leur ſang couſteroit bien cher à qui leur voudroit faire perdre: mais luy pour pacifier ces eſprits irritez & regagner leur bien-veillance, leur reſpondit: *Qui vous met ces impreſſions-là dans la teſte? tant s'en faut que i'aye ce deſſein, que ie vous tiens pour mes aiſles & pour mon appuy, & vous iure par la ſaincte ame de mon pere, qu'il ne vous arriuera iamais ce que vous ſoupçonnez: tous mes conſeils deſquels vous eſtes entré en deffiance, ont eſté ſur vne guerre que i'ay entrepriſe, & en laquelle i'ay beſoin de voſtre valeur & ſecours: vous voyans à chaque bout de champ animez contre moy, ie conſultois les moyens comment ie vous pourrois regagner le cœur, afin de vous employer apres auec aſſeurance.* A ces paroles les Baſſats & autres Chefs & Seigneurs du Diuan approcherent pour faire foy aux Ianiſſaires, que Bajazet n'auoit rien decreté contre eux à leur preiudice, & qu'il n'y auoit aucune menée ny conſpiration contre eux, & partant qu'ils pouuoient en toute ſeureté retourner au camp prendre leur place ordinaire, & faire comme ils auoient accouſtumé, ce qu'ils firent à l'heure meſme, receuant Bajazet au milieu d'eux.

Ils ſe deffient toutesfois & font bande à part.

Troiſieſme ſedition des Ianiſſaires.

Ce fut lors qu'il s'en alla en la Carabogdanie, & qu'ayant paſſé le Danube, il prit le chaſteau de Kilim, & la fortereſſe d'Acgiramen, apres l'auoir tenuë vn mois aſſiegée; tout cecy eſtant arriué enuiron l'an mil quatre cens quatre-vingts deux & quatre-vingts trois, & de l'Egire huict cens quatre-vingts & huict, tres-remarquable à la verité, tant pour l'Hiſtoire, que pour remarquer le pouuoir que les Ianiſſaires ont en cét Empire, plus meſmes en quelques choſes, que les ſoldats Pretoriens à Rome du temps des Empereurs. Bajazet toutesfois ſe deffit par apres de tous ceux qui les auoient fauoriſez, entr'autres de cét Iſaac, dont nous auons parlé cy-deſſus, lequel il deſpoüilla de toutes ſes charges. 1484.

Cõqueſte des Turcs en la Carabogdanie.

Mais l'année ſuiuante Caſſan le fils du Caraman qui eſtoit nourry à la Porte de Bajazet, toute la reſſource de cette famille, eſtant mort, Bajazet deſiroit infiniment ſe vanger de cettuy-cy, qui auoit donné ſecours & ayde à ſon frere, & qui depuis ſa mort s'eſtoit emparé de la Cilicie champeſtre, & des pays d'Armenie, & Cappadoce, iuſques au mont de Taur: mais voyant qu'il ne pouuoit pas rentrer dans les pays conquis ſans vne notable perte des ſiens, ayant penetré iuſques dans la Pamphilie, il taſchoit de ſurprendre le Caraman, lequel ſe fiant trop à la force de ſon pays & de ſon armée, il ne ſe donna garde que Bajazet l'ayant ſurpris à ſon aduantage, il luy liura la bataille, en laquelle il fut vaincu & occis, & le Turc pourſuiuant ſa pointe, extermina tout ce qu'il pût rencontrer de la race Caramane, ſe faiſant Seigneur de toutes les terres qu'elle poſſedoit, & ce fut lors 1485.

VI.

Cõqueſte de la Caramanie & extermination de toute la race des Princes Caramans.

1485. que la Caramanie deuint Prouince Turque. Apres cette conqueste il retourna à Constantinople, & fit bastir à Andrinople vn Imaret, ou Hospital pour heberger les pelerins passans, & vn autre pour panser les malades & blessez, que les Turcs appellent *Imarhane*, & vn College pour enseigner les enfans: mais tandis qu'il s'occupoit à faire de nouueaux edifices, le feu luy gastoit le reste de la ville, qui brusla tout le marché des fripiers, qu'ils appellent *Bitbasar*, & la place des *Tachtal*, *Caula*, ou Charlatans & joüeurs de passe-passe, où les marchands auoient accoustumé de porter ce qu'ils auoient de plus precieux, lesquels lieux auecques toutes les marchandises furent reduits en cendre: cecy estant arriué enuiron le temps de cette grande eclypse de Soleil, qui aduint le neufiesme iour du mois de Septembre qu'ils appellent *Muharan*, en l'année mil quatre cens quatre-vingts cinq, car on dit que les deux parts furent toutes obscurcies.

Bastimens de Bajazet à Andrinople.

Grand embrazement.

Grande eclypse de Soleil.

QVANT à Bajazet, ayant fait reparer le degast que le feu auoit pû faire, partit d'Andrinople pour aller en Moldauie, il auoit fait alliance auec les Tartares, pour auoir plus aisément la raison du Vaiuode: de sorte qu'auec vne multitude innumerable, tant de gens de pied que de cheual, & vne flotte de trois cens cinquante vaisseaux, il vint enuahir cette Prouince, où il mit tout à feu & à sang, prit la ville de Chillium auec le chasteau, par la trahison de Mamalac Chastelain, qui la rendit toutesfois à condition que les habitans sortiroient si bon leur sembloit, vies & bagues sauues: mais cette foy leur fut si mal gardée, qu'outre ce qu'on leur fit mille indignitez, Bajazet en enuoya à Constantinople plus de cinq cens familles, sans ceux qu'emmenoient les Tartares: & de là les Turcs & les Tartares allerent de compagnie mettre le siege deuant Moncastre, ville capitale de la Prouince, que quelques-vns appellent Nestoralbe, Kilim & Cherment, qu'ils prirent auparauant que le secours des Hongres, que le Vaiuode auoit demandé au Roy Matthias, fust arriué: & tandis que les Roys Matthias de Hongrie & Casimir de Pologne sont en different, à sçauoir lequel des deux la Moldauie deuoit reconnoistre pour souuerain, ils laissent perdre cependant la Bessarabie, des despendances de la Moldauie, où
1486. estoit assise cette ville de Moncastre, sur les confins de la Tartarie vers le Pont-Euxin, & où le Danube vient rendre son tribut à la mer. L'année suiuante Haly Bassa Beglierbey de Romely, auecques grand nombre de soldats de l'Europe, des Ianissaires de la Porte, Selictars Spaoglans & Akenzis y firent encore vne autre incursion, d'où ils retournerent sans auoir fait aucune rencontre à Andrinople auec vn fort grand butin: cela fut cause que le frere de ce Bassa Scender Michaloge, assisté d'Haly Malcozogle y retournerent deux & trois fois, la coururent au long & au large sans estre empeschez d'aucun, & en rapporterent tousiours de grandes & riches despoüilles, & mirent tout à feu & à sang, tant les Princes Chrestiens estoient lors occupez à leurs querelles particulieres, & tant ils auoient peu de soin du bien de la Chrestienté.

Prise de Chillium & de Moncastre, & la perfidie des Turcs.

Autres rauages qu'ils font en la Moldauie.

BAIAZET cependant s'estoit retiré à Constantinople, où apres auoir passé quelque temps en repos, il se resolut de prendre sa raison du Souldan d'Egypte, qui par dessus les vieilles querelles, auoit encores assisté son frere d'vne puissante armée contre luy: il en donna doncques la charge à Musa & à Ferhates Bassa son gendre, lesquels prenant tous les Soubassis & Timariots de la Natolie, assemblerent de tres-grandes forces, & se vindrent camper deuant la ville d'Adene proche de Tharse en la Caramanie, où l'armée du Souldan, qui auoit eu le vent des apprests de Bajazet estoit desia arriuée; en laquelle commandoit Diuidare (le grand Conseiller de Caty ou Caith, ainsi s'appelloit le Soudan) & Temur, laquelle se trouuoit composée d'Egyptiens & de ceux d'Alep & de Damas. Les Turcs qui auoient eu le dessus des Egyptiens en la querelle de Zizim, croyoient qu'ils en auroient aisément la raison, mais ils ne se souuenoient pas qu'ils combatoient alors pour autruy, & pour faire acquerir vn Empire à vn autre. Au contraire il y alloit en cette guerre de leur vie & de leur Estat: joint que la valeur & la conduite d'Acomath n'estoit pas aux chefs Turcs, ny pour resister à la puissance des Mammelus, Circassiens, tous Chrestiens reniez aussi bien que les Ianissaires, & desquels les Souldans d'Egypte faisoient leur principale force, aussi bien que les Seigneurs Othomans faisoient de ceux-là; aussi n'estoient-ils pas moins adroits ny prattiquez aux armes qu'eux. Ceux-cy desireux infiniment de faire sentir aux Turcs la force & roideur de leurs bras, & d'effacer par quelque signalé fait d'armes la honte qu'ils auoient receuë auec le Caraman, pour la querelle de Zizim, sans qu'il fust besoin de les encourager au combat, se ruerent auec telle impetuosité sur leurs ennemis que ce fut tout ce qu'ils pûrent faire que de se mettre en deffence & les soustenir, de sorte que leur armée fut mise en route, & la pluspart taillée

Leur entreprise contre l'Egypte.

Musa & Ferhates Generaux en l'armée de Bajazet contre les Egyptiens.

Les Mammelus esgaux en force & en discipline militaire aux Ianissaires.

Bataille des Turcs contre les Egyptiens, où les Turcs furent vaincus.

taillée en pieces, entr'autres le Bassa Ferhates gendre de Mahomet, & Musa l'autre Chef, auquel ils trancherent la teste, l'armée toute en desroute, & auec vne plus grande confusion, dautant qu'elle estoit demeurée sans Chef, Adene & Tharse furent le prix du victorieux, qui furent pillées & toutes demolies. 1486.

Prise d'Adene & de Tharse par les Egyptiens.

Baiazet en vne extreme colere, non tant pour la perte qu'il auoit faite, que pour se voir vaincu par celuy qu'il auoit méprisé, leue de nouuelles forces sous la conduite de Mahomet Hizir Aga son gendre, & Achmet Herzecogly, ayant donné à Mahomet toutes les forces qu'il peut tirer de l'Europe, le Sultan Cathy ayant donné la charge de la sienne à Temur Beg, & à Vsbeg: Ce Temur encore tout fier de la premiere victoire, & comme asseuré de la seconde, ne se pouuoit tenir de dire aux siens: *Quelle presomption à cette race d'Othomans, ou plustost quelle ambition desesperée est cette-cy de vouloir s'efforcer d'vsurper le bien d'autruy, encore qu'il y aille de leur perte toute euidente, & mettre au hazard leur vie, leur honneur & leur Empire, eux que nous tenons pour les plus vils & abjects de tous les hommes contre les Circasses Mammelus, les plus redoutez de l'Vniuers? c'est mettre en teste vn loup deuant vn lyon; vn goujat à vn Capitaine: ou plustost, n'est-ce pas faire voir qu'ils sont ennuyez de viure, puis qu'ils exposent leur vie à si bon marché? nous auons battu leur Maistre deuant qu'il paruint à sa telle quelle domination, les contraignans de retirer cette grande armée, qui sembloit suffisante pour faire trembler l'Enfer, & depuis peu de iours deuant la ville d'Adene, n'auons-nous pas taillé en pieces cette racaille d'esclaues, & mis à mort leurs Chefs, dont l'vn estoit des plus cheris de Bajazet, comme estant son gendre? & toutesfois en voicy encore vne autre que ie voy courir la mesme fortune, & qui seruira de nouueau trophée à nostre valeur. Si vous vous souuenez que voicy deuant vous la lye de toutes nos armées, qui ayans secoüé le joug de nostre domination (ayans si long-temps combatu sous les enseignes de nostre grand Aladin, le pere de leur bonne fortune) veulent maintenant s'esgaler, non seulement à leurs maistres, ains mesmes les veulent chasser de leur domination, & s'emparer de leur heritage, eux qui encores ne sont que bastards d'Amurath, comme tiennent ceux qui sçauent le plus secrets de leurs affaires. Allons doncques, mes amis, donner dedans cette racaille, & qu'il n'en reste vn seul pour en aller dire des nouuelles à ce casanier d'Empereur, qui n'oseroit sortir de Constantinople pour venir deffendre les siens: i'ay seulement regret qu'il nous faille employer nos armes contre de si viles creatures, car ie voy bien que le baston y seroit plus propre que l'espée, si ce n'est pour les exterminer, car ie m'asseure que ce sera là vostre plus grand trauail, n'ayans pas l'asseurance de soustenir les premiers efforts de vostre valeur, ny la fureur de vostre regard: que si à tout ce que ie viens de dire, i'y dois adiouster quelque chose du mien, le nom de Temur est fatal à leur ruine, & particulierement aux Bajazets.*

Autre armée de Bajazet contre les Egyptiens.

Temur Chef des Egyptiés, anime ses soldats contre les Turcs.

Mais Mahomet le Beglierbey de l'Europe, qui desiroit effacer la honte de son predecesseur, & par quelque acte de prouesse signalée, faire paroistre à son beau-pere qu'il n'auoit rien de si cher que la grandeur & la gloire de sa Majesté, alloit remonstrant aux siens qu'il falloit au moins à cette fois reparer les fautes passées, & par vne genereuse emulation, faire en sorte que leur Seigneur creust que la perte de l'autre bataille venoit de la mauuaise conduite des Chefs, & non de leur courage: aussi n'y auoit-il nulle apparence que le soldat de l'Europe fut vaincu de l'Egyptien, le Ianissaire du Mammelu. «Que ceux « qui auoient vaincu tant d'années, pris tant de villes, receu tant de recompenses de leur « grand Mahomet, cedassent maintenant en force & en valeur à vne poignée d'Egyptiens, « plus empeschez à combatre les ondes du Nil, & à reconnoistre ses cataractes, qu'à repousser & combatre vne armée, ou bien à la conduire: Qu'ils combatoient encores com- « mandez par vn Mahomet, bien dissemblable à la verité de grandeur, de majesté & de « bon-heur, de cét inimitable qui joüyssoit lors de toute felicité auec le grand Prophete, « mais qui en zele, en affection, en obeïssance & en vigilance ne voudroit ceder à pas vn « des mortels pour exalter la hautesse de son fils, que puis qu'ils combatoient sous mesmes « enseignes & sous mesmes auspices, qu'il s'asseuroit (si chacun d'eux vouloit combatre) « d'acquerir encore plus d'honneur qu'Acomath Geduces, qui le mena battant comme il « voulut à la bataille du mont Taurus, car sa fidelité ne dura que pour vn temps, & la leur « dureroit iusques au tombeau: & si au desir, qu'il s'asseuroit qu'ils auoient de faire preuue « de leur valeur, ils vouloient conjoindre l'espoir de la recompense, qu'ils se souuinssent « qu'il y auoit autant de difference du pillage en la conqueste de l'Egypte, & en la prise de « la grande cité du Caire, entre toutes les Prouinces qu'ils auoient iusqu'à lors conquises, « comme il y auoit de la Prouince de la Poüille à celle de la Grece, & de la ville d'Ottrante «

Remonstrance du Beglierbey de l'Europe à son armée.

1486. à celle de Constantinople. Or le gain de cette bataille ouuroit les barrieres & leur donnoit vne seure entrée dans cette riche contrée, & qui plus est donnoit à leur Seigneur l'Empire sur tous les Musulmans, n'y ayant que les Sultans en ce temps-là qui leur tinssent teste, & qui ayans succedé aux Califes, se disoient les chefs de la Religion : de sorte que cette victoire apportoit aux Turcs le plus grand honneur qu'ils eussent iamais sceu obtenir, les rendant souuerains aux choses spirituelles, comme ils l'estoient aux temporelles.

Les Turcs prennent l'espouuente, & perdent la bataille.

TOVTES ces belles raisons animoient assez le courage des soldats tandis qu'on les leur disoit, & les fit parauanture plus longuement opiniastrer contre les forces des Mammelus : mais les nations de l'Asie, contre lesquelles ceux-cy s'estoient premierement addressez, n'ayans pû resister à la fureur des Egyptiens (comme elles sont ordinairement plus molles & plus effeminées) s'estans mises en fuite, donnerent l'espouuente à tout le reste, se venans jetter dans les trouppes Europeannes, qui n'auoient point encores confondus leurs rangs, car la frayeur estant la plus prompte, la plus subtile & la plus contagieuse vapeur qui puisse courir dans vne armée, & qu'il ne faut bien souuent qu'vn poltron pour faire perdre tout le reste : ceux-cy osterent tellement toute connoissance à leurs compagnons, que chacun prenant la fuite, ils ne penserent plus qu'à se sauuer, les vns deçà, les autres delà, mais ce ne fut pas sans vn grand massacre, & sans que plusieurs des leurs demeurassent prisonniers de l'ennemy, entr'autres le Bassa Herzecogly qui tomba de son cheual, & qui fut porté à Vsbeg, & depuis mené en triomphe au grand Caire auecques vne fort grande quantité de butin : on dit que de cent mille Turcs qu'il y auoit en cette armée, il n'en demeura pas le tiers.

Le Bassa Herzecogly mené en triomphe au Caire.

Autre armée contre les Egyptiens.

BAIAZET toutesfois qui ne se pouuoit tenir pour vaincu, delibera de tenter encores vne autre fois le hazard du combat, & pour cét effet il leue vne troisiesme armée, de laquelle il fit chef Dauid Bassa son grand Vizir, & auquel il bailla quatre mille Ianissaires, & toutes les autres gardes Pretoriennes, (ainsi appelle-je ceux de la Porte) en reseruant vn bien petit nombre pour luy, ausquelles il joignit la meilleure partie des forces de l'Europe, & plusieurs milliers de soldats de la Natolie, & Haly Bassa Eunuque & Beglierbey de l'Europe pour compagnon en cette guerre, lesquels ayans passé le destroit de Gallipoly auec leur artillerie, & vne infinité d'autres armes offensiues, arriuerent sur les confins de l'Arabie en la contrée des Negres, où Aladul vn Prince Mahometan, Seigneur de cette contrée que les Turcs appellent Dulgadir ou Dulcadir, enclose entre les montagnes de Cappadoce, ayant du costé de la Syrie, qui obeissoit au Sultan du Caire, la ville de Halep, vers les Perses l'Armenie mineur, deuers le Turc Amasie, deuers la Caramanie Adene & Tharse. Ce Prince ayant assemblé les forces de son pays, se joignit au Bassa Dauut ou Dauid, afin d'aller de compagnie enuahir les Mores : Quant aux Egyptiens, ayans laissé là Halep, ils se retirerent plus auant dans leurs confins, mais comme les Turcs se disposoient à la conqueste du pays, Dauut receut vn commandement de Bajazet, de quitter cette guerre, & que licentiant son armée, il se retirast deuers luy : toutesfois ce fut en s'assujettissant auparauant les Vaccenses, qu'on appelloit Pisides, nation fort farouche & barbare, addonnée au pillage & au larcin, sur laquelle auoit autre-fois commandé Turgut, duquel fait mention Chalcondyle au cinquiesme Liure, ayant esté des despendances de la Seigneurie du Caraman, reduite lors en Prouince, & appellé des Turcs Caragose, & n'ayant pû se ranger iusques alors sous l'Empire Turquesque. Le Bassa Dauut s'estant saisi des principaux & plus grands d'entre eux qu'il mit en prison, s'accorda auec le reste du pays, ce qu'ayant fait, il s'en retourna trouuer Bajazet, qui au mois Sceual, s'en alla à Andrinople, où il demeura quelque temps.

Situation de la contrée de Dulcadir.

Les Vaccenses assujettis au Turc par Dauut.

VI. OR de dire pourquoy il reuoqua si promptement ce Bassa, lors mesme qu'il esperoit de faire les plus belles choses par le moyen de sa nouuelle alliance, il seroit peut-estre bien mal-aisé de le particulariser, car il auoit fait paix auec les Moldaues : en cette mesme saison, dit Leonclauius en ses Annales, & toutes choses estoient assez paisibles par toutes ses Seigneuries, si ce n'estoit qu'il redoutast encores son frere : car selon le dire de Comines, ce Bajazet ayant esté homme de nulle valeur, & qui n'entreprenoit la guerre qu'à regret, il estoit en perpetuelle crainte : car comme nous auons dit, son frere ayant esté ramené de France à Rome, le Pape Innocent l'ayant demandé au Grand-Maistre d'Ambusson, à la charge de luy donner vn chapeau de Cardinal : cela auoit tellement mis en ceruelle Bajazet, qu'il auoit augmenté la pension au Pape qu'il bailloit au Grand-

Pourquoy Bajazet reuoque le Bassa Dauut au plus beau de ses conquestes.

Grand-Maistre, & comme il auoit des espions de toutes parts pour veiller, non seulement les actions de son frere, mais encores pour s'enquerir des desseins de tous les Princes qui pourroient fauoriser son party : sçachant l'entreprise du Roy Charles VIII. sur le Royaume de Naples, & que de là on donneroit sur la Grece, il ayma mieux se déporter pour l'heure de la conqueste de l'Egypte, & n'auoir point deux si puissans ennemis sur les bras; car pour luy augmenter sa peur, le Pape Alexandre, qui auoit succedé à Innocent, & qui auoit quelque particuliere inimitié contre les François, luy auoit mandé par cét Euesque Buciardo, que toute leur intention estoit, apres s'estre emparez de l'Italie, de passer aussi-tost en la Grece : que quant à eux ils n'auoient faute ny de soldats, ny de nauigage, ains seulement d'argent, que si luy vouloit fournir aux frais de la guerre, qu'il se pouuoit asseurer apres d'auoir la ville de Rome, le Royaume de Naples pour rempart à la Seigneurie des Othomans : Bajazet remercia le Pape, de ce que luy qui tenoit le plus haut degré de la Chrestienté, l'eust toutesfois aduerty de si bonne heure de chose de telle importance, luy qui estoit estranger & de croyance si contraire à la sienne, qu'il luy feroit tenir argent par Daütio son Ambassadeur, & luy feroit quelques dépesches secrettes sur ce sujet. Paul Ioue dit, qu'entr'autres charges & instructions il y auoit vne lettre escrite en Grec, par laquelle l'Empereur Turc persuadoit fort artificiellement au Pape de faire empoisonner son frere, à la charge de luy faire vn present de deux cens mille ducats. Il luy auoit mesme enuoyé desia auparauant, le fer de la lance, auecques lequel le costé de Nostre Seigneur fut percé, & l'esponge & le roseau, auec condition de ne prendre iamais les armes contre les Chrestiens, s'il n'y estoit contraint.

1487.

Le Pape Innocent promet le chapeau de Cardinal au Grand-Maistre d'Ambusson, pour Zizim.

Aduertissement du Pape Alexandre à Bajazet.

Ses remerciement.

Et les presens qu'il luy fit.

Georges & Daütio ayans heureusement nauigé sur la mer Adriatique, lors qu'ils prenoient port pres d'Ancone, leurs vaisseaux furent pris par Iean de la Rouere frere du Cardinal Iulian, qui s'estoit mis en embuscade à Sinigaglia, place de son domaine, sous pretexte de quelque argent que le Pape luy deuoit, lequel extremement indigné de cette iniure, le menaçoit de ruine de corps & d'ame par ses excommunications, & par la raison qu'il desiroit luy en estre faite par les Venitiens, comme estant de leur deuoir que les Turcs ne fussent outragez sur toute cette mer là ; toutesfois il ne recouura rien de cét argent. Rouere tenant le party François, & s'asseurant sur leur secours, se retiroit sur les marches d'Ancone, en attendant leur arriuée en Italie. Quant à Daütio Turc, il s'enfuit à pied à Ancone, & de là montant contre le Pau sur vne barque, il fut conduit à Francesque Gonzague Marquis de Mantoüe, qui le renuoya en Grece, l'ayant receu benignement, donné de l'argent, & reuestu d'vne robe precieuse, à cause dit Paul Ioue, *de l'amitié qu'il auoit contractée auec Bajazet, par mutuelle liberalité de plusieurs presens.* Cecy, dis-ie, pourroit bien auoir incité Bajazet, à retirer ce Bassa de son entreprise.

Pris auec les Ambassadeurs par Iean de la Rouere.

Daütio receu benignement du Duc de Mantoüe.

Mais il n'auoit que faire d'entrer en apprehension, car les Chrestiens faisoient bien mieux ses affaires qu'il ne les faisoit pas luy-mesme : car les Grecs, Sclauons, Albanois, & autres qui gemissoient sous le faix de la tyrannie Turquesque, voyans les heureux succez de nostre Roy Charles huictiesme en Italie, que tout flechissoit deuant, & que d'ailleurs ce grand Prince aspiroit à l'Empire de Constantinople, le sollicitoient auecques impatience à son entreprise, laquelle l'auoit fait opiniastrer, en traictant auec le Pape Alexandre, d'auoir en sa possession Zizim frere de Bajazet, mais la mort soudaine d'iceluy estant arriuée, comme nous auons dit, le Roy ne changea pas toutesfois de dessein, ains enuoya en la Grece l'Archeuesque de Durazzo, Albanois d'origine, pour conduire & faire reüssir vne entreprise qu'on auoit sur Scutary, auec le Seigneur Constantin Grec de nation, & depuis Gouuerneur de Montferrat, lesquels auoient intelligence dans la ville : mais ceux qui deuoient le plus fauoriser cette entreprise, & pour leur interest particulier y prester ayde & faueur, (ie parle des Venitiens) furent ceux qui voulans gratifier Bajazet, & luy donner les premiers l'aduis de la mort de son frere, deffendirent qu'aucun ne passast la nuict entre les deux chasteaux qui font l'entrée du golphe de Venise. Or firent-ils cette deffence la nuict mesme en laquelle l'Archeuesque deuoit partir auec force espées, bouchiers, jauelines, & autres armes, pour armer ceux dont il auoit parlé : de sorte qu'il fut pris & reserré dans l'vn desdits chasteaux, & ses papiers foüillez, par lesquels les Venitiens informez du faict, enuoyerent aduertir les garnisons du Turc, aux places voisines.

Entreprise sur Scutary découuerte par les Venitiens aux Turcs.

En ce mesme temps vn Seigneur Hongrois, que les Turcs appellent Iachoschie, ou Iachsogly, fut enuoyé en Ambassade par le Roy Matthias vers Bajazet : cettuy-cy estoit Seigneur de Baxe, assise sur le Danube. Cette famille des Baxe estant tenuë entre les

1487. illustres en Hongrie, Bajazet le receut & le traicta fort honorablement, & le congediant luy fit present de riches robes de drap d'or, & d'vne bonne somme d'argent. Cettuy-cy estant party d'Andrinopoly, comme il fut proche de Senderouie, il fut ratteint par vn gendarme Turc nommé Gazes Mustapha, qui se tenoit en ces quartiers-là, lequel monté à l'aduantage, courut à toute bride contre luy, luy donnant tant de coups sur le visage & en la teste, qu'il en mourut sur la place, comme aussi Gazes fut mis en pieces par les gens de l'Ambassadeur; on dit que la querelle vint de ce que quelques années auparauant cét Ambassadeur auoit pris prisonniers Gazes & vn sien frere, puis ayant fait arracher toutes les dents à Gazes, il auoit transpercé le frere d'vne broche de fer, & contraint Gazes de tourner cette broche au feu, tant l'homme est vne cruelle beste, quand le tranchant de la raison est manié par la passion. Bonfinius toutesfois ne fait aucune mention de ce Iachoschic, de son Ambassade, ny de toute cette histoire, bien qu'il ait escrit amplement l'Histoire de Hongrie, cela neantmoins est rapporté par les Annales Turques. Ce fut aussi en ce temps que Bajazet fit la dedicace de son Imaret qu'il faisoit à Andrinople, par la celebration d'vn festin, où se tint table ouuerte à riches, pauures, sains, malades, mendians, vlcerez, & en fin toutes sortes de personnes y furent les bien-venus, tant bons que mauuais, selon leur coustume: les Turcs appellent cela Conocluc; deuant cét Hospital il y auoit des œconomes & administrateurs des œuures pieuses, qui receuoient vn chacun, mais principalement les malades & les blessez, qu'ils conduisoient aux lieux qui leur auoient esté destinez: tout cecy aduint l'an de grace 1489. & de Mahomet 893.

Le Seigneur de Baxe assassiné par vn Turc.

Estrange cruauté de ce Seigneur de Baxe.

Festin magnifique de Bajazet à la dedicace d'vn Imaret.

VII.

1488. QVANT à Bajazet, il s'en retourna dans sa ville de Constantinople en son repos accoustumé, ne se souciant que de la chasse, & passant ainsi le reste de cette année: mais au commencement de la suiuante, ne pouuant oublier les pertes qu'il auoit receuës des Mammelus, il leua vne plus belle & puissante armée qu'il n'auoit fait encore auparauant, de laquelle il fit General Haly Bassa, pour marcher contre le Souldan. Cettuy-cy ayant ramassé gens de toutes parts, employa cette année & la suiuante à forcer quelques places que le Souldan auoit prises sur les Turcs, entr'autres il mit garnison en la ville d'Adene de laquelle il rebastist le chasteau, & continuant ses victoires, il prit sept forteresses sur les Egyptiens. Quant à eux, ayans passé la montagne que les Turcs appellent Barcas, ou le Taurus de la Cilicie, ils rencontrerent au deuant des nauires Turcs les voulans deuancer, mais l'armée des Turcs leur voulant empescher le passage, ils vindrent aux mains: où durant leur combat, il s'esleua vn vent si violent que les vaisseaux s'estans froissez les vns contre les autres, plusieurs se briserent, & les autres perirent du tout. L'Egyptien estant doncques party de là, son armée ayant choisi vn lieu plus propre pour venir affronter leurs ennemis, ils passerent deux grands fleuues à nage; & le huictiesme iour du mois Ramadan qui est le mois de May, vn Vendredy, ils vindrent surprendre les Turcs, non de front, mais à costé de l'aisle droite, ce qu'ils faisoient afin de mettre plus aysément en route les trouppes Caramanes, en cette aisle estoient aussi les soldats de la Natolie.

Troisiesme entreprise contre les Mammelus.

Rencontre des Turcs & des Egyptiēs

CEVX-CY auec le Beglierbey, comme ils ne purent faire front aux Egyptiens, ny resister à leur impetuosité, rompirent tous leurs rangs & se mirent en fuite, taschans d'euiter la fureur de leur ennemy, auec telle espouuante, qu'vne trouppe ne regardant pas où alloit l'autre, chacun en son particulier taschoit à se sauuer: de là les Maures vindrent attaquer l'escadron Turc, mais les Ianissaires le soustindrent auecques beaucoup de courage & de valeur: ceux-cy ny les soldats de l'Europe, quoy qu'ils vissent leurs auxiliaires mal menez, auoient tousiours tenu ferme, toutesfois sans bouger par la ruse des Egyptiens, lesquels auoient donné ordre d'assembler vn grand nombre de cheuaux qu'ils auoient rangez en forme d'escadron, ausquels ils baillerent des lances & de grandes platines de cuiure, accommodées d'estain: de maniere que le Soleil venant à rayonner dessus, ils paroissoient de loin des hommes armez, comme aussi les Turcs qui les croyoient estre tels, n'osoient bransler, craignant que cette trouppe de caualerie ne vint se ruer sur eux: mais quand ce vint à bon escient au combat, les Egyptiens trouuerent bien d'autres courages & d'autres armes, Haly Bassa, & tous les soldats de la Porte, ayans vaillamment combatu iusques à deux heures aprés midy.

Autre rencōtre où chacun pense estre vaincu sans l'estre, & s'enfuit de son compagnon.

Ruse des Egyptiens.

LES Egyptiens voyans qu'ils ne les pouuoient rompre, & qu'ils n'auoient encore obtenu aucun aduantage sur eux, ains au contraire, qu'ils se monstroient aussi frais que s'ils n'eussent combatu de tout le iour, ils sonnerent la retraicte, & se iettans à nage dans le fleuue,

ils

ils passerent à l'autre riue, & vindrent à leur camp qu'ils trouuerent vuide de chariots & bagage; car ceux qu'ils auoient laissez au camp, voyans les deux armées aux mains, & craignans que ceux de leur party ne fussent les plus foibles, pensans à leur salut, & de se mettre en lieu de seureté, se retirerent de là: ces Maures doncques fugitifs, estans arriuez au bord de la mer, rencontrerent l'armée de mer, car il n'y auoit moyen quelconque de passer par vn autre endroit; mais les Turcs qui estoient dans les nauires, voyans & reconnoissans les chariots & le bagage de l'ennemy, sortans de leurs nauires se vindrent ietter sur eux, lesquels incontinent mis en fuite, quelques-vns d'entr'eux passerent par le fil de l'espée, mais au moins le butin y demeura. Quant à l'armée des Egyptiens que nous auons dite s'estre retirée en son camp, l'ayant trouué vuide, & la suite de leurs compagnons, ne sçachans ce qu'ils en deuoient iuger, commencerent à consulter de la fuite. 1489.

Leur bagage demeure aux Turcs.

Le Bassa Haly d'autre costé, & les principaux de l'armée des Turcs, penserent que le plus seur pour eux, estoit plustost de desloger, que de s'arrester plus long-temps en ce lieu, & afin de n'estre point embarrassez du bagage, & pouuoir faire leur retraicte plus facilement, ils laisserent leurs tentes & leur artillerie, & se mirent en chemin, laissans des garnisons & choses necessaires aux chasteaux qu'ils auoient pris en cette contrée; & ainsi cheminans toute la nuict iusques au matin sans qu'il en demeurast vn derriere, ils auancerent pays tant qu'ils purent: les Maures eussent aussi fait le semblable, sans l'aduis qu'vn Vaccense leur donna que les Turcs se retiroient en desordre, ce qu'ayans sceu, ils monterent incontinent à cheual des le poinct du iour, discourans entr'eux que cela vouloit dire, estans en grande peine, si ce n'estoit vne ruse & vn stratageme de l'ennemy, demeurans en cet estat plus de trois bonnes heures, qu'ils n'osoient passer au delà du fleuue, iusques à ce qu'ils eussent enuoyé plusieurs espies, lesquels ayans diligemment reconnu toute la contrée, & n'ayans fait rencontre d'aucun ennemy, vindrent en faire le rapport aux leurs; lesquels ayans hardiment passé au delà, allerent en asseurance au camp des Turcs, & trouuerent leurs tentes toutes vuides, où ils demeurerent trois iours, sans qu'ils peussent descouurir où les Turcs s'en estoient fuys, faisans bonne chere des prouisions que les Turcs y auoient laissées: ils s'en allerent à la prochaine ville qu'ils foudroyerent auec son chasteau, de leur canon & artillerie. Les Turcs cependant qui fuyoient auecque le Bassa, & les plus grands de cette armée, arriuerent en fin sur les confins des Vaccenses, desquels il ne se peut dire combien ils receurent d'affronts & d'iniures, estans deualisez & massacrez par eux, plus cruellement qu'ils n'eussent osté de leurs propres ennemis, bien que ceux-cy leur fussent confederez: finalement ils arriuerent à Ereglia, cité de la Carie, jadis Heraclée, où s'arrestans pour quelque temps, ce fut lors qu'ils reconnurent combien leur armée estoit debilitée & diminuée: ce fut aussi là qu'ils receurent vn commandement de Bajazet, par lequel il commandoit au Bassa, & aux Chefs de l'armée, de le venir trouuer, ce qu'ils firent; & l'armée ayant encores demeuré quelques iours à Ereglia, fut finalement licentiée: c'est ainsi que Leonclauius raconte que cette guerre se passa sous Haly Bassa: toutesfois quelques-vns ont dit que Haly mit les Egyptiens en route, mais qu'il ne voulut pas permettre à ses soldats de les poursuiure, de crainte que le desespoir leur fit reprendre les armes, & que son bon-heur se changeast, pensant s'estre acquis assez de gloire, d'auoir mis son ennemy en fuite, de sorte que remuãt son camp de là, il remena son armée en la maison. Or en quelque façon que cette affaire là soit passée, Haly Bassa n'y acquit pas grand honneur: car l'Egyptien voyant l'armée des Turcs rompuë, & qu'il n'y auoit plus rien en la campagne qui luy fist teste, il mit le siege deuant la ville d'Adene, qu'il prit bien peu apres.

Haly prend la fuite mal à propos.

Les Vaccenses se reuoltent contre les Turcs.

Haly contremandé par Bajazet.

Baiazet parmy toutes ces deffaites, ne partoit point de son Serrail à Constantinople que pour aller à la chasse, mais maniant toutes ses affaires par ses Lieutenans, cette guerre contre les Egyptiens luy succedoit assez mal: car les Turcs ne vont iamais de bon cœur à la guerre, que lors que l'Empereur marche quant & eux, si ce n'est quelques courses & rauages qu'ils font par les Prouinces, aussi on a veu rarement qu'ils ayent fait de grandes conquestes sans leur Souuerain, & sans vne armée Imperiale, si ce ne sont quelques petites villes ou bicoques de petite consequence, mais la nature de cét Empereur estant toute portée au repos & à la volupté, voila pourquoy il ne combatoit que par l'esprit, & par les bras d'autruy, toutesfois ayant sceu qu'Aladeul s'estoit rangé du party de son aduersaire, il pensa qu'il pourroit bien auoir la raison de ce petit compagnon: & pour cette raison il depescha Budac Sangiac de la Caramanie, Mahomet Bassa fils de Hizir, & Scender Micalogle, Sangiac de Caisarie, auecques vne tres-belle armée, pour ruiner entierement ce petit Roytelet, auparauant que son confederé luy peust donner secours. Et

Expedition de Bajazet contre Aladeul.

1490. comme au premier combat que rendirent les gens d'Aladeul, les Turcs eussent pris son fils prisonnier, ils luy arracherent les yeux; ce que le pere sçachant, il fut tellement irrité, qu'employant le verd & le sec, il se resolut de vanger cette barbarie au peril de sa vie & de son Estat; & ayant tiré du secours des Egyptiens, il liura vne tres-cruelle bataille aux Turcs, en laquelle luy & les siens se comporterent si valeureusement, que les Turcs furent mis en desroute, Budac fut contraint de tourner le dos, & Scender Micalogle pris prisonnier & mené au Caire: cecy aduint l'an mil quatre cens quatre-vingts dix.

Autre bataille des Turcs, tant contre Aladeul que contre les Egyptiens.

La perte de cette bataille fit trembler les voisins d'Aladeul, de crainte qu'ils auoient qu'il ne se iettast sur eux, & ne s'emparast de ce qui estoit en ces contrées-là sous l'obeïssance des Turcs, lequel Aladeul, bien qu'il en eust la pensée, laissa perdre l'occasion de sa grandeur, & n'entreprenant rien dauantage, se retira en son pays. Mais le Souldan se seruant de cette desroute, enuoya son armée en la Caramanie; & toutesfois comme il estoit homme paisible, & qui ne desiroit seulement que conseruer le sien, ennuyé d'vne si longue guerre, encores qu'il eust tousiours eu l'aduantage: il ayma mieux traicter de paix comme vainqueur, que de la demander comme vaincu; de sorte qu'il enuoya vn Ambassadeur à Bajazet pour cét effet.

Aladeul refuse sa bonne fortune.

Le Souldan d'Egypte recherche la paix à son aduantage.

Lvy se voyant recherché par son ennemy, iugea que quelque grande necessité le forçoit à cét accord; voila pourquoy ne voulant point engager sa parole, de crainte que quelque bonne occasion se presentast, de laquelle il ne peust se seruir, renuoya cette Ambassade, sans luy vouloir seulement donner audience, auec vn fort grand mépris, laquelle s'en retourna vers le Souldan: qui indigné de ce refus, comme il auoit son armée toute preste sur les confins de la Caramanie, entra bien auant dans le pays, où il fit tout passer par le feu & par le fer, ces nouuelles furent rapportées à Bajazet, qui estoit alors à Constantinople se donnant du bon temps: mais comme il y auoit grande apparence que l'ennemy ayant si beau jeu, ne s'arresteroit pas dans ces limites, il fut contraint de le preuenir par vne autre armée qu'il mit encore dessus, enuoyant ses mandemens de toutes parts, les nouuelles desquels preparatifs vindrent iusques aux oreilles des Egyptiens, luy cependant se retira à Bazictasi, vn lieu qui est assis en l'Europe, au dessus du Bosphore de Thrace, à quatre milles de Galata. Et comme il estoit prest de partir de ce lieu pour passer en Asie, vn grand orage suruint sur Constantinople, auec tonnerres & orages fort violens, le foudre tomba sur l'Arsenal & dessus vn certain Temple, où on gardoit de la poudre d'artillerie, qui enleua aussi-tost ce Temple en l'air, lequel se diuisa apres en plusieurs pieces sur deux ou trois places, où plusieurs hommes furent eccrasez des pierres qui tomberent sur eux: comme aussi enuiron le mesme temps le feu se mit à Pruse auecque telle vehemence, que presque toute la ville en fut toute consommée.

Mauuais aduis de Bajazet cause de la ruine de son pays.

Autre armée contre les Egyptiens.

Grands embrazemens à Constantinople & à Pruse.

Cela donna occasion aux principaux de l'armée de destourner Bajazet de passer en la Natolie, disans que le temps estoit tout contraire, qu'il y auoit grande cherté de viures en toutes ces contrées, que ses forces ne s'estoient point encores assemblées, & finalement qu'ils auoient eu nouuelles que les Mores ou Egyptiens s'estoient retirez: ces conseils n'estoient point desagreables à Bajazet, qui se laissant volontairement aller à leurs persuasions, se retira à Andrinople, allant de montagne en montagne pour prendre son plaisir: car il ne pouuoit pas demeurer long-temps en vn lieu pour la grande pestilence qui couroit cette année-là, & de fait il fut contraint de quitter Andrinople, & s'en aller à Ypsale, où il s'amusa à bastir vn Cazilario Bairam, ou vn Hospital de Religieux, pour recueillir les pelerins qui ont fait vœu d'aller à la Mecque, visiter le sepulchre de Mahomet. Or tandis qu'il s'amusoit à ces deuotions, les Egyptiens firent encore de nouuelles courses en la Caramanie, & prirent la ville de Larende qui n'est pas guere esloignée de Cogne ou Iconium, & toutesfois en la Licaonie, plustost qu'en la Caramanie. En ces quartiers-là estoit pour Bajazet, Iacup l'vn de ses gendres (car il en a eu cinq) Ferhates, Herzecogly, Vsgur, petit fils de cét Vsgurbeg, qui se trouua en la bataille de Cosobe, Dauut, duquel il a esté parlé cy-dessus, & Iacup duquel nous faisons mention, lequel estoit fils du Roy de Perse Vsunchassan, lequel à ce conte auroit eu deux fils nommez Iacup, l'vn qui luy succeda au Royaume, & l'autre qui se retira vers Mahomet, & depuis fit la cour à Bajazet. Ce Iacup doncques sçachant le degast que les Egyptiens faisoient aux terres de son beau-pere, & desirant de recouurer la ville de Larende, il assembla tout ce qu'il pût de forces pour surprendre les Egyptiens qui se retiroient chargez de butin, mais il ne fut pas plus heureux qu'auoient esté ses deuanciers: car toutes ses trouppes taillées en pieces, luy-mesme demeura sur la place, & toutesfois le Souldan ne laissa pas d'enuoyer vn autre Ambassade

On persuade Bajazet de ce qu'il desiroit le plus.

Grande pestilence.

Rauage des Egyptiens en la Caramanie.

Cinq gendres de Bajazet.

Route de Iacup.

Ambassade à Bajazet, lequel ayant esté fort bien receu, & renuoyé auecques force beaux presens, le Monarque Turc enuoya aussi quant & luy vne Ambassade de sa part, afin de traicter la paix entre luy & le Souldan d'Egypte, laquelle fut finalement concluë en l'année mil quatre cens quatre-vingts & vnze, & de l'Egire huict cens quatre-vingts seize, à condition que le Souldan rendroit au Turc les villes d'Adene, de Tharse, & tous les chasteaux & places fortes qu'il auoit prises aux enuirons, chacun rentrant ainsi dans son ancienne possession, ce qui aduint la mesme année que dessus. Ce fut vn peu auparauant que mourut cét inuincible Roy de Hongrie Matthias Coruin, d'vne apoplexie, qui fut vn redoublement de joye à Bajazet, comme ayant perdu le plus redoutable, le plus inuincible, le plus heureux & le plus grand ennemy qu'eussent lors les Othomans: il sçauoit que sous la conduite de ce grand Capitaine, la Chrestienté pouuoit terrasser leur tyrannie, & que si on luy eut mis son frere Zizim entre les mains, il estoit pour faire rendre aux Chrestiens, ce qu'Amurat & Mahomet leur auoient vsurpé: & de fait il l'auoit recherché d'accord, & cela estoit la cause de cette Ambassade que le Roy Hongre luy auoit enuoyée, tant l'Empereur Turc redoutoit l'alliance de la prudence & bon droit de Zizim, auec la valeur & hardiesse de Matthias: mais l'eternelle Prouidence en auoit autrement ordonné. 1490.

Paix entre les Turcs & les Egyptiens.

Mort du Roy Matthias de Hongrie.

X. 1491. & 1492.

A ce changement de Seigneur, Bajazet croyant que toutes choses luy seroient plus fauorables, assembla toutes ses forces, tant de l'Asie que de l'Europe, enuoyant Achmet Sophie sur les frontieres de la Bulgarie, & Dauut Bassa à Vscopie, auecques Iochua Bassa, & toute la gendarmerie de la Romelie. Quant à luy il se retira à Monastire ou Monestir; toutesfois ils n'oserent pas cette fois rien entreprendre sur la Hongrie, mais quant à luy il se rua sur l'Albanie, aux appartenances de Iean fils de Castriot, & afin de prendre tous les Albanois comme dans vn rets, il auoit enuoyé des nauires & autres vaisseaux par tous les enuirons pour les enfermer de toutes parts: on tient que les habitans de cette contrée de l'Albanie estoient fort rustiques, peu fidelles à ses Princes, & qui ne vouloient payer aucun tribut, n'auoient qu'vn seul langage: quand il leur suruenoit quelque guerre, qu'ils se retiroient aux lieux forts, où ayans retiré les leurs, ils combatoient apres contre l'ennemy auec de grosses pierres qu'ils faisoient rouler du haut de leurs rochers contre l'ennemy; ils auoient de certains dards faits en forme de langue de serpent qu'ils lançoient, leurs arcs estoient de bois, & leurs flesches garnies de fer, asserées & trempées dans du venin. Ces montagnes au demeurant sont si difficiles, qu'à peine y peut-on asseoir le pied, les pantes en estans si vnies qu'elles ne iettent pas vne seule petite corne pour s'y prendre. Toutesfois au milieu de toutes ces difficultez, les Turcs ne laisserent pas de s'encourager l'vn l'autre, & bien qu'ils receussent vne fort grande incommodité de ces sagettes enuenimées, ayans passé leurs rondaches lunaires en leurs bras, & se portans l'vn l'autre en grimpant auec vn courage inuincible, arriuerent finalement au sommet, où ils taillerent en pieces tous ceux qu'ils trouuerent les armes à la main, le reste, femmes & enfans reduits en seruitude, ils mirent le feu en tous les bourgs & villages circonuoisins, acheuans ainsi de ruiner & perdre cette pauure contrée.

Desseins cõtre la Hongrie.

Bajazet contre les Albanois.

Mœurs & coustumes des habitans d'vne contrée de l'Albanie.

Leur pays presque inaccessible.

Grand courage des Turcs.

QVANT à Bajazet, il se retira à Monastire, où sur le chemin il luy vint à la rencontre vn Deruis ou Religieux Turc, de la secte, selon quelques-vns, des Calenders, & selon les autres, des Torlaquis, cettuy-cy feignant d'aller en pelerinage à la Mecque, & de demander l'aumosne au grand Seigneur, on le laisse approcher, lequel en disant son Allabitschy, c'est à dire en demandant au nom de Dieu, il tire de dessous sa robe de feutre vn cimeterre, auec vne telle fureur, que le cheual de l'Empereur Turc, tout espouuenté se cabra tout reculant en arriere, faisant ainsi éuiter le coup de la mort à son maistre, lequel toutesfois ne laissa pas d'estre bien blessé, car il fut abandonné de ses pages qui estoient à l'entour de luy, & eust couru fortune de sa vie, sans le Bassa Schender, qui auecques vn *Basdogun* ou masse de fer qu'ils portent ordinairement auecques eux, il luy donna vn tel coup par la teste, que son corps & sa ceruelle tomberent par terre au mesme instant, & Bajazet le mit apres luy-mesme en pieces. Cela fut cause que ce Prince eut en telle horreur ces Torlaqui, qu'il les bannist non seulement de Constantinople, mais de tout son Empire, & que depuis quãd quelque estranger veut approcher du grãd Seigneur, les Capigis, ou portiers le saisissent par la manche, mesme les Ambassadeurs, & le conduisent ainsi comme vn homme attaché aux pieds de leur Maistre. Bajazet ayãt apres cela demeuré quelques iours à Monastire, il s'en alla à Andrinople, en l'an mil quatre cens quatre-vingts & treize, où durant son seiour, il dépescha Iacup Cadun ou Eunuque, Sangiac de la Bossine, pour aller en

Vn Religieux Turc veut assassiner Bajazet.

Il est sauué par vn de ses Bassas.

1491. & 1492. la Hongrie, ce qu'ayant fait publier par la Romanie, il se trouua à sa suite vn fort grand nombre d'Accangis, qui tous ensemble s'en allerent ruer sur les Hongres, lesquels ayans esté aduertis de ce dessein, leuerent aussi vne fort belle armée, sous la conduite des Bans du pays, entr'autres d'Emericus Drenzenus, Ban, ou Direnziles, c'est à dire Ban de Cilie, qui fut la cause de leur perte; car s'estans assemblez iusques à quarante mille cheuaux, il y auoit grande apparence qu'ils deuoient donner beaucoup de peine à leurs ennemis, & toutesfois les Turcs eurent l'aduantage, par le mauuais aduis de Bernard Frangipan Romain, qui tenoit le premier rang en cette armée, & lequel voulut combattre contre l'opinion de ce Drenz sus-dit, & toutesfois fut le premier à fuir, auecques les autres Bans ou Princes de Hongrie, Croacie & Sclauonie: car Iacup voyant les Hongres resolus à se bien deffendre, s'estoit retiré au mont surnommé du diable, lequel separe la Croacie d'auecques la Corbanie, mais les Chrestiens prenans cette retraicte pour vne fuitte, le poursuiuirent iusques au fleuue Moraue, assez mal en ordre, comme gens qui tenoient desia la victoire toute asseurée, où Iacup en fit vn fort grand carnage, & prit Dranzile en vie, lequel il enuoya tout enchaisné par les pieds à Bajazet; & afin qu'il conneust mieux combien grande & signalée estoit cette victoire, il fit couper le nez à tous les corps morts, & en enuoya de pleins chariots à Constantinople. Cette victoire apporta vn merueilleux contentement à Bajazet, y ayant desia long-temps qu'on ne luy rapportoit que de mauuaises nouuelles. Ce Iacup, que quelques-vns appellent encore Marcofody, fit encore des courses iusques à Zagabrie, auecques huict mille cheuaux seulement, non sans donner vn grand effroy & estonnement à tout le pays, chacun pensant auoir desia toutes les forces des Turcs sur les bras: car il pilla & rauagea tout, & emmena plus de quarante mille ames en captiuité, s'en retournant chacun chez soy riche de tout butin, à sçauoir Ismaël Sangiac de la Seruie, & le Vaiuode de Carnilie; car desia les Chrestiens estoient à la solde des Turcs.

Iacup Sangiac de la Bossine contre les Hongres.

Grãde armée des Hongres.

Victoire des Turcs sur eux.

Grãde cruauté des Turcs.

Grands rauages & butin des Turcs.

Les Chrestiẽs à la solde des Turcs.

XI. BAIAZET cependant estoit de loisir à Constantinople, lequel toutesfois ne laissoit pas de minuter la guerre contre les Venitiens, encores qu'il y eust paix entr'eux, mais il se plaignoit de ce que la Seigneurie auoit assisté le Prince Iean en l'Albanie, plus la deffence de Catarre, pour le Comte Cernouich, lequel nous auons dit cy-dessus auoir donné secours à Scutary, outre ce il disoit qu'ils auoient desnié leur faueur à son armée nauale, quand passant pres de l'Isle de Cypre, elle faisoit voile en Syrie, refusans leurs ports & leurs havres: mais le principal instigateur, & le plus puissant flambeau de cette guerre, fut Louys Sforce Duc de Milan, qui faisant la guerre aux Venitiens & voyant ses affaires aller de mal en pis, les vouloit tellement embesongner chez eux, qu'ils n'eussent pas le loisir de penser à luy, perdant ainsi sa propre patrie pour se vanger de ses ennemis.

Bajazet minute la guerre contre les Venitiens, & ses raisons.

Louys Sforce Duc de Milan persuade Bajazet à la guerre, contre les Venitiens.

LES Venitiens doncques sçachans les entreprises qui se brassoient contre eux à Constantinople, deputerent vn des leurs appellé Zancany, lequel à son arriuée sceut qu'il y auoit desia deux cens vaisseaux tous prests à faire voile, toutesfois il ne laissa pas d'estre fort courtoisement receu, sans que Bajazet fit aucune demonstration qu'il estoit offencé: car son intention estoit d'endormir les Venitiens par cette belle apparence, & cependant leur courir sus, lors qu'ils seroient occupez en Lombardie contre les forces de Ludouic, qui leur deuoit faire la guerre en mesme temps. Zancany doncques le prie de vouloir renouueller l'alliance auecques la Republique, ce qu'il luy accorda fort promptement, & luy en fit bailler les articles escrits en Latin: mais André Gritty Gentil-homme Venitien, qui estoit fort versé aux loix & coustumes des Turcs, pour le long-temps qu'il auoit desia seiourné à Constantinople, & qui estoit fauorisé de cette nation pour sa liberalité, l'aduertit que les Turcs ne tenoient rien de ce qu'ils promettoient, s'il n'estoit escrit en leur langue, luy donnant quelque esperance de le pouuoir obtenir par sa faueur, ce que toutesfois il ne pût faire, & fut contraint de s'en retourner à Venise, auecques ses articles escrits en Latin, sans declarer toutesfois ce secret, de crainte qu'on ne iugeast son Ambassade inutile.

Ambassade des Venitiens vers le Turc.

Finesse de Bajazet.

Les Turcs ne tiẽnent point leurs promesses, si elles ne sõt escrites en leur langue.

1493. L'AMBASSADEVR Venitien congedié, Bajazet continuë son appareil, & met sus iusques à deux cens soixante & dix voiles. André Gritty, duquel nous venons de parler, donna aduis de tout par vn certain chiffre au Gouuerneur de Lepante, & des desseins que les Turcs auoient contre sa patrie, ce qui luy cousta bien cher: car Bajazet l'ayant descouuert, fit saisir tous les Venitiens qui estoient lors à Constantinople, & autres lieux, & luy principalement plus estroittement serré que les autres, & s'en fallut bien peu qu'il ne luy fit passer le pas: cela fut cause aussi qu'on ne descouurit pas apres ses desseins si aysément;

Gritty donnãt aduis des desseins des Turcs, est mis prisonnier auec tous les Venitiens qui estoient dans Constantinople.

1499.

aysément ; car venant en personne en cette armée, & partant d'Andrinople, il vint surgir à Negrepont, & de là à la Romagne, sans qu'on sceust à quoy il se vouloit attaquer : si bien que le Grand-Maistre de Rhodes apprehendant qu'il en voulust à son Isle, supplia le Roy de France, Louys douziesme du nom, de luy enuoyer quelque secours, ce qu'il fit dépeschant vingt-deux galeres, lesquelles armées en Prouence, s'acheminerent pour venir à Rhodes. Les Venitiens cependant assemblerent iusques à quarante-six galeres, dix-sept grands nauires de marchands, quarante d'autres communs, auec autant de brigantins, ou autres vaisseaux legers, & se tenoient à l'anchre à Modon. A cette armée commandoit comme General André Grimany, lequel sçachant que le Turc estoit deslogé du port du pont du Coq, & s'approchoit de luy, fit voile aucques toute son armée vers l'Isle de Sapience, qui est vis à vis de Modon : où il mit son armée en bataille, & ordonna de ceux qui deuoient commencer la charge, & des autres qui leur deuoient donner secours, s'aduançant quant à luy aucques quatre galeres pour reconnoistre l'armée des Turcs, laquelle ne passant pas fort loin de là, il pouuoit assaillir aucques le vent à souhait, & toutesfois differant tousiours la bataille, il s'en retourna sans rien faire à Modon, qui fut vne de ses premieres fautes.

Bajazet en son armée.

Secours des François aux Rhodiens.

Les Venitiens perdent l'occasion de leur aduantage sur les Turcs.

Les Turcs cependant cherchans leur aduantage, rodoient aux enuirons, si bien que Grimany lassé à la fin de leurs promenades, se resolut de les attaquer, y estant mesmes incité par André Loretan, lequel aucques vnze brigantins, & quatre grands nauires estoit accouru, disoit-il, au secours de la Republique ; toute l'armée fut fort ayse de son arriuée, tant pour son courage & vaillance, que pour son experience au fait de la marine : Alben Armerius vn autre renommé Pilote, qui commandoit à l'vn des grands nauires du General, eut charge de luy, d'attaquer le plus grand nauire des ennemis, & Loretan que Grimany auoit aussi fait monter sur vn de ses grands vaisseaux, l'autre d'apres, sur lequel commandoit Budach Rais, lequel ayant atteint Loretan, l'accrocha aucques des mains de fer, pour venir aux mains plus à l'ayse : le mesme fit aussi Armerius, si bien que Budach enuironné de ces deux, faisoit merueilles de se bien deffendre : mais les Chrestiens ne voulans pas perdre leur aduantage, ietterent dedans le feu artificiel, lequel enflammé, & le vent poussant à l'opposite, il fut aussi-tost porté dans les vaisseaux des Chrestiens qui brusferent entierement. Cét accident apportant plus de dommage aux Venitiens qu'au Turc, qui secourut facilement son vaisseau auec d'autres plus petits : & au contraire ceux des Chrestiens ne purent estre garantis à temps : si bien que tous ceux de dedans perirent, exceptez quelques-vns que Thomas Duode secourut auec vne barquette qu'il enuoya de son nauire ; Armerius fut toutesfois sauué des Turcs, lequel conduit à Constantinople, & sommé par Bajazet de se rendre Mahometan, & qu'on luy saueroit la vie, preferant l'eternelle à la temporelle, il ayma mieux souffrir constamment d'estre scié (comme il fut) par le milieu, que de viure en delices, ayant fait banqueroute à sa Foy ; perdant ainsi la vie plus glorieusement à la ville qu'il n'eust fait au combat, & remportant vne couronne toute triomphante & immortelle, au lieu d'vne vaine gloire qu'il eust acquise, s'il eust desconfit son ennemy par les armes, comme il en estoit lors victorieux par sa vertu & magnanime fidelité : ô heureux Pilote, d'auoir conduit son vaisseau si heureusement dans la terre des viuans ! Quant au General Venitien, il se trouua tellement troublé de la perte qu'il auoit faite, que sans plus rien hazarder, il se retira en l'Isle de Podrouie, l'armée Turquesque au contraire, ne bougea de là pour l'heure.

Combat naual des Turcs & des Venitiens.

Dont les Turcs eurent l'aduantage.

Armerius tres renommé Pilote, ayme mieux estre scié par le milieu que de renoncer à la religion Chrestienne.

XII.

Or les François estans allez, comme nous auons dit, pour le secours de Rhodes, & voyans que cette Isle n'en auoit point de besoin, vindrent se ioindre, par le commandement du Roy à l'armée Venitienne ; si bien que l'armée nauale de cette Republique renforcée encores d'vn si bon nombre de vaisseaux, se trouuerent tous à Zante, resolus d'attaquer l'armée des Turcs qui estoient à Tornes : mais comme ils furent approchez plus pres, & voyans que les vaisseaux des ennemis auoient la pouppe fort pres de terre, & la prouë tournée vers la mer, prirent six vaisseaux inutiles à la guerre & les remplirent d'estoupes & d'autre matiere bien seiche aucques de la poudre parmy pour les enflammer, & les enuoyer par le moyen du vent, toutes ardentes contre les ennemis : mais cela n'ayant pas reüssi comme on pensoit, & ce stratageme ayant plustost aduerty les Turcs de ce qu'ils deuoient faire, que leur causer quelque dommage, Grimany contraint de se retirer, perdit vne autre fois l'occasion de les combatre & de les vaincre, qui fut cause qu'il fut demis de sa charge, & cité au Conseil des Pregaty. Les Turcs doncques voyans le peu de courage de l'ennemy, qui leur laissoit la mer libre pour la courir au long & au large, prirent la

Les François pour les Venitiens.

Stratageme des Venitiens inutile.

Grimany General des Venitiens cité au Conseil des Pregaty.

1499. route de Lepanthe ou Einebachte, jadis Naupacte, les habitans de laquelle firent tout deuoir de se bien deffendre, & les Turcs de bien assaillir, mais la batterie fut si violente, & les assauts tellement redoublez, que les pauures Lepanthois n'estans pas bastans pour resister à si grande puissance, furent contraints de se rendre à composition. Cecy aduint l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-neuf, & de l'Egire neuf cens trois. Les nouuelles de la prise de cette place estans presque arriuées au mesme temps que celles du siege, tant ces Grecs furent descouragez, ayans veu vne si belle armée s'estre retirée sans rien faire.

Siege & prise de Lepanthe par les Turcs.

Rafle des Turcs au Frioul.

Ces choses se passans ainsi par mer, la caualerie Turquesque couroit cependant sur les confins de Zara, & trouuans le Frioul sans garde, les habitans ne se doutans nullement d'vn tel inconuenient, ils le coururent, pillerent & bruslerent iusqu'à Limnes, où ils prirent vn fort grand nombre de prisonniers, ils pouuoient estre lors quelque sept mille cheuaux, qui estoient venus à la file par vn tres-meschant chemin iusqu'à Histrie, & ayans passé le fleuue de Limnes, ils se vindrent camper tout pres de Gradisque, où Zancany le Capitaine des Venitiens s'estoit retiré, & voyans qu'il craignoit la touche, deux mille cheuaux d'entr'eux allerent courir & rauager le pays, & mirent le feu à toutes les maisons des champs, tant du Treuisan que du Padouan, sans trouuer aucune resistance que de trois cens cheuaux Albanois, qui deffirent enuiron cent des leurs; mais quant à Zancany, il n'osa iamais paroistre en la campagne, encores qu'il eust des forces bastantes pour leur faire beaucoup de desplaisir, s'il eust voulu se ioindre aux Albanois, aussi en fut-il accusé à Venise, & relegué pour trois ans à Padoüe.

Zancany Venitien estant le plus fort n'ose attaquer les Turcs, il en est relegué pour trois ans.

Dvrant que ces choses se passoient ainsi, quelques-vns des plus fauorits de Bajazet auoient fait dire aux Venitiens que s'ils enuoyoient vn Ambassadeur vers luy, qu'ils se pourroient remettre en grace, & obtenir vne partie de ce qu'ils desireroient : cela conioint à la necessité où les auoient reduits les guerres passées, voyans leurs tresors, tant publics que particuliers tous épuisez, & combien leurs efforts estoient debiles & foibles contre vn si puissant ennemy, leur fit donner cette charge à Louys Mauenty Secretaire du Conseil des dix, pour remonstrer à l'Empereur Turc, qu'ils n'auoient en façon quelconque enfraint le traicté de paix contractée peu auparauant auecques sa Hautesse: & neantmoins que ses armées les auoient poursuiuis, comme mortels ennemis, qu'ils la supplioient de mettre en liberté leurs marchands qu'on auoit mis prisonniers par son commandement & leur rendre Lepanthe, comme n'ayant esté prise de bonne guerre : & finalement s'il ne leur vouloit accorder cela, qu'au moins il renouuellast la paix & alliance auecques eux; mais Mauenty fut entierement esconduit de tout ce qu'il auoit charge de demander, & n'eut autre responce, sinon que si les Venitiens desiroient la paix, qu'ils luy quittassent Modon, Coron & Napoly, trois villes qu'ils tenoient en la Morée, & qu'ils luy payassent comme ses tributaires, cent liures d'or tous les ans, si bien que sur cette responce, le Venitien fut contraint de se retirer sans rien faire, & aussi-tost Bajazet arma en diligence, & vint en personne surprendre ces villes qu'il demandoit.

Ambassade des Venitiens vers Bajazet pour la paix.

Response de Bajazet à cette Ambassade.

1499. Les Venitiens d'vn autre costé qui furent aduertis de ce grand preparatif, armerent dix grosses galeres & quatre grands nauires, enuoyans en diligence des gens, des viures & de l'artillerie à Napoly, dautant qu'vn chacun croyoit que ce seroit là où le Turc donneroit premierement: & de fait son armée qui estoit de plus de deux cens vaisseaux, vint surgir aux confins de Naples, ayant enuoyé deuant vne partie de sa caualerie par terre, pour faire vne rafle aux enuirons de la ville, mais il y auoit bien iusques au nombre de quinze cens cheuaux dedans la ville, lesquels firent vne sortie si furieuse contre eux, qu'ils les deffirent presque tous. Cette deffaite fut cause qu'ils changerent de dessein, & que laissans Napoly ils s'en vindrent à Modon, d'où Bajazet enuoya assieger Iunque, chasteau assis en lieu eminent, auecques vn port au dessous à dix milles loin de Modon, mais ceux de dedans ayans esté secourus peu auparauant de viures & de gens par Hierosme Contarin Prouidadeur, les repousserent hardiment: de sorte qu'ils furent contraints de se retirer à Modon.

Les Turcs repoussez de deuant Napoly auec grand massacre.

De mesme deuant Iunque.

Contarin qui auoit desia esprouué le courage des siens, & comme ils auoient heureusement combatu par deux fois, se resolut de poursuiure sa pointe, & d'aller attaquer les Turcs iusques dans leur camp, & secourir ceux de Modon. Les Turcs estoient lors és enuirons de l'Isle de Sapience, qui les voyans sortir du port de Iunque, les receurent auecques cent galeres, où apres vn long & cruel combat, les Venitiens commençoient d'auoir beaucoup d'aduantage : de sorte que les Turcs estoient mesme en volonté de donner

donner au trauers du riuage & de s'enfuir: mais durant la plus grande ardeur du combat, le vent cessa tout à coup, de maniere que les nauires de charge furent arrestez tout court, les galeres mesmes ne se pouuans ioindre qu'auecques difficulté, ce que les Turcs ayans reconnu (comme il leur faut ordinairement peu de chose pour les ranimer au combat, quand ils se voyent reduits au desespoir) reprirent courage, & recommencerent la bataille, qui dura iusques à la nuict l'espace encore de trois heures, & là-dessus vne grande galere des Venitiens ayant esté mise en fonds, & vne autre prise, qui auoit le plus valeureusement resisté, la meilleure partie de ceux qui estoient dessus, demeurez morts sur la place, & celle du General percée en faisant eau, il fut contraint de sauter dans vne autre & se retirer à Zante auecques sa flotte pour r'habiller ses vaisseaux qui estoient fort incommodez, ce qu'ayant fait, auecques toute la diligence qui luy fut possible, il se hasta de retourner à Modon, de peur que les habitans desesperez de secours, ne se rendissent à l'ennemy. Ayant doncques choisi cinq galeres, & les ayant remplies de tout ce qui estoit necessaire pour le rauitaillement de cette place, il en aduertist les assiegez par le moyen d'vne petite fregate, qui passa par le milieu du camp des Turcs en plein midy, sans qu'on luy peust faire aucun desplaisir; quatre desquelles galeres estant passées auecques beaucoup de difficulté, & la cinquiesme contrainte de se retirer en l'armée Venitienne pour estre trop chargée, & n'auoir pû passer de vistesse comme les autres.

1499. & suiu.

Combat naual entre les Venitiens & les Turcs, où ceux-cy eurent l'aduantage.

Contarin rauitaille Modon.

Or les Modenois aduertis d'vn si bon secours receurent vne telle joye, qu'oublians la deffense de leur ville & de leurs murailles, ils se respandirent incontinent tous sur le port, pour receuoir & apporter dans la ville ce qui leur estoit le plus de besoin, ceux mesmes qui estoient à la deffense de la bresche & des murailles y coururent comme les autres; ce que les Turcs (qui auoient l'œil au guet ayans reconnu) ils planterent diligemment les eschelles & entrerent dedans, apres auoir tué quelque petit nombre qui s'y voulut opposer, au cry desquels les habitans & les soldats de la garnison commencerent d'accourir, & combatirent courageusement & longuement au milieu de la ville, taillans en pieces plusieurs de leurs ennemis; mais la multitude d'iceux croissant de plus en plus, & toutes les ruës leur estant bouchées pour la retraicte, ils furent presque tous taillez en pieces, & ceux qui eschapperent de ce rencontre, mirent le feu à la ville, & s'y brusleren dedans auecques toutes leurs hardes, en telle maniere que les Turcs s'emparerent de Modon demie bruslée, par le mauuais soin des habitans. Entre les prisonniers fut pris aussi le Magistrat Venitien, lequel tout lié Bajazet fit mener à Iunque pour estre monstré à ceux de dedans, lesquels l'ayans veu, se rendirent vies & bagues sauues; mais il en cousta depuis la vie au Capitaine de la place Charles Contarin, pour auoir rendu cette place (tres-forte d'assiette & d'artifice) à la premiere semonce, sans y auoir esté contraint par vn siege.

Prise de Modon par les Turcs, par la faute des Modenois.

Iunque se rēd aux Turcs sans resistance.

XIII.

L'armee Venitienne qui cependant estoit à l'anchre, à Zante, comme elle en pensa desloger, fut tellement agitée par la tempeste, que timons, antennes, & tout autre attirail brisé & mis en pieces, les vaisseaux les porterent deçà & delà en des Isles esloignées, & mesmes iusques en Candie: ce qui donna dauantage d'asseurance aux Turcs d'aller assieger Coron, laquelle à la premiere semonce se rendit, intimidée par la ruine de sa voisine, & persuadée par les honnestes offres qu'on luy fit: de sorte que les remonstrances des Magistrats, ny des Capitaines, qui se mettoient desia en deuoir de se bien deffendre, ne purent loger en leur cœur l'asseurance de s'opposer seulement à l'ennemy. Bajazet cependant esperoit bien de faire le semblable à Napoly, mesmes par l'industrie de Paul Contarin, lequel il auoit fait venir de Coron, pour prattiquer ceux de cette ville, & les persuader à se rendre; mais luy au lieu de ce faire, s'estant subtilement glissé dedans, & les anima tellement à se bien deffendre, qu'ils firent plusieurs heureuses sorties contre les Turcs, lesquels ayans amené toute leur armée deuant pour les intimider, ils boucherent leurs portes, & les fortifians se deffendirent constamment ainsi renfermez; mais ils ne demeurerent pas long-temps en cét estat, car Benoist de Pezare General des Venitiens, ayant ramassé son armée dispersée, comme nous auons dit, à laquelle il adjousta encore plus de vingt nauires qu'il auoit armez en diligence, s'estoit resolu d'aller faire leuer le siege, & d'attaquer l'armée Turquesque: mais Bajazet en ayant entendu les nouuelles, partit dés le lendemain, ramenant son armée à Constantinople.

De mesme la ville de Coron.

Les Turcs repoussez de deuant Napoly.

Pezare qui auoit enuoyé descouurir les desseins de l'armée ennemie, ayant sceu comme elle estoit décampée, s'achemina à Legine qu'il reprit, passant par le fil de l'espée tous les Turcs qu'il y trouua, reseruant seulement le Capitaine qu'il retint prisonnier,

Legine reprise sur les Turcs par les Venitiens.

1499. & suiu. remettant l'Isle sous l'obeïssance de la Seigneurie, qui estoit venuë sous la puissance des Turcs, peu de iours auparauant; de là ayant mis le feu à Tenedos, il fit telle diligence qu'il ioignit l'armée Turquesque sur l'entrée du destroit, qui s'enfuyoit, sur laquelle il prit plusieurs vaisseaux & beaucoup de prisonniers, lesquels il fit pendre sur les confins de l'Europe & de l'Asie, ayant fait dresser des potences aux deux riuages, & se mit apres à courir la campagne, remplissant tout de crainte & de frayeur.

L'Isle de Samothrace se rend aux Venitiens.

L'Isle de Samothrace obeïssoit lors aux Turcs, mais auecques beaucoup de regret: cela fit penser à Pezare, qu'on les pourroit aysément practiquer: & de fait y enuoya vn Venitien nommé Louys Canalis, lequel conduisit cette affaire si dextrement, que ceux de l'Isle consentirent d'estre gouuernez par vn Gentil-homme Venitien, luy baillant la dixiesme partie de leur reuenu pour son entretien: de là l'armée Venitienne ayant saccagé Cariste, s'en retourna à Napoly chargée de gloire & de butin; ce fut en ce retour que Pezare passant deuant Iunque, fit trancher la teste à Charles Contarin sur la proüe de sa galere, pour auoir rendu cette place sans faire aucune resistance, comme nous auons dit.

Secours du Roy d'Espagne aux Venitiens.

En ce temps le Roy d'Espagne auoit enuoyé vne armée nauale au secours des Venitiens, sous la charge de Ferdinand Gonsalue, qui les vint trouuer à Zante, où ils se resolurent de reprendre Modon, mais pour autant qu'il leur falloit grand nombre de vaisseaux, ils enuoyerent en la Cephalonie tous les ouuriers qu'ils auoient pour abattre des arbres: Toutesfois se trouuans de loisir, & que ce leur eust esté vne trop grande honte de voir les Turcs posseder la ville de Cephalonie ou Leucade, & que deux armées Chrestiennes n'eussent osé les attaquer, ils resolurent de les assaillir. Ayans doncques enuoyé reconnoistre la place, ils apprirent qu'il n'y auoit pas dans la ville plus de trois cens hommes de deffense, cela les encouragea dauantage d'assaillir cette place, deuant laquelle ayans fait braquer leur artillerie & fait bresche raisonnable, ils s'asseuroient de l'emporter au premier assaut: mais les Turcs se deffendirent auecques tant de courage, qu'ils repousserent vaillamment leurs ennemis, & les contraignirent de se retirer, auec grand nombre de blessez: mais les autres ayans fait vne grande leuée qui battoit en caualier leurs deffences, & de laquelle on descouuroit tout ce qui se faisoit dans cette place, ils leur liurerent vn second assaut, auquel les Venitiens & les Espagnols firent vn tel deuoir à l'enuy les vns des autres, qu'ils forcerent les Turcs de se retirer dedans le fort, lequel toutesfois ils rendirent incontinent apres aux Espagnols, craignans de tomber entre les mains des Venitiens, desquels ils s'estoient souuent mocquez, & les auoient grandement offencez. Et pour comble de bon-heur, l'armée des Chrestiens, durant le siege de Cephalonie, reprit la forteresse de Iunque, par l'entremise d'vn Demetrius de Modon qui prattiqua cela auecques vn Albanois sien amy, qui estoit de la garde de cette place: de sorte qu'apres auoir mis à mort quelques cinquante Turcs qui y estoient en garnison, & contraint les autres de se sauuer par dessus les murailles, ils s'en rendirent les maistres, & la reconquirent presque aussi facilement qu'elle leur auoit esté ostée.

L'armée Chrestienne prend Cephalonie ou Leucade sur les Turcs.

Reprise de Iunque par les Venitiens.

Baiazet toutesfois faisant peu de cas de toutes ces petites aduentures, voyant son ennemy commander sur la mer par le nombre de ses vaisseaux, faisoit faire plusieurs galeres à la Preuese, à la structure desquelles on auoit fait telle diligence, qu'vne partie d'icelles estoit desia sur l'eau: dequoy Pezare estant aduerty, auecques quatorze galeres qu'il prit quant & luy, il fit vn tel effort, que quelque resistance que les Turcs y pussent faire, il s'en rendit le maistre, & les tirant de là, se retira à Corfou. Or auoit-il enuie de brusler les galeres que les Turcs auoient à l'entrée du fleuue de Boyan, & son entreprise estoit preste d'estre mise en execution, mais les Turcs en ayans esté aduertis, & craignans qu'il ne leur aduint comme à Preuese, retirerent leurs vaisseaux quatorze milles en dedans la riuiere, si bien que la plus-part de ceux qui les allerent attaquer, furent pris ou tuez, & au mesme temps reprirent sur les Venitiens la forteresse de Iunque. Or auoient-ils deliberé de ietter incontinent en mer les vaisseaux qu'ils auoient sur le Boyan, mais Pezare y enuoya quelques galeres des siennes pour garder le pas, s'en allant auecques le reste repeupler Cephalonie, toutes ces choses estant arriuées durant les années mil quatre cens quatre-vingts & dix-neuf, & mil cinq cens, & l'an neuf cens six de Mahomet.

Pezare se rẽd maistre des galeres que les Turcs auoient fait bastir.

Iunque derechef repris par les Turcs.

L'annee suiuante les Venitiens furent encore secourus de l'armée Françoise conduite par Philippes Rauestan, le Seigneur d'Aubigny, & l'Infant de Nauarre, toute cette flotte contenant enuiron quinze cens bons hommes, qui vint moüiller l'anchre à Zante, tandis

tandis que l'armée de Ferdinand Roy d'Arragon & de Sicile abordoit à Corfou, lesquels vindrent ioindre les Venitiens, & tous ensemble de compagnie s'en allerent assieger Metellin. Les nouuelles en furent aussi-tost portées à Constantinople, où en diligence on prepara vne armée pour le secours, s'asseurant bien que cette Isle se perdant, elle ne seroit pas la derniere qui se reuolteroit & retourneroit en la domination des Chrestiens; cela leur fit faire vne leuée fort à la haste de tout ce qu'ils peurent trouuer: de sorte que selon Leonclauius, ce fut la premiere fois que les Azapes furent enroollez & toucherent la paye, n'ayans esté auparauant qu'auenturiers & volontaires, mais la necessité du temps & des affaires ayant contraint de les mettre au rang des soldats, ils y sont tousiours demeurez depuis.

1500. & suiu.

Siege de Metellin par les Chrestiens.

Quand les Azapes commencerent d'estre enroollez.

L'ARMEE Chrestienne s'estant doncques campée deuant Metellin, & l'artillerie ayant fait bresche de toutes parts, ils liurerent huict assauts, à tous lesquels ils trouuerent vne si braue resistance de ceux de dedans, qu'apres auoir souffert plusieurs pertes, ils furent contraints de se retirer sans rien faire, auparauant mesme que le secours de Constantinople fust arriué, lequel ayant trouué les choses en meilleur estat qu'ils n'esperoient, apres que les chefs eurent donné mille loüanges & de fort grandes recompenses à ceux qui auoient le plus valeureusement combatu, reparé les bresches & les ruines que le canon ennemy auoit pû faire, & rafraischy les habitans de ce qu'ils auoient le plus de besoin, ils se retirerent à la maison, comme les autres aussi se dissiperent sans aucun effet, confirmans cette croyance, qu'on pouuoit bien faire souffrir quelque estrette aux Turcs, mais qu'en gros ils estoient inuincibles, par l'ambition & querelles ciuiles des nostres, chacun aspirant plustost à surprendre & despoüiller son compagnon, qu'à vaincre & ruiner l'ennemy commun: comme peuuent sçauoir ceux qui ont leu l'Histoire de ces temps-là, des guerres que ces nations-là auoient les vnes contre les autres en Italie, si que les Venitiens auoient soustenu plus heureusement tous seuls le faix de cette guerre, qu'auecques leurs confederez.

Les Chrestiés repoussez de deuant Metellin, apres auoir liuré huict assauts.

Rauitaillemét de Metellin par les Turcs.

Mauuaise intelligence entre les Chrestiens.

XIIII.

CAR l'année d'auparauant toutes ces choses, ils auoient premierement fait ligue & confederation auecques Ladislas Roy de Hongrie, apres toutesfois vne longue poursuite, par laquelle le Roy estoit tenu faire la guerre auecques toutes ses forces au Turc, & les Venitiens estoient obligez de luy payer en trois termes trois mille liures d'or. Le Pape estant mesme interuenu à cette conuention, & enuoyé vn Cardinal pour Legat, auec promesse de bailler tous les ans quatre cens liures d'or au mesme Roy, l'espace de trois ans, & depuis ils firent encore vne nouuelle ligue auecques les François & Espagnols, & toutesfois ils furent contraints de rechercher de paix Bajazet: si peu d'intelligence il y auoit entre ces peuples qu'ils esperoient trouuer plus de foy en l'infidelle, qu'en ceux qui faisoient profession de fidelité, encore se fit-elle par l'entremise des François: car ce fut enuiron ce temps que Bajazet escriuit à nostre Roy Louys XII. pour response à vne Ambassade que ce bon Roy luy auoit enuoyée, par laquelle on void qu'il se plaignoit à luy de ce qu'il auoit enfraint l'alliance qu'il auoit auecques les Venitiens: mais cettuy-cy luy fit voir du contraire, & luy monstra qu'eux-mesmes, aydez du Grand-Maistre de Rhodes, l'estoient venus attaquer, luy sous qui fleschissoient les plus grands Royaumes de l'Vniuers, & toutesfois qu'il les auoit fait aduertir plusieurs fois de se maintenir en leur deuoir: mais selon, dit-il, leur accoustumée perfidie, dont luy & les siens en auoient assez ressenty les effets les années dernieres, ils ne laissoient pas de continuer leurs inuasions, si qu'il auroit esté contraint de se deffendre, auecques vne telle puissance, qu'il auoit deliberé de renuerser leur Ville & leur Republique de fonds en comble pour chastiment de leur temerité, sans le respect de ses Ambassadeurs qui auoient aucunement adoucy son ire & flechy sa volonté à leur pardonner. De sorte que si les Venitiens vouloient entendre aux conditions qui leur auoient esté baillées par ceux de son conseil, qu'il inclineroit facilement à la paix, desirant en toutes choses le gratifier, & pour luy faire voir combien son Ambassade luy auoit esté agreable, il renuoyoit quant & elle deux des siens, afin qu'il fust plus particulierement informé de sa grandeur & magnificence, de la force redoutable & inuincible de son Estat, & de sa nompareille felicité, desirant faire vne alliance & confederation auecques sa Majesté, & que le trafic fust libre en toutes leurs terres, auec loix communes pour ce regard sans dol ny fraude aucune. La lettre est escrite du camp d'Ipera, le quatorziesme iour du mois d'Auril, l'an de nostre salut mil cinq cens.

Ligue du Pape & des Venitiens auec Ladislas Roy de Hongrie contre les Turcs.

Lettre de Bajazet au Roy de France Louys XII.

OR cette paix d'entre Bajazet & les Venitiens estoit negociée par vn nommé André Gritty, lequel estant sorty de prison, où il auoit esté mis, comme vous auez pû voir cy-

1504.

dessus, apportoit des lettres au Bassa Achmet, addressantes au Senat, par lesquelles il leur faisoit entendre, que s'ils vouloient mettre fin à cette guerre, ils enuoyassent vn des leurs à Constantinople, pour traicter des conditions de la paix, qu'il leur seroit fauorable. C'estoit vne ruse de Bajazet, car comme il voyoit toute la Chrestienté en armes, bien que ce fust contre elle-mesme, toutesfois il craignoit fort qu'en s'accordans les vns auec les autres, la descharge tombast sur luy pour le payement des fraiz. Et comme il estoit homme de plaisir, & qui aymoit l'ombre & le couuert, maniant presque toutes ses guerres par ses Lieutenans, il apprehendoit autant la fatigue, & de mettre le pied à l'estrié, que la perte qui luy eust pû arriuer: toutesfois comme les Turcs sçauent ordinairement bien prendre leur temps, il sembloit qu'il eust alors quelque aduantage sur eux, & partant leur pouuoit donner telles conditions qu'il luy plairoit, & les destourner encore en ce faisant, des entreprises qu'ils eussent pû faire sur luy.

Paix entre les Turcs & les Venitiens.

Ruse de Bajazet & ses considerations particulieres sur cette paix.

Le Senat doncques ne refusant point cette occasion, mande à leur General Pezare, de licentier toute son armée, excepté vingt galeres qu'il deuoit garder pres de luy, & qu'il escriuist au Roy Ladislas de Hongrie, & luy enuoyast les lettres d'Achmet, qu'ils auoient quant à eux deputé à Constantinople vn des leurs pour en traicter, le priant d'en vouloir faire de mesme, afin que la paix se peust conclure plus solemnellement. Ladislas approuua bien leur proposition, mais il tiroit toutesfois cette affaire là en longueur, de crainte de perdre la somme qu'il tiroit tous les ans de la Republique, s'il y auoit quelque nouuelle conuention entr'eux: de sorte que les Ambassadeurs Venitiens qui estoient en Hongrie, reconnoissans son artifice, & craignans que ce retardement fist perdre l'occasion de quelque bon accord auecques les Turcs, ils accorderent que les trois mille liures d'or qu'ils luy payoient tous les ans pour la guerre, fussent (aduenant la paix) reduits à trois cens liures d'or, tant que Bajazet viuroit; à quoy s'estant accordé, comme ils pensoient que toutes choses fussent resoluës, Bajazet qui auoit aussi fait trefues auecques le Sophy, qui le trauailloit sur les confins d'Armenie, se voyant deliuré de toute crainte, changea de langage, faisant dire par Achmet, qu'il ne vouloit point d'accord auecques eux, s'ils ne luy rendoient l'Isle de saincte Maure, qu'ils auoient prise quelque temps auparauant sur luy: de sorte que les Venitiens, pour ne se consommer dauantage en fraiz par la continuation de la guerre, furent contraincts de luy ceder cette Isle de saincte Maure, & se contenter de celle de Cephalonie: & auecques ces conditions il jura la paix entre les mains de l'Ambassadeur des Venitiens, & luy enuoya vn Chaoux, afin de la faire iurer au Prince de la Republique.

Ladislas Roy de Hongrie prolonge la paix.

Trefues des Turcs auec le Sophy.

L'Isle de saincte Maure renduë aux Turcs par ce traicté.

Mais ie ne puis passer icy sous silence ce que raconte Tubero en l'Histoire de son temps: c'est qu'vn certain Talisman, c'est à dire vn Prestre en la Loy Mahometane, ayant long-temps leu l'Alcoran au Temple de saincte Sophie, vn iour qu'il lisoit cette Loy en la presence de Bajazet & de tout le peuple, il ietta par mépris le Liure contre terre, & se retournant vers l'Empereur, diuinement inspiré, il commença à luy dire, qu'il s'estonnoit comment vn Prince si sage & si aduisé, estoit encore à reconnoistre la vanité de l'erreur de Mahomet, & les tromperies desquelles ce faux Legislateur s'estoit seruy en establissant sa secte, n'y ayant rien de Diuin en elle, ny rien encores qui peust conduire à vne vie heureuse, égalant la vie future des hommes, & rendant leur felicité semblable à celle des bestes. De sorte que cét imposteur voyant la Religion de Iesus-Christ estre fondée sur vne pureté d'esprit & contemplation de verité, & qu'elle reluisoit par tout de grands miracles, il voulut munir sa secte de force & de violence, deux moyens fort efficaces pour complaire aux affections humaines: voila pourquoy il croyoit que la Religion Chrestienne estoit la seule & vraye Religion; & que Christ, selon que luy-mesme l'asseure, estoit la Vie, la Voye & la Verité; ce qu'il n'eust pas plustost dit, que Bajazet, comme il estoit fort porté aux superstitions Mahometanes, commanda de le prendre & de le mettre cruellement à mort, hors les portes du Temple: cequi fut fait, commandant toutesfois sous de griefues peines, que cela fust tenu secret; mais le grand Monarque des Roys, qui veut tousiours que la verité soit connuë, & principalement où il y va de son honneur, & de celuy de ses seruiteurs, permit qu'vn Turc Illyrien de nation, racontast ce discours à vn Chrestien du mesme pays, & à la verité cette histoire merite bien estre sceuë de tous les Chrestiens, puis que ce Talisman, nullement initié aux mysteres de nostre Religion, eut toutesfois l'asseurance de la deffendre publiquement, & de s'exposer courageusement au martyre pour la soustenir; action peut-estre aussi magnanime, qu'aucune autre de l'antiquité.

Histoire notable d'vn Talisman qui s'exposa volontairement au martyre, pour la Foy de Iesus-Christ.

QVELQVE

XV. 1507. & suiu.

QVELQVE temps apres Bajazet joüyssans de ses voluptez accoustumées, & ayant mis sous le pied tout le soin des affaires, Imirzebeg petit fils d'Vsunchassan Roy de Perse, s'en vint refugier chez luy pour vne telle occasion. Iacup qui auoit succedé à Vsunchassan, auoit espousé la fille du Seigneur de Sammurra, autant impudique qu'autre femme de sa qualité, laquelle estant deuenuë amoureuse & extremement passionnée de la beauté d'vn ieune Seigneur des mieux apparentez du pays, & qui auoit mesme quelque affinité au sang Royal, n'aspirant pas seulement à contenter sa lubricité pour vn temps, mais cherchant les moyens d'en joüyr tousiours: voyant que son mignon estoit assez apparenté pour pouuoir paruenir à la Couronne auecques tant soit peu de faueur qu'on luy pourroit faire, elle se resolut de se deffaire de son mary, ce qu'elle delibera auecques son Amant, & trouuerent ensemble que le plus seur estoit de l'empoisonner. Ayant doncques composé vn poison fort subtil & dangereux, pour venir à chef de son entreprise plus secrettement, elle fit dresser vn bain fort odoriferant, selon leur coustume, où elle inuita le Roy Iacup, lequel y vint auecques son fils aagé de sept à huict ans, qu'il auoit eu de cette desnaturée Princesse. Iacup fut fort long-temps dans le bain, puis s'en venant au Serrail des Dames, elle qui sçauoit que son mary souloit boire sortant du bain, luy vint au deuant tenant en sa main vn vase d'or, dans lequel estoit le breuuage de sa mort, auecques vne contenance plus gaye que de coustume, & toutesfois auecques vn visage plus pasle, la conscience la forçant de donner quelque indice par l'exterieur du crime qu'elle alloit commettre. Le Roy voyant sa contenance & son visage se rencontrer si mal, entra en soupçon de quelque mauuaise intention, cela fut cause qu'il la força d'en faire l'essay, ce que n'ayant osé refuser, elle en beut, puis le Roy, lequel en donna aussi à son fils: de sorte que tous trois ne vescurent que iusques à minuict, si forte & violente estoit cette mixtion, ce qui donna vn grand estonnement & confusion à toute la Cour, voyans les Princes & Seigneurs vne mort si soudaine, laquelle causa de grands troubles par tout le Royaume de Perse, qui vint comme en conqueste & partage entre les plus forts, ceux qui estoient du sang d'Vsunchassan vsurpans les Seigneuries qui estoient le plus à leur bien-seance, ce que voyant Imirze, il se retira vers Bajazet: mais en fin les plus grands Seigneurs de Perse, lassez de tous ces troubles, & voyans que leur Monarchie s'en alloit esteinte par ce desmembrement, ils resolurent de deputer les plus apparents d'entr'eux pour aller à Constantinople, afin de redemander Imirzebeg, d'autres l'appellent *Iulauer*, & disent qu'il n'estoit que nepueu d'Vsunchassan.

Autre histoire notable d'vn Roy de Perse empoisonné par sa femme.

Elle tombe dans les filets qu'elle auoit tendus.

Grande confusion en la Perse pour la mort de ce Prince.

Imirze Prince de Perse se retire vers Bajazet.

CES Ambassadeurs eurent charge premierement de demander à Bajazet vn de ses fils pour regner sur eux, luy remonstrans qu'il auoit assez d'autres enfans pour luy succeder; mais Bajazet qui auoit d'autres desseins en la pensée leur fit responce qu'il n'auoit garde de mettre vn de ses enfans à la mercy de gens si mutins & seditieux, & beaucoup moins encores le legitime heritier auquel il auoit donné sa fille en mariage il n'y auoit pas long-temps: car tout ainsi que les Perses pour éuiter les entreprises qu'il eust pû faire sur leur Estat, luy auoient fait vne offre si honorable, luy aussi pour vne mesme consideration leur fit le refus, esperant de pouuoir aisément conquerir ces grandes Seigneuries & se les assujettir, violant ainsi le droit des gens, & priuant de la succession de ses ayeuls, celuy auquel mesmes il auoit donné sa fille, & qui s'estoit retiré de bonne foy chez luy.

Ambassadeurs de Perse qui redemandent Imirze.

Pourquoy Bajazet retient Imirze.

AVECQVES cette responce, ces Ambassadeurs estans retournez vers les leurs, on les renuoya derechef vers luy pour luy faire vne autre proposition, à sçauoir que puis qu'il leur denioit vn de ses enfans, qu'au moins il leur rendist leur legitime heritier, adjoustans que la paix s'entretiendroit mieux entre leurs Empires Turc & Persan, quand à ceux qui commanderoient sur les Perses, seroient descendus du costé des masles du grand Vsunchassan, & de par sa fille, de la tres-noble & tres-illustre famille des Othomans.

Autre Ambassade des Perses pour ce sujet.

IMIRZEBEG ayant esté informé de la legation de ces Ambassadeurs, vint luy-mesme prier Bajazet de luy permettre non seulement d'aller recouurer ce qui luy appartenoit, mais aussi de luy donner forces suffisantes pour pouuoir plus honorablement & plus seurement s'establir sur le trosne de ses ayeuls: Mais Bajazet qui n'auoit nulle volonté de le secourir, luy remit en auant les seditions des Perses, & le peu de fidelité de cette nation; qu'il ne seroit pas à peine arriué là, qu'à la moindre rumeur ils le mettroient en pieces: Qu'il demeurast donc auecques luy, & qu'il n'exposast point sa femme & fille de luy, à de si manifestes dangers, qu'il se presenteroit des occasions moins dangereuses & plus certaines pour recouurer la Perse qu'en ce temps-là, où tout estoit en desordre & combu-

Imirze luy demande luy-mesme congé & secours, il est refusé.

1507. & suiu.

stion : que si cela arriuoit, il l'asseuroit de ne manquer iamais à tout ce qu'vn pere peut faire pour l'honneur de sa fille, & à tout ce qu'vn gendre bien-aymé peut esperer de son beau-pere.

Descouure les conceptions de Bajazet.

PAR ce langage Imirze reconnut assez que Bajazet ne luy permettroit iamais de s'en aller, & penetrant à peu pres dans ses conceptions, il pensa qu'il falloit se seruir de dissimulation, & puis apres d'inuention. Feignant doncques de trouuer ces considerations fort à propos, & qu'elles luy rendoient tousiours vne plus grande asseurance de l'affection qu'il luy auoit tesmoignée iusques alors, d'auoir vn si grand soin de sa conseruation, & de le retenir pres de sa personne, il trouua cependant moyen de gagner Dauut le grand Vizir, lequel luy auoit desia donné parole, qu'au cas qu'il n'obtint permission de Bajazet, de s'en retourner en son pays & en son Royaume, qu'il luy faciliteroit les moyens de se retirer : pour ce faire il luy auoit donné vne ceinture & vne sorte de poignard que les Turcs appellent Hantzara, l'vn & l'autre enrichy de pierreries de tres-grand prix, que feu son pere luy auoit laissée : Et pour éuiter les courses qu'on eust pû faire apres Imirzebeg, s'enfuyant par le conseil de Dauut, il mit des cheuaux par toutes les hosteleries par où il deuoit seiourner, afin d'en auoir tousiours de frais en maniere de poste ou de relais, de sorte qu'il eut incontinent gagné les confins de la Perse, sans auoir trouué aucun empeschement. Aussi-tost que le bruit de son arriuée fut espandu par le pays, les principaux ne faillirent point à le venir trouuer, & luy prester le serment de fidelité, comme au legitime heritier de leur Prince : aussi il assembla incontinent apres par leur ayde & conseil vne puissante armée, afin de pouuoir reduire sous sa puissance les Prouinces qui ne l'auoient point encores reconnu pour souuerain : de sorte que de iour à autre vne affluence de Noblesse le venoient trouuer, & reconnoissoit-on desia en sa Cour le lustre de la majesté des anciens Roys de Perse.

Fait toutesfois son voyage assisté par Dauut grand Vizir, qui luy en facilite les moyens.

Il arriue sans empeschement, & toutes choses luy succedent à son arriuée.

Ambassade d'Imirze vers Bajazet.

IMIRZE paruenu à la Couronne des Perses en la maniere que vous auez entendu, enuoya vn Ambassade à son beau-pere Bajazet pour le rendre certain de l'heureux succez de ses affaires, & comme il auoit esté restably dans l'Empire de ses majeurs, sous l'appuy toutesfois de l'heureuse fortune de son beau-pere, duquel auoit despandu tout son aduancement ; qu'à la verité la plus grande part de ses sujets l'auoient reconnu, mais qu'il en restoit encores quelques-vns qu'il se falloit haster de ramener à la raison, de crainte qu'ils ne seruissent apres de retraicte à ceux qui voudroient peut-estre faire les mauuais, comme il arriue ordinairement en vne nouuelle domination : qu'il auoit en cela grand besoin de son ayde ; estant priué, comme il sçauoit des commoditez necessaires pour faire la guerre, estant venu au Royaume pauure comme il estoit ; Partant qu'il le supplioit autant qu'il estoit possible, qu'il n'abandonnast point son gendre en vne affaire si importante, veu qu'il estoit si prest de voir la fin de ses affaires, & qu'il s'asseurast d'auoir tousiours luy & son Royaume en sa puissance & deuotion, qu'il luy enuoyast donc sa femme & de l'argent pour subuenir à ses affaires, & ranger les rebelles sous son authorité.

Il luy demãde sa femme, & qu'il le secoure d'argent.

Secours de Bajazet à Imirze.

BAIAZET ayant entendu l'estat de la bonne fortune de son gendre, & qu'il sembloit par ses discours qu'il n'eust aucun ressentiment de ce qu'il luy auoit voulu empescher le retour en son pays (comme aussi Imirze, qui estoit vn Prince fort dissimulé, n'auoit garde de le luy faire paroistre, il luy enuoya incontinent sa femme, à sçauoir sa fille qu'il luy auoit donné en mariage, auecques vne grande somme d'argent, & de fort riches presens, taschant ainsi de reparer sa faute par quelque notable bien-fait. Mais tandis que la Sultane s'acheminoit auecques fort grande compagnie vers son mary Imirze, luy qui auoit plus de memoire pour se vanger des mauuais offices que les grands du pays luy auoient rendus autresfois, que de ressentiment des bons seruices tout fraischement receus, cherchoit quelque inuention pour les pouuoir tous assembler en vn lieu, & là les faire tous passer par le fil de l'espée, voulant imiter ce qu'auoit autresfois fait Achmet Bassa, vn autre gendre de Bajazet, lors qu'il assujettit la Caramanie : car il s'estoit formé cette opinion qu'il ne regneroit iamais en repos, tant qu'il eust exterminé tous ceux qui pouuoient auoir de l'authorité : il pensa donc que cecy seroit fort à propos, si faisant semblant de s'estre reconcilié auec eux, & d'auoir mis sous pied toute haine, pour marque qu'il ne s'en vouloit plus ressentir, il les inuitoit tous en vn festin tres-magnifique qu'il leur vouloit faire, qui deuoit neantmoins estre le dernier de leur vie, mais il fut pris au piege qu'il leur auoit luy-mesme preparé : car vn des domestiques d'Imirze, auquel il auoit toute confiance, & qui auoit eu communication de ce conseil, preferant la grandeur de la recompense qu'il

Mauuais conseil d'Imirze, qui luy fait perdre la vie & le Royaume.

Trahy par vn de ses domestiques.

en

en espetoit, à la fidelité qu'il deuoit à son Maistre, alla descouurir tout le secret aux autres, lesquels donnerent si bon ordre à leurs affaires, que lors qu'Imirze les pensoit tenir tous dans ses filets, ils se ruerent tous ensemble sur luy, se vangeans ainsi de sa perfidie, par vne infinité de coups mortels qu'ils luy donnerent. Dequoy estans aduertis par le chemin ceux qui conduisoient la Sultane sa femme, & l'argent que luy enuoyoit Bajazet, ils aduiserent de ramener le tout à leur Maistre, sans passer plus outre, & prenans mesme quelques Sangiacs & de nouuelles forces, de crainte des embusches & mauuaises rencontres qu'on leur eust pû faire, ils retournerent en toute seureté à Constantinople. Telle fut la fin de ce pauure & mal conseillé Prince, qui auoit trouué plus de secours aux estrangers, qu'en ses plus proches, & qui apres auoir couru tant d'aduantures, vint finir ses iours en son pays, iustement & miserablement assassiné par les siens, lors qu'il pensoit estre au comble de ses felicitez.

1507. & suiu.

Massacré par les grands de son Royaume.

Sa femme & le secours de Bajazet se retirent à Constantinople.

La nouuelle de cette mort rapportée à Bajazet, on luy raconta aussi par quels moyens Imirze s'estoit retiré en la Perse: ces choses-là ne se pouuans pas celer, mesmes apres la mort de celuy qui pouuoit faire taire ceux qui en eussent voulu discourir: ce que sçachant Bajazet, & mesmes que Dauut auoit pris pour recompense cette riche ceinture & le Hantzar dont nous auons parlé, luy qu'il tenoit cher par dessus tous, & en qui il auoit sa principale confiance, il luy osta premierement ce qu'Imirze luy auoit donné, & apres le fit empoisonner, ce qui arriua l'an de nostre salut 1506. & de l'Egire 912.

Dauut empoisonné par le commandement de Bajazet.

XVI.

Trois ans apres, durant lequel temps Bajazet demeura à Constantinople en son oysiueté accoustumée, le sixiesme du mois de Zuinasuil Euellis, apres le Iudsu Namazy, ou prieres qui se font entre le Soleil couchant & la nuict, & que les Turcs ont accoustumé d'appeller la seconde heure de la nuict, il vint vn si grand tremblement de terre en cette ville de Constantinople, qu'il abatit le sommet des tours ioignantes aux Mosquées, les tours de la ville, les cheminées des maisons, plusieurs estans escrasez sous la quantité des pierres qui tomboient de toutes parts, & des maisons qui estoient bouleuersées, si que chacun pensoit estre arriué à sa derniere heure, & personne ne vouloit demeurer en sa maison; chacun cherchant les lieux descouuerts, les vns dans les iardins, & les autres emmy les champs. La premiere nuict il fut si impetueux que pas vn ne pût clorre l'œil, mais pleins d'horreur & de frayeur de la mort, chacun se mist à faire des prieres selon leur mode, attendant sa derniere heure. Ce terre-tremble dura quarante iours continuels, durant lesquels il ne se passa heure, soit de nuict, soit de iour, qu'on n'en eust quelque ressentiment, qui fut cause que Bajazet voyant vne telle ruine arriuée en sa ville, il manda de toutes parts qu'on eust à luy enuoyer des Architectes, Maçons, Charpentiers & manœuures: de sorte qu'il en assembla bien iusques à quatre-vingts mille, qui vindrent tous en cette ville-là, & les mit-on sous la conduite de l'Architecte de Constantinople, que les Turcs appellent Meimarem, lequel mettoit en œuure tant les Ingenieurs Italiens qu'autres ouuriers, & par dessus tous l'Aga des Ianissaires, qu'on appelloit *Iunezes*, pour y auoir égard. Quant à Bajazet, tandis qu'on trauailloit à Constantinople, il s'en alla seiourner à Andrinople.

Iudsu Namazy prieres de la seconde heure de la nuict.

Grand tremblement de terre à Constantinople.

Meimarem Architecte, ou Ingenieur.

Environ ce temps il aduint en la Natolie, en la Prouince de Tekel en la grande Phrygie, contrée qui auoisine l'Armenie mineur & la Lydie, en vn lieu qu'on appelle Kisulcaia, c'est à dire pierre rouge: deux sectateurs de Sehaidar, surnommé Harduel, pere d'Ismaël Sophy Roy de Perse, duquel nous auons fait quelque mention en la vie de Mahomet, l'vn desquels s'appelloit Chasan Chetif, & l'autre Schach Culy, auecques vn seruiteur qu'ils auoient, machinoient plusieurs nouueautez dans la Prouince: ceux-cy auoient esté reclus par quelques années dans vne cauerne, & Bajazet leur enuoyoit tous les ans six ou sept mille aspres, pésant faire vne chose fort agreable à Dieu, esperant par leurs prieres de se le rendre plus fauorable, car ils estoient en grande reputation de saincteté enuers luy, mais il y auoit aussi d'autres Perses de leur secte qui venoient là auec eux. En fin comme ils eurent disposé leurs affaires selon leur desir, & fait vn grand amas de leurs sectateurs, ils les inciterent à la reuolte, leur remonstrans que le Sultan Bajazet ressembloit d'oresnauant à vn tronc, ayant perdu toutes les forces de son corps & l'vsage de tous ses membres, pour la podagre qui le mangeoit. Que ses enfans contre les loix de la charité fraternelle se mangeoient les vns les autres, & que parmy ces querelles intestines l'Empire se desmembroit: de sorte qu'il ne pouuoit pas longuement durer. Quant à moy, disoit Sceich ou Schach, vne espée m'a esté diuinement enuoyée du Ciel pour establir vn nouueau regne en la terre: que ceux doncques qui voudront passer heureusement leurs iours

1509.

Seditions des Casselbas.

Leur hypocrisie.

1509. me suiuent, car ie les combleray de toutes sortes de richesses: si bien que par ces discours, & autres illusions, il les persuada de sorte, qu'ils leuerent l'enseigne & se mirent à le suiure. En leur trouppe se ioignit vn Subassi nommé Vstuzioglу, que Caragosse Beglierbey de la Natolie, auoit non seulement priué de son office, mais encores de sa pension & reuenu annuel de Timar; cettuy-cy se vint ioindre incontinent à Schach Culy, prenant cette occasion pour se vanger de Caragosse, & auecques vne grande multitude qui s'y estoit confusément amassée & conioincte à ceux-cy, ils s'en vindrent enuahir la ville d'Antalie, jadis Attalie. Hanualdan l'appelle Cutaia, la residence du Beglierbey, vn iour de marché & lors que chacun estoit empesché à son trafic, la saccagerent, & prirent le Cadis ou Iuge du lieu, qu'ils firent cruellement mourir, & mirent son corps en quatre quartiers, lesquels ils pendirent aux tours des Mosquées. Puis enuoyerent aduertir ceux de leur secte, à sçauoir les Casselbas, ou testes rouges (car c'est ce que ce mot signifie) qu'ils auoient obtenu la victoire, & qu'ils vinssent en diligence leur ayder à poursuiure leur bonne fortune; ce que les autres firent en diligence: de sorte qu'ils s'assemblerent bien iusques à dix mille hommes, auec lesquels ils ioignirent ceux qu'ils auoient pû ramasser de la Prouince de Tekel, poursuiuans leur pointe auec tant d'heur, qu'ils deffirent Caragosse Bassa, Beglierbey de la Natolie en bataille, & l'ayant pris prisonnier, le monterent sur vn asne, & le menerent par tout leur camp, auecques toutes sortes d'ignominies, & puis apres l'empalerent à la veuë de la cité, bien qu'il fust d'vne excellente beauté, & le mirent, dit l'Histoire Turque, au rang des Schides ou des Saincts, au nombre desquels ils mettent ceux qu'ils disent mourir en gens de bien; d'ailleurs les Sangiacs de la Natolie se trouuerent bien empeschez, voyans qu'ils ne pouuoient resister à l'ennemy: car les forces de ces Casselbas augmentoient de iour en iour, & par tout ou leur cruel Prince pouuoit mettre le pied, il mettoit tout à feu & à sang, porté de cét esprit enragé qu'il auoit de se saouler du sang humain, estant desia paruenu iusques à la Prouince: tellement qu'ils estoient montez en vne telle presomption d'eux-mesmes, qu'ils esperoient de pouuoir entierement mettre bas la gloire des Osmanides, (ainsi appelloient-ils les Turcs) & les despoüiller de toute leur puissance, & de leur Empire.

Discours de ces imposteurs.

Victoire des Casselbas sur les Turcs.

CEPENDANT Corchut fils de Bajazet (on luy auoit donné ce nom pour imprimer vne terreur) manda toutes ces choses à l'Empereur son pere, & en quel estat estoient ses affaires en ces quartiers-là. A ces nouuelles Bajazet se colera fort contre ses Bassas, principalement contre Haly & Achmet Herzecogly, de ce qu'apres tant de pertes receuës par les Casselbas, ils ne luy en auoient pas dit vn seul mot, & craignant qu'il arriuast pis, il enuoya en diligence Haly Bassa auecques commandement de faire en sorte qu'il tirast raison de ces meschans, autrement qu'il s'asseurast qu'il le feroit escorcher tout vif. Haly se mit en deuoir de faire ce qui luy estoit commandé, & vint en la Natolie auecques le Sultan Achmet fils de Bajazet, où ils conioignirent ensemble leurs armées, outre vne multitude de gens de guerre, tant des Ianissaires de la Porte que de plusieurs endroits, lesquels Haly mena par le milieu de la Natolie, s'arresta à Kisulcaia, où toute la conspiration des Casselbas auoit esté tramée, comme aussi le Sultan Achmet partant d'Amasie auec vn de ses fils, se vint ioindre à luy, où ils firent quelque temps reposer & rafraischir leurs soldats.

Courroux de Bajazet contre les Bassas.

CEPENDANT les Casselbas auoient pris leur chemin deuers la Caramanie, de laquelle Prouince estoit Beglierbey Haidar Bassa, & Zindy Chelibe ou Gladiateur (car c'est ce que signifie ce mot) qui estoit vn des Sangiacs, lesquels leur ayans liuré le combat, ils y furent si peu fortunez que leurs testes y demeurerent pour les gages. De là les Casselbas poursuiuans tousiours leurs conquestes, arriuerent à vne certaine plaine qu'on appelle Zibuch Oua, ou le camp des Vierges, située entre la Caramanie & la Caisarie, de laquelle elle est distante de quelque quarante-six milles, & de Sebaste de soixãte & cinq milles. Haly estant aduerty de leur depart, ne fut pas peu troublé en son esprit; mais voyant que le songer n'y valoit rien, il commença à dire aux siens: *Qui m'ayme, monte à cheual & me suiue*, ce qu'ils firent en toute diligence, ne cessans de courir tant qu'ils fussent arriuez à Zibuch Oua. Les Casselbas aduertis que les Turcs estoient fort proches, s'asseurerent de depescher ceux-cy comme ils auoient fait les autres: toutesfois afin de n'estre pas surpris, ils fortifierent leur camp, mettans à l'entour leurs chameaux, & au milieu leurs munitions & bagage, laissans vn assez notable interualle entre les portes, afin de pouuoir faire des sorties pour combattre leurs ennemis, attendans de cette façon les Turcs en fort bonne deuotion.

Autre victoire des Casselbas.

Fortification du camp des Casselbas.

D'AUTRE costé Haly Bassa auoit assemblé vn fort grand nombre d'hommes, mais la plusspart

plusfpart harrassez pour auoir esté quinze iours sur les chemins, & venus à fort grandes traictes, si bien que presque tous leurs cheuaux estoient recreus & encastelez, & toutesfois luy qui boüilloit d'ardeur de combattre, voulut faire aussi-tost marcher ses gens contre l'ennemy. En cette armée estoit le Caramusa, le *Kihaia* ou Lieutenant des stipendiaires qu'ils appellent Olofegy, homme d'experience & de valeur, lequel ne pouuant approuuer cette precipitation, disoit qu'il estoit plus à propos d'attendre les forces qui leur venoient à dos, & laisser reprendre haleine à ceux-cy, que puis que l'ennemy s'estoit arresté, que c'estoit à demy gain de cause : car il ne leur pourroit eschapper qu'ils n'en tirassent la raison, & si n'auroient point la peine de courir apres luy, pour le moins deuoient-ils attendre encores deux iours : Mais Haly Bassa, que la grandeur de cette charge auoit aliené de son bon sens, plein de presomption, & de bonne opinion de soy-mesme, le regardant de trauers, luy dit : Mais qui es tu fils de Ramasan, qui nous viens icy controoller ? pense seulement à bien combattre, & là-dessus range ses gens en bataille, & les fait marcher contre l'ennemy. Tout au commencement de ce conflict, Chasan Helifes chef des Casselbas fut par vn cas d'auenture navré à mort d'vne fleche, de laquelle blesseure il expira sur le champ : ce qui apporta vn grand trouble & vne grande rumeur dans le camp des Casselbas. Haly d'ailleurs sans autre consideration, oubliant le rang qu'il tenoit, & la necessité de sa personne en son armée, voyant cette confusion, ne se peut tenir que donnant des esperons il ne courut à toute bride contre l'ennemy : & comme il estoit plus emporté de fureur que de conduite, il se trouua tellement enuironné des Casselbas, qu'auparauant que de pouuoir estre secouru des siens, il y finit miserablement ses iours, ayant perdu vne si belle occasion de deffaire ses ennemis iusques à vn, sans courir aucune risque, & se venger des pertes qu'ils auoient fait souffrir aux Turcs : mais cette vengeance estoit reseruée à vn autre, & voicy comment.

1509.

Bon aduis de Caramusa.

Côtredit par son General.

Precipitation d'Haly, qui luy fait perdre son aduantage, l'honneur de la victoire, & la vie.

Les Turcs apres la mort d'Haly, se trouuans sans conduite, commencerent à se debander, de maniere que les Casselbas eurent toute commodité de sonner la retraicte, & s'en aller iusques aux confins de la Perse sans aucun empeschement. Comme ils approchoient desia de la ville de Trebis, jadis Tauris, & qu'ils venoient de tendre leurs pauillons, voicy vne Carauane qui leur vint à l'encontre ; ces Carauanes sont vne multitude de toutes sortes de gens qui se mettent ensemble de compagnie, quand ils ont quelque grand voyage à faire, pour éuiter les dangers des chemins, & aller plus seurement par pays. Or cette Carauane appartenoit à Ismaël Sophy, Schach des Azemiens ou Roy des Perses : ceux-cy doncques, sans s'enquerir à qui cela appartenoit, se ruent dessus, tuent toute cette multitude d'hommes, & pillent leurs marchandises. De là leurs chefs penserent qu'ils auoient besoin de s'insinuer aux bonnes graces du Sophy, desquelles ils se faisoient forts, comme tenans son opinion en la loy de Mahomet, cela les fit acheminer à Trebis, où le Sophy residoit pour lors. Ceux-cy estans introduits en sa presence, il leur demanda par quelle authorité ils auoient occis les Bassas de son pere adoptif, ainsi appelloit-il Bajazet, par vne maniere de parler toutesfois, car il ne luy vouloit point de bien : ceux-cy respondirent que c'estoit à son occasion, & pour deffendre sa querelle, & chastier les Iesideos ou Heretiques. Et pourquoy doncques, dit alors le Roy, auez-vous massacré ceux de la Carauane ? & pourquoy auez-vous volé leur marchandise ? A cecy estans surpris, car ils né pensoient pas que cela fust venu iusques aux oreilles du Sophy, & ne pouuans que respondre, le Sophy distribua toute cette trouppe de Casselbas aux Seigneurs de sa Coür, en donnant à l'vn dix & à l'autre vingt ; & quant aux Chefs, il les mit entre les mains de ses Cordezelier ou stipendiaires, pour les faire tous mourir. Telle fut la fin de cette guerre des Casselbas en la Catastrophe de laquelle, comme dit Spandugin, cecy est digne de remarque, à sçauoir que l'vn des Chefs de ces seditieux, qui s'appelloit Schach Culy, c'est à dire esclaue du Roy de Perse, fut pris par le mesme Roy de Perse, qui par vn loüable exemple d'vne seuere iustice, le fit brusler tout vif : les Turcs auoient surnommé ce Schach Culy seruiteur du Roy de Perse, Scitan Culy, c'est à dire Esclaue de Satan.

Cette mort fit faire aux Casselbas vne honorable retraicte.

Les Casselbas volent vne Carauane, cause de leur ruine.

La punition qu'en fit le Sophy.

Scitan Culy esclaue de Satan, nom du chef des Casselbas.

Mais puis que nous sommes sur les entreprises des Perses Sophians, & que d'oresnauant toute cette Histoire sera remplie des guerres que les Turcs ont euës à demesler auec cette nation, il ne sera peut-estre pas hors de propos pour l'esclaircissement de cette Histoire, d'en discourir vn peu plus au long, que nous n'auons fait en la vie de Mahomet.

Du temps doncques d'Vsunchassan Roy de Perse, vn Seigneur du pays nommé Sechaidar, que quelques-vns tiennent auoir esté parent de Haly gendre & neueu de Mahomet le faux Prophete, auquel pour la reputation qu'il auoit d'estre sainct & sçauant

XVII.

Origine des Casselbas.

1509. homme, & fut tout bien entendu en sa Loy, & en l'Astrologie, Vsunchassan auoit donné sa fille à femme. Cettuy-cy appuyé de l'alliance Royale, & se voyant en grande reputation par tout le pays, ramassa tous ceux qui estoient espars deçà & delà qui suiuoient son opinion, & le reueroient comme vn sainct homme. Or sa premiere demeure estoit à Ardouil, cité assise non gueres loin du lac de Vasthan, où il preschoit sa doctrine au peuple apres la mort de Iacup, & en tiroit plusieurs à son party, se monstrant mortel ennemy des Chrestiens. Et comme toute la Loy Mahometane est fondée sur les armes, aussitost qu'il se vid des forces suffisantes pour tenir la campagne, il ne faillit pas aussi à courir sur ses voisins, principalement sur les Circasses, lesquels se trouuerent tellement inquietez par les Sophians, qu'ils furent contraints d'auoir recours à Alumut pour lors Roy de Perse, le priant d'auoir pitié d'eux & de leur pays, qui s'en alloit ruiné par la tyrannie des Sophians.

Procedures de Sechaidar chef des Caselbas.

Dvrant ces choses Sechaidar se fit Seigneur de Derbent, ville assise sur la mer Caspie, & seruant de passage & deffense pour aller de pays à autre, n'y ayant qu'vn destroit. Alumut estoit lors à Tauris, quand on luy apporta les nouuelles; ce qui le fit haster de secourir les Circassiens: & de fait il enuoya contre eux vne puissante armée qui les arresta court au progrez de leurs conquestes, par la perte d'vne bataille, où ces Sophians furent presque tous mis en pieces, & mesmes Sechaidar y fut occis, & sa teste coupée & donnée aux chiens pour la deschirer: ce ne fut pas toutesfois sans se bien deffendre, & sans faire mourir plus de quatre mille Persans. Les enfans de Sechaidar qui estoient six, trois masles & autant de femelles, s'enfuirent, l'vn en la Natolie; l'autre en Alep, & le troisiesme qui s'appelloit Ismaël, s'en alla en vne Isle nommée Armining située sur le lac de Vasthan, ou Gelucalac; cettuy-cy n'auoit encores atteint que l'aage de treize ou quatorze ans, beau à merueille, gentil & courtois, & qui promettoit en sa face quelque chose de grand à l'aduenir. Cét enfant estant tombé entre les mains d'vn Prestre Armenien fort grand Astrologue & sçauant en la Iudiciaire, comme il eust quelque coniecture que cét enfant deuoit vn iour paruenir à quelque grande Seigneurie, il estoit d'autant plus soigneux de l'esleuer & le tenoit secret, à cause qu'on le cherchoit pour le faire mourir: ce Prestre taschoit de l'endoctriner en la Loy Chrestienne, à quoy (peut-estre) eust-il gagné quelque chose, si l'ambition n'eust rauy le cœur de ce ieune Prince, lequel ne se soucioit de Religion, sinon en tant qu'il voyoit qu'elle luy pourroit seruir pour l'execution de ses desseins. Cettuy-cy paruenu à vn aage plus grand, & bruslant de desir de se faire paroistre, demanda congé à son Maistre & Gouuerneur qu'il tenoit au lieu de pere (comme toute sa vie il respecta le lieu d'Armining, se monstrant assez fauorable aux Chrestiens) & s'en alla à Chilun chez vn Orfevre grand amy de la secte Sophiane, & affectionné seruiteur à la maison de Sechaidar, où il s'enferma pour vn temps: & de là escriuoit à ses amis qui estoient à Ardouil, auecques lesquels pratiquant ainsi par lettres & secrets messages, il les fit en fin resoudre de vanger la mort de leur Prophete Sechaidar, & la deffaite des Sophians faite à Derbent par les soldats d'Alumut.

Se saisit de la ville de Derbent.

Deffaite & mort de Sechaidar.

Ses enfans s'enfuyent.

Nourriture d'Ismael Sophy.

Armining lieu de la nourriture du Sophy.

Mœurs d'Ismael.

La premiere entreprise d'Ismaël fut sur le chasteau de Maumutaga, assis sur la mer Caspie, qu'il emporta par surprise, personne ne pensant à luy, comme c'est l'ordinaire en vne pleine paix: il n'y auoit en cette place qu'vne bien petite garnison, encore les gardes ne se tenoient-ils pas aux portes pour le garder: Ce chasteau leur seruant de retraicte apres qu'ils auoient fait leurs courses, comme estant en lieu imprenable, & ayans tout moyen de se fournir de viures par la mer, à cause que tous les vaisseaux qui voguent le long de la mer Caspie, abordent en cét endroit là. Or voulut le bon-heur d'Ismaël, qu'au bourg assis au dessous du chasteau, il trouua vn tresor de prix inestimable, par le moyen duquel il fit vne grande leuée de soldats, & outre ce plusieurs pratiques, enuoyant des presens aux plus grands, pour paruenir à ses desseins: de sorte que luy qui n'auoit que deux cens hommes de guerre lors qu'il prit le chasteau susdit, en moins de rien il se vid cinq ou six mille Sophians à sa suite, auecques lesquels il commença de courir plus hardiment les terres d'Alumut, prenant son pretexte qu'il estoit fils de la fille d'Assembeg ou Vsunchassan, & que cettuy-cy n'estoit point issu du sang Royal de Perse,

Sa premiere entreprise.

Tresor trouué par Ismaël.

Pretexte d'Ismaël Sophy.

Alvmvt voyant d'ailleurs l'impossibilité de prendre & forcer Maumutaga, qu'Ismaël auoit fortifiée & munie de toutes choses necessaires, auec vne bône & forte garnison, pensa que c'estoit chose inutile & perte de temps que de l'assieger, il s'imaginoit aussi qu'Ismaël se contenteroit de cette piece, & que se laissant endormir en sa prosperité, il negligeroit de se tenir sur ses gardes, & le surprendroit lors qu'il y penseroit le moins. Mais

Ismaël

Ismaël qui n'auoit pas fait de si grands remuëmens pour si peu de chose qu'vne forteresse, bien que close & renfermée de toutes parts, ne pouuoit pas arrester là le cours de son ambition, ny le progrez de ses conquestes. Se voyant doncques vne retraicte asseurée, & que le Roy negligeoit de s'opposer à ses efforts, il assembla la plus puissante armée qu'il peust, & s'en vint assieger la cité de Sumachia, ville grande & capitale du Royaume, assise entre les Armeniens & les Medes, non loin de la mer Caspie ; Sermangoly Roy d'icelle, & tributaire du Roy de Perse, se voyant trop foible pour tenir teste aux Sophians, quitta la ville & s'enfuist au chasteau de Calistan, place imprenable ; si bien que sans resistance Ismaël se rendit maistre de cette grande ville, où il fit vn merueilleux butin de toutes sortes de richesses, enrichissant ainsi son armée aux despens de ses ennemis, & luy-mesme leur faisoit plusieurs largesses pour les attirer : de sorte qu'il courut de luy cette reputation presque par toute l'Asie, qu'il estoit le plus sage, vaillant, courtois & liberal Prince qui fut pour lors : ce qui fut cause d'en faire rendre plusieurs Sophians, pour participer seulement à ses butins & conquestes.

1509. Siege & prise de Sumachia par les Sophians. Renommée d'Ismaël.

Cependant Alumut voyant l'heureux succez de son ennemy, assemble ses forces de toutes parts : & le Sophy fait le semblable de son costé, enuoyant vers les Roys d'Iberie ou Georgeanie (qui estoient trois pour lors) à sçauoir Schender, Gurguran & Mirzam, leur demander secours, auecques grandes promesses d'affranchir les Chrestiens par toute la Perse, (car les Georgians font encore à present profession de la Religion Chrestienne) ceux-cy luy firent iusques à trois mille cheuaux, & six mille hommes de pied, tous vaillans hommes & hardis combatans, comme ils sont encore à present des meilleurs de tout l'Orient : ceux-cy venans trouuer Ismaël à Sumachia, furent receus auecques toute la courtoisie qu'ils eussent sceu desirer, leur faisant part des richesses qu'il auoit butinées à Sumachia, pour les affectionner dauantage à son seruice. Alumut cependant ayant pris resolution de le combatre, prit la route de Sumachia, auecques vne grande & puissante armée : Ismaël n'auoit que seize mille hommes en son camp, mais tous gens d'eslite & fort bons combatans, auecques lesquels il s'en vint trouuer son ennemy entre Tauris & Sumachia, à l'opposite d'vn grãd fleuue qui seruoit de barriere à tous deux. Mais le Sophy qui estoit plus experimenté aux affaires & plus vigilant que son ennemy, fit en sorte qu'il en trouua le gué, & fit passer ses gens toute la nuict sans empeschement ; mais sur la pointe du iour il vint donner vne camisade si verte au camp de ses ennemis, qu'auant presque qu'ils fussent tous esueillez, il en auoit taillé en pieces la plus grande partie : de sorte qu'Alumut fit beaucoup pour luy de se sauuer auecques vn fort petit nombre des siens, & de se retirer à Tauris, tout le reste fut mis au fil de l'espée. Ismaël apres vne si grande deffaite, voyant ses soldats harrassez des longues traictes & du combat, les raffraischist l'espace de quatre iours, riches qu'ils estoient des despouilles de leurs ennemis, au bout desquels il s'achemina vers Tauris, où il entra sans resistance ; la ville n'estant point pour resister à vne armée, estant sans closture, & ses habitans mal propres pour la guerre. En la prise de cette ville Ismaël exerça des cruautez du tout indignes de l'homme, principalement contre la race de Iacup, de laquelle il ne laissa pas vn seul en vie, ains faisoit ouurir les ventres aux Dames enceintes, pour en tirer le fruict : il fit aussi massacrer en sa presence quatre cens de ceux qui estoient d'ordinaire à la suite d'Alumut, & à trois cens femmes de joye qui se tenoient à Tauris, pour s'acquerir vne reputation de continence : on ne sçait aussi pourquoy il fit tuer tous les chiens qui estoient dans la ville de Tauris, & non content de s'acharner sur les viuans, il fit encore chercher le corps de Iacup & autres Seigneurs, & sur tout de ceux qui s'estoient trouuez en la bataille de Derbent, où Sechaidar son pere fut occis, les ossemens desquels il fit brusler en la place publique : mais ce qui surpasse toute inhumanité, fut d'auoir fait mourir sa propre mere, fille (comme nous auons dit) d'Vsunchassan, & sœur de Iacup. La cause de cette mort aduint (comme on dit) de ce que cette Dame estant du sang Royal, & encore ieune, quand son premier mary fut occis, s'estoit remariée à vn grand Seigneur de Perse, qui s'estoit trouué à la bataille de Derbent, car il faisoit de là vne coniecture qu'elle n'auoit point aymé Sechaidar, & qu'elle auoit en haine ce qui en estoit sorty : & partant qu'elle auoit pris cét autre, afin que le fruict qui en prouiendroit, paruint à la Couronne, & en depossedast les enfans du premier lict, si bien qu'il fit trancher la teste à cette pauure Princesse dans la ville de Tauris, vn autre Neron ressuscité en ce temps-là, ayant esté aussi cruel qu'autre qui ait esté deuant luy : & toutesfois c'est luy qui se dit le plus reformé en la Loy de Mahomet, voyez quels doiuent estre les autres, puis que les plus reformez d'entr'eux, & celuy qui a esté le fon-

Les Georgians enuoyent du secours à Ismaël. Rencontre d'Alumut & du Sophy, où les Sophians eurent l'aduantage. Prise de la ville de Tauris. Sa grande cruauté. Enuers les viuans. Enuers les morts. Fait mourir sa propre mere. La cause de ce matricide.

1509. dateur principal de cette reformation a esté si depraué.

XVIII. Ses victoires, & la rigueur de laquelle il vsoit à l'endroit de ceux qui luy faisoient teste, fut cause que plusieurs grands Seigneurs vindrent luy faire hommage, & prenoient le Casselbas ou Turban au bout rouge, la propre marque des Sophians, comme faisans profession de sa secte: quoy que dedans le cœur ils eussent vne opinion toute contraire; & y eut fort peu de Princes en Perse qui refusassent d'accepter le Casselbas, craignans sa force & sa fureur. Or tandis qu'il se tenoit à Tauris, s'esioüyssant auecques ses Capitaines pour sa victoire obtenuë, Muratchan Sultan de Bagadet, sorty du sang d'Assambey, redoutant ses prosperitez luy vint faire la guerre: cela mit fort en ceruelle le Sophy, lequel toutesfois ne perdant point courage pour la puissance de l'autre, exhorte ses soldats, leur represente que la victoire qu'ils auoient obtenuë contre Alumut, n'estoit que la porte de leurs prosperitez, mais que c'en estoit icy l'establissement, que cettuy-cy vaincu, tout flechiroit sous leur domination: Qu'il falloit esteindre la race de ces heretiques (ainsi nommoient-ils ceux qui tenoient l'opinion contraire) qui faisoient deshonneur à la Loy de leur sainct Prophete. Au contraire Muratchan disoit aux siens, qu'il estoit aysé de venir à bout de ce seditieux, ses affaires estans encore si mal establies: que si l'Empire des Perses appartenoit legitimement à quelqu'vn, que c'estoit à luy qui estoit descendu de ce noble sang d'Assambey, qu'au demeurant il ne pouuoit auoir rien de fauorable, ny leur Prophete, contre la Loy duquel il combatoit, y donnant vne interpretation frauduleuse, ny le peuple qu'il auoit si cruellement traicté, ny Dieu mesme, ayant commis tant d'indignitez contre son Prince, contre sa nation, contre son sang, voire contre sa propre mere; que c'estoit cette mesme Diuinité qui leur auoit mis les armes à la main, pour prendre la vengeance d'vn si execrable Matricide, qui meritoit plustost d'estre ietté dans vn sac en l'eau, que de s'asseoir sur le thrône Royal. Le courage qu'ils donnerent de part & d'autre à leurs gens, les anima de telle sorte au combat, qu'il dura tout le long du iour, & tienton que depuis Darius qui combatit contre Alexandre, iusques alors, il ne s'estoit point veu en l'Asie vne si cruelle bataille, ny conflict, où il se soit fait vn plus grand massacre: toutesfois la victoire demeura au Sophy, & Muratchan s'enfuist en Babylone. Cette desfaite estant aduenuë enuiron l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-neuf, Ismaël n'ayant pas encores atteint l'an dix-neufiesme de son aage.

Tous les Princes de Perse prennent le Casselbas.

Le Sultan de Bagadet s'oppose aux prosperitez du Sophy.

Le Sophy encourage les siens.

Raisons du Sultan de Bagadet pour encourager ses gens.

Bataille du Sultan de Bagadet & du Sophy, la plus celebre depuis Alexandre le grand.

Victoire du Sophy.

Apres cecy Ismaël se resolut de reduire sous sa puissance la Prouince de Diarbech ou Mesopotamie, qu'il sçauoit auoir esté de tous temps sous la domination des Roys de Perse, qui estoit pour lors sous la puissance de plusieurs particuliers, entr'autres de Sultan Calib, Seigneur d'Azanchif, lequel aduerty des desseins d'Ismaël vint de son mouuement & auparauant que d'en estre semond, pour l'obliger dauantage à le bien traicter, luy baiser la main, prit le Casselbas, & s'offrit pour luy estre bon & fidele sujet & seruiteur; ce qu'Ismaël eut si agreable qu'il luy confirma son Estat, & luy donna sa sœur en mariage: il vsa encores de beaucoup de courtoisie à l'endroit de quelques Turcs, venus de la Natolie qui luy presenterent leur seruice, & prirent le Casselbas, le principal desquels auoit nom *Vstagialu Mamutbeg*, auquel le Sophy donna le gouuernement de Diarbech, sauf les citez d'Azanchif & Amide qui demeurerent à son beau-frere Sultan Calib, lequel ayant passé les bornes qui luy auoient esté limitées par le Sophy, comme on en faisoit courir le bruit, on luy fit commandement de quitter ces citez à Vstagialu, & encore que Calib fust beau-frere du Roy, si est-ce que sa Majesté luy manda qu'il entendoit qu'Vstagialu eust la superintendance de toute la Prouince: qui fut cause que Calib refusant d'obeir à ce mandement (pource que les Curdes, de la nation desquels il estoit, obeissent fort mal volontiers aux Sophians) fut poursuiuy par Vstagialu, que le Sophy auoit aussi honoré du mariage d'vne autre sienne sœur, qui luy osta la pluspart de sa Seigneurie, & le tout par les menées du Sophy, qui le faisoit expres pour ruiner tous les Princes naturels du pays qui luy pouuoient faire teste, asseuré que les estrangers par luy auancez n'auroient moyen de long-temps de luy faire resistance.

Ses desseins sur la Mesopotamie.

Le Seigneur d'Azanchif se rend son sujet.

Les courtoisies du Sophy en son endroit, & enuers quelques Turcs.

Le Sophy tasche de ruiner tous les Princes de la Mesopotamie.

Le pays de Diarbech reduit sous son obeïssance, il aspira incontinent à celuy des Aliduliens, peuples de la petite Armenie, qui auoient vsurpé quelques terres du viuant de Iacup, assembla de grandes forces l'an mil cinq cens dix, Vstagialu qu'il y auoit enuoyé auparauant n'y ayant sceu rien faire: il y vint doncques en personne, & fit vn plus grand amas de gens de guerre que de coustume, non qu'il en fust de besoin pour ruiner ceux à qui on auoit affaire, ains seulement pource qu'il craignoit que le Turc ou l'Egyptien n'entreprissent la deffense de celuy qu'il vouloit chastier. Aussi enuoya-il à l'vn & à l'autre les

Le Sophy cōtre les Aliduliens.

prier

prier de ne se mesler point des affaires de l'Aliduly, & quant à luy il protestoit de ne rien entreprendre sur quel que ce fust de ces deux Princes : ayant cette asseurance il courut le pays d'Aliduly, qu'il conquist pour la plus grande partie, occist quelques-vns des enfans Royaux, & fit vn grand massacre de ce peuple, mais à la fin il fallut qu'il se retirast, à cause des grandes & excessiues froidures qu'il a fait en ce pays, mais en s'en allant il prit la ville de Casirie, ou Cesarée, deffenduë par Becarbey fils d'Aliduly, quoy que ce Prince fust bien accompagné, & que la place fust fournie de toutes choses necessaires, en laquelle s'estant saisi de ce ieune Prince, il prit plaisir de luy trancher la teste de sa propre main, comme il fit aussi incontinent apres à son predecesseur Alumut : car ayant esté trahy par Amubey, auquel il auoit toute confiance, si tost qu'il fut amené deuant Ismaël, il le tua de sa propre main, mais nous parlerons tout maintenant de cette guerre d'Aladeul, lors que nous reprendrons le fil de l'histoire de Bajazet. 1509. Ses victoires. Tuë son Roy de sa propre main.

Or estoit-il d'vn naturel du tout impatient de repos, cela fut cause qu'ayant mis fin à la guerre d'Aliduly, & voyant que le Sultan de Babylone Muratchan, dont nous auons parlé cy-dessus, luy pouuoit quereller sa Couronne, il resolut de le ruiner du tout, & prit son sujet, sur ce que cettuy-cy, apres la mort d'Alumut s'estoit mis en possession de la grande cité de Siras, chef & metropolitaine de la Perse, comme se disant le plus proche du sang Royal des enfans sortis d'Vsunchassan : Tous les deux Princes auoient grand nombre de peuple, mais Ismaël auoit les plus vaillans, & Muratchan s'estoit plus fortifié, en forçant plus ses sujets à le suiure, que de bonne volonté qu'ils eussent de marcher sous son Enseigne, se ressouuenans que l'autre fois que Muratchan auoit bataillé contre le Sophy pres de Tauris, de trente mille combatans qu'ils estoient, il ne s'en sauua presque vn seul. Cette contrainte de ses gens luy donna vne mauuaise esperance de la victoire, pource enuoya-il vers Ismaël, le prier de le receuoir pour son vassal. Mais Ismaël fit trancher les testes aux messagers, disant que si Muratchan auoit desir de le reconnoistre pour Seigneur, il fut venu luy-mesme luy presenter son seruice, sans luy en enuoyer d'autres pour ce faire : cecy entendu par Muratchan, & craignant qu'il ne luy en aduint comme au Roy Alumut, se desroba de son camp, & prenant trois mille hommes choisis, entre ceux qu'il pensoit luy estre plus fideles, s'enfuit en Alep : mais estant arriué au fleuue Euphrate, il fit rompre les ponts, dont bien il luy en prit : car le Sophy le faisant poursuiure auecques vne fois autant de gens de guerre, il n'eut pas si tost passé le fleuue, qu'il se vid à dos les Sophians, qui s'en retournerent par ce moyen, sans rien faire, & Muratchan se sauua en Alep, où auecques Aliduly il fut traicté & entretenu aux despens du Souldan d'Egypte. Autre guerre du Sophy contre le Sultan de Bagadet. Lequel se veut rendre le vassal du Sophy. Fuite de Muratchan. Entretenu aux despens du Souldan d'Egypte.

Les affaires du Sophy prosperans ainsi, il commença d'estre redoutable à ses voisins : de sorte que le Cham des Tartares qu'ils appelloient *Iesselbas*, à cause qu'ils portent le Turban verd, voulant destourner le cours de ses prosperitez, vint courir sur le pays de Corasan, & prit plusieurs belles villes le long de la mer Caspie, telles que sont *Eré*, *Strauy* où se font de fort bonnes soyes, *Amixandaran & Saré*, ce qui fut cause que le Sophy vint sur ses frontieres, pour empescher le Tartare de passer outre, comme il fit, encore que le Tartare taschast de le surprendre, feignant d'aller visiter le sepulchre de son Prophete Mahomet, & faire le pelerinage de la Mecque : mais le Persan n'y voulut point entendre. Apres cecy, comme Sermandoly Roy de Seruan, qui est le pays des Medes, eust rompu l'accord fait entre luy & Ismaël, le Sophy courut sur luy, ruina le pays, & luy osta la Seigneurie, & de là passa en Carabac, où il choisist deux Capitaines, l'vn appellé Dalabey, & l'autre Bairabey, ausquels il laissa la charge de la conqueste de Sumachia, qu'ils prirent sans aucune resistance, comme aussi fut pris depuis le chasteau de Calastan, & tous les forts qui sont depuis le mont de Taur, iusqu'au plus haut recoin de la mer Caspie, & à la cité de Derbent : si bien que tous les Seigneurs de ce pays prirent le Cassellbas, & firent hommage au Sophy : lequel estoit en telle reputation parmy les siens, que peu s'en falloit que ses soldats ne l'adorassent, ayans telle confiance en luy, qu'ils alloient pour l'amour de luy à la guerre sans aucunes armes deffensiues, & combatans auec la poitrine & l'estomac à découuert, ils crioient *Schiac, Schiac*, qui signifie en la langue Persienne DIEV, DIEV, comme l'appellans à tesmoin de leur bonne volonté. Or c'estoit au Sophy que ce nom de *Schiac* estoit rapporté : car encore en ces tiltres auiourd'huy on l'appelle *Schiac Ismael*, & en sa monnoye il auoit fait grauer d'vn costé ces mots, *La Illahe Illallaha Muhammedun resul allahe*, c'est à dire, il n'y a point de Dieux qu'vn seul DIEV, & Mahomet est messager de DIEV : & au reuers il y auoit ces mots, *Ismail halife hillahe*, c'est à Courses des Tartares & prises de quelques villes sur les terres du Sophy. Le Sophy contre le Roy de Seruan. Prise de Sumachia par les Sophians. Grand amour que les soldats du Sophy luy portent. Superbe abominable d'Ismael.

1509. & suiu. dire, Ismaël est Vicaire de DIEV : que si quelqu'vn vouloit bien prier, il n'vsoit point d'autres termes, dit Leonclauius, Schach accomplisse ton desir, & qu'il soit fauorable à tes entreprises. Il changea aussi la forme des prieres que Mahomet auoit instituées, & en fit d'autres toutes differentes : voila comment pour l'amour de luy les Perses prirent en hayne les autres sectateurs de Mahomet. De sorte que celuy qui auoit commis tant de cruautez, & fait mourir sa propre mere, qui estoit heretique en sa Loy, & auoit remply son pays de flammes & de sang, fut neantmoins tenu par les siens comme vn DIEV, & luy-mesme souffrit qu'on le nommast ainsi, tant l'esprit de l'homme se laisse aysément transporter par la presomption, & tant nous auons vn grossier & lourd sentiment de la Diuinité, de la rapporter à choses si basses & si imparfaites : voila doncques sommairement l'origine des Sophians, & comme ils sont paruenus à la grandeur de laquelle ils joüyssent à present : il est vray que les Turcs leur en ont bien escorné, comme aussi bien souuent ils donnent beaucoup d'affaires aux Turcs, mais cecy se pourra voir plus amplement à la suitte de l'Histoire.

Ses soldats l'honorent comme Dieu.

XIX. POVR doncques reuenir à Bajazet, durant ces remuëmens des Casselbas, ou pour le moins peu de temps auparauant, ses affaires domestiques estoient bien en plus mauuais termes : Il auoit eu huict enfans masles, à sçauoir Abdula, Alem, Tzihan, Achmet, Machmut, Corchut, Selim, & Mahomet, desquels il luy en restoit cinq ; le premier Achmet, qui tenoit sa Cour en Amasie, maintenant Tocat, anciennement Cappadoce : Corchut Zelebis, ainsi appellent-ils entr'eux les ieunes Princes Turcs, à la façon des Romains & des Grecs, qui appelloient les enfans de leurs Empereurs tres-nobles (car Zelebis veut dire la mesme chose) cettuy-cy gouuernoit la Prouince Aidin-Ily, que quelques-vns appellent Aldinel, faisans vn nom de deux, car Aidin-Ily veut dire la contrée du Duc d'Aidin, autresfois la Carie. Cettuy-cy auoit sa principale residence en la ville de Manissa, anciennement Magnesie : le troisiesme fils s'appelloit Tzihan Schach Zelebis, qui commandoit à Dongusly, ville de la Carie, & qui est toutesfois comprise dans les appartenances de la Caramanie : le quatriesme, le Sultan Selim, qui gouuernoit la Prouince Tarabozane, ou Trapezunte, de quelques-vns Trebizunte, c'est l'ancienne Colchide, & Sultan Mahomet, qui commandoit à Cofe, ou Capha : or entre tous ceux-cy Tzihan & Mahomet se gouuernerent auec tant d'exactions & de tyrannie, que le pere touché d'vne iuste douleur pour les plaintes qu'on luy en faisoit, les fist estrangler, & donna au fils de Tzihan le gouuernement du pere, & à Sultan Solyman, fils de Sultan Selim celuy de Mahomet : on dit que ce Mahomet estoit fort subtil, & cauteleux à merueilles, de sorte qu'il se déguisa souuent en mendiant, pour espier ce qui se faisoit en la Cour de son pere, & en celle de ses freres, ausquels il parla souuentesfois, eux ne le connoissans point, & que Bajazet entrant à cause de cela en de grandes inquietudes, il enuoya à vn Secretaire de Mahomet vne lettre, du poison, & de grandes promesses de recompense pour faire mourir ce pauure Prince. Ce Secretaire qui n'estoit pas trop affectionné à son Maistre, prenant occasion vn iour de feste, qu'il se promenoit en ses iardins & qu'il demandoit à boire, il luy destrempa ce poison en son breuuage, dont il mourut en peu d'heures. Bajazet en ayant eu l'aduis en poste, quoy qu'autheur de cette mort, ne peust toutesfois s'empescher de plorer : il commanda à tous ses Courtisans d'en porter le dueil, & qu'on fit des prieres & aumosnes pour son ame, le faisant solemnellement enseuelir à Burse, auec ses ancestres, & fit rigoureusement chastier le Secretaire qui luy auoit donné le poison, à la façon des Princes, & singulierement des Othomans, qui ayment la trahison, & qui haïssent les traistres.

Enfans de Bajazet.

Schach se prend quelquesfois pour Souuerain, quelquesfois pour Prince.

Il fait mourir deux de ses fils.

Subtilité de Mahomet fils de Bajazet.

Mahomet empoisonné par son Secretaire.

Punition de ce Secretaire.

MAIS Bajazet sentant ses forces luy deffaillir, & que son long aage le rendoit d'oresnauant inhabile au gouuernement d'vn si grand Estat, comme il affectionnoit plus son fils aisné Achmet que pas vn des autres, il desiroit aussi de l'esleuer à l'Empire, & d'y donner de bonne heure vn tel ordre que son dessein peust reüssir : pour ce faire il se delibera de gagner le cœur des Janissaires à force de presens, afin de les disposer à receuoir Achmet pour leur Empereur, mais nonobstant tous ses artifices, il ne leur sceut iamais faire changer l'inclination qu'ils auoient à Selim, car il trouuoient Achmet trop gros & trop gras, & par consequent mal propre au gouuernement de grandes affaires, mais ils esperoient tous que Selim releueroit fort la majesté de cette Monarchie : de sorte qu'ils chantoient publiquement ses loüanges, & luy souhaitoient tout bon-heur & felicité. Il n'y auoit que le seul Bajazet qui voulut du bien à Achmet, si bien que par la permission du pere il jouyssoit de la Natolie transmarine auec pleine puissance & authorité Royale, gouuernant les Prouinces

Bajazet veut faire tomber l'Empire entre les mains de son fils Achmet.

uinces, & en tirant le reuenu, le pere ne l'en empeschant point. 1510. & suiu.

COMME doncques Bajazet se fust long-temps efforcé de conuertir les courages des Ianissaires, il se resolut de faire vn effort, & de les attirer à luy par quelque insigne liberalité, de sorte qu'il leur fist offrir iusqu'à mille aspres chacun, pourueu qu'ils voulussent receuoir Achmet dans la ville & le reconnoistre pour Empereur, mais ils persisterent opiniastrément en leur opinion, & respondirent resolument qu'ils ne flechiroient iamais sous l'Empire d'Achmet. Et tasche de gagner les Ianissaires pour ce sujet.

CES choses se traictans ainsi à Constantinople, cela ne se pût faire si secrettement que Selim n'en fust fort particulierement aduerty, lequel connoissant l'intention de son pere n'estre point portée à son auancement, luy qui estoit d'vn haut courage, & qui estoit d'ailleurs asseuré d'auoir pour luy tous les gens de guerre, pensa de ne perdre aucune occasion, & de se seruir des places qu'il tenoit, & de son gouuernement, pour fortifier dauantage son party : mais craignant encores de n'estre pas assez puissant par soy-mesme pour se reuolter contre son pere, il fit alliance auecques Mahomet Can Tartare, que Haniualdan appelle Murteza, non pas qu'il ait espousé luy-mesme la fille de ce Prince Tartare, ou de Precop, car c'est de ceux-là que i'entends parler, mais il la fiança à son fils Sultan Solyman, auquel Bajazet auoit baillé le gouuernement de Cofen, comme nous auons dit, & par le moyen de cette alliance, il tira vn grand secours que luy donna le Tartare, auquel commandoit son fils, que les Historiens appellent Chanoglan, comme si on disoit, fils de Chan : c'estoit ce Murteza qui auoit enuoyé des Ambassadeurs en Pologne, en l'assemblée qui se tenoit pour l'eslection d'vn Roy, en la place d'Estienne nouuellement decedé, lesquels auoient charge de proposer principalement trois choses aux Estats. La premiere, de representer sa grande puissance, & combien il pouuoit nourrir de milliers de cheuaux en ses terres pour la deffense de la Pologne. La seconde, de leur donner vn Roy fort sobre, lequel méprisant les festins & somptueux banquets, pour s'acquerir vne perpetuelle renommée, s'amusast seulement à entretenir de beaux & bons harats. Et quant à ce qui touchoit la Religion, *Ie veux*, dit-il, *que ton Pontife, soit mon Pontife, & ton Luther, mon Luther.* Laquelle Ambassade fut receuë auecques grande risée, mais cela aduint quelque temps apres l'entreprise de Selim, lequel fortifié de ce secours se hasta de passer la mer noire à Capha, choisissant ce passage tant pour auoir cette place à sa deuotion, que de crainte de trouuer de l'obstacle, s'il fust allé par l'Asie mineur, ayant en teste ses freres Achmet & Corchut. Estant doncques arriué à Capha, la premiere chose qu'il fit ce fut de se saisir de tout le domaine, tributs, & impositions qui pouuoient estre deubs à Bajazet, s'en emparant entierement, sans permettre qu'il en fust porté vn seul denier à son pere.

XX.

Selim se fortifie contre son pere.

Son alliance auec le Tartare.

Ambassade ridicule de Murteza Seigneur de Precop en Pologne.

Selim passe la mer à Capha, & pourquoy.

Son fils en estant Gouuerneur.

LEQVEL cependant auoit tousiours dans la fantaisie de laisser son Empire à Achmet, mais son esprit estant d'oresnauant aussi pesant que son corps, il ne sçauoit par quel fil il deuoit commencer à deuider cette fusée. Quant cette reuolte des Casselbas suruint, laquelle fut cause de remettre encore cette affaire sur le tapis, car il pensa qu'il pourroit faire d'vne seule pierre deux coups. Il auoit donné, comme vous auez entendu quatre mille Ianissaires à Achmet, pour aller contre Scach Culy, auecques plusieurs compagnies de Spahilars ou gens de cheual, aduertissant cependant en secret Haly de faire en sorte que ce qu'il auoit tant desiré peust reüssir, à sçauoir de resigner l'Empire à Achmet. Qu'il luy mandast doncques secrettement qu'il eust à assembler le plus de forces qu'il pourroit, comme pour ayder à chasser & poursuiure les rebelles, & cependant qu'il ioignist ses forces aux siennes, & ne fissent qu'vn mesme camp : *A la mienne volonté*, luy respondit-il, *que ie puisse rendre en cela du seruice selon mon desir, & que nous puissions tirer tous quelque fruict de ton intention.*

Bajazet se veut seruir de la reuolte des Cassebas, pour establir son fils Achmet à l'Empire

Son instruction à Haly sur ce sujet.

BAIAZET ne se contenta pas d'en auoir ainsi traicté particulierement auec Haly, mais il escriuit les mesmes choses à son fils, enuoyant les lettres en poste, afin qu'il tint ses forces toutes prestes pour venir à temps donner secours à Haly contre les seditieux, la fin de tout ce secret estoit de le faire reconnoistre Empereur par cette armée : pour à quoy paruenir, aussi-tost que Haly sceut son arriuée, il s'en alla au deuant de luy, sous pretexte de ioindre leurs forces ensemble, mais principalement pour executer ce qui auoit esté designé, où Haly se conduisit fort fidelement, & auecques beaucoup de peine & d'industrie. C'est la coustume entre les Seigneurs Othomans, de camper tousiours au milieu de leur armée, mais à eux seuls est reserué ce priuilege, à cause de la puissance & majesté que represente ce lieu là. Or Haly pensa que s'il pouuoit gagner cela sur ses sol-

En escrit à son fils Achmet.

Coustume des Seigneurs Othomans de se loger au milieu de leur armée.

1511. dats, d'y faire mettre Achmet, que ce seroit vn secret consentement de l'aduoüer pour leur Empereur, mais voyant qu'il s'en faisoit desia quelque rumeur au camp, il assembla les Ianissaires, ausquels il dit: Sultan Achmet est nostre Roy & nostre Empereur, parquoy vous ferez fort bien (mes compagnons) si selon la coustume de nos majeurs, vous le receuez au milieu de vos armées. A quoy les Ianissaires respondirent, que pour son regard de luy (parlant de Haly) qu'ils sçauoient bien qu'il leur auoit esté baillé pour Chef par Bajazet en cette expedition, & comme tel, qu'ils vouloient luy rendre obeissance, mais que tant que Bajazet seroit en vie, qu'ils ne reconnoistroient iamais personne pour Souuerain: Qu'il joüyst doncques maintenant du lieu & de l'authorité que le Seigneur luy auoit mise en main, sans la liurer à vn autre, que quant à eux ils n'estoient point deliberez de receuoir aucun au milieu d'eux, & qu'il s'asseurast qu'en cette chose les Ianissaires ne luy obeïroient iamais. Ayant dit cecy, ils refuserent entierement de receuoir Achmet, comme ils en auoient esté requis: de sorte qu'il fut contraint de separer ses trouppes & se camper à part: chose estrange que l'opinion, quand elle a pris racine dans la teste d'vne commune, car il n'est pas possible de les mettre en goust d'vne chose qu'ils auront premierement méprisée: il est vray que selon qu'y procedoit Achmet, il monstroit bien n'auoir ny cœur ny courage, d'auoir le consentement de son pere, les forces à la main, & le Chef de l'armée à sa deuotion, & ceux-cy n'estre que quatre mille hommes, & auecques toutes ces choses estre l'aisné des enfans. Il y a de l'apparence que s'il eust luy-mesme traicté auecques eux, & se fust fait valoir en cette armée, qu'il leur eust pû gagner le cœur, & puis quand il eust voulu faire le mauuais, que luy en eust-il pû arriuer, estant comme il estoit le plus fort, & ayant la souueraineté en main par la cession que luy en faisoit son pere, duquel le souuerain contentement estoit de le voir regner; & qui plus est, il eust tousiours pris ses freres au despourueu, qui pour lors n'auoient pas encores des forces bastantes pour luy resister; mais au contraire, il se tenoit coy, comme s'il eust esté en tutelle, sans oser remuer luy qui estoit tout asseuré que s'il aduenoit faute de son pere, celuy de ses freres qui demeureroit le maistre, ne se monstreroit pas si paisible en son endroit, ains tascheroit de s'asseurer de l'Empire par sa mort. On dit que la cause de cette grande haine des Ianissaires enuers Achmet, vint de ce qu'apres que son pere l'eut designé pour son successeur, les Ianissaires l'enuoyerent supplier d'augmenter leur paye, & qu'ils seroient de son costé & le fauoriseroient en toutes choses, & que luy respondit arrogamment qu'il ne vouloit point achepter vn Empire qui luy estoit desia donné, duquel il pouuoit joüyr mal-gré qu'ils en eussent, ce qui anima tellement les Ianissaires contre luy, que dés l'heure ils se tournerent du party de Selim, & encores que Bajazet leur promist au nom de son fils cinquante mille sultanins: toutesfois on ne leur pût iamais changer leur mauuaise volonté.

Les Ianissaires refusent de loger Achmet au milieu d'eux.

Lascheté d'Achmet cause par apres de sa ruine.

Cependant Selim estoit à Capha, comme nous auons dit cy-dessus, lequel ayant entendu comme son pere auoit enuoyé Haly Bassa auecques quatre mille Ianissaires pour se ioindre à son frere Achmet, cela le fit resoudre à partir de la maison pour venir trouuer son pere, & passant en Europe du costé de la Romelie, il vint à Kily ou Cheche, ville assise sur les extremitez de la Moldauie, vers le Pont-Euxin, des anciens tenuë pour Achilée, & s'approcha d'Acgiramen, ville sur les confins de la Russie & Moldauie, appellée des Allemans Nestoralbe, des nostres Belgrade, & des Valaques Moncastre: ie dis tout cecy pour faire voir que ce n'est pas cette Belgrade de Hongrie, qui est maintenant, & qui n'estoit pas alors sous la domination du Turc.

Selim passe en Europe à dessein de s'emparer de l'Empire.

XXI. Baiazet doncques aduerty de l'arriuée de son fils, & iugeant bien que ce n'estoit pour rien de bon, il enuoya au deuant de luy *Sary Gresem*, Cadis ou Preteur de Constantinople, & Sermen ou Segugnem Bassa, c'est à dire celuy qui a la superintendance sur les jumens de charge (dont les Turcs s'aydent en leurs armées) & sur tous ceux qui conduisent cét attirail, ceux-cy luy dirent qu'ils estoient venus de la part de son pere pour luy dire qu'il eust à s'en retourner en son Sangiacat, de crainte que ses freres à son imitation ne laissassent ainsi leurs Prouinces, & que cela ne fust cause de quelques remuemens en l'Empire des Musulmans, desia assez trauersé d'ailleurs par les seditieux. A cela Selim se seruant de la pieté pour couurir son ambition, dit que c'estoit vn diuin precepte que chacun le trois ou quatriesme an, deuoit aller visiter les siens (cela s'entend selon la loy de Mahomet) & que meu de ce commandement, il vouloit aller voir son pere, tandis qu'il estoit encore en vie, & puis qu'il s'en retourneroit en son gouuernement. A cela ces Ambassadeurs firent plusieurs reparties, & tascherent de le gagner par belles paroles, mais tout cela ne

Bajazet enuoye deuers Selim pour le faire retirer.

Response de Selim.

ne luy peut faire changer sa deliberation, si bien qu'ils s'en retournerent à Bajazet, lequel les renuoya sur le champ pour luy offrir le gouuernement de *Semendrie*, ville de la Seruie, assise sur le Danube, proche de Belgrade, que Chalcondyle appelle *Spenderoure*, & ceux du pays *Sendrevv*, par vne corruption de langage, comme s'ils vouloient dire sainct André, du nom duquel cette ville auoit esté nommée. Or Bajazet auoit intention de le faire reculer en arriere par ce present, car Selim auoit fait courir le bruit par artifice, qu'apres qu'il seroit venu rendre l'honneur à son pere, qu'ils appellent baiser la main, il conuertiroit incontinent ses armes contre les Chrestiens, ce qui estoit fort plausible aux Ianissaires & autres soldats de la Porte, pour le desir qu'ils auoient d'accroistre l'Empire : voila pourquoy le pere auoit tout à propos choisi ce Sangiacat, comme s'il luy eust dit, puis que tu as si grande enuie de combatre contre les Chrestiens, voicy Semandrie qui est voisine des Hongres que ie t'offre, faits y ta demeure, il se presentera assez d'occasions pour l'execution de ton desir. Haniualdan adjouste encores à Semandrie Nicopolis & Alatzechisare, tous beaux gouuernemens & fort riches, & que son pere luy enuoya les patentes toutes expediées (qu'ils appellent le *Barat*) afin que ses sujets luy rendissent toute obeissance. Ie trouue vne lettre de Bajazet à Selim, qui contient à peu pres cecy en substance.

1511.

Seconde Ambassade vers luy.

Offres de Bajazet à son fils, pour le faire retirer.

Lettres de Bajazet à Selim, & de Selim à Bajazet.

IE m'estonne de sçauoir que tu sois en Europe, la guerre de Zechel & des Perses n'estant point encore appaisée, & que de ton propre mouuement tu vueilles entreprendre la guerre contre les Hongres, nation si belliqueuse & si difficile à domter : tu te deuois representer ton ayeul Mahomet, de qui le bon-heur & les armes ont fait trembler toute la terre, & lequel toutesfois s'en est retiré sans aduantage : il se pouuoit presenter vne occasion plus commode, & auec vn plus meur conseil s'embarrasser en cette entreprise, toutesfois afin que le tout te puisse reüssir heureusement, & que l'honneur de la victoire soit de ton costé, nous t'enuoyons argent, armes, vestemens, & autres munitions necessaires pour ton camp, afin que de quelque costé que les affaires se puissent tourner, cela serue tousiours à ton armée, mes Ambassadeurs te feront plus particulierement entendre ma volonté.

On dit que Selim respondit ainsi à cette lettre.

IE ne voy point que vous ayez si grand sujet de vous esmerueiller de mon passage d'Asie en Europe, veu que vous sçauez les entreprises & mauuais offices de mon frere Achmet contre moy, joint que ie ne puis pas passer toute ma ieunesse dans vn sterile gouuernement que celuy d'Hiberie, ny parmy les rochers & montagnes de Colchos. Quant à ce que vous craignez mon entreprise contre les Hongres, les difficultez que vous me representez, sont maintenant changées en des occasions tres-propres pour dilater vostre Empire, & m'acquerir de l'honneur, la valeur des Hongres s'estant amortie par la mort de leur Chef, & le changement de Prince m'y promettant tout bon-heur, la valeur & l'experience de Ladislas estant bien differente de celle de Matthias : Ioint que les euenemens de la guerre ne sont iamais semblables, & que le secours de DIEV *& des hommes ne manque iamais à celuy qui a vn grand courage : c'est ce qui m'a fait resoudre de donner vn nouueau lustre à ma dignité, que vous auez comme esteinte, par la trop grande puissance que vous donnez à mes freres, & d'agrandir vostre Empire, ou par vne mort honorable faire viure ma memoire dans l'eternité, afin que si ie suis le dernier de la maison des Othomans, ie ne le sois pas en gloire & en vertu. Quant aux presens tres-grands que vous m'enuoyez, ie vous en rends mille actions de graces, auecques toute l'humilité qu'il m'est possible.*

Et sur ce qu'il auoit mis en auant que ce qui l'amenoit à Constantinople, n'estoit que pour le desir de voir son pere, on trouue encore vne autre lettre, comme si acquiesçant à la volonté du pere il eust voulu s'en retourner à Trapezunte, où il dit.

ME retrouuant fort éloigné de vostre Hautesse, & incité par la bonté de mon naturel, de pouuoir estre encores vne fois embrassé de vous, ie n'ay pû me retirer à Trapezunte, sans joüyr encores de ce bon-heur, de crainte que vostre grand aage m'oste pour iamais la commodité de ce contentement, cela me semble aussi appartenir au repos de toute l'Asie, & à la pacification des differens que i'ay auec mon frere Achmet : car n'osant commettre à la fidelité de mes seruiteurs ce que ie vous pourray dire de bouche, i'ay infiniment desiré

1511. *cette conference, & d'auoir l'honneur de vous baiser la main, afin que l'authorité paternelle, soit le commun arbitre de nos differens. C'est dequoy ie la supplie en toute humilité, & que vostre Majesté ne refuse point la grace à son fils, qu'elle fait ordinairement au moindre de ses amis. Du camp deuant Andrinople.*

Baiazet toutesfois qui sçauoit où tendoit tout cét artifice, luy rescriuit presque en ces termes.

Ie ne puis assez reprendre ton audace d'auoir amené des forces en vn autre gouuernement que le tien : de ce que tu demandes de conferer auecques ton pere les armes en la main, & de ce que tu abuses auecques tant d'insolence de nostre patience & bonté: celuy-là ne doit pas esperer de paix, qui enuironné d'vne puissante armée fait la guerre sans le consentement de son pere & de son Empereur, remplissant les Prouinces des tres-fideles soldats des Othomans. Partant sçaches que tu feras tres-bien si tu quittes la Thrace & l'Europe, & que tu t'en retournes auecques ton exercite en ton gouuernement du Pont, que si tu le fais ainsi, tu esprouueras ma bien-veillance & ma liberalité, mais si tu persistes en ce que tu as commencé, sois asseuré que ie ne te receuray point pour fils, mais que ie te poursuiuray comme ennemy, & que rien ne me manquera pour prendre la vengeance que ie feray de ta perfidie.

C'est ce que ie trouue auoir esté escrit par l'vn & l'autre, qu'il m'a semblé à propos de rapporter icy, pour contenter la curiosité du Lecteur: mais pour reprendre le fil interrompu de nostre histoire, Selim refusant toutes ces choses qui luy auoient esté offertes auparauant qu'il eust baisé la main de son pere, poursuiuit son chemin, faisant le plus de diligence qu'il luy fut possible, si qu'il vint auecques les siens à Zagora, ville de Thrace, anciennement nommée *Debette*, ou *Deuelte*, à quelque soixante milles d'Hadrianopoly, où il campa auecques les siens, escriuant par tous les cantons de la Romelie Europeanne, où il sçauoit y auoir des hommes vaillans & experimentez, pour les persuader à le venir trouuer, leur promettant toutes sortes de prouisions, & de tres-amples pensions: il ne laissoit pas encores auecques ceux-cy, de prendre des soldats qui estoient sans reputation, & mesme des voleurs & bandoliers, qui ne viuotoient que de leurs larrecins, qu'il enroolla parmy les siens, & leur fit toucher la paye ordinaire, chacun selon sa vertu militaire, de six, huict, neuf & dix aspres par iour: de sorte que par cette inuention il eut incontinent assemblé vne armée de vingt mille hommes: & afin que la paye ne manquast point à ses soldats, il se saisit des mines d'or & d'argent qu'il pût trouuer en cette Prouince, & outre ce de tous les tributs, gabelles & reuenus des Prouinces & des villes, les decimes de toutes choses, & en fin s'appropria tout ce qui appartient de droict aux Empereurs Turcs, ou que l'on a accoustumé de leuer en leur nom, enuoyant gens expres pour faire cette leuée, & la faire amener seurement en son camp, vsant en toutes choses d'vne souueraine authorité, se saisissant de toutes les places & forteresses, tant de la haute & basse region qui conduit à Andrinople, mettant par tout bonne garnison, enchargeant aux siens de se saisir de tous ceux qui passeroient par leurs destroits, de quelque part qu'ils peussent venir, & pour quelque affaire & negociation qu'ils eussent, afin que les luy ayant amenez, & qu'il se seroit informé d'eux & de leurs desseins, il en ordonnast apres comme il aduiseroit, & qu'eux eussent à suiure ce qui leur seroit commandé.

Selim poursuit son entreprise.

Prend toutes sortes de soldats en son armée.

Tranche en toutes choses du Souuerain.

Inuention de Selim pour sçauoir des nouuelles.

XXII.

Ayant donné tel ordre à ses affaires, ce meschant & desnaturé fils se resolut de faire la guerre à son pere, & le despoüiller de son Empire, afin que s'estant deffait de Bajazet son pere, il peust apres auoir meilleure raison de son frere Achmet, quand il n'auroit plus ce bon pere, qui s'estoit tant efforcé de le faire paruenir à l'Empire: & afin que ses soldats fussent plus propres à bien combattre, & qu'ils surpassassent mesme en quelque façon ceux de son pere, il commanda qu'on eust à faire prouision de toutes sortes d'armes, & principalement de piques & iauelines ferrées, qu'il faisoit porter en quantité dans des chariots, afin que sans aucun trauail les soldats les trouuassent sur le lieu où il esperoit les armer & liurer le combat, duquel il s'attendoit remporter l'honneur.

Selim se resout de faire la guerre à son pere.

Cependant que cettuy-cy faisoit ainsi ses apprests, taschant par sa vigilance de surprendre son pere, on rapporta à Bajazet les meschans desseins de son fils recouuerts d'vne apparence d'humanité & de courtoisie; lequel s'estonna fort au premier recit de ces nouuelles: le miserable vieillard tout languissant, & les forces de son corps desia toutes vsées, auoit l'esprit merueilleusement agité de soins & de solicitudes; car comme il auoit

Bajazet s'estonne aux nouuelles de la rebellion de son fils.

auoit fort peu de forces autour de ſoy, & bien éloignées de celles de Selim, encores craignoit-il que ſon fils ne les luy volaſt par ſes artifices, & les attiraſt de ſon party : car les Ianiſſaires, & les autres gens de guerre qu'il auoit donnez à Haly, n'eſtoient pas encore de retour, auſquels il ſçauoit bien que conſiſtoit ſa principale force. Se voyant doncques accablé d'affaires, & n'auoir point de remede en main pour y remedier, il vid bien qu'il n'eſtoit pas à propos d'attendre Selim à Andrinople ; mais tout malade qu'il eſtoit, & fort tourmenté de la goutte aux pieds, il commanda qu'on le miſt en vn carroſſe ; & prenant auec ſoy toute ſa Cour, & le peu de gens que le temps luy peuſt offrir, il prit la route de Conſtantinople, où il vouloit arriuer premier que ſon fils, pour rompre par ſa preſence les pernicieux deſſeins d'iceluy : lequel ayant entendu la fuite de ſon pere, il le pourſuiuit aueçques ſon armée en la plus grande diligence qu'il luy fut poſſible, & n'aduança pas beaucoup qu'il ne rencontraſt les eſpies, & les deſcouureurs de l'armée de ſon pere qu'on auoit laiſſez derriere, pour donner aduis, auſquels Selim commanda qu'on couruſt ſus, & qu'on les taillaſt en pieces.

1511.

Ses apprehenſions.

Se reſolut de ſe retirer à Conſtantinople.

Selim & les ſiens taillent en pieces les eſpies de Bajazet.

BAIAZET eſtoit lors arriué en vne ville de Thrace appellée Vizen, quand on luy rapporta ces nouuelles, par leſquelles apprenant que ſon fils auoit leué le maſque, & s'eſtoit declaré tout ouuertement contre luy, ſe voyant le plus foible en toutes choſes, il ne ſceut faire autre choſe que d'implorer l'aſſiſtance Diuine, contre la meſchanceté execrable de ſon fils, à la maniere de l'homme ; qui commence touſiours à rechercher ce ſouuerain remede, lors qu'il n'en peut plus eſperer d'ailleurs, au lieu de commencer ſes entrepriſes par l'inuocation de ſon ſainct nom, & remettre tout ſon bon-heur en l'appuy de ſon ſecours : & cependant fit trouſſer bagage pour gagner Conſtantinople, coſtoyant touſiours la Propontide : mais Selim qui ſçauoit de quelle importance luy eſtoit cette arriuée, tant pour ſe rendre le maiſtre des treſors gardez au chaſteau de Iedicula, ou des ſept tours à Conſtantinople, que pour s'emparer de l'Empire, fit telle diligence, qu'il le vint rencontrer au milieu du chemin, ne donnant pas meſme le loiſir à l'armée paternelle de camper, ſi bien qu'ils ſe trouuerent au milieu d'vne plaine, proche d'vne certaine meſtairie qu'ils appellent Sirtkiuy, voiſine de la ville de Tzorlen, que les anciens appelloient Tzurule & Busbeq Chiurly, diſtante de Selibrée enuiron ſix heures de chemin. Là chacun ayant rangé ſes gens en bataille, on vint incontinent aux mains, où le ſoldat du pere animé par cette inſigne meſchanceté du fils, commença vn cruel & furieux combat, Bajazet n'ayant que faire de les animer, puiſque d'eux-meſmes ils ſe portoient à ce qui eſtoit de leur deuoir.

Bajazet implore l'aſſiſtance d'enhaut, ſe voyãt deſpourueu de moyens humains.

Chacun range les gens en bataille.

VOYANT doncques le Sultan, qu'il eſtoit contraint à combatre, il fit arreſter ſon chariot, & deſployer l'Enſeigne qu'ils appellent de leur Prophete Mahomet : le Soleil auoit deſia paracheué la moitié de ſa courſe qu'ils eſtoient au plus fort du combat, ſe monſtrans chacun des deux parts ſi fort acharnez les vns contre les autres, qu'à peine pourroit-on trouuer dans toutes les Hiſtoires de l'antiquité, vne bataille où on ait combatu aueçques plus d'opiniaſtreté & d'animoſité, le courage croiſſant d'heure à autre aux ſoldats de Bajazet, forcez par aduanture par la iuſtice de la cauſe de leur Empereur, & aſſiſtez comme ils eſtoient, par vne ſecrette faueur Diuine, qui les aſſeuroit & excitoit les courages, pour vanger le mépris de la puiſſance & authorité paternelle, leur voulans faire voir que la multitude n'auoit point de pouuoir contre la iuſtice, ny les fauteurs des ſeditieux parricides contre la valeur des bons & obeiſſans ſoldats : au contraire des autres, de qui la mauuaiſe cauſe & l'inhumaine impieté bourreloit de ſorte la conſcience, qu'enfin apres auoir longuement pluſtoſt deffendu qu'aſſailly, ils prirent finalement l'eſpouuente, & commencerent à ſe rompre & à fuir à vau-de-route, la meilleure partie d'entr'eux tuée, au plus fort meſme du combat, vne autre priſe priſonniere, auſquels on fit vne fort mauuaiſe guerre : deſireux qu'on eſtoit de vanger par vne maniere inuſitée, vn crime extraordinaire de leze Majeſté : ſi qu'ils furent aueçques toutes ſortes d'ignominie maſſacrez & mis en pieces : Quant à Selim, il gagna le haut, laiſſant arriere ſes treſors & tout autre empeſchement, & le plus viſte qu'il peuſt, aueçques fort peu de gens, pour couurir plus facilement ſa fuite, & euiter de tomber entre les mains de ſon pere, comme de fait la peur luy donna de ſi bonnes ailes, qu'il arriua au village Mydie, au bord de la mer noire, où il trouua vn vaiſſeau ſur lequel il paſſa heureuſement le traject de la mer noire, & retourna à Capha, mais ſur tout il fut ſauué par le moyen de ſon cheual qu'il appelloit Carabul, comme s'il euſt dit noire-nuë, lequel en recompenſe d'vn ſi bon ſeruice, il ne voulut pas que perſonne le cheuauchaſt, ne luy donnant point d'autre harnois qu'vne ſeule couuerture d'or tiſſu,

Bataille du fils contre le pere.

Opiniaſtrément combatuë.

La victoire demeure à Bajazet.

Selim ſe ſauue par le moyen de ſon cheual, qu'il fait apres honorablement enterrer.

1511. & le fit mener iusques en Perse, & tost apres en Egypte, & en fin quand ce cheual fut mort, il luy fit bastir vn sepulchre pres de Memphis, dit Paul Ioue, à l'exemple d'Alexandre le grand. Et son pere Bajazet à Constantinople, apres vne si signalée victoire, mais deplorable toutesfois, & contre les loix de nature. Ce mal-heureux combat d'entre le pere & le fils estant arriué en l'an de grace mil cinq cens vnze, & de l'Egire, ou des ans de Mahomet 917.

Histoire du Bassa Herzecoglis.

Ce fut en cette bataille que Paul Ioue dit que le Bassa Herzecoglis fit le plus paroistre sa fidelité, estant seul en tous les Bassas, qui de cœur & d'affection rendist vn fidele seruice à son Maistre & beau-pere, car il auoit espousé la fille de Bajazet, & esleué en toute grandeur & richesse, contre son esperance: car comme il fut fils de Chersech Seigneur de Monteuero en Sclauonie, ayant fiancé la fille du Despote de Seruie, belle entre les plus belles de son temps, le iour de ses nopces le pere l'ayant regardé d'vn œil plus lascif, que la modestie & la continence paternelle ne requeroit, en deuint esperduëment amoureux, si que sa passion surmontant tout respect & toute honte, le rendist tellement esclaue de sa volonté, que mal-gré toutes les contradictiõs des parens, il ne laissa pas de la prendre pour luy-mesme, & de l'arracher quasi d'entre les bras du ieune homme, lequel touché iusques au vif, par vne si notable iniure, & l'amour luy ostant tout iugement & toute consideration, il s'en alla rendre aux plus prochaines garnisons des Turcs, & de là à Constantinople, où Bajazet luy fit fort bon visage, auec promesse de l'aduancer. L'ambition l'ayant depuis porté à des desirs de plus grandes choses, il renonça à sa Religion, de Stephan qu'on l'appelloit, il se fit nommer Achomat, & paruint à la dignité de Bassa, & à estre gendre de Bajazet: toutesfois il auoit tousiours de l'affection vers nostre Religion, ayant grand desir d'y retourner, de sorte qu'il adoroit de nuict sans tesmoins, vne Image de nostre Sauueur IESUS-CHRIST, enclose en la plus secrette partie de sa chambre, laquelle il monstra à Iean Lascaris, comme à son bon amy, & depuis à la prise de Modon, il sauua les Gentils-hommes Venitiens du massacre qui s'y fit à force de prieres vers Bajazet; il deliura aussi André Gritty, qui auoit esté mis prisonnier à Constantinople, comme il a esté dit cy-deuant, & qui estoit destiné à finir ses iours par quelque supplice, celuy qui fut depuis le moyenneur de la paix entre les Venitiens & les Turcs, & quelque temps apres esleué à Venise à la dignité de Duc: il rachepta aussi plusieurs Chrestiens esclaues des Turcs, tant par son authorité que par son argent, & obtint des lettres patentes de Bajazet en faueur de Lascaris, personnage tres-docte entre les Grecs, à ce qu'il luy fust permis de visiter toutes les Bibliotheques qui se trouuoient encores en la Grece, suiuant le commandement qu'il en auoit receu du Pape Leon dixiesme, de faire vne recherche de tous les Liures anciens: c'est ce que Paul Ioue dit de ce grand personnage.

Passion desnaturée d'vn pere enuers sa belle-fille.

Achmet grãd amy les Chrestiens.

Lascaris a charge du Pape Leon X. de rechercher par la Grece tous les bons Liures.

XXIII. Or l'Hyuer suiuant, tous ceux qui auoient charge en la Romelie d'Europe, Sangiacs, Subassi, Cadis & autres des plus apparens de la Prouince, se trouuerent à Constantinople, où Bajazet les retenoit, & ne leur vouloit point permettre de retourner en leurs charges, car la rebellion de Selim luy ayant augmenté l'affection qu'il portoit desia auparauant à son fils qui s'estoit monstré tousiours fort obeïssant en toutes choses: il le vouloit establir de son viuant, & luy mettre son Empire entre les mains, en quoy tous les Bassas, Beglierbeys, Subassi & autres se monstrerent disposez à luy obeïr, les ayant premierement gagnez par presens, & leur ayant donné à tous des robes d'honneur, leur fit à tous prester le serment qu'il auoit fait rediger par escrit, qui contenoit en substance, qu'ils iuroient de rendre toute obeïssance & fidelité à Bajazet, & d'employer toute leur puissance & industrie pour faire tomber l'Empire entre les mains d'Achmet son fils aisné: ils adjousterent encore qu'ils respandroient leur sang & leur vie pour cette querelle, & que tant qu'ils seroient viuans sur terre, ils ne manqueroient iamais à cette promesse. Bajazet se voyant asseuré par ces promesses, d'auoir tous les plus grands de l'Empire de son party, il songeoit aux moyens qu'il pourroit tenir pour se concilier la bien-veillance de ses Ianissaires, voyant que par dons, ny par prieres, ny par recompenses, il ne les auoit iamais pû faire changer de resolution: afin doncques de surmonter cét empeschement, & rompre cette barriere qu'il voyoit s'opposer directement à ses desirs, il assembla vn iour tous ceux-cy qui luy auoient desia presté le serment de fidelité, afin qu'ils aduisassent entr'eux comment il pourroit gagner les Ianissaires, & les faire flechir à ses intentions, ou bien trouuer quelque inuention comment il pourroit mal-gré eux faire venir son fils Achmet, & luy mettre la souueraine puissance entre les mains, à cela tous les Bassas & ceux du conseil ne sceurẽt que respondre pour la tristesse & affliction d'esprit en laquelle ils estoient, de voir vne si grande desobeïssance,

Bajazet retient les plus grands aupres de luy, & pourquoy.

Il les gagne par presens, & leur fait prester le sermẽt.

Assemblée de Bajazet pour consulter des moyens d'establir Achmet, mal-gré les Ianissaires.

1511.

sance, & vne mal-veillance si opiniastre, contre vn Prince qui ne leur auoit iamais fait de desplaisir: le seul Chasan Bassa Beglierbey de Romely, qui auoit plus d'ardeur & de courage que les autres, commença de les animer en cette sorte.

Harangue du Beglierbey de Romely en cette assemblée.

Ie *m'esmerueille certainement*, dit-il, *de cés estonnement vostre, & de cette frayeur & bassesse dont ie voy vos esprits ainsi saisis: Qui sont ie vous prie les Ianissaires que nous en deuions auoir tant de soin? n'auons nous pas nous autres tout le commandement par deuers nous? pourquoy faut-il mesler en nos conseils la Republique des Ianissaires? peuuent-ils auoir quelque pouuoir en l'Empire, sinon en tant que nous voulions negliger celuy de nostre dignité?* A ces mots le Casiascher, c'est à dire celuy qui iuge souuerainement aux armées, à peu pres comme nous disons vn grand Preuost, se leuant dist, *Tu as fort bien parlé Chasan, & suis en toutes choses de ton aduis:* comme aussi le Nischanzis Bassa, celuy à sçauoir qui a la charge du seau, lequel au nom d'Achmet auoit fait toutes les distributions. Alors tous les autres animez par l'asseurance de ceux-cy, resolurent d'enuoyer des hommes valeureux & vigilans qui amenassent par force Achmet à Constantinople, afin que mal-gré mesmes les Ianissaires, ils le peussent esleuer à la dignité d'Empereur. Or encore que ces choses eussent esté traictées en conseil secret, toutesfois vn certain traistre, duquel on n'a point sceu le nom, fit sçauoir cette resolution aux Ianissaires, à sçauoir que bon-gré mal-gré qu'ils en eussent, Achmet deuoit succeder à son pere, & que par l'aduis de Chasan Bassa, du Casiascher, & de l'vnanime consentement de tous les grands de la Porte, on deuoit enuoyer querir Achmet & le faire venir à Constantinople, pour l'establir sur le Tacht (qu'ils appellent) au trosne & siege Royal; (ce qui ne se doit pas entendre toutesfois à la maniere des autres nations, veu que les Turcs n'ont point accoustumé de se seoir dans des chaires: mais quand leurs Empereurs veulent paroistre en public, & faire quelques actiõs de majesté Royale, ils sont assis en vn lieu fort esleué, & c'est d'iceluy d'où ils donnent l'audience, par le moyen de plusieurs tapis & coussins) que le pere se deuoit demettre de sa dignité, & la resigner entre les mains de son fils, luy donnant vne libre & absoluë puissance sur toutes choses: & de fait Achmet vint incontinent apres iusques à Iscudar ou Scutary voisin de Constantinople, assis au de là du Bosphore, autrement Chrysopolis, & non pas Chalcedon, comme Minaden est d'opinion, car elle est distante à dix milles de Constantinople, à l'emboucheure du sein Nicomedique. Achmet vint donc en vn village appellé Mulcepen, c'est à dire la montagne des richesses, le pere communiquant de là de toutes choses auec son fils: mais cecy ne fut qu'vn moyen pour plus facilement establir Selim.

Le Casiascher de son aduis.

Ils eurẽt tous beaucoup de courage en ce conseil, mais il ne leur dura guéres.

Resolution de ce conseil.

Que c'est que le Tacht en Turquie.

Achmet approche de Constantinople, son pere communique auec luy de son conseil.

XXIV.

Les Ianissaires aduertis de ce conseil, coururent toute la nuict aux armes, & firent vn fort grand tumulte par toute la ville, ne plus ne moins qu'vne mer agitée, dont les vagues qui s'entreheurtent, font vn bruissement confus, sans qu'on puisse proprement discerner ce que c'est: ainsi cette insolente multitude ayant rompu les resnes de la crainte & du respect, couroit deçà delà s'excitans les vns les autres, & s'animans à la sedition par leurs hurlemẽs & leur *Bré, Bré*, mot dont ils vsent tousiours quand il sont en fureur. S'excitans doncques ainsi les vns les autres, ils vindrent de grande furie se ietter sur la maison de Chasan Bassa, qu'ils inuestirent & forcerent auecques telle violence & promptitude, que ce fut tout ce qu'il peust faire que de se sauuer de leurs mains: entrez qu'ils y furent ils pillerent tout ce qui s'y trouua, or, argent, pierreries, riches meubles, & tout ce qu'il y pouuoit auoir dans vne maison riche & opulente, d'vn des plus grands & des plus auancez d'vn si grand Empire: de là ils allerent à la maison du Casiascher, où poussez de mesme rage, ils rompirent les portes, pillerent & rauagerent tout ce qui s'y trouua, continuans toute cette nuict d'aller ainsi pillans & saccageans tout par les maisons des autres Bassas & plus apparens personnages, excepté celle d'Achmet Herzecogly Bassa, à laquelle ny à tous ceux qui estoient dedans, ils ne firent aucun dommage. Le lendemain du grand matin, & comme le iour commença à paroistre, tous d'vn commun consentement ils accoururent aux portes du Serrail de leur Souuerain, & se lancerent contre auecques grande violence, comme s'ils les eussent voulu enfoncer, & auecques des voix confuses & entremeslées de menaces, ils commanderent qu'on eust à leur ouurir: car leurs esprits effrenez leur faisoient vser de toute chose par commandement, ayans reietté en arriere toute crainte & toute honte, n'estans plus retenus par le respect de leur Seigneur, comme il arriue ordinairement aux seditions populaires de cette sorte de gens de guerre. Cependant ceux qui estoient auecques Bajazet, n'estoient pas moins estonnez de leur rumeur que de leurs menaces, & pleins de crainte & de terreur, se rendoient les plus tardifs qu'il leur estoit possible à l'ouuerture des portes. Mais cette trouppe de Ianissaires ne reculoit pas seulement

Sedition des Ianissaires.

Leurs insolences aux maisons des Bassas.

Viennent au Serrail de leur Seigneur, & s'en font par force ouurir la porte.

Ee ij

1512. d'vn pas, & ne donnoit aucun relasche, mais sans cesse ils heurtoient à ces portes, & pressoient qu'on eust à leur ouurir : de sorte que le Sultan Bajazet voyant qu'il n'y auoit aucun remede pour reprimer leur furie & addoucir leur colere, auparauant que la fureur les eust poussez à entreprendre quelque chose de pis, il commanda qu'on leur ouurist les portes, lesquelles si tost qu'elles furent debarrées, ils se ietterent incontinent en foule & confusion dans le Serrail, & vindrent droit dans l'enclos où estoit Bajazet, & comme ils n'eussent pas moins de ferocité, & d'asseurance à comparoistre deuant leur Prince, luy sans s'estonner de cette impudence, comme il arriue ordinairement que ceux qui ont longuement commandé, prennent mal-aysément l'espouuente de ceux qui ont accoustumé de leur obeïr, encores qu'il eust assez grand sujet de crainte, il commença de leur parler ainsi.

Propos de Bajazet aux Ianissaires, & leur responce.

QVE *veut doncques dire cecy, compagnons? d'où vous vient ce dépit si sanglant? pourquoy vous animez vous si furieusement contre moy? que desirez-vous que ie vous face? ce que vous demanderez vous sera donné, ce que vous requerrez vous sera accordé, declarez moy vos intentions.* Alors ceux-cy auecques vne brauade extraordinaire luy dirent : *Nous auons besoin d'vn Seigneur qui regisse le timon de cét Empire : & qui ne puisse pas seulement gouuerner la Republique auecques equité, mais qui la puisse aussi deffendre par armes : Nous remarquons par tout vne tres-miserable face à cét Estat, l'oppression des sujets n'a point de fin, tout va sans dessus dessous, les Loix sainctes sont foulées aux pieds, & nous ne sommes pas nous-mesmes en vn moindre mépris, la violence est venuë à vn tel excez, que ceux qui demeurent aux Prouinces, sont arriuez bien pres de leur derniere fin : ces mesmes Prouinces estans destituées de bons Gouuerneurs, qui curieux du bien de la Republique, voulussent s'efforcer de conduire le tout auecques equité : L'Empire se consomme & se perd vniuersellement par le luxe des Bassats & des Sangiacs, toutes choses sont exposées à la volupté & à la débauche des plus grands, & n'y a personne qui arreste le cours de tous ces maux, ny qui apporte quelque remede à ces playes, qui preste la main, & donne quelque secours aux oppressez, ny qui prenne la querelle de cét Estat, qui est tout prest de rendre les derniers abbois : car quant à ce qui te touche, ce seroit en vain que nous espererions ce remede de toy; voicy tantost la trois ou quatriesme année que la podagre te tourmente, & que ton lict, comme de fortes murailles te tient renfermé, personne n'a accez à toy, tu n'entends les plaintes ny publiques, ny priuées d'aucun, & ne te soucies pas comme les choses soient gouuernées, il y a desia longtemps que tu ne tires aucun profit des Prouinces de la Natolie, & que les contrées de la Romelie Europeanne n'apportent aucun tribut au thresor public; de là vient que le fisq est tout dénué, & de là procede la pauureté publique que nous voyons naistre tous les iours : cela est cause que par vn meur conseil nous nous voulons efforcer de r'animer cette langueur que nous voyons de toutes parts, & luy redonner vn nouueau feu, si nous voulons preseruer cét Empire.*

Description de l'estat auquel estoit pour lors reduit l'Empire des Othomans.

A CELA Bajazet leur demanda, *Que vous semble-il doncques que ie doiue faire?* à quoy ils respondirent, non sans s'escrier : *Nous auons besoin d'vn Chef que nous suiuions aux entreprises belliqueuses, qui ait la force & la puissance de supporter les trauaux de la guerre, pourquoy demeurons nous si long temps sans rien faire? & pourquoy nous engourdissons nous dans l'oysiueté? Fort volontiers certainement,* respondit Bajazet, *vous donneray-je vn Chef, & qui gouuernera mesmes cét Empire, dittes-moy seulement vostre volonté, afin que ie sçache qui vous voulez esleuer sur le trosne Imperial.* Alors tous les Ianissaires respondirent reciproquement, *Nous ne demandons ny ne desirons point d'autre Roy que toy, nous desirons que ta dignité demeure saine & sauue, & que tant que tu viuras sur terre, & que ce tien corps sera le domicile de ton ame, que ton Empire te demeure sain & sauue, nostre intention n'est point de te depossseder ny de te troubler en la jouyssance de ta domination : car apres toutes ces choses, ton Empire ne nous sera point ennuyeux, pourueu que tu nous accordes vne seule chose, à sçauoir que tes forces & ta maladie ne te permettans plus de marcher deuant nous & nous conduire aux batailles, tu nous bailles vn Chef qui nous tire de l'ombre & du repos pour nous mener à la poudre & au Soleil contre nos ennemis publics, afin que nous puissions reprimer l'audace qui s'est engendrée en eux par nostre longue paresse. I'en suis content,* dit Bajazet, *ie vous bailleray lequel il vous plaira de mes Bassats :* mais les Ianissaires respondirent, *qu'ils ne vouloient plus marcher sous les Bassats : Et bien,* respondit Bajazet, *vous ne marcherez plus sous mes auspices, mais ie vous seruiray moy-mesme de conduite : au contraire,* luy dirent-ils, *apres s'estre distraict des exercices militaires depuis tant d'années, maintenant que tu es affligé de maladie, mal-aisément*

Plusieurs reparties des Ianissaires à leur Seigneur tendantes à auoir Selim pour leur Chef.

pourrois-tu

1513.

pourrois-tu supporter les trauaux du chemin. Si i'ay mal aux pieds, dit Bajazet, *ne me puis-ie pas faire porter dans vn chariot?* Ils repliquerent qu'vn Roy ou vn Chef ne pouuoit iamais satisfaire à son deuoir, quand bien il voudroit, qui en temps de guerre se faisoit traisner dans vn chariot. A cela il disoit, que la force corporelle n'estoit pas tant requise pour la conduite des armées, que la vigueur de l'esprit, qu'ils prissent pour exemple le Palatin de Valaquie, le Vaiuode Bassara, lequel bien qu'il fust d'vne autre Religion que celle des Musulmans, ne laissa pas en la plus grande debilité de ses forces, de se conduire fort prudemment, & toutesfois par l'espace de sept ans, il fut comme vn tronc attaché tousiours sur vn chariot, se faisant transporter ainsi où il sçauoit estre necessaire, lequel toutesfois gouuerna cette Republique des Valaques auecques vn grand contentement de tous ses sujets, quelques inconstans & muables qu'ils fussent, & que les habitans de ces Prouinces soient desireux des choses nouuelles, toutesfois l'infirmité & la maladie de leur Prince ne les auoit point débauchez de l'amour & de l'obeïssance qu'ils luy deuoient rendre, son esprit & son experience leur semblant assez suffisante pour les conduire equitablement, & sagement. Qu'il ne pouuoit assez s'émerueiller que des hommes si graues & si magnanimes qu'eux, & qui depuis tant de siecles auoient emporté cette loüange par dessus toutes les nations de la terre, de rendre de l'obeïssance & de la fidelité à leurs Princes, & en qui la constance auoit tousiours reluy par dessus tous les mortels, eussent voulu maintenant entreprendre contre leur Souuerain, & ne pouuoit assez s'imaginer qui auroit pû inciter des esprits si forts & si genereux, contre la coustume de leurs majeurs par vne notable infidelité, & sans sujet ny occasion quelconque (car tout ce qu'ils disoient n'estoient que des pretextes) comment ils n'apprehendoient point d'encourir vne note d'infamie, & d'imprimer sur eux cette grande tache d'huile, qui soüilleroit & perceroit à iour leur renommée dans l'eternité.

Grand courage & heureuse conduite du Vaiuode Bassara.

Ce discours ne toucha pas petitement les esprits & les courages des Ianissaires, c'est pourquoy pour se iustifier au moins par paroles de leur instabilité & meschante perfidie, ils luy dirent: *Quant à nous, tant s'en faut que nous desirions secouer le joug de ton authorité, que nous te confessons pour nostre legitime Prince, & celuy auquel nous desirons rendre toute obeïssance, sans que nos volontez s'alienent iamais de ce deuoir, pour preuue dequoy nous desirons que toy seul ayes le maniement & le gouuernement de tout l'Empire, & ne desirons en façon quelconque diminuer cette authorité, au contraire quiconque te sera desobeïssant, nous serons les premiers à le chastier seuerement, selon son merite: à toy seul doncques soit le commandement & l'authorité, pourueu que sous icelle nous ayons quelqu'vn qui nous puisse maintenir en deuoir, & qui soit le conducteur des armées de la race des Othomans, lequel outre la vigueur de l'esprit, soit accompagné d'vne force corporelle, afin que soit en paix soit en guerre, il puisse regir le timon de la Republique Musulmane, & face croistre de iour en iour sa renommée en gloire & en splendeur.*

Les Ianissaires touchez des remonstrances de leur Souuerain, s'excusent, mais c'est en perseuerant en leur demande.

XXV.

Comme doncques Bajazet vid cette ferme resolution des Ianissaires tendre à ce qu'il substituast durant sa vie quelqu'vn de ses fils en sa place, comme legitime heritier de l'Empire, il voulut encores vne fois esprouuer ce qu'il auoit desia tenté tant de fois, & qui estoit la principale cause de la presente sedition, esperant que leurs esprits seroient parauanture plus adoucis (comme il estoit mal informé de ce qui s'estoit passé hors son Serrail, & que sa secrette resolution leur eust esté reuelée, qui les auoit portez à cette insolence, tant il est necessaire à vn Prince de sçauoir ce qui se passe parmy ses sujets, & principalement qui sont proches de sa personne) *Certainement*, dit-il, *ie ne pense pas mieux pouruoir la Republique, ny que vous-mesmes puissiez faire vn meilleur choix, que de receuoir mon fils Achmet pour chef en vos armées*: mais eux au contraire, luy refuserent tout à plat, luy declarans qu'ils ne reconnoistroient iamais Achmet pour leur Seigneur ny pour General dans leurs exercites: *Quoy*, disoient-ils, *ce fils là que tu nous veux bailler, il est quant au corps, tout semblable à toy, car ce n'est qu'vn tronc & vn poids inutile sur la terre, où il n'y a ny gentillesse ny courage, mais seulement vn gros corps tout rond, de force qu'il est chargé de graisse. Quant à nous, il nous en faut vn qui soit ingenieux, prompt, & sanguinaire, afin que par sa seuerité, il puisse domter les Prouinces, & les peuples, & ramener les Gouuerneurs en leur deuoir, lequel par vn haut & releué courage puisse entreprendre de belles & grandes choses, qui face viure sa memoire & la nostre.*

Bajazet veut encore sonder les Ianissaires pour Achmet, mais en vain.

Baiazet se voyant frustré de son esperance, *Et bien*, dit-il, *lequel est-ce que vous desirez?* Alors tous d'vne voix ils commencerent à s'escrier, *Nous demandons ton second fils Sultan Selim, car luy seul est digne de cét Empire, & à luy seul appartient de conduire des ar-*

Ils demandent Selim.

1512. *mées, & d'auoir vne souueraine authorité sur les exercites des Seigneurs Othomans.* Mais l'Empereur opiniastre en sa premiere resolution, ne pouuoit en quelque façon que ce fust consentir à la demande des Ianissaires, quand les Vizirs, & les plus Grands qui estoient alors proches de sa personne; qui voyoient n'auoir plus de puissance sur eux-mesmes, & qui tenoient leur vie comme desesperée, cette proposition leur ayant fait reuenir leurs esprits desia tous esgarez, & la force de la necessité qui les pressoit, leur ayant donné vne voix plus libre pour exprimer leurs conceptions à leur Souuerain, le prierent & supplierent à iointes mains d'accorder aux Ianissaires ce qu'ils demandoient, pour euiter vn plus grand mal. Mais luy au contraire: *Ie vous asseure, mes amis, que ie ne suis point resolu de quitter ainsi librement mon Sceptre : Au contraire*, s'escrierent-ils tous d'vne voix, *personne ne pense à cela, ains ta dignité te sera conseruée, sans estre alterée en façon quelconque, & l'administration & le gouuernement t'en demeurant entier & absolu, comme auparauant.* Alors Sultan Bajazet se voyant forclos de tous expediens, & que le seul remede au mal present estoit de flechir sous la volonté de ses sujets, la demande des Ianissaires ne se pouuant refuser sans peril : *Puis doncques qu'il est impossible autrement*, dit-il, *de vous contenter, soit fait ce que vous desirez : que mon fils Selim soit chef & conducteur des armées.* Mais les Ianissaires ne se contentans pas de cela, poursuiuirent leur pointe, & demanderent que le Barat ou mandement leur en fust mis entre les mains, où fut faite mention de la concession que Bajazet faisoit à son fils Selim de ce Magistrat: *Quant au mandement que vous demandez*, dit Bajazet, *c'est à dire qu'aussi-tost que ie vous l'auray liuré, qu'il faut que ie me despoüille de l'Empire :* mais c'est tout au rebours, dirent-ils, car si Selim n'auoit ce mandement là en main, il ne pourroit auoir iamais d'authorité dans les armées, ny commandement ny obeïssance, & partant qu'il estoit tres-necessaire que ce mandement là leur fust liuré, demeurans fermes & arrestez en cette demande, & Bajazet s'opiniastrant à la leur refuser. En fin les Ianissaires presserent de sorte, disans que tout ce qu'ils auoient fait, estoit inutile, s'ils n'auoient cette piece là en main, qu'en fin Bajazet consentit qu'on leur liurast des patentes, en foy de ce qu'il leur auoit accordé.

Il les refuse, mais enfin importuné par les Bassas, il se laisse vaincre.

Bajazet flechit à la volonté de ses sujets.

Il leur accorde Selim, & eux en veulent auoir des lettres expediées.

ALORS ayans ce qu'ils auoient demandé, ils commencerent à s'escrier de nouueau qu'il estoit necessaire que le Prince liurast ses thresors à son fils Selim pour en disposer à sa volonté, soit pour payer les gens de guerre, soit pour les autres necessitez publiques. Ce fut icy que Bajazet se voyant reduit au petit pied, tout plein d'indignation & de colere, commença à s'escrier qu'il falloit doncques bailler le Royaume à Selim, car il ne voyoit pas comment il pourroit conseruer sa Royale dignité, si on luy ostoit les moyens de l'entretenir, & partant qu'il estoit fort resolu de ne liurer en façon quelconque ses thresors à son fils, ains de les garder pour soy: mais les Ianissaires auecques vn visage & vne parole toute pleine de fureur, *Comment Sultan, ne sçais-tu pas que ces thresors dont nous disputons, sont nostres ? & qu'en quelque lieu que soient les armées, qu'il est necessaire d'y garder les thresors pour payer nos gages & nos munitions ; partant ne t'en mets point dauantage en colere, & nous rends de bonne volonté ce qui est desia nostre ;* jurans de ne point partir de là qu'ils n'eussent obtenu ce qu'ils demandoient : Bajazet protestoit d'ailleurs qu'il ne se defferoit iamais de ses thresors : mais eux auecques vn plus grand tumulte commencerent à s'escrier qu'il les bailleroit, & que s'il refusoit dauantage de ce faire, qu'il s'asseurast de ne point euiter trois choses, à sçauoir la perte du Royaume, de ses thresors, & parauanture de la vie.

Ils demandent les thresors.

Auec furie, & menacent leur Empereur.

PARQVOY ce pauure Prince se voyant battu de tant d'orages, & qu'il n'y auoit nul moyen d'adoucir ces courages si desesperément furieux, mesmes qu'ils en venoient de plus en plus aux menaces, craignant qu'ils ne passassent outre, il ceda à leur violence, & mal-gré qu'il en eust, quitta ses thresors à son fils Selim, & promist de les luy liurer. Chose deplorable à la verité, de voir vn Prince n'agueres si florissant & si redouté, duquel la puissance estoit si absoluë sur ses sujets qu'il auoit pû oster la vie aux plus grands, à son simple mandement, estre contraint de flechir sous la volonté de quelque nombre de chetifs soldats tous ses esclaues : se demettre de son Empire, & de toutes ses richesses entre les mains de son mortel ennemy (bien qu'il fust son fils) comme on a pû voir au discours de cette Histoire, mais plus deplorable encores, de voir ce pauure Prince affligé d'vne si cruelle maladie depuis tant d'années, tout chenu & accablé de vieillesse ceder à ses sujets, en faueur de celuy qu'il haïssoit, pour se reseruer encor quelque peu de vie, qu'il perdit bien-tost apres : vn grand courage bien assis eut perdu la vie auec la Couronne,

Miserable cõdition d'vn si grãd Monarque, apres auoir regné si long temps.

Quelques consideratiõs sur cette tragedie.

car

car il n'estoit pas ignorant de la Loy Othomane, qui ne peut souffrir aucun ombrage à leur Royauté, & se pouuoit souuenir du traict qu'Amurath fit à Mahomet, duquel Selim se donneroit de garde, (en avant l'exemple tout recent) ce qui luy estoit tres-facile, ayant ainsi toutes choses si disposées à sa volonté. On ne peut encores passer sous silence, que ceux-cy qui auoient si vaillamment combatu cy-deuant pour Bajazet contre Selim, obtiennent seditieusement pour luy, & lors qu'il n'y pensoit plus, la mesme chose qu'il demandoit les armes en la main, voulans bien le voir Empereur, pourueu qu'il leur fust obligé de l'Empire, aussi y a-il grande apparence que depuis le combat qu'il auoit eu contre son pere, il auoit fait plusieurs menées dans cette trouppe militaire, car encore qu'ils entrent dans le Serrail tumultuairement, & qu'ils parlent à leur Empereur seditieusement, qu'il semble encore's qu'ils ayent esté principalement animez à cette violence pour le mépris qu'on auoit fait d'eux: si est-ce que tout cecy deuoit estre premedité de longue-main, la suite de leurs demandes & l'ordre qu'ils obseruent, tesmoignant assez qu'ils auoient pris cette resolution en leurs assemblées secretes; car il estoit impossible d'y mieux proceder, pour faire reüssir leur entreprise, ny plus mal iuger & ordonner toutes choses, que firent ceux qui auoient le gouuernement des affaires en main, fort braues en vn conseil, mais fort timides à l'execution & à la preuoyance qu'ils deuoient auoir pour faire reüssir leur dessein, veu qu'ils n'estoient pas ignorans du pouuoir des Ianissaires, & que parmy vn si grand nombre, comme celuy qu'ils estoient en ce dernier conseil, il estoit bien mal-aisé de tenir la chose si secrete qu'elle ne fust diuulguée, & qu'il n'y eust entr'eux quelque confident amy de cét ordre, duquel leurs Empereurs mesmes recherchent les bonnes graces, & ainsi pouuoit y apporter quelques expediens, mais de cecy plus particulierement aux Obseruations qui seront à la fin de la vie de cét Empereur. Quant à Achmet, voyant que toutes choses estoient deplorées pour luy, il se retira en sa Prouince: quelques-vns ont dit que le pere luy enuoya alors fort grande somme d'argent, & que ce fut celle-là que rencontra son frere Corchut, comme nous dirons cy-apres.

1512.

Menée de Selim pour corrompre les Ianissaires.

Bajazet enuoye de l'argent à Achmet.

XXVI.

Pour doncques reuenir aux Ianissaires, si tost qu'ils eurent tiré par force ce consentement de leur Empereur, de deliurer ses thresors à son fils, auec les patentes qu'ils auoient, du pouuoir qu'il luy donnoit, ils ne pûrent dissimuler leur joye plus longuement, mais en la presence mesme du Pere, ils commencerent à s'escrier tous d'vne voix: LONGVE ET HEVREVSE VIE A SVLTAN SELIM, aucques plusieurs vœux & supplications qu'ils firent pour sa prosperité, & mille loüanges qu'ils reciterent à son honneur, pour redoubler encores les afflictions à ce pauure vieillard, enuoyans sur le champ plusieurs courriers les vns apres les autres pour luy porter ces joyeuses nouuelles, & le presser de viue voix de se haster de venir à Constantinople, & luy dire qu'ils n'auoient pas seulement obtenu de son pere apres plusieurs differens & disputes fort aigres, qu'il eust à luy ceder l'Empire, mais encores qu'ils en auoient les lettres expediées, aucques promesses de luy remettre tous les thresors entre les mains, il ne restoit plus autre chose sinon qu'il vint joüir de cét insigne bien-fait de tous les Ianissaires, tres-deuots & affectionnez à son heureux nom: que toutes affaires cessées, il s'efforçast doncques de venir sans aucun delay à Constantinople, & se mit en diligence en chemin, pour ne perdre point l'occasion de ce qu'ils auoient obtenu.

Exclamations de joye des Ianissaires, ayãs ce qu'ils desiroient.

Ils dépeschent des courriers à Selim.

Apres que ces postillons eurent apporté ces joyeuses nouuelles à Selim, ils le trouuerent tout autre & bien éloigné de ce qu'ils desiroient, car il ne vouloit point adjouster foy, ny donner vne croyance inconsiderée à ces messagers, sçachant combien vne multitude est inconstante, & redoutant que ce fust vn stratageme de son propre pere pour l'attraper plus facilement, ayant n'agueres esprouué à ses despens que les Ianissaires s'estoient portez fidelement à la defense de la dignité de leur Empereur, & luy contre son esperance auoit esté reietté: si bien que reuoquant toutes choses en doute, & demeurant en suspends s'il deuoit embrasser cette occasion ou la refuser, il fit response à ces messagers, que personne ne luy pouuant pas oster facilement cét Empire, il attendroit en repos les moyens certains & asseurez de l'acquerir: Qu'il ne se vouloit point embroüiller dans leurs seditions, ny s'approcher de leurs bandes tumultuaires. Eux voyans ce refus, tous estonnez luy respondirent: *Que dis-tu, Seigneur? est-ce que tu refuses l'Empire? est-ce ainsi que tu te deffies & tiens pour suspecte la foy de tes Ianissaires, nous qui auons eu tant de soin de ton regne & felicité? Ton pere est si languissant de vieillesse, & aucques le grand aage si usé de maladies, qu'il attend la mort de iour à autre, & est prest de quitter le soin*

Selim en doute s'il doit croire ces courriers.

La response qu'il leur fit.

Ils le confirment & persuadent à venir prendre possession de l'Empire.

1512. *des affaires humaines : ne dois tu pas doncques te haster dauantage de venir à Constantinople; afin qu'auecques l'ayde de cette trouppe de gens de guerre qui t'est si affectionnée, tu t'establisses dans la possession de l'Empire durant la vie de ton pere, sans attendre qu'il ait rendu l'esprit ?*

Prudence de Selim, qui ne prit pas possession à l'estourdy.

SELIM ayant bien consideré ces raisons, s'y laissa persuader, iugeant que les Ianissaires auoient fort sagement ordonné de ses affaires, toutesfois qu'il ne falloit point vser à l'estourdy de cette belle occasion, ny la reietter aussi, mais plustost la prendre auec l'vne & l'autre main, c'est pourquoy afin de s'y acheminer en equipage de Prince, & ne se rendre point necessiteux à ses partisans : outre les gens de guerre qu'il menoit d'ordinaire quant & luy, il prit encores trois mille Tartares à sa solde qu'il ioignit à ses trouppes, & commença ainsi son entreprise : quelques compagnies des Ianissaires luy vindrent aussi à la rencontre.

Les Ianissaires vont au deuant de Selim.

XXVII. Corchut arriue à Constantinople.

OR cependant que Selim estoit en chemin, & que tous les Ianissaires luy alloient au deuant, Corchut l'autre fils de Bajazet & frere de Selim estoit arriué par mer à Constantinople, pres des petites maisonnettes des Ianissaires qu'ils appellent *Zauiás*, comme si on disoit, maisons de solitude, & estant entré dans vn Temple il s'y arresta, n'ayant auec luy qu'vn ieune homme qu'il aymoit, & qui auoit esté nourry auecques luy dés sa ieunesse, ce n'est pas toutesfois qu'il fust venu de son gouuernement auecques si peu de trouppes, comme il se iugera cy-apres, ayant pris par le chemin les thresors que son pere enuoyoit à son frere Achmet, mais il se déguisoit ainsi afin de mieux faire ses menées, car il auoit eu des picques particulieres contre Achmet, à cause de quelques siens seruiteurs qui auoient esté troublez en leurs possessions par ceux de son party, & ainsi bien ayse en toutes façons de luy pouuoir faire desplaisir : de laquelle arriuée les Ianissaires ayans esté aduertis, & que mesmes il estoit en vn Temple proche de leur retraicte, ils y coururent aussi-tost pour luy baiser la main. Mais quand son pere Bajazet entendit qu'il estoit arriué, il commanda aussi-tost qu'on s'enquist de luy quelle occasion l'incitoit de venir à Constantinople, & qu'on luy enioignist de se retirer sans aucun retardement en sa Prouince.

Corchut particulierement animé contre Achmet.

Les Ianissaires vont au deuant de Corchut.

Son pere luy commande de se retirer.

LES Capitzilars ou Portiers luy annoncerent ces choses auec plusieurs menaces en presence des Ianissaires, lesquels émeus de pitié prirent la parole contre ces Capitzilars, leur demandans ce qu'ils vouloient à vn Roytelet, qui s'estoit caché sous vne ronce, faisans allusion à ce petit oyseau qu'on appelle aussi Trochille ; qui se trouuant le plus petit des autres, veut quasi toutesfois s'égaler à l'Aigle en son vol, comme s'il aspiroit à estre le Roy des autres oyseaux, aussi c'estoit l'intention de Corchut, ainsi que vous entendrez cy-apres, mais il y venoit en Philosophe, que méprisoient ces Ianissaires, & non pas en Guerrier, comme ils desiroient. Le lendemain son pere Bajazet luy enuoya trente sacs d'aspres, & commanda qu'on eust à le loger par tout où il se retireroit : de sorte que les Mareschaux des logis luy marquerent la maison du Casiascher ou grand Preuost, tant qu'il seiourneroit à Constantinople : voila comment cét Empereur Bajazet se vouloit auoir par la force, & quiconque vouloit tirer quelque chose de luy, il falloit luy faire peur, qui monstroit assez sa nature lasche & volage, laquelle reconnuë par les Ianissaires, leur auoit donné l'audace d'entreprendre ce qu'ils firent contre luy : car c'estoit icy vne grande legereté d'esprit, de precipitamment faire iniure & offencer soudainement ce sien fils sans sujet, & puis aussi-tost luy faire des presens hors de saison, & le bien-vigner dans sa ville, de laquelle il l'auoit voulu chasser, & sa bassesse & abjection, en ce qu'il flechit à la moindre menace qu'on luy fait, il est vray qu'il falloit en cecy excuser la vieillesse & la longue maladie qui l'auoient rendu foible en toutes choses.

Les Ianissaires deuenus souuerains font demeurer Corchut.

Intention de Corchut.

Legereté & inconstance de Bajazet.

OR ce qui auoit fait venir Corchut à Constantinople, estoit qu'il esperoit d'estre preferé à tout autre en l'Empire par les Ianissaires : car il vous peut souuenir qu'incontinent apres la mort de Mahomet second du nom, ayeul de Corchut, il auoit esté éleué à l'Empire sous le nom de son pere, qui disputoit lors du Sceptre auecques son frere Zizim, & de crainte qu'eurent les Ianissaires que Bajazet ne succombast, ils auoient tousiours éleué cettuy-cy (encores enfant) sur le throne, de crainte d'obeir à Zizim, lequel ayant esté deffait & contraint de se retirer vers les Chrestiens, Corchut aussi remit l'Empire entre les mains de son pere. Or auoit-il premierement esperé que son pere, selon la promesse qu'il luy auoit faite, lors qu'il se demist de cette dignité pour l'en reuestir, le prefereroit à tout autre : mais voyant qu'il vouloit auancer son frere Achmet à son preiudice, cela l'auoit fait venir à Constantinople, croyant que les Ianissaires seroient memoratifs

Cause de l'arriuée de Corchut à Constantinople.

Ce qu'il esperoit des Ianissaires.

moratifs des promesses de son pere, & qu'ils luy ayderoient à recouurer sa dignité, mais il arriuoit trop tard, car les Ianissaires auoient desia enuoyé des courriers à Selim, qui en leur nom luy auoient presté le serment, qu'ils ne pouuoient & ne vouloient rompre, car leur inclination estoit bien plus portée du costé de Selim, comme estant vn homme belliqueux, & cettuy-cy addonné au repos & à l'estude de la Philosophie Mahometane. Estans doncques bien ayse de le pouuoir legitimement esconduire, ils luy dirent: *A la verité, Prince, si tu fusses arriué icy il y a neuf ou dix iours, nous t'eussions preferé à tout autre, mais maintenant que nous auons enuoyé vers ton frere, nous ne pourrions pas retracter (nostre honneur sauf) ce que nous luy auons desia promis, cela estant vne trop grande tache à nostre reputation, voila pourquoy nous ne sçauons quel remede ny quel conseil te donner.* 1512.

Corchut porté à l'estude.

Les Ianissaires refusent Corchut.

Ce qu'entendant Corchut, & reconnoissant assez par ce discours en quel estat estoient pour lors les affaires, comme il ne manquoit point d'entendement, il vid bien qu'il falloit changer de langage & d'entreprise, cela luy fit respondre: *Puis qu'il est ainsi, Ianissaires, que vous auez enuoyé vers mon frere Selim, pour traicter de ce que vous dites, ie ne desire plus, ny ne pretends plus rien à l'Empire, mais ie iuge que vous l'auez deu preferer à moy, car pour en dire la verité, la principale cause qui m'auoit fait venir icy, estoit que i'auois entendu que mon pere auoit donné la succession à mon frere Achmet, ce que ie voulois empescher de tout mon pouuoir, voyant son affection si extraordinaire en son endroit, me laissant en arriere, moy qui luy auois rendu de si grands tesmoignages de ma fidelité, & à qui sa promesse l'auoit particulierement obligé, iusques à luy enuoyer de grandes sommes d'argent, afin que par ses largesses & corruptions il peust attirer à soy les volontez des principaux de l'Empire, afin de nous le rauir d'entre les mains, lesquels thresors i'ay trouuez par le chemin, comme on les conduisoit, & les ay pris & fait amener icy, afin de rendre vains les desseins de mon pere & de mon frere, & conuertir leur intention à mon aduantage.*

Il s'accómode au temps, & change de langage.

Thresors que Bajazet enuoyoit à Achmet, rencontrez & pris par Corchut.

Ce que disoit icy Corchut de ces thresors, n'estoit pas vne chose inuentée, car Bajazet auoit enuoyé à Achmet vne fort grande quantité de saçs pleins d'argent, apres cette resolution prise au conseil qu'il tint pour luy resigner son Empire, lesquels Corchut auoit rencontrez, & forcé ceux qui les portoient, de les luy liurer, & les ayant fait apporter par les siens à Constantinople, il en fit vne largesse aux Ianissaires, de deux cens aspres pour teste.

Il en fait largesse aux Ianissaires.

XXVIII.

Les choses estans en cét estat, Selim poursuiuoit tousiours son chemin & s'approchoit de Constantinople, ce que sçachant Corchut, il alla aussi-tost au deuant de luy iusques à Zeemegen, ou au petit-pont, vn lieu que les Grecs appelloient *Compolichnion*, ou petit bourg ceint de plusieurs murailles, en vn lieu où s'estendent deux grands seins du Propontis, & où se dégorge le fleuue Athyras, où les deux freres se rencontrerent tout à cheual, & se salüans mutuellement, ioignans leurs dextres les vnes aux autres, ils se rendirent en apparence toutes sortes de tesmoignages d'amitié, & de bien-veillance. De là s'en estans retournez ensemble en la ville de compagnie, ils s'entretindrent de plusieurs discours, & apres estre entrez en icelle, & qu'ils ne fussent pas loin de la retraicte de Selim, s'estans derechef salüez, & dit adieu l'vn à l'autre, Corchut se retira en son logis accoustumé. Toute la trouppe alors des Ianissaires ayans enuironné Selim, l'emmenerent auec les siens en leur quartier, qu'ils appellent *Genibaiza*, c'est à dire nouueau Iardin, où Selim se retira, sous la tente qui luy auoit esté preparée.

Corchut va au deuant de Selim.

Les deux freres se salüent tout à cheual.

Selim va loger au quartier des Ianissaires.

Le lendemain le mesme Selim s'en alla trouuer son pere, auquel il baisa la main, & le pere parlant à luy: *Certainement mon fils*, luy dist-il, *ie me resiouys de ce que le Royaume s'est escheu, & t'y desire tout bon-heur & prosperité: en verité nous pouuons inferer par de tres-grands indices que cette dignité t'estoit deuë & destinée, & que* Dieu *te vouloit colloquer en cette sublime grandeur, parmy tant d'obstacles qui se sont presentez pour en empescher l'effect; d'vne chose seulement te priray-je, c'est que ie puisse encores icy demeurer quelque temps, iusques à ce que i'aye fait reparer Dimostique*, (lieu de plaisance qu'il auoit proche d'Andrinople, où se font ces excellens vases & si bien elabourez, dont les Monarques Turcs & autres grands Seigneurs du pays se seruent à table, qui auoit esté ruinée par ce grand tremblement de terre, dont il a esté parlé cy-dessus) *afin que te laissant la iouyssance de ce lieu icy, ie puisse passer là en paix le reste de mes iours, & cependant tu te retireras aux Iardins Genibacziens*, vn grand champ, à sçauoir qui estoit clos de murailles, fort propre pour dresser plusieurs tentes & pauillons, à la façon des Turcs, proche du corps-de-garde des Ianissaires.

Il va baiser les mains à son pere.

Propos de Bajazet à son fils Selim.

Bajazet cydeuant Monarque de tát de Prouinces, demande vne retraicte à son fils.

1512.

Recit de l'histoire precedente, selon Paul Ioue.

TOVTESFOIS Paul Ioue est de contraire aduis à tout ce qui a esté dit cy-dessus, car il veut qu'Achmet, qu'il appelle Achomat, apres estre venu à Constantinople par le commandement de son pere, se soit apres reuolté contre luy, s'estant declaré Roy de l'Asie, & saisi d'vn sien neueu nommé Mahomet & son frere, enfans de Sanjacs, l'vn des fils de Bajazet, & fait trancher la teste au principal des Ambassadeurs que son pere luy auoit enuoyez, & aux autres le nez & les oreilles; & que là-dessus Bajazet grandement irrité, le fit declarer ennemy. Il adiouste apres que les Bassas & les plus grands de la Porte, & principalement Machmut, persuaderent Bajazet d'eslire Selim chef de la guerre contre son frere Achomat, excepté le Bassa Herzecoglis, & que Selim estant venu à Constantinople sur le mandement qu'on luy en auoit fait, aussi-tost qu'il fut arriué, il fut trouuer son pere, auquel il baisa en toute humilité les pieds. Bajazet apres luy auoir fait quelque remonstrance, luy pardonna les fautes passées, & l'incita à se bien conduire à l'aduenir, mais comme on eust publié l'assemblée des gens de guerre pour eslire vn chef, les Ianissaires le reconnurent non seulement pour tel en cette guerre, mais pour Prince souuerain, & que là-dessus le Bassa Mustapha, soit par le commandement de Selim, ou par son propre mouuement, vint aduertir Bajazet de ce qui se passoit, lequel estant entré en vne merueilleuse colere, & reprochant à ses sujets leur ingratitude & infidelité, cettuy-cy, à sçauoir Mustapha auecques Rostanes & Aïax, au lieu de faire rapport au public du iuste courroux de leur Prince, ils vserent de ces mots: *Bajazet renonce à la Seigneurie, & ordonne Selim, auquel les Dieux & les hommes ont presenté la Seigneurie, pour son successeur*: & là-dessus l'ayant monté sur vn cheual, le menerent par les plus celebres places & ruës de la Ville, & salüé pour Empereur par l'acclamation de tous. Quant à Corchut, qu'il estoit arriué à Constantinople deuant Selim, & qu'il auoit parlé à son pere, & luy auoit fort ramentu le deuoir auquel il s'estoit mis quand il luy ceda l'Empire, que son pere luy auoit promis alors de le faire succeder à ses Seigneuries: & notamment apres la reuolte d'Achomat: mais que ce qui se passa apres pour Selim rompist tellement tous les desseins de Bajazet, qu'il fut contraint de renuoyer Corchut en Asie auecques asseurance de trouuer moyen de se depestrer de Selim & des Ianissaires, qui luy estoient si contraires en cette guerre d'Achomat, & qu'en leur absence il accompliroit la promesse qu'il luy auoit faite, ce que i'ay bien voulu rapporter, afin que chacun ait son iugement libre pour discerner ce qui luy semblera le plus rapporter à la verité.

XXIX.

Corchut renuoyé par Bajazet en son Sanjacat.

OR durant que Bajazet faisoit ses preparatifs pour se retirer à Dimostique, Corchut faisoit les siens pour s'en aller à son Sanjacat, lequel on augmenta de l'Isle de Lesbos ou Metellin, & ce par l'aduis de Selim, lequel le vouloit gagner par ce present, il ne laissoit pas cependant sous main de persuader son pere de le renuoyer, pour obuier, disoit-il, aux dissentions: mais c'estoit pour la crainte qu'il auoit qu'en son absence, il ne s'emparast de l'Empire: & de fait Bajazet qui n'estoit plus le maistre, fut contraint de luy complaire & de le renuoyer. Mais Paul Ioue dit qu'estant monté sur ses galeres, il s'en retourna à Phocée, ou de regret de se voir frustré de son esperance, ou pour la crainte de la mort. Tuberon en l'Histoire de son temps dit, que Corchut se voyant priué du Royaume, par l'inclination que son pere portoit à Achmet son frere, s'estoit retiré en Egypte pour tascher de tirer quelque secours de ce Prince, pour obtenir de son pere par la force, ce qu'il ne pouuoit auoir de bonne volonté: que Bajazet en ayant esté aduerty, luy enuoya plusieurs grands presens pour le retirer de là, ce qu'il fit du consentement mesme de l'Egyptien, & que de là s'en estant allé en Lydie, & ayant changé d'aduis, il jura vne estroite amitié auecques Selim: de sorte que ce fut luy qui l'aduertist des desseins que Bajazet son pere auoit pour son frere Achmet, & mesmes qu'il auoit enuoyé le Bassa Haly auecques vne belle armée, pour l'establir plus facilement au Royaume, y estant d'autant plus incité, qu'il auoit receu vne desroute par ses seditieux Sophians: tant il y a de contrarietez dans tous les Autheurs, & tant il est difficile de les concilier: mais quant à moy, ie croirois qu'Achmet auroit esté le mignon du pere iusques à la fin, que s'il fit quelque decret contre luy, ce fut lors qu'il n'auoit plus de puissance sur soy-mesme. Que Selim fit voirement le bon valet à son arriuée, mais qu'il vsa à l'instant d'vn pouuoir souuerain; & quant à Corchut, i'adiousterois plus de foy à ce qu'en disent les Annales Turquesques, qu'à tout le reste, sans toutesfois reietter ce qu'en dit Tuberon, car cela ne se contredit point que Corchut ne soit venu deux fois à Constantinople, l'vne auparauant la guerre des Sophians, & que de là il s'en soit allé en Egypte, l'autre quand Bajazet voulut faire venir Achmet pour luy resigner l'Empire.

Corchut demãde secours en Egypte.

Il aduertit Selim des desseins de son pere.

Conciliation des Autheurs.

LES

LES choses estans passées ainsi pour le regard de Corchut, Selim iettoit cependant les fondemens d'vne execrable meschanceté. Son pere auoit vn Medecin, que les vns nomment Vstarabin, les autres Hamen, en qui il auoit vne fort grande confiance, & auquel il promist de donner mille aspres par iour, qui peuuent reuenir à neuf mille Talers, à quarante aspres pour Taler, qui seroit quelque dix-huict mille liures de pension : cettuy-cy corrompu par vne si grande esperance de recompense, luy promit de prendre le temps & l'occasion pour executer ce qu'il desiroit : car Selim craignoit que cependant qu'il iroit faire la guerre à ses freres, comme il deliberoit, qu'il ne luy prit enuie de rentrer dans sa domination, comme jadis à son ayeul Amurath, joint que Bajazet, au rapport de Paul Ioue, emportoit quant & soy, force vaisseaux d'or & d'argent, auecques grande quantité d'argent monnoyé, plus des escrins tous pleins de perles & pierreries fort riches & precieuses qu'il auoit tirées du tresor, & des innumerables richesses que ses ayeuls luy auoient laissées, ce qui vint fort à propos à Selim pour les largesses qu'il luy falloit faire incontinent apres aux Ianissaires, qui luy auoient esté cause en vne heure de tant de biens.

1512.

Parricide execrable de Selim.

Le Medecin de Bajazet corrompu par Selim.

Richesses que Bajazet emportoit quant & soy.

CELA estant arresté, & toutes choses estans prestes pour le partement de Bajazet, il dist les derniers adieux à son fils Selim, & montant dans son chariot il voulut que Ionuses Bassa l'accompagnast, & qu'il demeurast auecques luy iusques à la mort, car il l'aymoit par dessus tous (& toutesfois quelques-vns ont dit qu'il auoit esté gagné par Selim, & que ce fut luy qui donna le poison à Bajazet, deuant mesmes qu'il partist de Constantinople.) Quant aux autres Bassats, & autres grands de la Porte, ils l'accompagnerent iusques hors la ville, non toutesfois guere loin : tandis Selim ne voulant pas s'en aller au Serrail par le mesme chemin que tenoit son pere, qui sortoit par la porte d'Andrinople, il laissa les iardins Genecbazeens, pour s'en venir à Acseray Bazarum, c'est à dire au marché du blanc Palais, & de là descendant par la place qu'on appelle la longue, il arriua à l'Hippodrome, qu'ils appellent Atmeidan, & de là au Serrail des Sultans. Tandis ceux qui estoient allez accompagner son pere estans de retour, ils auoient resolu de le conduire auecques vne pompe Royale en son Serrail, & le faire seoir sur le trosne de ses majeurs : mais estans arriuez aux iardins Genebaczeens, & ne l'ayans plus trouué, cela les offença fort, & murmurerent tout haut, qu'ils ne pouuoient qu'ils ne se ressentissent du mépris que Selim faisoit des coustumes de ses ancestres, à sçauoir d'estre receu à l'Empire auecques solemnité : mais Selim ne fit non plus de cas de tous leurs discours que s'ils n'eussent rien dit, tant le respect & la creance qu'on a en quelqu'vn, a de pouuoir sur vne populace, car il sembloit qu'il deust flechir à tout ce qu'ils voudroient, & cependant ce sont eux qui flechissent & font joug à l'obeissance : car comme il estoit fort haut à la main, ne redoutant plus son pere par son execrable parricide, & ne faisant point estat de ses freres, il vsa tout dés le commencement d'vn pouuoir souuerainement absolu : de sorte mesme que le lendemain qu'il fut arriué à Constantinople, il fit estrangler à vn arbre vn des Ianissaires qui portoit la coiffure d'or faite en forme d'escofion, à sçauoir des stipendiez & plus apparens, qu'ils appellent Vlefetzilar, à cause qu'il auoit de coustume d'aller & venir vers Achmet comme espie, pour luy dire ce qui se passoit ; cette separation du pere & du fils est icy rapportée, selon ce qu'en a escrit Haniualdan. Toutesfois dans les Annales Turques ie trouue que Selim accompagna son pere iusques hors la porte d'Hadrianople, les volets du chariot estans haussez, & que le long du chemin le pere donna à son fils plusieurs conseils & bons preceptes pour bien & iustement regner, & que s'estans dit adieu l'vn à l'autre, le pere arriué au fleuue Chapsen ou Saslidere, c'est à dire riuiere pleine de jones, qu'il rendit là l'esprit, à quoy se rapporte Haniualdan, qui dit qu'il mourut au milieu du chemin, & cela encore selon ceux qui veulent que le Bassa Ionuses l'ait empoisonné : toutesfois ie trouue plus d'apparence aux autres qui disent que Selim n'accompagna point son pere, car encores n'y a-il Neron si cruel qui ne se sente émouuoir le cœur de pitié, de voir son pere vieillard, qu'il depossedoit & bannissoit de sa ville, & de sa Royale majesté, & lequel encores il auoit fait empoisonner : mais ceux qui disent que ce fut le Medecin, voicy comme ils racontent cette mort.

Partement de Bajazet de Constantinople.

Ionuses Bassa chery de Bajazet, gagné selon quelques-vns par Selim, pour empoisonner son pere.

Selim vient au Serrail de ses ayeuls.

Murmure des Ianissaires contre Selim, dont il ne se soucie guere.

Fait estrangler vn Ianissaire qui alloit vers son frere Achmet.

Conseils de Bajazet à son fils, se separant de luy.

BAIAZET estant arriué à Tzurulo, vn village assez proche d'Andrinople, le Medecin ayant desia preparé sa mortifere boisson, s'en vint trouuer le matin Bajazet qui estoit fort endormy, & comme il l'auoit desia le iour de deuant disposé à prendre medecine, la purgation luy estant necessaire apres tant de tristesses, il s'approcha de son lict, puis l'ayant resueillé, il luy dist que l'heure propre à prendre medecine, estoit presque passée, & luy XXX.

1512. demanda s'il estoit en volonté de la prendre ce matin, ou bien d'attendre au lendemain. Bajazet qui n'eust iamais pensé que son Medecin luy eust voulu iouer d'vn tour si lasche & si meschant, luy dist qu'il estoit content, & là-dessus le Medecin la luy ayant apportee, en fit l'essay selon la coustume, mais cela n'auoit garde de luy faire mal, s'estant prealablement muny d'vn contre-poison, & le pauure Prince l'ayant prise, le perfide Iuif commanda aux valets de chambre de ne luy bailler point du tout à boire, mais seulement qu'ils le couurissent bien, iusques à ce qu'il peust suer. Cela fait, luy qui sçauoit la vertu de ce poison estre tel que Bajazet n'en releueroit iamais, s'en vint hastiuement à Constantinople, en aduertir Selim, s'attendant de receuoir de luy vne ample recompense.

Bajazet empoisonné par son Medecin.

Le Medecin se retire vers Selim, qui luy fit trancher la teste.

MAIS Selim iugeant que si l'occasion se presentoit, ou que quelqu'vn luy offrist de l'argent pour l'inciter à l'empoisonner, qu'il luy en pouuoit faire bien autant, commanda sur l'heure mesme, qu'on luy coupast la teste, digne recompense de sa desloyale meschanceté. Voila comment cét infortuné Empereur, ayant miserablement languy quelques heures, rendit l'esprit parmy de tres-grandes douleurs, l'an de grace mil cinq cens douze, & de Mahomet neuf cens dix-huict, le dix-septiesme iour du mois de Safar ou Sefer, c'est nostre mois d'Octobre, seant à Rome le Pape Iules second, en France le Roy Louys douziesme, en Allemagne l'Empereur Maximilian, & lors que se donnoit, selon quelques-vns, la bataille de Rauenne, ayant vescu pres de quatre-vingts ans, & regné trente & quelque peu dauantage. Quelques-vns encores ont dit qu'il estoit mort de vieillesse, & de longue maladie, plus attenué toutesfois d'ennuis que d'aage : neantmoins Paul Ioue dit qu'Antonio d'Vry Ligurien qui estoit de sa chambre, a escrit quelques commentaires de ces choses au Pape Leon, & dit qu'il luy recitoit quelquesfois qu'il apperceut en son corps des signes indubitables de poison, lors qu'il expiroit Prince plus addonné au repos qu'au trauail, & à l'estude qu'à la guerre : aussi dit-on qu'il auoit soigneusement estudié son Auerroës, aux subtilitez duquel il estoit fort versé. Son regne a esté fort tragique, car dés le commencement la souueraine authorité auoit esté longtemps en bransle à qui elle demeureroit à son frere ou à luy. Depuis il y eut plusieurs entreprises sur son Estat, & des prattiques entre les siens : de sorte qu'il fut contraint d'en venir à la cruauté, voire mesmes contre ses propres enfans : & de ceux qui luy resterent, encores n'en fut-il point aymé, celuy qu'il fauorisoit le plus, s'estant selon quelques-vns, reuolté contre luy : & le dernier de tous, qui le depossеda non seulement de l'Empire, mais qui le priua de vie, & par ce moyen le Prince le plus mal-heureux de la race des Othomans, car il ne pût s'acquerir la bien-veillance de ses sujets, qui se banderent contre luy à la fin de ses iours, & luy firent quitter l'Empire, qu'ils penserent renuerser par leurs factions, ny se conseruer l'authorité & l'amitié de ses propres enfans, ayant finy tragiquement sa vie. Ses guerres furent la plus part conduites par ses Lieutenans, qui furent assez mal-heureux en toutes leurs entreprises, excepté contre les Chrestiens, mais leur Empereur fut heureux en cela, qu'encore que ses ennemis eussent de l'aduantage sur luy, ils le rechercherent toutesfois tousiours de paix, n'en ayant point trouué de plus dangereux à combatre que ses domestiques. Les Chrestiens eurent de son temps quelque relasche, car comme il estoit homme pacifique, s'il entreprit quelque chose contre eux, c'estoit plus pour contenter les siens & en son corps deffendant, que pour desir qu'il eust de guerroyer.

CEVX qui le conduisoient à Dimostique, le ramenerent apres sa mort à Constantinople, où son fils Selim le fit magnifiquement inhumer en la Zume ou Temple de son nom, proche de l'Imaret ou Hospital qu'il auoit fait bastir de son viuant, où Paul Ioue dit qu'il establist des feux perpetuels, & vne sepulture d'ouurage fort superbe & magnifique, afin que luy qu'il auoit priué de la Seigneurie & de la vie, ne semblast aussi luy enuier les derniers honneurs.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES DE BAIAZET SECOND DV nom, contenuës en ce douziesme Liure de l'Histoire des Turcs, & par lesquelles la Iustice & Prouidence de DIEV peuuent estre remarquées.

CETTE Verge veillante du Prophete Hieremie, cette Sentinelle des sentinelles, qui remet chacun en son deuoir, & le réueille du profond sommeil de ses iniquitez, qui depuis le plus grand matin iusques à la nuict, est tousiours en garde pour le salut des siens. Cét œil posé sur ce sceptre, selon les Hieroglyphes des Egyptiens, qui à la Royale gouuerne vniuersellement, & void en vn instant deuant & derriere ce qui doit arriuer à ses creatures, vouloit bien en Roy Tout-puissant chastier ses mescnans sujets, qui s'estoient tant de fois reuoltez contre la grandeur de sa Majesté; mais comme Pere de misericorde, & DIEV de toute consolation, il leur offrit des occasions pour se deliurer, non seulement de la seruitude, mais de rendre mesme la pareille à ceux qui les auoient tant fait souffrir.

CAR incontinent apres la mort de Mahomet second, les partialitez d'entre les plus grands de l'Empire Turc, & les guerres ciuiles que les deux freres, Bajazet & Zizim se faisoient les vns contre les autres, estoient vn grand moyen aux Chrestiens, s'ils se fussent bien entendus de rentrer dans la meilleure partie de leurs terres, toutes les forces des Othomans estans lors en Asie, & ne restant en Europe que quelques garnisons, mais les Chrestiens eurent bien le cœur de se resioüir de la mort de leur ennemy, mais ils n'eurent pas l'industrie ny l'asseurance, ou plustost la bonne intelligence, de courir ensemble à ses despoüilles, s'amusans à faire des feux de joye chez eux, au lieu de les aller faire sur ses terres, & dans ses propres villes. Chapitre 1.

CE que ie viens de dire, fut vn beau moyen, mais cettuy-cy n'est pas moindre: car que n'eust-on point fait auecques l'aide de Zizim, supporté & fauorisé des siens, comme il estoit? & quand on eust esté contraint de le remettre en la joüissance de son Empire, n'y a-il pas grande apparence qu'il eust quitté aux Chrestiens la meilleure partie des terres qu'il tenoit en l'Europe, comme s'estoit autresfois resolu de faire vn des fils du premier Bajazet? Mais ils n'auoient garde de courir-sus au loup, puis qu'ils auoient intelligence auecques luy, le recherchoient, & luy donnoient aduis contre les oüailles, & ce qui est de plus deplorable, par ceux mesmes qui deuoient auoir le plus grand soin de la bergerie, fauorisans l'ennemy commun, pour retarder le cours des prosperitez du plus grand Roy de la Chrestienté. Cela arriuant toutesfois iustement, car l'Italie & les Prouinces circonuoisines, n'estoient pas dignes d'vn si grand bien, tout y estant plein de tyrannie & de volupté. Chap. 2. 3.

VOICY encores plusieurs occasions toutes de suite, propres pour la prosperité des affaires des Chrestiens: car parmy tant de seditions des Ianissaires, & si peu d'affection qu'ils portoient à leur Empereur, comme il se peut voir par ces tres-grands remuëmens qu'ils firent: on pouuoit prendre l'opportunité pour faire plusieurs menées dans cét Estat tout troublé, veu que l'esprit de l'Empereur qui regnoit alors, n'auoit la capacité pour resister Chap. 4. 5.

à tant d'affaires, ny l'inclination à la guerre, pour la pouuoir longuement supporter, son courage timide & son esprit irresolu, le faisant entendre à toute sorte de composition, quand il estoit pressé de pres. Or comme les Chrestiens nourrissoient leurs inimitiez, tant plus la bonté Diuine leur tesmoignoit de misericorde. Cette mesme bonté infinie qui ne marche iamais sans son bras gauche, ne voulut pas permettre la ruine de l'Empire Turc par luy-mesme, comme il fust arriué sans doute, si Bajazet eust fait reüssir son dessein exterminant les Ianissaires, les nerfs & la force de l'Empire Turquesque, mais il le voulut conseruer en sa force, afin que ses rebelles enfans luy voyans tousiours en la main les verges & le baston prest à decharger sur leurs espaules, se retinssent dauantage en leur deuoir, mais leur obstination est trop grande pour y voir du changement, si par vne grace speciale luy-mesme ne le fait.

Chap. 6. 7. De tous les sept Princes qui auoient assisté Aladin en ses conquestes, il ne restoit plus que le Caraman, tous les autres ayans esté subiuguez & exterminez par les Turcs. Or semble-il que la Diuine Prouidence les eust voulu conseruer iusques alors, pour deux raisons, l'vne que si Mahomet ou vn autre auparauant luy, l'eust conquise, il se fust rué tout à son ayse sur la Perse qui estoit encores toute diuisée: les Roys de laquelle n'auoient pas le pouuoir qu'ils acquirent depuis sous Vsunchassan & sous Ismaël Sophy: mais cette Monarchie auoit besoin de maistre, & d'estre desia forte & puissante pour faire teste aux Turcs, & la Caramanie leur seruoit de barriere. Or du temps de Bajazet Ismaël Sophy estoit en la splendeur de ses conquestes, qui ne toucherent gueres le cœur du Monarque Othoman, qui aymoit trop son ayse & le repos pour le troubler: l'autre, c'estoit pour donner tousiours quelque relasche aux Chrestiens, car le Caraman, perpetuel ennemy des Othomans, se ruoit tousiours sur leurs terres, quand il en estoit éloigné: de sorte qu'ils estoient contraints de quitter à tous propos leur entreprise, pour aller deffendre leur pain: mais le Perse y estoit bien plus propre à cela que l'autre, tant pour sa grande puissance que pour le schisme qu'il a apporté en la Religion Mahometane, le Caraman estant desormais inutile, veu mesmes qu'il estoit temps que toutes les Satrapies d'Aladin fussent reduites en la Monarchie des Turcs, puis qu'ils portoient d'oresnauant le tiltre d'Empereurs, ayans conquis l'Empire Grec: car pour le regard des Princes Caramans, leur vie dissoluë & tyrannique, auecques leur fausse Religion, meritoit assez ce chastiment, on attendoit seulement que la mesure fust pleine pour la renuerser. Quant aux entreprises des Turcs sur les Egyptiens, leurs desseins n'auoient garde de reüssir, s'y conduisans comme ils faisoient, car Bajazet n'eust pas esté trop bon pour deffaire vn si puissant Prince, sans en donner la charge à des Bassats, qui pensoient les Mammelus n'estre que de paille, mais ils les trouuerent de fer, & cela tousiours pour donner occasion aux Chrestiens de faire leurs affaires, & se liberer de seruitude: car qui voudra diligemment considerer tout ce qui aduint durant trente ans que Bajazet regna, il verra que l'occasion se presentoit plus qu'elle n'auoit iamais fait de rentrer dans ce qu'on leur auoit vsurpé, soit par leurs propres forces, soit en se seruant des armes des Perses, qui ne demandoient pas mieux, & leur eussent tousiours assez donné d'affaires parmy leurs dissentions, quand ils les eussent trauersez d'vn costé, tandis que ceux-cy les eussent attaquez de l'autre, mais ils n'auoient garde de leur faire du desplaisir, puis qu'ils les aduertissoient & les receuoient de toutes parts si courtoisement, & quant à ce Seigneur de Baxe, voicy vn notable chastiment de sa cruauté, lors qu'il y pensoit le moins, & que celuy n'est pas échappé qui traine son lien.

Chap. 8. 9. Ie ne puis cependant passer la faute d'Haly, d'auoir attaqué si temerairement les Egyptiens, sans auoir fait la découuerte auparauant, & d'auoir pris l'espouuente sans aucun sujet: car de la façon qu'on nous raconte cette histoire, il y a grande apparence qu'il faisoit toutes choses à la volée, car s'il eust enuoyé des auant-coureurs pour s'éclaircir des choses, ils l'eussent informé comme le tout s'estoit passé, & n'eust pas fait les fautes qu'il fit apres, cause de la deffaite de son armée. Aladeul fit aussi la mesme faute, perdant vne si belle occasion d'entreprendre sur son ennemy, comme aussi Bajazet refuse la paix auecques beaucoup de vanité, ayant tousiours esté battu, comme il auoit esté, & son ennemy estant le plus fort, & ayant les armes à la main, aussi en arriua-il la ruine de la Caramanie: remarquez cependant par cette peste, combien les hommes qui se chamailloient de toutes parts, estoient incitez à la conuersion: mais sur tout la mort de ce grand Matthias Coruin Roy de Hongrie, si redoutable aux Turcs, & si heureux en ses entreprises, qui estoit vn tres-fort rempart aux impetuositez des Turcs, & qui sçauoit aussi bien

assaillir

assaillir que se deffendre: les Hongres ressentirent bien-tost apres combien il leur estoit vtile.

L'HYPOCRISIE a beau se déguiser, elle est tousiours reconnuë, ces loups rauissans vestus d'vne peau de brebis, qui sous pretexte d'vne fausse sainćteté, taschoient d'acquerir parmy les hommes vne reputation de preud'hommie, sont en fin descouuerts pour tels qu'ils sont, tesmoins ceux-cy, qui en patirent: car Bajazet les chassa sans en plus vouloir voir aucun, estant quant à luy reserué pour vn chastiment plus exemplaire. Les Hongres cependant qui souloient estre la terreur de ces grands Princes Amurat & Mahomet, fuyent deuant vn simple Sangiac, & ne se sçauent pas mettre en ordre, tant l'homme fait mal ses affaires, quand il est abandonné d'enhaut, ce qui luy arriue lors qu'il a le premier delaissé l'assistance du Souuerain, comme ceux-cy auoient fait assez de fois, ainsi qu'on a pû voir cy-dessus. Chap.10.11

TOVSIOVRS quelque Prince Chrestien est cause de mettre les armes en la main de nos ennemis: Bajazet qui n'aymoit que la chasse & les maisons de plaisance, est tiré comme par force par ce Duc de Milan, pour faire la guerre aux Venitiens, en laquelle il fit fort bien ses affaires: car pour monstrer que les iniquitez des Chrestiens ne meritoient aucune grace, c'est que Bajazet auoit tousiours perdu quand il auoit combattu contre les autres peuples, mais contre les Chrestiens il fut tousiours victorieux, le seul Pilote Armerius se rendist inuincible, ayant auecques sa vie, si iustement & sainćtement consacré & remporté vne couronne triomphale, qui luy a acquis vn Royaume eternel. Chap. 12.

TOVTES ces prises de Villes au demeurant, qu'on lit en ces Chapitres, monstrent assez combien les Chrestiens pour auoir negligé les occasions qui s'estoient offertes à eux, manquerent apres la prouidence en leurs affaires, car vous y remarquerez par tout du deffaut de conduite & de bons aduis, comme de penser à rauitailler Modon, lors que l'ennemy y vint mettre le siege, vne place frontiere comme elle estoit, ne deuoit-elle pas estre tousiours sur ses gardes, munie de tout ce qu'il luy falloit? L'imprudence apres des habitans d'abandonner leurs murailles à l'ennemy, estant à leurs portes: l'espouuente de ceux de Coron & de Iunque mal à propos: le siege apres de Metelin qu'ils furent contraints de leuer, & sur tout la ligue qu'ils firent quand ils n'en pouuoient plus, & laquelle leur fut inutile par l'artifice de Bajazet, qui rompit dextrement ce coup, sous le pretexte d'vn pour-parler de paix, laquelle luy fut fort honorable puis qu'il gagna en la faisant, l'Isle de saincte Maure. Car quant aux conquestes de Samothrace & de l'Egine, cela n'approche pas des pertes qu'ils firent ailleurs. Chap. 13.

QVANT à l'histoire de ce Talisman, elle est fort notable, tant pour la personne que pour le lieu où se fit cette profession de Foy, nostre Seigneur IESVS faisant reluire ainsi au milieu de ses ennemis la majesté de son sainct Nom, & la sainćteté de sa Religion; & cette autre de ce Roy de Perse, Prince de fort mauuaise vie, & ainsi iustement punist la femme, qui souffrit par elle-mesme le chastiment qu'elle meritoit. Imirze cependant qui auecques tant d'heur estoit paruenu à cette Couronne, se trouue enueloppé en sa trahison, & finit miserablement sa vie, afin qu'on voye que la Iustice Diuine s'exerce en tout lieu. Chap.14. 15.

LA sedition des Casselbas, & l'aduantage qu'ils eurent sur les armées de Bajazet, fait encore mieux voir le peu de courage des Chrestiens: car ceux-cy qui n'estoient qu'vne poignée de gens, & encores Asiatiques, firent non seulement teste à ce grand Monarque, mais encores prirent ses Villes & saccagerent son pays, & toutesfois celuy qui auoit pris les armes contre son Prince, nonobstant tous ces pretextes, y perdit le premier la vie, & les autres furent chastiez de mesme, par celuy du nom duquel ils se vouloient seruir, à sçauoir Ismaël. Chap. 16.

L'ORIGINE de la secte des Sophians, & le progrez de la fortune du Sophy, qui de tres-petits commencemens paruint en vn instant en vn si grand Empire, monstre assez que DIEV permettoit toutes ces choses, pour vn soulagement des siens, faisant naistre ce nouuel Orient pour tenir teste à ceux qui deuoient rauager tout en Occident, aussi voyez vous que tout luy prospere, soit contre Alumut, soit contre le Soudan de Bagader, non pour sa bonne vie: car c'estoit, comme vous voyez, vn tres-meschant & cruel personnage, mais parce qu'il falloit vn tel instrument que luy, pour fonder cette Monarchie, cela n'empescha pas apres qu'il ne sentist la main pesante du Tout-puissant, & que ce balay ne fust ietté au feu. Chap.17 18. 19.

Chap. 20. 21. 22. QVELLE manie possedoit lors cét Estat Turquesque, qu'il falloit auoir à tout propos l'espée à la main, tantost le fils contre le pere, ou le pere contre les enfans, quel regret deuons-nous auoir maintenant d'auoir perdu tant de belles occasions? mais les Italiens qui sçauoient bien faire alors vne ligue pour deposseder vn Roy de France de ce qui luy appartenoit legitimement, ne la peurent toutesfois iamais faire bien à propos, pour rentrer dans ce que l'ennemy du nom Chrestien leur auoit vsurpé, aymans mieux perdre vne bataille à Rauenne: que de s'efforcer d'en gagner vne en la Grece, comme il y a grande apparence qu'ils eussent fait, s'ils y fussent allez tous ensemble auecques bonne intelligence. Mais la cruauté de cette race des Othomans, n'est-elle pas toute bestiale de se faire mourir ainsi les vns les autres à chaque bout de champ? & de fait on trouuera plus de parricides, matricides & fratricides en cette seule famille, en l'espace de trois cens ans, que toute l'antiquité ne nous en a remarqué dans toutes les Histoires qu'elle nous a laissées par escrit, & ce en l'espace de plus de quatre mille ans. Quant à Selim qui se fortifie & semble par sa prudence vouloir mal-gré le Ciel venir à chef de ses entreprises, on luy a appris que le grand DIEV ne fauorisoit iamais des armes si iniustes, si bien que luy qui estoit si grand guerrier, & qui s'est assujetty de si grands & si puissans Princes, & qui d'abondant estoit le plus fort en cette guerre qu'il entreprenoit contre son pere, a esté vaincu par vn pauure vieillard, malade, qui ne pouuoit cheminer, & qui n'auoit mesme auparauant quasi personne de son party, (les Ianissaires estans du party de son ennemy) neantmoins la Iustice Diuine leur donna au combat tant de courage, que cét enfant cruel & dénaturé fut contraint de s'enfuir, & laisser l'honneur de la victoire à son peré.

Chap. 23. ET quant à ce conseil que tint Bajazet, il y auoit entre ses Bassats la plus grande imprudence qu'il estoit possible: car puis qu'ils desseignoient de maistriser les Ianissaires, ils deuoient y apporter tel ordre que les autres n'eussent point fait l'affront qu'ils firent à leur Empereur & à eux-mesmes: ioint que ces choses de si grande importance, si elles se doiuent proposer, au moins ne se doiuent-elles pas resoudre en vne si grande assemblée, qui peut garder rarement vn secret: ioint qu'à l'instant de la sedition, ils perdirent le cœur, sans qu'aucun d'eux eust vne seule inuention pour deliurer leur Empereur de la peine où il estoit, fust en le transportant hors du Serrail par la mer, pour laisser passer cette furie, ou bien parlant aux Ianissaires pour les appaiser: car quand ils les virent à l'entrée des portes, ils pouuoient bien iuger tout ce qui en deuoit arriuer; mais iamais pas vn n'eut le courage de parler à eux, ains tous tremblans de peur, ne pûrent faire ne dire autre chose, sinon de persuader à ce pauure vieillard, de se demettre de son Empire.

CETTE sedition au demeurant des Ianissaires est fort notable: car peut-estre ne s'en
Chap. 24. 25. 26. est-il iamais veu vne pareille, pour le moins pour semblable sujet; vn beau portraict à la verité, pour les Princes & Potentats de la terre, & qu'ils deuroient considerer souuent, de voir que ceux-cy, qui selon leur coustume & leur discipline rendent vne si estroite obeïssance à leurs superieurs, qu'on les voye maintenant secoüer le joug si hardiment, & se presenter si effrontément à leur Souuerain pour le contraindre de quitter sa Couronne, qui rend bien cette sentence veritable, que c'est chose horrible que de tomber entre les mains du DIEV viuant, & que depuis qu'il efface le caractere de la majesté qu'il imprime sur la face de ceux à qui il communique le commandement, que toute la cruauté, la tyrannie, la prudence & les artifices n'ont pas beaucoup de puissance pour maintenir les sujets en leur deuoir.

Chap 27. 28. 29. 30. RESTE maintenant la catastrophe de cette Tragedie, digne de remarque à iamais pour la posterité, vn Prince qui à l'aage de quatre-vingts ans, & qui selon le cours de la nature, & les maladies qu'il auoit, ne pouuoit viure encores vn an ou deux, apres vn commandement de trente années, tout à coup estre contraint de resigner son Empire à celuy qu'il haissoit le plus au monde, lequel il fut contraint de supplier de luy donner vne retraicte, & lequel encore ne peut auoir la patience de luy laisser finir ses iours en paix, mais les luy aduança par vn violent poison au milieu du chemin, ou pour le moins en vne maison estrangere & passante, & de penser apres que celuy qui a commis ce meschant acte, est vn fils, qui apres auoir despoüillé son pere de son bien, luy rauit encores la vie, cela donne de l'horreur & de la terreur: Mais quand on void ce parricide execrable, finir sa vie en respandant son sang au lieu propre où il auoit voulu oster celle de son pere, comme il se verra en son histoire, cela apporte de la consolation. Et quant au pere qui auoit

regné ſi voluptueuſement, qui auoit fait mourir ſes propres enfans, & qui s'eſtoit monſtré ſi plein d'ingratitude & de cruauté, principalement enuers Corchut, lequel auoit eſté cauſe de luy faire tomber, non ſeulement l'Empire entre les mains, mais meſmes l'y auoit eſtably, & qui depuis oublia la promeſſe qu'il luy auoit faite, auquel s'il n'auoit de l'obligation, au moins l'autre auoit-il rendu vn grand teſmoignage de ſon affection, & plus que tous ſes autres freres, nous fait voir que toſt ou tard nous ſommes chaſtiez de nos crimes, & que ſi on nous retarde la punition, que le chaſtiment n'en eſt pas moins ſeuere.

SELIM PREMIER DV NOM, TREIZIESME EMPEREVR DES TVRCS.

Ces vers furent grauez sur son tombeau en Turc, Grec & Sclauon.

Ie *suis ce grand Selim qui fis trembler la Terre,*
Mars mesme redoutoit les coups d'vn bras si fort:
Ie cherche les combats encor apres la mort:
Mon corps est au tombeau, mais mon cœur à la Guerre.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

Oicy une mauuaise mine d'homme & qui ne promet rien de bon : ce front de Tarquin tout renfrongné, cét œil de Neron tout grand & affreux, ce visage de Scythe d'vne palleur liuide, & ces monstaches de Tigre toutes herissonnées & retortillées iusques vers les oreilles; que nous peuuent-elles presager autre chose qu'vne rigueur & cruauté inexorable & impitoyable? vne opiniastre resolution en ses entreprises, vne excessiue ambition & desir immortel de vengeance? Mais auec toute l'apparence de ces grands vices, il y auoit vn contre-poids d'excellentes vertus: car il estoit fort prudent & aduisé parmy les dangers, enduroit le chaud & le froid indifferemment, ne se lassoit iamais pour quelque trauail qu'il pût endurer; prompt & vigilant en ses entreprises, & d'vn courage tout inuincible. Son boire & son manger estoit mesuré du desir & appetit naturel, non de la volupté, fort peu adonné aux femmes, & encores moins aux masles, contre l'ordinaire des Othomans, grand iusticier: car encores qu'il fut fort cruel, si est-ce qu'il estoit quelquesfois poussé d'vn zele de iustice; fort liberal, & qui donnoit volontiers ce qu'il auoit de plus precieux pour gagner le cœur des siens, qui n'espargnoit point sa personne aux affaires d'importance, & qui ne fut iamais vaincu depuis qu'il fut Empereur, ny par les difficultez presques insupportables, par lesquelles il fut contraint de passer, ny par ses ennemis : adonné à la lecture des Histoires, & mesme à faire des vers en sa langue, expert en la peinture, tesmoin la bataille qu'il eut contre le Sophy, qu'il enuoya peinte de sa main aux Venitiens, qui ne manquoit point d'eloquence, quand il luy falloit encourager les siens, qui ne se soucioit point de la pompe aux vestemens, ny de ces adorations qu'on a accoustumé de rendre aux Seigneurs Othomans, ains au contraire il ne permettoit point qu'on se iettast contre terre pour parler à luy, ny qu'on luy fit la reuerence à genoux. De sorte que si on veut bien considerer ses actions qui sont les plus condamnées, elles sont veritablement cruelles en apparence, mais en fonds qui aboutissent à vne grande ambition de regner, laquelle le porta à faire empoisonner son pere, estrangler deux de ses freres, (apres auoir vaincu l'aisné d'iceux nommé Achomat, qui fut sa premiere victoire) huict de ses neueux, & autant de ses principaux Bassats qui l'auoient le mieux seruy, & qu'il pensoit contrarier à son authorité, tout son regne n'ayant esté qu'vne continuelle effusion de sang, tantost sur les siens, ores sur les estrangers. Apres auoir souffert infinies incommoditez sur le chemin de la Perse, il gagna vne signalée bataille contre le Sophy à Zalderane, prit Tauris, & à son retour la ville de Keman, se rend maistre de l'Aladulie, apres auoir vaincu & fait mourir le Roy Vstagelu, passe en la Syrie où il deffit Campson Gaury Sultan du Caire, en vne bataille proche d'Alep qui se rend à luy, Damas & tout le reste de la Surie, & de là s'en allant en Hierusalem, conquist toute la Palestine, par la valeur de Sinan Bassa, qui gagna vne memorable victoire pres de Gaza. De là Selim ayant passé les deserts de l'Egypte, donne vne grande bataille à Thomam-bey pres de Matharée, & le contraint de se retirer dans le Caire, où il se donna vne autre bataille, la plus memorable de nostre temps, ayant duré trois iours & trois nuicts en continuel combat, l'honneur toutesfois en demeurant à Selim, qui contraignit les Mammelus de luy quitter la ville, lesquels ayans recouuert nouuelles forces, & presenté encores le combat aux Turcs, ils furent entierement desconfits, le Sultan Tomam-bey pris prisonnier, lequel apres auoir eu la question, Selim fit pendre & estrangler à vne des portes du Caire, exterminant toute la race des Mammelus, autant qu'il en peust trouuer. Il donne le pillage du Caire à ses soldats trois iours durant, & le despoüille de tout ce qu'il auoit de rare pour en orner Constantinople, prend Alexandrie, Damiette, Tripoly, & tout le reste de l'Egypte & de l'Arabie, chacun venant à l'enuy reconnoistre son sceptre, & s'assujettir à sa domination, son Imrehor Bassa obtenant durant ce temps vne notable victoire contre les Perses, il reduit l'Egypte en Prouince, y laissant pour gouuerneur Cait-beg, qui auoit sous Campson le gouuernement d'Alep, au lieu du Bassa Ionuses qu'il fit mourir par la calomnie de cettuy-cy. Il s'en retourne en Surie, où il laisse Gazelly pour Gouuerneur : tous deux toutesfois Mammelus, mais reuolté : ayant donné tant de combats, fait vn si long voyage, & assujetty de si grandes & puissantes Prouinces en moins de deux ans. Mais comme il pensoit s'en retourner triomphant en la maison, il tomba malade par le chemin d'vne grande fievre, qui se conuertit en vn cancer, lequel s'vlcera de sorte, sans qu'on y pût donner aucun remede, auecques vne telle puanteur, qu'il estoit presque insupportable, cela luy gagnant peu à peu le poulmon & les intestins; si que voulant aller à Andrinople, comme il fut arriué à Chiourly, au lieu mesme où il auoit liuré le combat à son pere, & voulu oster la vie à celuy qui luy auoit donnée, par vn iuste iugement de DIEV, il y perdit la sienne, estant de là apporté à Constantinople, où il fut ensepulturé dans la Mosquée qu'il auoit fait bastir, le septiesme iour du mois de Septembre, l'an de grace 1520. & de l'Egire 926. de son aage le quarante-septiesme, & le huictiesme de son regne.

LIVRE TREIZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX du contenu en ce present Liure.

I. *Selim fait vne superbe sepulture à son pere, & emprisonner ceux qui portoient le dueil de sa mort : sa largesse aux Ianissaires : guerre contre son frere Achomat : Ambassade des Venitiens vers luy, & de luy vers eux : les Hongres renouuellent la trefue qu'ils auoient auec Selim.*

II. *Inquietudes d'Achomat, il se retire à Derenda, & demande secours par tout où il passe : cruauté de Selim à l'endroit de ses neueux : perfections de Mahomet neueu de Selim, les propos qu'il luy tint, & la response de son oncle.*

III. *Remonstrance d'Amurat à son pere Achmet, & la response dudit Achmet : ruse de Selim pour le surprendre, la trop grande credulité duquel cause sa ruine, il surprend les trouppes de Selim, & est trahy par Mussia vn de ses confidens, qui est cause qu'il est abandonné de ses gens, sa lascheté, sa fuite, sa capture, & finalement sa mort.*

IV. *Histoire du Bassa Mustapha, qui se resout d'empoisonner Selim par le moyen d'vn Barbier, & d'vne boule de sauon, son conseil à Achmet, sa cruauté fait descouurir sa trahison par son messager qui la declare à Selim : mort du Barbier, quoy qu'innocent, & du Bassa Mustapha.*

V. *Cruels desseins de Selim, son ingratitude enuers son frere Corchut, assemblée generale qu'il fit des plus grands de son Empire, ses intentions, prend luy-mesme la charge de faire la guerre à son frere Corchut, le Serrail duquel est enuironné par les gens de Selim.*

VI. *Corchut tasche de se sauuer à Rhodes ou en Candie, trahy par vn sien esclaue, son frere le fait estrangler : sujet des vers que Corchut escriuit à Selim : grande force de Mustapha neueu de Selim, lequel le fait estrangler. Corchut & Mustapha regrettez des Turcs : Selim chastie les meurtriers de Corchut : plusieurs Ambassadeurs viennent trouuer Selim, les presens des Persiens, mal receus de luy, & ceux qu'il enuoya à leur Prince.*

VII. *Legation de Hongrie à Selim, sa superbe response à l'Ambassadeur, & la prudente repartie de l'autre : Selim enuoye vers les Hongres leur demander tribut : ses desseins contre les Hongres, & l'Italie : Ambassade de Maximilian vers luy, pour le persuader à la guerre contre les Venitiens.*

VIII. *Guerre contre les Perses, Amurath fils d'Achmet tire secours du Sophy contre son oncle, il espouse sa fille, ordre d'Ismaël pour la guerre qu'il entreprenoit contre les Turcs, courses d'Amurath en Amasie, le Bassa Chendeme s'y oppose, les preparatifs que Selim auoit fait contre les Chrestiens, luy seruent contre les Perses, les grandes forces qu'il auoit.*

IX. *Passe auecques toute son armée à Scutary, sa colere & resolution à poursuiure les Perses : considerations de Chendeme à Selim, qui sont prises de luy en mauuaise part, & causes de la ruine de l'autre, & de sa mort.*

X. *Ambassade de Selim aux Armeniens & Aliduliens, leur response, le chemin que tenoit Selim allant contre les Perses, mont Pariardé tres-renommé, & pourquoy : le Sophy se prepare pour receuoir Selim, le long temps que les Turcs furent en ce chemin : les Armeniens quittent leur contrée, & pourquoy : l'Aladulien quitte le party de Selim.*

XI. *Selim en fort grande peine, qu'il dissimule dextrement, fait chercher d'autres guides pour suiure son chemin : les Turcs voulans passer le fleuue Araxé, sont empeschez par Amurath neueu de Selim.*

XII. *Ismaël fait la guerre aux Coraxens, son arriuée à Chois: Ambassadeurs d'Ismaël à Selim, sa response, Ismaël se resout à la bataille, Selim est sollicité par les sujets d'Ismaël de venir en Perse.*

XIII. *Bataille de Zalderanz, l'ordre des deux armées, Selim harangue ses gens.*

XIV. *Ismaël anime les siens au combat, plaisante rencontre en la bataille de Zalderane, les Perses ont au commencement de l'aduantage, mais les Turcs reprenans courage tuent Vstazy-ogly General de l'armée des Perses d'vne harquebusade: Selim encourage les Ianissaires, qui refusent le combat.*

XV. *L'honneur de la victoire deuë à Sinan Bassa, valeur des Malcozogles qui blessent le Sophy au milieu des siens, trois sortes de soldats en l'armée des Perses, la retraicte d'Ismaël, premiere cause de sa deffaitte, la seconde l'artillerie de Selim: deffaitte des Perses, & fuite d'Ismaël: butin des Turcs, arrest de Selim sur ce qu'on feroit des femmes Perses captiues, sa ruse pour retenir tous les biens des habitans de Tauris, qui luy ouurent les portes, restablit les Mosquées abatuës par le Sophy, & fait son entrée triomphale dans leur ville.*

XVI. *Selim veut hyuerner en Perse, conseil de Mustapha sur cét hyuernement, pour lequel Selim le fait chasser auecques ignominie: les Ianissaires prennent la parole pour luy, leur plainte hardie contraint Selim de se retirer, il despouille ceux de Tauris de leurs biens & de leurs ouuriers.*

XVII. *Ismaël poursuit Selim, qui passe l'Euphrate auecques peine, vne partie de son bagage & de son artillerie demeurant sur le riuage. Selim va contre les Georgianiens, contre la volonté des Ianissaires: leur Prince enuoye deuers luy, ses plaintes & la response de Selim; auquel l'autre enuoye des viures & autres prouisions.*

XVIII. *Selim hyuerne en Amasie, prend la ville de Kemach sur Ismaël: ce qui auoit animé principalement Selim contre les Perses, qui font mourir Sultan Amurath. Autre opinion de cette guerre de Perse.*

XIX. *Selim contre l'Aladulien, sa cruauté en la ville de Kemach, ruses de l'Aladulien, sa prise, sa mort, & conqueste de son pays, que Sinan Bassa reduit en Prouince.*

XX. *Expedition des Turcs en Hongrie, & conqueste de Ionuses en la Bossine, les Hongres deuant Semendrie: le Sanjac en aduertit Selim, qui met ordre pour faire leuer le siege, ce qui fut executé: grande confusion en l'armée Chrestienne, mais en recompense leur bel ordre en leur retraicte & sans confusion: on aduertit Selim de cette victoire.*

XXI. *Second rauage des Turcs en la Bossine: sedition en Hongrie, rauage des seditieux, leur Roy pris vif, son supplice cruel, & celuy de ses soldats: sedition des Ianissaires, qui pillent la maison de Pyrrus Bassa, ils s'humilient à Selim, qui fait mourir les chefs de la sedition, & plusieurs Bassats.*

XXII. *Seconde entreprise des Turcs contre les Perses, l'Imrehor Bassa General de cette armée, qui s'en alla saisir des frontieres, mais Selim veut luy-mesme conduire le gros. L'ordre qu'il donna aux Prouinces de l'Europe deuant son partement: l'estat des Princes Chrestiens, lors du voyage de Selim: consideration de l'Empire Turc.*

XXIII. *Les Egyptiens en deffiance de l'armée des Turcs, font alliance auec les Perses: Ambassade de Selim à Campson Gaury Sultan du Caire, & sa response, diuerses narrations sur ce sujet: lettre de Selim à Campson, & de Campson à Selim.*

XXIV. *Ruse de Selim feignant marcher contre les Perses, pour abuser les Egyptiens, il persuade les siens à supporter les incommoditez de cette guerre: les Turcs rauagent la Comagene: peu de preuoyance de Campson, ses inquietudes, ses regrets, & le conseil qu'il prend des siens.*

XXV. *Aduis de Gazelly à Campson, les Mammelus luy contredisent suscitez par Cait-beg Gouuerneur d'Alep, Campson se range de leur costé: coustume des Sultans d'Egypte, leur vanité, trahison de Cait-beg qui se rend à Selim, auquel il enuoye des ostages pour l'asseurance de son infidelité, & ses instructions au preiudice de son Roy & de* [illegible]*atrie.*

XX[illegible] [illegible]*im reçoit Cait-beg du nombre des siens, & ce qu'il desiroit de luy: lieu de la pre*[illegible]*re bataille d'entre les Turcs & les Egyptiens: quels estoient les Mammelus, leur* [illegible]*re & police, le plus chetif esclaue d'entr'eux, pouuoit paruenir à la Seigneurie: Ma*[illegible]*et fils du grand Sultan Cait-bey, s'empare de la Seigneurie, tué par vn Circasse,* [illegible] *fut esleu Sultan, quand la domination des Mammelus commença: combien elle* [illegible]*s tyrannique.*

XXVII. *Ordonnance de la bataille de Campson, considerations particulieres des deux armées, Campson exhorte ses soldats, & les anime au combat, Selim fait le semblable aux siens.*

XXVIII. *Trahison de Cait-beg, les Mammelus eurent du commencement l'aduantage en cette bataille, Sinan restaure le combat, l'artillerie des Turcs cause du gain de la bataille, mort de Campson, & des Gouuerneurs de Damas & de Tripoly, les Mammelus se retirent au Caire, grands remuëmens en Egypte.*

XXIX. *Nombre des morts de part & d'autre en cette bataille, stratageme de Selim. Alep se rend à luy, & sa courtoisie à l'endroit des habitans, ceux de Damas font le semblable, & reçoiuent pareil traictement, il fait reformer l'estat de la Religion Mahometane en la Surie.*

XXX. *Armée des Turcs en Iudée sous la conduite de Sinan Bassa, les Mammelus eslisent vn autre Souldan, Ambassade du Grand-Maistre de Rhodes à Thomam-bey, principaux poincts de la lettre qu'il escriuoit au Sophy, Selim fait passer son armée de mer deuant Rhodes, & pourquoy: ceux de Gaza se rendent à Sinan, & ne laissent pas de donner des aduis aux Mammelus, comme aussi ceux de Surie font le semblable à Sinan: rencontre des Turcs & des Mammelus pres de Gaza, où les Turcs eurent la victoire.*

XXXI. *Ceux de Gaza pillent le camp des Turcs, les Arabes donnent beaucoup d'affaires aux Turcs, ausquels l'artillerie fut tres-vtile, bel ordre de Selim marchant par pays, en grande peine pour Sinan Bassa, il donne de l'argent aux Prestres du sainct Sepulchre de Ierusalem, vient à Gaza, où il chastie les rebelles: grand heur de l'armée des Turcs à leur arriuée en Egypte.*

XXXII. *Ambassade de Selim au Sultan du Caire, assemblée generale des Mammelus, & la harangue du Sultan Thomam-bey, considerations des Mammelus contre l'aduis de leur Sultan, leur response à l'Ambassade de Selim, qui celebre le Bairam à Gaza, & fait estrangler vn de ses Bassats, qui l'auoit fidelement conseillé.*

XXXIII. *Baumes de Matharée, de Genezareth & de Iudée, auquel lieu la* VIERGE MARIE *se retira en Egypte: desseins & stratagemes de Thomam-bey descouuerts par des traistres: origine de Sinan, & comme il paruint à la dignité de Bassa: Thomam-bey se voyant trahy change de nouueaux desseins, ce qu'il dist à ses soldats sur le desordre qui suruint à ce changement.*

XXXIV. *Disposition de la premiere bataille de Selim contre Thomam-bey, sa harangue à son armée, le canon des Egyptiens tout enroüillé de vieillesse leur nuit, celuy des Turcs tres-vtile, ayant de bons canonniers: mort de Sinan Bassa: bataille de Matharée tres-signalée, de laquelle les Turcs ont l'aduantage, nombre des morts.*

XXXV. *Thomam-bey ramasse ses forces, ses desseins, trahy derechef par quelques-vns des siens: conseil des Mammelus à leur Sultan, lequel donne ordre au Caire, encourage les habitans, ses soldats & les Mammelus, la populace ennemie des Mammelus: description de la ville du Caire, grandes richesses au tombeau d'vne parente de Mahomet, lac fort plaisant au Caire, riche palais d'vne Sultane: Selim decore Constantinople de la despoüille du Caire.*

XXXVI. *Le Bassa Ionuses enuoyé au Caire par Selim, qui exhorte les siens au combat dans le Caire, auquel les Turcs se trouuent accablez de toutes parts, estrange confusion dans cette ville-là: Selim y fait mettre le feu: les Mammelus prennent l'espouuente & s'enfuyent.*

XXXVII. *Braue resistance de quelques Mammelus en vne Mosquée, mais enfin Selim les attrape, & tous les autres sous vne promesse d'asseurance publique, premier pillage des Turcs sur les Egyptiens: Thomam-bey rassemble nouuelles forces, enuoye vne Ambassade à Selim, lequel luy rend la pareille, ses Ambassadeurs assassinez par les Mammelus: Thomam-bey se resout de venir à vn dernier combat.*

XXXVIII. *Propositions du Sultan Thomam-bey au dernier conseil que tindrent les Mammelus: les Turcs font vn pont sur le Nil, grande espouuente en leur camp, estans surpris par les Mammelus: propos de Selim en colere, ordre que donne Selim pour arrester l'ennemy: desseins de Thomam-bey, ausquels s'oppose Mustapha, lequel bastit vn super[illegible] pont sur la riuiere de Strymon: Selim à la teste de son armée cause du gain de la victoir[illegible] Mammelus en fuite, prise du Sultan du Caire, sa mort tragique & ignominieus[illegible]*

XXXIX. *Les habitans du Caire pillez par les Turcs, trosne de Ioseph, Gazelly se [illegible] Selim, qui se fait apporter les thresors, tant du Caire que des autres villes, il fait [illegible] secours de Constantinople, ses lettres à Pyrrus Bassa & à Solyman son fils: tre[illegible] vaisseaux chargez de soldats menez à Alexandrie, qui se rend à Selim, la ville [illegible]*

les

les Arabes & les nations voisines, le tout volontairement : flotte des Egyptiens contre les Portugais, les chefs de cette armée en dissention, qui se rend enfin à Selim, qui va receuoir son armée en Alexandrie, & vuidant ses vaisseaux de soldats, les remplit des despoüilles des Egyptiens qu'il enuoya à Constantinople, le Seigneur de la Mecque vient reconnoistre Selim, qui le reçoit honorablement : robbe du Prophete, qu'est-ce.

XL. *Selim fait les departemens de l'Egypte, jalousie & calomnie de Cait-beg contre Ionuses Bassa : Selim augmente la paye à ses soldats, en consideration de leurs trauaux, les pompeuses despenses de Ionuses causes de sa ruine, Selim luy fait trancher la teste.*

XLI. *Guerre contre les Perses sous la conduite de l'Imrehor Bassa, Ismaël persuade ses gens de venir attaquer les Turcs, route d'iceux par les Perses : Mahomet-beg rasseure les courages des siens, sa ruse pour dauantage espouuanter ses ennemis, qui sont deffaits & taillez en pieces : Seigneurs de marque occis en ce combat, sepulchre d'Aly gendre de Mahomet fort renommé, six mille soldats occis en ce conflict.*

XLII. *Selim hyuerne en Alep, enuoye querir nouueau secours à Constantinople, laisse Gazelly gouuerneur en Syrie, & Pyrrus Bassa proche de Sebaste, tandis que luy s'achemine vers Constantinople, il deuient malade par le chemin, d'vn cancer : armée de mer contre les Rhodiots, la peste qui s'y mit cause de la rompre, il congedie l'armée qu'il auoit en Asie : grand tremblement de terre à Rhagouse.*

XLIII. *Le mal augmente à Selim, qui fuyant le sejour de Constantinople, & s'en allant à Andrinople, fut contraint de s'arrester au mesme lieu où il auoit donné la bataille à son pere, sa mort cruelle, mais tres-iuste, quelques meditations sur cette mort, il recommande son fils à Pyrrus Bassa.*

XLIV. *Ferhat Bassa cele la mort de Selim à tout le monde, fors à Solyman, lequel doute de la lettre du Bassa : second aduis qui luy fut donné confirmé par les autres Bassats, il s'achemine à Constantinople, l'Aga & les Ianissaires vont au deuant de luy, qui le reconnoissent pour Seigneur, funerailles de Selim enterré dans la Mosquée qu'il auoit fait bastir, vers grauez sur son tombeau, quelques considerations sur sa vie, ses vertueuses inclinations, aymoit la lecture des histoires, & estoit sçauant en la peinture.*

LIVRE TREIZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

1512. en Octobre.

LA folie, disoit vn Ancien, est innocente aux hommes de basse condition, dautant qu'ils ne font point de mal, parce qu'ils ne peuuent: comme és mauuais songes, il y a ie ne sçay quoy de douleur qui fasche l'ame, quand elle ne peut pas venir à bout d'executer ses cupiditez: mais quand la puissance est conjointe auecques la malice, elle adjouste aussi douleur à ses passions & affections, car le vice prenant alors sa course par la carriere de la puissance, pousse & presse toute violente action, conuertissant vne colere en vn meurtre; & vne inclination guerriere en cruauté, laquelle les Egyptiens souloient autresfois designer par l'Hippopotame, & fort à propos; car comme cet animal se remplit auidement de la substance d'autruy, se voyant trop chargé de graisse, il vient sur le bord du Nil, & choisissant quelque pieu bien pointu, se heurte vne veine qu'il a en la cuisse contre iceluy, laquelle ayant coupée en cette façon, il vuide vne grande abondance de sang, & apres bouche sa playe auecques du limon. Que s'il y a iamais eu Prince cruel à qui cecy se doiue rapporter, ce doit estre à Selim, qui s'estant gorgé du sang de tant de peuples, se rua contre le sien propre, faisant mourir pere, enfans, freres & neueux, heurtant sa cruauté contre l'ambition, & le tout pour posseder vne piece de terre qu'il appliquoit à sa blesseure; si que tout son regne, qui n'a pas esté fort long, n'a esté qu'vn perpetuel massacre, & vne continuelle effusion de sang.

I. SELIM estant doncques paruenu à l'Empire par les moyens que vous auez entendus, & déguisé la joye qu'il auoit de la mort de son pere par la magnificence des funerailles, & la riche sepulture qu'il luy fit faire, pensant cacher son parricide par cette hypocrisie, il n'a toutesfois iamais sceu colorer tellement sa meschanceté qu'elle n'ait esté à la fin découuerte. Or son pere auoit emmené quant & soy cinq cens soldats, & cinq ieunes hommes qu'il affectionnoit, l'vn desquels estoit vn Menauin Geneuois, qui a escrit cette Histoire, qui tous ramenerent le corps à Constantinople, lequel ayant mis en sa derniere demeure, les cinq cens furent renuoyez chacun chez soy, auecques continuation des mesmes gages qu'ils souloient auoir: mais quant aux cinq qui pour le regret de la mort de leur maistre s'estoient vestus de noir, Selim de colere les fit mettre tous prisonniers, desquels il en fit mourir deux, & les trois autres furent tirez du peril par l'intercession de ses filles & des Bassats, & leur faisant payer leurs gages sans leur donner des robes, il les mit hors de son Serrail, les mettant sous la charge du Sulaftarbassi, & suiuirent tousiours depuis l'armée, qu'il fit passer incontinent apres en la Natolie: mais ayant auparauant visité ses thresors, il fit vne largesse aux Ianissaires de deux millions d'or, pour leur tesmoigner la grandeur de son courage & sa liberalité, augmentant outre cela la paye de ses gens de cheual, de quatre aspres pour homme, & de deux pour les gens de pied: il n'oublia pas aussi les Bassats & autres Grands de la Porte qu'il reconneut luy estre vtiles, pour les rendre par ces presens d'autant plus fideles & plus affectionnez à son seruice.

Selim fait faire vne superbe sepulture à son pere.

Mais il ne laisse pas d'emprisonner ceux qui en portoient le dueil.

Sa largesse aux Ianissaires.

AYANT doncques ainsi donné ordre à ses affaires à Constantinople, il fut bien-tost resolu à la guerre contre son frere Achomat: car c'estoit celuy-là qui luy pouuoit le plus troubler son repos, & lequel il haïssoit le plus, comme ayant esté son competiteur à l'Empire; il desiroit toutesfois s'asseurer auparauant des armes des Chrestiens, afin que cependant qu'il seroit fort éloigné dans l'Asie, ils ne donnassent sur ses terres, & le prissent au

Guerre contre son frere Achomat.

au despourueu, mais comme il auoit le cœur grand & ne vouloit pas rechercher autruy, il se trouuoit fort empesché comment il y deuoit proceder. Quand les Venitiens, qui redoutoient l'ambition & la hardiesse de Selim, se voyans assez trauaillez d'ailleurs, & craignans que s'il venoit à entreprendre sur eux, leurs moyens & leur foiblesse ne peust s'opposer à sa grandeur (comme cette Republique se conduit tousiours auecques grande prudence & preuoyance en ses affaires) ils penserent qu'il falloit tousiours s'accommoder au temps, & se resolurent de se l'acquerir pour amy: ils deputerent doncques à ces fins Antoine Iustinian, pour se resioüyr au nom de la Republique, de son heureux aduenement à l'Empire, & des desirs d'vne longue & permanente felicité, pour confirmer aussi de nouueau l'ancienne amitié & alliance qu'ils auoient auec les Monarques Othomans. 1513. Ambassade des Venitiens vers luy.

L'AMBASSADEVR Venitien fut receu fort honorablement par Selim en la ville d'Andrinople, où il estoit pour lors auecques son armée qu'il preparoit pour passer en Asie: & voyant que ce qu'il auoit tant desiré, luy estoit liberalement offert, il embrassa de bon cœur l'amitié des Venitiens, promettant de la garder à iamais inuiolable, sous les mesmes conditions qu'elle auoit esté auparauant traitée auecques Bajazet: & pour plus grande asseurance il enuoya Alibeg pour Ambassadeur auecques Iustinian qui s'en retournoit à Venise, pour faire ratifier le tout au Prince & au Senat, leur escriuant encores particulierement pour les gratifier dauantage, & les exhorter à la conseruation de son amitié, qu'il ne leur manqueroit point de sa part. L'Ambassadeur Turc arriué à Venise, & introduit au Senat, le Prince Loretan ratifia, tant en son nom qu'en celuy de la Republique, tout ce que Iustinian leur Ambassadeur auoit accordé & signé. D'ailleurs, les Roys de Pologne & de Hongrie estans entrez en mesme frayeur que ceux de Venise, sçachans assez quels auoient esté autresfois les desseins de Selim, rechercherent aussi les mesmes voyes que le Senat Venitien, faisans renouueller la tresue qu'ils auoient auec les Turcs, ce qui leur fut aussi facilement accordé par Selim, lequel se voyant par ce moyen hors de crainte de la guerre du costé de l'Europe, tourna toutes ses pensées vers l'Asie contre son frere Achomat. Qu'il reçoit fort honorablement. Son Ambassade aux Venitiens. Les Hongres & Polonnois renouuellent la tresue qu'ils auoient auec luy.

LEQVEL voyant toute la gendarmerie, tous les Magistrats & Officiers, & generalement tout l'Empire Turc flechir sous les commandemens de Selim, & luy auoit presté le serment de fidelité, comme à leur Souuerain, ayant encores d'ailleurs, pour accroissement de sa misere perdu son pere, auquel consistoit sa principale esperance, & duquel il tiroit tousiours quelque secours, sinon d'hommes, au moins d'argent, dont il se trouuoit assez dégarny, pour pouuoir supporter le faix d'vne si longue guerre, & estant aduerty des grands preparatifs que son frere faisoit pour le ruiner, connoissant bien ses forces n'estre pas bastantes pour s'opposer aux siennes, & qu'il y alloit de sa vie, s'il tomboit entre les mains de son ennemy, ayant pris son argent, & tout ce qu'il auoit de plus precieux, il choisist les meilleurs hommes de toutes ses trouppes, & ceux ausquels il auoit la plus grande confiance, & se retira à Derenda sur les confins de l'Arabie, c'est à dire en la Caramanie, qui confine la Sultanie du Caire, où il fortifia la Cilicie, coniurant en passant la fidelité des peuples par où il passoit, dit Paul Ioue, en demandant armes, argent & tout le secours qu'il pouuoit, à des gens toutesfois qui n'estoient pas de grand effet, aussi leur puissance estoit-elle trop foible pour le secourir contre celle de Selim: qui cependant estoit arriué à Angory, jadis Ancyre, où ayant appris des nouuelles de la fuite de son frere, il dépescha Machmut Zelebin Imrehor Bassa, ou son grand Escuyer, qui estoit lors Sanjac de Brusse, auecques vne puissante armée pour le poursuiure auecques la plus grande diligence qu'il luy seroit possible, & faire en sorte qu'il se saisist de sa personne: mais quelque diligence qu'il sceust faire, & quelque effort qu'il employast pour accomplir ce qu'on luy auoit commandé, il ne peust iamais suiure à la trace Achmet, & beaucoup moins l'aborder, ou luy liurer quelque bataille à luy ou aux siens; si bien qu'il s'en retourna vers son maistre, sans auoir rien fait, mais il prenoit son pretexte, sur ce qu'estant desia fort auant en l'hyuer, il estoit contraint de distribuer le soldat par les garnisons pour hyuerner. Inquietudes d'Achomat. Il se retire à Derenda. Demande secours par tout où il passe. Le Bassa de Burse contre luy. Qui se sauue.

CEPENDANT Selim se saisit des Prouinces que tenoit son frere, y establissant par tout des Sanjacs à sa deuotion: de là ayant retiré ses forces, quand il fut arriué à Burse, il donna puissance aux Ianissaires de s'en aller hyuerner, & eux ayans leur congé, se retirerent à Constantinople: quant à luy il passa son hyuer à Burse, où estant arriué il fit vne cruelle boucherie de sept Schachzadeorum, c'est à dire enfans de la lignée Royale, ainsi les appellent les Turcs, tous fils de ses freres, entr'autres Mahomet Zelebis fils de Tzihan Cruauté de Selim à l'endroit de ses neueux.

1513. Schach ou Sciancias, lequel apres la mort du pere, auoit eu son gouuernement de Dongusly en la Carie, que depuis son oncle Achmet luy auoit osté de force, & l'ayant luymesme pris vif, l'auoit tousiours depuis fort soigneusement gardé, mais la fuite d'Achmet luy auoit aussi donné commodité d'eschapper: si qu'il se vint, comme fugitif, presenter à son autre oncle Selim, ieune homme au demeurant d'vne excellente beauté, & qui tout belliqueux & vaillant, attiroit à soy les yeux d'vn chacun, qui estoit outre ce d'vne riche taille, bien proportionné de tous ses membres, ayant vne force du tout conuenable à sa beauté, qui ne manquoit point d'esprit & de iugement, adjoustant à son entregent benin & affable, vne grande liberalité: de sorte qu'auecques tant de graces corporelles & spirituelles, il s'estoit concilié les cœurs & la bien-veillance d'vn chacun, mais non pas celuy de Selim, qui estoit trop plein de sang pour y pouuoir retenir quelque belle image pour l'affectionner. Toutesfois comme il estoit tres-aise de son arriuée, le releuant d'autant de peine de le faire chercher, il le receut d'vne façon fort affable, & comme s'il eust desiré de le tenir fort cher: on dit que ce Prince estant arriué deuant son oncle, vsa à peu pres de ces paroles. *Estant sorty d'vne prison forcée de mon oncle Achmet, ie rentre maintenant dans vne volontaire, en me donnant à vostre Hautesse, n'ayant qu'vne requeste à luy faire, c'est qu'elle me donne la vie, puis que i'ay resolu de la consacrer à iamais à son seruice, & me tenir l'esclaue de sa grandeur; que i'accompagneray tousiours, soit à sa bienheureuse Porte, ou ailleurs où il luy plaira de se transporter.* Selim à cela luy respondit qu'il deuoit auoir bon courage, & qu'il ne deuoit auoir aucune crainte, & afin de luy oster toute doute, & luy faire auoir vne entiere confiance en son oncle, Selim le faisoit manger à sa table par vne faueur du tout extraordinaire, mais c'estoit pour s'asseurer dau[...]tage de sa personne.

Perfections de Mahomet neueu de Selim.

Qui le reçoit benignemét, s'estant venu rendre à luy.

Propos de Mahomet à son oncle.

Responce de Selim.

III. Ces choses se passans ainsi à Burse, Achmet amasse des forces, & se trouuant autour de luy vne assez puissante armée, commença de s'approcher de Selim, pour decider par vne bataille à qui seroit le souuerain moderateur de toutes choses. Or Achmet auoit deux fils fort bien nourris & d'vne fort grande esperance, entre lesquels Amurat se rendoit le plus recommandable, pour sa magnanime generosité. Cettuy-cy voyant son pere resolu à combattre, pour l'en dissuader il luy dist. *A la verité, mon pere, si vous preniez en cette affaire vn bon conseil, vous ne demeureriez iamais en ce pays; mais vous chercheriez quelque contrée plus seure, qui par les loix de l'hospitalité vous laissast passer vos iours en seureté, car il n'y a pas d'apparence que vous puissiez retenir cét Empire, tout flechissant sous la puissance & l'authorité de Selim, comme il fait, vos forces n'estans pas bastantes pour suppediter les siennes, estant le superieur en toutes choses, & vous son inferieur.* A cela son pere luy respondit. *Mais où iray-ie, mon fils? ou chez qui me retireray-ie? si ie quitte la domination des Othomans, & que i'aille à refuge chez quelque Prince estranger, quand bien il m'en donneroit quelque coing pour ma retraicte, ne serois-ie pas tousiours sous sa puissance, reduit à vne perpetuelle captiuité? & qui est-ce qui pourroit viure en vne si grande incertitude de l'euenement de ses affaires, & demeurer tousiours en suspends, sous l'arbitre & le iugement d'autruy? Ne vaut-il pas mieux que ie m'expose tout d'vn coup au hazard des armes, & par quelque acte signalé, ie rachete ou perde ma vie, que desherité du Royaume paternel estre agité iour & nuict d'vne continuelle crainte de la mort?* Ces raisons toutesfois ne pleurent point à Amurat, & il ne pouuoit approuuer ce conseil, car il sçauoit assez l'estenduë des forces de son pere, & n'estoit pas ignorant de la grande puissance de Selim.

1514.

Remonstrance d'Amurat à son pere Achmet.

Responce d'Achmet.

Leqvel sentant le Printemps approcher, rassembla ses forces de toutes parts des lieux où elles auoient hyuerné, & partit de Burse pour mettre fin tout d'vn coup à cette guerre: car il craignoit fort que son frere Achmet fuyant de lieu à autre, éuitast le combat, ou qu'auec le temps il amassast de grandes forces. C'est pourquoy il fit contrefaire des lettres qu'il fit semer en plusieurs endroits, partie escrites par des Vizirs & Bassats, partie par des Ianissaires & autres gens de la Porte, par lesquelles ils se plaignoient des outrages que leur faisoit Selim, que cét homme colerique & de nature de feu estoit incompatible, au contraire de luy qu'ils sçauoient estre d'vne douce & benigne nature enuers ses sujets, qu'il vint doncques sans retardement, & qu'il ne doutast plus de la foy de ceux qui luy estoient si parfaitement acquis: car on n'auroit pas plustost veu ses enseignes, que tout le monde abandonneroit Selim. En fin ces lettres estoient d'vn style fort artificiel, representant à la verité la nature de Selim, afin qu'Achmet en eust moins de soupçon, & y adjoustast foy plus facilement, & dit-on qu'il en fit ietter enuiron cinquante, ausquelles le pauure

Ruse de Selim, pour surprendre Achmet.

le pauure Achmet croyant plustost à ces trompeurs artifices qu'au conseil de ses amis, qui auoient quelques coniectures de la tromperie, il s'enfila dans les rets de son ennemy, & se rencontrerent tous deux en la plaine de Genischeher, ou de la Cité neufue; Et peut-on dire veritablement à la lettre qu'il tomba dans les filets, car Selim fit tellement enuironner le pays de toutes parts pour empescher qu'Achmet ne se peust sauuer, qu'il falloit de toute necessité qu'il perist dans cette enceinte, s'il perdoit la bataille, & luy au contraire, en tout euenement auoit tousiours la campagne libre, tenant les aduenues de toutes parts. 1514.

Trop grande credulité d'Achmet.

Il arriua doncques en ce lieu de Genischeher, non proche de Burse, comme quelques-vns ont pensé; mais en la Caramanie voisine de l'Arabie: car Achmet s'y estoit retiré, & auoit choisi cette Prouince, cõme estant proche de l'Egypte & du Caire, afin d'en pouuoir tirer plus promptement du secours. Il y en a qui disent que durant la retraite qu'auoit fait Selim l'an precedent, Achmet qui s'estoit caché dans les montagnes, voyant son ennemy se retirer en desordre, comme gens qui n'auoient point de crainte, prenant son aduantage, vint fondre sur eux si heureusement, que les surprenant au depourueu, il en tailla vne grande partie en pieces, & prit grand nombre de prisonniers, & entr'autres Mussia, vn de leurs chefs, lequel il receut apres au nombre de ses plus chers amis, & qui fut par apres vne des causes de sa ruine: car cettuy-cy iugeant bien que le pouuoir d'Achmet n'estoit pas bastant pour terrasser celuy de Selim, & panchant du costé où il pensoit auoir plus d'aduantage, il fit party auecques trois autres des plus signalez des troupes de son maistre, qui tous ensemble se retirerent au camp de Selim, qui furent fort bien receus de luy. Ceux-cy luy conseillerent de presenter la bataille à son frere le plustost qu'il pourroit, l'asseurant que ses forces estoient fort debiles, & que iamais il n'auroit cõmencé le combat, qu'il ne le vist abandonné des siens. Selim les creut, & comme luy auoient predit ce fugitifs, les gens d'Achmet ne faillirent point de se retirer à la file en son camp, si que le pauure Prince se voyant trahy, & qu'il s'estoit luy-mesme precipité dans des embusches qui l'enuironnoient alors de toutes parts, commença de perdre courage, & la crainte commença de le saisir: de sorte qu'encores qu'il luy restast assez bon nombre d'hommes, sinon pour vaincre, au moins pour vendre sa vie bien cherement à son ennemy, si est-ce qu'ayant son esperance toute confuse, comme il estoit naturellement mal propre à la guerre, le cœur luy faillit: de sorte qu'il ne sceut ny choisir le temps du combat, ny ranger son armée en bataille, ny donner ordre à sa retraicte, ou faire aucun acte de Capitaine, non pas mesme s'enfuir à propos pour sauuer sa vie, tant le sentiment de ceux sur lesquels la diuine ordonnance veut exercer sa puissance, deuient en vn instant mousse & hebeté, si bien qu'à peine les trouppes d'Achmet purent-elles souffrir la premiere impetuosité de celles de Selim, qu'elles se mirent incontinent en fuite, bien peu ayans rendu du combat, les Selimites poursuiuirent les fuyards, desquels ils tuerent iusques à enuiron cinq mille: Achmet voyant toutes choses desesperées, de peur qu'il ne peust estre remarqué entre les fuyans: s'aduisa, mais bien tard, d'oster son vestement, & de prendre celuy d'vn simple soldat: car comme il faisoit ce changement, Cialapan Ducagin, vn des chefs de l'armée de Selim qui y suruint, le reconnut qui le prit vif, sans qu'il fit beaucoup de resistance.

Qui surprend les trouppes de Selim.

Trahison de Mussia.

Les gens d'Achmet se retirent vers Selim.

Lascheté d'Achmet.

Fuite des trouppes d'Achmet.

Qui est pris par Cialapan.

Estant doncques amené deuant Selim, afin que luy-mesme le peust voir & reconnoistre, il pria qu'on le fit approcher plus pres de son frere, afin de pouuoir parler à luy; ce qu'estant rapporté à Selim, il fit response qu'il n'estoit point besoin de discours, & qu'il luy falloit bailler vne Satrapie digne d'vn fils de Roy, c'estoit le mot du guet de sa mort. Ceux doncques qui auoient cette charge, l'ayans vn peu destourné des yeux de son frere, l'estranglerent auecques la corde d'vn arc: son corps priué de vie, fut honorablement enseuely, selon la coustume des Turcs, & porté à Pruse au monument de ses ancestres. Telle fut la fin d'Achmet, que son pere auoit non seulement iugé digne de l'Empire, mais qu'il auoit preferé à tous ses autres enfans, pour le constituer en la dignité Imperiale, & auquel toutesfois vous pouuez remarquer vn courage trop bas & trop lasche pour gouuerner vn tel Estat que celuy des Turcs, qui ne respire que le sang & les conquestes.

Sa cruelle mort.

Mais auparauant que finir ce discours d'Achmet, il sera bien à propos de rapporter icy vne histoire que Tuberon recite fort particulierement, & que ie ne trouue ny dans les Annales Turcs, ny ailleurs que chez luy. Il dit doncques qu'au mesme temps qu'Achmet deffit quelques trouppes de son frere, comme nous auons dit cy-dessus, & qu'il prit Mussia, il y auoit pres de Selim vn personnage de fort grande authorité & de ses IV.

Histoire du Bassa Mustapha, selon Tuberon.

1514. premiers Baſſats, nommé Muſtapha, non celuy dont il ſera parlé cy-apres, car celuy-là eſtoit Dalmate, & cettuy-cy eſtoit de la ville de Serreuſe proche d'Amphipolis, fils d'vn Preſtre Grec (car ſelon l'opinion des Grecs, les Preſtres ſont mariez) lequel ayant remarqué que l'Empereur Othoman eſtoit fort irrité contre ceux qui du temps de ſon pere auoient vſé de concuſſions en leur Magiſtrat, comme cettuy-cy, eſtoit fort addonné à l'auarice, & qu'il craigniſt que le ſort tombaſt ſur luy, il penſa qu'il eſtoit plus à propos de faire tomber l'Empire entre les mains d'Achmet, qui n'y regarderoit pas de ſi pres que cettuy-cy, homme fort actif & remuant. Or iugeoit-il bien que ny la force ny les pratiques ne pouuoient reüſſir pour ce regard, Selim eſtant trop bon homme de guerre, & les Ianiſſaires trop affectionnez en ſon endroit. Il ne voit doncques pas meilleur moyen de s'en deffaire que par poiſon, ne reſtant plus que de trouuer vne occaſion, laquelle ſe preſenta fort à propos, ce luy ſembloit; car ayant entendu que Selim auoit donné charge qu'on luy cherchaſt quelque beau ieune homme Barbier qui euſt aſſez d'experience pour le pouuoir ſeruir en ſon art, il ne penſa pas trouuer meilleure opportunité. Ayant doncques eſcrit des lettres à Achmet Othoman, il les luy enuoya par vn de ſes ſeruiteurs plus affidez, auquel il donna vne inſtruction particuliere de ce qu'il deuoit dire à Achmet, & comment il ſe deuoit conduire en cette affaire: Achmet ayant entendu la conception de Muſtapha, trouue ſon aduis fort bon, & fait en ſorte qu'il achepte vn eſclaue Barbier (car les Turcs tranſportans la plus grande partie des eſclaues Chreſtiens en Aſie, il y en a là auſſi de tous meſtiers) qui eſtoit en toutes choſes accomply ſelon les deſirs de Selim, qu'il enuoya ſecrettement à Muſtapha. Or ce ieune homme auoit eſté ſi bien achepté par perſonne interpoſée, que ny luy-meſme, ny perſonne de la Cour de Selim, n'euſt ſceu iuger qu'il venoit de la part d'Achmet.

Muſtapha ſe reſout d'empoiſonner Selim.

Par le moyen d'vn Barbier.

MVSTAPHA ayant doncques cettuy-cy en main, il compoſa vne boule de ſauon pour frotter les parties du corps que les Turcs ont accouſtumé de ſe faire raſer. Or cette boule eſtoit compoſée de pluſieurs aromates, parmy leſquels il auoit meſlé du venin ſi ſubtil qu'il faiſoit incontinent mourir la perſonne qui en eſtoit frottée: cela eſtant ainſi diſpoſé, il l'enferma dans vn petit eſtuy de corne, diſant au ieune Barbier, deuant qu'il l'euſt donné à Selim, & qui eſtoit ignorant de tous ces conſeils, que c'eſtoit vne compoſition fort excellente, de laquelle il ſe deuoit ſeruir ſeulement quand il raſeroit le poil du Roy. L'ayant ainſi bien inſtruit, il le preſenta à ſon Seigneur, lequel le receut de fort bon cœur, en eſperance de s'en ſeruir à la premiere occaſion: cependant Muſtapha auoit enuoyé vn meſſager vers Achmet l'aduertir de tout ce qu'il auoit fait, & luy conſeilloit d'approcher ſon armée le plus pres de Pruſe qu'il pourroit, & ſur tout de ſe deffaire du meſſager, ſi toſt qu'il auroit leu les lettres, de crainte qu'il n'en découuriſt quelque choſe, car c'eſtoit luy-meſme qui auoit deſia fait l'autre meſſage, & afin que la choſe fuſt plus ſecrette, il enuoya ſes lettres enfermées dans du plomb. Celuy qui les deuoit porter voyant vne façon ſi inuſitée de cacheter des lettres, penſa incontinent qu'il portoit là-dedans quelque choſe de tres-grande importance, & comme la nature a cela de propre (quoy qu'ignorante) d'entrer en ſoupçon des choſes qui luy doiuent porter preiudice, il entra en apprehenſion d'eſtre le porteur de ſon mal-heur, ce qui le preſſa de ſorte qu'il n'euſt point de repos qu'il n'euſt rompu ce plomb, deffait cette enueloppe, & leu les lettres, où il trouua ce qu'il ne deſiroit pas, & ce dequoy il s'eſtoit douté; eſtant doncques hors de ſoupçon, il demeura long-temps en balance de ce qu'il deuoit faire, ny quel conſeil il deuoit prendre, penſant diligemment à tout ce que la crainte & l'eſperance luy pouuoient ſuggerer.

Eſtrange inuentió d'empoiſonnemét.

CAR, diſoit-il, pourſuiuray-je mon chemin? & iray-je executer le commandement de mon meſchant maiſtre qui me veut faire perdre la vie pour recompenſe de ma peine & de ma fidelité? & me laiſſeray-je maſſacrer ſans l'auoir merité? encores ſi i'eſtois aſſeuré qu'Achmet euſt quelque pitié de moy & me vouluſt retenir pres de ſa perſonne en recompenſe d'vn ſi bon ſeruice, i'aimerois mieux m'acquitter de mon deuoir; mais d'ailleurs cela m'eſt incertain, & ie ſuis tout aſſeuré que ſi ie retourne à Pruſe, & que ie declare cecy à Selim, encores qu'il voye que i'auray eſté plus forcé à cela par la neceſſité que par la fidelité que ie luy deuois, cela ne l'empeſchera pas de m'en ſçauoir bon gré, & de m'en donner quelque notable recompenſe: car ie puis dire que ma principale intention, quand i'ay ouuert les lettres de mon maiſtre, n'a eſté que pour voir ſi on n'entreprenoit rien contre ſon ſeruice, & que ie les luy euſſe toûjours apportées, quãd bien on n'euſt rien machiné contre moy. L'eſclaue ayãt doncques diligemment conſideré en ſon eſprit la recompenſe de ſa

de sa trahison, & qu'il se fut representé deuant les yeux les grands biens, les richesses, & la faueur qu'il auroit, & en quelque façon que ce fust, qu'il se vangeroit de la malice & cruauté de son maistre, & qu'encores qu'il ne tirast aucune recompense de Selim, au moins sauueroit-il sa vie, & se retireroit de danger : il rebroussa chemin, & s'en reuint à Burse, où estoit pour lors Selim, où il arriua de nuict secretement & à cachetes, demandant aux gardes d'estre introduit au Seigneur, pour chose qui luy importoit de la vie : entré qu'il fut au Pauillon de l'Empereur, il commence à reciter par ordre les entreprises que Mustapha machinoit contre sa vie, pour preuue dequoy il presenta les lettres escrites de la propre main de son maistre ; car comme vous auez pû voir, il sçauoit tout le progrez de cette histoire. Selim oüyt ce discours & leut ces lettres auecques vn grand trouble d'esprit, voyant de si grands indices d'vne telle & si subtile meschanceté : ayant doncques commandé de lier le delateur, il passa la nuict à resver sur vne occurrence qui luy estoit si importante, & le iour estant venu, il fit venir le criminel, lequel on n'eust iamais pensé qu'il se fust persuadé de pouuoir par des nouueautez establir vne meilleure fortune, estant paruenu à la grandeur en laquelle il estoit, & qu'il eust voulu tacher sa reputation d'vn tel crime, encores que son visage palle & sa parole tremblante tesmoignassent assez qu'il estoit coupable de ce qu'on l'accusoit : mais comme on vid que les menaces ny la veuë des tourmens qu'on luy representoit, & desquels on le menaçoit, ne luy pouuoient faire aduoüer son crime, par l'aduis de l'accusateur, on fit venir le ieune Barbier, lequel estant interrogé comment il estoit venu entre les mains & en la puissance de Mustapha, il dist sans hesiter, sans s'estonner, & sans donner aucun tesmoignagne qu'il y eust pour son regard aucune intelligence, que cela estoit arriué par le moyen d'vn homme particulier, mais qu'il n'auoit receu commandement de personne de faire du mal à l'Empereur, & qu'il estoit du tout innocent & ignorant de cela. Et à la verité ce poison, comme nous auons dit, auoit esté composé à son deceu : car Mustapha n'auoit pas voulu se fier d'vne chose de telle importance à ce ieune homme mal-aduisé : mais afin de rendre toutes choses plus claires (car Selim vouloit entierement esclaircir cette affaire) on fit venir vn chien, auquel on bailla vn morceau de cette paste, mais il mourut incontinent : de sorte que l'autre tout manifestement conuaincu, & Selim ayant reproché auecques toute l'aigreur qu'vn homme coleré, & offencé comme il estoit, & qui outre cela auoit souueraine puissance, l'ingrate perfidie & trahison de Mustapha, il commanda de le mettre entre les mains des bourreaux pour l'estrangler : ce qu'estant fait, on estrangla aussi ses enfans, ses biens declarez acquis & confisquez au Seigneur. Quant au pauure Barbier, dautant qu'il deuoit estre le ministre d'vne telle meschanceté, il ne laissa pas de passer le pas, comme les autres : mais à l'accusateur, fut laissé seulement la vie sauue sans aucune recompence, dautant qu'ayant sceu vn temps toute l'affaire, il n'en auoit point aduerty son Roy, sans vn extreme danger de sa personne : telle fut l'issuë de cette trahison, apres laquelle le mesme Autheur tient que Selim fit ce grand massacre des enfans, tant d'Achmet, que de ses autres freres. Lequel ayant esté depuis deffait, pris & executé en la maniere que vous auez entendu, ses enfans qu'il auoit de reste, (toutesfois plus auisez que luy) s'estoient subtilement retirez, l'vn à sçauoir Amurat, chez les Perses, deux vers le Sultan d'Egypte, & le quatriesme Selim le fit mourir.

1514.

Mustapha estranglé.

MAIS il y en a qui content cette histoire d'vne autre sorte, & disent que Mustapha voyant que Selim faisoit mourir tous ses neueux, encores que le conseil vint en partie de luy, toutesfois vn ie ne sçay quel regret & naturelle pitié l'ayant touché de voir respandre tant de sang Othoman, il aduertit secrettement les deux enfans d'Achmet, à sçauoir Amurat & Aladin, des desseins que leur oncle auoit contre leur vie, car ils estoient encores en la Natolie, & attendoient l'euenement de la guerre contre leur pere : mais Selim ayant découuert sa trahison, & qu'il les auoit conseillez de se retirer aux montagnes, bien que cela n'eust pas esté bien verifié contre luy, il le fit toutesfois estrangler, ayant bien merité cette recompense, pour la trahison dont il auoit vsé enuers son maistre & son Seigneur Bajazet, car il auoit tenu le party de Selim contre luy.

Autre opinion de la mort de Mustapha.

V.

LE principal emulateur de l'Empire Othoman estoit bien esteint en Achmet, mais à vn esprit soupçonneux comme celuy de Selim, & à vn Prince seuere & sanguinaire comme luy, tout luy faisoit peur, il entendoit quelquesfois ie ne sçay quel murmure parmy le gens de guerre qui luy fit penser plus d'vne fois que son Empire ne seroit iamais bien estably, tant qu'il y auroit pas vn de la race Othomane en vie, à la façon des Princes cruels, qui cimentent leur domination le plus souuent auecques le sang de leurs plus proches, &

Cruels desseins de Selim.

1514. fomentent leur cruauté par la perte de la vie de ceux qui la leur ont le plus conseruée. Ie dy cecy pour Corchut, lequel estoit resté seul de tous ses freres auecques Selim, & auquel il auoit fait tant de bons offices, tantost l'aduertissant de ce qui se passoit contre luy, & s'offrant luy-mesme en personne de le secourir, tantost renonçant volontairement à l'Empire, qui luy appartenoit mieux qu'à nul autre, puis qu'il en auoit desia legitimement joüy, & qu'il luy auoit esté promis par le pere, pour luy auoir si fidelement remis entre les mains, comme on a pû voir en l'Histoire de Bajazet; nonobstant dy-je, toutes ces choses, & que l'esprit de Corchut s'occupast dauantage & prit plus grand plaisir à fueilleter vn Liure, qu'à ranger vne armée en bataille, ne se souciant que d'estudier en la Philosophie Mahometane: Toutesfois cét esprit deffiant de Selim, à qui la crainte de ses actions donnoit toutes sortes d'ombrages, ne peust souffrir plus long-temps ce pauure Prince en vie, toutesfois en hypocrite il voulut faire le consciencieux sur vne chose qu'il auoit desia toute resoluë, & comme s'il eust fait conscience de l'entreprendre sans conseil, il fit venir les *Fakiches & Menlanas* (ce sont des sages Docteurs de leur Loy) & assemblez comme en vn conseil: Que vous semble, dit-il, de cette question, lequel est plus à propos de faire mourir cinq, huict, voire iusques à dix personnes, ou de souffrir que tous les peuples du Royaume diuisez & affligez, tout s'en aille en telle confusion qu'il ne soit pas sans danger d'vne extreme ruine? Certainement, respondirent-ils tous d'vne voix, il est plus vtile que huict ou dix perissent, que toute la Republique soit en diuision à leur occasion. Ayant receu cét aduis, il fit aussi-tost assembler tous les Officiers de la Porte, Ianissaires & autres gens de guerre, comme s'il eust voulu tenir des comices & des Estats generaux où on recueille les voix & les suffrages d'vn chacun, où estans tous assemblez il leur demanda s'ils ne vouloient pas tous obeïr à ses commandemens, & s'ils obeissoient à regret. Tous les Courtisans alors (qui selon leur coustume n'auoient garde de respondre autrement qu'au plaisir de leur Maistre) Certainement, Seigneur, ta demande est en cela bien superfluë, puis que nostre fidelité desia tant de fois esprouuée, te doit faire croire que nous te rendrons à iamais tout deuoir & obeissance, & si le passé n'est suffisant, tu en peux faire encores espreuue pour l'aduenir: Ferez-vous doncques, leur dist-il alors, cela où ie vous enuoyeray? Commande, respondirent-ils, & tu verras si tu n'es pas promptement obey: Ie veux, adjousta Selim, que vous commenciez dés cette heure, à vous mettre en queste de mon frere Corchut, & de tous les enfans que mes freres ont laissez apres eux, afin qu'estans trouuez & pris, vous me les ameniez incontinent: que si vous y manquez apres vostre promesse, & que vous en laissiez eschapper vn seul, vous sentirez à vostre dommage quelle vengeance ie sçay prendre des refractaires & des perfides. Ce qu'ayans entendu, chacun auecques les Ianissaires, se diuiserent par trouppes & s'en coururent tous, mesmes volerent quasi aux lieux où ils pensoient trouuer Corchut, & les enfans des freres de leur Seigneur.

Son ingratitude enuers son frere Corchut.

Demande aduis aux Docteurs de sa Loy,

D'vne chose qu'il auoit toute resoluë.

Mais Selim qui iugeoit bien que le plus grand mal qui pourroit arriuer à l'Empire, & les remuëmens qu'on y pourroit faire, viendroient plustost de la part de son frere que des autres, il prit sur luy la charge de se saisir de Corchut. Il commanda doncques que dix mille hommes de cheual fussent prests dans trois iours, parce qu'il vouloit faire vne course sans estre découuert, entre lesquels dix mille, Menauin qui a escrit cette Histoire, dit qu'il en estoit vn. Au bout de trois iours, comme ils eurent vn peu cheminé ils découurirent qu'ils tiroient vers la Mangrelie, où Corchut s'estoit retiré, ne pensans rien moins qu'à ce que Selim s'imaginoit, ny à s'emparer de l'Empire; mais passant son téps à l'estude, il auoit mis sous le pied toutes ces vanitez, s'asseurant que ne remuant point, son frere Selim le laisseroit viure en repos, mais si sa croyance auoit esté legere, son estonnement fut encores plus soudain, quand vn seruiteur d'vn des Bassats de Selim, le vint trouuer en la plus grande diligence qui luy fut possible, pour l'aduertir que son frere Selim estoit fort proche de là, en intention de se saisir de sa personne: ce qu'ayant entendu, apres auoir fait vn bon present à celuy qui luy donnoit cét aduis, il se mit en fuite auec vn sien Bassa auparauant qu'il peust estre ioint par les trouppes de Selim, qui arriuerent auec leur Seigneur le lendemain au matin, & aussi-tost enuironnerent le Serrail & rompirent les portes, croyans le trouuer encores au lict, puis ayans pris plusieurs Courtisans & Eunuques, & les ayans mis à la question pour leur faire confesser où estoit Corchut, ils firent tant qu'ils sceurent qu'il estoit party la nuict precedente, mais qu'ils ne pouuoient pas dire où il estoit allé, bien sçauoient-ils qu'vn ieune homme l'estoit venu aduertir, & que cela l'auoit fait mettre en fuite: Selim se voyant deceu de son entreprise, enuoya des espions par toute la contrée,

Il prend luymesme la charge de faire la guerre à son frere.

Occupations de Corchut.

On l'aduertit des desseins de son frere contre sa personne.

contrée ; pour découurir où il se pourroit estre retiré, & cependant fit saisir toutes les richesses qu'il trouua au Serrail, & charger sur ses galeres, puis enuoya le tout à Constantinople, mettant mille hommes en garnison dans le Serrail auecques vn chef pour se prendre garde de la Cité, luy cependant se retira à Burse, pensant que Corchur se fut retiré en Italie. 1514.

VI. LEQVEL au sortir de son Serrail auoit bien tasché de se sauuer à Rhodes ou en Candie sous vn habit déguisé, mais tous les passages estans clos, & reconnoissant que son cruel frere auoit mis des espies de toutes parts pour le surprendre, & qu'il luy estoit impossible de se sauuer où il desiroit, il s'en alla par les solitudes des montagnes & profond silence des forests, où il viuoit de racines d'herbes & de miel sauuage, & en fin se retira en vne cauerne, où vn Turc, dit Menauin, luy portoit à manger le matin & le soir, qui fut cause de le faire découurir : toutesfois il y en a d'autres qui adjoustent à cecy de la trahison, & disent que Bostangy Bassa gendre de Selim, tenant la mer couuerte d'espions pour surprendre ce Prince, fit publier que quiconque diroit le lieu où estoit caché Corchut, ou le meneroit vif à Selim, ou luy en porteroit la teste, seroit recompensé d'vn grand & riche present. Vn meschant esclaue de ce desastré Prince l'alla découurir, aueuglé d'auarice, pour le moins par l'esperance : car d'ordinaire les Seigneurs Othomans ne laissent point tels traistres impunis, ayans ce qu'ils demandent, & font en sorte qu'ils ostent du monde vn meschant homme, & sauuent l'argent qu'ils promettent, qu'ils ne payent que fort rarement ; & veu que cela est, comme il se void par toute l'Histoire, ie m'estonne comment ils peuuent trouuer des ministres de leurs cruautez, & comment les derniers venus ne prennent point exemple sur leurs deuanciers, mais l'argent aueugle tellement la raison, qu'il n'y a peril, ny difficulté, ny meschanceté où les hommes ne s'exposent, & qu'ils ne veüillent commettre pour en amasser.

Il tasche de se sauuer à Rhodes.

S'enfuit dans les deserts, où il vit de de racines & miel sauuage.

Trahy par vn sien esclaue.

A peine Selim estoit arriué à Burse, quand on luy apporta ces nouuelles qui luy donnerent vn merueilleux contentement, se voyant deliuré de beaucoup de peines & de soucis, si son frere se fust retiré vers les Chrestiens : & à la verité, veu les guerres qu'il eut depuis, tant en Perse qu'en Egypte, si on eust eu vn Chef du costé de l'Europe, on luy eust bien taillé de la besongne, pourueu que les Chrestiens eussent plustost choisi de tirer le sang de leurs ennemis que le leur ; mais de toutes ces choses l'Eternelle Prouidence en auoit autrement ordonné.

Selim aduerty de la prise de son frere

SELIM ayant la proye qu'il auoit tant pourchassée, rebrousse chemin, & comme il fut proche de luy, il enuoya la nuict, dont il deuoit arriuer la matinée suiuante, vn sien Capitaine, que le Commentaire Verantian appelle Kirengin-oglans, surnommé Chiorsemal, c'est à dire qui a la veuë de trauers, & que celuy qui le trouua dans la cauerne, s'appelloit Casumes Capitzy Bassa, lequel estant arriué dans sa cahuette, sur la quatriesme heure de la nuict, & le réueillant, luy apporta le triste message de la mort ; à quoy le desastré Prince ne sçachant quel remede apporter, sinon de subir à ce cruel arrest, en tirant vn profond souspir de son estomac, il pria humblement le Capitaine deuant que le faire mourir, qu'il luy donnast quelque peu de temps, pour pouuoir escrire seulement vne petite lettre à son frere : ce que le Capitaine luy ayant volontairement accordé, comme il estoit homme d'vne grande & profonde doctrine, il escriuit des vers sur le champ contre Selim, de telle substance.

Enuoye des gens pour le faire mourir.

Corchut fait des vers sur le champ, qu'il enuoye à son frere.

TA cruauté m'a fait apprendre ce que i'ignorois encore, ayant trouué plus d'humanité parmy les bestes les plus cruelles, que dedans ton cœur : Ie t'auois cedé l'Empire, & tu me chasses de ma maison, & t'ayant preserué la vie, tu me donnes la mort. Quand i'ay vescu parmy les miens, tous m'ont aymé & respecté : si ie suis venu dans les deserts, tout ce qui estoit de plus agreste & sauuage, s'est donné à moy pour me seruir de nourriture : Il n'y à que toy, ingrat & barbare, de qui i'aye receu du desplaisir. Mais, dy moy, le plus sanguinaire de tous les hommes, en quoy t'auoit pû offenser Corchut, pour luy auancer ses iours, apres s'estre demis de tout ce qui estoit sien, & s'estre retiré dans la solitude de sa contemplation, sans se mesler d'autres affaires, que de celles de sa tranquillité, content du peu de reuenu que son pere luy auoit laissé? Pourquoy perfide luy auois-tu iuré vne si fraternelle amitié, puis qu'au milieu de tes plus estroits embrassemens, tu desirois, comme le Poulpe, te repaistre de son cœur? Engeance de vipere, qui as mis à mort celuy qui t'auoit engendré, pourquoy veux-tu teindre de sang le Sceptre venerable des Othomans, qui ont choisi la couleur blanche pour marque de leur candeur & pureté? Furie infernale, tu tasches d'arracher cette illustre plante par ton inexorable cruauté, mais le DIEV tout-

Sujet des vers de Corchut.

1514. *puissant qui l'a éleuée à vne telle hautesse, la conseruera, & le sang innocent de mon frere, de mes neueux & le mien rejalissant iusques au thrône de sa Majesté, impetreront de sa Iustice, que toy qui es si auide du sang de tes proches, periras tout plongé dans le tien, & la bourrellerie continuelle que tu feras, tant des autres peuples que de tes propres sujets, tranchera le cours de ton regne, auparauant que d'auoir gousté de tes conquestes, faisant finir tes iours au milieu d'vne hayne publique, en laissant apres ton ame dans des peines qui n'auront iamais de fin.*

TELLE fut la fin des deux freres de Selim, Achomat & Corchut, pitoyable à la verité, principalement pour le regard de Corchut, Prince tout paisible, & duquel l'esprit vuide d'ambition, n'aspiroit qu'à passer sa vie en repos, sans se mesler de toutes ces vanitez, qui bouffissent & ruinent ordinairement les plus grands courages, & neantmoins il ne laissa pas de perir sous le glaiue sanglant de Selim, aussi bien qu'Achomat qui auoit pris les armes contre luy. Or selon quelques-vns, Selim fit mourir ses neueux, lors qu'il hyuernoit à Burse, deuant que d'auoir terminé la guerre contre Achomat, les autres disent que ce fut à Constantinople que fut prise cette deliberation, il y a de l'apparence en l'vn & en l'autre; mais cela n'est pas beaucoup important: tant y a que les Annales Turques sont d'accord qu'en vn mesme temps on compta sept de la maison Othomane, que Selim fit ainsi cruellement mourir, entr'autres Mustapha, le fils de Tzihan Scach, duquel nous auons fait mention cy-dessus, lequel Menauin dit auoir esté de si grande force, que son oncle luy ayant enuoyé le bourreau pour l'estrangler, il luy bailla vn tel coup de poing qu'il luy rompit vn bras, & à vn autre qui estoit venu à son secours, il luy donna vn tel coup d'vn tranche-plume, dit l'Histoire (si ce n'est plustost vn petit poignard que nous appellons vn stilet) qu'il demeura mort sur la place: de sorte que Selim qui vouloit contenter ses yeux, & repaistre son cœur d'vn si cruel spectacle, voyant la courageuse deffense de ce ieune Prince, enuoya deux des plus forts hommes qu'il eust, lesquels apres auoir luitté quelque temps contre luy, finalement ils trouuerent moyen de le lier, puis l'estranglerent. Ces deux, à sçauoir Corchut & Mustapha, furent fort regrettez de tous les Turcs en general: de sorte que toute crainte & dissimulation mise sous le pied, ils ne se pouuoient empescher de les plaindre tout haut, & de dire qu'on ne les auoit pû faire mourir qu'auecques vn notable danger de la Republique, leur innocence, leur bonne vie, & les rares vertus dont ils estoient accomplis, meritans bien de receuoir quelque priuilege à la coustume sanglante de leur maison, puis qu'ils n'estoient tous deux portez qu'au bien & à l'accroissement d'icelle, & que tous deux rendoient si volontaire obeissance à l'Empereur: si que leurs plaintes estans paruenuës iusques à ses oreilles, la nature non le naturel, le força de ietter vne abondance de larmes, & de faire faire des prieres pour eux quelque espace de temps, ce qu'il faisoit toutesfois, comme ie pense, de bon cœur & non sans quelque contentement, asseuré que ceux-cy ne le pouuoient plus troubler: & à la verité si nous pouuons en quelque façon faire vn rapport des choses modernes aux anciennes, ie trouue ce Prince plus sanguinaire, & plus cruel que Neron, qui commanda bien le mal, mais qui n'en a iamais esté le spectateur, & en a tousiours destourné ses yeux: toutesfois pour faire bonne mine, il commanda à toute sa Cour d'en porter le dueil, & mesmes ayant découuert quinze de ceux qui auoient pris Corchut, il leur fit à tous trancher la teste, & ietter leurs corps dans la mer: disant que si la mauuaise fortune le contraignoit vn iour de s'enfuir, il auroit pareillement à se craindre d'eux, tant il faisoit mauuais auoir à faire à ce Tyran: car le refusant, ou executant ses commandemens, il y alloit tousiours de la vie.

Grande force de Mustapha fils de Tzihan Scach.

Cruel naturel de Selim.

Corchut & Mustapha regrettez des Turcs.

Selim chastie les meurtriers de Corchut.

S'ESTANT donques ainsi deffait tant de ses freres que de ses neueux, & s'estant emparé des Prouinces qu'ils possedoient, il mit par tout des Sanjacs à sa deuotion, mais sur l'Amasie, ou Cappadoce, où commandoit Achmet, il y commit Chemdem ou Chendenem, puis il vint passer l'Hellespont au destroit de Galipoly, & de là s'en vint à Constantinople, s'exerçant à la chasse tout le long du chemin. Arriué qu'il fut à Constantinople, il trouua plusieurs Ambassadeurs, qui au nom de leurs Princes, se venoient conjoüyr, auecques luy, tant de son aduenement à la Couronne, que de l'heureux succez de ses guerres & de ses affaires, n'ayant plus d'oresnauant de competiteur qui le peust troubler en sa domination: entre les autres Ambassadeurs estoit celuy du Sultan du Caire ou d'Egypte, que Selim receut auecques vn fort bon visage, auquel ayant donné vn fort riche accoustrement, il le renuoya fort honorablement. Apres cettuy-cy se presenta celuy du Roy des Perses Ismaël Sophy, lequel au nom de son Maistre, venoit presenter à Selim

Plusieurs Ambassadeurs viennẽt trouuer Selim.

Present du Roy des Perses.

Selim vn fort grand Lyon. Selim qui comprenoit assez que ce Hieroglyphe le vouloit taxer de cruauté, se mit en fort grande colere contre l'Ambassadeur. Pourquoy, dit-il, ce Prince là qui nous est si contraire & si grand ennemy, par vne certaine profonde malice nous enuoye-il des bestes farouches, qui ne sont propres qu'à déchirer & mettre en pieces les passans? dautant, respondit l'Ambassadeur, qu'il est bien-seant de presenter à vn grand & royal courage comme le tien, la beste la plus courageuse & la plus royale de toutes. Au contraire, dist-il, son seul dessein a esté de me faire du desplaisir, & là-dessus le renuoya sans aucun honneur, ny sans en faire cas, mesmes iusques à ne le vouloir pas regarder, & si quand il fut de retour en son logis, il luy enuoya quelques grands chiens qui auoient la bouche toute ensanglantée pour les emmener quant & soy en Perse, & en faire present au nom de Selim à Schach Ismael, commandant expressément aux siens que l'Ambassadeur Persien eust sans aucun delay à se retirer vers son Maistre, & qu'ayant passé les bouches du Bosphore, comme il seroit arriué en Asie, on l'accompagnast iusques à ce qu'il fust dehors des terres des Othomans. Comme cét Ambassadeur fut renuoyé, Selim voulut aussi oüyr tous les autres Ambassadeurs, ausquels il satisfit, & leur ayant donné response à tous, les renuoya deuers leurs Princes.

1514. Mal receu de luy. Selim enuoye des chiens au Sophy. L'Ambassadeur Persien contraint de sortir.

VII. Il ne restoit plus que celuy des Hongres, qui estoit venu de la part d'Vladus Roy de Hongrie, de la famille des Iagellons, lequel estant introduit deuant Selim, il luy demanda pour quel sujet il venoit à la Royale Porte des Othomans? L'autre luy respondit que son Prince le Roy des Hongres, ayant entendu le trespas d'heureuse memoire Bajazet le grand moderateur de l'Empire Turc, auecques lequel il auoit eu vne particuliere alliance & amitié, l'auoit enuoyé, tant en son nom qu'en celuy de tous les peuples de la Pannonie, tesmoigner à sa grandeur l'extreme contentement qu'ils receuoient tous de sa felicité, & là-dessus deduisit particulierement les articles & les pactions de l'alliance que les Hongres auoient eue cy-deuant auecques son pere Bajazet, & lesquelles ils esperoient continuer à l'aduenir par plusieurs années, voire à tousiours, s'il auoit agreable, qu'ils esperoient que sa Majesté feroit garder aussi religieusement & auecques autant de fidelité les conditions de cét accord, comme auoit tousiours fait feu son pere, & que toutesfois s'il y vouloit adjouster ou diminuer quelque chose, qu'il estoit venu auecques tout pouuoir, tant de son Roy que des Estats du pays, pour negocier cette affaire. Selim respondit assez insolemment & superbement: ô Gauré (c'est vn nom que les Turcs donnent aux Chrestiens, comme si on disoit Payen ou Infidele) ce vieillard tout chargé d'ans, qui a fait alliance & contracté amitié auecques vous, duquel tu te vantes tant, & que tu loües pour l'auoir si long-temps & si sainctement gardée, est mort, & par vn droit de succession, son Empire m'est legitimement deuolu, si bien que cela dépend maintenant de ma volonté d'entretenir les pactions qu'il a faites auecques vous, ou de les reuoquer, ce que ie feray sans doute, si de trois ans en trois ans vous ne me rendez tribut: que si vous en vsez ainsi, vous ferez fort bien, mais si vous faites autrement, preparez vous hardiment à la guerre; car ie vous asseure que vous ne m'aurez si tost refusé le tribut, que vous ne la trouuiez incontinent à vos portes.

L'Ambassadeur de Hongrie rend cõpte de sa legation à Selim. La superbe responce qu'il luy fit.

L'Ambassadevr ayant entendu ces choses, Quant à cela, Sire, luy respondit-il, ie ne puis que respondre à vostre Majesté; car comme ma principale legation, & la principale cause de mon arriuée en ce pays soit pour luy rendre tesmoignage de la joye que mon Prince & son peuple a receu de ce que le redoutable Sceptre des Othomans estoit tombé entre ses mains, & pour éclaircir quelque clause que peut-estre sa hautesse trouueroit trop obscure; quant est du tribut, celuy-là seul qui a tout pouuoir sur nous, sçait s'il luy en est deu ou non, & c'est à luy à se resoudre en luy-mesme, s'il en doit payer au grand Monarque Othoman, en ayant premierement deliberé auec les Estats du pays: mais voicy ce que pourra faire vostre hautesse: qu'elle enuoye vn Ambassadeur auec moy, qui fasse en son nom cette demande à mon Roy, & aux Potentats du Royaume, & lors elle pourra facilement connoistre quelle sera leur resolution. Selim fort satisfait de l'honneste responce de cét Ambassadeur, enuoyant auecques luy vn Tzansio, c'est à dire, vn des plus nobles Courtisans (que l'Empereur Turc a de coustume d'enuoyer en plusieurs & diuerses commissions, & principalement en Ambassades vers les Princes,) pour demander ce tribut au Roy de Hongrie, au nom du Sultan Othoman: mais les Hongres auoient le cœur trop noble & trop bien assis, pour s'aller ainsi rendre tributaires aux Turcs, sans coup ferir, si bien qu'il s'en retourna sans rien faire, & cependant Selim s'en alla à Andrinople, où il passa son hyuer.

Prudente repartie de l'Ambassadeur. Selim enuoye vers les Hongres leur demander tribut.

1514.

Ses desseins contre eux, & contre l'Italie.

Ambassade de l'Empereur Maximilian au Turc.

Ce qui luy faisoit tenir ce langage, venoit de ce qu'il s'imaginoit desia la conqueste de l'Vniuers, comme il se vid paisible possesseur & parfaitement estably en son Empire, & desiroit infiniment de domter les Hongres, sçachant qu'estans la porte du logis du Christianisme, il entreroit comme il luy plairoit apres dans la maison, mais il n'auoit pas moins de dessein sur l'Italie, où il commença à tourner toute sa pensée, se persuadant de la pouuoir facilement subiuguer, la trouuant foible & fort trauaillée par les longues guerres passées : mais ce qui seruit encores d'esguillon à son ambition, c'est qu'il y estoit incité par l'Empereur Maximilian, qui ne pensoit autre chose, dit l'Histoire de Venise, qu'à la ruine des Venitiens : de sorte qu'il enuoya vn Ambassadeur à Constantinople, pour remonstrer à Selim la grande commodité qu'il auoit d'assaillir l'Estat maritime de cette Republique, tandis qu'auecques son armée il les attaqueroit par terre : cela fut cause que sur cette attente Selim fit armer plusieurs vaisseaux & en refaire d'autres, durant qu'il hyuerna : mais comme il auoit l'esprit à vne guerre, on luy en preparoit vne autre, & lors qu'il pensoit occuper le bien d'autruy, on le força de se mettre sur la defensiue pour conseruer le sien.

VIII.

Guerre contre les Perses.

Amurat tire secours du Sophy contre son oncle.

Il espouse sa fille.

Ordre qu'Ismaël Sophy donne a la guerre qu'il entreprenoit côtre le Turc.

Courses d'Amurat en Amasie.

Chendeme s'y oppose.

Car l'Ambassadeur des Perses estant retourné vers Ismaël, & luy ayant rapporté le traitement qu'il auoit receu de Selim, il entra en si grande colere qu'il jura de s'en vanger à quelque prix que ce fust : & de fait comme leur alliance n'estoit que simulée, & en attendant quelque occasion de prendre son compagnon à l'aduantage, il ne falloit pas vn grand outrage pour dénoüer ce nœud, & aliener des volontez, qui n'auoient iamais esté bien reünies. Toutefois Ismaël ne voulant point qu'on creust qu'il eust esté le principal autheur de cette guerre, ny le premier qui eust violé la paix, s'ayda d'vn autre moyen qu'il auoit en main, c'estoit Amurat Zeleby, le fils du Sultan Achmet, qui s'estoit retiré à refuge chez luy, pour obtenir quelque secours contre son oncle. Or Ismaël auoit tenu iusques alors ses affaires en longueur : mais cét affront qu'il auoit receu de Selim en son Ambassadeur, luy fut vn coup d'esperon pour ayder plus promptement à ce pauure Prince, de rentrer dans son heritage. L'ayant doncques fait venir & conferé auecques luy des affaires des Othomans, il le trouua en toutes choses si aduisé, qu'il eut vne grande esperance qu'il conduiroit heureusement cette guerre, & donneroit beaucoup d'affaires aux Turcs ; si bien que pour l'encourager dauantage, & pour auoir luy-mesme vn fondement de plus grande apparence pour le secourir, il luy donna sa fille en mariage, & aussi-tost l'enuoya auecques dix mille cheuaux se ruer sur la Natolie, & luy conseillant de passer l'Euphrates, pres d'Arsenga, pour entrer par là dans la Cappadoce, commandant à Vstaogly ou Vstagelu-ogly, Capitaine fort renommé entre les Perses, de suiure Amurat à vne iournée pres seulement l'vn de l'autre, luy donnant la meilleure partie de son armée, & quant à sa personne, il se retira auecques le reste en Armenie, de crainte que les munitions luy faillissent, l'armée ayant à passer par des lieux steriles & non frequentez, si elle eust esté si grosse, joint qu'il estoit là sur les ailes, tant pour secourir les siens, en cas qu'il leur arriuast quelque desastre, que pour suruenir aux necessitez de l'armée. Ayant donné tel ordre à cette guerre, Amurat suiuant le conseil de son beau-pere, entra à l'improuiste par l'Armenie mineure, sur les marches de Cappadoce, où il se rendit maistre de quelques villes par la pratique de ses amis, & de plusieurs autres qu'il mit à feu & à sang : cela donna telle terreur à toute la contrée, que la meilleure partie des peuples se venoient rendre volontairement à luy ; si bien qu'il se fust rendu le maistre de toute l'Amasie, si Chendeme, personnage excellent au fait de la guerre, qui auoit le gouuernement de cette Prouince, & duquel nous auons parlé cy-dessus, n'eust rassemblé le plus de forces qu'il pût & ne fust allé au deuant de luy, iusques à Sebaste ou Siuas.

Bien-veillance des peuples enuers le Sophy.

Les preparatifs que Selim auoit faits contre les Chrestiens, luy seruent contre les Perses.

Or auoit-il desia donné aduis de ce remuëment à Selim, quand il reconnut par ses espies que les Perses auoient passé l'Euphrates auecques Amurat, mais que le bruit estoit fort grand que le Sophy venoit en personne, ce qui auoit apporté plusieurs nouueautez par toute l'Asie : de sorte qu'on voyoit tout apparemment la foy des peuples branler pour l'inclination particuliere qu'ils auoient à l'endroit du Sophy, qu'ils honoroient & desiroient bien plus en leur cœur que leur naturel Seigneur. Ces nouuelles firent bien corriger le plaidoyer de Selim, il est vray que les desseins qu'il auoit contre les Chrestiens luy seruirent beaucoup en cette guerre des Perses : car comme il auoit plusieurs grandes entreprises, aussi auoit-il plusieurs grands preparatifs, qui luy vinrent fort à propos. Il enuoya doncques en diligence des courriers par tous les cantons de son Empire, & principalement en la Romelie Europeanne & Asiatique, qu'il auoit vne grande expedition à faire, qu'il

qu'il desiroit executer promptement, & partant qu'au commencement du Printemps ils se tinssent prests à marcher, & fissent prouision de toutes choses necessaires pour continuer la guerre vn an durant. Il s'estoit toutesfois declaré à ses Bassats, auecques serment de prendre si rigoureuse vengeance de ces Casselbas, qu'il en seroit memoire à iamais, & qu'il ne cesseroit de la poursuiure qu'il ne fust arriué à Trebise ou Tauris, ville capitale des Azemiens, & reduit Ismaël à telle extremité, que despoüillé de toute commodité, & de son propre Royaume, il ne sceut plus de quel costé se tourner: & de fait il assembla, disent les Annales Turquesques, iusques à quatre cens mille hommes: Paul Ioue n'en dit que la moitié, & outre le grand appareil qu'il fit de toutes choses, il fit encores conduire auecques luy de fort grands thresors pour fournir aux frais de la guerre: quelques-vns adioustent encores qu'il fit trainer en cette guerre deux cens pieces de canon sur roüe, & cent autres moindres portées par des Chameaux: Dragoman dit par huict cens chariots, & qu'il auoit trois cens mille hommes. 1514.

AYANT doncques quitté Andrinople il vint à Constantinople, où ayant passé l'emboucheure du Bosphore à Scutary, que les Anciens appelloient Chrysopolis, & les Turcs Vscudarim, il entra dans la Natolie, où toutes les forces qu'il auoit fait assembler en Asie, le vinrent trouuer, & se ioindre aux siennes, qui se trouuerent si grandes que les Annales tiennent que iamais Prince Othoman n'auoit fait vne si grande leuée auparauant luy. Amurat aduerty par quelques prisonniers, & par ses anciens vassaux, que cette effroyable puissance venoit fondre sur luy, rauagea & embraza tous les lieux par où elle deuoit passer, afin de tant plus l'incommoder, & s'il estoit possible l'affamer. Il auoit grande enuie de combattre Chendeme, mais craignant la diligence de Selim, & qu'il le surprit au deçà du mont Taurus, il s'en retourna vers Vstageluogly: & de fait le Monarque Turc donna si peu de relasche à son armée, qu'il ne fit, selon Paul Ioue, que trente reposades de camp, ou selon les autres, soixante iournées iusques à Arsanga, où il vint ioindre Chendeme. Là voyant le grand degast que l'ennemy auoit fait par toutes ses terres, & qu'en se retirant il auoit rompu le pont de dessus l'Euphrate, plein de douleur & de colere, il se resolut de poursuiure les fuyans à la trace, & d'entrer luy-mesme dans la grande Armenie; mais pour ce faire il se presentoit de grandes difficultez, comme ceux qui connoissoient les regions le sçauoient par experience: ioint qu'il falloit que les soldats qui estoient venus à pied en Cappadoce d'Illyrie, de Mysie, d'Albanie & de Macedoine eussent à souffrir nouueaux labeurs, & souffrissent tantost de fort grandes froidures sur le mont Taurus, & de tres-vehementes chaleurs, en la plaine auecques la faim & la soif, & presque vn extreme desespoir de toutes choses, pour le degast que les Perses auoient fait par tous les champs & villages en s'en retournant. A tout cela on adioustoit qu'on laissoit derriere les Roys de la petite Armenie, & les Aladuliens qui leur estoient secrettement ennemis, & toutesfois c'estoit de l'Armenien qu'ils pouuoient esperer secours de munitions, que l'Aladulien auoit de bons hommes de guerre & bien aguerris, dauantage tous les destroits & aduenuës qui conduisent de la Cappadoce en Armenie, & en Perse estoient toutes commandées par des forteresses, qu'il auoit remplies de fortes & puissantes garnisons: car tous les montagnards luy obeissoient, s'estendant sa Seigneurie le long de l'eschine du mont Taurus, depuis les Scordisces, qui confinent à la mer, iusques au mont Aman, par lequel la Cilicie se conioint à la Surie. Ces difficultez estoient representées par Chendeme à Selim pour le dissuader d'vn si long voyage, où s'il arriuoit du desastre, il ne voyoit point de secours pour mettre sus pied vne autre armée, ny pour resister aux Chrestiens, s'ils se venoient ietter sur les Prouinces de l'Europe, qu'il ne craignoit pas les Perses, mais qu'il redoutoit que la fatigue & les mesaises d'vn si long chemin fissent plus mourir de soldats que l'espée de l'ennemy, & qu'il valloit mieux conseruer le sien que se perdre en conquestant l'autruy: mais Selim qui surmontoit toutes ces difficultez par la grandeur de son courage, & par vne sienne propre & particuliere felicité, voulant toutes les affaires estre gouuernées par son conseil & conduite, comme il estoit d'vne humeur rustique & mal traictable, ne prit point de bonne part les remonstrances de Chendeme, encores qu'il vist la plus grande partie des siens estre de cét aduis, & luy-mesme repensant plus d'vne fois ce qu'on luy auoit dit: mais la chose l'offençoit d'autant plus qu'il la reconnoissoit veritable, & toutesfois contraire à son desir; si bien que sortant tout en furie du conseil, il dit, que par terre amie ou ennemie, par chemins aisez ou difficiles, qu'il iroit prendre sa raison des outrages qu'il auoit receus, & en remporteroit la victoire, encore que ce vieillard pour le soin de sa vie, craignit vne si glorieuse mort.

IX.

Passe auec toute son armée à Scutary.

Amurat fait vn degast par où deuoit passer l'armée de Selim.

Les Roys d'Armenie & d'Aladulie ennemis des Turcs & des Perses.

1514. LES Courtisans qui pensent que la plus grande vertu soit d'adherer aux humeurs du Prince, de se transformer en ses volontez, & de luy manquer de foy auecques le changement de fortune, commencerent incontinent de haut-loüer vne si triomphante armée, & composée de tant de milliers d'hommes comme la sienne, mais encores plus son haut courage, qui ne se pouuoit faire paroistre en de petites & legeres entreprises : que celle-cy estoit difficile à la verité, mais puis qu'ils ne deuoient point seulement marcher sous ses auspices, mais appuyez & enuironnez de sa mesme felicité, qu'ils ne pensoient pas que des deserts ny des rochers peussent épouuanter des soldats, qui dés leur plus tendre ieunesse estoient accoustumez à combattre la mesme necessité. Pourquoy est-ce doncques maintenant que cét homme si vaillant & sans peur, qui a tant d'experience & de connoissance des affaires de cét Empire, vient ébranler des volontez desia resoluës au combat, & planter dans nos courages l'ignominie & la lascheté sous vne couuerture de feintes & imaginaires difficultez? Que ce n'estoit pas cela qui le menoit, mais qu'il aymoit mieux la conseruation d'Amurat, que la prosperité de Selim : ils disoient tout cecy de ce pauure vieillard pour imprimer de luy quelque soupçon de trahison dans l'esprit de Selim, estans enuieux de le voir si auancé pres de leur Prince; & non contens de ce discours, leur malice passa si auant qu'ils subornerent des accusateurs, lesquels asseuroient qu'il auoit receu de l'argent d'Amurat, pour retarder le partement de son armée, luy donnant le temps de se retirer à sauueté; à quoy Selim adiousta foy fort aisément, si bien qu'il le fit mettre à mort, sans l'oüyr: ce fut la recompense que ce vieil seruiteur receut de tant de signalez seruices qu'il auoit rendus à ce cruel Prince, qui s'estoit tousiours seruy de son conseil & de sa vaillance, durãt la guerre qu'il auoit euë contre son pere, & depuis contre ses freres, & toutesfois cela ne l'empescha pas de le faire mourir pour luy auoir predit la verité & remonstré ce qui estoit le plus necessaire pour son bien; la bataille qu'il gagna cõtre les Perses luy ayant apporté plus de perte que de profit : mais il le faisoit pour dõner exemple aux autres, afin que pas vn n'eust la hardiesse de luy contredire, voulant oster la coustume d'vne semblable liberté de parler, & qu'on tint pour oracle, ou pour quelque chose diuine, ce qu'il auroit resolu de faire, se priuãt par ce moyen du seul bien dõt joüyssent les Princes, qui leur arriue si rarement & qu'ils doiuẽt tant desirer, à sçauoir d'auoir vn bon & fidele conseiller.

Flaterie des Courtisans de Selim.

Enuies contre Chendeme.

Sa mort, sans estre oüy.

Intention de Selim en la mort de Chédeme.

X.

POVRSVIVANT doncques sa pointe en la façon qu'il auoit resolu, il fit auancer son armée, & paruint sur les frontieres des Armeniens & Aladuliens, & afin d'auoir toutes choses plus fauorables, il leur enuoya ses Ambassadeurs, pour les semondre de faire vne ligue, & se ioindre auecques luy contre les Perses, chacun s'employant en cette guerre à frais communs & armes communes, pour les deposseder de la grande Armenie, & que la guerre finie, chacun partageroit la despoüille, & particulierement eux qui auroient la region voisine d'eux, quand ils l'auroient conquise sur l'ennemy, mais ces Roys n'auoient garde d'entendre à cette capitulation; car comme ils haïssoient égalément Selim & Ismaël, redoutans des Princes si puissans pour leurs voisins, & ayans leurs terres situées au milieu des leurs, comme elles estoient, ils ne pouuoient qu'ils n'en fussent tousiours foulez, comme les foibles ont accoustumé de l'estre des plus forts : aussi luy firent-ils responsе, que s'ils auoient assemblé quelques trouppes, que ce n'estoit que pour la deffense de leur contrée, & non pour se rendre ennemis l'vn ou l'autre Roy, qu'ils n'estoient pas tels, qu'ils deussent iuger quant à eux, lequel de deux si puissans Princes auoit la plus iuste querelle; toutesfois si son armée vouloit passer comme amie, & sans faire aucuns actes d'hostilité, qu'ils luy donneroient passage asseuré, & quand il seroit entré en la grande Armenie, qu'ils luy fourniroient de munitions, autant que l'abondance du pays le pourroit porter: Selim s'estonna vn peu de cette responsе, car il auoit esperé qu'ils luy ayderoient de toutes choses, & se ioindroient auecques luy, comme à la verité c'eust esté vn grand bien pour son armée d'auoir ces pays-là à son commandement : mais voyant qu'il ne pouuoit mieux, il pensa qu'il falloit s'accommoder à l'estat present de ses affaires, & dissimuler le ressentiment de ce refus, de crainte que s'ils se declaroient ses ennemis, ils ne luy fissent quelque rauage sur ses terres, tandis qu'il entendroit à la guerre d'Ismaël, & mesmes ne luy donnassent à dos, quand l'occasion s'en presenteroit.

Son Ambassade aux Armeniens & Aladuliens, & les propositions qu'il leur faisoit.

Leur response.

Il dissimule le refus de ces Princes.

ESTANT doncques party du pays des Scordisques, montagnes qui sont à la derniere & plus Septentrionale partie du mont de Taur, il paruint au bout de huict iours aux monts Moschiens, que le fleuue Euphrates entrecoupe, & qui separent la petite Armenie de la Cappadoce, continuans leurs croupes iusques à Iber & Colchis, s'ouurans & donnans passage dans la grande Armenie du costé de Leuant, & de là mena son armée contremont

mont le fleuue, qu'il costoya tousiours, de crainte qu'il auoit d'auoir faute d'eau, dressant tellement son chemin vers l'Orient, qu'il laissoit la petite Armenie à la main gauche, & les frontieres des Aladuliens & le fleuue Euphrates à la droite, iusques à ce que l'armée paruint au mont Paryardé tres-renommé, tant à cause que deux fleuues tres-fameux prennent leur source de luy, à sçauoir l'Euphrates & l'Araxé, à trois lieuës loin l'vn de l'autre: encores que d'autres disent que ce soit du mont Abon, à cause que le Paryardé flechit vers cét Abon, l'Euphrates prenant sa course vers le Ponant, & l'Araxé à l'Orient, courant entre les deux le fleuue Tigris tout d'vne mesme montagne, & diuisant la campagne passe entre ces deux riuieres, & prend son cours vers le Midy, s'allant engoulpher au sein Persique: mais ce qui donne encores plus de reputation au Paryardé, c'est à cause de sa fertilité, voila pourquoy ceux du pays l'ont appellé Leprus, c'est à dire portant-fruict: ces deux fleuues que nous venons de nommer, ennoblissans tellement cette region par la multitude de leurs canaux, que de champestre & seiche qu'elle seroit naturellement, ils la rendent tres-fertile en toutes sortes de fruicts. 1514. Mont Paryardé tres-renommé. Appellé Leprus.

Or cependant que Selim disposoit ainsi ses affaires, & auançoit son chemin contre son ennemy, le Persien ne dormoit pas, lequel aduerty que les Turcs auoient passé en Asie auecques vne si grande multitude de gens de guerre, & qu'il auoisinoit desia les confins de son Empire, il enuoya force courriers par toutes les terres de son obeïssance, auecques commandement expres à tous gens de guerre, & autres qui estoient propres à porter les armes, de le venir trouuer; à quoy ayans promptement obey, il se trouua entre les mains vne belle & puissante armée, & pour donner plus d'affaires & d'incommoditez aux Turcs, il fit faire le degast par toutes les terres où ils deuoient passer; afin que la crainte de la famine les conduisist à vn autre chemin, où ils eussent encores pis rencontré: car c'estoient de grands & vastes deserts, où leur armée infailliblement se fut perduë & dissipée sans combatre, à quoy il tendoit le plus; dautant que ce sont des lieux si arides qu'on n'y trouue aucune nourriture, ny pour les hommes, ny pour les cheuaux: ce conseil fut assez heureux à Ismaël, & s'il se fust tenu ferme en sa resolution, à l'auenture la fin de cette guerre eust-elle reüssi selon qu'il se l'estoit imaginé; dautant que Selim pensa perir de necessité parmy ces solitudes, allant errant de costé & d'autre, si bien qu'estant party de Constantinople à la nouuelle Lune du mois Rebiuleuel, il n'arriua sur les confins de la Perse qu'au second iour du mois Rezeb, si bien qu'il fut quatre mois à faire ce chemin. Ordre qu'Ismaël donna pour la guerre contre Selim. Le long temps que Selim fut sur le chemin.

Ayant doncques ainsi long-temps tracassé parmy ces vastes solitudes, sans auoir eu aucunes nouuelles de l'armée d'Ismaël, depuis qu'elle s'estoit retirée de la Cappadoce, il se campa pres la fontaine du fleuue, enuoyant quelque nombre de cheuaux des plus legers pour espier & découurir de toutes parts quelle estoit cette contrée où ils estoient arriuez, & prendre par mesme moyen quelques prisonniers qui les peussent instruire de l'estat & des desseins de l'ennemy: mais les Armeniens, tant pour la crainte qu'ils auoient de l'armée des Turcs, que par le commandement d'Ismaël, auoient abandonné toute la contrée par où ils pensoient qu'ils deussent passer, & encores par tous les enuirons, ayans deuant que de partir, fourragé iusques à l'herbe & aux pasturages, emporté & brûlé tout ce qui peut estre necessaire pour la vie, & abandonné leurs maisons: si bien que tout ce qui souloit estre peuplé, n'estoit plus qu'vn desert. Ces gens de cheual estans de retour, sans auoir pû surprendre personne, encores qu'ils eussent battu la contrée deux iours entiers, ils rapporterent seulement la nouuelle de ce degast general de tous biens, & qu'il n'y auoit que de fort larges campagnes, où on rencontroit vne immesurable solitude, par laquelle on ne pouuoit remarquer aucune trace d'hommes ny de cheuaux, & qu'ils estimoient que leurs guides qui estoient Armeniens, les eussent trahis & les eussent égarez de propos deliberé, les faisans cheminer par vn pays où ils estoient hors d'esperance de repaistre ny eux ny leurs cheuaux: cette peur s'augmenta encores à cause des deux Princes qu'ils auoient à dos, & auecques lesquels ils n'auoient pas trop bonne intelligence, à sçauoir l'Aladulien & l'Armenien: mais principalement l'Aladulien, car ayant encores l'armée des Turcs sur ses frontieres, il auoit fourny l'armée de munitions pour les premiers iours, mais quand il les vid entrez vn peu auant dans l'Armenie, il se rangea tout aussi-tost du party du Sophy, ne croyant pas que les Turcs peussent iamais se retirer auec leur honneur de cette entreprise, & qu'ils ne succombassent sous le bon-heur d'Ismaël, qui par ses armes inuincibles s'estoit rendu redoutable à tout l'Orient. Les Armeniés abandonnent leur contrée. L'Aladulien quitte le party de Selim.

Ces choses apportoient beaucoup d'ennuy à Selim, reconnoissant par experience XI.

1514. tout ce que le vieillard Chendeme luy auoit predit de cette contrée : toutesfois il ne laiſſoit de monſtrer vn fort bon viſage, & d'encourager ſes ſoldats à ne ſe point eſtonner de leurs trauaux, les hautes & grandes entrepriſes eſtans touſiours accompagnées de difficulté, mais qu'auecques vn peu de patience, il ſe promettoit vn heureux ſuccez, & d'emporter vne glorieuſe victoire de leurs ennemis, s'ils auoient l'aſſeurance de paroiſtre, comme il le falloit de neceſſité qu'ils fiſſent à la fin, & ſur cela ayant fait rechercher de bons guides de toutes parts, ceux qui eſtoient les plus experimentez, l'aſſeurerent que ſur la main droite outre Paryardé eſtoit la plus fertile partie de l'Armenie, ce qui le fit remuer ſon camp, & ayant paſſé les commencemens du mont du coſté qui regarde vers la Biſe, il tourna vers le fleuue Araxé, au deſſus de la ville de Choïs, jadis Artaxata, ſelon Caſſin Armenien de nation, qui fut en cette guerre, dit Sanſouin, où il fit paſſer ſa caualerie à gué, & ſon infanterie ſur quelques petits ponts dreſſez pour cela, car deuant qu'Araxé ait receu dans ſon ſein les riuieres qui ſourdent des palus de Paryardé, ſon eau eſt baſſe, & ſes riuages faciles à monter. Mais Amurat qui eſtoit ſur l'autre riue, les prit à ſon aduantage, & les repouſſa, ſelon quelques-vns, ſi furieuſement, que pluſieurs ayans eſté taillez en pieces, vne bonne partie fut contrainte de ſe ſauuer à la nage, pour ſe ioindre au demeurant de leur armée, car les Turcs qui n'auoient point encores veu l'ennemy, & qui ne s'attendoient point à cette rencontre, paſſoient cette riuiere en aſſez mauuais ordre, ſi bien que cette ſurpriſe leur apporta auſſi dauantage d'eſpouuente.

Selim en fort grand peine, qu'il ſçait déguiſer dextrement à ſes ſoldats.

Selim voyant ce deſordre, & ne ſçachant comment eſcarter les Perſes, fit promptement braquer & tirer contre eux toute ſon artillerie, qui mena vn ſi eſpouuentable bruit, que les cheuaux non encores accouſtumez à ce tintamarre, ſe iettoient eſperduëment dans la riuiere, noyans pluſieurs de ceux qui eſtoient deſſus, le reſte ſe retira en la partie vlterieure de la montagne, les Turcs paſſans par ce moyen la riuiere tout à leur aiſe; puis qu'il n'y auoit plus de reſiſtance. Paul Ioue fait mention de cette premiere rencontre, mais il dit que ce fut apres que les Turcs eurent paſſé la riuiere, & qu'ils ſe furent campez, Amurat ayant ioint ſes forces à celles de Vſtagelu-ogly, lequel craignoit la perte de la ville de Choïs, deſarmée & ſans deffenſe comme elle eſtoit, car cette ville eſt la retraite des Roys de Perſe, vne grande partie de l'Eſté, à cauſe de l'abondance des fruicts qui ſont en cette contrée, pour la temperie de l'air qui rend cette ville fort delectable & remplie de tres-beaux edifices, eſtant encores arrouſée de fleuues & de fontaines, & qui a de fort riches habitans, & Vſtagelu-ogly ne vouloit pas que cette ville, dit-il, ſi celebre, ſe perdit à ſa veuë, ſans luy donner quelque ſecours, & que les Turcs affamez, ſe vinſſent remplir & gorger des richeſſes de cette cité : mais il ne fait point mention d'artillerie, ny que les vns ou les autres ayent pour lors rendu quelque combat.

Amurat & Vſtagelu-ogly ioignent leurs forces.

XII. Ismael qui ſur les rapports qu'on luy auoit faits du chemin que tenoient les Turcs, ne les croyoit pas ſi pres, ny qu'ils fuſſent entrez ſi auant dans l'Armenie, auoit enuoyé la meilleure partie de ſes gens contre les Coraxeens, qui habitoient ſur les riuages de la mer Hircanienne, & qui auoient fait quelques remuëmens au pays; mais à la nouuelle qu'il receut de l'armée des Turcs, voyant qu'il auoit affaire à vn homme qui ſurmontoit toute difficulté par la grandeur de ſon courage, il raſſembla en diligence toutes ſes forces, que les Annales diſent n'auoir pas eſté moindres de quatre-vingts mille hommes de cheual, non pas armez à la legere comme les Turcs ont accouſtumé, mais armez de pied en cap à la façon des Europeens, ou pluſtoſt ſelon les anciens hommes d'armes Perſes, de qui il y a grande apparence que nous l'ayons appris, & qu'eux ayent touſiours entretenu leurs anciennes façons de faire. Vſtagelu-ogly s'eſtoit campé vis à vis de la ville, eſtant encores en cette opinion de retarder le combat le plus qu'il luy ſeroit poſſible, s'aſſeurant que cette grande armée des Turcs ſe deſtruiroit par elle-meſme, ſi elle demeuroit encores quelque peu de temps dans le pays, ſans ſe raffraichir, pluſieurs d'entr'eux eſtans deſia peris de meſaiſe & de neceſſité.

Iſmaël mal informé de l'arriuée des Turcs, fait la guerre aux Coraxeens.

Bon aduis de Vſtagelu-ogly.

Mais Iſmaël qui ne vouloit pas eſtre ſurpris, eſtant venu auecques toute la diligence qui luy fut poſſible, vint ſe ioindre auecques les ſiens qui eſtoient deuant Choïs, les auantcoureurs des Turcs découurirent auſſi-toſt cette armée par vne nuée eſpoiſſe de pouſſiere qu'ils virent de loin, & par le henniſſement des cheuaux, ſi qu'ils iugerent que l'ennemy eſtoit pres : ce qu'ayans rapporté au camp, chacun auecques grands ſignes d'allegreſſe, commencerent à s'eſcrier que le iour qu'ils auoient tant deſiré, eſtoit venu, auquel ils auroient à combattre contre des hommes, & non pas contre la faim ny contre la diſette

Armée d'Iſmaël à Choïs.

disette de viures. Et à la verité il y auoit beaucoup de misere par toute cette armée; car les gens de cheual, outre que leurs personnes auoient souffert beaucoup d'incommoditez, leurs cheuaux auoient encores paty dauantage, ne trouuans rien dequoy les pouuoir repaistre, pour le moins fort peu, & cependant ne laissoient pas de faire de grandes traites, & auoir tousiours la selle sur le dos : mais principalement ceux de l'Europe; & quant aux Azapes ou gens de pied, ils estoient lassez du long chemin, & malades du flux de ventre par contagion, pource qu'il y auoit long-temps qu'ils ne viuoient que de tourteaux faits de farine & de vinaigre, & de quelques fruicts sauuages, aux plus grandes ardeurs de l'Esté. Mais l'ennuy les accabloit plus que tout le reste, de se voir perir parmy tant de miseres, sans auoir pû seulement voir l'ennemy; chacun doncques s'asseurant qu'ils pourroient bien-tost venir au combat, reprit nouuelles forces & nouueau courage, esperans au moins d'y mourir vaillamment, s'ils n'en remportoient la victoire. 1514.

Qvant à Ismaël, il enuoya des Ambassadeurs à Selim, pour se plaindre qu'ayant paix auecques luy, neantmoins il venoit à main armée enuahir sur luy des terres, sur lesquelles ny luy ny les siens n'auoient iamais pretendu aucun droit, mais si c'estoit seulement son ambition qui le portast à disputer pour l'Empire, qu'il estoit prest de luy faire voir que le bon-heur du Sophy ne cederoit iamais à celuy de Selim, ny le gendarme Persien au Turc. Selim respondit là-dessus, que les outrages que luy & les siens auoient receus de ses ancestres, & depuis par luy-mesme en cette derniere guerre, prenant le party de son neueu, & luy aydant de forces & de moyens pour ruiner son pays, l'auoient incité d'en prendre la raison, & de faire vn si long voyage, pour luy faire connoistre que le bon-heur & la valeur dépendoient plus de la main que de la langue, & de la bonne conduite que de la vanité. Paul Ioue adjouste qu'il dist, que toutesfois s'il luy vouloit remettre Amurat entre les mains, il retireroit son armée. Or en quelque façon que la chose soit passée, il est vray qu'Ismaël n'auoit enuoyé ses Ambassadeurs que pour faire bonne-mine, & pour auoir meilleur moyen de découurir les affaires de Selim, car il les auoit accompagnez de personnes affidées pour reconnoistre la grandeur de leur armée, leur artillerie, & s'il se pouuoit, découurir leurs intentions; & de fait tous ces pour-parlers s'en allerent en fumée, & chacun se prepara à la bataille, car Ismaël se fiant tant à la valeur de ses gens qu'à sa bonne fortune, qui ne l'auoit point iusques alors abandonné, se resolut à la bataille, qui estoit tout le bien qu'eust sceu desirer Selim, car le nombre de ses gens diminuoit, ses munitions luy defailloient, hors d'esperance d'en recouurer que par la pointe de leur espée. Vne chose seulement luy donnoit beaucoup de peine, c'est qu'il ne pouuoit rien apprendre des affaires de son ennemy, quel nombre ils estoient, ny de quelle sorte d'armes ils vsoient; car tant estoit grand l'amour & la reuerence des soldats enuers Ismaël leur Roy, qu'il ne se trouua pas vn seul Perse fugitif au camp de Selim, encores que plusieurs Turcs s'allassent rendre tous les iours aux Perses, comme on reconnut apres par le moyen des prisonniers, mais c'estoit principalement le commun peuple, les plus grands du pays luy estans contraires: car on tient que quelques Seigneurs qui estoient sous son obeissance, & sur les frontieres des Turcs, auoient mandé secrettement à Selim, que s'il venoit en Armenie auecques vne puissante armée, ils luy donneroient passage par leurs terres, cependant que le Sophy estoit empesché contre les Tartares de Coraxen. Mais sur tout il auoit esté sollicité par les Curdes, qui se tiennent au mont Bittis, n'estimans pas que le Sophy deust iamais eschapper de la main des Tartares, & à la verité il y a grande apparence que Selim ne se fust iamais aduenturé d'y passer sans tels aduertissemens, ayant tout ennemy autour de luy.

Ambassadeurs d'Ismaël à Selim.

Responce de Selim à ses plaintes.

Intention d'Ismaël.

Qui se fie trop en sa bonne fortune.

Grand amour du peuple enuers Ismaël.

Selim sollicité par les sujets d'Ismaël.

Or estoient ces deux grands Princes campez dans la plaine que les Annales appellent Zalderane, & Paul Ioue Calderane, proche de la ville de Chois, où Selim disposa ainsi sa bataille; il donna à Cassem Bassa Beglierbey de l'Europe, le costé droit auecques les trouppes de son gouuernement, & l'aile gauche à Sinan Bassa Beglierbey de la Natolie auecques la caualerie de l'Asie, deuant lesquels marchoient les Accangis ou cheuaux legers, volontaires, qui ne vont à la guerre que sous l'esperance du butin, au milieu estoient les pietons Azapes, les plus vils & mal armez, lesquels estoient à la teste comme enfans perdus, pour emousser la pointe de l'ennemy, & le faire lasser au massacre de ces pauures miserables, que les Turcs ne reçoiuent en leur armée que pour cette consideration, estans gens de nulle valeur, apres les Azapes, il braqua son artillerie de front, à laquelle XIII.

Bataille de Zalderane, entre les Turcs & les Perses.

Disposition de l'armée des Turcs.

1514. il donna quatre mille cheuaux pour escorte. Quant à luy, il choisist pour la seureté de sa personne, & pour le secours, toute l'élite de sa caualerie, & auecques tous ses Ianissaires, se mit en vn lieu vn peu releué, s'estant remparé tout à l'entour d'vne double enceinte d'artillerie & de bagage (selon la coustume) de chameaux bastez & liez ensemble d'vne longue suitte de chaisnes, cela venant à égaler vne puissante fortification, si qu'il pouuoit, comme d'vne roque & forteresse, auecques la fleur de ses soldats donner secours aux endroits les plus necessaires. Il auoit aussi donné le mot aux Azapes de s'ouurir & separer leur bataillon en deux, si tost qu'ils verroient arriuer la gendarmerie de l'ennemy, afin de laisser vne espace suffisante pour tirer l'artillerie, & à la verité c'estoit vn tres-bon aduis, principalement contre les Perses, qui ne se seruoient point alors de ces foudres de guerre, lesquels estoient à couuert sous ce gros bataillon, car cela estoit suffisant de leur faire prendre l'espouuente du premier coup, & donner vne victoire asseurée aux Turcs sans aucun peril, mais les fugitifs auoient instruit Ismaël de tous ces desseins: c'est pourquoy il auoit aduerty ses Capitaines de ce stratageme, afin qu'aussi-tost qu'ils verroient le bataillon des Azapes se my-partir, qu'eux fissent aussi le mesme, sans troubler leurs rangs: car en ce faisant ils rendroient l'artillerie de leurs aduersaires inutile, qui n'esperoient pas cette contre-batterie, & cependant pourroient faire vn effort notable contre des gens qui ne s'attendroient point à combattre, mais qui croiroient n'auoir affaire qu'à poursuiure les fuyans.

Stratageme de Selim.

Duquel Ismaël est aduerty, & y remedie.

Qvant à Ismaël, qui n'auoit que de bons hommes en son armée & fort aguerris par tant de guerres, & contre de si fortes & puissantes nations qu'il auoit reduites sous son obeissance, comme il auoit vne grande experience en l'art militaire, & qu'il estoit de sa personne fort courageux & vaillant, il diuisa son armée en deux, dont il bailla vne partie à conduire à Vztazy-ogly, duquel nous auons parlé cy-deuant, & l'autre auecques toute la fleur & l'élite de ses gens, il la retint pour luy; quant à cét Vztagy, il estoit issu de cette illustre famille des Istizelu, qui entre les Azemiens est encore pour le iourd'huy en grande reputation: mais les Turcs, pour se mocquer de luy, l'appelloient Vstazy-ogly, c'est à dire fils d'vn petit Medecin, ou de quelque petit Docteur, faisans vne allusion sur ce mot de Istizelu en Vstazy-ogly. Les trouppes ainsi disposées dans cette grande plaine, chacun anima ses gens au combat, Selim principalement qui voyoit en ses soldats ie ne sçay quelle nonchalance & vn courage allangoury par la necessité & les miseres qu'ils auoient souffertes en ce long & penible voyage, joint qu'ils voyoient ces Perses des hommes de fer, armez de toutes pieces, contre lesquels ils auoient à combattre.

Disposition de l'armée des Perses.

Cela fut cause que Selim alloit d'vn costé & d'autre leur remonstrant que l'heure estoit maintenant venuë qu'auecques gloire & honneur ils pouuoient tirer la recompense de leurs labeurs: car par le gain de cette bataille, leur estoient acquises toutes sortes de richesses, & vne affluence de tous biens. Cette ville que vous voyez deuant vous, disoit-il, le seiour & les delices des Roys de Perse, n'est rien au regard de celle de Tauris, qui vous ouurira aussi-tost les portes, si vous demeurez victorieux: pourquoy vous vois-ie doncques les visages tristes & les contenances mornes? redoutez-vous vn bandolier, vn vsurpateur, vn heretique, qui ne regne que par tyrannie, & qui est tellement hay par les plus Grands de ses pays, qu'ils ne cherchent que les occasions de secoüer le joug, comme vous auez pû sçauoir que ç'a esté à leur semonce & priere que nous sommes entrez en ce pays? voyez dauantage de combien nostre puissance surpasse la sienne en multitude, en vaillans soldats, en artillerie, de laquelle ils n'ont vne seule piece: afin que ie ne parle point de moy issu de cette illustre & redoutable famille des Othomans, que vous auez si cordialement chery, si particulierement choisi pour vostre Capitaine, & qui ay rendu le iugement que vous auiez fait de moy si veritable, que iusques icy ie me suis rendu inuincible: Que si toutes ces choses ne vous peuuent émouuoir, & si l'honneur des Musulmans qui s'est conserué plein de gloire au milieu des plus superbes nations de l'Europe, qu'ils ont tousiours battuës, vaincuës & assujetties sous le joug de nostre bien-heureux Empire, ne vous touche point; si vous auez perdu dans ces deserts que nous auons passez, la memoire de ce que vous estes, souuenez-vous au moins de conseruer vos vies, car de toutes parts vous estes icy entourez d'ennemis; si vous perdez la bataille, il n'y a point de retraite pour vous de quelque costé que vous vous puissiez tourner, vous trouuerez des peuples qui ont conspiré vostre ruine, & qui vous feront perir miserablement, si vous ne vous faites ouuerture par la grandeur de vostre courage, & le tranchant de vostre cimeterre:

Selim anime ses gens au combat.

cimeterre : ceux-là peuuent bien estre craintifs & lasches, qui ont moyen de se retirer, & 1514.
qui sont asseurez d'estre receus en leur pays, fuyans par des voyes asseurées & sans danger, mais à vous il est necessaire d'estre vaillans iusques au bout & de vaincre, rompans par vn certain desespoir, tous desseins & toute esperance des choses qui peuuent escheoir entre la victoire & la mort, ou bien si la fortune le vouloit, se deliberer de mourir plustost au combat qu'en fuyant.

Ie desire à la verité pour la tranquillité de vous autres, & le bien de mon Estat, r'auoir le traistre Amurat, qui est venu ensanglanter ses mains dans sa propre patrie, & me vanger par sa mort des outrages & du rauage qu'il a fait en mes Prouinces : l'ay grand sujet encores de tirer ma raison de ce chetif Casselbas, qui se deuoit plustost amuser à interpreter son faux Alcoran, qu'à prendre le party & donner du secours à ce perfide, qui tesmoigne bien par ses actions, qu'il n'est point de cette race des Othomans, dont il se dit estre issu : mais ce qui m'incite encore le plus, c'est que nous pensons faire vn signalé seruice à nostre sainct Prophete, de combatre ses ennemis, & d'exterminer ces seducteurs, qui se sont pensé acquerir de la reputation par leur fausse interpretation ; c'est ainsi qu'il faut honorer ce sainct Legislateur, combien pensez-vous, que ce long & penible voyage luy sera agreable, si vous vous y portez à cette intention ? ne pensez pas que ce qu'il desire le plus de nous, ce soit d'aller visiter son sepulchre, ou chanter en nos Mosquées : Son intention principale, c'est que nous fassions multiplier sa loy, que nous continuyons d'estre seuls entre tous les peuples Mahometans qui fassions le plus resplendir son nom par l'Vniuers ; que ie remarque doncques par quelque cry d'allegresse, que ce ne sera point seulement le gain, ny la crainte de vos vies qui vous animeront au combat, mais le desir de rendre vostre Empereur glorieux & triomphant de ces superbes nations, le faisans seoir, comme vn autre Alexandre, sur le thrône des Azemites dans la ville de Tauris, & faire voir à ces imposteurs heretiques, par l'issuë de ce combat, que leurs armes, quand bien elles seroient plus puissantes que les nostres, ne seroient iamais fauorisées d'enhaut, combatans contre vne nation plus valeureuse & plus fidele qu'eux. De tels ou semblables discours Selim animoit les siens, lesquels reconnoissans que leur Empereur auoit beaucoup de raison en tout ce qu'il leur disoit, ils s'escrierent tous d'vne voix, qu'ils n'auroient iamais vie que pour son seruice ; & les Ianissaires principalement, qui l'asseurerent que si leur affection leur auoit fait perdre tout le respect qu'ils deuoient à l'Empereur Bajazet pour luy acquerir la Couronne Imperiale des Musulmans, que leur valeur luy en acquerroit ce iour vne triomphale, qu'ils le rendroient glorieux sur tous ceux qui l'auoient deuancé.

XIV.

Mais Ismaël auoit affaire à des gens-d'armes qui estoient encores tous esmeus & boüillans des combats qu'ils venoient de donner contre tant de peuples, & tous fiers de leurs victoires, voila pourquoy il n'eut pas beaucoup de peine à les persuader : toutesfois comme la voix d'vn General, en vne armée est proprement l'ame & le premier mouuant qui pousse les soldats aux plus genereuses actions, principalement si c'est leur Souuerain, Ismaël creut qu'il ne deuoit pas donner le mot du combat sans leur donner quant & quant vn coup d'esperon pour marcher auecques plus de vigueur & d'animosité contre l'ennemy. Il y a desia tant d'années, disoit-il, compagnons, que nous combattons ensemble, y ayant commencé dés ma plus tendre ieunesse, qu'il me semble que ie suis plustost vostre nourrisson que vostre Capitaine, & vostre compagnon que vostre Souuerain, de sorte que vous connoissant tous, comme vous me connoissez ; Il me semble que de quelque costé que ie tourne les yeux, ie voy tout estre plein d'vn grand courage, & d'vn desir magnanime de combattre furieusement pour l'amour de la patrie, & de vous vanger de ces harpies qui nous viennent troubler au plus heureux progrez de nos conquestes, puis que sans eux nous nous fussions rendus les maistres des Tartares, & nous nous fussions ouuert le pas à la conqueste des plus riches Prouinces de l'Orient. Contre cette nation, dis-je, pleine de toute cruauté & fiere outre-mesure, qui veut que tout soit en sa puissance & disposition, qui pense par sa multitude faire trembler tout l'Vniuers & l'assujettir à sa domination ; mais si vous les considerez de pres, vous trouuerez qu'il y a beaucoup d'hommes, mais peu de gens de combat ; ne les voyez-vous pas tous dehalez, demy nuds & desarmez, ayans plus de besoin d'vn bon logis que d'vn champ de bataille ? tous diuisez entr'eux, & principalement contre leur chef, lequel ils haissent autant qu'ils l'ont aymé, & ne sont pas à se repentir, à cause de sa cruauté, de l'auoir eleué à cette dignité : au contraire de nous, qui bien armez, bien aguerris & bien vnis ensemble, leur ferons

Ismaël fait le semblable enuers les siens.

1514. sentir, si vous m'en voulez croire, que l'homme-d'armes de Perse, ne redoutera iamais vn malotru d'Accangis, vn chetif Timariot, voire mesme vn esclaue de Ianissaire. Mais ce qui nous doit plus animer contre eux, c'est qu'eux-mesmes ont commencé de nous offenser, ayans méprisé nos Ambassadeurs, & nous sont venus attaquer iusques dans nostre pays, pour auoir donné quelque secours au neueu de leur Empereur qui le veut desheriter, & là-dessus ont employé toute leur puissance pour nous inquieter, mais c'est en cela que ie iuge nostre auantage, car ils ont employé le verd & le sec; venez à bout de cette armée, vous estes asseurez d'estre les maistres de tout ce qu'ils tiennent en Asie; au bruit de leur deffaite vous verrez les peuples se sousleuer, & ceux qu'ils tiennent les plus affidez, se ranger sous nostre obeïssance, n'auez-vous pas encores la memoire toute fraische de ce que leur fit souffrir Scach Culy, ce disciple de Harduel, en la Prouince de Tekel? que feront-ils contre nous, s'ils n'ont pû se rendre les maistres de ceux qui n'auoient iamais manié les armes, & qui auoient passé toute leur vie en contemplation dans vne cauerne? Ces ingrats qu'ils sont, ils les auroient encores à present à leurs portes, sans nous qui les deliurasmes par nostre bonté, de cette espine qui leur auoit desia fait rendre tant de sang, & au lieu de nous rendre la pareille par quelque notable secours, ils viennent rauager nos Prouinces, & nous troubler nostre repos; mais faisons leur sentir que si nostre espée tranche pour nos amis, elle peut exterminer nos ennemis: ils se fient sur leur artillerie, inuention sortie du creux des enfers, & indigne du tout d'estre mise en prattique par des hommes genereux, qui fondent leur principale force sur la hautesse de leur courage, & sur la roideur de leurs bras, & ceux-cy qui y mettent leur principale esperance, rendent assez tesmoignage de leur lascheté.

MAIS si vous me voulez croire, il n'y faut qu'vn peu de dexterité pour en éuiter la fausseté; l'artillerie en vne armée fait beaucoup de tintamarre, & bien peu de mal, mais vn grand courage ne s'estonne pas pour le bruit; entrez furieusement dans leurs bataillons, lors que leur artillerie aura joüé, & vous verrez que la roideur de vos lances & le tranchant de vos espées fera bien vn autre eschec dans leur armée que leurs canons n'auront fait dans la nostre. Car quelle resistance vous peuuent faire des Azapes & des Accangis, gens ramassez de toutes pieces & demy nuds? vous trouuerez peut-estre quelque peu d'obstacle aux Ianissaires que vous voyez renfermez là haut de forte barricades, de peur d'estre surpris, & n'ayez pas peur qu'ils viennent les premiers à l'assaut: car ils ne combattent iamais que d'artifice, & attendent tousiours que la force soit toute emoussée par la lassitude d'auoir massacré ceux que ie vous viens de nommer, afin d'en venir ainsi aisément à bout, & se donner la gloire qu'ils n'ont pas meritée; & quant à leur Maistre, il se tient au milieu d'eux caché, le plus souuent dans son pauillon, comme vn serpent dans sa taniere: mais faisons leur voir que nous auons encores l'haleine plus longue qu'ils ne sçauroient auoir de lascheté, & que la lassitude ne se peut iamais emparer d'vn courage inuincible, qu'auecques la perte de la derniere goute de son sang. Ie vous ay fait voir le bien qui doit succeder de cette victoire, maintenant ie veux que vous sçachiez aussi les mal-heurs qui nous peuuent arriuer, au cas qu'il nous aduint de manquer à nostre deuoir, car sur le moindre aduantage qu'ils auront sur nous, vous les verrez comme hannetons s'espandre par toutes nos contrées, & brouter tout ce que nous auons de plus delicieux. C'est icy vn des plus poignans aiguillons que DIEV ait donné aux hommes pour vaincre, à sçauoir la conseruation de leur patrie & de leurs familles, à quoy ie puis encores adjouster qu'il y va de nostre Religion: car ces opiniastres-cy aheurtez à vne vieille opinion toute moisie d'antiquité, nous voudroient faire croire qu'il n'y a qu'eux qui ayent l'intelligence de nostre saincte Loy, parce qu'ils s'arrestent à vne vieille routine: mais faisons leur voir maintenant que celuy qui sçait le mieux manier les armes, est celuy qui a la meilleure intelligence de la Loy du Prophete Mahomet. Que si cecy est fortement imprimé dans vos cœurs, & si vous auez cette ferme croyance, asseurez-vous d'vne victoire infaillible, & que le Turc ne plantera iamais dans Constantinople; les lauriers que sa valeur luy aura fait cueillir dans la Perse.

LES deux Chefs ayans ainsi parlé à leurs armées, & les courages des soldats estans enflammez d'vne part & d'autre par ces exhortations, on vint incontinent aux mains, mais d'vne façon fort plaisante: car les Azapes aussi-tost qu'ils virent la caualerie des Perses preste à donner dans leur bataillon, s'ouurirent comme on leur auoit commandé, & les Perses qui estoient, comme nous auons dit, aduertis de ce stratageme, firent le semblable, si bien que cette premiere rencontre n'ayant pas reüssi selon le desir des Turcs, l'artillerie

Plaisante rencontre des Turcs, & des Perses en la bataille de Zalderane.

tillerie ayant fait peu d'effet à cette fois, chacun se deffendit par le costé qu'il estoit assailly, le combat commença de l'aile gauche, où les deux chefs Sinan Bassa pour les Turcs, & Vstazy-ogly pour les Perses, firent tous leurs efforts de bien combatre. Mais apres que les trouppes de la Natolie eurent resisté quelque temps, finalement Vstazy-ogly s'estant fait voye par le milieu de leur escadron, se vint ruer auecques telle impetuosité sur les Azapes, que de la meilleure partie d'entr'eux, les vns furent taillez en pieces, les autres petillez par les pieds des cheuaux, si bien qu'on oyoit là vn terrible tintamarre confus, de voix, de cris, & de gemissemens, de cliquetis d'armes, de hennissemens de cheuaux, & parmy cela le tonnerre de l'artillerie, car les canonniers & les maistres qui estoient à la mire, auoient deschargé leurs pieces à l'estourdy, comme ordinairement en telles affaires on se trouble facilement, si bien que la ruine estoit aduenuë autant sur leurs gens que sur leurs ennemis. Les Perses toutesfois ne laisserent point de paruenir iusques à eux, les faisans passer par le fil de l'espée: puis poursuiuans leur pointe, ils eussent mis en route l'aile droite, sans Sinan Bassa, qui ayant remonstré aux siens que leur lascheté seroit cause de la ruine de toute l'armée, que desia l'ennemy auoit donné iusques au logis du Seigneur, tous prests de fausser ses gardes, que s'ils vouloient se rasseurer & ne point prendre l'espouuante pour cette premiere furie, il les rendroit victorieux, & donneroient à bon escient la chasse à ceux, qui auoient, ce leur sembloit, si grand aduantage. Il les encouragea de sorte, que venans donner à dos sur les Perses, qui ne faisoient plus que poursuiure les fuyans, ils les contraignirent de tourner visage, & se deffendre à bon escient: en cette recharge, selon quelques-vns Vstazy-ogly fut tué d'vn coup d'arquebuse: mais les Annales tiennent qu'ayant esté blessé, il fut pris par Sinan Bassa, qui luy fit couper le haut de la teste.

1514.

Aduantage des Perses sur les Turcs.

Sinan Bassa remet sus le combat.

Vstazy-ogly tué d'vn coup d'arquebuse.

ISMAEL Sophy n'auoit pas fait cependant vne moindre execution, car tout ainsi qu'il auoit affaire aux plus vaillans des trouppes de Selim, aussi conduisoit-il l'élite de toute la caualerie des Perses: mais comme sa presence donnoit vigueur & force à ses soldats plus que n'eust sceu faire vn Lieutenant, quelque resistance qu'eussent sceu faire les trouppes Europeannes, il leur donna tant d'affaires, qu'ayant troublé leurs rangs, elles commencerent à chanceler & puis incontinent à se dissiper, ayans veu la mort de leur General Chassan Bassa qui y demeura sur la place, & ce fut alors que suruint Vstazy-ogly, lequel pour les acheuer, leur vint donner sur les flancs, si bien que ne sçachans de quel costé se tourner, ils s'en vinrent ietter vers le gros des Ianissaires. Selim qui voyoit la ruine manifeste de ses gens, fit délier les attaches du charroy, & faire ouuerture en deux endroits, par lesquels il fit sortir vne partie de la caualerie de sa garde, & se retournant vers les Ianissaires, il leur dist: C'est maintenant à vous, compagnons, à faire vostre deuoir, & à secourir nos soldats qui en ont si grand besoin, le moindre effort nous donnera la victoire, car les ennemis & leurs cheuaux fondent tous en sueur sous le pesant faix de leurs armes: que ie puisse doncques moy-mesme, chers Gasilars (ou vaillans soldats) rendre vn asseuré tesmoignage que vos dextres sont inuincibles, monstrez-vous hommes, il ne s'en presentera iamais vne si belle occasion, ny pour ceux qui feront le mieux vne plus belle & plus honorable recompense. Mais les Ianissaires allerent si laschement en besongne, que les Perses auoient tout loisir de bien faire leurs affaires: & de fait, au rapport de Paul Ioue, Fabritio di Carrecto, Grand-Maistre des Cheualiers de l'Ordre sainct Iean de Hierusalem, ausquels toutes ces choses furent tres-diligemment rapportées, escriuit au Pape Leon, que les Ianissaires ne voulurent obeïr au commandement de Selim, & qu'ils ne pûrent estre induits par aucunes prieres, à donner ayde aux Europeans à leur dernier besoin; car ils voyoient vne telle force & vne telle ardeur de combatre aux ennemis, qu'ils aymerent mieux attendre l'euenement douteux de la bataille en lieu de seureté, que de s'exposer en vn manifeste peril à la mercy du coutelas des caualiers Perses.

Exploits d'Ismael Sophy.

Chassan Bassa meurt au combat.

Selim encourage les Ianissaires.

Qui refusent le combat.

L'AFFAIRE estant doncques ainsi reduite aux Triariens, lesquels aymoient mieux tout perdre que de prendre sur eux vne partie du peril, tout s'en alloit en déroute, sans Sinan Bassa, qui rassemblant ce qu'il peust des siens, fit vn tel eschec, que la chanse tourna bien-tost apres du costé des Perses; car on tient que l'honneur de la victoire de cette iournée est deu à sa valeur & bonne conduite, & à l'asseurance des deux freres Malcozogles ou Malcozides, l'vn nommé Alibeg, & l'autre Mahomet-Beg & surnommez Thur, comme si on disoit les forts, qui estoient, selon Paul Ioue, égaux en noblesse de sang à la famille des Othomans, & qui auoient assez rendu de tesmoignage qu'ils estoient issus de

XV.

A Sinan Bassa est deu l'honneur de la victoire de cette iournée.

Valeur des Malcozogles.

1514. ce genereux Malcozy qui auoit tant fait de mal aux Venitiens & Carniens. Ces deux freres cy voyans les choses ainsi desesperées, penserent que le gain de la bataille consistoit en la perte d'Ismaël, & que s'ils pouuoient l'aborder, ils s'asseuroient que la valeur des Perses ne les pourroit iamais empescher de leur dessein : deuoüans doncques ainsi leurs vies pour le salut de leur armée & de leur Empereur, ils firent tant par leur valeur, qu'aydez de quelques-vns des leurs (qui les suiuirent admirans leur courage) ils paruinrent iusques au lieu où le Sophy combatoit, & le blesserent assez profondement : Paul Ioue dit que ce fut d'vn coup d'arquebuse dans l'espaule, mais comme ceux-cy estoient gens de cheual, il y a plus d'apparence que ce fut de quelque coup de cimeterre, mais les Cordzilers qui estoient autour du Prince, se ruerent incontinent sur eux, qui les mirent à mort. Ces Cordzilers sont des gardes du Roy de Perse, car ils se seruent de trois sortes de gens en leurs armées, les *Turcomans*, qui sont ceux qui ont des fiefs, & qui doiuent venir seruir le Prince, quand il leur mande, à peu pres comme nostre ban & arriere-ban : les seconds sont les *Corizzy Corischy*, ou *Cordzilers* (car on leur donne ces noms) qui sont stipendiez, & sont de la garde du Prince : les troisiesmes sont les auxiliaires des Prouinces, à sçauoir qui leur sont confederez, comme Armeniens, Georgiens & autres.

Ils attaquent le Sophy au milieu de ses trouppes.

Et le blessent.

Cordzilers gardes des Roys de Perse.

Ces Malcozzides demeurerent doncques sur la place, & Ismaël qui se sentoit blessé, ne vouloit point toutesfois quitter le combat, mais les siens pour la crainte qu'ils auoient de sa personne, le persuaderent tant qu'il se retira, ce qui fit en partie perdre courage au reste de l'armée, qui ne sçauoient à quel dessein se faisoit cette retraicte, si bien qu'ils laisserent la victoire presque asseurée pour suiure leur Seigneur, lequel ayant fait visiter sa playe, & ne l'ayant point trouuée si dangereuse qu'il l'estimoit, reuint au combat, mais il y trouua bien du changement : car outre que Selim auoit fait joüer son artillerie, qui auoit fait vn merueilleux eschec des Perses, & qu'eux-mesmes se fussent desia aucunement ébranlez par son éloignement, il trouua que celuy qu'il aymoit le plus, & duquel il faisoit le plus d'estat, comme du plus vaillant homme de son armée, auoit esté occis, à sçauoir Vstazy-ogly : cela l'attrista fort, & luy renouuela le ressentiment de sa blessure, toutesfois il ne laissoit pas encores de tenir ferme, son haut courage ne pouuant s'abbaisser pour quelque accident qui luy eust pû arriuer : si que depuis l'heure qu'ils appellent Cuslacy, enuiron les huict ou neuf heures, iusques à celle qu'ils appellent Ikindy, à sçauoir à trois heures apres midy, ou vers les Vespres, il auoit tousiours tenu ferme, sans qu'on peust remarquer que les Turcs eussent aucun auantage qui leur peust donner l'honneur de la victoire.

La retraite d'Ismaël, premiere cause de sa deffaite.

Mais Selim qui sans estre embarrassé dans le combat, iugeoit des coups à couuert, se seruoit bien à propos des fautes que faisoient ses ennemis : de sorte que pour leur donner l'espouuante entiere, & les mettre du tout en desordre, il fit tant tirer d'artillerie & faire vne telle scopeterie, que les hommes & les cheuaux Perses, non accoustumez à vne telle harmonie (faute d'experience en telles affaires) leur faisoit perdre vne bonne partie des meilleurs & plus courageux d'entr'eux, ils commencerent à minuter leur retraite, & Ismaël mesme, qui poursuiuy de pres, fut contraint de se sauuer dans vn marest tout fangeux ; car voyant ses forces extremement diminuées, & de combien elles estoient inegales à celles des Turcs qu'il voyoit croistre à veuë d'œil : (car les Ianissaires faisoient lors feu & flamme, & s'estoient rassemblez en vn gros bataillon qui venoit fondre contre luy) il iugea que sa resistance ne seruiroit qu'à le faire perdre : il se retira donc auec quelques trouppes, dont la meilleure partie demeura dans le marest poursuiuie comme elle estoit, mais luy qui estoit monté à l'aduantage, se retira auecques quelques-vns à Tauris, où ne iugeant pas encores qu'il fust en lieu de seureté, il partit de cette ville-là auecques quelques quinze ou vingt hommes, & s'en alla en vne ville appellée Sultanie aux derniers confins de la Perse, & à six iournées ou enuiron de celle de Tauris, que quelques-vns ont pensé auoir esté bastie des ruines de Tigranocerte.

L'artillerie de Selim laschée à propos cause de la victoire.

Deffaite des Perses.

Ismaël se sauue en vn marest.

Les Turcs ayans mis leurs ennemis en fuite, les poursuiuirent viuement, si qu'il s'en fit vn grand carnage de toutes parts, & comme ils n'eurent plus que craindre, ils se vinrent ruer sur leur camp, où ils se saisirent de tout ce qu'ils y trouuerent, & entr'autres des thresors Royaux, de la robbe & du thrône Royal, & comme ils furent paruenus à leur Horde ou place du marché, ils y trouuerent vne si grande quantité de beurre & de miel, que l'œil, dit Epiphonemate (qui a escrit cette Histoire) n'estoit pas capable de les pouuoir considerer ; en outre toutes sortes des prouisions, de bestiaux, de chameaux, de mulets,

Grand butin que les Turcs font au camp des Perses.

lets, d'armes, de cuirasses à la façon des Perses, & vn grand nombre de prisonniers, dont quelques-vns furent massacrez par les Turcs, apres mesmes l'ardeur du combat: tant y a que durant la bataille & apres, il se fit vn tel massacre & deluge de toutes choses, que l'Autheur sus-allegué dit, qu'entre les iours les plus cruels, cettuy-cy ressembloit le iour du Iugement: c'est vne maniere de parler que les Turcs ont familiere, & de laquelle ils vsent, quand ils veulent representer quelque chose d'horrible. 1514.

SELIM cependant estoit descendu de cheual, & s'estoit retiré en son pauillon pour voir les plus belles & riches despoüilles qu'on luy apportoit de toutes parts, or, argent, & tout ce qu'il y auoit de plus rare; le reste fut laissé à l'abandon des soldats, où il y en auoit en telle abondance, qu'apres auoir chargé tout ce qu'ils pûrent sur leurs chariots, Selim ordonna qu'on mist le feu au demeurant, qui n'estoit pas petit, ne voulant pas que cela retournast en la puissance de l'ennemy. Or y auoit-il grande quantité de femmes qui auoient suiuy leurs maris à la guerre, & comme les soldats fussent venus demander à leur Empereur, ce qui luy plaisoit qu'on en fist, il fit appeller le Cassiascher ou grand Preuost, pour luy demander ce qu'on deuoit faire des femmes des Perses qu'ils tenoient lors captiues. La Loy Mahometane, dit-il, ne permet point de les tenir, ny pour seruantes, ny pour esclaues, & ce seroit encores vn plus grand crime de les faire mourir. Selim sur cét aduis donna son arrest, qu'ils les despoüillassent doncques de leurs vestemens, & de tous leurs ornemens, & principalement de leurs chaisnes & pierreries, & apres qu'ils les renuoyassent aux siens: toutesfois, dit-il aux soldats, nous laissons le tout en vostre disposition, & pour en vser comme bon vous semblera, s'accommodant en ce faisant au desir de sa religion, & à la volonté de ses soldats; toutesfois il retint la femme d'Ismaël, qui fut prise aussi entre les captiues, qu'il donna pour femme au Nissanzy Bassa, celuy qui est comme vn Chancelier, qui signe & scelle les dépesches & expeditions qui se font à la Porte des Monarques Othomans. Ayant bien obtenu vne victoire aussi signalée que celle qu'Alexandre obtint jadis contre Darius; mais ne l'ayant pas imité en sa continence & magnanimité, aussi les effets ne luy en reüssirent-ils pas de mesme. Tel fut le succez de cette grande bataille de la campagne Zalderane, qui fut donnée l'an de nostre salut mil cinq cens quatorze, quelques autres disent mil cinq cens treize, & de l'Egire neuf cens dix-neuf, le vingt-sixiesme iour d'Aoust. Selim fit aussi ruiner tous les Serrails & lieux de plaisance de là à l'entour, & la ville mesme de Choïs de fonds en comble, disant à ses soldats qu'il n'auoit point resolu de se garder aucune retraite pour retourner de cette expedition, qu'il ne se fust premierement rendu le maistre de Trebise ou Tauris, ville capitale des Azemiens: c'est pourquoy obeïssans au commandement de leur Souuerain, & quittans les lieux où s'estoit donné le combat, ils prirent incontinent le chemin de Tauris, que Ptolomée appelle Terua, ou plustost Teura, par transposition de lettres, & que Paul Ioue, non sans grande raison, pense estre la ville que les Hebrieux appellent Suse: mais comme ils commençoient à approcher de la ville, Selim se douta que les Trebisiens aduertis des grandes forces victorieuses qu'il amenoit quant & soy, destourneroient tout ce qu'ils auoient de plus beau & de meilleur, & qu'eux-mesmes se retirans aux lieux forts, emporteroient quant & eux tout ce qu'ils pourroient, & principalement de toutes ces merceries, dont cette ville est la plus abondante, qu'autre de l'Orient, & qu'ayans fait le degast par tous les enuirons, ils laisseroient la ville & le pays desert. Pour donc se conseruer pour soy toute cette abondance, & redonner quelque asseurance à ces esprits espouuantez, il enuoya vn Heraut pour leur dire de sa part: Que les Trebisiens n'auoient aucun sujet de se retirer de leur ville pour crainte de luy, qu'il ne leur vouloit faire aucun desplaisir, ny prendre aucune de leurs facultez, ny moins souffrir que le soldat y fist aucune insolence; il leur demandoit seulement vne chose, c'est qu'ils eussent le soin de faire des prouisions qui fussent assez suffisantes pour bailler ce qui seroit necessaire à son armée, & fissent en sorte qu'ils n'eussent faute de rien.

Aduis du Cassiascher sur les femmes des Perses captiues des Turcs.

Arrest de Selim sur ce sujet.

Retient la femme d'Ismaël.

Sa ruse pour retenir tous les biens des habitans de Tauris.

LES Trebisiens ayans entendu son intention, & apres auoir appris par ceux qui les allerent trouuer, qu'il estoit aussi curieux obseruateur de sa parole, qu'il estoit religieux conseruateur de sa Religion; se fians à ce rapport, ils penserent qu'il estoit plus à propos pour eux de ne sortir point de leur ville, & de ne se point retirer ailleurs, faisans seulement de grandes prouisions, comme il leur auoit esté commandé; & de fait Ismaël en sa retraite passant par Tauris, auoit conseillé mesmes aux habitans, de se rendre à Selim, & luy ouurir les portes sans resistance, de crainte que leur opiniastreté fust cause de leur totale ruine: si bien que les plus notables habitans, & qui estoient les plus riches d'entr'eux,

Les habitans se resoluent de luy ouurir leurs portes.

1514. allerent au deuant de luy, auecques offres de toutes sortes d'assistance, de secours & d'obeissance. Apres donc qu'ils eurent, à cette premiere rencontre qu'ils firent assez loin de la ville, rendu des tesmoignages (selon la coustume) de toutes sortes de soubmissions, & s'estre resioüys en apparence de son bon-heur & de la victoire qu'il auoit obtenuë, comme ils l'eurent accompagné assez pres de la ville, il s'arresta auecques son armée en vne grande plaine proche de Tauris, où les Turcs dresserent leurs tentes & pauillons, & luy-mesme y logea, faisant crier à son de trompe par tout son camp, que nul sur peine de la vie, n'eust à faire aucun outrage aux Trebisiens, & qu'ils ne leur ostassent pas de force iusques à vn seul grain; que si quelqu'vn vouloit auoir quelque chose qui luy fust necessaire, qu'il luy estoit permis d'aller dans la ville, & de l'achepter, mais que rien ne se prit autrement: & que si les Trebisiens alloient en leur camp, ils pûssent debiter leurs denrées en toute seureté, & s'en retourner dans la ville, sçachant bien qu'il auroit le tout quand il luy plairoit: de sorte que les Trebisiens par cette inuention, luy firent plusieurs presens, leur permettant à tous les vns apres les autres, de luy aller baiser la main, & quand le Vendredy fut venu, que les Mahometans solemnisent toutes les semaines, comme nous faisons le sainct Dimanche. Selim enuoya à Tauris restablir les Temples & Mosquées qu'Vsunchassan auoit autresfois fait construire en cette ville-là, & que depuis le Sophy Ismaël auoit conuerties en estables & en greniers, auecques deffenses d'y plus celebrer le seruice Diuin.

Selim veut qu'on prenne tout des Trebisiens en payant.

Restablit les Mosquées destruites par le Sophy.

Il les fit doncques repurger & lustrer à la maniere des Musulmans, pour seruir de là en auant à leur ancien vsage, & au plus grand Temple que le mesme Vsunchassan auoit fait bastir, il commanda aux Mueffins Hozzalars Prestres Mahometans, qui ont accoustumé de monter au sommet de certaines tours qui sont à l'entrée des Mosquées, pour conuoquer le peuple d'y aller, & l'appeller à haute voix à l'oraison. Ismaël auoit aboly toutes ces façons, & auec l'interpretation de la loy, auoit apporté nouuelles ceremonies. Luy-mesme Sultan Selim estant allé au bain, & s'estant purifié selon la loy de Mahomet, entra au Temple le mesme Vendredy, & assista aux prieres publiques, lesquelles estans paracheuées, on luy fit en la ville, vn fort pompeux & magnifique triomphe, auecques trompettes, fiffres, clairons & autres instrumens militaires: outre cela les plus grosses pieces d'artillerie se délachoient, auecques la scopeterie de toute l'infanterie Turque; ce qui espouuantoit tellement les Azemiens, qui n'estoient point accoustumez à tout ce tonnerre, qu'ils ne sçauoient ce qu'ils faisoient, car cette multitude de pieces délachées en vn mesme temps, auoit rendu vne si espoisse fumée, que l'air tout offusqué, le Soleil ne sembloit plus qu'vn disque ou vne plaque de cuiure attachée au Ciel, disent les Annales Turques, & apres toute cette Royale magnificence, il sortit de la ville & se retira en son camp.

Mueffins Hozzalars, autrement Marabons, Prestres Mahometans, & leurs charges.

Entrée triomphale de Selim dans Tauris.

XVI. Or Selim auoit enuie d'hyuerner en cette contrée, & pensoit desia comment il feroit ses departemens, pour ce faire il commanda qu'on assemblast son conseil, & les plus grands de son armée: ausquels ayant fait entendre que son intention estoit de passer l'hyuer en cette region, de n'en sortir point qu'il ne l'eust assujettie, & reduite entierement sous sa puissance, & qu'ayant reconnu qu'entre les Prouinces qui sont sous la domination Persique, la contrée de Carabug, qui est assise au dessus de la Prouince Galane, laquelle a esté ainsi nommée à cause des raisins noirs qu'elle rapporte, region fort fertile en toutes choses, tant pour la nourriture de l'homme, que pour les pasturages, & la nourriture des cheuaux, il estoit resolu d'y enuoyer hyuerner son armée, puis qu'ils auroient là toutes les commoditez qu'ils pourroient desirer. Les Bassats, Vizirs, & autres gens de la Porte connoissans l'humeur du Prince à qui ils auoient affaire, qui ne vouloit estre contredit de rien, trouuerent bon tout ce qu'il disoit, auoüans qu'il n'eust sceu choisir vne meilleure retraite: mais le Bassa Mustapha, fils de Turuis, qui auoit à peu pres reconnu les volontez des Ianissaires n'estre nullement disposées à demeurer plus long-temps en la Perse, dit qu'il n'estoit point mauuais d'oüyr là-dessus l'aduis de ceux de la garde, pour sçauoir ce qu'ils estoient resolus de faire sur cét hyuernement. Selim alors extremement en colere luy respondit, que dis-tu? dois-ie doncques prendre conseil de mes esclaues? fais-tu plus de cas d'eux que de moy, & leur veux-tu rendre obeissance, comme si mon authorité & la tienne dépendoit de leur pouuoir, est-ce doncques là la recompense de tant de dignitez & de pensions dont ie t'ay rendu bien-heureux iusques icy? que doy-je dire, ie te prie, ou que doy-je faire & ordonner de toy? Ayant dit cela d'vne fureur toute extraordinaire, il luy osta sur le champ la charge de son Vizirat, c'est à dire

Veut hyuerner en Perse.

Conseil de Mustapha sur cét hyuernement.

Qui aigrit Selim contre luy.

dire la charge de Conseiller d'Estat, & commanda qu'on le chassast auecques ignominie de sa presence, & enuoya apres luy vn fol, pour luy couper la croupiere de son cheual, ce qui est entr'eux vn tres-grand affront, lequel venant par derriere, luy fit ce qu'on luy auoit commandé.

1515.

Qui le fait chastier auec ignominie.

Les Ianissaires qui virent ainsi traiter vn si grand personnage, s'estans enquis de la cause, & ayans appris à la verité comme les choses s'estoient passées au conseil, & qu'on estoit resolu de les faire hyuerner en Perse, tous en furie commencerent à s'escrier: *Qu'a doncques commis vn si grand personnage que Mustapha, pour le chastier auecques tant d'ignominie? est-ce pour auoir pris nostre querelle, & pource qu'il est d'aduis contraire à nostre Sultan, qui pense nous faire hyuerner sur les terres de nos ennemis?* Et s'addressans à luy-mesme, ils luy disoient, *Que le Sultan Selim resolue de faire ce qui luy plaira de nous approcher ou éloigner de luy, mais quant à nous, nous t'asseurons de partir au plustost de cette terre ennemie; que si cela t'est desagreable, tu en feras à ta volonté, mais vueilles ou non, si sommes-nous resolus de nous retirer en nostre pays. N'auons-nous pas mis nostre vie en vn extreme danger pour toy? n'auons-nous pas gagné vne glorieuse victoire sur ton ennemy? que desires-tu dauantage de nous? pourquoy veux-tu que sans profit nous demeurions ainsi vagabonds dans cette terre estrangere? Cesse doncques maintenant d'abuser de nostre patience, & ne pense point que nous voulions post-poser nos foyers à vn desert ennemy, & nous faire passer icy l'hyuer par force.* Ayans dit ces choses, ils refuserent entierement d'obeïr à la volonté de Selim: de sorte que luy voyant leur opiniastreté, & qu'il n'y auoit point de raison qu'il leur peust persuader d'hyuerner en ces quartiers-là, il fust contraint de desloger: mais deuant que de partir il se fit faire vn estat du reuenu de tous les habitans de Tauris, tant des pauures que des riches, & dit-on qu'il taxa chacun selon ses facultez, & se fit apporter vne grande somme de deniers en son camp, comme il ne pouuoit autrement, la ville estant tres-riche & marchande, & outre ce, il enleua bien iusques à trois mille familles d'ouuriers ou enuiron, des plus excellens en leurs mestiers qui fussent alors à Tauris, pour les emmener à Constantinople, car toutes les belles inuentions, les mignardises & les gentillesses en viennent, les Turcs ayans l'esprit trop grossier, & naturellement mal-adroit aux choses spirituelles: & auecques toutes ces despoüilles il s'en alla de Tauris, apres y auoir demeuré dix iours, selon Paul Ioue, & selon les relations de Perse de Pierre Techere, il y fut quinze iours. Mais Paul Ioue allegue vne raison de ce depart, qui n'est peut-estre pas hors de propos, c'est qu'il courut vn bruit qu'Ismaël auoit ramassé ses trouppes du debris de sa victoire, & plusieurs autres gens de cheual, Iberiens, Albaniens & Parthes, qui s'en venoient le trouuer, & se souuenant combien de peine il luy auoit donné en cette derniere bataille, il craignoit vn second choc, & mesmes de peur de rencontrer les Iberiens, il prit son chemin par la region Hobordene, & Balisene, encores que ce fust son plus long chemin, car il ne voulut point retourner vers Araxé, ny circuir le mont Paryardé, dautant qu'il auoit appris qu'ils tenoient ce chemin, ains s'en vint par Naxuuane, dautant que la contrée estoit fort fertile, & cette ville abondante en toutes sortes de biens, & capable de nourrir vne grande armée.

Les Ianissaires prennent la parole pour luy.

Leur plainte hardie à leur Souuerain, & leur resolution de se retirer.

Selim sort de la Perse, mais ce fut apres auoir despoüillé les Taurisiens de leurs richesses.

Raison de sa retraite.

ISMAEL aduerty de son chemin, le suiuit en queuë en la plus grande diligence qu'il peust, afin qu'en cette poursuitte il luy fist laisser son bagage, mais Selim auoit vne telle auance deuant luy, que l'arriere-garde estoit desia arriuée au fleuue Euphrates, deuant que de l'auoir pû atteindre, lequel il passa neantmoins auecques assez de peine, car il fut deux iours à faire passer son infanterie sur des radeaux: toutesfois pource qu'ils ne pouuoient suffire à si grande multitude, plusieurs s'appuyans sur des peaux de chievres & de boucs enflées, passoient le fleuue à nage, & d'autres ayans rompu des chariots de propos deliberé, se seruoient de leurs bois pour passer. Selim luy-mesme fut porté sur vne petite barque, & parce que la caualerie entra dans l'eau toute en vne seule trouppe, pour arrester la force du cours en luy resistant, cela diminua le peril aux pietons, & donna plus aysé passage au charroy de l'artillerie, aux chameaux, & au reste des bestes de somme. Neantmoins les auant-coureurs des Iberiens estans desia arriuez à la veuë de toute l'armée, il s'en éleua vn si grand tumulte, & vne telle confusion pour la crainte qu'ils auoient d'estre surpris en ce passage, qu'en cette confusion on dit qu'il y demeura bien deux mille hommes qui se noyerent dans le fleuue, & la plusspart du bagage, & du charroy de l'artillerie estoient arrestez dans des gaiz limonneux, auecques ce que le fleuue tout plein de gouffres leur osta vne partie du bagage, plusieurs autres choses s'estoient aussi arrestées

XVII.

Ismaël le poursuit.

Selim passe l'Euphrates auec peine.

Les siens s'espouuantent à l'arriuée des Iberiens.

1515. aux riues & aux guez, lesquelles on attiroit à bord aueсques des cordes, non sans grand trauail. Cela fut cause que tant les Iberiens que les Perses cesserent de plus chasser, se contentans de ce qui auoit esté delaissé : mais ce qui rendoit Ismael le plus content, c'estoit pource qu'il auoit pris quantité d'artillerie, par laquelle il auoit receu tant de dommage, qu'elle luy auoit esté cause de la perte de la bataille, toutesfois les Annales Turques ne font point mention de toute cette poursuite des Perses, que ie ne croirois pas toutesfois éloignée de la verité, elles disent seulement que Selim s'en vint auecques son armée en la ville de Naxuanum, ne prenant pas le chemin qu'il auoit tenu à son arriuée, mais allant par cette ville-là, dautant que la contrée estoit fort fertile, & qu'il y auoit abondance de tout ; de là ils vinrent en vn grand champ qu'ils appellent Tzodan.

Quel chemin tient Selim à son retour de Perse, selon les Annales Turques.

Or Selim auoit grande enuie de donner en passant sur les Gurtziniens, ou Georgianiens, & connoissant à peu pres que les siens luy contrediroient ce voyage, il leur fit de grandes menaces, voulant à quelque prix que ce fust que cela se fist. Les Vizirs & autres Grands de la Porte, qui auoient veu par l'exemple de Mustapha, combien il faisoit dangereux luy contredire, estoient en grande peine ; car sçachans combien les soldats estoient recreus & lassez d'vn si long voyage, & qu'ils ne cherchoient qu'à se raffraichir, ils sçauoient bien qu'ils n'iroient iamais de bon cœur en cette guerre, contre des peuples encore si belliqueux que ceux-là, & auecques lesquels s'ils se vouloient opiniastrer à la resistance, il n'y auroit que des coups à gagner. Or n'osoient-ils luy dire leurs raisons, si bien qu'ils ne sçauoient comment ils se deuoient conduire en cette affaire, les seuls Ianissaires de leur mouuement, ayans entendu ce dessein, resolurent de luy en parler, mais comme ils le connoissoient homme mal-traictable & entier en ses opinions, ils penserent qu'il falloit tascher de le gagner par douceur, & d'y venir auecques plus de modestie qu'ils n'auoient esté deuant Tauris. Ils luy disoient doncques. *Il y a tantost neuf mois, Seigneur, que nous supportons les fatigues de cette guerre, & qu'auecques tres-grands labeurs nous auons roulé iusques icy : Nous auons combatu contre vn ennemy tres-cruel & belliqueux, & en sommes retournez victorieux, mais ce n'a pas esté sans y perdre beaucoup de nostre sang, & sans y souffrir toutes les sortes d'incommoditez qui se peuuent imaginer, si bien que nos forces se sont tellement diminuées, que nous n'auons pas le pouuoir de nous soustenir : les armes mesmes nous deffaillent, & les autres choses necessaires pour cette guerre que tu veux entreprendre : nos vestemens sont tous vsez, & sommes venus à telle paunreté, que nous sommes contraints de porter à nos pieds les Tzarisques (ce sont des chaussures de paysans) dautant qu'il nous faut perpetuellement cheminer : c'est pourquoy nous te prions & coniurons, Seigneur, que tu ne nous vueilles point affliger par vne nouuelle guerre, & que voyant le miserable estat de nos affaires, tu ne nous exposes, desia tous languissans, à la mercy du glaiue de nos ennemis, qui ne sçachans pas nostre debilité, redouteront de nous attaquer, mais si nous les reduisons à la deffensiue, ils connoistront bien à nos despens, combien nos forces sont impuissantes, en danger mesme qu'il y aille de ton honneur & de ta reputation.* Mais toutes ces raisons & ces raisonnables plaintes eurent bien peu de pouuoir sur l'esprit opiniastre de Selim, car encores qu'ils luy eussent dit toutes ces choses auecques le plus d'humilité qu'il leur fut possible, cela ne le fit qu'endurcir dauantage, & rendre plus entier en sa resolution, leur respondant qu'il ne se pouuoit faire autrement, qu'il n'allast attaquer les Gurtziniens, & qu'il n'entrast en leur pays à guerre ouuerte. *Pour cet effet,* disoit-il, *si les munitions vous manquent, ie donneray ordre que vous en aurez à foison, si vous auez besoin d'armes, ie vous en donneray, & en fin vous ne manquerez de rien, de tout ce qui vous sera necessaire.*

Il va contre les Georgeaniens.

Les Ianissaires l'en dissuadent.

Nonobstant leurs remonstrances il poursuit son entreprise.

Ayant dit cela, il donna charge au Bassa Capitzilar ou chef des Portiers, & luy commanda de prendre auecques luy trois mille soldats, ausquels il enioignit de faire vne explanade par les bourgs & villages de la Prouince des Carandins, & ouurir le pas à l'armée, qu'il leur promit de faire suiure de fort pres. Cettuy-cy obeissant au commandement qui luy estoit fait, entra dans cette contrée, où il fit vn fort grand rauage & vn grand massacre de paysans, ce que les Seigneurs du pays ayans entendu, ils vinrent sur leurs frontieres se deffendre, où ils firent paroistre aux Turcs qu'ils sçauoient bien remuer les mains : si bien que les vns ny les autres ne s'en retournerent pas fort contens du combat. Mais le Prince des Gurtziniens qui voyoit que sans aucune sienne faute, on le poursuiuoit neantmoins comme vn mortel ennemy, enuoya ses Ambassadeurs à Selim luy remonstrer que, Quant à luy il le reconnoissoit, & l'auoit tousiours reconnu pour Prince & Seigneur souuerain des Osmanides, sans s'estre rendu partial pour ceux qui luy auoient voulu troubler le repos

Les Seigneurs Gurtziniens se deffendent contre les Turcs.

Leur Prince enuoye vers Selim.

repos de son illustre Couronne, qu'il ne pensoit point auoir eu iamais aucune inimitié auecques sa Hautesse, ny celle de ses predecesseurs. Qu'il n'ignoroit point la grandeur de ses forces, & combien sa puissance estoit redoutable, & encores maintenant plus que iamais, qu'il le sçauoit auoir vne fort puissante & victorieuse armée; qu'il n'auoit doncques garde d'aller au deuant, ny de rien entreprendre auecques de si petites trouppes que les siennes. Que cela estoit hors de doute que Selim estoit vn tres-grand, tres-puissant & tres-heureux Empereur, & qu'il estoit bien difficile au Prince des Gurtziniens, ou autre de sa qualité, de luy oser & encores moins de luy pouuoir faire du déplaisir; Et partant qu'il n'auoit qu'à dire ce qu'il demandoit, ou ce qu'il vouloit estre fait: car aussi-tost qu'il auroit commandé, il seroit incontinent obey. Telle estoit la resolution du Prince des Gurtziniens & de tout son peuple, d'executer les commandemens de Sultan Selim, & de luy complaire en toutes choses, quand ils auroient reconnu sa volonté. Selim voyant l'humilité de ce Prince, & auecques quelle modestie il se sousmettoit, il respondit aux Ambassadeurs, que leur Prince le rendroit content, pourueu qu'il luy promist d'oresnauant de luy obeïr en toutes choses, & que pour le present il tint toutes sortes de prouisions prestes pour l'armée. Ce qu'ayant entendu ce Prince, il enuoya incontinent au camp des Turcs huict cens bœufs, & quatre mille moutons, auecques autant de farine & d'orge, qu'il estoit necessaire pour faire du pain, pour manger si grande quantité de chairs, ayant encores donné charge à ceux qui conduisoient ces prouisions, de dire à Selim, qu'il se diroit tousiours son seruiteur & son esclaue, l'amy de ses amis, & l'ennemy de ses ennemis, ce qui luy fut si agreable, qu'il sortit auec son armée des confins des Gurtziniens, & leur fit rendre les esclaues & prisonniers qu'il auoit pris en leur contrée.

1515.

Il enuoye de grandes prouisions au camp des Turcs.

XVIII.

De là il poursuiuit tousiours son chemin sans s'arrester, iusques à ce qu'il fust arriué sur les terres de son Empire, mais ce ne fut pas sans que les soldats souffrissent beaucoup de peine & de difficultez, auecques vne grande necessité de toutes choses, si que les cheuaux y perirent presque tous de faim; ioint la saison en laquelle ils estoient, car l'hyuer n'est pas petit en ces contrées. Tant y a que l'armée estant de retour à la maison, se trouua de beaucoup diminuée, & ce qui restoit encores, fort mal propre à la guerre: ce qui fut cause qu'il la congedia tout aussi-tost qu'il fut arriué sur ses terres, n'en retenant que quelques-vns pour sa garde, enuoyant les trouppes Europeannes & les Ianissaires passer leur hyuer chacun chez soy, choisissant quant à luy & toute sa Cour, la ville d'Amasie, ville d'Armenie; & tout au commencement du Printemps partant d'Amasie, il s'en alla mettre le siege deuant Kemach en l'Armenie mineure, qui estoit des appartenances d'Ismaël, laquelle il reduisit sous sa puissance.

Grandes necessitez qu'ils souffrirent en tout ce voyage de Perse.

Selim hyuerne à Amasie, & licentie son armée.

Prend Kemach sur Ismaël.

Tel fut le sucez de la guerre de Selim contre les Perses, où quand toutes choses seront bien considerées, on trouuera qu'il y eut fort peu d'aduantage pour les Turcs; car encores qu'ils ayent emporté la victoire en bataille rangée, si est-ce que cela aduint plustost par la violence de l'artillerie, de laquelle les autres estoient dégarnis, qu'à force de valeur; mais cela ne les empescha pas de ressentir toutes les incommoditez, que peuuent souffrir ceux qui sont vaincus, & m'asseure que le butin du camp des Perses, & l'impost que Selim mist sur la ville de Tauris, ne pouuoient pas égaler les grands frais qu'il luy conuint faire pour vn si long & penible voyage. Aussi, comme vous auez pû voir par toute cette Histoire, Selim y estoit plus porté de passion que de iugement: mais ayant desia vne grande puissance qu'il auoit preparée contre les Chrestiens, il se voulut vanger du Sophy qui auoit retiré son neueu, auecques ce qu'on adiouste vne autre particularité, c'est qu'apres la prise de Constantinople, les Seigneurs Othomans se donnerent le tiltre de Hunker ou Hunggiar, qui veut à peu pres dire vne mesme chose que Cesar Auguste, ayans voulu prendre le nom auecques la dignité d'Empereur. Or Ismaël qui faisoit le reformé en sa Religion, se voulant mocquer de leur ambition, & quant & quant de leur superstition, de ce qu'ils n'osoient manger de la chair de pourceau, il auoit accoustumé de nourrir vn porc fort gras, qu'il nommoit du nom de l'Empereur Turc qui regnoit alors, auecques cette Epithete de Hunker, comme du temps de Bajazet il en auoit vn qu'il appelloit Hunker-Bajazet, & du temps de Selim vn qu'il nommoit Hunker-Selim, toutes ces choses ensemble l'auoient animé à cette guerre. Les Relations de Perse de Texiere, disent aussi que ce fut durant l'année de cette guerre, que les Casselbas firent mourir Sultan Amurat, en Dierbek ou Mesopotamie, & en apporterent la teste à Ismaël.

Ce qui animoit particulierement Selim contre Ismaël.

Derision d'Ismaël sur les superstitions des Turcs.

Les Perses font mourir Sultan Amurat.

Qvelqves-vns ont voulu dire aussi que Selim fut vaincu, mais ie pense qu'ils ont eu plustost égard à la perte qu'il auoit faite par le chemin, qu'à quelque aduantage que

1515. ses ennemis ayent eu sur luy : toutesfois pour le contentement du Lecteur, i'en raconteray succinctement ce qu'ils en disent. Ils presupposent doncques que ces deux grands Princes se sont rencontrez deux fois, l'vne en la bataille de Zalderane, & l'autre pres de Tauris, & qu'incontinent apres la premiere, Selim fit haster son armée le plus qu'il pût, afin de pouuoir surprendre ceux de Tauris, auparauant qu'ils eussent eu le vent de sa victoire : mais Ismaël ayant ramassé gens de toutes parts, auoit (outre ceux qui estoient demeurez du premier combat) encores dix mille cheuaux tous frais, qui pour n'auoir senty encores aucune fatigue, ne demandoient qu'à voir l'ennemy. Ismaël doncques voyant la resolution des siens, & le desir qu'ils auoient de combattre, fut content de tenter encores le hazard, mais il commanda à ses gens de fuir quand ils verroient les Turcs, lesquels auroient opinion que ce seroit ceux mesmes des iours precedens qu'ils auoient mis en route, & par ainsi qu'ils les auroient à mépris, & se mettroient à les poursuiure en confusion, & luy cependant disposa des embusches en plusieurs endroits, par lesquels les Turcs seroient contrains de passer par necessité. Les Perses faisans tout ainsi qu'il leur auoit esté commandé, n'apperceurent pas si tost les Turcs, qu'ils se mirent en fuite, & toute la caualerie des Turcs d'vn autre costé qui croyoit que c'estoit par lascheté, ne soupçonnans rien de mauuais, veu ce qui s'estoit desia passé, & pensans que dés le iour mesme ils pourroient enleuer la ville de Tauris, les poursuiuirent à bride abatuë, & pour vser d'vne plus grande diligence, laisserent tout leur bagage en arriere, & leurs munitions de guerre : mais aussi-tost que les Turcs eurent passé l'embuscade, les Perses se leuerent, & taillerent toute leur infanterie en pieces, & outre cela pillerent tout le butin qui estoit en leur camp, & se firent maistres des thresors de Selim, & de toute son artillerie, lequel ayant entendu tout cét esclandre, & comme il auoit ses ennemis en queuë, rebroussa chemin. Mais lors cette caualerie des Perses, qui feignoit de fuir deuant luy, tourna bride ; si bien que Selim attaqué de toutes parts fist vne notable perte de ses gens, & fut contraint auecques ce qui luy restoit de se sauuer à la fuite, pour recueillir ses trouppes dispersées de toutes parts, & ayant passé la riuiere, de rompre le pont lequel il auoit fait, de peur que les Perses n'eussent moyen de le suiure & de l'endommager : mais il n'y a nulle apparence que cela soit arriué de la sorte : car tous sont d'accord que Selim entra dans Tauris, & y seiourna, ce qu'il n'eust sceu faire, si cette victoire estoit veritable : aussi ny les Annales Turques, ny les Memoires de Verantian n'en font aucune mention : il est vray que c'est Menauin qui le dit, comme y ayant esté present. Que si Ismaël a eu quelque aduantage sur les Turcs, ç'a esté lors qu'ils se retirerent, comme nous auons dit cy-dessus, mais ie suis tousiours bien ayse de rapporter ce que disent les vns & les autres ; car encores que bien souuent les Autheurs semblent se contredire, c'est bien souuent pour auancer les actions les vnes deuant les autres, joint que quelquesfois les Turcs ont teu ce qui a esté à leur desaduantage.

Stratageme d'Ismael.

Qui luy reüssit.

XIX. Selim laissa doncques passer cét Hyuer pour donner quelque relasche à ses soldats harrassez, mais aussi-tost que le Soleil commença à retourner sur nostre horison, luy à qui la froideur des glaces n'auoit sceu refroidir l'ardeur de son ambition, & encores moins le desir de la vengeance, se resolut d'aller attaquer l'Aladulien, lequel non content de luy auoir manqué de secours, lors qu'il passa en Armenie contre le Sophy, & de luy auoir refusé des munitions à son plus grand besoin, auoit encores fait espier ses trouppes prés de l'Anti-Taurus : car méprisant Selim pour voir ses soldats en si mauuais equipage, il auoit fait cacher des plus courageux de ses sujets aux montagnes, dans des retraites, qui ne peuuent estre connuës que de ceux du pays. Les Turcs se trouuoient surpris à tous propos par ces guetteurs de chemins en de certains destroits, principalemẽt la nuit, qui faisoient sur eux vn tres-bon butin, & quelquesfois ces montagnards se mettans en trouppe, les venoient assaillir par des chemins raboteux & mal-aisez, & quand ils auoient fait leur coup, ils se retiroient en leurs cauernes, se voulans vanger de la mort de son fils, car ce Prince Aladulien s'appelloit Vstazel, qui auoit esté occis, comme vous auez entendu, en la bataille de Zalderane.

Selim contre l'Aladulien.

Les Aladuliens destroussent les Turcs dãs les mõtagnes.

Or encores que tout cecy se fit par le commandement de l'Aladulien, toutesfois il s'en excusoit, disant que c'estoient certains paysans du pays, accoustumez à voler & brigander, lesquels il luy estoit impossible de dompter ; toutesfois qu'il en feroit vne telle recherche qu'il puniroit les autheurs de telles meschancetez, & là-dessus luy donnoit quelques viures en signe d'amitié, mais la nuict il ne laissoit pas d'enuoyer des trouppes pour les destrousser ; ausquels maux, Selim ny tout son conseil, ny mesme la valeur de ses soldats

Selim dissimule cette iniure iusques en vn autre temps.

n'auoit ſceu trouuer aucun remede, ſinon de diſſimuler pour lors cette iniure (qui ne leur eſtoit que trop connuë) iuſques en vn autre temps; eſperant Selim, que s'il pouuoit auoir vn peu de temps pour raffraiſchir ſon armée, qu'il en tireroit la raiſon, à quoy il ne faillit point. Car tout au commencement du Printemps, il depeſcha Sinan Baſſa auecques des forces ſuffiſantes pour auoir raiſon de ce Roytelet, apres qu'il eut pris, comme nous auons dit, la ville de Kemach ou Keman, qui eſtoit ſur les frontieres, & des appartenances du Roy de Perſe, & qu'il l'euſt iointe à ſon Empire; en cette ville on prit & emporta tout ce qui s'y trouua (déchargeant ainſi ſa colere ſur les habitans de cette pauure ville) & tous les maſles iuſques à vn, furent paſſez par le fil de l'eſpée, par le commandement de Selim, dans laquelle il eſtabliſt par apres de fortes garniſons, & l'ayant fait fortifier, il la muniſt de toutes choſes neceſſaires pour reſiſter à l'ennemy. 1515. — Sa cruauté en la ville de Keman.

De là Sinan Baſſa tourna toutes ſes forces contre l'Aladulien, l'intention toutesfois de Selim eſtoit de le ſuiure de prés pour luy donner ſecours, s'il en auoit beſoin, mais il fut releué de cette peine. Car Vſtazel, ainſi s'appelloit ce Prince, que les Annales appellent Dulgadir-ogly, c'eſt à dire fils d'Vlgadir, ayant entendu le bruit que les Turcs venoient à deſſein de le ruiner: ayant aſſemblé ſes forces, il les diſperſa par les deſtroits & lieux forts de ſa Prouince, qui eſt toute montagneuſe & enfermée du Taur & de l'Anty-Taur, il eſperoit de les attraper aux paſſages, eux qui ne craindroient point ny ne s'attendroient pas à telle ſurpriſe: de ſorte qu'il auroit taillé ceux-cy en pieces, auparauant que Selim les euſt pû ioindre, mais il auoit affaire à vn homme trop fin & trop aduiſé pour ſe laiſſer ſurprendre. Ie parle de Sinan Baſſa, lequel ayant eſté aduerty des deſſeins de l'Aladulien par des eſpies qu'il auoit de toutes parts, fit tourner toutes ſes ruſes contre luy-meſme: car ſçachant la retraitte des ſiens, & comme ils eſtoient diuiſez, il les ſceut prendre tellement à ſon aduantage, les enuironnant de toutes parts, qu'ayans eſté taillez en pieces, leur Prince meſme y demeura priſonnier, auquel Sinan fit trancher la teſte, & à trois autres fils qu'il auoit, leſquels tomberent auſſi entre les mains des Turcs. Cela eſtant ainſi heureuſement reüſſi, toute la Prouince ſe rendit incontinent à Sinan, l'Aladulie deuenant de cette façon vne Prouince Turque. Cette guerre ayant eſté auſſi-toſt acheuée que commencée, auecques l'extermination de toute la race des Princes Aladuliens, le tout contre l'eſperance d'vn chacun & de Selim meſme, qui ne s'attendoit pas que cette entrepriſe ſe deuſt terminer auecques tant de facilité, veu la force de la Prouince, & la peine que ce petit Roytelet luy auoit donnée à ſon voyage de Perſe, tant il y a de certaines entrepriſes à la guerre qui reüſſiſſent ſans peine & ſans ſouhait, & d'autres que la force ny l'induſtrie humaine ne ſçauroient auancer d'vn pas, le tout dependant de la Prouidence eternelle, qui diſpoſe de toutes choſes, ſelon qu'elles luy ſont connuës, pour le bien & le repos de l'Vniuers, comme nous remarquerons cy-apres. Apres doncques cette conqueſte, Sinan fut laiſſé au pays pour ordonner de toutes choſes, ſelon les couſtumes des Turcs, eſtablir les cens & les tributs; de ſorte qu'on peuſt iuger combien cette Prouince deuoit rendre par an, faiſant en cela tout ce qui eſtoit du deuoir de ſa commiſſion, recompenſant meſme ſes ſoldats de preſens & de penſions qu'ils appellent Timar, en ſorte qu'il s'acquiſt la bien-veillance d'vn chacun d'eux. Toutesfois ie trouue ailleurs que cette guerre ſe paſſa tout autrement, & qui ſemble eſtre la plus veritable hiſtoire. — Les ruſes du Prince d'Aladulie ſe conuertiſſent à ſon deſaduantage. — Sa priſe & ſa mort. — Conqueſte de l'Aladulie. — Sinan Baſſa ordonne du pays.

On tient doncques que l'Aladulien ayant aſſemblé iuſques à quinze mille cheuaux, & grande quantité d'infanterie, attendit de pied ferme l'armée de Selim en vne combe d'aſſez large eſtenduë qui ſe retrouue parmy les montagnes, au ſommet deſquelles il auoit logé ſes gens de pied de part & d'autre, & luy auecques ſa caualerie s'arreſta en la plaine, où il ſe fit vne fort rude meſlée, qui du commencement tournoit au deſaduantage des Turcs, encores que pour cette fois les trouppes de l'Europe euſſent entamé le combat, ſous la conduite de Sinan Baſſa, qui en eſtoit lors le Beglierbey par la mort de Chaſſan. Mais Selim qui voyoit fondre toute cette infanterie de montagnards ſur les ſiens, leſquels eſtoient ſi ſerrez dans ce cul de ſac, que leur multitude & leur valeur leur eſtoit inutile, il enuoya vn grand nombre d'arquebuſiers au ſecours, qui firent vne telle ſcopeterie & vn tel eſchec des Aladuliens, qu'ils furent contrains de ſe retirer dans les deſtroits plus inacceſſibles de ces montagnes, Selim les pourſuiuant l'eſpace de ſept iours. Mais enfin craignant d'affamer ſon armée parmy l'aſpreté de ces rochers, il s'arreſta; & s'enqueſtant aux montagnards (qu'on peuſt attraper) des deſſeins de l'Aladulien, il trouua qu'il auoit fait ſortir des villages tous les payſans, deſquels il en auoit choiſi l'élite pour ſon infanterie auecques la fleur de ſa caualerie, & qu'il auoit planté ſon camp prés d'vne roche

1515. pour y seiourner l'Esté, où il auoit assemblé vne grande abondance de munitions, éuitant le combat autant qu'il luy estoit possible, tant qu'ils eussent amené les Turcs en quelques destroits fort aduantageux. Ce qui le rendoit encores plus craintif, c'estoit qu'il soupçonnoit le General de sa caualerie Saxouar-ogly son parent, duquel il auoit fait mourir le pere quelque temps auparauant, comme aspirant à sa Couronne, & mesme qu'on auoit remarqué qu'à la derniere bataille, la fuite auoit commencé par luy.

Ces choses entenduës par Selim, il fit deliurer ces prisonniers, & leur faisant quelques presens, & plusieurs belles promesses, les renuoya au camp de leur Roy aueques lettres addressantes à Saxouar-ogly, par lesquelles il luy mandoit que le temps estoit venu, s'il vouloit, de se vanger de la mort de son pere, & de paruenir au dessus de ses intentions: car outre ce qu'il s'acquerroit ses bonnes graces, qu'il deuoit reputer pour comble de sa felicité, il l'inuestiroit encores du Royaume de l'Aladulie, pourueu qu'il trouuast les inuentions qu'il peust tirer raison de son ennemy. Les paysans ayans communiqué cette menée à Sinan Bassa, comme il leur auoit esté commandé, & fait diligence d'arriuer au camp des leurs, ils declarerent le tout à Saxouar-ogly, auquel il ne fallut pas beaucoup tirer l'oreille; car il y estoit desia tout disposé: mais il auoit affaire à vn Prince fort deffiant, & qui estoit tousiours en garde; si bien que reconnoissant qu'aueques beaucoup de difficulté pourroit-il luy faire tout ce qu'il desiroit, il pensa que le plus prompt moyen estoit de se retirer luy-mesme aueques le plus grand nombre de caualerie qu'il pourroit vers Selim: ce qu'il pourroit aisément faire pour la grande authorité qu'il auoit sur eux, aussi le mit-il à execution, & fit vne telle menée parmy toute l'armée de son Prince, sous l'esperance des grandes promesses & recompenses qu'il leur fit, aueques le desespoir auquel il les auoit laissez de sortir iamais de cette guerre qu'auec la ruine totale de leur pays, que tous les iours les Aladuliens venoient se rendre au camp des Turcs. Alors ce pauure Roy se voyant accablé de tant de mal-heurs, ne trouua pas plus prompt remede à sa misere que la fuite: mais comme il alloit fuyant de montagne en montagne, & se cachant dans les creux les plus secrets, se voyant poursuiuy par Sinan; & par Saxouar-ogly: finalement les siens propres le trahirent, & allerent découurir à ses ennemis le lieu de sa retraite, lesquels l'ayant pris vif, le menerent à Selim, qui l'ayant gardé quelques iours prisonnier, luy fist trancher la teste, qu'il commanda d'estre portée par tous les pays circonuoisins de l'Aladulie, & mesme iusques à Venise, comme si les Chrestiens eussent deu se resioüir de ses victoires; mais c'estoit plustost pour les retenir paisibles, voyans prosperer ainsi ses affaires de toutes parts. Apres laquelle victoire il reduisit l'Aladulie en Prouince, de laquelle il fit trois Sanjacats, & Saxouar-ogly par dessus tous, comme il luy auoit promis, & toutesfois Sinan Bassa y demeura tout le reste de l'Esté, pour ordonner de la Prouince; c'est ainsi qu'on raconte la conqueste de l'Aladulie, où ie treuue plus d'apparence qu'à ce qu'en racontent les Annales Turques, qui font la chose trop facile pour vne Prouince de si difficile abord, & pour estre alors gouuernée par vn Prince qui auoit les armes en la main, l'vn des fils duquel s'enfuit en Egypte vers le Soudan, les trois autres passerent par la fureur du cimeterre.

Le Prince de l'Aladulie pris vif & mené à Selim.

XX.

En cette mesme année, tandis que Selim faisoit bien ses affaires en l'Asie, les siens ne les faisoient pas moins en Europe. Le Bassa Ionuzes tenoit alors le Sanjacat de la Bossine, homme vaillant de sa personne & de grande experience: cettuy-cy desirant de s'insinuer aux bonnes graces de son Seigneur, & luy faire voir en son absence quelques effets de son affection à son seruice, il se resolut de faire tous ses efforts pour se rendre le maistre de quelques dix-huict chasteaux & places fortes que les Hongrois possedoient encores en sa Prouince, & lesquelles son predecesseur n'auoit pû dompter, lesquelles ayant reduites sous la domination des Turcs, il entra par apres aisément auec ses trouppes dans la Hongrie, rauageant toutes les frontieres, & prit Tesna, Socole, & Cotorosme, places fortes & d'importance qu'il ioignit à son Sanjacat, ordre fort remarquable entre les Turcs, que celuy qui a quelque gouuernement sur les frontieres, puisse par sa valeur augmenter sa reputation & son reuenu, & enfin paruenir aux plus hautes dignitez, ce qui leur est vn bien vif aiguillon pour les inciter aux actions les plus genereuses. Cettuy-cy poursuiuant sa bonne fortune, se saisit encores de plusieurs autres places & petits chasteaux où les Hongrois souloient hyuerner. Ce que le Roy de Hongrie Vladislaus (qui regnoit pour lors) ne pouuant supporter, amassa le plus de forces qu'il peust, desquelles il donna la charge à Batory Isphan, ou Isphan-ogly, c'est à dire, à Estienne fils de Batory, homme belliqueux, & qui auoit fait desia plusieurs fois preuue de sa valeur, luy commandant de s'en aller camper au

Expedition des Turcs en Hongrie.

Conquestes de Ionuses en la Bossine & en Hongrie.

Bel ordre entre les Turcs.

Postchega, située en la plaine voisine du fleuue de Suaue, laquelle ayant assiegée auecques toutes ses forces, & toute l'artillerie qu'il peust ramasser en son gouuernement, il la print & y laissa bonne garnison, & s'en alla auecques son armée faire vn degast par toute la contrée, qui est aux enuirons de la ville de Iaitze, metropolitaine du Royaume de la Bossine, qui appartenoit encores pour lors au Roy de Hongrie, faisant vn rauage & vne ruine nomparcille par tout où il passoit, de champs, de vignes, de iardinages, ne pardonnant pas aux choses les plus inanimées, & s'en retournant riche d'honneur & de despoüilles en la maison.

1515. Second rauage des Turcs en la Bossine.

Or Ionuses pouuoit bien faire ses expeditions en toute asseurance, car les Hongrois estoient assez empeschez chez eux pour vne grande sedition qui s'estoit esmeuë par tout le Royaume: car cõme le Cardinal de Strigonia, pour resister aux Turcs qui faisoient à tous propos les degasts que vous auez ouys, eust presché vne Croisade, & que plusieurs milliers d'hommes se fussent desia enroollez, Vladislaus (qui regnoit pour lors en Hongrie) auoit enuoyé vne Ambassade à Selim pour pouuoir obtenir la paix; mais pour cela ceux qui auoient desia pris les armes, ne les voulurent point quitter, ains éleurent pour Roy sur eux vn certain Georges Zeck, qui auoit autresfois heureusement combatu contre les Turcs, & s'espandans par toute la Hongrie, ils firent à la maniere des seditieux, vn rauage nomparcil, pillans & massacrans les nobles du Royaume, leur femmes & leurs enfans, abbatans leurs chasteaux, & iusques aux Monasteres & lieux de Religion, violans les sainctes vierges, & en fin laissans des marques par tout où leur fureur se peust estendre, ils empalerent mesmes l'Euesque de Chone au trauers du corps en vn pal de bois, menaçans d'en faire de mesme à l'Archeuesque de Strigonie & aux autres Prelats Ecclesiastiques. Pour reprimer ces furieux, le Roy Vladislaus depescha le Vayuode Iean, auecques les meilleurs & plus fideles hommes qu'il peust amasser, qui firent vn tel deuoir, que toute cette armée de Zekians (ainsi les appelloit-on à cause de leur chef) mise en route, & la meilleure partie taillée en pieces, ou prise prisonniere, leur Roy mesme tomba vif entre les mains du vainqueur, lequel on fit mourir d'vne mort aussi cruelle, qu'autre dont on ayt iamais ouy parler; car on le couronna d'vne couronne de fer ardente, apres cela on luy coupa les deux veines des deux bras, que l'on fit succer à son frere Luc Zeck, en outre on laissa trente paysans trois iours entiers sans manger chose quelconque, afin que la violence de la faim les forçast de faire ce qu'on voudroit, lesquels ils contraignirent de ronger & deschirer auecques les dents le ventre & les autres parties de ce pauure Roy (qui estoit encores tout plein de vie) & de s'en repaistre, luy cependant souffrant toutes ces choses auecques vne constance incroyable, sans s'estonner de la cruauté de ce tourment, ny mesmes sans se plaindre, priant seulement qu'on pardonnast à son frere Luc, qui n'auoit pris les armes & ne s'estoit porté à cette guerre, qu'à sa persuasion. Comme donc ses membres eussent esté tous deschirez, ils l'euentrerent, & ietterent ses entrailles, puis l'ayans mis par morceaux, ils en mirent vne partie à la broche, & le reste dans des pots, & le firent manger à ses soldats, lesquels ayans esté repeus d'vn si sanglant & barbare festin, ils firent mourir auecques Luc Zeck de plusieurs sortes de supplices, les plus cruels qu'ils peurent inuenter: cruauté à la verité inouye, & qui faict dresser les cheueux à la seule pensée, de voir l'homme si acharné contre sa propre nature, & si barbarement cruel contre soy-mesme, quand il vse vne fois du tranchant de sa desraisonnable raison, n'ayant peu passer cette histoire sous silence, veu mesmes qu'elle sert pour faire voir à quoy les Hongrois estoient employez durant qu'on faisoit vn tel rauage sur leurs terres; si bien que toute cette année, que les Annales disent estre de nostre salut mil cinq cens quinze, & de l'Egire neuf cens vingt & vn, fut fort heureuse pour Selim, tant en la Natolie qu'en l'Europe, en laquelle il reuint passer son hyuer à Andrinople, qui fut fort grand cette année là; & toutesfois Andrea Cambini Florentin, tient qu'il le passa à Iconium ou Cogni, & que là se fit vne autre sedition des Ianissaires, que le Commentaire Verantian dit estre arriuée à Amasie.

Sedition en Hongrie.

Rauage des seditieux.

Histoire chronologique de Hongrie, recueillie par M. Gerard Artus Daus.

Leur Roy pris vif.

Son supplice cruel & inouy

Et celuy de ses soldats.

Sedition des Ianissaires.

Car Selim ayant dessein de retourner contre le Sophy, desiroit d'hyuerner en ces contrées là, afin d'auoir son armée plus prompte & plus disposée quand ce viendroit le Printemps. Or tous les Ianissaires redoutoient la guerre de Perse, plus que chose du monde, & voyans bien qu'il n'y auoit rien à gagner que des coups, ils refusoient d'hyuerner ailleurs que chez eux. Mais Selim s'estant rendu plus opiniastre, accoustumé desia à toutes leurs crieries, ioint qu'il s'en estoit rendu le maistre la derniere fois, quand il voulut faire la guerre aux Georgianiens, ils se roidirent aussi contre son opiniastreté, & luy dirent re-

1515. soluëment que s'il ne les vouloit remener, ils s'en retourneroient bien eux-mesmes, qu'ils ne manqueroient point de chef, ny à qui pouuoir obeir, tant que son fils Solyman viuroit. Ces dernieres paroles troublerent fort Selim, & le firent entrer en si grand soupçon (ceux qui tiennent le sceptre des Turcs ne pouuans viure qu'en inquietudes, s'ils ont quelque enfant vn peu grand, ou quelque autre proche parent) ayant veu mesme que les Ianissaires estoient allez en la maison de Pyrrus Bassa, qu'ils auoient enuironnée, forcée & pillée, selon Verantian, que la nuit suiuante il se déguisa, & montant à cheual, auecques fort petite compagnie, cheuaucha iour & nuict, tant qu'il arriua à Scutary, où ayant passé le destroit sans se donner à connoistre, il vint dans son Serrail à Constantinople, où il fut trois iours renfermé, sans vouloir donner audiance à personne, iusques à ce que le mesme Pyrrus Bassa, & le Cassiascher (toutesfois ie ne puis croire que cettuy-cy en ait esté, comme la suitte de cette histoire le fera voir) luy demanderent la raison d'vne si profonde tristesse. Mais n'en ay-je pas sujet, dist-il, puis que ie ne suis plus rien en cét Empire? ne sçauez-vous pas auecques quelle audace, les Ianissaires ont resisté à mes intentions? & que (non contens de m'auoir desobey) ils me menacent de se ranger sous vn autre Chef? Mais ces deux-cy firent en sorte qu'ayans découuert les autheurs d'vn tel desordre, ils rendirent la chose si criminelle à tous les autres Ianissaires, qu'ils allerent eux-mesmes querir les criminels, & les amenerent à Constantinople, les mains liées par derriere, lesquels estans arriuez à la porte du Serrail, commencerent à crier misericorde, remettans toute cette sedition sur leurs chefs, le prians de prendre sur ceux-là vne punition si seuere, qu'elle seruist d'exemple à l'aduenir. Selim receut leurs excuses & leur pardonna, faisant mourir tous les chefs de la sedition.

Pillée la maison de Pyrrus Bassa.

Selim se retire a Constantinople.

Les Ianissaires demandent pardon.

On fait mourir les chefs de la sedition.

Ce qui apporta vne telle frayeur à son fils Solyman, que craignant qu'il eust quelque mauuaise impression de luy, pour les propos qu'en auoient tenus les Ianissaires, en venant baiser les pieds à son pere, il tascha de luy faire voir auecques toute la sousmission qui luy fut possible, son innocence, & que les Ianissaires auoient auancé tout ce qu'ils auoient dit de leur propre mouuement, sans qu'il en fust participant d'aucune chose. Selim ne fit point en cela de demonstration qu'il eust quelque doute de la fidelité de son fils: mais comme il estoit Prince fort cruel, & qui ne cherchoit que les occasions de répandre le sang, il s'imagina que le tout venoit par les menées d'Achmet Bassa, ou plustost il fut bien aise de trouuer cette couuerture, pour s'en deffaire auecques quelque apparence de iustice: car il se souuenoit combien on auoit troué mauuais qu'il eust fait mourir les Bassats Chendeme & Mustapha.

Solimã craint que son pere ait vne mauuaise impression de luy, & le vient trouuer.

Selim fait mourir Achmet son grãd Vizir.

Cet Achmet-cy estoit Epirote, de la famille des Ducagins, de laquelle il a esté parlé en la vie de Mahomet second. Il estoit alors grand Vizir, la souueraine dignité apres l'Empereur, qui n'a toutesfois aucun gouuernement, mais ne bouge de Constantinople (comme celuy qui doit manier & conduire le timon de ce grand Empire) si ce n'est que l'Empereur aille ailleurs, ou qu'il vueille luy-mesme se trouuer en ses armées, car il suit tousiours la Cour; quelques-vns ont dit qu'il le fist mourir pour ses concussions, se rapportans peut-estre à ce que dit Paul Ioue, qu'il estoit fort auare, fort ambitieux & perfide, estant vn de ceux qui auoient trahy le defunct Empereur. Car enfin le temps, comme vous auez pû voir, a fait connoistre la perfidie de tous les principaux officiers de la Cour de ce pauure Prince, & que ce que firent les Ianissaires, ne fut pas vne simple émotion, mais vne conspiration; laquelle meschanceté retomba sur la teste de tous ceux qui en furent coupables. Mais reuenant à Achmet, le Commentaire Verantian tient que Selim mit en auant qu'il auoit esté cause de ce murmure des Ianissaires, se souuenant peut-estre de ce qu'il auoit fait autresfois pour luy, & craignant qu'il ne luy en arriuast autant qu'il en auoit fait à son pere, par le moyen de son fils, & que pour cette raison il le fit mourir: Ce que Leonclauius tient pour le plus veritable. Pour le mesme crime, ou sous le mesme pretexte, il fit aussi mourir Ischander Bassa qui estoit son gendre, Tatzizaden, c'est à dire de la famille des Tatzis, que nous dirions en nostre langue des Leuriers, lequel auoit la charge alors de Cassiascher ou Cadilescher, & c'est ce qui m'a fait dire cy-dessus, que ie ne pouuois croire qu'il eust esté trouuer Selim: car il n'auoit pas tant de familiarité pour ce faire, joint que l'Empereur se deffioit de luy: le quatriesme fut Balgemiezes, c'est à dire qui ne mange point de miel. Cettuy-cy auoit la charge de Senuen ou Segnan Bassa, comme si on disoit celuy qui a la surintendance sur toutes les bestes de voiture, & sur tous ceux qui les conduisent: il en fit encores mourir quelques autres, mais nous dirons chacun en leur lieu, tout cecy estant arriué en cette année 1514.

Cause de sa mort.

Et de Ischander & autres Bassats.

Ayant

au dessous de Semendrie, afin que tenant toutes les auenuës, il prit apres son temps & l'occasion de se saisir de la ville: pour ce faire il y fit apres conduire de l'artillerie pour l'assieger, si bien qu'ils eurent le temps de faire leurs retranchemens, & de commencer à battre les fortifications de la place, auant que les Turcs se fussent mis à bon escient en deffense: car Alisbeg fils de Iachia Bassa, qui auoit lors le Sanjacat & gouuernement de cette place, n'auoit pas donné ordre assez à temps à ses affaires pour empescher la venuë des Hongrois, & deffendre ses frontieres, s'aduisant, mais seulement à l'extremité, qu'ils en vouloient à sa ville, laquelle ils estoient pour emporter, si elle n'estoit promptement secouruë, ou si eux-mesmes y venoient auecques les forces requises pour emporter vne telle place, & venir au deuant du secours qu'elle deuoit auoir infailliblement, s'ils ne se diligentoient. Cela luy fit enuoyer en diligence des courtiers à Selim, pour l'aduertir de l'estat de leurs affaires, qu'il voyoit en mauuais termes, s'ils n'estoient promptement secourus. Selim estoit lors en Asie, au siege de Kemach, lequel ayant receu ces nouuelles, entra en grande crainte que les Hõgrois n'eussent fait vne ligue auecques les autres Princes Chrestiens, & que tandis qu'il estoit éloigné, ils vinssent s'emparer de ses terres, & donnassent des affaires à ses gens qui tenoient leurs frontieres, s'ils n'estoient promptement secourus. Cela le fist assembler son conseil, pour sçauoir cõment il se deuoit comporter en cette affaire, & s'il deuoit faire marcher les forces qu'il auoit en Asie, & en donner la charge à quelque chef particulier, comme Sinan Bassa ou autre, pour reprimer par vne course inopinée de caualerie, les desseins des Hongrois, ou bien si on deuoit, sans rien troubler, & sans changer de dessein, se seruir des forces mesmes de la Prouince, pour faire leuer le siege de deuant Semendrie, & faire retirer les Hongrois au logis. Cét aduis sembla le meilleur; si bien qu'on manda à Alisbeg, qu'en diligence il enuoyast par toutes les Prouinces circonuoisines, pour assembler les Sanjacs, & ceux qui estoient demeurez en la Romelie, & que Selim n'auoit point menez quant & luy en son expedition de Perse, afin qu'auecques leurs forces ils eussent à promptement aller donner secours à Semendrie, ce qu'Alys fit le plus diligemment qu'il luy fut possible, si bien qu'il assembla les Sanjacs de Nicopolis, d'Alatzechisare, en la contrée des Zirfiens ou Seruiens, celuy d'Iuorne en la Bossine, d'Ichtimane, qui est aussi en la Zirfie, que les Grecs souloient appeller Steuimache, auecques le Sanjac de la Bossine, lesquels tous vinrent trouuer Aly, sans les volontaires Accangis, qui suiuent les armées Turques sans aucune paye, ains seulement sous l'esperance du butin: car aussi-tost qu'ils sceurent que la guerre estoit denoncée en Hongrie, ils ne faillirent pas d'y accourir de tous costez: mais celuy qui fut le plus prompt à donner ce secours, fut Mustapha Bec, le Sanjac d'Isuorne, comme aussi les Valaques firent vne grande diligence à venir au secours d'Aly, qui auoit assemblé tout ce qu'il auoit pû du territoire de Semendrie. Comme doncques tous les autres Bassats se furent assemblez auecques Aly, ils allerent tous ensemble donner secours aux assiegez.

1515.

Les Hongrois deuant Semendrie.

Mauuais ordre du Sanjac de Semendrie.

Qui aduertit Selim du siege de sa ville.

Les Turcs s'assemblent de toutes parts pour faire leuer ce siege.

Desia les Chrestiens auoient, comme nous auons dit, fait leurs retranchemens, & braqué leur artillerie, & par vne batterie continuelle auoient tellement demoly les murailles & les bouleuarts de Semendrie, qu'ils en tenoient la prise presque pour toute asseurée. Ils auoient en leur armée vne assez belle infanterie pour la garde de l'artillerie, qui s'estoit remparée & retranchée d'vn bon & large fossé, & le reste de l'armée estoit disposé en sorte qu'elle estoit enuironnée de chariots en forme quarrée; les Turcs appellent cette forme de fortification Istabor, qu'ils pourroient bien auoir tirée des Venedes ou Prussiens, qui appellent vne deffence & fortification Thabor, ayant toutesfois laissé des ouuertures à propos pour pouuoir entrer & sortir dans le camp, quand bon leur sembloit. Enfin contre toute esperance on fut estonné qu'on vid ce grand secours qui venoit pour les assiegez, mais sur tout vn bruit inopiné qui s'épandit parmy ceux qui estoient aux munitions que les Turcs approchoient, & ceux-cy venans à donner au mesme temps auecques vne grande impetuosité, cela, dis-je, les espouuenta de sorte, que n'ayans pas ny le temps ny l'esprit rassis pour auoir recours à leurs armes, ils quitterent toutes leurs deffences, & mirent en oubly toutes leurs munitions, mais seulement penserent de se sauuer dans cét enclos de chariots, que nous auons dit cy-dessus, où estoit le reste de l'armée. Mais si ceux-cy auoient fuy pour les auant-coureurs, ils s'estonnerent encore bien dauantage quand ils virent les trouppes d'Alisbeg, qu'ils n'auoient point entenduës estre si proches d'eux: car vne telle terreur saisist alors toute l'armée Chrestienne, qui pour son imprudence auoit eu trop de confiance en elle-mesme, & n'auoit pas preueu ce qui pouuoit arriuer, que faute d'y auoir donné l'ordre requis en telles affaires, quand ils se virent

Les efforts des Chrestiens à ce siege.

Ils s'estõnent à l'arriuée des Turcs.

Grande confusion en leur armée

1515. surpris, ils ne firent plus rien qu'en confusion, se pressans les vns les autres, & se demandans d'où pouuoit estre sortie si grande multitude de Turcs.

Ianaci ieunes hõmes Turcs fort courageux.

Faute d'Alysbeg.

Bel ordre des Hongrois en faisant leur retraicte.

Duel d'vn Turc & d'vn Chrestien, où le Turc a l'aduantage.

TOVTESFOIS il n'y eut que le Sanjac d'Isuorne auecques ses forces, & les Ianaci, ce sont des ieunes hommes fort vaillans & courageux, que les Turcs nomment ainsi de la ferocité de leurs courages, auecques les gens de pied Valaches de la Prouince de Semendrie, qui se ioignirent ensemble, & qui vinrent attaquer les Chrestiens, le reste demeurant arrestez sans remuer les mains, faisans seulement voir de loing leurs trouppes aux Chrestiens. Que si Alysbeg eust desployé l'enseigne, & sonné la trompette pour vn combat general, faisant à l'instant de l'espouuante marcher toutes ses trouppes, ils eussent sans difficulté mis en route l'armée Chrestienne. Laquelle voyant que les Turcs se diuisoient, & que les vns venoient seulement au combat, & les autres faisoient estat de ne bouger d'vne place, ils se rasseurerent vn peu, si qu'ils ordonnerent quelques-vns d'entr'eux pour tenir teste aux Turcs, ou plustost pour resister & reprimer leur impetuosité, & cependant ayans emmené auec eux leurs chariots, ils se retirerent dans leurs confins. Ce qui leur reüssist assez heureusement; car faisans marcher leurs chariots les derniers, ils se mocquoient aysément de tous les efforts des Turcs, auecques lesquels ils ne cesserent d'escarmoucher iusques à ce qu'ils fussent proche de Bellegrade. Entre les plus genereux Turcs, vn Danube Balys capitaine d'Azapes, & qui marchoit sous l'enseigne de Mustapha Beg, ayant acquis vne grande reputation par tout le Royaume de la Bossine, donne des esperons à son cheual, & s'aduançant bien loin deuant les autres, appelloit quelque Chrestien qui voulust se battre en duel contre luy, à condition que le vainqueur trancheroit la teste au vaincu; ce qu'ayant esté accepté par vn d'entr'eux, on le fit sortir de la closture, & lors prenans du champ autant qu'il estoit necessaire pour donner carriere à leurs cheuaux, ils les laisserent courir à toute bride, & mettans la lance en l'arrest, ils se faillirent d'atteinte, mais ils se heurterent si fort l'vn contre l'autre, que le Chrestien plus foible que le Turc, fut renuersé par terre, & l'autre descendit aussi-tost de cheual qui luy coupa la teste, l'emporta vers les siens, & la monstra apres au general Alysbeg, lequel l'ayant fort honoré pour sa valeur, le recompensa encores d'vn bon present. Tant y a que cette affaire se passa en sorte, que beaucoup de Chrestiens demeurerent, ou morts ou prisonniers; ils receurent toutesfois vne grande loüange de leurs ennemis mesmes, de ce qu'ils ne troublerent iamais leur ordre en leur retraicte, non seulement au partir de Semendrie, mais encores qu'on les poursuiuist viuement à dos, ils continuerent toutesfois leur chemin si ordonnément, qu'il ne paroissoit nullement vne fuite, iusques à ce qu'ils eussent passé le fleuue de Suaue, & qu'ils fussent paruenus à la maison.

Butin des Turcs au cãp des Chrestiës.

Alysbeg enuoye vn courrier a Selim pour luy annoncer les nouuelles de sa victoire.

DE l'autre costé les Turcs ayants obtenu si promptement & si facilement cette victoire, Alysbeg emporta quant & soy tout ce que ses ennemis auoient laissé, ses soldats n'y faisans pas vn grand butin, le reste fut laissé dans la forteresse de Semendrie, où deux ou trois cens Hongrois, car on dit l'vn & l'autre, furent menez enchaisnez en vne chaisne, ayans chacun aux mains des menottes de fer, pour passer le reste de leur vie en seruitude. Le mesme Alysbeg ayant pris quatre ou cinq enseignes sur les Hongrois, apres en auoir faict renuerser la pointe, selon la coustume des Turcs, il les enuoya à Sultan Selim pour marques perpetuelles de sa victoire, auecques plusieurs testes de Chrestiens qu'ils auoient occis, & plusieurs esclaues qui auoient esté pris en cette expedition. Mais afin que Selim en eust plus promptement les nouuelles pour l'oster de la crainte en laquelle il estoit (car cecy ne luy estoit pas de petite importãce) il luy enuoya vn courrier expres pour l'asseurer de cette victoire, & raconter de poinct en poinct comme toutes choses s'estoient passées, & que tout estoit paisible & asseuré en ces contrées-là. Ces bonnes nouuelles furent receuës de Selim auec vne tres-grande ioye, ce qui fut cause qu'il donna vne robbe fort honorable au messager, & l'ayant faict rembourcer de la despence qu'il auoit faicte le long de son voyage, il luy donna encore outre ce trente mille aspres, qui peuuent reuenir à quelques cinq cens escûs couronne, & outre ce l'office de Subassi, comme si on disoit Preuost de camp, ou iuge criminel, quelquesfois aussi comme vn commissaire de viures.

XXI. EN ce mesme temps Ionuses Bassa, duquel nous auons parlé cy-dessus, qui auoit le Sanjacat de la Bossine, ayant assemblé toutes les forces de cette Prouince, voulut tascher de recouurer ce que le feu Roy Matthias auoit conquis sur les Turcs en icelle, du temps mesmes de Mahomet; & entre autres il desiroit r'auoir la forteresse de Pozziga, ou Postchega,

Ayant doncques fait tous ces massacres, il desiroit infiniment d'auoir sa raison des Perses: car, comme il a esté dit, s'il les auoit vaincus, il auoit trop répandu de sang pour s'en glorifier, & les mes-aises & les necessitez que les soldats auoient souffertes par le chemin, faisoient qu'ils employoient plustost le temps à se plaindre qu'à conter leur vaillance & leurs beaux faits; si bien que ce n'estoit qu'vn peu de vent qui leur faisoit dire qu'ils auoient battu les Perses, mais le ressentiment de leurs douleurs leur faisoit croire qu'ils auoient esté fort mal menez: cela doncques les portoit à deux passions diuerses: car si Selim desiroit y retourner pour se vanger, les soldats redoutoient ce voyage de crainte de s'y perdre, voyans bien qu'il n'y auoit rien à gagner que des coups, toutesfois il falloit marcher, car la plainte qui auoit eu quelque apparence en temps d'hyuer, n'estoit point receuable au Printemps, où toutes choses se presentoient à eux à souhait, maintenant mesmes qu'ils auoient subiugué les Aladuliens, & qu'ils auoient pour amis les Georgians: car de quelque costé qu'ils eussent voulu marcher, ils ne pouuoient manquer de prouisions. Ces mesmes considerations encouragerent Selim dauantage, & luy firent enuoyer par tout des courriers, auecques lettres addressantes à tous Gouuerneurs de Prouinces, forteresses ou bourgades, tant de la Natolie que de l'Europe, à tous autres qui tiroient gages ou pensions de luy, à ce qu'ils eussent à le venir trouuer. Toutesfois les Accangis & les Spahis de l'Europe, qui n'auoient point vaillant plus de dix mille aspres, il leur permit de demeurer à la maison, & les exempta de cette guerre, pour de certaines grandes considerations, & quant aux autres plus nobles Accangis qui vinrent pour cette expedition, il en donna la conduite à Chassanbeg fils d'Omarbeg, éleuant Ionuze qui estoit Sanjac de la Bossine, à la dignité de Beglierbey de Romely, & Mustapha fils de Mustapha Iuruis, qui auoit esté en la guerre contre le Sophy, & que Selim auoit fait mourir en la place de l'autre: outre ceux-cy tous les soldats de la Romelie, qui de leur mouuement vouloient marcher à cette guerre, & les Ianacs que nous auons dit estre leur plus courageuse ieunesse, qui estoient bien montez, il les receut en son armée, & leur donna à chacun douze aspres le iour. Comme il se vid auoir amassé iusques à quatre mille bons cheuaux ou enuiron, il les enuoya deuant auecques deux mille Ianissaires aux villes de Carahenude, que les anciens appelloient Anude, & de Keman, qu'il auoit n'agueres conquises sur les Casselbas, leur donnant pour chef l'Imrehor Bassa, à sçauoir son grand Escuyer, & non seulement sur ceux-cy, mais il le declara General de toute l'armée, si bien que les Sanjacs le venoient aborder de toutes parts, & autre grande quantité de gens de guerre; si qu'il assembla en moins de rien, plus ou moins de cinquante mille hommes, lesquels il enuoya vers les contrées plus Orientales, pour fortifier ses frontieres, & les munir de toutes choses necessaires contre la puissance du Sophy, tandis qu'il feroit plus grande assemblée, & s'en iroit luy-mesme leur seruir de conducteur, afin qu'ils combatissent d'oresnauant non seulement sous ses auspices, mais aussi sous sa conduite, ne s'en voulant pas fier à vn General, faisant vn grandissime appareil de toutes choses: entre les autres, dautant qu'il sçauoit qu'il ne pouuoit apporter dauantage de terreur à son ennemy que par la scopeterie, outre le nombre ordinaire qu'il souloit auoir d'arquebusiers, il en leua encores quatre mille ou enuiron, qu'il faisoit tous les iours luy-mesme exercer pour leur donner dauantage de courage & d'experience. Or toute cette assemblée se faisoit à Andrinople. Comme il vid doncques tout son equipage en bon ordre, il amena toute son armée à Constantinople, où il ne fit pas long seiour qu'il ne passast incontinent apres à Scutary, le destroit du Bosphore, pour s'en aller en Asie, où il ne fut pas plustost arriué, qu'vne grande multitude de gens de guerre ne le vint trouuer de toutes parts, qu'il ioignit auec celles qu'il auoit amenées quant & luy: Mais deuant que de partir, voicy l'ordre qu'il donna en l'Europe.

1516.

XXII.

Seconde entreprise de Selim contre les Perses.

Ses mandemens pour l'assemblee de ses gens de guerre.

Qui furent les exempts de cette guerre.

L'Imrehor Bassa, general de l'armée contre les Perses.

Les forces de ce Bassa.

Selim veut luy-mesme marcher en cette guerre.

Il auoit, comme nous auons dit, fait paix auecques les Venitiens; mais il sçauoit que Maximilian Empereur, Vladislaus Roy de Hongrie, & Sigismond Roy de Pologne, auecques plusieurs autres puissans Princes du Septentrion, auoient tenu vne Diette & Assemblée fort celebre, pour persuader les Allemans, les Hongres & les Polonnois à luy faire la guerre, à ce qu'on disoit; cela luy auoit fait enuoyer gens de toutes parts, qu'il entretenoit à grands frais, pour hanter les Cours des Princes Chrestiens, & s'enquerir diligemment de tout ce qui s'y passoit; lesquels luy ayans rapporté qu'ayans diligemment épié toutes choses, ils n'auoient sceu rien apprendre de toutes ces assemblées des Chrestiens, sinon de magnifiques harangues, & de somptueux festins, que les Roys & grands Seigneurs s'estoient faits à l'enuy les vns des autres, sans rien conclure

Ordre qu'il donne à ses Prouinces de l'Europe deuant que de s'acheminer contre les Perses.

Il auoit des espions par toutes les Cours des Princes.

1516. de ce pour quoy ils estoient assemblez. Alors deliuré de toute crainte, il tourna ses pensées vers l'Orient : car il sçauoit que Sigismond auoit pour lors assez d'affaires à bien deffendre la Lituanie contre les Moscouites, que Vladislaus pesant de soy-mesme, à cause de sa graisse, estoit encore tout maladif ; & quant à Maximilian, qu'il auoit tous ses desirs en Italie, par la mort opportune de Ferdinand, n'aspirant qu'à nouuelles guerres, soit contre les François ou contre les Venitiens, ayant mesme fait de grandes leuées pour cét effet. Toutesfois craignant qu'il suruint quelque changement en son absence, les Chrestiens changeans peut-estre d'aduis, & se seruans de cette occasion pour bien faire leurs affaires, il asseura premierement les Prouinces voisines de deux bonnes & fortes garnisons, laissant à Andrinople son fils Solyman, Prince alors de tres-grande esperance (& qui fit assez paroistre apres sa valeur aux despens de la Chrestienté) auecques des forces assez puissantes pour resister à vne armée, & pour deffendre la Grece & les autres Prouinces que les Turcs tenoient en Europe. Et à Constantinople il y establist pour Gouuerneur Pyrrus Bassa, Capitaine de grand conseil & singuliere vaillance, qui estoit selon Paul Ioue Cilicien, issu de parens Mahometistes, chose rare toutesfois entre les Turcs, qui n'éleuent iamais aux charges de l'Empire, que des renegats enfans de Chrestiens : toutesfois il laissa aussi à Burse le Bassa Herzec-ogly, auquel il auoit vne grande confiance, auecques forces bastantes pour la deffense de cette contrée, laissant pour General de la marine le Bassa Zafer Eunuque. Ce que ie particularise, afin qu'on remarque auecques quelle grande prudence cét Empire est gouuerné, & combien d'ailleurs il est puissant, puis qu'en vn mesme temps il peut tenir si grandes forces, non seulement pour la conseruation de ses Prouinces, mais pour s'opposer à ceux qui voudroient entreprendre quelque chose à l'encontre, & outre ce, mener en vn pays loingtain, & d'vn chemin penible & de si grande despence, vne si puissante armée contre vn si grand Prince & si redoutable ennemy, comme estoit le Sophy, y ayant encores receu tant de fatigues & fait de si grandes despences, il n'y auoit qu'vne année entre deux, outre celle qu'il luy auoit fallu faire pour son armée de mer qu'il remit sus fort superbe, & equipée de tout ce qu'il y estoit de besoin ; car il n'auoit pas de petits desseins contre les Chrestiens, si DIEV luy eust prolongé ses iours, & selon que l'estat des affaires de la Chrestienté estoit pour lors, il y auoit grande apparence que s'il eust fait fondre toutes ces forces-là contre l'Italie, qu'il eust donné de grandes affaires aux Princes Chrestiens, tous diuisez en guerre comme ils estoient les vns contre les autres : mais la misericorde Diuine destourna sur les Perses & sur les Egyptiens ce grand orage, qui à la verité eust fait vn merueilleux rauage, puis que Solyman fit de grandes choses, ayant trouué ses armées dégarnies de bons soldats. Car encore que le Monarque Turc en puisse assembler en tout temps vne tres-grande multitude, toutesfois la plus-part sont gens de peu d'effet, mais en ces deux guerres, de Perse & d'Egypte, ils rencontrerent des hommes de main, ausquels il fallut mettre en teste toute la fleur des meilleurs hommes de l'armée Turque pour en auoir la raison.

L'estat des Princes Chrestiens, lors du voyage de Selim en Asie.

XXIII. SELIM ayant donné l'ordre que nous venons de dire en ses affaires, & passé qu'il fut en Asie, il prit son chemin par les frontieres de l'Aladulie, où il fut aduerty des preparatifs que faisoit contre luy Campson Gaury Sultan du Caire, qui commandoit lors en Egypte & en Surie, & les Circasses, qu'on appelle vulgairement Mammelus, lesquels ayans esté aduertis des grandes forces que les Turcs faisoient passer en Asie, voyans que les années precedentes il auoit deffait les Perses, pris Tauris, conquis l'Aladulie, & mis à mort le Prince d'icelle, ils commencerent à redouter la puissance de Selim, & à iuger que l'ambition d'iceluy ne seroit iamais remplie, tant qu'il pourroit trouuer des terres à conquerir. Or auoient-ils esté priez par les Perses d'vnir leur puissance pour resister à l'ennemy commun, & de fait ils auoient fait alliance ensemble. Outre ce le Prince Aladin, fils d'Achmet & nepueu de Selim, qui s'estoit retiré, comme nous auons dit, en Egypte, tant pour éuiter la fureur de son oncle, que pour rentrer en son heritage, estoit incessamment aux oreilles de Campson, pour le solliciter d'empescher les heureux succez de cét homme remuant, disant le mesme aux Mammelus, en la bonne grace desquels il s'estoit fort insinué. Toutes ces choses, dis-je, les firent penser à leurs affaires, si bien qu'ils assemblerent de grandes forces, tant de l'Egypte que de la Iudée & Surie, & s'en vinrent à Aleph, ville de Surie qui estoit lors de leur domination.

Les Egyptiens entrét en deffiance de l'armée des Turcs.

[illegible] alliance [illegible] les Perses.

Aladin les y incite.

OR ie trouue icy vn grande contrarieté entre les Historiens : car Paul Ioue veut que Selim ayant à la teste de dompter le Sophy, & voulant desvnir ces deux grands Princes, le Perse

Contrarietez entre les Autheurs.

Perse & l'Egyptien, afin d'en auoir meilleure raison separément, comme il entendit les grands apprests de Campson, qu'il s'arresta à Agogna, de peur que cét ennemy si voisin ne luy donnast à dos, par le mont Aman, & qu'il n'entrast en Asie dénuée en cét endroit de deffense, s'il passoit outre vers l'Euphrates (car les Mammelus se vantoient de donner dans la Cilicie, si Ismaël Sophy leur allié estoit assailly par les armes des Turcs) enuoyant cependant en Ambassade vers Campson, entr'autres Tachis son Cadilescher, lequel le mesme Autheur dit auoir escrit quelques Liures de cette guerre, qu'il a tous leus traduits en Italien. Le sommaire de leur charge estoit qu'ils suppliassent le plus humblement qu'il leur seroit possible le Sultan Campson, à ce qu'il se voulust deporter de cette guerre, & luy laisser prendre la vengeance d'Ismaël qui auoit apporté de telles & si grandes calamitez par toute l'Asie, en introduisant de nouuelles superstitions, deprauant & corrompant les textes saincts de la Loy Mahometane, faisant que cette Loy qui auoit esté en si grand honneur parmy tant de nations, seruoit maintenant de risée pour la multitude des opinions qu'on rencontroit aux ordonnances mesmes du Legislateur. Que si Campson persistoit & ne pouuoit estre attiré de son party par nulles considerations, qu'ils s'enquissent & conneussent fort particulierement les desseins & les forces d'iceluy, & qu'ils retournassent vers luy le plus promptement qu'il leur seroit possible. Or Campson s'estant mis deuant les yeux, les entreprises de Selim, & les considerations que nous venons de dire, outre l'inimitié qu'il luy portoit pour sa cruauté, auoit bien enuie de s'opposer à sa puissance, mais son grand aage l'en empeschoit, & luy faschoit de voir son Estat troublé, qui estoit lors en sa fleur, aymant mieux le conseruer par la paix que de l'agrandir par la guerre. Mais le fils du Prince Aladulien, qui apres la mort du pere s'estoit retiré au Caire, auoit tellement animé les courages de tous les plus grands contre Selim, que les Mammelus de leur propre mouuement allerent trouuer Campson pour le supplier d'entreprendre cette guerre, que si sa vieillesse le rendoit impuissant & mal portatif pour vne telle entreprise, qu'eux-mesmes la conduiroient en sorte, qu'ils s'asseuroient de venir au dessus d'vn si meschant homme, joint que les victoires qu'ils auoient cy-deuant obtenuës sous Caitbey, du temps de Bajazet pere de Selim, leur enfloient tellement le courage, & les remplissoient de tant de vanité, qu'ils ne croyoient pas iamais que les Turcs fussent pour leur resister, eux qui croyoient estre seuls entre les hommes qui sceussent le mestier de la guerre, & qui ne pensoient pas que iamais homme les peust surmonter par armes, c'est ainsi qu'en parle Paul Ioue. 1516.

Ambassade de Selim deuers Campson.

MAIS les Annales Turques rapportent cecy tout autrement, car elles disent que Selim estant party des confins de l'Aladulie, s'en alla droit à Alep, & qu'au partir d'Alep, il alla sur les frontieres de Damas, qu'ils appellent maintenant Schain, disans qu'elle a esté appellée ainsi, comme si on vouloit dire vn sac, à cause que c'est le lieu où Cain tua son frere Abel. Or le Sultan Campson ayant entendu, non seulement les grands preparatifs de Selim, mais encore qu'il faisoit marcher ses trouppes contre luy, qu'il luy enuoya des Ambassadeurs pour luy remonstrer qu'il y auoit tousiours eu vne alliance fort constante entre les Sultans Cairins & Othomans, que cette paix auoit esté fort longuement gardée, sans estre troublée par aucune iniure qu'ils se fussent faite les vns aux autres qui eust esté cause d'en engendrer vne inimitié, que ce que son predecesseur auoit fait, n'auoit esté qu'en se deffendant, & que l'origine de cette querelle estoit tousiours vn tesmoignage d'affection que les Egyptiens portoient aux Princes Othomans; & pour son regard il desiroit de rendre à Selim, non seulement de l'affection & des deuoirs, mais aussi des obeïssances, & que ce ne seroit iamais luy qui commenceroit à rompre cette sacrée alliance: cependant qu'il estoit en vn merueilleux doute, comme celuy, qui estoit ignorant des conseils de Selim, où pouuoient tendre ses armées, & pour quel sujet il auoit fait vn si grand appareil. Qu'il desiroit infiniment sçauoir s'il n'estoit pas resolu d'entretenir leurs anciennes pactions, que s'il vouloit mesme quelque chose de luy, qu'il dist librement sa volonté, & qu'il mettroit peine de luy satisfaire & de luy obeïr, comme il desiroit de faire en toutes choses: que pour son regard il n'auoit autre pretention, sinon qu'on ne vist aucune alteration ou changement en leur amitié, puis qu'elle estoit si ancienne, qu'elle n'auoit pas esté faite seulement auecques son pere, mais encore auecques son ayeul, comme si la necessité par ce tres-ferme lien eust allié ensemble les Osmanides & les Egyptiens. Qu'il luy sembloit donc bien plus à propos, s'il le trouuoit bon, que par vne nouuelle paction ils s'alliassent plus estroittement entr'eux, que de rompre l'ancienne sur de fausses impressions.

Ambassade de Campson à Selim.

1516. Le Sultan Egyptien auoit fait dire toutes ces choses en son nom à Selim, dit cette Histoire, pour faire paroistre aux Turcs, vn exemple signalé de modestie en vn Roy d'vne telle gloire & puissance que luy, cette Ambassade ayant esté enuoyée deuant que Selim fist acheminer son armée. Mais depuis qu'il eut entendu qu'il estoit entré en la Surie, & qu'il se vid surpris contre son esperance, l'ame luy faillit en la teste, comme disent ordinairement les Turcs, c'est à dire qu'il fut merueilleusement troublé, & estonné d'vne chose si inopinée: c'est pourquoy il sortit en fort grande diligence de son Royaume d'Egypte, & s'en vint à Schain de Surie. De l'autre costé Selim méprisant l'Ambassade de Campson, & tout ce que luy auoit pû dire son Ambassadeur, il luy respondit seulement que son intention estoit de faire la guerre à celuy qui l'auoit enuoyé, & partant qu'il s'en retournast à son Prince, l'aduertir qu'il s'armast, si bon luy sembloit, pour resister à sa puissance, car il seroit au plustost en son pays; c'est ainsi qu'en parlent les Commentaires de Murat Dragoman, lequel ne s'éloigne pas trop de ce qu'en disent ceux de Verantian: Qui veut que la cause qui fit changer le dessein de Selim, fut de ce que les Egyptiens estonnez d'vne si grande armée, & craignans que les Turcs feignans de se ruer sur les Perses, ne se vinssent ietter dans la Surie, comme ordinairement on se tient sur ses gardes, quand vn puissant voisin arme & passe encores son armée sur les frontieres de son autre voisin: joint les differens qu'ils auoient eus quelques années auparauant, & de ce qu'ils tenoient les deux Princes chez eux, auecques l'alliance qu'ils auoient faite auec le Sophy.

Estonnement du Sultan du Caire sur l'arriuée de Selim en Surie.

Response de Selim a cette Ambassade.

Tovtes ces choses, dis-je, les firent venir en Alep, auecques le plus de forces qu'ils purent pour lors amasser, ce que sçachant Selim, il tourna toutes ses armes contre eux, y voyant peut-estre vn bel aduantage, ceux-cy estans surpris. I'adjouste que ce luy estoit vne plus belle commodité de combattre en la Surie, que d'aller courir en la Perse parmy des deserts; car il falloit de deux choses l'vne, ou que le Sophy vint à la deffense & au secours de son allié, & par ainsi il pourroit auoir raison en vn mesme temps de ces deux Princes, l'Egyptien estant deffait deuant que l'autre l'eust pû ioindre, s'il donnoit promptement vne bataille, en laquelle il ne pouuoit auoir que tout aduantage, estant plus fort que le Sultan, ou bien si le Perse ne venoit point, outre la honte que ce luy seroit d'auoir delaissé ainsi ses alliez au besoin, il auroit encores perdu la moitié de ses forces, n'y ayant plus personne auecques qui il eust pû faire alliance, pour s'opposer à la puissance des Turcs, lesquels entreprendroient encores plus courageusement cette guerre Persienne, quand ils verroient tout flechir sous leurs armes. Ie croirois doncques que ces considerations-là, auecques celles qui ont esté dites cy-dessus, l'auroient fait changer de dessein; & sur cela il me sembleroit bien plus à propos de presupposer que Campson auroit enuoyé des Ambassadeurs à Selim, pour se plaindre de ce que sans autrement denoncer la guerre, les Turcs entroient à main armée dans ses Prouinces, que cettuy-cy enuoyast vers l'autre: car puis que Campson, au veu & au sceu de tout le monde retenoit chez soy les ennemis de Selim, & auoit fait alliance auecques celuy contre qui la guerre estoit declarée, il semble qu'auec quelque iustice il le pouuoit attaquer, le trouuant les armes en la main, & y auroit bien plus d'apparence que l'Egyptien eust enuoyé vers Selim, mais ie trouue son Ambassade trop humble & trop sousmise pour vn si grand Prince, qui n'auoit pas encores sujet de craindre les Turcs: toutesfois l'opinion de Paul Ioue semble estre fortifiée par deux lettres qui se trouuent, l'vne de Selim, enuoyant son Cadilescher à Campson, l'autre est la response du mesme Campson à Selim, la premiere estoit de telle teneur.

Selim conuertit ses armes cõtre les Egyptiens.

Lettre de Selim à Campson.

IE t'enuoye mon Cadilescher pour Ambassadeur, afin que tu puisses entendre de luy ce qui nous incite à la guerre contre les Perses, & ne puis conceuoir comment tu te mets en peine de m'empescher de poursuiure Ismaël, qui par ses nouuelles superstitions a esté cause de tant de miseres & de calamitez par toute l'Asie; & qui s'efforce par de certaines loix qu'il inuente, de deprauer & de destruire entierement la Loy de Mahomet: ie desire au demeurant que tu adjoustes foy en toutes choses à ce mien Ambassadeur, t'asseurant que nous tiendrons pour ferme & stable tout ce qu'il negociera auec toy.

A cela on dit que Campson fit telle response.

Response de Campson.

C'EST vne tres-ancienne coustume que les Sultans Califes tiennent lieu de Princes en la Religion, & comme tels qu'ils s'efforcent d'entretenir la paix entre les Roys & peuples Mahometans: cela m'a fait venir armé en ma Prouince de Surie pour te le persuader, mais si tu continuës cette guerre auecques opiniastreté, & que tu vueilles attaquer Ismaël qui nous est estroitement allié, sçaches que nous vserons du pouuoir de nostre dignité,

qui

qui veut que nous ne souffrions point que par l'insolente ambition d'vn seul homme, les choses diuines & humaines soient ainsi meslées en confusion : Il y a desia long-temps que ie considere ton esprit, combien il est vain, cruel & turbulent, apres auoir mis à mort ton tres-bon pere, tes freres d'vne si excellente vertu, sept de tes nepueux, ieunes Princes de si grande esperance, auecques tant de sages & vaillans Capitaines que tu as fait inhumainement massacrer, ne mettant aucunes bornes à ton audace & cruauté. Enfin nous desirons que tu sçaches que voicy la seule condition de paix que nous voulons auoir auecques toy, c'est que tu t'abstiennes des Prouinces d'Ismael, & que tu rendes le Royaume que tu as vsurpé au fils du Prince Aladulien, qui a tousiours esté en nostre protection & sauue-garde. Que si tu le fais, outre ce que tu acquerras nostre grace & bien-veillance, qui ne te sera pas peu de gloire & de bon-heur, tu t'acquerras tousiours plus d'honneur par vne paix asseurée que par vne guerre douteuse. 1516.

XXIV. CETTE lettre est ainsi couchée au long dans vn recueil de lettres Turquesques, qu'a fait Reusner, qui seroit bien le contre-pied de ce que nous auons rapporté des Annales, & ne puis me persuader que le Sultan du Caire, ait entrepris d'escrire auecques tant d'insolence à vn si puissant Monarque, car il n'y a gueres d'apparence d'aller prescher les loix à ceux qui ont les armes à la main ; aussi est-il vray qu'en quelque façon que cette affaire se soit passée (que i'ay voulu rapporter au long pour le contentement du Lecteur) Selim fit si peu de cas des armées, ny des menaces des Egyptiens, qu'au lieu qu'il auoit intention de s'acheminer contre les Perses, il marcha contre les Egyptiens : toutesfois il feignit au commencement de continuer son chemin contre les Perses, enuoyant deuant son bagage, & partie de ses gens, afin que sur cette apparence, le bruit en courust iusqu'au camp de Campson, & que cela fust cause de le faire moins tenir sur ses gardes. En tournant donc son chemin sur la main droite, il se resolut de passer luy & son armée par dessus le mont Taurus, afin qu'entrant par là dans la Comagene, il peust surprendre ses ennemis au dépourueu. Pour ce faire il encouragea toute son armée, & principalement les Ianissaires, ausquels il representoit que les Egyptiens enyurez des delices que charie ordinairement quant & soy vne longue paix, n'estoient plus ceux qu'ils auoient oüy dire du temps de Caitbey, ceux-cy desormais tous confits en voluptez auoient tellement oublié leur ancienne discipline, que les Mammelus ne vouloient rendre obeissance à personne, se reuoltans à tous propos contre leur Souuerain, que ce n'estoit point icy les deserts d'Armenie, ny les soldats de Perse contre qui ils auoient à combattre, gens de fer & d'acier, aussi difficiles à vaincre au combat qu'à la fuite, mais que ceux-cy tous enerüez de voluptez, si tost qu'ils verroient vne si puissante armée dans leur pays, penseroient plustost à la retraite qu'à la resistance. Qu'à la verité il les eust bien conduits par vn chemin plus doux & plus facile, mais comme il leur eust esté plus aisé, aussi leur eust-il esté moins seur, que l'ennemy croyoit qu'ils poursuiuoient leur chemin dans la Perse, cela estoit cause qu'il ne se tenoit point sur ses gardes, & qu'il pourroit estre aisément surpris, s'ils vouloient auoir vn peu de peine pour quelques iours, mais qu'en recompense la victoire leur seroit toute asseurée, qu'il falloit faire diligence, car en cela seulement consistoit tout leur aduantage, de crainte que l'ennemy, qui auoit vne armée toute preste, découurant leur dessein, ne vint leur empescher la descente de ces montagnes, & perdissent ainsi par lascheté ce qu'ils auroient acquis auecques vn petit de trauail, qui leur seroit encores de peu de durée. Que pour les soulager il auoit fait reconnoistre trois routes par des gens de montagne, & ceux du pays, lesquels meslez auecques les Azapes, feroient la premiere ouuerture, mais qu'il falloit que tous les autres missent la main à la besongne pour faire les explanades, & parer les trois chemins, pour y pouuoir charrier l'artillerie, & pour les autres plus aspres passages, il estoit de besoin de les applanir, en sorte qu'on y peust mener les bestes de somme, promettant encores vne largesse aux soldats qui se seroiét extraordinairement employez à mener l'equipage de l'artillerie. Ce qui leur donna vn tel courage, que les pieces qui estoient de la moindre sorte & qui ne portoient point plus gros calibre qu'vne pomme d'orange, furent tirées & poussées auecques les espaules des soldats, iusques au sommet des montagnes, ne demeurans que cinq iours en ce labeur. Au bout desquels ils arriuerent au plus haut de ce mont, auquel estans arriuez, Selim leur fit voir par tout au long & au large de tres-opulentes Prouinces qui leur estoient exposées en proye par cette guerre, leur disant qu'ils ne montoient pas seulement alors sur les murailles de la Surie, mais sur celles mesmes de la ville du Caire, que d'oresnauant tout leur seroit aysé, que le tout ne consistoit

Ruse de Selim.

1516. qu'en vne bataille ou deux, lesquelles gagnées, tout ce grand Empire flechiroit sous leur domination. Ce qui encouragea tellement toute cette armée, qu'ils ne firent plus que courrir depuis ce mont Aman, ainsi s'appelle cét endroit du mont de Taur, lequel est assis presque au milieu d'entre l'Euphrate, qui tranche les monts de Taur, & d'entre le golphe Issic, auiourd'huy Aiazzo.

Les Turcs passent le mōt Taurus, & rauagent la Comagene.

SAXOVAR-OGLY fut celuy qui fit le rauage de toute la contrée qui est au pied du mont Aman & de Taurus (cettuy-cy auoit trahy l'Aladulien, comme nous auons dit cy-dessus) où il sceut par les prisonniers qu'il prit, en quelle part Campson s'estoit retiré auecques son armée, mais de peur que le bruit de l'arriuée de l'armée des Turcs luy en fust porté, il mit ses gens à toutes les aduenuës des passages, si bien que Campson Gaury, ou Canseue Gaury, selon Verantian, à sçauoir le Sultan du Caire, fut plustost aduerty que ses ennemis estoiēt à deux iournées de luy auec cent mille combatans, ou selon les autres, dauantage, qu'il ne sceut qu'ils eussent passé le mont Taurus. Or quelque grand cœur qu'eussent les Mammelus, & qu'ils eussent assez fait fanfarer auparauant leurs vanitez au mépris & desaduantage des Turcs, si commencerent-ils à s'estonner: Campson entr'autres, de qui la vieillesse refroidie luy auoit fait perdre & emoussē cette pointe de combatre; & considerant le peu de preuoyance qu'il auoit euë en cette guerre, s'estant trop hasté, pour s'estre si mal muny, commença de mettre ses forces à la balance auecques celles de ses ennemis, & reconnoissant assez la foiblesse des siennes, il entroit en vne merueilleuse perplexité. Il admiroit ce grand cœur de Selim, & l'obeissance de ses soldats, d'auoir pris vn chemin si penible pour l'aborder plus portément, & voyoit bien que ceux qui auoient bien osé, non seulement combattre les difficultez de la nature, mais qui les auoient surmontées, ne tarderoient guere à l'attaquer, & à venir aux mains contre luy, qui n'auoit pas alors beaucoup de forces, la meilleure partie de ses gens estant encores dispersée par la Iudée & par la Surie. Il regrettoit les fautes qu'il auoit faites, l'vne de s'estre si tost declaré, qu'il n'eust attendu que les Turcs eussent entré bien auant en la Perse; car outre ce qu'il eust amassé ses forces tout à son ayse, il eust encores donné quand il eust voulu, sur la queuë de son ennemy, & luy eust rauagé ses Prouinces, ausquelles il laissoit bien peu de garnison; l'autre qu'il ne s'estoit saisi de ces passages, que son ennemy occupoit pour lors, & lesquels, s'ils eussent esté disputez, luy eussent au moins donné du temps pour se rendre le plus fort dans son pays. Mais voyant que tous ces maux estoient sans remede, il assembla les siens en conseil, pour prendre aduis en vne affaire si importante, à sçauoir s'ils deuoient, à l'exemple de leurs ancestres, combattre l'ennemy à son arriuée, & joüer plustost du reste de leur estat, que de perdre vn poulce de la gloire & reputation qu'ils s'estoient acquise depuis trois cens ans, ou bien si s'accommodans au temps, ils deuoient laisser vne forte garnison dans Alep, auecques toutes munitions pour soustenir vn siege, & se retirer plus auant dans le pays, tant qu'ils eussent ramassé toutes leurs forces, & fussent en equipage de pouuoir soustenir l'impetuosité des Turcs.

Peu de preuoyance de Campson.

Ses regrets.

Prend conseil des siens.

XXV. ENTRE les plus renommez Capitaines de Campson, il y auoit vn Iamburd Gazelly, qui estoit des vieux routiers du grand Caitbey, & pour lors gouuerneur d'Apamie, qui s'estant maintesfois rencontré auecques les Turcs, (bien que pour auoir esté mal conduits, les Egyptiens en eussent souuent emporté la victoire, ne laissoit pas toutesfois de sçauoir par experience combien ils estoient bons combatans: mettant à part la vanité ordinaire de sa nation, iugeoit assez par sa prudence quelle seroit l'issuë de cette affaire; cela luy faisoit dire qu'il estoit bien plus asseuré de se retirer, que de combatre, que l'on deuoit élire le siege de la guerre à Damas, où ils auroient du temps pour disposer toutes choses necessaires, attendu que l'armée des Turcs assez pesante, tant pour les gens de pied que pour l'artillerie & bagage qu'ils charioient, leur donneroit vne seure & facile retraitte, que cependant on feroit venir les autres Mammelus qui estoient és garnisons de Iudée & d'Egypte, qu'on pourroit appointer les plus prochains Arabes, & que se tenant bien sur ses gardes, on pourroit prolonger la guerre iusques en l'hyuer, où toutes choses leur seroient fauorables, tant pour l'iniure du temps, qui ne pourroit permettre aux ennemis, de demeurer en la campagne, que pour la faute de viures & de munitions qu'ils auroient en leur camp, qui refroidiroit du tout l'ardeur de leur courage. Ceux-cy mesmes, disoit-il, ne peuuent hyuerner ailleurs qu'à la maison, comme ils ont assez fait paroistre à la derniere guerre qu'ils ont euë contre les Perses: quant à Alep, que mal-aisément pourroit-elle tomber entre leurs mains, attendu qu'ils auoient appris qu'ils ne charrioient que de petites pieces d'artillerie, & que la munissant selon les loix de la guerre, qu'ou ils s'y consommeroient

Aduis de Gazelly en ce conseil.

consommeroient deuant, ou ils seroient cotraincts de leuer le siege & se retirer ailleurs. 1516.
Ioinct que les Perses assez informez de l'armée & des desseins des Turcs, ne les laisseroient pas en repos, & viendroient les secourir, afin qu'empeschez en plusieurs endroits, ils eussent plustost la pensée tournée vers la deffensiue, que d'enuahir le bien d'autruy; car ils sçauoient aussi bien assez que la principale intention de Selim estoit plustost de prendre sa raison des Perses, que d'entreprendre sur les Egyptiens. Adioustez maintenant à tout cecy le secours qu'on pouuoit tirer des Chrestiens mesmes pour resister au commun ennemy, qui desormais s'en alloit estre leur voysin de toutes parts, s'ils ne ioignoient leurs forces aux leurs pour repousser cet orage, que partant il estoit d'aduis qu'on leur enuoyast des Ambassadeurs, à Cypre principalement & à Rhodes, pour tirer d'eux quelques pieces d'artillerie dequoy ils manquoient, & par le moyen de laquelle les Turcs auoient surmonté les Perses, car il s'asseuroit que si on se vouloit seruir de tous ces moyens, que non seulement on pourroit aysément resister à l'ennemy, mais encores le contraindroit-on de se retirer honteusement chez luy, auecques l'honneur & la gloire du Sultan & de l'Empire des Mammelus; au contraire s'ils vouloient par vne vanité s'exposer maintenant à l'aduanture, outre ce qu'ils n'y pouuoient faire qu'vne tres-grande perte, s'ils emportoient la victoire, estans contraincts d'exposer leurs meilleurs hommes à toutes sortes de perils, & principalement à la mercy du canon; s'il arriuoit qu'ils perdissent cette bataille, le pas estoit ouuert à l'ennemy, de rauager toutes leurs contrées, & de s'en venir sans resistance iusques au Caire, en danger de la perte & de la ruine de tout leur Empire. Que puis que l'affaire estoit si importante, elle meritoit bien d'estre meurement digerée, sans estre exposée si promptement à la mercy du hazard; veu mesme que le temps & la longueur leur donnoit tout aduantage, que les fautes se faisoient ordinairement à la guerre auec grande promptitude, mais qu'elles estoient bien longues au repentir, & qu'en l'occasion qui se presentoit, les conseils prudents y estoient bien plus vtiles que les magnifiques.

Mais au contraire, les Mammelus qui se figuroient vne grande facilité en cette guerre, sauteloient d'aise, d'entendre que l'ennemy estoit proche, s'asseurans d'en auoir la raison par vne seule bataille, & qu'ils effaceroient par leur valeur la gloire du Sultan Cait-bey, qui n'auoit iamais combatu contre vne armée Imperiale. Que ces Turcs cy n'estoient pas d'autres hommes, que ceux qui auoient cy deuant combatu contre eux sous la conduite des Bassats & des gendres de Bajazet pere de Selim, & lesquels ils auoient batus, tout autant de fois qu'ils auoient osé les attendre, encores qu'ils fussent plusieurs contre vn. A cela les poussoit encores Chair-beg gouuerneur d'Alep, & de la Prouince de Comagene, qui mesprisoit fort le conseil de Gazelli, comme ressentant son homme lasche & sans cœur, au lieu de prudent & aduisé qu'il estoit, leur demandant à tous que leur seruoit d'auoir fait vn si long voyage, si pour le moins ils ne vouloient s'efforcer d'esteindre les flammes qui embrasoient de toutes parts les possessions de leurs sujets, s'ils estoient là venus pour repaistre leurs yeux des massacres & des calamitez des habitans de cette miserable contrée, & laisser gorger de contentemens la rage & fureur de l'ennemy: s'ils ne rougiroient point de honte pour le moins, quand ils se representeroient que c'estoit eux-mesmes, qui auoient faict fondre toutes ces calamitez sur les testes de ces miserables, ayans faict par leur arriuée changer de dessein aux Turcs, qui prenoient le chemin de la Perse, s'ils ne se fussent point tant hastez de prendre les armes, & maintenant au lieu de les repousser par delà le mont de Taur, ils leur ouuriroient le passage, non seulement à la ruine de cette contrée, mais encores des Prouinces circonuoisines. Est-ce doncques ainsi disoit-il, qu'il nous faut forligner de la valeur de nos peres? où est cet ancien courage des Mammelus? la fumée des villages, & des champs qui brulent, nous vient donner iusques dans les yeux & dans la bouche: nos oreilles retentissent des cris de nos sujets larmoyans, qui nous inuoquent plus souuent qu'ils ne font le secours de DIEV & de nostre sainct Prophete, & toutesfois comme si toutes ces choses nous estoient de peu d'importance, tout mis en arriere, nous voulons aller chercher l'ombre & le couuert, perdans ainsi l'occasion & le temps de bien faire nos affaires, tandis que la saison y est propre, empeschans l'ennemy de passer l'hyuer dedans nos propres villes, le rendans par ce moyen si puissant, qu'il sera par apres bien difficile de le vaincre. C'estoit ce que Chair-beg alloit discourant aux Mammelus, qu'il ne luy fut pas difficile de gagner, estans desia tous disposez à ce qu'il leur persuadoit; au contraire les plus sages inclinoient du costé de Gazelli, loüans son aduis comme le plus seur, & celuy qu'on deuoit indubitablement suiure, si on ne vouloit tout

Les Mammelus contre l'aduis de Gazelli,

Suscitez par le gouuerneur d'Alep.

1516. perdre. Mais Campson, contre son aage & son humeur, porté par vn mouuement qui deuoit sapper par le pied vne si puissante Seigneurie que la sienne, enflé du mesme vent que ses gens de guerre, & son esprit tout offusqué de la fumée de la vanité, luy empescha d'approfondir le sage conseil de Gazelli, son bon & fidele conseiller, pour se ranger du costé de celuy de Chair-beg, son mortel ennemy.

Campson se rãge du costé des Mammelus.

Car ce Chair-beg haysſoit de mort Campson, dautant qu'il auoit faict empoisonner son frere, & l'autre le tenoit aussi pour son ennemy, l'ayant de nouueau offencé: car sur le bruict de l'armée des Turcs, Campson l'auoit faict appeller en vne assemblée qu'il fit au Caire, des plus grands seigneurs de ses pays, & cettui-cy craignant d'estre pris aux mesmes pieges que son frere, sçachant qu'on ne luy en machinoit pas moins, se tenoit sur ses gardes, & n'y voulut point aller, ains feignit qu'il estoit malade; dequoy Campson grandement indigné, non tant pour n'estre point venu, que pour voir qu'il se deffioit de luy, & donnoit profondement dans ses desseins, gardoit toutesfois cela en son cœur par vne cholere couuerte, espiant l'occasion de se vanger à propos & de se deffaire de luy. Or pensoit-il que la guerre luy seroit vne belle couuerture pour cet effect: & à la verité l'orgueil de cet homme estoit insupportable, tant pour se porter trop insolemment à l'endroit de son Souuerain, pour se comporter en son gouuernement, comme feroit vn Roy en son Royaume. Pour doncques mieux executer son dessein, Campson feignant de vouloir aller vers Euphrates, s'en alla à Hierapolis, du gouuernement de Chair-beg: car c'estoit la coustume des Sultans d'Egypte, de ne s'estimer pas dignes d'aucune loüange militaire, s'ils ne menoient vne armée à l'Empor de Byrtha, & ne se fussent arrestez sur le fleuue d'Euphrates, faisans par vne pompe solemnelle entrer leur cheual dedans le fleuue, pour y boire de l'eau au courant d'iceluy, voulans faire entendre par cette vaine ceremonie que leur seigneurie estoit de fort ample estenduë, & qu'ils estoient prests de monstrer par armes, qu'à eux appartenoient tous ces champs qu'arrousse le fleuue d'Euphrates au deça du mont Taurus, iusques aux deserts d'Arabie. Toutesfois la mesme raison de la guerre que Campson auoit recherchée, ce fut celle qui luy empescha l'execution de son dessein; car n'ayant pas bien encores pour lors aprofondy les desseins de Selim, tout cecy s'estant passé auparauant son arriuée, il n'osoit entreprendre, en temps troublé, contre ce personnage, sçachant qu'il estoit fort aimé des gens de guerre, qui luy pourroient faire mille trauerses, & luy causeroient beaucoup de ruine, s'ils venoient à se reuolter; ioinct qu'il y en auoit en son camp des plus apparens, qui tenoient son party, les ayant obligez & gagnez à luy par presens & plusieurs bien-faicts. Mais ce qu'il redoutoit le plus, c'estoient les Hierapolitains, sur lesquels cestuy-cy s'estoit acquis vne souueraine authorité, plus toutesfois d'affection que de commandement, & si dans la forteresse qui estoit située au milieu de la ville, sur vne colline doucement éleuée, il y auoit mis vn capitaine à sa deuotion, & en qui il auoit toute confiance. Ces choses moderoient bien la cholere du Sultan, & luy faisoient remettre la partie à la fin de la guerre.

Chair-beg gouuerneur d'Alep ennemy de Campson.

Coustume des Sultans d'Egypte.

Leur vanité.

Mais comme l'execution des hautes entreprises trop long-temps retardée est incontinent euentée, & qu'en pareil cas il faut tousiours promptement executer ou se taire, Canseue ayant declaré son dessein à quelques-vns de ses familiers qu'il croyoit luy estre fort affidez, & qui toutesfois estoient des plus intimes de Chair-beg; ceux-cy selon la coustume, preferans leur amitié particuliere au bien public, & la ruine d'vn homme à celle de leur propre patrie, ils l'aduertirent de donner ordre à ses affaires, & de se donner de garde des aguets du Sultan: voyla comment Campson en temporisant, perdit l'occasion de ruiner vn si dangereux ennemy, & comme d'ailleurs en se precipitant trop, il perdit son estat & sa vie contre les Turcs ses mortels ennemis, comme vous entendrez cy-apres. Mais pour reuenir à Chair-beg, ayant par l'aduis de ses amis reconneu le danger auquel il estoit, & que s'il n'y donnoit ordre, il tõberoit à la fin sous la mercy de son souuerain, ne voyant point de moyen d'attenter à sa personne, il s'en voulut vanger sur son estat, au peril de sa reputation, & à la ruine de son pays. Se voyant doncques des places fortes en main, & vne grande estenduë de pays, auecques les intelligences qu'il pouuoit auoir par les Prouinces, & des amis à la Cour du Sultan qu'il pourroit attirer à son intelligence, il se resolut de se rendre à Selim, pour ce faire il luy enuoya vn messager secrettement, pour luy representer les causes de sa douleur, & luy promettre qu'il se rẽdroit sous sa foy, & se rãgeroit sous son obeyssance à la premiere occasiõ, luy remettant la ville & la forteresse de Hierapolis entre les mains, que ce pendant il disposeroit les volontez des citoyens à son seruice, lesquelles il se pouuoit asseurer de posseder, & que si tost qu'il approcheroit son armée,

Canseue trahy.

Trahison de Chair-beg qui se rend à Selim.

il ioindroit ses forces aux siennes, lesquelles bien qu'elles n'y pûssent pas estre égalées, n'estoient pas toutesfois à mépriser, & afin que Selim adjoustast plus de foy à ses promesses, il luy enuoya des ostages qui luy furent laissez par les deputez, auecques vne instruction particuliere de tout l'Estat, les forces & les desseins de Canseue, de quel & de combien d'hommes estoit remplie son armée, & quels moyens il luy estoit necessaire de tenir pour en auoir la victoire, l'exhortant d'approcher le plus promptement qu'il pourroit, & de faire auancer ses trouppes, afin que l'occasion ne se perdist de prendre son aduantage, que les humeurs des soldats estoient portées à la bataille, laquelle s'il leur liuroit, la victoire luy en estoit toute asseurée. 1516. Il luy enuoye des ostages pour asseurance de ses promesses.

XXVI.

A de si bons aduertissemens, à des conseils & des moyens si vtiles & necessaires Selim presta l'oreille fort volontiers, les promesses de recompense à l'aduenir ne luy manquans point, pour dauantage attirer à soy le cœur de cét homme, de soy-mesme desia gagné; la vangeance, cõme vne gangrene, y ayant mangé ce qu'il y auoit de fidelité & d'obeïssance à son Prince souuerain, ne luy restant plus qu'vne ardeur de cholere & de furie pour tirer sa raison de l'iniure receuë. Mais Selim qui sçauoit assez ce que cét homme pouuoit en l'Estat de Canseue, & outre ce combien la place qu'il luy offroit, estoit importante à l'auancement de ses affaires, s'asseuroit aysément de la victoire, ayant vne retraicte asseurée au milieu de ses ennemis: voila pourquoy apres auoir recompensé le messager d'vn bon present, il le renuoya vers son maistre, auec lettres par lesquelles il luy promettoit de l'auancer aux plus grands honneurs de son Estat, s'il luy tenoit parole, en sorte qu'il paruint au dessus de ses entreprises, & peust tirer la raison de ses ennemis, que ce qu'il auoit affaire pour le present, c'estoit (sans se declarer encores apertement) de feindre d'estre fort affectionné à Campson, luy persuader de demeurer dans cette Prouince, pour donner au plustost la bataille. Et cela estoit cause des discours qu'il auoit tenus au conseil, comme vous auez pû voir cy-dessus, lesquels Canseue creut & suiuit à la lettre, ne se souuenant pas qu'il se falloit garder d'vn ennemy reconcilié, & attendit de pied-ferme Selim, lequel auançant tousiours pays, vint rencontrer son ennemy, qu'il trouua campé sur le fleuue Singa, presque à dix milles de la ville, afin d'estre secouru par la commodité de l'eau, toutes necessitez leur estans facilement enuoyées de la ville, si qu'ils estoient fournis de tout ce qu'ils eussent sceu desirer; les Annales Turques disent que le lieu où fut donnée cette bataille, s'appelloit vulgairement le sepulchre de Dauid, pour vn certain Dauid qu'elles disent Prophete, qui y auoit esté inhumé. Selim le reçoit du nombre des siens, auec offres de grande recompense. En quel lieu fut liurée la premiere bataille de Selim contre les Egyptiens.

Les Mammelus pouuoient estre quelques douze mille cheuaux maistres, mais il n'y auoit celuy qui n'eust trois ou quatre seruiteurs à sa suite, tous bein armez, & bien montez, selon la portée de leurs richesses, & la grandeur de leur solde; & bien que l'armée de Selim fust plus populeuse, si n'y auoit-il pas de meilleurs hommes qu'à celle de Canseue, qui eust parauenture obtenu la victoire, si elle eust esté conduite par vn Chef qui eust sceu vaincre, & qu'il n'y eust point eu de traistres parmy eux: car c'estoit icy la fleur de tous les Mammelus, gens autant experimentez & exercez aux armes, qu'autres qui fussent en l'Vniuers, qui portoient tous longue barbe, auec le regard affreux & menaçant, le corps fort musculeux & nerueux, & se manians fort dextrement: entrans au combat, ils donnoient premierement vn coup de lance, puis ayans ietté l'escu sur le dos, tiroient de l'arc, outre ce ils s'aydoient encores d'vne masse de fer, & par fois du cimeterre, selon que le lieu & l'occasion le requeroient. Leurs cheuaux sont puissans & ardens, & fort semblables à ceux d'Espagne en leur taille & vitesse, & si dociles, dit Paul Ioue, qui descrit cette Histoire, qu'à la voix & certains signes de leurs cheuaucheurs, ils leuent leurs lances & leurs fleches de terre auecques leurs dents, & les leur apportent, comme nous faisons faire à nos barbets: ils ont aussi vne connoissance particuliere de l'ennemy, de le haper auec les dents, ou abbatre à force de ruades tout ce qui les enuironne, & de ne s'estonner point à la veuë de leur propre sang: leurs maistres sont fort curieux de les bien faire enharnacher, leur donnans de freins d'argent, des selles dorées & des bardes de fer à ouurage escaillé pour le col & pour la poitrine. Nombre des Mammelus en leur armée. Quels ils estoient. Et quels leurs cheuaux.

Les caualiers des premiers rangs, & quiconque possede de grandes richesses, portent l'armet en teste; ceux d'apres s'estimoient estre assez bien couuerts contre les coups de taille, ayans vn accoustrement de teste fait de linge, & ployé en rond par plusieurs tours les vns dans les autres, le plus mignonnement qu'il leur estoit possible, mais les simples cheualiers vsoient de chapeaux velus & rouges, qui ne peuuent estre coupez, & resistent aux plus grands coups d'espées; ils vsoient aussi de cuirasses, de lames de fer ioin-

1516. tes ensemble : telles sont les armes des Mammelus, lesquels estoient tous des renegats, & qui tenoient presque mesme discipline que les Ianissaires : il est vray que ceux-cy sont gens de pied, & ceux-là de cheual, joint que les Mammelus n'estoient point Azamoglans ou enfans de tribut comme en Turquie, mais esclaues achetez de plusieurs marchands, & qu'ils estoient tous Getes, Zinches & Basternes, nays à l'entour du Palu Zabacca, principalement de ce costé-là, par lequel le fleuue Corax se vient épandre en la mer majour, toute laquelle region a depuis esté nommée Circassie. Les Valaches, Tartares de Precop, Sarmates, Roxolans & autres peuples circonuoisins, les souloient rauir des mammelles de leurs meres, & par tout où ils en pouuoient attraper, puis les vendoient aux marchands, lesquels en ayans fait l'élite, les menoient apres dans des nauires en Alexandrie, & de là au Sultan du Caire, principalement s'ils estoient doüez de quelque force naturelle, ou qu'ils eussent remarqué en eux quelque grandeur de courage. Quand ils estoient au Caire, on les mettoit entre les mains d'escrimeurs & maistres d'armes, en vn lieu destiné pour cét apprentissage, où ils estoient enclos; & quand ils auoient appris auecques le temps à tendre bien roidement vn arc, tirer iustement d'iceluy, à sçauoir bien donner vn coup de lance, & s'ayder de l'espée & du bouclier, estre bien à cheual, à se sçauoir dextrement manier, alors ils commençoient à suiure la guerre & à toucher quelque appoinctement. De là ils estoient éleus au nombre des principaux soldats, à sçauoir de ceux de la garde du Prince, & enroollez entre les gens de cheual. Ceux qui estoient d'vne nature lasche & poltrone, ou qu'on ne pouuoit dresser aux exercices, seruoient perpetuellement aux autres; si bien que voyans les honneurs, les recompenses, les dignitez, & tout ce qu'ils eussent pû desirer, dépendre de leur valeur & experience en la guerre, chacun d'eux s'estudioit à l'enuy à qui deuanceroit son compagnon, de sorte que montans de degré en degré, du plus bas ordre des gens de cheual, ils pouuoient paruenir en fin à la principauté : car c'estoit par leur élection qu'on estoit éleué à cette souueraine dignité, nul ne pouuant estre receu en leur milice, de qui le pere fust Mahometiste, ou Iuif, ains d'enfans de Chrestiens, ausquels on faisoit renoncer leur Religion. La dignité de Cheualier ne passoit iusques aux enfans des Mammelus, bien qu'ils peussent succeder à leurs peres en toutes leurs richesses & possessions : le Sultan mesme ne pouuoit laisser sa Seigneurie à ses enfans, ains le droict retournoit entre les Mammelus qui en élisoient tousiours vn d'entr'eux, comme le droict de la Seigneurie leur appartenant : si bien que Mahomet fils de Chair-beg, duquel nous auons parlé cy-dessus, pour les discordes qui estoient entre les Mammelus, les vns fauorisans Acbardin, & les autres Campsomia, qui tenoient les plus grands Magistrats du temps de Chair-beg; voyant que ceux-cy auoient mis tout cét Estat en trouble par leur ambition, vsurpa la Seigneurie, mais deux ans apres il fut tué en banquetant par vn de ces Circassiens, dautant qu'il auoit enuahy cette principauté contre les loix & coustumes de l'ancienne institution; si bien que cettuy-cy le poursuiuit comme on faisoit anciennement les Tyrans qui s'estoient emparez de la souueraineté des Republiques; aussi auoit-il voulu restituer à ses compagnons le droict d'élire vn Sultan, & de pouuoir conferer la Seigneurie à vn de leurs corps; ce qui fut si agreable à tous, que sur le champ ils l'éleurent pour Souuerain d'vn vnanime consentement.

Tous esclaues.

Leur apprentissage & exercices.

Comment auancez aux charges.

Le plus chetif esclaue pouuoit estre Sultan.

Nul fils de Mahometiste ne pouuoit estre Mammelu.

Mahomet fils du grand Sultan Chair-beg s'empare de la Seigneurie d'Egypte, tué par vn Circassien.

Qui fut éleu Sultan.

Or cette domination d'esclaues commença sous Melechsala, celuy qui regnoit du temps de S. Louys Roy de France, & qui le prit prisonnier : car cettuy-cy ayant eu de grandes guerres contre les Chrestiens, où il auoit perdu la meilleure partie des plus experimentez soldats qui fussent en ses armées; voyant qu'à la longue il pourroit succomber & perdre son Estat, ayant tousiours sur les bras de si puissans aduersaires, & qui plus est se deffiant de l'esprit inconstant des Egyptiens, il acheta plusieurs Turcomans, qu'on trouuoit lors à bon prix par tous les marchez de la petite Asie, les Tartares ayans enuahy cette region, & l'Armenie, où ils prirent vne infinité de prisonniers qu'ils vendoient au Sultan d'Egypte, lequel les ayant equipez en gens de guerre, les dressa apres auecques tel soin & vigilance, qu'il en fit de fort bons hommes de guerre; de sorte que ce fut par leur moyen qu'il obtint la victoire contre ce sainct Roy, dont nous venons de parler. Mais s'ils furent cause de luy acquerir quelque reputation, il luy en cousta par apres la vie : car ceux-cy ayans conspiré contre leur Souuerain, qui les auoit éleuez à vne telle dignité, & l'ayans massacré, s'emparerent alors de la Seigneurie, qu'ils ont tenuë iusques à la conqueste de l'Egypte par Selim, qui pouroit estre quelques trois cens ans, s'attribuans vne telle souueraineté dans tous ces pays, que tous les habitans, tant de Surie que d'Egypte,

Quand la domination des Mammelus commença.

n'osoient porter armes ny nourrir de cheuaux, ne pouuoient paruenir à aucune dignité, ny estre appellez aux conseils pour la conduite de l'Estat; de sorte qu'estans reduits en vne extreme pauureté, par la grandeur des tributs, & tourmentez par les iniures continuelles de ces esclaues, ils furent contrains de s'addonner à la marchandise, aux arts mecaniques & à l'agriculture, prenans sur eux tous tels droicts que les maistres ont accoustumé de prendre sur leurs esclaues. Car ordinairement les caualiers du Sultan auoient accoustumé de tourmenter ces pauures miserables, tantost les outrageans de coups, ores leur rauissans leurs biens, ou prenans par force leurs femmes & leurs enfans, pour contenter leur debordée luxure; c'estoit l'esclauage auquel viuoient encores tous ces peuples à l'arriuée de Selim, digne de larmes à la verité, si eux-mesmes ne se fussent rendus indignes de compassion, ayans fait banqueroute à la Religion saincte, qui leur auoit autresfois apporté vne si grande reputation. 1516.

Cruautez qu'ils exerçoent contre leurs subjets.

XXVII.

De tels gens estoit composée l'armée de Canseue, de tous lesquels il ordonna cinq bataillons: le premier desquels il donna à conduire au traistre Chair-beg, parce que la guerre se faisoit en sa Prouince: au second, commanda Sybeyes, qui auoit pour sa merueilleuse agilité de corps, le surnom de Balaan, c'est à dire Basteleur, qui estoit pour lors Tetrarche de Damas, & fort recommandable pour sa vertu & fidelité, & auoient charge ces deux d'enuahir en mesme temps, les pointes gauches & droites des Turcs: le troisiesme bataillon fut baillé au iudicieux Gazelly, pour secourir les vns & les autres, selon les occurrences; Canseue voulut luy-mesme conduire le quatriesme, où estoit toute la fleur de sa caualerie, qu'il faisoit marcher distant des autres, enuiron d'vn mille & demy; & le cinquiesme, il le laissa à la garde du camp.

Ordonnance de la bataille de Campson.

Qvant à Selim il auoit disposé sa bataille selon la coustume ordinaire des Turcs, mettant la caualerie Asiatique au costé droit, & celle d'Europe sur le gauche, & l'infanterie des Ianissaires & soldats de la garde, auecques l'artillerie en la bataille du milieu. Mais les plus braues & plus vaillans des gens de cheual & des Ianissaires (entre lesquels on dit que Selim voulut estre pour ce iour là) faisoient le front du milieu du Croissant. En cette ordonnance les deux armées marcherent les vnes contre les autres, non toutesfois sans quelque terreur: car bien que l'audace des Mammelus leur fist mépriser leurs ennemis, toutesfois deux choses les estonnoient, l'vne, la grande & puissante armée de Selim contre la leur si petite; l'autre, qu'ils se souuenoient que c'estoient ces mesmes soldats qui méprisans l'aspreté des chemins & l'horreur des deserts, apres tant d'incommoditez, auoient toutesfois penetré iusques aux plus hautes parties de l'Orient, & nonobstant les mes-aises & la necessité, auoient surmonté leurs ennemis en bataille rangée, & encores non de tels quels soldats, mais des meilleurs caualiers de tout le monde. Comme aussi les Turcs se souuenoient que c'estoient icy ceux contre lesquels ils s'estoient battus tant de fois du temps de Bajazet, sans en auoir iamais pû emporter aucun aduantage, au contraire ils auoient mis leurs armées en route, pris leurs Chefs prisonniers, & ruiné leurs Villes & leurs Prouinces, & là dessus vn morne silence les saisissant les vns & les autres; les Chefs ne voulans pas laisser leurs gens en ces irresolutions, se doutans bien par cette chere toute triste, qu'ils auoient quelque mauuaise impression de l'euenement de cette bataille, cela fit que chacun s'efforça de son costé à les encourager. Canseue principalement, à qui le faict touchoit de plus prés, comme celuy qui estoit sur la deffensiue, & ressentant vn mouuement interieur, qui luy pronostiquoit ie ne sçay quel mal-heur, comme il arriue ordinairement en affaires de telle importance, soit que la nature, par vn secret à elle tout particulier, pressente son futur desastre, ou que l'Ange gardien tasche par ses sainctes inspirations, à destourner l'infortune qu'il void preste de tomber sur la teste de celuy qu'il a en garde, tant y a que Canseue commença à se repentir qu'il n'auoit suiuy le conseil de Gazelly, voyant bien (mais trop tard) combien aduantageuse luy estoit la retraicte: toutesfois les affaires desesperées ayans plus besoin de resolution que de consideration, il tascha de faire bonne mine à mauuais jeu, & commença ainsi à parler aux siens.

Considerations particulieres des deux armées.

Vovs *sçauez tous, & me serez de bons tesmoins à la posterité, auecques quelle opiniastreté ie resistay a vos volontez, quand vous m'offristes la Seigneurie: car outre ce que mon naturel n'estoit en façon du monde porté à l'ambition, desirant de passer plustost ma vie comme vn inconneu, pourueu que ce fust en asseurance & en repos, que de m'embroüiller parmy vn si grand*

Campson exhorte ses soldats au combat.

1516. tracas d'affaires, & prendre vne charge qui me feroit succomber sous le faix, pour sa pesanteur: I'y preuoyois alors deux choses, qui outre ce que ie viens de dire, me la faisoient apprehender, l'vne le peu de moyens à sçauoir que i'auois, pour faire selon la coustume, quelque largesse aux soldats à ma reception, le thresor des Sultans ayant esté tout épuisé par les precedentes guerres ciuiles; l'autre, la fin miserable de trois ou quatre de mes predecesseurs, & principalement de Thoman-bey mon deuancier; car à quel propos s'immiscer dans des charges qui s'exercent auec tant de fatigues, & desquelles la recompense n'est qu'vne tragique & douloureuse mort? C'estoient les raisons que ie vous disois alors, lesquelles toutesfois pas vn de vous ne voulut prendre en payement, ains il fallut que passant par dessus toute consideration, i'executasse vostre desir : mais ie ne me fusse iamais persuadé qu'en prenant le Sceptre, qu'on tient pour le plus grand & sublime honneur, vous me voulussiez couronner de honte & d'infamie. I'auois craint à la verité que ma vie deust rouler au milieu de mille peines, de mille trauerses, & de mille afflictions, ou que cette mesme vie deust finir par la rage des seditions; mais en l'vn il n'y alloit que de ma gloire, & en l'autre de la meschanceté & perfidie de mes subjets, où maintenant ie voy que vous me voulez faire perdre l'honneur: car que veut dire ce visage si triste, cette action si raualée, cette lente pesanteur de membres, & ce profond silence que ie voy maintenant au milieu de vous, sinon que vos courages sont tous tels à l'interieur, que vos actions tesmoignent à l'exterieur? & cela estant, ne doy-je pas estre asseuré de la perte de la bataille? Où sont ces grands courages dont vous faisiez, ces iours passez, si grande demonstration, quand on vous parloit de se retirer en arriere, & tirer cette guerre en longueur? La pointe en a esté bien-tost emoussée, & la trempe n'en valoit gueres, puis qu'elle s'est rebroussée à la premiere veuë de l'ennemy; il n'y en auoit que pour chacun de vous à faire valoir ses vaillances au mépris de l'aduersaire, & maintenant qu'il faut de l'action, & non pas des paroles, il semble que vous redoutiez celuy que vous ne pensiez pas digne de se presenter deuant vous, hardis & mauuais garçons au logis, lasches & craintiues friquenelles à la bataille, que craignez vous? ils sont en pays estranger; vous estes chez vous: la pluspart d'entr'eux sont tous nuds, vous estes bien armez: ils sont tous harrassez du chemin, vous estes tous frais & reposez: les meilleurs de leurs soldats sont à pied, les vostres à cheual: s'ils perdent, ils n'ont point de retraicte, mais à vous tout le pays est prest à vous receuoir: ils combattent pour vsurper le bien d'autruy, vous pour deffendre ce qui vous est legitimement acquis; eux ne combattent que pour l'interest seul de leur Seigneur, vous non seulement pour le mien, mais aussi pour le vostre: car si Selim est le vainqueur, que deuiendra ce pouuoir d'élection dont vous estes si jaloux, & qui a desia tant cousté de sang à vous & à vos Souuerains? Sera-il doncques dit qu'vn chetif piéton de Ianissaire vienne faire la loy au caualier Mammelu? & que celuy qui a iusques à present surmonté les plus puissantes nations, non seulement de l'Orient, mais aussi de l'Europe & de tout l'Occident, s'effraye à la veuë de quelques milliers de racailles ramassées, qui ne souffriront iamais vostre premier choc, si vous voulez vous souuenir de ce que vous estes, si de hazard vous ne vous estimez plus foibles que ceux qui battirent tant qu'ils voulurent les compagnons de ceux-cy sous Bajazet, ou que vous m'ayez en moindre estime que ceux-là auoient leur General Cait-bey, & toutesfois ie vous voy tous en fleur d'aage; & moy encores que i'aye passé le cours de l'aage viril, & que le nombre des ans m'ait fait blanchir les cheueux, ils n'ont toutesfois pû faire tant flestrir mon courage, qu'il ne demeure tousiours assez verd & hazardeux pour entreprendre toutes hautes & grandes choses? joint qu'il n'est plus temps de reculer, il faut combattre, l'ennemy nous tient maintenant de si prés, que la retraicte seroit vne fuite, & le retardement vne lascheté. Et afin que vous ne pensiez pas que ce combat soit de petite importance, asseurez-vous qu'il y va de l'Empire, les premiers combats sont tousiours vn preiugé des derniers: car outre l'aduantage de l'ennemy, on void la foy des peuples branler, & l'obeissance se conuertir en perfidie au moindre desaduantage que vous ayez receu, principalement quand vous tenez vos peuples à la chaisne, & que vous leur commandez plustost par force que par amour; & vous sçauez en quelle subjection nous tenons les nostres, & s'ils ne seront pas bien ayses de changer de Seigneur sous l'esperance d'vne plus douce seruitude: & puis ne vous estimez vous pas bien autant que les Aladuliens qui n'ont esté vaincus que pource qu'ils se sont rendus, & ont trahy leur Seigneur? Quelle gloire vous sera-ce entre les Perses, (si valeureux caualiers) si vous auez l'honneur de la victoire, & quel repos à tout nostre Estat d'auoir rompu vn si puissant ennemy? car comme ils n'ont rien oublié au logis, pour se rendre les plus forts en toutes choses, quelle ressource d'esperance peuuent-ils auoir

auoir à l'aduenir d'auoir quelque aduantage sur nous? que si vous les mettez en route, quand bien ils voudroient rassembler leurs forces dispersées, si les Perses viennent à nostre secours, comme ils nous l'ont promis, & y sont obligez pour leur interest particulier, nous les ennoyerons plus viste que le pas, repasser leur Bosphore, nous quittans à cette fois la possession de l'Asie, qu'aussi bien nous ont-ils vsurpé. 1516.

De tels discours Campson alloit encourageant ses Mammelus, tandis que Selim disoit aux siens.

Selim fait le mesme aux siens.

He *bien, compagnons, vous estes en cette guerre seruis comme à souhait, car vous redoutiez le voyage de Perse, & de souffrir encores par les chemins les incommoditez que vous y auiez endurées la premiere fois; mais voicy qu'heureusement l'ennemy conspire auecques vos desirs, & afin que vous n'ayez pas encores sujet de contredire à mes intentions, si cette guerre eust traisné en longueur, & qu'il eust fallu hyuerner en terre estrangere; les voicy qui viennent de leur propre mouuement se presenter à vous, pour vous espargner cette peine de les poursuiure plus long-temps, ce qui vous doit à la verité bien augmenter le courage: car qu'eussions nous fait, s'ils eussent voulu éuiter le combat, en attendant qu'ils eussent assemblé toutes leurs forces, & que les Perses se fussent joints à eux, comme ils les attendent tous les iours? C'estoit bien à la verité leur meilleur, ayans à dos toutes sortes de commoditez, & la longueur du temps ne pouuant qu'auancer leurs affaires & ruiner les nostres: il y a plus, c'est qu'ils sont fort desvnis entr'eux, de sorte qu'on nous est venu offrir iusques en nostre camp, vne de leurs meilleures villes, auecques promesse de nous estre fauorables en toutes choses, mesme au plus fort du combat, & cela n'est-ce pas comme nous mener par la main iusques au milieu du grand Caire? Ne sçauez-vous pas les seditions qui ont esté entr'eux ces années dernieres, & que le Sultan qui regne à present, est contraint d'adherer aux volontez des siens, & de se laisser plustost conduire que de les gouuerner? leurs peuples mesmes lassez d'vne si longue & cruelle seruitude, en laquelle ils sont reduits, nous tendent les mains de toutes parts, si bien que de leur costé tout nous rit. Mais du nostre, qu'est-ce qui n'est pas à nostre aduantage? soit que vous consideriez nostre multitude & nos meilleurs soldats, aguerris depuis tant d'années contre de si vaillantes nations, où ceux-cy n'ont iamais combatu que contre eux-mesmes; joint que leur maniere de combatre se fait plustost par les cheuaux, que par les caualiers, leurs rencontres ressemblans dauantage à vne danse, par les sauts qu'ils font continuellement, qu'à vne bataille, & croyez qu'alors qu'ils auront en teste les efforts de la ieunesse Turque, on leur fera bien mettre en oubly tous leurs ronds & leurs passades, & toute cette dexterité qu'ils se disent auoir à bien manier vn cheual. Quelle espouuante pensez-vous que doiue prendre toute cette caualerie, non encores accoustumée au son de l'artillerie? Ie voy desia que la confusion se mettra de telle sorte en leurs batallions, que vous aurez plus de peine à poursuiure les fuyans, qu'à combattre les soustenans; ne vous souuenez-vous pas de l'eschec qu'en receurent les Perses, & de la honte que vous leur fistes souffrir? Asseurez-vous que si ceux-là qui ont tousiours le harnois sur le dos, n'ont pû resister à la puissance de vos bras inuincibles, que ceux-cy, qui ne sçauent que ruiner & outrager leurs sujets, violer leurs femmes & leurs filles, & vser d'eux auecques toute tyrannie & cruauté, comme s'ils estoient de perpetuels ennemis pour les rauager continuellement, auront encores moins d'asseurance de soustenir vostre valeur. C'est maintenant qu'il faut que vous repariez la faute que la lascheté des Chefs que vous auez eus cy-deuant, ont faite, & que vous effaciez par vne victoire signalée, l'ignominie qu'ils ont marquée sur le front de deux ou trois armées des nostres, qu'ils déconfirent par leur mauuaise conduitte; mais maintenant que vous combattrez en la presence de vostre Souuerain, ie m'asseure que ie vous feray cause de tout bon-heur: car ie remarque vne grande assistance d'enhaut en toute cette guerre, comme si la destinée nous conduisoit par la main pour prendre vengeance de ces tyrans, & les exterminer de la face de la terre: marchons doncques hardiment contre eux, c'est vne œuure de pieté, de deliurer les peuples d'vne miserable seruitude.*

Les Chefs ayans ainsi encouragé leurs gens, tant d'vne part que d'autre, les soldats tous animez, coururent aussi-tost à la charge, qui commença du costé de Chair-beg, lequel ayant le mot auecques Selim, faisoit contenance au commencement d'aller donner d'vn grand courage contre les trouppes Europeannes, & comme s'il eust voulu vser de stratageme, commença à faire le limaçon, comme pour les enuironner, venant par vn long circuit leur donner à dos sur les viuandiers & le bagage, mettant en fuite vne innombrable multitude de chameaux, & faisant à tous bien plus de peur que de mal, pensant par ce moyen satisfaire à son honneur & à sa trahison tout ensemble, en s'éloignant XXVIII.

Trahison de Chair-beg.

1516. cependant du gros de l'armée, qui auoit bon besoin de leurs compagnons. Car Sibey gouuerneur de Damas, venant vers la pointe droite, ne voulut pas attaquer l'ennemy de front, mais luy donnant par le flanc, il se fit vne grande ouuerture, où les Mammelus chargeans à droit & à gauche, firent vn grand abatis des Asiatiques, perçans tout ce gros bataillon iusques aux enseignes, où le Beglierbey Mustapha, qui estoit Hongrois de nation, & gendre de Bajazet, & Imrchor Bassa grand Escuyer de Selim, ayant resisté quelque temps: finalement, ne pouuans plus soustenir l'impetuosité de ces Circasses, s'enfuirent l'vn deçà l'autre delà. Alors Sibey poursuiuant sa pointe, donna dans la bataille du milieu, & iusques au gros des Ianissaires, qui se trouuoient d'ailleurs bien empeschez à soustenir les efforts de Gazelly & des siens, si que de toutes parts il se faisoit là vne fort grande occision, la victoire inclinant desia du costé des Mammelus, au grand estonnement de Selim qui se voyoit dénué de ses Ianissaires espars de tous costez, faisant toutesfois ce iour là des actes de tres-bon Capitaine, soit pour aller tantost en vn lieu & tantost en vn autre, où il voyoit qu'il estoit necessaire, encourageant les siens, les rassemblant & restaurant le combat, soit en donnant ordre à toutes choses, sans se troubler, & luy-mesme s'exposant aux dangers. Mais comme ils estoient en ces alteres, & que l'impetuosité des ennemis estoit si violente que les Turcs ne pouuoient plus leur faire teste, prests de s'en aller à vau-de-route, Sinan Bassa, qui estoit frais & reposé pour n'auoir eu personne à combatre (Chair-beg s'estant amusé à faire la ronde, comme vous auez oüy, & à poursuiure des muletiers) ayant eu nouuelles du desordre qui estoit à la pointe droite, vint aussi heureusement au secours, comme il auoit fait autresfois en la bataille de Zalderane contre les Perses; & de fait son arriuée apporta vn merueilleux changement à toutes choses. Car les Mammelus qui ne voyoient plus Chair-beg ny sa trouppe, croyoient qu'ils eussent desia deffait l'aile gauche, & qu'il estoit apres à les poursuiure, mais sentans ceux-cy sur leurs bras, & n'apperceuans plus les autres, ils firent tout autre iugement, & creurent que leurs compagnons auoient esté taillez en pieces, cela causa leur premier estonnement, outre que Sinan recommença la charge auec tant de courage, qu'il osta la victoire des poings de ses ennemis. Selim cependant, voyant contre toute esperance ce nouueau secours, comme il vid le courage reuenir à ses gens, & qu'il n'eut plus ce soin de les retenir & les empescher de se mettre en fuite, il fit pointer son artillerie, en sorte qu'elle fit vn grand eschec des Mammelus, mais ce ne fut rien au prix de l'espouuante qui saisist les cheuaux, aussi bien que l'arriuée de Sinan auoit fait les caualiers: car leurs maistres ne les pouuant plus regir, ayans pris le frein aux dents, ils commencerent à courir de tous costez sans aucun ordre. Toutesfois le courage des Mammelus fut tel, que parmy tant de difficultez, & enuironnez comme ils estoient de leurs ennemis, sans estre secourus ny de Chair-beg, ny de Campson, ils penetrerent les bataillons des Europeans & celuy des Ianissaires, & se retirerent deuers le camp & la ville, faisans en cette retraitte vn grand carnage, tant des Europeans que des Ianissaires qui se rencontrerent en cette fureur, mais les autres eurent leur reuanche à leur tour: car ils les poursuiuirent si viuement, que les ayans tous mis en desordre, ils commencerent de fuir à vau-de-route.

Les Mamelus eurent du commencement l'aduantage.

Valeur & vigilance de Selim.

Sinan restaure le combat, & cause la victoire.

L'artillerie des Turcs cause du gain de la bataille.

Valeur des Mammelus.

CANSEVE cependant approchoit son bataillon, mais comme il estoit venu trop tard pour le secours, aussi vint-il trop tost pour le bien de luy & des siens. Car ayant connu sa perte par la confusion qu'il voyoit de toutes parts, & que ny le respect de son aage venerable qui s'exposoit à si grand peril, ny la honte ne pouuoit retenir les fuyans en leur deuoir, quoy qu'ils vissent le vieillard se presenter au premier front, & leur remonstrer leur lascheté; cela, dis-je, le saisist de sorte, qu'estant tombé comme demy mort, il se trouua tellement accablé de la presse, tant des fuyans que des victorieux, & si la poudre & la chaleur luy saisirent tellement les conduits, qu'il expira au milieu des siens, sans qu'ils y peussent donner aucun remede. Les Gouuerneurs aussi de Damas & de Tripoly, qui taschoient de tenir ferme sur la queuë, & donner temps aux leurs de se sauuer, furent accablez par la multitude des victorieux, & combatans valeureusement iusques au dernier souspir, demeurerent morts sur la place. Quant à Gazelly & aux autres Mammelus, estans asseurez de la mort de Canseue, comme ils eurent donné vn peu d'haleine à leurs cheuaux sur le quatriesme guet, ils partirent de Hierapolis, pour s'en aller en la plus grande diligence qu'il leur seroit possible à Damas. Ainsi finist ce pauure Prince, qui n'estoit entré que par force à cette dignité; car apres la mort de Mahomet, le fils du Sultan Chair-beg, celuy qui le tua, estant éleué à la Couronne pour recompense de son parricide, Giapalat

Câpson vient au secours, mais trop tard.

Sa mort.

Et des Gouuerneurs de Damas, & de Tripoly.

Les Mammelus se retirent au Caire.

palat qui estoit gouuerneur de Damas, s'en alla assisté d'autres Mammelus iusques au Caire, où il le print & le mit en prison, mais ce Giapalat deuenu cruel comme il fut paruenu à la principauté, les Mammelus du party contraire ne pouuans supporter sa tyrannie, sous la conduite de Thomam-bey, le prinrent luy-mesme, & le mirent en seure garde dans la forteresse d'Alexandrie, & éleurent ce Thomam-bey en son lieu, lequel fit tout aussi-tost estrangler Giapalat. Cettuy-cy fut encores plus cruel que tous les autres, c'est ce qui le rendit si odieux, qu'ils decretterent tous qu'il falloit se saisir de luy & le punir, dequoy estant aduerty; il se voulut sauuer par vn lieu sous-terrain, mais ayant esté preuenu, il fut pris en sa Maison Royale, & occis par les amis de Giapalat, apres lequel ils presenterent le sceptre à Campson Gauri, lequel voyant le thrône Royal tout couuert de sang, auoit refusé cette charge, autant qu'il luy auoit esté possible, mais pour l'y attirer, tous les Mammelus promirent par serment, qu'ils l'ayderoient de leurs moyens & de leurs personnes pour entretenir sa dignité, & pour le regard des largesses que les Soudans ont accoustumé de faire à leur aduenement à la couronne, qu'ils l'en dispensoiẽt iusques à ce que les thresoriers & receueurs generaux eussẽt leué les imposts & tributs qui estoient deus par chacune Prouince. Sur ces offres ses amis l'importunerent tant, qu'en fin il condescendit à prendre cette charge qu'il garda fort peu de temps, estant, comme vous auez ouy, deffaict en bataille rangée par Selim, & luy-mesme vint mourir en presence de son ennemy, n'ayant pas eu assez de force & de magnanimité, pour supporter vne telle aduersité.

1516.

De quelle façon Campson estoit paruenu à la Sultanie d'Egypte

Grands remuemens en Egypte.

XXIX.

SELIM toutesfois qui sçauoit qu'il auoit plus obtenu la victoire par l'impetuosité de son artillerie que par vraye vertu, & que les siens n'auoient point tant mis par terre de Mammelus, qu'il n'y en eust encores assez sur-pied pour luy donner bien des affaires, craignant qu'eux qui sçauoient le pays & auoient des retraictes asseurées, ne luy dressassent la nuict quelque embusche, ne les poursuiuit point trop auant, ains ayant faict sonner la retraicte, & dresser quelques tentes au mesme lieu où s'estoit donnée la bataille, il mit en garde de la meilleure partie de ses gens, & luy-mesme passa la nuict sans dormir. Car on tient qu'il ne mourut pas en cette bataille plus de mille Mammelus, mais que la plus grande tuerie fut sur leurs seruiteurs, & plus encores en la fuite que durant le cõbat, leurs cheuaux fondans tous en sueur, & mourans de soif à chasque pas, si que les cavaliers demeurans à pied, comme ils estoient pesamment armez, ne se pouuoient pas bien deffendre, las & recreus comme ils estoient, contre ceux qui les poursuiuoient. Il y mourut vn fort grand nombre de cheuaux de seruice, lesquels pour estre trop gras & nourris delicatement à l'ombre dans les escuries, ne peurent porter le trauail inaccoustumé, principalement ce iour là que toutes choses estoient rosties par la trop excessiue ardeur du Soleil: cette bataille ayant esté donnée le vingt-sixiesme iour d'Aoust de l'année mil cinq cens quinze selon les Annales, & de l'Egire neuf cens vingt-deux; en mesme iournée que deux ans auparauant Selim auoit emporté la victoire contre les Perses en la bataille de Zalderane. Du costé de Selim il y demeura quelques trois mille hommes, & sans la trahison de Chair-beg, il y a grande apparence que s'il n'eust emporté la victoire, au moins l'eust-il cherement acheptée. Les Annales Turques toutesfois le rapportent tout autrement: car elles disent que Selim auoit enuoyé Aly-beg, fils du Scach de Suare, enuironner l'armée des ennemis pour leur donner à dos, lors qu'ils seroient au fort du combat, ce qu'il executa si dextrement, que les Mammelus se voyans surpris par vn endroict où ils ne s'attendoient pas, commencerent dez là à troubler leurs rangs, & que ce stratageme fut vne des causes principales de la victoire. Le lendemain Selim ne voyant plus paroistre les ennemis, donna le pillage de leur camp à ses gens, où ils firent vn merueilleux butin, & le iour ensuiuant, comme les soldats foüilloient de toutes parts & despoüilloient les morts, on trouua parmy les autres le corps de Campson, sans auoir aucune blessure, selon quelques-vns, mais selon les Annales Turques, il auoit la teste separée du corps, lequel ils apporterent à Selim, qui le fit recõnoistre & monstrer publiquement à chacun, pour oster toute croyance, soit à ses soldats, ou aux sujects mesmes de Campson, qu'il fust allé au Caire, assembler de nouuelles forces, fortifiant tousiours par ce moyen de plus en plus ses partisans en leur fidelité; & apres l'auoir laissé voir à vn chacun l'espace de trois iours, il fit lauer le corps selon la coustume des Turcs, & puis ensepulturer, & dessus son monument il fit construire vne petite maisonnette pour le couurir; il mourut, dit Surius, en l'aage de 77. ans.

Preuoyance de Selim à se bien tenir sur les gardes

Nombre des morts en cette bataille du costé des Egyptiens.

Nombre des morts du costé des Turcs

Stratageme de Selim

Le corps de Câpson trouué parmy les morts & mõstré publiquement pour estre recóneu.

DE là il s'en alla se saisir de la ville de Hierapolis ou Alep, qui se rendit volontairement

1516. à luy par le moyen de Chair-beg, la receuant sous son obeyssance, auecques vne si grande clemence, disent les Annales, qu'il n'y eut pas vne goutte de sang respandu. Paul Ioue adiouste, qu'il l'affranchist de tout tribut; qui fut cause que toute la contrée, à l'exemple de cette grande & forte ville, vint se rendre volontairement aux Turcs, & à la verité ce n'estoit pas peu d'auancement aux affaires de Selim, d'auoir eu sans coup ferir, vne place si forte & si commode auecques sa forteresse, quand bien il n'eust deu tirer autre prix de sa victoire, de laquelle sçachant aussi bien vser que vaincre, sans se donner aucune relasche, il poursuiuit son chemin droit à Damas, enuoyant deuant Ionuses Bassa auecques sa caualerie legere pour tenir la route des fuyans & marcher sur leurs pas: mais ils n'auoient que faire de se haster pour ce regard, car les autres auoient gagné le Caire; dequoy Selim estant aduerty, il print incontinent la route de Damas. Ceux de la ville qui estoient tous marchands, & qui auoient plus de soing de leur trafic & de la conseruation de leur ville que de la grandeur de leur Seigneur, penserent qu'il valoit mieux flechir sous le victorieux, que de s'opiniastrer à vn siege qui ne leur apporteroit que de la ruine, joint que si d'eux-mesmes ils s'alloient volontairement rendre à Selim, il les traicteroit auec plus de douceur.

Alep se rend à Selim.

Les Mammelus se retirent au Caire.

Cela estant donc ainsi resolu entr'eux, les principaux le vinrent trouuer, où le plus apparent de toute la trouppe parlant pour le corps de la ville, luy dist ainsi: Ta grādeur peut estre assez informée, Seigneur, de la fidelité que nous auons tousiours rendue au Soudan du Caire, & auecques quelle obeyssance nous auons executé ses commandemens depuis que nous flechissons sous sa domination, mais depuis que ta Majesté s'est renduë victorieuse de son armée, nous auons esté tellement abandonnez de tout secours, & ceux qui auoient charge sous son authorité en cette ville, y ont laissé si peu d'ordre à leur depart, que nous ne pensons point faire de tort à nostre fidelité, ny deuoir encourir la reputation de perfides, si nous venons t'offrir, non seulement nostre ville, mais nos vies & nos biens, pour estre d'oresnauant des sujets de ton illustre couronne, car nous ne faisons en cela que ce que nous ont enseigné nos superieurs, à sçauoir de flechir sous le bras victorieux de ton inuincible felicité: d'vne chose seulement supplions-nous en toute humilité ta hautesse; c'est que puis que nous ne l'auons point aigrie par aucuns deseruices, & que sans y estre contraincts nous remettons ce qui est nostre à sa volonté, que nous soyons traictez comme ses sujets & non comme ennemis, esperans que la longueur de nos seruices, meritera vn iour le bien-faict de la clemence dont tu fauoriseras auiourd'huy tes esclaues, lesquels si iusques icy n'ont peu se rendre dignes de ta grace, au moins n'ont ils pas merité ton indignation; & là dessus se iettans tous à ses pieds luy offrirent les clefs de leur ville, & pour luy faire plus d'honneur, ils auoient tendu le chemin & les ruës par où il deuoit passer, de draps de soye.

Ceux de Damas se rēdent auec leur ville volōtairemēt à Selim.

Selim voyant ses affaires s'acheminer si heureusement; voire plus qu'il ne l'eust osé esperer: (car qui eust creu que pour vne seule bataille, où peu de gens encore estoient demeurez sur la place, tout ce grand estat que les Soudans du Caire possedoient en Surie, se perdist ainsi en vn instant?) retenant sa ioye excessiue auecques les resnes de la raison, leur monstra vn fort bon visage, auecques esperance de receuoir de luy toute faueur & courtoisie; & là dessus il assemble son conseil au Diuan, où l'affaire de ceux de Damas estant proposée, il fut resolu que les habitans de Damas ne seroient en façon du monde troublez en leur trafic, non plus que s'ils estoient en pleine paix, & que sous rigoureuses peines prattiquées ordinairement entre les Turcs, nul ne leur fist aucun outrage, ou print chose quelconque qui leur appartint sans leur consentement; ce qui fut pratiqué si religieusement, qu'encores que cette Automne là fust fort fertile, leurs iardinages demeurerent toutesfois sans garde, & sans qu'il leur fust fait aucun tort: ce qui rendit les habitans si affectionnez enuers les soldats, & les rendit si soigneux de les fournir de toutes necessitez, que le camp des Turcs abondoit en toutes sortes de viures, & non seulement la douceur dont ils vserent enuers les habitans de cette ville leur fut cause de ce bon traictement, mais encores de la reddition des villes maritimes de ces costez-là, comme Tripoly, Barut, Sidon & Ptolemaide. Durant qu'il fut de seiour en son camp deuant Damas, il vint des Ambassadeurs le trouuer de la part de toutes les villes de la Surie, & ayant à leur requeste assemblé quelques gens sçauans aux loix & coustumes Mahometanes, où il vuida quelques differens qui estoient lors entre les Suriens, il establist des gouuerneurs par toutes les villes, & voulut voir les comptes des tributs, ausquels il annulla plusieurs choses de l'ancien droict des Sultans qui luy sembloient iniques & trop tyranniques,

La modestie des Turcs occasionne ceux de Damas à les assister de toutes choses.

Selim faict reformer l'Estat de la religion Mahometane en la Surie.

afin

afin de se concilier par ce moyen les volontez des peuples, & s'acquerir vne reputation de iustice & de liberalité. 1516.

AYANT ainsi ordonné de toutes choses, & assez rafraischy son armée, qui se sentoit vn peu harassée de la longueur du chemin & du trauail du combat precedent, il delibera de conuertir toute sa puissance contre l'Egypte; mais il enuoya deuant en Iudée Sinan Bassa, auecques quinze mille cheuaux & grand nombre d'arquebusiers, tant Ianissaires qu'Azapes, pour tascher de se saisir de cette Prouince, & s'ouurir le chemin à Gaza qu'on tenoit estre occupée par les Arabes. Cette ville n'est pas celle qui est située au milieu de la Iudée, mais vne autre qui est aux confins d'icelle, voisine d'vn costé de la mer, & de l'autre des plaines areneuses par lesquelles on va de Surie en l'Egypte vlterieure, & au Caire ville où Alexandre le grand fut blessé en l'assiegeant. Selim cependant suiuoit de pres Sinan, de sorte qu'il reduisit encores cette Prouince sous sa domination; venant mesmes en Hierusalem, où il visita le sainct Sepulchre, & y fit de grands presens aux Religieux qui le gardent, afin qu'ils priassent DIEV qu'il peust obtenir la victoire contre ses ennemis, comme il se dira cy-apres. Mais tandis que Selim seiournoit à Damas, les Zindi ou Gladiateurs (ainsi appelloient ceux du pays, les Mammelus) sous la conduite de Gazelli, se retirerent en Egypte, où s'estãs tous assemblez, tous d'vne voix & sans ambition ny enuie quelconque ils éleurent pour Sultan Abumnassar Thomam-bey; qu'ils nommerent apres Melec Axeca Circassien de nation, qui pour lors estoit grand Diadare, Magistrat qui tenoit entr'eux le premier lieu d'honneur & de puissance apres le Soudan; Personnage au demeurant qui estoit doüé de tant de valeur, de prudence & d'industrie; que par l'opinion presque de tous les Mammelus, il estoit iugé seul digne pour releuer leur Empire abatu, & faire reuiure la splendeur de leur renommée qui s'en alloit comme esteinte.

XXX.

Armée des Turcs en Iudée sous la conduite de Sinan Bassa.

Les Mammelus élisent vn autre Soudã.

CETTVI-CY donc aussi-tost qu'il fust éleué en cette dignité; iugeant bien que toute leur esperance & salut consistoit à se bien deffendre, il fit vne extreme diligence à faire prouision & amasser de toutes parts des cheuaux de harnois, & autres armes offensiues & deffensiues, faire fondre de l'artillerie, & en emprunter mesmes des Rhodiots qui l'en accommoderent: car incontinent apres son élection le grand Maistre de Rhodes, nommé de Carette auoit enuoyé vn Grec nommé Iaxi son Ambassadeur, pour le feliciter & le supplier de deliurer quarante marchãds vassaux de la Religion, que son predecesseur auoit fait arrester à Damiette; Thomam-bey promit de le faire, & offrit de contracter amitié & alliance auec ceux de Rhodes, demandant qu'on luy enuoyast pour Ambassadeur vn de leur ordre, & en escriuit au grand Maistre en langue Moresque. On y enuoya Diego de Loranzane, Commandeur de Castillion, & Chasteau-fort de la langue de Castille, auecques instruction de traicter auant toute œuure, de la deliurance des prisonniers, en apres conclure la paix en la forme qu'elle auoit esté du temps du grand Maistre d'Ambusson, & que les Rhodiots peussent remettre leur trafic qu'ils faisoient anciennement au lieu appellé les Brusles, que le Sultan Canseuc leur auoit fait oster, raser & deserter; par ce que les Rhodiots & les Candiots, qui y negocioient, y faisoient des insolences & des quereles, dont s'ensuiuoient des desordres & des meurtres, au grand scandale du public; l'Ambassadeur porta aussi de la vaisselle d'argent & des pieces d'escarlate pour presenter au Soudan & au Prince son fils, lequel obtint tout ce qu'il demandoit, comme aussi ils promirent de l'assister en toutes choses.

Ambassade du grãd Maistre de Rhodes à Thomam-bey.

ET dautant qu'il sçauoit assez combien la domination des Mammelus estoit odieuse à tous leurs sujets, & qu'il n'y auoit nulle asseurance en leur fidelité; ioint qu'ils estoient mal propres à la guerre, comme ceux à qui les armes estoient interdites, il tascha de se fortifier d'alliances estrangeres. Il prit doncques à sa solde des Affricains & des Arabes ses voisins, & enuoya gens par les deserts Palmireniens à Ismaël auecques lettres, par lesquelles il luy mandoit que puis qu'à son occasion, & pour auoir espousé sa querele, l'Empire des Egyptiens s'en alloit en ruine, qu'au moins il se reueillast maintenant d'vn si profond somme, & qu'il fist diligence de venir en l'Asie mineur, trauailler autant ses ennemis chez eux, comme ils leur donnoient de peine, mais sur tout qu'il se ruast sur la Comagene, vuide & denuée de gens de deffence, les Turcs en estans partis. Que Selim estant pour lors sur les frontieres de Iudee, pourrioit estre facilement enclos entre deux armées, & empesché d'auoir des munitions, veu qu'il n'y auoit aucuns vaisseaux sur les riuages de la mer qui tinssent pour les Turcs, par lesquels ils peussent receuoir quelques prouisions, ou qui les peussent recueillir, au cas qu'il leur suruint quelque accident;

Principaux poincts de la lettre que Thomam-bey escriuoit à Ismaël Sophy.

1516. comme il peut arriuer à la guerre, & que c'estoit là le moyen de se vanger des outrages qu'il auoit receus par cette nation, & de deliurer par mesme moyen l'Egypte affligée, le tout encores sans grand trauail ny danger. Et dautant qu'il sçauoit de combien l'infanterie auoit esté vtile aux Turcs en cette derniere bataille, il choisist entre ses serfs, qu'il conneut les plus propres à la guerre, vn fort bon nombre, qu'il mesla auecques ses stipendiaires, pour les façonner.

Selim fait passer son armée de mer deuant Rhodes.

TOVTES-FOIS quant à ce qu'il mettoit dans sa lettre au Sophy qu'il n'y auoit aucune armée de mer pour les Turcs, ie trouue qu'apres la deffaicte de Canseue & la conqueste de la Surie, vne armée Turquesque, approchant desia le temps de l'hyuer, se presenta deuant le port de Rhodes en parade, auecques les bannieres deployées, le son des trompettes, & autres instrumens à la maniere des Turcs, de quoy mesme le peuple fut tout effrayé, & que d'abord le grand Maistre fit promptement prendre les Armes aux Cheualiers & soldats, & fit pointer toute l'artillerie contre la bouche du port, dressa de gros corps de garde, renforça par tout les gardes ordinaires, & luy se tint en la place armé, auecques vn escadron des plus choisis de l'habit, attendans ce que les Turcs voudroient faire. Le Bassa general de l'armée luy enuoya vn des siens dans vn brigantin, qui demanda sauf-conduit, & l'ayant receu, descendit au port, & fut conduit en la presence du grand Maistre, auquel il donna la nouuelle que Selim son maistre auoit vaincu en bataille le Sultan Canseue, conquis la Surie, & esperoit dans peu de temps de se rendre maistre de l'Egypte, & qu'il luy donnoit ces nouuelles, afin que luy comme Prince son voisin & amy s'en peust resiouyr. Ce n'estoit pas toutesfois que Selim ne sceut l'alliance des Rhodiots auecques Thomam-bey, mais il faisoit cecy pour leur donner crainte, & leur faire plus de despit. Le grand Maistre luy respondit en peu de paroles, qu'il se resiouyssoit de la victoire de Selim, & remercioit le Bassa de sa courtoisie, & s'offroit de faire tout seruice à son maistre; cela dict, le Turc se retira à l'armée, & à sa venuë & retour fut donné ordre, que ny luy ny ceux de sa suite ne parlerent à aucun de la ville, & le Bassa se retira à Constantinople: Mais il se peut faire que Thomam-bey escriuit au Sophy apres que cette armée de mer se fut retirée, prenant peut-estre là son occasion; mais le Sophy faisant lors la guerre au Prince de Samarcan, ne peust venir à temps pour luy donner secours.

Ceux de Gaza se rendent à Sinan.

TANDIS que Thomam-bey fait au Caire tous ses preparatifs: Selim qui sçauoit combien la diligence estoit requise à son affaire, pour surprẽdre ses ennemis, deuant que le secours leur fust arriué, se diligentoit le plus qu'il pouuoit, aussi faisoit Sinan Bassa, qui ayant aysément repoussé plusieurs trouppes d'Arabes, qui espioient les passans selon leur coustume, nettoya de sorte tout ce chemin, qu'il paruint aisément iusques à Gaza. Lors ceux de la ville, (qui estoient neantmoins fort affectionnez aux Mammelus) voyans leur ville sans garnison, & eux sans armes pour se deffendre, penserent que leur plus expedient estoit d'ouurir leurs portes à Sinan, luy offrans toutes sortes de prouisions pour l'entretien de son armée, & le remercians de ce qu'il les auoit deliurez d'vne si rude seruitude, qu'en recõpence aussi seroient-ils d'oresnauant fideles & loyaux à Selim. Sinan les ayant remerciez de leur bonne affection, leur commandant ce qu'il iugea luy pouuoir seruir, se campa entre les clostures des iardins, à vn traict d'arc des murailles, deliberant d'y attendre Selim, & cependant il s'occupoit à rendre les chemins plus aisez, toute cette region estant fort aspre & sauuage, areneuse & sablonneuse, comme elle est, où il n'y a ny eau ny edifices: & pour se faciliter encores dauantage toutes choses, il gagna par presens quelques-vns des habitans, pour attirer de son party, les plus prochains Capitaines des Arabes, leur offrant plus grande solde, & tout aduancement. Il enuoya d'autres aussi vers le Caire, pour espier diligemment les entreprises des Mammelus, qu'elles forces ils auoient, & en quoy ils fondoient leur principale esperance. Au cõtraire, ceux de Gaza qui estoient naturellement ennemis des Turcs, & qui d'abondant commencerent à sentir la diminution de leurs biens par le seiour d'vne si grande armée, allerent aduertir Thomam-bey de l'arriuée de Sinan Bassa, luy proposans que s'il vouloit enuoyer bon nombre des siens attaquer cette armée là, ils s'asseuroient qu'il en auroit aysément la raison, auparauant que Selim se fust ioint à luy, mesme si on les assailloit la nuit: car ils ne s'attendoient nullement à telle surprise. En quoy ie ne puis assez m'émerueiller du peu d'ordre & de preuoyance que ces Mammelus auoient euë, d'auoir laissé ainsi leurs meilleures villes degarnies & sans secours, eux qui vouloient entreprendre la guerre contre vn si puissant Prince, & qui encores eurent l'asseurance de l'attendre au combat general, lequel perdans, ils estoient asseurez aussi de la perte de leur Estat. Ce qu'auoit bien iugé Gazelli,

Lequel tasche d'attirer les Arabes de son party.

Mauuais ordre des Mammelus cause de leur ruine.

Gazelli, mais la vanité auoit emporté le chef & les soldats: & leurs entendemens s'estoient hebetez pour le futur changement de leur fortune; cette forme de gouuernement estant à la verité tres-dangereuse, puisque pour vne bataille, (où il mourut encores si peu d'hommes) ces grandes Prouinces de Syrie, la Iudée & la Palestine se perdirent en vn instant, sans aucune resistance: Car puis qu'ainsi estoit, Campson ne deuoit pas attendre l'ennemy chez soy, mais faire diligence de le deuancer; on dira peut-estre que la cause de ce trouble, vint de la mort du chef, mais si luy & les siens eussent preueu qu'il pouuoit mourir, ils n'eussent pas laissé leurs affaires si décousuës. 1516.

Mais au lieu que les Egyptiens faisoient toutes leurs affaires auecques imprudence, Sinan conduisoit celles de son maistre auecques fort bon aduis, & comme il auoit l'esprit subtil autant qu'autre Capitaine de son temps, il se deffia de la trahison des Gazans, non qu'il l'eust reconnuë, mais en ayant quelque doute; c'est pourquoy il se tenoit tousiours sur ses gardes, & comme il estoit en ces deffiances, des espions Suriens le vinrent aduertir que les Mammelus assistez des Arabes, estoient partis du Caire, & prenoient leur chemin par les deserts pour le venir surprendre, ce qui estoit veritable; car sur l'aduis que ceux de Gaza leur auoient donné, Thomam-bey auoit depesché Gazelli auecques six mille cheuaux & grande quantité d'Arabes, lequel Gazelli estoit lors en grande reputation de sage & vaillant Capitaine, tant pour les sages conseils qu'il auoit donnez au feu Sultan, que pour auoir seurement luy seul ramené ses gens au logis. Ce qu'ayant entendu Sinan, craignant que ceux de Gaza n'allassent aduertir tout de mesme, ses ennemis de ses desseins, & mesmes qu'ils ne se ioignissent auecques eux, ou fissent quelque sortie de leur ville, tandis qu'il seroit occupé ailleurs, il se resolut d'aller rencontrer les Mammelus, & de tenter le hazard du combat, de crainte qu'il n'eust à faire à deux en vn mesme temps: Parquoy la nuict, sur le second guet il sortit de son camp en grand silence, s'éloignant de la ville de Gaza d'enuiron quinze milles sur le chemin du Caire: assez pres de là estoit vn petit village, duquel les passans vsoient pour hostelerie, à cause d'vne fort belle fontaine qui y estoit. En ce lieu les deux chefs auoient resolu de se reposer quelques heures pour y raffraischir leurs gens, principalement Gazelli qui auoit fait plus longue traicte, & qui esperoit courir le reste de la nuit; voicy doncques qu'en vn mesme temps les auant-coureurs de part & d'autre decouurirent vne grande poussiere qui s'éleuoit, & tesmoignoit que les armées n'estoient pas loin l'vne de l'autre. Gazelli, qui par la surprise qu'il pensoit faire sur son ennemy, s'asseuroit que six mille cheuaux en defferoient tousiours vne fois autant sans grand trauail, voyant que Sinan estoit aduerty de ses desseins, & qu'il leur faudroit combatre les armes à la main, sçachant bien qu'il estoit le plus foible, commença de se troubler, toutesfois faisant de necessité vertu, mit ses gens en ordonnance, car il estoit trop tard de faire retraicte, leur remonstrant qu'il falloit auoir, à force de valeur, ce qu'ils esperoient emporter par surprise; que s'ils pouuoient obtenir la victoire sur cette armée, & deffaire ce Capitaine, que Selim auroit perdu son bras droit: car ils sçauoient assez que la bataille derniere estoit déplorée pour les Turcs sans son secours, ioint que cette victoire feroit aussi facilement retourner les villes & les Prouinces qu'ils auoient perduës, sous leur obeyssance, comme elles auoient esté promptes à prendre nouueau party, au changement de leur fortune.

Les Suriens aduertissent Sinã des desseins des Mammelus.

Qu'il preuient.

Rencontre des deux armées.

Qvant à Sinan, qui auoit desia preueu cette rencontre, & qui auoit intention de combattre, il estoit venu le petit-pas en fort bonne ordonnance, de sorte qu'il n'eust pas grande affaire à disposer ses gens, & comme il alloit auecques vn visage ouuert par les escadrõs les encourageant à bien faire leur deuoir, il leur representoit que ce combat n'estoit pas de si petite importance qu'il ne leur asseurast la possession, non seulement de la Iudée, mais de toute la Syrie. Car l'autre combat sembloit auoir esté gagné plus par l'impetuosité de l'artillerie, que par la valeur des soldats, où maintenant la victoire s'obtiendroit de part ou d'autre par la grandeur de leurs courages: mais ce qu'ils deuoient encores en cela le plus considerer, c'estoit qu'il n'y auoit nulle esperance de salut en la fuite, au milieu de ces deserts, & de tous leurs mortels ennemis. Il auoit disposé ses arquebusiers sur les deux cornes, qu'il auoit éclaircies en files, pour pouuoir en enuironner les ennemis, & les longs bois au milieu pour soustenir l'effort & l'impetuosité des Mammelus: car il auoit appris que Gazelli enuoyoit les Arabes contre ses gens de pied pour tascher de les mettre en desordre, & que luy en bataillon quarré venoit enfoncer le milieu. Ce combat fut assez long tẽps dispute, sãs apparẽce d'aduãtage de part ny d'autre: car si les Arabes à la premiere gresle des boulets auoient pris l'espouuẽte, les Turcs ne pouuoiẽt aussi soustenir l'impetuosité

Les chefs de part & d'autre exhortent leurs Soldats.

1516 des Mammelus, armez comme ils estoient de toutes pieces, si qu'ils commençoient desia à chanceler, regardans de part & d'autre, où ils pourroient faire vne plus seure retraicte, quand Sinan rassembla ses harquebusiers, leur faisant faire vne demarche, en sorte qu'ils entouroient le bataillon des ennemis, qui fut la ruine totale des Mammelus. Car comme quelque trouppe vouloit picquer contre cette scopeterie, les Turcs qui sont fort adroits à reculer, pour leur legereté, & qui ne laissent pas de tirer en reculant, se gardoient bien de se laisser aborder par les gens de cheual, lesquels desesperoient de ne pouuoir au moins faire preuue de leur valeur: car s'ils se tenoient fermes en leurs gros, il perissoient eux & leurs cheuaux, qu'on tiroit comme en butte de toutes parts: que s'ils pensoient sortir & faire vne charge sur l'ennemy, ils trouuoient qu'ils ne luy pouuoient non plus faire de dommage, & en receuoient tout autant, à cause de ce qu'à mesure qu'ils approchoient, les Turcs s'enfuyoient & si ne laissoient pas de tirer tousiours en fuyant: ce que voyant Gazelli, lequel auoit esté fort blessé sur le chinon du col, & qui d'ailleurs auoit esté abãdonné des Arabes, qui auoient tous gagné le haut, il pensa que le plus seur estoit de faire retraicte, sans s'opiniastrer dauantage, car ce qui le pressoit le plus, c'estoit la lassitude des cheuaux desia beaucoup harassez du long chemin & du combat; Craignant doncques que pis luy aduint, prenant son temps il donna le mot aux siens, qui se firent passage au trenchant de leur espée, & se retirerent au Caire, laissans sur la place plus de mille cheualiers de nom, auecques le gouuerneur d'Alexandrie & Orcamas iuge du Caire, personnage de grande reputation entre les Mammelus, & outre ce vne fort grande multitude d'Arabes; la victoire toutesfois fut fort sanglante pour les Turcs, car il y demeura deux mille hommes de cheual des meilleurs & leurs plus signalez Capitaines; cette bataille ayant duré depuis midy iusques au Soleil couchant, si bien que les vainqueurs se trouuans fort harassez, tant de trauail que de faim & de soif, & leurs cheuaux tous hors d'haleine, ne s'amuserent point à poursuiure les fuyans, ains planterent leur camp au mesme lieu de la bataille, pres cette fontaine que nous auons ditte cy-dessus. Le iour ensuiuant on recueillit à loysir par tout le camp les despoüilles des morts, faisans vn petit monceau des testes de leurs ennemis en forme de trophée, (qui se reconnoissoient aysément, à cause que les Turcs rasent tout leur poil, excepté leurs moustaches:) ou selon les autres, les attacherent sur des palmiers qui estoient là aux enuirons de la fontaine, afin que leur Seigneur passant par là, comme ils l'attendoient de iour à autre, vist des effets de leur proüesses, s'arrestant à contempler la nouueauté de ce cruel spectacle.

Victoire des Turcs.

Nombre des morts de part & d'autre.

Horrible & cruel trophée des Turcs.

XXXI. CEPENDANT ceux de Gaza voyans sur le Soleil leuant que le camp des Turcs estoit vuide, estimans que Sinan Bassa ayant peur de l'arriuée des Mammelus, se fust retiré en quelque lieu plus asseuré, ne pouuans plus dissimuler leur déloyauté, allerent de furie au camp des Turcs, où ils tuerent quelques malades qui y auoient esté laissez, pillans leur camp: Et comme deux mille cheuaux fussent arriuez à cette heure, que Selim enuoyoit à Sinan pour secours; ceux-cy s'estans ioints auecques les Arabes, les attaquerent & les mirent en fuitte, les deualisans de tout ce qu'ils peurent, mais ces fuyards n'allerent guerres loin, car ils tomberent comme dans vn rets entre les mains des Arabes, qui s'estoient espandus par tous les enuirons pour les surprendre; & n'en fust reschapé pas vn, sans le Sanjac d'Achaie, qui en rencontra quelques-vns pres de la ville de Rama; cettui-cy ayant vne fort belle trouppe de caualerie, alloit trouuer aussi Sinan Bassa par le commandement de Selim, mais les Arabes ne l'attendirent pas, ains se retirerent en leurs forts, cela empeschant ainsi le reste du massacre. Ce Sanjac toutesfois se trouuoit bien estonné, croyant tout estre paisible en ces quartiers là, & reduit sous l'obeyssance de son Seigneur, & neantmoins par les discours de ces fuyans, il apprenoit que le camp de Sinan Bassa auoit esté pillé, & qu'on ne sçauoit où il s'estoit retiré, n'estant pas hors de doute qu'on ne luy eust ioüé de quelque trahison. Mais comme il estoit en ces pensées, les Arabes faschez qu'on leur eust osté le reste de leur pr[illegible]ye, & tous encouragez par la presente victoire, esperans s'ils auoient du secours d'auoir aussi bon marché de ces nouuelles trouppes, comme ils auoient eu des premieres, assemblerent tous les Capitaines des Arabes qui habitoient aux prochaines montagnes, & se voyans assez forts pour les aller attaquer, ils se mirent à les poursuiure auecques telle diligence qu'ils les atteignirent au village de Carabusra, où les Turcs furent contraints de combatre fort à leur desaduantage, dautant que les Arabes s'estans saisis de tous les destroits qui venoiẽt à resserrer le chemin au bout d'vne spacieuce vallée, parurent en vn instant de tous costez, deuant, derriere & sur les flancs. Les Arabes, outre leurs fleches, qui sont leurs armes ordinaires, se seruoient encores de longs bois

Ceux de Gaza se reuoltẽt & pillẽt le camp des Turcs.

Les Arabes donnẽt beaucoup d'affaires aux Turcs.

ferrez

ferrez, enuiron comme nos bastons à deux bouts, desquels ils s'aydoient fort dextrement, soit à assaillir leurs ennemis, ou à faire retraicte, si bien que les Turcs ne pouuans aduancer vn pas qu'auecques force, & estans en bien plus petit nombre que leurs aduersaires, estoient contraints de combattre en rond, & de cheminer ensemble, tant que leurs affaires estoient d'oresnauant reduites en vne extreme danger. 1516.

Si le Sanjac, s'aduisant de faire braquer contre eux, quatre pieces de campagne qu'il auoit menées quant & soy pour escorte, n'eust fait vn grand abatis de ces montagnars, principalement de ceux qui tenoient ferme aux destroits; mais ayans esté contraints de quitter la place pour la terreur de l'artillerie, il franchit le pas de ces lieux resserrez, & se retrouua par apres en vne campagne plus élargie, qui le fit cheminer plus à l'aise: car ses ennemis ne combatoient que de loing: que s'ils approchoient, il laschoit contre eux quelques trouppes auecques la lance en l'arrest, & s'il les voyoit s'assembler en gros, il faisoit lascher cõtre eux son artillerie. Mais les Arabes qui estoiẽt espars çà & là, leur donnoient tousiours sur la queuë, & accabloient ceux qui s'escartoient du gros tant soit peu, ou qui ne pouuoient suiure les autres pour leurs blesseures; finalement ils leur firent souffrir tant de trauerses, & les poursuiuirent auecques si peu de relasche, qu'ils n'eurent pas seulement la commodité de repaistre; de sorte qu'ils estoient si harrassez de faim, de soif & de trauail de combatre, non de pied-ferme, mais en courant & tracassant, qu'ils ne pouuoient plus resister à l'ennemy, & voyoient leurs affaires reduites à l'extremité, quand inopinément ils virent arriuer vers eux vn gros bataillon de Turcs, eux n'estans pas encores arriuez à la moitié du chemin, car ils s'en alloient trouuer le gros de l'armée; mais voicy comment ils firent cette rencontre.

L'artillerie merueilleusemẽt vtile aux Turcs en cette rencontre.

Selim auparauant que de s'acheminer en la Iudée, auoit laissé sur les frontieres des Perses, Imrehor Bassa auecques de grandes forces, pour deffendre tant la Surie que l'Asie de ce costé là, qui ayant fait faire vne nouuelle leuée de gens de guerre à Constantinople, pour estre laissez en garnison dans les villes de Surie, estoit party de Damas auecques vn équipage digne de l'entreprise qu'il faisoit, à sçauoir de la conqueste de l'Egypte. Et pour faire en sorte que l'armée ne manquast point de prouisions de froment, dont elle auoit presque espuisé cette region, & les lieux par où elle passoit, il enuoyoit chacun iour aux lieux circonuoysins des escadrons de ses gens vn peu distans les vns des autres, afin de tenir plus de pays, & aussi de se donner secours, auãt qu'ils fussent assaillis. C'estoiẽt ceux-cy que rencontra le Sanjac d'Achaye, lesquels leur vinrent à propos, cõme si on les eust enuoyez du ciel expres pour leur secours: car les Arabes voyans ce grãd renfort, se retirerent en leurs tasnieres, & quãt aux Turcs, ils s'en allerẽt tous ensemble vers Selim, auquel le Sanjac susdit raconta par ordre tout ce qui s'estoit passé, tant à Gaza qu'à Rama, & puis apres tout le long du chemin, ce qui leur faisoit faire vne cõiecture que Sinan Bassa & son armée auoit esté exterminé par la multitude des ennemis espars de tous costez, mais plus encores par les embusches de ceux qui sous apparence d'amitié & de bien-vueillance leur brassoient tousiours quelque trahison. Vn profond soucy saisist alors l'esprit de Selim d'entendre telles nouuelles, regretant plus la perte de Sinan que du reste de l'armée, car il sçauoit assez combien ce personnage luy estoit important pour la cõduite d'vne si fascheuse guerre, & il sçauoit qu'il n'y en auoit aucun pres de sa personne qui approchast de sa capacité & de son experience en l'art militaire, mais comme il estoit en ces alteres, suruinrent des espions Suriens, qui luy raconterent au long comme le tout s'estoit passé entre Sinan & les Egyptiens, & la glorieuse victoire qu'il auoit remportée d'iceux: ce qui fist bien tost changer la tristesse de Selim en vne fort grãde ioye, preuoyant assez que cette victoire luy estoit vne entrée en l'Egypte, & que la guerre seroit plustost acheuée qu'on ne l'eust estimé.

Bel ordre de Selim marchãt par pays.

Ses inquietudes pour la personne de Sinan.

Le iour d'apres, l'armée s'achemina à Rama, où furent bruslées les plus prochaines logettes de ces Arabes qui auoient fait tant de fascheries les iours precedens, auec leurs femmes & leurs enfans, afin que les autres fussent intimidez par la cruauté de cet exemple. De là ayant enuoyé deuant son infanterie pour marcher droict à Gaza, tournant quant à luy sur la main gauche vers Catzimubarde ou Hierusalem, qu'il vouloit visiter comme la ville la plus renommée de tout l'Orient, allant voir les sepulchres des Prophetes, & particulierement le sainct Sepulchre, & donnant de l'argent pour six mois de nourriture des Prestres & Religieux gardiens du lieu, comme il a esté dit cy-dessus. Ie ne me puis assez estonner comment les Turcs, si grands ennemis du nom Chrestien, honoroient le sepulchre de celuy que ceux-cy tiennent pour leur Dieu, veu mesmes qu'en leur cœur ils ne croyent pas que nostre Seigneur Iesus ait esté crucifié, ny soit mort, mais qu'vn

Les cahuettes des Arabes bruslées auec leurs femmes & leurs enfãs.

Selim donne de l'argent pour la nourriture des Prestres.

1516. autre fut supposé en sa place; Comment doncques est-il possible d'honorer vne chose qu'on a en horreur? mais c'est que ce Tout-puissant Seigneur tire ainsi de la gloire de ses mortels ennemis, & c'est bien en cela que cette Prophetie est accomplie, à sçauoir que SON SEPVLCHRE SEROIT GLORIEVX, Puis que ceux qui l'ont en plus grande hayne, viennent le reconnoistre, & offrir des presens à ses ministres, afin qu'ils prient pour eux. Selim ayant fait ses deuotions en Hierusalem, en laquelle il ne seiourna qu'vne nuit, il paruint en quatre logemens à son armée à Gaza, le long duquel voyage les Turcs eurent tousiours les Arabes en teste, & le iour & la nuit, car selon leur coustume, ils se tenoient tousiours sur les aduenuës, & aux destroits où les Turcs estoient contraints de passer à la file : que s'ils se rencontroient dans des vallées, ils rouloient des montagnes & collines de grosses pierres qu'ils auoient apprestées pour cet effect, & qui plus est l'escorte des harquebusiers estoit inutile, dautant que durant ces iours là le temps fut si ord par vents & pluyes continuelles, que la poudre à canon ne pouuoit prendre feu estant pleine d'humidité, leurs mesches mesmes ne pouuans demeurer allumées; toutesfois les Ianissaires de la porte, voyans le trouble que toute l'armée receuoit par ces gens ramassez, & par ces brigans sans armes, entreprirent eux seuls d'en auoir la raison, & ainsi ayans troussé leurs longues robes à la ceinture, & pris de longs bois en main, ils grauirent le long des montagnes, tenans ces guetteurs de chemins de si pres, qu'ils n'eurent apres aucun moyen d'incommoder l'armée, qui paracheua son chemin iusqu'à Gaza sans estre inquietée.

Selim vient à Gaza.

Les trauerses qu'il receut le long de ce chemin par les Arabes.

OR durant les voyages de Selim, Sinan Bassa estant retourné à Gaza, voyant le rauage que les habitans auoit fait à son camp, & ayant appris comme ils l'auoient pillé, & poursuiuy les gens de cheual qui venoient à son secours, il se saisist de tous les autheurs de la rebellion qu'il fit mourir, saccageant leurs biens, & taxant le public à vne somme d'argent pour la solde de son armée. Et comme il fut aduerty de l'arriuée de Selim, il fit parer ses soldats des despoüilles des ennemis, & les mena hors la ville au deuant de leur Empereur, lequel fit beaucoup d'honneur, & donna de grandes louanges à Sinan Bassa de tout ce qu'il auoit fait, donnant plusieurs habillemens de soye aux Capitaines & gens de charge, & de l'argent monnoyé à ceux qui auoient le plus fait preuue de leur valeur. Ainsi arriua-il à Gaza, où il ne vouloit seiourner que quatre iours, dautant qu'il croyoit qu'on ne deuoit donner aucun delay à l'ennemy espouuenté d'vne double victoire, ne voulant donner le temps au nouueau Sultan, de s'establir en son authorité non encore bien asseurée, ny donner le loisir aux Egyptiens de s'asseurer par plus grands secours, l'Egypte estant d'elle-mesme en situation assez fort peuplée d'hommes & fertile en froment. Mais combien que toutes ces considerations fussent fondées sur de grandes esperances, & que l'ambition fust vne puissante amorce au cœur de Selim, pour l'inciter à passer par dessus toutes difficultez pour paruenir à ses intentions, toutesfois si estoit-il necessaire de raffraischir vn peu l'armée, & luy donner quelque relasche, apres de si longs & continuels trauaux que ceux qu'ils auoient soufferts iusques alors, ioint qu'il falloit faire prouision d'vne grande multitude de peaux de boucs & de cheures, pour porter de l'eau sur les chameaux en grande quantité pour tout le voyage, cette excessiue & vaste estenduë de solitudes, d'arenes & de sables estant toutes deserte & abandonnées, faute d'eau; & encores auec toutes sortes de prouisions, il faut choisir son temps, pour y pouuoir cheminer, comme lors qu'on va sur la mer : car depuis Gaza iusques au Caire, sont des deserts, selon quelques-vns, de huit iournées, où on se trouue comme en vne mer areneuse : car de tous costez vous ne voyez que sablons aussi blancs que neige, & deliez comme farine; de sorte que pour cheminer dessus, il faut bien prendre garde aux vents, car si on l'auoit à la face, il seroit impossible de se sauuer de mort, & encores qu'on aye le vent à souhait, si est-ce que iamais il n'y passe trouppe, que quelqu'vn n'y demeure, ou suffoqué de chaleur, ou deffaillant de soif, & atterré par les sables, & faut s'ayder tout ainsi de la boussole en ce desert, comme si on estoit en pleine mer, sur peine d'y perir & de s'egarer; ce qui est presque en la plusspart de cette Arabie, qui est fort difficile à cheminer, à cause qu'on ne peut marcher d'vn pied ferme, le sable fuyant & glissant sous les pieds à chaque pas. Et toutesfois durant les iours que l'armée fut à passer ce desert, il y eust vne telle tranquillité en l'air, qu'il n'estoit troublé d'aucunes tempestes qui esmeussent les arenes, & fissent mal aux yeux, se maintenant en vne continuelle serenité, & ce qui leur ayda encores, ce furent les grandes pluyes qu'il auoit faites quelques iours auparauant; car outre qu'elles auoient rendu le sable plus ferme, encores auoient-

Sinan chastie les rebelles à Gaza.

Selim veut passer par-dessus toutes difficultez pour aduancer son voyage.

Grande disette d'eau depuis Gaza iusques au Caire.

Grand heur de l'armée des Turcs à leur arriuée en Egypte.

auoient-elles, fait qu'on pouuoit trouuer de l'eau en de certains endroits, si bien que les soldats disoient qu'il estoit inutile de porter de l'eau, & de s'en charger le long d'vn si penible voyage, ny d'apprehender la soif, puis qu'on la trouuoit si facilement en tant d'endroits, tant toutes choses se rendirent faciles à Selim pour la conqueste de l'Egypte. 1516.

XXXII.

LEQVEL toutesfois deuant que d'entreprendre ce voyage, auoit enuoyé (selon la coustume des Turcs, qui n'entreprennent gueres vne guerre sans la denoncer) des Ambassadeurs en Egypte, signifier au nouueau Sultan & aux siens, que le grand Empereur des Musulmans, vsant de sa bonté & misericorde accoustumée, encores qu'il eust en main vne grande & victorieuse armée, & toutes sortes d'aduantage & de bon-heur pour exterminer la seigneurie des Mammelus, toutesfois preferant la clemence à l'aigreur de son iuste courroux, promettoit de mettre les armes bas, & faire paix auec eux, s'ils le vouloient venir trouuer en son camp, luy prester le serment de fidelité, & le reconnoistre pour leur Souuerain, que s'ils trouuoient cette condition trop rude, ils se preparassent doncques, si bon leur sembloit, à la guerre: car dans peu de iours ils le verroient aueceques son armée proche des murailles du Caire, & quand il les deuroit chercher iusques aux plus profondes entrailles du Royaume, que voulussent ou non, il les forceroit de venir au combat. Tous les plus grands des Zindes ou Mammelus estoient en ce temps en Egypte, lesquels ayans entendu vne Ambassade si pleine de menaces & d'indignité, ils tinrent de nouueaux comices, & firent vne assemblée generale, afin qu'vn chacun peust dire publiquement son aduis d'vne chose si importante.

Ambassade de Selim au Sultan du Caire.

Assemblée generale des Mammelus.

MAIS le nouueau Sultan ayant bien examiné cette affaire en luy-mesme, & l'ayant bien fuminée, il appella en particulier les plus apparens d'entr'eux & leur tint ce langage: *Mes chers compagnons d'armes, c'est en vain que nous nous exposons à vne si grande puissance que celle de Selim, veu qu'il nous est impossible de la pouuoir soustenir. Si lors que nos affaires estoient encores florissantes, & que nos armées estoient remplies d'vn si grand nombre de soldats, nous n'auons peu resister à leurs efforts, ayans perdu contre eux vne si notable bataille, que ferons-nous maintenant que nous auons esté vaincus, & que nous auons perdu tant de villes, & de si belles & florissantes Prouinces? Quant à moy ie ne voy point qu'il y ait d'autre remede en nos affaires presque deplorées, sinon que nous nous mesurions selon nostre pied, & que nous n'entreprenions rien par dessus la portée de nostre pouuoir, de crainte que nous ne nous precipitions temerairement dans les destinées de nostre Empire. Et que puis qu'il nous est impossible de nous esgaler à la puissance de Selim, que nous cedions à la violence de nostre aduersaire. Ie serois doncques d'aduis que nous missions peine tout presentement de nous efforcer d'obtenir la paix de luy, auecques des conditions les plus equitables qu'il nous sera possible, & mesmes que nous flechissions sous quelques-vnes qui seroient peut-estre insupportables, puis qu'il y a grande apparence que l'insolence du vainqueur ne se contentera pas de la iustice & de l'equité. Il y a vne vicissitude fatale en toutes les choses humaines, mais principalement aux Royaumes, qui voyent ordinairement leur couchant, lors qu'ils ne pensent pas estre arriuez à leur midy: il semble que le nostre vueille decliner: nous en auons commencé la ruine par nos dissentions, ioint la haine que tous nos sujets nous portent pour nostre trop seuere maniere de gouuerner: cela est cause que toute la terre où nostre ennemy met le pied, deuient sienne. Souuenez-vous aussi de la fortune & du grand heur des Osmanides, qui ayans exterminé les familles des plus puissans potentats de la terre, se sont emparez de leurs Empires, les reduisans sous leur domination, ayans eu vne telle conduite en tout ce qu'ils ont entrepris, que si quelques-vns leur ont tenu teste pour quelque temps, si est-ce qu'à la fin ils ont succombé. Et ce tyran-cy principalement qui semble voguer à pleines voiles dans la felicité, & qu'il doiue par son grand heur obscurcir tous les plus beaux actes de ses ancestres, s'efforçant d'esleuer l'Empire des Othomans au sommet de toute grandeur: si bien que nous auons grand sujet de craindre, que si nous pensons resister à cette grande impetuosité; qu'il ne nous accable à la fin, & que nous ne voyons nous & nostre pays du tout exterminés. Gardons nous doncques à de meilleurs & plus fauorables destins, vn tour viendra qui nous fera recompenser de toutes nos pertes, & nous verrons des temps que Selim n'aura pas si grande puissance, ny les destinées si propres, les Turcs ne vogueront pas tousiours dans vne mer de prosperitez. C'est pourquoy il nous faut tascher de retenir ce qu'il nous reste en nostre puissance, car si nous venons à le perdre, il n'y auroit courage ny vertu qui fust assez puissante pour nous le faire recouurer.*

La harangue de l'hommanbey en cette assemblée.

COMBIEN que ces choses fussent ainsi sagement & prudemment discouruës par le

1516. Sultan du Caire, toutesfois pas vn des Circasses ne l'approuua, leurs esprits estans desia preoccupez de la diuersité de plusieurs opinions, ils s'arrestoient à plusieurs conseils, & à tous autres, fors à celuy qui leur estoit plus salutaire, car ils disoient qu'il n'y auoit point d'apparence qu'encores que Selim fust tellement enflé de vaine gloire pour vne tant illustre victoire, qu'il peust venir enuahir l'Egypte auecques si grandes forces, car il falloit qu'il en laissast vne partie en Surie, ioint qu'il luy falloit plusieurs iours pour passer les deserts, auecques vne grande quantité de munitions, & que tout cela ne se pouuoit pas faire en peu de temps, ce qui leur en donneroit pour se preparer cy-apres, ioint qu'il se pourroit lasser de la conduite de cette guerre, & qu'il en donneroit la charge à quelqu'vn de ses Vizirs. Mais qu'en quelque façon que les affaires se peussent tourner, s'il s'efforçoit d'enuahir leur Seigneurie, qu'ils employeroient tout leur pouuoir à luy resister, aymans mieux mourir auecques l'honneur, les armes en la main, que de faire vne paix honteuse, & qui preiudiciast à leur reputation; & comme tous fussent presque de cette opinion, & reiettassent celle de leur Souuerain, ils la firent entendre aux Ambassadeurs de Selim, & les renuoyerent ainsi à leur Prince. Cette responce contenoit en substance; Que Selim n'auoit aucune raison de faire la guerre à ceux qui auoient tousiours fort fidelement gardé les pactions qui estoient entr'eux, & n'auoient iamais violé l'alliance qu'ils auoient faicte auecques les Seigneurs Othomans: toutesfois s'il vouloit continuer la guerre qu'il auoit iniustement commencée, & qu'il eust resolu par nouuelles iniures d'offencer le Sultan du Caire auecques ses Mammelus, tres-bons cavaliers & nourris aux armes, qu'il vint quand il luy plairoit, qu'il les trouueroit tousiours tous prests à combattre, & que c'estoit ce qu'ils refuseroient le moins qu'vne bataille. Ces Ambassadeurs ayans rapporté cette responce à Selim, il fit à l'instant marcher son armée, apres auoir fait des prouisions necessaires pour vn tel voyage, principalement de peaux de cheures pleines d'eau, qu'ils appellent Kirbes ou Curbes, & s'achemina en Iudée, comme nous auons dit, ayant enuoyé Sinan Bassa deuant à Gaza, où l'histoire Turque dit que se fit la rencontre auec Gazelli, qu'elle appelle Tzamburd, qui estoit là à attendre l'armée des Turcs au passage, & non pas qu'il y soit arriué depuis, toutesfois la difference n'en est pas de beaucoup importante, & croirois plustost qu'il y seroit venu apres: car les Turcs firent grande diligence, & prindrent leurs ennemis au despourueu.

Considerations des Mammelus contre l'aduis de leur Sultan.

Leur responce à l'Ambassade de Selim.

SELIM ainsi arriué à Gaza, y celebra le Bairam, qui est à eux ce que nous appellons la Pasque; feste qui leur est la plus celebre de toute l'année, & s'estant escarté de son armée, s'en alla visiter le sepulchre d'Abraham, duquel les Turcs ne parlent iamais qu'ils n'y adioustent cet Epithete d'amy de DIEV. Apres cela les Feries du Bairam estans finies, il fit partir l'armée, comme nous auons dit, qui s'achemina par ces deserts, pour tirer droit au Caire; le premier logement qu'ils firent, fut à *Han-ionus* ou *Timarhana*, c'estoit ce que les Turcs appellent vn Imaret, & nous vn Hospital pour retirer les passans, qu'on dit auoir esté basty aux despens du Bassa Ionuses. Ce mesme iour apres le Soleil couché, & vers le commencement de la nuit, par le commandement de Selim, le Tihaya ou Kihaia des Capitzilars, c'est à dire le Lieutenant du Capitaine ou Bassa des portiers, s'en alla auecques le bourreau en la tente de Husan ou Chassan Bassa Vizir pour l'estrangler, ce qu'il executa, & apres sa mort on l'enterra tout incontinent à l'entrée de sa tente: cela fut fait par ce cruel Prince, dautant qu'auecques trop de hardiesse il luy auoit remonstré qu'il se perdroit de mener vne si grande armée parmy ces deserts, & que c'estoit s'exposer en vn trop manifeste danger. Selim suiuant doncques sa resolution contre l'aduis de Chassan, il passa heureusement ces solitudes areneuses en huit logemens au village de Salichie, ou Salachie, que Belon appelle Salathie, de laquelle il dit que les murailles sont de petite estoffe, & que les bastimens ne sont guerres plus grands que petits toits à loger des veaux, où toutesfois on trouue plusieurs sortes de viures à achepter. Ce fut là où il commença d'estre deliuré de toute crainte: car il auoit cheminé en vne continuelle apprehension, que les viures ou l'eau luy manquassent, quoy qu'il eust fait vne fort grande prouision de l'vn & de l'autre, mais principalement de l'eau, dont il falloit vne grande quantité pour fournir vn tel exercite qui parmy le grand trauail du chemin, & l'ardeur du Soleil, fust pery de soif au moindre manquement: mais toutes choses luy furent si fauorables, comme si le Ciel eust conspiré la ruine des Egyptiens, que les grandes pluyes qui estoiēt tombées quelques iours auparauant, furent causes que les hommes & leurs iumens n'eurent aucune faute d'eau; tout ce qui les incommoda vn peu par le chemin, furent les Arabes, qui du commencement faisoient beaucoup de butin sur ceux qui s'escartoient

Bairam ou Pasques des Turcs.

Premier logement de l'armée des Turcs dans les deserts.

Selim fait estrangler vn de ses Bassats pour l'auoir fidelement conseillé.

tant

tant soit peu de l'armée, ou qui estans malades ne pouuoient pas aller si viste que les troupes, mais on y remedia aisément, en distribuant des artilleries par tout où il en estoit de besoin, & en mettant sur la queuë vn grand nombre d'arquebusiers, si bien que ces guetteurs de chemin n'osoient en approcher, & ainsi continuerent leur chemin iusques au Caire, Sinan Bassa marchant tousiours vne iournée deuant auec ses Europeans. 1516. Les Arabes repoussez auec l'artillerie

XXXIII. A six milles de la ville du Caire estoit vn village nommé Matharée, memorable, dit Paul Ioue, pour la fecondité du Baume: car il y a vn petit Iardin assez bas, les arbres duquel quand on en coupe les dernieres escorces auec cousteaux d'yuoire, distille cette liqueur odoriferante sur toutes autres, mais plus vtiles aux maladies, que Belon tient auoir esté transplantez en ce lieu de l'Arabie heureuse par les Sultans du Caire: car cettuy-cy n'est pas celuy que Strabon disoit croistre en Syrie auprés du lac de Genezareth, entre le mont Liban & l'Anti-Liban; ny celuy encore qui croissoit en Iudée, en la plaine de Ie-richo, mais cettuy-cy est enuiron deux lieuës du Caire, & tient-on que ces arbres sont arrousez d'vne fontaine, l'eau de laquelle si elle venoit à manquer, les petits arbrisseaux viendroient aussi à desseicher; la plus commune opinion estant que c'est le lieu où se retira la tres-saincte VIERGE MARIE fuyant la persecution d'Herodes, & qu'encores y voit-on vne fenestre où cette bien-heureuse Mere de DIEV mettoit quelquesfois son cher Enfant; qu'en cette mesme fontaine aussi qui arrouse ces Baumes, que c'estoit là où elle lauoit ces petits drapelets où Nostre Seigneur estoit enueloppé, & qu'elle y a mesmes baigné celuy qui de son precieux sang a arrousé son Eglise. Or proche de ce lieu est le bourg de Rhodania, où Thomam-bey, aduerty qu'il estoit que l'armée des Turcs s'approchoit, s'estoit venu camper auecques ses forces sur le grand chemin par lequel il pensoit que ses ennemis deussent passer, en sorte qu'il auoit l'armée des Turcs en teste, & sa ville du Caire à dos: Là ayant rangé son armée en bataille, il fit vn fort long retranchement deuant son camp qui tenoit tout le chemin, si qu'il le falloit franchir, si on vouloit passer outre, faisant apres ietter dessus quelques legeres clayes vn peu recouuertes de terre, afin qu'on n'y peust rien reconnoistre, & apres cette tranchée il logea iusques à cent cinquante pieces d'artillerie, d'vne grosseur & longueur esmerueillable, ayant tellement disposé le front de ce retranchement qu'on peust tousiours continuer la batterie contre l'ennemy, tant qu'on voudroit; & cependant luy auecques toute son armée, tant de Mammelus que d'Arabes, se tenoient prests pour marcher quand ils verroient leur aduantage. Car Thomam-bey esperoit que les Turcs ne se pouuans deffier de tels retranchemens, comme ils se trouueroient là tous embarrassez, on delascheroit l'artillerie, qui ne pouuoit autrement qu'apporter vn grand desordre & vne grande confusion en leur armée, & que luy auec les siens, les surprenans sur ce desordre, en pourroient facilement tirer la raison. Et de fait cela auoit esté si prudemment disposé, qu'on tient qu'il n'estoit pas possible aux Turcs d'euiter ce piege, si la Prouidence eternelle n'en eust autrement ordonné, qui vouloit que l'Empire des Mammelus prit fin, & les chastier à cette fois de tant de cruautez & de tyrannies qu'ils auoient exercées, tant contre les Chrestiens que contre leurs subjets: de sorte que tous leurs bons aduis, leur force & leur industrie leur estoit inutile contre le bon-heur de Selim, pour qui toutes choses conspiroient pour sa gloire, pour luy donner l'honneur de la victoire d'vne si puissante nation, & la conqueste d'vn si riche & fertile Royaume: car Thomam-bey ne pouuant estre vaincu par viue force, il le fut par la trahison de quatre Albanois, qui furent cause de toute sa ruine & des siens.

Baume de Matharée.

Baume de Genezareth & Iudée.

En quel lieu se retira la Vierge Marie en Egypte.

Le camp de Thomam-bey où seut.

CEVX-CY estoient du nombre des Mammelus, entre ceux de la garde du Prince, & qui seuls entre vne si grande multitude auoient troué mauuaise l'élection de Thomam-bey: car à la verité ils n'eussent sceu choisir entr'eux vn plus grand Capitaine, ny qui eust en soy toutes les parties d'vn grand Chef de guerre, que luy, ayant la prudence conjointe à la vaillance, & la grace d'attirer à soy les cœurs d'vn chacun: mais la malice de leur courage, & leur auarice, esperans d'estre grandement recompensez de leur trahison, les fit partir secrettement de leur camp, & s'en vinrent rencontrer Sinan Bassa, auquel ils raconterent les desseins de Thomam-bey fort particulierement, & l'ordre qu'il auoit mis à toutes choses. Or s'addresserent-ils à cettuy-cy, non seulement pource qu'ils le trouuerent le premier à la rencontre, mais dautant qu'il estoit Albanois de nation, & ils esperoient traiter plus familierement auecques luy: (car on dit que Sinan Bassa estoit de fort petite extraction, nay d'vn village de peu de nom en Albanie, sur les montagnes de Larte, & qu'vne grande infortune l'auoit conduit en vne si sublime grandeur qu'il estoit

Est trahy par quatre Albanois.

Origine de Sinan Bassa, & comme il paruint a cette grandeur.

1516. lors éleué, vne truye à sçauoir, qu'on nourrissoit en sa maison, lors qu'il estoit encores ieune enfant, ayant esté laissé seul pendant qu'il dormoit, luy seroit venu manger le membre viril, & que cela auroit occasionné ses parens de le liurer entre les mains de ceux qui vont recueillir le tribut des Azamoglans, estant fort beau, bien proportionné, & qui promettoit quelque chose de grand. Ceux-cy le menerent à Constantinople à Mahomet, qui le retint de sa chambre, venant ainsi de degré en degré aux plus hautes dignitez.)

SINAN Bassa estant aduerty de tous ces desseins & de toutes ces embusches de Thomam-bey, le fit sçauoir incontinent à Selim; lesquels, selon l'aduis que ces fugitifs leur donnerent, laisserent le grand chemin de la main droite, prirent sous leur conduite vn grand circuit sur la main gauche, & deuant qu'il fust iour, entrerent par vn chemin qui n'estoit point frequenté, mirent aussi-tost leurs gens en bataille, & firent marcher leur artillerie à la teste, ayans par ce moyen éuité le front de l'armée ennemie, qu'ils vinrent inuestir par derriere.

CE que voyant Thomam-bey, & iugeant le chemin qu'ils auoient pû prendre, il vid bien qu'il y auoit eu de la trahison de quelques-vns des siens, & que ses secrets auoient esté découuerts à l'ennemy. Saisi donc d'extreme douleur, comme il estoit, de voir vn si beau stratageme, dressé auecques tant de labeur, s'en aller en fumée, & perir ainsi en vn instant, demeurant du tout inutile, ne laissa pas toutesfois, comme il estoit extremement courageux & de grande experience en la guerre, de prendre nouueau conseil & nouueau dessein, faisant venir à soy tous ses Capitaines, pour leur enseigner promptement ce qu'il vouloit estre fait. Mais c'estoit auec vne grande confusion qu'ils executoient toutes choses, joint qu'estans desia troublez, ils ne pouuoient faire les conuersions de rangs qu'auecques du desordre, ces reuolutions militaires desirans vn esprit bien rassis. Car comme ils estoient fort pressez, ayans les Turcs qui les tenoient de fort prés, il falloit en vn mesme temps changer l'ordonnance de la bataille, animer les soldats, braquer ailleurs l'artillerie, & sur tout ne se souuenir plus des vieux desseins pour en inuenter de tous nouueaux. Mais le plus grand embarrassement, & qui empescha le plus l'armée, & qu'on n'y donnast l'ordre qui eust esté requis, ce fut le transport de l'artillerie, entre lesquelles il y en auoit plusieurs de fer d'vne enorme & excessiue grandeur, enchassées encores dans de grandes membreures de bois, auecques bandes & liasses de fer d'vn artifice fort lourd & fort mal-aisé à manier, si que ces pieces ne pouuoient estre remuées de leurs places, sans qu'on y attellast plusieurs bestes à les tirer auecques des rouleaux qu'on mettoit dessous, & force leuiers pour les pousser à force de bras: & quant à celles qui estoient montées sur roües, elles estoient conduites par gens assez mal experimentez à telles affaires, le premier venu mettant la main à la besongne, non selon ce à quoy il estoit propre, mais selon qu'il estoit necessaire, & tout cecy apportoit beaucoup de trouble aux gens de cheual pour se mettre en ordonnance. Mais en recompense de toutes ces difficultez, le Sultan du Caire auoit deux choses fort rares à se rencontrer en pareils accidens, l'allegresse de ses gens de guerre, & leur grande resolution: car tant s'en faut que la peur ou la crainte les eust saisis en façon quelconque pour auoir esté ainsi surpris, ou pour le souuenir de la perte des deux batailles, que le courage leur croissant, ils sembloient auoir repris nouuelles forces, tant ils marchoient gayement au combat, & faisoient assez voir que s'ils auoient esté vaincus aux autres rencontres, ils auoient bien manqué de bon-heur, mais non pas de vaillance & de dexterité, ce qui contenta tellement Thomam-bey, qu'il iugea à propos de leur dire:

Thomam-bey se voyant trahy prend nouueau conseil.

Grands embarrassemens en l'armée des Mammelus.

IE ne puis que ie ne ressente en moy-mesme vne grande allegresse de vous voir tous auec vn courage si releué, & que si la perfidie & la trahison que nous ont joüé quelques-vns de nostre trouppe, a mis quelque confusion en nos rangs & à l'ordre que nous auions donné, que cela n'ait point troublé vos esprits, & n'ait point alteré cette vaillance qui vous a rendus iusques icy si recommandables. Et à la verité compagnons, si nos entreprises eussent reussi, comme nous les auions ordonnées, il n'y a celuy qui n'eut iugé que l'ennemy deuoit succomber, & son armée mise en route, qu'il deuoit chercher sa retraicte plus viste que le pas, soit par les pieges que nous leur auions dressez, par l'effort de l'artillerie, ou par le tranchant de vos cimeterres, & que iamais il ne se fust releué de cette perte. Mais cette victoire estoit à la verité indigne de vostre valeur, qui est plus accoustumée de vaincre ses ennemis à force de courage que par les inuentions des stratagemes: & ce visage riant me le tesmoigne plus que iamais; puis qu'au lieu que les meilleurs soldats s'attristeroient pour auoir failly vne si belle aduanture, toutesfois vous seuls demeurez

fermes

fermes, sans vous ébranler: ains au contraire, vous tesmoignez par vos actions que la fortune vous pensant auoir osté la victoire de la main gauche, que vostre bras droit est encores assez puissant pour vous l'acquerir plus glorieuse & plus triomphante qu'elle ne vous l'eust sceu presenter. Allez doncques à la bonne heure, mes amis, faire sentir à ces monstres d'ambition, que tout ce qu'ils ont obtenu cy-deuant sur nous, n'a point esté par vraye vaillance, mais par la trahison des nostres: Et que la hautesse de vos courages sçait aussi bien surmonter ses ennemis en vn combat, comme demeurer constans au milieu des trauerses qu'ils ont pû receuoir iusques icy: c'est par ce moyen que vous vous deliurerez de tant de fatigues, & que vous nous vangerez des meschans qui nous ont si laschement trahis. 1516.

Là dessus il enuoya les Arabes, dont l'Histoire Turque dit qu'il auoit vne multitude presque infinie, enuironner les deux cornes de la bataille des Turcs, afin de les escarmoucher à dos, & tascher de troubler leurs rangs: quant à luy, il voulut conduire son bataillon de Mammelus, où il y auoit dix à douze mille cheuaux maistres, tous gens d'élite, sans ceux qui les accompagnoient, auecques lesquels il esperoit bien de faire son principal effort, & tout au derriere de son bataillon, quinze cens arquebusiers pour tenir ferme, & empescher quelque surprise.

XXXIV.

Disposition de la bataille de Selim.

QVANT à Selim, il voulut que Sinan Bassa fist vn choix de tous les meilleurs combatans de sa caualerie, afin d'aller de costé & d'autre secourir ceux qui en auroient besoin, & non loin de luy à l'aile droite, il fit marcher les troupes de la Natolie, deuant les Asiatiques & la caualerie de Sinan, il voulut qu'il y eust trois cens arquebusiers, le mesme à la pointe gauche où estoient les trouppes de l'Europe qu'on donna à Ionuses Bassa, qui auoit la charge de ce costé-là. Quant à luy, il prit la bataille du milieu, pour l'opposer à celle du Sultan du Caire, ayant ainsi fait marcher son armée depuis l'aduis qu'il auoit receu; les trouppes Europeannes costoyans vne montagne voisine de là, & celles de la Natolie, comme si elles eussent voulu faire espaule à l'artillerie. Deuant toutesfois que les faire marcher, il parla ainsi à ses trouppes.

Sa harangue à ses soldats.

SI *toutes choses ne nous estoient fauorables, si vous n'estiez desia tous comblez de gloire par les victoires que vous auez obtenuës contre ces gens-cy, ie m'efforcerois de vous animer au combat; mais ceux-cy sont ceux-là mesmes que vous auez mis en route en Surie, en cette signalée bataille où vous fistes mourir les plus valeureux de leur armée, auecques leur Sultan, & depuis encores prés de Gaza, sous la conduite de celuy qu'ils tiennent pour vn de leurs meilleurs Chefs. Esclaues qu'il faudroit plustost poursuiure auecques l'escourgée qu'auecques l'espée, qui ont fuy iusques en leur tanniere, & qui eussent passé plus outre, iusques aux dernieres extremitez de la terre habitable, s'ils eussent pû trouuer qui les eust voulu receuoir. Gens sans* DIEV, *& sans Foy, tesmoins ceux des leurs qui se refugient à toute heure en nostre camp, & nous découurent leurs plus importans secrets. Ne voyez-vous pas que tous leurs peuples nous ont tendu les bras de toutes parts? auecques quelle tyrannie pensez-vous qu'ils les ayent gouuernez, puis qu'à la premiere veuë de l'ennemy ils ont aussi-tost abandonné leur naturel Seigneur? aussi de quelles gens pensez-vous que cette armée que vous voyez, soit composée, sinon de ces bandoliers guetteurs de chemins qui vous trauailloient ces iours passez le long du chemin? que si en tirant pays, vous en auez eu la raison, que ferez-vous, quand vous les combattrez de pied-ferme? Ne redoutez point aussi leur artillerie; car ie suis assez informé de tout cét attirail, ce sont vieilles pieces si enroüillées d'antiquité, si difficiles à manier, & les gens qui s'en seruent, si peu exercez à ce mestier, que vous verrez à l'espreuue que ce sera grand hazard, s'ils portent vn coup à propos. Mais ce qui me fait le mieux esperer, c'est vne certaine croyance que i'ay que nous sommes assistez du Ciel: voyez quelle faueur nous en auons receuë en passant ces deserts, soit d'auoir pleu à propos pour nous donner de l'eau le long du chemin, & nous rendre le sable plus aysé à marcher, soit en nous rendant l'air serain & tranquille: pour empescher que le mesme sable ne nous offusquast la veuë, ou ne nous estouffast par ses tourbillons: puis comme s'il eust eu peur que nous eussions couru quelque risque, il enuoye des gens mesmes de nos ennemis, pour nous faire éuiter leurs embusches. Et quoy? ne monstrent-ils pas par là qu'ils sont bien lasches, & ne declarent-ils pas assez par cette inuention qu'ils ne sçauroient s'opposer à nostre valeur, si ce n'est auecques des stratagemes & des artifices? mais l'homme de courage ne sçauroit iamais finir que les armes à la main: le Ciel ne veut pas qu'il perisse poltronnement. Que si vous auez ainsi toutes choses à souhait, qui est-ce qui peut doncques maintenant retarder le cours de vos prosperitez? S'il vous arriuoit quelque infortune, elle ne pourroit prouenir que de lascheté, mais ie sçay qu'elle ne reside point dans vos courages. Allez donc plustost au triomphe qu'à la*

1516. *bataille, car ie vous predis que ce combat aura vn tres-heureux succez, & vous acquerra vne gloire immortelle.*

Les soldats estans ainsi animez de part & d'autre au combat par leurs Chefs, ils firent marcher leur artillerie qu'ils tirerent l'vn contre l'autre, mais auecques vn aduantage bien inégal : car les Egyptiens n'auoient que de vieilles pieces toutes roüillées dedans & dehors, pour le long-temps qu'elles n'auoiẽt esté mises en pratique, outre ce qu'elles estoient encores de la vieille fonte, mal portatiues, & desquelles on se seruoit difficilement, si bien qu'alors qu'on les voulut tirer, la pluspart se creuerent, & firent plus de mal aux leurs qu'aux ennemis. A cecy il faut adjouster le peu d'experience de leurs canonniers, qui prenans leur visée plus haut qu'il ne falloit, & les pointans mal à propos, faisoient voler les boulets par dessus les testes des Turcs, & par delà leur camp; car n'ayans pas pris la mesure de la portée de leurs canons, ils auoient auancé trop prés, les rendans en toute façon de nul effet : au contraire des Turcs, qui auoient de grosses & petites pieces, mais toutes portatiues, & montées sur roües; mais sur tout ils auoient des canonniers fort experimentez, que Selim auoit attirez à sa suite, à force de recompences, tant de l'Italie que de l'Allemagne, & principalement des Iuifs, qui ayans esté chassez de l'Espagne par le Roy Ferdinand, se rangerent auecques les Turcs, pour se vanger & faire du mal, s'ils pouuoient, aux Chrestiens. Mais tant la vicissitude des choses est admirable, les voicy maintenant qui seruent de principaux instrumens pour la ruine de l'Egypte, & la destruction de cette Monarchie qui les auoit autresfois fait souffrir tant de persecutions, autant indignement qu'iniustement, & qui s'estoit tousiours declarée leur ennemie, voire auecques laquelle il leur estoit deffendu par leur loy, d'auoir aucune paction ou alliance, iusques à ne leur oser pas demander du secours : les voicy, dis-je, qui voyent & qui font souffrir à leurs mortels ennemis toutes sortes de miseres, leur rendans la pareille, & s'enrichissans de leurs despoüilles au iour de la vangeance que la Iustice diuine prenoit de cette nation. Or le plus habile & le plus experimenté de tous ces canonniers, & qui auoit la surintendance en cette armée sur l'artillerie, c'estoit vn Iacob de Rhege en Lombardie, qu'il y auoit long-temps que les Turcs auoient corrompu par plusieurs presens, si bien qu'ayant renoncé la Foy de Iesvs-Christ, il s'estoit rendu Mahometiste.

Le canon des Egyptiés leur est plus nuisible qu'vtile.

Admirable vicissitude.

Iacob de Rhege excellent canonnier.

Cettvy-cy reconnoissant incontinent à qui il auoit affaire, ne s'amusa pas du premier coup à tirer contre l'armée Egyptienne, mais seulement contre leurs canons: de sorte qu'ils furent presque tous demontez, leurs roües & affustemens fracassez, & comme ils eurent tiré cette premiere volée, ils rechargerent promptement leurs pieces, ce qu'ayans fait auancer quelque peu, ils tirerent alors contre l'armée d'Egypte, où ils firẽt vn merueilleux eschec, toutesfois cela n'estonna pas les Mammelus qui rassemblez ensemble, se vinrent ruer d'vne grande impetuosité contre Sinan Bassa & les siens, qui ne recula pas pourtant, encore que presque toute l'armée ensemble vint fondre du commencement sur luy, l'aile droite & l'aile gauche s'estans iointes partie ensemble. Et ce qui luy donna le plus de peine, ce fut que le bataillon des Asiatiques qu'il costoyoit, voyans auecques quelle fureur les Egyptiens les venoient attaquer, ne les attendirent pas, ains deuant que d'auoir souffert le premier choc, il se mirent en fuite, doublans le pas le plus viste qu'ils pouuoient : Mais à toutes ces difficultez, ce grand guerrier opposant son seul courage, fit tenir ferme à ses gens de cheual & aux trois cens Ianissaires qui luy auoient esté baillez par Sultan Selim, comme nous auons dit. Alors se commença vn fort rude & cruel combat, qui dura assez long-temps, sans qu'on peust iuger lequel auoit de l'aduantage, mais l'ennemy qui estoit mieux monté & en plus grand nombre, s'aduisa d'enuoyer quelques trouppes faire le tour pour enuironner les Sinaniens, afin que cependant qu'ils seroient viuement attaquez par deuant, ceux-cy les venans charger par derriere, leur donnassent tant d'affaires, qu'ils fussent contrains de se mettre en desordre, & suiure le chemin de leurs compagnons. Mais au contraire les Turcs releuans leurs courages au milieu de leurs plus grandes necessitez, s'opiniastrerent tellement à tenir teste à leurs ennemis, qu'ils aymerent mieux perdre la vie les armes à la main, que de fuir deuant leurs aduersaires, entr'autres y perirent cinq cens caualiers, toute l'élite & la fleur de ce bataillon, que Sinan Bassa se reseruoit toûjours pour quelque bonne affaire, pour reconnoistre non seulement leur valeur & leur promptitude, mais dautant qu'il les auoit souuent remarquez, combatre plustost pour l'amour & l'affection qu'ils luy portoient, que pour gloire ou esperance de butin qu'ils attendissent de semblables rencontres. Ceux-cy, dis-ie, voyant leur General en si grand peril, se precipiterent tellement aux plus grands hazards, qu'ils y demeurerent tous iusques à vn, & quant

Les Asiatiques tousiours des premiers en fuite.

Grand courage des Turcs.

quant aux trois cens arquebusiers Ianissaires, qui estoient meslez parmy ce bataillon, deux cens demeurerent sur la place, & tous les autres gens de cheual si mal menez, que bien peu eschapperent, sans auoir quelque blesseure; Sinan mesmes ayant receu huict coups de lance en plusieurs endroits de son corps, tout chancelant tomba à bas de son cheual, mais ce fut là où se renouuella la meslée plus forte qu'auparauant; car ses soldats, qui eussent reputé à vne grande ignominie, de le laisser en la puissance des Cairins, s'amasserent en gros, & donnans de toute leur puissance contre leurs ennemis, ils firent tant d'armes, qu'enfin ils le retirerent d'entre leurs mains, quelques trouppes d'entr'eux ayans fendu la presse, le chargerent sur vn chariot, & l'emporterent en leur camp, mais si foible, & ayant tant perdu de sang, qu'auant que la bataille fust finie, il expira, qui ne fut pas vne petite perte pour les Turcs, car ils perdirent en luy le plus experimenté & vaillant Capitaine de toute leur armée, & autant fidele à son Prince, qu'autre qui fust à la suite de sa Cour. 1516. Mort de Sinan Bassa.

Ces choses se passans ainsi sur l'aile gauche, Selim auoit en teste le bataillon de Thomam-bey, où les Turcs combattirent plus heureusement, s'aydans fort à propos de leur artillerie: ioint que là estoit tout le gros des Ianissaires, lesquels il n'est pas aysé de rompre & surmonter, de sorte qu'ils s'acharnerent tellement les vns contre les autres, autant de desir de gloire que de conquerir, qu'on peut bien mettre cette bataille entre les plus signalées qui ayent iamais esté données au monde, soit pour le nombre des gens de valeur, des nations, hayne mortelle des vns contre les autres, que pour la grandeur des deux Chefs qui combatirent, & qui sans soucy de leur salut & de leurs majestez employoient toute leur industrie, leurs forces & leurs personnes pour obtenir la victoire, sçachans bien que leur vie & leur Empire dependoient du gain d'icelle: car il n'y auoit pas moins de hazard pour Selim que pour Thomam-bey, si les choses eussent passé à son desaduantage, estant si auant engagé dans les terres de ses ennemis. Ainsi chacun de ces deux armées voulant vendre sa peau bien chere, il se faisoit vne telle huée de soldats, vn tel bruit de trompettes, d'artillerie, & de cliquetis des armes, & vne telle nuée de poussiere, qu'à peine les soldats pouuoient-ils entendre le commandement de leurs Capitaines, ny discerner leurs enseignes. Ceux mesmes qui venoient de tailler en pieces les trouppes de Sinan, outre le renfort qu'ils donnerent à leurs gens, les remplirent encore d'vne ioye indicible au recit de si bonnes nouuelles. En cette trouppe estoit Gazelli, celuy que nous auons dit cy-dessus auoir esté vaincu par Sinan, lequel tout fier d'auoir eu à cette fois le dessus de son ennemy, esperoit aysément auoir la raison de l'armée des Turcs; mais à bien assailly, bien deffendu, car ny la valeur ny l'opiniastreté des Zindiens, ne peust empescher que tous les grands d'entr'eux, & principalement ceux qui auoient assisté à la deffaite de Sinan, ne demeurassent sur la place, le seul Gazelli excepté, entr'autres Allan-beg, que Paul Ioue appelle Hylmis, qui estoit Vlu-Duucidar, selon les Annales, Emir Chebir, selon Pierre Martyr en ses Relations, ou Diadare, selon Paul Ioue, le tout n'estant qu'vne mesme chose, à sçauoir la plus haute dignité qui fust en Egypte, apres celle du Sultan, lequel auoit la surintendance aux armées, comme enuiron vn Connestable en France, Orcamas aussi ou Bidou, qui auoit le premier attaqué les trouppes de Sinan, de ces deux-cy le premier eut la cuisse rompuë d'vn coup de canon, & cét Orcamas, que les Annales appellent aussi Serchenges, eut le genoüil brisé d'vn coup de fauconneau, si qu'estans pris tous deux, ils furent amenez à Selim apres le combat, qui commença, il y auoit desia quatre heures de iour, dit Paul Ioue, & dura iusques à Soleil couchant, la chance ayant tourné tant de fois, tant d'vne part que d'autre; toutesfois l'aduantage demeura finalement aux Turcs. Si bien que Thomam-bey voyant tout apertement que les siens estoient recrus, & que leurs cheuaux fondoient sous eux de lassitude, & que les Turcs s'en alloient infailliblement emporter la victoire, il fit sonner la retraicte, afin que ses gens se peussent sauuer auecques moins d'ignominie, le faisans par commandement de leur Chef, joint que cela ne leur faisoit pas du tout perdre le courage, ny l'esperance de se pouuoir ioindre vne autre fois, & tirer leur raison de tant de pertes. Ainsi se retirerent, non pas si honorablement qu'il ne parust bien que c'estoit vne fuite; aussi les Turcs les poursuiuirent-ils iusques bien auant en la nuict, qui empescha que les victorieux ne peussent vser pleinement de leur victoire, lesquels retournez en leur camp, pillerent celuy de l'ennemy où ils trouuerent de grandes despoüilles, auecques toute leur artillerie.

La bataille de Matharée ou du Caire tres-signalée.

Les Turcs ont l'aduantage.

Thomam-bey fait sonner la retraicte.

Mais cette victoire toutesfois leur estoit triste, pour le grand nombre de morts & de si notables personnages; entr'autres Sinan Bassa, outre ce plus de la quatriesme partie d'entr'eux ne se pouuoit remuer de playes & de lassitude, ce qui donna du temps à Tho-

Grand nombre de morts & de blessez du costé des Turcs.

1516. mam-bey de se retirer en lieu de seureté, & rassembler ses forces au mieux qu'il luy fut possible: car Selim fut contraint de seiourner quatre iours en son camp pour rafraischir ses soldats, & donner du temps aux blessez de se guerir; car il n'osoit s'aller ietter dans la ville du Caire, l'vne des plus grandes & plus peuplées villes du monde, ny se fier en la foy des habitans, ne sçachant pas mesme encores la retraicte, ny les desseins de son ennemy. Cette bataille fut donnée, selon Paul Ioue, vn Ieudy vingt-quatriesme iour de Ianuier, l'an de nostre salut 1517. mais selon le Commentaire Verantian, ce fut l'an mil cinq cens quinze, & de l'Egire neuf cens vingt-deux: quelques autres disent bien que ce fut en l'an mil cinq cens dix-sept; mais que ce fut au mois d'Auril, tant il y a par tout d'incertitude.

Selim fait mourir le Vlu-Daueidar & Orcamas.

Le lendemain de la bataille, Selim se fit amener le Vlu-Daueidar & Bidon ou Orcamas, ausquels il fit trancher la teste, comme hosties qu'il immoloit à la vangeance de la mort de Sinan, qu'il regrettoit fort, car il sçauoit assez combien il auoit perdu en ce personnage, l'vtilité qu'il en auoit tirée, & la necessité où il estoit reduit, luy en faisant auoir plus grand ressentiment.

XXXV.

Or quelques-vns des Circasses apres leur deffaicte, s'estoient retirez au Caire, vne partie aussi aux montagnes prochaines, & le reste aueeques leur Sultan, qui s'estoit retiré en vne Isle du Nil. Là il amassoit le plus de forces qu'il luy estoit possible, ne perdant point courage; & cependant le Caire, qui n'auoit aucunes forces ny deffences, demeura à la mercy du vainqueur; le camp toutesfois des Turcs estoit proche des riuages du Nil. Les Mammelus doncques, par le moyen de leurs espies, découurirent qu'vn iour les Turcs estoient allez en fort grand nombre dans la ville, vsans de l'occasion, ils entrerent de nuict dans icelle, & surprirent ces Turcs au dépourueu, qu'ils taillerent tous en pieces: ce massacre se faisant ainsi de nuict, ne peust qu'il n'apportast vn grand trouble par tout le camp des Turcs, car les cris de ces miserables retentirent iusques à eux, de sorte qu'il paruint mesmes iusques aux oreilles du Sultan Selim, lequel informé que l'ennemy estoit proche auec quelque nouuelle armée qu'il auoit rassemblée à la haste, fit braquer de l'artillerie par l'endroit où il pensoit qu'ils deussent venir. Car Thomam-bey, apres sa deffaite, ne perdant point courage, ny l'esperance de faire encore quelque bon effort contre ses ennemis, auoit rassemblé le plus qu'il auoit pû de ses Mammelus, & outre ce il auoit armé iusqu'à huict mille Ethiopiens esclaues; desquels, dit Paul Ioue, il ne s'estoit point encore voulu seruir, à cause de la memoire de leur ancienne rebellion, & outre ceux-cy, tous les enfans des Mammelus, des Arabes, & autres nations ses vassales, qu'il trouua propres pour porter les armes, ausquels il fit ouuerture de son arcenal, pour les fournir de tout ce qui leur seroit necessaire, & de ses thresors, pour les inciter dauantage au combat, & comme il se vid vne assez puissante trouppe de ces gens ramassez, il discouroit sur les esperances de son dernier dessein, non sans de grandes inquietudes, & vn grand trouble d'esprit: car voyant le hazard du combat tant de fois tenté luy auoir si mal reüssi, il n'estoit plus d'aduis de s'exposer à vn dernier combat, mais plustost par quelque ruse ou stratageme faire reuiure l'esperance des siens, qui s'en alloit comme perduë, & comme il faut bien peu de chose en la guerre pour faire venir les plus miserables au dessus du vent, il resolut au mesme temps que les siens tailloient en pieces les Turcs qui s'en estoient allez au Caire, de mettre le feu à leur camp, & l'eust fait sans quelques traistres Mammelus, qui s'en alloient de iour à autre rendre au camp de Selim: (comme c'est l'ordinaire des miserables d'estre toûjours abandonnez de leurs plus proches au plus fort de leurs afflictions.) Ceux-cy ayans découuert toute la menée, Selim fit faire la veille par tout son camp, & tenir ses gens en armes toute la nuict: Si bien que Thomam-bey estant venu pour executer son entreprise, fut receu les armes en la main, & repoussé si viuement, que cette nuict eust esté la derniere de sa totale ruine, si les feux extraordinaires qu'il vid par tout le camp des Turcs ne l'eussent empesché de passer outre, & arresté le reste de ses forces, qui s'en alloit donner dans la gueulle du canon, ayant, comme vous voyez souuent, de beaux & bons desseins, mais qui luy tournoient tousiours à gauche par la perfidie & meschanceté des siens.

Thomam-bey ramasse ses forces.

Trahison des siens.

Ceux toutesfois qui estoient encores aueeques luy, ne manquoient point d'asseurance, ny de desir de s'opposer à l'ennemy & se bien deffendre. Ils conseillerent doncques à leur Sultan de se retirer au Caire, & se saisir des principales places, y mettant de fortes & puissantes garnisons, afin de combattre d'oresnauant pour leurs propres foyers, à la veuë de leurs femmes & de leurs enfans, puis qu'ils n'auoient sceu vaincre leur destinée, selon leur façon ordinaire de guerroyer; qu'il falloit faire voir à la posterité que leur renommée n'auoit point volé en vain par l'Vniuers, & que si leur Monarchie deuoit prẽdre fin, que ce

Conseil des Mammelus à leur Sultan.

seroit

seroit au moins apres auoir combatu iusqu'à l'extremité. Thomam-bey s'arresta à ce conseil, & entra auecques toutes ses forces dans la ville, où il fit faire plusieurs retranchemens aux aduenuës, fortifier les portes, & donner ordre à tout, auec vne tres-grande diligence, & vn extreme trauail, monstrant auecques cela vn visage asseuré & vne contenance d'vn homme qui n'auoit point perdu l'esperance de se deliurer de tant de mal-heurs, & remettre encore sa Monarchie en son anciéne splendeur. Les caualiers mesmes auoient disposé leurs familles au haut de leurs maisons auecques force pierres & armes de traict pour lancer contre l'ennemy, chacun d'eux mettant la main à la besongne comme le moindre habitant, soit à faire des tranchées aux ruës, principalement les plus larges, mettans derriere des pieces de bois fort espoisses en formes de barricades, & de l'artillerie aux grandes places, & en d'autres endroits des pieux fort pointus, qu'ils auoient enfoüis la pointe en haut, & recouuerts legerement de terre, afin d'y surprendre l'ennemy. Ce qui fut fait auecques vne telle promptitude, selon que l'occasion & la necessité le requeroit, que la ville mise en deffence, chacun commença d'auoir quelque esperance de se pouuoir non seulement deffendre, mais de repousser mesme l'impetuosité des Turcs.

1516.

Thomam-bey donne ordre au Caire.

A tout cecy leur seruoiét beaucoup les remonstrances de leur Sultan, qui allant de place en place, & par toutes les portes de la ville, disoit tantost aux habitans, que luy & son armée auoient cy-deuant combatu pour la gloire, & pour l'Empire, mais maintenant qu'il n'auoit les armes en la main que pour la deffence des habitans du Caire : qu'il falloit doncques qu'ils s'vnissent en volontez, en courage, en labeurs & en vigilance, à ceux qu'il leur auoit amenez pour leur secours. Que si la naturelle inclination qu'ils deuoient auoir à leurs femmes & à leurs enfans les touchoit, s'ils auoient en particuliere recommendation leurs biens, leur trafic, & tout ce qui regardoit leur famille, que l'heure estoit venuë d'exposer leurs peines, leur industrie, & leur propre vie pour la conseruation de leur patrie : car ils se pouuoient asseurer que s'ils ne s'opposoient courageusement à la fureur de l'ennemy, que non seulement ils verroient leurs biens dissipez, leurs femmes & leurs filles violées, leur ville reduite à feu & à sang, & ce qui demeureroit de reste, reduit à vne miserable seruitude, pour aller finir leur vie en vne terre loingtaine au milieu de leurs mortels ennemis. Que le remede à cela, estoit de se bien deffendre, car la bonne fortune n'abandonne point vn courage genereux, quant à luy qu'il ne leur manqueroit iamais d'assistance, tant qu'il pourroit voir vn seul petit rayon d'esperance pour leur salut, c'estoit ce qu'il disoit aux habitans. Mais aux esclaues qu'il auoit nouuellement enrollez, outre les promesses de tres-amples recompenses, & l'honneur destre éleuez iusques au rang des cheualiers, ils deuoient esperer vn tres-grand butin, s'ils pouuoient repousser le Turcs, & ce qu'ils deuoient le plus desirer, leur memoire seroit eternelle à la posterité, d'auoir par leur valeur, remis sus-pieds, vn Empire presque abbatu. Quant aux Mammelus, il les exhortoit à l'vnion de volontez entre-eux, que leurs diuisions auoiét esté cause de tous leurs malheurs, & les traistres qui estoient parmy eux, de la ruine de leur Empire : que s'ils estoient combatus des destinées, ils n'en fissent point vn si mauuais iugement, que cela les peust códuire en fin à vn tel desespoir qu'ils estimassent leurs affaires sans remede, que la valeur & le haut courage épouuentoit la fortune, quand elle voyoit vne virile & magnanime resistance, & que le malheur ne deuoit iamais iouyr d'vne paisible victoire. Que si la perfidie & trahison de vos compagnons disoit-il, a esté cause iusques icy de nous reduire, en l'extremité où nous sommes, faites au moins maintenant que vostre perseuerante fidelité fasse sentir à ces meschans, que la trahison fait ordinairement perir celuy qui la met en prattique : car quant à moy, i'ay plus d'esperance d'auoir raison de nos ennemis dans cette ville, s'ils s'y engagent, que ie n'ay eu en plain champ, beaucoup de choses sont à nostre aduantage, si nous nous en sçauons bien seruir, & que nous ne prenions point l'épouuante.

CEVX-CY le supplierent luy-mesme d'auoir bonne esperance, estans à la verité tres-marris, que la trahison fust venuë par ceux de leurs corps, mais que leur preud'hommie recompenseroit la perfidie des autres, & leur valeur leur lascheté : les autres soldats luy disoient d'vn autre costé qu'ils respandroient plustost iusques à la derniere goutte de leur sang qu'ils ne l'eussent rendu victorieux de ses ennemis, & qu'ils vouloient bien faire con-noistre à tous, que s'ils auoient esté esclaues iusques alors, que ç'auoit esté plustost par vne malignité de fortune que par demerite. Et quant aux habitás les plus riches Egyptiens, qui préuoyoient assez que le changement d'estat & de Seigneurie ne pourroit arriuer sans leur ruine, de leurs biens & de leur trafic, comme estans ceux à qui le vainqueur s'addresseroit

Chacun luy témoigne vn grand courage & toute assistance.

1516. tousiours des premiers, promirent toute assistance aux Mammelus, & de fait s'y employoient de grand courage & affection: mais ceux qui n'auoient pas tant de moyens, ou qui estoient du plus bas populaire, demeuroient ententifs à voir l'issuë de cette affaire, & comme ils haysfoient de mort le gouuernement des Circasses pour leur cruelle & insupportable tyrannie, se resiouyssoient de ce qu'ils seroient bien-tost vangez de leurs meschancetez, & demeuroient enclos dans leurs maisons, esperans bien-tost de contenter leurs yeux de leur totale ruine, & de rassasier leur appetit de vengeance, par la perte de leur sang, tel estoit l'estat de la ville du Caire. Quant à Selim il enuoya Ionuses Bassa pour s'en emparer; mais auparauant que de passer outre à cette conqueste, il sera bien à propos de dire vn mot de la situation, & de la grandeur de cette si florissante & si renommée cité, de qui la propre ruïne n'a peu empescher le progrez de sa grandeur, ny qu'elle ne se soit maintenuë iusques icy, sinon la premiere en commandement, au moins tient elle le premier rang en richesses & magnificence, de toutes celles des contrées du Midy.

La populace ennemie des Mammelus.

Description de la ville du Caire.

Le Caire doncques estant le chef & la Metropolitaine cité de toute l'Egypte, & deuant l'arriuée de Selim, de la Palestine, Syrie, Arabie, Cyrene, & Lybie, est diuisée en trois parties, comme s'il y auoit trois villes comprises en vn seul enclos; celle qui est au milieu, est assise sur vn petit costau, où est aussi la place qui proprement se nomme le Caire, c'est à dire forteresse, laquelle a esté bastie par les modernes. Celle qui est à main droicte se nommoit iadis Bubacum, & celle qui est à main gauche, est la vraye Babylone d'Egypte, iadis nommée Lytus, que Cambyses Roy de Perse auoit démolie, & qui fut depuis nommée Babylone, pour auoir esté rebastie par des Babyloniens; car ce n'est pas l'ancienne Memphis, comme quelques-vns ont pensé: cette Babylone est à la riue du fleuue du Nil, y faisant vne Isle, où sont les plus beaux & plaisants iardinages d'Egypte. Cette ville ayant esté ainsi agrandie par les Sultans qui ont commandé en Egypte, depuis que les Mahometans s'en rendirent les maistres, enuiron l'an six cens trente cinq; d'entre lesquels le premier qui s'y arresta, fut vn nommé Haumar, & se retiroit en cette partie appellée Babylone, & par les Arabes Misur Chetich. Mais au rapport de Iean Leon en son Afrique, la continuation de sa grandeur, vint d'vn Esclauon, esclaue aussi de condition, & Chrestien renié, nommé Gehoarel Chetib, qui fit bastir la cité murée, & ce qu'on appelle proprement le Caire, contenant quelque quatre vingt mille feux, & où se tiennent les plus riches marchands, où aussi se font les trafics de plus grande consequence. Cette cité estant bastie en vne plaine soubs vn mont appellé Mulcatum, loing du Nil d'enuiron deux milles, ayant trois portes, l'vne dite Bebel Nansré, qui regarde au Leuant, & vers les deserts de la mer rouge; la seconde vers le Nil, & l'ancienne ville qu'ils appellent Bebel Euaila, & la troisiesme Bebel Futuh, ou porte des triomphes. C'est en cette-cy que se tiennent le plus communement les marchands de l'Europe; le fondique & magazin desquels est pres la porte Beb-zuaila: en ce quartier sont encores plusieurs Mosquées, la principale desquelles s'appelle Genuhel Haztaré ou temple illustre: il y a aussi vn grand Hospital basty par Stiperis, premier Sultan d'entre les Mammelus, le reste de ce qui est au Caire, est comme faux-bourgs. Car Beb-zuaila, est vn faux-bourg beaucoup plus grand que ce qu'on appelloit proprement le Caire, s'estendant vers le Ponant, vn mille & demy au Midy, il va iusques au Palais & forteresse du Sultan, lequel Palais est basty en lieu de commandement, pour pouuoir foudroyer la ville à coups de canon, selon les occurrences, & au Septemtrion il s'estend iusques à vn autre faux-bourg appellé Beb Elloch; ce quartier de ville auoit accoustumé d'estre tres-riche & bien basty, où se tenoient les habitans les plus magnifiques.

A l'Orient de ce quartier est vn autre faux-bourg nommé Gemeh Tailon, à cause que Tailon, Lieutenant du Soudan de Bagadet, & gouuerneur d'Egypte, en fut le fondateur, auant que le Caire fust basty, & lequel laissant l'ancienne cité, se vint tenir en ce faux-bourg qu'il auoit fondé. L'autre faux-bourg est celuy que nous auons cy-dessus nommé Bed Elloch, qui est habité d'artisans plus que d'autre sorte d'hommes, où il y a vne grande place, & dans icelle vn palais & vn college, portant le nom de Iazbachia, à cause que Iazbach esclaue d'vn Sultan, en fut le fondateur. Ce quartier de ville est le lieu où se retirent tous ceux qui veulent faire quelque desbauche, à cause que là sont les tauernes & les femmes publiques, & que tous les basteleurs s'y assemblent comme en lieu de retraicte, propre à gens de si peu de valeur. Apres est le bourg dit Bulach, lequel bien qu'il soit separé de la ville ou cité nouuelle, si est ce qu'on trouue tousiours des maisons & des moulins, qui font vne continuation de ville, c'est ce qu'on appelloit anciennement

Bubacam

Bubacam, assisse sur le Nil, ayant de tres beaux bastimens, & le lieu où se tiennent ceux qui leuent les peages sur ceux qui vont sur le Nil d'Alexandrie & de Damiette pour trafiquer au grand Caire. Puis en tirant vers le mont susdit de Mucaltan, est le bourg de Carafa en forme d'vne cité, mais éloignée de celle qui est ceinte de murs enuiron deux milles, & du Nil vn mille, puis on vient à l'ancienne Babylone Egyptienne, que Hamré Lieutenant general de l'admiral Haumar fist bastir, laquelle est assise sur le Nil, sans aucune closture de murailles. En cette ancienne ville dicte Mifru-lhetich est le tombeau d'vne Mahometane ditte Nafisle parente de Mahomet; que les Cairains honorent comme saincte, & racontent plusieurs faux miracles faits par icelle; de maniere que les offrandes qu'on y apporte, valent vne somme infinie, de laquelle on nourrit les pauures, & les ministres qui ont le soin de ce tombeau: lequel fut pillé par les Ianissaires du Sultan Selim, lors qu'il print le Caire, qui y firent butin de 500000. Seraph, pieces d'or, reuenans à la valeur des pistolets d'Espagne. Belon dit que la chose la plus à estimer au Caire; est le Bag-hestan, vn lieu renfermé, où on vent l'argenterie & orfevrerie, ouurages de soye, & autres choses pretieuses, auquel lieu il y a ordinairement grande multitude de gens assemblez qui se retrouuent là à de certaines heures pour negotier ensemble, quasi comme au Palais à Paris, ou à la Bourse d'Anuers, ou au change à Lyon, & s'il y a rien de nouueau dans la ville, il le faut aller voir là. 1516.

Grandes richesses en vn tombeau d'vne parente de Mahomet.

NON loing du chasteau est vn lac fait de main d'homme, d'vne eau qui deriuê du Nil: ce lac est enclos de tous costez auecques bastimens de merueilleuse beauté, & si delectable qu'on peut pescher mesmes par les fenestres, & tendre aux oyseaux qui viennent sur ce lac en multitude innombrable. Mais il y en a vn autre faict en forme de triangle, qui le surpasse encores, & est assis sur e dernier quartier de ce nouueau Caire: ce lac est emply (quand le Nil croist) par vn canal fait de pierres, là où les grilles sont de fer, & entrant aussi par cet assez large conduit dedans le fleuue, reçoit quelques petits ruisseaux, sur lesquels se font porter ceux qui se veulent donner du plaisir; aux bords sont des maisons fort superbes, les entrées desquelles son enrichies de galeries continuelles & portiques auecques vne sorte de guay paué de marbre poly. Pres ces maisons approchent leurs petites barques, ceux qui passent le temps sur ce lac, saluans auecques musique de diuers instrumens, la multitude des hommes & des femmes espanduë çà & là pour prendre l'air & le fraiz. A l'Orient de ce lac on void vn grand & magnifique Palais, la belle & riche architecture duquel, surpassoit de bien loing tous les autres edifices qui estoient aux enuirons, tant au dehors qu'au dedans, car on tient que les parois estoiẽt tous reuestuës, de porphires serpentins, iaspes, misques, bresches & autres marbres tres-exquis, les voûtes & lambri enrichis, & tous enduits & couuerts de forcé ouurage de stuc & de plate peinture, des plus excellens ouuriers que la Sultane Dutibée, qui auoit fait edifier ce Palais, auoit fait venir de toutes parts; tout le pauement de ce superbe edifice fait de marqueterie à la Mosayque, & les paremens des moindres portes estoffez d'allebastre, du plus blanc marbre & de serpentine de pas en pas, & les posteaux mesmes d'icelles, garnis par tout d'iuoire massif & d'ebene, auecques force vignettes entrelassées en de certains tours, qu'elles pouuoient bien, à ce qu'on dit, retenir les yeux à s'en émerueiller, mais non pas à s'en rassasier de les contẽpler. Le reste de l'emmeublemẽt estoit proportionné à la magnificẽce d'vne si riche demeure, & à la grandeur & richesse de celle à qui elle appartenoit. Il n'y auoit pas beaucoup d'années qu'elle estoit edifiée quand Selim prit la ville, si qu'à peine depuis qu'elle fut acheuée, eut-on le temps de considerer sa beauté: car Selim fit emporter tout ce qu'il y auoit de beau & de rare à Constantinople, ayant fait mesmes arracher les incrustations de marbre qui estoient dans les parois. Vis à vis aussi du vieil Caire estoit vne Isle au milieu du fleuue fort delectable pour la beauté des jardins & plaisantes mestairies qui y sont de toutes parts; là se commence la separation des eaux du Nil, estant coupé fort auant par la pointe de cette Isle. En icelle est le temple fort remarquable, pour auoir esté basty en memoire de ce que le sainct homme Moyse fut preserué du danger d'estre noyé, par l'affection de la fille de Pharaon: Sur la riue du fleuue proche du Palais Royal, le Soudan Campson auoit fait bastir vne tour d'vn ouurage fort excellent, & surpassante le faiste du chasteau en hauteur, pour tirer de l'eau du Nil, cette eau receuë dans vn large & profond bassin sur le coupeau de la tour par rouës & engins tournez au trauail de plusieurs iuments qu'on employoit à cet office, estoit enuoyée de là dans vn aque-duc continuel en toute la maison seigneuriale par clefs de fontaines & tuyaux de pierre en diuers canaux, pour la commodité, tant des jardins que des offices. Telle estoit à peu pres de la ville du Caire, que Tho-

Lac fort plaisant au Caire.

Riche palais d'vne Sultane au Caire.

Selim decore Constantinople de la despouille du Caire.

1516. mam-bey entreprenoit de deffendre contre la puissance de Selim.

LEQVEL aduerty de la resolution de l'ennemy, & mesmes que les Mammelus s'estoient assemblez de toutes parts en ce lieu, pour auec leur Sultan employer tous leurs efforts pour la conseruation de cette place, la ruine de laquelle n'importoit pas moins que la perte de tout l'Empire, il fut bien ayse de les voir ainsi renfermez, esperant bien en auoir encores meilleur marché qu'il n'eust peut-estre eu en la campagne, ne les croyant que bons hommes de cheual: il enuoya deuant, l'année de nostre salut mil cinq cens seize, selon ses Annales, & de l'Egire neuf cens vingt-trois, le quatriesme iour du mois Muharen, le Bassa Ionuses, pour aller auecques les Ianissaires, se saisir des grandes ruës, des places & des lieux forts, afin de preparer la voye au reste de l'armée, qui le deuoit suiure de pres, & faire qu'elle ne courust aucun danger, n'y ayant pas vn d'entr'eux qui ne s'asseurast d'vn pillage tout certain, & d'vne victoire tres-facile à obtenir, veu les pertes qu'auoient desia souffertes les ennemis, le peu de resistance que deuoit faire cette grande villace, & le grand nombre qu'ils estoient entr'eux. Mais comme ils furent entrez vn peu auant dedans la ville, ils trouuerent bien à qui parler. Selim auecques le reste de l'armée estoit entré par la porte Bassuela, ayant auparauant remonstré à ses gens que c'estoit icy le prix de leurs labeurs, que toutes sortes de richesses les attendoient là dedans, qu'il n'estoit point de besoin d'aller à l'assaut, monter sur la bresche & souffrir mille perils, que la valeur mesmes ne sçauroit surmonter, (les plus courageux estans ordinairement ceux qui demeurent aux sieges des villes, marchans les premiers pour animer les autres, & cependant estans exposez à tout ce qui leur est ietté du haut des murailles) au contraire en la prise de cette ville si renommée, on ne deuoit rien craindre de pareil, les portes leur estans ouuertes, & l'entrée leur estant permise auecques toute facilité, & les habitãs leur estans si fauorables, qu'ils les prioient eux-mesmes d'y venir: que tout ce qu'ils y trouueroient doncques de resistance, ce seroient quelques Mammelus, qui parauenture s'estoient assemblez aux grandes places, mais qui n'auroient pas plustost veu marcher en bel ordre leur armée victorieuse dans leur ville conquise, qu'ils ne commençassent aussi à minuter leur retraicte: qu'à tous hazards s'ils rendoient quelque combat, ils sçauoient bien que c'estoient les mesmes soldats qu'ils auoient menez battans & à qui ils auoient passé sur le ventre en trois batailles rãgées, en cela encores plus foibles, qu'outre la crainte qu'ils auroient de s'attaquer à leurs maistres, & d'esprouuer le tranchãt de leurs cimeterres encore tout teinct de leur propre sang, ils auoient au dernier cõbat perdu tout ce qui estoit entr'eux de plus fort & courageux, ne leur estant resté que de la racaille, qui n'estoit demeurée en vie, que pour la crainte qu'ils auoient euë de la perdre. Mais vous auez tous, disoit-il, assez d'experience pour sçauoir combien la peur saisit facilement le cœur de ceux qui se voyent enuironnés de toutes parts par de tres-puissans ennemis, dans vne ville prise, sans auoir esperance d'aucun secours, leur corps estant desia tout plein de playes, s'il y a aucun bon soldat entr'eux, & leurs forces toutes debilitées. La victoire ne dépẽd doncques que de vostre valeur, & de la retenuë que vous deuez auoir de ne vous espandre ne çà ne là au pillage, mais marcher tousiours en gros, tant que vous ayez surmonté du tout, & mis en fuite vos ennemis, car alors toutes choses vous estans asseurées, vous aurez aussi leurs despouïlles, sans aucun peril ny danger.

Le Bassa Ionuses enuoyé au Caire par Selim.

Selim entrãt dans le Caire, exhorte les soldats au combat.

LES soldats qui brusloient apres le pillage, si tost qu'on leur eut donné le signe de donner dedans, ne furent pas paresseux de s'aduancer, mais comme ils furent entrez vn peu auant dedans la ville, ils trouuerent bien à qui parler, car les gens de cheual rencontrerent ceux des ennemis, qui dans les destours & les ruës plus estroittes, attendoient les Turcs au passage, n'ayans mis nulles deffences en ces lieux-là, & ayans fait les retranchemens plus auant dans la ville. Là doncques commença la premiere furie du combat: car comme les assaillans pensoient que ceux-cy rompus sur les aduenuës, tout leur seroit aisé à conquerir, combatoient aussi de toutes leurs forces, au contraire les autres, lesquels encores qu'ils sceussent ce qui estoit derriere, où l'ennemy trouueroit assez dequoy luy resister, toutesfois ils desiroient emporter le dessus de cette premiere pointe, s'asseurans de les pouuoir vaincre aysément par apres s'ils pouuoient resister à cette premiere deffence; & quant aux gens de pied qui venoient le long des grandes ruës, ils faisoient marcher deuant eux leur artillerie, laquelle deslachans où ils voyoient le plus de gens en trouppe, ils faisoient vn merueilleux eschec de leurs ennemis. Mais quand ils furent paruenus aux fortifications & retranchemens, & qu'il se fallut battre de main à main, là se fit vn rude & merueilleux combat, les vns s'efforçans de rompre les fortifications qu'ils rencõtroient, & les

Premier cõbat dans le Caire.

les autres de les bien deffendre : car ils n'estoient pas ignorans que la conqueste de cette ville, ne le fust aussi de la Seigneurie, & que l'euenement de ce combat seroit aux vns & aux autres vne deplorable seruitude, s'ils estoient vaincus, comme aux autres honneur, gloire & richesse, si que chacun estoit porté d'vne merueilleuse animosité, soit à se bien deffendre, ou à bien assaillir. 1517. Qui fut incōtinent general par toute la ville.

MAIS où il se fist le plus grand meurtre, ce fut aux enuirons des fortifications, car les Turcs en l'ardeur du combat, se iettans de tous les costez où ils voyoient paroistre l'ennemy, se precipitoient sans y penser dans les fosses qu'auoient faites les Egyptiens, s'enferrans dans les pieux qu'ils auoient fichez ; ce que ceux-cy sçachans se gardoient bien de tomber dans ces pieges, mais ils estoient fort prompts à se ruer sur les Turcs qu'ils y voyoient trebuschez, ce qui les incommodoit encores autant par apres, car la multitude des corps-morts, seruoit d'vn bon rempart aux assiegez, & d'vn effroyable spectacle aux assiegeans. Lesquels comme s'ils eussent eu lors tous les Elemens à combattre, tandis qu'ils auoient à se deffendre des embusches qui estoient dans la terre, & du tranchãt de l'espée ennemie, les Egyptiens qui auoient voulu au commencement faire les froids, & se tenir comme neutres en ce combat, animez par ceux qui tenoient le party des Mammelus, iettoient sur eux des pierres, des tuilles, & tout ce qu'ils pouuoient auoir à la main, sans que les femmes ny les enfans s'espargnassent non plus que les hommes à se deffendre courageusement de toutes parts. Entre lesquels toutesfois il y en auoit, qui voulans faire les fins, balançoient du costé qu'ils voyoient pancher la victoire, afin que celuy qui seroit vainqueur, vist qu'ils auoient tenu son party. Toutesfois les Turcs resistoient à tous ces maux, sans s'esbranler ny reculer vn seul pas : les Ianissaires auecques leurs harquebuses faisans bien rentrer dans leurs logis ceux qui osoient paroistre aux fenestres ; mais la multitude des habitans estoit si grande, qu'il y en demeuroit bien autant de leur part que de celuy des autres. Cecy se faisant en vn mesme temps en plusieurs & diuers endroicts, plusieurs meslées estans attachées qui deçà qui delà, selon les places où ils s'estoient rencontrez, & bien souuent tel estoit victorieux, qui pensant poursuiure son aduantage, se trouuoit serré sur la queuë, & reduit par apres à la mesme fortune de celuy qu'il tenoit auparauant de si pres, les vns attaquans de front, les autres par les flancs, selon les trauerses des chemins qu'ils rencontroient, si bien que les ruës ruisselantes de sang & pleines de corps morts, le cliquetis des armes, les pleurs des habitans, les complaintes des blessez & les cris des victorieux, selon les accidens, faisoit vn tel tintamarre dans cette pauure ville, auecques la fumée du canon, & l'espesse poussiere qu'vne si grosse masse de peuple faisoit voler par l'air, qu'il y auoit de certaines heures qu'à peine s'entreconnoissoient-ils, toutes choses ensemble faisans iuger à ceux qui estoient hors du combat, que la terre trembloit, & que tous les edifices de cette populeuse cité crouloient d'estonnement, si bien qu'on peut dire auecques verité qu'il ne s'est point leu de prise de ville, où les assaillans estans desia dans icelle, ayent plus long-temps combatu, auecques plus de perte & d'incertitude, ny où les soustenans ayent plus courageusemẽt resisté cõtre des ennemis si puissans & en si grand nombre ; car ces combats durerent en la forme que nous les venons de representer, trois iours & trois nuicts continuelles, sans que durant les deux premiers iours principalement on peust iuger de l'aduãtage des vns, ou des autres, toutesfois les Mammelus qui n'égaloient pas les Turcs en nombre, se diminuans peu à peu, estoient aussi contraincts de reculer, afin de n'auoir pas tant de pays à deffendre. Estrãge confusion.

MAIS au troisiesme iour se voyans reduicts à l'extremité de toutes choses, comme ordinairement le desespoir, par vn effect tout contraire, redonne vne nouuelle esperance par le hazard où on s'expose, qui fait par apres aspirer à de plus grands desseins, leur valeur fit vn si puissant effort, que paroissans aux Turcs comme gens frais & qui n'eussent point encores combattu, qu'ils les contraignirent de reculer fort loing, & mesmes auecques telle espouuente, qu'ils laisserent de haste quelque fauconneaux qu'ils auoient quant & eux. Ce fut lors qu'on dict que Selim desesperant de la victoire, commanda qu'on mist le feu aux maisons à mesure qu'ils reculoient, estant principalement incité à cela, à cause que Ionuses Bassa auoit esté grieuement blessé d'vn coup de pierre qu'on luy auoit ietté d'vne fenestre à la veuë de Selim : Si bien qu'animé contre les Egyptiens, qu'il voyoit apertement declarez contre luy, il s'en vouloit vanger aux despens de leur ville. C'estoit icy vne nouuelle épouuante aux Egyptiens, qui commencerent à supplier que ce feu ne fust point continué, mais c'estoit parler à des sourds : car les Turcs ne pensans plus qu'à faire la retraicte, ne se soucioient pas beaucoup de leurs prieres, ny de leur laisser leur ville Selim y fait mettre le feu, desesperant de la victoire.

1516. entiere : Quand sur ces entrefaites on leur vint dire que les Mammelus auoient pris l'espouuante en vn autre quartier, & qu'ils auoient mis leur derniere esperance en la fuite, estans viuement poursuiuis par Mustapha, & voicy comment. Quelques fugitifs s'estans allez ranger deuers luy, ils luy promirent de luy liurer toutes leurs montures : de sorte que prenant quelque nombre de gens auecques eux, ils le menerent en vne fort grande place où ils auoient arrangé tous leurs cheuaux seellez & bridez, afin que ce leur fust vn lieu de retraite, comme vn nouueau renfort, & pour pouuoir se retirer commodement, si la fortune des armes leur en disoit autrement qu'ils ne desiroient : mais Mustapha en ayant aysément faussé les gardes, qui n'estoient la pluspart que palfreniers & muletiers, comme estans là en vn canton fort éloigné du combat, & duquel on ne se pouuoit pas deffier, principalement entre estrangers qui ne sçauoient pas les estres de la ville, il emmena toute cette caualerie quant & luy. Ce qu'estant rapporté aux Mammelus, au lieu de poursuiure leur pointe, & chasser leurs ennemis, comme ils auoient commencé, & que le moindre effort qu'ils eussent fait alors leur eust donné tout aduantage, ils se relascherent du tout, entrans en des apprehensions de ce qu'ils deuiendroient dans cette ville conquise, puis que l'esperance de leur retraite leur estoit ostée, se voyans enuironnez de toutes parts ; si bien qu'au lieu de se resoudre par cette extremité à se deffendre dauantage, tandis qu'ils auoient encores les armes à la main, ils cõmencerent à tourner le dos : mais les Turcs ne laisserent pas perdre leur aduantage, comme les autres auoient fait : car ils les poursuiuirent de si prés, qu'ils en taillerent en pieces vne bonne partie, le reste s'estant jetté sur des vaisseaux qui estoient là en assez bon nombre sur la riue du fleuue, se sauua en la region Scieétique, ce ne fut pas toutesfois sans que la meilleure partie d'entr'eux se noyast en cette foule & confusion. Le Sultan Thomam-bey se sauua aussi auecques les autres en cette contrée, le reste se cacha dans les maisons des Egyptiens, aux lieux les plus infects, pour se sauuer de la furie du vainqueur. Mais entre tous, enuiron quinze cens cheualiers des plus valeureux, & qui vouloient combattre iusques au dernier souspir, se retirerent en vne Mosquée la plus grande qui fust en toute la ville, là où apres s'estre fort longuement deffendus, comme s'ils eussent esté dans quelque forteresse, ne se voulans rendre qu'auecques honneste composition, à la fin estans forcez de soif & de lassitude, mais plustost encores par l'artillerie, se rendirent à la discretion du victorieux, qui en fit massacrer la plus grande partie au sortir du Temple, le reste il le fit à quelques iours de là emmener sur des vaisseaux en Alexandrie.

Les Mammelus prennent l'espouuante.

Et quittent la ville aux Turcs.

Braue resistãce de quelques Mammelus en vne Mosquée.

XXXVII. La victoire estant dés mes-huy asseurée pour les Turcs, Selim enuoya deux compagnies de gens de pied pour esteindre le feu, qui commençoit à s'espandre de tous costez, & outre ce des trompettes par toute la ville & aux enuirons, pour publier vn edict portant que tous les Mammelus qui se rendroient dans douze heures, on ne leur feroit aucun déplaisir : que s'ils laissoient passer ce temps-là, il n'y auroit aucune esperance de salut pour eux, outre qu'on donneroit de grandes recompenses aux Egyptiens qui découuriroient ceux qui se seroient cachez ; comme au contraire ceux qui les cacheroient, seroient incontinent empalez, leurs femmes & enfans vendus comme esclaues, & leurs maisons mises en cendre. Au bruit de laquelle publication, comme plusieurs Mammelus se fussent presentez, ils furent contre la foy promise incontinent mis à la chaisne, & puis apres tres-cruellement massacrez en prison, parce qu'on disoit qu'ils auoient resolu de s'enfuir. Or comme il y auoit plusieurs Egyptiens, qui sous vn esprit traistre & malin cachoient leur auarice & meschanceté, il y en auoit aussi qui aymerent-mieux s'exposer à toutes sortes de perils que de trahir leurs amis, mais ceux-cy estans accusez de leurs voisins, (tant il fait dangereux se fier à qui que ce soit en ces changemens d'estat) furent rigoureusement chastiez par les Turcs. Lesquels sous ce pretexte de chercher les Mammelus, alloient aussi butinans par toutes les maisons des Egyptiens, prenans sans mesure & chargeans sur leurs espaules cette grande richesse que tant de labeurs si échars & si épargnans auoient amassée, & qui estoit lors abandonnée à qui en pouuoit auoir, pour estre incontinent apres aussi prodigalement & luxurieusement dépensée, comme elle auoit esté acquise auecques beaucoup de peine, & conseruée encores auec plus grande crainte, ayans des Seigneurs si auares comme estoient les Mammelus, & neantmoins perdre en vn seul iour toutes ces choses, auecques l'honneur & la liberté, cela fut bien dur à supporter aux Egyptiens, qui s'attendoient à vn bien plus doux & fauorable traitement. Mais ce qui les fascha le plus, furent les violemens & les cruautez dont les Turcs vserent enuers plusieurs d'entr'eux : de sorte que cela leur fit encores regretter leurs anciens maistres

Selim pour attraper les Mammelus, les asseure par cry public, sans leur tenir parole.

Fidelité de quelques Egyptiens enuers les Mammelus.

Premier pillage des Turcs sur les Egyptiens.

maistres qui estoient desia tous regorgez & ceux-cy tous affamez, cela fut cause qu'ils donnerent plusieurs aduis au Sultan Thomam-bey, comme nous dirons cy-apres. 1517.

VOYLA comment cette Ville demeura pour lors sous la puissance de Selim, mais si n'en estoit-il pas encores bien paisible: car Thomam-bey s'estant retiré, comme nous auons dit, en cette region Seiectique, qui tire vers la Cyrenaique, outre le Nil, assembloit des forces de toutes parts, & luy estant venu d'Alexandrie vn assez bon nombre de Mammelus, sans ceux qui l'auoient suiuy durant sa fuite, il luy vint aussi grand nombre d'Arabes & de Maures, qui tous s'offrirent à le secourir de tout leur pouuoir: si bien qu'il auoit d'oresnauant vne assez puissante armée pour tenter le hazard du combat, ioint que les plus signalez habitans du Caire, qui auoient souffert plusieurs indignitez des Turcs, luy auoient enuoyé secrettement quelques-vns pour l'aduertir qu'ils estoient tous prests de faire pour l'amour de luy quelque braue entreprise & se reuolter, s'il vouloit approcher du Caire, où il trouueroit tous les habitans disposez à luy faire seruice. Toutes ces choses auoient fort encouragé Thomam-bey à soustenir encores les efforts, & tenter le hazard du combat, auecques cela que de luy-mesme son courage inuincible luy renouuelloit tousiours l'esperance de voir quelque changement aux affaires des Turcs, qui leur auoient iusques alors succedé si heureusement. Toutesfois comme il se remit à penser que c'estoit là sa derniere ressource, & que si le bon-heur accompagnoit encores ses ennemis, il ne falloit plus esperer aucun secours ny aucun asyle pour luy, rentrant dans les premieres pensées qu'il auoit euës au commencement de la guerre, de traicter d'accord auecques Selim, il pensa qu'il le pourroit faire auecques plus d'aduantage, quand il auroit encores des forces assez puissantes en main pour se pouuoir deffendre, que d'attendre qu'il fust reduit à l'extremité. Il enuoya doncques, disent les Annales, vn Ambassadeur qui exerçoit la mesme dignité entre les Mammelus, que le Cadilescher entre les Turcs, auecques vne façon & vn habit de suppliant, lequel non seulement auec prieres, mais encores auecques larmes, implorast pardon pour son Seigneur, suppliant Selim de ne le point traicter en toute rigueur, luy qui n'auoit point entamé cette guerre, & ne s'estoit mis que sur la deffensiue, sans passer plus outre à aucun outrage contre les siens, que ceux qu'on peut faire à son ennemy les armes à la main, qu'encores qu'il eust vne armée assez puissante pour tenter la fortune d'vne troisiesme bataille, toutesfois qu'il aymoit mieux se sousmettre à sa clemence, & luy demander la paix auecques quelque honorable condition, que de l'aigrir encore dauantage contre luy par son opiniastreté. Cette Ambassade ayant esté non seulement bien receuë, mais encores escoutée de bonne oreille, Selim leur respondit qu'il pardonneroit fort volontiers à Thomam-bey, & vouloit bien oublier toutes choses, pour faire voir aux Mammelus qu'il sçauoit aussi bien pardonner aux vaincus qui s'humilioient, que vaincre & tailler en pieces ceux qui auoient l'audace de resister à son pouuoir. Et pour dauantage confirmer que telle estoit son intention, il enuoya en Ambassade deuers luy quelques Prestres de leur Loy, auecques les plus signalez personnages des Egyptiens, pour luy faire entendre sa volonté, & les conditions de la paix. A laquelle Selim se rendoit si facile, craignant que cette guerre tirast en longueur, & qu'il luy fallust encores aller poursuiure les Mammelus par des lieux deserts & à luy inconneus, où les siens eussent encores beaucoup à souffrir, ioint qu'encores qu'il eust vaincu, si voyoit-il bien que ses victoires estoient cherement achetees aux despens du sang des meilleurs des siens, dont le nombre estoit fort diminué. Ioint qu'il sçauoit qu'vne bonne partie des Mammelus qui s'estoit sauuée en diuerses contrées, peu apres leur déroute, alloit ramassant ce qu'elle pouuoit de forces de toutes parts. Il auoit aussi eu aduis qu'il y auoit vne armée de mer qui s'en estoit allée sur le golphe Arabic, iusques aux destroits Erythreens, en laquelle il y auoit trois mille Mammelus, qui estoient commandez par Amyrases & Raysalomon, tres-renommez Capitaines, & qui amenoient quant & eux grande quantité d'artillerie.

Thomam-bey assemble nouuelles forces.

Enuoye vn Ambassadeur à Selim.

Qui luy en renuoye.

OVTRE cela Selim craignoit que l'Imrehor Bassa, qu'il auoit enuoyé deffendre la frontiere vers le mont Taurus, ne fust pas assez puissant pour resister à Ismael Sophy de Perse, s'il vouloit faire quelque effort sur ses terres, & que s'il aduenoit que cette armée fust vaincue, cela luy fermast le pas de la Surie & de l'Asie mineure, deuant que son armée de mer qu'il faisoit venir de Constantinople, fust arriuée en Alexandrie pour remplir son armée de nouueaux soldats, & se raffraischir de toutes sortes de munitions. Toutes ces considerations auoient fait entendre Selim à cét Ambassadeur, lesquels si tost qu'ils eurent mis le pied dans la Prouince Seiectique, furent assassinez par les Mammelus, sans

Ambassadeurs de Selim assassinez par les Mammelus.

1517. le sceu toutesfois de Thomam-bey, comme il n'y auoit pas grande apparence. Toutesfois, selon que le recite Paul Ioue, ce ne fut pas Thomam-bey qui enuoya deuers Selim, mais il dit qu'vn certain Egyptien nommé Albuchomar, qui surpassoit tous ceux de la contrée Seicctique en richesses & authorité, pour destourner la calamité de la guerre qu'il voyoit proche d'arriuer en sa Prouince, partit de son mouuement propre pour aller aduertir le Monarque Othoman des desseins des Mammelus, & des grands preparatifs de guerre qu'ils faisoient de toutes parts. Ce que sçachant, & craignant qu'ils le prissent au dépourueu, il se tint plus soigneusement sur ses gardes qu'il n'auoit fait, renforçant ses corps-de-garde sur toutes les aduenuës du Caire, faisant charger sur des vaisseaux plusieurs pieces d'artillerie pour garder & deffendre le riuage du Nil: & afin de se tenir plus seurement sur ses gardes, il se saisit de tous les habitans du Caire, desquels il se doutoit le plus, qu'il mit tous prisonniers au chasteau, & que là dessus il enuoya des Ambassadeurs vers Thomam-bey, pour le persuader à mettre les armes bas, ce que ie ne me puis persuader: car par toutes les raisons du monde, il estoit bien plus à propos que cette recherche vint de la part de Thomam-bey, comme disent les Annales Turquesques: toutesfois i'ay rapporté fidelement ce que i'ay trouué de l'vne & de l'autre opinion; mais en quelque façon que les choses se soient passées de ce costé là, il est certain que Selim enuoya des Ambassadeurs à Thomam-bey, soit deuant ou apres, & qu'on les massacra, sans auoir fait leur legation. Dequoy Selim grandement irrité, comme vne offence si notable le meritoit, & la grandeur du courage à qui on s'addressoit, jura de s'en vanger: & de fait il fit à l'instant estrangler tous les Mammelus qu'il tenoit captifs, puis ayant mis son armée en ordre, il fit faire vn pont sur le Nil pour la faire passer.

Thomam-bey se resout de venir à vn dernier combat.

Le Sultan Thomam-bey estant aduerty de tout cecy, tant par ses espions que par les citoyens du Caire, & connoissant l'inconstance de la nation où il s'estoit retiré, qui le trahiroient plustost à son ennemy que de s'efforcer à le deffendre, il se resolut de venir à vn dernier combat, & à preuenir par diligence son ennemy, qui ne penseroit iamais que luy desia battu tant de fois, eust encores l'asseurance de le venir attaquer iusques chez luy, encores qu'il n'eust pas toutes ses forces prestes à marcher: toutesfois prenant ce qu'il auoit pour lors, à sçauoir quatre mille Mammelus, & enuiron deux fois autant, tant d'Arabes que de Maures, ne pouuant plus long-temps demeurer en suspens, & s'enfuir ainsi tousiours errant dans les deserts, il assembla les siens en conseil, qui fut le dernier des Mammelus, & leur dist:

Dernier conseil des Mammelus.

XXXVIII. IL *vous peut assez souuenir qu'à mon aduenement à la Couronne, & lors que nous jouyssions encores paisiblement de l'Egypte & de la Iudée, ie voulus enuoyer vers Selim pour tirer de luy quelque honneste composition, & tascher de conseruer parmy ce grand debris ce qui nous restoit encores, en attendans que le temps peust restaurer & raffermir nostre Estat chancelant. Alors nos forces estoient encores en leur entier, alors nous n'auions perdu que quelques Prouinces, qu'au réueil de nostre estourdissement nous pouuons peut-estre aussi aysément rendre nostres, que nostre ennemy se les estoit appropriées, vn peu de soumission au vainqueur nous apportoit tous ces biens. Mais vous vous rendistes si contraires à mon opinion, & si entiers à la resolution que vous pristes d'employer toutes vos forces pour repousser l'ennemy, appellans lascheté ce qui estoit prudence & preuoyance: & courage & vaillance, ce qui estoit presomption & temerité, que ie fus contraint de flechir à vos aduis, fort à regret toutesfois: car quand nous n'eussions fait que des pourparlers, la guerre traisnant en longueur, eust apporté beaucoup de changement aux affaires, & eust fait dissiper cette grande armée, qui ne pouuoit pas long-temps demeurer sus-pied. Cela ne m'a pas toutesfois empesché que ie n'aye apporté de mon costé tout ce qui se pouuoit desirer en vn Chef de guerre, & n'y ay espargné ny ma peine, ny mon industrie, ny ma propre vie. Aux autres combats nous prenions nos excuses, tantost sur l'artillerie, tantost sur la trahison, mais à celuy du Caire, n'auons-nous pas esté vaincus à viue force? Nos ennemis auoient à combattre ce qui les assailloit par en bas, & à se garder de ce qui leur tomboit d'enhaut: nous leur auions dressé des pieges ne plus ne moins qu'à quelques bestes sauuages, pour les surprendre au passage: & bien que le Caire ne soit clos ny fortifié, toutesfois les retranchemens, les barricades & autres deffences que nous y auions faites aux principaux endroits, auecques les forces que nous auions dedans, & le secours des habitans, rendoit bien cette place aussi forte qu'autre qui fust au monde, & neantmoins il a fallu ceder à cette armée fatale pour nostre ruine, qui nous a bien peu donner l'espouuante chez nous; mais à qui les peines ny les incommoditez de toutes choses, en vne ville ennemie, ny la mort mesme, ne l'ont sceu donner, ny faire reculer. C'estoit ce qui m'auoit fait enuoyer des Ambassadeurs vers leur Empereur, pour ne*

m'opiniastrer par trop à vouloir presser nos destinées , & voir sous mon regne la miserable fin de l'Egypte, mais comme i'auois heureusement disposé toutes choses, des estourdis , ou plutost enragez , contre le droit des gens, & contre ma volonté, ont esté massacrer leurs Ambassadeurs, ce qui estoit du tout indigne de faire , quand mesmes nous eussions esté au comble de toute prosperité , & eux reduits en vne extreme misere. Car que pouuions-nous mieux desirer , que de voir les deputez de nos mortels ennemis nous rechercher de paix, ayants vn si grand aduantage , mais au contraire que deuons nous attendre d'eux les ayans maintenant irritez de telle sorte ? nous nous pouuons asseurer que toute esperance de paix nous est ostée, & qu'il nous faut vaincre les armes en la main , ou perir par le glaiue ennemy , & ce qui restera de nous, finir ses iours en vne deplorable seruitude. C'est ce qui m'a fait vous assembler , afin de nous resoudre à ce que nous auons à faire, car puis que le dé est ietté, & que toutes nos attentes , & nos longueurs ne nous sçauroient estre d'oresnauant gueres vtiles , puis que nostre ennemy est logé dans nostre propre maison , d'où il peut tirer toutes sortes de commoditez , & nous au contraire , de chetifs vagabonds , qui n'auons en partage que les mesaises & la necessité. Ie serois d'aduis que nostre hardiesse fist à l'endroit de luy , ce qu'vn grand nombre ne pourroit peut-estre pas executer , & que tandis qu'ils iouyssent à souhait de nos richesses, & qu'ils voguent en cette nouuelle conqueste , dans vne mer de voluptez , que nous les allions surprendre, lors qu'ils s'y attendent le moins : car ils ne croiront iamais que nous ayons l'asseurance, (battus & deffaits comme nous sommes) de les aller assaillir de nouueau dans vne ville où ils ont eu tant d'aduantage ; & qu'vn si petit nombre que le nostre aille attaquer vne telle multitude. Plusieurs raisons m'y incitent , à sçauoir la plus-part des habitans qui sont pour nous , la meilleure partie de leurs soldats qui sont blessez , & le reste qui pensent vn peu se raffreschir , qui prendront d'oresnauant les armes fort enuis , sçachans bien qu'il n'y a que des coups à gagner auecques nous , & que leur victoire vient plustost de leur multitude , ayans tousiours des gens prests pour raffraischir ceux qui sont harassez ; que par vraye vaillance. Le peu d'ordre qu'ils auront mis à leur deffence , quand nous les irons attaquer contre leur esperance. Ioint les hazards de la guerre , où il faut si peu pour y apporter vn notable changement , tesmoin nous-mesmes dernierement au Caire , à qui la prise de nos cheuaux fut cause de la perte de la ville , de poursuiuans nous mettans en fuite , & faisans perdre vn si bel aduantage que nous auons sur nostre ennemy. Marchons doncques maintenant contre eux auecques du courage & de la diligence , effaçans à cette fois la honte qu'il nous ont desia tant de fois imprimée sur le front : les affaires les plus desesperées se releuent ordinairement par des hardiesses inesperées , le Ciel fauorisant tousiours vn grand courage qui combat auecques la iustice , & pour la deffence du sien ; mais il ne faut rien laisser au logis que nous iugions propre , pour auoir la raison de nos ennemis. 1517.

TOVS ayans esté de cét aduis, il partit sur la diane , tirant pays auecques la plus grande diligence qui luy fut possible , car sur ces entrefaictes il auoit esté aduerty par ses espions, & par les citoyens du Caire , qu'on dressoit vn pont sur le Nil pour faire passer l'armée des Turcs. Et de fait Selim auoit fait publier le voyage contre les Mammelus, & comme il auoit le cœur grand , il ne vouloit pas passer son armée sur des radeaux, mais ayant fait assembler plusieurs vaisseaux , il fit vn pont assez ferme & solide pour y passer l'artillerie. Cela dis-ie , fit encore diligenter dauantage l'armée Thomam-bey ; voulant preuenir par sa promptitude le bruit de son arriuée : & de fait il ne fut point trompé en son opinion ; car les Turcs n'attendans rien de tel , passoient le pont qui estoit sur le Nil assez mal en ordre , ceux de l'Asie auoient desia passé , comme s'estoit bien douté le Sultan du Caire, estans au camp qu'on appelle Rhodouia , quand les auant-coureurs des Turcs ayans descouuert de loing vne grande nuée de poussiere, donnerent le signal à l'armée que l'ennemy approchoit ; toutesfois on dit que ce furent les mulletiers & ceux de la châbre de Selim qui les découurirent les premiers, comme ils alloient chercher quelque place agreable pour planter leurs tentes & le pauillon de leur Seigneur , & en donnerent aduis à Mustapha qui auoit la charge de l'auant-garde. Alors l'alarme se sonne de toutes parts , le Bré, Bré redoublé plusieurs fois tesmoignoit assez qu'il y auoit de l'épouuente : comme de fait Thomam-bey estant suruenu là dessus auecques sa trouppe , tailla en pieces tout ce qui se presenta deuant luy , & qui osa attendre l'impetuosité de cette premiere furie. Car tandis que les Turcs se rangent sous leurs enseignes , il fait quitter la place aux vns & met en fuite les autres : si bien que Mustapha , quelque hardy & courageux qu'il fust, se trouua assez empesché à rallier ses gens , remplir leurs rangs & leur donner courage , tous ne

Les Turcs font vn pont sur le Nil.

Sont surpris par les Mammelus qui ont du commencement vn grand aduantage.

Grande espouuente en leur camp.

1516. desirans que quelque asseurée retraite ou vn bon secours contre l'impetuosité de l'ennemy, tout estant plein de confusion, de tremblement & d'effroy, les vns passans par le fil de l'espée, les autres foulez aux pieds des cheuaux, & la plus grande part precipitée dans le fleuue, comme ils taschoient de se sauuer : & quant à ceux qui venoient à leur secours, ils ne trouuoient pas de moindres empeschemens, car les Mammelus estoient à l'entrée du pont, lequel tenant de largeur quatre cavaliers de front, empeschoient aysément les Turcs de passer outre, estans raffraischis à tous momens. Mais c'estoit bien pis quand on voulut passer l'artillerie, car cela ne se pouuant faire qu'auecques grande escorte & grand secours, ils n'osoient l'exposer à l'aduenture, les soldats ayans assez d'affaires à se sauuer eux-mesmes, si que l'affaire s'en alloit reduire en de fort piteux termes pour les Turcs, si Selim ayant esté aduerty de tout ce desordre, ne fust arriué en diligence pour y remedier, & voyant tous ses gens en desordre, & le piteux carnage que les Mammelus en auoient fait sur le riuage du fleuue, qui estoit tout bordé de corps morts, il commença à s'escrier.

Selim par sa presence arrache la victoire des mains des Mammelus.

QVOY, ces chetifs esclaues nous viendront-ils brauer iusques en nostre camp ? sera-il dit qu'apres tant de victoires nous deuions tourner le dos & faire present à nostre ennemy de la couronne triomphale que nous auons acquise sur luy au prix de tant de sang du plus precieux d'entre les nostres ? où fuyez-vous, disoit-il aux siens ; ceux-cy que vous voyez deuant vous, sont aux dernieres conuulsions, ils font vn effort mais qui leur coustera la vie, si vous auez tant soit peu de courage pour soustenir cette premiere fougue. Ne voyez-vous pas qu'ils ne combattent que de desespoir, & toutesfois apres auoir courageusement resisté, combatu & vaincu leurs impetuositez, lors qu'ils estoient encores en la fleur de leurs prosperitez, & qu'ils auoient l'eslite de tout ce qui estoit le plus valeureux & le plus entendu au mestier de la guere, maintenant qu'ils ont fuy tant de fois deuant vous, & qu'ils n'ont plus que de la lie & de la racaille en leurs armées, vous prenez l'espouuente, & redoutez ceux qui vous faisans fuir, ont eux-mesmes plus de peur que vous. Mais prenez telle espouuente que vous voudrez, si ne trouuerez-vous aucune asseurance en quelque part que vous puissiez aller. Car de là le fleuue l'ennemy vous fera sentir par le tranchant du glaiue, l'acquest que vous aurez eu de quitter vos enseignes, & si vous pensez vous retirer vers le logis, vous esprouuerez à vostre dommage que vous n'en aurez pas meilleur marché : car i'y ay donné tel ordre, que sans aucune exception de personne, on doit tailler en pieces tout ce qui voudra repasser le fleuue deuant la victoire obtenue. Et là dessus pour empescher les Mammelus de passer plus outre, il fait charger sur de petits bachots & bariquelles plusieurs Ianissaires harquebusiers pour passer le fleuue, ayants des nautonniers fort experimentez, qui en diligence les passoient au delà, puis en venoient requerir d'autres : si qu'ils en eurent en peu de temps mis vn fort bon nombre sur le riuage qui rasserrerent vn peu les Asiatiques, qui comme abeilles, s'estoient espandus par la campagne, & les rappellerent à l'aissain : il commanda aussi à la caualerie de se diligenter de passer sur le pont. Mais Can-ogli, fils du Roy des Tartares, qui estoit venu au secours de Selim, voyant la difficulté qu'il y auoit en ce passage, & ne desirant pas arriuer des derniers au combat, ayant encouragé les siens à passer le Nil à nage, il paruint sur l'autre riue du costé de l'ennemy, auecques bien peu de perte des siens, non sans la merueille & l'estonnement de ceux qui les contemploient, mais cela ne leur eust pas semblé si estrange, s'ils eussent sceu qu'eux & leurs cheuaux sont accoustumez de longue-main à passer les fleuues de Tanais & de Voloja, bien plus impetueux que le Nil.

Ordre qu'il donna pour arrester l'ennemy.

Grande hardiesse d'vn Prince Tartare.

THOMAM-BEY d'autre costé qui se voyoit à ce commencement vn si bel aduantage, poursuiuoit sa pointe auecques tout l'effort qui luy estoit possible, n'espargnant ny peine ny danger pour faciliter la victoire aux siens, desquels ayant assemblé vn bon nombre des plus courageux, il s'efforçoit de faucer la caualerie des Turcs, & de penetrer iusques à la teste du pont, afin de lascher la premiere barque, & coupant les cordages qui tenoient les autres batteaux liez à cette-cy, demembrer par ce moyen tout ce pont, qui abysmeroit en ce faisant tous ceux qui estoient dessus. Ce fut en cet endroit où commença le plus signalé combat : car si Thomam-bey faisoit tous ses efforts de paruenir au dessus de son entreprise, Mustapha ne dormoit pas, qui voyant bien le but où tendoit l'ennemy, & de quelle importance luy estoit la rupture de ce pont, auoit rangé ses enseignes, & les plus vaillans hommes des siens en ce lieu : sçachant bien que si les Mammelus s'en rendoient les maistres, leurs victoires precedentes s'en iroient en fumée, eux hors d'esperance de salut, le reste de leur armée & leur Seigneur mesme en tres-grand danger.

Desseins de Thomã-bey.

Mustapha s'y oppose courageusement.

danger. Il commença doncques à s'écrier; çà soldats, cecy touche à nous autres gens de pied, doncques par tout où vous me verrez donner à trauers, & faire bresche auec le tranchant de l'espée, que chacun en la mesme sorte s'efforce de mettre son homme par terre, bien-tost se verra vne belle explanade de tous ces caualiers. Au demeurant le combat tesmoigna assez de quelle hardiesse ils y procederent, car ils s'y maintinrent de sorte, que par vne espace de temps, de costé ny d'autre la bataille ne bransla nulle part; Mais les Ianissaires que Mustapha auoit rangez fort à propos, donnerent tant d'affaires aux Mammelus auecques leur scopeterie, que leurs cheuaux ne pouuans plus demeurer en place, ils furent contraints de reculer. Ce fut ce Mustapha, dit Paul Ioue, qui estoit gendre de Bajazet, & lequel du butin qu'il gagna en cette bataille, fit bastir vn pont sur la riuiere de Strymon, d'vne magnificence si superbe & si somptueuse, qu'il sembloit l'auoir voulu faire par emulation de la grandeur Romaine. Mais pour reuenir à Thomam-bey, voulant donner quelque relasche à ses Mammelus, voyant eux & leurs cheuaux tout recrus de lassitude, il exhorta les Maures & les Arabes, de soustenir le combat pour quelque temps: ce qu'ils firent auecques tant de valeur, que les Turcs ne s'apperceuoient comme point de l'absence des autres, lesquels s'estans vn peu raffraischis renouuellerent le combat auecques plus de violence qu'auparauant, & desia auoit-on combatu bonne piece auecques vn fort grand meurtre tout à l'entour des enseignes Turques, quand Selim qui voyoit tout l'estat de ce combat, se defiant de la victoire, & voyant que ses gens commençoient desia à branler, contre l'aduis des siens qui le supplioient de ne s'exposer point à vn tel danger, passa le pont, & auecques les plus vaillans de ses Ianissaires, vint paroistre à la teste des combatans, lesquels voyans leur Seigneur participer luy-mesme à la peine & au peril, reprinrent nouueau courage, & comme si leurs forces fussent renouuellées par sa presence, ils commencerent non seulement à se deffendre, mais à rembarrer leurs ennemis: car il est bien certain que sans la presence de Selim, tout s'en alloit à vau-de-route, luy seul ayant esté la cause de la victoire, qui deuoit terminer tous leurs differens, & adiuger la Seigneurie de l'Egypte pour le prix du victorieux. Mais ce qui fit le plus à l'aduantage des Turcs, ce furent les nouuelles bandes que Selim auoit amenées quant & luy: car comme c'estoit l'élite de tous ses gens de guerre, encore auoient-ils cet aduantage sur leurs ennemis, qu'ils estoient tous frais & reposez, & les autre las & harassez. 1517.

Superbe põt basty sur la riuiere de Strymon par Mustapha.

Les Arabes prennent sur eux le faix du combat, pour laisser prẽdre haleine aux Mammelus.

Selim à la teste de son armée cause du gain de la victoire.

TOVTESFOIS encore qu'on fist d'eux vn grand massacre, on ne voyoit point de fuite nulle part, tant ils estoient resolus en leurs cœurs de se laisser vaincre par la seule mort, iusqu'à ce qu'en fin les Turcs (tous boüillans d'vne ire enflammée de les voir si long-temps resister contre eux, en la presence mesmes de leur Souuerain) firent vn tel effort sur eux mesmes, que les autres se sentans desormais ecouler leurs forces de grande lassitude, cõmencerent à branler: alors parurent-ils premierement marcher en arriere, & l'affaire balancer à la fuite. Ce que voyãt Selim, il depescha la caualerie qui n'auoit point encore passé le pont, & qui estoit toute fraische & reposée pour aller apres; car il n'y auoit eu de gens de cheual que les Tartares qui eussent combatu, leur cõmandant sur tout de se saisir s'ils pouuoient, du Sultan; mais ils ne le peurent rattaindre iusques au lendemain, qu'ils le rencontrerent sur le canal d'vn fort profond palu, rompant le pont de bois qui y estoit, pour arrester encore là ses ennemis. Cette rencontre ne se fit point sans se bien chamailler, de sorte qu'ayant perdu la meilleure partie de ses gens, il se sauua au troisiesme iour en vne place du Seigneur de Secussa; dequoy les Turcs estans aduertis, firent publier par tous les enuirons, que sur griefues peines nul eust à retirer le Sultan Thomam-bey, & là dessus mirent des gardes par toutes les issuës des palus, qui sont par les villages de cette contrée, si que le pauure Prince tout saisi de peur, & ne sçachant plus où se retirer, se cacha dans vn marais iusques à la poitrine, où il fut descouuert, dit Paul Ioue, par les païsans. Mais Tubero dit que ce fut Abdias, le souuerain Pontife des Mahometans qui le trahist, & le liura entre les mains de ses ennemis, qui le menerent incontinent à Selim au Caire, auecques quelques Capitaines de ses principaux amis qu'on auoit pris quant & luy. Lequel paruenu pour cette fois au comble de ses desirs, animé qu'il estoit contre luy, pour auoir fait mourir ses Ambassadeurs, ne le voulut point voir, ayant resolu de le faire mourir, ains le fit liurer entre les mains de ceux qui bailloient la torture, afin de luy faire confesser où il auoit caché les thresors de Campson; laquelle on dit qu'il souffrit auecques vn visage asseuré sans dire iamais vn seul mot au plus fort de ses tourmens, iettant seulement quelques souspirs. Mais cette patience n'auoit garde de l'addoucir, au contraire, il commanda le

Les Mammelus prennent la fuite.

Pitoyable retraicte du Sultan du Caire.

Pris & amené à Selim.

On luy bailla la torture.

1517. lendemain qu'on le vestist d'vne meschante robbe déchirée, & qu'estant monté sur vn chameau les mains liées derriere le dos, on le menast par les ruës & les places plus celebres du Caire, tant pour luy faire souffrir plus grande ignominie, que pour se vanger de ce qu'on auoit mené en triomphe au Caire, vn des Bassats de son pere, comme vous auez peu voir en la vie de Bajazet, les Annales disent trois iours durant, & qu'au troisiesme il fut estranglé du mesme cordeau duquel il estoit lié, & attaché à vne des portes au milieu de la ville, que Paul Ioue appelle Bassuela, & les Annales Bab-seueille, l'an de nostre salut mil cinq cens dix-sept, & des ans de l'Egire neuf cens vingt-trois, le dix-septiesme du mois Rebiul-euel, à sçauoir le mois d'Auril, ou selon Ioue, le treiziesme dudit mois, qu'il dit auoir esté vn Lundy, le lendemain qu'on solemnise la Resurrection de nostre Seigneur: & Sansouin l'vnziesme.

Sa mort tragique & ignominieuse.

Tvbero dit qu'il y en a quelques-vns qui asseurent que Selim l'auoit veu, & qu'il auoit promis de luy sauuer la vie; mais l'imprudence d'vn peuple, qui ne peut celer ses passions, qu'il decouure ordinairement aussi mal à propos comme il change d'affection sans raison, fut cause de sa ruine. Car il couroit sourdement vn bruit dans le Caire qu'il falloit rendre l'Empire à Thomam-bey, si tost que les Turcs seroient hors d'Egypte: & bien que Selim y eust peu donner ordre sans venir à la mort, car il n'auoit qu'à l'emmener quant & luy, toutesfois, la grande deffiance, & pour crainte qu'il auoit mesme que ses nouueaux sujets, sous ce pretexte, entreprinssent quelque chose contre sa personne, il le fit mourir, & afin de rendre encores sa memoire plus ignominieuse, il fit attacher le corps à vn crochet de fer à cette porte que nous venons de nommer, ce qui a fait peut-estre dire à Tubero qu'il auoit esté crucifié. Personnage au demeurant qui apres auoir passé par toutes les dignitez de l'Estat des Mammelus, lesquelles il auoit exercées sans reproche, estoit finalement paruenu à celle du Sultan, aueccques vn fort grand applaudissement de tout le peuple, & vne grande esperance qu'il remettroit l'Empire en son ancienne splẽdeur. Son visage venerable, sa barbe longue, sa taille & sa façon majestueuse, ne promettoient aussi rien de petit: & de fait il fit assez paroistre son experience & la magnanimité de son courage en tant de combats qu'il eut contre les Turcs, où il ne luy manquoit que du bon-heur. Mais las! qu'il est malaisé de combattre le Ciel, la fatale disposition de la diuine Prouidence ne pouuant estre reformée ny diuertie par aucun conseil tant prudent qu'il puisse estre, ny par remede quelque industrieux qu'il soit; car la seule faute qu'il a faite, n'a esté que de s'estre trop precipité en cette derniere bataille de Rhodamia: mais quoy? on se precipite bien souuent au milieu du destin, lors qu'on le pense euiter; la cainte du mal futur en iettant ordinairement plusieurs en de tres-grands dangers. Si bien que ce pauure Prince qui auoit passé le reste de sa vie en honneur, lors qu'il pensoit estre arriué au sommet de la gloire, se void arriué au cõble d'vne extreme misere; celuy qui estoit, il n'y auoit que quelques iours, enuironné d'or & de pourpre, qui portoit en sa teste le diadesme, & en son col les chaisnes d'or & de pierres precieuses, se void la teste nuë exposé à la risée du plus vil de la populace, & de ses ennemis, & vn cordeau miserable qui l'estrangla, luy faisant finir tragiquement ses iours par les mains d'vn bourreau. Ne sera-ce doncques pas aueccques grande raison, si nous disons aueccques Iob que, *Nos iours ne sont qu'vn ombre sur la terre*, & que tout ainsi que l'ombre marche tousiours, & est en perpetuel mouuement, sans qu'elle puisse estre empeschée, ny par les montagnes ny par autre chose que ce soit; ainsi la vie presente roule en vn perpetuel changement, nos iours estans comme des flots dont l'vn pousse l'autre, vn mois vn autre mois; & vn an vn autre an? Bref ce n'est que mouuement & changement perpetuel. Nostre vie, disoit vn ancien Philosophe, est vn exemple d'imbecillité, la despoüille du temps, le ioüet de la fortune, & l'image de l'inconstance.

Son Eloge, & consideratiõ sur sa miserable fin.

Iob. 9.

XXXIX. Tovs les Egyptiens qui estoient lors au Caire, demeurerent comme transis à vne si cruelle execution, & se tinrent coys, sans mot dire, plus de crainte que par modestie: tout ainsi que si desia chacun d'entr'eux se fust senty la corde au col. Mais apres estre reuenus de leur estonnement, qui les auoit vne espace de temps comme hebetez, & presque esuanoüis en silence: soudain que le miserable Prince eut rendu les derniers aboys, alors d'vne libre complainte ils s'éclatterent à haute voix, sans pardonner à aucune sorte de gemissemens, mais ils auoient bien à pleurer autant sur eux que sur autruy. Car Selim ayant reconneu qu'ils vouloient du bien aux Mammelus, & qu'ils auoient donné des aduis au Sultan Thomam-bey, il fit faire vne recherche (incontinent apres cette derniere bataille selon les Annales) par toutes les maisons du Caire, où on trouua bien mille Mammelus de cachez, outre six mille autres, qui furent pris par les Turcs, comme ils

Plainte des habitans du Caire.

Qui sont pillez par les Turcs, trois iours durant.

venoient

venoient au secours de leur Sultan, lesquels on mit à la chaisne par le commandement de Selim, qui donna le pillage trois iours durans aux siens, des habitans du Caire, durant lesquels on n'espargna ny sexe, ny aage, ny qualité, où on n'exerceast toute sorte de cruauté, de luxure, de degasts, de pillages & de violemens, rien ne pouuant arrester la fureur auaricieuse du soldat victorieux, qu'il ne se dispensast à commettre toutes sortes de crimes que la guerre permet à la prise des villes. Le quatriesme iour on cessa toutes ces violences, & ces pillages, la paix estant donnée à la ville. Ce fut lors aussi que Selim apres tant de victoires, comme il estoit Prince fort cupide de gloire, & qui se vouloit acquerir de la reputation en toutes choses, se voulut seoir sur le thrône de Iusuph ou Ioseph, fils du Patriarche Iacob, autresfois Lieutenant general de Pharaon en Egypte, lequel les Egyptiens disoient auoir esté conserué depuis tant de siecles, & toutesfois en mespris. Mais comme il auoit restably les anciennes Mosquées à Tauris, aussi voulut-il remettre ce thrône en sa pristine splendeur, pour laisser par tout des marques de sa pieté. Haniualdan veut aussi que ce fut en ce temps là que Gazelli, qu'il appelle Zambud Mehemor, ou Beglierbey, se vint rendre à Selim, encores que Paul Ioue die que ce fut incontinent apres la premiere bataille de Matharée, & mesmes qu'il mena quant & luy trois Capitaines Arabes, & bon nombre de gens de cheual: qu'il rendit aussi plusieurs bons seruices à Selim contre son seigneur, & qu'il ayda à le prendre. Tubero, qui l'appelle Tamberdin, passe plus auant, & dit qu'il estoit mortel ennemy de Thomam-bey, à cause qu'il auoit esté esleu Sultan, s'estimant seul digne de cette charge: mais la suitte de cette histoire vous a peu faire voir qu'il estoit plus fidele que cela à son pays, & qu'il ne s'est rendu qu'à l'extremité. Tant y-a que s'estant ietté aux pieds de Selim, l'estant venu trouuer sous son saufconduit, comme le Monarque Turc estoit assez informé de la suffisance, de la capacité du personnage, & de la creance qu'il auoit, non seulement parmy les siens, mais encore parmy les Arabes, lesquels il desiroit se rendre siens plustost par amitié que par force, il luy fit fort bon visage, auecques promesses de toutes sortes d'aduancemens, s'il rendoit quelque preuues, & perseueroit en sa fidelité, il sera encore parlé de luy cy-apres, & principalement en la vie de Solyman.

1517.

Thrône de Ioseph au Caire remis en honneur par Selim.

Zambud ou Gazelli se rend à Selim.

De cette façon la grande ville du Caire estant venuë en la puissance de Selim, apres la mort du Sultan des Mammelus, il se fit apporter tous les thresors qu'on y auoit trouuez, desquels il y auoit vne merueilleuse quantité: il se fit aussi rendre compte des reuenus des autres villes & des Prouinces de l'Egypte, auecques les Daces & imposts qui auoient accoustumé d'estre leuez, lesquels il commanda estre redigez par escrit, & qu'on en tint vn registre à part; donnant ordre à ce qu'on deuoit leuer à l'aduenir, & ce qui deuoit venir bon à son fisq. Chose estrange que tant de Prouinces, de peuples & de villes se soient si tost reduites. Ie mets à part le iuste iugement de Dieu, mais s'il faut parler de cecy politiquement, on peut dire que si les Mammelus eussent eu des places fortes par leurs Prouinces, qu'ils n'en fussent iamais venus à ces termes. Car outre ce qu'elles eussēt esté vn moyen d'arrester leurs ennemis, encore les peuples eussent-ils eu crainte de se rendre, mais ils se reuolterent facilement quand il n'y auoit plus d'armée en campagne, de laquelle ils estoient infiniment oppressez, d'autant qu'ils estoient contraints de la deffrayer à leurs despens, là où dans les places fortes, outre ce qu'il n'y faut pas tant de gens, encores les soldats n'en sont-ils pas si insolens que ceux qui tiennent la campagne, mais de cecy quelquesfois plus à propos.

Qui se fait apporter tous les thresors, tant du Caire que des autres villes.

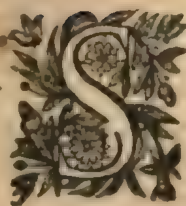
Fait tenir registre des droits & reuenus des Prouinces.

Or comme durant cette guerre Selim auoit perdu grand nombre de soldats, & que son armée estoit d'oresnauant si foible & si petite que rien plus, qu'il voyoit d'ailleurs qu'il estoit necessaire, lors qu'il partiroit de l'Egypte d'y laisser vne bonne & forte garnison, ces nouueaux sujets n'estans point encor accoustumez au ioug Turquesque; il enuoya des couriers à Pyrrus Bassa, qu'il auoit laissé son Vice-Roy en Constantinople, pour gouuerner toutes choses en son absence, & à son fils Solyman, leur mandant qu'en la plus grande diligence qu'il leur seroit possible, ils equipassent vne armée de mer de trois cens vaisseaux, sur lesquels ils missent le plus de soldats qu'ils pourroient, & qu'aussi-tost elle prit la volte d'Alexandrie, en ayant extremement affaire pour remplir ses legions. voicy le contenu de la lettre qu'il escriuit à Pyrrus:

Son armée estant fort diminuée, il fait venir du secours de Constantinople.

1516. Lettre de Selim à Pyrrus Bassa.

Lettre de Selim à Pyrrus Bassa.



I le bon-heur nous a iusques icy accompagnez, sçache que ce n'a esté sans y respandre beaucoup de sang : nostre Empire est accreu, mais nos legions sont diminuées : & comme ie desire de conseruer ce que i'ay acquis, haste toy d'amasser des gens de guerre de toutes parts, & de me fretter iusques à trois cens vaisseaux, sur lesquels tu me les enuoyeras en Alexandrie : le retardement en cecy m'est si preiudiciable, que s'il y va de ta faute, il y ira aussi de ta vie, faits donc en sorte que ta diligence me soit vne preuue de ta fidelité.

Au Prince son fils il mandoit.

Et à Solyman son fils.

'Escry à Pyrrus Bassa qu'il m'assemble des soldats de toutes parts pour me les enuoyer par mer en Alexandrie. I'entens, que comme tu as plus de viuacité que luy, à cause de ta ieunesse, que tu ayes aussi plus de soin & de vigilance pour m'enuoyer du secours : les excuses ne defaillent point aux mauuaises volontez, comme les bonnes n'en reconnoissent point, ausquels les effets de leur deuoir ne sont iamais impossibles, asseure toy aussi que ie n'en prendray aucune en payement, & que si faute de secours il m'arriue du desastre, toy & Pyrrus en porterez la folle-enchere, & sentirez sur vos testes ce que peut le bras d'vn Souuerain iustement irrité.

On fait vne leuée sur les exempts d'aller à la guerre.

CES lettres si menaçantes firent que ces deux-cy, Solyman & Pyrrus, n'eurent repos ny nuict ny iour qu'ils n'eussent executé ce qu'on leur commandoit, enuoyans par toutes les Prouinces de la domination des Turcs, à ce que ceux du Timar, qui auoient esté iusqu'alors exempts de cette guerre, les Ispahilars & ceux qui auoient quelque charge militaire, eussent à se tenir prests pour s'embarquer incontinent sur mer, & s'acheminer en Egypte : on mit aussi auecques eux les Azapes, que les Turcs appellent Zelebes, ou les Nobles, auecques forces pionniers & Castadours, pour applanir les chemins, faire des tranchées, fortifier le camp, & autres semblables coruées, qu'ils appellent entr'eux Zerchores & Zarehores : ils freterent aussi les nauires de tout ce qui fut de besoin pour la prouision d'vne si grande multitude d'hommes. Toute cette armée estant preparée de toutes ses necessitez & toute preste à leuer l'anchre, outre les autres gens de guerre, on y embarqua deux mille Ianissaires qu'on tira de Constantinople, le tout marchant sous la conduite du Sanjac Alatzechisar ou Ischender beg fils de Michaloge, & Machmutbeg, ausquels on commanda expressement de tirer droit en Egypte, en la plus grande diligence qu'ils pourroient,

Trois cens vaisseaux chargez de soldats & de munitiōs, enuoyez en Alexandrie.

TANDIS que ces choses se passoient à Constantinople, ceux d'Alexandrie d'Egypte, apres la bataille du Caire, voyans que tout flechissoit sous les armes des Turcs, comme le Sultan Thomam-bey eust fait venir la meilleure partie de la garnison qui estoit dans la ville, se faisans sages aux despens de leur Metropolitaine, & ne voulans point attendre la misere d'vn siege, mais preuenir la violence du victorieux par quelque acte d'vn signalé seruice, chasserent le reste de la garnison, & ayans trouué moyen de gagner le Capitaine de la tour du Phar, comme ils se virent maistres de cette place, ils s'allerent incontinent rendre aux Turcs : tout cela s'estant fait en si peu de temps apres la prise du Caire, que Selim eut le moyen d'y enuoyer ses prisonniers. Damiette suiuit l'exemple d'Alexandrie. Outre cecy Selim taschoit par des personnes interposées de gagner le cœur des Arabes, si que plusieurs Capitaines d'entr'eux l'estans venu trouuer sous son sauf conduit au Caire, il leur fit de si grandes liberalitez, que ceux-cy en gagnerent d'autres, qui venoient de iour en iour luy prester le serment de fidelité ; & quant à ceux qui voulurent faire les mauuais, ils furent pris par leurs compagnons propres, & amenez à Selim qui les sceut bien chastier de leur opiniastreté. Les Nations voisines aussi qui tirent vers l'Ethiopie, & qui reconnoissoient plustost les Sultans du Caire que leur Seigneurie, vinrent se ranger volontairement sous l'obeyssance de Selim : mais il restoit encore à gagner Suezzra sur la mer rouge, iadis Arsinoé, éloignée du Caire de trois iournées : là estoit vne armée de mer & vn nauigage que Campson auoit dressé sur le port nommé Torium ; ayant esté quatre ans à dresser cette flotte, dautant qu'il falloit à grands frais faire venir les materiaux du mont Aman & de la Cilicie sur le golphe Issic, & de là portez à Damiette, puis contre-mont le Nil iusques au Caire, où il n'y auoit point faute d'ouuriers ny de bons nautonniers, qui y auoient esté enuoyez expres par les Venitiens, qui desiroient aussi bien que les Egyptiēs, empescher la nauigatiō des Portugais, qui tenoient tout le golphe Arabique, & destournoient

Qui se rend aux Turcs.

Et Damiette

Les Arabes se rendent volontairement à Selim.

Et les autres nations voisines.

Flotte des Egyptiens.

& destournoient tous les marchands des Indes en Espagne, faisans par ce moyen grand tort aux peages & tributs qui se souloient payer au Caire, & le mesme à Venise. 1516.

Or comme nous auons dit cy-dessus, Campson auoit mis sur cette flotte vn bon nombre de Mammelus, & quantité d'artillerie, & pour chefs qui deuoient commander à l'armée Amyrases & Ray-salomon, en intention d'aller attaquer les Portugais: mais ils se soucierent si peu de tout cet equipage, que pour les brauer dauantage, ils vinrent nager dans le golphe Arabique, sous la charge de Lopes Suares, sans que jamais l'Egyptien les osast attaquer, faisant semblant de calfeutrer leurs vaisseaux à Gilda port de la Mecque, comme aussi les Portugais ne firent rien de memorable, les autres ayans esté repoussez par vn vent de Sirie dans les mers de l'Ethiopie, où ayans rauagé quelques villes de l'Arabie heureuse, ils vinrent assieger Adam, jadis Empor-docelli, proche du Promontoire Palindromum, d'où ils ramenerent leurs gens en l'Isle de Cameron, & de là à Gidda, auquel lieu ils furent aduertis de la mort de Campson, & mesmes que les Turcs estoient au Caire, ce qui les diuisa incontinent entr'eux, car Ray-salomon inclinoit du costé des Turcs, Amyrases vouloit garder fidelité à son Prince: mais le premier ayant attiré la meilleure partie des soldats de son party, l'autre s'enfuist à la Mecque, où Ray-salomon l'enuoya redemander, protestant autrement de tous actes d'hostilité. Les Mecquois qui redoutoient que cettuy-cy ne fist quelque chose de mal à propos, se saisirent d'Amyrases, & le liurerent entre les mains de son ennemy, lequel pour n'auoir plus de competiteur, & pouuoir disposer de l'armée à sa volonté, le fit ietter de nuit dans la mer.

Dressée contre les Portugais.

Qui la mesprisent.

Les chefs de l'armée Egyptienne sont en dissention.

Amyrases pris & ietté dans l'eau par son compagnon.

Lvy cependant ayant fait toucher la paye pour deux mois à ses soldats, & les ayant fait prester le serment au nom de Selim, il amena l'armée à Suessia, qu'il consigna entre les mains des Turcs, & s'en alla trouuer Selim, esperant bien vne bonne & ample recompense pour vn tel secours, comme de fait il leur venoit fort à propos, aussi en receut-il toute sorte de bon visage & de traitement, auecques esperance de quelque chose de grand pour l'aduenir. Quant à cette flotte de Turcs qui estoit à Seussia, elle rasa toutes les costes des plus hautes Prouinces, où tous les Princes & Seigneurs tributaires ou amis des Sultans d'Egypte, se rendirent volontairement: si qu'à cette fois toute cette grande & ample seigneurie vint soubs la domination de Selim: lequel aduerty que son armée de mer qu'on luy enuoyoit de Constantinople auoit pris terre en Alexandrie, il s'y fit incontinent transporter sur vne galere conduite par Curtolo Holycuruas, vn des plus renommez corsaires de ce temps-là, où il arriua le premier iour de Iuillet de l'an mil cinq cens dix-sept: là ayant fait faire la monstre à ses soldats, & visité toutes les munitiōs qu'on luy enuoyoit par cette flotte, il reçeut le serment de fidelité des Alexandrins selon la coustume. Puis ayant fait mettre à terre tout ce qui estoit sur les vaisseaux, il les chargea des despoüilles des Egyptiens, tant de celles des Sultans que des particuliers, & d'vn grand nombre de machines belliques, & en fin de toutes sortes de richesses (comme il y a grande apparence qu'il y en auoit vne merueilleuse quantité, veu la longue paix; & la multitude des richesses dont auoit iouy ce grand Empire) iusques à arracher les marbres & porphyres des parois, y en ayant au Caire de tres-excellens, & renuoya ses vaisseaux chargez à Constantinople: sur lesquels il fit mettre encores cinq cens familles d'Egyptiens des plus renommez en richesses & en noblesse de race, les forçans de quiter leur patrie, pour s'aller habituer en sa ville Imperiale: & sur des nauires de loüage on y mit vne grande multitude de femmes & d'enfans de la race des Mammelus. Quant aux peres qui restoient en vie, pour le moins ceux qui vinrent pour lors à la connoissance du vainqueur, & qu'il auoit enuoyez prisonniers en Alexandrie, si tost qu'il fut arriué en cette ville là, il les fit tous massacrer iusques à vn, à la porte de la prison, sappant ainsi par le pied, & arrachant toutes les racines de diuision, autant qu'il luy estoit possible, car la domination des Mammelus n'estoit point trans-ferée en vne seule famille, mais en toutes, si bien que le moindre d'eux pouuoit estre Sultan: voyla pourquoy pour estre paisible dominateur de cet Empire, il falloit en exterminer la race, autrement qui en eust laissé quelques-vns, ils eussent tousiours fait des menées dans l'estat. Ayant donecques mis cet ordre en Alexandrie, il s'en retourna auecques sa nouuelle armée au Caire, où le vinrent incontinent trouuer, non seulement les deputez des villes, mais encores les Princes & Roys qui auoiēt accoustumé de payer tribut aux Sultās & les recōnoistre par presens, chacun le venāt trouuer & luy rendre honneur & serment de fidelité. Entre plusieurs Roytelets des Arabes, celuy qui commandoit pour lors à la Mecque (ville tenuë pour tres-sainte entre les Musulmans) estoit le plus renommé: cettuy-cy est tousiours, comme on dit, issu de la famille du faux Prophete Mahomet, & l'appellent le Seriph,

Raysalomon se rend à Selim.

Qui va receuoir son armée, qui luy estoit arriuée de Constantinople.

Et recharge les vaisseaux des despoüilles d'Egypte.

Il enuoye cinq cens des familles plus renommées à Constantinople.

Et les femes & enfans des Mammelus.

Le seigneur de la Mecque vient reconnoistre Selim.

1518. lequel accompagné de tous les plus grands de la contrée, & auec vn apparat Royal, vint auecques les siens baiser la main à Selim, luy offrant de riches & pretieux dons. Il fut receu de Selim auecques beaucoup d'honneur & de respect, lequel à son tour fit des presens non seulement au Roy, mais aussi à tous les grands qui estoient aupres de luy, de robes de tres-grand prix & encores d'vne grande somme de deniers, & dautant que c'estoit vne ancienne coustume desia par plusieurs siecles, que le Prince de l'Egypte enuoyast tous les ans à la Mecque, en la maison qu'ils disent estre d'Abraham, vne sorte de couuerture de soye, qui deuoit couurir toute cette petite maison, laquelle ils appellent la robe du Prophete, Selim qui estoit lors Seigneur d'Egypte, & le successeur des autres qui auoient mis cecy en pratique, ne voulant pas paroistre moins religieux, ny auoir moins de pieté que ses deuanciers, auec ce qu'il estoit naturellement liberal, il donna charge qu'on en fit vne de soye, qu'il enuoya apres en cette maison, que les Mahometans appellent Kiaben Alla en leur langue, c'est à dire maison de DIEV.

Qui le reçoit, & luy fait des presens & aux siens.

Robbe du Prophete, qu'est-ce.

XL.

1518.

AYANT ainsi donné ordre à tout ce qui dépendoit des anciennes coustumes, comme ce qu'il desiroit, il diuisa toute l'Egypte selon la façon des Turcs par plusieurs Sanjacats, par dessus lesquels il establist Ionuses Bassa pour Beglierbey: & luy cependant s'achemina vers Gaza. Or auoit-il laissé au Caire auec Ionuses, Cait-beg, celuy duquel nous auons parlé cy-dessus, qui estoit gouuerneur d'Alep, & qui auoit quitté & trahy le Sultan Campson. Cettuy-cy s'estoit tousiours monstré depuis fort affectionné au seruice de Selim, luy ayant rendu des preuues de son affection en toutes les occasions qui s'estoient presentées durant cette guerre: estant doncques marry de voir quelqu'vn éleué par dessus luy en ce pays, comme il auoit desia faucé sa foy à son Seigneur, il pouuoit bien faire le semblable à son compagnon: si bien que faisant du bon valet, il escriuit sous-main à Selim, que comme son tres-fidele seruiteur, il l'aduertissoit que Ionuses estoit merueilleusement loüé, tant par les Egyptiens que par les Ethiopiens, & qu'aux acclamations publiques on luy disoit, *Alla sensur Sultan Ionuz*, c'est à dire, *Tout bon-heur & faueur diuine au Sultan Ionuses*: ce qu'on n'auoit accoustumé de dire seulement qu'aux Seigneurs souuerains, dequoy la fidelité qu'il auoit voüée à son seruice, l'obligeoit de l'aduertir. A quoy disent les Annales, il adiousta plusieurs crimes, qui pourroient bien estre ceux dont parle Paul Ioue, l'vn à sçauoir, de n'auoir pas enuoyé les Egyptiens que Selim auoit commandé qu'ils allassent à Constantinople, comme se deffiant d'eux, & luy à force d'argent qu'ils luy donnerent, les retint au Caire. L'autre c'est que le Monarque Othoman auoit laissé bon nombre de gens de guerre pour la deffence de la Prouince, & entr'autres deux mille Ianissaires & autant de Ispahilars, lesquels en consideration de leurs trauaux, & de ce qu'ils auoient encor à passer leur vie en pays estranger, en vne Prouince nouuellement conquise, & de qui la fidelité mal asseurée rendoit leur milice plus perilleuse, demandoient, auant le partement du Seigneur, que leur paye fust augmentée, ce que Selim leur ayant liberalement accordé, il en auoit donné la charge à Ionuses. Lequel; à ce que dit cet Autheur, (qui veut que Cait-beg eut la charge du gouuernement, & Ionuses seulement égard sur ce qui se passoit, dequoy estant extremement mal content, il taschoit par tous moyens de ruiner son competiteur) ne s'en estant point soucié, & ayant prolongé ce payement; donnant à entendre aux soldats, qui auoient grande creance en luy, que toute la faute venoit de Cait-beg: la sedition en vint en tels termes, que Cait-beg fut contraint, pour sauuer sa vie; de s'en remettre à ce qu'en diroit l'Empereur, où ils se trouuerent tous, pour dire de part & d'autre, chacun ses excuses: Cait-beg commença à raconter l'histoire, ce qui irrita tellement Selim, qu'il n'eut pas la patience d'ouyr Ionuses en ses iustifications, mais luy fit sur le champ trancher la teste. Quant à moy ie trouue plus d'apparence à la narration qu'en fait Verantian, qui veut qu'aussi-tost que Selim eut receu les lettres que luy escriuoit Cait-beg, comme il estoit extremement ialoux de sa couronne, & qu'il y auoit sujet de crainte, que si cettuy-cy auoit quelque mauuais dessein parmy des nations si volages & si inconstantes, quand il seroit vn peu éloigné, il pourroit tellemẽt gagner le cœur des peuples: comme il estoit homme de grande despence, & qui marchoit ordinairement à la Royale, ayant tousiours vne fort grande suite, tant de ceux de son train, que de ceux qui le cherchoient par honneur, ou qui luy faisoient la cour: craignant à bon escient qu'il ne remuast quelque chose, il luy enuoya vn messager exprés, luy mandant qu'il eust incontinent à le venir trouuer, & qu'en son absence il commist Cait-beg en l'exercice de sa charge. Ionuses fit ce qui luy estoit commandé (car la pluspart de tous ces crimes estoient supposez par la meschanceté de Cait-beg)

Selim fait les departemens de l'Egypte.

Ialousie de Cait beg cõtre Ionuses Bassa.

Qu'il calomnie enuers Selim.

Selim augmẽte la paye aux soldats, en consideration de leurs trauaux.

Põpe & despence de Ionuses, vne des causes de sa ruine.

beg) & s'en vint deuers son souuerain, qu'il trouua encores dans les deserts, lequel ayant abordé, desirant se iustifier, comme il y a grande apparence qu'il vouloit faire, l'Empereur entra en si grande colere, comme il estoit fort prompt, qu'il commanda qu'on le iettast à bas de son cheual, & au Solach Bassa, qui luy tranchast la teste. Ainsi mourut ce grand personnage apres de si grands & signalez seruices qu'il auoit faits à son maistre, tant en Hongrie qu'en cette guerre d'Egypte. Car ie ne puis estre de l'aduis de Tubero, qui veut que ce Ionuses soit celuy qui empoisonna Sultan Bajazet, dautant que cettuy-là estoit des premiers Bassats & desia d'aage, & cettuy-cy auoit esté sous Selim Sanjac de la Bossine, puis Beglierbey de l'Europe, comme vous auez veu par la suitte de cette histoire: homme qui outre son experience en l'art militaire, auoit vne infinité de belles parties qui le rendoient fort recommandable, obligeant vn chacun par quelque bien-fait; si qu'il n'y auoit si petit soldat qui ne l'affectionnast: ce qui me fait croire que ce fut là vne des principales causes de sa mort: l'esprit soupçonneux de Selim ne pouuant supporter vn homme de grande & signalée vertu, auquel il portoit enuie. Cait-beg eut doncques ce qu'il auoit tant desiré, à sçauoir le gouuernement d'Egypte, beau à la verité entre tous ceux de l'Empire du Turc, tant pour sa fertilité, que pour estre fort peuplé, en laquelle, selon Pomponius Mela, il y auoit du temps d'Amasis Roy d'Egypte, vint mille villes: & Surius dit qu'il y a des Autheurs modernes qui asseurent qu'on y peut encores compter dix-huit mille belles villes, lesquelles ont esté basties en icelle: & toutesfois cette populeuse Prouince vint en fort peu de temps, cõme vous auez veu, sous la domination des Turcs.

1518.

Selim luy fait trancher la teste.

L'esprit soupçonneux de Selim ne pouuoit supporter vn hõme d'vne signalée vertu.

Or tandis que ces choses se passoient ainsi en Egypte, Mahomet-beg, l'Imrehor Bassa qu'on auoit enuoyé sur les frontieres de la Surie, comme il a esté dit cy-dessus, manda selon l'Autheur sus-allegué, que les Perses, qui tout du long de l'hyuer auoient fait vn si grand bruit de guerre, s'estoient du tout refroidis, de sorte qu'il n'y auoit plus que quelques bandoliers espandus deçà & delà, qui s'assembloient quelquesfois en gros, mais qui auoient esté battus plusieurs fois. Que par ses espions, & par les prisonniers qu'on auoit pris, il auoit découuert qu'Ismaël auoit esté contraint d'assembler toutes les forces de son Royaume pour marcher contre les Scythes & Hircaniens, & dautant que les neiges commençoient, selon l'ordinaire, à descendre du mont Taurus, qu'il n'y auoit nulle apparence qu'on deust voir les Perses en la Surie de toute cette année là. Il adiouste que le bruit couroit aussi que Selim auoit suscité les Tartares, auecques lesquels il auoit alliance, comme il a esté dit, de partir de leurs demeures qu'ils auoient entre le Tanais & Volga, pour faire la guerre aux Hiberiens & Albaniens, de l'obeyssance du Sophy, afin qu'estant empesché à deffendre son propre heritage, il laissast là celuy d'autruy. Et la raison qu'il donne pourquoy le Sophy auoit ainsi laissé ses alliez au besoin, pouuant auecques beaucoup de facilité ruiner les Turcs, veu la resistance de Thomam-bey, il dit que ceux de Perse, bien qu'ils soient fort bons hommes de guerre, ne sont propres qu'à garder leur pays, car se gouuernans à peu pres comme nous faisons icy le ban & arriere-ban, ils ne veulent point marcher hors la frontiere, à cause qu'estans fort pompeux & superbes en leur equipage de guerre, ils ne veulent point marcher sans solde, & les thresors d'Ismaël estoient espuisez, tant par les continuelles guerres qu'il auoit euës depuis son aduenement à la couronne, que pour auoir remis la pluspart des tributs que les peuples souloient payer aux Roys de Perse: ce qu'il auoit fait pour gagner les cœurs d'vn chacun. Mais cette derniere consideration ne le peut pas auoir beaucoup empesché, car il n'y auoit pas si long voyage à faire de la Mesopotamie, qui estoit lors sous la puissance du Sophy, aux pays des Aladuliens & en la Surie, qu'ils ne fussent bien venus iusques là pour vne affaire de telle importance: aussi l'Histoire Turque tient que cecy s'est passé tout d'vne autre façon, & voicy comment.

1517. & 18.

Selim suscite les Tartares contre les Perses.

Ismael Sophy aduerty plustost des victoires de Selim que de ses entreprises, & voyant qu'il s'en alloit rendre le maistre de toute cette grande Seigneurie des Sultans du Caire, pour trauerser le cours de ses prosperitez, apprehendant d'auoir vn si puissant & si entreprenant ennemy pour voisin, il assembla ses forces de toutes parts, mesmes du Royaume de Bagadet, ou des Assyriens, & ayant fait venir tous les plus grands de son Royaume, il leur proposa la belle occasion qui se presentoit d'auoir leur raison des torts & iniures que les Turcs leur auoient cy-deuant faites, que tandis que Selim estoit au delà des deserts de l'Arabie, empesché à la conqueste de l'Egypte, ils pourroient sans grande resistance, conquerir les terres qu'ils auoient de deçà, & mesmes leur oster la Surie, laquelle auoit

Guerre cõtre les Perses, sous la conduite de l'Imrehor Bassa.

Ismael persuade ses gẽs de venir attaquer les Turcs.

1517. & 18. bien peu de gens pour deffence : car tout ce qu'ils auoient à combattre, c'estoit l'Imrehor Bassa qui gardoit le pas des montagnes, cettuy-là mis en route, la Surie leur tendroit les bras de toutes parts. Qu'ils n'eussent sceu faire entreprise plus loüable, deffendans leurs amis, ny plus vtile, ioignans vne si belle piece à leur domination, ny qui tournast à plus grande gloire au nom Persien, ayans sceu prendre si à propos la vangeance de leurs ennemis, conquestans vne telle Prouince sur eux, empeschans le progrez de leurs entreprises, & mesmes les tenans acculez de toutes parts, s'ils sçauoient donner ordre à leurs affaires, leur fermans si bien les passages qu'ils auroient assez d'affaire à se retirer à sauueté. Que si à l'vtilité publique il falloit ioindre la particuliere, en quelle contrée de la terre pouuoient-ils aller, où les richesses & l'abondance de toutes commoditez fussent plus à leur commandement ? qu'il ne leur restoit doncques que d'auoir vn peu de courage & à tenir teste auecques vn peu de patience à l'ennemy : car les Turcs ne se rebutoient pas du premier coup ; mais s'ils vouloient pour vn peu de temps quitter leurs femmes & leurs familles, qu'ils s'en retourneroient incontinent apres à la maison riches de toutes sortes de butin. Cela les ayant encouragez, & ayans tous approuué le dire de leur Seigneur, ils vinrent auecques vne puissante armée sur les confins de la Prouince de Dierbech ou Mesopotamie.

L'Imrehor Bassa s'arme contre les desseins des Perses.

L'IMREHOR Bassa cependant, estant aduerty des preparatifs que les Perses faisoient contre luy, se prepara aussi de bonne heure à les receuoir : il mit en son camp deux mille Ianissaires, & autant d'arquebusiers, qui estoit sa principale force. Il fit aussi venir des soldats de toutes parts des contrées Orientales, qui estoient amies ou subjectes des Othomans : entr'autres Achmet-beg Sanjac de Keman ou Camach, duquel a esté parlé cy-dessus : si bien qu'il assembla iusques à cinquante mille hommes. Estans doncques preparez ainsi de part & d'autre, les Perses poursuiuans leur chemin, Sinan-beg qui conduisoit l'auant-garde de l'armée des Turcs, voyant les Perses tous prests d'entrer sur leur domination, se met en effort de les empescher : mais comme cela ne se pouuoit pas faire sans remuer les mains, on vint aux escarmouches, desquelles les Perses eurent tousiours l'aduantage : si bien qu'ils contraignirent les Turcs de reculer, non sans vn notable peril & danger, car il s'en fallut bien peu que leur armée mise en route par la confusion qu'y apporterent les fuyans, ne fust toute taillée en pieces par les Perses : mais Mahomet voyant ce desordre, alla incontinent au secours, disant aux siens. Voila que c'est d'vne vaine temerité ; mais il n'est pas à propos de se courroucer, cela se fera en quelque occasion plus à propos, allons seulement arracher la victoire à l'ennemy, & à nos compagnons vne confusion de leur faute. Son arriuée empescha les Perses & les fuyans tout ensemble de passer outre, & dautant que la nuit approchoit, on sonna la retraite. L'Imrehor Bassa ayant fort repris en particulier l'imprudence & la temerité du Sanjac, de s'estre tellement aduancé contre l'ennemy, estant le plus foible, que par sa seule faute il eust presque esté cause de ruiner les affaires des Turcs : il fait appeller les siens à l'audience, où il leur remonstra qu'ils ne deuoient pas perdre courage pour cette estrette, que cela estoit venu plustost de mauuais aduis que de lascheté, que tant s'en faut que cela leur eust apporté quelque dommage, qu'au contraire ce leur estoit vn aduertissement pour se tenir mieux sur leurs gardes à l'aduenir, & qu'ils s'asseurassent que cela seroit plus preiudiciable à l'ennemy, lequel pour quelque aduantage qu'il pensoit auoir eu en de petites escarmouches, seroit peut-estre en mespris d'eux : de sorte que ne se tenans point sur leurs gardes, ils dormiroient la grosse matinée, n'ayans aucune crainte de leurs ennemis, comme c'est l'ordinaire en la guerre de faire grand cas au commencement de ces legeres prosperitez. Qu'ils eussent doncques bon courage, sans s'estonner, car s'ils vouloient suiure son conseil, il s'asseuroit qu'ils auroient aysément la raison de leurs ennemis : pour ce faire il estoit resolu de les aller surprendre la nuit, lors qu'ils s'attendroient le moins à cette camisade, où il ne doutoit nullement qu'ils n'eussent toutes sortes d'aduantage, si eux desia aduertis & ayans experimenté le danger, releuoient leur courage, estans mesmes aydez de ses forces, ausquelles encore estoit suruenu plusieurs compagnies de gens de guerre, que quelques Seigneurs des parties Orientales auoient amenées, & lesquelles n'auoient point esté au combat du iour precedent.

Mahomet-beg rasseure les courages des siens.

TOVS d'vn vnanime consentement ayans approuué le dire de leur general, il voulut que les deux mille Ianissaires qu'il auoit auecques luy, & le reste de ses harquebusiers marchassent à la teste, tant pource qu'ils estoient les meilleurs hommes qu'il eust, qu'à cause de la sorte d'armes dont ils se seruoient, & qui n'estoit point en vsage aux Perses,

Il va surprendre de nuict ses ennemis.

commandant

commandant au reste de son armée de le suiure, afin que l'ennemy surpris par cette multitude, ne sceust de quel costé se deffendre; les ayans doncques licentiez, il leur commanda de s'en aller repaistre & reposer, afin qu'au premier son de la trompette ils fussent prests à marcher. Ce qu'ayans fait au plus coy silence de la nuict, ils arriuerent quelques heures deuant la pointe du iour, au camp des Perses, qu'ils trouuerent couchez contre terre, épandus deçà & delà parmy la plaine, sans estre autrement campez, croyans l'ennemy assez empesché à s'enfuir. Et pour tousiours les épouuanter dauantage, l'Imrehor Bassa voulut qu'à l'abord les trompettes, nacaires & autres instrumens militaires sonnassent tous ensemble auecques effroy, & qu'ils fussent secondez par les cris & huées des soldats, qui au mesme temps s'estans iettez de toutes parts sur leurs ennemis, en firent vn merueilleux eschec; car ceux-cy n'estans point preparez, se trouuans à leur réueil assaillis en tant d'endroits, ne sçauoient à qui se rendre, estans poursuiuis de si prés, qu'ils se trouuoient foulez aux pieds: car les Turcs ne leur donnans aucun relasche, en auoient desia tué vn fort grand nombre: si bien que le reste dispersé deçà & delà, ils pensoient seulement à se sauuer, car tout ce que le benefice de la fuite ne pouuoit garantir, demeuroit à la mercy du glaiue. Comme doncques le iour commença à paroistre, & qu'il ne se presentoit plus personne qui fist teste aux Turcs, le soldat se ietta sur le pillage, despoüillant les corps des occis, & faisant vn grand butin d'armes, de cheuaux, & de toutes sortes de richesses: les Perses, comme nous auons dit, n'allans iamais à la guerre que fort pompeusement accommodez. Outre les autres soldats Perses qui furent tuez en grand nombre en cette deffaite, il y demeura dix-sept Seigneurs de marque, entre lesquels Charanbeg, Sanjac & Gouuerneur de la Prouince de Dierbech, Mizres-beg son pere, Virasses-beg son frere, vn autre Seigneur de qualité qu'ils appelloient Corcinases-beg, Hasanbeg Gouuerneur de Kefen, Café, ou Kiofé, car on dit tous ces noms, sise en la Prouince d'Assirie ou de Bagadet, & à deux iournées de cette ville là, anciennement Babylone, où on dit qu'Alis Caliphe, gendre du faux Prophete Mahomet fut occis, & où les Caliphes ont accoustumé de faire vne sorte de consecration en l'aduenement à la Couronne des Empereurs Musulmans, à cause de ce sepulchre d'Alis, comme il se dira plus particulierement cy-apres. Outre ceux-cy, il y mourut Sancur-beg, frere de Curachan, Sultan Congruses, Gouuerneur de la ville de Bagadet, Hoha Sultan Gouuerneur de la ville Sultanie en Perse, Kenkebeg Sultan Gouuerneur de Hemeden aussi en Perse; Daruuses Chan, Gouuerneur d'Orchan, Mahomet-beg, Gouuerneur de Keman en Armenie mineure, vn autre Mahomet-beg, Gouuerneur de Heleben; Budaces Gouuerneur de Kessan ou Cassan en Perse, Mahomet-beg Gouuerneur d'Armisin, Sarditzes-beg Seigneur de Curte, Ibrahim-beg Gouuerneur de Come en Perse, Ioseph-beg Gouuerneur de Saraputane en Mesopotamie, & auecques tous ces Seigneurs six mille soldats demeurerent sur la place. Lors que Mahomet Imrehor Bassa obtint cette victoire, Selim estoit encores en Egypte, auquel le Bassa enuoya incontinent des messagers auecques lettres pour l'aduertir de cét heureux succez, duquel il fut si ayse qu'il donna à chacun des Ianissaires qui auoient esté en cette bataille, mille aspres; cette victoire fut obtenuë en l'année mil cinq cens dix-sept, merueilleusement heureuse pour les Turcs. Mais selon cette Histoire, il faut qu'Ismaël Sophy n'y ait pas esté: car outre ce qu'on n'y fait aucune mention de luy, le mauuais ordre de cette armée des Perses le fait iuger, car toutes choses ne fussent pas ainsi demeurées à l'abandon, si la personne du Souuerain y eust esté, pour le moins y eust-il eu quelque forme de camp; mais de la façon que cecy nous est representé, il faut que ce soit quelque armée que le Sophy ait enuoyée deuant pour découurir le pays, & frayer le chemin aux autres.

1519.

Sa ruse pour épouuanter les Perses.

Qui sont deffaits & taillez en pieces.

Sepulchre d'Alis gendre de Mahomet fort renómé.

Selim recompense les Ianissaires.

XLII.

POVR reuenir à Selim, il s'en alla à Damas, où il demeura quelque temps; & puis s'en alla acheuer de passer son hyuer en Alep, y demeurant plus long-temps à cause de l'incertitude des choses: car il couroit des bruits qu'Ismaël amassoit de tres-grandes forces de toutes parts, & qu'il vouloit encores faire vn voyage en Syrie. Ces bruits toutesfois estans incertains, & chacun, selon la coustume, en discourant à sa fantaisie, faisoient qu'on ne sçauoit ce qu'on en deuoit croire; de sorte que cela empescha le partement de Selim, qui ne vouloit pas partir de là sur cette incertitude, ny quitter les confins de son Empire, qui n'estoient pas trop bien munis; de crainte que la violence d'vn si puissant ennemy, ne causast de nouueaux troubles en ces Prouinces si fraischement conquises: cela fut cause qu'il escriuit de nouueau à Pyrrus Bassa en Constantinople, à ce qu'il luy enuoyast encore cinq mille cheuaux, & trois cens iumens chargées d'argent. Ce qu'ayant receu, il laissa

Va en Damas, & passe son hyuer à Alep.

Il enuoye querir nouueau secours à Constantinople.

1520. Gazelli pour Gouuerneur de la Surie, au grand regret des Turcs, qui voyoient ainsi auancer ceux qui auoient esté traistres à leur Maistre; mais il le faisoit, afin que Cait-beg veillast sur Gazelli, & cettuy-cy sur l'autre: car comme ils se vouloient mal l'vn à l'autre, Selim estoit asseuré que l'vn ny l'autre n'entreprendroient iamais rien à son preiudice qu'il n'en fust bien aduerty. Apres donc auoir laissé Gazelli pour Gouuerneur, il s'achemina à Constantinople, ayant ainsi conquis en moins de quatre ans, toute la Surie, & les Prouinces qui en dépendent, la Iudée & l'Egypte, s'en retournant riche d'Empire, de gloire, d'honneur, & de toutes sortes de despoüilles à la maison. On a voulu dire qu'il laissa Pyrus Bassa proche de Sebaste en Armenie mineure auecques toute son armée, mais il n'y a gueres d'apparence qu'il ait fait quitter Constantinople à cét homme en qui il auoit toute confiance deuant son arriuée, si on ne veut dire qu'il n'auoit plus de sujet de craindre, approchant comme il faisoit de l'Europe, ayant besoin toutesfois de laisser tousiours vne armée en Asie, pour la crainte que les Perses trouuans la Prouince dégarnie, ne vinssent tout rauager.

Gazelli Gouuerneur de Syrie.

Selim s'achemine à Constantinople,

Et laisse Pyrus Bassa pour deffendre la frontiere.

POVRSVIVANT doncques son chemin, il arriua au mois Ramazan, ou d'Aoust, de l'an de nostre salut mil cinq cens vingt, & de Mahomet neuf cens vingt-six, à Inzuge, où il y auoit autresfois vn vieil chasteau, maintenant il n'y a plus qu'vn grand village. Là, comme selon la coustume des Mahometans, qui vsent de force lauemens, (croyans nettoyer l'interieur par l'exterieur, à la maniere des hypocrites) estant entré au bain, il luy sortit vne bube à l'espine du dos en la vertebre qui touche au poulmon (d'autres disent que cela luy commença par vne grande fievre, laquelle luy ayant continué quelque temps, comme il arriue ordinairement aux longues maladies, qui par vne continuelle corruption de sang, se conuertissent enfin en des maux incurables, se conuertit en vn vlcere) qui du commencement estoit d'vne couleur liuide & plombée, puis enfin deuint toute noire, pour le sang aduste & bruslé qui estoit là amassé: la chair cependant n'ayant pas demeuré long-temps à s'vlcerer, & à rendre vne odeur si infecte, qu'à peine en osoit-on approcher. Le Iara Bassa, ou premier Chirurgien, & le Hegun Bassa, ou premier Medecin, voyans que tous les moyens qu'ils apportoient pour guerir cét vlcere, estoient inutiles, & que le mal maistrisant les remedes, se rendoit rebelle à toutes sortes de medicamens, furent contrains de laisser faire à la nature: quelques-vns disoient bien que cela auoit besoin d'vn bon & prompt remede, mais pas vn n'y osoit mettre la main; iusques à ce que la chair s'vlcerant de iour à autre, parut estre manifestement vn cancer, qui penetrant les intestins, luy vint gagner & ronger le poulmon: quelques-vns toutesfois ont dit que c'estoit la peste, mais l'Histoire Turque le represente comme vn cancer, aussi y a-il grande apparence.

Il luy prend vn mal dans le bain.

OR durant sa maladie, comme il estoit fort aduisé, craignant que ces gens ne creussent qu'il eust mis à part tout le soin des affaires, & que peut-estre ils luy rendissent la pareille qu'il auoit faite à son pere, il se faisoit porter en public, tantost sur vn cheual ou sur vn mulet, & bien souuent dans vne lictiere, aussi ne l'empescha-elle point de dresser vne puissante armée de mer contre les Rhodiots, qui durant son absence auoient tellement couru toutes les costes de cette mer qui est entre l'Asie & la Macedoine, qu'il n'y pouuoit aller vn seul nauire de charge à Constantinople, soit de bled ou d'autre marchandise. Luy doncques voulant nettoyer cette mer, comme il disoit, de tous ces pirates, auoit assemblé iusques à deux cens que grands que petits vaisseaux qu'il auoit chargez d'artillerie, auecques force bales de laines, tant pour ietter dans les fossez de Rhodes, que pour se deffendre luy-mesme du canon de l'ennemy, car il ne pensoit pas que cette ville là luy deust resister, apres la conqueste de si riches & puissantes Prouinces. Ayant doncques fretté ses vaisseaux de tout ce qui estoit necessaire pour son entreprise, comme la flotte estoit preste à leuer les anchres, la peste se mit par toute cette armée auecques telle violence, qu'il fut contraint de la rompre & renuoyer les soldats à la maison. Enuiron ce mesme temps estant desia arriué en Europe, & estant bien aduerty par Pyrus Bassa qu'il n'y auoit que craindre du costé des Casselbas, il congedia cette armée, permettant à chacun de se retirer chez soy. Ce fut aussi cette année là qu'il vint vn fort grand tremblement de terre à Rhagouse, ville de Dalmatie (de laquelle Chalcondile a fort amplement discouru en son Histoire) qui ébranla non seulement la ville, mais la meilleure partie des contrées circonuoisines, & fit mourir vn fort grand nombre de personnes: si que le Senat de Rhagouse, comme le raconte Tubero, voyant que cela continuoit, & n'ayant autre remede, ny recours qu'aux prieres, il fit vn vœu de bastir vn Temple en l'honneur du Fils

Armée de mer contre les Rhodiots.

La peste s'y met, qui la fait rompre.

Selim congedie l'armée qu'il auoit en Asie.

de

de DIEV, qu'ils appellerent depuis le Temple de l'Ascension, dautant qu'à pareil iour le terre-tremble auoit commencé. Ayant doncques deputé vn triumuirat des plus apparens de leur Senat pour donner ordre à l'accomplissement de ce vœu, à sçauoir Daniel Rhestio, Demcian Mentio, & Pierre Scorgio, on n'eut pas si tost commencé à le bastir, que le tremblement cessa: les Rhagousins, qui naturellement sont portez à se repaistre de belles esperances, & qui ne veulent iamais conuertir les accidens qui leur arriuent à leur desaduantage, disoient que ce tremblement là ne presageoit rien de mal à leur ville, mais seulement la mort de Selim, qui aduint incontinent apres. 1520. Grand tremblement de terre à Rhagouse.

CEPENDANT le mal du Monarque Othoman croissoit de iour en iour: il ne fit que passer à Constantinople (car il n'en aimoit point la demeure, comme si les furies paternelles l'eussent là continuellement tourmenté, ayant deuant les yeux, les lieux qui luy representoient continuellement son crime) où il trouua toutes choses en meilleur ordre qu'il n'esperoit. Car Pyrrus Bassa, auquel il auoit laissé en garde son fils vnique Solyman, s'y estoit porté si sagement, que le Prince n'attenta iamais rien contre son pere, ce que redoutoit extremement Selim, craignant d'estre payé de mesme monnoye, & qu'on luy rendist la pareille qu'il auoit autresfois faite à son pere Bajazet; mais la bonté du fils, & la loyauté du gouuerneur, le garantirent de cette peine: si que n'ayant rien à y reformer, il passa outre pour tirer à Andrinople, aymant cette contrée, à cause de la chasse, mais on luy en empescha bien l'exercice, car estant arriué au riuage du fleuue Zorli, ou Chiorle, au lieu mesme, où quelques années auparauant il auoit donné la bataille à son pere, il fut contrainct de faire tendre son pauillon, & d'enuoyer Pyrrus & Achmet Bassats, auecques les Defterdars, ou thresoriers, pour celebrer le *Bahiram & Labir* ou grande Pasque à Andrinople, leur promettant de les suiure incontinent, car il vouloit que cette feste fust solemnisée fort superbement, & ne garda auecques soy que Ferhat Bassa. Mais les Medecins ayans fait toutes leurs diligences, & essayé tous leurs remedes pour le sauuer, toutes leurs peines & leur industrie ne sceut empescher qu'il ne souffrist vne aussi cruelle mort, qu'il auoit esté cruel durant sa vie, qu'il finist apres auoir enduré d'extremes douleurs six sepmaines durant, le dix-septiesme iour du mois Scheual ou Septembre, l'an de nostre salut mil cinq cens vingt, & de l'Egire neuf cens vingt-six: Seant à Rome Leon X. en l'Empire Charles le quint Roy des Espagnes: & en France François premier du nom. La Iustice diuine l'ayant à la fin pris au passage, luy faisant rendre compte auecques vn seuere chastiment de l'execrable parricide qu'il auoit commis, le faisant finir en la fleur de son aage, car il n'auoit que quarante-sept ans, & n'en auoit regné que huit, n'ayant pas eu le loisir de iouyr de ses conquestes vn seul iour en repos, perdant la vie lors qu'il pensoit desia se rendre le Monarque de l'Vniuers. Ne pouuoit-il pas donc bien dire, *Mes iours ont cheminé plus viste qu'vn courrier, & n'ont point veu le bien: Ils ont passé comme vn nauire qui porte des pommes, & comme l'Aigle qui volle à la proye?* disoit le sainct homme Iob. Son asseurance s'estant appuyée sur des toiles d'araignes: ses ans n'ont-ils pas esté aussi meditez comme ce tale animal, qui tire de son corps ce labeur si inutile, où à la fin il perit, ayant exterminé toute sa race pour paruenir à cette dignité? Ne fut-ce pas aussi vne raison pourquoy nostre Seigneur voulut que sa couronne fust d'espines de ionc, pour enseigner non seulement aux Potentats de la terre, mais encores à tous les hommes, que les honneurs du monde finissent en douleurs? Mais cettuy-cy sur tous autres ne l'a-il pas experimenté, ayant eu tant de peine à se bien establir en la sienne, de laquelle toutesfois il n'a sceu iouyr, l'ayant acquise, & où encore il ne pouuoit viure en asseurance, ayant esté si cruel, comme disent quelques-vns, que pour quelques paroles que luy dist Solyman, estant encores fort petit enfant, il le voulut faire empoisonner en vne certaine robe fourrée qu'il luy enuoya: mais sa mere qui s'en doutoit aucunement, reconnoissant le naturel de son mari, destourna dextrement ce coup, en la faisant vestir à vn sien page, lequel en mourut tout subitement. Il est vray que cela aduint auparauant qu'il fust paruenu à l'Empire, mais c'est pour tousiours faire voir la cruauté de ce Prince, lequel auoit de coustume de dire qu'il n'y auoit rien au monde de si doux que de regner sans crainte & soupçon aucun de ses parens, & qu'on le deuoit excuser de ce qu'il faisoit ainsi mourir les siens, pour ce que si le moindre d'eux eust eu le moyen de luy en faire autant, il l'eust fait, tant cette race des Othomans est acharnee contre elle-mesme: il recommanda fort son fils à Pyrrus Bassa, deuant que de l'enuoyer à Andrinople.

XLIII. Selim fuit le seiour de Constantinople. S'arreste au mesme lieu où il auoit donné la bataille à son pere. Sa mort. Quelques meditations sur cette mort. Iob. 8 9. Psalm. 99. Il recommande son fils à Pyrrus Bassa.

OR Solyman estoit pour lors à Mauissa ou Magnesie, cela fut cause que Ferhat Bassa craignant les tumultes & rauages que font ordinairement les Ianissaires à la mort des Sul- XLIIII.

1516. tans, & craignant mesmes que cela apportast quelque trouble à l'Empire, cela cette mort dix iours continuels, sans qu'elle fust découuerte par aucun des soldats de la garde, enuoyant des lettres à Solyman : par lesquelles il l'aduertissoit de la mort de son pere. Toutesfois il n'osoit se mettre en chemin, craignant que ce ne fust vne inuention de son pere, ou pour l'éprouuer, ou pour auoir sujet de se deffaire de luy, comme il redoutoit extremement sa cruauté : ioint que la lettre qu'on luy auoit enuoyée, n'estoit signée que de Ferhat, & non des autres Bassats : car Ferhat n'auoit point voulu faire entendre cette mort aux autres Bassats, qu'il n'en eust premierement aduerty Solyman, afin qu'ils n'arriuassent qu'au mesme temps que luy, de crainte que la chose communiquée à tant de gens, comme c'est l'ordinaire, ne se peust tenir secrette, par l'imprudence & indiscretion de quelqu'vn. Mais comme il vid qu'en vain il auoit enuoyé des couriers à Solyman, dautant qu'il n'y adioustoit point de foy, alors il se resolut d'en aduertir les autres Bassats, & principalement Pyrrus, lequel pour cet effect luy enuoya vn homme, auquel il se confioit grandement, pour l'aduertir encor de cette mort. Les autres Vizirs vinrent aussi au camp : lesquels ayans veu mort le Sultan Selim, conioignirent leurs lettres auecques celles du Bassa Ferhat : par lesquelles ils l'aduertissoient encores de cette mort, & le supplioient de se haster, de crainte que si elle estoit découuerte, les Ianissaires ne fissent quelque sedition au camp. Ces lettres, par l'aduis des Bassats furent baillées au Lieutenant des Ispahioglans, qu'ils appellent Tichaia, afin que prenant, selon leur maniere, des cheuaux de relais, il fist le plus de diligence qu'il luy seroit possible, & qu'il pressast Solyman de venir à Constantinople, qu'il trouueroit toute rauagée deuant son arriuée, si les Ianissaires de la porte auoient quelque vent de cette mort, qu'il sauuast doncques les biens des citoyens ses sujets par sa diligence.

Ferhat Bassa cele la mort de Selim à tout le móde, fors à Solyman.

Rauage que les Ianissaires ont accoustumé de faire à la mort des Othomans.

SOLYMAN ayant receu de nouueau ces lettres, monta incontinent à cheual, & paruint en peu de temps à Scutari, au de là du Bosphore, où estant monté sur vn vaisseau que les Turcs appellent Caica, il arriua en Constantinople accompagné de l'Aga des Ianissaires, qui estoit allé au deuant de luy à Scutari : estant doncques paruenu au lieu qu'on appelle l'eschele, tous les Ianissaires allerent en trouppe & en confusion le receuoir comme le fils de leur Seigneur : mais l'Aga les arrestant : Voicy, leur dist-il, vostre Souuerain & vostre Empereur, Sultan Selim estant passé en vne meilleure vie. A cette parole demeurans tous estonnez, ils se mirent incontinent en ordonnance, & l'accompagnerent ainsi iusques à son Serrail : là selon la coustume il leur fit quelques largesses, & comme ils eussent demandé vne distribution de viures plus abondãte que l'ordinaire, il la leur accorda liberalement. Le lendemain on apporta le cercueil de Selim à Constantinople auecques la pompe accoustumée en cette ceremonie, & en disant les prieres funebres, que les Turcs appellent Inamasi ou Namasi, Solyman alla deuant le cercueil de son pere iusques à la Mosquée où le corps fut porté, & mis en vn monument selon la coustume des Osmanides. Selim auoit fait bastir cette Mosquée, & son Imaret ou hospital durant sa vie. Sultan Solyman ayant acheué les funerailles de son pere, s'en alla en son Serrail, où il s'assit au trhône de ses ancestres, & fut reconneu de tous pour Empereur des Turcs, le dix-septiesme du mois susdit.

Solyman s'achemine à Constantinople.
L'Aga va au deuãt de luy.
Et les Ianissaires qui le reconnoissent pour Souuerain.

Funerailles de Selim.
Mosquée & Imaret basty par Selim.

SVR la tombe de Selim on graua ces vers en langage Turc, Grec & Sclauonique pour memoire perpetuelle de sa valeur.

Ie suis ce grand Selim qui debellay la terre,
Qui cherche les combats encor apres ma mort :
La fortune a tousiours fleschy sous mon effort,
Mon corps gist au tombeau, mon esprit à la guerre.

ET à la verité qui voudra iuger de ce Prince, sans passion, le tiendra pour vn des plus grands guerriers qui ayent iamais esté, ayant en l'espace de huict ans qu'il a regné, accreu son Empire presque d'vne fois autant que touts ses predecesseurs : pour le moins s'est-il rendu sans pareil entr'eux. Car bien que Mahomet second se soit acquis beaucoup de Prouinces, si est-ce que toutes ses conquestes n'approchent que de bien loing celles de Selim, & puis ce fut en vne longue suitte d'années, & si ce ne fut pas sans auoir esté souuent battu & contraint de s'enfuir : bien qu'il n'ait eu en teste, pour homme de main, que le vaillant Huniade & l'inuincible Scander-beg. Mais cettuy-cy, en l'espace de huict ans, a eu à combattre les plus vaillans Princes de son siecle, & les plus puissantes & belliqueuses nations

Selim l'vn des grands guerriers qui ayent iamais esté.

nations de l'Vniuers, qui se sont courageusement deffenduës iusques à la fin, & toutesfois il a fallu enfin qu'elles ayent fait joug, sous le pouuoir de son bras inuincible; n'ayant point remporté ses victoires par vn bon-heur simplement, mais apres s'estre exposé à toutes sortes de perils, reduit bien souuent à deffendre sa propre vie, & toutesfois il en est tousiours sorty à son honneur, bien qu'il ait souffert toutes sortes d'incommoditez, soit en la Perse, soit en Egypte; mais les deserts de l'vne & de l'autre Prouince ne le purent empescher de paruenir d'vn costé iusques à Tauris, de la prendre, & d'y faire tout ce que bon luy sembla, & de l'autre de penetrer iusques au Caire, & iusques au fond de l'Egypte qu'il subiugua, n'y ayant iamais d'obstacle assez puissant qui pûst arrester le cours de son desir, aussi souloit-il dire, que l'homme sage executoit vne chose aussi-tost qu'il l'auoit resoluë. Car outre ce que le delay faisoit souuent perdre les occasions, s'il suruenoit quelque empeschement, l'affaire succedoit tout autrement qu'on n'auoit pour-pensé. Il estoit fort sobre, & fort peu addonné aux femmes, & encores moins aux masles: de sorte que sa modestie & sa sobrieté le rendoient fort à supporter toutes sortes de trauaux, aussi tient-on qu'il se maintint en telle santé durant sa vie, qu'il ne fut iamais malade que de la maladie dont il mourut. Il aymoit fort la lecture des Histoires, tant de ses ancestres que des autres grands Capitaines des siecles passez, à quoy il employoit les meilleures heures du iour, quand il estoit hors d'affaires: il composoit aussi des vers en sa langue, & s'estoit rendu si expert en la peinture, que luy-mesme voulut peindre la bataille qu'il auoit liurée au Sophy de Perse, laquelle il enuoya depuis aux Venitiens, & se void encores auiourd'huy en la salle du grand Conseil à Venise. Ayant encores cela de bon, que contre la coustume des Othomans, il ne permettoit à personne qui l'abordoit, de se ietter contre terre, ou de luy faire la reuerence à genoux: mais toutes ces belles vertus estoient noyées dans le sang, tant de ses parens que de ses subjets: si que son regne ne fut qu'vne sanglante boucherie.

1520.

Ses vertus.

Aymoit la lecture des Histoires.

Sçauant en la peinture.

FIN DV TREIZIESME LIVRE.

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES DE SELIM premier du nom, contenuës en ce treiziesme Liure de l'Histoire des Turcs, par lesquelles la Iustice & Prouidence de DIEV peuuent estre remarquées.

CETTE eternelle Prouidence si obscure en soy-mesme & si manifeste en ses effets, a voulu faire voir clairement durant le regne de ce Prince Othoman, qu'elle estoit tousiours accompagnée de Iustice & de Misericorde, & que tous les humains ensemble ne sçauroient pas arracher vn seul cheueüil de la teste de celuy qu'elle tient en sa protection. Selim auoit fait de grands desseins & des entreprises qui en apparence le deuoient rendre Seigneur de la meilleure partie du Christianisme: c'estoit là le but de toutes ses intentions. Il n'y auoit Prince Chrestien qui ne tremblast au seul recit de si grands preparatifs, chacun reconnoissant sa foiblesse, & la diuision qui estoit parmy tous les Potentats de la Republique Chrestienne. Mais quād Hierusalem seroit sans murs & sans garde, quand l'ennemy seroit tout proche à mettre le pied dans ses limites, si faudroit-il qu'il le retirast, quand il plaist au Tout-puissant de nous estre vn mur de feu épandu tout à l'entour de nous, pour nous conseruer, disoit-il, par son Prophete. Quand vn Benadab Roy de Syrie enuironneroit Samarie, si faudroit-il qu'il se retirast auecques sa ruine: car ce grand DIEV des montagnes & des vallées ne donne point les victoires, ny ne permet point la ruine des Prouinces pour nos fantaisies & nos ambitions, mais pour la punition & le chastiment de ses rebelles creatures, & pour la gloire de son sainct Nom.

Zach. 2. v. 5.

CECY s'est pû facilement remarquer en tout le discours de la vie de Selim: car par tout vous y voyez vne notable Misericorde, ou vne effroyable Iustice: & de fait ne fut-ce pas vn grand heur pour les Chrestiens, de ce que Selim tourna ses armes contre les Perses, eux qui n'auoient aucune armée preparée pour se deffendre? Ce qui est estrange toutesfois, car ils n'estoient pas ignorans des grands preparatifs que faisoit ce redoutable ennemy, & toutesfois sans donner aucun ordre à leurs affaires, pour resister à vne si grande puissance, ils ne s'amusoient qu'à se ruiner les vns les autres, & se rendre tousiours plus foibles d'hommes, & de toutes sortes de commoditez. Toutesfois le Tout-bon ayant pitié de ses enfans mal conseillez, fit changer de dessein à leur ennemy, leur donnant du relasche, & leur faisant voir par la deffaite & ruine des puissantes nations qu'il subiugua, ce qu'il eust pû faire contre eux: mais cela les toucha si peu, qu'au lieu de luy en rendre des actions de graces, & de se rendre plus vigilans, preuoyans que plus le Turc seroit deuenu puissant, d'autant plus leur seroit-il difficile de resister à son pouuoir, ils firent des ligues les vns contre les autres pour s'acheuer de destruire: de sorte qu'il ne faut pas trouuer estrange, si n'estans portez que de vengeance & d'ambition les vns contre les autres, leur souuerain Seigneur a fait enfin prosperer leurs ennemis, qui viuoient mieux en leur superstition, que ceux-cy ne faisoient en leur vraye Religion.

LA guerre des Perses n'est pas moins considerable: car encores qu'on voulust dire que tous leurs combats se soient donnez par la voye ordinaire, & que ce fut l'artillerie qui donna gain de la cause à Selim, bien que ce soit plustost vne assistance que DIEV donne à de certains moyens, pour faire reüssir ce qu'il luy plaist, rien ne se faisant sans sa permission ou volonté. Toutesfois ie ne trouue point de raison humaine qui me puisse satisfaire, pourquoy Selim victorieux, qui tenoit la ville capitale de son ennemy, s'en retourna sans en donner le pillage à ses soldats, & mettre tout à feu & à sang, non seulement en cette ville, mais par tout où il passoit en s'en retournant, veu que c'estoit autant de perte pour Ismaël, & autant de marques à la posterité, quand on eust demandé, où souloit

estre

estre autresfois la grande ville de Tauris : car la laissant en son entier, & s'en allant, comme il fit, incontinent du pays, cela peut mettre les esprits en doute, s'il y a esté, puis qu'il n'y paroist aucune marque d'hostilité. Car pour l'argent qu'il prit des habitans, & les manœuures qu'il enuoya à Constantinople, les Princes en font bien autant sur leurs propres subjets, quand ils ont des affaires d'importance. Mais Selim qui quittoit toutes choses, & qui n'auoit pas au pays vne seule bicoque pour tenir ferme, & se donner l'esperance d'y estre vne autre fois le bien receu, deuoit par la loy de la guerre, & par celle de sa cruelle humeur, au moins tout rauager, s'il ne vouloit tout destruire. Que peut-on dire doncques autre chose, sinon que le souuerain Monarque vouloit bien donner vn coup de foüet à cette nation dissoluë, & à ce Prince qui auoit esté si cruel à sa propre mere, & à tous les siens ? mais il ne les vouloit pas perdre, ains vouloit qu'ils tinssent perpetuellement teste aux Turcs, afin de pouuoir donner quelque relasche aux Chrestiens, comme autresfois il auoit fait par le moyen du Caraman, lors que l'Empire des Othomans commençoit encore à s'establir, & maintenant qu'il estoit en sa splendeur, il leur donnoit aussi en teste vn puissant aduersaire : qui, comme vous auez veu, nonobstant leur puissante armée, fut à deux doigts prés de la victoire. Cela ne doit pas estre aussi sans consideration, que les soldats estans arriuez en vn pays fertil, refuserent d'hyuerner, & que lors qu'ils souffroient tant d'incommoditez par les deserts, ils ne firent point de difficulté de passer outre : car ils auoient eu toutes sortes de commoditez de la ville de Tauris, & s'estoient raffraischis tout à leur ayse, l'ennemy ne les ayant point troublez depuis la victoire. Et d'ailleurs leur Prince qui commandoit si absoluëment, & qui de son naturel estoit fort entier en ses resolutions, cela est émerueillable comment il a flechy si aysément, & faut necessairement conclure qu'il y auoit vne puissance souueraine qui manioit les volontez des vns & des autres, comme il luy plaisoit, laquelle vouloit conseruer cette nation, qui s'en alloit ruinée, si ce grand guerrier Selim eust continué le cours de ses victoires.

MAIS la conqueste de l'Aladulie butte à vn autre dessein : car outre que ces peuples auoient bien merité ce chastiment pour leurs voleries, (& puis c'estoient tous Mahometistes) l'image de l'Empire Romain qui deuoit estre entre les Turcs, desiroit qu'il n'y eust entr'eux qu'vn Monarque, & ainsi tous ces petits Roytelets deuoient estre exterminez. Mais le poinct principal que ie considere, celuy qui nous apparoist le plus pourquoy Selim les conquist si aysément, (au moins selon ce qu'on en peut iuger) c'est que si l'Aladulien n'eust point esté trahy, & qu'il eust pû tenir teste quelque temps à Selim, il eust esté sans doute secouru par Ismaël, & par le Sultan du Caire, comme il l'auoit esté du temps de Bajazet, & comme toutes les forces de ces Princes eussent esté vnies ensemble, mal-aysément Selim en fust-il venu à bout, puis qu'il eut assez d'affaire à surmonter separément les Perses & les Mammelus. Que s'il n'eust point domté l'Aladulien, & qu'il eust voulu attaquer la Surie & les Egyptiens, cettuy-cy luy eust tenu tous les passages, & luy eust donné beaucoup de peine : mais la domination des Mammelus estoit paruenuë au comble de son iniquité, de sorte que pour acheminer toutes choses à son extreme ruine, il luy falloit oster tout support, tant du costé de cettuy-cy que de celuy des Perses, lesquels s'ils eussent eu ce Prince pour espaule, fussent à l'aduenture plus promptement venus au secours de leurs alliez, ie veux dire des Egyptiens : mais les Turcs tenans les plus dangereux passages, il estoit bien difficile que les Perses eussent fait de grands effects, non qu'ils n'eussent pû venir par vn autre costé, comme ils firent, mais comme cettuy-cy estoit le plus fort pour eux, aussi estoit-il le plus seur ; & de fait ils y firent fort mal leurs affaires contre l'Imrehor Bassa, comme vous auez pû voir, car ils ne venoient attaquer les Turcs qu'en caluacade, où ils y deuoient venir pied à pied & comme chez eux, & en camp ferme & arresté.

QVANT à l'Egypte, bien que Selim eust vn particulier dessein de se vanger de tant de torts que le Sultan Cayt-beg auoit fait aux siens du temps de son pere Bajazet, & que de nouueau cettuy-cy, à sçauoir Campson Gaury, eust retiré son nepueu, toutesfois il auoit plus à cœur les Perses, comme en ayant tout fraischement receu de plus notables outrages, mais on ne luy auoit pas mis les armes à la main pour en vser à sa volonté : car vous voyez que lors qu'il veut marcher contre les Chrestiens, on le fait aller contre les Perses, & quand il veut faire la guerre aux Perses, on le conduit contre les Egyptiens, auecques tant d'heur qu'il ne se peut dire dauantage ; car à son arriuée en Surie, il trouua vn traistre qui luy mit la meilleure ville entre les mains, & qui feit perdre la bataille à son Seigneur, lequel mourut sur le champ, sans

pouuoir donner ordre à ses affaires. Le gain de cette bataille donnant aux Turcs non seulement Halep, Damas, & tout le reste de la Surie, mais encores la Palestine, sans coup ferir, & faut confesser que c'estoit la main toute-puissante de DIEV qui bataillloit; car quelle apparence, que pour vne seule bataille, où il auoit esté occis fort peu de Mammelus, ils ayent deu quitter de si grandes Prouinces au vainqueur, veu qu'eux-mesmes s'estoient desia tant de fois battus contre les Turcs, où ils auoient eu quelquesfois du pire, & neantmoins ne leur auoient pas quitté vn poulce de terre? On dira parauanture que cela venoit du mauuais ordre qu'ils auoient donné à leurs affaires, il est vray: mais outre que cét estourdissement-là ne peut venir (l'ennemy mesme estant à la porte, comme estoit Selim) que d'vn abandonnement de toute assistance Diuine: Encores peut-on adjouster qu'il y a quelque cause secrette, de voir tous les peuples se rendre à l'enuy aux Turcs, la domination desquels n'est point si douce qu'elle doiue estre tant desirable, & toutesfois ils ne se contentent pas seulement de se rendre, mais encores ils donnent des aduis contre ceux qui leur auoient commandé tant de siecles, & ausquels il n'y auoit pas vn mois qu'ils rendoient toute obeïssance.

MAIS quel grand heur fut-ce à Selim de passer tant de deserts auecques vne si grande armée, sans aucun peril? ne falloit-il pas que le Ciel combatist pour luy, de luy rendre ces sables mouuans fermes & faciles à marcher, & luy donnant de l'eau & à toute son armée en des lieux si steriles, où ceux mesmes qui voyageoient, estoient contrains d'en porter? & puis cét aduis qu'on luy donne, lors que toute son armée s'alloit enferrer dans les pieges des Egyptiens, & ce par les Mammelus, qui traistres à eux-mesmes causerent à cette fois la ruine de leur patrie; n'estoit-ce pas luy mettre l'Egypte entre les mains? & n'estoit-il pas infaillible, selon le discours humain, que Selim perissoit auecques toute son armée, si le secret du Sultan du Caire n'eust point esté reuelé: car enfin Selim ne combatoit point contre des friquenelles, les Mammelus estoient tenus, & estoient en effect, des meilleurs soldats du monde, gens nourris au trauail & à la peine dés leur enfance, & perpetuellement exercez aux armes; & leur chef le Sultan Thomam-bey, vn des meilleurs & des plus courageux Capitaines de son temps, qui ne manquoit ny d'inuention, ny de valeur, ny de conduite: DIEV ayant voulu qu'on ait reconnu manifestement qu'ils ne perissoient point par foiblesse humaine, mais par vne tres-iuste punition, pour leurs tyrannies & cruautez: car si les Egyptiens du Caire patirent auecques eux, ce ne fut en partie qu'à cause d'eux, & pour auoir espousé leur party, car les autres Egyptiens ne souffrirent pas mesme ruine. Cecy n'est-il pas aussi remarquable, que Selim ait épargné Tauris qui ne pouuoit estre sienne, comme il a esté remarqué cy-dessus, & qu'il ait pillé & rauagé le Caire qui luy estoit tout acquis? quelle raison en sçauroit-on rendre, sinon que la diuine Iustice vouloit tirer vn iuste chastiment de tant de debordemens qui auoient esté commis dans cette meschante ville? ne peut-on pas dire, qu'alors fut accomplie sur le Sultan & sur ses Mammelus, cette Prophetie du Prophete Ezechiel parlant au Roy d'Egypte: *Ie te ietteray au desert auecques tous les poissons de ton fleuue, tu tomberas sur la face de la terre, tu ne seras ny ramassé ny rassemblé, car ie t'ay donné aux bestes de la terre; & aux oyseaux du Ciel pour estre deuoré, & sçauront tous les habitans d'Egypte que ie suis le Seigneur, pource que tu as esté vn baston de roseau à la main d'Israël.* Fort à propos, dis-je, cette Prophetie semble estre accomplie en Thomam-bey & ses Mammelus, car l'accomparant à vn Dragon, il auoit dit auparauant: *Ie te ietteray hors du milieu de ton fleuue, & tous tes poissons seront attachez à tes escailles.* Or est-il que le Prophete ne parle point de la ruine des Egyptiens, car il prend les habitans d'Egypte comme spectateurs du iuste iugement de DIEV, joint qu'il dit qu'il *sera tiré hors de son fleuue,* il ne parle alors que du Roy d'Egypte, & Thomam-bey a esté chassé hors du Caire, *tous ses poissons attachez à ses escailles* & tous les Mammelus ses vrays poissons se sont rassemblez autour de luy: *Il est tombé sur la face de la terre:* c'est vne façon de parler, signifiant perte & ignominie. Mais n'ont-ils pas esté vaincus par quatre fois, & enfin pris auecques leur Seigneur, sans qu'ils ayent iamais pû se remettre, ayans esté tous massacrez iusques à vn? *Ie t'ay donné aux bestes de la terre,* dit le Tout-puissant, *& aux oyseaux du Ciel pour estre deuoré:* & cela à la lettre est arriué à Thomam-bey, quand il fut pendu aux portes du Caire, au grand estonnement de toute l'Egypte: Mais oyez la cause du chastiment, *dautant,* dit le sainct Esprit, *que tu as esté vn baston de roseau en la maison d'Israël.* Or ne faut-il pas prendre ces roseaux à nostre maniere, car ce sont de certaines cannes fort dures, dont se seruoient les Mammelus, & encores auiourd'huy les Ianissaires, successeurs des Mammelus, (& peut-estre que la Iustice du Tout-bon

leur

leur fera souffrir pareille misere) pour chastier ceux qui font quelque faute, & bien souuent ceux qui ne leur ont rien fait. Et que n'ont point fait les Sultans de Surie & du Caire contre les Chrestiens, vraye maison d'Israël ? auecques quelle cruauté les ont-ils tyrannisez, polluez leurs choses sainctes, & tenus en vn deplorable esclauage ? mais encores qu'ils ayent fait sentir leurs coups, & que la main puissante du tres-iuste Iuge se soit appesantie sur leurs testes, toutesfois c'estoit auecques vn baston de roseau qui se pouuoit rompre, presage que cette domination ne deuoit pas durer fort long-temps. C'est ainsi que tost ou tard DIEV prend raison de ses ennemis, & comment il iette enfin les verges au feu, qui ont chastié ses enfans, plus par colere que par iustice: & à la verité cette effroyable punition a deu faire trembler toute la terre, si on s'est voulu ressouuenir quelle puissance auoient ces Sultans & l'estenduë de leur Empire, terminée toutesfois en si peu de temps, & luy-mesme finir si miserablement ses iours. I'obserue encores qu'il y auoit desia plusieurs années que cét Empire demeuroit en vn estat, signe tout certain du declin, & de la decadence, car le conquerant qui s'arreste, recule. Cela s'est remarqué en toutes les Monarchies qui ayent iamais esté, l'homme n'estant point icy d'vne condition qu'il puisse demeurer en vn estat, encores moins les choses qui sont de son ressort.

RESTE maintenant la catastrophe de la Tragedie, ie veux dire la fin de celuy dont nous escriuons la vie : car quel bel exemple est-il premierement à tous les Potentats de la terre, d'auoir acquis vn Empire auecques tant de labeurs, auoir commis des parricides, des fratricides, & comme vn Lyon furieux s'estre ietté indifferemment sur ses plus grands amis & plus fideles seruiteurs : & apres auoir passé le temps de son Empire à trauerser des deserts, tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, souffert mille mes-aises, couru vne infinité de dangers, lors qu'il pensoit estre le plus asseuré en son Empire, & s'estre deffait de ceux qui l'y pouuoient troubler, & qu'il alloit joüyr du fruict de ses conquestes parmy les siens, il demeure malade d'vn mal aussi cruel qu'il s'en puisse souffrir: car qu'y a-il de plus sensible que de voir sa chair se consommer de iour en iour ? Adjoustez-y l'infection insupportable, tant à soy-mesme qu'à ceux qui approchoient de luy : Ie ne pense pas qu'il y ait vne plus seuere punition, principalement à vn Grand, semblable à peu prés à la peine de ce cruel Antiochus, qui venoit de faire la guerre aux Perses. Et lors que Selim reuint en la Grece, il venoit de ces quartiers-là, en intention de combatre le Sophy, s'il paroissoit : mesmes qu'il auoit fait venir Pyrrus Bassa pour cét effet : car comme on eust fait de luy, & qu'il eust fait souffrir aux Mammelus ce qu'ils auoient merité, ce qui est fort à remarquer, luy qui tout enflé de superbe pensoit que tout deuoit flechir deuant luy, on luy apprit qu'il ne falloit pas mettre son esperance en des choses si friuoles & si corruptibles, & qu'il auoit tissu vn Empire qui ne luy pouuoit appartenir : *Pourquoy auez-vous despensé vostre argent, & employé vostre labeur pour des pains qui ne peuuent rassasier ?* disoit le Prophete : Il auoit bien fait estat d'auoir trouué toutes ses seuretez pour regner paisible, mais il ne s'estoit pas aduisé d'vne pensée qui luy estoit plus necessaire que tout le reste, à sçauoir bien viure pour bien mourir : car on l'attrapa, lors qu'il y pensoit le moins, & luy fit-on rendre l'esprit au lieu mesme où il auoit donné la bataille contre son propre pere, afin que le mal & le lieu luy fussent vn double ressentiment, & fist voir à luy & à tous les mortels, que DIEV est tres-iuste, qui ne laisse rien d'impuny, & fort exemplairement encores quand le crime est d'importance. Cecy est encores bien digne de remarque, que toutes les entreprises qu'il eut contre les Chrestiens, ne luy pûrent iamais reüssir, mesmement cette derniere qu'il eut contre l'Isle de Rhodes, la peste se mettant de sorte en son armée, qu'il fut contraint de la rompre, comme si on ne l'eust appellé à l'Empire des Othomans que pour chastier les Perses & pour ruiner les Egyptiens; car pour ce qui se fit prés de Semendrie, les Turcs ne se firent que deffendre & repousser leurs ennemis, lesquels eurent le moyen encores mal-gré eux de se retirer chez eux en seureté : Ionuses prit seulement quelques places, mais dautant qu'elles estoient de peu d'importance, aussi ne meritent-elles pas d'en faire grand estat. Mais d'ailleurs les Hongrois qui estoient si seditieux d'vn costé, & si cruels de l'autre, ne meritoient pas aussi de rentrer dans le leur : voyla pourquoy quelque aduantage qu'ils ayent deuant Semendrie, ils prennent l'espouuante mal à propos, & sont contrains de leuer le siege. Il reste encore plusieurs autres obseruations qui se pourroient faire sur cette histoire, mais ie me suis arresté à ces trois que ie viens de dire, à sçauoir la guerre de Perse, la conqueste de l'Aladulie & celle de l'Egypte, comme les plus principales & celles où il s'est passé de plus notables actions.

SOLYMAN SECOND DV NOM, QVATORZIESME EMPEREVR DES TVRCS.

QVAND CHARLES & FRANÇOIS *acharnez par l'Enuie,*
Se déchiroient tous deux par de cruels combats,
Ce Vautour rauiſſant fond deſſus la Hongrie,
Enleue Bellegrade, & met Rhodes à bas.

SON ELOGE OV SOMMAIRE
DE SA VIE.

'EST vn rare bon-heur aux peuples à qui la Prouidence eternelle fait present d'vn Prince aussi sage en la paix, que vaillant aux combats, de qui la generosité est balancée par la prudence, le cliquetis des armes par la douce harmonie des Muses, & la iustice coniointe à la misericorde, le tout illustré par la pieté. Or Solyman entre tous les Princes Othomãs est le seul à qui cette loüange doit estre renduë, d'auoir esté doüé de ces perfections, comme si tout ce qui estoit de plus excellent aux autres, fust decoulé en luy, pour estre d'oresnauant vn grand reseruoir, duquel ses successeurs pourroient puiser tout ce qui est de plus requis en vn Prince tres-accomply. Car sa vaillance se void en la prise de Belgrade, en la conqueste de l'Isle de Rhodes, en la bataille de Mohacs qu'il gagna contre les Hongrois, en laquelle mourut le Roy Louys de Hongrie. L'Assyrie & la Mesopotamie luy obeyssent, la Perse tremble sous ses armes, Tauris le reconnoist pour Souuerain, lequel en se retirant, la despouille de tout ce qu'elle auoit de rare, pour en decorer sa ville Imperiale, prend Strigonie & Albe-Royale en Hongrie, & en fin les fortes villes de Zighet & de Iule, finissant sa domination les armes en la main, comme il l'auoit commencée, & au lieu mesme où il auoit acquis sa premiere gloire, apres auoir fait sept expeditions en Hongrie, où il auoit esté en personne, son bon-heur redondant encores sur ceux qui combattoient sous ses auspices. Par le moyen de Ferhat (bien qu'il y eust en cette conqueste plus de supercherie que de vaillance) il s'assujettist l'Aladulie: Hibraim Bassa deffait les Deruis & Calenders en la Natolie: Barberousse luy rend tributaire Alger & plusieurs places de la Barbarie, prenant & destruisant quelques villes en la coste de la Calabre, & faisant infinis rauages sur toutes les mers de la Chrestienté: Solyman Eunuque luy assujettit le Royaume d'Aden, & d'autres villes sur la mer rouge: Piali la ville de Tripoli & les Gerbes: En Hongrie il demeure vainqueur par ses Lieutenans en trois grandes rencontres, celle d'Esecchio, de Bude, (Rocandolph commandant à l'armée Chrestienne) & depuis deuant Pesth, le Marquis de Brande-bourg estant general de l'armée de Ferdinand, Themisvvar rendu, Lippe laschement abandonnée, Zaluoch, & plusieurs autres places de tres-grande importance reconnoissent son Empire. Ces grandes prosperitez furent neantmoins quelquesfois assaisonnées de beaucoup d'amertumes: il est repoussé deuant Vienne, il se retire de deuant Corfou: on prend sur les siens Thunes, la Goulette, Affrica, le Pignon de Véles: ses Bassats sont contraints de leuer le siege de deuant Malte, & quelques rencontres se font tant sur mer que sur terre à son desaduantage: mais c'est en cela que reluit sa sagesse, ny l'vne ny l'autre fortune ne le pouuant émouuoir, appaisant quelques tumultes des Ianissaires, s'informant des affaires de ses ennemis, & prenant son temps à propos, faisant en sorte par sa bonne œconomie, qu'encores qu'il ait eu des guerres continuelles durant son regne, & qu'il ait leué de tres-grandes armées, toutesfois il laissa vn grand thresor apres sa mort. Ce fut sa prudence & sa vigilance qui luy fit donner promptement ordre à la reuolte de Gazelli, qui fut taillé en pieces & son armée par Hibrahim. Le mesme se fit en Egypte bien-tost apres contre Achomat, duquel encores ayant découuert les menées, il luy empescha l'execution de ses desseins par sa mort, pouruoyant à tant d'affaires qu'il auoit sur les bras, contre tant & de si puissans ennemis en vn mesme temps. Ces deux vertus luy firent encores remedier aux premieres & secondes menées de son fils Bajazet, & si à propos qu'à la seconde fois il y alloit de son Estat, & peut-estre de sa vie, & bien qu'il y ait procedé vn peu plus criminellement qu'vn bon pere pitoyable n'en vseroit enuers son enfant: toutesfois si on se met en la personne d'vn Roy, on trouuera que s'il ne l'a fait iustement, il le fit en quelque façon necessairement: cela ne va pas de mesme à Mustapha son autre fils, car il y eut peut-estre plus de fausse persuasion que de iustice, laquelle toutesfois il honora fort toute sa vie, la rendant égalemenent à vn chacun & sans faueur. Prince entre tous les Othomans qui a le plus gardé sa parole, comme il parut à Rhodes, à Strigonie, & autres places qui se rendirent à sa mercy, mais sur tout enuers le Roy Iean de Hongrie, lequel il inuestit du Royaume, & luy remit entre les mains les places fortes qu'il auoit conquises: aussi disoit-il que c'estoit le moyen de gagner le cœur des nations estrangeres que de ne fausser point sa foy. Et bien que la mort de ses enfans & de quelques-vns des siens le puisse tacher de cruauté, toutesfois à comparaison de tous ses deuanciers, il a

esté tres-clement : c'est l'enseignement qu'il donna au Roy de Hongrie, de pardonner à ses subjets reuoltez : il estoit fort sçauant aux Mathematiques, & fort addoné à la lecture des histoires, grand obseruateur au demeurant des loix de Mahomet, & qui n'eust pas voulu boire de vin, ny manquer vn Vendredi, sans aller aux prieres publiques, faisant bastir plusieurs hospitaux & Mosquées, qui honoroit fort les Prestres de sa loy, & sur tous le Muphty, duquel il prenoit tousiours conseil, quand il vouloit entreprendre quelque chose d'importance. Prince en fin autant accomply qu'aucun autre de son temps, sa Religion exceptée : car il estoit d'vn grand iugement, sage en conseil, rond en ses affaires, assez continent enuers les femmes, sobre au manger, & prompt au trauail, ne luy restant pour comble de sa felicité, qu'vn successeur qui le secondast en ses vertus : mais il semble que la gloire de la Monarchie des Turcs paruint lors à son periode, & qu'elle commença à decliner par sa mort, qui arriua deuant Zighet par vn flux de ventre, selon quelques-vns par vn flux de sang, & selon les autres d'vne apoplexie, le quatriesme iour de Septembre, l'an de grace mil cinq cens soixante-six, & de l'Egire 973. de son aage le 66. & selon d'autres 76. & de son regne le quarante-sixiesme.

LIVRE QVATORZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX contenus en ce present Liure.

I. *Solyman se conduit en ses affaires par prudence & iustice, pourquoy ce nom luy fut donné, ses considerations sur l'Estat du Christianisme, il entre en l'Empire auecques connoissance des affaires de son Estat.*

II. *La reuolte de Gazelli & ses pretentions, veut attirer à son party le gouuerneur de l'Egypte, qui aduertit Solyman des desseins de l'autre, qui ne laisse pas de poursuiure son dessein.*

III. *Armée des Turcs contre Gazelli, qui se met sur la deffensiue, les exhortations des deux chefs à leurs soldats, la braue resistance des Mammelus, & leur entiere ruine, ils sont trahis par le Prince de l'Aladulie.*

IV. *Les Turcs de Verbosane entreprennent contre Iabisse ville de Hongrie, mais ils sont repoussez, stratageme du gouuerneur, qui deffait les Besilias, qui sont encore deffaits en vne autre entreprise.*

V. *Ambassadeurs de l'Empereur Turc vers le Roy de Hongrie, qui les retient contre le droit des gens, qui fut cause d'amener vne armée en Hongrie, laquelle prit d'assaut la ville de Sabatzie, persuasions de Pyrrus Bassa pour engager entierement Solyman à la guerre de Hongrie, quelques considerations sur ce sujet, le miserable estat de ce Royaume, Belgrade bloquée par Pyrrus Bassa.*

VI. *Situation de Belgrade, assiegée & prise par les Turcs, & leur perfidie, leurs rauages en Rascie, Reliques des Saincts trouuées à Belgrade, qui sont rachetées par le Patriarche de Constantinople.*

VII. *Qui furent ceux qui persuaderent à Solyman la guerre contre les Rhodiots, la haine de Curtogli corsaire contre iceux, lequel attend le grand Maistre de Rhodes au passage, comme il y arriuoit, quelques lettres tant de Solyman que de Pyrrus Bassa au mesme grand Maistre, & la responce qu'il leur fit: memoire de Selim à son fils sur le siege de Rhodes, dans laquelle il y auoit plusieurs traistres, entr'autres vn Medecin & le Chancelier de l'Ordre, qui empesche tant qu'il peut qu'on ne donne aucun ordre à la ville, le grand Maistre aduerty des desseins des Turcs, remedie à tout, Pyrrus feignant de traitter de paix, enuoye vn agent, mais c'estoit pour reconnoistre la ville.*

VIII. *Preparatifs tant de Solyman que de ceux de Rhodes, ausquels les Candiots deffendent de faire leuée de soldats en leur Isle, toutesfois ils en tirent secrettement: le grand Maistre fait faire vne monstre generale, & fait le departement des charges à Rhodes: Image de la* VIERGE MARIE *preseruée miraculeusement, signal des Turcs pour parlementer, Solyman escrit aux Rhodiots.*

IX. *Le grand Maistre fait raser les faux-bourgs de Rhodes & les iardinages. Toute l'armée des Turcs deuant l'Isle, qui sont receus en vne pompe militaire, nombre de leurs vaisseaux, les Princes Chrestiens sont semonds d'y donner secours, situation de l'Isle de Rhodes, departement des Cheualiers en leurs quartiers, trahison d'vn esclaue, qui est puny de mort, les Cheualiers font plusieurs sorties à leur aduantage.*

X. *Nombre de l'artillerie des Turcs, arriuée de Solyman en son armée, les aigres & seueres reprimendes qu'il fit à ses soldats, ausquels il pardonne à la priere des principaux de l'armée.*

Calender, qui presente la bataille à Hibraim Bassa, de laquelle les Turcs demeurent victorieux. Le Vaiuode de Transsiluanie esleu Roy par les Hongres, qui se bandent les vns contre les autres, Bude abandonnée par le Roy Iean, qui perd la bataille contre le Roy Ferdinand, Iean a recours aux Turcs par le moyen de Laski, qui fait en sorte que Solyman luy accorde du secours, lequel refuse l'alliance de Ferdinand.

XXII. *Troisiesme expedition de Solyman en Hongrie: le Roy Iean luy va baiser les mains & se reconnoist pour son vassal & tributaire, la garnison du chasteau de Bude rend la place aux Turcs malgré leur Capitaine, prise & saccagement de Bude & d'Alterburg: rauage des Turcs en la Styrie, & le premier siege d'iceux deuant Vienne, braue resistance de ceux de dedans, Solyman encourage les siens à l'assaut general, le Comte Palatin fait le mesme à l'endroit des siens, les Turcs repoussez, qui leuent le siege, combien il dura & le nombre des morts, grand nombre d'esclaues qu'ils emmenerent quant & eux.*

XXIII. *Solyman inuestit le Vaiuode de Transsiluanie du Royaume de Hongrie. Quelques cõsiderations sur la ruine de la Hongrie, & l'estat auquel estoit cette Prouince, lors que Solyman la conquit, discours à ce propos en faueur de la France, Solyman fait circoncire trois de ses fils. Ambassadeurs des Venitiens vers Solyman, & de luy à eux, ausquels il donne mille canthares de Salnitre, dresse vne puissante armée nauale, & veut transporter le trafic à Constantinople, pouuoir de Gritty en Hongrie, qui s'y conduit si mal qu'il est executé publiquement. Iean traite de paix auec Ferdinand, de laquelle les Venitiens s'entremettent. Quatriesme expedition de Solyman en Hongrie, siege des Turcs deuant Guintz meschante place, & qui neantmoins leur tient teste iusques à la fin qu'ils leuerent le siege, grandes armées de l'Empereur Charles le quint & de Solyman, bien pres l'vne de l'autre sans rien faire, mutinerie des Espagnols, armées de mer des Chrestiens & des Turcs, l'armée Chrestienne prend Coron, Patras & les Dardanelles.*

XXIV. *Origine de Cairadin Barbe-rousse, histoire de son frere Horux, qui fait mourir le seigneur d'Alger, ses conquestes, ses artifices pour se faire Roy du Telensin, chassé, vaincu & tué, histoire de Mahomet gouuerneur de Thunes, Muley Hascen son successeur, le frere duquel se refugie vers Barbe-rousse, qui le mene à Constantinople, les rauages de ce coursaire en ce voyage, Muley Hascen se refugie vers l'Empereur Charles le quint. Barbe-rousse s'empare de Thunes & du fort de la Goulette.*

XXV. *Siege des Turcs deuant Coron, sortie de ceux de la garnison, qui surprennent les Turcs à Andrassa, sont contraints de faire retraite, & apres d'abandonner la ville: les Turcs reprennent toutes les places qu'ils auoient perduës en la Morée, combat naual de Portondo, sa mort & prise de galeres, qu'André Dorie tasche de vanger, & prend Cercelle, perd son aduantage par la faute des soldats, toutesfois empesche la prise de Calis. Seminaire de guerre entre les Turcs & les Perses & les causes d'icelle, la mere & la femme de Solyman contraires à cette expedition, Vlama Perse reuolté pour les Turcs: Seref-beg fait le mesme pour les Perses, son histoire, situation de Carahemide, Hibraim dans Tauris, sans coup ferir, Solyman s'achemine en Perse, Tachmas craint de hazarder vne bataille contre les Turcs.*

XXVI. *Desseins des Perses découuerts par Vlama, l'hyuer contraint les Turcs de faire retraite, grand orage sur leur camp, ils mettent garnison dans Tauris, qu'ils abandonnerent incontinent apres fort laschement, Mahomet gouuerneur de Bagadet fort fidele à son Prince, prattiqué par Vlama, contraint de quitter sa ville, en laquelle Solyman est receu & couronné Roy des Perses par le Caliphe, reduit le Curdistan & le Diarbek en Prouinces, & fortifie la citadelle de Babylone, puis s'en retourne en Perse, contraint Tachmas de quitter Tauris pour la seconde fois, qui est ruinée & despoüillée de tout ce qu'elle auoit de beau par les Turcs, qui en fin se retirent apres auoir fait plusieurs rauages, poursuiuis par Tachmas, & vne partie d'iceux taillez en pieces par Deliment, vn Capitaine du Roy de Perse.*

XXVII. *Retour de Solyman à Constantinople, haine de sa mere & de sa femme contre Hibraim Bassa, origine d'iceluy & progrez de sa fortune, causes principales de sa perte, les reproches que luy fit Solyman, la promesse qu'il luy auoit faite, & finalement sa mort tragique.*

XXVIII. *Armée des Chrestiens à Thunes en Afrique contre Barbe-rousse, situation de Thunes, les forces de Barbe-rousse, assaut general des Chrestiens au fort de la Goulette, deffaite des Turcs deuant Thunes, la ville vient en la puissance des Chrestiens par le moyen des esclaues, Barbe-rousse se retire à Bonne, grande disette parmy son armée, va trouuer Solyman qui le reçoit auec bon visage.*

XXIX. *Les Transsiluains neutres entre les deux Roys de Hongrie, qui s'accordent ensemble, mort du Roy Iean, & les tuteurs qu'il laissa à son fils. Occasions de la Guerre des Turcs contre les Portugais, le Beglierbey d'Egypte a cette commission, le Roy de Cambaia demande secours con-*

tre eux à Solyman, qui le luy accorde, situation de la ville d'Aden, histoire pitoyable du Roy d'icelle, qui est pendu & estranglé par les Turcs, & eux se rendent maistres de sa ville, s'acheminent en l'isle de Diu, & mettent le siege deuant la ville, qu'ils sont contraints de leuer, perfidie de l'Eunuque Solyman, situation de Zibith ville fort marchande, qui vint sous la domination des Turcs.

XXX. *Origine de Lutzi Bassa & son histoire, il incite Solyman à la guerre contre les Chrestiens, grande & puissante armée des Turcs en Albanie, causes de la guerre contre les Venitiens, à laquelle Solyman n'estoit point porté, ils ont à la fin pour eux Lutzi, & Barbe-rousse pour ennemy, prise de Castro en la Poüille, entreprise des Turcs sur l'isle de Corfou: les montagnards Albanois font vne entreprise sur la vie de Solyman, & sont descouuerts: artifice de Lutzi pour leuer le siege auec honneur de deuant Corfou, qui occasionna Solyman à leuer ce siege, isles conquises par Barbe-rousse en l'Archipel, les Turcs assiegent Naples & Maluesie sans rien faire, & ont l'aduantage en vn combat pres Clissa.*

XXXI. *L'armée Chrestienne deuant Escechio en Hongrie, le mauuais ordre les contraint de leuer le siege, & se retirent mais en confusion: grande conduite & vigilance de Mahomet general des Turcs: Lodron encourage les siens, & Mahomet fait le semblable, valeureuse generosité de Lodron, sa mort & deffaite de son armée, vne des plus signalées qui soient arriuées aux Hongres, Gazzianner general de l'armée Chrestienne constitué prisonnier par Ferdinand, il se sauue de sa prison, & est en fin tué en trahison.*

XXXII. *Ferdinand assiege Bude, Roccandolph chef de son armée, fait des offres à la Royne, & responſe à icelles, par le moyen de Georges, Solyman enuoye secours à la Royne de Hongrie, qui se veut rendre à Ferdinand, mais elle en est empeschée par Georges, les Turcs deuant Bude, l'armée des Hongres se retire à Pesth, les chefs des deux armées incitent leurs soldats au combat, deffaite totale des Hongres, auec la prise de la ville de Pesth, grand nombre de morts en cette deffaite.*

XXXIII. *Les Turcs en Moldauie, qui se rend à eux, fuite du Moldaue, qui demande pardon à Solyman, aduanture de ce Prince: rauage de Barbe-rousse, armée nauale des Chrestiens & des Turcs, où apres quelque combat l'armée de la Ligue se retire, Barbe-rousse poursuit sa victoire. Chasteau-neuf pris par les Chrestiens, Dorie se retire mal à propos.*

XXXIV. *Les Turcs en Transsiluanie contre Maillac, qui prennent Forgare, troubles pacifiez en Albanie, Dragut deuant Chasteau-neuf, les Espagnols abandonnez de tout secours, leur grand courage, & principalement de Sarmento leur chef, & pitoyable massacre d'iceux, Dragut repoussé de deuant Catarro, merueilleux embrasement à Constantinople, forme des Carauanserrails, grand embarassement en la chronologie Turque.*

XXXV. *Les deux Mahomets qui auoient fait la guerre en Hongrie, vont trouuer Solyman, lequel vint deuant Bude, & ennuoya des presens au ieune Roy Estienne, fait demander par ses Ambassadeurs qu'il le vienne trouuer en son camp, la ville de Bude surprise par les Turcs sans massacre, sans pillerie & sans bruit, Solyman renuoye le ieune Roy à sa mere, laquelle demeure sans assistance en son affliction, le Monarque Othoman ayant retenu les principaux seigneurs de Hongrie. Lettres de la Royne de Hongrie à Solyman, qui prie pour les seigneurs Hongrois, & enuoye des presens à Rustan Bassa, Solyman entre dans Bude, & fait sortir la Royne du chasteau, quel ordre il donna aux affaires du Roy Estienne, la forteresse de la ville de cinq-Eglises renduë à Solyman, magnanime constance de la Royne de Hongrie.*

XXXVI. *Ambassadeurs de Ferdinand vers Solyman, leurs presens, leurs demandes, & la responce de Solyman, ils sont éconduits de toutes choses, rauages des Turcs en Morauie. Expedition de l'Empereur Charles le quint contre Alger, quelles forces il auoit & celles des assiegez, lesquels font quelques sorties à leur aduantage, grand orage qui cause la ruine de l'armée Chrestienne, grande misere en cette armée, & perte notable d'icelle.*

XXXVII. *Grande armée de Ferdinand en Hongrie, qui donne de l'estonnement aux Turcs, vient assieger Pesth, stratageme de Vitelly qui reussit, Pesth deffenduë par Segement, lascheté des Alemans, & le peu d'asseurance de l'armée Chrestienne, le general mesme sans courage, retraite de cette armée, Vitelly sauue l'honneur d'icelle par sa valeur.*

XXXVIII. *Autre expedition de Solyman en Hongrie, siege & prise de Valpon par les Turcs, & grand courage de la femme de Peren, Scelone & sa citadelle prises par eux-mesmes, leur cruauté & perfidie: pont sur le Danube par Solyman, qui assiege Strigonie qui se rend apres quelques assauts, courtoisies des Turcs enuers les malades, Solyman la fait fortifier, Tatta se rend, courtoisie de Solyman enuers ceux de la garnison, on chante à Vienne le triomphe au lieu de pleurer la perte.*

LIVRE QVATORZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

APRES vn ſi grand orage de guerre, qui auoit duré l'eſpace de huict ans ſous le regne de Selim, la deſtruction de ſi puiſſans peuples, & la conqueſte des Prouinces ſi opulentes ; les Chreſtiens qui auoient eu quelque relaſche durant ce temps, (ce tourbillon ayant paſſé de l'Orient au midy ſans les approcher) eſperoient que Solyman, content d'vn ſi grand Empire, s'amuſeroit pluſtoſt à policer ſes nouueaux ſujects, & à s'eſtablir dans les conqueſtes paternelles, qu'à faire nouuelles entrepriſes & tourmenter ſes voiſins. Que le temple de la guerre ouuert pour eux depuis tant d'années par les autres Othomans, ſeroit à cette fois clos par cét autre Salomon (car c'eſt ce que veut dire Solyman) qu'ils auoient iugé pacifique par la ſignification de ſon nom, pluſtoſt que par la connoiſſance de ſon naturel ; ſe fondans ſur ce qu'il s'eſtoit contenu en ſi grande modeſtie durant la longue abſence de ſon pere, & qu'il n'auoit fait aucune entrepriſe contre luy. Mais comme il eut en main les reſnes de la domination, il fit bien toſt paroiſtre qu'il eſtoit vn lion en courage, & en conſeil vn renard, & que s'il auoit quelque conformité auecques ce ſage Roy des Hebreux, c'eſtoit en ſa prudence & bonne conduite aux affaires, le luſtre, l'agencement, l'aſſaiſonnement de toutes ſes actions. Ce qui me le feroit pluſtoſt rapporter à cét ancien Ianus à deux viſages, tenu pour hieroglyphe de la prudence, puis qu'il a donné ordre aux affaires du paſſé, comme vous pourrez entendre cy-apres, & ſagement entrepris celles de l'aduenir, ayant eu trois choſes tres-rares en vn Conquerant, vaillance, prudence & bon-heur : car il n'a point entrepris ſes conqueſtes par vn deſir d'vne boüillante ieuneſſe, ſe fiant ſur ſes forces & ſes richeſſes, mais prenant ſon temps en toutes choſes, aduerty qu'il eſtoit des affaires de ſes ennemis; il s'eſt ſeruy des occaſions ſi à propos, que ſes entrepriſes luy ont touſiours tres-heureuſement reuſſi. I'adiouſte encores que ce qui luy peut auoir plus iuſtement donné ce nom, c'eſt qu'il eſt entré en la poſſeſſion de ſon Empire ſans effuſion de ſang, non peut-eſtre qu'il n'euſt eſté tel que ſes deuanciers, s'il euſt troué ſujet de ce faire : car il parut aſſez apres, qu'il auoit de la cruauté, & que ſeulement il en ſçauoit vſer plus diſcrettement que n'auoit fait ſon pere, mais eſtant fils vnique, il s'eſtoit aſſis ſur le Thrône Imperial ſans aucun competiteur : ſi que n'eſtant abreuué d'aucun diſcord domeſtique, il n'apportoit auſſi aucune hayne, & ne ſe ſentoit offenſé de perſonne, pour auoir le deſir de ſe vanger. Or paruint-il à l'Empire en l'aage de vingt ans, aage floriſſant pour pouuoir executer de belles & grandes choſes : la meſme année que Charles le quint Roy des Eſpagnes, receut la couronne Imperiale à Aix la Chapelle : comme ſi l'ambitieuſe enuie que ces deux grands Princes ſe ſont touſiours portée à leur gloire, euſt deu ſe conceuoir au meſme temps de la naiſſance de leur grandeur.

I. 1520.

Solyman vn meſme nom que Salomõ.

Se conduit par prudence en toutes ſes affaires.

Rencontre remarquable.

AYANT donc commencé ſon regne par la pieté, à ſçauoir par les funerailles, & ſepulture de ſon pere, & fait les largeſſes que vous auez entenduës au liure precedent, il le voulut continuer par la iuſtice ; car la premiere action qu'il fit, ce fut de faire publier, que ſi feu ſon pere ou ſes officiers auoient pris iniuſtement quelque choſe à qui que ce fuſt, en diſant les cauſes & comment cela leur auroit eſté oſté, quand bien il ſeroit deſia dans le threſor, qu'il leur ſeroit rendu. Ce qu'il executa, non ſans l'admiration d'vn chacun.

Iuſtice admirable de Solyman.

1520. car les Turcs tiennent tout ce qui est au fisc, aussi precieux que s'il estoit dedié à DIEV, ne croyans pas qu'il doiue estre employé à autre chose qu'au seruice du Prince & pour la Republique, soit qu'ils en vsent ainsi par erreur ou par flatterie. Apres cela il tourna bien-tost ses pensées à la guerre contre les Chrestiens, continuant les derniers desseins de Selim, informé particulierement, comme il estoit, de l'estat de leurs affaires. Il sçauoit que dés l'an mil cinq cens dix-sept, le Pape Leon dixiesme faisoit prescher par tout vne Croisade contre les Turcs, que desia il s'en estoit leué de grands deniers, & que les Princes Chrestiens estoient apres à faire vne ligue entr'eux, pour l'aller attaquer iusques chez luy: mais il n'ignoroit pas leurs riottes particulieres & leurs dissentions domestiques, que la besongne qu'ils se tailloient à eux-mesmes par leur ambition, les occuperoit assez chez eux, sans aller enuahir l'autruy. Ioint le grand schisme qui commençoit de naistre alors par l'erreur de Luther: lequel comme il estoit fondé sur des nouueautez en la religion, il estoit asseuré de voir aussi-tost de la confusion, & que ce lien là osté, leurs estats seroient comblez de folie, de vices & de cruauté: plusieurs milliers d'hommes perissans sous le pretexte de pieté. Ces choses, dis-je, luy donnoient vne grande espérãce de venir aysément au dessus de ses entreprises, & de mettre aysement le feu aux portes de la maison, tandis qu'on estoit assez empesché d'esteindre celuy qui estoit des-ja tout embrasé au dedans. Et comme il n'auoit point esté nourry à la maniere des enfans des Othomans, que l'on éloigne le plus qu'on peut de la Cour de leur pere, & à qui on oste toute connoissance des affaires: au contraire cettuy-cy ayant tousiours esté meslé parmy les actions les plus importantes, il connoissoit aussi en fonds les forces & l'estenduë de sa puissance, & la foiblesse de ses ennemis. Mais comme il s'occupoit à faire ses preparatifs, d'autres nouuelles le porterent aussi à d'autres desseins: ce furent les remuemens que Gazelli faisoit en la Surie, de laquelle il auoit le gouuernement, desquels il fut aduerty en diligence par Cait-beg, Beglierbey de l'Egypte, & voicy comment.

Opinion des Turcs sur le thresor de leur Prince.

II. IL vous peut assez souuenir comme Zamburd Gazelli, l'vn des premiers entre les Mammelus, s'estoit volontairement venu rendre à Selim, apres la deffaicte de Thomam-bey, lequel l'auoit fort fauorablement receu, & mesmes luy auoit donné le gouuernement de Surie: or ne l'estoit-il venu reconnoistre qu'à l'extremité, s'estant tousiours monstré fort entier pour son party, tant au conseil, du temps de Campson, comme aux armées dont il eut charge sous son successeur: si qu'il auoit tousiours en son interieur quelque esperance de ramasser les restes des Mammelus espars par toutes les Prouinces conquises, & de rentrer quelquesfois dans leur ancienne domination: la Prouince qu'il auoit en main, luy en donnoit vn grand sujet, & l'Egypte & pays Arabissan, qui estoient sous la conduite de Cait-beg reuolté de Campson, & cy-deuant gouuerneur d'Alep: de sorte que les Mammelus tenoient encore les resnes de l'Empire, il n'y auoit que le seul changement de Seigneur. Comme il estoit doncques sur ces pensées, les nouuelles de la mort de Selim furent incontinent espanduës par toutes les Prouinces: Gazelli, comme s'il eust esté quitte du serment de fidelité qu'il luy auoit presté, & de l'obeyssance qu'il deuoit rendre à son fils Solyman, commença à faire ses menées, & à se declarer plus ouuertement. Pour ce faire il manda les Mammelus de toutes parts pour le venir trouuer, attira par dons & promesses les Capitaines des Arabes, & pour se fortifier dauantage, & faire en vn instant aller en fumée les victoires & labeurs de Selim, il enuoya vn Ambassadeur auquel il se confioit du tout, à Cait-beg, pour luy persuader la reuolte, qu'il estoit assez asseuré de la mauuaise volonté que les habitans du Caire, & ceux encores de toute l'Egypte portoient aux Turcs, & auecques quelle affection ils souhaittoient de secoüer le ioug de leur domination. Qu'ayant maintenant en ses mains toutes les forces & la puissance de cette Prouince, la saison estoit venuë de se vanger des torts & iniures qu'auoient receuës tous les Circasses, sur les Turcs qui estoient en sa Prouince: qu'il ne laissast doncques pas perdre cette occasion de se rendre le Souuerain de l'Egypte, & rendre aux Mammelus qui restoient encores, leur ancienne authorité, qu'il print hardiment les armes contre les Turcs de son costé, comme il feroit du sien, s'asseurant que ce ieune Prince sans experience, nouuellement venu à la couronne, ne pourroit iamais venir à temps, qu'ils ne se fussent & l'vn & l'autre emparez de leurs Prouinces, & que s'il vouloit alors faire ses efforts d'y rentrer, s'ils estoient bien vnis ensemble par bonne intelligence, il ne doutoit nullement qu'il ne fust contraint en fin de se retirer chez soy plus viste que le pas, auecques honte & perte de ce que Selim leur auoit iniustement vsurpé.

Pretentions de Gazelli.

Ses reuoltes.

Enuoye vn Ambassade à Cait-beg en Egypte.

Resolutiõ de Cait-beg.

MAIS Cait-beg qui preferoit les choses certaines & asseurées aux douteuses & incertaines,

incertaines, ne ſe fiant point à Gazelli qui auoit eſté ſon ancien ennemy, & craignant que ce fuſt vn filet qu'il tendiſt pour le ſurprendre & le ruiner, & outre ce entrant en deffiance de ſes forces qu'il reconnoiſſoit fort debiles pour reſiſter à vn ſi grand Monarque que l'Othoman, iugea qu'il eſtoit plus à propos pour luy de faire preuue de ſa fidelité, qui luy acquerroit de plus en plus la bonne grace de ſon Prince, & le maintiendroit en ſes Eſtats, que d'entreprendre choſes nouuelles, & aſpirer à plus haute dignité: au lieu de faire reſponſe à Gazelli, il fit mourir ſon Ambaſſadeur, & enuoya en diligence à Conſtantinople vers Solyman l'aduertir des remuëmens qui ſe faiſoient en Syrie par les menées du Gouuerneur, duquel il enuoya les memoires, afin qu'il fuſt plus particulierement informé de ſes deſſeins.

1520.

Qui aduertit Solyman des deſſeins de Gazelli.

Gazelli d'autre coſté qui ne dormoit pas (comme vn eſprit remuant n'a iamais gueres de repos) voyant ſon Ambaſſadeur retarder plus long-temps qu'il ne deuoit, ſe douta incontinent que ſes affaires ne reüſſiroient pas de ce coſté-là, comme il le deſiroit, & comme il auoit des amis ſecrets au Caire qui veilloient, il fut incontinent aduerty du mauuais tour que luy auoit joüé Cait-beg, ce qui l'attriſta grandement, tant pour voir ſon entrepriſe découuerte, & vne ſi belle occaſion perduë, que les Mammelus ne recouureroient iamais, que pour ſe voir ſurpris auparauãt que d'auoir fait tous ſes preparatifs. Toutesfois, comme il eſtoit homme de grand cœur, tout façonné par vne longue experience aux trauerſes qui arriuent au maniement des grandes affaires, il ne s'eſtonna pas, ny n'en relaſcha rien de ſon deſſein; ains ayant fait alliance auecques le grand Maiſtre du Carrette, qui luy auoit enuoyé de l'artillerie de Rhodes, prit par force Tripoli, Barut & autres places d'importance, où il mit à mort toutes les garniſons des Turcs: Que s'il ſe fuſt auſſi bien addreſſé au Sophy comme à Cait-beg, ſon deſſein euſt auſſi heureuſement reüſſi, comme il auoit eſté hardiment entrepris, tant toutes choſes y eſtoient bien diſpoſées. Mais celuy qui regit & gouuerne les Empires, & qui d'vne Babylone fait vne maſure, & d'vne meſchante roche enuironnée de haliers vne Rome triomphante, vouloit que les Mammelus venus de pauures eſclaues, & eſleuez à vne ſi grande gloire, periſſent en vn inſtant & retournaſſent à leur premiere origine; & que les Turcs ſortis d'vn meſchant village de Sogut, regnaſſent en leur place: les habitans de ces Prouinces de Syrie & d'Egypte n'eſtans pas dignes, à cauſe de leurs impietez, d'eſtre gouuernez par ceux de leur nation.

Qui nonobſtant pourſuit ſon deſſein.

Prouidence admirable du Tout-puiſſãt.

Cependant Solyman, ſur l'aduis qu'il auoit receu, faiſoit ſes diligences; car il voyoit bien qu'en cela ſeul conſiſtoit la conſeruation de ces Prouinces. Ayant doncques leué vne puiſſante armée, il en donna la charge à Ferhat Baſſa, celuy qui luy auoit donné le premier aduis de la mort de ſon pere, auecques commandement de marcher aux plus grandes iournées qu'il luy ſeroit poſſible, afin de ſurprendre Gazelli: ce qu'il executa ſi fidelement, que l'autre voyant vne telle puiſſance venir fondre ſur luy, & ſe ſentant trop foible pour reſiſter à Ferhat, recueillit ſes ſoldats qu'il auoit diſperſez aux garniſons, & ſe retira à Damas, où Ferhat le ſuiuit à la piſte pour le combatre. Les forces de Gazelli eſtoient bien inégales à celles du Turc, car quelques-vns ont eſcrit que ceux-cy eſtoient bien dix contre vn: Gazelli toutesfois, qui reconnoiſſoit aſſez qu'il n'y auoit point de miſericorde pour luy, ſe reſolut pluſtoſt de tenter le hazard de quelque ſignalé combat & mourir les armes en la main en vaillant & genereux Capitaine, que de ſe laiſſer miſerablement aſſieger & prendre dans l'enclos d'vne ville: auſſi eſtoit-ce le plus honneſte party pour luy, puis qu'il eſtoit ſans eſperance d'aucun ſecours que de celuy qui l'accompagnoit. Il ſortit doncques de Damas, & s'en vint camper en vn lieu aſſez aduantageux pour luy, en attendant l'arriuée de ſon ennemy, à la premiere veuë duquel il diſpoſa ſes trouppes en fort bel ordre, les encourageant à ne ſe point eſtonner de leur multitude leuée à la haſte, à laquelle il ne falloit que la moindre eſpouuante pour les mettre en deſordre & en route. Ce ne ſont pas, diſoit-il, les plus grandes armées qui emportent touſiours les plus belles victoires, il y va de la conduite, de la valeur & du bon-heur. Les Grecs anciennement deffirent le grand Xerxes à Salamine qui auoit vn million d hommes, & ſon Lieutenant Mardonius à Platées, qui en auoit ſix cens mille, c'eſt à dire prés de deux fois dix contre vn: & le grand Alexandre auecques trente mille hommes ſe rendit le Monarque de l'Aſie, & deffit en deux ſignalées batailles le puiſſant Roy Darius, qui en auoit plus de trois cens mille: cette grande multitude, eſt ordinairement ſujette à la confuſion, ſi elle n'eſt conduite par vn chef fort experimenté. Mais quel eſt le Baſſa Ferhat? homme plus nourry ſous le couuert qu'à la campagne, qui n'a point eu de conduite d'armée qui l'ait pû faire renommer; ce n'eſt point icy vn Sinan Baſſa, ny vn Sultan Selim, grands guerriers, qui s'eſtoient

III.

Solyman enuoye des forces contre Gazelli.

Lequel ſe reſout à la deffenſiue.

1520. rencontrez tant de fois en des combats signalez contre de tres-puissantes nations, & toutesfois il se pouuoit vanter d'auoir tenu teste à l'armée du premier, n'ayant que huict mille cheuaux, la lassitude desquels fut plustost cause de sa retraicte que la valeur de l'ennemy : car on sçait assez le long chemin qu'ils auoient fait, & leur diligence pour le surprendre : mais tant y a que les Turcs aussi harassez qu'eux, non du chemin, mais du combat, auoient esté contraints de camper au lieu mesme de la bataille, sans les oser poursuiure. Quant à Selim, ne sçauez vous pas que sans les traistres, qui par vne infinité de fois nous ont trahis, il y eust perdu l'honneur & la vie, & que toute son armée eust esté enseuelie dans les sables d'Egypte? Que s'il nous a vaincus, que ce n'a point esté à force d'hommes, ains auecques la violence de son canon. Mais ne trouuez-vous pas que c'est vn grand tesmoignage de la croyance qu'il auoit en nostre valeur & conduite : puis qu'entre tant de chefs qu'il auoit en son armée, il n'en a point trouué de plus suffisans pour regir & gouuerner cette Prouince que Gazelli, & Cait-beg, ce traistre à sa patrie, qui luy a le premier mis le cousteau sur la gorge, & qui la luy acheue maintenant de couper par le refus qu'il a fait de nous assister : ayant luy seul par ses trahisons apporté plus de ruine à la Surie & à l'Egypte, que tous les Turcs ensemble? Car quant à moy m'estant reserué à des plus fauorables destins, lors que ie vy nos affaires toutes deplorées, ie m'allay rendre veritablement à l'Othoman, mais c'estoit tousiours en intention de consacrer ma vie à la premiere occasion pour le bien de mon pays & la liberté de vous tous : & de fait i'auois heureusement pris mon temps, si ce perfide n'eust donné aduis de nos desseins à nos ennemis. Mais si ne manquay-ie point d'esperance, que nostre valeur ne nous donne à cette fois quelque aduantage, veu la genereuse resolution que nous auons prise, & que si le ciel ne se veut contenter de nous affliger, au moins s'en pourra-il lasser : c'est aux choses difficiles que la vertu rend plus d'esclat, & lors qu'elles semblent impossibles, les effets en sont d'autant plus estimables. Courage donc, mes chers compagnons, faisons en sorte que nos malheurs ne iouïssent pas d'vne paisible victoire sur nous, & que tout le monde connoisse que nostre mauuaise fortune n'a point esté sans resistance : que s'il nous faut ietter aux pieds du malheur, rendons pour le moins nostre ruine memorable, par les belles marques que nous laisserons à la posterité, de ce que peut le desir de la liberté de son pais en vne ame genereuse : il n'y a quelquesfois qu'vn pas à faire d'vn extreme malheur à vne tres-grande prosperité. Mais pourquoy les armes qui sont iournalieres, ne nous fauoriseroient-elles pas, puis que nous les auons tant cheries? Que si nous auons le dessus de ce combat, si ie puis voir vne seule fois vos fronts couronnez de lauriers, asseurez-vous que le bruit de cette victoire tant petite puisse-elle estre, volera incontinent par tous les cantons de cette Prouince, & les peuples desia lassez de la domination Turque, accourront de toutes parts à nostre secours. Ioint que ie tiens pour certain qu'au moindre aduantage que nous puissions auoir, les Perses ne nous laisseront point au besoin, ayans desia assez de ressentimens de nostre disgrace. C'est doncques de la magnanime constance d'vn courage releué, que dépend toute nostre bonne fortune, & c'est auecques la pointe de nos espées que nous deuons releuer nostre sceptre abbatu : action plus memorable qu'aucune autre de l'antiquité, & qui nous doit immortaliser dans l'eternité.

TANDIS Ferhat approchoit de Damas, lequel considerant de loing l'armée de Gazelli desia en bataille, se tournant vers ses soldats : Voyez-vous, dit-il, compagnons, cette poignée de gens, ce sont ceux que vous aurez à combattre : voila le reste des Mammelus, ceux-cy vaincus, il n'y a plus de ressource pour eux. I'ay seulement regret que nous n'auons meilleur sujet de faire paroistre nostre affection au seruice du Seigneur, afin qu'à son aduenement à la couronne, nous luy puissions rendre par quelque signalé seruice, vn tesmoignage de nostre fidelité : mais au moins taschons de luy mener vif cet ingrat perfide, qui apres auoir esté esleué par nostre Sultan Selim au plus haut degré d'honneur, luy qui ne meritoit que la chaisne & vn esclauage perpetuel ; au lieu de consacrer sa vie à sa grandeur pour vne clemence si signalée, a fait reuolter la Prouince contre son fils nostre souuerain Seigneur. Ne pensez pas aussi que ce qu'il se presente ainsi deuant nous, ce soit auecques esperance de quelque aduantage : le seul desespoir auquel il s'est laissé plonger de ne pouuoir obtenir remission d'vn si grand crime, luy donne encores l'asseurance de paroistre icy les armes en la main, ne cherchant que la mort pour donner fin à ses miseres presentes. Car il n'a vn seul allié, vn seul amy, vne seule contrée, ny vn seul soldat à sa deuotion, outre ceux que vous voyez deuant vous : & ie m'asseure qu'en vos cœurs vous

Propos de Ferhat à son armée.

vous plaignez vostre peine, d'estre venus de si loing pour combattre vne si petite troup- 1520.
pe. Toutesfois comme ce qui a le pouuoir de naistre, a bien souuent aussi le pouuoir de s'establir, puis que le Seigneur n'a point dédaigné de s'armer contre vn sien esclaue, ne l'ayez point aussi en petite estime, que vostre mespris soit cause de luy donner quelque aduantage sur vous; car comme vous sçauez, Gazelli est vn homme de guerre, & les Mammelus fort bons combatans, maintenant encore qu'il y va de leur reste, ne doutez point qu'ils ne s'exposent à toutes sortes de dangers, & ennuyez qu'il sont de viure, qu'ils ne combatent iusques à l'extremité. Et partant encores que vous les voyez en si petit nombre au regard de vous, ne laissez pas de leur faire sentir tout dés le commencement le tranchant de vos cimeterres, & de faire tous vos efforts de les mettre en route, de crainte que si vous leur donnez quelque prise sur vous, le desespoir leur fasse faire vn effort par dessus leur puissance, & mettant la victoire en balance, nous fasse souffrir plus que nous ne desirerions. Mais si vous vous souuenez de ce que vous estes, & que ces insensez pensent nous despoüiller d'vne Prouince que nous auons conquise auecques tant de labeurs & au prix de nostre sang, asseurez-vous que cette seule pensée animera tellement vos courages, que dans peu d'heures d'icy nous emporterons vne glorieuse victoire, & mettrons vne derniere fin à cette guerre, exterminans tous ces Circasses iusques à vn.

Ayant dit ces choses, il commanda de sonner la charge, les siens marchans de telle furie, qu'ils pensoient bien auecques leurs cris & leur impetuosité accabler du premier coup leurs ennemis, veu leur multitude: mais les autres auoient bien resolu de vendre cherement leur peau, & que s'il leur falloit perdre la vie, au moins ne seroit-ce pas sans auoir bien fait perdre du sang à leurs ennemis: car non seulement ils combatoient de courage & de desespoir, mais encores auecques toute l'industrie que l'art militaire peut enseigner à vn bon chef de guerre; Gazelli le mettoit en practique, ayant l'œil de toutes parts pour donner secours aux lieux qu'il reconnoissoit en auoir besoin: & de fait ils soustinrent le combat vn demy iour entier, sans qu'on peust donner aucun aduantage ny d'vn costé ny d'autre. Mais le grand nombre des Turcs estant cause qu'il y en auoit tousjours de frais pour mettre en la place des plus harassez, abbatit tellement à la continuë les Mammelus, qu'apres auoir perdu la meilleure partie des leurs en combatant, le reste estoit tellement harassé du trauail & chargé de playes, qu'ils commencerent à ne faire que parer aux coups, & combâtre en se deffendant, & toutesfois pas vn ne tournoit le dos à l'ennemy, ains aymoient mieux finir leurs iours les armes en la main, que de tomber sous la puissance du vainqueur, aussi y perirent-ils tous iusques à vn sur la place mesme où s'estoit rendu le combat, tant ils furent constamment resolus à leur derniere ruine: Gazelli entr'autres, apres auoir rendu des preuues d'vne genereuse hardiesse, & de tout ce qu'vne valeur determinée peut faire naistre dans vn courage releué, acheuant de ioüer en sa personne la catastrophe de la tragedie de tout cet Empire des Mammelus. Encores cette bataille ne peust elle estre donnée sans trahison, Gazelli s'estant fié à la foy de cet Aladulien (duquel il a esté parlé en la vie de Selim, qui auoit trahy son pays & son Prince entre les mains de cet Othoman:) cettuy-cy accoustumé à la perfidie, luy ioüa encores vn faux-bond, l'abandonnant à son plus grand besoin, & declarant ses entreprises à ses ennemis. Tubero dit qu'il y a des Turcs qui tiennent que Zamburd Gazelli ne fut point occis en ce combat, mais qu'apres s'estre deffendu iusques à l'extremité, il se seroit sauué en l'Armenie vers Ismaël Sophy.

Braue resistance des Mammelus.

L'Aladulien les trahit.

IV.

Or outre ce que la victoire de cette bataille rendit la Surie toute paisible & asseurée aux Turcs, elle retint encores tout l'Orient en l'obeyssance & deuotion de Solyman, n'y ayant plus de gens de guerre pour luy tenir teste; les affaires des Othomans prosperans de sorte, que le Sophy ne s'osoit aduantager d'attaquer leur armée tousiours victorieuse de quelque part qu'elle tournast ses armes. De sorte que ce combat ne leur fut pas de moindre importance que tous les autres precedens, puis qu'il les establissoit pour tousiours dans les conquestes qu'ils auoient faites de si belles & amples Prouinces, que celles sur lesquelles commandoient iadis les Mammelus. On laissa le gouuernement de l'Egypte à Cait-beg, qui luy fut confirmé pour le bon seruice qu'il auoit rendu à Solyman, tant pour n'auoir point voulu consentir à la reuolte, que pour l'en auoir fidelement aduerty.

Cette victoire retiët tout l'Orient en bride.

Le gouuernement d'Egypte continué à Cait-beg.

Mais quant à Damas, au mesme temps que ces choses se passoient en Surie, trois cens hommes de cheual Turcs, qui demeuroient à Verbosane, ville de Dalmatie, medi-

1520. terranée, que les Turcs selon Tuberon appellent Beselias, illustres entr'eux, pour les signalez faits-d'armes que ceux-cy font à toutes occasions, dédaignans mesmes de se mettre à la solde, & seruans l'Empereur Turc, sans aucune paye, se contentans de ce qu'ils pouuoient butiner sur l'ennemy, firent vne entreprise sur Iahisse, ville de la Hongrie, esperans de la surprendre, s'estans imaginez que les habitans, aux nouuelles de la mort de Selim, & les garnisons des Hongrois, se tiendroient moins sur leurs gardes. Desirans doncques de s'insinuer aux bonnes graces du nouuel Empereur, & luy rendre quelque seruice signalé à son aduenement à la couronne, pour tesmoignage de leur fidelité, ils prinrent le temps que Solyman auoit enuoyé ses Ambassadeurs deuers Louys Casimir Roy de Hongrie, qui auoit succedé à Vladislaüs, & s'en vinrent à l'abry des montagnes & des forests en vne vallée prochaine de la ville, où ils arriuerent quelques heures deuant soleil couchant, & s'estans blottis le plus couuertement qu'ils peurent, sur la quatriesme heure du guet, ils prirent leurs escheles, & s'en allerent droit à la ville, à laquelle commandoit pour lors Pierre Cheglée Dalmate, ieune homme de fort grand cœur, & qui pour s'estre exercé dés sa plus tendre enfance à porter les armes contre les Turcs, sçauoit aussi toutes leurs ruses & leurs stratagemes, ce qui estoit cause de le mieux faire tenir sur ses gardes, si qu'il auoit mis des espies par tous les enuirõs de sa ville pour découurir les entreprises de ses ennemis, afin qu'estant aduerty, il ne fust point pris au dépourueu, & peust resister à temps à leurs efforts.

Beselias soldats volontaires.

CEVX-CY vinrent incontinent annoncer au gouuerneur le lieu où les Turcs s'estoient mis en embuscade: lequel apres auoir assemblé ce peu qu'il auoit de soldats en sa garnison, qui n'estoient qu'enuiron deux cens, & les auoir encouragez de faire vne contremine contre l'ennemy, & le surprendre en ses propres filets, il leur commanda d'aller prendre legerement leur refection, pour leur donner meilleur courage, & de tenir leurs cheuaux prests pour partir aupres de la nuict. Cela fait, il en prit cent, lesquels il fit sortir de la ville en grand silence, leur faisant prendre le tour de la vallée où estoient les Turcs, iusques à ce qu'ils leur fussent à dos, & que lors ils s'arrestassent & se tinssent coys, iusques à ce qu'il leur eust donné vn signal, à la veuë duquel ils se deuoient leuer de leur embusche, & auecques les plus effroyables cris qui leur seroit possible, enuahir l'ennemy: luy cependant vn peu deuant la pointe du iour fit vne assemblée de toutes les femmes & les filles qu'il fit sortir en trouppe de la ville, leur enchargeant de marcher sans aucune crainte contre les Turcs, les asseurant d'estre incontinent à leur secours. A peine ceux que les Turcs auoient enuoyez deuant, eurent-ils planté les escheles, qu'incontinent sortit cette trouppe de femmes, laquelle fust aussi-tost rencontrée de ces gens-d'armes Turcs. Eux qui virent vne si belle prise sans deffence, oublians leur dessein de prendre la ville, se ruerent sur ce qui leur estoit de plus certain: mais tandis qu'ils estoient attentifs à rauir ce butin: Cheglée auecques le reste de ses gens de guerre estant sorty de la ville, non toutesfois si loing, qu'il n'y peust rentrer si la necessité le pressoit, destourne incontinent les femmes, & se ruë d'vne grande impetuosité contre les Turcs, donnant au mesme temps le signal à ceux qui estoient au delà de la montagne: si que les autres se voyans surpris & enuironnez de toutes parts, prinrent bien-tost l'espouuente, mais ils furent si viuement poursuiuis, qu'à peine en demeura-il vn seul de leur trouppe pour en aller dire des nouuelles aux autres, estans tous massacrez ou pris prisonniers.

Stratageme de Pierre Cheglée gouuerneur de Iaitze.

Qui deffait les Beselias.

PRESQVE en la mesme saison, les Chrestiens combatirent encores pres de Semendrie auecques vn pareil bon-heur: cela estant arriué de cette façon. Quelques Chrestiens qui Mahometisoient & fauorisoient secrettement les Turcs, leur vinrent donner aduis que non loing du riuage du fleuue d'Istre, il y auoit vne fort grande quantité de bestial, qui alloit vagant par la campagne sans aucune deffence: de sorte que sans aucun combat ils le pouuoient enleuer, auquel aduis les Turcs ayant presté l'oreille, choisirent les plus habiles d'entr'eux, & ayans passé le Danube, se ietterent incontinent sur la proye: laquelle cependant qu'ils poursuiuoient, ils ne se donnerent pas de garde, qu'ils se trouuerent enuironnez de la garnison de Belgrade, que le Gouuerneur de cette ville là auoit enuoyée, pour la garde du bestial, au desceu des Turcs, car ces picoreurs auoient esté découuerts comme ils passoient le fleuue: si bien qu'ils furent repoussez auecques grand meurtre iusques dans leurs vaisseaux: & comme ils auoient voulu vser plus de ruse que de force, aussi furent-ils chastiez plustost en voleurs qu'en gens de guerre.

Entreprise des Turcs sur les Chrestiēs.

OR c'est vne coustume entre les Seigneurs Othomans, lors qu'ils paruiennent à l'Empire,

1521.

pire, d'aſſembler toutes leurs forces & de faire quelque notable entrepriſe, tant pour faire paroiſtre leur courage magnanime, que pour donner terreur à leurs voiſins. Solyman doncques qui vouloit bien qu'on creuſt qu'il n'auoit en rien degeneré de ſes anceſtres, ſe reſolut de faire la guerre aux Georgiens, peuples de l'Aſie, ſur les confins des Turcs & des Perſes, & leſquels inclinoient pluſtoſt du coſté des Sophians que des Othomans, trouuans la domination de ceux-là plus douce, & de ceux-cy plus ſeuere: Toutesfois il enuoya auparauant des Ambaſſadeurs en Hongrie, pour renouueller l'accord qui auoit eſté fait auparauant. Mais les Hongrois eſtans lors gouuernez par vn Roy enfant, retinrent contre le droit des gens, l'Ambaſſadeur, ſans faire aucune reſponſe, eſtans incertains quelle ils luy deuoient faire, ne voulans point auoir d'alliance auecques les Mahometans, & d'ailleurs leurs forces eſtans trop petites pour faire la guerre à l'Empereur des Turcs: ce qui irrita tellement Solyman, qu'il fit marcher contre les Hongrois, les forces qui deuoient paſſer en Aſie: c'eſt ainſi qu'en diſcourt Tubero.

Couſtume des Seigneurs Othomans. Entrepriſe de Solyman cõtre les Georgiens. Les Hongrois cõtre le droit des gens retiennent ſes Ambaſſadeurs.

MAIS les Annales Turques, ſans faire mention de cette entrepriſe contre les Georgiens, diſent que l'an de ſalut mil cinq cens vingt & vn, & de l'Egire neuf cens vingt-ſept, le douzieſme iour du mois Zumaſil-Euel, Solyman enuoya en Europe le Beglierbey de l'Europe auecques vne puiſſante armée, pour s'emparer d'vne forte place & bien munie, que les noſtres appellent Sabatzie, & les Turcs Bogiurtalen, mot qui ſignifie Chaſteau nuiſible, ou herbe peſtilente, l'ayans ainſi nommé à cauſe des cruels combats que les Hongrois & les Turcs s'eſtoient ſouuent donnez pour cette place: car elle eſt fort commodement ſituée pour la deffenſe de la Hongrie, eſtant au delà du fleuue de Saue, où on paſſe de la plaine Zirfiane en celle de Sirmie. Le Beglierbey arriué là auecques toute ſon armée, fait incontinent donner l'aſſaut, afin que par ſa diligence ceux de cette fortereſſe ne peuſſent eſtre ſecourus: & de fait apres pluſieurs aſſauts ſouuent reïterez, & que ceux de dedans eurent fait toute la reſiſtance, que la valeur & la crainte de la ſeruitude peuuent ſuggerer en pareilles occaſions, les Turcs ayans perdu grand nombre des leurs, finalement leurs forces n'eſtans pas baſtantes pour tenir teſte à cette continuelle batterie, la place fut priſe d'aſſaut, non ſans grande effuſion de ſang tant d'vne part que d'autre, & ce qui reſta de Chreſtiens mis à la chaiſne, & enuoyez à Conſtantinople.

Entrepriſe des Turcs ſur Sabatzie.

OR cette entrepriſe s'eſtoit faite par le conſeil de Pyrrus Baſſa, vieux routier, fort ſage & de tres-bon conſeil, lequel ayant gouuerné Solyman dés ſa plus tendre enfance, & manié ſouuerainement tout ce grand Empire preſque l'eſpace de huict ans, en l'abſence & durant toutes les guerres de Selim (lequel auoit vne merueilleuſe confiance en luy) auoit vne parfaite cõnoiſſance des affaires des Chreſtiens, & d'ailleurs l'experience qu'il auoit que pour maintenir les Ianiſſaires en leur deuoir, il les falloit mener d'vne guerre en vne autre, le repos leur donnant ſujet de faire des menées & des conſpirations contre leur Souuerain. Il trouuoit doncques plus à propos de tirer deuers la Hongrie, & laiſſer pour quelque temps l'Orient en paix: luy remonſtrant que le temps eſtoit venu de prendre la vengeance de tant de pertes que ſes anceſtres auoient ſouffertes deuant Belgrade, & que c'eſtoit vn beau moyen de paruenir au comble de la gloire, de venir à chef de ce que tant de braues guerriers auoient manqué d'executer, & dont ils auoient eſté pluſieurs fois repouſſez. Qu'il prenoit bon augure qu'il euſt commencé à faire retentir ſes armes, & donné la premiere ſplendeur à ſa renommée chez les peuples de l'Orient, mais qu'il falloit l'immortaliſer en Occident, que ces nations-là eſtoient de vray plus propres pour le gain & pour le butin, mais celles-cy pour la gloire, & que c'eſtoit le propre d'vn grand Monarque comme luy de laiſſer cettuy-là à ſes ſoldats, mais d'acquerir celle-cy pour luy ſeul, & d'en depoſſeder autant qu'il luy eſt poſſible, ceux qui concurrent auecques luy pour ce ſujet. Or n'y auoit-il que les Européens qui luy fiſſent teſte en ce combat, & entre tous les Hongrois, l'vne de leurs plus belliqueuſes nations, qui outre ce eſtoient ſes voiſins, touſiours aux eſcoutes pour faire quelque exploict contre les Turcs, & les depoſſeder de ce qu'ils tenoient en leurs quartiers. Mais que maintenant l'occaſion eſtoit tres-belle d'en prendre la raiſon, la diuiſion eſtant de toutes parts entre les Princes Chreſtiens, & les Hongrois regis pour lors par vn Roy enfant, leſquels encores auoient beaucoup perdu de cette premiere pointe, & de cette generoſité qu'ils ſouloient auoir aux ſiecles precedens: les vns mattez par les continuelles guerres qu'ils ont euës, diſoit-il, contre nous, les autres tous eneruez de voluptez & de delices. Ces remonſtrances auoient beaucoup animé Solyman, & comme il auoit l'eſprit capable de conceuoir toutes choſes grandes & genereuſes, il eut bientoſt reſolu cette entrepriſe: y eſtant encores d'autant plus incité par le mépris qu'on auoit fait de ſes Ambaſſadeurs.

Pyrrus Baſſa fait entrepréndre à Solyman la guerre de Hongrie.

1521. Et pour en dire la verité, les Princes Othomans n'eurent iamais plus bel aduantage sur les Chrestiens que cette annee icy, & les suiuantes que Solyman leur fit la guerre : car pour les choses temporelles, l'Italie estoit alors le theatre où les plus grands Princes de l'Europe ioüoient vne pitoyable tragedie : à sçauoir Charles cinquiesme Roy des Espagnes, pour lors éleu Empereur, contre François premier du nom Roy de France, la Duché de Milan estant le sujet de leur querelle, & comme proposée pour le prix du vainqueur : toutesfois on ne laissoit point de prescher la Croisade, mais au lieu d'assembler des forces & s'vnir ensemble pour repousser l'impetuosité des Turcs, & rompre les desseins de leur Empereur, tous les Princes tournerent la pointe de leurs armes contre les François, qui se battans à la barriere, estoient seuls les soustenans, & tous les autres les assaillans. En Italie pour deffendre ce qu'ils y tenoient, ils auoient à combattre le Pape, l'Empereur, les Suisses, & la meilleure partie des Potentats de cette Prouince, en Nauarre, les Espagnols, en Picardie les Anglois ; mais nonobstant que les plus grands Princes se fussent bandez ensemble pour destruire & fouler aux pieds la plus belle fleur qui soit au champ de l'Eglise : leurs efforts furent toutesfois trop debiles pour la pouuoir ternir, & empescher qu'alors & de nos iours encore, par la valeur de nostre grand Henry, elle n'ait diffus l'odeur de sa renommée par tous les cantons de la terre, & donné tousiours de la terreur à ses plus mortels ennemis. Quant à l'Allemagne, elle n'estoit pas moins diuisée pour les erreurs que Luther commença de mettre en auant : En ce temps-là le Prince de Saxe ayant premierement esté fauteur de ses erreurs, & puis son protecteur ; & cét erreur épanché par la meilleure partie des Prouinces Chrestiennes, y auoit autant apporté de diuision pour le spirituel que pour le temporel. L'Espagne mesme estoit encores toute teinte du sang des siens, qu'elle auoit épandu en ses querelles ciuiles. La Pologne estoit en paix auecques les Turcs, & Sigismond qui regnoit pour lors, estoit si entier en sa parole, que pour rien il ne l'eust enfrainte. Il ne restoit donceques plus que la pauure Hongrie dénuée de tout secours, & encores plus debile en elle-mesme, n'ayant qu'vn ieune Prince peu experimenté, conduit encores & gouuerné par gens qui ne se soucioient que de faire leur profit, sans pouruoir aucunement à leurs affaires, ayans mesme vn si puissant ennemy pour voisin, & lequel ils pouuoient s'asseurer qu'il ne demeureroit gueres en repos, puis qu'ils ne l'auoient point recherché de paix depuis la prise de Sabatzie : mais par vn miserable assoupissement, pas vn ne pensoit à la deffense du public, chacun ayant son esprit trop occupé pour amasser en particulier ; presage de mort infaillible, quand le malade attire tout à soy. Tel estoit donceques l'estat des Chrestiens & de la Hongrie, quand Solyman prit resolution de l'enuahir, où vous pouuez penser (estant informé comme il estoit de ces choses) s'il deuoit marcher en asseurance, ayant de si belles forces à combattre, & lesquelles encores ne deuoient estre secouruës de personne.

Toute la Chrestienté bandée en ce temps-là contre les François.

Miserable estat de la Hõgrie, quãd Solyman la vint enuahir.

Ayant donceques resolu de mettre le siege deuant Belgrade, il fit tous les preparatifs necessaires pour se rendre le maistre d'vne telle place, qui auoit autresfois tenu teste à l'inuincible Amurat, & valeureusement repoussé le grand Mahomet second du nom : aux armes triomphantes duquel il sembloit que rien ne peust faire resistance : & d'autant qu'il desiroit estre en personne à ce siege par vn desir de gloire & de reputation, il enuoya deuant Pyrrus Bassa, auecques grand nombre de caualerie, pour faire selon leur coustume, vne rafle & vn degast par la cõtrée, & afin qu'il blocquast la ville de toutes parts, hors toutesfois la portée du canon. Ce qu'il fit auecques vne fort grande diligence : si que tous ceux des enuirons ne songeans à rien moins qu'à vne telle venuë, auoient laissé toutes choses à l'abandon, comme en pleine paix : de sorte qu'à leur arriuée, les Turcs firent vn merueilleux rauage & vn tres-grand butin, tant de personnes que de toutes sortes de biens, & de là s'en allerent inuestir la ville, en attendant l'arriuée de leur Seigneur qui les suiuoit de prés : mais auparauant que de passer outre, il sera bien à propos de voir la situation de cette place si importante alors à toute la Chrestienté.

Solyman se resout d'assieger Belgrade.

VI. La ville de Belgrade, jadis Nestoralbe, ou Albe Grecque, & Taurinum, autresfois ville capitale de la Rascie ou Seruie, est assise en vn recoin & anglet sur le Danube, où le Saue se joint à cette grande riuiere : ayant le Danube au Septentrion, & à l'Occident le Saue : son fort & sa citadelle sont sur vn mont presque inexpugnable, tant pour son assiette naturelle, que pour les fortifications qui y ont esté faites : la ville est au bas de la montagne, arrousée de deux riuieres des deux costez, & close d'vne bonne & espoisse muraille, flanquée de toutes parts, & ceinte de double fossé & de doubles murs du costé que les riuieres ne l'entourent. Or vous auez pû voir par la lecture de toute cette Histoire, que

Situation de Belgrade.

que les Turcs tenoient sous leur domination tout ce qui est au delà de ces deux riuieres : de sorte qu'elle estoit lors vne clef de la Chrestienté, & tres-importante ; aussi sa perte a-elle esté la principale ouuerture de tous les mal-heurs qui sont depuis aduenus en la Hongrie & Prouinces circonuoisines. Solyman qui auoit son appareil tout prest, ne fut pas long-temps à partir apres Pyrrus Bassa, ayant fait la plus grande diligence qu'il auoit pû. Aussi-tost qu'il approcha de la ville, on se mit à faire des retranchemens, fortifier le camp, braquer & gabionner l'artillerie : si que la batterie commença incontinent, qui continua tousiours depuis sans intermission. Mais outre ce il fit faire plusieurs mines, lesquelles il fit remplir de poudre à canon, qui joüerent si mal-heureusement pour les pauures Chrestiens, qu'elles mirent rez-pied rez-terre toutes leurs deffences, estant bien aysé aux Turcs d'aller apres à l'assaut, où ils trouuerent encore fort peu de resistance : car on auoit donné si mauuais ordre pour la deffense de cette place, que les Seigneurs du Royaume de Hongrie, & ceux qui auoient lors le gouuernement en main, ne l'ayans garnie ny d'hommes pour la deffense de la place, ny de munitions pour soustenir vn siege, les Turcs n'eurent pas beaucoup de peine de s'en faire les maistres : les habitans toutesfois firent vne notable resistance autant que leur puissance le pouuoit permettre, mais enfin que pouuoient-ils faire contre tant de gens ? il ne restoit plus que la citadelle, contre laquelle encores ayans dressé vne furieuse batterie, & fait joüer vne mine qui abbatit vne tour, les citoyens desesperez de tout secours, & se voyans trop foibles pour s'opposer à la multitude des Turcs, ayans mesmes fort peu de gens de guerre parmy eux, & n'ayans plus rien de quoy se preualoir, ils se rendirent aux Turcs, vies & bagues sauues, auecques permission de se retirer où bon leur sembleroit, mais quelque promesse qu'on leur eust faite, ceux qui se retiroient à Venise ou ailleurs, ne laisserent pas d'estre deualisez par les Turcs.

1521.

Bouleuers pour lors de la Chrestienté.

Le mauuais ordre des Hõgrois à sa deffense.

Sa prise.

Perfidie des Turcs.

C'EST ainsi que fut prise la ville tant renommée de Belgrade, & qu'elle deuint Mahometane, sous la domination de Solyman : car de dire comme veut Funchius en sa Chronologie, qu'elle ait esté prise par la trahison de son Gouuerneur, il n'y a pas vn Autheur qui en parle, ains sont tous d'accord qu'elle ne fut perduë que faute d'estre secouruë. Cette perte arriua en l'an de salut mil cinq cens vingt & vn, & de Mahomet neuf cens vingt-sept, cinq mois apres que Solyman eut entrepris cette expedition, à sçauoir le vingt-septiesme du mois Ramazan, que les Turcs ont accoustumé d'appeller heureux & beny, c'est le mois que nous appellons Septembre ; lequel ayant conquis cette forte place (auec moyenne perte) autant riche de son propre, comme du butin qu'elle auoit maintesfois fait sur les Turcs, (qui retourna alors au lieu d'où il estoit venu) enuoya vne partie de ses forces au pays de Rascie, qui estoit entre le Saue & le Danube : & quoy que les habitans se rendissent volontairement aux Turcs, si est-ce que tous furent pillez & saccagez, plusieurs taillez en pieces, grand nombre emmenez esclaues, & le reste laissé en vne pauure & douloureuse seruitude. En la prise de Belgrade Solyman se saisist de quelques corps Saincts honorez en cette ville-là, auecques vn Image de la Vierge Marie, & vn Reliquaire dans lequel estoit le bras de saincte Barbe, lesquels il fit garder fort soigneusement, & quand il passoit par des lieux où il y auoit des Chrestiens, il souffroit qu'on les vint honorer, faisant recueillir l'argent des offrandes : & quand il fut arriué à Constantinople, où il se retira incontinent apres la prise de cette ville, il fit venir le Patriarche, auquel il commanda de luy donner douze mille ducats, sinon qu'il ietteroit en la mer ces choses sacrées. Or quoy que le Prelat Grec fust pauure, si est-ce que demandant terme pour payer la somme, il la fournist, tant pour empescher que ces choses sainctes ne fussent submergées, que pour ne donner occasion aux Turcs d'estimer les Chrestiens peu soigneux & affectionnez à l'endroit de ce qu'ils monstroient auoir en reuerence.

Leurs rauages en la Rascie.

Reliques trouuées à Belgrade.

Le Patriarche de Constantinople les achete.

VII.

1522.

LES choses ayans ainsi heureusement reüssi à Solyman en son expedition de Hongrie, il passa le reste de l'année paisible à Constantinople, mais comme il auoit tousiours sur le cœur le secours que les Rhodiots auoient donné, tantost aux Sultans d'Egypte, & tout fraischement à Zamburd Gazelli contre luy, il se resolut de s'en vanger. Il se souuenoit encores de la perte de l'armée que son pere Selim auoit leuée en intention d'aller contre eux, pour les algarades continuelles que les Cheualiers faisoient d'ordinaire à ses subjets. Mais ce qui le touchoit le plus, c'estoit la situation de cette Isle enclauée dans ses terres, si belle, si forte & si commode, estimant que ce luy fust vne honte de voir vne poignée de gens au milieu de son Empire, viure non seulement en liberté, sans le re-

Solyman se resout à la guerre contre les Rhodiots.

1522. connoistre, mais le tenir mesme en ceruelle, auoir l'asseurance de donner secours à ses ennemis, courir-sus à ses subjets, & les rançonner : ceux entr'autres de Metellin, Negrepont, de la Morée, & de la Caramanie. & ceux encores d'Egypte & de Syrie. Toutesfois Solyman ayant mis plusieurs fois cette affaire en deliberation, la plus part de son conseil n'estoit point d'aduis de cette entreprise, ny qu'il hazardast ainsi du premier coup sa reputation, luy representant les difficultez, la force de la ville, la valeur des Cheualiers, & les secours qu'infailliblement elle auroit de toute la Chrestienté, comme vne place qui leur estoit extremement importante. Mais d'ailleurs le Bassa Pyrrus, & Mustapha qui auoit espousé la sœur de Solyman, auecques Curtogli grand corsaire Turc, que quelques-vns appellent Orthogut, luy mettoient en auant la diuision des Princes Chrestiens si fort acharnez les vns contre les autres, qu'ils ne quitteroient iamais leurs querelles particulieres, pour conuertir leurs armes au bien public, qu'on en auoit desia veu assez de preuues à la prise de Belgrade, qui ne leur estoit pas moins importante de ce costé-là, que Rhodes de cettuy-cy, & toutesfois ils n'y auoient pas enuoyé vn seul homme de secours. Que s'ils n'auoient à combattre que les Rhodiots, quelle crainte deuoit auoir leur Seigneur de les aller attaquer auecques toute sa puissance ? quand bien ils seroient autant d'Hercules, si faudroit-il enfin qu'ils succombassent sous leur multitude, à leur indomtable valeur, & aux armes victorieuses du tout-puissant Empereur des Turcs. Ce Curtogly estoit particulierement animé contre cette Isle, pour le desir de vanger la mort de deux de ses freres qui auoient esté tuez en quelques courses qu'auoient faites les Cheualiers de Rhodes, & tenoient encores le troisiesme en la ville comme esclaue : & de fait s'estoit mis en deuoir d'attaquer au passage auecques grand nombre de vaisseaux, le grand Maistre qui venoit de France à Rhodes, entrer en possession de sa Principauté. Mais le grand Maistre, contre l'aduis & les prieres des Seigneurs & Cheualiers qui l'accompagnoient, fit déployer hardiment les voiles, & cherchant le Cap de sainct Ange, outre-passa la nuict le lieu d'où les corsaires le pouuoient découurir, arriuans ainsi à Rhodes. C'est de quoy il se plaignit depuis à Solyman, & de ce que l'autre estoit entré la nuict dans le canal de Rhodes, esperant de trouuer à l'impourueu quelque occasion d'y faire quelque bon effet : ce qui luy eust reussi sur deux nauires Venitiennes parties du port de Rhodes, mais ayans eu le vent contraire, elles furent contraintes de retourner, échappans ainsi le danger qu'elles eussent couru, ne sçachans rien de l'arriuée des Turcs, lesquels estans découuerts, le grand Maistre auoit enuoyé en diligence ce qu'il trouua de vaisseaux prests sur le port contre eux, qui auoient inuesty vn vaisseau Candiot : mais Curtogly voyant approcher les vaisseaux de Rhodes, auoit quitté les Candiots & s'estoit mis en fuitte. De toutes ces choses le grand Maistre fit sa plainte au Monarque Othoman, par la response qu'il fit aux lettres qu'il luy auoit escrites. Car ce Prince pour oster toute crainte aux Rhodiots, auoit escrit au grand Maistre Philippe de Villers l'Isle-Adam, auparauant Prieur de France, qui auoit de nouueau succedé au grand Maistre de Carrette : se resiouyssant par ses lettres de son aduenement à cette Principauté, auecques esperance que sa renommée surpasseroit celle de tous ceux qui l'auoient deuancé, luy donnant le tiltre d'amy, l'incitant à se resiouyr de la conqueste qu'il auoit faite en Hongrie, d'vne si forte ville que Belgrade. Or la response du grand Maistre ne fut point enuoyée par vn homme de marque, cela auoit offensé Solyman, si qu'il luy rescriuit encore en ces termes.

Ceux qui l'y persuaderent.

Haine de Curtogly cótre les Rhodiots.

Solyman Scach, Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, à Philippes de Villers l'Isle-Adam, grand Maistre de Rhodes.

Lettre de Solyman au grand Maistre.

N nous a asseurez que la lettre que nostre grandeur t'auoit escrite, t'a esté renduë, & qu'elle t'a plus apporté d'admiration que de plaisir : asseure toy que ie ne me contente point de la conqueste de Belgrade, mais que i'en espere vne autre, ou plustost ie me la promets, laquelle ie ne te celeray point, comme ayant tousiours memoire de toy.

Celle-cy estoit accompagnée d'vne autre de Pyrrus Bassa, où il luy mandoit ainsi.

'AY presenté ta lettre plus pleine de sens que de paroles, à nostre tres-grand Empereur, mais ie n'y ay point introduit le messager, de crainte que sa majesté ne s'offençast de la bassesse d'iceluy : tu luy ennoyeras doncques d'oresnauant quelques hommes illustres, recommandables en aage & en prudence, auecques lesquels, s'il l'a pour agreable, il puisse negocier : que si tu en vses ainsi, tu ne te repentiras point de l'auoir fait, ny moy de mon conseil, celuy que i'enuoye deuers toy, te presentera des lettres de sa Hautesse, ausquelles tu aduiseras comme tu dois respondre.

Lettre de Pyrrus Bassa au mesme.

LE grand Maistre fit telle responsé au Bassa.

'AY fort consideré tes lettres & l'esprit de ton Messager, ie ne mesprise point ton conseil, mais ie n'ay pû le suture, tandis que mes soldats courent les pays, & les ports de ton Seigneur, ayant esté forcé de leur permettre ces courses pour les torts & iniures qu'ils receuoient iournellement des pirates Turcs, toutesfois ie les contre-manderay, & ennoyeray des Ambassadeurs à ton Empereur, ausquels par vn acte public tu feras premierement donner vn sauf-conduit pour aller & venir, & traicter d'affaires en toute seureté.

Lettre du grand Maistre à Pyrrus Bassa.

ET à Solyman il escriuit.

E ne suis point marry que tu ayes memoire de moy, puis que i'ay la souuenance de ta grandeur, tu me ramentois ta victoire en Hongrie, de laquelle ne te contentant point tu en esperes vne autre, de laquelle tu te vantes & te promets mesmes la victoire auant la guerre, mais garde de t'abuser toy-mesme : car il n'y a rien où l'euenement trompe plus l'esperance, qu'à la guerre.

Et à Solyman.

TOVTES ces lettres s'escriuoient durant les irresolutions qu'on auoit encores à Constantinople sur cette entreprise. Mais l'ambition de Solyman, & le credit des Bassats que nous auons nommez cy-dessus, surmontoient toutes les raisons du party contraire, & les difficultez qui s'y pouuoient rencontrer : car pour fortifier encores leur party, on auoit trouué des memoires du feu Empereur Selim, par lesquels il enseignoit son fils, que pour asseurer entierement ses affaires, il falloit auoir Belgrade & Rhodes, & que les Chrestiens par le moyen des Cheualiers de Rhodes, pouuoient tousiours porter la guerre au milieu de ses Estats. Outre tout cela il auoit vn Medecin Iuif à Rhodes, que Selim y auoit enuoyé habiter pour luy seruir d'espie : cettuy-cy s'estant rendu fort officieux enuers tous & fait plusieurs belles cures, auoit gagné la bonne grace & faueur des principaux de l'Ordre, penetrant bien auant dans leurs plus secrettes entreprises, desquelles il aduertissoit Solyman, enuoyant ses aduis à vn Grec de Scio, qui les faisoit tenir apres à Constantinople : entr'autres il manda qu'on auoit abbatu en la ville vn grand pan de muraille, au bouleuert d'Auuergne, pour le refaire selon les desseins des Ingenieurs, & que la ville seroit aysée à surprendre par là, si l'armée y venoit de bonne heure. Mais les meilleurs & plus certains aduis qu'eut Solyman, & ceux qui l'inciterent le plus à la guerre, furent ceux qui luy estoient donnez par André d'Amaral Prieur de Castille, & Commandeur de la vraye Croix, & depuis Chancelier de l'Ordre, lequel auoit gardé en son cœur vne inimitié qu'il portoit au grand Maistre de Villiers, dés qu'il s'opiniastra tellement contre luy, n'estant ledit d'Amaral que General des Galeres, & de Villiers des Nauires, sur la maniere qu'il falloit tenir d'assaillir les Egyptiens à la bataille de Layasse, si que chacun soustenant son aduis, ils en vinrent à quelques paroles, & à guerre ouuerte : de sorte qu'ils furent sur le poinct d'en venir aux mains. Mais sa hayne s'estendoit aussi sur tout le corps de la Religion, à cause que nonobstant ses brigues, le grand Maistre de Villiers auoit esté éleu auecques la faueur vniuerselle de tous ceux de l'Ordre, pour ses vertus & merites : si bien que cela le porta à cette execrable trahison, ne se pouuant pas mesme commander, que le iour de l'élection, on ne luy oüyst dire que ce seroit là le dernier grand Maistre de Rhodes : & quelques iours deuant le siege, qu'il eust voulu que son ame eust esté au diable, & que Rhodes & la Religion fussent perduës. Il auoit vn esclaue Turc, homme d'entendement, auquel il feignit auoir donné liberté, & qu'il s'estoit racheté, & l'enuoya à Constantinople, auecques instructions fort particulieres de l'estat de la ville de Rhodes,

Memoires laissez par Selim à son fils.

Medecin à Rhodes qui donnoit aduis à Solyman de ce qui se passoit.

André Amaral Prieur de Castille, traistre à son Ordre & à son pays.

Hayne qu'il portoit au grand Maistre.

Ses propos damnables & desesperez.

1522. & des prouisions & munitions qu'il y auoit, du bled qui y manquoit, persuadant à Solyman d'enuoyer au plustost son armée, luy promettãt vne certaine victoire, & l'asseuroit aussi de donner cy-apres tous aduis necessaires. Le Monarque Turc trouua cette intelligence tres-bonne, sçachant que l'Amaral estoit vn des principaux Seigneurs qui entroit ordinairement au Conseil, & auoit entiere connoissance de ce qui s'y passoit, & luy renuoya l'esclaue auecques offres & promesses de grandes recompenses. Amaral receut l'esclaue, le caressant extraordinairement, & feignant qu'il auoit apporté l'argent de sa rançon: dequoy plusieurs prirent mauuaise opinion, & entrerent generalement en grand soupçon de luy, mais pour sa dignité & authorité, personne n'en osoit parler librement.

Il donne aduis à Solyman de l'estat de Rhodes.

Cependant Solyman faisoit courir le bruit que tous les preparatifs qu'il faisoit, estoient pour la Poüille & pour Chypre: mais le grand Maistre qui s'asseuroit d'estre assiegé, faisoit iournellement assembler le Conseil, auquel Amaral, pour empescher les bonnes resolutions qu'on y pouuoit prendre, & les prouisions qu'on vouloit faire pour se preparer, remonstroit que ces rumeurs estoient ordinaires, & desia arriuées tant de fois inutilement, qu'il luy sembloit que sous vne legere apparence on ne se deuoit point trauailler en vain, ny faire des despences superfluës, disant que la Religion estoit desia assez chargée & incommodée. Cela auoit quelque apparence, & peut-estre eust-on suiuy le conseil de sa trahison, si le grand Maistre n'eust receu aduis par vn Rhagusien, homme accort, & qui auoit la langue Turquesque à commandement, qu'il auoit enuoyé à Constantinople pour espion, qu'on y preparoit grande quantité de vaisseaux, toutes sortes de machines de guerre, & principalement la grosse artillerie, & qu'on mettoit peine de ne laisser passer personne allant à Rhodes sans le congé des Gouuerneurs. Car alors sans entrer en aucune doute, il fit mettre la main à fortifier sa ville de toutes parts, en donnant la charge & surintendance aux Cheualiers Antoine Brito Portugais, & François de Nueres du Prieuré d'Aquitaine, fit nettoyer les fossez, & releuer le bouleuert d'Auuergne; il ordonna que l'on feroit trauailler les trois quarts de tous les esclaues, & le quart demeureroit pour seruir leurs maistres, & à cet effet fit prendre tous leurs noms, fit pouruoir au fait des fours & des moulins, & aux logis des paysans qui se retiroient dans la ville. Il enuoya aussi vers le Pape Adrian luy demander du secours fort instamment contre les Turcs, faisant la mesme supplication à l'Empereur & au Roy de France, mais le tout en vain: car les guerres qu'ils auoient les vns contre les autres, les empeschoient bien de penser aux affaires de leurs voisins.

Il empesche qu'il se face aucune bonne resolution au Conseil.

Le grãd Maistre aduerty des desseins des Turcs,

Fait fortifier Rhodes.

Il enuoya demander secours aux Princes Chrestiens, mais en vain.

C'estoit en ce temps que la Langue d'Italie se plaignoit fort que le sainct Pere conferoit leurs Commanderies, & non celles des autres nations, si qu'ils vouloient à toute force abandonner la ville pour s'aller plaindre à Rome; mais le grand Maistre ne leur ayant pas voulu donner congé en vn temps si fascheux, à la persuasion d'Almaro, ils ne voulurent point obeïr au commandement du grand Maistre: de sorte qu'il fut contraint d'en priuer quelques-vns de l'habit, qui se retirerent en Candie, entr'autres Gabriel Solier, Iacques Palauicin & Louys Morose, principaux autheurs de cette rebellion. Mais comme on leur eust remonstré à tous, qu'on diroit qu'ils auroient recherché vn pretexte d'aller à Rome, non tant pour le fait des Commanderies, que pour s'éloigner du peril du siege, cela fut cause que se dépoüillans de toute leur animosité, ils vinrent faire leurs excuses, & s'humilier deuant le grand Maistre, lequel les receut fort paternellement, & leur rendit l'habit. Or sur les dernieres lettres qu'auoit escrites Pyrrus Bassa, la pluspart de ceux du Conseil considerans son aage, sa prudence & sa moderation en toutes choses, eurent opinion qu'il faisoit tout cela de bonne foy, y adjoustans telle creance qu'ils auoient resolu d'y enuoyer le Cheualier Marquet Catelain, & auecques luy vn Rhodiot nommé Castrophylaca, homme d'esprit, & qui auoit la langue Turquesque fort à commandement, pour conclure la paix en la forme qu'elle auoit esté du temps du grand Maistre d'Ambusson.

Desobeissances de certains Cheualiers au grand Maistre.

Mais comme on dressoit leurs instructions, quelques-vns du Conseil s'aduisans que la lettre de Solyman ne donnoit point de creance à celle de Pyrrus, ils iugerent aussi que ce n'estoit que dissimulation, & qu'il ne falloit point enuoyer d'Ambassadeur, sans auoir ample sauf-conduit de Solyman. Et comme on estoit sur ces doutes, le grand Maistre fut aduerty que l'Agent de Pyrrus alloit deçà & delà par la ville, reconnoissant soigneusement les fortifications, s'enqueroit de la quantité des munitions, & du nombre des gens de guerre, & quel secours on attendoit. Ce qui fit ouurir les yeux à ceux

Ruse de l'Agẽt de Pyrrus découuerte.

ceux du Conseil, & reconnoistre qu'ils estoient abusez, & que ce Turc n'estoit venu là que pour espier: pour cette cause on le fit promptement partir, & fut enuoyé auecques luy vn Grec, homme de peu, auquel furent baillées deux lettres, addressantes l'vne à Solyman, l'autre au Bassa, dont vous auez veu le contenu cy-dessus. L'Ambassadeur de Pyrrus arriué au port du Fisque, trouua là des cheuaux qui l'attendoient, & s'en alla en diligence à Constantinople, & laissa là le Grec qui portoit les lettres, parce qu'il conneut qu'il n'estoit pas homme duquel on eust pû tirer grande connoissance des affaires de Rhodes. Le Grec se voyant là abandonné, ne voulut entreprendre d'aller vn si long chemin tout seul à trauers le pays ennemy, sans sauf-conduit, & sur le mesme brigantin qui l'auoit apporté là: s'en retournant à Rhodes, y apporta vn grand estonnement, & chacun demeura éclaircy que cette Ambassade n'estoit que piperie, & que Rhodes seroit bien-tost assiegée. 1522.

VIII.

Preparatifs de Solyman.

Et de fait Solyman faisoit de merueilleusement grands preparatifs, dressant son appareil d'armes à Phischio en Briquie, où il faisoit encores porter des meules à moudre de l'Isle de Nisire, ce qui donna encores plus grande asseurance à Rhodes, que c'estoit à eux qu'il en vouloit, puis qu'il faisoit cét appareil si proche de leur Isle. Or y auoit-il en la ville bonne prouision de chairs & legumes, mais on manquoit de grains & de vin: cela fut cause qu'on enuoya Iean de Beauuoir, surnommé le Loup du Dauphiné, homme de valeur & d'experience, principalement en fait de marine, auec la nauire appellée Galliega, pour aller chercher des grains à Naples en la Romanie, & aux lieux circonuoisins, & la ramena vn mois apres chargée de froment, si qu'il y en eut à suffisance tout le long du siege. Le Cheualier Antoine Bosie, homme d'esprit, & qui fit tant qu'il vescut de grands seruices, fut aussi enuoyé sur vn brigantin en Candie, pour y faire prouision de vin & vne leuée d'archers pour les amener à Rhodes: mais quand il fut là, ceux du gouuernement, pour n'offenser Solyman, luy deffendirent la leuée de soldats. Ce neantmoins ce Cheualier en vsa si dextrement, que sous pretexte de la conduite de son vin, il en choisist quatre cens qu'il amena dans Rhodes, auecques grande quantité de vin sur vne barque, vn galion, & grande quantité de grips: ces soldats firent tout le long du siege de fort grands seruices. Et continuant ses pratiques, il trouua moyen de s'accoster d'vn Antoine Bonaldy Venitien, qui venoit d'Alexandrie sur vn grand nauire chargé de vin qu'il conduisoit à Constantinople, & luy faisant changer de propos, luy persuada d'aller à Rhodes, où ayant bien vendu son vin, qui fut vn grand secours aux assiegez, il s'offrit encores luy & son vaisseau pour seruir durant ce siege, où luy & les siens se comporterent en gens de bien, n'y épargnant rien de ce qui estoit sien, si qu'il fut receu depuis Cheualier, & eut pour recompence de ses seruices, quatre cens escus de pension sur la grande Commanderie de Cypre. Il y eut encores trois marchands de Rhodes qui entreprirent d'aller faire vne autre prouision & achapt de vin & de grains, à de certaines conditions, desquelles ils traiterent auecques les trois Seigneurs qui auoient la surintendance des viures. Mais le Chancelier Almaral qui en estoit l'vn, faisant tout ce qu'il pouuoit pour fauoriser les Turcs, rompit ce marché. Quant aux munitions de guerre, il fut iugé qu'il y en auoit assez, quand le siege eust duré vn an, ce qui se trouua depuis autrement, parce qu'on en consomma vne bonne partie à empescher l'auancement des tranchées des Turcs, & ceux qui portoient la terre dans les fossez.

Les Candiots refusent des soldats à ceux de Rhodes.

Bonaldy Venitien marchand de vins, deuient Cheualier.

La guerre commença à se declarer par la capture du brigantin de Dimitio Constantinopolitain, auquel commandoit Alonse Frere-seruant Portugais, lequel fut rencontré par les Turcs sur la coste de Lycie presque vuide de gens, parce que ses soldats malgré luy auoient mis pied à terre, & s'estoient escartez par les bois: toutesfois Alonse auec ce peu d'hommes qui luy restoient, fit vne longue & courageuse resistance, mais ayant esté griefuement blessé, il fut pris & emmené auec le brigantin. Ceux de Rhodes en eurent vn grand regret, principalement à cause de la prise du brigantin; car il y auoit long-temps que les Turcs n'auoient point gagné de vaisseau sur la Religion: cela fut cause encores que le grand Maistre donna tout l'ordre qu'il luy fut possible à la ville, ayant retiré dans le port tous les corsaires Rhodiots: il incita encores tous ceux qu'il pût, d'y venir, comme ils firent en grand nombre pour seruir à cette guerre, leur offrant à tous fort bon entretenement, faisant en sorte (par l'entremise d'Anastase de saincte Camelle, Commandeur de la Troncherie) que Dominique Fornary, qui auoit vn fort grand nauire à la Fosse, vint au port, pour s'employer à cette guerre:

Brigantin pris par les Turcs sur les Rhodiots.

Dominique Fornary vient au secours des Rhodiots.

1522. toutesfois il en auoit fait au commencement quelque difficulté, mais le grand Maistre y ayant enuoyé ses galeres & la grande Carraque, ceux-cy firent tant à la fin qu'ils l'emmenerent quant & eux, & se porta en ce siege fidellement & valeureusement. Or on disoit, que les Turcs n'attendoient que le renouuellement de la Lune, pour se mettre en chemin, cela fut cause que passé le mois d'Auril, approchant le temps que l'armée du Turc deuoit sortir du destroit de Gallipoly, le grand Maistre fit faire la monstre generale des gens de guerre qu'il auoit, tant de l'habit qu'autres; & se trouua en tout cinq mille hommes de guerre, dont il y en auoit six cens de l'habit. Le menu peuple de Rhodes y fit fort peu de seruice, les paysans retirez dans la ville, ne seruirent que de pionniers.

Le grand Maistre fait faire la montre generale.

TANDIS que le grand Maistre & ses Cheualiers faisoient ainsi leurs preparatifs, on remarqua vne nuict du feu qui paroissoit sur le riuage de la mer, du costé du Fisque, qui monstroit qu'il y auoit là quelqu'vn qui vouloit parlementer: le grand Maistre y enuoya le Cheualier de Menetou François sur sa fuste, & auecques luy Iaxy Grec, Secretaire de la galere Capitaine, pour sçauoir que c'estoit: mais les Turcs s'estans déguisez en marchands, qui beuuoient à l'entour d'vne fontaine, & quelques bales de marchandises auprés d'eux, Iaxy commença de leur parler en langue Turquesque: l'vn des Turcs le reconneut, & dist aux autres qui il estoit, dont ils firent grande feste, sçachans qu'il estoit homme d'entendement, qui sçauoit beaucoup des affaires de Rhodes, & l'inuitans à descendre à terre & boire auecques eux, ils luy dirent qu'il verroit vn sien amy, duquel il auoit demandé des nouuelles, & parce qu'il ne faisoit difficulté, sinon qu'on enuoyast vn ostage en la fuste, les Turcs y enuoyerent vn paysan qui faisoit bonne mine, & estoit bien vestu. Aussi-tost que cettuy-cy fut entré dans la fuste, Iaxy mit pied à terre auecques vn Rhodiot nommé Vestiarity Liuisian, & s'en alla à eux, mais il fut incontinent enuironné par des soldats qui estoient prés de là en embuscade, qui l'empoignerent & le mirent à cheual & l'emmenerent tant qu'ils pûrent aller à Constantinople deuant le Bassa Pyrrus qui l'examina diligemment, & luy fit donner la question si extraordinairement, qu'il le contraignit de dire ce qu'il sçauoit & ce qu'il ne sçauoit pas, l'estendant de sorte, que iamais son corps ne fut bon qu'à languir, & mourut bien-tost apres de la vehemence des tourmens. Le Cheualier de Menetou tout estonné & confus de ce qu'il ne pouuoit secourir Iaxy, s'en retourna à Rhodes auecques l'ostage, qui estoit vn pauure paysan ignorant, qui ne sceut dire autre chose, sinon que l'armée des Turcs se preparoit pour aller en Caramanie, & que l'armée de terre alloit contre le Sophy de Perse, qui estoit le bruit que Solyman faisoit semer, afin que les Rhodiots se tinssent moins sur leurs gardes; mais ce qu'on auoit fait à Iaxy, ostoit toute doute.

Embuscade des Turcs pour apprendre des nouuelles des Rhodiots.

SI que le grand Maistre vid bien alors qu'il se falloit preparer & resoudre au siege, & ainsi faisant le departement des charges, il nomma des Cheualiers pour estre auprés de sa personne, & quatre Capitaines qui auoient charge de secourir, deux langues en deux postes, entr'autres le Chancelier Almaral pour l'Auuergne & l'Allemagne, baillant vne trouppe de Cheualiers & soldats au grand Commandeur de Pomerols, pour secourir indifferemment par tout où il seroit de besoin: comme aussi des Capitaines à chacune poste & aux cinq bastions: à celuy d'Allemagne Iean du Mesnil, dit Maupes, à celuy d'Espagne François d'Escarrieres, à celuy d'Angleterre Nicolas Husij, à celuy de Prouence Beringuier de Lioncel du Dauphiné, & à celuy d'Italie Andelot Gentil. On donna aussi l'Estendart de la Religion au Cheualier Antoine de Grolée Parim du Dauphiné: l'Enseigne du sainct Crucifix fut baillée au Cheualier de Tinteuille, qui deuoit estre pres de la personne du grand Maistre, lequel bailla son Enseigne au Cheualier Henry de Mauselle qui estoit de sa maison, & choisist cent soldats pour sa garde, qui estoient vestus de ses couleurs. Il fit aussi porter l'Image de la Vierge MARIE, qui estoit au mont Philerme dans la ville, en l'Eglise de sainct Marc, qui fut ruinée d'vne batterie de mortiers pendant le siege, & quelques hommes qui y estoient prians DIEV, tuez; neantmoins l'Image demeura miraculeusement toute entiere, & fut depuis transportée en l'Eglise saincte Catherine: puis il fit tendre deux grosses chaisnes, l'vne deuant l'embouchure du port, l'autre au dedans, depuis la tour sainct Nicolas iusques à la tour des moulins, il fit charger des nauires & mettre à fond derriere la tour des moulins, à l'entrée du Mendrache, afin que l'ennemy ne se peust saisir du Mole, & par iceluy assaillir la porte saincte Catherine, comme on sceut qu'ils l'auoient designé. Le grand Maistre

Le grand Maistre fait le departement des charges à Rhodes.

Image de la Vierge MARIE, preseruée miraculeusement.

Maistre fit aussi rompre les ponts des portes pour certains respects, & exhorter publiquement ceux de son Ordre : les gens de guerre par les predications de Leonard Balestan Archeuesque de Rhodes : duquel l'histoire des Cheualiers de cet Ordre rend ce tesmoignage qu'il estoit admiré pour son sçauoir & pour son eloquence, qu'il auoit vne memoire prodigieuse, & qu'il parloit auecques facilité plusieurs langues : & le peuple Grec (duquel il auoit quelque ombrage qu'il ne recherchast plustost de viure sous l'obeyssance des Turcs, comme quelques-vns auoient fait) fut presché & retenu par Clement leur Metropolitain, l'vn & l'autre les encourageans de sorte qu'ils en demeurerent tous consolez. 1522.

Leonard Balestan Archeuesque de Rhodes.

Les Turcs cependant donnerent vn signal de feu pres du Fisque, pour monstrer qu'ils vouloient parlementer. Le grand Maistre creut que c'estoit pour rendre Iaxi, & y enuoya le cheualier Boniface d'Alluys Prouençal sur sa galere, qui s'approchant du lieu où le feu paroissoit, trouua sur le riuage quelques gens de cheual qui luy dirent qu'il y auoit des lettres de Solyman au grand Maistre : mais qu'ils ne les auoient pas là, & qu'ils les auoient enuoyées querir. Cependant ils inuiterent le Castophylace qui parloit à eux de mettre pied à terre pour s'entretenir auecques eux : ce que le Cheualier ne voulut permettre, & connoissant que ses Turcs les vouloient amuser de paroles pour surprendre la galere, il leur fit entendre que s'ils luy vouloient dire quelque chose, ce fust sans differer, autrement qu'ils s'en retourneroient. Alors les Turcs ietterent vne lettre attachée à vne pierre dans la galere, qui fut renduë au grand Maistre, & veuë au Conseil, de telle teneur, elle s'addressoit tant au grand Maistre, qu'aux Cheualiers & habitans.

Signal des Turcs pour parlementer.

LES plaintes continuelles que mon peuple me fait des indignitez qu'ils souffrent des Croisez, & la notable iniure que vous faites à nostre majesté, nous ont émeu d'en tirer la raison : partant ie vous commande que vous ayez incontinent à me quitter l'Isle & la forteresse de Rhodes, vous promettant à tous en general toute sorte de bon traitement, & par vne grace speciale permettant à ceux qui se voudront retirer de le pouuoir faire en toute seureté où bon leur semblera auecques tout ce qu'ils pourront auoir de rare & de pretieux : que s'ils se veulent ranger sous nostre obeyssance, qu'ils s'asseurent que nous ne leur ferons payer aucun tribut, ny n'empescherons en façon du monde, l'exercice de leur Religion, les laissans viure selon leurs loix : si vous sçauez preferer mon amitié à vne tres-cruelle guerre. Car si vous attendez la force, vous patirez aussi ce que les vaincus ont accoustumé de souffrir par les vainqueurs quand ils attendent l'extremité, de laquelle ny vos armes domestiques, ny le secours estranger, ne me sçauroient empescher que ie n'égalle vos fortes murailles à la hauteur de l'herbe, & que ie ne vous fasse endurer toutes sortes de miseres : ce qui s'executera promptement, si vous ne vous rangez plustost du party de nostre amitié, que de vous exposer à la mercy de nos toutes-puissantes armes : vous iurant le DIEV *createur du ciel & de la terre, les quatres escriuains de l'histoire Euangelique, les quatre mille Prophetes tombez du ciel, & par dessus tous le très-grand Mahomet, par les ames adorables de mes pere & ayeul, & par l'auguste & sacré chef de nostre majesté Imperiale, que toutes ces choses vous seront fidelement entretenuës : de nostre Royale ville de Constantinople.*

Lettre de Solyman aux Rhodiots.

C'est ainsi que la Fonteine qui a escrit l'histoire de ce siege, rapporte cette lettre : à laquelle le conseil fut d'aduis de ne faire point de responce, mais seulement de demeurer en vne ferme resolution de se bien deffendre & de le repousser.

Le grand Maistre ayant aduis certain que l'armée des Turcs estoit en chemin, par le conseil de Gabriel de Pomerol son Lieutenant, fit ruiner & raser tous les faux-bourgs, les Eglises, les iardinages & lieux de plaisance qui estoient hors les murailles, commença par le sien, faisant porter tout le marrain dans la ville, qui seruit beaucoup aux reparations, fit retirer le reste des concitadins, corrompre les eaux de dehors, y faisant ietter du lin & du chanvre, bruler les grains & les pailles qui estoient restez par la campagne. Les premiers vaisseaux qui parurent, furent trente voiles qui descendirent en l'Isle de Lango, iadis Coo, pour piller & bruler à leur coustume, mais ils furent viuemēt repoussez par le Preian de Bidoux qui y commandoit, si qu'en estans demeurez quelques-vns sur la place & quelques prisonniers, le reste fut contraint de rentrer dans leurs fustes, lesquelles laisserent Lango, & s'en allerent de là au chasteau Iuif, & le dix-septiesme du mois de Iuin, elles entrerent au golphe des Essimes, quinze milles pres de Rhodes, & se voyans découuertes par les sentinelles du mont Salue, le vingt-quatriesme de Iuin, iour S. Iean, elles vinrent surgir à vne plage de l'Isle de Rhodes, qui s'appelloit chasteau Fauet, IX.

Le grand Maistre fait raser les faux-bourgs de Rhodes & les iardinages.

Premiers vaisseaux des Turcs deuant Rhodes.

1522. où les Turcs mirent pied à terre, & gasterent vne grande campagne de bled. Le mesme iour celuy qui faisoit la sentinelle sur l'eschauguette du mont sainct Estienne, enuiron vn mille loing de la cité, donna le signe de l'armée Turquesque, selon le reflus de la mer, du costé de Briquie vers l'Occident, qui entroit au golphe des Essimes, où les trente galeres s'allerent ioindre à leur gros; & le vingt-sixiesme, le iour de l'Octaue de la feste du S. Sacrement, l'armée des Turcs partit du golphe des Essimes, contre l'Isle de Rhodes, & s'arresta à vne plage qu'on appelloit la Fosse, à huict milles de Rhodes, dont le menu peuple de la ville, & les femmes se trouuerent fort troublez. Mais le grand Maistre sans s'estonner, & auecques la mesme serenité de visage, fit faire les prieres & processions auecques le mesme ordre que si c'eust esté en pleine paix, fit fermer les portes de la ville, sortit de son palais armé, accompagné de ses gardes, & bon nombre de Cheualiers, faisans retirer les gens de guerre chacun en son quartier, & en mesme temps commanda de sonner les tambours & les trompettes, pour accoustumer le peuple aux alarmes & rumeurs de la guerre. Et pour faire paroistre à ses ennemis qu'il les attendoit auecques vne magnanime resolution, il fit arborer les estendarts sur toutes les tours & bastions, & auecques le son des tambours, fifres & trompettes, ce qui rendoit de loing vn aspect superbe, non sans donner quelque terreur à ceux de dehors, & fortifier les courages de ceux de dedans.

Le grād Maistre reçoit les ennemis auec pompe militaire & magnanime.

QVANT aux Turcs, ils auoient fait partir les trente voiles dont nous auons parlé cy-dessus, qui s'en allerent au cap sainct Martin, tant pour seruir de sentinelles, que pour surprendre les vaisseaux qui donneroient quelque secours aux assiegez. Le gros de l'armée qui estoit pour lors de cent voiles, s'en vint cependant presenter deuant la ville, & desia à voile déployée, le Bassa Machmut s'en venoit dedans le port, faisant mine de vouloir faire prendre terre à ses soldats; mais on luy tira tant de coups de canon qu'il fut contraint de se retirer au promontoire Bo, pour y descendre, mais le lieu n'estoit capable d'vne si grande quantité de vaisseaux, & par ainsi plusieurs galeres estans encores à la veuë de ceux de la cité, estoient aussi mal-traictées à force de canonades: qui fut cause qu'on les approcha plus pres de terre, estans si pres l'vne de l'autre, qu'on n'eust sceu tirer vn coup de la ville qui ne portast, & ne leur fist quelque grand dommage. Toutesfois d'autres disent que l'armée en nombre de cent voiles partit sur le tard de la Fosse, & passant vne voile apres l'autre par deuant le port, trois milles loing d'iceluy, elle alla surgir de l'autre costé de l'Isle, à vn lieu nommé Parambolin, six milles loing de la ville, qui estoit vne cale asseurée contre les vents du Ponant, qui regnoient ordinairement en ce canal, & quelques iours apres tout le reste de l'armée y alla, & y demeura à l'anchre iusques à la fin du siege. Cette armée estoit composée de cent galeres, sans les trente qui alloient deuant, que nous auons dit auoir esté laissées pour asseurer les passages, & trente grosses galeaces, quinze Maones & vingt Taforées aucunement differentes des galeaces, soixante fustes, & grand nombre de brigantins, dix ou douze gros nauires, comme galions, barques, schirasses portant les munitions & la grosse artillerie. Quelques iours apres vinrent au camp d'autres nauires & fustes de Syrie, & autres qui arriuoient de iour à autre, si que toute l'armée se trouua composée d'enuiron quatre cens voiles de toutes sortes, & 200000. hommes, dont il y en auoit 60000. conduits pour trauailler aux mines.

Nombre des vaisseaux de l'armée Turquesque.

Et de leurs soldats.

EN fin les Turcs mirent à terre leur artillerie, & tout ce qui seruoit pour la ruine de la ville, & commencerent à choisir lieu pour camper, visitans la ville de toutes parts, pour iuger de quel costé elle seroit plus aisée à battre & à estre prise. Mais les habitans d'autre costé ne s'épargnoient pas, ains firent de grands creux le long des fossez pour obuier aux mines que l'ennemy pourroit faire: ce qui fut depuis autant profitable aux Turcs qu'aux Chrestiens, pour se cacher contre l'orage de l'artillerie. Le mesme iour que l'armée arriua à Parambolin, le grand Maistre fit ses diligences d'enuoyer vers sa Saincteté, vers l'Empereur & les Roys de France, d'Espagne & d'Angleterre, pour les aduertir du siege, & leur demander quelque secours; mais toutes ces diligences furent inutiles, chacun de ces Princes ne pensant qu'à leur interest particulier, sans soucy du general: le Preian de Bidoux Prieur de sainct Gilles gouuerneur de Lango, vaillant homme, & fort experimenté au fait de la marine, & qui auoit si valeureusement repoussé les Turcs qui vouloient entrer en son Isle, comme vous auez entendu, vint à Rhodes, & le sieur Gabriel Martinengue l'vn des plus grands & plus experimentez Ingenieurs de son temps y vint aussi à la solicitation du Cheualier Antoine Bosie, & seruit grandement aux Rhodiots en toutes leurs affaires; aussi fut-il beaucoup honoré par le seigneur grand Maistre, qui luy donna la grande

Secōd agent du grād Maistre aux Princes Chrestiē.

grande Croix, auecques vne expectatiue de la premiere dignité vacante, & cependant douze cens eſcus de penſion, qui luy eſtoient donnez ſur le threſor, auecques la charge de la pluſpart des gens de guerre, la ſurintendance ſur les fortifications & reparations. Vn certain Chreſtien auſſi natif de Boniface, eſclaue en l'armée Turque, qui s'eſtoit marié à Niſſe, échappa des mains de ſon maiſtre, ſe ietta en la mer, & s'en vint à nage par l'eſpace de ſix milles, iuſques au riuage de la tour ſainct Nicolas, fut preſenté au grand Maiſtre, & declara qu'en l'armée il y auoit enuiron deux cens quatre-vingts voiles, la pluſpart mal armez, & où il y auoit beaucoup de Chreſtiens retenus par force; meſmement des Ianiſſaires qui eſtoient mal contens, penſans que l'armée deuſt aller en Ponant; que la principale eſperance des Turcs eſtoient les mines, & que Muſtapha eſtoit general de l'armée de mer, & de celle de terre, & Curtogli Corſaire pilote general; quelques autres eſclaues échapperent encores qui dirent la meſme choſe, toutesfois de crainte de ſurpriſe, on n'y adiouſta point de foy, & les mit-on en vn quartier à part auec des gardes. 1522.

Vn eſclaue donne aduis au grād Maiſtre de l'eſtat de l'armée des Turcs.

L'ARMEE Turqueſque cependant demeura treize iours ſans tirer, ny faire autre effort, attendant que l'armée de terre, qui eſtoit par les riuieres de la Lycie, euſt paſſé en l'Iſle, & toutesfois il y auoit touſiours quelques gens de cheual qui voltigeoient à l'entour de la ville, pour en reconnoiſtre la forme & la ſituation, qui eſtoit fort agreable à voir, eſtant de forme ronde, enrichie de clochers & de ſuperbes baſtimens, qui receuoit dans ſoy vn port (qui eſtoit auſſi de forme ronde) enuironné de belles maiſons, de ſorte qu'elle repreſentoit proprement vn croiſſant. Mais comme elle eſt aſſiſe en vne plaine, auſſi peut elle eſtre aſſiegée de tous coſtez: car le port regardant le Septentrion, eſt ſeulement enclos dans la mer, & le reſte de la ville tend au Ponant, enceinte au demeurant d'vne triple muraille, & fortifiée de pluſieurs boulleuerts, le tout departy en quartiers, les François tenans le canton depuis la tour Franque ou Françoiſe, iuſques à la porte ſainct Ambroiſe, par laquelle on paſſe pour aller au mont Philerme, où Solyman auoit fait baſtir vn fort, au lieu où eſtoit la chapelle Noſtre Dame, pour ſa perſonne & pour s'y recreer. A cette trouppe commandoit, ſous l'enſeigne ſemée de fleurs de Lys, ſelon quelques-vns, Iean Aubin, & ſelon les autres Ioachim de ſainct Aubin, depuis la porte ſainct Ambroiſe iuſques à celle de ſainct George, on voyoit les pannonceaux ſemez d'Aigles, quartier deputé pour la poſte d'Alemagne, ſur laquelle commandoit Chriſtophle Valdener. Apres ſuiuoient ceux d'Auuergne, ſur leſquels commandoit Raymond Riccard, auoyſinez de ceux d'Arragon & de Caſtille, auecques leurs chefs Iean de Barbaran, & Ernaud Solier, tous lequels eſtoient poſez aux lieux les plus dangereux, à cauſe que de leur coſté le foſſé n'eſtoit gueres profond, ny s'eſtendoit gueres en ſa largeur. Au cinquieſme lieu eſtoient les Anglois, commandez par Guillaume Ouaxon, parmy leſquels eſtoit le Seigneur grand Maiſtre. Les Italiens eſtoient tous les derniers, qui deffendoient le coſté que Pyrrus Baſſa aſſailloit: Thomas de Schefild Seneſchal du grand Maiſtre, fut fait Capitaine du maſſif de la porte ſainct Antoine, & de celuy du iardin du grand Maiſtre, & du palais, où il y auoit grande quantité d'artillerie, & le Cheualier de Breſſolles Morterols ſon lieutenant.

Situation de la ville de Rhodes.

EN ce meſme temps la ville de Rhodes penſa eſtre ruinée, non par la prouëſſe des ennemis de dehors, mais par la malice de ceux de dedans. Car vne Turque eſclaue d'vn citoyen de plus riches de la ville, ayant gagné quelques-vns à ſa ligue, auoit deliberé de mettre le feu par tous les coings de la cité, tandis que ceux de dehors dreſſeroient quelque eſcarmouche: mais la choſe eſtant découuerte, cette mal-heureuſe femme, & ſes complices furent pris & gehennez, qui confeſſerent tous leur entrepriſe, non pas elle, à qui ny les battures ny les gehennes, ny le deſpit meſme de ceux qui la gehennoient plus aigrement (afin qu'il ne fuſt dict qu'vne femme les eut ſurmontez) ne peurent tant gagner ſur elle qu'elle ne meſpriſaſt, auecques vne grande conſtance, la queſtion, & qu'elle ne perſeueraſt en ſes denegations, qui luy ſeruirent toutesfois de peu; car les autres l'ayans accuſée, ils furent tous punis de mort comme traiſtres. Eſtant donceques l'armée de terre des Turcs paſſée en l'Iſle de Rhodes, ils commencerent à planter leurs pauillons, & aſſeoir leur camp en lieu couuert de l'artillerie de la ville, mettans à terre la leur, pour la monter, affuſter, faire leurs approches, & trauailler aux tranchées: mais tandis que toutes ces choſes s'appreſtoient, le Baſſa pour ne laiſſer ſes ſoldats en oyſiueté, pluſtoſt que pour eſperance qu'il euſt de faire quelque grand dommage aux Chreſtiens, fit dreſſer vn mantelet, ſous lequel ayant fait mettre quelques pieces, pour tirer aux deffences de la poſte d'An-

Trahiſon d'vne eſclaue Turque,

Punie de mort & ſes complices.

1522. gleterre & d'Espagne, l'artillerie de la ville le ruina incontinent & y tua les canonniers. Il se saisit apres d'vne colline & montagnette voisine de la ville, où estoit la chapelle de sainct Cosme & sainct Damian, regardant droit à la poste d'Angleterre & d'Espagne, mais cettuy-cy ne leur fut pas plus vtile que le precedent, tout ayant esté mis en pieces par l'artillerie des Rhodiots; il est vray que tout cecy ne se faisoit qu'auecques des pieces de campagne pour les amuser: car cependant il dressoit des terrasses, & faisoit faire des tranchées & des leuées tout autour de la ville, & aux lieux principalement qu'il pretendoit battre, arrachant des rochers qui eussent semblé impossibles à remuer, & employant à ce trauail les soixante mille pionniers que nous auons dict cy-dessus. Mais les Cheualiers ne demeuroient pas cependant en repos, car ils faisoient à tous propos des sorties sur leurs ennemis, où ils auoient tousiours de l'aduantage, les rembarrans valeureusement, & les empeschans de continuer leurs tranchées: mais comme cela ne se pouuoit faire qu'il n'y demeurast tousiours quelqu'vn des leurs, & comme vn seul homme leur estoit plus de perte que la mort de mille de leurs ennemis ne leur estoit de gain, le grand Maistre deffendit de ne plus sortir. Il auoit quant à luy quitté son palais & s'estoit logé à saincte Marie de la victoire, le plus foible lieu de la ville, & où les Turcs aux sieges precedens auoient fait leurs plus grands efforts.

Les Turcs commencent d'assaillir Rhodes.

Les Cheualiers font plusieurs sorties à leur aduantage.

Le grãd Maistre quitte son palais.

X. Or les Turcs ne trouuants plus d'empeschemens par les sorties, auancerent aussi plus librement leur artillerie, si bien qu'ils eurent moyen de dresser en diuers lieux soixante mantelets, desquels l'artillerie des Rhodiots renuersa vne partie & en demeura trente-quatre, sous chacun desquels il y auoit trois canons: la principale batterie fut contre les postes d'Angleterre, de Prouence, d'Espagne & d'Italie. L'artillerie Turquesque consistoit en six pieces de bronze, qui tiroient trois palmes & demie de rondeur, quinze pieces de fer & de bronze, qui portoient de cinq à six palmes: douze grosses pieces qui portoient de neuf à dix palmes, & deux qui en tiroient d'onze; quinze doubles canons, & douze basilic. Quant à l'artillerie moyenne, elle estoit en nombre infiny, auecques toutes lesquelles pieces les Turcs dresserent vne grande & terrible batterie; c'estoit toutesfois sans grand effet. Mais comme le bruit couroit que depuis la premiere armée il estoit encore venu au camp des Turcs plus de cent mille hommes, (ce qui pouuoit bien estre, mais ce fut apres l'arriuée de Solyman.) Le grand Maistre voulant estre informé des desseins de ses ennemis, il se presenta vn marinier natif de Trebisonde, qui estoit au seruice de la Religion, auecques sept ou huict ieunes hommes de ses amis, lesquels s'offrirent de se faire raser & vestir à la Turque, puis se chargeans de melons, concombres & autres fruicts, s'embarquerent la nuit suiuante; & ayans fait en sorte d'euiter la rencontre des galeres Turques, ils s'élargirent bien auant en mer, & de là reuinrent à l'aube du iour contre l'Isle de Rhodes, comme s'ils eussent party de Turquie, & se rendirent au cap le plus prochain de la Lycie, où les marchands s'assembloient de tous costez pour vendre des viures & autres raffraischissemens à ceux de l'armée. Là commencerent-ils de vendre leurs fruicts aux Turcs, & à demander librement des nouuelles de l'armée; dequoy les autres qui les prenoient pour Turcs naturels, les rendirent contens, & leur dirent tout ce qui se passoit au camp. Les nostres ayans tout vendu leur marchandise, & appris d'eux ce qu'ils desiroient sçauoir, feignirent de se vouloir retirer chez eux, & alors quelques Turcs qui s'ennuyoient des perils & des malaises qu'ils commençoient de souffrir en cette guerre, les prierent de les passer dans leur barque en Turquie. Les mariniers s'excuserent sur ce qu'ils ne pouuoient receuoir tant de gens en leur vaisseau, & apres quelques legeres disputes, finalement ils en receurent deux, & s'élargirent en mer. Mais la nuict venuë, sous pretexte de vouloir prendre le dessus du vent, s'approcherent de la tour sainct Nicolas, & entrerent au port, presentans au seigneur grand Maistre les deux Turcs pieds & poings liez, qui bailla charge de les ouyr au Prieur de sainct Gilles & à Martinengue, lesquels les menerent sur le clocher de sainct Iean, & regardans vers le camp des Turcs, leur monstrerent les quartiers du camp, declarans les chefs de l'armée, le nombre des gens de guerre, qu'on tenoit que Solyman y deuoit bien-tost venir, que les soldats perdoient courage, & se mutinoient contre leurs Capitaines, dautant qu'ils s'ennuyoient de cette guerre, où ils disoient qu'ils auoient esté amenez à la boucherie, tenans l'entreprise impossible, & autres tels discours, ausquels on n'adiousta pas grande foy, pour sembler trop aduantageux pour les Chrestiens, & toutesfois ils se trouuerent veritables: ils disoient aussi que Solyman deuoit venir pour appaiser cette mutinerie. Et de-fait le Bassa Pyrrus craignant quelque

Nombre de l'artillerie des Turcs.

Gentil stratageme d'vn marinier,

Se saisit de deux Turcs.

Qui declarẽt aux Cheualiers tout ce qui se passoit en l'armée.

quelque chose de pis, & voyant que le soldat s'emancipant de l'ancienne discipline, oublioit son deuoir & l'obeyssance qu'il deuoit rendre à ses Capitaines, auoit depesché vers son Empereur, pour luy faire entendre tout ce desordre, & le supplier de haster sa venuë le plus qu'il pourroit, sa presence estant tres-necessaire en l'armée; la vaillance des Croisez ayant tellement estonné les soldats qu'ils aimoient mieux quitter leurs Capitaines, que de s'exposer à la mercy du tranchant de leur espée. Solyman ayant entendu ces nouuelles, iugea bien que la diligence estoit necessaire, & pour ce ayant passé l'Asie mineur à grandes iournées iusques au Fisque, il trauersa le canal sur vne galere, & arriua au camp le cinquiesme des Calendes de Septembre, dit de Fontaines, qui seroit le vingt-huictiesme iour d'Aoust. Toutesfois l'histoire de l'Ordre de sainct Iean de Hierusalem, dit le vingt-huictiesme iour de Iuillet; Il y fut receu en grand triomphe, & s'en alla loger en vn lieu appellé Megalandra, enuiron à quatre ou cinq milles de la ville, hors la portée du canon. Là, comme il eust assemblé son conseil, pour sçauoir d'où procedoient ces desordres, & qui en estoient les autheurs, & en ayant appris plus qu'il n'en desiroit, il entra en telle colere, qu'il en vouloit faire de tous vne tres-rigoureuse punition. Mais Pyrrus Bassa luy remonstrant que cette mutinerie procedoit plustost de la crainte du danger que de rebellion, que l'authorité de sa Majesté les rameneroit facilement en leur deuoir, & se feroit rendre toute obeyssance, qu'il se falloit donner de garde d'vser de trop de rigueur, principalement à l'endroit des vieux soldats en vne affaire de telle importance, & en laquelle ils ne se pouuoient passer d'eux, s'il ne vouloit leuer le siege, qui seroit vne grande tache à la reputation du nom Othoman: Qu'il luy conseilloit seulement de leur faire paroistre l'aigreur de son ressentiment en paroles, & les ayant fait assembler, qu'auecques la splendeur de sa Majesté, il conioignist la seuerité des remonstrances, que cela seroit suffisant pour leur apporter de la terreur & ranimer leurs courages. Ces raisons ayans adoucy le courroux de Solyman, il commanda à Pyrrus de faire assembler l'armée, mais il voulut que ce fust sans armes: encores quelques-vns adioustent qu'il les fit prosterner en terre, ayant fait faire vne haye tout à l'entour de quinze mille hommes de pied armez, qu'il auoit amenez quant & luy, & cependant il estoit assis en son thrône Royal, couuert d'vn riche dais, plein de majesté qui faisoit paroistre son indignation en son visage; ayant tourné ses yeux de part & d'autre, il leur parla ainsi. 1522. Pyrrus Bassa haste l'armée de Solyman.

Si i'auois affaire à des soldats, ie vous eusse permis de paroistre deuant nostre hautesse les armes en la main, & par vne montre generale que nous auions intention de faire, releué autant vos courages par la veuë d'vne si puissante armée, comme elle deuoit apporter de terreur à nos ennemis: mais puis que ie suis forcé de parler à de chetifs esclaues, qui plus craintifs que des lievres, ne peuuent seulement souffrir le cry de l'ennemy, & qui plus lasches que des femmes, ne peuuent patir la moindre incommodité, en quelle posture meritez vous paroistre deuant vostre Souuerain? de quel œil pouuez-vous contempler la majesté Imperiale, quand vostre front est plein de honte & d'ignominie pour vostre lascheté? Il faut doncques que moy qui reçoy toutes ioyeuses nouuelles des autres Prouinces, qui depuis nostre heureux aduenement à l'Empire auons sceu vaincre les rebellions de la Syrie, & prendre la superbe & forte place de Belgrade à la teste de la tres-puissante & belliqueuse nation des Hongrois, flechissions maintenant deuant vne poignée de gens qui sont renfermez là dedans, non encores par la valeur de l'aduersaire, mais pas la lascheté des assiegeans? Qui eust peu croire que de vieux soldats experimentez, & qui ont combatu & surmonté de si vaillantes nations sous les auspices de l'inuincible Selim, tremblassent maintenant de frayeur deuant vne simple place, qui n'est encores maintenant deffenduë ny maintenuë que par ses propres forces? si nos ancestres eussent voulu si cherement espargner leur sang, l'Empire des Musulmans eust esté bien reduit au petit pied. Comment se fussent-ils rendus les maistres de si grandes & opulentes Prouinces, domté tant de peuples, pris tant de fortes places, & fait retentir leurs armes par tous les cantons de l'Vniuers, sinon en s'exposant aux plus hautes & dangereuses entreprises? esperez-vous que ces Croisez, qui ont continuellement les armes à la main, deussent se venir rendre pieds & poings liez à vostre mercy, à la veuë de nostre artillerie, & au son de nos nacaires? Ce sont bestes feroces qui sont là tapies dans leur cauerne, qui ne vous quitteront iamais par crainte, mais à force de valeur: i'ay toutesfois vne certaine esperance de les domter, n'y ayant rien de si farouche qui ne se puisse vaincre, ou par force ou par amour; mais comment le puis-ie esperer auecques vous qui leur donnez desia l'honneur du triomphe, auparauant que d'auoir obtenu celuy de la victoire? Seueres reprimédes de Solyman à son armée.

1522. QVOY ? deuant vostre partement on n'entendoit autre chose parmy vos discours familiers, & en vos conuiues que des grands faits-d'armes que vous deuiez faire deuant cette place: vous l'auez desiré, vous vous en estes resiouys, & maintenant qu'il faut voir l'effect de ces rodemontades, vous saignez du nez, vous quittez vos Capitaines, vous souspirez apres vos foüiers, & ne cherchez que les moyens de faire retraicte. Doutez-vous que ces Cheualiers qui ont des espies de toutes parts, ne soient pas informez de vos dissentions, ou plustost poltronneries? Pleust à DIEV que ce fust plustost vne sedition, car elle me tesmoigneroit plustost vne grandeur de courage, & nos forces opposées aux vostres, fauorisées comme elles sont du ciel, en auroient aussi la raison: mais que peut-on faire d'vn courage lasche & effeminé? à quoy est-il propre, sinon à vser le tranchant de l'espée de l'ennemy? car i'ay plustost resolu de vieillir, voire de mourir deuant cette place, que d'en reculer d'vn pas. Mais auparauant que cette ignominie m'arriue, ie feray telle iustice des coulpables, que l'horreur de leur supplice fera reuenir le cœur à ceux qui les voudroient imiter. Et là dessus ayant fait signe aux soldats armez, ils commencerent à faire vne rumeur & desployer les armes comme auecques intention de tailler en pieces toute cette multitude desarmée, laquelle desia toute enseuelie dans sa propre honte, pour les reproches veritables de leur Souuerain, vn grand silence auoit renduë comme des hommes hebetez.

Ses feintes pour intimider ses soldats, & les ramener à leur deuoir.

QVAND tout à coup la crainte de la mort les saisissant, leur fit ietter des cris pitoyables implorans la misericorde de leur Seigneur, auecques promesse de mieux faire à l'aduenir, & de n'épargner iamais leur sang & leur vie pour sa hautesse, qu'ils chasseroient d'oresnauant toutes ces terreurs Paniques, que quelque mauuais demon leur auoit imprimées dans l'esprit. Les plus Grands mesmes de l'armée qui estoient pres de sa personne, le supplioient en toute humilité d'auoir pitié de ces pauures criminels qui auoient plus failly par infirmité que par malice, l'asseurans que la grace qu'ils receuroient maintenant de sa Majesté, les obligeroit à iamais de luy rendre tout seruice & obeyssance; que s'ils estoient indignes de misericorde, qu'il le fist au moins pour l'amour des bons soldats qui estoient encore meslez parmy eux, & par toutes les Prouinces de sa domination. Car le nom des Musulmans tourneroit en risée à tout le nom Chrestien, si vsant maintenant de la rigueur de sa iustice, on venoit à sçauoir la cause de leur chastiment. Les soldats cependant conioignoient leurs cris à ces prieres: si que Solyman feignant d'auoir esté adoucy par ces importunitez, & d'auoir changé de resolution, leur pardonna, à condition qu'ils feroient paroistre par quelque action remarquable, dont on leur en feroit bien-tost naistre l'occasion, que c'estoit plustost la honte de leur faute, & le desir de l'amender qui leur faisoit vser de tant de prieres, que la crainte de la punition. Alors tous d'vne voix, se sousmettans à toutes sortes de supplices, s'ils manquoient doresnauant à leur deuoir, Solyman rompit l'assemblée, renuoyant chacun dans sa tente, pour se tenir prests quand on leur commanderoit. Apres cela il fit venir ceux qui auoient esté cause de tout ce diuorce, deuant les tribuns vn à vn, lesquels pleins de honte & d'ignominie, iurerent de nouueau de perir plustost deuant cette place, que de reculer, & de manquer à leur Seigneur d'obeyssance & fidelité.

Il leur pardonne à la priere des plus Grands.

XI. CETTE remonstrance apporta beaucoup de dommage aux Rhodiots, car les Turcs, pour faire perdre à leur Souuerain la mauuaise opinion qu'il auoit de leur valeur, s'efforçoient à l'enuy de faire le plus de mal qu'ils pouuoient à leurs ennemis. Continuans doncques leur batterie plus violente & terrible qu'auparauant, ils firent encores tirer de gros canons de bronze en forme de mortiers qu'ils planterent en trois diuers lieux, qui toutesfois ne tuerent que vingt-cinq hommes & le Cheualier de Lioncel, encore qu'elles eussent tiré 1711. balles de marbre & huict de metail farcies d'artifices de feu: c'estoit de certains petits bidets ou pistolets de la grosseur du doigt pleins de matieres combustibles; si que la grosse balle allant en pieces (car elle estoit creuse) ces pistolets faisoient leur ieu, & blessoient plus de personnes que les grosses: toutesfois le Medecin Iuif ayant donné aduis aux Turcs du peu de dommage que tout cela faisoit aux assiegez, ils firent cesser cette batterie. Cependant ils trauailloient sans relasche pour aduancer leurs tranchées, encore que l'artillerie de la ville tirast sans cesse contre eux, ne donnans aucune intermission à leur labeur, qu'ils n'eussent acheué vne grande leuée entre la poste d'Espagne & d'Auuergne, & vne autre contre celle d'Italie, & là dessus logerent des pieces qui tiroient contre les deffences des assiegez, aduançans leurs tranchées iusques sur le bord du fossé: de sorte qu'ils firent quelques ouuertures à la muraille qui estoit de leur costé,

Balles artificielles des Turcs.

Le Medecin Iuif aduertit du peu de dommage que cela faisoit aux assiegez.

Tranchées des Turcs.

& ayans

1522.

& ayans logé là leurs harquebusiers, ils tiroient à couuert contre les deffences des Rhodiots, & en tuerent beaucoup. Tous leurs principaux chefs logerent aussi dans leurs tranchées, le general Mustapha contre le bouleuert d'Angleterre, Pyrrus Bassa contre celuy de la poste d'Italie, Achmet contre celles d'Espagne & d'Auuergne, auecques l'Aga des Ianissaires, le Beglierbey de la Natolie contre celle de Prouence, celuy de la Romanie contre les iardins de sainct Anthoine: la batterie commença contre la poste d'Alemagne au commencement d'Aoust, & dautant qu'elle estoit foible & sans terre-plein, le grand Maistre fit incontinent faire par dedans des fortifications, auecques des retranchemens de terre, gros bois, ais & fascines, & faisant ioüer l'artillerie de la porte, du camp, du palais, & autres lieux plus releuez, ils rompirent l'artillerie & les mantelets des Turcs, qui s'ennuyans de les refaire si souuent, les osterent de là, ioinct qu'ils tiroient la pluspart en vain, par ce que la contre-escarpe estoit plus haute que la muraille: Ces mantelets estoient de terre fort battuë, & couuerte par dehors de gros ais vnis, & liez auecques des cheurons, desquels les canonnieres estoient fermées, qui s'ouuroient toutesfois pour tirer, & se fermoient apres que le coup estoit tiré. Mais les canonniers de Rhodes tiroient de mire dans les canonnieres, aussi-tost qu'ils les voyoient ouurir, rompans & demontans plusieurs de leurs pieces, dont les esclats tuoient beaucoup de Turcs, mais l'heur qu'ils eurent en cela, fut cause de consommer la pluspart de leur poudre dés le commencement, & le siege estant long, ils en eurent faute depuis, encores que le grand Maistre fit continuellement tirer quatorze de ses cheuaux à piller le salpestre & autres matieres propres à faire la poudre en lieu fermé & gardé. Les Turcs ayans eu aduis par le Medecin Iuif, que toutes leurs entreprises estoient découuertes par le moyen du clocher de sainct Iean, duquel on voyoit tout ce qui se faisoit dans le camp, cela fut cause qu'ils tirerent contre & l'abbatirent; ce qui apporta vn grand desplaisir aux habitans. De là ils r'emmenerent leur batterie vers la tour sainct Nicolas, qu'ils battirent dix iours continuels de douze gros canons, auecques si peu d'effect, que le Beglierbey voyant que ceux de dedans luy rompoient ses mantelets, il les fist oster tous, & demonter les pieces, les faisant poser la nuict sur de gros planteaux sans gabion ny mantelet, tirant par ce moyen toute la nuict en seureté, & le iour approchant, il les faisoit couurir de terre & de sable: mais comme il eust desia bien tiré enuiron cinq cens coups de canon, & qu'il eust abbatu vn grand pan de muraille du costé du Ponant, & la muraille du rauelin, on fut tout estonné qu'on vit paroistre vne bonne muraille toute entiere, & tant de gens pour la deffendre; que ces difficultez representées à Solyman, il fit leuer de là cette batterie. Mais au mesme temps ils en auoient dressé vne autre vers les postes d'Angleterre & d'Espagne, & y planterent des canons qui tiroient six ou sept palmes de rondeur, aucuns de neuf ou de dix, continuans cette batterie vn mois durant: si qu'ils abbatirent la nouuelle muraille du terre-plein d'Angleterre, demeurant l'ancienne en son entier, & coulerent par leurs tranchées trois grosses pieces dans les fossez, auecques lesquelles ils leuerent les deffences du bastion d'Espagne, & abbatirent la muraille: de sorte que les Turcs pouuoient monter par les ruines sur leur bastion, mais les assiegez ne leur faisoient pas moins de mal, entr'autres vn coup de couleurine donné à trauers vn mantelet, sur vne piece, où elle tua cinq hommes, & emporta les deux iambes au maistre canonnier du Turc, qui en mourut, dont Solyman receut vn tel desplaisir, qu'il dist qu'il eust mieux aimé perdre vn de ses Bassats.

Le grãd Maistre faisoit continuellement trauailler pour de la poudre à canon.

Les Turcs ruinent les deffences du bastion d'Espagne.

OR ces batteries ne se faisoient pas seulement aux lieux que i'ay cottez cy-dessus, mais encores à tous les rauelins & aux autres murailles de la ville. Durãt ces entrefaites le Cheualier Martinengue, voulant faire voir aux Turcs que les Cheualiers ne leur vouloient pas faire seulement donner la peur auecques leur artillerie, mais qu'ils auoient assez de courage pour les aller attaquer iusques dans leur camp, apres auoir demandé permission au grand Maistre, fit sortir cent soldats choisis, conduits par Barthelemy Sicilien, frere-seruant, & Benoist de Scamarose, l'vn de ceux qui auoient suiuy Martinengue, qui donnerent à l'impourueu sur les tranchées, tuerent & écarterent ce qu'ils y trouuerent, puis se retirerent promptement, par ce que les Turcs venoient à grosses trouppes sur eux, mais comme ils se retiroient en desordre par les iardins, ils furent accueillis de l'artillerie de Rhodes qui les prit au découuert, & en tua vne bonne partie. Enuiron ce temps il arriua vn grand desordre en la ville de Rhodes: car ainsi qu'on ramenoit cent ou six-vingts esclaues des retranchemens, ils furent rencontrez par des ieunes Cheualiers, qui en fraperent quelques-vns en folastrant, & dautant qu'on sonnoit l'alarme en la poste d'Auuergne, plusieurs Cheualiers qui y accouroient, creurent qu'ils auoient fait quelque tra-

Premiere sortie des Rhodiots sur les Turcs.

1522. hison. Si que sans s'informer autrement du fait, ils les taillerent en pieces, qui ne fut pas vne petite perte pour le besoin qu'ils auoient de cette sorte de gens, qui leur firent apres grande faute sur la fin du siege.

Pitoyable massacre d'esclaues à Rhodes.

Vn Rhodiot s'offre au grãd Maistre d'aller descouurir les desseins des Turcs.

Or le grand Maistre estoit fort en peine des desseins des Turcs, & de sçauoir s'ils estoient resolus à dõner quelque assaut general, il auoit mesme enuoyé vn espiõ qui s'estoit perdu: mais vn nommé Carpathio Rhodiot s'offrit à cette découuerte, auquel comme on eust donné vn brigantin auecques vn bon nombre de soldats vestus à la Turque, il sortit du port costoyant tousiours le riuage, iusques à la Fosse, où il vid quelques Turcs qui prenoient le frais sur le bord de la mer, qui le découurirent incontinent; mais le Rhodiot faisant l'asseuré, leur dist tout haut en langue Turquesque qu'ils vinssent à luy, & que le Bassa les demandoit, ce qu'ils crurent facilement, & s'en allans à luy entrerent dans le brigantin: l'vn d'eux toutesfois se reconneut bien-tost, & tirant vn cousteau en donna vn coup au Rhodiot en la cuisse, mais cettuy-cy ayant mis la main au cimeterre, luy coupa la teste qu'il emporta, & emmena les autres Turcs quant & luy, qui estoient vnze, les presentant au grand Maistre, qui luy fit vne fort ample recompense d'vn si bon seruice.

Retranchemens de Martinengue a Rhodes.

Les Turcs cependant continuoient leur batterie sans intermission, si qu'ayans fait de grandes ruines de toutes parts, Martinengue qui auoit la charge des fortifications pour y remedier, fit plusieurs retranchemens & barricades sur les murailles, sur lesquelles il logeoit grande quantité d'artillerie, qui tiroit continuellement dans les tranchées, & tuerent grand nombre de Turcs, comme faisoient aussi des soldats qu'il auoit logez sur la couuerture des maisons, & qui tiroient durant l'assaut. Mais les Turcs firent vne contre-batterie, plantans deux canons au iardin de Maupas, d'où ils tiroient à flanc, & tout du long de la tranchée, outre ce quelques coups perdus dans la ville, mais tout cela n'aduançoit rien pour eux, sinon de ruiner quelques maisons. Or auoient-ils fait vne bresche assez raisonnable, toutesfois voulans, s'il estoit possible, aller à couuert iusques au pied, sans estre endommagez de l'artillerie, ils portoient force terre pour combler le fossé: mais les assiegez sortans des casemates, emportoient toute cette terre, & les Turcs d'ailleurs pour les en empescher, auoient de longues harquebuses derriere les murailles de la contr'escarpe, desquelles ils tiroient contre ceux qui entroient dans le fossé, chacun ayant en ce faisant autant de peine à se deffendre qu'à assaillir. La plus continuelle batterie toutesfois fut contre le bastion d'Espagne, duquel toutes les deffences furent enleuées, quelque diligence qu'on y peust mettre pour les reparer, car on tient qu'il y eut tel iour qu'il fut tiré contre les murailles de ce bastion & de celuy d'Angleterre, plus de 240. coups de canon, sans l'artillerie qui tiroit tout le iour tout à l'entour de la ville.

Continuelle batterie contre le bastion d'Espagne.

Ces choses se faisoient ainsi à la veuë d'vn chacun, mais les Turcs qui virent qu'il y faisoit si chaud pour eux, pour épargner leurs hommes, se mitent à faire des mines en telle diligence, qu'en peu de iours des six parts de la ville, les cinq se trouuerent cauées, & minées; aussi dit-on qu'il y auoit iusques à quarante mines, lesquelles toutesfois leur furent presque toutes inutiles, pour les contremines que ceux de Rhodes faisoient tout à l'entour, & principalement par des tranchées qu'on fit cauer sous terre, par le moyen desquelles ils reconnoissoient aysément les mines, en prestant l'oreille à des bacins & tambours bien tendus & des sonnettes: celà en fit apperceuoir vne entre autres au milieu du fossé de Prouence, qui commençoit à l'Eglise de S. Iean de la Fontaine, laquelle Martinengue fit incontinent ouurir, y iettant luy-mesme des barils de poudre qu'il enflamma auec des trompes de feu, qui embraserent & estoufferent les Turcs qui estoient dedans; mais celle qui les épouuanta le plus, c'en fut vne qui venoit iusques sous le bouleuert d'Angleterre, qui ioüa le sixiesme, ou selon les autres le quatriesme iour de Septembre, auecques telle violence qu'elle ébranla toute la ville, comme d'vn terre-tremble, & renuersa plus de sept cannes de la muraille, faisant tomber tant de marrain, & remplissant tellement le fossé, que les Turcs voyans la montée facile au bastion, comme ils se tenoient tousiours prests & aux escoutes pour donner dedans où l'occasion se presenteroit à propos, ils vinrent furieusement à l'assaut, gagnans d'abord le dessus du bastion, & y planterent sept enseignes, & s'en fussent rendus les maistres, n'eust esté vn retranchement que le Bailly Martinengue y auoit fait le iour precedent, qui demeura entier à quatre pieds pres de là où finissoit la ruine de la mine; cela arresta tout court les assaillans, & cependant les Cheualiers vinrent au secours, & entre autres le grand Maistre, lequel estoit pour lors à l'Eglise, à Vespres tout armé neantmoins, comme il estoit ordinairement: lequel

Merueilleuse quantité de mines que les Turcs firent à Rhodes

Premier assaut des Turcs à Rhodes.

au

au bruit que fit cette grande ruine, se douta bien que c'estoit quelque mine qui auoit joüé, & qu'infailliblement l'ennemy viendroit à l'assaut. Or cela estoit-il arriué iustement lors que les Prestres chantoient DEVS *in adiutorium meum intende*. Ce qui le fit escrier, ie prendray cecy pour bon augure, l'ennemy est proche, & DIEV se haste pour estre à nostre ayde : & là dessus prenant tous les Cheualiers qui se trouuerent pour lors en bon nombre quant & luy : Allons, dit-il, mes amis, changeons nos sacrifices de loüanges en d'autres plus importans pour la gloire de DIEV, à sçauoir celuy de nos vies pour la deffence de la saincte Religion, l'ennemy pense auoir ville gagnée, mais faisons luy sentir que pour chanter le triomphe, il faut premierement tirer nostre sang que d'abattre nos murs.

1522.

Le grâd Maistre va au secours.

CELA dit, il marcha luy-mesme le beau premier la picque en la main & la teste baissée contre le bataillon, suiuy des siens auecques tant de courage qu'ils firent bien-tost lascher prise à l'aduersaire, les taillans en pieces de toutes parts, si que voyans des mes-huy que la place n'estoit pas tenable, ils se sauuoient comme ils pouuoient, mais c'estoit auecques tel desordre, qu'ils apporterent vne grande confusion parmy ceux qui venoient à leur secours : les vns ny les autres n'entendans plus les commandemens de leurs Capitaines, ains seulement à se mettre en lieu de seureté. Quand le General Mustapha, qui voyoit le tout de sa tranchée, partit incontinent de la main, & s'en vint au deuant des fuyans, leur reprochant leur lascheté, & leur demandant si c'estoit là l'effet de cette vaillance, laquelle ils auoient tant promise à leur Seigneur, & auecques laquelle ils auoient rachetté leur vie : il commence à marcher hardiment vers la bresche, en disant : qui ayme son honneur, me suiue : car cette bresche est le lict où ie veux finir mes iours, plustost que de reculer : au moins le Seigneur sera-il asseuré de ma fidelité, & de la coüardise de ceux qui auront abandonné leur General à vn si grand besoin. Sa face austere, ses paroles, mais sur tout son action, renouuellerent les courages des Turcs, & leur firent tourner visage vers leurs ennemis ; mais ils auoient affaire à des hommes qui ne se payoient point de rodomontades, & qui ne quittoient pas vn seul poulce de terre, sans tirer non seulement le sang des veines de leurs aduersaires, ains sans y perdre mesme vne grande abondance du leur : de sorte que la hardiesse de Mustapha, ny l'impetuosité des Turcs n'y gagnerent autre chose que des coups. Ce combat ayant desia duré plus de deux heures, & la gresle des arquebusades, des pierres & des pots à feu continuant de tomber sur leur teste, & le tranchant de l'espée des Cheualiers les entamant de toutes parts, ils furent enfin contraints de quitter leur entreprise & de tourner le dos. Mais ils ne trouuerent pas plus de soulagement en la fuite, car les canonniers de Rhodes auoient affusté vne grande quantité de pieces contre le bas de la bresche, qu'ils tirerent sur les Turcs se retirans du bastion, si qu'il y en eut encores là plus de tuez, qu'il n'y en auoit eu au combat : car on tient qu'il y mourut deux mille Turcs : de Fonteines dit seulement mille à cét assaut, & des Chrestiens douze ou quinze, & enuiron quinze ou vingt de blessez : entr'autres le Capitaine des galeres, Michel d'Argillemont d'vn coup de fleche qu'il receut en l'œil, & le Cheualier de Mauselle qui portoit l'Estendard du grand Maistre d'vn coup d'arquebuse, le Commandeur de Pomerols mourut aussi ce iour là d'vne grosse fievre qui luy estoit arriuée d'vne cheute, dont il n'auoit pas esté bien pansé.

Les Turcs repoussez.

Mustapha fait retourner les siens à l'assaut.

Qui sont contrains de fuir.

Nombre des morts en cét assaut.

LE grand Maistre fort content d'vn si heureux succez, non tant pour le nombre des morts de ses ennemis, que pour l'extreme danger où les affaires des Cheualiers auoient esté reduites par le moyen de cette mine, fit faire procession generale, & des prieres publiques, principalement en l'Eglise sainct Iean, pour rendre graces à DIEV de sa victoire : mais cela ne fit qu'animer dauantage le courage de Solyman, & de ses Bassats ; aussi ne relascherent-ils rien de leur entreprise, ains taschoient tousiours de faire quelque mine qui leur peust donner entrée dans la ville. Or en faisoient-ils vne qui deuoit sortir à sainct Iean du Colosse, de laquelle les Rhodiots furent aduertis par le Bailly de l'Isle de Rhodes Didier du Puy, Cheualier François, qui commandoit au fort de Feraclée, petite Isle voisine : mandant au grand Maistre, que quelques-vns se retirans vers luy du camp ennemy, l'auoient asseuré de ce chemin sousterrain, & outre ce que quelques grands & signalez personnages d'entr'eux donnoient aduis aux Turcs de tout ce qui se passoit. Le grand Maistre fut fort en peine de cét aduis, toutesfois ayant promis vne notable recompense, tant à celuy qui luy découuriroit le premier la mine, que le nom des conspi-

Actió de graces des Rhodiots pour cette victoire.

Nouueaux aduis au grâd Maistre, des desseins des Turcs.

1522. rateurs, il laissa là la poursuite des traistres desquels il ignoroit les noms, se mettant apres à découurir la mine : si que ne sçachant point en quel lieu ny en quel temps trauailloient ces mineurs, personne n'osoit prendre repos en sa maison, & n'y auoit femme ny enfant, qui auecques les artifices accoustumez, ne fust au guet, mais tout leur labeur fut inutile, iusques à ce que d'elle-mesme, elle se découurit le neufiesme de Septembre à sept heures du matin au bastion d'Angleterre, qui mit par terre vne canne de muraille, tout auprés de la precedente mine : mais l'ébranlement & le bruit en furent si terribles, que les Cheualiers croyans que tout le bastion renuerseroit, se retirerent : les Turcs montans au mesme temps, qui s'auancerent iusques aux barricades, sans trouuer aucune resistance.

Les Rhodiots taschent de découurir la mine de sainct Iean de Colosse.

MAIS les Cheualiers reuenus bien-tost de leur épouuante, retournerent incontinent à leurs deffences, où ils firent assez paroistre aux despens de leurs aduersaires, que leur retraite n'auoit point esté faute de cœur, si que les Turcs mal-menez de toutes parts, commencerent à faire retraite; quelques-vns ont dit qu'ils auoient pris l'épouuante à la veuë de l'Enseigne de la Religion (qui est vne Croix d'argent en champ de gueulles) & qu'ils se mirent en fuite, l'artillerie qui tiroit cependant du bouleuert du Cosquin, en faisant vne grande tuerie. Mais tant y a que Mustapha ne s'estonnant point de toutes ces choses, auecques les principaux de l'armée, forcerent encores vne fois le soldat de retourner à l'assaut, où ils firent plus mal leurs affaires qu'au precedent. Car les Cheualiers ayans recouuré nouuelles forces, tant par la victoire toute recente, que par le secours qu'ils receurent alors du grand Maistre fort à propos, les menerent si mal de toutes parts, qu'en fin bon-gré mal-gré qu'ils en eussent, eux & leurs Capitaines furent contraints de tourner le dos, auecques vne tres-grande perte; car, selon quelques-vns, il mourut en cét assaut vingt mille Turcs, & selon les autres trois mille : de Fonteines ne dit toutesfois que deux mille : & entr'autres trois Sanjacs, auecques vne Enseigne qui demeura aux Cheualiers : car les Turcs à cette seconde recharge auoient penetré iusques aux deffences du bastion, où ils auoient mesmes planté quelques Enseignes, qu'ils retirerent par apres à la faueur de leur scopeterie, qui tiroit derriere la contre-escarpe : les Cheualiers mesmes y penserent perdre l'Enseigne de la Religion, celuy qui la portoit Ioachim de Cluys, ayant eu vn œil creué; mais il fut promptement secouru par Emery de Ruyaux Auuergnac, qui la releua comme les Turcs s'en vouloient emparer. Il y auoit cependant vn traistre qui auoit donné aduis que la ville se pouuoit prendre par le quartier des Prouençaux, où les Turcs auoient fait vne mine, à laquelle il promettoit de donner la main : mais la chose ne succedant pas comme on l'esperoit, le Bassa Pyrrus resolut de s'addresser contre le rempart qu'auoit jadis fait éleuer le grand Maistre Emery d'Amboise, qui succeda à Pierre d'Ambusson, qui estoit en la garde des Italiens; & de fait il y monta par surprise, tuant tout ce qu'il rencontra dessus, qui ne songeoit à rien moins qu'à souffrir vn assaut de ce costé-là : toutesfois on y courut incontinent au secours; & bien que Pyrrus Bassa s'opiniastrast à tenir ferme, pour le desir qu'il auoit de vanger la mort du Sanjac de Negrepont, tué d'vne canonnade le iour precedent, (& lequel fut autant regretté de Solyman qu'autre de l'armée, car on tient qu'il le cherissoit fort) si est-ce qu'il y fit fort mal ses affaires. Toutesfois sans s'estonner, voyant en cét endroit là le combat fort échauffé, il iugea que les autres lieux seroient à demy abandonnez : & de fait ayant donné le signal à ceux qui estoient sous la leuée de terre, ils allerent à grands cris auecques eschelles assaillir le bastion du grand Maistre de Carrette, mais ils y furent repoussez par le Cheualier Dandelot Capitaine du bastion, auecques l'ayde des citoyens qui y accoururent de toutes parts, qui auecques force pierres & grenades les repousserent dans le fossé, apres en auoir fait mourir vn grand nombre : & cependant l'artillerie qui estoit sur les flancs des bastions de Carrette, du Cosquin, & de la tour d'Italie, tiroit du long des fossez sur cette époisse multitude de Turcs, où il se fit vn grand carnage : ce qui les estonna de sorte, qu'ils commencerent à quitter le rempart d'Italie : Et Pyrrus mesme ayant fait continuer ces combats auecques vne grande obstination par l'espace de deux heures, voyant que l'épouuante auoit saisi les siens de toutes parts, il fit sonner la retraite, laissant le terre-plein & les fossez jonchez de corps morts des Turcs, en plus grand nombre encore qu'aux combats precedens : comme aussi les Rhodiots y souffrirent vne notable perte, tant des Italiens que des autres nations.

Second assaut des Turcs,

Qui s'estonnent à la veue du Crucifix.

L'Enseigne de la Religion en danger.

Efforts du Bassa Pyrrus cõtre le quartier des Italiens.

Se retire auec grande perte des siens.

XII. MVSTAPHA infiniment déplaisant que toutes leurs entreprises reüssissent si mal, voyant que

1522.

que Solyman s'ennuyoit de tant de pertes, encore que luy-mesme luy en eust rendu toutes choses si faciles, il delibera de donner vn troisiesme assaut au bastion d'Angleterre, se ioignant auecques Achmet-beh, qui estoit campé entre les postes d'Espagne & d'Auuergne, conclud auecques luy, que tandis qu'il assailliroit d'vn costé, luy cependant feroit joüer ses mines, & attaqueroit de l'autre, pour tousiours separer les forces des assiegez. Cela ainsi resolu entr'eux, le Mercredy dix-septiesme iour de Septembre, Mustapha fit sortir de ses tranchées cinq compagnies de Turcs qui assaillirent à l'impourueu le bastion, qui ayans grauy par les ruines, planterent leurs Enseignes tout auprés des retranchemens, s'efforçans de passer outre: mais les Rhodiots y estans accourus de tous costez, ils repousserent courageusement cette impetuosité. Mustapha cependant faisoit tout devoir de bon & genereux Capitaine, encourageant les vns, secourant & menaçant les autres, promettant à ceux-cy de hautes & grandes recompenses, à ceux-là de l'ignominie & du chastiment; mais toutes ces menaces & ces promesses ne leur pûrent faire perdre la crainte du mal present, estans serrez de si prés, que sans penser aux discours de leur General, leur esprit estoit seulement porté à leur propre salut, & à chercher quelque lieu de retraite asseurée. Les choses se passans ainsi du costé de Mustapha, Achmet faisoit cependant joüer ses mines, celle d'Auuergne n'ayant point fait d'effet, & celle d'Espagne renuersé deux cannes de la muraille de la barbacane; toutesfois il ne fut pas plus heureux de son costé que Mustapha auoit esté du sien: car aussi-tost que la fumée fut passée, les Espagnols qui voyoient les Turcs monter contre leur poste, les repousserent aussi courageusement qu'auoient fait les Auuergnacs, joint la menuë artillerie qui tiroit sans cesse des lieux plus eminens, qui faisoit selon l'ordinaire vn fort grand abbatis; si bien que n'y ayant plus que du massacre de toutes parts, on ne vid aussi plus que du desordre, de la confusion & de la fuite, se retirans le plus viste qu'ils pouuoient dans leurs tranchées: on tient qu'il mourut en cét assaut plus de trois mille Turcs, & du costé de ceux de Rhodes, Philippe d'Areillan du Prieuré de Castille fort vaillant Cheualier, & quelques Rhodiots des plus courageux.

Autres efforts de Mustapha joint auec Achmet.

Achmet repoussé.

Nombre des morts en cét assaut.

Or a t'il a esté parlé cy-dessus d'vn Medecin Iuif, qui estoit resident à Rhodes, appointé par le Turc, & qui toutesfois faisant le bon valet, se rendoit fort soigneux à la sollicitation des malades, & faisoit des belles cures, mais cependant il aduertissoit Solyman de tout ce qui se passoit dans la ville. Cettuy-cy, deux iours apres ce troisiesme assaut, fut veu tirant vne fleche où estoit attachée vne lettre qu'il enuoyoit au camp des Turcs, pour leur donner quelque aduis: cela fut cause de le faire prendre au collet: il ne se fit pas beaucoup estendre sur la question, qu'il ne confessast qu'il espioit pour les Turcs qui l'auoient enuoyé là pour cét effet, & qu'il leur auoit desia escrit cinq lettres, & donné diuers aduis des manquemens qui pouuoient estre en la ville, les exhortans à la continuation du siege. Son procez luy fut fait, & fut condamné d'estre écartelé, & la sentence luy estant prononcée, il eut, à ce qu'on dit, grande repentance de ses fautes, & mourut bon Chrestien. Depuis ce troisiesme assaut, les Turcs firent joüer quelques mines, entr'autres vne prés du bastion d'Auuergne, laquelle joüa auecques tant d'impetuosité, qu'elle fit trembler toute la ville, & fendit du haut en bas la muraille du terre-plein, mais celle de dehors demeura entiere. Les Turcs y auoient si grande esperance, qu'ils s'estoient mis en bataille attendans qu'elle joüast, & si tost qu'on y eut mis le feu, ils se ietterent dans le fossé, esperans d'entrer par là dans la ville; mais ayant esté la plus part éuentée, tant par la contre-mine, que par vn rocher qui s'ouurit par la violence de la poudre, elle ne fit pas aussi vn grand effet, comme vous auez pû voir: si bien que les Turcs voyans la premiere muraille en son entier, tournerent incontinent visage, mais ils furent renuoyez par l'artillerie de la ville, qui tira sur eux par les flancs, & qui en fit demeurer vn bon nombre. Ce qui fut cause que les Bassats voyans tous leurs desseins reüssir si mal, & que leurs meilleurs hommes estoient emportez en ces assauts, sans qu'ils eussent encores eu iusques alors aucun aduantage, resolurent de donner vn assaut general, & d'assaillir la ville en vn mesme temps par quatre endroits. Car, disoit Mustapha, il semble que nous ignorions nostre puissance, nous allons contre les Rhodiots de pair à pair, & comme ils n'ont là dedans qu'vne élite de gens de guerre, ils ont aussi aysément le dessus de la plus part des nostres, qui n'ont pas tant d'experience en l'art militaire: mais quand nous ferons marcher toute nostre armée contre eux, & que nous les attaquerons en diuers endroits, leurs forces ainsi diuisées, ne seront pas bastantes pour resister à nostre multitude. Cét aduis

Medecin Iuif découuert à Rhodes pour espion.

Mine des Turcs éuentée.

Les Bassats se resoluent de dõner à Rhodes vn assaut general.

1522. ayant esté approuué par Solyman, dés la nuict ils firent tirer tant de canonnades contre ce mur qui couuroit la mine, qu'ils le mirent par terre, si bien qu'ils eurent de ce costé-là vne bresche plus que raisonnable pour venir à l'assaut, & les autres Bassats firent battre deux iours continuels le bouleuert d'Angleterre, les postes de Prouence & d'Espagne, & le terre-plein d'Italie, pour élargir & explaner dauantage les bresches.

Solyman mesme pour échauffer de plus en plus le courage du soldat tout refroidy du sang qu'il auoit perdu aux autres combats, fit assembler les Chefs & les principaux d'entr'eux, où leur ayant fait voir que c'estoit à cette fois qu'ils deuoient tirer la recompense de leurs labeurs, la ville estant dés mes-huy si fort minée & renuersée, qu'elle estoit plus deffenduë par les hommes que par ses murailles, que leur canon auoit mise par terre iusques au fondement.

Harangue de Solyman à ses soldats.

Mais *n'estes-vous pas des hommes*, disoit-il, *aussi bien qu'eux? n'est-ce pas vous qui estes auiourd'huy la terreur de l'Vniuers? & qui auez battu comme vous auez voulu, tant de nations qui se sont attaquées à vous, & ont voulu faire l'espreuue de vostre valeur? Pourquoy doncques n'aurez-vous pas maintenant la raison de ceux-cy, veu mesmes que vous estes plusieurs milliers contre vn cent? car de dire qu'ils sont à couuert dans vne ville, toutes leurs deffences sont par terre, & nous y auons fait vne telle explanade, que ce sera plustost leur liurer vne bataille qu'vn assaut. Ie ne veux point vous mettre en compte le pillage de cette ville, que ie vous accorde: car ce seroit mettre la vaillance (que i'espere remarquer en vous tous à la prise d'icelle) à trop bas prix: mais ie vous propose les despoüilles de la delicieuse Italie, & les richesses que la superbe Rome a amassées depuis tant de siecles: car oster Rhodes aux Chrestiens, qu'est-ce autre chose que demanteler leur forteresse, pour auoir apres vne libre entrée dans toute la maison? ce que ie m'asseure nous arriuera, si vous ne voulez vous oublier vous-mesmes, puis qu'ils sont delaissez par ceux en qui ils esperoient le plus de secours, & qui toutesfois les ont laissez au besoin: ou il faudroit qu'il y eust en vous vne extreme lascheté. Que si à tout cecy nous voulons adiouster quelque foy aux choses qui sont predites de nous, vous trouuerez que la Couronne triomphale des Monarques Othomans doit estre enrichie de cette belle rose. Mais pour qui cela peut-il auoir esté predit que pour nostre Majesté? quel de nos successeurs pourra mettre sus pied vne plus belle armée, prendre l'occasion plus à propos que nous auons faite, trouuer les Chrestiens plus diuisez qu'ils sont à present, & les Rhodiots plus foibles & plus dépourueus de secours? & puis i'attens l'effet des promesses que vous me fistes il y a quelques iours, d'expier la faute que vous auiez commise contre nostre Hautesse, par quelque proüesse signalée: car c'est maintenant qu'il est temps de l'accomplir. I'ay iusques icy excusé vos déroutes, sur les difficultez du siege; mais si vous n'emportez à cette fois la victoire, & le dessus de ce combat, i'auray sujet d'accuser vostre lascheté & vostre peu d'affection à nostre seruice. Faites doncques en sorte que i'aye quelque sujet de contentement: car toute richesse & grandeur est promise à ceux qui feront paroistre la grandeur de leur courage; comme au contraire toute sorte de misere & d'ignominie attend ceux qui se porteront laschement: car quant à moy, le seul contentement, & le plus grand & sauoureux fruict que nous esperions recueillir de vostre victoire, c'est d'auoir pris Rhodes.*

Il dit cecy à cause de la Prophetie qui se verra à la fin de tout ce volume.

Les ayant là-dessus licentiez, vn chacun commença d'apporter ce qu'il iugeoit necessaire pour cét assaut, & pour bien faire son deuoir, chaque Capitaine faisant en particulier des remonstrances à leurs soldats, leur disant qu'au moins à cette fois, deuoient-ils contenter de quelque valeur signalée leur Seigneur, qui auoit grand sujet de se plaindre d'eux, veu que sa presence n'auoit non plus apporté de changement aux affaires, que son absence. Et là-dessus, comme on eust publié par tout le camp qu'on donnoit le sac & le pillage de la ville aux soldats, vne nouuelle allegresse se vint emparer de leur cœur; si bien que d'oresnauant remplis de bonne esperance, ils oublierent tous leurs trauaux & les fatigues de la longueur de ce siege, & commencerent chacun à se disposer pour l'aussaut general.

Les Capitaines Turcs exhortent particulierement leurs soldats

Or tout cecy ne se pouuoit pas executer sans vn grand bruit; si bien que le grand Maistre oyant toute la nuict vn grand remuëment d'armes au camp des Turcs, & vn grand murmure d'hommes allans çà & là contre la coustume ordinaire de cette nation, qui obseruent la nuict fort religieusement le silence, iugea bien que ce mouuement vniuersel ne se faisoit point aussi sans vn grand dessein, rapportant mesmes à cela la continuation de leur batterie qu'ils auoient faite depuis deux iours. Toutes ces choses, dis-je, furent cause de le faire tenir en garde plus soigneusement que deuant, & par vne diligence extraordinaire, donner

Les Turcs ennemis mortels des tumultes nocturnes.

donner ordre à tout ce qu'il iugeoit manquer en la ville, allant de quartier en quartier pour remarquer comme toutes choses y estoient disposées, & oüyr les plaintes d'vn chacun; & de là ayant, tout armé qu'il estoit, pris quelque peu de repos en son Palais, dés l'aube du iour, deuant que de disposer ses gens par tous les postes, il en fit assembler la meilleure partie, tant des Cheualiers que des simples soldats, ausquels il fit cette exhortation. 1522.

Le grãd Maistre cõuoque les siens à l'assemblée, & ses discours.

C'EST *à cette fois, mes amis, qu'il faut que nous rendions vn tesmoignage de nostre zele à la conseruation de nostre saincte Religion, iusques icy l'ennemy s'est seruy de l'artillerie, de la sappe, des menées & des trahisons; & bien qu'il nous ait desia liuré trois assauts, si est-ce que ce n'a esté qu'à vn seul endroit à la fois, & auecques vne partie de ses forces; maintenant ie le voy resolu à vn assaut general, où ceux d'vn quartier n'auront point le temps de secourir leur compagnon, ny d'attendre support d'ailleurs: le seul secours est la magnanimité de vos courages, & la genereuse resolution que vous aurez de finir plustost vos iours, que de fuir deuant l'Infidelle, & de perdre plustost iusques à la derniere goutte de vostre sang, que d'abandonner vos Autels & choses sacrées aux ennemis mortels de vostre Religion. Mais pourquoy ne le feriez-vous pas, puisque iusques icy ils ont tousiours esté repoussez auecques perte & confusion? n'estimez-vous pas maintenant que tous les saincts Anges protecteurs de cét Ordre, de cette Ville, & de nous tous, ne nous assistent? que la bien-heureuse & saincte* VIERGE, *qui nous a esté iusques icy si fauorable, & nostre glorieux Patron, n'employent pas leur credit enuers le grand* DIEV, *pour nostre deffence, puisque nostre principale intention n'est que de combattre pour sa gloire, & l'exaltation de son sainct Nom? La multitude est ce qui fait le moins d'effet aux armes, la generosité d'vn grand courage penetre tout ce qui luy est le plus difficile, & surmonte ce qui luy semble du tout inuincible. Or cela n'est pas en nos ennemis, car ie sçay de bonne part qu'ils combattent mal-gré eux, & ne sont poussez que par force à ces assauts par la crainte qu'ils ont de leur Seigneur, & par les persuasions des Bassats, qui ont rendu à Solyman la prise de cette Ville plus facile qu'ils ne la trouuent maintenant à l'effet. Ils viennent en foule tumultuairement & auecques impetuosité, mais opposez vostre force & vostre addresse à ce torrent, faites vn bouclier de vos poictrines contre leur effort, & vous les verrez bien-tost sans valeur & sans asseurance, & connoistrez veritablement que ce qui les fait maintenant venir contre nous, n'est que l'esperance de quelque legere recompense qu'on leur aura promise, & non pas vne veritable vaillance. A la verité l'entreprise est difficile, & il ne nous faudra rien laisser au logis, ayans besoin de conspirer tous ensemble pour le salut du public, mais la couronne ne s'acquiert point sans combat, & le plus difficile est celuy qui la rend plus illustre & plus brillante. Quelle gloire deuons-nous acquerir aux siecles futurs? mais quelle renommée s'espandra de nos iours par tout l'Vniuers, quand on sçaura que les Cheualiers de l'Ordre de sainct Iean, & les Citoyens de Rhodes auront par leurs seules forces soustenu vne si puissante armée, & repoussé de deuant leurs murailles celuy qui fait trembler tout l'Orient? C'est à la verité vne grande honte aux Princes Chrestiens de nous abandonner à la necessité, cette Isle estant si necessaire au bien de leurs affaires: mais ce nous sera bien plus d'honneur, d'auoir sans leur secours contraint l'ennemy de se retirer chez luy auecques de la confusion, qui le rendra encore plus timide cy-apres d'attaquer le Christianisme, quand il se souuiendra d'auoir receu vne si notable perte, & vne telle tache à sa reputation par vne poignée de gens. Et quant à vous,* disoit-il parlant aux Citoyens, *tout ce qui est de plus cher au monde, vous doit inciter principalement à cette deffense, Religion, Patrie, femmes, enfans, liberté, richesses, & vostre propre contentement: car n'esperez pas, quelques discours que vous ait fait entendre l'ennemy, & quelques belles promesses qu'il vous ait pû faire par le moyen de ses Agents, qu'il vous tienne iamais parole, & que vous ne souffrez la mesme seruitude, & les mesmes indignitez que ceux qui flechissent auiourd'huy sous son Empire. Celuy qui a manqué de foy à* DIEV, *malaysément la gardera-il aux hommes; s'il le fait pour vn temps, ce sera pour sa grandeur plustost que pour vostre conseruation: mais si tost qu'il sera estably comme il le desire, & qu'il ne redoutera plus aucun ennemy, asseurez-vous que vous ne serez pas plus gracieusement traitez que sont ses autres subjects, c'est à dire en forçats & en esclaues.*

CAR *quant à nous, bien que nous soyons vos souuerains, si est-ce que nous n'auons point de Patrie propre qui nous puisse attacher pour ce respect: le Monde est nostre pays, & les vœux de nostre Religion nous portent en tous les lieux où les ennemis du Redempteur s'efforcent d'aneantir sa gloire, & d'exterminer le nom Chrestien. C'est ce seul respect qui nous met les armes à la main, & qui nous fait iournellement exposer à tant de perils: car pour les terres & possessions, nous*

1522. *sommes tousiours asseurez d'en auoir, & nostre nombre n'est point si petit, quand nous serons tous assemblez, ny ne sommes point venus de si bas lieu, que nous ne trouuions tousiours assez de support pour nos entretiens : c'est doncques plus pour vostre interest que pour le nostre que nous combattons. Ie sçay bien que la diuision & le schisme en la Religion a apporté beaucoup de trouble en cette Ville, les Grecs esperans plus fauorable traitement sous la domination Turquesque que sous la nostre : mais croyez moy (& plaise à* DIEV *que iamais cela n'arriue) que si vous changez de maistres, vous experimenterez à vos despens quelle difference il y a d'estre traité & repris comme vn enfant, ou de seruir & d'estre chastié comme vn esclaue. Ie vous dy ces choses, afin que s'il restoit encores à quelqu'vn d'entre vous quelque mauuaise volonté, il r'entre maintenant dans soy-mesme, & qu'il se souuienne qu'vn cruel vainqueur comme est celuy-là, ne pardonne iamais à qui que ce soit d'vne Ville, quand elle est principalement prise d'assaut, il faut que tout passe par la fureur du glaiue, du pillage, & de l'impudicité. N'auez-vous pas entendu comme ils ont traité les Citoyens du Caire qui estoient de mesme Religion qu'eux, la meilleure partie desquels estoit au commencement tournée de leur party, neantmoins sans espargner ny amis ny ennemis, ils ont paué les rues de corps, ils les ont indifferemment saccagez trois iours durant? Pensez s'ils ont esté si cruels à l'endroit de ceux qui leur vouloient du bien, quels ils seroient enuers vous, desquels ils ont ja receu tant de mal? Si doncques vous estes tous d'vn mesme esprit auecques ceux de cét Ordre, vous vous vnirez aussi enuers nous de courage & d'affection, afin que poussez d'vn mesme desir, nous puissions venir à bout d'vne si haute & genereuse entreprise.*

C'EST *à quoy j'inuite aussi tous nos stipendiaires, car la paye est en tous lieux asseurée auiourd'hy pour le soldat qui veut faire son deuoir, mais le plus souuent c'est en des guerres ciuiles, ou en des querelles de Princes qui ne seruent que de ruine & de destruction à la Chrestienté : mais icy il n'y va point seulement de la paye & de la recompense (qui sera belle & ample pour ceux qui auront valeureusement combattu) mais ils s'acquerront outre ce vne gloire immortelle, & leurs noms seront escrits dans l'eternité, comme le plus signalé seruice qui se puisse rendre à la Republique Chrestienne. Car afin que vous le sçachiez tous, on ne nous a mis icy que comme vne sentinelle, pour donner aduis à tous ceux de la maison des entreprises des ennemis : & puis que volontairement nous nous sommes mis à la batterie, il est bien raisonnable que nous nous deffendions iusqu'à la fin. Il y a tantost deux cens ans que nous nous maintenons en cette Isle, à la veuë des Othomans, des Caramans, & des Sultans du Caire, tous lesquels se sont efforcez de nous debusquer & de la conquerir, sans que toutesfois iamais pas vn d'eux ait pû auoir le dessus de nous, non pas mesme ce grand Mahomet, quelque heureux & grand guerrier qu'il fust. Et si nous auons encores cét aduantage, qu'ayans tousiours eu les armes à la main, & les ennemis à nos portes, nous n'auons iamais traité auecques eux à nostre desaduantage, ny leur auons rendu aucune sorte de tribut & de subjection : bien que nous ayons souuentesfois veu cette puissante Republique de Venise, & tous les Princes Chrestiens voisins des Turcs, aller l'vn apres l'autre à la Porte de l'Othoman, offrir & souffrir toutes choses pour auoir la paix. Et afin encores d'estre despoüillez de toute affection particuliere, nous n'auons point voulu marcher sous autre Enseigne que celle du Crucifié, ny prendre autre protection que celle du Tout-puissant. Maintenant doncques que l'occasion se presente de luy rendre honneur & gloire, allons hardiment, mes amis, luy sacrifier nostre sang & nos vies, que nous releuons en plein fief de sa supreme Majesté, faisons paroistre à ses ennemis & les nostres, que s'ils ont esperé en leur multitude, nous nous sommes confiez en la vertu de son sainct Nom, lequel il leur fera paroistre à ce iour triomphant, si nous-mesmes ne nous en rendons indignes. Que chacun doncques se range en son quartier, & fasse connoistre aux puissances de la terre, que les armes du vray Chrestien sont inuincibles, & que tous les efforts d'vne innombrable multitude ne sçauroient surmonter vn petit nombre qui est supporté & fauorisé du Ciel : Moy mesme vous monstreray tousiours le chemin, sans que ie me vueille dispenser pour mon aage, des moindres factions d'vn simple soldat, me tenant bien-heureux d'estre arriué à cette glorieuse iournée, en laquelle il faudra, ou que ie finisse pour la deffense d'vne si saincte & si iuste querelle, & que i'aye pour tombeau le plus illustre rempart de la Chrestienté, ou que ie voye cét Ordre emporter sous ma conduite la plus triomphante victoire qu'elle ait iamais obtenuë.*

XIII. AV mesme temps chacun se retira en son quartier, auec vne bonne resolution de faire ce iour esprouuer aux Turcs que leurs armes n'estoient point rebroussées par les combats precedents, & que leurs courages auoient d'autant augmenté, comme ils auoient peine

sur

sur le front de leurs ennemis de honte & d'ignominie. Les Turcs cependant, dés la pointe du iour, ayans fait tirer leur artillerie, afin qu'à la faueur de la fumée d'icelle, ils peussent passer seurement le fossé, vinrent auec grande furie donner l'assaut par quatre endroits, les autres disent en cinq, à sçauoir aux forts des Italiens, Prouençaux, François, Anglois (qui s'appelloit aussi la poste d'Anastase) & au mur des Auuergnacs & des Espagnols, toutesfois le lieu où les Turcs presserent le plus dés le commencement, ce fut à la poste d'Angleterre, le lieu estant le plus foible de tous, comme nous auons dit. Ce fut aussi le premier où se transporta le grand Maistre, mais il estoit fort deffendu par l'artillerie du bastion d'Espagne, qui battoit en flanc les Turcs qui venoient à cet assaut, ce qu'auoit fort industrieusement remarqué le Cheualier Diego des Tours, qui en auoit la charge: cela les auoit tellement effrayez dés le commencement, que sans le lieutenant du regiment de Mustapha, ils se retiroient. Mais cettuy-cy, à l'aide des principaux Capitaines, s'estant ietté parmy eux, les encouragea de sorte qu'il les fit retourner à l'assaut; mais mal pour luy: car il y fut tué d'vn coup de canon, qu'on luy auoit pointé de la poste d'Espagne, esperans les Chrestiens que cela apporteroit vne nouuelle espouuente aux Turcs; mais tout au rebours; car ceux-cy indignez d'auoir veu tuer en leur presence leur chef qu'ils aimoient & honoroient, le desir de vanger cette mort leur donna nouuelle hardiesse: si que d'oresnauant sans crainte du canon, ny d'vne gresle espoisse d'arquebusade & de fleches qu'on tiroit sur eux de toutes parts, on ne les peust empescher de passer par dessus toutes ces difficultez; & le Bassa voyant la chance tournée, & le cœur estre reuenu aux siens, les encourageoit encores de paroles & de secours, & de gens frais qu'il leur enuoyoit de moment en moment.

1522. Assaut general des Turcs à Rhodes.

Le Lieutenant de Mustapha tué d'vn coup de canon

MAIS toutesfois leur impetuosité & tout l'effort qu'ils peurent faire, n'eurent pas le pouuoir de faire reculer vn pas les assiegez, chacun mettant la main à la besongne, les Cheualiers, les soldats, les citoyens, femmes, enfans, & iusques aux Ecclesiastiques, iettans huiles, eaux bouïllantes, grenades, pots à feu, & autres artifices, sans s'estonner & sans se lasser, combien que quelques femmes (qui outre ce qu'elles iettoient sur l'ennemy, secouroient encores les assiegez de plusieurs rafraischissemens de pain & de vin) y eussent esté tuées. Mais il se faisoit cependant vn bien plus grand effort au quartier d'Espagne: car Achmet l'Aga des Ianissaires, ayant fait vn choix des meilleurs soldats de toutes ses trouppes, marchãt luy-mesme à la teste des siens, leur donna vne telle asseurãce, qu'encores qu'ils vissent le grand abbatis que l'artillerie de la ville, & les harquebusades faisoient des leurs, passerent neantmoins par dessus vn grand tas de corps morts, & poursuiuirent si valeureusement leur pointe, qu'ils couurirent toute la bresche, & gagnerent le terrein de dessus, où ils planterent trente ou quarante enseignes, les autres ne disent que quatorze, penetrans iusques aux barricades. Vn autre danger plus notable aduint encores pour le bouleuert d'Espagne: car comme les soldats ne se trouuans point pour lors pressez des Turcs, fussent venus donner secours aux Italiens, laissans seulement quelque peu de soldats en sentinelle dessus le bastion, lesquels encores voyans qu'il n'y auoit ny bresche ny accez de ce costé là par où l'ennemy peust monter, ils quitterent leurs sentinelles, & se mirent à ayder à certains canonniers qui rouloient vn canon cõtre ceux qui assailloient la poste d'Espagne, mais il y auoit des Turcs cachez derriere certaines masures là aupres, lesquels voyans le bastion abandonné, monterent par vne certaine ouuerture, que leur artillerie y auoit faite, s'en rendirent les maistres, & mirent en pieces ceux qui affustoient cette artillerie, & arrachans les enseignes des Chrestiens & y plantans les leurs, inuitoient auec le cry de victoire, les autres Turcs à leur donner secours.

Braue resistãce des Rhodiots.

Hardiesse & grand courage des Turcs.

Le bastion d'Espagne en dãger d'estre pris.

ET de fait Achmet voyant cet aduantage, y conuertit incontinent toute la force de son regiment, mais l'artillerie d'Auuergne & d'Espagne les foudroya de sorte qu'elle les arresta: toutesfois il ne l'aissoit pas d'y en monter tousiours quelques-vns, & s'en fussent en fin rendus paisibles: car encores que le Cheualier Menot ou Menetou François, & Huges Capou Espagnol, auecques vne trouppe de Candiots fissent tout deuoir de les repousser, toutesfois le nombre croissant, ils s'en alloient estre accablez par la multitude, sans que le grand Maistre, qui aux grands cris qui s'entendoient de ce costé-là tant d'vne part que d'autre, iugea bien qu'il y estoit arriué quelque nouuel accident, & laissant à la porte d'Anastase son Lieutenant le Cheualier de Monterol, mit en sa place au fort d'Italie, où il s'estoit particulierement arresté, Emery Gombaut Bailly de la Morée, choisist vne trouppe de ses Cheualiers, & s'en vint au secours où il auoit entendu vne si grande

Achmet donne secours aux siens.

Et le grand Maistre a ceux de Rhodes.

1522. rumeur, & ayant monté sur vne masure, il vid incontinent les Turcs sur le bastion, qui tenoient les siens éloignez à coups de flesches & d'harquebusades, de sorte qu'ils ne pouuoient remonter dessus.

L'ordre qu'il apporta à ce danger sans s'estonner.

ALORS sans s'estonner, comme il estoit homme de fort grand cœur, il fit incontinent pointer l'artillerie du bastion d'Auuergne contre l'auenuë & la porte de celuy d'Espagne, & donnant au Commandeur de Bourbon vne trouppe de bons soldats, il luy commanda d'entrer en la mine, & en la casemate, & de monter sur le bastion, ce qu'ayant executé, il ne trouua plus que quelque nombre des Turcs en vie, l'artillerie ayant defait le demeurant, la porte du bastion fut forcée par les Cheualiers susdits, Menetou & Capou ou Copones, qui tuerent mesme quelques Turcs à coups de dagues, & les ietterent du haut en bas du bastion. L'Aga toutesfois, sans perdre courage, ayant pris quelque petit nombre des siens, des plus resolus, & commandé aux autres de le suiure, vint faire vne recharge, & donner vn nouuel assaut à la poste d'Espagne plus cruel qu'auparauant, & comme s'il n'eust combatu de tout le iour, il marchoit luy-mesme à la teste des siens, & s'en alloit faire à cette fois vn grand effort, quoy que l'artillerie du bastion nouuellement reconquis leur fist vn grand dommage: car cét assaut ayant desia duré l'espace de six heures auoit tellement trauaillé les vns & les autres, de faim, soif & de lassitude, qu'à peine se pouuoient-ils soustenir sus-pied; toutesfois les Turcs ne faisoient point mine de vouloir reculer: & comme ils estoient animez par leurs chefs, ils auoient finalement esperance qu'à force d'assaillir & de resister, ils trauailleroient tellement leur ennemis desia recreus, qu'ils iouyroient en fin du fruict de leur labeur. Mais le grand Maistre ayant enuoyé querir en la tour sainct Nicolas deux cens soldats, lesquels, tous frais & reposez, apporterent vn tel changement aux affaires, que la victoire pancha bien-tost du costé des Cheualiers, ceux-cy contraignans les Turcs d'abandonner leurs enseignes & se retirer en leurs tranchées. Toutesfois Solyman qui estoit sur vn échaffaut composé d'arbres & gros bois qu'on auoit dressé à cét effet, regardant l'assaut, comme il vid les siens reculer, & voulant oster aux Chrestiens l'honneur d'vne entiere victoire, il fit sonner la retraite, apres y auoir perdu selon quelques-vns, quinze mille hommes, quelques autres disent iusques à vingt mille, entr'autres le Lieutenant de Mustapha, deux Capitaines de Ianissaires, & vn Capitaine de Mores des trouppes de Ferhat Bassa: du costé des Rhodiots, le Cheualier du Fresnay, Commandeur de la Romagne, Capitaine de la grande nauire, y fut tué de deux harquebusades, & fut fort regretté pour sa vertu & suffisance; le Commandeur Anastase de saincte Camelle Prouençal, Oliuier de Trissac Cheualier Auuergnac, tous deux fort braues & fort genereux, & frere Pierre Philippes receueur du grand Maistre, auecques deux cens autres, tant de soldats que de ceux de la ville: le Cheualier Iean le Roux, surnommé Parnides, ayant tué sept Turcs de sa main, l'artillerie luy emporta vn bras, dequoy il fut long-temps malade, toutesfois il n'en mourut pas; le Commandeur de Bourbon receut aussi vne harquebusade au bras.

Recharge de l'Aga des Ianissaires.

Secours que le grand Maistre tire de la tour de sainct Nicolas, donne la victoire de cet assaut aux Chrestiés.

CET assaut s'estant passé en la maniere que vous venez d'entendre, Solyman, qui contre son esperance voyoit deuant ses yeux vne si opiniastre resistance des assiegez, la perte qu'il faisoit des siens, & la difficulté qu'il y auoit à se rendre maistre de cette place, déchargea toute sa colere contre celuy qui luy auoit conseillé cette entreprise, à sçauoir, Mustapha, le fit condamner à perdre la vie à coups de fleches, pour luy en auoir rendu la prise si facile, & toutesfois il se voyoit presque reduit à leuer le siege, au grand peril de la reputation de sa Majesté, & de fait l'execution s'en alloit faire, bien qu'il fut son beau frere & eust espousé sa sœur, sans Pyrrus Bassa qui prit la hardiesse de la faire surseoir. Cettuy-cy se confiant sur son authorité & sa vieillesse, mais encores dauantage sur la grandeur de ses seruices, s'en vint ietter aux pieds de Solyman, le priant en toute humilité de pardonner à Mustapha. Mais Solyman trouuant fort mauuais que cettuy-cy eust entrepris d'empescher l'execution de son commandement, le condamna à la mesme peine, pour auoir esté luy-mesme cause par les lettres qu'il luy auoit escrites, de le faire venir là en personne. A vn si terrible iugement tous les principaux chefs de l'armée, Achmet Bassa entr'autres, le vinrent supplier de pardonner à ces deux criminels, & d'auoir égard à leurs seruices & merites, à quoy Solyman se laissa toucher & amollir son courroux; mais Mustapha qui se voyoit desapointé, gardoit en luy-mesme vn desir de vangeance, si qu'il se delibera de se retirer deuers les Cheualiers, & de fait leur tira quelques lettres dans la ville, par lesquelles il les aduertissoit que les Ianissaires ne vouloient plus combattre, declarant

Solymã veut vãger sa perte sur celuy qui luy auoit conseillé ce siege.

Pyrrus parlãt pour Mustapha, se met en grand dãger.

Mustapha delibere de se vanger.

declarant vne partie des desseins des Turcs. Mais lors que les affaires des Chrestiens commençoient à prosperer de ce costé-là, les nouuelles vinrent de la mort de Cait-beg Beglierbey de l'Egypte, en la place duquel fut enuoyé Mustapha, ce qui luy fit aussi-tost changer de volonté; si que se repentant de ce qu'il auoit fait, pour expier sa faute, il fit encores cauer neuf mines sous le bastion d'Angleterre, & donner trois assauts en trois iours consecutifs, ausquels toutesfois on ne combatit qu'à coups de pierre & de petits sacs pleins de poudre, d'artifices à feu, & à coups d'harquebuse, le tout neantmoins sans aucun aduantage pour les Turcs, les Cheualiers ny les habitans ne perdans point le cœur pour quelque trauail qu'ils peussent souffrir, les femmes mesmes monstrans l'exemple aux hommes à souffrir toute sorte de misere, plustost que de se rendre à la mercy de l'ennemy. Vne Grecque entr'autres, qu'on dit auoir esté l'amie du gouuerneur du fort de Rhodes, lequel ayant esté occis à l'assaut general, comme on luy eust rapporté les nouuelles de cette mort, elle prit les deux enfans qu'elle auoit eu de ce seigneur, & les baisant & embrassant, en leur disant les derniers adieux, elle leur empreignit le signe de la Croix sur le front, puis leur coupa la gorge, & les ietta au feu, disant qu'il n'estoit pas raisonnable que de si beaux enfans, & sortis d'vn pere tant illustre, seruissent aux plaisirs infames des barbares. Puis ayant fait cet acte cruel & inhumain, à la verité, mais non sans generosité, elle s'encourt au lieu où estoit le corps mort de son amy, & ayant despoüillé le corps, elle se vestit de la cotte d'armes de son seigneur, estant encores toute sanglante, puis prenant son espée à la main, s'en alla au milieu des ennemis, où faisant d'aussi grandes proüesses que les plus vaillans hommes, elle fut enfin occise par les Turcs, qu'elle pensoit deuoir lors emporter la ville.

1522.

Puis change d'aduis.

Grãde cruauté & grand courage tout ensemble d'vne Grecque.

Or Solyman apres que son mécontentement fut passé, (car on tient qu'il en prit vne telle melancholie, qu'il se tint plusieurs iours enfermé dans son pauillon, sans se laisser voir, ne pensant qu'à leuer le siege & partir de là) tant pour donner nouueau courage à ses soldats, que pour faire perdre toute esperance aux assiegez, qu'il voulust leuer le siege, fit bastir vn lieu de plaisance sur le mont de Philerme, par le conseil d'Hybraim Bassa, qui fut lors vn de ses plus fauoris, donnant à entendre par là qu'il ne partiroit iamais de deuant la ville qu'il ne l'eust prise. Tandis que les Turcs assailloient ainsi Rhodes par terre, ils auoient laissé cent galeres deuant le port, pour attendre l'occasion d'assaillir la tour S. Nicolas, & sur tout pour empescher que nul ne sortist de la tour ny du port pour aller chercher du secours; mais comme le general estoit homme de peu de valeur & nonchalant, il laissoit souuent par negligence passer les vaisseaux Chrestiens, mesmement la nuict, (qui fut cause que Solyman luy osta cette charge:) car le 6. d'Octobre arriuerent la nuict au port de Rhodes, les Cheualiers d'Andugar & d'Ausonuille, qui rapporterent qu'à Naples & à Messine on faisoit vne grande leuée de gens de guerre, auecques vne grande quantité de munitions & de prouisions, qui arriueroient dans peu de iours à Rhodes. Cela donnoit quelque consolation aux habitans, qui auoient tousiours bonne esperance que la ville seroit deliurée; car il y auoit alors dans la ville vne Dame Espagnole viuante d'aumosnes, qui donnoit ce qui luy restoit aux pauures, & alloit nuds pieds; cette-cy s'estant acquis parmy le peuple vne fort grande reputation de sainctété, les exhortoit publiquement à la patience, les asseurant d'auoir eu vne reuelation que la ville seroit en fin deliurée, & conseruée de la puissance des Turcs: & comme l'apparence de sainctété est vn charme puissant pour corrompre l'esprit leger d'vn peuple ordinairemẽt de facile croyance, ils tenoient pour tout certain ce qu'elle leur disoit, mais l'experience fit voir du contraire.

Solyman fait bastir vne maison de plaisance sur vne montagne proche de Rhodes.

Armée des Turcs sur la mer.

Dame Espagnole en grã de reputation de sainctété à Rhodes.

Mustapha doncques estant allé en son gouuernement d'Egypte, Solyman donna la surintendance de l'armée à Achmet Bassa, qui n'estoit pas moins courageux que son deuancier, comme vous auez peu voir par le discours cy-dessus; aussi estoit-il grand Ingenieur: & de fait il fit tant par ses inuentions & par ses machines, qu'il demolist le mur qui restoit entre les Turcs & les Rhodiens: à la deffence duquel, les Cheualiers Martinengue & Domede, lequel a esté le troisiesme grand Maistre apres le seigneur de l'Isle-Adam, perdirent chacun vn œil; si que d'oresnauant les Turcs estoient si auant qu'ils couchoient dans les fossez de Rhodes; si bien qu'ils pouuoient parler aysément les vns aux autres; mais les Turcs pour semer s'ils pouuoient de la diuision dans la ville, disoient aux Grecs que Solyman ne desiroit point leur ruine, mais au contraire qu'il leur vouloit faire tout bon traitement, qu'il estoit seulement animé contre les Latins, lesquels il vouloit exterminer. Mais quant à eux, qu'ils ne receuroient aucune incommodité, s'ils vouloient luy

Achmet Bassa grand Ingenieur.

1522. rendre quelque bon seruice, deuant qu'ils se vissent du tout accablez & reduits à l'extremité, comme ils seroient infailliblement: car ils pouuoient iuger assez, que le ciel s'estoit du tout bandé contre eux, puis que nonobstant la perte des soldats, les trauaux qu'ils auoient receus, les grands vents, les pluyes, les foudres & les tonnerres qui auoient affligé l'armée des Turcs, & mesme au dernier assaut l'eclipse de la Lune, laquelle ils redoutent tant, mesme estant fort obscurcie, & colorée de sang, & apparoissant fort sale & hideuse; toutes ces choses neantmoins n'auoient point esté assez puissantes pour faire changer de deliberation à leur Seigneur de prendre la ville de Rhodes; cela toutesfois n'esbranla point la fidelité des habitans, qui ne laisserent de perseuerer alors & l'on-temps depuis, à la deffence de la cité. Or vn Albanois estoit sorty de Rhodes qui s'en alla au camp des Turcs, & leur auoit donné aduis que la plus-part des Cheualiers & soldats auoient esté tuez ou blessez au dernier combat general, les exhortans de demeurer, & les asseurant que s'ils donnoient encor vn ou deux assauts, ils emporteroient la ville. Le Cheualier d'Amaral auoit aussi mandé la mesme chose, comme on sceut depuis, les exhortans à perseuerer au siege. Or dautant que ce mur, dont nous venons de parler, cousta beaucoup de sang aux vns & aux autres, il ne sera point mal à propos de deduire vn peu plus au long, comme cela arriua.

Les Turcs tafchent de mettre de la dissention entre les Rhodiots.

Trahison d'vn Albanois.

Les Cheualiers voulans empescher les Turcs de monter sur la bresche de la poste d'Espagne, auoient fait tirer toutes les pierres, la terre & autre marrain, par les mines de la barbacane, hors d'icelle barbacane & du fossé; de sorte que la courtine demeura nette de tout ce marrain. Ce que les Turcs ayans reconneu, ils s'efforcerent d'arriuer par leurs tranchées iusques à cette barbacane, & afin d'y aller plus seuremẽt, ils leuerent leurs tranchées si hautes, qu'elles les couuroient cõtre le bouleuert d'Auuergne, ayans fait pour soustenir la terre, vne assez forte muraille tout le long d'icelle. Ils firent par apres vne mine iusques à la barbacane, si bien qu'il s'aduancerent en toute seureté au dessus d'icelle, se rendans maistre d'icelle & de la courtine, faisans alors tous leurs efforts de rompre la muraille, sans que les Rhodiots osassent entreprendre de les repousser de là par force, voyans bien qu'il estoit impossible de ce faire sans vne grande perte des leurs, & ils auoient desia perdu la plus grande partie des meilleurs de leurs hommes; de sorte qu'ils eurent recours seulement aux grenades & feux artificiels, qui arresterent vn peu les Turcs du commencement, mais les Capitaines, n'estimans pas tant la perte de quelques milliers des leurs que la conseruation de ce qu'ils auoient conquis, ne reculerent point pour cela, contraignans leurs soldats de poursuiure leurs entreprises, & pour les mettre à couuert ils dresserent le long de la courtine des appentis d'ais, qu'ils couurirent de cuir de bœuf, si qu'ils furent doresnauant à couuert de tous ces feux artificiels: mais Martinengue s'estant aduisé de percer la muraille du costé de la ville, tiroit par là plusieurs harquebusades, les Turcs firent le mesme de leur costé, & par ce moyen il y en eut plusieurs de blessez de part & d'autre. Cependant on faisoit dans la ville vn retranchement qui embrassoit l'espace où les Turcs faisoient rompre la muraille, aux flancs duquel on fit deux barricades, ausquelles on planta des pieces d'artillerie, grosse & moyenne, qui porterent depuis grand dommage aux Turcs, lesquels n'en faisoient pas moins aux autres, car il n'y auoit iour qu'il ne se trouuast quinze ou vingt de leurs pionniers morts ou estropiez. Toutesfois il ne laissoit pas d'entrer tousiours du secours & des munitions dedans Rhodes, peu toutesfois, car ce n'estoit qu'aux despens du grand Maistre & de la Religion, qui fait assez paroistre que si les Princes Chrestiens y eussent contribué quelque chose du leur, il est certain que la ville n'eust iamais esté prise.

Les peines qu'endurent les Turcs à mettre par terre vn des murs de Rhodes.

Il entre du secours dans Rhodes.

Cependant les Turcs trauailloient sans cesse à tailler & piocher la muraille, si bien qu'ils en misent vn grand pan en l'air & l'estançonnerent; Achmet y fit porter aussitost grande quantité de fascines, ausquelles il fit mettre le feu, & retirer vn chacun, estimant de la voir bien-tost par terre, mais elle se trouua de si fine maçonnerie, que les estançons estans consommez, elle resta neantmoins debout soustenuë sur ses deux extremitez; ce que voyant Achmet, il fit venir des anchres des nauires, & les fit accrocher aux creneaux, & apres les fit tirer à toute force aucques des gomenes, & par ce moyen il commença à l'ébranler, mais le Cheualier Iean de Fournon, Capitaine de la tour d'Auuergne, fit tirer vn coup de canon chargé de pieces de gesnes contre les gomenes, & les rompit. On tenta encores de la ruiner par le moyen d'vne mine, mais elle s'euenta, & fut inutile, finalement elle fut abbatuë à coups d'artillerie: & alors la voye fut ouuerte aux Turcs pour entrer dans Rhodes; toutesfois l'artillerie du retranchement, vn basilic, vn double

Force de la maçonnerie d'vn mur.

double canon & vne coulеurine qui eſtoient aux deux moulins de la porte du Coſquin, & qui battoient à flanc, les empeſchoient d'en tenter le hazard, & ſe mirent ſeulement à tailler encore la muraille de part & d'autre, comme les aſſiegez firent auſſi leur retranchement: mais les Turcs aduançans leurs tranchées iuſques à iceluy, le grand Maiſtre s'attendoit de iour à autre d'auoir l'aſſaut: cela fut cauſe de le faire demeurer trente-quatre iours durant aux retranchemens auecques ſa trouppe pour les receuoir, mais ils ne firent pour lors autre choſe que de tirer contre les retranchemens, où ils tuerent auſſi tant d'eſclaues & pionniers qui y trauailloient, qu'il ne reſtoit plus de gens de trauail en nombre ſuffiſant, pour reparer ce que les Turcs ruinoient, ny meſme pour rouler & manier l'artillerie, qui fut vne des principales cauſes de la perte de Rhodes. Durant que tout cecy ſe paſſoit contre cette muraille, les Turcs ne laiſſoient pas de donner ailleurs diuers aſſauts, vn entr'autres au baſtion d'Angleterre, où ils perdirent plus de ſix cens hommes, ils en donnerent auſſi de grands à la poſte de Prouence & d'Italie, d'où ils furent touſiours repouſſez auecques grande perte.

1522.

Le grãd Maiſtre couche 34. iours dãs les tranchées.

Aſſaut au baſtion d'Angleterre.

ENVIRON ce temps quelques-vns du baſtion d'Auuergne remarquerent Bas Dies, ſeruiteur du Chancelier d'Amaral, qui alloit & venoit ſeul en ce quartier là à heures induës, portant vn arc & quelquesfois vne arbaleſte; & combien qu'ils en euſſent pris ſoupçon, le reſpect de ſon maiſtre les empeſcha d'en parler, mais voyans qu'il continuoit, ils le firent ſçauoir au grand Maiſtre, qui le fit empriſonner en la chaſtelenie: où apres auoir eſté long-temps examiné & mis à la queſtion, il confeſſa la trahiſon de ſon maiſtre, diſant qu'il auoit eſcrit aux Baſſats depuis l'aſſaut general, qu'hommes & prouiſions manquoient en la ville, qu'ils continuaſſent leurs aſſauts & tinſſent bon il diſt encores pluſieurs choſes touchant les premiers mouuemens qui auoient incité Solyman à venir aſſieger Rhodes. Auſſi-toſt le grand Maiſtre fit ſaiſir le Chancelier, & le fit mener en la tour de ſainct Nicolas, où furent deputez les Seigneurs de la grande Croix auecques les Iuges pour l'examiner, auſquels il ne confeſſa iamais rien, quoy qu'on luy peuſt dire, ny gehenne qu'on luy peuſt donner, il ſouſtint ſeulement qu'il auoit dit à vn Commandeur Eſpagnol, le iour de l'élection du grand Maiſtre de Villiers, qu'il ſeroit le dernier grand Maiſtre de Rhodes: vn Grec, chappelain de l'Ordre, auoit depoſé auſſi, qu'vn iour depuis le ſiege, paſſant par la barbacane du baſtion d'Auuergne, il auoit trouué le Chancelier auecques ſon ſeruiteur, qui auoit ſon arbaleſte tenduë & vne lettre attachée au milieu du carreau, que le Chancelier regardoit dehors le foſſé par vne canonniere, & que le voyant venir, il ſe mit deuant le ſeruiteur, & luy demanda s'il vouloit quelque choſe, & qu'ayant reconnu que le Chancelier n'eſtoit point content de l'auoir veu là, il ſe retira: cettuy-cy ayant eſté confronté au ſeruiteur, il en aduoüa le tout eſtre veritable, mais le maiſtre perſiſta touſiours en ſes denegations, meſme ſon ſeruiteur le faiſant reſſouuenir de toutes les particularitez, & les luy ſouſtenant, il ne reſpondit iamais autre choſe, ſinon qu'il eſtoit vn veillaque. En fin leur procez leur fut fait & parfait, le ſeruiteur fut condamné à eſtre pendu, & le Chancelier à auoir la teſte tranchée, & leurs corps à eſtre mis en quartiers, ce qui fut executé. Mais auparauant on fit vne aſſemblée publique, qu'on tint en l'Egliſe de ſainct Iean, où preſidoit le Bailly de Mauraſe, où l'habit fut leué au Chancelier, & luy liuré à la iuſtice ſeculiere: le iour ſuiuant, cinquieſme de Nouembre il fut porté ſur vne chaire au lieu du ſupplice, où il fut executé auec peu de ſignes de repentance ny de deuotion Chreſtienne, au rapport de Pierre Lomellin del Campo, & du Commandeur de Bourbon, qui ont eſcrit cette hiſtoire. Le ſeruiteur mourut repentant & bon Chreſtien, encor qu'il fuſt Iuif de nation.

Trahiſon du Chancelier d'Amaral découuerte.

Luy & ſon ſeruiteur punis publiquement.

XIIII.

CES choſes ſe paſſans ainſi dans la ville, Achmet ne relaſchoit point ſa batterie, ſi bien qu'auecques dix-ſept pieces de canon il auoit abbatu toutes les deffences & barricades que Martinengue auoit faites au baſtion d'Italie, faiſant tellement approcher ſes tranchées, que les Chreſtiens furent contraints d'abandonner les deux tiers du baſtion, retenans ſeulement ce qui eſtoit du coſté de la mer: il auoit fait le meſme au baſtion d'Eſpagne & à celuy d'Angleterre, duquel il gagna auſſi vne partie, qui fut cauſe que quelques-vns eſtoient d'aduis de l'abandonner, & de mettre deſſous de la poudre & des feux artificiels, pour bruler les Turcs qui y entreroient, mais comme on eut aduiſé d'ailleurs que ce ſeroit peu de gain, veu le grand nombre de Turcs qui eſtoit en l'armée, on ſe reſolut de le deffendre iuſques au dernier ſouſpir: & le grand Maiſtre en ayant baillé la charge au Cheualier Iean de Bin, ſurnommé de Malicorne, vaillant homme, & fort entendu, il le deffendit iuſques à la fin du ſiege. Apres cela les Turcs ayant ſappé la ſeconde

Les deux tiers du baſtiõ d'Italie gagnez par les Turcs.

Le Cheualier de Malicorne deffend le baſtiõ d'Angleterre, iuſques au dernier ſouſpir.

1522. muraille, ils y tirerent tant de coups de canon, qu'ils la mirent par terre, la bresche estant si grande de ce costé-là, qu'elle n'estoit moins capable que de trente hommes de cheual, & toutesfois ils ne voulurent point encores s'exposer à aucun dãger, qu'ils n'eussent explanadé les retranchemens qui estoient deuant eux, & les trauerses qui estoient sur les costez, faisans vne telle scopeterie, que les Rhodiots n'eussent osé s'entremettre de reparer les retranchemens, sans s'exposer au danger de perdre d'heure en autre beaucoup d'hommes: tout ce qu'ils peurent faire, ce fut quelques mines, ausquelles ils auoient donné ouuerture tout contre les Turcs, où ils les combatoient main à main, pour les empescher d'aduancer plus outre: tant y a que les affaires estoient lors en tels termes qu'il n'y auoit plus que des ais, & quelques poutres qui les separoient, les Turcs ayans desia planté trois pauillons tout aupres des barricades de ceux de la ville. Cela fut cause que le grand Maistre ne sçachant plus (comme on dit) de quel bois faire fleches, tout luy manquant en la ville, enuoya en Candie, pour recouurer des soldats & des munitions & viures qu'on y auoit preparez quelque temps auparauant, & à Naples il enuoya le Cheualier des Reaux, pour faire haster le secours, qu'on disoit auoir esté retardé, à cause de l'hyuer, contraire à la nauigation, mais il y eust bien eu moyen de n'attendre pas si tard à l'enuoyer, comme aussi n'en eut on rien que le discours & les belles promesses.

Toutes choses sont déplorées à Rhodes.

Le grãd Maistre enuoye au secours.

MAIS les Turcs estoient bien plus vigilans, car n'ayans cessé de trauailler les Rhodiots, en fin comme ils eurent mis le feu à vne mine, qui ruina vn pan de la muraille du terre-plein d'Espagne, ils tirerent le iour & la nuict cent cinquante coups d'artillerie, & par tout ailleurs on n'oyoit que coups de canon, abbatans les maisons, & le cliquetis des armes Turques, qui rendoit vn tesmoignage asseuré qu'ils auoient encores enuie de dõner quelque grand assaut: ce qui espouuenta vn peu les citoyens, & redoubla les gemissemens des femmes, quand mesme elles venoient à considerer leur ville à demy ruinée, & qui auoit perdu ce qu'elle souloit auoir de beauté; toutesfois quand ce vint à l'effect, & qu'il se fallut deffendre à bon escient, il n'y eut ny homme ny femme qui ne fist tous ses efforts pour se bien deffendre, les vns pour combatre, & les autres pour secourir les combatans de ce qui leur estoit necessaire: & de fait le iour sainct André, les Turcs estans venus en plus grand nombre qu'aux assauts precedens iusques à la muraille, monterent par la bresche iusques dans les retranchemens, mais ils furent si bien receus, tant par l'artillerie que par la scopeterie des flancs, & des moulins du Cosquin, qu'elle mit par terre presque tous les premiers, si bien que les autres estonnez d'vn tel massacre, se retirerent plus viste qu'ils n'estoient venus, mais comme ils le faisoient en confusion, aussi furent-ils tuez en plus grande multitude, auecques cela la pluye explana la terre que les Turcs auoient leuée pour se couurir de l'artillerie du bastion d'Auuergne, ce qu'ayans reconneu ceux qui estoient dessus, ils en firent encores vn merueilleux eschec. Pyrrus Bassa faisoit au mesme temps assaillir furieusement le terre-plein d'Italie, mais les siens en ayans esté valeureusement repoussez, ils ne s'y opiniastrerent pas dauantage, ayans entendu la déroute de leurs compagnons, ioint qu'Achmet ayant veu ses gens repoussez par trois fois, fit sonner la retraicte, ayant perdu en ces assauts, plus de trois mille Turcs.

Les Rhodiots reprennent cœur au milieu de leur misere.

Les Turcs repoussez auec grand massacre des leurs.

ET à la verité cét assaut fut plus remarquable que les precedens, veu l'estat de la ville, & la necessité en laquelle, tant les habitans que les Cheualiers estoient reduits, aussi ce iour leur fut-il plus triomphant & plein de gloire que tous les autres, DIEV les ayant si particulierement fauorisez. Tant y a qu'Achmet voyant bien qu'il auoit affaire à des desesperez, & que tout ce qu'il faisoit, c'estoit de perdre tous ses meilleurs soldats, se resolut de ne plus donner d'assaut, mais seulement de continuer ses batteries & tranchées, & de penetrer ainsi peu à peu dans la ville, sans perdre vn seul homme, afin qu'ayant abbatu ce qui restoit d'entier aux murailles, il forçast en fin les assiegez de venir à quelque composition, plustost que d'experimenter la furie de ceux qui n'auoient rien plus que les desirs de la mort, & le mespris de toutes choses deuant les yeux. Les Rhodiots manquans de pionniers & gens de trauail, s'aduiserent d'offrir au peuple quarante mille escus qui estoient encore au thresor & qui auoient esté reseruez du testament du grand Maistre d'Ambusson, à condition qu'il s'employast à la reparation des bresches: d'où il aduint selon quelques-vns, que se retranchans & leuans des murs derriere ceux qu'on abbatoit, ils rendirent la ville plus petite de deux cens pas qu'elle n'estoit; toutesfois Solyman voyant leur opiniastreté, & craignant qu'à la longue il ne leur vint du secours, taschoit par des lettres qu'il faisoit semer dans la ville de Rhodes, de disposer les habitans à quelque composition, mais à tout cela on fit la sourde oreille.

Achmet se resout à ne dõner plus d'assaut.

Solyman fait ietter des lettres dans la ville.

PYRRVS

PYRRVS Bassa tenta encores vn autre moyen. Il y auoit au camp vn Geneuois nommé Hierosme Monilic, homme de main, lequel ayant instruit de ce qu'il deuoit faire, il s'approcha de la poste d'Auuergne. Cettuy-cy ayant permission de parler, commença de representer l'estat pitoyable de la ville, leur misere presente, le peu d'esperance qu'ils auoient d'auoir aucun secours, & toutesfois que parmy tant de desastres il ne desesperoit pas qu'on ne peust faire quelque composition auecques le grand Seigneur, & qu'il se pouuoit trouuer quelque moyen de pacification. On sentit incontinent à son haleine qu'il seruoit de truchement aux Turcs, & qu'il ne venoit pas de son mouuement: cela fut cause qu'on luy fist aussi-tost commandement de se retirer: on luy dist seulement que si les Turcs auoient encôres le courage de les venir reuoir, ils y seroient les tres-bien receus. Il y reuint encores deux iours apres, demãdant à parler à vn nommé Matthieu de Via, mais on luy fit responce qu'il estoit malade, & que s'il vouloit ietter ses lettres, qu'on les luy feroit tenir: en fin il dist qu'il auoit vne lettre de Solyman au grand Maistre, mais on luy commanda aussi-tost de se retirer, & pour le faire haster dauantage, on luy tira vne mousquetade: les assiegez trouuerent fort estrange qu'on eust choisi particulierement cettuy-cy pour traiter, qui n'auoit aucune charge, & qu'il deust negocier cette affaire secrettement; cela donna quelque opinion de trahison que vouloient brasser ces Geneuois. Il vint encores apres cét Albanois qui estoit sorty de Rhodes de la part du Geneuois, disant auoir vne lettre de Solyman au grand Maistre, lequel toutesfois on ne voulut point permettre luy parler dauantage: mais les citoyens qui auoient pris goust à ces messages, se laisserent aller à vn desir de composition, leurs femmes & leurs enfans les touchans de plus pres que leur honneur, tant il est dangereux en vne ville assiegée de donner l'entrée d'vn pourparler, quand on desire de se deffendre iusques au bout, cela venant apres à s'éclorre, de sorte que les plus notables s'en découurirent au Metropolitain, & à quelques Seigneurs de la grande Croix, les supplians de le proposer au grand Maistre, & de le luy persuader, ce qu'ils firent. Mais luy auecques vne grande seuerité, selon qu'il estoit porté par la grandeur de son courage, leur fit responce que ces paroles là estoient indignes d'estre pensées, qu'il se falloit resoudre à mourir pour la liberté commune, & pour l'honneur de la Religion, & que quant à luy il estoit tout prest de mourir auecques eux; toutesfois ils y retournerent encores le iour suiuant, le supplians humblement d'y penser, & de pouruoir au salut commun, & du peuple de Rhodes, adioustans mesmes qu'ils auoient reconneu que ceux de la ville estoient resolus de traicter d'accord, plustost que de se laisser tailler en pieces, eux, leurs femmes & leurs enfans, laissant assez entendre par la fin de leurs discours, qu'ils en delibereroient eux mesmes, si on n'y vouloit pouruoir. Ce fut lors au grand Maistre à combatre contre la grandeur de son courage, lequel sembloit raieunir en luy, plus il vieillissoit, & ne voulant pas que son opinion seule fust cause de la perte de tant de braues Cheualiers & bons citoyens, qui auoient exposé leur vie à tant de dangers, & combatu iusques à l'extremité, il fit assembler le Conseil, le neufiesme du mois de Decembre, où il en fit ainsi la proposition.

1522.

Hierosme Monilic Geneuois tente les Rhodiots.

Vn Albanois fait le mesme.

Les lettres & les pour-parlers de Solyman ébranlent les Rhodiots.

Magnanime responce du grãd Maistre, à la proposition de ceux de Rhodes.

C'EST bien à mon grand regret, mes amis, que i'ay fait cette assemblée pour vous proposer vn si lamentable sujet que celuy qui se presente, & ne sçay de quels termes ie dois vser, quand il faut que ie delibere; Si l'enseigne du Crucifix doit ceder au croissant des Turcs, le Chrestien au Mahometan, le Cheualier de Rhodes à l'esclaue Ianissaire: & qu'il faille que cette Isle iadis si florissante, qui a tant de fois repoussé l'infidele, debellé les meilleurs de ses Capitaines, voire le plus grand de ses Empereurs, fleschisse maintenant sous l'esclauage de ce cruel, qui despoüillé de toute humanité, imprimera non seulement par tout dans peu de iours, les marques de sa tyrannie, mais effacera mesmes tout ce qui s'y pourra remarquer de Religion & de pieté. Qu'il faille encores que ce soit nous qui fassions cette capitulation, & traictions d'accord auecques celuy contre lequel nostre Religion a esté principalement establie, qui l'auons battu tant de fois, & auons tenu teste à douze grands Empereurs, & qu'apres tant d'assauts, tant de combats, tant de ruines, tant de miseres, ausquelles nous auons tousiours valeureusement resisté, maintenant que l'ennemy est autant harassé que nous, & que les grandes pertes qu'il a souffertes, le mettent tous les iours en termes de quitter tout, & que d'ailleurs nous attendons tous les iours du secours, (qui fust desia arriué sans l'iniure du temps, & l'incommodité de la saison:) ie ne puis, dis-ie, que ie ne deplore cette triste pensée de capitulation, qui vous est venuë dans l'esprit, & que ie ne m'estonne comment de si braues Caualiers ont tellément raualé leurs courages, que de deferer hommage à celuy sur lequel ils auoient tousiours eu

Pitoyable proposition qu'il leur fait.

1522. tout aduantage. On a ces iours passez donné la question à Lucio Castrophylaca Rhodiot, & a esté prest de finir honteusement ses iours pour auoir fait la mesme chose, de laquelle nous traictons maintenant : encores c'estoit vn Rhodiot, qui vouloit tascher de sauuer le sien & les siens, mais qu'vn Cheualier tremble, que celuy qui a tousiours les armes à la main, ait peur, que l'ennemy mortel des Turcs traite auecques eux comme auec ses superieurs, cela ne se peut dire sans larmes : & pleust à DIEV qu'elles fussent de sang, & qu'elles ruissellassent en telle abondance, que nous en eussions plustost espanché la derniere goute que de proferer la premiere parole de cette reddition. C'estoient mes desirs que moy & les miens puissions rendre ce tesmoignage à la posterité, que s'il plaisoit à la Majesté souueraine du Tout-puissant de deserter cette Isle & cette pauure ville pour le iuste chastiment de nos crimes, & de ceux des autres Chrestiens, desquels nous estions le bouleuert, qu'au moins nous puissions consacrer nos vies à sa hautesse pour vne si iuste querelle, & maintenir cette renommée immaculée que nous nous estions conseruée iusques icy, & moy-mesme m'estois donné à vous tous pour patron, esperant que mon grand aage vous seruiroit d'exemple pour vous frayer le chemin à la gloire, & que vous n'abandonneriez iamais vostre Capitaine pour quelque peril qui peust arriuer. Ie vous auois proposé vne mort honorable, mais vous auez preferé les douceurs de la vie, & auez eu plus d'égard à vostre conseruation qu'à vostre reputation. O Scutariens, où estes vous maintenant, que vous ne faites perir de honte ceux de Rhodes? vostre ville n'estoit-elle pas vne masure? la faim ne vous pressoit-elle pas de toutes parts? les Venitiens estoient-ils meilleurs hommes de guerre que les Cheualiers de sainct Iean? N'auiez-vous pas deuant vos portes le grand Mahomet & plus de deux cens mille hommes? parmy lesquels il y auoit encores vn bon nombre de tres-experimentez Capitaines : & toutesfois, vous, ô merueille de ce siecle-là! pristes cette magnanime resolution de perir iusques à vn, plustost que d'entendre à aucun accord auecques l'ennemy de vostre Religion : où au contraire, ceux-cy, qui ont toutes choses, sans comparaison, plus à souhait, qui n'ont point encores enduré la faim, parlent toutesfois de se rendre, pour auoir veu par terre quelques pans de leurs murailles, & l'ennemy quelques cinq ou six mois deuant : s'ils auoient doncques souffert vn siege de dix-huict mois, & plusieurs autres sieges redoublez encores auparauant, que diroient-ils? mais comme vostre aage ne vid rien de semblable à vous, vous seuls aussi mériterez vne gloire sans pareille, qui ne peut estre communiquée à aucun autre. Le nom de cette ville de Rhodes veut dire vne rose, laquelle s'estoit maintenuë vermeille & odorante, tant qu'elle a esté antée sur la Croix, mais maintenant que les mains profanes la cueilliront, ou plustost que nostre lascheté la liure, vous la verrez bien-tost flestrir, & tomber fueille à fueille, par le changement de la Religion saincte qui y regne, aux prophanes superstitions Mahometanes qu'on y establira. Car quoy que nous promette l'Othoman de laisser viure les habitans en leur Religion, ne voyons nous pas comme les Chrestiens viuent sous leur Empire? & ne sçauons-nous pas que leur loy charnelle est vne gangrene qui gagne peu à peu le cœur des Chrestiens qui n'ont pas tousiours la foy telle qu'ils deuroient? Toutesfois afin que vous n'ayez point sujet de dire que ie vous aye voulu mettre sans raison à la boucherie, puisque ie suis seul de mon opinion, il n'est pas raisonnable que ie m'opiniastre contre vous tous; vostre interest, celuy de la Religion, & sur tout l'honneur & la gloire de DIEV vous y doiuent assez inciter : i'ay fait de mon costé tout ce qui dependoit de mon pouuoir pour vous acquerir de la renommée, & conseruer vostre ville, & croy que nous le pourrions faire encores, si vous auiez vne resolution aussi forte que celle que ie pourrois auoir, mais puis que vous estes d'autre aduis, ie vous ay icy assemblez pour deliberer si nous deuons traiter auecques l'ennemy, & auecques quelles conditions & seuretez on doit negocier en cette affaire.

Ceux de Rhodes presentent requeste au Conseil des Cheualiers.

COMME on estoit sur ces termes, trois marchands des plus apparens de la ville frapperent à la porte du Conseil, presentans vne requeste signée de dix ou douze des plus notables de la ville, par laquelle ils prioient le grand Maistre de traiter d'accord, ou pour le moins qu'il permist de mettre leurs femmes & leurs enfans en lieu de seureté, faisans assez entendre au bas de la requeste, que si le grand maistre ne le faisoit, qu'ils y pouruoiroient & en delibereroiét eux-mesmes. Cela troubla tant le grand Maistre, que le Conseil, de voir cette requeste inciuile hors de saison, & comme si on les eust voulu forcer plus que l'ennemy. Cela fut cause qu'auparauant que de passer plus outre, le grand Maistre voulut sçauoir particulierement l'estat de la ville, & en demanda l'aduis au Prieur de sainct Gilles

Gilles & à Martinengue, comme à ceux qui en auoient le plus de connoissance, à cause de leurs charges. Ceux-cy declarerent en plein Conseil, que puis qu'il plaisoit au grand Maistre d'en sçauoir la verité, ils ne pouuoient pour leur honneur & l'acquit de leur deuoir, dire autre chose sinon que la ville n'estoit point tenable, les ennemis estans quarante pas auant dedans, & plus de trente en trauers, qu'il n'y auoit plus aucun moyen de les chasser, ny de se retirer plus arriere: que la pluspart des Cheualiers & soldats, & tous les esclaues & pionniers estoient morts, les munitions toutes consommées: que les Turcs trauailloient encores en d'autres endroits à coupper la muraille & à faire de nouuelles bresches & ouuertures, lesquelles il n'y auoit nul moyen d'empescher: si bien que par raison & remedes humains, la ville estoit perduë, s'il ne venoit bien-tost du secours de dehors suffisant pour leuer le siege. La relation de ces deux personnages, qu'on tenoit pour les plus iudicieux & experimentez de tous ceux qui estoient en ce siege, fut cause de faire dire tous d'vne voix à ceux du Conseil, qu'il falloit traiter, disans qu'il valoit mieux entrer en quelque composition, que d'exposer à l'aduenture tant de femmes & de petits enfans, comme ils seroient, s'il arriuoit que le Turc prit la ville d'assaut. Ils disoient aussi qu'on deuoit auoir égard à leurs choses sainctes, qui viendroient à estre prophanées par l'aduersaire. Mais le grand Maistre respondoit à cela que DIEV beniroit leurs armes, assisteroit tousiours de son pouuoir leur entreprise, s'ils vouloient faire correspondre leur courage à sa bonté, & auoir tousiours pour leur principale intention, son honneur & sa gloire; qu'il ne pouuoit quant à luy se departir encores de sa resolution, l'honneur de l'Ordre l'inuitant à combattre iusques au dernier souspir, les priant tres-instamment d'y penser encore. Mais ceux du Conseil insisterent dauantage, & luy firent entendre tant de raisons, tant sur la perte de l'Ordre, qui seroit comme aboly, si tous ceux qui estoient là, se perdoient, & sur le salut de tant de pauure peuple, qui s'en alloit succomber en vne infinité de misere, & peut-estre forcez de renier leur Foy, si la ville estoit prise de force, qu'il fut contraint de ceder à la necessité, & rabattant de son grand courage, s'accommoder à l'aduis des siens. DIEV voulut encores que pour le porter dauantage à cette resolution, ils n'eurent point la honte de rechercher les premiers leur ennemy: car Solyman voyant que les Rhodiots ne s'estoient point émeus pour toutes ses lettres, & les siens n'ayans point reconnu leur aduantage, s'ennuyant, comme nous auons dit, de la longueur de ce siege, & voulant tirer quelque parole des Rhodiots, fit planter vne enseigne sur l'Eglise de saincte Marie de Lemonitre, comme aussi ceux de Rhodes en mirent vne autre sur la porte du Cosquin, comme leur permettans d'approcher pour dire ce qu'il leur plairoit: aussi-tost deux Turcs sortirent des tranchées, & vinrent à la mesme porte pour parlementer: le grand Maistre y enuoya le Prieur de sainct Gilles & Martinengue, ausquels les Turcs sans autres discours baillerent vne lettre de Solyman, au grand Maistre, & se retirerent. Cette lettre estant leuë au Conseil, fut trouuée de telle substance.

1522.

Rapport du Prieur de S. Gilles, & de Martinengue, sur l'estat de la ville de Rhodes.

Cõsideration des Cheualiers.

Ausquelles le grand Maistre se laisse emporter.

SI ie n'estois touché plustost de l'infirmité humaine, que d'vn esprit ambitieux qui porte souuent les plus hauts courages à de tres-grands maux sans necessité, certainement vous receuriez plustost la mort, & vne tres-miserable seruitude qu'aucune lettre de nostre grandeur; car vous ne pouuez ignorer le pouuoir que i'ay maintenant sur vous. Or comme vous deuez assez auoir suffisamment esprouué nos forces, il ne tiendra aussi qu'à vous que vous n'experimentiez ma grace: vous vous estes assez abandonnez à la fureur, & la folie vous a assez longuement possedez, rentrez doncques en vous-mesmes, & vous hastez de vous rendre sous nostre Empire. Nous donnons tant aux Cheualiers qu'aux habitans, la vie & les biens, auecques le choix de demeurer ou de s'en aller: ne mesprisez doncques pas à cette fois vne si belle offre, puis qu'elle contient tout ce que vous eussiez pû desirer, & ne pensez pas auoir tousiours à vostre choix ce qu'on vous offre auiourd'huy si liberalement, de crainte qu'au lieu d'vn doux & gracieux Seigneur, vous ne trouuiez vn seuere & cruel vainqueur.

Lettre de Solyman aux Rhodiots.

CES lettres ayans esté leuës, on rentra encores dans les vieilles disputes, toutesfois à la fin, en consideration seulement du peuple & des habitans de la ville, de crainte que Solyman reconnoissant mieux son aduantage, ne changeast d'aduis, l'vnziesme iour de Decembre, on deputa le Cheualier Antoine de Grolée, surnommé de Passim du Viennois en Dauphiné, fort versé en la langue Grecque, & qui n'auoit pas moins de courage que d'esprit, auecques Robert Peruccy, Iuge ordinaire de la Chastelenie, ayans charge de se presenter à Solyman, pour estre informez plus particulierement, tant sur les discours

XV.

Deputez de la part du grand Maistre vers Solyman.

1522. que Monille auoit tenu quelques iours auparauant, que sur la lettre: comme aussi au mesme temps qu'ils sortoient, on enuoya à Rhodes de la part des Turcs, vn des parens d'Achmet, & vn truchement fort fauory de Solyman. Le iour suiuant Achmet presenta les Ambassadeurs à son Empereur, qui ayans exposé ce qui estoit de leur charge, on dit que Solyman voulant conseruer sa reputation, nia qu'il eust rien escrit au grand Maistre: toutesfois puis que de luy-mesme il se vouloit mettre à la raison, il leur fit entendre sa volonté, qui estoit la mesme chose que le contenu de sa lettre, voulant qu'on luy en donnast resolution dans trois iours, & que cependant ceux de la ville ne fissent point trauailler à leurs fortifications, leur protestant qu'encores que tout ce qu'il auoit de gens de guerre par tout son Empire y deut perir, il ne partiroit point de là, qu'il ne se fust rendu le maistre de la ville de Rhodes, & là-dessus les licentia & leur accorda trefue pour trois iours.

Ostages des Turcs à Rhodes.

Trefues pour trois iours.

PERVCCY retourna dire ces nouuelles-là à la ville, mais Achmet retint le Cheualier de Passim, qu'il carressa fort & le mena en son pauillon où il le traita: & comme ils discouroient particulierement des choses traitées en ce siege, Achmet luy confessa que depuis le siege, il estoit mort au combat plus de 44000. Turcs, & enuiron autant de maladie & de mal-aise, qui seroit en tout quelques 88000. hommes, sans ceux qui moururent depuis. Peruccy ayāt fait son rapport au Conseil de la resolution de Solyman, on resolut que pour la premiere fois on n'accepteroit point ces conditions, mais qu'on y enuoyeroit d'autres Ambassadeurs, qui furent Raymond Marquet, & Lopes du Pas, Cheualiers Espagnols, qui remonstrerent à Solyman, que le grand Maistre ayant à conferer de cette affaire auecques plusieurs & differentes nations, ne pouuoit pas si promptement se rendre, que s'il luy plaisoit de prolonger la trefue & donner plus de temps, on luy feroit response. Mais Solyman prit ce discours de si mauuaise part, que sans leur dire autre chose, il commanda à Achmet de continuer par tout la batterie, ce qui fut executé auecques grande furie, le quinziesme de Decembre, la trefue estant ainsi rompuë: toutesfois on tient encore qu'il y eut deux choses qui la firent rompre, l'vne que le Cheualier de Fournan, qui estoit au bastion d'Auuergne, ne pouuoit supporter que les Turcs vinssent en toute liberté reconnoistre la ville: l'autre ce fut vn nauire chargé de vin & de cent soldats qu'on auoit tirez de Candie, conduits par le Cheualier Andugar, qui retournoit du Ponant, & par le Cheualier Farfan Anglois, qui estoit là à pratiquer des soldats. Ce nauire entrant de telle parade, qu'on eust creu que c'estoit vn secours de plus de mille hommes, mais cela mit en danger les ostages des Rhodiots, qui eussent couru grande fortune sans ceux qui estoient à Rhodes de la part des Turcs, lesquels entroient par leurs tranchées tousiours plus auant dans la ville. Or quelques habitans auoient voulu faire les suffisans, lors qu'on enuoyoit deuers Solyman, dautant qu'on auoit pris cette resolution sans leur en communiquer, mais le grand Maistre sans s'estonner pour lors de cette vanité Grecque, auecques sa prudence accoustumée, leur dist qu'on n'auoit rien fait que bien à propos, & que ces resolutions-là deuoiēt estre tenuës secrettes, & non pas estre cōmuniquées à tant de gens, si bien qu'il les contenta pour l'heure, mais comme il remarqua que quelques-vns ne desiroient point cette reddition, les trefues estans rompuës, il ordōna que tous les habitans se retirassent à leurs quartiers pour faire la garde, & que nul n'en partist sans sa permission sur peine de la vie. Cét ordre fut obserué deux iours, & comme le troisiesme vn ieune homme eust party de son quartier sans congé, & s'en fust allé coucher en sa maison, le grand Maistre le fit pendre; toutesfois cela ne retint pas dauantage les autres en leur deuoir: car enfin tous ces habitans perdirent le courage les vns apres les autres, & abandonnerent les murailles & les bresches; si bien que les Turcs y eussent pû aysément entrer, si le grand Maistre auecques ce peu de gens qui luy restoient, ne s'y fut tenu luy-mesme, estant contraint toutes les nuicts d'en mander prier quelques-vns de faire la garde en les payant; tant il y a peu d'asseurance en vn habitant, qui n'a point accoustumé de souffrir les mesaises & incommoditez de la guerre; qui fait assez voir la difference de ceux-cy & de ceux de Scutary: aussi l'issuë en a-elle esté bien dissemblable. Cela fait voir encores que le grand Maistre & les Cheualiers firent prudemment d'auoir entré en composition; car veu leur petit nombre, ils n'eussent iamais sceu fournir seuls à toutes les fatigues de ce siege: vous y remarquerez encores la grande inconstance d'vn peuple, qui veut tantost qu'on se rende & puis ne le trouue pas bon, & si n'a pas le cœur de se deffendre au besoin, ny la patience de souffrir la moindre incommodité.

Merueilleux nombre de Turcs qui moururent deuant Rhodes.

Autres Ambassadeurs de Rhodes à Solyman.

La trefue est rompuë.

Inuention du grand Maistre pour chastier la vanité des Rhodiots.

Quelques remarques sur cette reddition.

MAIS pour reuenir à nostre propos, les Turcs continuans leur batterie, vinrent attaquer la teste de la barbacane d'Espagne, de laquelle ils furent repoussez la premiere iournée,

iournée, mais la seconde ils vinrent en si grand nombre, que quelque deuoir que fissent les assiegez, ils furent opprimez par la multitude, & contraints de se retirer dans la ville. S'estans doncques emparez de la barbacane, ils vinrent incontinent au pied de la muraille d'Angleterre qu'ils commencerent à sapper, & montans par les ruines de la barbacane, firent tant qu'ils gagnerent le haut de la muraille, ce qui fit alors reconnoistre encores dauantage à ceux de la ville leur vanité & leur ignorance, & supplier le grand Maistre d'auoir esgard à leur salut, comme pere commun de tous, & qu'il luy pleust leur permettre d'enuoyer quelques deputez vers Solyman pour leur particuliere seureté. Le grand Maistre estoit bien de cet aduis, mais pour tousiours temporiser, esperant qu'il luy pourroit venir du secours, il s'aduisa d'enuoyer premierement Perucci, pour faire voir à Solyman vne lettre de Bajazet son ayeul, par laquelle il donnoit malediction à ses descendans qui feroient la guerre à ceux de Rhodes: On addressa Perucci à Achmet, lequel ayant voulu voir la lettre, aussi-tost qu'il la tint, il la rompit, & la foulant aux pieds par grand desdain, il fit par apres retourner Perucci vers le grand Maistre, luy dire que s'il ne faisoit promptement responce à Solyman, il se verroit bien-tost mal-heureux & ruiné. Et au mesme instant il fit couper le nez & les oreilles à deux pauures paysans qu'on auoit pris comme ils portoient de la terre au bastion d'Angleterre, les renuoyans en cet equipage au grand Maistre, lequel pour tousiours dilayer, enuoya encores le Cheualier de Passim, offrir les frais du siege, s'il le vouloit leuer: mais Achmet ne voulut iamais permettre qu'on portast telle parole à son seigneur, disant qu'il faisoit mille fois plus d'estat de sa reputation que de tous les biens du monde. En fin le grand Maistre voyant que toute esperance de secours luy estoit ostée, & que tout s'en alloit perdre, s'il differoit dauantage, gagna tant sur soy-mesme qu'il vainquit son courage, & tout outré de douleur & d'vn extreme regret, donna parole de rendre la ville. Le Cheualier de Passim fut alors renuoyé auecques les deputez de la ville, qui furent presentez à Solyman; le Cheualier luy declara que le grand Maistre luy rendoit la ville aux conditions qu'il auoit luy mesme proposées, pourueu que sa Majesté luy donnast sa foy & sa parole de les entretenir de poinct en poinct, le suppliant de fauoriser les habitans sur la requeste qu'ils luy vouloient faire pour leur repos & seureté, qui estoit d'éloigner vn peu son armée, afin qu'on ne leur fist quelque iniure en leurs personnes ou en leurs biens, & que ceux qui s'en voudroient aller, peussent partir librement, sans qu'on leur fist aucun deplaisir.

1521

Lettre de Bajazet donnāt malediction à ses successeurs qui feroient la guerre à Rhodes.

Le grand Maistre donne parole de rendre la ville.

Demande des habitans à Solyman.

SOLYMAN accepta l'offre du grand Maistre, promettant d'obseruer inuiolablement tout le traitté, commandant d'en expedier des lettres, qui contenoient sommairement.

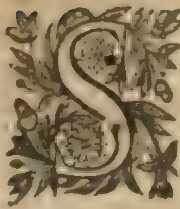
Articles accordez auec Solymā, pour la reddition de Rhodes.

1. Que les Eglises ne seroient point prophanées.
2. Que les Chrestiens auroient libre exercice de leur Religion.
3. Qu'on ne prendroit point d'enfans de tribut pour les faire Ianissaires.
4. Que les habitans seroient exempts de toutes charges pour cinq ans.
5. Que qui voudroit, s'en pourroit aller auec tous ses meubles dans trois ans en toute seureté.
6. Que Solyman fourniroit à ceux de l'Ordre de ses vaisseaux suffisans pour passer touts en Candie.
7. Qu'ils emporteroient leur artillerie, tant qu'ils en pourroient charger.
8. Qu'ils partiroient dans douze iours.
9. Que le Chasteau de sainct Pierre, Lango, & les autres Isles & forteresses de la Religion seroient renduës à Solyman.

CE sont-là les articles de la reddition de Rhodes, suiuant lesquelles Achmet Bassa fit éloigner l'armée d'vn mille, enuoyant dans la ville quatre cens Ianissaires, & l'Aga pour en prendre possession, comme aussi le grand Maistre enuoya au camp pour ostages vingt-cinq Cheualiers & autant de citoyens, qui furent receus fort courtoisement par Achmet. Ie trouue vne lettre du grand Maistre à Solyman sur cette reddition de telle teneur.

1522.

Lettre du grand Maistre à Solyman.



I la fortune eust secondé ma hardiesse, & que mes affaires eussent succedé aussi heureusement comme i'auois l'asseurance pour resister à vos efforts, ie fusse demeuré le vainqueur en cette ville plustost que le vaincu. Mais puis que les destinées ont voulu renuerser la gloire de l'illustre Rhodes, ie me resiouys de ce que le sort l'ait fait tomber entre les mains de celuy de qui elle deuoit receuoir la grace, comme elle en auoit souffert la force : action qui entre les plus remarquables de vostre Majesté, ne sera pas mise au dernier rang, à sçauoir d'auoir sceu vaincre, & pardonner à Rhodes, ayant adiousté la clemence à la renommée de sa puissance, qui ne doit iamais estre mesprisée par les plus grands des mortels, puis que par elle seule ils ont quelque conformité à la Diuinité. Ie ne doute point doncques que vostre hautesse ne garde les conditions de la paix, lesquelles cette mesme bonté luy persuade de nous donner, & que la necessité m'a forcé de receuoir. Si que ie seray doresnauant vn eternel exemple de la clemence & vertu du grãd Solyman, beaucoup dauantage que si ie me fusse rendu dés le premier coup à sa hautesse ; car ma resistance & sa gloire & pieté retentiront doresnauant par tout le fond de la terre habitable.

On trouue vne lettre que Solyman luy rescriuit pour response à celle-cy, qui fut baillée aux deputez, en ces termes.

Et response à icelle.

E me resiouys grandement, mon L'Isle-Adam, de ce que DIEV *t'a maintenant touché le cœur, & t'a fait plustost choisir la paix que la guerre : & à la mienne volonté que tu eusses fait cette élection tout dés le commencement : car en verité tu eusses autant receu de biens & de courtoisies de nostre tres-haute & souueraine Majesté, comme nos armes t'ont fait souffrir de mal, puis que tout ce que nous en auons fait, a esté plustost pour vn desir de dominer que par aucune inimitié : c'est pourquoy vous vous deuiez tousiours asseurer que vous auriez tous vos corps & vos biens, pour en disposer à vostre volonté, ne faisant point la guerre pour acquerir des richesses, mais par vn desir de gloire, & d'vne immortelle renommée, d'auoir dilaté l'estendue de nostre florissant Empire, car c'est le propre de la Royauté, & comme né auecques les Roys, d'enuahir l'autruy, non par auarice, mais par vn glorieux desir de regner, auquel si aucun de mes voisins s'oppose, mes armes & la force m'en feront tousiours auoir la raison.*

En ces entrefaites arriua au camp des Turcs Ferhat Bassa, amenant quant & soy quatorze mille hommes, les autres disent vingt mille, qui venoient de la Comagene & d'Armenie, lesquels auecques dix mille autres, qu'on ostoit encores de deuers l'Euphrate, que Solyman auoit enuoyez pour tenir le Sophy en bride, craignant que durant ce siege il ne fist quelque entreprise sur ses terres, & pour d'autres desseins qui seront rapportez cy-apres, afin de continuer le discours de ce siege. Et dautant que c'estoient-là tous vieux soldats experimentez, il les auoit mandez pour venir à Rhodes, se deffiant de son armée qu'il auoit là deuant, desia demy deffaite & le reste tout harassé de maladies, de mesaises & autres incommoditez du siege Or découurit-on cette flotte de fort loing, laquelle n'ayant pas eu le vent trop fauorable, tenoit alors la brisée, comme si elle fust venuë de deuers la Chrestienté : ce qui apporta vn si grand estonnement à toute l'armée Turquesque, qui croyoit que c'estoit le secours que les Rhodiots auoient si long-temps attendu, qu'on dit mesmes que Solyman fut tout prest de déloger & se retirer à Constantinople ; mais cette frayeur fut bien-tost conuertie en ioye, quand ils virent les banderoles Turques : & il y a grande apparence que s'il fust arriué plustost, les Rhodiots n'eussent pas receu vne si fauorable composition. Mais Solyman qui vouloit estre tenu pour vn Prince qui gardoit sa parole, ne changea rien pour son regard, à ce qui auoit esté arresté : mais les siens firent d'ailleurs assez d'insolences en cette pauure ville : car cinq iours apres l'accord, sans attendre que personne se fust preparé pour le depart, les Ianissaires & le reste de l'armée, approcherent peu à peu, & en fin sans aucun respect à la foy publique, le iour de Noël ils rompirent la porte du Cosquin, & entrans dans la ville, se mirent à la saccager, comme si elle eust esté prise d'assaut : & non contens de cela, ils allerent, dit Fontaines, à l'Eglise cathedrale où ils abbatirent les Images, prophanerent les autels, foulans aux pieds les Crucifix, lesquels si quelque Chrestien vouloit ramasser, il estoit asseuré d'auoir force coups de baston ; estans tous les citoyens pillez, rançonnez, battus & fort cruellement traittez. Fontaines dit qu'apres mesmes s'estre rachetez, comme

Arriuée de Ferhat au cãp des Turcs.

Estonnement à cette arriuée.

Leurs grandes insolences à Rhodes.

ils auoient fait, ils ne laissoient pas d'estre battus dos & ventre par d'autres qui les rencontroient : ils rompirent encores les sepultures des grands Maistres, esperans y trouuer quelque thresor : & sur tout firent vne diligente perquisition des Turcs & des Iuifs qui s'estoient faits Chrestiens, qu'ils emmenerent quant & eux, pour les contraindre à renier leur foy ; forcerent les femmes & les filles, saccagerent l'infirmerie, emportans la vaisselle d'argent, & en chasserent les malades à coups de baston, & mesmes ietterent des galeries en bas vn Cheualier malade qui en mourut, leurs Capitaines ne se mettans en aucun deuoir d'empescher leurs insolences, & conniuans auecques eux : car les citoyens n'ayans point d'autres tesmoins que leurs propres parties, ils estoient contraints de prendre patience au milieu de tant d'afflictions, & reconnoistre alors que le bras de la vangeance Diuine estoit estendu sur leurs testes, pour le chastiment de leurs crimes.

1522. Rompent les sepultures des grands Maistres.

Violent les femmes & les filles.

XVI. CES choses se passans ainsi à Rhodes, Achmet vint saluer le grand Maistre dans le fossé de la poste d'Espagne, où l'ayant entretenu quelque temps, il l'aduertist que son Seigneur desiroit de le voir, luy conseillant pour le mieux d'y aller : ce que le grand Maistre resolut de faire, craignant d'irriter Solyman, & de luy donner subjet de manquer de parole, & faire quelque mauuais traitement, tant aux siens qu'à ceux de la ville. Le lendemain doncques il le fut trouuer auecques vn simple accoustrement, & fut long-temps deuant sa tente à attendre qu'on le fist appeller, on dit dés le matin iusques à ce que la plus grande partie du iour fust passée, à souffrir le vent & la pluye, qui estoit fort grande cette iournée-là, & encores entremeslée de gresle : à la fin on le vint vestir d'vn fort riche vestement, & puis on le fit entrer auecques quelques Cheualiers qu'il auoit menez quant & luy, qui à leurs faces defigurées tesmoignoient assez ce qu'ils auoient souffert en leurs veilles & longs trauaux : le grand Maistre baisa la main à Solyman qui le receut humainement, mesmes le consola, & luy fit dire par le truchement qu'il print patience, & que perdre & gagner des villes & des seigneuries, dépendoit de l'instabilité de la fortune, qui establit & depossede qui bon luy semble, qu'au moins l'asseuroit-il de sa part qu'il ne manqueroit point à ce qu'il auoit promis, qui m'a fait estonner comment le grand Maistre ayant vne si belle occasion, ne fit point sa plainte de tous ces outrages qu'on auoit desia faits dans la ville, veu le peu de sujet qu'il y auoit d'adiouster foy au demeurant, puis qu'il auoit desia vn tel eschantillon de perfidie : car ainsi que le raconte l'historien cy-dessus allegué, les Turcs auoient presque desia manqué à tous les poincts de la capitulation : qui me feroit penser qu'on pourroit bien auoir adiousté au conte, & comme les hommes sont bien souuent portez de passion, principalement quand ils escriuent de leurs ennemis, qu'on ait fait grand cas de peu de chose.

Achmet Bassa vient saluer le grād Maistre.

Qui vient trouuer Solyman.

SOLYMAN loua fort aussi la Majesté venerable de ce vieillard, & la belle asseurance qu'il auoit monstrée, quand il parloit à luy, si qu'en se retournant vers les siens, il dit, *I'ay pitié de ce bon homme, qui est contraint de sortir de chez soy, en vn si vieil aage.* On dit aussi que ce fut alors que l'Empereur Turc luy offrit de tres-grandes recompenses, & mesmes l'vne des plus honorables charges de son Empire ; mais le grand Maistre qui s'estoit voué au seruice du Roy des Roys, luy fit responce qu'il aimoit mieux perdre la vie auecques sa seigneurie, que de viure à iamais deshonoré, cela luy estant bien plus supportable d'estre appellé vaincu parmy les siens, que fugitif : car disoit-il, estre vaincu est vne chose fortuite ; & encores m'est-ce moins de honte de l'auoir esté par vn si puissant vainqueur, & redoutable Monarque, mais abandonner les siens & changer de milice, c'est vn traict de perfidie & de lascheté : Solyman admirant l'asseurance de ce vieillard, ne print point ce qu'il luy disoit, de mauuaise part, ains promit de rechef au grand Maistre d'entretenir ce qu'il luy auoit promis, & luy donnant congé, le fit conuoyer par quelques-vns des siens iusques à la ville, faisant donner de riches robbes à tous les Cheualiers qui estoient quant & luy. Trois iours apres Solyman luy-mesme monta à cheual, n'ayant auecques luy que le Bassa Achmet & Hibraim : & alla voir les tranchées, les batteries, les bresches & la tour sainct Nicolas, & à son retour alla au palais du grand Maistre, courtoisie du tout extraordinaire, principalement à la race des Othomans, qui n'honorent ny tiennent conte d'aucun Prince qui soit au monde. Mais quoy ? la vertu a de si doux attraits, qu'elle force mesme le plus mortel ennemy de rendre honneur à celuy qui la possede : le grand Maistre estoit lors empesché à faire serrer ses meubles, & comme il se vouloit mettre à genoux pour luy faire la reuerence, Solyman ne le voulut point permettre, ains mit la main à son Tulban pour luy faire honneur, ce que les Monarques Turcs ne font ordinairement qu'à DIEV, & luy fit dire en langue Grecque par le Bassa, qu'il fist à son ayse, & qu'il n'auoit

Propos de Solyman parlant au grand Maistre.

Respōse que luy fit le grād Maistre.

Solyman va au palais du grand Maistre.

Et ses courtoisies qu'il luy rend.

1522. que craindre, & que s'il n'auoit assez de temps accordé par le traité, il luy en donneroit dauantage : mais le grand Maistre le remerciant de sa bonne volonté, le supplia d'obseruer seulement ce qu'il auoit promis. Et Solyman ayant remonté à cheual, alla voir l'Eglise sainct Iean, puis se retira en son pauillon.

Solyman veut faire mener le grand Maistre & ses Cheualiers à Constantinople.

FONTAINES dit que nonobstant toutes ces courtoisies, il auoit donné charge aux Capitaines de l'armée de mer, lors que les Rhodiots se seroient embarquez, qu'ils amenassent le grand Maistre & tous les Cheualiers croisez à Constantinople, auecques la nef marchande, qui estoit venuë la derniere à Rhodes, & les galeres de la Religion de Rhodes, ce qui estoit si secret que cela se disoit publiquement par tout le camp, qui fut cause que le grand Maistre alla trouuer les Bassats, & fit tant auecques eux qu'ils remonstrerent à leur Seigneur quelle tache ce seroit à l'aduenir à sa reputation d'vser d'vne telle perfidie, apres la foy si solemnellement jurée : & à la verité il n'y a gueres d'apparence que ce ieune Prince si cupide de gloire, & qui lors en faisoit resplendir les premiers esclairs, voulust si apertement vser d'vne telle meschanceté : car encores qu'il soit vray que la Foy ne soit point chez l'Infidele, toutesfois quand ce n'eust esté que pour se frayer le chemin à de plus grandes prosperitez, outre ce qu'il auoit quelque chose de plus noble & de plus genereux que ses deuanciers, ie trouuerois plus à propos qu'il eust donné le mot à Orthogut grand Corsaire, duquel nous auons parlé cy-dessus : aussi dit-on qu'il se tenoit sur les aduenuës pour surprendre les Cheualiers de Rhodes au passage : mais la tempeste leur fut si contraire d'vne façon, & si heureuse de l'autre, qu'ils euiterent cette mauuaise rencontre. Or cependant les Turcs qui estoient dans la ville commençoient à se ietter sur ceux de la Religion, & leur ostoient ce qu'ils emportoient dans leurs vaisseaux, montans mesmes sur iceux, & leurs prenans ce qu'ils pouuoient attraper : dequoy le grand Maistre enuoya faire plainte à Achmet pour faire cesser ces extorsions, lequel enuoya aussi-tost des Ianissaires & des gens de commandement, pour empescher qu'il s'y commist aucun desordre, & y fit porter des viures à suffisance.

Le grãd Maistre fait ses plaintes à Achmet des insolences des Turcs.

SOLYMAN manda aussi au grand Maistre qu'il fist emporter autant d'artillerie qu'il voudroit : mais comme on sceut que Solyman deuoit partir de là dans deux iours pour s'en aller à Constantinople, le grand Maistre ne fut point d'aduis de se charger de beaucoup d'artillerie, mais de se haster seulement d'embarquer les meilleures pieces, & de charger sur les vaisseaux ce qu'vn chacun auoit de meilleur, afin de pouuoir partir de là deuant l'Empereur Turc, asseurez que s'ils demeuroient derriere, il n'y feroit pas bon pour eux, & firent telle diligence que le premier iour de l'année mil cinq cens vingt-trois, le grand Maistre alla prendre congé de Solyman, lequel luy bailla encores vn ample saufconduit pour l'asseurer contre tous, mesme contre les Corsaires : il alla par apres faire embarquer tous les siens, plusieurs Gentils-hommes, & notables Citoyens de Rhodes, & autres, qui aymerent mieux le suiure que viure sous la domination des Turcs, & ce iusques au nombre de quatre mille ames, tant de Rhodes, que des autres Isles : quant à luy il monta sur le tard sur sa galere, & se retira hors du port, puis sur les cinq heures de nuict, il mit les voiles au vent, auecques les regrets & les ressentimens que peust auoir vn si grand courage que le sien, dressant les proües vers Candie. Voila comment les Cheualiers de la Religion de sainct Iean de Hierusalem, ou plustost toute la Chrestienté perdit Rhodes : car pour eux ils y firent tout ce qui estoit en la puissance de braues & genereux Caualiers, apres l'auoir deffenduë contre la puissance de tous les Mahometans, selon quelques-vns l'espace de deux cens trente ans, & selon les autres deux cens vingt ans, la misere de leur perte les ayant encore rendus plus illustres, que n'eust fait leur bon-heur, & principalement le grand Maistre, qui en ce dernier siege, auoit rendu des preuues tres-euidentes de sa vertu & preud'hommie.

& haste son embarquement.

Combien de tẽps les Cheualiers auoiẽt tenu cette Isle.

LA premiere chose que Solyman fit à Rhodes, ce fut de faire chercher Amurat fils de Zizim, grand oncle de Solyman, qui auoit esté fugitif à Rhodes, comme il a esté dit au second Liure de la Continuation de cette Histoire, lequel s'estoit caché en esperance de se pouuoir sauuer dans la nauire du grand Maistre, mais ne l'ayant sceu faire, il fut alors découuert & amené deuant Solyman, lequel luy demanda s'il estoit Turc ou Chrestien. A quoy ce Prince luy respondit qu'il estoit Chrestien, & non seulement luy, mais aussi deux fils & deux filles qu'il auoit, qui faisoient profession du Christianisme, en laquelle creance ils esperoient tous, aydant DIEV, perseuerer iusques à la mort. Solyman s'estonna tant de sa responce que de son asseurance, & comme il eust tasché de le faire abiurer nostre Religion, & luy faire embrasser le Mahometisme, il persista courageusement en sa

Amurat grãd oncle de Solyman pris à Rhodes.

en sa foy, sans s'ébranler aucunement des menaces qu'on luy faisoit: cela fut cause que Solyman le fit estrangler en presence de toute l'armée auecques ses deux fils, enuoyant les deux filles à Constantinople au Serrail: ayant eu cét honneur par dessus tous les Princes Othomans, d'estre morts pour la Religion Chrestienne, & d'auoir souffert le martyre pour le nom de IESVS-CHRIST, pour auoir confessé sa saincte Diuinité, & fait par ce moyen cét heureux échange d'vn Empire perissable, dont ils auoient esté tyranniquement despoüillez, pour aller prendre possession d'vn perdurable, dont ils deuoient estre perdurablement reuestus. Solyman auoit esté bien-ayse d'auoir ce sujet pour se deffaire de ces Princes, sans estre soupçonné de cruauté, car il craignoit que les Chrestiens ne prissent quelque occasion d'entreprendre contre luy, par le moyen de ce genereux Amurat: car il vouloit, autant qu'il luy estoit possible, s'asseurer contre toute sorte de rebellion. Cela fut cause qu'il chassa Leonard Balestan Archeuesque de Rhodes, auecques quelques gentils-hommes Grecs, mais qui obeyssoient toutesfois à l'Eglise Romaine, & c'estoit-là le pretexte de Solyman: car il disoit qu'il ne vouloit souffrir dedans la ville que ceux qui viuoient selon l'Eglise Grecque: puis ayant fait venir le Corsaire Curtogli, il le laissa à Rhodes; & quant à luy il s'en retourna à Constantinople, tout plein de gloire & d'honneur, mettant bien la prise de Rhodes pour le plus signalé fait d'armes qu'il eust sceu faire sur les Chrestiens: & non sans cause, puis que son bisayeul Mahomet, apres de si grandes conquestes, & apres auoir assuietty de si riches & puissantes nations sous son Empire, voulut qu'on mist sur son tombeau qu'il esperoit de domter Rhodes, tenant cette seule pensée à plus grand honneur que toutes ses autres victoires, desquelles il ne faisoit point de mention.

1522. Meurt pour la confession du Nom de IESVS-CHRIST.

Solymã chasse Balestan Archeuesque de Rhodes.

Curtogli Corsaire est laissé Gouuerneur de Rhodes.

MAIS à peine estoit-il sorty d'vne guerre, qu'il fut contrainct de rentrer dans vne autre: car Mustapha, à qui Solyman auoit donné le gouuernement d'Egypte, ne fut pas plustost arriué au grand Caire, que les Egyptiens & Arabes se reuolterent contre luy, & le vinrent assieger dans cette ville-là. Orauoit-il, comme il a esté dit, espousé la sœur de Solyman, laquelle voyant son mari en tel danger, ne cessa d'importuner son frere pour luy enuoyer du secours pour le deliurer, & vn successeur quant & quant pour exercer cette charge si perilleuse, qui fut baillée à Achmet Bassa, homme comme vous auez peu voir cy-dessus, de grande entreprise & fort experimenté en l'art militaire, comme celuy qui auoit tousiours seruy Selim en ses guerres: il estoit natif de Trapezonte. Cettuy-cy, comme il fut arriué en Egypte, dégagea bien-tost Mustapha, & prenant la charge de Beyglierbey, il renuoya l'autre à Constantinople. Mais comme il le sentit vn peu éloigné, il commença incontinent à faire ses menées; si bien qu'ayant gagné les principaux du Caire, de l'Egypte, & de l'Arabie, il se reuolta à bon escient contre son Seigneur, se saisissant de toutes les places fortes de l'Egypte, remettant sus-pied l'ancienne milice des Mammelus. Et afin de s'appuyer de toutes parts, il communiqua ses desseins au Pape & au grand Maistre, offrant de leur faire rendre Rhodes par les Ianissaires qui y estoient en garnison, s'ils y enuoyoiẽt vne bonne armée. Et pour cét effet le Pape auoit enuoyé vne galere de la Religion, pour amener deux Ianissaires enuoyez par Achmet, afin d'entendre d'eux toutes les particularitez & fondemens de cette entreprise: il enuoya encore le Commandeur Bosio, duquel il a esté fait mention cy-dessus, lequel passa déguisé à Ottrante, & alla iusques à Rhodes, où estant arriué, & s'estant bien informé de toutes choses, il escriuit des lettres de Candie à sa Saincteté, par lesquelles il luy donnoit vne certaine esperance de recouurer Rhodes, si luy & les Princes Chrestiens s'accordoient d'y enuoyer vne mediocre armée, mais tout cela s'en alla en fumée, pour les guerres de l'Empereur contre le Roy de France.

1523.

Rebellion des Egyptiens & Arabes.

Achmet enuoyé en Egypte.

Se reuolte contre Solyman.

CELA n'aduint pas ainsi du costé des Turcs: car Solyman sçachant que cettuy-cy s'estoit fait declarer Soudan, & reconnoissant de quelle importance luy estoit cette Prouince, enuoya en diligence Hibraim son fauory pour lors, & qui l'a le plus gouuerné pour vn temps, auecques vne puissante armée, à l'arriuée duquel les partisans d'Achmet commencerent à s'estonner: & comme les chaisnes de sa domination n'estoient pas encores assez puissantes d'elles-mesmes, pour pouuoir se maintenir par leurs propres forces, dependant du tout de la volonté de ses nouueaux sujets, il ne peust faire aussi les preparatifs que tels qu'ils voulurent, & failloit qu'il s'accommodast en partie à leurs volontez; estant encores bien ayse d'ailleurs de les laisser taster du gouuernement, pour les engager tous en sa perfidie, & les rendre puis apres plus affectionnez à resister contre les efforts de son Seigneur; mais il eust trop peu de temps pour leur faire faire grandes choses,

Hibraim Bassa enuoyé cõtre luy.

1523. & ioint qu'il esperoit de diuertir l'armée des Turcs sur la nouuelle reprise de Rhodes, qu'il
24. tenoit pour toute asseurée, & il ne fust assisté d'aucun endroit. Ce que reconnoissant ses complices, & iugeans bien qu'il luy seroit impossible de resister à la puissance des Turcs, qui n'ayans aucunes guerres ailleurs, viendroient fondre en cette Prouince : ils penserent qu'il estoit plus à propos pour eux d'expier leur crime par le sang de leur pretendu Seigneur, que de s'opiniastrer dauantage à deffendre sa querelle, & que cela seroit le plus prompt expedient pour obtenir leur pardon. Et de fait ils le massacrerent vn iour qu'il estoit dans le bain, & enuoyerent sa teste à Constantinople. Si bien que Hibraim n'eut autre peine à son arriuée, que de restablir les choses que cette conspiration auoit peu alterer, & remettre en son deuoir, tant la ville du Caire, que les Prouinces voisines, qui à l'exemple de la metropolitaine tendoient à sedition, & ainsi demeura paisible Beglierbey d'Egypte, où toutesfois il ne demeura pas long-temps; car l'affection que luy portoit Solyman estoit si grande, que ne pouuant viure content sans luy, il luy escriuit de fort fauorables lettres, dit Sansouin, & le fit reuenir pres de sa personne, où il l'eleua bien-tost à la dignité de premier Vizir, auecques vne telle vogue de puissance & d'authorité, que rien ne se passoit en cet Empire, que ce ne fust par les mains & auecques le consentement de cét homme, qui eut aussi l'honneur d'espouser la sœur de Solyman.

Lequel est massacré par les siens dans le bain.

Hibraim Bassa pacifie toutes choses.

Grâde authorité qu'il eut sous Solyman.

Ce trouble estant passé auecques tant de facilité, Solyman qui auoit de grands desseins sur la Hongrie, commençoit desia de faire ses preparatifs : ce qu'entendans les Ianissaires, ils firent vne grande sedition à Constantinople, le vingt-quatriesme du mois Rezebel : car n'ayans pas esté assez recompensez à leur gré apres la prise de Rhodes, ils rompirent les portes & entrerent dans les maisons des Aigas Bassa, & Abduselam, le grand Dephterdar ou surintendant des finances, & les saccagerent, & la nuict suiuante qui estoit celle du Mercredy, ils s'assemblerent encores à grandes trouppes, & auecques vn fort grand tumulte & vne rumeur effroyable, comme ils ont accoustumé de faire en leurs seditions, vinrent aux maisons des Bassats, Hibraim & Mustapha, desquelles ils rompirent les portes : mais ceux-cy sceurent si bien addoucir leur fureur, qu'ils n'vserét pas chez eux des insolences qu'ils auoient faites chez les autres, leur promettans à chacun d'eux d'amples recompenses, selon qu'ils auoient merité : & pour oster tout sujet de plus grande sedition, (cette sorte de milice ne pouuant demeurer en repos, de sorte qu'il faut quasi de necessité qu'elle face quelque rauage, ou chez soy ou chez autruy) on publia que tous gens de guerre eussent à se tenir prests à vn certain iour pour vne grande expedition que le Seigneur auoit resolu de faire : cela fit rentrer vn chacun d'eux dans les termes de leur deuoir & de leur premiere obeyssance. Mais auparauant que de passer plus outre, il sera plus à propos de sçauoir quelles auoient esté les entreprises & les executions de Ferhat Bassa, lesquelles ont esté cy-deuant obmises de propos deliberé, pour n'interrompre point le fil du discours du siege & prise de Rhodes.

Sedition des Ianissaires à Constantinople.

Hibrahim & Mustapha, l'appaisent.

XVII. Solyman doncques auoit enuoyé, comme il a esté dit, ce Ferhat Bassa pour tenir le Sophy en bride, & l'empescher de faire quelque entreprise sur ses terres : c'estoit là le dessein apparent; mais c'estoit en effect pour s'assubiettir du tout l'Aladulie, car encores que Selim l'eust conquise, & eust fait mourir le Roy Vstagelu, toutesfois il y en auoit vne portion, laquelle estoit demeurée à Haly-beg, qui selon quelques-vns a esté nommé cy-dessus Saxouar-ogli, faisant vn mot de ces trois, à sçauoir Schach, Suuar-ogli, c'est à dire fils du Prince de Suuar, lequel auoit esté non seulement confirmé par Selim en la possession de ce qui luy appartenoit; mais auoit eu le gouuernement de ce qui auoit appartenu à Vstagelu, pour recompense de sa trahison : si qu'il tenoit en ce faisant toute l'Aladulie, laquelle Solyman desiroit reduire en Beglierbegat ou Prouince : Maras estoit sa ville metropolitaine, assise sur le fleuue Euphrates, & sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce ; celle à sçauoir qui est située vers la Mesopotamie : qui auoit esté ainsi nommée, selon quelques-vns, du fleuue Marsie. Cette contrée enfermoit aussi de grandes campagnes, qui s'estendoient dans la haute Asie, lesquelles campagnes les Turcs appellent encores auiourd'huy Zibuc-oua, ou la plaine de Zibuccie, qui confine la iurisdiction de Erzintzan en Armenie. Spandugin l'appelle le champ de Siuac, le mesme que Zibuc, & dautant qu'en cette plaine estoit la ville de Siuas, Siuast, ou Suuar, celuy qui commandoit à cette contrée, s'appelloit le Prince de Suuar : vne autre Siuas que Paul Ioue confond mettant sa situation en la Galatie, sous le gouuernement de Tocat, les Turcs ayans appellé cette plaine-cy Zibuc-oua, comme si on disoit le champ des verges, pour de petites

Entreprises de Solyman contre le Prince de Suuar.

Description de l'Aladulie, & pays de Suuar.

petites oserayes qui y croissent, mais ils ont nommé l'autre Caraessar, c'est à dire chasteau-noir. 1524.

Haly-beg possedant ainsi vne partie de l'Aladulie, comme legitime Prince, & descendu de la famille des Dulgadiriens, les Turcs joüyssans du reste, bien qu'il fust d'vne mesme loy qu'eux, si est-ce que la coustume des Osmanides estant telle, de ne laisser aucun Prince ny aucun Seigneur de famille illustre dans les confins de leur Empire, n'estans iamais asseurez en leur domination qu'ils n'ayent exterminé iusques au dernier, ceux qui y peuuent pretendre quelque droict, cherchoient les inuentions de se deffaire de cettuy-cy, ils craignoient encores qu'il ne s'alliast auecques le Sophy Ismaël (perpetuel ennemy des Othomans) qui viuoit encores, & qu'il ne s'efforçast de recouurer, par le moyen de ce secours, le reste de son Royaume: car il n'auoit pas esté tousiours Beglierbey, cela n'auoit esté que pour vn temps, & lors de la vie de Selim: & celuy qui luy succeda, esperant de ioindre sa Principauté à son gouuernement, cherchoit toutes sortes d'inuentions pour s'en deffaire: si bien que luy & les principaux de la Porte, firent tant par leurs calomnies enuers Solyman, comme il estoit assez facile de luy mettre la puce à l'oreille, ses terres estans enclauées dans les siennes; joint qu'il luy faschoit de voir ces peuples-là, viure au milieu des siens selon leurs loix, & non pas selon celles des Osmanides. Cela le fit resoudre à enuoyer Ferhat, de crainte que la guerre de Rhodes acheuée, il n'en eust là vne nouuelle, ou qu'il n'arriuast quelque chose de pis à l'aduenir, auquel il commanda d'y proceder plustost auecques ruses que de force, ce qui seroit d'autant plus aysé, que l'autre se tiendroit pour lors beaucoup moins sur ses gardes: & à la verité ce Prince se fiant sur son innocence, & ne redoutant point les embusches des Turcs, estoit fort aysé à circonuenir.

Coustume des Osmanides.

Haly calomnié enuers Solyman.

Lequel enuoye Ferhat contre luy.

Ferhat, suiuant le commandement de son Prince, s'achemina iusques aux confins de la domination du fils de Suuar, deffendant expressément à ses soldats qu'ils n'eussent à faire aucun acte d'hostilité, ne voulant pas luy donner la moindre apprehension qu'il vint là comme ennemy. Comme il approchoit desia du lieu où estoit pour lors Haly, il feignit d'estre fort malade, & luy ayant enuoyé des Ambassadeurs pour l'aduertir de son arriuée, il le prioit de prendre la peine de le venir trouuer, & d'excuser la foiblesse où la maladie l'auoit reduit, si que ces forces s'estoient diminuées tout à coup; cependant qu'il auoit de tres-grandes choses & fort secrettes à luy communiquer, & qu'en vn peril si eminent de sa personne, il desiroit auparauant que de passer de cette vie, faire vne declaration de sa derniere volonté en la presence de luy & de ses fils: d'ailleurs, il sçauoit aussi qu'il n'y auoit personne d'authorité en toutes ces contrées-là qui fust plus affectionné que luy à la famille des Othomans: cela luy faisoit desirer de luy remettre l'armée entre les mains, qu'il auoit là amenée pour deffendre la frontiere contre les Perses. Iamais Haly n'auoit rien commis contre les Seigneurs Othomans, mais leur auoit tousiours esté fort fidele depuis qu'il espousa leur party: c'est pourquoy sans entrer en aucun soupçon ny deffiance quelconque, il vint accompagné de quatre fils qu'il auoit, trouuer Ferhat: lequel bien ayse que sa trahison eust si heureusement reüssi, & mettant sous le pied toute l'infamie qu'il receuroit à iamais de cette perfidie, il le fit pitoyablement massacrer auecques ses quatre fils, au premier pas qu'il fit dans son pauillon. Ce Prince receuant ainsi la recompense de la trahison dont il auoit vsé enuers son Roy & son parent Vstagelu, & le mesme encores à l'endroit du pauure Gazelly en Surie, tant les Othomans sont ennemis de tous autres Princes, que quelques seruices qu'on leur puisse rendre, cela n'est pas assez puissant pour les obliger à leur conseruer la vie, & les laisser viure en paix. Ferhat ayant doncques commis cette meschanceté, & s'estant aysément assujetty par ce moyen la contrée de Suuar, la ioignit au Beglierbegat de l'Aladulie, s'en retourna en la plus grande diligence qu'il luy fut possible vers Solyman, & y arriua, comme vous auez entendu, lors qu'on venoit d'arrester les articles, pour la reddition de la ville de Rhodes.

Trahison de Ferhat pour attraper le Prince de Suuar.

Trop grande confiance d'Haly.

Est cause de sa mort & de celle de ses enfans.

Toute l'Aladulie assujettie par Ferhat.

Mais pour reprendre le fil de nostre histoire où nous l'auons laissée, Solyman, pour se depestrer de ces mutins, & donner de l'occupation à ces esprits qui font ordinairement vn oreiller de leur oysiueté, pour y reposer la sedition, enuiron le mois d'Auril, enuoya de toutes parts des commissions pour faire des leuées de gens de guerre, desquels il assembla iusques à soixante mille, sans vne infinité d'autres gens mal armez, qui suiuent ordinairement les armées Turques, & qui font plus de degast & de ruine aux contrées où ils abordent que les bons soldats: il pourueut aussi à tout ce qui estoit de besoin à vne telle

1525.
XVIII.

Expeditiõ de Solyman en Hongrie.

1525. armée, tant pour les soldats que pour l'artillerie qu'il faisoit marcher quant & luy, esperant bien à cette fois de se rendre paisible possesseur de la Hongrie, selon les aduis qu'on luy en donnoit de toutes parts, donnant la charge des trouppes Asiatiques à Becran, & des Europeennes à Hibraim, voulant aller luy-mesme en cette expedition, & estre le chef de cette entreprise : mais il fit marcher deuant Aly-beg, pour faire vne rafle & vn degast par la campagne, à la façon ordinaire des Turcs, auquel il bailla vingt mille cheuaux. Cettuy-cy fit vne merueilleuse destruction par tout où il passa, ayant affaire à des gens qui ne se tenoient point sur leurs gardes : car, comme il a esté dit cy-dessus, les affaires de la Hongrie estoient en piteux termes. Car depuis que les villes de Sabatzie & Belgrade estoient venuës sous la puissance des Turcs, ils s'estoient emparez de toutes les villes qui sont au deçà du fleuue de Saue, iusques à Varadin Peter, qu'ils auoient ruinées & demolies, mesmes la forteresse de Zalankeme qu'ils auoient mise par terre, & enfin toute cette contrée qu'on appelle encores auiourd'huy du nom ancien de Sirmie. Ce qui facilitoit tellement l'entrée aux Turcs dans la Hongrie, qu'il estoit bien difficile de les empescher de venir faire des courses en icelle, quand il leur plairoit.

Aly-beg fait le degast en la Sirmie.

En cette contrée de la Hongrie commandoit pour lors l'Archeuesque de Colossense, Paul Tomorée Cordelier, & à toute cette estenduë qui est entre les fleuues de Saue, Draue & le Danube. Cét homme auparauant que d'auoir pris l'habit de Cordelier auoit maintesfois fait preuue de sa valeur contre les Turcs : qui fut cause qu'apres s'estre retiré dans sa solitude, on le tira de son Monastere par l'authorité du Pape, sans qu'il l'eust recherché : mais ayant esté éleu en vne assemblée publique, il fut resolu qu'on luy donneroit l'administration de l'Archeuesché de Colossense qui estoit lors vacquant, & qui auoit besoin d'vn homme experimenté en l'art militaire, qui fust d'vne bonne vie, estant si voisin des Turcs, comme il estoit apres la prise de Belgrade : & de fait il ne changea rien quant à sa personne, ny en toute autre chose, de son ancienne austerité de vie ; quant à sa conduite, il ne s'estonnoit de rien, & estoit fort prompt à la main, mais en recompense il ne pesoit pas assez profondément les choses, s'exposant trop à l'aduenture, aymant mieux la conduite d'vn Minutius que d'vn Fabius Maximus, comme il parut assez à la bataille de Mohacz, comme nous verrons cy-apres : & dautant qu'il fut vn des principaux instrumens qui seruirent à la ruine de sa patrie, pour s'estre trop precipité, cela me le fait descrire & representer plus particulierement. Cettuy-cy ayant aduerty le Roy Louys par plusieurs messages de l'arriuée des Turcs, voyant que pour toutes ses lettres on ne se hastoit point de le secourir, vint luy-mesme en la plus grande diligence qu'il luy fut possible sur de petits chariots nommez Koëtze, dont il changeoit fort souuent, trouuer son Roy Louys à Vissegrade, le vingtiesme iour de Mars, luy faisant entendre le danger auquel estoit sa Prouince, si vne fois elle estoit assaillie de l'ennemy pour le peu de forces qu'il y auoit à l'encontre, & qu'il estoit necessaire d'y remedier promptement. Cela fut cause que le ieune Roy, ayant encores receu d'ailleurs les mesmes nouuelles de l'arriuée des Turcs, assigna vne assemblée publique au iour & feste de sainct Georges, où se trouuerent tous les Estats de chacune Prouince, qui resolurent que tous les Princes tant Ecclesiastiques que seculiers, & toute la noblesse, auecques vne bonne partie des paysans les plus aguerris eussent à se trouuer à Tolue le deuxiesme de Iuillet, iour de la Visitation Nostre Dame, pour marcher auecques le Roy au deuant des ennemis : lequel cependant enuoya vers tous les Princes Chrestiens pour auoir quelque secours, mais chacun fit la sourde oreille. Solyman auoit aussi donné ordre pour empescher le secours, auparauant que d'entreprendre cette guerre, ayant renouuellé ses alliances auecques tous ses voisins. Si bien que ce florissant Royaume, qui souloit jadis tenir teste aux plus puissantes armées des Turcs, & qui en auoit remporté de tres-signalées victoires, qui auoit tant de fois exposé la vie des siens pour la deffense des autres Prouinces Chrestiennes, se vid à cette fois abandonné de tous en general, reduit encores à si piteux termes, que d'aller mendier vn pauure Cordelier dans son cloistre, pour le faire chef d'vne guerre de telle importance, faisant assez paroistre par l'euenement de cette deplorable perte, quelle pouuoit estre sa conduite.

Paul Tomorée Cordelier & Archeuesque de Colossense.

Vient trouuer le Roy de Hôgrie, pour l'aduertir de l'arriuée des Turcs.

Assemblée generale des Estats de Hongrie.

Solyman renouuelle les alliances auec ses voisins.

1526. Or durant que les Hongrois sont apres à consulter de leurs affaires & à enuoyer de toutes parts chercher du secours, les Turcs passerent le Saue, & raserent quelques chasteaux, puis mirent le siege par eau & par terre deuant Varadin Peter, c'est à dire cité de pierre, dedans laquelle Tomorée auoit laissé mille hommes de pied & quelques gens de cheual

Siege & prise de Varadin Peter, par les Turcs.

cheual, mais n'estant point secouruë d'ailleurs, elle ne fit pas aussi grande resistance contre vne si grande multitude, estant prise d'assaut auecques sa forteresse, & tout ce qui estoit dedans, taillé en pieces. Ce qu'ayant entendu le Roy de Hongrie, & que les Turcs estoient desia si aduancez dans son pays, il vint de Bude à Kakos, & de là à Tolue, n'ayant pour lors auecques luy que quatre mille cheuaux: en ce lieu se tinrent plusieurs conseils, & pendant que les Turcs prenoient plusieurs places, entr'autres celle de Vylatz, & s'acheminoient à Ezek, quand on enuoya le Comte Palatin pour se saisir du passage du Draue, auant l'ennemy, mais tout cela inutilement: car les Turcs s'estoient trop aduancez dans le pays pour leur empescher. En fin le Roy Louys, & tout le Conseil, éleurent pour conducteur de toute cette guerre, Paul Tomorée, duquel il a esté parlé cy-dessus, auecques le Comte George, frere du Vaiuode de Transsiluanie, encores que tous deux en fissent plusieurs refus; mais en fin ils accepterent cette charge, faisans aduancer l'armée iusques à la ville de Mohacz, comme estant en vn lieu commode pour se camper: cette ville dependoit de l'Euesché des cinq Eglises, & est située sur le bord du Danube, entre Batha & l'embouscheure du Draue. Voicy comme Broderic Chancelier de Hongrie, qui a fort particulierement descrit cette pitoyable histoire, en represente la situation: vn peu au dessus de Batha le Danube s'entr'ouure, faisant deux courans, le plus large desquels coule le long de la Hongrie vlterieure, qui est platte & vnie, & qui s'estend en de belles & grandes plaines: l'autre abbreuue les villes de Batha & de Mohacz. Ces deux bras d'eaux se rassemblans en vn au dessus de Mohacz, font aussi vne petite Isle. Quant à la petite ville ou bourgade de Mohacz, elle estoit dés lors assez conneuë, mais bien plus renommée depuis ce mal-heur: elle est enuironnée de toutes parts d'vne grande plaine, qui n'est couuerte ny de bois ny de costaux, ayant vers le couchant la ville des cinq Eglises, du costé de Septemtrion la ville de Batha, & vers le Leuant, elle est arrousée de ce bras du Danube, le moindre des deux qui ont esté dicts cy-dessus, vers le Midy, elle a les eaux du Draue qui en sont à quatre milles. Entre iceluy & cette ville il y a quelques costaux chargez de vignes, & quelques maraits, en vn autre endroict, en cet espace aussi, il y auoit non loing de la ville, vne eau, laquelle sembloit plustost vn maraits que non pas vn estang, ou quelque eau de riuiere courante, laquelle les habitans appellent Krasso.

1526 — Qui [illegible] cent en la Hongrie. — Paul Tomorée General de cette armée. — Description du territoire & de la ville de Mohacz.

C'estoit au dessous de ce maraits que Tomorée tenoit cinq ou six mille cheuaux campez, lesquels comme il voulut faire reculer & aller au corps de l'armée où le Roy estoit en personne, ceux-cy faisans des braues en l'absence de l'ennemy, commencerent fort à blasmer ce conseil, & de dire que ce n'estoit qu'vne inuention de quelques lasches courages qui estoient pres de la personne de sa Majesté, & qu'il n'estoit pas temps de penser à fuir, mais à combattre. Que si luy si vaillant chef, vouloit les mener contre leurs ennemis, qu'il s'asseuroient d'en emporter la victoire; qu'ils estoient en grand nõbre de vray, mais la meilleure partie si desarmez, qu'ils ne pouuoient auoir aucun moyen de leur mal faire; que les meilleurs hommes de guerre d'entre les Turcs auoiẽt pery deuant Rhodes, & qu'il n'y auoit plus en ce camp-là que la racaille: quant à eux qu'ils auoient non seulement le courage & la hardiesse de les attaquer, mais qu'ils en tenoient encores la victoire toute asseurée; si la personne de leur Roy & des plus vaillans de sa trouppe vouloient se ioindre à eux: & auec tous ces discours & ces rodomontades refuserent d'obeyr.

Les Hongrois du camp de Tomorée refusent d'aller au camp de leur Roy.

Si bien que le Roy Louys ayant apris que ses ennemis auoient desia passé le fleuue du Draue auecques la plus grãde part de leur armee, & que le reste passoit encores auecques la plus grande haste qui leur estoit possible, & d'ailleurs cette gendarmerie ne cessant d'importuner qu'on eust à le faire approcher, afin d'aduiser auecques eux de la bataille, tous les gens de guerre estans portez au combat, vint en fin au camp de Mohacz, contre l'aduis du Vaiuode de Transsiluanie & du Comte Christophle de Francapain, qui auoient mandé quelques iours auparauant à ce ieune Prince qu'ils blasmoient grandement le conseil de ceux qui auoient conduit sa Majesté en lieu si proche de l'ennemy, auant le temps, & qu'il eust esté bien meilleur pour le Roy, d'attendre à Bude, ou se camper en quelque lieu plus éloigné, iusques à ce que toutes les forces du Royaume fussent vnies: ils l'exhortoient aussi fort particulierement à ne vouloir point combattre contre l'ennemy, pour le moins deuant leur venuë. Ce conseil, comme il estoit fort salutaire, fut aussi trouué fort bon par ce ieune Prince, qui le remascha maintesfois: mais quoy! il n'estoit pas le maistre, & dependoit, à cause de sa ieunesse, de ses Officiers. Le Vaiuode luy auoit encores mandé particulierement qu'il amenoit auecques soy de si belles trouppes de caualerie, & en

Le Roy Louys au camp de Mohacz. — Les doutes qu'il auoit s'il deuoit liurer la bataille.

1526. si bon nombre, que sa Majesté pouuoit fonder sur leur valeur, la principale force de la victoire.

Mais d'ailleurs ce Prince venant à considerer ce que luy mandoient les chefs de l'armée, il ne doutoit point que s'il arriuoit par apres quelque mal-heur, on ne rejettast sur luy toute la faute, & la perte d'vne si belle occasion; cela fut cause qu'il enuoya son Chancelier Broderic vers les principaux, pour leur faire entendre les aduis du Vaiuode, & du Comte Christophle, & leur remonstrer qu'il estoit bien à propos d'attendre le Vaiuode auecques les Transsiluaniens, le Ban, auecques les Sclauons, & le Comte Christophle auecques les Croatiens, tous gens de main & fort affectionnez au bien de leur patrie, & qu'en dilayans quelque temps, les Boëmiens, Moraues & Slesites viendroient, que cependant on pouuoit remuer le camp en lieu plus seur, voire reculer, si besoin estoit, la perte n'estant pas si grande ny de telle importance pour le Royaume, quand l'ennemy mettroit tout à feu & à sang depuis Mohacz iusques à Poson, que s'ils perdoient vne bataille où seroit le Roy & les principaux du Royaume: car ceux-cy deffaicts, sur quoy pouuoit-on plus fonder aucune esperance de resister au vainqueur? au contraire il s'asseuroit que le temps leur seroit fauorable en toutes choses, & qu'outre les forces qu'il leur venoit de dire, il s'asseuroit que leur Roy estant si bien apparenté, comme il estoit, tant de son estoc comme de ses alliances, les Potentats de la Chrestienté ne le laisseroient iamais au besoin, pourueu qu'on leur donnast quelque loisir pour assembler des forces.

Persuasions du Chancelier Broderic à toute l'armée, pour differer la bataille.

Tovt cecy fut dit par le Chancelier, tant en public qu'en particulier, ayant toute cette nuict visité les principaux pour les gagner: mais chacun estoit si fort porté à la bataille, par vne certaine manie qui possedoit alors leurs esprits, la seule cause de leur ruine, que tous ces discours luy furent inutiles; toutesfois le Roy estant arriué le lendemain, (lequel fut contraint de loger en vne maison Episcopale proche de la ville, ses tentes & ses pauillons qu'on faisoit venir de Bude par eau, n'estans pas encores arriuez, tant on auoit precipité cette affaire) ne laissa pas de faire assembler le Conseil, & de faire la mesme proposition qu'il auoit desia fait faire par son Chancelier: en ce Conseil se trouuerent tous les Estats & nations, plusieurs Capitaines & gens de guerre aussi qui estoient en l'armée. On auoit aussi mandé de l'autre camp Paul Tomorée, auquel comme le Roy eust demandé le premier son aduis, il conclud à la bataille: le Roy émerueillé sous quelle esperance il fondoit vne telle resolution, luy fit demander en presence de tout le Conseil, quelles estoient ses forces, & quelles il pensoit que fussent celles de l'ennemy, comme celuy qui le pouuoit mieux sçauoir que pas vn autre. Quant au premier, il dist qu'il ne pensoit pas qu'il y eust pour lors plus de vingt mille combatans, tant au camp du Roy qu'au sien, & qu'il sçauoit pour certain que les Turcs estoient trois cens mille: & voyant que les assistans s'estonnoient d'vne telle multitude, à comparaison de leur petit nombre, Tomoré adiousta aussi-tost que les ennemis n'en estoient pas toutesfois plus à craindre, dautant qu'en ce grand nombre, la meilleure partie estoit desarmée, & sans experience à la guerre; mais le Roy pour s'éclaircir dauantage, luy demanda combien il pensoit qu'il y en eust de bien armez & propres pour combatre, il respondit septante mille, qui estoit encores vn grand nombre en comparaison de celuy des Hongrois, veu que Tomorée auoit adiousté à tout cecy que les Turcs charioient quant & eux trois cens canons.

Paul Tomorée conclud à la bataille.

Les demãdes que luy fit faire le Roy Louys, & ses responses.

Comme on estoit encores sur les opinions, il suruint des deputez du camp de Tomorée, qui disoient auoir quelque chose à dire au Roy en son Conseil, & sur ce ayans parlé à sa Majesté en lieu separé, ils rentrerent apres au Conseil, qu'ils aduertirent au nom de ceux qui les auoient enuoyez, de ne s'efforcer point de dissuader le Roy du combat; estans, comme ils estoient, bien informez des forces des ennemis, & qu'ils tenoient la victoire en leurs mains, pourueu qu'ils voulussent s'ayder presentement de la fortune que Diev leur presentoit, persuadans aux Seigneurs de s'acheminer auecques le Roy en leur camp qui estoit plus proche de l'ennemy, venans en fin aux menaces contre ceux qui seroient de contraire aduis, protestans, s'ils ne vouloient bien-tost joindre le camp du Roy au leur, de marcher aussi-tost contre eux, en quittant là les ennemis. Si bien qu'ils intimiderent tellement ceux de ce Conseil, qui auoient la plus saine opinion, qu'on conclud de donner la bataille, sans auoir aucune esperance que le Vaiuode, le Comte Christophle, ny les Boëmiens peussent venir assez à temps. Cette resolution au sortir du Conseil fut blasmée de plusieurs, entre autres de l'Euesque de Varadin, qui dist qu'on dedieroit donc ce iour-là à vingt mille Hongrois martyrs, tuez pour la foy sous la conduite de

Grande imprudence de l'armée de Tomorée à l'endroit de leur Roy, & des Seigneurs du Conseil.

Paul

Paul Tomorée, & qu'on enuoyeroit à Rome le Chancelier pour les faire canoniſer, ſi d'aventure il reſtoit de la bataille. 1526.

Trois choſes, à ce qu'on dict, inciterent particulierement cette aſſemblée à ce combat, l'vne qu'on eſtimoit que Tomorée euſt des aduis ſecrets & quelques intelligences auecques les Chreſtiens, ou qui auoient des parens Chreſtiens, dont il y auoit vn bon nombre en l'armée des Turcs, & particulierement encores auecques les canõniers, qui eſtoient en partie Alemans, & en partie Italiens. Secondement combien la retraitte eſtoit dangereuſe à faire, l'ennemy eſtant ſi pres, les cheuaux duquel eſtoient fort legers & de longue haleine: & la troiſieſme raiſon, eſtoit cette ardeur merueilleuſe qu'on voyoit generalement en tous les ſoldats, & vne eſperance de la victoire que chacun tenoit pour tres-aſſeurée. Tomorée eſtant doncques retourné en ſon camp, & ayant gagné à toute force ſur les ſiens de reculer quelques pas en arriere, le lendemain ils ſe ioignirent à l'armée du Roy, à vne demie lieuë au deſſous de Mohacz: au meſme temps arriuerent de Bude des vaiſſeaux chargez de canons & de poudre, & autres munitions neceſſaires, auecques eux eſtoient deſcenduës auſſi neuf pieces d'artillerie qui venoient de Vienne: il y vint auſſi quelques trouppes qui ſe ioignirent au gros de l'armée, qui faiſoit en tout de vingt-quatre à vingt-cinq mille hommes, ſans compter les bandes qui eſtoient ſur l'eau, deſquelles on ne ſe ſeruit point au combat.

Raiſons qui peurẽt induire ceux du Conſeil à liurer la bataille.

XIX.

Or durant trois iours que les armées furent l'vne deuant l'autre ſans combattre, Aly-beg qui auecques ſes vingt mille cheuaux auoit fait le degaſt par toute la contrée, ne ceſſa d'eſcarmoucher partageant cette trouppe en quatre, & les faiſans combattre chacun à leur tour, pour trauailler les Hongrois ſans relaſche, & les rendre d'autant plus haraſſez pour le iour du combat: cependant le gros de l'armée approchoit, qui couurit tellement toutes ces plaines, que l'armée Chreſtienne ſe trouua reſerrée en vn lieu ſi eſtroit, que les ſoldats ne pouuoient pas meſmes aller iuſques au fleuue ſans combattre. En fin le iour fatal pour la ruine de la Hongrie eſtant arriué, l'armée des Turcs qui eſtoit campée derriere vn coſtau, que les Hongrois auoient vis à vis de leur armée, & qui eſtoit là comme pour ſeruir de theatre à cette pitoyable tragedie, commençà à paroiſtre. Au bas de ce coſtau il y auoit vn petit village auecques ſon Egliſe, nommée Feuldauar, où on auoit planté l'artillerie Turque auecques vn bon nõbre de ſoldats pour la garder, entre autres des Ianiſſaires, qui auecques leurs longues files occupoient vne grande eſtenduë du pays, au milieu deſquels eſtoit Solyman en perſonne. Or comme cette artillerie auoit ſon aſſiette en pente, auſſi ne fit-elle pas beaucoup de mal aux Hongrois: mais ils auoient aſſez affaire d'ailleurs ſans cela. On dit que Solyman voyant de loin cette petite armée en comparaiſon de la ſienne, la temerité de ce jeune Roy, & le pernicieux conſeil que luy donnoient les ſiens, ne ſe peuſt tenir de plaindre & regretter ſa condition, de ce qu'auec ſi peu d'hommes il venoit attaquer vne ſi puiſſante armée, ſoubmettant ſon eſtat au hazard d'vne bataille. Cela luy donnant occaſion de dire aux ſiens.

Aly-beg haraſſe les Hongrois deuant la bataille.

Solyman s'eſtonne de la temerité du Roy Louys.

Hé bien! Soldats, au moins ceux-cy ne nous viendroient-ils iamais enuironner par derriere, ſi nous ne leur tournions volontairement le dos: c'eſt maintenant qu'il faut prendre la vengeance des torts que nos anceſtres ont receus de cette ſuperbe nation; leur petit nombre, leur mauuaiſe conduite, leurs ſoldats leuez à la haſte ſans experience à la guerre, expoſez pluſtoſt pour le trophée que pour faire aucun bon effect, en font faire vne infaillible conſequence; car qui les peut inciter à s'expoſer à vn tel danger, ſinon que les deſtinées nous introduiſent auecques la main dans ce floriſſant Royaume? Car n'ayans receu aucun dommage que quelque degaſt par la campagne, pouuoient-ils nous arreſter par quelque ſiege, en attendant l'arriuée des trouppes qu'ils attendent de iour en iour, & du ſecours de leurs voiſins? Quand nous entrepriſmes cette guerre, nous eſtions bien informez des diſſentions qui regnent entre les Chreſtiens, & que malaiſément ceux-cy ſeroient-ils ſecourus, mais au moins eſperions-nous auoir affaire à tous ceux du Royaume: & toutesfois voicy qu'heureuſement les plus grands ſe ſont icy rencontrez, mais malaccompagnez, & accourants en haſte chercher la mort: le ciel nous les a liurez pieds & poings liez, pour en faire non ſeulement à noſtre diſcretion, ains pour nous donner vne libre entrée par toutes leurs fortes places. Car il faut que vous ſçachiez que ce peu de bons ſoldats qui ſont en cette armée, ont eſté tirez de la garde des Prouinces, les leuées que leur Roy en auoit voulu faire d'autres, ne s'eſtans peu effectuer, tant pour la deſobeyſſance des ſujets, que pour la precipitation des principaux de cette armée; ſi bien que la conſequence de cette bataille nous eſt encores plus aduantageuſe que la victoire que nous en eſperons obtenir. Et

Sa harangue à ſes ſoldats.

1526. *ce qui me donne encores meilleure esperance, c'est que le General de toute cette guerre, est le plus estourdy d'eux tous, homme plein d'orgueil; mais sans experience, & qui n'a que de la fougue, qui croit auoir plus de peine à nous aborder qu'à nous vaincre, & qui s'exposera plustost à toutes sortes de dangers, qu'il ne s'essayera de retirer les siens du peril enfermé. Nous les tenons icy comme dans vn rets: Aly-beg & la meilleure partie des nostres en ont desia fait l'enceinte; c'est pourquoy sans nous precipiter, & afin de les tailler en pieces à nostre discretion, nous enuoyerons quelques-vns des nostres escarmoucher, pour les attirer dans les destroicts de ces costaux: & si nous voyons qu'ils demeurent fermes, alors ce sera à vous de vous faire paroistre ce que vous estes, à sçauoir bons Musulmans à nostre sainct Prophete, & à vostre Empereur, & entre vous bons* Islamis, *(c'est à dire vnis, & pacifiques, ainsi s'appellent les Turcs entre eux) afin que d'vn mesme courage vous rompiez en mesme temps les escadrons de vos ennemis.*

Les Hongrois donnent ordre pour la personne de leur Roy.

Tandis que les choses se passoient ainsi chez les Turcs, les Hongrois auoient premierement donné ordre pour la garde de la personne de leur Roy, apres auoir esté longtemps en suspens, à sçauoir s'il se trouueroit en cette bataille, ou si on l'emmeneroit en lieu seur, la perte de sa personne estant si importante, veu les dissentions qui estoient lors au Royaume de Hongrie, & que sa mort mettroit tout en confusion. Toutesfois comme en tous les conseils qui leur furent donnez en cette guerre ils choisirent tousiours le pire, aussi resolurent-ils qu'il s'y trouueroit, s'arrestans sur la coustume des Hongrois, qui n'ont point appris de combatre qu'ils ne voyent leur Roy. Ils donnerent donc la charge de sa Majesté à Gaspard Raskay, Valentin Toronk, & Iean Kaluy, personnages fort braues & tres fideles au Roy: mais ils ne demeurerent guerres à cette charge: car Tomorée ayant apperceu les trouppes des Turcs se couler par vne vallée qui estoit à la main droite de ces costaux, & iugeant bien que c'estoit l'auant-garde qui venoit forcer son camp, enuoya querir ces trois que nous venons de nommer, pour aller découurir ce que l'ennemy voudroit entreprendre; ce qu'ils refuserent du commencement, s'excusans sur la charge qui leur auoit esté donnée: mais depuis ayans esté mandez vne autre fois, & voyans que le Roy n'y faisoit point de resistance, craignans qu'on les accusast de lascheté, ils quitterent leur Prince auecques la compagnie d'hommes-d'armes à laquelle ils commandoient, & s'en allerent où on les enuoyoit; ce pauure Prince demeurant ainsi sans ses gardes, qui fut vne des principales causes de sa perte: car ceux-cy auoient charge de l'emmener hors de la presse aussi-tost qu'ils verroient les bataillons si ébranlez, qu'il n'y auroit plus d'esperance de les rasseurer. On remarque encores vne faute notable de Tomorée, c'est que plusieurs, entr'autres vn nommé Leonard Gnomsky Polonois, conseilloient d'enfermer la bataille auecques les chariots, dont tout le camp estoit assez remply, & qu'on empescheroit par ce moyen l'ennemy de les enuironner, ce qu'on craignoit grandement: Mais la charge de cela fut donnée si tard à ce mesme Gnomsky, qu'elle ne se peust mettre en prattique, cette affaire-là ayant encore esté autant negligée que les autres.

Tomorée est cause le premier de troubler l'ordre qu'on auoit mis pour la personne du Roy.

L'ordre de l'armée des Hongrois.

Qvant à l'armée, elle fut rangée en sorte qu'on estendit le front d'icelle autant qu'il fut possible, afin d'estre moins enfermez par l'ennemy, mais en recompense ils rendirent les files si foibles, qu'ils furent apres aysément enfoncez: on diuisa le tout en deux bataillons: au premier les chefs d'iceluy n'auoient aucune place arrestée, afin de se pouuoir trouuer par tous les lieux où on auroit besoin de leur presence, à l'aile droicte d'iceluy, estoit la Bande Croatie auecques Iean Tohy, & la gauche estoit conduite par Pierre Peter en l'absence du Vaiuode de Trãsiluanie: en ce bataillõ il y auoit plusieurs des principaux de l'armée: l'artillerie estoit apres les premiers rãgs. Le second bataillon estoit plus fourni de caualerie que de gens de pied, lesquels pour ce peu qu'il y en auoit, estoient aux flancs des gens de cheual: au milieu de ce bataillon estoit le Roy Louys accompagné des plus grands seigneurs de son Royaume, comme le Comte Palatin, l'Archeuesque de Strigonie, les Euesques de Zagabrie, de Varadin, de cinq Eglises, & de Sirmie & autres; ayant pres de sa personne Estienne Slik Bohémien, auecques ses Boëmiens & Moraues. L'armée estant ainsi rangée en bataille vn peu apres le Soleil leué, ce iour estant fort clair & serain, le Comte Palatin fit fort bien son deuoir en cette bataille, & qui encore qu'il eust les gouttes aux pieds, & qu'à peine se pouuoit-il tenir à cheual, toutesfois ne laissoit pas d'aller, tantost à l'auant-garde, & tantost à la bataille, au plus fort du combat, pour apporter du secours à ceux qui en auoient besoin.

Le comte Palatin fait bien son deuoir en cette bataille.

Cettvy-cy, dis-ie, quelques heures auparauant la bataille, auoit accompagné le Roy par tous les rangs de cette armée, comme il auoit desia fait trois iours auparauant,

pour

pour oster la deffiance qu'on auoit que Sa Majesté ne fust point presente à cette bataille, tant ces gens-là auoient grande peur de sauuer le Roy, lequel ce Palatin publioit tout haut estre resolu d'endurer toute sorte d'incommoditez, & souffrir toutes sortes de perils, voire la mort mesme, pour la deffense de la saincte Religion Chrestienne, de la patrie, de leurs femmes & de leurs enfans : ce que luy-mesme auoit dit quelques iours auparauant. Car ainsi que l'armée des Hongrois s'acheminoit à Mohacz, on auoit voulu enuoyer le Comte Palatin se saisir du passage du Draue, à quoy il s'estoit quant à luy volontairement offert, mais personne de ceux qui estoient commandez de le suiure, n'y voulurent obeïr, sous pretexte de leurs priuileges, & de la coustume des Barons, qui est de n'aller point à la guerre que sous l'Enseigne Royale; si bien que cette entreprise là fut delaissée : ce que voyant le Roy qui estoit lors au Conseil, où on parloit de cette affaire, il dist tout en colere : *ie voy bien qu'vn chacun veut asseurer sa teste au peril de la mienne. Quant à moy ie me suis acheminé iusques icy, & me suis mis en ce peril pour exposer ma personne à tous hazards de fortune pour vostre salut & celuy du Royaume, de peur qu'aucun ne prenne excuse de sa lascheté sur ma vie, & afin qu'on ne me puisse rien imputer à l'aduenir, ie marcheray demain auec l'ayde de* DIEV, *auecques vous, & en tel lieu auquel les autres ne veulent aller sans moy.* Ces paroles, dit le Chancelier cy-dessus allegué, furent receuës auecques l'applaudissement de plusieurs, & auecques l'admiration de tous ceux qui estoient là presens. 1526.

Propos genereux du Roy.

OR le Comte Palatin allant ainsi par les rangs, representoit aussi aux Hongrois leur ancienne valeur, si renommée par tout l'Vniuers, qui auoit emporté tant de trophées sur ce mesme ennemy, & debellé les plus vaillans & les plus renommez d'entr'eux, qu'ils n'estoient pas alors vn moindre nombre qu'à present, & toutesfois que leurs ancestres les auoient fort souuent menez battans iusques chez eux, qu'il auoit grande esperance qu'ils feroient le mesme à cette fois, veu le desir qu'ils auoient de combattre : qu'à la verité la victoire dépendoit plustost de leur force, & de la grandeur de leur courage, que d'vne multitude ramassée : à cela plusieurs choses les y deuoient inciter, à sçauoir l'honneur de DIEV, & la cause de sa saincte Religion, le salut de la patrie, de leurs femmes & de leurs enfans, mais encore de toute la Chrestienté, qu'ils tenoient lors en leurs mains, & choses semblables se disoient par le Palatin, en visitant les rangs, tant de la caualerie que de l'infanterie.

Persuasions du Comte Palatin à toute l'armée.

MAIS le General Tomorée leur representoit les accidens plus particulierement qui pouuoient arriuer au cas que les Turcs eussent l'aduantage; car c'estoit alors qu'il falloit faire voir à l'effet, que leurs promesses & cette grande ardeur de combattre n'auoit point esté en vain, que c'estoit sur elle qu'il auoit esperé le plus; qu'assez luy auoient dit que l'entendement & la raison deuoient principalement conduire & manier vn bon Chef de guerre, & non la fortune : mais qui ne tenteroit iamais le hazard, ne feroit aussi iamais de grands exploits, qu'il falloit s'exposer au danger, puis qu'aussi bien la prudence humaine estoit ordinairement obscurcie de sorte par l'ignorance, que les affaires les mieux digerées & où on a le mieux pourueu, sont celles qui reüssissent plus mal.

ET *de fait* (disoit-il) *si nous attendons à combattre lors que nos forces égaleront celles de l'ennemy, en quel estat seroit reduit nostre pays? Ceux qui sont d'opinion contraire, veulent attendre le Transiluain & quelques Croates, & cela fera peut-estre encores le nombre de quatre ou cinq mille hommes; & moy ie dy que ce petit nombre ne nous peut beaucoup soulager. Car si la valeur de vingt-cinq mille genereux soldats, (comme ie voy à tous ceux de cette armée, vn tres-grand courage) n'est suffisant de rompre celle qui est là deuant, tous les Transiluains ny les Croates n'y feront pas grand effet : Combien de fois a-t'on veu, & nous autres auons-nous tiré des mains de l'ennemy, des victoires toutes asseurées auecques des escadrons de deux & trois mille cheuaux? il n'y a que l'espouuante qui cause la ruine d'vne armée : mais vn courage resolu & sans peur, passe tousiours sur le ventre de tout ce qui s'oppose à sa valeur : assaillez courageusement, impetueusement, voire furieusement, demeurez fermes en vos rangs, si quelque torrent de la plus-part de cette racaille venoit fondre sur vous, & vous verrez incontinent que le bon-heur fortifiera vos dextres, en sorte que les plus hardis d'entr'eux voyans qu'ils ne pourront fausser vos batallions, & qu'il n'y aura que des coups à gagner, penseront plustost à la retraite qu'au combat. Que si vous venez à les chamailler, comme jadis deuant Belgrade, du temps de leur Mahomet second, asseurez-vous d'auoir aussi vn pareil succez : car afin que vous le sçachiez, comme la perte de cette bataille nous est d'vne extreme importance, le gain & la victoire nous comblent de toutes sortes de biens, la fuite de l'ennemy, nostre pays qu'il a conquis qui reuient sous nostre obeïssance, le pillage de toutes ces grandes richesses*

Propos de Tomorée à ses soldats.

1526. *que les Turcs charrient tousiours quant & eux, & vne gloire immortelle que nous rendront toutes les nations Chrestiennes, pour les auoir deliurées d'vn tel peril.*

CHACVN lors auecques grandes acclamations, ayant approuué son dire, & tous d'vne voix luy ayans promis de vaincre ou de mourir, & que leur valeur rendroit cette iournée tres-memorable à la posterité, & le rendroit triomphant des ennemis, & de ceux qui portoient enuie à sa gloire, il se retira en attendant ce que voudroient faire les Turcs.

XX. OR auoit-on desia passé la plus grande partie du iour, comme enuiron les trois heures apres midy, que les Turcs appellent Ikindin, sans que les deux armées eussent fait semblant de vouloir combattre pour ce iour (si bien que les principaux de l'armée s'ennuyans d'vne si longue attente, estoient d'aduis qu'on sonnast la retraitte pour se retirer au camp) Tomorée & son compagnon vinrent incontinent trouuer le Roy, luy representant qu'il y auoit beaucoup moins de danger de combattre à l'heure mesme auecques vne partie de l'armée des ennemis, que d'attendre au lendemain, où ils auroient à combattre contre toute cette grande multitude : cela fut cause que le Roy Louys commanda de sonner l'alarme, & comme apres le son des trompettes, les soldats eurent inuoqué le sainct Nom de IESVS, & qu'ils eurent ietté vn grand cry, selon leur coustume, on vid aussi-tost l'armée des Turcs descendans de ce costau, & paroissans en nombre infiny, au milieu desquels estoit Solyman en personne, dit Broderic, qui estoit present en cette bataille. Ce fut lors que le Roy de Hongrie se fit apporter son armet, & au mesme instant qu'on le luy bailloit, il commença à blesmir, comme presageant son mal-heur, & là-dessus le signal du combat ayant esté donné, l'artillerie fut délachée tant d'vne part que d'autre : mais comme il a esté dit cy-dessus, l'artillerie Turque ayant esté mal située, faisoit peu ou point d'effet, cela donna dauantage d'asseurance aux Hongrois de poursuiure cette premiere pointe auecques plus de fureur : si que les Turcs qui se rencontrerent à la teste, (comme ils ne sont iamais les meilleurs d'entr'eux, si l'affaire ne le requiert necessairement, pour tousiours lasser autant leurs aduersaires sur ces gens de peu d'importance) voyans le massacre qu'on faisoit de leurs compagnons, commencerent à reculer, & l'auant-garde à les poursuiure.

La bataille commença fort tard.

Mauuais augure du Roy Louys.

Les Hongrois ont au commencement l'aduantage.

MAIS tandis les Turcs ayans veu le peu d'effet de leur canon, le transporterent en vn lieu plus aduantageux, les Hongrois qui croyoient desia auoir tout gagné, & qui poursuiuoient en vainqueurs plustost qu'en gens qui auoient encores à combattre, s'éloignerent de beaucoup de leur bataille, ce qui fit accourir vers le Roy Louys, André Battory, pour l'aduertir que les Turcs auoient tourné le dos, mais qu'il falloit en diligence secourir leurs gens, ce qu'ils firent autant qu'vn homme-d'armes peut s'auancer : mais comme ils furent desia assez proches des autres, les canonniers Turcs qui n'épioient que quelque occasion pour faire vn bon effet, pointerent leurs pieces si à propos contre ce bataillon, qu'ils n'en firent pas vn petit eschec, si que ceux de l'aile droite commencerent à branler, & quelques-vns mesmes à prendre la fuite : cela n'apporta pas peu de trouble à la bataille, si que chacun ayant confondu son ordre par l'épouuante des boulets qui leur siffloient de toutes parts aux oreilles, on ne vid plus le Roy en son rang. Les vns disent qu'il fut enleué de ce danger par ceux qui estoient derriere luy : les autres, ce qui est plus croyable, comme il auoit le cœur grand, & qu'il voyoit l'estonnement des siens, pour les rasseurer, qu'il penetra tous les rangs, & vint au front de la bataille combattre contre ses ennemis : toutesfois Broderic ne l'ose asseurer, il dit seulement que ceux qui estoient aux costez de Sa Majesté ne parurent plus en leur place, comme l'Archeuesque de Strigonie & quelques autres, qu'il excuse tous : mais si y a-il grande apparence que l'épouuante & non la malice leur fit beaucoup oublier de leur deuoir.

Diuerses opinions sur l'absence du Roy.

OR la bataille n'estoit plus dans cette plaine où elle auoit premierement commencé, ains vis à vis de l'artillerie des Turcs, de laquelle ils n'estoient gueres éloignez, tellement que les Hongrois, tant par la frayeur qu'ils auoient d'icelle, que pour la fumée qui les offusquoit, furent pour la plus grande part contrains de descendre en vne vallée, laquelle estoit ioignante à ce marais dont nous auons parlé cy-dessus : toutesfois les autres qui estoient sur le haut, ne laisserent pas de combattre & de soustenir long-temps l'effort des Turcs deuant la bouche du canon. Et ceux mesmes qui s'estoient retirez en cette vallée, estans retournez au combat, resisterent encores quelque temps : mais voyans qu'il n'y auoit plus de moyen de supporter la violence de l'artillerie, ny l'espoisseur de la fumée qui leur donnoit dans les yeux & les suffoquoit, ils commencerent à tourner le dos, estant desia

La bataille change de situation.

vne partie de l'armée en fuite, taschans de repasser par le mesme chemin, où il n'y auoit qu'vne heure ou enuiron qu'ils auoient poursuiuy leurs ennemis comme vainqueurs, tirans droit deuers leur camp, mais il n'y auoit plus que les vestiges, les Turcs l'ayans saccagé & rasé dés le commencement du combat. Les Turcs voyans les Hongrois en fuite, s'arresterent vn peu, se deffians de quelque stratagéme, & mesmes ne firent pas grande poursuite, apres qu'ils eurent reconneu qu'il n'y auoit point d'artifice, tant à cause de la nuict que des grandes pluyes qui commencerent incontinent apres le Soleil couché, qui en sauuerent plusieurs, & furent cause que le massacre des Hongrois n'en fut pas si grand, mais en recompense plusieurs furent engloutis dans le marais, ne sçachans point les addresses, & ne voyans pas à se conduire. Le Roy mesme s'y noya & suffoqua, par la fange & la bouë, dans vne grande roüere ou fente de terre au dessous de Mohacz, à vne demie lieue d'vn petit village nommé Czelie, cét endroit estant plus couuert d'eau que de coustume par le débordement du Danube, où son corps fut trouué auecques son cheual, estant armé comme il estoit à la bataille. Ce fut vne perte inestimable pour la Hongrie : car sa beauté, son esprit, sa sagesse, sa débonnaireté & son grand courage promettoient de luy vn protecteur de la patrie, & que la Hongrie pourroit recouurer son premier honneur sous la conduite de ce Prince, s'il eust pleu à DIEV de prolonger ses iours, & luy donner vn bon conseil. Il estoit Roy de Boëme aussi bien que de Hongrie, fils d'Vladislaus Iagellon, & nepueu de Casimir Roy de Polongne, sa mere s'appelloit Anne de la maison de Candale, plusieurs choses se racontent de ce Prince dignes d'estre remarquées. Car on tient qu'il nasquit n'ayant le corps couuert d'aucune peau, qu'il recouura toutesfois par l'ayde des Medecins, l'art suppleant au deffaut de la nature, comme si cela eust prefiguré que ce seroit vn Roy despoüillé. Et comme la superstition s'attache à la moindre chose, principalement quand elle a vne fois rencontré quelque succez de ce qu'elle s'est imaginée : Quelques-vns ont dit qu'ainsi qu'on le vouloit baptiser, le pere l'auoit voulu nommer Iules, mais que la mere, qui estoit françoise fit tant qu'on le nomma Louys, & que cela estoit vn mauuais presage, dautant qu'il n'y auoit eu qu'vn Roy en Hongrie de ce nom là qui n'auoit point eu d'enfans masles, comme si le nom de Louys estoit vn nom de malediction.

1526.

Le camp des Hôgrois saccagé par les Turcs.

Le Roy suffoqué dans vn marais.

Son éloge & quelques remarques de ce Prince.

LEONCLAVIVS en ses Pandectes sur l'Histoire des Turcs, recite aussi auoir apris de fort bonne part que ce ieune Prince disnant vn iour à Bude, les portes de la maison Royale estans fermées, (ayant tant qu'il a regné vescu d'vne vie assez miserable, & esté tenu en mespris des plus Grands du Royaume, adiouste Leonclauius :) vn certain fantosme en forme d'homme, laid de visage, ayant les iambes tortuës, & tout clochant vint heurter à la porte, criant à haute voix qu'il vouloit parler au Roy, pour luy dire choses qui concernoient son salut & celuy du Royaume : ce qu'ayant esté mesprisé du commencement, comme on a de coustume de faire aux cours des Princes, il s'écria encores plus fort, & d'vne voix plus horrible, demanda derechef qu'on le fist entendre au Roy, ce qui fut cause que son importunité en émeust quelques-vns à demander ce qu'il vouloit ; mais luy fit response que c'estoit vn secret qu'il ne pouuoit declarer à autre qu'au Roy. Ce qu'estant rapporté à sa Majesté, il y enuoya vn des plus apparens de ceux qui estoient lors pres de sa personne, & le plus richement vestu, luy commandant de feindre estre le Roy. Cettuy-cy se presentant deuant le fantosme, le tira à part, & luy demanda ce qu'il luy vouloit dire en secret : mais le fantosme luy nia qu'il fust le Roy, luy disant tout haut, que puis que le Roy n'auoit point voulu l'ouyr, il periroit en bref. Cela dit, il s'euanoüist de deuant les yeux d'vn chacun, au grand estonnement des assistans, & d'autant plus remarquable, que l'effect s'en est ensuiuy si pitoyable & si tragique, c'est ce que i'ay creu ne deuoir point passer sous silence, puis qu'il venoit si à propos.

Vn fantosme predit sa mort.

MAIS pour reuenir au succez de cette bataille, tous les plus Grands du Royaume demeurerent sur la place, vn Archeuesque, cinq Euesques, quinze ou vingt des principaux Barons, de ceux qui tenoient des premiers rangs au pays, tant nobles qu'autres, treize ou quatorze, & plus de cinq cens autres des plus illustres apres ceux-cy : & ce qui ne se verra gueres ailleurs, comme ils estoient trois chefs en cette armée, à sçauoir le Roy Louys, Paul Tomorée Archeuesque de Colossense, & Georges de Zapoli Comte de Sepuse : toutesfois ils demeurerent tous trois sur la place : Tomorée ayant esté tué à l'auant-garde, combatant, comme on dit vaillamment, mais trop temerairement : Somme qu'il ne demeura de tous leurs Capitaines, que Hannibal Cyprien. Quant aux gens de pied qui estoient de douze à treize mille, il n'en resta que trois à quatre mille, le reste ayant esté

Nombre des morts en cette bataille.

1526. taillée en pieces, partie durant le combat, partie par l'artillerie, & vne partie aussi à la fuitte & noyée dans les marais. Le lendemain de la bataille, dit Broderic, Solyman fit trancher la teste à quinze cens Hongrois qui auoient esté pris, entre lesquels ils y en auoit des principaux de la Noblesse, de laquelle il demeura fort peu, de ceux qui estoient en cette bataille pour en aller dire des nouuelles à la maison. Toute l'artillerie, tant celle qui estoit encore sur l'eau, que celle qui estoit au champ de bataille, le tout se montant bien à quatre-vingts pieces, vint en la puissance des Turcs, qui firent vn tres-grand & riche butin en cette bataille, qui fut donnée le 29. d'Aoust, le iour qu'on fait solemnité de la Decollation de S. Iean Baptiste, & non le iour de sa Natiuité qui est au mois de Iuin, & comme quelques-vns ont pensé, l'an de nostre salut 1526. & de l'Egire 932.

Quinze cens Hongrois tuez de sang froid.

SOLYMAN ayant ainsi gagné vne si glorieuse victoire aueques fort peu de perte des siens, il fut libre aux Turcs de faire le degast par toute la contrée voisine, ce qu'ils firent auec tant de cruauté, qu'ils ne pardonnerent à sexe, ny aage, ny Religion, qu'ils ne fissent ressentir à tout ce pauure pays, la hayne inueterée qu'ils leur portoient de longue-main : si que les femmes pour euiter la fureur & la rage d'vn si cruel ennemy, de peur d'estre découuertes par les cris de leurs petits enfans, les enterroient tous vifs dans la terre, ces pauures petites creatures mourans ainsi estouffées faute d'air, autre barbarie, qui passe encore les bornes de toute cruauté. Mais les Turcs ne se soucians pas beaucoup de ces choses, ne laissoient pas de continuer à mettre tout à feu & à sang par où ils passoient, ayans couru iusqu'au lac de Balator, où en passant ils mirent le feu à la ville de cinq Eglises, laquelle fut toute embrasée, & n'y eut que le Chasteau & le beau Temple d'icelle reseruez. Quant à Solyman, il estoit demeuré au lieu mesme que s'estoit donné le combat, où ayant sejourné quelques iours, il ramassa toutes ses compagnies, qui estoient, comme vous auez entendu, dispersées deçà & delà, & s'achemina vers la ville de Bude : où il arriua en six ou sept logis, suiuant tousiours la riue du Danube, sans trouuer aucune resistance par le chemin, faisant mettre le feu par toutes les villes & villages où il passoit, encores que le Vaiuode & les Transsiluains eussent pres de Zighet, le Comte Christophle à Zagabrie, & les Boëmiens vne partie pres de Iauarin, & l'autre pres d'Albe-Regale : mais qu'eussent-ils fait en si petit nombre contre vn si puissant vainqueur ? Estant doncques arriué à Bude, qu'il trouua abandonnée de toute garnison, il la prit, la pilla & y fit mettre le feu, ne demeurant exempt de cet embrasement que le Chasteau, les escuries du Roy, & la maison des bestes sauuages : là fut aussi ruinée cette excellente Bibliotheque de toutes sortes de liures, que le grand Matthias, autant amateur des lettres que des armes, y auoit amassée. Solyman fit prendre aussi au Chasteau trois grandes statuës de bronze, que ce grand Roy auoit fait faire d'vn merueilleux artifice & beauté, l'vne representant Apollon, l'autre Diane, & la troisiesme Hercules : mais l'Empereur Turc les fit mettre en l'Hippodrome de Constantinople, dit Paul Ioue.

Grand rauage des Turcs en Hongrie.

Solyman s'achemine à Bude.

Les Hógrois n'osent s'auenturer de resister aux Turcs.

CEPENDANT que Solyman estoit deuant Bude, (car apres auoir veu le Chasteau, il se retira en son camp, selon la coustume des Seigneurs Othomans, qui ont plus de confiance en la force des hommes que de leurs murailles) on luy apporta les portraicts du Roy Louys & de la Royne Marie, lesquels voyant si ieunes, il eut pitié de leur fortune, & blasma extremement tous ses Conseillers qui l'auoient fait precipiter en icelle, asseurant par serment qu'il n'estoit point venu pour luy oster le Royaume, mais pour vanger les siens des iniures qu'ils auoient receuës des Hongrois : (comme si les Hongrois eussent esté les premiers aggresseurs, & si les maux que les Turcs auoient peu receuoir d'eux, n'estoient pas pour se deffendre des outrages que ceux-cy leur vouloient faire :) mais il parloit en vainqueur & à des vaincus, qui n'auoient garde de le contredire. Toutesfois on dit qu'il regretta la mort de ce ieune Roy : car il disoit qu'il l'eust remis dans son Royaume paternel sous quelques conditions d'vn honneste tribut. On luy presenta aussi les testes de sept Euesques qui estoient morts au combat, entre lesquels il blasma fort Ladislas Salcaue Archeuesque de Strigonie pour son auarice, n'ayant point secouru son Roy ny soy-mesme, veu les grands thresors qu'on luy auoit trouuez chez luy, & celle de Tomorée pour sa grande imprudence, & le mauuais conseil qu'il auoit donné à son Roy : mais il ne sçauoit pas que ce qui l'auoit le plus porté à s'exposer ainsi precipitément au combat, n'estoit que la grande crainte qu'il auoit de l'arriuée du Vaiuode, & qu'il fust contraint de luy obeïr, & ainsi vouloit à quelque prix que ce fust, faire quelque grand exploict, afin qu'on eust apres toute croyance en luy, c'est ce qui le faisoit tant haster : car encores qu'au commencement il eut refusé cette charge, toutesfois à force de commander, il auoit pris tel goust

Solyman pleint la fortune du Roy Louys & de sa femme.

Son iugemēt sur les Euesques qui auoient assisté ce Roy.

Principale raison pourquoy Tomorée donna la bataille.

gouſt au commandement, qu'il luy faſchoit de demordre: quant à celle de Pierre Perren Eueſque de Varadin, il la loüa, pour auoir tres-bien conſeillé ſon Roy. 1526.

Apres cela il enuoya ſes trouppes faire vn autre rauage en la Hongrie citerieure, où ils mirent à feu & à ſang tout ce qu'ils rencontrerent entre le Danube & le lac de Balator iuſques à Iauarin, & toutesfois la forteresſe de Strigonie qui auoit eſté delaiſſée par André Orbanes, fut conſeruée par vn homme de baſſe condition nommé Matthieu Nach, qui s'y eſtoit retiré auecques quelque peu d'hommes. Ce fut cet Orbanes, qu'on dit auoir arreſté les meubles que faiſoit tranſporter la Royne Marie au delà du Danube, quand elle eut entendu les nouuelles de la deffaicte, ne ſçachant rien encores de la mort de ſon mary, & les ſoldats duquel, qu'on appelle vulgairement Houſſarts ou cheuaux legers, auoient fait quelque violence à l'honneur des filles de la Royne, & meſmes qu'ils auoient pris leurs patins & les auoient mis à leurs pieds pour dancer auecques iceux, tant cette nation eſtoit lors venuë à vn debordement exceſſif, qu'ils ne laiſſoient point de commettre de ſi meſchans actes, & de bouffonner en vn temps ſi deplorable. La forteresſe de Viſſegard, en laquelle eſtoit touſiours gardée la couronne Royale, fut auſſi ſauuée par les paiſans & par les Religieux, eſtant abandonnée de gens de guerre, tant l'épouuente auoit ſaiſi vn chacun à l'arriuée des Turcs à Bude. Mais cecy eſt encores bien plus remarquable, comment ils n'aſſiegerent pas vne de ces forteresſes, ny celle de Tata, Commar, & Albe-Regale, qui leur couſterent tant par apres, veu qu'alors ayans vne telle puiſſance, & tout le monde eſtant ſi épouuenté que tout demeuroit deſert ſans deffence, il leur eſtoit tres-aiſé de les forcer, & toutesfois ils ne s'arreſterent qu'à rauager le Royaume, ne ſe ſoucians aucunement d'aſſieger les places fortes, qui fait aſſez paroiſtre que toute cette guerre ſe conduiſoit par vn autre eſprit que celuy de Solyman, & que le grand Dieu, qui auoit fait ſentir aux Hongrois la rigueur de ſa iuſtice pour le chaſtiment de leurs crimes, les vouloit encores attendre à quelque penitence, leur donnant ces fortes places pour vn reſpit, & pour vn moyen de recouurer ce qu'ils auoient perdu, s'ils vouloient auſſi changer de vie, & retourner à luy de tout leur cœur.

La forteresſe de Strigonie abandonnée par ſon Capitaine & conſeruée par vn hôme de peu.

Viſſegard ſauuée par les paiſans & les Religieux.

Les Turcs n'aſſiegẽt aucunes de forteresſes de Hongrie.

Les Turcs doncques rauagerent cette pauure Prouince au long & au large comme il leur plût, ſans trouuer aucun qui les en empeſchaſt, qu'à Maroth pres de Strigonie. Ce lieu eſtoit vn beau & plaiſant ſeiour appartenant à l'Archeueſque de Strigonie, ſitué au milieu des foreſts, que ceux du pays appellent Viertesſes, deſquelles il eſt tout enuironné. En ce lieu là s'eſtoient retirez pluſieurs milliers de Hongrois auecques leurs femmes & leurs enfans, ſe fians ſur les deſtroicts & paſſages ſerrez, & outre ce ils auoient fait vne enceinte de chariots, qui rendoit ce lieu là tres-fort & impenetrable, auſſi les Turcs y firent fort mal leurs affaires deux ou trois fois qu'ils vinrent aux mains auecques eux: mais y ayans fait amener de l'artillerie, ils eurent bien-toſt briſé tous ces chariots: ſi bien que toutes les deffences de ces pauures gens renuerſées par terre, les Turcs mirent tout au fil de l'eſpée, excepté vn bien petit nombre qui en échappa, pour rapporter aux leurs ces triſtes nouuelles, qu'il auoit eſté maſſacré là vingt-cinq mille perſonnes de tous aages & de tout ſexe. Si bien que le Chancelier Broderic dit qu'il oſe bien affermer que ſi on veut compter ceux qui ont eſté tuez en combatant, ou maſſacrez par la campagne, & dans les villes & villages, ou retenus priſonniers & amenez en captiuité, que le nombre n'en eſt pas moindre que de deux cens mille.

Reſiſtãce des Hongrois à Maroth.

Grand maſſacre d'iceux.

Solyman fit apres faire vn pont ſur le Danube, qui s'eſtendoit iuſques à Peſt, & le quatorzieſme iour apres qu'il fut arriué à Bude, il paſſa en l'autre partie de la Hongrie, où il fit vn pareil degaſt qu'il auoit fait de l'autre coſté: ſi que cette inondation apporta vne telle terreur aux Prouinces circonuoiſines que chacun trembloit de peur, meſmes à Vienne: auſſi firent-ils vn tres-grand butin en toutes ces contrées, emmenans vne merueilleuſe quantité d'ames en captiuité. Ce qu'ayans fait, l'hyuer approchant deſia, ioint quelques nouuelles qui eſtoient venuës des remuëmens qui ſe faiſoient en la Natolie, Solyman laiſſant Bude & la forteresſe meſme ſans aucune garniſon, enleuant ſeulement d'icelle ce qu'il y trouua de plus exquis, comme les trois ſtatuës que nous auons dictes cy-deſſus, deux fort grandes colonnes de bronze, auecques quelques groſſes pieces d'artillerie, qui auoient eſté autresfois au Roy de la Boſſine, fit porter le tout à Conſtantinople, où il s'en retourna triomphant de tant d'heureux ſuccez, & d'vne ſi glorieuſe victoire; il s'arreſta toutesfois quelque temps à Andrinople: ayant plus fait d'execution en quatre ou cinq mois, que tous ſes anceſtres n'auoient fait en l'eſpace de plus de cent an-

Solyman retourne à Cõſtantinople.

1527. nées, tant le bon-heur accompagnoit ce Prince, que quelque entreprise qu'il fit, tout luy reüssissoit lors comme à souhait. Estant donc de retour, il s'informa vn peu plus particulierement des troubles de la petite Asie : & voicy comme il en alloit.

Son grand heur.

XXI. En la Galatie, que les Turcs appellent Gielas-il, ou Selas-ily, au lieu où estoit jadis Angory ou Ancyre, que les anciens appelloient Selussie, lequel nom les Turcs ont retenu, & ont fait leur Selas-ily, comme si on disoit region de Selas. En cette contrée il y auoit plusieurs Religieux Mahometans, que les Turcs à cause de leur multitude, appellent Deruislar, comprenans sous ce nom toutes les especes de ces charlatans : toutesfois il y en a qui particulierement s'appellent Deruis, qui ne portent iamais de poil, ny en la teste, ny ailleurs, & se flestrissent les tempes & le front auecques vn fer chaud, ayans deux peaux de bestes, l'vne deuant, l'autre derriere, & le reste du corps nud. Or entre ces Deruislar, il y en a qu'ils appellent Calender, d'vne autre secte que ces Deruis, ceux-cy faisans particulierement profession de continence, & de crainte qu'ils ne rompent leur vœu, ils se percent la peau du membre viril, & y passent vn gros anneau de fer, ayans vne petite tunique écourtée sans manches, & le reste du corps nud, les representations s'en pourront voir cy-apres aux descriptions que nous auons faites sur leurs figures.

Sedition en la Natolie par les Deruis & Calenders.

Dv nombre de ces Calenders estoit vn Zelebis, c'est à dire vn Noble, qui estoit descendu de la race de Chaz Bectaz, ou Chaz Hassen, enuiron l'an mil trois cens trente-cinq, du temps d'Orchan II. Empereur des Turcs, qui estoit en sa religion disciple & sectateur d'Edebal, celuy qui auoit esté le premier instituteur de toutes ces deuotions Mahometanes, & qui auoit autresfois prophetisé l'Empire à Othoman & à ses successeurs. Quant à ce Chaz Bectaz, il auoit esté tenu en son temps pour vn homme de fort saincte vie, de sorte que ses descendans furent tousiours tenus depuis en honneur. Il auoit esté aussi le premier qui auoit porté la coiffeure blanche, que les Turcs appellent Zercola, & l'auoit fort recommandé aux gens de guerre, c'est pourquoy les Ianissaires la prirent depuis : comme si par cét ornement de teste ils participoient à la pieté & saincteté pretenduë de cettuy-cy.

Edebal premier instituteur des Religions Turques.

Chaz Hassen, en reputation de saincteté parmy les Turcs.

Inuenteur de la Zercola.

Or ce Calender Zelebis, de qui maintenant nous faisons mention, s'appuyant sur sa maniere de vie, & sur la reputation de ses ancestres, comme il estoit fort remuant, commença de gagner tous ceux de sa secte, qui n'estoient pas en petit nombre en ces quartiers-là, tant des Deruis que des Calenders, & à faire plusieurs menées : si bien qu'ils se rendirent si forts qu'ils deffirent quelques Sanjacs & Gouuerneurs des Prouinces, qui se vouloient opposer à cette sedition, leurs affaires prosperans de sorte, que toute la Natolie panchoit desia à vne reuolte generale, non sans vn notable peril aux affaires des Osmanides, si on n'y remedioit promptement : ceux-cy gagnans les peuples, les vns par la force, les autres sous l'apparence de saincteté.

Remuëmens d'vn Calender Zelebis en la petite Asie.

Ce qu'estant rapporté à Solyman, à son retour de Hongrie, il depescha incontinent Hibraim Bassa, (duquel le nom sera d'oresnauant tres-celebre, & luy encores de plus grande authorité par tout cét Empire, si qu'il égaloit à peu pres celle du Sultan) auecques vne puissante armée pour venir à bout de ces seditieux, lesquels ne perdans point cœur pour l'arriuée d'vne telle puissance, esperoient que si le sort des armes les pouuoit tant fauoriser que d'auoir quelque aduantage sur le Bassa, que la petite Asie flechiroit incontinent sous leur domination : de vray ils n'estoient pas en petit nombre, mais peu experimentez à la guerre, & gens pour la meilleure partie plus propres à mediter dans l'Alcoran, qu'à conduire vne armée : toutesfois leur vie austere qui les auoit accoustumez de longue-main à souffrir toutes sortes de mesaises, conjointe à leur ambition, les faisoit plus hardiment exposer au danger sans aucune crainte : aussi presenterent-ils la bataille à Hibraim, en laquelle ils combattirent plus de courage que d'artifice militaire, & se maintindrent assez long-temps sans s'ébranler, & sans qu'on peust remarquer qui auroit l'aduantage. Mais Hibraim ne pouuant souffrir sans impatience que ces Moynes resistassent si long-temps contre vne armée desia victorieuse en tant d'endroits, alloit tout en colere parmy ses bataillons, disant :

Hibraim cõtre le Calender.

Les Calenders luy presentent la bataille.

He' quoy ! compagnons, la victoire que vous auez obtenuë n'agueres sur les Hongrois, cy-deuant inuincibles, a-elle tellement raualé vos courages, qu'il faille maintenant qu'vn chetif Calender fasse teste aux Ianissaires ? où sont maintenant les vaillans soldats qui ont monté sur les murailles de Rhodes, & qui ont fait passer au fil de l'espée la meilleure partie de la Noblesse de Hongrie, en la plaine de Mohacz ? Est-ce pas faire vn tort insigne à vostre reputation, qu'il faille apres

Propos d'Hibraim à ses soldats.

apres tant de victoires, que ces hypocrites combattent maintenant du pair auecques vous? ne sçauez-vous pas que ce sont des seditieux, des gens ramassez, de faux Prophetes, & du tout indignes de la Religion dont ils font profession? à quoy tient-il doncques que vous ne marchiez contre eux, auecques la fureur dont vous auez accoustumé de faire trembler les plus courageux? que n'enfoncez-vous cette multitude? pensez-vous qu'apres que vous aurez taillé en pieces les premiers rangs, vous trouuiez aucune resistance? ceux que vous voyez icy deuant vous, sont les plus mutins, qui ne combattent que de desespoir, tout le reste tournera le dos incontinent que vous aurez écarté ceux-cy. 1527.

Là-dessus prenant vne Enseigne, il la ietta à l'endroit où il voyoit le plus de resistance: si qu'alors vn chacun se mettant en deuoir de la recouurer, & les autres ne pouuans soustenir cette recharge, tout commença à s'ébranler, & les Turcs poursuiuans leur pointe, leur firent enfin tourner le dos, où il se fit vn grand massacre: le chef entr'autres de la sedition y demeura. Toutesfois Verantian dit qu'il fut pris vif par Hibraim, qui par apres le fit mourir: tel fut le succez de cette émotion, presque aussi-tost finie que commencée, ce qui aduint en l'an de salut 1527. Les Turcs victorieux. Tous les chefs occis en cette bataille.

Ce trouble de la Natolie ainsi appaisé, Solyman ne demeura pas pour cela en paix: car les Hongrois luy tailloient assez de besongne, non qu'ils entreprissent contre luy; car ils n'estoient pas poussez d'vn si bon esprit, mais comme s'ils eussent esté marris que les Turcs eussent laissé quelque chose de reste, ils s'efforçoient de ruiner eux-mesmes leur propre patrie par leurs dissentions, & voicy comment. Apres que Solyman se fut retiré, tous les plus grands Seigneurs des Hongrois qui estoient restez de la bataille de Mohacz, apres auoir fait apporter le corps du Roy Louys à Albe-Regale, & qu'on eut fait les funerailles accoustumées à vn si grand Roy, y publierent vne Diette, & le conseil des gensd'armes appellé, qu'ils nomment Rhakos, par l'authorité & disposition duquel le Roy se doit élire, ils nommerent Iean Zapoly Comte de Scepuse, & Vaiuode de Transsiluanie, qui fut éleu Roy du consentement de tous les Estats, & couronné auecques l'ancienne Couronne d'or par l'Archeuesque de Strigonie. Mais comme il departissoit encores les charges de son Royaume, & qu'il s'efforçoit de restablir les grands degasts que les Turcs y auoient fait, Ferdinand Roy de Boheme, frere de l'Empereur Charles le Quint, qui pretendoit la Couronne de Hongrie luy appartenir, ayant espousé Anne sœur du Roy defunct, poussé à cela par quelques Seigneurs Hongrois, qui s'estimoient plus nobles, & aussi dignes de la Couronne que le Vaiuode, leua vne grande armée & entra dans la Hongrie, lors que le Roy Iean estoit encor si foible, & reduit en telle extremité de toutes choses, qu'il luy estoit impossible de s'opposer à son ennemy, cela le fit quitter Bude & passer à Pesth, auec ce qu'il pouuoit auoir de gens quant & luy, qu'il exhortoit de ne le point abandonner en cette trauerse de fortune: & de là fuyant tousiours, passa la riuiere de Thyssa, jadis Tibisque, & s'alla loger au chasteau Tocray, où enfin estant poursuiuy par les gens de Ferdinand, ils luy liurerent vne grande bataille pres de la riuiere de la Chysse, en laquelle il fut déconfit & ses gens mis en route, si qu'il fut contraint de sortir de la Hongrie, & se retirer en Pologne, en la maison d'vn grand Seigneur du pays nommé Hierosme Lasko ou Lasky, fort riche & bien suiuy, lequel ayant pitié de la fortune d'vn si grand Seigneur, luy fit tous les bons traitemens dont il se peust aduiser. Le Vaiuode de Transsiluanie éleu Roy par les Hongrois dés l'an precedent. Les Hongrois bādez les vns contre les autres. Iean abandonne Bude à Ferdinand. Il perd la bataille, & s'enfuit en Pologne.

Or cét homme estoit d'vn grand iugement, & qui auoit manié de grandes affaires, tant à la guerre, que pour le gouuernement d'vn Royaume, & s'estant du tout affectionné au Roy Iean, il vid bien qu'il y auoit fort peu d'esperance de rentrer dans son Royaume par le moyen de ses subjects qui estans las de la guerre, flechiroient tousiours sous celuy qui se rendroit le maistre de la campagne. C'est pourquoy mettant toute Religion à part, & élargissant sa conscience pour faire regner son amy, il luy conseilla d'auoir recours à Solyman, duquel il se faisoit fort de tirer toute sorte d'assistance pour le remettre en son Royaume, en luy payant quelque petit tribut, & qu'il s'offroit luy-mesme à porter cette parole. Le Roy Iean accepta fort volontiers cette offre, & selon qu'il l'auoit proposé, luy en bailla la commission, lequel s'achemina incontinent à Constantinople fort bien accompagné, où estant il commença à faire ses pratiques & gagner les principaux Bassats par presens: entre lesquels Hibraim & Lussesy auoient plus d'authorité, de puissance & de credit: & dautant qu'il parloit fort familierement le langage Turquesque, cela fut cause de luy faire encores dauantage acquerir la bien-veillance des principaux Seigneurs, ayant mesme corrompu leurs femmes par les richesses de ses presens, remonstrant l'iniure notable que les Hōgrois faisoient à Iean, qu'ils auoient solemnellement éleu, & auecques 1528. Conseil de Lasky à Iean, acheue de ruiner la Hongrie. Ses remonstrances aux Bassats.

1528. le consentement de tous les assistans, & neantmoins par la meschanceté de quelques-vns ils s'estoient reuoltez sans aucun sujet, pour appeller au Royaume vn qui auoit tousiours esté leur ennemy, & la diuision duquel auoit esté cause de grandes ruines au Royaume de Hongrie. Disoit dauantage, qu'il estoit bien plus seant à Sa Hautesse d'auoir vn Roy pour vassal, que de souffrir vn sien ennemy posseder vn si beau & si florissant Royaume: qu'vn honneste tribut que le Roy Iean rendroit à Sa Majesté, seroit cause de preseruer tout le païs qui s'en alloit en ruine par les dissentions ciuiles, qu'il estoit plus à propos de le conseruer pour luy, que de le laisser dissiper par la meschanceté de quelques-vns de la Prouince, & qu'outre tout cecy, il feroit vn acte de magnanime Empereur, prenant le party de la Iustice, puis que le Roy auoit esté si legitimement éleu.

Solyman accorde du secours à Iean.

CES raisons assez plausibles d'elles-mesmes, & fortifiées d'abondant par les Bassats, ausquels les presens de Lasky auoient deslié la langue, pour faire entendre à leur Seigneur ce qui estoit le plus à l'aduantage du Roy Iean, il accorda à son Ambassadeur de luy enuoyer vn secours suffisant pour le remettre en possession de son Royaume, aux conditions proposées; car il voyoit aussi qu'en ce faisant le pays venoit en sa puissance sans grande peine, veu l'intelligence que cettuy-cy luy donneroit dans la Prouince, & mesme sous apparence de Iustice, encore qu'il n'eust pas laissé sans luy de se l'approprier & d'y faire encore presque plus de mal: car il eust tout mis à feu & à sang, comme il auoit fait à l'autre voyage: mais, comme nous auons dit ailleurs, que l'Empire Turc est l'image du Romain, aussi cherchent-ils tousiours quelque pretexte pour s'emparer d'vne Prouince, & n'en possedent gueres qu'ils n'ayent esté appellez par les plus apparens, lesquels volontairement leur ont tousiours payé tribut, ou donné quelques places, par le moyen desquelles, à la faueur des guerres ciuiles, espousans le party du plus foible, pour ruiner le plus fort, ils se sont rendus enfin les Souuerains de tout.

Les Turcs imitateurs des Romains en l'vsurpation des Prouinces.

Ferdinand enuoye vn Ambassadeur vers Solyman.

CEPENDANT Ferdinand ayant quelque doute que Iean chercheroit du secours chez l'Estranger, y enuoya aussi son Ambassadeur Iean Obersdanch, pour renouueller les alliances que les Seigneurs Othomans auoient autresfois faites auec Vladislaüs & Louys Roys de Hongrie, & de laquelle joüyssoit pour lors Sigismond Roy de Pologne: mais comme cettuy-cy eust esté presenté à Solyman, & qu'il eust exposé la cause de son arriuée, il connût bien à son visage austere, & à la response qu'on luy fit, qu'il auoit esté preuenu: car on luy fit dire que le grand Seigneur ne pouuoit en aucune façon receuoir en amitié ceux qui auoient esté par le passé si grands ennemis de sa maison, & desquels les siens auoient receu tant d'outrages; ce qui le touchoit le plus, c'estoit de voir qu'il s'estoit emparé tyranniquement du Royaume, & en auoit chassé le legitime Roy, duquel il n'auoit point entendu le droict que depuis la bataille qu'il luy auoit liurée; mais qu'à present il en auoit esté suffisamment informé par le rapport de personnes notables: de sorte que la Iustice le contraignoit de le remettre en la joüyssance de ce qui luy appartenoit, puis qu'il imploroit son secours, declarant pour cette cause Ferdinand du tout indigne de son amitié, & au lieu de la paix, luy fist denoncer publiquement la guerre, faisant commandement à son Ambassadeur de sortir promptement de Constantinople, ce qu'il fit, & se retira à Vienne, où il fit entendre au Conseil de son Maistre, l'issuë de son Ambassade: mais les Conseillers ne luy adjoustans point de foy, l'enuoyerent à leur Maistre, qui estoit pour lors à la Diette de Spire, lequel s'estonna fort d'auoir vn si puissant ennemy sur les bras.

Qui refuse son alliance.

1529.

XXII.

Troisiesme expedition de Solyman en Hongrie.

CEPENDANT Solyman faisoit preparer toutes choses pour sa troisiesme expedition en Hongrie, si bien que le dixiesme iour d'Auril il partit de Constantinople auecques vne tres-puissante armée, & arriua en quinze iours à Belgrade, où le Roy Iean, que les Turcs appellent le Ban de Erdel ou Ardel, c'est à dire Vaiuode, ou Lieutenant general en Transsiluanie, le vint trouuer accompagné de toute la Noblesse de Hongrie qu'il pût amener quant & soy, & se faire reconnoistre à luy comme son subject & tributaire: à cet abord il luy monstra vn visage tout plein de Majesté, sans s'émouuoir de toutes les reuerences que l'autre luy faisoit: luy estendant sa main droite, laquelle il baisa en signe d'amitié, toutesfois il luy fit apres beaucoup de demonstrations de bien-veillance, l'asseurant de reconquerir à force d'armes tout ce qui luy auoit esté iniustement vsurpé, & puis de luy remettre le tout liberalement apres entre les mains: de là il s'en alla visiter Hibraim Bassa, l'amitié duquel luy estoit acquise par les artifices de Lasky, mais encores trouua-il moyen d'attirer de son party Louys Gritty, qui estoit fils d'André Gritty, pour lors Duc de Venise, qui gouuernoit si paisiblement ce Bassa, qu'il sembloit qu'ils ne fussent qu'vn cœur &

Le Roy Iean va baiser les mains à Solyman.

Ce qui luy facilita le plus ses affaires.

qu'vne

qu'vne ame, cela luy facilita toutes choses à souhait : car Hibraim disposoit entierement de Solyman, comme vous auez pû entendre cy-dessus. 1529.

Solyman doncques ayant raffraischy son armée quelques iours à Belgrade, la fit marcher droit à Bude, qui fut incontinent abandonnée de ceux qui s'y estoient retirez depuis sa derniere prise, il n'y eut que la forteresse, laquelle estoit gardée par sept cens Allemans, qu'y auoit laissez le Roy Ferdinand, qui firent tout deuoir de se bien deffendre : mais les Turcs n'en pouuans auoir la raison de viue force, eurent recours à la sappe & aux mines pour faire sauter les murailles & les deffences : si que le bruit, le feu & la fumée qui sortirent de ces concauitez, obscurcirent tellement l'air, & firent vn tel tintamarre, que ceux de la forteresse pensoient deuoir tous abysmer, voyans mesme quelques-vns de leurs compagnons emportez en l'air par l'impetuosité de la poudre : cela, dis-je, les épouuenta de sorte, qu'ils commencerent d'entendre à quelque composition, mal-gré leur Capitaine Nadasky, ie trouue ailleurs qu'il s'appelloit Transbinger, qui vouloit soustenir le siege, tant qu'il eust quelques nouuelles du Roy Ferdinand, lequel s'estoit retiré à Spire, comme vous auez entendu, mais l'ayans mis prisonnier, ils ne laisserent pas de traiter d'appoinctement auecques les Turcs, à condition de pouuoir sortir de la place vies & bagues sauues, & se retirer en lieu de seureté : mais comme les Turcs n'obseruent iamais à la lettre ce qu'ils promettent aux Chrestiens, prenans vn sujet sur ce que ceux-cy s'estoient rendus sans le consentement de leur Capitaine, pouuans tenir encores longuement cette place, ils les taillerent tous en pieces. L'Histoire de Hongrie dit que ce fut Solyman qui enuoya faire cette execution par ses Ianissaires, sur le chemin de Posson.

La forteresse de Bude tient teste à Solyman.

Les soldats se rendent, malgré leur Capitaine.

Punitiõ qu'en fit faire Solyman.

La forteresse de Bude estant prise, l'Empereur Turc y laissa cinq mille hommes de pied, & trois mille cheuaux en garnison, puis tout le camp s'achemina deuers Vienne : mais il s'arresta deuant Alterburg, ville gardée pour lors par les Bohemiens qui soustinrent du commencement l'effort des Turcs assez courageusement, mais comme leur Capitaine eust esté tué en vn assaut, ils perdirent tellement courage, ioint leur petit nombre, qui ne leur permettoit aucun relasche, estans continuellement aux mains auecques leurs ennemis, que tous recrus de trauail, ils abandonnerent le rempart, si que les Turcs entrerent dedans d'vne telle furie, qu'ils ne pardonnerent à ame viuante. De là on enuoya les Accangis faire le degast à la maniere accoustumée, qui firent vn rauage vniuersel par tout où ils passerent, à sçauoir par la Styrie ; & de l'autre costé du Danube, au dessus du fleuue Ouase, iusques au fleuue de Lints. Cependant Ferdinand qui se doutoit bien de cette venuë, depuis le rapport que luy auoit fait son Ambassadeur, auoit ietté dans Vienne ce peu de secours qu'il auoit alors, la faisant remparer & fortifier le mieux qu'il luy fut possible, allant cependant chercher luy-mesme du secours, & requerir par toutes les villes de l'Allemagne, leur representant le peril eminent où elles estoient elles-mesmes, si les Turcs venoient à auoir le dessus de cette ville-là. Cela fut cause que chacun s'efforça le plus promptement qu'il pût, & luy enuoyant enuiron vingt mille Lansquenets, & deux mille cheuaux, sous la conduite du Comte Palatin, & mirent dans la ville cent pieces de grosse artillerie, & deux cens de petite. Quant à Solyman, il auoit esté, selon quelques-vns, retardé sur le chemin par les grandes pluyes, mais ce n'estoit pas toutesfois inutilement : car il prit Komare, Vissegrade, Oware, & tout ce qui est le long du Danube : on void encores à Oware, dit Gothard, des boulets d'excessiue grosseur, qui furent tirez contre cette ville, quand Solyman la prit.

Prise d'Alterburg.

Rauage des Turcs en la Styrie.

Ferdinand met du secours dans Vienne.

Conquestes de Solyman sur le chemin de Vienne.

Enfin il arriua deuant Vienne le vingt-sixiesme de Septembre, s'estant campé quant à luy prés l'Eglise de sainct Marc qui regarde la Hongrie, & tenoit tout ce quartier iusques à Schirechat : au milieu de ce camp estoit toute son artillerie, qu'on dit auoir esté de trois cens pieces, mais ie ne le puis croire, veu ce qui aduint par apres, auecques les retranchemens necessaires : & vn bien peu au delà douze mille Ianissaires ; ladite artillerie preste pour l'employer aux lieux où il seroit de besoin. Le second quartier estoit celuy d'Hibraim Bassa, qui tenoit depuis Trantmausdorff, iusques aux montagnes de Vienne, vers la porte de Purgatoire : vis à vis de l'Eglise sainct Vulderic, estoit le Beglierbey de la Natolie. Le quatriesme quartier estoit vers sainct Vist, dedans le village de Suureag, sur les pendans des costaux duquel estoit logé fort grand nombre de soldats. Le cinquiesme quartier estoit vers la porte des Escossois, où il y auoit fort grand nombre d'Azapes, & parmy eux quelques Ianissaires, le long du Danube : comme les armes de ces Azapes sont des fleches, ils en tirerent vne si grande quantité, qu'on n'eust osé marcher par la ville, sans auoir la salade en teste, & le corps couuert.

Siege de Vienne.

1529. Or Solyman faisoit venir la meilleure partie de son artillerie, auecques bon nombre des siens sur le Danube : ce que sçachant vn nommé Volfang Odir, qui commandoit à Posson, sur l'aduertissement qu'on luy en donna, fit sortir aux champs bon nombre de Lansquenets, & quelque peu de caualerie, auecques quelques pieces d'artillerie, se vint embuscher en lieu commode, proche des riues du Danube, & sceut choisir l'armée Turquesque si à propos, que de premier abord il mit à fonds plusieurs vaisseaux chargez d'artillerie & de munitions : si que cette armée ainsi surprise à l'improuiste, se mit à vau-de-route, qui fut vne des causes, dit l'Histoire de Hongrie, de sauuer Vienne. Toutesfois les restes de cette deffaite n'estoient point si petits, que cela les peust empescher de venir à Vienne, où à leur arriuée ils rompirent tous les ponts des Isles que fait le Danube au deuant de cette ville-là, & sur lesquels on passoit pour y aller plus commodément, s'arrestans apres deuant le chasteau, afin qu'aucun ne peust sortir de cét endroit là, sans se mettre en extreme danger, comme il aduint à Iean Ardech, lequel ayant fait sortir par ce costé-là sa compagnie pour aller à l'escarmouche, peu s'en fallut qu'elle ne fust toute deffaite par la scopeterie des Accangis, & des Ianissaires, tant y a que toute cette armée des Turcs épanduë ainsi aux enuirons de Vienne, pouuoit tenir cinq milles de pays. En cette petite deffaite de Ardech, il en fut pris enuiron quatorze, auecques le porte Enseigne nommé Christophle Zetlitz, & à ceux-cy Solyman s'enquesta particulierement des affaires des Viennois, & entr'autres s'ils n'auoient point enuoyé vers leur Prince, pour se rendre, & faire quelques propositions : à quoy ils respondirent que tous les habitans estoient tellement resolus à se deffendre, qu'ils souffriroient toutes sortes d'incommoditez, voire la mort mesme, auparauant que de se rendre. Puis il leur demanda combien ils estoient d'hommes de deffence dans la ville, sans les habitans : ils respondirent, vingt mille hommes de pied, & deux mille de cheual, & enfin où estoit leur Prince, ils dirent à Lintz, vne petite ville à vingt-quatre milles de Vienne ; à quoy Solyman, *Ie le chercheray*, dist-il, *quand il seroit iusques aux derniers confins de l'Allemagne*, & demandant aussi pourquoy ils auoient ruiné leurs faux-bourgs, veu qu'il n'y auoit nulle apparence qu'ils peussent garder leur ville, & l'empescher qu'il ne s'en rendist le maistre, ils dirent qu'ils n'en sçauoient rien.

La plusspart de l'artillerie de Solyman & ses munitions mises à fonds.

Les Turcs rompent les ponts de dessus le Danube.

De tous ceux-cy le Monarque Othoman choisist le porte-Enseigne, qui estoit comme vous auez entendu, entre les captifs, lequel ayant reuestu d'vne fort belle & riche robbe, faite à la maniere des Turcs, afin qu'on eust plus de croyance en luy, il le renuoya dans la ville porter parole aux plus apparens, que s'ils vouloient se rendre eux & leur cité sous bonnes conditions de quelque raisonnable tribut, il retireroit son armée, & feroit que pas vn des siens n'entreroit dedans, & qu'il ne seroit fait aucun tort ny desplaisir à aucun d'entr'eux, ny à chose qui fust dans leur ville : que s'ils refusoient vne si belle offre, il leur iuroit qu'il ne partiroit iamais de là deuant, qu'il ne l'eust prise de force, & qu'il n'eust tout fait passer au fil de l'espée, & reduit la ville en cendres, adioustant encore, dit celuy qui a escrit l'histoire de ce siege, qu'il estoit bien raisonnable que puis qu'il n'y auoit qu'vn Dieu qui gouuernoit là haut au ciel, il n'y eust aussi qu'vn Monarque & qu'vn Empereur qui commandast dessus la terre : que telles estoient ses intentions, lesquelles il s'efforceroit toute sa vie de mettre en execution, & de ranger principalement toute la Chrestienté sous son Empire. Or soit qu'il ait vsé de semblables paroles ou non, tant y a que les effets ont assez fait remarquer qu'il en auoit les desseins, s'ils eussent peu luy reussir, comme il les auoit proiectez : mais ce grand Moderateur, lequel il vouloit tirer en comparaison auecques luy, en auoit autrement ordonné, si qu'il fit seulement beaucoup de mal, mais il ne iouyst pas de beaucoup de bien de ce costé-là, ne prenant que quelques places, au lieu des Prouinces qu'il s'estoit proposées.

Offres de Solyman aux Viennois.

Pour l'heure les habitans ayant mesprisé son Ambassade, (car c'estoit pourquoy il l'auoit vestu d'vne si belle robbe, pour luy donner authorité, & cependant n'estant pas des siens, il auoit moyen de s'en dédire, selon l'occurence) il s'efforça d'emporter la ville plustost par les mines, & par la sappe, que par le canon. Mais les habitans qui estoient bien aduertis de la perte qu'il auoit faite de son artillerie, firent tant de contremines, qu'ils en euenterent la plusspart : toutesfois comme il y en auoit vne tres-grande multitude, ayans mis le feu, & quelques-vnes ayans ioüé, elles abbatirent vn grand pan de la muraille, si que les Turcs pensoient venir aisément à l'assaut, mais ils trouuerent vn grand retranchement que les Viennois auoient fait, s'estans remparez, de sorte que les Turcs, furent repoussez auecques grande tuerie. Ce coup d'essay toutesfois si peu fortuné, ne les

Premier assaut des Turcs à Vienne.

ne les empeſcha point de pourſuiure leur pointe preſqu'à vn meſme inſtant vers l'Egliſe ſaincte Claire : car en cet endroit là eſtoit auſſi tombé vn grand pan de muraille ſi pres de terre & d'vne telle eſtenduë, qu'on pouuoit ayſément voir les Alemans rangez derriere, en bataille preſts à ſouſtenir l'aſſaut, ce qu'ils firent : car les Turcs, encores que ceux-cy fuſſent aſſez mal-armez, ne laiſſoient pas de s'expoſer à toute ſorte de peril, nonobſtant toute la reſiſtance des aſſiegez, y venans en foule en telle multitude, qu'encores que pluſieurs d'entr'eux demeuraſſent ſur la place, ſi eſt-ce qu'on ne voyoit iamais leurs rangs vuides, forceans ſouuent les mieux armez d'entre les Alemans, de reculer, l'aduantage toutesfois demeurant touſiours à ceux de la ville. Mais vn des plus notables fut à la porte de Carinthie : car comme vne mine euſt abbatu pres d'icelle, vn autre grand pan de la courtine, les Turcs qui eſtoient au guet, plus de ce coſté-là que de pas vn autre, prirent incontinent leur temps : ſi qu'ayans fait des tranchées qui les pouuoient conduire en ſeureté, & couurir de part & d'autre, ils venoient au pied de la breſche, ſans autre ſoin que de ſe garder de front ; toutesfois l'artillerie de la ville en eſcarmouchoit touſiours quelques-vns ; mais le plus fut à l'aſſaut : car les Turcs ayans quitté l'harquebuſe & l'arc pour eſtre plus deliures, & ne ſe ſeruãs que de l'eſpée & de la targe, ils eſtoient accueillis de toutes parts par ceux de dedans, qui mirent à cette fois tous leurs efforts pour repouſſer leurs ennemis qu'ils voyoient croiſtre d'heure à autre, à qui la terreur des tas de corps morts des leurs ne pouuoit apporter aucune épouuente, qu'ils ne miſſent toute peine à gagner le deſſus. Mais l'artillerie qui d'vn coſté iouoit des flancs oppoſites, & l'harquebuſerie qui faiſoit pleuuoir vne greſle de boulets ſur leurs teſtes, ſans intermiſſion, les fit tant ſouffrir ; qu'en fin ils commencerent à reculer : ce que remarquans les Sanjacs, & meſmes les Baſſats, alloient eux-meſmes les encourageans & les aſſeurans qu'à cette fois il ne tiendroit qu'à eux qu'ils ne ſe rendiſſent les maiſtres de la ville, eſtant toute demantelée, eux-meſmes ſur la breſche, & tous preſts à donner dedans, & les autres ne ſe deffendans plus que de deſeſpoir : que s'ils auoient du courage, outre la gloire immortelle qu'ils s'acquerroient, ils vangeroient encore la mort de leurs compagnons qu'ils voyoient là à leurs pieds, mais ſur tout que la preſence de leur Souuerain, qui pouuoit ayſément diſcerner tout, & remarquer ceux qui feroient les actes plus ſignalez de proüeſſe & de hardieſſe, les ſçauroit bien auſſi particulierement, & tres-amplement recompenſer, chacun ſelon ſon merite. Cela les fit retourner encore aux priſes auſſi courageuſement comme auparauant, & les autres à s'efforcer auſſi à ſe bien deffendre aueques de tels cris, vn tel tonnere d'artillerie & de ſcopeterie, les ſons des cloches, des trompettes & des tabourins confuſément mélez enſemble, qu'il ſembloit que tout tremblaſt, & que toute cette grande multitude, tant d'aſſiegeans que d'aſſiegez deuſt s'abyſmer dans cette confuſion. Cela continua ainſi enuiron l'eſpace de quatre heures, ſans qu'on peuſt bien remarquer qui auroit l'aduantage des vns ou des autres, ſe faiſant vn grand maſſacre de toutes parts : pluſieurs des plus valeureux d'entre les Turcs, qui pour animer dauantage les autres, auoient pris les premiers rangs, y demeurerent pour eſpies, quelques Sanjacs meſmes entre autres ; comme auſſi du coſté de la ville pluſieurs Capitaines demeurerent là ſur la place, & quelques perſonnes de marque, entre autres Ambuſt Otting colonnel tres-renommé : en fin l'artillerie d'vne part, & le grand courage des aſſiegez d'autre, firent de tels efforts que les Turcs furent en fin contraincts de quitter la place, & ſe retirer en leur camp. Cela toutesfois ne fit point perdre cœur aux principaux Baſſats, leſquels voyans bien qu'ils n'auroient pas raiſon de cette ville ſi bien munie & fortifiée, & dans laquelle il y auoit tant de bons hommes, s'ils n'en venoient à quelque plus grand effort, ils prirent reſolution de propoſer à leur Empereur de donner vn aſſaut general : ce qu'ayant troué bon, le douzieſme iour d'Octobre, il voulut pour animer dauantage ſes ſoldats, leur parler en public : les Turcs ayant cela de particulier, qu'outre ce qu'ils font beaucoup mieux à la guerre, quand le Seigneur eſt en ſon camp, leur courage ſe releue encore, quand ils entendent la parole de leur Souuerain, les ayant donc fait aſſembler, il leur diſt.

1529.

Autre perte notable à la porte de Carinthie.

Grands efforts des Turcs, & braue reſiſtance des habitans.

Les Turcs repouſſez.

Ils ſe reſoluent de donner vn aſſaut general.

Harangue de Solyman à ſes ſoldats.

APRES *la priſe de tant de villes & de places fortes que nous auons faites le long de ce voyage, il ſemble qu'il ſoit maintenant ſuperflu de vous exciter à la conqueſte de cette-cy, puis qu'elle eſt le fruict & la recompence de toutes vos peines precedentes, & la couronne de vos labeurs. Ouy c'eſt icy la palme de toutes nos guerres paſſées : toute la Hongrie que nous auons conquiſe, n'a eſté aſſubiettie que par la puiſſance de nos forces innombrables : nous en auons troué peu qui ayent rendu combat, & la plus-part des plus fortes places nous a eſté laiſſée à l'abandon. Maintenant*

1529. *comme nous auons affaire à des hommes, si nous emportons la victoire de ceux, qui iusques icy se sont estimez inuincibles, nostre gloire & reputation en doit estre aussi beaucoup plus grande; Et puis tout ce que nous auons fait iusqu'icy, ce sont rauages: Mais en la prise de cette ville, est nostre establissement, & nostre vnique aduantage: car c'est vne porte qui nous ouure non seulement le passage, à ces grandes & puissantes Prouinces de l'Alemagne, mais encores qui ferme la barriere à tous Giaffriens, de nous venir inquieter en nos conquestes. Et toutesfois i'ay remarqué ces iours passez, que vous vous estonniez si tost que vous les voyez faire quelque resistance, comme si ce n'estoit pas vous-mesmes qui auez mis par terre cette inexpugnable Belgrade, qui auez assubiecty la tres-redoutable Rhodes, & mis à feu & à sang cette opulente ville de Bude, le siege Royal des Roys de Hongrie? A quoy tient-il doncques maintenant que vous ne mettez par terre cette superbe Vienne? & qu'auecque la terreur que vos armes ont accoustumé de porter dans le cœur de ceux qui leur veulent resister, vous ne vous faites passage au trauers de quelque peu d'opiniastreté que vous retrouuez en des gens plus portez des fumées du vin, que d'vne veritable vaillance la bresche n'est-elle pas assez ouuerte? toute leur courtine n'est-elle pas par terre? ne les voyez-vous pas iusques dans le cœur? à peine que vous n'allez d'icy à plain-pied iusques au milieu de leur grande place; & toutesfois lors que vous estes sur la bresche, & que desia vos estendarts sont plantez sur les murailles, vne frayeur panique vous saisit, & il semble que quelques spectres vous ébloüyssent les yeux, tant vous fuyez promptement, comme si vostre retraicte n'estoit pas cette ville là, & si nous auions autres desseins, quand nous y auons mis le siege. Mais voicy l'ordre qu'y a mis nostre grandeur: car afin que vous perdiez tous la croyance, de trouuer plus de rafraischissement au camp, que sur la bresche, nous y laisserons vn bon nombre des nostres, auecques commandement expres de tailler en pieces tous ceux qui y penseront venir à refuge, sans excepter aucun: comme au contraire, outre ce que nous auons assez de gouuernemens, pour recompenser ceux qui auront fait preuue plus signalée de leur valeur, encores se peuuent-ils asseurer de nostre bien-vueillance, & d'estre cy-apres aduancez aux plus honnorables charges de nostre Empire, & tous les autres de receuoir en general toutes sortes de recompenses, outre le butin qu'ils feront en vne si grande & si riche cité. Que chacun doncques d'entre vous me fasse auiourd'huy paroistre qu'il ne desire point vaincre à force de multitude, mais par vne vraye & parfaicte valeur.*

Assaut general à Vienne.

LES ayant là-dessus licentiez pour s'en aller preparer à l'assaut general, & chacun s'estant mis en deuoir, & comme recouuré de nouuelles forces, par les paroles de leur Empereur, & intimidez par ses menaces, mais bien dauantage encouragez par de si belles & grandes recompenses; le lendemain dés la pointe du iour, ils commencerent à faire les remuëmens ordinaires & accoustumez en de semblables actions: c'estoit le treiziesme iour d'Octobre qu'ils vinrent tous à cet assaut general, attaquans la ville par plusieurs & diuers endroits tout à la fois, mais principalement vers la porte de Carinthie, où auoit esté desia le plus grand effort dés l'autre assaut. Mais ceux de dedans qui auoient fait de nouueaux retranchemens, & qui outre ce auoient braqué l'artillerie tout à l'entour de leurs murailles, tirerent dans cette espoisse multitude: si qu'aussi-tost qu'ils parurent hors de leurs retranchemens, ils en firent vn merueilleux eschec. Car le Comte Palatin, qui auoit comme nous auons dict, la principale charge en cette ville, y auoit donné vn tel ordre, que les habitans & tous les gens de guerre qui estoient venus au secours en auoient tiré vne merueilleuse asseurance, comme nous auons dict assez souuent ailleurs, & principalement au siege de Rhodes, que lors que les Turcs veulent donner quelque assaut general, la nuict precedente ils font vne fort grande rumeur, si que leurs cris & le cliquetis des armes tesmoignent assez aux assiegez quelle resolution ils ont prise pour le lendemain. Le Comte Philippe voyant doncques par ces allées & venuës qu'il leur voyoit faire, (apres auoir demeuré quelques iours en repos) qu'ils auroient à souffrir vn rude assaut, ne plus ne moins que le reflus des riuieres, quand elles heurtent leurs riuages, presage vne grande tourmente, & qu'il fait dangereux sur l'eau, auoit disposé toutes choses necessaires pour les bien soustenir.

Ordre du Comte Palatin.

Son discours pour encourager les siens à soustenir cet assaut.

ET pour y apporter tout ce qui estoit de son industrie, il incitoit les siens à faire bien leur deuoir, leur remonstrant que ce n'estoit rien de bien commencer, si cela ne se faisoit auecques perseuerance; qu'ils auoient veritablement affaire à vn puissant ennemy, vn victorieux, vn destructeur de leur pays; mais si est-ce que sa puissance ne luy auoit encores sceu gagner vn poulce de terre dedans la ville, ny tous ses triomphes & ses victoires ne luy auoient peu donner la gloire de vaincre encore les Viennois en vn seul assaut,

assaut, non pas mesme en vne seule sortie, bien qu'ils eussent tousiours combattu contre eux auecques toutes sortes de desaduantages : & quant à ce qu'ils estoient là comme le fleau du pays. *N'est-ce pas*, disoit-il, *ce qui nous doit animer tous à la deffense de nostre patrie ? pour qui pouuons-nous mieux employer nostre sang que pour la Religion & le pays ? nous secourons tournellement nos voisins, & leur enuoyons bon nombre de nos hommes pour les seruir en leurs guerres de diuision, & bien souuent de sedition, & tousiours, ou peu s'en faut, tendantes à la ruine de la Chrestienté, perdans ainsi par leur propre glaiue tout ce qu'ils ont de braue & de genereux, qui seroit apres capable de domter plusieurs Empires semblables à celuy de l'Othoman. Or ce que nous faisons ailleurs pour la solde, & pour nos passions particulieres, faisons-le icy pour la pieté : A combien de pauures familles pensez-vous que vous donnez la vie, en deffendant cette ville contre la rage de ce Tyran ? que pensez-vous que ce seroit maintenant de tout ce qui est derriere nous ? croyez que s'ils se fussent rendus les maistres de cette ville, comme ils esperoient, qu'auant que nous eussions passé cette Automne, nous les eussions bien-tost veus comme sauterelles épandus par toutes les contrées de la haute Allemagne. Car ne sçauons nous pas de bonne part que deuant que partir de Constantinople, il prit vne resolution, apres qu'il auroit pris Vienne, de faire la guerre à l'Allemagne trois ans durant, & d'y faire vn tel degast, qu'enfin il s'en rendroit le maistre ? Or nous voicy, non à la veille, mais au iour de nostre bon-heur ou mal-heur, les ressorts en dépendent de vostre seul courage.* 1529.

Nous *sommes, graces à* Dieu, *vn assez grand nombre dans cette ville, nous combattons en lieu aduantageux, nous ne cedons point en valeur à l'ennemy, & la saison mesme combat pour nous. Car que peut faire vne grande armée à la campagne, durant vne si rigoureuse froidure ? Resistons donc cette fois à ce Tyran vniuersel, de qui la puissance ne tend qu'à la destruction du genre humain, & de la Religion Chrestienne : il faut mal-gré qu'il en ait, qu'il leue le siege, ou qu'il perisse bien-tost de mesaise & des incommoditez de l'hyuer. Et quant à vous,* disoit-il aux habitans, *puis que vous auez maintenant cét honneur d'estre le bouleuert de la Chrestienté, & que de vostre salut dépend celuy de tant de peuples, que ne deuez-vous point faire pour vous conseruer cette gloire parmy toutes les nations Occidentales ? Belgrade a autresfois fait retentir son nom par tout l'Vniuers, & le mauuais ordre a esté la seule cause de sa perte : mais combien de fois a-elle resisté à d'aussi puissantes, & encores plus triomphantes armées que celle-cy, non seulement repoussé de ses murailles, mais mené battant l'ennemy iusques dans son camp, la ville mesme estant à demy prise, & reduisant Mahomet second du nom (ce puissant aduersaire, & cette fatale ruine de la Grece) en tel desespoir, que sa retraite fut plustost vne fuite qu'vn delogement ? pourquoy ne pourrez-vous pas faire de mesme ? l'asseurance peut tout en vn courage bien assis : & puis nous qui sommes icy vos deffenseurs, soustiendrons tousiours le plus grand faix du combat ; vous n'auez seulement qu'à contenir vos femmes & vos enfans, qu'à obeir à ce qui vous sera commandé pour le bien & conseruation de vostre ville, & à ne prendre aucune épouuante pour chose qui puisse arriuer : les mouuemens des assauts sont fort inégaux, tel pense estre dans vne ville, qui est à l'instant repoussé auecques honte iusques dans son camp : l'ennemy s'épouuante luy-mesme quelquesfois au plus beau de son aduantage, voyant vne belle & grande resolution, & croit qu'il y a du derriere ; puis qu'on luy tient teste auec opiniastreté, lors qu'il a de l'aduantage.*

Qve *si à toutes ces choses il est bien seant, voire tres-necessaire d'auoir vne certaine confiance en la Diuine assistance : n'auons nous pas grand sujet de nous asseurer qu'elle nous sera fauorable, puis que tant à propos nous sommes venus à vostre secours, & que l'ennemy nous est venu assieger en vne si mauuaise saison pour luy ? croyez que sa misericorde s'estendra sur nous, si nous l'implorons de tout nostre cœur, auecques ressentiment de nos offences. Mais on ne passe point le Iourdain sans combattre, il faut premierement employer tous nos efforts pour vaincre cét Amalech, car c'est en trauaillant que tout bon-heur nous arriuera. Allons doncques, mes amis, & tous d'vn mesme courage conspirons en vn mesme temps pour la deffence de nostre Religion, pour la protection de l'Allemagne, & pour le bien de cette ville, & de tout le pays.* Ayant dit cela, ils s'aduancerent incontinent sur la muraille, où il fit rouler vne grande quantité d'artillerie, laquelle d'vn premier abord fit vne grande explanade au milieu de cette multitude, mais toutesfois cela ne les empescha point de poursuiure leur pointe, & de monstrer encores plus de valeur qu'à l'assaut precedent ; aussi ceux de la ville auoient-ils plus à resister, ayans affaire à tant d'endroits, où il se faisoit vn fort grand massacre, tant d'vne part que d'autre : mais sans comparaison, bien plus de ceux de dehors, que de ceux de dedans.

1529. Les Turcs d'vn costé grauissans par dessus les ruines, s'aduançoient fort auant, & d'ailleurs les Viennois venoient de derriere leurs retranchemens, lors que les autres pensoient auoir le plus grand aduantage : les choses allans ainsi en balance de part & d'autre la meilleure partie du iour, sans qu'on y peust remarquer aucun aduantage, tout estant remply de corps morts de toutes parts, & les murs de Vienne desia tous teincts de sang, tant de ses citoyens que de ses ennemis, bien que les Turcs fissent mine de vouloir s'opiniastrer à la victoire, & l'eussent fait parauenture, s'ils n'eussent eu que les hommes à combattre, mais l'artillerie rompoit tous leurs desseins, & épouuentoit tellement les courages les plus foibles, que cela causoit beaucoup de desordre parmy les plus asseurez : si qu'enfin lassez de combattre & de souffrir, & voyans le iour decliner, ils commencerent à songer à leur retraite, bien que leurs chefs fissent tout deuoir d'inciter leurs gens à continuer l'assaut, & qu'eux-mesmes s'exposassent à toutes sortes de dangers pour leur animer le courage : mais les combattans estoient reduits à tels termes, & l'effroy de l'artillerie, & l'horreur de la mort auoit apporté vne telle épouuente, & saisi tellement le cœur de chacun en son particulier, qu'enfin ils se retirerent en leur camp, tombans en foule parmy toutes ces ruines, & faisans beau jeu aux Viennois, qui tiroient à plomb sur eux durant toute cette retraite : si bien qu'il y demeura non seulement vn fort grand nombre d'entr'eux, mais encores les plus signalez. Cela découragea fort Solyman, voyant bien qu'il falloit faire estat d'estre long-temps deuant cette ville-là, pour en auoir la raison, estant trop bien deffenduë, & l'hyuer estant lors fort grand, encore qu'on ne fust gueres auant dans la saison, cela le fit resoudre à se retirer, ioint que les Ianissaires ne vouloient plus s'arrester là pour les incommoditez qu'ils y receuoient, quand bien on leur eust voulu donner, disoient-ils, cent aspres le iour.

Les Turcs repoussez.

Les Ianissaires se lassent deuant Vienne.

Or cét assaut aduint le treiziesme iour d'Octobre, mais le quatorziesme, lors que le peuple de Vienne pensoit que les Turcs se deussent donner quelque repos, sur les dix heures de nuict, ils furent tous estonnez qu'ils virent par la ville plusieurs globes de plomb enflammez, de sorte qu'il sembloit à cette fois que la ville de Vienne deust estre reduite en cendre; mais on y apporta vn tel ordre, que le feu fut incontinent esteint. Au mesme temps ils virent le camp des Turcs tout embrasé, auecques de grands cris qu'on iettoit de toutes parts : car vne partie des Turcs délogeoit, le grand Seigneur entr'autres, & emmenoient quant & eux tous les esclaues, qui estoient ceux qui faisoient ces exclamations: car les pauures Chrestiens tout le long du siege auoient esperé qu'ils pourroient estre deliurez par les armées qui pourroient venir au secours de Vienne, & voyant que contre leur esperance, il leur falloit quitter leur chere patrie pour s'en aller en des regions lointaines passer le reste de leur vie en vne miserable captiuité, cela leur faisoit remplir l'air de cris & de gemissemens. Le siege toutesfois ne fut pas encores leué, car Hibraim Bassa estoit demeuré pour l'arriere-garde auecques enuiron soixante mille cheuaux. Cettuy-cy se mit à faire vne ronde à l'entour de la ville, sans toutesfois faire aucun mal : ce que voyans ceux de dedans, qui sçauoient desia qu'vne partie auoit leué le siege, ils iugeront qu'il vouloit traiter de quelque chose, & peut-estre pour rendre leurs captifs. Or en auoient-ils de leur costé vn assez bon nombre, cela fut cause qu'ils deputerent quelques-vns des leurs pour traiter auecques luy, & tascher d'en faire vn échange, luy donnans à entendre que cela venoit de la part de ceux qui estoient en la ville, qui desiroient infiniment de retourner vers luy : ausquels, ainsi que dit Simon Schard, qui a escrit l'Histoire de ce siege, & traduite de l'Alleman en Latin par Leonclauius, dit qu'Hibraim Bassa donna des lettres signées de son seing, de telle teneur.

Leuent le siege.

Gemissemens pitoyables des Chrestiés qu'on emmenoit captifs.

Les Turcs & ceux de Vienne retirent chacun leurs captifs.

Hibraim Bassa, par la grace de Dieu, supreme Secretaire & premier Vizir du tres-puissant & tres-inuincible Monarque Sultan Solyman, son Lieutenant general, & conducteur des affaires par toute l'estenduë de son tres-grand Empire.

Lettres d'Hibraim a ceux de Vienne.

Nous auons receu vos lettres, genereux Ducs, & Capitaines tres-illustres, par lesquelles vous nous auez fait entendre vostre volonté, & desirez estre informez de la nostre. Sçachez donc que nous ne sommes point venus icy en intētion de prendre vostre ville, mais pour nous vanger de vostre Archiduc Ferdinand, des iniures que nous en auons receuës, & des torts qu'il a fait au Roy Iean, amy de nostre tres-redouté Empereur, ayant vsurpé son Royaume. Or l'auons-nous attendu icy plusieurs iours, esperans qu'il viendroit secourir les siens. Quant aux captifs, nous en renuoyasmes hier trois des vostres fort librement, c'est la raison que vous

vous nous faciez le semblable, comme nous auons declaré à vostre messager: & quant au reste, il sera en vous d'enuoyer qui il vous plaira pour negocier cette affaire, vous donnant nostre parole & nostre foy, que vous en pourrez traicter en toute asseurance, & qu'en ce cas nous vous garderons fidelité. Car si vous en entriez en quelque doute, d'autant que nous auions promis le mesme à la garnison de Bude, nous respondons que cela n'est point arriué par nostre faute, mais par la leur. Donné deuant Vienne, le 17. d'Octobre 1529. 1529.

Il dist aussi particulierement au deputé qu'il se comporteroit en cela, comme on doit faire entre gens de guerre, & qui ont plusieurs autres choses à demesler ensemble, & luy fit present d'vne robe de Damas rouge. L'Histoire de Hongrie dit que ce fut Solyman qui enuoya porter ces paroles par des prisonniers qu'il élargist liberalement, & leur donna encore des robes de velours & de drap d'or, les faisant ainsi retourner à la ville, où ils firent rapport de ces discours & de quelques autres encores, ausquels on n'adiousta aucune foy. Toutesfois il y a plus d'apparence à ce qu'ont escrit les Autheurs cy-dessus nommez, ioinct qu'on rendit mesmes quelques prisonniers, & puis le Bassa se retira à Bude vers son Seigneur, n'estant que cinq iours à faire le chemin, encores qu'il y ait trente-deux grandes lieuës d'Alemagne, apres auoir tenu le siege l'espace de trente iours, selon l'Histoire de Hongrie, & selon les autres vingt & vn; ce qui est le plus vray-semblable: car le siege y fut mis le vingt-sixiesme iour de Septembre, & Hibraim se retira le dix-huictiesme: encores les Turcs commencerent-ils à déloger dés le quinziesme. Mais encores que le siege ne fut pas long, les Turcs ne laisserent par toutesfois d'y perdre, selon quelques-vns, plus de quarante mille hommes, tant les assauts estoient furieux, aussi monterent-ils iusques à vingt fois sur la muraille. Il y a grande apparence que Solyman n'eust pas si tost leué le siege, & que n'ayant rien derriere qui le peust empescher de tirer secours de ses pays, il ne s'y fust opiniastré plus longuement: mais, comme nous auons dict, l'hyuer fut si rude, & tomba tant de neiges, auec ce que les gelées outre cela estoient si grandes, que non seulement des hommes, mais les cheuaux mesmes ne se pouuoient soustenir: de là vint que ceux de Vienne trouuerent à la trace qu'ils auoient tenuë, plusieurs bestes de voiture mortes sur le chemin, & plusieurs Chrestiens qu'ils emmenoient captifs, & qui n'auoient peu suiure l'armée.

Opinion que ces lettres furẽt enuoyées par Solyman.

40000. Turcs tuez deuant Vienne.

Les Turcs souffrirent encores vne grande perte pres de Posson à leur retour, aussi bien qu'ils auoient fait à leur arriuée: plusieurs de leurs nauires ayans encores esté mises à fonds, & les soldats embrasez de feux artificiels, ou gelez & morts de froid, & quelques-vns de faim & de necessité, tant cette retraicte fut prompte, & tant toutes choses manquerent à coup à cette armée, ne me pouuant assez estonner, comment ceux de la ville ne firent point quelque braue sortie, & ne donnerent sur la queuë, veu la belle occasion qu'ils en auoient, & le bon nombre de gens de guerre qu'ils estoient encores là dedans; & toutesfois les Histoires ne font point de mention qu'ils s'en soient mis en deuoir, se contentants pour lors de s'estre tenus sur la deffensiue. Voila le succez du siege de Vienne, ou de Vessch, car ainsi l'appellent les Turcs, ausquels il fut assez mal-heureux, ayans eu à combattre & la terre & le Ciel: mais tout cela ne les empescha point d'emmener vn tres-grand nombre d'esclaues de tous sexes & de tous aages, tant d'Austriche que de Hongrie, Boheme, Seruie, & des autres lieux, par lesquels passerent, iusques au nombre de soixante mille ames, dit l'Histoire de Hongrie, ce qui empescha bien les feux de ioye qui se fussent faits, apres qu'il fut party de la Hongrie: car outre ce que le feu auoit rendu desert, ce qui estoit par nature le plus fertile, n'ayans pas épargné iusques aux arbres, encores leur auoient-ils emmené ceux qui les pouuoient cultiuer, car tout ce qui se trouua dans les villages & bourgades, passa aussi sous la main de ces impitoyables, qui en dégarnirent si bien le pays, qu'il ne se trouuoit presque plus personne, pour continuer le labour.

Autre perte des Turcs pres de Posson.

Grand nombre d'esclaues qu'ils emmenerent quant & eux.

XXIII.

Cependant Solyman estoit arriué à Bude, où encores que les choses luy eussent ainsi mal reussi, & qu'il auoit entrepris ce voyage en partie à la persuasion du Roy Iean, il ne laissa pas de luy tenir parole, & l'inuestist du Royaume de Hongrie, l'appellant son amy & vassal de sa maison, luy laissant toutesfois pour conseil ou plustost pour espie & controolleur en toutes ses actions, Louys Gritty, dont nous auons parlé cy-dessus.

Solyman inuestist le Vaiuode de Träsiluanie du Royaume de Hongrie.

Mais cecy ne doit pas estre passé sous silence, que Solyman ayant fait venir le Roy Iean en sa tente aucques les Barons de Hongrie, & luy ayant de nouueau confirmé la possession du Royaume, il le pria de pardonner à Paul Archeuesque de Strigonie & à

1529. Pierre Peren, lesquels ayans esté des premiers à élire, & qui mesmes auoient couronné le Roy Iean, si tost que Ferdinand auoit entré dans la Hongrie, auoient quitté le party de celuy qu'ils auoient éleu pour Roy, & auoient pris le party de l'autre: cela auoit plus touché au cœur du Roy Iean, que toutes les autres trauerses qu'il auoit souffertes: & comme il n'osoit éconduire Solyman, il luy remonstroit seulement qu'il ne connoissoit pas le naturel de ces deux-cy & leur déloyauté, qu'ils ne flechissoient lors que par la force, mais qu'à la premiere occasion ils seroient tous prests à luy brasser encores quelque trahison, & partant que tant s'en faut qu'ils fussent dignes de pardon, qu'ils meritoient plustost vn seuere chastiment. Solyman connoissant assez par ces discours que l'autre desiroit de se vanger, éleuant vn bien petit sa voix, il luy dist: *Pensez-vous qu'il vous puisse arriuer chose meilleure en cette vie, ny plus honneste que de rendre vos ennemis ingrats par vostre clemence? n'est-ce pas les noter d'vn perpetuel reproche d'ignominie, & vous acquerir vne louange immortelle, d'auoir eu le cœur plus plein de clemence & de bonté? Non non pardonnez leur hardiment: car s'ils se comportent autrement enuers vous qu'ils ne doiuent, ils periront par leur ingratitude, & vous regnerez par vostre humanité:* & ainsi il les licentia.

Propos notables de Solyman au Roy Iean de Hongrie.

Telle fut pour cette fois l'issuë du voyage de Hongrie, mal-heureux pour les Turcs & pour les Hongrois: car tous deux y perdirent assez pour auoir sujet de se plaindre, mais les Hongrois principalement, qui voyoient leur pays tributaire à celuy qui estoit leur plus mortel ennemy: eux qui auoient par tant de siecles conserué leur liberté auecques vne souueraineté si absoluë: mais le temps de la vangeance estoit venu, il falloit que les offences qu'ils n'auoient point voulu lauer par les larmes, fussent repurgées par le sang; non que ie vueille excuser le Roy Iean de ce qu'il fit: car au contraire, sa procedure me semble indigne d'vn grand cœur, & d'vne nature genereuse, à sçauoir de s'aller rendre esclaue à celuy qui auoit ruiné son pays: mais quoy! le desir de regner est si puissant en l'homme, qu'il oublie tout droict & tout deuoir pour paruenir au dessus de ses intentions. Or bien que plusieurs ayent escrit que luy seul est cause de la ruine de sa patrie, toutesfois on a veu assez cy-deuant en quel estat estoit la Hongrie du temps du Roy Louys, quel rauage les Turcs y auoient fait deuāt & apres la bataille de Mohacz: & qu'il ne tenoit qu'à eux qu'ils ne s'en rendissent dés lors les maistres absolus, & peut-estre mieux qu'ils ne firent par apres: car encores que Iean le Vaiuode les ait appellez & fait venir, il est vray qu'à la premiere occasion ils y fussent fort bien venus sans luy, puis qu'ils auoient en main les clefs de la maison, il en pressa seulement la destinée, mais il ne la forma pas: & sans aller rechercher le bon droict de la maison d'Austriche ou du Transsiluain en ce Royaume, pour sçauoir lequel est le plus legitime Roy, il me semble plus à propos de voir si la Hongrie estoit digne alors d'auoir legitimement vn Roy: pour ce faire ie rapporteray ce qu'en dit le Baron de Herbestan, tesmoin oculaire, & ce qu'en disent les Alemans, qui ont escrit l'Histoire de Hongrie, qui representent en cette façon l'estat de ce pays.

Quelques cōsideratiōs sur la ruine de la Hongrie.

Le Royaume de Hongrie (disent-ils) estoit fort renommé pour l'antiquité de sa noblesse, & pour ses hauts faits d'armes, tres-riche en or & en argent, tres-abondant en toutes sortes de munitions, & tres-fertile en vins, fruicts & autres choses necessaires pour la vie. Cette Prouince ayant esté fort long-temps vn bouleuert opposé aux Turcs, est depuis peu venuë en leur puissance, pour la plus grande partie par l'ignorance du Roy Louys, & meschanceté des peuples à luy sujets. Les Hongrois estoient cruels, remuans, turbulens, seditieux, superbes & de peu de foy, par lesquels vices ils sont peris, estans premierement décheus de cette gloire qu'ils auoient premierement acquise par les armes, & pour dire en vn mot, on pouuoit voir par toute la Hongrie vne telle confusion en toutes choses, qu'il paroissoit facilement que ce Royaume deuoit estre assujetty en peu de tpems. La discipline militaire estant esteincte, le luxe s'augmentant de iour à autre; les Magistrats tant sacrez que prophanes estans également hays de la Noblesse & du peuple, & tout cecy sous vn ieune Roy, de qui la foiblesse & le peu d'experience auoit bien peu de puissance pour moderer vne si cruelle & corrompuë nation, & principalement ayant vn si puissant ennemy pour voisin: les plus honorables charges du Royaume estoient departies à gens sans merite & sans capacité: de sorte que celuy qui estoit le plus puissant, estoit tenu aussi pour auoir le plus de droict. Les plus petits estoient opprimez, & tout ordre changé, ou plustost renuersé, il se trouuoit tousiours nouueaux moyens & nouuelles inuentions pour tirer argent, par lequel toutes choses estoient faites; qui fut cause, auecques la deprauation des mœurs, & meschanceté du peuple, de faire tomber la republique en vne ruine totale. La Cour estoit du tout débordée & confite en delices: on n'y voyoit que banquets

L'estat de la Hongrie, lors que Solyman la prit.

quets & feſtins, on n'y oyoit que chanſons & inſtrumens, accompagnez de danſes ordinaires, & le luxe ne diminua iamais, iuſques à ce qu'ils perirent tous en cette ioye & miſerable trepignement. Mais le pis eſtoit que les bons conſeils n'auoient point de lieu : de ſorte que ce tres-puiſſant ennemy les talonnant de ſi prés, qu'il eſtoit preſque à leurs portes, ils eurent bien neantmoins l'aſſeurance de s'oppoſer à vne ſi grande armée auecques leurs richeſſes, bien qu'elles fuſſent fort petites : le ſuccez auſſi en fut tel, que l'ennemy ayant tout mis à vau-de route, le Roy dénué de tout ſecours, ſe mit à la fuite, & ſon cheual ſe renuerſant dans vn marais, la boüe luy entra dans le goſier, qui le ſuffoqua, & mourut. Apres laquelle deffaite, comme deux Princes du Royaume eſtoient en debat à qui ſeroit le maiſtre, la choſe en arriua à ce poinct, que cependant l'Othoman ſe ſaiſiſt des principaux du pays, des arcenals & places fortes, & ſe rendit maiſtre de la plus grande partie dudit Royaume. 1529.

Voila vn diſcours par lequel on peut facilement iuger d'où a pû proceder la ruine de ce grand Royaume, qui s'eſt deſtruit par luy-meſme, pour les ambitions, diuiſions, extorſions & diſſolutions, tant des Grands que des petits. Ce n'eſt doncques pas François de Valois, comme ont dit les Imperialiſtes, & encores quelques-vns entre les Modernes, qui a eſté la cauſe du mal-heur de la Hongrie, pour auoir, comme ils diſent, perſuadé ſes amis & ſes alliez de donner ſecours au Tranſſiluain ; & neantmoins on ſçait que Solyman auoit deſia pris Belgrade, deffait le Roy Louys en bataille, & ruiné la meilleure partie de la Hongrie, auparauant que le Roy Iean allaſt iamais à la Porte de l'Othoman. Ce n'eſt doncques pas l'enuie que ce grand Roy François a portée à la proſperité de la maiſon d'Auſtriche, comme veut Leonclauius en ſes Pandectes ; car ces nations là s'eſtoient deſia ruinées d'elles-meſmes. Mais pluſtoſt l'ambition de Ferdinand, & celle de l'Empereur ſon frere, ont eſté cauſes de tous les mal-heurs de la Chreſtienté : car tandis qu'ils bandent le Ciel & la terre contre la France, & qu'ils taſchent de mettre noſtre pays en proye par les ennemis qu'ils luy ſuſcitent de toutes parts, le Turc s'empare du leur, & de tout ce qui eſtoit à ſa bien-ſeance de part & d'autre (car Rhodes n'euſt iamais eſté conquiſe, ſi la France euſt eſté paiſible) eſtans encores ſi fort tranſportez de l'aueuglement de leur paſſion, qu'ils aymerent mieux s'efforcer de ruiner vn Roy Chreſtien, que de donner ſecours à vn autre leur allié, & auquel ils voulurent bien ſucceder apres ſa ruine & ſa mort. Mais s'ils eſtoient portez d'vn zele ſi ardent à la conſeruation du Chriſtianiſme, il y a grande apparence qu'ils deuoient quitter tout pour venir deffendre Belgrade, pour empeſcher la priſe de Bude, & le rauagement de toute la Hongrie, mais il n'y auoit lors que des coups à gagner : ils ſont bien ayſes de recueillir le fruict, & ils ne veulent pas auoir la peine de le conſeruer. N'eſt-ce doncques pas iuſtement ſi Ferdinand fut priué de la ſucceſſion de Louys, puis que ſelon qu'il ſe pratique en nos Parlemens, vn frere qui a ſeulement ſceu le deſſein qu'vn eſtranger a de tuer ſon frere, & ne l'a point deferé ny reuelé, eſt pour ce ſeul acte reputé indigne de la ſucceſſion de ſon frere, conformément à la diſpoſition du droict, combien plus cettuy-cy, qui a eſté cauſe de la perte, non d'vn ſeul frere, au moins ſon parent, mais de plus de 200000. ames ? car s'il euſt amené au Roy Louys autant d'hommes pour vaincre le Turc, comme il en amena dans la Hongrie pour s'en emparer, outre ce que les affaires euſſent eſté mieux conduites, quand il y euſt eu là preſent ce Prince d'authorité, encores Solyman euſt-il penſé deux fois à s'expoſer à l'aduanture ; mais au moins la victoire luy euſt eſté ſi cherement venduë, qu'il euſt eſté contraint de faire retraite. Ie n'entends pas toutesfois excuſer, comme i'ay deſia dit, le Roy Iean, d'auoir flechy le genoüil deuant Baal, & d'auoir liuré ce peu qu'il auoit de païs entre les mains de ſes plus mortels ennemis : mais s'il a failly en cela, ce n'eſt pas vne conſequence qu'on nous en doiue prendre à partie, ny qu'on doiue reietter ſur nous la perte d'vne Prouince qui s'eſt ruinée par elle-meſme : car tant s'en faut que noſtre Roy ait perſuadé le Turc à venir en Hongrie, qu'il luy auoit enuoyé des Ambaſſadeurs pour l'en deſtourner, qui furent pris par les ſoldats de l'Empereur, & à ce qu'on dit, maſſacrez, comme dit publiquement en la Iournée de Spire, Oliuier Chancelier d'Alençon, Ambaſſadeur dudit Seigneur Roy. C'eſt en paſſant, ce que i'auois à dire pour la deffenſe de mon pays, ſur lequel les eſtrangers ſeroient bien aiſes de ſe décharger de leurs fautes, & de faire croire que nous ſommes ſeuls qui cauſent les troubles en la Chreſtienté par noſtre ambition, mais l'effet fait iuger de cette verité : car outre ce que nous ſommes demeurez iuſques icy dans noſtre enclos ſans vſurper rien ſur l'autruy, on ſçait aſſez combien les autres, qu'on veut faire ſi iuſtes, detiennent de Seigneuries qui nous appartiennent, & que par ſouffrance nous leur laiſſons, pour auoir paix.

Diſcours en faueur de la France.

L. 3. ad L. Pomp. ad parricid.

1530. REVENANS doncques à nostre Histoire, Solyman ayant donné ordre aux affaires de la Hongrie, se retira à la maison, où il fut receu auecques les allegresses accoustumées, faisant l'année suiuante circoncir trois fils qu'il auoit, selon la maniere des Musulmans, qui appellent cette feste Duzun & Zunet, c'est à dire nopces ou appareil nuptial : il voulut que cette solemnité se fist en la grande place, que jadis on appelloit, dit Leonclauius, la place du Serpent, à cause de la colonne serpentine qui y est : les Turcs l'appellent Atmeidan, comme si on disoit le lieu des cheuaux, c'est à peu pres ce que nous appellons Manege, & les Grecs Hippodrome : l'aisné desquels fut nommé Mustapha, le second Mahomet, & le troisiesme Selim. Or apres que les Turcs se furent retirez, l'Empereur & ses confederez tenans vne ligue fort estroite contre Solyman, taschoient d'y attirer la Republique de Venise. Mais comme la prudence incomparable de ce Senat eust reconnu que la grandeur de leur zele estoit plustost particuliere que publique, ils enuoyerent aussi leurs Ambassadeurs pour faire quelques complimens à l'Empereur, & en receurent reciproquement de sa part, & luy firent tout l'honneur qu'il leur fut possible, en passant par leur Seigneurie, sans passer plus outre ; mais dautant qu'en ce passage de l'Empereur, il s'estoit tenu quelque assemblée pour resoudre de l'appareil qu'on deliberoit faire contre Solyman, auquel toutesfois ils ne s'estoient pas trouuez, joint la Croisade qui se préchoit tout publiquement : toutes lesquelles choses auoient fait croire, à Constantinople, que les Venitiens estoient de la partie, & qu'ils auoient aydé d'argent à ceux de la Maison d'Austriche, ce qui ce disoit desia parmy les Bassats. Dequoy le Senat estant aduerty, ils enuoyerent incontinent des Ambassadeurs à Constantinople, pour rendre compte au Monarque Turc de la paix qu'ils auoient faite auecques l'Empereur, & des occasions qui les auoient incité à ce faire, pour l'asseurer encores de la ferme & constante volonté du Senat, de perseuerer tousiours en l'amitié des Othomans, & pour renouueller aussi les articles de la paix, comme elle fut, aux mesmes conditions qu'auparauant. Solyman les auoit gratifiez auparauant, leur enuoyant à son retour de Belgrade, Hibraimbeg, son Ambassadeur, pour leur donner aduis de ce qui s'estoit passé en Hongrie, & particulierement comme il auoit remis le Roy Iean, leur amy & confederé en son Royaume, & outre ce, lors de la circoncision de ses enfans, il auoit enuoyé vn Chaous au Senat, le prier d'enuoyer ses Ambassadeurs à Constantinople à cette ceremonie, leur faisant don en mesme temps de mille canthares de Salnitre, tiré d'Alexandrie, ayant entendu que les Venitiens en auoient affaire. Le Senat doncques y enuoya Thomas Mocenique, & François Barbarus, lesquels assisterent à toute cette pompe, laquelle estant passée, Solyman qui auoit la conqueste de l'Austriche dans l'esprit, & qui auoit leué le siege de deuant Vienne auecques plus de ressentiment qu'il ne l'auoit fait paroistre, projectoit de dresser vne puissante armée nauale, tant pour nettoyer la mer des galeres des Cheualiers de Rhodes qui nouueaux Seigneurs de Malte, infestoient toutes ces costes, que pour se rendre le plus puissant contre les desseins de ses ennemis. Il proposoit aussi au mesme temps de transporter le trafic qui se faisoit en Alexandrie, & par les autres marchez de son Empire, à Constantinople, voulant que cette cité, siege de son Empire, fust la plus abondante en toutes choses, & sur tout en or, ayant fait faire deffence à tous estrangers de n'achepter soyes ny espiceries qu'à Constantinople, où il les faisoit venir, & y en auoit mesme fait conduire vne grande quantité, qu'il auoit acheptée de ses propres deniers.

Solyman fait circócir trois de ses fils.

Ambassadeur des Venitiens, vers l'Empereur Charles le Quint.

D'eux-mesmes vers Solyman.

Et de luy à eux.

Il leur donne mille cantharres de Salnitre.

Dresse vne puissante armée nauale.

Veut trásporter le trafic à Constantinople.

TOVT cecy déplaisoit fort aux Venitiens, tant pour la guerre que pour le trafic : car pour le regard du premier, ils craignoient que la ruine des autres Princes rendist apres sa puissance trop redoutable ; & quant au second, la despence d'oster le trafic des lieux accoustumez & ordinaires, qui destournoient beaucoup le negoce des marchands. Cela fut cause qu'ils prierent le Roy Iean de Hongrie d'embrasser ce fait, & de vouloir par son moyen deliurer la Chrestienté de tant de maux, faisant la mesme requeste au Roy de Pologne, qui s'estoit desia entremis de cét accord, de le vouloir poursuiure iusques à la fin : ils solliciterent aussi pareillement Louys Gritty, qui estoit pour lors à Constantinople, à ce que par le moyen d'Hibraim Bassa, il empeschast la leuée & le partement de cette armée, en luy remonstrant le soin qu'auoit la Republique de tenir la nauigation libre & asseurée, en chassant tous les corsaires : que desia, afin d'oster tout pretexte aux Turcs d'entrer dans leur golphe, ils auoient donné charge au Prouidadeur de l'armée, d'aduertir les galeres de Malte, de ne plus courir sur leur golphe, ny d'endommager les vaisseaux qui nauigeoient sur la mer du Leuant gardée par eux, & qu'il les menaçast de les desarmer, faisans autrement.

Crainte des Venitiens sur les desseins de Solyman.

TOVTESFOIS Solyman ne laissoit pas de se preparer pour la guerre de Hongrie, où les affaires estoient en grand trouble pour la mauuaise conduite de Gritty, lequel auoit esté mandé à Constantinople, pour conferer particulierement aueques luy de certaines affaires de tres-grande importance, & dont il sera parlé cy-apres, & renuoyé aussi-tost en Hongrie, par les menées d'Hibraim Bassa (qui se confioit du tout en luy) aueques vn pouuoir fort ample, & bon nombre de gens de guerre pour l'assister, ayant pouuoir de faire sa demeure à Bude, de se trouuer present à tous les conseils qui se tiendroient, tant pour la guerre que pour la paix. Mais son ambition le portant encores plus haut que son pouuoir, il fit mourir en trahison Emeric Cibachy Vaiuode de Transsiluanie, homme qui auoit vne fort grande reputation parmy les siens. Cela fut cause de faire souslever toute la Prouince contre luy, les affaires venans à tels termes, qu'ayant esté pris comme il se vouloit sauuer de Megest, il fut executé publiquement à la veue de toute l'armée des Hongrois, & ses deux enfans encores peu de temps apres. Outre ces troubles, les deux Roys de Hongrie estoient tousiours aux prises. Iean auoit lors plus de forces que Ferdinand, toutesfois comme il attendoit tous les iours nouueau secours des Turcs, il aimoit mieux se tenir sur ses gardes que de s'exposer à l'aduanture, sçachant bien les grandes forces que preparoit l'Empereur Charles, frere de Ferdinand, cela faisoit entre eux, comme vne tresue & surseance de guerre, l'autre redoutant aussi la puissance de son ennemy: mais comme le Roy Iean estoit plus porté à la paix qu'à la guerre, il enuoya son Ambassadeur Lasky vers l'Empereur Charles, & depuis vers Ferdinand, pour essayer quelques moyens de s'accorder, où il trouua par tout de tres-grandes difficultez, iusques là que Ferdinand osta à Lasky son sauf-conduit, le contraignant en ce faisant de se retirer en Hongrie.

1530. & 31.

Pouuoir de Gritty en Hôgrie.

Fait mourir en trahison Emeric Cibachy Vaiuode de Transsiluanie.

Le Roy Iean de Hongrie recherche de paix l'Empereur Charles le Quint & Ferdinand.

TOVTESFOIS le Roy Iean ne laissa pas d'enuoyer des Ambassadeurs à Venise, pour prier le Senat de vouloir s'entremettre, tant à l'endroict de l'Empereur que du Pape, à ce que par leur moyen les choses fussent reduites à quelque honneste accord, son intention n'estant que de conseruer le Royaume, aymant mieux subir à quelque honneste composition, que de se seruir de l'armée Turquesque, bien qu'elle fust à son commandement. Les Venitiens voyans bien comme ces troubles pouuoient estre importans à toute la Chrestienté, s'entremirent fort volontiers de cette affaire, qu'ils firent entendre au Pape, mais leurs remonstrances eurent peu de pouuoir, estant plus porté à la cause de Ferdinand, se donnant assez à entendre qu'il trouuoit plus à propos que l'affaire se terminast par armes qu'autrement. Cela aueques la nouuelle dignité de Roy des Romains empeschoit Ferdinand d'entendre à aucun accord, bien qu'il en fust recherché de la part des Venitiens, s'asseurant d'estre tousiours secouru des Estats de l'Empire, & de se rendre plus fort que son ennemy. Le bruit cependant continuoit des preparatifs que faisoit Solyman pour le siege de Strigonie: car on disoit que c'estoit à cette ville-là qu'il en vouloit: cela donnoit assez à penser à tout le monde, qui sçauoit assez par vne miserable experience l'estenduë de la puissance des Turcs, commandez par vn seul chef, fort sage & fort belliqueux, & au contraire la foiblesse des Princes Chrestiens, causée par leur desvnion, & par leur ambition, ayans plus de desir de se ruiner les vns les autres, que de s'opposer à leur mortel ennemy. Ferdinand neátmoins ne peust estre touché de ces considerations, & demeura opiniastre à ne vouloir faire aucune composition aueques son aduersaire. En fin ces bruits de guerre s'euanoüyrent, car Solyman estant venu à Andrinople, pour faire, comme on disoit, tous ses preparatifs, & s'estant affectionné à l'exercice de la chasse, alloit differant de iour en iour les affaires de la guerre: de sorte que cette année là demeura paisible pour son regard.

Les Venitiens s'entremettét de cette paix.

MAIS au commencement de l'an mil cinq cens trente-deux, estant assez informé des diuisions de tous nos Princes, il assembla grand nombre de Spachis de Tartares, Valaques & Transsiluains, iusques au nombre de cent cinquante mille combatans, entre lesquels on dict qu'il y auoit bien vingt mille Ianissaires, & s'en vint à Belgrade, publiant par tout que son voyage ne se faisoit qu'en intention de donner la bataille à l'Empereur Charles, & prenant son chemin à gauche, il essaya la ville & le chasteau de Guintz, mais en vain: car Nicolas Iarize, que Paul Ioue nomme Nicolissa, le repoussa vertueusement: mais il ne sera pas mal à propos de voir ce siege plus particulierement: car c'est tout ce qui se fit de plus remarquable en cette guerre.

1532.

Quatriesme expedition de Solyman en Hongrie.

Essaye la ville & le chasteau de Guintz.

CETTE ville n'est pas loin de Sabarie, située en plat pays, & de forme quarrée, ses murs assez foibles, dont les habitans n'estoient gueres opulens, leur ville estant

1532. presque inconnuë deuant ce siege. Ce Nicolissa, que nous venons de nommer, y auoit mis dedans quelque garnison, plustost de ses moyens propres, que par le secours d'autruy: & ayant reconneu les habitans resolus à souffrir plustost toutes sortes de mesaises, que de se rendre aux Turcs, il se mit à faire des deffences, curer les fossez, & en fin à faire tout ce qu'il luy fut possible pour resister à l'ennemy. Il auoit esté Ambassadeur pour le Roy de Hongrie à Constantinople, & cela auoit fait croire à Hibraim Bassa qu'il le pourroit corrompre, desirant plustost de le gagner au seruice de Solyman, que de l'auoir de force & le perdre du tout: car il s'attendoit bien que cela ne luy feroit pas grande resistance. Il vint doncques deuant Guintz, & fit sonder Nicolissa, mais voyant qu'il ne luy respondoit rien qui ressentist son homme qui eust enuie de se rendre, il fit incontinent enuironner la ville & faire ses approches: il n'auoit point amené quant & luy de pieces de batterie, ains seulement quelques pieces de campagne, mais en recompence il fit faire trois mines, en trois diuers lieux, s'asseurant que la bresche estant faite, qu'il auroit aussi la place de force ou par composition. Mais Nicolissa qui auoit bien preueu que les Turcs se seruiroient de mines, auoit éleué des fortifications par dedans, où pas vn des habitans ne s'épargnoit, ny les femmes ny les petits enfans. Ce que voyant Hibraim il rangea les bandes des Ianissaires & des Azapes deuers le Midy, & sur le costé du Septemtrion, là ou plusieurs collines s'éleuent de pas en pas, en panchant sur la ville, & y fit mener de certaines pieces de campagne qu'il auoit amenées quant & luy, plus propres à tuer les hommes qu'à rompre les murs: cela estonna du premier abord les Guintziens, car ayans assez affaire à se deffendre de la scopeterie, & à repousser ceux qui estoient deuant eux, ils estoient continuellement battus par derriere, par cette artillerie.

Fortifiée par Nicolissa.

Hibraim pratique Nicolissa.

Inuention d'Hibrahim pour forcer Guintz.

MAIS Nicolissa y pourueut incontinent, car ayant enleué des maisons grande quantité de tables & d'ais, il dressa au dedans des murailles vne fortification de douze pieds de hauteur, si que les soldats allans & venans pouuoient tenir ferme en combattant: de sorte que cet ouurage fait à la haste, estant acheué, les Turcs ne frappoient ces entablemens qu'à coups perdus, tellement que peu de gens en mouroient, encore estoit-ce par cas d'aduenture, le plus grand nombre de blessez estoit dans les maisons, mais ce n'estoient que des femmes, enfans & vieilles gens qui estoiẽt occupez à apprester les viandes, & à panser les blessez: car les boulets pertuisans les ais de leurs maisons de bois, tomboient sur eux lors qu'ils y pensoient le moins; cela neantmoins n'aduançoit point les affaires des Turcs, car les habitans se deffendoient courageusement sans se lasser: si bien que Hibraim voyant qu'il auoit desia employé plusieurs iours pour se rendre le maistre de cette place, pour en auoir plustost la raison, dressa dans le fossé deux bastions, de grandeur inusitée, & telle qu'ils surmontoient en hauteur non seulement les murs, ains aussi vne tour qui estoit deuers la porte d'Austriche, en vne encogneure de mur, laquelle il embrassa, de sorte que du premier bastion qui estoit plus large & plus haut, il battoit le front de ses ennemis, & du second il leur battoit les flancs de trauers. Ces bastions furent éleuez en quatre iours, par le continuel trauail de toute l'armée, & conduits à leur derniere hauteur: car Hibraim auoit fait commandement à tous les gens de cheual, & à tous ceux qui auoient des bestes de seruice, d'amener des forests prochaines, du bois qu'on faisoit couper aux Azapes: car ils mettoient les grosses branches, des grands rameaux, ou les tiges mesmes des arbres, apres les auoir alignez & coupez chacun de la longueur de trois coudées, en telle sorte que les ayans arrangez les vns sur les autres par couches, les vnes droites, les autres de trauers: ils assemblerent en fin vne grande pille de bois pareille à quelque bien haute & large tour, de laquelle leur scopeterie & leurs archers tiroient, non seulement sur ceux qui estoient à la deffence des murailles, mais encores sur ceux qui pensoient cheminer par la ville.

Vigilance & industrie de Nicolissa.

Autre inuention d'Hibraim.

CET ouurage ainsi parfait, & le fossé ainsi remply, il ne restoit plus que d'aller à l'assaut, car les mines auoient abatu vne bonne partie des murailles, dequoy se doutant bien Nicolissa, donna ordre à tout ce qui estoit necessaire pour vn si rude assaut, que celuy qu'il s'attendoit de souffrir; & ayant mis les plus vaillans de ses soldats à la deffence de la bresche, par où les Turcs faisoient le plus grand effort, & bordé le reste de la courtine, luy & les siens faisoiẽt tout deuoir de se bien deffendre: mais que pouuoiẽt-ils contre vn si grand nombre? aussi les Ianissaires estoient-ils desia paruenus outre le mur, quand la multitude des femmes & des enfans, voyans les Turcs presque dans leur ville, commencerent à s'écrier tous ensemble si effroyablement, que cela arresta tout court la fureur des assaillans. Ce que voyans les assiegez, le courage leur creut de sorte, (les hommes ordinairement

Assaut à la ville.

nairement deuenans plus hardis, & ceſſans d'auoir peur au changement des affaires qu'ils ont creuës deſeſperées) qu'ils repouſſerent les Turcs iuſques dans leurs tranchées, ſans que iamais leurs Capitaines en puſſent eſtre les maiſtres, ſi qu'ils furent contraints de ſonner la retraite. Paul Ioue dit que Nicoliſſa luy diſt depuis à Vienne, que les Turcs racontoient qu'ils auoient creu que ce grand bruit prouint de ceux de la garniſon de la forteresſe, qui fiſſent vne ſortie: encores diſoient-ils qu'ils auoient veu en l'air vn Cheualier auecques l'eſpée dégainée, les menaçant ainſi qu'ils entroient, & que ſans doute ç'auoit eſté ſainct Martin, qui s'eſtoit touſiours monſtré le protecteur des Sabariens en leurs affaires les plus deſeſperées: toutesfois il remet la croyance de cette viſion, à la foy de Nicoliſſa. 1532.

Les cris des femmes arreſterent les Turcs.

Viſion des Turcs.

Hibraim cependant tout tranſporté de honte & de colere, de trouuer tant de reſiſtance en vn meſchante bicoque, de laquelle encores il ne pouuoit eſtre le maiſtre, & voyant qu'il ne pouuoit auoir la raiſon de cette ville par la force, il s'efforça de la gagner par de grandes & tres-honneſtes conditions: ayant doncques trouué moyen de faire venir Nicoliſſa en ſon camp, ſous ſon ſauf-conduit, il commença à faire grand cas de ſa vertu & de ſon haut courage, qu'il ne pouuoit, diſoit-il, aſſez eſtimer; mais qu'il eſtoit temps qu'il donnaſt quelque preuue de ſa prudence, comme il auoit fait de ſa valeur, que la fortune eſtoit fort libre, qui ne pouuoit eſtre ny forcée ny violentée, qu'il n'en fiſt doncques pas l'experience à l'extremité, car ce ſeroit dommage qu'vn tel homme ſe perdiſt par deſeſpoir: c'eſt pourquoy, s'il vouloit le croire, il permettroit que quelques Turcs entraſſent ſeulement dans la ville en garniſon, laquelle il laiſſeroit toutesfois en ſa puiſſance, pourueu qu'il preſtaſt le ſerment à Solyman. Nicoliſſa, qui de huict cens tant d'hommes qu'il auoit dans cette ville-là, ſçauoit bien qu'il ne luy en eſtoit pas demeuré le tiers, & encores tous recrus de veilles, de playes & de neceſſité, ne trouua pas mal à propos de compoſer, pourueu que ce fuſt fort à ſon aduantage, & en faiſant touſiours paroiſtre des preuues de ſa fidelité. Sans faire donc ſemblant d'auoir aucune crainte, il fit fort valoir ſa garniſon, & le bon nombre de ſoldats qui eſtoient là dedans, & pour donner plus de couleur à ce qu'il déguiſoit, il aſſeura Hibraim qu'il auoit eſté deſia pluſieurs fois tout preſt de luy rendre la ville, pour la particuliere affection qu'il luy auoit voüée, dés qu'il eſtoit à Conſtantinople, mais qu'il en auoit eſté touſiours deſtourné par les Allemans & Eſpagnols (fort cruels & violens) qui eſtoient à la garniſon; & que meſme encores qu'ils euſſent eſté fort inſtamment priez par les femmes & les petits enfans de la laiſſer ſortir, qu'à peine l'auoit-il pû obtenir. Pourtant promettoit-il bien d'eſtre amy de tous les Turcs qui paſſeroient par là, & de leur fournir liberalement ce qu'il pourroit de munitions, ſelon l'abondance de la region deſtruite, qu'il attacheroit auſſi vn eſtendart du grand Seigneur Othoman ſur la plus haute tour de la ville. Quant à faire entrer les Turcs dedans, pour monſtrer contenance d'vne ville renduë, & d'auoir receu garniſon, qu'il deſiroit entierement de le faire, mais qu'il craignoit beaucoup que s'éleuant du tumulte, ils ne fuſſent taillez en pieces par les Allemans & par les Eſpagnols, grands ennemis des Turcs pour la diuerſité de Religion, & que par ce moyen la foy publique eſtant violée, & l'eſperance de toute compoſition rompuë, il ne falluſt retourner à la guerre plus mal-heureuſe que deuant.

Hibraim taſche de gagner Nicoliſſa par compoſition.

Nicoliſſa traite auec Hibraim en hôme aduisé.

Ses offres à Hibraim.

Que ſa grandeur ſe deuoit doncques contenter de l'aſſeurance qu'il luy donnoit qu'il ſe rendoit volontairement, & luy principalement qui auoit de ſi grandes choſes à conduire durant cette guerre, ne deuoit pas s'arreſter à prendre vne bicoque qui ne luy pouuoit apporter aucune commodité: c'eſtoit ce qu'il luy pouuoit dire en homme qui affectionnoit ſa reputation, de laquelle affection il luy rendoit vn aſſeuré teſmoignage, quand n'ayant aucune charge de compoſer, il s'eſtoit neantmoins fié de ſa vie à ſa foy & à ſa parole, eſtant venu, ſelon ſon mandement en ſon camp. Hibraim gagné par la cajolerie de Nicoliſſa, au lieu qu'il le penſoit corrompre, & craignant que cette place luy empeſchaſt l'execution de ſes entrepriſes, ſe contenta ſeulement de faire entrer vne bande de Ianiſſaires à l'entrée de la porte de la ville, leſquels ayans eſté courtoiſement receus & inuitez à boire du vin, ils ſe retirerent. Cela s'eſtant fait plus pour vne formalité vaine, afin de pouuoir dire que les Turcs auoient entré dans la ville, laquelle par grace ils laiſſoient ainſi entre les mains de celuy qui la poſſedoit, qu'autrement, car c'eſtoit là tout le but: & de fait ils leuerent auſſi-toſt le ſiege, & partans de Guintz, s'en allerent aux frontieres de Carinthie. C'eſt ainſi que Nicoliſſa conſerua puiſſamment ſa ville, & ſatisfit à vn ſi redoutable ennemy, lors meſme qu'il auoit le moins de pouuoir de luy reſiſter; car

Qu'il gagne.

Vanité des Turcs.

Le ſiege leué de deuant Guintz.

1532. c'estoient toutes bayes qu'il auoit données en payement à Hibraim, n'ayant ny soldats Allemans ny Espagnols là dedans, ains seulement quelques soldats qu'il auoit ramassez auecques les habitans. Que s'il est permis de iuger du Lyon par les ongles, on peut assez voir par l'experience de cette place, ce que peuuent les Chrestiens, quand ils sont bien vnis ensemble & conduits par vn bon chef: car si sept ou huict cens hommes ont bien eu l'asseurance de se deffendre, voire de repousser vne si grande & puissante armée dans vne meschante place, que deuoit doncques faire toute la Hongrie à Belgrade, à Bude, & à tant d'autres places qu'elle a perduës? & encores, qu'est-ce que cette grande armée de Charles le Quint eust fait contre cét ennemy du nom Chrestien, si on l'eust valeureusement attaqué & viuement poursuiuy? Mais tout nostre mal, outre ce que nous sommes la plusspart du temps des-vnis, c'est que nous sommes plus portez en ces guerres-là de la violence de nostre passion, que du zele de nostre Religion, & que nous auons en plus grande recommandation nostre particuliere vtilité, que la charité & le bien public; de là vient la prosperité de nos ennemis, & que nous sommes chastiez en hypocrites: car toutes choses s'en alloient nous rire à cette fois, l'ennemy perdant le temps à battre la campagne, s'estant fouruoyé du chemin qu'il desiroit tenir, l'hyuer qui le contraignoit de se retirer sans rien faire, & finalement les grandes forces que nous auions lors pour luy resister, mais de tout cela nous fismes assez mal nostre profit.

Quelques considerations sur ce siege.

Cependant les Turcs faisoient vn merueilleux degast, les Chrestiens ne leur resistans pas toutesfois à guerre ouuerte, ains les prenans tantost deuant, tantost derriere, & quelquesfois sur les flancs, principalement de ceux qui harrassez du chemin quittoient tant soit peu le gros de l'armée, dont ils ne deffirent pas vn petit nombre. Mais la plus notable deffaite qui arriua en cette armée, fut de Casumes Mical-ogly, lequel ayant demandé permission à Solyman d'aller fourrager, il prit auecques luy enuiron quinze mille Accangis de la Romelie: cettuy-cy ayant couru iusques à Lints au dessus de Vienne, rauagé, gasté tout le plat pays, & exercé infinies cruautez, chargez qu'ils estoient d'vn tres-riche butin, & d'vn grand nombre d'esclaues: comme ils pensoient se retirer au gros de l'armée auecques ces despoüilles opimes, ils furent espiez par l'armée Chrestienne, en vn passage estroit d'vne montagne, que les Turcs appellent Derbent: où estans assaillis de toutes parts, & ne pouuans s'élargir dans ces destroits, ils y furent presque tous taillez en pieces, & leur chef mesme y demeura pour les gages, au plus fort du combat.

Deffaite de Casumes Mical-ogly & des Accangis.

Solyman cependant s'acheminant tousiours à gauche, tiroit à Graia ville de Styrie, l'Empereur estoit lors à Lints, qui ayant tenu conseil sur ce qu'il deuoit faire, il fut resolu qu'il planteroit son camp prés de Vienne, & que là il attendroit les Turcs. Chacun estoit cependant attentif à voir quelle seroit la fin de cette guerre: car on tient que l'Empereur Charles auoit assemblé de toutes nations vne si puissante armée, que de memoire d'hommes on n'en auoit point veu de pareille; les effets toutesfois ne respondirent pas à l'esperance qu'on en auoit conceuë: car Solyman estant entré bien tard en la Hongrie, ses apprests ayans esté fort longs, joint la distance du chemin, voyant l'hyuer approcher, ayant seulement monstré la guerre, il se retira à Constantinople, encores qu'il eut fait courir le bruit qu'à cette fois il chasseroit ceux de la Maison d'Austriche de l'Allemagne, & se rendroit le maistre de tous les Estats de l'Empire d'Occident. L'Empereur Charles d'autre costé, qui auoit, comme nous auons dit, vne si puissante armée, à laquelle tous les Princes & villes franches de l'Allemagne auoient, non seulement contribué, mais encores luy-mesme qui auoit tiré grand nombre de gens de pied & de cheual, Espagnols & Italiens, le Pape le secourant de quarante mille ducats par chacun mois, toutes ces choses ne le rendirent point plus prompt ny plus ardent à cette guerre: car lors qu'il sceut que les Turcs approchoient, il ne leur alla point au deuant, & quand il sceut leur retraite, il ne prit point l'occasion de les poursuiure auecques toutes ses forces, & mesme de reconquerir la Hongrie pour son frere. Car c'estoit lors vne belle occasion de rentrer dans ce que les Turcs auoient vsurpé, & reconquerir des places si importantes, ayant les forces en main pour ce faire: mais n'ayant bougé de deuant Vienne, tant que le Turc fut en Hongrie, quand il s'en fut allé, il brûloit tellement de desir de s'en retourner en Espagne, qu'apres auoir laissé à son frere quelques gens de pied Italiens, & vn certain nombre de Lansquenets, il prit la route d'Italie pour s'y acheminer, comme firent aussi ceux qu'il vouloit laisser en Hongrie pour la conqueste du pays: car les Italiens poussez par quelques-vns de leurs chefs, qui virent qu'on bailloit la charge de l'entreprise à d'autres Capitaines, se mutinerent: tellement que sans alleguer aucune raison de leur tumulte, & l'authorité

Le camp de l'Empereur Charles le Quint deuant Vienne.

Mutinerie des Italiens, qui quittent tout, pour s'en retourner en leur pays.

l'authorité de l'Empereur, qui alla luy-mesme parler à eux, n'estant pas suffisante pour les appaiser, dautant qu'ils estoient forts & d'accord ensemble, qui estoit cause qu'il ne les osoit faire arrester, ils prirent vnanimement le chemin d'Italie en tres-grande diligence, de peur d'estre suiuis, brûlans en chemin plusieurs villages & maisons, comme en terre d'ennemis; en vangeance, disoient-ils, des brûlemens faits en plusieurs lieux d'Italie par les Lansquenets. Cecy arriua l'an mil cinq cens trente-deux, & de l'Egire neuf cens trente-neuf: c'est le succez qu'eut tout ce grand remuement que ces puissants Princes auoient fait en Hongrie, ayans mis tout le monde en ceruelle pour ne rien faire, & pour les voir, par maniere de dire, iouër aux barres. 1532. Le rauage qu'ils firent le long du chemin.

QVE si l'armée de terre auoit eu vn succez si inutile, celle de mer ne fit gueres de plus signalez exploicts, l'armée des Turcs estoit en la mer de Leuant, en nombre de quatre-vingt voiles, en comptant auecques les galeres enuiron vingt vaisseaux moindres, & celle des Imperialistes sur la mer de Ponant, qui estoit composée de quarante galeres subtiles, auecques vn bon nombre de grands nauires de guerre, sous la charge d'André Dorie: Imeral commandoit aux Turcs, toutes deux demeurans sans se mouuoir, pour la crainte qu'elles auoient l'vne de l'autre, si bien qu'elles consommerent quasi tout l'esté, sans rien faire: finalement l'armée Turquesque affoiblie de beaucoup par la maladie qui s'y estoit mise, commença de se retirer deuers Negrepont, pour aller puis apres hyuerner à Constantinople. Dorie voyant son ennemy retiré, deuenu plus hardy quand il n'eut plus personne à combatre, fit voile deuers la Morée auecques son armée, où il mit le siege deuant Coron qu'il prit apres quelque resistance que firent ceux de la garnison Turquesque qui estoit dedans. Il fit le mesme à Balubadrum ou Patras, & de là s'en alla prendre encores ces deux forteresses qui sont aux embouchures de Corinthe, & de Naupacte ou Lepanthe, vulgairement appellées les Dardanelles, puis mettans pied à terre, ils entrerent bien auant en terre ferme: & firent vn grand degast par toute la contrée, emmenans quant & eux grande quantité de butin, & grand nombre de femmes & d'enfans. Ce qui aduint la mesme année 1533. se retirans de là en Sicile. Armée de mer des Chrestiens & des Turcs. Les Turcs se retirent, sans rien faire. Prise de Coron par les Chrestiens. De Patras. Et des Dardanelles.

XXIIII.

OR en ce temps estoit au seruice du grand Seigneur vn nommé Cairadin ou Cariadin, les autres Hairadin & Ariaden, natif de l'Isle de Metellin, fils d'vn potier de terre, le mestier duquel luy déplaisant, il se rendit corsaire, les Chrestiens le nommerent Barbe-rousse, fort renommé pour les maux infinis qu'il fit par toutes les costes de la Dalmatie, Sicile, Corse, & plusieurs autres endroits, tant contre les Venitiens, que contre l'Espagnol & les Geneuois; ce qui l'aduança tellement en la Cour de Solyman, qu'il le fit Admiral sur toutes les mers de ce grand Empire, pour la grande experience qu'il auoit au fait de la marine, dequoy il donna aduis aux Venitiens, afin de ne le traiter plus comme corsaire, mais comme vn homme de la Porte. Or auoit-il vn frere aisné, que l'histoire d'Espagne appelle Horux, surnommé aussi Barbe-rousse: cettuy-cy fit beaucoup de mal tout le long des costes d'Affrique, & principalement au Royaume de Bugie, assaillant la ville, & en ayant pris vne des forteresses que les Espagnols y auoient basties, se vint camper deuant l'autre, esperant que s'il la pouuoit saisir, il luy seroit facile par apres de s'emparer du Royaume de Bugie: mais les montagnards qui l'accompagnoient, l'ayans abandonné, quand se vint la saison de faire des bleds, & mesmes tous les soldats Turcs, il fut contraint d'abandonner cette magnanime entreprise, & leuer le siege: mais auparauant que de debarquer, il mit le feu de sa propre main dans douze grosses fustes, qui estoient sur vn fleuue, trois milles loin de Bugie, puis se retira accompagné de quarante Turcs ses familiers, au chasteau de Gegel, qui est distant de Bugie par l'espace de septante milles. La bonne fortune de cettuy-cy estoit venuë de ceux d'Alger, qui estoient sous la sujection des Roys de Bugie, alors sous la domination des Espagnols, & ne pouuans supporter le ioug de leur seruitude, ils appellerent Barbe-rousse pour estre leur Capitaine, le reconnoissans homme fort experimenté. Origine de Cairadin Barbe-rousse. Histoire de son frere Horux.

CETTVY-cy estant introduit dans la ville, & ne pouuant souffrir de superieur, il tua dans vne estuue, en trahison, vn qui se disoit seigneur d'Alger, nommé Selim Eutenmi, de la lignée de Tchaliba, qui auoit esté créé seigneur d'Alger, lors que les Espagnols s'emparerent du Royaume de Bugie, où il s'estoit maintenu iusques à l'arriuée de Barbe-rousse, qui luy fit prendre telle fin que vous auez ouy, puis il s'attribua le titre de Roy, & fit battre monnoye, dit Iean Leon, receuant les hommages & obeyssances des peuples circonuoisins, qui luy rendirent tribut, puis prit la ville de Circelle ou Carcenna, où il mit pour gouuerneur Scanderiz, & laissa la garde d'Alger à Cairadin son frere, prit la ville de Fait mourir le seigneur d'Alger. Ses conquestes.

1533. & 34. Tenes, riche & opulente, située entre Alger & Oran, deffit en bataille Diego de Vera, où l'Espagnol perdit huict mille hommes, & de là s'en alla en son entreprise de Bugie & du Tremessen, ayant pour cet effet gagné de certains Hermites Mahometans, qu'ils appellent Mouraboux, lesquels pour faire reuolter les sujets contre leur Roy, leur faisoient entendre qu'il y alloit de leur damnation, s'ils ne le chassoient, attendu qu'il auoit alliance auecques les Chrestiens: si bien qu'à l'ayde de Barbe-rousse, ils le chasserent: toutesfois Barbe-rousse n'estoit pas assez puissant pour se rendre le maistre de cette grande ville, mais il s'aduisa d'vne telle inuention: le Roy qui auoit esté chassé, tenoit vn sien nepueu prisonnier: pour doncques faire voir aux habitans qu'il n'estoit venu qu'à leur secours, il leur conseilla de declarer cettuy-cy Roy, comme ils en auoient desia l'intention, mais comme ils y procedoient lentement, ce corsaire aueuglé par son ambition, tua ce ieune Prince, & se mit en deuoir auecques les gens qu'il auoit, de s'emparer de la cité, malgré les habitans, desquels il tua quelques-vns des principaux, qui fut la principale cause de sa ruine.

Ses artifices pour se rendre Roy du Tremessé ou Telensin.

CAR cependant le Roy qui auoit esté chassé, prenant cette occasion si à propos, s'en alla en Espagne demander secours, lequel ayant eu assez promptement, il poursuiuit tellement son ennemy, qu'il le contraignit de gagner la montagne d'Abez, aux confins de Bugie, & s'enfermer dans vn chasteau, duquel estant contraint de sortir & de venir au combat, il y fut vaincu & tué, & sa teste portée à Telensin, & de là en Espagne. Si que de la façon que le raconte Iean Leon, & selon l'histoire il semble que ce corsaire ayt eu des entreprises sur le Royaume de Bugie, & sur celuy de Tremessen ou de Telensin, & qu'en fin il n'en peust effectuer ny l'vne ny l'autre, finissant sa vie à celle de Tremessen. A cettuy-cy succeda en la seigneurie d'Alger son frere Cairadin, lequel voulãt d'oresnauant tenir rang de Prince, & mesnager sa fortune auecques plus d'honneur, voulut quitter cette vie de brigand, faisant en sorte, comme il ne luy estoit pas difficile, à cause de la grande reputation qu'il auoit acquise de grand Capitaine sur la marine, de s'insinuer aux bonnes graces de Solyman, qui le fit, comme vous auez entendu, general de ses galeres, & ce fut alors qu'il manda à la Seigneurie de Venise, qu'il vouloit qu'on le tint d'oresnauant pour vn de ses principaux officiers. Mais ce qui auoit le plus incité Solyman, d'agrandir cet homme, c'estoit les desseings qu'il auoit contre la maison d'Austriche, afin de donner de toutes parts de la besongne à Charles le Quint, qu'on disoit se preparer pour faire iouïr son frere du Royaume de Hongrie, l'ayant fait depuis peu élire Roy des Romains. Cettuy-cy appuyé d'vne telle authorité, & ayant en main vne telle puissance, s'estoit aussi rendu redoutable par toutes les contrées d'Europe, d'Asie, & d'Afrique qui voysinent la mer, là où ayant pris & pillé plusieurs villes, il se seroit en fin rendu le maistre de la cité & du Royaume de Thunes par vn tel moyen.

Chassé vaincu & tué.

MAHOMET, celuy qui de gouuerneur de Thunes sous l'Empereur, & Miralmumain de Maroc, apres la grande bataille de Maradut en Espagne gagnée par les Chrestiens, s'estoit emparé de cet estat & s'en rendit le Souuerain, & se voyant vieil, desireux qu'il estoit de pouruoir à son Royaume, il voulut que le plus ieune de ses enfans, qu'il auoit eu d'vne femme Arabesque nommée Gezia, luy succedast. Cettuy-cy s'appelloit Muley Hasceen, lequel selon la coustume des Princes Mahometans, qui n'ont point de plus grands ennemis que leurs plus proches, aussi-tost qu'il fut paruenu à la Royauté, fit mourir Mumon son frere aisné, & puis se depescha de tous ses freres & cousins: le seul Araxit se sauua à Bixacara ville de Numidie, où il assembla quelques forces, auec l'aide de certains Xecques ou seigneurs Numidiens. Mais cela luy ayant assez mal reussi, il eut recours à Cairadin Barbe-rousse Roy d'Alger, lequel l'ayant humainement receu, & iugeant bien que cettuy-cy luy seroit vn beau pretexte pour s'emparer de Thunes, & de tout le Royaume de Bugie, il luy conseilla de s'en venir à Constantinople pour informer le grand Seigneur de son affaire, promettant de le luy presenter, & de luy faire tous bons offices enuers sa Majesté, de laquelle aussi il deuoit esperer toutes sortes de courtoisies: l'autre l'ayant creu, & arriuez qu'ils furent à la Porte, (ainsi appelle-on la Cour du Monarque Othoman:) Barbe-rousse fut incontinent depesché auecques bon nombre de galeres fournies de gens de guerre, & de tout ce qui estoit necessaire pour vne telle entreprise, Solyman reconnoissant assez combien cette place luy estoit importante, pour les desseins qu'il auoit contre l'Empereur Charles. Barbe-rousse publioit cependant par tout qu'il ramenoit Arraxide pour le faire Roy de Thunes, & toutesfois on l'auoit retenu à Constantinople. Ce Cairadin en allant à Thunes, passa par le Far de Messine, où il brûla vn nauire qui portoit des

Mahomet gouuerneur de Thunes, & son histoire.

Laisse pour successeur Muley Hasceen.

Araxit refugié vers Barbe-rousse.

Qui le mene à Constantinople.

Rauage de l'armee de mer de Cairadin, en l'vne & l'autre Sicile.

des chairs à Malte, rauagea Siglio & la cité de Calabre, brûla Cotrato, ruina Serpolonca, & Fondi, & mit en alarme toute la ville de Rome; & le consistoire estant lors sans deffence, si qu'il luy estoit aysé de s'en emparer, puis tourna tout court son armée contre Thunes. Muley Hascen parricide & auare, qui n'aimoit que son plaisir & sa volupté, & qui suiuant l'ordinaire des cruels, n'auoient courage ny hardiesse, s'épouuentant incontinent de voir fondre sur luy vne si puissante armée, ne l'attendit pas, ains apres auoir enterré ses thresors, s'enfuit auecques sa mere & son fils Achmet, vers les parens de sa mere, Ismaël & Dorar Alarabes du lignage de Vled Aixa, qui sont vn membre de Vled Yahya, de ceux qui menent vie champestre & vagabonde par les plaines & deserts d'Afrique & Numidie, peuple puissant, mais sans loyauté ny amitié, aussi n'y trouua-il aucun secours. Toutesfois les habitans auoient pris les armes du commencement en faueur d'Arraxit; les autres l'appellent Muley Rascit, pour les cruautez de Hascen: car Barbe-rousse leur auoit fait à croire qu'il l'auoit amené malade dans ses galeres, & de fait luy auoient enuoyé sa femme & ses enfans, qu'il auoit fait entrer dans les galeres, sous pretexte de l'y voir malade: si bien que sur cette creance il se saisist du palais & de la forteresse: mais comme ceux-cy y virent l'enseigne de Solyman arborée, alors reconnoissans la tromperie, rappellerent Muley Hascen, & tous ensemble inuestirent & assaillirent furieusement la citadelle, où estoit Barbe-rousse, lequel sortant resolument sur eux, les mit en routte, en fit mourir trois mille, comme aussi il y perdit quatre cens des siens: mais il chassa Muley Hascen, lequel ne sçachant aller à refuge, fut conseillé par vn Geneuois renegat nommé Ximan, d'implorer l'ayde de l'Empereur Charles le quint, entreprenant luy-mesme de faire le voyage d'Espagne, où il negocia si dextrement auecques l'Empereur, & sceut si bien luy representer l'interest que ce luy estoit pour ses seigneuries, tant en Italie qu'en Espagne, si les Turcs desia possesseurs de plusieurs ports en la coste de Barbarie, venoient encores d'abondant s'establir à Thunes, si grande & si puissante, & d'abondant si opportune pour sa situation, qui est pres des ruines de l'ancienne Carthage, qu'il resolut de donner secours à Muley Hascen, & de le restablir en son Royaume. Cependant Barbe-rousse, qui par la fuitte de ce Prince auoit trouué la place vuide de gens de guerre, & sans chef, s'estoit facilement saisi de la ville, de son chasteau, & du fort de la Goulette, ou entrée du Lac que la mer fait en cet endroit. Mais ne croyant pas que les Chrestiens deussent prendre la protection de ce Mahometan, ny leuer vne telle puissance, comme il experimenta depuis, il ne se fortifia pas aussi, & ne se pourueut pas de tout ce qui luy faisoit besoin pour retenir vne telle conqueste, contre vne si grande armée. Si qu'ayant seulement departy la sienne, tant à Assam Aga Eunuque, qu'à Ay Capitaine de mille Ianissaires & à ses autres Capitaines, il se mit à la conqueste de toutes les places du Royaume de Thunes, mesmes de Tagiora: tellement que pour l'heure il en demeura paisible. Cecy aduint l'an 1534. & de l'Egire 940.

1534.

Muley Hascen s'enfuit vers Charles le quint.

Ruse de Caisradin.

Reconnuë des habitans qui le poursuiuent, mais il a l'aduantage.

Se saisit de Thunes & du fort de la Goulette.

XXV.

Siege des Turcs deuant Coron.

Or durant tous les preparatifs de cette armée de mer, les Turcs auoient mis le siege deuant Coron, cette place leur estant trop importante pour la laisser entre les mains de leurs ennemis, lesquels ils iugeoient estre bien loin, pour y pouuoir donner secours, & que par consequent il la pourroient recouurer plus aysément: ils arriuerent doncques à Andrussa, au terroir Messenien, & distante de Messene (maintenant Petalida) d'enuiron sept milles en terre ferme, & trente cinq de Coron, sur le fleuue Tifeo. Ceux qui estoient en garnison dans Coron, auoient cependant besoin de toutes choses, mesmes d'eau, dautant que les cisternes auoient esté tellement creuacées par l'artillerie, lors que la place fut prise par les Chrestiens, que ceux de dedans ne pensoient pas que l'eau leur peust suffire iusques à l'esté, bien que l'hyuer fust fort pluuieux. Cela auecques le peu d'esperance qu'ils auoient d'estre secourus, mais sur tout l'impatience de demeurer en cette place tant éloignée des leurs, fit tant que les Espagnols gagnerent leur Capitaine Macicao, apres y auoir resisté autant qu'il luy fut possible, qui leur permit en fin de faire vne sortie sur les Turcs: aimans mieux, disoient-ils, tandis qu'ils auoient encore quelque vigueur, aller attaquer l'ennemy, que d'attendre qu'ils fussent tout allangouris, & contraints en fin de se rendre sous sa misericorde: Macicao leur auoit assez remonstré leur petit nombre contre vne fort grande multitude, entre lesquels encore il y auoit bien mille cheuaux, & eux n'estoient que gens de pied; mais tout cela ne les peust destourner de leur entreprise: si bien qu'en fin ayant laissé la ville en garde aux Capitaines Liscano & Mendesion, il sortit de Coron auecques son petit escadron, lequel ayant conduit par chemins assez destournez, ils arriuerent la premiere nuict en vne vallée d'vne petite forest, où ils se relan-

1534. cerent pour ce iour, puis vers le soir s'acheminerent à Andrussa: dedans la ville estoit vn Capitaine de Ianissaires, que Paul Ioue appelle Caran fort renommé entre les Turcs pour sa valeur, qui commandoit à quinze cens harquebusiers Ianissaires, le reste estoit d'Azapes, au dehors de la ville estoit vn nommé Acomath, & surnommé Iussello pour sa grande beauté, qui commandoit sur la caualerie, & estoit logé aux faux-bourgs. Or l'intention des Espagnols estoit de passer outre les escuries & le camp de la caualerie, & d'aller assaillir la ville, de laquelle le mur n'estoit fait que de claye & d'argille à l'espoisseur d'vne paroy de brique, encores estoit-il rompu, partie de vieillesse, partie par la nonchalance des habitans, donnant ainsi facile entrée aux soldats, qui voudroient monter & s'esleuer sur les espaules de leurs compagnons.

Surprennent les Turcs à Andrussa.

Sont découuerts.

MACICAO ayant doncques laissé contre la caualerie Hermosilla, vn autre chef Espagnol, il marcha auecques les siens contre la ville, mais cette faction ne s'estant peu mener si secrettement que quelques palfreniers ne les eussent sentis, & mesmes apperceus par la lueur du feu de leurs cordes d'harquebuses & au sentiment de la mesche, donnerent l'alarme au camp tout endormy, & qui ne se tenoit nullement sur ses gardes, comme n'esperant rien de tel. Ce que voyant Hermosilla, & qu'ils estoient découuerts, il donna dedans auecques la plus grande impetuosité qu'il luy fut possible, pour les empescher de monter à cheual & se mettre en bataille: pour ce faire ils ietterent du feu de tous costez dans les escuries, afin d'y accabler hommes & cheuaux, ou pour le moins de si bien les empescher qu'ils ne peussent donner secours à ceux de la ville. Cela leur reüssist assez bien du commencement, car le feu n'arresta guerres qu'il n'embrasast tout ce qu'il rencontra, si qu'il y auoit là vne merueilleuse confusion de toutes choses, mais sur tout le hennissement & fremissement des cheuaux faisoit horreur: car plus on s'efforçoit de les tirer hors des escuries, & plus ils entroient auant, & s'entassoient les vns sur les autres selon leur coustume, cela estant tres-rare de les faire cheminer au trauers du feu, principalement s'il se prend aux lieux où ils se retirent. Mais comme cela se passoit ainsi aux faux-bourgs, ceux de la ville s'éueillerent aussi à vn si grand bruit; & sans s'estonner, Caran ayant fait prendre les armes à ses soldats, accourut à l'endroit des bresches, & aux portes, pour donner secours aux lieux où il seroit le plus de besoin. Le courage commença lors à diminuer vn peu aux Espagnols: car les Turcs ayans reconneu leur petit nombre, mirent tous leurs efforts pour en auoir la raison; & cependant Hermosilla estoit attentif apres la caualerie, mais cela l'empescha aussi de venir donner secours à ceux qui estoient deuant la ville: si que Macicao fut tué d'vn coup d'harquebuse, en arrachant les bastons d'vne petite porte, qui luy estoit en flanc; aussi y fut tué Diego Taiarre, vn des plus vaillans de leur trouppe, & quelques autres de leurs meilleurs soldats, cela commença à leur faire perdre esperance, ioint que le iour estant desia grand, Caran fit vne sortie sur eux, & les contraignit de se retirer, toutesfois ce ne fut point en desordre, mais ils firent en sorte qu'ils gagnerent leur autre escadron. Hermosilla faisant faire apres cette retraite si dextrement, que les Turcs n'osoient eux-mesmes beaucoup s'émanciper contre eux, & estoient contraincts de les laisser aduancer pays.

Ceux de la ville d'Andrussa se mettent en deffence.

Les Espagnols se retirent en gens de guerre, & sans s'estonner.

MAIS cependant Acomath ayant rassemblé vn assez bon nombre de cheuaux, demanda à Caran deux cens harquebusiers pour donner sur cette arriere-garde qui faisoit le plus de mal. Et apres l'auoir poursuiuy quelques milles, ayant picqué son cheual, & s'estant auancé trop hardiment, il fut tué d'vne harquebusade qui le perça d'outre en outre, & ainsi tomba mort sur le champ: aussi-tost les Espagnols se saisirent de sa Zercola rouge, dit Paul Ioue, & entretissuë de beaucoup d'or auecques son pennache & son bouclier, & les Turcs prinrent le corps, lesquels voyans leur Capitaine mort, se retirerent & laisserent aller les Espagnols tout à leur aise à Coron. Quant à eux, apres auoir coupé le nez & les oreilles à quelques soldats qu'ils prinrent, ils les enuoyerent à Constantinople. Ils laisserent Andrussa, & se retirerent à Londario, iadis Megalopolis. Cette rencontre auoit beaucoup diminué le nombre de ceux de la garnison de Coron, & outre ce la peste s'estoit mise dans la ville qui en auoit fait mourir beaucoup: si bien que les Espagnols se voyans accablez de tant d'incommoditez, se resolurent d'abandonner la place à la premiere commodité, ce qu'ils firent si tost que les vaisseaux de Sicile furent arriuez, qui leur apportoient du bled: car les Capitaines mesmes desesperans de pouuoir plus tenir la place, monterent sur les mesmes vaisseaux, & la laisserent au pouuoir des Turcs. On creut toutesfois que cela se fit par l'exprés commandement de l'Empereur, lequel voyant qu'il ne pouuoit deffendre ce lieu, qu'auecques vne extremement grande despence, entouré comme il

Se retirent en fin à Coron.

Qu'ils abandonnent.

Par le commandement de Charles le Quint.

estoit

1534.

eſtoit de tous coſtez des ennemis, auecques encores bien peu d'eſperance de plus grand progrez, delibera de ne le plus garder, ains de le quitter, ne pouuant ſouſtenir les frais de cette guerre, eſtant aſſez empeſché à ſouſtenir celle qu'il auoit, tant en Allemagne que contre les François, qui regardoit plus ſon intereſt particulier : c'eſt pourquoy il auoit offert cette place aux Venitiens, au Pape, & aux Cheualiers de Malte, pour la garder & poſſeder, puis qu'ils ne vouloient pas contribuer aux frais, mais perſonne n'y voulut entendre.

Le Pape Clement taſche d'auoir quelques trefues auec les Turcs.

Tovtesfois le Pape Clement, qui deſiroit s'oſter cette apprehenſion continuelle des armées Turqueſques, auoit quelque temps auparauant prattiqué auecques Louys Gritty, qui eſtoit encores lors à Conſtantinople, par le moyen de Guerardy, eſtably pour faire droit aux marchands Florentins, que Solyman feroit trefues auecques tous les Princes Chreſtiens pour dix ans, en luy rendant Coron : ce qu'Hibraim (qui ſans doute fauoriſoit les Chreſtiens) deſiroit fort ; joint que les cœurs de tous les Turcs eſtoient lors portez à la guerre de Perſe. Or ce Baſſa, comme nous auons deſia dit, commandoit ſi abſolument, que tout ce qu'il entreprenoit, reüſſiſſoit, diſpoſant de ſon Empereur à ſa fantaiſie. Mais l'Empereur Charles le Quint ſe faſchant de quitter ce qui eſtoit la ſeule recompenſe de tous ſes labeurs, & des frais de ſon armée de mer, comme il prolongea ſa reſolution : il perdit auſſi l'occaſion de faire ſes affaires, & de deliurer ſon frere Ferdinand des grandes & continuelles guerres qu'il eut depuis, épargnant outre ce beaucoup d'hommes & de frais, & cependant les Turcs ne laiſſerent pas d'auoir la place, & ſi n'accorderent rien aux Chreſtiens. Cette occaſion perduë ſi mal à propos, ne ſe recouura pas ayſément par apres.

Irreſolution de Charles, empeſche vn bon accord auec les Turcs.

Qui reprennent les places qu'ils auoient perdues en la Morée.

Or la priſe de Coron remit auſſi les Turcs dans les autres places que l'armée nauale des Chreſtiens auoit priſes, les choſes demeurans pour ce regard en l'eſtat qu'elles eſtoient, ſinon que c'eſtoit pour les Chreſtiens beaucoup de frais, de temps & d'hommes perdus inutilement : car ils auoient en cette priſe reparé la faute & la perte de Portondo, mais à cette fois la honte & la perte leur demeurerent.

Entrepriſe de Portondo ſur des corſaires Turcs.

Ce Portondo eſtoit Capitaine de la nauire d'Eſpagne, lequel eſtant à Ieniza, & ayant entendu que quinze vaiſſeaux de corſaires que l'on menoit à rames, s'eſtoient arreſtez en l'Iſle de Colubrata, à dix milles loin de Ieniza, nommée Fermentaria par les mariniers, eſperant faire vne belle priſe & auoir la raiſon de ces eſcumeurs de mer : il prit ſept des plus puiſſantes galeres de quinze qui eſtoient là ſur le port, qu'il empliſt des mariniers & de ſoldats du reſte des autres, & impetra du Podeſtat de Ieniza, enuiron cent cinquante bons ſoldats d'élite. Ce renfort fit entierement reſoudre Portondo à les aller combattre, encores que ſon fils Giouanny l'en diſſuadaſt tant qu'il luy eſtoit poſſible ; mais ſon pere luy reprocha que c'eſtoit faute de cœur, & qu'il ne doutoit point qu'il ne miſt incontinent en route tout ce ramas de brigantins, quand bien il n'auroit que ſa galere capitaineſſe.

Haidin corſaire, compagnon de Barbe-rouſſe.

Haidin de Smirne chef des corſaires, ſurnommé Cacciadiauoly, & des compagnons de Barbe-rouſſe, voyant venir de loin les galeres, abandonna incontinent auecques les ſiens le riuage, qu'il rangea en bataille ; mais voyant que les Chreſtiens ne tenoient pas leur cours égal, dautant qu'ils auoient fait vne longue ſuite entre-coupée, ſi qu'ils ſembloient ne pouuoir ſe ioindre de front auecques la capitaineſſe ; ayant appellé les maiſtres des vaiſſeaux, il les diſpoſa en ſorte que les plus puiſſantes fuſtes frapperoient de front l'armée ennemie auecques les aiguilles, & les plus legeres aſſailliroient par les flancs, & ainſi ſeroient deux fuſtes ſur vne galere : ce qui leur ſucceda ſi heureuſement, qu'Aſſim Celebin, & Solyman, les plus hardis d'entre les Turcs, ſe ietterent ſur la galere capitaineſſe : cettuy-cy d'vn coſté & l'autre de droit fil ſur la proüe, ſi bien qu'ils maſſacrerent Portondo, auparauant qu'il peuſt eſtre ſecouru, & entrans dans le vaiſſeau, abbatirent l'eſtendart : Haidin fit le meſme à vne galere qu'on appelloit le coq, taillant tout en pieces, comme on auoit fait à l'autre ; tellement que des ſept, l'vne ſe ſauua, les cinq furent priſes, & la ſeptieſme s'échoüa ſur des rochers, & ceux qui eſtoient dedans, s'eſtans ſauuez où ils auoient pû, furent pourſuiuis par les gens de Haidin qui auoient mis pied à terre, & menez priſonniers dans leurs vaiſſeaux : lequel apres auoir gagné vne ſi belle victoire, donna trois iours de repos à ſes gens, puis s'en alla trouuer Cairadin à Alger, auec ſes ſix galeres priſonnieres. A la venuë & pour la victoire duquel, Barbe-rouſſe fit fort grande feſte, s'aſſeurant que cela luy apporteroit vne grande reputation enuers Solyman, & de fait il enuoya iuſques à Conſtantinople, luy preſenter en ſon nom, les plus braues dépoüilles de cette victoire, & principalement l'enſeigne de la capitaineſſe de Portondo, & la couuerture de ſa poupe, faite d'vn fort ſomptueux ouurage.

Combat naual de Portondo auec Haidin.

Mort de Portondo, & priſe de ſes galeres.

Haidin auec Barbe-rouſſe enuoye à Solyman les depoüilles de cette victoire.

1534. Rallıement de plusieurs corsaires.

Mais ces corsaires n'en demeurerent pas là : car Barbe-rousse s'allia encores d'vn autre Pirate nommé Sina, & surnommé le Iuif, par le moyen de Taba Capitaine d'vne galere. Ce Sina commandoit à vingt-quatre fustes, & à vne galere nommée la noire, sur laquelle il auoit mis pour patron Galicola Corso, qu'il auoit éleué dés son enfance, & qui en son nom menoit encores vne galere expediaire, nommée la Calabroise. Sina donc ayant commandé de mettre ses vaisseaux à terre pour les calfeutrer, s'en alla à Thunes où il trouua vn autre corsaire nommé Haliert, qui auoit quatre fustes & deux galeres : ces deux s'accorderent d'aller trouuer Barbe-rousse à Alger : car il n'auoit pas encore pris Thunes, si que les puissances de tous ceux-cy ramassées, Barbe-rousse ayant fait faire la monstre, trouua qu'il auoit soixante vaisseaux equippez pour la guerre. Cela luy fit entreprendre sur la ville de Calis, qui est au destroit de Gibaltar. Pour cet effet ils enuoyerent Halicot à Cercelle auecques la moitié de leurs vaisseaux pour faire prouision de biscuit, de pauois, d'artilleries & de toutes sortes de munitions. Mais cependant qu'ils estoient sur ces apprests, André Dorie ayant pris fort à cœur la perte de Portondo, recherchoit tous les moyens pour en tirer sa raison ; & ayant pris sa course vers les Isles Maiorque & Minorque, il sceut qu'vne partie de l'armée marine des corsaires estoit à Alger, & que l'autre estoit arrestée à Cercelle : il se resolut d'en assaillir l'vne deuant qu'elles se fussent iointes, & ainsi dressa son chemin en haute mer droit en Afrique vers Cercelle, auecques trente-huict galeres toutes bien armées, que les Mores apperceurent incontinent venir de loin : car ils estoient sur l'échauguette du Promontoire, iadis nommé *Carapula*, auiourd'huy *Bataglio*, & des Mores *Giraplumar*, dequoy ils vinrent incontinent aduertir Halicot, luy disans que c'estoit l'armée de Barbe-rousse qui approchoit ; luy toutesfois n'en pouuoit rien croire, sçachant bien que selon sa coustume, il ameneroit de grandes & de petites fustes, estant necessaire qu'il y ait parmy l'armée des corsaires, de petits brigantins d'espion, & il n'en voyoit point parmy ceux-cy.

Entreprise de Barbe-rousse sur Calis.

André Dorie tasche de vâger la mort de Portondo.

En fin les galeres de Dorie s'approcherent peu à peu de si pres qu'elles furent reconneuës de ceux-cy, pour estre ennemies : parquoy Halicot voyant bien qu'il n'estoit pas bastant pour resister à si grande puissance, il s'aduisa promptement de desferrer les forçats Chrestiens, qui estoient huict cens de compte fait, & les enferma en vne prison sousterraine, puis ayant fait percer les carelles de ses galeres, les mit au fonds du port, afin que l'ennemy ne s'en peust emparer, & emmena tous les Turcs auecques luy, qu'il fit entrer dans la roque, commandant aux Mores d'abandonner la ville, & d'aller appeller au secours les Alarbes du prochain voisinage, & les paysans des montagnes, qui sont gens belliqueux. Cependant qu'il ordonnoit ainsi tumultuairement de toutes choses, ce neantmoins fort à propos, Dorie ayant fait auancer les proües, se saisist du port & de la ville. La premiere chose qu'il fit, ce fut de faire rechercher les prisons des pauures esclaues Chrestiens, & pour cet effet il y enuoya trois enseignes de gens de pied, lesquels en fin les ayans trouuez, les amenerent tous à Dorie, qui les distribua par les galeres auecques beaucoup de bon traitement. Cela estant fait, les soldats se ruerent incontinent sur le pillage, & s'estans mis à saccager les maisons, s'écarterent en diuerses ruës, quoy que peust dire Dorie, & qu'il les fit appeller au son de la trompette, car tout cela n'estoit pas suffisant pour les tirer hors de cette ardeur de rauir & de piller ce qu'ils voyoient deuant leurs yeux.

Prend Cercelle & deliure les esclaues Chrestiés.

Mais cependant Halicot qui estoit en sentinelle pour attendre ce qui arriueroit de tout ce rauage, voyant ceux-cy en desordre, descendit auecques les siens, ayant à l'instant mesme receu le secours des Alarabes, si que gens de pied & de cheual estans mélez ensemble, ils prirent tellement ceux-cy au dépourueu, qu'ils en firent vne grande occision : car au lieu de se rallier & tenir teste à l'ennemy, ils prirent aussi-tost l'épouuente, estans si chargez de butin qu'ils ne pensoient qu'à se retirer dans leurs vaisseaux. Dorie voyant cette fuite si ignominieuse des siens, les exhortoit de resister & de tenir teste à l'ennemy, qui deuant qu'ils eussent pris la ville, n'auoit pas eu l'asseurance de les attendre : que c'estoient les mesmes qui auoient fuy, & leur auoient quitté la place : pourquoy doncques maintenant ils abandonnoient le tout si liberalement ? mais à tout cela on faisoit la sourde oreille. Si bien que voyant qu'il n'estoit plus le maistre, & que personne ne vouloit plus obeyr, il commanda de retirer les galeres du riuage, croyant que les soldats voyans toute esperance leur estre ostée d'y monter, se resoudroient à combattre. Mais ce fut encores pis : car l'épouuente les auoit si fort saisis, qu'ils se precipitoient en toutes sortes de dangers, aimans mieux se ietter dedans l'eau, que d'éprouuer le tranchant des cimeterres de

Perd son aduantage par la faute des soldats qui s'arresteut au pillage.

de l'ennemy, & luy tourner le visage, mais comme il y en auoit bien peu qui sceussent nager, plusieurs se noyerent aussi. De sorte que Dorie ne perdit gueres moins en cette route, que quatre cens hommes, & soixante qui furent pris des corsaires, entre lesquels estoit Georges Palauicin. Dorie toutesfois se resolut sur ce qu'il auoit deliuré tant d'esclaues Chrestiens, joint que la perte que Halicot fit de ses vaisseaux & de ses gens de rames, empescha l'entreprise que Barbe-rousse auoit sur Calis: car cela seul la preserua ; tout cecy pût arriuer quelque temps deuant la prise de Thunes: mais Cairadin ne laissa pas de compter cecy entre ses beaux faits, car il estoit le chef de tous les autres, & d'en mander aussi-tost les nouuelles à Constantinople, où on estoit bien empesché à faire les preparatifs pour la guerre que Solyman deliberoit de faire en Perse, pour vne telle occasion.

1534.

Perte de Dorie en ce combat.

Lequel toutesfois empesche la prise de Calis.

LES guerres que les predecesseurs de Solyman auoient euës contre les Perses, & le peu de raison qu'ils en auoient tiré iusques alors, estoit vne cause assez suffisante pour faire transporter les armées Turques en Orient: car tout ce qu'y auoit fait Selim, n'estoit qu'vne course, qui luy auoit plus apporté de perte que de gain, & si encores qu'il y eust trefues entr'eux, ils ne laissoient pas chacun de surprendre, s'il pouuoit, son compagnon; les Georgiens principalement, qui passans l'Euphrates faisoient plusieurs courses en la Comagene, destroussans ceux qui alloient & venoient en la Mesopotamie, comme aussi les Sanjacs & Gouuerneurs de la Prouince en auoient souuent fait leurs plaintes, de ce que sans sujet ils rompoient les trefues, & les traitoient en ennemis: mais voyans qu'on ne leur en faisoit autre raison, ils auoient aussi passé au Diarbech, aux enuirons de Byrthe, où ils auoient fait tout le degast qui leur auoit esté possible: c'estoient tousiours des seminaires de guerres & des occasions toutes trouuées pour celuy qui le premier voudroit deployer l'estendart. A tout cecy plusieurs choses se conioignirent, qui hasterent la guerre: l'vne, & peut-estre la principale, que Hibraim, porté, dit-on, pour les Chrestiens, mais particulierement pour la maison d'Austriche, (laquelle il s'efforçoit de fauoriser) taschoit de tirer les armées hors de Hongrie, & de les tourner vers les Perses, sçachant bien qu'il falloit faire la guerre d'vne part ou d'autre: & comme il auoit sur tout autre, l'oreille de son maistre, lequel croyoit du tout en luy, il fit tant auec ses persuasions, qu'il s'y porta assez apres de luy-mesme, sans y estre poussé d'ailleurs.

1535.

Seminaire de guerre entre les Turcs & les Perses.

MAIS afin d'y fortifier dauantage l'esprit de Solyman, Hibraim auoit fait venir de Damas à Constantinople, vn insigne Magicien nommé Mulé Aral, lequel il auoit presenté à Solyman. Cettuy-cy ayant fait quelques preuues de son art en des choses assez friuoles, s'estoit acquis de la reputation enuers l'Empereur Turc, de sorte qu'il adjoustoit foy à ce qu'il luy disoit: & ayant apres esté gagné par Hibraim, il asseuroit Solyman, qu'il seroit couronné Roy des Perses, & qu'il ruineroit les principales places de son ennemy: ce qui aduint, car il fut couronné Roy de Bagadet, & si ruina Tauris & plusieurs autres places, mais il ne fut pas pourtant Roy des Perses, ny ne conquit pas leur pays: mais quoy! les propheties de telles gens, sont tousiours amphibologiques. Cela enflammoit encores l'ambition de ce Prince, quoy qu'il en fust destourné par les remonstrances de sa mere: qui par vn rapport des choses passées, luy faisoit voir que les guerres de l'Orient, estoient tousiours mal-heureuses aux Othomans, que c'estoit aller faire exterminer les hommes de faim & de soif, qu'on ne pouuoit surmonter auec la main, comme il estoit presque aduenu à son pere Selim, bien que victorieux, lequel n'auoit tiré autre fruict de sa victoire que du vent & de la perte de ses meilleurs soldats. A celle-cy se ioignoient les tendres larmes de sa femme Roxelane, de laquelle il estoit passionné, qui auecques les plus mignardes delicatesses que l'amour pouuoit inuenter, le coniuroit de croire les sages conseils de sa mere, & de se desister de cette entreprise: mais l'ambition estoit plus forte en son endroit que toutes leurs persuasions: parmy cecy il y auoit encores de l'animosité de ces Princesses contre le Bassa Hibraim, enuieuses qu'elles estoient de le voir en si grand credit, & posseder si souuerainement le Sultan; & luy d'vn autre costé qui sçauoit assez que tant qu'il y auroit de la guerre on auroit affaire de luy, & que tenant son Seigneur à la campagne, il en disposeroit autrement qu'il ne feroit pas quand il demeureroit entouré de ses femmes dans son Serrail, taschoit de porter la guerre au loin, satisfaisant par ce moyen à soy-mesme & à ses amis.

Magicien qui predit à Solyman la victoire des Perses.

La mere de Solyman côtraire à cette expedition.

Secondée par sa femme.

MAIS ce qui fit le plus haster cette expedition, fut Vlama-beg, Spandugin l'appelle Zilama, & Paul Ioue, Vlaman, fort grand guerrier, & qui auoit rendu plusieurs preuues de sa valeur & experience en plusieurs guerres qu'auoient euës les Azemites. Alors re-

Vlama Perse, reuolté pour les Turcs.

1535. gnoit sur eux Schach Tachmas, le fils d'Ismaël Sophy, lequel pour reconnoistre les seruices que luy auoit faits Vlama, luy donna sa sœur en mariage, & vne bonne seigneurie, que Spandugin appelle Zia, ou plustost Vvan, comme si on disoit vn fief, vn fort chasteau au pays des Medes: toutesfois ayant esté depuis mandé par Tachmas sur quelques extorsions & seditions que ses soldats auoient faites dans Tauris, il prit cela à tel dédain qu'il se resolut de quitter son Roy, pour se retirer chez les Turcs. A cela les pretextes ne luy manquoient point: car la diuision de Religion qui estoit entre ces nations, leur en donnoit des sujets à tous propos. Il prit doncques intelligence auecques Hibraim, lequel connoissant non seulement la suffisance du personnage, mais encore la creance qu'il auoit dans le pays, taschoit de l'attirer, luy promettant de le faire grand en la Cour de l'Empereur Othoman, s'il luy rendoit quelques signalez seruices.

Or en ce temps estoit Seigneur de Bitilise vn nommé Seref-beg, & ce par la courtoisie des Seigneurs Othomans, sous l'Empire desquels il estoit: Vlama se retira vers cettuy-cy, comme il luy auoit esté mandé par Hibraim; car Bitilise n'estoit qu'à quatre iournées de la demeure de Vlama: mais aussi-tost Seref-beg le fit empoigner & l'enuoya à Constantinople. Le Sophy sçachant la reuolte de Vlama, & qu'il s'estoit retiré vers ses ennemis, prit sa femme & ses enfans, & saisist son fief: de là vint, dit Spandugin, le commencement de la guerre: car Solyman fit aussi-tost délier Vlama, & luy donnant vne pension de cent mille Sultanins, le renuoya d'où il estoit venu, declarant Seref-beg criminel de leze majesté, ordonnant que Vlama joüiroit en sa place de son timar.

Se retire à Bitilise, & le mauuais traitement qu'il y receut.

Ce que sçachant l'autre, il se retira le plus viste qu'il pût vers le Sophy, ainsi chacun ayant changé de maistre, Vlama combattoit sous les auspices de Solyman, Seref sous celles du Sophy, chacun de ces Princes donnant secours à son client: car c'estoit entr'eux en particulier que la guerre commença, mais enfin Vlama tua Seref, & en enuoya la teste à Solyman. Seref mort, Vlama enuoya quelques-vns des siens vers Tachmas, qui negocierent si bien enuers ce Prince, qu'il luy renuoya sa femme & ses enfans. Ces choses se passoient en l'an mil cinq cens trente-trois. Vlama ayant doncques ce qu'il demandoit, au lieu de retourner deuers son Prince, & luy estre plus affectionné pour cette courtoisie, se monstra encores plus passionné pour le party des Turcs, enuoyant sa femme & son fils dans leurs confins, & luy-mesme s'y estant retiré, animoit tous les iours de plus en plus Solyman à cette guerre: de sorte qu'il enuoya deuant Hibraim auecques vne puissante armée à Halep, où il fit refaire la forteresse, estant là de repos: la femme & les enfans de Seref le vinrent trouuer la corde au col, demandans pardon de la faute de leur pere, ceux-cy furent benignement receus de luy, puis il les renuoya à Solyman auecques lettres pour sçauoir de luy sa volonté, & ce que l'on deuoit faire d'eux. Solyman ordonna qu'on leur baillast quatre cens Ianissaires pour les accompagner, afin de recouurer leurs thresors, & les laisser apres retirer où bon leur sembleroit, toutesfois s'ils vouloient demeurer de son party, qu'on leur donnast Halep pour en joüir en forme de Timar: par cette response du Sultan, la vefue & les enfans de Seref voyans qu'ils estoient hors d'esperance de recouurer leur patrimoine, s'en allerent à Bitilise prendre leurs thresors & ce qui leur appartenoit, puis se retirerent vers le Sophy Tachmas.

Reuolte de Seref-beg, & son histoire.

Hibraim en Syrie, pour la guerre des Perses.

La femme & les enfans de Seref demandent pardon, la corde au col.

Qvant à Vlama, pour l'inciter dauantage à rendre du seruice & de la fidelité en cette guerre, on luy donna le Sanjacat de Carahemide ville frontiere de Dierbech ou Mesopotamie, située sur vn costau fort haut, non gueres loin de la source du Tygre ou Tegil, sur lequel elle est posée, n'y ayant qu'vne petite estroite aduenuë du fleuue iusques à la ville: elle s'appelloit anciennement Amide, depuis nommée Constance, par l'Empereur Constant, fils de Constantin le grand. On fit commandement à tous les Gouuerneurs des lieux circonuoisins de marcher par tout où les voudroit conduire Vlama. Hibraim doncques estant venu en Syrie par le commandement de Solyman, apres auoir fortifié Halep, s'en alla à Carahemide, où ayant trouué Vlama, il luy donna trente mille hommes, auecques lesquels il desiroit qu'il fist la découuerte, comme celuy qui connoissoit le pays & sçauoit toutes les aduenuës: luy doncques faisant la plus grande diligence qu'il luy fut possible, s'en vint à Tauris: dequoy estant aduerty Musa Sultan, proche parent de Schach Tachmas, qui se tenoit prés de Tauris, qui n'auoit pas des forces bastantes pour resister, se mit en fuite, laissant la ville sans aucune garnison: aussi-tost Vlama aduertit Hibraim par lettres qu'il vint en diligence à Tauris, lequel partant de Carahemide, escriuit aussi à Solyman, le suppliant de se haster de partir, afin de gagner le plus viste qu'il pourroit, les confins de la Perse. Le Bassa arriué à Tauris, il trouua là vn vieil edifice

Situation de Carahemide.

Hibraim dans Tauris, sans coup ferir.

fort ancien, qu'il se resolut de fortifier par le moyen de certains Architectes Georgiens, qui rendirent cette place excellemment forte, ce qu'ayant fait, Hibraim y mit dedans trois cens cinquante pieces d'artillerie, de sorte que les Turcs iouyrent de Tauris & des citez circonuoisines l'espace de six mois. 1535.

Solyman aussi partit de Constantinople auecques sa Capihalke, ce que nous disons les gardes du Roy, le dernier iour du mois Silchad (qui est entre eux le douziesme de l'année de nostre salut mil cinq cens trente quatre, & de l'Egire neuf cens quarante) & ayant passé le Bosphore, tenant le mesme chemin qu'Hibraim, vint passer par le milieu de la Natolie, & arriua à Carahemide. D'autre costé Scach Tachmas le Roy des Azemites, s'approchoit le plus pres qu'il pouuoit de Tauris, esperant attirer au combat Hibraim deuant que Solyman eust conioint ses forces aux siennes, espiant quelque occasion pour faire en sorte qu'il peust auoir raison de ses ennemis, sans grande perte des siens, car ses forces n'estans pas égalles aux leurs, il n'osoit mettre l'affaire au hazard, ains taschoit seulement à les chasser de ses confins par quelque stratageme. Mais Hibraim ayant reconneu ses finesses, auoit enuoyé en diligence aduertir Solyman des desseins de l'ennemy, le suppliant de faire diligence, de crainte qu'ils ne fussent preuenus. Cela fit que l'Othoman redoubla le pas, faisant en vne iournée ce qu'il eust fait en deux, & comme s'il eust volé il fut incontinent à Tauris. De quoy Tachmas estant aduerty, & que les Turcs auoient ioint leurs forces ensemble, il changea de resolution, n'estant point d'aduis d'aller au deuant d'eux, & mettre son estat à l'aduenture d'vne chose si casuelle que le gain d'vne bataille, mais se retira auecques les siens à Sultanie, ville distante de Tauris d'enuiron six iournées, de laquelle nous auons fait mention cy-dessus.

Solymã part de Constantinople.

Tachmas craint de hazarder vne bataille cõtre les Turcs.

XXVI.

Solyman ainsi arriué à Tauris, y demeura vingt iours en attendant tousiours que son ennemy le vint attaquer, & s'efforcer de regagner ce qu'on luy auoit vsurpé, mais voyant qu'il n'en auoit aucunes nouuelles, il enuoya Vlama auecques bon nombre d'Accangis, afin d'aller découurir quels estoient le desseins des Azemites. Cettuy-cy ayant couru assez serré de peur de surprise, apprit en fin que l'intention du Sophy n'estoit autre, sinon de reculer tant qu'il pourroit, en attendant, dit Paul Ioue, le secours des Hiberiens & Albaniens, mais plustost pour laisser miner l'armée de son ennemy, par la necessité de toutes choses au plus fort de l'hyuer; aussi faisoit-il ce qu'il pouuoit pour leur couper les viures de toutes parts. Cela fut cause que Solyman se mit à le poursuiure, mais le tout en vain, Tachmas s'empeschant bien de descendre dans les plaines, mais tenant tousiours les aduenuës les empeschoit de s'écarter au fourrage, les reduisant ainsi par cette maniere de combatre, en vne necessité de toutes choses, & leur marchant, s'il faut ainsi dire, à deux pieds sur le ventre: si qu'en fin il gagna l'hyuer, qui fut si rude que l'armée ne pouuoit presque aller ny en auant, ny en arriere. A toutes ces incommoditez il suruint encore vn accident qui pensa estre la cause de la perte de toute l'armée: car le camp des Turcs estoit en vne grande plaine non loin de Sultanie, enuironnée des montagnes Niphates, Caspie, Coathras & Zagrus, le sommet desquelles est tousiours couuert de neige, car ils croyoient que c'estoit derriere ces montagnes, que s'estoit retiré Tachmas, dautant qu'au pied d'icelles il y auoit de fort belles & grandes plaines pour liurer vne grande bataille, mais il s'estoit retiré au pays des Coraxens, ou en vne ville de Perse nommée Hemedan, disent les Annales.

Vlama va découurir les desseins des Perses.

L'hyuer contraint les Turcs de donner la retraite.

Comme les Turcs estoient doncque là aux escoutes, vne telle & si horrible tempeste s'éleua au sommet de ces montagnes, que le vent s'engoulphant dans ces monceaux de neiges, les poussa en telle abondance, & auecques telle violence dans le camp des Turcs, qu'ils abbatirent plusieurs tentes & pauillons, étoufferent grande quantité de bestes de somme, & principalement grand nombre de chameaux, plusieurs soldats malades, & mesmes le chef ne fut pas sans danger, plusieurs tentes estans tombées fort pres de luy: car comme cet orage arriua la nuict, aussi toutes choses se faisoient-elles en confusion, les feux s'esteignans de toutes parts par l'abondance de ces neiges: cela durant toute cette nuict iusqu'à ce que le Soleil fust leué, lequel estant fort clair cette iournée, dissipa par sa presence toute cette tempeste, & donna vn peu d'asseurãce aux Turcs, lesquels estoient en vne grande crainte que l'ennemy ne les vint charger sur ce trouble: & à la verité s'il eust esté proche de là, il y eust fort bien fait ses affaires, & y a grande apparence qu'ils ne se fussent iamais deueloppez d'vn si mauuais pas. Quelques-vns disoient que tout cet orage estoit venu par le moyen des Magiciens dont le pays est fort garny, & qu'à force de charmes & d'enchantemens ils auoient bouleuersé ces neiges sur le camp des Turcs: car les

Grand orage sur leur camp.

Opinion que cet orage auoit esté causé par les Magiciens.

1555. Perses disoient qu'ils n'auoient point de memoire d'auoir iamais veu vn tel orage. Les Annales toutesfois racontent cecy autrement, car elles disent que ce fut au passage d'vn fleuue nommé Docusgesid, ainsi nommé du nombre de neuf, soit à cause que ceux qui cheminent par cette region, le passent par neuf fois pour ses tortuositez, ou qu'il se diuise en neuf bras, lequel estant debordé pour les grandes pluyes qu'il auoit faites en ces quartiers-là, s'espandit par tout auecques vne telle rauine, qu'il emporta vne grande quantité d'hommes & de iumens qui furent engloutis dans ses eaux, auecques ce qu'ils auoient de plus precieux: il est vray qu'ils en auoient laissé vne bonne partie à Tauris, mais toûjours fut-ce pour leurs ennemis, lesquels ignorans d'vne si bonne aduenture, fuyoient: de sorte que les Turcs (qui estoient d'ailleurs assez empeschez à se deliurer de tant d'incommoditez) en perdirent la trace. Or soit l'vne ou l'autre de ces choses, tant y a qu'elles furent cause que l'armée délogea, & prit son chemin vers Assirie où le Curdistan, ayant l'armée diminué presque de la moitié sans combatre, dit Spandugin, à sçauoir de faim & de froid, Solyman sans faire pour cette fois aucun dommage à Tauris, y laissa trente mille hommes pour tenir l'ennemy en bride, sous la conduite de trois chefs, à sçauoir Vlama, Siruan-ogli, & Iadigiar-beg.

Garnison des Turcs dans Tauris.

Ce que sçachant Tachmas qui estoit aux escoutes, & que le gros de l'armée auoit desia aduancé beaucoup de chemin, il s'approcha de Tauris, ayant seulement auec luy enuiron dix mille hommes: ce que les autres qui estoient dans la ville ayans entendu, ils sortirent incontinent pour aller, disoient-ils, au deuant de luy, mais Iadigiar ayant pris l'épouuente, & ne croyant pas que le caualier Turc peust resister à l'homme d'armes Perse, il ne voulut iamais rendre de combat: cela fut cause que tous les autres quitterent Tauris, & se mirent en fuite. D'autres disent toutesfois qu'ils se battirent, & qu'ils furent deffaits. Tachmas entra aussi-tost dans Tauris, où la premiere chose qu'il fit, fut de ruiner la forteresse qu'Hibraim auoit fait faire dans Tauris, & fit fondre l'artillerie qu'il trouua dans cette place, dequoy il fit faire de la petite monnoye, qui reuient quasi aux asses des anciens, & qu'ils appellent Mangury.

Laquelle ils abandonnent laschement aux Perses.

Cependant Vlama & sa suite, se retirerent vers le gros de l'armée, où chacun se mit à faire des plaintes de Iadigiar-beg, mais principalement Vlama, lequel outre ce qu'il estoit poussé d'vne haine particuliere contre le Sophy, desiroit bien encores faire paroistre à Solyman quelques échantillons de sa fidelité, & ainsi ne cherchoit qu'à combatre, mais il auoit esté contraint de tout quitter par l'opiniastre timidité de cettuy-cy. A tout cecy il faut adiouster la crainte qu'il auoit que le Sultan entrast en deffiance, & eust quelque soupçon de luy: Se venant doncques ietter aux pieds de Solyman: Las! Seigneur, dist-il, à quel party auons-nous esté reduits par la lascheté du plus meschant de tous les hommes? il a feint de vouloir épargner nos trouppes, & cependant c'estoit pour sauuer celles de nos ennemis, & les laisser les maistres de la ville de Tauris, & de la forteresse que ta hautesse y auoit fait bastir: trahison si signalée qu'il n'y a sorte de chastiment qui la puisse expier; car pour te faire voir que nous eussions esté les plus forts, c'est que nostre ennemy n'a pas eu l'asseurance de nous poursuiure, bien que nous ayons pris la fuitte: Mais Seigneur, que cela ne destourne point ta Majesté de son entreprise, car elle se peut asseurer de se rendre Souueraine de Curdistan, & de s'emparer fort aysément de Bagadet. Ce qui luy faisoit vser de ces propos, c'estoit que pour lors y commandoit vn Satrape nommé Mahomet, fort ancien amy de Vlama, que Tachmas y auoit mis apres la mort de son frere Beccram, (Ismaël ayant eu quatre fils, à sçauoir Tachmas, Elcha, Simirza, Scham, & ce Beccram ou Becherram.)

Et se retirent au gros de l'armée.

Plaintes d'Vlama à Solyman.

Mahomet gouuerneur de Bagadet.

Vlama doncques se faisant fort de corrompre ce Satrape, se mit à le pratiquer, luy represenant que pour vn gouuernement qui ne luy dureroit qu'vn an sous le regne du Sophy, & encores auecques petits appointemens & moindres recompenses, au contraire de ceux qui auoient charge en l'Empire des Othomans: car outre ce qu'ils estoient perpetuellement employez depuis qu'ils estoient paruenus à quelque charge, qu'on ne la leur ostoit iamais sans leur en donner vne autre plus honorable, encore auoient-ils de tres-grands appointemens, & de tres-belles & amples recompenses, quand ils auoient fait quelque action remarquable, & quelque seruice signalé. Mais cela ne peust destourner Mahomet de sa fidelité, ny l'induire à faire quelque faux-bond à son Prince & à son honneur, encores qu'on luy offrist sur l'heure de fort riches presens, & promesse de toute grandeur à l'aduenir. Vlama voyant cettuy-cy si entier & incorruptible, pensa qu'il le falloit épouuenter par armes, puis que les presens ne pouuoient rien sur luy: car il sçauoit bien

1535.

bien qu'il auoit fort peu de gens de deffenſe dedans la ville, ayant enuoyé vne grande partie de ſa cauallerie à ſon Roy, qui la luy auoit demandée, & la fleur de tous ſes gens de guerre. Outre ce il ſçauoit qu'il eſtoit aſſez mal-voulu des Babyloniens, dautant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs, ſous pretexte de certains crimes ſuppoſez, & non bien auerez, & en auoit fait tourmenter d'autres à la queſtion, pour leur tirer des confeſſions forcées, & les faire condamner, & puis confiſquer leurs biens.

Conſeil d'Vlama à Solyman.

VLAMA faiſoit entendre toutes ces choſes à Solyman, le ſuppliant de ſe haſter deuant que ſon ennemy ſe fuſt preparé. Tout ainſi qu'il auoit eſté preueu par Vlama, ainſi ſucceda-il: car ayant aduancé à grandes iournées auecques ſa cauallerie, ſans que le paſſage des fleuues le peuſt arreſter: dés qu'on eut aduerty Mahomet que l'armée n'eſtoit gueres loin de Babylone, luy qui ne s'eſtoit point attendu que les Turcs deuſſent venir vers luy, & par conſequent mal preparé pour les receuoir, & le peu d'eſperance qu'il auoit d'eſtre ſecouru par les habitans, il quitta ſa ville capitale, & ſe retira à Bethlis. Les Babyloniens ſe voyans deliurez de leur ennemy, auſſi-toſt que Solyman approcha de leurs murailles, luy ouurirent les portes & ſe rendirent à luy, car Solyman, pour les gagner auoit eu le ſoin qu'on ne fiſt aucun tort par tous les enuirons, ſe voulant conſeruer cette ville & cette Prouince entiere. En cette ville reſidoit le Caliphe, le mot ſignifie le vicaire, heritier ou ſucceſſeur de Mahomet, qui eſtoit là comme le Souuerain aux choſes ſacrées, & reueré de tous les Roys de la ſecte de Mahomet, ayant cette prerogatiue de confirmer par certaine ceremonie le Roy d'Aſſyrie. Ceux-cy auoient eſté autres-fois de grands & puiſſans Princes, commandans à cette Prouince, tant au ſpirituel qu'au temporel; mais ils n'ont plus maintenant que le nom: il eſt vray que les Sultans auoient accouſtumé de leur bailler bonne ſomme de deniers à leur aduenement à la couronne, & diſoient que ceux-cy leur auoient vendu leur droict, & cela tant à Bagadet qu'au Caire, où il y auoit encores vn Caliphe.

Mahomet quitte Bagadet.

Ceux de la ville, ſe rendêt volontairement à Solyman.

Calyphe que c'eſt, & ſa charge.

SOLYMAN s'eſtant rendu le maiſtre de la ville, ſuiuant cette ancienne ſuperſtition, receut les enſeignes & les ornemens Royaux de ſa main: il le faiſoit peut-eſtre pour gagner dauantage le cœur des habitans, quand ils le verroient faire cas de la pieté, & ne point meſpriſer leurs ceremonies, & outre ce pour les lier d'autant plus à ſoy, il gagna les plus apparens à force de dons & de preſens, & le menu peuple par pluſieurs largeſſes & congiaires, ſe reſoluant, comme il fit, d'y paſſer ſon hyuer: & non ſeulement il ſe rendit le maiſtre de cette ville ſi renommée, (car bien que cette-cy ne ſoit baſtie que proche des ruines de l'ancienne Babylone, toutesfois elle ne laiſſe pas d'auoir reputation entre les plus grandes villes du monde:) mais il luy venoit Ambaſſades de toutes parts des villes de l'Aſſyrie & de la Meſopotamie, ou pour vſer des noms modernes, du Curdiſtan & du Diarbek. Si que depuis l'Empor de Baſſera, qui eſt à l'embouchure du fleuue Euphrates, entrant dedans le golphe de Perſe, preſque iuſques à la derniere ville, toutes ſe rendirent à luy, les plus notables entre autres de la Meſopotamie, comme Caramide, Meredinum, Orfa & Aſanceſa, qui toutes receurent des garniſons Turques: le reſte de l'armée hyuerna par les places de la Prouince de Babylone: car outre l'armée qu'on auoit amenée de l'Europe, les Sanjacs d'Alexandrie, de Iudée, de l'vne & de l'autre Surie, & de Comagene, eſtoient venus trouuer l'Empereur Othoman auecques leurs Timariots. Tout cét hyuer fut paſſé en Babylone, en ſpectacles & diuers paſſe-temps, au meſme temps que l'Empereur Charles le Quint eſtoit retourné victorieux d'Afrique: ainſi cettuy-cy ſe reſiouyſſoit à Naples de la conqueſte du Royaume de Thunes ſur le Turc, tandis que l'autre paſſoit ſon temps en Babylone, pour s'eſtre aſſubiecty les Prouinces de Meſopotamie & d'Aſſyrie, ſans coup frapper: mais nous parlerons cy-apres de cette guerre d'Afrique, pour ne point interrompre les diſcours de celle de Perſe: Solyman toutesfois n'eſtoit point tellement adonné à ſon plaiſir qu'il ne donnaſt ordre à ſes affaires: car apres auoir, ſelon la couſtume des Turcs, diuiſé la Prouince en Sanjacats, & par-deſſus tous vn Beglierbey, qu'il eſtabliſt en Bagadet, il fit faire à la citadelle qui y eſtoit, de toutes nouuelles & tres-puiſſantes fortifications, y faiſant faire des foſſez larges & profonds, dans leſquels il fit entrer vn fleuue, que Verantian appelle Sat, lequel il faut de neceſſité que ce ſoit Tigris: car ce fleuue & l'Euphrate arrouſent la ville de Bagadet, & ſe meſlent enſemble, non gueres loin de Babylone.

Solymã couronné Roy des Perſes à Bagadet.

Toute l'Aſſyrie & la Meſopotamie ſe rend à Solyman.

Solyman réduit le Curdiſtan & le Diarbex en Prouince: Fortifie la Citadelle de Babylone.

EN ce temps auſſi le Padiſchac, (c'eſt le meſme qu'Empereur ou Souuerain Seigneur) fit eſtrangler le Dephterdar-azem, le grand threſorier à ſçauoir ou ſurintendant des finances, qui auoit nom Iſchender Zelebis, comme ſi nous diſions Alexandre le noble,

1535. atteint & conuaincu du crime de peculat, & d'auoir destourné beaucoup des deniers Royaux: aussi-tost tous ses biens furent confisquez & appropriez au droit du Prince, ou Boglucat. Ce fut aussi durant cet hyuer que Hus Renes Zelebis, ou Cosroé le noble, fils de Manizalu-ogli se reuolta contre Solyman, & se retira vers les Azemites. Hibraim cependant & Vlama, qui n'auoient pas mis en oubly leur entreprise de Perse, & principalement ce premier, estant marry infiniment que la forteresse qu'il auoit fait faire à Tauris, eust esté ainsi miserablement abbatuë, & tout ce qu'il y auoit dedans, saccagé, ne cessoient d'importuner Solyman d'aller prendre sa raison de ces fuiards, qu'on auroit à cette fois plus de temps pour les poursuiure, la saison estant plus fauorable: ils n'eurent toutesfois pas beaucoup de peine à y faire condescendre leur Empereur: car outre ce que son ambition l'y portoit assez d'elle-mesme, la grande vogue de ses prosperitez luy formoit dans l'esprit des esperances de se rendre non seulement seigneur de la Perse, mais encores le Souuerain moderateur de tout l'Orient: son armée estoit fresche & reposée, & outre ce renforcée du secours qui luy estoit venu d'Egypte & de la Surie, si qu'il tenoit pour tout asseuré qu'il auroit à cette fois la raison de son ennemy. Il partit doncques de Bagadet le dernier iour du mois de Ramazan, qui est leur dernier mois, en l'an de nostre salut, mil cinq cens trente-cinq, & de l'Egire neuf cens quarante & vn, reprenant le chemin de Tauris.

Cephterdaraxen estranglé.

Solyman retourne en Perse.

TACHMAS qui auoit creu que les Turcs se contenteroient des pertes qu'ils auoient receuës, & qu'ayans desia plusieurs fois éprouué qu'il estoit bien malaisé qu'vne grande armée peust subsister en la Perse, & qu'vne petite d'vn autre costé ne s'y feroit que perdre, se tenoit pour lors dans sa ville de Tauris: mais ayant entendu l'arriuée de ses ennemis, il la quitta derechef, & se mit à la fuite, & pour oster tout moyen à ses ennemis de le poursuiure, il faisoit vn degast vniuersel par tout où ils passoient, emmenans ceux qui estoient sur les lieux quant & eux, laissans en fin vne fort triste & deserte solitude, où ils pensoient que les Turcs deuoient passer. Cela mettoit Solyman en vne extreme colere, de voir ses ennemis échapper ainsi à tous propos de ses mains à si bon marché. Ayant doncques pris l'élite de toute sa gendarmerie, il leur commanda de les poursuiure en la plus grande diligence qu'il leur seroit possible, & de les combattre en quelque lieu qu'ils les peussent rencontrer. Mais comme ils estoient desia en chemin pour executer le commandement de leur Empereur, ils ne trouuerent que des campagnes desolées, & vne si grande disette de toutes choses par où ils passoient, qu'ils ne trouuoient pas bien souuent de l'eau; cela leur faisoit penser à la grande necessité qu'ils auroient à leur retour; si bien qu'apres les auoir quelque temps poursuiuis, voyans qu'ils s'abysmoient de plus en plus dans la profondeur de ces deserts, sans esperance de faire aucune rencontre, & qu'ils auroient plustost la faim à combattre que les hommes, ne trouuans pas seulement pour repaistre leurs montures, ils s'en retournerent à Tauris. Ce fut lors que Solyman fit prendre & estrangler Iadigiar, qui auoit esté cause qu'on n'auoit point combattu contre les Perses, lors qu'ils vinrent à Tauris.

Tachmas quitte Tauris pour la seconde fois.

Grande disette de toutes choses au cãp des Turcs, à la poursuite des Perses.

OR comme cette ville estoit la capitale du Royaume, aussi estoit-elle decorée de palais & superbes edifices, chacun des grands du Royaume y ayant le leur pour leur retraite, lors qu'ils faisoient leur residence à la Cour de leur Roy: mais sur tous paroissoit la maison Royale, d'vne tres-riche & excellente beauté, decorée encores de lambris dorez & de diuerses peintures de toutes parts, comme ces nations-là excellent toutes les autres en ce qui est de la mignardise & gentillesse, & aux inuẽtions de toutes sortes de beaux ouurages. L'Empereur Turc voyant doncques qu'il ne pouuoit ioindre les Azemites, & que cette guerre traisnant ainsi en longueur, consommeroit plustost son armée qu'il ne deferoit ses ennemis, il se resolut de se retirer: mais il voulut auparauant imprimer par toute cette Prouince de si grandes marques de son arriuée, qu'il en fut memoire à iamais. Ce fut lors qu'ayant fait dépoüiller ces riches palais de tout ce qu'ils auoient de superbe, il commanda qu'ils fussent demolis iusques aux fondemens, & que la bride fust laschée aux soldats de faire tout ce qu'il leur plairoit dans cette grande ville: les pauures habitans qui estoient sans murailles & sans armes, se iettoient assez aux pieds de leurs cruels vainqueurs, leur promettants toute obeissance; mais toutes leurs larmes ny leurs cris ne peurent flechir ces cœurs inexorables, qu'eux & leur ville ne souffrissent toutes les miseres qu'ont accoustumé d'endurer celles qui sont prises d'assaut, pillage, violement, massacre, captiuité, embrasement, & tout ce qui se peut imaginer de cruel, y fut exercé: si que le plus riche fut égalé au plus pauure, faisans vn tel degast par toutes les contrées où ils mirent

Riches edifices en la ville de Tauris.

Sa grande misere & des lieux circonuoisins.

mirent le pied, que les Annales disent que toutes choses furent reduites en vne extreme misere,& comme à leur derniere fin, la fureur s'estant estenduë iusques aux iumens & autre bestial, estranglans tout ce qu'ils ne peurent emmener quant & eux, & la rage ayant passé iusques aux choses inanimées, ils deserterent par le feu les champs & les contrées, où ils passerent,& pour comble de tout leur mal-heur, ils emmenerent en vne perpetuelle seruitude des familles entieres qui auoient quelque industrie particuliere pour les ouurages: en fin tout ce qui estoit parmy ce peuple en fleur d'aage & de beauté de tous sexes, fut la proye du victorieux, & emmené à Constantinople. 1535.

SOLYMAN ayant ainsi fait cette rafle, se retira à Carahemide, mais se doutant bien que son cauteleux ennemy ne le laisseroit retirer si à l'aise, sans luy donner quelque camisade, il mit à la queuë de toute l'armée vn bon nombre de ses plus valeureux soldats pour luy tenir teste, soit qu'il voulust simplement escarmoucher, ou rendre vn combat general auecques toutes ses forces: les Turcs appellent ces gens de guerre-là *Dundar*, comme si on disoit le guet: Paul Ioue dit qu'il y auoit quarante mille hommes de cheual, & deux mille harquebusiers du nombre des Ianissaires: ayant mis les deux Beglierbeys d'Egypte & de Surie, l'vn à l'arriere-garde; & l'autre sur les flancs du bataillon du milieu: commandant à Vlaman de voltiger de part & d'autre, & pouruoir à tous les accidens qui pourroient suruenir. Ce fut l'ordre que Solyman tint marchant par pays.

L'Ordre que mit Solyman à son armée en se retirant de la Perse.

MAIS cependant Tachmas ayant recouuré quelques forces des Hiberiens, & sçachant que ses ennemis s'estoient retirez, vint auecques son armée à Tauris, où voyant toutes choses en vne telle desolation, outré d'vn extreme regret, tant de la misere de ses sujets que de son Palais qu'ils auoient demoli, iusques à n'y laisser pierre sur pierre, le degast general de toute la Prouince, & l'embrasement de tant de riches metairies dont on pouuoit encore voir la fumée époisse de toutes parts, iura de s'en vanger. Il auoit entre ses Satrapes vn Caramenien, que les Perses appelloient Deliment, vaillant & hardy par dessus tous ceux de l'armée des Perses, toutesfois ils tenoient entr'eux qu'il auoit plus de force & de valeur que de prudence & de conduite, & d'autant qu'il s'exposoit tousiours aux plus grands dangers, on l'auoit nommé Dely, surnom que les Turcs donnent à ceux qui sont les plus prodigues de leur vie, & desquels la figure & description se pourra voir cy-apres, à la suitte de cette histoire. Cettuy-cy, comme il estoit tousiours des premiers à s'exposer à l'aduenture, se presenta à son Roy, s'offrit de ratteindre l'ennemy, & de le choisir si bien à son aduantage, qu'il luy feroit payer l'interest des dommages qu'il auoit faits à la Perse, & des cruautez qu'il auoit exercées contre ceux qui ne se pouuoient deffendre, si on luy vouloit mettre en main, des forces bastantes pour executer son dessein.

Tachmas poursuiuit les Turcs.

Valeur & hardiesse de Deliment.

Dely qu'est-ce.

Offres de Deliment à son Roy.

LA necessité des affaires fit que Tachmas presta l'oreille à cette ouuerture, & iugeant bien qu'il falloit s'exposer à l'aduanture pour auoir la raison d'vn si puissant ennemy, qu'il n'estoit plus temps de temporiser, que peut-estre sa retraite se feroit de sorte qu'on luy pourroit faire viuement ressentir la valeur d'vne nation de laquelle il pensoit triompher, sans coup ferir, & emporter les dépoüilles paisiblement à la maison. Loüant cettuy-cy de son haut courage & de sa genereuse entreprise, il luy donna la tierce partie de sa caualerie, auecques promesses de tres-grandes recompenses, s'il retournoit victorieux & auecques quelque aduantage sur l'ennemy. Cettuy-cy se mit incontinent en chemin auecques sa trouppe, prenant les chemins les plus courts, où il estoit conduit de fort bon cœur par les habitans du pays, pour la hayne qu'ils portoient aux Turcs, l'arriere-garde desquels estoit desia arriuée à Bethlis, ville assez renommée és frontieres de l'Empire des Perses, enuiron le pied du mont Taurus: d'autres disent que c'estoit au destroit de la montagne de Caracandie, qui leur faisoit croire qu'ils auoient échappé toutes sortes de dangers, Solyman & ceux qui l'accompagnoient, estans arriuez à Charamida, si qu'ils n'auoient plus sujet d'entrer en doute d'estre poursuiuis.

Tachmas dóne des forces à Deliment.

MAIS Deliment qui auoit fait vne tres-grande diligence, & qui n'estoit d'oresnauant gueres éloigné de ses ennemis, auoit de bons espions de toutes parts, qui luy rapportoient fidelement tous les desseins des Turcs, & n'y ayant pas plus de distãce d'vn camp à l'autre que d'vne iournée, il fit aduertir le Capitaine de la citadelle de Bethlis de son dessein, à ce qu'il se tint prest, lors qu'il verroit le signal qu'il luy donneroit, & qu'il fist son effort de son costé auecques la plus grande impetuosité qu'il luy seroit possible, afin que les Turcs creussent estre assaillis de toute l'armée des Perses. Ayant doncques appris que les Osmanides lassez & recreus d'vn si long voyage, sans crainte aucune, & sans mesme

Ordre que tint Deliment pour surprendre les Turcs.

1535. auoir mis des sentinelles, ny se tenir sur leurs gardes, se reposoient assez pres de la ville, il se découure aux siens, leur monstre que l'occasion estoit venuë de prendre la raison des outrages qu'ils auoient receus par cette barbare nation, que leurs forces n'estoient pas à la verité bastantes pour les attaquer en plein iour, mais qu'eux s'estans sans aucune deffiance laissez enseuelir dans le vin & le sommeil, regorgez qu'ils estoient maintenant de leurs dépouilles, il ne doutoit point que tout ne fust en desordre chez eux.

Propos qu'il tint aux siens.

QV'A la verité ils faisoient vne entreprise qui estoit hazardeuse en apparence, mais qui estoit tres-seure en effet, qu'ils remporteroient eux seuls toute la gloire & l'honneur d'auoir pris la vengeance pour la patrie, aussi en estoient-ils le nerf & la force, non qu'il n'y en peust auoir en l'armée d'aussi vaillans & courageux qu'eux, mais dautant que son principal mouuement dépendoit de leur hardiesse: & toutesfois le bon-heur auoit voulu que leurs ennemis se fussent d'eux-mesmes liurez pieds & poings liez à leur misericorde: car qu'est-ce autre chose que de prendre vn homme de guerre au milieu d'vne campagne, endormy sans aucune deffence ny sentinelles? & toutesfois c'est ainsi que vous les trouuerrez, de sorte qu'il ne tiendra qu'à vous, que demain le Soleil à son orient, ne couronne vos chefs de triomphe & de gloire, & qu'il ne couure le front de vos ennemis de honte & d'ignominie. Eux autant poussez d'vn desir de vengeance que de vaillance, luy promettent de le suiure par tout, & quand bien ce seroit en plein midy, qu'ils esperoient tant en la iustice de leur cause, & en la grandeur de leur courage, qu'ils auroient la raison de ces barbares, qui n'auoient l'asseurance que de s'attaquer à des femmes & à des gens desarmez: luy les ayant loüez d'vne si belle resolution, & asseurez que leur voyage & leur execution seroit celebre & memorable à iamais, il les fit marcher au pas seulement, pour gagner le temps & prendre l'heure à propos pour l'execution de son entreprise.

TOVT ainsi que Deliment se l'estoit persuadé, ainsi les trouua-il, à sçauoir vne grande nonchalance, de toutes choses, & vn mépris de toute discipline, comme s'ils eussent esté en pleine paix, & retirez en lieu de seureté. Ce qui fut cause que les Perses eurent le temps de les enuironner, & de leur donner l'alarme si chaude de toutes parts, que tout ce que peurent faire les deux Bassats, ce fut de monter à cheual: quant aux Ianissaires, leurs harquebuses leur estoient inutiles durant la pluye & la nuict, & si les pieces de campagne qu'ils emmenoient quant & eux, auoient esté saisies par l'ennemy, si bien qu'il n'y auoit resistance de nulle part, & de tous costez grande occision. Les deux Bassats mesmes & Vlama, voyans vn si grand desordre, & qu'il n'y auoit nul moyen de rassembler, ny encores moins de rasseurer leurs gens parmy les tenebres, & vne telle confusion, se sauuerent: quelques Sanjacs se mirent en deffence, mais ils furent bien-tost massacrez, & les autres pris prisonniers: enuiron huict cens Ianissaires s'estans rassemblez, plustost par la routine d'vne continuelle discipline militaire qu'ils exercent, qu'autrement, tinrent vn peu teste, mais en fin ils se trouuerent pressez de si pres, que toute esperance de salut leur estant ostée, ils furent en fin contraints de se rendre à la discretion de Deliment, apres auoir mis les armes bas, tout le reste fut taillé en pieces. Si bien qu'on tient que cette deffaite est vne des plus signalées pertes qu'ayent iamais fait les Turcs: & toutesfois les Annales disent qu'il n'y en demeura que douze mille, & que de cinq Sanjacs qu'il y auoit, les trois demeurerent sur la place, le quatriesme vint en la puissance des Perses, & le cinquiesme se sauua: sans faire mention des Bassats, ny Beglierbeys, mais seulement de Vlama qui se sauua. Cette deffaite aduint le treziesme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens trente-six; Delimènt & sa trouppe se retirant ainsi plein de gloire & d'honneur vers son Roy: tant y a que ces deux voyages de Perse cousterent bonne aux Turcs. Car quelques-vns ont laissé par escrit que de pres de 500000. ames, (nombre merueilleux) qui passerent l'Euphrate, il n'en retourna pas de sains & dispos à Constantinople plus de 80000.

Les Turcs surpris par les Perses.

Grande confusion de toutes choses parmy eux.

Sont taillez en pieces.

XXVII.

CETTE deffaite corrigea bien le plaidoyer à Solyman, qui auoit encores quelques desseins de poursuiure les Perses: car reconnoissant alors la difficulté qu'il y auoit de domter cette nation, il commença de prendre en hayne celuy qui luy en auoit persuadé la conqueste: mais pour l'heure quittant Carahemide, il vint à Halep, d'où ayant remué son camp, il reuint à Constantinople, & comme il fut arriué au Bosphore, on dit qu'Hibraim s'en alla deuant, qui luy fit couurir les riuages de draps de soye, en guise de triomphe. Or estant arriué à Constantinople, on sceut incontinent le succez & les particularitez du voyage: & cõme il auoit esté entrepris contre la volõté de la mere & de la femme de

Retour de Solyman à Constantinople.

de Solyman, cette-là sceut bien faire son profit de ce qu'elle luy en auoit predit, & cette-cy rapportoit le tout au mauuais conseil d'Hibraim, & encores plus à sa mauuaise conduite, disant qu'il estoit traistre en toutes choses, comme celuy qui n'estoit que Turc en apparence, & Chrestien dans le cœur. Cette femme profitoit ainsi du desastre de cet homme par la grande hayne qu'elle luy portoit, non seulement pour son authorité supréme & surpassante les bornes d'vn sujet & d'vn homme particulier, mais plus encores à cause de l'amitié qu'Hibraim portoit à Mustapha, fils aisné de Solyman, mais d'vne autre femme, luy disposant toutes choses pour le pouuoir faire paruenir à l'Empire, & Roxelane taschoit d'y faire paruenir son fils Bajazet: car encores qu'elle eust grand pouuoir sur son mari, & que quelquesfois il inclinast aux prieres & mignardises tres-affectionnées de cette-cy, toutesfois Hibraim auoit acquis vn tel pouuoir sur son maistre, qu'il destruisoit en vn instant tout ce que l'autre auoit peu gagner par ses artifices. Toutes ces choses, dis je, auoient engendré vne hayne mortelle dans le cœur de ces femmes contre ce personnage, parmy lesquelles se méloient encores plusieurs rapports qu'on faisoit au Sultan, selon l'ordinaire des courtisans, tousiours plus propres à destruire leurs semblables qu'à les establir, l'enuie qui les ronge ordinairement & leur cause mille inquietudes en l'esprit, les rendant tousiours tres-vigilans au dommage de ceux auec lesquels ils faisoient profession d'vne tres-intime amitié. A tout cecy estoit ioint le ressentiment que Solyman auoit de sa perte, qui fut la principale cause du malheur d'Hibraim, & qui fit ouurir l'oreille de son Seigneur, aux discours qu'on tenoit de luy. 1535. La niece & la femme de Solyman bandées contre Hibraim Bassa.

MAIS auparauant que de raconter cette histoire si tragique, il sera bien à propos de sçauoir l'origine de ce Bassa, & comment de tres-petits commencemens il estoit paruenu à vne telle grandeur & felicité mondaine. On dit qu'il estoit né d'vn meschant hameau au dessus de Praga, village de la region de Buthintro en Albanie, & emmené de là comme Apricien, ou enfant de tribut, par ceux qui sont deputez pour faire cette miserable & deplorable action, il fut donné par Sultan Bajazet à Scender Bassa, celuy qui fit de si grands rauages sur les frontieres de la Marque Treuisane, & le long des fleuues de Nutison, de Liuenza, de Lisonrio, & de Tagliament. Sous cettuy-cy il apprit la langue Arabesque, à bien escrire, & joüer fort excellemment des instrumens, & comme il estoit naturellement propre, & d'vne conuersation fort plaisante, qui auoit la parole fort bonne, & toûjours accompagnée de quelque facetie: cela le rendoit fort agreable à ce Bassa, qui prenoit plaisir aux gentillesses de cette premiere ieunesse. Mais depuis voyant qu'il se perfectionnoit auecques l'aage, & qu'il promettoit desia de soy quelque chose de plus grand que sa condition, il le donna à Solyman, du viuant mesmes de son ayeul Bajazet. Or estoit-il d'vn mesme aage, si que Solyman prenoit vn merueilleux plaisir en sa compagnie, cettuy-cy ayant l'humeur fort complaisante, & qui sçauoit bien s'accommoder aux complexions de son maistre. Origine d'Hibraim Bassa & progrez de sa fortune.

DEPVIS Solyman estant paruenu à l'Empire, il l'eleua de degré en degré, iusques à le faire son premier Vizir, auecques vne telle vogue d'authorité & de puissance, que iamais homme ne l'eut plus grande en l'Empire Turquesque, ny peut-estre qui se soit peu égaller à elle: car il sembloit qu'elle marchast du pair auecques celle du Sultan, non encores d'vne faueur passagere, mais qui dura dix ou douze ans constante & permanente, n'estant perie que par elle-mesme, & accablée sous le faix de sa trop releuée felicité: rien n'estoit bien fait, si Hibraim ne l'auoit entrepris, tout flechissoit sous sa volonté, luy seul estoit le conseil de son maistre, rien ne se pouuoit executer sans son approbation, ou sans son commandement, & ce qui estoit plus grand que toutes ces choses, c'estoit que sans l'ordonnance de Solyman, il donnoit les gouuernemens des villes & des Prouinces à qui bon luy sembloit, n'estant pas seulement par dessus les Vizirs, ny pour la conduite des grandes affaires, mais encores auoit-il égard sur toute la gendarmerie, & sur tous les officiers de la maison Royale, ausquels offices il mettoit le plus souuent ceux de sa maison; son ambition l'éleuant à vne telle presomption, que ne se contentant pas de l'effet d'vne si grande puissance, il voulut encores qu'on l'appellast dans Constantinople Serasker Sultan, comme si on disoit le grand Empereur des armées du Sultan, il voulut encores faire paroistre sa grandeur aux edifices qu'il fit bastir tres-somptueux & de grande despense, entre autres le superbe palais qu'il fit bastir à Constantinople en la place d'Atmeidan ou l'Hippodrome, auecques vne despense & magnificence toute Royale, où il se retiroit d'ordinaire, quand il estoit à Constantinople, auecques vne tres-

1535. grande famille qu'il auoit d'ordinaire à sa suitte. Or nous auons dit que la cause principale de sa ruine, fut la perte que les Turcs souffrirent en Perse; mais c'est selon ce qui estoit de plus apparent; car il est certain que le naturel de Solyman n'estoit point si cruel pour se deffaire d'vn homme qu'il aimoit vniquement, & ce pour vne perte qu'il auoit faite en vne guerre, où s'il auoit perdu des hommes, au moins auoit-il acquis & vny à sa couronne le Diarbek & le Curdistan. Encore moins, comme quelques-vns disent pour ses actions : car il estoit certain qu'elles se conuertissoient en la deffence & en l'accroissement de l'Empire Turquesque, il est vray que ie croirois bien qu'il en amassoit de toutes parts, comme cette nation est naturellement cupide de l'or : mais s'il fut chastié pour ses concussions, ce ne fut pas pour auoir amassé de l'or pour viure à son ayse en homme priué, ains dautant qu'il vouloit se seruir de ses thresors pour des desseins trop preiudiciables à l'Empire.

Mais il y a grande apparence que ce fut pour auoir eu intelligence auecques la maison d'Austriche, & principalement auecques Charles le Quint, non encores pour affection qu'il portast au Christianisme, mais par vne extreme ambition qu'il auoit de se faire Empereur des Turcs, & se deffaire de celuy qui regnoit pour lors : c'est ce qu'en dit l'histoire de Hongrie, qui a esté nouuellement mise en François, ce qui n'est pas sans grande apparence : car en cette quatriesme expedition que Solyman fit en Hongrie, n'auoit-il pas fait aller à neant ces forces si redoutables qu'il y auoit amenées quant & luy, faisant perdre & consommer inutilement le temps à cette armée, la conduisant par des chemins tous autres qu'il ne falloit? Cela estoit cause aussi que Charles le quint ne s'aduançoit point, ayant le mot auecques l'autre : (& ie penserois bien que leurs prattiques ne commencerét qu'à cette derniere expedition:) car l'Empereur Charles, cóme il a esté dit, fuyoit cette guerre, & ne cherchoit qu'à se retirer en Espagne, & à faire nouuelles prattiques contre nous, comme il fit : sa principale ambition tendoit aussi à se rendre seigneur du Christianisme, comme il portoit le nom d'Empereur. Or le Turc trauersoit en cela toutes ses entreprises : car il falloit employer contre luy les forces qui eussent bien seruy à nous faire beaucoup de mal : car qu'il ait esté porté d'vne sincere affection à la deffence de la Chrestienté, il y apparut quand il quitta Coron, qui estoit vn peu éloigné de ses terres. Que s'il fut à Thunes, comme il sera dit cy-apres, c'estoit son interest particulier qui l'y portoit, la prise de cette place luy estant trop importante. Mais où est-ce qu'on l'a veu iamais s'éloigner de ses lisieres, & s'en aller en Surie, en la Palestine, & tant d'autres Prouinces pour la deffence de la Chrestienté, comme iadis ont fait plusieurs de nos Roys, sans autre fruict, autre recompense, ny autre dessein que la deliurance des Chrestiens, & l'exaltation de la Religion Chrestienne? cela ne se trouue point. Cela soit dit toutesfois sans passion & sans partialité, mais seulement pour faire voir la verité de l'histoire d'Hibraim, & qu'il fut iustement chastié pour sa trahison, & pour l'intelligence qu'il auoit auecques cet Empereur, l'ennemy mortel de son Souuerain, & non pour autre sujet.

Causes principales de la perte de ce Bassa.

Gritty, duquel nous auons cy-dessus raconté l'histoire, est encores vn bon tesmoin de cette verité : car l'entreprise qu'il auoit sur la Transsiluanie, la mort du Vaiuode, les traits qu'il auoit ioüez au Roy Iean, n'estoient point de la commission qu'il auoit receuë du Prince, mais bien d'Hibraim, duquel il estoit amy intime, & lequel luy faisoit faire toutes ces choses, afin que s'il pouuoit se rendre le maistre de cette Prouince, il peust par apres, sous de faux pretextes deposseder le Roy Iean, & par ce moyen auoir le gouuernement de toute cette partie de la Hongrie, lequel Hibraim luy pouuoit aysément faire tomber entre les mains comme celuy qui les bailloit à qui bon luy sembloit. Or ayant vn amy si confident, voysin de ceux auecques qui il negocioit, c'estoit pour faire aysément ses affaires : qu'ainsi ne soit, à quel propos toutes ces menées contre ce pauure Prince? Il n'y a nulle apparence qu'elles vinssent de la part de Solyman : car il estoit en luy de retenir ce qu'il luy donna, mais les factions de ceux-cy, en estoient cause, comme vous auez peu voir, que les Venitiens traitoient auecques eux pour leurs affaires particulieres, que ceux-cy prefererent encores à l'aduantage, & au bien de leur seigneur. Adioustez-y encores qu'Hibraim commanda au sieur de la Forest, Ambassadeur de France, de se retirer, lequel toutesfois apres la mort de ce Bassa, Solyman retint à sa Porte, & pour plus suffisant & irreprochable tesmoignage, les lettres escrites par Hibraim, qui luy furent confrontées par son seigneur, ausquelles il ne sceut que respondre, font foy qu'il estoit criminel de leze majesté.

Qvant à ce qu'on pourroit dire qu'il luy estoit impossible de s'emparer de l'Empire Othoman, y ayant trois fils desia grands, on respond qu'il n'y a point de loy entre les Turcs

qui

qui donne l'Empire pluſtoſt aux vns qu'aux autres. Or quant à luy, il portoit Muſtapha, 1535.
Roxelane ſes deux fils, & luy qui auoit vne telle puiſſance en cét Empire, euſt pû parmy ces diuiſions faire vn grand remuë-meſnage, eſtant ſupporté encores d'vn ſi puiſſant Prince que Charles le Quint, qui pouuoit tailler beaucoup de beſongne à ſes ennemis, eſtant ſecondé de cettuy-cy, auecques lequel par apres il euſt partagé. Car à quel propos traiter auecques Charles, ſi ce n'euſt eſté pour ce deſſein? il auoit argent, honneurs, dignitez, puiſſance, authorité, & tout abſolu commandement, il ne luy reſtoit que le nom de Sultan, & de Padis-Scach: quel bien luy pouuoit faire l'Empereur en vne ſi ſupreme grandeur? Il falloit doncques de neceſſité qu'il euſt des deſſeins ſur la Souueraineté: mais comme ces entrepriſes là ne ſe peuuent pas faire en vn iour, auſſi baſtiſſoit-il ſes deſſeins de longue halcine, & peut-eſtre euſt-il fait beaucoup de mal aux Turcs, s'il n'euſt eſté preuenu. Mais ces femmes qui luy portoient, comme nous auons dit, vne tres-grande enuie, auoient des eſpies de toutes parts, & (comme l'argent fait faire beaucoup de mal, auſſi eſt-il cauſe qu'on le découure) auoient fait en ſorte qu'elles s'éclaircirent de la meilleure partie de ſes entrepriſes.

On ne ſçait meſme s'il n'y eut point de trahiſon en cette guerre des Perſes: car Charles le Quint eſtoit confederé auecques les Perſes; meſme qu'Andrea Quirini, Gentil-homme Venitien, & qui faiſoit vn fort grand trafic en Halep de Comagene, fut fait mourir fort cruellement par les Turcs, pour auoir aydé de guides, de monture, & d'argent vn Ambaſſadeur de l'Empereur, nommé Robert, & Anglois de nation, qui alloit iuſques en Perſe vers le Sophy Tachmas. Or n'y a-il point d'apparence qu'Hibraim, qui auoit ſi bonne intelligence auec luy, n'euſt rien ſceu de cette Ambaſſade & de tout ce qui s'y paſſoit, meſme qu'on donnoit ſecours au Perſien d'artillerie par le moyen des Portugais. Ceux qui ſont tant ſoit peu pratiquez aux affaires, peuuent ayſément iuger que toutes ces manigances ne pouuoient pas eſtre ignorées de celuy qui manioit toutes les affaires des Turcs, & qui eſtoit alors dans le pays. Auſſi Solyman fut bien aduerty de toutes ces choſes. Si bien qu'vn iour de Mercredy, vingt-troiſieſme du mois Ramazan, à ſçauoir le mois le dixieſme, il inuita Hibraim à ſoupper en ſon Serrail, où il luy fut fait vn feſtin fort magnifique, apres lequel on ne luy permit point de ſe retirer chez luy, mais on le fit coucher au Serrail, où on le fit mourir la nuict comme il dormoit, & tous ſes biens acquis & confiſquez au Beglucat.

Mais il me ſemble que Paul Ioue recite cette mort plus particulierement: car il dit qu'eſtant venu ce iour là au Serrail, ſelon ſa couſtume, Solyman entra en fort groſſes paroles contre luy, auecques reproches de ce que l'ayant éleué de la fange à vne telle hauteſſe, apres l'auoir honoré de ſon amitié, l'auoir rendu participant de ſa ſouueraineté, & l'auoir comblé de toutes ſortes de biés & de felicitez, il auoit eu neantmoins le cœur ſi plein d'ingratitude, ſi meſchant & ſi traiſtre d'auoir fauoriſé ſes plus grands ennemis, d'auoir traité auecques eux, & deſiré leur auancement, au peril de ſa reputation & de ſa Couronne, qu'il n'y auoit point de ſupplice aſſez digne pour expier vne telle offenſe: & que l'autre forcé par ſa conſcience qui le bourreloit par la connoiſſance qu'elle auoit de la verité de cette accuſation, s'eſtoit ietté à ſes pieds pour implorer ſa miſericorde, mais Solyman auecques vn viſage qui ne luy promettoit aucune grace, luy monſtra les lettres dont nous auons parlé cy-deſſus, luy demandant s'il n'en reconnoiſſoit pas bien le ſeing, & là deſſus qu'il le fiſt retirer, & que la nuict ſuiuante il le fit égorger par vn Eunuque auecques vn couſteau recourbé, que le grand Seigneur luy auoit baillé de ſa propre main, pour le faire mourir, lors qu'il ſeroit endormy.

Reproches de Solyman à Hibraim.

Qui reconnoiſt ſa faute, & implore la miſericorde de ſon Seigneur.

Mort d'Hibraim.

Car on dit qu'Hibraim, lors qu'il eſtoit en la plus grande vogue de ſes proſperitez, & qu'il poſſedoit pleinement les bonnes graces de ſon Seigneur, il luy auoit requis de ne le charger point de ſi grands honneurs, de crainte qu'eſtant arriué au faiſte d'vne ſouueraine fortune, il ne le precipitaſt par apres iuſques au dernier degré de toute miſere par les enuies & les calomnies; que Solyman là deſſus luy auroit promis en ces termes, de ne luy oſter iamais la vie luy viuant, & que voulant obſeruer ſa parole, il l'auroit ainſi fait mourir, lors qu'il eſtoit endormy, dautant qu'vn Taliſman l'auoit aſſeuré que celuy qui dormoit, n'eſtoit point compté entre les viuans, veu que l'acte de toute la vie conſiſtoit en vne veille. Quelques-vns ont dit auſſi qu'il le voulut voir mort, & puis qu'il fit ietter ſon corps au fonds de la mer, apres luy auoir donné pluſieurs execrables maudiſſons. Auſſi-toſt qu'il fut iour, on apporta au threſor du Prince tout ce qu'il auoit de meuble & d'argent, ſi promptement & ſi exactement, qu'on ne laiſſa rien à ſon infortunée femme que ſon

Promeſſe de Solyman à Hibraim.

1535. doüaire. Aussi-tost que cette mort fut diuulguée, comme s'il eust esté iudiciairement condamné, le peuple diffama son nom par chansons & paroles iniurieuses, iettant de la fange contre ses statuës qu'il auoit fait mettre en l'Hippodrome deuant son Palais, en guise de trophée, lors de la victoire des Hongrois, tant le peuple a d'inconstance, que celuy à qui il aura ce iourd'huy rendu tout honneur, & donné mille loüanges, demain il luy dira mille opprobres, & luy fera souffrir toute sorte d'ignominie. Telle fut la fin de la vie & de la puissance d'Hibraim, en l'an mil cinq cens trente-six, & de l'Egire neuf cens quarante-deux, selon les Annales Turques, & selon quelques autres, l'an mil cinq cens trente-sept, en laquelle se retrouue vn beau miroir de l'instabilité de la felicité mondaine, & principalement en la Turquie, où le plus heureux est ordinairement le plus miserable.

XXVIII. Or tandis que les Turcs faisoient ainsi la guerre aux Perses, & que toutes leurs forces estoient en Asie, Muley Hascen que Barbe-rousse auoit chassé de Thunes, s'en alla implorer le secours de l'Empereur Charles le Quint, comme celuy qui auoit le plus d'interest de tous les Princes Chrestiens, à vne telle entreprise, & qui pouuoit le plus commodément le restablir en son Royaume, ayant ses seigneuries voisines de là, & principalement le Royaume de Naples, que Cairadin menaçoit tous les iours d'assaillir. L'Empereur doncques resolu à cette guerre d'Afrique, ayant fait tous ses preparatifs, s'embarqua à Barcelonne, en l'année mil cinq cens trente cinq, auecques trois cens voiles de toutes sortes, autres disent six cens, & quarante mille combattans, sans les mariniers & galscheurs qui estoient en fort grand nombre, tous les Seigneurs d'Espagne l'ayans suiuy, & l'Infant de Portugal qui l'estoit venu trouuer à Barcelonne auecques quatre-vingts nauires de guerre. Le Pape y contribua les Decimes d'Espagne, & douze galeres sous la charge de Virgile Vrsin. Le Roy de France bailloit vingt galeres, pour garder les riuages de la Chrestienté durant cette guerre, où chacun couroit de tous les cantons du Christianisme. La Religion des Cheualiers de sainct Iean de Hierusalem y amenerent quatre galeres, sur lesquels il y auoit deux cens Cheualiers choisis, & la caraque où commandoit Touchebœuf-Clermont, pour Capitaine du secours, le Commandeur de Grolée auecques septante Cheualiers, & vn regiment de gens de pied, qui partirent le trentiesme iour de May, le chemin de Trapany, & arriuerent à Trapopulo en Sardaigne, où toute l'armée auoit pris terre, & de là auecques vent fauorable, arriuerent le vingt-huictiesme de Iuin au port d'Vtique, à present Porto Farina, où la galere de l'Empereur, qui pesoit plus que les autres, fut arrestée du sable : mais André Dorie fit passer chacun à la proüe, & allegea la pouppe, & par ce moyen on tira facilement la galere hors de là. Toute l'armée vint surgir au port de l'eau, où Barbe-rousse ayant reconnu que l'Empereur y estoit, se repentit fort d'auoir enfermé la sienne dans l'estang de Thunes, & fit mourir Louys Pressida, Gentil-homme Gennois, son esclaue, qui l'auoit asseuré qu'il n'y auoit aucune apparence que l'Empereur y deust venir en personne.

Armée des Chrestiens à Thunes en Afrique, contre Barbe-rousse.

Ceux qui cōtribuerent à cette guerre.

Tovte l'armée Chrestienne mit pied à terre sous la Goulette, non sans vne grande resistance des Turcs, qui mirent tous leurs efforts pour l'empescher, mais enfin les Chrestiens demeurerent les maistres, & se camperent aux enuirons, s'arrestans principalement deuant cette place, dautant qu'ils sçauoient que de la prise d'icelle dépendoit celle de Thunes. La Goulette estoit vne grosse tour quarrée, entourée de plusieurs bastions, & assise presque sur la bouche d'vn canal, par lequel entrant dans la mer bien auant, elle fait tout vis à vis vn estang, sur lequel est assise la ville de Thunes, loin de la mer d'enuiron douze milles. Cette ville estoit lors fort grande & peuplée, mais mal close de murs fort foibles & fort bas, ayant encores trois grands faux-bourgs plus pleins de peuple beaucoup que la ville, laquelle estoit toute pleine de marchands & d'artisans, & autres sortes de gens nullement propres au maniement des armes. Quant aux forces de Barbe-rousse, il pouuoit auoir huict mille bons soldats, dequoy il pouuoit faire estat, desquels il auoit mis la meilleure partie dans le fort de la Goulette, qui estoient commandez par deux grands Corsaires que nous auons dit cy-dessus s'estre joints à Barbe-rousse, lequel commandoit au demeurant, & à vn grand nombre de Maures & d'Alarabes, tant de pied que de cheual, qu'il amassoit de toutes parts, & lesquels il enuoyoit & menoit luy-mesme à la guerre, dressant à toutes heures des escarmouches pour molester le camp des Chrestiens, & empescher les approches des batteries qu'on dressoit contre cette forteresse, & surprendre ceux qui alloient au fourrage, cherchans sur tout de l'eau, qui est rare en ce pays-là.

Les Turcs s'opposerent à la descente, mais les Chrestiens demeurerét les maistres.

Situation de Thunes.

Forces de Barbe-rousse.

Cevx de la forteresse firent aussi au commencement quelques sorties, vne où le Comte

Hierosme Spinola, & le Marquis de Final furent tuez, comme fut aussi le Comte de Salme, en vne embuscade que luy auoit dressée Salec vn des Capitaines de la Goulette, mais vne des plus signalées, fut celle de Rais Tabac: car cettuy-cy estant venu attaquer les tranchées des Espagnols, ils en firent vn grand massacre, tuerent le Capitaine Alendis, gagnerent l'Enseigne de Sarmento, mettant tout en tel desordre & tumulte, qu'il estoit prest de faire vn plus grand effort, sans la presence de l'Empereur: lequel y estant venu tout armé, les arresta, & remit chacun en son deuoir, & ainsi les Turcs se retirerent. Mais comme vn autre Capitaine de la Goulette, nommé Giaffer, eust voulu depuis faire vne autre sortie, esperant vne aussi bonne aduanture que son compagnon, il fut chargé si viuement sur les mesmes tranchées, qu'ayant esté tué sur le champ, le reste de sa troupe demie rompuë se retira. Les Espagnols poursuiuans leur pointe monterent iusques sur les remparts & les bastions de la Goulette, où Diego d'Auila, Lieutenant du Comte de Nucolaire, planta son Enseigne, & sauua les Espagnols qui se retirerent en fort bon ordre, reconnoissans dés lors que cette place n'auoit pas esté fortifiée, comme on se l'estoit imaginé. L'arriuée aussi de la caraque de Malte, le fit plus particulierement reconnoistre: car ayant tiré contre la tour, toute leur artillerie, la plus grande part en fut abbatuë & demolie, & grand nombre de Turcs estouffez sous les ruines. Ce fut lors qu'on reconneut aussi que l'artillerie des Turcs n'estoit montée sur rouës, & qu'elle ne se pouuoit commodément manier & remuer, qui estoit la cause qu'elle n'auoit pû offencer la caraque, & tiroit tousiours trop haut ou trop court; toutesfois ny les vns ne se lassoient de bien assaillir, ny les autres de se bien deffendre, durant l'espace de cinq semaines ou enuiron que cette place fut assiegée.

1535.

Sortie des Turcs de la Goulette, où ils tuerent quelques Seigneurs Chrestiens.

Autre sortie des Turcs, où les Chrestiens eurent l'aduantage.

MAIS la batterie ayant continué plusieurs iours, & la tour & les bastions se trouuans ruinez de toutes parts, l'Empereur, pour oster le temps aux assiegez de reparer les bresches, ordonna l'assaut general, donnant l'auant-garde par mer à ceux de Malte, & faisant publier vn present de cinq cens escus à celuy qui entreroit le premier dans cette place. Cela acreut encores dauantage le courage aux soldats de bien faire leur deuoir: les Cheualiers de Malte, auecques leurs barques & esquifs, s'aduancerent les premiers à dix pas prés de terre, & estans arrestez dans le grauier, celuy qui portoit l'Enseigne de la Religion, qu'on appelloit le Cheualier Copier de la maison d'Hieres, au Bailliage de Vienne, se ietta le premier dans l'eau auecques son Enseigne, estant suiuy de tous les Cheualiers qui la passerent, estans dedans iusques à la ceinture, & de là firent tant d'efforts de monter sur la bresche à trauers les arquebusades, fleches, pierres & artifices à feu, qu'on tiroit & qu'on iettoit sur eux de toutes parts, qu'encores qu'ils fussent la pluspart blessez, ils firent tant en grimpant auecques les pieds & les mains, (ceux des premiers rangs aydans aux autres) qu'enfin ils gagnerent le haut des bouleuerts & de la tour, forcerent & repousserent les Turcs, comme firent aussi les Espagnols du costé de terre: toutesfois l'Histoire de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, dit que les Cheualiers conquirent les premiers la grande tour, comme l'on vid à l'Enseigne de la Religion, que le Cheualier Copier manioit & arboroit au veu de toute l'armée. Mais ce grand cœur, & leur vaillance, auecques l'asseurance qu'ils eurent de garder seuls la forteresse iusques à minuict, auecques fort grande incommodité, dautant qu'ils estoient la pluspart blessez, fit que l'Empereur ne voulut plus permettre qu'ils se trouuassent en gros, ny auecques leurs armes & Enseignes, aux occasions qui se presenterent depuis, le reste de cette guerre, mais seulement qu'ils se meslassent, comme particuliers, sous la cornette des volontaires, sans porter la Croix de leur Ordre, ce qui les mescontenta fort; mais s'ils fussent demeurez des derniers à la prise de la Goulette, on ne les eust point empeschez d'aller à celle de Thunes; le tout a tousiours tourné à leur honneur.

Assaut general au fort de la Goulette.

Les Cheualiers de Malte montent les premiers sur la bresche.

On les empesche de marcher en corps, à la prise de Thunes.

LES Turcs voyans doncques leurs ennemis dans la forteresse, & qu'ils commençoient à massacrer de toutes parts, se sauuerent à Thunes, passans par dessus le pont de l'emboucheure de l'estang, à l'entour duquel furent que tuez, que noyez, enuiron quinze cens du costé des Turcs, & bien cinq cens de celuy des Chrestiens, qui trouuerent sur cét estang, cinquante-trois tant galeres que galeottes & fustes, les autres disent quatre-vingts, & bien trois cens pieces d'artillerie. Toutesfois Barbe-rousse ne perdit point cœur, ains ayant encouragé ses gens, leur remonstrant qu'il estoit impossible de deffendre cette place toute ruinée, mais s'ils vouloient auoir le courage de les attaquer, qu'ils n'auoient pas perdu tant d'hommes que cela les deust épouuenter, la place auoit esté plustost surprise que prise, & qu'ils la sçauroient mieux reconquerir qu'ils ne l'auoient pû deffendre: qu'à

Nombre des morts de part & d'autre.

Barbe-rousse encourage les siens.

1535. l'heure tous les Giafiriens estoient empeschez à departir le butin, & à penser à ce qu'ils auoient à faire, mais qu'il les falloit releuer de cette peine, qu'ils auoient assez d'experience, quel grand aduantage c'estoit à ceux qui prenoient & attaquoient inopinément l'ennemy, principalement quand on estoit contraint de s'exposer à l'aduanture, pour se deliurer d'vn mauuais pas, qu'ils auoient encores huict ou neuf mille bons soldats, lesquels il s'asseuroit estre capables de surmonter leurs aduersaires, sans vn bon nombre de Maures, & autres gens du pays, desquels, bien qu'il ne fist point d'estat, si est-ce que s'ils auoient seulement l'asseurance de supporter le premier choc, soustenus qu'ils seroient par leur vaillance, l'ennemy prendroit aussi-tost l'épouuente. Et de fait, ayans pris resolution d'attaquer les Chrestiens, ils sortirent de Thunes, & leur vinrent presenter la bataille, où ils firent merueille de bien assaillir & de se bien deffendre. Si que selon les Annales, il y demeura sept mille Chrestiens sur la place, & seulement deux mille Turcs, mais c'estoit beaucoup pour leur petit nombre, aussi se voyans accablez par la multitude de leurs ennemis, ils commencerent à faire retraite vers la ville. Mais comme ils se pensoient retirer en la forteresse, ils furent tous estonnez qu'ils trouuerent les portes fermées, & les Enseignes des Chrestiens plantées sur les murailles.

Desffaite des Turcs deuant Thunes.

CECY estoit arriué par des esclaues Chrestiens, la plusspart pris par Barbe-rousse, sur les costes d'Italie, lesquels on dit qu'il vouloit faire mourir, auparauant que de donner cette bataille, & qu'il en fut destourné par ses Capitaines: ceux-cy, comme ils virent les Turcs hors de la ville, assez empeschez à se bien deffendre, trouuerent moyen de se deliurer, & de s'emparer de la place. L'Histoire de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem raconte cecy plus particulierement: car elle dit qu'entre ces esclaues, il y auoit vn Cheualier de cet Ordre, nommé Paul Simeon, lequel s'estoit rendu familier de deux renegats, l'vn nommé Many, & l'autre Giaffer Aga, auparauant nommé François de Medelin, & l'autre Vincent de Catare, tous deux Espagnols. Ce Cheualier sceut si bien persuader ceux-cy, & les remplir d'esperance de grandeur, & de toute sorte d'auancement, qu'ils se resolurent à cette entreprise, si qu'ils leur ouurirent les prisons, & baillerent à ces pauures esclaues des ferremens pour rompre leurs chaines, en sorte qu'ils sortirent de ces prisons, bien enuiron six mille demy-nuds, qui s'armerent aussi-tost de ce qu'ils purent trouuer, & vinrent attaquer les Turcs de la garnison.

Les esclaues Chrestiens se saisissent de la forteresse de Thunes.

LE Gouuerneur de la citadelle, nommé Ramadan, s'estant réueillé au bruit, prit ses armes, repoussa les premiers qui l'assaillirent, & en tua vn; mais cependant les deux renegats ouurirent la salle des armes aux Chrestiens qui s'armerent, ce que sçachant le Gouuerneur, & ne voyant plus aucun moyen de tenir la place, fit tant qu'il gagna vne porte, sortit auecques la meilleure partie des siens, emportant quant & luy ce qu'il pût recueillir du meilleur de ses meubles: alors les Chrestiens tuerent le reste des Turcs, & se rendirent les maistres de la forteresse. Le iour venu, ils trouuerent l'Enseigne que les Turcs auoient ostée à Sarmente, & l'arborerent sur la plus haute tour du Chasteau, qui fut cause que l'Empereur leur enuoya incontinent du secours: mais cependant Barbe-rousse faisoit tous ses efforts pour les persuader de sortir, & se retirans à sauueté, luy liurer la forteresse; mais voyant qu'ils n'y vouloient nullement entendre, & qu'il se trouuoit enueloppé de toutes parts, il pensa deuant que ses ennemis eussent reconnu leur aduantage, que le plus seur pour luy estoit la retraite auecques ce peu de forces qu'il luy restoit, il se retira à Bonne, laquelle il abandonna encores, n'estant pas tenable: cette ville s'appelloit jadis Hyppone, sur le fleuue Rabricat, à present Ladoc, de laquelle fut jadis Euesque ce Docteur des Docteurs sainct Augustin. Mais ie trouue icy de grandes contrarietez, car l'Histoire cy-dessus alleguée dit que Barbe-rousse auoit laissé quatorze vaisseaux, tant galeres que galiottes, qu'il auoit là de reserue, & qu'il se mit à fortifier Bonne, equippant en diligence ses vaisseaux, & que l'Empereur y ayant enuoyé André Dorie, il ceda cette charge à André Centurion vieil Capitaine, sien parent, lequel ayant veu le Turc en bataille, n'eut pas l'asseurance de l'aborder; & se retira, contre l'aduis des Commandeurs Girou & Aspremont. Si que Dorie y estant allé apres, Barbe-rousse en estoit desia party, & allé à Maiorque, où il prit la ville de Maon, par la trahison du Chasteiain, & la saccagea, & de là s'en alla à Constantinople.

Le Gouuerneur de la citadelle, la quitte aux esclaues.

Barbe-rousse se retire à Bône, jadis Hyppone.

Fuite d'André Centurion.

MAIS l'Histoire Turque parle tout autrement: car elle dit qu'auecques le peu de soldats qui resta à Hairadin, qu'il se retira du costé qui luy sembla le moins dangereux, s'en alla par les deserts dont l'Afrique est remplie, & par lesquels il sçauoit bien que ses ennemis ne le poursuiuroiẽt pas, à cause de la grande seicheresse qui estoit par tout, & que leur armée estoit

Grande necessité parmy l'armée de Barbe-rousse.

estoit trop grande pour cheminer par vn pays où on auoit besoin d'eau. Mais aussi ce fut presque la derniere fin de Cairadin : car les grandes chaleurs qui sont parmy ces solitudes, principalement en temps d'Esté, aueeques la sterilité qui se retrouue par tout, les pensa faire perir de faim, de soif, de chaud, & de toutes sortes de maladies & de miseres, pour le moins la meilleure partie des siens demeura-elle par le chemin, & le reste trauersé de mille sortes de calamitez, arriua enfin à Alger, où estant, il n'arresta gueres qu'aueeques dix-huict vaisseaux il ne prit son chemin vers Constantinople, faisant mille maux par toutes les costes où il passa, mettant tout à feu & à sang par toutes les terres de l'Italie où il pût mettre le pied, afin de prendre vengeance en quelque façon, des pertes qu'il auoit faites en Afrique. Tandis l'armée Chrestienne trouuant la ville de Thunes abandonnée de ses deffenses, entra dedans, & la saccagea l'espace de vingt-quatre heures, à la requeste mesmes de Muley Hascen qui y estoit present, lequel l'Empereur Charles remit en son Royaume de Thunes, mais non pas sans grandes charges, & sans luy rongner ses morceaux bien courts, luy ostant plusieurs villes, & le forçant de payer la garnison qu'il mettoit dans la Goulette, laquelle encore deuoit demeurer à luy, & à ses successeurs Roys d'Espagne, en toute souueraineté. Cairadin donc vint à Constantinople, où il trouua Solyman, selon les Annales, Paul Ioue dit qu'il le fut trouuer par terre en Asie, en la ville d'Iconium, où il estoit encores prest à s'en retourner de son voyage de Perse.

1535.

Rauage les costes d'Italie, & arriue à Constantinople.

Thunes prise par les Chrestiens.

Muley Hascen remis en son Royaume.

Cairadin va trouuer Solyman.

Là, comme Cairadin aueeques Sinan le Iuif, se furent iettez à ses pieds, luy remonstrans qu'il n'y alloit point de leur faute, si la ville de Thunes & sa forteresse auoient esté perduës, attendu que luy & les siens auoient fait tout le deuoir qu'il leur auoit esté possible de se bien deffendre, mais que tout le Christianisme estant venu fondre sur ce canton d'Afrique, ils n'auoient pû resister à si grande puissance, qu'ils la leur auoient fait toutesfois acheter bien cherement, mais qu'ils auoient choisi le temps que sa Hautesse estoit éloignée, & par ainsi auoient vaincu par leur multitude, asseurez qu'ils estoient, qu'on ne donneroit aucun secours à ceux qui estoient assiegez. Solyman les receut aueeques vn fort bon visage, sans leur faire voir qu'il eust aucun ressentiment de cette perte, leur disant seulement qu'ils perseuerassent en leur fidelité & affection, & qu'il tenoit que ce ne leur estoit pas moins d'honneur d'auoir resisté aueeques la magnanimité d'vn cœur inuincible, que d'auoir obtenu quelque heureuse victoire : mais il ne disoit pas que sa presomption auoit esté cause d'vne partie de sa ruine : car comme les Rais & Capitaines des galeres, tout au commencement de la guerre, & lors que l'armée Chrestienne n'estoit pas encores assemblée, luy eurent conseillé de les aller attaquer auparauant qu'ils fussent plus forts, luy en se gaussant leur respondit, qu'il n'auoit qu'à mettre son Tulban en quelque haut lieu, & que de tant loin que le verroient les ennemis, ils prendroient aussitost la fuite, cherchans plustost le moyen de se sauuer en leurs païs, que de poursuiure leur chemin, & ainsi la bonne opinion qu'il eut de soy-mesme, le fit non seulement mépriser son aduersaire, mais encore fut cause qu'il ne donna pas l'ordre necessaire à ses affaire, ne fortifiant pas ses places suffisamment, & laissant prendre pied à ses ennemis plus qu'il ne deuoit; mais ce tyran meritoit d'estre chastié par luy-mesme, & puis par l'estranger : tant y a qu'il arrangea si bien son compte, qu'il ne laissa pas d'estre auprés de Solyman, en aussi grand credit qu'auparauant. Ce fut ce qui se passa en Afrique durant son expedition contre les Perses, mais il s'estoit fait aussi vn grand remuë-mesnage en Hongrie.

Ses excuses pour la perte de Thunes.

Est receu de luy aueeques bon visage.

Presomption de Barberousse le perd

Car Louys Gritty qui y auoit des desseins que vous auez entendus pour Hibraim, y fut executé publiquement, pour auoir fait massacrer le Vaiuode Emeric; ce qu'estant fait, les Transsiluains resolurent entr'eux de ne reconnoistre pas vn des deux Roys, à sçauoir Iean & Ferdinand, ains d'estre commandez par ceux de leur nation, iusques à tant qu'on reconneust qui seroit Roy legitime : toutesfois le Roy Iean les remit quelque temps apres sous son obeissance, & ne demeurerent pas long-temps en cette neutralité. C'estoit neantmoins tousiours de la diuision qui continuoit entre les deux Roys, lesquels se faisoient incessamment la guerre, chacun ayant à son tour quelque aduantage, mais enfin l'vn & l'autre se lasserent de se donner de la peine, & de ruiner leur pays, & ainsi commencerent d'entendre à quelque capitulation, pour terminer leurs differens, par laquelle ils arresterent que Iean tant qu'il viuroit, joüyroit de tout ce qu'il possedoit pour lors, & apres sa mort, le tout retourneroit à Ferdinand, ou à ses successeurs, aueeques telle condition toutesfois, que Iean laissant quelques fils legitimes, Ferdinand fust obligé leur donner en recompense autant de reuenu de son patrimoine, en villes & chasteaux, qu'il

XXIX.

Les Transsiluains neutres entre les deux Rois de Hongrie.

Les deux Rois s'accordét, & auec quelles conditions.

1535. leur en conuiendroit, pour entretenir leur estat honorablement, & en outre la charge de Vaiuode de Transsiluanie. Bien peu de iours apres se presenta l'occasion d'executer cét accord, par la mort du Roy Iean, qui laissa vn seul fils nommé Estienne, qui depuis par le commandement de Solyman fut appellé Iean, en memoire de son pere.

Mort du Roy Iean.

Leqvel laissa pour tuteurs & administrateurs du Royaume, la Reyne Elizabeth sa femme, fille de Sigismond Roy de Pologne, auecques vn Moyne nommé Georges, Croatien de nation, venu de noble famille, mais extremement pauure, qui auoit esté esleué en la maison de la mere du Roy Iean, employé toutesfois aux plus bas & plus vils offices de la cuisine, lequel pour secoüer le joug de sa misere, plustost que par deuotion, s'estant rendu Religieux de l'Ordre de sainct Benoist, auroit enfin suiuy ce Prince durant ses plus grandes affaires, & l'auroit fort fidelement & industrieusement seruy sous cét habit de Religieux, en plusieurs occasions de tres-grande importance : si qu'enfin l'autre estant paruenu au dessus de ses affaires, se seroit souuenu de Georges, & luy auroit donné l'Eueſché de Varadin, se seruant en toutes choses de son conseil & industrie ; si bien que les plus grandes affaires du Royaume venans à passer par ses mains, il se rendit si capable & si necessaire, que le Roy mourant iugea qu'il ne pouuoit mettre son fils en meilleures mains que les siennes, ny qui luy confirmast son Estat auecques plus de fidelité, il est vray qu'il n'estoit que comme vne ayde à la Reyne Elizabeth : mais son esprit subtil & ambitieux, sceut bien-tost tirer tout à soy.

Origine du Moyne Georges, & comme il paruint au gouuernement du Royaume de Hongrie.

Les choses s'estoient passées de la sorte en Hongrie, durant le seiour de Solyman en Perse & Assyrie; mais comme il fut de retour, il auoit fort à cœur que les Portugais eussent assisté son ennemy Tachmas, d'hommes & d'artillerie, & que ceux-cy eussent monstré aux Perses l'art de faire des arquebuses, fondre l'artillerie, & la façon de les manier & s'en seruir, moyennant les grands presens qu'ils en tirerent, ceux-là acheptans au poids de l'or, vne marchandise qui cause tant de ruine. Mais ce qui auoit encores aigry Solyman, c'estoit Cairadin, lequel luy auoit rapporté que l'Infant de Portugal s'estoit trouué auecques fort grand nombre de vaisseaux à la prise de Thunes : outre cecy ses subjets receuoient encores vne notable incommodité par les nauigations des Portugais, qui tenoient le golphe Arabique, & empeschoient le trafic d'Epiceries, Aromates, & autres sortes de marchandises qui se souloit faire au Caire, & en Alexandrie, & de là en Europe, & ils les auoient toutes destournées en Espagne : les Venitiens mesmes y auoient de l'interest, car elles estoient apres par leur moyen distribuées par tous les cantons de la Chrestienté. Solyman se souuenoit aussi que Campson, jadis Soudan du Caire, auoit eu le mesme desir d'empescher cette nauigation, comme il a esté dit au treiziesme Liure, & pour ce faire, il auoit dressé vne assez belle flotte, qui leur eust donné en ce temps-là beaucoup d'affaires, sans la diuision des deux chefs, Amyrases & Ray-Salomon. A tout cecy interuenoient les persuasions de Solyman Eunuque, Beglierbey du Caire, qui desirant de faire quelque signalé seruice à son Seigneur, & s'oster cette espine du pied, l'incitoit à dresser quelque armée de mer, pour empescher l'accroissement de ces Giafiriens, qui s'en alloient de iour en iour conquestans bien auant dans les Indes.

Occasions de la guerre contre les Portugais.

Le Padis-Scach touché de toutes ces considerations, donna toute charge à ce Beglierbey, de dresser vne armée en la plus grande diligence que faire se pourroit : lequel tout aussi-tost qu'il en eut la commission, fit apporter depuis le golphe de Satalie, & de Caramanie, iusques à Damiette, force matiere toute taillée & ébauchée pour bastir des galeres, & de Damiette, il la faisoit apres amener par radeaux, en montant contre le Nil iusques au Caire. Là il auoit assemblé grand nombre d'ouuriers à faire des vaisseaux, & de là les fit porter iusques à la mer, l'espace plus de quatre-vingts milles, à vn port de la mer rouge, nommé Suezza, jadis Arsinoé, faisant construire vingt galeres, quatre galeaces, vingt & trois fustes, sept mahones, & autres vaisseaux, montant le tout à quatre-vingts voiles, dont l'Architecte fut vn Gennois, faisant cette armée plus de vingt mille hommes de guerre, auecques laquelle il costoya l'Arabie, que l'on appelle heureuse. Or durant que cette armée se preparoit, Nugas Acugnan, Vice-Roy aux Indes pour le Roy de Portugal, auoit conquis la ville de Diens, metropolitaine du Royaume de Zambry ou Cambaia, duquel le Roy estoit Payen, qui adoroit les Astres, & tres-grand ennemy des Portugais. Cettuy-cy se sentant trop foible pour resister à la puissance de ses ennemis, trop adroits aux armes, & trop entendus pour luy en l'art militaire, eut recours à Solyman, & luy faisant offrir par ses Ambassadeurs, grande quantité d'argent, le supplia de luy donner secours, auecques promesse de se sousmettre à son Empire, luy & les autres Roys Indiens ses voisins.

Solyman dône la charge de cette guerre, au Beglierbey d'Egypte.

Diens metropolitaine de Cambaia côquise par les Portugais.

Le Roy de Cambaia demãde secours à Solyman.

Solyman,

SOLYMAN, qui outtre le dessein qu'il auoit de se vanger des Portugais, voyant vn si beau pretexte de leur faire la guerre, d'estendre l'Empire des Osmanides au long & au large, parmy des peuples si éloignez, & de s'acquerir les grandes richesses d'or & de pierreries, dont ces nations sont tres-abondantes, fit de grandes promesses à ces Ambassadeurs, les asseurant d'enuoyer bien-tost vne si grande & si puissante armée, que leur ennemy perdroit l'enuie de leur faire iamais du déplaisir. Et de fait, il manda à l'Eunuque Solyman qu'il eust à se diligenter, & à se garnir d'artillerie; que cettuy-cy mit son armée en equippage, & toute preste à faire voile, comme elle fit, selon quelques-vns, l'an mil cinq cens trente-sept, & selon les autres, l'an mil cinq cens trente-huict, au mois de Iuin: tous les Turcs qui s'enroolloient en cette guerre, y marchans d'vn grand courage, non pour le secours qu'ils alloient donner à ces estrangers, mais pour l'esperance qu'ils auoient de se faire tous riches des dépoüilles de ces nations. Ayans doncques mis les voiles au vent, ils vinrent en Thoron, vne ville qu'on pense estre des anciennes appartenances des Madianites, située dans les deserts de l'Arabie, & non loin des montagnes d'Oreb & Sinaï, en laquelle il y auoit vne estape fort commode pour les Indiens, & pour ceux d'Egypte & de l'Arabie heureuse, qui y apportoient leur mercerie auecdes chameaux: depuis elle a esté transportée à Gidon, ou Ziden, ville de l'Arabie Petrée, vne autre cité maritime, où le trafic n'est moins grand qu'à Thoron, & qui est sous la domination des Turcs: enfin ils arriuerent aux portes de la ville d'Aden, enuiron le mois d'Octobre.

1536. — Qui le luy accorde & enuoye. — Thoron estape des Indiens. — Depuis à Ziden.

CETTE ville d'Aden est la premiere de toutes celles de l'Arabie heureuse, non seulement pour sa situation, mais encores pour auoir esté fortifiée & remparée de toutes parts, si qu'elle ne manque point de bonnes deffences, aussi est-ce vn lieu tres-fort & bien asseuré. Du costé du Soleil leuant, elle a de fort hautes & dérompuës montagnes, deuers l'Occident elle a vn port de mer bien clos & renfermé, vers le Midy est vne forteresse au sommet d'vn rocher, qui seruoit de guette à ceux de la ville, auparauant que les Turcs l'eussent conquise, pour aduertir les autres Arabes auecques des feux qu'ils faisoient là dessus, quand ils voyoient venir de loin quelque flotte contre la ville, afin que ceux des enuirons se tinssent prests pour venir au secours. Là s'arresta l'armée des Turcs, prenant diuers conseils sur ce qu'elle deuoit faire: car ils aspiroient à cette place, mais ils la voyoient si forte & si bien munie, que cela leur faisoit perdre l'esperance de s'en rendre les maistres. Mais comme ils demeuroient en cette irresolution, le Roy d'Aden enuoya quelques-vns deuers eux, pour sçauoir que vouloit dire qu'ils venoient ainsi armez deuant la ville, veu qu'ils n'auoient point de differents les vns auecques les autres. Alors le Bassa ayant donné vne honneste response, renuoya auecques ceux-cy quelques-vns des siens auecques des presens, afin d'oster tout soupçon qu'ils eussent aucun dessein d'hostilité, luy demandans permission de laisser l'armée du Sultan Othoman dans le port interieur de la ville, sous pretexte des achapts qu'ils y vouloient faire, luy promettant d'empescher que les siens ne feroient aucun déplaisir, & principalement à eux qui estoient d'vne mesme loy, & faisoient vne mesme profession de Religion: car le Roy d'Aden & son peuple, estoient Mahometans. Cela sceut-il proposer auecques tant de soubmissions & d'artifices, qu'il l'obtint, & par ainsi l'armée des Osmanides fut introduite dans le port d'Aden, par son Roy & ses habitans trop credules.

Situation de la ville d'Aden. — L'armée des Turcs deuant Aden. — Qui enuoyent des Ambassadeurs & des presens au Roy d'icelle.

AVECQVES ces mesmes ruses & artifices, ce cauteleux Beglierbey sceut entretenir ce Prince de discours familiers, le traitant mesmes quelquesfois dans ses vaisseaux. Mais comme il eust esté là quelques iours, & que sans aucun soupçon ils frequentoient les vns auec les autres, par vne certaine franchise que les Turcs monstroient à tout le peuple, mais principalement à ce Roy, qui n'eust iamais creu la meschanceté qu'on luy preparoit; mal-aduisé qu'il estoit, il s'en vint vn iour luy troisiesme visiter ce Beglierbey, où il fut receu auecques toutes les caresses & courtoisies qu'il se peut dire, & entretenu de diuers propos, en attendant qu'on preparoit le festin, au sortir duquel, sur vne occasion telle qu'il luy pleut de forger, car de iuste, ny veritable, n'en auoit-il point, on se saisist aussi-tost de ce pauure Prince, lequel ressentit alors, mais trop tard, combien les presens des meschans, & leurs caresses fardées & déguisées, estoient pleines de tromperies: & sans aucune consideration, ny respect, aussi-tost que le Roy fut arresté, plusieurs soldats allerent à la ville, feignans de

Son histoire pitoyable.

1536. vouloir acheter des viandes pour le traiter, lesquels font aussi-tost entendre secrettement au Bassa Solyman, que les Arabes pourroient resister & deffendre leur ville, si on ne se hastoit, mesme qu'ils attendoient des forces qui estoient desia en chemin. C'est pourquoy il resolut de se haster, & de preuenir les conseils des Arabes, qui pourroient découurir les siens. Les soldats doncques qui estoient dedans, s'estans facilement saisis des portes, pour l'absence du Roy, & aussi que personne ne se tenoit sur ses gardes, n'ayant point de deffiance, ils firent entrer le reste de l'armée dans la ville, si que les citoyens enuironnez de toutes parts, & oppressez par cette multitude, furent contraints de receuoir le joug de leurs traistres & infideles amis.

Les Turcs se rendent les maistres de la ville d'Aden, par trahison.

Avssi-tost le Roy est tiré dehors, & pendu & estranglé au mast de la galere generale, auecques les trois autres qui l'auoient accompagné, afin que tous les habitans peussent voir cét horrible spectacle, & s'asseurer qu'il n'y auoit plus pour eux aucun refuge, ny salut, & ainsi destituez de chef & de conseil, tous fremissans de douleur, pour se voir si mal-heureusement trompez, & de crainte pour leur petit nombre de gens de guerre, au regard de leurs ennemis, qu'ils voyoient bien ne pouuoir aucunement adoucir, se tinrent coys, receuans ainsi la seruitude. L'Eunuque Solyman y laissant vne bonne & forte garnison : afin que si quelque chose de sinistre luy arriuoit en son voyage des Indes, il eust vn prompt refuge. Car les Turcs, entre toutes les nations, sont tres-sages & aduisez, tant pour les choses presentes, que pour les futures, ayans vne grande prouidence, & donnans fort prudemment ordre à tout ce qui leur peut arriuer. Ce qui parut en cecy : car si le reste de son entreprise ne luy reüssissoit pour cette fois, au moins cette place estoit-elle vne porte aux Turcs pour entrer en de plus grandes entreprises, & c'estoit se preparer le chemin pour penetrer dans les Indes. La ville ainsi prise, Solyman fit aussi-tost crier à son de trompe, que nul n'eust à toucher aux biens des citoyens, ny à leur marchandise, à peine de la vie, & comme quelqu'vn des moindres soldats eust entrepris d'outre-passer ce commandement, il luy fit rompre la teste à coups de baston à la porte de la ville, pour donner terreur aux autres ; car il y auoit là vne grande quantité d'Aromates, qu'on y souloit apporter de l'Inde en grande abondance, outre ce que le sein Arabique ou Persique, commence en ce lieu-là, qui touche encores aux confins de la domination des Abyssins Ethiopiens, le Roy desquels s'appelle vulgairement Pretejan : c'est pourquoy cette ville est fort riche, & fort marchande.

Deffense de piller la ville.

Les Turcs doncques ayans chargé leurs vaisseaux de prouisions necessaires, continuerent leur nauigation, en laquelle ils furent dix-neuf iours, & autant de nuicts : enfin ils arriuerent en l'Isle de Diu, quelques-vns disent Dion, & d'autres Deuon, presqu'à l'embouscheure du fleuue Indus, à laquelle commandoient lors les Portugais, pour le moins estoient-ils dedans la citadelle, qui estoit venuë en leur puissance par des moyens trop longs à raconter. Cette Isle de Diu estant des appartenances du Royaume de Cambaia, ou de Zambry, en laquelle, encores que les Portugais en fussent les maistres, le Roy ne laissoit pas d'auoir vn Lieutenant, pour auoir égard à ses affaires, nommé Coza Zaffer Calabrois, natif d'Ottrante, & renegat, lequel ayant fait au commencement semblant d'estre en bonne intelligence auecques les Portugais, comme il sceut que les Turcs auoient des forces sur la mer rouge, & qu'ils venoient en intention de chasser les Portugais, il fit secrettement vn amas d'Indiens & Guzerathiens, par le moyen desquels il leur osta la ville de Diu, les contraignant enfin de se retirer dans la forteresse, où ils auoient quantité d'artillerie & de munitions ; si bien que ceux-cy, encores qu'ils fussent plus de huict mille hommes là deuant, & tous les iours aux mains auecques les Chrestiens, toutesfois ils n'aduançoient rien : car les assiegez se deffendoient auec vn fort grand courage, comme ceux qui estoient tous asseurez de ne trouuer aucune misericorde en leurs ennemis.

Les Turcs en l'Isle de Diu.

Coza Zaffer Calabrois, renegat Lieutenant du Roy de Cambaia, à Diu, trahit les Portugais.

Comme les choses estoient en tel estat, arriua le Bassa Solyman, auquel dit l'Histoire d'Espagne, se ioignirent quelques vaisseaux & gens de guerre du Roy de Cambaia. Le Bassa fit aussi-tost mettre son artillerie à terre, qui estoit vingt grands Basiliques, & plus de cent autres pieces : cependant Coza Zaffer, auecques le Vice-Roy Cambaien, vinrent trouuer Solyman, lequel s'estant informé de la place, ils l'asseurerent que la ville estoit à son commandement, mais que la forteresse estoit entre les mains des Portugais, lesquels ils auoient assiegez depuis quelques iours, mais ils n'en auoient sceu estre les

maistres, faute d'artillerie, de laquelle s'il luy plaisoit les en secourir, qu'ils en viendroient aysément à bout : car ils n'auoient besoin que de cela. 1537.

DVRANT cét abouchement, ainsi que le raconte Barbosse ; les Turcs mirent pied à terre, & entrans dans la ville de Diu, la saccagerent, sans respecter homme viuant, non pas le logis mesme du vice-Roy, d'où ils emporterent tous les meubles, vaisselle & tapisserie, faisant fort mauuais auoir affaire auec ce Beglierbey, qui fut cause qu'estant de retour, & voyant telle indignité, ne voulut plus conferer auecques les Turcs, ayant esprouué leur déloyauté, ains se retira vers son Roy en terre ferme, pour luy faire entendre comme les choses s'estoient passées, & combien l'intelligence qu'il auoit auecques eux leur estoit preiudiciable, puis qu'ils hayssoient également les Indiens & les Portugais.

Autre déloyauté des Turcs.

CEPENDANT les Turcs mirent le siege deuant la forteresse, dedans laquelle estoit Anthoine de Sylueire auecques sept cens Portugais tous bons soldats, la plus-part du peuple s'estant retiré à Goa & aux autres forts, que les Portugais tenoient en ces marches-là, pour le moins ceux qui tenoient leur party. A demi stade ou enuiron de la ville, il y auoit vn petit fort nommé Gogolé, où les Portugais auoient mis en garnison enuiron 80. hommes. Ceux-cy ayans souffert quelques coups de canon, & voyans qu'ils n'estoient pas bastans pour resister à si grande puissance, se rendirent vies & bagues sauues, à condition de se retirer où bon leur sembleroit, pourueu que ce ne fust point dedans la citadelle de la ville, mais il ne leur tint pas parole : car apres les auoir desarmez, il les mit tous à la chaisne. Apres cela on commença à dresser la batterie contre ceste citadelle, & tandis qu'on faisoit les approches, vinrent au port Diu, trois vaisseaux de guerre Portugais, lesquels entrerent à la veuë de toute l'armée du Turc, & donnerent raffraichissement à ceux de la citadelle, cela fut cause que le Bassa quitta la generalle où estoit l'enseigne Royale, & passa dans vn autre vaisseau, craignant l'arriuée de ceux de Goa, & qu'ils s'addressassent plustost à ce vaisseau-là, qu'à pas vn autre, ayant selon l'ordinaire, bien peu de courage, & beaucoup de cruauté.

Le siege mis deuant la forteresse de Diu.

Perfidie de l'Eunuque Solyman.

LA place neantmoins fut furieusement battuë par quarante iours continuels, durant lesquels les Portugais firent plusieurs sorties, où le desespoir plustost que leurs forces, leur donnerent tousiours l'aduantage sur leurs ennemis : car à la verité la place deuoit venir entre les mains des Turcs, s'ils eussent eu vn chef qui eust seu vaincre ; mais en fin au bout de deux moins qu'ils furent arriuez-là, (l'histoire d'Espagne dit quatre) les murs de la forteresse estans presque tous foudroyez par l'artillerie, comme Solyman Bassa eust entendu qu'il venoit vn nouueau secours aux assiegez, il prit l'espouuente, & ayant dés la nuict mesme fait charger son artillerie dans ses vaisseaux, (encores dit-on qu'il en laissa vne partie) leua le siege & partit de Dieu, où il perdit les meilleurs hommes de son armée. Poursuiuant donc son chemin, comme il fut arriué pres de Zebeth, ou Zibith, il fit mourir tous les captifs qu'il auoit dans ses vaisseaux. Cette ville de Zibith, dit Bartheme, est vne ville de l'Arabie heureuse, distante de trois iournées de Tacsa, & de la mer rouge enuiron demie iournée, qui luy cause vn grand trafic, mesmement de succres fins & autres bons fruicts, les espices & autres senteurs de toutes sortes, abordent premierement (dit cét Autheur) en ceste cité, puis se distribuent par tout l'Vniuers : elle est située entre deux montagnes qui luy seruent de murailles l'enuironnans tout à l'entour: deuant ceste place les Turcs s'arresterent, la battirent, & s'en rendirent les maistres, & depuis ont fait du Royaume d'Aden, de Zibith & plusieurs autres places qu'ils tiennent en ces lieux, vn Beglierbegat : ayans esté en ceste expedition vn an entier, en laquelle ils s'estoient frayé le chemin à de grandes conquestes, s'ils eussent eu des successeurs pareils à ceux qui les auoient deuancez.

Les Turcs leuent le siege de deuant Diu.

Situation de Zibith.

Vient en la puissance des Turcs.

XXX.

TANDIS que ces choses se passoient ainsi à Diu & en l'Arabie heureuse, Solyman qui auoit découuert plus particulierement les menées du Bassa Hibraim depuis sa mort, auoit retenu le sieur de la Forest, Ambassadeur du Roy de France, & auquel ce Bassa auoit fait donner congé : se resoluant de tourner la pointe de ses armes contre la Chrestienté: à ce faire estoit-il continuellement incité par Lutzi, qu'il auoit fait premier Vizir depuis la mort d'Hibraim, homme de bas lieu, auquel toutesfois Solyman donna sa sœur en mariage, il est vray qu'il ne fust pas long-temps en credit ; car comme cestuy-cy estoit fort addonné au peché contre nature, ceste Princesse ne pouuant supporter ceste execrable abomination luy reprocha hardiment vn iour que son frere la luy auoit donnée

Origine de Lutzi Bassa, & son histoire.

1537. pour femme, afin qu'il couchast auecques elle, & non pas auecques les masles: mais Lutzi entra là dessus en si grande colere, qu'il luy donna vn soufflet, dequoy elle extremement offencée, fit sa pleinte à Solyman, lequel la luy osta incontinent, & reprenant son cachet, le despoüilla de la dignité de grand Vizir. Et à la verité son nom conuenoit bien à sa vie débordée: car Lutzi en langue Turque, veut dire vn homme qui n'a sa pensée qu'en l'acte Venerien. Or cét homme estant pour lors en charge, estoit mortel ennemy des Chrestiens, soit qu'il les eust à bon escient en hayne, où qu'il voulust faire ainsi le bon valet, pour se monstrer plus fidele à son Prince que son deuancier, cela estoit cause qu'il ne cessoit de l'inciter à faire quelque entreprise, principalement deuers la Poüille, Solyman ne le desiroit pas moins, tant pour se vanger de son ennemy, que pour desir de gloire, & d'honneur.

Lutzi que signifie.

Il incite Solymã à la guerre contre les Chrestiens.

Comme doncques il faisoit ses preparatifs, vne telle occasion aduança encores la guerre, car Troïle Pignatel de noble famille, & qui auoit beaucoup d'experience en la guerre, auoit esté exilé de Naples, apres que le Vice-Roy Pierre de Tolede auoit fait trancher la teste à son frere, qui estoit Cheualier de Malte, & s'estoit retiré vers Solyman, qui le fit incontinent, dit Paul Ioue, coucher en l'estat des Mutfaraes ou Mutapheraks, Caualiers que les Turcs tiennent pour les plus vaillans qui soient en tout le rond de la terre, & qui ont permission de tenir telle Religion qu'il leur plaist, estans tenus seulement de rendre seruice & fidele obeyssance au grand Seigneur: aussi ne sont-ils tenus d'aller à la guerre, si le Sultan ne marche, ayans quelque conuenance auecques les Barons de Hongrie; la plus grande partie de ceux-cy sont fils de Bassats & autres Grands de la Porte, ou pour le moins qui ont eux-mesmes fait quelques actions signalées, & sont tenus en reputation parmy les Osmanides, aussi ont-ils vn Capitaine qui s'appelle Mutapheraki Bassi, & sont tres-bien appointez. Ce qui l'aduança ainsi promptement, fut que les Bassats auoient esté informez qu'il auoit eu charge de gens de cheual sous les Imperiaux, auecques reputation de s'en estre bien aquitté.

Troïle Pignatel Napolitain incite Solyman à la guerre.

Mutapheraks quels.

Ovtre-ce il auoit assez bien estudié aux Mathematiques si qu'ayant fait certains petits modelles de bois pour patrons de quelques machines propres à soustenir l'impetuosité d'vn ennemy, qui voudroit empescher vne armée de mer de prendre terre, & les ayans presentez à Solyman, ils luy pleurent de sorte qu'il en fit faire sur le champ. C'estoient de certains mantelets charriables, & garnis de pointes de fer & d'espieux de venerie: ce qu'ayant trouué fort commode, & de belle & vtile inuention, il en ayma l'Ingenieur: si bien qu'il estoit entendu de meilleure oreille, sur les propositions qu'il luy faisoit d'aller donner sur la Poüille, asseurant que ceux de ceste Prouince ne cherchoient que les moyens de secoüer le ioug des Imperiaux, ioint qu'il leur promettoit de leur dire sur les lieux plusieurs particularitez. Quant à la situation des riuages, & à la force des places & villes qu'ils voudroient attaquer, qu'il leur faciliteroit beaucoup de choses en l'execution de leur entreprise: les plus anciens d'entre les Turcs se souuenoient aussi du grand remuement qui arriua par toute l'Italie, lors qu'Acomat prit Ottrante, du temps de Mahomet second, qu'ils auoient mesmes tenuë quelque temps, & eussent passé plus outre, sans la mort de cét Empereur.

Troïle Ingenieur

Presente de ses ouurages à Solyman.

Tovtes ces considerations, dis-je, firent resoudre Solyman à attaquer l'Italie par mer & par terre, faisant marcher celle de terre en telle diligence par la Thessalie à main gauche, qu'on fut estonné qu'il arriua en Albanie auecques deux cens mille combatans, presque, dit Paul Ioue, plustost que les Chrestiens n'eussent creu qu'il fust party de Constantinople: car chacun pensoit que ceste entreprise fust pour la Hongrie. Quant à l'armée de mer, elle fut veuë en tres-bel equipage, plustost par les Cephaleniens & Zantiens, que par les Venitiens, ausquels auparauant que de partir, il auoit enuoyé Ianus-beg, vn des Dragomans de la Porte, pour exhorter le Senat de se monstrer amy de ses amis, & ennemy de ses ennemis, en vne entreprise qu'il vouloit faire, leur promettant qu'il feroit garder & conseruer tout ce qui leur appartiendroit, auquel le Senat fit response, Que la Republique auoit tousiours eu tres-chere & tres-agreable la paix auecques tous les Princes, & principalement auecques les Seigneurs Othomans, & comme ils auoient depuis vn fort long temps contracté paix & amitié auecques vn libre commerce entre les sujets de l'vn & de l'autre, ils auoient à present la mesme volonté de la continuer plus que iamais, dont il n'estoit besoin de faire plus ample declaration, Thomas Mocenique leur Ambassadeur, qu'ils auoient enuoyé suiuant la coustume à Constantinople, pour se resiouyr

Grande armée de Solyman en Albanie.

Ambassade de Solyman à Venise.

Et des Venitiens à Constantinople.

ſe reſioüyr au nom du Senat, de l'heureux ſuccez des affaires de Solyman en Aſie, & de ſon retour heureux à Conſtantinople, auoit confirmé le meſme; auſſi auoit-il receu vne particuliere reſponſe d'Aiax Lutzy premier Baſſa, que ſon Seigneur portoit vne fort bonne volonté à la Republique, & deſiroit conſeruer cette ancienne paix & amitié qu'il auoit auec elle, luy qui de tout temps auoit accouſtumé de garder ſa parole & ſa foy: c'eſtoit ce qui ſe paſſoit deuant ſon partement, qui fut le 7. iour du mois Silchidzis, qui eſt leur premier mois. 1537.

Il vint donc en la contrée des Chimeriots, (ainſi nommez des monts Cimares, autrement Acrocerauniens) ou Albanois, auſquels il vouloit faire la guerre, & conquerir ce qui reſtoit de cette Prouince: toute ſon armée vint s'arreſter deuant Aulone, que nous diſons la Valone, ville forte en Albanie, ſituée ſur les confins d'où l'Epire regarde la Macedoine, & à l'oppoſite des riuages d'Italie en la Poüille, où eſt maintenant le Promontoire ſainćte Maure. Cette region eſt toute pleine de montagnes, où le Padis-Schach fit dreſſer ſon camp entre icelles, pour y prendre le frais, enuoyant cependant toute ſa caualerie faire le degaſt par toute la contrée, & non ſeulement en Albanie, mais il la fit paſſer en la Poüille; pour y faire, comme ils firent, le plus grand degaſt qu'il leur ſeroit poſſible. Mais comme il eſtoit ſur toutes ces entrepriſes, il aduint que durant ce ſejour à la Valone, quelques vaiſſeaux Turcs paſſerent en ce trajećt qui eſt entre l'Epire & Corfou, ces nauires eſtans chargez de froment & autres munitions pour les ſoldats, & comme ils paſſerent prés de Corfou, ceux de la ville leur tirerent tant de coups qu'ils les mirent à fonds. Camp des Turcs à la Valone.

Il y auoit encores eu auparauant vn autre petit vaiſſeau Turc chargé de viures, qui alloit à la Valone, lequel auoit eſté rencontré par vne galere Dalmatique, conduite par Simon Naſſi Zaratin, & contre lequel Naſſi auoit fait tirer vn coup de canon du Courſier, qui le mit à fonds, pour n'auoir voulu obeïr à certain ſignal, ſuiuant la couſtume du nauigage, de mettre les voiles bas. A tout cecy il eſtoit arriué vn autre accident plus important, c'eſt que l'auant-garde de l'armée nauale que les Venitiens auoient pour lors ſur mer, conduite par Alexandre Contarin Prouidadeur, s'aheurta inopinément contre vne galere Turqueſque, prés du golphe de Corfou. Or Contarin venoit de prẽdre terre, quand cette galere vint à les rencontrer, c'eſtoit vne Imperiale appreſtée pour le grand Seigneur, au cas qu'il vouluſt paſſer la mer, à laquelle commandoit Buſtan Rais, & comme c'eſtoit durant vne nuićt fort obſcure, ils demanderent aux Venitiens en langage Italien, à qui eſtoit le vaiſſeau ſi proche d'eux, & leur ayant eſté reſpondu que c'eſtoit aux Venitiens, & eux enquis auſſi qui ils eſtoient, ſans faire aucune reſponſe, taſcherent de s'éloigner, & auſſi-toſt tirerent vn coup d'artillerie. Contarin voyant cette brauade, ne ſe peuſt tellement commander, qu'encores que les tenebres luy donnaſſent beaucoup de peine à diſcerner quelque choſe, qu'il n'allaſt inueſtir cette galere qui s'eſtoit declarée ennemie, & apres vn long combat, y ayant dedans plus de trois cens ſoldats, s'en rendit le maiſtre par la mort de tous les Turcs, excepté de fort peu, qui furent par apres trouuez cachez. C'eſt ainſi que le raconte l'Hiſtoire de Veniſe. Cauſes de la guerre contre les Venitiens.

Or ſoit que Contarin y ait procedé en la maniere que nous venons de dire, ou qu'il les ait attaquez de propos deliberé, comme les trouuant à ſon aduantage, tant y a que cela offenſa tellement les Turcs, & mit en ſi grande colere Solyman, qu'il commanda que toutes entrepriſes laiſſées, on euſt à faire rauage general par toutes les Iſles appartenantes aux Venitiens, & qu'on commençaſt par Corfou, ou Corcyre, où il fit prendre captifs, tout ce que l'on pût trouuer de peuple épandu en la campagne, & mettre le feu par tout. Et à la verité ie trouue que Solyman, iuſques alors, s'eſtoit monſtré amy des Venitiens, que ſi quelques-vns des ſiens auoient fait quelque outrage à quelques-vns de leurs marchands, les Baſſats, & particulierement Lutzy, y auoient aucunement ſatisfait par les excuſes qu'ils en auoient faites à Moceniq́ue leur Ambaſſadeur, & meſme que cette armée qui eſtoit pour lors en Albanie, paſſant par le canal de Corfou, auoit ſalüé à coups d'artillerie la fortereſſe en ſigne d'amitié, ſuiuant les vs & couſtumes de la guerre, & ceux de la fortereſſe luy auoient rendu amiablement ſon ſalut. Qu'au demeurant Solyman n'auoit fait en cette Iſle, ny ailleurs, aucun aćte d'hoſtilité, ains ayant eſté pris par force quelques choſes aux ſubjets de la Republique, qu'elles auroient eſté renduës, & les pillards, pour donner terreur aux autres, pendus à l'antenne de ſa galere. Solyman amy des Venitiens, & nullement porté à leur faire la guerre, ſi on ne luy en euſt donné ſujet.

Or les Venitiens aduertis de ce remuë-meſnage, auoient commandé à leur Baile, d'en parler à Lutzy premier Baſſa, & de ſe mettre en tous deuoirs de ſatisfaire au deffaut: cettuy-cy eſtoit deſia gagné pour les Venitiens, mais Barbe-rouſſe grandement indigné Lutzy pour les Venitiens, qui taſchent de rentrer en grace auec Solyman.

1537. de ce que douze de ses galeres auoient esté mises à fonds, ou prises par André Dorie aux Merlettes, cherchoit de s'en vanger sur les Venitiens, leur mettant à sus qu'ils en estoient cause, luy contredisoit & incitoit fort Solyman à rompre l'accord auec eux : il s'estoit encores fait vne telle quelle rencontre vers la coste de la Poüille auecques l'armée des Venitiens, de laquelle il estoit demeuré quatre galeres derriere, l'armée ayant fait mine de se ranger en bataille, puis tout à vn coup auoit pris l'espouuente, & ces quatre galeres estans tombées entre les mains des Turcs, ils les traiterent en ennemies, faisans mourir les quatre Capitaines. Il estoit tombé aussi entre les mains de Solyman, vne lettre de Dorie escrite au General Pesare, l'acertenant de ce qu'il doutoit le plus ; si bien que pour toutes ces considerations Barbe-rousse persuada aysément Solyman à leur faire guerre, & la gagna contre l'autre qui remonstroit que c'estoit tousiours fortifier le party d'Austriche, assez foible sur mer, quand la puissance de cette Republique seroit jointe à la leur. Si bien que les Turcs, apres auoir pris Castro, petite ville en la Poüille, à huict milles loin d'Ottrante, qui auoit vne petite forteresse située sur vne colline, qui s'estoit rendue à composition, & à laquelle on auoit fait fort mauuaise guerre, mal-gré tous les chefs, qui auoient mis le siege deuant Ottrante, le leuerent & s'en reuinrent à la Valone, & de là s'en vinrent à Corfou, où ils firent le degast que vous auez entendu.

Barbe-rousse contre eux. *Prise de Castro en la Poüille.* *Siege leué deuant Ottrante.*

CORFOU ou Corcyre est vne Isle assez renommée en l'antiquité, assise en la mer Ionique ou golphe de Venise, & tout au bout d'iceluy regardant l'Italie du costé de la Calabre, & auoisinant l'Albanie vers le Septentrion, n'estant gueres plus loin de cette Prouince que d'vn mille Italien, vers la part qui regarde la cité de Butrinte, là où cette Isle est à soixante milles d'Italie, ayant la cité d'Ottrante à l'opposite. Quant à la ville, elle est située presque au milieu de l'Isle en dedans sur la mer, au pied d'vn mont qui l'enuironne quasi toute, sur la pointe duquel il y a deux forts, lesquels ne battent pas seulement de tous costez les murailles de la ville & de la forteresse, mais aussi découurans la mer, les montagnes & les vallées prochaines, peuuent empescher auecques l'artillerie, qu'aucune armée ennemie y puisse camper, sans grand danger. Cette Isle estant tenuë cõme l'auantmur de l'Italie, les Venitiens qui la possedoient, y tenoient tousiours vne bonne garnison de soldats Italiens dans la forteresse, iusques au nombre de deux mille, & autant des habitans de l'Isle des plus aguerris ; en outre, les Chiormes de quatre galeres demeurées à la garde de l'Isle, & grande quantité d'artillerie & de munitions ; cet ordre estant ainsi dans cette place en tout temps, dautant qu'elle leur estoit tres-propre à conseruer leur domination sur la mer, fut cause qu'ils ne s'estonnerent pas tant de l'armée des Turcs.

Description de Corfou, & sa situation.

LA Republique au demeurant se resolut assez promptement à soustenir cette guerre, car elle auoit lors en son armée de mer cent bonnes galeres, & le moyen de l'accroistre ; outre ce ils auoient grande esperance d'estre secourus du Pape & de l'Empereur, suiuant leurs offres & promesses tant de fois reiterées, lors qu'ils entreprendroient contre les Turcs : les Imperiaux auoient cinquante galeres legeres, le Pape quatre galeres, les Cheualiers de Malte quelques-vnes : auecques ces forces ils esperoient bien de repousser l'armée nauale des Turcs, & de faire leuer le siege deuant Corfou. Cela leur fit enuoyer à Rome, vers sa Saincteté, laquelle ayant sceu la resolution du Senat, monstra d'en auoir vn grand contentement, esperant que ce seroit vn moyen de reünir les Princes Chrestiens ensemble, & regagner sur l'Infidele, ce qu'il auoit vsurpé sur eux au temps de leur diuision : aussi promist-il d'y exhorter les autres Princes, & principalement l'Empereur : luy cependant voulut que la ligue fust publiée tout à l'heure, pour luy donner plus de reputation, & conuier tous les autres Princes à l'imiter. On resolut qu'on armeroit deux cens galeres legeres, & le plus de nauires de guerres, qu'on pourroit, & qu'on mettroit dessus cinquante mille hommes de pied & quatre mille cheuaux, & de fait les Venitiens tinrent prest tout ce qu'ils auoient promis.

Forces des Venitiẽs, pour soustenir cette guerre. *Le Pape se ligue auec les Venitiens, esperãt de reünir la Chrestienté.*

MAIS André Dorie sçachant ce qui auoit esté conclu à Rome & à Venise, & que le rendez-vous estoit à Brundisse, dilayoit le plus qu'il pouuoit : il estoit lors à Naples, où Gaspard Bassula, Consul des Venitiens l'importunoit à toute heure, & luy remonstroit de quelle importance estoit l'Isle de Corfou, non seulement aux Venitiens, mais à l'Empereur, & à toute l'Italie : il luy representoit aussi sa promesse tant de fois reiterée, d'assister la Republique, quand elle voudroit entreprendre contre les Turcs : mais luy sans s'émouuoir, respondoit seulement qu'on ne l'auoit pas voulu assister en son passage par le canal de Corfou, auecques vne partie de son armée, où il disoit que l'occasion s'estoit presentée d'accabler Barbe-rousse : de sorte que ny les lettres du Pape, qui luy escriuit de sa propre main,

André Dorie refuse de se liguer auec les Venitiẽs, contre les Turcs.

main, ny la venuë de l'Ambassadeur de l'Empereur à Naples, qui s'y achemina expres de Rome en poste, ne le peurent faire démordre de sa resolution, ains partit en diligence de Naples, pour s'en venir à Genes, disant vouloir donner aduis à l'Empereur de tout ce qui s'estoit passé, & attendre là ses commandemens, perdant ainsi l'occasion de ruiner l'armée des Turcs, comme les Venitiens en auoient lors grande esperance, & laissant à l'abandon vne Isle si importante au bien public de toute la Chrestienté, & toutesfois on n'oyoit à ces gens-là, resonner autre chose en leurs discours, sinon qu'ils n'auoient les armes en la main, que pour le bien de la republique Chrestienne, mais c'estoit peut-estre le nom qu'ils auoient donné à leur Estat, tant y-a qu'il ne tint pas à André Dorie que Corfou ne changeast la Croix en vn croissant, mais l'eternelle Prouidence en auoit autrement ordonné, comme vous entendrez incontinent: cela cependant troubla fort les Venitiens, de se voir ainsi abusez de belles promesses par les Imperiaux, mais si en fallut-il passer par là. 1537.

Cependant les Turcs auoient fait passer en l'Isle de Corfou, vingt mille hommes, & trente pieces d'artillerie, ils bastirent aussi quatre caualiers tout à l'entour de la forteresse, afin qu'estans égaux à ceux de dedans, ils peussent auecques plus de facilité battre leurs deffences, mais leur batterie estant trop éloignée, aussi ne fit-elle pas grand effet, & la voulans approcher, ils furent repoussez par celle de la ville, non sans vn notable dommage. Cela fut cause que Lutzi Bassa passa par deux fois de Butintro, où estoit son logement, en l'Isle pour reconnoistre la place, faisant apres son rapport à Solyman, que les fortifications estoient telles, que pour l'emporter, il faudroit vn long siege: cela fit resoudre Solyman à se retirer, craignant que la longueur du temps luy diminuast d'autant plus sa reputation, quand il seroit peut-estre contraint de décamper, par le secours qui viendroit aux Venitiens.

Lutzi Bassa va reconnoistre Corfou.

Or tandis que le camp des Turcs estoit parmy ces rochers, comme il a esté dit, ces Acrocerauniens, hommes cruels & qui habitent dans ces montagnes, resolurent de tuer Solyman, comme il seroit endormy dans sa tente; ces gens naturellement portez au sang & à volerie, ne viuans que de brigandage, furent facilement persuadez à ceste entreprise par leur Capitaine nommé Damien; ceux-cy sçachans toutes les addresses de ces rochers & forests, esperoient de se glisser parmy les sentinelles durant le plus coy silence de la nuict & de faire leur coup; & de fait ils auoient desia bien acheminé leur entreprise, quand leur Capitaine Damien, estant monté sur vn arbre pour espier la situation de la tente du Sultan, la branche sur laquelle il estoit, éclata, demeurant luy-mesme pendu entre deux branches: à ce bruit accoururent les Ianissaires, lesquels trouuans ce galant pris au trebuchet, apres luy auoir fait confesser tous ses desseins, (auecques mille sortes de tortures) ils le mirent en pieces par le commandement (dit Paul Ioue) de Solyman. Cecy causa beaucoup de mal à tous ces montagnards: car on enuoya les Accangis & les Azapes, comme à vne chasse contre eux, dont ils firent vn merueilleux massacre; de ceux-cy viennent les Huscochies, brigands maritimes, & accoustumez aux rochers de Dalmatie, & des Haidons qui vont vagabonds parmy les forests de Sclauonie, ayans toutes nations pour ennemies, & qui exercent leurs voleries iusques aux interieures marches de Hongrie.

Les montagnards Albanois font vne entreprise cõtre la vie de Solyman.

Cette entreprise cause de leur ruine.

C'est ainsi que les Turcs se vangerent des Chimeriots; ils ne firent pas toutesfois long sejour deuant Corfou, car Lutzi Bassa ayant fait le rapport à Solyman de la force de ceste place, encores plus grande qu'elle n'estoit, pour l'enuie qu'il portoit à Barberousse, (lequel montoit à trop grand credit, ce luy sembloit, à cause qu'on en auoit affaire durant cette guerre,) y demeura fort peu de iours apres. Ce Bassa toutesfois, pour couurir l'honneur de son seigneur & de sa nation, auoit auparauant remonstré au Bayle des Venitiens, la grande faute qu'ils auoient faite de s'estre bandez contre sa Majesté, & neantmoins qu'il auoit negocié pour eux, en sorte que s'ils vouloient satisfaire aux pertes & dommages que les Turcs auoient souffertes en ce siege, auecques demonstration que ce qui estoit aduenu, n'auoit point esté fait par ordonnance, ny du consentement public, qu'on leueroit le siege; & renouuelleroient l'alliance: & de fait, le Bayle enuoya vn des siens à Venise, conduit par deux Chaous, & mené en seureté iusques à Chasteau-neuf: mais Solyman n'eut pas la patience d'attendre son retour: car au bout de dix iours que le siege auoit esté deuant Corfou, il fit embarquer son artillerie, & se retira à Constantinople, emmenant pour butin, bien enuiron quinze mille, d'autres disent seize, & autres vingt-mille, qu'hommes que femmes, & petits enfans en captiuité, & comme ils furent arriuez à Bisistache, vn lieu qui est sur le Bosphore de Thrace en Europe, vers la bouche

Artifice de Lutzi Bassa, pour leuer le siege auec hõneur de deuãt Corfou.

Grand nombre d'esclaues emmenez de Corfou.

1537. du pont Euxin, à quatre milles ou enuiron de Galata, il leur fit à tous mettre le pied à terre, & enuoya à Constantinople des trompettes, pour aller publier par toutes les ruës de la ville, qu'on auoit amené à Bisistache, grand nombre d'esclaues de tous aages & de tous sexes, & partant que ceux qui en voudroient achepter, s'y transportassent; ce qu'il faisoit, afin de se deffaire de cette multitude, & cependant remplir le Beglucat, ou thresor du Prince qui estoit espuisé, comme de fait on en tira plusieurs Sultanins. Tout cecy arriua en l'an mil cinq cens trente-sept, & de l'Egire, neuf cens quarante-trois.

Ce qui occasionna Solyman de leuer le siege.

On dit que ce qui fit que les Turcs se retirerent si promptement de deuant Corfou, ce fut à cause des nouuelles qui leur vinrent, que le Sophy arriuoit, dautant qu'on auoit veu quelques Olaches qui estoient arriuez au camp en diligence, & on n'auoit point diuulgué la cause de leur venuë, contre l'ordinaire des Turcs, qui publient volontiers ce qui leur peut apporter de la gloire: cela faisoit croire qu'il n'y auoit rien de bon. Outre cecy, la peste s'estoit mise en leur camp: mais ce que ie pense qui incita de plus Solyman à leuer le siege, ce fut la connoissance qu'il auoit des forces des Venitiens, & combien ceste place là estoit munie, ne voulant point que tout l'orage de la Chrestienté vint fondre en ceste Isle si pres de chez luy, & il esperoit de desunir les Venitiens d'auecques le reste: toutesfois pour les rendre plus ployables à ses intentions, il ne s'estoit pas tellement retiré, qu'il n'eust laissé assez de gens derriere luy pour leur donner de la peine, Cassin entres autres, Sanjac de la Morée, auquel fut commandé de prendre & d'assembler tous les soldats des enuirons, & qu'il assiegeast Naples de la Romagne, & Maluesie, villes que cette Republique tenoit encores en la Morée, lequel s'estant presenté deuant ces deux places, & sondé les habitans par promesses & par menaces, voyant combien les places estoient fortifiées, & la difficulté de l'entreprise, se retira. Barbe-rousse d'vn autre costé auecques soixante & dix galeres & trente que galeotes que fustes, se mit à courir les Isles de l'Archipelague, appartenantes à la Seigneurie, & à quelques particuliers, dont il prit Scire, Pathmos, Legine, Nie, Stampallée, Paros, & quelques autres, comme aussi les Venitiens, sous leur General Pesare, les poursuiuirent en queuë, & prirent Scardone proche de Sebeure par composition: ils assiegerent aussi Obrouazze, laquelle bien qu'il y eust dedans fort petit nombre de Turcs, fut fort bien deffenduë quelque temps, toutesfois ils furent en fin contraints de se retirer au chasteau; lequel comme les Venitiens s'apprestoient d'assieger, les galeres furent contremandées par leur General, ayant eu nouueau commandement du Senat, de marcher vers Corfou, comme estant resolu de garder sur toutes choses, ce lieu qui leur estoit de si grande importance, ioint que la saison de l'hyuer estant fort aduancée, donna trefue aussi à la guerre pour le reste de ceste année: neantmoins Paul Ioue dit qu'estant venu nouueau secours aux Turcs, Gabriel de Riua Viennois prit telle épouuente à leur premiere impetuosité, que luy & les siens se mirent en fuite; aussi le General Pesare luy en fit-il trancher la teste sur sa galere. Celuy qui auoit fait leuer ce siege, s'appelloit Amurat, qui auoit quelque peu de temps auparauant pris la ville Clissa en Dalmatie sur les Chrestiens située sur vne coline, en lieu fort commode, pour empescher les rauages des Turcs, & outre ce auoit deffait Crossichio en bataille rangée, secouru qu'il estoit de deux mille Alemans par le Roy Ferdinand, & par Luc d'Ancone, chef des gens que le Pape auoit enuoyez au secours de ceste place.

Les Turcs assiegét Naples & Maluesie.

Isles conquises par Barbe-rousse en l'Archipel.

Scardone prise par les Venitiens sur les Turcs.

Qui se retirét de deuant Obrouazze.

Gabriel de Riua a la teste tranchée.

Combat pres de Clissa, où les Turcs ont l'aduantage.

XXXI.

Durant que ces choses se passoient ainsi à Corfou & en la Dalmatie, les trefues qui estoient entre le Roy Ferdinand & les Turcs, furent rompuës par les Chrestiens assez mal à propos: car se fians sur quelques forces qu'ils se virent pour lors entre les mains, ils creurent que durant l'occupation de Solyman à la guerre qu'il auoit en Italie, & qu'il y auoit pour lors peu de gens de guerre en Hongrie, ils en viendroient aysément à bout. Pour lors commandoit dans Belgrade en qualité de Sanjac, vn nommé Mahomet, en fort grande reputation entre les Turcs, & qui auoit fait plusieurs fois preuue de sa valeur: mais ce n'estoit pas l'opinion des Chrestiens, qui estans alors du tout portez à la guerre, esperoient que n'ayans que cestuy-cy en teste, & les forces que les Turcs auoient pour lors en Hongrie, ils en viendroient pour lors aysément à bout; ce Sanjac auoit fortifié vn chasteau nommé Escchio en la region de Possega, qui est enuironné & arrousé de deux fleuues, le Saue & le Draue, estant alors frontiere auecques les Turcs, & n'y ayant que la riuiere à passer, il y auoit ioint vne Abbaye, qui estoit assez proche, si que le lieu estoit moyennement grand: car il voyoit qu'il luy seroit comme vne retraite de la guerre, y emmenant grande quantité de butin, & aussi que de là on entroit dans la Hongrie: car chacun faisoit de son costé des courses les vns sur les autres: si bien que les Hógrois voyans de

Guerres des Chrestiens contre les Turcs en Hongrie.

1537.

de combien ceste place leur estoit importante, resolurent de l'attaquer & de commencer par là l'ouuerture de ceste guerre : si bien que sous l'authorité du Roy Ferdinand, ils s'assemblerent de Boëme, Slesie, Morauie, & de ceux qu'on appelle Houssarts, enuiron huict mille cheuaux, & de pietons quelques seize mille, parmy lesquels il y auoit grand nombre de Lansquenets & de Grisons, qui marchoient sous la conduite de Ludouic Lodron. Le Roy Ferdinand donnant pour general à toutes ses forces, Iean Cazzianer Croatien de nation, homme prompt & hardy, & qui auoit fait preuue de sa valeur & de son experience en maints endroits.

Forces des Chrestiens en l'entreprise d'Escechio.

MAHOMET Iahia-ogli estant asseuré des entreprises que les Chrestiens faisoient contre luy, assembla tout ce qu'il peust, de soldats de tous les gouuernemens circonuoisins, il s'ayda aussi de ces montagnards que les Hongrois appellent Haidons, les Dalmates Huscochies, le Sanjac de Bosine luy enuoya Amurat son nourrisson auecques de fort belles forces. C'estoit celuy qui auoit obtenu ceste belle victoire à Clissa, & auecques tous ceux-cy, il y méla les Ianissaires de Belgrade & de Semandrie, auecques plusieurs Rasciens & Seruiens, qui s'enroollerent volontairement sous la solde des Turcs, sous l'esperance du butin, & aussi qu'on leur aduançoit la paye de deux mois, si bien qu'il assembla vne armée qui n'estoit plus à mépriser. Ayant doncques maintenant des forces assez suffisantes pour tenir teste à l'ennemy, il se retira à Escechio, où on dit qu'il n'y auoit pas moins de seize mille hommes, laquelle encores il fournist de toutes choses necessaires pour soustenir vn siege ; ce que ne firent pas les Chrestiens : car les principaux chefs se fians sur la prouidence de l'Euesque de Zagabrie, à peine furent-ils arriuez iusques à Escechio, que les viures leur manquerent, si bien que leur arriere-garde fut contrainte d'aller au pourchas : ce que sçachant Mahomet, fit vne sortie sur eux, & en deffit vn bon nombre : car l'armée Chrestienne n'estant pas assez puissante pour enuironner ceste place, les Turcs faisoient aussi des sorties, quand il leur plaisoit.

Forces des Turcs à l'encontre.

Les Chrestiés donnét mauuais ordre à leurs affaires.

TOVTESFOIS Cazzianer ne laissa pas de faire ses approches, ayant mené quant & luy grand nombre d'artillerie, & voyant qu'il n'auoit pas pour soustenir longuement vn siege, il fit mettre son armée en bataille, esperant que ceux de dedans ne deuoient point refuser le combat, mais ils estoient trop bien informez de leurs affaires, pour s'exposer ainsi au hazard, & Mahomet sçauoit assez combien ils estoient pressez de partir de là, pour la necessité de toutes choses qui estoit en leur camp : ioint que luy ayant esté commandé expressement par Solyman, de n'abandonner point ceste place qu'auecques la vie, ou forçant ses ennemis de leuer le siege, il sçauoit assez que sans aucun danger il executeroit le commandement de son seigneur ; & de fait, Cazzianer voyant que les Turcs ne vouloient point sortir de leur fort, suiuit l'aduis qui fut proposé par Balthasar Pamphile, d'aller plustost donner sur le chasteau d'Hermand, asseurant qu'on y trouueroit assez de prouisions pour se raffraischir : cela fit leuer le siege de deuant Escechio ; & ils s'en allerent deuant Hermand, qui se rendit apres le premier assaut, mais ils ne trouuerent dedans que deux vaisseaux de farine de bled, & autant de milet, de sorte qu'en tout le bourg & le chasteau, ils ne trouuerent pas des victuailles pour deux iours ; si bien qu'ils furent contraints de refaire en diligence le pont que les Turcs auoient rompu sur le fleuue Bodogro, où ils passerent toute leur armée & leur artillerie, excepté la plus grosse qui rompit le pont, de sorte qu'on fut contraint de la casser & mettre en pieces, emportans le metail quant & eux.

Taschét d'attirer les Turcs au combat.

Leuét le siegé d'Escechio, & prennent le chasteau de Hermand.

DE là ils deliberoient de se retirer à Valpon, qui estoit sous leur obeyssance, mais ayans honte de s'en aller ainsi, sans rien faire, ils resolurent d'aller à Iuuenca, petite ville qui estoit sous la domination des Turcs, où on leur ouurit les portes, n'estant pas pour leur resister : les soldats se mirent aussi-tost à butiner, & comme l'indigence & la modestie sont incompatibles, mettans en oubly la necessité qu'ils venoient de souffrir, comme s'ils n'eussent deu iamais auoir faute de rien, ils commencerent de defoncer les tonneaux de vin, dont il y auoit abondance en ce lieu, & d'en respandre, par vne gloutonne hastiueté, autant qu'ils en beuuoient, si bien qu'à peine leurs Capitaines peurent-ils estre les maistres pour les retenir, & leur empescher ceste profanation.

Le peu de resolutió des Conducteurs de ceste armée.

Prise de Iuuenca.

MAIS Mahomet qui se doutoit bien que ceste armée necessiteuse se ietteroit dans le premier lieu qu'elle trouueroit bien garny, ne fit aucune doute qu'elle n'allast à Iuuenca : cela fut cause qu'il partit en diligence auecques la meilleure partie de ses forces d'Escechio, ne laissant dedans qu'autant de soldats qu'il en falloit pour garder la forteresse, & par des chemins destournez, comme il sçauoit le pays, il arriua à Iuuenca sur la nuict,

Où Mahomet surprend les Chrestiés.

1537. où à leur arriuée ils mirent le feu à tout ce que les Chrestiens n'auoient point butiné, pour tousiours causer plus de disette à leurs ennemis; la flamme qui se voyoit de toutes parts, fit aussi-tost sonner l'alarme, & prendre les armes aux plus endormis: si qu'à l'aube du iour ils se trouuerent assaillis de toutes parts, au commencement les Hongrois eurent l'aduantage, & mesme Peter Rachin, qui commandoit aux Bohemes, donna de telle furie dans le gros de leurs trouppes, qu'il les rompit, & se mirent en fuite.

Rencôtre où les Chrestiens ont du commencement, l'aduantage.

QVAND le Sanjac qui vid l'espouuente de ses soldats, aueeques vne trouppe de gens d'élite qu'il auoit autour de sa personne, vint au deuant du victorieux, qui commançoit desia à se debander à la poursuite de ces fuyards, lesquels voyans leur chef en danger, reprinrent cœur & se rallierent auec sa trouppe: si bien que les Chrestiens voyans la chance tournée si inopinément, se troublerent du commencement, estans éloignez du gros de leur armée, ioint qu'ils eurent de la peine à se mettre en ordre; toutesfois ils combatirent valeureusement, mais leur Capitaine Rachin ayant esté tué, encores qu'il fust armé de toutes pieces, le reste de sa trouppe commença à bransler, & les Turcs à poursuiure leur pointe, de sorte qu'ils firent là vn grand massacre. Cazzianer aduerty de ce mal-heur, fit aussi-tost faire vne haye des deux costez de son armée de quatre rangs de chariots, & sur la queuë il mit la meilleure infanterie & caualerie qu'il eust; mais Mahomet qui vid que ceux-cy n'estoient plus que sur la deffensiue, les vint harceler de toutes parts, & pour leur donner dauantage de trauerses, il enuoya vn nombre des plus resolus Ianissaires, auecques ses Haidons, dont nous auons parlé cy-dessus, prendre les deuans, leur donnant des fauconneaux montez sur rouës, lesquels prenoient les destroits des chemins, & se cachoient à l'entrée des forests, donnans beaucoup de peine à toute ceste armée, allans ainsi de lieu en autre, si tost qu'elle deuoit marcher en pays couuert, mettant cependant bon nombre de gens de cheual sur la queuë de cette arriere-garde que nous venons de dire, afin de les retarder tousiours, & de les empescher d'aduancer chemin.

Ordre que mit Cazzianer à son armée, pour marcher par pays.

EN ces escarmouches fut tué d'vn coup de fauconneau Paul Bachith Capitaine des Houssarts, & fort renommé entre les Hongrois, la mort de cestuy-cy remit le cœur au ventre à tous les soldats de ceste armée, de regret d'auoir perdu leur Capitaine, si bien qu'ils firent à ceste fois reculer les Turcs, qui ayans perdu beaucoup des leurs, abandonnerent leurs fauconneaux; mais les Chrestiens ne sçachans pas vser de leurs aduantages; ou plustost ils estoient, dit Paul Ioue, si alangouris, qu'ils n'eurent pas le pouuoir de courir habilement, se saisir de ce que les autres auoient abandonné: les Turcs reconnoissans la faute que faisoient les autres, reprenans leurs esprits, sortirent des forests, & se ruerent sur les Hongrois, lors qu'ils estoient venus au petit pas s'en saisir, mais trop tard.

Les Hongrois n'vsent pas de leur aduantage.

CEPENDANT la necessité croissoit de plus en plus en l'armée Chrestienne, si que la face effroyable de la faim commençoit à donner vne terreur generale par toute cette armée, & la seule pensée en faisoit herissonner autant les grands que les petits, & pour les combler encores de toute misere, comme ils furent arriuez au dessous de la ville de Gara, il leur vint nouuelles que les Turcs auoient fermé les chemins de pas en pas, auec des arbres coupez & iettez aux trauers des chemins le long des forests prochaines par où ils deuoient passer, ce qui les mit presque au dernier desespoir, voyans qu'il estoit impossible de tirer plus outre l'artillerie, ny le charroy, ny la caualerie marcher qu'en desordre, tant ils auoient donné mauuais ordre à leurs affaires, qu'eux qui estoient voisins de leurs terres, n'eussent sceu, auparauant mesme leur partement, s'aduiser de ces inconueniens, & faire en sorte qu'ils eussent eu pour le moins les chemins libres, tant pour l'aller que pour le retour.

Grande necessité en l'armée des Chrestiens.

EN fin Ladislas Morez, qui connoissoit le pays, dist qu'il n'y auoit que deux expediens pour se tirer d'vn si mauuais pas, l'vn à sçauoir de laisser là le charroy & l'artillerie, & s'en aller à Valpon; l'autre d'aller au chasteau de Zenthuer zebeth, du domaine de ce Ladislas Morez, distant de quelques milles de la ville de Gara; que si on prenoit ceste derniere voye, les ennemis cesseroient sans doute leur poursuite, à cause des destroits des lieux; mais on prefera le chemin de Valpon, dautât qu'ils disoient qu'il y auoit là des viures à suffisance, & de l'argêt que le Roy Ferdinand y auoit enuoyé pour la solde de tout l'hyuer: ce fut ce dernier qui les y porta le plus. Ayans doncques laissé les artilleries qui ne pouuoient estre charriées, la poudre à canon bruslée, & le reste de l'equippage & bagage qui ne se pouuoit charrier sur des cheuaux, tout gasté, ils resolurent d'aller à Valpon: d'autres toutesfois furent d'opinion de se faire voye aueeques les armes, & puis que la necessité les contraignoit, de presenter la bataille à l'ennemy: en fin chacun disant son aduis, & pas

Honteuse irresolution.

pas vn ne prenant vne ferme resolution ny vn conseil necessaire pour leur salut, se retirerent : mais encores qu'on eust à peu pres resolu d'aller à Valpon, chacun toutesfois auoit son intention particuliere : & de fait que la plus-part des principaux Capitaines auecques leurs trouppes, délogerent sans congé à la seconde veille de la nuict. 1537.

MAHOMET d'autre costé, qui auoit des espies de toutes parts, & estoit bien aduerty de tout ce qui se passoit en leur camp, auoit fait vne enceinte comme pour vne chasse royale, ayant si bien occupé tous les passages, que malaisément s'en pouuoient-ils dedire & s'échapper sans combat. Mais les Houssarts qui sçauoient les destroits, se doutans bien de ce qui aduint, escamperent des premiers, & tirerent à Valpon, puis ils furent suiuis par Ladislas Morez, duquel il a esté desia parlé, qui se sauua en son chasteau de Zenthuerzebeth, aussi firent ceux qui auoient esté destinez pour l'arriere-garde, à sçauoir les Styriens conduits par Iean Hunganot & l'Euesque de Zagabrie; duquel depart on vint incontinent aduertir Cazzianer, lequel sans s'enquerir de ceux qui restoient, ny sans penser à leur faire faire quelque honorable & seure retraite, ny sans donner le signe du partement, tout troublé en son esprit, prit la fuitte comme les autres. Ce délogement, comme il se faisoit en confusion, ne se pouuoit faire aussi sans vn grand bruit; si bien qu'il vint iusques aux oreilles des Turcs qui vouloient les poursuiure en ceste déroute.

Les Hongrois se debandent, & quittent leurs compagnons.

MAIS Mahomet qui croyoit qu'il y eust en ceste feinte quelque stratageme, ne voulut point exposer ses gens à l'aduenture parmy les tenebres & l'obscurité, ains leur commanda seulement de se tenir prests à la pointe du iour. Or estoit-il demeuré dans le camp des Chrestiens, Lodron & ceux à qui il commandoit auecques bien peu d'autres, lequel on auoit bien aduerty dés la nuict, de la fuite des Hongrois & de tous ses compagnons, toutesfois il ne se pouuoit imaginer vne telle lascheté, croyant que ce fust quelque ruse dont se voulust seruir Cazzianer pour faciliter son chemin. Mais il fut bien estonné de voir quand l'aube du iour commença de faire paroistre toutes choses, que le seul artifice qu'il y auoit en ceste retraite, estoit faute de cœur qui auoit saisi le general aussi bien que les soldats, toutesfois ayant à la requeste de toute l'armée, accepté la surintendance & conduite de ces trouppes ainsi abandonnées de leurs confreres & compatriotes, il se fortifia contre ce mal-heur, & craignant que les siens prissent eux-mesmes l'épouuente, parlant aux Bohemes, il leur dist:

Grande conduite & vigilance de Mahomet.

Lodron General de l'armée, au lieu de Cazzianer.

HE' *bien, compagnons, c'est la recompence du secours que nous auons donné à la Hongrie, & le salaire de nos trauaux, de nous auoir laissez à la boucherie, il ne leur suffisoit pas de nous auoir fait perir de faim tout le long de ce voyage par leur mauuais ordre, s'ils ne nous eussent encores liurez entre les mains de nos ennemis. Mais puis que nostre vie & nostre salut dépendent de nostre valeur, employons maintenant pour nous mesmes, ce que nous voulions exposer pour nos déloyaux amis ; vn grand courage surmonte tousiours toute difficulté, n'auez-vous pas remarqué combien l'ennemy nous redoute, puis qu'il ne nous a osé affronter iusques icy, en lieux mesme desaduantageux ? encores qu'il soit aussi fort que nous en nombre d'hommes, il croit que nous irons presenter nos mains, pour y receuoir des manottes, comme il pense maintenant nous auoir mis des entraues aux pieds par toutes ses embuscades qu'il a semées de toutes parts à l'entour de nous ; mais puis qu'il nous veut chasser en lions, faisons luy sentir que nous auons plus de courage que ceste genereuse beste ; & que si nos dextres sont armées de fer, c'est pour la deffence de nostre liberté, & pour nous faire voye au milieu des plus grandes difficultez.*

ILS *ont couppé des arbres pour nous empescher le passage, & cela est vn mestier indigne d'vn bon soldat, mais il nous faut abbatre des hommes, pour nous donner vn chemin libre, & passer; non sur des branchages, mais sur le ventre de nos ennemis. C'est la resolution magnanime que vous deuez prendre, digne de si genereuses nations que la Saxonne & la Bohemienne; digne encores de vous tous, qui sous ma conduite auez tant de fois si heureusement combatu. Nous ne sommes pas, à la verité, le tiers de nostre armée, mais nous sommes les meilleurs, en voicy la fleur & l'élite, c'est ce que redoute l'ennemy : les poltrons en vne armée, ne combatent iamais, & empeschent les autres de combatre : marchons doncques sans crainte, & que le tranchant de nos coutelas nous fraye le chemin. Quant à moy ie vous en promets vne heureuse issuë, & en quelque façon que les choses puissent arriuer, il vaut tousiours mieux pour nous, & nous sera plus honorable de mourir les armes en la main, que de viure & finir nos iours en vne perpetuelle seruitude. Ie seray le premier qui vous monstreray cet exemple, & me verrez plustost finir mes iours à la teste de mon armée, que de tourner le dos à l'ennemy.*

1537.

COMME il haranguoit ainsi ses gens de guerre (qui estoient la plus-part gens de pied) il estoit monté sur vn fort bon cheual : ce qui donna occasion à vn vieil soldat de luy dire: Mais toutesfois tres-bon Capitaine, on doit penser que vous n'estimez-pas la fuitte si honteuse, puis que vous estes monté sur vn si gentil cheual. Lodron prenant plaisir à la repartie de ce vieil routier, au lieu de s'en offencer, comme eust peu faire quelque autre qui eust eu moins de courage, mit aussi-tost pied à terre, & dégainant son espée, couppa luy-mesme les iarests du train de derriere à ce cheual : s'escriant tout haut : Non, non compagnon, vous m'aurez auiourd'huy Capitaine & soldat, mais faites aussi en sorte que ie ne sois point trompé de la bonne opinion que i'ay de vous, & que nous ayons tous vne honorable issuë de nostre entreprise : & là dessus distribua tous les autres cheuaux qu'il auoit aux pauures malades & blessez pour les accommoder, & tascher de se sauuer.

Trait hardy d'vn soldat à son General.

Generosité de Lodron.

MAIS Mahomet qui sçauoit bien l'estenduë de leur pouuoir, ne s'estonna gueres de leur resolution, aussi disoit-il aux siens.

Mahomet encourage les siens.

VOICY, *soldats, ces braues Hongrois (qui osoient iadis tenir teste aux tres-puissans seigneurs Otthomans) sans vaillance & sans prudence tous à la debandade, sans que nous puissions encores sçauoir depuis plusieurs mois qu'ils battent la campagne, pourquoy ils se sont ainsi assemblez de toutes parts ; car où est la place qu'ils ont forcée ? où est l'escadron qu'ils ont attaqué ? où est la bataille qu'ils nous ont presentée ? ils nous ont fait voir leurs enseignes à Esecchio, & nous ont tiré quelques canons pour nous signifier leur arriuée, mais comme si le bruit de leur propre tonnerre les eust espouuentez, ils ont aussi-tost pris la fuite, auparauant que d'auoir veu en face leurs ennemis, maintenant, mal conseillez qu'ils sont en toutes choses, leurs trouppes se sont dissipées, leurs chefs les ont abandonnez, ils ont rompu leur artillerie, dissipé leur bagage, & en fin fait à eux-mesmes tout le mal que leur sçauroit iamais faire leur plus mortel aduersaire ; il n'en reste plus icy qu'vn petit nombre des plus malotrus, & des plus mal-heureux, qui plustost par ignorance, & pour ne sçauoir point le partement de leurs compagnons, que de propos deliberé sont demeurez, icy dans ces pieges que nous leur auons tendus.*

MAIS *ne voyez vous pas que la mort les attend de toutes parts ? les chemins sont pleins de ceps & d'entraues pour eux ; les passages & les destroits occupez par les nostres auecques le canon qui les fera bien reculer : nous cependant qui tenons toute l'enceinte de ceste plaine à costé & par derriere, qu'auons-nous affaire autre chose, sinon qu'à les attendre au passage, sans courir aucune risque ? quelle gloire nous sera-ce d'auoir dissippé vne si puissante armée auecques vne si petite perte des nostres ? veu que ce nous eust tousiours esté assez d'honneur de nous pouuoir deffendre & maintenir contre vne telle puissance, qui pouuoit donner assez à penser à vne armée Imperiale. Courage doncques, mes amis, & donnons dedans, mais que ce soit toutesfois auecques vne telle retenuë, que nous nous souuenions que nostre ennemy est en nos mains, sans courir aucun danger ; ce que ie vous dy, afin que leur desespoir ne vous attire point à vous exposer à l'aduanture : car selon l'ordre que i'y ay mis, i'entends que nous nous en retournions auiourd'huy sains & saufs au logis, auec vne glorieuse & entiere victoire, & de tres-riches dépoüilles de nos ennemis.*

Les Turcs vont attaquer les Chrestiens.

LES ayant ainsi encouragez, ils allerent attaquer les premieres trouppes qu'ils virent sortir du camp des Chrestiens à enseignes déployées, lesquels toutesfois les soustinrent auecques beaucoup de courage ; si estoient bien empeschez, tant le General que les Capitaines, à donner ordre à toutes choses : car ils n'auoient pas seulement l'incommodité des chemins à combattre, mais il falloit tirer pays, & faire teste de toutes parts ; les Turcs les affligeans autant par derriere que par deuant, & sur les flancs, & ce qui les tourmentoit le plus, c'estoit que les Turcs leur tiroient de loin, & eux cependant n'osoient se debander, de peur d'estre enuironnez & reduits encore plus à l'estroit, souffrans ainsi toutes sortes de miseres, sans en pouuoir au moins faire ressentir quelque échantillon à leurs ennemis qui estoient en lieux forts, & tiroient presque à couuert. Toutesfois il y eut plusieurs chefs de ceste trouppe, de qui le grand courage ne pouuoit souffrir tant d'indignitez, qui s'aduancerent deuant les autres ; mais leur valeur ne fit qu'aduancer leur perte & de tout le reste : car les soldats se voyans priuez de leurs chefs, commencerent de perdre courage, le plus grand carnage se fit à l'endroit où estoient les Boëmiens, toutesfois il fut en fin vniuersel, estans percez de toutes parts sans venir aux mains, à force de coups de flesches & d'harquebuzades.

Grande misere de ceste armée.

IL

Il n'y eut qu'Amurat, qui auecques les compagnies qu'il auoit amenées des Boſne, vint attaquer le bataillon des gens de pied qui demeuroit encore ferme, dautant que la haye de picquiers qui les renfermoit, ne s'eſtoit point ébranlée: mais comme la ſcopeterie commença à donner ſur eux, cét Amurat aueccques ſon eſcadron de gens de cheual, venoit à ſe ietter entre les lumieres & les ouuertures qu'ils faiſoient, taillans leurs picques en pieces à coups de cimeterres & de petites haches qu'ils portoient. Lodron, le General de l'armée, eſtoit parmy ceux-cy, lequel apres auoir fait tout ce que la vaillance peut produire dans vn courage bien né, & tout ce que l'experience d'vn bon chef de guerre peut mettre en prattique, fut en fin acculé dans vn lieu mareſcageux, où il ne laiſſoit pas de ſe bien deffendre, encores que la fange l'enfonçaſt en des endroits, & en d'autres le fiſt gliſſer, ne pouuant donner vn coup que tout chancelant, il luy eſtoit reſté trois enſeignes d'infanterie aueccques luy, leſquelles animées par leur Capitaine, faiſoient tout deuoir de bons ſoldats, mais en fin les Turcs laſſez deſ-jà de tuer, & admirans la vertu & le courage de ceux-cy, leur promirent de leur ſauuer la vie, & leur faire vn honneſte compoſition, ce qu'ils furent contraints de faire, n'ayans plus moyen de ſe deffendre.

1537.

Grand deuoir d'Amurat.

Valeureuſe generoſité de Lodron.

Qui ſe rend apres vne generale deconfiture.

Lodron fut gardé quelques temps, toutesfois ayant receu vne fort griefue playe au combat, & ne pouuant endurer le trauail du chemin, il fut tué par ſes gardes, & ſa teſte enuoyée à Solyman aueccques celle de Paul Bachith Colonel des Hongrois, & Hans Macer de ceux de Carinthie, en fin tous ceux qui ſe trouuerent en ce dernier combat, furent tuez, où pris priſonniers. Et de fait, Paul Ioue dit, que l'on tenoit que ceſte déconfiture eſtoit des plus ſignalées qui fuſt arriuée contre les Chreſtiens, non tant pour le nombre des morts, qu'à cauſe que toute la fleur de la caualerie, & de l'infanterie de ces contrées-là y fut comme eſteinte, & auſſi à cauſe que les Turcs n'auoient point appris d'obtenir des victoires ſur nous à ſi bon marché, & ſans qu'il leur couſtaſt beaucoup de leur ſang, comme on a peu voir par toute ceſte hiſtoire, mais à ceſte-cy ils y en auoient fort peu perdu. Le camp fut pillé, puis Mahomet diſna ioyeuſement au lieu meſme, auquel il recompenſa chacun des ſiens ſelon ſon merite, ſe faiſant amener les priſonniers vn à vn, les noms deſquels il fit rediger par eſcrit, & leurs dignitez.

Tué par ſes gardes.

La deffaite d'Eſecchio entre les plus ſignalées pour les Hongrois.

Qvant à Cazzianer, il s'eſtoit du commencement retiré en vn ſien chaſteau, mais voyant que chacun le blaſmoit d'auoir abandonné ſon camp, & trahy ſon armée, l'ayant laiſſée à ſon grand beſoin, & qu'il eſtoit par conſequent cauſe d'vn ſi grand mal-heur: ne pouuant ſouffrir qu'on tint plus long-temps ces propos de luy: car on dit meſme qu'on en auoit fait vn vaudeville, il ſupplia le Roy Ferdinand qu'il vouluſt entendre ſes raiſons, & luy enuoyer ſauf-conduict, eſperant de iuſtifier que ceſte perte n'eſtoit point arriuée par ſa faute. Eſtant doncques venu à Vienne, comme ceſte affaire traitoit en longueur, le Roy s'en eſtant reſerué la connoiſſance, eſtant cependant tenu ſous honneſte garde, il craignit que ceſte longueur ne trainaſt ſa condemnation: & comme les feneſtrages de ſa chambre eſtoient faits de brique, il trouua moyen aueccques vn couſteau, vne nuict qu'il auoit contre-fait le malade, de racler de ſorte à l'endroit du ciment, qu'il enleua vn carreau, puis vn autre, & d'ouurir la voûte de deſſous, & de là ſe deualer en bas, ayant fait vne corde des draps de ſon lict, où il trouua des cheuaux preſts qui l'attendoient: & de là s'eſtãt retiré vers Mahomet qui luy auoit fait vn fort bon accueil, & de grandes promeſſes, s'il faiſoit quelque ſeruice ſignalé au grand Seigneur: il taſcha d'attirer de ſon party vn ſeigneur du pays & ſon ancien amy, nommé Nicolas Sdrin, luy donnant de grandes eſperances de ſe faire grands, s'il vouloit ſuiure le party des Turcs. Ceſtuy-cy feignit du commencement d'y conſentir, luy promettant à ſon retour de le ſuiure, & amaſſer le plus de gens qu'il pourroit. Mais Cazzianer eſtant retourné au logis de ſon amy, apres auoir fait bonne chere enſemble, il fut maſſacré, & ſa teſte enuoyée au Roy Ferdinand, lequel en recompence de la trahiſon, donna le chaſteau & les biens du defunct: telle fut la fin de la pitoyable entrepriſe d'Eſecchio.

Retraite de Cazzianer.

Il ſe ſauue de ſa priſon.

Il ſe retira vers les Turcs.

Or nous auons parlé cy-deſſus du Moyne George, lequel non comme coadiuteur, mais comme ſeul tuteur d'Eſtienne fils du Roy Iean, auoit tellement attiré à ſoy le maniement des affaires du Royaume, que tout dépendoit de ſon gouuernement. Le Roy Ferdinand auoit enuoyé deuers la Royne Iſabelle mere de ce ieune Prince, afin de tenir l'accord dont nous auons fait mention cy-deſſus, aueccques le Roy ſon mari; elle en eſtoit bien conſentante, aymant mieux viure en repos aueccques peu de commodité, que d'eſtre iournellement en guerre; mais le Moyne George auoit bien l'eſprit porté à choſes plus hautes, ne voulant nullement demordre de ce qu'il tenoit: & ayant

XXXII.

1541.

Guerre en Hongrie.

Le Moyne George empeiche l'accord auec luy.

1541. tenu quelque temps les Ambassadeurs de Ferdinand en suspend, en fin il se resolut d'advertir les Turcs de tout ce qui se passoit & de leur demander ayde. Mais le Roy Ferdinand voyant que toutes ces longueurs n'estoient que des pures mocqueries & des artifices pour couler le temps, assembla bien iusques à quarante mille hommes, & auecques quarante grosses pieces d'artillerie, il enuoya le tout sous la charge d'vn Alemand nommé Guillaume Roccandolph, grand maistre de sa maison, qui s'estoit desia trouué au siege de Vienne, & y auoit amené le secours qui y entra auecques le Comte Palatin, pour assaillir Bude, ville capitale du Royaume de Hongrie, mais sur tout qu'il taschast de prendre vif le Moyne qui estoit dedans.

Ferdinand fait assieger Bude.

Or depuis que le Roy Iean en auoit esté mis en possession par les Turcs, elle auoit esté toute changée; car comme vous auez peu voir cy-dessus, elle estoit sans deffence en ses murs ny en ses bouleuerts, pour tenir teste à vne armée qui l'eust voulu assieger, c'est pourquoy les Turcs l'auoient si aysément prise par deux fois: les Roys de Hongrie ne se soucians pas de la fortifier, estant comme elle estoit au milieu de leur Royaume. Mais depuis que les Turcs d'vne part eurent pris Belgrade, & conquis tout le pays circonuoisin, & que d'vne autre, Ferdinand disputoit la couronne auecques le Roy Iean, elle estoit deuenuë frontiere de toutes parts, si bien qu'il se resolut de la rendre la plus forte qu'il luy seroit possible, ce qu'il fit par le moyen d'vn Ingenieur Boulonois, lequel la fortifia tellement de bouleuerts, d'vne si bonne ceinture de murailles, de fossez si profonds, qu'elle estoit capable de donner beaucoup de peine aux assiegeans, & de la rendre imprenable, si elle auoit dedans des gens qui la sceussent deffendre. Ce fut ceste place que Roccandolph voulut assieger: il y-a vers vn des costez de la ville, vne colline qui vient enuiron à la hauteur des murailles, ayant vn vallon, qui s'estend doucement iusques sur le bord du fossé de la forteresse de la ville, au haut de ceste montagne, où estoit bastie vne Eglise de sainct Girard, de la quelle on voyoit les couuertures du Palais Royal & ses portiques dorez.

Svr icelle Roccandolph, pour estonner dauantage la Royne, fit braquer quelques pieces d'artillerie, & commença sa batterie par le Palais: & de fait il auoit tellement ébranlé vne tour, que si le lendemain il eust fait continuer la batterie, elle fut tombée & eust ruiné tout le Palais: mais ayant regret de demolir vn si bel edifice, & faire en ce faisant autant de dommage à son maistre, auquel il le croyoit appartenir: auparauant que de passer outre, il enuoya vers la Royne pour l'inciter à tenir l'accord qui auoit esté passé entre le Roy Ferdinand & son mari, & de fuir les conseils pernicieux de George, qui ne tendoient qu'à la ruiner: l'asseurant qu'il y auoit vne belle principauté pour elle & pour son fils que Ferdinand leur auoit reseruée, où ils pourroient splendidement viure en paix & amitié auecques tous les voisins. Que si elle n'estoit resoluë d'accepter ces conditions si honnestes, il battroit la ville si furieusement, qu'il ruineroit tout ce qu'il y pouuoit auoir de beau, & s'en rendroit le maistre à la fin. Mais le Moyne se mocquant des popositions de Roccandolph, luy fit response que la Royne auroit bien peu de iugement, si elle changeoit vn Royaume à vne Principauté Sephisiane, & de Royne deuenoit simple Dame. Cela mit l'autre si en colere qu'il fit incontinent dresser deux batteries; l'vne entre l'Orient & le Midy pres de la porte de Sabatie, où il mit les Hongrois & vne bonne partie des Bohemiens sous la charge de Peren: & luy auecques ses Alemans, fit faire vne autre batterie à la porte des Iuifs, vers la muraille du chasteau, derriere laquelle estoient les iardins de la Royne, iurant d'abysmer la ville: & de fait, cette batterie fut continuée auecques telle violence, que la plus grande partie de la courtine tomba dans le fossé, ce qui auoit merueilleusement estonné les assiegez.

Roccandolph fait des offres à la Royne, pour se rédre.

Responce du Moyne George.

Mais le Moyne George y donna bon ordre: car aussi-tost que les Alemans furent retirez, il fit toute la nuict faire vn retranchement, qu'il rempara de sorte, que le matin comme Roccandolph & les siens pensoient venir à l'assaut, ils trouuerent qui leur tint teste si courageusement, qu'en fin ne pouuans soustenir l'effort des assiegez, ils furent contraints de reculer; mais ce ne fut pas sans grand meurtre: car on dit qu'il en demeura sur la place enuiron neuf cens, & deux mille qui furent blessez, tant à la porte Sabatie, qu'à celle des Iuifs. Cela refroidist vn peu Roccandolph, & luy fit essayer s'il n'y auoit point de moyen d'auoir la ville par la trahison d'vn nommé Bornemisse qu'il auoit prattiqué, & qui luy liureroit vne fausse porte: mais les Alemans commençans d'entrer deuant dans la ville, furent surpris par le Guet qui faisoit la ronde, lequel ayant crié alarme, il vint aussi-tost des forces de toutes parts qui les repoussérét, & en ayãts pris quelques-vns de prisonniers,

Sa vigilance

Les Alemans repoussez.

Trahison découuerte.

sonnier, ils découurirent aussi-tost la trahison, & punirent cruellement Bornemise, qui estoit ennemy mortel du Moyne George, ce qui empescha les Alemans par apres de venir aux mains, ains se resolurent à vne longueur de siege. 1541.

Tandis Solyman estant aduerty du mauuais traitement qu'on faisoit à la Royne & à son fils, sans prendre connoissance de cause de l'accord qui auoit esté fait entre les Roys Ferdinand & Iean, & qu'elle combattoit contre la foy promise, il ne s'arresta seulement que sur ce qu'il auoit baillé le Royaume au Roy Iean, comme son tributaire, & qu'il ne le pouuoit transporter à vn autre, sans son consentement, & sans les mesmes conditions. Estant doncques bien-ayse de ce diuorce, (car il auoit esté aduerty de tout par le Moyne George) pour l'esperance qu'il auoit de pescher en eau trouble, & se rendre à ceste fois le maistre absolu de la Hongrie, il commanda aussi-tost à Mahomet Bassa, d'assembler toutes les forces de la Romelie, & s'en venir deuant Bude, au secours de la Royne, & faire leuer le siege à Roccandolph. Mais la Royne qui estoit sur les espines, & qui n'ayant pas beaucoup d'asseurance en ce secours, ne pouuāt penetrer dans ce fonds d'estat, que c'estoit plus l'interest des Turcs que le sien, que ceste ville vint en la puissance de la maison d'Austriche, & que par consequent ils n'auoient garde de la laisser prendre, pourueu qu'ils eussent quelque peu de temps pour venir au deuant, vouloit composer, craignant de demeurer en vne extreme misere, si elle irritoit tellement Ferdinand, qu'il fust contraint de faire vn dernier effort contre elle; si qu'elle estoit toute resoluë de se rendre entre ses mains. Mais le Moyne George qui auoit tout autre dessein, & qui auoit tellement ordonné ses affaires, qu'il estoit asseuré qu'elles prospereroient, si les Turcs venoient à son secours, comme il en estoit asseuré, l'en empescha.

Solyman enuoye secours à la Royne de Hongrie.

Se veut rẽdre à Ferdinand.

Empeschée par le Moyne George.

Solyman doncques ayant depesché Mahomet Bassa pour Bude, il enuoya Mustapha contre Maillat qui tenoit la Transsiluanie, & luy s'achemina à Andrinopoli, pour estre plus prompt à donner secours à ceux qui en auroient besoin. Quant à Mahomet, il fut en peu de iours à Belgrade, où il trouua le Sanjac dont nous auons parlé cy-dessus, qui s'appelloit Mahomet comme luy, & ioignant ses forces aux siennes, s'acheminerent à Bude. Ce qu'ayant entendu Roccandolph, il fut d'aduis de remuer son camp de l'autre costé de la ville, au pied du mont de sainct Girard, occupant toutesfois le haut de la montagne, où il auoit planté son artillerie; ayant d'vn costé le Danube, & de l'autre vne grande plaine. Or s'estoit-il campé ainsi tout à dessein, tant afin de combattre ses ennemis, s'ils eussent voulu l'assaillir, & les molester du haut de ceste montagne par son artillerie, que s'il estoit le plus foible, il pouuoit se retirer par le moyen du fleuue, où il y auoit plusieurs batteaux pour aller & pour venir à Pesth: car de là il pouuoit renforcer son camp, & entretenir les Turcs par petites escarmouches: & cependant par vn long siege trauailler la ville. Mais il oublia la principale piece à fortifier, qui estoit l'Isle de Chep: car par ce moyen il eust empesché les Turcs de camper, quand ils fussent venus au secours de Bude, comme ils vinrent puis apres, estans contraints d'abandonner la plaine qui estoit là aupres, dautant que de ceste Isle on la pouuoit raser auecques le canon.

Solyman à Andrinopie, enuoye en Transsiluanie, & en Hongrie.

Faute de Roccandolph.

Cet aduis fut donné à Roccandolph par les Hongrois qui estoient en son armée, mais comme il le mesprisa, aussi s'en trouua-il fort mal, comme vous entendrez par apres: mais ceux de ceste armée se fioient tellement en vne certaine prediction d'Anthoine Torquat, que l'Empire Turc deuoit bien-tost perir, qu'ils mesprisoient beaucoup de choses. De ceste prediction, il en sera parlé auecques les autres qui parlent d'vn mesme sujet, & qui seront mises à la fin de ceste histoire. Cependant Mahomet Bassa arriua deuant Bude, qui enuoya aussi-tost reconnoistre le camp des Alemans, comme ils firent aussi de leur part, & se vint camper tout aupres d'eux, si que leurs pauillons n'estoient tendus qu'à demie lieuë l'vn de l'autre. Quant à Mahomet Sanjac de Belgrade, il s'en alla camper sur les prochains costaux qui enuironnent ceste plaine, où estoit Roccandolph, vis à vis du mont sainct Girard, pres les Hongrois de Ferdinand qui estoient logez en ce quartier. Les deux Mahomets enuoyerent visiter la Royne, auecques des presens de son creu, à sçauoir grande quantité de moutons & d'agneaux, qu'ils auoient enleuez par le pays, luy faisans dire qu'ils n'estoient venus que pour vanger les torts & iniures qu'on luy auoit faites. Ceux qui auoient apporté ces presens, ayans esté honorez & caressez, & apres en auoir receu d'autres de beaucoup plus grande valeur, se retirerent au camp des Turcs, lesquels faisoient venir le reste de leur armée le long du Danube; sçachās par apres que l'Isle de Chep n'estoit point fortifiée, & découurans mesme d'vne mōtagne voisine, la negligēce des Alemās à la garde d'icelle, ils vinrent donner dedās à l'improuiste, si que les Ianissaires s'en rendirent les mai-

Les Hongrois s'arrestent à vne prediction de la ruine des Turcs.

Mahomet Bassa, & Mahomet Sanjac de Belgrade, tous deux deuant Bude, font des presens à la Royne.

L'Isle de Chep prise par les Turcs.

1541. stres, & couperent la gorge aux soldats qui en auoient la garde, qu'ils trouuerent tous endormis.

Mais Roccandolph qui estoit de l'autre costé du riuage entendant ce bruit, fit lascher quelques pieces d'artillerie qui estoient à l'ombre d'vn taillis sur le bord du fleuue, qui fit vn tel dommage à l'armée des Turcs, qu'elle en prit l'épouuente de toutes parts, de sorte que si les Alemans eussent donné dedans, & pris le temps & l'occasion qu'ils auoient en main, ils eussent fait vn grand eschec de leurs ennemis, si mesme ils ne les eussent du tout mis en route, mais le trouble se mit parmi eux-mesmes. Ce qu'ayant recogneu les Turcs, qui ont cela de particulier, de ne perdre point le iugement en leurs affaires les plus deplorées, ils firent aussi-tost vne scopeterie si furieuse, qu'ayans mis leurs ennemis en desordre, ils rompirent les vaisseaux de Roccandolph, couperent la plus-part des ponts qu'il y auoit faits pour passer plus promptement à Pesth, & se rendirent ainsi maistres de l'Isle. En mesme temps le Bassa fit attaquer le camp des Alemans, mais comme ils auoient repris leurs esprits, il trouua aussi vne si bonne resistance, qu'il fut contraint de se retirer. Toutesfois leurs forces diminuoient tous les iours, & celles de ceux de Bude auoient augmenté par le secours des Turcs. Mais ce qui les mettoit le plus en soucy, c'estoient les nouuelles qui couroient que Solyman estoit party d'Andrinople auecques deux cens mille hommes, & s'en venoit faire leuer le siege. Cela n'estoit point faux: car le Bassa mesme en auoit eu aduis: ce qui fut cause que Peren, vn des principaux de l'armée de Roccandolph, conseilla de se retirer à Pesth, mais Roccandolph disoit qu'il falloit attendre des nouuelles de Ferdinand, toutesfois il fut en fin luy mesme contraint de s'y retirer. Voicy donc l'ordre qu'il mit à ceste retraite.

Les Hongrois perdent leur aduantage.

L'arriuée de Solyman les estonne.

Il enuoya premierement tous les Hongrois auecques sa plus grosse artillerie & les charettes, & autre bagage qui eust peu empescher par le chemin son armée: Apres marchoit toute la caualerie d'Alemagne & de Boheme auecques vne fort bonne bande d'infanterie, & pour le dernier marchoient les gens de pied auecques tout le bagage. En cét ordre l'auant-garde & la bataille estoient desia arriuez au Danube durant la plus grande obscurité de la nuict, & faisoient des ponts sur des barques, si qu'ils se fussent aysément sauuez à Pesth, sans deux Houssarts, comme il se trouue tousiours des traistres qui empeschent les plus belles entreprises, qui allerent aduertir les Turcs de cette retraite: d'autres disent que ce fut la Royne mesme, qui du haut chasteau de Bude voyant ceste retraite, en enuoya aduertir Mahomet Bassa; la pauure Princesse ne pensant pas introduire par ce moyen son ennemy dans sa maison: mais quoy! la pauure Dame ne sçauoit à qui auoir recours. Alors le Bassa Mahomet voyant que ses ennemis luy donnoient sans peine ce qu'il auoit tant desiré, assembla ses gens en diligence, leur disant:

Deux Houssarts aduertissent les Turcs de leur retraite.

Mahomet Bassa persuade ses soldats.

La *victoire est nostre, compagnons, si nous auons l'asseurance & l'industrie de bien vser de ceste occasion: car ces gens-cy ont pris l'épouuente, & ne cherchent qu'à se sauuer, mais faisons-leur payer l'interest de nos peines; ce seul combat terminera ceste guerre: car icy est toute la fleur des gens de guerre, tant de la Hongrie que de l'Alemagne: il n'y a plus de derriere pour nous empescher nos conquestes, ny qui nous puisse empescher la iouyssance de ceste florissante Prouince. Quelle ioye pensez-vous aura le seigneur à son arriuée, de voir vn si notable exploict, lors qu'il l'esperoit le moins? Ne laissons doncques pas perdre le temps, & donnons sans relasche dans ces fugitifs, qui sont maintenant d'autant plus en desordre, qu'ils se tiennent asseurez de n'estre point découuerts: car si nous les pouuons ioindre, ce sera plustost pour les deffaire que pour les combattre.*

Disant cela, il en enuoya aussi-tost aduertir le Sanjac Mahomet, lequel tout transporté de ioye d'vne si heureuse aduanture, commença à s'écrier.

Aussi fait Mahomet le Sanjac.

Soldats, *voicy nos gens d'Esecchio, qui deuoient chasser de son thrône l'inuincible Monarque des Turcs, & ne peurent toutesfois prendre vne chetifue place deffenduë par vne poignée de gens, ceux-là furent vaincus par leur imprudence, & ceux-cy serôt domtez par leur lascheté. Que pensez-vous que doiuent faire en vn combat, ceux qui n'ont peu regarder leur ennemy en face, & supporter la splendeur de leurs armes? auez-vous opinion qu'ils nous tiennent teste, puis qu'ils fuyent sans nous attaquer? Mais ces lievres se sont venus promener sur nostre contre-escarpe, allons les prendre iusques dans leur giste; ce nous seroit trop de honte de les laisser retirer, sans se vanger, & sans leur faire sentir le tranchant de nos cimeterres. Ils se sont gorgez de vin tandis qu'ils n'ont eu personne pour leur tenir teste, remplissons-les maintenant de l'eau du Danube, aussi bien sont-ils indignes de la sepulture de leurs ancestres, puis qu'ils ruinent eux-mesmes leur pays.*

LE Sanjac ayant à peu pres parlé de la sorte, les deux chefs s'acheminerent contre Roccandolph, auecques le plus grand bruit qu'il leur fut possible, de trompettes, de Nacaires & de cris effroyables: de sorte que les Alemans & les Bohemiens, qui ne s'attendoient point à ceste charge, (car les Turcs commencerent le combat par leur quartier, auquel ils mirent le feu) se trouuerent tous estonnez du commencement, toutesfois ils ne laisserent pas de rendre quelque combat, mais tout estoit en telle confusion dans les tentes & par tout le reste de l'armée, & principalement le long des riuages du Danube, que chacun taschoit de se sauuer dans les barques, & n'en pouuoit-on retirer aucun, ny par coups, ny par menaces, ny par prieres, Roccandolph & Peren alloient deçà & delà, crians. 1541.

Les Turcs vont attaquer les Hongrois.

Grande confusiō en ceste armée.

QVE *pensez-vous doncques faire soldats? pourquoy sommes nous icy assemblez? est-ce pour fuyr deuant les Turcs, que nous auons mis le siege deuant Bude? n'auions-nous pas assez souffert de pertes? & l'ennemy n'estoit-il point assez repeu de nostre sang, sans nous venir faire encore couurir le front d'ignominie par nostre lascheté? Est-il possible que vous ayez perdu en vn instant ceste ancienne generosité tant chantée par tous les siecles des nations Alemande, Hongroise & Bohemienne? au moins tournez le visage, randez du combat, nostre ennemy n'est fort que par vostre coüardise, tout le reste luy manque, & nous l'égalons en nōbre, si mesme nous ne le surpassons: nous auions bien eu intention de nous retirer, pour attendre l'occasion & plus grandes forces; mais puis qu'il nous viennēt attaquer iusques en nostre camp, sera-il dit qu'ils nous le fassent quitter & nous mette honteusement en fuite, sans mesme leur faire esprouuer le trenchant de nos espées, & la roideur d'vn bras plein de courage & de valeur? s'il nous ont donné du commencement l'espouuente, faisons-leur ressentir à leur tour qu'ils se deuoient contenter de l'aduantage qu'ils auoient par nostre retraite, sans nous inquieter le long du chemin. Tournez doncques visage, vous leur ferez la moitié de la peur.*

Roccandolph incite ses gens à rendre du combat.

MAIS à tout cela on faisoit la sourde oreille, la crainte & la frayeur les ayant tellement saisis, qu'ils n'entendoient pas les commandemens de Roccandolph, & ceux qui les entendoient, les méprisoient: si que tout allant en confusion, & chacun ne cherchant qu'à se sauuer, comme les Alemans eurent fait vn peu de resistance, & qu'ils virent qu'ils estoient abandonnez de tous, ils suiuirent les autres à la trace, & ce fut lors qu'il y eut vn grand meurtre de toutes parts.

CEVX qui furent les premiers repoussez, furent ceux du regiment de Peren, par les Turcs à qui commandoit le Sanjac de Belgrade: & quant aux Alemans qui tenoient le mont de sainct Girard, ils eurent affaire aux Ianissaires, & à la caualerie qui estoit commandée par le Bassa Mahomet, où il se fit vne grande boucherie, Roccandolph mesme y fut blessé. Tandis ceux de Bude, aduertis d'vn si bel aduantage, sortans par la porte de l'eau, prirent vn chemin couuert, fait par cy-deuant par le Roy Iean, chargerent sur le flanc les Bohemiens qu'ils y rencontrerent, renuersans tout ce qu'ils trouuoient deuant eux. Les Turcs aussi qui estoient en l'Isle de Chep, oyans ce tumulte, commandez qu'ils estoient par vn nommé Cassen, aduancerent leurs vaisseaux contre ceux de Roccandolph, lesquels voyans l'ennemy vainqueur de toutes parts, comme ils estoient plus vistes que les autres, fendirent l'eau à force d'auirons, & de grande vistesse se sauuerent en l'Isle de Comar. Le Moyne George auoit mis cependant le feu aux escuries du Roy, qui estoient occupées par les gens de Roccandolph, & qui estoient pleines de foin, qui s'embraserent de sorte, que la flamme s'en voyoit iusques à Pesth, & sembloit que le Danube fust tout en feu: en fin toute ceste grande armée fut mise de toutes parts à vau de route.

Deffaite totale des Hongrois.

IL y eut aussi trois mille soldats, lesquels fuyans la cruauté de l'ennemy, s'estoient retirez en l'Eglise sainct Girard, qui furent tous taillez en pieces, excepté quelques-vns qui furent reseruez comme esclaues. D'ailleurs Cassen auecques ses vaisseaux, poursuiuoit les fuyards, & comme il abordoit pres de Pesth, il donna telle terreur aux soldats & citoyens, & à ceux qui s'estoient sauuez, qu'abandonnans toute chose, ils luy donnerent le moyen de s'en faire le maistre, sans aucun empeschement: si bien qu'entrant dans Pesth, il y fit vn si horrible carnage, que l'histoire de Hongrie dit qu'on voyoit courir le sang par les ruës, comme des ruisseaux d'eau, ne pardonnant à sexe ny, à aage, mais faisant souffrir toute sorte de misere à ceste pauure ville. Roccandolph cependant s'estoit retiré en l'Isle de Comar, auecques ce peu de gens qui luy estoient restez de sa deffaite, où il finist ses iours, vn peu de temps apres en la ville de Samar, afin qu'il ne restast rien aux Turcs, pour emporter vne entiere victoire, en laquelle il y eut perte de trente-six grosses pieces d'artillerie,

Trois mille soldats taillez en pieces en vne Eglise.

Prise & ruine de la ville de Pesth par les Turcs.

1541. & cent cinquante moyennes & petites, & vingt cinq mille hommes qui furent tuez, auec vn nombre fort grand de prisonniers : perte nompareille pour ces pauures Prouinces, qui par ce moyen demeuroient à la mercy du vainqueur : & ce qui est de plus deplorable, c'est que ces deux grandes deffaites, à sçauoir celle d'Esecchio & celle de Bude, n'arriuerent que faute de bonne conduite, & par la lascheté des soldats, qui aymerent mieux se laisser massacrer aux Turcs, que de se deffendre.

XXXIII. 1538. Or quelque peu de temps auparauant ceste guerre, Solyman auoit enuoyé à la conqueste de la Mol-Dauie, ou Carabogdauie, comme si on disoit la Dauie noire, Prouince qui est deuers le pont Euxin, voisine anciennement des Gethes, Quades, Gots, & Gepides : (de là venoit que les anciens Comiques mettoient tousiours quelques seruiteurs en leurs Comedies, qui s'appelloient Dauus ou Getha) & ceste Moldauie & la Valachie, qui enferment en elles la Transsiluanie, faisoient toutes ensemble l'ancien Royaume des Daces, où autresfois regna Decebal, qui fut vaincu par l'Empereur Trajan. Ceste Moldauie estoit la grande Valachie : car la petite estoit deuers le Danube, & ainsi appellée de plusieurs, Transalpine, & de Bonfinius, Montagneuse. Quant à la Transsiluanie, on l'a nommée quelque temps Pannodacie. Cecy premis pour vne plus claire intelligence de l'histoire, afin qu'on voye, que non seulement toute ceste grande estenduë, qui est outre le Danube, contient non seulement la Hongrie vlterieure, mais aussi la Transsiluanie auecques l'vne & l'autre Valachie, commençant à s'enfermer par le Danube, puis des monts Carpathiens, du pont Euxin, & de rechef du Danube. Si que vous pouuez voir comme ceste Prouince estoit à la bien-seance de Solyman de toutes parts, ioint qu'il aspiroit à la Transsiluanie, comme il se verra cy-apres, & les Turcs font des rafles où ils peuuent, mais ils ne conquestent que pied à pied.

Description de la Moldauie.

Ceste expedition se fit doncques le dix-septiesme du mois Sefer: qui est leur 3. mois, & les Turcs vinrent passer le Danube à Ishaclue, que les Grecs appellent vulgairement l'Eschele : de là estans entrez dans la Carabogdauie, le Prince de ceste contrée se sentant inferieur aux forces des Turcs, & voyant qu'il n'y auoit nul moyen de resister à si grande puissance, ne se mit point en deuoir de leur resister, ains tascha seulement de se sauuer par la fuite: cela fut cause que toute ceste contrée se rendit à Solyman, & qu'il y eut nouueaux limites entre les Moldaues & les Turcs, le fleuue Barute seruant de bornes aux vns & aux autres : si que la domination des Turcs venoit iusques aux plus prochains riuages du fleuue, qui y establirent vn nouueau Sanjacat, donnans la contrée qui estoit au de là du fleuue, à vn Prince du pays de la famille des Princes de Moldauie; quelques-vns ont dit que c'estoit le frere de celuy qui s'estoit mis en fuite. Mais quelque temps apres, celuy qui s'estoit mis en fuite, vint à la Porte pour demander pardon de ce qu'il auoit offencé Solyman, promettant d'y satisfaire par toutes sortes de deuoirs qu'il plairoit à sa hautesse luy imposer : si bien qu'estant par ceste humilité retourné en grace, on luy rendit les terres qu'on auoit conquises sur luy, & fut restably en sa Principauté. Ceste guerre finist en vn mois : car le dernier iour de Rabiul-Euel, qui est leur quatriesme, Solyman se retira à Andrinople, où il passa l'hyuer, puis au commencement du Printemps, il se retira à Constantinople, pour donner ordre à nouuelles guerres.

Qui se rend aux Turcs.

Fuite du Moldaue, qui demãde pardon a Solymã, & retourne en grace.

C'est ainsi qu'en discourent les Annales Turques : mais Paul Ioue éclaircit ce me semble, mieux ceste histoire : car il fait premierement entendre que ce Prince Moldaue, qu'on appelloit Peter, estoit celuy qui auoit abandonné Gritty en son entreprise qu'il eut contre le Transsiluain. Or cela auoit irrité Solyman, mais depuis il auoit eu plusieurs guerres contre les Polonnois, lesquels estoient en bonne intelligence pour lors auecques les Turcs; ce qui fut cause que Sigismond enuoya se plaindre à la Porte de Solyman; mais cependant le Moldaue voyant que ses affaires luy auoient si heureusement reüssi contre les Polonnois, voulut entreprendre contre les Transsiluains, si bien qu'il prit la ville de Cizon, des anciennes appartenances des Roys de Hongrie. Toutes ces choses furent cause que Solyman s'arma contre luy, & prenant pour soy vne partie du territoire pour l'amande, à la façon Romaine, il le contraignit de se sauuer, comme il fit, en ceste ville de Cizon. Mais apres que Solyman se fut retiré, le Roy Iean voyant vne si belle occasion de recouurer ce qu'il auoit perdu, alla mettre le siege deuant la ville, & contraignit Peter de se rendre à sa mercy auecques sa femme & ses enfans; ausquels le Roy Iean, auecques vne royale magnanimité, donna le chasteau de cette ville là pour retraitte, en attendant qu'ils eussent fait leurs affaires auecques les Turcs. Ce que sçachant celuy qui commandoit pour lors en Moldauie, en donna aduis en Constantinople; ce qui fut cause qu'on

Auentures de ce Prince.

qu'on manda incontinent au Roy Iean qu'il eust à l'enuoyer, il fit du commencement ses excuses sur ce qu'il luy auoit donné sa parole qu'on ne luy feroit aucun déplaisir; mais se voyant pressé, & n'osant offencer Solyman, en fin il trouua cét expedient de l'enuoyer comme Ambassadeur, non comme captif, impetrant pour luy de se pouuoir iustifier; ce qu'il fit, gagnant par presens tous les Bassats, donnant aussi à la fille de Solyman, qui estoit fiancée à Rustan Bassa, deux perles qui égalloient la forme d'vne grosse poire, si bien qu'on le renuoya absous, toutesfois on le fit demeurer du commencement à Pera, mais depuis celuy que les Turcs auoient laissé pour Prince aux Moldaues se comportant tyranniquement, ses sujets le massacrerent: apres cestuy-cy les Boyards & principaux du pays appellerent à la succession vn du sang Royal nommé Alexis, mais Peter soustenoit que c'estoit vn homme supposé; si bien que les Moldaues voyans que les Turcs ne l'auoient pas agreable, & craignans de retomber entre les mains de cestuy-cy, enuoyerent secrettement demander secours à l'Empereur Charles & au Roy Ferdinand: ce qu'estant sceu en Constantinople, cela fut cause de renuoyer Peter aueques puissance suffisante pour rentrer en sa domination, comme il fit. 1538.

Av temps mesme de ces choses que nous venons de dire, Barbe-rousse continuoit ses courses, faisant vn pitoyable degast par tout où il passoit, rasant tous les ports de l'Italie, & assujettissant sous la domination de son Souuerain, tous les ports de la Grece, qui pouuoient estre encore sous la puissance des Chrestiens; puis ayant tourné les voiles, comme il pensoit faire retraite, contre son esperance, il se trouua non loin de Preueze, qu'il auoit fort desirée, ayant couru vne si grande espace de mer en partie pour l'auoir. A Preueze il y a vn chasteau en l'emboucheure du sein Ambracien, où on dit qu'Auguste bastist la ville de Nicopolis, pour la victoire qu'il auoit obtenuë contre Marc-Anthoine, & Cleopatra, en la bataille Actiaque. Ioyeux doncques infiniement d'estre arriué où il desiroit d'aborder, il presenta aussi-tost le combat à l'armée Chrestienne, qui estoit à l'anchre en ces quartiers-là, à laquelle commandoit André Dorie; duquel a esté parlé souuent cy-dessus: toutesfois Paul Ioue dit, que ce fut l'armée Chrestienne qui l'attira au combat, & qui le força de sortir du golphe de Larte. Mais en quelque façon que cela se soit passé, il y eut là vn notable combat naual: car on dit que l'armée Chrestienne auoit plus de deux cens cinquante voiles; ce qui estonna du commencement Barbe-rousse, encores qu'il fust malaisé à épouuenter: neantmoins il se resolut au combat, y estant viuement persuadé par vn Eunuque qui luy auoit esté baillé par Solyman, comme controolleur de ses actions, lequel luy remonstroit que c'estoit vne grande honte aux Turcs, de laisser ainsi passer les Chrestiens à leur ayse, & les venir brauer iusques dans leur havre, sans leur courir sus, que la gloire du Seigneur en seroit diminuée, & qu'il valoit mieux que toute l'armée perist, que l'honneur de sa hautesse receust quelque atteinte; que le pays du Pont fourniroit tousiours assez de merrein pour faire d'autres vaisseaux, quand ceux-cy seroient perdus; finalement qu'il valoit mieux s'exposer à l'aduenture, que d'estre repris du seigneur d'vne trop signalée lascheté, qui ne leur pouuoit apporter qu'vne tres honteuse mort. Ces choses estoient dittes aueques brauade à ce vieil routier, lequel encores qu'il fust assez marry de se voir faire sa leçon par celuy qui deuoit estre son disciple, toutesfois craignant qu'il fist quelque mauuais rapport de luy à Solyman, il se resolut de s'exposer à l'aduanture, & se tournant vers Salec, fort renommé corsaire, il luy dist.

Rauage de Barbe-rousse.

Armée nauales des Chrestiens & des Turcs en la mer Ionique.

S'arrestent au golphe de Larte.

Barbe-rousse incité au combat par vn Eunuque.

A ce que ie voy, tres-vaillant personnage, il nous faut tenter la fortune en vn party fort desaduantageux, puis qu'aussi bien la mort nous seroit toute asseurée par le faux rapport de cestuy-cy; & disant cela, il commanda aussi-tost de tirer l'armée hors du golphe, Dorie, ayant commandé de faire voile vers Saincte Maure, où on auoit des-jà mené les galeres à vn havre nommé Suessola; ce qui donna du commencement à penser à André Dorie, toutesfois rasseurant incontinent son esprit, comme celuy qui n'estoit pas apprentif en telles affaires, & qui se voyoit vne si belle & puissante armée en main, & telle qu'il ne s'en estoit gueres veu de semblable sur la mer Ionique, rangea incontinent ses gens en bataille.

Ses propos au corsaire Salec.

Qvant à Barbe-rousse, il auoit tiré toute son armée en plaine mer, & auoit pris la bataille du milieu, où l'on voyoit sa Capitainesse parée de plusieurs estendarts rouges, sur l'aisle droite estoit Tabach, sur la gauche Salec, tres-renommez par les guerres de Thunes, qui auoient chacun vn nombre pareil de galeres à conduire. Toute ceste armée estoit composée de quatre vingts sept galeres, & enuiron trente fustes de guerre égales en puissance aux galeres, aueques plusieurs autres fregates & brigantins, qui faisoient la

Met ses vaisseaux en ordonnance.

1538. quantité de cent cinquante vaisseaux de toutes sortes. Ces deux ailes que ie viens de dire, se venoient ioindre à la bataille du milieu par tel ordre, que de quelque part que se representast la Capitainesse, elles representoient la forme d'vne Aigle estendant ses ailes, dequoy Dorie luy-mesme s'emerueilloit grandement ; & Paul Ioue raconte luy auoir ouy dire qu'il estoit impossible qu'vn bien experimenté Capitaine eust peu mettre vne armée marine en bataille plus habilement & plus fermement.

Dragut corsaire fort renommé à l'auant-garde.

BARBE-ROVSSE auoit aussi donné à Dragut fort renommé corsaire, & duquel il sera parlé plus amplement cy-apres, vingt galeres, en partie de grandes, & en partie de petites, lesquelles marchoient deuāt les autres. Dorie attendoit cepēdant ses vaisseaux de charge qu'il auoit enuoyés deuāt, ce que craignoit Barbe-rousse, qui taschoit de cōbatre contre les galeres seules, & non contre ces gros vaisseaux, qui à guise de chasteaux & de boulevarts, eussent battu en flanc son armée de toutes parts ; Salec commença d'attaquer le galion de Dorie, mais ce fut en vain : car on tira tant de coups d'artillerie & d'arquebuses, qu'ils furent contraints de se retirer. Dorie * cependant faisoit comme le limaçon à l'entour de ces vaisseaux de charge, faisant son enceinte pour les rassembler, mais principalement afin d'attirer ses ennemis à le poursuiure, & que les ioignans de plus pres, ils fussent battus plus à l'ayse par son canon qui estoit dans les chasteaux de ses vaisseaux. Mais Barbe-rousse qui iugeoit bien que les Chrestiens ne faisoient pas ces tournoyements sans sujet, se tenoit ferme, en attendant qu'il peust découurir leurs desseins : toutesfois les galeres des deux ailes combatoient en diuers lieux, l'vne poursuiuoit : mais pour neant le galion, l'autre assailloit deux vaisseaux de charge, l'vne cōduite par Biccanegra Espagnol, l'autre par Macin Nongaia Nauarrois, qui furent fort mal menées, leurs masts estans rompus, les voiles estans brulées, & plusieurs Espagnols & mariniers tuez dedans : vne autre partie aussi enuironna deux autres nauires chargées de munitions, l'vne Venitienne, l'autre Dalmatienne, où ils ietterent tant de feu, qu'elles furent brûlées & tout ce qui estoit dedans, peu de personnes se sauuans dans les barques, & de là dans les prochains vaisseaux de leurs compagnons. Salec print aussi deux galeres sur la fin du iour, l'vne à laquelle commandoit Mozzenique Venitien, & l'Abbé de Bibienne gentil-homme Toscan, peu apres le nauire de l'Espagnol Laigi Figaroa, apres que les Espagnols qui estoient dedans, se furent vaillamment deffendus.

* *Dorie à ce qu'on dit, fit là vn tour de lascheté, ou de trahison : on tient qu'il s'entēdoit auec Barbe-rousse.*

L'armée de la Ligue, se retire à Corfou.

OR comme desia les Chrestiens estoient fort mal-menez, vne grande tempeste suruint, accompagnée de tonnere & de pluye, qui rendit l'air fort obscur en vn instant, & au mesme temps se leua vn grand vent de Sciroc : si bien que les Turcs commencerent à haussser leurs trinquets : ce que voyans les Chrestiens, & Dorie tout le premier, ne haussérent pas seulement les trinquets, mais estendirent aussi leurs grandes voiles, & tournerent les proües deuers Corfou, auecques vn tel desordre & confusion, que cela ressembloit bien plus vne fuite, qu'vne retraite, faisans ramer en toute diligence : cela fut cause que Barbe-rousse aydé du vent, les poursuiuit quelque tēps, mais les tenebres l'empescherent de passer outre : car tous les Capitaines des galeres auoient fait esteindre les lumieres qu'on a accoustumé de porter auec de grandes lanternes éleuées sur la poupe. Si que le prouerbe Espagnol en vint depuis ; *Dorie iette la lumiere en bas, pour cacher plus seurement sa fuite durant les tenebres*, dit Paul Ioue : tant y-a qu'estans arriuez à Corfou, la commune opinion d'entre eux, estoit, qu'ils s'estoient sauuez d'vn extreme peril, par la faueur du vent. Peu apres Barbe-rousse poursuiuant son bon-heur, & desirant d'emporter vne victoire entiere, s'en alla en l'Isle de Paxos, distante du dernier Promontoire Oriental de Corfou, d'enuiron douze milles & demy, prouoquant l'armée Chrestienne à sortir de son port, & à venir au combat, comme il fut deliberé qu'on le feroit : mais les chefs de ceste armée, furent si longs en leur deliberation, que Barbe-rousse voyant le mois d'Octobre approcher, & craignant la tempeste & le vent contraire, se retira au golphe de Larte.

Barbe-rousse poursuit sa victoire.

Chasteau-neuf pris par l'armée de la Ligue.

CE que voyant l'armée de la Ligue, resolut au commencement d'assieger Durazzo ; mais depuis pour plusieurs difficultez qui se rencontroient au siege de ceste place, ils aymerent mieux aller au golphe Rizzonie, ou Cattaro, pour prendre Chasteau-neuf, petite ville & forte qui estoit lors sous la domination des Turcs, estant par le bas arrousée de la mer, & ayant en haut vn chasteau plus fortifié de la nature que par art : en bas elle auoit deux forteresses pour deffendre le port. En ceste place il y auoit pour lors biē peu de Turcs dedans, & les habitans plus adonnez au trafic qu'aux armes, lesquels resisterent quelque peu ; mais l'artillerie ayant abbatu la meilleure partie de leurs murs, la ville fut prise d'assaut, où on fit vn grand butin de mesnage domestique plus que d'autre chose, & fort grande

grande quantité d'esclaues de tous aages & de tous sexes, encores que plusieurs d'entre eux alleguassent qu'ils n'auoient point renoncé à la foy de IESVS-CHRIST: ceux du chasteau d'en haut se rendirent aussi par composition. La ville fut donnée en garde à Francesco Sarmento, auecques quatre mille soldats Espagnols; ce qui offença fort les Venitiens, cela ayant esté fait contre les articles de la Ligue, ioint qu'ils craignoient que les Espagnols, oyseaux de proye, ne se iettassent aussi-tost sur les terres de leur amis, que de leurs ennemis, & principalement sur ceux de Catarro. 1538.

OR Barbe-rousse ayant esté quelques iours à Larte, s'en alla pour quelque dessein en l'Isle de Sasson, où il fut retenu par la tourmente, si que ses vaisseaux battus de vents contraires, vinrent heurter contre les rochers de la Cunera, & s'en fit là quelque debris. Ce que sçachant Capel General pour les Venitiens, estoit d'aduis qu'on l'allast charger durant ce trouble, s'asseurant qu'on recouureroit l'honneur qu'ils auoient perdu deuant saincte Maure, & d'emporter le dessus de leur ennemy; mais on n'y sceut iamais persuader André Dorie, qui s'en voulut retourner en Italie, au grand déplaisir de toute l'armée; mais il auoit fait tout ce qu'il desiroit: car il ne se soucioit pas, disoient quelques-vns de ce temps-là, de ruiner les Turcs, mais bien les Venitiens, & il auoit fait en sorte qu'ils s'estoient declarez contre Solyman. Si bien qu'estans doresnauant attachez contre vn si puissant aduersaire, il s'asseuroit qu'ils n'y pourroient pas longuement resister, & qu'ils seroient cõtraints d'abandonner les villes de leur Seigneurie de terre-ferme, & en fin qu'ils dependroient en tout de l'Empereur Charles, forcez qu'ils seroient de venir mendier son secours. Voyla les sainctes intentions de nos Ligues, & ne faut point trouuer estrange, si DIEV n'y donne point sa benediction, ayans de si meschans desseins les vns contre les autres: tant y-a que cette derniere Ligue eut pareille issuë, & quasi mesme progrez que la precedente; car on fit vne belle monstre en l'vne & en l'autre, mais on n'osa iamais attaquer l'ennemy à bon escient, & quand il se fut retiré, alors nous nous mismes à courir sur ses terres, où luy ayans pris quelques places, nous ne les peusmes conseruer; tesmoin Coron, que les Espagnols abandonnerent, & vous verrez bien-tost que Chasteau-neuf ne demeura pas long-temps sous leur pouuoir.

André Dorie se retire mal à propos.

REVENANT maintenant aux affaires de Hongrie, lors que le siege estoit deuant Bude, au mesme temps que Solyman enuoya le Bassa Mahomet pour le secours de ceux de la ville, il fit marcher contre les Transsiluains Mustapha, qui estoient lors gouuernez par vn nommé Maillat, sous l'authorité du Roy Ferdinand. Mustapha s'estoit allié des Vaiuodes de la Transalpine & de Valachie, & des gens d'Achomat Sanjac de Nicopoli. A tous lesquels se ioignit Pierre le Prince de Moldauie, duquel il a esté parlé cy-dessus, qui assembla bien, dit-on, iusques à trente mille cheuaux: si que toute ceste armée se montoit bien à cinquante mille cheuaux. Maillat qui se vid enuironné d'vne si grande multitude d'ennemis, & qui n'attendoit aucun secours du Roy son maistre, attendu la deffaite de Roccandolph deuant Bude, se trouuant trop foible pour tenir la campagne, se retira à Fogare, vn chasteau qui est en la Transsiluanie, merueilleusement fort, tant part art que par situation, auquel il fut incontinent assiegé par les Turcs, mais comme ceste place estoit imprenable, aussi n'y firent-ils pas grande chose, bien qu'ils y employassent tous leurs efforts; si qu'en fin ils se resolurent d'y proceder par vne autre voye, & le sonder, pour le faire entrer en quelque composition. XXXIV. 1540. & 41.

Les Turcs en Transsiluanie cõtre Maillat.

Assiegent Fogare.

ON luy proposa que s'il vouloit se rendre tributaire de Solyman, on luy laisseroit l'entiere seigneurie de ceste Prouince, & que c'estoit le seul moyen pour donner la paix à son pays, qui s'en alloit estre saccagé de toutes parts; les Transsiluains mesmes se laissoient aller à ceste capitulation, & le supplierent tant, qu'il condescendit d'aller au camp des Turcs, en baillant le fils d'Achomat pour ostage. Mais cestuy-cy ayant fait responce qu'il l'auoit donné au grand seigneur, & qu'il estoit hors de son pouuoir, on se contenta de quatre Capitaines Turcs des plus apparens & principaux. Le Moldaue mesme, qui feignoit estre son amy, l'auoit inuité à disner en sa tente, en laquelle il luy fit vn festin fort superbe. Mais comme de propos deliberé on fust venu aux railleries, & de là aux querelles, on cõmença à se ruer sur le Transsiluain: car on en estoit venu aux armes, & fut ainsi arresté prisonnier, quelque resistance qu'il peust faire, comme homme fort & robuste qu'il estoit, criant & se plaignant du Moldaue, qui sous pretexte d'amitié, l'auoit si laschement trahy: à laquelle rumeur Achomat estant suruenu comme inopinément, commença aussi-tost à reprendre aigrement le Moldaue pour vn tel acte, luy conseillant de ne rompre la foy qui luy auoit esté donnée, & qu'il ne fust point cause de la mort des ostages qu'on auoit don-

Veulent capituler auecques Maillat.

Perfidie & trahison du Moldaue & des Turcs enuers Maillat.

1541. nez ; cela neantmoins n'estoit qu'vne feinte, comme chose qui auoit esté ainsi pourpensée: Mais le Moldaue, auecques vn geste de mespris de tout ce que l'autre disoit, luy respondit, qu'il l'auoit fait prendre pour quelques iniures particulieres qu'il auoit receuës de luy, & qu'il le vouloit garder en vie, pour l'enuoyer à Solyman, lequel iugeroit s'il auoit esté pris auecques raison.

Dissimulatiõ d'Achomat.

CEPENDANT les Turcs gagnerent tellement par artifice ceux qui estoient demeurez dans le chasteau de Fogare, & qui commandoient en l'absence de Maillat, qu'ils eurent non seulement leurs ostages, mais encores la place mesme vint entre leurs mains, sans coup ferir, enuoyans au bout de quelque temps, le Vaiuode Maillat auecques vn nommé Valentin vn peu apres, (tous deux des principaux d'entre les Hongrois, & qui estoient seuls demeurez des anciens Huns) à Constantinople, où ils moururent en prison. Ces deux chefs-là ostez, il fut apres bien-aysé d'auoir la raison du reste des Transsiluains, si bien qu'ils les firent tous iurer fidelité à Estienne fils du Roy Iean, sous la puissance duquel vn chacun se rangea paisiblement, ayant esté l'espace de trente ans sous l'obeyssancce du pere. Il est vray que tout ce qu'en faisoient les Turcs, n'estoit que pour s'introduire & s'establir dauantage sous vn nom fauorable, & qui estoit agreable aux habitans du pays. C'est ainsi que furent pacifiez les troubles qui estoient pour lors en Transsiluanie : car iusques alors, chacun estoit en doute qu'il deuoit receuoir pour seigneur. Or toutes ces choses se passerent en la fin de l'année, mil cinq cens quarante, & de celle de mil cinq cens quarante-vn.

Fogare entre les mains des Turcs.

Les troubles pacifiez en Transsiluanie.

DVRANT la premiere année, il arriua encores deux choses assez remarquables, l'vne la prise de Chasteau-neuf par Barbe-rousse, l'autre vn grand embrasement qui aduint à Constantinople. Quant à la premiere, en voicy le succez.

1540. BARBE-ROVSSE voyant que l'armée Chrestienne, apres son départ, auoit pris Chasteau-neuf, & que luy d'ailleurs n'auoit sceu, à cause de l'hyuer les en empescher, resolut de se fortifier, & de le reprendre. Et de fait ayant aduerty le Perse Vlama, qui auoit pour lors le gouuernement d'Illyrie ou de la Bossine, duquel a esté parlé cy-dessus, & qui auoit esté transporté là, (selon la coustume des Turcs qui ne se fient iamais aux fugitifs) à ce que suiuant le commandement de Solyman, il tint ses gens prests, comme celuy qui auoit le commandement sur l'armée de terre, tandis qu'il equippoit ses vaisseaux & les radouboit de son dernier naufrage, faisant bastir deux fort grandes nauires de charge, qu'ils appellent mahones, sur lesquelles il chargea tout l'attirail de l'artillerie & de l'equipage d'vn camp. Quant à Vlama, ayant bien amassé iusques à trente mille hommes, tant de pied que de cheual ; & amené quant & luy sept Sanjacs qui estoient sous son gouuernement, il commença de se monstrer sur le sommet des montagnes, la ville estant en ceste façon assiegée par mer & par terre. Deuant que Barbe-rousse s'engageast és premiers destroits du golphe, il enuoya les Corsaires Dragut & Corsel, découurir deuant auec trente puissantes birgemes ou galiotes. Ceux-cy ayans tournoyé la ville, pour la reconnoistre, non toutesfois si presqu'ils ne fussent hors la portée du canon, mirent pied à terre pour auoir eau douce de la plus prochaine fontaine, qu'ils appellent Artifaria. Ce qu'ayant reconneu Sarmento, qui commandoit dans ceste place, fit vne sortie sur eux, tant de caualerie que d'infanterie, qui firent vn tel deuoir, que plusieurs Turcs ayans esté tuez sur le champ, le reste fut contraint de tourner le dos, & se retirer plus viste que le pas dans les vaisseaux.

Barbe-rousse entreprend contre Chasteau-neuf.

Dragut battu par les Espagnols.

CEPENDANT Barbe-rousse commença de faire ses approches auecques quatre vingts dix galeres & trois mahones, fit descendre son artillerie à terre, & dresser sa batterie, où il fut trois iours, où plustost trois nuicts : car ils n'aduançoient guerres de besongne le iour, à cause de la grande quantité de boulets qu'on leur tiroit de toutes parts : mais en fin il paracheua ses retranchemens & gabions, & braqua incontinent contre la ville cinquante quatre pieces de grosse artillerie, entre lesquelles il y auoit sept doubles coulleurines, & quatre basilics de grandeur épouuentable, qui iettoient les boulets de fer du poids de cent liures, le reste estoit de doubles & moyens canons, outre les sacres, faucons & mortiers, qui iettoient en haut des boulets de pierre d'excessiue grosseur. De tout cecy il en bailla la quatriesme partie à Vlama, afin qu'il dressast vne batterie du costé du Septemtrion, tandis que luy battoit la ville en trois endroits du costé de l'Orient : de sorte que la batterie fut fort furieuse de toutes parts, mais ils auoient affaire à des gens qui remparoient autant qu'on en abbatoit, & se deffendoient tous auecques vn grand courage. Toutesfois Sarmento voyoit bien qu'il ne pourroit pas resister longuement pour deux raisons : l'vne, que ce terroir là estoit tout pierreux, si qu'il manquoit de gazons & de glaize

Fait ses approches.

La ville battuë par deux endroits.

glaize pour fortifier : l'autre, qu'il ne croyoit pas qu'on luy enuoyast du secours à temps, pour resister à l'impetuosité de ses ennemis : car encores que Dorie luy eust enuoyé deux vaisseaux chargez de munitions auecques promesse d'estre bien-tost secouru, toutesfois il voyoit que l'effect de ceste promesse alloit bien en longueur, selon sa necessité, mais il auoit le courage si grand, qu'il estoit resolu de deffendre la place, iusques à la mort. 1546. *Les Espagnols sans secours.*

Or comme chacun faisoit son deuoir, les vns de deffendre, & les autres d'assaillir, les Turcs firent en sorte qu'ils s'emparerent d'vne tour fort ample & ceinte d'vn mur quarré par le dedans, sur laquelle ayans arboré vne enseigne Turquesque, pour épouuanter dauantage les Espagnols, ils commencerent à tirer sur eux force coups d'arbalestre, & puis incontinent de quelques pieces d'artillerie qu'ils monterent dessus : si que ceux de dedans estoient assaillis de tous costez, & ne sçauoient où se ranger. Cela fut cause que Sarmento fit faire vne mine, mais elle ioüa si malheureusement pour les siens, que la poudre estant moite, le feu fut aussi long-temps à prendre, & ce qui fut le pis, c'est que le vent repoussa la flamme contre ceux de dedans, si qu'elle en brûla plusieurs. Vlama d'vn autre costé auoit aussi abbatu vne grande partie du mur où il estoit, de sorte que la ville estoit sans deffence. Les Annales disent que les Chrestiens auoient ouuert auparauant les portes du costé de la forteresse, & qu'ils crioient aux Turcs, pourquoy il se seruoient d'artillerie, puis que les portes estoient ouuertes; toutesfois qu'eux, craignans quelque embusche, comme il y en auoit sans difficulté, ne voulurent iamais entrer, ains continuerent leur batterie tant que les murailles furent toutes abbatuës, alors il vinrent à l'assaut. *Ils font vne mine qui ioua mal heureusement pour eux.*

Les Annales disent qu'il y auoit dedans ceste place, sept mille hommes de guerre, toutesfois ie ne trouue ailleurs que quatre mille Espagnols : il faudroit que quelques-vns se fussent iettez dedans des lieux circonuoisins ; tant y-a que ce que les assauts precedens auoient peu laisser de reste, s'estant resolu à se deffendre iusques au dernier souspir, plustost que de se rendre, s'assembla au milieu de la grande place, où ils resisterent longuement, auec toute l'asseurance & le courage qu'on sçauroit desirer en de braues soldats, mais en fin accablez de la multitude de leurs ennemis, & plus encores des veilles & de la fatigue qu'ils auoient soufferte durant ce siege, outre ce, la grande pluye qui suruint durant ce combat, qui esteignit toutes leurs mesches, ils furent presque tous massacrez, le reste qui échappa, qui fut enuiron huict cens trente, fut mené en Constantinople, les autres disent qu'ils furent mis à la chiorme. *Ils se deffendent courageusement.* *Pitoyable massacre.*

Quant aux Turcs, il en demeura, disent les Annales, deux cens Ianissaires, trois cens autres soldats, & grand nombre de blessez : les Turcs trouuerent aussi plusieurs esclaues Musulmans, du reste encores de ceux qui estoient dans la ville, lors qu'elle fut prise par les Chrestiens, ayans les manottes aux mains, & les fers aux pieds (tant la vicissitude des choses est admirable) qui receurent la liberté, lors qu'ils l'esperoient le moins. Il y en a qui disent que sur la fin de ce combat, quelques vns mirent bas les armes, les forces leur deffaillans, requerans misericorde au vainqueur, mais le tout en vain : car on ne laissa pas de les tailler en pieces iusques au dernier : Sarmento mesme ayant eu trois coups de flesches au visage, y finist ses iours, sans qu'il peust estre par apres iamais reconneu, Barbe-rousse voulant enuoyer sa teste à Solyman. Ceste victoire aduint le septiesme iour d'Aoust, de laquelle les Milannois firent grande feste, dit Paul Ioue, en allans tous remercier sainct Donat, de ce que les execrations qu'ils auoient iettées contre les Espagnols pour leurs voleries & extorsions, n'auoient point esté vaines, puis qu'en mesme iour qu'on celebre sa memoire, à sçauoir le septiesme iour d'Aoust, il auoit tiré la raison de si meschans hommes. *Grand courage & valeur de Sarmento chef des Espagnols dans Chasteau-neuf.*

Barbe-rousse cependant poursuiuant sa pointe auoit pris Rizzaua, vn chasteau voisin de là, la garnison Venitienne l'ayant abandonné, estonnée qu'elle estoit de se voir enuironnée de si grande puissance sans secours. Ce qui le fit resoudre d'aller attaquer Cattaro, ville fort proche de là, & qui obeyssoit aux Venitiens, située sur le golphe Rizonic, où il y a vn fort beau port, & fort seur pour les vaisseaux; les destroits duquel golphe se peuuent clorre, en tirant vne chaisne d'vne riue à vne autre : toute la region est fort plaisante en collines excellemment cultiuées : mais quant à la ville, elle est tellement offusquée par les montagnes, que les habitans y ont fort peu de Soleil aux plus courts iours d'hyuer. Barbe-rousse fit ce qu'il peust pour trouuer moyen d'auoir ceste place par composition, & voyant qu'il n'y gagnoit rien, il vint aux menaces. Mais le Podestat qui estoit dedans, nommé Mapher Bembo, respondit aussi par lettres à Barbe-rousse, que les Seigneurs Othomans n'auoient nul droict en la ville de Cattaro, & partant que s'il y faisoit quelque effort, *Barbe-rousse prend Rizzaua.* *Et va assieger Cattaro.* *Sa situation.*

1540. qu'il contreuiendroit aux trefues que Solyman leur auoit accordées ; mais luy feignant qu'eux-mesmes luy donnoient ce sujet, ayans retiré des esclaues, lesquels ils ne luy vouloient pas mettre entre les mains, Dragut ne laissa pas d'approcher ses galeres de la forteresse, mais elles furent repoussées par l'artillerie à leur grand dommage, & ayant fait prendre terre assez loin de là, à quelque nombre de soldats, il les fit couler le long de la montagne, & approcher ainsi des murailles, mais ils furent si mal-menez par de petites pieces de campagne qu'on tiroit du donjon, qu'ils furent contraints de se retirer dans leurs vaisseaux.

Dragut repoussé de deuant Cattaro.

Et Barberousse aussi, qui se retire à Corfou.

BARBE-ROVSSE cependant auoit pris terre du costé du conuent de sainct François, pour reconnoistre la place, mais ceux de la ville firent vne sortie de Stradiots, & de quelque harquebusiers à cheual, qui le contraignirent de fuyr, auecques perte de plusieurs des siens, & de se sauuer aux prochaines montagnes, où les cheuaux ne les peurent suiure. Barbe-rousse ayant assez reconneu ceste place, & la resolution de ceux de dedans, perdit toute esperance de s'en pouuoir rendre le maistre, si qu'il se retira sans rien entreprendre dauantage, & s'en retourna à la bouche du golphe ; où arriué, apres auoir mis bonne garnison dans Chasteau-neuf, s'en alla à Corfou, où il fut salüé à son arriuée, en signe d'amitié, de quelques coups d'artillerie, & visité de la part du Gouuerneur qui luy enuoya des presens de raffraichissemens, & des robbes qu'il receut volontiers auecques plusieurs remerciemens & complimens : & apres auoir couru & infesté toute ceste mer, & pris quelques nauires marchans qu'il rencontroit : Ayant bien & heureusement executé toutes choses, il tourna les voiles vers Constantinople, où il se retira au mois de Schaban, à sçauoir le neufiesme, en l'an de nostre salut 1540. & de l'Egire. 946.

1539. QVANT à cét embrasement que nous disions n'agueres estre arriué à Constantinople, il aduint le quinziesme du mois Zefer, l'an 1539. c'estoit vn Ieudy, enuiron la premiere heure de la nuict que ce feu se prit hors la ville, au dessous des prisons des malfaicteurs & criminels, en ces tauernes ausquelles on a accoustumé de vendre de la poix. Or ce feu ayant trouué là vne matiere propre à sa nourriture, se rendit aussi plus violent, si bien qu'il gagna iusques à ces prisons, dans lesquelles estoient pour lors renfermez enuiron sept cens prisonniers, qui furent tous consommez, sans que pas vn se peust sauuer: de là estant paruenu dedans la ville, il brûla les premieres maisons, & vint iusques aux prisons des publicains : on a accoustumé de mettre en ceste geole ceux qui fraudent le fisq, ou qui luy sont redeuables, n'ayans pas moyen d'y satisfaire : mais ceux-cy plus aduisez que les autres, firent en sorte qu'ils ouurirent les portes, & se sauuerent tous. Le feu cependant alloit serpentant, de sorte qu'il paruint à la porte qu'ils appellent du bois, dautant que c'est par elle qu'ordinairement le bois passe, & de là en la place des forgerons & serruriers, consommant toutes les ruës par où il passoit, & comme la flamme ainsi embrasée se porte aysément d'vn lieu en vn autre, il vint à l'ancien Serrail des Sultanes, puis en declinant il gagna l'hospital des muletiers, ou le Carauan-Serrail, ainsi dit des Carauanes, (qui sont des assemblées qui se font pour aller de compagnie & plus seurement par pays) où il brûla aussi les maisons de tourneurs & graueurs, & puis celles des vitriers, & y consomma des estuues qui estoient fort bien peintes de diuerses couleurs, auecques tous les lieux circonuoisins, & tout ioignant vn autre Carauan-serrail des Georginiens ou Georgiens. Ces Carauan-serrails sont quelque peu plus longs que larges, approchans toutesfois d'vne forme quarrée, au milieu desquels il y-a vne fort grande court, pour mettre les chariots & les chameaux, les mulets & fardeaux ; là sont les chambres des Turcs, leur sale pour manger, & leur cuisine pour l'apprester : car aux murailles qui enferment tout cét edifice, il y a force cheminées, les hostes n'ayans rien de separé d'auec les chameaux & mulets, qu'vn mur, lequel pour estre fort bas, & les bestes estans liées au pied du mur, les testes les surpassent le plus souuent, estans en ceste façon comme valets & assistans à leurs maistres qui se chauffent & qui disnent.

Grād & merueilleux embrasement à Constantinople.

Forme des Carauan-serrails.

Schifut Capitzi.

PVIS descendant plus bas, vint aux bains des Princes, & aux maisons des Iuifs, où il y-a vne porte de la ville qu'ils appellent Schifut Capitzi, comme si nous disions la porte des Iuifs, située en la partie Orientale de la ville qu'il brûla. Tous ces lieux que nous venons de dire auecques leurs ruës & places publiques, furent toutes consommées par le feu, mais principalement la ruë des Iuifs receut vn notable dommage, dautant que leurs edifices estoient plus hauts & plus contigus les vns aux autres.

OR durant ce grand embrasement, chacun y faisoit ce qu'il luy estoit possible, sans qu'ils y peussent apporter aucun remede, de maniere que les habitans presque tous esperdus de crainte,

crainte, pensoient estre arriuez à leur dernier iour, & à voir l'entiere destruction de ceste grande & superbe ville. Tous les Bassats s'y employoient auecques l'Aga & tous ses Ianissaires : car dautant que ceste ville là est suiette au feu, la plus-part des maisons estant de bois, le guet s'y fait exactement, & y-a de grandes punitions pour ceux qui en sont causes, principalement s'ils sont Chrestiens: mais tout le soin, la peine & la diligence de tous ceux-cy, ne peust empescher que ce feu ne continuast iusques au lendemain trois heures apres midy, si qu'vne infinité de richesses & marchandises furent dissipées, partie par le feu, partie par les Ianissaires mesmes, & autres sortes de gens, qui pensoient plus à leur profit, qu'à secourir la ville, ny leurs voysins : car ces flammes s'estoient monstrées plus violentes aux lieux où il y auoit des marchandises, des tauernes & des magasins. 1539.

QVANT à ce qui est de dehors la ville, elles gagnerent depuis la mer deuers Galata, au lieu cy-dessus cotté, & de là au marché au poisson, que les Turcs appellent Baluc-Bazar, & les Grecs Pazarion, iusques à l'Eschele, ou porte du bois, ditte des Turcs Ontun Capitzi, tout cela fut tellement consommé, qu'il n'y resta pas presque, vn morceau de bois. La Zamia du temple de Zelebis, perist aussi auecques le reste. Or bien que cela soit arriué par vn accident, toutesfois on ne peut faire vn mauuais iugement de croire que c'estoit vn fleau de l'ire de DIEV, veu que tant de gens y furent si longuement empeschez, sans y pouuoir donner aucun remede, ioint encores que c'estoit en ce temps que la ville estoit fort affligée de peste, ces deux elemens, l'air & le feu, vangeans les blasphemes & les crimes execrables qui s'y commettent iour & nuict contre la Majesté du Tout-puissant.

Baluc Bazar.

Ontun Capitzi.

Constantinople affligée de peste.

C'EST ce qui aduint de plus notable en ces années-là, où peut-estre il se trouuera des actions recitées les premieres, qui sont arriuées apres les autres; mais les nostres qui ont escrit ceste histoire, se rencontrent si mal à la supputation des temps les vns auecques les autres, qu'à peine les peut-on accorder. Ie me suis plus arresté à ce que les Annales Turques rapportées par Leonclauius, en ont laissé par escrit: cela a esté cause aussi que les choses n'en ont pas esté deduites si clairement qu'on eust bien desiré; ioint qu'il s'est passé tant de choses en tant d'endroits en si peu de temps, qu'il a esté malaisé de déduire au long le succez d'vne entreprise, sans s'embarasser dans vn autre. I'y ay toutesfois apporté le plus d'éclaircissement que i'ay peu, & tel, que si le lecteur veut vn peu prendre la peine de se ressouuenir des choses passées, il pourra tousiours aysément reprendre le fil du discours.

Grand embarassement en la chronologie Turque.

OR les affaires s'estans passées deuant Bude, comme vous auez entendu, les deux Mahomets, qui auoient si heureusement exploicté, & qui sçauoient que leur Seigneur s'estoit mis en chemin, pour les venir secourir, s'en allerent en diligence au deuant, pour luy annoncer de si ioyeuses nouuelles, lequel les ayant receus auecques le visage & faueur que meritoit leur fidele seruice, ne laissa pas de continuer son chemin, mais vn peu plus lentement. Et comme on luy eust presenté les captifs, qui estoient enuiron huict cens, Paul Ioue dit, qu'il les fit massacrer, excepté quelques Capitaines & Gentil-hommes qu'il fit reseruer : il dit aussi qu'entre ceux qu'il fit mourir, il y auoit vn soldat d'Austriche qui surpassoit tous les autres en hauteur, & qu'il le fit tuer par vn petit nain qui estoit au seruice de ses fils, lequel ne luy venoit qu'à la hauteur des genoux, si bien qu'il luy fit premierement coupper les iarrets, & estant en ce faisant ietté par terre, il fut à grande peine égosillé par ce petit bout-d'homme, tandis que les Princes, enfans de Solyman, prenoient plaisir à ce cruel spectacle. Or soit que le Sultan ayt fait executer ceste cruauté, ou non, ie n'en puis que dire pour ne la trouuer dans aucun autre Autheur. Mais en fin Solyman arriua deuant Bude, où incontinent apres il enuoya des presens au ieune Roy, c'est à sçauoir trois cheuaux de singuliere beauté, auecques leurs harnois garnis d'or, de perles, & de pierreries, auecques de tres-riches pennaches, & des vestemens de drap d'or. Il enuoya aussi pour les principaux Barons des chaisnes d'or, & des robes pretieuses à la Turque.

XXXV.

1541.

Affaires de Hongrie.

Les deux Mahomets vont trouuer Solyman.

Cruauté d'iceluy.

Solyman deuant Bude.

CES Ambassadeurs arriuez vers la Royne, presenterent au nom de leur Seigneur, les presens à ceux à qui ils estoient enuoyez, prians fort affectueusement la Royne d'enuoyer le Roy son fils auecques les principaux Seigneurs de sa Cour, à Solyman, lequel auoit vn extreme desir de le voir, luy remonstrans qu'elle ne se deuoit défier d'aucune chose, l'asseurans que le tout reüssiroit fort heureusement, & auecques son contentement, selon la coustume du grand Monarque Othoman, qui auoit non seulement accoustumé de

Propos des Ambassadeurs de Solyman à la Royne

1541. maintenir & accroistre les Estats de ses amis; mais aussi les deffendre & conseruer; c'estoit ce qui le faisoit desirer de voir le fils de celuy qu'il auoit tant aymé, & l'embrasser en signe d'amitié, & le faire par mesme moyen connoistre à ses fils. Quant à elle, qu'il ne luy portoit pas moins de respect & d'honneur, qu'à sa propre fille, qu'il fust mesme venu la visiter s'il luy eust esté permis par sa loy; c'estoit pourquoy, & pour oster tout soupçon, il ne desiroit point qu'elle vint en ses pauillons, se contentant seulement que l'enfant luy fust amené auec sa Nourrice.

Or toutes ces belles paroles tendoient à deux fins, l'vne pour découurir si cét enfant estoit fils ou fille: car il couroit vn bruit que c'estoit vne fille, & que cela estoit cause que la Reyne le faisoit nourrir ainsi secrettement: l'autre, c'estoit pour trouuer moyen de s'emparer de Bude plus aysément, quand ceux qui auoient le plus de connoissance des affaires en seroient dehors; ioint qu'ils luy seruiroient d'ostages pour ce qu'il auoit entrepris. Or soit que la Reyne se doutast de ce qui luy aduint, ou qu'elle eust crainte du Roy son fils, elle faisoit de grandes difficultez de l'enuoyer, & estoit mesme toute resoluë de ne le point enuoyer; mais le Moine George luy conseilla de ne donner aucun ombrage aux esprits soupçonneux des Turcs, qui prendroient de là quelque sujet de luy faire vn mauuais party, offrant de l'accompagner luy-mesme, & le ramener sain & sauf.

Solyman desire voir ce ieune Roy, & pourquoy.

Le Moine George cause qu'on enuoye le Roy.

Cela appaisa aucunement la Reyne, si bien qu'ayant paré fort richement son fils, selon sa qualité, elle le fit mettre dans vn coche doré fort magnifiquement, auecques sa Nourrice & quelques Dames, & le fit accompagner par tous ceux qui auoient receu des presens de Solyman. Comme il approcha du camp, quelques trouppes de cheuaux en fort bon equipage, auec quelques bandes de Ianissaires, allerent au deuant de luy, pour luy faire honneur & le receuoir, & le mettans au milieu d'eux, le menerent en telle pompe à leur Empereur, lequel luy témoignant beaucoup d'affection, le receut fort amiablement, comme vassal de sa maison, & fils d'vn Roy qui luy auoit esté grand amy, & voulut que ses enfans, Bajazeth & Selim, qui estoient lors en son camp, luy fissent le semblable. Ceux-cy estoient fils de sa femme Roxelane, desquels nous ferons mention cy-apres plus particulierement, lesquels la mere faisoit suiure le pere par tout, pour toûiours éloigner Mustapha, le fils d'vne autre femme, qui estoit lors en Amasie, en son gouuernement.

Qui est receu courtoisemét de Solyman.

Apres toutes ces caresses & bien-venuës, Solyman commanda aux Bassats d'inuiter auecques eux tous ces Seigneurs Hongrois, & tandis qu'on les traiteroit opulemment de toutes sortes de viandes, & qu'vn chacun seroit attentif à faire bonne chere, il donna charge à quelques Capitaines, que feignans d'aller voir Bude, ils trouuassent moyen de s'en saisir, sans faire aucun bruit, en faisant semblant d'entrer, & les autres de sortir, afin que ceux de Bude n'en entrassent en deffiance. Cela fut executé si dextrement, que plusieurs d'entr'eux entrans par la porte Sabbatie par trouppes, faisans seulement contenance de contempler comme estrangers, les singularitez de la ville, il en ressortoit quelques-vns, mais c'estoit en sorte qu'il en restoit tousiours dedans sept ou huict, pour vn qui en sortoit; tellement que se sentans estre lors en assez bon nombre, ils forcerent aysément les gardes de cette porte, qui ne se doutoient point d'vne telle entreprise, & s'en saisirent, donnans incontinent entrée à grand nombre de soldats qui estoient en embuscade là aupres, & qui attendoient l'issuë de ce dessein, lesquels se saisirent incontinent des principales places.

La ville de Bude surprise par les Turcs.

Aussi-tost l'Aga fit faire vn cry par toute la ville, qu'aucun n'eust à sortir de sa maison, mais qu'vn chacun se tint paisible, & que s'ils vouloient qu'on ne les traitast point comme ennemis, que chacun eust à mettre entre ses mains toutes leurs armes. Ce qui fut incontinent executé: puis on bailla à chaque Citoyen vn Turc à loger chez soy: le tout se portant si doucement, qu'il ne sembloit point que personne fust entré dans la ville, n'osant aucun Turc dire à son hoste, autre parole qu'honneste & de douceur. Dequoy estant aduerty Solyman, & que cette belle ville estoit si dextrement venuë en sa puissance & si paisiblement; alors il renuoya à la Reyne son fils, encores qu'il fust desia nuict, & retint pres de luy tous les Princes & Seigneurs qui l'auoient accompagné, qui estoient entr'autres, le Moine George, Euesque de Varadin, Pierre Vichy, proche parent du Roy Iean, & lequel la Reyne respectoit grandement, Bacian Vrbain, Gouuerneur de Bude, Estienne Verbets, grand Chancellier de Hongrie, & Valentin Turki, lequel fut enuoyé auecques Maillat, le Vaiuode de Transsiluanie, à Constantinople.

Et toutesfois sans massacre, sans pillerie, & sans bruit.

Solyman renuoye le ieune Roy à sa mere, & retient les Seigneurs Hongrois.

La Reyne de- La Reyne se voyant ainsi trompée, & sa ville prise par ceux qu'elle esperoit luy deuoir donner

donner quelque ayde & ſecours, & dauantage que les plus grands Seigneurs qu'elle auoit enuoyez auecques ſon fils, auoient eſté arreſtez, dépourueuë de conſeil, & ne ſçachant que faire au milieu d'vne ſi grande calamité, eſtant meſmes aduertie que Mahomet Gouuerneur de Belgrade, auoit eſté d'aduis, auecques pluſieurs autres, qu'on fit trancher la teſte à tous ces Seigneurs qu'ils tenoient lors en leur puiſſance, qu'on enuoyaſt à Conſtantinople la Royne & ſon fils, & qu'on laiſſaſt bonne garniſon à Bude, auec vn homme de qualité pour la gouuerner. La pauure Princeſſe battuë de toutes parts, de mille ſortes d'afflictions, eſcriuit des lettres à Solyman, à peu pres en ces termes: 1541.

La Royne demeure ſans aſſiſtance au milieu d'vne ſi grande affliction.

Lettre de la Royne de Hongrie à Solyman.

'Eſtoit ce que i'auois touſiours eſperé de la magnanime benignité du tres-puiſſant Empereur des Turcs, que non ſeulement il donneroit ſecours à vne pauure veufue, & la deliureroit de la ſujection de tous ſes ennemis: mais encore qu'il prendroit en ſa protection la tendre ieuneſſe de ſon fils, en memoire des fidelles ſeruices & obeyſſance que le pere luy auoit quelquesfois rendus. La fauorable & courtoiſe reception que ſa hauteſſe luy auoit faite, m'en donna vn tres-aſſeuré teſmoignage, & à la verité il me ſeroit bien difficile d'exprimer l'extreme contentement que i'en ay receu. Mais comme i'ay veu d'ailleurs le procedé de ſes gens de guerre en la ville de Bude, ie n'ay peu croire autrement, ſinon que ſa majeſté eſtoit offencée de mes deportemens, pluſtoſt par calomnie qu'en verité, ayant fait tout ce qu'il m'a eſté poſſible pour ne contreuenir à mon eſcient aux loix que ſa grandeur auoit preſcrites au feu Roy Iean mon mary, lequel ſa magnificence auoit daigné honorer de ſon amitié. Et neantmoins mon innocence ne m'a ſceu guarantir de ſa diſgrace, tellement qu'il faut que ie ſois maintenant reduite à quitter ma ville, mon pays, mon peuple, & tout le bien & ſubſtance que ie pouuois auoir pour le maintenement de ma vie & de mon Eſtat, & celuy de mon ieune pupille. Ce n'eſt pas que ie vueille nier que la ville de Bude, & ce que nous tenons en la Hongrie, ne ſoit ſien, comme le tenant par la beneficence de ſes royales mains, & que par conſequent elle n'y puiſſe rentrer quand il luy plaira. Mais, tres-clement, & tres-inuincible Monarque, que voſtre Majeſté me permette de luy dire en toute humilité, que ſi elle nous priue de ce qu'elle nous a donné, maintenant que pour reſiſter aux communs ennemis nous auons imploré ſon ſecours, ils prendront ſujet de blaſphemer contre ſa hauteſſe, & de l'accuſer d'infidelité, tandis que nous leur ſeruirons de iouët & de riſée, pour auoir courageuſement embraſſé la gloire & la grandeur de ſon tres-illuſtre Empire: où au contraire elle receura mille loüanges, ſi elle continuë au fils, les faueurs qu'elle auoit departies au pere, & le retient pour l'vn de ſes tres-humbles vaſſaux. C'eſt ce que ceſte pauure veufue & deſolée Princeſſe oſe repreſenter aux pieds de ſon redoutable thrône, afin qu'infiniement obligée par ſa clemence & bonté accouſtumée, mon fils & moy ſeruions de trompettes à tout l'Vniuers, que ſon incomparable felicité ne l'accompagne pas ſeulement à la conqueſte de ſi grands Empires, & à oſter & donner des Royaumes à qui bon luy ſemble, pour luy donner le nom d'inuincible par ſon indicible valeur: mais encores pour luy acquerir celuy de tres-puiſſant protecteur des veufues & des orphelins par ſon inimitable benignité, & inſigne bonté de ſon naturel. Tiltre non moins digne d'honneur & de loüange, & qui fera touſiours autant florir ſon illuſtre couronne, que celuy de Conquerant, qui ne luy peut acquerir que de la reputation ſur la terre, où au contraire l'autre le rendra plein de gloire dans l'eternité.

ELLE ſupplia auſſi ſeparément pour la deliurance des Seigneurs Hongrois, mais elle s'addreſſa pour ce regard à Ruſtan Baſſa, qui auoit eſpouſé vne fille de Solyman & de Roxelane, duquel il ſera fait ſouuent mention cy-apres, & qui eſtoit lors en grand credit. A ceſtui-cy elle enuoya pluſieurs riches preſens, & entre autres vne chaiſne fort precieuſe pour la Princeſſe ſa femme; ceſtui-cy promit de faire merueilles, & de fait au conſeil qui ſe tint pour ce regard, il ſouſtint qu'il y alloit beaucoup de la reputation & renommée de Solyman: ſi que chacun redouteroit doreſnauant de ſe fier à ſa parole, & principalemẽt s'il s'emparoit des biens de ceux qui auoiẽt recherché ſon ſecours, & qui auoient eſperé en ſa force, & partant qu'il trouuoit plus à propos de laiſſer la Royne en paix, & luy augmenter ſeulement ſon tribut: les autres qui vouloient qu'on s'emparaſt de la Hongrie, auoient leurs raiſons ſur les troubles continuels qui ſeroient en Hongrie, ceux de la maiſon d'Auſtriche ne les laiſsãs iamais en repos durãt la minorité de cét enfant. Or en ce cõtraſte d'opinions, ne ſe pouuant rien reſoudre en ce conſeil, Solyman ſans ſe laiſſer entendre, attendit encores quelques iours; puis arriué le temps, auquel ſelon ſa loy, il deuoit faire ſacrifice à DIEV, qui eſtoit le trentieſme iour d'Aouſt, enuoya dedans Bude ſes Taliſmans, pour luy conſacrer la grande Egliſe, ſelon les ſuperſtitions Mahometanes, ce qu'ils firent, apres auoir renuerſé tous les autels, & mis par terre toutes les images. Ce qu'eſtant parachevé, Solyman entra dans la ville: ce fut lors que tenant vne voye moyenne aux conſeils

La Royne de Hongrie prie pour les Seigneurs Hongrois, & enuoye des preſens à Ruſtan Baſſa.

Diuers aduis au conſeil de Solyman, ſur ce qu'on deuoit faire de la Hongrie.

Les Taliſmãs conſacrent la grande Egliſe de Bude aux ſuperſtitions Mahometanes.

1541. qu'on luy auoit donnez, il fit faire commandement à la Royne de sortir du chasteau auec son fils, & qu'elle se retirast à Lippe outre le Tibisque, pour gouuerner la Transsiluanie, où elle pourroit viure en plus grand repos & seureté qu'à Bude, estant voisine du Roy Sigismond son pere.

Solyman entre dãs Bude, la Royne sort du chasteau.

Ce message sembla bien dur à la pauure Dame : car encores le iour d'auparauant il luy auoit donné esperance qu'on luy laisseroit toute la prouince qui est au delà du Tibisque & la Transsiluanie, mais depuis il luy fit faire ce commandement, à quoy il fallut obeyr : car qu'eust elle fait, puis qu'on luy tenoit le pied sur la gorge ? elle pria seulement que tant qu'elle partiroit de là, il n'entrast pas vn soldat dans le chasteau : ce qu'on luy accorda, mais encores ne luy tint-on pas parole entierement : car dés le lendemain, l'Aga se fit ouurir les portes, & se saisist de toute l'artillerie & des poudres & boulets qui estoient là dedans. Solyman luy fit dire aussi que le ieune Roy auoit besoin d'vn bon protecteur, & qu'il luy en vouloit seruir ; mais que lors qu'il seroit venu en aage, il luy remettroit le tout entre les mains : ce qui sembla du commencement tout estrange, veu que Solyman ayant tenu Bude par deux fois en ses mains, s'en estoit volontairement demis pour en inuestir le Roy dernier mort, & maintenant sans aucun apparent sujet, il l'oste à ceux qui dépendoient du tout de luy, & qui ne luy pouuoient beaucoup faire de mal, si qu'il les pouuoit laisser iouyr sans danger, & sans encourir aucun blasme d'infidelité. Mais voicy les causes qui l'y pouuoient inciter : premierement les fortifications qu'on auoit faites de nouueau à Bude, la guerre qu'il auoit auecques la hayne qu'il portoit à la maison d'Austriche ; qui tireroit à tous propos du secours des Alemans, & rauageroit toute ceste contrée-là, si elle n'estoit deffenduë par vne puissance extraordinaire : le bas aage du ieune Roy, sous le Gouuernement d'vne femme, & l'inconstance de George, qui inclinoit tantost d'vn costé, & tantost de l'autre ; mesme que la Royne auoit esté toute preste à se rendre auecques le Royaume, entre les mains de Ferdinand, & il croyoit que puisque son mary auoit esté Roy par son moyen, il deuoit estre preferé : ioint qu'il y auoit eu du mécontentement, lors qu'il sçeut que le Roy Iean auoit capitulé auec Ferdinand, & croyoit que ceux-cy fauoriseroient tousiours plustost ceux de leur Religion que luy. Toutes ces choses, dis-je, à vn Prince qui preferoit son vtilité à toute autre consideration, & qui regardoit plus à l'estat qu'à la conscience, estoient assez fortes pour luy bander les yeux à ce qui estoit de la bien-seance & de l'equité.

L'Aga dans la forteresse de Bude.

Il voulut doncques que Pierre Vicchy fust Gouuerneur du Comté de Themisvvar, & des autres pays adiacens, & qu'Estienne Verbets homme d'aage & fort prudent, demeurast dans Bude, pour exercer la Iustice, & auoir égard sur les Hongrois, il enuoya aussi au Roy Estienne, vn enseigne de Sanjacat de la Transsiluanie, auecques le nom de son Vaiuode, faisant ses presens d'vne chose qui appartenoit legitimement à l'autre, & sur laquelle les Turcs n'auoient eu pouuoir que du temps de Maillat ; mais les Transsiluains n'auoient toutesfois reconneu autre Roy, que le successeur de Iean : cecy sert encores à ce propos, que les Turcs donnoient à ce ieune Roy, le nom de Iean, non pour luy changer son nom, comme quelques-vns ont pensé : mais dautant qu'ils ne le reconnoissoient pas pour Roy : car les grades ny les seigneuries ne sont point hereditaires en Turquie, & ainsi disoient, le Roy Iean, parlans du deffunct, qui n'estoit Roy que par grace & nomination de leur seigneur ; mais afin de n'effaroucher point les peuples, ils donnoient à entendre que c'estoit de cestuy-cy qu'ils parloient ; aussi ce fut tousiours le dessein de Solyman, de s'emparer de la Hongrie & de la Transsiluanie, mais comme il estoit fort prudent & sage mondain, il attendoit le temps propre pour executer son dessein, & se rendre paisible possesseur de ceste Prouince : car c'estoit où il auoit butté dés qu'il remit le Royaume entre les mains du Roy Iean, n'ayant pas vne entiere connoissance des affaires du pays : car encores que les Othomans perdent ordinairement beaucoup d'hommes en leurs conquestes, ils sont toutesfois curieux de les conseruer, apres que le pays est conquis, aussi n'y mettent-ils que des gens de main en garnison, c'est pourquoy ils nettoyent fort vn pays, & se le rendent tout paisible, auparauant que de s'y arrester.

Ordre que Solyman mit aux affaires du Roy Estienne.

Prudence des Turcs en leurs conquestes.

Mais pour reuenir à nostre histoire, le cinquiesme iour de Septembre, la Royne partit de Bude auecques son fils, & les Seigneurs qui estoient tous reuenus, n'ayant retenu que Valentin Iarki, duquel il a desia esté parlé : Quant à elle, Solyman luy auoit confirmé son authorité, ayant esté declarée tutrice du Roy, & Gouuernante en la Transsiluanie, il fit aussi le Moyne George son coadiuteur & grand thresorier, suiuant la derniere volonté du deffunct, voulant en ce faisant, que l'on creust qu'il y procedoit auecques toute iustice, puis

La Royne declarée tutrice, auec le Moyne George.

puis que selon l'accord fait auecques Ferdinand, il ne laissoit à son fils que la Transsiluanie, comme Vaiuode, & quelque moyen de viure selon sa qualité. On bailla à la Royne des chariots & des cheuaux, autant qu'il pleust aux victorieux : car elle dependoit encores de luy pour ce regard, sur lesquels elle fit charrier ses meubles & son bagage seulement : car d'artillerie, ny de munitions, on ne luy permit aucunement d'en emporter. Le mesme iour il enuoya à Petro Vich, l'enseigne de Sanjacat de Themisvvar, que l'autre accepta auecques vne demonstration de grand contentement, craignant de retomber en ses mains, ayant eu le maniement des finances du Roy. Or Solyman faisoit cela à deux fins, l'vne pour se dire Roy absolu de toute la Hongrie, ordonnant ainsi des principales Prouinces, mesmes qui n'estoient point en son pouuoir, comme ayant succedé au droit du Roy Iean: l'autre estoit afin d'auoir vne plus legitime occasion de leur faire la guerre, si ceux-cy venoient à manquer en l'execution de ses commandemens, l'ayans reconneu pour seigneur: car les Turcs, aussi bien que les Romains, en leurs plus signalées conquestes, ont tasché d'auoir le bon droit de leur costé.

1541.

Solyman dispose de la Transsiluanie & de Themisvvar qui n'estoient pas siens.

La Royne doncques poursuiuant son chemin auecques vne escorte de Ianissaires, qui se logeoient assez loin des tentes de la Royne (car elle estoit contrainte de s'arrester en plaine campagne) de peur qu'on luy fist aucun déplaisir, disent les autheurs ; mais ie croirois plustost que de peur qu'elle n'entreprist aucune chose durant son voyage, & pour épier en ce faisant ses actions, elle receut vn cōmandement de Solyman, de luy liurer la forteresse de la ville de cinq Eglises, ce qu'elle fit, escriuant à celuy qui estoit dedans en garnison: car qu'eust fait cette pauure Dame, que de flechir à cét impetueux orage qui l'assailloit de toutes parts ? elle pensoit faire beaucoup encores, de se pouuoir retirer en vn lieu de seureté : car pour combler de toute sorte de miseres, ceste desolée trouppe qui aduançoit chemin tant qu'elle pouuoit en Transsiluanie, la peste s'y mit assez violente, parmy des chemins assez difficiles & fascheux, la Royne manquant de montures & de cheuaux pour atteler à son chariot, tellement qu'elle estoit contrainte de le faire tirer par des bœufs, toutesfois son grand cœur luy faisoit supporter toutes ces trauerses auecques vne magnanime patience, sans s'estonner pour chose qui luy aduint, & sans faire chose qui dérogeast à la grandeur de sa royale dignité, se roidissant, comme vn valeureux athlete, contre l'aduersité, & surmontant la debileté de son sexe par vne genereuse resolution, aussi en fut elle admirée de tous, & au plus fort des grandes affaires qu'elle eut encores depuis, elle ne laissa pas d'estre tousiours honorée & estimée de ses sujets. De toutes ces choses, tant de la reuocation du don qu'il auoit fait au Roy Iean, du Royaume de Hongrie, que de la ioüyssance qu'il promettoit au ieune Roy, Solyman en fit faire vn barat, ou des patentes, pour rendre la chose plus authentique.

Villes de cinq Eglises réduë à Solyman.

Magnanime constance de la Royne de Hongrie.

XXXVI.

Ces choses se passans ainsi à Bude, Ferdinand qui auoit esté aduerty de la sanglante deffaite de Roccandolph, & de la perte inestimable des personnes notables, des places, d'artillerie & de munitions, craignant que les Turcs tirassent droit à Vienne, depescha en diligence Leonard Velseh en l'Isle de Comar, pour rassembler les restes de ceste deffaite, & les amener dans ceste ville là, & par mesme moyen fortifier l'Isle, le mieux qu'on pourroit. Or se trouuoit-il fort pressé de toutes parts ; car son frere l'Empereur estoit si empesché aux affaires d'Alemagne, ioint la route qu'il venoit de receuoir deuant Alger, qu'il luy estoit impossible de luy pouuoir donner secours. Cela fut cause qu'il voulut essayer d'obtenir quelque paix de Solyman, & pour cét effet, il luy enuoya Nicolas Salim, & Sigismond Litestan, auecques presens riches & excellens, entre lesquels il y auoit vne coupe d'or, embellie & enrichie de tres-precieuses pierreries, garnie d'vn couuercle, sur lequel estoit assise vne horloge, qui ne contenoit pas seulement en soy le cours des heures, de la Lune & du Soleil, mais aussi de toutes les autres estoilles & planetes, si que cét œuure sembloit vn miracle de l'artifice, quand on se donnoit le loisir de le contempler ; il estoit venu de la succession de l'Empereur Maximilian.

Ambassadeurs de Ferdinand à Solyman.

Horloge fort artificielle.

Ces Ambassadeurs arriuez au camp des Turcs, se presenterent premierement à Rustan Bassa, & puis au Bassa Cassen, qui les logea en des pauillons honorables, & le lendemain furent disner auecques les Bassats en leur mesme table, & le festin estant acheué on leur osta leurs armes, iusques aux cousteaux, suiuant leur coustume, & furent mis chacun entre deux Bassats, les bras passez l'vn dans l'autre, & presentez deuant Solyman, auquel ayans baisé la main, ils offrirent leurs presens, desquels il fit si grand cas, principalement de ce vase, lequel portoit ceste horloge, qu'il ne se pouuoit rassasier de contempler, la faisant demonter & remonter, pour en reconnoistre plus particulierement l'artifice,

En quelle façon on presente les Ambassadeurs à l'Empereur Turc.

1541.

car ces Ambassadeurs auoient amené quant & eux, celuy qui la sçauoit gouuerner, pour faire voir & remarquer toutes les pieces de cét admirable ouurage. Solyman ayant doncques contemplé assez long-temps ceste rare piece, il donna permission aux Ambassadeurs de dire leur legation; & ils demanderent qu'il pleust à sa hautesse de donner Bude, & le Royaume de Hongrie, aux charges & conditions qu'il l'auoit cy-deuant accordé au Roy Iean, promettans encore que l'Empereur Charles, pour plus grande seureté, enuoyeroit Ambassadeurs, pour estre compris en ceste mesme paix, & se sous-mettre aux conditions qui seroient portées par icelle, afin que plus librement, & sans aucun soupçon, il peust estendre les limites de son Empire, vers l'Orient. C'est ainsi qu'en parle l'histoire de Hongrie, par où on peut voir que ceux-cy tenoient la mesme voye qu'ils auoient trouuée si mauuaise au Roy Iean, mais ils en parloient lors pour leur interest, estans marris qu'il auoit cherché vn si puissant appuy, comme maintenant ils traitent auecques luy pour la mesme consideration, tant nous oublions aysément toutes choses pour pouuoir regner.

Demãdes de ces Ambassadeurs.

Ces Ambassadeurs representoient aussi l'accord que ce Roy-là auoit fait auant sa mort auecques leur maistre, faisant assez paroistre par là combien peu de droict il auoit au Royaume. Supplioient doncques Solyman de receuoir plustost le Roy leur maistre pour son amy & vassal, que pour voysin & ennemy, estant comme il estoit Roy de Boheme, éleu par les Alemans Roy des Romains, & desiré par les Hongrois plus que pas vn autre pour estre leur Roy. Solyman leur donna vne fort paisible audiance, fit grand cas de leurs presens, & leur fit response que dans trois iours il leur feroit entendre sa volonté, ce qu'il feit apres le deuxiesme iour par Rustan Bassa, qui estoit en substance, que Ferdinand rendist toutes les villes qui auoient esté en la possession du Roy Louys, qu'il auoit occupées & qu'il renonçast au Royaume de Hongrie, & que pour les iniures qu'il auoit receuës de luy, & pour raison desquelles il auoit esté contraint de prendre les armes si souuent, il estoit content de les luy pardonner auec vne legére peine, à sçauoir en payant à l'aduenir tribut pour le pays d'Austriche; qu'auec ces conditions il feroit paix auec luy, sinon qu'il enuoyeroit dans peu de iours destruire tout son pays. C'estoit à dire, en vn mot, qu'il vouloit la guerre: aussi n'auoit-il garde de quitter les places qu'il tenoit, pour en inuestir Ferdinand: car c'eust esté luy donner gain de cause en la querele qu'il auoit euë contre le Roy Iean, où Solyman auoit interest, mais principalement à cause que le Roy Ferdinand, qui de soy-mesme estoit vn puissant Prince, pouuoit estre aydé & secouru encores à toute heure par l'Empereur Charles son frere, & par ce moyen s'il entreprenoit quelque guerre loing-taine, faire aller au vent toutes ses conquestes en ces quartiers-là, & ses labeurs de tant d'années.

Response de Solyman.

Les Ambassadeurs, auecques ceste response si indigne, demanderent terme pour la faire entendre à leur Roy, mais on le leur denia, ils voyoiẽt bien que les Turcs se laisseroient aller à quelques trefues: mais ils ne firent pas semblant d'en rien connoistre, à cause de l'hyuer qui approchoit, & pour les incommoditez d'iceluy, ils voyoient bien qu'ils seroient contraints de se retirer à Constantinople: ils demanderent seulement Baltasar Taisch, qui auoit esté pris en la bataille de Roccandolph, & mis à la chaisne auecques les autres esclaues. Mais Rustan leur fit response, que si la paix se faisoit, on le leur rendroit sans rançon, sinon qu'on le pourroit échanger contre quelque autre, si bien qu'ils s'en retournerent, sans auoir peu rien obtenir. Quant à Solyman, ayant fait fortifier ses frontieres, il laissa vne bonne garnison dans Bude, auecques vn Beglierbey nommé Solyman, les Ianissaires estoient dans le chasteau, & Estienne Verbets exerçoit la iustice entre les citoyens; il enuoya aussi Mahomet Bassa vers la Morauie, pour y faire les rauages que les Turcs ont accoustumé de faire aux Prouinces, deuant que de les conquerir; mais le débordement du fleuue Vaga l'arresta tout court. Si qu'ayant mis le feu en la contrée de Scharloc & de Salec, où ils auoient campé pris, & destruit Giarmath, emmenant en captiuité tout ce qu'il y trouua, il se retira à la maison, comme aussi Solyman s'en alla en Constantinople, où il arriua le huictiesme iour du mois Schaban, l'an de grace mil cinq cens quarante-deux, & de Mahomet, neuf cens quarante-huict.

Ils sont éconduits de toutes choses.

Solymã laisse garnison dãs Bude, & aux habitans vn Iuge de leur nation.

Il s'en retourne à Constantinople.

Quelque temps auparauant l'entreprise de Solyman sur Bude, & le reste de la Hongrie; (quelques-vns disent que cela aduint en l'année mil cinq cens quarante & vn) l'Empereur Charles le Quint, delibera de s'emparer d'Alger, & d'en chasser Barbe-rousse, & les corsaires qui infestoient si auant la mer Mediterranée, que les vaisseaux Espagnols ne pouuoient plus passer du destroit de Gibraltar en Sicile. S'estant doncques premierement embouché

Expeditiõ de l'Empereur Charles le Quint, contre Alger.

1541.

embouché auecques le Pape à Lucques, & tiré quatre galeres de Malte auecques quelque nombre de Cheualiers, s'en alla à Majorque, où cent cinquante nauires Italiennes le vinrent trouuer, chargées de toutes sortes de prouisions, l'armée Italienne, à laquelle commandoit Bernardin Mendozze, fit v :à part, par le commandement de l'Empereur, lequel se rendit deux iours apres dans l golphe d'Alger auecques toute son armée, laquelle contenoit dix-huict galeres, cent gros nauires, & plusieurs de ces petits vaisseaux que les Espagnols appellent Scarzapini, auecques grand nombre de gens de pied, & toute la fleur de la noblesse d'Espagne, outre grand nombre de volontaires, le tout estant en fort bon equipage, & commandé par Hernaud de Tolede Duc d'Albe: si que toute l'armée en soy faisoit deux cens cinquante vaisseaux, entre lesquels il y auoit soixante cinq galeres qui portoient vingt deux mille hommes de pied souldoyez, outre les volontaires qui pouuoient estre enuiron trois mille hommes, & douze cens cheuaux, sans les trains des Seigneurs & Capitaines qui l'accompagnoient, dont les principaux estoient, D. Ferdinand Gonzague, Vice-Roy de Sicile; D. Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe, André Dorie Prince de Melfi, Vnginio Vrsin, Comte de l'Anguilara, Augustin Spinola, & Camille Colonne. Asan Aga estoit lors dans Alger pour Barbe-rousse, c'estoit vn Sarde renié, fort vaillant homme, mais qui n'auoit pas pour lors grande force auecques luy, tant pour quelques pertes qu'il auoit faites sur mer en vn combat naual qu'il auoit eu contre Mendozze, qu'à cause que plusieurs des siens estoient lors absens, & s'estoient mis à la solde du Scerif de Fez & de Maroc, qui faisoit la guerre aux places que les Portugais tenoient lors en Afrique, toutesfois il n'estoit point si foible, qu'il n'eust dedans plus de cinq mille Mores, & quelques huict cens Turcs: de tous lesquels il y auoit huict cens cheuaux, auecques ces forces il se resolut de soustenir le siege.

Nombre des vaisseaux & Seigneurs de son armée.

Asan Aga gouuerneur d'Alger pour Barbe-rousse.

L'Empereur arriué à vn mille loin de la ville du costé de Leuant, y voulut faire sa descente, qu'il differa toutesfois pour deux iours, voyant ses gens fort las & harassez, au troisiesme comme ils voulurent mettre pied à terre, ils receurent beaucoup d'empeschement par les Alarabes, & autres sortes de gens de ceste contrée, qui ne viuent que de brigandages, & qui ne cherchent que quelque occasion pour faire vn bon butin, mais cela n'empescha pas toutesfois qu'ils ne fissent quitter le riuage à ces bandoliers, & qu'ils ne s'allassent loger au plus pres de la ville: & tandis qu'on se fortifioit de tranchées, & qu'on choisissoit vn endroit propre pour dresser la batterie, & faire les approches, l'Empereur enuoya sommer l'Aga, de luy rendre la place, luy faisant offrir de tres-grandes recompenses en ce cas-là; comme au contraire vne entiere ruine & tres-grande punition. Mais l'Aga ne s'en fit que rire, encourageant les siens à se bien deffendre, ausquels le courage estoit creu de leur propre mouuement, à cause d'vne reuelation d'vne Magicienne qui estoit dans Alger, qui auoit autresfois predit les naufrages & miseres de Diego Decera, & de Vgo de Moncada: ceste-cy disoit tout publiquement quelque temps auparauant ce siege, que l Empereur Chrestien viendroit assaillir la ville, mais qu'il y receuroit toute sorte de calamité, tant par mer que par terre.

L'Empereur prend terre pres d'Alger.

Asan sommé de rendre la ville.

Magicienne dans Alger, predit la ruine de l'armée Chrestienne.

Or bien que l'esprit belliqueux d'Asan, ne s'arrestast pas beaucoup à ces predictions, toutesfois il estoit bien-ayse que le peuple de la ville & ses soldats y adioustassent foy, comme il faignoit luy-mesme y auoir vne fort grande croyance, afin de les encourager dauantage à se bien deffendre, comme ils firent du commencement, s'estant logez sur vne colline, où ils auoient mis quatre pieces de canon, toutesfois l'armée Chrestienne les en chassa, & s'en rendirent les maistres, les Espagnols s'y logerent: cela fit aussi-tost changer d'aduis aux Mores, autant inconstans qu'infideles; & de fait ils eussent abandonné Asan, la nuict suiuante, ainsi qu'auoit rapporté à l'Empereur vn Motigere qui estoit sorty de la ville, mais sur le soir ils remarquerent des nuées obscures qui se leuoient à l'entour du Soleil couchant, par lesquelles ils reconneurent qu'il arriueroit bien-tost quelque grande tourmente sur la plage d'Alger, & sur l'armée Chrestienne: ce qui fit aussi changer d'aduis aux Mores, & de fait à quelques heures de là, il suruint vne fort grosse pluye extremement froide, qui incommoda fort toute l'armée, dautant que la plus-part des tentes & pauillons estoient encores dans les nauires, mais ceux qui patirent le plus, ce fut trois compagnies d'Italiens qu'on auoit mises en garde sur vn pont de pierre, qui estoit entre l'armée, & vn grand chemin.

Asan est repoussé.

Inconstance des Mores.

Or ceste infanterie demeura là toute ceste nuict, si bien que le matin elle estoit si battuë du vent, de la pluye, du froid & de la faim tout ensemble, que leurs habillemens tous baignez d'eau, & demy vaincus par vn si grand orage, à peine pouuoient-ils remuer leurs ar-

Trois cõpagnies d'Italiens deffaites par ceux d'Alger.

1541. mes, la caualerie Turquesque qui sçauoit bien en quel equippage pouuoient estre ceux-cy, deuant l'aube du iour, & auparauant qu'on les eust releuez de sentinelle, vint les attaquer, en faisant vn piteux carnage: car de resistance ils en firent fort peu, si bien que tournans le dos, ils furent fort viuement poursuiuis par les vainqueurs, qui donnerent iusques dans les tentes de l'armée Chrestienne, où ils eussent fait vn merueilleux eschec, sans Gonzague, & Agostino Spinola, qui donnans incontinent ordre à l'épouuente qui auoit saisi leurs soldats, repousserent apres brauement leurs ennemis, mais principalement les Cheualiers de Malte, qui se retrouuerent lors à ce siege, y firent vne preuue signalée de leur valeur, donnans iusques à vne des portes de la ville d'Alger, en laquelle, par brauade, Pons de Pyalaguer, dit Sauignac, qui portoit l'enseigne de la Religion, laissa son poignard fiché.

Qui viennent iusques aux tentes des Chrestiens.

CEPENDANT Asan rentré dedans sa ville, & ayant bien fait fermer les portes, voyant la pluye appaisée, & que les Chrestiens se retiroient au petit pas, pointa quelques pieces d'artillerie contre ce pont, par lequel ils se retiroient, & en tua plusieurs, & au mesme temps il sortit d'Alger vn grand nombre de Turcs armez d'arbalestres de fer (arme fort vtile en temps de pluye) qui vinrent charger les Chrestiens au dépourueu, ce qui apporta vn tel desordre, que si l'Empereur ne fust venu en personne les encourager & leur reprocher leur lascheté, les Turcs estoient en termes d'emporter ce iour là vn notable aduantage sur leurs ennemis, mais la presence de l'Empereur eut tant de force, principalement enuers les Lansquenets, qu'ils tournerent visage, & contraignirent les autres de se retirer.

Sortie de ceux d'Alger.

MAIS comme ils furent sortis d'vn danger, ils furent aussi-tost accablez d'vn plus grand: car ce iour-là mesme qui estoit le vingt-huictiesme iour d'Octobre, l'air commença à s'embrunir & se surcharger de nuages, puis tout à coup verser vn deluge de pluyes auec vn orage de vents & de tourbillons, qui continuerent plusieurs iours & plusieurs nuicts, sans intermission, tellement que toute l'infanterie qui estoit deuant cette place, & qui auoit mis pied à terre, en fut presque accablée, leur estant bien malaisé de resister aux escarmouches continuelles des Mores. Car outre ce que l'vsage de leurs harquebuses leur estoit interdit à cause de la moiteur de leurs poudres & de leurs mesches, la terre estoit si molle & si glissante, qu'à peine le soldat auoit-il le pouuoir de s'affermir le pied, au contraire des Mores, qui tous faits à ces incommoditez, & qui combatent mieux en fuyant que de pied ferme, ne laissoient pas de voltiger à l'entour, & de tirer auecques leurs arcs & leurs arbalestres, estans mesmes supportez par la garnison Turquesque. Les tranchées aussi où l'armée s'estoit remparée, s'ébouloient & se combloient; ceste tempeste estant si violente, que rien ne demeura de bout, tentes ny pauillons sous lesquels les soldats, & principalement les blessez, se peussent mettre à couuert.

Grand orage cause la ruine de l'armée de l'Empereur.

MAIS c'estoit encores pis sur mer: car comme les plages de ceste coste, sont fort dangereuses & traistresses, estans denuées de ports, il n'y auoit anchre ny cordage qui peust arrester les vaisseaux, si bien que de tout le canon qui estoit dedans, on n'en peust tirer que quelques petits fauconneaux, & autres semblables pieces de campagne, mesme les cheuaux de seruice, ny aucuns viures & munitions, tant cét orage fut soudain, & tant on eut peu de temps à pouuoir y donner quelque ordre. Les nauires chargez se venoient heurter les vns contre les autres, & se froisser, ou bien s'échoüer contre la coste, & se rompre dans les rochers, en sorte que tout le riuage, par vne grande estenduë de pays, fut incontinent remply du debris de toutes choses, vaisseaux, viures, munitions, hommes & bestes estans pesle mesle emportez par les ondes, les vns desia morts, les autres qui s'efforçoient de prendre terre, qui neantmoins la trouuoient encores plus cruelle que la mer, les Alarabes estans là aux espies qui les massacroient: si bien qu'il se trouua de perte en ce pitoyable naufrage, cent quarante gros nauires auecques leurs charges d'hommes, de cheuaux, artillerie, victuailles, & toute autre prouision & attirail de camp, & 15. galeres d'André Dorie.

Grande misere en ceste armée.

Perte notable d'icelle.

QVANT à luy, il se pouuoit retirer en seureté à Bugie, mais il voulut demeurer ferme pour n'abandonner point l'Empereur, auquel (n'y ayant aucun vaisseau qui peust approcher de terre) il enuoya vn Marangon reuestu de liege, portant au col vne lettre couuerte de cire, par laquelle il supplioit sa majesté de ceder à la necessité, & de se retirer auecques l'armée, du costé de Matafus, où il se rendroit auecques ses vaisseaux, & que là il s'embarqueroit plus seurement. Il le creut, mais ce ne fut pas toutesfois sans de tres-grandes difficultez: en fin ils arriuerent à la riuiere d'Alcaras, gros torrent qu'il estoit impossible

Conseil de Dorie à l'Empereur.

de

de passer à gué, mais la tourmente y auoit apporté le remede, qui furent des antennes & des tables, trouuées sur le bord du riuage, desquelles on fit promptement des ponts, & sur lesquels l'armée passa commodement, & arriua le troisiesme iour à Matafus, où on prit resolution de se rembarquer & tirer vers Bugie, encores y eut-il bien de la pitié en cét embarquement: car n'y ayant plus gueres d'esquifs ny de barques de reste, la plus-part ayans esté enfoncées & emportées par la tempeste, plusieurs furent laissez à terre, qui furent tuez par les Turcs & par les Mores. Car dés qu'vn nauire auoit vne mediocre charge, il gagnoit la mer, sans attendre qu'on allast querir ceux qui tendoient les mains au riuage, pour n'estre poussé dans les vases & rochers, dont ceste mer est pleine, comme il y en perit plusieurs encore en cét endroit. 1541.

Il s'achemine à Bugie, mais auec de grandes difficultez.

L'Empereur demeura à Bugie, tant que la mer fust adoucie, puis il licentia D. Fernand Gonzague, lequel auecques les galeres de Sicile & de Malte, prit le raffraichissement que luy auoit preparé le Roy Muley Hascen à Porto Farina pres de Thunes, & passa outre: quant à luy, il prit la route de Maiorque, & de là vint surgir à Cartagene en Espagne, au mois de Nouembre. Le surplus des vaisseaux arriuerent, les vns tost, les autres tard à Naples, à Gennes, & autres endroits d'Italie. C'est ainsi que l'Empereur Charles fut contraint de quitter son entreprise d'Alger, contre laquelle il sembloit que les Cieux & les élemens fussent coniurez, & à la verité il s'estoit acheminé contre l'aduis d'André Dorie, & d'autres experimentez Capitaines, qui luy conseilloient de la differer iusques au printemps ensuiuant, à cause de la saison de l'Autonne qui le surprendroit, auant qu'il eust presque desembarqué son armée, & de la mauuaise disposition de ceste année.

Ceste guerre entreprise contre l'aduis de Dorie.

XXXVII. 1542.

Solyman cependant s'estoit acheminé à Constantinople, & passant par Andrinople il donna ordre qu'on refist l'Eskiserrail ou vieux Palais, (où se souloient retirer les femmes du Sultan, qui auoit esté presque tout reduit en cendre) auecques plus grande magnificence qu'il n'auoit iamais esté, & de là il se retira en Constantinople, où il demeura en repos toute l'année mil cinq cens quarante-deux, ne faisant la guerre, que par ses Lieutenants. Mais les Hongrois, ou plustost Ferdinand, ne pouuant qu'il n'eust vn extreme ressentiment des deffaites, tant d'Esecchio & de Roccandolph, que du mépris que les Turcs auoient fait de luy & de ses Ambassadeurs, auoit émeu toute l'Alemagne à prendre à ceste fois leur aduantage durant l'absence de Solyman, & que s'ils donnoient bon ordre à leurs affaires, ils auroient reconquis beaucoup de places, deuant qu'il eust peu venir du secours aux garnisons, qui n'estoient pas bastantes pour leur resister, s'ils estoient tous bien vnis. Cela proposa-il à la Diette de Nuremberg; si bien qu'il fust ordonné que les villes franches luy fourniroient trente mille hommes de pied, & sept mille cheuaux tous Alemans, conduits par le Prince Maurice de Saxe, & les gens de pied par Conrad Hess & Volfgan Theodoric, gentil-homme de Sueue, qui s'en vinrent trouuer le Roy Ferdinand à Vienne.

Le feu à Andrinople au Serrail des Sultanes.

Proposition du Roy Ferdinand à la Diette de Nuremberg, & le secours qu'il tira d'Alemagne.

Avqvel outre les gens de pied qu'il auoit leuez de ceux d'Austriche, vn nommé Hunganot, gouuerneur de Styrie, auoit amené dix mille cheuaux, entre lesquels estoit vne compagnie de Sclauons, fort braues & vaillans. Quant à la caualerie de Hongrie, Paul Ioue dit qu'on l'estimoit à quinze mille cheuaux, conduite par Gaspard Sered, & qu'vne autre plus puissante trouppe suiuoit les enseignes d'André Battory: il y auoit encores outre cecy plusieurs compagnies qui auoient hyuerné aux enuirons d'Agria, conduites par Peter Peren, le plus notable des Hongrois en authorité, puissance & experience de guerre. Outre ce le Pape Paul y enuoya trois mille hommes de pied, sous la conduite d'Alexandre Vitelly, & Sforce Palauicin, qui amena aussi vne belle trouppe de six cens cheuaux, Iacques de Medicis y en amena aussi de son costé. Le General de toutes ces forces, fut Ioachim Marquis de Brandebourg, homme peu experimenté pour si grandes affaires.

Ioachim Marquis de Brandebourg General de son armée.

Ceste belle & puissante armée, donna auecques grand sujet vn estonnement notable à tous les Turcs qui estoient en ces marches: car elle entra incontinent dans la Hongrie, où Iean Tarnon Polonnois, qui auoit heureusement combatu contre le Moldaue, auoit conseillé aux chefs d'icelle, de ne se point éloigner du riuage du Danube, & de ne venir point au combat en plaine campagne, encores que les ennemis feignissent, comme ils faisoient souuét, de fuir & se mettre en desordre: car c'estoit toute leur intention & leur dessein, de se mettre entre la riuiere & eux, & auecques leur caualerie legere espanduë au large, leur oster la commodité de l'eau & des viures. Auecques cét aduis ils entrerent en deliberation quelle place ils assailliroient la premiere, Peren disoit qu'il n'estoit que

Estonnement des Turcs au bruit de ceste armée.

1542. d'aller attaquer le chef du Royaume, & s'en aller tout droit assieger Bude, veu mesmes que le Beglierbey estoit mort de peste depuis peu de iours : on auoit bien conseillé à Ferdinand, de ne laisser pas perdre vne si belle occasion, mais il n'auoit osé se hazarder, & auoit differé iusques à ce qu'il eust plus grandes forces, comme encores alors que toutes ces forces furent vnies, le General & son conseil ne fut point d'aduis d'y aller, tant on auoit de peine à les mettre en train, de sorte qu'il sembloit qu'ils n'eussent assemblé leurs forces que pour garder les frontieres d'Austriche, comme de fait on disoit que le Marquis de Brandebourg, sur quelques faux bruits de l'arrriuée de Solyman, estoit d'aduis seulement d'empescher qu'il ne vint faire quelque effort en ce pays-là, mais les espions qu'ils auoient enuoyez pour découurir ce qui en estoit, rapporterent qu'on ne parloit aucunement de l'arriuée de Solyman, & qu'il estoit seulement arriué à Bude, mille Ianissaires, & deux mille cheuaux: cela leur auoit vn peu donné de courage d'aduancer dans le pays.

Se trouue empeschée par où commencer.

Les chefs se resoluët d'attaquer Pesth.

En fin ils se resolurent d'attaquer la ville de Pesth, esperans que si ce siege leur reüssissoit, comme il y auoit quelque apparence, il deuoit faire que cela renouuelleroit le courage de leurs gens, & les rendroit plus hardis, & plus resolus à l'entreprise de Bude. Cela ainsi arresté, il falloit passer par Vaccia, autresfois bonne ville, qui auoit esté brûlée par les Turcs, mais chacun reculoit d'aller reconnoistre ceste place, craignans tous qu'il y eust quelques embusches : le seul Vitelly s'y offrit fort librement, priant toutesfois le General de luy enuoyer l'infanterie le iour ensuiuant, ce que luy ayant promis, il se hasta en la plus grande diligence qui luy fut possible, & entra dans la ville auecques sa compagnie, qu'il trouua abandonnée de ses habitans & de sa garnison, tellement que l'armée fut incontinent menée au delà du fleuue ; cependant Iacques de Medicis vint occuper vne petite Isle, dite de saincte Marguerite, vn peu au dessous de Bude, sans que les Turcs les peussent empescher. Cela fut cause que les Chrestiens dresserent vne tranchée quarrée en l'espace d'vn quart de mille, entre l'Isle & la riue de terre-ferme, où ils auoient desia fait vn pont, & y mirent sept enseignes d'infanterie, afin que les vaisseaux ayans ainsi escorte des deux costez, peussent passer plus seurement, y meslans encores sur iour quelque trouppe de caualerie.

Vitelly va faire la découuerte à Vaccia.

Forces des Turcs dans Bude.

Continuant doncques ainsi leur chemin pour aller à Pesth, (mais en tournoyant toutesfois) ils rencontrerent quelques fugitifs, qui leur dirent que Baly, vn renegat Albanois auoit le gouuernement de Bude apres la mort de l'Eunuque Solyman, qu'il auoit enuiron deux mille cheuaux en sa garnison, & trois autres mille que le Perse Vlaman auoit amenez d'Esclauonie, outre ce mille Ianissaires qui estoient arriuez de Constantinople, sur lesquels commandoit Segement, le reste n'estoit que matelots de Seruie, ausquels il donnoit fort peu d'appointement : ils auoient outre cecy bon nombre de fustes & de grands basteaux, ayant receu commandement de Solyman, de quitter plustost toutes les autres places, & s'arrester seulement à Bude & à Pesth, ausquelles ils apportassent toute leur industrie à les deffendre iusques au dernier souspir, & que si leurs forces n'estoient bastantes pour resister à celles de leurs ennemis, ils appellassent celuy qui commandoit en la Seruie, qu'on nommoit Achomat pour leur donner secours : Les Alemans bien informez de toutes ces choses, s'approchent le plus qu'ils peuuent de la ville, & se campent, à sçauoir Vitelly, proche du mur du costé du Septentrion, les Alemans vn peu plus loin auecques vn camp bien fortifié ; car ceste ville estant de forme quarrée du costé de Midy, elle est fortifiée du Danube qui coule au long, & ne laisse qu'vn bord fort estroit entre luy & la ville ; & quant aux costez d'Orient & d'Occident, l'artillerie qui estoit sur la forteresse de Bude d'vne part, & au mont Girard pour l'autre, empeschoit du tout de se camper en ces deux quartiers, si on ne vouloit tomber en vne manifeste ruine. Car Bude estant situéé sur des collines éleuées, découure & cõmande à Pesth, qui est vne plaine vis à vis, n'y ayant que le Danube entre deux, & en toutes les campagnes à la ronde : ne laissant aucun lieu seur pour se garantir de l'artillerie, que celuy du costé de la porte d'Agria, que l'on perd de veuë, estant couuerte par la rencontre de la ville.

Solymã commande aux siens de deffendre sur tout Bude & Pesth.

Situation de Pesth.

Vitelly ainsi campé, vint reconnoistre la muraille, & quelque lieu propre à braquer l'artillerie, ayant pris auecques soy trois enseignes de gens de pied, & deux compagnies de gens de cheual, mais les Turcs qui les auoient découuerts de loin, les laisserent approcher à la portée de l'harquebuse, puis sortans tout d'vn coup par deux portes, vinrent à l'improuiste se ruer sur les autres, en laquelle il fut fort vaillamment combatu, tant d'vne part que d'autre, si que chacun fut vn temps, sans auoir grand aduantage sur son compagnon,

Sortie des Turcs sur les gens de Vitelly

compagnon : mais comme il venoit touſiours nouueau ſecours aux Turcs de dedans la ville, Vitelly ſe trouua en fin tellement enuironné, qu'il eut beaucoup de peine à s'en deueloper, toutesfois comme il eſtoit homme de grand cœur, & fort experimẽté à ſemblables rencontres, il fit en ſorte qu'y ayant perdu quelques-vns des ſiens, & entre autres quatre Capitaines, il ſe ſauua auec le reſte, ce qu'il euſt fait encores auec fort grande peine, ſi les Turcs euſſent donné à bon eſcient dedans : mais craignans d'ébranler le reſte de l'armée, ils ſe contenterent de cét aduantage, & ſe retirerent. Mais Vitelly, de qui le haut courage ne pouuoit ſupporter ceſte eſtrette, ayant aſſez reconneu la maniere de combattre de ſes ennemis, taſcha d'en auoir ſa raiſon, & ayant ioint ſes forces auec celles de Peren, ils reſolurent enſemble de dreſſer vne embuſcade aux Turcs. 1542. Vitelly ſe retire, mais non ſans perte.

Qvant à luy il eſtoit logé dedans les iardins du Roy, qui eſtoient clos de murailles. Ces iardins eſtoient diſtans, tant de la ville de Peſth, que du grand camp de l'armée Chreſtienne, d'enuiron vn mille : ayant donc pris quant & luy douze enſeignes de gens de pied, & aduerty Peren de ſes intentions, il fit ranger le reſte de ſes trouppes à couuert de ce clos. Les Turcs tous fiers encores de l'heureux ſuccez du iour precedent, voyans de loin venir vers la ville les trouppes de Vitelly, ne faillirent point de ſortir de la ville. Or ces compagnies Chreſtiennes ne tenoient point de droit chemin : mais comme ſi elles euſſent craint d'eſtre apperceuës de ceux de Peſth, faiſoient vn grand circuit, tirans deuers le fleuue, cela donnoit vne plus grande croyance aux Turcs qu'ils ne venoient point pour combattre : mais ſeulement pour reconnoiſtre la place, leur chef les fit aduancer à grands cris, comme à vne victoire toute aſſeurée : mais Vitelly fait ſage par la rencontre precedente, diſpoſa ſes gens en rangs fort épais & ſerrez, qu'il couurit de picquiers, faiſant tirer ſes harquebuſiers le genoüil droit contre terre, pour ſe parer des coups de trait, & ſouſtenir ſans danger la premiere impetuoſité de l'ennemy, tellement qu'il ſe fit là vn fort ſanglant & cruel combat. Stratageme de Vitelly qui luy reüſſit.

Cela fut cauſe que les Ianiſſaires & autres gens de guerre qui eſtoient dans Bude, voyans de loin ceſte eſcarmouche, paſſerent en diligence le fleuue, pour auoir part au butin & à l'honneur de la victoire qu'ils tenoient toute aſſeurée, & comme ils commencerent d'approcher & ſe ioindre aux leurs; Vitelly prenant alors ſon temps, & feignant d'auoir peur auecques grande raiſon, commença à ſe retirer petit à petit, touſiours en gros toutesfois, & ſans troubler ſes rangs, & les Turcs à éleuer de grands cris, & à les pourſuiure viuement. Peren cependant qui voyoit de loin tout ce qui ſe paſſoit, ſans eſtre veu, remarquant que les Turcs eſtoient aſſez éloignez de la ville, & attentifs à ceſte pourſuitte, il enuoya vne bonne trouppe de cheuaux legers, qui par chemins deſtournez fiſſent en ſorte qu'ils leur coupaſſent le chemin, & le moyen de rentrer dans la ville, ſans combat. Quant à luy auecques ſes gens, & vn puiſſant eſcadron de caualiers Alemans conduits par le Prince Maurice, il vint au deuant de ſes ennemis. Alors les Turcs reconneurent bien qu'ils n'eſtoient pas baſtans pour ſouſtenir vne telle puiſſance, ſi qu'ils taſcherent de ſe retirer en la ville : mais ils trouuerent qui leur en empeſcha le paſſage, & alors ceux de Vitelly s'élargiſſans d'vn coſté en forme de croiſſant, & les trouppes de la caualerie des Hongrois s'épandans de l'autre coſté, ils ſe trouuerent enuironnez comme dans vn panneau, de ſorte que l'épouuente & la peur les ſaiſiſſant de toutes parts, ils mirent toute leur eſperance en la fuite : mais c'eſtoit encores pis, ſi bien que fort grand nombre fut tué ſur la place, entre autres cent des Ianiſſaires de Segement, & quatre cens autres ſoldats, dont il faiſoit eſtat, auecques vne Naſade, qui fut dénuée de ſes rameurs, priſe ſur le riuage & miſe à fonds. Ceux de Bude viennent au ſecours. Peren ſeconde Vitelly fort à propos.

Ceste petite victoire donna le moyen au Marquis de Brandebourg de planter ſon artillerie & faire ſes approches, mais cela ſe fit ſi mal à propos du commencement, que pour eſtre trop éloignée, elle n'atteignoit qu'à peine la muraille, bien qu'elle fut fort vieille, & qu'elle n'euſt pas plus de cinq pieds de largeur; outre ce leurs canonniers auoient ſi peu d'experience que quelques-vns de leurs boulets donnoient contre la terre, ſans toucher le mur, & les autres paſſoient par deſſus la ville, & alloient iuſques à Bude. Ce que Vitelly ayant remarqué, il fit ſi bien auecques les Alemans, qu'ils changerent leur batterie, de ſorte que ce mur eſtant battu de quarante groſſes pieces d'artillerie, il fit auſſitoſt vne grande breſche plus que raiſonnable pour aller à l'aſſaut, auquel Vitelly s'offrit de marcher le premier, pourueu qu'il fuſt ſecondé par les Alemans & par les Hongrois, ce qu'ils promirent tous : mais ils le garderent mal. L'artillerie de l'armée Chreſtienne mal placée. Vitelly y donne ordre. Il va le premier à l'aſſaut.

Vitelly cependant ayant remonſtré à ſes gens la gloire & l'honneur que ce ſeroit

1542. à iamais à leur patrie d'auoir combattu à la teste de si vaillantes & belliqueuses nations, contre l'ennemy du nom Chrestien, aduantage qu'il ne pouuoit assez estimer, puis que c'estoit le seul moyen pour faire paroistre de plus en plus leur valeur, & se rendre doresnauant plus redoutables aux Turcs, qui leur auoient apporté tant d'incommoditez les années dernieres; qu'encores que ceste ville fust petite, elle estoit toutesfois de telle importance, qu'on pourroit par apres donner beaucoup d'affaires à ceux de Bude; il les mena tout de ce pas à l'assaut.

Fortificatiõs de Segement dãs Pesth fort ingenieuses.

QVANT à ceux de dedans, tout y estoit en fort grand silence : car Segement fort experimenté Capitaine, s'estoit ietté dedans, & ayant bien reconneu la foiblesse de la place, auoit fait faire vne tranchée en talu, des deux costez derriere la muraille, & au costé qui regardoit la ville, il auoit fait des gabions à nostre mode, ayant meslé plusieurs vaisseaux pleins de sable & de glaise: aux flancs de ce retranchement il auoit fait leuer deux petits remparts en façon de casemates, qui auoient force canonniers, depuis le haut iusques en bas, & vn peu plus loin vn bastion, en caualier, sur lequel il mit plusieurs pieces d'artillerie, afin que les Chrestiens venans à l'assaut s'ils gagnoient le premier fossé, se trouuassent acculez par ce retranchement, lequel s'ils auoient l'asseurance de vouloir franchir, ils estoient battus de toutes parts, tant par l'artillerie qui les tiroit d'enhaut, que de la scopeterie des flancs, & outre ce, derriere ces gabions que nous venons de dire, il y auoit les Ianissaires & vne bonne troupe d'archers auecques force picquiers: car il auoit fait prendre des longs bois à sa caualerie, le tout en si bon ordre qu'il estoit bien difficile de les forcer. A tout cecy il auoit encores vsé d'vne ruse : car il auoit semé sa contr'escarpe de poudre à canon, & de fagots secs, ausquels on deuoit mettre le feu à vn certain signal, si que tout cela ioüant ensemble, leur ennemis fussent abysmez dans ceste maniere de precipice, par l'artillerie, par la scopeterie, & par les feux artificiels: en tout cecy neantmoins il se gardoit vn tres-grand silence; si que les Chrestiens croyoient que la peur les eust fait retirer à Bude, & qu'ils eussent abandonné la ville, ce qu'il faisoit afin de les faire marcher plus negligemment, & qu'ils se tinssent moins sur leurs gardes.

Grand silence dans Pesth, & pourquoy.

COMME doncques quatre compagnies des assaillans eussent hardiment franchy le premier fossé, & arboré leurs enseignes sur la muraille, comme ils s'amusoient à considerer les fortifications des assiegez, & se preparoient desia à descendre dans ce retranchement, vne soudaine gresle de boulets & des flesches les accablerent de toutes parts. Cela les ébranla aucunement; mais Vitelly qui auoit vn cœur inuincible, les encouragea tellement par ses paroles, mais plus encores par son exemple, s'exposant à toutes sortes de dangers, qu'ils s'efforcerent de passer outre, encores qu'ils fussent abandonnez par les Alemans & les Hongrois, qui demeurerent au pied des murailles, sans auoir voulu seconder ny donner secours à leurs compagnons; celà toutesfois n'empeschoit pas les gens de Vitelly de faire leur deuoir, mesmes Charles du Pian de Milet, fils d'vne sœur de Vitelly, qui eut l'épaule percée d'vne harquebuzade, Kuffo & Fiolla, Capitaines de gens de pied, tous deux de Citta de Castello, y furent tuez, & plusieurs autres.

Vitelly fort courageux.

Les Alemans abandonnent les Italiens.

Sortie des Turcs.

MAIS les Turcs voyans que les Alemans n'auoient pas l'asseurance d'approcher, sortirent d'vn vieil bastion, où Segement auoit fait retirer le secours, & s'épandans sur la muraille, donnerent beaucoup de peine aux gens de Vitelly, sans toutesfois qu'ils les peussent faire retirer: mais ils n'épargnoient pas aussi ceux qui estoient dehors, qui souffroient bien autant de mal en leur lascheté, que les autres en leur valeur, & toutesfois cela ne les peust émouuoir à se vanger au moins du mal qu'on leur faisoit, mais ne voulans pas reculer, la honte les retenant encores d'abandonner la place, sans auoir rendu du combat, ny ne voulans pas aduancer, pour la crainte qu'ils auoient de succomber auecques les Italiens qu'ils tenoient pour perdus, ils demeuroient-là comme en butte, & comme s'ils eussent deu seruir de blanc & de visée à leurs ennemis. On dit qu'il y eut vn Turc qui s'écria au gens de Vitelly: Mais que ne vous retirez-vous vaillans-hommes, sans vous perdre ainsi à credit, que ne nous laissez vous faire contre ces lasches Alemans ? c'est à eux que nous en voulons, c'est contre nous qu'ils se sont armez, & toutesfois ils ne nous oseroient aborder.

Lascheté des Alemans.

Fuite hõteuse des Chrestiés ayans gagné les murailles de Pesth.

ALORS Hess, celuy qui commandoit aux Alemans, voyant ses gens si mal-menez, se retira : ce que voyans les Italiens, ils firent aussi le mesme: mais le tout en tel desordre, chacun estant saisi de peur (car l'artillerie ne cessoit point de tirer contre eux) qu'on tient que si les Turcs eussent fait alors vne sortie, il estoient pour mettre en route, toute ceste grande armée auecques vne aussi notable deffaite que celle de Roccandolph ou d'Escechio. Mais les

Turcs ignorans vn tel desordre, & se contentans d'auoir si heureusement repoussé leurs ennemis de leurs murailles, ils se tinrent cois, cela fut cause que toutes choses se remirent en bon ordre en l'armée Chrestienne. 1542.

MAIS le courage ne leur reuint pas pourtant: car ayans reconneu par cét assaut que les Turcs estoient bien resolus de se deffendre iusques à l'extremité, ils songerent plustost à la retraite qu'à combattre, se representant à la maniere des cœurs faillis, vne infinité d'incommoditez, tantost sur l'hyuer qui estoit proche; ores sur quelque peu de maladie contagieuse qui s'estoit mise en leur camp, qu'il n'y auoit que des coups à gagner, qu'ils rempliroient plustost les tranchées de leurs ennemis des corps morts de leurs gens, qu'ils ne se rendroient maistres de ceste ville, qui n'estoit au demeurant qu'vne meschante bicoque, pour le moins où il n'y auoit que des gens de guerre & point de butin. A tout cela pour auoir quelque honneste couleur (car encore les chefs auoient-ils honte d'abandonner si promptement leur entreprise, sur vn simple rebut, & auparauant que d'auoir, par maniere de dire, éprouué le tranchant de l'épée de l'ennemy) ils firent venir vn espion, qui rapporta qu'Achomat estoit arriué sur le Draue, ayant passé le Saue à Belgrade, & qu'il auoit amené quant & luy de tres-grandes forces. Cela feint ou veritable, mais plustost le premier que le dernier, fit incontinent resoudre le conseil qu'on auoit assemblé, à la retraite.

Peu de courage en l'armée Chrestienne.

Ruse de chefs pour colorer leur retraite.

ON disoit que, si cét Achomat enuoyoit deuant quelques trouppes des siens passer le Danube à Tolue, cependant qu'ils s'arrestoient deuant Pesth, qu'ils n'auroient plus de retraite asseurée: le chef mesme, de toute ceste armée estoit tout resolu à leuer le siege, soit qu'il le fist par le conseil de ses huict assesseurs qui luy auoient esté baillez par Ferdinand, ou bien que luy-mesme eust crainte, & peut-estre que c'estoit l'vn & l'autre: car ceux-là au commencement que l'armée commença à marcher, ne vouloient pas qu'elle passast les frontieres d'Austriche, & cestuy-cy, le iour de l'assaut que nous venons de dire, n'auoit esté veu nulle part. Les vieux soldats toutesfois, & plusieurs encores de ceux qui auoient quelque peu d'honneur, & de desir de renommée, auoient grand regret d'vne si lasche resolution, & s'attendoient que si on les remenoit encores vne fois à l'assaut, & qu'ils voulussent tous rendre du combat, ils emporteroient la place. Vitelly auoit fait tout son possible en ce conseil pour les arrester, leur remonstrant qu'il eust esté bien plus à propos pour eux tous de ne s'estre point assemblez, que de quitter ainsi leur entreprise sans sujet, que ce n'estoit qu'apprester de la risée à leurs ennemis, & les establir de plus en plus en leurs conquestes, que ny luy ny les siens, ne refusoient point encores d'auoir la pointe, & d'aller les premiers à l'assaut, bien que la plus grande perte eust esté de ceste trouppe: mais tout cela ne les émeust point, ains conclurent tous au délogement, tout ce qu'on peust faire & gagner sur eux, ce fut de faire battre encore le iour suiuant les murailles, & qu'on ne serrast point le bagage pour ce iour.

Le General sans courage.

Vitelly se bande cõtre ceste resolution.

MAIS comme cela ce faisoit à contre-cœur, aussi y alloit-on si laschement que Segement reconneut aussi-tost qu'il y auoit de l'épouuente entre-eux; si bien qu'il tira hors toute sa caualerie, & auecques vn grand nombre de gens de pied, vint donner furieusement sur l'armée Chrestienne, qui resista fort brauement: mais il arriua en ce combat vne chose assez rare; c'est que tout ainsi que s'il y eust eu tresue entre les deux armées, il se fit là comme vn carroussel, chacun des plus courageux de part & d'autre, partant de son escadron, pour donner vn coup de lance à celuy qui luy venoit à l'autre: si que plus de cinq cens caualiers iousterent pour ce iour, desquels il y en eut plusieurs de tuez & de blessez, tant d'vne part que d'autre. Durant ces ioustes, les deux armées estoient cependant les regardans, sans se faire aucun acte d'hostilité, tout ainsi que si on les eust mises-là pour estre iuges de ces differens, & donner la couronne de vaillance à qui elle appartiendroit. Mais ceste iournée s'estant ainsi passée, la nuict suiuante on tira toute l'artillerie du lieu où elle estoit, toute l'armée commença à cheminer vers la riue du Danube.

Sortie de ceux de Pesth contre eux.

Iouste notable de Chrestiens contre les Turcs.

Retraite de l'armée Chrestienne.

ALORS les Turcs qui auoient l'œil au guet, s'épandirent aussi-tost par la campagne, les harcelans de toutes parts: Vlama entre autres, qui auoit passé le Danube, pressoit tellement les Italiens, qui auoient voulu emporter tout l'honneur de ceste entreprise, & estre les derniers à la retraite, comme ils auoient esté les premiers à l'assaut, qu'ils ne pouuoient sans grand danger regagner le gros de l'armée, si Vitelly n'eust fait arrester ses enseignes, & tourner visage à l'ennemy, faisant en sorte que la caualerie des Hongrois, & les hommes-d'armes Alemans firent vn effort contre les Turcs, si que tous encouragez par la hardiesse de ce vaillant-homme, ils firent vne course sur eux, la lance

Poursuiuie par les Turcs.

La valeur de Vitelly sauue l'hõneur aux siens.

1542. en l'arrest, & les forcerent de reculer ; mais se sentans chargez à bon escient : (car ce premier aduantage auoit releué le courage de la caualerie Chrestienne) ils tournerent le dos: car comme ils ne combattoient pas du commencement de pied-ferme, ains en poursuiuant ; plusieurs d'entre-eux s'estoient tellement aduancez, que les derniers sentirent plustost la caualerie Alemande les attaquer de toutes parts, qu'ils n'auoient veu la fuite des leurs, ny eu le temps de tourner leurs cheuaux vers la ville ; si bien que toute ceste nuict, on ne fit que tracasser, tout se faisant en tumulte, l'artillerie ioüant de toutes parts, aydant bien souuent à la perte, qu'à l'aduantage de ceux qui la tiroient : le Marquis de Valpurga, qui auoit la charge de la caualerie des Sueues, y demeura, & sa teste fichée au bout d'vne lance, iettée à Vlama, le corps fut tout ensepulturé à Vaccia ; on dit que c'estoit celuy qui auoit le plus incité à ceste guerre, & plusieurs autres demeurerent sur la place, tant des Chrestiens que des Turcs : cela fut cause que ceux-cy ne poursuiuirent point dauantage les Alemans, lesquels eurent moyen en ce faisant, de charger leur artillerie sur leurs vaisseaux, pensans faire beaucoup encore, de se retirer à sauueté.

Confusion en ce combat.

Mort du Marquis de Valpurga.

En fin les Chrestiens se retirent.

Cecy semblera bien estrange, comme ie pense, à quiconque lira ceste histoire, comment il fut possible qu'vne si belle & puissante armée, composée de nations si belliqueuses, & toutes accoustumées à porter le harnois sur le dos, fist si peu de resistance, & ne se mist dauantage en deuoir de surmonter ses ennemis, qui estoient en bien plus petit nombre qu'eux, ne se pouuant faire autrement que s'ils eussent voulu combattre en gros, & leur presenter la bataille, ils n'en eussent eu la raison ; car à proprement parler, il n'y eut que Vitelly, & sa trouppe, qui fissent le deuoir de gens de guerre : aussi dit-on qu'en ceste iouste, dont il a esté parlé cy-dessus, vn Turc le demanda, & comme on le luy eust monstré, qu'il courust incontinent pour l'embrasser pour raison de sa vaillance. Peren apres luy se monstra le plus genereux, & celuy qui auoit donné le meilleur conseil : car il vouloit qu'on allast en diligence à Bude, que s'ils l'eussent fait, lors qu'il n'y auoit pas encores grandes forces, leurs affaires eussent mieux reüssi. Ce que les autres firent, outre que ce fust fort peu de cas, encore ne s'y employoient-ils point auecques vn courage genereux, ains comme si on les y eust poussez à coups d'éperon. Mais comme vous auez veu, celuy, sous les auspices duquel on combattoit, n'auoit visé qu'à la deffence de son pays d'Austriche, & non pas à la conqueste de la Hongrie, ny à la deliurance de ceux qu'il disoit estre ses sujets. Que si on fust party auecques ce dessein, & qu'on eust donné pour General de ceste armée vn chef belliqueux, il y a grande apparence que de si grandes forces eussent fait vn bel effet. L'issuë en fin de ceste guerre, fut de se décharger sur Peren, l'accusant d'auoir intelligence auecques les Turcs, bien que cela fust faux à l'heure : mais principalement dautant qu'on disoit qu'il aspiroit au Royaume de Hongrie, estant le reste des anciennes races de ceste Prouince, qui peust paruenir à la Royauté. A la verité il auoit monstré beaucoup d'inconstance, tantost en élisant le Roy Iean, puis prenant le party de Ferdinand, & derechef se remettant du party de l'autre ; & en fin ayant quitté-là les Turcs, s'estoit rangé pour la maison d'Austriche, qu'il seruoit lors fidelement, comme nous venons de dire, mais l'enuie des principaux d'aupres Ferdinand, & les soupçons qu'on auoit imprimez dans l'esprit de ce Prince, luy firent finir ses iours en vne perpetuelle prison, ostant par ce moyen toute esperance aux Hongrois, troublez & diuisez comme ils estoient, d'auoir iamais vn Roy de leur nation.

Vitelly seul tesmoigna auoir du courage.

L'armée de retour au logis, l'orage tombe sur Peren, & pourquoy.

1543. XXXVIII. Les affaires allans ainsi de bien en mieux pour les Turcs en la Hongrie, Solyman resolut d'y faire encores vn voyage, & de s'emparer de quelques places qui luy en empeschoient l'entiere ioüissance. Pour ce faire il s'en vint passer son hyuer à Andrinople, pour estre plus proche quand ce viendroit le printemps, à penetrer dans la Hongrie : il voulut commencer par Valpon, ville située sur la riue du Danube, sur les confins de la Bossine, Croatie, & Hongrie : ceste place estoit des appartenances de Perer Peten, assez renommée auparauant : mais beaucoup dauantage depuis la deffaite d'Esecchio, dautant qu'elle auoit seruy de retraite à l'armée Chrestienne, qui l'auoit encores mieux fortifiée qu'elle n'estoit auparauant. Dedans estoit la femme de Peren, pour lors prisonnier entre les mains de Ferdinand, laquelle d'vn courage & magnanimité toute virile, auoit gardé ceste place contre les efforts des Turcs, trois mois durant, au rapport de Martin Stella en sa relation à ses freres, sans que iamais aucun Aleman ny Hongrois se mist en deuoir d'y donner secours, bien que ce fust au mesme temps qu'ils auoient assemblé de si belles forces ; les Turcs ayans bien l'asseurance d'assieger vne place & d'en deffendre vne autre, contre vne puissante armée, & les Chrestiens n'en pouuans prendre vne, ny secourir les leurs. Mais

Autre expedition de Solyman en Hongrie.

Situation & siege de Valpon.

Grand courage de la femme de Peren.

Valpon se rend aux Turcs.

1543.

Mais comme on sceut que Solyman auoit fait passer le Saue au Dalmate Amurath, & au Perse Vlaman, & que luy-mesme s'y acheminoit auecques toutes ses forces, ils ne firent pas grande resistance aux offres que leur faisoit Amurath de les laisser en liberté, ayant enuie d'y laisser gens pour cultiuer la Prouince: l'Autheur sus-allegué dit, que cette reddition se fit par la meschanceté des soldats qui estoient en cette garnison, & non faute de cœur en leur Capitaine, qui vouloit resister iusques au bout, mais ils le liurerent en la main des Turcs; lesquels au lieu de luy faire du mal, luy firent fort bon visage & fort bon traitement, & au contraire, firent cruellement mourir ceux qui l'auoient liuré entre leurs mains.

Les Turcs font estat d'vn homme valeureux, bien que leur ennemy.

De Valpon, Amurath mena l'armée deuant Scelone, ville aussi du domaine de Peren, les habitans voulurent resister quelque temps, mais enfin ne pouuans soustenir leur nombre & impetuosité, ils se retirerent dans la forteresse: d'autres disent qu'ils abandonnerent la ville tout du premier coup, & qu'ils s'en allerent au chasteau, esperans quelque composition, comme ceux de Valpon: quant à la ville, qu'elle fut pillée & brûlée, & ce qui s'y trouua d'habitans passé par le fil de l'espée. Ceux de la forteresse cependant eurent des treves, pour s'auiser de ce qu'ils feroient, & si dans quatorze iours il ne leur venoit point de secours, qu'ils parleroient de leur reddition: mais le terme estant écheu, & ne leur estant rien arriué, comme ils se sentoient en vn lieu fort par nature & par art, & fort bien muny, ils firent durant quelques iours vne fort braue resistance, ayant éuenté quelques mines que les Turcs auoient faites: car on dit qu'ils menoient quant & eux dix à douze mille pionniers, mais comme ils eurent approché leur artillerie, & apres vne furieuse baterie, ils virent leurs murs par terre, & leurs deffenses abbatuës, se deffians d'eux mesmes de pouuoir resister à vn si puissant aduersaire, ils se rendirent, à condition d'auoir vies & bagues sauues, & qu'ils se pourroient retirer où bon leur sembleroit, auec leurs richesses, qui furent la ruine de ceux qui en auoient: car on ne s'arresta pas aux pauures, ains aux riches, qui perdirent la vie, pour auoir voulu conseruer leurs richesses, lesquelles ils pouuoient employer pour la deffense de la place.

La ville de Scelone bruslée, & la citadelle assiegée.

Qui se rend à composition.

Stella dit aussi qu'aupres de Bude, deux compagnies de gens de cheual tomberent entre les mains de cette armée, & qu'Amurath les ayant asseurez de la vie, il leur commanda de prendre leurs armes, & de se mettre en ordonnance, comme ils auoient accoustumé de faire: les Chrestiens ne se doutans point d'aucune tromperie, le firent incontinent, puis il leur commanda de mettre les armes bas, ce qu'ayans fait, il fit premierement vn choix des chefs & membres de ses compagnies, & outre ce d'vn bon nombre de ceux qui auoient en eux quelque force & valeur, puis il fit enuironner les autres par derriere, & tailler en pieces par ses soldats. Quant à ceux qu'il auoit fait mettre à part, il en fit mettre vne partie en butte pour exercer ses soldats à qui tireroit le plus iuste: les autres il les reserua pour luy & ses deux fils, pour éprouuer contr'eux leurs forces, à qui donneroit le plus grand coup, & feroit la playe la plus large & la plus profonde, pour éprouuer aussi à qui tireroit le plus de sang de ces pauures Chrestiens, cruauté à la verité plus que barbare. Mais, ô horreur à le proferer! que n'auons-nous point fait contre nous mesmes durant la furieuse manie de nos guerres ciuiles?

Grãde cruauté & perfidie des Turcs.

La forteresse de Soclose ainsi prise par les Turcs, ils nettoyerent & se rendirent les maistres de toutes les places des enuirons, puis s'en allerent rencontrer leur Empereur, auquel ils dirent toutes ces bonnes nouuelles, puis apres l'auoir conduit iusques à Bude, eux & ceux de sa suitte, s'épandirent enuiron le lac de Balathor, qui conduit iusques en Styrie, Prouince Vandalique, où ils firent de merueilleux degasts, & pour oster tout ombrage qu'ils en voulussent à Strigonie, ou Grane: ils allerent vers les portes d'Albe-regale, ce qui n'apporta pas peu de frayeur à ceux des enuirons, sçachans bien la maxime des Turcs; que toute terre où le cheual du Grand Seigneur a mis le pied, est sienne, ainsi appellent-ils toutes leurs armées, n'ayans, s'il faut dire, rien à eux, mais tout estant à leur Souuerain. Solyman fit faire aussi vn pont proche de Bude, sur le Danube, pour passer ses armées, ainsi qu'il luy plairoit. De là ils allerent bien-tost assieger Strigonie, ville notable, & qui tenoit lieu de Primatie, y ayant Archeuesché. Cette ville est situee à cinq milles au dessus de Bude, du costé où la riuiere de Gran vient faire son confluant dãs le Danube, proche des monts Carpathiens, & de ces petits villages qu'on appelle Montagnes: de là elle a esté nommée Istri-Gran, à cause qu'elle est située entre ces deux riuieres, de l'Istre & du Gran, à la rencontre, où ils viennent perdre leur nom dans le Danube, & par corruption de langage, a esté depuis appellée Strigon, ou Ostrigon. Quant à Paul Euesque de Strigon, fort

Degasts des Turcs vers le lac de Balathor & Albe-regale.

Pont sur le Danube par Solyman.

Situation de Strigonie.

L'Euesque de Strigonie abandonne la ville.

1543. affectionné au seruice de Ferdinand, il abandonna incontinent la ville: car il auoit esté vn de ceus à qui Solyman auoit voulu que le Roy Iean remist la faute qu'il auoit faite de l'abandonner pour suiure le party de son ennemy; de sorte qu'il s'asseuroit de ne trouuer aucun lieu de misericorde enuers les Turcs dedans la ville.

Quelles forces il auoit dedans.

Il y auoit pour le Roy Ferdinand, Salamanque vn Espagnol, que Paul Ioue dit auoir eu fort peu d'experience à la guerre, & au demeurant grand vanteur, & qui méprisoit ses ennemis, auparauant que de les auoir veus. Cettuy-cy, outre les volontaires qui l'auoient suiuy, auoit ramassé deux compagnies de cette infanterie Italienne qui auoit si vaillamment combatu deuant Pesth, sous la charge de Vitelly & de Iacques de Medicis, Capitaine de l'armée nauale de Ferdinand, sur le Danube: il auoit ioint à ceux-cy deux Enseignes de Lansquenets, desquels estoient Capitaines, Tristan Fortaler, & Francesque Mumes, tous lesquels soldats se pouuoient monter au nombre de mille trois cens hommes: dans la citadelle estoit vn nommé Liscan Espagnol, parent d'vn autre Liscan, qui fut tué pres de Casson par les paysans, à cause qu'il pilloit tous leurs fruits; & cettuy-cy, de mesme inclination que l'autre, entendoit mieux à remplir sa bourse d'escus, qu'à sçauoir deffendre vne place, & bien mener des gens à la guerre.

Vitelly & Torniel, enuoyez par Ferdinand, pour la reconnoistre.

Cette forteresse est située sur vne fort haute riue, qui regarde au long & au large, le Danube coulant au dessous; il y a aussi vne colline à l'opposite, & panchante sur la porte de la ville, laquelle n'auoit ny flancs ny bastions, les murailles estans faites encores du temps qu'on prenoit les villes auecques beliers & catapultes. Vitelly & Torniel, qui auoient esté enuoyez par Ferdinand pour reconnoistre la place, luy auoient rapporté que si cette ville là estoit assiegée par vne grande armée, elle pourroit estre fort malaisément deffenduë, dautant que les Turcs auoient occupé le haut de la colline, où ils auoient posé leur artillerie, par le moyen de laquelle on voyoit iusques au cœur de la ville, & pouuoit-on tirer où l'on vouloit: outre ce, telle estoit la situation de cette place, que plus on en approchoit pres, plus estoit-on à couuert: il est vray que ceux qui y auoient hyuerné, y auoient aussi apporté des remedes par plusieurs fortifications qu'ils auoient faites au dedans, & s'asseuroient de repousser les efforts de Solyman: mais quand son armée fut arriuée là deuant, alors commencerent-ils d'oublier leurs vanitez, & de penser à la difficulté de leur entreprise.

Siege des Turcs deuãt

Avssi-tost que l'Empereur Turc fut arriué, il enuoya trois Ianissaires dans la ville, l'vn Italien de nation, l'autre Espagnol, & le tiers Alemand, lesquels firent de tresgrandes offres, & promirent de fort amples recompenses aux Strigoniens, s'ils vouloient rendre la place, comme au contraire, toute sorte de mal-heur & de ruine, s'ils se vouloient opiniastrer à la deffense. Ceux qui auoient de la valeur, ne se soucierent gueres de leurs discours, mais les autres s'en trouuerent aucunement ébranlez: le mesme iour que cette response fut rapportée au camp, on fit transporter l'artillerie sur cette colline, d'où les Turcs sceurent choisir si à propos le plus foible endroit de la ville, qu'ils n'eussent sceu mieux faire, quand bien ils l'eussent considerée tout à loisir, soit que cela se fist par le iugement de leurs canonniers, ou qu'il y eust eu quelque trahison, comme on a pensé. Salamanque doncques voyant qu'il ne pouuoit pas deffendre les faux-bourgs, les fortifications en estans trop foibles, les abandonna, & se retira dans la ville, qui est aujourd'huy le chasteau. On dit que les Turcs auoient lors deux cens vingt mille hommes armez, entre lesquels il y auoit vingt-quatre mille Tartares, ceux-cy toutesfois plus propres à faire le degast par la campagne, qu'à rendre combat de pied-ferme: entre toutes ces troupes, il y auoit deux chefs principaux, Achomat pour lors Beglierbey de la Romelie, & le Perse Vlaman: cettuy-là entreprit le quartier qui est annexé aux iardins de l'Euesque, & l'autre dressa sa batterie contre vne tour qui regardoit la porte de Bude.

La garnison abandonne les faux-bourgs.

Les Turcs auoient lors en leur armée des couleurines de merueilleuse grandeur, desquelles, & de plusieurs autres pieces, ils tirerent tousiours par ordre, sans iamais discontinuer, si que la muraille & la tour, auoient esté de toutes parts tellement pertuisées, demantelées, & pour la pluspart bouleuersées dans le fossé, que les assiegez furent contraints d'abandonner la courtine, & faire vn retranchement, pour essayer par le moyen d'iceluy, à se deffendre à couuert, car les murailles abbatuës estans à découuert, on les battoit aussi de toutes parts: mais les Turcs voyans la bréche sans deffense, commencerent aussi-tost d'aller à l'assaut, esperans d'emporter la place, sans beaucoup de trauail, mais comme ils furent au haut de la bréche, ils trouuerent bien à qui parler: car la plus part d'entre eux estans mal armez, & ceux de dedans combatans en bataillon serré, & tout herissonné de picquiers bien armez,

Premier assaut.

armez, assaillis encore d'ailleurs par la scopeterie & les autres artifices, desquels on a accoustumé d'vser aux sieges des places, apres auoir quelque temps resisté, furent contrains de se retirer. 1543.

Or les Turcs auoient fait monter contremont le fleuue, vne flotte de vaisseaux qui venoit de Bude, chargée d'artillerie & de munitions, & estoit venuë aborder à vne riue proche de la forteresse de Strigonie. Et comme les soldats & mariniers virent que ceux de la place estoient assez empeschez à se deffendre de ceux de terre, qui les assailloient de toutes parts, ils croyoient aussi qu'ils n'auoient que craindre, si bien qu'ils se tenoient en oysiueté pres les maisons des faux-bourgs, comme s'ils eussent esté en quelque place de marché. Ce qu'ayans remarqué ceux qui estoient dans la forteresse, ils supportoient auec beaucoup d'impatience, de voir ceux-cy tant à leur ayse, sans auoir quelque ressentiment des fatigues de la guerre. Cela donna occasion à Ruuaspourg Aleman, & Nardo Italien, de faire vne sortie sur eux; en laquelle, les Turcs ne se doutans point de cette surprise, il y en eut enuiron deux cens de tuez; Zimar entr'autres, qui estoit Perse de nation, & auoit la charge de cette flotte: tandis les assaillans faisoient plusieurs mines pour raser cette tour; mais ceux de la ville n'estoient pas moins soigneux de les éuenter, & se deffendoient auec beaucoup de courage, bien qu'il commençast vn peu à leur faillir, pour le peu d'esperance qu'ils auoient de receuoir aucun secours.

Sortie des assiegez sur les Turcs.

Mais ce qui fut la principale cause de leur perte, ce fut vn vieillard Calabrois de Croton fort bon canonnier, lequel ayant fait long-temps seruice au Roy Ferdinand, se voyant pauure & vieil, & qu'on ne le payoit point de ses gages, resolut de l'abandonner & se retirer vers les Turcs, sur l'esperance d'vne bonne recompense; ce qu'il executa, & leur conseilla aussi-tost, s'ils vouloient ioüyr de la ville, de s'emparer de la tour de l'eau, qui estoit au dessus de la roque de Strigonie, fort semblable à celle de Bude, d'assiette & de bastiment: car c'estoit premierement par elle que ceux d'au dessous auoient de l'eau, par le moyen d'vne pompe qui donnoit apres de l'eau à la citadelle: c'estoit aussi de cette tour, que les nasades qui apportoient de Bude des munitions en l'armée des Turcs, estoient empeschées de passer outre, pour les grandes incommoditez qu'ils receuoient de toutes parts, si bien qu'ils ne pouuoient nauiger que la nuict, & de l'autre costé du fleuue. Abran Bassa auoit bien resolu de l'attaquer, & s'estoit mis en effort de ce faire, mais les bords du riuage estoient si estroits, qu'il n'y auoit aucun moyen d'asseoir l'artillerie: de sorte que ceux de la garnison auec des fauconneaux, leur pouuoient aysément resister, cela auoit esté cause qu'il auoit quitté là son entreprise.

Vn fugitif de la ville, cause en partie de sa ruine.

Mais ce fugitif leur monstra vne Isle sur le Danube, où il n'y auoit personne, par le moyen de laquelle la tour pouuoit estre battuë: de fait Vlaman y passa la nuict auecques des barques, & ayant dressé vn rempart à la haste, il y fit transporter de l'artillerie, laquelle ayant en peu d'heures découuert les flancs de cette forteresse, estonna de sorte la garnison, qu'ils commencerent à reculer; ce qui donna l'asseurance aux Asiatiques, de se haster d'écheler le mur, & de s'en emparer. Cependant on ne cessoit de l'autre costé de tirer, tant de la grosse artillerie contre les murs, que des mortiers contre les maisons de la ville, & de creuser de toutes parts: car nonobstant que cette ville fust commandée, toutesfois il estoit assez difficile de venir à l'assaut, si ceux de dedans eussent voulu resister, comme ils firent quelque temps.

Vne chose encor ayda beaucoup à leur diminuer le courage, bien qu'elle semblast de legere importance: c'est qu'il y auoit sur la grande Eglise de cette ville vne Croix dorée, & fort éclatante aux rayons du Soleil, laquelle fut brisée par plusieurs coups de canon, les Turcs la mirans de propos deliberé: laquelle Solyman voyant à bas, (comme les Turcs s'arrestent volontiers à de semblables superstitions) dist aussi-tost que c'estoit vn tresbon augure, puis que le signe plus venerable des Chrestiens auoit esté destruit & renuersé par terre: cela mesme toucha aucunement ceux de dedans, toutesfois ce qui les épouuenta le plus, c'estoit qu'ils manquoient de terre pour faire des fortifications. Cela fut cause que Liscan & Salamanque delibererent de se rendre par quelque composition, tous deux ayans beaucoup amassé dans cette place, & ne voulans perdre en vn instant, ce que des labeurs si auares auoient si soigneusement reserué, esperans bien au moins sauuer leurs thresors.

Vn petit accident donne vne grande esperance aux Turcs, & estonne les assiegez.

Ils parlent de se rendre.

Or cette reddition se faisoit sans le consentement des soldats, mais toutesfois elle ne fut point maniée si secrettement qu'ils n'en fussent enfin tous auertis: & bien qu'vne grande partie d'entr'eux fust morte ou malade, toutesfois ils disoient tous, qu'ils

Les Soldats ont plus de courage que leurs Chefs.

1543. auoient encores assez de puissance pour resister aux efforts de leurs ennemis, mais que si on vouloit entrer en quelque capitulation, leurs affaires n'estoient point si desesperées, qu'on ne la peust faire fort honorable. Cela fut cause qu'on y enuoya vn Porte-enseigne, qui eust vn sauf-conduit par le moyen d'vn truchement, Salamanque y estant desia allé.

La tour de l'eau prise.

TOVTESFOIS ainsi que Paul Ioue raconte cette histoire, il semble que ce fut Salamanque qui commanda aux soldats qui estoient dans la tour de l'eau de se retirer, ce qu'ils firent fort à la haste, si bien que les Turcs la voyans abandonnée, s'en saisirent; & que ce fut luy qui en fut la cause, quelques soldats y estans massacrez, qui n'auoient pas esté assez habiles, & qui s'estoient plus amusez à ramasser leurs hardes, qu'à se sauuer: de sorte que selon cette narration, il faudroit qu'on eust assailly la tour bien peu auparauant la reddition. Salamanque estant doncques mené deuant les Bassats, fit plusieurs belles propositions, en demandant assez honorable composition: mais comme il venoit fort mal à propos, & que les Turcs croyoient ses affaires plus desesperées qu'elles n'estoient, aussi n'obtint-il rien autre chose, sinon que luy & les siens se soubmettans du tout à la clemence & liberalité du Sultan, ils deuoient esperer toute sorte de bon traitement, & d'obtenir tout ce qui concernoit leur vie & leur liberté: & voyant qu'on ne le vouloit pas laisser retourner dedans la ville, il renuoya incontinent vers Liscan, luy mandant que s'il le vouloit sauuer, il se hastast de liurer la ville le plus promptement & liberalement qu'il luy seroit possible.

Salamanque se rend à la discretion de Solyman.

CELA fut cause que Liscan faisant assembler les soldats, leur remonstra la necessité qu'ils auoient de se rendre, & qu'on leur offroit la vie & la liberté, dequoy ceux-cy s'estonnans d'vne telle promptitude, ils en eurent bien dauantage de sujet, quand ils virent au mesme temps les Turcs dans la ville: car vn Boluch-bassi, nommé Haly, comme si on eust desia esté d'accord, auoit commencé à crier qu'on luy ouurist les portes, suiuant la composition qui auoit esté faite au camp: ce que Liscan creut aysément, suiuant ce qu'on luy en auoit écrit. Si bien que la porte estant ouuerte, aussi-tost il luy liura les clefs, & au mesme temps les Ianissaires entrerent dans la ville, qui s'emparerent des fortifications & du rempart, faisans tirer de là tous les soldats, & puis separans tous ceux qui ne portoient point de barbe, ils contraignirent le reste de quiter leurs armes, & de les mettre en vn monceau, ce que nul d'entr'eux ne refusa de faire: car ayans esté surpris à l'improuiste, ils s'attendoient à toute sorte de misere & de calamité.

Les Turcs dãs Strigonie, sãs grand peine.

VN accident inopiné augmenta encore leur crainte; car en ce monceau d'armes que ie viens de dire, quelqu'vn ayant aussi ietté sa mesche toute allumée, elle prit à vn fourniment plein de poudre à canon, contre lequel elle estoit, & de là à ce monceau d'arquebuses: ce que les Turcs prenans pour vn guet à pend, & craignans plus grande embuscade, commençoient de tailler tout en pieces, mais par les supplications de leurs Capitaines, qui de gestes de mains & de visage, témoignoient à Haly que cela auoit esté fait sans leur sceu, & que c'estoit vn accident, il s'y laissa aysément persuader, si bien qu'on ne passa point outre. Cela estant fait, Haly fit publier que tous ceux qui se voudroient mettre au seruice du Sultan, auroient vne fort bonne paye, & seroient outre cela auancez aux plus honorables charges & dignitez de la guerre; toutesfois il n'y en eut qu'enuiron soixante & dix de toutes nations, qui acceptassent cette condition: Haly les ayant receus fort gratieusement, les enuoya à Bude, auecques ces ieunes hommes qu'il auoit choisis & fait mettre à part. On ne fit aucune iniure au reste, sinon qu'on les contraignit de nettoyer la roque auecques les Turcs, puis les ayant destroussez, tant de leurs accoustremens de teste, que de leurs corselets, on les passa sains & saufs de l'autre costé du Danube, & s'en allerent à pied vers Poson.

Les Strigoniens gratieusement traitez par les Turcs.

QVANT à Liscan, Haly luy voyant au col vne fort riche chaine d'or, qu'il auoit insolemment rauie quelque temps auparauant à Peren, la luy demanda en don, comme par vne courtoisie militaire, laquelle l'autre ne luy osa refuser; croyant encore par ce moyen sauuer son tresor, mais il perdit l'honneur & le bien: car ayant fait seller de fort beaux cheuaux qu'il nourrissoit dans ce chasteau, il auoit fait mettre dans les cuissinets de dessous les selles, tout son or: Haly luy dist, qu'il ne falloit point de cheuaux à vn homme qui alloit sur l'eau, & ainsi le dépoüilla de tout. Quant aux malades & blessez qui se trouuerent dans Strigonie, les Turcs en eurent vn fort grand soin, & apres estre venus à conualescence, ils les renuoyerent à Comar, où commandoit vn nommé Torniel, ce qui estonna fort les autres soldats; n'ayans point accoustumé d'ouyr dire que les Turcs fissent de telles courtoisies

Liscan est destroussé.

Courtoisie des Turcs enuers les malades.

courtoisies à leurs vaincus, & principalement quand ils estoient Chrestiens. Apres cela Solyman fit expier la grande Eglise, selon leurs superstitions ordinaires, & consacrer en vne Mosquée, où il fut rendre graces de la victoire qu'il auoit obtenuë: car il ne faisoit pas peu de cas de ceste place, pour la grande importance qu'elle luy estoit, ioint qu'il comptoit cela encore pour vn bon-heur, que ceste prise fust arriuée le dixiesme iour d'Aoust, le mesme que son ayeul Bajazet auoit pris Modon. 1543. En quel iour Strigonie fut prise.

Cela fait, il la fit fortifier en la plus grande diligence qu'il luy fut possible, auecques vn tel soin & vn tel artifice, qu'il sembloit oster aux Chrestiens toute esperance de la recouurer, blasmant leur paresse, & s'estonnant comment depuis tant d'années que les guerres ciuiles, & estrangeres estoient en Hongrie, ils n'auoient point pris plus de peine à la rendre autre qu'il ne la trouua, veu la commodité qu'ils en auoient. Quant à Liscan & Salamanque, ils furent condamnez par Ferdinand, à vne prison perpetuelle. Quelque temps apres, Solyman ayant laissé Ossan pour chef de la garnison de Strigonie, il enuoya les Tartares faire vne rafle & butiner iusques à Albe-Royale, & quant à luy il prit son chemin vers Tatta, iadis Theodata. Ceste ville estoit si petite qu'elle paroissoit plustost vn chasteau, mais cela n'empescha pas que l'armée ne s'y acheminast: car Solyman, qui vouloit s'establir, alloit nettoyant le pays de tout ce qui luy pouuoit nuire: ceste petite ville est separée du Danube de quelques milles: & vis à vis de Comar. Dans ceste place estoient Annibal Tusso Boulonois, & Huns Alemand, auecques quelques quatre-vingts soldats, ceux-cy ayans desiré ceste charge, & l'ayans fort instamment demandée à Torniel, auecques promesse de resister à tous les efforts des Turcs; mais c'estoit sur la croyance que Strigonie ne se rendroit pas, & que les Turcs ne viendroient iamais auecques toute leur puissance, deuant vne si petite place. Mais tout leur estant important, Achomat vint leur signifier qu'ils eussent à se rendre, s'ils ne vouloient apres souffrir toutes sortes de miseres, & qu'il ne seroit plus temps de capituler, s'ils donnoient la peine de planter le siege, qu'ils sçauoient assez qu'ils ne pouuoient pas le soustenir. Ceux-cy le creurent, & luy rendirent la place, vies & bagues sauues: Solyman à la sortie leur donna à chacun des robbes de soye, voulant gagner le cœur de ceux des autres places, par le bon traitement qu'on faisoit à ceux-cy. Quant à la ville, elle fut rasée, selon la coustume des Turcs, qui destruisent toutes les petites forteresses d'vne Prouince, & gardent seulement les plus importantes, lesquelles ils fortifient en sorte, qu'il est apres bien mal-aisé de les tirer de leurs mains. La veille que la ville de Strigonie fut prise, à sçauoir le neufiesme iour d'Aoust, il courut vn bruit en la ville de Vienne, qui est à quelques vingt-cinq milles de Strigonie, selon la mesure des Hongrois, mais dont en fin tout le chemin peut estre fait en vingt-heures, que le siege estoit leué, & que les Turcs s'estoient retirez, si qu'on en chanta le *Te Deum laudamus*, pour le triomphe, à la mesme heure que les leurs traittoient de se rendre à la mercy des Turcs: ainsi l'a escrit Iean Martin Stella, qui estoit lors en Hongrie, en la seconde relation qu'il fait de ce siege. Solyman la fait fortifier. Situation de Tatta. Renduë aux Turcs. Courtoisie de Solyman aux soldats de Tatta. On chante à Viéne le triôphe, au lieu de plorer la perte.

Apres doncques que Solyman eut fait raser Tatta, poursuiuant ses conquestes, il fit aduancer son armée vers Albe-Royale, ainsi nommée, non principalement à cause qu'elle estoit le monument & la sepulture des Roys de Hongrie, mais dautant qu'anciennement en icelle ils estoient couronnez. Les Turcs disent que là est la sepulture d'vn Grand, qu'ils appellent Sessal, comme s'ils disoient Sen Lassel, le mesme que sainct Ladislaus, qui fut Roy de Hongrie, dont la vie pleine de pieté, de iustice & de saincteté, l'a rendu digne d'estre enroollé au nombre des Saincts. Or Bude, Strigonie & Albe, trois des principales villes de Hongrie, sont distantes l'vne de l'autre d'vn pareil interualle, en forme de triangle, le tout pouuant tenir enuiron cent milles de circuit. Quant à Bude & Strigonie, elles sont, comme vous auez desia peu voir, arrousées du Danube: mais Albe est entourée d'vn palu de tous costez, ayant sa situation tres-forte, contre qui que ce fust qui la voulust assieger, tout ce qu'elle a de fascheux, c'est qu'elle est mal-saine durant l'esté, quand les eaux de l'hyuer sont taries & le palu abbaissé. De la ville commencent trois grandes chaussées, qui aboutissent aux derniers bords du palu, dont elle est enuironnée. Ces chaussées ressemblent à de longs ponts, & hors la ville y a des maisons & des iardins de chacun costé, y ayant vne large ruë entre deux, par le moyen de laquelle on gagne la terre-ferme: au bout de ces chaussées il y auoit de forts bastions, qui couuroient & deffendoient les portes d'icelle, lesquelles les habitans n'auoient point accoustumé de fermer de nuict, qu'en temps suspect, de sorte que vous pouuez iuger par là que les maisons qui estoient sur ces chaussées, estoient en seureté contre leurs ennemis: car les espaces qui estoient entre XXXIX. Albe-Royale pourquoy dite ainsi. Sa situation, & forteresses.

1543. icelles, estoient si grandes & si bourbeuses, qu'il estoit impossible à l'homme de cheual d'y aborder, & tres-difficile encores de passer à nage, pour les canes, ioncs & roseaux qui sont là de toutes parts.

Quelles forces il y auoit d'ordinaire.

QVANT à la ville, elle estoit ceinte d'vne fort bonne muraille, auecques vn profond fossé remply de l'eau du palu, d'vne forme à peu pres ronde, si qu'estant flanquée outre cela de toutes parts, on ne la pouuoit que difficilement battre ny assieger. Cela estoit cause que tout le monde y venoit à refuge & à garand, principalement les paysans, qui amenoient-là leur bestial, comme en vn lieu tres-seur. Dans la ville il y auoit d'ordinaire alors d'eux compagnies de Lansquenets, & deux cens hommes d'armes, auecques quelques cinq cens Houssards. Torniel cependant apres la perte de Strigonie, s'estoit retiré à Iauarin, où il receut lettres de Ferdinand pour aller au secours d'Albe; mais il luy demandoit argent pour trois mois, pour la paye de quatre enseignes d'infanterie, vne cõpagnie d'hommes d'armes, dix pieces d'artillerie, & cent chariots pour fortifier son camp : ce faisant qu'il meneroit tout cela dans la ville, & s'efforceroit de la bien deffendre, mais que de s'en aller engager à vn long siege, comme il y auoit apparence que seroit cestuy-cy, sans argent, que c'estoit s'exposer à mille menées, trahisons, & seditions, que font ordinairement les soldats, qui ne sont pas payez. Mais ceux qui manioient pour lors les finances de ce Roy, ayans plus l'esprit à leur profit qu'à la guerre, & aux affaires de leur maistre, luy donnerent des excuses au lieu d'argent, disans que l'an passé l'épargne auoit esté toute épuisée à la guerre de Pesth, & qu'ils sçauoient bien qu'il n'y auoit point faute de riches citoyens dans Albe, lesquels ne manqueroient point d'affection pour entretenir de bons soldats qui seroient bien leur deuoir : ils disoient aussi qu'il n'estoit pas besoin de grandes forces dans la ville, qui se deffendoit assez d'elle-mesme.

Le secours qu'on y enuoya.

L'auarice des Officiers de Ferdinand, la perd.

Torniel l'enuoye reconnoistre.

TORNIEL se voyant acculé par ces reparties, & ne se voulant point fier aux paroles de ceux-cy, enuoya pour reconnoistre la place, Octauian Scrosat Milannois, qui estoit demeuré en Hongrie apres le siege de Pesth, lequel rapporta qu'Albe se rendroit imprenable, si on adioustoit aux fortifications, ce qu'on auoit desia preueu, & si les pluyes qui ont accoustumé de venir en ces lieux-là vers l'Automne, tomboient opportunément, & remplissoient les fossez de dehors : qu'au demeurant on n'auroit pas grand sujet d'y craindre la faim, mesmes de tout l'hyuer, pour la grande quantité de prouisions que les paysans des enuirons y auoient apportées de toutes parts, ioint l'allegresse de la garnison, & de ceux de la ville, qui auoient si bõne opinion de leurs forces, qu'ils sembloient mépriser leurs ennemis : car pour leur croistre encores le courage, ils auoient les iours precedens deffait quelques trouppes de Tartares. Toutes ces choses considerées, Torniel resolut bien d'y enuoyer le secours de gens de pied & de cheual que nous auons dit, mais il ne s'y voulut point engager; ce qui eust peut-estre garanty la ville : car vn homme d'authorité & d'experience, comme luy, eust empesché qu'on n'eust pris la resolution, qui fut cause de la perte de la ville. Renuoyant doncques Scrosat & Barcoc, (qui par le commandement du Roy auoit esté declaré Capitaine general en ceste guerre, au refus, comme il y a grande apparence de Torniel) y mena incontinent apres vne compagnie de gens de cheual.

La resolution qu'il fit sur le rapport qu'õ luy auoit fait.

Solyman deuant Albe-Royale.

Mauuaise resolution de ceux d'Albe.

A PEINE ceux-cy furent-ils entrez, qu'on entendit les nouuelles de l'arriuée de Solyman, lequel vint planter son camp aupres d'vn petit lac, fort propre à se seruir de son eau, & non loin de la ville, dans laquelle on estoit en grand different, à sçauoir si on deuoit s'opiniastrer à la deffense des faux-bourgs, & de ces trois chaussées que nous auons dites cy-dessus : car plusieurs disoient, (& c'estoient ceux qui auoient le meilleur iugement, & le plus de connoissance de la ville) qu'il les falloit brûler, afin d'oster tout couuert aux Turcs, & que par ce moyen, la ville qui de soy-mesme estoit fortifiée par le palu, fust plus facilement deffenduë, & auecques moindre trauail & moindre peril; au contraire les habitans soustenoient que ce seroit vne grande honte à eux d'abandonner volontairement à leurs ennemis, ce qu'ils pouuoient deffendre, & les amuser pour le moins d'autant; qu'il estoit tousiours en eux de se retirer, dans la ville, & la deffendre, & ce apres auoir desia bien harassé l'aduersaire.

MAIS ce qui les touchoit de plus pres, c'estoit leur commodité particuliere : car ils ne pouuoient destruire eux-mesmes tãt d'Eglises & de beaux bastimẽs, le tout égalãt presque la grandeur de la ville, & ruiner ainsi les biens d'vne infinité de pauures citoyens, qui pouuoient estre conseruez, s'ils auoient tant soit peu de courage. Mais ils ne disoient pas que les Turcs se saisissans de ces faux-bourgs, pourroient par apres plus aysément maistriser la ville, & qu'eux-mesmes desia recrus des premiers combats, & leurs courages allangouris par

par leur recente perte, ne feroient pas la resistance necessaire pour soustenir vn ennemy vainqueur; mais comme il arriue ordinairement que les iugemens sont peruertis au changement d'vne heureuse condition en vne pire, on choisist à Albe le pire conseil. 1543.

Barcoc mesme, qui comme General deuoit tenir la bride roide, bien qu'il fust de l'aduis de ceux qui conseilloient d'abatre les chaussées, se laissa toutesfois aller à la fin; encore que ce ne fust pas sans vn grand ressentiment de crainte en son interieur, & encouragea le plus qu'il peust, tant les soldats que les habitans, à ce que perseuerans en leur genereuse resolution, tous d'vne mesme volonté & d'vn mesme courage, ils fissent tous leurs efforts, de repousser l'ennemy. Si que tous pesle-mesle & d'vn accord, les soldats & la multitude de la ville, se mirent à fortifier les faux-bourgs aux lieux les plus necessaires, & y charrierent les plus grosses pieces d'artillerie, puis Barcoc departit les gardes, tant de iour que de nuict, selõ les quartiers, & y establist des Capitaines, pour auoir égard à ce qui s'y passeroit, tandis que luy donneroit ordre au general, & auroit l'œil sur toutes choses.

Ils fortifient les faux-bourgs.

Les Turcs doncques approchans de la ville, ayans esté bien aduertis de toutes choses par des Hongrois espions, ne s'arresterent qu'à la porte de Bude: car ayans consideré fort particulierement la situation de ceste place, selon l'instruction qu'ils en auoient, ils trouuoient le palu plus sec de ce costé-là, outre ce que le terroir y estoit fort sablonneux, & du tout mal propre à faire des remparts, ny des gazons pour se fortifier, au contraire des autres deux portes, où l'humeur du palu rendoit vne terre grasse & liée, & en fin abondante de matiere pour faire tout ce qu'on eust desiré. Barcoc reconneut aussi-tost ce dessein, cela fut cause qu'il mena tous les Italiens & Alemans des autres portes à celle de Bude, mit au lieu d'eux, la ieunesse de la ville, auecques les paysans Hongrois qui s'y estoient retirez, essayant d'éleuer & parfaire vn bastion parauant commencé, qui estoit entre deux Eglises, l'vne d'icelles dediée à la tres-saincte mere de Dieu, l'autre à sainct François, & s'estendoit au dehors, afin que d'vn costé & d'autre les flancs de la tranchée peussent estre deffendus par les artilleries dressées contre les Turcs qui en approcheroient.

Les Turcs fõt leurs approches du costé de la porte de Bude.

L'ordre mis de ceux d'Albe à la deffence de ceste porte.

Durant ces choses il se fit quelques sorties, auec toutesfois fort peu dauantage: mais quand Solyman fut arriué, & que ceste effroyable multitude de gens de guerre se fut épanduë aux enuirons de la ville, la bouclans de toutes parts, alors les Houssards, qui n'ont pas accoustumé de se voir enfermez, voyans les yssuës bouchées de tous costez, demanderent leur congé, & voyans qu'on le leur refusoit, quelques prieres que leur fissent Barcoc & les habitans, ils se retirerent secrettement la nuict par vn chemin écarté. Les Turcs faisoient cependant leurs approches & leurs tranchées en façon de tenailles, si qu'ils approcherent leurs fortifications iusqu'à vn trait d'arc de celles de la ville. Car estans couuerts de rameaux qu'ils auoient fichez au deuant d'eux, ils faisoient leur besongne en seureté, & rasoient tellement le dessus du rempart auec leurs flesches & harquebusades, que nul des assiegez n'y pouuoit estre apperceu, qu'il ne receust deux ou trois grands coups en vn mesme temps, ioint que la violence des grosses pieces d'artillerie estoit telle, qu'elle perçoit outre la fortification, mettant en pieces & éparpillant en l'air les pieux du merrein, dont elle estoit construite, si qu'elle blessoit les soldats mesmes les plus éloignez.

Sortie de ceux d'Albe.

Les Houssards se retirent d'Albe.

Approches & fortifications des Turcs.

Cela donnoit beaucoup de seureté aux Turcs pour faire leurs approches: si bien que le fossé estant fort seiché des chaleurs de l'esté, le palu s'en estant retiré, ils le combloient aysément auecques plusieurs fagots d'arbrisseaux, en iettant du sable dessus par couches, tantost de fagots, & puis du sable: ce qu'ils eurent incontinent fait, attendu que l'armée y estoit tousiours employée, les gens de cheual allans querir du bois, tandis que les gens de pied trauailloient à la besongne: & comme si le ciel & la terre eussent conspiré contre ceste pauure place, il ne tomboit pas vne seule goutte d'eau, dequoy ils auoient si grand besoin; si que les Turcs s'approchans tousiours plus pres, vinrent en fin à sapper le bastion par le pied, & à le miner dessous, afin de faire ébouler le rempart, qui n'estoit appuyé que d'iceluy: car n'estant basty que de gazons fort pleins de sable, & par consequent peu fermes & stables, il y auoit seulement quelques ais & pieces de merrein pour les retenir, mais cela en effet estoit plustost dressé pour vne monstre, que pour soustenir les efforts d'vn puissant ennemy. Ce que sçachans ceux de dedans, ils firent de leur costé vne contremine, & comme ils eussent emply cela de poudre à canon pour y accabler leurs ennemis, le feu s'y prit pas cas d'aduanture, qui en suffoqua plusieurs de la ville, sans faire aucun dommage aux Turcs.

La pluye estoit pour lors le salut des Albains.

Contre-mine à leur desaduantage.

En fin le vingt-neufiesme iour d'Aoust estant arriué, iour de la decollation de S. Iean Baptiste, auquel ils auoient conquis Belgrade, & deffait le Roy Louys en la bataille de

Iours heureux aux Turcs.

1543. Mohacs, comme ils ont entre-eux de certains iours heureux & mal-heureux, ausquels ils s'arrestent fort, principalement si quelque chose leur y a heureusement reüssi, ils resolurent d'y donner vn assaut general. Ayans doncques fait trois bataillons de tous leurs gens, ils menent au deuant les Azapes, selon la coustume, lesquels auoient pris de certains ais fort plats, qui estoient couuerts de cuir de bœuf fraischement écorché, lesquels ils mettoient sur leurs testes, & s'en couuroient à guise de tortuë, afin que les pots à feu qu'on iettoit de dessus le mur ne les peussent offencer: ils estoiẽt suiuis de quelques gẽs de cheual qui auoient mis pied à terre, & qui auec la demie picque, la targue & le cimeterre donnoient dedans aucques grande furie, estans mesmes secondez par les Ianissaires, qui aucques leurs harquebuses faisoient vn grand échec des assiegez, eux n'en receuoient pas moins aussi: si qu'il fut bien combatu l'espace de trois heures continuelles, sans qu'on peust remarquer qui auroit l'aduantage; mais en fin les Turcs s'opiniastrerent de sorte en cét assaut, sans vouloir reculer, quelque mal qu'on leur fist de toutes parts, & qu'ils fussent battus, tant de l'artillerie des deux autres bastions, que de celle de la ville, qu'ils se rendirent les maistres de cestuy-cy & des deux Eglises que nous auons dittes cy-dessus. Les autres fortifications furent pour ce iour deffenduës fort courageusement par l'infanterie Italienne, Paul Ioue dit aydée des femmes, & des Religieux qui estoient là dedans.

Assaut general a Albe. Industrie des Azapes pour aller seurement à l'assaut.

Les Turcs maistres du bastion.

En cet assaut vne femme de ce pays-là, montée sur le rempar entre les soldats, tenant vne grande faux à faucher du foin, coupa d'vn seul coup les testes à deux soldats Turcs, qui s'efforçoient de monter sur le Bastion. Vn nommé Carlo Ruffo de Brexe, emporta l'honneur d'auoir demeuré des derniers au combat, tous les autres Capitaines s'estants mis au dessous de la fortification, pour rentrer plus facilement dans la ville; mais le nombre de leurs ennemis surmonta toutes ces vaillances, si bien que s'ils eussent poursuiuy leur pointe, lors qu'ils se saisirent des bastions & des deux Eglises, ils estoient pour emporter le reste des fortifications. C'est ce que reprocha aussi Solyman à Abriam, Achomat & Haly; à quoy les autres ne pouuans ou n'osans respondre, auecq̃ues vn visage menaçant, il leur commanda de si bien faire dans trois iours, qu'ils ne retournassent plus vers luy, que la ville d'Albe prise: ce qu'ils luy promirent, auecques bonne esperance (disoient-ils) que la fortune fauoriseroit ses desirs, & la proüesse de ses soldats.

Grand courage d'vne femme.

Solyman tance ses Bassats, de n'auoir pas poursuiuy leur pointe.

Ayans fait tous leurs preparatifs pour l'accomplissement de ceste promesse, & donné le mot du guet à leurs gens, sans faire grand bruit, comme ils ont accoustumé de faire auparauant leurs assauts, le second iour de Septembre, ils se ruerent de toutes parts sur les fortifications, estans prests à charger, auparauant mesmes que d'estre apperceus des sentinelles de ceux de dedans: car de mal-heur pour les assiegez, il faisoit vn fort épois broüillard ceste matinée-là, comme il arriue ordinairement en ces lieux aquatiques. Cela fut cause qu'on combatit auecques plus grande confusion, & auec grand bruit, principalement vers l'Eglise de sainct François, mais encores plus asprement à ceste fortification qui estoit entre le bastion occupé par les Turcs, & entre l'Eglise de nostre Dame, à cause d'vne grosse trouppe de Ianissaires qui s'estoit combattuë en ce lieu contre les Alemans, qui l'auoient en garde, lesquels entendans que les Turcs descendoient en bataillon fort épois & fort serré, retenoient leurs picques tellement panchées sur la pente du rempart, qu'on en voyoit paroistre les pointes au dessus de ceste fortification.

Assaut des Turcs aux fortifications

Belle inuention des Ianissaires en cét assaut.

Mais les Turcs ayans preueu cela, ou semblable accident, y auoient aussi pourueu: car ils auoient pris des rouleaux de bois assez longs sur leurs testes, & montans ainsi iusques sur le haut du rempart, il firent rouler en bas sur les Alemans, ces pieces de bois par dessus le rang des picques, auec vne cheute si prompte & violente, que les soldats des premiers rangs en ayans les bras tous moulus, & les mains aussi, estoient contraints d'abandonner leurs picques. Alors les Turcs éleuans vn grand cry, sauterent du haut en bas par trouppes, si qu'il n'y eut aucun des assiegez qui fust assez puissant pour soustenir l'impetuosité des assaillans.

Qui leur reüssit.

Mais ce n'estoit pas en cét endroit seul où les affaires des Albains alloient mal: car l'infanterie Italienne ayant esté accablée par la multitude des Turcs, tourna le dos, sans profit toutesfois: car pensans se sauuer dans la ville, il n'y en eut que fort peu qui y peussent entrer: car la barriere estant fort estroite, fermoit la place de dehors la porte en maniere de porche, & ceux de la ville auoient leué le pont, sans prendre aucune pitié de ces pauures gens, de crainte que leurs ennemis n'entrassent pesle-mesle quant & eux. Octauian qui auoit donné le conseil de deffendre les faux-bourgs, y demeura comme les autres, aussi fit Barcoc: car s'estant retiré vers la porte à course de cheual, comme il vid les Turcs

Ils ont l'aduantage de toutes parts.

espandus

espandus par touts les faux-bourgs, & n'y ayant pas assez d'entrée pour vn homme de cheual à l'huis de la barriere, comme il prioit qu'on luy ouurit le plus grand battant d'icelle, il fut mis en pieces par les Ianissaires qui y suruinrent, lesquels luy couperent la main droite, dautant qu'elle estoit chargée de plusieurs anneaux d'or garnis de fort riches pierreries. Dominique Torniel aussi parent de Philippes, remarquable à son casque doré, fut renuersé de son cheual, & tué, demeurant trop à descendre luy-mesme, comme auoit fait l'autre. Toutesfois son porte-enseigne nommé Cecolin, deffendit quelque temps, ayant entortillé son drappeau à l'entour de la lance, & de la pointe donna dedans les poitrines desarmées des Turcs, aimant mieux honnestement mourir, qu'abandonner son Capitaine. 1543. Le general des Albains tué. Valeur d'vn Enseigne.

Il se faisoit cependant vn fort grand massacre de toutes parts, de sorte que le reste de la multitude, tant des pauures soldats de la garnison que des habitans mesmes, voyant la barriere de la poterne estoupée de corps morts, pour derniere esperance se ietterent dedans le fossé fort profond & plein d'eau, mais ce fut encores pis: car outre ce qu'on les lardoit de flesches de toutes parts, ceux qui sçauoient nager, estoient emportez au fonds de l'eau par ceux qui n'y entendoient rien, & dautres encores cherchans les guez du palu, enfonçoient dans ceste fange, & faisoient cependant beau jeu à leurs ennemis, qui leur tiroient quantité d'arquebusades, quasi comme s'ils eussent voulu tirer au blanc. Grand massacre des Albains de toutes parts

Vn seul Carlo Ruffo, duquel il a esté parlé cy-dessus, nagea heureusement iusques dans la ville, en laquelle il y auoit encores pour gens de main Oscasal de Cremonne, Capitaine des gens de cheual Alemans. Cestuy-cy auec Ruffo, promettoient d'vn grand courage de deffendre la ville auecques ce qui leur restoit de gens, en attendant que le Roy Ferdinand leur enuoyast quelque secours, ou que le temps apportast quelque changement à leur misere, & à la prosperité de leurs ennemis. Mais le Preuost Biroo, & les Escheuins qui commandoient dans la ville, auoient desia perdu le cœur, si qu'ils ne croyoient pas qu'on deust esperer en autre chose qu'en la clemence de Solyman. On dit mesmes que quelques iours auparauant qu'on eust enuoyé le renfort de la garnison, quelques Albains, soit par conseil public ou de leur mouuement, auoient enuoyé quelques messagers à des Turcs, qu'ils connoissoient, les asseurer que s'ils pouuoient prendre Strigonie, ils se rendroient incontinent: c'estoit ce qui leur faisoit esperer d'auoir vn facile pardon, ayans leur excuse toute preste sur la garnison du Roy, qui leur estoit suruenuë, à laquelle ils ne pouuoient pas resister. Ruffo & Oscasal promettent de deffendre la ville. Albains s'offrét aux Turcs deuát le siege.

Cela fut cause qu'ils remercierent Oscasal & Ruffo de leurs offres, ne voyans, disoient-ils, aucune apparence, que sous vne vaine esperance du secours du Roy, on se deust mettre au hazard d'vne totale ruine, & irriter iusques à l'extremité vn si puissát vainqueur; qu'il estoit doncques bien plus à propos de parler de se rendre, que de se deffendre: parquoy Biroo demanda de dessus le mur, qu'il leur fust permis d'enuoyer des deputez, pour traiter des articles de la composition; ce qu'Achomat accorda: auec eux alla Ruffo, pour traitter aussi pour ceux de la garnison. Ces deputez requirent que se rendans à Solyman, la liberté & les priuileges de leur cité leur fussent conseruez. Mais on leur fit responce qu'il ne sembloit pas qu'on deust pardonner à tous, dautant que contre la promesse qu'ils auoient faite de se rendre, ils auoient resisté. Quant à Ruffo, il fut tres-humainement receu, & impetra pour tous les soldats vie, liberté, bagues sauues, & finalement sauf-conduit, pour retourner seurement à Vienne, comme aussi le Capitaine des Alemans, qui l'auoit accompagné, obtint la mesme condition. Tandis qu'on faisoit leurs depesches, Ruffo fut fort sollicité par le grand Vizir, de se ranger du party de son maistre: quelques fugitifs aussi le luy persuadoient, luy remonstrans qu'il estoit bien malaisé de faire fortune sous Ferdinand, qui ne donnoit qu'vne bien petite paye, & mesmement à ceste heure qu'il auroit moins de places à garder: au contraire on luy offroit vne fort grande solde, & de commander sur cinq cens hommes. Mais il refusa tout cela, disant qu'il auoit donné son serment au Roy Ferdinand de combattre vn certain temps qui n'estoit pas expiré: cela n'empescha pas toutesfois qu'on ne luy baillast vne robe de velours cramoisy, semée de fleurs d'or: car les Turcs l'auoient souuent remarqué à sa barbe rousse, combattant valeureusement sur le rempart; si qu'admirans sa vertu & sa fidelité, encores qu'il refusast d'estre des leurs, ils ne laisserent pas de luy faire le traittement que vous auez entendu. Ces deputez estans arriuez à la ville, voyans que la vie & le pardon leur estoit asseuré, commencerent à se resiouyr. Parlent de se rendre. Et à quelles conditions. Ruffo honorablement receu des Turcs. Sollicité en vain de se rédre du party de Solymã.

Quelque peu apres Achomat fit publier par truchemens de chaque langue, enuoyez sur la place, que les soldats Alemans & Italiens eussent à serrer leur bagage, & empor-

1543. ter tout ce que bon leur sembleroit, mais qu'ils se donnassent de garde que nul Hongrois se mélast parmy leur trouppe; & commanda sur griefues peines à tous les Albains de se tenir en leurs maisons, iusques à tant que les soldats estrangers fussent sortis dehors. Les soldats doncques estans sortis, selon qu'il leur auoit esté commandé, on leur bailla Homar, Capitaine d'vne compagnie de gens de cheual pour les conduire, & empescher qu'on ne leur fist aucune iniure sur le chemin, iusques sur les frontieres du Roy Ferdinand: ce qui fut fort estroittement obserué, & ne leur fut osté chose quelconque, que les pistolets qu'ils portoient à l'arçon de la selle, qui estoient encores lors tous nouueaux aux Turcs, qui en admiroient l'inuention, voyans que sans aucune mesche allumée, ils ne laissoient pas de tirer leur coup, quand ils estoient bandez.

La garnison sort d'Albe.

Le coche de Barcoc fut aussi retenu par Homar, sans qu'aucun se peust plaindre, dautant que le Capitaine tué, il n'y auoit-là aucuns heritiers, qui peussent pretendre chose quelconque à ce meuble, mais au demeurant il empescha tout du long du chemin, qu'il ne fut fait aucun tort à ces compagnies, bien que les Tartares se fussent épandus de toutes parts, & principalement és forests où ils s'estoient retirez esperans faire vn bon butin, & de fait ils prenoient tous ceux qu'ils pouuoient attraper, lesquels ils chargeoient sur leurs cheuaux, sans les Turcs qui aydoient aux Chrestiens, & menaçoient les autres, les poursuiuans de sorte, qu'ils les forcerent en fin de se retirer: mais comme ils furent arriuez sur les marches du Roy Ferdinand; & que Homar fut departy, alors les Hongrois alliez des Turcs, leur eussent fait plus de mal que les Tartares, si quelques caualiers tenans le party du Roy Ferdinand, qui estoient dans les chasteaux circonuoisins, ne fussent venus au secours, mais en fin ils arriuerent à Vienne auecques peu de perte des leurs.

Les Turcs la conduisent en lieu de seureté.

Qvant aux Albains, les choses ne passerent pas si doucement, premierement Solyman commanda que ceux qui s'estoient retirez dans la ville, eussent à en sortir, & à cultiuer les champs, comme ils auoient accoustumé; apres il fit faire vne perquisition de ceux qui auoient donné esperance de rendre la ville, & de quelques autres qui estoiét en magistrat, lors que la ville se reuolta de l'obeyssance de la Reyne & du petit Roy Iean, de tous lesquels il fit mourir quelques-vns, du reste il en confina vne partie à Bude, & l'autre à Belgrade, laissant le reste des habitans dans la ville, en laquelle il establist pour Sanjac, Halybeg, auecques commandement de la fortifier: & quant à luy, voyant que l'hyuer approchoit, il se retira plein de gloire & d'honneur à Constantinople.

Solymã chastie quelques Albains, & pourquoy.

Avparavant que de partir, ses espions luy rapporterent que Torniel estant en l'Isle de Comar, auoit clos les passages de toutes parts pour aborder son Isle, fichant de gros pieux dans le fonds auec des clayes entre-lassées, se resoluant à la deffence de la principale place de ceste Isle, auec son infanterie, ioint que le Pape y auoit enuoyé de fort belles forces, sous la conduite de Baptiste Sauelle, & de Iules Vrsin. Ferdinand aussi auoit assemblé plusieurs Moraues & Bohemes pour venir aux secours: & afin que par eau & par terre on peust aller contre l'ennemy, il faisoit amener plusieurs viures, munitions & artilleries dans des vaisseaux: mais c'estoit apres la mort le medecin, & lors que ses villes estoient prises & perduës; si qu'on se retira ceste fois-cy, sans rien faire, aussi bien que les autres.

Se retire à Constantinople.

Les forces que Ferdinãd enuoya pour le secours.

Solyman à son depart laissa Beglierbey de toute la Hongrie, Mahomet Iaha-ogli, auparauant Sanjac de Belgrade Capitaine fort renommé, qui a fait des maux infinis en ceste pauure Prouince, & qui apres le depart de son maistre, fit des courses continuelles sur les frontieres de Iauarin & de cinq Eglises, si qu'en fin le Roy Ferdinand fut contraint d'impetrer quelques tresues, pendant lesquelles l'armée du Pape s'en reuint en Italie. Durant toute ceste guerre, Georges Euesque de Varadin, tuteur du petit Roy Estienne, se tint coy, tant pour l'vn que pour l'autre: & bien que Solyman luy eust mandé qu'il amenast les forces de la Transsiluanie, aux sieges de Strigonie & Albe-Royale, il s'excusa tousiours sur la guerre qu'il auoit auecques les Moldaues: & Solyman qui ne faisoit point semblant de reconnoistre son artifice, n'estant pas temps pour le bien de ses affaires, dissimula iusques à vne autre saison, ioint que Georges auoit enuoyé grande quantité de victuailles en son camp.

Georges se tient neutre durant ceste guerre.

Solyman s'estant retiré, au Printemps prochain, le Bassa Mahomet mit le siege deuant Vissegrade: ceste place située entre Bude & Strigonie, a deux forteresses, l'vne sur les bords du Danube, l'autre sur vne roche inaccessible, qui se rendroit du tout inuincible, si elle n'auoit faute d'eau, l'autre n'auoit besoin de rien. Les Turcs ayans attaqué celle de deuers l'eau la premiere, & s'en estans rendus les maistres, la seconde resista longuement

Siege des Turcs deuant Vissegrade.

sans

ſans faire grand cas de tous leurs efforts pour la nature du lieu, qui de ſoy-meſme les rendoit aſſez puiſſans pour reſiſter à leurs ennemis, mais n'eſtans point ſecourus, ny de Vienne, ny d'ailleurs, comme les forces qu'ils auoient dedans, n'eſtoient pas ſuffiſantes pour reſiſter à leurs ennemis, ils n'eſtoient que ſur la deffenſiue. Mais cependant ayans vne extreme diſette d'eau, ils periſſoient de ſoif: ſi qu'ils furent quatre iours entiers ſans boire, tous tant qu'ils eſtoient, & voyans que toute eſperance de ſecours leur eſtoit oſtée, ils furent contraints d'entendre à quelque compoſition, & ſe rendre vies & bagues ſauues. De là, ſelon que le recite Stella, ils s'en allerent à Comar auec vne armée de cinquante mille hommes. Ceſte Iſle eſt aſſiſe au confluant du fleuue Vaga, auecque le Danube: & ſur la fin de l'Iſle, où derechef le Vaga perd ſon nom dans le Danube, il y a vne fortereſſe, laquelle, comme il a eſté dit, Torniel auoit tellement fortifiée, qu'il n'auoit laiſſé aucun eſpace pour retirer les vaiſſeaux que ſous le chaſteau, y ayant fait de tels foſſez, que le Danube ſe venant reſpandre dedans, la ſeparoit du continent; & comme ils vouloient enfermer le tout, & qu'ils euſſent contraint du commencement leurs maneuures de la haute Auſtriche, d'y venir trauailler, tant en charpenterie qu'à cuire les briques: ces gens inconſtans ne peurent s'arreſter là iuſques à ce qu'on euſt acheué le deſſein, ſi qu'elle ne fut enuironnée ſeulement que de terre, bien que ſans cela elle fuſt touſiours tres-forte, mais les Turcs ayãs fait venir de l'artillerie de Bude, s'en rẽdirent en fin les maiſtres, auſſi biẽ que du reſte.

1544. Ceux de la ville, ſe rẽdent vies & bagues ſauues. Les Turcs deuant Comar. Sa ſituation.

XL.

DVRANT que ces choſes ſe paſſoient ainſi en Hongrie, Barbe-rouſſe auoit fort rauagé la coſte de Calabre, & y auoit pris la ville de Rhege, au deſtroit de la Sicile. Depuis s'eſtant ioint auecques les François par le commandement de ſon Seigneur, & ſuiuant les ouuertures qu'auoit faites le Capitaine Paulin à Conſtantinople, vint aſſieger la ville de Nice en Prouence, dans laquelle eſtoit Doria pour l'Empereur, mais à l'arriuée des Turcs Barbe-rouſſe le fit déloger, eſtant contraint de luy quitter le port & la ville, qui fut priſe, ſaccagée & brûlée, ſelon quelques-vns. Paul Ioue dit toutesfois que le Capitaine Paulin impetra de Barbe-rouſſe qu'il rappellaſt ſes ſoldats, comme il fit, les renuoyant en leurs vaiſſeaux: car il craignoit qu'ils pillaſſent la ville, laquelle s'eſtant renduë à Monſieur d'Anguien, il auoit promis aux habitans, que le Roy de France les laiſſeroit iouyr des meſmes priuileges qu'ils ſouloient auoir ſous le Duc de Sauoye. Ce qui irrita tellement les Ianiſſaires qu'ils s'efforcerent de tuer Paulin, comme il venoit d'obtenir ceſte grace de Barbe-rouſſe. Cela n'ẽpeſcha pas toutesfois qu'ils ne ſe miſſent touts enſemble pour taſcher de forcer la Roque, mais comme ceſte place a ſon aſſiette fort malaiſée à battre, & encores plus à aſſaillir, ils furent quelque temps deuant, ſans rien faire, auecques beaucoup de mécontentement de Barbe-rouſſe, pour le peu d'ordre & de prouiſions qu'il auoit trouuées en ceſte Prouince, pour la guerre, iuſques aux choſes plus neceſſaires: de ſorte que les gens du Roy eſtoient le plus ſouuent contraints d'emprunter des Turcs, des poudres & des meſches, & autres neceſſitez; ce qui l'auoit mis en telle cholere, qu'il menaçoit le Capitaine Paulin de l'enchaiſner & l'emmener à Conſtantinople comme abuſeur & menteur: cettuy-cy ayant fait à Solyman pluſieurs belles ouuertures, deſquelles Barbe-rouſſe ne voyoit aucun effet, mais il fut aucunement appaiſé par Monſieur d'Anguien.

Rauages de Barbe-rouſſe en la Calabre. Priſe de Nice par les Turcs. Taſchent de forcer la Roque, mais en vain. Peu de preuoyance au camp des François.

SVR ces mécontentemens on ſurprit quelques lettres du Marquis du Guaſt, par leſquelles il aduertiſſoit Paul Simeon, Cheualier de Malte, qui commandoit dans ceſte citadelle, d'auoir bon courage, & qu'il s'en venoit à ſon ſecours auecques vne puiſſante armée de terre, & Dorie vne de mer. C'eſtoit vne ruſe du Marquis du Guaſt, mais elle luy reüſſiſt ſi heureuſement, qu'auecques le mécontentement cy-deſſus, Barbe-rouſſe print vn ſujet de leuer le ſiege, & ſe retirer à Antibe, où il ſceut que le Marquis du Guaſt & le Duc de Sauoye eſtoient arriuez au port de Ville-franche auecques les galeres de Doria, & que comme ils eſtoient en train d'entrer dans le port, elles auoient eſté ſurpriſes d'vne ſi vehemente tempeſte, que quatre galeres ſe penſans ietter au large, auoient eſté repouſſées contre les rochers, & briſées, & celle où eſtoit le Marquis en grand danger d'aller à fonds; Dequoy Barbe-rouſſe eſtant aduerty, dreſſa incontinent ſes galeres de ce coſté-là, mais il n'y peuſt arriuer à temps; il recueillit ſeulement les bris, & l'artillerie ſubmergée qu'il fit tirer de la mer, & puis s'en alla hyuerner à Tholon, enuoyant Salec & Azan Celel, ſon parent, auec vingt-cinq galeres à Alger, pour y décharger le butin qu'il auoit fait, qu'ils accrurent encores en paſſant le long des riuages de Cattelogne & de Valence, de pluſieurs priſonniers de l'vn & de l'autre ſexe, d'vn nauire & d'vne galere trouuez pres de Palames, qu'ils emmenerent.

Ruſe du Marquis du Guaſt. Barbe-rouſſe fait ſon profit du debris de ſon armée.

QVANT à Barbe-rouſſe, ayant paſſé ſon hyuer à Tholon, où on luy auoit fait fort

1544. bonne chere, il reprit la route de Leuant, & pillant & destruisant les endroits d'Italie, qui ne peurent ou ne voulurent rachepter le sac & le pillage, exerça aussi de grandes cruautez à l'Isle de Lipari pres de Sicile, & par toute la coste de la Calabre; desquels lieux & de Cariatte, il emmena plus de dix mille Chrestiens de tous aages & de tous sexes. Les Geneuois sauuerent leurs riuieres en luy donnant dix mille escus: le Seigneur de Piombino, & de l'Isle d'Elbe, luy fournist aussi quelques deniers, afin qu'il épargnast son petit pays, mais ce ne fut pas toutesfois sans le faire auparauant beaucoup souffrir & le luy rauager. Car Barbe-rousse luy ayant demandé vn ieune garçon, fils d'vn Capitaine de galere nommé Sinan, & surnommé le Iuif, qui auoit esté pris il y auoit desia quelque temps à Thunes, & ce Seigneur luy ayant fait responce que sa Religion l'empeschoit de le pouuoir gratifier en cela, à cause que le ieune garçon ayant esté baptisé, il ne le luy pouuoit remettre entre les mains, sans commettre vn tres-grand peché; Barbe-rousse ne prenant pas ceste excuse en payement, entra dans l'Isle qu'il courut & rauagea, surprit la ville de Cappolibero si à l'improuiste, que les habitans n'eurent aucun temps pour se sauuer aux lieux écartez de l'Isle, puis ayant asseuré le chasteau de Voltoraio, sans y pouuoir rien faire, à cause de la force de sa situation, alloit butinant les autres places de l'Isle; si que le Seigneur, pour en empescher la ruine totale, rendit le ieune homme, & par ce moyen Barbe-rousse cessa de l'inquieter, faisant toutesfois charger tout son butin dans ses nauires.

Il faisoit vn grand degast par toutes les costes d'Italie.

Pourquoy il s'arresta à l'Isle d'Elbe.

CONTINVANT ses courses, il partit d'Elbe, & s'en alla en la Toscane, où ayant assiegé la ville de Telamo, il la prit & ruina, mit le feu à la maison de Barthelemy Telamon, & abbatit le sepulchre d'iceluy peu auparauant mort, iettant ses os deçà & delà, à cause que ce Telamon ayant esté Capitaine des galeres du Pape, auoit butiné l'Isle de Lesbos, pillé & gasté celle de Metellin, auec les paternelles possessions de Barbe-rousse. La ville de Monteano courut la mesme fortune que Telamon: car tous les citoyens furent mis à la chaisne, iusques à vn, quelques villageois seulement exceptez qui s'y retiroient, & estoient sortis alors pour aller faire leur labourage. De là il s'en alla à Porto Hercole, où commandoient pour lors Carlo Manucci Siennois, & Corauza, qu'il prit & mit en seruitude auecques toute la garnison; & apres auoir pillé & saccagé ce qui estoit dedans, il y mit le feu. Giouan de la Lune y estant arriué trop tard pour le secours: cela fut cause de le faire retirer dans la ville d'Orbetel, que Barbe-rousse fit mine de vouloir assieger; mais comme elle auoit vne bonne garnison, & qu'il luy arriuoit tous les iours nouuelles forces, il s'en retira contre l'aduis de plusieurs, & tourna tout court vers Giglio, vne Isle renommée d'auoir de tres-bon vin, & distante de là de douze milles, en laquelle ayant descendu & forcé la ville auec son artillerie, il en emmena vn fort grand nombre de prisonniers en seruitude.

Telamon pris & ruiné par Barbe-rousse.

Le mesme à Monteano.

Prend Porto-Hercole.

Et Giglio.

OR ce qui l'auoit fait si tost retirer de deuant Orbetel, c'estoit qu'il craignoit l'inconstance du temps deuers l'Automne, ayant desia éprouué par deux fois que les nauigations ne luy estoient point heureuses en ce temps-là, l'vne aux escueils Acroceraumiens, dont il a esté parlé cy-dessus, & l'autre en la Propontide, ou mer de Marmora. Que s'il eust eu le temps, son dessein estoit de faire beaucoup de mal en Italie, & d'en faciliter l'entiere iouyssance à son Seigneur: car il auoit resolu de faire creuser vn fossé, & en telle profondeur que ses galeres peussent aller & venir par là depuis le port de S. Stephano, iusqu'au plus prochain lieu du palu d'Orbetel, pour y faire vn port tres-spacieux, & tres-propre pour y receuoir vne telle armée que la sienne ou celle que les Empereurs Othomans y voudroient enuoyer. Mais l'eternelle Prouidence disposoit autrement de toutes ses conquestes, elle vouloit vn chastiment & non vne ruine, pour ce faire on luy donnoit vne entrée, mais on le destourna de la possession.

Pourquoy il ne força point Orbetel.

Ses desseins, s'il eust eu le temps commode.

POVRSVIVANT doncques son chemin, il passa aupres de *Capoliuaro*, iadis nommée *Pyrgcum*, qui est au dessus de Ciuitta-Vecchia, menaçant de ruiner la ville pour la mesme cause que Telamon: mais Leon Strozzi qui estoit lors en son armée, le supplia tant qu'il domta sa colere pour ceste fois. De là il fut porté en l'Isle d'Ischie, où il descendit de nuict, & l'enuironnant de toutes parts pour la hayne qu'il portoit au Marquis du Guast, il surprit presque tous les habitans d'icelle taschans de se sauuer sur les hauts coupeaux du mont Abocet, mais en vain, & gasta ses trois principaux villages, à sçauoir Ferin, Pensa, & Vatan; mais il n'osa assaillir la ville d'Ischie, la residence du Marquis, pour estre éloignée de la mer, & trop bien munie d'artillerie: puis costoyant Procida, il y porta vn moindre dommage, à raison que les habitans l'auoient abandonnée pour la plus-part. Il se ietta apres sur le golphe de Pozzuol, en telle façon que son armée s'estendoit sur tout le riuage de

Rauage l'Isle d'Ischie.

Vient à Pozzuol.

ge de Baies, depuis Missene iusques à Auerne, estant asseuré de ceste haute tour qui est à Bauli, puis il commanda à Salec de passer au riuage opposite auecques vne partie de l'armée, & de battre les murs de Pozzuol, pour essayer seulement si elle se pouuoit forcer, ce qui mit les pauures habitans en grande crainte : & à la verité si Barbe-rousse y fust venu luy mesme, & qu'il y eust mis tous ses efforts, il eut pris ceste place : car outre ce que les Pozzuolins n'auoient aucune garnison, encore estoient-ils si mal pourueus de toutes choses, qu'ils n'auoient pas de la farine pour trois iours ; mais Salec battant les murs assez laschement, les habitans se deffendirent du commencement puis ; bien-tost apres, il leur vint du secours que leur amena le Vice-Roy de Naples, tant de gens de pied, que de cheual.

1544.

Faute de Barbe-rousse a Pozzuol, heureuse toutesfois pour les habitans & l'Italie.

MAIS l'intention de Barbe-rousse n'estoit pas de s'arrester, si bien que leuant les anchres, il franchist le Promontoire *Athenæum* ou Campanella, & se destourna vers la main gauche, en intention d'assaillir la ville de Salerne ; mais la tempeste s'éleuant, cette flotte fut emportée outre Palinure, où elle apporta de tres-grands dommages aux riuages de Calabre, & principalement à la ville de Careato : elle alla finalement à Lipari, où il mit quarante de ses plus grosses pieces d'artillerie à terre, & ébranla tellement la ville de ceste Isle par sa continuelle batterie, que moyennant vn nommé Nicolas, homme fort craintif & de peu de courage, elle vint à se rendre : mais cela n'empescha pas qu'il n'emmenast en seruitude tous les autres Lipariens, ne sauuant que ce Nicolas. On dit que le nombre de ces captifs, monta à sept mille ; & qu'il y en auoit vne telle multitude dans les vaisseaux de Barbe-rousse, que pressez, comme ils estoient, plusieurs estans serrez dans les careines, parmy toutes sortes d'immondices, les vns moururent de faim & de soif plusieurs de puanteur, & d'autres de tristesse : si qu'on estoit contraint à toutes heures, d'en ietter dans la mer, tout du long de ceste nauigation, & iusques à ce qu'ils fussent arriuez à Constantinople.

Il prend l'Isle de Lipari.

Grande misere pour les Chrestiens en l'armée de Barbe-rousse.

OU il trouua Solyman fort affligé, qui ayant esté receu des siens à son retour de Hongrie, auec de tres-grands applaudissemens & resioüyssances ; le lendemain de ceste grande ioye, tout fut conuerty en larmes pour la mort de Sultan Mahomet qu'il auoit tres-cher entre tous ses enfans, & que pour ceste consideration les Turcs appelloient Schach-Zada, c'est à dire lignée Royale, ou fils de l'Empereur, le corps en fut apporté de Manissa à Constantinople : si bien que ceste ville qui estoit le iour de deuant, toute tressaillante d'allegresse, & qui ne respiroit que triomphes & contentements, trouua à son réueil le visage de la mort, & la maison Royale toute noyée en larmes, tant la felicité humaine est de peu de durée & pleine d'inconstance, que les plus grands Potentats n'en peuuent iouyr vn bien petit espace de temps, sans estre trauersée de quelque notable affliction : il estoit aussi bien raisonnable que celuy qui auoit fait respandre tant de sang, & tant de larmes aux peres & meres des Prouinces qu'il venoit de rauager, ressentist en soy-mesme ce qu'il auoit fait si miserablement, & bien souuent si cruellement souffrir à autruy.

Mort de Mahomet fils de Solyman.

Felicité humaine sans arrest.

CAR quelque grand courage qu'eust Solyman, & quoy qu'il s'efforçast encore de faire paroistre aux siens en toutes ses actions vne graue majesté, si fut-il contraint pour ceste fois de lascher la bride à sa passion, & de rendre vn témoignage en toutes choses d'vne extreme tristesse. Luy ayant donc fait faire de fort pompeuses obseques, qu'ils appellent Namassi, ou Inamassi, & fait porter le corps aupres de l'ancien domicile des Ianissaires, il fit vn banquet funebre, où toutes sortes de viandes furent distribuées au peuple, & principalement aux pauures, auecques tout ce qui leur estoit de plus necessaire : ils appellent cela, cuire l'Ame. Il fit outre cela des données & congiaires pour le rachapt de l'Ame de son fils : les Turcs appellent cela, faire Corban. Il deliura aussi vn fort grand nombre d'esclaues de l'vn & de l'autre sexe, qui ne s'attendoiẽt à rien moins qu'à la liberté, & ce auecques vne grande somme d'argent : outre cela il luy fit construire vne fort superbe Mosquée auecques vn Imaret aupres, en memoire perpetuelle de luy, & vn Medresse, c'est vn college de ceux qui tant les disciples que les maistres, font profession de ces doctrines où s'exercent les Mahometans. Et pour expier dauantage les offences de ceste ame, il ordonna vn Talisman pour reciter l'Alcoran, & toutes les hymnes qu'ils appellent Zebur, ou vn Sepher, l'ayant pris des Hebreux, qui l'appellent Sepher Thehillim, & nous le liure des Pseaumes. Cela estant fait, il seiourna quelques années à Constantinople, on dit iusques en l'an 1549.

Dueil de Solyman pour la mort de ce sien fils.

Ses aumosnes & fondations pour le rachapt de son ame.

MAIS les Transsiluains ne demeurerent pas si long-temps paisibles : car le Moyne Georges ayant le gouuernement du Royaume, & le maniement des finances, traittoit si mal

XLI.

1548. & suiu.

la Reyne Isabelle, & la gourmandoit de sorte, sans luy vouloir donner aucune connoissance des affaires, luy donnant si peu d'argent, qu'elle n'en auoit pas mesme pour son ordinaire: voyant donc qu'elle ne pouuoit tirer aucune raison de luy, elle s'en plaignit par lettres à Solyman, lequel en escriuit à Georges, à ce qu'il eust à traiter cy-apres autrement la Reyne, ou bien qu'il auroit sujet de se mécontenter, & luy apprendre comme il falloit viure auec ses superieurs, pour seruir d'exemple aux autres; mais tant s'en faut que ces lettres le fissent rentrer en son deuoir, qu'au contraire il delibera de traitter encores plus rigoureusement la Reyne, & la chasser en fin de son Estat.

Troubles en la Transsiluanie, & pourquoy. Solymã escrit à Georges tuteur du Roy Estienne.

SÇACHANT doncques bien qu'il n'estoit pas assez puissant de soy-mesme, il pensa de s'ayder de la faueur de Ferdinand. Pour ce faire il fut trouuer par ses sollicitations Nicolas Salm, (Lieutenant pour le Roy Ferdinand en Hongrie) au chasteau de Toccay, où apres luy auoir donné à entendre, que la Reyne auoit resolu de remettre son Estat entre les mains des Turcs, & que pour cét effect les gouuerneurs de Lippe & de Themisvvar auoient intelligence auecques eux; que quant à luy il n'estoit touché d'aucun interest que de celuy du bien public & de sa Religion, desirant sur toutes choses, que ce Royaume demeurast libre & paisible au petit Roy Estienne, pour l'obligation qu'il auoit à feu son pere, il luy auoüa qu'il auoit recours au Roy Ferdinand, comme celuy, qui outre sa pieté & bonté de son naturel, y auroit le plus notable interest, la Transsiluanie estant comme la porte par laquelle on pouuoit le plus endommager l'Austriche & l'Alemagne. La Reyne qui fut incontinent aduertie de ce pourparler, ne faillit point aussi d'enuoyer vers Solyman, qui en auoit esté desia aduerty, & auoit ordonné aux Vaiuodes de Moldauie & de Transalpine, & au Bassa de Bude; que toutes & quantes fois que la Reyne les requerroit, ils eussent promptement à prendre les armes contre le Moyne, & luy donner secours auecques la plus grande force qu'ils pourroient. Il escriuit aussi aux Transsiluains, à peu pres en termes de telle substance.

Conference de Georges auec Nicolas Salm.

A quoy elle tendoit.

La Reyne Isabelle renuoye à Solyman.

Patentes de Solyman aux Transsiluains.

ON a fait entendre à nostre hautesse, que plusieurs d'entre-vous auoient des desseins de reuolte & de sedition, entre autres Meylad & Emeric Balassa, & combien que nous ayons donné le Royaume au fils du Roy Iean, toutesfois ils ayment mieux prester obeyssance, & s'assuiettissent à Ferdinand d'Austriche, enuoyans demander secours en Alemagne contre nous, outre ce qu'ils ont leué sur les Transsiluains & Cicules, des imposts insupportables, comme de prendre vne fois cinquante aspres pour teste, & l'autre vingt-cinq; outre ce les deux salines, faisans des extorsions auec toute sorte de petulance: ce que nous qui auons acquis ces Royaumes auecques le tranchant du cimeterre, qui auons toute-puissance & toute la terre en nostre possession, ne voudrions pas faire, desirans nourrir la paix entre les peuples, & les maintenir comme bons sujets. C'est pourquoy nous vous mandons tres-expressément que vous ayez à receuoir ceux que nous vous enuoyons pour vostre secours, & que vous ayez à chasser hors du pays tous ceux qui troublent le repos public, entre autres Meylad & Emeric Balassa: & sur tout que vous vous gardiez de receuoir aucun de la part du Roy Ferdinand, mais que vous ayez à rendre toute obeyssance à vostre Roy, reconnoissant toutesfois nostre majesté comme sa souueraine. Car si nous entendons que vous ayez aucun commerce auecques les Alemands, asseurez-vous d'auoir aussi-tost sur vos testes vn nombre innombrable de Tartares & autant d'Accangis, qui mettrõt vostre pays à feu & à sang, & en prẽdront vne telle vengeance, que vous seruirez d'exemple à tous les autres peuples, dequoy nostre clemence vous a bien voulu aduertir, afin qu'vn chacun se maintienne en son deuoir. Que si vous le faites, asseurez-vous que vous aurez en vos iours toute sorte de felicité: car afin que vous l'entendiez, le Royaume est nostre, & vous estes tous les seruiteurs & les esclaues de nostre tres-illustre couronne. Voylà pourquoy vous deuez toute obeyssance à nos commandemens. Soyez donc fideles au Roy que nous vous auons baillé: car si vous le faites, nous vous conseruerons en tous vos priuileges, & vous deffendrons enuers & contre tous, gardez-vous doncques de transgresser, ou d'aller à l'encontre d'vn seul de nos commandemens.

CES lettres ainsi enuoyées, Georges ne laissoit pas de continuer ses menées, cela contraignit la Reyne d'appeller à son secours le Moldaue, le Transalpin, & le Bassa de Bude: ce que redoutant le Moyne, apres auoir fait quelques efforts dans le pays contre ceux qui tenoient le party de la Reyne, & voyant qu'il n'estoit pas assez puissant pour resister aux forces qui luy venoient fondre sur les bras, il trouua moyen de s'accorder auec la Reyne, laquelle encores qu'elle sceust bien que cela ne pouuoit estre de longue durée, pour le peu d'arrest & de constance qui estoit dans l'esprit de Georges; toutesfois le desir qu'elle auoit de la paix, se voyant femme, seule, sans appuy, dans vne Prouince si troublée, s'accorda

La Reyne appelle le Moldaue, le Transalpin & le Bassa de Bude, contre Georges.

Elle s'accorde auec Georges.

s'accorda presque à toutes les considerations qu'on voulut. Cependant ceux qu'elle auoit mandez, aduançoient tous les iours chemin, de sorte que craignant la ruine de son pays, elle leur manda qu'elle estoit d'accord auecques le Moyne Georges, & que toutes choses estoient paisibles en la Transsiluanie, les remerciant toutesfois de leur prompte & secourable assistance, qu'elle feroit entendre au grand Seigneur, & luy en rendroit à luy mesme tres-humbles actions de graces, mais eux qui ne se payoient point de paroles, auoient resolu d'entrer dans la Transsiluanie, & d'y faire bien leurs affaires, auant que de retourner au logis, si qu'ils ne laisserent pas de passer outre. Ce que voyant Georges, amassa le plus promptement qu'il luy fut possible, toutes les forces du pays, donnant vne partie d'icelles à Chendy, qu'il enuoya contre le Moldaue & le Transalpin, & marcha luy-mesme contre le Bassa de Bude, faisans si bien l'vn & l'autre, & conduisans si prudemment & si valeureusement leurs affaires, qu'ils forcerent leurs aduersaires de se retirer, non sans grande perte, le Bassa de Bude estant party tout des premiers. Il est vray que cela n'empescha pas Turchy qui estoit auecques Georges, & de ses principaux Capitaines, d'écorner vne bonne partie de son arriere-garde, encores que le Bassa se retirast à si grande haste, qu'il fit autant de chemin en vn iour, qu'il en auoit fait en six.

1548. & suiu.

George s'arme contre les Turcs.

OR comme ce deuoir de Georges luy auoit acquis la bien-veillance d'vn chacun pour auoir si heureusement deliuré le pays, cela confirma & fit encores renoüer dauantage cét accord qu'il auoit fait auecques la Reyne : mais son esprit turbulent & malin tout ensemble, ne luy permit pas de demeurer long-temps en repos : car il commença de plus belles, à tourmenter ceste pauure Dame, si bien qu'elle ne pouuant supporter d'estre ainsi gourmandée par son inferieur, elle prit le temps qu'il s'estoit allé raffraichir à son Euesché de Varadin, pour prattiquer les principaux des Transsiluains contre luy, leur representant la tyrannie du Moyne, à laquelle ils estoient tous assujettis, & leur remonstrant qu'il estoit hors de tout propos d'obeyr à vn estranger, & voir cependant leur Roy legitime & leur Reyne serfs & esclaues sous les volontez de ce perfide, qui n'auoit ny foy ny Religion, penchant tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre, qu'il ne falloit seulement que le mettre hors de la Prouince : car en ce faisant tout estoit asseuré pour eux. Cela les émeut de sorte, qu'il se resolurent de prendre les armes contre le Moyne, & le chasser hors du Royaume.

La Reyne encore tourmentée par Georges, tasche de faire quelques menées contre luy.

GEORGES qui auoit des espies de toutes parts, fut aussi-tost aduerty de ceste resolution, & se voyant foible & sans assistance, comme il auoit le cœur grand, ne flechist pas pour lors à cét accident inesperé, mais ramassant tous ses esprits, & ruminant sur tous les moyens qu'il pouuoit auoir pour se conseruer son authorité, il n'en vid point de plus prompt ny de plus expedient que le secours du Roy Ferdinand : il luy enuoye doncques secrettement vn sien gentil-homme, pour luy faire entendre les mesmes propositions qu'il auoit faites autresfois au Comte de Salm, l'asseurant que s'il enuoyoit secours suffisant pour resister à la puissance de la Reyne, & vn bon chef qui le secondast en ses entreprises, & se seruist à propos des moyens il luy donneroit, qu'il le rendroit paisible dans peu de temps, de toutes les places fortes, non seulement de celles qu'il tenoit lors en sa puissance, mais de toutes les autres du Royaume, & forceroit la Reyne de luy remettre la couronne entre les mains, pourueu qu'il voulust donner au Roy son fils, ce qu'il auoit promis par l'accord fait auec le pere.

Georges recherche derechef Ferdinand.

FERDINAND encores qu'il conneust la legereté de Georges, toutesfois reconnoissant de quelle importance luy estoit ceste Prouince, & qu'il auroit tousiours les Turcs à ses portes, s'ils se rendoient vne fois les maistres d'icelle, ne refusa point le party, & y enuoya quelques gens de cheual, puis incontinent apres, vne armée à laquelle commandoit Iean Baptiste Castaldo, Comte de Piadene & Marquis de Cassan, qui auoit esté enuoyé au Roy Ferdinand de la part de l'Empereur Charles le Quint qui l'en auoit requis, n'ayant au tour de luy aucuns chefs dignes de telle entreprise. Et de fait les affaires furent acheminées de sorte, que la Reyne lassée de tant de trauerses, sur les offres qu'on luy fit de donner à son fils la fille de Ferdinand auec cent mille escus de dot, l'acquit de toutes ses dettes & quelque principauté honorable pour pouuoir entretenir sa qualité, la Reyne se dépoüilla publiquement de ses ornemens Royaux, consignant la couronne Royale de Hongrie, entre les mains de Castaldo, laquelle estoit en grande estime parmy les Hongrois, à cause qu'on tient qu'vn Ange l'a apportée du Ciel au Roy Ladislaüs, Roy de Hongrie, & que le Roy qui n'en iouyt, ne peut estre vray Roy, ny gou-

Ferdinand enuoye du secours à Georges, contre la Reyne.

La Reyne se dépoüille du Royaume entre les mains de Ferdinand.

1548. & suiu. uerner iuridiquement le peuple, ny leur administrer iustice. On adiouste encores à cela que si d'auenture ceste couronne se perdoit, & qu'elle se retrouuast entre les mains de quelqu'vn, encores qu'il fut le plus pauure du monde, incontinent sans autre preuue, on le creeroit Roy, & luy iureroit-on fidelité, comme à vn Roy legitime. Or que cela soit vray ou non, il est certain que sur ceste opinion le Turc a fort desiré de l'auoir, & le Moyne Georges aussi.

La couronne Royale de Hongrie en fort grande estime.

Tant y-a que Castaldo sceut manier si dextrement ceste affaire, que pour couronnement de l'œuure, il fist prester le serment de fidelité aux Seigneurs de la Transsiluanie au nom de Ferdinand, & bien-tost apres les espousailles de l'Infante Ieanne sa fille auecques le petit Roy Estienne, qui fust tousiours depuis appellé Iean, furent celebrées en la ville de Colosuar, par procureur toutesfois, selon le pouuoir que Castaldo en auoit de Ferdinand, au grand contentement de tous ces peuples, qui esperoient la fin des guerres ciuiles par ceste alliance entre les Roys, & qu'estans d'oresnauant sous la puissance du Roy des Romains, ils auroient tousiours assez de puissance pour resister aux incursions des Turcs. Cela fait, la Reyne & son fils abandonnerent le Royaume, & se retirerent à Cassouie, non sans auoir (s'il le faut dire) miraculeusement échappé les embuches que les Turcs luy auoient preparées de toutes parts, & sans ietter maints sanglots & maints souspirs, se voyant de grande & puissante Reyne, vne pauure & desolée Princesse, ayant esté premierement dépoüillée d'vne partie de son estat par les Turcs, & puis du reste par Ferdinand; mais nous verrons cy-apres qu'il ne l'a pas mieux sceu garder qu'elle. Pour lors toutes les places du Royaume se rendirent à Castaldo: mesmes Pierre Vichy liura à André Battori, les villes de Lippe & de Themisvvar auecques Becch, & Becherreh, Chiuad, & tous les autres chasteaux & forteresses qui estoient alors en sa possession; ils appellent cela le pays bas: cela fait, il se mit incontinent en chemin vers la Reyne pour l'accompagner à Cassouie; c'estoit l'estat auquel estoit pour lors ceste Prouince, qui ne iouyra pas longtemps de son repos.

Le Roy Estienne espouse la fille de Ferdinand par procureur.

Pitoyable catastrophe de ceste tragedie.

Tout le pays bas de Transsiluanie se réd à Ferdinand.

1548. Tout ce discours a esté dit ainsi de suite, afin de ne point rompre à tout propos le fil de l'histoire: car le temps est icy bien aduancé, mais ie l'ay fait pour plus claire intelligence: tant y-a que toutes ces menées, ces reuoltes, ces guerres, ces redditions, & cet establissement de Ferdinand, se firent depuis la retraite de Solyman à Constantinople, iusques en l'an mil cinq cens cinquante & vn, ou selon les autres, mil cinq cens cinquante deux. Pour reprendre doncques les ans de nostre chronologie, en l'an mil cinq cens quarãte-six, ce grand corsaire Barbe-rousse, qui auoit tant couru de mers, destruit de villes, saccagé de Prouinces, massacré de peuples, & reduit les autres en seruitude & esclauage perpetuel, en fin finist ses iours à Biasistache sur le bord du Bosphore European, où durant sa vie il auoit basty vne Mosquée, en laquelle il fut ensepulturé le cinquiesme iour du mois Zumasiul-Euel. Dragut prit incontinent sa place, qui ne fit gueres moins de mal que luy. La mesme année Solyman enuoya son fils Bajazet hors de Constantinople, & luy donna vn Sanjacat ou Prouince pour son entretien.

Mort de Barbe-rousse.

Or y auoit-il assez long-temps que les armées imperiales des Turcs rauageoient l'Occident: car il sembloit que depuis la bataille de Mohacs, Solyman deust vn voyage tous les ans en Hongrie; mais enuiron les années mil cinq cens quarante-sept & mil cinq cens quarante-huict, il se presenta vne occasion de s'en aller en Orient, pour faire la guerre aux Perses ses anciens & mortels ennemis, qui fut telle. Le Roy des Azemites Tachmas, auoit vn frere nommé Ercases Imirza, selon quelques-vns Elcasem. Cettuy-cy iouyssoit pour sa part, comme si nous disions appennage, du Royaume de Siruan. Or Tachmas ayant fait plusieurs outrages à ce sien frere, & le depossedant de ce qui luy appartenoit, émeu qu'il estoit du desir de se vanger des iniures qu'il auoit receuës à tort & sans cause, se retira vers les Circasses, & ayant auecques plusieurs destours passé par diuerses contrées, il arriua à Cafa, où estant il enuoya demander permission d'aller à Constantinople, laquelle ayant obtenuë, comme il fut arriué là, il se sousmit à la domination de Solyman, lequel le receut auec tout le bon visage & honneste accueil, qu'il eust sceu desirer, luy faisant rendre non seulement beaucoup d'honneur, mais encores luy donnant beaucoup d'argent & de tres-grandes richesses, & non content de la beneficence & liberalité dont il vsoit en son endroit, il commanda de tenir preste vne fort grande armée, pour remettre ce pauure exilé en son Royaume, & le faire iouyr de sa pristine dignité.

Guerre des Turcs contre les Perses.

Le frere du Roy de Perse, refugié à Cõstantinople.

Solyman prẽd sa cause en main.

Ayant doncques fait preparer tout ce qui estoit necessaire pour vn si grand voyage, & pour faire la guerre à vn si puissant Prince, il partit de Constantinople, le neufiesme iour

iour du mois de Sepher, à sçauoir le vingt-deuxiesme iour de Mars, de l'année mil cinq cens quarante-sept, & passa en la Natolie, allant tout droit sur les confins des Azemites, ausquels estant paruenu il mit le siege deuant la ville de Vvane, cité-tres-forte des Azemites, contre laquelle ayant fait braquer son artillerie, & battuë neuf-iours continuels, ceux qui estoient dedans en garnison, commencerent à desesperer de leurs affaires, & de pouuoir iamais resister aux forces de Solyman, si qu'ils cõmencerent à traiter de se rendre; ce qu'ils firent vies & bagues sauues, & quitterent en ce faisant la ville à Solyman, lequel enuoya incontinent ses Sanjacs & autres chefs de guerre auecques leurs gens, pour marcher contre Tachmas, & faire comme vne enceinte pour l'enclore: où ils firent vn grand & merueilleux degast de toutes parts, poursuiuans leurs ennemis d'vne telle animosité, qu'ils n'épargnerent aucune peine ny difficulté pour en auoir la raison, estans bien-ayses d'auoir quelque legitime occasion de se vanger de ce qui leur estoit arriué les années precedentes; mais ils n'auoient pas beaucoup d'affaires à gaster & fourrager les champs & les bourgades des Azemites: car Tachmas ne se presenta iamais, pour empescher le cours de ceste inondation, tout ainsi que s'il eust eu les mains liées, ou comme s'il eust obey aux Turcs, qui luy eussent deffendu de prendre la vangeance des iniures qu'ils faisoient souffrir à ses sujets.

1548. & 49.

Prise d'Vvane par les Turcs.

Degast des Turcs en la Perse.

Tachmas fuit deuant eux.

QVANT à Ercases Imirza, en faueur duquel toute ceste guerre estoit entreprise, c'estoit celuy qui faisoit par tout le plus notable degast, ne se pouuant rassasier de piller & de rauager tout ce qui estoit sous la domination de son frere, faisant vn choix de tout ce qu'il pouuoit tirer de rare des thresors d'iceluy ou des peuples qu'il saccageoit, enuoyãt tout ce qui estoit de plus noble & de plus excellent à Solyman; mais tout ce soin & ceste affection luy seruit de fort peu: car auecques tout cela, il ne peust impetrer ce qu'il desiroit le plus, à sçauoir qu'il peust recouurer sa Prouince de Siruan, & tout ce qui dépendoit de son Royaume: car les effets de ceste expedition ne succedans pas comme les conseils & les aduis qu'on leur auoit donnez, ceste guerre commença d'estre insuportable à tous les gens de guerre, non seulement aux simples soldats, mais encores à ceux qui tenoient les charges & les premiers rangs d'entre-eux, de voir qu'elle tiroit ainsi en longueur, si qu'ils se resolurent touts de s'en vanger sur l'autheur d'icelle, comme s'ils y eussent esté forcez par quelque necessité, & tenans entre-eux des conseils secrets de ce qu'ils auoient à faire pour ce regard, & comme ils s'y deuoient conduire, ils ne trouuerent pas plus bel expedient, que de se seruir de calomnies & faux raports, & l'accuser vers le Sultan, afin de le precipiter en vn extreme danger, comme de fait ils l'accuserent de trahison, & de s'entendre auec son frere.

Imirse fait des presens à Solyman des despoüilles de son propre pays.

Conspiration des Turcs cõtre Imirze.

ERCASES voyant que comme vn lievre, il estoit poursuiuy par ces chiens pour le prendre, (il me semble à propos d'vser des mesmes termes que les Annales) & ayant decouuert leurs embusches, ne voyant plus sa vie asseurée au camp des Turcs, il s'enfuit, & se retira en la ville d'vn Prince de ses amis, de la nation des Curdes ou Chaldeens, où il croyoit estre en toute seureté; mais il n'eust sceu pirement rencontrer; car ce Prince perfide violant tout droit d'amitié & d'hospitalité, fit bien-tost emprisonner le miserable Ercases, & l'enuoya soudain à son frere Tachmas, celuy entre les mains de qui il redoutoit le plus de tomber. Tachmas ayse au possible de tenir en sa puissance, celuy qui luy auoit esté cause d'vne si grande guerre, & des rauages que les Turcs auoient faits en ses Prouinces, puis que Solyman n'auroit plus d'oresnauant aucun iuste pretexte de le poursuiure, la prise de cestuy-cy luy ostant d'abondant toute esperance de victoire par les menées qu'il eust peu faire, & les intelligences qu'il auoit de toutes parts, il le fit serrer fort estroitement, & afin encores de faire éuanoüir tous les desseins que les Turcs eussent peu auoir sur sa liberté, il le fit mourir en la prison. Or y auoit-il des-ja vn an & neuf mois qu'on estoit apres ceste expedition des Perses, où les Osmanides auoient souffert vne infinité de fatigues & d'incommoditez, si bien que tous recrus des mesaises qu'ils auoient endurées, & toutesfois auecques peu de gloire & de profit, ayans plustost esté à la picorée, la meilleure partie du temps, qu'à la guerre, leur Sultan mesme n'y ayant point eu d'auantage, il se retira auec toutes ses forces du pays des Perses, & s'en retourna à Constantinople, au commencement du mois de Zilchidzis, qui est leur premier mois, l'an de grace 1549. & de l'Egire 959.

Lequel se retire chez vn Prince sien amy qui le trahit.

Son frere le fait mourir en prison.

L'ANNEE suiuante, qui estoit l'an 1550. Solyman fit ietter les fondemens d'vn nouuel edifice à Constantinople, au lieu qu'en leur langue ils souloient appeller le parc des Dames du costé de l'Orient, & qui auoit esté consommé par le feu en ce grand embrasement, duquel

1550.

Bastimens de Solyman à Constantinople.

1550. & 51. nous auons parlé cy-dessus. Outre ce il fit aussi commencer vn temple ou Zume, à laquelle il adiousta vn Imaret ou Xenonie, c'est à dire vn Hospital, tant pour les pauures que pour les riches, vne Medresse aussi ou College, pour retirer les Docteurs & les Escholiers, afin d'y apprendre les choses, tant sacrées que prophanes, le tout neantmoins selon sa secte, & outre ce vn Timar-hanam, c'est vne autre sorte d'Hospital, pour nourrir & panser gratuitement les malades, appellé par les Grecs Nosocomion.

Νοσοκομεῖον.

XLII.

Solyman enuoye en Transiluanie.

SOLYMAN estant de retour à Constantinople, eut aussi-tost la nouuelle de ce qui s'estoit passé en Transsiluanie entre le Roy Ferdinand & la Reyne Isabelle, qu'on auoit remis aussi toutes les principales forteresses, entre autres celle de Themisvvar, sur le fleuue Temisc ou Tibise, entre les mains du Roy: cela fut cause qu'il commanda au Beglierbey de Romely, de prendre toutes les forces de Romelie, Europeennes, pour s'acheminer sur les confins de la Hongrie, & prendre encores les garnisons de ceste Prouince, si qu'il assembla vne fort puissante armée, & prit le chemin de Themisvvar, où apres auoir passé le fleuue Tibiseque, il enuoya sommer la ville. Mais Losonce qui estoit dedans, luy manda que le Roy des Romains l'auoit mis là pour la deffence de ceste place, ce qu'il feroit iusques à la mort, ne reconnoissant point d'autre seigneur, ny d'autre Souuerain que cestuy-là, & partant qu'il luy seroit bien plus seant de se retirer arriere, que de venir rauager vn pays où son seigneur n'auoit aucun droit. A quoy on dit que l'autre ne fit autre responce que ces quatre vers de Virgile.

Le Beglierbey somme Themisvvar.

Responce de Losonce, & repartie du Beglierbey.

Ante leues ergo pascentur in æthere cerui,
Et freta destituent nudos in littore pisces,
Ante pererratis amborum finibus exul,
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

C'est à dire en nostre Langue,

Les Cerfs feroient plustost leur viuandis dans l'air,
On verroit les poissons delaissez de la mer,
Et vn banny faisant sa course vagabonde,
Estre en fin paruenu aux deux confins du monde,
Les Parthes s'abreuuer dans le fleuue Araris,
Ou bien les Alemans dans le fleuue Tigris.

Voulant dire que toutes ces choses arriueroient plustost, qu'on le vist iamais reculer en arriere.

Becche & Senath se rendent aux Turcs.

Aussi font les Rhatiens.

POVRSVIVANT doncques son chemin, il prit sur le bord du fleuue, vn petit chasteau nommé Becche, lequel auoit voulu faire du commencement quelque resistance, mais l'artillerie ayant tiré quelques coups, les murailles en partie abbatuës, ceux qui estoient dedans, furent contraints de se rendre, comme fit le chasteau de Senath, & les Rhatiens, qui de bonne volonté se vinrent rendre aux Turcs, ausquels ils enuoyerent encores leurs femmes & leurs enfans pour plus grande seureté, bien qu'ils eussent presté le serment de fidelité à Ferdinand, & touché la solde: puis ayant mis garnison dans le chasteau de Senath, il prit le chemin de Lippe en fort grande haste, en estant loin de dix lieuës, laissant Themiswar derriere, qu'il ne fit seulement que reconnoistre, aimant mieux pour ceste fois se saisir de l'autre, s'il pouuoit, comme estant vn passage à Castalde, pour donner secours à Themiswar. Dans ceste ville estoit André Battory, lequel ayant esté aduerty que les Turcs approchoient, & que mesmes le Beglierbey auoit enuoyé deuant son auant-garde, tant s'en faut qu'il se mist en deuoir de deffendre vne place de telle importance, qu'il prit l'épouuente sans sujet, délogeant auecques vne telle confusion, que la meilleure partie de ses gens furent deffaits, s'en allans deça & delà à la débandade, & n'estans pas conduits durant l'obscurité de la nuict: car ce fut à ceste heure là qu'ils délogerent, chacun ne cherchant que les moyens de se sauuer. Il laissa dedans le chasteau le Capitaine Pete, pour gouuerner le tout, & le deffendre le mieux qu'il pourroit.

Battory quitte Lippe aux Turcs, assez laschement.

MAIS le Bourg-maistre de Lippe, aussi-tost qu'il sçeut que Battory s'estoit retiré, vint trouuer le Capitaine, luy disant ouuertement que puis qu'ils estoient abandonnez des leurs, & qu'ils n'auoient aucune esperance de secours du costé de Castalde, ils ne

vouloient

vouloient pas se perdre à leur escient, eux, leurs femmes & leurs enfans; ce qui arriue- 1550.
roit infailliblement, s'ils s'opiniastroient à resister au Beglierbey; que partant ils estoient &51.
resolus de se rendre. Ce que voyant ce Capitaine, & que les Turcs estans dans la ville, il luy seroit bien mal-aisé de deffendre le chasteau, il pensa qu'il luy seroit plus à propos pour le seruice du Roy son maistre, s'il luy sauuoit ce peu de soldats qu'il auoit quant & soy, si bien que sortant d'vn costé, le Bourg-maistre alloit de l'autre se rendre au Turc; lequel infiniement aise pour voir vne telle place reduite sous l'obeyssance de son Seigneur, sans aucune perte des siens, receut cestuy-cy auecques vn fort bon visage, luy faisant force caresses & des presens, s'en allant bien-tost apres à Lippe auecques luy, où il logea auecques toute son armée, & y sejourna l'espace de dix iours. Or y auoit-il là aupres vn chasteau nommé Solimos, fort à merueilles, distant de Lippe, seulement de la portée d'vne coulevrine: les soldats qui estoient dedans, estoient Hongrois, lesquels sans s'épouuanter, comme ceux de Lippe, au lieu de prester l'oreille à toutes les offres & semonces du Bassa, faisoient plusieurs sorties, & endommageoient beaucoup son armée, esperans tousiours que Castaldo leur enuoyeroit du secours, comme il fit: cela fut cause que le Bassa, esperant les esmouuoir apres par vn long siege, laissant dedans Lippe cinq mille cheuaux, & deux cens Ianissaires des meilleurs qu'il eust, sous la charge du Perse Vlaman, il s'en alla auec le reste mettre le siege deuant Themisvvar.

Lippe renduë aux Turcs.

Solimos leur resiste.

C'EST vne petite ville, mais comme nous auons dit, de tres-grande importance, laquelle est enuironnée du fleuue Themis, duquel elle a pris son nom. La moitié d'icelle estoit fermée d'vne muraille faite de terre & de bois en forme de bastion, ayant au deuant de grands fossez, marests, & palus plein d'eau, qui la rendent en cét endroit tellement forte, qu'elle ne peut en aucune façon estre battuë, & encores moins assiegée. Quant à l'autre costé, il estoit fermé d'vne muraille à l'antique, mais quand on sceut que le Beglierbey approchoit, on commença à la fortifier, en faisant par dedans vne tranchée longue de cent cinquante pas, & large de l'estenduë d'vne picque, & aussi profonde, auecques ses trauerses & deffences necessaires, & dessous vne tour qui estoit au milieu, on fit vne casemate pour deffendre le fossé de tous costez, qu'on fortifia aussi auecques des flancs propres pour la scopeterie. Cela ainsi fait, ayant retiré dans la ville tous les viures & commoditez qui estoient aux deux faux-bourgs d'icelle, on en brûla le plus grand, de crainte qu'il seruist de logement à l'ennemy; & pour l'autre il demeura, à cause qu'estant enuironné des deux bras du fleuue, tant pour estre assez deffensable, que pour la commodité qu'on en receuoit, on delibera de le conseruer, & employer tous ses efforts pour la deffence de ceste ville.

Situation de Themisvvar.

Sa fortification.

Ceux de la ville, brûlent vn de leurs faux bourgs.

LES Turcs cependant continuans leur chemin, le quatorziesme iour d'Octobre, on vit paroistre l'auant-garde deuant Themisvvar, ce qui donna sujet à Losonce de faire vne sortie sur eux, ayant quatre cens cheuaux auecques le Capitaine Vigiliandrande, & vn cheualier Espagnol nommé Alphonce Perez de Sajanedra, auquel Ferdinand auoit donné vne compagnie de cheuaux Hongres, la valeur duquel fut remarquée entre tous, aussi fut celle de Losonce, qui fit ce iour-là tout acte de bon & vaillant Capitaine; si qu'auecques sa trouppe il força, non sans grand massacre, dix mille cheuaux Turcs, (qui estoient venus reconnoistre la ville) de se retirer & gagner le gros de leur auant-garde, & eussent passé plus outre, si le maistre de camp qui estoit dans la ville, craignant que ceste poursuitte les engageast trop auant, & qu'il leur arriuast quelque chose de pis, n'eust fait sonner la retraite. Le lendemain le Beglierbey parut auecques toute son armée, iusques au nombre, dit l'Histoire de Hongrie, de quatre-vingts & dix mille hommes: au commencement il auoit peu d'artillerie, mais il fit venir sept doubles canons de Belgrade, auecques lesquels & ce qu'il auoit auparauant, qui n'estoit que deux canons, deux moyennes & autres petites pieces, il commença de battre ceste place, s'estant rencontré à dresser sa batterie du costé le plus fort, où commandoit Losonce, & le maistre de camp Aldene, lesquels ayans appris la resolution des Turcs par vn de leurs prisonniers, élargirent encores leurs retranchemens de cinquante pas la mesme nuict: si bien qu'ils s'estimoient lors assez forts pour resister à la puissance de leur ennemy, lequel ayant continué sa batterie huict iours continuels, sans reconnoistre aucun aduantage, ny sans s'estre preparé quelque bresche raisonnable pour venir à l'assaut, il leua le siege.

Sortie de ceux de Themisvvar sur les Turcs.

Puissante armée deuant Themisvvar.

Batterie des Turcs contre Themisvvar.

CE qui le hasta dauantage, ce furent les nouuelles que Castaldo & Georges auoient assemblé vne puissante armée, qui n'estoit pas moindre que la sienne: il est vray que Castaldo ne faisoit pas grand estat des Transsiluains, qui estoient venus à son secours, selon la

Ils leuent le siege, sans rien faire.

1551. coustume du pays, chaque maison faisant vn homme, mais mal-armé & mal aguerry, ains s'asseuroit seulement sur quinze mille hommes qui estoient souldoyez par Ferdinand, & sur tout en cinq cens Espagnols, au quartier desquels il faisoit tousiours dresser son logis. Ceste grande armée fit retirer les Turcs à grande haste : si bien qu'ils laisserent mesmes dans leurs tranchées, plus de deux cens boulets de fer d'artillerie, que les Aiduchs, (qui sont gens de pied en Hongrie, portans cuirasses, halebardes, arcs, flesches, arbalestres, & cimeterres) lesquels ceux de Themisvvar auoient enuoyez pour reconnoistre les desseins des Turcs, firent apporter dans la ville. Cecy estant sceu par les chefs de l'armée de Ferdinand, ils se resolurent d'aller assieger Lippe. Castaldo l'auoit auparauant fort debattu auec le Moyne Georges, qui par vne intelligence secrette qu'il auoit auec les Turcs, ne trouuoit point à propos qu'on allast assieger ceste ville, voulant paraduenture donner temps à celuy qui estoit dedans, de se retirer. Mais ayant sceu la retraite du Bassa, il feignit d'en estre fort content, de sorte que d'vn commun accord, ils allerent mettre le siege deuant Lippe : car on estoit tout asseuré qu'Vlaman qui en auoit la garde, estoit tout resolu de se bien deffendre.

Et en fort grande haste.

Different entre Castaldo & Georges pour le siege de Lippe.

COMME doncques ils continuoient leur chemin, & qu'ils estoient à quatre milles de Lippe, le vingtiesme d'Octobre arriuerent nouuelles à Georges, comme à la requeste du Roy Ferdinand, on luy apportoit le chapeau de Cardinal que luy enuoyoit le Pape Iules, auecques les lettres de plusieurs Cardinaux; qui sans le connoistre, se conioüyssoient quo ceste dignité luy fust arriuée : ayant mesmes esté receu (escriuoient-ils) auecques l'vnanime consentement de tout leur college. Ces lettres l'ayans tout resioüy d'vn costé, & d'vn autre craignant que le Turc entrast en quelque deffiance de luy, il faisoit bon visage, & s'en resioüyssoit, quand il estoit auecques les plus Grands; mais auecques les autres il faisoit semblant de n'en faire pas beaucoup de cas : car desirant se maintenir auecques les Turcs, & auecques le Roy Ferdinand, il voyoit bien qu'il auoit beaucoup offencé ceux-là, pour gratifier cestuy-cy; & partant il craignoit que Solyman l'en fist ressentir, quand l'armée de Ferdinand seroit retirée : or vouloit-il par ses artifices entretenir si bien ces deux partis, qu'il peust cependant ioüyr paisiblement de la Transsiluanie : mais Castaldo découuroit toutes ses ruses, & sans luy faire paroistre qu'il eust aucune deffiance de luy, il se tenoit neantmoins sur ses gardes; outre ce que Ferdinand luy auoit enuoyé vn gentil-homme exprès nommé Iules Salazar, pour luy dire qu'il auoit esté aduerty par aucuns siens secretaires, qui estoient tant à la Porte de l'Empereur Turc, qu'en la Cour de Sigismond Roy de Pologne, que Georges faisoit ce qu'il pouuoit pour s'accorder auec les Turcs, & le faisant perdre auec toute son armée, se rendre Seigneur absolu de la Transsiluanie, c'est pourquoy il l'aduertissoit d'auoir l'œil sur luy, & le preuenir, en se deffaisant d'vn homme si perfide; toutesfois Castaldo se conduisit si dextrement, que Georges n'eut iamais sujet de se deffier de luy.

Georges fait Cardinal.

Veut nager entre deux eaux, cause de sa perte.

Ferdinand mande a Castaldo qu'il se deffasse de Georges.

CONTINVANS doncques ensemble leur entreprise de Lippe, ils y vinrent mettre le siege le deuxiesme iour de Nouembre, Georges estant campé deuers le chasteau auecques ses gens, & Castaldo auecques les siens, ayant occupé la montagne qui commandoit en caualier à tout le reste. Ce que voyans les Turcs, ils sortirent dehors la ville pour mettre le feu à vn faux-bourg qui estoit bien muny de viures, & principalement de vin, qui croist, dit-on, en ce quartier, le meilleur qu'on sçauroit desirer. Ce que Castaldo ayant reconneu, y enuoya le Capitaine Iean Viglioa, auec cent harquebusiers Espagnols, qui les fit retirer : il luy auoit aussi enioint de conseruer tous les viures qu'il pourroit pour le seruice du camp; mais il arriua vne chose assez plaisante, si la fin n'en eust esté toute triste. C'est que Viglioa faisant ce qui luy estoit commandé, les Aiduchs de Georges se vinrent ietter sur le vin, duquel ils beurent en si grande quantité, que leur ayant donné dans la teste, ils ne sçauoient plus ce qu'ils faisoient : si bien que cinq cens d'entr'eux poussez de ceste furie bacchanale, sans auoir autre conduite que le mesme Bacchus, s'en allerent sans aucun ordre & sans escheles, assaillir la ville. Ce qui mit du commencement vne grande alarme au camp : car on ne sçauoit d'où cela venoit : les Turcs qui croyoient de mesme que leurs ennemis allassent à l'assaut sans faire bresche, & qu'ayans planté leurs escheles, ils vinssent à l'escalade : mais apres auoir couronné la muraille de leurs harquebusiers, & qu'ils eussent veu ses Aiduchs attachez au pied d'icelle, quasi comme bestes, les Turcs respondirent à coups d'harquebusades aux iniures que les coups de verre faisoient dire à ses yurongnes : & non seulement les gens de pied firent ceste insolence, mais les gens de cheual poussez d'vne mesme manie, vinrent encores brauer ceux de dedans, l'espée à la main, si qu'ils

L'armée de Ferdinād deuant Lippe.

Plaisant assaut des Aiduchs à la ville de Lippe.

qu'ils firent vn grand massacre des vns & des autres, & y eust eu plus grand desordre, le reste de ceste armée voulant aller secourir leurs compagnons en tumulte & en confusion, si Georges n'y fust allé en personne pour les appaiser. 1551.

Georges appaise par sa presence le tumulte de ces yurongnes.

Castaldo fait battre la ville de Lippe.

Ceste alarme estant passée, l'armée acheua de se loger, puis ayant fait reconnoistre la ville, Castaldo fit planter son artillerie contre l'endroit le plus foible, esperant s'il pouuoit venir promptement à l'assaut, d'accabler ceux de la garnison auecques la multitude des siens, toutesfois les Turcs ayans preueu à toutes choses, bien qu'ils eussent fait le tout à la haste, pour le peu de temps qu'il y auoit qu'ils s'estoient rendus les maistres de ceste place; ils s'estoient si bien retranchez & fortifiez, que ceux de Castaldo pensans venir à l'assaut, trouuerent ce qu'ils n'esperoient pas: cela leur fit sonner la retraite, & redoubler leur batterie, ce qu'estant fait, on vint alors à l'assaut, à bon escient, qui fut fort sanglant, les Austrichiens y ayans perdu plusieurs de leurs chefs, entre autres le Capitaine Aldene, le maistre de camp, Dom Anthoine d'Euzenilia & plusieurs autres, gagnerent quatre enseignes, où il demeura fort grand nombre de soldats, de sorte qu'ils furent contraints de sonner la retraite: mais les Turcs ne perdirent point leur aduantage: car ils firent aussi-tost vne sortie sur les assiegeans, les poursuiuans iusques en leur camp, desquels ils firent vne fort grande boucherie.

Sortie des Turcs sur l'armée de Ferdinand.

Cela commença à décourager ceste armée: car outre ce que la meilleure partie n'estoient point prattiquez à la peine, Georges se seruant encores de ses artifices, pour rendre la chose plus perilleuse, estoit d'aduis de déloger de là deuant, craignant l'arriuée du Beglierbey: au contraire Castaldo soustenoit qu'il failloit forcer la ville deuant son arriuée & l'emporter, si qu'il se donna vn fort cruel assaut, auquel Georges fit toutesfois le deuoir d'vn bon & vaillant Capitaine, s'estant déguisé auecques vne casaque verte, de peur d'estre reconneu, & allant luy-mesme à l'assaut: les Turcs d'vn autre costé faisoient tout deuoir de se bien deffendre. Mais en fin l'assaut auoit desia duré plus de quatre bonnes heures, sans qu'on peust remarquer de part ny d'autre, aucun notable aduãtage, quand Castaldo encouragea tellement les siens, qu'en fin ils repousserent les Turcs, & gagnerent la ville d'assaut, Oliman ayant assez d'affaires à se sauuer dans le chasteau, lequel il n'auoit point muny, esperant de pouuoir deffendre la ville, lequel les gens de Castaldo eussent peu prendre à l'heure mesme, s'ils ne se fussent trop arrestez au pillage; car les Turcs se voyans forcez contre leur esperance, se retiroient en foule, se culbutans les vns sur les autres, & y fussent entrez pesle-mesle auecques les fuyans, Oliman ayant erré long-temps sans sçauoir quel party prendre. La ville fut prise le sixiesme iour, le chasteau tint encore dix iours, sans que le Beglierbey se mist en aucun deuoir d'y donner secours, au bout desquels les assiegez manquans de toutes choses, la necessité les força de se ranger à quelque composition, à laquelle Castaldo ne voulut aucunement entendre, desirant auoir Oliman à sa disposition.

Assaut à Lippe. Vaillance de Georges.

Lippe prise d'assaut.

L'ardeur du pillage tousiours cause de quelque malheur.

Le chasteau se rend.

Mais Georges rechercha premierement toutes sortes d'inuentions pour le sauuer, & voyant que Castaldo s'opiniastroit au siege, il vsa de son authorité, & luy donna vn saufconduit, faisant en sorte que Castaldo donnast aussi le sien mal-gré luy; mais comme Oliman fut vn peu éloigné, le Marquis de Balasse sortit secrettement & le poursuiuit, toutesfois il n'y eut pas grand aduantage: car Oliman tint brauement teste, & força l'autre de se retirer, arriuant sain & sauf deuers le Beglierbey. Les Turcs perdirent en ce siege enuiron deux mille hommes: Georges auoit fait venir Oliman dans sa tente, où on dit qu'il fut plus de quatre bonnes heures, & que de là il l'enuoya auecques vne escorte de deux mille cheuaux. Tout cecy estoit sceu de Castaldo, lequel solicité par Ferdinand, taschoit de s'en deffaire, & en recherchoit tous les iours les inuentions, il est vray que cela ne se pouuoit pas executer sans peine, veu la creance & l'authorité que cét homme auoit parmy les gens de guerre, & dans le pays.

Georges sauue Oliman, contre la volonté de Castaldo.

Il cõfere auec luy dans sa tente.

Mais ayant donné ordre aux affaires, tant à Lippe qu'à Themisvvar, comme ils alloient ensemble par la Prouince pour restablir toutes choses, ils arriuerent en fin au chasteau de Binse, que Georges pour la plaisante situation du lieu, auoit fait edifier sur les fondemens d'vne ancienne Eglise, & monastere de Religieux, lequel pour ceste occasion il auoit fait demolir, & pour la ruine duquel, l'Abbé, à ce qu'on dit, luy auoit predit sa mort. Or Castaldo trouuant ce lieu merueilleusement propre pour l'execution de son dessein, se declara au Marquis Sforce Palauicin, aux Capitaines André Lopez Mouin, le Cheualier Campegge, Scarramuccia, & Piacentino, à tous lesquels on ioignit vn secretaire de Castaldo, nommé Marc Anthoine Ferraro d'Alexandrie, lequel auoit accoustumé de tout

Georges fait bastir vn chasteau sur les fondemens d'vne Eglise.

Castaldo se resout à faire mourir Georges.

1551. temps, tant de iour que de nuict, de traiter de quelques affaires auecques Georges, & mesmes tout à propos à heures dereglées, & Georges luy portoit vne bonne volonté, & le caressoit tousiours, luy faisant beaucoup de faueur, mesmes des presens, & se fioit grandement en luy. Quant à Castaldo, il auoit trouué moyen de faire entrer quelques harquebusiers dedans ce chasteau dés le grand matin parmy le charroy qui en sortoit, dautant que Georges faisoit emporter son bagage pour son partement, qu'il auoit placez aux lieux commodes pour son entreprise, & par mesme moyen auoit enfermé les Aiduchs, qui estoient la garde de Georges, dans vne sale voisine de sa chambre, à quoy ils ne prinrent point garde, mais s'amuserent à se chauffer.

L'ordre qu'il apporta à l'execution de son dessein.

Or tout cela ne se pouuoit pas faire sans bruit; cela fut cause que le secretaire de Georges entendant ceste rumeur, en vouloit aduertir son maistre, mais il en fut empesché par les conspirateurs qu'il rencontra, lesquels poursuiuans leur chemin, le secretaire de Castaldo marchant le premier, afin que le valet de chambre ne fist aucune difficulté de leur ouurir; car quatre iours auparauant, son maistre l'auoit enuoyé à heure semblable pour traitter de quelque affaire qui se presentoit lors, afin qu'au temps d'executer l'entreprise, on ne le trouuast point estrange. Ayant doncques frappé à la porte, & le valet de chambre ayant rapporté à son maistre qui c'estoit, on le fit entrer, marchant apres le Marquis de Sforce, lequel le valet de chambre ne voulut point laisser entrer, luy disant qu'il attendist à la porte: mais l'autre mit le pied & le genoüil entre deux, empeschant en ce faisant que le valet ne la peust fermer. Cependant le secretaire auoit abordé Georges, qui estoit en chemin, couuert seulement d'vne robbe fourrée, comme celuy qui ne faisoit que sortir du lict, estant appuyé sur la table, sur laquelle il y auoit vn horologe, vn breuiaire à l'vsage de Rome, & vn liure de ses memoires, auecques l'escritoire aupres; le secretaire luy dist, que le Marquis de Sforce deuoit aller à la Cour de Ferdinand, & qu'il estoit venu receuoir ses commandemens, auparauant que de partir, & disant cela, il luy mit de certaines patentes qu'on auoit feintes tout expres, pour l'amuser, lesquelles ayant leuës, comme il prenoit la plume & l'encre pour mettre son nom au dessous, le secretaire se seruant de ceste occasion, tira vn poignard qu'il auoit caché, & luy en donna vn coup entre la gorge & la poitrine, non pas toutesfois qu'il fust mortel, si bien que Georges reuenant à soy & disant Vierge MARIE, luy donna vn si grand coup de poing en la poitrine, comme il estoit fort & courageux, qu'il le fit reculer iusques au bout de la table; le Marquis oyant ce bruit, sauta aussi-tost dans la chambre, & l'espée au poing luy donna vn tel estramaçon sur la teste, qu'il la luy fendit, & aussi-tost ceux qui suiuoient de pres le Marquis, & entre autres André Lopez, délacherent leurs arquebuses contre luy, ausquels Georges, en les voyant dist en langue Latine; Qu'est-ceey, mes freres? & proferant IESVS MARIA, il tomba mort.

Comment les meurtriers procederent à ceste execution.

Georges massacré en sa chambre.

C'ESTOIT vn homme de grand esprit, qui auoit vne grande intelligence des affaires, tant de celles de son pays que des Turcs, courageux & hardy en ses executions, mais fort inconstant en ses resolutions, extremement ambitieux, & qui vouloit tousiours en toutes choses tenir le premier rang; mais qui toutesfois desiroit conseruer son pays à son pupille: & comme il voyoit toute la Transsiluanie en combustion, & ces deux puissans Princes, Ferdinand & Solyman les armes à la main pour la conqueste d'iceluy, il taschoit de les contenter tous deux, & ne se partialiser pas tellement pour l'vn, qu'il eust l'autre pour ennemy, ce qui fut cause de sa perte: car on dit que ce qu'il voulut sauuer Oliman, n'estoit que pour obliger tousiours les Turcs à rendre plus de courtoisie aux Transsiluains, & les laisser viure en paix. Ainsi pourra-on tousiours remarquer que s'il a esté cause de grands maux bien souuent par ses irresolutions, aussi l'a-il esté de grands biens par ses inuentions & sa hardiesse. Mais quoy qu'il en soit, ceste mort n'aduança en rien les affaires des Chrestiens, ains au contraire, la guerre commença plus fort que deuant, si que la Transsiluanie ne demeura pas long-temps sous l'obeyssance de Ferdinand, ains retourna sous celle du ieune Roy Iean.

Quelques considerations sur la vie de ce personnage.

QVANT aux meurtriers, tous perirent miserablement: car le Marquis Sforce ayant esté mis en route en vne rencontre qu'il eut contre les Turcs, & pris par iceux, ils luy firent souffrir de tres-grands tourmens: le Capitaine Monin eut la teste tranchée en Piedmont: Marc-Anthoine Ferrario fut decapité par le commandement du Cardinal de Trente en Alexandrie: vn autre fut écartelé en Prouence par les François: le Cheualier Campeggio: l'an mil cinq cens soixante deux, fut en la presence de l'Empereur Ferdinand creué par vn sanglier en Boheme: outre ce on fut fort marry de cette mort à Rome, & le Pape excommunia

Punition des meurtriers de Georges.

munia tous ceux qui l'auoient tué. Son corps fut long-temps eſtendu tout nud ſur la terre ſans ſepulture ny lumiere, tout roide de froid & plein de ſon ſang qui s'eſtoit figé ſur ſes playes, en fin on le fit porter à Albe-Iulle, où Caſtaldo le fit enſepulturer aux deſpens de Ferdinand, en vn tombeau de pierre au milieu de la nef de la grande Egliſe, pres de celuy de Iean Huniades Coruin. La mort de ce Cardinal me fait ſouuenir de celle de François Ximenes de Ciſneros en Eſpagne, qui auoit rendu des ſeruices ſi ſignalez à Charles le Quint à ſon aduenement à la couronne d'Eſpagne, il eſt vray que celle de François ne fut pas ſi cruelle en apparence que celle de Georges, mais elle fut bien auſſi tragicque, & qui voudra peſer & rapporter toutes choſes les vnes aux autres ſans paſſion, trouuera peut-eſtre aſſez de ſujet pour les égaler en felicité & en miſere. Mais quoy! *C'eſt la recompence de l'amitié des Roys*, diſoit Aratus. 1551. Le Pape les excommunie. Comparaiſon des deux Cardinaux, Georges & François Ximenes.

Or Caſtaldo, apres la mort de Georges, s'eſtoit emparé de toutes les places qui eſtoient ſous ſon pouuoir, & voyant que les Tranſſiluains ne faiſoient point de grands remuemens de cette mort, croyoit auoir doreſnauant tout paiſible, mais c'eſtoit que ceux-cy flechiſſoient à la force, tout eſtant plein de ſoldats eſtrangers de toutes parts, comme il ſe verra cy-apres. Pour le preſent, pourſuiuant ſa pointe & ſe ſeruant du temps & de l'occaſion, ſes gens prirent ſur les Turcs Zeghedin, ville non gueres éloignée de Lippe, où il y auoit vn fort chaſteau, baſty ſur le bord du Tibiſeque, pres l'endroit où il entre dans le Danube: cette priſe ſe fit par vn nommé Ottomial, moyennant l'intelligence qu'il eut auecques ceux de dedans, mais les Turcs ſe retirerent dans le chaſteau, où ils reſiſterent brauement à Aldene, qui eſtoit venu au ſecours, afin de ſe pouuoir ſaiſir de cette place, en ayant eſcrit auſſi à Caſtaldo, qui n'approuua point cette entrepriſe; toutesfois daurant qu'Aldene l'aſſeuroit que la place eſtoit prenable dans peu de iours, il ne laiſſa pas de luy enuoyer quelques ſecours; tant y a qu'ils aſſemblerent là deuant trois mille cheuaux de combat, deux cens Eſpagnols, cent Alemans, & deux mille pietons Hongrois, ſans deux cens hommes d'armes qu'y auoit amenez Oureſtolph. Caſtaldo ſe ſaiſit de toutes les places que tenoit Georges. Zeghedin pris ſur les Turcs, Qui gardent le chaſteau.

Le Baſſa de Bude aduerty de ce ſiege, amena enuiron quelques quinze cens cheuaux auec quelques chariots, en intention, non d'attaquer les aſſiegeans, mais pour ietter ſeulement quelque ſecours dans la place, & rafraiſchir les aſſiegez; mais Aldene les ayant fait reconnoiſtre, ſe reſolut de les combattre; ce que voyant le Baſſa, il fit entrer dedans ſes chariots tous les Ianiſſaires qu'il auoit auecques ſoy, puis il fit deux eſcadrons de tous ſes gens de cheual, l'vn plus gros que l'autre, auecques lequel il ſe mit, couurant l'vn & l'autre auecques ſes chariots comme d'vn rempar: toutesfois les Hongrois enfoncerent du commencement l'eſcadron contre lequel ils donnerent; & croyans auoir deſia tout gagné, ne s'amuſerent qu'à pourſuiure les fuyans; ce que reconnoiſſant le Baſſa, qui minutoit deſia ſa retraite vers Bude, voyant que perſonne ne le pourſuiuoit, & que les Hongrois couroient par la cãpagne auecques confuſion, il reprit cœur, & pourſuiuant ſes ennemis, fit vn grand maſſacre de tout ce qui tomba ſous la fureur du glaiue: car tant les Hongrois, qu'Alemans & Eſpagnols, s'eſtoient tous mis en fuite, comme ils virent les Turcs retourner au combat: ſi bien que le Baſſa voyant la chance tournée, ayant premierement mis dans le chaſteau le renfort qu'il deſiroit qui y entraſt, il ſe mit à la chaſſe des autres, qui auoient laiſſé perdre leur aduantage pour le deſir qu'ils auoient de butiner, & tout d'vn meſme pas reprit la ville de Zeghedin, laquelle il fit promptement reparer. Cependant que ces choſes ſe paſſoient ainſi, André Battory fut creé Vaiuode de Tranſſiluanie, & Eſtienne Loſonce Comte de Themiſvvar. Le Baſſa de Bude au ſecours de Zeghedin, Les Chreſtiẽs perdent leur aduantage. Le Baſſa defait les trouppes des Auſtrichiens & reprend Zeghedin.

Tovtes ces nouuelles furent rapportées à Solyman, lequel voyoit bien que Ferdinand s'eſtabliroit en ſorte dans ce pays-là, qu'il ſeroit apres bien malaiſé de l'en debuſquer, s'il n'y donnoit ordre: or combien qu'il euſt accouſtumé d'eſtre ordinairement le conducteur de ſes armées, principalement aux affaires d'importance, neantmoins eſtant encores tout las de cette guerre de Perſe d'où il eſtoit nouuellement arriué, il auoit reſolu de ſe repoſer: mais voyant de quelle importance luy eſtoit ceſte Prouince, & qu'il y falloit remedier, auparauant que ſes ennemis s'y fuſſent dauantage fortifiez, il y commit en ſa place Achmet ou Mahomet Baſſa ſon Vizir auecques la force des Ianiſſaires & Selictars, à ſçauoir les ſoldats de la Porte, ou garde Imperiale. On commanda auſſi au Vaiuode de la Moldauie d'entrer dans le Royaume par Braſſouie. Il y auoit en cette armée cent mille hommes, auecques ſoixante pieces d'artillerie, entre leſquelles il y auoit trente doubles canons: le Beglierbey auoit vingt-mille cheuaux, Caſſam Baſſa quinze mille, & deux mille Tartares: auec cét equipage ayãt laiſſé Belgrade derriere, il auoit fait dreſſer vn põt ſur le Tibiſeque. XLIII. Autre expedition de Solyman en Tranſſiluanie. Il enuoye Achmet en ſa place. Quelles forces il y enuoya.

1551. QVANT aux Austrichiens, outre l'armée de Castaldo & les forces de la Transsiluanie, il leur vint encores de renfort le Comte de Helfestam auecques quatre mille vieux Alemans, amenant auecques soy dix pieces d'artillerie : Ferdinand escriuoit par luy à Castaldo, qu'il luy enuoyeroit bien-tost quinze cens hommes-d'armes, & sept autres enseignes d'Alemans, & que le Marquis Sforce Palauicin seroit en peu de temps vers luy auec trois mille Italiens, deux autres mille soldats Hongrois, & auecques le plus de caualerie qu'il pourroit. Auecques ces forces ils entreprinrent de soustenir celles des Turcs, Castaldo allant contre le Moldaue qui auoit desia passé les montagnes, & le Vaiuode contre le Bassa qui ne pouuoit pas tant s'aduancer dans le pays que l'autre, à cause des places fortes qui estoient de toutes parts. Tout au commencement de cette guerre les Alemans firent vne sedition à Colosuar, à cause qu'on ne leur faisoit toucher qu'vne paye, au lieu de deux : de sorte que tandis que deux armées estrangeres viennent dans cette Prouince pour la rauager, ce peu de gens qui y sont pour la deffendre, ne se peuuent accorder ensemble pour la deffence du pays & le salut commun.

Les forces de l'armée de Ferdinand.

Castaldo contre le Moldaue, & le Vaiuode contre le Bassa.

OR quant au Moldaue, il auoit assez mal joüé son personnage du costé de Brassouie : car le Comte Iean Baptiste d'Archo, que Castaldo auoit mis sur les aduenuës pour deffendre les passages, auoit fait tous les actes de vaillant caualier & prudent Capitaine, l'ayant battu maintesfois, non en combat general : mais toutesfois il luy auoit fort diminué ses forces, en vne rencontre entr'autres, comme les Moldaues estoient venus pour reconnoistre la ville de Brassouie : car ils receurent là vne telle perte que ceux de la ville enuoyerent trois charrettes pleines de testes à Castaldo, qui s'estoit cependant fort approché, encores qu'il eust lors fort peu de forces quant & luy. Ce que ne pouuant croire le Moldaue, quelque rapport qu'on luy en eust fait, & s'imaginant qu'vn homme de telle importance ne se mettroit iamais en chemin, sans vne bonne & puissante armée, pour la crainte qu'il auroit de faire tort à sa reputation, se tira ; mais toutesfois Castaldo n'osa sortir de la Prouince pour aller vers Themisvvar, de crainte que le Moldaue ne se iettast en son absence sur la Transsiluanie.

Grande deconfiture des Moldaues.

Cause en partie de se retirer de la Trãssiluanie.

QVANT à Mahomet Bassa, les affaires alloient de la sorte : Ayant passé le Tibiseque auecques beaucoup de difficulté, il s'estoit campé le iour sainct Iean Baptiste auecques grande peine deuant Themisvvar, laquelle il battoit en trois endroits auecques septante pieces d'artillerie, qui ne cesserent de tirer l'espace de vingt-sept iours ; si que les deffences terrassées de toutes parts, ceux de dedans quelque resistance qu'ils eussent peu faire, ne sçauoient plus comment se deffendre : car ils estoient desesperez d'auoir aucun secours, Castaldo ayant tasché d'y faire entrer dedans quatre cens Aiduchs, qui auoient esté tous taillez en pieces par les Turcs, & André Lopez auecques quelques Alemans : mais ils auoient desia perdu tant d'hommes qu'ils n'estoient plus bastans pour resister à si grande puissance, si qu'ils penserent d'entrer en quelque composition : or dautant qu'Achmet en y mettant le siege ne s'estoit arresté que sur ce qu'on n'auoit point enuoyé à la porte du grand Seigneur, le tribut que Pierre Vicki souloit payer pour le Comté de Themisvvar, & mesmes que Castaldo & Georges, auoient, il y auoit quelque temps, enuoyé celuy qu'on auoit accoustumé de payer pour la Transsiluanie, Losonce proposa à tous les siens qu'il seroit bien à propos d'en faire l'ouuerture ; & comme ils remettoient l'affaire de iour en iour ; le Bassa vint liurer vn cruel assaut, qui dura plus de quatre heures, auquel il mourut plus de quinze cens Turcs, & de ceux de la ville bien cent cinquante, auec vn fort grand nombre de blessez ; toutesfois Losonce & le siens se deffendirent si courageusement, que les Turcs furent repoussez iusques dans leurs tentes.

Le Bassa deuãt Themisvvar.

Assaut à la ville de Themisvvar.

MAIS la batterie ne cessant point, & le nombre de leurs gens diminuant de iour en iour, ils se resolurent en fin d'enuoyer, comme ils firent, vers le Bassa, pour faire offre de payer ce tribut, à condition qu'il leueroit le siege de deuant la ville. Le Bassa fit response qu'il auoit de vray fait cette ouuerture au Vaiuode de Transsiluanie, mais qu'il y falloit entendre deuant qu'il y eust mis le siege. Cela fit opiniastrer ceux de dedans à se deffendre iusques à la fin ; & de fait on dit que Solyman marry de voir ce siege aller en longueur, auoit mandé au Bassa qu'il se retirast à Belgrade ; & comme il estoit en termes de ce faire : (car les assiegez augmentoient leur courage de iour en iour auecques la perte de leurs murailles) deux Espagnols sortirent de Themisvvar, & vinrent trouuer le Bassa, auquel ils firent vn ample recit de l'estat de Themisvvar, l'asseurans, veu le petit nombre des assiegez, & l'estat de la ville, qu'il estoit impossible qu'ils peussent dauantage resister, s'il vouloit continuer encore le siege quelques iours, & liurer quelques assauts. Cela le fit opiniastrer à

Ceux de la ville offrent le tribut aux Turcs, qui le refusent.

Deux Espagnols fugitifs de Themisvvar sont cause de sa ruine.

demeurer là deuant encores quelque temps : car on dit pour tout certain qu'il s'en alloit leuer le siege, s'ils eussent attendu encores six iours : mais quoy ! c'est la coustume qu'vne grande misere est ordinairement à deux doigts pres d'vne grande felicité, & principalement au fait des armes, le tout faute d'auoir connoissance des affaires de ses ennemis. 1551. Le Bassa resolu de leuer le siege, sans leur aduis.

TANT y-a que Losonce voyant qu'Achmet perseueroit opiniastrement à battre la ville iour & nuict, & mesmes qu'en vn assaut qu'il auoit liuré depuis le depart des deux Espagnols, il auoit perdu grand nombre de gens, si que malaisémét pourroit-il soustenir d'auantage le siege, s'il ne vouloit perdre auecques la ville, le reste de la garnison, il pensa qu'il valoit mieux faire composition auecques son ennemy & sauuer vne partie, que de perdre le tout; à quoy tous ceux de la garnison se rangerent aysement, depuis la peine qu'ils auoient eué vers le costé du chasteau, où ils se virent en tres-grand danger, les Turcs estans entrez dans la ville, de laquelle ils se fussent rendus les maistres dés lors, sans quelques Alemans & Espagnols qu'on y enuoya : mais ils estoient d'auis de sortir secrettement par le costé des marests, où la ville n'estoit pas enuironnee, & que par là ils se pourroient couler dans les bois circonuoisins, sans estre decouuerts, & de là à Lippe; car ils se souuenoient de ce qu'on auoit fait cy-deuant à Oliman, & se doutoient bien que les Turcs en voudroient tirer leur raison. Mais Losonce les asseura qu'il n'y auoit que craindre, & qu'il traitteroit si seurement auec le Bassa, qu'ils ne courroient aucun danger; & là dessus ayant fait signe qu'il vouloit parlementer, il enuoya vn de la garnison & vn Hongrois deuers luy, pour en faire l'ouuerture, qui furent fort courtoisement receus d'Achmet, lequel pour les gratifier dauantage, leur donna des robbes de soye à la façon des Turcs. Losonce propose de se rendre aux Turcs.

CEVX-CY ayans tout remply de bonne esperance ceux de la garnison, on enuoya les articles, par lesquels Losonce demandoit qu'il peust emmener l'artillerie hors ville, les soldats sortans à l'enseigne deployée auecques leurs armes & bagage; que le Bassa les feroit conduire en lieu de seureté; qu'il n'y auroit aucun des habitans molestez; que tant à la sortie que par le chemin, il ne leur seroit fait aucun tort ny dommage : tous ces articles furent fort volontiers accordez par le Bassa, qui en presta le serment de les accomplir, & les renuoya signez & seellez; il adiousta seulement que la ville & tous les esclaues luy demeureroient, sans qu'on en peust emmener aucun. Cela fut accordé le vingt-quatriesme iour de Iuillet, & deux iours apres Losonce sortit de la ville auecques sa garnison à huict heures du matin, mais comme ils eurent vn peu éloigné desia leur chemin, les Annales Turques disent, que les Turcs furent aduertis qu'ils n'auoient pas fidelement laissé tous les esclaues, ains qu'ils en auoient emmené quelques-vns quant & eux, & que voyans leur fraude & mauuaise foy, le Bassa auroit enuoyé contre eux les trouppes Europeennes, qui leur auroient donné à dos, & les auroient massacrez iusques à vn. Articles pour la redditió de Themiswar. Accordez par le Bassa, à condition d'auoir les esclaues. Ceux de la garnison veulent tromper, mais à leur dommage.

TOVTESFOIS l'histoire de Hongrie veut, que dés que cette garnison commença à sortir de Themiswar, ils apperceurent deux gros bataillons, tant de pied que de cheual, qui trauersoient vne colline par où les autres deuoient passer. Les Espagnols qui marchoient les derniers voyans tant de gens sur le chemin, prenans de cela vn mauuais augure, enuoyerent dire à Losonce, qu'ils ne vouloient point sortir de la ville, si le Bassa ne faisoit retirer ses gens hors de ce chemin : dequoy estant aduerty, il les asseura derechef à peine de sa teste, qu'ils ne receuroient aucun dommage, que c'estoit seulement qu'il vouloit faire voir à son armée ces braues soldats qui auoient si vaillamment resisté, pour leur seruir d'exemples à l'aduenir, auec plusieurs autres belles paroles, sur lesquelles s'estans fiez, ils sortirent hors de la ville, laquelle ayans éloignée d'enuiron trois cens pas, à vn coup d'harquebuse qui fut tiré, selon le signal qu'on leur auoit donné, les Turcs enuironnerent incontinent cette garnison, & la taillerent en pieces, au moins ceux qui ne se voulurent point rendre : car la meilleure partie aymerent mieux perir les armes à la main, que de se fier à la perfidie de l'infidele. Entre ceux qui furent pris, ce fut Losonce, lequel n'eut pas meilleur marché que les autres : car Achmet l'ayant fait amener en sa tente; luy fit trancher la teste. On dit que ce qui fut cause de sa mort, fut, qu'indigné de la perfidie dont on auoit vsé enuers les siens, il auoit tué vn des Sanjacs, si que plusieurs se ietterent alors sur luy, & le massacrerent; puis on luy couppa la teste qu'on enuoya à Constantinople. Il n'est pas toutesfois hors de propos que les assiegez n'eussent fait quelque fraude à ces esclaues, & que les Turcs pour l'enuie qu'ils auoient de se vanger, ne se seruissent de ce sujet. Perfidie des Turcs selon l'Histoire de Hongrie. Losonce massacré de sang froid dans la tête du Bassa.

LA prise de cette ville ne fut pas seule : car celle de Caramsebesse, qui attendoit Caramsebesse se rend aux Turcs.

1551. l'euenement de celle de Themisvvar, & qui pour s'entretenir auecques le Bassa, luy fournissoit des viures tout du long de ce siege; aussi-tost qu'elle sceut que sa voisine s'estoit renduë, elle enuoya offrir le tribut au Bassa. Cette ville est fort peuplée, & son territoire fort fertile: cela fut cause qu'Achmet la receut fort volontiers en sa protection, voyant combien elle luy seroit vtile en ses guerres qu'il vouloit continuer en cette Prouince. Or durant qu'il estoit deuant Themiswar, Aldene qui estoit dedans Lippe, ne croyant peut-estre pas que les Turcs peussent iamais prendre cette place, ne s'estoit tenu sur ses gardes, & par vne imprudence nompareille, comme s'il n'eust pas eu l'ennemy à ses portes, se tenoit à requoy sans se fortifier: mais comme il auoit aussi peu de courage que de prudence, aussi-tost qu'il sceut que Themisvvar estoit sous l'obeyssance des Turcs, croyant desia auoir cette puissante armée sur ses espaules, il pensa que le chasteau de Lippe n'estoit pas pour resister à l'ennemy, & la ville encores moins, & que ce luy estoit vne legitime excuse pour se retirer, encores qu'il eust mandé à Castaldo, qu'il ne redoutoit point la puissance des Turcs, & qu'il s'asseurast sur luy, qu'il n'abandonneroit iamais la ville; toutesfois il ne demeura gueres en cette resolution: car aussi-tost qu'il sceut la reddition de Themisvvar, croyant que le Bassa viendroit incontinent fondre sur luy, & mettre le siege deuant la ville de Lippe, il resolut non seulement de l'abandonner, mais encores de mettre le feu au chasteau. Dequoy ayant aduerty quelques vieux Espagnols, tous d'vne voix le supplierent de voir premierement quelle brisée prendroit le Bassa, que le bruit estoit qu'il n'auoit point intention de venir faire vn second siege, ayant esté assez harassé au premier: mais quand ainsi seroit qu'il y deust venir, qu'encores ne falloit-il pas quitter si laschement vne place de telle importance, qu'on luy auoit commise, & que volontairement il auoit prise en sa garde, auparauant que d'auoir veu l'ennemy. Les habitans luy faisoient les mesmes prieres, & principalement les refugiez, qui sur le bruit de l'arriuée de l'armée Turquesque, auoient quitté leurs demeures trop foibles pour faire resistance, & s'estoient venus retirer à Lippe, comme en vn lieu de seureté, asseurez qu'on ne laisseroit point cette ville-là sans secours.

Impudence d'Aldene.

Sa vanité.

Delibere de mettre le feu au chasteau de Lippe.

On l'en dissuade.

Mais tout ce qu'on luy peust dire, n'eut point le pouuoir le luy faire changer de resolution: car il en auoit gagné plusieurs de son party, ausquels il donnoit plus de crainte qu'ils n'en auoient, & feignoit qu'il auoit entendu toutes autres nouuelles, que celles de la verité, si bien que quelque remonstrance qu'on luy sceust faire, on ne peust empescher qu'il n'executast son dessein, ayant encores pris vne nouuelle épouuente sur vne fort espoisse poussiere que quelques sentinelles auoient découuerte de loin, causée toutesfois par vne trouppe de vaches effarouchées qui courroient par la campagne, par deux soldats qui venoient au mesme temps à toute bride, pour aduertir en diligence que les Turcs ne faisoient point mine de decamper, & pour dire à Aldene qu'il changeast d'aduis, puis qu'il n'y auoit point sujet de crainte: Mais tant luy que ceux de la garnison, voyans cette poussiere & ces soldats courans ainsi, creurent que c'estoit l'ennemy qui estoit proche. Or auoit-il fait venir à soy tous les canonniers, & leur auoit commandé qu'ils eussent à charger tous les canons iusqu'à la bouche pour les faire creuer, & qu'ils missent toutes les poudres dans les caues des tours pour les faire tomber par terre, quand bon luy sembleroit. Ayant doncques pris cette nouuelle épouuente, il fit premierement sortir ses chariots & toute la garnison, & au mesme temps fit mettre le feu aux poudres qui estoient dans deux grandes tours, qui par ce feu sauterent par terre, & quant à l'artillerie, elle donna contre les murailles; si que le chasteau fut incontinent tout en feu & vne grande partie de la ville, au grand estonnement de tous les habitans, qui parmy leur perte maudissoient la lascheté d'Aldene & des siens, d'auoir luy-mesme causé vn plus grand degast à vne si belle ville, que n'auoit pas fait l'ennemy, quand il l'auoit euë en sa possession, & comme il y auoit grande apparence qu'il ne feroit pas encores. Mais Aldene & ceux de cette garnison ne se donnans pas beaucoup de peine de toutes leurs plaintes, tiroient pays en la plus grande haste qu'il leur estoit possible, & auecques tel desordre, que les paysans des lieux circonuoisins, eurent bien l'asseurance d'en espier quelques-vns & de les destrousser.

Nouueau sujet de l'épouuenter.

Fait qu'il cómande de mettre le feu au chasteau.

Fuite d'Aldene & de ceux de la garnison.

Ce feu se vid de fort loin, si bien que Barthelemy Cornare, qui estoit à quatre lieuës de Lippe, voyant cette grande flamme si espoisse, monta à cheual & s'en vint à la ville, où ne pouuant assez deplorer cette miserable ruine, ny exaggerer selon la dignité du sujet, la desesperée lascheté d'vne acte si vilain, il sauua seulement enuiron quinze pieces d'artillerie qui restoient du débris du feu, & ne pouuant remedier au reste qui estoit tombé en

Cornare sauue de l'artillerie

bé en vne merueilleuse desolation, il se retira à Iule, ayant premierement fait mettre le feu à tout ce qui estoit d'entier en la ville, & dont les Turcs eussent peu se seruir, donnant aduis de tout à Castaldo, lequel ayant fondé sa principale esperance sur ceste place, & la voyant perduë pour luy, escriuit à Ferdinand pour auoir du secours, n'esperant pas d'oresnauant de pouuoir empescher les Turcs d'entrer dans la Transsiluanie, puis qu'ils en tenoient la porte, ny d'auoir vne armée assez suffisante pour leur resister. Toutesfois ne perdant point courage, il enuoya le Capitaine Lopez auec sa compagnie dans le chasteau de Deue, la meilleure forteresse qui fust en ce quartier là, apres Lippe, & donnant ordre à tout le reste, s'en alla à Seghesuar, & de là à Sassebesse, ville située au milieu du Royaume, & de laquelle il pouuoit faire haster toutes les fortificatiõs qu'il faisoit faire de toutes parts, pour se deffendre contre le Bassa, lequel n'auoit aucun dessein d'assieger Lippe, sçachant combien elle auoit esté fortifiée, & qu'il y auoit dedans vne fort bõne garnison: mais ayant entendu qu'Aldene & les Espagnols l'auoient abandonnée, il enuoya quelques-vns pour la reconnoistre, & sçauoir comment les choses s'estoient passées.

1551.

L'ordre de Castaldo, apres l'abandonnemẽt de Lippe.

Ceux-cy y arriuerent le iour mesme que Cornare en délogeoit, & ayans consideré toutes choses fort particulierement, quelques-vns d'entr'eux retournerent dire à leur General, que ce feu n'auoit point apporté grand degast à ce qu'on auoit fortifié de nouueau; qu'encores que le chasteau fust tout rompu & fendu de toutes parts, les bouleuars & les courtines estoient neantmoins debout entieres, & en deffence, qu'il y auoit bien deux vieilles tours qui estoient tombées, mais qu'il n'y auoit rien d'endommagé de ce qui auoit esté fortifié & remparé par le dedans; que mesme le chasteau se pouuoit facilement remettre en son premier estat, & fort bien se deffendre, que leurs compagnons trauailloient alors à esteindre le feu qui brûloit encores, afin qu'il n'apportast point plus grand dommage. Achmet ayse infiniement d'auoir ceste place si importante, à son commandement, & à si bon marché, y enuoya Cassam Bassa auecques cinq mille cheuaux pour s'en emparer: Ce que cestuy-cy ayant fait, il donna charge à quelques-vns d'aller reconnoistre le chasteau de Solimos; ceste place luy estant tres-importante, mais tres-bien munie: de sorte qu'on dit qu'auecques les forces qui estoient dedans, comme ceste place estoit inexpugnable à cause de sa situation, ils pouuoient soustenir deux ans vn siege. Mais les Espagnols de ceste garnison, à l'imitation de leurs compagnons qui estoient auecques Aldene, sçachans que Cassam Bassa estoit dedans Lippe, le Cap Descadre qui auoit la garde de ce chasteau, print aussi-tost l'épouuente, & comme si quelque terreur panique se fust vniuersellement glissée parmy ses soldats, luy & les siens abandonnerent ceste place, sans attendre seulement d'auoir esté sommez; car au moins lors eussent-ils tiré vne tres-bonne composition, mais croyans d'auoir tousiours les Turcs à leurs espaules, & ne pouuans ce leur sembloit, se sauuer assez à temps, ils laisserent tout à l'abandon.

Les Turcs viennent à Lippe, & la fortifient.

Forces qu'ils mettent dedans.

Lascheté de la garnison de Solimos.

Cassam Bassa auoit enuoyé cependant deux cens cheuaux pour sommer la place, & voir s'ils la pourroient auoir par composition; lesquels arriuans là, furent bien estonnez de trouuer les portes ouuertes (comme si ceste garnison eust eu crainte de donner trop de peine à leurs ennemis) pensans au commencement que ce fut quelque stratageme: mais en fin n'entendans aucun bruit, ils entrerent dedans, où ne trouuans personne, laissans dedans vn petit nombre des leurs, le reste se mit à poursuiure ces fuyards, qu'ils iugeoient ne deuoir pas estre loin; comme de fait ils les eurent incontinent atteints, & les taillerent tous en pieces, excepté le Cap Descadre, qu'ils prirent prisonnier, & le menerent à Cassam Bassa, receuans ainsi ce qu'ils auoient le plus craint, & qui ne leur eust sceu arriuer, s'ils eussent eu le courage de se deffendre; ayans esté si precipitez en ceste fuitte, qu'ils laisserent leur place & leurs munitions entieres à leurs ennemis, qui s'en sceurent bien mieux seruir qu'ils n'auoient fait. Or si le Bassa sur ceste épouuente generale eust donné auecques toute son armée dans la Transsiluanie, on tient pour certain qu'il s'en fust rendu le maistre; l'aduis qu'il choisist, preserua pour lors ceste Prouince: car Castaldo n'estoit pas assez puissant pour luy resister, Ferdinand ne luy ayant enuoyé que mille hommes de renfort, & quelques pieces d'artillerie. Mais afin que chacun eust barre sur son compagnon aux fautes qu'ils feroient les vns & les autres, cestui-cy ne reconnoissant pas son aduantage, resolut de tirer deuers la Hongrie, & de prendre les places qui estoient plus importantes en ces quartiers là, s'asseurant de venir puis apres plus aysément à la raison de la Transsiluanie, sans mettre son armée en danger: car Castaldo auoit tout de propos deliberé fait courir vn bruit que son armée estoit fort puissante, & qu'il attendoit tous les iours nouueau secours, se resoluant de le combattre, s'il passoit plus outre.

Leur fait perdre leur place & leur vie.

Le Bassa perd son aduãtage par sa mauuaise election.

1551.
XLIV.
Siege du chasteau de Drigal par les Chrestiens.
Tandis que le Bassa se preparoit pour passer en la Hongrie, le Marquis Sforce Palauicin, tenoit le chasteau de Drigal assiegé par le commandement de Ferdinand: cette place est située sur le chemin qui va de la Hongrie en Transsiluanie, lequel estoit pour lors tenu par les Turcs. Castalde qui s'estoit informé particulierement de cette place, & sçachant combien elle estoit forte & bien munie, & d'ailleurs le peu d'hommes qu'auoit pour lors le Marquis, luy auoit mandé qu'il n'estoit point d'aduis qu'il s'arrestast là deuant, mais qu'il le vint trouuer. Au contraire, l'autre s'estant opiniastré deuant cette place, dautant qu'elle estoit commode pour le passage des trouppes qu'on vouloit faire passer par cette Prouince, il se vid incontinent enuironné par le Beglierbey de Bude, qui auecques quinze mille cheuaux vint l'attaquer, ayant enuoyé deuant quelques cinq cens cheuaux, comme par vne amorce, où ceux de Palauicin ne faillirent point de donner, & les ayans mis en route du premier coup, ils se debanderent: de sorte que le Beglierbey voyant son aduantage comme il desiroit, donna dessus ceux-cy, qui s'amusoient à butiner, lesquels ne s'attendans pas à cette recharge, se mirent incontinent en fuitte, mais les autres les empescherent si bien de fuir, que peu se sauuerent à Vienne: la pluspart furent taillez en pieces, & le reste fut pris prisonnier; entr'autres le Marquis Sforce, qui fut quelques mois sous la puissance du Beglierbey de Bude, lequel luy ayant fait souffrir plusieurs tourmens en vengeance de la mort de Georges, le deliura en fin, moyennant quinze mille ducats de rançon.

Deffaite & prise du Marquis Palauicin.

Cette deffaite acheua de donner l'épouuente à toutes ces nations; si bien qu'il n'estoit pas mal-aisé aux Turcs de faire bien leurs affaires, ce que reconnoissant bien le Beglierbey de Bude, conseilla au Bassa Achmet de mettre le siege deuant Zaluoch, c'estoit vn chasteau que le Roy Ferdinand auoit fait bastir dés les fondemens pour la commodité du lieu, duquel il auoit esté aduerty que Solyman se vouloit seruir pour la mesme consideration. A l'entour de cette place il auoit fait faire cinq grands caualiers fort hauts, arrousez d'vn costé du Tibisque, & par vn autre du fleuue Zagiua, & aux deux autres endroits il y auoit vn fossé fort profond qui s'emplissoit de l'eau de ces fleuues, au dedans il y auoit vne grande place pour y ranger quatre mille hommes en bataille: tant y a que ce chasteau estoit tenu pour vne des plus fortes places qui fust en la Hongrie, & comme telle, Ferdinand la tenoit tousiours munie d'hommes & d'artillerie, auecques toutes autres sortes de viures & de munitions pour dix ans. Il y auoit pour lors dedans trois cens Alemans, cent Bohemiens, deux cens Aiduchs, cinquante Espagnols, & deux cens cheuaux Hongrois, & outre ce cinquante longues barques, telles que celles dont on a accoustumé de se seruir sur les riuieres, qu'il tenoit tousiours là prestes, tant pour s'en ayder à la pesche, que pour combattre dessus, s'il en estoit besoin. Toutes ces choses ainsi bien ordonnées, estoient bien suffisantes pour faire consommer là deuant, sans rien faire, vn puissant ennemy; mais la meilleure piece y manquoit, c'est que ceux de dedans n'auoient point de cœur, aussi ne subsisterent-ils gueres long-temps.

Siege des Turcs deuant Zaluoch.
Sa situation.
Sa fortification & ses munitions.

Car à peine les Turcs eurent-ils mis leurs pieces en batterie & tiré quelques coups de canon, qui faisoient peu ou point d'effet, à cause que la place estoit toute enuironnée de terre & de fascines, qui amortissoient la fureur de la balle, que les Alemans, qui n'auoient point esté payez de leur solde, commencerent à traiter auecques leurs autres compagnons pour faire vne retraite: les Espagnols y resisterent du commencement; mais enfin ils se laisserent aller auecques les autres, qui sortirent vne nuict, quoy que le Castelan qui estoit là dedans pour la garde de la place, leur pût remonstrer, quelle honte & quelle ignominie ce seroit à iamais à ces nations-là d'auoir abandonné vne si bonne place, & fait vn si mauuais seruice au Roy Ferdinand. Aymez-vous mieux, disoit-il, estre pris de l'ennemy, le plus auare & le plus cruel qui soit point, & de voir vos personnes en pieces, que de rendre du combat, & vous monstrer fideles à vostre Roy? Quant à moy i'ayme mieux finir mes iours, qu'il me soit iamais reproché d'auoir fait vn si lasche tour, & finir en deshonneur le reste de ma vie. Mais pour tous ces discours ils ne laisserent pas, mal-gré luy, d'ouurir la porte & de sortir, encores que ce Castelan eust de son argent payé les gages des Alemans. Or comme cela ne se pouuoit faire sans vn grand bruit, les Turcs qui estoient aux escoutes, voyans cette rumeur cessée, s'aduancerent iusques à la porte par laquelle estoient sortis les Alemans, & trouuerent le Castelan qui s'efforçoit de la fermer: car il auoit iuré de mourir plustost en cette place, que de l'abandonner; les Turcs se saisirent de luy, & l'ayans lié, le menerent à Achmet, auquel ayans recité comme toutes choses s'estoient passées, il luy fit beaucoup d'honneur, & le traita fort gracieusement. Cette perte augmenta bien

Les soldats de la garnison veulent abandonner la place.
Mal-gré leur Capitaine, qui l'empesche à son possible.
Les Turcs se rendent maistres de Zaluoch.

bien la frayeur de Ferdinand & de Castaldo, lequel s'asseuroit que les Turcs n'iroient point attaquer Agria, qu'ils ne se fussent rendus les maistres de Zaluoch : mais voyant cestuy-cy en leur puissance, il craignoit fort qu'Agria ne peust resister, à cause qu'elle estoit assez mal fortifiée, & neantmoins de tres-grande importance. 1551.

CEPENDANT que ces choses se passoient ainsi en Hongrie, arriuerent à Vienne, des Commissaires que le Pape enuoyoit pour faire vne information sur la mort de Georges, & sçauoir si veritablement il auoit conspiré contre le Roy Ferdinand & son estat. On leur bailla quelques depositiōs: mais si discordantes qu'il estoit bien mal-aysé de s'éclaircir de la verité, toutesfois ils prirent ce qu'on leur bailla, & s'en retournerent en poste à Rome. On découurit aussi vne secrette conspiration des Transsiluains contre Castaldo, en intention de l'assassiner, dont on accusoit Pierre Vicchy & Chendy; toutesfois Castaldo se tint sur ses gardes, & banda les yeux à toutes choses, les Transsiluains estans sur les termes de se reuolter contre Ferdinand, y estans incitez, tant pour ce qu'ils voyoient toutes choses mal aller, que pour estre sollicitez par la Reyne Isabelle, qui se plaignoit fort de Ferdinand, pour ne luy auoir rien tenu de tout ce qu'il luy auoit promis. Et de fait ils auoient tasché de persuader à Castaldo d'aller mettre le siege deuant Lippe, afin que toute son armée estant hors de la Transsiluanie, on luy en empeschast apres le retour; mais luy qui estoit fort aduisé, reconnoissant leur artifice, trouua assez d'excuses pour demeurer dedans le pays. La Reyne Isabelle en auoit escrit à Solyman, le suppliant tres-humblement de la vouloir secourir en sa necessité: cela auoit esté cause en partie que le Vaiuode de Moldauie estoit venu en la Transsiluanie; mais Castaldo promit vne si grande recompence à vn gentil-homme fugitif du Vaiuode, de ceux qu'ils appellent entre-eux Bayards, que cestuy-cy aydé de plusieurs autres conspirateurs, tua le Moldaue de plusieurs coups de poignard, entrans vn iour dans sa tente, comme il s'estoit mis sur son lict pour reposer.

Information sur la mort de Georges.

Les Transsiluains se veulent reuolter contre Ferdinand.

Conspiration contre le Vaiuode de Moldauie.

A CELA il suruint encore vne plus grande chose, qui fut cause de le maintenir : car le Bassa Achmet voyant les affaires luy reüssir à souhait, & que les plus fortes places se rendoient presque sans coup ferir, ou pour le moins auecques bien peu de peine, ne faisoit pas grand compte de la ville d'Agria, croyant d'en auoir encores plustost la raison que de toutes les autres, cela luy auoit fait licentier vne partie de son armée: & à la verité cette ville estoit lors fort foible & sans bouleuars, son chasteau mesme assez mal flanqué, mais elle trouua dedans soy des courages inuincibles, plus forts que tous les bastions des autres places qui sembloient imprenables, & toutesfois estoient venuës en la main des Turcs. Ils n'estoient pourtant que deux mille Hongrois, entre lesquels il y auoit cinq cens gentils-hommes, qui s'y estoient refugiez auec leurs femmes & leurs enfans, n'y ayant point là aux enuirons de place plus forte pour leur retraite. Tous ceux-cy firent vne promesse entre-eux, qu'aucun sur peine de la vie, n'eust iamais à parler d'accord, ny se rendre à quelque composition que ce peust estre; que si la necessité de viures les reduisoit à quelque extremité, qu'ils eussent plustost à se manger l'vn l'autre, que de tomber en la puissance de l'ennemy, aux paroles duquel on ne deuoit iamais respondre qu'auecques l'harquebuse & le canon: ils ordonnerent aussi que tous les iours apres la Messe, tant les hommes que les femmes, sans intermission, trauailleroient aux rempars & fortifications, & pour euiter à toute trahison, ils firent deffences qu'on ne pourroit s'assembler plus de trois ou quatre. Que tous les viures, tant de la munition, que des maisons particulieres, se distribueroient également au poids, & tant par iour: que les pigeons, chapons, & autres viures plus delicats, seroient gardez pour les malades & blessez: que toutes les dépoüilles qu'on pourroit gagner sur l'ennemy, seroient mises en vn lieu à part, pour estre distribuées apres également entre ceux qui auroient exposé leur vie pour le salut de leur partie, en y comprenant aussi les femmes. Cette distribution se faisoit par vn Predicateur qu'ils auoient lors dans la ville, non moins vaillant qu'eloquent: ce qui leur seruit beaucoup au plus fort de leurs affaires, voyans cét homme mettre en practique, ce qu'il leur preschoit à l'heure mesme du plus grand danger.

Siege deuant Agria.

Articles que iurerent ceux d'Agria, pour se deffendre contre les Turcs.

OR Achmet auoit enuoyé sommer ceux du chasteau, leur promettant vies & bagues sauues, & toute sorte de bon traitement, les laissant aller en toute seureté où il leur plairoit: mais ceux de dedans ne luy respondirent autre chose, sinon que faisans mettre sur deux lances vne biere ou cercueil couuert de noir, le firent monstrer en cette sorte par dessus la muraille au trompette qui parloit à eux, voulans entendre que ce chasteau seroit plustost leur sepulture que de se rendre. Achmet voyant leur resolution, vint inuestir la ville auec 60000. hommes, & 60. pieces d'artillerie, ordonnant deux batteries, l'vne vers l'Egli-

Achmet somme ceux d'Agria de se rendre.

Quelles forces les Turcs auoient deuant Agria

1551. se, & l'autre vers la montagne, mettant à chacune 25. pieces, qui tirerent continuellement tout du long du siege; si que le chasteau estoit si découuert & ruiné, que les assiegez ne sçauoient où se retirer à seureté: mais ils firent par dedans vne grande tranchée le long des murailles, fort profonde & fort large, où ils se remparerent, & y faisoient le guet tour à tour. En fin le Bassa d'vn costé, & le Beglierbey de l'autre, firent donner trois assauts en vn iour à cette place, où ils trouuerent tant de resistance, qu'on a laissé par escrit, que huit mille d'entre-eux demeurerent sur la place, & bien qu'ils eussent monté sur la muraille aueccques plusieurs de leurs principaux Capitaines, ceux-cy furent tous taillez en pieces, & les autres repoussez; ce qui anima dauantage les Turcs à s'opiniastrer d'en prendre la raison: vn iour entre autres qu'ils leur liurerent vn fort cruel assaut en quatre endroits, auquel les femmes ne se monstrerent pas moins vaillantes & courageuses que les hommes, faisans auec pierres & eaux boüillantes, vn grand massacre de leurs ennemis, & combatans à l'enuy auec les autres citoyens à qui emporteroit le prix de vaillance.

Assaut des Turcs à Agria.

Femmes d'Agria combatent comme les hommes.

Courage remarquable en deux femmes.

DEVX actes entre autres furent fort remarquables; l'vn fut qu'vne mere, son gendre & sa fille estans à combattre sur la muraille, il aduint que le mari fut tué; ce que voyant la mere, sans autrement s'estonner, dist à sa fille qu'elle l'allast enterrer: mais ceste femme au lieu de s'amuser à lamenter dessus le mort, elle print l'espée & la rondache de son mari, & se mettant en sa place: Il n'est pas temps, dist-elle, de faire des funerailles ny de ietter des larmes: mais bien de prendre la vangeance & respandre le sang de nos ennemis: & là dessus commença à combattre aueccques autant d'adresse & d'ardeur, comme si elle n'eust iamais fait autre chose: si qu'on dit qu'elle ne voulut iamais partir de là qu'elle n'eust fait mourir trois Turcs de sa main; alors la foiblesse du sexe ne luy permettant pas la continuation du combat, s'estant assez vangée, elle s'en alla donner sepulture à son mari. L'autre action notable, fut que durant le mesme assaut, vne femme portant vne grande pierre sur sa teste, pour la ietter de la muraille en bas sur les Turcs, vn boulet d'artillerie luy emporta la teste, tombant morte aux pieds de sa fille, laquelle, en disant qu'elle ne seroit pas digne de viure, si elle ne vangeoit sa mort, toute enflammée d'vne iuste cholere, print la pierre toute teinte du sang de sa mere, & aueccques vne fureur nompareille, s'en alla où estoit la plus grosse meslée de ses ennemis, où elle en tua deux, & en blessa plusieurs autres; les femmes combatans ainsi à l'enuy des hommes sans se donner aucun relasche: si que les Turcs commencerent lors de reconnoistre à bon escient, que c'estoit aueccques les Hongrois & en la Hongrie qu'ils auoient affaire: car depuis quelques années; mais sur tout depuis deux ans, ils auoient fait si peu de cas des Capitaines & des soldats, tant Hongrois qu'Alemans, qu'à peine se pouuoient-ils persuader d'auoir affaire à ceste nation, de laquelle leurs predecesseurs leur auoient fait entendre tant de choses terribles.

LE siege cependant & les assauts continuoient, les Turcs trouuans tous les iours de nouuelles inuentions, tantost à remplir les fossez, ores à dresser plusieurs machines pour y mettre dedans vn nombre de soldats, & pouuoir attaquer plus à l'ayse ceux de la forteresse, mais à tout cela Meczkei & Dobo, qui commandoient dans cette place, trouuerent tousiours quelque nouueau remede pour les deliurer, si qu'ils soustinrent treize assauts, le septiesme desquels & le plus signalé fut donné le douziesme iour d'Octobre: car Meczkei ayant esté blessé d'vn coup de pierre, cela fut cause que la resistance ne fut pas si grande au bastion de la vieille porte, où estoit lors le fort du combat; & d'ailleurs les Turcs trouuerent moyen de gagner vne sorte de casemate qu'on auoit faite d'vne prison, où on auoit mis dedans cent hommes en garde, lesquels ayans esté repoussez par la multitude des assiegeans, le Turc aueccques les cris d'vn ennemy triomphant, s'empare des murailles, y plante les enseignes, & iette à bas tout ce qui luy venoit à la rencontre, de sorte qu'il s'alloit rendre le maistre de la ville, si Peten Zukan, & Pribebec aueccques leurs troupes, ne leur eussent fait vne telle saluë d'arquebusades, & apres aueccques l'espée & la picque, ne les eussent contraints de regagner le fossé, non sans vne grande perte. Le lendemain toutesfois, les Turcs ne laisserent pas de leur donner vn assaut general, Achmet accusant les siens de lascheté, & ne se pouuant persuader autrement qu'ils ne fussent demeurez les maistres de la ville, s'ils eussent eu l'asseurance de passer outre: & de fait les Historiens tiennent qu'elle fust lors venuë entre leurs mains, si vne plus grande puissance que celle des Agriens ne se fust opposée à leur victoire, à sçauoir vne assistance diuine, qui deliura lors visiblement ces pauures assiegez de la main de leurs ennemis: mais comme il ne penetroit point dans cette conception, ains rapportoit le tout à la foiblesse humaine, dés le soir mesme, apres la retraite, les ayant conuoquez à l'Assemblée, il leur dist:

Meczkei & Dobo chefs dedans Agria.

Les Turcs gagnent les murailles, & toutesfois sont repoullez.

MAIS

1551.

Aigre remonſtrãce d'Achmet aux ſiens

Mais *quelle frayeur a eſté la voſtre en ce combat? vid-on iamais vne telle épouuante, ayans de ſi belles priſes ſur voſtre ennemy? Eſt-il poßible que ceux qui viennent de prendre les fortes places de Themiſvvar, de Lippe, & de Zaluoch, fuyent maintenant deuant vne poignée de gens, qui ſont dans vne ville aſſez mal fortifiée, & qu'on les ait repouſſez de deſſus les murailles conquiſes? N'auons-nous pas grande occaſion de loüer* Dieu, *de ce que le vainqueur d'vne meſme courſe, n'eſt venu donner iuſques à noſtre camp? car c'eſt ſans doute que vous l'euſsiez quitté. Mais quelle peur vous a pû tellement troubler vos entendemens que de vous faire oublier qui vous eſtes, voſtre aduantage, & quels ſont vos ennemis? N'auez-vous plus memoire de tant de victoires ſur des peuples auparauant inuincibles, de tant de conqueſtes de tres-grandes & floriſſantes Prouinces, & de tant de places inexpugnables, & neantmoins emportées d'aſſaut, mal-gré toute la reſiſtance & les efforts de ceux de dedans? Que ſi vous euſsiez eu vos meſmes courages, l'ennemy vous euſt-il veu aux eſpaules? ne fuſsiez-vous pas pluſtoſt demeurez ſur la place que de reculer vn pas? il ne nous reſte plus que cette place pour le couronnement de nos labeurs, & pour nous en aller receuoir des Royales mains de noſtre Souuerain, les recompenſes de noſtre vertu: mais la fin couronne l'œuure, toute la gloire que nous auons acquiſe durant cette guerre, ſe perdra auecques noſtre honneur, ſi nous ſommes forcez de leuer le ſiege.* Là deſſus vn cry ſe leue qu'il pardonnaſt à ſes ſoldats la faute de cette iournée, & que de là en auant il éprouuaſt leur courage: *Oüy vrayement*, dit-il, *ie l'érouueray, & vous meneray dés demain à vn aſſaut general, afin que par vne glorieuſe victoire vous puiſsiez obtenir le pardon que vous demandez.* Et là deſſus les ayant licentiez, le lendemain dés la pointe du iour, vne grande rumeur, à l'ordinaire, ſe fit parmy le camp, qui fut comme vn ſignal à ceux de la ville, qu'ils auroient beaucoup à ſouffrir cette iournée.

Meczkey & Dobo encouragent les leurs.

Cela fut cauſe que Meczkey & Dobo donnerent ordre à toutes choſes, encourageans les leurs, & les aſſeurans que les Turcs vouloient faire leur derniere main, qu'ils eſperoient les trouuer tous haraſſez du iour precedent; mais s'ils ſe vouloient reſſouuenir que l'amour de la patrie eſt vn liniment qui fortifie les plus foibles natures, & qui redouble les forces à vne ame genereuſe qui ſe void reduite à la neceſſité, ils verroient auſſi que leur aſſeurance ſeroit ſuffiſante pour épouuanter l'ennemy deſia tant de fois vaincu, & leur voyant les eſpées traictes, au lieu de chants de victoire, de leur faire ietter des cris & des gemiſſemens, ne plus ne moins que le Heron voyant fondre ſur luy l'oyſeau maſſacreur. Mais qu'auons-nous à faire de vous exhorter, puis que la choſe parle aſſez de ſoy-meſme, & la neceſſité vous y contraint? joint, que les exemples vous y doiuent encore plus inciter que nos paroles, puis que les femmes, contre la foibleſſe de leur ſexe, & contre leur naturelle timidité, ont bien eu l'audace aux aſſauts precedens, de tenir teſte, de combatre, voire de preſter le colet à l'ennemy, & d'eſtre cauſe de donner la victoire à leurs citoyens: comme celle qui pour vanger, il n'y a que deux iours, la mort de ſa mere, tua non ſeulement deux Turcs de ſa main, & bleſſa pluſieurs autres, mais encores encouragea tellement ceux qui eſtoient aupres d'elle, que bien que l'ennemy commençaſt d'eſtre le maiſtre de ce coſté-là, toutesfois les remonſtrances, ou pluſtoſt la hardieſſe de cette-cy, fut ſi puiſſante en leur endroit, qu'ils firent tourner le dos à leurs ennemis, & abandonner leur artillerie, de telle façon qu'il y en eut deux pieces des plus groſſes encloüées. C'eſtoient des exemples qu'ils auoient veus, & qui eſtoient cauſes qu'ils joüiſſoient encore de la vie & de la liberté: qu'ils fiſſent donques à cette fois tellement paroiſtre leur valeur, qu'elle rabbatiſt l'orgueil & la brauade de leur ennemy, duquel il falloit tant tirer de ſang à cét aſſaut, qu'il en fuſt par apres non ſeulement plus froid & remis à les aſſaillir, mais encore qu'il perdiſt toute eſperance d'emporter la place, & fut contraint de leuer le ſiege.

Grand courage d'vne femme, de laquelle il a eſté parlé cy-deſſus.

Grand deuoir des Agriens à ſe bien deffendre.

Evx enflammez de ces remonſtrances, ſouſtinrent gaillardement les efforts des Turcs, qui auec leurs clameurs & bruits de nacaires accouſtumez, vinrent en pluſieurs endroits à la fois attaquer la ville, afin d'empeſcher dauantage les aſſiegez; mais les chefs n'auoient qu'à donner l'ordre, comme ils auoient fait dés le commencement: car chacun faiſoit ſi bien ſon deuoir, iuſques aux femmes & aux enfans, qu'encore qu'il y euſt breſche de toutes parts, toutesfois les Turcs n'y ſceurent auoir aucun aduantage: ſi qu'apres auoir long-temps aſſailly, ils furent contrains de ſonner la retraite. Sambucus, qui a eſcrit cette hiſtoire, dit qu'vn Turc en ſe retirant de cét aſſaut, commença à proferer en termes ſi clairs qu'il peuſt eſtre entendu: *Ie vous loüe, Agriens, & vous donneray touſiours la reputation de tres-vaillans & genereux: vous n'auez plus que craindre, ſerrez vos armes & vous repoſez, car nous allons leuer ce ſiege, que nous auons aſſez debatu à noſtre dommage; mais toutesfois*

Propos d'vn Turc aux Agriens.

1551. *c'est en intention apres auoir hyuerné, de retourner en cette place l'année prochaine, auec vne si puissante armée, qu'elle effacera nostre honte, & nous vangera du mal que nous y auons receu maintenant.* Ce discours n'empescha pas toutesfois que l'artillerie des Turcs ne joüast continuellement, & qu'il ne se donnast encore quelques assauts: mais enfin Achmet voyant l'obstinée resolution des assiegez, & que l'hyuer s'approchoit, joint que la peste s'estoit mise en son camp, qui auoit fait mourir vn fort grand nombre d'hommes & de cheuaux, apres auoir eu quelques paroles contre Haly Bassa, le gouuerneur de Bude, qui l'auoit engagé à cette entreprise, esperant n'auoir affaire qu'à des femmes & à des enfans; il leua le siege le dix-huictiesme iour d'Octobre, renuoyant Haly à Bude, & luy prenant le chemin de Belgrade. Les Agriens du commencement qu'ils les virent décamper, se tinrent coys, craignans que ce fust quelque stratageme: mais depuis voyans que c'estoit à bon escient, ils sortirent enuiron mille hommes, qui vinrent donner sur ceux de l'arriere-garde, qui se tenoient moins serrez, sur lesquels ils firent vn tres bon & riche butin.

Le siege leué de deuant Agria.

Les Agriens donnent sur la queuë des Turcs, qui se retiroient.

Durant ce siege d'Agria, Castaldo auoit conseillé à Ferdinand de donner charge au Duc Maurice de Saxe (qui estoit venu en Hongrie, selon l'accord qu'ils auoient ensemble, auecque quinze mille hommes) de marcher d'vn costé contre Achmet, tandis que luy l'assailliroit d'vn autre auecque la sienne, ayant esperance, veu l'estat auquel estoit pour lors reduite son armée (laquelle outre la perte qu'il auoit faite, estoit assaillie de peste & de necessité) s'ils se pouuoient ioindre ensemble, d'obtenir vne tres-signalée victoire, laquelle ne leur pouuoit apporter qu'vne asseurance de n'estre poursuiuis de long-temps; car toutes choses estoient disposées pour cet effet, Castaldo estant fort pres de son ennemy, ayant moyen de luy liurer la bataille en plaine campagne, pourueu que Ferdinand luy eust enuoyé vne bonne trouppe de cheuaux legers; mais au lieu de suiure ce conseil, on leur commanda de courir le pays d'Albe-Royale & de Vesprimie, pour diuertir le siege d'Agria: ce qui ne se pût executer, le temps y estant fort contraire. Tout cecy s'estant passé durant les années mil cinq cens cinquante & vn, & mil cinq cens cinquante-deux, & de Mahomet 959.

Cōseil & bon aduis de Castaldo méprisé.

XLV.

1550. Or durant toute cette guerre de Hongrie, Dragut qui auoit succedé à Barbe-rousse, faisoit mille maux par tous les riuages de Sicile, & de Naples: Il estoit fils d'vn paysan de Mentescely, village situé sur le bord de la mer à l'endroit de l'Isle de Rhodes: vn maistre canonnier passant par là, le trouua, n'ayant encore que douze ans, comme il faisoit paistre son trouppeau. Cettuy-cy luy remarquant vne façon courageuse, & qui promettoit quelque chose de bon, le demanda à son pere, & l'emmena au Caire, où il se rendit fort bon canonnier. De là ayant passé en Alexandrie, il eut part à vn brigantin pour vn quart, & fit apres heureusement plusieurs bonnes prises, si qu'il trouua moyen d'armer vne bonne galere, & alla en Alger seruir Barbe-rousse à la Preuese, dont il a esté parlé cy-dessus, où il commandoit à l'auant-garde, à vingt galeres & dix galiottes. Quand Sinan fut enuoyé à Sucs pour General de l'armée de la mer Rouge, il fut fait gouuerneur des galiots, & apres la mort de Barbe-rousse, il fut declaré par Solyman chef de tous les Corsaires de Barbarie, faisant mille maux, comme nous auons dit, par toutes les costes d'Italie & d'Espagne: mais voulant auoir vne retraite, & se faire appeller Xec ou Roy, comme son deuancier, par quelque notable prise, il trouua moyen de corrompre vn des citoyens d'Africa, jadis nommée Aphrodisium: cettuy-cy nommé Braim Barac, s'estant accosté de la ville par plusieurs fois pour faire egade, il se retiroit sans nuire à aucun, ce qu'il faisoit à dessein, afin que ceux-cy fussent moins sur leurs gardes; & de fait les habitans n'ayans aucune mauuaise pensée de ses allées & venuës, il retourna vne fois enuiron la minuict, que la Lune ne paroissoit point, & mit toute son armée en terre, qu'il approcha au quartier où Braim Barac faisoit la garde, & par des eschelles de corde, fit monter les Turcs qu'il auoit quant & luy, qui entrerent dans la ville sans trouuer aucune resistance; & à l'aube du iour mirent en pieces les gardes de la prochaine porte qu'ils ouurirent, & donnerent entrée à Dragut qui deffendit le pillage, traitant les habitans si humainement, qu'ils le reconnurent aysément pour leur Roy; de sorte qu'il receut d'eux l'hommage & le serment de fidelité, & en fit depuis autant à Monaster, & autres places du costé de Coroan, & enfin s'estoit rendu puissant & redouté par toute la mer Mediterranée. Cela auoit esté cause que l'Empereur Charles le Quint commanda au Vice-Roy de Sicile D. Iean de Vega, de dresser vne armée pour assieger la ville d'Africa: Cettuy-cy faisant diligence, dautant que l'Empereur auoit esté fort importuné d'oster ce Corsaire de là, qui depuis peu auoit pris Rapallo: & auoit fort recommandé cette affaire à Vega; qui ayant leué des forces, tant en Italie

Courses de Dragut le lōg des costes d'Italie.

Son origine.

Son aduancement.

Se rend maistre d'Africa.

Traite humainemēt les habitans qui le reconnoissent pour Roy.

Expedition des Chrestiēs contre Dragut.

en Italie qu'en Espagne, se ioignit à André Dorie Prince de Melfi, aydé des galeres du Pape, & de celles de Malte, de Florence, de Gennes, Naples, & Sicile, en nombre de cinquante-quatre, se resolut d'aller prendre ce Corsaire auec son nid : car on auoit eu aduis qu'il estoit dans Africa, comme de fait il y estoit; mais ne s'estant point voulu enfermer dans cette place, il y auoit laissé pour Gouuerneur vn sien nepueu fort vaillant homme, nommé Noë Esse-Rais. Quant à luy il s'estoit élargy en mer, auecques enuiron quarante voiles, en intention d'aller assaillir l'Isle Pantalaire; mais sçachant que Dorie estoit aduorty de son dessein, il passa outre, & s'en alla courir les riuages de la Corsegue & l'Espagne, pour diuertir l'autre du siege de Gerbes ou d'Africa. 1550.

L'ARMEE Chrestienne ne l'ayant doncques point trouué où elle esperoit, ayant pour cette fois reconnu seulement la ville, ils resolurent de s'emparer premierement de Monaster, comme de fait nonobstant la resistance des Turcs & des Mores qui estoient dedans, ils s'en rendirent les maistres, & la prirent d'assaut, ceux de la garnison l'ayans abandonnée, & s'estans sauuez à Africa, comme firent aussi plusieurs Mores qui les purent suiure : on y trouua dedans dix-huict cens esclaues. De là l'armée s'en alla loger à Connillieres, qui est entre Africa & Monaster, pour oster le port à Dragut, duquel il ne se pouuoit passer, s'il vouloit entreprendre sur l'vne ou l'autre de ces deux villes. Et de fait apres auoir fait ses courses, ayant licentié ses autres Corsaires qui l'auoient accompagné, auecques seulement six galeres & quatorze galiottes, s'en alla loger à Sfax, ville située au canal de l'Isle de Cherchenes, à deux iournées d'Africa, où plusieurs Capitaines Mores & Arabes le vinrent trouuer, mesmes de ceux qui auoient esté à Muley Hascen Roy de Thunes, duquel il a esté parlé cy-deuant, & qui auoit esté chassé de son Royaume, comme on pourra voir cy-apres, selon que l'occasion se presentera à propos; car ce Roy estoit venu au siege d'Africa, donner secours à l'armée de l'Empereur, & estoit mort peu de iours apres : non sans soupçon d'auoir esté empoisonné par des soldats de la Goulette, appostez par Muley Amet; c'estoit la raison qui fit retirer ses Capitaines deuers Dragut, ne voulans pas obeïr aux Chrestiens.

Prennét Monaster en Afrique.

Assiegent la ville d'Africa.

Mort de Muley Hascé Roy de Thunes, au siege d'Africa.

DRAGVT ayant ce secours, partit de Sfax, & se vint mettre en embuscade dans des oliuiers, deux milles pres de l'armée, & apposta vn More, qui feignant d'estre des gens de Coroan, deuoit entrer dans la ville, & donner aduis à Esse, que cependant qu'il assailliroit les loges des Chrestiens, il deuoit sortir, & donnant dans les tranchées tascher d'encloüer l'artillerie, & de donner passage au secours qu'il luy enuoyeroit. Mais vn More de Thunes en ayant donné aduis au Vice-Roy, celuy de Dragut fut pris, & l'entreprise découuerte : si que Dom Garsia, general de l'armée de terre, demeura à garder les tranchées : lesquelles, ceux de la ville suiuant le commandement de Dragut, estoient venus assaillir, mais ils en furent viuement repoussez iusques dans leurs portes : ce que Dragut voyoit du haut de certaines masures où il s'estoit mis : cela le fit mettre en quelque deuoir de les deffendre, mais n'ayant pas des forces bastantes pour resister à vne telle puissance, ayant dés le premier abord perdu vne partie de ses meilleurs soldats, il se retira quasi en fuite, tenant le chemin de Sfax, où il s'arresta, en attendant l'euenement de ce siege, qui reüssist enfin à l'honneur des Chrestiens, encore que le nepueu de Dragut, & les Turcs qui estoient auecques luy, fissent tout deuoir de se bien deffendre : la ville neantmoins fut prise d'assaut, dans laquelle on ne fit pas si grand butin qu'on auoit esperé, parce que depuis que Dragut s'en estoit fait seigneur, le commerce y estoit cessé, & n'estoit plus qu'vne retraite d'escumeurs de mer. On prit seulement force esclaues, les vns disent 7000. de tous aages & sexes, les autres dix mille, 60. Chrestiens furent deliurez : on dit aussi qu'on en tua plus de huict cens de sang froid de ceux de la ville : Quant aux Chrestiens, il y mourut durant ce siege septante personnes de marque, de coups ou de maladie, enuiron mille soldats, & de mariniers cinq cens. Comme le Rais vid la ville prise, il changea incontinent d'habit, & tascha de se sauuer dans vne barque, mais ayant esté reconnu, on le fit esclaue, & vint en la puissance du Vice-Roy, qui le presenta depuis à l'Empereur, & l'Empereur le changea auec Iulio Cicula, fils du Vicomte, qui estoit pour lors esclaue entre les mains de Dragut. Cette prise aduint au mois de Septembre de l'année 1550.

Dessein de Dragut découuert.

Lequel est cótraint de se retirer, & de voir perdre sa ville deuant ses yeux.

Africa prise d'assaut.

Le nepueu de Dragut prisonnier.

MAIS l'année suiuante Dragut ayant fait entendre cette perte à Solyman, & luy remonstrer que les desseins des Chrestiens estoient de se rendre les maistres de la Barbarie, & se ioindre au Prestre-Iean : que pour ce faire ceux de Malte auoient resolu de se transporter à Tripoly & de s'y establir, pour s'estendre sur la Barbarie, & y asseurer le Roy

Dragut persuade Solymã à la guerre contre les Chrestiens.

1550. de Thunes tributaire de l'Empereur Charles. Cela fut cause que Solyman enuoya vn Chaous à l'Empereur & au Roy Ferdinand, demandant qu'on eust à luy rendre Africa, se plaignant auecques vne façon altiere toutesfois, qu'on eust enfraint les tresues que ces Princes auoient lors auecques son Seigneur, (car cette prise aduint vn bien peu auparauant la guerre de Transsiluanie) mais les autres luy respondirent auecques des paroles aussi hautaines, qu'ils n'entendoient point auoir rompu la tresue qui estoit entre Princes legitimes, faisant la guerre à vn Corsaire, & retirans de ses mains vne place qui dépendoit du Royaume de Thunes, tributaire de l'Empereur. Cette responsce apportée à Solyman, l'indigna plus que deuant, & le fit resoudre à la guerre; donnant cependant le Sanjacat de saincte Maure à Dragut: lequel se preparant à aller joüyr de son gouuernement, estoit pour lors en l'Isle des Gerbes. Cela auoit fait que l'Empereur Charles auoit mandé à Dorie, qu'il fist en sorte qu'il peust auoir en ses mains Dragut mort ou vif; cela auoit fait haster Dorie d'assembler le plus de vaisseaux qu'il pût, afin d'arriuer aux Gerbes auparauant le partement de cettuy-cy, comme de fait il y fut au commencement d'Auril auec vingt-sept galeres bien armées, & le trouua qu'il se preparoit & equippoit ses vaisseaux à la Cantera, où il s'en alla pour le surprendre, mais il ne pût entrer dans le canal, la bouche duquel estoit gardée par le moyen d'vne tour, où Dragut auoit logé des pieces d'artillerie qui tiroient à fleur d'eau, & foudroya de telle sorte sur les galeres qui se presenterent, que Dorie fut contraint de les retirer, les laissant seulement au deuant du port, auec l'ordre qu'il iugea necessaire, s'asseurant bien que Dragut ne pouuoit échapper que par là.

Chaous de la part du Turc à l'Empereur Charles, & au Roy Ferdinand.

Dragut Sanjac de saincte Maure.

Dorie assiege Dragut aux Gerbes.

Qvant à luy il s'en alla sur sa reale sous la tour de la Rochette, où il trouua moyen de faire venir le Schich Sala Seigneur des Gerbes, auquel ayant fait quelques presens, il taschoit de le gagner, & faire en sorte qu'il luy liurast Dragut entre les mains, & les Chrestiens qu'il tenoit esclaues, & qu'il luy laisseroit pour luy tout le reste de son butin, l'asseurant en ce faisant de toute assistance & faueur de l'Empereur, comme au contraire qu'il s'asseurast qu'il le ruineroit, & tous ceux des Gerbes. Ce Schich donna de fort bonnes paroles à Dorie: mais cependant luy qui estoit ennemy mortel des Chrestiens, sçachant combien Dragut estoit fauorisé de Solyman, & aymé de ceux des Gerbes, combien encores son seruice estoit important à la conduite de l'armée Turquesque; & d'ailleurs voyant Dorie auecques si peu de forces qu'il ne luy pouuoit nuire par terre, il iugea que Solyman & Dragut auoient plus de moyen de luy faire du bien, ou de luy nuire, que n'auoit l'Empereur ny Dorie; si bien qu'il se resolut de tenir le party de Dragut, lequel il alla aduertir de tout ce qu'on brassoit contre luy, l'exhortant de rechercher les moyens de se sauuer, luy offrant tout secours & ayde.

Dorie tasche de gagner le Seigneur des Gerbes,

Dragvt vid bien qu'il n'y auoit aucun moyen de se tirer de là, que par le port de Cantera, mais il s'aduisa que de l'autre costé de l'Isle, il y auoit vn destroit de terre ou secque, sur lequel faisant cauer le fonds de la terre ou sablon, il y auroit moyen de faire passer ses galeres dans la mer, & par là se sauuer par le destroit d'Agem, où il voudroit. Or bien que les Gerbins trouuassent cette entreprise là comme impossible, toutesfois ils auoient vne telle croyance en Dragut, & ses persuasions furent de telle efficace en leur endroit, qu'ils se mirent à trauailler en toute diligence auec ses gens, qui voyoient bien que c'estoit là le seul moyen de leur salut, prenans leur temps tant la nuict que le iour, aux heures principalement que la mer auoit accoustumé de se retirer & de se baisser. Et pour mieux dissimuler cét ouurage, & leuer tout soupçon à Dorie, il faisoit cependant fortifier des bastions à la tour de Cantera, où il fit planter les voiles de ses galeres, & se pourueut d'autres tous neufs, tenant ainsi Dorie en croyance qu'il soustiendroit le siege tant qu'il pourroit, en esperance de quelque secours. Mais ayant suffisamment creusé son destroit, il fit décharger & alleger ses galeres, tant qu'il luy fut possible, & les fit porter à force de bras par sa chiorme, & par les Gerbins à trauers le destroit de terre, & rouler dans le canal qu'il auoit fait creuser à l'heure que l'eau estoit creuë à sa plus grande hauteur, tellement qu'elle se trouua assez forte pour les porter. Voila comment il échappa de l'Isle de Cantera, & sortit par le canal d'Agem auecques vingt vaisseaux, & se mit en haute mer, tirant contre la Tramontane, où il n'eut gueres vogué qu'il ne rencontrast la patronne de Sicile, & vn petit galion chargé de victuailles & de munitions, que le Vice-Roy faisoit venir: Ceux-cy ne se doutoient nullement de Dragut, comme celuy qu'ils croyoient estre si bien enfermé aux Gerbes, qu'il n'auoit garde d'échapper, & s'imaginoient que c'estoient quelques galeres de Dorie: & Dragut voyant leur erreur, pour les y entretenir dauantage, il fit approcher les siennes à vogue large, comme on fait entre vaisseaux amis, & ainsi ces

Subtile inuẽtion de Dragut, pour se sauuer de l'isle de Cantera.

Prend deux vaisseaux Siciliens en se sauuant.

deux vaisseaux furent inuestis de si pres, qu'ils n'eurent moyen de se reconnoistre ny de fuir: dans l'vn d'iceux estoit Muley Buccar fils de Muley Hascem, lequel ayant enterré son pere, se retiroit au seruice de l'Empereur. Dragut le fit mettre à la chaisne; puis il tira vers Malte, où il mit quelque trouppe de ses gens à terre, qui saccagerent vne partie du village de Sigen, mais ils furent chargez par la caualerie qui sortit incontinent sur eux, laquelle print deux Turcs, qui raconterent au grand Maistre, toute cette histoire des Gerbes. 1550. & 51.

Prend terre en l'Isle de Malte.

QVANT à Dragut, ayant fait aiguade, il se partit de là & prit le chemin de Leuant, pour se ioindre à l'armée de Solyman; & cependant Dorie auoit enuoyé à Malte vne fregate, pour aduertir le grand-Maistre de l'estat auquel il tenoit Dragut aux Gerbes, demandant secours, mais on luy en manda de plus certaines nouuelles, & qu'il gardoit vne cage dont l'oyseau s'estoit enuolé. Dequoy tout confus & marry, il se retira à Gennes, où il passa tout l'esté, à passer Philippes Roy d'Espagne de Gennes à Barcelonne, & puis Maximilian Roy de Boheme, d'Espagne en Italie, laissant ainsi la mer dégarnie: ce qui fut cause de grands maux: car Solyman auoit fait cependant preparer vne fort puissante armée, sur laquelle commandoit Sinan Bassa; ce qui mit en grande alarme les Venitiens, de sorte qu'ils accreurent leurs forces iusques à quarante-sept galeres, incertains qu'ils estoient de la route que les Turcs deuoient prendre: mais l'armée passa paisiblement par le canal de Corfou, & s'achemina vers la Sicile, où le Bassa redemandant les villes qui auoient esté prises l'an precedent en Afrique, & luy ayant esté respondu qu'on les vouloit garder, pour oster cette retraite aux Corsaires qui couroient ordinairement ces mers, il fit descendre vn bon nombre de soldats, qui prinrent & saccagerent la ville d'Auguste, iadis Megare, emmenant de toute cette coste maritime, vn grand nombre de prisonniers qu'ils mirent à la chaisne.

Dorie se retire à Gennes tout confus.

Armée nauale Turque sous Sinan Bassa.

Saccage Auguste en Sicile.

ET continuant son chemin, cette armée passa à Malte, en laquelle ayant descendu, & commencé de battre & d'assaillir le fort chasteau de sainct Ange, trouuant l'entreprise trop difficile, il rembarqua soudain ses gens & son artillerie, & s'en alla au Goze, petite Isle distante d'enuiron huict milles de la Sicile, laquelle fut aussi pillée & destruite, & le chasteau pris à force, bien qu'il fut muny d'vne bonne garnison, emmenant sept cens hommes, & six mille que femmes & enfans en vne miserable seruitude: entre ces captifs fut le Gouuerneur du chasteau du Goze, lequel neantmoins s'estoit rendu à telle condition qu'il laisseroit aller en liberté deux cens prisonniers des plus apparens auec ce qu'ils pourroient emporter, mais le Bassa ne luy en voulut accorder que quarante, encores ne tint-il point parole: car se mocquant de ce qu'il auoit promis, il dist que les plus apparẽs d'vn peuple, estoient les plus vieux, les infirmes & les estropiez, desquels il deliura quarante, auec vne femme, à la requeste d'vn Religieux de l'ordre, qui luy auoit porté parole de cette reddition: mais quant au Gouuerneur, on le mena à la chaisne, apres l'auoir chargé de hardes de ce qui luy appartenoit; ce qui toutesfois ne luy demeura pas, mais le tout se faisoit par derision. Comme les Turcs entroient dans ce chasteau, il y eut vn soldat Sicilien, qui pour deliurer soy & sa famille de tout deshonneur & esclauage, tua de ses mains deux filles qui estoient prestes à marier, & la mere qui les luy vouloit oster des mains, puis de deux harquebusades tua deux Turcs à l'entrée de sa maison, & apres mit la main à l'espée & en blessa encores quelques autres, & en fin fut taillé en pieces. De là l'armée prit la volte de Barbarie, elle estoit composée de cent quarante voiles, dont cent cinq galeres, deux Maones, vn grand galion de Rustan Bassa, (car on dit qu'il estoit en cette entreprise de Tripoli) & le reste estoient galeottes & autres vaisseaux, qui vinrent arrester quelques iours à l'estang de Zoara, à soixante milles de Tripoli, puis le cinquiesme de Iuillet elle vint donner fonds à deux milles pres de la ville. Quant à Sinan Bassa, il s'alla raffraischir à Tagiora où il fut festoyé par Morat Aga, d'où il depescha vn More à cheual qui sçauoit le pays, lequel vint à Tripoli portant vne banderolle blanche, & planta sur le bord du fossé vne canne, au bout de laquelle il y auoit vne lettre attachée, disant qu'il retourneroit prendre response: la lettre, dit l'Histoire de Malte, n'auoit aucune addresse particuliere, mais contenoit seulement ces paroles.

Descend à Malte.

Saccage l'Isle & chasteau du Goze.

Action desesperée d'vn soldat.

Sinan Bassa somme Tripoli.

RENdez-vous à la misericorde du grand Seigneur, qui m'a commandé de reduire cette place sous son obeyssance, & ie vous lairray tous aller en liberté auec vos meubles, autrement ie vous feray passer tous au fil de l'espée. Et estoit souscrite: *Sinan Bassa de main propre.*

Sa lettre.

FFf

1551.

A cela le Mareschal de Vallier qui auoit esté enuoyé par la Religion de Malte, pour la deffense de cette place par l'aduis du conseil, respondit en cette sorte.

Responsе de la garnison.

Ette place m'a esté baillée en garde par ma Religion, & ne la puis rendre qu'à celuy qu'il me sera commandé par le grand Maistre & son conseil, & la deffendray contre tout autre iusques à la mort. Signé : *le Mareschal Gaspar de Vallier.*

Le More ayant rapporté cette lettre sur la mesme canne, la presenta au Bassa, qui l'ayant leuë, commanda qu'on eust incontinent à mettre ses gens & son artillerie en terre. Tripoli est vne cité de Barbarie située en plaine areneuse sur les riues de la mer Mediterranée, edifiée par les Romains, subiugée par les Goths, qui en furent chassez par les Africains: en fin ayant esté quelque temps sous la domination des Roys de Fez & de Thunes, & ayant secoüé le ioug de ses Roys pour leur tyrannie, fut commandée par ses propres citoyens iusques au temps de Ferdinand Roy d'Espagne qui la conquit à force d'armes; & depuis l'Empereur Charles le Quint l'auoit baillée aux Cheualiers de Malte, qui la possedoient lors que les Turcs y vinrent mettre le siege. La ville est enuironnée d'vn grand circuit de collines & de grand nombre de palmiers, entre lesquels on void encores plusieurs ruines de beaux edifices, & quelques Mosquées & cisternes voûtées, dont l'vne estoit encores en son entier au temps de ce siege, laquelle outre ce qu'elle estoit fort grande & pleine d'eau d'excellente bonté, estoit toute pauée & encroustée de fin marbre Numidien. Quant à la ville, elle estoit enuironnée de tres-hautes & fortes murailles accompagnées de grand nombre de tours, doubles fossez, fausses brayes, les trois parts desquelles sont enuironnées de la mer, accompagnées encores d'vn bon & fort chasteau tres-bien flanqué, & ayans des fossez larges, profonds & à fonds de cuue.

Situation de Tripoli.

Sinan ayant doncques fait mettre son artillerie à terre, & fait les retranchemens necessaires pour venir aux approches, il la fit mener dedans les tranchées auecques leurs gabions, qui sont faits de grosses planches d'ais, espoisses de trois doigts, qu'ils menent dans leurs vaisseaux ou dans des chariots, selon le lieu où ils vont faire la guerre, puis quand ils veulent attaquer quelque place, ils les dressent sur terre en forme de lozenge, les emboitans l'vn dans l'autre, puis estans mis par rangs, ils les remplissent de terre, inuention tres-vtile : car les boulets ne faisans que glisser dessus, ne les peuuent offenser ny endommager. Ces gabions ainsi dressez & l'artillerie braquée, le matin ensuiuant huictiesme iour d'Aoust ils commencerent leur batterie contre le chasteau, où les assiegez se deffendirent fort courageusement, donnans dans les tranchées des Turcs, desquels ils firent vn grand massacre & bien qu'à la continuation de la batterie les Turcs eussent renuersé iusques au cordon, la muraille de la grosse tour du coin, toutesfois ce qu'ils abbatoient de iour, estoit aussi-tost refait de nuit par les assiegez; mais en ces entrefaites, vn espion que les Turcs auoient dans le chasteau, trouua moyen d'en sortir & de s'enfuyr au camp, où il declara aux Turcs les lieux plus foibles du chasteau, & par où il pourroit estre plus facilement battu, c'estoit au droit du logis du Gouuerneur, lequel auoit sa veuë sur le fossé : car cela n'auoit pû estre fortifié à cause qu'il y auoit au dessous des celiers à retirer les munitions. Et de fait le Bassa y fit dresser la batterie, abbaissant les pieces si bas, qu'elles battoient aisément les voûtes & les celiers, si bien qu'ils percerent la muraille.

Batterie contre le chasteau de Tripoli.

Espion dedãs, cause de la ruine.

Dont il aduint que le haut estant chargé de remparts, commença fort à s'ébranler par la continuelle batterie ; mais encores plus les courages des soldats, lesquels tous estonnez sur le bruit qui courut d'vn assaut general que les Turcs deuoient donner dans deux iours, que les Imperiaux & Espagnols qui estoient là dedans, chargerent à vn nommé Argosin soldat Espagnol, mais des plus vieux & auctorisez de la garnison, au nom de tous, de porter parole au Mareschal Vallier qu'il se falloit rendre. On dit que cette lascheté commença par des soldats Calabrois, qui auoient enuie de mettre le feu aux poudres & s'enfuyr: quoy que ce soit, ils importunerent tellement le Gouuerneur, que quelque remonstrance qu'il leur peust faire, qu'il n'estoit pas encores temps de parler de se rendre, eux qui n'auoient point encores senty le tranchant du cimeterre de leur ennemy, & quoy que le sieur de Poisieu François, fort sage & vaillant Cheualier, comme le plus ancien, au nom des autres Cheualiers, leur eust remonstré que la bresche n'estoit si grande & aduantageuse pour l'ennemy, qu'elle ne fust encores deffensable à qui la voudroit diligemment

Soldats du chasteau parlent de se rendre.

remparer:

remparer ; & encore que le gouuerneur leur euſt offert double paye, tout cela, dis-je, ne leur peuſt empeſcher leur laſche reſolution de ſe vouloir rendre, & contraindre le gouuerneur de mettre vne enſeigne blanche ſur la muraille, pour parlementer. 1551.

Ils y forcēt le Gouuerneur.

Et de fait ils deputerent vn Eſpagnol nommé Gueuare, & vn Cheualier de Maiorque, pour offrir le chaſteau auecques l'artillerie & munitions au Baſſa, moyennant qu'il leur fourniſt des nauires pour les conduire tous à Malte, auecques leurs bagues & hardes ſauues, auſquels on fit reſponſe qu'encores qu'ils ne meritaſſent aucune grace, pour auoir oſé tenir vne ſi petite place contre le plus grand Seigneur de la terre, s'ils vouloient ſatisfaire aux frais de l'armée, on leur accorderoit le party propoſé, ou bien que tous ceux du chaſteau demeuraſſent eſclaues & priſonniers ; toutesfois que s'ils rendoient la place incontinent, & ſans plus long delay, il en exempteroit deux cens. Les deputez ayans receu vne ſi rigoureuſe reſponſe, s'en alloient tous deſeſperez, mais ils furent rencontrez par Dragut & Sala Raiz, vn autre renommé Corſaire qui eſtoit en cette armée, leſquels craignans que cette reſponſe ne fiſt opiniaſtrer les aſſiegez à ſe deffendre iuſques à l'extremité, promirent incontinent à ceux-cy de faire condeſcendre le Baſſa à vne meilleure compoſition, & de fait l'eſtans allé trouuer, & luy ayans remonſtré la faute qu'il faiſoit de refuſer ceux qui ſe venoient volontairement rendre entre ſes mains, leſquels, s'ils euſſent conneu leur propre puiſſance, euſſent tenu teſte iuſques au bout, non peut-eſtre ſans aduantage, ils luy conſeillerent de leur accorder tout ce qu'ils demandoient, veu qu'ayant la place & les hommes à ſon commandement, il en diſpoſeroit apres comme il luy plairoit. Ce que le Baſſa ayant bien conſideré, il fit incontinent rappeller les deputez, & leur diſt, qu'en faueur de Dragut & de Sala Raiz, qui l'auoient prié de leur faire grace, il leur quittoit tous les frais & la deſpence de l'armée, auecques permiſſion d'eux retirer, comme ils l'auoient requis : ce qu'il leur iura par la teſte de ſon Seigneur & de la ſienne : ce que les autres ayans creu, l'allerent incontinent rapporter au Gouuerneur & à ceux de la garniſon : & pour mieux acheminer cette entrepriſe, Sinan y enuoya vn Turc des plus ſubtils qu'il eut alors parmy ſes trouppes, auquel il donna charge de faire en ſorte qu'il amenaſt le Gouuerneur auec luy, pour conclure le traité de la reddition, & d'auoir l'œil à conſiderer la mine & l'aſſeurance des aſſiegez.

Qui enuoye des deputez.

On leur promet tout à la fin, mais on ne leur tint rien.

Le Gouuerneur oubliant ſa charge, ſon deuoir & ſa qualité ayant pris conſeil de ceux à qui il deuoit commander, ſur ce qu'il deuoit faire, ſans meſmes retenir l'oſtage, s'en alla auecques le Turc qui eſtoit venu auecques les deputez, lequel eſtant allé deuant trouuer le Baſſa, il l'aduertit de l'épouuente des aſſiegez, qu'il luy aſſeura eſtre telle, que s'il vouloit tenir bon, il les auroit à tel marché & compoſition qu'il voudroit : Cela fut cauſe qu'ayant fait venir le Gouuerneur & l'ayant rigoureuſement repris de ſa temerité, il luy diſt qu'il n'auoit point autrement donné ſa parole de les laiſſer aller bagues ſauues, ſinon en payant les frais de l'armée, autrement qu'il n'en deliureroit que deux cens ; dequoy Vallier ſe trouua eſtonné, diſant que ce n'eſtoit pas ce qui auoit eſté accordé auecques les deputez du chaſteau ; mais puis que telle eſtoit ſa reſolution, qu'il le laiſſaſt doncques retourner dans le chaſteau, pour y faire condeſcendre les aſſiegez : mais au lieu de le luy permettre, il l'enuoya dans ſa galere, & luy fit mettre les fers aux pieds, permettant ſeulement au Cheualier qui eſtoit venu auecques luy, d'y retourner : lequel ayant rapporté aux ſiens de ſi mauuaiſes nouuelles ; il fut renuoyé le lendemain pour voir s'ils pourroient point obtenir quelque choſe dauantage. Alors le Baſſa fit amener le Gouuerneur, auquel il demanda lequel il aimoit le mieux de ces deux partis, ou de payer les deſpens de l'armée, ou bien que tous ceux qui eſtoient dans le chaſteau, demeuraſſent priſonniers : il reſpondit qu'vn eſclaue n'auoit point de puiſſance que celle qui luy eſtoit donnée par ſon maiſtre : & que la puiſſance de commander luy ayant eſté oſtée auecques la liberté, s'il luy eſtoit encores reſerué quelque choſe, il ne pouuoit commander autre choſe, ſinon d'accorder ce qui auoit eſté conclud par les deleguez : cette reſponſe donna quelque crainte au Baſſa que les aſſiegez ne ſe miſſent en deſeſpoir, & qu'ils ne ſe reſoluſſent à ſouffrir toute ſorte d'extremité. Cela fut cauſe que prenant le Gouuerneur par la main auecques vn viſage riant & ſimulé, il luy diſt auſſi que c'eſtoit ſon intention de les deliurer tous, & que partant ſans aucune crainte il les enuoyaſt faire ſortir : mais le Gouuerneur, qui ne ſe fioit plus à ſes paroles, luy reſpondit qu'il le pouuoit dire à celuy qui eſtoit venu de leur part, parce qu'auſſi bien s'aſſeuroit-il qu'ils ne feroient plus rien pour luy ; tellement que le Baſſa s'adreſſant au Cheualier, luy commanda de les aller tout ſur l'heure faire ſortir, luy faiſant les meſmes ſermens qu'au precedent, qu'ils ſeroient tous deliurez & affranchis,

Le Gouuerneur ſe met trop legeremēt à la mercy des Turcs.

On luy met les fers aux pieds.

La propoſitiō qui luy fut faite, & ſa repartie.

Ville & chaſteau abandonnez aux Turcs

1551. selon les premieres conuentions accordées.

Grande lascheté de la garnison. Ce que l'autre leur ayant esté rapporter, ils creurent ces bõnes nouuelles fort facilemẽt, de sorte que c'estoit à qui sortiroit le premier, accourans à la foule auecques leurs femmes, enfans, & tout ce qu'ils auoient de plus precieux: mais ils ne furent si tost dehors, qu'ils furent tous despoüillez & deualisez par leurs ennemis, partie des Cheualiers menez aux galeres, & les autres au Bassa: lequel estant sommé de sa foy par le Gouuerneur Vallier, l'ayant par deux fois donnée, il fit response, qu'il ne la falloit garder aux chiens qui l'auoient premierement rompuë au grand Seigneur, auquel dés lors de la reddition de Rhodes, ils auoient iuré de ne porter iamais les armes contre luy; ce qui estoit faux toutesfois; mais quoy il falloit oüyr parler vn vainqueur: en fin le sieur d'Aramont, (qui s'en alloit en qualité d'Ambassadeur du Roy de France Henry second, trouuer Solyman, & qui auoit esté retenu par Sinan en cette armée malgré luy toutesfois, mais il auoit esté contraint de s'accommoder au temps) vint tant importuner le Bassa, qu'il consentit qu'il en fust deliuré deux cens, mais des plus vieux, comme il auoit fait au Gozo, en ce compris, le Gouuerneur & quelques Cheualiers; il en fut deliuré encores quelques autres; mais ce fut en les racheptant, & en promettant de faire rendre trente Turcs qui auoient esté pris, quand l'armée auoit esté à Malte: en fin celuy qui acquit le plus d'honneur de tout ce siege, fut vn Cheualier nommé des Roches, qui tenoit encores le chastelet, lequel sortit luy & les siens, auecques leurs armes & les enseignes déployées.

Perfidie de Sinan.

L'Ambassadeur de France deliure plusieurs prisonniers.

Telle fut la reddition de Tripoli faite assez mal à propos & fort laschement, veu que le mesme sieur d'Aramont, quand il fut voir le chasteau & la ville apres la reddition d'icelle, par la permission du Bassa, il le trouua bien remparé, muny & garny de trente six pieces d'artillerie, tant grandes que petites, auecques grand nombre de lances, grenades, & pots à feu prests à ietter: outre plus vne grande abondance de tous viures, & autres munitions, bon puits & fontaine: il y auoit dedans cette place six cens hommes, tant en Cheualiers qu'en soldats, & outre ce les meilleurs canonniers du monde: ce qui donne encores plus de regret, de voir vne telle place auoir esté perduë si laschement, à laquelle en se deffendant courageusement, il n'eust sceu aduenir rien de pis que ce qui luy arriua, sinon qu'ils eussent rendu vne ville ruinée, & ils la liurerent encores bien munie à leur ennemy. Le sieur d'Aramont ayant mené tous ceux qui auoient esté deliurez à Malte, y fut assez mal receu par les calomnies que les Imperiaux & les Espagnols auoient semées contre les François, comme si l'Ambassadeur eust esté cause de la prise de Tripoli, mais les informations que le grand Maistre fit faire par apres, iustifierent assez comme le tout s'estoit passé: ce que ie remarque pour faire voir combien les aduersaires de cette couronne, taschoient de ruiner, non seulement son Roy d'honneur & de reputation, mais se seruoient tousiours selon leur coustume & leur inclination, de l'apparence pour la verité. Sinan ayant donc executé si heureusement ce qu'il desiroit, s'en retourna à Constantinople, apres auoir declaré Morat Aga Roy de Tripoli & de Tagiora.

Morat Aga Roy de Tripoli & de Tagiora

XLVI.

1553. Histoire de Mustapha fils de Solyman.

Or il a desia esté parlé cy-dessus d'vn fils de Solyman nommé Mustapha, (le party duquel tenoit Hibraim Bassa) qu'il auoit eu d'vne sienne concubine natifue du Bosphore, qui lors que son pere faisoit la guerre aux Perses, estoit en fleur d'aage, Prince autant bien né qu'aucun autre de la race Othomane, & qui pour son experience en l'art militaire, sa rare valeur, & sa singuliere vertu, se faisoit admirer d'vn chacun: cela luy auoit engendré vne hayne secrette de Rosse ou Roxelane, de laquelle son pere s'estoit emmouraché pour son excellente beauté, s'en trouuant si extremément passionné, que mesprisant toutes ses autres concubines, il ne respiroit & ne conuersoit qu'auecques cette-cy, de sorte qu'il en eut quatre fils, à sçauoir Mahomet, Bajazeth, Selim & Giangir, ou Zeanger, & vne fille nommée Chamerie, laquelle Solyman donna à Rustan Bassa. Cette-cy voyant ses enfans grands, & craignant que les perfections de Mustapha luy acquissent tellement la bien-vueillance d'vn chacun que cela fust cause de le faire paruenir à l'Empire, au desaduantage des siens, elle commença à faire ses prattiques de longue-main; s'estant deffaite, comme vous auez peu voir cy-dessus, d'Hibraim Bassa, qui luy pouuoit estre le plus contraire, ayant tiré de son party son gendre Rustan pour lors premier Vizir.

Sa femme Roxelane gagne Rustan grand Vizir. Cestui-cy estoit fort en credit pour auoir trouué l'inuention de retrancher la solde des Ianissaires, les gages des officiers de la maison du Sultan, la despence des armées, & l'estat des Sanjacs; outre ce il auoit inuenté plusieurs imposts iusques aux herbes, roses & violettes qui estoient aux iardins, & n'épargnant aucune espece de gain, tant

petit

petit peust-il estre, qu'il ne mist en prattique pour amasser argent, de sorte qu'il en sceut si dextrement tirer de toutes parts, qu'il se void encores au Serrail vne chambre où il faisoit mettre tout l'argent, sur laquelle il a escrit : *Deniers acquis par la diligence de Rustan*, establissant ainsi de ce costé-là les affaires de son Seigneur, comme au contraire pour les mesmes raisons il estoit odieux à tout le monde : quant à luy, il se deffioit de Mustapha, le voyant si auant en la bonne grace d'vn chacun, & principalement des soldats, non sans crainte encores de tomber vn iour sous sa domination : outre ce il sçauoit bien qu'il luy auoit fait retrancher ses pensions; cela fut cause qu'il ne luy fut pas mal-aisé de se ranger du party de Roxelane, & de voir ensemble comment ils se pourroient défaire de luy. Pour y paruenir, selon qu'ils auoient resolu, sous vn pretexte de pieté, elle enuoya vers le Muphty, le Souuerain en leur Religion, luy dire qu'elle auoit vn fort grand desir de faire bastir vne Mosquée, & vn Hospital pour les pauures pelerins en l'honneur de DIEV & du Prophete; mais auparauant que de l'entreprendre, elle eust bien desiré estre asseurée si telles œuures seroient agreables à DIEV pour le salut de son ame : le Muphty respondit que cette entreprise seroit bien agreable à DIEV, mais non pas à son salut, pour estre esclaue du grand Seigneur, lequel estoit maistre de tout ce qu'elle possedoit, si que le tout tourneroit au salut de luy, & non d'elle, dequoy elle monstra estre extremément contristée de se voir si miserable, qu'elle ne peust faire aucun bien pour son salut, feignant vne si grande melancholie, que son mari s'en apperceuant, en voulut sçauoir la cause, non sans auoir esté auparauant beaucoup importunée de luy pour le dire, disant tousiours que pour la reuerence & le respect qu'elle luy deuoit, elle ne luy osoit le declarer; mais cela luy en ayant encores donné plus grande enuie, selon la coustume, en fin elle luy recita ce que nous venons de dire. 1553. Artifice de cette femme, pour auoir sa liberté.

L'EMPEREVR Turc ayant entendu toute cette fable, il luy donna parole que bien-tost elle ioüyroit de ce qu'elle desiroit, & de fait incontinent apres il luy enuoya lettres de son affranchissement expediées en la forme la plus authentique qu'ils ayent entre eux; dequoy l'ayant remercié en toute humilité, elle commença aussi-tost ses bastimens. Or l'amour de Solyman estoit encores en sa plus grande ardeur: car elle auoit choisi son temps pour l'execution de son dessein : comme doncques il luy eust mandé quelques nuits apres qu'elle vint coucher aueques luy, elle luy fit dire par celuy qui luy apportoit ce message, qu'encores qu'il fut seul Seigneur de sa vie, de ses biens & de son corps, il aduisast toutesfois, puis qu'il l'auoit renduë libre, de ne contreuenir à la loy ny commettre vn peché, ne luy estant loisible d'vser d'vne femme libre, comme il pourroit sçauoir plus amplement du Muphty. Cette deffence luy augmenta dauantage le desir, & comme l'ardeur de sa passion l'aiguillonnoit, & ne luy donnoit aucune trefue, il enuoya querir ce Muphty, auquel il proposa la question, à sçauoir s'il pouuoit vser charnellement d'vne esclaue qu'il auroit affranchie : Cestuy-cy ayant esté desia gagné par cette femme, luy dist que non, & que s'il faisoit autrement, il commettroit vn tres-grand peché, s'il ne la prenoit pour espouse : cette responce ne fit que l'embraser dauantage, & au lieu de le destourner, l'incitoit de plus en plus à la ioüyssance. Si qu'en fin ne voulant pas aller contre la loy, ayant creu à la lettre ce que le Muphty luy auoit dit, comme celuy qui n'auoit en cela que des yeux en la teste, l'amour luy ayant aueuglé ceux de l'esprit, & ne pouuant viure en la continuelle inquietude en laquelle il estoit, il se resolut de l'espouser, comme il fit publiquement, en luy donnant par le contract de mariage, cinq mille ducats de reuenu par an pour son doüaire, non sans l'estonnement de tous ceux qui sçauoient cela estre contre la coustume des Othomans; lesquels selon quelques-vns pour n'auoir aucun compagnon en l'Empire, ne se marient iamais, mais au lieu de femmes, se seruent de concubines : d'autres disent aussi que depuis Bajazet premier iusques alors, aucun des Seigneurs Othomans n'auoit pris femme en legitime mariage, pour la honte & l'ignominie que Tamberlan auoit fait iadis souffrir à la femme de ce Bajazet, (lors que ce redoutable Prince les tenoit tous prisonniers,) de crainte qu'ils auoient eu de courir vn semblable danger, joint que cette ceremonie leur est de peu d'interest, puis que les enfans qu'ils ont de leurs concubines, sont autant habiles à succeder à l'Empire, que ceux qu'ils ont de leurs femmes legitimement espousées. Solyman toutesfois, estoit digne de toute loüange en cela, qu'ayant tout pouuoir de ioüyr de celle qu'il aimoit, l'ayant en sa puissance, neantmoins pour obeyr à sa loy, il aima mieux supporter de l'incommodité, que d'vser autrement d'vne chose qu'il croyoit luy estre deffenduë; exemple notable aux Princes Chrestiens, qui font profession d'vne loy si saincte, &

Est affranchie.

Solyman espouse publiquement Roxelane.

Pourquoy les Seigneurs Othomans ne se marient point.

1553. bien souuent se dispensent de faire tout ce qu'il leur plaist auec tant de licence.

Ses inuentions & celles de Rustan pour ruiner Mustapha.

Roxelane doncques estant paruenuë où elle auoit tant aspiré, commença à se mesler des affaires de l'Empire, & principalement en ce qui regardoit la Prouince d'Amasie, sur laquelle commandoit Mustapha, & pour acheminer toutes choses à ce qu'elle desiroit, elle imprima dans l'esprit de Solyman vne grande deffiance de perdre son Estat & sa vie, à cause de la grandeur de Mustapha, & bonne affection qu'vn chacun luy portoit; & pour mieux prouuer son dire, Rustan auoit dõné charge, non seulement à tous ceux qui auoient commandement en cette Prouince, mais encores à ceux des lieux circonuoysins, qu'ils eussent à luy escrire particulierement les actions de Mustapha & ses grandeurs, dautant que le Seigneur qui l'aimoit, y prendroit fort grand plaisir, & qu'ils le luy loüassent grandement, en mandant tout le bien qu'ils pourroient de luy: ce qu'ils firent fort volontiers & fort souuent, ne sçachans pas la tromperie, tellement que par leurs lettres on pouuoit voir clairement l'enuie que les soldats auoient qu'il fust Empereur, à cause de sa grande liberalité: Rustan aussi-tost qu'il auoit veu ces lettres, les bailloit à la Sultane, laquelle trouuoit moyen puis apres de les monstrer à Solyman, en monstrant vne grande ioye, de voir la magnanimité & generosité de Mustapha, feignant d'vn costé d'estre fort soigneuse de sa vie & de sa conseruation, comme celuy qui maintiendroit vn iour la splendeur de l'Empire Othoman: puis à la façon des plus rusez calomniateurs, qui donnent mille loüanges, contre lesquelles apres ils aiguisent les pointes de leur calomnie & médisance, afin de percer à iour la renommée de celuy qu'ils scandalisent, & le ruiner plus aysément de biens, de vie & d'honneur.

Rustan.

Les propos de Roxelane à Solyman.

Mais toutesfois, disoit-elle Seigneur, sa vie ne m'est pas en si grande recommandation que la tienne, & ie me souuiens que ton pere Selim vsa de mesme ruse enuers ton ayeul Bajazet, s'acquerant ainsi à la longueur du temps vne telle creance parmy les gens de guerre, qu'à la fin il se trouua sur ses vieux iours assez puissant pour le despoüiller de son Empire. Ie sçay bien que nostre sainct Prophete te garde si cherement qu'il ne te sçauroit arriuer aucun mal de ce costé-là, mais neantmoins il n'y a point de danger de se tenir sur ses gardes, & d'espier particulierement les desseins & les actions de Mustapha. Cecy n'eut pas grand pouuoir sur Solyman, ayant fait des actions assez notables durant sa vie, & regné auec assez de iustice pour s'estre acquis de la creance parmy les soldats, & la bienveillãce de tout son peuple, qui luy deuoit leuer tout le soupçon qu'il pourroit auoir qu'vn de ses enfans eust deu estre preferé à luy: c'estoit toutesfois vn petit doute qui augmenta auec le temps; mais pour lors Roxelane voyant que ses machinatiõs ne reüssissoient point, elle tascha de l'empoisonner, luy enuoyant au nom de son pere, quelques fruicts, desquels il ne voulut point taster que le porteur n'en eust fait l'essay, lequel tomba aussi-tost tout roide mort. Cette meschanceté n'ayant pû reüssir, elle en inuenta vne autre; c'est qu'elle pria le Sultan qu'il luy fist cette faueur, que tantost l'vn & tantost l'autre de ses enfans peust venir à la Cour & le voir, & puis s'en retourner en son gouuernement, pour continuer dauantage vne amitié reciproque entre luy & ses enfans: cela, contre la coustume des enfans Royaux, qui ne viennent plus à Constantinople, quand ils ont quelque gouuernement, s'ils ne sont expressément mandez, tendoit afin que Mustapha y peust venir de son mouuement, & qu'à cette arriuée on trouueroit quelque occasion de s'en deffaire, & au cas qu'il n'y vint point, qu'on l'y peust mander, & s'en deffaire ainsi plus aysément: & de fait, qu'il y en auoit tousiours quelqu'vn, entr'autres Zeanger le Bossu, qui y estoit plus souuent que pas vn, pour estre fort plaisant & fort recreatif, ayant des rencontres où Solyman prenoit grand plaisir.

Qui n'ont pas grãd pouuoir.

Roxelane tasche d'empoisonner Mustapha.

Autre artifice.

Cet artifice n'apporta toutesfois aucun preiudice à Mustapha: car il ne vint point à Constantinople, mais au bout de quelques années, qui fut enuiron le temps de la guerre de Transsiluanie, on apporta vne lettre du Gouuerneur de Mustapha, par laquelle il faisoit entendre que le Prince recherchoit secrettement la fille du Roy de Perse, dont il auoit bien voulu aduertir la Porte & le grand Seigneur, afin qu'on ne luy imputast rien, comme s'il eust participé en quelque chose à ce traicté. Cette lettre tomba entre les mains de Rustan, qui en aduertit aussi-tost Roxelane, aucques laquelle ayant aduisé que c'estoit là vne bonne occasion pour venir à chef de leur entreprise, s'en allerent de compagnie trouuer Solyman, auquel ayans communiqué cette lettre, ils donnerent à entendre que l'ambition de Mustapha ne tendoit en cette alliance qu'à s'emparer de l'Empire, afin que par le moyen d'icelle, il peust ioindre ses armes à celles des Perses, & s'en venir apres à Constantinople le chasser de son thrône: car il ne falloit esperer aucun secours des Ianissai-

Mustapha recherche l'alliance de Perse.

Roxelane & Rustan ioignent la lettre.

res,

res, la foy deſquels eſtoit engagée à la liberalité de Muſtapha : cecy ſe diſoit auecques de grandes apparences : car on verra cy-apres que les Ianiſſaires aymoient vniquement Muſtapha ; & quant à l'alliance, bien que peut-eſtre il ne la fiſt que pour ſe rendre le plus fort apres la mort de ſon pere contre ſes autres freres ; toutesfois la faiſant ſans l'aduis & le conſentement de ſon pere, il ſembloit qu'il y euſt là deſſous quelque deſſein ſecret. Outre cela, ceux-cy qui auoient vn ſi beau ſujet de ietter leur venin contre ce pauure Prince, n'épargnoient pas toutes les perſuaſions qu'ils pouuoient rechercher pour enrichir leur conte, & rendre la choſe plus perilleuſe, & de plus grande importance : de ſorte que Solyman ſe laiſſa aller à ce dernier aſſaut, ſe perſuadant que ſon fils luy vouloit oſter la couronne & la vie.

1553.

Emportent Solyman à le perdre.

VOVLANT donques y remedier & ſurprendre celuy qu'il iugeoit ſon mortel ennemy, il fit courir vn bruit qu'il vouloit faire la guerre en Perſe, faiſant aſſembler de toutes parts vne puiſſante armée qu'il enuoya en Syrie ſous la conduite de Ruſtan Baſſa : lequel auoit vn commandement particulier, que ſous pretexte de chaſſer les Perſes, il s'emparaſt de la perſonne de Muſtapha, mais toutesfois auecques telle dexterité que cela ſe fiſt ſans bruit, & ſans ſedition : Ie vous laiſſe à penſer ſi cettuy-cy eut cette charge bien agreable, puis qu'il y auoit ſi long-temps qu'il remuoit le ciel & la terre auec ſa belle-mere pour y paruenir. Auſſi-toſt donc qu'il fut arriué en la Prouince, il eſcriuit à Solyman que les affaires eſtoient en ce pays-là en vn dangereux eſtat, que tout y eſtoit plein de menées & de conſpirations, que Muſtapha auoit tout corrompu, & s'eſtoit acquis les volontez de tous les ſoldats, & ne vouloient reconnoiſtre autre commandement que le ſien, qu'il n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour reſiſter au mal, & que l'authorité de ſa preſence y eſtoit bien requiſe, pour preſeruer ſon Empire de plus grand trouble. A ces nouuelles Solyman ayant amaſſé nouuelles forces, & meſmes ayant fait venir vne partie de celles de Hongrie, accourut luy-meſme plus viſte que le pas, mande par lettres ſon fils Muſtapha, afin de ſe venir iuſtifier des crimes dont il eſtoit ſoupçonné, & deſia tout publiquement accuſé : que s'il obeït, il l'aſſeure qu'il ne courra aucun danger. On dit qu'Achmet Baſſa qui eſtoit en cette armée, luy manda ſecrettement qu'il prit garde à ſa perſonne & à ſa vie, & qu'il ne s'y fiaſt pas trop : ce qui fut cauſe que Muſtapha fut long-temps à ſe reſoudre s'il deuoit venir trouuer ſon pere ennemy, lequel il n'auoit point toutesfois offenſé : car d'y aller, c'eſtoit ſe mettre en danger ; & de n'y aller point, il luy donnoit ſujet de croire ce qu'on diſoit de luy. Cette derniere raiſon eut plus de pouuoir ſur luy que l'autre : ſi bien qu'appuyé ſur ſon innocéce, il partit d'Amaſie, où il commandoit, & vint trouuer ſon pere, ſelon quelques-vns, en Alep, ne croyant pas auſſi qu'il luy peuſt arriuer rien de mal en la preſence de l'armée : mais ſa ſentence de mort luy ayant eſté prononcée à Conſtantinople au conſeil ſecret de ſon pere, toutes ſes raiſons luy eſtoient inutiles, la ſeule fuite le pouuoit ſauuer.

Guerre feinte de Perſe pour cela.

Ruſtan en a la commiſſion.

Solyman y va luy-meſme, & luy mande de le venir trouuer.

QVAND donques Muſtapha fut arriué au camp, toute l'armée eſtant en vn merueilleux doute de cette affaire, il fut introduit dans la tente de ſon pere, où toutes choſes ſembloient fort paiſibles, là nul gend'arme, nul bourreau, nul licteur, ny rien qui luy peuſt donner ſujet de crainte : il y auoit ſeulement quelques muets, que les Turcs ont pour leur plaiſir, forts & puiſſans hommes, qui eſtoient deſtinez pour ſa mort, qui l'ayans receu dans le plus interieur de cette tente, ſe ietterent auecques grande impetuoſité ſur luy, & s'efforcerent de luy mettre la corde au col. Luy d'ailleurs ſe deffendoit vaillamment, eſtant fort & robuſte de ſa perſonne, ioint qu'il voyoit bien qu'il n'y alloit pas ſeulement de ſa vie, mais encores de l'Empire : car il n'y auoit nul doute, que s'il pouuoit échapper ce danger, & ſe ietter entre les Ianiſſaires, l'indignité de la choſe, & l'amour qu'ils luy portoient, les émouueroit de ſorte, qu'ils ne le ſauueroient pas ſeulement, mais encores le ſalüeroient Empereur. Solyman craignoit la meſme choſe : de ſorte qu'entr'ouurant les toiles qui ſeruoient de cloſture à ce theatre où ſe joüoit cette piteuſe tragedie, & voyant contre ſon eſperance la choſe aller en longueur, il paſſa la teſte par cette ouuerture, & auecques des yeux furieux, choſe horrible à penſer ! menaçoit par ſignes ces meurtriers, qu'il chaſtieroit cruellement leur laſcheté. Alors les muets ayans comme repris nouuelles forces, ils abbatirent le miſerable Muſtapha, luy ietterent le nerf au col, (car c'eſt auecques vne corde d'arc qu'ils font mourir les enfans Royaux) & l'eſtranglerent, tant eſt furieux le deſir de regner, qu'il violente la nature, & fait oublier tout deuoir du fils enuers le pere, l'amour du pere enuers l'enfant, Selim faiſant mourir ſon pere Bajazet, & Solyman ſon fils Muſtapha. Mais cela ſemble encores plus eſtrange en Solyman Prince ſi bien né, & qui a eſté le moins cruel de tous ceux de ſa race, auoit neantmoins eſté porté à cét

Muſtapha arriue au camp de ſon pere.

Les muets deſtinez pour ſa mort, contre leſquels il ſe deffend.

Solyman les encourage à le faire mourir.

1553. excez, si on ne veut dire brutalité, d'auoir non seulement fait mourir son fils, mais encore de l'auoir veu executer, & encourager les Ministres à cette barbare cruauté, sa passion luy donnant le courage de voir sanglotter sous le cordeau, celuy qu'à peine en vn autre temps les yeux paternels eussent pû voir mourir de sa mort naturelle. Mais nous auons veu bien peu apres vn pareil acte commis par vn Prince Chrestien, presque pour vne mesme occasion: si qu'il ne faut pas trouuer estrange si ce Roy de Syrie tenoit pour si grande merueille, qu'il fust en si bonne intelligence auec son fils, qu'il estoit assis tout armé aupres de luy.

Sō corps exposé à la veuë du public.

MVSTAPHA ayant donc rendu les derniers souspirs, ces muets le mirent sur vn tapis, & le porterent à l'entrée de la tente, afin que les Ianissaires pûssent voir mort, celuy qu'ils auoient desiré pour Empereur. Quelques-vns disent aussi qu'il fit appeller Giangir, le plus ieune des enfans de Roxelane, & qu'en se mocquant, il luy commanda d'entrer au pauillon, & d'aller au deuant de Mustapha son frere. Luy qui n'auoit rien entendu de cette tragedie, courut tout joyeux pour l'embrasser, car ils s'entr'aymoient fort. Mais le voyant mort estendu de son long, il se mit à pleurer & à maudire les autheurs de cét acte inhumain. Solyman enuoya apres luy offrir en son nom tous les thresors & les gouuernemens de Mustapha, mais Giangir tout transporté de fureur, & connoissant par cette offre qu'il estoit l'autheur d'vn fait si barbare & si cruel, apres auoir dit contre son pere tout ce que la fureur luy peust suggerer: Ie me donneray bien de garde, dit-il, que tu ne m'en fasses faire autant à l'aduenir, & en acheuant ces mots il se donna du poignard dans le sein, rendant l'esprit au mesme instant. Toutesfois Basllc raconte la fin de ce Prince d'vne autre façon, & dit qu'il mourut de maladie à Constantinople, de regret de la mort de son frere.

Plaintes de Giangir sur le corps de son frere.

Se tuë luy-mesme, ou meurt de regret.

CETTE execution fut incontinent diuulguée par le camp, où la commiseration & la douleur s'épandit incontinent dans le cœur de tous, & n'y en eut pas vn qui ne vint voir ce triste & piteux spectacle, principalement les Ianissaires, qui entrerent en telle rage & fureur, qu'il ne leur estoit besoin que d'vn chef pour les conduire: car ils estoient portez d'eux-mesmes à commettre toutes sortes de meschancetez, voyans celuy qu'ils auoient desiré pour Souuerain, gisant par terre, se doutans bien que c'estoit là le sujet de sa mort, ne leur restant plus qu'vne chose, c'estoit de porter moderément ce à quoy ils ne pouuoient plus remedier: dont tous tristes & pleins de larmes, ils se retiroient en leurs tentes, où en toute liberté ils plaignoient la miserable aduenture de ce pauure ieune Prince. Tantost ils parloient de Solyman comme d'vn vieillard fol & insensé; quelquesfois de la meschanceté & cruauté de sa marastre, & toutesfois ils reiettoient toute l'execution d'vn si meschant acte sur la malice de Rustan, ne pouuans conceuoir comment il estoit entré dans la pensée du pere, d'esteindre vne si grande lumiere de la maison Othomane, & de faire mourir vn fils si bien né & de si grande esperance. Enfin l'affliction fut telle par tout le camp, que pas vn ne voulut manger de tout ce iour là, non pas mesmes gouster de l'eau: plusieurs mesmes continuerent cette austere abstinence plus long-temps: mais les pleurs continuerent plusieurs iours, & n'y voyoit-on aucune apparence qu'ils les deussent cesser, si Solyman n'eust depossedé Rustan de sa charge, mettant en sa place Achmet Bassa, & releguant l'autre à Constantinople: peut-estre mesmes par le conseil d'iceluy. Lequel changement arresta vn peu les pleurs & adoucist les courages des gens de guerre, s'imaginans, comme le vulgaire est credule, que Solyman auoit reconnu les meschancetez de Rustan, les philtres & breuuages sophistiquez de sa femme, & qu'il se repentoit desia, encore que ce fust sur le tard, de ce qu'il auoit fait, que c'estoit la cause pourquoy il auoit chassé Rustan, & qu'il ne pardonneroit pas mesmes à sa femme, si tost qu'il seroit de retour à Constantinople. Rustan estant d'oresnauant hors de toute esperance de recouurer sa dignité, & par le moyen de cette impression, toute la rumeur s'appaisa.

Grande plainte des Ianissaires sur cette mort.

Rustan depossedé de sa charge, & Achmet Bassa mis en sa place.

Sedition des Ianissaires.

QVELQVES-VNS ont dit toutesfois que les Ianissaires entrerent en telle fureur quand ils virent ce Prince mort, qu'ils se ruerent sur les soldats qui tenoient le party de Solyman, desquels ils tuerent plus de deux mille sur la place, sans vn grand nombre de blessez, crians tous d'vne voix qu'ils vangeroient sa mort, de laquelle ils vouloient sçauoir l'occasion. Ce qui mit Solyman en telle peine, que sans l'ayde d'vn de ses Bassats par lequel il leur fit deliurer vne grande somme de deniers pour les appaiser, il se fust troué en danger de sa vie: car ils venoiēt enfoncer sa tente, sans consideration ny de sa dignité, ny de sa personne. Ils adioustent qu'il en fut si déplaisant, que pour en faire penitence, il se mit en chemin pour aller à la Mecque; mais qu'estant assailly par les Perses, il se cōtenta d'aller

en Hieruſalem, où il offrit des ſacrifices pour l'ame de ſon fils. On dit encores que ceux qui deſpoüillerent le miſerable Muſtapha, apres qu'il fut mort, trouuerent des lettres qu'il auoit miſes en ſon ſein quand il partit de ſon pauillon pour aller baiſer les mains de ſon pere, auquel ayans eſté preſentées, il ne les voulut ouurir pour lors, mais apres que ſes emotions furent vn peu appaiſées, il ſe les fit apporter, les leut, & trouua qu'en icelles eſtoient de poinct en poinct couchées les machinations de Ruſtan & de Roxelane, dont il ſe ſaiſiſt tellement le cœur, qu'il fut plusieurs iours qu'il ne vouloit parler à perſonne. On adiouſte encore que s'il n'euſt eu reſpect à la diſpoſition de toutes choſes, comme elles eſtoient alors, il n'euſt pas fait mourir Ruſtan de la mort qu'il meritoit, mais l'euſt fait manger vif aux chiens : toutesfois Buſbec Ambaſſadeur de l'Empereur Ferdinand vers Solyman qui a eſcrit particulierement cette hiſtoire en ſa ſeconde Epiſtre, n'en fait aucune mention. 1553.

Ces choſes ainſi executées, Solyman s'en retourna à Conſtantinople : mais Roxelane non contente d'auoir fait mourir Muſtapha, penſa qu'il n'y auroit point de ſeureté pour ſes enfans, ſi elle n'exterminoit toute la race de ce Prince. Or comme elle eſtoit fort fine & fort artificielle, elle iugea qu'il falloit differer encore pour quelque temps; & cependant ſelon que les occaſions ſe preſentoient, elle rapportoit à Solyman que toutes les fois que ſon petit-fils (à ſçauoir le fils de Muſtapha) eſtoit porté en public dans la ville de Pruſe, (car on le nourriſſoit là) que les enfans de cette ville auoient accouſtumé de luy ſouhaitter tout bon-heur, & de deſirer qu'il peuſt plus longuement viure que ſon pere, que cela ne tendoit à autre fin, ſinon qu'il priuaſt de l'Empire ſon ayeul, & priſt vengeance de la mort de ſon pere, que les Ianiſſaires ne manqueroient point au fils de Muſtapha, la mort duquel en ce faiſant n'auroit apporté aucune tranquillité à l'Eſtat ny à l'Empire, que la plus ancienne croyance en la Religion Mahometane, eſtoit de n'y auoir là aucune ſeureté pour les enfans de la maiſon Royale. Que cette couſtume là eſtoit la protection du Royaume & de la famille des Othomans, laquelle eſtant en affliction, la Religion ne pouuoit auſſi ſubſiſter : mais que ſa ruine & deſolation ne pouuoit arriuer que par des diſſentions & quereles domeſtiques. Afin doncques que ſon Empire, ſa maiſon & la Religion peuſt eſtre conſeruée, qu'il valoit mieux par vn parricide des enfans euiter vne guerre ciuile : car la plainte qu'on feroit des enfans, ſeroit recompenſée par la protection de la Religion, & qu'il falloit moins pardonner au fils de Muſtapha qu'à tout autre, parce que par vne certaine contagion du crime paternel, il commençoit deſia à eſtre nuiſible, ſi bien qu'il n'y auoit aucun doute qu'il ne fuſt bien-toſt le chef de la querele paternelle.

Menées de Roxelane pour faire mourir le fils de Muſtapha.

Solyman perſuadé par ces raiſons, conſentit facilement à la mort de ſon petit-fils, en donnant la commiſſion à vn Eunuque nommé Hibraim, pour aller en Pruſe haſter la mort de l'enfant; où eſtant arriué, il mit toute peine de deſtourner l'enfant de la veuë de la mere : car il tenoit cela pour vne meſchanceté trop inhumaine de faire mourir vn enfant, la mere le ſçachant & preſque deuant ſes yeux, ioint qu'il craignoit quelque tumulte populaire, comme de fait il auoit quelque ſujet de crainte de ce coſté-là : voicy doncques l'artifice duquel il vſa pour ſurprendre cette femme. Il feignit que Solyman l'auoit enuoyé là pour viſiter elle & ſon fils, & luy dire qu'encores que par mauuais conſeil il euſt fait mourir ſon mary Muſtapha, il en auoit toutesfois vn grand repentir, bien que ce fuſt trop tard, mais qu'en recompenſe il aymeroit d'autant plus le fils qu'il s'eſtoit monſtré ſeuere enuers le pere : il diſt encores plusieurs autres & ſemblables choſes, afin que cette trop credule mere luy adiouſtaſt plus de foy, & confirma le tout par quelques petits preſens & autres mignardiſes, pour luy oſter tout ombrage. Apres qu'il eut eſté là deux iours, il luy propoſa de s'aller promener aux champs, pour joüyr d'vn air plus doux & plus libre que celuy de la ville, & fait la partie pour le lendemain qu'elle deuoit monter au caroſſe & ſon fils aller deuant à cheual, cela ſembloit hors de tout ſoupçon, ce qui l'y fit conſentir : or l'eſſieu de ce carroſſe eſtoit compoſé de ſorte, que ſi toſt qu'il rencontreroit quelque chemin rude, il falloit de neceſſité qu'il ſe rompiſt. Ainſi l'infortunée Princeſſe, ſans auoir preueu ce qui luy pouuoit arriuer en ce mal-heureux voyage, ſortit de la ville : Hibraim cependant, comme ſi par occaſion le diſcours l'euſt emporté, deuançoit de bien loin le chariot, la mere ſuiuoit apres le plus viſte qu'elle pouuoit, mais comme elle fut arriuée où l'Eunuque auoit bien preueu qu'elle deuoit paſſer par des lieux raboteux, vne roüe du chariot ne faillit point auſſi à ſe rompre : ce qu'elle ayant pris pour vn tres-mauuais augure, elle quitta là le chariot, & ſe mit à pied pour ſuiure ſon fils, accompagnée ſeulement de quelques ſeruantes.

Solyman fait tuer le fils de ſon fils.

Artifices de celuy qui fut enuoyé, pour executer ce commandement.

1553. MAIS Hibraim estoit desia arriué à la maison destinée pour ce meurtre, en laquelle il n'eut pas si tost mis le premier pas sur le seüil, qu'il prononça à cét enfant le funeste arrest de sa mort, & qu'il luy auoit esté ainsi commandé par l'Empereur: à quoy on dit que l'enfant respondit, qu'il ne prenoit pas cela comme venant de l'Empereur, mais comme vn commandement de DIEV, auquel il faut necessairement obeïr: & disant cela, qu'il presenta à l'instant la teste & le col pour estre estranglé; ainsi finist ce ieune homme de tres-grande esperance. L'Eunuque cependant prit la poste, & s'enfuit le plus viste qu'il luy fut possible, & bon pour luy: car la mere arriua incontinent, presageant desia son malheur, où elle trouua son fils qui venoit d'expirer tout palpitant, mais qui ne respiroit plus. Alors la pauure Princesse voyant ce piteux spectacle, toute pasmée de douleur, se ietta sur le corps de son cher enfant, où elle eust fait la catastrophe de cette tragedie, accompagnant son fils à la mort qu'elle auoit abandonné sur le chemin, si elle n'eust esté promptement secouruë par ses femmes. Mais reuenuë à soy, & n'ayant point de termes pour se plaindre tout à la fois, comme elle eust bien desiré, de la cruauté barbare de Solyman, de la meschanceté de Roxelane, & de la perfidie & trahison de l'Eunuque Hibraim, elle s'en prit à ses cheueux qu'elle arrachoit à grosses poignées, & à ses vestemens qu'elle mit en pieces, remplissant l'air de cris & de gemissemens: lesquels estans venus iusques aux oreilles des Dames Prussiennes, qui reconnurent la voix de leur affligée Princesse, comme elles luy portoient toutes vne tres-grande affection, elles sortirent au deuant d'elle auecques leurs filles & leurs seruantes, pour voir ce qui luy estoit arriué. Mais ayans entendu ce pitoyable accidét, on ne les peust retenir qu'elles ne sortissent à la foule, cõme si elles eussent deu rompre les portes de la ville, allans errantes & furieuses par les champs, ne desirans que de rencontrer le meschant Eunuque qui auoit commis vne telle cruauté: que si elles l'eussent tenu, il y a grande apparence qu'elles l'eussent dépecé plus menu que les Bacchantes ne firent jadis Orphée: mais il auoit donné si bon ordre à son fait, & auoit tellement gagné le deuant, qu'elles n'auoient garde de l'attraper.

Notable resolution de ce ieune Prince.

Pitoyable spectacle.

Affection des Dames de Prusse enuers cette Princesse.

Poursuiuent l'Eunuque, lequel se sauue.

XLVII. ROXELANE ayant ainsi par ses meschantes inuentions fait mourir ce pauure petit innocent, se vid au dessus du vent; ses desseins ayans si heureusement reüssi. Mais les affaires ne demeurerent pas en ces termes: car il restoit encores deux enfans à Solyman, à sçauoir Selim, & Bajazet: Selim estoit fauorisé du pere, Bajazet de la mere: à Selim, le pere, à ce qu'on disoit, auoit promis l'Empire, s'il le suruiuoit; & cette resolution estoit assez connuë de Bajazet; ce qui luy faisoit chercher les moyens de s'establir, de regarder de toutes parts, s'il ne trouueroit point quelque inuention de changer l'incertitude de la succession paternelle qui luy pouuoit escheoir par la mort de son frere, en vne certitude de fortune asseurée. A cela estoit-il poussé par sa mere desia toute teinte du sang des innocens, & qui sembloit vouloir estre encores arrousée du sang de ses propres enfans, joint qu'elle estimoit estre plus honorable à cettuy-cy de perir en disputant de l'Empire, que d'attendre que son frere le fist estrangler comme vne victime par vn bourreau. Bajazet ayant doncques cette intention, & faisant assez paroistre à Selim son mécontentement, il ne se presenta pas, ce luy sembloit, vn plus beau sujet que de la mort de Mustapha. Ce Prince auoit laissé vn tel desir de soy, que plusieurs apres sa mort s'ennuyoient de viure, car ils auoient mis en luy la principale esperance de l'establissement de leurs affaires, ne se soucians pas de mourir comme luy, pourueu qu'ils prissent la vengeance de sa mort. Quelques-vns mesmes sçachans bien en leur ame qu'ils l'auoient fauorisé, éuitoient d'auoir aucune charge dans l'estat present, & ne cherchoient que les occasions de nouuelletez, pour ruiner & mettre tout en trouble; il leur manquoit seulement vn chef: de faire reuiure Mustapha, il leur estoit impossible, mais on pouuoit bien feindre qu'il estoit viuant.

Roxelane met elle-mesme ses deux fils en dissention.

ON donna cét auis à Bajazet, qui n'en refusoit aucun, mais il trouua cettuy-cy fort propre à ses entreprises. Il choisist doncques parmy ses esclaues vn homme de fort basse condition, mais qui auoit du courage, qui se deuoit dire estre Mustapha: & ce qui seruoit encor le plus à joüer cette farce, c'estoit que cettuy cy ressembloit de taille, de visage & de l'action à ce Prince là. Cettuy-cy disoit qu'il s'estoit sauué de la mort qui luy auoit esté preparée dans le pauillon de son pere, par la fuite, & qu'vn autre auoit esté supposé en son lieu, & auecques ce langage il commença de paroistre en cette partie de la Thrace, qui est au dessus de Constantinople, & qui regarde le Danube, non loin des Prouinces de Moldauie & de Valachie. A ce nom de Mustapha il se presentoit à luy vne infinité de commoditez pour les remuëmens, & principalement de gendarmerie, qui auoit tousiours fort aymé Mustapha, dont il eut apres vn grand nombre autour de sa personne: mais auparauant

Bajazet suppose vn de ses esclaues au lieu de Mustapha.

Lequel jolie dextrement cette supposition.

parauant il fit semblant de tirer pays accompagné de peu de gens, pour donner plus de croyance à cette feinte : & comme ceux des lieux par où il passoit, demandoient à ceux de sa compagnie qui il estoit, ils monstroient plustost auec crainte, qu'ils ne le declaroient, qu'il estoit Mustapha, & luy qui faisoit vne action qui sembloit leur empescher, ce qui rendoit ceux qui l'abordoient plus curieux que iamais, de sçauoir qui il estoit. 1553.

Et se conduit fort sagemēt.

En fin cela se declaroit comme en secret, & aussi-tost chacun se venoit conioüyr auec luy de son ioyeux aduenement, priant DIEV pour sa prosperité, & là dessus il leur racontoit comme ayant esté appellé par son pere, il fut aduerty par quelques-vns des siens de ne se presenter pas à cette premiere cholere, de sorte qu'il auroit tellement gagné vn de ses amis, qui luy ressembloit aucunement, qu'il auroit esté se presenter au lieu de luy, lequel aussi-tost qu'il fut deuant son pere, il fut estranglé, sans dire pourquoy, & apres auoir esté ietté deuant son pauillon; auquel temps il y en eut plusieurs qui reconneurent bien la fraude, mais le plus grand nombre auoit creu que c'estoit luy, les lineamens confus que la crainte de la mort luy auoit peints à la face estans cause de leur faire croire que c'estoit luy-mesme qui auoit esté occis. Ce qu'ayant bien consideré, & voyant le danger qu'il y auoit pour luy de demeurer là, il prit la fuite, & commença à consulter de son salut, qu'il s'en estoit fuy auecques vn petit nombre de gens pour rendre sa retraitte plus couuerte & plus seure : que pour la mesme raison il auoit pris son chemin par le Pont, & delà par les peuples du Bosphore, où il auoit mis son principal refuge en la foy de ses amis, lesquels il prioit de ne luy manquer point au besoin, & qu'ils ne fissent pas moins d'estat de luy en l'affliction qu'il receuoit par la meschanceté de sa marastre, qu'ils auoient accoustumé de faire lors qu'il estoit en prosperité.

QVANT à luy qu'il estoit resolu de vanger cette iniure, & de se mettre en seureté par les armes. Car que luy estoit-il plus resté ? n'auoit-il pas assez esprouué par la mort de celuy qu'il auoit supposé, quel danger il eust couru s'il s'y fust presenté luy-mesme, & quelle estoit la bonne volonté de son pere en son endroit, puis qu'il ne viuoit que par son erreur, & non par la pieté paternelle ? Mais que sa marastre composast tant qu'elle voudroit de nouueaux venins pour aliener l'entendement au vieillard, & le faire deuenir fol de son amour, pour le porter à tout ce qu'elle sçauroit imaginer de meschant. Que son ministre Rustan entreprist, si bon luy sembloit de nouueaux massacres, si est-ce qu'il se faisoit fort que ses amis ne l'abandonneroient iamais, par l'ayde desquels il esperoit se retirer de tous dangers, & venir au dessus de ses ennemis, lesquels il estoit asseuré de surpasser tous en grandeur de courage, ioint qu'il estoit tout certain que les Ianissaires & la meilleure partie des domestiques de son pere, courroient aussi-tost à son secours, quand ils sçauroient que luy qu'ils auoient pleuré mort, estoit neantmoins plein de vie, que tout ce qu'il leur requeroit pour lors, c'estoit qu'ils le voulussent benignement receuoir & le prissent en leur protection, durant sa necessité.

Ebloüyt mesme ceux qui sçauoient la verité de l'histoire.

A LA fin les choses qui se traitoient au commencement à cachettes, commencerent de se negocier publiquement, & luy faisoit le mesme discours à tous ceux qui le venoient aborder, comme faisoient aussi ceux qui s'estoient rendus compagnons de sa fuite; ce qui estoit encore confirmé par des gens qui n'estoient pas de petite authorité, & que Bajazet auoit gagnez de son party : de sorte que la plus grande partie des hommes qui ignoroient l'affaire, tenoient cette fraude pour vne verité : car tout cecy fut manié auec vn tel artifice, que plusieurs mesmes de ceux qui auoient conneu Mustapha lors qu'il viuoit, & qui l'auoient veu mort estendu deuant le pauillon de son pere, ne vouloient pas croire toutesfois ce qu'ils sçauoient asseurément, & souffroient d'estre persuadez que cestuy-cy estoit le vray Mustapha : neātmoins les seruiteurs & les plus familiers amis de ce Prince, qui auoient encores la memoire toute fraische des choses qu'ils auoient veuës, & qui portoient sa viue image dans le cœur & dans les esprits, ne pouuoient estre trompez, & cependant aueuglez, partie par la crainte, partie par la douleur & par la cholere, ne se souciās pas de souffrir quoy que ce peust estre, lassez de viure apres leur seigneur & leur amy, donnoient à ce compagnon-cy aussi bien que ceux que nous venons de dire, le nom de Mustapha, disans que celuy qui auoit esté tué, estoit vn homme supposé. Et quant à cét imposteur, promettant aux vns & donnant liberalement aux autres de l'argent, qu'il disoit auoir encores gardé de son ancienne fortune : (car Bajazet auoit donné ordre que rien ne manquast de ce costé là) il retenoit les vns, & ioignoit les autres à son party, de sorte qu'en peu de iours il assembla vne telle puissance, & qui augmentoit tellement de iour en iour, qu'elle arriuoit en fin iusques à la grandeur d'vne armée, quand les plus voisins Sanjacs enuoyerent en gran-

1553. & de haste des messagers à Solyman, par lesquels ils l'aduertissoient des menées & des for-
54. ces qu'assembloit ce faux Mustapha.

Ordre que met Solyman pour empescher le progrez de cette supposition.

Si tost que Solyman eut receu ces nouuelles, il soupçonna incontinent que c'estoit vne inuention qui venoit de ses fils, persuadez & conduits à cela par autruy : c'est pourquoy il iugea que cela ne deuoit point estre negligé. Il manda doncques à ceux qui luy auoient escrit, des lettres fort rigoureuses de ce qu'ils n'auoient point empesché le progrez des affaires de cet imposteur, les menaçant fort rigoureusement, que s'ils ne donnoient ordre qu'il fust pris & lié dans peu de iours, il tiendroit eux & leurs compagnons coulpables de ses meschancetez : & afin qu'ils peussent executer cela plus facilement, qu'il leur enuoyoit vn de ses Bassats pour les secourir, nommé Pertau, (qui auoit espousé la vefue de Mahomet, le fils aisné de Solyman & de Roxelane) accompagné d'vn bon nombre de Ianissaires & autres soldats de la Porte, mais que s'ils vouloient se nettement purger du fait, ils termineroient cette affaire par eux-mesmes auparauant qu'il leur fut venu du secours. Pertau menoit des forces plus affidées qu'en grand nombre : car Solyman auoit fait vn triage des chefs & de tous les membres des compagnies, & mesmes iusques aux simples soldats ausquels il auoit le plus de confiance : car y ayant assez de sujet de craindre que par artifice, ou par largesses & distributions d'argent, les soldats vinssent à tourner leurs enseignes pour celuy contre lequel ils estoient enuoyez ; le seul nom de Mustapha ayant remué les esprits de ceux qui ne cherchoient que des nouuelletez, & le vulgaire des Ianissaires demeurant aux escoutes, pour attendre l'euenement de ce remuëment, mais en intention cependant de confondre toutes choses, de sorte que cette affaire n'estoit pas sans danger.

Les Sanjacs ayans receu le commandement de leur Seigneur, firent la plus grande diligence qu'ils peurent pour s'assembler, s'exhortans l'vn l'autre de haster cette affaire, & presser de toutes parts le faux Mustapha, pour corrompre le cours, & s'opposer à ses entreprises. De sorte que remplissant tout de terreur & d'effroy, ils empescherent plusieurs de se venir joindre à luy, quand ils leur representoient le peril eminent auquel ils s'alloient precipiter. Cependant Pertau venoit auecques son armée, & n'estoit pas beaucoup éloigné de ces lieux-là, que ceux de la trouppe de Mustapha, qui n'estoient pas encores bien resolus, (comme il arriue ordinairement en telles choses,) se voyans preuenus par sa diligence, & enuironnez de toutes parts par vne multitude de gens de guerre, commencerent d'auoir peur, si que quelques-vns s'en allerent du commencement, mais apres tous ayans mis la honte sous le pied, & oublieux de leurs promesses, quittans là leur Capitaine, se retirerent chacun où ils trouuerent leur commodité. Et comme Mustapha s'efforçoit de faire le mesme auecques ses principaux conseillers & ministres, les Sanjacs le preuinrent & le prinrent vif, & tous ensemble le liurerent au Bassa Pertau, qui l'enuoya auecques seure garde à Constantinople, où Solyman tira par la violence des tourmens de la question, toute la verité de ce qu'il desiroit, & conneut clairement les entreprises de Bajazet, ses plus secrets conseils, & tout ce qu'il auoit dans le courage, quelles forces il auoit, & à quoy il les auoit destinées, comme il se deuoit joindre à elles. Luy cependant estoit bien en peine s'il deuoit venir à Constantinople tout droit, ou marcher contre son frere, voyant son fait découuert : mais tandis qu'il s'arreste à l'execution de ses conseils mal digerez, il se les void renuersez par la diligence de Solyman, lequel ne voulant point faire voir à la populace les secrets de cette entreprise, ny donner à connoistre aux Princes estrangers ses querelles domestiques, condemna (contre sa coustume) tous ceux qu'il tenoit prisonniers, d'estre iettez sur la minuict au plus profond de la mer : & grandement irrité contre Bajazet, qui auoit osé commettre vne telle meschanceté, il pensoit en soy-mesme de quel supplice il le chastieroit : ce que sa femme, qui estoit fort subtile, découurit incontinent.

Ceux du party de l'imposteur, l'abandonnent.

Est pris & enuoyé à Solyman.

Lequel découure toute l'entreprise.

Bajazet en grande crainte, & Solyman fort animé contre luy.

De là doncques à peu de iours, comme elle recóneut que l'ardeur de cette cholere estoit vn peu refroidie, elle entama le propos à Solyman, luy representant l'imprudence de la ieunesse, la necessité du fait, rapportant plusieurs exemples de ses maieurs, que la nature auoit imprimé cela dans l'esprit d'vn chacun, d'auoir plus de soin de soy que des siens : Que chacun euitoit la mort tant qu'il pouuoit : qu'il ne falloit pas grande chose pour troubler l'esprit des ieunes gens : qu'ils estoient facilement destournez du bon conseil par celuy des meschans : qu'il estoit raisonnable de luy pardonner la premiere faute : que s'il se repentoit, c'estoit vn grand prix au pere d'auoir sauué son enfant, mais que s'il retomboit, il luy ramenteuroit alors ce qu'il auoit fait auparauant, & auroit tousiours le temps de le

bien

bien chaftier pour l'vne & pour l'autre. Que s'il ne vouloit point luy pardonner pour l'amour de luy, qu'il le fift pour l'amour d'elle qui l'auoit engendré: & qu'il ne deuint point cruel contre ce fang qui leur eftoit commun: car quel contentement auroit-il fi de deux fils que DIEV leur auoit laiffez, l'vn auoit efté ofté par la feuerité du pere? Elle le fupplioit doncques d'adoucir fa cholere, & bien que le chaftiment fuft plus iufte, qu'il preferaft neantmoins la clemence à la rigueur. Qu'il print exemple fur DIEV mefme tres-puiffant & tres-iufte, qui n'vfoit pas toufiours d'vne extreme feuerité, mais qui gouuernoit la meilleure partie des mortels par mifericorde, autrement il faudroit qu'il exterminaft tout le genre humain, mais enuers qui doit-on plus vfer de clemence qu'enuers fes enfans? que Bajazet feroit dorefnauant fon deuoir, & que la crainte en laquelle il viuoit à prefent, luy eftant oftée par vn pardon fi fignalé, luy feroit rendre par apres tout honneur & obeyffance, n'y ayant pas plus belle inuention pour retenir vn grand courage, que la grace & le bien-fait: qu'elle luy refpondoit que la memoire de ce pardon l'empefcheroit de retomber en pareille faute, & que le fils fatisferoit cy-apres à fon pere par toutes fortes de deuoirs, de foubmiffions & de feruices. A ces paroles elle conioignoit les larmes & les careffes, fi bien qu'elle fit tant par fes artifices, qu'elle ramolliſt le courage de Solyman, lequel flechiffant pluftoft à la pitié naturelle & aux perfuafions de fa femme qu'à la iuftice, luy promit de pardonner à Bajazet, moyennant qu'il vint & qu'il receuft en perfonne fes commandemens.

1554.

Perfuafions de Roxelane pour Bajazet.

Elle obtient pardon pour luy.

LA mere diligente auffi-toft cette affaire, & luy fait entendre fecrettement qu'il ne craigne point de venir quand fon pere le mandera, qu'il n'y auoit aucun danger, eftant retourné en grace par fon induftrie, & qu'on n'auoit plus d'aigreur ny de fiel pour luy. A cét aduertiffement Bajazet ayant repris nouuelle efperance, il refolut de fe fier en fon pere, auecques crainte toutesfois, ayant toufiours deuant les yeux la fin de fon frere Muftapha, cét exemple luy donnant affez de fujet de penfer au danger où il s'alloit expofer. Toutesfois il vint au lieu deftiné pour cette conference à fçauoir, en vne hoftelerie diftante de quelques milles de Conftantinople, que les Turcs appellent Careftran: car il ne voulut pas que cette entre-veuë fe fift dans Conftantinople, de crainte qu'il euft quelques menées auecques les Ianiffaires, & qu'elle n'apportaft quelque trouble. Comme doncques il fut defcendu de cheual, les feruiteurs de fon pere vinrent audeuant qui luy firent commandement d'ofter l'efpée & le poignard; ce qu'ils prattiquent enuers tous les autres qui ont affaire & veulent approcher de leur Empereur: toutesfois à vn fils qui n'eftoit pas trop affeuré, c'eftoit affez pour luy augmenter fa crainte: mais la mere qui auoit affez preueu quelle frayeur il deuoit auoir en cét abbouchement, s'eftoit mife en vne chambre prochaine de cette maifon par où Bajazet deuoit paffer, où il y auoit vne feneftre couuerte d'vn linge, par laquelle elle luy cria comme il paffoit, *Corcoma ogli, Corcoma*: c'eft à dire, Ne crains point mon fils, ne crains point; ce qui redoubla l'affeurance de Bajazet, d'entendre ainfi la voix de fa mere.

Lequel vient trouuer fon pere.

La mere encourage fon fils à cette entre-veuë.

COMME il fut entré & que fon pere luy eut commandé de fe feoir, il le tança fort aigremẽt, de ce qu'il auoit efté fi temeraire que de prendre les armes, qu'on iugeoit qu'il euft leuées contre luy: car encores que ce fuft contre fon frere, neantmoins le crime fembloit eftre plus atroce, que ce n'eftoit pas tant contre luy, que c'eftoit vne violence qu'il vouloit faire à leur Religion qui s'arreftoit du tout à la predeftination; que luy feul par vne guerre ciuile s'efforceroit de faire tomber l'Empire des Othomans en vne totale ruine, defquelles chofes il deuroit eftre toufiours bien éloigné, s'il euft eu quelque fentiment de pieté, fans qu'il voulut mettre en auant l'attentat qu'il auoit fait fur fon Empire durant fa vie, auecques le grand mépris de fa perfonne, & vne tres-notable iniure qu'il luy faifoit; que toutes ces chofes le rendoient coulpable d'vn crime fi deteftable, qu'il ne fe trouueroit iamais de chaftiment affez digne pour l'expiation de fi grandes mefchancetez, toutesfois qu'il auoit refolu de luy pardonner, & d'vfer pluftoft en fon endroit de la benignité de pere, que de la rigueur d'vn iufte iuge, afin que d'orefnauant il laiffaft à DIEV la difpofition des chofes futures, fur lefquelles il n'appartenoit point aux mortels d'interpofer leur iugement. Que DIEV de fa pleine & abfoluë puiffance, transferoit & donnoit les Royaumes à qui bon luy fembloit, & que s'il eftoit au deftin qu'apres fa mort il deuft regner, il en eftoit content, puis qu'il n'eftoit pas en la puiffance humaine, de difpofer & de changer ce qui auoit efté diuinement ordonné. Voyla pourquoy auffi, fi DIEV en auoit determiné autrement, c'eftoit folie de trauailler à l'encontre, & fe bander contre la diuine volonté, & (s'il le faut dire) combattre auecques DIEV, & partant qu'il

Reprimande de Solyman à fon fils.

Il luy pardonne.

1554. ne se mutinast plus dauantage, & laissant son frere en paix, ne troublast plus le repos de sa vieillesse : que s'il entreprenoit iamais choses semblables, & qu'il excitast encores de nouuelles tempestes, il s'asseurast qu'elles luy tomberoient sur la teste, & qu'il n'auroit pas pardon de la seconde faute, comme il auoit eu de la premiere, ny ne trouueroit plus vn pere doux & fauorable, mais qu'il le ressentiroit vn vangeur tres-seuere de tous ses crimes.

Ils boiuent l'vn à l'autre.

COMME il eust acheué de dire ce qui luy eut pleu, & que Bajazet eut respondu fort peu de chose, & plustost encores en s'accusant & en confessant sa faute, qu'en s'excusant & en la niant, & qu'il eust promis d'oresnauant de se ranger en toutes choses sous la puissance de son pere, & luy rendre toute obeyssance, Solyman commãda d'apporter à boire, selon la coustume des Turcs, quand ils se reconcilient, & d'en donner premierement à son fils; ce breuuage estoit composé d'eau, de succre, & de certain ius, lequel Bajazet (encores qu'il l'eust bien voulu) n'osa refuser, & le beut auec vn esprit merueilleusement troublé, de crainte qu'il auoit que ce ne fust son dernier breuuage : mais son pere ayant au mesme instant beu de la mesme liqueur, luy osta toute sa deffiance. Ainsi Bajazet ayant eu vne plus heureuse issuë en son embouchement, que son frere Mustapha, s'en retourna en son Sanjacat.

Menées cõtre Achomat.

MAIS afin qu'on puisse voir la fin de toute cette tragedie, le dernier acte en fut ioüé par le Bassa Achomat, qui auoit esté mis en la place de Rustan, (celuy qui machina la mort de Mustapha) lors que Solyman pour appaiser la sedition des Ianissaires, luy osta l'estat de premier Vizir, & l'auoit donné à Achmet, auecques promesse de ne luy oster point son cachet tant qu'il viuroit, mais cette promesse luy cousta la vie : car Solyman voulant qu'on le tint pour vn homme qui gardoit sa parole, chercha vne occasion de le faire mourir pour luy oster cette charge, & la remettre entre les mains de Rustan, qui n'en auoit esté depossedé que par son conseil mesme, comme il a esté dit, & pour euiter à plus grand malheur. Pour ce faire il se seruit des remuëmens de Bajazet, pour faire accroire à cestuy-cy qu'il auoit intelligence auecques luy, ou pour le moins vne grande negligence à découurir ses conseils : car Roxelane ne pouuoit pas disposer d'Achomat, qui estoit vn homme rond & qui n'entendoit point d'autre artifice à bien seruir son maistre, sinon vne franchise naturelle qu'il auoit, comme vn homme plus propre à manier les armes en vn camp, qu'à conduire de grandes affaires à la maison. D'autres disent qu'on luy gardoit cela de longuemain, & que comme il estoit addonné à la volerie, & au larcin, qu'en consideration de sa force & grande experience en l'art militaire, on luy auoit plustost prolongé le temps, que pardonné la peine, mais quand l'occasion se presenta de rendre à Rustan sa pristine dignité, de peur de manquer à la promesse que Solyman luy auoit faite, on se seruit de ce pretexte, pour le faire incontinent mourir. On adiouste encores à cela que Solyman dist, qu'il valoit mieux qu'il mourust vne fois que mille, ce qui fust arriué s'il eust suruescu apres l'auoir despoüillé de sa dignité, & l'auoir donnée à vn autre.

Et ce qu'on disoit contre luy.

Mort d'Achomat, & son grand courage.

OR soit l'vn ou l'autre de ce que nous venons de dire, Achomat estant venu du matin au Diuan, c'est à dire le lieu du conseil, sans se douter d'aucune chose, vn de la part de l'Empereur luy vint prononcer sa mort, duquel message, comme il estoit d'vn grand courage, il ne s'estonna aucunement, non plus que si cela ne luy eust rien touché, il refusa seulement de souffrir la mort par les mains du bourreau qu'on luy auoit enuoyé, comme indigne de toucher à vn homme de telle dignité; mais iettant les yeux sur tous les assistans, il vid vn honneste homme sien amy, lequel il pria qu'il peust receuoir la mort par ses mains, & qu'il tiendroit cela pour vn tres-grand bien-fait, & dont il deuoit esperer vn iour vne bonne recompence : dequoy ayant esté prié par plusieurs fois, en fin il y condescendit: Achomat le pria seulement qu'il ne le suffoquast pas du premier coup, mais que luy laschãt le nerf auecques lequel il deuoit estre estranglé, il le souffrist respirer vne seule fois, & qu'apres il le resserrast iusques à ce qu'il eust rendu l'esprit: ce que l'autre obserua ainsi qu'il auoit desiré, de sorte qu'il semble qu'Achomat ayt voulu gouster la mort, deuant que de mourir, salüer le sepulchre tout en vie, & mourir plus d'vne fois; apres sa mort Rustan fut remis en sa place & premiere dignité.

Rustan remis en sa premiere dignité.

XLVIII.

Chaoux de la part de Solyman, aux Transsiluains.

C'ESTOIT ce qui se passoit en la famille de Solyman, mais durant ce temps il y auoit vn grand remuemesnage en la Transsiluanie : car les Transsiluains desirans infiniement la paix, selon les paroles qu'ils auoient données au Chaoux, l'année precedente, ils esperoient que la suiuante, quand il viendroit querir le tribut, au lieu de l'argent qu'on

luy

luy bailleroit qu'il apporteroit le repos & la tranquillité au pays à son retour: Les principaux de cette Prouince estoient assemblez à Vasruel, où ce Chaoux estant arriué, on luy fit vn fort grand honneur, & s'estant reposé vn iour, on le mena à l'assemblée, où au lieu de paix & de trefue, & d'accepter le tribut, il dist à tous au nom de Solyman, qu'il vouloit qu'ils receussent le fils du Roy Iean, & la Reyne Isabelle sa mere: comme estans leurs vrays & legitimes seigneurs, chassassent hors de la Transsiluanie Castaldo, & missent en pieces tous les gens de guerre qui estoient soudoyez par Ferdinand, qu'alors il receuroit le tribut ordinaire, & les estimeroit dignes de sa grace, que s'ils en vsoient autrement, qu'il mettroit tout à feu & à sang, & leur pays en vne miserable destruction: cela dit, il leur bailla vne lettre en Latin addressant au Vaiuode Battory, & à tous les autres Seigneurs du Royaume: on dit qu'elle estoit escrite en lettres d'or, à la mode Turquesque, dedans vn parchemin fort luisant, en assez gros Latin, qui disoit en nostre langue. 1554.

MANDEMENT DE L'INVINCIBLE EMPEREVR des Turcs, au Seigneur André Battory Capitaine en Transsiluanie, & à tous les autres Seigneurs d'icelle, &c.

Patente de Solyman aux Transsiluains.

AR le mandement de nostre grandeur & Hautesse, vous entendrez, vous (fidele en la foy de Christ) André Battory entre tous les Chrestiens habitans le Royaume de la Transsiluanie, prudent & genereux seigneur, & tous vous autres seigneurs nos bien-aymez, comme plusieurs fois nous vous ayons fait sçauoir, (apres que le Moyne Georges nostre thresorier, fut cruellement, & en trahison tué, auant qu'il eust peu chasser les Alemans que vous auiez introduits dans le Royaume par vos discordes) que vous deuiez, vous & tous les autres seigneurs de Transsiluanie, par vn commun conseil & secours, chasser lesdits Alemans hors de vostre pays, suiuant la fidelité que vous deuiez à nostre excellente Porte: Ce que n'ayant encore esté par vous fait, nous auons bien voulu maintenant vous inciter à ce faire, en vous quittant tout le peché & le delict que iusques icy vous auez commis, vous promettans de vous donner derechef, & garder toute la liberté, laquelle par cy-deuant vous auez euë en ce Royaume de Transsiluanie, & vous seigneurs & vassaux serez toûjours sous nostre protection & sauue-garde, & vous tiendrõs en tel honneur qu'il vous appartient. Quant au Royaume de Transsiluanie, comme sous le regne du Roy Iean & de son fils, nos fideles & vassaux, il a esté en repos & liberté, nous ordonnerons que maintenant il soit ainsi, & vous promettons asseurément que ledit fils du Roy Iean regnera sur vous: car cependant que le Roy Iean nostre vassal & seruiteur nous seruoit fidelement & sincerement, nous n'auons point souffert qu'aucun vous ait molestez ny trauaillez, ains dauantage apres sa mort, nous auons de nostre grace & clemence speciale donné à son fils estant encores en fort bas aage, son pays paternel, & ce Royaume, & alors la Transsiluanie a tousiours esté pacifique. Mais apres que vous auez appellé les Alemans, les dissentions grandes se sont éleuées entre vous, par lesquelles, & pour remettre le fils du Roy Iean & sa mere, & pour deliurer la Transsiluanie de ses ennemis naturels, par la grace de DIEV, nous auons commandé d'assembler vne tres-grande & tres-puissante armée. Il faut doncques, en consideration de vostre fidelité, que vostre soin & diligence soit de mettre hors de ce Royaume auecques vos armes, les Alemans, & en attendant que le fils du Roy Iean soit remis en sa place, que vous élisiez vn Capitaine General en ce Royaume auquel vous obeyssiez, & ne souffriez plus vostre ennemy mortel estre parmy vous: mais par vn commun aduis dechassiez ceux qui sont causes de si grands discords entre vous, & que chacun s'efforce selon son pouuoir, de bien & diligemment gouuerner le Royaume du fils du Roy Iean vostre seigneur. Que si nous receuons de vous cette marque de fidelité & obeyssance, vous n'obtiendrez pas seulement en ce Royaume de Transsiluanie vostre ancienne liberté, mais receurez en outre de nostre majesté, vn tres-grand honneur & grace: cependant nous entretiendrons nostre armée infinie pour ce Royaume, & le fils du Roy; & auons ja commandé qu'elle marchast pour la deliurance d'iceluy, d'entre les mains de ses ennemis: car nous ne voulons aucunement permettre qu'ils regnent en cette Prouince, & ayans esté acertenez combien le Roy Iean nostre vassal nous estoit fidele seruiteur, & son fils aussi, nous auons deliberé de le reinstaler en son Royaume, & le faire regner en iceluy par nostre moyen, & luy donner tel secours, qu'auecques la permission de DIEV, il puisse viure & surmonter son ennemy. A cette fin nous auons fait marcher, auecques la grace du DIEV Tout-puissant, le magnifique & puissant, & nostre obeyssant sujet & fidele seruiteur de nostre grandeur & hautesse, le tres-illustre Achmet Bassa, second Conseiller de nostre Majesté, & plusieurs autres nos sujets & courtisans, auecques grand nombre de Ianissaires de la tres-puissante

1554. *& inuincible Porte de nostre grãdeur & hautesse: ayãs aussi mandé à tous les Capitaines generaux & Sanjacs, de faire sortir de Grece & de Bude vne grosse armée, tellement qu'auecques nostre dit Conseiller, nous aurons vne armée de deux cens mille hommes bien en ordre, auant que nous marchions en personne contre l'ennemy. Dauantage nous auons mandé au Serenissime Prince de Tartarie, au Vaiuode de Vallachie & Moldauie, & à tous les Sanjacs qui sont en ces contrées deçà & delà le Danube, qu'auecques toute leur infanterie & caualerie, ils ayent à se ioindre auecques nostre dit Vizir: & est aussi necessaire faire, suiuant vostre fidelité, que vous obeyssiez audit Bassa, & qu'enuoyez tant vers nostre Porte que vers luy, vos Ambassadeurs. Mais si vous estes desobeyssans à nostre mandement, & que vous vous accordiez auecques nos ennemis, estimez que la ruine, perte & cruauté que sentira le Royaume de Transsiluanie, n'aduiendra que par vos demerites: car par la grace de* DIEV *Createur Tout-puissant, nous esperons donner à connoistre aux Chrestiens, & au Royaume de Transsiluanie, quelle est nostre fureur & puissance. Et si les Transsiluains en leur offrant & liurant nostre secours, ne veulent retourner à leur ancienne obeyssance & fidelité, iamais ne seront en aucune part asseurez, & souffriront par tout le monde les peines qu'ils auront meritées: car nous auons fait serment à* DIEV *Tout-puissant, qu'il ne demeurera en Transsiluanie pierre sur pierre, que tous les hommes seront mis au fil de l'espée, que les femmes & enfans seront menez en captiuité, & que nous ferons tout demolir & mettre par terre: dequoy nous auons bien voulu premierement vous aduertir tous, comme il appartient à vn tres-inuincible & tres-puissant Empereur, afin que la perte de tant d'ames ne tombe sur la nostre: nous vous auons desia plusieurs fois enuoyé pareils mandemens, desquels vous n'auez pas tenu grand compte, mais si à ce dernier vous n'estes obeyssans, attribuez à vous & non à nous la cruauté & ruine que vous verrez. Pesez donc bien toutes choses auec le temps: car nous laissons le reste pour esplucher à vostre prudence. Donné à Constantinople, le septiesme de la Lune d'Octobre.*

CETTE lettre émeust beaucoup les volontez des Transsiluains, tant pour la crainte qu'ils auoient des Turcs, que pour le desir de fauoriser la Reyne Isabelle & son fils, qui solicitoient fort de rentrer en leur pays, Ferdinand ne leur ayant point tenu promesse, ioint aussi le mauuais traittement qu'ils receuoient des soldats de Ferdinand, & les grãdes daces qu'ils estoient cõtraints de payer pour les frais de la guerre: toutesfois les Turcs estans empeschez aux affaires des Perses, comme on disoit, mais plustost à se deffaire de Mustapha, on ne passa point outre pour cette fois. Neantmoins Castaldo voyant que Cassam-beg, à la suscitation d'Isabelle, faisoit amas de gens de guerre, & qu'il vouloit tirer à Deue, pour se rendre vn chemin tout ouuert, & tout libre à faire apres ses courses, comme il luy plairoit, fit assigner vne Diette à Colosuar, où tous ceux qui auoient esté appellez, comparurent, excepté le Vaiuode Battory, soit qu'il fust malade, ou qu'il le contrefist. En cette Diette Castaldo demanda aux Transsiluains secours d'hommes, pour empescher tous ces tumultes qui s'épandoient couuertement par tout, & pour deffendre Deue & autres lieux, ensemble des deniers & viures pour faire vne armée au moins mediocre, & telle qu'auecques ses gens lesquels pour lors il auoit, il peust resister en plusieurs endroits aux ennemis: il leur demanda en outre des pionniers pour faire acheuer les fortifications de Silinio, d'Albe-Iule, & de Sasebesse, les admonestant d'essayer cependant tous moyens, pour pouuoir obtenir du Turc quelques trefues.

Diette des Transsiluains à Colosuar.

Demandes de Castaldo en cette Diette.

AVSQVELLES demandes on luy fit responce que chacun estoit reduit à vne extreme misere, qu'on ne le pouuoit secourir, ny d'argent, ny de viures pour auoir esté dés l'hyuer passé consommez par les soldats: quant au secours d'hommes, qu'on luy en bailleroit tant qu'on pourroit, toutesfois qu'il estoit necessaire que Ferdinand enuoyast quelque autre secours d'Allemagne ou de Hongrie, pour resister au Turc, n'estant cette Prouince assez puissante, pour se maintenir seule contre tant d'assauts, principalement du costé de Lippe, Brassouie & de Hongrie, où il falloit de puissantes armées & grandes sommes d'argent pour les entretenir, mais que le pays estoit en vne extreme pauureté, principalement par le deffaut des laboureurs, qui à raison des continuelles guerres estoient morts ou fugitifs. Qu'ils trouueroient bien à propos d'enuoyer des Ambassadeurs vers Solyman; & quant aux fortifications, qu'ils en parleroient aux Bourg-maistres des villes, & feroient tant qu'on y employeroit les pionniers qui seroient de besoin: & auecques cette resolution print fin cette Diette. Mais cela ne contenta gueres les Espagnols, qui pour deux payes qui leur estoient deuës, ne voulurent iamais arrester pour quelque priere que leur sceust faire Castaldo, ains arracherent leurs enseignes des mains de ceux qui les portoient, printent le chemin vers Vienne, passans par la Hongrie où ils firent des maux infinis.

La responce qu'on luy fit.

Mutinerie des Espagnols.

nis. Castaldo aussi luy-mesme partit de la Transsiluanie, ayant pris cette occasion à propos, pour euiter les menées que les plus Grands du pays faisoient contre luy, & arriua à Vienne à la fin du mois de May; ce ne fut pas toutesfois sans auoir eu auparauant licence de Ferdinand de se retirer. Incontinent apres il vint nouuelles qu'vn nommé Clement Athanase qui tenoit le party de la Reyne Isabelle, auoit auec vne bonne trouppe d'hommes associez auecques luy, pris le chasteau de Tocchay, tres-fort, tant par art que par situation, & auoit tasché d'escalader de nuict Agria, mais il fut découuert par les habitans & repoussé.

1555. & 56.

Castaldo se retire.

Prise de Tocchay par ceux du party de la Reyne Isabelle.

CELA se poursuiuant ainsi deuers la Transsiluanie, il se faisoit d'autres entreprises par les Chrestiens vers l'Esclauonie: car les Turcs ayans quelque temps auparauant pris Babocz, vn fort chasteau qui est à quatre milles de Zighet, qui estoit tres-important à toute la Prouince, le Comte de Serin Croace, qui se fera cy-apres renommer dauantage, auecques Nadastin & Pether Hongrois, ayans assemblé leurs forces, allerent de compagnie pour surprendre les Turcs, qui ne s'attendoient pas à cette saillie: car Haly Bassa assisté de toutes les forces que les Turcs auoient en la Hongrie, tenoit lors Zighet assiegé: & ceux-cy croyoient que s'ils pouuoient surprendre cette place de Babocz, ils soulageroient grandement ceux de Zighet. Mais Haly qui reconneut assez de quelle importance luy estoit cette place, vint bien-tost au secours: toutesfois les assiegeans ne s'estonnerent point pour cette arriuée, ains se deffendirent si courageusement, qu'ils repousserent leurs ennemis, & leur ayans donné au commencement la chasse, les contraignirent de se sauuer si à la haste, que plusieurs d'iceux se noyerent dans la petite riuiere de Rynuie qui est là auprès, y ayant grande apparence qu'ils eussent eu plus grand aduantage sur leurs ennemis, s'ils eussent esté fournis de poudre & boulets, comme ils eussent desiré. Mais voyans que toutes choses leur manquoient, & que les Turcs outre leur grand nombre combatoient encores contre eux auecques grand aduantage, estans en lieu haut, ils furent contraints de léuer le siege & se retirer, non toutesfois en fuyant, mais en faisant tousiours teste à leurs ennemis, lesquels les enuironnerent de toutes parts & en tuerent enuiron trois cens; ausquels ils couperent les testes, qu'ils porterent au siege de Zighet, & les monstrerent aux assiegez: ils prinrent aussi enuiron deux cens prisonniers, faisans fort valoir cette rencontre, laquelle neantmoins leur cousta bien-cher: car les Hongrois estans conduits par vn bon chef, & eux-mesmes s'estans embarquez en cette entreprise de leur propre mouuement, & pour le desir qu'ils auoient de deliurer leur pays, combatirent auec vn merueilleux courage, si que les plus signalez d'entre les Turcs y demeurerent, & furent en fin contraints de laisser retirer les Hongrois en lieu de seureté.

Babocz pris par les Turcs.

Premier siege de Zighet par les Turcs.

Siege des Chrestiens deuant Babocz.

Sont contraints de le leuer.

MAIS tout cela ne les empescha pas de continuer le siege de Zighet, & de redoubler la batterie qu'ils auoient commencée: car il y auoit desia assez long-temps que le siege estoit deuant cette place, dans laquelle estoit vn nommé Marc Horuath Croace de nation, lequel renouuellant son courage au lieu de s'estonner, donna tant d'affaires aux Turcs en ce siege, qu'encore que la faim pressast bien fort les assiegez, & qu'ils eussent faute de poudres & munitions, toutesfois ils se deffendirent si valeureusement, qu'encores que Haly Bassa eut lors ce sembloit quelque aduantage, voyant l'opiniastreté de ceux de dedans, & le nombre d'hommes qu'il perdoit là deuant, admirant la vertu des assiegez, qui contre son esperance, & sans aucune apparence auoient tenu teste à vne si puissante armée, il leua le siege, non sans larmes, à ce qu'on dit. Cela fut cause que l'Empereur Ferdinand, (car son frere Charles le Quint, soit pour son indisposition, ou pour autre intention, luy auoit resigné l'Empire) enuoya son fils l'Archiduc, poursuiure les fuyans, lequel ayant amasé de son costé, & de toutes les garnisons circonuoisines, le plus de gens de guerre qu'il luy fut possible, s'en allerent tous ensemble de compagnie mettre le siege deuant Karoth, vne forte place distante de trois milles de Babocz, qu'ils prinrent toutesfois du premier assaut, & firent dedans vn tel massacre, que de six cens Turcs qu'ils y trouuerent, à peine deux furent arrestez prisonniers, tout le reste passa par la fureur du glaiue.

Les Turcs leuent le siege de deuant Zighet.

Karoth pris par les Chrestiens sur les Turcs.

LA prise de cette place acquit vne telle reputation à l'armée Chrestienne, & donna vne telle terreur aux circonuoisines, que les garnisons de Babocz, sainct Martin, Geresgal, Calamancе & Sullia, abandonnerent ces forteresses, & se retirerent à cinq-Eglises, où estoit le rendez-vous des Turcs de la Hongrie, Seruie, Thrace & Bossine. Cét heureux exploit fut cause en partie que l'Empereur Ferdinand resigna à son fils son Royaume de Boheme, & celuy de Hongrie à son fils Maximilian, qui fut aussi couronné Roy des Romains, & qui bien-tost apres fut Empereur par le deceds de son pere. Cestuy-cy auecques l'armée

Plusieurs autres places se rédent à eux.

1556. & 57. des Hongrois, fit en sorte qu'il reprit Tocchay, qui quelque temps auparauant estoit venu en la possession du Roy Iean. Quelques mois auparauant, Solyman auoit enuoyé vn Ambassade à l'Empereur Ferdinand, en vne Diette qu'il tenoit lors à Francfort, à l'occasion de son fils qu'il faisoit, comme nous auons dit, couronner Roy des Romains. Cét Ambassadeur fit present à l'Empereur de quelques riches accoustremens, & d'animaux estrangers, & apres auoir vuidé quelques differends pour ce qui concernoit la Hongrie, la tresue fut concluë entre ces deux Princes, & en consideration d'icelle, cét Ambassadeur fit relascher & mettre en liberté plusieurs prisonniers de guerre, lesquels auparauant on n'auoit peu retirer par argent ny par échange d'autres qui estoient sous la puissance de Ferdinand.

Ferdinād resigne à son fils, son Royaume de Boheme.

Tresue entre Solyman & Ferdinand.

On tascha par apres de moyenner quelque paix entre le Turc & tous ces Princes: mais comme le Roy Iean eust enuoyé ses Ambassadeurs vers l'Empereur Maximilian, il ne les voulut point receuoir comme Ambassadeurs du Roy de Hongrie & de Transsiluanie, comme ils le nommoient, mais seulement de Vaiuode; si bien que n'ayans rien fait pour ce voyage, ils y retournerent pour la seconde fois, apres auoir pris le conseil de Sigismond Roy de Polongne, oncle du Roy Iean, qui dist qu'on ne pouuoit dénier à son nepueu le tiltre de Roy de Transsiluanie, y ayant esté appellé par le consentement de tout le peuple, & reinstalé par la force de ses armes: (car alors il la possedoit presque toute, les Transsiluains l'ayans reconneu pour leur Souuerain, aussi-tost presque que Castaldo fut party:) Maximilian croyant auoir toutesfois plus de droit que luy, & craignant que s'il luy accordoit ce tiltre, cela preiudiciast à luy ou à ses enfans, il fit tant que l'entreprise des Ambassadeurs & des autres Princes qui s'estoient offerts d'estre les moyenneurs de cét accord (voyans bien qu'à la longue les Turcs feroient tellement leur profit de leurs dissentions, que l'orage tomberoit en fin sur leurs testes) s'en alla à neant, & par ce moyen les Ambassadeurs de Transsiluanie s'en retournerent sans aucune resolution: ce qui fut cause apres d'vne grande guerre entre l'Empereur Maximilian, & le Roy Iean, aydé des forces du Turc, à l'occasion de laquelle cét Empereur conneut bien quelle perte & dommage ce luy fut de n'auoir pas voulu lors accorder: car s'ils n'eussent point consommé leurs forces à se chamailler les vns les autres, ils se fussent rendus tres-puissans cōtre les forces des Turcs, qui n'eussent point eu les entrées dans les Prouinces, comme ils eurent, & encores auecques vn pretexte si specieux, que celuy de venir deffendre ceux qui s'en disoient les legitimes possesseurs: car pour lors ils ne leur eussent pas fait beaucoup de mal, à cause de plusieurs troubles qui estoient chez eux, Solyman estant en deffiance du Beglierbey d'Egypte, craignant qu'il fist quelque emotion en cette Prouince, comme il pouuoit bien y estre sollicité par Bajazet, l'vn des fils de Solyman, lequel on disoit se vouloir emparer de la Syrie, & faire la guerre à son frere Selim; & le pere qui ne vouloit pas laisser prendre pied à tous ces remuëmens, auoit enuoyé nouuelles forces en cette Prouince, & grand nombre de Ianissaires & autres soldats de sa Porte en Egypte: Quant à Bajazet, les choses se passoient ainsi.

Maximilian empesche qu'on ne traite de paix, & pourquoy.

Cette consideration luy cousta bien cher.

Reuolte de Bajazet.

XLIX. Il vous peut souuenir assez de l'accord que Roxelane auoit moyenné entre Solyman & luy, lors qu'il auoit déguisé vn sien esclaue, & luy auoit fait ioüer le personnage de son frere Mustapha, & que Solyman luy auoit promis d'oublier tout le passé, pourueu que luy-mesme ne retombast plus en semblable faute, & qu'il vescust en paix & en amitié auecques son frere, qu'il eust à iamais memoire de la grace qu'il luy faisoit pour lors, autrement que le chastiment s'en ensuiuroit. Cecy eut quelque force dans l'esprit de Bajazet, & retint la bride à ses passions, tant que sa mere vescut, ayāt plus d'appuy sur la particuliere affection qu'elle luy portoit, & sur le credit & l'authorité qu'elle auoit, que sur aucune amitié du frere, ou bien-vueillance du pere: cela seul le faisoit tenir à requoy, sans rien remuer: Mais lors que deux ans apres elle fut passée en l'autre vie, se voyant destitué de tout support, & craignant encores que sur de bien foibles sujets on luy renouuellast ses vieilles fautes, voyant encores d'ailleurs son pere desia vieil, & son frere Selim fort fauorisé de luy, ayant desia comme vn pied sur le thrône, qui prenant le sceptre aussi-tost que le bon-homme auroit rendu le dernier souspir, luy feroit indubitablement rendre à luy-mesme les abbois, s'il tomboit en ses mains. Ces pensées luy causoient beaucoup de trouble en l'esprit, & comme la frayeur & la crainte de la mort l'incitoit à se tenir sur ses gardes, le desir aussi de paruenir à l'Empire, & de debusquer son corriual, le portoit à des desseins qui n'estoient pas de petite importance.

Mort de Roxelane.

Ce qui incite principalement Bajazet à prendre les armes.

Ces deux freres auoient leurs Prouinces ausquelles ils commandoient, assez voysines les vnes

vnes des autres, Selim commandoit à Magnesie, Bajazet à Chiaten, qui tascha premierement à se deffaire de son frere secrettement, soit par poison ou autrement ; mais comme il estoit tousiours en garde, aussi estoit-il bien mal-aisé de luy faire aucun déplaisir. Comme il vid doncques que ce moyen là ne luy reüssissoit pas, il luy donna tous les sujets qu'il luy fut possible pour l'inciter à prendre les armes, tantost entreprenant sur la Prouince de son gouuernement, ores faisant mille outrages à ceux qui luy appartenoient, quand ils pouuoient tomber en ses mains, ne laissant en fin rien en arriere qu'il ne mist en jeu pour pouuoir oster la vie à son frere, ou pour le moins diminuer sa reputation : Il auoit encores quelques pensionnaires à Constantinople, par le moyen desquels il faisoit faire plusieurs presens, tant aux chefs qu'aux particuliers soldats de la Porte, gagnant ainsi les volontez d'vn chacun, ou pour le moins d'vn bon nombre, duquel il se pouuoit asseurer de disposer, quand l'occasion se presenteroit. Selim mandoit toutes ces choses à son pere Solyman, le suppliant d'auoir soin de son salut, qu'il se trompoit, s'il ne pensoit pas que toutes les menées & conspirations de Bajazet ne buttoient pas à sa vie, que tous ses meschans conseils n'auoient point d'autre fin que celle-là, ayant vne ame qui ne se soucioit de DIEV ny des hommes, pourueu qu'il regnast : cela estoit cause que cette indomtée cupidité d'estre le Souuerain, faisant qu'il n'estoit pas plus respectueux à la conseruation de la vie de son pere, qu'à celle de son frere. Quant à luy qu'il auoit euité par sa vigilance toutes ses embusches : car il y auoit long-temps que cette meschante resolution estoit dans son esprit, laquelle maintenant il cherchoit l'occasion de mettre en practique, de crainte qu'il auoit d'estre surpris : mais neantmoins pour le respect qu'il luy deuoit, & pour n'apporter aucun trouble en l'Empire, il supportoit aysément toutes les iniures de son frere, mais que le peril eminent auquel il voyoit la vie de son pere, le faisoit parler. 1558. Ses menées & artifices. Selim aduertit son pere de ses deportemens. Ses plainctes.

CES choses augmentoient de plus en plus la hayne que Solyman portoit à Bajazet: car auecques ce que naturellement il n'estoit pas porté à luy vouloir beaucoup de bien, se souuenant de ce qu'il auoit fait auparauant, & rapportant le tout aux lettres de Selim, il en croyoit la meilleure partie : mais comme il auoit vn extreme regret à la mort de son fils Mustapha, il luy faschoit d'ensanglanter encores ses mains du sang de cestuy-cy, bien qu'il le creust estre coulpable, & le deffunct innocent. Cela fut cause de luy faire penser qu'il estoit plus à propos de tascher de le gagner par remonstrances, afin de n'acquerir point le nom de cruel parmy les nations, & cependant de retenir en bride cét esprit ambitieux, afin qu'il ne fist quelque remuë-mesnage en son Empire : il l'admonesta doncques par lettres de se maintenir en son deuoir, qu'il se souuint de la clemence dont il luy auoit vsé, auparauant en vne si notable offence, & de la promesse qu'il luy auoit faite de se comporter d'oresnauant enuers luy auecques toute obeyssance & respect, qu'il n'obtiendroit pas le pardon à tout moment, mais qu'il trouueroit plustost qu'il ne voudroit, l'heure qui tireroit la vangeance de tous ses crimes : qu'il cessast doncques de tourmenter son frere, & de luy engendrer tous les iours des sujets de nouuelle melancolie, sa vie deuant estre d'oresnauant si briefue qu'il pouuoit bien se dõner la patience qu'elle fust esteinte, sans faire tant de menées & d'entreprises sur son Estat, & que sa fin estant arriuée, alors on verroit à qui DIEV voudroit des deux laisser l'Empire en partage ; qu'il deuoit cependant y nourrir la paix & la tranquillité : car ce n'estoit pas le moyen d'en iouÿr, que d'y apporter du trouble, & y semer des guerres ciuiles de si longue-main : que si son pere, & le bien public n'auoient aucune puissance sur luy, il se comporteroit enuers luy comme son Souuerain, & vn tres-seuere iuge, & qu'il verroit que toutes ses entreprises ne l'auroient conduit qu'à vne derniere & miserable fin. Prudence de Solyman en cette affaire. Il escrit à Bajazet, & luy remõstre paternellement sa faute.

MAIS Solyman disoit tout cela à Bajazet, comme s'il eust chanté aux oreilles d'vn sourd : car il auoit resolu en soy-mesme d'experimenter plustost la plus aduerse fortune, que lasche & endormy se laisser mettre le pied sur la gorge, & finir sa vie dans les nœuds d'vn funeste cordeau que son frere luy feroit mettre au col ; car il tenoit pour tout asseuré qu'il paruiendroit à l'Empire, si de bonne heure il ne se rendoit le plus fort ; toutesfois il rescriuit fort humblement à son pere, mais les actions ne respondoient point aux paroles, & il ne changeoit point de façon de faire. Ce que voyãt ce sage & prudent vieillard, il pensa que le meilleur estoit de les separer, & que parauenture ce qui auoit accoustumé d'engendrer les amitiez auecques les autres, à sçauoir le voisinage & la frequentation estoit à eux la cause de leur querele ; cela le fit resoudre à les éloigner dauantage de soy, & de les separer. Pour ce faire il donna à Selim le gouuernement d'Iconium, duquel il a esté parlé souuent cy-dessus, & enuoya Bajazet en Amasie, mauuais augure pour luy, pour la mort Bajazet mesprise les remonstrances de son pere. Solymã éloigne ses enfans l'vn de l'autre, & change leurs gouuernemens.

1558. toute fraische de son frere Mustapha qui en estoit Gouuerneur. Ce n'est pas toutesfois que Selim eust fait chose pour laquelle la bien-vueillance de son pere en son endroit, fust aucunement alterée: mais c'estoit afin que Bajazet n'eust aucun sujet de se plaindre, si on eust changé le gouuernement à luy seul, Solyman esperoit aussi que cét éloignement romproit les practiques de seruiteurs de ces deux Princes, qui selon l'ordinaire, aggrandissoient par leurs faux rapports, la playe qui estoit desia assez profonde dans leurs volontez vlcerées, iettans de l'huyle dans le feu de leur ambition, en faisant semblant de l'adoucir; & au moins n'en pourroient-ils pas dire si souuent des nouuelles les vns des autres, & auroient moins d'occasion de former des plaintes, quand ils n'auroient rien à deméler ensemble.

Selim obeyt, mais non pas Bajazet.

QVANT à Selim qui sçauoit que tout cela auoit esté fait en sa faueur, il ne fit point de difficulté de s'en aller en son gouuernement, mais Bajazet reculoit tant qu'il pouuoit, se plaignant qu'on luy eust baille vne Prouince encores toute ensanglantée du sang de son frere, la memoire duquel, outre ce qu'elle ne luy pouuoit estre que fort triste, ces lieux-là luy ramanteuans à toute heure ce qui s'y estoit passé: c'est pourquoy il supplioit son pere qu'il le laissast encores hyuerner où il estoit, ou qu'il luy permist d'aller au gouuernement que venoit de quitter son frere Selim. Durant tous ces dilayemens, & que Solyman ne vouloit rien changer à ce qu'il auoit ordonné, Selim aydé des forces de son pere: car ils se deffioient tous deux de Bajazet, ayans fait le tour, Bajazet contre son esperance fut tout estonné qu'il l'eut à dos, estant venu à Pruse ville de Bithynie sur le riuage Asiatique. Aussi-tost Bajazet ne faut point de recriminer contre son frere, & de dire qu'il auoit intention d'oster la vie à son pere & à luy, mais il ne sçauoit pas que tout cela se faisoit par son commandement: car Solyman qui craignoit que ce remuant s'emparast de cette grande ville, & peut-estre de Constantinople, luy fit response qu'il n'y auoit que craindre pour ce regard, & que tout estoit fait par son commandement: cela donnoit cependant bien dequoy penser à Bajazet, voyant son ennemy presque declaré heritier, & si proche de Constantinople, son pere estant tout maladif, & comme sur le bord de sa fosse, luy cependant paisible possesseur de l'estat, auparauant qu'il en peust auoir les nouuelles.

Bajazet surpris.

Rescrit à son pere contre Selim, mais en vain.

CELA estoit cause qu'il faisoit argent de toutes parts, & leuoit soldats de tous costez, & cependant supplioit Solyman de luy donner vn autre gouuernement que celuy d'Amasie, où il ne pourroit autrement que passer ses iours en vne continuelle tristesse, mais la source des larmes de ce fils, n'estoit pas inconnuë au pere: car ce gouuernement estoit fort mal propre aux nouuelletez, pour estre trop éloigné de la Cour, & c'estoit pourquoy il le refusoit, & non pour le sujet de la mort de son frere, comme il disoit, encores que les Turcs soient fort superstitieux, & qu'ils s'arrestent à ces choses là, comme si les euenemens en estoient tres-asseurez. Toutesfois Solyman qui sçauoit que les yeux de toutes les nations estoient arrestez à considerer l'euenement de la querele de ses deux fils, estimoit qu'on deuoit negotier cette affaire-là doucement, & faire en sorte qu'il n'y eust point de sang respandu, & qu'il deuoit feindre d'auoir la connoissance des intentions de son fils. Il luy respondit dõcques par lettres qu'il ne pouuoit en façon du monde changer les gouuernemens de son frere & de luy, & que cét arrest estoit irreuocable, qu'ils feroient doncques fort bien tous deux, si chacun s'en alloit où il luy estoit commandé, & que pour le reste, ils eussent bonne esperance: car il auroit soin que l'vn ne seroit point plus fauorisé que l'autre, & que s'ils auoient quelque plainte à luy faire, la seule iustice de leur cause, & leur bon droit seroit la faueur que chacun d'eux deuoit esperer: il donna ses lettres à deux de ses Vizirs, Mechmet à sçauoir troisiesme Vizir, qui fut vers Selim, & Pertau le quatriesme vers Bajazet, afin qu'ils les fissent aller chacun en leur Prouince, leur commandant, & principalement à Pertau, qu'il n'eust en façon du monde à s'éloigner de Bajazet, qu'il ne fut arriué en sa Prouince; & que cependant il espiast tous les conseils & les actions de Bajazet: il le faisoit aussi afin que ses fils ayans tels personnages pour conseil, eussent plus d'occasion de se maintenir en leur deuoir: dequoy Selim, qui desiroit bien en toutes choses complaire à son pere, voyant qu'on ne brassoit rien en cela cõtre luy, fut tres-ayse & ioyeux de l'arriuée de son Vizir, & le receut fort honorablement.

Solyman tasche de terminer cette affaire là doucement.

Il enuoye à ses deux fils à chacun son Vizir.

MAIS cela ne fut pas de mesme à l'endroit de Bajazet, qui ayant des desseins pour remuer, & qui vouloit broüiller les cartes, ne pouuoit pas souffrir à ses costez vn des Conseillers de son pere, qui luy seruist continuellement de sentinelle: car autrement c'estoit mettre à neant toutes ses entreprises. Toutesfois il le receut en apparence fort humainement, luy faisant mesme de fort grands presens, puis le renuoya, quelque resistance

que

que l'autre peust faire, luy disant pour excuse qu'il n'auoit personne qui parlast pour luy aupres de son pere, & qu'il desiroit que d'oresnauant il fut son patron & son deffenseur contre la malice de ses ennemis, que s'il en vsoit ainsi, il auroit vn client en luy qui ne seroit iamais ingrat & méconnoissant du bien qu'il en receuroit, luy donnant charge de dire à son pere qu'il auroit tousiours l'authorité de ses commandemens en singuliere recommandation, pourueu qu'il luy fut permis par son frere, duquel il luy estoit bien difficile de supporter dauantage les iniures & entreprises secrettes qu'il brassoit contre luy. 1558. Bajazet renuoye le Vizir.

Solyman comprenant assez par cette response ce que Bajazet auoit resolu en son esprit, (lequel faisoit semblant de s'acheminer vers Amasie pour faire bonne mine) vid bien qu'il se falloit tenir sur ses gardes, & que cét esprit broüillon & ambitieux ne s'arresteroit que par la force : voila pourquoy il dépescha le Beglierbey de la Grece auecques toute sa caualerie, afin qu'il s'en allast au secours de Selim. Cettuy-cy faisant la plus grande diligence qui luy fut possible, bien qu'il eust la goutte aux pieds, Mechmet Bassa estant aussi de retour de sa legation, il l'enuoya en Asie auecques ceux des Ianissaires & autres gens de la Porte, ausquels il auoit le plus de confiance. Cettuy-cy y vouloit faire aussi diligence comme l'autre, mais les soldats n'alloient point de bon cœur à cette guerre, & se rangeoient fort enuis sous leurs enseignes, ayans fort à contre-cœur cette querele fraternelle : car, disoient-ils, contre qui tirerons-nous l'espée nuë, sera-ce pas tousiours contre l'heritier de l'Empire? qu'on pouuoit surseoir cette guerre comme non necessaire, & qu'on ne les deuoit point contraindre de se soüiller les mains du sang de leurs compagnons, & s'obliger à vn grand forfait, Bajazet estant contraint de se deffendre par la necessité. Solyman armé cõtre son fils. Murmure des Ianissaires qu'on vouloit faire aller en cette guerre.

Ces murmures secrets estans paruenus iusques aux oreilles de Solyman, & comme il estoit fort affectionné à sa Religion, il resolut d'en prendre l'aduis du Muphty, duquel les Turcs prennent tousiours aduis aux choses douteuses, ne plus ne moins qu'à vn chesne de Dodone. Il luy proposa doncques ces questions, à sçauoir ce qu'on deuoit faire à celuy, qui luy encores viuant se seruiroit de ses finances, & forceroit les gens de guerre de le suiure, qui forceroit les villes, & troubleroit le repos de l'Empire. Ce qu'il luy sembloit encores de ceux qui suiuoient son camp, & qui luy prestoient confort & ayde, & de ceux encores qui refusoiét de prendre les armes contre cettuy-là, pour l'empescher de passer outre, & ne commettre plus noueaux crimes. Le Muphty respondit, que cét homme là & ceux de son party luy sembloient dignes de toutes sortes de supplices, & quant à ceux qui refusoient de prendre les armes contre luy, qu'il les falloit tenir comme gens profanes, deserteurs de leur Religion, & pour infideles. Cette response rapportée en public, qui estoit à peu pres comme à nous l'interdit & l'excommunication, contenta fort Solyman, se voyant hors de scrupule de la Religion, & fut enuoyée à Bajazet. Questions proposées au Muphty par Solyman. Sa response.

Quelques iours apres vint vn Chaoux que Solyman auoit enuoyé à Selim, & lequel auoit esté pris par Bajazet, par lequel il mandoit à son pere : Qu'il vouloit luy rendre quant à luy toute obeissance & tout deuoir de bon fils, que ce n'estoit point contre luy qu'il prenoit les armes, n'empeschant point qu'il n'ordonnast de toutes choses, comme Souuerain : Que c'estoit auecques son frere qu'il auoit affaire, pour sçauoir lequel des deux demeureroit en vie, & s'il deuoit tomber sous son cimeterre, ou luy sous le sien, que l'vn & l'autre ne pouuoit demeurer en l'estat qu'ils estoient : cela estoit cause qu'il vouloit terminer ce different durant sa vie : voila pourquoy il pensoit qu'il seroit bien plus à propos s'il les laissoit combattre entr'eux, sans se mesler ny pour l'vn, ny pour l'autre. Que s'il le fait, & qu'il passe la mer pour secourir Selim, il n'espere pas le ranger si facilement en sa puissance : car il auoit vn refuge tout asseuré, mais qu'il ne le verra pas si tost passé en Asie, qu'il ne mette tout à feu & à sang, & ne remplisse tout de crimes, non moins qu'auoit fait autresfois Tamberlan, ou quelque autre plus cruel ennemy. Lettres de Bajazet à Solyman auec menaces.

Ces choses ainsi rapportées, ne donnerent pas peu de crainte à Solyman, auquel pour luy augmenter son soucy de plus en plus, il vint nouuelles que la ville d'Axuar, qui estoit du Sanjacat sur lequel commandoit cy-deuant Selim, auoit esté prise par Bajazet, de laquelle en maniere de capitulation, il leua vne fort grande somme de deniers. Quant à Selim, ayant entendu que son frere prenoit le chemin d'Amasie, & qu'il estoit venu à Ancyre, ayant mis toute crainte en arriere pour les embusches qu'il luy pouuoit dresser par le chemin, il arriua à Iconium, le lieu de son gouuernement : car entre ces soins qui trauailloient le plus l'esprit de Solyman, cettuy-cy n'estoit pas des derniers, d'empescher que Bajazet ne se saisist d'Iconium, n'entrast dans la Syrie, & de là ne se iettast sur l'Egypte, Prouince non encores bien asseurée ny ferme en l'obeïssance des Othomans, qui ne Axuar prise par Bajazet. Selim arriue à Iconium.

1558. pouuoit encores oublier l'ancien commandement des Circasses & Mammelus, quoy que tyrannique, & partant plus propre à receuoir toutes sortes de nouueautez, & à leuer la teste au premier remuëment. Que si Bajazet s'en venoit vne fois emparer, il eust esté par apres bien difficile de l'en chasser, ayant mesme les Arabes pour voisins, qui ne demandoient pas mieux, & qui se fussent laissez aller fort facilement les premiers au butin, de laquelle il se pouuoit encore ietter de toutes parts entre les bras de quelque Prouince Chrestienne, s'il se voyoit trop pressé, & reduit à vne extreme necessité. A cela trauailloit le plus Solyman, c'est pourquoy il auoit expressément mandé à plusieurs gouuerneurs de la Natolie, qu'ils eussent à se saisir des aduenuës de tout ce chemin, afin que ce qui sembloit estre le dernier des conseils de Bajazet, fust empesché le premier, & qu'ils se tinssent prests à secourir Selim, s'il auoit besoin de leur ayde, lequel cependant estoit ententif à tous ces remuëmens de Bajazet, & auoit son camp pres des murailles d'Iconium, asseuré de receuoir là le secours de son pere, & qu'il n'auoit que faire par vne rencontre precipitée, d'exposer sa vie & sa fortune au hazard du combat.

Considerations de Solyman sur l'entreprise de Bajazet.

Selim auec son armée, se campe pres d'Iconium.

Mais d'ailleurs Bajazet qui n'ignoroit pas la grandeur de son entreprise, auoit pris alliance auecques les Chiurtes ou Gordiens, qui auoient vne grande reputation de force & de vaillance, d'où il tira vn grand secours, auquel il auoit mis la principale esperance de son bon-heur. Ceux-cy le iour mesme qu'ils arriuerent en son camp par galanterie firent la representation d'vn combat, mais ce qu'ils ne pensoient faire que par feinte, se conuertist en pure verité : car plusieurs en moururent, & beaucoup d'autres y furent blessez. Son camp estoit en cette grande plaine d'Ancyre ou d'Angory, tirant par ce moyen des commoditez de la ville qui n'estoient pas petites, dans le chasteau de laquelle il auoit mis ses concubines auecques ses enfans; ayant emprunté des plus riches marchands d'icelle, grande quantité de deniers, qu'il leur promettoit rendre auecques vsure, si Dieu le rendoit victorieux, lesquels il employa pour armer & equiper les siens. Outre sa famille, (que les enfans des Seigneurs Othomans ont accoustumé d'auoir fort grande) & les Chiurtes que ie viens de dire, ceux qui auoient encores receu des bien-faits de sa mere, de sa sœur, ou de Rustan, auecques le reste des seruiteurs de Mustapha & des cliens d'Achomat, tous gens de main & experimentez aux armes, tous mal-contens, les vns ayans bonne enuie de vanger la mort de leurs Seigneurs, & tous ensemble ennuyez de l'estat present, leur cupidité leur forgeant mille pensées d'aduancemens & de grandeur, s'il arriuoit vn changement de Seigneur, & principalement celuy auquel ils donneroient quelque secours. Il y en auoit encores qui estoient touchez de quelque commiseration de l'infortune de Bajazet, qu'ils voyoient ne pouuoir auoir autre esperance qu'en ses armes : & le fauorisoient dautant qu'il auoit en son visage tous les traicts du pere, au contraire de Selim qui n'en auoit aucuns, trop bien quelque ressemblance à sa mere : mais quoy ! cette femme auoit esté haïe du peuple durant sa vie.

Georgiens au secours de Bajazet.

Promesses de Bajazet aux siens.

Considerations de ceux qui se mettoiét du party de Bajazet.

La dessus ils commençoient à dépeindre Selim, disans qu'il auoit le ventre grand, les joües enflées, en la face vne rougeur indecente : de sorte que par vn sobriquet militaire, on l'appelloit vne griotte engraissée, & de là examinant sa vie, disoient qu'il la passoit en oysiueté parmy le vin & le sommeil, mal courtois au demeurant, qui ne salüoit iamais personne, & n'en gratifioit aucun par quelques bien-faits : mais il disoit qu'il ne vouloit point, en se rendant populaire & gagnant les bonnes graces d'vn chacun, perdre celles de son pere, & apporter de la jalousie à son esprit ; si bien qu'estant seulement cher à son pere, il auoit tout le reste pour ennemy : car cela déplaisoit infiniment à ce genre d'hommes qui ont accoustumé de mettre toutes leurs esperances en vn Empereur liberal & magnifique, qui ayme à entreprendre de hautes & grandes choses. C'est pourquoy mesmes les soldats auparauant cecy auoient accoustumé d'appeller Bajazet Softy, comme si on disoit, homme addonné au repos & à l'estude des lettres, en vn mot vn Philosophe : mais depuis qu'ils luy virent prendre les armes pour le salut de luy & de ses enfans, prest de subir à tout ce qu'il luy pourroit arriuer, alors l'admirerent-ils comme vn homme valeureux & d'vn grand courage, s'estonnans, disoient-ils, comment le pere n'affectionnoit plustost cettuy-cy qui portoit les traits de sa viue image, & qu'il ne le preferoit à ce gros ventru, sans esprit, qui n'auoit rien du bon naturel du pere, qu'il n'y auoit point de crime à prendre les armes quand on y estoit forcé par la necessité. Selim leur ayeul, disoient-ils, n'a-il pas fait de mesme ? quel meilleur exemple pourroient-ils trouuer ? lequel ne s'arma pas seulement contre son frere, mais encores contre son pere, duquel il abregea les iours, contraint par le destin ? par laquelle meschanceté neantmoins il s'estoit acquis le Royaume,

Representation de Selim.

Discours du vulgaire, sur l'affection de Solyman enuers Selim.

me, & l'auoit laiſſé à ſon fils & à ſes deſcendans : que ſi le Royaume ainſi acquis n'eſtoit point poſſedé iniuſtement par Solyman ; pourquoy deffendoit-il à ſon fils d'vſer du meſme droit ? pourquoy vouloit-on vanger en luy ſi criminellement, ce qui auoit eſté permis à ſon ayeul, encores qu'il y euſt bien de la difference entre cette querele-là & celle de Bajazet, lequel n'entreprenoit rien contre ſon pere ; au contraire, il deſiroit qu'il peuſt longuement viure, pourueu que par ſon moyen il peuſt auoir la vie ſauue, & qu'on ceſſaſt de l'outrager ; qu'il eſtoit touſiours licite de reſiſter à la force auecques les armes, & ſi les deſtins le permettent, decliner à la mort que nous voyõs preſente à nos yeux. Ces diſcours ſe diſoient ſourdement par les partiſans de Bajazet aux lieux où il n'eſtoit pas le plus fort, ſi bien que ſes forces ſe multiplioient de iour en iour, eſtans paruenuës au nombre d'vne iuſte armée. 1558.

Bajazet marche contre ſon frere.

VOYANT doncques toutes choſes preſtes, ſans s'arreſter dauantage il s'en va droit contre ſon frere, afin de decider en vn ſeul combat, de leur ſalut, de leurs fortunes, & de l'Empire, ou pour le moins de faire tous ſes efforts de paſſer en la Syrie, en laquelle s'il pouuoit mettre le pied, il ne trouueroit pas apres de grandes difficultez. Quant à Selim, il eſtoit comme nous auons dit, ſous les murs d'Iconium, accõmodé des richeſſes du pere, & tres-bien muny de toutes choſes, àſçauoir d'vne multitude de bons ſoldats, d'vn bon nõbre de chefs fort experimentez à la guerre que le pere luy auoit enuoyez, d'vne quantité d'artilleries, deſquelles il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi qu'il eſtoit là comme dans vn fort. Mais Bajazet ſans s'eſtonner de toutes ces choſes, aſſez ayſe de rencontrer ſon ennemy, exhorte briefuement les ſiens d'auoir bon courage : que le temps eſtoit venu qu'ils auoient tant deſiré, & le lieu où ils auoiẽt moyen de faire preuue de leur vertu, & de ſe rendre à iamais bien-heureux : que chacun auoit lors ſa fortune en ſes mains : que s'ils s'ennuyoiẽt de ſa miſerable condition, le champ eſtoit ouuert pour la changer en vne meilleure, & ſe deſpoüiller de la miſere pour eſpouſer vne plus delicieuſe vie ; qu'vne ſeule victoire pouuoit remplir leurs eſperances, quelques grandes & ſpacieuſes qu'elles peuſſent eſtre : car s'ils eſtoient vainqueurs, ils ſe pouuoient aſſeurer d'auoir de luy dignitez, honneurs, richeſſes, & tout ce que des hommes valeureux ſçauroient attendre ny deſirer : car il vouloit qu'elles peuſſent entrer en comparaiſon de leur vertu, quelque grande qu'elle peuſt eſtre. Quant à l'armée de ſon frere, qu'ils voyoient là deuant leurs yeux, ils ſe pouuoient aſſeurer que c'eſtoient trouppes pour la plus-part ramaſſées conduites par gens de meſme eſtofe, tres-aiſez de rompre auecques le fer : car pour le regard des ſoldats que ſon pere auoit là enuoyez, ils ne faiſoient que preſter là leurs corps, leurs volontez eſtoient de ſon coſté, qu'ils eſtoient là pour leur bon-heur, pour empeſcher la ſeureté de Selim, & prendre vangeance auec eux du commun ennemy : qu'ils n'euſſent point de crainte auſſi de leur multitude, que la victoire ne cherchoit pas le nombre, mais la force & le grand courage : & afin, diſoit-il, que ie ne vous ennuye point d'vn long diſcours, i'ayme mieux conſiderer vos fronts, que vous eſcoutiez mes paroles, ne doutant point que tout ainſi que vous me verrez combatant pour vos fortunes, & pour voſtre bon-heur, de meſme ie vous verray auec vne bonne reſolution attaquer l'ennemy pour mon ſalut.

Il encourage les ſiẽs à bien combatre.

Bataille entre les deux freres.

CE qu'ayant dit, il commanda aux enſeignes de marcher contre l'ennemy, & ſe mettant à la teſte de toutes ſes trouppes, il combatit auecques tant de courage, qu'il acquit cette reputation, non ſeulement par les ſiens, mais par ſes ennemis propres, d'eſtre vn tres-bon ſoldat, & vn tres-prudent & bien aduiſé Capitaine : cela fut cauſe encores de rendre le combat plus aſpre & plus ſanglant, & d'en faire tomber pluſieurs qui oncques puis n'en releuerent : car ce combat ſe diſputoit auecques vne grande opiniaſtreté, tant d'vne part que d'autre, en fin la victoire commença d'incliner du coſté où il y auoit plus de force, où les cõſeils eſtoient meilleurs, & la cauſe plus iuſte. A cecy les Turcs adiouſtent vne fable : c'eſt qu'vne certaine ſtatuë d'vn de leurs anciens Heroës, voiſine de là, ietta tant de pouſſiere contre les ſoldats de Bajazet, qu'à peine pouuoient-ils voir aucune choſe, ſi bien qu'ils combatoient comme s'ils euſſent eſté aueugles, allans errans deçà & delà à la mercy de leurs ennemis, ſoit que le Diable, pour les entretenir en ſes preſtiges, face cela en ce lieu, ou qu'eux-meſmes pour complaire à Solyman, qu'ils ſçauoient fort affectionné à ſa Religion, l'ayent ainſi inuenté. Cependant pluſieurs de ceux du party de Selim furent tuez en ce combat, mais dauantage du coſté de Bajazet, & ce qui eſtoit le plus grief ceux qui luy eſtoient ſes principaux amis : auſſi il fut contraint de faire la retraite, en façon toutesfois qu'il reſſembloit pluſtoſt à vn victorieux qu'à vn vaincu, auec vn fort bel ordre & ſans aucune confuſion, Selim le laiſſant retirer tout à ſon ayſe, ſans ſe bouger de ſon lieu, aſſez

Fable des Turcs.

Bajazet perd la bataille & ſe ſauue.

1559. heureux encores, ce luy sembloit, de luy pouuoir voir les espaules, rapportant encores cette loüange de ses ennemis, qu'il meritoit d'auoir vaincu.

Solyman passe en Asie.

Cela fut cause que Solyman luy-mesme partit de Constantinople le cinquiesme iour de Iuin de l'année mil cinq cens cinquante-neuf, pour passer en Asie, craignant que Bajazet eust à la fin l'aduantage de Selim, qu'il desiroit faire paruenir à l'Empire: car il sçauoit desia que cette deffaite luy auoit plus gagné sur les cœurs d'vn chacun qu'elle ne luy auoit apporté de deshonneur, faisant de plus en plus confirmer l'opinion qu'ils auoient que cestuy-cy estoit plus digne de l'Empire que l'autre, & meritoit que son pere luy monstrast plus de faueur; ils entroient tous en admiration de ce qu'il auoit eu l'asseurance d'attaquer sõ frere supporté de toute la puissãce du pere, auecques vne armée si debile que la sienne, le lieu incommode encores pour luy & la violence de l'artillerie ne l'auoit aucunement estonné, ny destourné de son entreprise; qu'en ce combat il s'estoit comporté, non comme vn apprentif, mais comme vn vieux Capitaine, la fortune de vray l'auoit fait retirer inferieur, mais en recompence la vertu l'auoit rendu superieur: que le pere se vantast tant qu'il voudroit que Selim estoit vainqueur, si falloit-il qu'il confessast que Bajazet auoit merité de vaincre. Comme ces choses se disoient assez ouuertement, elles rendoient aussi Bajazet plus aggreable enuers le vulgaire, & redoubloient les peines & le soin du Sultan, luy augmentans la hayne contre l'autre, & le faisans determinément resoudre à laisser Selim pour son successeur. Bajazet cependant qui auoit secoüé le ioug de son pere, & mesprisé son commandement, faisoit mille desseins en son esprit, ne sçachant de quel costé faire retraite, ny quel chemin il deuoit tenir: il eust bien voulu alors se retirer en Amasie auecques les siens, & de fait en escriuit à son pere, luy promettant de demeurer en repos, s'il luy vouloit permettre de ce faire, ayant mesme employé plusieurs personnes d'authorité: & le pere ne s'éloignoit point de cét accord, receuant ses messages & ses lettres auecques beaucoup de douceur, afin que le bruit courust parmy tous les gens de guerre, que le pere ayant égard à son aage & à sa maladie, s'accorderoit en fin auecques son fils, ce qui se faisoit auecques beaucoup de dissimulation & d'artifice, tant par le pere, que par ses Vizirs, afin que cependant Bajazet alleché d'esperance, peust estre plus facilement rangé sous la puissance du pere, comme s'il eust esté pris dans ses toiles.

Autres discours en faueur de Bajazet.

Bajazet se veut retirer en Amasie.

Car de vray Solyman craignoit qu'il ne se retirast vers Tamas ou Tachmas, qui commandoit lors aux Perses, se resouuenant comment Emirtze supporté par son authorité, & secouru de ses forces, auoit fait quelques années auparauant vne tres-cruelle guerre à son frere, & que maintenant ce Roy des Perses luy pourroit rendre la pareille par le moyen de son fils: il ne doutoit point aussi que le cas aduenant que son fils sortist vne fois hors des limites de l'Empire, il ne s'en allast à refuge à ces gens-là, & qu'il ne luy suscitast vne guerre lointaine fort aggreable aux Perses, pour auoir vn sujet de prendre leur raison des choses passées: c'est pourquoy il faisoit tout ce qu'il luy estoit possible, à ce qu'il le peust opprimer, auparauant que d'en venir là. De cela auoit-il donné aduis à tous les siens, à ce qu'ils eussent à garder tous les passages, par lesquels on pouuoit passer pour aller en Perse, mais la diligence de l'autre deuança toute leur garde & leur soin: car ayant sceu de bonne part que toutes ces courtoisies paternelles n'estoient qu'en bonne mine & en apparence, ayãt encores esté aduerty qu'il auoit interrogé plusieurs des siens sur de certains points qui regardoient sa vie, & qu'apres on les auoit fait mourir, que plusieurs encores qui estoient tombez entre ses mains, auoient éprouué le mesme peril, il commença lors à renoueller les pensées qu'il auoit euës lors de la perte de la bataille d'Iconium, auecques vne compagnie de gẽs armez à la legere, il s'en alla en Perse, par vn chemin qu'il n'auoit point preueu, menant auecques soy ses enfans, vn excepté, lequel il aima mieux laisser auecques sa mere, que de le faire compagnon de sa peine en sa miserable fuite, lequel Solyman auoit eu le soin qu'il fust nourry & entretenu, lors que l'euenement de la fortune de Bajazet estoit encores incertain, lequel croyant estre bien enclos en Amasie, & qu'il ne pourroit échapper, afin de luy donner moins d'apprehension, & de le tromper plus facilement, il se retira à Constantinople le lendemain de leur Pasque: mais tandis Bajazet cherchoit les moyens de se sauuer.

Fuite de Bajazet en Perse.

Il affine tous les Gouuerneurs de son pere.

Or celuy qui commandoit dans Sebaste, auoit bien fait tout ce qui luy auoit esté possible pour le surprendre, mais comme il y auoit deux chemins pour passer par ces destroits, Bajazet, afin que cestuy-cy se tint moins sur ses gardes, enuoya du costé qu'on se pouuoit douter le plus, quelques fugitifs, lesquels luy dirent que Bajazet estoit desia passé par l'autre costé, ce que le Bassa croyant, se mit apres à le suiure à la trace, laissant ainsi sans deffence

deffence le pas qu'il auoit entrepris de garder, auquel Bajazet venant apres, passa en toute liberté. Il vsa encores d'vne autre ruse auec le Bassa d'Erzerum : car estant forcé de passer par son gouuernement, ce qu'il ne pouuoit faire sans vn tres-grand danger, il enuoya deuant quelques-vns des siens pour le salüer de sa part, & luy representer le plus pitoyablement qu'il leur seroit possible, son extreme misere, pour l'inciter à quelque misericorde; en apres qu'ils luy demandassent permission d'achepter des fers à leurs cheuaux, estant reduit en tel estat qu'il auoit besoin de toutes choses, qu'il auoit pensé de venir en ce lieu là pour cause des bons pasturages, pour s'y rafraischir vn iour ou deux, & faire ferrer leurs montures. Le Bassa fit responce qu'il n'empeschoit point qu'il ne prist sa commodité de tout ce qui luy feroit besoin, soit qu'il eust pitié de sa fortune, ou qu'il fust de sõ party, comme quelques-vns ont pensé, ou plustost que par vne meure deliberation il le voulust opprimer lors qu'il y penseroit le moins, & peut-estre qu'il ne pouuoit pas entreprendre sur luy, & qu'il luy estoit necessaire d'amasser des gens de guerre, ayant esté trompé par la promptitude de Bajazet, auquel il enuoya aussi en signe d'honneur, quelques petits presens, se réjoüyssant auecques luy de ce qu'il estoit arriué en ce lieu sain & sauue : mais nonobstant Bajazet ne laissoit pas de passer outre & de tirer pays, ne se donnant aucun relasche ny iour ny nuict, à luy ny à ses gens. 1559.

Le Bassa ayant découuert que cettuy-cy passoit outre, se haste & se joint auecques les autres Bassas, afin que tous ensemble ils le poursuiuissent à la trace : car plusieurs Sanjacs & Bassas auoient eu commandement de Solyman à peine de la vie, de le poursuiure & de le prendre mort ou vif, estant si en cholere, qu'il vouloit incontinent assembler vne grande & puissante armée, afin de s'en aller plustost porter la guerre en Perse, que de la receuoir chez luy. Mais ceux qui estoient prests de sa personne luy remonstroient, que ce fugitif seroit bien-tost abandonné du soldat, infidele ordinairement à ceux qui sont sans argent : qu'eust-ce donc esté, disoient-ils, s'il fust venu du Pont & des palus Meotides, en changeant son chemin à Constantinople, & que là il eust proposé la liberté aux Azamoglans, leur mettant les armes en main, & qu'auecques cette trouppe il se fust emparé du siege vacquant par son absence ? c'estoit ce qui le deuoit consoler. Bajazet donc se vid incontinent en queuë Selim, Mahomet Bassa, & le Beglierbey de la Grece, n'y en ayant point qui fust plus lent à le poursuiure que le Bassa d'Erzerum, ou Arzerum. Cette Prouince est située en l'Armenie majeure, sur les limites de Siruan, ou Medie, & des Georgiens, distante de Tarabozane, ou Trapezunte de six iournées de chemin, duquel il a esté parlé cy-dessus : mais à la solicitation de Selim, Solyman le fit mourir auecques ses deux fils apres qu'ils eurent esté par vne abomination detestable premierement corrompus.

Tous les Gouuerneurs se ioignẽt pour le poursuiure.

Cela n'empescha pas toutesfois les autres de poursuiure ce Pauure Prince qui faisoit le plus de diligence qu'il pouuoit, & toutesfois il se donnoit bien le loisir de faire escrire par toutes les portes des maisons par lesquelles il passoit, qu'il donneroit double paye à tous les soldats qui le voudroiẽt suiure, tant y-a qu'il fit si bien qu'il paruint iusques au fleuue Araxes, qui separe l'Empire des Turcs, d'auec celuy des Perses, lequel ayant passé, il disposa incontinent ses forces à l'autre bord pour en empescher le passage à ceux qui le suiuoient ; ce qui toutesfois luy fut inutile : car les Sanjacs & leurs soldats estans venus assez aysément à bout de ceux-cy, passerent dans la domination des Perses, & eussent parauenture attrappé leur proye, si les Satrapes du pays auecques vne grande multitude de caualerie ne fussent venus au deuant, sçauoir ce qu'ils cherchoient aux terres d'autruy : les Turcs respondirent qu'ils cherchoient le fils de leur Roy qui s'y estoit refugié, & le redemandoient. Les Perses leur respondirent qu'il ne leur estoit pas loisible d'entrer en armes dans le pays d'autruy, contre l'accord qui estoit entr'eux, qu'ils auoient paix & amitié auecques leur Seigneur Tachmas, laquelle ils deuoient également garder : quant à Bajazet, qu'on en feroit ce qui seroit raisonnable, & qu'on ne manqueroit point à ce qui seroit du deuoir : cependant qu'ils feroient fort bien s'ils se retiroient d'vne Prouince où ils n'auoient aucun droit : Les Turcs émeus de ces raisons, s'en retournerent.

Bajazet passe le fleuue Araxes, & en deffẽd le passage à ses ennemis.

Aussy-tost les Perses enuoyerent des deputez vers Bajazet pour le salüer, & sçauoir de luy qui l'amenoit en ce pays, & cependant s'enquerir secrettement quelles forces il amenoit quant & luy; Bajazet respond qu'estant chassé de son pays par son pere & son frere, il auoit eu recours au Roy des Perses, comme à l'autel de son vnique salut, qu'il esperoit que memoratif de la misere humaine, il ne reietteroit point ses humbles prieres, & ne luy refuseroit point son secours. A cela le Roy des Perses luy fit faire responce qu'il estoit venu là auecques bien peu de consideration, veu qu'il sçauoit

Le Roy des Perses s'enqueste des affaires de Bajazet.

1559. qu'il auoit paix & amitié auecques son pere, & que par leur capitulation ils deuoient auoir mesmes amis & mesmes ennemis, laquelle il estimoit estre vn crime à luy de violer, toutesfois puis que les choses estoient ainsi arriuées, qu'il fust le bien venu, qu'il le receuroit comme son hoste en sa maison, qu'il ne feroit aucune affaire qui ne l'eust remis en grace auec son pere; ce qu'il ne desesperoit pas de pouuoir obtenir : ainsi Bajazet ne fut ny trop bien ny trop mal receu du Roy des Perses : toutesfois du commencement ce n'estoient que gratifications, vn visage ouuert auec toutes sortes de tesmoignages d'amitié, des presens qui se faisoient reciproquement, des conferences fort frequentes, & festins qu'on luy faisoit, par toutes lesquelles choses les intentions se cachent, & se rendent inconnuës à ceux auecques qui elles commencent, l'hypocrisie estant le corps dont ces complimens sont la robbe : à cela on adiousta encores l'alliance, promettant Tachmas vne de ses filles à Orchan fils de Bajazet, auquel on fit de grandes promesses de s'employer en sorte pour luy enuers Solyman, qu'il luy donneroit l'vne de ces trois Prouinces, ou le Diarbek, ou le Curdistan, ou Erzerum, luy faisant grand cas de la commodité d'icelles, dautant qu'il pourroit sans aucune crainte de son frere, ny de son pere, passer vn long âge à son ayse & en tranquillité : Que si on luy faisoit de la fascherie, qu'il auroit tousiours à dos le fidele asile de son beau-pere où il se pourroit retirer, qui le garantiroit de tout accident : ce qui ce disoit parauanture, afin que l'esprit de Bajazet fust destourné du peril eminent auquel il estoit, & afin qu'il eust dauantage d'asseurance en cette bonne volonté.

Du commencemét le traitoit assez bié.

Fait alliance auec luy.

Ambassadeurs en faueur de Bajazet.

TACHMAS enuoya doncques des Ambassadeurs à Solyman pour tascher de faire cette reconciliation, pour luy dire que si Bajazet auoit perdu vn pere à Constantinople, il en auoit trouué vn autre en Perse, n'y enuoyant pas seulement pour vne fois, mais par plusieurs, soit qu'il le fist sincerement pour remettre le fils en la bonne-grace de son pere, ou que ce fust pour sonder la volonté du pere, à quoy il y auoit plus d'apparence, dautant que cependant qu'on luy faisoit toutes ces bonnes cheres, & toutes ces demonstrations d'vne singuliere bien-vueillance, on n'estoit pas moins soigneux en Perse, à procurer la ruine de ce pauure refugié, si bien que toutes choses estans disposées auecques vn discours premedité, on luy vint dire qu'il estoit logé trop estroittement pour vne telle multitude que celle de son train, & que les viures n'y pourroient pas fournir à la longue, que les choses seroient mieux à l'aduenir, si ses gens estoient distribuez par les lieux circonuoisins, que ce petit relasche de gens de guerre les rendroit apres plus propres à ce qu'on voudroit entreprendre. Tachmas auoit vne crainte bien éloignée de celle du pere de Bajazet : car Solyman auoit peur que le Perse retint son fils pour auoir vn pretexte de luy faire la guerre, & Tachmas craignoit de nourrir le serpent en son sein : Toutesfois il y en a qui disent que cela ne vint pas premierement du Perse, mais que Bajazet auoit esté persuadé par quelques-vns de ses plus familiers amis, de s'emparer de la Perse, sans auoir égard au droit d'hospitalité, ny aux bien-faits qu'ils receuoient iournellement : dequoy Tachmas n'eut pas de petits indices, luy ayant esté rapporté qu'vn des principaux chefs de Bajazet auoit dit : *Que faisons-nous que nous ne massacrons cét heretique? à quoy nous amusons-nous que nous ne nous saisissons de son Royaume? sommes-nous en doute qu'il ne nous procure nostre mort auec ses ruses & ses artifices?*

Sa ruse pour le ruiner.

Ses soupçons, & propositions en son conseil sur ce sujet.

CES mots mirent à bon escient le Perse en ceruelle, & le firent entrer en conseil, non plus sur vne chose apparente, mais necessaire. Il mettoit doncques en auant que Bajazet n'auoit pas beaucoup d'hommes, mais qu'ils estoient tous bons combatans, entre lesquels il y auoit encores plusieurs hommes courageux & hardis à entreprendre, (toutes choses lesquelles le Perse ne craignoit pas sans raison; car luy-mesme se sentoit coulpable, & sçauoit bien qu'il auoit vsurpé le Royaume sous vn pretexte de Religion.) Et qui pouuoit empescher que parmy tant de peuples qui flechissoient sous son Empire, plusieurs ne vescussent qu'à regret sous l'Estat present, & ne fussent curieux de choses nouuelles? à quoy rien ne pouuoit venir plus à propos que l'arriuée de Bajazet, vn ieune homme audacieux & hardy, de qui le desespoir le faisoit exposer à toute aduanture, qu'il estoit bien plus à propos qu'il le vist sous sa puissance, que de tomber en la sienne. Qu'il falloit donc vser de l'occasion, & le traiter non plus en hoste, mais comme beste tres-dangereuse, & comme telle luy donner les liens & la prison : ce qu'il luy seroit tres-facile de faire, si ayant dissipé ses forces, il l'opprimoit estant dénué de secours : car s'il l'attaquoit à guerre ouuerte, il craignoit de n'en pouuoir venir à bout, sans vn grand meurtre, ioint qu'il falloit vn long-temps pour assembler les Perses, au contraire de Bajazet qui auoit ses soldats tous prests, tous prompts & tous appareillez.

CETTE

Cette resolution ayant esté rapportée à Bajazet, à sçauoir qu'il eust à separer ses forces, il ne luy fut pas loisible d'aller à l'encontre, bien que les mieux-sensez, & qui voyoient de plus loin, conneussent assez à quoy tendoit cette diuision, mais quelle resistance pouuoit-on faire à la necessité, & en vne chose où il ne leur restoit aucune esperance, estans en vn lieu où ils ne viuoient que sous le bon-plaisir d'autruy, & où douter de la foy de l'hoste, eust esté vne tres-grande perfidie : encores que si leurs desseins estoient tels qu'ils ont esté dits cy-dessus, ils eussent bien peut-estre autant gagné de les mettre en execution, pour le moins se fussent-ils liberez de si grande misere, les armes en la main : car aussi-tost ils furent menez en diuers villages fort éloignez & distans les vns des autres, & peu de iours apres les Perses ayans pris leur temps, allerent en multitude aux lieux où ils estoient peu, & les ayans mis en pieces, ils pillerét leurs cheuaux, armes & bagages, dont ils firent vn bon butin, & au mesme temps se saisirent de Bajazet, qu'ils mirent aux fers, & selon quelques-vns, encores en vn festin qu'ils luy auoient fait, violans ainsi la table d'hospitalité, ce qui est presque l'ordinaire entre les Princes Mahometans, de se deffaire toûjours de ceux qu'ils haissent, apres leur auoir fait bonne chere : on mit aussi ses enfans prisonniers auec quelques-vns des principaux. Tachmas enuoya apres vn Ambassadeur à Solyman auecques des presens, entre lesquels il y auoit vne fourmis Indienne de la grandeur d'vn chien de mediocre stature, animal au reste mordant & fort cruel : à cestuy-cy Solyman fit response que s'il vouloit garder l'accord fait entr'eux, il vouloit qu'on luy liurast Bajazet, auecques cette response, apres l'auoir honorablement receu, il le renuoya.

1559. On commande à Bajazet de separer ses trouppes.

Luy & ses enfans prisonniers.

Autres Ambassadeurs auec presens de Tachmas à Solyman.

Mais cependant Solyman se preparoit à la guerre, ayant enuoyé nouuelles forces sur les frontieres, conduites par le Beglierbey de la Grece auecques ceux de la Porte. Les Georgiens estoient fort sollicitez de s'y joindre, comme aussi les Seigneurs de l'Hyrcanie qui estoient cinq, & qu'on disoit estre descendus de Tamberlan. Ce Beglierbey auoit deliberé de s'en aller en Halep : mais contre la volonté des soldats qui estimoient cette guerre comme funeste, & qu'il leur apportoit de l'horreur, de sorte que plusieurs quitterent les enseignes, & sans le congé des Capitaines, s'en retournerent à la ville, lesquels toutesfois reuinrent ayans esté remandez, mais ce n'estoit pas neantmoins sans faire assez connoistre quelle estoit leur inclination, s'il arriuoit du changement. Comme doncques Solyman ne peust en façon quelconque tirer son fils des mains de Tachmas, il pensa au moins qu'il luy permettroit de le faire mourir : il fondoit cette esperance sur ce que par ses lettres il s'estoit tousiours plaind qu'on alloit trop negligemment en cette affaire, & qu'elle meritoit bien d'estre traitée par des personnes de qualité, & non par des messagers ordinaires, adjoustant aussi à la fin d'icelles qu'il n'auoit pas grand sujet de retenir Bajazet, son arriuée luy ayant apporté vn grand dommage, qu'il auoit fait de grands despens, desquels il estoit raisonnable qu'il fust remboursé. Comme Solyman considera particulierement ces choses, il pensa qu'il estoit plus à propos pour son aage, de combattre contre le Perse auecques de l'argent, que de s'embarasser dans vne guerre fort dommageable & non necessaire. Il enuoya pour cét effect Hascem Isaga, ou son chambellan, d'autres disent qu'il estoit Sareptar ou Eschançon de Solyman, qui auoit esté nourry dés sa ieunesse auec Bajazet, lequel le fut reconnoistre en la prison, de peur qu'on en supposast vn autre, auquel il donna pour compagnon vn Bassa, pour lors en grande reputation pour ses merites.

Solyman arme pour aller en Perse.

Enuoye des deputez pour cét effet.

Ceux-cy auecques des mandemens tres-amples, au plus fort de l'hyuer & par vn tres-meschant chemin arriuerent vers Tachmas, où estans ils demanderent à voir Bajazet : ce qui fut fait, & le trouuerent si difforme pour la chansissure & la puanteur de la prison, qu'il leur estoit méconnoissable s'ils ne luy eussent fait raser le poil : en fin ils accorderent auecques Tachmas vne permission de le faire mourir, en le remboursant de tous ses frais, & luy faisans quelque bon present pour vne telle grace. Ce qu'estant fait, Hascem nonobstant le temps & le meschant chemin ne laissa pas de raccourir en diligence vers son Seigneur, auquel ayant dit ce qu'il auoit negocié, & à combien se deuoit monter tant le present que le remboursement des frais que demandoit Tachmas, on luy deliura incontinent ce qu'il falloit, & le renuoya-on sous bonne & seure escorte. Hascem estant doncques de retour, apres auoir satisfait Tachmas, s'en alla en la prison : car il auoit esté designé pour estre le bourreau de ce pauure Prince, Solyman luy ayant expressément commandé de l'estrangler, pour la crainte qu'il auoit qu'il ne s'y fist quelque tromperie. Estant doncques venuë l'heure de cette tragedie, Bajazet demanda qu'il peust voir ses enfans deuant sa mort, & leur donner les derniers baisers : mais cette grace luy

Tachmas leur permet de le faire mourir.

Bajazet estrãgé auec ses quatre fils.

1559. fut encores deniée, & luy estant seulement commandé de se depescher, on luy ietta le cordeau au col, duquel il fut estranglé, & apres quatre de ses fils qu'il auoit amenez quant & luy, les corps desquels furent portez à Sebaste, & là enseuelis selon leur coustume. Quant au plus ieune, duquel nous auons dit Solyman auoir eu le soin qu'il fust nourry à Pruse, auquel ayant enuoyé vn tres-fidele Eunuque pour le faire mourir, cestuy-cy ayant le courage trop tendre pour cõmettre cette meschanceté, fit entrer dans la chambre où estoit cét enfant, vn des Capigi qu'il auoit mené quant & luy; mais cét homme quelque cruel qu'il fust, voyant cét enfant tout riant & tout prest à l'aller embrasser & baiser, encores qu'il eust le cordeau en la main, il fut tellement émeu, & son courage liquefié & addoucy, qu'il s'arresta tout court. L'Eunuque cependant qui estoit aux escoutes pour attendre le rapport de cette execution, entra dedans, & ayant auecques aigreur chastié cestuy-cy qui estoit là gisant sur le plancher, il fit luy-mesme l'office qu'il auoit tant en horreur auparauant, si que de ses propres mains, il fit sortir l'ame de ce petit corps. Telle fut la fin des turbulens conseils de Bajazet, par lesquels il ne fit que haster sa mort, pour laquelle euiter il auoit fait ces remuëmens: le tout procedant du mal aduisé conseil de Roxelane, laquelle pensant éleuer les siens à l'Empire par la mort de son beau-fils, fut cause d'vne guerre ciuile entre eux, & de leur mettre le cordeau à la gorge, ayant toutesfois esté heureuse de finir ses iours deuant qu'elle vist vne si miserable fin arriuer à celuy qu'elle cherissoit si tendrement, comme au cõtraire le pere doit estre tenu plus miserable, d'auoir par sa longue vie souffert vn regret si pregnant, que d'auoir luy-mesme fait donner la mort à ses propres enfans, se pouuant tres-iustement dire de luy en cette action là, ce qu'Auguste disoit d'Herodes Roy de Iudée, à sçauoir, qu'il eust mieux aymé estre son pourceau que son fils: car les Turcs ne mangeans non plus de pourceau que les Iuifs, ces animaux ont leur vie asseurée parmy eux, ce que n'ont pas les enfans des Seigneurs Othomans; il est vray que Solyman n'est pas seul en cette race qui en ayt vsé de la sorte, comme on a peu voir cy-dessus, mais plus remarquable en cestuy-cy, qui sembloit faire plus d'estat de la vertu, lequel durant la splendeur de ses plus grandes prosperitez, n'a sceu donner la paix à son Estat que par la mort des siens.

Et le plus ieune à Sebaste.

L.

1560. Av mesme temps presque que la nouuelle de la mort de Bajazet & de ses enfans fut apportée à Constantinople, celle de l'entreprise des Espagnols sur l'Isle des Gerbes y arriua aussi: qui aduint en partie par l'ambition de Iean de la Cerde Vice-Roy de Sicile, lequel desirãt faire quelque acte signalé qui peust faire viure son nom à la posterité, donna à entendre au grand Maistre Parisot, dit de la Valette, qui commandoit pour lors sur cette inuincible trouppe des Cheualiers de l'Ordre de sainct Iean de Ierusalem, qu'on pourroit faire vne heureuse entreprise sur Tripoly, & que ioignans leurs forces ensemble, ils auroient tousiours plustost pris la ville, que le secours des Turcs n'y pourroit estre arriué, estans assez empeschez à leurs quereles domestiques. Ce que le grand Maistre ayant trouué fort à propos, ils enuoyerent de compagnie en aduertir le Roy d'Espagne Philippes second, pour tirer son consentement, ce qu'ayans obtenu, ils ioignirent leurs forces ensemble, le General Tessiere, & le Commandeur Guimerans, commandans à celles de leur Ordre, quelques autres Princes les assisterent: le nombre des vaisseaux estoit tel, trois galeres du Pape, de Naples dix, de Sicile treize, de Iean Doria cinq, d'Anthoine Doria six, de la Religion de Malte compris la galeote, six, quatre de Florence, & en tout quatorze mille hommes de guerre: mais les longueurs furent telles à s'assembler, le temps si fascheux, & les maladies en fin si grandes sur l'arriere-saison, que le grand Maistre estoit d'aduis qu'on remist cette entreprise à l'année prochaine, de licentier les Italiens, & faire hyuerner les Espagnols par les villes de Sicile. Mais le Vice-Roy craignant que le Roy d'Espagne changeast d'aduis, & que ce ne fust double despence à sa Majesté, s'asseurant du moins qu'il ne pourroit faillir de conquerir les Gerbes, & les Secques d'alentour, se resolut de passer outre, & de fait estant venu à Malte enuiron le temps du carneual temps auquel estoit destiné le partement de cette armée, on fist les folies accoustumées en ces iours là, celebrans ainsi la feste deuant la vigile, & chantans le triomphe deuant la victoire. Ces débauches estans passées, qui se firent au grand regret du grand-Maistre, il protesta en presence du Vice-Roy & des autres chefs, que par son aduis, & selon la volonté du Roy d'Espagne, l'armée deuoit aller à Tripoly, & non à l'Isle des Gerbes, qui n'estoit pas entreprise digne de si grande leuée, & que la mer y estoit basse & estroite, si que l'armée Chrestienne y suruenant, l'armée ennemie n'auroit moyen de se sauuer, & fit entendre au General Tessieres, qu'il ne deuoit consentir d'aller autrepart qu'à Tripoly: & sur cela le Vice-

Entreprise des Espagnols sur Tripoly & sur les Gerbes.

Protestations du grãd Maistre Parisot.

Vice-Roy fit vn grand & folemnel ferment (l'hiftoire de Malte dit par la vie du Roy fon Seigneur, & de Gafton fon fils) qu'il n'iroit point autre part qu'à Tripoly, & ce pour obeyr au commandement de fon Roy, & pour le contentement particulier du grand-Maiftre: cette hiftoire dit auffi que ce fut en ce voyage qu'on inuenta l'vfage de la vogue à la galoche, & qu'on laiffa celle des trois rames, qui eftoit de trop grand empefchement. 1560.

Cette flotte eftant doncques partie de Malte, le dixiefme iour de Feurier, arriua à la Cantera, ayant failly du premier abord d'en prendre l'embouchure, mais le Vice-Roy ayant apris que Dragut eftoit aux Gerbes, & qu'il auoit refolu d'aller au fecours de Tripoly, ignorant les forces qu'il pouuoit auoir, & voyant que la maladie contagieufe s'eftoit mife en fon armée, de forte qu'il y mourut deux mille hommes, oubliant fon ferment il fe refolut d'aller aux Gerbes, fuiuant fa premiere deliberation, contre l'aduis toutesfois au commencement de tous ceux du confeil, qui vouloient qu'on allaft à Tripoly: mais les vents furent fi contraires, qu'en fin ils condefcendirent à l'opinion du Vice-Roy: en fin l'armée Chreftienne print terre aux Gerbes, où elle fit en forte que l'Ifle & le chafteau fe rendirent à fon obeyffance, & contraignit les Gerbins à venir à compofition, par laquelle ils fe declaroient fideles fujets du Roy d'Efpagne, & luy payeroient chacun an tribut de fix mille efcus, quatre Autruches, quatre gicaiffelles, ou petites pies, quatre faucons, & vn chameau. Auffi-toft que ce chafteau fut rendu, le Vice-Roy le fit fortifier de quatre grands baftions, & luy donna le nom de Philippal Cafal.

Le Vice-Roy quitte l'entreprife de Tripoly, pour celle des Gerbes.

Dragut pour lors poffedoit cette Ifle, de laquelle il s'eftoit emparé par vne infigne mefchanceté; car ayant trouué moyen de fe rendre le maiftre de la meilleure partie de la domination du Roy de Caruen, (ce Royaume eft à trois milles de Tripoli,) il voulut auffi vfurper les Gerbes, qui auoient lors pour Xech, ou Gouuerneur, vn nommé Solyman, & comme Dragut ne fe vift pas affez puiffant pour en venir à bout par la force, il fe feruit de la tromperie & de la trahifon tout enfemble: car faifant femblant de vouloir auoir vne grande amitié & confederation auec luy, il trouua moyen de le faire venir à Tripoly, où il ne fut pas pluftoft arriué, qu'il le mit en prifon, & par ce moyen s'eftant emparé des Gerbes, il auoit puis apres fait attacher à vn gibet ce pauure Gouuerneur. Or comme il s'eftoit rendu redoutable par toutes les coftes de la Lybie, il auoit acquis auffi vne grande hayne de ces peuples, qui defiroient infiniement fe pouuoir vanger des iniures receuës, & recouurer leur anciēne liberté, cela auoit efté caufe qu'à la premiere arriuée des Chreftiens, le Roy de Caruen, & celuy de Thunes, eftoient venus trouuer l'armée Chreftienne, auec le nepueu de Solyman Xech des Gerbes, lequel s'en difoit Seigneur. Ces Gerbes font en vne Ifle autresfois dite Meninx, ou des Lotophages.

Cōment Dragut s'en eftoit rendu Seigneur.

Sa cruauté & trahifon.

Situation des Gerbes.

Les Chreftiens s'en eftans donc ainfi rendus les maiftres, ils n'en ioüyrent pas longtemps: car entre les Turcs qui en fortirent, Vluchiali, ou Vluzalun; quelques autres difent Occhiali Calabrois, vn excellent pyrate, duquel il fera fouuent parlé cy-apres, auecques fes triremes qu'il auoit en l'Ifle, s'eftant chargé de plufieurs prefens pour donner, tant à Solyman qu'aux principaux Baffats, il print la volte de Conftantinople, pour donner aduis de ce qui fe paffoit en cette Ifle & par toute la Barbarie, à fçauoir: Que les peuples s'allioient volontairement aux Chreftiens, les affaires defquels commençoient à profperer en forte, que fi on n'en empefchoit le cours, ils s'en alloient depoffeder les Turcs de tout ce qu'ils tenoient en cette cōtrée; partāt qu'il eftoit bien neceffaire d'y enuoyer vn prompt fecours. Cét aduis ayant efté bien receu, on equippa en diligence vne flotte de quatre-vingts trois voiles, fur laquelle commandoit Piali Baffa, & pour confeil Sues Aga, laquelle partie du port de Conftantinople vint à Nauarrin de la Morée, fans que Profper Torniel, que le grand Maiftre auoit enuoyé fur vne fregate, pour reconnoiftre le depart & le chemin de l'armée des Turcs, en euft rien apperceu: de Nauarrin l'armée s'engolpha & arriua en quatre iours en l'Ifle du Goze, où les Turcs ayans pris vn efclaue Maltois, ils apprirent par luy les particularitez de ce qui s'eftoit paffé aux Gerbes, comme l'armée Chreftienne auoit efté affligée de maladie, le grand nombre de Cheualiers & de foldats qui y eftoient morts, & en fin la facilité qu'il y auoit de la furprendre & de la ruiner: pour fes bons aduis il receut du Baffa la liberté, mais le grand Maiftre le fit pendre par le pied. Suiuant doncques ce confeil de l'efclaue, l'armée Turquefque partit delà, & s'en vint le long des Gerbes, pour y furprendre le Vice-Roy auant qu'il euft nouuelles de fa venuë, mais auecques cela il y auoit encores de la ialoufie de Cara-Muftapha-beg pilote de l'armée, à l'encontre de Dragut, qui confeilla le Baffa de n'aller point à Tripoly, comme il luy auoit efté commandé, puis qu'il n'eftoit point affiegé, de crainte qu'il auoit qu'on ne fe

Occhiali donne aduis à Conftantinople.

Armée nauale des Turcs pour la Barbarie.

Vn efclaue de Malte leur declare tout ce qui s'eftoit paffé en l'Ifle des Gerbes.

1560. seruist de son conseil, pour le rendre ainsi participant de l'honneur d'vne victoire qu'il tenoit toute asseurée.

On persuadoit cependant de toutes parts au Vice-Roy, de retirer de là son armée, mais il y auoit tant de desobeyssance en icelle, que les soldats ne vouloient rien croire de tous les inconueniens qu'on leur representoit, ne laissans pas de trauailler au fort assez lètement, auquel il n'y auoit point d'eau, de sorte qu'il falloit remplir deux meschantes cisternes de l'eau que les galeres apportoient du costé de la Rochette. Le Vice-Roy toutesfois estoit en termes de laisser seulement deux mille hommes dans la place, & d'embarquer le reste : mais sur ces entrefaites arriuerent le Roy de Caruen, ou de Caroan auecques le Xiech, & quelques Mores qui apportoient des marchandises de Barbarie qui amuserent encores les Chrestiens, l'irresolution estant telle parmy eux, qu'ils consommoient le temps en diuerses assemblées : car Dorie disoit qu'on se deuoit arrester au premier conseil, & aller à Tripoly, que les Turcs ne seroient point si aueuglez auecques vne si belle armée, bien plus puissante que la leur, de perdre ainsi l'occasion de leur aduantage. Il vouloit doncques qu'auecques quelques triremes on allast vers le Soleil-leuant ; que si on ne découuroit aucune flotte, qu'alors tout à loisir le soldat entreroit dans les vaisseaux : mais le Vice-Roy adiousta qu'il ne pouuoit partir de là, sans permettre aux soldats d'emmener tout leur bagage : car il l'auoit promis à tous les soldats, & il ne sçauoit auecques quel visage il se pourroit presenter deuant eux, ny auecques quel langage il pourroit s'excuser, s'il leur manquoit de foy : Mais respondit Dorie, si cette armée se perd, & qu'elle tombe en la puissance de l'ennemy, auecques quel front & quel langage paroistras-tu deuant le Roy Philippes? deuant encores les Italiens & Espagnols? car tu n'es pas ignorant des accidens qui peuuent arriuer, & tu sçais bien que conseruant l'armée, tu gardes aussi le butin, & puis la honte de n'auoir point gardé ta parole, n'entre point en comparaison auecques le deshonneur que tu receuras, si cette flotte court aucun danger : toutesfois il fut conclu qu'à l'aube du iour tous les vaisseaux s'osteroient de là, & se rendroient en haute-mer, estant permis aux nauires de coupper les gomenes : quāt aux galeres qui pouuoient gagner le deuant, elles ne se hasterent point dauantage, les Capitaines d'icelles estimans que les Turcs seroient allez à Tripoly pour conferer auecques Dragut, & qu'ils auroient assez de temps pour faire aiguade, & s'embarquer à loisir. Le Vice-Roy s'en alla au fort donner ordres à quelques affaires, mais les plus aduisez furent le Roy de Caruen, l'Infant de Thunes, & le Xiech : car ils se sauuerent sur quelques cheuaux par le pas de Cantera en terre-ferme. A la fin les galeres & autres vaisseaux tascherent de s'élargir du Leuant, & tirer contre le Ponant, mais ils furent empeschez par les vents contraires, si bien que Piali Bassa à son arriuée les trouua encores tous où il desiroit, toutesfois ne les voulant pas charger, sans reconnoistre, il voulut prendre langue auparauant que d'approcher plus pres de l'armée, & enuoya deux galeres à Sphax, qui apprirent de certains marchands qui retournoient de l'armée Chrestienne, la mesme chose, que leur auoit dite l'esclaue de Malte, qui fut cause qu'il s'aduança à deux milles pres du fort, se tenant sur vent, & s'arresta là, faisant estat à l'aube du iour suiuant, de donner dedans.

Dispute entre le Vice-Roy & Doria.

Qvelqves Capitaines Turcs allerent les premiers contre les galeres Chrestiennes, & ayans particulierement remarqué leur trouble & confusion, en firent le rapport au Bassa, l'asseurans d'vne glorieuse victoire sans aucun danger. Le Bassa voyant doncques si beau jeu, sans attendre Dragut, sans lequel il luy estoit deffendu de hazarder le combat, il fit voile apres les galeres Chrestiennes, & à l'ayde du vent de Leuant qui se rafraischist, leur fut bien-tost au dessus, & les chargeant à coups de canon, les inuestist de toutes parts, lesquelles aussi-tost se mirent en desordre, plustost fuyantes que combatantes : le Vice-Roy cependant estant empesché à faire charger ses richesses, les galeres de Malte auecques celle qu'ils appelloient la Comtesse, l'attendant pour l'accompagner à son retour, comme il estoit prest de s'embarquer, il fut aduerty par Guimerans, de cette route : cela fut cause qu'il se remit en terre, esperant qu'il auroit moyen de fauoriser & couurir ses galeres auecques l'artillerie du fort : Doria ayant les vents contraires, ne sceut tenir par le Ponant le chemin du canal qui auoit bon fonds tout du long du fort, & échoüa dans les Secques, mais il trouua en poupe vne fregate dans laquelle il se ietta auecques l'estendard Royal, & quelques-vns des siens, & se sauua à Berenguer: Domps de Requescens General de Sicile, & le Duc Gaston de la Cerde, fils du Duc de Medina Celi, demeurerent esclaues, sept galeres se rendirent sous le fort, où elles furent quelque temps cōseruées: en fin les Turcs prinrent vingt galeres, & quatorze nauires, & departirent par tout des petits vaisseaux pleins

Confusion & desordre en l'armée Chrestienne cause de sa ruine.

Nombre des vaisseaux pris par les Turcs en cette route & des captifs.

pleins de soldats qui amenoient les vaisseaux Chrestiens, grands & petits, qui se trouuoient arrestez dans les basses. Grãd nombre d'Alemans & autres soldats se ietterent dans l'eau pour se sauuer à la nage dans l'Isle, mais les Gerbins changerent d'affection auecques le changement de la fortune, se reuoltans contre les Chrestiens, les repoussans dans la mer, ou les tuans au sortir de l'eau, desquels ils eussent encores fait bien plus grand meurtre, n'eust esté Aluares de Sande, qui sortit auecques vne trouppe de soldats à leur secours, & en sauua vne grande partie. 1560.

A tout cela il y eut cinq mille Chrestiens faits esclaues, & mille de noyez, le Cheualier de Chasteau-fort qui estoit venu sur vn brigantin pour aduertir le Vice-Roy, demeura aussi échoüé dans les sables, fut pris & mourut esclaue. Maldonat voyant toute l'armée Chrestienne en confusion, & ses trois galeres enuironnées d'ennemis, ne perdit point courage ny iugement, & resolut de passer par force au trauers de ses ennemis, de sauuer son estendard, & mourir en combatant. Et par l'aduis de son pilotte, tenant à l'Orze auecques les voiles bastardes tant qu'il luy fut possible, passa outre par Ponant pour aller iusques au Cap de Sphax, & de là se ietter à main droite, en haute mer : quelques autres galeres s'asseurans en l'experience & conduitte des galeres de Malte, suiuirent leur enseigne, & on fin les vns & les autres apres plusieurs difficultez passerent au milieu de l'armée Turquesque, & arriuerent heureusement à Malte. Quant au Vice-Roy, Iean André Doria, le Comte de Vicury, le commandeur de Guimerans, & autres seigneurs & Capitaines, ils se mirent dans huict ou neuf fregates armeées & fournies de bons soldats, & cependant que les Turcs faisoient feste, & se réioüyssoient de la victoire de cette iournée, ils sortirent la nuit de dessous le fort, & passerent les basses où les galeres ne les pouuoient suiure, & sans crainte des petits vaisseaux se sauuerent à Malte.

Hardiesse du Cheualier Maldonat.

Or le Vice-Roy auoit voulu mener quant & soy Aluares de Sande, mais comme cestuy-cy eust vn fort haut courage, & qui méprisoit les dangers, voyant tous les autres trembler sous l'apparence de cét extreme danger, luy seul dist qu'il ne partiroit point de la place, & qu'il combatroit non seulement les hommes, mais encores la faim & la soif, voire la propre nature, plustost que luy auec les autres Capitaines qui le voudroient suiure ne deffendissent la forteresse, & que pour l'honneur de leur Roy ils n'exposassent leur vie à toutes sortes de dangers; & de fait il refusa le party de se retirer à sauueté, aymant mieux courir la mesme fortune de ceux qu'on laisseroit à la deffence de la place. Le Vice-Roy admirant sa vertu, apres l'auoir beaucoup loüé, il luy donna tout commandement sur cette place, & luy laissa cinq mille hõmes, François, Italiens, Alemans, & Espagnols, & quelques cheuaux, auecques promesse que si tost qu'il seroit arriué en Sicile, & auroit ramassé le débris de son naufrage, il luy enuoyeroit vn tel secours, qu'il seroit suffisant pour le tirer de tout peril, comme de fait estant arriué à Malte, il luy enuoya toutes sortes de medicamens & rafraischissemens: mais ayant enuoyé en Espagne pour informer le Roy de tout le succez de ce voyage, & luy demander quel secours il entendoit qu'on menast aux Gerbes, il manda qu'on ne hazardast pas plus auãt le reste de ses forces maritimes, & qu'on les employast seulement à garder les riuieres de ses Estats, specialement de Naples & Sicile, & qu'on laissast à Dom Aluares courre fortune : au mesme temps de cette responsе, Iean André Doria auec treize galeres, & quatre de la Religion de Malte, estoient partis ensemble pour aller donner l'escalade à Tripoly, mais ils furent à my-chemin combatus de si furieux vents, & coururent à trauers si loin & si égarez, que tout ce qu'ils peurent faire, ce fut de se sauuer à Malte.

Le Vice-Roy & quelques seigneurs se sauuent.

Forces laissées dans Gerbes.

Le Roy d'Espagne deffend d'y enuoyer secours.

Cependant les Turcs battoiẽt le fort des Gerbes auecques dix-huict gros canons & autres moyennes pieces, contre lesquels Aluares se deffendoit valeureusemẽt: mais le Bassa qui estoit aduerty par ceux qui sortoient du fort, des mesaises qu'on y souffroit, delibera de les auoir par longueur de siege, s'asseurant qu'ils n'auoient de l'eau que pour bien peu de iours, ce qui fut cause qu'Aluares voulãt essayer par quelque acte de vaillãce de se deliurer de tant d'incõmoditez, fit faire vne sortie de la meilleure partie de ses soldats, qui donnerent iusques au pauillon de Dragut, lequel estoit arriué-là auecques douze triremes, & quelques gens de cheual de Tripoly & lieux circonuoisins, auquel ils donnerent vn coup de pointe de halebarde à la cuisse, encloüerent trois canons, tuerent grand nombre de Turcs, & mirent tout le camp en alarme : mais au lieu de suiure leur pointe, ils s'amuserent au pillage, & donnerent moyen aux Turcs de se reconnoistre, & se mettre en deffence, si qu'ils furent repoussez iusques dans le fort. En fin l'artillerie des Turcs auoit tellement foudroyé les bastions, qu'on y pouuoit monter à cheual : cela fut cause que plus de

Les Turcs deuant.

Hardie entreprise d'Aluares ruiné: par l'auarice de ses soldats.

1560. quinze cens personnes sortirent du fort, & se rendirent au camp des Turcs, ne pouuans plus supporter les necessitez qu'on y souffroit: car l'eau manquoit, aussi failoit le feu faute de bois, & la terre pour faire des retranchemens,& si l'air y estoit infect,ce peu d'eau qu'il y auoit, à la fin se trouua salée, vn homme d'esprit en fit boüillir, & adoucir vne quantité, mais il n'y en auoit pas à demy pour vn si grand peuple. Quant aux galeres, en combatant continuellement,elles furent reduites à cinq, puis à trois, & vinrent en fin au pouuoir des Turcs, lesquels auoient desia tiré douze mille coups de canon.

Grande necessité de toutes choses dãs ce fort.

ALVARES & les siens se deffendoiẽt tousiours en attendant le secours qu'on luy auoit promis, mais il fut aduerty secrettement par vn More de la Goulette, qu'il n'auroit autre secours que du ciel: cela fit exposer & tenter toute extremité, voyant mesmes ses soldats se precipiter iournellement hors du fort, n'ayans plus de bois pour cuire du pain. Ayant doncques laissé les Alemans à la garde de la place, il sortit auecques mille soldats qui luy restoient, & deux heures deuant le iour assaillit furieusement le camp des Turcs, passa les tranchées, & tua grand nõbre d'iceux: mais tout le camp s'estant éueillé & mis en armes, il fut inuesty de tous costez, & chargé de sorte, que la plus-part des siens furent tuez, entr'autres, trois ou quatre Cheualiers, luy-mesme pris prisonnier, & presenté au Bassa par Deruins renié Geneuois. Cela fut cause que les Alemans se voyans sans chef, rendirent le fort, à condition de la vie & de la liberté, qui leur fut mal obseruée; car les Turcs entrans dedans coupperent la gorge aux malades & aux blessez, & firent esclaues tout le reste: le Bassa traita humainement Aluares, lequel se vid en cette tente auecques plusieurs autres de cette armée qui auoient esté pris auparauant luy, à sçauoir D. Gaston de la Cerde fils du Vice-Roy, D. Sanche de Leue General des galeres de Naples. D. Berlinger Regnesen General de celles de Sicile, & autres hommes signalez. Quant à ceux qui s'estoient sauuez, nouueaux malheurs les poursuiuirent: car estans D. Louys Osorio, & le Vicomte Cigale menez en Sicile, comme ils eussent acheté vne galere Turquesque qui auoit esté prise sur Vluchiali corsaire, elle leur fust ostée au port de Messine par le Vice-Roy, dequoy estans dépitez ces deux Capitaines, ils voulurent passer en Espagne pour se plaindre au Roy, menans deux vaisseaux qui estoient à eux; mais ils furent assaillis par vne galere & deux fustes Turquesques, & pris presque sans faire resistance: Cigale fut mené à Constantinople auecques Scipion son fils, le pere y mourut, & le fils renia IESVS-CHRIST, de là vint ce renommé Cigale, paruenu au degré de Bassa de nostre temps.

Autre sortie desesperée d'Aluares.

Le fort rẽdu, & la perfidie des Turcs.

Origine de Cigale Bassa.

LES affaires des Turcs ayans ainsi heureusement reüssi aux Gerbes, le Bassa s'en alla à Tripoly, où Dragut le festoya trois iours continuels, où cependant il pourueut à tout ce qui estoit necessaire pour la fortification d'icelle place, y laissant la meilleure partie de son artillerie, soldats & munitions necessaires, & s'en alla auecques toute son armée en l'Isle de Malte, où le grand Maistre luy permit de se rafraischir en terre, en seureté, pour auoir moyen de traiter de la deliurance des prisonniers: le Bassa luy offrit courtoisement de luy rendre les Cheualiers, mais il fit cacher Gaston de la Cerde, pour en auoir grosse rançon, & les Turcs qui tenoient des Cheualiers esclaues, ayans eu le vent que le Bassa les vouloit rendre, les cacherent en diuers lieux sous les tentes, & n'y eut qu'vn nommé Beaulac, qui s'estoit bandé vn pied, & auoit couuert sous les bandes vne chaisne d'or de trois cens escus, feignant de souffrir de grandes douleurs, le Rais qui l'auoit sous sa puissance s'en trouuant empesché, le deliura au grand Maistre en faueur du Bassa, lequel s'estant rembarqué pour aller à Constantinople, il ne peust faire aucun dommage le long des costes de Sicile & d'Italie, dautãt qu'ils en auoient esté tous aduertis par le grand Maistre, mais ils en auoient assez fait mourir aux Gerbes: car on tient qu'il y mourut dix-huict mille hommes, que de glaiue, que de maladie & de necessité: on y perdit, (sans plusieurs autres vaisseaux) vingt-huict triremes & quatorze nauires de charge. Les Italiens rapportent cette perte à la vanité de la Cerde, qui n'auoit voulu croire que sa teste, comme vous auez peu voir par le discours precedent: mais Pietre Velaser le surintendant de l'armée de mer, en reiettoit toute la faute sur de Sande, la negligence duquel auoit esté cause qu'il n'auoit pas pourueu à temps à toutes choses necessaires pour le partement, de sorte que la flotte fut retardée de partir lors qu'il falloit.

Le Bassa Piali se rafraischit à Malte.

Artifice d'vn Cheualier.

Nombre des morts en cette entreprise des Gerbes.

QVANT au Bassa Piali, ayant fait vne heureuse nauigation, il entra en triomphe dans Constantinople au mois de Septembre de l'an mil cinq cens soixante, s'estant arresté la nuict de deuant aux Pierres, sur le chemin de Byzance, afin d'entrer au port auecques plus de pompe & plus d'esclat. Solyman estoit descendu sous le portique du port qui estoit voisin, & qui touche à ses iardins, afin qu'il peust remarquer les Capitaines Chrestiens qu'on

Piali en triõphe a Constantinople.

qu'on luy mõstroit à mesure qu'ils entroient;les galeres Chrestiennes se tiroient à rebours, 1560.
la poupe la premiere, & les enseignes pendantes en l'eau, & despoüillées de tous leurs ornemens, afin qu'elles parussent plus petites, difformes & contemptibles que celles des Turcs. Quant aux prisonniers ils estoient sur la poupe de la Generale, à la veuë de tout le monde. Busbecq qui estoit lors à Constantinople, dit que iour-là, ny l'autre suiuant, qu'on le vid aller à la Mosquée, on ne remarqua aucun changement au visage de Solyman, tant ce sage vieillard auoit l'esprit ferme pour receuoir l'vne & l'autre fortune d'vn mesme œil, ne s'éleuant non plus en la prosperité, qu'il ne s'estoit abbaissé en l'aduersité.

Or entre les captifs estoit Dom Gaston, le fils du Duc de Medine Vice-Roy de Sicile, lequel dés que le Bassa Piali passa par Malte, on auoit voulu deliurer, mais il l'auoit destourné, esperant en auoir vne tres-bonne rançon : depuis comme on luy eust offert vne tres-grande somme de deniers, on vouloit qu'il le laissast à Chio, mais l'ayant emmené quand & luy, cela fut rapporté à Solyman, ce qu'il supporta fort aigrement, si bien qu'à la solicitation de Rustan, il vouloit faire en sorte de le pouuoir prendre entre ses mains, afin de conuaincre manifestement Piali, mais c'estoit en vain qu'il faisoit cette recherche: car Gaston n'estoit plus, soit qu'il fust mort de peste comme on disoit, ou ce qui est le plus vray-semblable, que Piali aymant mieux son salut que la vie de Gaston, l'ayt fait mourir, de crainte qu'il ne seruist de preuue à son crime : car encores que le pere en ayt fait vne exacte recherche, toutesfois il n'en a peu rien découurir; mais cela n'empescha pas que ce Bassa ne vescust long-temps en grande crainte, euitant tant qu'il pouuoit l'abord de Constantinople, & feignant plusieurs occasions, s'en alloit errant auecques quelques triremes par les Isles de la mer Ægée, fuyant la veuë de son Seigneur comme mortelle, iusques à ce que Solyman, par les prieres de son fils Selim, & celles de l'Isage, fut vn peu addoucy, & luy donna sa grace en ces termes: *Qu'il ayt* (dit-il) *de moy le pardon & l'impunité que vous desirez pour vn si grand crime, mais à condition qu'apres cette vie,* DIEV *tres-iuste vangeur des iniquitez, luy rendra les peines deuës à ses merites.*

Fait mourir le fils du Vice-Roy, & pourquoy.

Qvelqve temps apres cette notable perte, le Commandeur Guimerans estant en reputation pour le fait de la marine, fut fait General des galeres de Sicile, mais à la premiere sortie qu'il fit auecques sept galeres, il fut rencontré par Dragut qui en auoit vnze bien armées, pres des Isles de Lipare, Vulcan & autres voisines, & apres quelque combat, il fut pris & emmené auecques ses sept galeres: entre les prisonniers estoit l'Euesque de Cattanée de la maison des Caraccioli: quant aux autres prisonniers qui estoient à Constantinople, Solyman fit soliciter Dom Aluares de Sande de se faire Turc, luy faisant offre de la charge de son armée contre les Perses, mais il ne voulut iamais y entendre, si bien qu'il fut enuoyé dans la tour noire, & les autres à Peyra; ils furent depuis deliurez pour quelques Sanjacs & Capitaines Turcs qu'on auoit pris en Hongrie, qu'on bailla en échange, principalement Aluares, duquel l'Empereur Ferdinand faisoit estat.

Dragut desfait & prend le General des galeres de Sicile.

Tovs ces heureux succez donnerent la hardiesse aux Turcs de venir assieger Oran, LI.
ayans vne armée de terre de dix mille hommes, & vne armée de mer de plusieurs galeres, galeottes & autres vaisseaux, auec vingt grosses pieces d'artillerie, & pour empescher le secours qui pouuoit venir d'Espagne en Italie, & faire descente au port de Marçael-Quibir, ou Mersalcabir, ils se saisirent d'vn fort non encores acheué, que les Espagnols bâtissoient au dessus d'iceluy. Cette cité d'Oran est fort grande ville, contenant enuiron six mille feux, edifiée par les anciens Affriquains sur la mer Mediterranée, partie en plaine, & partie en montagnes, distante de Telensin par l'espace de cent quarante milles : cette ville ennemie du Roy de Telensin estoit gouuernée par ses propres citoyens, & souloit tenir plusieurs fustes & brigantins armez, auecques lesquels ils molestoient grandement les Carthaginois, & les Isles Guenize, Maiorque & Minorque, de sorte qu'elle estoit toute remplie d'esclaues Chrestiens. Cela auoit incité Ferdinand Roy d'Espagne d'enuoyer contre elle vne grande armée, qui exploicta en sorte qu'elle se rendit maistresse de cette ville, en la prise de laquelle peu des habitans échapperent. Cela aduint l'an 900. de l'Egire.

Les Turcs assiegent Oran.

Description d'Oran.

Or les Turcs voyans combien elle estoit à leur bien-seance, taschoient de se l'assujettir, & apres que la batterie eut continué quelque temps, & que la bresche fut plus que raisonnable, ils se tenoient asseurez de l'emporter d'assaut, mais ils trouuerent dedans des hommes courageux qui en soustinrent plusieurs, sans que leurs ennemis peussent obtenir aucun aduantage, toutesfois ils eussent en fin succombé, sans le secours que leur amena Dom Iean de Cordoüe, qui estoit party de Cartagene auecques bon nombre de

1562. & suiuant. galeres, à la veuë duquel les Turcs délogerent en tumulte, laissans la plus-part de leurs canons, qui furent tirez dans la ville. D. Iean poursuiuant la flotte qui se retiroit à rames & à voiles vers Alger, print vingt-cinq galiottes, & trois gros nauires Moresques, & contraignit les autres de faire ject de leur artillerie, pour estre plus legeres à fuyr, menaçans d'y venir l'année suiuante auecques vne armée du grand Seigneur.

Armée nauale du Roy d'Espagne cõtre le Pignon de Velés.

CET heureux succez donna occasion au Roy d'Espagne d'armer vne fort grande flotte, de laquelle il fit General D. Garcia de Tolede: cette armée nauale estoit composée de cent treize galeres, d'vn galion de Portugal de merueilleuse grandeur, & de plus de cent autres vaisseaux, pour porter infanterie, munitions, viures & cheuaux, laquelle à la persuasion de Pierre de Vanegas Gouuerneur de Meliglia, s'en alla deuant le Pignon, forteresse située pres de la ville de Velés en Barbarie, & pour lors la retraite des corsaires qui couroient iournellement du long de l'Espagne & de Portugal: dedans estoit vn Alcade Turc, qui y tenoit ordinairement quatre galiottes: cette place seruant d'Arsenal au Roy d'Alger, qui s'y fournissoit d'arbres & d'antenes, & autres bois qui se tiroient des forests qui sont à l'entour de Velés. Vanegas disoit estre asseuré d'vn lieu secret par où quelques bons soldats auecques quelques escheles pourroient entrer dans le Pignon, & que si au signal qui seroit donné, les Chrestiens approchoient, il leur seroit aysé d'entrer, & de s'en rendre les maistres. On le creut, & auecques quelques renegats, les escheles & les soldats qui y deuoiẽt entrer, il partit le premier sur la Capitainesse de Dom Aluares de Bazá General des galeres de Sicile: le reste de l'armée partit aussi le vingt-deuxiesme de Iuillet, & paruint en Barbarie entre Meliglia & le Pignon, & là se treuua Vanegas auecques les reniez, & vne eschele double qui se trouua neantmoins fort courte pour la hauteur du lieu où il la falloit appliquer. Dom Aluares s'y estant acheminé au mesme temps auec les escheles, les reniez ne peurent iamais entrer ny monter par où ils s'estoient figuré, si qu'estans découuerts, ils s'en retournerent sans rien faire.

MAIS les Capitaines delibererent de tenter, s'ils pourroient par voye ouuerte, battre & prendre le Pignon, & suiuant cette resolution, le Prieur de Gonzague de l'Ordre des Cheualiers de Malte, qui estoit en cette entreprise, de l'aduis des Capitaines & patrons, mit en terre cinq cens hõmes, la plus-part Cheualiers armez, sous la charge du Cõmandeur Henry de Valette Parisot nepueu du grand-Maistre, & trois Cheualiers des anciens, pour faire la charge de sergens Majors. De toute l'armée il n'y eut que trois mille hommes qui descendirent en terre. Ceux de cét Ordre armez auecques leurs casaques marcherent les premiers, & attacherent l'escarmouche contre quelques gens de cheual, puis ayans passé les pays sablonneux, & enduré vne extreme soif, dont quelques soldats moururẽt, ils entrerent dans Velés qu'ils trouuerent abandonnée, & apres eux toute l'armée y entra: les Mores s'estoient retirez sur les prochaines montagnes, où ils faisoient monstre d'enuiron quinze mille hommes, desquels il descendit vne trouppe qui chargea à l'improuiste deux compagnies d'Espagnols qui gardoient le bagage, & emporterent la vaisselle d'argent de Dom Saucio. L'escadron de Malte fut logé dans vne grande Mosquée reuestuë de fin marbre, & dorée, qui seruoit d'Arsenal, où on mit le feu aux armes, & à deux vaisseaux qui s'y trouuerent. L'artillerie du Pignon tiroit incessamment sur les Chrestiens, & les Mores s'assembloient d'heure en autre en plus grand nombre sur les montagnes: les Turcs mesmes du Pignon sortirent hardiment en grosse trouppe, pour empescher que les Chrestiens ne peussent reconnoistre la forteresse, & continuoient l'escarmouche, faisans toute demonstration de vouloir donner la bataille.

DOM Saucio voyant les grandes forces des ennemis, & ses gens en danger d'estre enfermez, les fit sortir en armes, rangez en bonne ordonnance l'enseigne déployée par vne porte, & rentrer aussi-tost par vn autre à l'opposite, faisant faire cela par trois fois, pour faire croire à ses ennemis que ses forces estoient bien plus grandes, qu'en effect elles n'estoient, & les tenir ainsi quelque temps en doute: il fut aussi aduerty que le Roy de Fez enuoyoit trois mille arquebusiers pour secourir les Mores, & deuoient tous au premier iour assaillir les Chrestiens, principalement à la tour d'Alcala: ce qui fit resoudre Dom Saucio de partir de là, & s'embarquer la nuict suiuante, & pour couurir son depart, il fit mettre sur les murailles trois mille mesches allumées, & fit dresser vne batterie par mer contre le fort du Pignon, ce qui fit croire aux Mores que les Chrestiens s'arrestoient-là, pour continuer l'entreprise: cependant Dom Saucio fit sortir en silence toutes ses trouppes, qui se retirerent & s'embarquerent sans aucune perte ny dommage.

MAIS quelque temps apres il reuint vne autre armée composée de quatre-vingt quatorze

toze galeres Royales, quatorze fregates & brigantins, vne ourque de trois mille salmes, vn galion, quatorze cialupes, & pouuoit mettre en terre quelques dix mille soldats, sur laquelle commandoit Dom Garcia Vice-Roy de Portugal, lequel deuant que se ioindre à l'armée, alla prendre deux galions & quatre carauelles de Portugal, qui estoient demeurées à Gibaltar, & le deuxiesme de Septembre toute l'armée marcha contre le Pignon. C'est vne petite Isle ou rocher à cent milles loin de Gibaltar, & d'vn mille de Velés, separée d'vn petit canal seruant de port à dix ou douze galeres. Au plus haut du rocher est située la forteresse, ceinte de murailles, tours & merlets à l'antique, où il n'y a autre accez qu'vn chemin taillé dans le rocher. Chiapin Vitel en reconnoissant cette place, remarqua vn autre petit escueil dans la mer, & assez pres du Pignon, où il passa à nage tout vestu, & l'ayant bien reconneu, s'en retourna comme il y estoit allé, & y feit porter les canons & dresser la batterie : on en dressa encores d'autres en diuers endroits, lesquels firent vn tel effet, qu'ils abbatirent bonne partie de la muraille, & fut baillée la premiere pointe pour aller le iour suiuant à l'assaut, aux Cheualiers de Malte, & aux Espagnols : mais ceux de la garnison sans les attendre, se sauuerent la nuit hors du fort, & fuyrent là où ils peurent, n'y en demeurant plus que trente, qui offrirent de rendre la place, en leur donnant la liberté : mais Dom Garcia voyant que les soldats gagnoient & entroient peu à peu dans le fort de tous costez, sans autre capitulation les fit tous esclaues : cela aduint le cinquiesme de Septembre de l'année mil cinq cens soixante & quatre; cette forteresse inexpugnable au iugement de tout homme de guerre, & qui ne peut estre forcée que par la faim, vint en la puissance des Espagnols par la lascheté de ceux qui estoient dedans. Depuis le sieur grand-Maistre de Malte eut vne entreprise sur Maluesie, mais elle ne reüssit pas : quelques Cheualiers prinrent aussi le galion des Sultanes chargé de marchandise qui alloit à Venise, conduit par le Capi Aga.

1562. & suiuant.

Autre armée nauale d'Espagne deuant le Pignon.

Description du Pignon.

Prise du Pignon, & lascheté des assiegez.

Vaine entreprise sur Maluesie par les Cheualiers de Malte.

Or comme celles-cy faisoient à Solyman de grandes plaintes & doleances, il les recompença toutes de leur perte, & les Eunuques aussi qui y auoient part, mais cela l'irrita tellement contre les Cheualiers de Malte, auecques les entreprises que les Chrestiens auoient fait les années precedentes sur Tripoly & les Gerbes, & depuis à Pignon de Velés, dont il sçauoit bien qu'ils estoient causes, auecques ce qu'eux-mesmes auoient voulu surprendre Maluesie, qu'il fit vn serment solemnel, qu'il se vangeroit des Cheualiers, & extermineroit tout cét Ordre : il y estoit encores incité par les Iuifs, par les pelerins qui alloient à la Mecque, par le Xerif de Fez & Maroc, & par le Roy d'Alger : ceux du conseil qui auoient enuie de ce dessein, persuadoient encores la multitude de faire sa plainte à Solyman, des trauerses que souffroient à toute heure les pelerins qui alloient à la Mecque, & le firent precher par vn Talisman en la grande Mosquée, où Solyman estoit allé selon sa coustume, auant que d'entrer au Conseil, lequel representa auec tant de passion la misere deplorable, comme il disoit, en laquelle estoient reduits les Turcs, que tout le peuple s'en estant émeu, se mirent à crier tumultuairement vangeange contre de si pernicieux & cruels ennemis, si que Solyman pensoit que ce fust à sa personne à qui ils en voulussent; mais reconnoissant leur intention, il leur fit dire par son premier Vizir, que dans peu de temps il les rendroit consolez & contens. Mahomet toutesfois qui fut depuis premier Visir, & Dragut dissuadoient cette entreprise, la tenans pour impossible, veu la connoissance qu'ils auoient des affaires, & l'aage auquel estoit pour lors Solyman, mais comme ils estoient le moindre nombre de cette opinion, aussi ne furét-ils pas les plus forts, bien qu'ils representassent que tous les Potentats d'Italie, & le Roy d'Espagne armeroient pour la deffence d'icelle.

Occasions qui inciterent Solyman à la guerre de Malte.

Preche seditieux d'vn Talisman.

Ceux des Turcs qui y contredisent.

Mais tout cela n'empescha point Solyman de preparer six vingts galeres, sans celles des gardes ordinaires & celles des corsaires, & d'en faire encores faire vingt-cinq en la mer Majour, & douze au golphe de Nicomedie, auec toutes sortes de vaisseaux de charge. Pour les frais de cette guerre il s'aduisa d'vn gros legs que la Sultane Roxelane auoit laissé, des deniers encores que le Muphty & ses Religieux offrirent volontairement, de soixante mille ducats qu'il fit leuer sur tous ses sujets, & de cinquante aspres pour feu, & quatre-vingts pour maison, qu'il leua sur les Grecs & les Iuifs de Constantinople, le reste sortit de ses coffres. Il fit encores fondre de l'artillerie de grandeur demesurée. Toutes choses estans prestes, selon la grande preuoyance qu'ont ordinairement les Turcs en toutes entreprises, on fit vne monstre generale de tous ceux qui se deuoient embarquer, & se trouuerent six mille trois cens Ianissaires de la Porte tous vieux soldats, six mille Spachis de la Natolie archers & picquiers, deux mille cinq cens Spachis de la Grece, trois mille

Grands preparatifs pour cette guerre.

Nombre des gens de guerre.

1565. cinq cens Aduenturiers, entre lesquels y auoit grand nombre de Iayalars, ou Delys, faisans profession de braues & determinez à toutes sortes de perils, cinq cens Spachis de Caramanie, cinq cens de la Bossine, cinq cens de Metellin; outre ce six mille soldats, & treize mille Emirler & Deruis, ou Religieux faisans profession de combattre pour leur Religion, qui suiuoient à leurs despens, parmy lesquels ils se trouua plusieurs Xerifs portans le Tulban verd, se disans issus de la race de Mahomet, somme trente-huict mille hommes de combat.

Et des vaisseaux. L'EMBARQVEMENT s'en faisoit à Nauarrin, auquel il y auoit cent treize galeres Royales, & ses galiottes, où il y auoit six mille rameurs payez, le reste estoient esclaues Chrestiens, & forçats Turcs: quatre grosses galeres & vne galiotte de Rhodes, deux galeres, vne galiotte & vn brigantin de Metellin, vingt-quatre galiottes & fustes de diuers corsaires, huit maones, vnze gros nauires, en tout cent quatre-vingt treize vaisseaux. La galere faite pour la personne du grand Seigneur à vingt-sept bancs, celle de Mustapha de vingt-huit où estoit l'estendard General de terre: celle de Piali Bassa estoit à trente bācs, & par tout trois fanaux, toute dorée & entaillée de croissans, les cordages, & le tendat de soye, & le tout dressé & estoffé fort superbement: le Topgi-Bassi auecques deux cens canonniers outre les ordinaires, cinq Ingenieurs, il y auoit cinquante doubles canons tirans huictante liures, deux morlaches à tirer des pierres de grosseur demesurée, & pour tirer cent mille coups de canon. Tout cecy estoit accompagné d'vne bonne prouision de fuseaux de fer, gros bois & platteaux à faire plattes formes, gabions, mantelets tous faits, & toutes sortes d'instrumens pour picquer, miner, ruiner & escalader: grande quantité de feux artificiels, de toutes sortes d'armes & d'artifices de guerre, & des viures, comme il parut depuis, pour sept mois, ayans d'autant plus de biscuit & d'autres prouisions, qu'ils ne portoient point de vin, (vn des grands empeschemens qui soit aux armées Chrestiennes) auec toutes sortes de mariniers, vogueurs & autres manieres de gens, faisant en tout compris les gens de guerre, 38000. hommes.

Les munitions.

LII. AVECQVES tout cét equippage l'armée partit de Nauarrin, vint costoyant la Sicile, & parut auecques grande ostentation le dix-huictiesme du mois de Iuillet, à quinze milles de Malte. Les deux Bassas, suiuant ce qui leur auoit esté commandé, n'ouurirent point leurs instructions qu'aux enuirons du Capopassar, par lesquelles ils trouuerent qu'ils deuoient aller à Malte, & apres à la Goulette, & ce qu'il leur resteroit de temps, ils deuoient aller secourir Sam Petre Corse. Mustapha Bassa fit voir vne lettre du Sultan, par laquelle le principal commandement luy estoit donné sur toute l'armée. Or auoient les Turcs enuoyé à Malte des Ingenieurs déguisez en pescheurs qui portoient par toute la ville des poissons à vendre, & portoient des cannes à pescher qu'ils appuyoient en diuers lieux, contre les murailles, contre les bastions & les remparts, quelquesfois les couloient dans les fossez, remarquans l'endroit & le nombre des nœuds, suppleans de la veuë auecques des instrumens propres à mesurer de loin, & firent si bien qu'ils rapporterent à Constantinople toutes les mesures & les hauteurs des murailles, encores de tous les ports & des lieux où se deuoient planter les batteries, les distances & capacité des ports & des cales, les imperfections & endroits ouuerts & foibles, mesmement comme l'Isle de la Sangle & le bourg estoient ouuerts du costé du grand port, & la chaisne du port aysée à rompre, les forts de sainct Elme & sainct Ange fort estroits, qui ne pourroient longuement resister à la furie du canon, le dessein encores qu'on auoit de bastir la cité neufue sur le mont sainct Elme, si on leur donnoit le loisir, desquelles instructions ils se seruirent par apres.

Ingenieurs Turcs enuoyez déguisez à Malte.

Font leur rapport de tout.

L'armée des Turcs au port de Malte. L'ARMEE ayant doncques paru vers le port de Malte, tourna à main gauche vers Marsa Siroc, mais elle eut en teste le Mareschal Copier, lequel auecques mille harquebusiers, cent Cheualiers, & trois cens cheuaux, luy empescha de prendre terre, joint qu'ils auoient remarqué les vents Grecs & Leuantins qui se renforçoiēt à la montée du Soleil, & estoient contraires à la situation naturelle & entrée du port: si bien que fuyans la rencontre du Mareschal, tant qu'il leur estoit possible, en fin sur l'embrunir de la nuit, ils arriuerent à Menirro, lieu cōmode pour surgir, & où il y a des eaux douces & fraisches, & là s'arresterēt aux anchres; toutesfois Mustapha trouua moyen par apres de renuoyer de l'arriere-garde enuiron trente-cinq galeres, qui mirent enuiron trois mille hommes à terre, & depuis encores plusieurs autres par le moyen de quelques barques, ayant intention d'enclore le Mareschal, mais le grand-Maistre se doutant bien de ce stratageme, l'auoit contre-mandé, si bien qu'il laissa la caualerie dans la vieille cité, & se retira dans le bourg auec les gens de pied, de sorte que par apres les Turcs prinrent terre tout à leur ayse: mais pour vne par-

Prend terre.

ticuliere intelligence de ce siege, il ne sera point hors de propos de voir auparauant la situation de cette place. 1565.

L'ISLE de Malte du costé de Tripoly est ceinte d'écueils & de precipices, & n'a point de port; mais du costé de Leuant elle a Marsascala & Marsa Sciroc, & vers le Midy Pierre-noire, bons ports & fort capables: deuers le Lybecchio, il y a deux seins appellez l'vn Magguero, & l'autre Aurifega, ou Haimtofecha; sur l'extremité de l'Isle deuers le Ponant, il y a vne descente assez commode appellée Mellicca, entre deux est l'Isle de Goze, & dans le sein sont situez Comino & Cominot, petites Isles, allant à main droite à l'endroit de Lilibée de Sicile, on trouue la Cale de sainct Paul, & du costé droit de Tramontane la Cale sainct George: plus outre sont les deux grands ports ouuerts contre les vents Grecs, l'vn desquels regardant contre la Sicile, s'appelle *Marsa il porto*, dans lequel il y a vne petite Isle, l'autre le grand port. Ces deux ports sont diuisez d'vne langue de terre assez éleuée, sur la pointe de laquelle fut basty le chasteau de sainct-Elme, & depuis la cité Valette. Dans le grand port il y a deux langues de terre, qui s'estendent du Leuant au Ponant, comme deux doigts de la main: sur la pointe de celle qui est au costé droit, & de l'entrée du port, est situé le chasteau sainct-Ange, & au derriere le grand bourg: sur l'autre est le bourg sainct-Michel, qu'on appelle l'Isle de la Sangle, la vieille cité est située au milieu de l'Isle sur vne colline mediocrement releuée, d'aggreable aspect, ornée de beaux edifices, & d'vn peuple assez ciuil. Au bruit des preparatifs qu'on faisoit à Constantinople, le grand-Maistre la Valette y auoit fait faire plusieurs fortifications, ayant fait ceindre de murailles, l'Isle de la Sangle du costé du mont Corradin, iusques à la pointe des moulins, qui regarde le chasteau de sainct-Ange, & à l'esperon où l'on plãtoit la chaisne du port, qui estoit le lieu que les Ingenieurs des Turcs auoient remarqué le plus foible, encores qu'il y ait tant d'espace entre deux, qu'il sembloit hors de batterie. Les Cheualiers & le grand-Maistre luy-mesme y portoient la corbeille à certaines heures du matin & du soir. Cette fortification, qui fut depuis le salut de l'Isle, ayant esté mise en deffence en quatre mois, & acheuée auparauant l'arriuée de l'armée des Turcs, ils ne fortifierent point au dedans du costé du bourg d'vne part ny d'autre, parce que l'entrée estoit fermée de la chaisne, & flanquée de l'esperon, & d'vne platte-forme qui estoit au pied du chasteau sainct-Ange, mais on fit reuestir d'vn terre-plain la façade du dehors du fort sainct-Michel iusques au cordon, puis on ietta des casemates en dehors, & vn rauelin au plus bas entre la muraille & la mer, qui flanquoient tout le long du fossé du front de l'Isle de la Sangle.

Situation de l'Isle de Malte.

Fortification de l'Isle de Malte par le grand Maistre de la Valette.

QVAND les Turcs y arriuerent, le grand-Maistre ayant fait reueuë de toutes ses troupes, trouua qu'il y auoit enuiron huit mille cinq cens hommes de guerre de toutes sortes de nations, des villes & villages, des chasteaux, des galeres & autres vaisseaux: apres il fit ses departemens selon les quartiers ou postes à chacune des langues, assignant tout le bourg, comme le plus foible, aux trois langues Françoises; la langue d'Italie se chargea du fort sainct-Michel, & de toute l'Isle de la Sangle sous l'Admiral de Monté; la langue d'Arragon, Catalogne & Nauarre eut la porte Bomole, le terre-plain & tout le Mole: celles d'Alemagne, Angleterre, Castille & Portugal, eurent le costé du bourg qui est maritime, & opposé à la colline du Saluador, & contient les fosses où l'on conserue les grains, iusques au bord du fossé du chasteau sainct-Ange, passant par la prison des esclaues, & l'enfermerie iusques à la bouche du fossé du poste d'Auuergne. Le Cheualier Romegas eut le poste de Cuues, qui regarde l'entrée du grand port pour la garder auecques les soldats de sa galere, & pour y planter son artillerie, pour deffendre l'entrée du port: la chaisne fut tenduë depuis la platte-forme qui est au pied du chasteau sainct-Ange, iusqu'à la pointe de l'Isle de la Sangle, & fut baillée en garde au Commandeur François Guiral Castillan, auecques neuf pieces d'artillerie. La chaisne estoit attachée du costé de l'Isle de la Sangle, auecques vne grosse anchre, qui auoit esté de la grande carraque, & portée à trauers de l'eau sur des poutres entrauées, vnies & croisées par autres sommiers en forme d'eschele, & par des tonneaux vuides disposez par certains espaces, le tout fort bien attaché & vny: de sorte que la moindre barque n'eust peu passer, sans la permission du General qui en auoit la charge. A sainct-Elme où il n'y auoit que 60. soldats, on enuoya Iean d'Egaras Bailly de Negrepont auec 40. Cheualiers, & la compagnie de Iean de la Cerde.

Forces qui estoient dans Malte, lors que les Turcs y mirent le siege.

L'ordre & les departemens que fit le grand-Maistre.

TEL fut l'ordre que le grand-Maistre donna à son Isle auparauant l'arriuée des Turcs: les deux chefs desquels ne s'accorderent point, ny au commencement, ny à la fin de ce siege: car Piali vouloit qu'on attendist Dragut & les autres corsaires, auant que de descendre en l'Isle de Malte: car Dragut armoit dix-sept vaisseaux, tant galeres que galiottes,

Discord entre les deux Bassas.

1565. ſous la charge d'Haly Rais, pour courre les mers de la Fauillane, des Iſles, & le canal de Malte, & traittoit auecques les Capitaines Arabes, pour les retenir à la ſolde de Solyman. Or Piali diſoit qu'il ne vouloit rien faire ſans ſon Conſeil:& Muſtapha au contraire, auoit commandé que l'armée debarquaſt pour reconnoiſtre les forteresſes, & pour coupper chemin aux gens du Mareſchal, qu'ils ne ſe peuſſent retirer dans le bourg, ce qui fut fait, comme vous auez oüy, toutesfois ils ne peurent empeſcher la retraite des autres;ce ne fut pas neantmoins ſans beaucoup de peine, faiſans faire des charges par des hayes & maſures que les Turcs ignoroient, & ainſi ſe trouuoient chargez à l'improuiſte, ce qui les arreſta vn peu, & donna temps aux gens du Mareſchal, de gagner le bourg. Il ſe fit du commencement des ſorties aſſez à la loüange des Cheualiers; mais le grand-Maiſtre preuoyant qu'il pourroit auoir faute d'hommes, il fut plus retenu, & ne permit plus les ſorties que fort difficilement.

Les gens du Mareſchal font leur retraite, nonobſtant la pourſuitte des Turcs.

Or les Turcs ayans fait le degaſt par toute l'Iſle, les Baſſas conſiderans que leurs trouppes diuiſées, comme elles eſtoient alors, n'eſtoient pas aſſeurées, craignans encores de ne ſe pouuoir embarquer à temps, ſi la neceſſité ſuruenoit, reſolurent de reduire l'armée toute en vn lieu aupres des vaiſſeaux, ſans attendre la venuë de Dragut. Pour ce faire ils allerent reconnoiſtre le fort ſainct-Elme, eſperans de le forcer dans cinq ou ſix iours, & loger toute leur armée au port Muſchiect, où elle ſeroit en toute ſeureté contre l'effort de l'armée du Roy d'Eſpagne, ſi elle arriuoit, & en lieu commode pour aſſieger le bourg de la Sangle : c'eſtoit toutesfois le pire Conſeil:car les fortifications du bourg & de l'Iſle, n'eſtoient pas encores acheuées, où ils euſſent mieux fait leurs affaires : auſſi le grand-Maiſtre prit-il de là vne bonne opinion de l'iſſuë de ce ſiege : car il ſe voyoit du temps pour acheuer ce qu'il auoit commencé, & vne eſperance cependant qu'il luy viendroit quelque ſecours. Les approches toutesfois en furent bien diſputées : car les Turcs auoient beaucoup de peine à deſcendre leur artillerie par les fanges & bouë du chemin de la Marſe iuſques au mont ſainct-Elme, duquel cependant l'artillerie tiroit ſans ceſſe pour les empeſcher de s'auancer. Mais il y auoit tant de pionniers & autres gens qui y trauailloient, deſquels les Turcs ne plaignoient aucunement la perte, que le grand-Maiſtre congneut que toute ſon artillerie n'y donnoit que bien peu d'empeſchement : ce qui le fit apprehender que les Turcs n'euſſent forcé ſainct-Elme auparauant que le ſecours arriuaſt, cela fut cauſe qu'il enuoya en diligence d'vn coſté à Dom Garcia, comme le plus proche, au Pape, au Roy d'Eſpagne, & aux autres Princes Chreſtiens, pour implorer & faire acheminer en diligence toute ſorte de ſecours : mais les Turcs qui ſçauoient que leur gain dépendoit de leur diligence, & de preuenir les autres, trauailloient tant à coupper, tirer & porter de la paille, des eſtoupes & des faſcines qu'ils faiſoient entrer la nuict dans le port Muſchiect, qu'en peu de iours ils eurent aduancé leurs tranchées iuſques à vne harquebuſade pres du foſſé, & eſtendirent iuſques là leurs logis & pauillons, depuis la Marſe ſur le pendant du port Muſchiect, où ils eſtoient à couuert de l'artillerie du chaſteau ſainct-Ange, par le moyen d'vn coſtau, & de celle de ſainct-Elme ſous vn grand rẽpart qu'ils auoient ietté au deuant d'eux, & commençoient de tirer à ceux du fort, qui s'aduançoient ſur le parapet pour voir ce qu'ils faiſoient; ils aduancerent auſſi leur batterie deuers le fort Muſchiect, & firent vne fortification du coſté du grand port, où ils logerent trois gros canons qui tiroient contre le port, contre les vaiſſeaux, & contre les maiſons du bourg & de l'Iſle de la Sangle, & contre le fort ils firent vne batterie de quinze canons, tenans d'ordinaire ſoixante galeres preſtes à combatre, dautant qu'on leur auoit fait rapport qu'il y en auoit trente à Meſſine preſtes pour le ſecours; ſur chacune des 60. galeres, il y auoit 20. Ianiſſaires, & autant d'autres ſoldats de faction, chacune nuict qu'il faiſoit bonace, ils enuoyoient trois ou quatre galeres faire la garde, à quelques quatre milles loin à l'entour de l'Iſle, & faiſoient eſtat de combatre l'armée de Dom Garcia auec 80. galeres.

Qui vont reconnoiſtre le fort ſainct-Elme.

Font leurs approches.

Et s'aduãcent iuſques a vne harquebuſade du foſſé.

Or nonobſtant que les Turcs fuſſent campez deuant le fort ſainct-Elme, il ne laiſſoit pas d'y entrer à toute heure quelque nouueau ſecours, ce que voulans empeſcher, ils planterent deux petites pieces ſur la grotte d'Alicata:ils y mirent encores depuis trois canons, pour abbatre, ſi faire ſe pouuoit, les deffences du fort ſainct-Elme, qui importunoit inceſſamment ceux qui trauailloient aux tranchées : mais elles ne peurent eſtre entierement leuées. Les Turcs tenterent encores de rompre la chaiſne, & ruiner la platte-forme de deſſous le chaſteau, où eſtoient les canons qui la deffendoient à fleur d'eau, & de mettre à fonds les vaiſſeaux, meſmement vne grande barque qui faiſoit le traiect ordinaire du bourg à l'Iſle de la Sangle; mais tirans du haut en bas, leurs coups faiſoient

Leurs efforts en ce ſiege.

peu, ou point d'effect : il ne laiſſoient pas cependant de continuer leurs plattes-formes & tranchées, auſquelles ils trauaillerent iuſques au 11. de May, ce que ceux de dedans ne pouuans plus ſouffrir, ils firent vne ſortie ſous la conduite du Colonnel Mas & le Capitaine Medran, qui donnerent à l'imprôuueu ſur les tranchées des Turcs, où ils firent du commencement vn grand meurtre : mais ils furent en fin repouſſez & pourſuiuis iuſques à la contr'eſcarpe, & il aduint lors que la fumée de l'artillerie du fort qui auoit ioüé, fut repouſſée & ramaſſée par les vents tout du long de cette contr'eſcarpe qui en fut toute couuerte. Les Turcs ſe voyans ſi couuerts, meſmement du rauelin, qu'on ne les pouuoit découurir, à cauſe de la fumée, prinrent l'occaſion de s'y arreſter, & trauaillerent en telle diligence à repouſſer la terre deuant eux, qu'ils s'y fortifierent & y logerent leur ſcopeterie: de ſorte que la fumée eſtant éuanoüie, toute la contr'eſcarpe parut couuerte de leurs enſeignes & banderolles, tenans par apres le rauelin ſi ſujet, que nul ne s'y oſoit monſtrer, qu'ils ne le tiraſſent de mire : cela fit dire au Capitaine la Cerde, (qui eſtoit dans le fort) qu'il le falloit ruiner & renuerſer auec des mines, mais ſon aduis ne fut pas ſuiuy.

1565.

Grande diligence des Turcs.

En ce temps Dragut arriua en l'armée auecques quinze galeres, compris deux galiottes & quinze cens ſoldats. Auſſi-toſt qu'il fut arriué, il diſt qu'il falloit premierement prendre le chaſteau du Goze, & la cité notable : car c'eſtoient des vaches, diſoit-il, deſquelles les aſſiegez tiroient iournellement leur nourriture & ſoulagement : Muſtapha diſoit qu'il auoit eſté d'aduis d'aller au bourg où eſtoit le grãd-Maiſtre & tout le corps de la Religion, mais que Piali & autres Capitaines auoient deſtourné ſon deſſein : Piali d'vn autre coſté auec ceux de ſon party, ſouſtenoient qu'ils auoient bien fait de s'arreſter au fort ſainct-Elme, qu'ils auroient dans cinq ou ſix iours; mais Dragut pour les accorder, diſt, que ce ne ſeroit point pourſuiure l'aduis des vns, ny pour reietter celuy des autres, ſi on demeuroit deuant ſainct-Elme, mais ſeulement parce qu'il y alloit de l'honneur de leur Prince, de ne partir point de deuant vne place, depuis qu'on y auoit mis le ſiege : cela ainſi arreſté, Dragut alla reconnoiſtre la place, & fut d'aduis qu'il falloit abbatre & ruiner le rauelin.

Dragut arriue en l'armée.

Les Turcs continuans leurs fortifications, & ayans acheué leurs baſtions & plattes-formes, & leurs gabions ou mantelets, commencerent leur batterie le iour de l'Aſcenſion, le vingt-quatrieſme de May, auecques dix canons tirans quatre-vingts liures, & deux coulevrines tirans ſoixante, & vn baſilic qui tiroit cent ſoixante, qui n'eſtoit pas monté ſur des roües : mais ſur certain bois qui l'empeſchoit de faire ſa retraite ſi grande. Dragut fit encores plus bas & plus pres vne batterie, d'vn grand baſilic & de neuf gros canons, tirans en parallelle auecques l'autre batterie contre le grãd caualier du fort : de ſorte qu'vne batterie tiroit par deſſus l'autre, ſans qu'elles s'entr'empeſchaſſent, & l'vne tiroit cependant que l'autre rechargeoit; & outre cela il fit planter quatre canons du coſté du port Muſchiect, qui battoient le meſme endroit en courtine, & s'embouchoient dans l'vn des flancs du fort ſainct-Elme, & autres deux canons ſur la contr'eſcarpe qui plongeoient dans la caſemate & deffence qui eſtoit au bas du foſſé, & encores quatre ſiennes coulevrines ſur la pointe de l'entrée du port Muſchiect, d'où elles battoient le flanc du rauelin, & du caualier, & tout le coſté du fort qui regarde le Ponant. Telles furent les batteries des Turcs deuant le fort ſainct-Elme, ne ſe paſſant iour qu'on ne tiraſt ſix ou ſept cens coups de canon. Cette batterie ayant continué quelques iours, on enuoya les Ingenieurs à la faueur de l'arquebuſerie, pour voir à l'œil ſon effet, leſquels remarquerent que du coſté du Ponent le fort n'auoit point d'autre flanc que le rauelin, contre lequel les Turcs auoient tellement aduancé leurs tranchées qu'ils ioignoient ſon frontiſpice, & ſortoient de leurs tranchées tous découuerts; cela fut cauſe que les Ingenieurs reconneurent à loiſir la canonniere du rauelin, ſi baſſe qu'vn homme porté ſur leſpaules d'vn autre, y pouuoit entrer. Que le rauelin eſtoit ayſé à eſcalader, & ſeparé du fort, de ſorte que les aſſiegez n'y alloient que par vn petit pont de platteaux poſez ſur deux traions.

Batterie des Turcs contre le fort ſainct-Elme.

En diuers lieux.

Les Ingenieurs on vôt reconnoiſtre l'effect.

Leur rapport.

De quoy ayans fait leur rapport à Muſtapha qui eſtoit pres de là, en les attendant, il fit aduancer les Ianiſſaires auecques force eſchieles, & entrerent inopinément par cette canonniere dans le rauelin, les ſoldats qui eſtoient dedans, eſtans tellement endormis, qu'ils n'eſtoient pas éueillez encores que tout eſtoit plein de Turcs, qui en tuerent vne partie, & les autres ſe precipiterent du haut en bas pour ſe ſauuer : les Turcs cependant pourſuiuans leur pointe, enfilerent le pont, pour taſcher de gagner le caualier; mais Gueuare ſergent Major y eſtant accouru auecques quelques ſoldats, les Cheualiers de Vercoyran auecques les gens du Colonnel Mas, ſon frere Medran, & finalement le Bailly Egaras auecques quelques Cheualiers, les empeſcherent de paſſer outre, & entrerent

Les Turcs gagnent le rauelin.

1565. en esperance de regagner le rauelin, à la faueur de deux gros canons qui estoient sur le caualier; mais tout le camp s'estant mis en armes sur les nouuelles de cette entreprise, ils vinrent secourir leurs compagnons en telle multitude, que ceux de Malte n'en peurent estre les maistres: car ils firent en mesme temps venir de leur costé des pionniers, des laines & des fascines en telle quantité, qu'ils applanirent leur aduenuë, & se couurirent au deuant d'eux d'vn retranchement entre les Cheualiers & l'artillerie du caualier: cela donna l'asseurance aux Turcs de se ietter du pont à bas, & de charger furieusement ceux qui se retiroient par le chemin de dessous: mais les feux artificiels, les pierres & les cannonnades de quelques pieces qui estoient encores entieres sur l'angle Oriental du fort, les contraignirent de se retirer hors le fossé: toutesfois la prise qu'ils venoient de faire du rauelin, leur auoit tellement rehaussé le courage, qu'ils se ietterent encores en multitude & en foule par la bresche de la contre-escarpe dans le fossé, de là s'estendirent & planterent des escheles contre le rocher & les murailles, taschans de gagner le parapet, & encores que leurs escheles fussent trop courtes, si tascherent-ils à diuerses fois d'y arriuer, mais en vain: car les pierres & les feux pleuuans sur eux de toutes parts, ils furent en fin contraincts d'abandonner cette entreprise & de se retirer, apres auoir continué ces combats depuis l'aube du iour iusques à vne heure apres midy: on dit qu'il y demeura deux mille Turcs tant de tuez, que de blessez & estropiez, & des assiegez vingt Cheualiers & soixante soldats.

Et en demeurent les maistres.

Les Turcs taschent de gagner le fort par escalade.

Cela n'empescha pas la continuelle batterie qui pressoit estrangement les assiegez, & fut remarqué que les basilics plongeoient dix-huit palmes dans la terre, on n'y voyoit que des boiteux, des bras bandez, des testes, bras, iambes & entrailles mélées parmy la terre; toutesfois les assiegez furent tellement soulagez par la diligence du grand-Maistre, que l'eau ny les viures ne leur manquerent point. Incontinent apres ce premier combat les Turcs se voyans fort poursuiuis pour abandonner le rauelin, firent vne autre sorte de guerre: car ils firent apporter par leurs pionniers plus de quarante mille pierres, lesquelles ils tirerent contre les assiegez tant qu'elles durerent: ce qui les molesta fort, ayans quasi peine de trouuer à se mettre à couuert; il est vray que le Capitaine Miranda, que le Vice-Roy Dom Garcia y auoit enuoyé, leur enseigna la façon de se destourner de tout danger, quand le canon tiroit, & les moyens de reconnoistre & de viser sur l'ennemy sans se laisser découurir, mesmement aux sentinelles. Mais les Turcs pour leuer toutes les deffences, & empescher aux assiegez l'vsage de la menuë artillerie, quand ils iroient à l'assaut, ils hausserent le rauelin auec terre, laines & fascines: & encores qu'ils fussent découuerts par deux ou trois pieces qui restoient au boulevard du Leuant, & d'vn canon qui estoit couuert sur la platte-forme qui battoit le rauelin à droit fil & à trauers, si est-ce qu'auec la multitude des pionniers qu'ils n'épargnoient aucunement, ils le leuerent plus haut que le parapet du fort, & y planterent deux canons desquels ils tirerent incessamment iusques à ce qu'ils eurent demonté les trois canons du fort, & firent encores venir sur le rauelin des Emerits, & forces harquebuses & mousquets, desquels ils tenoient le fort en telle sujection, que les soldats n'auoient pas quasi moyen d'aller au parapet, sinon par des tranchées cauées expres dans terre, & en se couurant de materats baignez en terre moüillée & battuë, & en fin d'vn gros & haut parapet composé de quaisses pleines de terre & de laine.

Les assiegez reçoiuent vn continuel secours du grãd Maistre.

Les Turcs trouuerent encores vne autre inuention: ils planterent deux canons sur le bord du fossé, & ietterent dans iceluy grande quantité de terre & de pierres, & à l'ayde d'icelles, estans descendus aysément dedans, ils y dresserent des cheualets, approchans à la hauteur du bord d'iceluy; là dessus ils estendirẽt des arbres & antennes qu'ils planterent sur quelques saillies du rocher qu'on auoit picqué en profondant le fossé, & de là ils picquoient dans le rocher tousiours plus haut, & plantoient encores d'autres bois, si qu'ils hausserent peu à peu leur pont pour l'égaler au parapet du boulevard du costé du Ponant: puis par le moyen de leurs pionniers, ils abbatirent la muraille & la terre qui venoit apres, se faisans par ce moyen vne espece d'escalier par le dessus du merrein iusques bien pres de la hauteur du terre-plain. Ils aduancerent encores leurs cheualets, & à la faueur d'vn pont qu'ils firent de cinq arbres, & couurirent de platteaux & de terre, & de l'harquebuserie, ils allerent iusques au parapet, & le rompirent à la sappe: mais les assiegez mirent le feu la nuict sous ce pont, pendant qu'ils amusoient les Turcs à l'assaut, toutesfois il fut aussitost refait, & au mesme temps ayans fait tirer toute leur artillerie contre le fort, ils se trouuerent auecques quantité d'écheles tous prests à le surprendre: mais ceux de dedans s'y trouuerent encores plus preparez les armes à la main, qui les repousserent: les Turcs au deffaut de pouuoir le gagner par surprise, auoiẽt pourpensé vn stratageme: ce fut de se retirer tous

Inuētion des Turcs, pour aller aysémẽt à l'assaut.

Leur stratageme.

tous ensemble fort promptement, & laisser iouer toute leur artillerie, qui tua & blessa vne bonne partie des assiegez qui s'estoient presentez en bon nombre, pour soustenir l'assaut. 1565.

Tovtes ces choses contraignirent ceux de dedans à entendre à leur seureté, de sorte qu'ils deputerent le Cheualier Medran vers le grand-Maistre, & le Conseil pour luy representer leurs necessitez, & le prier de leur permettre de se retirer au bourg : mais le grand-Maistre fit responce, qu'encores qu'il sceust que le fort sainct-Elme n'estoit pas tenable, toutesfois il sçauoit que ceux de dedans estoient obligez par le vœu de leur profession, de preferer le bien & honneur de la Religion à vne mort certaine & ineuitable, & que s'ils ne manquoient point d'executer la resolution qu'ils auoient prise d'exposer leurs vies à la deffence du fort, que luy ny le Conseil ne manqueroit aussi à leur fournir tout ce qui leur seroit necessaire : A cela vn nombre de Cheualiers rescriuirent vne lettre, supplians le grand-Maistre de les laisser sortir contre les ennemis, & mourir les armes en la main, il leur fit responce que la mort leur seroit plus honnorable dans le fort qu'ils auoient entrepris de deffendre, qu'à la campagne. Or toutes ces allées & venuës ne se faisoient point sans tumulte, estans mesmes vne fois tous prests à sortir & à l'abandonner; que si les Turcs en eussent eu aduis alors, il est certain qu'ils fussent entrez sans trouuer resistance. Mais Castriot fils du Marquis de Tripalde, (qu'on tenoit estre des descendans de Scanderbeg) ayant veu ce trouble: car il y auoit esté enuoyé de la part du grand-Maistre, fit vne offre de faire vne leuée de six cens hommes par le bourg & par l'Isle, & se ietter dedans : ce que le grand-Maistre accepta auecques grãde ioye, le fit decretter par le Conseil, & fit battre le tambour pour cét effet : cela toucha fort les assiegez qui voyoient d'autres leur venir rauir l'honneur qu'ils receuroient à leur refus, outre la honte que ce leur seroit qu'il s'en fust trouué d'autres qui eussent bien voulu entrer en leur place : car Castriot n'auoit pas amassé petit nombre d'hommes, le grand-Maistre encore pour les toucher plus viuement, leur escriuit qu'il leur permettoit à tous de sortir, puis que pour vn d'eux il en trouuoit quatre qui rentreroient à leur place : à cela ils luy firent responce qu'ils n'en connoissoient point d'autres plus capables qu'eux à deffendre cette place, & qu'ils vouloient mourir en cette resolution, ce qui fut cause qu'on cassa la compagnie de Castriot, & qu'on les enuoya remercier.

Les assiegez mandent au grãd Maistre qu'ils se veulent retirer.

Sa responce.

Offre de Castriot pour aller secourir le fort.

Fait honte à ceux de dedans.

Or Dom Garcia sollicitoit sans cesse, mais ses longueurs mirent les affaires en vn extreme peril : toutesfois le courage du grand-Maistre le faisoit resoudre à deffendre la place auecques ses propres forces, & cependant en public il disoit auoir grande esperance au secours : il trouua vne inuention fort remarquable : c'est qu'ayant fait preparer vne quantité de cercles & de tous bois legers & flexibles, il les fit bouillir dans des grandes chaudieres de poix-rasine éscaillée & d'huyle, & faisoit tremper là dedans les cercles, & apres les auoir fait entortiller d'estouppes, les faisoit ainsi tremper par trois fois, puis on les laissoit refroidir & seicher. Quand ces cercles estoient enflammez, ils les prenoient auecques de certaines forces de fer, & les iettoient en l'air, par lequel ils alloient roulans, puis venoient fondre sur deux ou trois Turcs, qui estoient contraints d'aller deux à deux, ou trois à trois se precipiter dans la mer, s'ils n'eussent voulu brûler tous vifs. Le grand-Maistre trouua moyen d'en enuoyer en plein midy, au fort sainct-Elme vne grande quantité, feignant l'arriuée du secours de Garcia, faisant attacher vne escarmouche au bourg Tarcien où estoient les Turcs, & délacher toute son artillerie : ce qui mit tellement les Turcs en ceruelle, qu'ils ne prinrent pas garde aux barques que le grand-Maistre fit promptement passer chargées de ces cercles & de toutes sortes de munitions, au fort sainct-Elme, & retourner les barques au bourg. Mais tout cela n'empescha point que les assiegez ne receussent vn tres-grand dommage, de sorte qu'il y eut tel iour où il fut tué ving-cinq sentinellles, tellement qu'on ne sçauoit plus où les loger : Vn traistre leur causa encores beaucoup de desplaisir : c'estoit vn fifre du Capitaine Medran qui sortit du fort sainct-Elme, & se rendit aux Turcs, lequel fut presenté à Mustapha; cestuy-cy luy raconta comme les Cheualiers ne deffendoient la place qu'à regret, & tout ce qui s'estoit passé auec le grand-Maistre : ce qui fut cause que la nuict suiuante il fit requerir les assiegez de parlementer, à quoy on ne luy fit aucune responce, & ayant fait descendre vn Turc dans le fossé pour les inuiter tout haut à se rendre, auec asseurance de les laisser retirer où il leur plairoit, on ne luy respondit qu'à coups d'harquebuses & de grenades; le fifre dist encore qu'il leur estoit necessaire d'abbatre les parapets, & que c'estoit à quoy ils deuoient viser, mais le pire aduis fut qu'il dist au Bassa qu'on enuoyoit le pain tout cuit du bourg dans le fort, où il n'y auoit

Inuention remarquable du grand-Maistre.

Sa ruse pour enuoyer ce qu'il vouloit au fort sainct-Elme.

Vn traistre racõte à Mustapha l'estat des assiegez.

1565. point de four, & qu'en toutes façons il deuoit empescher le passage, & que s'il faisoit assaillir le fort, en deux ou trois charges il l'emporteroit.

Assaut general au fort sainct-Elme.

EN fin le seiziesme iour de Iuin ils se resolurent à vn assaut general, & la veille qui estoit vn Vendredy, pour harasser tousiours dauantage les assiegez, ils enuoyerent les pionniers & les ciaculi contre eux, ausquels ils donnerent de certains petits sacs, dans lesquels il y auoit de petits pots de terre fort fragiles, où il y auoit du feu, & ces pots se rompans facilement où ils donnoient, le feu enflammoit certaine matiere qui s'attachoit au corps & le rongeoit & consommoit, quand mesme c'eust esté du fer. Le lendemain les Turcs liurerent l'assaut general, où les assiegez se porterent si valeureusement auecques toutes sortes d'armes, en tuant, poussant, brûlant & precipitant leurs ennemis du haut du rempart, qu'ils furent en fin contraints de ceder à la force, & de se retirer. Le lendemain de cét assaut les Bassas & Dragut voyans l'opiniastre resistance des assiegez, iugerent que par necessité il falloit demonter & rompre le canon qui estoit sur le costé droit de la face du fort. Mustapha, son fils aisné, Dragut, Soli Aga Sanjac & maistre de camp de l'armée, & l'Ingenieur, allerent le matin aux tranchées pour reconnoistre ce qui seroit de faire, auquel lieu vne canonnade du chasteau sainct Ange, donna dans des pierres qui estoient pres de là, l'vne desquelles atteignit Dragut en la teste pres de l'oreille droite, dont il cracha aussi-tost le sang, & perdit la parole : Mustapha le fit incontinent couurir ; les assiegez toutesfois en furent aduertis par des renegats qui estoient à leur deuotion au camp de Turcs : au mesme temps fut aussi tué Soli Aga qui touchoit Mustapha, lequel sans se troubler, demeura là auecques son fils & l'Ingenieur, & y acheuerent leur consultation ; puis y firent planter quatre gros canons, auec lesquels ils battirent l'oreille du flanc susdit, & firent à leur costé vn si grand rempart, que l'artillerie du chasteau sainct-Ange ne les pouuoit plus découurir, ny l'angle du bouleuerd du Colonnel du Mas, où ils pouuoient aller à couuert à l'assaut par la montée qu'ils y auoient faite, & par la grande bresche du deuant du fort.

Sacs pleins de feu artificiel iettez par les Turcs.

Dragut blessé à la teste, dont il meurt par apres.

OVTRE ce ils firent vn chemin couuert derriere la tranchée qui estoit sous la contr'escarpe, par laquelle ils arriuerent couuerts du chasteau sainct-Ange, iusques à la mer qui est à l'opposite de la Renelle, & prochaine du fossé ; le Cheualier Grugno qui commandoit au grand caualier, pointa vne petite piece contre le grand-Maistre de l'artillerie des Turcs, & le tua : mais luy-mesme s'aduançant vn peu trop dehors, pour auoir le plaisir du coup qu'il auoit fait, fut tué d'vn coup d'arquebuse. Il ne se passoit iour qu'il ne se fist quelque nouuelle escarmouche, où les assiegez auoient bien de l'aduantage pour le nombre des morts, mais leur nombre diminuoit toutesfois de iour en iour : car la batterie que les Turcs faisoient continuellement de trente six canons, fut si terrible qu'elle reduisit tout le fort en poudre, excepté le grand caualier, qu'ils ne peurent du tout explanader, parce qu'il y auoit trop grosse masse de terre : ce que voyans ils se resolurent de venir à vn second assaut, qui deuoit estre le vingt-deuxiesme de Iuin, auquel les Turcs ayans fait leurs prieres & ceremonies accoustumées, renforcerent les tranchées d'harquebusiers, & descendirent en gros auecques vn grand silence dans les fossez, & dés la pointe du iour firent ioüer toute l'artillerie, pour acheuer de ruiner ce qui restoit des deffences, & pour raser les parapets, porterent l'enseigne déployée, & auecques leurs tambours, fifres & cris accoustumez en telles actions, assaillirent de tous costez furieusement le fort, & se presenterent de toutes parts courageusement à la courtine, mais les cercles, les grenades, les coups de pierre, d'arquebuses & d'armes d'hast donnerent sur eux par tout si à coup, qu'ils furent repoussez & mis plusieurs fois en route : car ce conflict dura plus de six heures en ces charges & recharges ; mais en fin ils furent si mal menez de tous costez, qu'opprimez par la force de leurs ennemis, & par la chaleur du temps, ils furent contraints de quitter l'assaut, & de se retirer, mais la victoire fut triste aux assiegez : car il y demeura plus de deux cens des leurs, & les Capitaines Mas & Miranda y furent blessez.

Le Topigibassi tué d'vn coup de canon.

Autre assaut des Turcs.

Qui sont repoussez.

OVTRE ces assauts les assiegez n'auoient aucun relasche : car l'artillerie des Turcs tiroit continuellement, & à toutes heures il y alloit quelques-vns d'entre eux les harceler, si bien qu'ils estoient si las & deffaits, qu'à peine se pouuoient-ils soustenir, & ne desiroient qu'encores vn autre assaut, pour y pouuoir finir leurs iours : ils enuoyerẽt demander du secours au grand-Maistre, qui mit incontinent dans cinq barques vn assez bon nombre de soldats auecques des munitions, poudres, feux artificiels & autres prouisions necessaires : mais les Turcs qui preuoyoient bien que leur victoire consistoit à empescher ce secours, y donnerent vn si bon ordre, que les barques furent contraintes de s'en retourner, & peu s'en fallut que Rogemas qui conduisoit ce conuoy, n'y demeurast esclaue : ce qu'ayans

Le grãd-Maistre secourt les assiegez.

qu'ayans veu ceux du fort, ils ſe reſolurent à mourir les armes en la main; & ainſi ayans fait tous enſemble leurs dernieres deuotions, & s'embraſſans les vns les autres, ils ſe dirent les derniers adieux, & ſe retirerent chacun en ſon quartier, où les Turcs les vinrent attaquer le vingt-troiſieſme de Iuin, ſçachans bien qu'ils eſtoient en fort petit nombre: toutesfois ces corps chargez de playes & tous allangouris de veilles & continuelles fatigues, ſe trouuerent animez d'vn ſi magnanime courage, qu'ils ſouſtinrent encores l'aſſaut par l'eſpace de quatre heures, iuſques à ſe voir reduits au nombre de ſoixante: ce fut lors que les Turcs gagnerent tous les lieux eminens, & qu'ils découurirent tout le dedans du fort, tirans de mire à ceux qui combatoient aux breſches & aux remparts, où fut tué le braue-maiſtre de-camp Miranda, & bien-toſt apres le bailly Egaras, qui tout vieil & eſtropié qu'il eſtoit, ſe méla parmy les Ianiſſaires auecques vne hallebarde à la main, & combatit iuſques à ce qu'il demeura ſur la place: car les Turcs qui eſtoient ſur le rauelin, ne voyans que corps morts dans le fort, appellerent les Ianiſſaires qui ſe preparoient à vn autre aſſaut, mais il n'en fut point de beſoin: car ils n'y trouuerent que des bleſſez; quelques autres qui reſtoient des plus vigoureux, ſe mirent en deffence, mais c'eſtoit en intention d'y finir leurs iours, comme le Colonnel Mas, qui voulut mourir ſur la breſche, & s'y fit porter. Le Cheualier Anegare fut precipité dans le foſſé en combatant, & les autres ſe mélerent parmy les Ianiſſaires qui les taillerent en pieces. Comme les Turcs entroient dans le fort, le Capitaine Lempreducci deſia fort bleſſé, ſe retira à ſon poſte du coſté de la Renelle, & fit là vne fumée comme le grand-Maiſtre auoit commandé, pour ſigne que le fort eſtoit pris.

1565. [illegible] reſolution.

Les Turcs ſe rendent maiſtres du fort ſainct-Elme.

LE Baſſa Muſtapha vſa d'vn grande barbarie contre les Cheualiers en vie qui peurent tomber en ſes mains, qu'il achettoit à quatre eſcus pour teſte: car les faiſant pendre par vn pied ſous les arcs de la voûte, il leur faiſoit apres arracher le cœur, & quant aux Cheualiers morts, apres leur auoir fait coupper les teſtes & les mains, il les faiſoit deſpoüiller, & auecques des cimeterres leur faiſoit dõner de grands coups ſur les reins & ſur l'eſtomac en forme de Croix, puis attacher ſur des poſteaux écartelez en la meſme forme, faiſant attacher vn poſteau à l'autre, & apres ietter dãs la mer, afin que la marée les pouſſaſt deuers le bourg, comme elle fit, pour faire voir cét horrible ſpectacle au grand-Maiſtre & aux Cheualiers: il commanda qu'on tuaſt tous les autres, ſans faire aucun eſclaue. Le nombre des morts de ceux de dedans le fort, fut douze cens hommes, dont il y en auoit 110. Religieux de l'Ordre de ſainct Iean: le ſiege dura vn mois depuis l'arriuée de l'armée à l'Iſle, & y fut tiré de la part des Turcs dix huit mille coups de canon, ſans les petites pieces. Il y mourut quatre mille Turcs des meilleurs d'entr'eux. Ainſi l'a eſcrit le ſieur Boyſſat, qui fait vn diſcours de ce ſiege, où il repreſente toutes choſes fort amplement & particulierement, lequel i'ay ſuiuy en la meilleure partie de ce que i'en ay eſcrit, comme celuy qui en a peu parler plus veritablement.

Cruautez de Muſtapha Baſſa au fort ſainct-Elme.

Nombre des morts des aſſiegez, & des Turcs.

MVSTAPHA en entrant dans le fort, auoit arboré l'eſtendard Royal en ſi belle veuë que le grand-Maiſtre le pouuoit voir de ſon Palais, & auſſi-toſt deſpeſcha Siroc Rais à Solyman pour l'aduertir de cette victoire, par laquelle il croyoit auoir fort ébranlé, tant le grand-Maiſtre que les Cheualiers: cela luy fit enuoyer vn Chaoux auec vn eſclaue pour ſonder le grand-Maiſtre, s'il vouloit point entendre à quelque compoſition, mais il ne leur reſpondit qu'à coups de canon, de ſorte que reconnoiſſans qu'il n'y gagneroit rien que par la force, ayans fait nettoyer les ruines du fort qu'ils auoient gagné, ils y logerent trois cens Ianiſſaires, & puis mirent ſoixante canons en batterie en ſix lieux à dix canons pour bande, à la Grotte, au Coruaſin, à la Mandraſſe, à ſaincte Marie du ſecours, à ſaincte Marguerite, & ailleurs, faiſans vn ſi merueilleux tonnerre qu'on l'entendoit en Sicile plus outre que Meſſine, & ainſi aſſaillirent le bourg & le fort ſainct Michel par mer & par terre: le grand-Maiſtre cependant mettoit peine à ſoliciter le paracheuement de la muraille de l'Iſle de la Sangle, & fit couper les arbres des jardins du grand Maiſtre Omede du Chantereine, & de la Bormole, fit demolir les maiſons prochaines au bourg & à ſainct Michel, & fit gaſter les ciſternes de dehors, qui incommoda fort les Turcs, qui voyans demolir les maiſons, y deſcendirent à groſſes trouppes pour les empeſcher: mais ceux qui faiſoient cét abbatis, auoient vne eſcorte d'harquebuſiers qui les chargerent au dépourueu, leur donnerent l'épouuente, & les mirent en deſordre, les repouſſant iuſques dans leurs retranchemens. LIII.

Batterie des Turcs au bourg & au fort ſainct Michel.

LES Baſſas voyans bien que ce ſiege traiſneroit en longueur, s'ils ne ſurprenoient leurs ennemis par quelques endroits où ils ſe tenoient le moins ſur leurs gardes, ils delibere-

1565. rent d'assaillir à l'impourueu l'esperon de l'Isle sainct Michel, venans par mer du costé du mont sainct-Elme, & de rompre la chaisne du port, sur grande quantité de barques qu'ils y deuoient transmarcher du port de Muschiect à trauers la colline, afin de n'estre point si tost apperceuës; pour euiter l'artillerie du chasteau sainct-Ange, qui les eust ruinées, si elles fussent entrées par la bouche du grand port, ils deuoient faire couler les barques dans vne petite plage, qui estoit couuerte du costé du Corradin. Cette entreprise estoit si bien digerée qu'elle eust esté infailliblement la ruine de Malte, si elle eust esté mise en execution: mais vn Gentil-homme Grec, de l'ancienne maison des Lascari, qui auoit esté fait esclaue & Turc dés sa jeunesse, ayant tousiours eu regret à sa premiere Religion, & qui estoit en la tente du Bassa, quand on fit cette resolution, n'eust troué moyen de s'échapper: toutesfois estant soupçonné & poursuiuy par les Turcs, tout ce qu'il peust faire, ce fut de tascher de se sauuer à nage: mais il y fust demeuré sans le secours que le Cheualier Sauoguerre luy fit, lequel apres luy auoir fait rendre l'eau qu'il auoit beuë, le presenta au grand-Maistre, auquel il raconta tout ce dessein: mais on y remedia, de sorte que les Turcs ne le peurent executer; entre les fortifications qui seruirent le plus aux assiegez, ce fut vne palissade que le grand-Maistre fit faire de grands pieux plantez à force de masses, demy-pied dessous l'eau, en droite ligne, par certains espaces, auec vn anneau de fer à la teste de chacun pieu, & vne chaisne qui fut composée des branches & chaisnes des chiormes des galeres qui couroit parmy les anneaux, & fermoit tous les entre-deux des pieux, qu'on joignit ensemble par le moyen des grandes antennes & arbres de nauires cloüez par leurs extremitez contre les testes des pieux: cette pallissade fut plantée à quinze ou seize pas dans la mer du long de l'Isle de la Sangle du costé du Corradin, iusques à l'esperon, pour empescher l'abbord des galeres Turquesques, & les contraindre de suiure & enuironner jusques à l'esperon & à la chaisne du port.

Desseins des Turcs fort preiudiciables à ceux de Malte.

Découuerts par Lascari.

Qui se sauue auec les Cheualiers.

Palissade sous l'eau fort vtile aux assiegez.

CEPENDANT il arriua quelque petit secours à Malte, que le grand-Maistre auoit bien fait paroistre plus grand, ayant disposé sur les murailles du Bourg & de l'Isle grand nombre d'harquebuses qui tirerent toutes trois fois d'elles-mesmes, par le moyen des traisnées qui portoient le feu de l'vne à l'autre, qui fit croire aux Turcs qu'ils estoient venus en multitude: cela auoit esté cause que le Bassa, qui vouloit preuenir aux calomnies & aux fautes qu'on luy pourroit imputer, depescha vne galere à Constantinople, pour faire entendre les difficultez de cette guerre & pour demander secours. Cependant il fit commencer la batterie generale le cinquiesme iour de Iuillet, & ils aduancerent leurs tranchées jusques à la bouche du fossé sainct Michel du costé du Corradin, qui leur furent bien disputées; mais en fin ils forcerent les assiegez de les leur quitter, lesquels furent encores contraints de raser le rauelin, qui s'en alloit en la possession des Turcs, ausquels ainsi qu'ils celebroient leur Bahiram, arriua à leur secours Hascan le Roy d'Alger auecques vingt-huit voiles, où il y auoit sept galeres Royales, les autres estoient fustes & galiottes. Or l'artillerie Turquesque auoit de tous costez fait si furieuse & continuelle batterie, qu'on pouuoit facilement passer & monter iusques au parapet du bouleuerd de la Bormole & de celuy du Maistre-de-camp; tout de mesmes aux postes du Cheualier Ricca & de Dom Charles le Roux; les bresches estans si grandes & si explanées que des gens de cheual y eussent peu courir par tout, à bride abbatuë: toutesfois ils n'oserent tout le long du siege passer contre les murailles neufues de la Bormole; par ce qu'il leur falloit passer par delà le bouleuerd de la poste du Capitaine Lassia, qui estoit auancé contre la mer, & sur certain rocher inaccessible, & demeura tousiours entier & releué, sans estre exposé à l'artillerie du mont sainct-Elme qui estoit trop éloigné.

Petit secours à Malte, que le grād-Maistre fait valoir fort dextrement.

Le Roy d'Alger au secours des Turcs deuant Malte.

MAIS ils se mirent à attaquer l'esperon de l'Isle de la Sangle, de l'aduis du Roy d'Alger, qui auoit fait embarquer quelques soldats sur des barques, pour aller rompre la chaisne, selon le premier dessein découuert par Lascari, mais ils trouuerent la palissade qui les arresta, & de là ayans monté jusqu'au lieu où elle finissoit, à sçauoir à la pointe de l'esperon, lieu tout exposé à l'artillerie du bas du rauelin du chasteau qui tiroit à fleur d'eau tout du long de la chaisne du port, elle tira si à propos contre eux, qu'elle en fit vn grand massacre: si que toute l'eau du port estoit toute teinte de sang & semée de toutes sortes d'armes & de robes, enseignes, tulbans, arcs, targues & autres armes à la legere: Le Bassa Piali s'en allant empescher que les galeres n'entrassent imprudemment dans le port, comme il auoit esté resolu, fut découuert & salué d'vne cannonade qu'on luy tira du chasteau sainct-Ange, le feu de laquelle & la violence de la repercussion de l'air luy osta son tulban de la teste. Or le Roy d'Alger ayant amené quant & luy deux mille cinq cens vieux soldats,

L'esperon de l'Isle de la Sangle attaqué.

Entreprise du Roy d'Alger, qui reüssit assez mal.

ſoldats qui ſe diſoient les braues d'Alger, au meſme temps que ce combat ſe faiſoit pres de la palliſſade, donna du coſté de terre le ſignal de l'aſſaut, & fit aduancer ſes trouppes, & les meilleurs ſoldats qu'il auoit choiſis en toute l'armée, pour aller donner l'aſſaut à toutes les breſches, à vn meſme temps: mais ayant eſté repouſſé par trois-fois, ces combats ayans duré iuſques à midy, il quitta en fin la place à l'Aga des Ianiſſaires & à Muſtapha, leſquels auecques nouueaux ſoldats & tous repoſez, donnerent contre les aſſiegez tous las, & recrus, ſi eſt-ce qu'ils n'y firent pas mieux leurs affaires: car ceux-là monſtrerent tant de valeur, & firent vne ſi braue reſiſtance, que les Turcs furent contraints de ſonner la retraite, apres y en auoir laiſſé 2500. des leurs tuez ou noyez: ceux de dedans y perdirent 40. Cheualiers, & 200. ſoldats. 1565. Nombre des morts en cét aſſaut.

QVELQVE peu apres le grand-Maiſtre fit de propos deliberé ſemer vn bruit que le ſecours arriueroit dans peu de iours, ce qui mit tellement en alarme Piali Baſſa, qu'il remit entre les mains de Muſtapha, toute la charge de la guerre de terre, ne ſe voulant mêler d'autre choſe que de garder l'armée de mer. Cette diuiſion toutesfois ne fut pas de longue durée par le moyen des remonſtrances que luy fit Muſtapha, & auſſi qu'il y fut perſuadé par vn ſien Ingenieur, qui l'aſſeura de luy faire gagner le poſte de Caſtille, au parauant que Muſtapha euſt conquis l'Iſle de la Sangle ce qu'il commença le iour meſme auecques vingts canons renforcez, entre leſquels eſtoient trois baſilics & deux mortiers à tirer des pierres: & de la Calcaia ils battoient encore le poſte de Caſtille, tellement que le bourg & l'Iſle eſtoient ordinairement battus de ſoixante canons renforcez, & grande quantité d'autre moindre artillerie, enuironnez encores de toutes parts de baſtions, de tranchées & d'harquebuſerie. Les Turcs auecques tout cecy auoient de ſi fine poudre, qu'elle rendoit la fumée blanche, & manioient leurs pieces ſur des vaſes & roües d'vne adreſſe admirable, chargeans promptement chacun canon à vne fois auecques vn ſac contenant la meſure d'vne charge entiere. Quant à Muſtapha il faiſoit miner de toutes parts, & principalement au caualier du mont ſainct Michel, qui s'en alloit perdu, ſi vn ſoldat n'euſt veu fortuitement la pointe d'vne fleſche, qui pouſſa deux ou trois fois hors de terre, & vn autre au meſme lieu la pointe d'vn baſton rouge: car les Turcs auoient miné & ſappé dés le poſte des bottes iuſques à la muraille du caualier, là où elle ſe joignoit auecques celle du rauelin, & perçant la muraille iuſques dans les magaſins, rencõtroit celle du rauelin, qui faiſoit la chemiſe de ſon terre-plein, groſſe & large d'vne canne & demie, pleine d'vne terre paitrée & de moëlon & pierres ruſtiques, que les Maltois appellent Maſſacani, dont ils ſe ſeruent à faute de chaux. Diuiſion entre les Baſſas. Le bourg & l'Iſle battus de 60. canõs. Dexterité des Turcs à remuer promptement leur artillerie. Mines des Turcs au caualier du mõt ſainct-Michel. Maſſacani qu'eſt-ce.

OR les Turcs auoient tiré & vuidé dans le foſſé tous ces Maſſacani, & laiſſé ſur pied les pierres taillées qui s'y trouuerẽt, pour ſouſtenir & couurir l'ouuerture, de là ils auoient caué l'eſtablier iuſques au deſſous du rauelin, ſi ſpacieux que trois hommes y pouuoient ayſement monter de front: mais Mugnatones & quelques autres Cheualiers qui eſtoient deſſus, ayans fait picquer & foüir tout à l'entour bien auant, il ſe découurit vne ouuerture comme vne grande & obſcure cauerne: le meſme Mugnatones ayant jetté dedans trois ou quatre grenades, s'y precipita luy & trois autres Cheualiers, leſquels acheuerent de donner l'épouuente aux Turcs qui s'eſtoient ſauuez de la furie du feu & retirez, ſe pouſſans & ſe precipitans les vns les autres dans le foſſé. Les Baſſas toutesfois ſans ſe deſiſter en façon quelconque de leur entrepriſe, reſolurent de donner à l'Iſle, vn aſſaut general; ce qu'ils firent le ſeptieſme iour d'Aouſt, qu'ils commencerent leur batterie vne heure deuant le iour, venans incontinent apres contre toutes les breſches, & verſans du bord vne infinité de feux & de ſachets dans les parapets, tellement qu'il ſembloit à voir que ce fuſt vn feu & vn embraſement continuel tout du long des courtines: Les Turcs cependant durant l'obſcurité de la fumée montans hardiment ſur les parapets, les pertuiſanes ou les cimeterres en la main, auoient deſia appuyé grand nombre d'enſeignes contre la courtine: ce que voyans les aſſiegez, comme ces tenebres furent vn peu éclaircies, ils taſcherent premierement de les repouſſer auecques feux, harquebuſades & armes d'haſt, mais les Turcs ne laiſſans pas pour cela de ſuiure leur pointe, il fallut que les aſſiegez montaſſent ſur les parapets, pour pouſſer leurs ennemis corps à corps hors des courtines: là fut tué le vaillant Mugnatones, duquel le grand-Maiſtre faiſoit tant d'eſtat, qu'il diſoit que c'eſtoit ſon bras droit. La mine découuerte. Les Turcs repouſſez.

ON combattoit de meſme furie par tous les poſtes de l'Iſle, mais le plus furieux aſſaut fut celuy que donna le Lieutenant du Roy d'Alger Vcchiali Candeliſſa auecques vne trouppe des braues d'Alger, toutesfois le meſme Candeliſſa y demeura: les Turcs tente-

1565. rent encores les postes d'Alemagne & d'Angleterre, mais ils n'y receurent que des coups, si qu'ils estoient tous prests de tourner le dos : mais les deux Bassas voyans leurs gens perdre courage, se resolurent de ne se retirer point en leurs pauillons que victorieux; si qu'ils firent de toutes parts retourner leurs gens à l'assaut, partie en les exhortant, partie aussi en les faisant repousser par leurs Chaoux à coups de baston & d'escarcine, si qu'ils y retournerent plus furieux qu'auparauant : ce qui reduisit les assiegez en extreme peril : mais le maistre de-camp voyant les siens en ces termes desesperez, print en sa main vn petit crucifix qu'il tenoit pour sa deuotion dans vn petit couuert sous lequel il reposoit, & allant de poste en poste, exhortoit vn chacun à combattre pour la Foy, & ranimer leurs courages contre les ennemis de celuy qui auoit respandu tout son sang pour eux, adioustant que c'estoit vn glorieux martyre que de combatre pour vne si iuste & saincte querele, cela donna vne telle resolution & tant de hardiesse à tous les gens de guerre, qu'ils renouuellerent le combat plus furieux que deuant. Or le Gouuerneur de la cité connoissant par la flamme continuelle qu'il voyoit paroistre sur le haut du fort sainct Michel combien les assiegez estoient poursuiuis de pres, se resolut de faire vne sortie pour donner l'alarme au camp; & de fait laissant le grand chemin, il vint par de petits destours iusques aux tentes des Turcs, où tandis que ceux qui estoient destinez pour la garde des malades, s'amusoient à regarder l'assaut deçà & de là sur des collines, ils tuerent & renuerserent tout ce qu'ils rencontrerent, & mirent tout en alarme par tout le camp : ceux qui estoient demeurez au Casal d'Azabagi, creurent que c'estoit vne armée nouuelle qui venoit au secours des assiegez; & cette opinion se portant ainsi de l'vn à l'autre, vn grand effroy saisist incontinent toute l'armée, qui fut cause que les Bassas firent sonner la retraite : mais ce fut auecques beaucoup de desordre à cause de cette épouuente qu'ils venoient d'auoir, de sorte que les assiegez en tuerent vn grand nombre par les casemates & autres flancs à force d'harquebusades : comme ils se retiroient de dessous les bresches. Quant à Luny, qui estoit le nom de ce Gouuerneur de la cité, ayant fait ce qu'il desiroit, & voyant venir sur ses bras tout le gros de cette armée, il se retira à temps sain & sauf à son rendez-vous, deuant qu'on peust estre à luy.

Sortie de ceux de la cité cause du salut de ceux du fort sainct-Michel.

Les Turcs se retirent en desordre.

Environ ce temps arriua vn Chaoux de Constantinople, par lequel Solyman mandoit qu'on hastast le siege de Malte : Piali Bassa voyant qu'on n'enuoyoit aucun secours, se seruit neantmoins de cette occasion, enuoyant sur le soir vingt-cinq galeres, lesquelles allerent en mer, & le iour suiuant leur alla au deuant auecques le reste des galeres, & les receut auec grandes festes & salutations, comme si c'eussent esté galeres du Leuant enuoyées pour le secours de l'armée : ce qui abusa non seulement les assiegez, mais aussi les Turcs qui estoient aux batteries, qui s'en réjoüirent bien fort, & pour faire parade encores d'vn plus grand nombre de gens de guerre, ils se retirerent des galeres, iusques à cinq ou six mille ciacculi ou vogueurs, qu'ils vestirent des meilleurs habillements des morts, & les armerent des plus belles armes, & leur ayans baillé de belles enseignes, les firent tous paroistre sur le mont sainct-Elme : ce qui donna vn grand estonnement aux assiegez, ausquels l'emulation de Piali cõtre Mustapha causa encores beaucoup de mal : car ayant cette ambition de vouloir emporter le bourg, deuant que Mustapha eust pris l'Isle, il donna vn fort rude assaut contre le quartier de Maldonat, où les Turcs monterent de si grande impetuosité & promptitude, que leur grande enseigne Royale se trouua appuyée contre le parapet, si haut que le vent qui estoit contraire aux assiegez, poussoit toute l'enseigne qui estoit rouge & fort grande, déployée dans le fort, de sorte qu'elle couuroit quelques-vns de ceux qui combatoient aux deffences; ce qui donna vne telle épouuente au bourg, que les femmes voyans l'enseigne de leurs fenestres, commencerent à faire de grandes lamentations, & à la verité leurs affaires alloient mal, sans le grand-Maistre, auquel comme on eust rapporté que tout estoit perdu, sans s'estonner ny sans mesmes changer de visage, dit l'histoire, print son habillement de teste, ceignit son espée & print vne picque, & sans se donner le loysir de prendre sa cuirasse, marcha le grand pas contre le poste de Castille, disant aux Cheualiers : Allons, enfans au nom de Dieu : c'est à cette heure qu'il faut combattre & mourir pour la saincte Foy; il nous assistera de sa grace : car nous ne combatons que pour cela, & ne craignez point : car cette journée est nostre, & à quelques pas de là s'estant armé à l'ayde de ses pages, passa iusques sur la courtine, monta sur le parapet, se méla parmy la grande presse & auecques la picque, combatit luy-mesme brauement comme vn simple Cheualier, iusques à ce qu'à force de prieres & d'importunitez du commandeur Mendosse & autres Cheualiers proches de luy, qui luy representerent

Stratageme de Piali Bassa.

terent que de la conſeruation de ſa perſonne dépendoit celle de leur ſalut, & celle de toute la ville, il ſe retira, mais ce fut apres auoir veu la grande enſeigne déchirée & renuerſée, la pointe dorée rompuë, & que les Turcs furent repouſſez. Cét aſſaut dura deux heures, durant lequel les Turcs penſoient faire iouër vne mine, mais elle fut éuentée au meſme temps. 1565.

Le dix-huictieſme iour d'Aouſt on ordonna encores vn autre aſſaut general à cinq ou ſix repriſes: mais ils furent touſiours brauement rembarrez, en cét aſſaut les Turcs ietterent dans le rauelin vn certain baril bandé de cercles de fer, qui fumoit de ſorte, qu'il paroiſſoit que bien-toſt il éclatteroit quelque eſtrange violence de feu & quelque ruine aux enuirons: ce que voyans les aſſiegez, ils le reietterent habilement auant qu'il fuſt enflammé ſur leurs ennemis, où bien-toſt il creua & diſperſa parmy eux vn tas de ferremens, chaiſnes & cailloux, qui en tuerent & eſtropierent vn grand nombre, mais l'aſſaut ne laiſſoit par de continuer, eſtans venus à la faueur de petits remparts qu'ils auoient faits iuſques ſous le parapet, & auecques vne infinité de ſacs à feu, plus grands que les premiers qu'ils iettoient auecques des picques & autres ſortes d'armes, & auecques de certains crochets ils ébranloient & tiroient à eux le parapet, mais ces feux faiſoient vn notable dommage aux aſſiegez, de ſorte qu'ils eſtoient contraints à tous propos de quitter le poſte, & de ſe ietter dans des tonneaux d'eau proches de là: pour cette cauſe, le grand-Maiſtre entendant le grand danger des ſiens, s'en alla ſur la place, où il fut bleſſé à la jambe: vn vieil Cheualier nommé Ceneio Gaſcon, aſſiſté d'vne trouppe de ſes compagnons, emporta l'honneur de cét aſſaut: car ils firent quitter aux Turcs leurs crochets, verſerent à commodité ſur eux les cercles & autres feux, ſe rendirent les maiſtres du parapet, & repou ſſerent les Turcs; qui ne laiſſerent pas de retourner le vingtieſme auecques vne certaine inuention de morions de bois, ou pluſtoſt des tables qu'ils portoient ſur leurs teſtes qui les couuroient iuſques aux eſpaules, contre les pierres, les feux & les harquebuſades, à peu pres enuiron comme celles qu'ils auoient au ſiege de Themiſwar, dont il a eſté parlé cy-deſſus, mais ceux-cy s'en trouuerent ſi empeſchez quand ils voulurent liurer l'aſſaut, cela occupant trop grande eſpace, qu'ils n'auoient moyen de rien ietter ny de manier leurs armes, ny d'aſſaillir en gros comme ils faiſoient auparauant, & parce qu'ils eſtoient chargez, le moindre coup de picque les faiſoit trébucher & tomboient leurs tables contre les pieds & les jambes des autres: les aſſiegez faiſoient encore rouler ſur eux des debris des colonnes qu'ils prenoient par les iardins, de groſſes pierres & des balles qui les eſtourdiſſoient deſſous leurs morions, des feux & de la poix qui s'y attachoit facilement, tellement que cette inuention leur apporta plus de deſordre & de confuſion qu'auparauant.

Autre aſſaut general.

Morions de bois.

L'inuention des morions de bois nuiſible aux Turcs.

Le vingt & vnieſme iour on combatit encores iuſques à la nuit par l'eſpace de douze heures, auecques tant d'ardeur que le peuple, les femmes, & les enfans donnerent encores dauantage de courage aux ſoldats, iettans vne greſle de pierres & de chauſſetrapes de fer qui donnoient au viſage de leurs ennemis, & tomboient ſous leurs pieds. Les Turcs en lieu de fleſches qui leur manquerent, lancerent d'vne grande agilité certaines zagayes qui tuerent quelques-vns des aſſiegez: il ſe trouua auſſi vn harquebuſier Turc, lequel eſtoit caché dans les mines du fort ſainct-Michel, & là ſe couuroit de certains ſacs pleins de ſable, d'où il auoit tué ou bleſſé quatre-vingts hommes aux poſtes du maiſtre-de-camp, & de Dom Charles Roux, mais le Cheualier de Cleramont fiſt oſter ces ſacs auecques vn crochet mis à la pointe d'vne picque par vn ieune ſoldat, & l'ayans découuert le firent denicher. En fin la victoire demeura aux aſſiegez en cét aſſaut, auſſi bien qu'aux precedens, laquelle fut tenuë pour miraculeuſe, le grand-Maiſtre ayant demeuré tout du long d'iceluy en la place, à la mercy des canonnades, ordonnant & preuoyant où il falloit beſoin, & confeſſa depuis que iamais il ne s'eſtoit mieux tenu pour perdu.

Les Turcs s'eſtoient trouuez fort harraſſez apres tous ces aſſauts, & le mal qu'ils auoient receu, leur faiſoit apprehender de retourner à d'autres: cela fut cauſe que Muſtapha ne vouloit plus ouyr parler d'aſſaut: mais on commença de craindre qu'ils ne ſe mutinaſſent quand on les y voudroit contraindre, eſperant touſiours du ſecours de Conſtantinople ou de la Morée, tenant les aſſiegez pour le moins auſſi las & recrus que les ſiens: & de fait quelques vns auoient reſolu de quitter le poſte de Caſtille & le bourg, & de ſe retirer au chaſteau ſainct-Ange, & en porterent parole au grand-Maiſtre, lequel s'eſtant fort picqué de cette propoſition, leur fit voir à l'œil que le bourg & l'Iſle ne ſe pouuoient perdre ny garder l'vn ſans l'autre, & que laiſſant le bourg, il falloit par neceſſité que ceux de l'Iſle ſe

Les Turcs commencent à ſe laſſer.

1565. retirassent aussi au chasteau sainct-Ange, qui n'estoit capable de tant de peuple, & où il n'y auoit pas d'eau à demy pour tant de monde; qu'il estoit à craindre que les Turcs ne reconneussent cette retraite, & les tenans de plus pres, qu'ils n'entrassent pesle-mesle dans le chasteau. Les affaires estoient cependant en mauuais estat du costé des Turcs: car les meilleurs des leurs ayās desia finy leurs iours sur les bresches, ils ne vouloient point retourner à l'assaut; mais Mustapha feignit qu'il auoit receu vn commandement de Solyman de faire hyuerner l'armée à Malte, si l'Isle ne pouuoit estre conquise plustost: car ce Bassa sçauoit que les soldats redoutoient infiniment d'hyuerner en ces écueils steriles, & que cela les feroit resoudre à donner encore vn autre assaut, comme ils firent le trentiesme iour d'Aoust, où les Turcs vinrent si auant qu'ils se colleterent auecques les assiegez, & encores le troisiesme iour de Septembre, auquel les Ingenieurs Turcs firent aduancer vne haute tour, de laquelle six soldats par autant de canonnieres tiroient de tous costez, offençoient deux postes, & découuroient les lieux les plus couuerts: cette tour estant composée de sorte qu'ils la haussoient & baissoient facilement à leur volonté, tellement que les harquebusiers ayans tiré, & la tour baissée, l'artillerie des assiegez ne luy pouuoit nuire, & celle des Turcs estoit si puissante, qu'elle ruinoit & renuersoit incontinent toutes les batteries du dedans, aussi-tost qu'elles paroissoient. Mais vn charpentier nommé André Cassal Maltois, fit ouurir soudainement vne canonniere à l'endroit de la tour, & y fit tirer vn serpentin sur des basses roües, qui fut chargé de chaisnes de fer, écailles & pierres, prenant son temps que la tour estoit en l'air, & luy donnant droit au milieu, la ruina & fracassa auecques les harquebusiers.

Les Cheualiers se veulent retirer au chasteau sainct-Ange.

Feinte de Mustapha pour encourager ses soldats.

Inuention d'vne tour.

ILS en voulurent depuis donner encores vn autre, où le Roy d'Alger s'offrit de marcher le premier, & planter luy-mesme son enseigne sur le parapet, mais ils n'en vinrent pas iusques aux mains: car on auoit resolu le iour auparauant de se retirer, & sauuer en toutes façons l'armée de mer, auant que le temps changeast, & qu'ils eussent quelque necessité de viures, n'en ayans plus que pour vingt-cinq iours, cela s'estoit fait selon l'aduis de Piali Bassa, qui enuioit la gloire du Mustapha, d'auoir conquis Malte. Cettuy-cy ne laissa pas de faire en sorte sur l'assemblée qu'on luy promit de donner encores vn assaut general; mais si tost que les soldats sceurent les nouuelles du partement, ils commencerent aussi-tost à ployer bagage, peut-estre à la persuasion du mesme Piali, tant ces ialousies entre chefs sont importantes; car tout du long de ce siege, cettuy-cy, à sçauoir Piali, ayant resisté aux desseins de son compagnon, fut cause du salut des assiegez, lesquels ne pouuans que iuger sur ce grand remuëment qu'ils voyoient, furent en fin aduertis par quelques renegats de tout ce qui s'estoit passé, & bien-tost apres ils eurent nouuelles de l'arriuée de l'armée de Dom Garcia, composée de soixante galeres, selon quelques-vns de quinze mille bons soldats, & quinze cens volontaires, arriuant ainsi au mesme temps que les autres auoient troussé bagage. Ces nouuelles furent bien-tost portées au camp des Turcs; lesquels voulurent voir ce secours en face, & tascher de le mettre en route, esperans apres peut-estre, auoir les assiegez plus aysément, qui n'auoient, ce leur sembloit, tenu ferme, que sur l'esperance d'iceluy. Pour ce faire Piali alla faire aiguade à la Cale sainct Paul, lieu en cette Isle où l'on dit que sainct Paul fut gardé quelques iours lors qu'on le conduisoit prisonnier à Rome, & Mustapha partit l'onziesme de Septembre auec seize mille Turcs, & s'aduança dans l'Isle: mais ayant fait reconnoistre l'armée Chrestienne par cinq cens hommes qu'il auoit enuoyez deuant, & ceux-cy ayans presque esté tous taillez en pieces: cela intimida tellement les autres qu'ils se retirerent plustost en desordre qu'autrement, si bien qu'il y en eut plusieurs de massacrez & d'autres noyez, qui se retiroient dans les galeres, qui à Marsa-Muschiect, & les autres à la Cale sainct Paul; toutesfois tout leur bagage & attirail fut chargé dans leurs vaisseaux sans grande perte, le Roy d'Alger s'en retournant chez luy, Vcchiali Calabrois à Tripoli, qui estoit son gouuernement apres la mort de Dragut, & les autres Bassas prinrent le chemin de Leuant.

Ialousie de Piali sur Mustapha.

Secours à ceux de Malte.

Les Turcs le vont reconnoistre.

Non sans leur perte.

ON tient que Dom Garcia faillit alors vne tres-belle occasion. Car ayant refourny ses galeres de nouuelle infanterie, estant venu à Saragosse, il vid passer cette armée Turquesque qui se retiroit serrée, & la laissa aller sans la suiure, il s'excusoit sur ce qu'il n'auoit pas assez de gens de guerre pour la combatre, & pour ce vint à Malte reprendre ses Espagnols, & ayant mis en poinct cinquante galeres des meilleures qu'il eust, il dressa son cours à la route de l'armée Turquesque, esperant qu'elle se separeroit, & qu'il en pourroit enleuer quelque butin, mais il ne trouua rien, & s'en retourna à Messine; ayant toutesfois veu passer, selon l'histoire de Malte, neuf galeres & trois vaisseaux qu'il pouuoit prendre,

Dom Garcia perd vne belle occasion contre les Turcs.

mais

mais ne s'estant voulu declarer pour si peu, esperant d'auoir le gros de l'armée, le temps 1565.
se changea & ne print rien. Ce Vice-Roy fut depuis disgracié & priué de toutes ses char- & 66.
ges & estats, comme ayant trop d'arrogance, de maligne negligence, & de mespris des bonnes occasions, ainsi en parle l'histoire d'Espagne, à cause encore d'auoir retenu la somme de trois cens mille escus qui luy auoient esté enuoyez d'Espagne pour le besoin de la guerre de Malte; & à la verité si cette Isle se fust perduë, comme elle en fut souuent à deux doigts pres, il en eust esté la seule cause, n'y ayant arriué le secours à temps qu'on luy auoit commandé; que si elle n'eust trouué en elle des courages sans crainte d'aucun peril, & de la valeur qui surpassoit bien souuent les forces d'vn homme foible & debile, attenué de veilles comme estoit le grand-Maistre, l'Isle fust demeurée alors assubiettie à la domination des Turcs; lesquels y laisserent plus de quinze mille des leur, d'autres disent iusques à trente y comprenans les mariniers; & des assiegez plus de deux mille deux cens, que Cheualiers, freres seruans & soldats François, Italiens & Espagnols, le pauure pays insulaire tout destruit & ruiné, les champs desolez, les villages & casals mis par terre, les habitans meurtris, & tout tellement confus, qu'il sembloit que cette campagne n'eust iamais esté cultiuée; & de fait les Cheualiers qui apprehendoient le retour des Turcs, mirent vne fois en deliberation de quitter l'Isle sans s'opiniastrer à vouloir redresser & retenir les ruines si déplorables d'icelle: car excepté le chasteau sainct-Ange & la vieille cité, tout le reste estoit reduit en poudre, mais ils furent secourus par le Pape, le Duc de Florence & autres Princes & Estats d'Italie, principalement par le Roy D. Philippes, lequel entre autres prouisions ordonna trois mille pionniers qu'il fit leuer par la Sicile, la Calabre & terres de Naples, pour remettre sur les forts ruinez, & aussi pour donner commencement à la cité neufue dés long-temps proiettée, que l'on commença à tracer sur cette estenduë de terre, à la pointe de laquelle auoit esté le fort sainct-Elme, & qui separe le port Marsa-Muschiect, d'auecques celuy des galeres de la Religion. A cette nouuelle ville fut imposé le nom de Valette, pour memoire à la posterité de la valeur de ce genereux & magnanime grand-Maistre, qui l'auoit si courageusement deffenduë.

Il fut apres disgracié.

Et pourquoy.

Nombre des morts de part & d'autre en ce siege.

Les Cheualiers proposent s'ils doiuent quitter Malte.

Secours du Roy d'Espagne pour refaire les forts de Malte.

Les Bassas cependant arriuerent à Galipoli, d'où ils escriuirent à leur Seigneur tout le succez de ce siege, & la perte des hommes qu'il y auoit faite, Solyman apres auoir leu ces lettres, les ietta contre terre & dit tout haut, que son espée n'auoit point de bon-heur en autre main qu'en la sienne, & disoit vray; car aux entreprises les plus notables, s'il n'y a esté en personne, elles ont assez mal reüssi. Il voulut neantmoins que les Bassas entrassent en pompe & en triomphe à Constantinople, au son des tambours & des trompettes, enseignes déployées, & auecques les saluës & autres honneurs accoustumez sans aucun signe de perte, laquelle le Muphty rapportoit auecques celle qui estoit arriuée à Agria, & le feu que nous auons dit cy-deuant estre arriué à Constantinople, à la desobeyssance des Turcs à leurs chefs, & à leurs débordemens, specialement en ce qu'ils beuuoient du vin, & rendit ce crime si execrable enuers Solyman, qu'il fit faire des deffences tres-expresses, & sur des peines tres-rigoureuses qu'aucun ne beust du vin, faisant, dit l'histoire de Malte, arracher les vignes & respandre les tonneaux en plusieurs lieux, tant est puissante & dangereuse la superstition, principalement quand elle est en son thrône, commandant encores qu'on abbatist les Eglises des Chrestiens & les Synagogues des Iuifs, mais il fit grace à plusieurs moyennant vne grosse somme de deniers qu'il en tiroit, faisant publier que c'estoit pour employer à vne autre armée qu'il vouloit enuoyer contre Malte, couurant ainsi son auarice auec vn pretexte de Religion.

Les Bassas triomphent à Constantinople encores qu'ils ayent perdu.

Pensées du Muphty sur la cause de cette perte.

Or cette perte n'auoit pas peu touché Solyman, si bien que s'en voulant vanger contre les Latins, il resolut de s'emparer de l'Isle de Scio ou Chios, qui luy estoit tributaire sous vne forme de commandement Aristocratique des principales familles, tant de l'Isle que de celles de Genes, lesquelles il osta de là les transportant ailleurs, n'y laissant que le menu peuple, disant qu'ils ne luy auoient pas payé le tribut dans le temps qu'ils deuoient, & qu'ils seruoient d'espies aux Princes Chrestiens, & leur ville de retraite aux esclaues fugitifs, reduisant le peuple presque à pareille condition que ceux qui viuent sous sa domination, ses officiers s'y comportans si rigoureusement que sans les bons offices de l'Ambassadeur du Roy tres-Chrestien, & la grande sollicitation de celuy de la Seigneurie de Venise, les Chrestiens Latins, & peut-estre tous les autres, eussent eu beaucoup à souffrir, par le vouloir expres ou conniuence de ce Prince, la fureur duquel ceux-cy appaiserent en beaucoup de choses.

Prise de l'Isle de Chio.

Bons offices de l'Ambassadeur de France enuers les habitans de Chio.

Quant aux affaires de la Hongrie & Transsiluanie elles estoient en tel estat. Depuis LIV.

1566. que l'esperance de la paix fut rompuë, par le mauuais conseil qu'eut lors l'Empereur Maximilian, comme vous auez entendu, le gouuerneur de Themiswar, auecques les autres Turcs des garnisons circonuoisines, firent de grands maux en la Sclauonie & en Hongrie vers Iule. Ce Sanjac auoit auecques soy six mille hommes de guerre, deux grosses pieces d'artillerie, & huict fauconneaux, si qu'auecques les autres qui se ioignirent à luy, il fit vn grand rauage par tout le pays, prenant le chasteau de Pancor, & se faisant maistre des deux autres, à sçauoir Seue & Donce, situez pres de Iule, voulant faciliter le siege qu'ils esperoient faire de cette ville, deffirent aussi la garnison de Zighet, en l'absence du Comte de Serin; de là ils vinrent au fort d'Erdeu, proche de la ville de Sachmar (que tenoit pour lors Schuendy Lieutenant general pour Maximilian) deuant lequel ils mirent le siege qui dura plus d'vn mois, mais enfin il se rendit par composition; de là ils continuerent leurs courses vers Neustat, laquelle ils prirent, depuis prise & reprise plusieurs fois: toutes ces choses ne se passoient pas sans plusieurs rencontres, où les Turcs eurent quelquesfois l'aduantage, & d'autresfois les Chrestiens demeurerent victorieux. Au bout de quelque temps le Capitaine d'Amathschen estant allé pour quelques siennes affaires en la ville d'Agria, & ayant pris pour luy seruir d'escorte les meilleurs soldats de la garnison, les Turcs voisins de là, en ayans esté aduertis, le lendemain qui estoit le iour de sainct George, arriuerent dés l'aube du iour auecques des escheles sur la muraille, & entrans par force en cette forteresse, tuerent tout ce qu'ils trouuerent dedans: ils en voulurent faire autant à Zighet, mais le Comte s'en estant reuenu de Vienne, il vint aux mains auec eux, desquels il se fit vn tel abbatis, qu'il demeura deux chartées de testes de Turcs, qui furent portées à Zighet.

Rauages des Turcs en Hongrie.

Prises de quelques chasteaux.

Erdeu se rend par composition.

Prise d'Amathschen.

Repoussez de deuát Zighet.

Le Bassa de Bude ne fut pas plus heureux; lequel s'estant mis aux champs auecques huict mille hommes de pied & vingt-cinq pieces d'artillerie, alla mettre le siege deuant Palotte située pres d'Albe-Royale, à huict lieuës de Iauarin, où il se fit vne batterie si furieuse par l'espace de huict iours, que toutes les murailles furent iettées par terre, demeurans les assiegez en vn extreme peril. Mais estant arriué douze enseignes de gens de pied à Iauarin, sous la conduite du Colonel Georges Helfenstain; cettuy-cy fit partir dés le lendemain de son arriuée, quatre-vingts dix chariots auecques neuf cens hommes de pied, pour entrer dans cette place & la secourir: mais les coureurs de l'armée ayans découuert de loin ce bataillon, lequel à cause des chariots tenoit beaucoup de place, en iugeans le nombre beaucoup plus grand qu'il n'estoit, ils en vinrent faire leur rapport au Bassa, non selon la verité, mais selon que la crainte & la frayeur leur auoit imprimé dans l'esprit, luy-mesme prenant l'épouuente, fit retirer ses gens craignant de perdre son canon: il y en laissa toutesfois vne piece brisée & cassée, auecques quarante caques de poudre & quarante sacs de farine, y laissant encores grand nombre de tentes & bagage, le tout fut porté dans la ville, en laquelle ils auoient fait des bresches si larges, qu'à grand' peine la portée de l'harquebuse eust atteint d'vn bord à l'autre. Mais ce ne fut pas la seule faute du Bassa: car ayant encor degarny Vesprimin, ville grande & non guere forte à deux lieuës de Palotte, au lieu de garnir cette place, il s'en alla vers Albe-Royale, où il se campa; & cependant le Comte Salm qui estoit dans Iauarin, estant venu à Palotte, & pris auecques ce qu'il auoit de gens, bon nombre du secours qui venoit d'y entrer, fit auecques sa caualerie vn grand degast par tous les enuirons. Or comme les Turcs qui estoient dans la ville, se vouloient mettre en deffense, & déplacer deux canons pour les braquer en lieu plus commode, vn pan de muraille tomba par terre: le Comte ayant pris cela pour bon augure, comme si DIEV luy eust ouuert le passage, fit diligenter ses gens, & ayant remis l'assaut au lendemain, aussi-tost que l'aube du iour apparut, il fit assaillir la ville de toutes parts, faisant mettre le feu aux portes, par le moyen desquelles en repoussant l'ennemy, on ietta le feu sur les toicts des maisons, qui pour la plus-part ne sont que de bois, à la mode commune du pays, les vns entrans par la bresche, & les autres se iettans en bas hardiment du haut des escheles, forcerent leurs ennemis en mettans la plus-part en pieces, se retirans bon nombre d'entr'eux au chasteau, mais cela ne les garantist pas plus que les autres: car voulans parlementer ils furent forcez & mis en pieces: la forteresse de Tatta suiuit cette-cy de fort pres, il est vray que les Turcs qui estoient dedans, se deffendirent courageusement, mais enfin forcez par les Chrestiens, ils se rendirent à quelque composition, ce qui fut cause que ceux des chasteaux de Gnestez, Vithain, Ischolchin & autres, furent abandonnez de leurs garnisons, qui se retirerent à Strigonie.

Siege de Palotte par les Turcs.

Qui sont contraints de le leuer.

Le Comte Salm deuant Vesprimin.

Qui est pris.

Aussi est Tatta.

Plusieurs places & chasteaux se rendét aux Chrestiens.

SOLYMAN aduerty de toutes ces choses, & l'experience luy ayant appris que le bonheur

heur de ses armées dépendoit de sa seule personne, ny ses enseignes, ny ses auspices n'estans pas suffisantes pour donner quelque aduantage aux siens; tout vieil & cassé qu'il estoit, se resolut de faire encores vn voyage en Hongrie, & d'y mener la plus grande armée qu'il eust encores conduite auparauant. Pour ce faire il manda au Beglierbey de la Natolie qu'il assemblast les forces de sa Prouince, & qu'il le vint trouuer à Bude: & quant à luy, ayant enuoyé deuant le Bassa Pertau auecques plusieurs Sanjacs, & grand nombre d'hommes pour luy preparer le chemin, selon la façon de faire des Seigneurs Othomans, il partit de Constantinople le vingt-deuxiesme d'Auril, auecques soixante & dix-mille personnes, & vint par la Mysie en la Bulgarie: & comme il approchoit de Bude, le Roy de Transsiluanie le vint trouuer auecques cinquante coches, cinq cens cheuaux bien armez, & trois cens harquebusiers à cheual, portant auecques soy de beaux & riches presens. Ce fut là où Solyman apprint les nouuelles de la perte de Vesprimin & de Tatta, & que le siege auoit esté leué de deuant Palotte: de quoy extremement irrité, il en vomist sa cholere sur le Bassa de Bude, le faisant estrangler en sa presence, pour auoir leué le siege de deuant Palotte & dégarni Vesprimin, & apres ne luy auoir enuoyé du secours en diligence. Puis ayant passé le fleuue de la Tisse & celuy du Danube, il fit en grande diligence dresser vn pont sur le Draue aupres de Zighet pour le passage de son armée, moyennant le labeur de vingt-cinq mille hommes qu'il auoit enuoyez deuant. Mais comme ils furent arriuez sur le lieu, Assam-beg qu'il leur auoit donné pour Capitaine, voyant le fleuue du Draue débordé, il enuoya vn messager à son Seigneur, pour luy donner aduis qu'il estoit impossible de faire là vn pont, ayant fait tous ses efforts iusques alors. A cela l'Empereur Othoman luy renuoya le mesme messager, auquel il fit bailler vne sorte de linge ou seruiette à leur mode, sur laquelle estoient escrits ces mots: *Sultan Solyman te mande par celuy-là mesme que tu luy as enuoyé, qu'en quelque lieu, & en quelque maniere que ce soit, tu faces vn pont sur le Draue, que s'il n'est acheué auparauant son arriuee, il te fera pēdre & estrangler au bout du pont auecques ce linge.* Cela fit faire telle diligence à Assam-beg, que ce pont fut dressé en seize iours, long de cinq mille cinq cens brasses, & large de quatorze, & pour la fabrication d'iceluy on vsa d'vne infinité de barques liées auecques des chaisnes de fer, au lieu de pilottis, desquels on ne se pouuoit seruir, pour raison de la profondeur du fleuue.

1566. Expeditiō de Solyman en Hongrie.

Le Transsiluain au deuant de luy.

Le Bassa de Bude estranglé, & pourquoy.

Solyman fait faire vn pont sur le Draue.

Grande diligence des Turcs à la fabrication de ce pont.

QVANT à Zighet: c'est vne ville située en Hongrie sur les confins de Croatie, entre Gresgal & Bezenche, non loin de la cité de cinq-Eglises, au milieu des eaux & marests qui l'enuironnent pour les trois parts, par l'espace de plus d'vn mille, & du costé de terreferme elle n'a qu'vne aduenuë, laquelle estoit deffenduë de deux gros boulleuerds faits de terre & de bois bien liez & cheuillez ensemble: elle estoit composée de deux bourgs reduits en forme d'vne bonne forteresse, auecques vn chasteau clos de quatre courtines en quarré, entre l'vn & l'autre il y auoit de bons fossez profonds pleins d'eau courante. En cette place commandoit pour lors Nicolas Esdrin Comte de Serin qui auoit l'office de Bairambt, c'est à dire Seneschal ou Baillif, és Prouinces de Croatie, Dalmatie & Sclauonie, & outre ce estoit Mandschencken de Hongrie: c'est à dire grand bouteillier, & Capitaine general pour l'Empereur és enuirons du Danube: il estoit Hōgrois de nation, & auoit en cette place douze cens hommes pour la deffence d'icelle, dans laquelle il y auoit toutes sortes de munitions, tant pour la guerre que pour la vie. Le Beglierbey de Romely fut le premier qui arriua deuant cette place auecques quatre-vingts dix mille Turcs, & se vint camper le trentiesme de Iuillet à sainct Laurens, qui est à vn mille de Zighet. Celuy de la Natolie se ioignit à cettuy-cy le cinquiesme d'Aoust, auecques enuiron cent mille hommes, & le cinquiesme iour suiuant, Solyman y arriua auecques tous ses Ianissaires, Spachis & autres Gardes-du-corps, puis ayans déchargé leur artillerie, ils voulurent trauailler à faire leurs approches, mais ils s'y trouuerent assez empeschez: car du costé de la terre, ie veux dire par l'aduenuë que la disposition du lieu laissoit libre pour y entrer, ils voyoient que ce siege tireroit en grande longueur, la place estant si bien flanquée, & comme il y auoit apparence, si bien munie d'hommes & autres choses necessaires, que mal-aisément pourroient-ils en auoir la raison deuant l'hyuer; & des autres costez la grande estenduë des marests leur ostoit toute esperance d'y pouuoir aborder. Le chasteau de cette place estoit aucunemēt separé de la ville, & cōme planté au milieu du lac, qui estoit encores recouuert par les marests qui l'enuironnoient, vn petit pont y acheminoit, comme aussi faisoient les deux faux-bourgs, dont l'vn estoit bien plus grand que l'autre, & tous deux se suiuans en queuë, le plus petit le premier enuironné d'vn grand & large fossé de l'eau du lac, & deffendu par deux puissans bastions; par le plus grand on entroit en la ville moyennant vn as-

Situation de Zighet.

Le Comte de Serin dans cette place.

Siege de Zighet.

Force de Zighet.

1566. sez long pont qui y conduisoit, ce dernier encores tres-bien flanqué de toutes parts, & si neantmoins ces deux faux-bourgs gagnez, ce n'estoit rien fait: car il restoit encores la ville & le chasteau.

Industrie des Turcs pour assieger cette place.

Les Turcs doncques voyans qu'il leur estoit impossible d'auoir raison de cette place que par les marests, ils firent faire plusieurs clayes auecques des gabions & cophins qu'ils emplissoient de terre, si qu'ils se dresserent vn chemin si large qu'ils y pouuoient conduire l'artillerie, laquelle ayans mise à couuert, ils commencerent d'attaquer ceux de dedans, qui deffendoient encore les chaussées qui estoient au deuant de la porte: de sorte que les Ianissaires vinrent aux mains auecques eux; mais l'artillerie ny le cimeterre ne leur donnerent aucun aduantage sur les Chrestiens, au contraire plusieurs d'entr'eux y demeurerent, & des autres à peine vn seul. Le mesme iour le Comte de Serin fit abbatre toutes les chaussées, couper ou brûler tous les arbres & iardinages qui pouuoient estre aux enuirons de la place. Les Turcs cependant firent en sorte que par le moyen des fossez & des leuées qu'ils firent, ils se mirent à couuert de l'artillerie de ceux de la cité neufue, laquelle ils attaquerent par trois endroits auecques vne si furieuse batterie, que par le moyen des hauts terre-pleins qu'auoit dressez Mahomet Bassa, qui auoit la surintendance de cette armée, ils firent plusieurs bresches en peu de iours, & liurerent huict assauts fort furieux, & le vingt-neufiesme iour d'Aoust ils en donnerent vn general qui dura vingt-quatre heures sans relasche, les Turcs enuoyans tousiours gens frais pour continuer le combat: mais le Comte de Serin & ceux de dedans firent vn tel deuoir, qu'il les repousserent auecques vne fort grande boucherie, si bien que la puanteur des corps morts estoit si grande, que Solyman fut contraint de se retirer à quatre lieuës loin. Or encore que les assiegez eussent tousiours eu l'aduantage, leur nombre ne laissoit pas de diminuer beaucoup: si que le Comte de Serin ne se voyant pas vn nombre suffisant de gens de guerre, pour deffendre tant de places, & soustenir l'effort de ses ennemis, il resolut de faire mettre le feu en la cité neufue, & deffendre seulement les deux autres forts.

Les Turcs y font plusieurs bresches.

Grande resistāce de ceux de dedans, & grād massacre des Turcs.

Cette retraite donna encores plus d'asseurance aux Turcs, estimans que les autres le fissent par lascheté, si qu'ils resolurent de donner encores vn assaut general le iour de la Decolation sainct Iean Baptiste, iour heureux entre tous à Solyman, pour y auoir gagné cette memorable bataille de Mohacs contre le Roy Louys de Hongrie, conquis à pareil iour l'isle de Rhodes & la ville de Bude, & deffait en bataille l'armée du Roy de Perse: mais toutes ces choses ne luy rendirent pas cettuy-cy plus fortuné: car encores que les Ianissaires eussent marché à cét assaut auecques tant de fureur, qu'ils eussent surmonté toutes difficultez, & arboré leurs enseignes sur le rempart, neantmoins le courage & la valeur des assiegez fut telle, qu'ils furent contraints de se retirer auecques vne notable perte. Ce que voyant Solyman, & combien le nombre des siens diminuoit de iour en iour, & l'opiniastre resistance du Capitaine, il le fit sonder, & luy fit offre d'vn tres-bon party, mais l'argent ny la grandeur ne pouuoit pas ébranler la foy de celuy à qui la mort n'auoit sceu apporter aucun estonnement. Cela commença d'attrister le Monarque Othoman, voyant que ce siege s'en alloit tirer en longueur, craignant encores peut-estre d'estre contraint de le leuer auec sa honte.

Assaut general à Zighet.

Iour heureux à Solyman.

Lequel fait faire de grandes offres au Comte de Serin.

Or soit que la fatigue qu'il auoit receuë durant vn si long voyage en vn si grand aage que le sien, ou la melancholie plustost, de voir ses affaires reussir sur la fin de ses iours tout au rebours de ses desirs, cette vigueur d'esprit s'estant relaschée par la vieillesse, auecques laquelle en sa ieunesse & en son aage viril, il souloit enuisager le bon-heur & le mal-heur d'vn mesme œil, tant y-a qu'estant lors en vn lieu nommé Silchof, distant d'vn quart de mille de la ville, & proche des vignes de Zighet, il luy print vn grand flux de ventre, d'autres disent vn flux de sang, & d'autres vne apoplexie, qui l'enleua de ce monde le quatriesme iour du mois de Septembre à vne heure apres midy, l'an de grace mil cinq cens soixante-six, & de l'Egire neuf cens septante trois, ayant vescu soixante six ans, & selon les autres septante six, & regné quarante six ans. Seant au sainct Siege le Pape Pie, cinquiesme du nom: Maximilian en l'Empire: & en France Charles neufiesme du nom. Ceux qui ayment tousiours mieux s'enquerir du futur que de se seruir du present, auoient trouué, disoient-ils, que l'Empereur des Turcs deuoit mourir en cette guerre, si mesme il n'estoit entierement deffait; Or le premier arriua bien, mais non pas le second.

Mort de Solyman.

LV. Cette mort apporta toutesfois fort peu d'vtilité aux affaires des Chrestiens; car Mahomet qui auoit, comme nous auons dit, la surintendance de l'armée, sçauoit assez quel grand trouble il arriueroit en toute l'armée, combien encores tout iroit en confusion

confuſion & à la débandade, en danger meſme que non ſeulement les aſſiegez, qui eſtoient en trop petit nombre pour leur faire peur, mais pluſtoſt l'Empereur Maximilian, qui auecques ſon armée pouuoit venir donner ſur ce debris, & leur faire au moins beaucoup de mal, s'il ne les euſt du tout mis en route. De fait cela pouuoit arriuer, ſi l'Empereur euſt voulu adiouſter foy à ce qu'on luy en rapportoit, vn Turc entre autres qui auoit eſté pris, lequel aſſeura par ſa teſte, que Solyman eſtoit mort, & en donnoit des indices aſſez ſuffiſans pour y adiouſter foy. Ce qu'on ne crut pas toutesfois de plus de ſept ſepmaines apres: & fallut que l'Ambaſſadeur de Veniſe en donnaſt particulierement aduis. Mahomet doncques conſiderant ces choſes, & voyant Zighet entre les mains des Chreſtiens, penſa que le plus ſeur eſtoit de celer ceſte mort: Pour ce faire il fit mourir ſecrettement le Medecin qui l'auoit panſé, & quelques autres qui le ſçauoient aſſeurement, & deſquels il ſe deffioit, faiſant faire le ſeruice des viandes à l'ordinaire, ſonner des trompettes & autres inſtrumens de Muſique, comme s'il euſt eſté viuant. Puis ayant donné ſi bon ordre pour ce qui regardoit le ſeruice de la perſonne de ſon Seigneur, qu'aucun n'euſt entré en doute d'vn tel euenement: il aduertiſt auſſi-toſt Selim par vn des ſiens auquel il auoit grande confiance, qu'il ſe haſtaſt de venir, toutes choſes eſtans en vn merueilleux peril, ſi la promptitude de ſon arriuée n'y apportoit quelque remede: que le temps pourroit découurir ce qu'il auoit iuſques alors heureuſement tenu ſecret: apres cela il ſortit en public, mais les larmes aux yeux & fort triſte, comme il en auoit grand ſujet, ayant perdu ſon bon maiſtre, & veu le changement d'eſtat, ne ſçachant pas ce qui luy deuoit arriuer: mais comme les plus apparens de l'armée, tant Beglierbeys, Sanjacs, qu'autres Capitaines luy euſſent demandé la cauſe de ſa triſteſſe, il diſt qu'il eſtoit content de la leur declarer en public.

1566.

Prudent & ſage aduis de Mahomet Baſſa.

Il mande à Selim les nouuelles de cette mort.

LA deſſus ayant conuoqué l'aſſemblée, il leur declara que le Prince ennuyé de la longueur du ſiege d'vne ſi petite place, & qu'vne ſi puiſſante armée que la ſienne fuſt iournellement battuë par vne poignée de gens, luy auoit iuré que s'il ne prenoit Zighet dans peu de iours, il s'aſſeuraſt qu'il luy feroit finir cruellement ſes iours, & non ſeulement à luy, mais encores à tous les Capitaines & à la meilleure partie des ſoldats: & à la verité, diſoit-il, le Seigneur a vn grand ſujet de mécontentement, de dire que luy ait voulu prendre la peine en vne vieilleſſe ſi caduque, de nous ſeruir de conducteur, qu'il n'ait point encores fait paſſer en Hongrie vne ſi puiſſante armée que celle qu'il auoit à preſent: (car on dit qu'il auoit bien trois cens mille hommes, & les autres diſent encores iuſques à ſix cens mille, quand il entra dans la Hongrie,) & que neantmoins luy qui s'en eſt touſiours retourné vainqueur & triomphant, qu'il faille qu'en ſon vieil aage il reçoiue ce déplaiſir de leuer le ſiege de deuant vne ſi petite ville, & que cinq ou ſix cens hommes qui ſont encores dans cette place, le faſſent reculer, luy qui a forcé les plus puiſſantes forterеſſes de la Chreſtienté: voila la ſource de mes larmes, fondées non tant ſur la crainte que ie doiue auoir de perdre la vie, que de vous voir tous en ſa diſgrace, en danger encore de pis, ſi nous ne nous efforçons de le contenter, & par quelque acte ſignalé de vaillance, faire perdre cette opiniaſtre preſomption des aſſiegez, le remenant victorieux & triomphant dans ſon Serrail.

Sa ruſe pour animer les ſoldats à la priſe de Zighet.

Merueilleuſe armée des Turcs en Hongrie.

CET artifice ſeruit beaucoup, & encouragea tellement les ſoldats, qu'eux-meſmes confeſſans d'auoir le tort, le prierent de les mener dés le lendemain à l'aſſaut, où ils eſperoient de faire telle preuue de leur valeur, qu'ils mourroient tous ſur la breſche, ou qu'ils s'en rendroient les maiſtres: mais ils ne tinrent pas leur parole: car les aſſiegez les ſouſtinrent ſi viuement, que force leur fut de reculer auec grand meurtre. Et y auoit quelque apparence que le ſiege s'en alloit leuer, & les Turcs contraints de laiſſer Zighet aux Chreſtiens, ſi le lendemain ils ne fuſſent encores venus ſur la breſche, où comme les vns faiſoient merueille de ſe bien deffendre & les autres d'aſſaillir, vn coup de canon (on ne ſçait comment) mit le feu à vne tour du chaſteau, où eſtoit la munition des poudres, & de là au reſte des edifices, de ſorte que le dedans & le dehors ſe conſommoit, ſans qu'on y peuſt donner aucun remede, chacun eſtant aſſez empeſché ailleurs. Ce que voyant le Comte de Serin, il vint incontinent aux ſiens qu'il voyoit pleins de pleurs, leur diſant, que les larmes & les plaintes eſtoient pour les femmes, & l'eſpée & les playes pour les ſoldats, encore que l'eſtat auquel ils eſtoient, fuſt de ſoy-meſme aſſez deplorable, mais puis qu'il ne ſe pouuoit améder par toutes leurs doleãces, que leur ſeule eſperãce eſtoit en DIEV & en leurs dextres, qu'il s'aſſeuroit de deliurer à cette fois leur patrie, s'ils vouloient renoueler leurs courages, & faire vn dernier effort. Toute l'Europe eſt maintenãt atten-

Autre aſſaut à Zighet, où les Turcs ſont repouſſez.

Le feu ſe met au chaſteau, cauſe de la perte de Zighet.

1566. tiue, mes amis, disoit-il, à voir le succez de nostre entreprise, & bien que les nostres ne nous ayent pas secourus au besoin & nous ayent laissez consommer dans cette place, toutesfois cela nous doit consoler, que si nous repoussons vn si puissant ennemy, nostre renommée en sera d'autant plus glorieuse à la posterité, qu'elle estoit moins esperée. Que si au contraire le grand DIEV des armées permet que nostre ennemy ayt l'aduantage pour des raisons à nous inconnuës, pensez qu'on ne nous a pas mis icy seulement pour vaincre, mais pour y souffrir aussi vne glorieuse mort: c'est là où la necessité a assis le terme de nos labeurs, à sçauoir de faire tous nos efforts, & de mépriser tous dangers pour obtenir la victoire, ou si ce n'est pas le plaisir du Tout-puissant, de perir plustost au combat qu'en la fuitte: Souuenez-vous donc que vous allez combattre pour la Religion, pour l'honneur, pour la liberté, (que tout homme vrayement homme ne doit iamais perdre qu'auecques la vie,) & que vous portez en vos mains cette patrie qui vous a engendrez, éleuez & nourris. Ne la quittez donc pas sans vangeance, & ne vous laissez pas massacrer comme bestes, ou comme des hosties qu'on offriroit en sacrifice, mais faites en sorte que si au moins l'aduersaire est vainqueur, qu'il ait obtenu pour luy vne cruelle & deplorable victoire. A cela ils respondirent tous d'vne voix qu'ils estoient prests de faire tout ce qu'il trouueroit bon, voire iusques à se precipiter à la mort auec leur Capitaine.

Le Comte de Serin encourage ses soldats.

EN ces entrefaites il aduint vn fait assez digne de remarque, qui fut tel; comme desia toutes choses estoient desesperées, & qu'vn chacun des assiegez se preparoit au dernier combat, & en celuy où ils esperoient bien de mourir, vn de la garnison ayant vne fort belle femme, de noble extraction, estant touché d'amour, ou plustost de ialousie, estoit content de ne laisser à la mercy & danger d'autruy celle qu'il auoit vniquement aymée, & ainsi s'estoit resolu de la tuer. Cette femme prudente s'en estant apperceuë vint humblement supplier son mari qu'il luy pardonnast, & que ce seroit vne trop grande méchanceté à vn mari, de souiller ses mains du sang d'vne femme qu'il auoit cherie toute sa vie: ie sçay, dit-elle, que ie t'ay iuré de ne t'abãdõner iamais, mesmes iusques au dernier souspir: c'est pourquoy ie veux estre compagne de ta mort, afin que cette mesme mort ne puisse rompre ce qu'vn extreme amour a si estroitement conjoint. Ce qu'ayant dit, elle s'habilla d'vn vestement de son mari, lequel luy ayant baillé des armes, elle se mit à costé de luy, & moururent par apres tous deux en combatant, la femme ne cedant point en courage à la valeur du mari.

Action notable de la femme d'vn soldat de Zighet.

CEPENDANT le Comte de Serin voyant le feu augmenter de plus en plus, se fit apporter par son valet de chambre ses accoustremens qu'il auoit accoustumé de vestir aux actions plus solemnelles, & vn bõnet de velours noir fort enrichy de broderie d'or, auquel il y auoit vne fort riche enseigne de diamants attachée, & par le mesme valet de chambre il commanda qu'on luy apportast deux cens escus, parmy lesquels comme il se fust trouué quelques Sultanins, il les reietta, disant ne vouloir auoir aucun commerce auec les Turcs, & ayant pris le reste il le serra, disant que cela seroit pour quelque Turc qui luy donneroit sepulture: apres on luy apporta les clefs du chasteau qu'il mit en son sein en disant, personne ne m'ostera iamais durant la vie, ces clefs que Cesar a mises en mes mains: & comme on luy eust voulu bailler sa cuirasse & le reste de ses armes, il dist qu'il n'en auoit que faire, & qu'il auoit seulement besoin d'vne belle playe pour bien mourir, puis entre vn nombre d'épées ou coutelas, que les Croaces appellent Salb, qu'on luy auoit apportées, en ayant choisi vne fort pointuë: Ce glaiue est, dit-il, des plus anciens que i'aye, & celuy auecques lequel ie me suis acquis toute la gloire, l'honneur & tout le bien que i'ay; il est donc bien raisonnable qu'auec luy ie voye ce que DIEV voudra faire de moy, & si ie ne trouue le peril, que ie rencontre la vie.

Le Comte de Serin se fait fort braue, pour mourir au lict d'honneur.

Ses derniers propos.

TENANT ainsi cette espée à la main, il sortit de son logis, commandant qu'on apportast apres luy vn bouclier, de là estant venu à la grande place qui estoit au dedans du chasteau, il fut incontinent enuironné de tous ses soldats, qui l'espée à la main attendoient auec grand desir leur Capitaine pour le suiure à ce dernier combat, lequel ayant fait au mesme temps charger iusques à la bouche enuiron cent pieces de canon, qui estoient encores dans la forteresse, il les fit délascher & creuer pour en oster l'vsage à ses ennemis, tout le reste des prouisions ayant presque esté consommé par le feu, puis ayant fait ouurir les portes du chasteau interieur où il s'estoit retiré, où il y auoit vn petit pont qui conduisoit à l'autre, il fit délascher deux canons charchez de ferrailles contre les Turcs qui s'y aduançoient, qui en tuerent, dit-on, bien pres de cent de ce seul coup, puis il se ietta auec les siens au milieu de ses ennemis, faisant tant d'armes, qu'eux-mesmes estonnez de son

Grãd nombre d'artillerie dans cette forteresse.

Fait vne sortie sur les Turcs.

1566.

son grand courage, le prioient de se rendre : mais ces paroles ne le faisoient qu'animer au combat, iusques à ce qu'ayant receu vn grand coup de picque à l'estomac, & vn autre sur la teste, il tomba mort sur le pont. Alors de cette mort il ne restoit plus que cent dix soldats des douze cens que le Comte auoit au commencement du siege, lesquels voyans leur Capitaine par terre, perdirent cœur ; de sorte que la plus-part furent pris prisonniers, & le reste fut apres cruellement massacré, les Turcs entrans ainsi sans resistance & se rendans maistres de la place. On tient que trois mille personnes moururent de cét embrasement qui aduint au chasteau cette iournée-là, partie du feu, partie des ruines du lieu, qui tomboient sur eux de toutes parts. Sambuccus dit qu'il mourut en ce siege trente mille Turcs, d'autres disent dix-huit mille hommes de cheual & sept mille Ianissaires, non compris les pionniers & autres gens qui suiuent le camp, mais il y-a grande apparence qu'il fut fort grand, veu celuy des assiegez. Quant au corps du Comte de Serin, il fut pris par les Ianissaires qui luy couperent la teste, laquelle ayans fichée sur vn pal, ils la firent voir tout vn iour à toute l'armée : toutesfois le Bassa Mahomet l'enuoya depuis à celuy de Bude, lequel l'ayant fait enuelopper en vne piece de velours noir, la fit porter apres au Comte de Salm qui estoit son parent, auquel il manda par lettres, qu'ayant entendu que ce braue guerrier auoit si fidelement soustenu le party de son Empereur, il luy en auoit bien voulu enuoyer la teste, afin que ce fut vn commencement d'obligation de mutuelle amitié entr'eux, en ayant desia fait inhumer le corps fort honorablement : ainsi fut la ville de Zighet emportée d'assaut, apres auoir soustenu le siege trente-cinq iours, & resisté à leurs ennemis auec toute la valeur qui se peut desirer en de braues & genereux soldats, & y respandans iusques à la derniere goutte de leur sang.

Sa mort.

Zighet pris d'assaut par les Turcs.

Les Ianissaires tranchent la teste du Comte Serin, apres sa mort.

Enuoyé honorablement par le Bassa de Bude, au Cõte de Salm.

MAIS ceux de Iule ne firent pas de mesme : car Solyman dés son entrée en Hongrie, auoit enuoyé trente-cinq ou quarante mille hommes sous la conduite de Pertau Bassa, deuant la ville de Iule, afin d'empescher l'armée de l'Empereur Maximilian d'y venir donner secours. Cette ville estoit tres-forte, toute enuirõnée de riuieres, & la derniere que possedast l'Empereur en Hongrie deuers la Transsiluanie : qui estoit tenuë pour inexpugnable, & qui ne pouuoit alors venir en la puissance des Turcs, si elle eust eu dedans vn chef qui eust esgalé le Comte de Serin en valeur & fidelité ; mais ayant esté assiegée quelques iours, & l'artillerie des Turcs y ayant apporté plus d'épouuente que de mal, Ladislas Chiresken qui commandoit dedans, soit qu'il eust quelque deffiance de ne la pouuoir deffendre contre les forces des Turcs, ou plustost pour les grandes promesses que luy fit le Bassa Pertau, il se rendit à luy, à telle condition qu'il se pourroit retirer armes & bagues sauues, auecques ostages pour asseurãce de la capitulation, lesquelles l'accompagneroient & les siens, iusques en lieu de seureté, & que l'artillerie Turquesque seroit déplacée & rangée en tel lieu qu'on ne pourroit l'offencer. Ce Capitaine estant sorty à telles conditions, on le mena aussi-tost au Bassa, tandis que les siens s'acheminoient : mais comme ils furent éloignez enuiron de mille pas de la ville, ils se trouuerent aussi-tost enuironnez d'vne grande multitude de Turcs, qui commencerent incontinent à les charger. Ce que voyans ces pauures fugitifs, ils se rangerent entre leurs chariots, & se deffendirent pour vn temps fort vaillamment, mais en fin ne pouuans pas continuellement resister à vne si grande multitude, ils cederent à leurs ennemis qui les taillerent tous en pieces, exceptés quelques-vns qui se sauuerent, entr'autres Bernard Rotenan Capitaine Alemand : quant au Capitaine, quelques-vns ont escrit qu'il fut payé de sa lascheté & de son auarice par les Turcs mesmes, qui le mirent dedans vn tonneau tout plein de clous pointus, & le firent ainsi perir miserablement : toutesfois on dit que le Capitaine ne fit pas cette reddition-là de sa teste, mais auec le consentement de tous les soldats de la garnison, qui esperoient auoir part au butin, mais au lieu de ce qu'ils auoient esperé, ils receurent le chastiment qu'ils auoient merité. Ces deux places ayans esté ainsi prises par les Turcs, sans que l'armée de l'Empereur, qu'on tient auoir esté alors de quarante à cinquante mille hommes, non compris plusieurs volontaires qui suiuoient son camp, se soit mis en deuoir de donner secours à l'vne ou à l'autre de ces deux places. Lazare Schuendy mit en route dix mille Turcs, desquels toutesfois on ne fit pas vn fort grand meurtre : car ils gagnerent le deuant. Il y eut encores quelques autres rencontres où les Chrestiens eurent l'aduantage, mais cela n'empescha point toutesfois les Turcs de courir le pays : car ils pillerent, brûlerent & gasterent tout iusques à Sabar, qui n'estoit qu'à deux lieuës du camp Imperial.

Iule assiegée par les Turcs.

Renduë fort laschement.

Perfidie des Turcs enuers ceux qui sortirent de cette place.

Le Capitaine payé cruellement de sa lascheté.

Courses & rauages des Turcs.

TOVTES ces choses se faisoient sous la conduite d'vn corps mort : car Mahomet Bassa en attendant l'arriuée de Selim, auquel il auoit mandé la mort de son pere, auoit,

1566.

Mahomet Bassa cõtinue tousiours ses artifices & fort dextrement.

Thresor que Solyman faisoit porter quant & luy.

Grands orages à la mort de Solyman.

Le Danube deuient trouble d'vne façon toute estrange.

comme nous auons dit, donné vn tel ordre que chacun croyoit Solyman en vie: car estant party de Zighet, tout le long du chemin iusques à Belgrade, ce corps mort estoit porté dans vn coche tout couuert, ce qui n'apportoit aucun mauuais soupçon, dautant qu'en ce vieil aage Solyman estant sujet aux gouttes, auoit accoustumé de se faire porter en cette façon. Et de fait si le Bassa n'en eust vsé ainsi, tout fut tombé en grand desordre en cette armée, selon ce qu'il arriue ordinairement à la mort des Seigneurs Othomans, & principalement à cause de son thresor qu'il auoit charié quant & luy, selon leur coustume quand ils vont à quelque expedition bien éloignée, de peur qu'en leur absence cela ne serue de pretexte aux seditions; car on tient qu'il auoit lors quatre mille liures pesant d'or pur, sans l'argent & autres choses pretieuses. Deuant leur partement de Zighet, & presque à l'instant de la mort de Solyman, il suruint vn tel orage & vne telle tempeste de vent, qu'il ietta par terre les pauillons de l'Empereur, les arrachant comme s'il les eust voulu emporter quant & soy: ce qu'il fit encores en plusieurs autres endroits de cette armée, particulierement à Sokolouitsch, qui estoit le quartier de Mahomet Bassa, d'où il enleua tout le foin & la paille qu'il y trouua. Au mesme temps il arriua vn accident aussi estrange: car le Danube inferieur proche de Talux, deuint tout trouble, & son sablon tout fangeux trois iours durant: de sorte que les Turcs & ceux de cette ville racontent qu'il estoit impossible de s'en seruir, ny à cuire, ny à boire, ny mesmes à se lauer: comme si la terre estant desia assez troublée par la guerre, & le feu ayant brûlé les champs & les villes, l'air & l'eau deussent encores mettre sans dessus dessous toutes choses à la mort de ce Prince, de qui les premieres conquestes ayans esté en Hongrie en la fleur de sa ieunesse par la prise de Belgrade, finirent en son extreme vieillesse en la mesme Prouince auec la prise de Iule & de Zighet, son bon-heur l'ayant accompagné iusques à la fin de ses iours.

Lolianges & perfectiõs de Solyman.

Ce fut le plus grand, à qui le voudra bien considerer de pres, de tous les Princes Othomans: car ses conquestes se sont estenduës presque en toutes les parties de l'vniuers, contre de tres-puissantes & belliqueuses nations, contre qui ses predecesseurs n'auoient iamais remporté que du desauantage. Tousiours en vn continuel trauail, & comme il s'est peu voir par cette histoire, qui n'a point passé vne seule année en l'espace de quarante six ans de son regne, qu'il n'ayt fait quelque chose de remarque: aussi ne donnoit-il gueres de repos à ses soldats: car il les exerçoit continuellement; il estoit fort entendu au maniment des grandes affaires, & comme il auoit beaucoup d'ambition, aussi auoit-il l'esprit pour entreprendre, le iugement pour se bien conduire, & le bon-heur pour executer: fort affectionné au demeurant à sa Religion, & qui moralement estoit doüé de beaucoup de vertus, telles qu'vn homme les peut auoir sans la grace, s'abstenant des débauches ordinaires de ses deuanciers, soit pour la bouche, soit pour les femmes: Prince qui gardoit sa parole, & qui souloit dire à ceux qui la faussoient, (ce qui est assez ordinaire parmy cette nation) que ce n'estoit pas le moyen de gagner le cœur des nations estrangeres que de fausser sa parole, quand elle a esté vne fois donnée: au demeurãt qui chastioit les crimes sans esperance d'aucune faueur, & recompensoit liberalement les plus vertueuses actions, ce qui luy acquit l'amour de tous ses sujets, & vne grande fidelité en ceux qui eurent charges sous luy. Il estoit adonné aux lettres, & principalement aux Mathematiques, & à la lecture de l'histoire, affable & courtois, si qu'on tient qu'à son exemple les Turcs se sont fort ciuilisez durant son temps: car voyans que leur Prince aimoit les estrangers, ils se rendirent plus courtois qu'ils n'auoient fait auparauant: en somme il fut vn grand & heroïque Prince, autant ou plus qu'aucun autre de son temps, & des plus accomplis, soit aux affaires de la guerre ou de la police. En luy s'estoient comme ramassées toutes les vertus des autres Empereurs Turcs ses deuanciers, comme il semble aussi que par luy soit finy ce grand heur qui sembloit auoir iusqu'alors accompagné leurs entreprises & leurs conquestes: car encores qu'ils ayent conquis quelques places, ç'a esté si loin à loin & auecques tant de temps, que veu leur puissance, cela ne peut pas égaler les actions de cettuy-cy, qui sont encores plus remarquables, en ce qu'en l'espace de quarante-six ans qu'il gouuerna l'Empire, il fut heureux en la plus-part de ses entreprises, les pertes qu'il a faites, luy estans aduenuës presque toutes par ses Lieutenans: mais tant y-a qu'il ne s'est passé année qu'il n'ait fait par luy-mesme ou par les siens, quelque notable conqueste ou quelque memorable action.

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES DE SOLYMAN second du nom, contenuës en ce quatorziesme Liure de l'Histoire des Turcs, par lesquelles la Iustice & Prouidence de DIEV peuuent estre remarquées.

E plus sage d'entre les Roys n'ordonna pas sans raison que le thrône où il vouloit tenir ses plus signalées assises, & son lict de iustice, fust d'or & d'yuoire, pour faire voir à ses sujets par cette representation que la iustice, par laquelle les Roys regnent, doit auoir vne candeur d'innocence, ferme, solide, sans variation ny changement, & vne pureté à toute épreuue, dont l'esclat éblouïsse les yeux de ceux qui la voudront considerer de pres : mais pour intimider encore les plus meschans, il fit mettre des Lions de part & d'autre pour leur faire comprendre la seuerité du iuge par la ferocité de cét animal. Que si vn Roy de Iudée a bien eu des conceptions si releuées, que dirons-nous de ce Tout-puissant Empereur des Monarques, de qui la sagesse incomprehensible sçait & contemple toutes choses tres-exactement, les gouuerne auec vne admirable Prouidence, & les iuge auec vne tres-equitable iustice? combien de thrônes nous fait-il voir iournellement par toutes les Prouinces de cét vniuers pour nous faire conceuoir ce que nous ne sçaurions apprehender, donnant à ses creatures, tantost des Princes seueres, & tantost de fort doux, selon qu'il veut chastier ou faire misericorde à son peuple? Or les Turcs ont éprouué ces deux choses en Solyman par tout le cours de sa longue domination, de sorte que s'il a seuerement chastié les delinquans, aussi a-il fort liberalement recompensé ceux qui auoient fait quelque acte d'vne signalée vertu.

MAIS à quel propos rechercher les exemples de ces deux Salomons, puis que le mesme grand DIEV s'est tousiours fait connoistre tres-misericordieux & tres-iuste, & particulierement par tout le cours de l'histoire que nous auons maintenant en main? Que s'il a voulu que quelques Prouinces & quelques villes ayent esté ruinées, il ne l'a iamais fait, sans les en auoir fort aduerties auparauant, & encores en les chastiant, a-il soulagé son bras, de sorte qu'il leur a donné moyen de respirer : car sa pressure n'est que comme celle d'vn chariot chargé de foin, dit le Prophete : or les chariots font vn grand bruit, & nous les entendons long-temps deuant qu'ils soient proches de nous, ioint que ce chariot n'est chargé que de foin, charge la plus legere, comme si cette bonté infinie eust voulu dire qu'encores que toutes les nations qu'il veut punir, meritent vn tres-rigoureux chastiment, & lors encores qu'ils y pensent le moins, toutesfois qu'il les veut aduertir long-temps deuant, & encores s'ils mesprisent ses saints aduertissemens, & qu'il soit contraint (s'il faut ainsi parler) d'en venir à la punition, qu'il n'appesantit pas sa main sur eux, leur donnant vn fardeau si leger : cela se peut remarquer par toute la vie de Solyman, mais principalement en la Hongrie. Amos 2. vers. 13.

CAR quels aduertissemens n'ont-ils point eus du temps des autres Empereurs Turcs qui ont tant de fois entrepris contre eux, & neantmoins resisté a vne si redoutable puissance? Mais comme le comble de leur iniquité fut arriué, & que leur débauche les eut reduits à vne misere extreme, il leur choysist premierement vn fleau le plus doux de tous, les Othomans, Solyman à qui la valeur & la resistance en son ennemy estoit vne cause suffisante pour luy pardonner, & mesmes bien souuent pour luy donner ou offrir recom-

pence, ioint qu'il y est venu à plusieurs reprises : car les Hongrois, comme vous auez peu voir en la vie de Selim, estoient assez aduertis des entreprises que les Seigneurs Othomans auoient contre eux, & toutesfois ils donnerent vn si mauuais ordre à toutes choses, qu'ils ne fortifierent la ville de Belgrade, ny de munitions, ny d'hommes necessaires pour la deffence d'vne place si importante : & ce qui est de pis, c'est qu'apres la prise de cette ville, ils ne firent aucuns preparatifs pour repousser les efforts d'vn si puissant aduersaire, mais demeurans en vn letargique assoupissement de voluptez, ils laisserent non seulement retourner Solyman paisible en sa maison, mais encores apres auoir veu prendre Rhodes, cela ne les émeust pas dauantage, & ne laisserent pas de viure en leurs delices, & d'adorer les vaches de Bethauen, c'est à dire de la maison de vanité : mais proprement des vaches & non des veaux, comme iadis fit Ieroboam : car leurs pechez s'estoient tellement grossis par vne continuelle habitude, qu'ils tenoient pour vertu ce qui estoit vn grand crime.

Osee 10. vers. 14.

Et de fait l'histoire enseigne assez que la bataille de Mohacs ne fut perduë que par leur presomption, & les Turcs ayans entré vn peu auant dans le pays, n'ont-ils pas fait voir à tout le monde le peu de preuoyance de tous ces peuples, qui s'amusoient à faire leurs funerailles en dançant & faisans grande chere, n'ayans aucun ressentiment de la misere qui les accabloit, & qui desia se versoit sur leur teste ? Car d'aller reietter la cause de la ruine de la Hongrie sur le Transsiluain, ce seroit vouloir faire accroire que celuy qui viendroit recueillir les cendres d'vne ville ruinée, seroit celuy qui y auroit mis le feu : car qui a peu empescher tant les Hongrois que leurs alliez de se deffendre dés le commencement ? Ferdinand qui y pretendoit droit, n'a-il pas eu depuis tant de fortes places en sa main, voire le droit cedé de l'autre, sans auoir iamais peu garder vne bonne place ? La Transsiluanie a esté en son pouuoir, le Turc n'y ayant pas vn poulce de terre, comment ne l'a-il peu deffendre, y ayant tant de fortes places ? quelles puissantes armées n'a-il point eu par tant de fois, plus grandes sans comparaison que celles des Turcs, qui ont esté si long-temps empeschez en la guerre de Perse, n'y ayans des leurs par tout ce grand Royaume, que leurs garnisons, sans que ces grãds preparatifs ayent peu faire reussir aucun notable effet, bien qu'ils fussent secourus de la meilleure partie des Princes Chrestiens ? Ils ont veu vne poignée de gens, qui n'estoient bien souuent que simples habitans des villes, resister à vne armée Imperiale des Turcs : & eux quand ils estoient les plus puissans, & qu'ils estoient maistres de la campagne : c'estoit lors qu'ils succomboient sous leurs ennemis : d'où venoit cela, sinon que leur vie débordée d'estournoit d'eux la diuine assistance, qui les permettoit perir par eux-mesmes, sans que leur ennemi y mist la main : comme il a esté remarqué par toute cette histoire ; leur donnant quelque exẽple de misericorde, par les villes qu'il preseruoit, voire les moins fortifiées, afin qu'ils vissent qu'ils ne pourroient estre deffendus par leur puissance propre, ains par sa singuliere faueur ? Or comme ils n'auoient mis leur cœur qu'aux voluptez, aussi n'esperoient-ils qu'en leurs propres forces ; mais elles estoient trop eneruées pour vn si puissant aduersaire, estans en elles mesmes toutes pleines de diuision, non encores pour les diuers partis qui estoient au Royaume, mais pour leur ambition, chacun voulant estre maistre de son compagnon. Qui trouuera doncques estrange si se precipitans dans la ruine & le degast de leur pays au iour de leur visitation, ils ont trouué pour recompence de ronces & des horties au lieu de l'argent qu'ils auoient tant desiré, leurs maisons desertes & pleines de glouterons, & qu'en fin l'Egypte les a assemblez, & Memphis les a enseuelis ? C'est ce qui regarde le particulier de la Hongrie.

Osee 9. Vers. 6.

Mais pour le General de la Chrestienté, les choses n'estoient pas en meilleur ordre : car depuis le Sanctuaire iusques au plus petit pays, tout estoit en guerre & en combustion, tant en la Religion qu'en l'Estat, chacun toutesfois se disoit fort zelé au bien public, & c'estoit le pretexte de quelques-vns. Mais celuy qui penetre les choses plus cachées, & qui tout clair-voyant considere le fonds des intentions des hommes, a fait voir au iour leur hypocrisie & leur malice : car les reformateurs estoient sans comparaison, plus débordez que ceux qu'ils vouloient reformer, & ceux qui vouloient qu'on les creust pour les fermes colonnes de la Chrestienté, ont calé le voile & abãdonné les autres au besoin : comme il arriua en Hongrie, en l'expeditiõ que Solymã y fit lors du siege de Guints, remarquable pour n'estre qu'vne meschante bicoque, & qui neantmoins tint teste à cette multitude innombrable de Turcs. Toutesfois cette grande armée des Imperiaux ne fit iamais aucun effect, bien que l'occasion y fust tres-belle : les Venitiens encores s'en ressentirent, qui furent abandonnez par ceux qui leur auoient tant promis d'assistance au siege de Corfou, & refuserent

serent la Ligue que sa Saincteté taschoit de faire pour reunir toute la Chrestienté, & par ce moyen ruiner les Turcs; delaisserent encores les leurs-mesmes à Chasteau-neuf, aux Gerbes, & en plusieurs autres lieux, que le Lecteur aura peu facilement remarquer en la lecture de cette histoire: que s'ils ont fait quelques entreprises, comme il y en a qui leur ont heureusement reussi, on void à veuë d'œil que c'estoit pour leur particulier interest, & non pour le repos de la Republique Chrestienne: & quand on voudroit mettre Malte en auant, si est-ce qu'il faut confesser que le secours fut si tardif, que cette Isle fut plustost preseruée par vne speciale misericorde diuine, qui assistoit ceux qui deffendoient cette place, que pour aucun autre ayde ny secours humain. Ce qui est fort remarquable pour les presentes Considerations: car DIEV ne les abandonna iamais, bien que selon l'apparence humaine tout deust estre perdu, iusques à auoir le soin d'vn vaisseau chargé de bled, qui fut la principale cause du salut de l'Isle: ce que le grand-Maistre reconneut fort bien à l'heure mesme, & en fit rendre publiquement des actions de graces à sa diuine Majesté.

CELA premis on ne trouuera point estrange la prise de Rhodes: car pour faire voir qu'on n'en vouloit qu'à la place & non à l'Ordre qui la deffendoit, les Cheualiers en sortirent bagues sauues auecques beaucoup de gloire & d'honneur; mais l'eternelle Prouidence vouloit que les portes du Christianisme, à sçauoir Rhodes & Belgrade fussent en la puissance de nos ennemis, afin de nous tenir tousiours en ceruelle, & nous inciter à quelque conuersion par la veuë de cette espée Mahometane pleine de sang & de flammes tousjours brandie sur nostre chef: & de fait Solyman voyant qu'on ne s'estoit point soucié de Rhodes, ne print-il pas dauantage d'asseurance pour faire vne expedition en Hongrie, asseuré qu'elle demeureroit sans secours, comme elle fit? & les Turcs eurent moyen de courir iusques à Vienne, barriere qui fut mise dés lors à leurs conquestes, & laquelle ils n'ont peu fausser depuis, ny passer outre de ce costé-là, de mesme qu'il semble que Venise en soit vne pour l'Italie, comme celle-là l'est pour l'Alemagne, & Malte ainsi qu'vn mords qui retient en bride & empesche les corsaires de s'emanciper, comme ils pourroient faire autrement.

LES guerres d'Affrique font encores reluire par tout cette Iustice & Prouidence: car Muley Hasceen ayant esté iustement chassé de son Royaume pour sa cruauté & mauuais mesnage, cette perte tourna depuis à vne telle vtilité pour les Chrestiens, qu'ils se fussent non seulement rendus les maistres de la Barbarie, ains qui plus est ils en eussent déniché leurs plus mortels ennemis, & empesché le progrez des corsaires Turcs qui commençoient de s'y habituer: mais ils tournerent bien-tost la pointe de leurs armes contre leurs propres freres, & cela parauenture fut cause de rompre le cours à leurs victoires, mais encores de perdre ce qu'ils y auoient conquis? comme Tripoli & les Gerbes, & depuis Thunes & la Goulette, comme il se verra sous Selim.

QVANT à la guerre des Perses, il semble de premier abord que Solyman en soit tout paisible, & neantmoins le moindre reuers luy fait perdre le prix de ses conquestes, contre l'esperance toutesfois de ceux qui auoient le plus de connoissance des affaires, mais comme nous auons dit ailleurs, les Perses sont vne sentinelle aux Turcs qui les tient continuellement en alarme, & les empesche de s'emanciper, comme ils pourroient bien souuent, contre le Christianisme: de sorte que si les Perses ne sont pas assez puissans pour se rendre les maistres des Turcs, les Turcs n'ont pas en recompence assez de bon-heur pour debeller les Perses: c'est à dire assez d'assistance d'en haut pour les subiuguer.

IE ne puis aussi passer sous silence la conqueste du Curdistan: car il semble qu'il estoit bien raisonable que celuy qui possedoit pour lors la meilleure partie de l'Empire Assyrien, en print aussi la ville capitale, à sçauoir Babylone. Mais ie ne sçay si ie me tromperay de dire que puis que l'Empire Turc est la vraye image de la beste, comme il a esté dit au discours contre Mahomet, & que Constantinople nouuelle Rome, represente auiourd'huy l'ancienne, telle qu'elle estoit du temps des premiers Empereurs, qu'il a fallu que cét Empire ayt possedé toutes les Babylones, pour vne plus claire demonstration de ce qu'il estoit: Or desia Solyman possedoit la Babylone spirituelle, à sçauoir Constantinople, & Babylone Egyptienne: car le Caire luy a succedé; il ne restoit doncques que la Chaldeenne, la premiere Babylone, & celle de qui premierement il auoit esté prophetisé, afin de faire voir clairement en toutes choses que l'Empire Mahometan estoit veritablement l'Empire Babylonien. Grande honte cependant aux Chrestiens, qui n'eurent pas l'asseurance de rien entreprendre durant cette longue expedition, encore qu'ils eussent pour eux, celuy qui

gouuernoit pour lors comme il luy plaisoit l'Empire Turquesque, à sçauoir Hibraim Bassa: mais tant s'en faut qu'ils y voulussent entendre, qu'ils se ruinoient cependant les vns les autres en Hongrie.

Et à la verité il semble qu'on ayt baillé à cette Prouince le Moyne Georges comme pour vn fleau: car son ambition ayant esté cause d'vne infinité de maux, tant en Hongrie qu'en Transsiluanie, toutes choses furent encores plus broüillées apres sa mort, & fit voir par icelle que la Prouidence eternelle nous enuoye tousiours pour conducteurs ceux qui nous sont les plus propres: & bien que le iugement humain se face accroire le contraire, toutesfois l'euenement, qui est le maistre des presomptueux & des mal-aduisez, prend ordinairement vn tel chastiment de ce blaspheme, qu'on est contraint de confesser qu'il eust esté bien plus à propos de les conseruer tels qu'ils estoient: mais tous ceux de ce pays n'ont-ils pas bien fait paroistre combien ils estoient dégarnies d'hommes de commandement, puis qu'apres l'auoir perdu, ils n'en ont point trouué qui l'ayent égalé? encores que l'esprit de cettuy-cy fust sans arrest & tout inconstant, la plus grande imperfection que puisse auoir vn homme d'estat, & qui veut manier de grandes affaires.

Or encores que Diev ait permis que les Turcs emparez de la meilleure partie de la Hongrie, & qu'en ce faisant il chastiast vniuersellement tous les peuples qui l'auoient bien merité. Sa Iustice n'a pas laissé neantmoins de tirer sa raison des particuliers, en commençant par les chefs: & de fait n'est-ce pas vn iuste chastiment de la Reyne Isabelle & de son fils d'auoir esté chassez de Bude? car le feu Roy son pere auoit tombé d'accord auecque le Roy Ferdinand, & selon cette capitulation il luy quittoit apres sa mort tout droit qu'il pretendoit au Royaume, si bien que son successeur n'y pouuoit pretendre aucun droit en luy baillant ce qu'on luy auoit promis, & qui auoit esté dit, aussi bien cette Princesse n'a-elle eu que du mal, (iusques à ce qu'elle ayt accomply ce à quoy son mari estoit obligé) tantost par les Turcs, tantost par Ferdinand, & tousiours par le Moyne Georges: mais apres s'estre acquittée de son deuoir, & qu'elle eut mis l'autre en son tort, elle receut alors des graces particulieres, soit en se retirant miraculeusement des mains des Turcs, lors qu'elle se retira en Polongne, ou depuis, quand elle & son fils rentrerent dans le leur, Ferdinand n'ayant non plus tenu sa parole, comme elle luy auoit fait auparauant.

Ivstice encores contre Georges, qui auoit mis cette desolée Prouince toute en combustion & causé vne infinité de miseres, mettãt à tous propos l'ennemy dans son pays; iustice toute manifeste de ceux qui l'auoient massacré, de Castaldo qui ne sceut maintenir ce qu'il auoit eu en main, & contraint de se retirer, tout le monde conspirant contre luy: la peine que le Roy Ferdinand eut pour sortir de cét affaire auecques le sainct Pere, le peu de iouyssance encores qu'il eut de ses conquestes: car il perdit tout incontinent apres par la lascheté tant des Alemans que des Espagnols, comme il se peut voir à la prise de Lippe & ailleurs, pas vn n'ayant tenu teste iusques au siege d'Agria, qui se deffendit courageusement auecques vne grande confiance que les habitans auoient en la diuine assistance, encores n'y auoit-il dedans que les habitans & les volontaires qui s'y estoient refugiez, sans auoir eu aucun secours de leur Seigneur.

Ivste iugement encores & bien notable sur Solyman, qui auoit fait tant respandre de sang, de le voir bourreau du sien propre, & puis incontinent apres, ses deux fils qui luy restoient, venir à la bataille l'vn contre l'autre, luy-mesme contraint de s'armer pour deffendre le party de son aisné; & en fin reduit à telle misere, que d'enuoyer expres auecques presens rechercher son plus mortel ennemy, de luy permettre d'exterminer le reste de sa lignée, qui estoit vne autre consolation au Persien, de voir celuy-là rendre sa maison deserte & arrousée du sang des siens, qui auoit deserté son pays, & mis tout à feu & à sang en iceluy, comme le chastiment de Bajazet fut bien exemplaire pour apprendre aux enfans desobeyssans, l'honneur & la reuerence qu'ils doiuent à leurs peres. Car comme il estoit plus genereux que son frere, il sembloit aussi qu'il d'eust estre le vainqueur, mais l'autre estoit fondé en meilleur droit: & puis qu'eust-ce esté des Chrestiens, si vn Prince si belliqueux qu'il estoit, fut venu à l'Empire? veu que Selim, qui n'aimoit que son plaisir, fit neantmoins tant de mal par ses Lieutenans: ce fut à la verité vne grande misericorde que de le retirer du monde, mais les Chrestiens ne sçeurent pas faire leur profit de toutes ces diuisions: car ils auoient alors encores beau-jeu, mais ils se reposoient au temps de la moisson, aussi trouuerent-ils apres vn hyuer si rude, que par cette nonchalance, Malte, comme nous auons dit, faillit à estre prise faute de secours. Et quant à la Hongrie, on ne s'aduisa

de ſe preparer, que lors que l'ennemy vint aux portes : car toutes ces petites rencontres, dont cette hiſtoire fait mention, ſont pluſtoſt des eſcarmouches, que des combats dignes de grande loüange, & puis ce n'eſtoit qu'en vne petite portion de la Hongrie, & auecques ſi peu de gens, qu'il eſtoit impoſſible de faire vn grand effect : de ſorte qu'il fit ce qu'il voulut, ayant pris ces deux fortes places, ſans auoir eſté ſecouruës d'aucun. C'eſt en gros quelques Conſiderations ſur les actions de la vie de ce Prince : car qui ſe voudroit arreſter ſur chacune en particulier, comme elles ne ſont pas la plus-part ſans meditation, le tout n'eſtant fait qu'auecques grande prudence, la longueur de cette recherche en pourroit eſtre ennuyeuſe : il ſuffit de faire voir au Lecteur, que la Iuſtice & Prouidence de DIEV ont fait & feront touſiours rayonner leur ſplendeur, malgré l'erreur, la diſſolution, l'hypocriſie & l'impieté, & qu'il n'y a que la ſuperbe & malicieuſe ignorance qui puiſſe nier que tout l'Vniuers eſt tres-equitablement gouuerné par la ſageſſe incomprehenſible, & par la Prouidence admirable de celuy à qui eſt deu tout honneur, loüange & gloire par toute creature.

SELIM SECOND DV NOM, QVINZIESME EMPEREVR DES TVRCS.

L'ISLE *où regna jadis la Mere des Amours,*
Sentit ma cruauté : mais Venise outragée,
Rougist du sang des miens toute la Mer-Egée;
Et mes sales plaisirs abbregerent mes Iours.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

E Prince se peut dire tres-heureux à qui la nature a donné, ou qui s'est acquis par vn long vsage de bons & fideles Conseillers & administrateurs, ceux-là luy aydans d'esprit & de parole ; ceux-cy par effets, en mettant la main à l'œuure, pourueu qu'il ratifie toutesfois & approuue les choses proposées, sans se rapporter du tout au Senat, de peur de dissiper toute la force de la Principauté, & se conduise de sorte qu'on voye que la principale force & honneur de l'Empire ne dépend pas seulement de luy : mais qu'elle est en luy, que les sujets sçachent qu'il est Seigneur des temps & des choses ; & qu'il ne suit pas les conseils, mais que par conseils il attire toutes choses à soy. Or tel a esté Selim : car bien qu'il fust vn Prince adonné à ses plaisirs, & qui, si vous voulez, aymoit mieux combatre à coups de verres en vn festin, qu'à coups de cimeterre en vn champ de bataille, de qui les plus beaux exercices estoient de s'entretenir auecques ses concubines dans vn Serrail : toutesfois l'authorité que le grand Solyman s'estoit acquise, auoit imprimé dans les esprits, tant de ses sujets que des estrangers, vne opinion si venerable, tant de cét Empereur que de son Estat, qu'elle passa iusques à son fils, qui s'en sceut seruir & la conseruer fort à propos, par la prudence & bonne conduitte de ce sage Politique Mehemet son premier Vizir, & la valeur de Mustapha, d'Occhiali, de Sinan, & autres grands chefs de guerre, qui le rendirent heureux en la plus-part de ses entreprises. Estant paruenu à l'Empire sans competiteur, la premiere chose qu'il fit, fut de faire trefves auec l'Empereur Maximilian par le conseil de Mehemet, pour donner quelque rafraischissement à ses gens de guerre harrassez des combats precedens. Occhiali toutesfois ne laissant pas de courir le long des costes de la Barbarie, qui fait en sorte qu'il s'empare de la ville de Thunes, en recompence dequoy il est fait Roy d'Alger, entreprend sur le fort de la Goulette, où il est repoussé, & se retirant à Constantinople, combat heureusement contre les galeres de Malte, & remporte la victoire. Incontinent apres son seigneur rõpt la paix qu'il auoit iurée aux Venitiens, & entreprend la conqueste de l'Isle & Royaume de Cypre, sous la conduite de ses Bassas Mustapha & Piali, qui prennent d'assaut Nicosie, ville capitale du Royaume, & forcent celle de Famagoste de se rendre, conquestans le reste du pays, & assubiettissans cette Isle consacrée iadis à la Deesse de Volupté, à vn Prince tout voluptueux, sans que l'armée Chrestienne leur donnast aucun empeschement. Occhiali rauageant cependant toutes les mers de Candie, de Zante, Cephalonie, de Dalmatie, & du golphe de Venise, où il print à l'ayde d'Achomat Bassa & de Caracosse, les villes de Canises, Dulcigne, Antiuari, Lisne, Brucie, Lisse, les Isles de Dalmatie, & plusieurs autres du golphe de Venise. Mais apres tant de prosperitez, il perdit cette tant renommée bataille nauale du golphe de Lepante, Haly Bassa estant General de son armée, & Dom Iean d'Austriche de celle de la saincte Ligue : toutesfois les Chrestiens n'ayans pas fait profiter leur bon-heur, il fait paix auec les Venitiens du tout à son aduantage, & ayant perdu les villes de Thunes & Biserte, elles furent apres reconquises sous la conduite du mesme Occhiali & de Sinan Bassa, auecques le fort tres-important de la Goulette, possedé par les Espagnols, qu'ils raserent : & ayans donné ordre à toutes choses, ils s'en retournerent, & entrerent triomphans à Constantinople : mais les affaires ne reussirent pas de mesme du commencement en la Moldauie & en Valachie. Car le Vaiuode Iuon obtint de tres-grandes victoires contre les Turcs, entr'autres vne bataille où ils perdirent pres de cent mille hommes ; toutesfois il fut en fin trahy par vn de ses Lieutenans, & s'estant rendu aux Turcs, ils le massacrerent, & ruinerent presque toute la Valachie. Selim se voyant, ce luy sembloit, au dessus du vent, voulut rompre encores la paix qu'il auoit iurée aux Venitiens, & entreprendre sur l'Isle de Candie : mais le cours de son ambition fut arresté par la mort qui finist sa vie au mois de Decembre, l'an de grace mil cinq cens septante quatre, & de l'Egire neuf cens octante & vn, Gregoire XIII. seant au sainct Siege, Maximilian en l'Empire, & Henry III. en France : ayant regné huit ans, & vescu quarante-sept.

LIVRE QVINZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX contenus en ce present Liure.

I. *Proclamation à l'arriuée de Selim à Constantinople, qui vient à Belgrade receuoir le corps de son pere Solyman, lequel il fait conduire à Constantinople, pompes funebres qu'il luy fit faire, les ceremonies qu'obseruent les Turcs en leurs funerailles.*

II. *Rauages des Tartares en Transsiluanie & deffaite d'iceux par le Transsiluain, & depuis par le Palatin de Ruscie, prise de quelques places par l'Empereur sur le Transsiluain, lequel reprend Hust, le Roy Iean menassé par Selim & pourquoy: les Arabes se reuoltent contre les Turcs, grands prodiges aduenus en diuers lieux, combat d'Occhiali contre quelques galeres de Malte, où il demeure victorieux.*

III. *Selim confirme l'alliance auecques les Venitiens, la forme de son serment, il est persuadé par vn Iuif à la conqueste de l'Isle de Cypre, lequel s'empare de Necsie, vne des Cyclades, embrasement à l'Arsenal de Venise suiuy d'vne cherté: Selim propose la guerre de Cypre à ses Bassas, Mahomet Bassa l'en dissuade, mais il suiuit l'opinion contraire, menée des Turcs en l'Isle de Cypre, lettres de Selim aux Venitiens & leur response.*

IV. *Le Duc de Venise n'est pas d'aduis qu'on declare la guerre contre le Turc, le mépris qu'on auoit fait du Chaoux qu'on y auoit enuoyé, haste la guerre, nombre des vaisseaux de l'armée Turquesque, situation de l'Isle de Cypre, le peu de forces qu'il y auoit, & comment les charges furent distribuées, armée des Venitiens de combien de vaisseaux.*

V. *Assiette de Nicotie, vne des meilleures forteresses du monde, en quel lieu les Turcs se camperent, leur nombre, leurs forts & leur batterie: assaut general qu'ils y donnerent: les assiegez manquans de poudre & de boulets en demandent à ceux de Famagoste, qui les refusent, l'Euesque de Basso exhorte ceux de la ville à se bien deffendre, & Mustapha ses soldats à vn assaut general.*

VI. *Assaut general principalement au bouleuert de Constance, & apres aux quatre bastions de la ville de Nicotie, qui est prise d'assaut, saccagée & brûlée, pitoyable desolation d'icelle, premier siege de Famagoste, grand courage d'vne Damoiselle, les prattiques de Mustapha pour faire rendre ceux de Famagoste.*

VII. *Puissante armée des Chrestiens qui se retire sans rien faire, le Pape persuade la Ligue contre les Turcs: Mahomet tasche d'accorder les Venitiens auec Selim, Ligue entre les Chrestiens contre le Turc, qui enuoye vne puissante armée en Albanie, ils prennent la ville de Dulcigne, & d'Antiuari, & ruinent l'Isle de Mandrachie, second siege des Turcs deuant Famagoste, quels chefs il y auoit dans cette ville & leurs departemens.*

VIII. *Font leurs approches deuant Famagoste, leurs batteries & contre-batteries des assiegez, leur grande necessité de toutes choses, & leur requeste à leur Gouuerneur, harangue de Bragadin au Conseil sur la reddition de Famagoste: aduis contraire, lequel est suiuy: articles de la reddition, accordez par le Bassa, sa perfidie, il entre dans Famagoste, sa barbare cruauté à l'endroit de Bragadin, & pour quelle occasion, il s'en retourne triomphant à Constantinople: l'ambition des chefs Chrestiens cause de la ruine de Cypre.*

IX. *Quelles forces il y auoit en l'armée de la Ligue, & quels estoient les chefs de cette armée, les Lepantins se rendent aux Turcs: Haly General des Turcs, les encourage au combat, le Prince*

Dom Iean d'Austriche fait le semblable, quelques considerations des peuples voisins sur cette bataille.

X. *Les Chrestiens inspirez diuinement, se retirent d'vn lieu dangereux où ils estoient, le vent qui estoit fauorable aux Turcs cesse miraculeusement, Haly general des Turcs tué, & son vaisseau conquis, diuers combats contre Pertau & Occhiali, qui prennent tous deux la fuitte, autre d'Achmet-beg & de Siroc contre Barbarique Prouidadeur Venitien, tué d'vn coup de fleche, nombre des morts de part & d'autre, & des galeres prises.*

XI. *Cette victoire obtenuë par l'intercession de la tres-saincte Mere de* DIEV, *choses notables aduenuës à l'instant ou auparauant la victoire, grande ioye à Venise & à Rome pour cette victoire. Selim veut faire mourir tous les Chrestiens ses sujets, il s'enfuit à Andrinople, les irresolutions de l'armée Chrestienne, le fort des Marguerites rendu aux Chrestiens, & celuy de Supot, leurs desseins sur saincte Maure, sans execution.*

XII. *Pour-parler de paix entre les Venitiens & les Turcs, qui ne reußit point: actions remarquables du sieur de Noailles Ambassadeur pour le Roy tres-Chrestien à la Porte de l'Empereur Turc: entreprise des Venitiens sur Chasteau-neuf, secouru par les Turcs. Excuses du Roy tres-Chrestien contre les faux bruits que les Espagnols faisoient courir de sa Majesté.*

XII. *Armée nauale des Turcs, contre lesquels marchent les Venitiens, les desseins d'Occhiali sans desir de combattre, & neantmoins encourage les siens, ses ruses & stratagemes descouuerts par les Venitiens, le General desquels encourage les siens au combat.*

XIII. *Le nombre de l'armée de la Ligue, celle des Turcs en mauuais estat, Occhiali se retire à Modon, resolu de ne point combattre. Nauarrin aßiegé par les Chrestiens, secouru par les Turcs, Occhiali tout prest de s'enfuyr, empesché par la pluye, siege leué de deuant Nauarrin, & le retour d'Occhiali à Constantinople en grand honneur.*

XIV. *Courses des Turcs en Dalmatie, qui font vn fort pres la ville de Cathare, pris par les Chrestiens. Les Hongrois veulent faire vn fort entre Posson & Albe-Regale, empeschez par les Turcs: mort du Roy Iean de Transsiluanie, & election d'Estienne Battory: la paix concluë entre les Venitiens & les Turcs, & les conditions d'icelle.*

XV. *Entreprise des Espagnols sur la ville de Thunes, cruautez d'Amida, & les remuëmens qui arriuerent en cette ville: armée nauale des Turcs en Barbarie, mettent le siege deuant la Goulette, & le fort neuf, tous deux pris d'assaut, & Thunes sans coup ferir, la Goulette rasée.*

XVI. *Plusieurs remuëmens en Moldauie & Valachie, menées du Valaque pour depossedér le Vaiuode Iuon, qui est sommé par les Turcs de payer double tribut, il est secouru par les Cosaques, & remporte vne tres-signalée victoire, rauages des Moldaues en la Valachie, ils rasent la ville de Brassouie en Transsiluanie, grande cruauté d'Iuon.*

XVII. *Selim pense à bon escient à la guerre de Moldauie & y enuoye vne puissante armée, trahisons de Zarmenique, qui causent la perte des Moldaues, le Vaiuode Iuon se rend aux Turcs, l'entrée triomphale de Sinan Bassa & d'Vlichiali à Constantinople, desseins de Selim, & finalement sa mort.*

LIVRE QVINZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

1566.

NE mauuaise inclination ne peut estre que fort difficilement corrigée par instruction, si elle n'est particulierement assistée d'enhaut, encores moins si la paresse est conjointe à la malice: car cette-cy aneantit & corrompt ce qui reste encore de la bonté du naturel, elle fait en l'homme ce que la fourmis fait au grain; car tout ainsi qu'elle ronge le germe qui est au cœur d'iceluy & puis le cache en terre, craignant que s'il venoit à germer, il prit croissance & luy fut inutile: ainsi la paresse ronge au cœur de l'homme le germe des vertus, & cache sa renommée dans les tenebres d'vn perpetuel oubly, rendant celuy qu'elle possede, adonné à toutes sortes de voluptez, & le plus souuent à la gourmandise, afin que de son viuant mesme il ayt precedé son trespas, se veautrant en delices & demeurant en sa maison comme dedans vn tombeau, quoy qu'à l'entrée de la porte son nom soit graué sur quelque marbre fort precieux, disoit vn des plus iudicieux de l'antiquité.

Paresse ioincte à la malice fait en l'homme ce que la fourmis fait au grain.

I.

Telles estoient toutesfois les meurs & les inclinations de l'Othoman dont nous voulons escrire la vie: de quoy ie ne me puis assez émerueiller, comment Solyman Prince si iudicieux s'affectionna particulierement à son fils Selim, veu que Mustapha & Bajazet estoient si accomplis, tant pour les armes que pour les bonnes mœurs: car de dire que cela luy soit arriué pour auoir esté preuenu par ses artifices, & qu'il se soit déguisé du viuant de son pere, on a peu voir cy-deuant les bruits qui couroient de luy. De dire aussi que ce soit par quelque amour tendre qu'il ait esté porté à cette particuliere bien-veillance, la force magnanime de son naturel le tiroit hors de ces passions vulgaires, & luy qui auoit vne inclination naturelle au bien, deuoit, ce semble, s'affectionner bien plustost à ceux qui luy estoient semblables: aussi y auroit-il grande raison de penser qu'il l'a fait en partie pour la jalousie de la Royauté, de crainte que les perfections des autres fussent cause de quelques remuëmẽs, & de le dépoüiller de son Empire: si on ne veut dire que connoissant en fond les dissolutions, faineantise, & cruautez de cettuy-cy, il cherchoit peut-estre en cela quelque occasion de gloire, afin d'estre honoré dauantage par vne si estrange comparaison.

Quelques cõsideratiõs sur l'affectiõ particuliere que Solyman portoit à Selim.

LORS doncques que Selim receut les nouuelles de la mort de son pere, qui luy auoient esté mandées par le Bassa Mahomet, il estoit, selon quelques-vns, à Saraïsla, trois iournées loin de Constantinople, en vn lieu dit Chrofredy, qui appartenoit à Sinan Bassa, d'où il partit en diligence le dix-septiesme de Septembre pour venir à Constantinople, auecques ce peu de gens qu'il pouuoit auoir lors quant & soy: Scender Bassa qui gouuernoit pour lors à Constantinople, auoit esté aduerty secrettement de tout, & auoit fort bien celé cette mort; si que tout estoit en grande paix; mais il craignoit que le temps qui découure toutes choses, n'apprist aux Ianissaires ce qu'il vouloit tenir secret. Comme on sceut doncques qu'il approchoit, le Bostangi-Bassi, qui a ordinairement la garde du Serrail, alla au deuant de luy auecques le galion Imperial, & l'introduisit dans le Serrail, au siege de ses maieurs, & aussi-tost on commença de crier par la ville: *Que l'ame du grand Empereur Sul-*

Selim vient à Constantinople.

tan Solyman iouysse d'vne eternelle paix, & d'vne continuelle gloire, & que l'Empire du grand Empereur Sultan Selim puisse prosperer par plusieurs & longues années. Ce qui se publia incontinent apres par tout l'Empire; ses sujets ayans plustost sceu l'establissement de leur nouueau Prince, que la mort de son deuancier. Puis sortant de son Serrail, il se monstra par la ville en grande pompe à tout le peuple: de là il s'en alla à la sepulture de Iob, vn lieu qui est ioignant les murailles de la ville, auquel les seigneurs Othomans ont accoustumé de faire leurs sacrifices, en immolant des moutons & autres animaux, lesquels puis apres sont distribuez aux pauures, en actions de graces à la Diuinité. On ceignit apres à Selim la mesme espée que portoit Othoman premier Empereur Turc, celuy qui faisoit la ceremonie en la luy mettant au costé, luy dist ces paroles: *Dieu te donne la bonté d'Othoman*, si grand honneur ils portent encore à la bonté de ce Prince. 1566. Proclamatiõ aussi arriuée.

Ces ceremonies acheuées il partit de Constantinople le 26. iour de Septembre auecques vne telle diligence, qu'il arriua à Belgrade, lors qu'il y estoit le moins attendu; & de là s'estant desia aduancé de deux iournées, il receut des lettres de Mahomet, par lesquelles il luy mandoit qu'il n'estoit point necessaire qu'il se donnast dauantage de fatigue sur le chemin, l'armée estant fort paisible: mais supplioit seulement sa majesté de sejourner à Belgrade. Le iour que ce corps deuoit entrer dans Belgrade, Selim s'estoit mis sur la teste vn tulban fort petit, vestu d'vn Caphtan de drap noir, puis monta à cheual, & alla au deuant du corps de son pere iusques à la porte de la ville. Ce corps estoit accompagné d'enseignes déployées, de trompettes & de cris de ioye des soldats comme d'vn triomphant: car toute l'armée ignoroit encores cette mort bien qu'il y eust sept sepmaines, mais quand la couuerture du coche fut leuée, que Selim ayant mis pied à terre, eut pleuré sur le corps, & que tous les Bassas & principaux furent descendus de cheual, & chacun pris de petits tulbans en signe de tristesse, la pointe des enseignes fust aussi-tost renuersée contre bas, vn grand silence se faisant par toute cette armée, l'espace d'vn bon quart d'heure. Apres on apporta vn gros tulban fort blanc & enrichy de pierreries qu'on mit sur la teste de Selim, qui fut reuestu par mesme moyen de superbes habits, puis monté sur vn cheual precieusement enharnaché: ce que firent tous les autres seigneurs de sa Cour: & aussi-tost comme si les soldats fussent sortis de quelque profonde extase, ils releuerent leurs enseignes & firent de grandes acclamations de ioye à l'honneur de leur nouueau Empereur, tant l'homme est inconstant & dissimulé tout ensemble, de feindre vne grande ioye & vne grande tristesse en vn mesme temps, & passer ainsi d'vne extremité en vne autre presque en vn moment. Selim cependant fit les largesses accoustumées aux Ianissaires, ausquels on dit qu'il donna à chacun deux mille aspres, & ordonna aussi-tost que le corps de son pere fut conduit à Constantinople par tous les Ianissaires qui estoient lors au camp, ausquels il donna pour conducteurs leur Aga, nommé Ferhat, & Achmet Bassa, qui auoit espousé vne sienne niece, portans auec eux l'enseigne Imperiale: plusieurs encores des plus notables d'entre eux accompagnerent ce cercueil, pour l'affection qu'ils auoient portée à leur Empereur de son viuant, ayans encore la memoire toute fraische de ses vertus.

Il attend le corps de son pere à Belgrade.

Dueil de toute l'armée.

Tourné bien-tost en ioye.

Selim enuoye le corps de son pere à Constantinople.

Cette triste compagnie arriua ainsi à Constantinople le vingt deuxiesme iour de Nouembre, au deuant de laquelle vinrent le Muphty, les Talismans, & tous les autres docteurs & religieux de cette loy, portans chacun des cierges à la main, au moins les Deruis: (car les Turcs vsent de luminaires en leurs pompes funebres) mesmes ils mettent des chandeles aux pieds & à la teste du deffunct, mais elles sont de suif. En ces funerailles on meine en main les cheuaux tous couuerts de velours noir trainant à terre, puis leurs selles renuersées ausquels ils font manger de l'Assagoth afin qu'ils larmoyent, & leur en mettent dans les naseaux: marchent aussi en leur rang les officiers, & le Casnergirbassi ou maistre d'hostel: les armes du Prince se portent par le *Malundarbhed thmandura*, les estendarts & la grande banniere Imperiale se trainent contre terre, ceux de la garde du Prince, tant Solachi, que Ianissaires, marchans en leur rang, deuant le corps marche le *Mutaferaca* qui tient vne lance au poing, au bout de laquelle est le tulban du trespassé, & vne queuë de cheual attachée aupres. Quant à la biere, la forme n'en est gueres éloignée de celle d'vn chariot d'armes, que l'on couure de quelque riche linge, mettant sur le bout de deuant son accoustrement de teste. Que si c'estoit quelque garçon ou fille, non seulement de l'Empereur, mais encores du commun peuple, on charge le cercueil de roses, fleurs & autres telles odeurs, pour tesmoigner leur innocence & virginité: les Talismans cependant qui marchent deuant, chantent, *Ialilae hillala Mehemet, resullaha tungari birbeiem berac*: c'est à dire, DIEV *est* DIEV, *& n'y a point d'autre* DIEV, *Mahomet conseiller de* DIEV *seul & vray*

Pompes funebres.

Ceremonies qu'obseruent les Turcs

1566. *Prophete*, ou bien verset, *Alla rahumani, ar hamubu la alla, illa alla alla huma alla*, qui signifie, DIEV *misericordieux aye pitié de luy, il n'est* DIEV *sinon* DIEV, DIEV *est* DIEV: apres suiuent ceux qui font honneur au conuoy, vestus d'vne piece de drap gris, dit chepenée ou feutre, de quoy on fait des couuertures aux cheuaux, laquelle leur pend d'vn costé & d'autre, deuant & derriere, à la maniere d'vn froc, & ceux qui ne veulent point s'affubler de cette denrée, attachent au sommet, & à la pipette de leur tulban vne piece de toile blanche qui leur bat iusques aux jarets ou à la ceinture, & en cét equipage conduisent le corps auec pleurs & cris iusques au tombeau.

Portent les corps la teste deuant.

AVECQVES toutes ces ceremonies & plusieurs autres encore trop longues à reciter, le corps de Solyman fut porté par les Talismans la teste deuant & non les pieds, ainsi qu'en vsoient iadis les Romains, en la Mosquée qu'il auoit fait bastir, l'vne des plus superbes qui se puisse voir au iourd'huy. Dessus cette sepulture on mit vn drap, & par dessus son cimeterre, pour tesmoigner qu'il estoit mort à la guerre, & au bout d'enhaut vn tulban, pareil à celuy qu'il auoit accoustumé de porter durant sa vie. Puis fust estably vn Talisman, pour lire sans cesse l'Alcoran: car ils croyent qu'il n'y a rien si salutaire, soit pour les viuans, soit pour les morts que de faire cette lecture; lequel auoit la charge de recouurir ce tombeau tous les iours, & principalement les Vendredis, de tapis & draps nouueaux, y mettant aussi les accoustremens que le deffunct portoit durant sa vie, & par dessus de pleins tulbans de toutes sortes de fleurs, afin que les allans & venans en prissent, ainsi que des autres qu'on plante és sepultures qui sont à découuert: car les parens des deffuncts, non seulement de cettuy-cy, mais de tous les autres, y vont souuent respandre des larmes pour son ame, mettans sur cette tombe, qui est à peu pres de la forme d'vn autel, pain, chair, œufs, laict & fromage, & en apprestent vn banquet tel que le Nouendial des anciens Payens, lequel ils laissent manger aux pauures, & bien souuent aux oyseaux du Ciel, ou à des fourmis, & autre vermine, disans que DIEV prend aussi grand plaisir que pour l'amour de luy on donne l'aumosne aux bestes qui ont indigence, comme qu'il a feroit aux hommes qui souffrent disette.

Georgeuis des ceremonies des Turcs.

Superstitions.

II. CES ceremonies acheuées, & Selim de retour à Constantinople, il ouyt les Ambassadeurs qui estoient là attendans, pour se conioüyr au nom de leurs maistres, de son heureux aduenement à la couronne des Turcs: entre autres, il y receut les Ambassadeurs de l'Empereur Maximilian, lequel auoit auparauant enuoyé Georges Hossate pour negocier quelque paix aueques Solyman: mais cét Ambassadeur ayant entendu au vray sur le chemin le deceds du Turc, & s'en retournant, rencontra le nouueau Empereur Selim qui s'acheminoit à Constantinople apres le corps de son pere. A cette rencontre il luy fut permis de voir sa majesté: mais non pas de luy tenir aucun propos de paix, luy remonstrant Mahomet Bassa, qu'on l'auoit depesché vers le feu Sultan, mais que puis qu'il estoit mort, qu'il n'auoit plus de pouuoir de traitter auec son successeur. Que si sõ Roy vouloit quelque chose de Selim, qu'il deuoit en enuoyer vn autre ou bien luy-mesme: on dit que le Bassa luy conseilla particulierement de demander la paix à Selim, & qu'autrement il ne leur arriueroit que du mal. Cela fut cause que l'Empereur Maximilian donna nouueau pouuoir à Anthoine Veran Euesque d'Agria son Ambassadeur, resident à Constantinople, & à Christophle Tiefenbach vn Baron d'vne grande prudence & erudition, & qui pour son eloquence estoit tenu fort cher entre les Hongrois: Ceux-cy accompagnez de beaucoup de noblesse, qui estoit bien ayse de faire vn si beau voyage, & auoir quelque plus particuliere connoissance des affaires des Turcs, partirent de Vienne sur la fin du mois de Iuin, & arriuerent à Constantinople, le vingt-deuxiesme iour d'Aoust, aueques plusieurs beaux & riches presens, & entr'autres des horloges de tres-rare inuention. Ceux-cy ayans esté bien receus par les Bassas aueques les courtoisies accoustumées, furent presentez deuant Selim, lequel accepta leurs presens, & ayant entendu leur legation, les remit aux iours suiuans: mais depuis s'en estant allé à Andrinople, il leur commanda de le suiure: cette affaire traisnant apres en si grande longueur, qu'on tient qu'ils furent, soit là, ou à Constantinople, bien pres de deux ans, sans en pouuoir tirer resolution.

Ambassadeurs pour Maximilian vers Selim.

LA cause de cette longueur estoit qu'il arriuoit tous les iours nouuelles des deffaites qui se faisoient en Hongrie, entre autres de quelques Tartares, desquels on disoit qu'en plusieurs rencontres il n'en estoit pas demeuré moins de vingt ou vint-cinq mille hommes sur la place: il est vray qu'en recompense ils auoient fait de grands rauages par toute la Transsiluanie & la Russie, estant l'armée du Roy Iean deuant Tocchay, où il auoit esté huit iours, & comme il auoit desia quelque bonne esperance de son entreprise, on luy vint dire

La longueur du tẽps qu'on fut à leur faire response.

dire que dix mille Tartares, lesquels guerroyoient auecques les Turcs en sa faueur, s'estoient mutinez ensemble & separez du camp, puis espandus par la Prouince, commettoient des maux infinis, brûlans plusieurs villages. Iean sur cette nouuelle, leua son siege, & ayant mandé à ces mutins qu'ils eussent à se retirer paisiblement, il fit au commencement tout ce qui luy fut possible pour ne les point attaquer : mais voyant en fin qu'ils se mocquoient de toutes ses prieres, & qu'ils ne laissoient point de continuer leur cruauté, il trouua moyen de les attaquer à l'improuiste : de sorte qu'il en tailla bien à cette premiere fois là enuiron six mille. Ceux qui estoient restez, s'en allerent joindre aux Turcs, pour essayer de tirer vangeance, tant de leur route que de la mort de leurs compagnons, & s'en vinrent assieger Iean à Varadin : où ce lieu là n'estant gueres fort, & qu'ils eussent peu prendre s'ils eussent eu du canon, luy craignant qu'il ne luy arriuast pis, & ne voulant auoir la honte d'auoir esté assiegé par telle canaille, il euada secrettement de la ville, & se retira en vn lieu plus fort. Là ayant ramassé ses forces de toutes parts, il les alla attaquer derechef, faisant d'eux vne cruelle boucherie : car on tient qu'il en demeura sur la place plus de vingt mille, outre les blessez qui estoient en fort grand nombre, sauuant par ce moyen plusieurs milliers d'ames qu'ils emmenoient en vne miserable seruitude, entre lesquelles il y auoit plusieurs gentil-femmes qu'ils auoient enleuées du chasteau de Beregras, où elles s'estoient retirées pour plus grande seureté. Apres cette route le reste des Tartares s'estans joints auecques les Turcs, (entre lesquels il y auoit bon nombre de Ianissaires & plusieurs Valaches) se mirent à courir la Russie & la Podolie, qui appartiennent au Roy de Pologne, où ils firent des maux infinis, de feu, de sang & d'esclauage, auquel ils conduisirent vn nombre infiny d'ames : mais comme ils voulurent assieger le Palatin de Russie en vn chasteau, cettuy-cy faisant plusieurs saillies sur eux, comme il auoit dans cette place fort bon nombre de soldats, il les mit quasi tous au fil de l'espée, & leur ayant osté douze pieces d'artillerie, le reste fut contraint de se retirer.

1566. & 67.

Rauage des Tartares en Transsiluanie.

Grande desfaite d'iceux.

Les Turcs auoient pris aussi de leur part quelques forts, à sçauoir Comar, Calambuch, Gesthez & Vitan, comme d'ailleurs Schuendy, qui estoit dans Tocchay, alla assieger Zantar, lieu bien muny & fortifié, hors-mis d'hommes, qui se rendirent vies & bagues sauues, & y fut troué grande quantité de butin ; Schuendy renuoya aussi liberalement la femme du Capitaine de cette forteresse, (s'estant quant à luy desia retiré, dautant qu'il estoit, comme on dit, le principal autheur de l'inimitié qui se nourrissoit entre l'Empereur & le Roy Iean) il luy renuoya aussi tous ses meubles : depuis Schuendy print encores le chasteau de Mourach, situé en Transsiluanie & de tres-grande importance, dautant qu'il est situé sur le passage de la Pologne & de la Russie : d'où à cette occasion le Transsiluain estoit fort empesché de tirer aucun secours de ces Prouinces là, si ce n'estoit auecques vn long circuit par la Moldauie, mais ce chemin estoit fort dangereux. Schuendy s'empara doncques de cette place, à compositiõ, à sçauoir de vies & bagues sauues, & s'en alla mettre le siege deuant Hust, lieu de non moindre importance que l'autre. Cela fit aller le Transsiluain à refuge, au Bassa de Bude, lequel ne faillit pas de mander à l'Empereur qu'il eust à faire retirer Schuendy de deuant Hust, & cependant se prepara pour le secours du Roy Iean ; car cettuy-cy luy auoit mandé que la Transsiluanie s'en alloit perduë, si on n'y amenoit quelque prompt secours pour repousser l'ennemy.

Prises de quelques places tant par les Turcs que par les Hongrois.

Siege de Hust.

Ces choses, dis-je, auoient tenu Selim en suspens, s'il deuoit faire la guerre ou accorder la paix, & de fait on estoit en termes d'enuoyer Pertau Bassa & le Beglierbey de la Grece en Hongrie, continuer la guerre encommencée les années precedentes & donner secours au Transsiluain : mais en fin la trefue fut concluë pour huit ans, à condition que chacun garderoit ce qu'il auoit pris, que le Transsiluain seroit compris en la paix, & que les paysans qui estoient sur les frontieres, & qui payoient auparauant tribut aux Hongrois & aux Turcs, le payeroient doresnauant seulement aux Turcs ; sur cela l'Empereur licentia ses trouppes.

1568.

Trefue pour huit ans, entre l'Empereur Maximilian & Selim.

A quelles cõditions.

Mais le Roy Iean qui recherchoit plustost vne bonne occasion de rauoir ses places que de viure en paix, sollicitoit fort le Bassa de Bude de luy donner quelque secours, l'autre sçachant que la trefue auoit esté concluë, luy fit response qu'il ne le pouuoit plus faire, sans l'expres commandement du Seigneur, l'exhortant de demeurer en paix : mais Iean continuant nonobstant cela, sa deliberation, trouua moyen de recouurer quelques forteresses, & ayant attiré à soy Guilaste Baron de Hongrie, qui estoit mal-content de l'Empereur, il trouua moyen d'auoir de luy le chasteau de Hust, tres-forte place situëe aux montagnes de Saleuie, n'ayant peu disposer les Turcs pour lors à rompre la trefue desquels il y auoit

1568. encores vne armée en Moschouie, qui y estoit allée par la Podolie & Kiauie : car le Moschouite vouloit empescher la tranchée que vouloit faire le Turc au fleuue de Volga. Cela donna quelque ombrage à Maximilian, & fut cause qu'il enuoya à Constantinople remonstrer à Selim, que contre les articles de la trefue, le Transsiluain auoit pris les armes & saccagé ses places, & outre ce s'estoit allié du Moldaue, en intention de faire de grands rauages en Hongrie : c'est pourquoy il faisoit prier sa grandeur de ne trouuer point mauuais s'il se deffendoit, & que s'il ne vouloit point prester son consentement à telles entreprises, qu'il s'asseuroit de rongner les ongles de si prés au Transsiluain, qu'il l'empescheroit bien de passer plus outre : que si d'ailleurs cela se faisoit par son commandement, qu'il desiroit sçauoir en quoy il auoit peu auoir enfraint leur alliance, pour se iustifier ou retourner à la guerre comme auparauant. Selim fit responsе que ce que ceux-cy auoient fait, n'estoit en façon du monde de son consentement, & que si le Transsiluain ou le Moldaue se soûleuoient pour l'offencer, ils en seroient chastiez : & de fait comme Iean le faisoit importuner à la Porte pour tirer quelque secours, ayant des menées auec quelques seigneurs Hongrois, & des desseins sur Tocchay & sur Cassouie, Selim luy manda qu'il eust à se desister, & le menaça de le priuer de son estat, s'il remuoit en ce temps quelque chose contre l'Empereur : de sorte que toutes choses demeurerent paisibles pour l'heure en Hongrie, Maximilian mesmes ayant appaisé tous les mal-contens.

Les Turcs font vne tranchée au fleuue de Volga.

Plaintes de Maximilian à Selim.

Response de Selim.

Qui menace le Transsiluain.

OR ce qui estoit cause en partie que l'Empereur Turc auoit volontairement incliné à la paix, & qu'il vouloit qu'elle fut si religieusement obseruée, c'estoit l'aduis certain qu'on luy auoit donné de la reuolte des Arabes, & il ne vouloit rien laisser en trouble derriere luy, ains tourner toutes ses forces contre ces peuples assez farouches & indomtables, & qui encores en incitoient plusieurs autres à sedition : car les remuëmens de Bajazet leur ayans desia mis cy-deuant les armes en main, ils auoient pris le temps de l'absence de Solyman, & disposé leurs affaires pour estre prests à la premiere occasion, laquelle ils choisirent à l'aduenement de ce nouueau Empereur, & firent en sorte, selon quelques-vns, qu'ils se saisirent de la Mecque, lieu qu'ils honorent fort, pour auoir esté le lieu de la naissance de leur faux Prophete, par les menées d'vn nommé Aman. Ces Arabes sont ceux de l'Arabie Petrée, qui firent tant de peine à Selim premier du nom, comme il a esté dit cy-dessus, cela fut cause que pour euiter à plus grande consequence, comme ils sont gens hazardeux, & craignant qu'ils ne se ioignissent au Persan, ou aux Portugais qui n'estoient pas loin de là, on enuoya vne grande armée contre eux, mais d'autant qu'ils sont gens de montagne & difficiles à auoir, on se contenta de quelques rencontres qu'on eut contre eux pour les maintenir en leur deuoir, l'accord se fit incontinent apres : car aussi bien n'y auoit-il rien à gagner auec ces gens-là que beaucoup de peine & de trauail sans profit.

Les Arabes se reuoltent contre Selim.

Ces troubles bien-tost appaisez.

CES troubles ainsi appaisez sans grande peine, & qui auoient fait plus de peur que de mal, Selim tourna toutes ses pensées à se donner du bon-temps : car vn deuin luy ayant predit qu'il ne regneroit que huit ans, il disoit ordinairement qu'il ne falloit doncques point tant se tourmenter, ains plustost les employer en toutes sortes de delices & de voluptez. Durant son sejour mourut le grand-Maistre de la Valette, ce grand guerrier qui auoit tenu teste, les années precedentes si courageusement aux Turcs, & luy succeda de Monté Prieur de Capouë. De grands prodiges arriuerent aussi en l'année mil cinq cens soixante & sept : car trois Soleils furent veus par l'espace de huit heures dans Constantinople : la Lune fut veuë couuerte d'vn Crucifix, sur la ville de Capha : le Danube creut tellement que sortant hors de son canal ordinaire, il noya grand nombre d'hommes & de femmes, & de toutes sortes d'animaux, encore qu'on n'eust iamais entendu qu'il se fust auparauant si fort debordé. Le mesme aduint en Italie, où les fleuues firent de grandes inondations, & principalement Ladice, qui venant des Alpes, passe à trauers la ville de Veronne, lequel creut de telle sorte en vn moment, qu'il noya plus de deux mille personnes, renuersa plusieurs bastimens, & gasta les bleds & semences qui estoient sur la terre. On dit aussi qu'à Policastre il pleust du sang : à Rome fut veuë durant quelques iours vne Comette : on vid pareillement en l'air à Bruxelles, l'espace d'enuiron deux heures, des enseignes les vnes rouges, les autres iaunes, suiuies de gens de pied & de gens de cheual armez : contre celles-cy furent veuës d'autres enseignes blanches, rouges & bleües, & venir ces deux armées l'vne contre l'autre, combatre furieusement, l'artillerie & l'harquebuserie faisant grand bruit, emporter en l'air les bras, les testes, & les corps entiers : fut veu aussi vn geant qui sortãt durant ce combat, & venant entre les deux armées, les mit tous en fuitte. Apres tous ces prodiges

Vn deuin predit à Selim combien il doit regner.

diges, suruint vne horrible tempeste, qui s'éleua peu à peu auec de grands tonnertes & orages, qui faisoient trembler toutes choses, principalement au lieu dit Bourg-sainct, fort proche d'Anuers. 1589.

ENVIRON ce temps Selim depescha quarante mille Ianissaires sur les confins de la Perse, dautant que les Persans commençoient à faire plusieurs courses sur les pays de son obeyssance, estant bien ayse encores de se deffaire de ceux-cy, sous quelque bon pretexte, comme aussi afin qu'on vist qu'il entreprenoit tousiours quelque chose. Il dépescha Occhiali Calabrois, duquel il a esté parlé cy-dessus, qu'il auoit fait Roy d'Alger, (dautant qu'au cœur de l'hyuer il luy auoit conquesté la ville de Thunes, par la prattique de quelques habitans mal affectionnez à leur Roy) pour mettre à chef vne entreprise qu'il auoit sur le fort de la Goulette: ce qui luy pouuoit de beaucoup seruir pour l'execution de ses desseins: mais Occhiali y estant secrettement venu auecques sept galeres, fut aussi-tost découuert & viuement repoussé par ceux de dedans: outre ce il estoit attendu de Iean André Dorie auecques cinquante galeres au port de Biserte, en esperance de le surprendre comme il seroit empesché à radouber ses galeres & autres vaisseaux: mais Occhiali plus diligent, eut fait racoustrer ses vaisseaux, & se fut retiré auecques ses galeres & douze galeottes aux Gerbes & à Tripoli, pour se pouruoir de Panatique, auparauant que son ennemy en fust aduerty: cependant le General de sainct Clement de la Religion de Malte, ayant esté prié du Marquis de Pescare Vice-Roy de Sicile, de venir auecques ses galeres iusques à Trapani, partit auec le Marquis pour luy ayder à tirer quelques vaisseaux chargez de chaux, & autres materiaux preparez pour le bastiment d'vn fort ordonné par le Roy d'Espagne en l'Isle de Maretime, pour asseurer la pesche du Corail, qui se fait tres-belle en ce quartier-là, & empescher les Corsaires d'y venir faire aiguade. Cela fait il retourna à Trapani, & chargea ses galeres de grande quantité de prouisions, de viures & de tonneaux de vin, tant qu'il en peust entrer sous couuerture, & fit encores mettre des vaches & des moutons sur couuerture, & des fascines à brûler, le tout pour l'auberge d'Aragon, Catalogne & Nauarre, duquel il auoit charge, en opinion d'y mesnager & épargner vne somme d'argent, se deliberant d'aller à Malte, contre l'aduis du Vice-Roy, des Escheuins de Trapani, & de l'Euesque de Massara, tous affectionnez à la Religion, lesquels l'aduertissoient que l'Occhiali estoit en ces mers-là, auecques plus de vingt vaisseaux: ce qui luy fut confirmé encores par Iambe-de-bois, corsaire Marseillois, auquel l'auant-garde d'Occhiali auoit donné la chasse.

Il enuoye cõtre les Perses.

Vaine entreprise d'Occhiali sur la Goulette.

Les galeres de Malte attaquées par Occhiali.

MAIS nonobstant cela, il voulut déloger sur le soir contre l'aduis de ses Capitaines qui luy conseilloient de partir à l'aube du iour pour découurir de loin: car au moins s'ils estoient découuerts, auroient-ils moyen de gagner tousiours l'aduantage auecques la chiourme fraische iusques à Malte, ou s'en retourner en Sicile: mais il aima mieux suiure l'aduis de Roland Magro son pilote, & des mariniers qui desiroient d'aller à Malte, & voir au plustost leurs maisons; & à l'embrunir de la nuit fit tirer le canon du depart & sonner les trompettes, puis partit soudainement du port de l'Alicata, & costoya la Sicile iusques au golphe Terranoua, pour égaler l'Isle de Malte. De là les vents Grecs s'estans rafraischis, les galeres s'élargirent de la Sicile pour trauerser le canal de Malte: & sur l'aube du iour, la Capitaine se trouua sur le Cap de S. Dimitrio de l'Isle de Goze éloignée du chemin que les pilotes pensoient tenir: car ils couroient fortune de se trouuer mélez parmy l'armée d'Occhiali de la portée des harquebusades, qui les attendoit cependant sur le passage, ayant ouy le coup de canon du depart des galeres de Malte. Or craignoit-il du commencemẽt que ce fust l'armée de Doria, qu'il sçauoit bien estre en queste de luy, mais ayant veu la fregate que la Capitaine de Malte auoit laissée, pour n'estre empeschée à la tirer, alors reconnoissant que c'estoient les galeres de Malte qui estoient foibles, & ne cherchoient qu'à se sauuer, il leur donna viuement la chasse auecques tous ses vaisseaux; lesquelles se voyans poursuiuies par l'ignorance du Capitaine qui n'auoit pas bien reglé son fait, au lieu de voguer ensemble, elles se separerent, deux, à sçauoir la Capitaine & la S. Iean, allans ensemble iusques au prochain terrain, qu'elles pensoient estre l'Alicata, qui fut toutesfois mal reconneu par leurs pilotes, & la Patronne & celle de saincte Anne tiroient à part contre le Ponant, & estoient plus pres de leurs ennemis, où au contraire si elles eussent esté serrées, & tirans de leurs poupes à force d'harquebusades, *da posta*, il estoit impossible à vn grand nombre de vaisseaux de les atteindre & de les forcer en leur donnant la chasse: toutesfois encores aduancerent-elles de quatre ou cinq milles à l'ayde des vents de Leuant & des vents Grecs, qui regnerent iusques à l'heure du disner, qui fut le Samedy quinziesme

Leur General mal conseillé.

Combat naual.

1569. iour de Iuillet qu'ils cesserent, laissans vne grande bonasse & vne excessiue chaleur. Alors Occhiali qui estoit auecques le Xerif fils du Roy de Fez, commença à gagner l'aduantage, chassant la Capitaine & la sainct Iean auec douze vaisseaux, enuoyant les sept contre les deux autres.

Mais les Capitaines ayans fait tous leurs efforts pour se sauuer auecques leurs voiles & les rames, & ietté en mer tous empeschemens, mesmes les rambades, & se voyans approchez de cinq galeottes, les autres deux encores fort éloignées, ils se maintinrent ensemble, & delibererent de tourner les proües & de combatre, & en fin de tascher de faire trebucher quelques vnes des galeottes, & charger viuement les autres, auparauant que les deux fussent approchées, & en cette resolution ayans encouragé leurs soldats, ils deferrerent les chiourmes & leur baillerent des armes. La Patronne auoit fort promptement amené, & tournoit la prouë hardiment contres les Turcs, mais celle de sainct Agnes, amenant les voiles, le bastard s'embarassa, & se print à la cage de l'arbre de la Mestanie, qui n'estoit point desarboré, tellement que n'ayant peu amener ny demeurer vnie pour combattre auecques la Patronne, elle fut suiuie & chassée separement par les cinq galeottes & inuestie entre l'Alicata & Grigenti, estant ainsi furieusement assaillie par cinq endroits, mais elle fut aussi valeureusement deffenduë l'espace de quatre heures, iusques à ce que les deux autres galeottes suruinrent encores, qui iointes aux autres, toutes sept ensemble firent tant d'effort, & tuerent & blesserent tant de gens, qu'en fin ils s'en rendirent les maistres, non sans y auoir perdu grand nombre des leurs; dautant que ceux qui restoient en la galere, se deffendoient courageusement, & tiroient de pas en pas dessus & dessous la couuerture, & en tuoiët tousiours quelqu'vn: Il y mourut vingt Cheualiers & plusieurs blessez, qui moururent depuis à Alger; le grand combat que rendit cette galere, donna temps à la Patronne de se sauuer dessous Grigenti, s'attendant encores d'y estre assaillie & de combattre à son tour. Quant à la galere S. Iean, si le Capitaine Voguedemar eust bien tenu la main à solliciter & chastier les Forçats qui voguoient en esperance de se sauuer, & décharger la galere, comme il pouuoit faire, elle se fust sauuée, mais comme il se vid enuironné de ses ennemis, il perdit cœur, & se rendit sans combattre à Occhiali, qui la prit & y entra luy-mesme.

La Capitaine se pouuoit retirer sous le chasteau d'Alicata, n'eust esté l'ignorance du pilotte Orlando, qui l'outre-passa & se la mit en poupe, & voyant le General S. Clement, que le pilote & son comite auoient perdu courage & ne faisoient plus leurs charges: Cettuy-cy de solliciter les esclaues, lesquels il épargnoit cõme ses maistres: cettuy-là de commander le chemin, luy-mesme demeura tout éperdu & abandonna tout; toutesfois quelques autres Cheualiers se mirent aussi-tost çà & là sur la corsia, l'espée à la main, menaçans & chastians les Forçats, si qu'ils remirent chacun en leur deuoir: mais l'épouuante leur reprit de plus belle, quand les mariniers qui pouuoient encores sauuer la Patronne à Gergento, virent venir de loin à eux les deux galeottes, qui retournoient de la charge de la Patronne, se resolurent de se sauuer dans la bouche de la riuiere, qui se décharge sous la tour de Monté Chiacco, & d'y faire entrer la galere, la Poupe la premiere, esperans qu'auecques l'artillerie & l'harquebuserie de la prouë & celle de la tour, ils se deffendroient fort bien contre les Turcs: mais l'anchre ayant esté ietté en mer, ils laisserent courir la bozze tant que galere s'estendit, & donna à trauers contre terre, & lors chacun pensa à se sauuer: le General fut le premier qui se sauua auecques son argenterie, & quelques autres Cheualiers auecques luy dans la tour de Monté Chiacco. Occhiali arriua sur ces entrefaites, qui s'ébahist fort commẽt on n'auoit point empesché l'embarassement qui estoit en cette galere, & que par aduance on ne l'auoit point allegée, & ietté en mer plusieurs choses que nous auons dites cy-dessus, qui causoient cette confusion; mais en estant alors demeuré le vainqueur, il la retint pour soy: & quand il fut paruenu à la dignité de Bassa, & de General de l'armée de mer, il en fit sa Capitaine, & l'orna de trois lanternes. Il y eut en cette route soixante-deux Cheualiers que morts que pris & esclaues, sans vn grand nombre d'autres soldats & gens de chiourme. Occhiali s'en retourna à Alger, où il entra en triomphe le vingt-cinquiesme iour de Iuillet, & de là il enuoya à Constantinople la galere de saincte Agnes, parée & armée de poupe à prouë, & deux Cheualiers vestus fort pompeusement à leur façon, pour estre presentée à Selim. Cette perte fut encores de plus grande importance, dautant que le grand-Maistre auoit resolu d'enuoyer vn bon secours aux Veniciens pour l'Isle de Cypre, qui leur fut venu fort à propos: car encore que Selim ne fust point homme de guerre, & qu'il aimast mieux le couuert que la campa-

Les galeres de Malte en la puissance des Turcs.

Le peu d'auis tant du General que du Pilotte.

Nombre des Cheualiers que morts que prisonniers.

gne

gne, toutesfois irrité de ce qu'Occhiali auoit esté repoussé de deuant la Goulette, il desiroit de s'en vanger. 1569.

III. Or tout au commencement de son regne, la Republique de Venise auoit deputé vn homme illustre & excellent en la connoissance de plusieurs choses, nommé Marin Caballus pour aller à Constantinople, & renoueller les anciennes alliances: Cettuy-cy chargé de dons à l'ordinaire, apres auoir mugueté quelque temps les principaux de la Porte, qui luy faisoient l'affaire bien difficile, afin de tirer tousiours quelques nouueaux presens: finalement ayant eu audiance, Selim iura vn serment solemnel, & ratifia ce qui estoit en ses patentes sellées de son seau: On dit que la forme du serment presté par Selim fut telle: *Ie iure & promets par le* DIEV *eternel createur du ciel & de la terre; par les ames des septante Prophetes, par mon ame, celles de tous mes ancestres, de garder de poinct en poinct à la Seigneurie de Venise, tous droits d'alliance & d'amitié conseruez iusques à present, & de les tenir pour saints & inuiolables, comme ils sont declarez par mon seing.* Apres cela Selim adiousta quelque peu de paroles à l'Ambassadeur pleines de courtoisie & d'humanité, & toutesfois assez mal limées, comme ce Prince auoit vn langage assez grossier, lesquelles particularitez i'ay bien voulu remarquer, pour faire voir combien il garda mal sa parole; car au bout de deux ou trois années, il commença d'auoir des desseins sur l'Isle de Cypre, par l'inuention d'vn Iuif & Espagnol, ou sorty des Iuifs, que iadis Ferdinand chassa d'Espagne, nommé Iean Micqué, lequel n'auoit laissé Prouince Chrestienne où il ne se fust arresté, non comme vn passant ou pour y trafiquer, mais pour épier ce qui s'y faisoit, afin d'en faire apres son profit. Ayant doncques negotié à Lion, puis à Marseille, & de là passé à Rome, visité la Sicile, & demeuré quelque temps à Venise, où il fut sollicité de se faire Chrestien: finalement il s'en alla à Constantinople, où il trouua moyen d'estre presenté à Selim, auquel il sceut faire entendre tant de choses, comme il auoit l'esprit subtil, que ce Prince le print en affection.

Persuadé à la conqueste de l'Isle de Cypre par vn Iuif.

Voyant doncques vn si bon commencement à ses entreprises, ce meschant garniment se fit premierement Turc, puis il commença à solliciter Selim contre le Duc de Necsie, vne des Ciclades, issu de la race des Crispes, qui estoit le vingt & vniesme Duc de cette Isle, afin de luy oster sa Principauté, esperant de l'obtenir quand il en seroit chassé, comme il aduint. Car ce Duc aduerty des menées qu'on faisoit contre luy, s'achemina à Constantinople pour deffendre sa cause, & sçachant bien la coustume des officiers de la Porte, qui ne rendent iamais vne bonne response qu'on ne leur ait premierement remply la bourse, porta quant & soy enuiron quinze mille escus pour gagner ceux du Conseil, mais il fut pris à son arriuée & mis prisonnier, perdant en mesme temps & son argent & tout son bien: car on luy osta son Duché qu'on donna au Iuif; il fut neantmoins au bout de quelque temps deliuré de prison comme innocent, & qui n'auoit commis aucune faute, toutesfois il ne peust iamais recouurer sa Principauté, si que reduit en vne extréme pauureté, il s'en vint à Venise: Les Venitiens ayans compassion de ce pauure Prince, qui par la malice & l'enuie de ce circoncis, estoit tombé en cette misere & calamité, & non par sa faute, vserent d'vne grande liberalité en son endroit, comme fit aussi le Pape, estant allé à Rome.

Qui se fait Duc de Necsie.

Cette retraite rendit ce Micqué ennemy de la Republique, & comme il cherchoit les moyens de les ruiner, s'il pouuoit, il mit en teste à Selim la conqueste de l'Isle & du Royaume de Cypre, luy disant que le Sultan du grand Caire auoit vn iuste droit sur les Isles de Cypre, & de Rhodes, comme dépendantes & hommageables à la couronne de Palestine, sur laquelle il commandoit, & que par consequent il y pouuoit bien autant pretendre que luy, puis qu'il iouyssoit alors de ces Seigneuries. Outre ce il luy donna aduis que de certains Iuifs siens confidens luy auoient escrit qu'à Venise le troisiesme iour de Septembre de l'an mil cinq cens soixante & neuf, l'Arsenal auoit esté brûlé, où toutes les munitions furent gastées, & pour la plus-part perduës, auecques vn si épouuentable bruit, qu'il fut entendu à plusieurs milles loin de là, & qu'apres estoit suruenu vne cherté si intolerable, qu'il fallut pour subuenir au peuple, mettre la main aux munitions qu'on reseruoit pour les armées, luy rendant à cette occasion la conqueste de ce Royaume plus facile; car ceux-cy ayans ainsi leurs forces affoiblies, ne pourront iamais, disoit-il, resister à ta grandeur, & puis toute la Chrestienté est diuisée pour la diuersité des opinions qui regnent auiourd'huy en cette Religion, & les Princes Chrestiens assez attentifs à leurs querelles particulieres, ne se soucieront pas beaucoup de leur donner secours, ioint que ta

Persuasions du Iuif à Selim, pour entreprendre sur l'Isle de Cypre.

Embrasement à l'Arsenal de Venise.

1569. grandeur peut dresser vne telle armée, mesmes à leur deceu, qu'elle aura plustost pris terre dans l'Isle, qu'ils n'en auront tous ouy le bruit.

Selim incite le Duc de Sauoye à s'emparer de l'Isle.

Ce discours estoit fort agreable à Selim, qui œilladoit desia cette Isle quelques années auparauant, & ne cherchoit que quelque pretexte coloré pour s'en emparer ; car mesmes dés l'année 1567. il auoit enuoyé secrettement au Duc de Sauoye pour l'inciter à vouloir rauoir cette Isle qui luy appartenoit de droit, luy promettant pour ce faire toute sorte de secours & d'ayde, pour l'en rendre paisible possesseur ; mais le Duc n'y auoit iamais voulu entendre. Ce que voyant Selim, il resolut en fin de l'auoir à quelque prix que ce fust : car il luy sembloit bien que cette conqueste luy seroit plus aysée que toute autre, veu l'occasion qui se presentoit : vne chose l'y porta encores particulierement, c'est qu'il voulut bastir vne Mosquée, mais le Muphty s'y opposa, luy disant qu'il ne la pouuoit faire en bonne conscience, qu'apres quelque grande conqueste sur les Chrestiens, pour la renter ; n'estant, disoit-il, permis au grand Seigneur de fonder vne Mosquée du Chasna ou reuenu de l'Empire, mais seulement de celuy des pays par luy conquis. Toutes ces choses l'auoient beaucoup excité, & le firent resoudre à le proposer à ses Bassas : on tient que ce conseil fut tenu au mois de Nouembre, le troisiesme an de son Empire, & qu'estant sorty de Constantinople, comme pour aller à la chasse, il leur communiqua cette entreprise, (les Turcs appellent cela le conseil à cheual.)

Il propose cette guerre à ses Bassas.

Mahomet la dissuade, & ses raisons.

Mahomet qui estoit lors premier Vizir & en tres-grand credit, tant pour les belles choses qu'il auoit faites en Hongrie, que pour auoir introduit si dextrement Selim à l'Empire, que vous auez entendu, soit par quelque bonne volonté qu'il portast aux Chrestiens, ou pour les grandes pensions qu'il tiroit des Venitiens, commença de luy dissuader, remonstrant combien l'amitié de cette Republique auoit esté tousiours chere à leur Empire: c'est pourquoy ces grands Monarques ses deuanciers, quelques grands guerriers & conquerans qu'ils fussent, comme Mahomet, Selim & Solyman, auoient tousiours entretenu cherement leur amitié : ce dernier entre autres, l'Auguste & le Cesar tout ensemble des Seigneurs Othomans iusques à luy, les auoit gratifiez souuent de plusieurs choses, pour les engager dauantage à son amitié, & les obliger par ses courtoisies à quelque particuliere bien-veillance. Qu'il seroit bien plus à propos d'aller dõner secours aux Maures de Grenade, si cruellement traitez par le Roy d'Espagne: car en ce faisant ce seroit donner secours à ceux de leur party, qui estoient oppressez par les infidelles, & que cette victoire qu'on obtiendroit contre eux (comme ils pouuoient auoir le dessus de leurs ennemis auec vn si bon secours) redonderoit tousiours à la gloire & à l'honneur de leur Religion & de leur sainct Prophete, ioint que ce seroit vn moyen de vanger les anciennes inimitiez que le Sultan de tres-heureuse memoire auoit contre la maison d'Austriche, auecques vn tres-grand acheminement pour se rendre toute la Barbarie paisible ; si mesme par les intelligences de ceux qu'ils auroient secourus, ils n'empietoiẽt l'estat de celuy qui leur estoit si contraire, & qui pensoit par sa superbe plustost que par ses forces, tenir teste à la tres-redoutable puissance des Sultans Othomans, si bien que de cette entreprise il en pouuoit reussir trois choses de tres-grande importance : la conseruation premierement des fidelles Musulmans, la ruine de leurs ennemis, & s'ouurir le pas par vn mesme moyen à de grandes conquestes. Mais en l'entreprise de Cypre on rompoit la foy auecques de tres-anciens amis, & si on feroit remuer toute la Chrestienté pour venir à leur secours, si bien qu'au lieu de gloire & d'honneur, nous courons, disoit-il, fortune de receuoir beaucoup d'ignominie, comme nous eusmes, lors qu'on voulut entreprendre contre l'Isle de Corfou, qui appartient à la mesme Republique, & depuis en l'Isle de Malte, y ayant bien autant d'apparence que les Venitiens seront secourus, que cette petite trouppe de Cheualiers, & que par consequent ils ne fassent tous leurs efforts pour empescher nos desseins : ce qui leur reussira d'autant plustost, qu'ils seront fondez en meilleur droit, ayans de nostre part rompu vne alliance que nous leur auons depuis peu si solemnellement iurée.

Combatuës par ceux de l'opinon contraire.

Au contraire les autres Bassas, & principalement Piali & Mustapha, qui par vne secrette enuie qu'ils portoient à cettuy-cy, marris de son aduancement, s'opposoient toûjours à ses desseins & conseils, connoissans encores que leur Seigneur estoit porté à cette entreprise de Cypre, se rendirent aussi de ce costé, tant par vne maniere de flatterie, que pour auoir encores meilleur moyen d'estre employez, l'vn par mer & l'autre par terre en cette entreprise. Et disoient que suiuant le conseil de Mahomet on quittoit le certain pour l'incertain, & ce qui estoit à leur porte pour ce qui estoit infiniment éloigné, la

guerre

1569.

guerre de Grenade bien plus perilleuse que celle de Cypre; car ce n'estoit prendre en celle-là que le party de quelques reuoltez sans pouuoir, que pour leur donner secours tel qu'il estoit necessaire pour les deliurer, qu'il ne falloit pas qu'il fust petit : car le Roy d'Espagne, sans autre secours que de ses pays, estoit assez puissant pour se bien deffendre : que si on pensoit entreprendre sur son Estat, auoit-on opinion qu'il fust delaissé? & que les François, nation si belliqueuse, quelque ennemie qu'elle fust de l'Espagnole, & alliée des Musulmans, n'aimast pas beaucoup mieux auoir pour voisins les Espagnols que les Turcs (comme ils nous appellent.) Que si on y meine vne armée Imperiale, quelle grande dépence sera-il necessaire de faire? le Chasna estant desia tout épuisé par les guerres precedentes, & quelles richesses encores pouuons-nous acquerir parmy des deserts & des terres arides, comme il nous faudra passer le plus souuent? Mais prenons le cas que nous donnions secours à nos freres : c'est là toute la recompense de nos labeurs; car d'hyuerner en des quartiers si éloignez, & laisser le timon de l'Empire pour s'arrester aux cordages, (comme il y faudroit estre plusieurs années auparauant que de nous en rendre les maistres : comme en Hongrie, qui estoit neantmoins frontiere de toutes parts à nos garnisons) il n'y a pas grande apparence.

Or cela ne va pas de mesme en la guerre de Cypre, premierement elle appartient de droit au Seigneur à cause de sa Sultanie d'Egypte : que si les Venitiens en iouyssent aujourd'huy, c'est plus par vsurpation que par legitime possession : Mais peut-on appeller vn bon amy celuy qui retient le bien de son confederé? Et pourquoy le Seigneur ne pourra-il reprendre ce qui luy appartient quand il luy plaira, ayant mesmes les forces à la main? Cette Isle au demeurant est au milieu de nostre Empire, fort éloignée des Venitiens, de qui la foiblesse n'est pas bastante (principalement hors de leur enclos) pour estre opposée à la force tres-redoutable des Othomans; au contraire nous pouuons à tous moments donner secours à nos gens, sans nous incommoder; & puis elle est tres-riche & tres-excellente, qui est vn moyen de pouuoir entretenir cette guerre-là par elle-mesme, si tost qu'on aura mis le pied dans l'Isle : que si on doit auoir aussi quelque égard à la Religion, à laquelle il semble que Mahomet soit le plus porté en apparence, est-ce moins de zele & d'affection à icelle de deliurer ceux qui sont tous les iours à nos portes, que d'aller rechercher ceux qui sont au loin? ne voyons-nous pas que cette Isle nous empesche tout le nauigage, & que les sujets du Seigneur sont pris & faits esclaues à tous propos, par les corsaires de ces Gauris qui infestent toutes ces mers, & ont tousiours leur retraitte asseurée dans les fortes places de l'Isle, quelque déguisement que les Venitiens y veüillent apporter. A cela on peut encores adiouster que c'est vne honte à l'Empire des Othomans, de voir leurs enseignes arborées parmy les contrées les plus éloignées de la terre habitable, & qu'ils ne puissent retirer vne Isle qui leur appartient, enclauée encores au milieu de leur domination.

Ces raisons assez specieuses d'elles-mesmes : mais fortifiées encores par Selim, qui estoit plus enclin à cette guerre qu'à l'autre, il fut resolu qu'on iroit en Cypre, où il disoit encores vouloir aller en personne, auecques vne telle affection, qu'vn chacun croyoit que s'il n'auoit point entrepris cette guerre dés le commencement de son regne, ce n'estoient que les empeschemens qu'il auoit eus alors, qui l'en eussent retenu : car à son aduenement à la Couronne, ayant trouué l'Empire dégarny d'hommes & d'argent, il falloit du repos & du temps pour remettre sus-pied vne armée nauale, puis s'oster tous autres empeschemens qui l'eussent peu destourner d'vne telle entreprise; pour laquelle ayant fait toutes les prouisions necessaires, il n'y auoit plus moyen de la differer. Marc-Anthoine Barbarus, qui estoit pour lors dans Constantinople, homme tres-accort, en auoit diligemment aduerty la Seigneurie : mais les Senateurs ne pouuoient y adiouster foy; si bien que lors qu'on parloit de faire prouisions, ils alleguoient qu'il y falloit proceder dextrement, afin de n'exciter point Selim à ce que peut-estre il n'auoit point pensé, & que s'ils faisoient cela à l'estourdy, ce seroit plustost haster le peril que de l'éuiter; car tous les Bassas soustenoient que le Seigneur n'y auoit aucun dessein : mais Barbarus fit en sorte auecques le Dragoman du premier Bassa, qu'il découurit qu'on faisoit plusieurs prouisions, & principalement grand nombre de vaisseaux, qu'on bastissoit au golphe d'Aizze, & en la grand' mer, & que le Beglierbey de la Natolie auoit commandé à tous les soldats de la Prouince de se tenir prests pour aller en Caramanie, de toutes lesquelles choses il donna aduis au Senat, le premier iour de Ianuier 1570. cela fut cause qu'ils penserent de plus prés à leurs affaires.

Selim se range de ce party.

Les Venitiens aduertis des desseins des Turcs.

1569. Menées des Turcs dans l'Isle de Cypre.

DVRANT que ces preparatifs se faisoient de part & d'autre, Scender qui estoit Gouuerneur de la haute Mysie, faisoit plusieurs menées dãs l'Isle, & auoit attiré à luy vn certain Diasorinus Cypriot de nation, tres-accort qui auoit la parole fort bonne, & fort bien instruit aux affaires de l'Isle, s'employant pour les vns & pour les autres, ce qui luy auoit acquis la bien-veillance d'vn chacun. Cettuy-cy gagné par les belles promesses du Sanjac, cherchoit des inuentions pour luy liurer quelque place entre les mains: car si cela pouuoit arriuer, il ne seroit pas mal-aysé de la conseruer, à cause du voisinage, ioint que ce seroit vn moyen de s'emparer des autres par apres, à cause des haynes & quereles ordinaires qui estoient entre les Cypriots. Or s'escriuoient-ils quelquesfois en langage Grec, & par fois en chiffre: ces chiffres estoient de petits animaux, comme mousches, fourmis, mouscherons, araignes, mousches guespes, & autres semblables: mais cette frequence de lettres, & les presens qu'ils s'enuoyoient les vns aux autres, donnans au commencement du soupçon, si bien qu'on l'épia: de sorte qu'on surprint vne de ses lettres, laquelle comme on la vid escrite en chiffre auecques la figure de ces animaux, on creut incontinent qu'il y auoit quelque secret qu'ils ne vouloient estre entendu d'vn chacun: aussi-tost on apprehenda Diasorinus, & comme ses lettres luy eussent esté representées, & qu'il n'eust voulu rien confesser, on luy presenta aussi-tost la question, pour la crainte de laquelle il confessa non seulement ses desseins, mais encore il en decela plusieurs des principaux de l'Isle, qui attirez aussi bien que luy par les promesses de Scender, ennuyez encores d'obeyr aux Venitiens, ausquels ils ne vouloient ceder, ny en noblesse, ny en moyens, auoient conspiré tous ensemble de mettre l'Isle entre les mains des Turcs: il fut executé à mort & quelques autres de ses complices.

Les traistres découuerts.

Executez à mort.

CES choses se passans ainsi en Cypre, les Venitiens auoient cependant enuoyé de tous costez pour auoir secours, & supplié le sainct Pere, d'y interposer son authorité: ils tirerent quelques secours d'Espagne & du sainct Pere, mais bien peu d'ailleurs: ils auoient aussi enuoyé à Tachmas Roy des Perses, pour le solliciter de prendre les armes, luy faisans remonstrer la belle occasiõ qu'il en auoit, toutes les places de Selim estans dégarnies de gens de guerre qui s'en alloient en Cypre, & qui en ce faisant demeuroient en proye à qui les voudroit: mais on fit tant de remises & de longueurs à cét Ambassadeur, tantost disant qu'il y falloit proceder autrement, tantost qu'il falloit premierement voir le succez de la Ligue Chrestienne, sur laquelle on pourroit asseurement se resoudre, & mesmes qu'il ne peust iamais estre admis à parler au Roy, qu'il fut contraint de s'en aller, connoissant clairement par là, que Tachmas desia fort vieux, ne recherchoit plus que la paix, & fuyoit les occasions dont les Turcs eussent peu entrer en quelque soupçon qu'ils eussent voulu s'entendre auec les Chrestiens contre eux.

Les Venitiens enuoyent du secours de toutes parts.

Recherchent particulierement les Perses.

Qui ne leur font point de response.

MAIS les Turcs sans s'appuyer que sur leurs propres forces, auoient bien plustost fait, & comme l'obeyssance est en tres-grande recommandation entre eux, principalement au fait de la guerre, & la diligence n'est pas moindre encores à l'execution de ce qui leur est commandé, fabriquoient plusieurs vaisseaux à Constãtinople, faisoient faire grande quantité de biscuit en la Morée, & auoient enuoyé vingt-cinq galeres en Alexandrie, pour apporter les prouisions qu'on auoit dressées pour l'armée: on preparoit aussi vn nombre quasi infiny de vaisseaux appellez Mahones & palanderies, faisans vn fort grand appareil de toutes choses, selon la coustume de cette nation, quand leur Empereur va à la guerre: car le bruit couroit tousiours qu'il y vouloit aller en personne. Cela donnoit beaucoup de peine au Bayle Venitien qui estoit à Constantinople: car il n'osoit plus rescrire, de crainte que ses lettres fussent surprises, comme il sçauoit qu'on auoit fait de quelques-vnes: mais en fin il trouua moyen de faire entendre à Mahomet Bassa, qu'il sçauoit n'approuuer point cette entreprise, que cela estoit indigne de la generosité d'vn si grand Prince, d'assaillir à l'impouiste ceux qui sous sa foy & serment se tenoient asseurez, comme si les forces luy pouuoient manquer, quand le temps & l'occasion le requerroient, pour les employer contre eux, & pour en auoir ce qu'il en peut iustement pretendre. Qu'il estoit bien plus à propos de se seruir premierement de la iustice que de la force, & terminer plustost, si faire se pouuoit, cette affaire par la douceur, auparauant que d'en venir aux armes. Le Bassa en fit ouuerture à Selim, qui la trouua fort à propos, & y enuoya vn Chaoux nommé Cubat, lequel estant arriué à Venise, fut introduit au Senat sans aucune ceremonie, & fut neantmoins mis au siege accoustumé, à la main droite du Prince, duquel ayant baisé la robe, apres plusieurs reuerences, il presenta vne bourse tissuë d'or, dans laquelle, selon la coustume, estoient les lettres de Selim de telle teneur.

Grands preparatifs des Turcs pour cette guerre.

Remonstrãce du Bayle à Mahomet Bassa qui les fait entendre à Selim.

Chaoux enuoyé à Venise.

Les

1570.

Les plaintes que les Gouuerneurs des places que nous tenons sur vos frontieres, font iournellement à nostre bien-heureuse Porte, du trouble que vous leur apportez en leurs possessions, & principalement aux anciennes bornes de la Dalmatie, qui par l'ancienne conuention faite auecques nos predecesseurs auoient esté establies entre l'vn & l'autre Empire, & les aduis qu'on nous a donnez que les Generaux de vos galeres, ont fait mourir plusieurs bons Musulmans & renommez Capitaines qui se reclamoient de nostre bien-heureux nom. Mais sur tout la retraite asseurée que les Corsaires de Ponant ont en l'Isle de Cypre, où ils sont les bien-venus, au grand preiudice de nos sujets, qui en sont vexez & molestez de toutes parts, empeschans le trafic & la liberté de leur nauigation, encores que vostre Republique ayt tousiours receu appuy & faueur de nostre tres-illustre Couronne. C'est pourquoy pour euiter à semblables desordres, & oster doresnauant tout sujet de diuisions & quereles, si vous desirez conseruer nostre amitié, nous vous mandons que vous ayez à nous ceder presentement l'Isle & le Royaume de Cypre qui nous appartient de droit, & de laquelle vous n'auez iouy iusques icy que par souffrance: car aussi bien sommes nous resolus de l'auoir par force, si vous ne voulez de bonne volonté, & d'y amener vne si puissante armée, tant par mer que par terre, que nous la rangerons aysement sous nostre obeyssance, & de vous continuer sans relasche vne si rigoureuse guerre sur les terres de vostre domaine, que nous prendrons vne suffisante vangeance des torts que nos sujets ont receus de vous, ayant telle esperance en DIEV *distributeur des victoires & son bien-heureux Prophete Mahomet, en faueur duquel la tres-redoutable famille des Othomans est paruenuë à vn si grand Empire, que nous sortirons victorieux & triomphans de cette entreprise.*

Lettre de Selim aux Venitiens.

On n'auoit pas voulu lire ces lettres deuant le Chaoux, de sorte qu'il fut luy mesme contraint d'en dire la substance; à quoy le Prince luy dist, que le Senat auoit desia resolu sa responce, laquelle il luy fit lire par le Secretaire du conseil des dix, de telle substance.

Qve le Senat s'estoit grandement émerueillé d'entendre que son Seigneur sans auoir esté prouoqué & sans occasion quelconque, vouloit violer & enfraindre ce serment, auecques lequel il auoit si solemnellement confirmé la paix, & prenoit pour pretexte de leur faire la guerre, qu'ils luy cedassent vn Royaume que la Republique depuis tant d'années possedoit legitimement & paisiblement, lequel il se pourroit bien asseurer qu'õ ne luy quitteroit iamais. Mais puis qu'il auoit deliberé d'y proceder de la façon, que le Senat de Venise ne manqueroit point à deffendre ce qui luy appartenoit, esperant d'autant plus le pouuoir faire, que la iustice de leur cause leur apporteroit tout ayde, & secours diuin & humain.

La responce qui fut faite au Chaoux.

Mais le Chaoux pouuoit repliquer aux Venitiens, ce que Mocenique leur General respondit à Charlotte heritiere de Cypre, à sçauoir que les Royaumes dépendoient plus de la force & des armes, que des loix & de la iustice, encores que i'aymerois mieux dire que tout a son principal ressort de l'eternelle Prouidence, qui en dispose, comme il luy plaist: il luy fut dit apres que les lettres de son seigneur estans traduites, on les liroit, & qu'on feroit responce, & auec cela le Chaoux fut licentié sans autre plus grand discours.

IV.

La guerre ainsi denoncée & acceptée par les Venitiens, contre l'aduis mesme du Prince Lauredan leur Duc, qui disoit qu'on deuoit traiter plus doucement auecques Selim, n'estimant pas qu'il y eust homme de sain entendement qui creust que les Venitiens peussent domter par armes les grandes forces des Turcs, ny mesme subsister longuement à l'entretien des grandes armées qu'il leur conuenoit faire à l'aduenir. Chacun se prepara à la guerre, les garnisons Turquesques commencerent à courir l'Albanie & la Dalmatie, aussi-tost que le Chaoux eut dit à Raguse la responce qu'il auoit receuë du Senat Venitien: & se vinrent camper deuant Dulcigne & Antiuari, où ils ne firent rien toutesfois, ces places estans fournies de bonne garnison, & eux n'ayans l'artillerie necessaire pour faire siege. Mais Selim se trouua fort irrité, de ce qu'on n'auoit point fait les ceremonies accoustumées à la reception de son Ambassadeur, & de ce qu'on ne luy auoit point enuoyé homme exprez pour la resolution d'vne telle affaire, & voulant en sçauoir les particularitez, il se fit raconter le tout par Cubat, lequel luy rapporta aussi quelles forces ils auoient destinées pour cette guerre, & le grand appareil qu'ils faisoient. Ce qui estonna du commencement Selim, & se repentoit quasi de son dessein, mais ceux qui le luy auoient persuadé, luy firent bien-tost reuenir ses esprits, commandans qu'on mist des

Le Duc de Venise n'est pas d'aduis qu'on se declare cõtre le Turc.

Courses des Turcs en la Dalmatie & Albanie.

Selim irrité du mespris qu'on auoit fait de son Ambassadeur.

1570. gardes à la maison du Bayle, & d'en faire de mesme aux Consuls d'Alexandrie & d'Halep: tous ceux de la porte s'émerueillerent fort aussi de cette resolution des Venitiens, sçachans combien ils auoient eu chere par le passé l'amitié de leur Seigneur, se persuadans qu'ils essayeroient toute autre chose, premier que d'en venir aux armes.

Cela fut cause de haster dauantage toutes choses à Constantinople, qui estoient encores disposées plus promptement, dautant que Selim qui disoit vouloir en personne se transporter à l'armée, changea d'aduis, & se resolut de demeurer à Constantinople, par le conseil de Mahomet & Mustapha Bassas, ausquels tous les autres Bassas condescendoient. Il declara doncques Mustapha son Lieutenant general en cette guerre, luy donnant toute la charge de l'entreprise, descenduë que seroit l'armée en l'Isle, faisant Piali Bassa General des galeres, & luy donnant la surintendance de toutes les factions sur la mer. Tout estant doncques preparé, Piali partit le premier de Constantinople; Mustapha le suiuit bien-tost apres, auquel par vne faueur extraordinaire Selim donna la galere Imperiale pour le porter, tres-grande & richement parée, sur laquelle monte le grand Seigneur quand il marche à quelque entreprise, & s'en allerent premierement mouiller l'anchre à Negrepont, puis à Rhodes: en passant toutesfois Piali essaya de surprendre le fort de Tine, vne Isle appartenante aux Venitiens, sur les confins de l'Archipelague; mais ils furent si brauement repoussez par ceux de dedans, qu'apres auoir rauagé toute l'Isle, ils furent contraints de decamper & de s'en aller à Rhodes, où ils trouuerent le reste de l'armée, qui se montoit à plus de deux cens vaisseaux legers & armez, en y comprenant cent cinquante galeres que fustes & galiottes, auecques quelques Mahones, six nauires & vn grand nombre d'autres vaisseaux, vulgairement appellez caramusçolins, & enuiron cinquante palandaries pour passer les cheuaux.

Selim ne fut point en cette guerre.

L'armée part de Constantinople.

Deuāt le fort de Tine, d'où elle decampe.

Nombre des vaisseaux de l'armée Turquesque.

Qvant à l'Isle de Cypre, elle est assise entre le pays de Cilicie, ou Caramanie & Syrie, regardant cette-cy à l'Orient, & la premiere à l'Occident, ayant la mer d'Egypte & Syrie au midy, & au Septemtrion la mer de Cilicie, estimée auoir iadis esté iointe à la terre-ferme de Syrie, mais que par vn tremblement de terre elle en fut separée: on tient qu'elle a de circonference 550. milles, qu'elle s'estend en longueur de deux cens dix milles, à sçauoir dez le Promontoire Clide, maintenant nommé Cap sainct-André iusques au Promontoire Drepan, à present Trapane: & que sa plus grande largeur est de soixante cinq milles, qui est considerée du Promontoire Fruri, à present *Capo di Gatta* ou Ganate, qui regarde le Midy, iusques à celuy de Comachi, qui est vers le Septemtrion: laquelle Isle est diuisée en contrées, à sçauoir de Bapho ou Papho, Andinie, Limiste, Masote, Saline, & de Mesarée, qui sont le long de la mer vers le Midy, & separée des autres par vn long alignement de montagnes: les autres regardent le Septemtrion ou Tramontane, qui sont celle de Crusoc, Pendagre, Carines & Carpasse, & la derniere est celle du Vicomte, posée entre celles de Saline & Carines, cette-cy est encores partie par vne suite de montagnes, éloignée de la mer vers le Nord d'vn mille & demy, toutes ces contrées contenans enuiron mille villages ou casals. Isle au reste fort mal-aisée à aborder, n'y ayant port duquel il faille faire compte: mais de lieux pour surgir, toute la coste qui regarde le Midy, en est bordée & pleine, comme au contraire celle de Septemtrion en est dépourueuë & dégarnie, tant pour l'incommodité de son assiette, que pour les vents qui ordinairement y soufflent; ioint que les grosses naus demandent des lieux plus larges que cette coste qui n'a point d'espace. Lors que les Turcs s'en emparerent, elle auoit deux fortes places entre autres pour la deffence d'icelle, l'vne appellée Nicosie, & iadis Thremite, siege des Roys de Cypre, située presque au milieu de l'Isle au pied des montagnes, & pres la source de la riuiere Redice, de laquelle fut natif & Euesque ce grand & renommé Pasteur Spiridion, pour l'authorité qu'il obtint par son zele au sainct premier Cōcile general celebré à Nice de Bithynie. L'autre est Tamasse ou Famagoste, où est le grand port, vis à vis duquel sont les Islettes de Fogere & Elstilari: cette description ne sera peut-estre pas inutile pour l'intelligence de cette guerre, & quant à Nicosie & Famagoste, il en sera parlé cy-apres plus particulierement, lors qu'elles seront assiegées.

Plin. lib. 1. cap. 88. & lib. 5. cap. 31.

Situation de l'Isle de Cypre.

Quelles forteresses il y auoit dans cette Isle, lors que les Turcs s'en emparerent.

L'Armee doncques estant partie de Rhodes, faisant voiles droit en Cypre, fut découuerte des enuirons de Baffole, premier iour de Iuillet, d'autres disent en Auril, de l'an mil cinq cens septante, & courut toute la coste qui est depuis Limisse iusqu'au Promontoire de *Capo di Gatto*; puis ayans mis vne partie de leurs forces à terre, ils saccagerent & brûlerent le long de la mer, prenans plusieurs prisonniers: le lendemain poursuiuans leur chemin, ils vinrent à Salines, où n'ayans trouué aucune resistance, ils desembarquerent facilement

L'armée des Turcs prend terre facilement en l'Isle de Cypre.

facilement l'artillerie & le reste des soldats, qui fortifierent incontinent leur logis de bonnes tranchées & remparts, doù ils sortoient par apres & pilloient le pays voisin, s'enquerans des prisonniers des choses les plus rares de l'Isle : puis venus iusques à Leucata, neuf lioues de Salines, ils reduisirent aysément tous les gens des champs sous leur obeyssance, ausquels Mustapha faisoit faire de grands presens & de belles promesses pour attirer les autres, & principalement ceux de la montagne, afin que ne pouuans estre si tost domtez par la force, ils vinssent volontairement le reconnoistre. Ioint qu'il sçauoit assez le mécontentement qu'ils auoient du gouuernement d'alors, & le desir de quelque chãgement: car encores que cette Republique ait meritoirement acquis vne reputation de sagesse en l'administration de ses Estats, comme les choses les plus éloignées du centre sont plus subiectes à corruption, les rapports qui nous sont faits de loing estans ordinairement sophistiquez par le chemin, elle auoit laissé croistre par vn laps de temps, vne certaine authorité aux nobles de Cypre sur le menu peuple & sur les rustiques, auec vn tel excez, que leur condition n'estoit en rien differente de celle des esclaues : car ils estoient batus, vendus, & tuez à l'appetit des Grands & des riches auares, ce qui auoit causé vn grand desir à ce peuple de changer de maistre. 1570.

Le menu peuple & les villageois rigoureusement traittez par les nobles & les riches de Cypre.

A cela on adiouste encores vne autre plainte que les grands-Maistres de Malte auoient souuent faite au Senat, à sçauoir que quelques particuliers d'entre eux s'estoient appropriées les Commanderies de l'Ordre de sainct Iean en cette Isle, & icelles renduës comme hereditaires à leurs maisons & familles, dont il n'estoit fait aucune raison. Ce qui auoit donné occasion, comme on disoit, au grand-Maistre la Valette, de tenir la main à vne entreprise qui se brassoit pour leur rauir cette Isle, & y establir pour Roy vn certain Maltois de natiuité, mais d'origine Grec, nommé Basilic, fort fauorisé du Monarque Othoman: mais l'affaire ayant esté découuerte, cette menée fut arrestée & esteinte par le chastiment d'aucuns, & meilleure garde faite pour l'aduenir, sans toutesfois reprimer les tyrannies des nobles sur les plebeiens, lesquels à cette occasion continuerent aussi d'animer le Turc, d'enuoyer vne armée en Cypre, auecques asseurance d'y faire bien ses affaires : car il trouueroit les habitans du plat pays à sa deuotion. Et de fait tant s'en faut que cette grande armée les attristast, que la plus-part en tressailloient de ioye, disans qu'à cette fois DIEV chastiroit l'arrogance des riches : & quant à eux que pour finir leur misere, il leur valoit mieux perir tous ensemble que non pas seuls : que ces superbes & cruels fortifient donc si bon leur sembloit, & prinssent les armes pour la deffence de leurs richesses, qu'ils n'auoient aussi bien rien de propre qu'ils peussent conseruer, tout estant en la possession de ces auares harpies, qui leur faisoient passer leurs ans en vne miserable esclauage.

Plainte du grand-Maistre de Malte contre les Venitiens.

LES volontez de ceux de la campagne ainsi alienées, rendoient l'entrée bien aysée aux Turcs dans cette Isle, mais ils pouuoient s'y aduancer encores auecques plus de liberté, dautant qu'il n'y auoit pas en toute l'Isle plus de cinq mille hommes de pied en garnison, & pour toute caualerie que cinq cens Stradiots, nombre qui n'estoit pas à grande peine suffisant pour deffendre les deux places de l'Isle, Nicotie & Famagoste. Chose fort remarquable, de voir si peu d'ordre en vne telle necessité d'affaires, la Republique de Venise ayant esté assez suffisamment aduertie des desseins de ses ennemis. Mais quoy ! cette sagesse humaine & le sentiment de ceux sur lesquels l'eternelle Prouidence veut exercer la puissance, deuient mousse, & hebetée, & semble qu'elle oste lors l'entendement aux hommes, & qu'elle deprime les conseils de ceux desquels elle veut changer la fortune, le tout neantmoins auecques tres-grande equité & iustice. Les forces doncques manquans à ceux de l'Isle, pour repousser les efforts d'vn si puissant ennemy, pour luy empescher de faire le degast par toute la campagne, ny de garder les montagnes & autres quartiers de l'Isle, on se resolut à la deffence des deux principales places, dont nous auons parlé cy-dessus. Astor Baillon, qui par la mort de Martinengue, (grand Capitaine qui y auoit amené quelque temps auparauant deux mille soldats) estoit demeuré general de tous les gens de guerre qui estoient en l'Isle, en deffaut du Prouidadeur : (car Laurens Bembo estoit mort depuis quelques iours) & d'autre Magistrat Venitien, assembla le conseil, où les principales charges de la guerre furent distribuées à diuers gentils-hommes Cypriots, personnes à la verité de qualité & d'honneur, tant pour leur richesse que pour leur noblesse, & bonne affection à l'endroit de la Republique, mais fort peu experimentez au fait de la guerre. Apres auoir ainsi disposé des chefs, Astor Baillon estoit d'aduis qu'on donnast la bataille à l'ennemy, lequel disposé par le pays, & ne se doutant pas d'vne telle rencõtre, pourroit estre repoussé dans ses vaisseaux, ioint qu'on luy pourroit dresser quelques embusches par le chemin,

Le peu de forces qu'il y auoit dans l'Isle.

Les charges distribuées en Cypre, selon les moyens plustost que selon la capacité.

1570. desquelles mal-aysément se pourroit-il tirer, sans vne notable perte, ce qui le pourroit bien empescher de passer outre, maintenant encores que tous leurs gens de guerre n'estoient pas armez : mais ceux qui vouloient faire les sages aux affaires où ils n'entendoient rien, temporiserent tellement, qu'ils donnerent le temps aux Turcs, de se camper tout à leur ayse deuant Nicotie.

Ils veulent faire les sages mal à propos.

Differend entre les Bassas pour sçauoir quelle place ils doiuent attaquer.

Les deux Bassas eurent aussi au commencement quelque differend entre eux, à sçauoir quelle place ils deuoient assaillir : car Piali vouloit qu'on attaquast premierement Famagoste, esperant de l'emporter en peu de iours : disant que cette place estant perduë, il falloit de necessité que Nicotie se rendist, ayant beaucoup de bouches inutiles, dans son enclos, éloignée encores de la mer, si qu'estant enuironnée de toutes parts, & ne pouuant auoir de secours, qu'il luy estoit impossible de soustenir long-temps le siege ; mais qu'il leur falloit auoir premieremēt le port en leur puissance, ce qui leur seroit aysé, Famagoste estant, cōme il disoit, vne petite forteresse, foible, & auecques tant de defectuositez qu'elle n'endureroit iamais la premiere batterie, & que ceux de dedans n'estoient en si grand nombre, ny si vaillans, qu'ils eussent la hardiesse d'attendre les assauts : au contraire Mustapha soustenoit qu'il y alloit de leur reputation, si ayans vne si belle armée, ils s'arrestoient à vne meschante place, qui leur donneroit peut-estre plus de peine qu'ils ne pensoient; ioint que les anciens Roys n'auoient pas laissé de iouyr du Royaume, encores que les Geneuois eussent tenu cette ville-là l'espace de quatre-vingts & dix ans, qu'il sçauoit aussi que toute la noblesse s'estoit retirée dans Nicotie; que les richesses & les munitions de l'Isle y estoient, de sorte que par vn seul exploict on se pouuoit rendre le maistre de toute l'Isle & de tout leur bien.

Armée des Venitiens de combien de vaisseaux.

Ces raisons & l'authorité de Mustapha firent qu'on s'arresta au siege de Nicotie, & que cependant Piali s'en retourneroit en l'Archipelague, pour empescher le passage du secours des Venitiens, l'armée desquels estoit composée de cent vingt-sept galeres subtiles & vnze grosses, & d'vn grand galion d'vne nouuelle inuention qui alloit à rame, le tout sous la charge de Hierosme Zane, qui se morfondoit cependant autour de Corfou à attendre Doria & Colonna, qui deuoient amener du secours, tant de la part du Pape, que du Roy d'Espagne; & cependant vne peste & mortalité se print en cette armée qui emporta plus de vingt mille ames : ce qui fut cause que Zane s'en alla en Candie pour renforcer son armée, & là suruinrent Colonna & Doria, qui voyans l'armée Venitienne si affoiblie & si mal accoustrée, ne furent pas d'aduis d'aller auecques cela combattre l'armée Turquesque. Cependant Mustapha vint se camper tout à son ayse deuant Nicotie : il est vray qu'il n'estoit venu du commencement que l'inuestir, ayant laissé son artillerie & sa caualerie derriere : cela fut cause que le Comte de Rocas, qui auoit esté donné pour Lieutenant à Baillon, & qui estoit venu à Nicotie auecques les Stradiots & Grecs Albanois, voyans que l'infanterie Turquesque estoit campée deuant la ville sans artillerie & sans nul renfort de caualerie, consulterent de luy donner vne estrette, auparauant que tout le camp fut assemblé en vn ; mais ceux qui manioient les affaires, y trouuerent encores tant d'empeschemens, que cette occasion se perdit aussi bien comme l'autre, estans cause ainsi de ruiner leur pays, à force de le vouloir asseurer.

Grande peste en cette armée.

V.

Assiete de Nicotie.

Qui estoit la plus belle forteresse qui se peust voir.

Quant à la ville de Nicotie, elle est assise, comme nous auons dit, à peu pres au milieu de la campagne de l'Isle, en vn tres-bon endroit & bien temperé, elle a tres-grande abondance d'eaux & vn terroir tres-fertile, elle auoit anciennement neuf milles de tour : mais les Venitiens voulans la fortifier, la reduisirent à trois, à la forme d'vne estoille à vnze pointes, ayant en chaque pointe vn bouleuerd tout fait de terre seulement, qui n'estoient encores reuestus de murailles, quād l'armée Turquesque y arriua, ny les fossez paracheuez : mais au demeurant la proportion de toutes choses estoit si bien gardée en cette fortification, que tous les plus grands Ingenieurs la tenoient pour la plus belle & meilleure forteresse du monde, si elle eust eu dedans vn bon chef & de bons soldats pour la deffence, non qu'il y eust faute de gens : car on tient que cette cité contenoit plus de quatre-vingts mille personnes, d'entre lesquels on cōptoit dix mille hommes de pied : mais il n'y auoit en effet que quinze cens soldats : car tout le reste estoient gens mal aguerris, & encores fort mal armez; de sorte que la plus-part à faute de picques & d'harquebuses estoient armez de fourches de fer : & quant à leur Gouuerneur nommé Nicolas Dandule, homme de peu de iugement, & qui auoit plus de reputation que d'effet, fut cause que les habitans commençans à se deffier de sa suffisance à l'heure du peril, auoient enuoyé à Famagoste prier Baillon de vouloir y venir auecques quelques trouppes de soldats pour y commander. Mais

ceux

ceux de Famagoſte reputans à vn grand heur d'auoir dedans leur ville vn bon nombre de gens de guerre & vn bon Capitaine pour leur commander, ne leur voulurent iamais permettre de ſortir; ioint que Baillon meſme craignoit que les ſoldats qu'y auoit amenez Martinengue, demeurez ſans chef, & qui ne vouloient obeyr qu'à luy, n'apportaſſent en ſon abſence quelque diſcorde en la cité; ſi bien que le Baſſa eut toute commodité d'aſſembler ſes forces toutes en vn, & aſſeoir ſon camp en la campagne voiſine de la ville, & le long des monts mandians où eſtoit le pauillon de Muſtapha, & là contre l'opinion de tout le monde ils creuſerent des puits où ils trouuerent de l'eau en grande abondance: quant à leur caualerie, elle campa du coſté que venoient les ſources des eaux qui alloient à la forteresse & citadelle de Nicotie, lequel lieu s'appelloit ſainct Clement, & l'armée s'eſtendant iuſques aux lieux que les habitans appellent Galenga & Caloſſa, non gueres loin de la ville, où ils ſe camperent tout expres, à cauſe qu'il y auoit vne belle fontaine d'eau, ne faillant oncques, & boüillonnant en grande abondance. 1570. Ceux de Famagoſte empeſchent Baillon d'aller en Nicotie.

Or encore que ceux de dedans euſſent eſté aduertis de bonne heure des deſſeins des Turcs par le Bayle qui reſidoit à Conſtantinople, ils y auoient adiouſté ſi peu de foy, qu'outre ce qu'ils n'auoient fait aucunes prouiſions, encores furent-ils auſſi eſtonnez de ce ſiege, comme s'ils en euſſent entendu lors les premieres nouuelles: cela fut cauſe d'apporter le trouble qui y regna durant tout le ſiege. Car encores qu'il y euſt dedans bon nombre d'artillerie & de bons Canonniers pour s'en bien ayder, qu'il y euſt plus de quatre mille Pionniers enroollez ſous la charge de Iean Soſomene, ſans ceux qui eſtoient ſuruenus, qui ſe montoient bien à vne fois autant, & qu'auecques tout cela ils euſſent abondance de terrain, toutesfois leur diſcorde fut cauſe qu'ils ne firent rien qui vaille: tout au contraire des Turcs, qui rendoient tous vne tres-grande & tres-prompte obeyſſance à leurs chefs. Ils eſtoient bien quatre-vingts mille hommes deuant cette place; mais leur principale force eſtoit ſix mille Ianiſſaires & quatre mille Spachis, qui tous auoient encores vne grande creance en Muſtapha leur General, dés le temps que Selim liura la bataille à ſon frere Bajazet pres la ville d'Iconium, attribuant chacun à ſa valeur & hardieſſe la victoire non eſperée qui s'en enſuiuit. Cettuy-cy doncques voyant que ceux de dedans ne faiſoient aucunes ſorties: (car leurs chefs ne le leur vouloient pas permettre) cõmença de faire dreſſer des Caualiers, remparts & leuées, mais ſur tout quatre grands baſtions, l'vn ſur le mont ſaincte Marine, à quelques cent quarante ou deux cens pas des forts Caraffe & Podocattaro, le ſecond à l'endroit que ceux du pays appellent ſainct Georges de Magnane, le troiſieſme ſur le coſtau ſaincte Marguerite, & le quatrieſme ſur la colline dite Tomandie, tous à l'oppoſite des quatre forts de la ville, à ſçauoir Podocattaro, Tripoli, d'Auille & Conſtance, faiſans leurs approches de plus pres pour la batterie, & ſe firent ſi voiſins du foſſé & contr'eſcarpe d'iceluy, qu'ils eſtoient comme ioignans contre les quatre forts ſuſdits, y mettans de bons corps-de-garde à couuert de l'artillerie de la ville, leurs tranchées eſtans menées iuſques ſous les foſſez des vieilles murailles, & tout autour des ruines de cette ville, qu'ils commencerent de battre auecques ſoixante canons, quatre iours continuels ſans ceſſer, dés le poinct du iour iuſques à la nuit, ſauf trois ou quatre heures ſur le midy qu'ils ſe retiroient, à cauſe des grandes chaleurs, qui ſont ordinaires en Cypre. L'imprudẽce de ceux de Nicotie, cauſe de leur cõfuſion. Battent la ville auec ſoixãte canons.

Mais voyans que le terroir des bouleuerds eſtoit mol, & amortiſſoit l'effort de leurs balles qui ne faiſoient que leur coup, ils ceſſerent de tirer & taſcherent d'en venir à bout par la ſappe auecques l'ayde de leurs pionniers, dreſſans de hautes leuées de terre, afin de battre plus ayſément le rempart, & conduiſans ce terrain deuant eux, tirans aux bouleuerds ſuſdits, qu'ils reſolurent d'aſſaillir tous en vn meſme temps, comme de fait ils vinrent à vn aſſaut general: mais ceux de dedans ſe deffendirent ſi vaillamment, que les Turcs furent contraints de ſe retirer. Alors recommençans de plus belle leur batterie, ils taſchoient d'abattre toutes les deffences, & principalement le haut des tours, non ſans effrayer ceux de dedans; leſquels ſe mirent lors à importuner le Gouuerneur qu'on les laiſſaſt ſortir ſur l'ennemy, pour luy empeſcher toutes ſes approches; mais au lieu qu'il leur falloit lors refuſer ce qu'ils demandoient, dautant que la plus-part des Italiens du ſecours & des ſoldats de l'Iſle, eſtoient morts, ou à la breſche, ou de la maladie, la peſte eſtant fort grande en Nicotie, joint qu'ils auoient ſouffert pluſieurs aſſauts, tantoſt en vn lieu & tantoſt en vn autre: quelques-vns ont mis iuſques à quinze: de ſorte que de quatorze ou quinze cens ſoldats qu'il y auoit au commencement de ce ſiege, il n'en reſtoit point plus haut de quatre cens de deffence: on accorda aux Italiens, Albanois, & Citoyens de ſortir. Il y en auoit pluſieurs de la Nobleſſe qui euſſent bien vou- Aſſaut general.

1570. lu estre de la partie : mais on les empescha, qui tourna à vn tres-grand preiudice : car si on eust permis à la Caualerie de faire escorte aux gens de pied, ils n'eussent pas esté battus, comme ils furent ; veu que ceux qui ont depuis discouru de ce combat, tiennent que s'ils eussent eu le moindre renfort, ils eussent non seulement gagné les tranchées : mais encores couroient-ils fortune de les mettre à vau-de-route, tant ils prirent du commencement l'épouuente : Mais n'ayans esté rompus qu'à demy, & comme le soldat Turc a cela de propre, de se reconnoistre au plus fort de son desastre, ils virent aussi-tost que leurs ennemis estoient sans support, si bien que tournans visage, ils changerent aussi celuy de leur fortune, & mirent en desordre ceux qui les auoient mis en fuite : mais ce fut en les poursuiuant de si prés, qu'ils ne leur donnerent pas le loisir de se reconnoistre, si qu'ils se mirent en fuite vers la ville, apres auoir perdu plusieurs de leurs gens, & mesmes de leurs principaux chefs, & enuiron cent tant Grecs qu'Italiens, qui furent faits prisonniers par les Turcs.

Qui sont desfaits par les Turcs.

CETTE victoire toutesfois ne fit point perdre le courage à ceux de dedãs: mais ils manquoient de poudre & de boulets : cela leur fit escrire à ceux de Famagoste pour en pouuoir recouurer, mais leurs lettres & leurs messagers furent pris par les Turcs, qui les leur monstrerent, en disans qu'ils n'auoient que faire de s'attendre à leurs compagnons, qui n'auoient aucun moyen de les secourir, & qu'ils ne feroient que sages de se rendre ; vn des Capitaines des assiegez, nommé Iean Baptiste Colomban, homme fort hardy & vaillant de sa personne, s'offrit toutesfois d'aller luy-mesme à Famagoste, & de leur rapporter responce, ce qu'il fit, non pas telle qu'ils desiroient : car ce Capitaine ayant exposé sa commission à ceux de Famagoste, & representé l'extreme necessité où estoient les siens, les autres le refuserent tout à plat, disans qu'eux-mesmes en auoient bien autant affaire, par ce qu'ils attendoient le choc : auec cette responce il rentra, non sans danger dans Nicotie: ceux de la ville escriuirent encores à ceux du mont: mais les messagers & les lettres tomberent encore entre les mains de leurs ennemis.

OR ce qui donnoit tant de courage à ceux de la ville, c'estoit l'esperance qu'ils auoient tousiours euë iusques alors, que le Senat Venitien leur enuoyeroit quelque secours; & de fait tout au commencement de ce siege François Contaren Euesque de Basso, qui tenoit lors le premier rang dans la ville, pour l'absence de Philippe Mocenique Archeuesque de Nicotie, qui estoit pour lors à Venise, leur auoit fait plusieurs exhortations au temple saincte Sophie, pour les inciter à se deffendre courageusement contre les ennemis de leur Religion, les asseurans que le secours estoit tout prest à partir, non seulement des forces de la Republique, mais encores du Pape & du Roy d'Espagne, sans vne Ligue de tous les Princes Chrestiens, qu'on estoit apres de conclure, pour faire quelquesfois sentir à l'ennemy iusques chez soy, les mal-heurs que depuis tant d'années il faisoit souffrir à la Chrestienté : & partant qu'il leur estoit seulement necessaire d'auoir de la valeur & de la patience, asseurez qu'ils verroient bien-tost l'ennemy contraint de se retirer plus viste que le pas, si ce n'estoit encores auec honte & ignominie. Ce bon Euesque disoit vray en tout ce qu'il leur proposoit : car si le secours fust venu à temps & heure, veu l'estat en quoy se comporterent toutes choses en ce siege : c'est sans doute que les Turcs eussent esté contraints de quitter leur entreprise ; mais les apprests en furent si longs, tant de la part de la Republique que de leurs alliez, que la ville de Nicotie estoit prise auparauant qu'ils sceussent qu'elle fust assiegée. Les habitans donc voyans qu'il leur estoit bien difficile de soustenir les efforts de l'ennemy, leur manquans principalement les munitions, ils commencerent entr'eux à traiter de se rendre.

L'Euesque de Basso exhorte ceux de la ville.

MAIS on ne leur en donna pas le loisir : car le huictiesme iour de Septembre Mustapha ayant fait appeller les siens à l'assemblée, leur remonstra que ce n'estoit rien fait iusques alors d'auoir battu les murs de cette place, & repoussé les habitans qui auoient voulu faire vne sortie sur eux ; mais qu'il la falloit à cette fois emporter : car comme cette place estoit la capitale de cette Isle & la plus riche, il estoit infaillible qu'en la gagnant, ils se rendroient maistres Souuerains de tout le Royaume, qui appartient de droit, disoit-il, au Seigneur, comme ayant esté de tout temps sous la domination des Roys d'Egypte, depuis qu'Amasis se la fut assuiettie, ayant obey aux Romains, quand ils se rendirent Seigneurs de tout ce grand Estat, & depuis eux aux successeurs de nostre sainct Prophete sous Hotman & ses successeurs, iusques à ce que ces Gauris infidelles nous l'vsurperent mal-heureusement au temps de leur guerre qu'ils appellent sacrée. Mais cela n'a pas empesché que les Sultans du Caire n'y ayent tousiours pretendu droit, si bien qu'il est temps maintenant, qu'apres leurs échanges du Royaume de Ierusalem en celuy de Cypre, & toutes les dissen-

Mustapha exhorte les siens à vn assaut general.

tions

tions qu'ils ont euës entr'eux dans cette Isle, pour laquelle ils n'ont iamais guere bien demeuré d'accord, il est temps, dis-je, que nous rentrions dans nostre droit. Ne voyez-vous pas comme l'épouuente les a saisis, & que nous sommes venus dans ce Royaume comme dans nostre maison? Ils ont fait à la verité quelque resistance iusques icy; mais qui ne se maintiendroit dans vne si forte place? ce sont les murs qui la deffendent plustost que les bras & les courages de ceux de dedans. Puis doncques que leurs deffenses sont tantost par terre, & que les bresches sont plus que raisonnables pour donner dans leurs boulleuerds: qui nous empeschera de nous rendre les maistres de cette place; & par consequent de tout ce pays? & puis quand ceux-cy se voudroient deffendre iusques à l'extremité, auez-vous opinion que la force & la valeur de ces Insulaires, puisse égaler celles des fortes garnisons de Strigonie, d'Albe-Royale, de Themiswar & de Zighet, lesquelles neantmoins nous auons taillées en pieces, & assuietty les places à nostre Empire? 1570.

Or comme toutes ces belles actions ont esté par vous executées du regne de nostre grand Solyman, & que ces Idolâtres ont pensé que toute nostre bonne fortune s'estoit écoulée auec sa vie, faisons-leur perdre cette croyance par la perte de leur pays, & que nostre grand Sultan qui domine heureusement sur nous, est vne viue image du pere, non seulement en grandeur de courage par ses hautes & genereuses entreprises, mais encores en bon-heur & felicité. Voicy le premier seruice signalé que nous luy auons rendu depuis son aduenement à l'Empire; tesmoignons-luy par vne victoire signalée quelques marques de nostre fidelle affection: & toutesfois encores ne desire-il point ce seruice de vous, sans vne tres-notable recompence: car i'ay vn pouuoir particulier de sa hautesse de faire vn present d'vn Sanjacat à chacun des trois premiers qui monteront sur la muraille, voire mesme s'il y meurt quelque Bassa, de faire succeder à cette dignité, celuy qui entrera le premier dans cette place. Il ne tiendra donc qu'à vous que vous ne vous rendiez à ce iour remplis d'infinis honneurs, & de toutes sortes de commoditez: car pour les autres encores qui feront leur deuoir, outre les grandes richesses qui les attendent dans cette ville, nombre d'esclaues, & toute sorte de plaisir, ils se peuuent encores asseurer d'estre à l'aduenir tres-bien recompensez.

VI.

Cecy les encouragea de sorte qu'ils promirent de faire tellement leur deuoir, que leur Seigneur auroit sujet de se contenter de leur seruice: ainsi l'assaut fut resolu pour le lendemain, où les Turcs s'estans dés la pointe du iour approchez (sans faire bruit) des mesmes bouleuerds, vinrent assaillir les assiegez le plus à l'impourueu qu'ils peurent, esperans que cela leur faciliteroit la victoire, comme il aduint: car les Turcs trouuans ceux de la garde du bouleuerd de Constance à demy endormis, se rendirent aysément les maistres de la bresche, & montez sur le parapet, ils ne leur donnerent pas le loisir de se deffendre, mais assoupis du sommeil, & de la crainte, ils n'eurent pas seulement l'aduis de se retirer en dedans, encores que les Turcs la nuit precedente eussent fait assez de tumulte en leur camp, pour se tenir sur leurs gardes: car comme il est mal-aysé qu'en telles affaires il ne se fasse vn grand remuëment, des apprests, des allées & venuës qu'vn chacun d'eux faisoit, auecques vn murmure en vne si grosse masse de monde, tel comme alors que la mer est émeuë, encore qu'ils eussent fait le moindre bruit qui leur auoit esté possible, cela auoit donné assez à penser aux assiegez; mais ils auoient tellement eu la pensée que le secours qu'ils auoient tant attendu de la Republique estoit venu, & que le bruit qu'ils auoient entendu la nuit precedente, estoit que leurs ennemis s'apprestoient pour déloger & leuer le siege: que cette croyance auecques ce qu'ils estoient accablez de longues veilles, leur auoit fait poser les armes. Les Turcs donc assaillirent les quatre bouleuerds à la fois: le Bassa de Caramanie assaillit celuy de Podocattaro, Musafer-beg marcha contre celuy de Constance, Mustapha entreprit celuy d'Auile, & Piali Bassa celuy de Tripoli.

Assaut general & principalement au bouleuerd de Constance.

Fausse persuasion des assiegez.

Ces trois furent vaillamment deffendus, sans que iamais pas vn des assiegez reculast, bien que plusieurs d'entr'eux fussent terrassez par les Turcs, il n'y eut qu'au bouleuerd de Constance, où les Turcs estans entrez pesle-mesle auecques les Chrestiens dans les derniers remparts lors de la premiere épouuente, il s'éleua soudain vn grand bruit accompagné d'vne grande frayeur, & lors chacun se mit à fuir ouuertement. Le Comte de Rocas logeoit tout aupres du bouleuerd, lequel aduerty de ce qui se passoit, plustost par le bruit & tumulte qui se faisoit que par certain aduis, il s'arma incontinent: mais comme les affaires estoient desia en piteux termes, quand il en entendit la premiere rumeur, il ne peust pas estre si tost armé, que lors qu'il fut au lieu de la mélée, il ne trouuast tout en desordre, bien qu'il fist tous ses efforts d'arrester les siens, & qu'il leur remonstrast que s'ils

Assaut general aux quatre bouleuerds.

Epouuante au bastion de Constance.

1570. vouloient tenir teste, ils estoient encores assez puissants pour resister à l'ennemy, puis qu'il ne s'estoit peu rendre le maistre des autres bastions, & neantmoins que par leur fuite ils luy donnoient entrée dans la ville. Toutes ces choses, dis-je, ne peurent remedier à vn tel desordre, les choses estans desia trop desesperées, & comme il faisoit neantmoins encore tous ses efforts, & que quelques-vns des siens à son exemple commençoient de reprendre cœur & de retourner au combat, luy-mesme receut vne harquebusade dans la teste, qui le renuersa mort sur la place; cela acheua de faire perdre le cœur aux assiegez, si que chacun d'eux abandonnant leurs murailles, accoururét en leurs maisons, pour pouruoir au salut de leurs femmes & de leurs enfans; & encore qu'vn nommé Pierre Pisan ancien Conseiller & Bernardin Polan Capitaine des Salines, suruenus tout à l'heure, taschassent par leur authorité d'arrester encores les fuyans, cela ne peust empescher la confusion, & que Polan s'estant mis des plus auant en la presse pour arrester les siens comme par force, n'y fust tué sur le champ, Pisan voyant son compagnon mort, se retira auec les autres.

Le Gouuerneur tué à la deffense de ce fort, selon quelques-vns.

Le Gouuerneur en fin ayant entendu la prise de ce fort, print l'élite de tous ses gens de guerre, & vint tascher d'y faire vn dernier effort, & encores auoit-il repoussé l'aduersaire, mais en fin accablé de la multitude, il y fut occis en combattant vaillamment, comme furent aussi ceux qui luy auoient fait compagnie: tout cecy faisant assez paroistre que si ceux qui auoient la garde de ce bouleuerd, eussent eu de l'asseurance & du courage pour soustenir la premiere pointe des Turcs, qu'ils ne s'en fussent point rendus les maistres pour cette fois; mais quoy! ce n'estoient que soldats ramassez, vignerons & autres gens des champs, sans experience ny dexterité aux armes, qui prinrent l'épouuente à la premiere mauuaise rencontre qu'ils eurent.

Ceux des autres bouleuerds se deffendent vaillamment.

Qvant à ceux des autres bouleuerds, ils se maintinrent assez longuement, & les assaillans y eussent peut-estre assez mal fait leurs affaires, s'ils ne se fussent glissez par ce bouleuerd de Constance, & ne les eussent attaquez par derriere: car alors ces pauures gens enclos de toutes parts; & de quelque costé qu'ils se tournassent, ayans tousiours la mort penduë sur leurs testes, commencerent à fuir de tous costez; mais la fuite leur estoit aussi dangereuse que le combat, le vainqueur faisant tout passer par le tranchant du cimeterre. Cela fut cause que quelques-vns des plus courageux d'entre eux tinrent teste encores au coin de quelques ruës, & d'autres ayans gagné la grande place, où s'estans encores rassemblez en gros, ils tenoient teste, & vendoient leur vie bien chere aux Turcs qui les venoient attaquer. Mais le Bassa d'Halep estant entré sur le bouleuerd de Tripoli, & apres auoir acheué de nettoyer tout ce qui pouuoit faire resistance tant sur les bouleuerds que sur les murailles, comme il vid vn si grand nombre de gens en la grande place, qui resistoient & donnoient beaucoup d'affaires aux siens, il fit amener de dessus les murailles trois pieces d'artillerie, & les faisant pointer contre la grande place, il les fit tirer contre ceux qui se deffendoient, les contraignant d'abandonner tout, & se retirer en la Cour du Palais, & alors le massacre se fit de toutes parts, sans exception de sexe ny d'aage: tellement que toute la ville ruisseloit en sang, & les corps des occis estoient à monceaux par les ruës, & n'auoit-on égard non plus à ceux qui se rendoient, qu'à ceux qui se deffendoient, iusques à ce que le General de l'armée Mustapha entrant dedans la ville, fit cesser le massacre; & quant à ceux qui s'estoient sauuez dans la cour de la maison Royale, tant l'Euesque que les principaux de la ville, ayans bien barré leurs portes, le Bassa leur donna promesse de leur sauuer la vie, cela fut cause de leur faire ouurir leurs portes: & alors les Turcs qui estoient là aupres & faisoient vne grande presse, se ietterent aussi-tost dans cette cour, & ceux de dedans ne les pouuans empescher de ce faire, estans desarmez, ils furent aussi tous massacrez, ayans en cela tous couru mesme fortune les vns que les autres, les Magistrats, l'Euesque, & le menu peuple: quelques-vns ont dit que ce fut en cét endroit là où fut tué le Gouuerneur Dandule.

Pitoyable desolation d'icelle.

Les Turcs s'estans alors asseurez de toutes choses, s'épandirent aussi-tost par la ville, & à polluer, forcer, violer, piller, massacrer tout ce qui estoit de sainct, de beau, de noble, de riche, ou de genereux en cette miserable ville: ceux qui ne passerent point par la fureur du glaiue, reseruez encore à vne perpetuelle seruitude, furent auec chaisnes de fer traisnez parmy les corps morts de leurs parens & amis, desquels il y auoit vne telle quantité, qu'on ne tient pas qu'il y en eust moins de vingt mille: cette illustre cité souffrant en vn moment toute sorte de calamité & perdant en vn seul iour toute cette pompe, ce lustre, & cette magnificence, en laquelle elle auoit flory si long-téps, receuant le chastiment dex excez & dissolutions qui auoient regné en elle, lors que le comble de ses abominations ayant monté

té iusqu'au Ciel, la fiole de l'ire de DIEV fut espanduë sur elle, apprenant & seruant d'exemple aux plus puissants peuples, que nul ne peut échapper cette toute-puissante main; ceux qui abusent de sa misericorde infinie, estans contraints de confesser que, *C'est vne chose horrible de tomber entre les mains du* DIEV *viuant*. Cette prise aduint le 9. de Septembre, & le 14. iour d'apres que les Turcs leuerent le siege. 1570.

MVSTAPHA s'estant ainsi rendu le maistre de cette forte place, le reste flechis bientost apres sous la domination des Turcs, Cerines entre autres, encore que Iean Marie Mudazze Chastelain & Capitaine, Alfonse Palazze exhortez par ceux de Famagoste, eussent deliberé de tenir bon & se deffendre. Ceux de la montagne en firent de mesme, Scipion Caraffe, Paul Singlicir & plusieurs autres Gentils-hommes, accompagnez de plusieurs Prestres Grecs, & d'vn grand nombre de paysans, vinrent trouuer Mustapha pour se rendre & iurer fidelité entre ses mains; de façon que les Venitiens ne tenoient plus rien en toute l'Isle que Famagoste, deuant laquelle Piali Bassa fit aussi-tost acheminer ses galeres, cependant que Mustapha auoit donné ordre aux affaires de Nicotie, & laissé pour la garnison d'icelle 4000. hommes de pied & mille de cheual, sous la charge de Musafer, il marcha auec le reste de ses forces contre la ville, & campa en vn lieu que ceux du pays appellent Pomedam ou Pome d'Adam, à quelques trois milles de la forteresse, puis s'approchant de la ville, il faisoit porter de iour à autre par ses soldats au bout d'vne lance les testes des principaux de Nicotie, pour intimider ceux de Famagoste, & les faire entendre à quelque composition; mais comme cette place estoit mieux fournie de gens de guerre & de meilleurs chefs que Nicotie, ils n'auoient garde d'entendre à chose qui preiudiciast à leur honneur. Or entre les captifs qui auoient esté pris à Nicotie, il y auoit plusieurs belles filles, entre lesquelles estoit vne Damoiselle, laquelle de regret de se voir reduite en seruitude, eut le courage de mettre le feu en la munition du nauire où on l'auoit mise, auec plusieurs autres qui furent brulées, & deux autres vaisseaux où cét embrasement paruint. Cela fut cause que Mustapha fit venir d'autres munitions de Nicotie, auec quinze pieces de doubles canons pour battre la place, qu'il fit braquer vers l'Orient, en vn lieu appellé Percipole, où il fit vn fort, & deux autres encores à S. George, à la tour de l'Oye, mais ils furent ruinez par l'artillerie des assiegez; ce qui leur apporta toutesfois du dommage par apres, pour la necessité qu'ils eurent de poudres: car ils en vserent bien à cela enuiron cinquante milliers.

OR comme l'hyuer approchoit, temps mal propre pour vn siege, & que Mustapha ne vouloit rien entreprendre qui peust preiudicier à sa gloire, il faisoit ce qu'il pouuoit pour faire tomber d'accord les assiegez: pour ce faire il laissa aller à la ville sur sa foy Iean Sosomene, qu'il auoit pris à Nicotie, sous pretexte de chercher des deniers pour payer sa rançon, à ce qu'il les exhortast à vne reddition volontaire, leur remonstrant qu'ils ne pouuoient en façon quelconque se conseruer. Mais tant s'en faut que le peuple voulust entendre à quelque composition, qu'ils enuoyerent à Venise Nicolas Donat, deputé par cette Isle, qui estoit au port de Famagoste auecques deux galeres, & Hierosme Ragaizzon Euesque de la ville, pour tascher d'auoir secours. Pratiques de Mustapha pour faire rendre ceux de Famagoste.

VII. Puissante armée des Chrestiens.

DE fait il y auoit vne belle & puissante armée de cent huictante & vne galeres subtiles, à sçauoir cent vingt-quatre des Venitiens, douze du Pape, & quarante-cinq du Roy d'Espagne: outres celles-cy, douze grosses galeres, quatorze nauires de guerre des Venitiens, sans vn autre grand nombre de vaisseaux de charge remplis de plusieurs munitions: il y auoit en cette armée nauale enuiron quinze mille hommes de pied stipendiez, outre ce, vn bon nombre d'auanturiers & soldats volontaires qui y estoiét accourus de toutes parts, pour la plus-part Gentils-hommes & personnes de qualité, commandée encores par Capitaines de grande reputation & experience. Mais estant venuë surgir à Chasteau-Roux, qui est vn écueil assis vis à vis de la Caramanie, & à quelques cent cinquante milles de Cypre, ils furent contraints de prendre terre au port de Vathi & Calamite, à cause de la nuit qui suruint, & d'vne tempeste qui commençoit à les accueillir: là ils apprirent la perte de Nicotie par quelques Chrestiens sujets du Turc, qui auoient esté pris par les galeres Venitiennes. Or y en auoit-il plusieurs en cette armée qui n'auoient point approuué le voyage qu'ils faisoient en l'Isle de Cypre; mais vouloient qu'on allast attaquer quelque place appartenante au Turc, plustost que de l'aller combatre, toutesfois ils disoient qu'ils n'empescheroient pas l'execution de ce qui auoit esté resolu. Mais Dorie qui estoit le General des galeres d'Espagne, declara tout ouuertement qu'il s'en vouloit retourner, disant qu'il estoit party de Candie, en intention de secourir

1570. Nicotie, & que la cause de leur voyage cessée, il n'y en auoit point d'assez suffisante pour les faire exposer au hazard d'vne bataille, trouuant encores des excuses sur l'hyuer & sur les forces que les Turcs auoient maintenant dans cette Isle : si bien que quelques remonstrances que luy peussent faire le General Zane, qui commandoit à l'armée Venitienne, ny le Prouidadeur Venier, qui luy disoient que puis qu'ils estoient venus si auant, ils deuoient tenter le hazard du combat, quand ce ne seroit que pour le blasme qu'ils encourroient à l'aduenir, d'auoir eu de si belles forces en main, sans s'estre mis en deuoir de rien executer, ayans inutilement consommé le temps ; mais tout cela ne le peust empescher que l'armée partie de Chasteau-Roux, & venuë iusques à Scarpante, entrée qu'elle fut au port Tristan, il ne print congé de la compagnie, tirant auecques ses galeres la route de la Poüille, & de là en Sicile. Colone & Zane desiroient cependant de pouuoir faire quelque belle execution ; mais ayans esté aduertis que Piali Bassa estoit party de Cypre auecques vne puissante armée nauale, en intention de les poursuiure, se sentans foibles pour luy resister, ils s'en vinrent en Candie, où Piali auoit dessein de venir, esperant d'y faire quelque bon butin ; mais les grands vents qui s'éleuerent, luy firent rebrousser chemin, si qu'il vint bien auant dans l'Archipelague, où il fit nettoyer le port Calegier, faisant semblant d'y vouloir hyuerner, puis ayant changé d'aduis, ramena toute l'armée à Constantinople.

Reuolte de quelques peuples d'Albanie contre le Turc.

En ce mesme temps quelques peuples d'Albanie, & principalement des habitans de la montagne noire, & des enuirons du Boian, à present le pays de Drine, & des autres lieux des Marcouicches, iusques au nombre de cent bourgades, presterent le serment de fidelité aux Gouuerneurs Venitiens. On traitoit cependant d'vne Ligue, & le sainct Pere s'y employoit sincerement & d'vne grande affection, n'ayant pour but de ses pensées que le bien public de toute la Chrestienté, recherchant cependant les moyens pour moderer les excessiues demandes des Espagnols, protestant s'ils ne venoient bien-tost à vne conclusion, de reuoquer toutes les graces accordées à leur Roy pour tirer deniers : il exhortoit d'ailleurs les Venitiens à tomber d'accord, bien qu'il ne fust pas fort à leur aduantage, promettant de ne leur manquer iamais de tout ayde & secours à luy possible. Les Venitiens auoient aussi enuoyé vers l'Empereur Maximilian pour le mesme sujet, lequel l'ayant proposé à la Diette de Spire ; il luy fut respondu que quand sa Majesté auoit esté inquietée par les Turcs, ils ne luy auoient manqué de secours ; mais qu'à present ils ne vouloient sans aucune necessité, rentrer dans vne guerre si difficile & perilleuse : Ils auoient aussi enuoyé vers le Roy de Pologne, pour l'inciter à se ioindre & liguer auecques eux ; mais voyans que l'Empereur estoit resolu de garder la trefue qu'il auoit auecques Selim, ils iugerent bien que la nation Polonnoise, quelque belliqueuse & ennemie des Turcs qu'elle soit, ne prendroit iamais les armes que toute l'Alemagne ne les print aussi ; cela leur fit reuoquer leur Ambassadeur : & quant aux Espagnols, ils adiousterent encores aux difficultez par eux proposées, que les Venitiens s'obligeassent sous les peines des censures Ecclesiastiques, d'obseruer de poinct en poinct ce qui seroit resolu en la Ligue, comme ayans la foy des Venitiens pour suspecte, qui estoit leur donner occasion de tout rompre, aussi ne fut-il rien conclud cette année-là pour le regard de la Ligue commencée auecques de beaux & grands desseins, mais qui furent assez mal executez. Le Senat Venitien enuoya neantmoins mil six cens hommes de pied dans trois nauires à Famagoste, ausquelles on bailla pour escorte douze galeres, à cause d'vn aduis qu'on auoit eu que huit galeres Turquesques estoient à l'anchre pres de là, pour empescher que rien n'entrast dedans, donnant la charge de conduire ce secours à Louys Martinengue, Gouuerneur pour lors de la Canie.

1671. Or le temps s'estant passé ainsi en ces pourparlers de Ligue entre les Princes Chrestiens, ne donnoient pas peu d'apprehension aux Turcs, cela estoit cause que Mahomet Bassa, qui n'auoit point esté d'aduis de cette guerre, craignoit que ce grand remuëment n'apportast vn grand dommage à leur Empire : mais ce qui le touchoit encores plus, c'estoit que si l'heur continuoit aux Turcs, comme il auoit commencé, l'authorité de Mustapha son enuieux, & ennemy, augmenteroit de sorte, qu'il auroit apres beaucoup de peine à le supplanter, cela estoit cause que reprenant ses premiers erremens, il taschoit de disposer en sorte les affaires auecques le Bayle, que les Venitiens peussent tomber à quelque bon accord ; & à la verité il eust peut-estre esté plus à propos pour les Venitiens : car tenans encores la ville de Famagoste, il y auoit apparence que veu le bruit de la Ligue qu'on deuoit faire,

Mahomet tasche d'accorder les Venitiens auec Selim.

ils

1571.

ils eussent conserué leur ville, & peut-estre retiré le reste du Royaume, en payant quelque tribut à Selim, lequel comme il n'aimoit point la guerre, ne s'éloignoit point aussi des moyens de la paix. Les Venitiens voyans d'ailleurs comme ils auoient esté traitez, lors qu'on auoit voulu faire la Ligue, sur laquelle ils iugeoient bien peu d'asseurance, & que le Pape estoit embarassé en nouueaux affaires, à cause que les Ambassadeurs de l'Empereur protestoient que s'il ne reuoquoit & cassoit le nouueau titre qu'il auoit conferé au Duc de Florence, leur maistre seroit contraint de maintenir sa dignité & celle de l'Empire par toutes les voyes à luy possibles: au contraire le Pape ne voulant point retracter ce qu'il estimoit auoir pouuoir de faire, & qui plus est d'auoir bien fait, se preparoit à deffendre par les armes temporelles, sa reputation & celle du sainct Siege; partant il faisoit en diligence leuer gens de guerre, faire prouisions d'armes, d'argent, & de toutes choses necessaires pour la garder: ayant fait publier par tout l'Estat de l'Eglise, au dommage particulier des Venitiens, qu'il ne fust permis à personne, qui que ce fust, de leuer gens sur cét Estat.

Les Venitiens enuoyent à Constantinople pour traiter de la paix.

Tovtes ces choses, dis-je, furent causes de faire entendre les Venitiens à la paix, d'autant plus mesmes que la proposition en venoit de la part des Turcs: mais afin qu'il ne semblast point qu'ils l'eussent fort desirée, ils enuoyerent à Constantinople vn nommé Iacques Ragusson, fort experimenté en telles affaires, pour traiter en apparence de la reintegrande des personnes & biens des marchands saisis de part & d'autre; mais le conseil des dix donna vne secrette commission, tant à luy qu'au Bayle, que si on leur tenoit quelques propos de paix, ils monstrassent de la desirer aussi, & en traitassent hardiment, quand ils connoistroient que les choses pourroient reussir auecques des conditions honnestes & à l'honneur de la Republique, à sçauoir de rauoir le Royaume de Cypre, en payant pour iceluy quelque grand tribut aux Seigneurs Othomans, ou de retenir la ville de Famagoste, ou en la leur quittant, rauoir quelque autre estat en contre-eschange en quelque autre lieu, en les remettant en leurs anciens confins d'Albanie & de Dalmatie. Mais toute cette negotiation s'en alla en fumée, à cause de la Ligue qui fut iurée entre Pie cinquiesme Souuerain Pontife, Philippes Roy d'Espagne, & le Duc & Senat de Venise, pour faire la guerre contre les Turcs, auecques deux cens galeres subtiles, cent nauires de guerre, cinquante mille hommes de pied, tant Italiens, Alemans qu'Espagnols, quatre mille cinq cens cheuaux, auecques nombre d'artillerie, & munition conuenable. Cependant les Venitiens faits sages par la prise de Nicotie, faisoient tous leurs efforts pour mettre tant de gens de deffense dans Famagoste, qu'elle peust soustenir la puissance des Turcs, & seruir de moyen par apres à reconquerir le Royaume; de sorte qu'outre ceux que nous auons dit cy-dessus qu'ils y auoient enuoyez, ils chargerent encores deux nauires de plusieurs munitions, & mirent encores dedans huit cens hommes de pied, sous la charge de Honoré Scotus: si qu'auecques ce dernier secours, il fut troué en tout dans la ville quatre mille hommes de pied Italiens, huit cens du pays, qu'on appelle Legionnaires, trois mille tant des citoyens que des paysans, auec deux cens Albanois.

Les Turcs s'assemblent de toutes parts.

C'estoit ce que les Venitiens faisoient de leur costé: mais Selim ne s'oublioit pas du sien: car il auoit fait partir vingt galeres de Constantinople sous la charge de Caiacebey, lequel ayant rencontré en chemin les galeres de la garde de Chio & de Rhodes, allerent de conserue vers Cypre, pour empescher que le secours n'entrast dans Famagoste: outre cela il se leuoit encore vn grande armée, qui auoit son rendez-vous à Chasteau Roux: où Pertau nouuellement parti de Constantinople, ayant ioint en chemin les galeres de la garde de Naples & de Metellin, estoit allé auec enuiron cent galeres, où celuy que nous venons de dire, l'alla trouuer auec cinquante quatre galeres: ayant laissé pour la garde de l'Isle de Cypre Aramut auecques vingt galeres, dix Mahones & cinq nauires, & plusieurs autres vaisseaux à la garde de l'Isle: Vluzali ou Occhiali party d'Alger, s'y trouua aussi auecques vingt vaisseaux, & plusieurs autres corsaires, & en fin Cassan fils de Barbe-rousse auecques vingt galeres: somme que toute cette armée se monta à deux cens cinquante voiles, qui print aussi-tost la route de Candie, qu'il rauagea; mais elle n'y fit pas en fin ses affaires, comme elle desiroit: car les Corses s'estans rassemblez en nombre de huit cens, auecques d'autres insulaires, sous la conduite de François Iustinian, la contraignit de regagner leurs vaisseaux, auecques perte de douze cens des leurs, & se retirer: de là elle passa à Cerigue, où elle fit de mesme, & puis apres à Iunque, où ayant sparmé ses galeres, se mit à courir les Isles de Zante & de Cephalonie, & les habitans s'estans tous retirez aux forteresses, toutes les bourgades &

1571. maisons des champs furent brûlées, & le pays entierement ruiné, d'où ils emmenerent bien six mille prisonniers.

Armée de terre des Turcs. OUTRE cette armée nauale Selim, dressa encores vne armée de terre sous la charge d'Achomat Bassa, auecques le Beglierbey de la Grece, estans bien iusques au nombre de soixante mille hommes, qu'il enuoya contre les Venitiens, leur voulant faire la guerre par mer & par terre: cependant que cette armée approchoit, les Sanjacs de Scope, de Duras, & de Ducagine ayans auecques eux cinq mille hommes de guerre, dix canons & plusieurs autres moindres pieces, vinrent és enuirons de Dulcigne, laquelle ils assiegerent: commandans en icelle Nicolas Surian & Siarra Martinengue, lesquels se deffendirent valeureusement l'espace de douze iours; mais toute l'armée estant arriuée, la ville n'estant ny forte d'assiette ny d'artifice, ils furent contraints de se rendre à condition de sortir vies & bagues sauues, auec promesse de leur bailler quatre nauires, pour conduire en seureté à Raguse ceux qui voudroient s'en aller & faire bon traitement à ceux qui demeureroient; quant aux soldats, qu'ils pourroient sortir auecques leurs armes & leurs enseignes, mais tout leur fut fort mal gardé: car sous pretexte du different qui suruint entre Pertaü & Achomat Bassas, ils firent tous les habitans esclaues, & firent passer par l'espée plusieurs vaillans soldats Albanois, qui estoient venus pour deffendre la place: ils garderent seulement leur parole au Gouuerneur, à Martinengue, & à quelque peu d'autres des principaux qui furent conduits en seureté, à Raguse. Dulcigne ainsi pris, comme le Gouuerneur d'Antiuari sceut que les Turcs approchoient, sans attendre dauantage, enuoya les clefs de la ville au Bassa, par les principaux: pour raison de quoy il fut apres condamné par le Senat à vn perpetuel bannissement.

Frayeur à Venise pour l'arriuée de cette armée. LA frayeur cependant n'estoit pas petite à Venise, sur la nouuelle qui leur vint que les Turcs estoient entrez en leur golphe auecques grande puissance, si qu'ils se mirent à fortifier toutes les aduenuës, toutesfois cela ne fut point necessaire: car Occhiali conducteur de cette armée, & Caracosse ou Craidin, apres auoir saccagé les Isles de Lisene & de Cursole, rebrousserent chemin pour se venir ioindre au Bassa Pertaü, lequel estoit allé auecques le reste de l'armée à l'entrée du canal de Catharre, qui est en la Dalmatie, au sein Rizonique, où ayant fait dresser neuf doubles canons sur des hauts remparts ils, battoient le fort & les murailles; mais les assiegez sortirent si resoluëment, qu'ils n'eurent le loysir de remener leur artillerie en leurs vaisseaux. Occhiali cependant auecques Caracosse, ayant encores eu dix iours du General de mer, pour voltiger auecques soixante galeres, & endommager les havres Venitiens le plus qu'ils pourroient, ils mirent à feu & à sang tout ce qu'ils rencontrerent: puis assiegerent Corcyre la noire, ou milane, à present Cursole, assise sur la mer Adriatique, éloignée de Ragouse bien quatre vingts milles, ne restant en Cursole, que vingt cinq hommes, & quatre vingts femmes, lesquelles plus masles & viriles que leurs maris, armées & embastonnées à la soldate, deffendirent si genereusemét leur ville, que les Turcs printent party de retraite, pour le vent de Nort qui commençoit à tellement mutiner les ondes, qu'il y auoit grande apparence d'vne grosse tempeste prochaine: ainsi Occhiali commença à raser la coste du continent, pillant les places de Lisne, Brucie, Lisse, les Isles de Dalmatie, & plusieurs autres du golphe de Venise, entr'autres ils vinrent à Mandrachie, mais n'y ayans peu rien faire, ils brûlerent plusieurs maisons des champs, beaucoup d'Eglises, & ruinans entierement les bourgs & vignoble d'alentour de la ville, le troisiesme iour ils délogerent de l'Isle. Occhiali & Caracosse emmenerent tant de là que d'ailleurs, bien seize cens prisonniers en captiuité, ce que les Venitiens souffroient auecques grand regret: car s'estans fiez au secours de leurs Confederez, ils s'estoient engagez en vne guerre fort difficile & de dangereuse issuë, sous l'esperance de l'ayde des autres, qui reculoient tant qu'ils pouuoient: & cependant ils estoient en grand soucy de Famagoste, de laquelle les affaires estoient en tel estat.

L'estat de ceux de Famagoste. LE froid auoit esté cause que l'année precedente le siege auoit esté differé, le Bassa cependãt faisoit ses prouisions de tout ce qui luy estoit necessaire pour vn tel siege que celuy qu'il deliberoit faire; car il n'estoit pas ignorant du secours qui estoit entré dans la ville, & sçauoit que ceux de dedans s'estoient si bien fortifiez qu'il ne falloit pas de petites forces pour les assujettir: c'est pourquoy il auoit fait courir le bruit que le butin de Famagoste seroit tout autre que celuy de Nicotie, pour inciter chacun à y venir; & de fait on dit qu'outre son armée, il y accourut de la Syrie & de la Caramanie, plus de cinquante mille Turcs, la plus-part sans solde; si bien que quelques-vns ont escrit qu'ils estoient bien deuant cette place iusques au nombre de deux cens mille Turcs. Estant doncques

ques

ques arriuée la my-Auril, toute l'armée approcha de la ville, & vint camper vne partie aux jardins, & l'autre au lieu dit Percipola; puis le vingt-cinquiesme dudit moys, firent des plattes-formes pour y planter l'artillerie, & de fort grandes tranchées pour les harquebusiers, ayans d'ordinaire enuiron quarante mille pionniers trauaillans incessamment: ce que voyans ceux de dedans, & reconnoissans le dessein de leur ennemy, dresserent de nouueaux flancs & des trauerses sur les remparts: du costé que la muraille estoit batuë, ils firent vne tranchée haute & large de douze pieds, auec petites canonnieres pour les harquebusiers, qui deffendoient la contr'escarpe. 1571.

Dans la ville commandoient Marc-Anthoine Bragadin en qualité de Gouuerneur, Astor Baillon auoit charge de pouruoir à ce qui estoit necessaire, cettuy-là logeoit en la tour de l'Andruzzi, cettuy-cy en celle de saincte Napée, & Laurens Tepulus Capitaine de Baffe, qui auoit la charge des munitions, logeoit en celle du champ-Sainct, afin qu'ils eussent l'œil prompt pour recompenser ceux qui faisoient bien, & chastier ceux qui alloient lentement en besongne. La charge de l'artillerie fut donnée à Louys Martinengue, sous lequel on establist six autres Capitaines pour commãder aux canonniers, & leur faire fournir ce qu'il falloit, outre ceux-cy on auoit mis au tourion du grand caualier de l'Arsenal, le Capitaine François Boyon, Pierre le Comte estoit à la courtine du caualier des voltes, & au touriõ du champ-Sainct, de celuy de l'Andruzzi, & de sa courtine iusques au tourion de saincte Napée, & de toute la courtine iusques à la porte Zimisse: Horace de Valatry auoit la charge du rauelin, & de la courtine vers le bouleuert, Robert Maluez estoit au caualier de Limisse: outre ceux-cy il y en auoit trois encores qui auoient la charge des feux artificiels, ayans chacun vingt soldats sous soy, & ayans mis dehors les bouches inutiles, on trouua encores dedans sept mille hommes de faction, à sçauoir trois mille cinq cens hommes de pied Italiens, le reste estoient Grecs, partie de la ville, partie des champs.

Quels chefs y cõmandoient.

VIII. Au commencement les assiegez ayans sceu la faute qu'auoient faite ceux de Nicotie, de n'auoir fait aucune sortie, penserent d'en faire quelques-vnes; mais ils y firent si mal leurs affaires du premier coup, estans sortis en trop petit nombre contre tant, qu'elles leur furent par apres interdites; par ainsi les Turcs, sans autre empeschement que du canon, qui ne leur portoit pas grand preiudice, ils égalerent leurs remparts à la hauteur ou peu s'en falut, du fort des assiegez, & ayans dressé dix puissans bastions, ils y braquerent à leur mode, (selon qu'il a esté dit ailleurs aux guerres de Hongrie) septante grosses pieces, & entre icelles quatre basilisques, d'vne grandeur & grosseur demesurée, & commencerent à faire leur batterie depuis la porte de Limisse iusques à l'Arsenal, qui fut continuée auecques telle furie, que la bresche estant faite, ils donnerent l'assaut en cinq lieux: le premier fut au fort de l'Arsenal, où ils assaillirent le rempart appellé de l'esceuil, l'autre à la courtine du mesme Arsenal, contre laquelle on battoit de douze grosses pieces de canon: le troisiesme fut à la tour d'Andrussie, pour la deffense de laquelle on auoit dressé deux hauts remparts pour battre en caualier, & les Turcs auoient braqué contre, onze gros canons: le quatriesme se fit à la tour dite Napée, laquelle estoit tourmentée par ces grosses & effroyables pieces dittes basilisques, & le cinquiesme à la porte Limisse, laquelle auoit son rẽpart fort haut, & par dehors estoit bien & industrieusement deffenduë de bons rauelins: ce costé-cy estoit battu de trente trois doubles canons; c'estoit contre ce fort que s'estoit attaqué le General de l'armée Mustapha, esperant que s'il forçoit ce costé, il auroit bon marché du reste de la ville.

Les Turcs font leurs approches, & batteries.

Les Turcs ne s'arresterent pas beaucoup du commencement à canonner les murailles de Famagoste, se contentans de tirer force harquebusades, & des pieces de campagne contre les assiegez, qui fut vn tres-bon aduis pour eux: car (outre le grand preiudice qu'ils porterent aux assiegez) il les contraignirent encores de se retirer de là en auant sur les remparts, où ils logerent tout du long du siege. Or ceux de la ville voyans vn si épouuentable tonnerre tirer continuellement contre leurs deffenses, dresserent aussi vne contre-batterie, par le moyen de laquelle ils firent vn tel échec, qu'on tient qu'à diuerses-fois ils ne firent pas mourir moins de trente mille hommes, tant en soldats qu'en castadours; si bien qu'ils auoient pris vne telle épouuente, qu'ils n'osoient plus paroistre dans leurs tranchées & sur leurs remparts: que si ceux de dedans eussent continué leur batterie, il y auoit grande apparence qu'à la longue ils eussent esté contraints de reculer, & donner quelque relasche à ceux de dedans, si mesmes ils n'eussent point leué le siege tout à fait: pour le moins eussent-ils donné temps à l'armée de la Ligue de leur venir donner quelque rafraischissement. Mais les chefs craignans que leurs munitions leur man-

1571. quassent au besoin, on retrancha le nombre des coups à trente boulets pour iour, & encores falloit-il que les coups en fussent tirez en presence de ceux qui auoient la charge de l'artillerie.

Quise rendent maistres de la contr'escarpe.

Cet orage appaisé, les Turcs vinrent aussi-tost assaillir la contr'escarpe du fossé auecques tant d'asseurance & d'opiniastreté, que quelque effort que fissent ceux de dedans à se bien deffendre, ils s'en rendirent les maistres aussi bien qu'ils auoient fait du rauelin, & commencerent à ietter la terre de ce lieu dedans le fossé, que ceux de dedans auoient fait, apres qu'ils eurent perdu leur rauelin; mais ceux-cy estoient si vigilans que tout ce que les Turcs abattoient pour les endommager, ils le faisoient seruir à leur deffense, le portans de nuit en la ville, en armans leurs remparts & bouchans leurs bresches, mais les Turcs y pourueurent: car ils ne laisserent trou, ouuerture ny cannoniere de ce qu'ils auoient gagné, où ils ne missent vn grand nombre d'harquebusiers, qui faisoient vne telle scopeterie, qu'aucun n'eust osé monstrer le nez pour vuider les fossez: le sieur Magic Cheualier & Ingenieur, qu'ils auoient dans la ville, leur dressa des deffenses faites d'ais de bois, iointes auecques des soliueaux & poutres, que les anciens appelloient vignes, afin que par le moyen de ces maisons ambulatoires, les citoyens & autres qui transportoient cette terre, fussent garantis de cette scopeterie: mais luy qui auoit bien trouué l'inuention pour garantir les autres, ne se peust garder luy-mesme qu'il ne fust occis d'vn coup de boulet, au grand dommage & regret des assiegez, ausquels il auoit fait de fort grands seruices.

Plusieurs mines euentées.

Ce fut lors que les Turcs comblerent à leur ayse le fossé, afin de pouuoir marcher à la bresche, sans monter, ce que les assiegez ne pouuoient empescher pour la grande multitude d'hommes qu'ils mettoient en besongne: outre ce ils firent plusieurs mines aux forts Nappée, Andruttie, Cap sainct, & à celuy de l'Arsenal; mais les assiegez en euenterent trois qui furent renduës inutiles, il ne restoit plus que celle de la tour de l'Arsenal; laquelle ils firent ioüer vers la fin du mois de Iuin, auecques telle violence, qu'elle abbatist plus de la moitié de la muraille, quelque forte & épaisse qu'elle fust, & vne partie encores du contremur, que ceux de dedans auoient fait faire, pour l'opposer à l'assaut qu'ils s'asseuroient de receuoir apres que la mine auroit fait son deuoir, comme de fait ils y en liurerent vn fort rude, qui dura plus de cinq heures, auecques grande tuërie de part & d'autre, Mustapha alla luy-mesme encourager ses soldats aux endroits où il les voyoit bransler, tansant les vns, chastiant les autres, & faisant tout deuoir d'vn braue & genereux Capitaine: cela du commencement donna beaucoup d'asseurance aux siens, & en fit retourner plusieurs à l'assaut, qui alloient desia chercher le couuert de leurs tranchées; mais si furent-ils en fin contraints de se retirer auecques grand massacre, principalement à l'Arsenal. Car outre la vaillance des soldats & bonne conduite des Capitaines, l'Euesque de Limisse auecques vne Croix à la main alloit exhortant les soldats, que l'heure estoit venuë qu'il falloit souffrir pour celuy qui auoit tant enduré pour eux, qu'vne si belle mort honoreroit toute leur vie, puis que leur seigneur seroit honoré en eux, que iusques alors ils n'auoient esté ses seruiteurs que de nom; mais que maintenant il le falloit estre d'effet, & que si c'estoit sa volonté que ses plus mortels ennemis & les leurs les deuançassent en felicité mondaine, pour le chastiment de leurs pechez, il falloit au moins leur faire voir qu'ils ne leur cederoient iamais en magnanimité & grandeur de courage, non plus qu'en pureté de doctrine & saincteté de Religion. Que si les anciens Payens, disoit-il, tenoient à si grande gloire de combattre pour leurs Dieux domestiques, qui n'estoient que des Idoles; combien plus le Chrestien doit-il auoir de zele & de valeur pour deffendre la iuste querele de celuy qui est la Vie & la Verité, & qui leur preparoit encores au Ciel vne couronne si glorieuse, quand ils auroient legitimement combatu? Ce bon Prelat disoit cecy & chose semblable, d'vn accent si pathetique, qu'il ne fit pas peu d'effet à l'endroit des soldats; de sorte qu'encores que ce contremur fust mis par terre, ils ne laisserent pas de les soustenir valeureusement, & de les forcer de se retirer: quelque vaillantes Dames mesmes s'en estans mélées, qui portoient aux soldats, armes, pierres & eau boüillante, & tout ce qui leur estoit de besoin.

L'Euesque de Limisse encourage les assiegez.

Grande necessité de toutes choses dãs Famagoste.

Cet assaut se passa ainsi pour l'heure, mais infinies incommoditez les accabloient de toutes parts, le vin leur estoit failly, de chair fraische ou salée, il ne s'en trouuoit que fort peu, ayans desia mangé les asnes, les chiens, les chats, & les cheuaux; le pain leur manquoit aussi, n'en ayans plus que du mauuais, & encores bien petitement: mais ce qui les mettoit en plus grande peine, c'estoient trois mines que les Turcs faisoient sous le caualier de

la

la porte, où ils faisoient trauailler auecques plus grand nombre de gens que de coustume, & d'ailleurs il ne leur restoit plus que huit cens soldats Italiens, pour le moins qui fussent sains, & toutesfois bien trauaillez pour les longues veilles & continuelles peines par eux souffertes: quant aux Grecs, les meilleurs & la plus grande partie estoient morts: cela fut cause que les principaux de la ville delibererent de presenter vne requeste à Bragadin, par laquelle ils faisoient vn narré de ce que dessus, & le piteux estat auquel estoit reduite la forteresse, denuée d'hommes de deffense & de toutes commoditez, le supplians qu'en consideration de leur fidelité, & qu'ils auoient exposé leurs moyens & leur vie pour conseruer la ville en l'obeyssance de la Republique; que maintenant que toutes choses estoient deplorées, il leur fist cette grace de vouloir traiter auec l'ennemy, & se rendre à luy, à quelque honorable condition, sauuant l'honneur de leurs femmes & de leurs enfans, qui seroient en proye, si la ville venoit à estre prise d'assaut. Bragadin sur cette requeste ayant assemblé les Magistrats & principaux Capitaines, pour en consulter, comme ils furent tous assemblez, leur dist. 1571. Requeste presentée par les habitãs, à leur Gouuerneur.

Ce qui est de plus deplorable en vne ville assiegée (mes amis) & qui la rend digne de toute compassion, c'est de la voir accablée de toutes sortes de miseres: l'ennemy ruine ses murailles, & fait mourir ses citoyens par les assauts, par les veilles & continuels trauaux qu'il fait souffrir: au dedans on endure la faim, les maladies & la necessité de toutes choses; mais le comble de tout son malheur, c'est quand elle se fait pitié à elle-mesme, & qu'elle s'amuse à destremper le reste de son courage par ses plaintes, & respandre force larmes, au lieu de cimenter ses retranchemens auecques le sang de ses ennemis. Ie deplore à la verité vostre misere, & i'ay beaucoup admiré iusques icy la magnanime constance, tant des Capitaines que des soldats, & des citoyens; mais à quel propos tant de peines souffertes? pourquoy tant de furieux assauts si courageusement repoussez, si nous donnons volontairement le laurier à celuy qui s'est tant de fois confessé nostre vaincu? pensez-vous que ce soit à nos murailles qu'il en vueille? elles sont desia toutes abbatuës: quel butin peut-il auoir d'vne petite ville demy ruinée? & quel brutal contentement peut-il tirer de ces corps tous allangouris de faim? non ce n'est pas cela qui le pousse: il sçait l'estat de nos affaires, il ne desire plus la ville de Famagoste, il sçait qu'elle n'est tantost plus qu'vne masure, mais il veut combattre vostre courage, c'est contre luy qu'il a braqué tous ses canons. Il veut doncques voir si vos courages sont à toute espreuue, si la trampe en est bien acérée, & si ses poitrines sont remparées d'vne genereuse valeur, & d'vne constante resolution pour souffrir toutes sortes de trauerses. Or vous auez iusques icy fort bien deffendu vos murailles, & il a assez éprouué à son dommage quelle est la force de vos bras, & ce que peut le tranchant de vos espées; mais c'estoit quand vous estiez à couuert: que si vous auez exposé vos vies pour la deffense de quelques meschantes pierres, pourquoy ne le ferez-vous pas maintenant, puis qu'il y va du salut de vos propres personnes? Harangue de Bragadin au Conseil.

Pensez-vous auoir meilleure raison de vostre ennemy, quand vous vous serez dépoüillez de ce que vous auez de meilleur? pensez-vous que cét insolent vainqueur vous épargne, quand il aura tout pouuoir sur vous? où est la foy qu'ils ont gardée aux peuples qui se sont rendus à eux, & ont fait joug sous leurs cruelles armes? Voyez vos voysins les Rhodiots: ils presenterent vne mesme requeste que vous, à cet incomparable & genereux grand-Maistre Philippes de Villiers: ils faisoient mesme plainte que vous, & peut-estre auecques plus de sujet: car l'ennemy estoit desia bien auant dans la ville: on fut contraint d'accorder leur demande: mais qu'en aduint-il? on auoit affaire alors au plus courtois & au plus fidele en sa parole de tous les Othomans; & toutesfois que ne firent point les Turcs dans la ville de Rhodes, aux habitans, à leurs biens, à leurs femmes, aux Eglises, & mesme aux Cheualiers? Quand bien les chefs seroient les plus humains du monde, cette nation est trop brutale en ses victoires pour se laisser manier par la raison & par le deuoir; comme ils ont fait voir par toutes les villes de Hongrie: mais sans aller plus loin, à la prise de Nicotie, bien que la ville fust prise d'assaut, toutesfois quelques-vns s'estoient retirez dans le Palais, ausquels on auoit donné la vie en se rendans, que fit le soldat infidele? ne les massacra-il pas iusques à vn, sans excepter Euesque, ny Gouuerneur, ny Magistrat?

Ces gens auares en l'extremité, sont encores plus auides de nostre sang que de nostre bien; & le general de cette armée Mustapha, le principal instigateur de cette guerre: combien pensez-vous qu'il est animé contre vous, pour le grand nombre des siens qui ont finy leurs iours deuant cette place? esperez-vous qu'il n'en vueille prendre sa raison aux despens de nos testes, & qu'il n'estaigne le feu de sa vangeance par l'effusion de nostre

1571. sang? Son ennemy mortel Mahomet, a bien fait son profit de nostre resistance enuers son Seigneur, asseurez-vous qu'il lauera ses mains des fautes qu'il a peu commettre iusques icy, auecques nostre entiere ruine & extermination: sa façon est trop cruelle pour esperer de luy quelque humanité, & tous ces peuples qui ont abordé icy de toutes parts comme à vne tres-bonne & tres-belle curée, ausquels il a promis le pillage, (car ils n'y sont venus qu'en cette consideration) pensez-vous qu'il vous doiue plustost garder sa foy qu'à eux? & de quoy sert de composer & de traitter d'accord, si on en vient au pillage? ne sçait-on pas que cette bride laschée au soldat, il prendroit plustost le mords aux dents, & mespriseroit tous commandemens de ses Capitaines, que de s'arrester? Ne seroit-il doncques pas bien plus à propos de mourir l'espée à la main, & finir nos iours comme ces vaillans soldats à Zighet, vendans nostre vie bien-chere à ceux qui nous la voudroient oster, qu'apres auoir presté obeyssance à nostre ennemy, attendre qu'il nous mette le pied sur la gorge, & nous face rendre les derniers aboys.

Ioinct que nous attendons tous les iours du secours de la Republique: car ie ne me sçaurois persuader qu'il ne nous en arriue bien-tost, veu la diligence dont le Senat a vsé iusques icy pour nous enuoyer tout ce qui estoit necessaire, & qu'il nous vueille maintenát laisser à vn si grand besoin, veu l'importance de cette place; & faut qu'il y ait quelque longueur de la part des Confederez qui les arreste: car autrement nous les eussions desia veus à nostre port: mais pourquoy ne differons-nous encores quelque temps? Ceux de Malte ont bien eu vne plus longue patience ces années dernieres; mais en fin ils ne furent point frustrez de leur esperance, & le secours leur est venu si à propos qu'il fut cause de leur salut. Ie serois doncques bien d'aduis que nous eussions encores quelque patience, pour voir si nous sommes abandonnez du tout: il ne faut qu'vne bonne heure à la guerre pour changer les manottes en des palmes, la seruitude à vn Empire. Toutesfois afin qu'on ne me puisse imputer la perte d'vn peuple qui s'est monstré tant affectionné iusques icy à la Republique, ie vous ay tous assemblez pour vous proposer leur plainte, afin que nous puissions deliberer comme nous nous deuons conduire pour le mieux en cette affaire. Quelques-vns se rangerent de son party, sçachans le peu de fidelité & de parole que les Turcs tiennent à ceux qui se rendent à eux, contraints par la necessité, comme ils estoient, & ce qui leur faisoit plus de mal au cœur, c'estoit de perdre auecques la vie, toute la gloire & l'honneur qu'ils auoient acquis iusques alors à la deffense de cette place.

Aduis cõtraire à celuy de Bragadin.

Les autres soustenoient au contraire, que c'estoit s'abandonner trop au desespoir, que de ne vouloir traitter d'aucun accord auecques l'ennemy: que si bien Rhodes auoit esté vn peu mal traittée aux premieres chaleurs de la conqueste d'icelle, l'insolence auoit esté bientost reprimée par le commandement du Souuerain, & par ceux qui auoient authorité sous luy; mais depuis que les habitans ne s'en estoient point mal trouuez, où au contraire si on se fust opiniastré iusques au bout, ils se fussent eux-mesmes enseuelis dans les cendres de leur patrie. Qu'on sçauoit assez comme les Turcs s'estoient conduits encores à Strigonie, à Albe-Royale, & quelques autres places, où les conuentions auoient esté fidelement entretenuës, & que pour s'estre courageusement deffendus, cela ne les aigriroit pas dauantage contre eux; au contraire qu'ils estoient ennemis des poltrons, comme ils le firent bien paroistre à Bude & à Iule, en chastiant cruellement en l'vn la lascheté des soldats, & en l'autre celle du Capitaine: & en fin qu'il valoit mieux sauuer ce qui restoit encores, que de le perdre de gayeté de cœur; puis que sa perte arriueroit sans aucune vtilité: mais quẽ si on auoit enuie de traitter d'accord, il ne falloit pas attendre à l'extremité: car outre ce que la capitulation n'en seroit pas tant aduantageuse, encore en seroit elle moins seure.

Lequel est suiuy.

Cet aduis comme plus plausible aux volontez de la multitude, & plus conforme aux necessitez du temps, fut suiuy comme le plus expedient, de sorte que par le moyen d'vn porte-enseigne Italien qui estoit prisonnier au camp des Turcs, il y eut trefues accordées, le premier iour d'Aoust, & apres les ostages baillez de part & d'autre, on commença à traitter dans la ville des particularitez de l'accord. Hercules Martinengue & Matthieu Celsi citoyens de Famagoste furent baillez en ostage par ceux de la ville, & du costé des Turcs le Lieutenant de Mustapha, & celuy de l'Aga des Ianissaires, lesquels Baillon alla receuoir à la porte auecques quelques cheuaux, & deux cens harquebusiers, comme ceux de la ville furent receus aussi fort honorablement par le fils de Mustapha, qui les amena à son pere, lequel apres les auoir fort caressez, leur fit present de deux robbes brochées d'or,

Ceux de la ville traittent de leur reddition.

d'or, puis les enuoya loger au pauillon de l'Aga. Or encores qu'il semblast que par cét accord ceux de dedans deussent sortir de beaucoup de miseres, toutesfois on tient qu'ils estoient si tristes, qu'ils ne se pouuoient aucunement réjouyr, presage du mal-heur qui leur deuoit aduenir. Les deputez cependant de la part des Turcs se monstrerent fort faciles à accorder tout ce qu'on leur auoit proposé : les articles furent tels. *Que tous auroient la vie saune, que les estrangers sortiroient auecques leurs alliez, armes, enseignes, & biens meubles, cinq grosses pieces d'artillerie, & chacun des chefs & seigneurs auec trois des plus beaux cheuaux qu'il eust, & qu'on leur fourniroit des nauires de guerre pour se retirer en Candie, & asseurance à ceux qui voudroient demeurer, de iouyr de leurs biens, viuans en leur Religion Chrestienne.* 1571. Articles.

TOVT cecy ayant esté accordé & signé de la main de Mustapha, il enuoya aussi-tost quarante vaisseaux de diuerses sortes au port où les malades commencerent à s'embarquer, les autres demeurans tousiours aux retraites, pour empescher les Turcs de rien entreprendre, lesquels du commencement traitoient auecques les habitans fort doucement, tant de fait que de paroles ; mais comme ils furent entrez dans la ville, alors commencerent-ils d'vser de violence contre eux, dequoy Bragadin fit faire sa plainte à Mustapha par Nestor Martinengue, le suppliant de faire cesser ces insolences, & aussi de leur enuoyer d'autres nauires pour embarquer ce qui restoit, ce qui fut fort liberalement octroyé par le Bassa, lequel fit entendre à Martinengue qu'il desiroit beaucoup de connoistre Bragadin, & qu'il l'eust volontiers veu, comme vn homme de grande valeur & reputation, & lequel il auoit luy-mesme éprouué. Ce qui fut cause que dés le soir mesme il s'y en alla accompagné de Baillon, de Martinengue, & de Quirin auecques quelques Capitaines & gentils-hommes Grecs, tous à cheual, & enuiron quarante harquebusiers à pied, Bragadin marchant deuant sous vne ombrelle rouge, vestu de pourpre, ayant son habit ordinaire de Magistrat, suiuy de tous les autres, lesquels venus au pauillon du Bassa, laisserent les armes à la porte, puis estans entrez dedans, furent fort courtoisement receus de Mustapha. Accordez par le Bassa.

LEQVEL les ayant fait asseoir, aprés auoir discouru de quelques propos communs, demanda à Bragadin vne asseurance des vaisseaux qu'il prestoit ; à quoy l'autre respondit qu'il n'en auoit esté faite aucune mention aux articles, & partant qu'ils n'y estoient pas tenus, joint qu'il n'auoit-là personne auecques luy qu'il peust laisser pour cet effet. Mustapha monstra aussi-tost Quirin, disant qu'il vouloit que cettuy-là demeurast pour seureté, & Bragadin soustenant qu'il ne pouuoit le retenir de droit : le Bassa alors tout en cholere, leur ayant dit plusieurs iniures, leur fit accroire que durant les trefues il auoient fait mourir quelques Musulmans prisonniers de guerre, & ne les voulant point entendre en leurs iustifications, il commanda aussi-tost qu'ils fussent liez, puis disant à Bragadin : Que ne te vient maintenant deliurer celuy que tu adores ? les fit tous sortir hors de sa tente, & fit tailler en pieces par ses soldats Baillon, Martinengue, Quirin & tous les autres en la presence de Bragadin, reserué pour vn plus grand tourment : tous les soldats & les Grecs qui se trouuerent au camp, iusques au nombre de huit cens, furent incontinent pris & liez aysément, comme ceux qui ne se tenoient point sur leurs gardes, les embarquez n'eurent pas aussi meilleur marché : car deualisez ils furent mis à la chaisne. Le Côte Hercule fut caché par l'Eunuque de Mustapha, iusqu'à ce que la fureur de son maistre fut passée, duquel il demeura esclaue par apres.

DEVX iours apres Mustapha entra dans la ville, & ayant fait tirer Tepulus de prison où on l'auoit mis, il le fit pendre ignominieusement à l'antenne d'vne galere. Toutes ces perfidies ainsi exercées, il ne restoit à ce cruel homme, qu'à se deffaire de Bragadin : or l'auoit-on quelques iours auparauant fait deux ou trois fois tendre le col : comme pour luy trancher la teste, à quoy il s'estoit autant de fois courageusement presenté : il ne voulut pas le faire mourir pour lors, ains seulement luy fit couper les oreilles & le nez, le laissant en cét estat, sans le faire penser : puis au bout de deux ou trois iours, il se le fit amener en sa presence ainsi blessé, & le fit charger (bien qu'il fut foible & debile) de deux panniers pleins de terre, l'vn deuant l'autre derriere, pour porter aux bresches, luy faisant baiser la terre toutes les fois qu'il passoit deuant luy : de ce pas mené à la galere de Rhodes, il le fit mettre en vne chaire à dos auecques vne couronne à ses pieds, & puis tirer sur l'antenne de la galere, pour le faire voir à tous les esclaues & soldats Chrestiens qui estoient au port : finalement on le conduisit à la place de la ville auecques les tabourins & trompettes à la veuë de toute l'armée, où il fut dépoüillé & assis ignominieusement à la berline ou pilory, & l'ayant estendu de son long ils l'écorcherent tout vif ; ce genereux homme receuant ce martyre auecques toute la constance qu'on se sçauroit imaginer, sans se plaindre ny murmurer, repro- Entre dans Famagoste.

1571. chant seulement au Bassa sa perfidie & pariurement ; mais la cruauté du tourment ne le peust empescher qu'il n'eust tousiours son cœur éleué à DIEV, & qu'il ne le priast tres-ardemment de luy faire la grace de mourir constamment pour sa saincte foy & Religion, & en ses prieres, comme ces cruels bourreaux l'eussent écorché iusques au nombril, son ame s'enuola au Ciel, ayant donné auparauant son conseil & ses labeurs, & mille fois exposé sa vie pour le salut des siens : & à cette fois s'estant armé d'vne tres-magnanime constance, & donné volontairement sa vie pour son propre salut, & pour la gloire & l'exaltation de sa saincte Religion. Estant acheué d'écorcher, sa peau fut incontinent remplie de paille & portée par toute la ville, puis mise sur l'antenne d'vne galiote, fut monstrée tout du long de la coste de Syrie, & par tout où ce monstre de cruauté passa à son retour, voulant qu'vn chacun le vist, comme si ce luy eust esté quelque grande gloire d'auoir vsé d'vne telle barbarie enuers vn vaillant homme, qui hors la guerre ne luy auoit fait aucun déplaisir, & qui l'estoit venu trouuer sur sa parole. Le corps fut mis en quatre quartiers, qui furent attachez aux quatre premieres batteries.

Qui a grande constance & patience.

Sa peau emplie de paille & monstrée par toutes les costes de Syrie.

QVELQVES-VNS ont dit que l'occasion pourquoy Mustapha vsa d'vne si grande cruauté, fut qu'ayant promis le pillage à ses soldats, il leur auoit osté par cette reddition : c'est pourquoy il voulut au moins contenter leur appetit de vangeance par le supplice d'vn petit nombre, au lieu de tant de gens qu'il auoit perdus au siege : on dit aussi qu'il auoit perdu beaucoup de gens qu'il affectionnoit, la mort desquels il auoit iuré de vanger : on adiouste encores que Mustapha estoit d'vn naturel si cholere, que quand il estoit excité, il deuenoit comme furieux. Or est-il qu'il fut merueilleusement offencé, quand il vid venir Bragadin auecques les autres en son pauillon, si bien accompagné de gens armez, & en si grande pompe qu'il sembloit plustost son victorieux que son vaincu : outre tout cela, il luy auoit osé resister & soustenir hardiment ce qui estoit de la raison : & on sçait assez qu'il n'y a rien qui enflamme tant vn courage superbe, que de s'opposer à sa volonté. Mais ce qui estoit le plus fort, c'estoit que cet homme estoit naturellement cruel, sans foy, & sans religion, qui ne se soucioit que de contenter ses appetis brutaux : & la valeur de Bragadin l'auoit mis en vn extreme peril : car on dit que Selim l'auoit menacé de luy faire perdre la teste, s'il ne prenoit Famagoste ; tenant doncques son ennemy entre ses mains, il s'en vangea de la sorte : & de fait il ne se contenta pas de cette barbarie : car estant entré en l'Eglise cathedrale de sainct Nicolas, il fit ouurir les sepultures & monumens, & ietter çà & là les ossemens de ceux qui estoient dedans, ruiner les autels, abbatre les images, & faire tant de choses brutales & cruelles qu'il en fut blasmé des siens, ainsi que le raconte le sieur Fougasse en son histoire de Venise. Voila comme la cité de Famagoste vint en la puissance des Turcs, apres qu'ils y eurent tenu le siege deuant deux moys, vne sepmaine & quelques iours dauantage, ayant receu cent quarante mille coups de canon ; le bruit estoit que les Turcs y auoient perdu plus de cinquante mille hommes. Et de fait cette guerre estoit de telle importance, que Selim la sceut bien reconnoistre, faisant publier en Constantinople, que tous ordres & estats se missent en deuoir, & inuoquassent la faueur diuine pour la victoire, tant de ceux de Cypre, que de son armée de mer, dont nous auons parlé cy-dessus, en faisant faire des actions de graces, & des signes de réjouyssance par tout son Empire, & mesmes en fit aduertir l'Empereur & le Duc de Sallines, par gens exprez que le Bassa de Budoy enuoya.

Io. Bapt. Adrianus Flo. lib. 21. Contarin Sansouin. Estienne hist. de Cypre.

APRES cette ville conquise, Mustapha fit nettoyer en diligence les fossez des murailles, raser les forts qui estoient dehors, remplir les tranchées, & reparer dedans tout ce qui auoit esté ruiné : de sorte qu'en peu de temps elle fut remise en son premier estat, & plus forte qu'elle ne fut iamais ; cela fait le Bassa partit de Cypre le vingt-quatriesme iour de Septembre, & s'en retourna victorieux & triomphant à Constantinople, où il fut receu en honneur & allegresse d'vn chacun. Et à la verité cette conqueste, entre toutes celles que les Turcs ayent iamais faites, est des plus deplorables, dautant qu'apres auoir esté si longuement possedée par les Chrestiens, & notamment pres de cent ans sous la domination des Venitiens, depuis mesmes que l'Empire des Turcs s'estoit estendu en Europe, qu'il ait neantmoins fallu qu'à la veuë d'vne tres-puissante armée Chrestienne, elle se soit si miserablement perduë, tandis que les chefs Chrestiens estoient en differend à qui deuoit commander à son compagnon : car sans leur ambition, & s'ils eussent voulu s'acheminer du premier coup en l'Isle de Cypre, ils eussent contraint les Turcs de leuer le siege ; & neantmoins cela est estrange, qu'à tous les deux sieges, de Nicotie & de Famagoste, ils n'ayent peu s'accorder, pour faire

au moins la moitié de la peur à leur ennemy, mais les pauures Cypriots eurent beaucoup de courage pour se deffendre, & peu ou point du tout de secours pour les deliurer. 1571.

IX.

Or tandis que ces conquestes se faisoient en Cypre, le Pape Pie cinquiesme poursuiuit d'vne telle affection la Ligue dont il a esté parlé cy-dessus, qu'en fin elle fut concluë auecques luy, le Roy d'Espagne, & la Republique de Venise, l'Empereur Maximilian s'en estant excusé, à condition que leurs forces seroient de deux cens galeres subtiles, cent nauires de guerre, cinquante mille hommes de pied, tant Italiens, Espagnols, qu'Alemans: outre ce quatre mille cinq cens cheuaux auecques nombre d'artillerie & munition conuenable. Dom Iean d'Austriche frere bastard du Roy Philippes, en fut declaré le General, & en son absence Marc-Anthoine Colonne, auecques la mesme authorité, encores qu'en mesme temps il retint le nom & grade de General de l'Eglise; Venier estoit General des Venitiens. Quant au Prince Iean d'Austriche, il estoit accompagné de plusieurs grands seigneurs d'Espagne, à sçauoir de Dom Bernardin de Requelcens, grand Commandeur de Castille, D. Aluares de Bussans Marquis de saincte Croix, Dom Iean de Cardonne Comte de Piegne, Anthoine Dorie, Charles d'Aualos Duc de Sesse, & du Marquis de Treme, tous lesquels le Roy Philippes luy auoit baillez pour deliberer de toutes les affaires d'importance: & quant aux Italiens, les plus remarquables estoient le Prince de Parme, le Duc d'Vrbin, Paul Iourdain Vrsin, le Comte de saincte Fleur, Ascanio de la Corne, & Paul Sforce: les trois Generaux doncques s'vnirent ensemble à Messine le vingt quatriesme iour d'Aoust auecques la plus grande partie des forces de la Ligue, & en fin le tout estant assemblé en vn, arriuoit au nombre de deux cens vingt galeres subtiles, six galeaces, vingt-cinq nauires, & plusieurs autres vaisseaux moindres: on resolut apres de partir de là le dix-septiesme de Septembre, & s'en alla à Corfou, où elle arriua le vingt-septiesme du mesme mois. Quant à l'armée Turquesque, elle estoit composée d'enuiron trois cens voiles sous la charge d'Haly Bassa pour lors Lieutenant general pour l'Empereur Turc, assiste de Pertaü Bassa, Hassan Bassa, fils de Barbe-rousse, Mehemet-bey Roy d'Alger, Sirocco Gouuerneur d'Alexandrie, Caracosse & autres experimentez Capitaines, & renommez corsaires, qui auoient desia, comme vous auez entendu, fait plusieurs rauages par toutes les mers des Venitiens, & auoient vn particulier commandement de Selim, de chercher l'armée Chrestienne & de la combatre: toutesfois il enuoya auparauant Caracos sur vn brigantin pour reconnoistre leurs ennemis, qui vsa de telle industrie & diligence, qu'il eut loisir de prendre langue en Calabre de l'estat de l'armée, reconnoistre la flotte, & retourner en faire son rapport sans aucun danger; mais il rapporta le nombre des vaisseaux beaucoup moindre qu'il n'estoit, soit qu'il se fust trop hasté à la compter, ou plustost qu'il ne peust voir la flotte de l'aile gauche, laquelle auoit à dos l'Isle qui l'empeschoit de la reconnoistre, qui fut occasion au general Turc de se resoudre au combat, disant contre l'aduis de plusieurs des siens qui ne le trouuoient pas à propos, qu'il en auoit commandement de l'Empereur.

Quelles forces il y auoit en l'armée de la Ligue.

Comme doncques ils ne demandoient que la bataille, Gilles d'Andrade fut enuoyé par les Chrestiens auecques trois autres galeres Venitiennes, pour apprendre nouuelles de leurs ennemis, desquelles celle de Catherin Mari Pierre s'en retourna presque aussi-tost, portant nouuelles que les ennemis auoient passé à la veuë de Zante auecques toute leur armée, & estoient entrez au golphe de Lepâte, ayant laissé des marques toutes fraisches de son arriuée és Isles voysines, ce qui seruit de beaucoup à faire resoudre les Chrestiens: car on dit que Iean d'Austriche, ny ceux qui l'accôpagnoient, ne trouuoient point bon que l'armée entrast au golphe de Lepante, pour chercher l'ennemy, côme vouloient les Venitiens, entre autres Sebastien Venier & Barbarique qui remonstroient par plusieurs raisons qu'on y deuoit entrer, le lieu estant du tout à leur aduantage, en promettans à tous vne tres-heureuse issuë: en fin ils resolurent d'enuoyer Barbarique auec huit galeres à la bouche du golphe, pour essayer d'en tirer les Turcs: mais Venier, qui estoit desia bien aduancé en mer, comme on estoit apres d'executer cette resolution, pour encourager dauantage les autres, & leur oster toute crainte, enuoya asseurer le General que cinquante galeres des Turcs s'estoient démembrées, & auoient desemparé l'armee, ayant pris la volte de Leuant, afin que l'Espagnol ne fist aucune difficulté d'entrer au golphe, comme de fait la resolution fut prise lors d'y entrer, nouuelles occurrences ayans fait prendre nouueaux conseils. Aussi auoit-elle esté apperceuë de Iean André Dorie, se découurant à l'issuë du golphe susdit, & dressant les prouës vers certaines Isles, iadis appellées Eschinades, & à present Cussolares, où la mer est fort estroitte, & empeschée d'Isles & d'écueils, ce

Les Chrestiés enuoyent découurir.

1571. que les Turcs prenoient pour leur aduantage, si bien qu'il ne fut point necessaire de reconnoistre ny de marchander beaucoup, les vns ayans aussi grand desir de combattre que les autres. Haly doncques disposa ainsi sa bataille, à la pointe droite il mit cinquante cinq galeres commandées par Aluch Haly ou Occhiali, à la pointe gauche autres cinquante cinq, sous la charge de Mehemet-beg, & Sirocco, luy auecques Pertaü Bassa tenoit le milieu auecques nonante six galeres : le surplus de ses galeres furent par luy ordonnées pour le secours, auecques plusieurs fustes & brigantins, pour courir parmy ces ordonnances rangées, & porter les commandemens aux Capitaines.

Or comme les Turcs, tant en leurs armées de terre que celles de mer, tiennent toûjours la forme d'vn croissant, les Chrestiens en cette bataille voulurent tenir en la leur la mesme figure. La pointe droite doncques des Confederez estoit fournie de cinquante trois galeres & deux galeaces Venitiennes, sous la charge de Iean André Dorie, à gauche estoit pareil nombre de galeres & de galeaces, commandées par Augustin Barbarique Prouidadeur des Venitiens. Aluare Bacian auoit l'arriere-garde auecques trente galeres, desquelles il y en auoit douze Venitiennes, au milieu des deux pointes estoient les trois chefs principaux auecques soixante quatre galeres, selon quelques-vns, & selon les autres septante, & deux galeaces, à la droitte de Dom Iouan estoit la generale du Pape, sur laquelle estoit Colonne, Lieutenant general de la Ligue, & à son costé la Capitaine de Sauoye, que commandoit de Ligny, où estoit le Prince d'Vrbin, à gauche la Generale des Venitiens, & à son costé la Capitaine de Gennes, où estoit le Prince de Parme, les deux derniers qui faisoient ailes à la bataille, estoient la Capitaine de Malte, dans cette galere estoit le Commandeur Romegas, (ce vaillant Cheualier de l'Ordre de sainct Iean de Ierusalem, qui donna vne telle terreur à tout l'Orient, que les meres encores aujourd'huy le nomment pour épouuenter leurs enfans :) celle de Paul Iourdin Vrsin, & celle de Loumeline. A gauche & à la poupe de la Reale, pour conserue estoient la Capitaine du Commandador Major, & la patronne d'Espagne : au front de toute l'ordonnance, estoit Dom Iean de Cardonne auecques six grosses naus remorchées chacune par deux galeres subtiles, qui les deuoient laisser, & reprendre leur rang sur le poinct du combat, cela estant enuoyé ainsi deuant comme enfans perdus : les Turcs cependant passans outre, les Lepantins craignans qu'il ne leur arriuast quelque chose de pis, ne voulurent attendre qu'on les assaillist, ains se rendirent sans coup frapper, laquelle forteresse demeura aux Turcs, mesmes apres la bataille. Or les deux armées s'approchans l'vne de l'autre, Haly le General des Turcs iugea qu'il ne deuoit point donner le signal du combat, sans auoir premierement encouragé les siens : il leur dist doncques.

Les Lepantins se rendẽt aux Turcs.

Haly General des Turcs encourage les siens au combat.

Ie ne voy pas, compagnons, que nous ayons grand sujet de crainte, puis que nous auons affaire à des gens qui ont euité le combat iusques icy, il faut bien à la verité qu'il y ait en eux, ou beaucoup de foiblesse, ou beaucoup de lascheté, puisque tant d'occasions s'estans presentées, voire mesme à leur aduantage, ils ont tousiours neantmoins fuy la lice : & apres auoir fait ces années dernieres plusieurs Ligues & tres-grandes assemblées de tous les cantons de la Chrestienté : ils ont mieux aimé toutesfois se retirer sans rien faire, que de s'exposer à quelque genereux combat : qu'ainsi ne soit, toute cette riche & florissante Isle de Cypre n'est-elle pas tombée sous la domination du grand Seigneur par leur lascheté ? quelle forte place estoit-ce que la ville de Nicotie, si elle eust esté deffenduë ? quelle celle de Famagoste, si elle eust esté secouruë ? Ils estoient en armes, ils auoient nombre d'hommes, prouisions & artilleries suffisantes, sinon pour nous faire leuer le siege, au moins pour nous forcer de venir au combat, mais ils nous redoutent trop, & ont mieux aimé demeurer à l'anchre & laisser mourir de peste la meilleure partie de leurs soldats, que de tendre leurs voiles & faire leurs efforts pour nous chasser de cette Isle : mais comment iroient ils si loin, veu que depuis tant de moys nous courons au long & au large par tous les golphes, les costes, & les ports de leur Seigneurie, sans que nous en ayons iamais rencontré vn seul qui nous ait empesché de faire le degast par toutes leurs terres, si ce n'est quelques habitans qui se sont sauuez, plustost par le moyen de leurs fortes murailles que par celuy de leur valeur ?

A present qu'ils sont plus forts qu'ils n'ont iamais esté, encores n'osent-ils approcher, & m'a-on dit de bonne part qu'ils sont tous prests de se retirer en Cephalonie, pour voir si nous les irons chercher iusques sur leur pallier ; aussi ne sont-ils pas le nombre que nous pensons : car selon que ceux que nous auions enuoyé découurir nous ont rapporté, nous sommes bien deux fois autant : mais quand leur nombre égaleroit le nostre, quelle estoit

l'armée

l'armée de Roccandolph deuant Bude, & celle du Marquis de Brandebourg deuant Pesth, au regard de la nostre, plus de trois fois autant, & neantmoins nous les forçasmes de leuer ces sieges, pillasmes leur camp, gagnasmes leur artillerie, & les poursuiuismes tant qu'il nous pleût, tousiours batans, sans qu'ils eussent l'asseurance de tourner visage, estans taillez en pieces, eux qui auoient l'espée à la main. Que si vous voulez mettre en auant leurs plus signalées victoires, vous trouuerez qu'elles ont esté de nul effet, leur mauuaise conduite, ou plustost leur peu d'vnion estant cause de les faire arrester plustost à quelque butin, qu'à la chose pour laquelle ils se sont armez: de là vient que leurs armes sont si infortunées. Ne sçauons-nous pas encore que le General de l'armée est en picque auec celuy des Venitiens, pour quelques soldats que cestuy-cy a fait executer sans son sceu? Nous au contraire tousiours inuincibles, dautant que nous ne sommes iamais diuisez: la fortune ayant tousiours ry à nos desseins, non moins grands que profitables. Mais puis que le grand DIEV nous a octroyé d'estre sages en nos prosperitez, ayons l'œil non seulement aux choses aduenuës; mais encores à celles qui pourroient aduenir: car il ne faut que la fortune d'vne seule heure pour renuerser tout ce que nous auons cy-deuant acquis de gloire & d'honneur: c'est pourquoy sans trop mépriser l'ennemy, il faut que nous fassions tous nos efforts pour rompre ses forces, sans nous arrester au butin, que nous ne les ayons mis en fuite. 1571.

VOVS n'estes pas ignorans de quelle importance nous est cette victoire: car ie puis dire que l'Italie est le prix du vainqueur, les Venitiens principalement estans menacez d'vne ruine toute presente, si cettuy leur dernier secours vient à estre deffait: puis qu'ils ont esté si long-temps à s'assembler, n'y a-il pas grande apparence que les Princes leurs Confederez aimeront tousiours mieux garder leurs forces pour la manutention de leurs Estats, que pour la deffense de celuy d'autruy? si bien que ceux-cy abandonnez apres vne notable deffaite, qui nous peut empescher, au moins si nous ne nous pouuons assujettir leur principale ville, que nous ne nous rendions les maistres de toutes les Isles de leur Estat, pour nous ouurir apres le chemin à cette superbe Rome, qui appartient de droit au Seigneur, puis qu'il est le legitime successeur de l'Empire Romain. C'est quelque chose à ceux qui ont conquis Cypre, & de la reputation qu'ils se sont acquise à la posterité, d'en auoir chassé ces Idolatres qui en auoient paisiblement ioüy vne si longue suite d'années; mais ce nous sera vn bien plus grand honneur d'auoir domté toute la Chrestienté ensemble, & de nous estre acquis l'Empire de leurs mers par le gain d'vne seule bataille, en laquelle encore vous auez, sans comparaison plus d'auantage que des assiegeans de quelque place, qui sont bien souuent contraints de souffrir beaucoup, sans se pouuoir deffendre, où au contraire il ne tiendra qu'à vous que vous ne fassiez paroistre vostre valeur, combatans vos ennemis corps à corps, ayans encores vent & marée si à propos, qu'il semble que le Ciel veüille combatre pour nous, sans que nous ayons la peine de nous en méler. Allons doncques auecques la mesme furie, ou plustost auecques la mesme valeur, que vous auez de coustume de terrasser ceux qui veulent s'opposer à vos forces inuincibles, & que le Soleil en se retirant de dessus nostre horison, porte des nouuelles aux peuples de l'autre hemisphere, qu'il a veu obtenir vne des plus signalées victoires qui ait iamais esté donnée en toutes ces mers de deçà, depuis celle du grand Roy Xerxes.

HALY parloit ainsi de son costé. Mais le Prince Dom Iean d'Austriche n'en faisoit pas moins du sien, & representant à ses gens la necessité qu'ils auoient de combatre, il leur disoit. Le Prince Dom Iean d'Austriche fait le mesme aux siens.

SI iamais armée Chrestienne a deu faire paroistre la grandeur de son courage contre ses plus mortels ennemis, c'est maintenant, soldats, c'est maintenant qu'il faut que le vostre s'immortalise à la posterité, en surmontant ce barbare, qui ne peut eriger de trophée que sur nos dissentions, & qui ne cimente ses forteresses qu'auecques le sang que nous respandons en nos guerres ciuiles. Maintenant que par la misericordieuse bonté du Tout-puissant, tout est paisible chez nous, ne deuons-nous pas esperer tout bon-heur? Ie croy bien qu'il se fait fort sur l'abondance du sang que nous auons respandu, & qu'il nous a saignez tant de fois; que si nous sommes retournez en conualescence, ce n'est pas sans vne grande foiblesse: mais comme la quantité du sang n'est pas celuy qui nous dône le plus de force, mais la qualité: ie m'asseure aussi que tout ce qui est de zelé, de pieux, de fidelle, & de genereux parmy les Chrestiens, est à cette heure en cette armée.

OR comme il est bien plus ayse de blasmer les choses passées que de les reparer, ne r'entamons plus nos playes par ce desagreable ressouuenir, si ce n'est pour tirer la vengeance que l'infidelle a

1571. *tres-justement meritée, nous pourrions, par maniere de dire, entendre les cris & les souspirs de nos freres, & le bruit de leurs chaisnes donne iusques à nos oreilles : ce sang si cruellement & perfidement respandu de ce magnanime Bragadin, & de tant de bons Capitaines & soldats, que ce barbare n'a osé affronter qu'alors qu'ils ne se pouuoient plus deffendre, crie tous les iours vengeance au Ciel & à nous : aurons-nous maintenant au moins si peu de sentiment, qu'apres les auoir laissez au besoin, nous ne nous efforcions pas de vanger leur cruelle mort, par quelque preuue de vaillance extraordinaire.*

IADIS *en ces mesmes mers le vaillant Themistocles, & le sage Aristides deffirent l'armée nauale du Roy de Perse Xerxes qui auoit mille vaisseaux : les Atheniens ayans mesme quitté leur ville pour deffendre la liberté de la Grece : pourquoy n'aurons-nous pas le mesme courage que ces anciens Grecs, nous qui combatons non seulement pour la liberté de nostre pays ; mais pour la gloire de* DIEV, *pour l'exaltation de nostre saincte Religion, pour la deliurance de nos freres; & finalement pour reconquerir ce qui nous a esté si iniustement vsurpé. Les forces de ceux-là estoient bien inégales à celles de leurs ennemis, & les nostres égalent presque celles des Turcs; mais comme elles ont esté assemblées auecques beaucoup de peine, il faut que vous vous en approfitiez le fruict, & que vous fassiez en sorte, à force de valeur, que l'ennemy n'ait aucune prise sur vous ; mais qu'au contraire, au lieu qu'il nous est venu chercher dedans nostre golphe, nous l'allions trouuer iusques dans son destroit : car si nous le rompons à cette fois, rien ne nous peut empescher que nous ne donnions dedans fort aisement, & que nous ne forcions cette Constantinople Othomane, d'obeyr encores vne fois à Rome Chrestienne, comme à celle qui doit donner la loy aux peuples, au moins pour ce qui concerne le salut.*

CAR *afin que vous le sçachiez, icy est toute la force de l'Empire des Turcs, cette armée deffaite entierement, il ne peut pas subsister dans sa ville Imperiale, si bien qu'il semble que l'Empire Turquesque doiue estre la recompence de nos labeurs, & il le sera en effet si nos armes reçoiuent benediction d'enhaut : mais le dommage & le peril est conforme au guerdon, pour ceux ausquels la fortune de la bataille sera contraire : car comme nos aduersaires, renfermez qu'ils sont dans ce golphe, s'ils sont vne fois deffaits, il faut qu'ils perissent tous iusques à vn, & malaysement apres se pourront-ils guarantir : nous sommes aussi menacez d'vne ruine presente, si ce dernier secours vient à estre deffait ; nos affaires seroient bien lors reduites en piteux termes, si nous estans forcez de deffendre nostre pays contre vn si puissant aduersaire, il demeuroit victorieux, & si nous auions perdu tout ce que nous auons peu assembler de forces.*

C'EST *à vous doncques de faire en sorte par la force de vos bras & la grandeur de vos courages que nous nous guarantissions du mal prochain, & que nous nous ouurions le pas aux conquestes de ce qui nous a esté vsurpé : c'est de cette iournée que toute la Chrestienté attend sa felicité: c'est à cette occasion que de toutes les contrées du monde où le sainct nom est adoré, on espand auecques larmes mille prieres deuant la Majesté du grand* DIEV *des armées, à ce que destournant son ire vangeresse de dessus nos testes, & faisant influer ses graces sur nous, son assistance toute-puissante nous puisse rendre victorieux : car c'est en luy que nous auons mis toute nostre esperance, & nostre plus grand & signalé secours : ce que i'oserois vous asseurer qu'il fera, car outre ce qu'il a reuny pour cet effet nos volontez si des-vnies, encores a-il pacifié les troubles arriuez de nouueau en cette armée, & nous donnera toutes choses fauorables, si nous ne nous appuyons point sur les moyens humains : que si auecques vne si belle armée, fournie de tout ce qui luy est necessaire, nous auons d'abondant vn si bon support, que deuons-nous craindre? tout bon-heur arriue tousiours à celuy qui se fie en l'eternelle Prouidence, il n'y a point d'autre fortune, d'autre hazard, ny d'autre destinée pour luy : ces termes sont pour les infidelles.*

ALLONS *doncques, mes amis, comme d'autres Israëlites submerger ce superbe Pharaon au milieu de ces ondes, allons deliurer nos freres, qui languissent depuis tant de siecles en vne si miserable captiuité ; allons arracher des mains de ces renegats cette Cité saincte, pour laquelle nos peres ont autresfois dressé de si puissantes armées & respandu tant de sang : il ne tiendra qu'à nous que nous ne nous en rendions les maistres : car ie lis desia dans vos visages vne fureur bellique, entre-mélée toutesfois de quelque serenité, qui me fait iuger qu'outre ce que vous entreprenez ce combat gayement, que vous auez desir de vous y comporter courageusement, & que nous serons demain plus empeschez à butiner leurs richesses, & à rassembler le debris de leur deffaite, que nous ne sommes empeschez auiourd'huy à vous ranger en bataille, & à vous exciter au combat.*

Quelques cōsideratiōs des peuples voisins sur cette bataille.

TELS ou semblables discours tenoient encores les autres chefs à leurs soldats. Mais vne esperance bien ambiguë & douteuse, accompagnée d'vne grande crainte trauersoit les esprits

esprits de tous les peuples circonuoisins, lors qu'ils venoient à contempler tantost la bataille des Chrestiens, & tantost celle de l'ennemy, s'imprimans par ce moyen tout à la fois des choses plaisantes & fascheuses, si l'vn ou l'autre demeuroit le vainqueur. 1571.

CEPENDANT les soldats ayans déployé harnois & courages pour ce combat qui les deuoit rendre, ce leur sembloit, victorieux à iamais, si l'heur estoit de leur costé, s'estoient assemblez dés le grand matin au son du double canon : le Prince Dom Iean ayant fait mettre le quarre à l'arbre, & la flamme à la peno, (ce que les autres disent arborer l'estendard) pour signal de la bataille; on leua aussi par son commandement toutes les bannieres, enseignes, fanons, guidons, banderolles, & mit-on tous autres drapeaux au vent. Apres doncques les prieres accoustumées de part & d'autre & le des-jeuner, les armées commencerent à marcher. Or la nuict auparauant la bataille, l'armée Chrestienne diuinement inspirée, s'osta du port de la vallée d'Alexandre, pour n'estre pas assaillie de la Turquesque auecques desaduantage & danger manifeste de demeurer vaincuë audit port, au contraire l'armée Turquesque, disposée comme il a esté dit, s'osta la nuict mesme de Lepante où elle estoit, afin de venir trouuer à l'improuiste la Chrestienne au port susdit, auecques dessein de la surprendre, dautant qu'elle sçauoit qu'elle s'y tenoit tres-asseurée, ou pour le moins esperoit-elle de luy faire quelque grande brauade, mais ils estoient desia délogez, & se rencontrerent en fin dés le matin si proches l'vne de l'autre, qu'il falloit combattre par necessité : car quand les Chrestiens s'en fussent voulu dédire, ce leur eust esté vn trop grand desaduantage de se laisser venir les Turcs à dos, qui auoient plus grande quantité de vaisseaux & de gens qu'eux, comme on pouuoit voir à l'œil, & non par rapport d'autruy : (car l'vne & l'autre des deux armées fut trompée par ses propres espions, qui porterent fausses nouuelles à l'vne & à l'autre du nombre des vaisseaux, disans qu'il y en auoit moins qu'il ne s'en trouua en effet :) mais quoy! celle des Turcs venoit auecques vn vent fauorable, & à voiles déployées, ayant le Soleil à souhait, & qui donnoit dans la veuë des Chrestiens: car ce bel astre estoit fort clair ce iour là, comme s'il eust voulu faire paroistre dauantage à tout l'Vniuers, la honte des ennemis de son Seigneur. X.

ET sans doute ces aduantages estoient suffisans pour donner la victoire aux Turcs, voire vn seul estoit plus que suffisant. Quand les Chrestiens reconnoissans leur danger & leur perte manifeste, s'estans recommandez à DIEV, & ayant mis en luy toute leur fiance & non pas en leurs armes & en leur propre valeur, apres auoir fait le signe de la Croix, ils éleuerent vn grand cry à l'honneur & la gloire du mesme Seigneur, qui estant meu à pitié, selon sa bonté & misericorde infinie, & voulant chastier la superbe & l'arrogance des autres, qui tenoient desia leur victoire toute asseurée, pour monstrer dauantage sa Toute-puissance & son assistance par quelque signe manifeste, il fit cesser miraculeusement le vent qui estoit fauorable aux Turcs, rendit la mer calme, & fit venir en vn instant vne nuée qui couuroit le Soleil, lequel offençoit la veuë des Chrestiens, le faisant apres rayonner dans la veuë des Turcs, cela leur apporta vn grand trouble dés le commencement, & les empescha d'ordonner si bien leur bataille, que peut-estre ils eussent fait, toutesfois cela ne les destourna point de leur premier propos.

Le vent qui estoit fauorable aux Turcs, cesse miraculeusement.

HALY fut le premier à inuiter l'armée Chrestienne à la bataille, laschant vn coup de canon, auquel Dom Iean respondit de mesme : & aussi-tost Iean André Dorie fit vn tour de maistre, s'élargissant en mer auecques sa pointe droite, & donnant moyen aux autres ordonnances de s'élargir afin de n'estre circonuenuë & enuironnée par les galeres Turquesques, ce qui seruit beaucoup. Barbarique, Anthoine de Canal, Marc-Anthoine, Quirin & autres qui luy assistoient, se tinrent pres de terre le plus qu'ils peurent, afin qu'on ne les peust assaillir par le flanc, ny autrement que de frõt, ce qu'essayoient de faire Sirocco & Haly Geneuois, & quand ce vint à la déroute, qui commença sur ceux que Barbarique auoit en teste, il empescha qu'ils ne peussent euader.

Bon traict de Iean André Dorie.

LE commencement du combat vint des gros vaisseaux qui alloient deuant, car ceux-cy estans chargez de quatre-vingts pieces de canon, sur chacun d'iceux, firent vn grand meurtre des Turcs, & mirent toutes leurs galeres en desordre, qui ne pouuoient tenir leur rang contre la furie de cette tempeste : toutesfois les chefs experimentez à telles rencontres, sans s'estonner d'vn si grand deluge, outrepasserent ces naus & reprindrent leur rang, premier que de charger les Chrestiens, lesquels ils n'épargnerent non plus pour reuanche de l'eschec qu'ils auoient receu, soit auec le canon, les flesches & les harquebusades; & ce fut lors que la confusion du bruit du canon, du cliquetis des armes, des cris des blessez, & de ceux encore qui s'excitoient au combat, estoit telle, que le plus grand

1571. & horrible tonnere, n'en sçauroit faire vne plus grande, aussi les commandemens des chefs y estoient-ils la pluspart du temps sans profit, & tout ce qui s'y faisoit, ne pouuoit venir que de la souuenance du commandement passé, ou d'vne pratique de guerre que ceux qui s'estoient veuz en telles affaires, auoient trouuée la meilleure, & bien que chaque vaisseau eust ses Chirurgiens pour panser les blessez de part & d'autre, & qu'ils eussent leurs medicamens tous prests pour remedier aux playes, & des fers & instrumens tous rouges & tous disposez pour s'en seruir au besoin, si est-ce que le nombre des blessez estant sans comparaison plus grand que celuy des Medecins, plusieurs mouroient sans secours, desquels les cris lamentables estoient entremeslez parmy ceux ausquels on coupoit quelque membre offencé, de crainte que le venin qui estoit à la fléche ou à la balle, ne montast plus haut, à la ruine de tout le reste, & que d'autres encores brulez des feux artificiels aymassent mieux se precipiter dans l'eau, & chercher quelque rafraichissement en leur misere, que d'attendre les receptes des Medecins: toutes ces plaintes, dis-je, & clameurs n'estoient point entenduës de ceux qui estoient attachez au combat, si bien que cela n'en décourageoit aucun de faire son deuoir, au contraire chacun s'animoit l'vn l'autre pour obtenir la victoire.

La Generale des Turcs attaquée par celle des Chrestiens.

Or les approches se firent si promptement, qu'ils n'eurent pas le loisir de recharger pour la seconde fois: car ils vindrent incontinent aux mains, & principalement les deux galeres Imperiales, qui dés le commencement s'affronterent l'vne-l'autre, celle de Dom Iean ayant attaqué celle de Haly Bassa, où il se fit vn tres-aspre cõbat, les vns pour y entrer, les autres pour les repousser: Dans la galere de Dom Iean estoient quatre cens bons soldats, tant harquebusiers que mousquetaires, dont estoit Capitaine Lopede Figueron; à sa proüe estoit Michel de Moncade, Bernardin de Cardines, & Salazar Capitaine de la citadelle de Palerme; au milieu estoit Iean de Zapate & Louys Carillo; & en poupe Iean auecques le grand Commandeur de Castille, le Comte de Plego, Louys de Cordoüa, Roderigo de Benauides, Iean de Guzman, Philippes de Heredia, Ruydiaz de Mendoza, & autres; Dans la Reale d'Haly Bassa, estoient quatre cens harquebusiers Ianissaires & quelques archers, qui furent encore secourus de poupe, où entroient plusieurs Turcs des autres galeres, qui s'amassoient au tour de la Generale: toutesfois les Chrestiens donnerent dedans auec tant de force, & de hardiesse, que quelques-vns gagnerent la rambade, & se ietterent dedans, suiuis de plusieurs qui vouloient auoir part à l'honneur & au profit: mais ce fut là où se renouuella le combat: car le General Turc ne perdant ny le sens ny le courage en telle extremité, donna si bon ordre à toutes choses, & mettant luy-mesme la main à l'œuure, encouragea tellement les plus refroidis, qui voyoient leur chef s'exposer aux plus grands dangers, qu'ils se resolurent tous de perdre plutost la vie que le vaisseau, si bien que force fut aux Chrestiens de se retirer, y laissans plusieurs des leurs, que les Turcs ietterent aussi-tost dans la mer.

Forces qui estoient dans les deux galeres.

Dom Iean les fait retourner à l'assaut.

Mais Dom Iean qui voyoit la perte d'vne chose qu'il croyoit desia toute acquise, & quelques autres chefs encore des plus genereux, presserent tant les soldats, leur remonstrans la grande honte que ce leur seroit à iamais d'auoir laissé échapper de leurs mains le plus grãd hõneur & le plus grand butin tout ensemble, qui fut iamais fait sur mer, & l'occasiõ de gagner les incroyables richesses d'vn General des Turcs, qu'en fin la hõte d'auoir failly vn si beau coup, leur fut vn nouueau feu, qui leur enflamma tellement le courage, qu'ils en eurent assez pour s'animer les vns les autres, & pour faire vne recharge si furieuse, à ce vaisseau, qu'ayans encore derechef franchy la rambade, ils leur donnerent tant d'affaires, qu'ils forcerent le General & le reste des suruiuans, de se retirer au chasteau de Poupe, resolu neantmoins de s'y deffendre iusques à la mort, & d'éprouuer tous moyens de sauuer le vaisseau, duquel il sçauoit bien que dépendoit le bon-heur ou le mal-heur de toute son armée: mais les Chrestiens auoient tellement releué leur courage en cette recharge, que nonobstant toute la resistance des Turcs, ils gagnerent encore cette retraite, qui demeura aux victorieux: le General Haly, tres-remarquable entre les autres y demeura & fut tué par vn Grec de Macedoine, seruant à l'Arsenal de Venise, qui le renuersa mort à ses pieds, pour la reconnoissance duquel acte, Iean d'Austriche le fit Cheualier, & luy donna treize cens ducats de rente annuelle pour entretenir ce grade auecques tel honneur qu'il meritoit, outre la bougette qui auoit esté au feu General, en laquelle on trouua plus de six-mille pieces d'or: soudain la teste fut enleuée sur vne picque, laquelle le Prince Dom Iean porta quelque temps pour animer les siens, & décourager autant ses ennemis, puis abbatant les enseignes Turquesques, il y fit arborer les Chrestiennes.

Tandis

TANDIS que la Generale de Dom Iean s'emparoit ainsi de celle d'Haly, vne Capitaine Turque qui vid le danger auquel elle estoit, voguoit en diligence pour inuestir la Reale Espagnole, mais Bastien Aluaro destiné pour l'arriere-garde, se diligenta de le preuenir, & y eut là vn tel combat, qu'apres que plusieurs de part & d'autre y eurent finy leurs iours, il y auoit du doute pour la Chrestienne, sans le secours de Cesar d'Aualos & autres Cheualiers Napolitains; & comme les vns venoient au secours des autres, en fin les Chrestiens demeurerent les maistres. En mesme temps Pertaü combatoit Marc-Anthoine Colonne, l'affrontant proüe contre proüe, & les Turcs ayans apperceu vn endroit de la galere où les rambades n'estoient pas bien dressées, l'assaillirent par là impetueusemẽt auecques leurs targes & cimeterres, faisans grand deuoir d'enfoncer l'entrée; mais ceux de dedans s'estans rendus les plus forts, ils se virent aussi-tost inuestis de trois vaisseaux, de sorte qu'ils s'en alloient y faire fort mal leurs affaires, sans la suruenuë d'vn autre vaisseau de trois cens harquebusiers, lequel donna tant d'affaires à la galere de Pertaü, decochans des trous & autres lieux d'où ils combatoient, secourus encore par la chiourme, à laquelle on auoit promis liberté, que les harquebusades des Turcs, ny leurs flesches enuenimées, la valeur & l'addresse de Pertaü, qui estoit des premiers au combat, tout cela ne peust empescher que luy-mesme ne print la fuite, & ne se sauuast dans vn esquif: toutesfois quelques-vns ont dit qu'il y perdit la vie, & qu'ils furent tous taillez en pieces.

DE tous-costez & en vn mesme instant, chacun s'efforçoit d'auoir l'aduantage sur son ennemy; mais où se rendit encore le plus sanglant combat, ce fut aux deux cornes de la bataille: car Occhiali, vn des plus rusez & adroits Capitaines de son temps, estant venu chercher Iean André Dorie auecques cent bons vaisseaux, l'autre n'ayant que cinquante-cinq galeres & deux grosses naus qui marchoient deuant, s'alloit rendre maistre de cette flotte, veu le grand deuoir des siens, quelque massacre des Turcs que l'artillerie Chrestienne eust fait: car reprenans incontinent leur ordre, lors que Dorie tira du milieu de la flotte vn nombre de galeres pour prendre l'aduantage du vent & charger sur les ailes de la flotte Turquesque, ils auoient desia vn tres-notable aduantage, si Louys Rechezen Lieutenant de D. Iean, ne l'eust prié de mener la Reale à son secours, le voyant accablé d'vne trouppe de galeres qui s'en alloient au secours d'Occhiali; mais cettuy-cy fit vne telle diligence, suiuie qu'elle fut apres de plusieurs autres galeres, qui ne voulurent point abandonner la Generale, qu'elle vint à temps, ainsi qu'il venoit de proüe dix galeres de Iean Dorie, & si il en venoit quinze au secours de l'autre, si Iean de Cardonne General des galeres de Sicile, ne fust allé au deuant auec huit galeres, si que luy ayans fermé le passage, il donna temps à la Reale de les venir secourir.

OCCHIALI doncques ainsi enuironné, tascha premierement de se sauuer vers la bataille, s'en approchant toutesfois tousiours en combatant, mais voyant que tout estoit en route, il pensa aussi de la retraite. Mais les Chrestiens se saisirent d'vn lieu par lequel ils iugeoient qu'il deust passer: ce qu'ayant bien preueu Occhiali, comme aduisé qu'il estoit, il se coula le long de terre-ferme, où il rassembla quelque trente galeres, vers lesquelles la plus-part des siens se sauuerent à nage: que s'il n'en eust vsé ainsi, il est certain que pas vn ne fust échappé de la bataille. A peu pres le temps de la deffaite d'Occhiali on découurit vne galere Turquesque, voguant çà & là sans apparence de resolution, sur laquelle on courut & fut prise auecques beaucoup de difficulté, dans icelle estoient les enfans de Haly nagueres General de cette armée. Comme doncques on vid Occhiali en fuite, le Prince Dom Iean, Bascian, Dorie, & quelques autres, le poursuiuirent iusques à ce que les tenebres de la nuit leur eussent empesché de reconnoistre la trace: on disoit toutesfois que Dorie eust mieux fait s'il eust voulu, mais en telles affaires il n'y en a point de si empeschez, que ceux qui s'y rencontrent: les autres en parlent selon leurs passions. — *Fuite d'Occhiali.*

LE plus furieux combat d'entre tous, fut le lieu où commandoit Barbarique: car Mehemet-beg surmontoit les Chrestiens en nombre, & les deux Generales agraffées l'vne à l'autre, il y auoit là beaucoup de sang respandu, & l'aduantage s'en alloit panchant du costé des Turcs: quand le vent se monstra, comme il a esté dit: (car tous ces combats se faisoient en vn mesme temps) si fauorable aux Chrestiens, que la fumée tant des canonnades que des coups d'harquebuses, en fut portée contre la face des Turcs, si qu'ils ne pouuoient bien voir les Chrestiens pour les attaquer, comme ils eussent bien voulu, au contraire ceux-cy découurans les armes & les vaisseaux de leurs ennemis tout à leur ayse: & en ces entrefaites Bacian qui auoit la charge du secours, vint auecques trente galeres secourir les plus pressez, si que la chance tourna bien-tost du costé des Chrestiens, — *Autre cõbat entre Mehemet-beg, & Barbarique.*

1571.

1571. le vaillant Barbarique neantmoins faisant tout deuoir de sage & vaillant Capitaine, fut blessé d'vn coup de flesche dans l'œil, dont il mourut à quelques heures de là; mais les Turcs furent encore plus mal traitez: car Mehemet-beg y fut tué & sa galere prise, Siroc pris si blessé qu'il en mourut bien-tost apres; & tout le reste voyant qu'il leur estoit impossible de resister à la valeur des Chrestiens, quitterent la partie, & se sauuerent le mieux qu'ils peurent vers le lieu où Occhiali recueilloit les ruines de la deffaite de cette puissante armée, mais il n'eut loisir d'attendre tous ceux qui venoient à refuge vers luy: car l'armée Chrestienne n'ayant plus personne qui luy fist resistance, se mit à poursuiure les fuyans, si que c'estoit vne chose horrible de voir cette mer toute teinte de sang, pleine de corps morts & de debris de vaisseaux, plusieurs essayerent de donner contre terre; mais ils en estoient empeschez par les galeres Venitiennes: grand nombre de Turcs se jettoient en mer, cuidans se sauuer à nage, mais auant que de gagner terre, ils deffailloient & perissoient: Pertaü nageant à pleines voiles auecques fort peu d'autres, se sauua du peril de la bataille, à saincte Maure: on tient que ce combat dura dix-huit heures, y employans partie de la nuit. Quant aux galeres Turquesques ordonnées pour le secours, si tost qu'elles virent leur bataille en déroute, & leurs escadrons fort éloignez, tout s'en allant à la débandade, se trouuans en lieu propre pour se sauuer, se retirerent au golphe de Lepante, & s'y conseruerent entiers en toute seureté. Le nombre des morts est fort incertain, comme il aduient ordinairement en tel cas: car les vns tiennent qu'il y mourut plus de trente mille Turcs, d'autres disent vingt-cinq mille, & d'autres que quinze mille, & de cinq à six mille prisonniers, entre lesquels les enfans d'Haly General de l'armée, Mehemet-beg Sanjac de Negrepont, la femme de Siroc, qui estoit tres-belle, & douze mille esclaues Chrestiens, selon les vns, deliurez, d'autres disent iusques à quinze mille, & d'autres iusques à vingt mille: le nombre des vaisseaux qui furent pris, autant incertain; les vns disent cent dix-sept galeres, quelques-vnes rompuës & mises à fonds, d'autres disent deux cens vaisseaux: mais la Popeliniere, qui a escrit particulierement tout ce combat, dit qu'il y eut cent soixante galeres de prises, quarante percées & enfondrées, & soixante fustes & brigantins & autres vaisseaux pris: entre autres la Reale, de laquelle le chasteau estoit excellemment beau, & plein de grandes & riches singularitez. Le Grec qui auoit tué le General Turc, y print l'estendart, duquel il vendit la hampe à vn orfevre de Venise, & en tira de grands deniers, pour ce que le manche estoit d'argent doré fort gros & massif, graué tout autour de lettres Turquesques, qui signifioient d'vn costé: DIEV *fauorise & accroist les fideles, &* DIEV *escoute Mahomet és dignes entreprises.* De l'autre, DIEV, *il n'y a point d'autre* DIEV, *& Mahomet est le messager de* DIEV. Le Senat de Venise l'enuoya depuis racheter, donnant pour chacune once le double de ce qu'elle valoit, afin que cette piece fust mise auecques le reste du butin & des dépoüilles ennemies au thresor de la Seigneurie: quant à l'estendart, Dom Iean l'enuoya au sainct Pere, comme le reconnoissant chef de la Ligue.

Barbarique blessé à mort.

Et des galeres prises.

LES plus signalez qui moururent en ce combat, furent Haly le General, Achmet-beg Aga des Ianissaires, Hassam-beg fils de Cairadin, & son fils Mahomet-beg, Gouuerneur de Metellin, Gyder-beg Gouuerneur de Chios, Cassam-beg Gouuerneur de Rhodes, Prouin Aga Capitaine de Lebyde, Mustapha Celeby grand thresorier, Affis Caiga Sanjac de Galipoli, qui commandoit sur la galere Reale, Caracos & plusieurs autres. Des Chrestiens il en mourut, selon quelques-vns, dix mille, d'autres disent huit, d'autres ne disent que cinq, & d'autres disent treize: les plus signalez desquels furent Augustin Barbarique Prouidadeur General, Iean & Bernardin Cardone Espagnols, Virginie & Horace Vrsins, Romains: Benoist Serance, Marin & Hierosme Contarins, Marc-Anthoine Lunde, François Buon, Iacques de Messe, Cantarin Mali pierre, Iean Loredan, Vincent Quirin, André & Georges Barbaries, & outre ceux-cy plusieurs Gentils-hommes Venitiens Capitaines des galeres & de gens de pied, d'honorable condition, tant Italiens, Espagnols, que Grecs qui demeurerent sur la place: mais celuy qui fut le plus regretté, ce fut Augustin Barbarique, de qui l'aduis, la prudence en ses conseils, la temperance, la valeur & plusieurs autres siennes vertus en toutes affaires le rendoiét digne d'estre vn grãd Capitaine. Ce genereux personnage mourut, comme nous auons dit, dés le soir de la bataille, d'autres disent le lendemain, & comme il se fust enquis de l'estat de la bataille, comme on luy raconta que la victoire estoit asseurée pour les Chrestiens, éleuant aussi-tost de ioye qu'il eut ses mains au Ciel pour rendre actions de graces, il rendit soudain l'esprit à DIEV: les blessez d'entre les Chestiens furent Dom Iean, le general Venier, Paul Iourdain Vrsin,

Morts signalez.

Nombre des morts du costé des Chrestiens.

le Comte de saincte Fleur, Troil Sauello & Thomas de Medici. Les richesses, qui furent trouuées dans les galeres, furent si grandes que par maniere de parler, on ne pensoit pas qu'elles se peussent estimer, principalement l'artillerie & son equipage. 1571.

XI.

C'EST là cette grande & signalée victoire obtenuë par les Chrestiens sur les Turcs au golphe de Lepante, autant signalée que fructueuse, n'y ayant gueres de batailles nauales qui la puissent égaler, ny desquelles on ait moins fait son profit: & c'est d'elle, que se doit dire, à l'exemple de ce qu'a autresfois chanté le Poëte Simonides, pour la victoire obtenuë par les Grecs contre les Perses, à Salamine.

Iamais ny nation barbare,
Ny Chrestienne n'a fait sur mer,
Vn exploit de guerre si rare,
Ny qu'on doiue plus estimer.

Elle fut donnée vn iour de Dimanche, le septiesme iour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens septante & vn, & de l'Egire 977. pour laquelle encores il semble que le ciel & la terre se soit voulu remuer: car ce iour là mesme se faisoient des processions fort solemnelles par toute la Chrestienté, & principalement par ceux qui estoient de la confrairie du Rosaire, si que le Pape Pie cinquiesme, en memoire d'vne si grande grace receuë par l'intercession de la Reyne du Ciel: car on tient que le vent estant si cõtraire à l'armée Chrestienne, cõme nous auons dit, tous en general & d'vne grande deuotion, commencerent d'inuoquer le secours de la Mere de DIEV, n'ayans plus d'esperance en leurs propres forces, & se sentans d'ailleurs indignes d'estre exaucez du Tres-haut pour leurs iniquitez, ils s'adresserent à cette grande thresoriere de graces, qui obtint secours de son fils, pour ses soldats qui s'exposoient alors à l'impetuosité de ses ennemis, & auoient remis en luy toute leur esperance & non en leurs armes. Car au mesme instant, contre toute apparence & miraculeusement, comme disent tous ceux qui escriuent cette histoire, le vent leur vint si fauorable dés le commencement du combat, & porta tant de fumée & de puanteur aux yeux & aux nez des Turcs, que cela leur empescha de se mettre en ordre & encourager les leurs: Cette nuée couurit encore & empescha que les rayons du Soleil ne les vinssent éblouir; adjoustez à cecy l'opiniastre resolution de dix mille forçats Chrestiens, lesquels aussi-tost qu'ils virent l'esperance de victoire pour les Chrestiens, ne voulurent plus ramer, quelques bastonnades qu'on leur fit receuoir; ains au contraire, se saisissans de pierres & de cailloux destinez sur la coursie pour estre ruez sur l'ennemy, les lançoient contre les Turcs, plusieurs centaines desquels en furent renuersées dans l'eau.

La victoire obtenuë par l'intercession de la tres-saincte Mere de DIEV.

C'EST pourquoy encores en confirmation que c'estoit la saincte Vierge qui auoit esté particulierement assistante à si grande necessité, le Pape Gregoire treiziesme, l'an mil cinq cens septante & trois, voulut que la solemnité du Rosaire se celebrast à tousiours le premier Dimanche d'Octobre, dautant que c'estoit le premier Dimanche de ce moys-là, que cette victoire aduint, par les intercessions de la tres-saincte Vierge, comme il se doit croire pieusement, dit Baronius en son commentaire sur le Martyrologe; aussi en a on depuis basty vne fort belle Eglise à Naples, pour vne memoire perpetuelle, sous le nom de saincte Marie de la Victoire: ce qu'on ne doit pas auoir fait sans vne particuliere consideration: & de fait aux trois principales enseignes de toute l'armée, il y auoit en l'vne l'image du Crucifix, en l'autre celle de la saincte Vierge, & en la troisiesme les armes des Princes de la Ligue; & il y a grande apparence que cette pauure armée affligée, au fort de son affliction, apres auoir demandé pardon au Fils, implora le secours de la Mere: mais pourquoy ne l'eussent-ils pas fait, puis qu'elle est l'estoille de mer, & le port necessaire de ceux qui desirent non seulement prendre possession de la terre promise; mais qui veulent se deliurer encores du milieu des dangers qui nous enuironnent en cette vallée de misere? Cette mer ayant esté ainsi signalée par trois grandes victoires, l'vne au port d'Actie, d'Auguste contre Marc-Anthoine, du golphe de Lepante des Chrestiens contre les Turcs, & la premiere des Argonautes, dont fait mention Cedrenus en Nabuchodonosor, qui fait fort à nostre propos.

Solemnité du Rosaire pourquoy celebrée le 7. d'Octobre.

CAR ceux-cy voulans franchir le destroit d'Hellespont, rencontrerent sur mer Ҫizicus Roy de ce pays-là, lequel ils tuerent: depuis ayans apris qu'il estoit leur parent, ils en firent grand deüil, bastirent vn temple à Cizique: mais estans en peine sous le nom de qui ils le dedieroient, ils consulterent l'oracle d'Apollon, qui fit responce que ce tem-

1571. ple appartiédroit à la Mere de DIEV, de DIEV qui naistroit d'vne Vierge appellée MARIE, au nom de laquelle il seroit dedié. Cette responce fut escrite sur la porte du temple, & pour lors dediée à Cybele mere de Iupiter, mais depuis suiuant l'Oracle il fut dedié à la Vierge MARIE, du regne de l'Empereur Zenon; cette histoire est admirable, si elle est histoire: comme au contraire on remarque qu'Alexis surnommé Myrtil, s'estant emparé de l'Empire de Constantinople, & les François sous la conduite de Baudouin Comte de Flandres auecques les Venitiens, commandez par leur Doge Dandalus, voulans faire restablir Alexis fils d'Isaace: apres auoir fait vne sortie, & faisant porter l'Image de la Vierge MARIE, il fut repoussé & perdit sa banniere, & dés lors se contint en la ville, comme si c'eust esté vn signe fatal de la perte de son Empire, ayant de leur costé celle qui estoit la sauue-garde de la ville Royale.

OR comme DIEV ne permet point que des actions signalées demeurent enseuelies dans l'oubly, & qu'au contraire il les releue tousiours par quelque traict signalé, pour faire connoistre aux hommes que cette-cy est aduenuë par son assistance, il arriua à Venise vne chose assez digne de remarque. Vn Religieux de l'Ordre des Carmes, à sçauoir, lequel celebrant la saincte Messe, le mesme iour septiesme d'Octobre, émeu comme il se peut penser, par vne diuine inspiration, il se retourna vers le peuple en disant: *Mes freres, ie vous annonce vne ioyeuse nouuelle, nostre armée a combatu nos ennemis, & les Chrestiens ont vaincu, réjouyssez-vous & en rendez graces à* DIEV, *continuans de viure en sa crainte.* On rapportoit aussi plusieurs predictions d'vn combat qui deuoit arriuer au moys d'Octobre, entre lesquelles on en remarqua vne qui disoit en ces termes: *Le septiesme d'Octobre, l'an mil cinq cens septante & vn, la forest des meschans sera déracinée, & le huictiesme d'Octobre, il y aura vne grande ioye entre les bons.* Et pour marque encores d'vne felicité à venir, les roses & les fleurs, qui estoient desia passées, l'hyuer estant fort proche, commencerent à florir de nouueau, ce qui arriua encore en plusieurs lieux, mesmes au moys de Nouembre, comme rapporte Hierosme Diodo, Conseiller pour la Seigneurie de Venise à Corfou, en la relation qu'il a faite sur ce sujet.

AV bout de quelques iours arriua le Seigneur Onufre Iustinian, qui estoit enuoyé à la Seigneurie par le General Venier, pour luy faire rapport de si bonnes nouuelles, lequel arriua à Venise le dix-neufiesme iour d'Octobre, auecques vne telle acclamation & vn tel transport d'ayse, qu'à peine a on memoire d'vne pareille: le Senat ordonna que la memoire de cette victoire seroit chomée & solemnisée à perpetuité, que les prisonniers criminels de mort, & ceux qui estoient detenus pour ne les auoir deferez apres le cry public, promettans salaire aux denonciateurs, seroient mis en liberté, les larrons sous vingt-cinq ducats, & qui ne seroient assez forts pour tirer l'auiron, de mesme: les condamnez aux galeres y seruiroient la moitié du temps prefix, si cette moitié estoit expirée, seroient à plein deliurez, fors quelques infames forçats exceptez en l'ordonnance. L'Autheur sus allegué, dit qu'on ouurit à tous ceux-cy les prisons, auecques commandement de s'enfuyr: ce qu'ils firent auecques vne aussi grande vistesse, comme s'ils eussent eu les sergens derriere eux pour les attraper. Les prisonniers pour dettes moindres de cent-vingt ducats, auroient la Seigneurie pour payeurs: si au dessus, les Auditeurs accorderoient les parties. Cecy ne doit pas estre encores passé sous silence, qu'aucun ne porta le deüil pour leurs parens, alliez ou amis decedez à la bataille, l'vtilité du bien public ayant effacé la memoire des pertes particulieres; la mesme allegresse s'épandit apres par toutes les Prouinces Chrestiennes.

L'entrée quasi triomphale d'Anthoine Colonne à Rome.

MAIS principalement à Rome à l'arriuée de Marc-Anthoine Colonne: car on fut premierement en doute si on luy deuoit rendre l'honneur du triomphe: en fin on fut aduerty que cela n'appartenoit qu'au General de l'armée; mais le peuple Romain obtint permission de sa Saincteté, de receuoir ce tres-noble citoyen (qui auoit si bien merité de la Republique Chrestienne, & de luy) auecques quelque particulier honneur: si bien qu'ils firent deux arcs triomphaux à la porte Capene par laquelle il deuoit passer, auecques vn honnorable eloge de ses vertus, & de là trauersant par la voye Appienne, il fut accompagné en grande pompe, ayant auecques luy cinq mille fantassins & plusieurs Seigneurs marchands deuāt luy: cent soixāte esclaues Turcs tous vestus de soye, auecques les armes & enseignes Pontificales: puis passant par les arcades de Constantin, Tite, Vespasian & Septime Seuere, tous ornez en sa faueur, auecques plusieurs inscriptions accommodées à la chose, il vint au Capitole, & de là à l'Eglise S. Pierre, rendre graces à DIEV, puis il fut presenté au sainct Pere, duquel il fut receu auecques vne fort particuliere bien-veillance, comme aussi de tout le college des Cardinaux, des Grands, des Magistrats, & de toute la noblesse: le lende-

main

main il fut conduit à *Aracæli*, autresfois le temple de Iupiter Feretrien, où le Pape voulut qu'il appendist les dépoüilles opimes, & les enseignes d'vne si notable victoire, celebrant apres le sainct Sacrifice en public auecques toutes les ceremonies accoustumées, lesquelles acheuées, Marc-Anthoine Muret, homme tres-eloquent, fit vne declamation à la loüange de Colonne. Entre ces prisonniers estoient Carageal tres-fameux pirate, & Mahomet Sanjac de Negrepont, qui auoit persuadé les autres de donner la bataille. Quant au butin, il fut ainsi dispersé, Dom Iean d'Austriche General de toute l'armée, eut seize galeres, sept cent vingt esclaues, & le dixiesme de tout le butin. Le Pape vingt-sept galeres, dix-neuf gros canons, trois canons à pierre, quarante deux petits canons & douze cens esclaues. Le Roy d'Espagne quatre vingts vne galere, trente huict gros canons, six canons à pierre, quatre-vingts quatre petits canons, deux mille quatre cens esclaues, la Seigneurie autant, Dom Iean d'Austriche se chargea de presenter les Seigneurs Turcs au Pape pour en faire à son plaisir. 1571.

Ces choses se passoient ainsi du costé des victorieux; mais il en alloit bien autrement chez les vaincus. Car au bout de huict iours Selim ayant esté aduerty de cette perte, on dit qu'il ne voulut parler à aucun de tout ce iour-là, tant il estoit ennuyé, comme ne l'estoit pas moins aussi tout le reste de cét Estat, iugeant plustost ce qui leur deuoit aduenir, & la consequence de cette victoire, que ce qui leur aduint. Mais le lendemain ayant fait appeller Mahomet son premier Vizir, il luy dist en ces termes en sa langue : *Mon pere tu es plus digne de commander que moy, si ie t'eusse creu, ce mal-heur ne fust pas arriué:* & là dessus vouloit qu'on mist à mort tous les Chrestiens qui estoient par tout son Empire; mais Mahomet s'opposa à cette fureur, luy remonstrant que ce massacre seroit vne plus signalée deffaite que la premiere, & encores sans profit : car c'estoit deserter son pays, & se priuer de la plus grande force à l'aduenir qui fust en tout l'Empire Othoman, à sçauoir des Azamoglans : joint qu'il pourroit encores acquerir par cette action, la malediction de DIEV, & de leur Prophete, de respandre ainsi tant de sang innocent, eux estans ses sujets, & n'ayans aucunement delinqué, n'estans point cause de la perte de la bataille, ains quelque accident à eux inconneu, qu'il falloit reparer par valeur plustost que par cruauté : on fit seulement mettre prisonniers ceux qui se trouuerent à Constantinople estre des sujets du Pape, du Roy d'Espagne, ou des Venitiens. Apres on fit de magnifiques obseques à ceux qui s'estoient le mieux portez à la rencontre; mais tout cela se fit en l'absence de Selim, lequel craignant que les Chrestiens ne sceussent aussi bien vser de leur victoire que vaincre, & qu'ils le vinssent attaquer, comme ils pouuoient faire, iusques à sa ville Imperiale, (laquelle couroit grande risque, si l'armée eust poursuiuy sa pointe) se retira tout tremblant à Andrinople, par le conseil de Mahomet, pour rassembler ses forces de toutes parts, & s'opposer au vainqueur, faisant refaire les vieilles galeres, & en construire & armer de nouuelles, enioignant encores seuerement à tous Beglierbeys & Sanjacs des Prouinces, qu'vn chacun d'eux eust à equipper vne galere sur le Printemps.

Tristesse de Selim.

Selim se retire à Andrinople.

Estant doncques à Andrinople, recueillant les demeurans d'vne si grande ruine & d'vn si grand naufrage : car à la verité il ne falloit pas auoir vn petit courage pour supporter constamment vne trauerse si pressante & si importante : Vluzali ou Occhiali qui s'estoit sauué de la deffaite auecques trente galeres, le vint trouuer, lequel il receut non seulement d'vn bon visage, mais encores il luy augmenta sa dignité, le faisant Bassa & surintendant de son armée de mer, contre la coustume des Seigneurs Othomans, qui ont coustume de rapporter leurs disgraces aux crimes qu'ont commis contre DIEV ceux qui manient leurs affaires. Ce que fit cependant Selim à Occhiali, est vn traict qui n'est pas beaucoup éloigné de celuy des Romains, apres la deffaite des Cannes, qui furent au deuant du Consul Terentius Varro iusques à la porte de la ville le receuoir, encores qu'il eust esté cause d'vne si grande deffaite; ains au contraire, ceux qui estoient lors en Magistrat, le remercierent de ce qu'il n'auoit point desesperé du salut de la chose-publique, apres vne si grande ruine, & estoit retourné en la ville pour donner ordre aux affaires & vser de l'authorité des loix, & du seruice de ses citoyens, comme ayant moyen de se sauuer & resoudre: aussi Selim en vne si grande necessité d'affaires, n'ayant plus de galeres entieres, que celles qu'amenoit Occhiali, lequel encores estoit le seul entre tant de chefs qui luy estoit resté, pour pouuoir opposer aux Chrestiens, cela fut cause de le receuoir de si bon visage, puis qu'aussi bien n'en auoit-il point pres de sa personne qui fust plus propre ny plus entendu au fait de la marine.

Pourquoy traite Occhiali si fauorablement.

Qvant aux chefs Chrestiens, vne des premieres choses qu'ils firent apres la bataille,

1571. ce fut de se reconcilier, Venier à sçauoir General des Venitiens, auecques Dom Iean d'Austriche; car Venier le fut trouuer, & le pria d'oublier le passé, & s'embrassans fort affectueusement, ils regarderent à donner ordre aux affaires, & monstroient auoir grand desir de poursuiure le cours de leur bon-heur, s'estans assemblez depuis plusieurs fois, pour deliberer quelle entreprise ils auoient à executer: finalement ayant esté arresté de bien armer cent cinquante galeres, & d'en laisser trente d'icelles à la garde des vaisseaux ennemis, ils vouloient auecques les autres six vingts, courir le long de la Morée, pour exciter ces peuples à vne rebellion contre les Turcs, qui estoient fort abbatus pour la perte de la bataille. Mais quand se vint pour se mettre en chemin, Dom Iean allegant plusieurs difficultez, changea incontinent d'aduis, & voulut se retirer auecques toute l'armée au port de Calegere, & comme ils eussent resolu d'aller à saincte Maure, pour mieux s'en resoudre, Gabriel Cerbelloa, & Ascagne de la Corne furent enuoyez pour reconnoistre la forteresse, lesquels ayās rapporté que ce siege seroit long & difficile, il fut arresté que pour l'heure on n'employeroit point l'armée en faction quelconque, qui les peust empescher de se renfoncer: car comme vous auez peu voir, cette victoire auoit cousté bien cher aux Chrestiens, de sorte qu'il leur restoit bien peu de gens de combat, & comme ils eussent consommé plusieurs iours apres plusieurs deliberations, pour sçauoir si on feroit quelque entreprise; en fin leurs longueurs les ayans conduits iusques à l'hyuer, tous ensemble prinrent la route de Corfou, où Dom Iean sans s'y arrester aucunement, passa auecques ses galeres à Messine, & Colonne auecques celles du Pape à Naples, puis de là s'achemina à Rome. Ce qui fut trouué fort estrange: car en ce faisant c'estoit rendre leur victoire du tout inutile, & laisser les Venitiens en pure perte de l'Isle de Cypre: car comme la seule reputation d'vn si heureux succez estoit suffisante pour leur ouurir le pas à de tres-grands exploits, leur retardement fut suffisant pour leur en faire perdre du tout l'esperance, laissans ainsi échapper cette occasion qu'ils n'auoient iamais euë, & n'eurent oncques depuis.

Irresolutions de l'armée Chrestienne apres cette victoire.

1572. TOVTESFOIS les Venitiens demeurez à Corfou, Philippes Bragadin vint les trouuer auecques six galeaces & dix galeres, où ayant esté proposées diuerses entreprises, en fin on se resolut d'aller attaquer le fort des Marguerites, où le General Venier enuoya trente grosses nauires de guerre auecques six mille soldats, qu'Italiens, qu'Albanois, ausquels commandoit Paul Vrsin. Ceux qui estoient dedans, se rendirent aussi-tost à la veuë des Chrestiens, plustost à l'aduanture pour la reputation de cette recente victoire, que pour les forces qui estoient lors deuant cette place, laquelle estant si promptement conquise, fut aussi-tost destruite & rasée, dautant qu'on iugea qu'elle n'estoit pas tenable, sans vne grande incommodité & despence: ce qui aduint le quinziesme iour de Nouembre: vne autre trouppe auoit aussi donné à Supot, que les Turcs auoient pris, lesquels l'abandonnerent, brulans en se retirant tout ce qu'ils rencontrerent le long de la marine. De là ils furent battre la Valone, encores que la peste fust fort échauffée en ces quartiers-là. Ces heureux succez porterent le General Venier à entreprendre sur saincte Maure, encores que le Prouidadeur Sorance s'y opposast. Mais Venier perseuerant en son opinion, partit de Corfou au commencement du mois de Feurier de l'an mil cinq cens septante & deux, & s'achemina à saincte Maure; mais ceux qu'ils auoient enuoyez deuant reconnoistre la place, ayans fait quelque rencontre de caualerie Turquesque qui voltigeoit aux enuirons, d'auecques laquelle ils ne s'estoient pas depestrez à leur aduantage, ils rapporterent l'entreprise si difficile, encore qu'ils n'eussent pas eu le temps ny le moyen de reconnoistre la place, que l'armée délogea.

Le fort des Marguerites rendu aux Chrestiens.

LEVR dessein estoit de rompre le pont qui joint l'Isle à terre-ferme, autour duquel on auoit mis plusieurs barques armées, pour empescher les cheuaux de passer à guay dans l'Isle, mais ces barques n'ayans peu à faute d'eau passer si auant qu'il estoit de besoin, n'auoient peu empescher les gens de cheual & de pied des Turcs de gayer l'estang, & renforcer la garnison de la forteresse: de sorte que ceux qui estoient descendus, perdans esperance de pouuoir rien faire, se rembarquerent: vingt-cinq galeres de cette armée s'acheminerent en Candie, sous la conduite de Sorance Prouidadeur General, & le General Venier s'en retourna auecques le reste à Corfou. C'est ainsi que toute cette belle & victorieuse armée se dissipa d'elle-mesme, ce mal-heur estant principalement arriué de la desvnion des chefs, qui recherchans plustost leur gloire particuliere que le bien public de la Chrestienté, se contredisoient tellement les vns aux autres, qu'ils ne pouuoient executer aucun bon effect; au contraire des Turcs, qui reconnoissans vn seul Souuerain, auquel ils

rendoient

tendoient toute obeyssance, estoient bien tost rassemblez, & auoient bien tost resolu, & encores plus promptement executé ce qu'ils entreprenoient. 1572.

XII. Et de faict comme le bruit auoit couru à Constantinople, que l'armée Chrestienne s'acheminoit pour quelque haute entreprise, comme ordinairement la peur & la frayeur forment des imaginations toutes semblables à elles, faisant vn grand cas de ce qui peut nuire, & bien peu d'estat de ce qui doit donner secours, & tirer du danger le plus pressant: il sembloit en apparence que quelque desespoir y deust faire naistre quelque chose de pis, s'il n'y estoit promptement poureu. De crainte doncques qu'il n'y aduint quelque émotion, Selim quitta Andrinople & s'y achemina incontinent, où estant arriué il se monstra aussi-tost au peuple auecques vn visage tout riant pour les rasseurer, dissimulant ainsi dextrement sa crainte & son ennuy. Mais les Bassats ne laisserent pas cependant de donner tel ordre aux affaires, voyans leurs ennemis endormis durant cette grande tourmente, que Carassali sortit tout à temps hors du destroict de Galipoli auec soixante vaisseaux armez, & se mit à courir & rauager sur la mer, pillant & ruinant les isles de Tino & Cerigo, tandis qu'Occhiali estoit apres à assembler le plus de vaisseaux qu'il pouuoit, ayant deliberé de se ioindre auec luy, & se venir ietter dans l'isle de Candie, ou se presenter à l'armée des Venitiens pour s'opposer à leurs desseins, & en fin asseurer les mers de l'Empire Othoman.

Selim retourne à Constantinople.

Il est vray qu'ils auoient eu quelque pourparler de paix auec le Bayle, & sembloit que les Turcs en fussent fort desireux, mais ils en retardoient la resolution, en attendans l'arriuée de François de Noailles Euesque d'Acx, & Ambassadeur du Roy tres-Chrestien, lequel ils auoient appris estre party de Venise pour s'en venir à Constantinople pour des affaires importantes de cette Porte, & se persuadoient que par l'entremise de son Roy, ils pourroient plus facilement conclurre & establir quelque bon accord. Mais quoy! les Chrestiens auoient empiré leur condition par leur longueur & nonchalance, si bien que l'estat des choses estant changé, ils teindrent aussi tout autre langage par apres: car quand se vint à traicter particulierement, les articles en furent si iniques, voulans faire la paix, non en vaincus, mais en victorieux, menaçans encores à toute heure les Venitiens de les ruiner, qu'il ne se peust rien conclure. Si bien que soit par les armes ou par les traictez, les Turcs vaincus & reduits en de tres-mauuais termes, demeurerent les victorieux auecques toutes sortes d'auantages, comme il se verra cy-apres, sans que cela peust émouuoir les confederez à faire au moins bonne mine, pour tousiours intimider l'ennemy: car la moindre terreur qu'on leur eust donné, estoit suffisante pour les faire entendre à quelque bon accord, l'affaire encore estant maniée par vn si subtil negociateur que le sieur de Noailles, duquel il se remarque quelques actions fort dignes de memoire, qui viennent fort à propos pour l'histoire des Turcs.

Pourparler de paix entre les Venitiens, & les Turcs.

Car ayant esté enuoyé en Leuant par le Roy Charles neufiesme, pour estre son Ambassadeur à la Porte du grand Seigneur, comme il fut question de le saluër de la part du Roy, comme on fait à l'arriuée & au depart, il se trouua fort en peine: car d'vn costé la coustume des Turcs le forçoit de se laisser conduire comme vn esclaue, & ietter auecques les submissions accoustumées aux pieds de l'Empereur Turc, lequel honorant les plus Grands, les appelle poudre de ses pieds: mais d'autre costé la liberté Françoise, & la dignité d'vn Euesque ne luy pouuoient permettre de souffrir cette indignité. Le iour destiné il s'en-va au Serrail vestu d'vne robbe de drap dor frisé sur frise, suiuy de dix-huict gentils-hommes François: les Bassats n'en vouloient admettre que huict, toutesfois ils passerent & les festoyerent, & puis apres le disner voulant faire la reuerence au grand Seigneur, deux Capigi ou Officiers de la Porte, voulurent à leur mode saisir l'Ambassadeur par la manche, & le prendre par le poing, pour le conduire comme vn homme attaché aux pieds de leur maistre, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire à tous ceux qui le vont saluër. Mais ce grand cœur sans aucune crainte les repoussa, leur faisant dire par leur truchement: Que la dignité d'vn Euesque François ne pouuoit souffrir d'estre mené comme vn forçat, contestant en fin de telle sorte qu'il s'en dépestra & alla à deliure sans autre plus basse inclination, que d'vn baise-main & de robbe, saluër Selim de la part du Roy.

Le mesme sieur de Noailles est encore le premier Ambassadeur qui soit arriué à la Porte du grand Seigneur, sans auoir des presens à luy offrir & à ses Bassats. Dequoy Mahomet premier Vizir estant aduerty, l'enuoya querir, & luy remonstra le mespris que c'estoit faire au grand Seigneur, luy disant que s'il n'auoit des presens, il luy en fourniroit pour les offrir de la part du Roy. Mais le sieur de Noailles luy fit entendre que son

1572. Roy qui estoit le plus grand de la Chrestienté, sçachant qu'il les demandoit comme chose deuë & comme tribut, luy auoit deffendu d'en presenter, & ne fut possible au Bassa de le plier à ce poinct. Vne autrefois le mesme Mahomet, qui estoit gendre de Selim, ayant appellé nostre Roy le petit Roy de France: (car c'est ainsi qu'ils appellent tous les Roys, quelques grands qu'ils soient) le sieur de Noailles luy dist franchement: Non pas ainsi, Non pas ainsi, & s'estant plaind de ce rabais, Oram-beg premier Dragomam ayant fait entendre sa plainte, Mahomet aduoüa qu'il auoit tort, & promit de n'vser plus de ce mot: c'estoit-là garder son rang & l'honneur de son Roy & de sa nation, qu'il sceut tousiours conseruer enuers & contre tous, ayant encores emporté la presseance à Venise sur Dom Vargues Ambassadeur du Roy d'Espagne, l'année mil cinq cens cinquante-huit, qu'il y estoit Ambassadeur. Cette petite disgression ne sera peut-estre pas mal à propos, puis que nous sommes sur les actions de Mahomet, qui estoit pour lors le grand ressort qui faisoit mouuoir ce grand Empire.

Or estoit-il assez aduerty que l'Empereur n'auoit point voulu entendre à toutes les persuasions qu'on luy auoit faites pour estre de la Ligue: pour tousiours doncques l'entretenir en amitié, & empescher qu'il ne se fist quelque remuëment de ce costé-là, Onouenade seigneur Corinthien Ambassadeur pour l'Empereur estant party quelque temps auparauant, & lequel en prenant congé de Selim, fut mené comme vn esclaue, & auoit enduré ce que le sieur de Noailles n'auoit voulu souffrir; escriuit à l'Empereur, & luy donna aduis particulier de la bataille, faisant la perte beaucoup moindre qu'elle n'estoit, & au contraire rehaussant la puissance de l'Empire Othoman, l'exhortant de ne point rõpre la tresue pour les desseins d'autruy, ains de conseruer inuiolable l'amitié qu'il auoit auecques Selim: car sa foy & sa loyauté estant ainsi conneuë en l'estat auquel estoient pour lors les affaires, seroit cause d'entretenir cette amitié à iamais.

Le Pape & les Venitiens se deffient des Espagnols.

Le Pape cependant & les Venitiens estoient en grande crainte & deffiance que les Espagnols ne se refroidissent du tout apres la victoire, & donnassent cependant le temps à l'ennemy commun de se rendre plus redoutable qu'auparauant la bataille: car en fin il n'auoit perdu que quelques vaisseaux & des hommes: toutes ses places le reconnoissoient pour Souuerain, aucune ne s'estoit ébranlée que ces deux ou trois dont il a esté parlé cy-dessus: ils sçauoient encores les murmures que plusieurs faisoient en la Cour d'Espagne, de ce que Dom Iean auoit hazardé les forces du Roy à vne seule bataille, veu que les interests de luy n'estoient pas pareils à ceux des Venitiens. Cela auoit esté cause, qu'au lieu du grand Commandeur, qui s'en alloit Gouuerneur à Milan, on enuoyoit en l'armée le Duc de Sesse, homme fort posé & de grande reputation, dont on inferoit que le Roy d'Espagne ne vouloit pas que Dom Iean entreprist chose aucune sans son conseil, joint que les Espagnols disoient estre assez empeschez aux guerres de Flandres, où les affaires empiroient tous les iours: tout cela leur faisoit croire qu'à la fin cette grande réjouyssance qu'ils auoient euë de cette victoire, seroit du pampre sans fruict. Neantmoins le sainct Pere taschant d'embesongner les Turcs de toutes parts, escriuit à plusieurs Princes, qu'il sçauoit estre naturellement leurs ennemis, entr'autres aux Roys d'Ethiopie, des Perses & d'Arabie, qu'on dit auoir esté de telle teneur.

Pie cinquiesme, Souuerain Pontife, à Memnon Roy de l'Arabie, Scach Tachmas Roy des Perses, Siriph Murahar & Aburig Roys de la seconde Arabie.

Bref du S. Pere aux Roys d'Ethiopie, de Perse, & d'Arabie.

OVS ne doutons point que vous n'ayez esté particulierement aduertis de l'Illustre victoire nauale que les Chrestiens ont obtenuë aux Isles Eschinades contre les Turcs, de qui l'ambitieuse connoitise & la cruauté vous est autant connuë qu'à nous: car ceux qui ont éprouué la puissance Turquesque, sçauent qu'ils sont autant insupportables à ceux qui obseruent leur mesme loy qu'aux Chrestiens, qui leur sont les plus contraires: car ie vous prens à tesmoins, vous qui estes Roys, s'ils ne vous ont pas fait vne aussi cruelle guerre, & fait souffrir des miseres assez suffisantes à prendre les armes contre eux. C'est pourquoy ie vous exhorte & vous admoneste que vous ne perdiez pas cette occasion qui vous est diuinement offerte, & laquelle ne se presentera iamais si grande, si vous vous y endormez: mais plustost que vous ioigniez vos conseils & armes aux Roys Chrestiens,

pour

pour se deffaire de l'ennemy, non seulement de tous les Roys & de toutes les nations; mais encores de tout le genre-humain, employans toute la force de vos Royaumes contre celuy qui desia abbatu par vne si grande playe, pour auoir contre tout droit violé sa foy qu'il auoit donnée aux Venitiens, qui ne luy auoient fait aucun déplaisir, ne se pourra iamais releuer, s'il est encores d'abondant poursuiuy auecques vos puissantes armées: car vous ne deuez en façon du monde auoir en horreur la societé des Chrestiens, ny penser que vous vous deuiez separer de ces gens-là, que la necessité conioint à vous pour vn mesme sujet, ADIEV. 1572.

Les esclats de tout cecy se virent apres sous Amurath, mais pour l'heure les Espagnols, de qui dépendoit la meilleure partie des forces de la Ligue, ne se remuoient point, & sans faire paroistre que ce fust pour aucun respect ny pour aucun sujet, comme ils sont fort secrets en leurs desseins & deliberations, promettoient de iour à autre de passer à Corfou, à ces fins, ce qu'ils faisoient fort accortement, connoissans bien que quand les Venistiens se douteroient d'estre abandonnez des Confederez, ils seroient incontinent contraints de se seruir de la commodité du temps, & d'accorder auecques les Turcs, ce qui eust fort tourné à leur preiudice: car ne voulans point de paix auecques le Turc, ils eussent esté contraints de soustenir seuls les forces d'vn si grand Potentat. Mais durant toutes ces longueurs, sans aucune execution, le Pape Pie cinquiesme mourut, fort regretté pour sa saincteté de vie & le grand zele qu'il auoit au bien commun de la Chrestienté; mais particulierement de toute l'Italie, pour estre estimé le vray instrument pour conseruer la Ligue, & en accroistre les forces & la reputation: bien-tost apres fut éleu Hugues Bon-compagne Cardinal de sainct Sixte, Bollonnois de nation, lequel voulut estre nommé Gregoire treiziesme, qui confirma la Ligue en la mesme maniere que son predecesseur; mais sur l'vnion des armées il suruint quelque empeschement que Dom Iean inuentoit pour prolonger tousiours. Les Espagnols tirent leur secours en longueur.

Or le Senat Venitien auoit commandé à Foscaren (qui estoit lors General de l'armée, & qu'on auoit éleu au lieu de Venier, dautant que cettuy-cy n'estoit point agreable aux Espagnols) qu'il n'employast point les forces qu'il auoit à quelque autre particuliere entreprise; de crainte que quelque sinistre accident n'empeschast point les communes, & les plus grands progrez de la Ligue. Toutesfois Sciarra Martinengue, qui par sa valeur auoit acquis vne grãde reputation à la guerre, & qualité de Gouuerneur general d'Albanie, ayant proposé l'entreprise de Chasteau-neuf, qu'il sçauoit estre fort desirée des Venitiens, non tant pour le regard de la place, qui estoit de fort petite estenduë, & fort mal peuplée, que pour la commodité de sa situation, qui est sur la bouche du golphe de Cathare, la prise d'icelle leur apportant plusieurs commoditez, fut trouuée bonne par le Senat au rapport qu'il fit d'auoir consideré toutes les particularitez de cette entreprise, ayant iugé qu'elle se pouuoit aysément executer. S'estant doncques embarqué à Chioggie auecques cinq mille hommes de pied, entre lesquels il y auoit bon nombre de François gens de guerre & d'experience, il print la route du golphe de Cathare, y ayant encore vn commandement du conseil des dix au General Venier, qui auoit en partie conduit toute cette negociation, de le secourir auecques les forces qu'il auoit, & faire en sorte que cette entreprise peust reussir: de sorte que s'estans rencontrez pres Sisene, ils s'acheminerent ensemble vers la bouche de ce golphe: mais ayans fait prendre terre à leurs gens, & tasché de surprendre la place, ils y trouuerent plus de resistance qu'ils n'auoient esperé; & cependant l'alarme se donna si grande par tous ces quartiers-là, que tous les Turcs des enuirons vinrent au secours en si grand nombre pour la deffense, que Martinengue & le General furent contraints de quitter l'entreprise & de se retirer: le General Venier à Zaza, & Martinengue auecques ses trouppes à Cathare: tous ces succez respondans fort mal aux fruits esperez d'vne si grande victoire. Mais ce qui fut le pis, c'est que les Venitiens ayans des forces assez suffisantes pour celles que les Turcs auoient pour lors sur mer, ils n'osoient s'exposer à l'aduanture, attendans tousiours leurs Confederez, qui les firent cependant diminuer de iour en iour, tant en viures qui se consommoient, qu'en gens de guerre qui se debandoient ou mouroient de mal-ayse, coulans ainsi le temps iusques à la fin du mois de Iuin, que Dom Iean declara en fin qu'on auoit restraint sa commission, & qu'on l'auoit retenu là auec ses forces, pour le doute qu'on auoit des remuëmens des François: tellement que le Duc d'Albe dist publiquement qu'il tenoit la guerre declarée entre la France & l'Espagne. Excuse de D. Iean sur son retardement.

C'est l'ordinaire de l'artifice Espagnol, de faire la France vn déchargeoir de ses imperfections: mais ces bruits furent receus de si mauuaise oreille en la Cour du Roy

1572. tres-Chrestien, qu'il commanda à ses Ambassadeurs d'en faire instance, non seulement à Rome & à Venise; mais aussi en Espagne, se plaignant de ce que les principaux officiers de ce Roy, asseuroient vne chose de si grande importance, laquelle toutesfois il abhorroit, & pour respondre aussi aux discours du Duc d'Albe, qui disoit y auoir eu des François auecques le Comte de Nassau à la prise de Valentiennes, ledit Seigneur Roy disoit que ceux-là estoient veritablement de ses sujets, mais tous de la faction Protestante, & par consequent rebelles à sa couronne. Quant aux troubles de Flandres, qu'elles luy sembloient de si mauuais exemple, qu'il les auoit tousiours eu en horreur, tant s'en faut qu'il leur voulut dõner secours ny les fauoriser en façon du mõde, que bien qu'il ne fust pas du nombre des Confederez de la saincte Ligue, ses trauaux particuliers luy empeschans pour l'heure de contribuer pour l'accroissement de la Chrestienté, son dessein toutesfois n'estoit pas d'empescher les bons exploits des autres, que ce n'estoit point à cette intention là qu'il auoit quelques vaisseaux armez; mais seulement pour la seureté de ses mers, où couroient vne infinité de corsaires, & ainsi preparez seulement pour se deffendre, & non pour nuire ou assaillir aucun, estant en plus grande deffiance des entreprises des Espagnols, qu'eux n'auoient de sujet d'en auoir des François, ioint qu'il n'y en auoit pas si grand nombre qu'on en deust prendre ombrage qu'il eust la volonté d'executer quelque entreprise, cela faisant assez paroistre qu'il se vouloit seulement tenir sur la deffensiue; & afin encores qu'on adioustast plus de foy à tout ce que dessus, sa Majesté fit publier vn Edict, par lequel il estoit deffendu à tous les François, de passer auecques leurs armes en Flandres, sur des grandes peines contre les transgresseurs.

Mais nonobstant toutes ces choses, les Espagnols trembloient ou feignoient d'auoir peur, disans que tout cecy n'estoit qu'artifices, mesurans chacun à leur aulne: toutesfois cela ne contentoit point le sainct Pere, qui disoit (sans prendre connoissance de cause, des raisons tant de part que d'autre) que l'armée Espagnole n'auoit point esté destinée pour autre guerre que contre les Turcs, & par consequent que le Roy d'Espagne ne la pouuoit employer ailleurs, ayant esté dressée aux despens du Clergé, par la permission & authorité du sainct Siege Apostolique. Cela fut cause que sa Saincteté enuoya derechef à Dom Iean, pour le faire partir promptement & se venir ioindre à l'armée Venitienne, exhortant d'ailleurs les Venitiens pour depescher en diligence leurs Ambassadeurs aux Cours de France & d'Espagne, pour assoupir les soupçõs & oster les deffiances qui estoient entre ces Roys: en fin les Ambassadeurs enuoyez de toutes parts, l'Empereur s'en estant encores entremis pour moyenner vne bonne amitié entre ces Roys: le Roy d'Espagne manda de son propre mouuement, (sans le communiquer à son conseil, de crainte d'estre diuerty) à Dom Iean, qu'il eust à s'acheminer auecques toutes les galeres qu'il auoit, là part où estoit l'armée Venitienne & se ioindre auecques elle, pour apres les deux armées iointes ensemble, passer incontinent en Leuant.

Le sainct Pere connoist les artifices des Espagnols.

XIII. La Ligue alloit ainsi lentement en besongne, mais il n'en estoit pas de mesme du costé des Turcs: car Occhiali General de mer, ayant armé en grande diligence iusqu'à cent vaisseaux, s'estoit allé ioindre à Carazali, en intention de courir & rauager l'Isle de Candie, & d'endommager les autres lieux appartenans aux Venitiens, selon les aduis qu'il auoit du progrez de l'Armée Chrestienne: cela fut cause que le Senat Venitien commanda à Foscaren, que sans plus attendre l'vnion des armées, si tost que le Prouidadeur Sorance seroit de retour à Corfou, il passast plus auant auecques leurs forces, pour encourager leurs sujets, & asseurer ce qui leur appartenoit, y procedant toutesfois auecques tant de prudence, qu'il sceust prendre à propos les occasions que Dieu luy presenteroit, le tout pour l'honneur & le bien de la Republique. Si bien qu'ayant receu ce commandement, il fut resolu de partir de Corfou auecques toute l'armée, laquelle estoit alors de six vingts galeres subtiles, six galeaces & vingt nauires: dans chaque galere estoient cent cinquante soldats: les Generaux Colonne, Foscaren, & Gilandrade auecques quarante-cinq galeres tenoient le milieu, le Prouidadeur Sorance tenoit la pointe droitte, Canalis la gauche, il fut reserué lieu à l'auant-garde pour les galeres de Candie qu'on attendoit d'heure à autre; chaque escadre des galeres subtiles remarquoit deux galeaces & vne partie des nauires, auec tel ordre de pouuoir les ranger à la teste de l'armée, toutes les fois qu'il en seroit besoin, ayans resolu de ne point venir à la bataille sans ces vaisseaux.

Armée nauale des Turcs.

Qvant à Occhiali, il estoit lors sous la forteresse de Maluesie, ayant assemblé iusques à deux cens voiles & plusieurs autres petits vaisseaux, où il s'estoit retiré à l'anchre, apres auoir couru vn temps l'Archipelague, espiant l'occasion de rauager l'Isle de Candie, pour passer

Desseins d'Occhiali.

passer de là par apres au bras de Meine, desirant de tenir en bride les peuples qui s'estoient éleuez en faueur des Chrestiens : car il n'esperoit pas que l'armée Chrestienne deust partir de Corfou, sans auoir toutes ses forces vnies ensemble. Mais comme il fut aduerty qu'elle estoit desia pres de l'Isle de Cerigue, & qu'en nombre de galeres subtiles elle fust moindre que la sienne, bien qu'elle fust plus forte en grands vaisseaux, il se delibera de se ietter en mer & venir au rencontre. Cecy fut à peu pres rapporté de la sorte à l'armée Venitienne par deux galeres de Suruin & celle de Romegas, qu'on auoit enuoyé deuant pour décou-urir: ce que sçachans les Generaux, & voyans que leurs ennemis estans si proches, il ne leur seroit point honorable de laisser passer l'occasion de leur presenter la bataille, delibere-rent d'vn commun consentement, de tirer droit au Cap de Maille, comme de fait elle s'arrangea en l'Isle de Cerigue, au lieu dit les Dragonieres, pour ce qu'il estoit plus proche du Cap de Maille, & plus facile à obseruer de là les deportemens des Turcs, & de se preualoir de toutes les commoditez qui se presenteroient. 1572. Rapportez à l'armée Venitienne.

De là les sentinelles qu'ils auoient mises sur la montagne, découurirent sur le matin du septiesme iour d'Aoust, l'armée Turquesque, laquelle auoit passé le Cap de Maille, & suiuant la coste de la Vatique, nauigeoit vers le canal de Cerigue, & dautant qu'il n'y auoit de là à l'armée Chrestienne que dix milles, on creut pour certain qu'elle venoit droit à eux. Ce que voyans les Generaux, ils firent arborer les enseignes, sonner les trompettes, & firent sortir l'armée rangée en bataille hors du port des Dragonnieres, la faisans estendre vers la coste du Cap de Maille, se logeans ainsi en lieu commode pour presenter la bataille aux Turcs, qui sembloient du commencement la vouloir accepter; mais ils n'en auoient pas beaucoup d'enuie ; car Occhiali auoit bien dessein d'empescher les courses des Chrestiens sur les terres de son Seigneur, & encores de se ruer sur quelque Isle ou quelque ville maritime de la domination de ses ennemis, si l'occasion se presentoit, mais comme il n'a-uoit point la charge de combatre sinon en cas de necessité, aussi n'en auoit-il point d'intention.

Cela fut cause que se voyant découuert, il faisoit bien semblant de desirer le combat, mesmes auecques les siens, les exhortant à auoir du courage, & ne se pas estonner pour vne mauuaise rencontre qu'ils auoient receuë, qu'ils pouuoient assez iuger par les comportemens de leurs aduersaires, qu'ils n'auoient ny force ny conduite, puis qu'apres vne victoire si accomplie, ils n'auoient pas eu l'asseurance iusques alors de les attaquer, dequoy ils pouuoient inferer que s'ils auoient vaincu au golphe de Lepante, ce n'estoit point par leurs propres forces, mais que le Ciel vouloit à cette fois faire sentir quelque coup de foüet aux Turcs, pour les rendre plus vigilans à l'aduenir, le changement du vent ayant esté cause de la victoire & non leur valeur : qu'ainsi ne soit, disoit-il, toute nostre armée estant déconfite, n'ay-je pas malgré tous leurs efforts passé auecques trente vaisseaux au milieu d'icelle, & seruy vn temps de rendez-vous à tous les nostres qui se pouuoient sauuer du combat, tous lesquels le conduisirent neantmoins en lieu de seureté, encores qu'ils tinssent tous les ports & les passages, & que nous fussions enclos comme dans vn rets; que s'ils eurent lors la victoire, asseurez-vous qu'elle leur a cousté bien-cher, & que s'ils ont eu nos vaisseaux, nous eusmes en recompence la vie des meilleurs de leurs hommes, n'ayans pas sceu prendre depuis vne place d'importance, ce qu'ils pouuoient toutesfois infailliblement faire apres la victoire. Or sont-ils maintenant desunis, & n'ont ensemble que la moitié de leurs forces, si nous demeurons les maistres de ce combat, c'est vn moyen de recouurer l'honneur qu'ils pensent nous auoir fait perdre : car ce que vous les voyez-là deuant vous, n'est pas par quelque croyance qu'ils ayent de demourer les maistres de cette armée plus puissante que la leur, ains pour euiter le sac de l'Isle Candie, mais ayez seulement du courage, & vous rendez obeyssans à tout ce que ie commanderay : car s'ils ont enuie de ioindre, ie vous les liureray tous auec tel aduantage, que vous verrez vostre victoire asseurée, auparauant mesme que d'auoir combatu. Et neâtmoins encourage les siens.

Et là dessus les faisant ranger fort serré, il se retiroit tousiours vers terre, éloignant le plus qu'il pouuoit l'armée Chrestienne ; mais il le faisoit pour attendre le vent de Ponant, qui a accoustumé de souffler en cette saison en ces quartiers-là, pour venir apres auecques aduantage, inuestir l'armée Chrestienne, quand il auroit pris le dessus du vent. Toutesfois les Capitaines Chrestiens y auoient donné ordre, ayans deliberé que leurs nauires qui estoient à l'égal des grosses galeres à la main gauche, déployãs leurs voiles, viendroient inuestir leurs ennemis dessus le vent, si tost que leurs galeres seroient passées: mais s'estãt leué vn vent de Siroc, Vluchiali fut contraint de changer de dessein, venant à la pointe de l'Isle Ruse d'Occhiali.

1572. de Cerigue vers le Ponant, & trauersant ce canal qui est entre l'Isle de Cerni & celle de Cerigue: de sorte que touchant à celle-cy de la teste de l'armée, & l'autre auecques la queuë, elle tenoit ferme tout cét espace de mer, qui est enuiron dix milles de largeur, & ayant les prouës tournées vers l'armée Chrestienne, l'attendoit rangée en bataille en trois gros escadrons, chacun de pareil nombre de vaisseaux.

Or comme le vent se fust monstré fauorable tantost aux vns & tantost aux autres, Occhiali demeura toutesfois ferme en la resolution qu'il auoit prise, de n'approcher en façon quelconque des nauires ny des galeaces, & se tint comme immobile au lieu où il s'estoit campé: car il y auoit en l'armée Chrestienne six galeaces & vingt-deux nauires de guerre bien fournies de soldats & d'artillerie, desquelles Occhiali voulant euiter la rencontre, qu'il faisoit en se tenant vers terre, & si il priuoit les galeres subtiles de leur ayde, taschant en ce faisant de se mettre en seureté, loin de coups d'artillerie des nauires & des galeaces, & d'assaillir en poupe ou par les flancs la pointe gauche de l'armée des Confederez: mais le Prouidadeur Canalis qui conneut son dessein, luy ferma le passage & luy osta cette commodité; ce que voyant Vlichiali, il commanda à vingt-cinq galeres des plus promptes & legeres qu'il eust, d'aller de ce costé-là, qui estoit le plus proche de l'Isle de Cerni, pour assaillir la pointe droitte de l'armée Chrestienne, où commandoit le Prouidadeur General, esperant de le mettre en desordre, & apres attirer les Chrestiens à la bataille loin des galeaces & des nauires, lesquelles à faute de vent, estoient demeurées inutiles, toutesfois Sorance les repoussa à grands coups de canon en arriere.

Occhiali se retire sans combatre.

Mais tous ces remorguemens ayans fait couler beaucoup de temps, les Chrestiens ne pouuans aller plus viste auecques toutes leurs forces vnies, comme d'ailleurs les Turcs ne les vouloient point attaquer qu'ils ne fussent separez, Occhiali reconnoissant qu'il y eust mal fait ses affaires, ou pour le moins qu'il se fust exposé à trop grand danger, s'il eust voulu tenter le hazard du combat, & voyant que le Soleil commençoit desia à s'abbaisser, il commença peu à peu à se retirer sur l'asseurance de la nuict, & de la grande fumée des artilleries, sans toutesfois tourner les proües iusques à ce qu'il fust à la pointe de l'Isle de Cerigue, où les ayant tournées, il cingla lors en haute mer, & se retira de tout danger: car outre ce que l'obscurité de la nuit & la lassitude des gascheurs empeschoient fort de le suiure, pour faire encore mieux perdre la trace de son chemin, il enuoya vne seule galere auecques vn fanal par vn autre chemin contraire à celuy qu'il prenoit, pour faire croire que le reste de l'armée estoit auecques ce vaisseau: toutesfois il fut découuert le dixiesme iour d'Aoust sur le Cap de Matapan, tenant ses galeres la poupe en terre: ce qu'ayant reconneu il rangea incontinent ses gens en bataille, en sorte toutesfois qu'il ne fust point contraint de combatre contre les gros vaisseaux qu'il euitoit à son possible, taschant d'entourer l'armée Chrestienne & l'assaillir par les flancs.

Les deux armées encores l'vne deuant l'autre.

Les deux armées estoient si proches qu'elles estoient à la portée de l'artillerie, cela fut cause que le General Foscaren monté sur vne fregate alloit de vaisseau en vaisseau exhorter les siens au combat, leur remonstrant combien l'ennemy se sentoit foible, puis que luy qui se rendoit cy-deuant si redoutable sur cette mer, n'osoit attaquer vne partie de l'armée de la Ligue, qu'il remarquoit encores des soldats dans cette armée qui s'estoient trouuez à la bataille de Lepante, lesquels estoient tesmoins de la fuite de celuy qu'ils voyoient deuant eux, qui s'estoit sauué plustost par la faueur du vent que par son courage. Que s'ils pouuoient mettre en route cette armée comme la premiere, ils s'asseurassent d'auoir à cette fois reconquis l'Empire de la mer, & que si iamais la bataille Actiaque auoit mis fin aux guerres ciuiles des Romains, cette-cy finiroit aussi les barbaries que ces cruels exerçoient par toute la Morée & les Isles de l'Archipelague: car que leur restoit-il plus, cette flotte estant déconfite? chacun d'eux pouuoit sçauoir combien de vaisseaux leur estoient restez de leur deffaite, & que pour mettre sus cette autre armée de mer, ils y auoient employé le vert & le sec, & les soldats qui estoient en cette armée, quelles gens pensoient-ils qu'ils fussent, sinon tout le rebut des autres, beaucoup moindres en force & en courage que ceux-là? ceux-cy encores tous épouuentez de leur deffaite toute recente, ausquels ils verroient la mort peinte sur le visage, pour l'effroy qu'ils auoient cy-deuant receu: qu'ils ne deuoient pas faire peu de cas de ce qu'apres tant de fuittes & refuites, ils s'estoient en fin venus prendre au filet; mais qu'il s'asseuroit que s'ils vouloient, quant à eux luy faire sentir l'effort de leur valeur, cette victoire seroit autant ou plus signalée que l'autre, dautant qu'elle seroit de plus grande importance, n'y ayant plus de refuge pour Selim, s'il ne passoit le destroit & s'en alloit en Asie: car D. Iean vnissant

ses

ses forces auec les leurs, il luy seroit bien difficile de se maintenir dans sa ville de Constantinople : que ce leur seroit cependant beaucoup de gloire d'auoir vaincu en l'absence d'vn si grand Prince, & cela luy deuoit à luy-mesme apporter vn souuerain contétement, quand à son arriuée on le conduiroit victorieux pour cueillir les lauriers de son triomphe dans les plaisans vergers de son mortel ennemy.

De tels ou semblables discours Foscaren s'efforçoit d'encourager tant les siens que tous les autres ; & de fait ils auoient assez de bonne volonté, mais à cause des remorguemens auecques lesquels il falloit mener les gros vaisseaux, estant le vent totalement cessé, tout se faisoit si lentement & non encores sans desordre, que le iour se passoit & rien ne s'aduançoit pour les Chrestiens. Occhiali aussi de son costé qui fuyoit la lice, ne faisoit que tournoyer sans approcher, cela fut cause que le General des Venitiens, qui desiroit infiniment de cõbatre, conseilloit de laisser cét empeschement des nauires & de combatre auecques le reste : car si nous voulons tousiours dépendre, disoit-il, de la fortune & du vouloir des ennemis, nous laisserons vne autrefois échapper la victoire de nos mains. Cette proposition n'estant accordée ny refusée du tout, ils firent mine de vouloir aduancer les galeres subtiles ; mais le tout fort laschement, & puis le vent venant à se renforcer à toute heure, il falloit que non seulement les nauires, mais aussi les galeaces, qui s'estoient d'elles mesmes aduancées sans remorguement, demeurassent derriere, & ainsi allans bellement, cela donna moyen à Occhiali de se retirer peu à peu & sans desordre, ayant toute son armée vnie ensemble, en laquelle retraite il vsa encores d'vn stratageme : car il fit pour vn temps remorguer sa galere par la poupe en arriere, iusques à ce qu'il fut assez loin de la presence de ses ennemis : car alors ayant tourné la proüe & pris la haute mer, il se sauua en lieu de seureté.

Ce qui fut cause que les vns & les autres ne cõbatirent point.

Or apres auoir passé le Cap de Matapan, il desiroit sur toutes choses estre informé des affaires de ses ennemis, mais il fit faire si bon guet, qu'en fin il print vne des fregates de l'armée Chrestienne, par laquelle il fut aduerty que Dom Iean venoit en l'armée auecques toutes ses forces, & que desia il estoit en chemin. Alors Occhiali qui auoit feint d'attaquer les forces des Confederez les iours precedens, leurs forces égalans à peu pres les siennes, pensant à ce qui luy pourroit arriuer, si ces nouuelles forces se venoient ioindre auecques celles-cy, iugea qu'il falloit faire quelque hardie & nouuelle entreprise, laquelle pour estre inopinée & faite à l'improuiste, pourroit estre aussi d'vn plus heureux succez. Il resolut doncques d'aller attaquer l'armée de Dom Iean, s'asseurant que s'il pouuoit auoir la raison de cettuy-cy, outre le grand aduantage que ce luy seroit pour ses desseins, encores feroit-il par cette deffaite perdre tellement le cœur aux autres, qu'il se pourroit presque asseurer de la victoire de l'autre armée, qui ne s'appuyoit principalement que sur les forces de ceux-cy, & qui deuoient principalement donner le branle à la balance : si doncques il pouuoit ioindre les Espagnols, auparauant que d'auoir rencontré les Venitiens, il en tenoit l'entreprise fort asseurée, & cela estãt que tout luy tourneroit à bien : qu'il falloit à la guerre des choses de bien peu d'importance pour ébranler les courages, ou à vn bon espoir ou à la crainte : ioint que cecy remettroit le cœur au ventre de ses soldats desia tous découragez pour leur derniere perte.

Il se resout d'attaquer l'armée de D. Iean.

Toutes ces considerations auoient telle apparence, que les Confederez ayans sceu son dessein, (comme chacun a des espies de part & d'autre) entrerent en vne merueilleuse crainte qu'il ne l'executast, principalement Colonne & Gilles Andrade, qui s'émeurent grandement de ces nouuelles, & proposerent aussi-tost que toutes ces choses mises en arriere, il falloit partir de là auecques le plus de galeres subtiles qu'on pourroit armer, pour aller au deuant de Dom Iean, & l'oster de ce danger : mais les Capitaines Venitiens reprouuoient ce conseil : car ils disoient que pour euiter vn danger incertain, on exposoit l'armée à vne incommodité tres-manifeste, & si on hazardoit toutes les forces de la Ligue : car ne pouuans les gros vaisseaux partir de Cerigue à cause du vent contraire, ny demeurer en seureté auecques les galeres subtiles reduites à moindre nombre, on viendroit en fin en la puissance de leur ennemy : ceux-cy d'ailleurs opiniastroient qu'on pouuoit aller auecques cent galeres iusques à Zante, asseurans par ce moyen le voyage de Dom Iean : mais il n'auoient que faire ny les vns ny les autres de se donner tãt de peine : car D. Iean ne vouloit pas premierement se mettre en chemin qu'on ne luy vint au rencontre, & encores enuoya-il vne fregate, par laquelle il mandoit qu'il ne pouuoit partir deuant le premier de Septembre ; c'est pourquoy il escriuit aux Generaux qu'ils retournassent en arriere pour le rencontrer, si bien qu'ils arriuerent en la plus grande diligence qu'ils peurent à Zante : car Occhiali

Son desseiñ découuert aux Confederez, qui en entrent en grande crainte.

1572. tiroit vers le cap de Maille, & ils craignoient que ce fust pour aller sur le chemin de Dom Iean.

XIV. S'ESTANT doncques leué vn vent de Siroc qui leur estoit fauorable, ils se rendirent dans trois iours à Zante, où n'ayans trouué Dom Iean, comme ils esperoient, ains vn nouueau commandement de luy de passer à Cephalonie, il fallut laisser là les gros vaisseaux, ce qui n'estoit pas sans grand danger: car Occhiali estoit fort pres de là, mais de bonne fortune pour eux, il n'en eut aucune connoissance: encores y en auoit-il des principaux de l'armée Espagnole, qui disoient, qu'estant trop difficile de les secourir, il falloit mander qu'on les brûlast; mais le General Foscaren fit bien mieux: car il enuoya le Prouidadeur Quirin auecques vingt-cinq galeres pour le tirer hors de danger, & les conduire, comme il fit, sains & entiers à l'armée, qui fut contrainte de partir de Cephalonie, pour venir à Corfou, où Dom Iean estoit arriué le neufiesme iour d'Aoust auecques cinquante cinq galeres, trente trois nauires & quinze mille hommes de pied, où il se plaignit aucunement aux Generaux de ce que sans auoir aucun respect, comme il disoit, à sa grandeur, on l'auoit contraint d'attendre longuement à Corfou sans rien faire, & cependant le bruit estoit tout public en l'armée qu'il estoit venu seulement pour vne certaine apparence, & non en intention ny charge d'executer chose aucune, & de fait ces soupçons croissoient de iour en iour, chacun voyant qu'apres tant de dilayemens, on remettoit encores à se resoudre, quand le Duc de Sesse seroit arriué auecques les galeres d'Espagne: mais comme on eust respondu à Dom Iean que leurs forces estoient plus que suffisantes: car toutes ensemble faisoient le nombre de cent quatre-vingts quatorze galeres subtiles & huict galeaces, dont les deux estoient au Duc de Florence, & les six aux Venitiens, outre ce quarante cinq nauires, à sçauoir trente Espagnoles & quinze Venitiennes, ils vinrent aux Gomenisses, où on rangea le tout en ordonnance, comme si on eust esté prest de liurer le combat.

L'armée Chrestienne se retire, sans rien faire.

LES trois Generaux estoient au milieu auecques soixante deux galeres, le Marquis de saincte Croix conduisoit la pointe droite, le Prouidadeur Superance la gauche, à chacune cinquante deux galeres, Pierre Iustinian General de Malte estoit à l'auant-garde auecques six galeaces Iean de Cardone & Nicolas Donat à l'arriere-garde auecques vingt-deux galeres, Dom Rodrigue de Mendozze & Adrian Bragadin commandoient aux nauires, en intention neantmoins de les mener à Zante & les y laisser, plustost pour le port des viures & munitions, que pour seruir à la guerre. En fin cette armée partit de Paxa l'vnziesme de Septembre, sans auoir resolu iusques alors quelle voye ils deuoient tenir, ains de prendre le party que les aduis qu'ils auroient de l'armée Turquesque leur pourroient conseiller, laquelle n'estoit pas pour lors en trop bon equipage: car elle auoit esté contrainte de se diuiser & de se retirer, vne partie à Modon & l'autre à Nauarrin, ayant grande faute d'hommes, plusieurs s'en estans enfuis & plusieurs estoient morts de mesaise: car on disoit que la necessité qu'ils auoient de toutes choses, les faisoit tenir là comme en vn lieu asseuré, iusques à ce qu'il leur fust venu du renfort, auecques intention encores, à ce qu'on disoit, de se retirer à Constantinople, & aller hyuerner dans le destroit, selon leur coustume, pensans auoir assez fait de s'estre presentez par deux fois à l'armée Chrestienne prests à combatre, au moins en apparence; cette retraite ne pouuant diminuer leur reputation, puis qu'elle se faisoit lors qu'il ne falloit plus craindre que ceux de la Ligue fissent quelque entreprise de grande importance.

Leur ordre.

CELA réjouyst fort toute l'armée des Confederez, esperans à cette fois qu'ils estoient tous assemblez, qu'ils auroient raison de leurs ennemis auparauant leur retraite. Pour ce faire les Capitaines disoient qu'on deuoit marcher tout à l'heure, & se tirans hors de l'Isle de Zante pour n'estre découuerts en aucun lieu, aller soudain se ietter dans l'Isle de Sapience, qui est vn écueil entre Nauarrin & Modon, & leur clorre le passage, à ce qu'ils ne peussent se secourir l'vn l'autre, mais le bon-heur de ce succez dependoit de la diligence, qu'on ne connoissoit point en cette armée, si bien qu'ils furent si lentement sur le chemin, qu'ils n'arriuerent qu'à Prodaue, au lieu qu'ils deuoient estre à la pointe du iour à Sapience, où ils furent découuerts par les Turcs du chasteau de Nauarrin, lesquels par ce moyen eurent tout loysir de s'en aller en toute seureté à Modon, à la veuë de l'armée Chrestienne, qui n'en estoit qu'à trois milles loin, laquelle les voyant ainsi sortir, pensoit qu'ils voulussent leur liurer la bataille, de sorte qu'ils mirent aussi-tost leurs bataillons en ordonnance: mais les Turcs n'en auoient nulle enuie: car ils connoissoient assez leur foiblesse, ains au contraire ils se retiroient en toute seureté sous la sauue-garde de la forteresse de Modon,

Les longueurs empeschent l'effet de l'armée Chrestienne.

Modon, où ne pouuans estre forcez de combatre, les autres delibererent de se retirer à la pointe de Sapience. Ce que voyant Occhiali, il sortit dehors auecques cinquante galeres pour assaillir l'auant-garde qui estoit demeurée derriere, & Dom Iean l'ayant découuert, il donna le signal de la bataille, & fit tourner les proües contre les Turcs, lesquels n'estans pas sortis en intention de combatre, mais pour donner seulement la chasse à ceux qui se retiroient, rentra soudain d'où il estoit party, la nuit le fauorisant par vn grand broüillard qui s'éleua, qui contraignit les autres de s'élargir & se retirer en haute mer, tous les riuages des enuirons estans pays ennemy, & apres auoir fait aiguade au golphe de Coron, non sans quelque combat (Occhiali y ayant enuoyé quelques quinze cens hommes pour les empescher) ils se retirerent encores en l'Isle de Sapience du costé de Siroc, iettans l'anchre presque vis à vis de Coron. 1572.

Occhiali resolu de ne point combatre.

MAIS quoy! c'estoit consommer le temps inutilement, sans esperance d'aucun fruict, & non sans quelque danger, estans contraints de demeurer dans vne place où les Turcs les venoient hardiment attaquer, se confians sur leur prompte & asseurée retraite. Cela fut cause que le General Venitien proposa de mettre en terre dix-mille hommes de pied pour saisir le costau qui estoit sur la pointe du canal, Occhiali n'estant pas pour secourir ce lieu, & cependant il y auoit grande apparence qu'il en deuoit receuoir vn grand dommage, mais cela fut reietté des Espagnols, disans qu'on affoibliroit trop l'armée par ce debarquement. Ce que voyant Foscaren, & iugeant bien qu'il leur conuiendroit se separer bien-tost sans rien faire, il proposa encore d'essayer d'entrer impetueusement dãs le canal de Modon, & d'assaillir leurs ennemis, s'offrant de s'exposer le premier au danger: ce qu'estant du commencement approuué d'vn chacun, ils s'arresterent seulement à qui auroit la premiere pointe, chacun voulant auoir cet honneur, & ainsi ne firent rien, ains se retirerent de là, puis s'en vinrent ietter dans le port de Nauarrin, tres-grand & commode pour l'eau & autres choses, n'y pouuans estre offencez de l'artillerie du chasteau, qui estoit en lieu trop eminent & loin de là, & cependant incommodoit extremement l'armée Turquesque, qui se voyoit assiegée sous Modon, tellement que pour les grandes incommoditez qu'elle enduroit, elle se voyoit reduite en tres-mauuais estat, pour pouuoir s'en retourner à Constantinople, courant encore le hazard d'estre iettée contre terre & faire naufrage, exposée aux vents de Guerbin; & ne pouuoit d'ailleurs sortir de là, sans donner moyen aux autres de la combatre.

Proposition du General des Venitiens.

Reiettée des Espagnols.

Les Turcs se voyent presque reduits à l'extremité.

CELA fut cause qu'Occhiali enuoya plusieurs harquebusiers Turcs, qui sçachans les adresses des lieux, alloient par des montagnes voysines de Nauarrin, pour empescher les Chrestiens de prendre de l'eau; mais ils mirent aussi-tost cinq mille hommes de pied à terre sous la conduite de Paul Iourdain Vrsin, qui rendirent le pays tout asseuré. En fin les affaires des Turcs estoient si deplorées, qu'on ne doutoit plus d'vne victoire toute asseurée pour les Chrestiens, de sorte que les aduis en couroient desia par toute la Chrestienté: dequoy chacun se réjouyssoit comme de chose toute asseurée; mais en fin les Confederez se lassans d'vne si longue demeure, ils se resolurent d'attaquer la ville & le chasteau de Nauarrin iadis Pyle, plustost par faute de meilleur conseil que pour l'importance de cette place, n'estant pas digne d'arrester là vne si grande armée. La charge de ce siege fut donnée à Alexandre Farneze Prince de Parme, qui promettoit desia beaucoup de soy, mais qui deuoit encore par ses beaux faits rendre sa memoire illustre à la posterité. On mit l'artillerie à terre, qui fut placée en lieu conuenable: là se trouua vn Ingenieur du Duc de Florence nommé Ioseph Bonel, qui fabriqua vne machine auecques deux galeres: les autres disent quatre, estans les rangs des enuirons de dedans ostez, laquelle ayant remplie de terre, & mis par dessus plusieurs planches, elle se rendoit égale aux remparts qui soustenoient les murailles, y ayant fait quelque forme de parapets, sur laquelle on mit huit canons, d'autres disent dix, en intention d'approcher pres du chasteau pour le batre, & en mesme temps asseurer le passage aux autres galeres, qui pourroient entrer au canal pour donner l'assaut, estans à couuert de cette machine, mais estant parachevée elle se trouua inutile: car la violence de l'artillerie & l'ébranlement des vaisseaux qui estoient mal asseurez, rendoit le coup incertain: joint qu'on se deffioit de la pouuoir arrester à l'anchre, la mer estant fort profonde. Mais la plus grande difficulté estoit de la conduire au lieu ordonné, estant de besoin que les autres galeres la remorguassent, lesquelles pour le petit pas qu'elles tenoient, fussent demeurées à la mercy de l'artillerie des ennemis, braquée sur l'entrée du canal, qui les eust facilement percées & mises à fonds, si qu'ils demeurerent décheus de l'esperance qu'ils s'estoient promise de ce costé-là.

Nauarrin iadis Pyle, assiegée par les Chrestiens.

Machine d'vn Florentin fabriquée inutilement.

1572.

Or comme on n'eust pas bien reconneu les aduenuës par où le secours pouuoit arriuer aux assiegez, & qu'il n'y eut pas des gardes assez fortes pour l'empescher, la mesme nuict que l'armée Chrestienne entra au port de Nauarrin, il entra dans la ville cinq cens hommes de guerre; toutesfois cela n'empeschoit pas que leurs affaires ne fussent en fort mauuais estat: car tout cela n'estoit pas pour empescher la perte de cette place, ny les garentir de se voir forcez au combat. Ce qu'ayant bien preueu Occhiali, il en auoit aduerty Scrans Aga, le Beglierbey de la Grece & Cassam Bassa qui estoient à Moncastre auecques vne armée de terre; mais ayans esté beaucoup retardez sur le chemin, ils ne peurent arriuer à Nauarrin que l'vnziesme d'Octobre encor qu'ils fussent partis dés l'vnziesme de Septembre auecques deux mille cheuaux, où ils reprindrent aygrement Occhiali, de ce que par sa temerité il eust exposé les effaires du Seigneur en vn extreme peril: à ceux-cy se joignirent encores les Sanjacs de Coron, de Modon & de Nauarrin, qui disoient que l'arriuée de cette armée de mer auoit consommé tous les viures des villages aux enuirons, rapportans à luy tout ce qui estoit arriué de mal en l'armée. Ce qu'entendant Occhiali & iugeant bien qu'il auroit plusieurs ennemis à la Porte de Selim, en laquelle il sçauoit bien plusieurs auoir perdu la vie pour de plus legeres fautes que celles-là, sans s'arrester à se iustifier, il respondit seulement, que les affaires de la guerre ne se traitoient point auecques les paroles ny auecques les disputes, mais auec les actions & le temps. Toutesfois comme il vid que l'armée de terre & de mer eust consommé tous les viures, & que luy d'ailleurs n'eust point pourueu aux prouisiõs necessaires, & qu'il estoit reduit en vne extreme necessité, luy estant impossible d'en recouurer, ayant vne armée ennemie si proche de luy: craignant la fureur de son Empereur, il resolut de passer en Afrique auec vingt-six galeres qu'il tenoit à ses gages, ayant deliberé de laisser là le reste de l'armée, & de se retirer secrettement.

Secours des Turcs à Nauarrin.

Occhiali en termes de s'enfuir.

Mais comme il estoit prest d'executer cette deliberation, il tomba vne fort grosse pluye plusieurs iours durant, qui trauailla tellement l'armée Chrestienne qui n'estoit point à couuert, que les Espagnols prenans cette occasion, se resolurent de quitter là le siege & partir secrettement la nuict: quelques iours auparauant ils auoient fait entendre encore qu'ils n'auoient plus de viures que pour vn fort peu de temps, & partant qu'ils estoient contrains de se retirer. Or encores qu'il semblast fort estrange & incroyable à plusieurs, que l'armée Espagnole estant partie auparauãt de Sicile, qui est estimée le grenier de l'Italie, auecques tant de nauires, eust en si peu de temps faute de pain, qui estoit ce dequoy ils se plaignoient le plus. Le General des Venitiens pour oster toutesfois aux Espagnols tout pretexte de partir, voyant qu'en ce faisant toute occasion leur estoit ostée de faire quelque chose, non seulement pour lors, mais à l'aduenir, il offrit à Dom Iean, de luy faire part de ses viures, le priant bien fort d'accepter son offre, en luy remonstrant qu'on pouuoit d'heure à autre satisfaire au besoin de toute l'armée par quelques nauires qu'ils attendoient chargées de biscuit; mais les Espagnols ne voulurent accepter cét offre, ny prendre en payement aucune raison qui peust retarder leur partement.

La pluye l'empesche.

Les Espagnols veulent quitter le siege, & pourquoy.

Offres du General Venitien à Dom Iean.

Car auparauant ce siege, comme les Venitiens se virent reduits au dernier desespoir de toutes leurs entreprises, & eussent dit tout apertement qu'eux & leurs biens estoient liurez à leurs ennemis, & que les affaires de la Republique s'en alloient ruinées à iamais par la faute de leurs confederez, cela auoit fort troublé l'esprit de Dom Iean, qui sçachant d'vn costé qu'il luy estoit necessaire d'obeïr aux secrets & particuliers commandemens qu'on luy auoit faits, & d'ailleurs estant émeu de tous les discours qu'on tenoit, il voyoit bien qu'on y adiousteroit foy, s'il ne s'efforçoit de faire quelque exploict, par lequel il peust dire s'estre employé pour donner secours aux affaires deplorées des Venitiens, cela auoit esté la seule cause du siege de Nauarrin: mais il n'estoit pas marry que l'occasion se presentast pour se retirer; toutesfois on dit qu'il pourchassa tant qu'il pût que son partement fust du consentement du General Foscaren, & au contentement des Venitiens, luy faisant entendre le grand desir & l'affection qu'il auoit d'acquerir de l'honneur & de la reputation, mais que la fortune luy auoit osté les moyens d'y pouuoir paruenir, s'estant tant de fois presenté pour combatre les ennemis, promettant encores que s'il rencontroit à temps les nauires en son voyage, d'embrasser volontiers quelque occasion que ce fust, pour faire quelque seruice signalé à la Ligue, auant que ramener l'armée au Ponant, mais que cette commodité manquant pour l'heure, il esperoit de recompenser l'année prochaine ce qu'il estoit contraint de perdre celle-cy: le General Venitien qui ne vouloit pas faire croire à ses ennemis que la Ligue fust rompuë, fit semblant d'y consentir.

Cause du siege de Nauarrin.

Excuses de Dom Iean.

Le partement eſtant doncques ainſi reſolu, les Chreſtiens ſe virent plus preſts à donner la bataille que iamais, par ce que ſur le poinct que l'armée de la Ligue vouloit déloger, vn nauire Eſpagnol party de Corfou & venu au deſſus de Sapience, auoit eſté attaqué de quelques galeres Turqueſques & combatoit encores : ce qui fit ſortir en toute diligence l'armée de Nauarrin, pour ſecourir le nauire & donner ſus aux Turcs : car Occhiali eſtoit ſorty auecques ſoixante galeres hors du canal de Modon, pour aller ſecourir les autres, qu'on diſoit eſtre au nombre de vingt-cinq, ſe ſeruant parauanture de cette occaſion pour l'execution de ſon premier deſſein, qui eſtoit de ſe retirer ; car il eſtoit encores ignorant de la reſolution de ſes ennemis. Mais comme il vid toute l'armée Chreſtienne en bataille, & que le Prouidadeur Superance venoit droict à luy pour l'inueſtir : alors ayant tourné les prouës, ſans attendre dauantage, il ſe retira ſous la ſauue-garde du Chaſteau de Modon, ſuiuy touſiours à la veuë des galeres Chreſtiennes, auecques telle vehemence, qu'eſtans approchées pres de la ville, elles tirerent dedans quelques coups de canon : quant aux galeres qui aſſailloient le nauire, ayans fort grand aduantage de chemin, & trouuans tout le pays fauorable, elles ſe ſauuerent facilement, vne exceptée, cõmandée par le Sanjac de Metellin, nepueu de ce fameux Barbe-rouſſe : car cette-cy eſtant demeurée la derniere au combat, & les eſclaues ſous eſperance de liberté voguans plus lentement, elle fut priſe en fin par le Marquis de ſaincte Croix : la nuit qui ſuruint, empeſcha d'exploicter dauantage, ſi bien que Dom Iean fit ſonner la retraite, commandant à vn chacun de retourner au port de Nauarrin, ne voulant abandonner la machine de deux galeres, ny que l'ennemy ſe peuſt glorifier qu'il euſt d'eux quelque inſtrument de guerre, & que ſon partement fuſt vne fuite ; puis s'eſtant leué vn peu de vent de Siroc fauorable à ſon voyage, il commanda de partir ſoudain & de prendre la route de Zante ; & luy la matinée ſuiuante print le meſme chemin auecques toute l'armée, en vne telle affection d'eſtre bien-toſt de retour, que prenant ſon chemin par le canal de Giſcar, pour eſtre le plus court, contre l'opinion de tous les Mariniers les plus experts, qui conſeilloient d'aller à Cephalonie, l'armée courut vne grande fortune és enuirons du golphe de Larte, & s'y perdit vne des galeres du Pape, froiſſée contre les eſcueils du Paxu.

1572.

L'armée Chreſtienne decampe.

Priſe d'vne galere Turqueſque.

Occhiali voyant alors contre ſon eſperance qu'on l'auoit laiſſé en liberté, & iugeant bien, ſelon que les affaires des Chreſtiens s'eſtoient conduites iuſques alors, qu'il n'eſtoient point pour retourner en ces mers ſur la ſaiſon de l'hyuer : libre de toute crainte, eſtant demeuré le maiſtre de la mer auecques vne reputation d'vn tres-experimẽté & vaillant Capitaine, il emmena ſon armée ſaine & ſauue, & ſe mit en chemin ſans aucun ordre, venant paſſer au Cap de Maille, où pour raiſon du vent de Tramontane qui luy eſtoit contraire, il luy fallut ſeiourner quelques iours, mais s'eſtant depuis leué vn tel vent qu'il le deſiroit pour ſon voyage, il arriua à Conſtantinople auecques cent galeres, où il fut receu d'vn chacun auec tout l'honneur & l'allegreſſe qu'il euſt ſceu deſirer, les Turcs ſe diſans manifeſtement les vainqueurs, pour auoir deffendu la Morée & tous leurs autres eſtats, deffait comme ils diſoient les Chreſtiens en bataille pluſieurs fois, & finalement apres les auoir chaſſez hors de tout leur pays, ils auoient rendu la mer & le nauigage aſſeuré, cét homme s'eſtant aduancé par vne choſe, & acquis de la reputation par vne autre, qui euſſent eſté ſuffiſantes de ruiner pluſieurs de biens, de vie & d'honneur : car encores qu'il euſt eſté deffait à Lepante & qu'il s'en fuſt fuy du combat, on luy fit fort bon viſage, & on l'honnora encores de la charge d'Admiral, maintenant qu'il n'a point combatu, & qu'il ne s'eſt ſauué que par ce que les autres l'ont laiſſé aller, on le reçoit comme vn victorieux, c'eſt ce qui de premiere veuë apparoiſt en ſon fait. Or quant au premier, nous auons dit pourquoy Selim le gratifia ſi particulierement ; & quant à cettuy-cy, ſi on veut bien conſiderer comme il s'y eſt conduit, on trouuera qu'il fit vn tour d'vn grand Capitaine : car n'ayant point charge de combatre, & voulant empeſcher ſes ennemis, de s'aduancer & de faire aucune entrepriſe d'importance au preiudice de ſon Seigneur, il euſt eſté bien mal-ayſé qu'il s'y fuſt conduit plus prudemment, ayant reconneu qu'il n'eſtoit pas temps de combatre en Terentius Varro, mais en Fabius Maximus : il eſt vray que ſes propres ennemis fauoriſerent ſes deſſeins en toutes choſes ; & toutesfois qui voudra conſiderer de pres toutes ſes actions, il n'y trouuera que cette ſeule faute, de n'auoir pas pourueu aux munitions neceſſaires à vne telle armée que la ſienne, arreſtée au port de Modon.

Qvant à l'armée de la Ligue, elle arriua à Corfou, le vingtieſme iour d'Octobre, où elle fut encores groſſie de treize galeres & de quelques nauires chargez de froment, par

1572. l'arriuée du Duc de Sesse & de Iean André Dorie où ils mirent en auant le siege de saincte Maure, mais le Duc de Sesse l'empescha, & ainsi cela s'en alla en fumée comme le reste, de sorte qu'ils se separerent tous, les Espagnols s'en retournans en Ponant, apres auoir demeuré toutes ces armées de la Ligue iointes ensemble l'espace de cinquante iours : Dom Iean aborda premierement à Messine, où ayant laissé vne partie de ses galeres, il s'achemina auecques le reste à Naples, où il licentia les gens de pied Italiens, & enuoya les Espagnols & Allemans aux garnisons. Quant à Colonne, il passa par commandement du Pape en Espagne, pour rendre compte au Roy de tout ce qui s'estoit passé, & aduiser auecques sa Majesté du moyen qu'on auroit à tenir l'année prochaine en cette guerre, & quelles prouisions seroient necessaires, où il executa dextrement sa charge & acquit beaucoup de loüange & de reputation: quant aux galeres Venitiennes, elles demeurerent à Corfou, sans rien faire, où elles furent armées tout du long de l'hyuer, afin de pouuoir sur le printemps sortir plus à propos sur leurs ennemis. Ce sont les succez de l'armée de la Ligue, qui furent bien éloignez de l'esperance qu'on auoit conceuë, que cette grande assemblée seroit suffisante pour rabatre l'orgueil & l'insolence de l'Empire Othoman.

XV. Les Turcs faisoient cependant plusieurs courses en Dalmatie, pilloient & rauageoient le pays, ayans reconquis la place de Macarsca, qui estoit venuë sous la puissance des Venitiens quelque temps auparauant par l'industrie de Louys Grimani & de Iule Pompei, comme aussi ils vinrent en si grand nombre assaillir le port de Clissa qui s'estoit rendu aux Chrestiens, que ceux de dedans prinrent l'épouuante au seul bruit qui en courut, sans attendre l'arriuée de leurs ennemis, & se retirerent tous à Sebenic en seureté. Or auoient les Turcs grand desir de se saisir de la ville de Cathare, & comme ils en recherchoient les moyens, leur armée n'estant pas bastante pour y resister, ils resolurent de l'auoir par vn long siege, empeschans d'y porter aucuns viures par terre, & pour leur clorre le chemin de la mer, ils bastirent vn fort sur l'entrée du canal, au bout duquel est assise la ville, enuiron trois milles loin de Chasteau-neuf, aydez qu'ils estoient des forces du Sanjac de la Prouince. Ce qu'estant sceu à Venise, & iugeans en quel peril estoit la ville de Cathare, on manda au General Foscaren, d'enuoyer en diligence ruiner le fort, lequel enuoya le Prouidadeur Sorance auecques vingt-deux galeres & six galeaces, auecques lequel allerent Paul Vrsin, Pompée Colonne, Morel Calabrois, & quatre mille hommes de pied, se ioignant encores à eux sur le chemin Nicolas Surian Capitaine du golphe auec quatre galeres, & comme ils furent tous arriuez à Iauisse, Pompée Colonne auecques plusieurs gens de guerre s'en allerent saisir vn costau pour clorre le passage à ceux de Chasteau-neuf de venir secourir le fort, l'autre partie alla auecques Nicolas de Gambare en vn lieu fort proche de là : Sorance entra par apres auecques dix-huit des meilleures galeres qu'il eust dans le canal, estans resolus d'assieger le fort par mer & par terre. Ce fort estoit de cent cinquante pas en quarré, sans aucun flanc, mais composé de telle sorte, qu'vn des costez battoit à plomb les galeres entrans dans le destroit de ce canal, & l'autre quand elles estoient passées, qui estoit au demeurant fort bien fourny d'artillerie, & ayant dedans deux cents soldats pour sa garde, il fut batu par mer & par terre, & comme les soldats se fussent presentez à l'assaut auecques les escheles, les Turcs resisterent quelques temps, mais en fin ils furent tellement pressez de la multitude, leur nombre ne pouuant permettre de resister en deux endroits en vn mesme temps, que le chemin demeura ouuert aux assaillans pour s'en rendre les maistres, comme ils firent. On trouua dedans dix-huit grosses pieces d'artillerie & plusieurs de menuës, que le Prouidadeur enuoya incontinent à Venise, puis ayant fait faire vne mine, il fit sauter le fort, iusques aux fondemens.

Courses des Turcs en Dalmatie.

On fit aussi enuiron ce temps quelque proposition à Rome pour rassembler l'armée de la Ligue, à cause des bruits qui couroient, que les Turcs auoient dessein de se mettre bien-tost en campagne, pour empescher le secours de l'Isle de Candie, piller & rauager les costes maritimes des Venitiens, & donner l'épouuente par tout : mais toutes ces propositions s'en estans allées en fumée, ils virent bien qu'ils seroient en fin contraints d'entendre à la paix, à quoy inclinoit assez Mahomet Bassa, lequel craignant l'vnion de l'armée Chrestienne, & quelque bonne mine qu'il fist, redoutant l'euenement de la guerre, monstroit aussi plus que iamais de desirer vne bône paix. Or depuis la bataille de Lepante, bien qu'il fust dés lors premier Vizir, si est-ce qu'on auoit bien plus grande croyance en luy, pour en auoir preiugé l'euenement, si que tout dependoit de son authorité. Comme doncques on conneut son inclination, on commença à faire courir des bruits par la ville de Constantinople que les forces de la Ligue estoient grandes, les desseins des Princes Confederez tres-importans

Mahomet Bassa incline à la paix.

importans: ces bruits furent rapportez à Selim, qui furent cause qu'il permit de traiter auec le Bayle Venitien. Mahomet alors suiuant l'intention de son maistre, commença de discourir librement sur ce suject par l'entremise d'Orambeg premier Dragoman, & de Rabi-Salomon Medecin Iuif, lequel introduit en la maison du premier Bassa, estoit souuent employé aux affaires de tres-grande importance. 1572.

De tout cela le Bayle en aduertit le Senat Venitien, dequoy estant couru vn bruit sourd, le Secretaire Perez, & le Docteur Velasque, qui manioient pour lors les affaires plus secrettes de l'Espagne, alloient souuent visiter Laurens de Prioul, pour lors Ambassadeur de la Seigneurie en cette Cour: Pour donner à ce nouuel Ambassadeur vne impression que le Roy leur maistre auoit esté tousiours fort affectionné à la Ligue, & estoit tout resolu d'accroistre les forces d'icelle: que pour cét effect on auoit mandé aux officiers d'Italie de faire en diligence des prouisions necessaires pour ne tomber aux longueurs & desordres de l'année precedente. Dom Iean promettoit aussi de son costé de se ioindre aux Venitiens aueeques les seules forces de l'Italie, sans attendre celles d'Espagne; l'Empereur encore qui auoit tant refusé cy-deuant de se ioindre à la Ligue, craignant que les Venitiens voulussent s'accorder aueeques le Turc, fit entendre à leur Ambassadeur residant à sa cour, qu'il se vouloit ioindre à la Ligue, craignant peut-estre que les Turcs estans d'accord d'vn costé, ne se voulussent ruer de l'autre. Or comme cette affaire estoit en balance, & que le Prince Mocenique, pour lors Duc de Venise, par vne longue harangue qu'il fit au conseil des dix, (où cecy se traictoit pour estre tenu plus secret) eust conclu à la paix pour plusieurs raisons importantes qu'il mit en auant, on eut aduis qu'vn Chaoux estoit arriué de Constantinople à la Cour de l'Empereur, qu'on soupçonna pour l'heure auoir esté enuoyé pour demander passage pour l'armée Turquesque, laquelle on disoit deuoir venir au Frioul, c'estoit toutesfois pour traicter quelques affaires de la Moldauie. Le Bayle en escrit au Senat.

Ioinct que cette mesme année expiroit la trefve qui estoit entre Maximilian & Selim, & comme l'Empereur eust fait couronner Roy de Hongrie son fils Rodolphe, ils auoient aduisé entr eux de dresser vn fort entre Posson & Albe-Regale, pour tenir en bride ceux des garnisons circonuoisines, qui commençoient desia à courir sur ses frontieres, ayants esté bien aduertis que Maximilian auoit fait ce qu'il auoit peu pour obtenir vne prolongation de trefve, mais qu'on auoit de propos deliberé mené cette affaire en longueur, afin de gagner le temps & donner moyen aux gens de guerre de faire quelque belle entreprise. C'estoit aussi ce qui l'occasionnoit à bon escient de promettre de se ioindre à la Ligue: mais comme les Turcs sceurent le bastiment de ce fort, ils se resolurent aussitost de l'empescher, & de ne laisser acheuer deuant leurs yeux vne place qui leur seroit de si grande importance. Pour ce faire ayans de toutes parts assemblé leurs forces, qui se pouuoient monter iusques à vingt mille hommes, ils assaillirent à l'impourueu ce fort quasi acheué, & entrans de force dedans, ils mirent à mort la garnison & tous les ouuriers qui y trauailloient, & apres auoir renuersé tout cet edifice, emmenerent de là bon nombre d'artilleries & autres munitions de guerre. Rodolphe qui estoit le nouueau Roy, enuoya à Constantinople faire sa plainte à Selim pour vne telle entreprise que ses gens auoient faite pendant vn pourparler de paix, & sans auoir fait de part ny d'autre au preallable aucune declaration de guerre, redemandant ce qui auoit esté enleué de ce fort, mais on luy denia tout ce qu'il demandoit, adioustans encores, à ce qu'on dit, des menaces, s'il persistoit en telles demandes.

A tout cecy il faut adiouster la mort du Roy Iean de Transsiluanie, ceux du pays ayans éleu en sa place Estienne Battory, vn de leurs premiers Barons, contre toutes les menées de Gaspard Beksol, l'vn des Grands de cette Prouince: lequel Battory aussi-tost qu'il fut éleu, enuoya à Selim des Ambassadeurs pour luy rendre graces de ce qu'il estoit paruenu à cette dignité, luy offrir le tribut de cinquante mille talers, & luy faire hommage de cette dignité, en laquelle il fut receu; Selim luy enuoyant le sceptre & enseigne, pour marque qu'il le mettoit en possession de cette domination; à condition toutesfois qu'il n'auroit aucune amitié aueeques les Princes ses voisins, ny ne feroit aucune confederation ny alliance sans son sceu. Ces choses, dis-je, auoient amené le Chaoux en Hongrie, pour considerer comme tout s'y passeroit, afin d'en faire son rapport apres à son Seigneur, qui vouloit estre éclaircy des affaires de cette Prouince, pour plusieurs desseins qu'il ne peust mettre en execution, la mort l'ayant preuenu. Mort du Roy Iean de Transsiluanie, & élection d'Estienne Battory en sa place.

Mais les Venitiens voyans combien ceux-cy auoient fait les froids, durant que les armées de la Ligue estoient en campagne, entroient plustost en deffiance d'eux, que d'a- Deffiance des Venitiens.

1573. uoir quelque esperance qu'ils deussent donner du secours, bien que ce fust peut estre alors leur intention, au moins leur estoit-ce vne belle occasion, de trouuer vn si puissant secours tout prest à s'opposer à leur ennemy : mais quoy ! ils ne pouuoient pas reconnoistre leurs intentions, cela dependant du ressort de celuy qui découure la pensée, auant qu'estre resoluë: ceux du conseil qui estoient encore portez à la guerre se ressouuenans de toutes les longueurs dont on leur auoit vsé, & que plus ils feroient de despence en cette guerre, ce seroit peut-estre autant de perte pour eux, sans esperance de recouurer ce qu'ils auoient perdu, ils se mirent tous d'vn commun consentement à traiter de la paix; pour la conclusion de laquelle fut employé le susdit François de Noailles Euesque d'Aqs au nom de son Roy, duquel il auoit receu vn nouueau commandement d'assister en toutes choses la Seigneurie, lequel s'y conduisit si dextrement, qu'encore qu'il semblast que les Turcs se fussent refroidis, toutesfois ils s'accorderent en fin auecques des conditions, neantmoins assez desaduantageuses pour les Venitiens; car il fut dit que l'Isle de Cypre, Antibari & Dulcinne en Albanie, demeureroient aux Turcs, que le chasteau de Supot, qui estoit lors entre les mains des Venitiens leur seroit rendu : le reste de leurs confins & limites demeureroient en l'estat qu'ils estoient auparauant la guerre: que toutes les marchandises & hardes seroient renduës aux marchands, tant de l'vn que de l'autre party, & outre ce que les Venitiens s'obligeroient d'enuoyer l'espace de trois ans à la Porte du grand Seigneur, cent mille ducats par an : ce que les Turcs, pour leur grandeur & reputation estimoient le plus. Cette paix fut ainsi concluë & signée par Selim, laquelle fut publiée à Venise le quinziesme iour d'Auril de l'an 1573. & de l'Egire 980.

Tovtesfois les choses demeurerent tousiours en balance pour les soupçons & ialousies qu'ils auoient respectiuement l'vn de l'autre, neantmoins le fils de Barbarus (ainsi s'appelloit le Bayle qui estoit à Constantinople, & qui auoit esté enuoyé à Venise pour la confirmation des articles de paix) estant de retour auecques icelle au commencement du mois de May, remit les affaires en bon estat; la Seigneurie enuoyant encores outre ce André Badoaire, Ambassadeur designé expressement pour vne plus solemnelle confirmation, portant à Selim les presens accoustumez, Anthoine Sempol portant la parole, lequel les receut & tesmoigna derechef qu'il ratifioit les articles parauant accordez. C'est en cette sorte que se termina cette guerre, apres qu'elle eut duré l'espace de quatre ans, auecques les succez que vous auez entendus, & apres tant de beaux aduantages, en fin les batus payerent l'amende. Le sainct Pere se formalisa fort du commencement de cét accord; mais les Venitiens, par Ambassadeurs enuoyez expres, (à sçauoir Nicolas Pontanus,) luy ayant fait entendre leurs raisons, il en demeura aucunement satisfait, traitant apres plus doucement auec leurs Ambassadeurs qu'il n'auoit fait auparauant.

Le Pape s'en formalise.

Ils enuoyerent aussi en Espagne vers le Roy Philippes, Iean Superance, pour luy faire entendre comme ils auoient esté contraints de precipiter vn tel accord : mais ce Roy sans monstrer aucune alteration le receut benignement, luy disant qu'il ne doutoit point que les raisons des Venitiens ne fussent de tres-grande importance, puis qu'ils en estoient venus à ces termes. Quant à luy comme il n'auoit point esté poussé à cette guerre par les Turcs; mais seulement par les persuasions du sainct Pere, pour le bien de la Religion & de leur Republique, de laquelle en s'alliant auecques eux, il auoit seulement regardé la particuliere vtilité, ayant pris volontairement les armes & non à regret, s'estant peu legitimement excuser, comme celuy qui auoit deux grandes guerres ciuiles, l'vne en Espagne, l'autre aux Pays-bas : maintenant si le Senat trouuoit à propos de pacifier auec les Turcs, & que la guerre fust terminée par les Venitiens, qui auoit esté entreprise à leur occasion par leurs Confederez, qu'il remettoit cela à leur iugement & bon aduis : c'estoit assez pour son regard qu'il eust fait voir à toute la Chrestienté qu'il auoit entrepris cette guerre sacrée auecques autant d'allegresse, comme il auoit perseueré constamment en cette volonté iusques à l'extremité. Et non seulement en Espagne l'Ambassadeur Venitien receut cette response du Roy Philippes, mais encores les Espagnols qui estoient à Rome, ne monstroient aucun signe de mécontentement, comme cela leur estant de bien petite importance, soit qu'ils craignissent par leurs plaintes de faire entrer les autres en leurs iustifications, ou qu'ils voulussent entretenir l'amitié de la Republique, de laquelle ils voyoient auoir tousiours besoin, ou que par quelque rodomontade ils voulussent qu'on les creust assez puissans pour tenir teste aux Turcs sans la Ligue. Tant y a que cela se passa ainsi fort doucement : le Lecteur par ce qui a esté dit cy-dessus, en pourra clairement iuger.

Le Roy d'Espagne veut qu'on croye qu'elle luy est indifferente.

Or durant les doutes que les Turcs auoient que les Venitiens voulussent continuer la

guerre,

1573.

guerre, ils s'eſtoient preparez pour tenir teſte & courir ſus à leurs ennemis : ſi bien que le quinzieſme iour de Iuin Occhiali & Piali Baſſas vinrent auecques cent cinquante galeres, trente fuſtes & dix mahones paſſer à Negrepont, où ayans ſeiourné quelques iours, ils s'en allerent à Modon auecques toute l'armée : où voyant la paix eſtablie auec les Venitiens, ils tournerent toutes leurs forces contre le Roy d'Eſpagne, & vinrent courir tout le long de la Poüille, où ils firent de grands rauages, & brûlerent la ville de Caſtres. Mais cependant l'armée d'Eſpagne ne demeuroit pas inutile ; car comme elle vid les Venitiens en paix auec les Turcs, afin que les armes & les grands appareils qui auoient eſté faits, ne s'en allaſſent point en fumée, ains fuſſent conuertis contre le meſme ennemy, ils firent voile auſſi-toſt vers l'Affrique, ce voyage ayant eſté perſuadé par Dom Iean d'Auſtriche, qui eſtoit pouſſé à l'entrepriſe de Thunes, principalement par vn ſien Secretaire nommé Iean de Soto, qui auoit quelques intelligences dans la ville. Dom Iean ayant fait trouuer bon ſon deſſein au Pape Gregoire treizieſme, il en fit eſcrire au Roy d'Eſpagne, qui luy accorda pour l'année ſuiuante. Or comme il a eſté dit cy-deſſus, Occhiali s'eſtoit emparé de cette ville & en auoit chaſſé le Roy Amida tributaire de la couronne d'Eſpagne : cela fut cauſe de tourner contre cette Prouince la pointe de leurs armes pour l'importance de cette place, tant pour l'Eſpagne que pour le reſte de la Chreſtienté, tandis que les forces Turqueſques eſtoient encores foibles en mer, pour entreprendre vn ſi loingtain voyage.

Armée nauale des Eſpagnols en Afrique.

Dom Iean s'eſtant doncques embarqué en Sicile auecques ſa flotte de cent cinquante galeres & de quarante grands vaiſſeaux, ſuiuy de neuf autres galeres Eſpagnols, conduites par Iean André Dorie, & de quatorze appartenantes huict au Pape & ſix aux Florentins, ſous la charge de Simon de Roſſeruirni, les autres ſous celle du Duc de Seſſe, & arriua le ſeptieſme iour d'Octobre de l'an mil cinq cens ſeptante trois en Barbarie, & s'en alla à la Goulette, où ayant mis ſes galeres à terre, il entra ayſément dans Thunes : car ſur le bruit de ſon arriuée, ceux qui eſtoient dedans, l'auoient abandonnée, les habitans s'en eſtans fuis aux montagnes & aux deſerts, où ils auoient emporté ce qu'ils auoient peu de leurs biens, & diſoit-on qu'ils eſtoient bien au nombre de quatorze mille hommes, toutesfois celuy qu'Occhiali y auoit eſtably, fut pris priſonnier : la cité de Biſerte diſtante de Thunes de quarante milles ſe rendit peu apres à la perſuaſion d'Amida, qui penſoit par cette conqueſte eſtre remis en ſon eſtat : mais dautant qu'on diſoit qu'il auoit fauoriſé les Turcs, & qu'il auoit chaſſé Mulcaſſes, il fut ſerré dans vne galere auecques ſa femme & ſes enfans & enuoyé en Sicile, receuant ainſi la recompenſe de ſes cruautez : car pour s'emparer de cét eſtat, ou pour le moins pour en pouuoir iouyr paiſiblement, il auoit fait creuer les yeux à ſon propre pere, luy diſant qu'il ne luy faiſoit que iuſtice, ayant fait le ſemblable (car il auoit auſſi fait aueugler ſes oncles & maſſacrer, pour regner :) apres cela il fit encores aueugler deux de ſes freres, qui furent pris auecques ſon pere, puis tua tous les amis & ſeruiteurs de ſon pere & abuſa de ſes femmes & concubines, toutes leſquelles méchancetez ne demeurerent pas long-temps impunies.

Grands remuëmens à Thunes.

Car Touar qui eſtoit pour le Roy d'Eſpagne dans la Goulette, ne pouuant ſouffrir tel affront, auoit mandé Abdimelech, vn autre frere d'Amida, vn iour que cettuy-cy eſtoit allé à Biſerte, pour recueillir la riche gabelle du lac prochain, lequel entra ſecrettement & s'empara du Chaſteau ; mais eſtant mort incontinent apres d'vne fiévre chaude, on éleut apres ſa mort vn autre ſien frere nommé Mahomet qui n'auoit que douze ans : ceux qui gouuernerent ſous cettuy-cy, vſerent ſi tyranniquement de leur authorité (entre autres vn nommé Perel, qui entrant dans le Serrail d'Amida, luy rendit la pareille qu'il auoit fait aux concubines de ſon pere) que par le moyen de ſes amis & partiſans, il fut introduit ſi inopinément dans la cité, qu'à peine le ieune Roy eut le loiſir de ſe jetter dans vne petite barque pour ſe rendre à la Goulette ; Amida auſſi-toſt s'eſtant ſaiſi de Perel, & l'ayant fait gehenner par toutes ſortes de tourmens, il luy fit couper les genitoires & l'inſtrument de ſon peché, puis le fit bruſler tout vif en plein marché : il fit mourir apres ceux qui auoient adheré à Abdimelech, & entre autres quarante Rabatins, les corps deſquels il fit manger aux chiens, ſupplice qu'il auoit accouſtumé de faire ſouffrir à ceux qui l'auoient griefuement offencé, les faiſans meſmes déchirer tous vifs & manger à ſes dogues affamez : ce cruel homme auoit regné apres plus de quinze ans, iuſques à ce qu'Occhiali l'en depoſſeda, & depuis, comme vous auez ouy, alla finir ſes iours trop heureuſement en Sicile.

Autres cruautez d'Amida.

1573. QVANT à la prise de Biserte, quelques-vns la content d'vne autre façon : car on dit qu'estant suruenuë entre les habitans quelque mutinerie, quatre cens Turcs qui estoient sortis de Thunes, y estoient accourus pour s'empater de cette place : ce que voyans ceux de la ville, ils enuoyerent en diligence demander secours contre eux, aux Espagnols, lesquels y menerent quelques enseignes des leurs, sous la conduite du Capitaine Salazar, qui receut la ville sous la protection du Roy d'Espagne, au conseil duquel & en celuy de Dom Iean, on fut d'aduis de demanteler Thunes & demolir la Goulette, dautant que cela n'apportoit que frais au Roy, & eussent tres-bien fait, veu ce qui aduint par apres : mais ils ne furent pas creus : ains au contraire, il fut resolu qu'on fortifieroit la cité, & qu'on feroit encores vne autre forteresse entre icelle & la Goulette, joignant ce fort à la ville par deux lõgues courtines tirées deçà & delà, laissant la ville ouuerte du costé de ce fort, & abbatant la vieille muraille. On dit que cette citadelle estoit composée de six bouleuerts, & à peu pres de la forme que celle que le Duc d'Albe auoit fait faire en Anuers. Pour paracheuer cette entreprise on ordonna Gabrio Cerbellon Colonel general de la garnison que l'on y vouloit laisser, qui deuoit estre de six mille hommes, à sçauoir trois mille Espagnols sous la charge de Salazar, & trois mille Italiens sous Pagan Dorie : toutesfois on dit que Dom Iean y laissa depuis huict mille hommes, s'en retournant apres auoir heureusement & aysement paracheué son entreprise, asseuré que le Turc ne pourroit pour cette année enuoyer vne armée en Barbarie, & que cependant Cerbellon auroit loisir de se fortifier. Dedans la Goulette, on y laissa Petro Carrero pour Gouuerneur, homme du tout ignorant de la guerre, & en auoit-on osté Pimentel, fort industrieux & vaillant Capitaine : dans Thunes fut laissé Mahomet frere d'Amida, plustost pour Gouuerneur que pour Roy. Ces choses ainsi heureusement exploictées par Dom Iean, luy donnerent par apres occasion de declarer ses intentions au sainct Pere, qui estoient de demeurer Roy de Thunes : (car c'estoit là le fonds de cette entreprise) sous le bon-plaisir toutesfois du Roy Philippes son frere : de sorte qu'il impetra du Pape qu'il luy seroit intercesseur, se seruant en toute cette affaire de Soto son Secretaire, lequel il fauorisa tant, qu'il luy fit espouser en ce temps-là la Baronne de S. Philadelphe à Palerme, ce que le Roy d'Espagne ne gousta nullement.

De quelle façon Biserte vint en la puissance des Chrestiens.

1574. OR les nouuelles de cette prise ne furent pas long-temps sans estre rapportées à Constantinople, ce qui irrita grandement Selim, voyant que sous la conduite de ce ieune Prince, il auoit perdu vne si notable bataille, qui l'auoit presque desarmé sur mer, & que maintenant il auoit depossedé vn Roy qu'il auoit estably à Thunes. Cela fut cause qu'il équipa vne puissante flotte de cent soixante galeres, trente nauires & autres moindres vaisseaux, portant vingt mille harquebusiers & presque autant d'archers, & grande quantité d'artillerie : ayant donné la surintendance de toute cette armée à Sinan Bassa. Ceux de Naples & de Sicile se tinrent cependant sur leurs gardes de peur de surprise, mais les Turcs ne firent que raser leurs costes, sans moüiller l'anchre nulle part, voulans par leur diligence preuenir leurs ennemis, qui eussent peu donner secours à ceux qu'ils vouloient assieger : mais Occhiali qui commandoit aux affaires de la mer, auoit tellement fermé les passages, que Dom Iean ne pouuant passer sans combat, & luy se sentant trop foible, fut contraint de laisser les affaires de Thunes à la deffense de ceux qu'il y auoit laissez, lesquels estoient fort mal d'accord entr'eux ; car Petro Carrero, comme le plus ignorant, & qui s'estimoit neantmoins tres-capable de sa charge, trouuoit mauuais que Cerbellon entrast en connoissance des affaires de la forteresse, dautant qu'il luy auoit enuoyé cinq enseignes d'Italiens, & luy ne pouuoit souffrir qu'on presumast qu'il eust besoin de conseil, & qu'il ne fust tres-suffisant pour garantir la Goulette, disant qu'il ne vouloit communiquer l'honneur de la garde d'icelle qu'à ceux de sa nation : mais il ne fust pas long-temps sans changer d'aduis : car comme il vid la campagne couuerte de Maures & d'Alarabes, que ceux d'Alger & du Caruan auoient enuoyez pour auant-coureurs de l'armée de Sinan, qui arriua bien tost apres, il ne cessa alors de demander gens à Cerbellon, & protester contre luy, s'il ne luy enuoyoit, que la perte de la Goulette luy seroit attribuée.

Armée nauale des Turcs pour le recouurement de la Goulette.

MAHOMET cependant qui estoit dans Thunes, pensa sortir auecques neuf cens cheuaux & quatre mille hommes de pied de sa nation ; mais si tost que leurs ennemis parurent, tous ses sujets l'abandonnerent, tellement qu'il ne luy resta que soixante cheuaux soustenus par le regiment de Salazar, & quelque Caualerie Espagnole, auecques lesquels il euada. Cela fut cause que Cerbellon voyant bien que les vanitez de Carrero le pourroient perdre à la fin, alla luy-mesme reconnoistre l'estat de la garnison de la

Cerbellon remedie aux vanitez de Carrero.

la Goulette, où ayant fait amender quelques deffauts en la fortification, il reuint dans son fort, où il fit trauailler en toute diligence, pour le mettre en iuste deffense & la cité aussi, mais on ne luy en donna gueres de loisir : Cependant Dom Iean sollicitoit fort les Princes d'Italie de luy assister, sur tout les Geneuois, Florentins & Napolitains, mais ils firent tous responsе qu'ils ne pouuoient rien fournir à cette guerre : ains estoient forcez de garder leurs hommes & leurs deniers pour faire teste au Turc, qui prendroit occasion de leur courir sus, s'il les voyoit dépourueus de forces. Il demanda aussi au Cardinal Granuele pour lors Vice-Roy de Naples, quelques deniers pour leuer quelques trouppes & y donner secours, mais il refusa de luy en bailler, disant qu'il n'auoit aucune charge que de conseruer le pays qu'il auoit en son gouuernement. 1572.

Les Turcs ayans pris terre allerent d'abord assaillir la Goulette, Sinan enuoyant Aidar Roy de Caruan pour assieger Thunes, ce qu'il fit, auecques grande quantité d'artillerie, tellement que Cerbellon se resolut de la quitter, & de faire tous ses efforts de bien deffendre seulement son fort, & celuy de la Goulette, lequel fut bien-tost inuesty par les Maures du costé de la ville, mais Cerbellon les écartoit fort par continuelles saillies, & en tuoit vn grand nombre; toutesfois il ne laissoit pas d'enuoyer tousiours du secours à la Goulette par le lac : mais les Turcs voyans combien ce passage leur estoit important, resolurent de s'en saisir, faisans vne longue chaine de barques liées ensemble, & sur icelles comme vne leuée de terre, où ils mirent force mousquetaires. Or leur fut-il bien-aysé de faire leurs approches, reconnoistre le fort & placer leur artillerie à leur volonté : car Carrero qui estoit dedans, ne voulut point en premier lieu qu'on fist aucune sortie, mais il craignoit mesmes la despence de la poudre & des boulets, & mesme comme vn Anthoine Garafe Gentil-homme Napolitain luy en pensa remonstrer quelque chose, il le fit estrangler & ietter dans la mer lié dans vn sac : la premiere batterie se dressa contre le bastion qui estoit du costé de la mer, qui fut batu si furieusement & sans aucune intermission (pour raffraischir les pieces) que la bresche estant plus que raisonnable, les Turcs vinrent incontinent à l'assaut, ayans fait vn pont d'antennes, selon leur coustume : toutesfois ils furent pour lors fort vaillamment repoussez, mais quelque secours qu'y eust enuoyé Cerbellon (car encores qu'il vist bien le tort qu'il se faisoit de dégarnir sa place, toutesfois voyant de quelle consequence estoit la Goulette, il faisoit tous ses efforts pour la sauuer) Sinan Bassa y fit donner vn assaut general à tant de reprises, raffraichissant tousiours ses gens de nouuelles bandes qui succedoient les vnes aux autres sans relasche, que les assiegez succomberent en fin, & les Turcs estans entrez d'assaut, ils furent presque tous mis au tranchant de l'espée, pour le moins s'en sauua-il vn fort petit nombre. *Les Turcs deuant la Goulette.*

Avssi-tost que les Turcs se furent rendus les maistres de ce fort, ils allerent assaillir l'autre tant par mer que par terre, pour ce faire ils mirent premierement dans des grosses barques plusieurs balles de laine mouillée, pour amortir les coups de canon, puis emplirent ces vaisseaux d'arquebusiers, ayans de longues arquebuses comme de chasse, mais portans fort gros calibre, pour empescher les assiegez qui se monstroient aux deffenses, & donner cependant le moyen de faire les tranchées & les approches. Apres cela Sinan dressa trois batteries, & en mesme temps se mit à sapper & miner en plusieurs lieux, entre autres fit donner le feu à vne mine, qui fit plus de mal aux Turcs qu'aux assiegez; en fin les bresches estans plus que raisonnables, on vint à l'assaut par trois endroits; mais les Turcs y firent fort mal leurs affaires, & la place fut tres-bien deffenduë, comme ils firent encore aux trois premiers assauts qu'ils leur liurerent; mais ce ne fut pas sans vne tres-grande perte des leurs : car encores il s'en estoit bien consommé dans la Goulette, où on auoit sans cesse enuoyé du secours, ioint les trauaux & les veilles : car ces sieges durerent les moys de Iuillet & d'Aoust : si bien qu'au cinquiesme assaut, apres vne fort opiniastre resistance, lassez & recrus qu'ils estoient, ils furent contraints de ceder aux Turcs, si que la place fut prise d'assaut, & tout ce qui estoit dedans, mis en pieces, excepté Cerbellon qui fut pris, & tout blessé qu'il estoit, traisné par la barbe deuant le Bassa, qui le fit garder : Pegan Doria pensant auoir meilleur traictement des Maures que des Turcs, s'enfuyt vers eux, qui le tuerent, & luy ayans tranché la teste, l'éleuerent au bout d'vne picque : quant à Petro Carrero, il mourut prisonnier peu de iours apres empoisonné, comme on dit. C'est ainsi que cette redoutable forteresse de la Goulette, l'honneur des conquestes de l'Empereur Charles le Quint, fut perduë par nonchalance, qui auoit esté conquise auecques tant de labeurs, tres-importante neantmoins, tant pour l'Espagne que pour *Le fort neuf assiegé.* *S'en rendent les maistres, apres cinq assauts.* *Cerbellon pris.*

l'Afrique, laquelle elle tenoit en bride. Sinan apres cette conqueste, fit demanteler la ville
1574. de Thunes, raser la Goulette & le fort rez pieds rez terre, & bastir au lieu vn fort en forme de havre, qu'il fit tres-bien munir pour seruir de retraite aux Turcs; ce fut la fin des armes de la Ligue, qui s'éuanoüit apres comme d'elle-mesme.

La Goulette rasée.

XVII. Cette année & la precedente il se rendit plusieurs combats entre les Turcs, Moldaues, Valaques, & Transalpins, secourus des Polonnois; car depuis ce Vaiuode de Moldauie qui fut tué à coups de poignard dans sa tente du temps que Castalde gouuernoit
1573. pour le Roy Ferdinand en Transsiluanie, il y auoit eu plusieurs remuëmens en cette Pro-
& 74. uince, iusques à ce qu'vn gentil-homme Valaque nommé Iuon, qui s'estoit fait Turc, & estoit pour lors à la Porte de Selim, fut appellé par ceux du pays pour estre leur Prince. Or cettuy-cy ayant tiré de la Porte quelques gens de guerre, mais beaucoup dauantage des garnisons circonuoisines: il assembla iusques à vingt-mille hommes, & deposseda vn nommé Bogdan, qui ioüyssoit alors de cette Principauté, le contraignant de se retirer en Polongne: mais cét Iuon vsa de si estranges cruautez à l'endroit de ses sujets, qu'ils desirerent bien-tost le gouuernement de leur ancien Seigneur, quelque insupportable qu'ils l'eussent iugé auparauant: ce que sçachant le Bogdan, il s'arme aussi-tost contre son competiteur, & apres plusieurs rencontres tant d'vne part que d'autre, Iuon en fin l'emporta & demeura paisible en cette Principauté. Mais ayant recommencé ses cruautez accoustumées, desquels on raconte des cas estranges, principalement contre les parens de Bogdan, quelques-vns soliciterent le Palatin de la Valachie Transalpine de les deliurer de ce Tyran: il ne falut pas beaucoup souffler aux oreilles de cettuy-cy: car il auoit vn frere nommé Pierre, lequel il desiroit fort d'auancer, & voyant les choses preparées selon son desir, il commença à soliciter les Bassats & autres Grands de la Porte, pour faire mettre son frere en la place d'Iuon, promettant double tribut, à sçauoir six-vingt mille escus par an, adioustant à cela qu'Iuon auoit renoncé le Mahometisme, pour fauoriser aux Chrestiens, & qu'à l'exemple de Bogdan, il se joindroit aux Polonnois, pour faire la guerre à toute outrance contre les Turcs.

Guerre en la Moldauie & Valachie.

Entre le Bogdan & Iuon.

Menées du Valaque pour deposseder Iuon.

Les Bassats gagnez par les presens & par les offres du Transalpin, firent en sorte que Selim enuoya vn Chaoux à Iuon, le sommer de payer annuellement ce double tribut ou de quitter sa dignité à vn autre qui le payeroit, & de plus d'aller faire ses excuses à Constantinople: le Vaiuode apres auoir demandé l'auis des Valaques, refuse le tribut ainsi demandé, & commande au Chaoux de se retirer toute à l'heure, sans luy faire aucun present. Les Valaques d'autre costé sçachans bien à quel ennemy ils auoient à faire, apres qu'ils eurent rendu cette response du consentement de tous, ils conseillerent leur Vaiuode de demander secours à Henry de Valois lors Roy de Polongne, ce qu'il fit faire auecques grandes remonstrances; mais Henry & son conseil refuserent assistance à Iuon, attendu les alliances qu'ils auoient auec les Empereurs Turcs. Ce que voyant le Vaiuode il s'auisa en fin de rechercher les Kosaques: ce sont certains hommes de cheual, qui sont sur les frontieres de Polongne, qui ne font que courir & voltiger de lieu en autre, tant pour butiner que pour reprimer les courses des Tartares. Ceux-cy à la semonce d'Iuon, quitterent les larges campagnes de Podolie & de Russie, & vindrent à son secours au nombre de douze cens cheuaux, ayans pour Colonel vn gentil-homme nommé Sujercene, sage & vaillant Capitaine, & arriuerent au camp du Vaiuode, duquel ils furent honorablement & magnifiquement traictez: & dés leur arriuée au leuer du banquet qu'il leur fit, il donna au Colonnel & à ses Capitaines, quelques bassins d'argent pleins de ducats, afin de les encourager dauantage, & mit ordre que tous les autres soldats fussent si bien traictez que chacun fut content, & remply d'vne bonne esperance, d'vne grande & ample recompence à l'aduenir; puis ayant communiqué des affaires auec-eux, tous se preparerent à la guerre.

Iuon sommé de payer double tribut aux Turcs.

Il demande secours à Hery de Valois Roy de Pologne, qui le luy refuse.

Kosaques au secours d'Iuon.

Ces choses se passoient au mois de May de l'an mil cinq-cens septante quatre. Mais cependant Selim extremement indigné de la response du Vaiuode, il enuoya trente mille Turcs, & deux mille Hongres au Palatin de la Valaquie Transalpine, luy commandant de se saisir du Vaiuode & de l'enuoyer à Constantinople, & que s'emparant de la Moldauie, il en baillast le gouuernement à son frere Pierre, lequel offroit double tribut. A ce mandement le Palatin paruenu au dessus de ses intentions, amasse des forces de toutes parts, & en si grande multitude qu'on tient qu'ils n'estoient pas moins de cent mille hommes; nombre à la verité merueilleux, mais d'autant mesprisable qu'ils auoient faute de

Armée des Turcs & des Valaques cōtre le Moldaue.

de bonne conduite: toute cette multitude ayant doncques paſſé le fleuue Moldaue, fort haraſſez qu'ils eſtoient du chemin, commencerent à s'eſtendre par la campagne, & prendre leur repos, comme s'ils euſſent eſté en temps de paix, & que perſonne ne leur euſt deu empeſcher de paſſer outre. Le Vaiuode ayant entendu ces nouuelles, depeſche incontinent Sujercene auecques ſes trouppes, & ſix mille Moldaues qui entendoient le langage Turc pour marcher deuant, luy & les ſiens plus peſamment armez le ſuiuirent. 1573. & 74.

Svierceme deſirant faire quelque bon ſeruice au Vaiuode, conduiſit ſi dextrement ſon auant-garde, qu'il enuelopa quatre cens coureurs du Palatin, ſans qu'vn ſeul échapaſt, deſquels il apprint l'eſtat de leur armée, laquelle ils diſoient eſtre compoſée de ſeptante mille Valaques, trente mille Turcs & trois mille Hongrois, dont les Koſaques aduertirent le Vaiuode, à ce qu'il ſe haſtaſt de les ioindre; & cependant pour reprendre vn peu haleine & ſe rendre par apres plus fermes & plus valeureux au combat, ils ſe repoſerent enuiron deux heures aſſez pres du camp ennemy, où le Vaiuode ſe trouua: puis ayant diſpoſé toutes ſes trouppes qui eſtoient en grand nombre, les Koſaques commécerent la charge, mais ce fut auecques telle fureur, qu'ils ébranlerent toute l'armée du Palatin: & comme les grands coloſſes, depuis qu'on leur a donné le branle, ne ſe peuuent arreſter qu'ils ne donnent du nez en terre, le deſordre & la confuſion s'eſtant miſe dans cette grande multitude de peuple, ils n'eurent plus d'autre penſée qu'à fuyr le tranchant de l'eſpée de leur ennemy: car le Vaiuode eſtant venu renforcer le combat, toute cette grande armée fut en bien peu d'heures miſe en route, deffaite, foulée aux pieds des cheuaux, ſaccagée & miſe en pieces, ne reſtant preſque perſonne, ou pour le moins fort peu de gens, de cent mille hommes, qu'ils eſtoient, pour porter des nouuelles aux autres d'vne ſi eſtrange deffaite, à quoy encores les vainqueurs eurent plus de peine à maſſacrer qu'à combatre, tant la grande preſomption qu'ils auoient de leur ſuffiſance les auoit aueuglez du commencement, & la peur & la frayeur les ayant ſaiſis par apres, leur auoit oſté le cœur, les armes, & toute adreſſe pour ſe deffendre. Bataille entre ces nations. Qui raſent iuſques aux fondemens la ville de Braſſouie.

Les Koſaques & Moldaues s'eſtans enrichis au butin d'vne ſi grande armée, ils ſeiournerent quatre iours au lieu meſme où s'eſtoit rendu le combat, pour ſe repoſer & rafraiſchir. Quant au Palatin, ſon frere Pierre & quelque petit nombre d'autres, qui trouuerent moyen d'auoir leurs cheuaux de bonne heure, ſe ſauuerent de viſteſſe, ſi bien qu'ayans eſté cherchez parmy les morts & n'y ayans point eſté trouuez, le Vaiuode iugea bien qu'ils s'eſtoient ſauuez, & voulant exterminer du tout ſon ennemy, auquel il eſtoit bien difficile de ſe releuer apres vne ſi grande cheute, il entra auec ſon armée victorieuſe dans la Valaquie Tranſalpine, où il mit le feu en toutes les places appartenantes au Palatin, où il fit tuer ſans pitié hommes, femmes & enfans: & comme il s'alloit enquerant du lieu de la retraite de ſon ennemy, il ſçeut qu'il s'eſtoit retiré à Braſſouie ou Brailouie, ville de Tranſſiluanie, aſſiſe ſur le Danube, ayant vn fort chaſteau; au Capitaine duquel le Vaiuode ayant eſcrit vne lettre par laquelle il prioit de rendre promptement le Palatin & ſon frere, ce Capitaine ne reſpondit que menaces, niant auoir ceux qu'on demandoit: dequoy le Vaiuode grandement irrité, fit ſoudain attaquer la ville, laquelle ayant eſté priſe de force, fut entierement ſaccagée, puis raſée iuſques aux fondemens & tous les habitans tuez, ſans que nul échapaſt, ny qu'vne ſeule maiſon demeuraſt debout.

Mais comme le Vaiuode vouloit aſſieger le chaſteau, il entendit qu'vne armée de quinze mille Turcs venoit pour l'en empeſcher, contre leſquels il enuoya incontinent Sujercene auecques ſes Koſaques & huict mille cheuaux Moldaues, leſquels firent telle diligence qu'ils ſurprinrent & taillerent en pieces tout cela; fors mille cheuaux qui échaperent, encores Sujercene leur chauſſa les eſperons de ſi pres, que la meilleure partie d'entre eux demeurerent le long des chemins, pour ſeruir d'eſpies, le reſte ſe ſauua au chaſteau de Thenien appartenant à Selim: pres de là eſtoit encores vne armée de Turcs & de Tartares, contre laquelle le Vaiuode marcha par l'aduis de Sujercene, laiſſant le ſiege de Braſſouie, & auec les Koſaques deffit & ruina cette armée. Cela fait, il print vne autre ville nommée Teime, tuant tout, comme firent les Koſaques à vne autre ville nommée Bialogrede du domaine des Turcs, où ils firent vn grand butin. Et comme ils eſtoient de repos en ces quartiers-là, les nouuelles vinrent d'vne autre armée de Turcs & de Tartares qui arriuoit, ſoudain les Koſaques ayant demandé congé de les combatre, prinrent du Vaiuode quelques trois mille Moldaues pour renfort, auecques leſquels ils chargerét ſi viuement leurs ennemis, encores qu'ils fuſſent quatre fois autant, qu'ils les mirent à vau-de-route, en Teime & Bialogrede priſes par les Moldaues.

1573. & 74. firent mourir sur le champ la meilleure partie, & prirent deux cens prisonniers, que le Vaiuode fit hacher en pieces auecques des faux à faucher l'herbe. Quant au General de cette armée, il fut pris par les Kosaques, si riche qu'il offrit payer pour sa rançon six fois aussi pesant que soy de finances, à sçauoir deux fois d'or & trois fois d'argent, & vne fois de perles, moyennant qu'ils ne le liurassent point au Vaiuode: Mais estimans plus la parole qu'ils auoient donnée au Vaiuode que tout l'or du monde, ils luy menerent ce pauure miserable, qui l'ayant gardé quelques iours, & entendu par luy beaucoup de choses de l'estat des Turcs, le fit dechirer membre apres membre par les soldats, puis le Vaiuode se campa en lieu commode pour donner moyen à son armée de se reposer vn long-temps, apres tant de courses & de trauaux qu'elle auoit receus par le passé.

Rançon presque incroyable, & le refus d'icelle, encore plus, pour auoir perdu son vsage en ce temps.

XVIII.

Selim enuoye vne puissante armée en Moldauie.

TOVTES ces victoires estans rapportées à Selim qui estoit lors à Constantinople, il commença de penser à bon escient aux moyens qu'il y auoit d'empescher les prosperitez du Vaiuode: lequel comme il auoit esté méprisé du commencement, s'estoit maintenant rendu redoutable par son bon-heur. Pour doncques y remedier à l'aduenir, & l'empescher de passer outre, il commanda au Beglierbey de l'Europe d'armer toutes les forces de son gouuernement auecques grand nombre d'Accangis, si qu'on tient qu'ils n'estoient gueres moins de quatre-vingts mille hommes, parmy lesquels il y auoit plusieurs Selictars, Ianissaires, & autres Braues de la Porte. Le Vaiuode qui auoit l'œil au guet, eut aussi-tost aduis que Selim enuoyoit vne puissante armée contre luy; cela fut cause qu'il fit venir Hieremie Zarmenique gouuerneur du chasteau de Cochim, place tres-forte en Valachie, lequel auoit esté long-temps son compagnon d'armes, & apres quelque remonstrance qu'il luy fit pour l'inciter à bien faire son deuoir, il l'enuoya auecques treize mille Valaques, hommes d'élite, pour empescher aux Turcs le passage du Danube, & cependant l'aduertir du nombre de leurs trouppes & de leur estat. Sur ce ayant les larmes aux yeux, il embrassa Zarmenique, lequel flechissant le genoüil, promit faire son deuoir, duquel il s'acquitta du commencement assez bien, empeschant les Turcs de passer, quoy qu'ils y fissent grand effort: ce qui donna assez à penser aux chefs qui conduisoient cette armée; mais ils s'aduiserent de corrompre Zarmenique, luy faisans offrir trente mille ducats pour venir parler secrettement à eux. Cettuy-cy aueuglé d'auarice, passa aussi-tost le Danube, & alla trouuer le Vaiuode de la Valachie Transalpine, qui estoit de là auecques grosse trouppe de Turcs: où le Palatin l'ayant tiré à part dans sa tente, luy dit.

Hieremie Zarmenique gouuerneur de Cochim.

Corrõpu par les Turcs.

Persuasion du Palatin de Valachie à Zarmenique.

TV *sçais assez Zarmenique, à qui tu as maintenant affaire: car sans mettre en jeu le Palatin Valachie, (lequel tu penses peut-estre demy ruiné par sa derniere deffaite, & qui toutesfois n'est pas si bas qu'il n'ait encore assez de forces pour terrasser son ennemy) tu vois bien que le Seigneur a pris sa cause en main, & que si vne fois il embrasse à bon escient sa querele, la Moldauie, la Pologne, voire toute la Chrestienté ensemble n'est pas suffisante pour preseruer Iuon ny ses malheureux subjets d'vne ruine totale: & il y a grande apparence qu'il le fera, car outre ce qu'il est particulierement animé contre Iuon, encores y a-il vn notable interest: car sous ombre que cettuy-cy a eu quelque aduantage en la derniere bataille, il s'est dispensé de donner iusques sur les terres du Seigneur, mais sa puissance est autre que la mienne; elle peut bien estre écornée par quelque fortune de guerre, mais iamais surmontée, & encores moins par vn petit compagnon comme le Vaiuode: que si cela arriue, comme il fera infailliblement, que deuiendra lors Zarmenique? ne vaut-il pas bien mieux, pendant que tu as quelque puissance en main, & vn moyen de pouuoir rendre quelque seruice au Monarque Othoman, & faire plaisir à tes amis, que tu te disposes à les gratifier, sans attendre que tu sois reduit à l'extremité, auquel temps il n'y aura plus pour toy que toute misere sans misericorde, où au contraire toutes choses se presentent à toy, bien, honneurs, & vn establissement de fortune pour l'aduenir; & de fait on te fera de cette heure vn fort bon present; aduise doncques si tu es sage à te resoudre, & choisi le meilleur & le plus asseuré party, à ce que tu n'ayes point de sujet par apres, de te repentir d'auoir refusé vne si belle occasion.*

ENFIN il luy fit tant de belles promesses & tant de prieres, que Zarmenique faussant la foy au Vaiuode, laissa passer les Turcs librement, ayant retiré ses forces en arriere, & ne se contentant pas d'vne trahison, si elle n'estoit accompagnée d'vne autre, il alla trouuer le Vaiuode, pour s'excuser, disoit-il, de ce qu'il auoit laissé passer les Turcs; mais leur multitude auoit esté cause de le faire succomber à la fin, toutesfois il ne la tenoit pas si grande, que ses forces vnies ensemble, ne fussent assez puissantes pour en auoir la raison. Le Vaiuode adioustant trop legerement foy à ce traistre, comme il arriue ordinairement, se mit en chemin pour aller au deuant des Turcs auecques les Kosaques, lesquels preuoyans

Il trahit son Seigneur.

uoyans le mal-heur à venir, le prierent de bien penser à ses affaires, & se garder par quelque temerité de perdre l'aduantage qu'il auoit eu iusques alors contre ses ennemis: mais leur faisant responce qu'il estoit bien aduerty de toutes choses, il les enuoya deuant auec six mille Moldaues, lesquels passerent sur le ventre à six mille auant-coureurs Turcs qu'ils rencontrerent, donnans si auant qu'ils eurent tout moyen de reconnoistre que Zarmenique estoit vn traistre: car comme il a esté dit, l'armée des Turcs estoit de quatre-vingts mille hommes ou enuiron, & celle du Vaiuode, compris les Kosaques, estoit d'enuiron trente mille, la plus-part des gens de pied combatans auecques des faux, arcs, cimeterres & leuiers, trainans quatre-vingts doubles canons. Vn peu auparauant la bataille, le Vaiuode ayant d'vn prochain costau découuert la multitude de ses ennemis, connut alors le meschant tour de Zarmenique, c'est pourquoy il le fit appeller; mais luy qui sentoit sa conscience cauterisée, & qui craignoit que son maistre se fust aduisé de sa meschanceté, s'excusa, disant qu'il falloit qu'il se preparast pour combattre contre les Turcs qui approchoient. 1574.

Comme doncques il eut assez reconnu toutes choses, il iugea qu'il estoit à propos de faire perdre la peur que ses gens en pourroient auoir conceuë; car le bruit s'en estoit épandu parmy le camp. Les ayans doncques conuoquez à l'assemblée auparauant que d'auoir donné le signal du combat, il leur dit. *Parauenture, soldats, que les nouuelles que vous venez de receuoir, vous auront pû estonner, au lieu que vous en deuez tirer de l'asseurance: car ne nous est-ce pas vn bon-heur que la trahison de ce meschät nous est découuerte? quel trouble & quelle confusion eust-il apporté en nostre armée, s'il fust demeuré parmy nous durant le combat? il n'a point commencé qu'il ne veuille acheuer, ie sens desia sa reuolte, & qu'il s'est efforcé de débaucher les trouppes sur lesquelles il commande: mais tout cela tourné du costé de l'ennemy, nostre nombre à la verité en sera diminué, mais non pas de ceux qui doiuent emporter la victoire, puis que le traistre est naturellement lasche & couard, & plus propre à la fuite qu'au combat. Si vos lauriers n'estoient point encores tous verdoyans de la victoire fraischement obtenuë contre les mesmes ennemis en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne sont à present, vous auriez quelque sujet de crainte; mais vous n'estiez pas beaucoup plus grand nombre que vous estes à present; & toutesfois ils furent tous taillez en pieces; nostre artillerie seule est suffisante de les mettre en desordre: ce sera apres à vostre valeur à leur faire sentir que les Moldaues ne sont pas pour s'assujettir aux Turcs; qui par tyrannie extraordinaire voudroient prendre toute leur substance, & les faire viure en vn miserable esclauage, comme font les autres nations qui sont sous leur Empire. Car quelle offense leur auons-nous faite, qui les ait deu occasionner d'armer contre nous? Donne-nous vn double tribut,* disent-ils, *car ainsi nous plaist, si tu refuses, quitte ta Principauté, & mets ta teste sur le billot: & pour mon regard bien que ie sois vostre Souuerain, encores tiendrois-ie ma perte de peu d'importance, si apres icelle le pays demeuroit en liberté, mais ils desirent ma fin, d'autant que n'y ayant personne en cét estat qui leur puisse monstrer les ongles, ils en disposeroient à leur volonté. Or vostre courage leur a fait sentir qu'ils n'en estoient pas où ils pensoient; il nous reste maintenant de continuer & faire en sorte que la premiere & seconde victoire n'ait esté que le chemin pour paruenir à la troisiéme, laquelle si nous pouuons emporter, asseurez-vous que nous leur ferons perdre l'enuie de nous venir reuoir de long-temps.* Telles ou semblables exhortations faisoit le Vaiuode aux Moldaues. Le Vaiuode encourage ses Moldaues.

Tandis que Sujercene remonstroit à ses Kosaques qu'il ne falloit pas degenerer de leur premiere vertu; qu'ils auoient acquis beaucoup d'honneur durant cette guerre, mais qu'il le falloit entretenir; que la reputation qui venoit des armes, estoit tres-difficile à acquerir, mais encores plus à conseruer, que pour les victoires precedentes, il n'en falloit pas moins priser l'ennemy, lequel prendroit tousiours plutost l'épouuante, les voyant marcher en gens de guerre, que s'il les voyoit auecques vne furie éceruelée marcher à la débandade contre luy: vous sçauez, disoit-il, combien nous sommes obligez au Vaiuode pour ses courtoisies & tres-amples recompenses, rendons-luy maintenant vn tesmoignage de nostre fidelité, & luy faisons connoistre que s'il est trahy par ses sujets, il sera conserué par les estrangers; car ie m'asseure qu'il ne nous payera point d'ingratitude, & si le butin doit estre mis en jeu, tenez pour certain que si nous sommes victorieux, il sera bien autre que de la premiere victoire; car il y a bien en cette armée des gens d'autre importance qu'il n'y auoit alors. Allons donques donner dedans, & selon nostre coustume, faisons vne telle bresche en leur armée, que nos compagnons ayent plus de peine à tuer qu'à combattre. Sujercene à ses Kosaques.

Cela se disoit du costé des Moldaues; mais on n'en faisoit pas moins de celuy des

1572 Turcs: car les routes precedentes les auoiént fort découragez, principalement pour la grande quantité d'artillerie que menoit tousiours quant & luy le Vaiuode, & pour la valeur des Kosaques. Le Beglierbey doncques de l'Europe leur voulant oster toute crainte, les voyant marcher à ce combat plus lentement qu'il ne desiroit, & craignant que de cette crainte il en arriuast quelque chose de pis, leur disoit.

Et le Beglierbey de l'Europe les Turcs.

Ceux que vous voyez là, compagnons, sont tous autres que vous ne vous les figurez, sous ombre de quelques victoires qu'ils ont cy-deuant obtenuës, vous-vous estonnez, & en auez ce semble quelque terreur, mais quiconque se voudra souuenir que la premiere victoire qu'ils ont obtenuë, n'a esté que contre des gens, qui sans aucune discipline ayans abandonné leurs enseignes, estoient veautrez & endormis çà & là parmy les champs, & qui desia harassez du trauail du chemin, à peine pouuoient-ils porter le corselet sur le dos, si qu'ils n'eurent pas grande peine à les prendre & massacrer, & quant aux autres qu'ils ont combatus, ce n'estoient que gens ramassez de toutes parts, qui par vne certaine bien-veillance & vn desir qu'ils auoient de rendre quelque seruice au seigneur, s'estoient plutost precipitez par le zele de leur affection que par l'ordre requis en telles affaires, perdra bien-tost toute sa frayeur. Car quel est Iuon sinon vn esclaue, que la pluspart de cette armée a peu voir à la Porte du Seigneur? & quels sont les Moldaues, qui ont tant de fois suiuy nos armées, & qui depuis si long-temps sont tributaires des tres-redoutables Othomans? Quant aux Kosaques, ne sçait-on pas que ce ne sont que bandoliers, gens sans retraicte, & lesquels les Polonnois mesmes ne mettent point en plus grand rang que de Cheuaux-legers: quand doncques tous ces gens auroient de leur costé tout le nombre de gens de guerre, qui marchent sous leurs enseignes, ce qui n'est pas, par le moyen d'vn secret que vous découurirez auecques le temps, encores ne pourroient-ils pas resister à la discipline militaire de cette armée, à l'inuincible valeur des Ianissaires, dont nous auons bon nombre, & à celle de tant de braues soldats qui sont maintenant parmy nous: que si vous redoutez leur artillerie, asseurez-vous que nous y auons donné tel ordre, que ce tonnere tombera sur leurs testes, & nous garantira, de sorte que nous n'en souffrirons aucune perte: il ne tiendra donc qu'à-vous que la victoire ne soit vostre, puis que toutes choses sont tellement disposées, que tout vous viendra comme à souhait, recouurez doncques par vostre vaillance, l'honneur perdu aux combats precedens, & faictes sentir à nos ennemis qu'ils ont eu iusques icy plus d'heur que de force & de courage. Sur ce les trompettes ayans sonné, Zarmenique commit vne troisiesme trahison, qui ruina entierement le Vaiuode, car suiuant ce qu'il auoit conclu auecques les Bassats, il commanda aux treize mille Moldaues qu'il conduisoit, de baisser les enseignes, mettre leurs chapeaux au bout des iauelots & des espées, les hausser en l'air & baisser les testes. Ce que les Turcs voyans, haufferent leurs picques & cimeterres, leur faisans signe qu'ils se vinssent ioindre à eux, ce qui fut fait.

Autre trahison de Zarmenique cause de la perte des Moldaues.

Le Vaiuode entendant cette reuolte, ne perdit pas courage, ains marcha resolument au combat & alors les Turcs qui se seruent de la trahison, & chastient tousiours fort cruellement les traistres, s'attendans bien que les canons du Vaiuode donneroient au trauers de leurs bataillons, pour euiter le grand échec qu'ils s'attendoient de receuoir, contraignirent ces Moldaues de marcher de front, tuans ceux qui reculoient. Le Vaiuode extremement depité de la menée de ces traistres, fit décharger l'artillerie qui les dépescha presque tous. Les Turcs marchans par dessus les corps déchirez, vindrent au combat, où les Kosaques se porterent si vaillamment qu'ils mirent en route l'auant-garde, auecques vn tel carnage, que le sang ruisseloit de tous costez. Puis apres auoir repoussé vn autre bataillon de Turcs, ils se retirerét pres du Vaiuode, lequel ayant fait recharger son artillerie, donna derechef à trauers la bataille des Turcs, & là dessus estans venus aux mains, il y eut vn grand meurtre de part & d'autre: vne grosse pluye les separa, laquelle rendit l'artillerie du Vaiuode inutile, d'où vint sa deffaite, car vingt mille Turcs reuindrent à la charge incontinent que la pluye fut arrestée, qui furent neãtmoins vaillamment soustenus & repoussez par les trouppes du Vaiuode. Mais ce premier bataillon-là estant secondé d'vn autre de Turcs & de Tartares tous frais & reposez qui vindrent donner à la trauerse, mirent les Moldaues & Valaques en route: les Kosaques ayans fait vn merueilleux deuoir, quitterent leurs cheuaux & se ioignirent aux gens de pied, auecques lesquels il recouurerent soixante pieces d'artillerie, que les Turcs auoient prises, toutesfois dautant que cela leur donnoit trop de peine à trainer, ils les laisserent toutes chargées en campagne, & comme les Turcs s'en pensoient seruir, elles creuerent toutes en les déchargeant.

Les traistres reçoiuent la recompence de leur trahison.

Valeur des Kosaques.

Defaicte du Vaiuode de Moldauie.

Cependant le Vaiuode se retira auecques le reste de son armée montant à vingt mille hommes, en laquelle retraite, comme il arriue que nous perdons le iugement, lors que nous en auons le plus de besoin, il fut si mal-aduisé que de s'en aller camper en vn lieu

Apres laquelle il se retire en fort mauuais lieu.

lieu fort éloigné de l'eau, ſi que ſes gens mouroient d'extreme ſoif. Le General Turc ne voulant perdre vne ſi belle occaſion ſur l'aduantage meſme qu'il venoit d'obtenir, il fait auſſi-toſt enuironner ce camp de toutes parts, & le lendemain qui fut l'vnzieſme du mois de Iuin, il commença à les canonner ſans grand effect toutesfois, par la dexterité des aſſiegez, qui en quelques eſcarmouches, tuerent grand nombre de Turcs : de ſorte que les Baſſas voyans qu'ils ne pouuoient forcer le camp du Vaiuode, ſans y perdre autant ou plus d'hommes qu'auparauant, enuoyerent ſommer le Vaiuode de ſe rendre à bonne compoſition, à quoy il preſta fort volontiers l'oreille & promit de le faire, moyennant que les Baſſas & ceux qui auoient commandement en l'armée Turqueſque, luy iuraſſent par ſept fois de luy tenir trois choſes, l'vne de laiſſer aller les Koſaques auec leurs cheuaux, armes & bagage, l'autre qu'ils le liuraſſent vif entre les mains de Selim, la troiſieſme qu'on ne fiſt aucun tort aux perſonnes & biens des Valaques & Moldaues qui eſtoient en ſon armée. 1572.

Tovt cecy ſe faiſoit contre l'aduis des Koſaques, qui diſoient reſolument que le Vaiuode auec eux & le reſte des trouppes, deuoient aller donner de toute leur puiſſance au trauers le bataillon des Turcs, & mourir vaillamment les armes au poing, pluſtoſt que de ſe fier en ceux qui auſſi bien ne leur tiendroient iamais parole. Mais le Vaiuode, ayant pitié de ſon armée haraſſée & ſi fort trauaillée de ſoif, aima-mieux ſuiure le party de la douceur. Les Baſſas ayans donc promis & iuré par ſept fois de luy obſeruer toutes les conditions qu'il auoit miſes en auant, cela fut cauſe que le Vaiuode les alla incontinent trouuer, ayant dit Adieu aux Koſaques, auſquels il fit encores quelques preſens, leur donnant ſon cimeterre & ſon poignard, & aux ſoldats qui le ſuiuoient, il leur fit preſent de ce qu'il auoit de reſte, & ainſi tout deſarmé entra au camp des Turcs, où il ſe preſenta aux Baſſas, accompagné ſeulement d'vn Polonnois; là s'eſtant mis à deuiſer auec quelques Turcs, vn Baſſa que quelques-vns nomment Capuce, prenant occaſion de ſe dépiter de ce qu'il parloit trop long-temps, il dégaina ſon cimeterre, & courant ſus au Vaiuode, il luy fendit la teſte, & puis luy donna vn coup dans le ventre, le renuerſant mort à ſes pieds: auſſi-toſt les Ianiſſaires le prinrent & luy couperent le col, puis attacherent le corps aux pieds de deux chameaux, la teſte ainſi fenduë & caſſée, fut miſe auſſi-toſt au bout d'vne picque, le corps haché par menus morceaux, dont les principaux prinrent chacun vne piece, frottans leurs cimeterres au ſang qui fumoit encores, leſquels le firent boire à leurs cheuaux, pour les rendre plus furieux à la guerre, tant l'homme eſt cruel & barbare, quand il eſt vne fois acharné contre ſon ſemblable.

Bon aduis des Koſaques mépriſés.

Mais la perfidie des Turcs n'en demeura pas là: car ſe doutans bien que les Moldaues ſeroient maintenant bien ayſez à deffaire puis qu'ils n'auoient plus de chef, joint qu'ils ne ſe tenoient point ſur leurs gardes, aſſeurez ſur la promeſſe qu'on leur auoit faite, ils vinrent en grande multitude en leur camp, & les maſſacrerent cruellement de toutes parts : mais les Koſaques voyans que toute eſperance leur eſtoit oſtée de pouuoir retourner en Polongne, & qu'il n'y auoit aucune aſſeurance aux promeſſes de leurs ennemis, ils ſe raſſemblerent en gros, & d'vn cœur genereux donnerent au trauers de leurs ennemis, la teſte baiſſée, ſi que las de tuer ils moururent tous les armes au poing, excepté quelques-vns, on dit iuſques au nombre de douze, dont Sujerecne eſtoit le principal, qui échapperent neantmoins, moyennant fort groſſe rançon, que quelques grands Seigneurs de Pologne fournirent pour eux. Durant leur captiuité ils furent ſolicitez pluſieurs fois de ſe ranger au Mahometiſme, mais n'y ayans iamais voulu entendre, ils s'en retournerent finalement en leur pays: tant y a que le bon demeura du coſté des Turcs : qui diſpoſerent de la Moldauie & Valachie apres à leur plaiſir, qui furent preſque toutes ruinées, & les plus apparens mis à mort, toutesfois depuis ils remirent le frere d'Iuon, comme nous dirons en la vie d'Amurath. Quelque temps auparauant les Moſcouites ayans couru les terres de l'Empereur Turc du coſté de la Tartarie vers les palus Meotides, où ſont les bornes de leur terre : les Turcs penſerent en prendre apres leur reuanche, mais ils furent ſi bien battus qu'ils furent contraints de ceder aux autres, & de ſe retirer à Capha: cela ſe paſſa vn peu apres la bataille de Lepante.

Perfidie des Turcs.

Les Turcs batus par les Moſcouites.

Or apres la conqueſte de la Goulette, Sinan Baſſa ayant donné l'ordre que nous auons dit cy-deſſus, s'en retourna auec Vlichiali à Conſtantinople, où ils entrerent en fort ſuperbe appareil, ayans fait vne ſalve à coups d'artillerie, qui dura pres de deux heures, comme ils en auoient bien le moyen, veu la quantité de canons qu'ils auoient pris à la Goulette & au fort neuf: car on tient qu'il y en auoit pres de cinq cens pieces, entre leſquels les François qui eſtoient pour lors à Conſtantinople, en reconneurent quelques-vns

Entrée triomphale de Sinā Baſſa & Occhiali à Conſtantinople.

1574. que l'Empereur Charles le Quint auoit pris à la bataille de Pauie, sur François premier du nom, Roy de France: car elles estoient marquées à la Salemandre: les prisonniers, Cerbellon entr'autres, furent mis à la tour noire, mais ils furent depuis deliurez & eschangez contre ceux qui estoient à Rome, & auoient esté pris à la bataille de Lepante. Ces Bassas furent grandement caressez de Selim, qui extremement ayse d'vn si bon succez, entra en de plus grandes esperances, ayant deliberé de dresser pour l'année suiuante vne des plus grandes armées qu'il luy seroit possible, pour enleuer l'Isle de Candie à quelque prix que ce fust, & quelque paix qu'il eust auec les Venitiens: mais toutes ses grandes esperances & tous ses grands desseins luy furent empeschez par la mort qu'il le preuint à Constantinople au mois de Decembre, l'an de grace 1574. de l'Egire. 981. de son aage le 47. & de son regne le 8. seant au sainct Siege Gregoire XIII. en l'Empire Maximilian, & en France Henry III. cy-deuant Roy de Polongne, son frere Charles estant mort quelques moys auparauant: laissans six enfans, à sçauoir Amurath, Mahomet, Aladin, Ziangir, Abdalla & Solyman.

Plus valeureux en ses Lieutenans qu'en sa personne.

PRINCE qui a esté plus heureux en ses Lieutenans qu'en sa personne, estant de sa nature lasche & pusillanime, addonné aux femmes & au vin: que s'il eust esté aussi valeureux comme il auoit de bons & vaillans chefs, il estoit pour faire beaucoup de mal aux Chrestiens. Mahomet qui estoit encores lors premier Vizir, vsa d'aussi grande dexterité à celer la mort de cettuy-cy, comme il auoit fait celle de son deuancier, tant qu'il eust donné aduis à son fils Amurath, qui estoit pour lors en Amasie, si bien qu'il arriua dans Constantinople, sans qu'il y eust aucun trouble dans la ville.

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES DE SELIM ſecond du nom, contenuës en ce quinzieſme Liure de l'Hiſtoire des Turcs, par leſquelles la Iuſtice & Prouidence de DIEV peuuent eſtre remarquées.

CE grand Adonai que ſainct Hieroſme dit eſtre le meſme que le nourricier de la famille, luy-meſme s'eſtant ainſi nommé par ſon Prophete, de qui le gouuernement eſt le iugement & l'eternelle Prouidence vne tres-ſaincte iuſtice, auoit des penſées de paix pour ſon peuple, penſées toutes puiſſantes & diuines, qui deuoient terraſſer les superbes, & éleuer ceux qui s'humilioient deuant ſa ſupreme grandeur, & les ſacrez reſſorts de ſon incomprehenſible ſapience, vouloit quelquesfois confondre cette tour de Babel, ie veux dire cette prudence humaine, qui s'apuyant ſur ſes propres forces, s'imagine touſiours qu'elle pourra paruenir au deſſus de ſes intentions, & abyſmer encores vne fois dans les eaux ce ſuperbe Pharaon & ſes chariots, à ſçauoir le General des Turcs & ſon armée, pour apprendre aux ſuperbes qu'il ne faut qu'vn petit ſouffle de vent pour les terraſſer, ſa grande miſericorde vouloit alors conuertir noſtre pleur en ioye, rompre noſtre ſac & noſtre haire, & nous enuironner de lieſſe, au moins qu'il ne tiendroit qu'à nous. Oſee 11. Verſ. 3.

MAIS comme nous faiſons de grands preparatifs pour les grandes entrepriſes, ainſi ce grand DIEV voulut diſpoſer ſes creatures à ces grands remuëmens qui deuoient arriuer en l'vniuers les années ſuiuantes, par les grands prodiges qui ſe virent en l'année mil cinq cens ſoixante ſept: & de fait que vouloient dire ces trois Soleils qui furent veus à Conſtantinople, ſinon les trois generaux de l'armée de la ſaincte Ligue, qui deuoient obſcurcir pour vn temps le Soleil Othoman, voire s'emparer de cette ſuperbe ville? car on ne s'éloignera point de la verité, ſi on dit qu'ils l'euſſent peu faire: & puis cette Croix dans vn Croiſſant, la marque & la deuiſe de l'Empire Turqueſque, n'eſtoit-ce pas dire qu'elle en ſeroit triomphante & qu'elle le ſupplanteroit? Mais ce debordement d'eaux, n'eſtoit-ce pas les ſeditions, les rebellions, les guerres ciuiles, & ſur tout la multitude des hereſies qui alloient pullulant de iour en iour? le diſcours en ſeroit trop long, & la lecture en ſeroit ennuyeuſe, qui voudroit compter toutes les erreurs que la malice humaine fit naiſtre de toutes parts, & toutes les guerres ciuiles de France, de Flandres, d'Alemagne, & les mauuaiſes intelligences que preſque tous les Princes Chreſtiens auoient les vns aueques les autres, & tant de meurtres & de maſſacres horribles qui ſe firent alors parmy les Chreſtiens acharnez les vns contre les autres comme des tigres, n'eſtoient-ils pas naïfuement repreſentez par toutes ces armées qui ſe virent en l'air, & cette tempeſte & ces orages, que pouuoient-ils ſignifier ſinon l'ire manifeſte du Tout-puiſſant? laquelle ne faiſoit lors qu'ébranler & faire trembler; mais qui ſeruoit d'aduertiſſement, qu'elle eſtoit toute preſte de terraſſer & de ruiner toutes choſes, ſi on n'auoit au moins autant de terreur de ces ſignes, comme iadis les Niniuites eurent de crainte, aux paroles du Prophete Ionas.

LES Venitiens entre autres, qui par l'embraſement de leur Arſenal pouuoient bien inferer que s'ils n'y donnoient ordre, ils alloient perdre le plus beau fleuron de leur couronne, & vn grand retranchement de l'Empire qu'ils auoient ſur la mer; & de fait bien-toſt apres arriua l'entrepriſe des Turcs contre le Royaume de Cypre, de laquelle ils eurent de forts bons aduis de toutes parts, meſmes du Bayle Barbarus qui eſtoit pour lors dans

Constantinople, qui leur en manda les particularitez, sans toutesfois qu'ils s'en émeussent beaucoup, s'imaginans que tout cela n'estoit que des faux bruits, & voulans se seruir de la prudence au lieu de la force & de la vigilance, ils se laisserent perdre à vne certaine nonchalance qui ruina leurs affaires. Mais n'auez vous pas remarqué en cette histoire, que tout ainsi qu'ils auoient esté negligens à la gouuerner, & chastier les excez qui se commettoient par les Grands du pays, que cette mesme negligence les perdit quand se vint à la conseruer, & fit que le glaiue ayant commencé aux citez, acheua aux principaux, & deuora leurs chefs, dit le Prophete, comme il se vid dans le chasteau de Nicotie, & depuis à Famagoste, par la mort du genereux Bragadin. Admirable traict de la Iustice du Tout-puissant, qui nous chastie ordinairement par la chose mesme que nous auons offencée: car ce n'estoit pas par impuissance ou par faute de n'auoir pas toutes choses preparées, ils auoient vne belle & puissante armée, par le moyen de laquelle, s'ils ne pouuoient combatre leur ennemy, au moins auoient-ils moyen de raffraischir les assiegez, & les pouruoir de toutes choses en telle abondance, qu'ils eussent bien donné des affaires aux assiegeans, & eussent donné temps de les pouuoir secourir, quand les forces de la Ligue eussent esté assemblées.

Osee. 11. Vers. 6.

En quoy donc se pourroient-ils plaindre, puis que c'est leur seule faute, si les choses n'ont pas tourné à leur aduantage? car pour le droit, il n'estoit pas si liquide pour les Venitiens qu'on ne leur eust peu debatre, le meilleur titre estoit vne possession de quatre-vingts ans, auec vne bonne espée, de laquelle si la pointe estoit rebroussée, la diuine Prouidence n'en doit point estre accusée; pour auoir permis que les Turcs soient demeurez les vainqueurs, puis que par la débauche, les delices & la tyrannie qui regnoit par tout ce Royaume, les habitans s'estoient rendus indignes de misericorde, & que par droit les Turcs iouyssans pour lors des Royaumes de Ierusalem & Sultanie d'Egypte, desquels cettuy-cy dependoit, s'ils le pouuoient conquerir, comme ils auoient fait les autres, on leur en laisseroit aussi la possession, selon les loix de la domination, qui veulent que le plus fort cede au plus foible. Mais pourquoy deuoit-on fauoriser ceux qui ne se pouuoient pas bien faire à eux-mesmes? auoir vne si puissante armée comme estoit celle de la Ligue lors de la prise de Nicotie, & ne s'estre mise en aucun deuoir, ny de la recouurer, ny de garder le reste de l'Isle, ny de combattre leur ennemy; ains au contraire estre venu moüiller l'anchre presque tout contre luy, sans l'oser affronter, & se retirer sans rien faire? comme si Nicotie prise il n'y eust plus rien à faire pour eux, comme disoient les Espagnols, & comme si de si grandes forces se fussent assemblées pour la conseruation de cette seule ville, & non pas pour le bien de toute l'Isle, voire de toute la Chrestienté: il n'y auoit donc rien de plus iuste, que de leur laisser perdre ce qu'ils ne vouloient pas conseruer.

Mais afin encore de leur oster sujet de plainte, & que nonobstant tous leurs crimes, ie parle des Chrestiens en general, & principalement à ceux de cette armée, le tres-misericordieux Seigneur voulant leur liurer leur ennemy entre les mains pour en faire à sa volonté: qu'est-ce que sa toute-puissante bonté n'a point fait pour eux, veu leur diuision, leur ambition, & leur peu de resolution? qui le croira que des gens qui se disoient si zelez & si affectionnez au seruice de celuy qui a dit qu'il estoit doux & humble de cœur, & qu'ils n'auoient les armes en main que pour deffendre sa querele, les ayent bien souuent quittées, ou pour le moins tres-mal employées, pour ne se pouuoir accorder pour leurs rangs, chacun voulant preceder son compagnon? & neantmoins il n'est que trop veritable, comme il s'est peu voir par toute cette histoire: toutesfois tout bon-heur ne laissa pas de leur arriuer; car le grand Dieu des armées auoit appellé l'eau & l'air pour donner à ceux qui se disoient combattre pour son sainct Nom, vne victoire digne de sa Majesté & de sa toute-puissante grandeur, qui feroit honte à toutes les batailles nauales des siecles passez, & qui seroit aux futurs vne glorieuse & eternelle memoire, aydant mesme auant que d'en estre prié.

Car d'où pouuoit venir cette saincte inspiration si à propos, qui vint aux chefs la nuict de deuant la bataille, pour s'oster du port de la vallée d'Alexandre, auquel si l'armée fust demeurée, elle estoit perduë infailliblement, sinon cette diuine Prouidence qui veille pour nostre salut au plus profond de nostre sommeil? Mais alors que tant les chefs que les soldats oublians leurs riottes, leurs vanitez, & toute la confiance qu'ils auoient mise en leur puissance, quād ils virent toutes choses fauoriser leurs ennemis, & que tout d'vn cœur & d'vne sincere affection ils élancerent leurs souspirs iusques au thrône de sa diuine hautesse, en laquelle ils auoient mis toute leur esperance, alors sentirent-ils incontinent

combien

combien cette toute-puiſſante main fait en peu d'heure & auec de tres debiles moyens, des effets tous admirables : car auec vn petit ſouffle de vent, à peine ſe peut-on imaginer choſe plus foible, & auec vne petite nuée il donne la victoire aux ſiens, terraſſe ſes ennemis & les deffait entierement.

MAIS comment d'vn autre coſté eſtans tous en ſi mauuais meſnage, tant auec luy qu'auec eux-meſmes, comment purent-ils obtenir ſi promptement vn ſi neceſſaire ſecours? n'eſtoit-ce point ce ſainct Herme de ſalut, ce bel aſtre qui nous a marqué l'Orient de noſtre bon-heur? ne fut-ce point en ſa grace que leur grace fut enterinée, & que cette ſaincte Mere & Reyne des hommes impetra toute benediction? Car puis qu'elle eſt Eſtoille pour noſtre conduite, Aurore pour noſtre eſperance, vne Bataille rangée pour nos combats, vne Palme pour nos victoires, vn Lis entre les eſpines pour nos triomphes, vne Tour d'Iuoire pour noſtre aſſeurance, vne Forteresſe pour noſtre refuge, & Reyne pour noſtre gloire, à qui ſe pouuoient-ils mieux adreſſer?

O tres-ſaincte & ſacrée Imperatrice, qui ſera l'ingrat qui ne vous rendra à iamais mille benedictions? qui n'exaltera vos bien-faits & ne chantera voſtre largeſſe & voſtre magnificence? car puis qu'il a pleu au Tout-puiſſant vous diſperſer ſes biens pour nous en bienheurer, & que le ſein de la Diuinité s'eſt entrouuerte pour faire pleuuoir ſur nous ſes plus douces benedictions par vos merites, quels ſacrifices deuons-nous rendre à ce grand DIEV, qui vous a ſanctifiée pour nous beatifier? O bien-heureuſe Porte du Ciel, belle & claire fontaine regorgeante de l'eau viue, dont le monde eſt abreuué : beau ſurjon d'où ſe fait vn fleuue qui réjouyt la cité du monde, faites couler, ô Vierge tres-pure, cette eau ſaincte ſur les lacs de nos vices, & lauant nos offences, emportez les ronces & les eſpines qui ſuffoquent les fructueuſes ſemences du pere de famille : car auſſi bien eſtes-vous la mere qui nous allaictez de toutes ſortes de biens, ayant eſté mere & nourrice de celuy qui eſt noſtre pere & noſtre nourricier, & faites s'il vous plaiſt que les armées Chreſtiennes qui marcheront ſous le ſacré auriflâme de voſtre cher fils & ſous voſtre enſeigne, n'ayent autre intention que ſon honneur, ſa gloire, & l'exaltation de ſon ſainct Nom.

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

E vice de l'ame qui fait changer à tous momens les creatures raisonnables, ores en pis, & quelquesfois en mieux, & qui fait que l'homme, la principale piece de l'Vniuers soit aussi le plus muable & le plus irresolu, non pour estre emporté par la qualité du total, mais pour ne pouuoir demeurer stable, vniforme ny égal en soy, se pliant & flechissant par de nouuelles considerations, & fondant son instabilité sur la vicissitude & variation de toutes choses. Cette inconstance, dis-je, prattiquée aussi vniuersellement, comme elle est blasmée par vn chacun en son particulier, vsurpe vn Empire fort tyrannique sur les mortels, & n'y en a pas vn qui puisse dire s'estre affranchy de sa domination: mais si est-ce qu'il y en a quelques-vns entre les autres qu'on peut plus specialement nommer inconstans, quand leurs pensées, leurs paroles & leurs actions sont irresoluës en ce qu'ils auoient proposé & deliberé auec raison: ce sont ces esprits doubles que disoit l'Apostre, qui ne sçauent que composer, sans rien resoudre. Or entre tous les Princes Othomans, Amurath III. du nom est celuy qui s'est conduit durant son regne auecques le plus d'inconstance: car en ses officiers, il les a tous changez sans en pouuoir garder vn seul, quelque excellent & habile homme qu'il ait esté, faisant mourir les vns & bannissant les autres sans sujet le plus souuent, pour le moins assez mal fondé, tesmoings Mustapha, Ferrhat, Sciaus, Sinan & autres qu'il éleua au plus haut degré de la gloire apres celuy de la souueraineté, & sur des faux rapports, les precipitant par apres iusques au dernier eschelon, puis aussi-tost les remettant en leurs charges, comme Sciaus & Sinan: son amitié n'estoit pas moins inégale: car auec quelle passion a-il aimé vn temps, la Hasachi & toutesfois quelle rigoureuse procedure n'a-il point faite contre elle par vn caprice d'esprit, rapportant à sortilege la grandeur de son affection? Quelle inconstance encores en sa maniere de vie, ayant vescu vn temps sobrement & chastement, pour se laisser aller à la debauche & à l'impudicité, ayant en affaire à tant de femmes, qu'on dit qu'il a esté Pere de 102. enfans, & passant les iours & les nuits à faire bonne chere, de sorte que luy qui estoit fort maigre & palle, deuint fort gras & le teint fort rouge, luy encore qui se disoit si grand obseruateur des loix de Mahomet, & neantmoins beuuoit du vin en si grande abondance, qu'il en fut suffoqué, qui estoit si addonné du commencement à l'estude, & qui laissa tout à coup la nourriture de l'esprit pour s'estudier à celle du corps? L'inconstance ne regna pas moins en toutes ses entreprises: car ayant declaré la guerre aux Perses, Mustapha print Tiflis qu'il fortifia, comme il fit Eres & Sumachie & conquit tout le Seruan, mais bien-tost apres les Perses reprinrent ces deux places & deffirent les Tartares qui tenoient le party des Turcs, comme aussi auoient-ils esté deffaits auparauant: les Turcs fortifierent Chars & rauagerent Tauris, en laquelle ils firent vn fort, mais en recompence ils perdirent plusieurs batailles contre les Perses, estant mort en cette guerre plus de quarante mille soldats des vieilles bandes, sans vn nombre d'autres presque infiny: le mesme luy arriua aux Georgiens en ayant debellé quelques-vns & gagné les autres de son party; mais ayant aussi esté battu plusieurs fois & contraint de les laisser en repos, en fin les Perses le rechercherent de paix qui fut concluë entr'eux. La guerre qu'il fit en Hongrie & aux autres Prouinces circonuoisines, n'eut pas fortune plus constante: car s'il conquit quelque chose en la Croatie, il le perdit incontinent apres: & les conquestes de Sinan, qui print Dotis, Iauarin, Pappa, & les Tartares Vissembourg, qui rauagerent la Moldauie, Valachie & Transsiluanie, & la victoire que le mesme Sinan eut sur l'armée Chrestienne qui estoit pres de Comar, le Baron de Teuffembach fit bien perdre le lustre à tout cela par la prise de Sabatzie, Filech, Nouigrade & plusieurs autres forts proches de là, & celle d'Albe-Nester par les Kosaques, la reuolte des Glires & des Rasciens, & finalement des Valaques, Moldaues & Transsiluains; toutesfois tous ces vainqueurs, & reuoltez, sont contraints de leuer le siege de deuant Haduuan, si bien que vous ne voyez par tout que du changement & de l'inconstance, & en ce Prince vne foiblesse d'esprit, qui selon quelques-vns l'a conduit au tombeau, par la tristesse qu'il print de toutes ces reuoltes: d'autres disent toutesfois, que ce fut pour auoir trop beu qu'il fut saisi d'vne apoplexie: l'an de grace 1595. de l'Egire 1001. le 20. de son Empire, & le 47. de son aage, selon quelques-vns, & selon les autres le 49. seant au sainct Siege le Pape Clement huictiesme, en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le grand.

XI. *Occasions qui meuuent Amurath à faire la guerre aux Perses, sedition à Constantinople pour les imposts, cause de la guerre de Croatie, tresue rompuë par les Turcs auec l'Empereur, deffaite des Turcs en Croatie, qui prennent Vuittiski, Caroloze & Turepole, subtil stratageme d'vn Abbé deuant Sissek, que les Turcs prennent en fin auec Vesprim & Palotte.*

XII. *Entreprise des Chrestiens sur Albe-Regale, qui en brulent les faux-bourgs, rencontre de l'armée Chrestienne, & deffaite de celle des Turcs, mort du Bassa de Bude, prise de Petrine, par Maximilian.*

XIII. *Exploits de Sinan Bassa, prend Dotis & assiege Iauarin, desseins des Turcs, sur l'armée Chrestienne, qui leur reüssit & mettent l'armée en fuite, leurs rauages iusques à Vienne: les Tartares prennent Vissembourg & rauagent la Croatie & la Moldauie: assaut general à Iauarin, qui dure trois iours continuels.*

XIV. *Le Comte de Hardech traicte auec ses principaux Capitaines pour se rendre, les articles de la reddition, trahison du Comte découuerte, les coniectures qu'on en eut, sa condemnation & execution, prise de Pappa par les Turcs, qui assiegent Comar, sont contraints de leuer le siege, prise du fort de Sabatzie, de Filech, Nouigrade & plusieurs autres places par le Baron de Teuffembach sur les Turcs, & d'Albe-Nester par les Kosaques, naufrage d'vne armée nauale des Turcs, prodiges à Constantinople & songe d'Amurath, les Chrestiens reprennent en la Croatie ce que les Turcs auoient conquis.*

XV. *Siege & situation de Haduuan, armée des Turcs pour la secourir, attaquée par le Baron de Teuffembach, ses letres à l'Archiduc d'Autriche sur ce qui se passa en ce combat, conquestes des Chrestiens victorieux, les Glires se reuoltent contre les Turcs, leur victoire sur le Bassa de Temisvvar, leurs conquestes, autre deffaite des Turcs allans au secours de Haduuan, l'arriuée de l'armée de Sinan force les autres à leuer le siege.*

XVI. *Desseins des Turcs sur la Transiluanie, fauorisez de ceux du pays, les menées de ces traistres, qui élisent vn autre Prince que Sigismond, lequel appelle les Rasciens à son secours & se rend le plus fort, prend vengeance de ses ennemis, fait estrangler celuy qui auoit esté éleu, & persuade à ses sujets de se reuolter contre les Turcs.*

XVII. *Grands remuëmens en la Valachie, deputez de la prouince vers Amurath, qui leur donne Michel pour leur Prince, & depossede Alexandre, lequel il fait estrangler, grandes seditions des Ianissaires, histoire de Hasachi, rigoureuse procedure d'Amurath qui pensoit estre ensorcelé par elle, les ruses de cette femme pour se iustifier, merueilleux changement en la vie d'Amurath, fait estrangler le Bassa de Bude & Catecusine Grec, le Beglierbey de Cypre assassiné par les Ianissaires, la Reyne d'Angleterre fait alliance auec Amurath.*

LIVRE SEIZIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

1575.

Regne & naturel inconstant d'Amurath,

C'Est le propre de l'or entre les metaux de se garantir de la roüilleure, & il n'appartient qu'au Tout-puissant Homme-Diev, d'estre exempt de l'inconstance, tout le reste des humains est sujet au changement. Or entre tous les Princes Othomans, celuy duquel nous designons d'escrire l'histoire a passé sa vie & son regne auecques tant de mutabilité, qu'à peine peut-on discerner à quoy il a esté principalement addonné : car on dit qu'il estoit doux & affable, & neantmoins il fit mourir ses freres : il aymoit l'estude, & toutesfois a esté tousiours en guerre : il a esté chaste fort long-temps, n'ayant affaire qu'à vne seule femme, & à la fin il se laissa emporter à la pluralité : il n'est pas iusques à sa naturelle composition qui n'ayt esté changée, car il estoit fort maigre & d'vn teint plombé, & toutesfois on tient qu'à la fin de ses iours il deuint fort gras & d'vn visage vermeil. Quant à son regne il fut tout de mesme, tantost vainqueur, tantost vaincu ; ores gagnant vne ville, tantost perdant vne bataille. Si bien que si l'ancienne idolatrie & superstition des Iuifs condamnée par le Prophete Osée, estoit ressuscitée, par laquelle ils s'enqueroient par le bois de l'euenement des choses, en prenans deux verges, l'vne desquelles ils appelloient victorieuse, l'autre vaincuë, & les ayans iettées en haut, celle qui estoit dessous, auguroit que le peuple ou le Roy qu'elle representoit, selon leur intention, seroit surmonté ; & au contraire, ie dis tout de mesme que si on vouloit faire le semblable pour les actions de ce Prince, il seroit bien difficile de iuger s'il a esté plus vaincu que vainqueur, soit sur soy-mesme ou sur les peuples qu'il a combatus.

I. Selim doncques estant mort dans son Serrail d'vne grosse fievre, le Bassa Mahomet, qui outre sa charge de premier Vizir, embrassoit encores souuerainement toute la conduite de ce grand Empire, pour la grande creance que son maistre auoit en luy, sceut aussi dextrement celer cette mort, comme il auoit fait au deceds de Solyman, cependant qu'il auoit escrit à Amurath, l'aisné des enfans de Selim, qui estoit lors en la ville d'Amasie ; de sorte qu'on n'en sceut rien iusques à son arriuée à Constantinople, où alors on publia aussi la mort de Selim, & l'establissement en l'Empire d'Amurath troisiéme du nom, qui entra en sa domination au commencement de l'année mil cinq cens septante-cinq. Le premier acte qu'il fit, fut de se deffaire de cinq freres qu'il auoit, à sçauoir Mahomet, Aladin, Ziangir, Abdalla & Solyman, qu'il fit estrangler, le plus aagé d'iceux n'ayant pas atteint l'aage de neuf ans, & non content de ce, il fit encore mourir deux concubines de feu son pere qui estoient grosses : afin de perdre par ce massacre tout ombrage, & s'oster tout competiteur en l'Empire. On disoit que ce qu'il auoit fait principalement, estoit à cause d'vn sien fils nommé Mahomet, lequel luy succeda à l'Empire : apres cette boucherie ordinaire à ceux de cette famille, il s'estudia à se concilier l'amitié de ses subjets, & principalement des Ianissaires, qu'il s'efforça de gratifier en toutes choses, leur faisant vn congiaire pour son heureux aduenement, de cinquante sultanins pour teste, leur haussa leurs gages, donna place de Ianissaires à leurs fils, si tost qu'ils pourroient porter les armes, & accreut leur nombre de deux mille, preuoyant encores à beaucoup d'affaires necessaires, pour la paix & pour la guerre, ce qui le rendit agreable à tous.

Mort de Selim dextrement celée par Mahomet premier Vizir.

Amurath fait mourir ses freres.

Il augmente le nombre & rehausse les gages des Ianissaires.

Or

1575.

Or vne des choses qui le touchoit le plus alors, estoit le secours que les Polonnois auoient donné au Vaiuode de Moldauie : car encores que toute la Prouince ne l'eust pas secouru, & qu'il n'y eust eu que les Kosaques, toutesfois il ne laissa pas de faire entrer vne armée de Tartares sur les frontieres de Polongne vers la Russie, iusques au nombre de cent mille, qui rauagerent plus de trente lieuës de pays, brûlans deux cens chasteaux & maisons de Gentils-hõmes, plusieurs villages, massacrans les plus vieux & les plus ieunes, & emmenans vn bon nombre de prisonniers auecques vn merueilleux butin ; mais ils furent poursuiuis de si pres par les Polonnois, qu'ils leur rendirent la pareille: car ceux-cy se retirans comme vainqueurs, & comme gens qui n'auoient aucune d'effiance, furent pris en desordre & taillez en pieces, leurs ennemis recouurans leur butin & la meilleure partie de leurs prisonniers.

Tout au commencement du regne d'Amurath, les Ambassadeurs des Princes qui sont d'ordinaire à la porte des Empereurs Turcs, vinrent faire leurs complimens accoustumez, mais le Roy de Perse entre autres, y enuoya vne Ambassade fort celebre : car on dit qu'il y auoit deux cens cheuaux en sa trouppe, & qu'il auoit cinq cens ducats à dépenser par iour. La reception qu'on luy fit, fut aussi tres-magnifique : car on enuoya Vlichiali au deuant de luy auecques vingt-cinq galeres iusques à Scutari, dãs lesquelles les tables estoient dressées, de sorte que tandis qu'on le passoit de l'Asie en Europe, on luy faisoit festin. A la descente, l'Aga des Ianissaires le fut receuoir en personne, honneur qui se fait tres-rarement, & depuis le port iusques à son logis, les ruës estoient bordées de Ianissaires ; les Bassas le traiterent apres chacun en particulier. Or les seigneurs Othomans quand ils ont enuie de faire voir la pompe & la magnificence de leur Cour, ont accoustumé de feindre d'aller à la chasse, où ils sont trois ou quatre iours, puis à leur retour on leur fait vne forme d'entrée où leurs gardes sont redoublées, & leur suite parée fort superbement, & Amurath qui auoit enuie de faire voir cette pompe à cét Ambassadeur, s'en alla à la chasse incontinent apres son arriuée, au retour de laquelle on luy fit vne fort somptueuse entrée. Cét Ambassade estoit enuoyé expres pour renouueler les anciennes alliances, ce qu'il firent aussi, mais cela ne fut pas de longue durée.

Grand honneur fait à l'Ambassadeur des Perses, à son arriuée à Constantinople.

Alors regnoit en Perse Mahomet Hodebande fils de Tachmas & frere d'Ismaël auquel cettuy-cy auoit succedé, encores qu'il fust aueugle. Or du temps de Selim, Abdallabeg Sanjac s'estoit retiré sous la protection du Persien : Selim l'auoit toutesfois fait retourner, sous l'asseurance de ses promesses. Mais quand Amurath fut venu à l'Empire, il le fit decapiter auecques tous ceux de sa suitte, cela fut vne des causes de la guerre, les Perses tenans cela à vn grand mespris qu'on auoit fait d'eux, d'auoir fait mourir vn homme qui s'estoit mis en leur protection, & qu'ils auoient deliuré, abusez par les belles promesses qu'on leur auoit faites. Il est vray que la guerre ne commença pas si tost : car elle n'aduint qu'en l'an mil cinq cens septante huict. Mais cependant Amurath voulant donner vne impression de soy, qu'il seroit Prince adonné à la guerre, commanda à Vlichiali de mettre sus vne puissante armée de mer : ce qui donna bien à penser à tous les Princes Chrestiens ses voisins, & principalement aux Venitiens, craignans que cét appareil de guerre ne fust pour marcher contre eux : c'est pourquoy chacun de son costé se mit à fortifier ses contrées, les maritimes principalement. Mais la ville de Constantinople fut tellement affligée de peste & de famine tout ensemble, qu'elle leur fit perdre vne partie de la peur, l'Empereur Turc estant contraint de quitter toutes les pensées de la guerre, pour remedier aux pertes & dommages qu'enduroit la capitale ville de son Empire.

Premiere cause de la guerre des Perses.

Toutesfois pour confirmer l'opinion qu'on auoit euë de ses nouuelles entreprises, il commanda que les garnisons qu'il auoit en Hongrie aux frontieres de l'Empereur, eussent à rauager ses terres, la trefve n'estant point encores ratifiée entre eux, & de fait ils prinrent plusieurs chasteaux, & emmenerent vn fort grand nombre de prisonniers ; dequoy se plaignant l'Ambassadeur de l'Empereur à Amurath au nom de son maistre, de ce que pendant la promesse de vouloir continuer la trefve, on luy faisoit la guerre ouuerte ; Il luy fit respondre que si son maistre vouloit auoir trefve auecques luy, il se resolust de luy payer tribut, autrement qu'il marcheroit en personne pour le ruiner. Or outre ce que ce Prince estoit fort haut à la main, & qui croyoit que tous les autres Princes luy deuoient rendre l'hommage, il y auoit encores vne raison particuliere : car Maximilian estoit du nombre des poursuiuans au Royaume de Polongne, ce que l'Empereur Turc ne desiroit en façon du monde, pour la hayne hereditaire qui est entre les maisons d'Austriche & des Othomans, si bien que cettuy-cy ne le vouloit point pour voysin : c'est pourquoy il tas-

Leurs rauages en la Hongrie.

choit de le destourner de ces pensées par la guerre : Quant aux affaires de Polongne, il en alloit ainsi.

1575.

Le Roy Henry de Valois quitte le Polongne pour s'en venir en France.

Incontinent apres la mort de Charles neufiesme Roy de France, la Reyne sa mere depescha en toute diligence le sieur de Chemeraud en Polongne, pour aduertir le Roy Henry de Valois, que le Roy Charles l'auoit declaré son successeur à la couronne de France; lequel ayant sondé que ce seroit peine perduë d'esperer que les Polonnois consentissent à son depart, apres auoir fait mine de vouloir demeurer au pays, & gouuerner la France par vn Vice-Roy, il fit disposer des relais selon les chemins qu'il deuoit tenir. Le soir donc que se deuoit faire ce partement, estant venu, sa Majesté traicta solemnellement tous les Seigneurs, Gentils-hommes & Officiers Polonnois qui estoient lors en sa Cour, & qui luy estoient fort affectionnez, pour les estats & honneurs dont il les auoit pourueus (les autres s'estans quelque temps auparauant retirez en leur terre auecques licence,) puis apres s'estre couché, & que le Comte de Tancy premier Gentil-homme de la chambre luy eust tiré le rideau, il se leua peu apres, déguisé d'habits & d'vn bandeau qui luy couuroit la moitié du visage, & accompagné de du Halde, l'vn de ses valets de chambre, qui demanda congé aux gardes, il sortit par vne porte secrette, de laquelle il auoit ordinairement les clefs pour aller à la chasse, & monterent sur les cheuaux qui les attendoient, sur lesquels ils firent telle diligence, que moyennant les relais qu'ils trouuerent le long de leur chemin, ils gagnerent aussi-tost l'Autriche, sans aucun destourbier, faisant rompre les ponts par où il passoit. Auparauant que de partir, il fit escrire en son nom par le sieur de Pibrac vne lettre en Latin adressante au Senat de Polongne, par laquelle sa Majesté donnoit aduis de l'occasion necessaire qui le forçoit de quitter leur Royaume plustost qu'il ne pensoit, veu le besoin que la France auoit de sa presence, comme les Princes & Seigneurs du pays luy auoient mandé couriers sur couriers, & principalement la Reyne sa mere.

Ils enuoient plusieurs Ambassadeurs pour le faire retourner.

Les Polonnois estonnez & marris de ce depart, tascherent par lettres & Ambassade de faire retourner leur Roy, vne entre autres, qui le trouua à Ferrare : laquelle protesta fort à sa Majesté, que si elle ne retournoit dans peu de temps, les Polonnois auoient resolu d'en élire vn autre, ce Royaume ne pouuant subsister sans la presence d'vn Roy, lequel sa Majesté pria de surseoir cette resolution, luy promettant de retourner bien-tost; mais voyans en fin qu'il les auoit quittez pour iamais, & se contenteroit du titre, ou s'il se méloit de leurs affaires, que ce seroit par l'entremise d'vn Vice-Roy, lequel ils ne pouuoient supporter pour beaucoup de raisons, ils s'assemblerent, & apres meure deliberation, firent publier solemnellement, que si dans le douziesme iour de May de l'année mil cinq cens septante cinq Henry de Valois ne retournoit, il seroit priué de la dignité Royale de Polongne. Et d'autant qu'il ne comparut personne, il y eut proclamation faite en la ville de Cracouie, le quinziesme iour de Iuillet ensuiuant par vn heraut, qui declara que puis qu'il ne s'estoit troué au iour à luy prefix, il estoit décheu du Royaume, & qu'il y auoit dés lors interregne, comme s'il eust esté decedé : dequoy estant aduerty, il fit prier les Electeurs & Barons du Royaume de vouloir encore attendre iusques à vn certain temps : dedans lequel il promettoit de retourner vers eux, ou de leur enuoyer vne pleine faculté d'en élire vn autre tel, qu'ils iugeroient leur estre plus commode.

Mahomet Bassa affectionné à la couronne de France.

Cette priere fut accompagnée des menaces d'Amurath par le moyen de Mahomet Bassa, qui affectionnoit particulierement la couronne de France, sans que toutefois on l'y eust obligé par aucun bien-fait, ayant esté fort mal recõneu de ce qu'il auoit esté cause que Henry de Valois auoit esté éleu Roy de Polongne : car il n'en auoit eu iusques alors autre recompence que de complimens : il est vray qu'on luy enuoya depuis quelques presens, mais ce fut si peu de chose, que i'ay apris du sieur Iugé, (qui fut Agent pour ledit Seigneur Roy à la Porte d'Amurath, apres le depart du sieur de l'Isle, qui auoit succedé à la charge d'Ambassadeur, à son frere l'Euesque d'Aqs, duquel il a esté parlé cy-dessus) que tous ces presens ensemble, tant ceux qui deuoient estre presentez au grand Seigneur, que ceux qui estoient pour le premier Bassa, ne se montoient pas à deux mille escus, dequoy il fut assez mal content : car il disoit qu'il n'y auoit là rien digne d'estre presenté à son Seigneur, & offrit d'en bailler pour ce faire à l'Ambassadeur; mais il le refusa, qui pourroit bien estre la mesme chose que nous auons dicte cy-dessus de l'Euesque d'Aqs. Aussi ledit sieur Iugé ne tient-il pas qu'il luy soit rien arriué de tout ce que dessus : toutesfois ce que i'en ay dit, c'est ainsi que l'a rapporté Raymond de Raymond en son liure de l'Ante-Christ, lequel

quel asseure l'auoir entendu dire au mesme sieur de Noailles. Or comme ie dy, nonobstant ce peu de reconnoissance pour vne si notable courtoisie, il ne laissa pas de s'employer la seconde fois: de sorte que les Polonnois n'oserent encores passer outre: mais finalement apres vn long delay, la Diette fut assignée à Cracouie, où il y eut proclamation faite par vn heraut, par laquelle il declara que le grand parlement des Estats tenus nagueres en la ville de Sterzise, tout le Senat & Estat de la Noblesse par vn commun accord, reuoquoit tout le droit de fidelité & obeyssance qui luy auoit esté promise, declarans qu'ils ne le vouloient plus pour Roy, puis qu'il ne retournoit point au Royaume, dans le temps qui luy auoit esté assigné, & ainsi certifioit à tous que le Roy Henry de France, n'estoit plus Roy ou Seigneur du Royaume de Polongne: mais qu'il estoit décheu du Royaume, & qu'il y auoit entre-regne.

Publication en Polongne, contre le Roy Henry.

II.

CELA fait ils assemblerent les Estats, pour proceder à nouuelle élection, en laquelle ils se trouuerent fort partagés en opinions: car les vns, & la plus grande partie des Senateurs de Polongne & de Lithuanie, vouloient Maximilian Empereur: mais Sborosk Palatin de Cracouie, Gorka de Sandomirie, & le Comte de Tancy estoient plus portez à en élire vn Piaste: c'est à dire vn qui fust du sang Polonnois: toutesfois l'emulation qu'ils auoient les vns contre les autres, estant cause qu'ils ne se peurent accorder à en nommer vn, ils choisirent la voye moyenne, & ne pouuans oublier les merites & les obligations que le Royaume auoit à la famille des Iagellons, ils constituerent Anne fille du dernier Roy deffunct Sigismond Auguste, en cette dignité, qui estoit pour lors aagée de quinze ans, & luy destinerent pour mari Estienne Battory Prince de Transsiluanie, lequel par le mesme decret ils declarerent le Roy, à quoy l'authorité de l'Empereur Amurath seruit beaucoup.

Diuersitez d'opinions en Polongne pour l'électiõ d'vn Roy.

CAR comme il eust esté aduerty de l'élection qu'ils auoient faite de l'Empereur Maximilian, il enuoya vn Chaoux en leur Assemblée auecques lettres, par lesquelles il leur mandoit, qu'ayant entendu qu'ils estoient assemblez pour l'élection d'vn Roy, pour le depart de Henry de l'illustre sang de France son amy, qui à ce qu'on luy auoit donné à entendre, s'estoit retiré pour la mauuaise estime qu'il faisoit d'eux & leur desobeyssance, & qu'en cette Diette où ils estoient alors, ils auoient resolu d'élire ou l'Empereur Maximilian ou le Duc de Moscouie, hommes inconstans & grandement hays de luy, partant qu'ils se donnassent de garde d'estre trompez, & que cela ne fust cause de rompre les pactions & les alliances qu'ils auoient ensemble, que ceux-cy ne pourroient pas longuement entretenir: qu'ils eussent doncques soin de leur Republique, & empeschassent qu'il ne leur arriuast pis, qu'il sçauoit qu'il y en auoit plusieurs d'entre eux, gens nobles & sages, qui pouuoient mieux commander que ceux-là: mais s'ils ne pouuoient tomber d'accord d'élire quelqu'vn de leur nation, qu'ils auoient tout proche d'eux Estienne Battory Prince de Transsiluanie: que s'ils en vsoient ainsi, ils s'asseurassent que cela seroit cause de conseruer la paix & la tranquillité en leur Royaume, autrement qu'il seroit contraint de s'en vanger par les armes, leur iurant DIEV & son grand Prophete, qu'il feroit entrer vne si puissante armée dans la Polongne, qu'elle seroit suffisante de rauager tout leur pays, & de reduire en seruitude, eux, leurs femmes & leurs enfans: toutesfois qu'il auoit telle creance en leur foy & constante amitié en son endroict, qu'ils ne voudroient pas rien entreprendre contre son seruice. Cecy estoit escrit de Constantinople, le dernier iour de Septembre l'an de l'Egire neuf cens octante & trois.

Lettres d'Amurath aux Estats de Polongne.

CES lettres & quelques autres considerations particulieres les firent entendre à cette élection, & à la verité à peine eussent-ils sceu faire meilleur choix: car encores que Battory ne fust pas en noblesse de race, pour estre comparé aux Valois & aux Iagellons, il auoit neantmoins en luy toutes les parties d'vn grand Roy, pour gouuerner, tant en temps de paix qu'en temps de guerre, comme de fait il a fort sagement gouuerné ce grand Royaume, où il a tousiours esté aimé & redouté de ses sujets. Les Polonnois doncques, qui auoient éleu Maximilian, craignans que cette diuision fust cause d'vn plus grand mal au pays, de laquelle les Turcs se voulussent seruir comme d'vn pretexte pour y faire des courses, prinrent leur excuse sur la longueur & le retardement de Maximilian, auquel ils enuoyerent des Ambassadeurs, pour luy faire des remonstrances particulieres, par lesquelles ils luy faisoient entendre que veritablement quelques-vns des leurs auoient choysi sa Majesté pour leur Roy, & que là dessus l'Euesque de Gnesne luy auoit mandé

1575. cét aduis particulier, comme vne resolution generale : mais comme la plus grande partie de l'assemblée y contrariast, non pour le doute de sa iustice, sagesse & pieté : mais dautant qu'ils estoient dauantage portez à l'endroit de quelqu'vn du pays, & qu'vn Roy ne peut estre éleu que par vn vnanime consentement de tous, en fin ils auoient declaré la serenissime Princesse Anne fille du feu Roy Sigismond, pour Reyne de Polongne, pour la grande affection que la nation Polonnoise portoit à la famille des Iagellons, à laquelle ils auoient donné pour mari le Prince Estienne de Transsiluanie, lequel en ce faisant, ils auroient receu pour leur Roy : c'est pourquoy ils supplioient sa Majesté, que selon sa grande prudence & bonté accoustumée, qui l'auoit tousiours porté au bien & repos de la Republique Chrestienne, il ne voulust pas pour vn petit nombre de suffrages qui l'auoient éleu, estre cause d'vn grand peril, non seulement en leur Royaume : mais encores à toute la Chrestienté, qui se pourroit émouuoir sur cette querele. Supplioient doncques sa Majesté de ne trouuer point mauuaise cette élection, qui n'auoit esté faite que pour le bien de leur pays & que selon sa modestie accoustumée, il print le tout de bonne part, n'ayãs peu trouuer d'autre meilleur moyen pour accorder tous les Ordres que celuy qu'ils auoient tenu.

Cette Ambassade fut enuoyée de Varsouie, où les Estats estoient alors assemblez pour la creation d'vn Roy : la lettre qu'ils en escriuirent à l'Empereur Maximilian, estoit signée du Palatin de Cracouie, Lubline, Belse, & du Mareschal de la noblesse, deputez de tous les Ordres pour cette élection, & dattée du quinziesme Decembre, l'an mil cinq cens septante-cinq. Quatre iours apres l'élection, ils enuoyerent aussi au Prince Estienne, lequel vint en diligence iouyr de cette dignité qui luy estoit arriuée contre son esperance : car il auoit declaré quelque temps auparauant, qu'il ne desiroit point se rendre competiteur au desir de l'Empereur, s'il aspiroit à cette couronne, ny mesme d'aucun de la tres-illustre famille d'Austriche : mais plustost de les y ayder, & de faire tout ce qu'il luy seroit possible pour les y promouuoir, & bien accroistre, s'il estoit en sa puissance, leur grandeur & leur dignité ; mais comme il vid les suffrages de tous pancher de son costé, & que d'ailleurs ceux qui tenoient le party de la maison d'Austriche, l'eussent semons d'effectuer sa promesse, & de faire paroistre à Cesar cette bonne volonté qu'il disoit luy porter, alors il leur respondit si ambiguement, qu'ils reconneurent facilement que tout ce qu'il auoit fait dire à leur assemblée par ses Ambassadeurs, estoit plus selon la courtoisie que selon la verité. Ce qu'ayant esté rapporté à l'Empereur Maximilian, il fit tenir vne Diette à Ratisbonne, en laquelle il obtint non seulement beaucoup de secours des Princes Alemans, Bohemiens & Hongrois : mais ayant esté depuis transferée à Ausbourg, les Roys de Dannemarc, de Suede, le Duc de Saxe, le Duc de Moscouie & de Pomeren, firent vne ligue entre eux pour la deffense de l'Empire, & pour enuahir la Polongne : le Moscouite entr'autres, qui est le perpetuel ennemy de cette nation, enuoya faire offres à sa Majesté de tout ce qui estoit en sa puissance, pour subiuguer la Polongne.

Diette de Ratisbône, pour aller contre la Polongne.

Cecy estoit bien selon la pensée d'Amurath, qui s'asseuroit de deux choses en l'élection de Battory, l'vne d'auoir cettuy-cy pour amy, & d'oster par ce moyen de grandes forces au reste de l'Alemagne, quand il voudroit y faire la guerre : ou bien que les autres Princes circonuoysins enuieux de la prosperité de Battory, luy feroient infailliblement la guerre, & que luy auroit sujet de se mettre de la partie, pour deffendre la querele de son confederé & tributaire. Mais pour l'empescher tellement chez soy qu'il laissast en repos ses voisins, Maximilian enuoya des Ambassadeurs en Perse, tant en son nom qu'en celuy du Roy d'Espagne, pour inciter le Sophy à faire la guerre aux Turcs : dequoy Battory ayant esté aduerty, il les fit cheualer en sorte, qu'ils furent surpris par le chemin & massacrez, puis enuoya à Amurath leurs lettres & instructions, par lesquelles il peust découurir tous les secrets de ses ennemis, dequoy l'Empereur Maximilian fut fort desplaisant, & fit arrester les Ambassadeurs de Battory & plusieurs autres Polaques, qui estoient pour lors par l'Alemagne, & à Vienne : tous ses desseins toutesfois s'en allerent en fumée : car il luy suruint vn grand tremblement de membres, & vn grand battement de cœur qui mit fin à sa vie. Son fils Rodolphe luy succeda, lequel enuoya vers Amurath des Ambassadeurs, pour obtenir vne tresve qui luy fut fort facilement accordée, tant à cause de l'aduis qu'on auoit eu à la Porte de la grande leuée que faisoient les Alemans, que dautant aussi qu'il vouloit entendre à la guerre de Perse, de laquelle il a esté cy-dessus parlé, & quelles occasions y auoient incité Amurath : mais au fonds ce n'estoit qu'vne pure ambition, bien

Dessein d'Amurath en l'élection de Battory.

bien qu'on fist courir le bruit alors qu'il l'entreprenoit pour sa Religion, voulant empescher le cours de celle du Sophy : car il pensoit auoir vn fort grand aduantage pour les remuëmens qui estoient lors en Perse, desquels les affaires estoient en tels termes. 1575.

Tresves entre l'Empereur Rodolphe & Amurath.

Grands remuëmens en Perse.

TACHMAS estant decedé en l'année, selon quelques-vns, mil cinq cens septante cinq, & d'autres, mil cinq cens septante six, il laissa trois fils, tous en aage de luy pouuoir succeder au Royaume, mais le plus ieune nommé Caidar s'en empara. Cettuy-cy ayant mis ses freres en prison, comme il se vid en asseurance de sa Royauté, il se monstra d'vn courage si lasche que les Grands du Royaume commencerent à le mépriser, puis à le hayr, si qu'ils le massacrerent, & tirerent son frere Ismaël hors de prison, & l'assirent sur le thrône Royal, auquel ne se trouuant pas trop asseuré par l'exemple tout recent qu'il auoit de la mort de son frere, voulant reconnoistre en fonds la bonne volonté de ses sujets, il se cache en son palais, & se conduit si secrettement en son dessein, qu'ayant fait publier sa mort, elle fut facilement creuë, principalement par ses ennemis, lesquels auecques cette creance se dispenserent de découurir toutes leurs plus secrettes pensées, asseurez, ce leur sembloit, qu'il ne leur en pouuoit arriuer aucun mal, puis qu'il estoit mort : Mais les mouscharts qui auoient esté mis au guet pour reconnoistre les actions & les paroles d'vn chacun, en aduertirent fidellement Ismaël, lequel sortant de son sepulchre, comme vn corps nouuellement ressuscité, parut à ses ennemis, non comme vn fantosme ; mais comme vn Prince iustement irrité, en quoy il se comporta si criminellement, qu'il remplist tout de meurtre : ce qui causa de nouueaux troubles & des confusions inopinées entre ses sujets, qui augmenterẽt encores par la publication de sa nouuelle loy, qu'il vouloit estre embrassée à Casbin, faisant mourir les desobeyssans qui ne la vouloiẽt pas suiure. Toutes ces cruautez furent causes qu'il se fit vne fort grande coniuration des Sultans : c'est à dire des plus Grands du pays, qui vint à tel poinct, que sa propre sœur nommée Perca, qui s'entendoit auecques les Sultans, le tua : ce qui confondit vniuersellement tout cét Empire ; de sorte qu'il sembloit que la Perse s'en alloit ruinée, & qu'il n'y auoit chose qui fust capable de resister aux moindres attaques de ses ennemis : & cette foiblesse & confusion d'estat allant empirant tous les iours ils éleuerent au thrône Royal Codabande, homme ignorant des affaires, du gouuernement & de la guerre, malade des yeux, qui a fait dire à quelques-vns qu'il estoit aueugle, craintif & inconsideré en ses actions ; & ce qui importe le plus, peu ou point estimé des Sultans, si bien qu'à raison de toutes ces choses, ce Royaume iadis tant redouté, commença d'estre méprisé de ses voysins, & de ceux qui en estoient éloignez.

Codabande viẽt à la Couronne.

AMVRATH fut aduerty de toutes ces nouueautez ; ce qui luy fit esperer d'en faire aysement la conqueste, & d'obtenir vne victoire desia, ce luy sembloit, toute asseurée : à ce faire estoit-il encores particulierement incité par Zestuf, lors Bassa de Zean, lequel l'ayant informé de tout l'estat de Perse, l'enflamma encores dauantage à cette guerre, par l'esperance qu'il luy donnoit d'vn grand & illustre triomphe, iugeant cette entreprise d'vne heureuse & facile issuë. Ayant doncques nommé Mustapha Bassa Cherlesquier, Soltan : c'est à dire Lieutenant general d'armée, que quelques-vns nomment Scadiaquer, il commanda que tous les Bassas & Gouuerneurs des villes à luy subiectes, eussent à se trouuer en la ville d'Erzrum, Beglierbegat qui est en l'Armenie maieur, sur les confins de Siruan ou des Medes, & des Georgiens, assise vers le port de Tarabosane ou Trebizonde, & à six ou sept iournées auãt dans le pays, ville fort commode pour passer en Armenie, en Georgie, en Siruan & à Tauris : en ce pays-là on conduisit enuiron quatre mille soldats de Surie, quatre mille de Caramanie, de Mesopotamie douze mille, de Babylone & de Curdy mille, des Ianissaires de Constantinople trois mille, de Spaoglans & autres gens de la Porte quatre mille, le tout faisant 60000. hommes, tous stipendiez, il en vint autant de volontaires.

1576. & 77.

III.

Esperance d'Amurath.

MVSTAPHA fit retirer & amasser les orges, fromens, ris & autres viures, l'on mena en Alep seulement enuiron huict mille charges de froment, & par la voye de la mer maiour, on porta plusieurs desdites prouisions au port de Trebizonde. Toutes ces prouisions ainsi preparées, Mustapha partit de Constantinople, accompagné de tous les Bassas iusques à la mer, ayant seulement pour lors les Ianissaires que nous auons dit cy-dessus, & autres stipendiez de la Porte, Amurath estant à la petite porte de son Serrail pour le voir passer : vne partie de son armée estant en Erzrum, l'autre le rencontra si tost qu'il eut passé à Scutari & qu'il fut dans l'Asie : car aussi bien les Generaux n'ont point d'authorité en l'armée tant qu'ils voyent Constantinople, & n'oseroient pas auoir fait mourir vn simple soldat,

Mustapha General de cette armée, part de Constantinople.

1577. & 78. sans le commandement exprez de l'Empereur; mais si tost qu'ils l'ont perdu de veuë, & qu'ils ont campé, alors ont-ils toute souueraine authorité de vie & de mort sur leur armée. Mustapha emmena de Constantinople force pieces de campagne, plusieurs charges d'aspres, auecques puissance, en cas de necessité, de se seruir de la chambre d'Halep, se trouuant à Trebisonde sur la fin du moys de May, où apres auoir fait la reueuë de ses gens, il s'achemina à Chars, lieu sur les limites, iadis volontairement razé par Solyman, en la conclusion de la paix qu'il fit auecques Romas: de Chars il s'achemina apres en la Georgie, & deux iournées au delà de Chars, il campa sous les montagnes de Chiezderni, en certaines campagnes nommées de mesme que les montagnes, qui estoient costoyées en cét endroit de deux collines, sur lesquelles il mit seize ou dix-huict mille hommes, ausquels commandoient Beyran Bassa & Osman Bassa, qui fut depuis premier Vizir.

Les Perses arment contre les Turcs.

C'estoit ce qui se passoit du costé des Turcs, mais le Roy des Perses ayant entendu que Mustapha estoit party de Constantinople pour l'attaquer, il arma aussi-tost contre luy, commandant à Tachmas Gouuerneur de Reiuan & à Manuti-Cham Gouuerneur de Gengo, Serap-Cham Gouuerneur de Nesciuan & à autres Capitaines & Gouuerneurs des villes limitrophes des Turcs, de rassembler tous les soldats qui estoient sous leurs commandemens, d'aller au deuant de l'armée Turquesque, & de luy donner la bataille auecques le plus grand aduantage qui luy seroit possible. Ceux-cy ayans fort promptement obey & vsé de toute diligence, vinrent vers Chars, & estans arriuez aux campagnes appellées de Chiolder, ils virent sur les collines dont a esté parlé cy-dessus, les Bassas Turcs auecques leurs gens. Or n'auoient-ils auecques eux que seize à dix-huict mille hommes, & croyans que l'armée des Turcs ne fust point plus grande que ce qui paroissoit à leurs yeux, comme ce qui estoit en leur trouppe, estoient tous gens de guerre, desquels il n'y auoit aucune comparaison auec les autres, qui n'estoient la plus-part que soldats volontaires, ramassez de toutes parts, ils penserent bien qu'ils les prendroient à leur aduantage, & que leur liurans la bataille ils executeroient le commandement de leur Roy: ils aduancerent donc hardiment, & les Turcs firent le mesme de leur costé, si qu'ils se ioignirent bien-tost, & vinrent vaillamment au combat, qui fut entierement à l'aduantage des Perses, lesquels taillerent en pieces leurs ennemis, & en rapporterent vne tres-signalée victoire, y ayans fait mourir sept Sanjacs.

Mustapha vient au secours de ses gens desia deffaits.

Mais Mustapha voyant tout en desolation, & que s'il ne se hastoit d'y remedier tandis que l'affaire estoit encores en balance, ses ennemis viendroient fondre sur luy, auecques l'audace d'vn victorieux, qui épouuenteroit plus les siens que ny leur nombre, ny leurs armes, fit aussi-tost marcher le reste de son armée auecques la plus grande impetuosité qu'il luy fut possible, pour estonner dauantage ses ennemis, qui ne s'attendoient point à cette recharge; mais estoient lors plus attentifs à massacrer ceux qu'ils auoient vaincus qu'à se deffendre de ceux qui les alloient assaillir: aussi aduint-il que cette surprise fut fort à l'aduantage de Mustapha, qui mit leur armée en route, ayant rompu leurs escadrons, & mis en fuite les plus resolus, si bien qu'il en demeura cinq mille sur la place, & trois mille qu'ils prinrent prisonniers, mais ce ne fut pas sans acheter cette victoire bien cherement, & sans y faire vne notable perte de ses gens, qui eust encores esté plus grande, sans la nuict qui les separa, les faisant retirer chacun sous son enseigne: l'vn & l'autre ayant cette croyance, qu'il estoit plus victorieux que vaincu; toutesfois il semble que l'honneur en soit deu à Mustapha, qui força le premier ses ennemis de faire retraite, bien que le plus grand meurtre ayt esté de son costé: tant y a que les Turcs firent vne depesche à Constantinople pour aduertir leur Empereur du succez de cette bataille, & les Perses escriuirent à leur Roy qui estoit pour lors à Casbin, pour l'informer du dommage fait & receu.

Cruel trophée de Mustapha.

Le matin suiuant Mustapha commanda qu'on fist vn bastion en cette campagne des testes des Perses, ce qui fut executé: cét homme, comme vous auez peu voir en Cypre: (car c'estoit le mesme qui en fit la conqueste) estant fort porté à toute espece de cruauté. De là Mustapha passa à Tiflis en la Georgie, ville Royale de Simon-Bech, mais dominée

Il prend Tiflis & la fortifie.

par Daut frere de ce Simon qui estoit prisonnier en Perse, apres il repara les murailles abbatuës du fort de Tiflis qu'il trouua vuide, & y mit cent pieces d'artillerie auecques vn fort grand nombre de soldats qu'il y laissa, sous la charge d'vn certain Mahomet Bassa fils de Farrat, sans qu'aucun luy debatist cette place, dautant que Daut s'en estoit fuy, si tost qu'il auoit entendu la venuë de Mustapha, qui cela fait, s'en alla à Seruan, & comme il s'y acheminoit, il luy vint des Ambassadeurs de Lenda, appellé Scender, seigneur de Zagglien

glien Georgien, qui s'offrirent de rendre obeyssance au nom de leur maistre, au seigneur Othoman, lesquels porterent de fort riches presens à Mustapha : ce qui fut fait presque par tous les voysins de la ville de Sechi, comprise dans les confins de la Seruanie : de là sans faire aucune chose digne de memoire, l'armée des Turcs parut à la riuiere de Canach, qui diuise les Georgiens de Seruan, & se va décharger en apres dans l'Araxes, auecques vn grand tour qu'il fait durant vn bon espace, faisant comme vne peninsule, abondante en ris & en tous les grains necessaires à la vie humaine. 1578.

Scender seigneur Georgien se rend du party des Turcs.

CEPENDANT les Capitaines Persans qui s'en estoient fuis de la bataille, n'auoient pas pris telle épouuante, qu'ils n'eussent tousiours suiuy leurs ennemis à la trace, sous l'esperance de faire quelque bonne rencontre à leur aduantage, & de prendre en fin raison de la perte qu'ils auoient faite au precedent combat : car selon le chemin qu'ils voyoient que tenoit cette armée, ils iugeoient qu'infailliblement elle passeroit par lieux steriles, & seroit contrainte de chercher des viures, & ainsi s'écartans qui çà & là les trouuer separez de leurs gens, les prendre apres à leur aduantage. Pour mieux paruenir donc au but de leur desir, ils se retirerent en cette peninsule, derriere quelques collines, attendans secrettement que les viuandiers & autres Turcs vinssent chercher des viures, & de fait il leur reussist ainsi qu'ils l'auoient premedité : car les Turcs ne furent pas plustost arriuez à Canach, qu'auecques le congé de Mustapha on mit ensemble mille hommes de condition seruile & basse, afin qu'ils allassent chercher des bleds. Or se doutoit-il bien des desseins de ses ennemis, c'est pourquoy il estoit bien ayse d'exposer ces gens de peu à leur mercy, comme c'est l'ordinaire des Turcs de n'en faire point grand estat, ne mettans point leur perte en ligne de compte, & cependant par vn bon stratageme prendre l'armée des Perses auec cét amorce & par cét hameçon.

Les Perses poursuiuent les Turcs.

Stratageme de Mustapha.

DE fait comme ces viuandiers se fussent mis en campagne, les Perses qui auoient l'œil au guet, ne faillirent pas aussi-tost de les découurir si soudainement, qu'ils les enueloppetent & les taillerent en pieces, sans qu'aucun d'eux échappast. Mustapha qui s'estoit campé aupres de là, ayant ouy les crys de ses gens qu'on massacroit, il s'imagina ce qui en estoit : de sorte qu'estant monté incontinent à cheual, il courut auecques toute son armée du costé où il oyoit le bruit, & estant guidé par quelques fugitifs qu'il rencontra : il trouua les Perses occupez à ramasser les dépoüilles des occis, ne donnant pas presque le loysir aux Capitaines de fuyr ny de se reconnoistre ; car Mustapha voyant vn si bel aduantage, auoit fort encouragé ses soldats, auparauant que de s'y acheminer, & leur auoit fait voir combien l'ennemy s'estoit aueuglé luy-mesme, de s'en venir en ce lieu, où il n'auoit que leur armée par derriere, & le fleuue par deuant, si qu'il falloit par necessité, ou qu'ils rompissent l'armée des Turcs, ou qu'ils se precipitassent dans le Canach : & ils sçauoient bien que leur nombre s'estoit grandement diminué par leur derniere deffaite.

Qui luy reussit heureusement.

QVE *pensez-vous, disoit-il, que deuoient faire maintenant ceux-cy qui sont en desordre, amusez à recueillir le butin de la deffaite de trois ou quatre malotrus, que nous leur auons enuoyez pour leur estre vn appast, afin qu'eux-mesmes nous seruissent apres de curée, puis qu'en bataille rangée ils n'ont peu resister à vostre pouuoir. Il ne se presenta iamais vne belle occasion pour terminer cette guerre : car quelle autre armée y a-il en campagne ? leur force est eneruée & comme aneantie dans la dissention, & les plus valeureux d'entre eux ont esté faits mourir par leurs Princes, n'y ayant icy que les restes de tout ce qui estoit genereux en cette nation, lesquels encores à peine fussent ils sortis de leurs villes, s'ils n'eussent eu plus de confiance sur la difficulté des chemins & la sterilité des contrées par où nous deuons passer que sur leur propre vertu : & de fait quelle armée ont-ils opposée à la nostre ? vn nombre à peine suffisant peur resister à nos auant-coureurs : de sorte que vous auez veu qu'aussi-tost que nous parusmes à la premiere rencontre, ils commencerent à branler, & à nous donner des marques d'vne victoire toute asseurée, & bien qu'ils rendissent pour lors quelque combat, comme ordinairement la terreur de la mort fait remuer les mains aux plus lasches & recrus : toutesfois le superbe trophée que vous en auez vous-mesme éleué, fait assez iuger qu'ils sont bons pour combatre contre des picoreurs, mais quand ils ont en teste des hommes prattiquez à la guerre, qu'ils succombent bien-tost, & que s'ils ont eu quelquesfois de l'aduantage sur nos armées, ce n'a esté que par surprise. Que si, dis-je, en se deffendant de toute leur puissance, ils n'ont peu rien gagner sur vous que de la perte, asseurez-vous maintenant qu'ils ne s'attendent pas à vne telle salve, ny à nous auoir sur les bras, qu'ils n'en rempor-*

Mustapha exhorte ses soldats.

1578. *teront que de la honte, de l'ignominie & vne ruine totale: car ou la surprise leur apportera vne telle frayeur que tous se mettront en fuite, ou si quelqu'vn veut rendre du combat, il faudra que ce soit hors de son rang, & plustost de desespoir que de force, mais que peut vn homme desesperé contre vn homme resolu & contre l'ordre & la discipline qui reluit en nos armées? & à la verité ie ne vous meine pas à vn combat, mais à vne victoire toute asseurée, qui ostera le doute qu'on a eu de la premiere, à cause de quelque aduantage qu'ils eurent du commencement sur nous: car il ne tiendra qu'à vous que vous ne fassiez perir tous ceux-cy, iusques à vn.*

Deffaite des Perses pres le fleuue de Canach.

Et de ce pas faisant marcher les enseignes, ils trouuerent tout en desordre, toutesfois comme les Perses ont tousiours vendu leur sang bien cherement aux Turcs, il y auoit parmy cette armée plusieurs hommes de guerre vieux routiers & experimentez en telles affaires, qui eurent bien-tost rassemblé quelques escadrons pour tenir teste aux Turcs, & donner quelque temps aux leurs de faire au moins quelque retraite, s'ils ne pouuoiét rompre leurs ennemis; si que le combat demeura long-temps en balance auecques grand meurtre tant d'vne part que d'autre, mais en fin la partie n'estant pas égale, les principaux Capitaines se sauuerent comme ils peurent, le reste fut tout taillé en pieces ou noyé en fuyant dans le fleuue de Canach, peu se sauuerent auec leurs Capitaines, qui s'en retournerent à Casbin, porter cette triste nouuelle à leur Roy.

IIII. Les Turcs cependant s'estans reposez apres leur victoire, grande à la verité, mais qui toutesfois leur auoit esté bien disputée; Mustapha voulant iouyr du fruict de cette deffaite, asseuré que le pays de Seruan estoit en proye au vainqueur, il exhorte ses soldats de passer sur le fleuue de Canach, comme celuy qui leur restoit seul à vaincre, pour se rendre les maistres de cette Prouince: or estoit-il difficile à guéer, & l'exemple tout recent des Perses qui ne l'auoient voulu passer, & qui s'estoient noyez en iceluy, bien qu'ils fussent du païs, leur donnoit assez de terreur pour l'entreprendre, & la crainte de la mort leur ostoit le desir de renommée, & d'assubiettir les autres. Mais l'ambition de Mustapha, poussée encores par l'esprit de son Seigneur, qui ne se soucioit pas de cimenter ses conquestes auecques le sang humain, comme estant, ce leur semble, de plus longue durée, vne chose acquise aysément se perdant apres plus facilement, leur remonstroit que c'estoit vne plus grande lascheté à eux de reculer deuant vn fleuue, que ce ne leur auoit esté de vaillance de rompre & deffaire leurs ennemis: qu'il s'y pourroit trouuer quelque endroit auquel il n'y auroit pas tant de danger, qu'ils se l'imaginoient, qu'apres cette petite peine ils entreroient dans vn pays qui les recompenseroit de tous leurs labeurs, n'ayans iusques alors combatu que pour la vie: les prioit doncques de vouloir iouyr du fruict de leurs victoires, apres lesquelles c'estoit s'en retourner au logis sans rien faire, s'ils ne conquestoient le pays ennemy: cela disoit-il aux vns & aux autres.

Mustapha veut guéer la riuiere de Canach.

Mais les soldats de la Grece, & principalement ceux de Constantinople, le trouuerent si mauuais, comme s'il les eust voulu exposer à vne mort toute certaine, & s'aigrirent en sorte contre luy, qu'ils le menacerent luy-mesme de le massacrer, s'il vouloit passer outre, luy disans mille outrages: ce qui eust estonné vn chef moins courageux: mais Mustapha sans s'estonner, ny sans retarder pour cela: ains au contraire sa hardiesse estant augmentée par leurs iniures, il passa tout le premier cette riuiere profonde & rapide, & fut suiuy des principaux Capitaines qui estoient en l'armée, des esclaues d'vn chacun d'entre eux, & presque de tous les volontaires: il est vray que ce ne fut sans souffrir vne tres-grande perte: car on tient qu'il y demeura huict mille hommes noyez dans cette eau, auecques vne grande quantité de cheuaux, chameaux & mulets, & vne grande perte de bagage. Le lendemain le reste de l'armée encouragée par l'exemple de leurs compagnons, demeurée au reste sans chef, fut contrainte de s'exposer à l'aduanture, qui leur fut plus heureuse qu'elle n'auoit esté aux premiers, dautant que le sable ayant esté remué par les pieds de ceux qui auoient passé le iour auparauant, estant porté par le fleuue en bas, s'estoit tout ramassé ensemble, si bien qu'il faisoit comme vne grande découuerte au fleuue, par le moyen de laquelle tous ceux qui passerent, arriuerent sains & sauues à l'autre riue, & n'en mourut pas vn seul de tout ce reste d'armée, laquelle vint auec les autres.

Quelques-vns le menacent de mort.

Mustapha poursuiuant son chemin, passa de là à la ville d'Eres, laquelle estant sans aucune garnison, & n'y ayant en icelle que des habitans, gens de basse condition & sans cœur, ils accoururent bien-tost au deuant de luy, pour porter les clefs de leur ville, dans laquelle estant entré, il fit aussi-tost faire vn fort au milieu d'icelle, mettant dedans Caietas Bassa auecques vn bon nombre de soldats, & selon quelques-vns, quatre cens pieces d'artillerie.

Mustapha prent Eres où il fait vn fort.

d'artillerie. Et par ce qu'on estoit au cœur de l'hyuer, & que le voyage qu'il deuoit faire au retour, estoit fort long, il se resolut de retourner à Erzerum; mais auparauant que de partir, il laissa Osman Bassa pour gouuerner cette Prouince, luy donnant charge de se rendre maistre de Sumachie & de Derbent, & de s'ayder des Tartares, lesquels il auoit entendu s'estre approchez de ladite ville de Derbent. Mustapha doncques estant party, Osman s'empara aussi-tost de Sumachie bonne ville, scituée non loin de la mer Caspie, laquelle souloit estre si puissante qu'elle contenoit cinq ou six mille feux en son enclos, & pouuoit fournir à son Roy de huict à dix mille cheuaux, & en chassa Arescham Persan, qui la gouuernoit au nom du Roy de Perse. Ayant ainsi occupé Sumachie, il enuoya des Ambassadeurs en la ville de Demicarpi, lesquels rapporterent les clefs de ladite ville, & luy menerent les premiers citoyens d'icelle, lesquels venoient prier Osman d'y aller demeurer; il appella pareillement les Tartares qui estoient campez à demie iournée de Demicarpi, au nombre de trente mille, sous leur chef Alhicherui, frere du Roy des Tartares Cumans, qui habitent les regions voysines du palus Meotide, & de Caffe, ledit Alhicherui vint auecques ses trente mille hommes à Sumachie, & suiuant ce qu'Osman luy ordonna, courut & rauagea toute la Prouince de Seruan, tirans vers la ville de Genge demeure d'Emangeli-Cham. 1579. Osman prent Sumachie. Les Tartares au secours des Turcs.

ESTANT arriué sur le bord de la riuiere de Canach, il trouua Arescham qui y estoit campé, attendant quelques nouuelles de Casbin & quelque secours: là il y eut vn fort furieux combat, où le Tartare fut vainqueur, & mit non seulement à mort toute l'armée du Persan Arescham, mais le print en vie luy-mesme, & l'enuoya à Sumachie à Osman, qui le fit pẽdre hors d'vne des sales où il auoit accoustumé de s'asseoir, lors qu'il estoit Gouuerneur: de là le Tartare continuant ses victoires, courut à Genge, & donna sur Emangeli-Cham qui estoit allé à la chasse auecques sa femme, & l'ayant deffait il saccagea Genge, emmenant auecques soy plusieurs personnes esclaues & force butin; & ainsi chargé de biens, il s'en retournoit à Sumachie; mais estant arriué en quelques campagnes basses enuironnées des vertes collines, conuié par la beauté & amenité du lieu, il y campa auecques tous ses gens, sans entrer en autre deffiance, prenans leur repos en toute asseurance, comme s'ils fussent desia arriuez en terre amie & hors de soupçon. Cependant le Roy de Perse qui auoit entendu le dommage qu'auoient receu les siens aux deux batailles cy-dessus mentionnées, & que les Turcs auoient desia passé au Seruan, auoit depesché soudainement son fils aisné nommé Emir Euiza Mirize, auecques son premier Vizir appellé Salmas & Degun mere du Prince, ausquels il donna douze mille hommes ou enuiron, pour aller endommager les Turcs. Leur victoire cõtre les Perses.

LE Prince Persan ayant passé la ville de Tauris & de Curacah, arriua pres d'Eres, & rencontra Caietas Bassa, lequel pressé par la necessité des viures, alloit courant le pays voysin assez inconsiderément, si bien que le Prince Persan le prenant à son aduantage, le mit à mort auecques tous ses gens, & reprint le fort d'Eres, auec les deux cens pieces d'artillerie qui estoient dedans, lesquelles il enuoya vers Sumachie, où il auoit desia ouy dire qu'Osman estoit: & estant arriué aux campagnes où les Tartares estoient campez, encores qu'il vist qu'ils le surpassoient en nombre; toutesfois ayant reconneu qu'ils estoient endormis, ne voulut pas refuser vne si bonne occasion: il entra furieusement parmy eux & en fit vne grande occision, prenant vif le Capitaine Abditcherai, lequel il enuoya à Casbin, au Roy son pere, auecques les nouuelles de ce qu'il auoit fait à Eres, & la prise de l'artillerie. Cela estant fait, il continua son chemin iusques à ce qu'il arriua deuant Sumachie, où estant, il fit aussi-tost dire à Osman que s'il luy rendoit la ville, il luy donneroit la vie; mais s'il vouloit s'opiniastrer à luy resister, qu'il ne pouuoit esperer de luy aucune misericorde. Osman qui ne sçauoit rien de la deffaite des Tartares, & esperoit d'heure en heure leur retour, fit response qu'il rendroit volõtiers la ville; mais qu'il demãdoit de grace qu'on luy donnast trois iours, pour pouuoir apprester tout ce qu'il luy falloit, esperant que les Tartares reuiendroient dans ce temps-là: mais apres les trois iours passez, voyant que personne ne venoit à son secours, il se douta aussi-tost du desastre arriué, & estant en lieu mal muny & sans artillerie, il n'osa pas disputer la place; mais se seruant de l'obscurité de la nuict pour celer sa retraite, il s'enfuit par le plus secret & plus asseuré chemin des montagnes à Demicarpi, où il fut fort bien receu. Qui reprennent le fort d'Eres, & taillent en pieces les Tartares.

CE lieu d'vne forte situation proche de la mer, estoit outre ce, remparé de bonnes murailles & de bons fossez, si bien que la place se deffendoit assez d'elle mesme: le Prince Persien punist rigoureusement les habitans de Sumachie comme rebelles, tant pour ce qu'ils Qui la saccagent & celle d'Eres.

1579. auoient receu l'ennemy, sans mettre la main à l'espée, qu'aussi par ce que l'ayans veu deuant leur ville, luy qui estoit leur Prince, ils ne luy auoient ny ouuert les portes, ny donné moyen d'y entrer: & estant retourné à Eres, il fit le mesme de ce miserable peuple, à raison dequoy l'vne & l'autre ville demeurerent desertes & destruites, tant par le moyen des ennemis que des amis. Cela fait le Prince Persien s'en retourna à Casbin, où il fut receu du Roy, des Sultans, & generalement de tous auecques vne fort grande allegresse: mais le Tartare Abdilcheray auoit esté desia fort bien traité du Roy, estant receu en son Serrail, non comme prisonnier, mais comme amy: ce qu'il faisoit pour l'esperance de l'alliance qu'il vouloit faire auecques luy, & luy donner vne de ses filles en mariage, pour auoir par ce moyen la nation des Tartares à sa deuotion, & asseurer en cette façon ses affaires du costé de Seruan & des Georgiens. Or ce Prince Tartare, outre sa naturelle beauté, estoit doüé de tant de graces, qu'il eut bien-tost gagné le cœur des Dames, qui sous le bon plaisir du Roy (qu'elles voyoient desirer cette alliance, & le gratifier en tout ce que l'honneur pourroit permettre) luy faisoient fort bon visage en public, & le gratifioient par dessus tout autre.

Le Roy de Perse veut faire alliãce auec le Prince Tartare son prisonnier.

Ce qui engendra vne tres-grande jalousie entre les Sultans & les plus grands Seigneurs de la cour, pour aspirer au mesme but que le Tartare, extremement marris qu'vn estranger, encores ennemy de leur nation, leur vint couper l'herbe sous le pied: toutesfois comme ils virent leur Roy le desirer, & que son but ne tendoit qu'au bien public, ils ne pouuoient trouuer de termes propres pour former leur plainte, veu que c'estoit vne tres-belle opportunité pour le bien de leurs affaires: mais comme l'amour nous aueugle en la connoissance de nous-mesmes, & nous donne des yeux de Linx aux affaires d'autruy, ils épierent tellement les actions de leur riual, qu'ils reconneurent qu'il auoit de l'amour pour la mere du Prince, plustost que pour la fille du Roy, encores firent-ils courir le bruit que cela venoit de la part de cette Princesse, laquelle deuenuë extremement amoureuse de ce jeune Roy, l'auoit plus solicité qu'il ne l'auoit recherchée; de sorte qu'on tenoit pour asseuré qu'elle luy faisoit part de ses plus estroits embrassemens. Ceux-cy bien ayses d'auoir vn si bon pretexte, vray ou faux, pour se deffaire de celuy qu'ils haïssoient tant, & feignans estre plus jaloux de l'honneur du Roy que de l'amour de sa fille, de voir vn prisonnier apporter vn tel scandale à la maison de leur Prince, ils firent vne secrette conspiration entr'eux, pour s'en deffaire à la premiere occasion: mais voyans qu'il estoit tousiours trop bien accompagné, ils entrerent vn iour tout à l'impourueu dans le Serrail, où ayans trouué le Tartare, ils luy donnerent tant de coups qu'ils le renuerserent mort sur la place, ostans ainsi la honte publique, & principalement celle du Roy ignorant de tout cela, & afin que celle qui auoit commis la principale offense ne demeurast pas impunie, ils tuerent aussi la femme du Roy; toutesfois on est en doute si cela aduint de leur propre mouuement, ou par le commandement du Roy: mais tant y a qu'elle fut tuée auecques son mignon. C'est ainsi que se passa la premiere année de la guerre de Perse. Quant à Mustapha, s'en estant allé hyuerner à Erzerum, il congedia toute l'armée, où il s'occupoit à faire faire de la chaux & autres materiaux necessaires pour le bastiment de Chars, qu'il deuoit entreprendre l'année suiuante.

Jalousie des seigneurs Persiens contre ce Prince.

Qui découurent ses amours auec la femme du Roy de Perse.

Ils conspirent contre luy, & le massacrent dãs le Serrail.

V. L'année qu'on commença de faire la guerre aux Perses, plusieurs prodiges furent veus en Europe, entr'autres vne grande Comete qui fut veuë presque par toute l'Europe, à Rome vn globe de feu fut veu en l'air, semblable à vn gros tonneau, qui naissant sur la porte de Populo, vint s'éuanoüyr sur le Chasteau sainct Ange. On vid outre en la Romagne sur les trois heures de nuict vne grande lueur en l'air qui dura quelques heures, si bien qu'à my-nuict, encores que cette nuict-là fust fort obscure, on pouuoit lire toute sorte d'écriture. L'année suiuante, se traicta vne trefue entre le Roy d'Espagne & Amurath; quelques-vns disent que cette negotiation se fit par l'entremise du Bassa Mustapha, qui rauala de beaucoup à ce qu'ils disent le courage des Perses, dautant qu'ils auoient beaucoup de confiance en ce secours: mais le Roy d'Espagne auoit bien lors d'autres affaires & d'autres pensées: & si en la derniere Ligue il auoit esté si curieux de sa conseruation en vne affaire qui le regardoit de si pres, il y auoit grande apparence qu'il ne s'iroit pas exposer à l'auenture, en vn pays, & pour des nations si éloignées.

Prodiges veus en l'Europe.

Trefues entre le Roy d'Espagne & Amurath.

Or durant cette guerre de Perse, Mahomet Bassa estoit demeuré à Constantinople, faisant sa charge de premier Vizir, & cõme il vid son Prince assez bien estably en son Empire, lequel du commencement d'iceluy & par son conseil auoit augmenté le nombre de ses gens de guerre & leurs gages, il iugea qu'ayant trefues de toutes parts en l'Europe, qu'on

Histoire tragique de la mort de Mahomet premier Vizir.

qu'on pourroit bien s'en deffaire de quelques-vns, & remettre les autres à l'ancienne solde. Or entre ceux qui furent cassez, vn entre autres se voyant reduit par ce moyen à vne extreme pauureté, se fit Deruis: ce sont certains Religieux Mahometistes qui feignent les transportez, dont il a esté desia parlé plusieurs fois en cette histoire, & sera encores cy-apres. Cettuy-cy doncques demandant l'aumosne aux passans, comme veulent les statuts de cette regle, il la demandoit aussi au Bassa Mahomet, lequel la luy donnoit volontiers: or ne faisoit-il tout cela qu'à dessein: de sorte que s'estant peu à peu acquis l'entrée au logis du Bassa, il fit en sorte qu'il en remarqua les aduenuës: & comme il eust ce luy sembloit assez bien reconneu toutes choses, vn iour de Dimanche au moys d'Octobre de l'année mil cinq cens septante neuf, le Bassa donnant audiance dans la sale de son logis, ce Deruis voulut entrer auecques les autres; mais il fut repoussé plusieurs fois par les Capigi, qui n'en laissent ordinairement entrer que quelque vingtaine à la fois, pour euiter la confusion. Voyant doncques qu'il ne pouuoit faire ses affaires de ce costé-là, luy qui sçauoit les estres de la maison, entra par vne petite porte dans cette salle, ayant les deux mains dans son sein, en la maniere qu'on les pourra mieux remarquer cy-apres à la figure, & se presenta deuant le Bassa, qui estoit assis dans vne chaire, & s'estant mis à genoux tira vne main de son sein, en laquelle il tenoit vn papier qu'il luy presenta: le Bassa qui pensoit que ce fust quelque priere qu'il luy voulust faire pour auoir de luy quelque piece d'argent: car comme nous auons desia dit, il luy donnoit souuent l'aumosne, se baissa pour foüiller en sa bourse, retroussant son Caftan, alors ce meschant garnimẽt tire l'autre main, en laquelle il tenoit vn cousteau, & en dõna vn tel coup dans le sein du Bassa, qu'il luy coupa la veine-caue & luy perça le cœur; le Bassa se sentant frappé, se leue, & cõme il estoit grand & puissant, il se veut ietter sur celuy qui l'auoit frappé; mais le coup estoit tel, que le sang le suffoquant qui luy regorgeoit en abondance, il ne fit qu'vn pas en auant, qu'il fut aussi-tost contraint de se laisser tomber à la renuerse. 1579. Origine d'icelle. Le Bassa assassiné par vn Deruis.

Cela comme il est aysé à iuger, apporta vn grand trouble, non seulement en cette maison, mais encores en tout cét estat, pour estre arriué à vn personnage de telle qualité, qui auoit manié les affaires de ce grand Empire, sous l'authorité de trois Empereurs auecques beaucoup d'honneur & de loüanges; premierement sous Solyman, mais depuis sous Selim, & plus souuerainement, principalement depuis la bataille de Lepante; & encore apres sous Amurath, duquel aussi bien que des autres il fut tousiours premier Vizir tant qu'il vescut, & auquel il auoit vne tres-grande creance; aussi en eut-il vn tel regret, que pour sçauoir plus particulieremẽt l'origine de cét assassinat: il se fit amener le criminel, lequel il voulut interroger luy-mesme, pour connoistre si cela venoit des ennemis de son estat, estrangers, ou bien de quelques-vns mesmes de la porte, enuieux de la prosperité du deffunct, mais il ne peust iamais rien apprendre de ce furieux, sinon qu'il auoit eu vne reuelation d'enhaut qui luy auoit commandé d'en vser de la sorte, pour le grand bien & le repos de l'Empire, la question ny autres tourmens qu'on luy fit souffrir, n'ayans pas esté assez puissans pour luy faire confesser autre chose. Amurath fort affligé de cette mort.

Le sieur Iugé duquel i'ay desia fait mention cy-dessus, qui estoit dans la salle du Bassa quand le coup fut donné, sollicitant son congé pour s'en retourner en France, dit qu'il estoit lors aagé de septante cinq à septante six ans, & toutesfois fort puissant, qui encores qu'il fust fort grand & assez gros, neantmoins en cét aage-là montoit tout seul à cheual, qu'il lisoit sans lunettes, n'estoit iamais malade, & qu'il fut trouué si sain apres auoir esté ouuert, qu'on iugeoit que si on luy eust laissé acheuer le cours naturel de ses ans, il eust esté pour viure encores plus de vingt ans: homme qui auoit le visage plein de majesté, & toutesfois de facile accez: mais sur tout d'vn tres-grand iugement, comme il a fait assez paroistre en toutes ses actions: car il cela si dextrement la mort de Solyman, au milieu d'vne grande armée, qu'il fut cause de la prise de Zighet, vsant de mesme prudence à la mort de Selim. Il predist aussi l'euenement de la bataille de Lepante, & bien que toutes choses se conuertissent apres en bien pour les Turcs, toutesfois selon l'estenduë de l'entendement humain, qui ne peut donner dans les ressorts de l'éternité, il y auoit grande apparence que la Ligue deuoit reduire l'Estat des Turcs en de tres-mauuais termes: il estoit assez affectionné à la France, & luy a fait plusieurs bons offices, tantost faisant élire Roy de Polongne le Roy Henry troisiesme, & depuis faisant prolonger le temps aux Polonnois, quand ils voulurent proceder à nouuelle élection, apres que ledit seigneur Roy se fut retiré en France; mais il fit encore deux bons offices, qui ne doiuent pas estre passez sous silence. Eloge de ce Bassa.

1579. INCONTINENT apres l'aduenement à la couronne de France du Roy Henry troisiesme d'heureuse memoire, il y eut quelques mécontentemens entre luy & son frere le Duc d'Alençon, depuis Duc d'Anjou, plusieurs mauuais garnemens taschans de mettre ces deux freres en querele, pour inuenter vn nouueau pretexte aux guerres ciuiles, & auoir moyen cependant de pescher en eau trouble, entre autres vn nommé du Bourg. Or cette petite riotte s'estant paisiblement terminée, le Roy ayant contenté son frere, autant qu'il eust sceu desirer, ceux qui auoient esté cause de ce trouble, furent particulierement recherchez, & principalement ce du Bourg, lequel voyant qu'il ne faisoit plus bon pour luy en France, se retira à Venise, auecques intention de passer à Constantinople: mais voyant qu'il auoit esté découuert par l'Ambassadeur de France, il print le titre d'Ambassadeur du Duc d'Alençon; mais le Roy en auoit particulierement escrit à son Ambassadeur, à ce qu'il eust à requerir particulierement la Seigneurie de luy permettre de se saisir de luy, attendu que c'estoit vn sien sujet, coupable du crime de leze Majesté, qui estoit encores pour faire beaucoup de mal, qui ne s'asseureroit de sa personne. La Seigneurie en fit du commencement de grandes difficultez: car encores qu'elle sçeust au fonds que cettuy-cy n'estoit qu'vn fugitif & non Ambassadeur; toutesfois elle craignoit que cela ne fust pas creu ainsi à la Porte, & que cela ne donnast quelque sujet de mécontentement à l'Empereur Turc, d'auoir souffert qu'on eust outragé en sa ville vn Ambassadeur qui luy estoit delegué, toutesfois elle fut tellement persuadée par les raisons de l'Ambassadeur, qu'elle luy permit de prendre au corps ledit du Bourg.

Histoire de du Bourg.

CES nouuelles ne faillirent pas d'estre portées aussi-tost à Constantinople, & vinrent iusques aux oreilles d'Amurath, auquel on dist que c'estoit vn Ambassadeur du Roy de France: ce qui l'offença extremement, parce qu'il sembloit que la Seigneurie se fust voulu attaquer à luy, violant cependant le droict des gens, ayant mis les mains sur vne personne sacrée. Ce qu'ayant esté rapporté au Senat, comme il a tousiours de bons amis qui l'aduertissent promptement de ce qui se passe en cette Cour à son desaduantage, il en escriuit incontinent au Roy, & luy en fit faire instance par son Ambassadeur, à ce qu'il pleust à sa Majesté en escrire au grand Seigneur, & faire informer le premier Vizir par son Ambassadeur comme cette affaire là s'estoit passée: dequoy ledit sieur Iugé, qui estoit lors Agent, eut la commission, & en parla à Mahomet Bassa, lequel ne faillit d'en aduertir son Seigneur: si bien que l'Ambassadeur de Venise en ayant encores importuné le Roy, & sa Majesté en ayant fait vne recharge à son Agent, comme il fut trouuer le Bassa, il luy dist qu'il ne se parloit plus de cela, & qu'il en auoit fait son rapport en tels termes au grand Seigneur, qu'il auoit trouué fort bon qu'on se fust saisi d'vn rebelle à son Roy, & qu'il estoit tres à propos qu'il fust seuerement chastié, si bien qu'il n'en vouloit aucun mal à la Seigneurie.

L'AVTRE bon office fut qu'vn des parens de ce du Bourg, & portant le mesme nom, s'estant accosté d'vn Iuif appellé Micqué à Constantinople, celuy qui auoit esté cause en partie de la ruine de Cypre, & lequel disoit qu'il auoit presté à la France quelques milliers d'escus. Ces deux-cy bien d'accord ensemble, trouuerent moyen de contrefaire des lettres du Roy Henry, par lesquelles, auecques le consentement du grand Seigneur, il permettoit à ce Micqué, de prendre vn certain tribut sur tous les François trafiquans en Leuant, & sur tous ceux qui marchoient sous la banniere de France: iusques à la concurrence de son deu: Comme ceux-cy fussent allez trouuer le Bassa pour auoir permission, il leur dist qu'il trouuoit assez mal à propos de faire cette leuée, toutesfois qu'il le permettoit sur les sujets du Roy, mais non pas sur les estrangers marchans sous la banniere, qui n'auoient que faire de payer ses dettes. Ceux-cy ayans cette permission, s'en allerent aussi-tost en Leuant, où ils arresterent quelques vaisseaux qu'ils trouuerent en Halep & autres lieux, l'vn desquels s'estant échappé, print la route de Venise, où il en rencontra sur le chemin trois ou quatre autres qui s'en alloient trafiquer en Leuant, lesquels ne sçachans point d'où cela procedoit: (car le tout se faisoit sous l'authorité d'Amurath) ils creurent que l'Empereur Turc vouloit faire la guerre à la Chrestienté, & qu'il vouloit rompre tout le trafic & commerce. Cela donna l'effroy à toutes les costes & à toutes les mers circonuoysines, si que le bruit en vint iusques à Constantinople, aux oreilles du Bassa, lequel bien en peine d'où cela pouuoit proceder, se souuint de la permission qu'il auoit accordée au Iuif Micqué: alors ayant mandé l'Ambassadeur de France, & apres luy auoir fait sa plainte de ces insolences, il reuoqua aussi-tost sa permission, sans en faire plus grand bruit.

Autre histoire d'vn autre du Bourg & d'vn Iuif nommé Micqué.

VI. MAIS pour reuenir à la guerre de Perse, comme se vint au commencement de la primevere,

vere, les Bassas & Sanjacs auecques leurs trouppes s'en vinrent trouuer Mustapha, selon ce qui leur auoit esté mandé, lesquels entre les gens de guerre qu'ils auoient l'autre année, auoient fait venir plusieurs soldats de l'Egypte, desquels toutesfois à cause de la difficulté du voyage qu'il conuint faire par les deserts sablonneux qui sont entre le Caire & Geza, comme aussi à raison de la peste qu'ils trouuerent en Halep & aux villes voysines, il y en eut peu qui peussent arriuer à Erzerum. Desia tout l'appareil pour le nouueau voyage, estoit prest, lors qu'on commença dans Casbin à penser comment on pourroit endommager les Turcs: car ils ne sçauoient pas encores qu'Amurath eust dessein de faire bastir Chars: mais on tenoit tout communement que les Turcs ne pouuoient moins faire que de secourir Tiflis: C'est pourquoy ils delibererent de ne faire point d'autre prouision, sinon d'enuoyer Simon Bech en la Georgie, qui estoit encores alors prisonnier, Aliculy-Cham premier Capitaine de Perse, & auec ceux-cy six ou sept mille personnes, & plusieurs canons de ceux qui furent pris à Eres, afin qu'ils allassent bouscher le destroit de Tomanis, & tascher de ruiner entierement celuy qui viendroit secourir ce fort. Quant à Mustapha estant party d'Erzerum, il fut en huict iours à Chars, où il demeura vingt-quatre iours, durant lesquels il fonda sur les ruines de ce lieu, quatre-vingt tours, bastist des estuues, fit conduire l'eau au tour des murailles, & dans la ville vn bras de l'Euphrate, voysin de ce lieu, & enuoya apres Assan Bassa, fils de feu Mahomet premier Visir auec vingt mille soldats pour secourir Tiflis, auquel il fit deliurer quarante mille ducats, & plusieurs choses necessaires, tant pour viure que pour combatre. 1579. Et ceux des Perses.

Assan s'achemina diligemment pour donner secours, & en voulant passer le destroict, fut assailly par Aliculy-Cham & Simon, qui estans diuisez en plusieurs trouppes parmy les boys, & auecques vne nouuelle & inusitée forme de bataille, faisans mille tours, endommagerent grandement Assan, toutesfois se voyans en fin enuironnez par vn grand nombre de Turcs, ils tascherent de se sauuer: mais Aliculy ayant trop inconsiderément couru iusques aux deffenses d'Assan, fut pris prisonnier, Simon se sauua: si bien que cette rencontre facilita le chemin à Assan pour aller iusques à Tiflis, où ayant raffraischy la garnison d'hommes, d'argent & de munitions, & encores consolez dauantage par vne esperance d'vn nouueau secours, quand besoin seroit, il se retira. Mais au retour le passage luy fut bousché par Simon, lequel auoit fait faire vne grande tranchée qu'il auoit remplie de canons, & l'attendoit là de pied-ferme, esperant de ruiner cette armée auecques son artillerie: mais le Capitaine Turc voyant sa ruine asseurée, s'il s'efforçoit de passer outre, & ne sçachant point les destours du pays, pour prendre vne autre brisée, il s'aduisa de se faire amener son prisonnier Aliculy, afin qu'il luy monstrast quelque autre chemin, par lequel ils peussent euiter ce grand danger du destroict, luy promettant s'il le faisoit, qu'il le mettroit en liberté. Aliculy luy enseigna incontinent le chemin par le milieu du bois, où Assan passa sans danger; à quoy Simon n'auoit pas pensé: mais s'en estant aduisé, il iugea bien que tous ses labeurs & son entreprise s'en iroient en fumée: cela fut cause que laissant là son artillerie & les autres choses qui le pouuoient empescher, il courut apres l'armée Turquesque, & l'atteignit qu'elle estoit desia sortie du boys, où il donna furieusement sur la queuë, & y fit vn grand massacre des gens d'Assan, duquel il emmena le bagage & d'vn autre Bassa, & ne pouuant faire dauantage, l'armée des Turcs estant trop puissante pour l'attaquer & luy liurer bataille, il se retira dans le boys, & Assan s'en retourna à Chars vers Mustapha auec son prisonnier Aliculy, auquel il ne tint pas promesse touchant la liberté: car estans tous retirez à Erzerum, Aliculy fut mis en prison. Les Perses sont pris en leurs propres pieges.

Or comme vous auez peu voir, bien que les Turcs eussent gagné quelques places, si est-ce qu'ils auoient perdu grand nombre d'hommes, tant en la Georgie qu'au pays de Seruan, & des places qu'ils auoient assuietties, les Perses en auoient reconquis les principales: outre ce, la peste & bien souuent la famine, s'estoit mise en leur armée, qui en auoit esteint la plus grande partie, si bien que quelques-vns ont escrit qu'il y estoit mort plus de soixante & dix mille Turcs que de glaiue, que de peste & de faim. Il y auoit encore vne flotte du costé de la Mangrelie qui ne fut pas plus fauorisée que l'armée de terre: car elle fut toute dissipée par les orages & la contagion. Cela auoit esté rapporté au Monarque Turc par Sinan Bassa, ennemy particulier de Mustapha, & qui aspiroit tant à la charge de premier Vizir, que de General en l'armée des Perses: de fait toutes ces mauuaises rencontres auoient fort estonné Amurath, & d'autant plus qu'elles luy arriuoient contre son esperance: car il perdit vn monde de bons soldats, & de vaillans Capitaines, selon quelques-vns. Mais cette guerre est escrite si diuersement par les autheurs, au moins par les Grande ruine en l'armée des Turcs.

1598. relations & les memoires de ceux mesmes qui estoient au pays, qu'on ne sçait comment la décrire en verité; car les vns disent que dés la premiere année de cette guerre, Mustapha perdit plus de septante mille hommes, entre autres dix-sept mille au passage d'vne riuiere, d'autres que Mustapha donna vne grande bataille, laquelle il perdit & s'enfuit: & vne infinité de contrarietez, tant sur la maniere de combatre que sur leurs entreprises, & le nombre des morts: mais tant y a qu'il est bien certain que les Turcs firent de grandes pertes, & qu'Amurath iugeant que ce mal-heur prouenoit de celuy qui en auoit la conduite, le rappella & le fit Masul ou Mansul: c'est à dire le degrada de sa charge & de sa dignité, sauuant encore sa vie à force d'argent, rendant gorge d'infinies exactions qu'il auoit faites.

Mustapha fait Mansul.

On disoit qu'il estoit trop vieil, & qu'il n'auoit plus cette vigoureuse ardeur si necessaire aux genereuses entreprises: ayant doncques esté mandé vne & deux fois, en fin redoutant la cholere de son Prince, & ayant senty de loing qu'on auoit fait plusieurs rapports de luy, estant outre plus hay des soldats, pour les peines & les mesayses qu'ils auoient soufferttes en cette guerre: & d'ailleurs sa conscience luy representant les grandes exactions qu'il auoit faites, iusques à vendre les principales charges de l'Empire, & tirer argent de toutes parts: (car tel estoit le pouuoir de ce Cherlesquier, qu'il pouuoit mesmes créer des Bassas Vizirs:) il faisoit le long pour se retirer, & comme vn homme qui estoit en crainte, il se munist de toutes parts contre les embusches qu'on luy eust peu dresser: & comme il estoit en ces alteres, il arriua le Capitzi Kiheia, comme nous dirions le grand Chambellan, auecques quinze Capitschilar, ayans deux sortes d'expeditions, l'vne qu'ils deuoient monstrer, l'autre qu'ils deuoient tenir secrette, par laquelle on leur commandoit d'estrangler Mustapha, si l'occasion se presentoit à propos: l'autre portoit vn commandement de leur obeyr en leur commission, & deffense à qui que ce fust de leur en empescher l'execution: mais au contraire de leur prester tout confort & ayde, ceux-cy estans arriuez au camp, comme il estoit diuisé en trois, on les enuoyoit du commencement de l'vn à l'autre.

Lequel se tient sur ses gardes.

En fin leur chef ayant declaré à bon escient qu'il auoit à conferer d'affaires d'importance auecques Mustapha, cettuy-cy disposa ses gens en armes de toutes parts, se deffiant à peu pres de ce qu'il vouloit, puis le fit venir. Le Capitzi voyant que toute occasion luy estoit ostée de faire ce qu'il auoit entrepris, il luy bailla les lettres, par lesquelles il disoit auoir commandement de se saisir du Defterdar & du Nyscangi: c'est à dire, du thresorier & du Chancelier de Mustapha, & partant luy commandoit de la part du grand Seigneur, de les luy consigner entre les mains. Mustapha à cette demande faisant plusieurs excuses, & cherchant plusieurs subterfuges, comme il vid qu'il ne pouuoit pas aller à l'encontre du commandement de son Souuerain, il les deliura, à condition qu'ils seroient asseurez de leur vie: ce que le Kiheia luy ayant promis, ils furent emmenez à Constantinople, & mis prisonniers au chasteau des sept tours, où on les enquist fort exactement des actions de Mustapha, toutesfois ils furent deliurez quelque temps apres l'arriuée de Mustapha, lequel estant à Constantinople, fut plusieurs iours, sans auoir audiance, & en doute de sa reconciliation: toutesfois les grands presens qu'il fit aux vns & aux autres, luy sauuerent la vie pour lors; mais quelque temps apres n'ayant point d'asseurance en toutes les promesses qu'on luy auoit faites, & par les discours qu'on tenoit, craignant quelque cruel supplice, il se fit mourir par poison: les autres disent que ce fut d'auoir mangé trop de melons, & beu par apres vne quantité de Scherbeth, ou eau sucrée, qui le fit tomber en vne grande maladie, de laquelle il mourut: encores y en a-il qui disent qu'il fut estranglé: mais en quelque façon que cette mort soit arriuée, tant y a que l'Empereur confisqua tous ses biens, qu'il fit transporter en son Serrail, en laissant seulemét quelque portion à ses enfans qui estoient encores ieunes, lesquels il receut par apres en sa Cour. On dit que ce mesme Mustapha auoit encores couru vn pareil hazard sous Selim, lequel il auoit instruit en sa ieunesse: car lors qu'il exerçoit le Beglierbegat de l'Egypte, il auoit resolu de luy faire trancher la teste; ce qu'il euita tant par les aduertissemens qu'on luy en donna, que par les indices qu'il en eut: c'estoit la punition qu'il receut des grandes cruautez par luy exercées en Cypre, & particulierement contre le genereux Bragadin.

Mustapha se fait mourir.

Mustapha ainsi depossedé, Sinan son ancien ennemy fut estably en la place de premier Vizir, & de General de l'armée, lequel print congé de l'Empereur le vingt-cinquiesme iour d'Auril, duquel il receut l'enseigne Imperiale, vn tres-riche cimeterre, & de tres-beaux cheuaux: passant de là en Asie auecques vne tres-grande magnificence, & accompagné

Sinã premier Vizir & General de l'armée contre les Perses.

accompagné d'vne grande multitude de courtisans, & toute l'artillerie tirée à ce depart, vn grand nombre encore de triremes & autres vaisseaux disposez sur le port pour vne plus grande pompe. De là il s'achemina à Siuas, où voyant le peu de soldats qui luy restoient, & encores tous harassez du mal & de la necessité qu'ils auoient endurée, il le fit entendre au Sultan, afin qu'il luy en enuoyast de l'Europe, lequel fit assembler le Aiac Typhan au premier iour: c'est à dire le conseil de pied, qui se tient entre le Serrail & le temple de saincte Sophie: les conseils de cette sorte sont rares, & ne s'assemblent iamais que pour vne vrgente necessité; & neantmoins se tiennent auecques grand tumulte: en ce conseil on proposa de continuer la guerre contre les Perses, & de prendre au corps ceux qui auoient abandonné leurs enseignes. 1580.

VIII. Ambassadeur des Perses au camp de Sinan.

Cependant le Roy de Perse ayant entendu que les Turcs auoient changé de General, il pensa qu'il pourroit trouuer quelque moyen d'accord à ce changement de Capitaine, estant principalement asseuré que Sinan aimoit mieux les guerres de l'Europe, que celles de l'Asie: à raison dequoy il se resolut d'enuoyer Maxat-Cham Ambassadeur à Sinan & à Amurath pour ce traitté, auecques commandement de conclure la paix, si Amurath se vouloit contenter de Testis ou Tiflis & de Chars. Maxat estant arriué deuers Sinan, luy exposa le desir de son Roy; mais Sinan luy dist qu'il ne falloit pas qu'ils s'en allast à Constantinople, si ce n'estoit auecques resolution de ceder tout ce que Mustapha auoit occupé la premiere année, qui estoit tout le Seruan; dequoy l'Ambassadeur n'ayant aucune charge, il n'osoit passer outre: toutesfois esperant d'obtenir d'Amurath ce qu'il ne pouuoit faire de Sinan, il fit tant qu'il eut permission d'aller à la Porte: mais leur ayant fait cette ouuerture, il ne peust conclure aucune chose, & si eut beaucoup de peine de se depestrer des mains des Turcs, qui le menaçoient desia de prison perpetuelle, & monstroient qu'ils l'auoient soupçonné d'estre espion: de sorte que pour se liberer, il fut contraint de promettre solemnellement de faire tant auecques son Roy qu'il quitteroit Seruan, & auecques ces promesses il fut congedié & renuoyé en Perse, où il fut apres soupçonné de son Roy, d'auoir offert Seruan sans son commandement, lequel conceut vn tel soupçon par les persuasions d'Emir-Cham Gouuerneur de Thauory, qui estoit ancien ennemy de ce Maxat-Cham, qu'il ne cessa iamais iusques à ce qu'il eust persuadé au Roy que cette Ambassade estoit vne pure conspiration & rebellion contre sa Majesté.

Et est apres soupçonné de son Roy, qui le veut asseurer de luy.

Dequoy ce Roy qui estoit d'esprit foible & d'humeur fort inégale, s'émeut incontinent, comme si en verité la chose eust esté telle qu'elle luy estoit rapportée, & commanda qu'on luy amenast en sa presence Maxat: ce que Emir-Cham, qui ne desiroit autre chose, tascha d'executer fort promptement, & depescha quinze de ses gens au lieu appellé Cassangich, fief ancien de ce Maxat-Cham, afin qu'ils le menassent au Roy: Maxat qui auoit eu quelque vent de cecy, demeura tellement sur ses gardes, qu'il ne se troubla aucunement à la venuë de ses gens: ains les conuia tous, leur faisant porter des fruicts, de la chair, & des confitures de toutes sortes, leur vsant encores de force caresses, & tandis qu'ils dormoient, il leur fit lier estroittement les pieds & les mains, & descendre dans vn puits profond, le couurant auecques vne grande pierre; cependant il assembla tout ce qu'il auoit de meilleur en ce logis, toute sa famille, sa femme ses enfans, ses freres & tout son argent, s'en alla promptement de Cassangich, & se retira à Salmas, & de là à Ran, d'où il fut enuoyé à la Porte, & bien receu & honoré.

En ce temps le Roy de Perse s'estoit retiré à Carachach, lieu assis entre Seruan & Tauris, fort abondant de toutes choses necessaires, & ayant ramassé là vne armée d'enuiron trente mille personnes, attendant la venuë de Sinan lequel il croyoit deuoir passer à Tauris ou Seruan, pour surpasser la gloire de Mustapha, & en quelque lieu qu'il allast, il estoit resolu de l'attendre en ce lieu de Carachach, fort commode pour le rencontrer, & pour ce qu'il sçauoit bien qu'il falloit enuoyer du secours à Testis ou Tiflis en la Georgiane, il depescha encores deux de ses principaux Capitaines, à sçauoir Tocomach & Munguli-Cham, pour s'aller ioindre auecques Simon, & endommager les Turcs plus qu'ils n'auoient encores fait. Sinan estant venu à Erzerum, & ayant ramassé l'armée ordinaire, & assemblé les munitions accoustumées, s'en alla à Chars, & de Chars il voulut passer en personne à Tiflis en la Georgiane, auecques intention de bastir vn fort à Tomanis, qui est en la mesme bouche du destroict: estant arriué à Tomanis il y campa: mais estant surpris d'vne fort grosse pluye, l'espace de huict iours & de huict nuicts, il fut contraint de leuer son camp & de passer à Tiflis, qu'il secourut d'argent & de munitions; mais estant arriué à Triale, il entendit que le Roy de Perse venoit contre luy auecques

1581. vne tres-grande armée. A raison dequoy il fit acheminer vers Ardachan toutes les plus puissantes charges, & quant à luy il s'en alla auecques toute son armée aux campagnes de Chielder, où il fit trois reueuës d'icelle, la rangeant par bataillons, & marcher en ordonnance, comme si elle eust deu combatre, faisant mine de vouloir aller trouuer le Roy de Perse.

Sinan desirant de se retirer, enuoye demander vn Ambassadeur pour accorder.

MAIS ce bruit n'estoit qu'en apparence, veu qu'au mesme temps il depescha Vlachi, pour demander au Roy de Perse vn Ambassadeur, afin qu'il luy promist de conclure la paix, ce qu'il fit afin que ce Roy ne le vint trouuer: mais d'autres recitent cecy tout autrement. Car les vns veulent que Sinan ayant reconneu les Perses estre plus forts & plus difficiles à vaincre qu'il ne s'estoit imaginé, s'estant desia beaucoup aduancé dans le pays, qu'il fust contraint de se retirer sur ses pas, quitter la campagne & se ietter dans Argire, & qu'en cette retraite les Perses le poursuiuirent de si pres, que plusieurs qui estoient demeurez des derniers, n'en dirent point des nouuelles aux autres: ils veulent encores que les Perses de ce mesme pas soient allez à la forteresse qu'ils nomment de Casi, bastie sur la coste de la mer du Pont Euxin, & gardée par dix mille hommes, comme fort vtile aux entreprises du Turc, & qu'encore qu'ils n'eussent point d'artillerie, ils forcerent neantmoins la place, & taillerent la garnison en pieces, tenans encores Sinan assiegé dans Argie, & tenu si de court qu'il commençoit à y souffrir beaucoup de necessité, de sorte qu'il fut contraint de faire sortir treize mille cheuaux, pour aller au fourage, ausquels il bailla son fils pour leur commander; qu'apres auoir fait vn bon butin aux enuirons, il fut attendu des Perses au passage & à son retour, où tous ses gens de cheual furent taillez en pieces; ne se sauuant, disent-ils, que leur General blessé de quatre coups d'espée, lequel ne se fust encore iamais tiré de la mélée, sans la bonté & vitesse de son cheual.

Qu'elles sont sans grande apparence.

MAIS sauf meilleur aduis, ie voy peu d'apparence à toutes ces deffaites non plus qu'à l'année qu'on dit qu'elles sont arriuées: car cela est bien certain que ce qui faisoit desirer la paix à Sinan, estoit en premier lieu, qu'il voyoit bien que la guerre de Perse consommeroit les Turcs: l'autre & qui le pressoit le plus pres, estoit le grand desir qu'il auoit de s'en retourner, pour ce qu'il luy sembloit qu'il ne seroit iamais assez à temps à Constantinople, pour exercer la charge de premier Vizir. Or est-il que s'il eust tant souffert de pertes, que ce n'estoit pas le moyen de iouyr de cette dignité, veu qu'apres plusieurs conquestes qu'auoit faites Mustapha, comme vous auez entendu, quelques pertes qu'il souffrit, plustost par la corruption de l'air, par la difficulté des chemins, & par le peu d'aduis de ceux qu'il employoit en cette guerre, que par sa faute, furent neantmoins la principale cause de sa disgrace: & quant à l'année, Sinan ne pouuoit pas estre premier Vizir en l'année mil cinq cens septante six, puis que Mahomet qui l'estoit auparauant luy, mourut à la fin de l'année mil cinq cens septante neuf. D'autres ne parlent point de toutes ces rencontres: mais disent que Sinan ayant vne belle & grande armée, vint secourir Tiflis ou Testis qui estoit assiegée par les Perses, lesquels il contraignit de leuer le siege & de se retirer, & que puis apres il fit paix auecques eux, & leur rendit tout ce que Mustapha leur auoit pris, ce qui irrita fort Amurath contre luy, lesquelles opinions ie rapporte afin qu'vn chacun en puisse iuger.

Ambassadeur des Perses au camp des Turcs.

REPRENANT doncques l'opinion premiere, laquelle me semble plus veritable, comme il se pourra voir par la suitte des choses: le Roy de Perse enuoya pour Ambassadeur Hibraim-Cham, qui fut receu de Sinan auecques vne fort grande allegresse, & s'en allerent ensemble à Erzerum, où on licentia tous les gens de guerre. Quant au Roy de Perse, il passa son hyuer à Carachach, attendant la fin de ce traitté: car il desiroit fort de voir ses confins paisibles, pour aller apres faire la guerre vers Hery contre Abas Mirize son second fils, que le Vizir Mirize Salmas disoit estre rebellé. Sinan donna cependant nouuelles à son Roy de la venuë du nouueau Ambassadeur, le suppliant de luy permettre qu'il allast à la Porte auecques luy, pour ce que ou la paix se concluroit auecques toutes les conditions qu'il desiroit le plus, ou bien si elle ne se concluoit, il luy diroit telles choses, & luy feroit entendre de tels desseins, qu'il connoistroit clairement qu'il ne pouuoit vaincre ny subiuguer l'ennemy auecques cette façõ de faire la guerre: mais qu'il estoit de besoin de nouuelles façons & de nouueaux appareils pour telle entreprise, desquels il ne pouuoit pas décrire vne bonne partie, sans luy donner beaucoup d'ennuy. Or escriuit-il plusieurs fois sur ce sujet à la Porte, & encores si chaudement pour le grand desir qu'il auoit, comme nous auons dit, de tenir le rang de premier Vizir, qu'Amurath luy permit en fin, esperant que sans faute quelqu'vne des choses proposées luy arriueroit: c'est à sçauoir la paix ou quelque

quelque expedient pour domter en peu de temps les Perses. Quelques-vns ont dit que ce fut à l'arriuee de cét Ambassadeur que se firent de tres-grandes pompes & magnificences, décrites cy-dessus aux Illustrations du sieur Vigenere, à la Circoncision de Mahomet fils d'Amurath, lors aagé de seize ans : qui plus est que ce fust à ce mesme Ambassadeur-là qui fust receu auecques tant d'honneur, comme il a esté dit cy-dessus : mais durant toutes ces réjouyssances, & que cét Ambassadeur faisoit sa legation, les Turcs se tenans asseurez de toutes choses, furent surpris en vne embuscade que les Perses leur auoient preparé, où il en mourut plus de quatre mille; ce qu'estant venu à la connoissance de l'Empereur Amurath, il fit non seulement abatre la loge où se souloit mettre l'Ambassadeur Persien : mais il le fit enfermer aussi auec tous les siens dans vne hostellerie, en laquelle la peste s'estant mise fort violente, il y mourut plus de cent de ses seruiteurs. 1582.

VIII.

La guerre estant doncques declarée plus forte que deuant, la premiere chose qu'on delibera de faire à Constantinople, ce fut d'enuoyer du secours à Tiflis, sans lequel cette forteresse ne pouuoit plus tenir, on resolut aussi d'enuoyer vn bon nombre de soldats aux frontieres de Van, afin que l'ennemy ne courut pas aux frontieres d'Erzerum auecques honte & dommage des Turcs. On choisist pour chef de cette guerre Mahomet Bassa, l'ennemy & le riual tout ensemble de Sinan, aussi estoit-il nepueu de Mustapha Bassa ; Sinan opiniastroit fort qu'il n'estoit pas bon pour cette entreprise; toutesfois cela n'empescha pas qu'on ne luy donnast charge de prendre les gens de guerre d'Erzerum, de Caramit, d'Atuncala & de toutes les places de Manuchiar Georgien, qui ayant renoncé à la foy Chrestienne à la requeste d'Amurath s'estoit fait Turc, pour oster le Royaume à son frere Alexandre, si bien qu'il pouuoit auoir vingt-quatre mille hommes de guerre, & pour faire escorte aux prouisions & munitions qu'on deuoit porter dans le fort de Tiflis & à Van, on depescha les Bassas d'Halep, & de Maras auec dix mille hommes pour garder les frontieres, ce qu'ils firent sans y estre troublez en aucune sorte, & retournerent en leurs demeures ordinaires.

Autre General d'armée enuoyé en Perse.

Mais Mahomet Bassa fut assez infortuné en son voyage : car estant arriué en la Georgie (qui est gouuernée par plusieurs Princes, vn d'iceux estant mort, cette contrée estoit cõmandée par sa vefve, & pour cette cause on l'appelloit lors le pays de la vefve&) comme il fust venu sur les confins du pays de cette vefve, limitrophes de l'estat de Simon vn autre Prince Georgien : en passant vn fleuue il fut assailly par les Georgiens mélez auecques les Persans, & y fut fort mal mené: les chefs de ceux-cy estoient Tocomachi Manguli-Cham Emir-Cham, Cimoto-Cham, lesquels ayans entendu, comme Sinan s'en estoit allé à Constantinople, & que Mahomet Bassa venoit en la Georgie auecques bon nombre de soldats, s'estoient ainsi ramassez, afin que surprenans ceux-cy, & ostans cette esperance à ceux de Tiflis, ils abandonnassent le fort, & qu'il retournast au pouuoir de Simon ; & de fait ayans mis l'armée de Mahomet en fuitte au passage de cette riuiere, ils emmenerent les chariots chargez de trente mille ducats, toutes les munitiõs, & tuerent douze mille hõmes, puis partans de là, s'en retournerent chez eux. Mahomet recueillit les restes de ses gens le mieux qu'il peust, & s'en alla à Tiflis, où estant arriué, ceux du fort luy protesterent qu'ils en abandonneroient la deffence, si on ne les pouruoyoit de viures ; & si on ne leur donnoit la paye ordinaire qui leur estoit deuë, à raison dequoy Mahomet exhorta tous ses soldats de mettre la main à la bourse & d'y prendre iusques à la iuste portion de l'argent du grand Seigneur qui leur auoit esté confié, & de subuenir aux communes necessitez de ses soldats qui le meritoient, tant pour leur vertu que pour le mesaise qu'ils auoient souffert. Quant à luy pour encourager les autres, il commença le premier, & débourça du sien 4000. ducats : on en demanda aussi à Alexandre Leaont-ogli Seigneur de Taglien, qui enuoya soudainement de l'argent & des viures, autant que Mahomet en auoit demandé ; & de cette sorte on maintint ce fort qui estoit tenu perdu.

Deffaite de Mahomet Bassa par les Persans & son bagage pillé.

Aussi-tost que cette route fut diuulguée, Mahomet retourna à Chars, passant par le pays du Georgien renié ; & pour ce qu'il estoit arriué tant de mal à Mahomet par la hardiesse & les efforts de Sinan, il delibera de le priuer de vie & de luy saccager tout son pays. Pour cette cause estant arriué à Altuncala, il enuoya dire au Georgien qu'il estoit venu de la Porte, auecques commandement aussi de l'ouyr, & cependant il ordonna à ses esclaues, & au Bassa de Caramit, que lors que le Georgien viendroit, ils se ruassent tous sur luy, & luy coupassent la teste. Le Georgien qui estoit desia informé de la coniuration & des embusches de Mahomet ; delibera neantmoins d'y aller, afin de ne mõstrer aucune crainte, & ne se rendre luy-mesme coupable par sa contumace: mais il commanda à cinquante des

1583. siens des plus fideles & des plus vaillans, de le suiure au pauillon de Mahomet, & d'estre tous en armes au premier cry; lesquels firent ce qui leur estoit commandé, estans accompagnez de plusieurs autres leurs confidens, & s'estans mis derriere le Georgien, l'accompagnerent au pauillon, dans lequel estant entré & ayant dit à Mahomet qu'il estoit tout prest de seruir le grand Seigneur enuers & contre tous: apres cela & fort peu d'autres paroles, il se voulut retirer: mais le Bassa de Caramit, & le Checaia de Mahomet le tirerent par la manche de la robe, luy disans qu'il s'arrestast. Le Georgien cria incontinent, & en criant mit la main à l'espée, & auecques la gauche ayant ietté en bas le tulban du Checaia, luy fendit la teste & le col iusques à l'estomach, & du reuers, il attrapa le Bassa de Caramit, & luy coupa la ioue & l'oreille toute nette, puis ayant couru sus à Mahomet Bassa, il luy donna cinq grands coups, remplissant tout le pauillon de sang, & party de là il se retira en son palais sans estre menacé ny outragé par aucun. Cela fut cause que les Turcs partirent soudain de ce lieu, & se retirerent à Erzerum, d'où Mahomet blessé fit entendre tout le succez à Amurath.

Amurath se prend à Sinan de toutes ses pertes.

LEQVEL brûlant de courroux entendant vne telle perte de ses gens, & voyant que tout cela estoit arriué, non par sa resolution & ordonnance : mais par les mauuais conseils de ses Vizirs, qu'il accusoit d'ignorance & d'inexperience, & principalement Sinan lequel il disoit estre cause de tous ces maux, son ambition luy ayant fait quitter la Perse, pour s'en venir à Constantinople, qu'il auoit encores conseillé qu'on enuoyast si peu de gens & vne si foible armée pour ce secours, & qu'à cette occasion il estoit digne de chastiment. Or encores que d'ordinaire on ne contredie point aux Empereurs Turcs, & que le silence soit entre eux vn sujet d'absolution, plustost que la replique: toutesfois Sinan qui connoissoit l'esprit foible de son Prince, s'aduantura de luy respondre qu'il n'estoit point venu à Constantinople pour aucune autre ambition que celle de son seruice: que ce n'estoit point encores pour accompagner l'Ambassadeur Persan: mais pour l'induire luy-mesme à vne forte & necessaire resolution de subiuguer l'ennemy, & que le mal aduenu en la Georgie, n'estoit pas arriué par son mauuais conseil, puis qu'il luy auoit conseillé que Mahomet n'estoit pas propre pour cette entreprise; mais que tout estoit arriué par sa propre deliberation, & que tel auoit esté son bon-plaisir. Que si les choses auoient maintenant reussi autrement qu'il n'auoit esperé, ne pouuant plus empescher que cela ne fust, qu'il falloit seulement aduiser comment on se deuoit conduire en cette guerre pour l'aduenir: car il falloit marcher de là en auant en cette expedition, d'autre sorte qu'on n'auoit fait iusques à cette heure, & qu'il luy conseilloit doncques de ne pas continuer à conquester le pays ennemy auecques les bastimens de tant de forts & de chasteaux, la garde desquels estoit d'vne trop grande despence, & en fin vne inuention pour appauurir les peuples, & épuiser tous ses thresors: mais qu'il seroit bien plus à propos que sa hautesse allast à Caramit ou en Halep en personne, ou pour le moins en Amasie; pour ce qu'au seul bruit de son voyage, les Perses craindroient beaucoup plus, & se reduiroient à de plus aduantageuses conditions quand on voudroit traiter d'accord auec eux.

Sinan s'excuse hardiment.

TOVTES ces choses estoient fort specieuses en apparence, & sembloit qu'elles partissent d'vne bonne & fidele intention: mais le serpent qui se cachoit sous cette belle herbe, c'estoit durãt cette absence de tascher d'instaler au siege Imperial Mahomet le fils d'Amurath & d'en priuer le pere; cela estoit venu du conseil, à ce qu'on dit, de la femme de Sinan. Or de premier abord cela troubla Amurath, comme c'est l'ordinaire des esprits foibles & qui n'ont point de viuacité, toutesfois cela se passa pour lors auecques des menaces tacites & des simples murmures. Mais comme il eut approfondy dauantage ce discours, craignant que s'il estoit contraint d'aller en Perse, cettuy-cy luy fist quelque remue-mesnage en son absence par le moyen de son fils Mahomet, il se resolut de le priuer de sa charge de premier Vizir & de le banir de sa Cour, ce qu'il fit: & au mesme temps enuoya Hibraim-Cham Ambassadeur de Perse, auec beaucoup d'affronts, prisonnier à Erzerum où il fut long-temps. Or nonobstant tout le mécontentement qu'Amurath ressentit, tant pour la route de ses esclaues que pour les troubles émeus par le Georgien, il delibera toutesfois de dissimuler la mauuaise affection qu'il luy portoit, afin que se maintenant en son amitié, il luy fust plus facile de donner secours à Tiflis, & que ses conquestes & l'obeyssance de la Georgie ne luy fussent pas tant debattuës, mesmes il delibera de monstrer qu'il auoit plus de confiance en luy que iamais, comme il sera dit cy-apres.

Sinan osté de sa charge & l'Ambassadeur de Perse renuoyé prisonnier.

LES Capitaines Perses cependant s'estoient retirez vers leur Roy tous pleins d'allegresse,

gresse, ayans apporté vne commune ioye à tout le Royaume : dequoy Mirize Salmas Vizir de ce Roy, & beau-pere du Prince Emir, duquel il a esté parlé cy-dessus, print occasion de persuader au Roy d'aller à Corazan, à la ville de Hery, auecques vne forte armée, pour tascher d'auoir entre ses mains Abbas Mirize son fils, qu'il disoit s'estre rebellé & vouloir s'emparer de la couronne de Perse, ce qu'il luy representoit auec tant d'affection, & luy proposoit tant de raisons, qu'il sembloit que la chose fust toute veritable & tres-importante, de sorte qu'il l'induisit en fin à y aller: ce qu'il en faisoit neantmoins, n'estoit pour autre chose que pour faire en sorte que son gendre fust maistre absolu du Royaume, & non pas le partager auec son frere Abbas Mirize, qui auoit esté quant à luy tousiours tres-obeyssant au Roy son pere. 1583.

Le Persan esperant doncques que les Turcs deussent seulement tascher de se vanger des offenses receuës du Georgien, & d'asseurer les chemins de Tiflis, ayant leué iusques au nombre de 20000. hommes, partit pour aller à Corazan, auecques deliberation de faire mourir tous les Sultans qui suiuoient le party du fils, de constituer ce fils prisonnier, & mettre en ce gouuernement celuy qu'il plairoit au beau-pere du Prince. Mais auant qu'il partit de Tauris, il voulut asseurer les frontieres des Turcs auecques de bonnes gardes: si bien qu'ayant laissé Emangeli-Cham à Genge auec la garde de Seruan ; Seraphaia à Nachrine, Tocomat Sultan à Neuian, Emir-Cham à Tauris auecques titre de General sur tous, s'estant luy-mesme offert de faire venir les Turcomans à cette deffense, & d'employer toute sa force & son industrie pour faire que les Turcs ne missent pas le pied aux enuirons, ou s'ils l'y mettoient, les endommager, autant qu'il seroit possible, puis ayant mis cét ordre il s'achemina vers Casbin accompagné de ses gens, du Prince son fils & de son premier Vizir, où ayant mis ordre à toutes choses, il s'achemina à Corazan.

Estant arriué à Seruan, il fit trancher la teste au Gouuerneur comme affectionné à son fils, & fit le semblable à deux autres Sultans de la iurisdiction de Hery, place forte d'assiette, enuironnée d'eau viue, ceinte de bonnes murailles, & de plus gardée par Abbas Mirize, qui ayant ouy la venuë de son pere & la mort indigne de ses Gouuerneurs, s'estoit armé pour essayer en toute sorte de ne laisser pas entrer son pere dans la ville : mais sçachant les fausses accusations du Vizir, & que son pere le tenoit pour vn rebelle, pour se purger entierement, & effacer de l'esprit du Roy toute occasion de soupçon, & monstrer son innocence, il luy enuoya deux Ambassadeurs, pour le supplier de luy mander en quoy il le pouuoit auoir offensé, pour le poursuiure ainsi à la rigueur : que si c'estoit pour les fausses accusations que Mirize auoit faites contre luy, qu'eux-mesmes s'offroient de demeurer pour ostages, iusques à ce qu'il eust iustifié la meschanceté de ce Vizir. Ceux-cy doncques supplierent le Roy de vouloir intenter procez contre son fils, se sousmettans à auoir la teste tranchée, au cas qu'il trouuast que son fils luy eust esté rebelle en aucune sorte, & qu'il ne luy eust porté le respect & la reuerence qu'il luy deuoit, qu'il employast aussi toutes ses forces contre la ville & contre son fils mesme : Mais aussi si son innocence estoit auerée, qu'il vangeast l'infamie de son propre fils, le danger qu'il auoit encouru, & la mort des Sultans occis par vne seuere punition, en la personne du seditieux Salmas son Vizir.

Le Roy de Perse fait mourir quelques Seigneurs de Perse, qu'il soupçonnoit fauoriser son fils.

Ce que le Roy de Perse trouua fort à propos: si bien que pour faire cette iustification, il assembla tous les Sultans Gouuerneurs des Prouinces du Corazan subjectes à Abbas Mirize, & tous les Iuges & Magistrats, & voulut sçauoir de tous en quelle qualité Abbas Mirize auoit voulu estre tenu par eux, ou comme Roy de Perse, ou comme Vice-Roy de Hery, & s'ils n'auoient pas esté exhortés à n'aller point à la guerre contre les Turcs. Tous luy respondirent qu'ils tenoient Abbas Mirize pour Vice-Roy, & qu'il se nommoit tel aux commandemens qu'il leur enuoyoit: qu'au demeurant il ne leur auoit esté iamais commandé de n'aller pas à la guerre contre les Turcs, si non à cause des remuëmens de Tacblas : car alors cettuy-cy & ses complices molestans leurs frontieres, ils auoient esté contraints de suiure Abbas Mirize, & aller contre eux pour la conseruation de l'Estat : si bien que pour toutes les enquestes & perquisitions que le Roy sceut faire, il ne peust trouuer autre chose sinon vne confirmation de l'opinion qu'il auoit euë auparauant de la fidelité & bonne affection de son fils.

Enquestes sur la vie d'Abbas.

Comme cela fut bien aueré d'vne part, il se mit à faire la mesme recherche du Vizir, pour découurir & sçauoir, à quel sujet il auoit fait ce remuëment ; ce Vizir estoit hay de toute la Cour & de tous les peuples des villes subiettes, tant pour ce qu'il estoit né de fort bas lieu, & qu'il estoit estimé indigne du rang qu'il tenoit, où il estoit

1583. monté par flatterie & autres mauuais moyens, au gouuernement de la chose-publique, qu'à cause qu'il auoit tousiours induit le Roy de Perse à de nouuelles charges & impositions sur son peuple. A raison dequoy en l'enqueste qui fut faite par le Roy contre luy, il n'y eut personne qui ne dist qu'il auoit fait cette emotion par vn ambitieux desir d'agrandir la portion du Royaume à son gendre, & peut-estre pour le faire Roy, & le mettre en la place de son pere, bien que le Prince ne se fust point laissé emporter à ces ambitieux desirs. Mais le Roy estant asseuré de plus en plus, des mauuais desseins de Salmas, resolut de s'en deffaire, & luy faire trancher la teste: ce qui fut promptement executé. Apres cela Abbas sortit de Hery, pour aller au deuant de son pere & de son frere, & lors ils se reconcilierent tous, & chacun témoigna par ses pleurs combien il auoit esté affligé de ces soupçons & de ces desirs de vangeance: Abbas demeura au premier gouuernement, & le Roy retourna à Casbin, & de là à Tauris.

IX. Mais tandis que les Persans auoient esté enueloppez dans les dissentions ciuiles, esperans que les Turcs fussent attentifs à subiuguer la Georgie, & principalement Simon, ils trouuerent à leur retour que le dessein de ceux-cy estoit tout autre qu'ils ne l'auoient esperé; par ce qu'Amurath ayant chassé Sinan de la Cour, auoit éleu General Ferraut, & vn des Bassas de la Porte, & luy auoit donné charge d'aller bastir Reyuan, & d'asseurer le chemin qui meine de Chars à Reyuan: Il auoit aussi enuoyé deux de ses Cappigis & deux Chaoux auecques 30000. ducats à Manuchiar le Georgien, le priant de vouloir mener ce secours à Tiflis, faisant les prouisions de viures qu'il estimeroit necessaires, pour recompence dequoy il luy promettoit de grands honneurs & de tres-grandes recompences, adioustant qu'il auoit oublié tout ce qui s'estoit passé contre Mahomet son General, ayant esté aduerty de bonne part que ce qu'il en auoit fait, ç'auoit esté à bonne & iuste cause.

Ferraut s'achemine à Reyuan qu'il fortifie.

Ferraut ayant donceques ramassé l'armée ordinaire, tenant le chemin d'Amasie & d'Erzerum, arriua à Chars, où il fit la reueuë de toute son armée, & de là passa à Aigia Calasi, où il dressa vn fort, le garnissant de peu de pieces d'artillerie & de cinq cens soldats: & de là s'en alla à Reyuan, place qui estoit du gouuernement de Tocomach Sultan, ayant charge de la fortifier, & de la reduire en la puissance d'Amurath: il choisist donceques les iardins & les maisons où ledit Tocomach habitoit, & enuironna tout le circuit, qui pouuoit estre enuiron de cent brassées, de fossez & de murailles, remplissant les fossez d'vn bras d'eau, qui descendant de la montagne qui est au dessus de Reyuan, se va décharger dans l'Araxes: il mit apres plusieurs pieces d'artillerie sur les murailles & sur les tours basties, & y laissa sept mille soldats sous la charge d'vn Bassa: de là il s'en retourna soudain à Chars, visitant encores à son retour le chasteau d'Aigia Calasi.

Reuolte du Georgien cōtre les Turcs.

Ce fut là où on l'aduertist que le renegat Georgien Manuchiar, à qui Amurath auoit enuoyé argent pour le secours de Tiflis, auoit fait trencher les testes aux Chaoux & aux Cappigis à l'incitation de Simon, & s'estoit apertement reuolté contre les Turcs, se repentant encores d'auoir si laschement renoncé a sa religion: de sorte qu'ayant retenu l'argent, il l'auoit partagé entre luy & Simon, tellement que les soldats de Tiflis estoient pour abandonner le fort, si on ne leur portoit ce qu'ils auoient entendu: A raison dequoy Issan Bassa fut aussi-tost depesché auecques autres trente mille ducats, accompagné de trente mille hōmes, lequel en cette façon secourut Tiflis, & s'en retourna, sans auoir receu aucun dommage d'importance. Ce qu'ayant entendu Ferraut, pour se vanger d'vn si mauuais traict, il enuoya Rissuan Bassa auecques dix mille soldats pour se ruer sur le pays de Manuchiar & de la vefve: cettuy-cy ne faillit pas d'executer ce commandement, & vint incontinent à l'improuiste fondre sur les villages, sur les campagnes & les villes voysines, emmenant plusieurs prisonniers & grand nombre de butin: cela fait il s'en retourna à Erzerum, aduertissant en diligence Amurath de tout ce qui s'estoit passé.

Supplice d'Emir-Cham chef des Turcomans & pourquoy.

Le Persan ayant trouué le nouueau bastiment de Reyuan, & estant asseuré par ceux de Tocomach, & par vn chacun qu'Emir-Cham, qui auoit fait tant de belles promesses de faire resistance aux Turcs, s'ils alloient en cette frontiere, n'auoit pas seulement mis en campagne vn cheual pour endommager leur armée: de sorte qu'il y auoit grande occasion de presumer qu'il auoit eu quelque intelligence auecques les Turcs, sans arrester d'auātage, il le fit prendre, & auecques vn fer ardent qu'il luy fit approcher des yeux, le priua de veuë, & luy ayant osté tous ses biens, il le fit mettre en prison, où peu de moys apres il finist sa vie. Mais cette mort engendra vne grande sedition parmy les Turcomans de Perse, qui estoient diuisez en deux legiōs, & lesquels entre tous les autres chefs, auoiēt vne tres-grāde esperance, & s'estoiēt tousiours asseurez en la protection d'Emir-Cham, à cause de l'estime

que

que le Roy en faisoit : tellement que ceux-cy ayans entendu comme il auoit esté ignominieusement traicté, encores à ce qu'on disoit sans raison, cette faction se declara tout apertement ennemie du Roy & du Prince son fils, refusans d'obeyr à leurs commandemens. 1583.

QVANT à Ferrhat, on luy commanda de passer l'année prochaine à Naësiuan, place gouuernée par Schrap-Cham, & d'enuoyer le secours ordinaire à Tiflis, lequel auecques nouueaux commandemens enuoyés par toutes les villes de l'Empire, rassembla toute l'armée ordinaire & toutes les prouisions accoustumées de bled & d'argent, ayant mis tel ordre à toutes choses, qu'il estoit desia prest de s'acheminer à Erzerum, quand il eut nouuelle que le Roy de Perse auoit mis sus-pied vne grande armée à Tauris, & auoit resolu de le venir trouuer à Naësiuan pour luy donner bataille : à raison dequoy Ferrhat differa son partement & en escriuit à Constantinople. Or ce bruit n'estoit point faux : car le Roy de Perse auoit en effet assemblé son armée à Tauris, qui pouuoit estre de trente cinq mille hommes, sans la faction Turcomanne, qui par dépit ne voulut obeyr au Roy, ayant receüilly ce nombre de ceux de Tauris, Sciras, Cassan, Casbin, Spaan, Genge, Ardeuil, & autres lieux : il esperoit aussi que Simon & son beau-frere Manuchiar, qui auoit quitté le party des Turcs, seroient suffisans pour empescher le secours qu'on voudroit mener à Tiflis.

L'ADVERTISSEMENT de Ferrhat estant venu à Constantinople, Amurath luy manda que si le bruit du voyage de Naësiuan continuoit, il tirast ailleurs. Ferrhat executa tout cecy fort fidelement, & trompa les Persans, qui l'attendoient, sans enuoyer autres deffenses en la Georgie, si bien que sans aucun destourbier, il s'achemina par la Georgie à Lory & Tamanis, places iadis de Simon Georgien, repara les vieilles murailles, creusa les fossez & fortifia le chasteau de Lory, garnissant le tout de trois cens pieces d'artillerie, & en donna la charge à Haly Bassa, auecques huict mille personnes. De là il passa à Tamanis, en la bouche du destroict, fort difficile parmi les bois & les vallées pleines de precipices, & coupant tout autour ledict bois par plusieurs milles, fit vn nouueau fort, le munissant de cent pieces d'artillerie, sous la charge de Nassan Bassa auecques huict mille soldats, & le secours de Tiflis, où Daüt-Cham frere de Simon se vint donner pour vassal d'Amurath : mais au retour Simon conjoint à Manuchiar auecques quatre mille Georgiens, assaillirent Ferrhat, où leur valeur se fit paroistre plus que iamais : car estans en si petit nombre, neantmoins le combat demeura long-temps en balance, & y eut grand meurtre des deux costez : mais en fin les Georgiens furent contraints de se retirer, apres que les Turcs eurent tué le cheual de Simon, qui se sauua auec grande difficulté. Lory fortifié par Ferrhat.

RESVAN alla depuis trouuer Ferrhat, & luy raconta ce qui luy estoit arriué, & lors ils s'acheminerent ensemble au pays de Manuchiar & de la vefve, Aliculy estant prisonnier & mené par Ferrhat en ce voyage, afin qu'il l'informast du chemin & des lieux du pays : en fin à force d'argent & de plusieurs artifices dont vsa Ferrhat pour corrompre les gardes des passages, il arriua où estoit Manuchiar auecques vne peine & mesaise indicible, à raison de la difficulté des lieux & de l'hyuer, à cause dequoy plusieurs perirent & plusieurs autres furent deffaits par les Georgiens, qui priuerent de vie tous ceux qui se debandoient de cette armée, ainsi que l'éprouua Talloli Sanjac du Saffet, & Homar Aga des Ianissaires de Damas, qui pour se garantir de la necessité, estans partis auecques trois mille hommes, & s'estans separez du camp, furent taillez en pieces par les Georgiens. Or le General Ferrhat vouloit fortifier Clisca : mais les soldats de la Grece & de la Porte se mutinerent & l'en empescherent : & comme il se vouloit encores arrester au milieu de ces incommoditez, ses soldats mesmes luy firent mille outrages, coupans les cordes de ses pauillons, tuans ses Eunuques, & emmenans ses femmes : bref le traictans fort ignominieusement, si bien que sans faire autre chose, il fut contrainct de se retirer à Erzerum : cela fut cause que sans connoistre plus auant le fonds de toutes ces disgraces, Amurath le priua de sa charge. Ferrhat poursuit les Georgiens, & les difficultez qu'il trouue par le chemin.

OR cet Empereur ne se lassant point de toutes ces routes, ne laissoit pas d'auoir dans l'esprit le desir de rauager Tauris, & croyant qu'il n'y auoit personne qui fust plus capable de cela qu'Osman Bassa, duquel il auoit eu grande opinion, il resolut de le faire venir à la Porte, & de l'élire Capitaine general en cette entreprise, en priuant Ferrhat. C'est pourquoy il enuoya luy demãder par ses Chaoux, qu'il eust à laisser quelqu'vn à Demicarpi, auec titre de Bassa, & à Sumachie vn autre Bassa, & que luy passant par la Mangrelie & Caffe, s'en vint à la mer Maiour auec les galeres qu'il y trouueroit, & de là à Constantinople. Or ce qui auoit esté cause en partie de faire entrer si auant en la bonne grace de son maistre, Amurath fait venir Osman à Constantinople.

1583. estoit vne menée qui se brassoit contre les Tartares, de laquelle Sciaus, qui auoit esté mis en la place de premier Vizir au lieu de Sinan, estoit autheur : & pour en mieux venir à chef, on leur enuoya cent cheuaux chargez d'aspres, le tout montant enuiron neuf vingts mille dalers; plus force munitions & quelques robes de prix pour leur Prince; lequel ayant receu tout cela, & ayant tiré iusques alors pension annuelle des Turcs, il se mit en chemin pour les secourir contre les Perses : mais au bout de quelques iours il se retira chez soy, ayant découuert qu'on vouloit l'arrester tellement aupres d'Osman, que les autres Turcs ses voysins eussent cependant le moyen de s'emparer de ses pays.

Guerre cõtre les Tartares.

Ce fut lors qu'Amurath voyant sa mine éuentée, resolut à bon escient de luy faire la guerre, prenant son pretexte sur son infidelité, & ainsi commanda à Osman de l'aller attaquer sans delay : ce qu'il executa dextrement; de sorte qu'il troubla fort les Tartares, emmena quelques-vns de leurs Princes à Constantinople, & fit que d'autres s'écarterent ailleurs, s'emparant par ce moyen d'vne partie de leur pays, lequel ils recouurerent neantmoins bien-tost apres son depart, & passans plus outre enleuerent encores vne partie de la Chersonese Taurique. Mais pour lors Osman ayant eu toutes choses prosperes à son voyage, entra si fort en la bonne grace de son maistre, qu'il deposseda Sciaus, qui estoit lors premier Vizir & le mit en sa place, l'élisant encores General de l'armée pour Tauris, & de cette sorte estant party de Constantinople, il alla passer son hyuer aux confins d'Angori, d'Amasie & de Siuas, où il s'arresta iusques à la fin de Iuillet, de l'année, comme l'on tient, mil cinq cens quatre-vingts cinq, où il arriua vne grande rumeur à Constantinople, à cause que les galeres Venitiennes auoient saccagé les galeres de la vefue du Bassa de Tripoli, qui se retiroit à Constantinople, son mari ayant esté tué par les Ianissaires; elle & tous ses gens ayans esté cruellement mis à mort; Amurath s'en plaignit : mais les Venitiens tascherent de luy satisfaire, en faisant trancher la teste au General de leurs galeres. On dit que ce fut aussi en ce mesme temps que Hieremie qui estoit pour lors Patriarche de Constantinople, fut traisné par les ruës & griefvement outragé, tous ses biens confisquez, & luy relegué à Rhodes, pour ce qu'il auoit voulu receuoir le Calendrier Gregorien, & fait semblant de vouloir gratifier le Sainct Pere : plusieurs autres actions se passerent aussi durant cette guerre de Perse, desquelles il sera parlé cy-apres, pour n'interrompre point le fil de cette histoire.

1584. Osman estant doncques arriué à Erzerum, & y ayant fait l'amas de ses gens & des prouisions necessaires pour son armée, il partit le premier iour d'Aoust, faisant courir le bruit qu'il alloit à Naësiuan, & passant par les chemins de Chars & de Chielder, il arriua aux campagnes Zalderanes où il fit la reueuë, licentiant quarante mille hommes qu'il ne voulut pas mener quant & soy, & suiuit son chemin auecques cent cinquante mille soldats portans l'espée, outre les gens de seruice & de mestier; & auecques ces forces ayant passé les villes de Cos, de Marant & de Soffian, il découurit aussi-tost Tauris. Mais le Prince Persan qui desiroit faire paroistre sa valeur, tenant vne autre voye que ses deuanciers, qui auoient accoustumé de se retirer plus auant dans le pays, pour laisser consommer l'ennemy, & cependant souffrir le rauage de leur pays & de leurs sujets deuant leurs yeux, resolut de se bien deffendre, & s'il n'estoit assez puissant pour attaquer vne si grande multitude en bataille rangée, qu'au moins par parcelles & par combats inopinez l'affoibliroit-il de sorte, qu'en fin il seroit contraint de se retirer : il auoit assemblé enuiron cinquante mille hommes, sans y comprendre la faction Turcomane : & pour lors il en auoit quant & soy enuiron douze mille, qu'il tenoit comme en embuscade dans les iardins, proche de Tauris.

Osman s'achemine à Tauris.

Comme il estoit là arresté, l'auant-garde des Turcs qui estoit de dix mille soldats, descendit sur certains iardins pour découurir tout le pays, & en cette sorte allans tousiours auant, & se raffraischissant de toutes sortes de viures, elle arriua en fin au puits de l'eau salée, où ayant rencontré le Prince Persien, il y eut vn fort grand combat, où les Turcs furent deffaits & cette auant-garde mise en pieces; le Prince se retira vers son pere, qui estoit campé à dix milles au dessus de Tauris. Osman ayant sceu la deffaite de l'auant-garde, depescha soudainement le Bassa Cigale, & le Bassa de Caramit auec vingt mille hommes pour vanger cette premiere offence. Ceux-cy marchans doncques soudainement atteignirent le Prince qui n'estoit pas encore arriué à sauueté, & attacherent la mélée deux heures auant la nuict, si bien que l'on combatit iusqu'à l'obscurité auecques vniuerselle calamité des Turcs, veu qu'auant qu'il fust nuict, le Bassa de Caramit ayant esté deffait, il s'enfuist aux tentes d'Osman, & Cigale ayant perdu toutes ses trouppes & ses cheuaux qu'on menoit

Deffaite de l'auant-garde des Turcs.

menoit apres luy & ses esclaues, fit le mesme auec l'obscurité de la nuict, tellement que le fils se retira plus content au camp de son pere. 1584.

OSMAN ne laissa pas pour tout cela d'aller à Tauris, & se campa deux milles pres de la ville, contre lequel Aliculi-Cham estant sorty de Tauris auecques quatre mille soldats, courut promptemẽt tous les costez de l'armée Turquesque, & l'endommagea grandement, puis derechef sur la my-nuict il sortit auecques plus de gens que la premiere fois, se rua sur ladite armée, & ayant tué le Bassa de Maras, il deffit toute cette trouppe, donnant beaucoup d'effroy aux Turcs, & ayant abandonné la ville, où il voyoit qu'il ne se deffendroit pas longuement, il se retira dans le camp du Roy; soudain dés la pointe du iour vne grosse troupe des plus bas & mecaniques gens de toute l'armée affamée de viures & de butin, partit sans la licence du General pour entrer dans Tauris, où ils trouuerent aux portes vne tres-grande resistance, dautant que les habitans qui se trouuerent-là dedans capables de manier les armes pour la conseruation de leur liberté & euiter leur seruitude, combatirent desesperement, de sorte que ces premieres trouppes n'estoient pas suffisantes pour entrer; mais les maistres de ces esclaues qui les suiuoient de pres, leur ouurirent incontinent le passage, en donnant la chasse aux Persans, qui s'estans retirez aux fenestres des maisons & aux coings des ruës, faisoient auecques leurs arcs & quelques harquebuses, vn mortel dommage à leurs ennemis : nonobstant cela plusieurs habitans furent tuez, plusieurs autres emmenez captifs, tant hommes que femmes, ieunes garçons, quantité de bestail & de richesses y fut pareillement prise. Cependant Osman enuironna la ville, qui fut apres miserablement saccagée par trois fois, & se mit à bastir vn fort, ceignant les iardins & les demeures d'Aliculy & d'Emir-Cham : en ce lieu il mit grande quantité d'artillerie, douze mille soldats sous la charge de Iaffet alors Bassa de Tripoli, & toute prouision necessaire.

Tauris abandonnée.

TANDIS qu'on estoit attentif à ce bastiment, les Persans ayans entendu qu'Osman estoit tombé malade, vinrent auecques plus de hardiesse renouueler les combats : car le Roy auecques Aliculy & autres chefs, s'acheminerent vers l'armée d'Osman, enuoyãs cinq cens soldats escarmoucher & faire monstre. Osman ayant esté aduerty d'vne telle hardiesse, depescha Cigale & le Bassa de Caramit auecques trente mille hommes, qui ayans chargé les Persans, les mirent en fuitte: mais les Persans tournerent visage & les Turcs les attaquerent & suiuirent de nouueau, si bien qu'auecques ces fuittes & retraittes les Turcs furent attirez si loin de l'armée d'Osman que l'artillerie ne leur pouuoit nuire, & lors les Perses assaillirent les Turcs entre certaines collines, & en firent mourir plusieurs, si bien que les Turcs estans intimidez par le nombre des ennemis plus grand qu'ils n'auoient creu, ils se disposerent plustost à fuyr qu'à combatre, ayans fait vne perte signalée, sans auoir guerres endommagé les Persans, qui eussent poursuiuy leur victoire, si la nuict ne fut suruenuë.

Autre deffaite des Turcs.

OR peu de iours apres le Roy connoissant que les Turcs estoient desia affoiblis de plus de trente mille soldats, & estãt asseuré de la maladie d'Osman qui s'empiroit tous les iours, il se resolut de faire vn nouueau fait d'armes : si bien qu'ayant fait déloger toute son armée, il en print vne partie qu'il monstra aux Turcs, ordonnant que le reste l'attendist assez pres & se tint dispose pour le ioindre si tost qu'il le manderoit. Continuant doncques son chemin, il enuoya deffier Osman, luy faisant dire qu'il sortist s'il estoit soldat, & qu'il luy feroit connoistre son peu de courage. Osman qui ne pouuoit pas marcher à cause de sa maladie, enuoya contre luy le Bassa de Caramit comme general representant sa personne, & auecques luy Cigale, le Bassa de Caramanie, le Bassa de Trebisonde & plusieurs autres Bassas & Sanjacs auecques soixante mille hommes. Le Roy de Perse faisant semblant de redouter ce grand nombre, alloit tousiours reculant, iusques à ce qu'il eust fait signe aux siens qui l'attendoient ; & cela fait il se vint ietter de furie contre l'armée des Turcs, où les vns & les autres combatirent si opiniastrément que le Bassa de Caramit y fut occis, & aussi tost on luy trancha la teste, que les Perses porterent au bout d'vne lance la monstrans aux Turcs : ce qui les estonna grandement, voyans ainsi leur Capitaine mort; mais ce qui fut cause encores dauantage de leur deffaite, ce furent les Perses, qui sortans de leurs embuscades les vinrent surprendre par derriere, tandis qu'ils estoient assez empeschez à se deffendre de ceux qu'ils auoient là deuant eux : car ce fut lors qu'ils commencerent à branler de toutes parts; au contraire les Perses renouuelerent leurs courages, poursuiuans leur pointe auecques tant d'opiniastreté, qu'en fin ils mirent leurs ennemis en fuite, desquels ils firent vn grand meurtre, obtinrent vne entiere victoire, auec la

Le Roy de Perse enuoye deffier Osman.

1584. & prise du Bassa de Caramanie, la mort de celuy de Trebisonde & de plusieurs autres Bassas,
85. Sanjacs, & autres soldats particuliers, iusques au nombre de trente mille.

Mort d'Osman Bassa.

CETTE grande perte fit partir Osman de Tauris, lequel alla à Sanchassan, où il mourut : mais le Persan ne voulant pas demeurer en si beau chemin, les vint encore chercher en ce lieu de Sanchassan, lors que les Turcs estoient assez empeschez par la mort de leur General, & ne songeoient rien moins qu'à cette rencontre de leurs ennemis : de sorte qu'il fit là vn butin merueilleusement grand, leur ostant dix-huict mille chameaux & mulets chargez d'esclaues, des richesses du sac de Tauris, & estant entré plus auant dans l'armée, courut iusques aux munitions, & à l'artillerie où il fit vn dommage incroyable. Osman laissa Cigale General auant sa mort: & Cigale apres cette derniere perte partit de Sanchassan, & s'achemina à Salmas: Le soir estant arriué pres du torrent de Salmistre, il se campa là, & la nuict le Roy de Perse vint apres luy, de sorte qu'il l'atteignit & l'assaillit le matin ainsi que l'armée délogeoit : ce qu'ayant entendu Cigale, & voyant ses soldats tous accablez de mesayse, de necessité, de playes & de toute sorte de misere : mais plus allangouris encore & faillis de cœur pour les pertes & les deffaites qu'ils auoient souffertes, il vid bien que toutes choses alloient mal pour eux, s'ils ne faisoient à cette fois vn effort par dessus la portée de leur force : car cet ennemy victorieux, qui auoit des retraictes fauorables, & toutes sortes de munitions à souhait, ne cesseroit iamais de les harceler & les ruiner ainsi en destail, puis qu'ils ne l'auoient osé entreprendre contre le gros de leur armée, s'ils ne s'efforçoient de sortir hors de ces lieux malencontreux, encores tous sanglans du sang des leurs, & se retirer en quelque place forte, où le Perse ne les osast attaquer : il empescha doncques premierement qu'on leuast les tentes & pauillons, ny qu'on chargeast le bagage, que les soldats ne fussent auparauant tous en armès, & l'artillerie en ordre, & lors il leur dist.

Il console les siens & les exhorte au cōbat.

LA necessité parle assez, compagnons, pour vous inciter à vostre deuoir, sans que ie perde beaucoup de temps pour vous le ramentevoir : cette mal-heureuse guerre, qui n'a iusques icy qu'apporté du regret & du déplaisir au Prince qui l'a entreprise, de la ruine à celuy qui l'a suscitée, de la mort & de la perte au soldat qui l'exerce, ne peut changer en meilleure fortune que par vostre valeur : iusques icy tous vos chefs ont esté rendus miserables par vostre estonnement ou par vos rebellions ; les vns chassez, les autres emprisonnez, d'autres massacrez par l'ennemy, & d'autres morts de regret: le pauure Ferrhat en sçauroit bien que dire; & auparauant Mustapha, tous deux tres-vaillans chefs, qui auoient desia conduit de grandes armées, & executé de tres-belles choses, ne vous ont peu opiniastrer contre cet ennemy, qui n'est vaillant que sur son paillier, qui ne combat qu'en fuyant, qui n'est victorieux que par vostre faute : car si lors que ses forces n'estoient point encores assemblées, lors que le courage ne luy auoit point esté releué par tant de victoires, &, auant que nous mesmes luy eussions fait paroistre nostre lascheté & nostre desobeyssance : si, dis-je, alors nous l'eussions pressé, si nous eussions donné à bon escient dans son pays, Tauris fust nostre il y a long-temps, & si n'eussions point eu la honte de la quitter.

MAIS le passage d'vne riuiere vous espouuente, vn desert vous effroye, vne victoire vous ébranle, vn peu de necessité vous arreste tout court, comme si vous auiez à cheminer par les delicieuses vallées de la Thessalie, & qu'on vous deust couronner, comme iadis aux ieux Olympiques, pour auoir couru vn chariot, ie veux dire pour auoir passé de la Grece en ce pays, & comme si ces peuples que le Romain n'a sceu domter, se deuoient laisser vaincre aussi-tost qu'ils auront veu la pointe de vos tulbans : l'écarlate & la pourpre sont pour les triomphans ; mais c'est à condition que leurs robes soient teintes de leur propre sang, & de celuy de leur aduersaire ; il porte la palme & les lauriers, pourueu que le tout ayt esté cueilly dans le champ ennemy : n'esperez-pas acquerir iamais beaucoup d'honneur, si vous ne perdez la crainte de perdre la vie : qui se veut establir sur le temps, est indigne de l'immortalité, & qui veut iouyr de son ayse, ne fera iamais honorer sa memoire à la posterité. Or si vous auez reconneu vostre faute, & si les pertes que vous auez souffertes, vous ont fait sages pour l'aduenir, c'est maintenant que vous deuez en faire paroistre les effets : mais il est temps dautant que la necessité vous y contraint, l'ennemy vous tenant le pied sur la gorge : car c'est à cette heure qu'il faut qu'on voye encore reluire cette generosité vostre, autresfois & iusques à present si redoutable à toutes les nations.

TOY soldat de la Grece, qui depuis cette guerre as tant de fois regretté ton foüier, & qui as neantmoins acquis cette reputation par l'Vniuers d'estre le plus belliqueux des trouppes du grand Seigneur, croupiras-tu encores sous la cendre de tes pauillons ? & toy Ianissaire trié & choisi entre

entre tous les peuples pour estre la garde de son corps, feras-tu si peu d'estat de son honneur, puis qu'il t'a tant aymé que de te mettre en main ses enseignes, & te constituer pour vn ferme boulleuert de son estat? vne partie de nostre armée a esté deffaite, le reste a esté mal mené & harassé iusques icy: mais toutesfois toute telle qu'elle est, l'ennemy la redoute, puis qu'il ne l'ose attaquer de pied-ferme: que s'il s'y hazarde d'aduanture, & si enflé de vanité il s'émancipe à changer sa façon de guerroyer, & que cessant de courir en cheual-leger, il vueille combatre en homme d'armes, asseurez-vous que i'y ay donné vn tel ordre, que pourueu que vous vouliez rendre du combat, ie m'asseure que nous leur arracherons auecques leurs enseignes, l'honneur & l'aduantage qu'ils pensent auoir sur nous: que si nous ne les pouuons rompre tout à fait, faisons tant qu'au moins nous nous tirions de ce mauuais pas, & que nous remenions nostre armée saine & sauue à la maison. 1585.

MAIS le Prince Persan qui voyoit bien que le comble de sa gloire dépendoit de cette victoire, ne demeuroit pas en repos, ains alloit de part & d'autre remonstrant aux siens que toutes leurs victoires precedentes n'estoient par maniere de dire que des escarmousches: mais que cecy deuoit estre la bataille qui deuoit couronner leur reputation à iamais, n'y auoir pas le quart de cette grande armée, qui estoit venuë de si loin pour debeller la Perse, & elle qui souloit rauager & piller toutes nos villes, voire la riche & opulente Tauris, la voicy maintenant renfermée, disoit-il, entre des tranchées, qui n'oseroit auoir mis le nez dehors, si le desespoir ne la contraint à quelque action extraordinaire: mais tout cela sera de peu d'effect: car si tost qu'on verra vos dextres victorieuses brandir vos cimeterres tous teints encores de leur propre sang, asseurez-vous qu'ils chercheront plustost la fuitte que le combat, & que la peur leur chaussera les esperons de si pres, que vos cheuaux seront plustost las de les poursuiute, que vos bras ne seront lassez de soustenir leurs coups: iamais ils n'eurent vn si bel aduantage sur cette Prouince, que celuy qu'ils auoient les années dernieres, tout estant plein chez-nous de seditions & de guerres ciuiles, & c'estoit ce qui leur auoit donné l'asseurance de nous attaquer. Mais si nostre valeur a esté assez puissante pour les vaincre & les chasser plusieurs fois de nostre pays, durant vn si grand trouble, pourquoy maintenant que toutes choses s'en vont paisibles, & que nous auons vn si grand aduantage, ne les contraindrons nous à se retirer? deux heures de temps sont suffisantes pour deliurer nostre pays; car si nous pouuons à cette fois emporter de ceux-cy vne entiere victoire, non point par ruses & stratagemes: mais à viue force, asseurez-vous qu'ils perdront entierement l'enuie de nous venir reuoir vne autre fois: allons donc les forcer iusques dans leur camp: car ie m'asseure que nous y trouuerons tout en desordre. *Discours du Prince Persan à ses soldats.*

ET là dessus il les fit partir de la main pour aller attaquer les Turcs, lesquels les receurent autrement qu'il n'esperoient: car Cigale auoit, comme il a esté dit, disposé son artillerie si à propos, qu'ils furent fort mal menez du commencement; sur quoy les Turcs ayans releué leurs courages, voyans le danger où ils estoient & vn si bel aduantage, donnerent dedans auecques telle furie, que plusieurs de leurs ennemis estans demeurez sur la place, ils les forcerent de faire retraite: ce ne fut pas toutesfois sans y faire vne grande perte des leurs; cela fut cause que Cigale, sans passer plus outre, se retira à Van, voulant demeurer sur cet aduantage auquel lieu il licentia l'armée toute rompuë & desolée. *Les Perses mal menez des Turcs.*

LES Persans apres cecy s'amuserent à rappeller la faction Turcomane, & le Roy mesme escriuit à Mamet-Cham des lettres toutes pleines d'affection, sur lesquelles il l'alla trouuer: mais auecques vn mauuais dessein, pour ce qu'il estoit resolu de demander Tachmas frere du pere du Roy pour chef de sa nation au lieu d'Emir-Chã, & l'ayant eu, le nommer Roy au mépris du pere du Roy mesme. Estant dõc arriué & ayant demandé ce Tachmas, il luy fut donné: & lors qu'on y pensoit le moins, le malicieux Mamet ayant reuolté sa faction, partit la nuict auecques ledit Tachmas, & tira vers Casbin auecques intention de le faire receuoir & publier Roy. Le Roy & son pere (car il auoit resigné le Royaume à son fils) & mesme toute la Perse sentirent vne grande emotion de cette reuolte, à raison dequoy le siege du fort de Tauris, qu'ils auoient commencé, fut discontinué, & tout le Royaume remply de diuisions & de troubles, le pere estant luy-mesme contrainct de pouruoir à ce peril, & prendre la conduite de cette guerre; à raison dequoy estant accompagné des plus fideles Sultans, & de quatorze mille soldats, il suiuit les Turcomans, les atteignit au deçà de Casbin & les vainquit, faisant trancher la teste à Mamet-Cham & à Calife Sultan, puis print son frere Tachmas, & l'enuoya prisonnier en Caïe, & le Roy s'estant retiré à Casbin, il vsa de toute diligence pour faire des troupes, afin de retourner à Tau- *Le Roy de Perse tasche de se reconcilier les Turcomans.*

1585. & 86. ris. Le pere demeura à Casbin iusques au moys de Iuillet, auquel temps il reconcilia les Turcomans auecques luy, assembla les soldats de Hery & Zeilan, & fit en sorte qu'il mit la Perse en plus grande paix qu'elle ne fut iamais auparauant cette guerre, de là estant retourné à Tauris, il alla à Salmas, où il mit à mort les gens de ce Bassa, saccagea la ville, & fit perir tous les soldats de Reyuan.

Nouuelle armée des Turcs en Perse.

MAIS toutes les prosperitez des Perses ne firent point perdre le cœur à Amurath : car ayant pardonné à Ferrhat Bassa, & apres la mort d'Osman ayant remis Sciaus en sa premiere dignité, il renuoya derechef ce Ferrhat en Perse auecques vne nouuelle armée, au deuant duquel le Roy de Perse enuoya vingt-quatre mille hommes Persans, souz la conduite de Veli Sultan & Emangeli-Cham, lesquels s'acheminerent à Van pour aller au deuant de luy, qui estoit desia arriué par la voye d'Amasie en cette contrée: mais Ferrhat les afina, les faisant courir apres vn autre Bassa, qui feignoit d'entrer plus auant dans la contrée, & cependant rauitailla le fort de Tauris : mais en recompence les Perses leur firent tant souffrir de mesayses & les suiuirent de si pres, leur empeschans iusques au fourage, sans que les Turcsp eussent s'establir dans le pays, qu'auec quelques forts qu'ils bastissoient de part & d'autre ; tellement qu'en fin voyans combien la conseruation de ces forts leur estoit de grands frais, que la chambre d'Halep n'auoit pas esté suffisante à payer tant de garnisons, & qu'on auoit esté contraint d'emprunter des marchans particuliers d'Halep, iusques à soixante mille ducats, ioint que le grand amas de bleds fait toutes les années pour l'armée, auoit causé beaucoup de maux & de mauuaises dispositions aux peuples : toutes ces considerations, dis-je, furent causes que toute cette armée abandonna tout ; & s'en reuint à Constantinople auec de tres-grandes pertes ; Amurath ayant perdu en cette guerre, plus de quarante mille soldats des vieilles bandes, sans vn nombre presque infini d'autres.

XI.

Occasiõs qui meurent Amurath à faire la guerre aux Perses.

OR ce qui faisoit ainsi opiniastrer Amurath à combatre les Perses, cela venoit bien de plus loin que la simple estenduë de son ambition : car aussi bien son intention n'estoit-elle pas de les exterminer quand il eust peu : ains seulement de les affoiblir, dautant qu'ils luy seruent comme d'vn rempart contre le Tartare, redouté égalément de tous deux : mais cõme son principal desir estoit de s'emparer de l'Italie, il auoit eu vn extreme deplaisir de ce que Selim son pere s'estoit accommodé auec les Venitiens deuant que s'estre vangé de sa deffaite, & qu'il luy sembloit que son pere auoit laissé l'occasion en battant les Venitiens de mettre le pied en Italie. Mais il ne iugeoit pas que Selim s'estoit hasté de s'accommoder auec les Venitiẽs, comme frontiere & bride de l'Italie & de l'Europe contre luy: car il craignoit vne ligue vniuerselle, & que le Roy de Perse enuieux de la grandeur des Othomans, ne prist au poil l'occasion de l'assaillir, & ne luy fist la guerre de l'autre costé ; aussi Mahomet ce sage Politique, contre l'aduis des autres Bassas, (qui du commencement s'estoient bandez en cela contre son opinion) luy conseilla qu'il estoit plus à propos de tourner la pointe de ses armes contre les Perses, qui le pouuoient plus trauerser en ses entreprises, & luy apporter plus de destourbier & d'empeschement, à quoy s'accorderent depuis les autres Bassas, Mustapha & Sinan : car quoy qu'eust dit ce dernier à Amurath, qu'il ne falloit point faire de forts en cette Prouince, ce n'estoit que pour tirer l'Empereur Turc de Constantinople : mais en effet il sçauoit bien que c'estoit le moyen de domter les Perses: car les autres armées des Turcs n'auoient entré dãs ces Prouinces qu'en courãt & en passant, abandonnans aussi-tost qu'ils s'en alloient, tout ce qu'ils auoient conquis, & à peine les Perses auoient-ils encores veu les Turcs à bon escient, qu'alors qu'ils gagnerent pied à pied, bastissans des forteresses proches l'vne de l'autre, s'asseurans des lieux qu'ils auoient conquis par les colonies qu'ils y conduisoient. Cela fut cause encores de luy faire entreprendre contre les Georgiens, & contre les Tartares de Precop, comme vous auez entendu, qui vouloient fauoriser aux Perses, & bien qu'ils reprissent quelques places que les Turcs auoient prises sur eux, toutesfois eux qui auoient coustume d'estre entretenus par Amurath auecques plusieurs dons & presens, furent neantmoins contraints de luy payer tribut, estendant ainsi ses limites, iusques à la ville de Citrachan frontiere du Moscouite, sur le fleuue Volga, & occupant toute la partie de la mer Caspie, qui est contenuë entre le Septemtrion & le Midy vers le couchant.

Les Turcs tousiours maistres de la campagne en la guerre contre les Perses.

IL est vray qu'il y perdit fort grand nombre de soldats, & que selon ce qu'on nous raconte de cette guerre, les Turcs furent presque tousiours mal menez, toutesfois cela ne se peust passer sous silence, que durant prés de douze ans que cette guerre a duré, qu'on y ayt mené non seulement tant de gens de guerre : mais encores que les Turcs ayent toûjours esté les maistres de la campagne, venans à chef de leurs entreprises, soit à secourir leurs

leurs forts, ou à prendre les places qu'ils auoient designées, & celle mesme de Tauris, bien que l'armée des Perses fut prochaine de là, & en fin auecques toutes les pertes des Turcs, & les victoires des Perses, si est-ce que ceux-cy reduits en vn coin de leur pays, furent contraints de demander la paix. Que si les Ianissaires & autres gens de la Porte eussent eu autant de patience que leur Empereur auoit de perseuerance à continuer cette guerre, il eut peut-estre esté bien mal-ayse aux Perses d'y resister à la longue: car leurs seditions & grands remuëmens auec cette guerre qui auoit duré si long-temps, les auoit mis fort bas, & neantmoins en fin de compte les Turcs n'y eurent pas si petit aduantage, qu'on ne dressast en Perse pres de quarante mille nouueaux Timariots, qui fait assez paroistre quelle estenduë de pays ils pouuoient auoir conquise. 1586. 87. & 88.

NEANTMOINS l'armée estant de retour à Constantinople, les Ianissaires principalement, soliciterent fort d'estre payez de leur solde: or comme il a esté dit, les thresors auoient esté épuisez les années precedentes, si bien qu'Amurath se voyant sans aucun moyen de leur satisfaire alors, il voulut imposer de nouueaux tributs, & des tailles extraordinaires sur son peuple, à quoy le Muphty s'opposa courageusement, & d'vne grande hardiesse, comme firent aussi ses predicateurs en leurs sermons, qui luy annonçoient vne malediction sur luy & sur les siens, s'il le faisoit, iusques là qu'on leur oyoit dire tout haut en leurs assemblées, qu'il estoit vn tyran, & non pas vn bon & legitime Prince: si que le peuple, mais principalement les Ianissaires estans encouragez du Clergé, y procederent auecques tant de furie, qu'ils déchirerent en pieces, & demembrerent tous vifs le Beglierbey de la Grece, & le grand Defterdar ou Thresorier, qu'ils estimoient autheurs de ces gabelles. Amurath fort indigné de cette insolence populaire, laissa passer sans dire mot, toute cette fougue, & de là à peu de iours, voyant tous ces boüillons attiedis, en chastia plusieurs tres-rigoureusement, & osta aux vns leurs estats & dignitez, aux autres leurs moyens. Les Ianissaires pour auoir plus belle occasion de saccager les maisons des habitans, mirent le feu en la ville, qui brûla, comme on dit, iusques à vingt mille maisons, sans qu'aucun se souciast gueres d'y apporter de l'eau pour l'esteindre, tant grande estoit la desolation, & deplorable la calamité que cette sedition auoit causée en cette grande ville, elle aduint l'année 1588. année fatale pour semblables actions. Sedition à Constantinople pour les imposts.

OR la plus commune opinion a voulu que les vns & les autres auoient esté poussez à cela par Mahomet, fils aisné d'Amurath, Prince qui auoit esté suspect à son pere dés son enfance, tant pour la subtilité de son esprit, que pour vn excessif desir de regner, qui luy creut toûjours auec l'aage, & lors encore plus que iamais, qu'il pouuoit auoir quelques vingt ans, si bien que le Padis-Scach, comme Prince aduisé, qui voyoit bien qu'il n'y auoit aucun moyen de retenir en paix à la maison ces fiers courages, sans encourir le danger de quelque sedition: encores qu'il n'eust pour lors aucune volonté de faire la guerre, toutefois incontinent apres le retour de son armée de Perse, il commanda au Bassa de la Bossine de se ruer sur la Croatie, où il print la forteresse de Ribach aux frontieres du Frioul, emmenant plus de vingt-cinq mille ames en captiuité, auec vn nombre infiny de bestial, & grande abondance de meubles & d'argent, si bien que sur l'esperãce de ce butin, il y arriua de l'Asie seulement, plus de soixante mille Volontaires, tous ieunes hommes choisis pour s'exercer & meriter les recompences militaires; & par ce moyen il molesta par des courses cõtinuelles, les villes mesmes iusques à Zagabrie, leur ayant interrompu le commerce, & empesché de cultiuer leurs terres, & pour recompense de toutes ces heureuses entreprises, il fut creé Vizir, sans toutesfois auoir esté rappellé de la Prouince, encores que l'Empereur Rodolphe eust fait de grandes plaintes contre luy pour ses hostilitez exercées durant la tresve, qui auoit esté arrestée l'année 1584. Cause de la guerre de Croatie.

AVSSI n'estoit-ce pas la premiere inuasion qu'ils auoient faite sur ses terres: car il auoit commencé en faisant arrester l'Ambassadeur de l'Empereur, lequel à sa nouuelle arriuée ne luy auoit aporté le present accoustumé: Rodolphe se voulant vanger de cette iniure, commanda à ses gens qui estoient en Hongrie, de courir sur les Turcs, & d'entreprendre sur quelqu'vne de leurs places, au lieu de deux qu'ils auoient prises en la Croatie; & les Hongrois voulans se ietter sur quelques chasteaux prés d'Albe-Royale, ils furent en chemin attrapez par les Turcs, & taillez pour la plus-part en pieces. L'Empereur considerant que ces escarmouches pourroient en fin attirer vne plus grande guerre, & craignant que les Turcs le vinssent attaquer auparauant que de s'estre preparé, fit conuoquer vne Diette en Boheme, solicitant en icelle les Bohemiens de le vouloir secourir contre les Turcs, lesquels sans auoir égard à la tresve, couroient & rauageoient continuellement les Tresve rõpuë par les Turcs auec l'Empereur.

1588. & 89. frontieres de ses pays, de sorte qu'ils luy accorderent vne bonne somme de deniers. Pour mesme effect il conuoqua aussi les Hongrois à Poson, & ne pouuant se trouuer en icelle pour son indisposition, il leur fit remonstrer par le Prince Ernest son frere, la necessité qui le contraignoit de les solliciter d'auoir égard à la necessité commune contre les Turcs, desquels ils receuoient tous tant d'oppressions: mais il ne peust tirer rien d'eux pour lors, voulans tous qu'il se trouuast en personne à la Diette & à la guerre.

En fin toutesfois sentans de iour à autre les effets de la violence de leurs ennemis, lesquels nonobstant la guerre de Perse, en laquelle ils estoient lors fort embroüillez, ne laissoient pas neantmoins de les molester grandement, & de leur donner bien des affaires, ils accorderent à l'Empereur la plus grande part de ses demandes, & prenans tous courage, ils s'opposerent si vertueusement aux Turcs, que par plusieurs fois ils les contraignirent de se retirer, & mesmes quitter beaucoup de pays qu'ils auoient vsurpé. Neantmoins tous ces heureux succez n'empescherẽt point l'Empereur Rodolphe d'enuoyer vers Amurath pour se plaindre de la temerité des Turcs, qui n'auoient aucun égard à la tresve faite entre eux deux: Amurath qui pour lors auoit d'autres affaires plus importantes à deméler auec les Perses, y ayant troué plus de resistance qu'il ne s'estoit imaginé, se laissa aysément persuader à tout ce que desiroit de luy l'Empereur: de sorte qu'il deputa des gens expres pour pacifier les differends qu'ils auoient entre eux, à cause de leurs frontieres.

Mahomet fils d'Amurath persuade a guerre.

Mais cette guerre là finie, ils en commencerent bien-tost vne autre, & l'ambition du ieune Prince ne pouuoit pas demeurer sans entreprendre quelque chose: il y estoit à ce qu'on dict, incité par les Bassas, qui sont tousiours bien ayses de quelque nouuelle entreprise, tant pour commander aux armées, que pour le butin, & pour se tirer hors des enuies & des ialousies qu'ils ont ordinairement les vns sur les autres. Amurath, comme il a esté dit, en estoit bien ayse: car il se déchargeoit tousiours autant de ces mutins, & si rauageoit, en ce faisant les terres de son ancien ennemy: mais ils estoient encores outre cela picquez au ieu les vns & les autres: car sur la fin de l'année, quelques milliers de Turcs furent taillez en pieces és frontieres de Croatie, où vn des nepueux d'Amurath fils de sa sœur, fut tué, & sa teste portée à Vienne en Austriche, où elle fut presentée à l'Archiduc Ernest, & comme cette mesme année, que l'on comptoit 1587. quatre Sanjacs auec cinquante mille hommes eussent fait vne course fort aduantageuse en Croatie, ils pillerent dix-sept villages, & emmenerent force prisonniers. Mais Georges Comte de Serin, fils de celuy qui auoit si valeureusement deffendu Zighet, ramassa toutes les trouppes qu'il peust, & auec le secours d'autres seigneurs ses voisins qui l'accompagnerent, ils coururent apres ces butineurs, en tuerent pres de deux mille, prinrent mille trois cens prisonniers, qui moururent presque tous de leurs blessures: ceux qui se sauuerent, perirent dedans les marests, & dedans les forests. Tous les prisonniers furent recous, & afin que la victoire fust encores plus glorieuse, on tient que les victorieux n'y perdirent qu'vnze soldats, & non plus.

Cecy rapporté à Amurath, il depescha Assan Bassa, en l'année selon quelques-vns 1592. d'autres disent 1593. auecques vne armée de cinquante mille hommes, pour se ietter sur les frontieres de la Croatie, où de premier abord, ceux de la Prouince ne s'estans point munis contre vn si puissant aduersaire, qu'ils voyoiẽt tous les iours à leurs portes, perdirent la principale ville de la Prouince, dégarnie d'hommes & de munitions, appellée Vuittitski, belle & forte ville, qui depuis cent cinquante ans en ça auoit esté vn des bons & importans boulevarts que la Chrestienté eust de ce costé-là: elle soustint deux assauts, au troisiesme desquels elle fut prise, selon quelques-vns, auec le chasteau, où les Turcs tuerent bien deux mille hommes durant l'ardeur du combat, & emmenerent le reste en captiuité: d'autres disent qu'ils se rendirent à vne fort honorable condition, à sçauoir que la garnison sortiroit auec ses armes & bagage, l'enseigne déployée, la mesche allumée, les habitans laissez auec l'exercice libre de leur Religion, & exempts encores du pillage, à condition de payer quelque tribut: ce que les Turcs obseruerent pour s'acquerir la bien-veillance des peuples, & perdre au commencement de cette guerre, le titre de perfides: car ils conduisirent les Alemans qui estoient en cette place, en lieu de seureté, deffendans encores sur peine de la vie, de faire outrage à aucun des habitans.

Caroloze & Turepole prises par eux.

Ceste ville conquise, ils allerent assieger Caroloze, ville forte, laquelle ils prinrent, & firent de grãds rauages par où cette armée passa, & comme les compagnies de Sclauonie & de Stirie se fussent mises en deuoir de les empescher de passer outre, elles furent taillées en pieces & contrainctes de se retirer. Assan Bassa se voyant maistre de la campagne, saccagea l'Isle de Turepole, s'en alla assieger Sissek, Abbaie & chasteau tres-fort, qui fut rudement

ment battuë l'espace de six iours: mais l'Abbé & ses soldats qui estoient dedans, firent vn tel deuoir, qu'ils le contraignirent de se retirer auecques vne grande perte & dommage, en quoy il vsa d'vn fort subtil stratageme: car apres auoir enduré le siege les six iours que ie viens de dire, l'Abbé feignant n'estre pas assez puissant pour se deffendre, & qu'il aymoit mieux par quelque honorable composition sauuer luy & les siens, que de tenter l'extremité du peril, enuoya vers le Bassa, luy dire qu'il estoit prest de se rendre vies & bagues sauues, & de luy liurer la place; qu'il enuoyast doncques quelques-vns des siens, si dans trois iours il ne luy venoit quelque secours: bien le prioit-il d'y enuoyer quelques personnes de qualité, afin qu'on ne luy reprochast point à l'aduenir de s'estre rendu à des faquins. Le Bassa trouua cette proposition fort bonne: car il sçauoit assez l'importance & la force de cette place: au troisiesme iour doncques il enuoya vn bon nombre des plus apparens de son armée, qui furent fort bien receus de l'Abbé, lequel ayant fait ouurir la grande porte, en receut dedans iusques à cinq cens, tous à cheual & richement enharnachez, marchans encores en ordonnance, comme pour quelque entrée de ville; mais comme ils furent vn peu aduancez, ils se trouuerent aussi-tost enleuez en l'air par l'artillerie qui fut délachée, & qui les mist tous en pieces: car l'Abbé auoit fait cacher plusieurs pieces de canons sous des gazons de terre, lesquels il auoit fait emplir de poudre, de boulets, de clouds, de chaisnes & autres ferrailles, & comme ceux-cy furent sur la place où il les auoit fait cacher, il les fit aussi-tost delascher, & enleuer ainsi hommes & cheuaux au grand estonnement de leurs compagnons, qui voyoient de loin ce spectacle si effroyable: cela pour lors fut cause de leur faire leuer le siege. 1592.

Mais cela ne fust qu'vne nouuelle pointe à leur courage: car pour auoir leur reuanche de ce qu'ils auoient leué le siege, ils vinrent bien-tost apres auec vne armée de vingt mille Turcs, à Sissek: & comme d'ailleurs les Chrestiens s'efforçassent de conseruer leur aduantage, ils firent encores vne petite armée d'enuirõ six mille hommes de pied, & six cens cheuaux, à laquelle commandoit Thomas Erden, Baron de Sclauonie, espians par les montagnes & chemins destournez, quelque occasion de donner sur la queuë de leurs ennemis; mais les Turcs les enuelopperent de sorte, que s'estans emparez de leurs retraictes, ils furent en fin tous taillez en pieces, fors quelques-vns qui grimperent à mont les rochers, & se ietterent apres dans des precipices, où la crainte les poussoit; ce ne fut pas toutesfois sans se bien deffendre, les chefs ne s'épargnans non plus que les moindres soldats, & de fait il y en mourut plusieurs des plus vaillans, entre autres Iacques Priart, Georges Plesbach, & Iean de Vuelnerdiff: quant à Abraham Vualhault, il fut pris prisonnier auec quelques autres: le Bassa fit apres sa victoire trancher la teste aux morts, desquels il fit emplir six chariots pour trophées de sa victoire, mais il ne la porta gueres loin. Car les Croaces sans s'estonner, se rassemblerent de toutes parts: mais leur trouppe estoit fort petite, comme de quatre mille cinq cens hommes; au contraire des Turcs, desquels le nombre croissoit tous les iours: toutesfois les Chrestiens auec plus d'asseurance que de force, voyans que les Turcs vouloient continuer leur entreprise de Sissek, ils se camperent tellement à leur aduantage, & se rendirent tellement en mespris aux autres, tant pour leur petit nombre, que par la fraische deffaite qu'ils venoient de receuoir, que voyans qu'ils ne se tenoient point sur leurs gardes, ils les surprinrent vn iour, & leur donnerent vne telle camisade, qu'ils les taillerent tous en pieces; de sorte que de ce grand nombre il n'en échappa pas deux mille: le Bassa Assan mesme y demeura, & six ou sept Colonnels, auecques quelques autres Capitaines; s'estans tous tant qu'ils estoient, si peu deffendus, qu'on tient qu'il n'en demeura pas cinquante du costé des Chrestiens. Ces pertes reciproquemēt receuës, ne firent neantmoins point perdre le cœur aux Turcs, ny ne les destournerent point de leur entreprise: car ils retournerent auec plus grandes forces que deuant à Sissek, & s'en rendirent finalement les maistres sur la fin du mois d'Aoust de l'année 1593.

Deffaite des Croaces.

Qui prennent Sissek.

1593. Or la perte que souffrit Amurath deuant Sissek, hasta bien encore dauantage ses desseins qu'il auoit sur la Chrestienté: car son haut courage ne pouuant souffrir cette honte, d'auoir esté battu par vne si petite trouppe, il vid bien qu'il luy estoit necessaire de dresser vne grande & puissante armée, s'il se vouloit opposer aux forces des Hongrois, qui se ioindroient bien-tost à ceux-cy, ayant mesmes esté aduerty par Sinan Bassa, qui estoit lors rentré en grace, que l'Empereur Rodolphe auoit dessein sur Strigonie. Ayant doncques leué vne armée de cent mille hommes, les autres disent cent quarante mille, sur laquelle il establist general Sinan Bassa; Cettuy-cy entra apres dedans la Hongrie, & y fit de fort grands degasts, print Vesprim, lequel les Chrestiens abandonnerent, voyans n'estre pas assez fortes

1593. pour resister à vne telle puissance, cela ne rendit pas neantmoins leur condition meilleure, car les Turcs en ayans ouy le vent, les suiuirent à la trace, en taillerent vne partie en pieces, & mirent le reste à la chaisne, entre autres le gouuerneur de cette place, Ferdinand Samarie, & auec luy vn nommé Georges Hofkirch. Or ceux-cy deuant qu'abandonner la ville, auoient fait des mines sous les murailles qu'ils auoient remplies de poudre à canon, & par tout où il y auoit quelque fortification, de sorte que les Turcs estans entrez dedans, soit que la traisnée fut longue, & que quelqu'vn se fust caché pour cét effect, ou par quelque autre artifice, tant y a que cela fit l'effect que les habitans auoient desiré, renuersant & ruinant la place, & accablant encores sous ses ruines vne grãde quantité des Turcs.

Tovtesfois Sinan voyant la commodité du lieu, la fit restablir, en laissant la charge à quelques-vns des siens, cependant qu'il s'en alloit assieger Palotte, forte place & de grande importance, laquelle ayant resisté quelque temps, en fin se voyant priuée de toute esperance de secours, son petit nombre força Pierre Ornand Hongrois, qui commandoit à cette place, & le contraignit de se rendre, & de capituler auec Sinan, que ceux de la garnison se retireroient vies & bagues sauues; mais il ne leur tint pas parole: ains fit massacrer tous les soldats, deux exceptez qu'il sauua auec le Gouuerneur: de là il conquit toutes les places qui sont le long du fleuue de Balator. Il y eut aussi enuiron ce temps vne rencontre de six mille Turcs contre quinze cens cheuaux Hongrois, lesquels apres vn fort aspre combat, recouurerent trois mille ieunes garçons, que Sinan Bassa enuoyoit à Constantinople, celuy qui les conduisoit, s'appelloit Melchior *Von Kodera*, Silesien de nation.

XII. Diette à Prague.

Or tous ces rauages que les Turcs auoient faits en la Croatie l'année precedẽte auoient donné assez dequoy penser à l'Empereur: mais plus encores quand il se vid sur les bras vne si puissante armée que celle de Sinan: cela luy fit conuoquer vne Diette à Prague, où ayant obtenu vn bon secours de tous les Ordres, il fit General en cette armée Ferdinand Comte de Hardech, lequel ayant eu aduis qu'Albe-Regale se pouuoit surprendre sans grande difficulté, apres auoir communiqué son entreprise aux principaux de l'armée, & qu'vn chacun l'eust approuuée, apres auoir tous inuoqué l'assistance diuine, ils s'acheminerent auecques vne grande esperance que le tout reüssiroit à bonne fin: on auoit enuoyé deuant Pierre Houssar qui commandoit à Papa, & luy furent baillez alors six cens cheuaux pour aller forcer le faux-bourg, où celuy qui commandoit pour les Turcs dans la ville, faisoit sa demeure, lequel Pierre Houssar demanda deux pieces de canon, que le Comte faisoit difficulté de deliurer, toutesfois il fut tant importuné par les prieres des plus Grands de l'armée, qu'en fin il les luy bailla: mais à condition neantmoins, que s'il vouloit faire quelque effect auec icelles, il falloit que ce fust deuant my-nuict, que s'il voyoit que l'entreprise fust plus difficile qu'ils ne se l'imaginoient, il mist le feu au faux-bourg, & qu'il se retirast.

Or auoit-ce esté ce Pierre Houssar qui auoit donné cét aduis, & auquel on auoit beaucoup de croyance à cause de sa valeur, de laquelle il auoit rendu de bons tesmoignages aux plus notables rencontres: joint qu'estant voisin de la ville d'Albe, il disoit qu'il sçauoit aussi les destours secrets pour y aborder & les adresses pour y entrer, comme il aduint: le faux-bourg est pris aussi-tost d'emblée: mais voulans passer plus outre, les Turcs qui estoient en perpetuelle deffiance, sçachans assez combien leurs ennemis estoient proches d'eux, y donnerent ordre bien-tost: mais cependant Houssar estant entré sans crainte dans le faux-bourg, comme il vint à demander des escheles pour prendre la ville par escalade, luy qui s'en estoit refié sur le Comte de Hardech, cettuy-cy, soit par ignorance ou par malice, n'en auoit fait faire aucune prouision, si bien qu'encores qu'il eust suiuy l'autre de fort pres, & que ses trouppes fussent arriuées à temps, toutesfois cette diligence ne seruit de rien: car il ne se trouua que deux escheles, encores estoient-elles trop courtes, s'excusant sur celuy qui auoit la charge des machines de guerre: celuy qui estoit dedans Albe, auoit eu de bons aduis de cette armée, si bien qu'il en estoit allé aduertir le Bassa de Bude, afin qu'auec ses soldats entretenus, ou pour le moins ses volõtaires, il en peust tirer quelque secours.

Cependant les Chrestiens voyans qu'ils ne pouuoient entrer par vn costé dans la ville, tascherent d'aller par vn autre: mais les Turcs qui s'en estoient defiez, y remedierent incontinent. Voyans doncques leur entreprise estre découuerte, & qu'il y auoit du danger à y demeurer plus long-temps, apres auoir brûlé le faux-bourg, sonnerent la retraite: car les Turcs estans desia venus au combat, & le iour faisant connoistre tous les desseins des autres, ils furent contraints de laisser leurs fauconneaux à leurs ennemis. Houssar auoit sommé ceux de la ville, leur criant par dessus les murs qu'ils eussent à se rendre, leur

promettant qu'il ne leur seroit fait aucun déplaisir, ny en leurs vies, ny en leurs biens: mais ceux de dedans s'en moquerent, leur respondans que s'ils vouloient prendre Albe, il falloit bien d'autres machines, & que c'estoit tout ce qu'auoit peu faire le grand Solyman, auec vne si effroyable batterie que la sienne, & là dessus firent vne sortie, qui contraignit les autres de se retirer plus viste que le pas, laissans, comme vous auez entendu, leurs pieces de campagne à la mercy de l'ennemy. 1593.

Ayant doncques quitté là leur entreprise, ils n'eurent pas fait deux lieuës de chemin, que le Bassa de Bude accompagné d'vne grande multitude de soldats, leur vint à l'encontre. Or apres leur retraite de deuant Albe, le iour commençoit à paroistre, leurs cheuaux tous harassez pour auoir esté tousiours sur-pieds sans aucun relasche, estans arriuez en vn champ qui est entre Albe & Strigonie, ils estoient tous empeschez quel conseil ils deuoient prendre, vn entr'autres appellé Nadaste, conseilloit de quitter la campagne, & se retirer dans les forteresses, Hardech mesmes asseuroit que si tost que le iour seroit plus grand, luy & les siens s'en iroient à Iauarin: celuy encores qui commandoit à Comar, nommé Praun, qui auoit commandement sur les fortes places, (Nadaste le luy persuadant) auoit enuoyé deux hommes deuant, d'autant qu'il n'estoit point d'aduis qu'on se retirast ainsi sans rien faire; mais comme ils estoient sur ce different, vn Hongrois fugitif du camp des Turcs, qui les auoit tousiours suiuis, & s'estoit sauué la nuict, s'addressa à ce Nadaste, & l'aduertit que le Bassa de Bude estoit en des vallées prochaines auec vne puissante armée, & ce qui donnoit encores vn plus certain preiugé, furent des chiens Turcs qui furent reconneus aussi-tost des Hongrois, à leurs oreilles pendantes: Nadaste aduertit incontinent ses compagnons de tout cecy; les auant-coureurs vinrent aussi rapporter le mesme.

Les Hongrois se retirent ayans seulement brûlé le faux-bourg.

Or estoit desia party le Comte de Hardech, & Praun l'auoit suiui: ils enuoyerent doncques incontinent des leurs pour tascher de l'inciter à retourner, ce qu'il fit: mais ce fut à grande peine, & contre son gré; quant à Praun, il poursuiuit son chemin auecques les siens à Comar. Cependant le Soleil estant desia haut, les coureurs des Hongrois prinrent quelques sentinelles qui rapporterent que les Turcs commençoient desia à dresser leur bataille, & à faire marcher leurs pieces de campagne, qui estoient en nombre de quarante-cinq pieces, que le bataillon des Ianissaires marchoit desia, & que le Bassa mesme estant monté sur vn cheual richement enharnaché, accompagné de treize Sanjacs, alloit voltigeant parmy les siens pour les inciter au combat, & leur donner tousiours du courage; & de vray il esperoit bien faire à cette fois quelque grand eschec des Hongrois: car il sçauoit comment ils auoient esté repoussez de deuant Albe-Royale, & que bien enuis les chefs vouloient combattre, aymans mieux vn bon butin que la ruine de l'ennemy: cela luy faisoit bien esperer. Mais ce que ce Bassa faisoit enuers ses soldats, l'armée Chrestienne le faisoit enuers ses chefs, allans auec tāt d'ardeur en ce conflict, que ceux qui les conduisoient, estoient plustost incitez à combatre par la grande resolution de chacun particulier, que tout le gros de l'armée n'estoit exhorté, ny par leurs actions, ny par leurs paroles: le Bassa fit mettre au deuant de ses trouppes toute son artillerie, apres elle les Ianissaires qui estoient enuiron cinq mille, ausquels estoient joincts huict mille Azapes: apres ceux-là estoit toute la caualerie disposée en sorte qu'elle remplissoit toute cette campagne, ce qu'ils faisoiēt à dessein, afin que cela fit dauantage paroistre leur multitude, & causast de l'épouuente à leurs aduersaires; pour le dernier estoit vn gros bataillon de chariots, de iumens & autre grande quantité de bagage, si que cette suite paroissoit toute effroyable de loin.

Qvant aux Chrestiens, ayans diuisé leur armée en huict bataillons, & apres auoir inuoqué par trois fois le tres-sainct & sacré nom de Iesvs, les trompettes, tambours & nacaires commencerent à sonner de part & d'autre, & les deux armées à marcher: le Comte de Hardech, & le Comte de Serin menoient l'aile droite, Nadaste la gauche, & Palfie la bataille du milieu, en sorte toutesfois que chacun d'iceux estoit assisté de plusieurs Capitaines & ieunes Barons Hongrois, entre lesquels estoient Nicolas Istuanfik, Sigismond, Michel & Sebastien, les Forgatzes, François Dersfi, Estienne Torok, Sigismond Balassa, Emery Doczy, Iean Banfi, André Zay, Michel Gober, George Thurzo, Michel Tele Kessy, François Battiany, ieune seigneur de fort grande esperance, & nepueu de la sœur du Comte de Serin, André & Pierre Rewagy, Thomas Nadasty, & Ladislaus cousin de Nadasty, tous lesquels firent tresbien leur deuoir, les Turcs leur donnans du commencement tant d'affaires, que la victoire sembloit balancer de leur costé, quand tout à coup, on ne sçait ny pourquoy ny comment, vne telle frayeur saisist les Turcs, que iettans là les armes, ils commencerent à tourner le dos. Cette fuite fut si prompte & si inopinée, que les

Et de celle des Chrestiēs.

1594. Chrestiens ne sçauoient du commencement qu'en penser, & si ce n'estoit point quelque stratageme : mais voyans que c'estoit à bon escient, iugeans alors que c'estoit vne particuliere assistance qui leur venoit du ciel, qui auoit arraché des poings les armes à leurs ennemis, alors commencerent-ils à s'encourager l'vn l'autre à les poursuiure ; ce qu'ils firent auec vne telle furie, que s'estans ruez sur les gens de cheual, ils en firent vn merueilleux abbatis, comme ils firent apres le semblable des gens de pied.

L'ENSEIGNE Imperiale du Bassa de Bude, fort grande & excellente de couleur rouge, qui auoit vn gros manche d'argent, & estoit dorée par le haut, fut prise, vne autre encore toute semblable, qui auoit esté apportée de Constantinople par les Ianissaires, & auecques celles-là quarante autres enseignes militaires. On tient qu'il en mourut sur la place plus de neuf mille neuf cens : mais il en mourut encore plusieurs de leurs blessures, par les forests & par les chemins : on y print deux Capitaines de Ianissaires, dont l'vn estoit venu de Constantinople auec Sinan Bassa, le Beg de Bache y fut pris, les autres furent occis; quant au butin il y fut fort grand, dautant que pas vn des Turcs ne faisoit doute de la victoire, à cause de leur nombre, qui estoit sans comparaison plus grand que celuy des Chrestiens : de sorte qu'il y auoit or, argent, pierres precieuses, tentes & pauillons tres-riches, & toutes sortes de biens.

Grande deffaicte des Turcs. OR comme il n'y auoit qu'vn Bassa en l'armée des Turcs, aussi n'y auoit-il qu'vn muet en l'armée des Chrestiens, & comme le Bassa s'enfuyoit, & que le muet le poursuiuoit, en fin ils se rencontrerent si pres l'vn de l'autre, qu'ils mirent tous deux la main à l'espée, mais le cimeterre du Bassa se rompit par le milieu, & le muet luy donna vn coup dans le poignet qui luy en fit quitter le reste ; quant à luy, la bonté de son cheual le preserua : car il se sauua à Bude, d'autres disent qu'il receut trois coups d'harquebuze, & qu'estant demeuré sur la place, il fut emmené en la ville de son Gouuernement ; le muet ramassa la poignée de ce cimeterre, qui estoit d'or pur, enrichie de plusieurs rubis & saphirs : ceux qui disent en fin qu'il en est le plus mort en cette bataille, disent iusques à *16000.* & ceux qui disent moins, disent iusques à douze mille. Quelques-vns aussi ont pensé que cette deffaite, & celle d'Assan Bassa, dont nous auons parlé cy-dessus, n'estoit qu'vne seule bataille, & vne mesme chose ; toutesfois on la décrit si diuersement, & auecques vne telle contrarieté en la Chronologie, que i'ay esté contraint de la mettre encore plus particulierement en ce lieu-cy qu'en l'autre, comme en celuy où elle pourroit bien estre plus veritablement recitée. Plusieurs autres exploicts se firent encore quasi en ce mesme temps. L'Archiduc Maximilian auoit desir de se rendre maistre de Petrine en la Croatie; & de fait il la fit battre fort furieusement : mais les Turcs voyans que la chose alloit mal pour eux, mirent le feu aux quatre coings de la ville, & se retirerent volontairement, si que l'Archiduc y entra le dernier iour de Iuillet, il fit le mesme à Hrastouuie, le Baron d'Ordep print Nouigrade.

XIII. Exploits de Sinan Bassa. QVANT à Sinan Bassa, continuant ses conquestes, il print l'Isle, le chasteau, & le Monastere de Thihan. Or l'armée Chrestienne auoit assiegé quelque temps Strigonie, mais voyant que le tout seroit sans grand acquest, à cause de l'armée Turquesque qui estoit voisine de là, qui luy pourroit bien donner autant de peine qu'elle feroit souffrir de mal aux assiegez, se retira & se campa pres de Comar : car Sinan qui s'estoit campé entre Bude & Albe-regale, tenoit toute l'armée en eschec, attendant surquoy deuoit fondre ce grand orage : car encores pour les épouuenter dauantage, quarante mille Tartares estoient passez à viue force au trauers de la Polongne, & l'auoient joint, de sorte que son armée estoit de cent cinquante mille hommes. Auecques tout cela Sinan qui auoit de bons espions, estoit fort particulierement aduerty de toutes les intentions & desseins de l'armée Chrestienne, & sçachant qu'elle n'estoit pas pour s'opposer à ses intẽtions, afin de donner encores plus de courage à ses gens, quand ils prẽdroient des places à la veuë de leurs ennemis, & qui leur fussent importantes, il fit marcher l'armée en intention d'aller mettre le siege deuant Iauarin : pour ce faire il y fit conduire son artillerie & son canon : mais pour ne laisser aucun obstacle à son dos, il alla attaquer Dotis, place forte à trois lieuës de Iauarin, laquelle il print. De là il s'en alla à Tatta proche de Comar, vne forte place, laquelle n'eust peu estre si peu soustenuë qu'elle ne se fust deffenduë, & toutesfois l'armée Chrestienne ne se mit en aucun deuoir de ce faire, bien que les assiegez eussent souffert toutes sortes d'incommoditez, sous l'esperance qu'ils auoient d'en estre bien-tost deliurez : mais voyans qu'ils estoient abandonnez de tout secours humain, leurs murailles abbatuës, & eux reduits à vne extreme necessité, & qui estoit le pis, les mines toutes prestes à les bouleuerser,

furent contraints de se rendre, à condition que tous gens de guerre auec les habitans, leurs femmes & leurs enfans sortiroient à sauueté, & se pourroient retirer où il leur plairoit, sans receuoir aucune iniure : mais comme il est fort rare de voir les Turcs garder leur parole en toutes choses, ils prinrent pour eux vne partie des femmes & des enfans, & dépoüillerent le Seigneur Baxy Gouuerneur de la place, de tout son equipage. 1594.

Ceste ville estant située entre Strigonie & Iauarin, le Bassa tourna aussi-tost la teste vers Iauarin, & se campa à vne demie lieuë de la ville. Iauarin autrement Rab, est vne bonne place iadis Euesché, fort peuplée & bien assise, qui n'est éloignée que de six lieuës de Vienne en Austriche, le pied de laquelle est arrousé d'vn bras du Danube; entre cestuy-cy & vn autre, est l'Isle de Schiut, en laquelle il y auoit autresfois eu de fort beaux edifices; le Danube qui flottoit entre les deux armées, seruoit d'vne barriere qui les empeschoit de se ioindre: il est vray que les Turcs eussent bien desiré le pouuoir guéer pour aborder leurs ennemis: car il leur sembloit bien que c'estoit alors leur aduantage, comme au contraire les Chrestiens estoient bien ayses d'attendre du secours; comme de fait il en arriua de Petrine quelques trouppes, qui camperent entre le camp Chrestien & la ville, ayans le chasteau d'icelle en teste & l'armée Chrestienne. Ce que voyans les Turcs, ils bastirent aussi-tost vn fort, afin d'estre asseurez de leurs aduersaires, qui pouuoient estre à toute heure parmy eux : sur ce fort ils mirent quatre pieces de campagne, dont ils offençoient à toute heure les Chrestiens, lesquels d'vn autre costé se sentans aucunement fortifiez, auoient fait vn pont de bateaux, sur lequel ayans mis cinq cens hommes des meilleurs qu'ils eussent, ils allerent donner vne camisade aux Turcs, de laquelle ils se doutoient le moins, gagnerẽt le fort, & grimperent en haut, où ils massacrerẽt les Turcs & emmenerent leur artillerie. Or venoit-il de iour à autre nouuelles forces en l'armée Chrestienne, principalement de deuers l'Italie : toutesfois cela n'empescha pas que les Turcs ne prinssent le fort sainct Martin pres de Tatta, apres auoir brûlé, rauagé, ruiné & destruit tous les enuirons d'iceluy, montans apres contre le roc, & l'emportans d'assaut, comme on dit, sans beaucoup de resistance : l'armée de l'Archiduc estoit alors campée pres de Iauarin, en vne Isle qui estoit assez bien fortifiée. Situation de Iauarin.

Mais le Bassa Sinan qui auoit vne belle & puissante armée, & ne se mettoit gueres en soucy de ce qu'ils deuoient faire, ne laissa pas de poursuiure son entreprise, menant toutes ses trouppes autour des murs de Iauarin, & en ayant pris toutes les aduenuës, l'assiege, & fait aussi-tost ses approches. Dedans cette place commandoit pour lors le Comte Ferdinand de Hardech, ayant auecques luy le maistre-de-camp Iean Geitzigofler auecques douze cens bons Lansquenets, & quelques cens d'Italiens qui s'estoient glissez dans cette place quelques iours auant le siege, sans les habitans, qui pouuoient faire en tout quelque cinq mille hommes de combat. Quant au Bassa, ayant fait ses approches, & braqué son artillerie, il commença sa batterie le deuxiesme iour d'Aoust. Mais tandis qu'on s'amusa à battre les murailles, quatre mille Tartares à cheual se hazarderẽt de passer le Danube à nage, ayans attaché leurs cheuaux par les queuës, afin de n'estre empeschez par le fil de l'eau, & tenans en la bouche leurs cimeterres, & leurs trompettes en la main dextre, prinrent le hazard de ce peril; six mille Turcs se joignirent à eux, qui se ietterent l'estomach sur des perches longues & fortes, & nageans des iambes gagnerent l'autre bord. Or y auoit-il vn fort sur le bord du fleuue, assis sur l'autre riue : ce fut ce qu'ils attaquerent, & le surprinrent auparauant que les Chrestiens peussent estre en deffense : là ils massacrerent tout ce qui ne se peust assez promptement sauuer, & se saisirent des canons qu'ils y trouuerent, lesquels ils braquerent contre la ville: mais comme eux mesmes s'amusoient à ramasser le butin qu'ils y auoient troué, les Chrestiens reuenus à eux de cét estonnement, voyans combien cette place leur estoit importante, resolurent de la faire quitter à leurs ennemis auparauant qu'ils eussent dauantage reconneu les adresses de la place, regagnerent la muraille, & en chasserent à leur tour, ceux qui les en auoient depossedez, lesquels n'ayans donné aucun ordre pour y resister, furent contraincts de l'abandonner aussi promptement comme ils s'en estoient emparez subtilement, contraincts encores de s'exposer à la mercy du fleuue pour se garantir de l'espée de leurs vaincus: ce ne fut pas toutesfois sans qu'il en demeurast plusieurs sur la place, outre ceux qui se noyerent en cette fuite, chacun se precipitant pour sauuer sa vie, & n'y apportant pas tant d'obseruation au retour, qu'ils auoient fait à leur arriuée. Iauarin assiegé.

Av mesme temps Sinan commença à faire ioüer son artillerie, & battre sans relasche la muraille de Iauarin auecques soixante gros canons; ceux de dedans firent vne contre-

1594. batterie, qui causa beaucoup de dommage aux assiegeans: mais principalement par le moyen d'vn de leurs boulets, qui tomba dans le magazin où estoient les poudres des Turcs qui en consomma beaucoup, & perdit plusieurs autres munitions, auecques vn grand nombre d'hommes; mais cela n'empescha pas la batterie: car elle continuoit sans relasche, & neantmoins auecques bien peu d'effect, à cause de la bonté du mur, & de l'ignorance de leurs canonniers, la plus-part donnans en terre, ou par dessus la ville, de sorte qu'il n'y auoit point de bresche raisonnable, ny suffisante pour vn assaut. Mais les Ianissaires voyans que la place qui leur estoit la plus importante, estoit vn rauelin qui découuroit iusques dans leur armée, & les empeschoit d'aller à l'assaut, delibererent de s'en emparer; ce qu'ils firent si dextrement, qu'ils s'en rendirent les maistres, ayans estonné les assiegez auecques leurs cris & leur impetuosité: mais ceux-cy en reconnoissans l'importance, s'exciterent tellement les vns les autres, qu'encores que les Turcs eussent planté dessus trois enseignes, & que desia ils s'asseurassent de le pouuoir conseruer, tout ce qui estoit de courageux & de vaillant dans la ville, fit vn tel effort, qu'ils le regagnerent & en chasserent les autres: Iean de Medicis auecques sa trouppe d'Italiens, y faisoit paroistre sa valeur par dessus les autres, & principalement à vn Fort gardé par le regiment de Schomberg, lequel s'en alloit en la puissance des assiegeans, sans son secours.

Les iours se passoient ainsi en charges & recharges, tandis que l'artillerie battoit furieusement la place, qui s'en alloit perduë (sans la preuoyance des assiegez,) & par la trahison de deux canonniers, qui trouuerent moyen de sortir de la ville, pour aller donner aduis aux Turcs en quelle tour estoient les munitions: mais ceux de dedans voyans ceux-cy absens, & iugeans bien qu'ils auoient quelque mauuais dessein, ils penserent qu'ils ne leur pouuoient faire plus grand dommage que de leur découurir ce secret, cela fut cause qu'ils les osterent aussi-tost, & qu'ils les transporterent ailleurs: Sinan Bassa se resolut cependant de batre le portail de Vissembourg; pour ce faire il change sa batterie, & entreprend la ruine de ce mur, & dautant que les boulets donnoient iusques au camp des Chrestiens, non sans leur faire beaucoup de déplaisir, ils remuerent leur camp, & s'en allerent camper au bas de l'Isle pour se mettre plus à couuert de ces foudres. Or les Turcs auoient dressé vers Comar vn pont de batteaux, pour passer à toute heure, de leur camp dãs l'armée Chrestienne, & y faire quelque rauage: Palfy Baron d'Ordep, fut celuy auecques ses Hongrois qui fit entreprise sur ce pont: Il equippe doncques quelques batteaux qui estoient au port de Comar, les arme de bons soldats & de canon necessaire pour l'execution de son entreprise, disposant les autres sur le bord du fleuue, & les fait marcher contre les nauires Turquesques, qui estoient destinées pour la garde de ce pont, qui en font couler à fonds quelques-vnes à coups de canon, tandis que les trouppes qu'il auoit disposées sur le bord du fleuue, repoussent à coups d'harquebuse, les Turcs qui venoient par dessus ce pont pour secourir leurs nauires, quelques autres encores se iettans dans l'eau iusques à la gorge, briserent les chables qui tenoient les barques sur lesquelles estoit appuyé ce pont, aydez qu'ils estoient de ceux des batteaux, tellement qu'en peu d'heures cela fut demoly, & les Chrestiens asseurez des courses de leurs aduersaires.

Sinan change sa batterie.

De sorte que les Turcs faisoient assez mal leurs affaires, & la patience, preuoyance, & grande vigilance qu'on pouuoit auoir, eust en fin dissipé cette grande armée sans aucun effect: car la necessité qu'ils auoient de viures, leur auoit desia fait tant manger de mauuais fruits, que cette nourriture corrompuë s'estoit conuertie en dissenterie, qui en fit mourir vn fort grand nombre: cela estoit cause que les principaux estoient d'aduis de leuer le siege, & le conseilloient à Sinan, n'esperans pas de pouuoir emporter cette place secouruë d'vne grande armée, & parmy tant de mesayses & de necessitez. Mais Sinan qui auoit plus de courage qu'eux tous ensemble, & qui auoit vne certaine bonne esperance du succez de ce siege, n'y voulut iamais entendre, cherchant tous les iours quelque nouuelle inuention pour endommager les assiegez, & ainsi fit ietter dans la ville vn nombre de boulets enflammez, qui porterent le feu en quelques maisons, toutesfois on y remedia incontinent, cela encourageant encores les assiegez de faire le lendemain vne sortie sur l'ennemy, attaquans leurs tranchées en trois endroits, surprenans leurs corps de garde, & taillans tout en pieces, secourus encores qu'ils furent du camp, l'Archiduc y enuoyant mille hommes, qui s'estans ioincts auec les autres, firent tel deuoir qu'ils gagnerent deux tranchées, & contraignirent les Turcs de les abandonner, s'aduançans iusques au canon, dont ils encloüerent quelques pieces.

La dissenterie au camp des Turcs.

Mais les Capitaines Turcs hõteux de voir qu'vne poignée de gẽs leur faisoit quitter à viue force

ue force ce qu'ils auoient conserué si long-tẽps, & que ceux-cy qui se deuoient simplement tenir sur la deffensiue, les vinssent attaquer, non seulement iusques à leur camp : mais encores les forçassent à l'abandonner, sçeurent tellement remettre le cœur au ventre à leurs soldats, que partie de honte, partie de dépit, ils retournerent en foule contre leurs ennemis, qu'ils contraignirent de quitter leur conqueste : ce que voyans leurs compagnons qui estoient encores en l'Isle, & ceux de la ville, vinrent aussi-tost à la deffense des leurs, entr'autres les maistres-de-camp, Thouhan & Geitzofler, qui prenans auecques eux quinze cens Lansquenets auecques des radeaux, sur lesquels ils se supportoient, passerent la riuiere & vinrent au secours : mais vn peu trop tard : car les premiers ayans reculé, les Turcs auecques la mesme pointe, donnerent furieusement contre ceux-cy qui n'estoient qu'à demy passez, les repousserent dans l'eau, où il s'en noya plusieurs, entr'autres Geitzofler, Thouhan fut blessé d'vn coup de flesche : les Chrestiens neantmoins sans s'estonner de voir que ce secours leur auoit esté inutile, se rallierent à la faueur de leurs murailles, & firent vn nouuel effort, si qu'ils donnerent encores vne fois la chasse aux Turcs, & les contraignirent de se retirer dans leurs tranchées. 1594.

Cevx qui s'estoient separez du gros de cette retraite, & qui s'estoient cachez dans les vignes en attendant que l'ardeur du combat fust vn peu appaisée, furent trouuez en leurs cachettes, & taillez en pieces : ce combat auoit desia duré depuis sept heures du matin iusques à Midy, la victoire chancelante, tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre, la perte estant desia grande du costé des Turcs : car on tient qu'il en estoit desia mort plus de trois mille : mais elle estoit plus importante pour les Chrestiens, qui en auoient perdu des leurs plus de trois cens, à cause de leur petit nombre, & de la multitude des autres : quand pour donner le poids en la balance, & faire du tout quitter prise à ceux qui auoient le plus de courage, le seigneur de Palfy fut blessé d'vne harquebusade à la cuisse, qui le contraignit de quitter le combat, & comme sa valeur, son authorité & son experience incitoient les soldats à s'opiniastrer d'emporter la victoire, aussi sa retraite leur fit-elle perdre le cœur, de sorte que chacun se retira sous son enseigne, emportans toutesfois dix-sept enseignes sur leurs ennemis, les vns à la ville, & les autres au camp.

Perte de part & d'autre.

Or tant s'en faut que cette perte eust fait perdre le courage aux Turcs, que voyans ce que pouuoit leur nombre sur leurs ennemis, & que s'ils auoient souuent de pareilles victoires, ils seroient en fin contraints de se rendre à leur mercy, au lieu que cy-deuant lors qu'on ne leur disoit mot, & qu'ils n'estoient assaillis que de la necessité, ils vouloient tout abandonner, maintenant qu'on les a poursuiuis en toute rigueur, le sang qu'ils auoient respandu en cette rencontre, leur auoit tellement enflammé le courage, qu'ils resolurent d'en auoir la raison : dequoy Sinan merueilleusement ayse, les entretenoit en cette resolution, les asseurant que bien-tost il se presenteroit vne occasion, non seulement d'auoir leur reuanche : ains de forcer ces sentinelles (qu'ils voyoient en l'Isle de Schiuch) d'abandonner la place, & laisser les assiegez à sa misericorde.

Ainsi qu'il leur dist, ainsi le mit-il en execution : car le neufiesme Nouembre ayant secrettement amassé grand nombre de vaisseaux, & lié ensemble grand nombre de poutres en forme de radeaux, & mis là dessus dix mille hommes de tout ce qu'il auoit de plus vaillãt en son armée, il leur fit passer vne nuict le Danube, si secrettement, & en vn si grand silence, qu'ils aborderent à l'Isle de Schiuch, lieu où l'armée Chrestienne estoit campée, & pour lors si endormie, qu'encores que les Turcs eussent rompu leur silence, aussi-tost qu'ils eurent pris terre, & qu'ils missent tout au fil de l'espée, neantmoins ils estoient desia dans leurs forts, qu'ils n'estoient pas encore éueillez, tant il y auoit peu de soin en cette armée : mais le tranchant du cimeterre ennemy, & les cris pitoyables de ceux qu'il massacroit, leur firent perdre bien-tost cét assoupissement : l'Archiduc entr'autres & ses Capitaines, qui voyant ses forts abbatus, ses soldats taillez en pieces, tout en desordre & en confusion, & les Turcs poursuiure leur victoire auec toute la fureur & violence qui se peut imaginer, perdit toute esperance de pouuoir resister, & sans se mettre ny les vns ny les autres en deuoir de faire teste à vn si grand effort, ils penserent tous de sauuer seulement leurs vies, & d'abandonner le reste auecques leur honneur à leurs ennemis : quelques trouppes neantmoins des plus courageuses, ne sçachans pas encores la fuite de leurs principaux chefs, vendirent cherement la victoire à ceux qui les voulurent attaquer : car les Turcs n'y perdirent pas moins de deux mille cent hõmes : mais en fin les autres les deuançans en nombre & en bon-heur, ayans sur eux toutes sortes d'aduantages, ils furent contraints en fin de chercher lieu de seureté, & de suiure leurs compagnons.

Dessein des Turcs sur l'armée Chrestienne.

1594. On fit là vne tres-grande perte, non pas tant en hommes qu'en butin : car la meilleure part sauuerent leur vie : mais tous leurs bagages, canons, poudres, & chariots, pauillons & toute autre sorte de bagage, demeurerent pour le prix du vainqueur, outre ce l'argent qu'on auoit apporté de Rome & de Prague pour soudoyer l'armée ; si qu'on n'estimoit pas moins le tout de cinq cens mille escus : outre ce deux cens vaisseaux armez, equipez & fournis de toutes leurs necessitez, ne s'en sauuans que dix, qui portoient six vingts pieces de canon, & ce qui estoit de plus important, la perte de la place, qui estoit comme vn auant-mur pour la deffense de Iauarin. Les Turcs apres vn si bel exploit, plus heureux, & plus à leur aduantage qu'ils n'eussent pas mesme osé l'esperer, ayans alors la liberté de la campagne, coururent au long & au large tous les enuirons de Vesprim & de Vienne, où ils firent corps neuf pour les bonnes viandes dont ils se remplirent à cœur saoul, repoussans ainsi toutes leurs maladies à force de bonne chere : mais encores firent-ils vne nouuelle face à ce desolé pays, y mettant tout à feu & à sang, & en seruitude : les Tartares encores se souuenans de la perte qu'ils auoient n'agueres faite deuant Iauarin, comme vous auez entendu, desirans de s'en vanger par toute espece de cruauté, ne pardonnoient pas aux choses les plus insensibles pour assouuir leur rage : & comme les resnes laschées à la cholere, elle deuient fureur, eux desirans signaler leur arriuée en ce pays par vne ruine plus remarquable que des villages & des hameaux, passent le Danube asseurément, & surprennent Vvissembourg qu'ils pillent, puis y mettent le feu, tuans tout ce qu'ils virent leur estre inutile, & emmenans tout ce de quoy ils pouuoient faire leur profit, faisans ainsi leurs rauages par toute la Valachie, Moldauie & Transsiluanie, comme nous dirons cy-apres : ils furent toutesfois rencontrez des Chrestiens qui en tuerent quelques-vns : mais la meilleure partie se sauua auecques le butin, & se retira au camp deuant Iauarin, où Sinan qui ne dormoit pas, & qui ne vouloit pas perdre le temps sur vn si bel aduantage, voyant les siens tous resolus & pleins du desir de combattre, & les assiegez sans secours, se resolut à donner vn assaut general.

Vvissẽbourg pris & pillé par les Tartares.

Propositions de Sinan aux principaux de l'armée.

Tandis que les siens faisoient ces courses, il auoit fait battre si furieusement la place, que les bresches estoiẽt plus que raisonnables, le tẽps outre ce estoit fort opportun, & malaysément en eust-il sceu choisir de plus commode : de sorte qu'ayant assemblé les principaux, il leur represente vne si belle occasion, qu'encores que les soldats fussent harassez par les mesayses de ce siege, & encores par les courses qu'ils venoient de faire, qu'il iugeoit qu'il ne falloit donner aucun temps à l'ennemy de se reconnoistre, ny à leur secours de se rassembler, que l'épouuente & leur mauuais ordre auoit esté cause de leur perte : mais s'ils attendoient qu'ils se ralliassent encores vne fois ensemble, & qu'ils peussent auoir seulement la commodité de se ranger en bataille, qu'ils auoient desia assez éprouué qu'ils estoient tous gens de main, & qu'ils leur donneroient bien de la peine, qu'il ne se falloit pas fier sur la multitude de leur armée, plus effroyable quelquesfois que courageuse, le plus grand nombre estant composé de gens ramassez, lesquels estoient meilleurs pour estre exposez à vn assaut que pour combattre vn ennemy de pied-ferme, & c'estoit à quoy ils deuoient tous penser, afin de n'estre pas tousiours contraints d'exposer à la mercy de leurs ennemis, leurs meilleurs hommes. Tous furent de cet aduis, & de ce pas s'en allerent chacun encourager leurs gens, & leur representer qu'il n'y auoit pas si grande difficulté qu'ils se pourroient imaginer à se rendre maistres de cette place : car qu'y auoit-il plus là dedans, la meilleure partie estant perie aux sorties qu'ils auoient faites, & tous découragez encores pour voir leur esperance perduë, leur secours ayant esté mis en route ? Que ceux qui estoient allez assaillir le camp, auoient fait vn tres-grand butin : mais qu'il y en auoit bien vn autre dans cette place là qui les attendoit, qu'on auoit attendu iusques alors à les exposer à vn assaut general, pour le desir qu'on auoit de leur conseruation : mais que le temps estoit venu qu'ils deuoient tirer la recompense de leurs labeurs & des mesayses qu'ils auoient souffertes iusques à ce iour, rien ne les pouuant empescher de iouyr d'vne souueraine felicité, tout leur estant à souhait, le temps, les bresches, le bon-heur, l'estonnement des assiegez, & l'asseurance de n'auoir aucun ennemy derriere qui les peust empescher de poursuiure leur victoire, & leur donner à dos, tandis qu'ils seroient attẽtifs au combat ; que tout leur empeschement seroit seulement à bien assaillir, & à ne donner aucune tresve à leurs ennemis pour reprendre haleine : mais vser courageusement du temps, asseurez encores qu'ils deuoient estre rafraischis & secourus chacun par leurs compagnons, quand l'occasion se presenteroit : qu'vn chacun donc s'efforçast de faire son deuoir, & se preparast le lendemain du grand matin, pour se rendre maistres de la ville.

LES ayant ainsi cōgediez, dés deuant la pointe du iour, ils furent prests à marcher, & vindrent tous ensemble auecques grands & effroyables cris & bruits de tambours & trompettes impetueusement à l'assaut : cette nuict auoit esté assez obscure : mais elle fut bien-tost renduë fort claire par l'artillerie, la scopeterie & les feux artificiels, tant de ceux de dehors, que de ceux de dedans : & combatit-on auecques tant d'ardeur, de rumeur & de confusion, qu'il sembloit que le ciel & la terre deussent se cōfondre ensēble : car les cris des combatans qui frappoient, & les gemissements des blessez, les continuels esclairs de l'artillerie & des feux artificiels, le tout confus ensemble, faisoit vn tel tintamarre, qu'il faisoit iuger à ceux qui en estoient vn peu éloignez, que c'estoit plustost vn combat infernal que terrestre. Que si la furie estoit grande en ceux de dehors, ceux de dedans n'auoient pas moins de courage & de valeur, & si les hommes s'efforçoient de repousser leurs ennemis, les femmes n'auoient pas moins danimosité, iettans sur eux des sacs pleins de poudre & de souffre, des chaudieres pleines d'huyle, poix, & eau boüillante, grenades, pots à feu, & tout ce dont on a accoustumé de se seruir en pareilles affaires, vn chacun s'efforçant d'inuenter quelque chose pour nuire à son ennemy : tant y a que la vigueur & le courage des vns & des autres demeura si opiniastre, les vns à bien assaillir, & les autres à se courageusement deffendre, qu'ils passerent cette iournée sans qu'on peust reconnoistre aucun aduantage, de part, ny d'autre, bien que le plus grand nombre des morts fust du costé des Turcs : mais cela ne paroissoit point pour estre dix contre vn : quelques-vns ont dit toutesfois, qu'ils y perdirent 12000. hommes, nombre bien grand pour retourner si resolus & deliberez dés le lendemain à l'assaut, ne s'estans donné que bien peu d'heures pour prendre leur repos, où encores en cette seconde iournée la nuict les surprit plustost que la lascheté, ny la lassitude, si qu'ils y retournerent encores pour le troisiesme iour : mais à ce dernier les assiegez firent tant d'armes, qu'ils contraignirent les assiegeans de sonner la retraite, & de quitter à leurs ennemis l'honneur de ce combat, quelque deuoir que fist Sinan de les solliciter, encourager & menacer, pour les faire perseuerer encores cette iournée, asseuré que les autres auoient fait leurs derniers efforts, & qu'il leur seroit impossible de les soustenir.

1594.

XIV.

SINAN voyant donc que ses gens estoient rebuttez des assauts, & ayant reconneu la grande perte qu'il auoit faite en cettuy-cy, se remit à continuer sa batterie, & à miner la place de toutes parts, si bien que par ces continuelles alarmes, il fit en sorte qu'il gagna deux esperons, sans que les assiegez fussent assez puissans pour l'en debusquer, desquels s'estant entierement rendu le maistre, il trouua vne inuention pour auoir vne entrée en la ville par ces endroits-là, ce fut de vuider quelques terres, & applanir le chemin, ce qu'il eut fait en peu de iours. Toutesfois les assiegez auoient encores assez de moyés de se deffendre, s'ils eussent eu vn chef là dedans qui eust sceu ou voulu en rechercher les moyēs : car ils estoient encores plus de quatre mille hōmes de guerre en cette place, auec toutes sortes de munitiōs : que s'ils eussent voulu faire quelque retranchemēt, cela est sans doute qu'ils eussent en fin contraint le Bassa de leuer le siege, les principaux des siens cōmençans à s'en ennuyer : joint que l'hyuer approchoit, qui les eust forcez à la retraicte ; mais le Comte de Hardech ayant intelligence, comme on tient, auecques les Turcs, estoit bien ayse de se seruir de l'occasion qui se presentoit, pour auoir vne iuste raison de se plaindre, si bien qu'il commença de parler de se rendre ; cela fut fort agreable à la meilleure partie des soldats, qui voyans leur ennemy si proche d'eux, & iugeans bien que s'ils soustenoient encore le siege, ce ne seroit pas sans beaucoup souffrir, ils furent bien ayses d'y estre encores incitez par leur chef, ayans par ce moyen vne legitime excuse de ce qu'ils s'estoient rendus mal à propos. Le Comte de Hardech ayant doncques conferé de son intention auecques les chefs des bandes qu'il auoit tous disposez à sa cordelle, ils font vne protestation fort specieuse en forme de manifeste, pour s'excuser de leur reddition, & monstrer que la necessité les forçoit d'y entrer, la place estant alors demy-ruinée, de trop grande deffence, les hommes mal aguerris, les ruines de tous costez, faute de maneuures encores pour les reparer, qu'ils auoient plusieurs fois demādé secours à l'Archiduc, sans qu'on se fust soucié de leur en enuoyer, & mesmes desesperez d'en pouuoir receuoir apres la derniere route de l'armée Chrestienne ; & cependant la batterie de l'ennemy plus furieuse, ses assauts plus frequens, ses forces, bien que diminuées d'vn costé, raffraischies de l'autre, par les soldats qui venoient de toutes parts en son camp : que ces raisons & quelques autres encores qu'ils mirent dans cét escrit, les auoient forcez à cette capitulation, ne pouuans pas resister à la necessité, estant plus à propos qu'ils se reseruassent pour la conseruation de la patrie, que de perir auec cette ville demy-ruinée, qui ne seroit d'aucune vtilité à la Repu-

Deux esperōs gagnez.

1594. blique, ains ſeulement d'vn redoublement de gloire à la victoire de l'ennemy.

CETTE proteſtation fut ſignée du Comte de Hardech, Ferrant Roſſe chefs des Italiens, Anthoine Ziuin de Zinnamberg. Iean Orman, Erreutric de Sigerſdoff, Rodolphe Greſin, Gandend de Rechperg: cela ainſi ſigné & ſcellé, chacun du ſeau de leurs armes, ils dreſſent les articles de leur capitulation, qui contenoient en ſomme.

Articles de la reddition de Iauarin.

QVE le Comte auec tous les chefs, Capitaines & gens de guerre ſortiroient auec leurs armes, cheuaux & bagage de toutes ſortes & natures, l'enſeigne ſeulement déployée, & les tambours couuerts.

QV'ILS ſeroient ſeurement conduits en toute ſeureté iuſques à Altemburg en Hongrie, par gens fideles que commettroit le Baſſa.

QVE les Citoyens qui voudroient demeurer, le pourroient faire en toute ſeureté, ſans eſtre rançonnez ny pillez, ny forcez encores en la creance de leur foy.

CEVX qui voudroient ſortir, le pourroient faire auec leurs biens, auec la meſme aſſeurance que la garniſon.

POVR ſeureté deſquelles conditions, le Baſſa bailleroit de bons & ſuffiſans oſtages. Le Comte ſortit de la place le trentieſme de Septembre apres midy auec toutes ſes trouppes, emportans tous leurs equipages, & la deliura au Baſſa auquel demeura le canon & les munitions de guerre, qui n'eſtoient pas en petite quantité: car on dit qu'il y auoit dedans trois mille grandes vrnes, ou vaſes pleins de vin, des farines & autres viures aſſez pour deux ans pour ſuffire à toute la garniſon: ſix vingts canons de batterie, grand nombre de poudres, boulets & autres munitions neceſſaires pour la deffence de la place: quant à luy, il fut conduit auec ſes amis en lieu de ſeureté, ſans receuoir la moindre iniure, ny ſans qu'on leur diſt choſe qui les deuſt offencer, arriuant le lendemain à Altembourg. Mais les Italiens & Lanſquenets qui les ſuiuoient, ne furent pas traictez de meſme: car ils furent deualiſez, battus, & iniuriez: tout cela fut fort remarqué, & donna le commencement des coniectures qu'on print contre luy, qu'il y auoit eu en ſon fait plus de trahiſon que de laſcheté.

VN ieune Chreſtien natif de Sileſie, duquel le Baſſa Sinan ſe ſeruoit de valet de chambre, ſeruit de beaucoup à confirmer tous ces ſoupçons: car ceſtuy-cy ne ſeruant le Turc qu'à regret, & voyant de ſi grandes méchancetez qui ſe commettoient tous les iours pour la reddition de cette place, il ſe deroba ſecrettement de ſon maiſtre, s'en vint au camp de l'Archiduc, où entr'autres choſes il luy diſt, que depuis trois iours par le commandement de ſon maiſtre il auoit eſté deliuré deux ſacs pleins de ducats à deux certains hommes, dont l'vn portoit vne cicatrice au viſage (remarqué pour vn des domeſtiques du Comte) qui les auoient pris, & en auoient encore demandé dauantage: ce qui eſtoit confirmé par les actions du Comte, lors qu'il eſtoit encores à Iauarin, l'vne que le Comte auoit fait battre des tambours ſur certaines places, où les Turcs pourſuiuoient leurs mines, afin que le ſon d'iceux peuſt empeſcher qu'on n'entendiſt le bruit de ceux qui piochoient: l'autre, que le Comte auoit vne fois mis vne fort riche & precieuſe robe fourrée d'hermines, qu'il ſe vantoit auoir receuë en don du Baſſa, auec d'autres preſens d'ineſtimable valeur.

Coniecture qu'on eut contre luy.

IL y auoit encores de grands indices, premierement qu'il auoit laiſſé les ruines ſans les reparer, pluſieurs lettres qui luy auoient eſté attachées au bout des fleſches, qu'il auoit traicté particulierement de la reddition, ſans en rien communiquer aux ſoldats, qu'il auoit deffendu de pointer aucuns canons contre la tente du Baſſa, qu'il auoit épargné le vin, le fromage, beurre, & autres munitions aux ſoldats, bien qu'il en euſt en abondance: & pour ce meſme ſujet auoit ſeellé le magazin du Capitaine Cefrain, luy deffendant ſur peine de luy deſobeyr & perdre ſon amitié, de deceler les viures du magazin, ny diſtribuer aucune choſe d'iceluy, ayant encores épargné la bonne farine, & diſtribué la mauuaiſe aux ſoldats: on auoit auſſi remarqué encores, qu'au ſortir de la place il auoit pris la teſte de ſa trouppe, au lieu de ſe mettre à la queuë pour la conſeruer de toute iniure ennemie, ce qui auroit eſté cauſe que pluſieurs ſoldats auroient eſté par le chemin tuez, deualiſez, bleſſez, iniuriez, & mal traictez: dequoy encores il ſe ſeroit pris à rire, quand on luy auroit rapporté, qu'il auoit ſouuent repeté ces mots: Que la place ne pouuoit tenir que pour eſtre liurée à l'ennemy, & que c'eſtoit pluſtoſt vne place de reddition que de deffence; on s'eſtonnoit encores que le Comte au ſortir de Iauarin, ſe fuſt veſtu de ſes plus riches veſtemens, & en apparat de vainqueur, pluſtoſt que de vaincu. Qu'il auoit deffendu de vendre ny diſtribuer du vin, tant en public qu'en particulier. Qu'il auoit dit pluſieurs fois qu'il ne ſe ſoucioit pas de la perte de Iauarin, dautant qu'il eſtoit aſſeuré que s'il ſe perdoit,

doit, il en recouureroit vne meilleure & plus riche. Qu'il auoit dict aussi que si Strigonie estoit perduë pour le Turc, il perdroit 8000. ducats, se mocquant de tout ce qui se faisoit en ce siege, & le diuertissant à son pouuoir. 1594.

Il y auoit plusieurs autres poincts sur lesquels on interrogea les gens du Comte de Hardech : car il s'en trouue iusqu'à 42. dont en voicy les principaux, sur lesquels il tascha de se iustifier par vn manifeste, & apres en personne, ayant comparu à l'assignation qui luy auoit esté baillée à Vienne, tous ses seruiteurs s'estans retirez vers les Turcs, excepté vn qui fut pris à Presbourg; mais tout ce qu'il peust dire à l'encontre, ne fut pas assez fort, pour se iustifier des charges dont on l'accusoit, & desquelles estant conuaincu, il fut condamné à auoir la main & la teste tranchée par l'executeur de la haute iustice : ce qui fut executé en la place publique de Vienne, où Perlin & autres ses complices qui auoient signé la reddition, furent semblablement executez auec diuerse punition toutesfois, selon la grandeur de leur crime.

Sa condamnation & son execution.

Cependant Sinan extremement content d'auoir en sa puissance vne place si importante, qui estoit comme le bouleuert, non seulement de la Hongrie & de la Boheme: mais encores de toute l'Europe de ce costé-là, poursuiuit sa pointe, asseuré que les places circonuoisines auroient pris l'épouuente sur la reddition de cette-cy. Il enuoya donc quelque nombre de Tartares à Pappa, pour sommer la garnison de se rendre, laquelle estonnée de la perte de sa voisine, ne s'en fit point trop prier : mais ne voulant pas laisser la place en la puissance de l'aduersaire, elle y mit le feu, & se retira vne nuict au desceu des Turcs, lesquels y pensans entrer, n'y trouuerent que des flammes, sans qu'il y eust aucun dedans qu'il leur en empeschast l'entrée. Cela fait toute l'armée s'en alla à Comar, Sinan ayant laissé dans Iauarin quatre mille Ianissaires, & deux mille cheuaux Turcs pour sa deffense. Quant à Comar c'est la ville capitale de l'Isle de Schiut, distante de deux lieuës de l'Isle de Iauarin, ayant vn bon chasteau sur vne pointe de montagne qui la fortifie d'vn costé, & ceinte de l'autre costé, de deux bras du Danube qui l'entourent, de sorte qu'elle n'a pour abord de terre-ferme, que ce costé où est assise cette forteresse.

Pappa prise par les Turcs.

Situation de Comar.

Sinan ayant du costé de la terre campé son armée vis à vis du fort, fit au mesme temps venir ses vaisseaux du costé de l'eau, pour la tenir assiegée de toutes parts, & la battit furieusement l'espace de trois sepmaines qu'il fut là deuant : mais l'Archiduc iugeant de quelle consequence luy estoit cette place, assembla en la plus grande diligence qu'il luy fut possible, vne grande armée de Hongrois, Bohemiens & Alemans, & se resolut à faire leuer le siege. De vray Sinan ne s'attendoit pas en cette recharge, & ne croyoit pas que les Chrestiens deussent vser d'vne telle diligence ; mais voyant le peu d'esperance qu'il auoit de se rendre le maistre de cette place, la perte d'hommes qu'il y auoit desia faite, conjointe à celle de Iauarin, & que son armée toute allangourie des trauaux de ces deux sieges, ne pourroit pas resister à vne armée toute fraische & reposée, auparauant que de s'exposer à vn plus grand danger, il leua le siege, & ietta vn pont sur le Danube, faisant premierement passer son canon, dont la meilleure piece demeura enfoncée dans les boües, qui en fut retirée par les insulaires; passant en telle diligence qu'il abandonna vn bon nombre de chariots & de blessez, brûlant le pont apres qu'il fut passé de là le Danube, de crainte que l'armée Chrestienne ne s'en seruist à le poursuiure.

Armée des Chrestiens pour le secours de Comar.

Sinan leue le siege de deuant Comar.

Mais afin que l'aduantage fust égal de toutes parts, si Sinan s'estoit rendu le maistre de quelques autres places, le Baron de Teuffembach General des trouppes de l'Empire en la haute Hongrie, auoit bien donné à penser aux Turcs par de grandes conquestes qu'il auoit faictes. Il auoit vne armée de 14. ou 15. mille hommes, auec laquelle il alla assieger la forteresse de Sabatzie, estimée des meilleures de cette contrée, & presque inexpugnable, enuironnée d'vn double fossé, bien flanquée de bouleuerts, & munie de toutes choses necessaires pour la guerre : car les Turcs en faisoient comme leur principale retraitte, & comme l'Arsenal de cette contrée. Teuffembach se campe là deuant, bat la place en trois endroits, fait combler les fossez, & la bresche estant raisonnable, liure vn cruel assaut, lequel les assiegez soustinrent du commencement : mais en fin la valeur des Chrestiens fut telle, que passans par dessus toutes difficultez, ils forcerent les assiegez de leur quitter la place, laquelle fut prise d'assaut, & la garnison taillée en pieces. On y fit vn tres-grand butin ; de là le Baron vsant de son bon-heur, vient assieger Filech, bonne & forte ville, & qui plus est encore, deffenduë d'vn fort chasteau, le tout muny d'hommes, & d'autres munitions de guerre, elle auoit esté des conquestes de Solyman, lequel y auoit estably vn Sanjac qui dependoit du Bassa de Bude.

Exploicts du Baró de Teuffembach contre les Turcs.

Prise de Sebattie par les Chrestiens.

Filech assiegé.

1594. Cettvy-cy voyant que l'armée Chrestienne n'estoit pas suffisante pour enuironner la place, sortit de bonne heure, & s'en alla chercher secours par toutes les garnisons Turques, lesquelles accoururent de toutes parts, de Bude, de Themiswar, de Iule & autres endroits, si qu'ils assemblerent vne belle & puissante armée, qui se vint camper à vne lieuë de Filech: mais c'estoit ce que demandoit le Baron; de sorte qu'il y eut là vn fort rude combat, où le Bassa de Themiswar, & le Gouuerneur de Filech, demeurerent sur la place auec plus de 6000. des leurs. On y fit vn tres-grãd butin; l'armée victorieuse poursuiuit longuement les Turcs dans des taillis, & en fin s'en retourna assieger Filech plus estroittement qu'auparauant: il renforça sa batterie, & ceux de dedans firent des recharges, & s'efforcerent plus que iamais de resister à leurs ennemis: mais nonobstant toute leur valeur, si est-ce que les autres redoublerent tellement leur courage, qu'ils entrerent de furie dans le premier faux-bourg, & d'vne mesme ardeur continuerent contre la ville qui fut saccagée & pillée, la citadelle seulement où estoit le logis du Gouuerneur, fit quelque resistance pour estre située en lieu plus éleué: mais si vint-elle en fin en la puissance du Baron de Teuffembach, il ne restoit plus que la derniere forteresse assise sur le coupeau de la colline: car cette ville aboutit ainsi en vn mont assez releué où estoit cette derniere forteresse, en laquelle s'estoient retirez les Turcs comme à leur derniere esperance: mais ils furent poursuiuis de si pres, qu'ils furent contraints de mettre l'estendard blanc sur leurs murailles, pour signe qu'ils desiroient parlementer; ce que le Baron accepta, & depescha quelques-vns des siens, par le moyen desquels il capitula auec eux, qu'ils sortiroient de là vies & bagues sauues, & qu'on les reconduiroit en lieu de seureté.

Combat où les Chrestiens ont l'aduantage contre les Turcs.

Prise de Filech par le Baron de Teuffembach.

Ce Baron ayant rendu graces à Diev d'vne si glorieuse victoire, & donné ordre à la fortification de la place, asseuré que les Turcs ne la laisseroient pas entre leurs mains, s'il leur estoit possible, veu l'importance d'icelle, il tira le reste de son armée de Filech, & s'en alla contre les places circonuoisines, qu'il deliura toutes de la seruitude des Turcs, à sçauoir Ainaikik, Somosk, Kek, Dregel, Duan, Buiak, Hollok, & Polauek, si qu'en toutes ces expeditions les Turcs perdirent plus de trente mille hommes, & sur la fin de l'année, (qui estoit encores l'année mil cinq cens quatre-vingts treize, qu'arriuerent toutes ces choses) les Kosaques Polonnois firent vne course en Moldauie, où ils firent encores vn grand massacre de Turcs, & poursuiuans leur pointe, prinrent Albe-Nester, fort bonne place & riche, par surprise, les Turcs s'estans mal tenus sur leurs gardes, ne se pouuans imaginer que le petit nombre que ces Kosaques estoient alors, eust l'asseurance de faire vne telle entreprise: (car ils n'auoient pris de leur trouppe que trois mille hommes fort resolus & bien armez) prinrent le chasteau par escalade, & sans estre découuerts, vinrent iusques au corps-de-garde où ils taillerent tout en pieces, puis s'aydans de l'artillerie & des munitions qui estoient dans cette place, ils braquerent le tout contre la ville, empeschans leurs assemblées & leurs conseils, & remplissans tout d'estonnement, estans creus beaucoup plus grand nombre qu'ils n'estoient: si que tant ceux qui estoient en garnison dans la ville, que les habitans s'imaginans toutes choses en pire estat qu'elles n'estoient, au lieu de resister, la peur les saisist, de sorte qu'ils perdirent tout courage; ce que reconnoissans les Kosaques, ils sortirent incontinent sur eux, & taillerent tout en pieces.

Prise de plusieurs autres places.

Albe-Nester prise par les Kosaques.

Apres ce massacre, ils se ruerent sur le butin, qui fut fort grand, tant pour estre la ville riche, que pour estre vn bien petit nombre à le partager, tant en or & argent monnoyé, qu'autres meubles, & de plus cent quatre-vingts canons de tous calibres, auecques toutes leurs munitions necessaires, & apres en auoir transporté tout ce qu'il y auoit de bon & de pretieux, ils firent plusieurs mines qu'ils remplirent de poudre, & mettans le feu de toutes parts, demolirent toute cette belle ville de fonds en comble, s'ostans en ce faisant, cette espine du pied qui leur causoit tant d'ennuy. De là ils s'en allerent à Killie, bon & riche havre sur le Danube, les Turcs le nomment Triagol: ce fut en ce temps que Teuffembach vint assieger Nouigrade, ville forte, située à demie lieuë de Vaccy, deux de Bude, & trois d'Albe-Regale, & qui leur seruoit de bouleuert, laquelle toutesfois les Turcs qui estoient dedans, abandonnerent laschement: aussi le Gouuerneur qui y commandoit, en receut-il le chastiment qu'il meritoit: car pensant se sauuer en seureté à Bude, le Bassa le fit prendre, & quelques excuses qu'il mist en auant, il le fit estrangler.

Pillée & bruslée.

Prise de Nouigrade par Teuffembach.

Tovtes ces victoires auoient encouragé les Chrestiens à mettre le siege deuant Strigonie, comme il a esté dit cy-dessus: mais les choses ne leur reüssirent pas comme ils l'esperoient: car ils furent contraints de le leuer: & quant à Amurath qui auoit esté aduerty de toutes ces pertes, il auoit enuoyé vne armée de terre conduite par Sinan Bassa,

& afin d'estre fort de toutes parts, il en prepara vne de mer qu'il dressa sur le pont-Euxin, & luy fit prendre la route de Hongrie pour y entrer par l'embouchure du Danube qui se perd en cette mer: mais comme les vaisseaux furent arriuez à cette embouchure où les ondes repoussent ordinairement les vaisseaux qui la veulent nauiger, au mesme temps la tempeste s'y leua si impetueuse, que les ondes du fleuue, & les vagues de la mer, heurterent tellement tous ces vaisseaux, s'entrefroissans les vns les autres, qu'vne partie d'iceux fut brisée, l'autre submergée. 1594.

Lors que cette armée se preparoit, & que celle de terre estoit preste à partir, on dit qu'il arriua vn fait assez estrange à Constantinople: car Amurath estant vn iour sorty de la ville pour voir cette armée qui faisoit monstre, à l'heure mesme le ciel commença à se troubler, & vn vent impetueux à s'éleuer auecques vn tel orage, qu'il renuersa tentes & pauillons, coches & chariots, si que le sien mesmes bien appuyé de ses gardes, à peine se peust-il maintenir, sans estre renuersé par terre, & aussi-tost on vid pleuuoir vn nombre de Croix sur les vestemens des Turcs, & sur le sien principalement: ce qui luy apporta tant d'estonnement qu'il rentra incontinent dans la ville, & au mesme temps il songea qu'il voyoit en idée vn homme fort haut, ayant vn pied sur la plus haute tour de Constantinople, & l'autre sur vne de celles de Pera, enjambant le destroit qui les separe, & que ce fantosme empoignoit d'vne main le Soleil & de l'autre la Lune, & que de l'vn de ses pieds il renuersa tout cette tour de Constantinople, laquelle en tresbuchant ruina la Mosquée de saincte Sophie & son Serrail: Si cecy est vray: car ie ne le voudrois pas trop asseurer, cela le deuoit bien épouuenter, aussi en demanda-il l'interpretation à ses Talismans, qui dirent que cela vouloit signifier qu'il falloit qu'il poursuiuist les Chrestiens à toute outrance, s'il ne vouloit voir sa Loy & ses temples renuersez: & de là pourroit bien estre arriué le commandement que ceux qui escriuent cette histoire, disent qu'il enuoya faire à Bude par deux Chaoux, à sçauoir, de faire mourir, tous les Chrestiens ses sujets qui passeroient l'aage de douze ans, ce qui semble toutesfois de bien difficile croyance, veu que ce seroit demeurer presque sans sujets; mais chacun adioustera à tout cecy telle croyance qu'il verra bon estre, tant y-a que si les Turcs eurent quelque aduantage d'vn costé, ils souffrirent de grandes pertes de l'autre, & ils perdirent bien-tost apres ce qu'ils auoient conquis en la Croatie: car le Comte de Serin & François Nadasti ayans assemblé vne armée de dix mille hommes, donnerent vne telle épouuente par toutes les garnisons des Turcs, qu'ils prinrent Brezenz, Seczin, Segest, Coppan & Babots-Cham.

Prodiges à Constantinople.

Songe d'Amurath.

Interpretatiõ qu'en donnerent les Talismans.

XV.

Tandis que les armes de ceux-cy prosperoient, celles de Teuffembach n'estoient pas inutiles: car enuiron le mois d'Auril de l'année mil cinq cens quatre vingts-quatorze, il remit sus son armée, & s'en alla assieger Haduuan, ou Zaduuan: cette place des plus fortes de la haute Hongrie, assise à trois lieuës de Bude, estoit enuironnée de trois fossez, flanquée de bons bastions, & couuerte d'vne large contr'escarpe: ce qui rendit les approches fort difficiles à faire, ce fut pourquoy les assiegeans se voulurent au commencement seruir de mines pour gagner pied à pied: mais les eaux qui enuironnoient cette place, leur empescherent leur dessein: & cependant les assiegez enuoyent demander secours de toutes parts, principalement au Bassa, qui reconnoissant bien l'importance de la place, y enuoya tout ce qu'il auoit de plus belliqueux, les suiuant apres luy-mesme en personne. Ces premieres trouppes ioignirent sur le chemin les garnisons de Iule, Lippe, Leonuage, Ieanne & Thchan, qui faisoient toutes ensemble enuiron vingt-cinq mille hommes, qui vinrent tous au secours de cette place, & se camperent fort pres de l'armée Chrestiennne, si qu'il n'y auoit que le Saue entre elles qui les empeschast de se joindre: & comme ils estoient apres à chercher vn pont pour faciliter leur passage, le Baron de Teuffembach leur alla au deuant, & passa le premier pour les aller attaquer. Or quant à ce qui se passa en ce combat, le Lecteur en apprendra ce me semble d'auantage par les lettres que le Baron en escriuit à l'Archiduc, que par tout autre discours; En voicy donc le contenu ainsi qu'il est rapporté en l'Histoire de Hongrie nouuellement imprimée.

Siege & situation de Haduuan.

Armée des Turcs pour le secours de Haduuan.

Que le Baron de Teuffembach va attaquer.

1594.

Lettres de ce Baron à l'Archiduc d'Austriche, recitant ce qui se passa en la bataille qu'il eut contre les Turcs deuant Haduuan.

ENcore *que cy-deuant, tres-illustre Prince, i'eusse asseuré vostre Altesse par vn courrier, de la victoire que* Diev *par son assistance nous auoit donnée de l'ancien & mortel ennemy de nostre foy, i'ay creu depuis que ie deuois vous en depeindre les particularitez & les effects qui s'en sont ensuiuy, tant par les instructions des prisonniers de guerre, que des habitans des enuirons de Saluoc, Pesth & Bude. Les prisonniers aduoüent que le Bassa de Bude auecques les Sanjacs & Bages de toute la Prouince, auoit à la haste mis sus vne armée de vingt-cinq mille hommes, où quelques Tartares estoient mélez, pour leuer le siege de Haduuan & deffaire nostre armée. Le vent de cette esperance enfloit leurs ailes, & poussoit leurs pas en cette entreprise, de sorte qu'ils tenoient pour certain ce qui vague incertain hors la seule Prouidence diuine, tant que toutes leurs trouppes ensemble ils marchent vers la place, & le dernier d'Auril se presentent à nostre veuë. Le fleuue de Saldouuain leur refusant le passage libre, & eux ne voulans rien hazarder hors de toute extremité, ils reprennent leur route, & vont pour passer l'eau au pont de Iasparin, que la garnison du fort leur rendoit libre & vuide de toute crainte, afin de surprendre nostre armée au sortir du passage, & la tailler en pieces. Mais le bon* Diev *renuersa leur dessein sur leur chef, & les opprima du mur qu'ils auoient sappé pour les enseuelir dans ses ruines: car il en demeura 2500. morts sur la place de leur part, comme le bruit est commun à Bude, à Pesth, & autres lieux, conforme à celuy de tous les habitans de la contrée, autant de blessez qui ont rendu les derniers soûpirs dans les chemins de Bude, Pesth & autres places où ils se retiroient pour sauuer le reste de leur vie: i'en ay seulement enuoyé mille testes à Cassouie, & fait enterrer le reste à cause de l'extreme chaleur: ie tais le reste qui ne m'a esté rapporté, & les autres dépoüilles tombées és mains des Seigneurs du pays & des Capitaines des forteresses. Le combat fut fort cruel, long-temps en balance, & tousiours en sang longuement disputé, tousiours entretenu de toutes parts opiniastre pour l'honneur & la vie: de sorte que les vieux soldats rapportent n'auoir iamais veu Turcs mieux combatre, moins s'estonner, plus demeurer fermes, & moins promptement prendre la fuite. Plusieurs personnages de nom d'entr'eux sont morts en la charge, entr'autres le Gouuerneur de Pesth, le Vaiuode de Nogradeh, l'Aga Temesech & quelques Chaoux venus de nouueau de la Cour du Turc, auecques le Beglierbey de Gatilie, ayant auecques luy huict cens bons-hommes de guerre presque tous demeurez sur la place. Les Hongrois & Alemans auant la charge auoient resolu de combatre la main basse, & ne prẽdre vn seul Turc à mercy, de sorte que plusieurs offrans de grosses rançons, furent tuez comme pariures indignes de salut, & ceux qui les sauueroient, coulpables d'infamie, de sorte qu'il n'en est demeuré que vingt-cinq de prisonniers des meilleurs soldats, desquels nous auons appris le dessein, & l'intention des Turcs sur ce combat, & autres choses de l'estat de leurs affaires: treize pieces de campagne, dõt il y en a quatre de batterie, & vingt-quatre enseignes ont esté gagnées en la charge. Le Bassa de Bude s'en est fuy emportãt trois blessures, le Beglierbey partit dés les premiers coups de canon; de sorte que les autres rejettẽt leur mal-heur de leur deffaite, sur sa lascheté, qui le met en peril de sa vie: il est mort cent hõmes des nostres, entre lesquels sont quelques bons & vaillans soldats, qui par leur sang ont épargné celuy des autres, & par leur mort vaincu la deur, pour animer leur victoire, six cens de blessez, & plusieurs en dãger de mort, dõt on espere peu de vie, quelques-vns l'ayans perduë pour la recouurer auec* Diev. *Nos trouppes ont fait perte d'armes & de cheuaux: de sorte que chaque Reistre a perdu vn ou deux cheuaux, & quelque seruiteur tué au premier front de la bataille, où les Turcs resisterent contre toute creance humaine, & tuerent nõbre de cheuaux, dõt les maistres ne quitterent le cõbat pour en estre quittez; ains le maintinrent de telle valeur & courage, qu'ils sont causes de la victoire, qui pour cette cause affoiblit fort nostre gendarmerie. Que diray-je dauantage? cette victoire est digne de memoire, la gloire en est à* Diev, *à luy l'honneur, à luy les sacrifices d'actions de grace. Pendant ie continuë mon siege: i'ay fait écouler l'eau des enuirons de la place, de sorte qu'on peut approcher des murailles, & dresser des tranchées & plattes-formes pour les batre, i'ay fait pointer cinq gros canons sur l'vne d'icelles, esperant la nuict prochaine en faire mener cinq autres sur vne autre, n'épargnant rien pour prodiguer le sang des aduersaires, & pour emporter la place le plus promptement qu'il me sera possible, chose esperée en l'assistance diuine, qui s'il luy plaist conduira nostre entreprise à son entiere perfection & gloire.*

Conquestes des Chrestiẽs victorieux.

Av retour de cette belle deffaite, les victorieux prennent Iasprin, les Turcs ayans abandonné la place, qui estoit bien fournie de tout ce qui luy estoit necessaire, ils y trouuerent aussi quelques pieces d'artillerie, de là continuans leurs conquestes, ils s'en allerent à Zabot forteresse non moindre que celle de Toccay, qui fut abandonnée de sa garnison comme l'autre. Ces grandes conquestes furent causes de faire reuolter quelques sujets du Turc des enuirons, principalement de Belgrade & autres Rasciens, que vulgairement ils appellent les Glires, lesquelles liurerent le combat au Gouuerneur de Themiswar,

& emporterent

& emporterent la victoire, & de là ils prinrent vn bourg fermé de terre nõmé Beczkerek, où ils firent passer par le fil de l'espée tous les Turcs, qu'ils y trouuerent. Tout d'vne mesme baleine ils forcent le chasteau d'Ohat, & ayans pris le bourg de Bescha par composition, ils se resoluent d'assaillir le chasteau fort par art & par nature, situé sur les bords du Tibiscin: mais comme les garnisons circonuoisines fussent allées contre eux pour leur faire leuer le siege, commandées par l'ancien Bassa de Themiswar, les Glires ne refuserent point le combat qui fut fort à leur aduantage: car le Bassa de Themiswar y demeura auec trois autres chefs, à sçauoir Reutzschaue, Vidin & Auidas auecques dix-mille soldats: les autres gagnerent 18. canons, auecques vn fort grand butin, & non contents de cela, ils emporterent le fort de Wersath, ou Wersets, & le Sanjacat de Luch, & de là ils se vinrent camper sous Weche, d'où ils enuoyerent des deputez à l'Archiduc pour faire quelque confederation auecques luy, & luy faire entendre tout ce qu'ils auoient fait, le prians de leur enuoyer quelques gens de cheual pour estendre leurs armes plus loin. Les autres Glires campez au tour de Themiswar (car tous ces peuples estoient sousleuez, ayans entendu l'heureux succez de ceux-cy) leur enuoyerent des deputez pour se conioüyr auecques eux de leur bon-heur, & pour leur offrir leurs personnes pour le bien commun du pays & de leur liberté, leur enuoyans pour asseurance de leur foy, leurs femmes & leurs enfans en ostage, leur faisans aussi remonstrer qu'il estoit plus expedient qu'ils ne fissent qu'vn camp: & qu'estans vnis ensemble, ils auroiẽt plus de force de terrasser leur ennemy, & de secoüer le ioug de la seruitude. Les autres trouuans leur proposition fort à propos, les receurent bien volontiers en leur compagnie, si qu'ayans grossi leur camp de si belles trouppes, il leur sembla qu'il ne leur manquoit plus qu'vn bon chef: or n'y en auoit-il point qui fust pour lors en toutes ces marches en plus grande reputation que Teuffembach, pour les belles choses qu'il auoit executées: c'est pourquoy ils luy enuoyerent des plus apparans des leurs, pour l'asseurer qu'il y auoit dix-huict mille hommes de guerre fort affectionnez à son seruice, & tous prests à marcher sous son authorité, pourueu qu'il les voulust receuoir en sa protection. Teuffembach qui auoit pour lors affaire de gens, n'auoit garde de les refuser, aussi leur en passa-il des lettres authentiques.

1594.

Les Glires se reuoltent cõtre les Turcs.

Leur victoire sur le Bassa de Themiswar.

Leurs conquestes.

S'allient auec le Baron de Teuffembach.

Qvant à luy, il estoit tousiours au siege de Zatuuan, ou Haduuan, où il n'aduançoit gueres, tant pour la difficulté de la place, que pour la valeur des habitans, bien qu'il y fist tout ce qu'vn bon chef de guerre peut practiquer. Voyant doncques que tous ses efforts estoient comme inutils, & que ce siege s'en alloit en longueur, il cherchoit cependant quelque aduenture, tant pour occuper ses gens, que pour trauailler ses ennemis. Or se presenta-il vne bonne occasion: car il fut aduerty qu'il partoit quatre-vingts chariots de Iule & de Themiswar, pour passer le Tibiscin & venir à Bude: cela fut cause qu'il enuoya Bulasche Ferentin auecques bon nombre de caualerie & de gens de pied pour rencontrer ce conuoy, & tascher de le deffaire, & de fait s'estans mis en embuscade, ils eussent executé ce que leur chef auoit designé: mais leur precipitation fut cause que les Turcs ayans fait plus de resistance que les autres n'auoient esperé, ils ne prirent que quelques chariots, & furent cõtraints de se retirer auecques fort peu de butin: mais cependãt la longueur du siege auoit fort diminué les soldats de Teuffembach, lequel trouua moyen d'oster l'eau aux assiegez: pour ce faire il fit remplir toutes les fosses d'où l'eau leur pouuoit venir auecques du bois, de la terre, & d'autre matiere: par cét effect les assiegez se voyans reduits à cette extremité, enuoyerent en diligence demander du secours au Bassa de Bude, qui ne leur manqua point au besoin: Teuffembach fit le mesme à l'Archiduc, luy representant son extreme necessité: mais toutes ses raisons furent inutiles: car on ne luy enuoya personne, toutesfois le haut courage & la generosité de ce valeureux Capitaine, eurent tant de pouuoir sur luy, que malgré les difficultez, il ne laissa pas de tenir tousiours ferme deuant cette place, & de prendre seulement cinq mille cheuaux d'élite, & s'en aller au deuant des Turcs qui venoient auecques vne belle armée pour secourir cette place: Or comme les Turcs estoient en fort grand nombre, & les Chrestiens fort peu, les autres les mépriserent si bien que Teuffembach eut tout moyen de les aborder & de les charger à l'improuiste, si que les Turcs pensans aller secourir leurs bons amis, & chasser ceux qui estoient deuant, auec toute facilité, ils se trouuerent si furieusement chargez, lors qu'ils l'esperoient le moins, que tout ce qu'ils peurent faire, fut de se mettre en deffense: ce ne fut pas toutesfois sans y perdre enuiron cinq mille d'entr'eux, le reste mis en fuitte: cela augmenta beaucoup le courage des assiegeans, & fit perdre celuy des assiegez.

Cõtinuation du siege de Haduuan.

Les assiegez & les assiegeãs demandent tous deux secours à leurs Princes.

Deffaite des Turcs allans secourir Haduuan.

Svr ces entrefaites arriua Sinan auecques cette puissante armée dont il a esté parlé

1594. cy-dessus, qui fut cause que Teuffembach voyant bien qu'il ne pourroit pas tenir teste à vne si grãde multitude, & se faschant bien d'ailleurs de demordre & leuer le siege, apres de si grands aduantages, tant de deffaites, & auoir reduit les assiegez au dernier desespoir, voulut encores tenter vn assaut. Ayant doncques ramẽtu aux siens toutes les victoires passées, la lascheté de leurs ennemis, le temps qu'ils auoient esté deuant cette place, la necessité des assiegez, leurs murailles abbatuës, les brefches plus que raisonnables, leurs corps affoiblis, leurs courages tous languissans, & qui respiroient plustost vne capitulation que le combat, & qu'il ne leur falloit plus faire qu'vn pas pour obtenir la couronne murale, & monter sur le char triomphal: il en choisist quelques-vns d'entre eux des plus vaillans qu'il mit à la teste, pour donner encore plus de courage aux autres, lesquels secondez par leurs compagnons, firent tout deuoir d'assaillir & de se rendre maistres de la place. Mais les autres qui auoient esté aduertis du secours qui leur arriuoit, & se doutans bien que cét assaut estoit vn dernier effort de leurs ennemis, ils monstrerent à cette fois tant de courage & de valeur, qu'ils forcerent les assiegeans de reculer auecques vne tres-grande perte de la meilleure partie d'entre eux qui demeura sur la bresche. Ce que remarquant Teuffembach, & ne voulant pas que le Turc eust aucun aduantage sur luy, (ce qui peut-estre fust arriué par la perte de ses gens) il fit sonner la retraite, & perdant l'esperance de se rendre maistre de cette place auecques le nombre de gens qu'il auoit encores auecques luy, attendant de iour à autre que cette grande armée de peuple que Sinan Bassa charioit quant & luy, vint fondre sur son armée, & luy d'ailleurs hors d'esperance de tirer aucun secours de l'Archiduc, il leua le siege, & se retira au gros de l'armée, comme vous auez peu voir cy-deuant, lors qu'ils allerent tous au secours de Iauarin: car c'est là la suite de la Chronologie, qui auoit esté anticipée, pour reciter tout d'vn fil ce qui estoit des actions de Sinan, à l'arriuée duquel au moins apres la prise de Iauarin, les peuples qui s'estoient reuoltez, ne ioüyrent pas long-temps de leur liberté: mais furent contraints faute de secours, de rentrer dans vne plus deplorable seruitude qu'auparauant.

XVI. *Dessein des Turcs & Tartares sur la Transsiluanie.* Et afin que la reuolte fust comme vniuerselle en ces quartiers-là, le Transsiluain ayant fait alliance auecques l'Empereur, se reuolta contre le Turc: car apres la prise de Iauarin, les Tartares qui s'estoient joints à l'armée des Turcs, en se retirans chez eux, auoient resolu, selon l'instruction que leur en auoit donnée Sinan, de s'emparer de la Transsiluanie, auoient intelligence auecques les principaux, qui estoient marris de cette alliance, aymans-mieux introduire l'estranger & l'infidele dans leur pays, que de s'accommoder à la volonté de leur Prince, qui s'appelloit Sigismond Battory, nepueu d'Estienne Roy de Polongne. Or ceux qui faisoient cette menée, ayans contrefait des lettres du grand Chancelier de Polongne, donnoient à entendre par icelles au Prince Sigismond, qu'il estoit auec vne puissante armée sur les frontieres de Polongne, en intention de s'abboucher auec luy pour affaires de tres-grande importance; ce que le Transsiluain croyoit du commencement, de sorte qu'il s'estoit acheminé pour aller trouuer le Chancelier: mais sur le chemin il y eut de ses plus fideles seruiteurs qui l'aduertirent du dessein de ses ennemis, & que ce Chancelier n'estoit autre qu'vne puissante armée de Tartares, qui auoient dessein de se saisir de sa personne, & l'enuoyer lié & garroté à Constantinople, & cependant s'emparer de son pays.

Or l'armée des Tartares estoit desia à Hust, de sorte que le Prince manda aussi-tost aux siens de toutes parts, qu'ils eussent à le suiure contre ce puissant ennemy, lesquels bien qu'ils le fissent assez enuis, dautant qu'ils sçauoient que l'intention de leur Prince estoit de secoüer le ioug & n'estre plus tributaire de l'Empire Turquesque; toutesfois la necessité les pressant voyans bien que s'ils ne repoussoient cet orage, il leur en prendroit comme à leurs voysins, que ceux-cy auoient tous rauagez, ils s'armerent. Ce qu'ayans entendu les Tartares, & voyans leur entreprise découuerte, se retirerent apres auoir brûlé & pillé plus de cinq cens villages & emmené vne grande multitude de personnes en captiuité, & sans passer outre, s'en allerent joindre à l'armée de Sinan, laissans cependant les affaires des Transsiluains fort embroüillées.

Qui élisent vn autre Prince. Car les conspirateurs se voyans découuerts, & croyans que puis qu'ils auoient tiré l'espée contre leur Prince, ils en deuoient ietter le fourreau dans la riuiere, ils éleurent vn autre Prince, à sçauoir Baltazar Battory cousin de Sigismond, lequel sur ce remuëment s'ayda des Rasciens ses voysins, qui estoient desia en armes bien-aises de donner secours à ce Prince contre leurs communs ennemis, à sçauoir les Turcs: cela fit reuenir chacun en la connoissance de son deuoir: car ils ne s'attendoient pas que Sigismõd deust trou- *Sigismõd appelle les Rasciens à son secours.*

uer vn si prompt secours; de sorte que sur cet estonnement ayant assigné l'Assemblée des Estats à Clausembourg, priuant de biens, d'offices, & d'honneurs ceux qui seroient refractaires, tous s'y rangerent, excepté le Cardinal Battory & Estienne son frere; refugiez en Polongne, où ils s'en estoient enfuys: car ils estoient des principaux conspirateurs. Cependant Sigismond mit dedans la ville le secours qui luy estoit venu, en borde ses murailles, & fait fermer ses portes, faisant crier à son de trompe que personne, à peine de la vie, n'eust à parler ny à se reprocher les vns aux autres la conspiration precedente, ce qui donna plus d'asseurance aux traistres, croyans que le Prince auoit desia tout oublié & tout effacé par sa douceur. A deux iours de là il fit publier que l'Empereur Rodolphe auoit obtenu vne grande victoire contre les Turcs, ce qu'ils furent contraints de croire: car estans renfermez, ils ne sçauoient plus rien que par l'organe de leur Prince, pour en confirmer la verité, bien que ce fust vne chose feinte, il fit tirer l'artillerie, faire des feux de ioye, & chanter le *Te Deum*: & là dessus, conuie les principaux au festin qu'il auoit preparé en son palais pour la réjoüissance de cette bonne nouuelle. 1594.

Cevx-cy creurent aisément qu'il n'y auoit autre dessein que cette réjoüissance publique, & s'y trouuerent tous, autant les coulpables que les autres: mais au milieu du festin, il en fit saisir quatorze des plus criminels, qu'il fit mettre en diuerses prisons, & le lendemain dés le matin, en fit conduire cinq en la place publique, où les quatre eurent la teste tranchée, & l'autre fut tiré à quatre cheuaux & écartelé: car cettuy-cy auoit resolu de l'assassiner: ces corps furent laissez tout le iour à la veuë de tout le monde, pour dauantage intimider ceux qui se sentiroient coulpables de cette entreprise. Il auoit aussi trouué moyen de se saisir de la personne de Battory, lequel ayant fait mener à Clausembourg, il le fit estrangler en la prison, & alors n'ayant plus de competiteur, & tenant en sa puissance ceux qui luy pouuoient broüiller son Estat, il proposa incontinent aux siens en quelle tyrannie ils viuoient sous les Turcs, ausquels encore que depuis tant d'années ils eussent payé tribut, neantmoins ils les auoient tousiours traictez comme leurs plus mortels ennemis, ruinans & rauageans leur Prouince, comme s'ils eussent esté des rebelles, & enuoyans contre eux des nations estrangeres pour destruire leur pays, & emmener leurs femmes & leurs enfans en vne cruelle seruitude: qu'il ne leur pouuoit pis arriuer quand ils se seroient reuoltez: que de sa part il estoit asseuré que ses alliez ne le laisseroient point au besoin, pourueu qu'eux-mesmes se voulussent souuenir de leur ancienne valeur tant redoutée de ceux ausquels ils s'estoient rendus tributaires, plus par lascheté que par necessité. Le peuple qui auoit desia pris l'épouuente de ce qui s'estoit passé contre les plus apparens, & qui fleschit bien-tost à la volonté de son Prince, quand ses desseins sont colorez par vne apparence de iustice & du bien public: leur Prince mesme leur ayant promis tout le butin qu'ils pourroient gagner contre leurs ennemis, consentirent bien-tost à tout ce qu'il voulut, si qu'il assembla iusques à quarante mille hommes, ausquels il fit tourner la teste vers le Danube, esperant y faire rencontre, & de fait ils y trouuerent huict nauires Turquesques chargées de precieuses hardes, or, argent, & marchandises de toutes sortes, desquelles ils en prinrent sept: ce butin les encouragea d'aller mettre le siege deuant Themiswar: mais les Tartares qui vinrent faire de nouuelles courses en la Transsiluanie, forcerent Sigismond de leuer le siege pour aller deffendre son pays, au mesme temps que le Gouuerneur de Carolstad faisoit dessein sur la ville de Wihith, laquelle il print: mais non pas le chasteau, la ville fut pillée & saccagée, & emporterent le butin à Carolstad.

La vengeance qu'il en print.

Cecy se passoit en la Transsiluanie: mais il ne s'en faisoit pas moins en la Valachie, & en la Moldauie; car apres la mort d'Iuon, les Turcs à la priere de Henry Roy de France & de Polongne, y auoient mis son frere Pierre, lequel a esté quelque temps refugié en France: mais il fit tant de tyrannies & d'exactions, dés le temps mesme du Bassa Mahomet, que les plaintes qui s'en faisoient continuellement à la Porte, furent causes en fin qu'il fut mandé en Constantinople, & Alexandre mis en sa place. Toutesfois cestuy cy fut encores plus hay que son deuancier, tant pour son arrogance insupportable, que pour ses actions & sa cruauté; joint que de son temps il auoit permis aux Turcs de faire mille extortions sur son peuple, afin qu'ils le laissassent viure à sa volonté: de sorte que les biens, les femmes, les filles & les garçons, tout estoit à l'abandon de leur lubricité insatiable: cela donnoit bonne enuie aux peuples de se reuolter: mais cela ne se pouuoit faire, tandis qu'Alexandre regneroit sur eux; ils s'assemblerent secrettement, & deputerent quelques-vns d'entre eux pour aller trouuer Amurath au nom de toute la Prouince, où estans ils supplierent en toute humilité sa Majesté, les larmes aux yeux, de vouloir auoir pitié de leur XVII.

Grands remuëmens en la Valachie.

Deputez des Valaques vers Amurath.

1595.

misere, estre impossible de pouuoir plus viure sous vn si cruel & tyrannique Prince, qu'estoit Alexandre : qu'il y auoit entre eux vn Ban descendu des Princes de Moldauie, nommé Michel, duquel ils esperoient tout bon traictement pour sa generosité ; s'il les vouloit tant gratifier que de l'éleuer à la dignité de Palatin, sinon qu'ils le supplioient de leur bailler celuy qu'il luy plairoit, pourueu qu'il leur ostast ce tyran.

Pour se plaindre de leur Prince.

Michel paruient au Palatinat de Valachie, & comment.

Ce Michel auoit esté fort soupçonné par Alexandre, de faire des menées dans l'estat, & auoit fait ce qui luy auoit esté possible pour se saisir de luy : mais il s'estoit tousiours si bien tenu sur ses gardes, qu'il n'auoit peu executer son dessein : en fin il fut mandé à Constantinople, selon le desir de ce peuple, & fut instalé par Amurath au Palatinat de la Moldauie Transalpine, ou Valachie : les peuples de cette Prouince le receurent apres auec grands applaudissemens ; quant à Alexandre, s'en allant quelque temps apres à Constantinople auec sa femme, pour se plaindre & tascher de recouurer sa dignité : comme il eust fait plusieurs menées pour rentrer dans ce Palatinat, il fut découuert par Hieremie, agent pour la Prouince à la Porte de l'Empereur Turc, & fut pendu & estranglé, estant fort richement habillé, ce qui aduint vn iour de Dimanche des Rameaux, & du temps de l'Empereur Mahomet, en l'année 1597.

Alexandre Palatin de Valachie estranglé à Constantinople.

Or Michel estant en possession de cette Principauté, tout son but & son intention fut de mettre son pays en liberté : pour ce faire, il traicta particulierement de cette affaire auec Aaron Vaiuode de Moldauie, lesquels en ayans consulté ensemblément, & sçachans déja combien le Transalpin auoit esté heureux en toutes ses entreprises, & l'alliance qu'il auoit auec l'Empereur, les Kosaques & Polonnois delibererent de se mettre en sa protection, & de faire vne ligue offensiue & deffensiue contre les Turcs & Tartares, les effects de laquelle se pourront voir en la vie de Mahomet troisiesme. Les lieutenans de l'Empereur prirent d'ailleurs Vissegrade en Hongrie le ving-quatriesme de Septembre, & Crastouiz en Croatie ; si bien que cette année les Turcs eurent à souffrir en plusieurs endroits. Au temps que tous ces remuëmens se faisoient en la Hongrie & autres Prouinces circonuoysines, les Ianissaires qui auoient desia passé plusieurs lunes, sans toucher la paye, firent vne nouuelle sedition, non gueres moindre que la premiere : car ils vinrent en fort grande multitude iusques au corps-de-garde des Cappigis, où ils tuerent leur Bassa & quelques autres, menaçans leur Empereur : mais cela fut incontinent appaisé par la mort de quelques Officiers qu'il fit executer sur le champ : comme il auoit esté contraint de faire en l'autre émeute, laquelle ie décriray en cet endroit plus particulierement, en ayant esté depuis informé par ceux qui estoient lors au pays, qui disent ; Qu'vn iour comme on eust tiré du Serrail la paye pour les soldats, & qu'vn chacun d'eux eust touché sa solde, ils s'en allerent au Baghestan pour employer leur argent en armes, & autres choses, dequoy ils auoient besoin, mais les marchands refuserent de prendre cet argent, disans qu'il estoit faux. Cela estonnoit fort les soldats : car ils disoient que c'estoit l'argent du grand Seigneur, si bien qu'vn soldat s'opiniastrant contre vn marchand qui luy soustenoit que ce qu'il luy bailloit, estoit faux, ce soldat entra en telle cholere qu'il tua le marchād en plein Baghestan, lieu qu'ils tiennent pour sainct & sacré : aussi tost chacun serra ses marchandises, & montans sur les pinacles des Mosquées, crierent l'alarme de toutes pars, si qu'il se fit dans cette grande cité le plus estrange & merueilleux tumulte, dont on ayt encore entendu parler. Quant aux gens de guerre, ils s'en vinrent tous au Serrail, ne demandans que leur Empereur, pour se vanger sur luy de cette tromperie : mais on les appaisa en faisant ietter par dessus les murs du Serrail quelques sacs d'argēt ; & puis il fit trācher les testes à ceux que nous auons dict cy-dessus, les corps desquels furent apres déchirez & mis en pieces par le peuple, & pour estouffer du tout cette sedition, on fit faire vn cry que tous les soldats eussent à rapporter l'argent de leur solde qu'on leur venoit de bailler qu'ils disoient estre faux, & qu'on leur en bailleroit d'autre, ce qui fut fait. I'ay fait cette seconde narration pour le contentement de ceux qui l'ont ouy reciter d'vne façon & leu d'vne autre. Enuiron le mesme temps luy arriuerent les nouuelles de tout ce qui s'estoit passé en la Transsiluanie : ce qui le toucha tellement qu'il en mourut de tristesse : les autres disent, & c'est le plus commun, d'vne apoplexie, ayant fait vn trop grand excez à boire, au mois de Ianuier, en l'an de grace mil cinq cens quatre-vingts-quinze, & de l'Egire 1001. le quarante-sept ou quarante-neufiesme de son aage, & le 20. de son Empire : seant à Rome le Pape Clement huictiesme ; en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand : on tient qu'il tomboit souuent du haut-mal, ce qui luy rendoit la face toute blesme & de couleur de plomb : d'autres disent qu'il mangeoit de l'opium, & que c'estoit

Menées des Valaques & Transsiluains contre les Turcs.

Grandes seditions des Ianissaires à Constantinople.

c'eſtoit cela qui luy rendoit ainſi la couleur palle. 1595.

Il eut dés le commencement vne concubine de l'Iſle de Corfou, de laquelle il fut éperduëment amoureux fort long-temps : de ſorte que meſmes eſtant paruenu à l'Empire, encores qu'il euſt grand nombre de concubines, toutesfois il ne voulut iamais auoir affaire à pas vne, iuſques en l'année quatre-vingts & deux : elle s'appelloit Haſachi, qui auoit vne ſœur mariée à vn Notaire de Malte, comme elle confeſſa à pluſieurs, lors qu'elle n'eſtoit pas encores paruenuë au comble de ſes Grandeurs & proſperitez ; depuis toutesfois, comme elle ſe vid ſi particulierement cherie d'Amurath, elle le dénia, & ſe diſoit eſtre gentil-femme Venitienne : mais voyant que tous les enfans qu'il auoit d'elle, qui auoient deſia eſté quatorze en nombre, viuoient fort peu de temps, & mouroient tous en fort bas aage, cela donna occaſion au Muphty, qui haiſſoit particulierement la Haſachi, & aux Taliſmans & Docteurs de la ſecte Mahometane, de luy conſeiller de prendre d'autres femmes & de quitter cette-cy, pour voir ſi les enfans qui en viendroient, ſeroient de plus longue vie. A cette occaſion ſa ſœur aiſnée qui eſtoit veſve de Mahomet Baſſa, duquel il a eſté diſcouru fort amplement en cette hiſtoire, luy fit preſent d'vne fort belle fille, & en ſuite, (comme il ne faiſoit point de cas de celles qui eſtoient au vieil Serrail) il luy en fut preſenté pluſieurs autres, leſquelles il engroſſa preſque toutes au bout d'vn certain temps, dont il fut ſi ioyeux, qu'il commença à diminuer beaucoup l'affection qu'il portoit à la Haſachi, & à entrer en opinion qu'elle l'auoit poſſedé tout ce temps-là par enchantemens & autres mauuaiſes prattiques, ſi bien que ſur cette ſeule impreſſion il fit ſaiſir toutes les femmes, tant Chreſtiennes & Iuifues, que Grecques & Perottes, (qui ſont toutes employées au ſeruice du dehors des Serrails pour les petites neceſſités des Sultanes) & commanda qu'on leur appliquaſt à toutes la queſtion, afin de leur faire confeſſer s'il eſtoit pas vray que Haſachi auoit vſé de ſortileges en ſon endroict, celles-cy ſouſtinrent conſtamment le contraire, ſi bien que n'en ayant peu rien tirer, il ſe repentit de ſa rigoureuſe procedure, & monſtra de là en auant auſſi bon viſage à Haſachi qu'il auoit oncques fait.

Hiſtoire de la Haſachi concubine d'Amurath.

Amurath croit d'auoir eſté enſorcelé par la Haſachi.

Mais elle qui vid ſon innocence iuſtifiée, & que d'ailleurs Amurath eſtoit autant ou plus épris de ſon amour que iamais, commença lors à faire la dédaigneuſe ; luy faiſant entendre comme elle luy auoit enfanté vn nombre de beaux enfans, & comme elle s'eſtoit touſiours monſtrée ſon eſclaue tres-obeyſſante & tres-fidelle à ſes commãdemens, comme elle eſtoit reſoluë d'y continuer tous les iours de ſa vie, & neantmoins qu'il l'auoit ſcandaliſée autant qu'il luy auoit eſté poſſible, ſans luy en auoir iamais donné aucun ſujet, de ſorte qu'elle ne pouuoit pas d'oreſnauant, ſon honneur ſauf, auoir ſa compagnie : car on penſeroit qu'elle euſt fait quelque nouueau ſortilege. La paſſion d'Amurath augmentant par ces paroles qui ſeruoient de matieres pour rallumer les vieilles flammes qui l'auoient ſi long-temps conſommé, & qu'il auoit comme eſteintes par ſon ſoupçon, fit ce qu'il peuſt pour l'amadoüer, & la mignardant plus amoureuſement que iamais il n'auoit fait, taſchoit de l'adoucir par toutes ſortes de careſſes & de preſens dont il ſe pouuoit aduiſer ; mais elle buttoit au meſme deſſein qui iadis auoit heureuſement reüſſi à la Roſſe ou Roxelane, mere du pere d'Amurath : mais craignant encores que ſes prieres n'euſſent pas aſſez de force pour diſpoſer le Sultan à vne ſi grande choſe, elle y fit interuenir ſon fils Mahomet, celuy qui ſucceda à Amurath, & qui eſtoit l'aiſné de tous ſes enfans, qui eſtoit lors à Magneſie, pour obtenir de ſon pere qu'elle fuſt affranchie, & euſt ſa lettre de Quebin ; & outre ce, la permiſſion de ſe retirer hors du Serrail, pour aller où bon luy ſembleroit, mais Amurath n'y voulut oncques conſentir.

Ses artifices apres auoir eſté iuſtifiée.

A son aduenement à l'Empire, il auoit donné eſperance qu'il ſeroit d'vn naturel plus pitoyable que ſes deuanciers : car auſſi-toſt qu'il fut entré dans ſon Serrail, on luy amena ſes cinq petits freres, deſquels il a eſté parlé cy-deſſus, auec leurs meres, auſquelles il proteſta du déplaiſir qu'il auoit de faire mourir ces enfans : mais puis que c'eſtoit vne ancienne & neceſſaire couſtume pour rendre ſon Eſtat aſſeuré, qu'il falloit qu'elles euſſent patience, incontinent ils furent conduits en vne chambre, & là eſtranglez par vn muet auecques des cordes d'arc, ou des mouchoirs, comme les autres diſent, à la veuë des meres, deſquelles on tient que l'vne ſe tua de douleur, & auſſi-toſt furent apportez à Amurath, lequel émeu de compaſſion pour l'innocence de ces petits enfans, pleura comme l'on dit, & commanda incontinent qu'on les remportaſt, & fit jetter le muet executeur dans la mer, ſelon la couſtume. Son pere Selim auoit fort affectionné l'aiſné de ces petits enfans, de ſorte qu'auant que mourir, il les fiſt amener tous cinq (le plus jeune eſtoit à la mammelle,

Amurath pleure la mort de ſes freres qu'il faiſoit mourir.

Deſſein de Selim d'enuoyer ſes enfans en France.

1595. & sçachant bien qu'apres son deceds, à la venuë de leur frere aisné, la mort leur estoit asseurée, l'amour paternelle l'émeust tellement qu'il accusa son improuidence, & regretta grandement qu'il ne les auoit enuoyez en France entre les bras du Roy, puis qu'il se pouuoit promettre la conseruation de ses enfans, de la ferme alliance & amitié qu'il auoit auec luy, protestant de ce faire, si DIEV le faisoit reuenir à conualescence.

MAIS pour reuenir à Amurath, ses pleurs auoient laissé de luy vne opinion d'vne humanité & bonté naturelle, & qu'il n'estoit porté à cette execution que par la loy du Royaume, & la ialousie de la Royauté: on remarque aussi vn autre traict qu'il fit en venant de la Prouince de Magnesie en Constantinople: c'est qu'estant sur ce chemin, on dit qu'il vid vn bon homme labourant la terre, duquel il s'approcha, & qu'estant descendu de cheual, il se dépoüilla de la robbe qu'il auoit sur ses espaules, & la mit sur celles du laboureur, puis ayant pris l'éguillon & la charruë d'iceluy, il laboura luy mesme, & fit deux sillons: ce fait apres auoir rendu l'éguillon au laboureur, & remis sa charruë, il luy donna cette robbe qu'il auoit dépoüillée, laquelle estoit de drap d'or, fourrée de martres sebelines, l'aduertissant qu'il luy donnoit chose de plus grande valeur, peut-estre qu'il ne pensoit, & que si d'aduenture il luy prenoit enuie de la vendre, qu'il se souuint au moins que son prix estoit grand, & qu'il se gardast d'y perdre: outre cela mettant la main en sa poche, il luy dõna vne poignée de ducats. Quant à ce qu'il laboura, il ne fit point cela par vne maniere d'acquit, ou par quelque galanterie; mais pour obeyr aux loix de sa Religion & anciennes coustumes de ses predecesseurs: car on dit qu'il se lit dans leurs liures, desquels entr'autres il auoit esté fort studieux, que l'Empereur s'acheminant au siege de l'Empire pour en prendre possession, doit luy-mesme labourer la terre, afin que par cét augure il bannisse la sterilité de ses terres, & y mette au contraire la fertilité & l'abondance de toutes choses.

Amurath laboure la terre, auant que de prendre possession de son Empire.

SES actions, dis-je, donnoient vn indice d'vne douce & benigne nature: mais si est-ce qu'il traicta aussi mal ses principaux officiers que pas vn autre, les bannissant, ou faisant mourir, comme il s'est veu dans son histoire, à quoy on peut encores adiouster que vers la fin de l'année mil cinq cens septante & neuf, il enuoya secrettement & en diligence son Imbrahor Bassa à Bude, faire estrangler, comme il fit, le Bassa qui y commandoit, dequoy Mahomet premier Vizir ayant senty le vent, tascha d'empescher cette execution, pour ce que ledit Bassa estoit son parent, & de ses plus grands amis: Amurath pour luy complaire & le gratifier, luy bailla des lettres de reuocation de cette mort, qu'il enuoya en grande diligence à l'Imbrahor, lequel le courier ioignit auparauant qu'il fust à Bude; mais il ne laissa pour cela de faire faire ladite execution, ayant eu cõmandement verbal d'Amurath, quand il le depescha, de passer outre, quoy qu'il luy sceust escrire ou mander au contraire: cét Imbrahor (ou Imbraoul: car on dit l'vn & l'autre) commanda cependant à Bude iusques à l'arriuée d'vn autre Bassa qui y fut enuoyé, & fit conduire à la Porte toute la cheuance du Bassa mort, qu'il trouua en sa maison, laquelle on disoit estre de cinq cens mille ducats en argent monnoyé, & enuiron autant en bagues & autres meubles.

Amurath fait estrangler le Bassa de Bude.

CELA estonna Mahomet à la suitte d'vne autre execution qu'Amurath auoit fait faire l'an precedent d'vn riche Grec nommé Cathecusine, surnommé Saytan-ogli: c'est à dire fils de Satan, lequel il fit pendre de son propre mouuement deuant la porte d'vne sienne maison où il demeuroit, pres le Danube. Ce Grec estoit fort confident auecques ledict Bassa, par l'authorité duquel il auoit fait demettre deux Patriarches de Constantinople, & les Vaiuodes de Valachie & de Moldauie, substituant en leurs places, d'autres qui dépendoient entierement de luy: l'occasion de cette execution proceda d'aucuns aduis donnez à Amurath de la part du Tartare, que ce Grec estoit cause des troubles de Moldauie. Et cette execution faite, le Chaoux qui en auoit la commission, alla en Moldauie, mettre en possession le Bogdan, desiré de tout le pays, qui en auoit chassé Pietro Vaiuode, mis en cette dignité par ce Grec, & par ce moyen la guerre qui s'y allumoit, fut pour lors assoupie, & le pays pacifié: & à la verité il s'est fait autant de reuoltes sous ce Prince, que sous aucun autre de ses deuanciers, tant des Prouinces, que de ses gens de guerre, qui ont assez fait connoistre de son temps, quel pouuoir ils auoient en cét Estat: outre celles qu'on a peu lire en cette histoire, celle de Cypre est assez remarquable, qui arriua au mois d'Auril, mil cinq cens septante & huict: car Arabe Acmat qui commandoit comme Beglierbey en cette Isle, & qui auparauant auoit esté Vice-Roy d'Alger, fut massacré à Famagoste par les Spachis & Ianissaires, dautant, disoient-ils, qu'on leur retenoit partie de leur solde. Quand la nouuelle en vint à Constantinople, on disoit qu'apres auoir esté ainsi tué, son corps auoit esté ietté sur le paué, au mesme lieu où il auoit fait escorcher vif par le

Fait pendre Cathecusine Grec, & pourquoy.

Le Beglierbey de Cypre massacré par les Ianissaires.

le commandement de Mustapha, le genereux & vaillant Bragadin : cependant on commanda à Vlchialy General de la mer, d'aller à Famagoste informer contre ces mutins pour les chastier, ce qui fut apres reuoqué & la commission donnée à Morat Aga, vn de ses reniez, qui y fut auecques six gallions, & en fit executer à mort sept ou huict des autheurs de la mutination, sans oser passer plus auant, de crainte de plus grand mal. 1595.

Dv temps qu'il n'aimoit que la Hasachi, comme il estoit tout cõtinent enuers les femmes, n'en reconnoissant point d'autres qu'elle, aussi estoit-il fort sobre, tant en son boire qu'en son manger : mais si tost qu'il se laissa aller à la polygamie & à cette multitude de femmes, il lascha aussi-tost la bride à ses appetits, & faisoit gloire de beaucoup manger & de bien boire, si que ses excez en fin le conduisirent au tombeau : il fut pere à ce qu'on dict, de cent deux enfans, nombre merueilleux & presque incroyable, si on ne veut considerer que ce n'est pas chose impossible en vne si grande multitude de femmes qu'il y a dans les Serrails des Seigneurs Othomans, veu qu'il s'est trouué de son temps vn Bassa qui en a eu plus de soixante. Il estoit du commencement fort addonné à l'estude : mais depuis qu'il se laissa maistriser par la débauche, il degenera bien-tost de cette honneste occupation, ou plustost il lascha la bride au naturel qu'il auoit receu de son pere, & qu'il auoit retenu quelque temps en bride par la modestie & l'amour des sciences.

Merueilleux changement en la vie d'Amurath, & ses inclinations.

Ce pendant on tient qu'il auoit vne si bonne opinion de sa personne, & estoit si plein de superbe & de presomption, qu'il ne croyoit pas que les plus grands Princes fussent dignes de le seruir. A quoy seruoit beaucoup encores de ce qu'il se voyoit recherché par tous les Princes Chrestiens, deux entre autres qui n'auoient point accoustumé d'enuoyer à sa Porte, à sçauoir le Roy d'Espagne & la Reyne d'Angleterre : car en l'année mil cinq cens septante & sept, Iean de Mariano Milanois, qui auoit esté autresfois esclaue à Constantinople, fut enuoyé auecques lettres de creance du Roy Philippes d'Espagne au premier Vizir Mahomet, pour faire vne paix ou tresve entre Amurath & luy, pour laquelle il presenta quelques articles, lesquels ayant exposez, le Bassa monstra n'estre content qu'on n'auoit depesché vn Ambassadeur pour traicter là dessus, comme on luy auoit dit & asseuré qu'on feroit auparauant la venuë dudict de Mariano ; toutesfois on passa outre en cette negociation, & se cõtinua par luy long-temps depuis fort secrettement auecques ledict Bassa, se tenant caché à Constantinople, où il s'estoit logé sans se communiquer à aucun Chrestien, & quand il alloit deuers le Bassa, s'il rencontroit quelque Franc, (c'est à dire des Chrestiens de l'Eglise Latine) il se destournoit du chemin, ou se cachoit le visage pour n'estre conneu, & entretint ce traicté dõnant esperance de la venuë d'vn Ambassadeur, qu'il disoit estre arriué à Naples, pour lequel conduire, il fit enuoyer à Raguze vn Chaoux, auecques amples mandemens pour le faire bien voir & honorer par tout, lequel Chaoux l'attendit plus d'vn an audit Raguze, & finalement n'y comparoissant point, luy fut ordonné de s'en reuenir, finalement ayant iceluy Mariano longuement entretenu le Bassa d'esperance dudit Ambassadeur, qu'il disoit estre tombé malade à Naples au commencement de l'année mil cinq cens septante & neuf, il se presenta auec depesche du Roy son maistre, par laquelle il estoit subrogé à cét Ambassadeur, auec pouuoir de traicter, ou la paix, ou vne tresve pour quelques années, & comme personne publique alloit à découuert aux audiences du Bassa, accompagné de sa famille vestuë de liurées, & continua ainsi long temps cette negociation : ce que ie remarque afin qu'on puisse voir que ceux qui nous auoient tant blasmez pour cette alliance, l'ont toutesfois eux-mesmes fort serieusement recherchée.

Pratiques du Roy d'Espagne, pour faire tresve auec Amurath.

Ce fut aussi en cette mesme année mil cinq cens septante & neuf, que la Reyne d'Angleterre traicta vne alliance auecques Amurath, & fit receuoir à sa Porte, vn sien Ambassadeur ordinaire, & des Consuls en plusieurs de ses havres, où les Anglois trafiquent sous leurs bannieres, s'estans par ce moyen distraicts de celles de France, sous lesquelles ils souloient trafiquer és mers des Seigneurs Othomans, comme font toutes les autres nations de la Chrestienté, excepté les Venitiens qui vont sous leur banniere. Quelques-vns ont voulu dire qu'il auoit esté grand imitateur de son ayeul Solyman : mais quant à moy ie l'estimerois d'vn esprit tout contraire au sien : car l'autre auoit vn courage belliqueux, qui vouloit luy-mesme conduire ses armées : cestuy-cy ne bougeoit de la maison : Solyman fut constant, magnanime, heureux en ses desseins, sage en sa conduite, & cestuy-cy inconstant en ses resolutions, qui s'estonnoit de peu de chose, mal-heureux en la plus-part de ses entreprises, & qui s'y est assez mal conduict, extremément deffiant, & qui a fait bien souuent iustice par inégalité & bassesse d'esprit, plustost que par vne connoissance du

Contre ceux qui l'ont dict imitateur de Solyman.

1595. droict & de l'équité: comme il a paru aux changemens & en la mort qu'il a fait souffrir à ses principaux officiers; car ayant l'esprit taciturne & pesant, cette imagination lente ne pouuoit penetrer dans les conceptions de ceux qui luy rendoient quelque fidele seruice, & la subtilité de leur esprit luy estant vn sujet de deffiance, ne pouuant souffrir des gens d'vne grande & signalée vertu, & toutesfois ne s'en pouuant passer, veu les grands ennemis qu'il a eus de toutes parts; aussi cela se faisoit-il plustost par foiblesse d'esprit, que par cruauté, ayant esté au demeurant assez humain, aux choses principalement qui ne concernoient point son Estat.

A son aduenement à l'Empire, il fit de grands remuë-mesnages en son Serrail, démettant vne grande partie des officiers de feu son pere, pour instaler les siens en leur place: entre les démis fut le Bostangi Bassi, le premier & le plus honorable estat chez luy, l'Oda Bassi, ou grand Chambellan, le maistre d'hostel, & vn grand nombre d'autres: il fit Cigale Italien premier Capitaine de ses gardes, qui n'estoit auparauant que le dernier de quatre qu'ils sont; il démit aussi le Chaoux Bassi, pour mettre en son lieu celuy qui luy apporta la nouuelle de la mort de son pere: toutesfois de tous ceux-là qu'il osta de leurs charges, il leur continua leur paye, au moins pour vn temps. Quant au Bostangi Bassi, il fut en quelque danger de sa vie, dautant qu'à son arriuée, comme il fut à la pointe du Serrail, & qu'il eust demandé l'ouuerture de la porte d'iceluy à ce Bostangi Bassi à qui en appartient la charge, cestuy-cy le refusa du tout, si qu'il fut contrainct d'enuoyer querir Mahomet Bassa, lequel vint soudainement le trouuer, & luy amena des cheuaux, sur lesquels ceux de sa trouppe estans montez, ils entrerent dans la ville au dessous de son Serrail, tirans dans le port & par la porte des Iuifs, qu'ils appellent Chifout-capi: comme donc il fut estably & receu en la dignité Imperiale, alors se souuenant de ce refus, il le vouloit faire mourir; mais Mahomet Bassa luy remonstra qu'il auoit fait son deuoir, & le sauua pour cette fois.

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES D'AMVRATH troisiesme du nom, contenuës en ce seiziesme Liure de l'Histoire des Turcs, par lesquelles la Iustice & Prouidence de DIEV peuuent estre remarquées.

N ce temple mystique qui fut monstré au Prophete Ezechiel, on ne voyoit à droict & à gauche que des figures de palmes; en signe que les fideles ont de tous costez des sujets de combatre, & des matieres de triomphe: mais s'il nous est loisible d'entrer dans le sacré temple de la Prouidence eternelle, ne verrons-nous pas de tous costez des trophées éleuez, & les lauriers & les palmes qu'elle a obtenuës sur toutes nations par sa iuste & sage conduite, pour confirmer ceux qui croyent en elle, qu'il n'y a point de hazard ny de fortune pour ceux qui esperent en sa saincte assistance?

VOVLEZ vous voir les palmes qu'elle s'est acquise en l'Orient durant la vie d'Amurath? considerez la guerre des Turcs contre les Perses, elle permet que ceux-là rauagent des Prouinces entieres, prennent les meilleures villes, voire la Capitale de la Prouince, pour le chastiment des debordemens, des cruautez, & des seditions de ces peuples: mais voyez aussi ces mesmes vainqueurs qui abusoient de leurs victoires, & croyoient vaincre en la force de leurs bras, battus le plus souuent, perdre de grandes batailles, & en fin contraints de quitter tout. I'ay dit quelquesfois ailleurs, que les Perses estoient conseruez pour tenir teste aux Turcs, & que pour donner quelque relasche aux Chrestiens, on faisoit choquer ces deux puissantes nuées l'vne cõtre l'autre chez eux-mesmes, pour preseruer ceux-cy d'vn si grand orage: mais quelle plus belle preuue en peut-on tirer que par ces dernieres guerres? car si l'Empereur Turc eust laissé faire Mustapha, si les gens de guerre ne se fussent point mutinez, ce grand Royaume ne s'en alloit-il pas sous l'obeyssance des Othomans? quelle plus belle inuention doncques se pouuoit-il trouuer, que d'oster le chef qui pouuoit vaincre, & que de reuolter les soldats qui pouuoient conquerir? Si le Lecteur a voulu prendre garde à toute cette histoire, il iugera facilement que toutes ces choses ne se faisoient que pour preseruer la Hongrie, & autres Prouinces circonuoisines: car que fussent-elles deuenuës, si au lieu d'aller en Perse, elles eussent eu toute cette multitude fraische & reposée sur les bras, veu qu'apres tant de pertes ils ne laisserent pas de leur faire beaucoup de mal, en la Croatie, en la Styrie, en Hongrie, en Polongne, & ailleurs: que s'ils eussent domté les Perses, que n'eussent-ils point fait auecques les armes de cette belliqueuse nation? afin doncques de faire voir aux Chrestiens qu'ils ne pouuoient vaincre par leurs propres forces, on leur fait leuer le siege de deuant Strigonie, on met leur armée en route en l'Isle de Schiut, on leur oste le puissant boulevert de la ville de Iauarin: & pour faire connoistre aux Perses qu'on les maintenoit par grace speciale, & qu'ils n'estoient pas pour debeller leur puissant ennemy, ils ne peuuent passer outre la deffensiue, & sont en fin contraints de rechercher la paix. Mais pour apprendre aux Turcs que leur multitude estoit inutile, les Georgiens, les Croaces, les Hongrois, les Transsiluains, les Rasciens & autres peuples, les battent auec vne poignée de gens, iugez encores combien les quereles ciuiles donnerent d'aduantage aux Turcs: au contraire combien le bon accord des Chrestiens, des Vaiuodes à sçauoir, de Transsiluanie, Moldauie, & Valachie

auec l'Empereur & les Polonnois leur cauſerent de ruines: que s'il n'y euſt point eu de traiſtres parmy eux, apres tant de pertes d'hommes que les Turcs auoient ſouffertes en Perſe, plus de meſaiſe que de glaiue, vne ſi grande deſobeyſſance des gens de guerre, l'humeur du Prince qui ne cheriſſoit que ſa ſolitude, & ne voyoit iamais ſon camp, la rebellion des peuples qui luy eſtoient ſujets, & la braue reſiſtance de ceux qu'il vouloit ſubiuguer, fait tirer vne conſequence qu'il ſe fuſt fait de beaux & grands exploicts, & qu'on pouuoit ſe deliurer de la captiuité, ſi par vne ſaincteté de vie ils ſe fuſſent diſpoſez à bien vſer de la grace qui leur eſtoit preſentée: ſi qu'on leur peut veritablement dire ce que le meſme grand DIEV parlant par ſon Prophete diſoit autresfois aux Iuifs, *Que leur perdition ne venoit que d'eux, & leur ſalut de luy ſeul.*

QVANT à Amurath qui s'imaginoit que tout luy deuoit hommage, n'eſt-il pas chaſtié par ſa meſme vanité? il s'eſtoit perſuadé que la Perſe eſtoit auſſi ayſée à conquerir que l'Iſle de Cypre, & que parmy leurs diſſentions, il les auroit aſſubjectis en moins de rien, ſe tenant comme vn autre Tigranes en ſon thrône, & ſe faſchant contre ſes principaux Officiers, s'ils ne luy rapportoient pas aſſez promptement les nouuelles de la deffaite. Mais comme iadis Phidias fit vne ſtatuë de Nemeſis Deeſſe de vengeance, des pierres de marbre que les Perſes auoient apportées quant & eux, lors qu'ils vinrent faire la guerre aux Grecs, auſſi la trop grande confiance qu'Amurath auoit en ſes forces, fut cauſe que ces meſmes hommes qu'il croyoit les plus propres pour luy acquerir des lauriers, furent ceux qui ſeruirent à ſes ennemis de matiere pour eriger vn trophée, pour luy apprendre que la preſomption & le ſentiment trop déreglé n'obtient ſi ſouuent les victoires, comme fait la crainte & l'apprehenſion: c'eſt pourquoy Phidias auoit baillé à ſa ſtatuë vne couronne qui auoit des cornes de Cerf aux extremitez, au lieu qu'on la ſouloit peindre ayant le frein en la main, à raiſon qu'alors qu'elle vient du ciel, elle arreſte les hommes indomtez, voulans ces anciens ſignifier que les Chefs de guerre doiuent pluſtoſt craindre l'ennemy, que preſumer de leurs propres forces: car ce faiſant, ils ne ſeront iamais ſurpris, & ſouſtiendront courageuſement les efforts des aduerſaires.

LA meſme preſomption le perdit auſſi pour la Hongrie: car il tenoit ce qui luy reſtoit à conquerir pour fort aiſé, ſe perſuadant meſme deſia en ſon eſprit la conqueſte de l'Italie; mais comme il penſoit eſtre aſſeuré du coſté des Vaiuodes cy-deſſus nommez, comme de ſes vaſſaux, il trouue que ce ſont ſes plus mortels ennemis; que s'ils euſſent eſté auſſi vnis entre eux que l'Empire Turqueſque eſt vny en ſoy-meſme, les Chreſtiens auoient lors vn beau moyen de rentrer dans ce qui leur auoit eſté vſurpé en ces contrées-là: mais ils auoient tous tant qu'ils eſtoient, tellement leur profit en recommandation, qu'ils poſtpoſoient leur Religion, leur honneur & leur patrie à quelque petite penſion qu'ils tiroient de leur plus mortel & infidele ennemy, teſmoin le Comte de Hardech, lequel prefera quelques preſens qu'il receut du Baſſa Sinan, à l'honneur qu'il auoit d'eſtre General de l'armée Chreſtienne, & Gouuerneur d'vne place ſi importante que Iauarin, aimant-mieux eſtre riche auecques la reputation d'vn traiſtre, que d'auoir l'honneur d'eſtre tenu pour vn braue & vaillant caualier, qui auroit courageuſement deffendu ſon pays, & fait leuer le ſiege à ſon mortel ennemy. Mais l'eternelle Prouidence, qui eſt ambidextre & qui frappe autant à gauche qu'à droict, auſſi toſt le Prince que le Seigneur, le riche que le pauure, le ſceut bien attraper au paſſage: car au lieu que gardant la fidelité à ſon Prince, il pouuoit en vne ſi belle occaſion eterniſer à iamais ſa renommée, il perdit par ſa trahiſon les biens, la vie & l'honneur, & luy qui penſoit tenir ſes intentions ſecrettes, & qui auoit ſi bien déguiſé ſes actions, ſe trouue pris en ſon piege, periſſant luy & la meilleure partie de ſes complices.

MAIS la mort de Muſtapha n'eſt-ce pas vne iuſte punition des cruautez qu'il auoit exercées en Cypre? car à quel propos faire mourir vn homme qui auoit bien ſeruy ſon Prince, & qui luy auoit plus conquis de pays que tous les autres de ſes ſeruiteurs? cela ſemble du tout iniuſte & ſans prouidence: mais ces pieds de laine qui ont des bras de fer, ne chaſtient pas touſiours à poinct-nommé, ny ſelon l'intention & le deſir des mortels: mais au temps & ſelon les occurrences, que ſa ſageſſe infinie connoiſt les plus propres pour le bien de ſes creatures, il ſuffit que nous en puiſſions diſcerner le chaſtiment pour noſtre exemple & noſtre inſtruction. Voyez encores la fin d'Amurath, s'il ne reluit pas en elle vn iuſte iugement de DIEV? car ſoit que ſa mort luy ſoit arriuée par vn ſaiſiſſement, ſoit qu'vne apoplexie l'ayt eſtouffé par ſon intemperance & l'excez de ſon yurongnerie, il fut en l'vn & en l'autre touſiours puny par la choſe qu'il auoit offencé: car ſa triſteſſe ne venoit que de

de la reuolte de ses sujets, & cette reuolte procedoit de sa grande ambition : car s'il n'eust point rompu la tresve auecques l'Empereur, les Valaques, Transsiluains & autres peuples n'eussent iamais osé remuer tous seuls, quand ils eussent veu leurs voysins en bonne intelligence auecques luy. Pour preuue de quoy, quand les Rasciens se reuolterent, à peine trouuerent-ils auecques qui se joindre, tant les Chrestiens estoient forts à eschauffer, n'y ayant eu que la force qui les ayt contraints de prendre les armes, autrement ils fussent tousiours demeurez paisibles: & quant à ses excez, n'estoit-ce pas vn chastiment qu'il auoit bien merité? de sorte que de quelque costé que vous vous tourniez, vous y verrez force palmes de la victoire que l'eternelle Prouidence, & la redoutable Iustice du Tout-puissant obtint durant ce regne sur l'Atheisme & sur la sagesse humaine, qui voulant approfondir les desseins de la majesté de l'Incomprehensible, se trouue opprimée de la gloire de celuy qui dispose toutes choses en nombre, poids & mesure.

MAHOMET III DV NOM,
DIX-SEPTIESME EMPEREVR DES TVRCS.

Il n'est point de mal-heurs, dont la suite funeste
N'ait, deux lustres durant mon Empire, troublé;
Reuoltes, factions, famine, guerre & peste,
D'ennuys & de langueur m'ont enfin accablé.

SON

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE SA VIE.

La majesté de l'Empire est comme la sauue-garde & le salut de tous, disoit vn ancien, & comme vne tour haute éleuée, en laquelle le Prince se vange du mépris & de la rebellion du premier, comme ruine infaillible de sa Principauté: du second, dautant qu'il fait vne consequence de celle de l'Estat: C'est pourquoy il est bien à propos de donner de la frayeur & de la crainte, en vne grande deprauation & corruption d'hommes & de mœurs. Mais comment pourroit-on craindre celuy qui a son glaiue tousiours enfermé, ou plustost lié & attaché, qui souffre que la force de son authorité perde sa trempe, plustost par nonchalance que par clemence, lequel on void au milieu des reuoltes, des seditions, & des attentats, noyer sa vie neantmoins dans les delices & la volupté, & postposer l'Empire à son plaisir? Ne trouuez donc pas estrange si vous voyez les Turcs, iadis si obeyssans, s'attaquer à tous propos à leur Souuerain: car si l'humeur du peuple est telle, qu'il n'est point né pour obeyr à la honte: mais à la crainte, & qu'il ne s'abstient du mal que pour l'apprehension du supplice & de la peine, & non pour ce qu'il en ayt terreur: cette honte luy fait encores moins de peur, voyant les mœurs de son Prince du tout indignes de la Royale majesté, se confiant sur ce que cette ame absorbée dans les delices, ne quitteroit iamais son ayse, pour embrasser le trauail, & qu'il aymeroit mieux se maintenir en sa faineantise, au preiudice de son authorité. Aussi n'auez-vous point veu l'Empire Turc si remply de seditions, que sous Bajazeth II. Selim II. Amurath III. & sous celuy duquel nous décriuons sommairement la vie, tous Princes qui ont aymé l'ombre & le couuert, cherissant plus leurs personnes & leurs concupiscences, que leur dignité & le bien de leurs peuples. Or Mahomet III. du nom paruenu à l'Empire des Turcs par la mort de son pere Amurath, pour s'y maintenir, commença son regne par la mort de 21. de ses freres, les autres disent 18. & d'autres 19. qu'il fit estrangler, & bien peu apres commença la premiere sedition des Ianissaires, pour ce qu'il auoit esté éleu sans leur sceu, laquelle appaisée, il fut contraint d'enuoyer en Hongrie, sur la reuolte commencée dés le temps d'Amurath, & continuée sous le sien, par les Transsiluains, Valaques & Moldaues, les Transsiluains prenans Kokcia, Varsocz, Totuaragde, Fadsat & la ville de Lippe, tandis que Michel Palatin de Valachie liuroit vne bataille à Sinan en cette Prouince, de laquelle il emporta la victoire, contraignant Sinan de s'enfuyr, & poursuiuy qu'il estoit par le Transsiluain, quitter Tergouiste, Bucareste & le fort de sainct-Georges, faisant perte en toutes ces places de plus de vingt-six mille hommes. Le Cõte de Mansfeld prend d'ailleurs Strigonie, encores que les Turcs fussent venus pour la secourir, qui furent deffaits par la lascheté du Beglierbey de la Grece. L'armée Chrestienne prend encores la forteresse de Vissegrade, Babotch, Haduuan, Petrinie: en recompense les Turcs prennent Clissa & la forte ville d'Agria, Mahomet y estant en personne, lequel gagne vne signalée bataille à Keresth, les Chrestiens s'estans amusez au pillage. Bien-tost apres l'armée Chrestienne print Tatta, Palotte & Vesprim, & apres auoir petardé Iauarin, ils y firent vn grand massacre & vn grand butin, tandis que les autres prennent Canise, & que sous la conduite du Duc de Mercœur, les Chrestiens s'emparent d'Albe-royale: mais aussi l'Archiduc fut contraint de leuer honteusement le siege de deuant Canise. Depuis son armée assiegea Bude, print la basse-ville: mais en fin elle fut contrainte de se retirer, perdant incontinent la ville de Pesth, qu'elle auoit conquise quelque temps auparauant. Durant que les affaires se passoient ainsi en Hongrie, les Perses faisoient les leurs contre les Turcs, ausquels seruit encores beaucoup la reuolte du Scriuan Beglierbey en l'Asie, qui ayant l'asseurance de venir camper à trois iournées de Constantinople, fut cause d'vne autre grande sedition des Ianissaires, qui contraignirent Mahomet de faire mourir ses plus grãds fauoris, & de feindre de bannir sa propre mere: depuis prenant ombrage de tout, il soupçona sa femme qu'elle le vouloit faire mourir, pour éleuer son fils à l'Empire. Cela fut cause qu'il fist noyer la mere, & estrangler le fils: & bien-tost apres ayant composé auec le Scriuan, il perdit Lepante, que prirent sur luy les Cheualiers de Malte. Finalement le regret d'auoir fait mourir son fils, le pressant, se voyant accablé de tant d'affaires, il deuint fort triste, & là dessus la peste qui estoit pour lors fort grande à Constantinople, en laquelle elle fut quasi tousiours durant son regne auec la famine, le vint frapper dans son Serrail, de laquelle il mourut au mois de Decembre de l'an de grace 1603. de l'Egire 1009. & selon d'autres 1011. seant au sainct Siege Clement VIII. en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand: ayant regné huict ans.

LIVRE DIX-SEPTIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX contenus en ce present Liure.

I. *Naturel de Mahomet representé, ses cruautez, ses dissolutions, fait mourir ses freres, sedition des Ianissaires: Bokcia, & Varsocz pris par les Chrestiens de Totuaragde & de Fadsat: prise de Iose par les Turcs, deffaite d'iceux par les Transsiluains.*

II. *Les Transsiluains deuant Lippe, qui se rend à composition: prennent plusieurs autres places, bataille entre les Turcs & les Valaques, ceux-cy demeurent victorieux, l'enseigne du Prophete Mahomet prise en cette bataille, fuite de Sinan qui tombe dans vn palus.*

III. *Les Sicules au secours du Prince de Transsiluanie, les Tartares deffaits par les Moscouites: Aaron Vaiuode de Moldauie chassé par le Transsiluain, les conquestes de ce Prince: le Chancelier de Podolie rauage & conqueste la Moldauie: les Sicules refusent de porter les armes s'ils ne sont affranchis, aigle d'vne demesurée grandeur prise pres la tente de Sigismond, lequel va ioindre le Palatin de Moldauie, Sinan va loger à Tergouiste, & de là à Bucareste, & son discours aux principaux de l'armée, lors qu'il voulut faire sa retraitte.*

IV. *Ordre & disposition de l'armée de Sigismond, qui se tient sur ses gardes, terreur panique au camp de Sinan, Sigismond va à Tergouiste, situation de cette place, feu artificiel cause de la prise d'icelle, Sinan en entend les nouuelles, sa fuite honteuse, son stratageme qui ne luy reüssit point, Assan Bassa découure les secrets de Sinan, & pourquoy, il promet pour sa rançon cent mille escus.*

V. *Sinan passe le Danube pour se retirer, situation de sainct-Georges, deuant lequel les Transsiluains mettent le siege, pitoyable spectacle sur le Danube, prise du fort sainct-Georges, apres auoir esté cent ans en la main des Turcs: la Transsiluanie, Moldauie & Valachie reconquises sur eux en peu de temps, Ieune & Villagosmar prises sur les Turcs, l'armée Chrestienne rauage les enuirons de Totim & Strigonie.*

VI. *Denombrement de l'armée Chrestienne, qui met le siege deuant Strigonie, ses faux-bourgs pillez par Palfy, les Turcs quittent la haute-ville: le Comte de Mansfeld fait vn pont sur le Danube, bousche le passage aux assiegez pour le secours, assaut à Strigonie, les assaillans repoussez, valeur remarquable d'vn Valon, sortie de ceux de dedans & leur dessein.*

VII. *Mahomet enuoye du secours aux assiegez, promesses vaines de Sinan à son seigneur, famine à Constantinople, armée des Turcs pour le secours de Strigonie, prise de Kecheren par Palfy Baron d'Ordep, & de Bebeth par le Comte de Serin, lettres interceptes par le Comte de Mansfeld: stratageme des Turcs qui leur reüssit, leur resolution pour le secours de Strigonie, le Bassa de Bude exhorte ses soldats, & le Comte de Mansfeld ceux de son armée: bataille entre les Turcs & les Chrestiens, & le nombre des morts, lascheté du Beglierbey de la Grece, & prudence du Comte de Mansfeld.*

VIII. *Mort du Comte Charles de Mansfeld, Dom Iean de Medicis commande à sa place, lettres interceptes donnans instruction des affaires des Turcs, qui brûlent la basse-ville de Strigonie, & se retirent au chasteau: conference de Palsy auecques le Gouuerneur de Strigonie, & la responce du Turc, le Beg de Copan enterré tout vif, Strigonie renduë par les Turcs, & à quelles conditions: siege du fort de Vissegrade, pieces de canon montées à force de bras par les Chrestiens au haut de la montagne où estoit située cette place, ceux du fort sortent le baston blanc à la*

main, prise de Vuotzen, deffaitte des Tartares par les Polonnois. Estienne Palatin de Moldauie empalé tout vif, estrange histoire d'vn monstre né en Alemagne, prise de Bahotch par les Chrestiens, cruautez de Sinan enuers les esclaues Chrestiens: Amazone Chrestienne honnorée par les Turcs, les Chrestiens chassez de Constantinople & d'Egypte par Mahomet.

IX. Sophie pillée & rauagée par les Pastres, Sinan & Ferrhat s'accusent l'vn l'autre, Ferrhat estranglé, & Sinan premier Vizir, trouppes du Bassa de Themisvvar taillées en pieces, prise de Vuotza & de Clissa par les Chrestiens, recouurée par les Turcs, l'auarice de ceux de dedans estant cause de la perte d'icelle: Samboc & Vaccia prises sur les Turcs, Lippe assiegée par iceux & bien deffenduë, ils prennent l'espouuente & leuent le siege, Hadunan assiegé par l'Archiduc, & pris, Petrinie assiegée, les Turcs deffaits par les Croaces, Themisvvar assiegée par le Transsiluain, les Tartares sont causes de luy faire leuer le siege.

X. Contrarietez en l'histoire Turque difficiles à accorder, & pourquoy, les Perses veulent rompre la tresve auec les Turcs, ils sont secourus d'artillerie par l'Espagnol, puissante armée des Turcs en Hongrie, qui va deuant Agria, où Mahomet estoit en personne, les assiegez quittent la ville & se retirent en la forteresse, où ils se deffendent vaillamment, Mahomet sollicite les assiegez de se rendre, & le Transsiluain de se ranger de son party, il est refusé de tous les deux: mais en fin ceux de la garnison d'Agria capitulent auecques les Turcs, leur perfidie cause de la punition de l'Aga des Ianissaires.

XI. Armée de l'Archiduc en campagne pour le secours d'Agria, les Turcs viennent au deuant d'elle, l'Archiduc persuade ses gens au combat, & Mahomet les siens mais fort aigrement.

XII. Bataille de Keresth, les Turcs passent la riuiere, sont mis en fuitte par les Chrestiens, & perdent leur Canon, les Chrestiens poursuiuent leur victoire & mettent les Turcs en fuitte: mais ils s'arrestent au pillage qui est cause de leur ruine: les Turcs victorieux à leur tour, nombre des morts tant de part que d'autre, le Vaiuode de Moldauie recherché par les Turcs, retour de Mahomet à Constantinople, où les Ambassadeurs du Sophy le viennent trouuer, Totis, Papa, Fillec, Chiauad & Tatta reprises par les Chrestiens, Vaccia brûlée, Iauarin assiegé par l'Archiduc, qui est contraint de leuer le siege.

XIII. Iauarin petardé par le Baron de Vaubecourt, prise de Palotte & Vesprim, embrasement de Zighet, victoire du Moldaue sur les Turcs, & prise de Nicopoli, nouuelle armée des Turcs en Hongrie, Strigonie assiegée par les Turcs, leurs rauages en la haute Hongrie, dont les Moraues se garantissent, sedition à Papa, Varadin assiegé par les Turcs, l'Empereur Turc enuoye des presens au Roy Henry le Grand, second & troisiesme siege de Bude, victoire du Palatin de Valachie le Duc de Mercœur deuant Canise, il est contraint de decamper, faute de munitions, la ville renduë aux Turcs.

XIV. Les Perses font ligue auec l'Empereur & l'Archiduc contre les Turcs, origine de Cigale, & son aduancement, desseins de l'armée Chrestienne sur Albe-royale, qui est assiegée, & ses faux-bourgs pris sous la conduite du Duc de Mercœur, qui se rend maistre de la place, apres vne grande resistance, artifice des Turcs: mais de nul effect.

XV. Les Turcs taschent de recouurer Albe-royale, empeschez par le Duc de Mercœur, bataille entre les Chrestiens & les Turcs pres d'Albe-royale, les vns & les autres se disent victorieux, les Turcs toutesfois leuent le siege, dessein de l'Archiduc sur Canise, qu'il assiege, & se retire apres honteusement: les Turcs deuant Albe-royale, laquelle apres s'estre courageusement deffenduë, retourne derechef sous leur puissance, & est prise comme d'assaut apres s'estre renduë, le butin que les Turcs y firent.

XVI. L'armée Chrestienne prend la basse-ville de Bude, & celle de Pesth: le Duc de Neuers blessé à l'espaule deuant Bude, le siege leué, & les grandes esperances qu'on auoit d'iceluy: Mahomette prise par les Cheualiers de Malte, Canise embrasée par vn esclaue Chrestien, Pesth abandonnée par les Chrestiens, & Palantuar, Strigonie assiegée par les Turcs, qui leuent le siege, Hadunan abandonnée par iceux, & leur deffaite en Transsiluanie, & prise de Silistrie.

XVII. Rebellion du Scriuan & sa hardiesse, cause de la grande sedition des Ianissaires, qui forcent leur Empereur de venir en lieu public, la harangue qu'ils luy firent, & sa response, leur demande insolente, qu'ils obtiennent, Mahomet estant contraint de faire mourir ses plus fauorits, & de promettre de bannir sa mere, menées de sa femme & de son fils, il fait noyer la mere, & estrangler l'enfant, il s'accorde auec le Scriuan, & à quelles conditions, Lepante prise par les Cheualiers de Malte sur les Turcs, Mahomet meurt de peste dans son Serrail, à Constantinople.

LIVRE DIX-SEPTIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

1595. I. CE cruel fleau de la vie humaine, ce fantosme sans figure, qui prend son estre en l'imagination, & sa forme en vne idée persuasiue, qui mortel ennemy de la raison & de la prudence, a tyranniquement vsurpé leur Empire, se sied sur le thrône de leur domination, donnant mouuement à tout sans mouuoir. L'opinion, dis-je, qu'on a des choses, plustost selon nostre fantaisie, que selon leur realité auoit imprimé dans les esprits des Chrestiens, vne telle terreur du nom de Mahomet, qu'au bruit de la mort d'Amurath, & que l'Empire deuoit tomber entre les mains de Mahomet son fils aisné troisiesme du nom, le souuenir de ce nom infauste & malencontreux à toute la Chrestienté, leur causa vn tel estonnement, qu'ils pensoient desia leurs affaires desesperées, & qu'ils auroient beaucoup à souffrir sous ce Prince, qu'ils iugeoient fort belliqueux & fort cruel. Quant aux Turcs, ils n'auoient pas moindre apprehension: car ils craignoient grandement que tout ainsi que la ville de Constantinople a tiré sa grandeur d'vn Constantin, & que depuis elle a esté prise & destruite sous vn autre Constantin, & comme l'Empire Romain a commencé principalement de florir sous vn Auguste, & à flestrir & decliner, voire s'en aller du tout en decadence sous vn autre Auguste, de mesme que cette ville de Constantinople, & cét Empire Grec, conquestez par vn Mahomet, deust aussi se ruiner & destruire sous vn autre Mahomet, les vns & les autres toutesfois furent trompez en leurs imaginations.

Naturel de Mahomet representé.

Et quant aux Chrestiens, il y auoit quelque apparence à leur crainte: car ce Prince estoit naturellement industrieux & cruel: mais par accident il deuint mol, timide, & tout lasche & effeminé, ambitieux encores, & qui du viuant de son pere, auoit fait plusieurs desseins sur son Estat, mesmes dés son bas aage il commençoit à luy estre redoutable: car estant selon la coustume renfermé dans le Serrail, il auoit pris en hayne Nasuf Aga, plus par vne ialousie des faueurs que son pere Amurath faisoit à cestuy-cy, que pour aucun déplaisir que l'autre luy eust fait, si bien qu'il espia tellement ses actions, qu'ayant pris garde qu'il enuoyoit tous les iours hors du Serrail, vn panier de fleurs, il s'imaginoit qu'il faisoit transporter sous ces fleurs, quelque chose de plus grande importance, si qu'vn matin ayant arresté par force celuy qui les portoit, il espandit les fleurs par terre, & ayant trouué que le panier estoit remply d'or, il le defera à son pere, luy remonstrant qu'il estoit moins fauorisé que ses esclaues, puis qu'ils abondoient en ce qui luy estoit dénié, son pere se monstrant auare en son endroit, de sorte qu'ils auoient souuent des picques, donnant ainsi tous les iours de nouuelles occasions de crainte & de soupçon.

Amurath entre en deffiance de son fils Mahomet.

Cela fut cause que son pere le fit circoncire, comme vous auez entendu au liure precedent; apres laquelle circoncision, sans tarder dauantage, il l'enuoya en Magnesie, qu'il luy assigna pour demeure & pour gouuernement, où il ne fut pas si tost arriué, que cét esprit qui ne respiroit que le sang, s'exerça à toutes sortes de cruautez: on en conte d'estranges, entre autres d'auoir fait arracher les mammelles à des femmes auec des tenailles de fer toutes rouges: vne autrefois il fit tres-cruellement mourir deux mille Sophy, (c'est à dire escholiers) pource seulement qu'ils auoient demonstré des signes de quelques pensées moins pudiques qu'ils ne deuoient en son endroit, & non seulement ceux-là: mais plusieurs autres, lesquels il faisoit mourir pour des occasions tres-legeres, se monstrant

Cruautez de Mahomet.

en

en somme si éloigné des plaisirs de la chair, qu'il ne s'occupoit qu'aux actions martiales, 1595.
& qu'il ne respiroit que le sang. Ce qui augmentoit de iour à autre la deffiance du pere ; à quoy seruoient beaucoup les soupçons qu'il auoit de longue-main, pour les intelligences secrettes, que sous pretexte d'amitié, il manioit en Cour auec Sinan Bassa : cela fut cause qu'il delibera, non seulement de le faire mieux garder : mais aussi de le faire mourir, s'il ne changeoit de façon de faire. Dequoy estant souuent aduerty par la Sultane sa mere, qui luy conseilloit d'oster tels soupçons à son pere, il s'adonna aussi-tost à toutes sortes de plaisirs, ausquels il print vne entiere habitude, ou bien que selon quelques-vns il ayt eu quelques enchantemens, ausquels les femmes Grecques, Iuifues, & Turques, sont tres-sçauantes, qui l'ayent porté à ce debordement: mais tant y-a qu'il deuint si dissolu qu'il ne pouuoit pas viure, non pas mesme en son camp, sans ses voluptez, & ce qui estoit encores de pis, il communiquoit les plus grands secrets de son Estat à ses plus fauorites, ce qui l'a beaucoup empesché de venir en personne en ses armées, toutesfois il y pourroit bien auoir eu des causes plus vrayes & plus preignantes.

Raisons pourquoy Mahomet ne venoit point en ses armées.

Car à son aduenement à la couronne, connoissant bien les ombrages & jalousies qui estoient entre ses Bassas, principalement entre Sinan & Ferrhat ; qui tenoient pour lors en leurs mains les resnes de tout ce grand Empire, il voulut s'informer des forces de son Estat, afin de ne dépendre pas entierement de ses Officiers ; outre cecy il y auoit grande disette de toutes choses en Constantinople, principalement de bled & farine, à quoy il pourueut, faisant venir du bled de toutes parts pour contenter ses sujets, qui estoient desia assez mal contens, à cause de plusieurs debtes que son pere n'auoit point payées, lesquelles il a depuis luy-mesme acquitées : il craignoit encores les remuëmens que pourroit faire le Sophy de Perse, à raison de la mort de son pere Amurath, qu'on soupçonnoit d'auoir esté empoisonné par le ieune Haidar, fils du Prince de Hampsa, qui estoit fils de Mahomet Cudabenda, qui auoit esté en ostage chez son pere : toutes ces choses le faisoit tenir sur ses gardes ; ioint que les principaux Capitaines de son Empire, l'asseuroient tousiours qu'il n'estoit point necessaire qu'il vint en personne, & qu'ils estoient assez suffisans pour venir à chef de toutes ces guerres ; Sinan Bassa entre autres, qui luy promettoit, non seulement d'exterminer le Transsiluain : mais l'Empereur mesmes sans beaucoup de difficulté : ce qu'ils faisoient pour se maintenir tousiours en cette grande authorité, & se pouuoir plus facilement enrichir : mais principalement il adioustoit vne grande foy à Sinan.

Fait mourir vingt & vn de ses freres.

Or la premiere action qu'il fit à son arriuée, ce fut de faire mourir dix-neuf de ses freres, les autres disent dix-huict, & d'autres adioustent iusques à vingt & vn, faisant encores noyer dix femmes de son pere, qu'on auoit opinion d'estre grosses : il donna deux cens mille ducats au maistre de la garde-robe de son pere, pour en auoir celé la mort : à son arriuée les gens de guerre de la Porte, firent quelque sedition, pour auoir esté éleu sans leur sceu, pillans la ville, & voulans mesme attaquer le Serrail: mais les principaux Bassas les appaiserent à force de dons. Cela fut cause que Mahomet ne fit pas moins de changement en ses Officiers qu'auoit fait feu son pere, tant en son Serrail qu'en ses armées ; & dit-on que cette sedition recommeça en vn festin public qu'il auoit fait pour son ioyeux aduenement ; de sorte qu'il fut contraint de faire rouler le canon qui est d'ordinaire au Topana ; dans les places publiques pour retenir ces seditieux.

Remuëmens en la Transsiluanie.

Cependant que cela se passoit ainsi à Constantinople, il se faisoit bien d'autres remuëmens en la Transsiluanie, & en Hongrie. Ces peuples, comme il a esté dict au sixiesme liure, s'estoient liguez ensemble: le Kosaques à sçauoir & les Podoliens ; auecques les Transsiluains, Moldaues & Valaques, & tous ensemble auecques l'Empereur, chacun faisant la guerre de son costé ; & donnant beaucoup d'affaires à l'armée de Sinan, & celles des autres Bassas de la Prouince ; il ne fut pas mesmes iusques aux paysans qui ne voulussent estre de la partie. Car le Prince Transsiluain voyant bien à quel ennemy il auoit affaire, maintenant qu'il s'estoit declaré contre les Turcs, & que s'il ne se munissoit de forces en son pays, il les auroit à toute heure sur les bras, & qu'ils auroient plustost fait leur rauage, que ses associez ne seroient venus au secours, amassoit des forces de toutes parts, pour laisser principalement de fortes garnisons sur les frontieres. Ayant donceques fait General de ses armées Georges Barbely, homme d'excellente vertu, il s'en estoit allé à Caransebesse, pour donner ordre à ses affaires ; cette ville est sur les confins de la Hongrie inferieure, & cependant Barbely attaqua deux forts des Turcs, Bokcia à sçauoir & Varsocz, qu'il print par force. Mais cependant les Turcs des garnisons de Lippe, Giule, Czanade & Ienée ayans découuert par leurs espies que les soldats de la garnison de Iose, pour de certaines

1595. cõsiderations estoient allez à Albe, & sçachãs que l'armée des Transsiluains estoit éloignée de là, tirant son chemin deuers Caransebesse, qui ne pourroit empescher l'execution de leur dessein, ayans en diligence assemblé leurs forces en vn, ils entrent inopinément en la Transsiluanie, prennent Iose auecques sept villages aux enuirons, où ils mettent tout à feu & à sang, emmenans le reste en seruitude. Cela irrita tellement les paysans, qu'ayans entendu qu'il se faisoit vn grand conuoy de viures pour l'armée qui estoit en Hongrie, de chariots & de chameaux chargez de toutes choses necessaires, & ne menans pas moins de quarante mille bestes blanches, partie en vie, & partie desia salées, ils firent si secrettement leur complot, qu'ils attendirent les Turcs en vn passage où ils pensoient deuoir cheminer en toute seureté de l'ennemy, & les prenans au dépourueu, les attaquerent si furieusement qu'ils les taillerent en pieces, au moins la meilleure partie: car on tient qu'il en demeura plus de mille sur la place, & emmenerent leur butin.

Totuaradge pris par le Transsiluain.

OR Sigismond ayant esté aduerty de ce qui s'estoit passé à Iose, choisist les meilleurs de ceux qui s'estoient retirez Iose, & se resout d'aller surprendre Totuaradge, vne petite ville de la domination des Turcs: commandant aux siens de ne s'amuser ny entreprendre autre faction que celle-là, afin que par leur diligence ils peussent preuenir les aduertissemens qui s'en pouuoient donner aux Turcs, ausquels il vouloit rendre la pareille de ce qu'ils auoient fait à Iose. Ce que les autres sceurent executer si dextrement, qu'ils arriuerent à la poincte du iour à Totuaradge, & en mesme temps forcerent la place, taillans en pieces deux cens Turcs qui estoient dedans en garnison, six exceptez qui se precipiterent du haut en bas des murs, esperans se sauuer par le fleuue Maruse: mais ils furent poursuiuis de si pres par les victorieux, qu'ils y demeurerent auecques leurs compagnons. Cette villette ainsi conquise, ces trouppes-là s'en allerent joindre incontinent apres Georges Barbely, lequel voulant approfiter son aduantage, & ne perdre point l'occasion de ses trouppes qui s'estoient ainsi rassemblées, il les mena à Fadsat pour l'assieger; ce qu'entendans ceux de la garnison, comme ils auoient esté pris à l'impourueu, ne sçachans à qui demander secours en vne affaire si importante & si inopinée, ils penserent que le meilleur conseil qu'ils eussent sceu prendre, estoit de se rendre: ils enuoyerent donc vers Barbely quelques deputez pour se rendre vies & bagues sauues; ce que leur ayant esté accordé, ils rendirent la place: mais le Haiducs, gens de guerre desquels il a esté parlé ailleurs, ne pouuans souffrir que ceux-cy qui estoient leurs ennemis, échappassent ainsi de leurs mains si à leur ayse, se resolurent de se mettre secrettement en embuscade, & lors qu'ils sortiroient du chasteau, de leur courir sus, & leur oster les armes & la vie; mais Barbely ne pouuant souffrir cette perfidie, retint les Haiducs occupez aux fortifications de dehors, & le lendemain donna bonne escorte aux Turcs pour les conduire en lieu de seureté, afin qu'on ne l'accusast point d'auoir violé sa foy.

Conspiration de ceux de Fadsat contre les Chrestiens.

CES nouuelles furent bien-tost portées au Bassa de Themiswar, lequel s'estant joint auecques les Gouuerneurs de Lippe, de Giule, de Czanade & de Ienée auec de grandes forces, lesquels ayans rencontré la garnison de Fadsat, s'acheminerent pour reprendre cette place: dequoy les habitans furent incontinent aduertis, & s'imaginans que les leurs demeureroient victorieux, s'encouragerent les vns les autres de se ruer contre les Chrestiens, lesquels estans d'oresnauant en asseurance, & tenans le dedans du chasteau, sans se deffier d'aucun ennemy; ceux-cy s'éleuerent contre eux auecques vne grande impetuosité, faisans au mesme temps ioüer vne mine qu'ils auoient faicte secrettement sous terre, & remplie de poudre à canon, afin de donner en vn mesme temps tant d'affaires & d'estonnement à leurs aduersaires, qu'ils ne sceussent auquel entendre; toutesfois cela n'auoit pas esté dressé comme il failloit, pour auoir esté trop precipité, & fit fort peu de mal aux Chrestiens: lesquels voyans la perfidie & l'infidelité de ceux-cy, qu'ils auoient traictez si courtoisement (car ils n'auoient point esté pillez) furent tellement animez contre eux, que les trouuans mal armez & sans ordre, comme gens qui estoient allez plustost au massacre qu'au combat, il les forcerent premierement de reculer, puis tout à coup se iettans sur eux, sans leur donner temps de se reconnoistre, ils les taillerent en pieces iusques à vn, & d'vne mesme furie marcherent contre leurs ennemis, lesquels auoient desia rangé leurs gens en bataille; si qu'ils vinrent bien-tost aux mains; mais les Chrestiens animez par l'indignité qu'ils venoient de receuoir, firent tant d'armes, qu'ils forcerent les Turcs de reculer, & mirent en fin toute cette armée à vau-de-route, vne bõne partie fut taillée en pieces, entr'autres les Gouuerneurs de Giule, & Canad: plusieurs aussi demeurerent captifs, principalement de ceux de Lippe & de Ienée, le Bassa mesmes de Themiswar tout blessé,

ayant

ayant ietté-là ses armes, & changé de vestemens, la vistesse de son cheual le sauua en fin, qui le porta iusques à Themiswar. 1595.

II. Mais l'armée victorieuse ne voulant pas demeurer en si beau chemin, s'en alla droict à Lippe, & se campa deuant la forteresse. Or les assiegez ayans perdu leur chef en la bataille precedente, ne sçachans quel party prendre, ny de quel costé se tourner, enuoyerent à ceux de Giule pour auoir du secours, leur representans la necessité en laquelle ils estoient reduits, & comme ils estoient estroittement assiegez, les prians de les secourir en bref, & de les deliurer de ce siege, autrement qu'ils se rendroient à l'ennemy. Ceux de Giule leur firent responsе que leur Gouuerneur auoit esté tué aussi, & partant qu'ils aduisassent entr'eux ce qui seroit le plus necessaire pour leur salut : car il leur estoit impossible de les secourir : celuy qui portoit cette responsе, fut pris auecques ses lettres par les coureurs de Barbely, lequel ayant quelque esperance que cette place se pourroit rendre à quelque composition, les enuoya sommer le lendemain : mais eux respondirent incontinent que s'ils en venoient-là, il leur en arriueroit tout autant qu'à ceux de Fadsat: alors celuy qui portoit la parole pour Barbely, leur fit entendre comme le tout s'y estoit passé, & que s'il leur estoit arriué quelque mal, c'estoit leur faute, & non celle des victorieux, qui n'auoient point manqué de foy : mais qu'ils s'estoient valeureusement deffendus, & auoient fait sentir à leurs aduersaires le mal qu'ils leur auoient preparé : mais que s'ils se vouloient rendre, ils ne deuoient rien esperer de tel, ains qu'on leur tiendroit parole toute telle qu'elle leur seroit donnée : les assiegez respondirent qu'ils ne pouuoient pas adiouster foy à leur dire, aymans-mieux, comme ils disoient, souffrir toutes les incommoditez du siege, & se deffendre courageusement, que de s'exposer en ce danger; & auecques cette responsе il se retira vers les siens, lesquels voyans que toute esperance de reddition estoit ostée, se resolurent d'assaillir la place, & d'y liurer l'assaut dés le lendemain : ce qu'ils firent : ce fut toutesfois sans aucun aduantage : car les autres les repousserent si viuement, qu'ils perdirent l'enuie d'y retourner, remettans cette affaire là à vne autre fois. Mais les assiegez, soit qu'ils se desesperassent d'auoir aucun secours, soit qu'ils entrassent en deffiance de leurs forces, & redoutassent trop celles de leurs ennemis, & doutans qu'il leur en vint de nouuelles pour les raffraischir, ils parlerent de se rendre, & enuoyerent pour cét effect des deputez à Barbely, pour luy dire qu'ils estoient prests d'abandonner la place, pourueu qu'ils se peussent retirer sains & saufs où bon leur sembleroit : ce que leur ayant esté accordé, ils abandonnerent la forteresse, & se retirerent en toute asseurance où ils eurent le plus aggreable. C'est ainsi que Lippe retourna en la puissance des Chrestiens, apres auoir esté quarante-quatre ans en celle des Turcs. La reddition de cette place fut accompagnée de plusieurs autres : car les garnisons circonuoisines furent tellement épouuentées, que Solimos, Vilagosuar, Canad, Nadlak, Fellak, Panette, Sire, & Arade abandonnées, ils se retirerent où bon leur sembla, si qu'elles vinrent toutes en la puissance du Transsiluain.

Les Transsiluains deuant Lippe.

Au mesme temps que ces conquestes se faisoient en la Transsiluanie, Sinan qui sçauoit que Michel s'estoit reuolté, & auoit fait ligue auecques l'Empereur & auecques le Transsiluain, assembla toutes ses forces pour tailler en pieces, comme il disoit, l'armée du Palatin, & remettre sous la puissance de son Empereur cette Prouince qui s'en estoit reuoltée. Desirant doncques paruenir au dessus de ses entreprises, il fit faire vn pont de batteaux sur le Danube, par le moyen duquel il passa toute son armée, le Palatin n'ayant pas des forces bastantes pour l'en empescher, si bien que pour la conseruation de son pays, & pour empescher que les Turcs ne fissent à leur ordinaire des rauages en la contrée, il dispersa vne partie de ses gens aux places les plus importantes; luy cependant auecques le reste, se mit en lieu commode pour donner secours où besoin seroit, & toutesfois sans qu'il peust estre forcé par l'armée ennemie. En cette contrée-là assez proche du Danube, il y a vne oseraye si épaisse, qu'il semble que ce soit vne forest : là sont des lieux fort fangeux, & d'vn tres-difficile accez, pour vne quantité de cette eau bourbeuse qui arriue là de plusieurs endroits, & n'y a qu'vn chemin fort estroit, à peine suffisant pour le passage d'vn chariot : en ce lieu-là se campa le Palatin auecques ses trouppes, mettant par tout de bons corps de garde, pour empescher l'armée de Sinan de passer par autre endroict, cestuy-cy estant fort à son aduantage, & qui outre ce qu'il l'empeschoit d'estre opprimé par la multitude de ses ennemis, luy donnoit le moyen de les combattre quasi de pair à pair, & de rendre leur grād nombre inutile. Or estoit-il necessaire aux Turcs qu'ils passassent par là, s'ils vouloient aduancer dauantage en la Prouince, aussi auoient-ils campé vn peu au delà de la forest, &

Les Turcs en la Valachie.

1594. si pres de l'armée Chrestienne, qu'ils se pouuoient voir les vns les autres, n'y ayant que la forest entre deux, comme si de propos deliberé ils eussent choisi les deux costez de cette vallée, comme quelque belle plaine; la forest toutesfois n'empeschoit pas qu'ils ne se peussent voir les vns les autres.

Sinan admire son asseurance.

Sinan admirant la patience, ou plustost la resolution des Chrestiens, qui auecques vn si petit nombre auoient toutesfois l'asseurance de l'attendre de pied-ferme au combat, luy qui auoit vne si puissante armée, neantmoins ne negligeant rien de ce qui estoit de sa charge, sans mépriser son ennemy, il choisist d'entre les siens iusques à douze mille hommes qu'il enuoya à l'orée de la forest, & aux endroits les plus necessaires, pour rendre ce passage libre au demeurant de son armée. Quant aux Chrestiens, on tient qu'ils n'estoient pas plus de six mille hommes, qui estoient-là pour la deffence de ces passages: mais le Palatin ayant plus d'esperance en l'assistance diuine qu'en ses petites forces, lesquelles selon la raison humaine n'estoient pas bastantes pour resister à vn tel ennemy, inuoque son secours de tout son cœur, persuade à ses soldats de faire le mesme, & les exhorte à se ressouuenir de leur ancienne valeur, l'occasion y estant si belle, que s'ils la perdent, mal-aysément la pourront-ils recouurer, les Turcs estonnez de tant de pertes, leurs places prises de toutes parts, qu'il n'y auoit pour lors qu'vn chef qui peust tenir teste, les autres n'ayans pas l'asseurance de soustenir le choc des Chrestiens, que c'estoit de vray à luy qu'ils auroient affaire, & encores à vn grand nombre, qui de premier abord épouuentoit par sa multitude, mais qui le mettroit en œuure, seroit de nul effect; car on sçauoit assez qu'il auoit enuoyé les meilleurs soldats de toutes ses trouppes, en garnison dans les places plus importantes, ayant emmené auecques luy tout le reste, qui deuoit faire plus de peur & de bruit que de mal; joint l'aduantage du lieu, si propre, qu'ils ne l'eussent sceu desirer meilleur, la situation duquel rendoit la multitude inutile, puis qu'on la pouuoit combattre en nombre égal.

Michel exhorte ses soldats.

Qu'ils se souuinssent encores de la cruauté de l'aduersaire, qui ne pardonnoit iamais aux vaincus, & encores moins à ceux qui s'estoient reuoltez: que ce n'estoit pas assez d'auoir secoüé le ioug de sa seruitude, auoir renouuelé les anciens deuoirs à l'Empereur, & s'estre mis sous la protection du Transsiluain, si par quelque valeur signalée ils ne vouloient maintenir cette genereuse resolution, qu'ils auoient combattu assez long-temps pour tenir main forte à leur esclauage, qu'il falloit maintenant combattre pour la liberté: mais principalement pour l'honneur de leur Religion, afin qu'ils fissent connoistre aux Turcs que s'ils auoiét cy-deuant vsurpé leur pays, que ce n'estoit que par leur diuision: mais à cette heure que tous les peuples circonuoisins estoient en bonne intelligence ensemble, qu'il falloit recouurer par l'vnion ce qu'ils auoient perdu durant leur discorde, & chasser ces cruels tyrans iusques au delà de leur destroict. Que tous leurs voisins auoient desia fait assez de deuoir, tantost les batans en pleine campagne, ores les chassans de leurs meilleures places, si bien qu'ils auoient escorné la meilleure partie de cette grande armée que Sinan auoit fait passer en Hongrie. Qu'il ne tiendroit qu'à eux qu'ils ne s'acquissent vne pareille gloire, puis que toutes choses leur témoignoient qu'ils estoient accompagnez d'vn semblable bon-heur.

Les soldats desia assez animez d'eux-mesmes contre les Turcs, comme il arriue ordinairement à ceux qui se sont emancipez de la sujection d'vn autre; encouragez encores par les discours du Palatin: mais picquez dauantage de ialousie, par la memoire des heureuses rencontres de leurs voisins, & de leurs glorieuses victoires, suiuirent allegrement leur Capitaine, donnans dedans leurs ennemis auec vne telle impetuosité, que les soldats ne manquans point au chef, ny le chef aux gens de guerre, ils forcerent les Turcs de reculer, quelque deuoir qu'ils fissent de tenir teste à leurs aduersaires; ce ne fut pas toutesfois si promptement, que les Turcs ne fissent vne grande resistance, depuis le Soleil-leuant iusques au couchant, auec vn succez fort inégal, les victorieux demeurans bien souuent vaincus, & les vaincus demeurans victorieux, les Turcs rafraischissans leurs gens selon la necessité, leur multitude estant telle qu'ils le pouuoient faire à tous momens, ce qui n'estoit pas ainsi des Chrestiens.

Bataille des Turcs & des Valaques.

La victoire demeure aux Valaques.

Toutesfois comme le Soleil estoit à son couchant, le Palatin voyant qu'il ne pouuoit pas en auoir la raison, & craignant que les siens succombassent auecques le temps, il enuoya querir vn bataillon de gens de pied qui estoit assez éloigné du camp, lequel tout frais & reposé, se rua sur les Turcs, qui ne s'attendans point à cette recharge: mais qu'ils demeureroient victorieux, ou que la nuict separeroit le combat, voyans le courage releué

1595.

à leurs ennemis par ce nouueau secours, s'estonnerent du commencement, puis se mirent bien-tost en fuite; alors se fit vn grand massacre des Turcs, & des plus grands & plus nobles d'entre eux, plusieurs enseignes y demeurerent, entre autres l'enseigne verte, que les Turcs tiennent auoir esté à leur faux-Prophete Mahomet, & qu'ils tiennent entre-eux comme sacré-saincte, aussi la portent-ils aux expeditions belliqueuses, comme si cela leur deuoit causer quelque bon-heur: de sorte que si tost qu'elle est en leur armée, ils tiennent la victoire toute asseurée. Sinan mesme fut contraint d'estre du nombre des fuyans, & comme la crainte oste tout respect & toute consideration, soit que la multitude des fuyans, l'eust poussé, ou que luy-mesme pour la haste qu'il auoit, ne print pas garde où il alloit, il tomba du haut en bas du pont dans le palus, si que les siens eurent beaucoup de peine à l'en tirer: quant aux Chrestiens, ils se retirerent triomphans en leur camp auecques vn fort grand & riche butin. Mais Sinan picqué au jeu pour cette estrette qu'il venoit de souffrir, contre son esperance, plustost irrité qu'estonné, & desireux que la nouuelle de la vangeance de cét affront fut portée au Sultan au mesme temps que celle de la fuitte, il assembla de toutes parts ses forces, enuoyant par tout ses mandemens pour le venir trouuer en la plus grande diligence qu'il leur seroit possible: de sorte qu'en peu de iours il eut autour de luy vne tres-puissante armée, & aussi-tost il se mit à poursuiure ses ennemis, lesquels voyans vne si redoutable puissance, n'oserent tenter le hazard pour la seconde fois, ayans perdu beaucoup de gens en ce dernier combat, les Turcs s'estans comme vous auez entendu, courageusement deffendus.

III. Le Palatin donne aduis de tout, au Prince de Transsiluanie.

Le Palatin estimant doncques que ce seroit plustost temerité que hardiesse de s'exposer à l'aduanture, il ayma-mieux demeurer sur son aduantage, se retirant par des chemins destournez au pied de certaines montagnes fort éloignées du camp des Turcs, & où luy & son armée pouuoient demeurer pour lors en seureté. Or auoit-il donné aduis au Prince Transsiluain de la necessité en laquelle il estoit reduit, afin qu'il donnast ordre à le venir secourir promptement, s'il ne vouloit qu'il seruist de proye à leurs ennemis, luy estant impossible de soustenir vne si puissante armée. Sigismond en grande peine pour le secours qu'on luy demandoit, toutesfois voyant combien le danger estoit pressant, & que s'il n'y donnoit ordre, son imprudence seroit cause de la ruine de ses affaires, il commanda aussi-tost aux huict sieges des Sicules (ainsi appellent-ils leurs cantons) de s'armer, leur donnant le rendez-vous aux champs Barcensiques, pour faire la leuée laquelle il y commit Baltazar Bogate, Benoist Mincenthe, & Volfcang Cornise, personnages de qualité, & ausquels il auoit beaucoup de confiance, lesquels firent fort grande diligence. Le Tanssiluain cependant pour donner courage aux siens, vint auecques toute sa Cour à Sabese attendre là les trouppes, où estant, dés le lendemain il sceut les nouuelles de la prise de Lippe, & de la deffaite d'vne partie des trouppes de Sinan: & ce qui le contenta encores le plus, ce fut que les Tartares commandez par Chamus leur Prince, venans au secours des Turcs, en intention de se ruer sur la Transsiluanie & la Moldauie, comme ils furent arriuez pres du fleuue de Neper, auoient entendu qu'aussi-tost les Moscouites estoient à leurs dos qui rauageoient leur pays, si qu'ils auoient esté contraints de quitter tout, pour aller deffendre leurs foyers: il est vray qu'il en estoit desia entré quelques-vns des auant-coureurs en la Moldauie: mais ceux-cy furent si mal traittez par les Moldaues & par les Valaques, qu'ils firent perdre l'enuie aux autres de venir secourir leurs compagnons, si que d'oresnauant on pouuoit viure en seureté de ce costé-là.

Ces nouuelles réjoüirent fort le Transsiluain, voyant ses affaires aller ainsi de bien en mieux; cela le fit partir dés le lendemain de Sabesse, arriuant en six castrametations ou reposades de camp aux confins des Barcenses, au village Fixetchalam: là le vinrent trouuer gens de toutes parts, tant de l'Alemagne, à sçauoir le secours que luy enuoyoit l'Empereur, que celuy de ses Prouinces, ayant mandé au Palatin de Moldauie, qui s'appelloit Estienne, de faire la plus grande leuée qu'il luy seroit possible: cestuy-cy estoit Transsiluain de nation, Aaron ayant esté chassé par le Prince Sigismond, d'autant qu'on auoit découuert qu'il fauorisoit les Turcs, encores qu'il eust iusques alors fait tout deuoir d'vn genereux & vaillant Capitaine, & aydé à Michel Vaiuode de Valaquie, à deffaire les Tartares que nous auons dit cy-dessus, auoit emporté la ville de Silistrie, leur retraitte remplie de toutes leurs dépoüilles, le fort de Schuiul, dans lequel ils trouuerent quatorze coulevrines, dont deux portoient les armes de l'Empereur Ferdinand, & deux de Iean Huniade, (ces quatre pieces ayans esté enuoyées au Prince de Transsiluanie) estoient encores allez de compagnie au port d'Orosig, où se tient vn facteur ordinaire de la

Aaron Vaiuode de Moldauie chassé par le Transsiluain.

1595. part de l'Empereur Turc pour le trafic du beurre & du miel à Constantinople, auoient entré dedans, & fait tres-grand butin, & d'vn mesme voyage pris Silech, Galamp, Prulle, Gergie, & assiegé Loganot: mais soit que ses beaux faits eussent esté cause de le faire plus particulierement rechercher par les Turcs, & que les grandes offres qu'on luy fit, luy eussent fait oublier son deuoir, ou que le Transsiluain voulust disposer pleinement & souuerainement de cette Prouince, ne se contentant pas d'en estre protecteur, & pour ce faire y voulust mettre vn homme du tout à sa deuotion, tant y-a qu'il auoit esté contraint de quitter sa place à cét Estienne. Lequel nouuellement estably en cette charge, ne faillit pas à ce qui luy estoit commandé, & ne pouuant pas tenir le droict chemin pour la crainte qu'il auoit des Tartares, il vint par les confins de la Transsiluanie, trouuer l'armée du Prince, pour tirer de là en la Transalpine, & comme il approchoit desia des Transsiluains, il rencontra des Polonnois auec lesquels il eut quelque rencontre, pour le faire souuenir de son chemin: mais mal pour eux: car les ayant mis en route, il en fit vne grande deffaite: puis tout riche des dépoüilles de ses ennemis, il poursuiuit son chemin & alla trouuer le Prince Transsiluain au chasteau de Terchuat. Ce qu'ayãt entendu Iean Zamolsqui Chancelier pour le Roy de Polongne en la Podolie, fit au desceu du Roy vne grande leuée de soldats, & s'en vint faire vn rauage en la Moldauie, laquelle dégarnie de gens & de son chef, il ne luy fut pas mal-aysé de s'en emparer, y commettant pour Gouuerneur vn nommé Hieremie, homme de basse condition, & qui iusques alors estoit sans aucune reputation: mais qui estoit fort auant aux bonnes graces du Chancelier.

Sigismond qui voyoit Sinan à ses portes, fut grandement affligé du mauuais tour du Polonnois, & desiroit infiniement de s'en vanger: mais ayant en teste vn si puissant aduersaire, il fut contraint de dissimuler pour cette fois, remettant la partie à vne meilleure occasion, lors que les Turcs se seroient retirez. Vne autre affaire luy vint encores sur les bras, de non moindre importance: c'est que les Sicules qu'il auoit mandez au secours, protestoient de ne combattre point contre l'ennemy, que premierement on ne leur eust rendu la liberté qu'on leur auoit ostée, à cause de quelque rebellion qu'ils auoient faite quelque temps auparauant, à quoy il se trouuoit fort empesché: car ceux-cy qui se plaignoient, estoiẽt les paysans & autre menu peuple, qui auoient esté assujectis aux nobles du pays. Or toute cette noblesse auoit tousiours suiuy les armées du Transsiluain, & auoit fait preuue maintesfois de sa fidelité, & maintenant qu'ils deuoient tirer recompense de leurs labeurs, leur aller oster leurs sujets & les priuer en ce faisant du meilleur & du plus clair de leur reuenu, il sembloit que cela seroit vne fort grande iniure, & de plus mauuais exemple encores pour l'aduenir, qui donneroit l'asseurance d'oresnauant à ces peuples de faire des reuoltes à leur fantaisie; toutesfois le bien & le repos de la patrie preualut contre toutes ces considerations, la necessité forçant de leur accorder ce qu'autrement ils n'eussent iamais osé demander, si bien que la liberté leur fut donnée; ce qui accreut de beaucoup l'armée Chrestienne, qui estoit fort petite auparauant, & celle des Turcs au contraire, ce qui donnoit quelquesfois de l'épouuente aux plus asseurez: mais comme les Sicules furent arriuez, alors ils commencerent à mieux esperer: car ils n'estoient pas moins de seize mille hommes portans armes.

Les Sicules refusent de porter les armes, s'ils ne sont affranchis.

Sigismond voyant doncques son armée ainsi grossie remua son camp, & ayant passé les Alpes, non sans vne tres-grande difficulté à cause du chemin fangeux qui y estoit, il vint camper à Rukat, sur les confins de la Transalpine, aux extremitez & destroits des Alpes, où estant arriué, comme l'armée estoit occupée, tant à fortifier le camp qu'à dresser les tentes & pauillons, voicy vn Aigle de grandeur demesurée, qui venant des Alpes auecques vn vol fort prompt & precipité, vint fondre contre la tente du Prince; ce que voyans les soldats de ses gardes, qui d'auanture se trouuerent-là aupres, y accoururent incontinent, & cõme le grand corps de cét oyseau l'empeschast de partir de terre si promptement qu'il eust voulu, les soldats le prinrent & le porterent au Tribunal du Prince. Cela fut cause de faire tenir maints propos sur cét accident, & le vulgaire des soldats, qui prennent pour augure les plus petites rencontres ordinairement, discouroient sur les significations de ce signe, & comme les imaginations sont diuerses, les idées qui s'y forment estans aussi differentes que les metheores & impressions de l'air, selon la nature de l'esprit, & les accidents qui s'y rencontrent, faisoient plusieurs coniectures, & tiroient autant de consequences de cecy, qu'ils tenoient pour vn prodige; les vns disoient que cette aigle designoit Sinan Bassa, qui tomberoit entre les mains des Chrestiens, & que son armée seroit deconfite; d'autres que la peur dominoit, & qui conuertissoient toutes choses à mal pour

Aigle d'vne grandeur desmesurée prise pres la tente de Sigismõd.

estre

estre leur fantaisie preoccupée d'vne fausse persuasion, disoient que cette aigle ne signifioit autre chose que l'Empire qui deuoit estre assubjecty par les Turcs, & l'armée Chrestienne taillée en pieces, dautant mesme qu'ils portoient la figure de cét oyseau en leurs enseignes: l'euenement apprint bien-tost apres aux vns & aux autres ce que cela vouloit signifier, & par la lecture de cette histoire le Lecteur pourra iuger lequel deuina le mieux. 1595.

Sigismond va ioindre le Palatin de Moldauie.

Or Sigismond desirant d'attendre le secours qu'il esperoit encores de l'Alemagne, & aussi afin de donner temps aux chariots, dont il y auoit vn grand nombre en son armée, de pouuoir passer plus à l'aise les mauuais chemins sans embarassement, demeura-là huict iours, au bout desquels il fit marcher l'armée, & s'en alla trouuer le Palatin de Moldauie, où estant, & les armées fort proches les vnes des autres, il estoit bien mal-aysé qu'allans tous les iours au fourage, elles ne fissent souuent des rencontres, vn chacun faisant des épreuues de sa valeur, comme des tentatiues, pour iuger du succez de la bataille: tant y-a que les Turcs ne pouuoient soustenir l'effort des Chrestiens, qui s'en retournoient le plus souuent chargez de leurs dépoüilles; car ceux qu'on enuoyoit d'entre eux ordinairement au fourrage, estans gens ramassez & mal armez, il n'estoit pas mal-aysé d'en auoir la raison: il y auoit toutesfois bien souuent de bons soldats qui s'y méloient, comme on vid que les autres faisoient le semblable: mais cela n'empescha pas que les Chrestiens ne fussent le plus souuent les vainqueurs; ce qui leur rehaussa tellement le courage, qu'ils ne desiroient autre chose que de pouuoir venir aux mains: car le nombre qui les auoit épouuenté du commencement, les asseuroit doresnauant par l'accoustumance d'attaquer souuent l'ennemy, bien qu'il eust quelquesfois l'aduantage sur eux, s'efforçans dauantage à l'enuy l'vn de l'autre de faire mieux que leurs compagnons, ne demandans que quelque bonne occasion pour s'employer; au contraire des Turcs, qui voyans ceux-cy les poursuiure sans relasche, perdoient beaucoup de leur asseurance, & ne marchoient point de bon cœur en cette guerre.

Sinã va loger à Tergouiste.

Cela fut cause que Sinan délogea de là, & s'en vint camper à Tergouiste: mais Sigismond qui iugea bien que l'intention du Bassa estoit de prolonger le temps pour faire dissiper son armée, faisant cependant viure la sienne aux dépens de son pays, il le suiuit à la trace, & se vint camper en vne grande plaine, auecques resolution de liurer la bataille aux Turcs, s'ils la vouloient accepter: mais à peine les gens de cheual auoient-ils mis pied à terre, & les autres mis les armes bas, que voyla vne grande rumeur qui vint en leur camp: car ceux qui auoient fait le guet la nuict precedente, estoient retournez tous épouuentez, à cause que quelques-vns qui estoient allez faire du bois à la forest prochaine, estans fort éloignez d'eux, ils s'estoient imaginez que c'estoit l'armée des Turcs qui venoit droict à eux, si que la frayeur leur faisant voir toute autre chose que la verité, ils prirent leur course droict au camp, & comme les soldats leur eussent demandé qui les mouuoit à fuyr si viste, ils dirent qu'ils auoient veu l'armée des ennemis qui s'en venoit droict à leur camp; ce qu'ayant entendu les soldats, ils coururent aussi-tost à leurs armes, & se disposerent de mesme que s'ils eussent deu rendre combat, incontinent le signal de la bataille fut donné: mais ils s'assemblerent auecques vn tel tumulte, qu'il estoit presque impossible de les faire mettre en ordonnance, & garder leur rang, peu suiuoient leurs enseignes, & tous en desarroy sans suiure aucun Capitaine, estoient fort incertains de leur salut. Chacun auoit fait son testament, & desia l'auant-garde estoit en ordonnance, & les Alemans en leur rang tous prests à combattre, si les Turcs eussent approché, quand on vint dire à Sigismond, que cela n'estoit qu'vn faux bruit: ce qu'il enuoya dire incontinent par tout: mais cela ne fut pas assez puissãt de rasserener ces esprits troublez & preoccupez par la frayeur, si qu'il fut contraint de faire crier à son de trompe que chacun eust à se maintenir en silence, sans faire aucune clameur à peine de la vie, ce commandement eut le pouuoir de faire rentrer chacun en son deuoir.

Proche du camp de l'armée Chrestienne, & distant enuiron de la course d'vn cheual, il y auoit vne montagne entre-couppée, sur laquelle on tient que Sinan Bassa monta pour contempler à son ayse l'armée des Transsiluains, & la voyant beaucoup plus grande qu'il ne se l'estoit imaginée, & en si bonne conche, il pensa que le plus seur party pour luy, estoit de differer le combat, & le remettre en vn autre temps, ce qu'il communiqua à Haly Bassa & à Mechmet-beg principalement, estant d'aduis qu'ils se retirassent à Tergouiste, place assez forte, tant par art que par nature; & cela comme en façon de fuite, afin d'occasionner les Trãssiluains à les suiure & les tirer en quelque place plus cõmode, pour les com-

1595. battre. Que s'ils se resoluoient d'assieger la forteresse, ils pouuoient aysément soustenir le siege, & cependant comme leurs ennemis seroient attentifs à cét assiegement, sans rien craindre d'ailleurs, il feroit en sorte, & prendroit son temps si à propos qu'il leur donneroit vne camisade si sanglante au plus profond de la nuict, & lors que les corps sont les plus assoupis de sommeil, qu'il en resteroit peu de tout ce nombre, pour en aller porter des nouuelles en leur pays, auquel ils pourroient apres entrer en toute facilité, puis qu'ils en auroient terrassé les deffenseurs, & s'en rendre les maistres : cecy & choses semblables deduisit Sinan à ce Conseil, encores que ceux qui escriuent cette histoire, disent que sa principale intention estoit de prendre la fuite. Ayant doncques laissé quelque peu de forces dans cette place, & apres qu'il l'eust munie de tout ce qui luy estoit necessaire, il remua son camp sur la quatriesme veille de la nuict, & s'en vint auec la plus grande haste qu'il luy fut possible à Bucareste.

IV. *Ordre & disposition de l'armée de Sigismond.*

Le lendemain Sigismond au leuer du Soleil fait sonner la trompette, afin qu'vn chacun eust à se ranger sous son enseigne, diuisant son armée en sept escadrons, qui ne contenoit pas moins de vingt-six mille cheuaux, & de trente-cinq à quarante mille hommes de pied, sur toutes lesquelles forces il auoit estably son Lieutenant general Estienne Bochikaie, vn des plus grands Seigneurs de la Transsiluanie, & lequel outre ce qu'il estoit aucunement parent du Prince, estoit extremement bien-voulu par tous ceux du pays, tāt pour ses vertus, que pour ses richesses. Cét ordre donc estant donné, & faisant marcher son artillerie pres de l'infanterie Alemande, il fit aduancer ses trouppes contre les Turcs : mais comme ils furent arriuez au lieu où ils auoient campé, voyant qu'ils s'estoient retirez, le Prince Transsiluain craignant quelques embusches, & que Sinan luy voulust iouër de quelque stratageme, il commanda aux siens de se tenir tousiours en bataille, sans rompre leurs rangs, iusques à ce qu'on eut découuert qu'estoient deuenus leurs ennemis : car il sçauoit assez quels grands appareils le Bassa auoit faits contre luy, & qu'il s'estoit persuadé de conquerir en peu de iours la Transsiluanie, & de le voir maintenant retirer sans combat, cela luy sembloit hors d'apparence.

Coureurs de l'armée de Sinan se viennēt eux-mesmes rendre entre les mains de leurs ennemis.

Or quelques iours auparauant, Sinan ignorant la puissante armée des Transsiluains, & le grand appareil qu'ils faisoient contre luy, tenant desia la victoire toute asseurée, & que iamais son ennemy n'auroit l'asseurance de l'attendre, encores moins de l'attaquer, auoit aduerty les siens qu'il ne decamperoit point de là de quinze iours. Cela auoit esté cause que plusieurs, & iusques au nombre de quatre mille, estoient allez au fourrage fort loin de là ; & comme ils pensoient reuenir en leur camp ; & trouuer leur armée où ils l'auoient laissée, & qu'ils fussent arriuez de nuict, ne pouuans pas discerner à qui ils auoient affaire, ils s'allerent ietter au milieu des trouppes des Transsiluains, qui en taillerent en pieces vn grand nombre, & en prinrent beaucoup de prisonniers, le reste se sauua à la faueur de la nuict, laquelle se passa de cette sorte, sans qu'on permist aux soldats, le lendemain le Soleil mesme estant leué, de s'aller raffraischir : mais on les fit tousiours tenir en armes, iusques enuiron le midy, que ceux que Sigismond auoit enuoyez découurir qu'estoit deuenuë cette grande armée, luy eussent rapporté qu'ils auoient fort exactement fait leur recherche de toutes parts, & qu'ils n'y auoient reconneu autre apparence, sinon qu'ils s'estoient mis à la fuite, comme Sinan auoit fait aussi, pour ie ne sçay quelle terreur panique qui luy auoit donné cette épouuente sans grand sujet : car tousiours son armée estoit-elle de beaucoup plus puissante que celle de Sigismond ; & cependant il donnoit gain de cause à son ennemy, sans s'estre mis en deuoir de le combattre, estant cause que les siens perdirent le cœur, quand il se fallut deffendre à bon escient.

Sigismond va à Tergouiste.

Tant y-a que le Prince Transsiluain voyant son ennemy en fuite, & luy voulant donner la peur toute entiere, ruminoit en soy-mesme lequel estoit le plus expedient, ou de poursuiure Sinan, ou d'aller assieger Tergouiste : mais en fin il iugea qu'il estoit plus à propos de luy donner la clef des champs, & s'en aller à Tergouiste : car il eust esté trop dangereux de se laisser enfermer par derriere, comme il eust fait, s'il se fust mis à poursuiure Sinan, estant bien-aysé apres à ceux de la garnison de luy iouër quelque mauuais party, cela le fit aller tout droict à Tergouiste, assiegeant auec vne partie de ses forces la haute-ville, & auec le reste il s'en alla deuant le chasteau. Cette place est la ville capitale de la Valaquie, & où les Princes Vaiuodes de cette Prouince auoient accoustumé de faire leur demeure, à laquelle commandoit pour lors Assan Bassa, outre ceux que Sinan y auoit laissez : car c'estoit le Sanjacat de cestui-cy. Sigismond poursuiuant doncques son chemin, & n'ayant pas encores pour six heures de temps pour aller iusques à Tergouiste, le quinziesme iour d'Octobre

d'Octobre de l'année mil cinq cens quatre-vingts-quinze, il parut sur le camp des Transsiluains vne Comette flamboyante, le Soleil estant ja leué, & le temps estant fort serain, qui fut veuë pres d'vne heure entiere par tous ceux de cette armée. Ce signe estant pris pour bon augure, encouragea dauantage les soldats, si que sans se donner aucun relasche, ils eurent bien-tost fait leurs approches, & aussi-tost Sigismond se resolut de battre furieusement la place, & quelques-vnes des fortifications que Sinan y auoit fait faire, estans assez aysées à forcer, les Sicules trouuerent vne inuention de faire vne sorte de feu artificiel, lequel ils iettoient sur les toicts, tant des maisons que du chasteau, qui d'ailleurs estoit battu de l'artillerie en telle façon, que toutes les ruines tomboient sur les testes des assiegez. 1596.

Cette batterie leur donnoit beaucoup d'affaires: mais ce n'estoit rien au prix de ce feu artificiel, lequel estoit comme inextinguible, quoy qu'ils y peussent faire; parmy cela, la plus-part des Transsiluains voyans les Turcs assez empeschez à se deffendre du feu, taschoient auecques des escheles de surprendre la ville, chacun faisant son effort de gagner le temps, tandis qu'il n'y auoit pas si grande resistance, toutesfois ils se deffendirent quelque peu; mais se voyans accablez de toutes sortes de miseres, & qu'aussi bien le feu les gagnoit tellement de tous costez, qu'il leur seroit impossible, ny de resister, ny d'auoir le temps de capituler, ils commencerent tous à penser de leur salut, & à se sauuer: or y auoit-il vne petite colline ignorée par les assiegeans, par laquelle il esperoient bien de s'enfuyr. Comme doncques ils commençoient desia à faire retraitte, ils ne s'y peurent conduire si secrettement, que ceux qui les assailloient, ne s'en apperceussent: cela fit qu'aussi-tost ils monterent à cheual, & poursuiuirent les fuyans si viuement qu'il en échappa peu qui ne passassent par le glaiue, ou par la chaisne: & quant à Haly Bassa, & à Mehemet-beg, que Sinan auoit laissez Capitaines de la forteresse, soit qu'ils eussent honte d'abandonner la place, & aymassent-mieux finir leurs iours en combattant, que de fuyr honteusement, ou se rendre laschement à leurs ennemis, ils voulurent demeurer dans le chasteau; mais cela n'empescha pas que les Transsiluains ne forçassent leurs fortifications, & ne se rendissent en fin les maistres de la place, dans laquelle estans entrez, les Sicules qui sont gens faits à rechercher exactement ce qui peut-estre caché dans les places de conqueste, trouuerent alors Haly & Mehemet qui s'estoient cachez dans le chasteau, lesquels les amenerent au Prince Transsiluain.

Inuention de feu artificiel cause de faire rendre Tergouiste.

Ces nouuelles furent bien-tost portées à Sinan, qui estoit lors à Bucareste, lesquelles luy donnerent vne telle épouuente, qu'il ne pensoit pas se pouuoir sauuer iamais assez à temps: ayant donc rassemblé ses vaisseaux, il met le feu à cette ville de Bucareste, & ayant laissé-là tout ce qui le pouuoit empescher de tirer pays, poussé par ie ne sçay quel desespoir, comme si l'ennemy eust esté desia à sa queuë, il se mit honteusement en fuite, se hastant le plus qu'il luy estoit possible, pour gagner Girgion, ou sainct Georges. A Bucareste il y auoit vn temple fort somptueux & magnifique qu'Alexandre cy-deuant Palatin de Valachie, & duquel il a esté fait mention cy-dessus, auoit fait edifier: Sinan quelque temps auparauant auoit fait fortifier cette place de bonnes deffenses, & l'auoit enuironnée d'vn bon rempart; de sorte que les fortifications de Tergouiste n'approchoient en rien de celles-cy: toutesfois la frayeur l'aueugla tellement, qu'il ayma-mieux abandonner la place, que de la disputer contre l'ennemy, qu'il tenoit si puissant & accompagné de tant de bon-heur, qu'il ne croyoit pas qu'il y eust place, tant forte eust-elle peu estre, qui peust resister à son effort; mais deuant que de partir, ayant fait creuser les fondemens de ce temple, il fit emplir le tout de poudre à canon, afin que l'armée Chrestienne venant à s'emparer de cette place, mettant le feu à la poudre, & faisant ioüer cette mine, les soldats fussent accablez sous les ruines d'icelle: executant par ce stratageme, ce qu'il n'eust osé entreprendre à guerre ouuerte, toutesfois son dessein ne peust reüssir: car Sigismond auoit pris vn autre chemin que Sinan n'esperoit, & auoit laissé Bucareste à main gauche, de sorte que les Turcs qui auoient esté laissez-là pour faire ioüer cette mine, pensans que les Chrestiens deussent entrer dans la forteresse, firent ioüer leur mine: mais cela ne fit que ruiner la place, sans faire presque aucun dommage aux autres.

Sinan entend les nouuelles de la prise de Tergouiste.

Or Sigismond auant que de partir de Tergouiste, ne voulant rien hazarder que bien à propos, comme il auoit pris à la conqueste de cette place Hassan Bassa, qui y commandoit auparauant l'arriuée de Sinan, il le fit venir pour s'informer particulierement des affaires des Turcs, & comme il luy eust fait de grandes promesses s'il luy disoit la verité, & qu'il l'eust reciproquement menacé s'il la luy déguisoit, il s'enquit fort particulierement des

1595. affaires des Turcs, & principalement combien Sinan pouuoit bien auoir de gens de guerre alors quant & luy, ce qu'il auoit resolu de faire, & quel chemin il esperoit tenir, luy demande encores comment il auoit eu l'asseurance de resister à vne si puissante armée que la sienne, veu qu'il auoit si peu de forces auec soy. A cela on dit que Hassan auec vn visage asseuré, & vne parole qui tesmoignoit son grand courage, accompagné toutesfois de respect, luy respondit.

Qui descouure les secrets de Sinan.

QV'IL ne pensoit pas que Sinan eust pour lors en son armée plus de vingt-huict à trente mille hommes de combat, ayant distribué le reste de ses forces par les villes & forteresses, lesquelles ne se pouuoient pas rassembler en peu de temps: que si Chamus Prince des Tartares qu'on attendoit de iour à autre auecques vn grand secours, ne venoit en diligence, il ne pensoit pas que Sinan fust assez fort pour attendre le choc, ny qu'il voulut tenter la fortune. Ce qu'il pensoit donc que Sinan deuoit faire, c'estoit de s'en aller à Bucareste, en attendant l'euenement de Tergouiste, que si les choses reüssissoient selon son desir, qu'il y pourroit demeurer quelque temps, sinon qu'il s'en iroit auecques les siens à sainct-Georges, forteresse qui est sur le Danube; afin de se pouuoir sauuer par la commodité du pont qui est en cét endroit-là: quant à ce qu'on luy demandoit comment il auoit osé soustenir l'armée Chrestienne auecques si peu de forces, il fit responsé que les persuasions de Sinan l'auoient incité à ce faire, qu'il s'estoit luy-mesme trop confié au secours qu'il attendoit de plusieurs endroits, entre autres du Palatin, que le Chancelier de Podolie auoit estably en la Moldauie qui deuoit amener cinq mille hommes, outre dix mille que luy deuoit enuoyer Sinan, chose qu'il tenoit si asseurée qu'il n'en faisoit aucun doute; ce qui l'auoit fait opiniastrer dauantage: il adiousta encores que Sinan disoit que l'armée des Transsiluains n'auoit garde d'estre telle qu'on en faisoit courir le bruit, que leur plus grand nombre estoit de Sicules, lesquels du iour au lendemain, il s'asseuroit de faire tourner de son party, joint que tous ceux-cy estoient sans experience, & fort peu prattiquez & experimentez à la guerre: que si ce n'eussent esté toutes ces asseurances, qu'il ne fust jamais demeuré à Tergouiste: mais qu'il connoissoit bien maintenant que Sinan l'auoit trompé en toutes choses, & l'auoit laissé à l'abandon de ses ennemis. Disoit de plus, que si Sigismond ne faisoit diligence de rompre le pont, qu'infailliblement Sinan s'échapperoit par iceluy, & que difficilement par apres le retiendroit-on dans les lacs où il estoit alors enfermé: mais que ce pont estant rompu, il falloit necessairement que Sinan tombast entre les mains du Prince Transsiluain.

Pourquoy ce Bassa declaroit si ouuertement les secrets des Turcs.

CE qui estoit à la verité donner toutes les instructions que Sigismond eust sceu desirer: mais ce qui faisoit parler ce Bassa si ouuertement contre les siens, & au desaduantage de son Seigneur, c'estoit la grande haine qu'il portoit à Sinan: cette haine ayant commencé du temps du pere de Hassan, & auoit continué au fils, de laquelle Sinan luy auoit donné plusieurs occasions, comme ordinairement ceux qui commandent, abusent de leur authorité, principalement s'ils ont quelque pique contre ceux qui dépendent de leur puissance: cela estoit cause qu'il ne cherchoit par son discours que la ruine de Sinan, comme l'autre peut estre, qui ne se vouloit pas dégarnir de forces en sa retraitte, l'auoit laissé en cette place auecques peu de gens pour y perir, voulant ainsi ruiner le fils de biens, de vie & de reputation, puis qu'il n'auoit pas esté assez puissant contre le pere, qui estoit en trop grand credit pour s'attaquer à luy: car le pere de ce Hassan estoit le Vizir de Mahomet, duquel il a esté amplement parlé cy-dessus: tant y-a que Hassan promit cent mille escus pour sa rançon, si on le vouloit mettre en liberté, priant cependant qu'il fust moins seuerement gardé. A tout cela Sigismond respondit fort peu de chose, le faisant remener auec ses gardes ordinaires, au lieu qu'il luy auoit deputé: mais ce discours cependant le fit resoudre à poursuiure Sinan, & à luy liurer le combat en quelque lieu qu'il le peust rencontrer.

V.

Sinan passe le Danube, pour se retirer.

OR Sinan au partir de Bucareste, auoit fait le degast par tous les enuirons, & mis le feu par tout où il auoit passé, afin que son ennemy ne se peust preualoir contre luy des commoditez qu'il y pourroit trouuer: cela fut cause que le Transsiluain print vn autre chemin: mais comme il n'estoit plus qu'à deux milles de sainct-Georges, on luy vint dire que Sinan auoit ja passé le Danube auecques vne partie des siens, le reste estant encores au deçà du riuage, qui n'auoit pas eu le temps de le passer: ce que sçachant Sigismond, & voyant combien toutes choses le fauorisoient, dispose les siens pour aller attaquer l'ennemy: mais afin de ne rien faire mal à propos, il choisist vn nombre des plus vaillans, ausquels il commãda que s'ils trouuoient l'armée ennemie en l'estat qu'on luy auoit rapporté, ils fissent des escarmouches continuelles pour leur en empescher le passage. Ceux-cy trouuerent

en

en leur chemin plusieurs fourrageurs qui chassoient deuant eux plusieurs trouppeaux de bestiaux, lesquels outre ce qu'ils ne s'attendoient pas à cette rencontre, n'estoient pas encores pour resister aux Transsiluains, qui estoient tous gens de main, de sorte que le plus seur pour eux, fut de se mettre en fuitte : mais on les poursuiuit de si pres, que la meilleure partie d'entre eux taillée en pieces, le reste se sauua comme il peust: peu furent pris prisonniers, lesquels estans menez à Sigismond, luy rapporterent les mesmes nouuelles de l'armée de Sinan. Cela le fit aduancer en diligence, & il y-a grande apparence que s'il eust suiuy le conseil de Hassan, il eust preuenu Sinan, & l'eust enclos, sans qu'il eust eu moyen de se sauuer : mais les affaires de la guerre estans bien plus aysées à discourir qu'à practiquer, les accidens qui suruiennent changeans à tous momens, les resolutions aussi qu'on auoit prises, le contraignirent d'en vser ainsi. 1595.

Situation de sainct-Georges.

QVANT à sainct-Georges, c'est vne place qui est située en vne petite Isle que fait le Danube, de fort plaisante demeure, & comme elle estoit forte naturellement, encores auoit-elle esté beaucoup fortifiée par les Turcs. Pour y aborder il y auoit vn pont de chaque costé, le plus long qui regarde l'Alemagne, par lequel venoient les Transsiluains, lesquels ayans gagné ce premier pont, tascherent d'occuper le second; mais tandis que le premier se disputoit, Sinan & la meilleure partie des siens, se sauuoient par l'autre, ce n'estoit pas toutesfois sans grande confusion : car les Turcs sentans des-jà leurs ennemis à leurs espaules, aymoient-mieux se precipiter dans le courant du fleuue que d'attendre le tranchant de leurs espées : mais comme la meilleure partie ne sçauoient point nager, aussi estoient-ils engloutis dans les ondes. Or Sinan pour empescher que la caualerie ne le poursuiuist, auoit fait vn rempar de chariots si fortement entrelassez, & en telle quantité, qu'il estoit impossible aux gens de cheual de les incommoder, ce que reconnoissant Sigismond, il commanda à ses gens de pied de faire en sorte qu'ils rompissent cette barricade de chariots, afin qu'ayans gagné le petit pont, ils missent vn plus grand desordre en l'armée Turquesque: Ces gens de pied qu'ils appellent Pixidaires, sont les plus vaillans de ces contrées, & ceux en qui le Trassiluain auoit le plus d'esperance. Ceux-cy doncques pour ne point dementir la reputation qu'ils s'estoient acquise de longue-main, bien-ayses encores d'auoir esté choisis comme les plus hardis de toutes les trouppes ; pour aller attaquer & mettre en desordre l'ennemy, donnerent d'vne telle furie dans cette multitude fuyante & des-ja toute épouuentée, faisans vne telle scopeterie, ou, plustost vn tel abbatis de Turcs, que le Danube remply de corps morts, & ses eaux conuerties en sang pour l'abondance qui s'y en respandoit, perdoit non seulement son courant : mais encore estoit-il presque impossible en cét endroit-là d'en puiser, (quand on en voulut donner aux bestes apres le combat,) qu'on n'eust auecques l'eau puisé quelque corps mort, ou d'hommes ou de cheuaux, tant ils y estoient à tas, quelques-vns encores demy-morts & pleins de playes se voyoient flotter sur les eaux auecques des gemissemens & cris lamentables.

L'artillerie des Turcs ne fait aucun effect.

LES Turcs qui estoient de l'autre costé du fleuue voyans vn si grand eschec qu'on faisoit des leurs, taschoient de les secourir à force de coups de canon : mais soit que leur canon fust mal situé, ou que leurs canonniers ne sceussent pas leur mestier, tant y-a que la meilleure partie de leurs coups fut tirée en vain : mais il n'en estoit pas de mesme du costé des Chrestiens, qui auoient de fort bons canonniers, si qu'ils ne tiroient gueres de coups sans donner quelque attainte; aussi de cinq vaisseaux qu'ils auoient sur le Danube, les trois se sauuerent, les deux autres vinrent en la puissance des Transsiluains. Lesquels ayans ainsi gagné le premier pont auecques vne grande perte de leurs aduersaires, qui toutesfois le disputerent, comme on dit, trois iours durant, quelques gens de pied de ceux qui estoient à la solde du Palatin de Moldauie, n'estans seulement que deux enseignes, marcherent comme pour aller gagner l'autre pont : ce que voyans les Turcs, & craignans que toute l'armée eust pareil dessein, bien qu'il n'y eust encores en cela rien de resolu, ils commencerent incontinent auecques des coignées à abbatre ce pont, pour le moins quelques arcades, pour empescher leurs ennemis de passer outre: de façon que l'armée des Transsiluains demeuroit en ce faisant au milieu de ses ennemis, ayant d'vne part le chasteau, & de l'autre l'armée de Sinan: mais ceux de cette forteresse n'auoient point de poudre à canon: car Sinan auoit fait transporter toute cette poudre dans les chariots, qui eust esté tres-necessaire alors à ceux qui estoient dedans cette place. Mais l'arriuée inopinée des Transsiluains auoit esté cause qu'on n'auoit pas eu le temps de la transporter, & si fut inutile par apres : car comme la nuict fust venuë là dessus, ceux qui alloient çà & là sur ces chariots, soit par ignorance ou pour quelque autre raison qu'on n'a peu sçauoir, le feu s'y mit, qui

1595. fit aller le tout en fumée, ſans preſque faire aucun dommage à l'ennemy.

Prudente patience de l'armée Chreſtienne.

Les choſes s'eſtans donc paſſées ainſi iuſques au ſoir, les gens de cheual des Tranſſiluains ne voulurent point toutesfois quitter les armes, pour la crainte qu'ils auoient que les Turcs, durant l'obſcurité de la nuict, montans ſur les vaiſſeaux, ne paſſaſſent le fleuue, & ne leur dreſſaſſent quelques embuſches; non ſeulement eux, mais toute l'armée Chreſtienne demeura toute cette nuict-là ſans dormir, mettant par tout de bons corps-de-garde, pour voir ce que voudroient faire leurs ennemis. Mais comme Sigiſmond euſt veu le lendemain que toutes les embuſches & les efforts des Turcs n'eſtoient pas beaucoup à craindre, il ſe campa au meſme lieu où il auoit paſſé la nuict, & ſe ſeruant des meſmes artilleries dont ceux de Tergouiſte s'eſtoient ſeruis contre les ſiens, il dreſſa ſa batterie contre la forteresſe, qui ne leur fut pas mal-ayſée à prendre, ceux de dedans eſtans mal fournis de poudre à canon, comme il a eſté dict, auſſi ne ruoient-ils que des pierres contre leurs aduerſaires: mais cela ne pouuoit pas durer long-temps: car outre ce qu'ils n'en auoient pas ſi grande multitude, le coup n'eſtoit pas ſi puiſſant, joint le grand nombre de leurs ennemis qui entouroient la place, leſquels montans auecques des eſcheles, ou par les breſches, malgré toute la reſiſtance des aſſiegez, ſe rendirent en fin les maiſtres de la place, à la veuë meſmes de Sinan.

Qui auoit eſté prés de cent ans ſous la dominatió des Turcs.

C'est ainſi que cette place tres-forte & tres-importante, & qui auoit eſté pres de cent ans ſous l'Empire des Turcs, vint en fort peu de temps en la puiſſance des Tranſſiluains, bien qu'il y euſt à la portée du canon vne grande armée de Turcs, conduite encores par vn de leurs meilleurs Capitaines, & qui auoit fait de plus belles choſes contre les Chreſtiens en la Hongrie, ceux-cy ayans eu leur reuanche à cette fois, de ce qui s'eſtoit paſſé à Iauarin & en pluſieurs autres lieux. Sigiſmond toutesfois ne fut pas d'aduis d'y laiſſer dedans beaucoup de gens-de-guerre, à cauſe que cela eſtoit trop éloigné du ſecours de la Tranſſiluanie, & trop expoſé aux courſes & inuaſions ordinaires des Turcs: & d'vn autre coſté ne voulãt pas laiſſer la place en tel eſtat que ſes ennemis s'en peuſſent ſeruir par apres, il y fit mettre le feu, & demolir le pont qui n'eſtoit fait que de vaiſſeaux aſſemblez enſemble. Ce qui ayant eſté fort heureuſement & facilement executé, par vne ſinguliere & fauorable aſſiſtance diuine, Sinan ſe retira auecques ſa grande honte, apres auoir perdu depuis Tergouiſte & Bucareſte, iuſques à la priſe de ſainct Georges, bien pres de vingt-cinq mille hommes. Outre le butin que les Tranſſiluains y firent, qui fut fort grand, ils recouurerent trente-ſix groſſes pieces d'artillerie, que le meſme Sinan auoit priſes l'année precedente; quand ſuiuant le cours de ſes victoires, il auoit conquis l'Iſle Scytique. On deliura encores quatre mille Chreſtiens, outre les femmes & les enfans, que cette armée des Turcs auoit pris en la Valachie: mais ce qui fut le plus notable, c'eſt qu'en cette ſeule guerre, qui dura fort peu de temps, les Chreſtiens reconquirent ces trois grandes Prouinces de Tranſſiluanie, Valachie, & Moldauie, tant la diuine Prouidence voulut fauoriſer le Prince Tranſſiluain, que ce que non ſeulement ſes anceſtres, mais toute l'Alemagne meſmes, & ſes plus grands Empereurs n'auoient peu executer par tant d'années, luy en peu de mois ſecoüa le ioug de l'Empire Turqueſque, reconquit les terres qu'il auoit vſurpées ſur luy & ſur ſes voiſins, le chaſſa de toutes ces trois Prouinces, ruina ſon armée, & le contraignit de ſe retirer à ſauueté, & ſe tenir pour vaincu.

Sigiſmond ſe retire en Trãſſiluanie.

Ce qu'ayant fait, il traicta des affaires de la Prouince auecques le Palatin, prenant quelques trouppes auecques luy, & laiſſant le reſte de ſon armée à Eſtienne Bockaie, il s'en alla deuant à Braſſouie, où il attendit Bockaie, lequel le vint trouuer auecques le Palatin Eſtienne de Moldauie, où eſtans arriuez auecques toute l'armée, on en choiſiſt ſeulement deux mille Sicules, pour ſe joindre au Moldaue, afin de le reſtablir en ſa dignité, & ayant demeuré quelque temps à Braſſouie, il retourna à Albe-Iule auec vn tres-grand applaudiſſement de tous ces peuples pour les choſes qu'il auoit ſi heureuſement executées. Mais afin qu'on voye tout d'vne ſuite ce qui s'eſt paſſé ſous ce Prince: au meſme temps qu'il pourſuiuoit Sinan, les ſiens prinrent la forteresſe de Ienne, vne place qui eſt entre Iule & Themiſwar, dans laquelle il y pouuoit auoir quelques ſept cens hommes, ſans les femmes & les enfans: on permit à tous de ſe retirer à Panode en toute aſſeurance, les hommes ayans le cimeterre au coſté: mais on découurit que les Turcs auoient vne ſecrette intelligence auec ceux de Themiſwar, cela fut cauſe qu'ils furent laiſſez par leur conduite, & auſſi-toſt attaquez par les paſteurs des enuirons, qui les enuironnerent ſur ce chemin, dautant qu'ayans eu le vent de leur deſſein, ils s'amaſſerent bien iuſques à quatre cens, & ayans pris leurs dépoüilles, pourſuiuirent leur pointe iuſques à Panode, où les autres eſtoient

en

en embuscade, esperans que les Chrestiens se deussent aduancer iusques-là ; où il y eut vn long & cruel combat : mais en fin les pasteurs demeurerent vainqueurs, mirent leurs ennemis en fuite, & prinrent six pieces de campagne : cela apporta plusieurs commoditez à Varadin, & rendit les chemins asseurez entre Iule & Themiswar, & quelques milles à l'entour : ce mesme iour encores qu'on print la forteresse de Ienne, Villagosmar se rendit, ceux de la garnison sortirent bagues sauues, à condition qu'ils n'entreroient dans aucunes forteresses de la contrée, ains s'en iroient au loin où bon leur sembleroit. 1595.

Seuerité du Comte de Mansfeld.

C'ESTOIT ce qui se passoit auec Sinan : mais les Turcs n'auoient pas moins à souffrir en la Hongrie : car alors estoit chef de l'armée Imperiale le Comte Charles de Mansfeld, fort sage & aduisé Capitaine, aussi secret en ses entreprises, que seuere en ses commandemens, tesmoin la punition qu'il fit de quelques Alemans, qui refusoient de venir au rendez-vous qui leur auoit esté donné : car ceux-cy ne voulans pas suiure leurs Capitaines, deputerent neuf d'entre eux, pour demander au Comte leur paye, le Comte sans s'estonner de cette seditieuse façon de proceder, commanda que ceux-cy fussent pendus, lesquels bien estonnez d'oüyr vn iugemét tout autre à ce qu'ils auoient esperé, vinrent aussi-tost aux prieres, implorerent misericorde, & confesserent leur faute, on pardonna à trois, & le sort ietté sur les six autres, deux furent pendus pour exemple. Cette prompte execution maintint les autres en leur deuoir, & les fit incontinent ranger sous leurs enseignes ; encores n'auoit-il pas moins de bon-heur à tout ce qu'il entreprenoit. Ce Capitaine donc si excellent, ayant fait aduancer son armée en l'Isle de Schiuch le plus secrettement qu'il luy auoit esté possible, auoit enuoyé rauager les enuirons de Totim & de Strigonie, laquelle cependant il faisoit reconnoistre le plus secrettement que faire se pouuoit, tant en ses murailles qu'autres fortifications qu'on y auoit peu faire depuis le dernier siege, & voir diligemment où elle se pourroit plus commodément assaillir.

VI.

Denombrement de l'armée Chrestienne.

CESTE armée estoit composée de treize mille neuf cens cheuaux, & cinquante & vn mil cinq cens hommes de pied, en cette sorte : le Pape à ce qu'on dict, fournissoit mille cheuaux, & douze mille hommes de pied, Florence cinq cens cheuaux, & trois mille pietons, Ferrare mille cinq cens hommes de pied, Mantoüe mille, Viterbe cinq cens cheuaux, Tirol quatre mille pietons, Bauiere trois mille, Boheme deux mille cheuaux, & six mille harquebusiers, de Silesiens quinze cens cheuaux, & six mille hommes de pied, de Lusaciens cinq cens cheuaux, & mille pietons, d'Austriens deux mille cheuaux, & six mille hommes de pied, de Hongrois mille & cinq cens cheuaux, de la Saxe superieure douze cens cheuaux, de l'inferieure six cens, de la Franconie mille, Sueue quatre mille hommes de pied, la Noblesse de Sueue du Rhin & de Franconie quatre mille : Charles Comte de Mansfeld auoit mille cheuaux armez de toutes pieces, mille harquebusiers à cheual, & six mille hommes de pied Vuallons. Aucuques toutes ces forces le Comte Charles s'achemina, comme nous auons dit, en l'Isle de Schiuch ; & pour mieux abuser les Turcs, il fit semblant d'assieger Totim, auparauant que Strigonie, & pour leur en imprimer dauantage la creance, il enuironne plusieurs fois cette place, & fait semblant de la reconnoistre, mine encores de vouloir loger en son faux-bourg, mande à Vienne qu'on luy enuoye par le Danube nõbre de fassines, mantelets & gabions, qu'il auoit desia fait preparer deuant que de partir : mais pour s'éclaircir dauantage des affaires de ses ennemis, il se fit amener quelques Turcs qu'on auoit pris prisonniers, le premier desquels n'ayant voulu rien dire, il le fit pendre & decouper aueques des razoirs en presence des deux autres, qu'il menace de pareille peine, s'ils n'obeyssent & ne disent ce qu'ils sçauent. Ceux-cy intimidez par ce cruel supplice, disent que le grand Seigneur auoit destiné toutes les forces de cette année contre la haute Hongrie, Transsiluanie, & Moldauie, ne luy en restant point pour enuoyer contre la basse Hongrie.

Ceux de Strigonie pris au dépourueu.

CE qu'estant sceu par le Comte, il fit aussi-tost ietter des ponts sur le Danube & sur l'Vuage, puis passa son armée bien en ordre, & tout à son ayse, surprenant ainsi la garnison de Strigonie, qui sur la creance qu'elle auoit que les Alemans vouloient assieger Totim, s'estoit en partie iettée dedans, pour la deffendre ; Et de fait, le Comte pour leur confirmer dauãtage cette opinion, estoit venu auec vingt-cinq ou trente mille hommes entourer cette place, & l'auoit fait sommer de se rendre, tandis qu'il auoit depesché Palfy auec ses Hidoucques pour surprendre le faux-bourg de Strigonie, & s'en rendre les maistres, enuoyant d'autre-part les Houssarts tenir la campagne pour empescher qu'aucun secours n'entrast dans cette place. Palfy ayant fait habiller ses Hidoucques en Turcs, vont rasans la ville de Bude, laquelle ne voulans passer sans faire quelque rafle, ils rencontrerent quelque

1595. cinquante Turcs qui trompez par l'apparence de cét habillement, approcherent en asseurance : mais mal pour eux : car les cinquante demeurerent sur la place, & tout d'vne mesme haleine, ayans trouué vn nauire à la rade du Danube, entre Bude & Strigonie, ils le pillerent où ils trouuerent quatre-vingts Turcs, dont ils emmenerent quinze prisonniers en l'armée fort richement vestus, cela leur fut vn bon augure que leur entreprise reüssiroit à souhait : & de fait, venus aux faux-bourgs de Strigonie, ils trouuerent tout paisible, comme en vne pleine paix, pas vn des habitans ne s'attendant d'auoir cette nuict-là de si mauuais hostes, sentans plustost le trenchant de l'espée de leur ennemy, qu'ils ne se furent aduisez de se mettre en deffense.

Les Turcs enuoyent leurs femmes & leurs enfans à Bude.

IL estoit cependant suiuy du Comte Charles, lequel arriua deuant Strigonie le premier de Iuillet si à l'improuiste, que les Turcs effroyez d'vne si puissante armée, eurent à peine le temps d'enuoyer leurs femmes & leurs enfans à Bude par dessus le Danube, & iugeans bien que leur nombre n'estoit pas suffisant pour resister à vne si grande puissance, & que s'ils vouloient s'opiniastrer à deffendre tout ce qu'ils tenoient en Strigonie, qu'ils se pouuoient asseurer d'estre la proye de leurs ennemis, ils quitterent de bonne heure la haute ville où demeuroient les Rasciens, & ruinerent le port siz au pied du mont sainct-Thomas, non toutesfois sans grand tumulte. Le lendemain le Comte enuoya reconnoistre cette place que les autres venoient d'abandonner, & n'y trouuant personne de resistance; il y fit entrer quelques enseignes de Vualons seulement pour sa garde, & aussi-tost fait faire vn pont de radeaux, barques, clisses, & autres matieres propres, sur le Danube, faisant mener grand nombre de fascines des forests voisines sur les chemins, & chercher cheuaux & chariots pour plus commodement amener les canons de batterie, & leurs munitions en l'armée, desirant d'estonner autant les Turcs par sa prompte diligence, que par ses forces, afin que sur ces grands preparatifs, & l'ordre qu'il apportoit à toutes choses, il iugeast que le succez de ce siege seroit autre que celuy des années precedentes: Or vouloit-il attaquer la basse-ville, & commencer par elle sa batterie, afin que ses soldats peussent aller plus facilement à la bresche : pour à quoy paruenir, il fit remettre en deffense le fort que les Turcs auoient demy ruiné, y laissant dedans vn bon nombre d'hommes auecques quatre gros canons pour battre les murs de la ville, laquelle auoit esté merueilleusement fortifiée par les Turcs; car outre ce qu'elle estoit forte d'assiette, comme vous auez peu voir cy-dessus en la vie de Solyman : ce Prince sçachant bien de quelle importance luy estoit cette place, auoit fait faire de meilleures & plus fortes murailles qu'auparauant, qu'il auoit appuyées d'espoisses espaules, & enuironnées de bonnes contre-escarpes, le tout bien deffendu de bouleuers, bastions, esperons, demy-lunes & collidors, & depuis les Sultans ses successeurs auoient esté tousiours fort soigneux d'y entretenir vne puissante garnison, & de munir la place de tout ce qui luy estoit necessaire, laissans dedans fort grande quantité d'artillerie.

Le Comte de Mansfeld fait faire des prieres publiques.

TOVTES ces choses estoient assez suffisantes pour estonner celuy qui s'y voudroit addresser, aussi arresterent-elles le Comte Charles, iugeant bien que cette place luy feroit perdre bon nombre d'hommes, sans faire grand fruit, & qu'elle seroit imprenable pour eux, sans l'assistance diuine : c'est pourquoy il fit faire des prieres publiques à Vienne, Presbourg, Trage & autres villes, afin d'implorer d'en haut vn secours fauorable, sans lequel il n'esperoit pas venir à bout de ses desseins : & auecques cette croyance s'asseurant d'vn heureux succez, pour ne rien oublier de ce qui estoit de son deuoir, ayant reconneu qu'vne des plus grandes fautes qu'eussent fait les autres chefs qui estoient deuant cette place durant le premier siege, c'estoit d'y auoir laissé entrer du secours, ayant esté aduerty qu'on y enuoyoit de Bude quelque renfort de Ianissaires, qui estoient desia arriuez dans la forteresse de Vissegrade, il fit en sorte qu'il boucha le passage, tant de leur route que de leur retraitte, faisant vn fort proche de la forteresse de Kicheren, pour oster toute esperance aux Turcs d'y faire entrer d'oresnauant aucun secours. Les choses estans ainsi disposées, il s'empare de l'Isle qui est au deuant du chasteau, de laquelle il a esté fait mention ailleurs, en laquelle il bastist vn fort où il logea cinq cens harquebusiers, faisant cependant iouër vne baterie continuelle contre la basse-ville : finalement le quinziesme iour de Iuillet la batterie fut redoublée si furieusement, qu'elle fit des bresches plus que raisonnables de toutes parts, de sorte qu'il sembloit qu'il ne tenoit qu'à se hazarder à l'assaut, pour se rendre maistre de cét endroict-là.

Assaut à Strigonie.

LE Comte conduisant les siens & eux le suiuans auecques vne telle allegresse & valeur, que malgré la gresle des flesches & des arquebusades qui leur estoient tirées par les assiegez,

gez, ils gagnerent le haut de la terrasse: mais tout cela fut en vain; à cause d'vne large & profonde fosse qui estoit au pied d'vne terrasse dans la ville, laquelle estoit remplie de bouë & d'eaux espoisses & relantes en façon d'égoust: de sorte qu'outre sa largeur, il estoit impossible encores de la passer que par dessus vn pont qu'il falloit dresser pour cet effect: au delà de cette fosse il y auoit vn contre-mur éleué auecques de bons flancs; & au pied de ce mur du costé des assiegez, il y auoit encor vn autre fossé profond & difficile à passer: cela toutesfois n'empescha pas les Vualons de franchir toutes ces difficultez: mais ce n'estoit rien fait qui ne surmontoit les hommes, lesquels estoient tous prests à soustenir le choc: ce qu'ils firent si courageusement, qu'ils forcerent les Vualons de reculer & d'abandonner la place, apres y auoir perdu la meilleure partie de leurs hommes. Alors les Turcs se seruans de leur aduantage, se resoluent à reprendre l'Isle n'agueres prise sur eux, & qui leur estoit tres-importante, si bien qu'ayans mis enuiron trois mille hommes dans deux galeres & en quelques autres vaisseaux, ils aborderent assez facilement dans l'Isle, qui estoit gardée par les Haidoucques de Palfy, lesquels ils taillerent en pieces à la veuë des assiegeans, sans pouuoir estre secourus faute de vaisseaux, & laissans bon nombre d'hommes & de munitions pour la deffense du lieu, se retirerent à Strigonie. 1595.

Le lendemain le canon ayant fait encores de plus larges ouuertures à la terrasse, & les Hidoucques ayans voulu entreprendre de s'en emparer, les Turcs les ayans laissez approcher du commencement, comme n'ayans pas le cœur de se deffendre: en fin ceux-cy pensans auoir ville gagnée, se trouuerent si viuement repoussez, qu'ils furent contraints de tout quitter, cela donna encores de l'épouuente aux Bohemes, qui tenoient vn fort qu'on auoit dressé deuant la basse-ville, lequel ils quitterent, sans toutesfois qu'il en arriuast autre danger: le Comte estoit en termes de faire pendre les chefs de ces fuyards: car ç'a bien esté le Capitaine le plus seuere de tous ceux qui estoient en cette guerre de Hongrie: mais il fut appaisé par la valeur & hardiesse d'vn Vualon, lequel ayant grauy iusques au haut de la montagne où le chasteau de Strigonie est situé, & voyant vn drapeau dans vn fort de l'ennemy, il tasche de l'enleuer pour l'emporter: mais il ne peust y atteindre de la main, & fut contraint de tascher de le couper auecques son espée pour l'attirer à luy, quand les Turcs qui le découurirent luy tirerent tant de coups d'harquebuzes & de flesches, qu'en fin il fut blessé de deux harquebuzades qui le porterent par terre, d'où se releuant comme il se mettoit en deuoir de descendre de la montagne pour retourner au camp, vn Turc le suiuit de fort pres le coutelas au poing: le Vualon entendant du bruit, se retourne, & voyant cettuy-cy à ses espaules, bien que mortellement blessé, ne laissa pas de se deffendre & ayant son harquebuze en la main de le coucher en ioüe, si iustement qu'il le renuersa par terre, & aussi-tost tout boiteux qu'il estoit, il s'aduance courageusement contre son ennemy, auquel il arrache son cimeterre d'entre les mains, & luy en tranche la teste qu'il apporta au Comte pour marque d'vn si valeureux exploict, lequel l'ayant fort loüé d'vn acte si valeureux, luy fit encores vn fort bon present. Les Hidoucques repoussez.

Or les assiegez se voyans pressez sans relasche par l'armée Chrestienne, & ayans conceu quelque bonne esperance sur les rencontres precedents, esperoient que s'ils ne pouuoient forcer l'armée de se retirer, aumoins la pourroient-ils si mal-mener à cette fois, qu'elle perdroit l'enuie cy-apres de les poursuiure si chaudement, & leur donneroit quelque relasche: mais la principale occasion de cette sortie, c'estoit que le Bassa de Bude auoit dessein de couler dans le port deux galeres chargées de prouisions necessaires aux assiegez, s'asseurant d'y pouuoir entrer en seureté, tandis que l'armée Chrestienne seroit attentiue à se deffendre contre ceux qui estoient sortis: mais ils auoiét affaire à vn chef trop vigilant, qui auoit donné ordre pour la garde du port, & laissé des forces pour repousser ceux qui en voudroient approcher, comme il en auoit enuoyé d'autres qui firent quitter aux Turcs le fort que les Bohemes auoient quitté, & duquel ils s'estoient emparez auecques sept enseignes, vne bonne partie desquels fut taillée en pieces, le reste se sauua, comme il peust en la forteresse, de sorte que les affaires des assiegez s'en alloient en fort mauuais termes, s'ils n'estoient promptement secourus. Sortie de ceux de Strigonie & leur dessein.

Les nouuelles de ce siege estans portées à Constantinople, affligerent fort le Sultan, n'ignorant pas de quelle importance luy estoit cette place, & ce qui le touchoit de plus pres, c'estoit le peu d'hommes qu'il auoit lors au tour de sa personne pour y donner secours: car Sinan estoit en ce temps-là assez empesché cótre le Transsiluain, sans le destourner, ou luy diminuer son nombre; de sorte qu'il enuoya le Beglierbey de la Grece auecques ce qu'il auoit de forces pour lors, & escriuit aux Bassas de Bude & de Belgrade qu'ils eus- VII. Mahomet enuoye du secours aux assiegez.

1596. sent à assembler les forces des places circonuoisines, & faire en sorte que cette-cy fust promptement secouruë & le siege leué: mais à celuy de Bude particulierement, qu'il eust à suiure le conseil de Haly-beg, fort sage & experimenté Capitaine, qui auoit esté longtemps Gouuerneur de Strigonie, & qu'il l'aduertist de tout par le Ianissaire Scender, fort bon & valeureux soldat, tant de l'estat des assiegez, que de tout ce qui s'estoit passé durant ce siege: car Mahomet s'estant fié sous la conduite & les vanitez de Sinan, qui luy promettoit, non pas la conseruation de ce qu'il auoit acquis, qui eust esté trop peu de chose: mais la conqueste de tout ce que tenoient les autres, voire mesme la ville de Vienne, & de faire rentrer les Vaiuodes de Transsiluanie, Valachie & Moldauie en leur deuoir, luy rendant ces Prouinces-là aussi paisibles qu'auparauant, ne se soucioit à Constantinople, qu'à se donner du bon temps, ne pouuant estre réueillé du sommeil du vice, ny estre tiré de son oysiueté, qui luy seruoit comme d'oreiller, où il se laissoit assoupir dans ses voluptez, iusques à ce que la necessité de bled & autres grains qu'il y auoit à Constantinople, causast vne grande famine: car la Transsiluanie, Valachie, Moldauie & Bulgarie estans comme les greniers où se reseruent les grains necessaires pour la nourriture de cette grande cité, & plusieurs autres commoditez, de vins & de chairs qui se tirent de ces Prouinces, estoient lors fermez par la reuolte, le trafic du Danube & du pont Euxin ayant cessé, & outre cela voyant ses principales places, les vnes prises, & les autres assiegées par les Chrestiens: cela le tira vn peu d'vn si profond endormissement: mais ce fut si tard, qu'il luy fut apres bien mal-aysé, voire impossible, de reparer les fautes de ses Officiers.

LESQVELS desirans obeyr à leur Prince, & faire quelque braue exploict, en l'absence principalement de Sinan, afin d'acquerir d'autant plus de reputation, s'assemblerent iusques à vingt ou vingt-cinq mille hommes; ce qu'ils firent secrettement sçauoir au Gouuerneur de Strigonie, lequel ayant assemblé toute la garnison, luy auoit fait iurer de ne parler iamais de se rendre: mais de mourir tous plustost iusques à vn, que de manquer à leur serment. Tandis que les Turcs pensoient à donner quelque secours à leurs gens, Palfy Baron d'Ordep, vn des principaux chefs de l'armée Chrestienne, & duquel il a desia esté fort souuent parlé, auoit fait ce qu'il auoit peu, pour se rendre le maistre du fort de Kecheren. Comme donc son artillerie eust mis par terre les murailles, il n'y auoit rien qui l'empeschast d'aller à l'assaut: mais la place estoit encores assez forte, & la garnison qui estoit dedans assez courageuse pour luy donner beaucoup de peine: car durant le premier siege de Strigonie, cette puissante armée Chrestienne qui assiegea aussi alors Kecheren, ne s'en peust rendre la maistresse: il cherchoit doncques quelque stratageme pour les pouuoir surprendre, & coudre la peau de renard à celle de lion. Pour ce faire il enuoye les Moraues & les Hongrois à l'assaut qu'il fait donner par cinq endroits, faisant marcher parmy les assaillans quatre-vingts Hongrois, vingt à sçauoir auecques de longs crocs & agraffes, vingt auecques des eschelles, vingt auecques des flambeaux, & vingt auecques des fascines seiches, auecques vne instruction qu'il leur donna, d'épier le temps que tous seroient les plus attentifs au combat, & de mettre alors le feu dans le fort. Cette inuention fut la cause du gain de cette place: car les Turcs attentifs à se bien & vaillamment deffendre sur la bresche, sentirent aussi-tost le feu à leurs espaules, si que se voyans combattus par le fer & par les flammes, ils n'auoiēt point d'autre refuge qu'à se lancer sur les basteaux qui estoient-là sur le riuage; mais ils furent poursuiuis si viuement par les victorieux, qu'ils furent contraints de retourner à la charge, où la plus grande partie fut taillée en pieces, le reste noyé, auecques ceux qui estoient dans vn vaisseau qui auoit esté poussé auecques vn autre par le vent dans le port, malgré qu'ils en eussent, si bien que l'vn fut emporté iusques contre la place, où ceux qui estoient dedans, se ietterent: mais ce fut pour y finir leurs iours par le feu, qui dominoit de telle sorte, agité qu'il estoit encores par le vent, qu'il se porta iusques au bourg où il brûla quelques maisons. Ceux de l'armée des Turcs voyoient bien cette flamme de loing: mais ils ne pouuoient iuger d'où cela procedoit: cecy aduint le vingtiesme iour du mois de Iuillet, au mesme temps presque que le Comte de Serin print Bebeth, vne bonne place aupres de Zighet, dans laquelle il trouua dix canons & plusieurs munitions.

Armée des Turcs pour le secours de Strigonie.

CEPENDANT les assiegez estoient pressez de fort pres, & souffroient beaucoup de necessité dans la ville; ce qu'on conneut par des lettres que le Gouuerneur de Strigonie escriuoit au Bassa de Bude, l'asseurant qu'il n'estoit pas possible qu'ils peussent tenir encores six iours, s'ils n'estoient promptement secourus. Ces lettres tomberent entre les mains du Comte de Mansfeld, lequel les ayant veuës & refermées, il promit vne fort bonne

Lettres interceptes par le Comte de Mansfeld.

recompense au messager, s'il luy en rapportoit la responsé: ce que l'autre ayant fait, il vid 1595.
par icelles que leurs forces estoient toutes prestes, & qu'ils auoient resolu de combattre leurs ennemis, & d'y perir plustost tous iusques au dernier, qu'ils n'eussent fait leuer le siege. Le Comte estant aduerty par cela de ce qu'il auoit affaire, ordonne tout ce qui estoit necessaire en son armée: car les Turcs se mirent aussi-tost en campagne, & voulans faire sçauoir leur arriuée aux assiegez pour les consoler, firent plusieurs courses par la campagne, & plusieurs allarmes qu'ils donnerent au camp des Chrestiens, duquel ils emmenerent quelques harats qui paissoient pres de la closture. Or estoit-ce vn stratageme dont les Turcs vsoient pour attraper les Chrestiens: car ils auoient mis vn peu loin de là vn bon nombre des leurs en embuscade, afin que feignans de fuyr, ils y peussent attirer les autres, ce qui leur reüssist si à propos, qu'ainsi qu'ils emmenoient quelques bestes de voiture, ceux de l'armée Chrestienne ne pouuans souffrir que cela se fist à leur veuë, sortirent de leur enceinte, & poursuiuirent ces picoreurs: mais ayans fait quelque resistance, plustost par bonne mine, qu'auec intention de ce faire, il se mirent bien-tost en fuitte, doucement toutesfois, tant qu'ils eussent attiré leurs ennemis dans leurs embusches. Alors les Turcs de sortir sur eux, & comme ils estoient en plus grand nombre, & que les autres ne les peussent soustenir, il leur venoit à tout propos du secours du camp, comme aussi faisoit-il du costé des Turcs, si que ce combat dura assez long-temps, & se termina à l'aduantage des Turcs, qui tuerent plusieurs de leurs aduersaires, & en blesserent encores vn plus grand nombre.

Leur resolution pour le secours de Strigonie.

Cette heureuse rencontre leur donna courage de tenter le hazard du combat : leur principal dessein toutesfois estoit d'entrer dans Strigonie, & raffraischir les assiegez. Pour ce faire ils auoient intention de faire tous leurs efforts, & s'ils y trouuoient trop grande resistance, de combattre l'ennemy: & durant le combat il y en auoit vn bon nombre d'entre-eux qui auoient des sacs pleins de poudre qu'ils deuoient ietter dans la place: cette entreprise estoit si bien conceuë, qu'elle eust infailliblement reüssi, sans les traistres qui estoient du costé des Turcs, qui allerent découurir toute cette entreprise au Comte de Mansfeld, lequel pour en empescher l'execution, fit clore diligemment toutes les aduenuës, pour faire perdre toute esperance à ses aduersaires de passer outre, lesquels toutesfois ne laisserent pas de poursuiure leur dessein, prenans leur route au trauers du mont sainct Thomas, qui separoit l'armée Chrestiéne de la leur, arriuans par ce moyen à la haute-ville des Rasciens. Quant à l'armée Chrestienne, sans s'estonner de ce progrez, elle marchoit contre eux en ordre de bataille, les laissant neantmoins deualer iusques à la bouche de leurs tranchées, sans les en empescher. Le Bassa ayant auparauant assemblé ses soldats, leur representoit la conqueste de la Hongrie, depuis tant de temps, de laquelle ils auoient ioüy si paisiblement, & entre autres de Strigonie, qu'ils se deuoient souuenir des deffaites qu'ils auoient fait souffrir à ceux qui auoient maintenant la hardiesse de les assieger, que l'experience leur auoit appris combien de fois les armées Chrestiennes s'estoient assemblées sans effect, qu'elles faisoient de belles leuées de bouclier, & promettoient beaucoup en apparence: mais que leur discorde, & leur mauuais ordre les faisoit retirer ordinairement plus viste qu'ils n'estoient arriuez: iusques alors qu'ils auoient fait feu & flamme, dautant que personne ne leur resistoit: mais si tost qu'ils verroient vne armée en campagne preste à les combattre, qu'ils perdroient bien-tost cette grande ardeur, qui n'auoit qu'vne fougue du cõmencement: mais si tost que ceste premiere pointe estoit emoussée, estoit sans perseuerance & sans valeur, tesmoin l'armée qui estoit deuant Iauarin, laquelle venuë pour faire leuer le siege d'vne place qui leur estoit si importante, se retira neantmoins sans rien faire, apres auoir esté mise en route, plustost faute de cœur, & par l'épouuente qu'ils prinrent d'eux-mesmes, que par quelques valeureux efforts qu'eussent fait les nostres, ayans mieux aymé laisser leur equipage, que de se resoudre à tenter le hazard du combat.

Or, disoit-il, toute semblable importance auons nous à deffendre Strigonie, qu'ils auoient lors à faire leuer le siege de Iauarin: car c'est cette ville qui a tant cousté à nostre grand Solyman, & laquelle il fit fortifier plus que toute autre de la Hongrie, la tenant aussi plus chere que pas vne autre. C'est pourquoy le Seigneur nous a mandé tres-expressément que nous eussions à la secourir, & que nous perissions plustost tous que de laisser perdre vne telle place: que si les soldats de Sinan ont bien eu l'asseurance de combatre vne si puissante armée, la faire retirer dans ses limites, continuer le siege de Iauarin, & en fin s'en rendre les maistres, pourquoy nous qui sommes maistres de Strigonie, si forte place, si bien munie, & dans laquelle il y-a de si bons hommes, ne la pourrons-nous deffendre auecques de si belles forces que celles que nous auons? Iusques icy les Chrestiens n'ont

1595. fait que se battre à la perche, quelle place nous ont-ils peu conquerir de force? s'ils font quelque exploict, c'est lors que nous sommes fort éloignez d'eux, ou que nous auons dégarny nos places: car nous auons presque tousiours esté les maistres, & de leurs forces, & de leurs ruses, & le grand Solyman, qui a le premier rendu la Hongrie esclaue & tributaire des Othomans, n'a iamais assiegé place en icelle qu'il ne l'ayt emportée; bien que les Hongrois fussent lors en leur plus grande opulence, & qu'ils eussent leur Empereur Charles le Quint, tant chanté en leurs histoires, pour leur protecteur. Que seroit-ce doncques s'il aduenoit qu'ils se rendissent maintenant les maistres d'vne ville que nous tenons depuis tant d'années à la veuë d'vne si belle armée, ville si forte & si importante? ne seroit-ce pas pour perdre à l'aduenir toute la reputation que nos ancestres nous ont acquise? sans que ie mette en ligne de conte, la cruelle vangeance que le Seigneur prendra des lasches & coüards, qui auront fait plus grand conte de leur vie, que de sa Grandeur, & de leur honneur: car encores qu'il soit maintenant loin de nous, asseurez-vous que sa toute-puissante main pourra bien s'estendre iusques en ces cõtrées, si luy-mesme n'y vient en personne, pour chastier ceux qui n'auront pas fait leur deuoir. Courage donc bons Musulmans, la victoire est nostre, si vous vous ressouuenez de vostre ancienne valeur, si quelqu'vn de nous y demeure, ne sçauons-nous pas que le Prophete nous attend là haut pour nous receuoir entre ses bras, & nous mettre au rang de Scehides & bien-heureux? Les ayant ainsi encouragez, il fit marcher l'armée.

MAIS le Comte de Mansfeld n'estoit pas moins vigilant. Ce chef tres-digne de sa charge, qui auoit l'œil à toutes choses, & qui n'entreprenoit rien que tres à propos, auoit donné si bon ordre à tout & si bien bouché les passages, qu'il ne craignoit pas que ses ennemis peussent faire rien entrer dans la place, qu'ils n'eussent premierement defait son armée, encores qu'il se vid beaucoup plus fort que les Turcs, & que selon l'apparence il deuoit emporter l'honneur de ce combat: toutesfois comme l'ordre sert plus en vne armée que le nombre, & que ce n'est pas la multitude des bras: mais la grandeur du courage qui s'acquiert les plus belles victoires, il iugea qu'il estoit à propos de voir luy-mesme son armée en ordonnance, deuant que la necessité le contraignist à ce faire, & de luy faire quelque remonstrance, tant pour l'animer, que pour iuger par ses actions, ceux qui se rendroient les plus opiniastres à faire teste à l'ennemy: leur ayant donc fait faire monstre, il leur dist:

Et le Comte de Mansfeld ceux de son armée.

LES *orages de l'Esté (Compagnons) sont violents: mais ils ne sont pas de longue durée, ils gastent & rauagent quelquesfois des contrées toutes entieres: mais c'est faute bien souuent de prudence, de preuoyance & par vne lascheté & pusillanimité. Or les Turcs sont proprement des orages, qui nous sont enuoyez d'enhaut, lesquels arriuez en ce pays durant la plus grande ardeur de nos guerres ciuiles, nous ont aysément domtez, par ce que nous ne nous sommes point deffendus, aymans-mieux prendre le fraiz au milieu de nos miseres, que de leur oster toute occasion de faire chez nous quelque moisson: Qui leur a donné Belgrade que nos débauches? qui Bude & Albe-regale que nos diuisions? & qui les a mis en possession de Strigonie que nostre auarice & nostre lascheté? il est temps de sortir d'vn si profond sommeil: graces au Tout-puissant, tous nos Princes sont en bonne intelligence ensemble: le Transsiluain qui estoit l'appuy & le pretexte des Turcs, est allié auecques l'Empereur: les Valaques & Moldaues qui souloient leur payer tribut, ont secoüé le ioug, & la paix s'en va tantost acquise par tous les endroits de la Chrestienté, comme si le Tout-bon par vne misericorde speciale vouloit que nous prissions maintenant la raison de tant d'outrages que nous auons receus, conuertissans la pointe de nos armes contre ceux qui nous les ont fait souffrir.*

CE *que ie ne dy point par coniecture: car ne sçauez-vous pas que la meilleure partie de leurs soldats, & ceux qui estoient les plus propres aux armes, sont morts durant les guerres de Perse? ils n'ont plus de chefs propres à conduire leurs armées, & leur Souuerain mesme ne pense qu'à se donner du bon-temps, depuis vn an & quelques mois qu'il est Empereur, n'ont-ils pas tousiours esté battus en la Croatie, en la Dalmatie, & de nouueau en la Valachie, Moldauie, & Transsiluanie? Sinan a fait seulement vn peu voir ses armes en cette contrée, & s'est rendu heureux par la trahison des nostres, & non par sa valeur: mais ie sçay de bonne part qu'il ne sçait plus de quel bois faire flesche, qu'il est reduict au petit pied, & qu'il est non seulement sur la deffensiue: mais qu'il ne cherche qu'à faire retraitte, ce qu'il faudra qu'il fasse par necessité, s'il ne veut miserablement perir: de sorte que de tous les costez vous n'entendez discourir que des deffaittes des Turcs, & des victoires des Chrestiens. Pourquoy faudra-il doncques que nous qui faisons le gros de l'armée Chrestienne, & qui sommes l'armée Imperiale si forte & si puissante, si bien munie*

de

de tout ce qui est necessaire, qui depuis que nous sommes deuant cette place, auons eu tant d'aduantages sur nos ennemis, acquerions moins de reputation que nos compagnons? Ia n'aduienne, ie suis tout asseuré de la necessité des assiegez, & que si cette armée ne se fust aduancée, ils estoient tous prests de se rendre à nostre mercy : mais que sont-ils en comparaison de nous? autresfois nous les auons deffaits auec vn fort petit nombre, eux ayans des armées tres-puissantes, & presque innombrables. 1595.

Le valeureux Huniades, & le grand Matthias de Hongrie en ont erigé des trophées de gloire immortelle : pourquoy donc, à present, nous qui sommes les plus forts, n'en aurons-nous pas la raison? pensez-vous qu'ils puissent soustenir vostre effort : si vous vous faites connoistre pour ce que vous estes? iugez aysément que si vous auez le dessus de cette armée, que c'est à vous Strigonie, & que vostre valeur vous acquerra, non seulement des lauriers : mais des richesses, par le butin qui vous est tout asseuré, si vous voulez rendre du combat. Ils sont venus pour acquerir des couronnes ciuiques en deliurant leurs citoyens : mais n'est-ce pas à vous qu'elles appartiennent plus legitimement, en restablissant les enfans de ceux qui l'ont perduë, & si cette place peut-estre nostre, qui sera celle qui pourra nous resister? Bude la capitale de cette Prouince, n'est-elle pas à nostre bien-seance, & tout le reste des autres villes & forteresses qu'ils ont prises sur nous ces années dernieres? Allons donc, mes amis, tandis que le bon-heur nous accompagne, & que pas vn n'ayt soin que de bien combattre, & d'obeyr à ce qui luy sera commandé : car pour le demeurant, c'est à nous d'en auoir le soin, & de vous asseurer que si DIEV *benit nos armes, comme ie croy qu'il nous a eu sa garde, que ie vous remmeneray victorieux en la maison.* Ayant dit cela, il les congedia pour aller chacun en leurs tentes se preparer pour la bataille qu'il auoit resolu de liurer le lendemain.

Or les Turcs ignorans que les passages fussent bouchez, ne laisserent pas de poursuiure leur chemin, prinrent leur route au trauers le mont sainct Thomas, qui separoit l'armée Chrestienne de la leur, & arriuerent par cette voye à la haute-ville des Rasciens, où l'armée Chrestienne les vint rencontrer. Cependant le Baron d'Ordep se rendit d'vn costé maistre des montagnes, & le Baron de Suar Zembourg d'vn autre, ostant par ce moyen le pouuoir aux Turcs de faire retraite, au cas que la victoire inclinast du costé des Chrestiens, estans pris comme vne harde de bestes fauues entre des toiles : mais cela n'estonna pas toutesfois les Turcs, lesquels ayans conduit auecques eux dix-huict coulevrines, les délacherent contre leurs ennemis. On dit neantmoins qu'elles ne firent pas grand effect, ayans pris leur mire trop haute, si que les boulets passoient par dessus la teste des Chrestiens, & voyans que cela n'empeschoit point leurs aduersaires d'approcher, ils vinrent aux harquebuzades; mais les autres, outre ce qu'ils estoient en plus grand nombre, combattoient encores en lieu beaucoup plus aduantageux. Cela les estonna & commença de troubler leurs rangs, toutesfois le Bassa de Bude encouragea tellement les siens, qu'il les fit retourner à la charge, où il renouuela le combat plus furieux, neantmoins quelque effort qu'ils peussent faire, si fallut-il en fin succomber pour cette fois à l'effort des Chrestiens : mais comme ils pensoient faire retraite en leur camp, & jetter vne partie des leurs dans la ville, ils furent bien estõnez quand ils trouuerent les passages bouchez de toutes parts : & comme ils eurent abandonné leur canon, Iean de Medicis, vn des chefs de cette armée, qui gardoit ce quartier-là, s'en saisist & le pointa incontinent contre eux : mais plus heureusement que n'auoient fait ceux à qui il estoit : car il en fit vn fort grand eschec : de là ils se rencontrerent où estoient les Barons d'Ordep & de Suar Zembourg, si que ne sçachans plus de quel costé se tourner, ils furent lors aysément taillez en pieces.

Les Turcs marchent au deuant de l'armée Chrestienne.

Qvelqves-vns ont dit, qu'il en demeura iusques à quatorze mille de morts sur la place : le Beglierbey de la Grece n'ayant point decampé du haut du mont où il estoit, voyant ses compagnons si mal menez, sans se mettre en deuoir de les secourir, se retira en lieu de seureté. Le Comte enuoya au mesme temps mille cheuaux armez à la legere se saisir du camp des Turcs, où il se fit vn fort grand butin, plusieurs d'entre-eux demeurerent prisonniers, & entre autres quelques Sanjacs & autres gens de qualité, ils y perdirent vingt-neuf canons, & vingt-sept enseignes, tout cela s'estant terminé en fort peu de temps, par la prudence & bonne conduite du Comte de Mansfeld : car ce qui luy facilita du tout la victoire, ce fut d'auoir bousché toutes les aduenuës, & si cela ne fut pas seulement cause du gain de cette bataille, mais encores de la prise de la ville : car il estoit infaillible que les Turcs se jettans dedans, comme ils pouuoient faire, sans ce bon aduis, mal-aysément les

Où les Turcs sont deffaits, & le nombre des morts.

1595. Chrestiens en fussent-ils par apres venus à bout, & si le massacre en eust esté beaucoup moindre, & n'eust en façon du monde découragé les assiegez, puis que ceux-cy eussent fait ce qu'ils auoient designé, & cela pourquoy ils estoient venus deuant cette place, mais tout passa par le fil de l'espée, pour n'auoir aucune retraite, la nuict seulement fut cause du salut de ceux qui se sauuerent. Apres cette victoire le Comte en fit chanter le *Te Deum* dans sa tente, & tous les soldats en general, & en particulier, en rendirent actions de graces à DIEV. On tient que le butin qu'on fit en cette armée fut si grand, qu'encores qu'il y eust deux mille tant mulets que chameaux qui portoient les commoditez du camp, toutesfois on en emplist encores cinquante chariots.

VIII. OR apres que le Comte eust donné quelque rafraischissement à ses soldats, il recommença sa batterie plus furieuse qu'auparauant, mais lassé de tant de fatigues qu'il auoit endurées durant cette guerre, il tomba malade d'vne fort grosse fievre, & s'estant fait conduire à Comar, il y mourut le quatorziesme iour d'Aoust, au grand regret de toute son armée, & perte pour la Hongrie, qui pouuoit sous ce chef faire de bons & grands exploits. Apres cette mort les Chrestiens prinrent vn messager des Turcs qui s'estoient sauuez de la bataille, auecques lettres, par lesquelles ceux de Bude escriuoient qu'ils se rassembloient tous les iours à Pesth : qu'en cette bataille estoit mort Osman, le Bassa de Iauarin auecques deux autres des premiers Bassas, que trois enfans du Beglierbey ne se trouuoient point, & prioient qu'on en fist enqueste, sçauoir s'ils n'estoient point prisonniers entre les mains des Chrestiens, que ce vieillard Turc qui auoit esté pris au camp, n'estoit point le Beg d'Halep, comme il se feignoit, mais le Bassa de Themiswar, que le Beglierbey s'en estoit fuy auecques quelques principaux d'entre les Turcs, craignans la fureur de l'Empereur, & ne sçauoit-on où ils estoient allez, que le Sanjac de Zighet, pour des causes tres-importantes, deuoit auoir la teste tranchée le douziesme iour d'Aoust : & que ceux de Haduuan & de Saluoc auoient enuoyé demander du secours à Bude, dautant qu'ils s'attendoient d'auoir bien-tost le siege. C'estoit le contenu de ces lettres, par lesquelles on fut plus particulierement informé des affaires des Turcs. Mais la mort de ce grand Capitaine le Comte de Mansfeld, n'empescha point qu'on ne continuast le siege de Strigonie; car le tres-illustre Iean de Medicis, qui auoit si bien fait en la bataille, & esté vne des principales causes de la victoire, fut aussi-tost declaré General de toute l'armée, chacun s'asseurant d'vn heureux succez sous la conduite d'vn si grand Capitaine, yssu encores de cette illustre famille qui a esté tousiours doüée d'autant de valeur & de bon-heur en l'execution de ses desseins, comme elle a deuancé tous les autres en prudence & bonne conduite en toutes ses entreprises.

Maladie & mort du Cõte Charles de Mansfeld.

Dom Iean de Medicis cõmande à l'armée Chrestienne.

CE Prince doncques ayant la charge souueraine de l'armée, continua la batterie encommencée sans relasche, si que les assiegez se voyans d'oresnauãt hors d'esperance de secours, reduits en vne extremité de toutes choses, & craignans que s'ils attendoient que leurs ennemis eussent toutes sortes d'aduantages sur eux, il ne fust trop tard pour entrer en quelque capitulation, commencerent à penser entre-eux des moyens de se rendre, toutesfois afin qu'à l'aduenir on ne leur peust reprocher qu'ils eussent fait quelque tour de lascheté, ils aymerent mieux se ranger au chasteau, & brûler la basse-ville, cela ne se peust faire toutesfois si promptement, que trois cens Turcs n'y demeurassent, & enuiron quarante Chrestiens deliurez par l'armée Chrestienne, qui entra plustost dedans, que les autres ne se furent retirez : aussi-tost on enuironna le chasteau, & la premiere chose que l'on fit, ce fut de leur oster l'eau, si qu'ils n'en auoient chacun par iour, qu'autant qu'en pourroit retenir vne esponge, & trois petits pugils d'orge. Durant cette grande necessité Palfy enuoya quelques-vns pour traicter auecques le Gouuerneur de Strigonie, & voulut tascher de le sonder, s'il voudroit quitter la place vies & bagues sauues; pour ce faire il luy enuoya demander vn sauf conduict pour en traicter : ce que l'autre ayant eu pour agreable, il luy enuoya quelques-vns des assiegez en ostages, luy cependant s'en alla de la ville au chasteau, où estant paruenu au pied du mur, le Gouuerneur parut sur le haut de la muraille, auquel Palfy representa toutes les incommoditez ausquelles cette place se voyoit reduite, & qu'il estoit hors d'esperance d'auoir secours, qu'il estoit temps qu'il pensast au salut de luy & des siens; que s'ils attendoient dauantage, ils se pouuoient asseurer que l'artillerie mettroit cette place en poudre, & tailleroit en pieces tout ce qu'elle y trouueroit, comme au contraire ils deuoient esperer toute douceur, s'ils se sousmettoient à la misericorde du victorieux, & n'attendoient pas que tout fust reduit en poudre, il luy dist encores

Les Turcs brûlent la basse-ville, & se retirent au chasteau.

encores plusieurs autres choses pour le persuader à se rendre. A quoy on dit que le Gouuerneur Turc fit response qu'il ne souffroit point la necessité qu'on s'imaginoit, & pour le regard du secours, bien qu'il n'eust point appris aucune nouuelle qu'il luy en deust venir, toutesfois qu'il ne craignoit pas pour cela de venir en la puissance de l'ennemy, qu'il estoit quant à luy desia septuagenaire, & qu'il n'auroit nullement regret à la mort, laquelle il sçauoit luy estre fort proche, & qu'en quelque façon que ce fust, il aymoit mieux garder la foy à son Empereur: que les Chrestiens donc fissent ce que bon leur sembleroit. Ce colloque estant finy, qui dura pres d'vne heure sans aucun fruit, on continua de battre la place comme deuant. 1595.

Or l'Archiduc d'Austriche Matthias, ayant entendu les bonnes nouuelles de cette victoire, s'embarqua à Vienne, & s'en vint le long du fleuue iusques à l'armée, où il luy arriua encores de nouuelles forces, de Vualons & Italiens: ceux-cy ayans à leur arriuée fait quelques courses sur les Turcs, ils en prinrent iusques à soixante, entre lesquels estoit le Beg de Copan, lequel ils entrerent tout vif. Les assiegez cependant battus continuellement, & ne voyans plus aucun moyen de resister, toutes leurs deffenses estans par terre, parlerent alors à bon escient de se rendre, à telles conditions qu'ils sortiroient tous l'espée au costé, emportant chacun sur ses espaules ce qu'il pourroit, & auecques leurs femmes & enfans seroient conduits par le Danube iusques à Bude, sans qu'il leur fust fait aucun mal ny déplaisir, laissans cependãt leurs cheuaux & autres biens qu'ils pouuoient auoir dans la forteresse, qu'ils rendroient aussi les Chrestiens qu'ils tenoient captifs, comme ils feroient le semblable de ceux qui s'estoient peu retirer par deuers eux volontairement. Ce que leur estant accordé, & solemnellement promis par l'Archiduc Matthias, ils demeurerent encores pour ce iour dans la place, auec quelques gardes qui leur furent baillées, & le lendemain, en la maniere qu'il leur auoit esté promis, ils s'embarquerent tous sur trente vaisseaux, & s'en allerent par le chemin de Neustard à Bude: il y auoit mille sept cens hommes propres à porter armes, femmes & enfans, malades & blessez mille deux cens. La necessité de viures n'estoit pas si grande dans la place, qu'on se l'estoit imaginée: il y auoit dedans le chasteau trente pieces d'artillerie de toutes sortes, desquelles toutesfois on ne se peust seruir, pour auoir esté trop employées aux continuelles batteries qu'il leur auoit conuenu faire. Cecy aduint le premier iour de Septembre, l'an 1595.

L'Archiduc Matthias viẽt au camp deuant Strigonie.

C'est en cette maniere que Strigonie, ville tres-forte, autresfois Archiepiscopale, & la demeure des Rois, qui auoit esté possedée l'espace de cinquante-deux ans par les Turcs, retourna derechef en la puissance des Chrestiens, lesquels se seruans de l'occasion & du bon-heur qui les accompagnoit, mirent le siege deuant le chasteau de Vissegrade, forte place située sur vne montagne proche du Danube, & comme le canon mis au pied de la montagne eust esté inutile, & que d'ailleurs les cheuaux n'eussent sceu grauir la pente droicte de ce mont, ils trouuerent moyen auecques des cordes, & à force de bras, d'en tirer en haut enuiron douze pieces, lesquelles aussi-tost mises en batterie, foudroyerent les murs de cette place l'espace de quelques iours continuels sans relasche, les pieces estans pointées si à propos, & les canonniers si adroits & practiquez en leur art, qu'aucun des assiegez n'osoit paroistre sur les murailles: ce qui les estonna de sorte, qu'ils commencerent à parlementer auecques le sieur Aldobrandin, qui estoit le chef en ce siege. Or auoient-ils desia parlé de leur reddition deuant la prise de Strigonie; mais l'armée des Turcs qu'ils iugeoiẽt pouuoir faire leuer le siege, leur auoit fait reculer cette reddition, & alors on leur auoit permis de sortir auecques leurs armes, vies & bagues sauues: mais à cette seconde ils n'eurent pas si bonne composition: car on leur fit quitter les armes & bagage, & les fit-on sortir le baston blanc en la main, il s'en trouua iusques à deux cens soixante, entre lesquels estoit vn Aga des Ianissaires, qui estoit party de Strigonie auecques cent cinquante Turcs, pour le secours de Vissegrade, qui furent enuoyez ainsi nuds à Bude, auecques quelque nombre de vieillards qui estoient là dedans. On dit que ces soldats s'estonnerent tellement, d'auoir veu monter par les Chrestiens de si grosses pieces d'artillerie, que celles qu'ils auoient éleuées dessus ce mont, que cela auoit esté cause en partie de les faire rendre, & ce qu'à la premiere fois ils s'opiniastrerent à soustenir, ce fut dautant, disoient-ils, qu'on auoit conquis cette place auec la perte d'vn grand nombre d'hommes, & il leur faschoit de voir qu'ils en faisoient si peu perdre à ceux qui les assiegeoient. Vne autre raison qu'ils disoient encores, c'estoit que Vissegrade souloit estre le lieu où on gardoit la couronne des Rois de Hongrie, & ils tenoient pour bon augure d'auoir cette place entre leurs mains, comme au contraire d'vn grand mal-heur, si elle venoit en la puissance des Chrestiens.

Siege du fort de Vissegrade.

Raisons qui faisoient opiniastrer ceux de cette garnison.

1595. Prise de Vvotzen. PROCHE de Vissegrade il y auoit vne autre forteresse appellée Vvotzen, la garnison de laquelle voyant que sa voisine s'estoit renduë, deuant que d'endurer le siege, abandonna la place, de laquelle les Chrestiens s'emparerent incontinent, & y mirent garnison. Or comme il a esté dit cy-dessus, Herezius Cherei-Cham, ou seigneur des Tartares de Precop, auoit desia esté deffait comme il vouloit rauager la Moldauie: mais ayant fait encores vn effort pour faire ioüyr Achmet du Vaiuodat de Teleginie & Hylissie, pour priuer les Polonnois du tribut quadriennal qu'on leur en rendoit; Iean Zamolski Chancelier de Polongne, qui auoit estably Hieremie Mogila en la domination de Moldauie, le deffit, taillant en pieces ses trouppes, si qu'il contraignit l'autre de demander la paix, qu'il iura à la maniere de sa nation, l'espée dégainée, & les mains iointes; & Hieremie fut mieux estably que iamais: & quant à Estienne Ressuuan, qui auoit esté pourueu de la Moldauie par le Prince de Transsiluanie, ayant fait tous ses efforts pour recouurer sa dignité, & voyant que tout luy estoit inutile, il fit quelques practiques à Constantinople, pour auoir du secours des Turcs, & tascher de faire ruiner la Polongne; mais ayant esté découuert, il fut pris & empalé tout vif. Au mesme temps le Pape Clement VIII. enuoya vers le Roy de Polongne, pour le prier que le Chancelier s'abstint par apres de troubler le Prince de Transsiluanie, en la ioüyssance de la Moldauie & Valachie, & le Cardinal Battory mesme, grand ennemy de ce Prince par l'entremise du sainct Pere, se reconcilia à luy, & se retira à Rome.

Estrange histoire d'vn monstre né en Alemagne. CETTE année en laquelle se firent de si grandes choses, nasquit vn monstre, au village de Bacharach sur le riuage du Rhin, entre Confluance & Magonce, le quatorziesme iour du mois de Mars, ayant la partie superieure de forme d'homme, & l'inferieure de serpent, auecques vne queuë de trois coudées, le pere d'iceluy estoit d'vne fort mauuaise vie, & fort cruel enuers sa femme, à cause d'vne garce qu'il entretenoit, laquelle comme elle luy remonstroit vn iour sa lubricité, & taschoit de le destourner de cét adultere, s'efforçant de le retenir en sa maison: luy auecques vn grand dédain, luy commanda de se retirer, auecques le demon viuant qu'elle portoit en son ventre: elle toute saisie de la façon de parler de cét homme insensé, se retire en son particulier, où pensant de plus en plus à ce que luy auoit dit son mari, cela l'émeust tellement, qu'elle sentit les douleurs de l'enfantement, & accouche-là incontinent de ce monstre, le pere est appellé, contre lequel le monstre qui venoit de naistre, se lança d'vne grande force, & apres l'auoir serré estroictement auec sa queuë, il le déchira à belles dents, & luy donna tant de coups, qu'il luy fit rendre l'ame auparauant que de l'abandõner: la pauure accouchée qui voyoit vn si piteux spectacle, outre les douleurs extremes qu'elle auoit receuës en cét accouchement, voyant vn si grand mal-heur, expira incontinent, & ces deux-là esteints, le monstre mesme cessa aussitost de viure. Enuiron le mesme temps il en nasquit vn autre à Florence, ayant la teste d'vn cinge, & vne fort grande barbe, ayant des ongles aux pieds & aux mains, presque en la forme de serres d'Aigle: à peine cestuy-cy eut-il veu la lumiere, qu'il expira.

Autre monstre né à Florence.

MAIS pour reuenir à l'histoire, durant le siege de Strigonie, Nadasty & Herbesteng qui commandoient aux trouppes de Styrie & de Vuidismarch, auoient amassé dix mille hommes de guerre, & allerent assieger Babotch, de laquelle il a esté parlé ailleurs, à deux lieuës de Zighet, la garnison de laquelle ne se iugeant pas assez forte pour resister à vne si grande armée, brûla la place, dans laquelle on trouua trente six canons portans les armes de l'Empereur Maximilian, & en laquelle ayans mis bonne garnison, ils tournerent leurs armes vers le mont sainct Martin, sur la pointe duquel il y auoit vn fort qui fut de mesme abandonné par les Turcs, cela facilitoit apres la prise de Zighet, si quelquesfois les Chrestiens auoient vne armée assez puissante pour l'assieger: au retour, Herbesteng rencontra enuiron sept cens Turcs chargez de ce qu'ils venoient de butiner sur les terres Chrestiennes, desquels six vingts demeurerent sur la place auec leur butin, le reste se sauua à la fuitte.

Prise de Babotch par les Chrestiens.

OR sur la fin de cette année, Mahomet ayant entendu tant de pertes, & desirant estre informé des choses plus particulierement, ou qu'il voulust conferer auecques luy de la guerre de Perse, fit reuenir Sinan à Constantinople, enuoyant le Bassa Ferrhat en sa place. Lequel y estant arriué, pour faire paroistre qu'il estoit fort animé contre les Chrestiens, il fit amener quant & luy cent douze Chrestiens, outre les femmes & les enfans, qu'il auoit, à ce qu'on dit, traictez fort cruellement tout du long du voyage, ayans les fers aux mains, & les laissant mourir presque de faim & de soif, de sorte que demy-morts du trauail qu'ils auoient receu, il les fit ietter en la tour noire, pour estre apres enuoyez aux

Cruautez de Sinan enuers de pauures esclaues Chrestiens.

aux galeres, quelques Brybeges exceptez, qu'il fit tomber sur des pieux en forme d'hameçons, où encores demy-vifs, ils furent long-temps à se debattre, grinçans des dents, & mourans lentement d'vn tres-cruel genre de mort, reconnoissant fort mal en tous ces pauures captifs, le bon traictement que les siens auoient receu des Chrestiens, tant à Strigonie qu'aux autres places qui s'estoient rendues: entre ceux-cy, il se trouua vne femme Chrestienne habillée en soldat, & qui auoit quitté son vestement ordinaire pour porter les armes, il y auoit desia plusieurs années. Cette-cy estant reconnuë pour telle, lors qu'on examinoit de quel païs estoient ses compagnons, les Turcs croyoient du commencement, qu'elle se fust ainsi déguisée pour pouuoir s'adonner plus librement à la volupté: mais comme ils eurent interrogé fort particulierement ceux auecques qui elle estoit, & qu'ils eurent tous asseuré par serment qu'ils ne l'auoient iamais tenuë que pour homme, ny veu faire autre action que d'homme: Alors admirans sa vertu, ils la menerent comme pour vn miracle au Sultan, lequel l'ayant derechef plus seuerement examinée que les autres, à quel dessein elle auoit changé cét habit, luy demandant si elle ne s'estoit iamais abandonnée à pas vn Turc: elle qui auoit bien la croyance de mourir incontinent: car elle estoit du nombre de ceux qu'on alloit executer, se réjoüyssát encores de sortir d'vne si cruelle prison en laquelle elle auoit esté si long-temps detenuë, dist, que depuis qu'elle auoit touché la paye, elle n'auoit iamais fait acte que d'vn bon & genereux soldat, qu'elle n'auoit pas seulement seruy de nombre auecques les autres pour repousser les efforts des Turcs, soit aux escarmouches ou aux combats: mais qu'elle sçauoit bien que dix Turcs auoiét finy leurs iours par sa main, qu'elle auoit tranchez apres en pieces auecques leurs propres cimeterres. Ce qu'ayant entendu l'Empereur Turc, tant s'en faut qu'il s'irritast dauantage, qu'au contraire, il voulut qu'elle fust menée par honneur par toute la ville, si qu'il n'y auoit celuy qui ne desirast la voir, & apres cela il la donna à la Sultane pour estre de sa chambre. — 1595.

Av reste Mahomet ayant entendu particulierement toutes les pertes qu'il auoit souffertes en Hongrie: car il n'en sçauoit que quelques-vnes, dautant qu'on luy en déguisoit la verité, il s'aigrist tellement contre les Chrestiens, qu'il chassa de Constantinople, tous ceux de cette Religion-là, qui fut peut-estre la cause de la grande necessité de toutes choses, & de la famine qui y aduint, telle que iamais pauures estrangers n'en souffrirét de pareille: outre cela on fit vn fort estroit commandement en Egypte à tous les Iuifs qui estoient propres à porter les armes, qu'ils eussent à faire la guerre aux Chrestiens, qui fut cause que plusieurs se retirerent, & secoüerent le ioug des Turcs. — Les Chrestiés chassez par Mahomet de Constantinople & de l'Egypte.

IX.

Or vn peu deuant le partement de Ferrhat, qui faisoit ses apprests pour s'en aller en Hongrie, enuiron deux mille Pastres de la Bulgarie, ayans conspiré ensemble, & s'estans accordez auecques les Glites, rauagerent la cité de Sophie, qui est à quelques quatorze milles de Constantinople, ayans pris leur temps que les Turcs estoient empeschez de toutes parts, & sans deffiance que ceux-cy deussent auoir tant d'asseurance, leur entreprise reussist neantmoins, si qu'ayans pris la ville se voyans trop foibles pour la maintenir contre les Turcs, qui enuoyeroient bien-tost vne armée, apres l'auoir pillée & rauagée ils se retirerent de bonne heure en lieu seur, où ils partagerent entr'eux leur butin, & eurent chacun trois cens escus. L'armée cependant se preparoit à Constantinople, & y auoit déja soixante mille hommes d'assemblez au camp, trente trois pieces d'artillerie fort grosses, disposées & prestes à marcher, & les tentes dressées, afin de pouuoir faire voir l'ordre de cette expedition, quand on fut estonné qu'vne nuict les cordes de ces tentes furent couppées, & l'artillerie encloüée. Quelques-vns ont dict que c'estoit Cigale qui auoit fait faire ce traict à Ferrhat, pour l'enuie qu'il luy portoit: d'autres disoient que c'estoit les Ianissaires qui se lassoient de marcher sous la conduite des Bassas, desirans estre conduits par leur Empereur, quoy que ce soit, ce traict hardy estonna fort Mahomet, cela fut cause qu'il voulut plus particulierement sçauoir le fonds de toute la conduite de cette guerre. — Sophie pillée & rauagée par des Pastres.

Ce fut lors que Sinan & Ferrhat se déchargeoient l'vn sur l'autre de toutes les pertes qui estoient arriuées, s'entre-accusans de leur negligence, & de leur lascheté: Sinan disoit que Ferrhat auoit esté cause de la perte de la Valachie, ayant laissé perdre Simyle, fort riche & opulente ville pres le fleuue Nester, Theynie encores & autres places; qu'il auoit esté cause de la ruine des Tartares, ne leur ayant pas tenu main forte en leur passage: ce qui l'auoit apres laissé sans secours, l'ennemy estant le plus fort au pays, & ce qui auoit encores le plus ruiné les affaires, c'estoit que luy-mesme auoit esté deffait par le Moldaue, son armée taillée en pieces, & en suitte de cette victoire la perte de la ville de Ni- — 1596. Sinan & Ferrhat s'accusent l'vn l'autre.

1596. copolis mise à feu & à sang. Au contraire Ferrhat disoit, que son cõpagnon ne se souciant que de sa propre gloire, l'auoit laissé au besoin sans luy enuoyer aucun secours, qu'il auoit mal à propos pris l'épouuente à Tergouiste, & perdu cette ville-là si importante, Bucareste & le fort de sainct-Georges par sa lascheté, qui auoit esté cause d'establir le Transsiluain, & faire perdre aux Turcs la Valachie & la Moldauie. Mais Sinan auoit donné si bon ordre à son fait, comme prattiqué de longue-main en telles affaires, ayant corrompu par presens ceux & celles qui auoient le plus l'oreille du Prince, qu'il gagna sa cause, & qui plus est, eut la charge de premier Vizir par la mort de Haly Bassa, qui estoit mort au mois de Nouembre auparauant. Quant à Ferrhat, on dit que Mahomet le fit estrangler & qu'il print sa dépoüille, qui se montoit à cinq cens mille escus.

Le Bassa de Themisvvar & ses trouppes taillées en pieces.

TANDIS que cela se passoit à Constantinople, Achmet Bassa de Themiswar ayant esté reuoqué de sa charge, comme il eust fait remplir soixante & quinze chariots de son bagage & de sa famille, auecques fort bonne & seure escorte pour se retirer à Belgrade, les garnisons de Lippe & de Ienne en ayans esté aduerties, se mettent en embuscade, & sceurent choisir cette trouppe si à propos qu'elles taillerent tout en pieces, & luy-mesme y demeura auecques les siens, sa teste estant portée au Prince Sigismond à Albe-Iule auec toutes ses richesses qu'on tenoit se monter à la valeur de deux cens mille escus, ayans troué dans vn seul chariot iusques à vingt mille ducats de Hongrie. Le Gouuerneur de Nouigrade s'estant joint auecques quelques Capitaines des lieux circonuoisins, se resolut de prendre la forteresse de Vuotza, & prit auecques eux ceux qui touchoient la solde, qui plantans deuant leurs escheles contre cette place, jetterent par tout des flambeaux ardans sur les toicts, dont la plus grande partie de la garnison fust brûlée, ayant choisi plustost ce genre de mort, que de s'exposer à la mercy de ses ennemis. Cependant les Hidoucques ou Vskoches, c'est à dire les soldats de la Croatie & Zengauie trouuerent moyen de s'emparer de Clissa, forteresse presque imprenable en la Dalmatie, & tres-bien munie: ce qu'ayant sceu le Bassa de Bosnie, il y mit incontinent le siege, esperant par sa promptitude de la pouuoir reconquerir: mais il y eust fait fort peu d'effect sans le traistres: car le Gouuerneur de Styrie ayant amassé ses trouppes pour leuer le siege, fit armer quarante nauires, & mit quatre mille hommes de guerre dedans auecques tout ce qui leur estoit necessaire: ce que sçachans ceux de la garnison, asseurez que les Turcs ne leur pourroient rien faire, ils firent semblant de se vouloir rendre & de parlementer. Le Bassa bien ayse de cette ouuerture, s'y porte fort volontiers: ceux de dedans demandent vingt mille ducats & qu'ils liureroient la place; à quoy le Bassa ayant consenty & les ayant fait deliurer sur le champ, ceux de dedans ouurirent leurs portes aux Turcs, lesquels sans crainte & en grande ioye entrerent dedans: mais les assiegez en ayant laissé entrer quelque nombre, laissent aussi-tost tomber la herce & ferment leurs portes, taillans en pieces tout ce qui estoit en leurs murailles: le Bassa en ce faisant ayant perdu & ses hommes & son argent.

Et de Clissa.

Secours aux assiegez.

CELA apporta cependant vn grand trouble au camp des Turcs, si que tous desolez, plus pour la mocquerie que pour la perte, ils estoient en leurs tentes ruminans les moyens de s'en vanger: mais cela facilita encores vn autre bien aux assiegez: car la flotte arriuant cette nuict-là, eut moyen de se desembarquer, se loger dans la place, & s'y reposer tout le lendemain, au desceu des Turcs; & comme ils virent qu'ils s'estoient assez raffraischis, sans la faire plus longue, ils sortent la nuict de la place, & viennent enuironner le camp des Turcs, lesquels ignorans tout ce qui s'estoit passé, & que les assiegez eussent receu vn si grand secours, ne se deffioient point d'vne telle aubade, de sorte que leur camp fut forcé, & sentirent plustost l'espée des Chrestiens, qu'ils n'eurent le temps de se ranger en bataille. Ceux-cy les ayans doncques mis en fuitte, sans se souuenir qu'il les falloit deffaire tout à fait, autrement qu'ils se pourroient rassembler, l'auarice les porta aussi-tost au pillage du camp. Mais quelques Valaques qui estoient au camp des Turcs, voyans comme l'armée Chrestienne estoit debandée, & en confusion, courent aduertir les principaux qui les rassemblent & les remenent au combat, auquel la chance estant tournée, & ceux qui pensoient auoir tout gagné, estans alors en peine eux-mesmes de deffendre leur vie, ils s'estonnent & quittent-là le butin, se voyans enuironnez par vn beaucoup plus grand nombre que le leur, se mettans en fuitte à leur tour: mais auecques vn plus mauuais succez qu'ils n'auoient fait à leurs ennemis: car ceux-cy les assaillans en bon ordre sous leurs enseignes, & les autres se retirans en confusion, ils laisserent vn grand nombre des leurs sur la place, le reste auec le Gouuerneur se retira dans Clissa, où il demeura encores deux iours, & la nuict du deuxiesme, il tascha de se retirer auecques six cens hommes, esperant regagner

Et cause leur deffaicte.

gner

gner ses nauires, & se sauuer. Mais comme il y a tousiours des traistres de part & d'autre, qui font souuent plus de ruine par vn seul aduis, que les plus grandes armées ne sçauroient faire en vn long-temps, les Turcs ayans esté aduertis de ce dessein, attendent les autres au passage, & taillent en pieces toute cette trouppe, si que le Gouuerneur ne peut sauuer auecques luy que trente hommes. Ceux-là deffaits, les Turcs assiegerent la place encores plus estroictement qu'ils n'auoient fait auparauant, laquelle ayant perdu doresnauant l'esperance d'estre secouruë, & tous ceux qui estoient dedans fort découragez, pour les pertes qu'ils auoient souffertes, traicterent alors à bon escient de se rendre, comme ils firent vies & bagues sauues, les Turcs rentrans ainsi dans cette forteresse sept semaines apres qu'ils l'eurent perdüe, d'autres disent que cette place ne fut pas renduë ainsi: mais qu'vn traistre du pays leur ayant enseigné l'endroit par lequel les Turcs pourroient entrer, ils la surprinrent & massacrerent la garnison qui estoit dedans. 1596.

Or comme toutes ses garnisons Chrestiennes s'efforçoient de faire quelque entreprise sur les Turcs, Palfy ne demeuroit pas les bras croisez, il eut aduis que quelques Gouuerneurs Turcs s'assembloient à Sambuk, ville proche de Iasprin: cela luy fit rassembler ce qu'il peust d'Alemans, Vualons, Houssards, & Hidoucques, & ayant fait preparer tout ce qui luy estoit necessaire pour le siege d'vne place, part sur le soir sans bruit de Strigonie, & à Soleil leuant arriue aux murs de Sambuk, son canon & le reste de l'equipage l'ayant suiuy de fort pres, il bat furieusement cette place iusques à quatre heures du soir, & y ayant fait bresche raisonnable, il donna l'assaut, & quelque resistance que fissent ceux de dedans, il se rendit maistre de la place, auec massacre de deux cens cinquante Ianissaires, arriuez dedans ce iour là mesme: Palfy tascha de sauuer le chasteau du feu, dautant que c'estoit vne place fort agreable, & où le Bassa de Bude se venoit souuent recréer: mais la flamme s'y print si viuement, qu'il luy fut impossible de la pouuoir faire esteindre, si que les siens ayans seulement retiré ce qu'ils peurent sauuer des munitions qui estoient dedans, & pillé le reste, ils s'en retournerent chargez de butin à Strigonie. Quelque peu apres ils prinrent aussi de force Vaccia, ville proche de Nouigrade, la pillerent, & la brûlerent iusques au Monastere: mais ceux de dedans firent vne telle resistance, que les assiegeans n'en peurent ioüyr pour cette fois. Sambux pris sur les Turcs.

La garnison de Lippe ne fut pas si heureuse: car s'estant emancipée de sortir hors son enceinte sans le congé de son Gouuerneur, elle alla courir sur quelques compagnies de Turcs & de Tartares campez pour lors au tour de Themiswar, lesquels ayans découuert ceux-cy de loin, les enuironnerent & les deffirent. Ceux-cy auoient desia surpris l'Isle de Marestie, size és confins de Lippe, & apres l'auoir pillée, brûlée, & emmené en seruitude tout ce qu'ils y trouuerent, ils bastirent des forts dans l'Isle pour la garder: cecy leur donna l'asseurance de mettre le siege deuant Lippe, qu'ils esperoient estre facile à conquerir: car ils estoient quelque trente mille hommes en cette expedition. Le Gouuerneur, qui estoit Georges Barbely, en aduertit le Prince Transsiluain, à ce qu'il fust secouru en temps & heure, y ayant pour lors peu de gens dedans la place: & de fait le bruit courut fort grand au camp des Turcs, d'vne puissante armée qu'il assembloit pour les venir enclorre par derriere: cela les fit retirer pour cette fois en leur camp, qui estoit fortifié à deux lieuës de Lippe: mais voyans en fin que Sigismond ne s'aduançoit point, ils assiegerent la place plus estroictement que deuant, ayans à cette fois conduit auec eux dix-sept gros canons, auec cinquante-quatre chariots, dont les huict estoient chargez de poudres, les autres d'eschelles, & autres instrumens de guerre, auec lesquelles forces, ils eurent bien-tost abbatu les murs de Lipppe qui n'estoient pas trop forts, & lassé ce peu d'hommes qu'il y auoit là dedans par vn continuel trauail. La garnison de Lippe deffaicte par les Turcs.

Toutesfois le Gouuerneur ne se desesperant point parmy toutes ces incommoditez, se deffendit tousiours courageusement: en fin il se resolut de ioüer à quitte, ou à double, aussi bien ne voyoit-il aucun moyen de se retirer de là, sans s'exposer à quelque grand danger. Il fit doncques emplir seize de ses plus gros canons de chaisnes, de pierres, de ferrailles, & autres matieres, & les ayant placez à l'entrée de la ville, qui regardoit le camp des Turcs, il en fit ouurir les portes. Les Turcs qui virent ces portes ouuertes, croyans que les assiegez voulussent faire quelque sortie sur eux, s'aduancent aussi-tost en trouppe pour les gagner; mais Barbely qui attendoit l'occasion, fit mettre le feu si à propos en son artillerie, qu'elle fit vn merueilleux abbatis, l'aspect de ce rauage que faisoient ces foudres estant encore plus effroyable, dautant qu'on voyoit voler en l'air confusement des bras, des testes, des jambes & des corps tous detranchez en vne fort grande multitude: neantmoins cela Courageuse deffense du Gouuerneur de Lippe.

1596. n'empeschoit point les Turcs de poursuiure leur pointe, & les assiegez de se bien deffendre, si que ce conflit dura neuf heures, ayant esté repris par quatre fois, sans qu'on peust remarquer qui demeureroit le maistre de la place: quand tout en vn instant, sans qu'on en peust iuger la cause pour l'heure, ils quittent l'assaut & le camp, leur canon, leur bagage & se mettent en fuitte: mais voicy que c'estoit. Les autres garnisons d'autour Themiswar voyans les Turcs occupez au siege de Lippe, se persuadans qu'elles trouueroient ceux de la garnison de cette ville sans deffiance, & qu'elles pourroient bien surprendre le faux-bourg, ainsi qu'elles l'auoient pensé, elles l'executerent: car ceux de Themiswar ne pensans point auoir d'ennemy si proche qui eust pour lors la hardiesse de les attaquer, n'auoient mis aucun ordre à la deffense de ce faux-bourg, si qu'à leur réueil ils trouuerent dedans six mille Chrestiens, qui l'ayans pillé, y mirent le feu, lequel ayant trouué vne matiere propre pour s'enflammer, jetta tant de flammes en l'air, qu'il sembloit que tout le ciel se deust consumer, de sorte qu'on le vid du camp de deuant Lippe, & croyans que la ville de Themiswar fust toute enflammée, ils y coururent aussi-tost pour y donner secours, ce fut la cause qui leur fit quitter le combat, comme rapporterent depuis quelques prisonniers.

Haduuan assiegé par l'Archiduc.

Or comme les Chrestiens faisoient tous leurs efforts, pour chasser les Turcs entierement de la Hongrie, aussi auoient-ils des armées de toutes parts, & n'y auoit garnison qui ne se mist en deuoir de leur faire perdre quelque place, tant petite fut elle: mais le gros de l'armée estoit principalement en la haute Hongrie, où estoit pour lors l'Archiduc Maximilian, & en la Transsiluanie sous la conduite du Prince Sigismond. Maximilian doncques voyant combien la forteresse de Haduuan, que les Turcs tenoient pour lors, comme il a esté dict ailleurs, estoit importante au bien & repos de la Prouince, il vint auecques toute son armée assieger cette place, accompagné des Barons de Teuffembach & d'Ordep, lesquels firent aussi-tost trois forts à l'entour de la place: la premiere chose qu'ils firent apres, ce fut de mettre le feu aux fortifications, ou plustost aux clostures de bois que les Turcs auoient faites aux enuirons: car ils ont accoustumé de fortifier ainsi les faux-bourgs des villes qu'ils veulent deffendre, prenans de longues poultres mélées de fascines puis reuestuës de terre; fortification quelquesfois meilleure que des murailles, pour auoir plus de resistance contre le canon, mais aussi plus sujecte au feu, comme il aduint à cette place, laquelle ils batirent auecques vingt canons par quatre endroits en mesme temps. Comme on continuoit cette batterie, le vingt-cinquiesme iour d'Aoust, lors qu'on celebroit la Messe, vn Talisman monté au faiste d'vne tour, faisant mille imprecations contre l'armée Chrestienne, & proferant autant de blasphemes contre la saincte Religion, fut miré par vn canonnier, qui irrité de cette impudence pointe vn canon contre cette tour, & prend si iustement sa visée, qu'il abbatit le faiste d'icelle pesle-mesle auecques le Talisman. Ce coup toucha de plus pres les assiegez que son importance ne meritoit, & toutesfois comme on leur eust proposé de se rendre, ils n'y voulurent iamais entendre: mais voulurent s'opiniastrer à la deffense de cette place iusques à la fin: cela fut cause qu'on leur liura vn assaut general tant par eau que par terre, auquel ils firent toute la resistance à eux possible auecques vne resolution de finir plustost leurs iours les armes en la main, que de se sousmettre à la mercy de leurs aduersaires. Mais tout leur courage & leur resistance n'empescha point que l'armée Chrestienne ne print la place d'assaut, où tout fut mis au fil de l'espée, hommes, femmes, enfans, vieux, ieunes, & ce qui ne se peust rencontrer à la fureur du soldat, le feu acheua de le nettoyer, deux mille Turcs qui estoient-là en garnison y furent tous mis en pieces, sans qu'il en échapast qu'vn seul Bege, lequel on garda pour s'enquerir de leurs affaires: tout le reste du peuple fut massacré sur le champ, le butin y fut grand, encores que le feu en eust beaucoup gasté: le lendemain Maximilian voyant qu'il falloit trop de temps pour reparer les bresches, fit raser la forteresse.

Petrinie en la Croatie assiegée par les Turcs.

Cecy aduint au commencement du mois de Septembre, & le vingtiesme du mesme mois, le Bassa de Bosnie estant allé mettre le siege deuant Petrinie en la Croatie, fut contraint de le leuer, par la courageuse resistance de ceux de dedans: & comme les Turcs eussent desia retiré leur canon, ils entendirent que Sigismond Herbestar, & Georges Lenkouiti, auoient assemblé le plus de gens qu'ils auoient peu, tant de la Croatie que d'ailleurs: mais comme cela se faisoit en vne si grande promptitude, il leur manquoit aussi beaucoup de choses, & ne pouuoient dresser de pont, estans arriuez à Sissec, le Ban du lieu auoit esté contraint d'en faire faire vn fort à la haste. Dequoy les Turcs estans aduertis, six mille d'entre eux ayans passé la riuiere, les vinrent attaquer; les Chrestiens voyans le peril

peril auquel ils estoient reduits, s'arment de courage, & se deffendent si puissamment, bien qu'ils fussent les plus foibles, & qu'ils eussent esté surpris, qu'ils mettent les autres en fuitte, & leur donnent la chasse si viuement, qu'vne partie estant demeurée sur la place, l'autre se precipita dans le fleuue; quelques-vns demeurerent prisonniers. Apres le combat les victorieux se retirerent à Sissec, & ayans passé le pont tout à l'ayse, resolurent d'aller attaquer l'ennemy iusques dans son camp, ou en quelque lieu qu'il pourroit estre : mais ils ne furent pas à cinq cens pas de la ville, que huict mille cheuaux Turcs & quelques gens de pied leur vinrent à la rencontre : mais ceux-cy furent rompus & mis en fuitte aussi bien que leurs compagnons, & quelques-vns de qualité demeurerent sur la place, entre autres le pere de Serdar, celuy qui commandoit à ces trouppes, estant demeuré en ces deux combats enuiron quelques quinze cens Turcs, sans ceux qui s'estoient noyez dans la riuiere de Culpa. 1596.

Le Transsiluain ne demeuroit pas cependant les bras croisez : car apres tant de victoires qu'il auoit obtenuës sur les Turcs, il se resolut d'aller mettre le siege deuant Themiswar: cette place luy estoit tres-importante, & sembloit qu'en sa prise consistoit le repos & la liberté de son païs. Ayant donc assemblé vne puissante armée, il l'assiegea, mit ses pieces en batterie, & foudroya ses murailles de toutes parts, & comme il auoit quelque esperance d'en venir à bout, vne multitude de Tartares s'estans venus jetter dans son pais, faisans vn grand rauage de toutes parts, il fut contraint de leuer le siege, pour leur aller au deuant, n'ayant pas trop de toutes ses forces pour les opposer aux leurs, qui toutesfois ne firent pas grande resistance, & ne soustinrent pas long-temps les efforts du Transsiluain, qui leur ayant liuré la bataille où ils furent deffaits, ils quitterent aussi-tost quelques places qu'ils auoient prises, & se retirerent en leur pays, comme aussi Sigismond ne retourna point à Themiswar.

Themisvvar assiegé par le Transsiluain.

Les Tartares sont causes de luy faire leuer le siege.

X.

Les affaires des Turcs estans en si mauuais termes, en la Hongrie, & autres Prouinces circonuoisines, Mahomet faisoit ses preparatifs en Constantinople pour s'opposer à ses ennemis. I'ay desia parlé d'vne armée de terre qu'il auoit preparée au retour de Sinan, encores que quelques-vns veulent que cette assemblée se fit pour le mesme Sinan, & que Ferrhat auoit desia esté en Hongrie, où toutes choses ayans mal reüssi sous sa conduite, ses fautes & negligences furent à son retour expiées par sa mort. Or laquelle de ces deux opinions est la plus veritable, il est assez difficile d'en iuger par les memoires qu'en ont laissez ceux qui ont escrit des guerres de ces années-là: car les combats & prises de villes se faisans en vn mesme temps en diuers lieux, on a pensé qu'il y auoit plusieurs Generaux : tant y-a que ces deux-cy, à sçauoir Ferrhat, & Sinan, ont commandé comme Generaux, ont fait les choses, & souffert les pertes que nous auons dictes: la difficulté n'est que sur l'anticipation du temps, d'vne année l'vne deuant l'autre : cela soit dict pour repartie à ceux qui trouueroient à redire à la cotte des années, selon l'euenement des actions. Mahomet doncques ne se contentant pas d'vne armée de terre, en dressa aussi vne de mer, de laquelle il auoit donné la charge à Cigale, en intention de rauager les mers des Chrestiens, & les occuper tellement à la deffense de leurs propres terres, qu'ils ne peussent donner secours à leurs alliez : mais il fut contraint de changer de dessein, par les nouuelles qui luy vinrent du costé de la Perse; le Gouuerneur du fort de Tauris luy ayant mandé que les Georgiens auoient fait vne nouuelle ligue auecques les Perses : car en ce temps-là estoit mort le Roy de Perse, & le Prince son fils qui desiroit recouurer ce que les Turcs tenoient en son pays, & abbattre les forteresses qu'ils y auoient fait bastir, vouloit rompre les trefves que feu son pere auoit faites auecques Sultan Amurath; ce qui estonna Mahomet : car il se trouuoit desia assez empesché de la guerre de Hongrie, sans auoir encores ces peuples si puissans sur les bras.

Contrarietés en l'histoire Turque difficiles à accorder, & pourquoy.

Car il sçauoit encores que le Roy d'Espagne sçachant combien les Perses sont dégarnis de canon, leur en auoit enuoyé deux nauires chargées auec toutes munitions necessaires, & ce par la route des Indes Orientales, qui prinrent terre au Royaume d'Ormus, pour de là estre les canons conduits par terre vers le Persien, afin de s'en seruir contre les Turcs, si qu'il sembloit qu'à cette fois l'Empire des Osmanides deuoit souffrir vne grande secousse, quand il seroit attaqué & combatu de toutes parts & par de si puissans aduersaires. On disoit que le Sophy prenoit le pretexte de la guerre sur la mort de son nepueu, lequel estoit en ostage en Constantinople, & comme il estoit decedé d'vne maladie qui ne luy auoit duré que deux iours, on croyoit qu'il auoit esté empoisonné : que si cela est veritable, il faudroit qu'il fust plustost arriué par l'inuention de quelque Bassa qui desiroit

Les Perses secourus d'artillerie par l'Espagnol.

1596. du remuëment en cette Prouince, afin d'estre employé, que par vn propre mouuement du Prince, qui aymant son plaisir, ne cherchoit point des guerres si perilleuses, & dont les euenemens estoient si hazardeux, ayant mesmes desia assez souffert de pertes ailleurs : mais les Perses ne firent pas grande chose cette année. Cela luy fit tourner toutes ses pensées à recouurer ce qu'il auoit perdu : mais il falloit-faire estat d'y aller soy-mesme : car les Ianissaires ennuyez de tant de routes, en rapportoient la faute à la mauuaise conduite, & au mal-heur de ses Bassas, esperans bien que la veuë de leur Prince leur donneroit nouuelles forces, & augmenteroit la terreur à leurs ennemis.

Il s'y resolut, & ayant assemblé vne armée de deux cens mille hommes, tant de l'Asie que de l'Europe, il enuoya deuant le Bassa Cigale, pour luy preparer le chemin, lequel s'estāt acheminé en toute diligence, arriua à Bude au commencement du mois de Septembre, remplissant tout d'effroy par où il passoit, pour les nouuelles d'vne si grande armée qui le suiuoit. Pensant doncques que son arriuée apporteroit quelque terreur à ceux de Petrinie, il l'enuoya assieger par le Bassa de Bosnie : (car quelques-vns disent que ce ne fut qu'apres l'arriuée de Cigale que les Turcs y mirent le siege) mais cestuy-cy n'y fit rien non plus que l'autre fois, ains fut repoussé par les habitans, si qu'il fut contraint de se retirer: & Cigale ne iugeant pas que cette place fust digne d'vn camp Imperial, il pensa qu'il valoit mieux attaquer Agria, ville tres-forte en la haute Hongrie, iadis fortifiée par Castaldo, & depuis assiegée par Achmet Bassa, comme il en a esté fait vne ample mention en la vie de Solyman, la prise d'icelle estant bien necessaire aux affaires des Turcs. Ayant donc fait faire l'explanade accoustumée, Mahomet fut bien-tost auec son armée à Bude, & ayant enuoyé de là vne armée de cinquante mille hommes à Themiswar pour tenir en bride le Transsiluain, & l'empescher de donner secours aux Hongrois, il se vint incontinent apres camper deuant Agria auecques cent cinquante mille hommes : on dit qu'il y auoit en cette armée trois cens canons, tant gros que petits : quelque temps auparauant le Baron de Teuffembach auoit ietté dedans trois mille hommes de pied sous la charge de Iean Iacques de Tierne, auec prouisions necessaires, depuis on y fit encore entrer mille harquebuziers, & quelques trouppes Alemandes & Italiennes : quant à Teuffembach, il se logea auec le reste de ses trouppes sur la pointe d'vne montagne prochaine de la ville, de laquelle il pouuoit beaucoup nuire aux Turcs, comme aussi estoit-elle fort preiudiciable aux assiegez : mais il en fut depuis chassé.

Puissante armée des Turcs en Hongrie.

Mahomet doncques estant arriué deuant Agria, le vingt-&-vniesme iour du mois de Septembre, auecques les Bassas Giaffer, Ibraim, Hassan, & Cigale : car Iansonius qui a décrit l'histoire de ce siege, rapporte tous ces noms, se vint camper entre le Tibiscin & le Danube, & firent aussi-tost leurs approches, comme ordinairement aux armées Imperiales les Turcs font leurs actions promptement, pour la multitude, & l'obeyssance qui s'y rend, puis ayans dressé leur batterie, ils commencerent à foudroyer la place, auecques vne telle impetuosité, que les assiegez estoient contraints de se tenir sus pieds iour & nuict, leur batterie estant continuelle, car ils auoient fait cinq bastions à l'entour de la ville, desquels ils pouuoient tirer en asseurance, sans crainte d'estre offencez par ceux de dedans, lesquels ne pouuans fournir en tant d'endroits contre vne telle puissance, se trouuoient fort empeschez. Leur ville estoit de grande garde, leurs murailles n'estoient pas trop bien flanquées, & leur nōbre estoit trop petit pour subuenir à toutes les necessitez qui se presentoient: cela les fit resoudre d'y mettre le feu, & de se retirer en la citadelle leur vnique refuge, & celle en laquelle ils mettoiēt leur principale ressource; toutesfois ils disputerent la ville encores six iours, auparauant que de l'abandonner, soustenans les efforts des Turcs, & se deffendans courageusement, non sans faire vn grand meurtre d'iceux, en fin ne pouuans plus tenir, ils sont contraints de l'abandonner, & de se ietter dans la forteresse: ce que voyans les Turcs, ils donnerent aussi-tost dans la ville, esperans d'entrer pesle-mesle dans le chasteau : mais ils trouuerent vne si braue resistance, que plusieurs d'entre-eux estans demeurez pour les gages, ils furent contraints de s'arrester à ce qui leur estoit volontairement quitté.

Cinq bastions des Turcs deuant Agria.

Cette forteresse d'Agria estoit couuerte d'vn costé d'vn bon & fort bouleuert : ce fut contre luy que les Turcs dresserent leur principale batterie, laquelle ayans entr'ouuert, & fait bresches de toutes parts, ils y liurerent douze assauts l'vn apres l'autre, desquels ils furent tousiours repoussez : mais ils s'opiniastrerent tant au treiziesme, qu'en fin ils en demeurerent les maistres, & planterent dessus leurs enseignes, mais le lendemain les assiegez sortirent en foule de la forteresse, & en chasserent de rechef les Turcs, qui y laisserent

Bouleuert bien disputé.

ſerent quatre cens des leurs ſur la place, des aſſiegez trente, & pluſieurs bleſſez. Or y auoit-il grande neceſſité de poudre & de plomb dans cette citadelle, ce que ceux de dedans auoient fait entendre par lettres à l'Archiduc : le Sultan ne l'ignoroit pas auſſi, c'eſt pourquoy il auoit fait tout ce qui luy auoit eſté poſſible, tant par lettres que par promeſſes, pour les inciter à ſe rendre : les menaçant encores de les chaſtier de meſme que les leurs auoient fait ceux de Haduuan ; mais le tout en vain : car Treſkius auoit deffendu de parlementer, & auoit fait dreſſer vn gibet au milieu de la place, pour ceux qui contreuiendroient à ſon ordonnance : de ſorte que les aſſiegez auoient fait vne proteſtation de garder la place, tant qu'il y pourroit auoir vn homme viuant, & de perdre iuſques à la derniere goutte de leur ſang, pour l'amour de leur Religion & de leur Patrie, pluſtoſt que de ſe rendre à l'ennemy ; auſſi ne firent-ils aucune reſponſe à tout ce qui leur eſtoit propoſé chacun eſperant touſiours que l'Archiduc les viendroit ſecourir, & diſoit-on aſſez qu'il auoit aſſemblé toutes ſes forces, & que chacun cherchoit le moyen de pouuoir attaquer l'armée des Turcs en ſon camp, mais leur pareſſe perdit tout, joint que le mauuais temps qu'il faiſoit lors, s'oppoſoit à toutes leurs aſſemblées.

Mahomet ſollicite les aſſiegez de ſe rendre, & le Tranſſiluain de ſe ranger de ſon party.

Mahomet ſçauoit aſſez que le Tranſſiluain s'armoit pour venir au ſecours des Hongrois, c'eſt pourquoy il le fit rechercher de la paix : mais tant s'en faut qu'il y vouluſt entendre, qu'il offrit à l'Archiduc de venir au ſecours d'Agria, s'il en eſtoit de beſoin, lequel commençoit à faire marcher ſes forces pour cét effect : ce qu'eſtant venu à la connoiſſance des Turcs, & voyans qu'ils auançoient bien peu de choſe auecques leur canon, ils voulurent eſprouuer s'ils pourroient gagner dauantage auecques les mines : pour ce faire Mahomet enuoya par toutes les places qui eſtoient ſous ſon obeyſſance, à ce qu'ils euſſent à luy enuoyer tous les ouuriers qu'ils pourroient recouurer propres pour tels ouurages. Or y auoit-il vn profond foſſé entre le chaſteau & vne montagne en vignoble, qui eſtoit du coſté des Turcs. Ils ſe reſoluent doncques de la remplir de bois & autres matieres, afin de venir plus facilement aux mains, & auſſi que l'accez eſtoit plus ayſé à la forteresſe, ce foſſé eſtant remply : mais les aſſiegez faiſans vne nouuelle ſortie, les forcerent de ſe retirer & de prendre la fuitte, & en tuerent pluſieurs : entre les fuyans on remarqua Ibraim Baſſa, lequel fut ſuiuy de ſi pres qu'il y perdit ſon tulban, comme auſſi en ce combat Terſkius, qui commandoit dans la place, fut bleſſé d'vn coup de boulet : mais non mortellement.

Mahomet encourage luy-meſme les ſiens.

Cecy mettoit en grande peine tous les Baſſas : car c'eſtoit vne trop grande honte, qu'à la premiere ſortie que leur ſeigneur euſt faite à la guerre, il euſt eſté contraint de leuer le ſiege, ayant vne ſi puiſſante armée ; ils ſe reſoluent doncques de renouueler la baterie & de continuer les aſſauts. A cela les ſoldats eſtoient encores animez par la preſence de leur ſeigneur, qui cheuauchant de bataillon en autre, alloit animant ſes ſoldats à recouurer en cette place, l'honneur qu'ils auoient perdu par tant de victoires que les Chreſtiens auoient obtenuës ſur eux, depuis quelques années qu'ils s'eſtoient excuſez ſur la mauuaiſe conduite de ſes Baſſas, mais que maintenant il eſtoit-là en perſonne pour recompenſer ceux qui ſe porteroient en gens de bien & bons ſoldats, & pour chaſtier auſſi les laſches & poltrons. Cela ſeruit de beaucoup à leur donner l'aſſeurance de s'expoſer à toutes ſortes de dangers ; mais neantmoins ils ne laiſſerent pas d'eſtre repouſſez en quatre aſſauts qu'ils liurerent depuis à la forteresſe, encores qu'ils euſſent autant de fois monté ſur la muraille, non ſans vne tres-grande & notable perte : mais au cinquieſme aſſaut, ils prinrent de force le vieil chaſteau proche du nouueau, auquel furent maſſacrez huict cens Chreſtiens, deſquels l'Aga des Ianiſſaires en offrit quarante teſtes aux Sultan. Les Turcs ayans cét aduantage, virent bien qu'il falloit preſſer les aſſiegez de pres, & comme leur place diminuoit tous les iours, que leurs courages deuiendroient auſſi plus languiſſans. Pour les eſpouuenter dauantage, ils firent douze mines qu'ils emplirent de poudre à canon, la meilleure partie deſquelles ioüerent ſi mal-heureuſement pour les aſſiegez, qu'elles mirent la place en vn extreme danger, ce qui fut cauſe que les ſoldats de la garniſon voyans, ce leur ſembloit, l'affaire deſeſperée, & n'ayans nulles nouuelles de ſecours, ne voulurent point ſouſtenir plus long-temps les forces de l'ennemy, & commencerent à ſe mutiner.

Ceux de la garniſon ſe veulent rendre.

Ceux qui commandoient dans cette place, Niarius, à ſçauoir & Terſkius, les faiſoient aſſez reſſouuenir du ſerment qu'ils auoient preſté, les prians à joinctes mains de vouloir perſeuerer, & que le ſecours viendroit pluſtoſt qu'ils n'eſperoient ; Terſkius en outre les prioit auecques beaucoup d'affection, que s'ils ne vouloient point deffendre dauantage le chaſteau, au moins deuant toutes choſes ils le vouluſſent faire mourir, afin qu'il ne viſt

1596. point vne telle perfidie: mais ny les remonstrances, ny les prieres n'eurent aucun effect en leur endroict: de sorte que tandis que les chefs estoient occupez à ces prieres, deux cens cinquante soldats, entre lesquels il y auoit plusieurs Italiens, sortirent secrettement du chasteau, & s'en allerent au camp des Turcs, où ils renoncerent leur Religion, & embrasserent la Mahometane; ce qui découragea du tout les autres soldats qui estoient demeurez dedans la place, si qu'ils commencerent à traicter à la haste auec les Turcs pour se rendre, lesquels leur promirent de les laisser sortir auecques leurs armes & bagage, à condition toutesfois qu'ils leur liureroient Niarius & Terskius, Colleran & Kinskius leurs chefs, en contre-échange d'autres captifs. Ces choses ainsi accordées, deux mille hommes sortirent de la forteresse d'Agria le treisiesme iour d'Octobre mil cinq cens quatre-vingts dix-sept, enuiron l'heure de midy: mais ils ne cheminerent gueres loin, qu'ils furent rencontrez des Turcs & des Tartares qui les taillerent en pieces, en écorchans mesmes quelques-vns tous vifs, aux autres ils coupperent les parties honteuses, les Turcs leur reprochans qu'ils estoient indignes qu'on leur gardast la foy, veu qu'ils auoient si cruellement traicté ceux qu'ils auoient trouuez dans Haduuan: quant aux quatre colonels, ils furent presentez à Mahomet.

Or cette perfidie déplut grandement aux principaux d'entre les Turcs, & en accuserent au Sultan Hassan Bassa, & l'Aga des Ianissaires, luy faisans entendre que c'estoit vne grande meschanceté de n'auoir point tenu parole aux Chrestiens, veu qu'ils les auoient si gratieusement traictez à Strigonie: qu'il falloit craindre qu'à l'aduenir ils n'en prinssent leur reuanche, & les traittassent de mesme: ce qu'ayant entendu le Padis-Schach, il fit aussitost appeller l'Aga, lequel il commanda d'estre mis en pieces sur le champ, faisant crier publiquement, que ceux qui auoient quelques prisonniers de la ville d'Agria, eussent à les laisser aller. C'est ainsi que furent chastiez ceux qui auoient liuré leurs chefs à l'ennemy, & qui auoient eu leur vie en si grande recommendation.

L'Aga des Ianissaires mis en pieces par le commandement de Mahomet.

XI.

Cependant l'Archiduc Maximilian ayant rassemblé toutes ses forces, auecques Palfy, Teuffembach, & le Transsiluain, s'approcherent pour la deliurance de la place: mais ce fut quand il n'estoit plus temps: car Agria estoit desia perduë pour eux, la cause de cette longueur n'estant aduenuë, comme nous auons dict, que par le mauuais temps, & par les procrastinations des Hongrois & Austrichiens. En fin le dix-septiesme d'Octobre l'Archiduc arriua à Caschouie, où toutes les forces assemblées, il se trouua auoir trente-deux mille cheuaux legers, & vingt-huict mille hommes de pied, suiuis de vingt-mille chariots qui portoient six vingts canons, & seruoient de closture à l'armée, laquelle ils enuironnoient toutes les nuicts. Le vingtiesme du mesme mois on proposa à toute l'armée de combattre les Turcs, si l'occasion se presentoit, sans attendre plus long-temps, à quoy tous les soldats estoient fort resolus, le lendemain n'ayans qu'vne bruyere à passer, longue de deux milles, & large de quatre, ils furent incontinent à la veuë d'Agria. Or y auoit-il le fleuue à passer, lequel passage estoit gardé par le Bassa Giaffer, auec vingt mille Turcs & Tartares, & trente pieces de canon, le reste de l'armée n'estoit pas loin de là, & proche d'Agria: le dessein du Bassa estoit d'élargir ce traject pour passer par là toute l'armée des Turcs: car le lieu estoit fort mouuant à cause de la multitude des puits & des fontaines, mais il fut trompé en sa proposition: car il fut bien estonné quand il se vid en teste l'armée Chrestienne, qui l'assaillit en diuers endroits, & principalement à l'endroit du passage où Teuffembach attaqua le premier l'auant garde, en l'endroit où estoit l'artillerie: cette escarmouche estant si verte & si inopinée, qu'en moins de rien les Turcs y perdirent trois cens soldats: & bien que ce nombre fust peu de chose pour eux, neantmoins cela leur donna vne telle épouuente, qu'ils abandonnerent la place, & se mirent en fuitte, laissans vingt pieces d'artillerie, & deux enseignes à la mercy de leurs ennemis, la nuict empeschant les Chrestiens de poursuiure le reste.

Armée de l'Archiduc en campagne pour le secours d'Agria.

Alors les Transsiluains, Houssards, & Hidoucques passerent aysément le fleuue: mais comme il estoit fort estroict en cét endroict, & qu'il falloit passer file à file, que d'autre costé le froid fust fort grand, & transissoit ceux qui estoient sur le bord à attendre les autres, & que d'ailleurs il y auoit là vne fort grande necessité de bois, ils resolurent de transporter l'armée en vn autre endroict: mais comme ils estoient desia en chemin, on les vint aduertir que le Sultan auec toutes ses trouppes, venoit au deuant d'eux: cela les fit retourner au lieu duquel ils estoient partis, & aussi-tost se barricaderent tellement auec leurs chariots, qu'on eust presque dict que c'estoit vne ville ceinte de murailles de bois. En fin les Turcs arriuerent à la veuë de l'armée Chrestienne le vingt-quatriesme iour d'Octobre, estans forcez, s'ils

Les Turcs viennent au deuant de l'armée Chrestienne.

s'ils les vouloient attaquer, de passer ce détroict dont nous venons de parler. L'Archiduc & le Transsiluain desia allechez par le combat precedent, se persuadoient qu'on feroit passer le fleuue à quelque dix mille Tartares, cette nation estant façonnée à cela dés sa jeunesse comme il s'est peu voir ailleurs en cette histoire, & principalement en la vie de Selim premier du nom, & que ce leur seroit vne proye toute asseurée : mais Mahomet ne voulut pas qu'il en passast plus de trois mille, contre lesquels ils lascherent leur artillerie qui en fit perir plusieurs, le reste se mit en fuitte, chacun se retirant apres chez soy. 1596. Deffaite de trois mille Tartares.

Or les deux armées estoient fort grandes & fort puissantes, la Chrestienne toutesfois assez harassée du chemin, neantmoins toute deliberée à bien faire, l'Archiduc l'y disposa encores dauantage par ses remonstrances, luy faisant voir l'importance de cette iournée, en elle consiste la liberté de la Hongrie, les autres victoires qu'elle auoit obtenuës cy-deuant, n'estre que contre des chefs particuliers, tout le profit n'estre qu'en la diminution & perte de quelques soldats, au gain de quelques dépoüilles, mais en celle-cy, qu'il y alloit de l'Estat. L'Archiduc persuade ses gens au combat.

Car, disoit-il, *rompre vne si puissante armée à viue force, quelle ressource peuuent-ils auoir pour nous resister? toutes les garnisons qu'ils peuuent auoir dans cette Prouince, ne prendront-elles pas l'épouuente, quand ils verront que la presence de leur Seigneur auecques toutes ses forces, n'a peu resister à nostre valeur? n'est-ce pas dequoy ils nous ont tant menacez ces années dernieres? n'ont-ils pas esperé que la veuë seulement de leur armée Imperiale nous feroit trembler? que sera-ce doncques si nous les debellons, & si nous en obtenons vne glorieuse victoire? se pourront-ils tenir asseurez dans leur Bizance, puis que ces iours passez les paysans de la Bulgarie leur ont bien osé prendre Sophie qui en estoit proche? ils n'ont plus leur rendez-vous, comme au passé, dans la Transsiluanie, Moldauie & Valachie: la retraicte n'est pas seure pour eux en ces Prouinces là, & faut de necessité que si la misericorde diuine nous est fauorable, comme ces deux années dernieres nous auons remarqué principalement qu'elle auoit beny nos armes, & que nous veuillions faire nostre deuoir, asseurons-nous que Bude, Pesth & tant d'autres villes qu'ils nous ont tyranniquement vsurpées, retourneront bien-tost sous nostre domination, si que cette iournée sera la couronne de tous nos labeurs. Car outre que nous ferons reuiure en ce faisant la gloire de nos peres, qui sous vn valeureux Huniade & vn genereux Matthias ont fait trembler tant de fois vn Amurath, & vn Mahomet redoutables à tout l'Vniuers; nous effacerons encores la honte qu'ils receurent à Mohacs sous Solyman, & rendrons la plaine & le village de Kerhest plus celebre pour cette bataille, que celle de Cosabe, & effacerons la memoire de la perte d'Agria par le gain de ce combat.*

Or *il ne tiendra qu'à vous que cela n'arriue, puis que vous n'auez point icy d'apprentifs à vous conduire: car tout ce que l'Alemagne & toutes les Prouinces de deçà ont de valeureux, est en cette armée: chefs qui ont battu, qui ont chassé, qui ont vaincu les Turcs autant de fois qu'ils se sont presentez deuant eux: & ie m'asseure, afin que ie ne die rien de moy, qu'ils redoutent tous autant qu'ils sont, la presence d'vn Sigismond, d'vn Teuffembach, d'vn Palfy qui ont taillé en pieces si grand nombre des leurs. Que si vous secondez leur bon-heur par vostre assistance, ie suis tout asseuré que nous serons auiourd'huy les maistres-du-camp & des richesses de Mahomet: mais gardez-vous de vous laisser emporter au pillage, la cause de tant de deffaictes que nous auons souffertes autresfois, il sera tousiours vostre quand vous aurez rompu du tout l'ennemy, autrement vous perdrez non seulement ce que vous aurez conquis: mais encores celuy que vous auez à present, & nous donnerons vn tel ordre que nul ne sera frustré de ce qui luy appartiendra. Maximilian non content de ce qu'il leur auoit dit de bouche, afin que nul n'en pretendist cause d'ignorance, fit publier par tout le camp, qu'aucun soldat n'eust à quitter son rang, à peine de perdre la teste.*

Le vingtiesme doncques du mois d'Octobre Mahomet parut auec toute son armée à la veuë des Chrestiens. Or auparauant que de les acheminer, & qu'ils fussent arriuez au passage de ce fleuue dont il a esté parlé cy-deuant, voyant bien que les Chrestiens se resoluoient à combattre & à tenter le hazard de la bataille, il voulut voir son armée en ordonnance, & luy-mesme les exhorter à bien faire, afin que sa presence les excitast dauantage à resister aux efforts de l'ennemy. Et Mahomet les siens, mais aigrement.

Voyla *que c'est* (soldats dit-il) *que d'estre paruenus au faiste de la gloire, & de se laisser decheoir par vne lasche pusillanimité. Cy-deuant les Chrestiens n'osoient attendre vn des moindres de nos Bassas en pleine campagne, vn petit Sanjac les a quelquesfois mis en fuitte, & le plus grand de leurs Empereurs auecques vne tres-belle & puissante armée, n'osa iamais attaquer celle*

1596. *du tres-heureux & tres-inuincible Prince nostre bis-ayeul Solyman ; mais les victoires que ceux-cy ont obtenuës sur vous, les trophées qu'ils en ont éleués, leur ont tellement enflé le courage, qu'ils osent bien attendre de pied-ferme nostre tres-redoutable Grandeur. Mais n'ont-ils pas raison, puis que de toutes parts on ne void maintenant parmy les Musulmans que de la fuitte & de la desobeyssance? nous pensions que nostre presence, comme vn nouueau Soleil, feroit reuiure en vos cœurs cette genereuse ardeur tant de fois cimentée auec le sang de ces idolâtres : mais que n'auez-vous point fait deuant Agria? la ville & la forteresse sont nostres veritablement, mais le bon-heur qui n'abandonnera iamais le nom Othoman, la reduite plustost sous nostre Empire, que la force de vos bras. Alors nous exposasmes nostre hautesse à toutes sortes de perils pour tascher de vous faire rentrer dans la souuenance de ce que vous souliez estre: mais le danger de nostre Majesté & les remonstrances que nous vous fismes, vous toucherent si peu, que l'ennemy vid plustost vos talons que vos mains, & si la garnison d'Agria eust eu autant de courage que ses chefs, nous serions encores à disputer le rauelin, & à donner ordre qu'ils ne fissent des sorties sur nous, maintenant que le secours seroit à leurs portes, mais le grand* DIEV, *par les prieres de nostre sainct Prophete, en a autrement ordonné.*

O*R maintenant c'est à vous de vous bien deffendre : car selon que ie puis iuger, ceux-cy ne sont pas pour vous pardonner la perfidie que de vostre propre mouuement vous auez exercée contre ceux d'Agria ; & si en cette bataille il faut faire estat de vaincre ou d'y perir tous : car cette forteresse demantelée que nous venons de gagner, ne nous sauuera pas, & ie ne voy point que la fuitte nous puisse garantir. Il faut doncques vous resoudre à deffendre vostre propre interest, puis que vous auez si peu d'affection à celuy de vostre Empereur : car ie n'ay point encores remarqué que vous ayez fait aucun acte pour son seruice, ie puis bien compter vos rebellions, vos seditions & toutes les mutineries, que toy, Ianissaire, faits à tous propos à la porte de ton Seigneur, mais on ne nous a point encores rapporté que tu eusses accreu son Empire d'vn poulce de terre : tu sçais bien couper les cordages des tentes des Generaux qu'on te donne, encloüer le canon qui te doit accompagner pour debeller l'ennemy : ton cimeterre tranche pour cela, ton esprit ne manque point d'inuention pour ses insolences, mais pour faire perdre la vie à l'ennemy, pour mettre son armée en fuitte, pour deffendre bien vne place, ou en conquerir quelqu'vne d'assaut, c'est ce que tu ne sçais plus faire, tu ne sçais plus que desobeyr & faire le mauuais garçon contre ceux qui te commandent, & le lasche & coüard contre celuy qui ne desire que ta ruine.*

O*R graces à* DIEV, *toutes choses sont en bon ordre en cette armée, & le nombre des chefs est en trop plus grande quantité que celle de l'ennemy, & afin que vous n'ayez que dire, nostre tres-illustre personne qui veut courir mesme fortune que vous : que ie voye doncques en ce combat que vous auez eu iusques icy quelque raison de vous plaindre de ceux qui vous ont cy-deuant conduits, & que vostre honneur vous estant plus cher que vostre vie, il n'y ait danger ny peril que vous ne vous efforciez de vaincre, pour faire que le Soleil ne nous voye point retirez en nostre camp, que couronnez de palmes & de lauriers par la deffaite & la ruine de nos aduersaires.*

CETTE reprimende plustost qu'exhortation, les toucha de fort pres ; cela fut cause que tous d'vne voix le supplierent d'oublier le passé, à la charge de luy donner à l'aduenir toute sorte de contentement; mais ny les vns ny les autres, ie veux dire ny les Chrestiens ny les Turcs ne tinrent ce qu'ils auoient promis : car les vns ne chercherent que le butin, & les autres ne penserent qu'à se garantir de l'espée de leurs ennemis, en la maniere que vous entendrez.

XII. Embuscade des Turcs. LE Sultan ayant doncques fait aduancer son armée iusques aux bords du fleuue, se resout à la faire passer pour aller attaquer l'armée Chrestienne qui estoit au delà : cette plaine & le village voysin s'appellent Keresth, proche de laquelle il y auoit vn temple demy-abbatu, & comme vne vieille masure, dans laquelle Mahomet fit mettre quelques centaines de Ianissaires en embuscade auecques vingt-quatre pieces d'artillerie pour donner contre ceux qui voudroient s'auanturer à sonder le gué, & cependant il fit choix d'enuiron dix mille des plus braues soldats de son armée pour passer la riuiere & aller attaquer le combat, mais ny ceux qui estoient dans le temple, ny les autres qui s'estoient desia aduancez ne furent pas assez puissans pour resister aux efforts de l'armée Chrestienne, qui malgré toute la resistance des autres, ayant taillé en pieces les Turcs de cette auant-garde, & mis en fuitte les Tartares qui les accompagnoient dispercez deçà & delà, ils passerent pesle-mesle la riuiere quant & eux, emmenans encores le canon qu'ils peurent trouuer, qu'on disoit n'estre pas en moindre nombre de cét neuf pieces, chassans le reste de l'armée: de sorte qu'vne telle frayeur se glissa dans toute l'armée des Turcs, que le Sultan mesme auecques

Qui passent la riuiere.

Repoussez & mis en fuitte par les Chrestiens.

auecques Ibrahim Bassa, tascherent de se sauuer à Agria, le Soleil cependant commençoit fort à s'abaisser, de sorte que l'Archiduc estoit d'aduis de sonner la retraitte, & de ne passer point plus outre pour ce iour. 1596.

Mais le Prince Transsiluain, Palfy & tous les Hongrois furent d'aduis contraire, disans qu'il n'estoit que de poursuiure l'ennemy tandis qu'il auoit l'épouuente, que s'ils remettoient la partie au lendemain, que l'heur se tourneroit, & donneroit le temps aux Turcs de considerer plus particulierement toutes choses, & reparer les fautes qu'ils auoient faites, ce qui fut d'autant plus facile à persuader à l'Archiduc, qu'on voyoit desia les Turcs commencer à se rallier. Cela fut cause que les Chrestiens derechef rassemblez en gros, donnerent de la mesme furie dans le second escadron qu'ils eurent lors en teste, si que les premiers ayans esté taillez en pieces, plus de la moitié se mit aussi-tost en fuitte, & de là poursuiuans leur poincte, les Turcs rendirent à cette fois si peu de combat, que fort peu tascherent d'empescher le progrez de leurs ennemis, chacun ne pensant qu'à se sauuer de leurs mains. Or, comme il a esté dict, on auoit fait des deffences tres-expresses, que nul n'eust à quitter son rang, pour se jetter au pillage, sans vne expresse permission, mais la veuë de tant de richesses qu'ils voyoient à l'abandon, leur fit bien-tost oublier ce qu'on leur auoit si specialement enchargé, si que tumultuairement & sans ordre ils se mirent à piller de toutes parts, entrans dans les pauillons, tuans & massacrans tout ce qui se presentoit deuant eux, & faisans vn grand amas de tout ce qu'ils y trouuoient de riche & precieux, de là vint tout leur mal-heur: car cõme ils furent arriuez iusques au milieu du camp, où l'Empereur Turc se loge tousiours, enuironné de tout ce qu'il y a de fort & de puissant en son armée (comme il a esté dict ailleurs) ils trouuerent vne multitude de canons liez ensemble, auec de fortes & puissantes chaisnes de fer, qui braquez contre ceux-cy, qui ne s'attendoient pas à cette saluë, les arresterent tout court, puis aussi-tost ils sentirent se respandre sur eux ce puissant bataillon de Ianissaires, qui tous frais & reposez, & qui pis estoit pour ces butineurs, les plus vaillans & experimentez de l'armée Turquesque, que de vainqueurs & poursuiuans qu'ils estoient, ils commencerent de reculer: sur ces entrefaites arriua le Bassa Cigale auec ses gens de cheual, qui venant de costé leur donna vne charge si furieuse, que les Chrestiens se mirent honteusement en fuitte, les Alemans principalement, & les Hongrois, au grand deshonneur de leur nation, & perte de leur patrie.

Les Chrestiẽs poursuiuent leur victoire.

Les chefs toutesfois taschoient de les arrester, & les rassembler, mais, ny les prieres, ny les persuasions, ny les menaces n'eurẽt aucun pouuoir d'empescher que ceux-cy qui sembloiẽt des lions au logis, ne fussent des cerfs à la bataille, n'ayans pas seulement esté cause de leur propre perte, mais encores de celle des autres qui les suiuoiẽt: car cependãt qu'ils fuyoient, & qu'on ne les pouuoit arrester, ils troublerent encores les autres gens de pied, se venans respandre dans leurs compagnies, & troublans leurs rangs, si que plusieurs furent foulez aux pieds des cheuaux, tout s'en allant en fin à vau-de-route: les Turcs ne les poursuiuirent pas toutesfois fort loin, mais cela ne les empescha pas de fuyr tousiours, bien que personne ne les poursuiuist. On tient que durant le siege & en cette bataille, il n'y demeura pas moins de soixante mille Turcs & vingt mille Chrestiens, entre lesquels il y eut tãt d'vne part que d'autre plusieurs personnes de qualité qui y demeurerent, deux Bassas & quelques Beges du costé des Turcs, de celuy des Chrestiens Venceslaus Poppelin, Pretipek maistre-de-camp, les fils du Duc de Holsatie Ernest, & Auguste, tous les chefs des cheuaux-legers d'Italie & de Vuestphalie, le General des Reistres de Saxe, Pomeranie & Brandebourg, auec quarante Gentils-hommes de marque, le General de la caualerie des trouppes de l'Empereur, & le guidon dont la cornette fut prise, le General encores des Sueues Ramschiuag, & le Capitaine Breitschiuuert auec le General de ceux de Bauiere, Plettemberg & plusieurs Capitaines, enseignes & autres chefs, comme ceux qui firent le plus de resistance, & eurent leur honneur en plus grande recommendation: les Turcs recouurerent l'artillerie qu'ils auoient perduë, & gagnerent encores celle des Chrestiens, auec vn fort grand butin, (duquel il leur en fut apres osté vne bonne partie par les Transsiluains), recouurans non seulement le leur, mais ayans encores la dépouille de leurs ennemis.

Nombre des morts en ce siege & en cette iournée.

L'Archidvc voyant ainsi toutes choses desesperées, se retira à Caschouie, le Transsiluain à Togay, Bernesteing qui estoit grand-maistre de l'artillerie, ayant quitté-là son camp & tout l'attirail, se sauua où il peust: Palfy, ny le reste des Hongrois ne voulurent point demeurer au camp, se voyans abandonnez des autres. Tous ceux qui ont escrit cette

Grande faute des Chrestiẽs presque irreparable.

1596. histoire, disent tous d'vne voix, que si les Chrestiens eussent poursuiuy leur bon-heur sans s'amuser au butin, ils eussent obtenu la plus signalée victoire qui iamais ayt esté gagnée sur les Turcs, qui leur eust encores esté plus importante que n'auoit esté auparauant celle de Lepante, & ce d'autant plus que leur Empereur y estoit en personne. Car encores qu'ils eussent vaincu, Iansonius, Arnoul, Helio & autres qui en ont escrit, disent qu'ils ne laisserent pas toute la nuict de serrer bagage, & de le tirer hors du camp, laissans leurs tentes, leurs pauillons & leur canon sans aucune garde deux iours entiers, ce qui semble de difficile croyance, veu leur discipline, toutesfois ils disent que ce fut la premiere frayeur qui les auoit tellement maistrisez au commencement de ce combat, que la victoire mesme ne les pouuoit rasseurer. Palfy se retirant à Strigonie, renforça les garnisons de toutes les places qu'il tenoit. Les Hongrois s'emparerent aussi des chariots que les Alemans auoient abandonnez dans le camp, n'en ayans pris que les cheuaux pour prendre la fuitte plus à leur ayse: ces fuyards se rassemblerent aussi comme ils furent lassez de courir, mais tous desarmez: car ils auoient la plus-part ietté leurs armes pour fuyr plus à leur ayse.

Forces laissées dans Agria. QVANT à Mahomet voyant l'hyuer approcher, il laissa dix mille hommes en garnison dans Agria, & retenant auecques soy ce qu'il iugea necessaire pour la conduite & seureté de sa personne, il enuoya hyuerner le reste, ce qui me fait moins croire que toutes choses fussent ainsi laissées à l'abandon, puis qu'il laissoit de telles forces dans cette place, si proche du lieu où s'estoit donné ce combat: mais en quelque façon que les choses peuuent auoir passé pour ce regard, il est certain que les Chrestiens perdirent lors vne tres-belle occasion pour bien faire leurs affaires: En cette retraitte des Turcs, Barbely dõna sur la queuë, en deffit quelque nombre, & leur osta vne partie de leur butin. Quelques-vns disent que le Palatin, ou Vaiuode de la Moldauie, estoit de compagnie auecques Barbely en cette retraitte. Mais Valthere qui a particulierement décrit les actions de ce Prince, dit qu'il passa le Danube apres la feste sainct Michel, qui pourroit estre au commencement d'Octobre, ayant douze mille hommes en son armée, pour se rendre le maistre principalement de la forteresse de Nicopoly, & comme il eut commencé d'attaquer cette place le douziesme des Calendes de Nouembre (qui est le vingt-&-vniesme iour d'Octobre) & qu'il eust deffait tous les Turcs qui se voulurent opposer à l'encontre, il se rendit le maistre d'vn boulevard qui estoit au deuant, & qui couuroit cette place, lequel ayant abbatu rez pied rez terre, il s'en alloit attaquer la forteresse, quand le Sanjac ne se sentant pas assez puissant pour luy resister, luy enuoya de grands & riches presens, auec plusieurs robbes de soye entretissuë d'or, force zebellines encores, dix fort beaux cheuaux, tous sellez & enharnachez fort richement, & leur equipage en broderie d'argent, pour l'inciter à vouloir leuer le siege auec quelques honnestes conditions, maintenant mesmes (disoit-il) que le seigneur auoit pris Agria, & qu'il s'en venoit prendre son passage à Scopie, ou Sophie, à cinq iournées de Nicopoly, qu'il ne luy fist point souffrir vne si grande honte que de rebrousser chemin, comme si cela fust venu encores de sa negligence, de n'auoir point enuoyé du secours à vne si grande & notable forteresse. Que si le Palatin se comportoit en cette action-là auecques discretion, qu'il feroit en sorte par prieres & intercessions auecques le Sultan, qu'il oublieroit les crimes enormes qu'il auoit commis contre sa hautesse, & le reconcilieroit, non seulement auecques luy, mais encores feroit continuer le Palatinat à son fils, auecques des promesses & des pactions si authentiques, qu'il auroit sujet de s'asseurer pour l'aduenir.

LE Palatin n'estant point tant émeu par les presens & par les discours du Sanjac, que par l'arriuée de l'armée victorieuse des Turcs, à laquelle il ne seroit pas bastãt de resister, & craignant encores qu'on luy fermast le passage, & qu'il ne peust faire seurement sa retraite, il fit semblant d'acquiescer à ce que luy proposoit le Sanjac, & leua le siege, puis ayant passé le fleuue, vn matin comme il marchoit deuant son armée auecques six de ses amis estant suiuy de loin de cinquante cheuaux, il fit rencontre de deux Turcs qui s'enfuyoient, lesquels ayant arrestez, & comme il se fust enquis d'eux d'où ils venoient, il sceut que cinq cens de leurs compagnons alloient pillans & brûlans les villages par où ils passoient, faisans vn merueilleux degast, & qu'ils n'estoient pas loin de là: Ce magnanime Prince auecques ses six amis s'en alla hardiment au deuant d'eux, & se ruant sur eux, luy seul en abbatit quatorze de sa main, & secouru qu'il fut des siens, qui y suruinrent incontinent, ils en firent mourir plusieurs; puis ayant mis le reste en fuitte, il se retira à Tergouiste: mais en fin moyennant plusieurs menées qui se traitterent à la Porte de l'Empereur Othoman, qui

Le Vaiuode leue le siege.

Valeur du Palatin.

qui prouenoient plustost du costé des Turcs que de luy, on luy enuoya par vn Chaoux l'enseigne de Vaiuodat, pour signe qu'il estoit retourné en la grace de Mahomet, & pour marque aussi de subiection & d'obeyssance. 1596.

Le Palatin se voyant si proche voisin des Turcs, leurs armées passer à tous propos par ses terres pour aller en Hongrie, ses villes, chasteaux & forteresses ruinées, le pays reduit en vne extreme pauureté, le peu de secours qu'il tiroit des Princes Chrestiens, il pensa que c'estoit le plus expedient pour remettre son pays en son premier estat, & donner quelque relasche aux habitans de cette contrée, harassez de tant de guerres, toutesfois il auoit toûjours le desir de secourir les Chrestiens, dequoy se doutans les Turcs, ils furent vn peu de temps qu'ils ne le traictoient pas comme amy, & luy en sçauoit bien prendre sa raison: toutesfois depuis tout fut mieux pacifié que deuant: de sorte que Serdar & Mehemet Bassa allans auecques vne puissante armée en Hongrie l'année suiuante, ils passerent par vne autre contrée que la Valachie, le Sultan ayant enuoyé vn Chaoux exprez pour ce faire, & le treiziesme des Calendes d'Aoust (à sçauoir le vingtiesme de Iuillet) il enuoya vn autre Chaoux vers le Palatin, pour l'asseurer auecques de plus estroits sermens qu'auparauant de son amitié, luy donnant cette dignité à luy & à son fils, leur vie durant, sans aucun empeschement, luy faisant present d'vn beau cheual fort richement enharnaché, auecques les patentes expediées en bonne forme, & autres marques de sa principauté. Mais depuis comme on le voulut contraindre à faire la guerre aux Chrestiens, il n'y voulut iamais entendre, ains ayma-mieux souffrir toutes sortes d'incommoditez, ayant à soustenir toûjours quelques armées de Turcs, ou de Tartares: mais Dieu luy fit tousiours la grace de leur resister, & de preseruer son pays de leur subjection. Ses considerations.

Povr reuenir à Mahomet, il s'en retourna à Constantinople passer son hyuer: ce fut en ce voyage qu'on tient que mourut Sinan Bassa, qui auoit fait de belles & grandes choses en son temps: il finist ses iours à Belgrade, aagé de quatre vingts quatre ans, on dict que ce fut d'vne apoplexie, pourueu que ce ne soit point de celles dont les Bassas ont accoustumé de mourir en Turquie. On mit en sa place de premier Vizir, Ibraim qui estoit gendre d'Amurath, & auoit esté Beglierbey de l'Egypte, où il auoit assez bien gouuerné & pacifié sagement quelques tumultes qui s'y estoient éleuez: cela auoit fait croire qu'il seroit capable de manier les affaires de tout ce grand Empire; mais soit que la multitude des affaires l'éblouyst, ou qu'il eust quelques intelligences secrettes qui l'empeschassent d'executer tout ce qu'il eust peu, tant y-a qu'il gouuerna si mal toutes choses, que sans la Sultane sa femme qui l'aimoit fort, il eust suiuy son deuancier de fort pres: mais on se contenta de le faire Mansul, & de mettre en sa place Mahomet Bassa, qui estoit General en Hongrie: mais cela aduint aux années suiuantes. Au mois de Feburier prochain, il vint à Constantinople des Ambassadeurs de la part du Sophy, le chef de laquelle Ambassade s'appelloit Serdar, Gouuerneur de la Prouince Calderane, ils entrerent dans la ville presque en pareille pompe que du temps d'Amurath, & furent receus auec grande ioye de Mahomet, puis ayans renouuelé les anciennes alliances qu'ils auoient auec les Seigneurs Othomans, il leur fit plusieurs grands presens, & s'en retournerent comblez de toutes sortes d'honneurs en la maison. Retour de Mahomet à Constantinople. Ambassadeurs du Sophy à Constantinople.

Mais les affaires ne se passoient pas si paisiblement en Hongrie: car cette grande armée s'estant retirée, l'Archiduc reprint Dotis, ou Totis, qui auoit esté trois ans en la main des Turcs: Papa le suiuit bien-tost, ce qui donna le courage à l'Archiduc d'assieger Iauarin, mais le Bassa Mahomet y ayant enuoyé du secours, Maximilian leua le siege pour le combattre: il mourut en ce combat sept cens Ianissaires, & plusieurs gens de cheual, les Turcs estans contraints de quitter la place à leurs aduersaires: cependant le Bassa auoit passé le Danube pour se ruer sur la Transsiluanie, mais Sigismond estant de retour, qui n'estoit pas pour souffrir le rauage de son pays, marcha aussi-tost contre luy, & le força de se retirer, le mesme aduint encores en la Moldauie. Ceci ayant esté rapporté à la Porte, & le Sultan voyant combien l'alliance de ce Prince luy estoit necessaire, fit ce qu'il peust pour le gagner, enuoyant gens expres qui confererent auecques luy, ausquels il respondit auecques la prudence requise en telles affaires, les nourrissant d'esperance, sans rien conclure, & les renuoyant ainsi chez eux: & à peine ceux-cy furent-ils partis, qu'il vint au Prince des deputez des Bulgares auecques desir de se mettre en sa protection. Cependant cette legation du Turc auoit fait discourir plusieurs au desaduantage du Transsiluain, si qu'on en parloit en fort mauuais termes en la Cour de l'Empereur: mais ayant esté luy-mesme se iustifier à Prague, à son retour il fit vn Edict, que sur peine de la teste aucun n'eust 1597. Totis & Papa repris par les Chrestiens. Iauarin assiegé.

1597. à proposer de traicter de la paix auecques les Turcs, & pour vn plus manifeste signe de sa sincerité en cette resolution, il print sur les Turcs Fillech, ou Fellek & Chiauad, forteresses situées sur le fleuue Marize, & mit le siege deuant Themiswar, mais il fut contraint de le leuer par la rigueur de l'hyuer. Le siege cependant continuoit deuant Iauarin : mais Mahomet Bassa ayant renforcé son armée d'vn bon nombre de gens de pied, reprint Tatta qui auoit esté laissée deserte par les Chrestiens : ce fut lors que Maximilian leua le siege: mais il mit le feu à Vaccia : Mahomet feignant de traicter de paix obtint quelques trefues, chacun estant bien-ayse de se retirer à couuert: ce fust aussi vers la fin de cette année que les Ambassadeurs des Perses & des Georgiens s'acheminerent à Vienne, pour faire vne ligue auec les Chrestiens contre les Turcs, encores qu'ils eussent, comme vous auez entendu, renouuellé l'alliance auec iceux, au commencement de cette année.

XIII.

1598. Iauarin assiegé par les Chrestiens.

Or les trefues ne durerent gueres auecques les Turcs : car Mahomet, qui ne les auoit demãdées que pour se sauuer d'vn mauuais pas, taschoit cependant de recouurer quelque place : mais il fut preuenu par le siege de Iauarin. Or y auoit-il dedans vne bonne & forte garnison; de sorte qu'on n'y sceut rien faire pour cette fois: mais comme le Baron de Vaubecourt Champenois, qui auoit quelque charge en l'armée de l'Empereur, se fust fait fort de le petarder, & communiqué ses desseins au Comte de Schartzembourg Gouuerneur de Vienne, & qui commandoit pour lors l'armée Imperiale, luy representant que les Turcs estoient sans aucune deffiance, & par consequent fort faciles à surprendre & à forcer, pourueu qu'il fust secondé de quelques forces, luy deduisant ses raisons, & luy faisant voir clairement les moyens qu'il vouloit tenir pour l'execution de son entreprise, le Comte le trouua fort à propos, & luy promit de l'assister quand l'occasion se presenteroit, qui fut telle : Que ceux de la garnison de Iauarin estans allez à la guerre, le Baron iugea qu'il estoit à propos de les surprendre, tandis que la meilleure partie de leurs trouppes estoit sortie : il en aduertit aussi-tost le Comte, lequel ayant assemblé Palfy, Coleniche & autres chefs, & le leur ayant proposé, ils furent aussi-tost de son aduis, veu que c'estoit vn grãd aduantage pour la Prouince, & où il n'y auoit du hazard que pour l'entrepreneur, lequel ayant pris auecques luy enuiron cent hommes, moitié François, & l'autre Vualons, arriue iustement à la pointe du iour aux portes de Iauarin, où ils trouue plusieurs manœuures, & quelques autres personnes qui conduisoient plusieurs chariots chargez de viures, qui venoient à ceux de dedans de Vuissembourg : le Baron embrasse cette opportunité, se mesle parmy ce nombre, & gagnant la porte, appose son petard contre la porte, & y met le feu.

Dessein du Barõ de Vaubecourt executé heureusement.

Les Turcs qui estoient dehors, non encores stylez à cette inuention, se mocquoient de leur petit nombre, & le petard ioüoit auec vne telle lõgueur, que le Baron desesperoit quasi de son entreprise, mais en fin il fit vn si grand effect, qu'il brisa la porte, & emporta beaucoup du mur, faisant telle ouuerture en vn instant, qu'à peine la batterie de vingt canons en pourroit-elle autant faire en vn iour, les Turcs qui estoient dedans réueillez par ce tintamarre, sortent demy-nuds parmy les ruës : car le Baron estoit entré dedans, & cependant le Comte auec toutes ses forces, qui s'estoit mis en embuscade, suiuit le Baron de si pres, qu'ils se rendirent les maistres de la ville. Mais ce n'estoit rien fait qui ne gagnoit la forteresse, le Gouuerneur qui estoit dedans, estoit vn fort vaillant homme, qui tenoit dedans ordinairement six cens hommes, lesquels à cette surprise auoient pris vne telle épouuente, que quelques-vns sortirent dans la ville par dessus les murailles, & les autres tous en confusion, ne faisoient rien de bien à propos, quelque deuoir que fit leur chef de les rassembler, ne tirans que par cy par là des harquebuzades, mais à coup perdu, si que les assiegeans ne laisserent point de venir iusques au pied de la forteresse, d'y planter les escheles, mesmes d'enfoncer les portes, & de s'en rendre les maistres. Tandis il se faisoit vn merueilleux chamaillis au milieu de la ville : car les Turcs réueillez du profond endormissement auquel on les auoit surpris, & reuenus à eux, se mirent bien-tost en deuoir de se deffendre, le Bassa luy-mesme combatant des premiers, mais estant frappé d'vn coup d'harquebuze & percé d'outre en outre, demeura mort sur le champ : le Vualon qui luy tira cette harquebuzade, luy trancha la teste qu'il ficha encore au bout d'vne lance, pour donner dauantage d'épouuente au reste de la garnison.

Mort du Bassa de Iauarin.

Comme de fait, se voyans sans chef, leur ville prise, ils perdirent bien-tost le courage, toutesfois il restoit encores vn bastion à prendre, dans lequel s'estoient retirez les Turcs, auquel estoit vne partie de leurs poudres ; là où ils se resolurent de mourir tous, plustost que de se rendre, ny demander aucune composition, laquelle ne leur fut point offerte aussi, chacun estant attentif au combat, de sorte qu'ils y moururent tous iusques à vn : ces

combats durerẽt plus de cinq heures, durant lesquelles les Chrestiens firent mourir quinze à seize cens Turcs, entre lesquels estoit leur General, prinrent son fils prisonnier, & quatre cens autres qui luy tinrent compagnie : il y mourut six cens Chrestiens : on trouua dans la place cent quatre vingts cinq pieces d'artillerie, grosse & moyenne, sept cens bons cheuaux, auec vne fort grande quantité de toute sorte de butin. C'est ainsi que la forte place de Iauarin reuint en la domination des Chrestiens, hors de toute esperance, & par la valeur des François : car on peut dire auec verité, que le Baron de Vaubecourt, qui y appliqua le petard, fit plus en trois heures, que toute l'armée de Sinan Bassa, si grande & si puissante, n'auoit fait en deux mois : car elle ne vint sous son pouuoir, que pour auoir corrompu le Comte de Hardech ; cestuy-cy s'exposant à vn extreme peril, sceut neantmoins, si dextrement conduire son entreprise, qu'il s'en rendit le maistre : cecy, dis-je, dautant que le Comte de Schartzembourg en la lettre qu'il en escriuit à l'Empereur Rodolphe, teut le nom de Vaubecourt, pour d'autant obscurcir sa gloire, & celle des François qui l'accompagnerent, sans lesquels toutesfois leur dessein n'eust iamais reüssi, pas vn des Alemans, ny des Hongrois ne s'y voulans hazarder. 1598.

Or apres la prise de cette place, & que le Comte l'eut fortifiée & munie de tout ce qui luy estoit necessaire, afin de ne tomber pas en la mesme faute qu'auparauant, il alla assieger Tatta, qu'il emporta d'assaut deux mois apres Iauarin, & tout d'vne suitte, Palotte & Vesprim, & quelques autres encores des enuirons iusques au nombre de six. Au mesme temps le feu se print tellement en plein midy à Zighet, que la ville fut toute consumée. D'ailleurs Michel Vaiuode de Moldauie & Valachie ayant du tout rompu l'alliance auec les Turcs, deffit leur armée qui estoit passée en ses terres, composée de treize mille hommes, & poursuiuant sa victoire, print & brûla Nicopoly, massacrant tous les habitans Turcs, & les Gouuerneurs, saccageant encores vne fort grande estenduë de pays des appartenances des Turcs, des mains desquels il deliura seize mille Chrestiens qu'ils tenoient en captiuité, qu'il ramena auec ce qu'ils pouuoient auoir de commoditez, en la Valachie.

Prise de Tatta, Palotte & Vesprim par les Chrestiẽs.

Mais si les Chrestiens s'auançoient d'vn costé, les Turcs ne demeuroient pas oysifs : car les nouuelles estans venuës à Constantinople de la prise de Iauarin, cela toucha grandement Mahomet, & fut cause de luy faire faire vne fort grande leuée, qu'il enuoya aussitost en Hongrie, & la ioignit auec celle qui y estoit desia, faisans ensemble le nombre de six vingt mille hommes, sous la conduite de Mahomet, pour lors Scerlesquier, laquelle s'en vint loger autour de Taccia, en intention d'assieger Strigonie, autour de laquelle estoit pour lors campé le Comte de Schartzembourg, pres les ruines de la ville des Iuifs, qui seruoient encores à le couurir. Les Turcs se logerent apres à l'opposite, & sur toutes les montagnes des enuirons, il y auoit toutesfois le fleuue entre-deux : cela fut cause qu'ils pointerent leur artillerie contre l'armée Chrestienne, laquelle ils taschoient de debusquer de là, dautant qu'ils ne pouuoient faire leurs approches, qu'ils ne luy eussent fait leuer le siege : & d'ailleurs ils ne la pouuoient attaquer, leur manquant vn pont sur le Danube, les Chrestiens leur respondoient auecques leur canon, & leur faisoient à tous momens des saluës. Le Comte ayant donné ordre que ses soldats tirassent les regiments separez l'vn apres l'autre, afin de faire paroistre leur nombre plus grand que s'ils eussent tiré tous à la fois : ils se maintinrent quelques iours en cét estat, les Turcs s'efforçans de passer le fleuue & d'assieger la place, & les Chrestiens employans toute leur puissance pour leur resister, iusqu'à ce que les neiges vinrent si impetueuses qu'elles forcerent les Turcs d'abandonner la campagne, & se retirer en leurs garnisons.

Nouuelle armée des Turcs en Hongrie.

Toutesfois il leur faschoit de faire leur retraite les mains vuides : ils enuoyerent doncques quarante mille cheuaux tant Turcs que Tartares courir toute la haute Hongrie, lesquels allerent passer au chasteau de Chanith, courans tout le pays & faisans vn degast nompareil, iusques pres de Germanie, resolus d'entrer en la Morauie, pour la piller comme le reste : ce qui leur estoit assez facile, pour estre cette Prouince degarnie d'hommes & de forteresses, mais en recõpence de fort difficile accez, pour les forests, & les montagnes qui l'enuironnent. Les habitans doncques estãs aduertis par la ruine de leurs voysins de se tenir sur leurs gardes, se voyãs abandonnez de tout secours, l'armée Chrestienne estant trop éloignée pour les garãtir, ils abbatent vn fort grand nombre d'arbres, & les entrelassant les vns dans les autres en bouchent les aduenuës, remplissans tous les chemins de ces barricades, contraignans par ce moyen tous ces coureurs de rebrousser en arriere, & s'en retourner en leurs garnisons auecques vn fort riche butin & grand nombre d'esclaues, ayans ruiné plus de trente villages en cette course, leurs caualcades apportãs ordinairement plus de degast

Leurs courses & rauages en la haute Hongrie.

1598. aux Prouinces où ils passent, que ne font pas des armées entieres. Quant à l'armée Chrestienne, elle auoit plus de moyen de se mettre à couuert, aussi attendit-elle de pied-ferme que le mauuais temps fust passé, & desirant que quelque place payast les frais de son labeur & de son seiour, le Comte se resolut d'aller assieger la ville de Capoucheuar, presque frontiere de la Rascie, assise dans vn marets à trois lieuës de Zighet.

Sa situation. LE Comte ayant reconneu cette place, voulut faire faire ses approches par les Vualons, mais en vain à cause du marets qui estoit plein d'eau & de fanges, n'y ayant point de moyen de se rendre le maistre de cette place qu'aux plus grandes chaleurs de l'esté, lors que l'ardeur du Soleil desseiche l'humidité de ces eaux marescageuses, & laisse vn passage ferme au milieu d'icelles, si qu'ils furent contraints de leuer le siege, & se retirans de deuant cette place, s'en aller de là attaquer Chasnay, vn chasteau à deux lieuës de Vesprim, planté sur la croupe d'vne montagne, & en fort bel air : enuironné de bois d'vn costé & d'autre, & de belles & agreables plaines: cette place d'assez difficile abord, fut toutesfois abandonnée par les Turcs, la nuict dont les Chrestiens y auoient mis le siege le iour precedent, qui se retirerent à Capoucheuar sans estre apperceus : le iour venu les assiegeans ayans oüy là dedans vn fort grand remuëment, & maintenant vn si profond silence, interpretoient cela à quelque mauuaise fin & à vn stratageme de leurs ennemis; mais ayans fait reconnoistre la place, & estans asseurez qu'il n'y auoit personne, ils entrerent dedans, laquelle ils trouuerent non seulement dégarnie d'hommes, mais vuide de toutes sortes de biens, ceux qui estoient dedans ayans tout emporté quant & eux, les Chrestiens y laisserent garnison, & se retirerent.

Abandonné par les Turcs.

MAIS ceux de Papa, n'agueres venuë sous l'obeyssance des Chrestiens, se rendirent aux Turcs pour vne telle occasion: la garnison n'ayant point touché de paye depuis quelque temps, toutes choses estans deuenuës fort cheres, à cause de la guerre qui auoit esté depuis si long-temps aux enuirons, ils enuoyerent à Vienne pour representer leur necessité, mais on n'en fit pas grand estat : cela fut cause que les plus apparens d'entre eux s'en allerent trouuer le Comte de Schartzembourg, auquel ayans fait le recit de leur misere, & supplié de leur suruenir, il leur enuoya pour response la peinture d'vn gibet: cela rapporté à ces pauures soldats, les mit au desespoir; dequoy ce General se repentant tout à l'heure pour la crainte de quelque sinistre accident, renuoya aussi-tost dans la place asseurer ceux de cette garnison, qu'on leur feroit toucher la paye de deux mois, sur & tant moins d'onze qu'on leur deuoit, & là dessus enuoye les Commissaires auecques l'argent, lesquels auoient charge de tirer ces soldats hors cette place, comme pour leur faire faire monstre, & cependant y en faire entrer d'autres.

Sedition à Pappa, & pourquoy.

OR la femme d'vn des soldats de cette garnison estoit aimée d'vn de ceux qu'on vouloit mettre en leur place, lequel ayant conté ce secret à cette femme, & cette-cy à son mari, il en aduertit incontinent ses compagnons, lesquels se voyans par cette inuention frustrez de la place & du reste de leur deu, cõme il en estoit desia sorty vne cõpagnie, quand ils eurent cét aduis: ceux-cy rentrerent en furie dans la place, & font vne ligue entre eux de se maintenir enuers & contre tous, forçans non seulement leurs chefs de s'y obliger par serment, mais encores faisans proclamer à son de trompe, que tous ceux des habitans qui ne voudroient s'obliger à la deffense de leur cause, ils eussent à sortir de la ville: & comme ils eussent des deffiances de quelques-vns, ils pillent leurs biens & les vendent à l'encan. Ces habitans sçachans bien que l'armée n'estoit pas loin de là pour leur secours, se resoluẽt à se deffendre, & s'opposer à cette tyrannie; mais ce fut encores pis: car alors ils violerent & pillerent d'autant plus hardiment que ceux-cy s'estoient declarez apertement leurs ennemis, font trancher la teste à leur colonel, & en élisent vn autre, & en fin se declarent pour le Turc; mais ce ne fut pas pour long-temps : car le regiment des Vualons estant entré dans cette place, il en tailla vne partie en pieces, six vingts demeurerent prisonniers, qui furent empalez. On dit toutesfois que cecy aduint peu apres.

Ligue des seditieux.

L'ARCHIDUC Matthias voyant les Turcs assez estonnez, & que leurs plus grandes armées faisoient fort peu d'effect, se resolut d'aller assieger Bude, le siege Royal autresfois des Rois de Hongrie: pour ce faire il fit choix d'enuiron trente mille hommes, & quelque resistance que peussent faire ceux de dedans, si est-ce que les Chrestiens forcerent le faux-bourg qui est deuers le Danube, & continuans leur poincte, prinrent la forteresse qui est dessus le mont sainct Girard, où ils firent mourir deux mille Turcs qui s'opiniastrerent iusques à l'extremité à la deffense de cette place, dans laquelle les vainqueurs trouuerent quatre vingts pieces de canon, mais ils ne sceurent prendre la principale forteresse, laquelle

Le faux-bourg de Bude, & vne des forteresses prise par l'Archiduc.

laquelle ayans tenuë assiegée iusques au deuxiesme de Nouembre, le mauuais temps les força de faire retraicte. En ce temps Mahomet Vizir, & Ismaël Bassa de Themiswar, auec Hatalma le Cham des Tartares, qui auoient tous ensemble assiegé Varadin, furent contraints de faire le mesme : car la braue resistance de Melchior de Redrun Baron de Fridland, garantist la forteresse, si que desesperans de la conquerir, ils se retirerent pour hyuerner, ayans perdu plusieurs milliers de leurs trouppes en cette expedition. 1598.

En cette année 1598. la peste fut si grande en Constantinople, que personne ne cheminoit par la ville, & le Sultan se tenoit au canal de la mer noire, faisant tirer tous les iours plusieurs coups de canon pour purifier l'air, luy estans mortes dix-sept de ses sœurs dans son Serrail. On dit aussi que ce fut en cette année que Cigale, duquel il a esté fait souuent mention, fut fait General de la mer, au lieu d'Haly Bassa beau-frere du grand Seigneur. Or ce Cigale se voyant en credit, soit qu'il fust ennemy particulier des François ou pour faire vne contre-quarre au premier Vizir, tascha d'empescher que Mahomet n'enuoyast au Roy tres-Chrestien Henry le Grand, vne espée fort riche, & quelques cheuaux de grand prix, dequoy il auoit donné la charge au Muttafer Aga ; mais Cigale luy ayant remonstré que c'estoit faire tort à sa Grandeur, d'enuoyer des presens aux Infideles, & d'vn mauuais augure encores, luy qui en souloit receuoir de tous les Princes de la terre, qu'à sa persuasion Mahomet ordonna au Muttafer Aga de s'en retourner, encores qu'il fust desia à Chio : cela se fit si secrettement que personne n'en sceut rien. Cependant Cigale faisant bonne mine à l'Ambassadeur de France, luy promettoit tousiours qu'il licentieroit la galere qui estoit destinée pour ce voyage, dans laquelle se deuoit embarquer le truchement qui deuoit accompagner le Muttafer Aga, laquelle en fin estant arriuée à Chio, deux iours apres luy, Cigale monstra alors l'ordre du grand Seigneur à ce Muttafer Aga, & luy commanda de s'en retourner à Constantinople, ce qu'il fit trois iours apres.

Grande peste a Constantinople.

Estant de retour, cela n'estonna pas moins le premier Vizir que l'Ambassadeur, voyant que Cigale vouloit entreprendre sur luy, & se monstrer plus sage & plus politique, en faisant reuoquer vn tel voyage. Or les Turcs apprehendans que sa Majesté tres-Chrestienne ne le print en mauuaise part, & aussi pour se vanger de leur ennemy, allerent remonstrer à Mahomet que cette reuocation luy apporteroit plus de honte & de preiudice qu'il ne pensoit : il reordonna que ce Muttafer Aga seroit derechef depesché, & dautant qu'il n'y auoit point de galere, qu'il partiroit par terre, & prendroit trente des meilleurs cheuaux de son escuyrie : ce qu'ayant fait entendre audit sieur Ambassadeur, il fit response qu'il ne pouuoit consentir vn tel voyage, sans auoir response de sa Majesté, à laquelle il auoit escrit leur inconstance : ce qui les mit en de grandes alteres, ayans crainte que sa Majesté ne voulust rompre l'alliance auec eux, laquelle ils ont tousiours autant redoutée pour sa valeur, que pour le bõ-heur qui l'a tousiours accompagné en toutes ses entreprises. Enuiron ce mesme temps trois renegats qui appartenoient au Muphty, se voulans sauuer, selon leur maniere de parler, en Chrestienté, s'estoient retirez chez les Peres de S. François la Madone, & S. Pierre : il en alloit éclore vn grand mal-heur ; car le Muphty en estant en vne extreme cholere, le Bassa & le Ianissaire Aga s'en alloient à Galata, tant pour ruiner ces trois Eglises, que pour faire mourir les Religieux. Mais le sieur Ambassadeur de France en estant aduerty, alla aussi tost trouuer le Muphty, duquel il estoit particulierement amy, des le temps qu'il estoit encores precepteur de l'Empereur Amurath : car il n'y auoit pas long-temps qu'il estoit éleué à cette dignité, si qu'en cette consideration toutes choses furent pacifiées. Ce fut en ce mesme temps que le grand Duc de Thoscane fit vne entreprise sur l'Isle de Chio, qui reüssist si mal à propos, que plusieurs de cette armée y finirent leurs iours, & entre autres le General d'icelle, Bartholomeo de Montaüto : & pour comble de mal-heur, les Chrestiens penserent perdre leur Religion, & estre faits esclaues, comme l'Empereur Turc le desiroit, comme ayans eu intelligence auec les Florentins, sans le sieur de Breues Ambassadeur pour le Roy qui destourna l'execution de cét arrest, conseruant par sa diligence, non seulement la liberté des Chrestiens de Chio, mais encores leur Religion.

Religieux & quelques Eglises preseruées à Galata, par la faueur de l'Ambassadeur de France.

Qve si l'année 1598. fut assez infortunée pour les Turcs, celle de 1599. ne leur fut pas plus fauorable : car l'armée de l'Empereur ayant intention de retourner à Bude pour la seconde fois, & les Turcs estans venus pour y donner quelque secours, les Chrestiens les combatirent & emporterent la victoire, auecques vn grand butin de toutes sortes d'armes qu'ils auoient apportées quant & eux pour le secours. De là Schartzembourg voulut assieger la forteresse, mais les assiegez firent vne telle resistance, qu'il fut contrainct de se re-

1599. Second siege de Bude.

1599. tirer. Or Mahomet commençoit d'auoir la guerre de Perse sur les bras, cela luy fit desirer la paix auecques l'Empereur Rodolphe, & l'Archiduc Matthias, enuoyant quelques Ambassadeurs pour cét effect, lesquels l'Archiduc ne voulut point oüyr, disant que tandis qu'ils parloient de paix, ils mettoient tout à feu & à sang, & auoient tasché de prendre Zighet. Dequoy les Turcs extremement indignez de se voir ainsi méprisez, auecques vn grand nombre de Tartares, coururent toute la Prouince, mettans tout à feu & à sang par tout où ils passoient, mais Palfy se mit au deuant de leur fureur, & les contraignit de faire retraicte. Ibraim Bassa auoit cependant assemblé vne puissante armée, en intention de prendre Canise. Cette ville estoit des meilleures places de la Hongrie, frontiere de l'Esclauonie, size dans des marets, & fort vtile pour le bien de la Chrestienté; & comme il fust venu mettre son siege deuant cette place, les assiegez n'esperans pas de deffendre la ville contre vne si puissante armée, la garnison n'estant pas capable de garder la ville & le chasteau, la quitterent de bonne heure, y ayans mis le feu auparauant, pour la rendre inutile aux Turcs, & se retirerent dans la forteresse: d'autres disent que le feu y fut mis par quelques esclaues, auparauant mesmes que les Turcs y vinssent.

Troisiesme siege deuant Bude par les Chrestiens.

Le siege cependant se remet encore deuant Bude pour la troisiesme fois par les Imperiaux: mais la garnison en ayant esté aduertie de bonne heure, ils en donnerent aduis aux garnisons voysines qui les secoururent aussi-tost, le Bassa toutesfois estans sorty de là place, loin enuiron de la portée d'vne harquebuze, fut rencontré par quelques trouppes de Chrestiens qui le prinrent & liurerent au Comte de Schartzembourg, lequel voulut faire aussi quelque entreprise contre Pesth: mais il fut contrainct de tout quitter, dautant que le Bassa Serdar vint de Belgrade au secours de l'vne & de l'autre, joint qu'il craignoit que les Turcs voulussent assieger Strigonie. Vn nouueau pourparler de paix se remet encores sur les rangs, & cependant il se fit quelque forme de tresve: mais les Turcs ayans demandé des conditions trop desaduantageuses pour les Chrestiens, la guerre recommença de nouueau, en laquelle les Turcs souffrirent encores quelques pertes par l'Archiduc Matthias. Ce fut aussi en ce temps que Sigismond Prince de Transsiluanie rompit l'accord qu'il auoit fait auecques l'Empereur Rodolphe, & s'accorda auecques le Cardinal André Battory. On tient que ce Prince auoit esté empoisonné par le Cardinal. Lequel auoit trouué moyen de suborner vn sien valet de chambre pour cette mal-heureuse execution, mais l'aage encore vigoureux de ce Prince & son grand cœur, furent assez puissans pour en repousser vne partie; le reste neantmoins luy troubla tellement l'esprit, que cette vigueur esteinte, il se laissa par apres conduire à tout ce que voulut ce Cardinal son mortel ennemy, lequel voulant apres reconnoistre l'Empereur Turc, enuoya à sa Porte pour pacifier toutes choses entre eux, il s'empara de cette Prouince, & s'estant ligué auecques le Moldaue, ils delibererent ensemblement de ruiner le Palatin de Valachie Michel, aydez qu'ils estoient des Turcs. Cestuy-cy, aduerty qu'il fut de leur dessein, leua aussi-tost vne grande & puissante armée, auecques laquelle ayant pris les meilleures places, & mesmes Albe-Iule, deffait & ruiné l'armée de Battory, il se rendit le maistre de la Transsiluanie, sous le nom toutesfois de l'Empereur Rodolphe, qui y auoit enuoyé Georges Baste, tant pour le secourir que pour se prendre garde de luy. Quant au Cardinal Battory estant tombé entre les mains des Valaques, ils luy trancherent la teste, & luy couperent vn doigt de la main droicte, où il souloit porter vn anneau de tres-grand prix, sans qu'on peust descouurir qui auoit fait le coup.

Victoire du Palatin de Valachie.

Les choses se passans ainsi en Transsiluanie, le Comte de Schartzembourg au retour de Bude, ayant entendu comme ceux de Papa s'estoient reuoltez, y vint en grande haste pour la recouurer; mais comme il alloit reconnoistre quelque endroit pour l'attaquer, il fut tué d'vn coup de mousquet: sa charge fut donnée au Duc de Mercœur, de la tres-illustre maison de Lorraine & Prince du sainct Empire; lequel quelque temps auparauant l'Empereur Rodolphe auoit enuoyé demander à Henry le Grand, pour estre General de son armée: car outre ce qu'il esperoit que ses affaires succederoient heureusement quand elles seroient conduites par vn si genereux Prince, encores esperoit-il que les plus vaillans François, voyans maintenant la paix establie en leur pays, seroient bien-ayses de l'accompagner en vne si honorable entreprise, s'asseurant que les moindres de cette trouppe luy seroient autant de chefs & de vaillans Capitaines, ayans esté sous la discipline d'vn guerrier si redoutable que nostre grand Roy, contre lequel ny la force, ny l'artifice, ny le sujet ny l'estranger n'auoient iamais esté assez puissans pour l'empescher de demeurer inuincible de tous ses ennemis, la renommée duquel s'estant estenduë au long & au large par ce grand

Le Duc de Mercœur General de l'armée de l'Empereur.

grand vniuers, auoit fait naistre ce desir au cœur de l'Empereur, pour auoir quelqu'vn qui vint de sa main en la conduite de ses armées. 1600.

Ce Prince doncques estant arriué à Pragues, trouua Canise assiegée, & laquelle demeuroit sans secours; car les Princes & principaux seigneurs de toutes ces Prouinces lassez de la continuelle guerre qu'ils auoient faite les années passées, prenoient quelque relasche & s'amusoient à faire des mariages & à voir plusieurs spectacles, tandis qu'Ibraim pressoit de fort pres les assiegez. Mais le Duc de Mercœur ayant pris la charge & la conduite de l'armée Chrestienne, fit aussi-tost courir le bruit qu'il auoit de tres-grandes forces, bien qu'il n'eust auecques soy fort peu de gens. Or comme son arriuée auoit esté inopinée aux Turcs, aussi n'auoient-ils pas sceu découurir quelles trouppes il amenoit quant & soy, trop petites à la verité pour entreprendre contre vn si grand nombre; car on tient que l'armée Chrestienne n'estoit pas de plus de treize mille hommes, & celle des Turcs de plus de six vingts mille: toutesfois ayant conferé auecques l'Archiduc Matthias à Iauarin, il fut resolu de deffendre cette place, & de tascher d'y donner quelque secours: les munitions estoient toutesfois fort petites, comme de gens qui ne s'estoient pas attendus à faire d'expedition pour cette année mil six cens, qui s'en alloit tantost passée: qui me fait penser que l'embrasement de Canise, duquel il a esté parlé cy-dessus, n'est arriué qu'au commencement de cette année. Car ie ne trouue point que les Turcs y ayent mis deux fois le siege: & cependant, selon cette histoire, il faudroit inferer qu'ils y fussent retournez, ou bien qu'ils eussent tenu cette place assiegée pres de deux ans, ce qui ne se peut, principalement en vne si grande armée que la leur, si ce n'est qu'on vueille dire qu'elle ne fut embrasée que par la meschanceté des esclaues, & non par la garnison: mais encores à ce compte il faudroit que les Turcs, lors qu'ils y vinrent mettre le siege, l'eussent trouuée ruinée: & toutesfois on trouue que ceux de dedans ont fait vne braue resistance, & le discours qui se lit de ce siege, nous represente la ville en son entier.

Le Duc de Mercœur va au secours de Canise.

Auec peu de forces & de munitions.

Quelque cōtradiction en l'histoire concilieé.

Povr reuenir donc au Duc de Mercœur, les Turcs, à son arriuée, tascherent de l'empescher de camper, mais outre qu'ils ne peurent faire reüssir leur dessein, ils perdirent en cette rencontre vne grande multitude de gens: en fin ayans reconneu le petit nombre des Chrestiens, ils se resolurent d'attaquer l'armée dans son camp. Pour ce faire ils braquerent vne partie de leurs canons contre eux, & se mirent en deuoir de les forcer; mais ils y firent encores plus mal leurs affaires qu'au precedent: car outre ce que plusieurs demeurerent sur la place, ils y perdirent encores plusieurs pieces de canon: de sorte que l'armée Chrestienne en quelques autres rencontres qu'elle eut encores depuis, fut toûjours victorieuse: mais elle fut vaincuë par la necessité, non seulement des choses necessaires à la vie, ains aussi de poudre à canon: parmy cela, les grandes pluyes qui suruinrent les forcerent en fin de leuer le siege: cela se fit toutesfois si secrettement, & en si grand silence, que les Turcs n'en sceurēt rien que le lendemain. Mais apres auoir reconneu qu'ils auoient quitté le retranchement, dans lequel ils auoient le iour precedent si courageusemēt combattu, la cholere leur fit doubler le pas pour les suiure. Or faisoit-il vn fort grād broüillard, si qu'il estoit biē mal-aysé de discerner en quel lieu, ny quel chemin ils pouuoiēt auoir pris: les Chrestiens cependant tiroient tousiours pays en fort bon ordre: mais comme ils eussent trouué vn passage fort estroict & difficile à la sortie d'vn village, quelques-vns qui pour ne rompre leur rang & demeurer en leur ordre, voulurent sauter par dessus des pallissades des iardins, apporterent vn grand desordre: car les premiers croyans que les derniers estoient poursuiuis & pressez, & que c'estoit ce qui les faisoit ainsi sauter de lieu en autre, prinrent l'épouuente, & la donnerent apres à tout le reste. Les Turcs arriuans sur ces entrefaites, les chargerent fort viuement, principalement le regiment des François & Alemans: aussitost on le fut dire au Duc de Mercœur, lequel voyant tout en desespoir, luy sans perdre courage, rallie les fuyards, leur remonstre leur deuoir, qu'en combattant ils se tireroient de ce mauuais pas, ou receuroient vne mort honnorable; au contraire, en la fuitte l'ignominie, la mort, ou la seruitude, pire que le plus cruel supplice; qu'on se deliuroit ordinairement plustost en ces rencōtres auec les mains qu'auec les pieds, plus grand nōbre estant massacré par la campagne qu'au champ de bataille; & là dessus leur ayant fait tourner visage, les meine contre les Turcs desia vainqueurs. Ceux-cy animez de la presence de leur chef, reprirent vn tel courage, & chargerent si viuement leurs ennemis, qu'ils les contraignirent de quitter le village: alors l'armée Chrestienne, sans autre empeschement, gagna le bois prochain qui estoit donné pour le rendez-vous de la retraicte, où les Turcs ne les oserent

Les Turcs taschent d'empescher le Duc de Mercœur de camper.

Faute de munitions en l'armée Chrestienne, la contrainct de leuer le siege.

1600. attaquer, ains laisserent le Duc de Mercœur acheuer sa retraicte, qui a esté tenuë pour vn des plus braues exploits de guerre, qui se soit fait de long-temps en Hongrie.

Canise réduë aux Turcs.

ALORS les Turcs estans de retour, asseurez à bon escient de la retraicte des Chrestiens, ils presserent la ville de fort pres, auecques vne entiere asseurance de la victoire, ruinans tellement les murailles, qu'en fin les assiegez se desesperans de tout secours, traicterent de leur reddition le vingt-deuxiesme iour d'Octobre, & estans sortis vies & bagues sauues, remirent la place en la main des Turcs, de laquelle reddition le Gouuerneur qui se nommoit Parisari, ne pensant point estre repris, il se tenoit presque asseuré d'en auoir impunité: mais s'estant presenté au Duc de Mercœur, tant s'en faut qu'il le vist de bon œil, que luy ayant fait faire son procez sur sa lascheté & peu de courage en vne si fascheuse saison, en laquelle l'ennemy n'eust peu tenir la campagne, s'il eust encores eu de la patience & fait quelque peu de resistance, luy ayant fait couper la main droicte, auecques laquelle il auoit signé la reddition, il luy fit apres trancher la teste. Et à la verité il estoit bien en luy de se deffendre: que si l'armée Chrestienne s'estoit retirée, ce n'auoit point esté par lascheté, mais pour l'incommodité qu'elle auoit de toutes choses, ce qui n'estoit pas ainsi à ceux de la forteresse, joint qu'elle s'estoit retirée auec beaucoup d'honneur, ayant fait mourir six mille de leurs ennemis, pris douze pieces de canon, & deux cornettes de gens de cheual, si bien que si ceux cy eussent fait resistance, les Turcs eussent esté contraints de leuer le siege, & se retirer sans rien faire, & puis ledit sieur Duc luy auoit mandé qu'il retourneroit à son secours, & qu'il print bon courage, que son depart estoit plustost pour raffraischir ses trouppes que pour retraicte.

Le Duc de Mercœur fait trancher la teste au Gouuerneur.

XIIII.

1601.

Grandes affaires que Mahomet auoit sur les bras.

LA Hongrie ainsi en armes de toutes parts auecques peu d'aduantages & d'heureux succez pour les Turcs, donnoit assez à penser à Mahomet, qui ne demandoit que le repos & son ayse: mais celle des Perses ne luy apportoit pas moins de trauerses en l'esprit. Cét ennemy bien que plus éloigné tout frais neantmoins & reposé, contre lequel on ne pouuoit marcher qu'auecques vne tres-grande puissance, & qui auoit encores son espée toute teincte du sang des Turcs, qui estoit de plus allié à la belliqueuse nation des Georgiens, estoit assez suffisant pour tirer de l'oysiueté vn Prince moins voluptueux, mais luy ne voulant rien retrancher de ses ayses, il perdit ses hommes, sa reputation & soy-mesme, laissant encores apres sa mort son estat fort embroüillé. Or auoit-il tasché de faire paix, comme il a esté dit, tant auecques l'Empereur qu'auecques l'Archiduc, pour donner aux siens vn peu de relasche de ce costé-là, & tourner toutes ses armes contre l'Asie; mais les Ambassadeurs des Perses & des Georgiens, qui estoient venus trouuer ces deux grands Princes, luy auoient fermé cette porte, & priué d'esperance d'aucun accord, par l'alliance qu'ils auoient faite auecques ces Princes & leur Roy, si bien que de toutes parts Mahomet ne souffrit que pertes, encores qu'il eust fait Cigale Scerlesquier de la guerre contre les Perses.

Les Perses font ligue auec l'Empereur & l'Archiduc contre les Turcs.

Origine de Cigale & son aduancemét.

CET homme extremément ambitieux auoit fort desiré cette charge, & l'auoit procurée quasi importunément, pour s'estre veu éleué en cette excessiue grandeur en moins de rien, estant fils du Corsaire Cigale, qui auoit tousiours porté les armes pour l'Empereur Charles le Quint, & comme il couroit les mers du Turc auecques quatre galeres Geneuoises, il fut pris & mené en Constantinople auecques son fils, lequel fust aussi-tost mis au Serrail & fait Turc; mais le pere ne voulut iamais changer sa Religion, ce qui luy fut accordé par le moyen de la faueur de son fils, lequel le fit deliurer & viure à son ayse à Pera. Apres la mort duquel Cigale eut desir d'auoir sa mere, laquelle estoit allée en Sicile: mais elle craignant que si elle estoit en sa puissance, il la voulust faire Turque, se retira à Rhege, où cestuy-cy l'allant demander & elle ne se tenant pas asseurée en cette place, & s'estant retirée ailleurs, de dépit qu'il en eut, il y mit le feu: de là s'en estant retourné à Constantinople, ayant pris trois grands vaisseaux il les donna à Mahomet, de sorte qu'entrant tous les iours en plus grand credit, il fut bien-tost apres fait Bassa de la mer, & si on luy donna vne Sultane pour femme, qui estoit sœur de l'Empereur: mais comme il ne se faisoit point alors de grands faits d'armes sur mer, il desira estre General de cette guerre des Perses, pour acquerir dauantage de gloire & de reputation, ce qui luy fut accordé, & Assan Bassa mis en sa place.

Mahomet tasche de corrompre le Duc de Mercœur.

OR tandis qu'on se preparoit à Constantinople pour faire la guerre aux Perses, Mahomet prattiquoit le Duc de Mercœur, pour tascher de l'attirer de son party, ou pour le moins pour le rendre indifferent: pour ce faire, il donna charge à l'vn de ses Bassas de traicter auecques luy: le lieu où se fit cette conference, fut entre Strigonie & Comar, auparauant

1601.

parauant laquelle les Turcs enuoyerent de grands presens au General de l'armée Chrestienne, mais il les refusa, & toutesfois ne laisserent de se trouuer d'vne part & d'autre chacun auecques mille cheuaux: les Turcs proposerent de rendre Canise, & qu'on remist entre leurs mains Iauarin, disans que cestuy-cy auoit esté pris de nuict par vne surprise, & auecques vne maniere d'armes insitées en la guerre, au contraire de Canise, prise de viue force (encores qu'ils en eussent deboursé de bon argent pour corrompre le Gouuerneur) & partant plus legitimement acquise: mais ils ne disoient pas que Iauarin estoit d'autant plus important aux Chrestiens, qu'il estoit vtile aux Turcs, & par consequent qu'il n'y auoit nulle apparence de quitter vne telle place, ou en faire vn échange contre quelque autre que ce fust, de sorte que cette assemblée se rompit sans rien faire, chacun se retirant tout attentif aux desseins de son ennemy; mais les Chrestiens auoient le leur tout resolu.

Conference des Turcs auec les Chrestiens.

Il a esté assez discouru en la vie de Solyman de la situation de Bude, Strigonie, & Albe-royale, & que ces villes sont comme situées en triangle fort commodément, tant pour se secourir l'vne l'autre; que pour tenir en bride toute la Prouince, ou pour la secourir contre ceux qui la voudroient inquieter: les Chrestiens tenoient alors Strigonie, & auoient rauagé Bude par plusieurs fois, il ne s'en falloit que la forteresse: il ne restoit plus qu'Albe-royale à attaquer: car de retourner encores à Bude, outre ce que le soldat sembloit en estre rebuté, pour y auoir desia mis tant de fois le siege, encores iugeoit-on que les Turcs se tiendroient dauantage sur leurs gardes pour cette place-là que pour les autres, veu qu'il sembloit que leurs ennemis y eussent plus de dessein, à cause que c'estoit la ville Royale, que sur aucune autre. On aduisa doncques d'aller à Albe-royale, qui n'estoit pas moins importante que l'autre, & cependant moins munie de toutes choses pour supporter vn siege, & où il n'y auoit pas pour lors fort grande garnison. Cecy ayant esté resolu en l'assemblée de tous les chefs de l'armée, qui se tint à Comar: ils firent courir le bruit qu'ils vouloient aller à Bude, ce que les Turcs creurent aysément: & de fait le Bassa de Bude enuoya ce qu'il auoit de plus pretieux à Albe-royale, tirant encores de cette place quelque nombre de gens de guerre pour renforcer sa garnison. Et comme les Chrestiens eussent fait vne rafle de quelques bestiaux qui estoient dans les prairies qui sont aux enuirons d'Albe-royale, le Bassa de cette ville en voulut auoir sa raison, & mit dehors quelques trouppes pour faire le mesme sur les Chrestiens; mais le Duc de Mercœur auoit l'œil de toutes parts, pour découurir ce que feroient les Turcs, ayant mis des gens au guet pour l'aduertir de tout ce qu'ils feroient: Ceux-cy l'ayans aduerty de cette sortie, il ne faillit point aussi à se seruir de l'occasion, tournant aussi-tost la teste de son armée vers cette place, qu'il iugeoit en estat d'estre attaquée, puis qu'il en estoit desia sorty tant de gens de guerre, si que dés le soir elle fut bloquée au grand estonnement de ceux de dedans, qui ne s'attendoient nullement à vne si mauuaise nuict.

Desseins de l'armée Chrestienne.

Sa feinte voulant aller assieger Albe-royale.

Creuë trop legerement par le Bassa de Bude.

Prudent aduis du Duc de Mercœur.

Or cette ville, outre la force de son assiette naturelle, estant deffenduë d'vn costé des marets, au bout desquels elle est assise, qui ne sont pas moins larges en cét endroict, de six ou sept lieuës, estoit de l'autre costé bien fortifiée, de tout ce que l'industrie humaine a peu inuenter pour contrequarrer la force & la furie du canon, n'y ayant eu gueres de places depuis les guerres de Hongrie, pour le moins qui soient capables de tenir en elles quelque nombre de gens de guerre, qui n'ayent esté fortifiées & renduës presque imprenables, pour l'extreme danger auquel elles se voyent reduittes à toute heure: mais celles principalement qui ont passé sous la domination des Turcs, lesquels (comme il a esté dit ailleurs) ont accoustumé, outre la force de la ville, de fortifier encores les faux-bourgs de celles, à la deffence desquelles ils se veulent opiniastrer, afin d'amuser autant l'ennemy, & luy faire perdre vne partie de ses hommes & de ses munitions, sans qu'ils souffrent quant à eux quelque notable dommage; car s'il leur vient du secours, comme ils n'en manquent gueres, quand la ville est d'importance, ils n'y sçauroient perdre que quelques couuertures de maisons, & cependant leurs ennemis sont contraints de quitter tout, apres s'estre consommez inutilement.

Fortification d'Albe-royale.

Plusieurs fortes places en Hongrie, & pourquoy.

Albe-royale auoit ses faux-bourgs fortifiez de mesme de bonnes murailles, terrassées en trauers de grands bois mélez parmy la pierre & la terre: de sorte qu'il falloit commencer par eux, pour se rendre maistre de la ville: le Duc de Mercœur donna cette charge au Baron d'Aubecourt, qui auoit si heureusement petardé Iauarin, menant auec luy quatre vingts salades Françoises à pied, pour donner à la teste & commencer la charge, deux cens Hidoucques, & autant de Lansquenets qui les suiuoient, le Baron ayant fait

Les faux-bourgs d'Albe-royale attaquez par l'armée Chrestienne.

1601. porter vn petard pour s'en seruir au besoin, il eut pour son quartier le faux-bourg de Sommaterne, & pour l'autre faux-bourg qui estoit du costé de Iauarin, on y ordonna le sieur de Tilly Lieutenant de son Excellence, menant auec luy cent François soustenus de mille Lansquenets; car cét abord de faux-bourg de Sommaterne estant long & difficile (dautant qu'il falloit passer le marets) on aduisa d'attaquer ses faux-bourgs en deux endroits, en vn mesme temps, afin de separer dauantage les Turcs & les rendre d'autant plus foibles, que leurs forces seroient plus diuisées.

Et pris.

Ces deux trouppes estans donc venuës battre ces fortifications, trouuerent vne braue & longue resistance; mais si se rendirent-elles les maistresses de la place, & repousserent les Turcs dans la ville. L'armée Chrestienne n'estoit pas fort grosse, n'estant composée que de dix-huict mille hommes, tant de pied que de cheual, la maladie du Duc de Mercœur, qui l'auoit tenu trois mois continuels, depuis le siege de Canise, en auoit esté cause en partie, joint les pertes que les Hongrois auoient souffertes en toutes les années precedentes: car encores qu'ils eussent vaincu la plus-part du temps, cela n'empeschoit pas que leurs plus forts & meilleurs hommes ne fussent presque tous peris parmy tant de batailles, de prises & pertes de villes; mais en recompence de ce petit nombre, c'estoient tous gens de guerre, & d'experience, qui s'estoient trouuez plusieurs fois en pareilles affaires, si qu'ils en valoient bien vne fois autant. Les faux-bourgs gagnez, on vint bien-tost aux approches, puis on braqua quatre canons contre le portail du faux-bourg de Iauarin, afin d'attirer tous les Turcs à la deffence de cét endroit, comme tres-important: mais ce n'estoit pas là le but & l'intention des assiegeans: car on auoit auec des poutres, branches d'arbres, meubles, clayes, fascines, & autres matieres solides affermy les marets, à quoy les Turcs n'auoient pas eu le loisir de prendre garde, & cependant les assiegeans auoient le moyen de passer aysément leur artillerie par dessus, & d'aller attaquer la ville par cét endroit-là, qu'on auoit negligé de fortifier, s'estans fiez sur ce qu'on ne pourroit passer le canon par dessus les marets, lesquels toutesfois furẽt si bien affermis qu'on roula par dessus six pieces de canon, qui battirẽt la muraille à l'endroit des bains anciens, vn iour entier sãs intermission, de sorte que la muraille qui estoit de soy-mesme assez foible, fut tellemẽt ébralée, qu'vne partie estant tõbée par terre, fit vne belle & grãde ouuerture à ceux qui voudroiẽt venir à l'assaut.

L'armée Chrestienne petite en nombre: mais grande en bons soldats.

Elle attaque la ville par vn endroit inesperé aux Turcs.

Le lendemain le Duc de Mercœur ne se voulant fier à personne, & voulant auoir l'honneur d'emporter cette place par sa bonne conduite, fut luy-mesme reconnoistre la bresche, non sans vn extreme danger, comme il arriue tousiours en pareilles affaires, & ayant consideré toutes choses, il se resolut d'y liurer le plus rude assaut, & le plus promptement qu'il seroit possible, pour oster le temps aux Turcs de se reconnoistre, & de reparer par leur diligence, la perte que l'ignorance & peu d'aduis leur auoient causée, si que sur le midy ils commencerent à donner dedans. Or auoit-il reconneu qu'il estoit bien difficile de gagner la bresche pour la profondeur du fossé, qui n'estoit que bien peu remply des ruines de la muraille: c'est pourquoy il ordonna à chacun soldat de porter vne fascine auecques ses armes pour se faciliter le chemin, ce qui leur vint fort à propos: car apres qu'on eut tiré quatre volées de canon dans le fonds de la bresche, tant pour la nettoyer & en déloger les assiegez, que pour signal aux assiegeans de donner dedans: les François qui auoient la teste, se leuants aussi-tost du fossé my-remply de fascines, auecques leurs rondaches marchent hardiment au milieu d'vne gresle continuelle de boulets, de flesches, de pierres, & de feux qu'on leur tiroit & lançoit de toutes parts: car il n'y auoit pas iusques aux femmes des assiegez, qui ne fissent leur deuoir, si qu'vne d'entre elles fut éleuée d'vn coup de canon, estant sur le haut de la bresche à jetter des pierres sans relasche, mais toute cette resistance ne peust empescher que les François ne se logeassent sur la bresche.

Le Duc de Mercœur en personne reconnoist la breiche.

Assauts des Chrestiens à Albe-royale.

Belle inuention du Duc de Mercœur.

Les François à la teste de l'armée & les premiers sur la breiche.

Ce fut là que le combat fut renouuelé: car encores que les assiegez fussent fort peu de soldats dans cette place, chacun d'eux auoit neantmoins tant de courage, qu'ils s'exposoient à toutes sortes de dangers, ne se soucians point de perir, pourueu qu'ils peussent repousser leurs ennemis, comme ils firent par trois fois, mais tous leurs efforts & leur resistance leur fut inutile: car cela ne peust empescher que la valeur des assaillans ne surmontast toutes ces difficultez, & ne se rendissent les maistres de la bresche, & bien-tost apres de la place, non sans y auoir perdu auparauant plus de mille bons soldats, mais ils eurent par apres bien leur reuanche: car tout ce qui peust tomber sous la fureur du glaiue victorieux, fut massacré & le reste pris prisonnier. Le Bassa auecques sa femme & toute sa famille, & six vingts encores des principaux s'estoient retirez dans vne maison assez forte, où ils disputerent long-temps leur vie: car ils auoient force poudre, boulets, flesches & autres armes

Braue resistance des assiegez.

Les Chrestiés se rendẽt maistres de la piece.

Le Bassa & sa famille se rend au Duc de Mercœur.

armes offensiues, mais que pouuoient-ils faire dans vne ville prise contre vne armée? aussi furent-ils contraints de se rendre, mais ils voulurent que ce fust entre les mains de son Excellence, de sorte qu'elle y fut en personne les prendre à mercy, luy ayant premierement fait jetter les armes par la fenestre, apres estre sorty, il le fit mener en son pauillon, pour le garantir auecques sa femme, (car la capitulation estoit faite en cette sorte) de l'insolence du soldat. 1601.

Mais les Turcs n'y marchoient pas si à la Françoise: car ils attendoient l'armée Chrestienne au passage: ce que les ennemis de cette nation, la plus illustre de l'Vniuers, blasment le plus en elle, & qui est le plus loüable en la nature, & faire le mieux l'homme, à sçauoir de cheminer franchement, simplement, & rondement, estre tout tel au dehors, qu'au dedans en toutes ses actions, c'estoit ce qui n'estoit pas alors parmy les Turcs, ains au contraire: ce que ceux que ie viens de dire estiment tant, à sçauoir la feintise, la dissimulation, & l'hypocrisie, tout iuste au dehors, tout meschant au dedans, vn agneau & vne colombe en apparence, vn loup & vn tigre, & ordinairement vn renard sous cette peau: car ceux-cy ayans filé doux sous le bon-heur de leurs aduersaires, sçauoient toutesfois que le sucre de ce poison laisseroit de l'amertume à la fin: car le Bassa apres la prise des faux-bourgs, preuoyant de loin, auoit fait faire plusieurs mines en diuers lieux de la ville, lesquelles ils prinrent le temps de faire iouër lors que les vainqueurs estoient les plus attentifs au pillage, la premiere enleua le bouleuert de Iauarin, l'autre ruina l'Eglise cathedrale, en laquelle estoient les sepultures des anciens Roys de Hongrie, de laquelle le Duc de Mercœur venoit de sortir, & en laquelle il auoit fait chanter le *Te Deum*, pour actions de graces de sa victoire: mais encores que cette Eglise fust renuersée de fonds en comble, toutesfois elle ne fit mal à personne, chacun s'estant retiré auecques leur General: parmy les pierres qu'on voyoit voler en l'air, la poudre ietta aussi auecques les fondemens de l'Eglise la croix, vn calice, chandeliers, & encensoirs d'argent doré, que les Chrestiens auoient cachez dans ces pierres, lors du premier siege de cette place, quand Solyman la print: & nonobstant cette trahison, le Bassa, & ceux qui estoient en sa suitte furent sauuez de mort, ils seruirent seulement à l'entrée triomphale que le Duc de Mercœur fit à Iauarin, marchans à la teste de cette pompe, estans suiuis de quatre cens captifs de tous sexes & aages, assis sur vn grand nombre de chariots, remplis de toutes sortes de dépoüilles.

Que c'est que bien faire l'homme.

Artifice des Turcs, mais de nul effect.

L'Eglise cathedrale ruinée de fonds en comble.

XV.

Or les Turcs ayans contre leur coustume, laissé prendre cette place, sans aucun secours, & iugeans plus profondement de la consequence d'icelle apres le coup, qu'ils n'auoient fait auparauant, s'assemblerent de toutes parts, mais le Duc de Mercœur auoit laissé dedans vne compagnie de chacun de ses regimens, mille Hidouceques, & du canon suffisamment auecques les munitions necessaires, & si non content de cela, comme on luy eust dict que les Turcs approchoient, il y mena encores luy mesme deux mille hommes de pied, & deux compagnies de son regiment de caualerie Françoise, que commandoit le sieur de Trippes, six cens chariots chargez de munitions, menant luy-mesme ce conuoy dans Albe-royale, void encores loger l'armée des Turcs, puis desirant se retirer en son armée, il fauce hardiment toute cette grande puissance, les combat, & malgré eux se retire à Iauarin, où il estoit fort atendu. Ce qu'ayans veu les Turcs, ils resolurent qu'il estoit plus à propos pour eux d'aller attaquer l'armée deuant que de s'arrester à vn siege, que de demeurer deuant cette place & estre tous les iours en crainte d'estre surpris, que c'estoit ainsi qu'ils en auoient vsé deuant Canise, & s'en estoient fort bien trouuez, que cela disposeroit d'autant plustost les assiegez à se rendre, qu'ils se verroient hors de toute esperance d'estre secourus. L'Archiduc ayant esté aduerty de ce dessein, n'estoit nullement d'aduis d'attendre ce choc, comme estant trop foible pour luy resister, que ceux de dedans estoient maintenant assez forts pour resister par eux-mesmes sans s'aller exposer à vn si grand danger: mais le Duc de Mercœur luy representa l'importance de la place, & que les Turcs n'estoient inuincibles que par la lascheté des Chrestiens & non par leur nombre & leur valeur, s'offrit luy mesme à supporter tout le trauail & le danger du combat.

Les Turcs s'assemblent pour le recouurement d'Albe.

Secours mené à Albe par le Duc de Mercœur.

L'Archiduc se veut retirer voyant les Turcs resolus à attaquer son armée. Le Duc de Mercœur l'empesche.

Et de fait les Turcs ayans passé les marets, voyans le petit nombre de l'armée Chrestienne, commencerent à la mespriser, puis se souuenans de la peine qu'ils leur auoient donnée deuant Canise, & que c'estoient ceux-là mesmes qui auoient pris Albe-royale, le Bassa y alloit plus retenu, remonstrant aux siens, qu'alors qu'ils auroient vaincu leurs ennemis, qu'ils les pourroient auoir en tel mépris que bon leur sembleroit, mais que maintenant qu'ils venoient de gagner sur eux vne des plus fortes places de la Hongrie, qu'il falloit s'efforcer de reconquerir ce qu'ils auoient perdu, & y employer toutes leurs forces:

Les Turcs viennent attaquer l'armée Chrestienne.

Le Bassa exhorte ses soldats.

1601. car il estoit asseuré que le Padis-Schach, qui sçauoit maintenant cette prise, estoit en tres-grande cholere contre eux tous, attribuant à leur faute ce qui prouenoit des hazards de la guerre; que le seul moyen de l'appaiser estoit de la regagner, & de l'en rendre le Souuerain, comme il estoit auparauant. Que cela ne dependoit que de la ruine de cette armée, laquelle estant destruicte, il falloit par necessité que ceux de la ville se rendissent à eux, qu'ils auoient desia eu quelques rencontres, ausquelles ils auoient presque esté tousiours victorieux, & qu'il estoit temps qu'ils vainquissent aussi quelquesfois à leur tour.

Et le Duc de Mercœur les siens.

Au contraire, le Duc de Mercœur representant aux siens leurs lauriers encores tous verts des victoires tout fraischement acquises, disoit qu'il falloit tascher de garder ce qui leur auoit tāt couté à conquerir, que ceux-cy encores tous estonnez des lourdes secousses qu'ils auoient souffertes, se presentoient plustost deuant eux pour vn acquit de leur deuoir, que pour esperance qu'ils eussent d'obtenir la victoire, qu'ils auoient assez experimenté que leur nombre seruoit plustost à les troubler, & mettre en desordre, qu'à vaincre & faire trembler l'ennemy, n'y auoir aussi qu'vne braue resolution en la guerre qui peust se rendre maistresse du nōbre, des artifices, voire du mesme bon-heur: Qu'il auoit hazardé le combat contre l'opinion presque de tous, s'estant fondé sur la grandeur de leur courage, duquel il s'estoit rendu caution, tant à l'Archiduc qu'aux autres chefs. Que s'ils le trompoient, la plus grande perte tomberoit tousiours, & sur leur vie, & sur leur honneur: car quant à luy, il s'asseuroit de n'auoir rien oublié qui fust necessaire pour obtenir encores la gloire de cette iournée, & quant à sa personne, qu'il estoit tout prest de courir tous les hazards que sçauroit faire le moindre soldat; qu'au demeurant ils fissent estat qu'Albe n'estoit point prise, s'ils ne tailloient cette armée-là en pieces, ou pour le moins s'ils ne la forçoient de se retirer en ses garnisons, comme aussi s'ils s'en rendoient les maistres à cette fois, qu'ils perdroient pour long-temps l'enuie de les venir reuoir, & là dessus les enuoya reposer.

Bataille entre les Chrestiens & les Turcs pres d'Albe-royale.

Le lendemain les Turcs les vinrent reueiller à coups de canon, mais on fit aussi-tost vne contre-batterie, chacun s'estant tenu de bonne heure sur ses gardes, de là ils vinrent aux mains, les François estoient à la pointe, qui rompirent aussi-tost ce qui se rencontra deuant eux, vn Bassa mesmes y demeura, qui fut la faute du General Turc en cette iournée: car au lieu de s'ayder de son nombre & de cette multitude de gens de guerre qu'il auoit en son armée, dōnant en mesme temps sur les Chrestiens, tandis qu'ils estoient attachez au combat contre l'autre Bassa, mal-aysément s'en fussent-ils dépestrez, veu qu'on tient qu'ils n'estoient pas plus de douze mille hommes, & les Turcs plus de soixante mille: mais enuoyant les attaquer par petites trouppes, il estoit bien tousiours égal en nombre, mais non pas en valeur, tous les siens n'estans pas bons soldats, & n'y en ayant point en l'armée Chrestienne qui ne fussent dignes de ce nom. En ce nouueau renfort cependant les Chrestiens estoient presque en branle de quitter le combat, mais la victoire qu'ils venoient tout fraischement d'obtenir, releua tellement le courage à quelques trouppes, qu'elles en soustinrent hardiment le choc, ce qui rasseura le reste; les Turcs toutesfois leur donnoient bien de la peine, mais les cannonniers Chrestiens qui s'en estoient fuis à la premiere charge, estans retournez en leur deuoir, firent iouër leur canon si mal à propos pour les Turcs, qu'ayans mis par terre vn grād nombre d'entre eux, le reste se mit en fuitte, toutesfois ils se rallierent incontinent apres, & recommencerent le combat mieux que deuant, les Chrestiens aussi à poursuiure leur aduātage, si bien qu'en ces charges & recharges ils passerent la iournée, les Chrestiens pour marque de leur victoire faisans sonner leurs clairons & trompettes, & les Turcs pour ne faire point paroistre à leurs ennemis, qu'ils eussent aucun desaduantage, firent le mesme; toutesfois on tient que le Champ demeura aux Chrestiens.

Faute des Turcs cause de leur perte.

L'vn & l'autre se dit victorieux.

Les Turcs veulent affamer l'armée Chrestienne.

Les Turcs qui voyoient leurs affaires en si mauuais termes, & qu'ils ne pouuoient gagner que des coups, ny sur le chef, ny sur ses soldats, resolurent d'affamer l'armée Chrestienne, mais celuy qui auoit peu se retirer de deuant Canise, & qui à leur veuë auoit fait entrer du secours dans Albe-royale, leur fit liurer tant d'escarmouches, & les harcela tant, qu'il les contraignit eux mesmes de faire retraicte. Ceux de Iauarin estoient en grande peine du Duc: car ils sçauoient assez comment il estoit enuironné d'ennemis, & que mal-aysément se pourroit-il depestrer de leurs mains, sans perdre, ou la place, ou son armée, ou sans courir vn extreme danger de sa vie: & à la verité il auoit grand sujet d'entrer en cette consideration: car la necessité estoit extreme au camp, le nombre des Turcs estoit fort grand: ils auoient mesme tasché de surprendre la ville, si qu'ils estoient venus iusques dans le fossé, duquel ils furent brauement repoussez, & ce fut lors que les Turcs se retirerent; Dequoy le Duc de Mercœur ayant esté rendre graces à Dieu dans la ville, il se

Sont contraincts en fin de leuer le siege.

retira

retira à Iauarin, & tira ſes amis de l'anxieté en laquelle ils eſtoient. Or l'Archiduc deſirant grandement de retirer Caniſe, il s'imagina qu'à cette heure que les Turcs, eſtans tous débandez, & qui auoient eſté battus tant de fois, n'auroient pas l'aſſeurance de ſe raſſembler pour la venir ſecourir, & qu'auec peu de trouppes il la pourroit emporter. Ayant donc aſſemblé ſes forces, tant de l'Auſtriche que du ſecours qu'il auoit tiré du ſainct Pere, du Roy d'Eſpagne, du grand Duc de Toſcane, & de celuy de Mantouë, on diſoit qu'elles montoient iuſques à vingt-cinq mille hommes. Le Duc de Mercœur enuoya vers l'Archiduc pour le ſecourir de ſa perſonne, & des forces qu'il auoit pour lors en main: mais l'enuie qui ne ſçauroit mourir, & qui aueugle d'autant plus l'eſprit de celuy qui la poſſede, que les actions d'vn riual ſont belles & ſignalées, auoit cauſé non ſeulement de l'emulation, mais encores vne ialouſie, qui paſſoit les bornes de la raiſon dans le cœur de ce Prince, auquel il ſembloit que ce Duc rauiſſoit ſa gloire, & venoit eriger dans ſon pays des trophées qui luy eſtoient plus legitimement deus, fait qu'il le refuſe, eſperant d'eſtre aſſez fort, & de pouuoir vaincre par ſa ſeule conduite. 1601.

Deſſein de l'Archiduc ſur Caniſe.

Qui refuſe mal à propos le ſecours du Duc de Mercœur.

Et pourquoy.

Ce qui peut-eſtre encores luy euſt reüſſi, ſans la diuiſion qui ſe mit entre eux, chacun voulant commander, & pas vn obeyr: Aldobrandin qui commandoit aux trouppes du Pape, vouloit auoir l'authorité par deſſus le Mantuan, & ce Prince ne luy vouloit pas ceder, paſſans ainſi la meilleure & plus propre ſaiſon en riottes & diſputes, conſommans en ce faiſant leurs viures & munitions inutilement, au lieu d'vſer du temps & de l'occaſion aſſez propre, s'ils n'en euſſent point abuſé, & lors qu'ils voulurent entreprendre quelque choſe, le froid fort violent les ſurprit, qui leur oſta le moyen de faire rien de bon: ioint que les aſſiegez reconnoiſſans leurs incommoditez, faiſoient pluſieurs ſorties toutes à leur aduantage; outre ce les Turcs aduertis, tant de la diſſention que de la neceſſité de l'armée Chreſtienne, s'eſtoient raſſemblez de toutes parts, non tant pour faire leuer le ſiege, que pour venir à vne curée des dépoüilles qu'ils tenoient toutes aſſeurées: & de fait au rapport de la nouuelle que l'armée des Turcs approchoit, accablez qu'ils eſtoient deſia de tant de maux, ils leuerent honteuſement le ſiege, auec le plus grand deſordre qu'il eſtoit poſſible, eſtans encores ſi preſſez de partir, qu'ils abandonnerent leurs malades, leurs bleſſez, leur artillerie, & tout leur bagage, perdans ainſi volontairement tout ce que l'ennemy leur euſt peu oſter auec toute la force & le bon-heur qu'il euſt ſceu auoir.

Grande diuiſion au camp des Chreſtiens cauſe de leur ruine.

Qui leuent honteuſemẽt le ſiege de deuant Caniſe.

Cette perte ne fut pas moins importante aux Chreſtiens que celle de la ville de Caniſe: car les Turcs eſtans pour lors reduits à la deffenſiue, leur courage ſe renflamma par vne nouuelle eſperance de rentrer dans ce qu'ils auoient perdu, & que le ciel, qui à leur dire ne s'eſtoit peu contenter de les affliger, s'en eſtoit à la fin laſſé: ils faillirent toutesfois heureuſement pour les Chreſtiens: car ils ne pourſuiuirent pas leur armée, laquelle ils euſſent ſans doute taillée en pieces: cela fit perdre beaucoup de reputation à l'Archiduc, chacun attribuant cette perte à ſa ſeule faute. Ce fut enuiron ce temps que le Duc de Mercœur fut trouuer l'Empereur à Prague, pour de là faire vn voyage en France, en eſperance de retourner en Hongrie l'année ſuiuante, mais il mourut en chemin: il fut fort regretté par toute l'Alemagne, auſſi auoit-il conduit fort heureuſement les affaires de cette guerre, & les Turcs ne ſouffrirent que toute honte, perte & confuſion, tant qu'il fut reconneu General de l'armée Chreſtienne, & qu'il la conduiſit par ſon propre eſprit: de ſorte que depuis ſon depart toutes choſes allerent en declinant.

Les Turcs vſent mal de leur aduantage.

1602.

Mort du Duc de Mercœur, fort regretté par toute l'Alemagne.

Or la ville d'Albe-royale touchoit fort au cœur de Mahomet, & il deſiroit à quelque prix que ce fuſt de la rauoir. Voyant donc les forces de la Hongrie eneruées par la débauche des années precedentes, & qu'ils auoiẽt employées la meilleure partie du temps en feſtins, en dances & autres delices, il enuoya vne puiſſante armée en Hongrie ſous la conduite de ſon grand Vizir, mandant encores à Serdar Baſſa, que s'il ne mettoit peine de recouurer ce qu'il auoit perdu, il y alloit de ſa vie. Les nouuelles de ces grands preparatifs furent bien-toſt ſceuës en Hongrie: cela fut cauſe que l'Empereur enuoya incontinent du ſecours dans Albe, ſous la conduite du Comte Iſolan auecques quatre coulevrines, conduites par Ruſſe Vuormes, auecques deux mille chariots de poudres, balles & autres munitions de guerre: & outre ce des farines, biſcuits, chairs ſalées, beurres, & nombre de bœufs & moutons: ce conuoy eſtant aſſiſté de trois compagnies de caualerie-legere de François, du regiment de Coleniche, compoſé de quinze cens cheuaux d'Auſtriche, ſix compagnies de Koſaques à cheual, huict cens Houſſards, & douze cens mouſquetaires Lanſquenets du regiment du Comte de Solme. Les Turcs qui ont touſiours des eſpies, & qui pis eſt des gens affidez de toutes parts, ſe mirent auſſi-toſt en campagne, pour les em-

Siege des Turcs deuant Albe-royale.

Secours à Albe-royale.

1602. Grãd conuoy de munitions & de viures qu'on y menoit, empeſché par les Turcs.

peſcher ſur le chemin de Iauarin à Albe: car c'eſtoit de Iauarin que partoit cette trouppe: mais les Chreſtiens ne prinrent pas le chemin du bois, par lequel les Turcs les attendoient, ains s'en vinrent razer les murs de Palotte, & de Chaſné, places qui eſtoient ſous la domination des Chreſtiens, dont ils eſtoient couuerts & deffendus: toutesfois les Turcs en eurent le vent, & les ſuiuirent à la trace, mais les trouppes Chreſtiennes marchoient d'vn ſi bel ordre, enuironnées qu'elles eſtoient de leurs chariots, que les Turcs ayans fait leurs efforts de les rompre, elles reſiſterent courageuſement, & firent tant qu'elles gagnerent Palotte, proche de laquelle il y a des coſteaux, qui ont l'aduenuë ſi eſtroitte, qu'ils ne ſouffrent pas plus de deux hommes de front: ce fut là où les chefs mirent leurs trouppes à couuert, & où les Turcs s'aduancerent encores pour les y forcer, mais ceux-cy eſtoient ſi pres de Palotte, que les Turcs ne pouuoient aller à la charge, ſans ſe mettre en vn extreme danger des canonnades & harquebuſades de ceux de la ville; cela fut cauſe qu'ils ſe retirerent, & furent contraints de laiſſer pourſuiure le chemin aux autres, qui n'oſerent toutesfois paſſer outre, ains attendirent quelque occaſion, lors que l'armée Chreſtienne viendroit au ſecours.

Armée Chreſtienne à Comar, où elle demeure ſans rien faire.

LAQVELLE cependant s'aſſembloit de toutes parts, ſi qu'on tenoit qu'elle n'eſtoit pas moindre de quarante mille hommes quand elle fut arriuée à Comar, & ſi elle groſſiſſoit encores tous les iours par les trouppes qui venoient à la file de l'Alemagne: on eſtimoit l'armée des Turcs à plus de cent mille, leſquels s'eſtoient venus camper deuant Albe-royale, où ils faiſoient tous leurs efforts pour auoir quelque notable aduantage auparauant l'arriuée de leurs ennemis, mais ceux de dedans firent du commencement vne fort braue reſiſtance, iuſques à faire des ſorties, où ils auoient touſiours de l'aduantage, cela n'auoit point neantmoins empeſché les Turcs de faire leurs approches & de dreſſer leur baterie ſi furieuſe, principalement contre deux forts que les aſſiegez auoient faits depuis qu'ils s'eſtoient rendus maiſtres de la ville, au faux-bourg de Sommaterne, qu'ils y firent des breſches plus que raiſonnables pour venir à l'aſſaut, ce qu'ils firent auecques tout le courage & l'impetuoſité qui ſe peut auoir en telles affaires, mais ils trouuerent en contreeſchange vne fort braue reſiſtance des Hidoucques, auſquels on auoit baillé ces baſtions en garde, qui firent tel deuoir, qu'ils contraignirent les Turcs de reculer. Mais le Baſſa qui eſtoit preſent à cette action, & qui n'épargnoit ny peine ny danger pour rendre ſon ſeigneur le maiſtre abſolu de cette place, leur fit tant de reproches & tant de menaces, & leur promit d'ailleurs vne telle recompence, qu'ils y retournerent derechef: le tout pour neant: car il ne ſeruit que d'accroiſtre le nombre de leurs morts qui ionchoient tous les enuirons de la place. Cela toutesfois ne les deſtourna point de leur entrepriſe: car leur multitude ſubuenoit ayſément au deffaut de ceux qu'ils perdoient: ſi bien qu'encores qu'ils fuſſent repouſſez pour la ſeconde fois, ils y retournerent encores la troiſieſme, où les aſſiegez plus accablez par cette multitude qui fourmilloit ſur leurs forts, que laſſez de combatre & de reſiſter à leurs efforts, furent preſque tous maſſacrez, le reſte ſe ſauua dans la ville, la place demeurant en la diſpoſition des Turcs, qui par ce moyen ſe rendirent les maiſtres du faux-bourg de Sommaterne.

Les Turcs attaquent le faux-bourg de Sommaterne.

Et prennent les deux forts qui le deffendoient.

Leur batterie cõtre la ville.

CE qu'eſtant fait, ils renouuellent leur baterie pour batre la ville, ce faux-bourg ſeruant de flanc à la ville, & qui la couuroit de ce coſté-là, lequel eſtant à bas, il eſtoit bien ayſé de faire par apres les approches, comme ils firent, leur baterie eſtant ſi furieuſe trois iours & trois nuicts ſans aucun relaſche, qu'ils firent vne breſche de plus de ſoixante pas, tellement explanadée encores, qu'il y en a qui ont eſcrit que les cheuaux y pouuoient marcher, ce qui donna vne grande eſperance aux Turcs de la pouuoir emporter d'aſſaut, mais ils trouuerent de la valeur qui leur fit vne plus forte reſiſtance que les murailles, ſi bien qu'encores que les pots à feu, grenades, buſches, canons, harquebuzades, pierres, & tout ce que le deſir de vaincre & la crainte d'eſtre pris, peut ſuggerer en l'eſprit d'vn aſſiegé, en euſſent fait mourir vne tres-grande multitude, ils paſſoient neantmoins ſur les morts, comme par deſſus vn pont, tant ils auoient d'ardeur & de deſir de demeurer victorieux, mais il y faiſoit ſi chaud de toutes parts, que bon gré mal gré qu'ils en euſſent, ſi fallut-il en fin reculer & quitter la place aux aſſiegez, apres que cét aſſaut eut duré tout le iour, non ſans vn tres-grand meurtre de Turcs, comme il eſt facile à iuger.

Aſſaut contre icelle, & grãd deuoir des aſſiegez.

CEPENDANT cela eſtonnoit fort ceux de dedans, qui s'eſtans aſſeurez ſur le ſecours qu'ils eſperoient de iour en iour de l'Empereur, auoient touſiours ſubſiſté en cette eſperance: car ils ſçauoient aſſez que l'armée eſtoit à Comar, mais à quel propos garder cette Iſle & ſe tenir là comme dans vn enclos ſans en ſortir, & laiſſer cependant perir vne ville ſi impor-

Plainte des aſſiegez à leur Gouuerneur.

tante

1602.

tante sans luy donner aucun secours? esperoient-ils que les Turcs les allassent chercher? leurs desseins n'estre point sur Comar, y auoit là comme ils s'asseuroient de bons soldats; mais ils auoient faute d'vn chef aussi courageux que celuy qui les auoit rendus maistres de la place, y auoit trop de disproportion entre la briefueté des contentemens qu'ils auoient receus en la iouyssance d'icelle, auecques la longueur de leurs miseres, qu'il estoit temps d'aduiser à leur salut. C'estoient les discours que tenoient les soldats de la garnison à leurs Capitaines, lesquels ceux-cy firent entendre au Gouuerneur, adioustans qu'ils auoient iusques alors assez rendu de preuues de leur valeur & de leur fidelité : mais que l'obligation estoit reciproque à l'Empereur, d'auoir soin de la conseruation de leur vie, comme c'estoit la leur de s'exposer à toutes sortes de dangers pour son seruice, comme ils auoient fait. Que si encore il eut manqué d'hommes & de commoditez pour resister à l'ennemy, ils tenteroient le hazard iusques à la derniere extremité : mais puis qu'on vouloit épargner vne si belle armée à leur preiudice, qu'ils estoient d'aduis, quant à eux, de capituler, & puis la meilleure partie de leurs hommes estoient morts aux combats precedents, & les breches si grandes, qu'il leur estoit presque impossible de leur empescher l'entrée de leur ville.

Ils desirent qu'on capitule auec les Turcs.

Ces raisons estoient accompagnées de la verité, c'estoit ce qui les rendoit plus fortes, & empeschoit le Gouuerneur d'y donner des reparties telles qu'il eust desiré, il recula tant qu'il peust neantmoins : mais en fin forcé par l'vnanime consentement, tant des chefs que des soldats, il s'offre à capituler, & le fait demander au Bassa, lequel n'auoit garde de refuser vn party si aduantageux, pour la crainte qu'il auoit qu'il suruint quelque chose qui l'empeschast de ioüyr d'vn si grand bien. La capitulation donc se fit, à la charge que le Comte Isolan rendroit la ville d'Albe-royale entre les mains du Bassa, auec les canõs & munitions de guerre estans lors en icelle, & par ce moyen il sortiroit & toute sa garnison, auec leurs armes & bagage, & se retireroient-là part où il leur plairoit. Cela arresté & signé par les chefs, ceux de la ville se mirent en deuoir de chercher des chariots & des montures pour porter leurs marchandises & leurs equipages, dequoy on estoit fort dégarny dans cette ville-là : cela apporta vne grande confusion : car chacun desirant faire son profit au dommage de son prochain en ce demesnagement, prenoit à toutes mains, les vns deçà, les autres delà, tandis que leurs voisins estoient empeschez à chercher leurs montures, les vns ayans fait leurs mains, vouloient déboucher les portes : bref vn tel desordre & vn tel tintamarre se faisoit pour lors dedans cette miserable ville, que les soldats qui estoient en garde sur la bresche, oyans vne telle rumeur, abandonnerent ce qu'ils gardoient pour aller donner ordre eux-mesmes à leurs affaires, & voyans ainsi leurs compagnons, & les habitans mesmes prendre à toutes mains, comme si cette miserable ville eust esté au pillage, se mélerent auec les autres, remplissans leurs valises, qui deuoient estre bien-tost apres vuidées par leurs ennemis.

Capitulation d'Albe-royale se rendãt aux Turcs.

L'auarice de ceux d'Albe-royale cause de leur totale ruine.

Grand desordre & confusion en cette ville.

La bresche ainsi abandonnée, les Tartares qui estoient logez au pied, la voyans sans deffence, ne mépriserent point vne si belle occasion, ains se iettans dedans, sans aucune resistance, emporterent la ville, puis tous ensemble se ruerent sur le pillage, faisans bien-tost lascher prise à ceux qui auoient esté plus auides du bien d'autruy que de leur conseruation : les Turcs d'vn autre costé sçachans la bonne aduenture de leurs compagnons, se mirent bien-tost de la partie, ne pensans pour lors qu'à rauir chacun de son costé ce qu'il pouuoit : mais comme il furent tous gorgez, & qu'il n'y eust plus rien à piller, alors commencerent-ils à massacrer, remplissans tout de meurtres, & faisans couler le sang par tous les endroits de la ville, n'épargnans ny la plus decrepite vieillesse, ny la plus tendre ieunesse. Quand le Bassa estant aduerty de ce qui se passoit dans la ville, s'y en vint, & empescha qu'on ne passast outre, sa presence sauua le Comte Isolan auec ses Capitaines, & quelques soldats échapez de la premiere fureur, lesquels toutesfois on mena prisonniers à Constantinople, nonobstant les plaintes qu'ils en firent, & qu'ils remonstrassent que c'estoit contre la foy publique, & l'accord qu'ils auoient fait ensemblement : car les Turcs respondoient au Comte, qu'alors qu'on fit accord auec luy, la ville estoit en son pouuoir, & luy au sien de la rendre, ou de la retenir, que s'il vouloit par sa reddition rachepter sa liberté, selon les articles de la capitulation, qu'il deuoit donc rendre la ville comme il estoit accordé, & non la laisser prendre, que c'estoit la coustume aux villes qui se laissoient prendre de force, que ceux qui se trouuoiét en icelles, demeurassent esclaues du vainqueur. D'autres racontent encores cecy d'vne autre façon : car ils disent que ceux du chasteau declarerent que la lascheté & le peu de resistance de la garnison de la ville estoit cause de la perte, & desi-

Albe apres s'estre renduë est prise comme d'assaut.

Le Gouuerneur & Capitaines pris prisonniers.

Leurs plaintes & la response du Bassa.

Cette histoire est autrement racontée.

1602. roient d'auoir la mesme declaration du General des Turcs, pour sauuer l'honneur de leur capitulation : le General leur fit dire, que puis qu'ils estoient resolus de ne rendre la place, si les soldats ne les eussent contraints, il estoit raisonnable qu'ils y demeurassent, & dés l'heure mesme fit sortir les soldats, retenans prisonniers les Capitaines. Cette prise aduint l'an mil six cens deux, au mois de Septembre, les Chrestiens n'en ayans pas iouy vn an entier. Les Turcs y recouurerent outre l'artillerie qu'ils auoient perduë auparauant, dix nouueaux canons : d'autres disent douze, quatre cents milliers de poudre, grand nombre de boulets, deux cens tonneaux pleins de farine, quatre vingts de biscuits, & dix mille florins contez pour faire la monstre aux soldats.

Butin que firent les Turcs dans Albe.

XVI. L'ARMEE des Chrestiens demeuroit cependant inutile aux enuirons de Iauarin, attendant laschement le succez de ce siege, comme si on les eust mis-là pour estre spectateurs, & non pour secourir leurs freres en leur extreme necessité ; mais la prise & la victoire entiere estant tournée du costé de leurs ennemis, ils commencerent à se retirer lors comme d'vn profond sommeil, & à penser à leur propre salut. Or ne sçauoient-ils de quel costé tireroit l'armée victorieuse, si bien qu'ils iugerent qu'il estoit plus à propos de s'en aller à Strigonie, pour voir les desseins des Turcs, & selon iceux, aduiser à ce qu'ils auroient à faire : mais voyans qu'ils se contentoient de cette prise, resolurent alors d'aller assieger Bude, esperans, ou de les combattre, quand ils viendroient au secours (car on disoit que l'armée Chrestienne auoit alors bonne enuie de combattre, quand il n'estoit plus temps) mais ny l'vn ny l'autre ne succeda : car les Turcs voulans demeurer sur leur aduantage, euiterent tant qu'ils peurent le combat, bien qu'ils fussent les plus forts, & ietterent dans leurs villes vne partie de leurs forces pour tenir teste à leurs ennemis. Les Chrestiens voyans les Turcs en cette resolution, font leurs approches, & repoussent ceux de Bude qui auoient fait quelque sortie sur eux : or voyans que le canon n'aduançoit pas beaucoup, ils se seruirent de la sappe, ayans mis leur siege du costé de la basse-ville : cette inuention leur reüssist, de sorte qu'vne partie des fortifications fut abbatuë, contre la pensée & l'esperance des assiegez.

L'armée Chrestienne demeure cependant inutile.

La basse-ville de Bude prise par les Chrestiens.

LA prise de cette basse-ville estonna fort la haute, & donna vne grande frayeur à ceux de Pesth, ville de l'autre costé du Danube, située sur le riuage, des dépendances de Bude, & qui est comme vne portion d'icelle, de sorte qu'ils rompirent bien-tost le pont, pour empescher leurs ennemis de les aller attaquer, lesquels cependant faisoient tous leurs efforts, pour se rendre les maistres de la haute-ville : mais ils auoient forte partie ; car cette place forte par art & par sa naturelle situation, qui estoit venuë en la puissance des Turcs par le seul artifice de Solyman, lors qu'il en fit sortir la Reyne Isabelle, estoit lors tres-bien munie d'hommes, & de tout ce qui estoit requis pour la deffence d'icelle, joint que les Chrestiens auoient à combattre des deux costez : car le canon de ceux de Pesth les inquietoit autant que celuy de Bude : cela les fit resoudre à se rendre les maistres de cette ville. Pour ce faire il falloit faire des ponts, comme ils firent, l'vn tirant vers Vissegrade à vn quart de lieuë de Pesth, l'autre au bout d'vne belle plaine à la portée du canon de Pesth. Ce ne fut pas sans courir de grands dangers par les assiegeans, à cause des canonnades qu'on leur tiroit de toutes parts, mais leur courage surmonta toute difficulté, si qu'ils vinrent à la fin à bout de leur entreprise, faisans venir douze galeres de Vienne & de Iauarin pour la garde de ces ponts, & pour faciliter aussi le passage libre des basteaux qui apportoient des viures en l'armée : tant y-a que les ponts estans en estat, le 7. iour du mois d'Octobre, ils firent passer aussi-tost par dessus quatre mille Lansquenets à la faueur de la nuict, qui estoit alors fort obscure, lesquels se seruans de cette obscurité, allerent d'vn mesme pas planter les escheles contre Pesth, secondez qu'ils furent apres d'vne partie de l'armée.

La haute-ville & la forteresse assiegées.

Desseins des Chrestiens sur la ville de Pesth.

ALORS les Turcs estoient au plus profond de leur somme, qui ne s'attendoient point à cette surprise, se fians sur ceux de Bude, qui n'en permettroient pas vne si libre approche ; mais ils furent bien estonnez, quand les Chrestiens entrez en foule dans la ville, leur firent bien sentir qu'ils estoient les maistres de la place ; en cét estonnement toutesfois plusieurs se retirerent dans quelques tours & maisons fortes de la ville : mais que pouuoient-il faire, leur ville estant prise, sinon de composer pour leur reddition, & euiter la mort, non toutesfois la seruitude qui leur estoit asseurée? comme de fait ils furent bien-tost contraints de se rendre deuant la nuict : si que les Chrestiens se virent en vn iour maistres de cette place, qui auoit autresfois cousté la vie à tant d'hommes, & la perte de tant de temps, du regne du Roy Ferdinand, le competiteur du Roy Iean au Royaume de Hongrie, les retraittes que firent ceux-cy, empescherent que le massacre ne fust si grand : car ils se sauuerent presque

Qui leur reüssit.

Et prennẽt la ville sans grãd massacre.

presque tous dans ces tours, & se rendirent à condition d'auoir la vie sauue, si qu'on tient qu'il n'y demeura pas plus de 300. Turcs, & fort peu de Chrestiens, lesquels y firent vn tres-bon butin. Cela donnoit vn grand desir de continuer le siege de Bude: il y auoit desia vn mois qu'on estoit deuant: car ils y estoient venus sur la fin de Septembre, & on estoit lors vers la fin d'Octobre, auquel temps ils se resolurent de donner vn assaut general au chasteau, auquel les Turcs se deffendirent fort courageusement. Le Duc de Neuers Charles de Gonzague, qui estoit lors en cette armée, y fut blessé à l'espaule, en danger d'estre estropié, s'estant porté fort vaillamment en ce siege: cela ne profita point aux douleurs de ses gouttes, qui pour estre beaucoup plus violentes que l'ordinaire, & accompagnées encores d'autres accidens que de coustume, le tinrent vn mois entier à la chambre. Aux charges & recharges qui se firent durant ce siege, le sieur Chaufresteing y mourut, qui estoit lieutenant du Comte de Chambery; d'Arrandelle y fut blessé, & le sieur du Buisson, qui commandoit dans le regiment, demeura prisonnier entre les mains des renegats sortis de Pappa, & pour lors au seruice du Turc, lesquels le mirent au fonds d'vne fosse, sans luy donner aucune chose pour substanter sa vie, tellement que surmonté par la faim, il dechira & mangea la chair de ses propres cuisses; & comme il finissoit ainsi miserablement ses iours, ces tigres pleins de fureur & de rage, luy coupperent les parties honteuses, & les luy firent aualler, puis luy fendirent le costé gauche, duquel ils tirerent le cœur, & le luy mirent tout palpitant en la bouche pour l'en repaistre, s'ils eussent peu: tant le passage de la pieté à l'impieté dépoüille l'homme de sa propre nature & de toute humanité.

1602.

Le Duc de Neuers blessé à l'espaule.

CEPENDANT l'armée des Turcs s'aduançoit pour venir au secours de Pesth, qui autrement s'en alloit en la Transsiluanie contre Georges Baste, qui en auoit chassé, comme il a esté dit, le Prince Sigismond & Battory: mais ayant entendu les nouuelles de la prise de Pesth, & le siege de Bude, il rebroussa chemin incontinent, & s'en vint pour faire quelque effect à l'vne de ces deux villes: comme de fait apres quelques combats, il y coula à plusieurs & diuerses fois iusques à dix mille hommes, & la munist de tout ce qu'elle auoit de besoin, & en fit sortir les bouches inutiles, ce n'estoit pas pour en auoir sitost la raison: aussi les Chrestiens commençoient-ils à se desesperer de la prise. Le courage du Bassa luy estant augmenté, par cét heureux rauitaillement, il delibere de reprendre Pesth: mais le General Rosnorin, & le Duc de Neuers auec quelques trouppes s'estoient iettez dedans à la faueur de la caualerie de Colemets qui les couurit, bien qu'il fut trois sepmaines deuant; elle fut toutesfois si bien deffenduë, que les Turcs furent contraints de se retirer, l'armée Chrestienne continuant tousiours son siege, en ayant meilleure esperance que iamais par la retraicte du Bassa, qui auoit esté contraint de ce faire, pour la grande necessité qui estoit en son armée; mais en recompence il auoit tellement garny le chasteau de Bude, qu'il n'y auoit pas apparence d'y faire de grands efforts, les Turcs faisans à tous propos des sorties, où ils auoient quelquesfois l'aduantage: vne entre autres, où ils estoient enuiron cinq mille hommes de pied, & mille cheuaux, qui taillerent en pieces iusques dans leurs tranchées les Lansquenets, qui sentirent plustost qu'ils ne virent leurs ennemis, toutesfois le gros de l'armée estant venu au secours, les arresta, & en fin les contraignit de se retirer dans la ville. On dit que ce fut en cette charge-là que fut blessé le Duc de Neuers; mais tant y a que la saison deuenant fascheuse de plus en plus, on fut d'aduis de déloger: ce qui fut fait à la fin du mois de Nouembre, apres qu'on eut mis le regiment du Comte de Solme dedans Beth pour la conseruer. Ce n'estoit pas toutesfois ce que toute la Chrestienté s'estoit promis de cette armée; car on tenoit pour tout certain que la basse-ville estant prise, le chasteau ne demeureroit pas long-temps en la possession des Turcs, & que cette ville-là leur estant ostée, il ne leur restoit plus de place forte en toute la Hongrie, voire mesme iusques à Constantinople, que Belgrade. Pour cette bonne nouuelle qui se trouua fausse à la fin, le Pape fit faire à Rome vne procession auec tout le College des Cardinaux, depuis l'Eglise de la Mineruе, iusques à celle de l'Anima.

Armée des Turcs au secours de Pesth.

Qui rafraischit d'hommes & de viures la forteresse de Bude.

Sorties de ceux de dedans sur les Chrestiens.

Le siege leué.

Grandes esperances qu'on auoit de ce siege.

CE fut l'aduantage que les Turcs eurent cette année-là sur terre, en Hongrie, mais ils furent fauorisez encores sur mer, en ce que le Roy de Fez manqua de parole à l'armée nauale du Roy d'Espagne, pour luy faciliter la prise d'Alger: Dom Iuan de Cardoüa estoit conducteur de cette armée, qui ne fut pas plus heureux qu'auoit esté Dorie: Cigale estoit party de Constantinople auec 50. voiles pour la suiure, & tenir la route qu'elle prendroit: mais chacun se retira sans rien faire, au moins l'vn contre l'autre: car Cigale en s'en retournant fit plusieurs rauages par où il passa. Mais les Cheualiers de Malte furent plus heureux que les Espagnols: car ayans vne entreprise sur Mahomette, ils l'executerent heureuse-

Armée nauale d'Espagne pour prendre Alger, se retire sans rien faire.

1602. ment : cette place auoit esté autresfois tentée par Charles le Quint : mais en vain. Or auoit-il couru vn bruit que le Bassa Cigale venoit à Thunes, & qu'il deuoit s'arrester à Mahomette : car cette ville n'est qu'à vn mille de la mer. Ceux de Malte estans aduertis de la croyance en laquelle estoient les habitans de ce bruit, qu'ils sçauoient estre faux, ils arment en diligence cinq galeres, sur lesquelles ils mettent deux mille hommes de guerre des meilleurs qu'ils eussent, & choisissent iustement le temps auquel le Bassa deuoit arriuer. S'estans donc déguisez en Turcs, au moins ceux qui deuoient paroistre sur le tillac, ils partirent de Malte auec vn vent si fauorable qu'ils furent en peu de temps où ils desiroient : les habitans qui croyoient que ce fussent de leurs amis, tant s'en faut qu'ils leur fissent aucune resistance, qu'ils allerent au deuant d'eux pour les receuoir : mais les ayans reconneus pour ennemis, ils se retirerent tous troublez en fort grande haste dans la ville, où ils tascherent de s'enfermer, si les autres leur en eussent donné le temps, mais ils les poursuiuirent de si pres, ayans desia pris terre, que les vns braquerent l'artillerie contre les portes, les autres planterent les eschelles pour monter sur la muraille, & les derniers se ietterent en foule dans les portes desia ouuertes, où ils taillerent en pieces ces habitans qui ne s'estoient point tenus sur leurs gardes, & ne s'attendoient à rien de tel : & apres auoir pillé la ville, ils y mirent le feu, deliurans plusieurs pauures Chrestiens qui estoient-là detenus en captiuité, & emmenerent 400. Turcs captifs, puis ayans emply trois vaisseaux des dépoüilles qu'ils y auoient gagnées, allerent passer presque à la veuë de l'armée qui estoit deuant Thunes, puis se retirerent riches & triomphans à la maison.

Mahomette prise par les Cheualiers de Malte.

Leur inuention pour l'execution de leur dessein.

Leur butin & les prisonniers qu'ils y prirent.

Or les Turcs apres la prise d'Albe-royale, se promettoient d'oresnauant la conqueste de la Hongrie : car apres tant de pertes qu'ils auoient souffertes auparauant, maintenant qu'ils voyoient quelque lumiere de bon-heur, ils auoient de grandes esperances que la chance estant tournée, ils rentreroient dans ce qu'ils auoient autresfois possedé. Quelque temps auparauant vn esclaue Chrestien qu'ils auoient dans la forteresse de Canise, trouua moyen de mettre le feu aux poudres, ce qui causa vn tel embrasement, que presque toute la ville en fut consumée : ils tascherent d'en auoir la reuanche par le mesme artifice sur Strigonie : ce qui ne leur peust toutesfois succeder : car ce boute-feu ayant esté découuert, tout le mal tomba sur luy. Les Tartares estans entrez en fort grand nombre iusques à Samarie, firent vn fort grand rauage par tout où ils passerent : plusieurs remuëmens se firent en Transsiluanie par vn Moyse Zankly, ou Zechiel, qui auoit quelque commandement au pays, & estoit supporté des Turcs, qui ayant pris Vissembourg & quelques autres places, fut apres deffait par Georges Baste.

Canise embrasée par vn esclaue Chrestien.

Les Turcs taschent de faire le mesme à Strigonie.

Remuëmens en Transsiluanie.

Or la ville de Pesth estoit vne fascheuse espine au pied de ceux de Bude : c'est pourquoy Mahomet auoit expressément mãdé qu'on fist tout ce qu'il seroit possible pour la prendre : & pour en faciliter la prise, ils font semblant de traicter de paix auec l'Empereur, ce n'estoit qu'vn artifice toutesfois : car cependant ils assembloient des forces de toutes parts, & auoient mandé vn nombre innombrable de Tartares. Ceux qui estoient dans Pesth sçachans que cét orage venoit fondre sur eux, & que l'armée Chrestienne estant dissipée, & eux aux portes de leurs ennemis, il leur estoit impossible de soustenir vn si grand faix, ils aymerent-mieux preuenir qu'estre preuenus ; de sorte que le sixiesme iour de Septembre, six compagnies de gens de cheual, & cinq de pied sortirent de Pesth, en laquelle ils laisserent enuiron trois cens vaisseaux pleins de farine, & quelque pieces d'artillerie : vn peu deuant que de partir ils auoient mis le feu aux principaux edifices de la cité, & cette flamme se portant en l'air, fut bien-tost veuë de ceux de Bude : lesquels considerans que cét embrasement croissoit d'heure à autre, & que personne ne se mettoit en deuoir de l'esteindre, ils accoururent pour voir de plus pres cette nouueauté : alors voyans la ville de la sorte, & que ceux qui la tenoient cy-deuant, l'auoient abandonnée, ils s'en emparerent aussitost, & ayans esteint le feu, ils repararent le dommage qu'il y pouuoit auoir fait, & se mettans tous ensemble d'vn grand cœur à l'ouurage, ils la fortifierent mieux que deuant. Ceux qui estoient dans Palanture voisins de là ; touchez d'vne mesme consideration que ceux de Pesth, à sçauoir de l'arriuée de l'armée des Turcs, abandonnerent la place comme les autres, mais le Gouuerneur & les trouppes qui se sauuoient auec luy, ayans esté rencontrées, furent presque toutes taillées en pieces par les Turcs, lesquels voyans que leurs ennemis auoient fait leur besongne, ne voulurent pas se retirer, s'il estoit possible, sans rien faire.

Desseins des Turcs sur la ville de Pesth.

Abandonnée par les Chrestiens & bruslée.

Et de nouueau fortifiée par les Turcs.

Palanture abandonnée, & le Gouuerneur & la garnison taillée en pieces.

Ils s'en allerent donc mettre le siege deuant Strigonie le vingt-quatriesme iour du mois de Septembre de l'année mil six cens trois ; mais ils furent courageusement repoussez par les

Strigonie assiegée par les Turcs.

les Chreftiens, lefquels comme ils auoient fait defia plufieurs forties fur les Turcs ; ceux-cy les voulans attraper au paffage, leur drefferent vne embufcade, dans laquelle ceux de Strigonie ne faillirent point de donner, auffi y demeurerent-ils pour les gages, au moins vn bon nombre, & entre autres les Comte Cafimir de Hobenlohe, le corps demeura en la puiffance des Turcs, qui luy coupperent la tefte & les oreilles : toutesfois le lendemain eftans retournez au combat, vn de leurs principaux Capitaines ayant efté pris prifonnier par les affiegez, ils le changerent contre le corps mort de ce Comte : en fin les Turcs voyans qu'ils n'aduançoient rien deuant Strigonie, & que ceux de dedans eftoient trop forts & trop bien munis pour fe laiffer prendre pour lors, attendans vne meilleure occafion, ils leuerent le fiege de leur propre mouuement, le 10. d'Octore. Ce qui fut caufe que les Turcs de la garnifon de Haduuan, qui auoient eu quelque efperance que les leurs prendroient Strigonie, prinrent l'épouuente, & ne fe tenans pas affez affeurez dans cette place, l'abandonnerent, apres auoir gafté tout ce qu'il y auoit dedans de munitions de guerre & de viures, & mis le feu à ce qu'ils ne peurent emporter, fe retirerent auec ce qu'ils pouuoient auoir de meilleures pieces d'artillerie, laiffans le refte à la mercy de ceux qui le voudroient prendre. 1602. Le fiege leué. Haduuan abandonnée par les Turcs.

En ces entrefaites le Baffa Kockher, qui eftoit General en cette armée de Turcs, enuoya Bethlin Habor en Tranffiluanie pour prendre poffeffion de cette Principauté : ceftuy-cy vint fans danger iufques au fleuue Themife auec quatre mille cheuaux, auquel lieu fe tenant comme affeuré & hors de tout peril : le Comte Tambiern en eftant aduerty, & ayant affemblé bon nombre de Hidoucques, vint furprendre l'autre, lors qu'il y penfoit le moins, deffit fes trouppes, & le contraignit de fe precipiter dans l'eau, n'ayant fur luy que fa chemife. Le Baffa de Themifwar eftant aduerty de l'arriuée du Comte, eftoit venu pour fecourir Bethlin : mais ce fut apres le coup, & comme il s'en retournoit à Themifwar, il rencontra cette trouppe de Hidoucques qui le deffirent. Ce fut auffi en cette année que deux cens Turcs de ceux qui eftoient parmy leur armée, renoncerent aux fuperftitions Mahometanes, & fe firent Chreftiens : on les difperfa par les efcoüades de l'armée Chreftienne, de crainte que fous vn pretexte de pieté, ils n'euffent quelque mauuais deffein. Le Vaiuode Radul s'empare cependant de Siliftrie, & la pille : Coleniche vn des chefs de l'armée Chreftienne ayant rencontré quelques Turcs qui eftoient fortis de Canife, les deffit entre vn bois & vn marets, & de là tafcha de prendre Baboth, mais n'ayant ny petards ny efcheles, il fut contraint de fe retirer, encores que l'occafion y euft efté affez belle, s'il y fuft venu preparé. Deffaite des Turcs en Tranffiluanie. Deux cens Turcs côuertis à la foy Chreftienne. Prife de Siliftrie fur les Turcs.

Or ie vous ay reprefenté autant que i'ay peu ce qui s'eftoit paffé en la Hongrie, & Prouinces circonuoifines, depuis l'année mil fix cens, iufques à la fin de l'année mil fix cẽs trois, ce que i'ay fait tout d'vn fil, afin de moins embaraffer ma narration, ces guerres ayans efté d'elles-mefmes affez confufes, par les prifes & reprifes des places que les vns & les autres ont faites en mefme temps, en mefme pays, par diuers chefs, & quelquesfois par les mefmes : fans embroüiller encores le Lecteur, par le recit de ce qui fe paffoit aux autres Prouinces. Mais il eft temps maintenant de retourner à Conftantinople, & voir fi Mahomet fut plus heureux aux guerres de l'Afie, qu'il n'auoit efté en celles de l'Europe, & principalement en ces deux dernieres années de fa vie & de fon regne. Nous auons defia dict que les Perfes conioints auecques les Georgiens, tafchoient de regagner ce qu'ils auoient perdu du temps du pere de Mahomet, lequel y auoit enuoyé plufieurs chefs qui tous auoient fort mal fait leurs affaires : cela fut caufe qu'il y enuoya Cigale, en qualité de Scerlefquier Sultan, mais foit que ceftuy-cy fuft plus practiqué aux armées de mer qu'à celles de terre, la conduite defquelles eft fort differente, foit qu'il euft mefme quelque intelligence auecques les ennemis, tant y a que les Perfes demeurerent vainqueurs, & ne fit pas mieux que fes deuanciers ; cela donna prife à fes ennemis qui eftoient pres le Sultan, la vie diffoluë duquel & fa lafcheté le rendoit fufceptible de toutes fortes de deffiances. S'eftant doncques perfuadé que ceftuy-cy s'entendoit auecques les Perfes, & que fes pertes arriuoient pluftoft par fa faute que par la lafcheté de celuy fous les aufpices duquel il combattoit, eftant veritable que le bon-heur n'affifte iamais les pufillanimes, il enuoya luy faire commandement de retourner, pour eftre informé de fa volonté : & de fait eftant arriué à Bruzzi, il y trouua quarante Capigi, enuoyez de la part du Sultan, non pour l'inftruire de la guerre, mais pour luy ofter la vie, comme ils firent : on fit courir le bruit toutesfois qu'il eftoit tombé malade, & depuis mort de fa mort naturelle, Affan pour lors Denys Baffa fut mis en fa place. XVII. Ce qui fe paffoit en Conftantinople. Cigale contre les Perfes, où il fut affez mal heureux. Sa mort.

1602. Or si Mahomet auoit des soupçons & des deffiances, ce n'estoit pas sans raison, chacun de ses Officiers ne cherchant qu'à s'establir, à la ruine de l'Estat, de sorte qu'on peut dire qu'il a esté le Prince de tous les Othomans, le plus mal seruy. Entre les Chefs qui commanderent durant son temps en l'Asie sous son authorité, fut vn que quelques-vns nomment le Seriuan, & les autres Scriuian, que quelques-vns estiment auoir esté secretaire, & que cela luy en a donné le nom, cõme si on disoit l'escriuain. Cestuy-cy ayant gagné le cœur de la plus grande partie des peuples de cette Prouince, s'y establit comme Souuerain, fondant son pretexte sur la vie débordée du Prince, sur la cherté des viures, & sur les pertes que l'Empire souffroit de toutes parts, disant qu'il venoit deliurer les peuples de la sujection de ce tyran, & de cét effeminé; & en fin à la maniere de tous les rebelles, protestant que toutes ses entreprises & ses labeurs ne tendoient qu'au bien public. Les peuples amadoüez par ses belles paroles, encores plus par ses promesses, gratifiant, comme il faisoit, de toutes sortes de caresses & de bien-faits ceux qui se declaroient de son party, comme il en auoit bon moyen, s'estant emparé des deniers Royaux: il s'en alloit d'oresnauant fort redoutable, & s'estant accommodé auecques les Perses, sçachant qu'il y auoit fort peu de gens de guerre à Constantinople & aux enuirons, outre la garde du grand Seigneur, vne partie estant allée en Hongrie, & l'autre en Perse, il voulut tenter le hazard d'aduancer dauantage son dessein, & fut si hardy que de venir en armes iusques à trois iournées de Constantinople.

Rebellion du Seriuan.

Ses pretextes, & artifices.

Vient auec son armée à trois iournées de Constantinople.

1603. Cela fut cause d'vn autre mal-heur: car les Spachis & Ianissaires iugeans bien que la hardiesse de cestuy-cy n'estoit fondée que sur l'infidelité des ministres de leur Empereur, ou sur leur negligence, conspirerent entr'eux d'en tirer la raison, & sçauoir l'origine de tous ces desordres, ils l'executerent ainsi qu'ils l'auoient resolu. Le sixiesme donc du mois de Ianuier de l'année mil six cens trois, s'assemblerent bien iusques au nombre de vingt-cinq ou trente mille hommes, sans la populace, qui estoit infinie. Ceux-cy estans venus, selon leur deliberation, dans le Palais du grand Seigneur, où le Diuan, ou Tribunal de la Iustice, se tient quatre fois la sepmaine, à sçauoir le Samedy, Dimanche, Lundy, & Mardy, auec vn grand silence, comme ils le sçauent bien garder, autant que peuples de la terre, ils mirent des gardes aux portes d'iceluy, afin que ceux qui n'estoiẽt de leur faction, ne peussent entrer, ny voir la tragedie qu'ils vouloient joüer. Estans arriuez dans la derniere court où les Bassas & Cadileschers sont assemblez, dix Spachis & dix Ianissaires furent éleus pour porter parole au nom de tous. En premier lieu ils demanderent que le Bassa nommé l'Orloger Assan fust amené pour estre interrogé, d'où procedoit la negligence dont on auoit vsé en leur absence, tandis qu'ils estoient en Hongrie au recouurement d'Albe-royale, de ne s'oposer point aux progrez des rebelles de l'Asie, ains au contraire qu'on auoit empesché les moyens de les ruiner & de les combattre: il fut en fin amené, & passant au trauers de cette seditieuse trouppe, il la prioit auecques toute l'humilité qu'il luy estoit possible, d'auoir pitié de son innocence, disant qu'il n'auoit point failly; mais que si son sang estoit vtile à l'Estat, il s'offroit volontairement à la mort; aucuns luy repliquerent ainsi: cette assemblée ne demande point vostre sang, elle demande seulement que vous ayez à dire qui est cause de tous ces desordres, afin qu'elle puisse iustement en demander raison; que si vous le faites ainsi, nous empescherons que vous ne mouriez. A quoy il repliqua: I'ay fait mon deuoir durant vn an que le gouuernement m'a esté mis entre les mains, mais puis que ie dois mourir, ie desire que ma mort soit en quelque chose vtile à l'Empire, qui ne pourra iamais estre bien administré, tant que la mere de sa Haustesse, & le Capi Aga seront pres de sa personne; à cette parole, ils demanderent à parler à l'Empereur.

Grande sedition à Constantinople par les Spachis & Ianissaires.

Leur demande.

L'Orloger Assan les supplie d'auoir pitié de luy.

La response qu'ils luy firent.

Ses reparties.

Or cette histoire a fait voir assez de fois combien les Ianissaires sont imperieux & insupportables, depuis qu'ils demandent quelque chose en corps à leur Souuerain, & que si on n'accorde leur demande, ou qu'on ne les addoucisse par quelque inuention, ils font vn tumulte & vn rauage nõpareil, & il faut de necessité que le Sultan se presente à eux: car c'est le remede le plus prompt, l'éloignement ou l'absence augmentant de plus en plus la sedition. Mahomet estant donc sorty en public, en pareille pompe qu'il a accoustumé de faire le iour du Bahiram, ou Pasque, luy estant preparé vn siege Imperial, il y vint auec le Muphty, ou grand Prestre de leur Loy, auec les deux Cadileschers & autres Docteurs, lesquels tous eurent lieu de s'asseoir, tant ce Prince & cette nation, qui ont tout à mépris, portent de respect aux gens doctes, & à ceux de cette qualité, les Bassas demeurans debout selon leur deuoir, pres du siege & thrône Imperial: là comparut aussi le chef des seditieux, & l'Orloger Assan. Alors il fut permis de parler à celuy qui estoit nommé du corps de

Grãd pouuoir des Ianissaires.

Mahomet vient en public.

de la Milice, lequel ainsi que rapportent nos François qui estoient lors en Constantinople, parla en cette sorte. 1603.

NOSTRE *tresgrand & tres-heureux Empereur, les Spachis & Ianissaires, vos obeyssans esclaues, pleins de compassion & douleur de voir l'Estat de vostre Hautesse en termes de se perdre, desirent sçauoir la cause qui retient sa Grandeur d'y remedier, puis que* DIEV *luy en a donné les moyens assez grands, veu aussi la fin miserable, où le peu de preuoyance fait tomber les Estats, vosdits esclaues redoutans que le progrez que le rebelle fait en Asie, vous soit celé, c'est pourquoy ils nous ont commis pour vous faire entendre meurement les termes où il se trouue, & la hardiesse qu'il a euë de venir à quatre ou cinq iournées pres de sa demeure Imperiale, a aussi l'asseurance d'hyuerner à sept ou huict iournées d'icelle: pour conclusion nous desirons en general & en particulier, de sçauoir si le tout luy a esté manifesté, & si elle veut prendre le soin du gouuernement de cette Monarchie, ou bien si elle se contente que tout se dissipe, & en prenne sa part qui pourra.*

Harangue des Ianissaires à leur Empereur.

AVSQVELLES paroles Mahomet composant son visage auecques vne plus grande douceur qu'il n'estoit bien seant à sa Grandeur en vne telle occasion, leur dit: *Que leurs paroles & leur maniere de proceder estoient bien mal seantes, à eux qui deuoient seruir d'exemple d'obeyssance à tout le reste des sujets de l'Empire, qu'il n'auoit point esté aduisé de ce qui se passoit, mais qu'il leur promettoit d'y remedier le plustost que faire se pourroit.* L'Orloger Assan fut aussi-tost mis en jeu, & luy fut demandé pourquoy il auoit manqué à son deuoir, de rendre compte à sa Hautesse de ce rebelle, à quoy il repliqua qu'il n'auoit jamais manqué de son deuoir, mais que le Capi Aga l'auoit tousiours empesché & retenu de ce faire, disant qu'il n'estoit de besoin de donner du degoust à sa Hautesse, ains remedier aux desordres, sans en leuer la cause, qui estoit conneuë proceder de l'Imperatrice sa mere, du Capi Aga, & du chef des Eunuques, qui garde la porte des Sultanes, qu'ils estoient assemblés à cette fin, pour luy demander leurs testes, au defaut dequoy ils estoient resolus d'y pouruoir, entendans par là de le priuer & reconnoistre vn autre Empereur, s'il les contraignoit de passer outre: auquel discours il respondit qu'il ne vouloit pour leur caprice faire mourir incontinent ceux qu'ils demandoient, mais qu'ils se contentassent qu'il fust veu par iustice s'ils meritoient la mort, & qu'alors il donneroit son propre fils, s'il estoit coulpable.

La response qu'il leur fit.

L'Orloger Assan interrogé, & sa response.

Demande insolente des Ianissaires.

LES mutins respondirent qu'il n'auoit point fait mourir ses freres par iustice, mais bien pour la conseruation de l'Estat, & que ceux desquels ils demandoient les testes, n'estoient point si innocens qu'il en fallust demander des chastimens à la iustice, & qu'il falloit qu'il en vsast ainsi, autrement qu'ils y pouruoyroient eux-mesmes: quant à l'Imperatrice sa mere, qu'ils se contentoient qu'elle fust releguée en quelque contrée éloignée. Leur violente resolution fut cause que le Sultan leur accorda ce qu'ils demandoient, faisant amener son Capi Aga & celuy de sa mere: & auant que de commander qu'ils eussent les testes tranchées, il enuoya prier la milice de luy donner la teste de son Capi Aga, ce qu'elle refusa, criant à haute voix qu'elle vouloit sa teste; laquelle en fin leur fut baillée, comme aussi celles des deux autres. Estant ce spectacle acheué, le grand Seigneur touché au vif pour l'extreme douleur qu'il ressentoit de la perte de ce sien fauory, commanda qu'on fist le mesme à tous ses autres Bassas, pour à quoy obeyr, vn d'eux qui estoit cy-deuant colonel de l'Infanterie, fut mené au supplice, & comme il estoit à genoux, & que le bourreau auoit l'espée leuée pour le frapper, les Ianissaires crierent & demanderent sa grace, & ainsi luy & les autres échaperent: Mahomet sçauoit bien que ses autres Bassas estoient aymez & respectez des Ianissaires, & pensoit se vanger d'eux par ce moyen, mais leurs murmures & mutineries redoublerent de sorte, qu'il fut contraint de dissimuler sa cholere, & se retirer auec cét affront dans son Serrail.

A laquelle ils persistent.

Et l'obtiennent.

Nonobstant les prieres de Mahomet.

Qui est contraint de faire mourir ceux qu'il vouloit sauuer, & de faire grace à ceux qu'il vouloit faire mourir.

QVANT à sa mere, elle recula tousiours son éloignement, comme elle s'estoit de longue-main acquis vne grande authorité en cét Empire: de sorte que le Roy de Perse sçachant combien cette Princesse auoit de pouuoir au gouuernement, au lieu d'enuoyer vn Ambassadeur à la Porte de l'Empereur Othoman, il y enuoya vne grande Dame, deux ans auparauant cette sedition, s'asseurant que si elle pouuoit estre introduite au Serrail, elle feroit d'elle-mesme en parlant à l'Imperatrice, ce que ses Ambassadeurs n'eussent sçeu traicter, ayant affaire à tous les Bassas: de là vint aussi la mauuaise conduite des affaires, & la cause de tous ces remuëmens. Les trois thresoriers furent priuez de leurs charges, & le beau-frere du Capi Aga qui estoit colonnel des Ianissaires s'enfuit, les vns disent auec les rebelles: sa dépouïlle & celle des deux autres, selon le iugement commun fut estimée à

Vne Dame Persienne enuoyée par le Sophy à la Porte de Mahomet, au lieu d'Ambassadeur.

Les trois thresoriers démis de leurs charges.

1602. cinq ou six millions. Cette affaire ayant ainsi reüssi au contentement des seditieux, rendit encores l'esprit de Mahomet plus ombrageux qu'il n'estoit auparauant : car ayant pris vne habitude dans la volupté, en laquelle il estoit peut-estre encores entretenu par l'artifice de sa mere, afin qu'elle peust tousiours regner, il se sentoit foible par soy-mesme, si bien que la moindre parole qui touchoit à sa maniere de viure, ou quelque desir d'vne meilleure conduite aux affaires, luy estoit vn sujet assez puissant pour le faire apprehender.

Grandes richesses des Bassas executez.

Menées de la femme & du fils de Mahomet contre luy.

OR la mere de son fils aisné estoit vne femme fort ambitieuse & insolente, laquelle ennuyée de voir l'Empire Othoman conduit par ce Prince voluptueux, & d'vn si lasche courage que rien ne le pouuoit émouuoir, taschoit de faire paruenir son fils à l'Empire: elle prenoit le pretexte, comme vne bonne mere qui aymoit son enfant, & desiroit son aduancement apres la mort du pere, craignant que ses autres freres y paruinssent plustost que luy : elle esperoit aussi si cela arriuoit d'auoir vne pareille authorité que la mere de son mari. Comme donc elle sondoit les volontez d'vn chacun, on rapporta à Mahomet les menées de cette femme, & qu'elle s'alloit enquerant si son fils ne succederoit pas à l'Empire: le ieune homme mesme à qui la mere auoit encores mis le cœur au ventre, auoit dit que s'il estoit en la place de son pere yurongne, qu'il conduiroit bien autrement les affaires en Perse qu'on ne faisoit, & feroit que Constantinople, qui souffroit vne si grande disette depuis tant de temps, seroit bien-tost remplie de toutes sortes de biens. Le pere qui sçauoit desia combien il estoit mal voulu, l'inconstance des Ianissaires, & combien ils le méprisoient, entra aussi-tost en vne pensée, que sa femme cherchoit les moyens de l'empoisonner, & que son fils auoit vne grande intelligence auecques la Milice, qui le fit entrer en telle fureur, que sans s'informer, ny enquerir dauantage, tenant pour verité ce qu'il s'estoit imaginé, il fit noyer la mere sur le champ, & estrangler le fils en sa presence, ensemble iusques au nombre de quatorze qu'hommes que femmes. On dit que pour couurir cette cruauté, qu'il auoit exercée enuers son propre fils, que c'estoit pour le reconnoistre impuissant à la generation, & ne vouloit qu'il succedast à l'Empire, afin que la race des Othomans, qui auoit tenu le sceptre tant d'années, ne vint à manquer de successeur, & afin que la loy de Mahomet, qui permet aux Turcs d'auoir autant de femmes qu'ils en peuuent entretenir, ne luy fust inutile.

Paroles qui coustent cher à la mere & a l'enfant.

Mahomet fait noyer sa femme & estrangler son fils.

CEPENDANT que ces tragedies se ioüoient à Constantinople, le Scriuan en representoit vne autre en Asie qui n'estoit pas moins sanglante, prenant la ville de Burze bonne & riche ville, & de tout temps de tres-grande reputation, laquelle ils pillerent, & massacrerent les habitans, exerceans toutes sortes de cruautez : le Sophy d'ailleurs faisant mille rauages par tous les confins de l'Empire. Cela fit resoudre Mahomet à traicter de paix auec le rebelle ; aymant mieux raualer sa dignité, & rechercher vn sien esclaue reuolté, que l'épée à la main tirer la raison de ses meschantes conspirations : Le Scriuan qui n'auoit plus personne au Serrail sur qui fonder ses esperances, & qui sentoit bien qu'à la longue il ne pourroit pas subsister, redoutant d'ailleurs la cruauté de son Seigneur, s'il venoit vne fois à tomber en ses mains, ne refusa point la condition : car l'autre luy promettoit d'oublier tout le passé, pourueu qu'il luy rendist fidelité & obeyssance à l'aduenir, & le seruist en ses guerres de Hongrie. Ce qu'ayant accepté le Scriuan, & iuré de nouueau de le seruir fidelement à l'aduenir, il s'achemina par le destroict des Dardanelles auecques douze mille hommes, & s'en alla prendre possession du gouuernement de Bosnie, qui luy estoit donné par cette reduction.

Le Scriuan prend la ville de Burze.

Mahomet traicte de paix auec luy.

A quelles conditions.

LAQVELLE ne donna pas peu d'estonnement à plusieurs, plus encores du costé du Scriuan que de celuy de Mahomet, qu'on sçauoit assez ne desirer que la paix ; mais cestuy-cy chef de part, qui auoit desia acquis vne grande reputation, & à qui toutes choses auoient heureusement reüssi iusques alors, qui d'ailleurs connoissoit l'humeur de son maistre, d'autant plus cruel qu'il estoit pusillanime, on n'approfondissoit pas aysément qui auroit peu si tost inciter cét homme à changer ainsi de party, & se fier en celuy qu'il sçauoit ne respirer en son ame que sa ruine : & peut-estre eust-il pensé deux fois à cette reddition, s'il eust conneu que les Chrestiens se fussent voulu seruir de sa reuolte: mais voyant que personne ne se remuoit, sinon qu'apres quelques bicoques en Hongrie, qui seruoient plustost à les ruiner qu'à les deliurer de leur misere, il iugea que sa puissance n'estant establie que sur les volontez d'vne populace ramassée, en laquelle il y a tousiours plus d'inconstance que d'asseurance, il feroit fort sagement de prendre à propos cette reconciliation, tandis qu'il estoit necessaire à Mahomet, joint qu'il voyoit la force de cét Empire inexpugnable, si la Prouidence Eternelle n'y apportoit par sa puissance infinie quelque notable changement:

Quelques considerations sur la reduction du Scriuan.

gement: que si Mahomet contre la foy promise luy vouloit brasser quelque mauuais party, il auroit tousiours son refuge en la Chrestienté, qui luy estoit voisine, plus seure pour sa vie & pour sa fortune, que ne pouuoit pas estre la Perse: c'estoient peut-estre les considerations du Scriuan. Pour lors vne chose donna encores beaucoup d'ennuy & d'estonnement à Mahomet, ce fut la perte de Lepante, qui luy fut enleuée par les Cheualiers de Malte, lesquels y mirent tout à feu & à sang: car il craignoit qu'ils ne fussent secondez d'vne plus grande force. Entre toutes les nations il redoutoit fort les François: c'est pourquoy il a souuent prié leur Roy de ne leur permettre plus d'aller en Hongrie, & pour l'obliger à cette deffence, il accorda à sa Majesté tout, & plus qu'elle n'eust sceu desirer, pour la reparation des iniures publiques, & priuées, contre la liberté du commerce, & à la seureté de la nauigation du Leuant, troublée par les pirates d'Angleterre & de Barbarie. Mais s'il a craint la nation, il a fait entre tous les Rois & Princes Chrestiens, vne fort grande estime de nostre Henry le Grand, lequel il tenoit pour seul Empereur en la Chrestienté, aussi luy a-il accordé tout ce qu'il luy a demandé. Il luy enuoya au mois de Septembre, en l'année mil six cens deux, vn Chaoux auec des lettres fort fauorables, & d'vn stile tout autre que n'auoient accoustumé d'escrire les Seigneurs Othomans aux Princes estrangers, qui meritent bien d'estre inserées en cét endroit, afin qu'on voye l'estime que ce puissant Prince a fait de nostre Roy.

1602.

La ville de Lepante prise par les Cheualiers de Malte.

Mahomet affectionné au Roy de France Henry le Grand.

AV PLVS GLORIEVX, MAGNANIME, ET GRAND *Seigneur de la croyance de* IESVS-CHRIST, *éleu entre les Princes de la nation du Meßie, terminateur des differends qui suruiennent entre les peuples Chrestiens, Seigneur de grandeur, majesté, & richesses, & claire guide des plus grands* HENRY IIII. *Empereur de France, que la fin de ses iours soit tranquille.*

EPVIS l'arriuée de nostre Imperiale marque, il sera pour aduis à vostre Majesté, que par cy-deuant vostre Ambassadeur qui reside à nostre souueraine Porte, nous fit entendre que les Anglois, sous pretexte d'estre nos Confederez, viennent par les mers de nostre Empire, y prennent & depredent vos sujets. Ceux de la Republique de Venise, & autres marchands qui viennent sous vostre banniere, s'estans außi plaints que les Corsaires de nos pays de Barbarie font le semblable, sans auoir égard à l'ancienne amitié qui se conserue entre nos majestez. Pour cette cause nous escriuismes vne lettre à la Reyne d'Angleterre, de laquelle nous vous fismes part: comme außi des commandemens que nous auions faits à nos esclaues de Barbarie. Depuis est arriué à nostre sublime Porte vn des vostres auec vos lettres, par lesquelles nous auons cõneu que les nostres ne vous auoient encores esté renduës, & la continuation des rauages des Corsaires Anglois & de Barbarie sur vos sujets: Ayans bien consideré le reste du contenu, nous desirons que vous ne doutiez nullement que c'est contre nostre intention, que ceux qui dépendent de nostre obeyssance, molestent les sujets de vostre Majesté, en s'vnissant auec les pirates Anglois, pour participer à leurs butins & larcins.

Auquel il escrit des lettres fort fauorables.

Außi ayans appris par vos lettres, que nostre Vice-Roy de Thunes Mustapha Bassa, estoit de ceux qui s'entendoient auec lesdits Anglois, nous l'auons priué de son gouuernement, auec commandement qu'il vienne rendre cõpte de ses actions à nostre grande Porte, & auons estably en son lieu vn autre Vice-Roy, auquel nous auons expressement cõmandé d'empescher, qu'en aucune façon vos sujets trafiquans par les lieux de nostre obeyssance, soient molestez. Nous en auons außi priué Solyman Bassa nostre Vice-Roy d'Alger, pour les mécontentemẽs qu'il a donné à vostre Majesté, & commandé qu'il ait außi à venir rendre compte de ses deportemens, ayant mis en son lieu vn autre Vice-Roy fort prattiqué, qui sçait, & connoist le respect qui se doit à l'ancienne amitié de nos Majestez, nommé l'Albanois Monsy, duquel DIEV *augmente la dignité. Nous auons außi ordonné que Cerdan Bassa, cy-deuant nostre Vice-Roy, ait à venir deuant le tribunal de nostre iustice, pour s'en estre plaint, il y a quelque temps, cy-deuant vostre Ambassadeur, ayant commandé tres-expressement à l'Admiral de nos mers, Sinan Bassa, de faire conduire les vns & les autres.*

Quant à ce qui regarde le particulier des Anglois, il ne nous a pas semblé bonne steâ e nescrire au nouueau Roy d'Angleterre, auant qu'il nous en ait escrit, & enuoyé vn Ambassadeur au Serrail de nostre heureuse Porte, pour renouueler les capitulations que la Reyne deffuncte auoit auec nostre Hautesse. Nous nous sommes contentez de commander à nostre prudent & valeureux Vizir Assan Bassa, d'escrire audit Roy d'Angleterre en nostre nom, qu'en cas qu'il desire nostre amitié, il

1602. *est necessaire qu'il retienne, & empesche que ses sujets ne fassent plus de courses sur nos mers, apres la protestation qui luy sera faite, s'il entend qu'aucuns de ses sujets commettent l'acte d'hostilité sur ceux qui se trouueront par les lieux de nostre Empire, ils seront retenus auec leurs vaisseaux & facultez, qui seront distribuées à ceux qui auront receu quelque dommage d'eux, & seront chastiez pour retenir les autres de mal faire, nous estant plus aysé d'en vser ainsi. Toutesfois ayans remis le fait de cette nostre resolution aux responses, qui nous seront faites, nous les attendrons. Accompagnés, si vous le considerez à propos, celle de nostre grand Vizir au Roy d'Angleterre, de l'vne des vostres. Nous vous enuoyons aussi nostre lettre Imperiale pour le Roy de Fez, afin qu'en consideration de nostre amitié, il empesche que ses sujets n'acheptent les François, & face mettre en liberté ceux qui se trouueront par les lieux de son obeyssance, afin qu'il soit conneu à vn chacun le cas que nous faisons de l'amitié de vostre Majesté.*

Nous auons de plus, selon vostre priere, pour arrester le cours des volleries & pirateries des Anglois, enuoyé expres commandement à tous nos Gouuerneurs de nos havres & ports, pour faire exacte recherche de tous les vaisseaux, & des nations Chrestiennes qui arriuent és lieux de leurs Gouuernemens, de voir notamment quelles marchandises ils apporteront, & en quels lieux ils auront chargé; les obligeans de faire paroistre par tesmoins quel est leur deportement, & au cas qu'il soit contraire à la preuue qu'ils produiront, se trouuans mal-faicteurs, & que les marchandises qu'ils portent, ayent esté prises és courses, qu'ils soient retenus auec leurs vaisseaux, & de ce qui se trouuera dedans, qu'il en soit donné aduis à nostre grande Porte. Nous auons commandé à nosdits Gouuerneurs ce qu'ils doiuent faire pour auoir moyen de faire chastier ceux qui sous ombre de marchandises, font les Corsaires. Nous auons aussi ordonné à nos Vice-Rois de Barbarie, & autres nos sujets & Officiers, qu'ils se gardent de permettre à qui que ce soit, d'aller en course, sans prendre bonnes & suffisantes cautions d'eux, afin qu'ils ne commettent actes contre la foy publique au dommage de vos sujets, & pour plus de facilité, que les pleiges ayent à estre responsables & tenus de representer les mal-faicteurs. Prenez donc croyance que c'est contre nostre volonté que vos sujets sont mal traictez par les lieux de nostre obeyssance.

Quant à ce que desirez qu'il se fasse vne represaille sur les marchands Anglois, pour payer les dommages que vos sujets ont receus de cette nation, il m'a semblé necessaire d'attendre la responce dudit Roy d'Angleterre, lequel tardant d'enuoyer vn Ambassadeur au sueil de nostre heureuse Porte, pour renoueler l'amitié commune auec son Royaume, & manquant au semblable de se rendre soigneux d'empescher que ses sujets ne commettent plus tant de meffaits, & ne fassent des courses par les lieux de nostre obeyssance. Selon la promesse que nous auons cy-deuant fait à vostre Majesté, nous ferons retenir tous les Anglois qui se trouueront par nostre Empire, faisans represaille sur eux, pour l'entiere valeur de ce qui aura esté volé & depredé à vos sujets, les faisans chastier comme separez du nombre de ceux qui sont Confederez auec nostre Hautesse.

Vostre Majesté de sa part, trouuera bon à l'imitatiõ des Empereurs ses ayeuls, de faire cas de nostre amitié, & de la conseruer cherement, empeschant qu'aucun de vos sujets n'ait à seruir nos communs ennemis, ayans appris que beaucoup d'iceux, contre le deuoir qui se doit à nostredite amitié, vont au seruice du Roy de Vienne. (Ainsi appelle-il l'Empereur.) *Tels ne me font pas seulement desseruice, mais si vous le considerez, vont au seruice des ennemis de vostre Grandeur. C'est pourquoy vous vous deuez peiner d'empescher leurs allées, & arriuant que quelqu'vn, contre vostre commandement, y aille; vous deuez faire confisquer ses biens, & retournant au lieu de vostre obeyssance, le faire chastier, afin de seruir d'exemple aux autres desobeyssans. Escrit au commencement de la Lune Reboul-Euel.* (C'est enuiron le 15. d'Aoust)

Cõtenu de la lettre que le grand Vizir escriuit au Roy d'Angleterre.

EN la lettre que le grand Vizir escriuit au Roy d'Angleterre par le commandement de son maistre, il dit, que iamais le grand Seigneur, ny les Empereurs ses peres, n'ont traicté alliance, ou amitié auec les Princes Chrestiens, sous condition qu'il fut permis à leurs sujets de faire des courses & pirateries sur mer, mais bien d'y venir comme marchands en toute seureté & liberté: que les Anglois qui venoient autresfois en cette mer sous la protection de la banniere de France, ayans desiré d'estre separez, & d'auoir vne banniere à part, Sultan Amurath le leur auoit permis, à condition qu'ils se comporteroient selon le respect qui se deuoit à l'amitié d'vn si grand Prince. Que depuis sous couleur du commerce ils auoient pris, saccagé, & volé plusieurs marchands, tant Turcs, que François, & Venitiens, au grand preiudice des droits du grand Seigneur, & de sa reputation, qu'à cette occasion il luy auoit commandé de luy escrire, puis que sa Grandeur, & honneur de son Empire, ne luy permettoit d'estre le premier à le rechercher. Qu'auant la mort de la Reyne d'Angleterre, il luy auoit enuoyé vne lettre, pour l'aduertir qu'il estoit resolu de faire arrester par droict de represaille, tous les vaisseaux qui se trouueront en cette mer

appartenant

appartenans aux Anglois, & les employer au dédommagement de ceux qui ont esté ruinez & depredez. Qu'il continuë en cette resolution, s'il ne luy plaist d'empescher telles courses & pirateries : parce que sa Hautesse ne peut supporter que ceux qui recherchent son amitié, commettent en son Empire aucun acte d'hostilité, ny que ceux lesquels y negocient sous la foy publique, soient ainsi traictez, estant resolu d'en commander le chastiment auec toute rigueur, sans exception de personne, ny de ceux mesmes qui seront de la nation de celuy qui aura volé. Et pour conclusion, la lettre de ce Vizir finissoit en ces mots : *Partant vous vous resoudrez à ce qui vous sera vtile & honorable, n'estant par la grace de* D I E V *difficile à mon inuincible Empereur d'en vser ainsi, il attendra vostre response pour y pourueoir selon qu'il sera de raison.* 1602.

P A R ces lettres on peut voir clairement l'estime que cét Empereur Turc faisoit de nostre Roy, puis que sur sa simple plainte il fit Mansuls des Gouuerneurs & Vice-Rois, pour auoir manqué au deuoir de la foy publique, & à la protection des marchands François, lesquels depuis le Roy François premier, ont tenu boutique en Alexandrie, au Caire, à Barut, & à Tripoly, aussi bien que les Venitiens & Geneuois, & n'ont pas moins de credit à Fez, & à Maroc, que l'Espagnol : Voicy le contenu de la lettre qu'il escriuit au Roy de Fez.

LETTRE DV GRAND SEIGNEVR au Roy de Fez.

AV tres-heureux, puissant, illustre, magnanime, & glorieux Prince, le grand Amet Roy de Fez, heur, & salut eternel : Nous auons entendu plusieurs plaintes du Roy de France, contre les pirates de Thunes, d'Alger, & de vos Prouinces finitimes de Barbarie, que sans consideration de l'alliance d'entre nous & luy, ils pillent & rauagent les nauires de ses sujets, les prennent prisonniers, & s'ils ne sont pelerins, les vendent comme esclaues aux peuples de vos Royaumes. Chose du tout ennemie de nostre intention, qui veut que les François soient traictez comme nos naturels sujets, en tout nostre Estat, pour le respect & l'amitié de tout temps entretenuë entre nos ayeuls, & les Rois de France. Qui nous auroit émeus de chastier les Bassas & Gouuerneurs de nos villes en cette Prouince, par la priuation de leurs charges & dignitez. Et outre d'en donner aduis à vostre dignité Royale, & la prier qu'à l'aduenir, non seulement elle empesche qu'aucun François ne soit plus vendu comme esclaue en ses terres, attendu que cette rigoureuse action repugne à la saincte iustice que nostre grand Prophete a mis en nostre dextre pour l'exercer : mais outre qu'elle renuoye libres tous les François esclaues qu'elle trouuera dans ses terres. Par ce moyen vous nous ferez vn seruice agreable, qui nous témoignera le desir que vous auez que l'alliance antique d'entre la maison Othomane & les Roys de France, demeure en son entier, & en sa perfection, à la gloire de l'vn & l'autre Empire. Lettre de Mahomet au Roy de Fez.

M A I S ce ne fut pas seulement en ce qui concernoit le trafic, qu'il le gratifia : car il auoit esté tellement disposé par l'Ambassadeur de France, pour lors le sieur de Breues, que si la maison d'Austriche eust eu autant de confiance auec celle de France, comme nostre Roy s'y employoit sincerement, la guerre de la Hongrie se fust conuertie en quelque paix, ou tresve honorable aux Chrestiens, & cette Prouince eust recueilly le fruict de cette negociation : car pour monstrer que Mahomet y vouloit entendre, & qu'il desiroit terminer cette guerre, il fit present à l'Empereur d'armes & de cheuaux, & à l'Archiduc Matthias d'vn riche habit, mais on ne peust rien conclure, la guerre continuant plus forte que deuant. Les Tartares estans auec vne puissante armée en la Hongrie, principalement aux enuirons de cinq-Eglises, ils auoient entré dans l'Esclauonie, & y auoient fait de grands rauages, ayans pris huict chasteaux, brûlé grand nombre de villages, emmené plus de huict mille ames en captiuité, & pris grande quantité de bestail ; mais ils furent repoussez par Coleniche, qui les deffit en plusieurs rencontres, print encores quelques places sur les Turcs, comme Loque, Boulleuenar, & autres petites places : mais en fin le nepueu du Cham des Tartares, qui estoit pour lors comme prisonnier à Constantinople, ayant troué moyen de s'échapper, estoit allé sur les terres de son oncle, & y faisoit de grands remuëmens : cela fut cause de le faire retirer pour lors. 1603. Le Roy Henry le Grand dispose Mahomet à la paix auec l'Empereur & l'Archiduc. Presens que leur fit Mahomet. Rauages des Tartares en l'Esclauonie.

O R depuis que Mahomet auoit fait mourir son fils, il estoit deuenu tout melancholique, soit de regret d'auoir fait perdre la vie à ce ieune Prince, ou pour la multitude des affaires Mahomet deuenu melancholique de-

1603. qu'il ſe voyoit ſur les bras : car la guerre de Perſe continuoit, celle de Hongrie ne pouuoit prendre de fin, encores qu'il euſt recherché de paix ſes ennemis, les rebelles continuoient leurs menées en l'Aſie, les ſeditions arriuoient à toute heure en ſa ville, & en ſon propre Serrail, il ſe voyoit fort mal ſeruy des ſiens, chacun recherchant pluſtoſt ſon profit que le bien & la tranquillité de l'Empire. Toutes ces choſes, diſ-je, le rendoient tout chagrin:& ſur cela la peſte eſtant pour lors à Conſtantinople, le vint frapper iuſques dans ſon Serrail, qui luy fit finir ſa vie, auec la fin de l'année de grace mil ſix cens trois, de l'Egire 1009. & ſelon les autres 1011. de ſon regne le 8. ſeant au ſainct Siege le Pape Clement VIII. du nom, en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand. On remarqua du temps de cét Empereur, que les Turcs ſe commencerent à familiariſer dauantage enuers les Chreſtiens, & à les traicter plus doucement.

puis la mort de ſon fils.

Mahomet mort de peſte.

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES DE MAHOMET troisiesme du nom, dix-septiesme Empereur des Turcs, contenuës en ce dix-septiéme Liure de l'Histoire des Turcs, par lesquelles la Iustice & Prouidence de DIEV peuuent estre remarquées.

IL n'appartient qu'à l'eternel Sadaï, qui seul est suffisant à soy-mesme, de remedier aux choses plus deplorées, par des moyens du tout inesperez: car cette eternelle & infinie puissance, que les anciens Cabalistes Hebrieux representoient par ce mot אגלא *Agla*, ne faisant rien qui ne ressente tousiours la hautesse de sa Majesté, pour faire connoistre de plus en plus aux hommes leur foiblesse, & son redoutable pouuoir, vse ordinairement des choses qui semblent bien souuent les plus debiles, pour les tirer d'vne tres-grande misere. Vn coup de verge peut tirer des ruisseaux d'eau viue d'vn rocher aride & sec, pour abbreuuer aux deserts les enfans d'Israël: & des cheueux sont suffisans pour prendre vne memorable vangeance de cét impie & rebelle Absalon. Mais quels estoient les Hongrois, & les peuples Chrestiens des enuirons, du temps du regne de Mahomet troisiesme, sinon des rochers d'opiniastreté, endurcis en toutes sortes de vices, qu'ils aualoient comme l'eau? & leur foiblesse, qu'estoit-ce autre chose que des cheueux en comparaison de cette grande puissance de Turcs & de Tartares vnis ensemble, qu'ils ont eus tát d'années sur les bras? Toutesfois ils ont plus fait auec de petites trouppes contre cét Othoman, qu'ils n'auoient fait auec leurs plus grandes armées du temps des autres Empereurs Turcs, faisant voir selon l'abondance de sa misericorde, à ces grandes puissances terrestres, que les Chrestiens estoient inuincibles, quand leur DIEV combatoit pour eux. Toutesfois afin que l'infidele ne blaspheme point contre sa Hautesse, & qu'il sçache que DIEV est sanctifié quand il se vange du méchant, qui a méprisé son sainct nom: cette vangeance se faisant tousiours auec tres-grande iustice; voyons les actions particulieres & generales des Turcs, la vie, & la conduite de leur Empereur: car nous les trouuerons en pareilles fautes que nous auons cy-dessus obserué auoir esté les Chrestiens, i'entends encores, selon leur loy, & cela estant, si on n'en eust tiré quelque chastiment, il eust semblé qu'il y eust eu de l'iniustice, ce qui seroit absurde.

Tout Royaume en soy diuisé, sera desolé, disoit la souueraine Verité: mais que n'ont point fait les Ianissaires durant la vie de cét Othoman? dés son aduenement à l'Empire, ne firent-ils pas deux seditions en suite l'vne de l'autre, pour auoir esté éleu sans leur sceu, & depuis encores lors que l'Estat estoit le plus affligé? Quoy! ne furent-ils pas tous prests de deposer leur Empereur, s'il se fust opiniastré à leur faire resistance? il ne fut pas iusques à sa femme, & à son fils, qui ne conspirassent contre luy: d'ailleurs tous ses Bassas, & principaux Officiers, gens corruptibles qui tiroient à toutes mains, qui n'auoient que leur interest particulier en recommandation plus portez d'ambition, que de desir de conseruer l'Empire: les places le plus souuent mal gardées, sans hommes, sans munitions, abandonnées, mal defenduës, eux-mesmes sans cœur, qui trembloient si tost qu'ils voyoient l'ennemy: qui n'osoient entreprendre que les choses tres-asseurées, ny deffendre que ce qui estoit de soy-mesme inuincible: qui, quoy qu'ils fussent les plus forts, se deffioient toutesfois tousiours de leurs forces, mesmes en la presence de leur Souuerain, en la bataille de Keresth, où ils demeurerent les vainqueurs, plustost par bon-heur, que par science: car si les Chrestiens eussent fait alors leur deuoir, tant s'en faut que les Turcs fussent demeurez les vainqueurs, qu'ils eussent souffert la plus notable & signalée deffaite qui leur soit iamais

arriuée. Mais le pillage qui aueugla la raison, & les yeux du iugement des soldats Chrestiens, fut cause de les faire ouurir aux Turcs, pour les surprendre à leur aduantage, & leur rauir, non seulement l'honneur & le trophée qu'ils pouuoient eriger sur eux, mais encores les biens & la vie: encores ne manquoient-ils point de trouuer souuent des traistres parmy les Chrestiens, qui eussent peu donner beaucoup d'aduancement à leurs affaires, s'ils eussent voulu se seruir à propos des occasions: il est vray que quelques-vnes de leurs places furent prises à force de valeur: mais plusieurs autres aussi furent perduës par mauuais ordre, & pour n'auoir osé tenir teste à l'ennemy.

QVANT à leur Prince, c'estoit encores pis: car comme il estoit naturellement porté à la cruauté, & que par accident il s'adonna à la volupté, il estoit bien mal-aysé qu'il fit iamais rien qui fust digne d'vne loüable reputation: vray Pharaon, qui s'endurcissoit au chastiment. Car de quel fleau n'a point esté affligé son Empire? durant qu'il a regné, il a eu la guerre en Hongrie perpetuellemẽt, où il sembloit que les siens voulussent joüer aux barres, mais toutesfois plus à son desaduantage qu'autrement. Celle de Perse, où il ne fut iamais vainqueur, la rebelion du Scriuan, les seditions des Ianissaires, la perte de la Valachie, Moldauie, & Transsiluanie, Prouinces si necessaires pour la nourriture de sa ville de Constantinople: le deffaut desquelles fut cause de la perpetuelle famine qui y fut, qui engendra apres tant de plaintes contre luy. Il ne restoit plus que la peste, laquelle recommença plusieurs fois, & fort cruelle, si bien qu'à la derniere luy-mesme ne s'en peust garantir qu'il n'en fust atteint dans son Serrail, & qu'elle ne le fist mourir. Adioustez à cela tant d'affrons qu'il a receus par les siens, iusques à le contraindre à bannir sa propre mere, pour le moins en apparence, & à faire mourir ceux qu'il tenoit les plus chers pres de sa personne, & ce pour obeyr encores à la volonté de ses chetifs esclaues: adioustez y que sa femme conspire contre luy, son propre fils aspire à sa couronne, & pour comble de sa misere, il est contraint de traicter de pair à pair auec son esclaue qui auoit pris les armes contre luy, & au lieu d'en prendre la raison, & de luy faire souffrir le chastiment qu'il meritoit, il parle à luy, comme ayant crainte de l'offencer, & luy donne comme pour vne recompense de sa reuolte, le gouuernement de Bosnie. Quel creue-cœur luy estoit-ce encores de se voir si mal seruy par tout, & d'estre quasi contraint de se deffaire de ceux qu'il venoit d'éleuer à quelque dignité par leur mauuais gouuernement? n'estoit-ce pas bien achepter les voluptez qu'il prenoit en son Serrail? ne pouuoit-il pas veritablement dire par experience, que la nature humaine n'est point capable d'vne ioye pure & simple? Voicy encores comme il a esté iustement, & seuerement chastié de tous ses crimes. Il est cruel, ce qu'il faisoit auparauant que de venir à l'Empire le tesmoigne assez, & on luy massacre ses sujets de toutes parts, il entre mesmes en quelques apprehensions de la mort à cette derniere sedition des Ianissaires. Il auoit fait des menées du temps de son pere, & son propre fils conspire contre luy: Il estoit adonné à la gourmandise, & la famine fut tout le temps de son regne, principalement au lieu où il demeuroit: il se perd en ses lubricitez, & au feu de sa concupiscence, & le feu pestilentiel enuoyé du ciel, le vient choisir dans son Serrail, pour luy faire sentir que puis que sa pusillanimité sembloit l'asseurer contre les armes, (car il ne fut qu'vne fois à la guerre au siege d'Agria où il pensa demeurer) & que sa richesse le garantissoit de la famine, que la main du grand DIEV estoit assez puissante pour le chastier seuerement au milieu de toutes ses voluptez: car contre ce fleau si redoutable, ny les gardes de ses Ianissaires, ny les thresors de son Chasna, n'estoient suffisans pour le garantir: voyla comment reluit par tout en cecy vne tres-grande iustice, & vne tres-admirable Prouidence.

CAR comme les Turcs commencerent à degenerer de leur ancienne discipline & obeyssance, aussi cesserent-ils de conquerir: & de fait, remarquez depuis Solyman, tout le progrez de leur gouuernement, vous n'y trouuerez que prises & reprises de places qui auoient desia esté sous leur domination, excepté l'Isle de Cypre, (ie parle encores en ce qui concerne la Chrestienté) car n'estoient-ils pas venus iusques aux portes de Vienne, du temps de ce grand Empereur qui y auoit mis le siege, & Malte n'auoit-elle pas esté attaquée? toute la Hongrie leur obeyssoit, quelques villes exceptées: mais qu'estoit-ce aprés de si grandes conquestes, vne telle diuision entre les peuples, & ayant vne facile entrée, voire plusieurs retraictes tres-asseurées dans le païs, s'il fust venu apres Solyman vn Selim semblable à son ayeul, & à son pere? en quels termes eussions nous esté reduits, nous qui ne pouuions nous accorder ensemble, chez qui l'ambition regnoit plus que chez l'ennemy, mais seulement contre les nostres? car on ne se soucioit pas beaucoup de se mettre en peine de

ne de recouurer ce qui estoit perdu, pourueu qu'on peust conseruer le reste, & viure en paix auec celuy qui le desiroit de tout sõ cœur: car toutes les guerres qu'il faisoit, n'estoient que pour contenter les siens, non plus que ses successeurs, pour le moins en la Chrestienté: laquelle auoit lors vn bon moyen de secoüer le ioug de cette domination, si vnie ensemble elle eust voulu employer tous ses efforts contre son plus mortel ennemy: car quelle commodité auoit-elle du temps d'Amurath, lors qu'il se trouuoit presque accablé de la guerre des Perses: & sous Mahomet n'estoit-ce pas la mesme chose? on dira qu'elle a aussi pris les armes, & que ses entreprises ont quelquesfois assez heureusement reüssi: mais que pouuoient les forces de la Hongrie contre celles d'vn si puissant Monarque? le nombre & la grande dépence faisoit perdre tout ce que la valeur auoit peu conquerir; mais ie responds que si les autres Potentats de la Chrestienté se fussent ioints à ceux qui conduisoient pour lors assez bien les affaires, que n'eussent-ils point fait depuis la prise de Belgrade? iamais la Hongrie ne s'estoit veuë si bien vnie en elle-mesme, ny auec ses voisins: car alors chacun conspiroit pour secoüer le ioug de l'Empire Turquesque, & les peuples se reuoltoient de toutes parts, si qu'il n'eust fallu que quelque bonne ligue qui se vint ioindre auec eux pour les fortifier: car alors ils eussent aysément reconquis ce qu'ils auoient perdu.

Ne voyez-vous pas vn Prince Sigismond assisté de ses seules forces, qui chasse, qui domte, & se deliure hardiment de la seruitude, vn Palatin Michel de Valachie, & le Vaiuode de Moldauie qui font le mesme? tous ceux-cy si heureux que de vaincre de tres-puissantes armées, & prendre de tres-fortes places? que deuoit faire Sinan à Tergouiste, & depuis à S. Georges contre Sigismond? quelles fautes ne fit-il point? qui le mouuoit à prendre si tost l'épouuente, ayant tant de forces? que s'il en auoit dispersé vne partie, ne pouuoit-il pas, sur les nouuelles des preparatifs que faisoit son ennemy, les rassembler, s'il se doutoit de n'estre pas assez puissant? que si le Transsiluain eust eu des forces assez puissantes pour le poursuiure, toute son armée n'estoit elle pas taillée en pieces sur cette déroute, si les Princes Chrestiens leur eussent fait espaule? & Ferrhat Bassa n'auoit-il pas fait le mesme en la Valachie contre Michel Palatin, que Sinan contre le Prince de Transsiluanie? Et depuis deuant Strigonie, quelle lascheté ne fit point le Beglierbey de la Grece? ne fut-il pas vne des principales causes de la perte de cette forte place? & en quelque lieu que vous tourniez les yeux, vous n'entendez parler que des deffaites des Turcs, principalement en l'année 1595. Mahomet demeurant cependant enserré dans son Serrail, sans se méler d'autre chose que de perdre le temps en delices & voluptez. N'estoit-ce donc pas vn beau moyen de rentrer en possession de son bien, d'auoir toutes choses si fauorables? d'où vient donc, dira-on, que les Chrestiens ne les chasserent tout à fait? car il y a grande apparence qu'ils estoient assistez d'en haut en ces poursuittes, & on peut facilement iuger que la peur panique de Sinan ne luy est point venuë par lascheté de cœur, luy qui auoit fait desia tant de belles choses, & conquis des places si inexpugnables: y a-il apparence qu'il ayt euité le combat, faute de cœur, & qu'il ayt pris la fuitte sans sujet deuant ceux qu'il auoit tousiours poursuiuis iusques alors pour combattre lesquels, il estoit expressément party de Constantinople, si ce n'estoit qu'il luy a esté baillé vn autre mouuement contre son intention.

Ie responds, que tout ainsi que les Turcs furent retenus du temps de Solyman de conquerir toute la Hongrie, ce qui leur estoit bien facile apres la bataille de Mohacs, & neantmoins s'emparerent de fort peu de places, ne faisans simplement que rauager, sans s'establir, d'autant que cette Prouince deuoit estre le theatre où l'eternelle Prouidence deuoit faire paroistre les plus beaux actes de sa iustice & de sa misericorde, pour chastier les vns, & fauoriser les autres, sans acception de personnes. Or comme vn bon pere de famille qui reconnoist en son enfant quelque mauuaise inclination, apres l'auoir chastié, luy lasche vn peu la bride, pour esprouuer s'il a point changé en mieux, ainsi ce grand moderateur de l'Vniuers, qui nous allaicte plus tendrement qu'vne mere ne fait son petit poupon, arresta tout court la force de nos ennemis, pour éprouuer comment nous nous conduirions en cét aduantage, non qu'il ne conneust tres-parfaictement quels nous estions: mais il estoit tres-necessaire pour la gloire de sa iustice, & tres-equitable, que nous fussions connus des nations, afin que le plus rebelle à sa sainte volonté, & qui ne sçait que blaspheme contre ses tres-saintes actions, sceust qu'il ne tiendroit qu'au Chrestien qu'il ne se rendist le vainqueur de ses ennemis, pourueu qu'il le fust de luy mesme. Mais pourquoy l'eust-il deliuré de seruitude, puis qu'il ne se vouloit pas mettre en liberté, & se depestrer de tant de vices, auquel il estoit sujet? I'ay desia discouru ailleurs d'où venoit que les

Turcs prosperoient en vne loy si mauuaise que celle dont ils font profession, & au commencemẽt de ces Considerations sur la vie de Mahomet, ie disois que la Iustice diuine n'auoit point épargné les Turcs, quand se perdans dans la volupté, leur prosperité trop grande leur auoit amené auec elle des effects & des actes d'insolence, pourquoy s'il chastie les esclaues & les mercenaires qui n'ont autre heritage que la terre, laissera-il impunis ceux qui se disent les enfans de la maison, & ausquels il a promis le ciel? pourquoy, dis-je, les priuera-il de leur bien, pour le donner aux autres qui ne valent pas mieux qu'eux? Or que les Chrestiens ne fussent aussi débordez qu'auparauant, il s'en peut voir quelques exemples parmy cette histoire, & sans sortir de la Hongrie & autres Prouinces qui en dependent: ne les trouuerez-vous pas aussi-tost qu'ils se virent le vent en poupe, aussi débordez qu'auparauant? Les festins, les bals, les theatres, & les nopces ne manquent point tous les iours entre eux, ne se souuenans pas, comme on disoit autresfois de Pompée le Grand, que son Consulat estoit vne publique calamité, qu'aussi leurs trophées estoient tousiours erigez à la ruine de leur païs, & qu'en cette calamité publique le pleurer estoit bien plus necessaire, que le rire: mais ces passe-temps leur cousterent bien-cher: car leur armée ayant perdu le courage, & s'estant comme noyée dans la volupté, comme celle iadis d'vn Hannibal dans Capoüe, ils perdirent l'aduantage qu'ils auoient auparauant gagné sur leurs ennemis; ce giron de Dalila leur osta toute la force, comme à vn autre Samson, ce qu'ils auoient de genereux & de viril, se perdit dans cette vie effeminée.

On dict que les abeilles desirent fort la fleur du boüys: mais comme elles en ont succé, l'odeur en est si forte, qu'elle fait aussi tost mourir tout ce qui est dans la ruche, & gaste la douceur & la delicatesse du miel. Il en est ainsi de la volupté: mais si outre ces choses, vous desirez les remarquer plus particulierement, voyez leur trahison à Iauarin, leur auarice à Clissa, & principalement à la bataille de Kerhest, qui ne fut perduë pour eux, que pour la trop ardente affection qu'ils portoient aux richesses. Pourquoy doncques les deuoit-on establir sur des fondemens solides, & sur des colonnes de Saphirs, comme disoit le Prophete, & leur donner des bouleuerts de Iaspe? la comparaison de l'araigne à vn homme auare, me semble fort propre: on sçait assez que cét animal conuertit tout ce qu'il prẽd en venin, & les richesses à l'auare luy sont le poison: tout le trauail de l'araigne est inutile à qui que ce puisse estre, & ne trauaille que pour elle; de mesme est-il de l'auaricieux: mais pour rapporter cela au passage que ie viens de dire, l'araigne quand elle est aualée, porte principalement son poison aux yeux; or est-il qu'elle meurt à la veuë du Saphir, qui a cette proprieté d'illuminer la veuë, mais y a-il rien qui aueugle tant, que l'auarice & la volupté? Il semble donc que ce soit-là le sens du Prophete: le fondement principal de ton salut, sera en ce que ie t'osteray toute sorte d'aueuglement, & pour ce faire, ie te donneray des lumieres qui t'osteront tous les nuages qui t'obscurcissent la veuë, & quant à ce qu'il dict qu'il leur feroit des colonnes & des bouleuers de Iaspe, c'est ce que l'aigle des Euangelistes a dict depuis que les colonnes de la saincte Cité estoient de Iaspe, dautant que la proprieté de cette pierre, est d'arrester le sang, auquel l'ame animale fait sa principale residence, conduite ordinairement par les sens, lesquels il faut mortifier necessairement, & les auoir mesmes tous mortifiez, pour seruir d'appuy & de soustien à ce sainct Edifice. Ceux-cy donc qui estoient tous aueugles, & qui se laissoient entierement conduire par les sens, comment les eust-on laissé establir? qui voudroit rechercher tout ce qui se passoit lors par la Chrestienté, trouueroit qu'il n'y auoit gueres d'endroits qui n'eussent fleschy le genoüil deuant Baal, & qui adorassent le Pere en esprit & verité, ie veux dire sans hypocrisie; mais sans m'arrester à cette recherche, qui outre sa difficulté, ne seroit peut-estre pas sans peril, ie diray qu'il estoit bien à propos que les Chrestiens ne fussent point du tout deliurez de leurs miseres, puis qu'ils s'en rendirent indignes; mais qu'il falloit aussi qu'ils eussent quelque aduantage sur leurs ennemis: car leur superstition, ou plustost leur infidelité, leur auoit fait croire que cét Empereur Turc leur deuoit faire beaucoup de mal, à cause de son nom de Mahomet, mais pour leur faire voir leur vaine pensée, ils luy en firent beaucoup souffrir.

ACHMAT

LIVRE DIX-HVICTIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

SOMMAIRE, ET CHEFS PRINCIPAVX contenus en ce present Liure.

I. *Achmet vient en l'Empire à l'aage de quinze ans, fait creuer les yeux à son frere: Considerations sur la grandeur de l'Empire Turquesque, & comparaison de sa puissance auec celle des Romains: grande charge du premier Visir, & combien il doit auoir l'esprit occupé & trauersé.*

II. *Diuerses opinions touchant le frere d'Achmat, il relegue son ayeule, & se saisit de son thresor: le Sophy arme contre les Turcs, qui perdent contre luy, faute de bons chefs: Cigale General de leur armée, perd vne bataille, sa mort. Botscaie chef des rebelles en Transsiluanie, ses conquestes: la Transsiluanie, Moldauie, & Valachie derechef sujectes aux Turcs, qui prennent Vissegrade, Nouigrade, le mont sainct Thomas, Nestad, Presburg, Totis, Strigonie, & Nobasie: paix de Botscaie auec l'Empereur. Reuolte du Bassa d'Halep, prend Tripoly de Syrie, exhortation du Bassa de Tripoly à ses soldats, & celle du Bassa d'Halep aux siens, il gagne la bataille, & prend Damas, Achmat recherche de paix l'Empereur.*

III. *Ambassade du Sophy vers l'Empereur, pour empescher la conclusion de la paix auec les Turcs, qui est concluë à Comar: les articles d'icelle, réjoüyssances qui s'en firent de part & d'autre.*

IV. *Le contenu des capitulations que les seigneurs Othomans ont auec les Rois de France, monopoles des Iuifs contre le sainct Sepulchre de nostre Seigneur, il est preserué par l'authorité de* HENRY *le Grand.*

V. *Guerre ciuile entre l'Empereur & son frere, terminée amiablement. La Caramanie, & la Natolie retournent en l'obeyssance d'Achmet, preparatifs du Bassa d'Halep contre l'armée de son Seigneur, exhortation du Vizir aux Turcs, & du rebelle aux siens qui combattent trois iours de suitte, & en fin abandonnent leur chef, lequel va trouuer son Prince, en obtient pardon, & est remis en ses biens. Les Peres Carmes déchaussez fondent des Conuents en Perse.*

VI. *Establissement des Peres Iesuites à Pera, par l'authorité de* HENRY *le Grand, le fruict qu'ils font en cette Mission, sont calomniez, l'Ambassadeur de France se rend leur caution, il faut que ceux de cette Mission soient François.*

VII. *Guerres ciuiles en Boheme & en Hongrie, sedition des Turcs à Smirne, desseins des Turcs sur Filek, leur entreprise découuerte, le Bassa de Bude prend plusieurs villages, Ambassadeur des Perses vers l'Empereur & ses presens.*

VIII. *Armée des Perses en la Prouince de Babylone, Achmet y enuoye vne armée à l'encontre, propos du chef des Turcs aux principaux de son armée, & des Perses s'encourageans les vns les autres, la victoire demeure aux Perses, mort du Bassa d'Halep, remuëmens en la Moldauie & en la Valachie contre Battory.*

ACHMAT OV ACHMET I. DV NOM, DIX-HVICTIESME EMPEREVR DES TVRCS.

* Henry IV. empescha qu'il ne ruinast le sainct Sepulchre, & les Saincts lieux.

*Le grand Roy des François * retint ton insolence,*
Qui sans luy des Saincts lieux eust l'honneur outragé:
Le Parthe en maints combats écorna ta puissance;
Et tu mourus, Achmet, sans t'en estre vangé.

SON

SON ELOGE OV SOMMAIRE DE CE QVI S'EST PASSE' DEPVIS SON ADVENEMENT à l'Empire, jusques en l'an 1612.

*A conception de ce grand Capitaine Regulus, estoit plus profonde que ne portoient les mysteres de la Religion dont il faisoit profession : car en l'entrée triomphale qu'on luy faisoit à Rome pour la victoire qu'il auoit obtenuë sur les ennemis, au lieu d'entrer en cette pompe, il y fit porter son Image en cire, commandant qu'on mist sept flambeaux de feu aupres, afin que se fondant lors qu'elle entreroit en la ville, il representast par cét embleme, & l'inconstance & mutabilité de la nature humaine, & combien on a peu de sujet de loüer vn homme durant sa vie, ny de le blasmer encores moins, puis qu'il est comme vne fleur qui fleurit & se fanit en vn instant, & ne demeure iamais en vn estat : aussi n'a-on iamais accoustumé d'estimer, ny mépriser vn fruict, qu'en sa saison. Mais celle de l'homme est l'immortalité, comment donc pourra-on discourir des actions de l'Empereur Achmat, qui non seulement vit encore, * mais qui entre en la premiere course de son Empire? Et de fait si nous voulons loüer la prise de Vissegrade, Nouigrade, du mont sainct Thomas, Nestad, Presburg, Totis, Strigonie, Nohasie & autres places en Hongrie, auec les reuoltes de la Moldauie, Valachie & Transsiluanie, ne trouuerons-nous pas plus de sujet d'accuser les Chrestiens de leurs seditions, de leurs ambitions, & de leurs reuoltes, que de donner en cela le tiltre de vaillance aux Turcs, qui trouuerent toutes choses alors si disposées à leurs intentions, que d'autres peuples moins entendus qu'ils ne sont en l'art militaire, en eussent peu tirer vn semblable succez? Blasmerons-nous aussi les deffaites & les pertes qu'il a souffertes par les Perses, qui reprinrent Tauris, Ertzerum, & presque toutes les places que son ayeul Amurath auoit fortifiées dans le pays de ses ennemis, puisque le tout aduint plustost par la nonchalance de son deuancier, & les prattiques que les principaux de son Empire auoient auec les Perses, que par sa faute? Comme on peut dire encore le mesme du Bassa d'Halep qui se reuolta, & ayant pris Damas & Tripoly, se rendit le maistre de toute la Syrie, deffit encores de tres-grandes & puissantes armées qu'on auoit enuoyées contre luy : car ne connoissant encores la valeur des Gouuerneurs de ses Prouinces, il estoit bien raisonnable de les employer premierement deuant tous autres, mais en fin celuy qu'il choisist pour chef de cette guerre en eut la raison, & contraignit le rebele à venir demander pardon, où la generosité de cét Empereur fut remarquable, luy ayant pardonné si sincerement, qu'il le restablist en tous ses biens, mais aussi on l'accusa de cruauté, pour auoir fait mourir le Bassa Cigale & quelques autres, comme d'ailleurs on peut dire qu'il auoit des raisons tres-iustes pour en vser ainsi. Retenons doncques en suspend le iugement que nous pourrions faire sur la vie de ce Monarque, iusques à ce que par la fin d'icelle on puisse plus clairement connoistre le fonds de ses intentions. Mais quelle plus illustre & immortelle gloire sçauroit-il acquerir que celle qui le pourroit faire viure dans l'eternité, si par vne inspiration tres-saincte il se desabusoit de son erreur, pour reconnoistre & adorer celuy à qui toute puissance est donnée au ciel & en la terre, & par lequel seul il peut iouyr d'vne eternelle felicité! GRAND PRINCE, si ce peu de lignes ont l'honneur de paroistre iamais aux yeux de vostre Majesté, comme ie sçay qu'elle a connoissance de ce qui se passe parmy les Chrestiens, permettez-moy de luy dire que cette victoire seroit bien plus signalée que toutes les conquestes de ses deuanciers, & qui luy erigeroit bien d'autres trophées que les hommages de tant de peuples qui courbent sous le ioug de son sceptre. C'est-là l'Orient de vostre gloire, qui ne doit auoir iamais de fin: Car de vous arrester au Paradis, que vous promet celuy que vous tenez pour veritable, & qui ne vous dict que des mensonges, ne voyez-vous pas que les animaux les plus farouches de l'Afrique, iouyssent d'vn pareil contentement que celuy qu'il donne à l'homme? qu'il s'arreste du tout aux sens corporels, laissant l'ame en arriere, laquelle neantmoins, selon le sentiment commun de tous les hommes, doit marcher au premier rang? Il vous promet toute victoire contre ses ennemis, ne voyez-vous pas que vous n'auez peu aduancer vn pas depuis tant d'années, au temps mesmes que nous estions les plus foibles? Que ne s'est point efforcé de faire le grand Monarque Solyman, contre la ville de Vienne qu'il a assiegée, contre l'Isle de Malte deffenduë par vne poignée de gens? apres tant de conquestes n'a-il pas esté contraint de reculer? Et vostre ayeul Selim, quels rauages n'a-il point fait faire dans le golphe de Venise? mais tout cela n'a en rien aduancé leurs affaires: ce*

** Achmet estoit encore viuant, quand cét Autheur escriuoit sa vie.*

sont des barrieres que le Tout-puissant a plantées en ces trois villes-là, pour vous dire que tout ainsi qu'il a donné des bornes à la mer, dés l'instant de sa creation, qu'elle n'ose transgresser sans sa permission, que tout de mesme vostre Empire ne sçauroit maintenant s'accroistre d'vn poulce de terre de nostre costé, au delà de ce que ie viens de dire. Et pour vous faire voir aussi que l'origine de vostre Monarchie ne prouient que de la grandeur de nos pechez, laquelle se dissipera toutes & quantesfois que nous retournerons à luy. Que vostre hautesse doncques s'éueille de ce profond somme, auquel elle & les siens ont esté detenus depuis si long-temps : c'est le moyen d'éuiter l'accomplissement des choses que les vostres & les nostres ont predites de sa decadence. Elle a tous les iours à ses portes des gents de saincte vie & de grande doctrine, qui ont l'vsage des langues, & qui sont de fort douce & agreable conuersation, qui luy peuuent faire voir clairement les faussetez de sa loy, & la verité de la nostre: entrez dans ce desir d'instruction, pour paruenir à la connoissance de la verité, c'est le premier pas que vous ferez dans la porte du Ciel : & ce sera alors que le grand DIEV *fauorisant toutes vos entreprises, vous rendra aussi le vainqueur de tous vos ennemis, & fera trembler l'Vniuers sous les armes de vostre Imperiale Grandeur, de laquelle i'ay sommairement escrit les actions, selon qu'elles sont venuës à ma connoissance, iusqu'au commencement de l'an de grace mil six cens dix-sept, de l'Egire mil vingt-trois, & selon les autres mil vingt-cinq, seant au sainct Siege Paul cinquiesme, en l'Empire Maximilian, & regnant en France Louys XIII. du nom.*

LIVRE

LIVRE DIX-HVICTIESME DE L'HISTOIRE DES TVRCS.

LEs choses les plus éclatantes, sont celles qui sont les moins connuës, la foiblesse de la nature humaine ne peut enuisager d'vn regard asseuré, sans s'éblouÿr, que les choses mediocres: cette veuë debile s'aueugle dans vne lumineuse splendeur. Or s'il y a chose au monde qui surpasse toutes les autres en puissance, en force, & en beauté, c'est la verité, voyla pourquoy elle est si peu recherchée, & que bien peu ne la saluent que de loin, encores n'est-ce pas sans la deguiser, & sans la sophistiquer: si que les choses qui nous sont les plus domestiques, sont bien souuent les plus ignorées. L'apparence (cette grande sorciere des actions humaines, qui fait plus de prestiges, que tous les enchanteurs ne sçauroient auoir imaginé) les déguise en tant de façons, qu'on ne sçait quelle foy y pouuoir adiouster, que deurons-nous donc faire des plus éloignées? discourerons-nous de ce qui est hors de nostre connoissance, puis qu'à peine sçaurions-nous rapporter fidelement ce qui passe tous les iours par nos mains? l'ignorance, la passion, & quelquesfois la malice, fauorise bien souuent ce que nous affectionnons le plus: mais si cela est, comme il n'est que trop veritable, comment peut-on escrire vne histoire auec verité, & principalement si elle est estrangere, & de gens auec lesquels on a fort peu de commerce, si que tout ce qu'on peut sçauoir d'eux, n'est que par le moyen de quelques mouchards qui sont corrompus par argent, & qui forgent souuent des nouuelles pour contenter la curiosité de ceux qui les entretiennent: ie parle des Turcs fort secrets en leurs entreprises, discrets en l'acheminement, vigilans en l'execution, prouidens en tout ce qui peut estre necessaire pour la conduite; lesquels neantmoins on nous represente ordinairement barbares, sans conduite, sans esprit, sans police: l'inimitié que nous portons à leur fausse Religion, nous ayant fait perdre la connoissance de la verité de leurs actions: que s'il arriue qu'elles nous soient connuës (au moins celles qui ont de la valeur, de la generosité, ou quelque autre vertu,) la passion nous les fait déguiser de sorte, qu'on n'y remarque plus que de la confusion.

1604. I. La verité la plus necessaire en la vie, & la plus déguisée.

Et pour en parler franchement, il eust esté bien mal-aysé d'en discourir veritablement, sans vn rapport & consentement de ceux des nostres qui en ont escrit conformement à quelques memoires que les mesmes Turcs en ont laissez; joint que le temps qui meurit toutes choses, sçait à la fin connoistre le fonds de ce qu'on auoit tenu le plus caché: mais quãt à ce qui se passe tous les iours, ou en ce qu'ils ont fait les années dernieres, & que nous touchons du bout du doigt, c'est cela dequoy ie fais le plus de doute, & où ie desirerois que le temps nous eust apporté dauantage d'éclaircissement, ne plus ne moins qu'aux fruicts qu'on cueille en l'Esté, lesquels ne sont iamais bons, ny sains, qu'ils n'ayent esté vn peu ressuyez & meuris sur des ais, ou sur la paille: ce qui arriue de mesme aux nouuelles qui sont tousiours plus asseurées, tant plus elles sont tardiues, & comme meuries par le temps: aussi n'eussay-je point escrit du temps d'Achmet, ny mesme encores de Mahomet son pere, si ce n'eust esté pour contenter les plus curieux: car il y a tant de contradictions aux memoires qui s'en retrouuent, que quelques choses exceptées, desquelles on est désja tout asseuré, la Chronologie, les Chefs des armées, la prise & reprise des lieux aux

Il est plus aysé de discourir quelquesfois des choses éloignées que de celles qui nous sont plus proches.

1604. temps propres, & choses semblables, sont si embroüillées, que ce que la plus-part des doctes & studieux desirent le plus, ne s'y retrouue qu'à tastons, le Lecteur nous tiendra pour excusés, s'il y trouue quelque chose à redire, autrement qu'il ne l'aura oüy reciter: car excepté les gens d'honneur & de iugement qui ont esté sur les lieux, & ont reconneu particulierement les choses, il est bien mal-aysé qu'on en puisse parler plus veritablement: mais afin de ne m'engager point dauantage à dire quelque chose de mal à propos, ie ne parleray des actions d'Achmet que comme en passant, en attendant que le temps nous en puisse esclaircir dauantage, ou que les memoires des sieurs Ambassadeurs François qui ont esté à la Porte, tant du pere que du fils, nous en ayent donné vne plus certaine & plus ample instruction. C'est vne excuse que i'auois à faire, auparauant que de commencer à discourir d'Achmat, ou Achmet, le second des fils de Mahomet.

Achmet vient en l'Empire, à l'aage de quinze ans.

Ce ieune Prince n'estoit encores qu'à l'entrée du quatorziesme an de son aage, d'autres disent quinze, quand il print en main les resnes de l'Empire des Turcs, ce ieune aage sauua la vie à son plus ieune frere, (car le pere, comme il a esté dit, auoit fait mourir l'aisné:) & il estoit à craindre que la race des Othomans eust peu faillir, si cettuy-cy eust esté esteinct, mais d'ailleurs pour oster toute crainte & tout sujet qu'il seruist de pretexte à faire des menées dans l'Estat, on luy creua les yeux: Beyerling en son œuure Chronographique, dit qu'il a donné au commencement vne grande esperance aux siens de voir leur Empire plus florissant que iamais, & qu'il seroit imitateur des vertus de son ayeul Solyman, qu'à son aduenement à l'Empire il fit plusieurs dons, & congiaires à la milice, pour luy gagner le cœur de plus en plus. Or si cela est, ou non, ce n'est pas ce que ie voudrois disputer, bien ay-je esté asseuré par ceux qui estoient lors à Constantinople, qu'à la mort du feu Empereur Mahomet, le Chasna estoit merueilleusement épuisé d'argent, iusques à ce qu'il auoit esté contraint de mettre quelques ioyaux en gage; ce qui ne seroit pas sans grande apparence: car encores que cette grande masse d'Empire fournisse à son Prince de grands deniers, si est-ce que veu les continuelles guerres qu'ils ont eues en Hongrie, & en Perse, tant du temps d'Amurath, que de Mahomet, il est impossible que cela ne les ait beaucoup épuisez, principalement pour la Perse, où on ne sçauroit mener vne armée, qu'elle ne soit presque quatre mois sur le chemin, de sorte que pour rafraischir les vnes, il en falloit vne autre toute preste à partir pour l'année suiuante: & comme leurs armées sont ordinairement de cent & six vingts, voire de deux cens mille hommes, la consequence est bien aysée à faire, qu'il falloit de merueilleux thresors pour soudoyer tant de soldats, & fournir aux frais necessaires à toute cette multitude, qui n'estoit pas moindre encores du costé de la Hongrie, où ils estoient contraints de tenir de fortes & puissantes garnisons par les places, outre les armées qui tenoient la campagne, à cause de l'importance d'icelles, tant pour retenir la Prouince en leur sujetion, que pour faciliter le passage à leurs armées.

Fait creuer les yeux à son frere.

Ses dons & congiaires.

Considerations sur la grandeur de l'Empire Turquesque.

Ce que ie rapporte icy de propos deliberé, afin que le Lecteur considere quelle puissance doit estre celle de ce Monarque, d'auoir eu cette grande dépence à faire, l'espace de plus de vingt cinq années, sans qu'Amurath, ny Mahomet, ayent pour cela en rien retranché leurs plaisirs; au contraire, ils y ont esté plus adonnez que les autres, Amurath, à sçauoir sur la fin de son Empire, & Mahomet tout du long d'iceluy, & que leur successeur ait encores trouué dequoy faire des largesses aux gens de guerre à son aduenement à l'Empire, si ce que dit Beyerling est veritable, mais en quelque façon que ce soit, il se maintient encores auiourd'huy en la grandeur & majesté de ces ancestres, apres tant de pertes que luy-mesme a receuës en Perse, comme nous dirons cy apres.

Cela, non seulement égale, mais surpasse la grandeur de la Monarchie Romaine, qui en leur plus grande leuée ne sont point paruenus iusques à quarante legions, lequel nombre à le prendre au plus haut pour chacune legion, n'a garde d'approcher de ce que nous venons de dire: car tout cela se respandoit par tout l'Empire aux garnisons, n'en restant que quelques-vnes pour tenir la campagne. Mais les leuées que nous venons de dire, sont seulement pour les armées, sans toucher aux garnisons, ny à la garde du Prince: joint que, ny Crassus, ny Anthoine, ny les autres chefs qui ont fait la guerre en ces contrées de l'Asie contre les Perses, & ceux de la grande Armenie n'y ont iamais sceu subsister, y ayans pery les vns de soif, & les autres de necessité, & les autres pour la difficulté des chemins, sans y auoir iamais grand aduantage, où ceux-cy les ont battus, les ont vaincus, ont ruiné leurs villes, basty des forts dans la capitale: le tout auec vne telle prouidence, que s'ils ont souffert quelquesfois de la necessité, comme il estoit mal-aysé autrement parmy des deserts, & des chemins tres-difficiles, ayans encores l'ennemy en teste,

Comparaison de la puissance des Turcs auec celle des Romains.

teste, qui faisoit vne rafle par tout; (de peur qu'on tirast aucun secours du païs:) cela est toutesfois arriué tres-rarement, tant il y a bon ordre en leurs affaires, & en leurs armées, & si durant que ces armées sont ainsi de part & d'autre, il ne faut pas que cette garde Pretorienne, qui est ordinairement en nombre de vingt-cinq mille Ianissaires, manque à sa paye, à peine de sedition, ny que cette innombrable multitude de peuple qui est d'ordinaire dans Constantinople, tant d'habitans que d'estrangers, manque d'aucune commodité, bien qu'elle soit en cét Empire, comme le ventre au corps humain, qui ne sert qu'à receuoir ce qu'on luy donne, sans de luy-mesme produire aucune chose. 1604.

Or, comme il a esté dit, ie n'ay parlé que des armées qui sont en Perse, & en Hongrie: adioustez maintenant les autres garnisons qui sont parmy tant de Prouinces que tient ce puissant Monarque, qui toutes sont soudoyées & tres-bien payées: car rien ne se fait parmy eux qu'auec argent. Peuples au demeurant qui n'ont pour loix que leur Alcoran, duquel ils se seruent peu en matiere d'affaires d'Estat, ne se guidans que par la raison naturelle, & l'experience, la guide des plus heureuses entreprises: si, dis-je, toutes ces choses sont bien considerées, on trouuera que ces hommes ne sont point si barbares qu'on se les imagine; mais au contraire tres-grands politiques, & tres-bien aduisez, (j'excepte tousiours leur religion, laquelle les vns suiuent comme la croyans la meilleure, les autres, comme la plus voluptueuse de toutes celles qui sont au monde, & qui s'accommode le plus à leurs sens) ie n'entre point encores dans les blasphemes qu'ils proferent contre nostre saincte Loy, ny au mauuais traictement qu'ils font à nos freres qui sont sous leur obeyssance: car c'est en cela qu'ils sont nos ennemis: mais ie regarde seulement leurs deportemens, leurs entreprises, & leur conduite; & ie dy apres, que ce n'est pas grande merueille si ces gens sont paruenus à vne telle Grandeur, & au comble de la felicité mondaine, & tant qu'ils continueront tel ordre, & se maintiendront en l'obeyssance de leurs superieurs, il sera bien mal-aysé d'en auoir la raison, n'y ayant (humainement parlant) que de la diuision qui les puisse ruiner: comme il n'y a que l'vnion des Princes Chrestiens, sans autre ambition que la gloire de Dieu, qui les peust destruire, c'est à sa Diuine hautesse à y pouruoir, selon ce qu'il est, & quand il luy plaira.

Les Turcs plus grands hommes que nous ne nous les imaginôs.

Leur diuision ou l'vnion des Princes Chrestiens, seules causes de leur ruine.

Mais tant y-a que le grand Vizir, qui est celuy qui donne ordre, & dispose de tout ce grand Empire presque souuerainement, & auquel on fait presque autant d'honneur qu'au grand Seigneur, tout le monde allant au deuant de luy, quand il reuient de quelque expedition, doit auoir vn tres-grand & profond iugement, de donner ordre à tant de choses, si grandes, & si difficiles, en vn mesme temps, & sans que rien y manque: car tout s'y fait à poinct nommé, chacun qu'il employe, faisant sa charge si dextrement, qu'on n'a qu'à faire publier dans Constantinople, qu'à vn tel iour d'vn tel mois, tous gens de guerre ayent à se trouuer à vn tel endroit: on est estonné qu'on les void aller sans bruit en ce lieu-là, les gens de pied auec ceux de pied, & ceux de cheual au cas semblable, & bien souuent qu'auiourd'huy on verra les tentes & pauillons dressez en vn tel endroit, que le lendemain vous trouuez tout cela délogé auec vn si grand silence, que c'est chose émerueillable, sans qu'il soit besoin de tambours, ny de trompettes pour les faire marcher, chacun sçachant son rang, les munitions, & ce merueilleux attirail qui les suit, allant de mesme, le Vizir faisant marcher de son costé ce qui est de besoin, sans aucune confusion. Et cependant il prepare ce qui est necessaire, & ce qui doit marcher l'année suiuante; ne laissant pas d'aduiser à ce qui est de besoin pour les autres Prouinces, voire mesme de rédre iustice aux particuliers, oyant les plaintes d'vn chacun, tant au Diuan que chez luy, ayant à contenter bien souuent des gens si fascheux que les Ianissaires, lesquels se disans les enfans du Seigneur, pensent auoir aussi quelque authorité & preeminence en l'Empire: Et parmy tant d'affaires, auoir encores à se tenir sur ses gardes pour la deffence de sa propre vie, estant comme la butte & le blanc de l'enuie, qui est en fort grand regne en cette Cour, & si miserable, que le plus souuent la recompence de ses seruices, c'est vne espée, ou vn cordeau, de sorte qu'il faut qu'il soit tousiours en alarme, & sur ses gardes, de crainte qu'on ne luy iouë quelque mauuais party, tout cela passe quasi la portée de l'entendement humain, & faut bien qu'ils ayent necessairement parmy eux de tres-grands hommes: ie ne parle que du premier Vizir: car le sieur de Vigenere a parlé de l'office de chacun des autres Officiers, assez amplement en ses Illustrations sur Chalcondile: où le Lecteur trouuera par tout vn tres-bel ordre. Cette digression tout au commencement de la vie de cét Empereur, semblera peut-estre de premier abord hors de propos, laquelle

Grãde charge du premier Vizir.

Grand ordre qu'il donne à toutes choses.

Combien il doit auoir l'esprit occupé & trauerſé.

1604. toutesfois bien considerée, ne sera point, ie m'asseure, vne inutile instruction, pour connoistre le fonds de cét Empire, & sa grandeur.

II. COMMENÇONS maintenant à décrire ce qui s'est passé du temps d'Achmet: aussitost presque qu'il fut Empereur, il deuint malade de la petite verole, qui luy fit garder le lict quatorze iours durant. Les Commentaires de la guerre de Hongrie disent, que ses principaux officiers desesperans quasi de sa santé, estoient deliberez d'appeller son ieune frere, afin qu'il fust tout prest à mettre en sa place, s'il arriuoit fortune de luy, mais que le Sultan estant venu à conualescence, luy donna vn cordeau au lieu d'vn Diademe, & le fit estrangler. Et de crainte que les Ianissaires, à cause de cette maladie, n'eussent quelque mauuais dessein, il commanda qu'on luy preparast vn fort beau cheual, & tres-richement enharnaché, sur lequel estant monté, il sortit vne & deux fois en public, se promenant par la cité, voulant faire entendre à ses sujets, qu'il seroit vn iour vn grand homme de guerre: de là il fit vne chasse, où il estoit bien souuent iusques à la nuict, & comme on luy eust remonstré qu'il se deuoit donner quelque relasche, il respondit à ceux qui luy en parloient, qu'ils portoient enuie à son honneur & à sa gloire. Matthieu, en son histoire de la paix, tient que ce frere d'Achmet fut reserué iusques à ce qu'il fust en aage pour auoir enfans, de sorte que la naissance du premier enfant du Prince, seroit la mort ineuitable du frere: toutesfois ceux de la premiere opinion, à sçauoir qu'il a esté aueuglé, disent, que c'estoit afin que cét aueugle ne laissast point de faire des enfans, & en ce faisant qu'il y eust tousiours vn successeur.

Achmet malade de la petite verole.

Opinion contraire touchãt le frere d'Achmet.

Se mõstre en public.

Autre opinion encore du frere d'Achmet.

OR comme il est bien difficile d'obeyr apres auoir longuement commandé, la Hasachy mere du feu Empereur, & ayeule d'Achmet, auoit desia de fort longue-main disposé de ce grand Empire, & auoit de grandes esperances de se maintenir en cette authorité, durant au moins la ieunesse de son petit-fils: pour ce faire, elle se seruoit des pires, & des plus remuans qui fussent lors en l'Empire, lesquels il n'estoit pas mal-aysé de corrompre auec le grand thresor qu'elle auoit amassé de longue-main, & lequel elle dispersoit à ceux qu'elle iugeoit les plus propres à ses ambitieux desseins. Mais Achmet qui n'ignoroit pas le mal duquel elle auoit esté cause du viuant de son pere, la fit sequestrer, & se saisist de son thresor, qui pourroit bien luy auoir aydé à faire les dons immenses qu'il departit à sa milice: car ie trouue encores en cela Matthieu conforme à Beyerling, les eualuant à la somme de deux millions & demy, les Spachis ayans chacun dix escus pour homme, & cinq aspres d'accroissement de paye par iour, les Ianissaires trente escus, & vn aspre dauantage de paye, & que les principaux Officiers de la Porte se ressentirent aussi de cette liberalité. Il fit son premier Vizir Haly Bassa, qui estoit auparauant Gouuerneur du Caire, qui fut en cela preferé à Cigale: ce qui ayda fort à Haly, fut le thresor qu'il auoit apporté d'Egypte, & la grande reputation de iustice & preud'hommie qu'il auoit acquise en cette Prouince, assez difficile à gouuerner, comme il a esté dit ailleurs, & tres-importante à l'Empire: voyla pourquoy on y met tousiours quelqu'vn des plus affidez qui soient aupres du Prince, & s'il s'acquitte bien de cette charge, ce luy est ordinairement vne eschele pour monter à celle de premier Vizir. Cettuy-cy auoit fait estrangler en son chemin vn rebelle qui auoit de la suitte & de l'authorité, & qui s'estoit presenté à luy pour auoir pardon. Aussi-tost qu'il fut en cette charge, il mit vn grand ordre aux affaires, en la conduite desquelles il laissa de grandes preuues de sa prudence & iustice, mais il quitta incontinent la place à vn autre.

Achmet relegue son ayeule.

Et se saisit de son thresor.

Son donatif selon quelques-vns à sa milice.

Haly Bassa premier Vizir.

Qui dõne vn bon ordre à toutes choses.

A CE nouueau changement de Prince, le Sophy qui auoit tousiours les armes en la main, & qui croyoit que la ieunesse d'Achmet n'estoit pas pour resister à son bon-heur, amasse le plus de forces qu'il luy est possible, s'approche de Babylone, qu'il tasche d'enleuer, non par la force, mais par les artifices, donnant à entendre à ceux de dedans, que toute cette armée n'estoit que pour deliurer la Prouince du ioug insupportable de Turcs, & pour leur redonner leur ancienne liberté, anciens discours & pretextes des Cõquerans, desquels les peuples qui ayment ordinairement le changement de maistre, se laissent aussi facilement charmer, comme ils s'en trouuent à la fin trompez: & de fait, à ce nouueau bruit qui courut par tout, la foy des peuples de l'Asie commença de branler, chacun se repaissant de l'esperance d'vn meilleur traictement: ils voyoient tout rire aux entreprises des Perses, qui auoient repris Tauris, de laquelle les Turcs auoient desia iouy plusieurs années, auec la forte place de Ertzerum, & outre ce, quasi toutes les places que les Turcs auoient cy-deuant conquises sur eux, soit du temps de Solyman, ou de celuy d'Amurath troisiesme, de sorte que l'Ambassadeur des Perses qui passa par Lyon pour aller vers l'Empereur

Le Sophy arme contre les Turcs & ses menées.

Qui reprend Tauris & Ertzerum.

1604.

l'Empereur,(comme il sera dit cy-apres) disoit qu'il auoit pris plus de quatre-vingts villes sur les Turcs, il faisoit encores plusieurs contes de la puissance de son maistre, qu'il auoit deux cens mille hommes de pied,& cent mille cheuaux : on a peu voir cy-deuant aux guerres de Perse, soit sous Selim premier, Solyman, voire mesmes Amurath, qui ne bougea de son Serrail, si cela est veritable ; mais il est permis à ceux qui viennent de loin, de discourir comme il leur plaist des choses qui nous sont inconnuës : mais la verité est, que la valeur des Georgiens a plus seruy aux Perses, que toute cette vanité de l'Ambassadeur : & quant aux Turcs, ils n'ont manqué que de bons chefs qui sceussent vaincre: car ils auoient hommes, & munitions à souhait : que s'ils eussent eu encores depuis des Selims, ou des Solymans que nous venons de nommer, tant s'en faut que les Perses leur eussent fait la loy, qu'ils les eussent contraints de flechir sous leur Empire, & les choses ne sont point encores auiourd'huy si deplorées, que le tout ne puisse reüssir au desir des Princes Othomans, les ressorts en sont dans leur seul courage, les nerfs de leur Empire estans bien plus forts & plus roides que les autres, qui eussent pery il y a long-temps, s'ils eussent souffert la moindre de ces conuulsions : ce sont Carthaginois qui se battent contre des Romains, la prudence, & la patience de ceux-cy vaincra l'impetuosité des autres, mais en quelque façon que les choses aillent de ce costé-là, c'est tousiours l'aduantage des Princes Chrestiens, quand ces deux puissans mastins se pilleront ainsi l'vn l'autre, & seroit à desirer que leurs guerres continuassent tousiours, & se maintinssent en égale balance, & que reconnoissans en cela nostre aduantage, nous voulussions aussi vser de nostre bon-heur.

Vanité de l'Ambassadeur des Perses.

Les Turcs perdent contre les Perses, faute de bons chefs.

Or Achmet voyant ses affaires en si mauuais termes en ces contrées, & que toute la faute venoit des chefs, soit par leur auarice, infidelité, ou peu de hardiesse & d'experience; (car toutes ces choses estoient causes de la ruine des armées d'ailleurs, que l'Imperatrice, & ceux de son party auoient esté bien ayses d'entretenir cette guerre, elle pour regner, & tous deux ensemble pour pouuoir mieux pescher en eau trouble, il resolut d'en choisir vn qui fust capable de redonner aux Turcs leur ancien aduantage, & faire reuiure la gloire de leur nom en l'Orient. Pour ce faire, il pensa que Cigale estoit le meilleur chef qu'il eust; cestui-cy auoit fort desiré la charge de premier Vizir, ayant representé au Sultan les grands seruices qu'il auoit faits à l'Empire : mais Haly qui auoit esté mandé de l'Egypte auparauant luy, auoit aussi esté preferé, & au lieu, il l'enuoya en qualité de Seerlesquier Sultan contre les Perses: mais soit que cestui-cy fust plus practiqué aux armées de mer qu'à celles de terre, la conduite desquelles est fort differente, soit qu'il eust mesmes quelque intelligence auec les ennemis, tant y a qu'en vne grande bataille qu'il liura aux Perses, ceux-cy demeurerent victorieux : de sorte qu'en toute sa conduite il ne fit pas mieux que ses deuanciers, cela donna l'asseurance aux Perses d'aller iusques à Halep: ce qu'ayant sceu Achmet, extremement deplaisant de commencer son Empire auec tant de pertes, il iura de s'en vanger contre celuy qui auoit eu plus d'ambition que de bon-heur, & qui auoit pourchassé vne charge, de laquelle il n'estoit pas capable : Il luy enuoya donc faire commandement de retourner pour estre informé de sa volonté : & de fait estant arriué à Bruzzy, il y trouua quarante Capigi, enuoyez de la part du Sultan, non pour l'instruire de la guerre, mais pour luy oster la vie, comme ils firent : on fit courir le bruit toutesfois, qu'il estoit tombé malade, & depuis mort de sa mort naturelle : c'est sommairement ce qui se passoit en Perse durant les années mil six cens quatre, & mil six cens cinq.

Cigale General en l'armée contre les Perses.

Pert vne bataille contre eux.

Sa mort.

Mais en Hongrie les affaires estoient plus à l'aduantage des Turcs : il y auoit eu, comme vous auez peu voir au liure precedent, de fort grands remuëmens en la Transsiluanie, Georges Baste, qui y commandoit pour l'Empereur, n'y estoit pas fort bien voulu, & n'y gouuernoit que par la force, cela ne faisoit qu'entretenir la rebellion que Botscaie, chef des rebelles, nourrissoit autant qu'il luy estoit possible: dequoy ayãt esté repris par Baste qui l'admonestoit de ne plus troubler la Prouince par ses menées, ains plustost de rendre obeissance à l'Empereur, duquel il se pouuoit asseurer en ce faisant de receuoir toute sorte de bon traictement : l'autre se tenant plus roide par cette recherche, demanda des conditions si iniques, qu'on ne se peust accorder auec luy : ce que voyant Botscaie, il eut recours au Sultan Achmet, lequel luy ayant promis vn grand secours, & l'ayant declaré Vaiuode en Transsiluanie, Baste cõtinuë tousiours à l'importuner qu'il se repête & retourne en son deuoir, & l'autre à demander qu'on luy donne le gouuernement de Transsiluanie & de Hongrie, qu'on face vuider les estrãgers de la Prouince, qu'il n'y eust que les Hõgrois qui peussẽt paruenir aux estats de la Prouince, qu'il fust permis de viure en liberté de conscience, selon

Grands remuëmens en Transsiluanie.

Botscaie chef des rebelles declaré Vaiuode de Trãssiluanie par Achmet.

Ses demandes à l'Empereur qui luy sont refusées.

1605. & 6. telle Religion qu'on voudroit, & autres semblables choses qu'il demandoit, lesquelles luy furent refusées: ce qu'ayant reconneu, fortifié qu'il estoit par les Turcs, ils s'assujettit incontinent apres plusieurs villes, & fit de grands rauages en la Styrie & Morauie, mettant cependant les Alemans en telle haine dans toute la Hongrie, que ceux de la ville de Trine, ayant deliberé de faire mourir tous ceux de cette nation qui estoient parmy eux, ils ouurirent leurs portes à Botscaie, qui estoit cependant épié des Turcs en toutes ses actions, si bien qu'il ne luy estoit pas permis de conferer auec personne sans tesmoins: cela ne l'empescha pas de continuer ses conquestes: car quelques-vns disent que ce fut luy qui ayda à prendre les villes de Pesth, Palantuar, & Haduuan, & que cela aduint encores en l'année mil six cens quatre, toutesfois Palantuar fut repris au mois de Ianuier en l'année 1605. par Bathinaic, General des trouppes de delà le Danube: il n'y auoit dedans que six vingts cinq Turcs, & voyant qu'il ne pouuoit munir la forteresse, comme il desiroit, il la raza, & se retira.

Il rauage la Styrie & la Morauie.
Ceux de Tirne se rendent à luy.
En quelle sujection il estoit parmy les Turcs.
Palantuar repris par les Chrestiens.

Av mois d'Auril ensuiuant, ceux de Comar eurent vn aduis que le Bassa de Bude en estoit sorty auec dix-sept chariots chargez d'argent, & de quelques prouisions qu'il deliberoit de mener à Botscaie, & au fils du Cham des Tartares qui estoit en cette armée: le Bassa allant par païs sans deffiance aucune, se tenant tout asseuré d'estre hors de tout danger, tombe auec sa trouppe dans l'embuscade, que ceux de Comar luy auoient dressée: aussi-tost le Bassa qui estoit dans vn chariot, en descendit & monta à cheual, & prenant ses armes, se met en tout deuoir de se bien deffendre; mais ayant esté percé d'outre en outre par vne mousquetade, il tombe à terre, & les Turcs alors s'efforcent de le releuer: mais ceux de Comar les enuironnans en taillerent la meilleure partie en pieces, prenans le reste prisonniers, excepté quelques-vns qui se sauuerent comme ils peurent, & ainsi ayans pris tout leur butin, ils trancherent la teste au Bassa qu'ils emporterent quant & eux à Comar, auec sa robbe & son cimeterre, qu'ils enuoyerent apres à Prague, à l'Empereur. Mais les autres faisoient bien d'autres effets: car Botscaie à l'ayde des Turcs ayant fait reuolter toute la Transsiluanie, Moldauie, & Valachie, faisoit tous ses efforts pour s'emparer du reste de la Hongrie, si qu'au mois d'Aoust ils prinrent Vissegrade & Nouigrade, les garnisons de ces places estans abandonnées de tout secours, & ne voyans aucun moyen pour se deliurer, si qu'elles se rendirent aux Turcs sous leur foy & asseurance.

Le Bassa de Bude occis en vne rencontre.
La Transsiluanie, Moldauie & Valachie, derechef sujettes aux Turcs.
Qui prennēt Vissegrade, Nouigrade.

Et au mois de Septembre ensuiuant, y ayant eu vn fort grand tumulte au mont sainct Thomas, duquel il a esté parlé ailleurs, entre les vieux soldats, ils massacrerent le Comte Doctinghen, & Reichenuau son lieutenant, puis se rendirent aux Turcs: ce qui estoit tout prest à arriuer de mesme à Nestad, Presburg, & à Totis, à faute de payement de ces garnisons. Dans sainct Thomas, outre les autres munitions qui vinrent en leur possession, ils eurent soixante & dix grosses pieces d'artillerie, & continuans leurs victoires, tandis que tout le païs estoit diuisé, l'armée s'en alla deuant Strigonie, la garnison de laquelle ayant pris leur Gouuerneur, qu'on appelloit le Comte de Dampierre, & l'ayant mis en prison, ils rendirent la forteresse, de laquelle ils sortirent vies sauues, l'enseigne déployée auec leurs armes, & tout ce qu'ils peurent emporter, & les conduisans en lieu de seureté, ils se retirerent à Comar: ceux de Nohasie firent le mesme. Or les Turcs pensoient sur ce mécontentement vniuersel, qu'ils pourroient par leurs menées recouurer Iauarin: mais leurs embusches ayans esté découuertes, comme ils estoient venus assez pres de la ville en intention de faire quelque bon effect, selon les occurrences ils furent découuerts, & la meilleure partie d'entre eux taillée en pieces: Botscaie cependant estoit deuant la ville d'Epperie, laquelle il print apres que les assiegez eurent souffert toutes sortes de misere, si qu'ils ne mangerent pas seulement iusques au cuir de leurs souliers, & tout ce que la nature peut abhorrer pour en faire nourriture, mais les enfans mesmes, iusques-là que les soldats commençoient à ietter au sort à qui se mangeroit l'vn l'autre.

Le mõt sainct Thomas.
Nestad, Presburg, Totis.
Strigonie.
Nohasie.
Taschent de surprendre Iauarin, mais ils y sont battus.
Epperie assiegée & prise par Botscaie, & grande misere de ceux de dedans.

Cela estoit cause que l'Empereur qui ne pouuoit remedier à tant de maux, recherchoit Boscaie de paix, lequel ne s'en éloignoit point, tant à cause d'vne grande maladie qu'il auoit, que dautant qu'il estoit asseuré que le Sultan ayant entendu la reuolte du Bassa d'Halep, & les efforts que les Perses taschoient de faire en la Thrace, auoit enuoyé vers l'Empereur, poursuiuan les ouuertures desia faites, conclure quelque bonne paix. Apres donc auoir bien consideré toutes choses, il enuoya des deputez à Vienne, où s'en faisoit le pourparler, & où la paix fut concluë, à condition que la Transsiluanie luy demeureroit en propre, sa vie durant, & à ses heritiers masles apres luy, & que les Hongrois auroient

Botscaie est recherché de paix par l'Empereur.
Laquelle est concluë.

1605. & 6.

auroient vn exercice libre de leur Religion, qui estoit l'article auquel les rebelles s'estoient le plus arrestez.

Reuolte du Bassa d'Halep.

Les nouuelles que nous disions maintenant estre venuës d'Halep, n'estoient pas fausses: car cestuy-cy suiuant les traces des rebelles qui auoient esté du temps de Mahomet, auoit pris son temps sur ce changement de Prince, & se confiant sur la grande ieunesse d'iceluy, sur les practiques qu'il auoit auec ceux de la Porte, & sur tout le support qu'il esperoit des Perses, commençoit à bien remuer du mesnage: quand Achmet desirant de le preuenir, enuoya cõtre luy vne armée de soixante mille hommes: mais le Bassa aussi vigilant que luy, se tenoit sur ses gardes, & comme il auoit de bons amis de toutes parts, il fut aduerty de cette leuée plustost que les autres ne furent arriuez en la contrée où il estoit, & là dessus se mit à assembler ses forces de toutes parts pour leur resister: mais se doutant bien qu'il n'auroit pas des forces égales à celles qui luy estoient enuoyées, il se resolut de les attendre au passage, & de leur dresser quelque embuscade si à propos qu'ils seroient pris au piege, lors qu'ils y penseroient le moins. Ceux-cy n'y faillirent pas: car n'estans point encores arriuez en lieu où ils deussent auoir sujet de crainte, ils furent tous estonnez qu'ils furent chargez des autres si rudement & si inopinément, qu'vne partie d'entre eux taillée en pieces, le reste se mit en fuite: ceux qui furent pris, souffrirent toutes les cruautez qu'on se sçauroit imaginer, sans que les prieres & supplications peussent auoir quelque force pour retarder le cours de la cruauté de ce cruel: en fin voyant que ses desseins luy reüssissoient à souhait, il commença d'aspirer à plus grandes choses, & comme il estoit fort artificiel, & sçauoit prendre son temps à propos en la conduite de ses affaires, il épia l'occasion que le Bassa de Tripoly n'y estoit pas, & fit si bien qu'il s'empara de sa place, de là celuy d'Halep s'en alla à Damas: d'autres disent que c'estoit celuy de Tyr, & que n'ayant pas l'asseurance d'attendre celuy d'Halep, il auoit abandonné sa ville, emportant tous ses ioyaux & plus riches meubles, & se sauua en Cypre.

Qui deffait l'armée d'Achmet.

Prend Tripoly de Syrie.

Celvy de Tripoly qui se vid priué de sa place, outre ce qu'il craignoit d'en estre repris en Constantinople, comme si cela fust aduenu par sa negligence, ou par faute de bon ordre qu'il deuoit auoir mis à son fait, (car quelques-vns disent que c'estoit luy qui auoit charge de l'armée precedente) se diligenta d'amasser des trouppes pour empescher le progrez de son ennemy, mais si le premier combat auoit esté heureux pour celuy d'Halep, le second ne le fut pas moins: car celuy de Tripoly luy ayant presenté la bataille, & remonstré aux siens de quelle importance leur estoit le gain de la victoire de ce cõbat, attendu que la perte d'iceluy estoit la cõfirmation du gain que les rebelles auoient desia fait, & leur ouuroit le pas à plus grandes conquestes: mais ce qui estoit plus encores, c'estoit donner vn tres-grand aduantage aux Perses leurs mortels ennemis, lesquels outre les victoires qu'ils auoient acquises sur eux, feroient trophée de leur honte, s'ils souffroient du desaduantage, ioint que le Sultan tout nouueau venu à l'Empire, duquel la tendre ieunesse auoit plus besoin de repos que de trauail, n'auoit toutesfois point si peu de connoissance des affaires, qu'il ne sceust bien iuger d'où seroit prouenu le principal deffaut, ny si peu de courage qu'il ne s'en vengeast seuerement, n'estant point, graces à Diev, l'Empire Othoman si denué de forces, qu'il ne peust tirer sa raison d'vn chetif esclaue, qui par ses menées auoit fait reuolter quelques sujets de son Seigneur, desquels maintenant il se seruoit, mais qu'ils deuoient se souuenir qu'vne puissance qui n'est point fondée sur ses propres forces, n'est iamais de longue durée, & par consequent que luy qui n'estoit maintenu que par autruy, auroit bien-tost donné du nez en terre: mais ce qui estoit le plus à craindre pour eux, c'estoit que sa fureur tombast sur leurs testes, si par coüardise, ou faute de cœur, il arriuoit que les rebelles eussent sur eux quelque aduantage.

Exhortation du Bassa de Tripoly à ses soldats.

Tovtes ces remonstrances n'eurent point tant de pouuoir sur les soldats du Sultan, que celles du Bassa d'Halep sur ceux de son party, tout ce qu'il leur proposoit aussi, estoit bien plus specieux, à la maniere de tous les chefs de part, qui dorent les miseres qui doiuent bien-tost apres suiure les reuoltes, par quelques maximes specieuses & apparentes, lesquelles ils accompagnent de promesses & d'esperances de toutes sortes de biens, mais encore d'autant plus hardiment, s'ils ont emporté quelque aduantage sur leurs Seigneurs. Or les affaires de celuy d'Halep estoient en ces termes, ioinct le secours qu'il esperoit des Perses, si qu'il auoit assez beau sujet pour faire bien valoir son party: car il ne se promettoit pas moins quant à luy, que l'Empire de Syrie, & à ses soldats les thresors de toute cette Prouince, de laquelle ils ioüyroient sans contredit, & sortiroient de l'esclauage où ils auoient vescu iusques alors. Desia les Osmanides, disoit-il, ne se font que battre à la

Et celle du Bassa d'Halep aux siens.

1605. & 6.

perche, estans plustost en termes de demander secours que de combattre, tout cét Empire s'en allant en decadence, la charge de ses richesses le faisant courber sous le faix, & maintenant encores qu'ils auoient vn enfant pour Prince, de qui l'aage demandoit plustost le ieu & les passe-temps que les armes, deuoient-ils perdre vne si belle occasion pour gouster à leur tour de l'Empire, cette miserable captiuité en laquelle ils estoient reduits par la tyrannie des Othomans, d'estre la plus-part d'entre eux apriciens, sans faculté de rachapt, n'estoit-elle pas du tout insupportable, & quant à ceux qui n'estoient que leurs sujets, pouuoient-ils dire auoir quelque chose à eux? tout n'estoit-il pas ordinairement exposé à ces harpies de Gouuerneurs, qui ne se soucient de iustice, de police, ny de soulagement des peuples, mais seulement d'emplir leurs coffres, écremant ainsi tout ce que les peuples peuuent auoir acquis, sans qu'ils eussent aucun moyen de s'en plaindre, pour l'absence du Souuerain.

QV'A la verité, il estoit bien necessaire à vn sujet d'auoir la veuë & l'oreille de son Souuerain, pour entendre quelquesfois ses iustes plaintes, mais que cela ne pouuoit iamais arriuer, tant que les Othomans commanderoient, & que cét Empire seroit debout, qui vouloit auoir l'honneur, le profit, & l'obeyssance des Prouinces; mais ne s'en soucier que pour les tyranniser, non pour les regir & gouuerner, ioinct que c'estoient gens irreconciliables, auec lesquels il n'y auoit aucun esperance de misericorde, & encores moins de fidelité & d'asseurance en leurs promesses, si qu'ils pouuoient bien s'attendre, s'ils ne demeuroient victorieux, de souffrir toutes sortes de tourmens, & de cruels supplices. Maintenant donc que le dé estoit ietté, qu'il n'estoit plus temps de retourner en arriere, leur salut, & leur bonne fortune estre en leur courage, & en la force de leur bras. Sur cela ils allerent à la charge, mais au grand desaduantage des Othomanistes, lesquels ne pensans auoir à combattre que ceux qu'ils auoient en teste, faisoient du commencement quelque resistance, mais comme ils se virent assaillis par derriere par ceux que celuy d'Halep auoit mis en embuscade: c'estoient deux mille harquebusiers, & trois mille cheuaux, lesquels firent vne si rude charge à ceux qui ne pensoient pas à eux, qu'ils les contraignirent de rompre leurs rangs, & se mettre en fuite, si qu'ils furent entierement deffaits: cette victoire promettant à celuy d'Halep toutes hautes & grandes choses, & l'asseurant d'vn entier establissement en cette Prouince, auparauant qu'vne autre armée fust venuë pour l'en debusquer, dans laquelle il pourroit d'oresnauant resister à son ayse, y estant le plus fort, & y tenant les meilleures places, il se resolut de prendre la ville de Damas, laquelle n'estant pas fortifiée pour resister à la puissance des assiegeans, fut contrainte de se rendre, auec tout le païs circonuoisin, sous la domination de celuy d'Halep. Lequel continuant ses victoires, deffit encores le Beglierbey de Mysie, qui s'estoit armé, pour s'opposer à ses conquestes; mais luy ayant dressé des embuscades sur le chemin, comme à celuy de Tripoly, il deffit la meilleure partie de ses gens, & le contraignit de prendre la fuite auec le reste: & comme si toute sorte de bon-heur luy deuoit arriuer, il print vne nef chargée d'or & d'argent, qui voguoit d'Alexandrie en Constantinople, qui portoit les tributs que l'Egypte rend aux Empereurs Turcs.

Stratageme du Bassa d'Halep, & sa victoire.

Prẽd Damas, & tous les enuirons.

Autre victoire encores du mesme Bassa.

Se saisit des tributs de l'Egypte en la prise d'vn vaisseau.

TOVTES ces victoires vinrent bien-tost à la connoissance du Persien, lequel merueilleusement ayse de la bonne fortune de cestuy-cy, qui auoit en si peu de temps eclipsé vne si belle & grande Prouince à son ennemy, luy enuoya des Ambassadeurs pour se conioüir auec luy de ses conquestes, & de ce qu'ayant vaincu leurs communs ennemis, les choses luy auoient reüssi à souhait. Dans ses lettres il l'appelloit Prince de Syrie, & luy enuoya plusieurs beaux presens: entr'autres on met vn habillement de teste, vn pistolet, & vn bouclier tout couuert de pierreries de fort grande valeur, luy offrant aussi vne societé d'armes, & de conioindre leurs forces ensemble, afin qu'en cét vnanime consentement ils peussent plus aysément fouler aux pieds, & ruiner du tout l'Empire des Turcs. Ce grand progrez auoit beaucoup estonné tous ceux de la Porte: cela fut cause que le ieune Prince entendoit plus volontiers à la paix du costé de la Hongrie: pour ce faire il en auoit escrit particulierement au Bassa de Bude, auec commandement exprés de traicter de la paix, le plus aduantageusement pour sa Majesté qu'il luy seroit possible: mais l'Empereur qui iugeoit bien que ce traicté ne se concluroit point sans sa perte, & sans quitter aux Turcs ce qu'ils auoient reconquis, n'estans pas gens qu'on voye rien rendre de leurs conquestes, quand on fait paix, ou tresve auec eux: cela luy auoit fait enuoyer au commencement de l'année son Ambassadeur à Rome, pour representer au Pape, & au Consistoire, les belles occasions qui se perdoient en Hongrie d'en deposseder du tout les Turcs,

Le Sophy le recherche de son amitié, & l'appelle Prince de Syrie.

Achmet recherche de paix l'Empereur Chrestien.

Turcs, maintenant qu'ils estoient pressez d'affaires de tous costez, mais qu'il estoit impossible de tenir vne armée en campagne sans de grands frais, & sans faire vne fort grande dépence, à laquelle il luy estoit impossible de fournir : disoit dauantage, qu'encores qu'il fut venu vn Bassa depuis quelques iours en Hongrie auec deux millions d'or, toutesfois on auoit reconneu que son armée dissiperoit plustost ce qu'elle auoit apporté, qu'elle ne feroit aucun notable effect, & qu'elle s'amuseroit seulement à faire du degast & du rauage par la Prouince : le Lecteur a peu voir cy dessus ce que fit cette armée auec Botscaie : (car c'estoit auparauant ce temps-là que l'Empereur enuoya en Italie :) mais toutes les remonstrances & persuasions de cét Ambassadeur, ne furent pas assez fortes pour tirer de là aucun secours, chacun en ayant affaire de son costé. Cét Ambassadeur passa encores vers les autres Princes d'Italie pour les prier de pareil secours : mais chacun fit la mesme response, & s'en retourna en fin sans rien faire. 1605. & 6. Lequel demande secours de toutes parts, mais en vain.

III. Or ce pourparler de paix de l'Empereur Othoman auec l'Empereur Chrestien, regardoit de pres le Sophy : car il sçauoit bien que l'Othoman n'ayant plus rien à faire en Hongrie, cette grosse nuée de gens de guerre qui couroit par cette Prouince, viendroit bien-tost fondre sur luy, & se ioignans aux autres forces qui estoient desia en l'Asie, seroit bien pour luy empescher le cours de ses prosperitez : & peut-estre encores de pis il se souuenoit de cette paix honteuse qu'il auoit esté contraint de faire du temps d'Amurath, par laquelle, comme vous auez entendu, il auoit esté contraint de quitter sa ville capitale, & laisser aux Turcs plusieurs places fortes dans son païs, qu'il auoit reprises, au moins la pluspart, par la lascheté de leurs chefs, & des soldats Asiatiques : mais si ceux de l'Europe entreprenoient vne fois à bon escient cette guerre, conduits par vn bon chef, il couroit la mesme fortune que ses peres auoient iadis soufferte sous Selim, Solyman, & Amurath : cela luy fit enuoyer vn Ambassadeur à l'Empereur, pour le prier de ne faire point la paix auec Achmet, l'asseurant de luy enuoyer plusieurs milliers d'hommes & d'escus ; mais ce secours venoit de loin, voyla pourquoy il n'y auoit pas grande asseurance, & le proche estoit refusé fort mal à propos toutesfois : car les affaires des Turcs estoient en mauuais termes, plus belle occasion ne se pouuant pas presenter, apres auoir fait la paix auec Botscaie, de s'vnir tous ensemble pour chasser les Turcs de la Hongrie, mais chacun saignant du nez, & ne pensant qu'à son particulier, celuy qui auoit le principal interest, & qui supportoit tous les iours vn si puissant ennemy sur les bras, fut contraint de capituler auec luy, de sorte que le vingt & vniesme d'Octobre de l'année 1606. les deputez de part & d'autre, se trouuerent à vn mille & demy de Comar, où s'estant donné la foy reciproquement les vns aux autres, dans peu de iours de là ils conclurent vne paix pour vingt ans, à commencer à compter de l'an suyuant 1607. en sorte toutesfois, que de trois ans en trois ans ils s'enuoyeroient des Ambassadeurs reciproquement, & des presens les vns aux autres en témoignage d'amitié. Les articles de cette paix sont tels. Ambassade du Sophy vers l'Empereur, pour empescher la paix auec les Turcs. Ses persuasions & ses promesses. L'Empereur se resout à la paix. Les deputez se trouuent à Comar.

Premierement, que les Ambassadeurs de part & d'autre ne feront point d'autres appellations que de pere & de fils, Achmet appellant l'Empereur Rodolphe son pere, & cestuy-cy appelleroit l'Empereur Turc son fils. Articles de la paix.

2. Qu'au commencement de leurs lettres ils prendront le nom & la qualité d'Empereur, & non de Roy.

3. Que les deux Empereurs donneront ordre que les Royaumes de Hongrie, & Archiduché d'Austriche seront en repos, paix, & tranquillité, & du tout exempts & asseurez de foules, oppressions, & cruautez des gens de guerre de tous les deux partis.

4. Qu'il sera loysible au Roy d'Espagne d'entrer dans le traicté, s'il le trouue à propos pour son bien, sans que l'vn, ny l'autre des Empereurs s'y puisse opposer en aucune sorte.

5. Que les Tartares, & tous les autres peuples qui ont de coustume d'entrer en armes dans la Hongrie, seront compris au traicté de la paix, pour estre desarmez de tout pouuoir de nuire au Royaume par leurs armes, & luy tout asseuré de leurs violences & felonnies.

6. Que chacun de l'vne & de l'autre part, s'abstiendra de courses & brigandages, entreprises de guerre, & de tous actes d'hostilité, chacun demeurant toutesfois en son pouuoir, de courir sus aux corsaires, voleurs, & brigands qui feront iniure au public, dont chacun se pourra donner aduis, afin de les opprimer à communes forces, & faire reparer aux outragez les dommages qu'ils en auront receus.

7. Que les places, chasteaux, villes & forteresses demeureront hors de toute entreprise des vns & des autres, soit par force, surprise, ou trahison, & par consequent, les biens,

1605. & 6. familles, & bestiaux des païsans qui seront de leurs territoires & ressorts, & que Botscaie retiendra ce qui luy fut dernierement accordé par le traicté de Vienne.

8. QVE tous prisonniers de guerre seront mis en liberté, principalement ceux qui ont esté pris és villes & citadelles, les deffendans vertueusement par leur valeur, & les autres rendus par eschange, ou par rançon, au plus expedient, & facilité des deux partis.

9. QVE toutes disputes interuenantes, tant deçà que delà le Danube entre les deux partis, se termineront par la douceur, au iugement du Gouuerneur de Iauarin, du Bassa de Bude, du Gouuerneur de l'Esclauonie, & des autres Gouuerneurs des places; & si elles estoient de telle consequence qu'elles ne peussent estre terminées par ces Magistrats, elles seront reseruées pour cét effect à leurs communes Majestez, & sera permis à l'vn & à l'autre party, de restaurer & rebastir ses places ruinées, mais non d'en edifier de neufues, qui pourroient preiudicier à l'vn des partis.

10. QVE le Bassa Serdar enuoyera ses deputez vers l'Archiduc Matthias chargez de presens pour luy presenter, & que l'Empereur depeschera vers le grand Seigneur vn Ambassadeur, luy portant deux cens mille florins d'or pur, & que le grand Seigneur pareillement enuoyera le sien à Prague auec de grands & riches presens pour offrir à l'Empereur.

11. QVE cette paix sera pour le temps de vingt années, à commencer en l'an 1607. à la charge que l'vn & l'autre Empereur de trois ans en trois ans s'entr'enuoyeroient des Ambassadeurs, auec dons, & presens honorables, & riches, au desir, & selon le pouuoir de leurs Majestez.

12. QVE tous les successeurs de l'Empereur, & du Royaume de Hongrie, entreront en cette paix pour en estre maintenus, pareillement ceux du grand Seigneur, auec tous leurs parens, alliez, & confederez.

13. QVE les Chrestiens seront remis dedans Vaccia, la retiendront & fortifieront à leur desir: comme aussi Strigonie auec ses appartenances & dependances demeurera au grand Seigneur, à la charge qu'il n'y aura point de surhausse de la taille ordinaire, & de la conseruation des droits de ceux qui par priuilege n'y sont point sujets.

14. QVE les Turcs ne pourront exiger leurs tributs par la pointe de l'espée, mais par la iustice, qu'ils commettront és mains des iuges & receueurs par les bourgades, pour la rendre sans oppression du peuple, si ce n'est que les taillables ne voulussent payer, ou par entreprise, ou par audace, ou mesmes qu'ils eussent trop long-temps differé le tribut, auquel cas sera permis aux vns & aux autres de se faire payer par telles voyes qu'ils verront bon estre.

15. IE trouue encores ailleurs vn quinziesme article, à sçauoir que les Ambassadeurs de l'Empereur à leur arriuée à Constantinople, pourroient demander quelque chose au Sultan, laquelle pourueu qu'elle fust iuste & equitable, ne leur seroit point déniée.

C'EST le contenu des articles de cette paix, pour laquelle toute la Hongrie fit vne grande demonstration de réjoüissance apres tant de miseres qu'elle auoit souffertes depuis vn si long-temps, sans auoir trouué d'allegement en ses maux, ains au contraire, la ruine de ses principales places, & la perte des meilleurs hommes qu'elle eust, qui auoient bien obtenu quelques victoires, pris quelques villes, & fait beaucoup de degasts, & de dommages sur les terres de leurs ennemis, mais pour n'auoir pas esté secondez, la gloire qu'ils en acquirent, fut d'auoir genereusement respãdu leur sang: mais le fruit en fut si petit, que ceux qu'ils laisserent pour en ioüyr, pensans secoüer du tout le ioug de la seruitude, furent contraints de ployer sous le faix, tous heureux encores de pouuoir auoir vn tel relasche, & de traicter de paix auec leur mortel ennemy, lequel ne se tenoit pas moins fortuné que les Chrestiens, d'auoir pacifié ces differends: car durant quelques années, il n'y auoit rien eu à gagner auec eux: de sorte que de part & d'autre il se fit de grands témoignages d'allegresse: les deputez s'entrefirent des festins fort magnifiques, où les Turcs commencerent, & firent plusieurs beaux presens aux Chrestiens: le Bassa de Bude entre autres, qui donna de fort beaux cheuaux, & bien enharnachez, à Mollart, Altemeny, Turson, Istuan, Collonich, Budian, Hendoc, Cesar Gallen, & Eleschin, & aux autres des robes & tapis fort precieux & riches. Et comme durant le festin la trouppe de Mansfeld eust par plusieurs salués fait vne escopeterie, qui auoit esté fort agreable aux Turcs, durant qu'ils estoient à table, le Bassa Haly pour témoignage du contentement qu'il en auoit receu, fit offrir à cette trouppe deux cens dales, ce que

que le chef ne voulut accepter, demandant au lieu vn certain Capitaine Alemand prisonnier, qui librement luy fut rendu, & les deux cens dales derechef enuoyées aux soldats, pour estre departies entre eux, que derechef Mansfeld refusa, les renuoyant au Bassa. 1604.

LEQVEL fit aussi-tost sçauoir à Achmet ce qui auoit esté conclu en cette assemblée, lequel aussi-tost qu'il en sceut les nouuelles, en alla rendre graces en sa principale Mosquée auec toute sa famille, & grand nombre de gens de guerre, & le lendemain il en fit faire des demonstrations d'vne tres-grande réjoüyssance par toute la ville de Constantinople. Si l'Empereur & l'Archiduc eussent eu de la confiance au Roy de France quelque année auparauant, cette paix leur eust esté beaucoup plus aduantageuse : car le sieur de Breues auoit negocié cela en vne saison où les Chrestiens tenoient encores plusieurs places, qui leur fussent infailliblement demeurées ; mais la Prouidence eternelle qui en auoit autrement ordonné, pour ne l'auoir pas reconneuë durant leur bon-heur, les laissa perdre dans cette meffiance. Ce fut ce mesme sieur de Breues qui fit augmenter de trente quatre articles les capitulations que les Seigneurs Othomans ont auec nos Rois, qui ne seront point, comme ie pense, desagreables à voir au Lecteur, qui a par toute cette histoire assez oüy parler de la bonne intelligence qu'ils auoient ensemble, & n'a toutesfois point leu à quelles conditions elle estoit capitulée, en voicy donc le contenu.

Le Sultan, en témoigne vn grand contentement.

Breues Ambassadeur de France, fait amplifier les capitulations que les Seigneurs Othomans ont auec nos Rois.

Au nom de DIEV.

MARQVE de la haute famille des Monarques Othomans, auec la beauté, grandeur, & splendeur, de laquelle tant de païs sont conquis & gouuernez. IV.

MOY qui suis par les infinies graces du iuste, grand, & omnipotent Createur, & par l'abondance des miracles du chef de ses Prophetes, Empereur des victorieux Empereurs, distributeur des couronnes aux plus grands Princes de la terre, seruiteur des deux tres-sacrées villes, la Mecque & Medine, protecteur & Gouuerneur de la saincte Ierusalem, Seigneur de la plus grande partie de l'Europe, Asie, & Afrique, conquise auec nostre victorieuse espée, & épouuantable lance, à sçauoir des païs & Royaumes de la Grece, de Themiswar, de Bosnie, de Seghenar, & des païs & Royaumes de l'Asie, & de la Natolie, de Caramanie, d'Egypte, & de tous les pais des Parthes, des Curzes, Georgiens, de la porte de fer de Tiflis, du Seruan, & du païs du Prince des Tartares nommé Serin, & de la compagnie nommée Cipulac, de Cypre, de Diarbek, d'Halep, d'Ertzerum, de Damas, de Babilon, demeure des Princes des Curdes, de Bazera, d'Egypte, de l'Arabie heureuse, d Abes, d'Adem, de Thunes, la Goulette, Tripoly, de Barbarie, & de tant d'autres païs, villes & seigneuries conquises auec nostre puissance Imperiale, Seigneur des mers blanche & noire, & de l'inexpugnable forteresse d'Agria, & de tant d'autres diuers païs, Isles, destroits, passages, peuples, familles, generations, & de tant de cent millions de victorieux gens de guerre, qui reposent sous l'obeyssance & iustice de moy qui suis l'Empereur Achmet, fils de l'Empereur Mahomet, de l'Empereur Amurath, de l'Empereur Selim, de l'Empereur Solyman, de l'Empereur Selim II. & ce par la grace de DIEV, recours des grands Princes du monde, refuge des honorables Empereurs.

Le contenu de ces capitulations.

AV plus glorieux, magnanime, & grand Seigneur de la creance de IESVS-CHRIST, éleu entre les Princes de la nation du Messie, mediateur des differends qui suruiennent entre le peuple Chrestien, Seigneur de grandeur, majesté, & richesse, glorieuse guide des plus grands, HENRY IIII. Empereur de France, que la fin de ses iours soit heureuse.

AYANT nostre Hautesse esté prié du sieur de Breues, au nom de l'Empereur de France son seigneur, comme son Conseiller d'Estat, & son Ambassadeur ordinaire à nostre Porte, de trouuer bon que nos traictez de paix, & capitulations qui sont de longue memoire entre nostre Empire, & celuy de son Seigneur, fussent renouuelées & iurées de nostre hautesse : sous cette consideration, & pour l'inclination que nous auons à la conseruation d'icelle ancienne amitié, auons commandé que cette capitulation soit escrite de la teneur qui s'ensuit.

1. QVE les Ambassadeurs qui seront enuoyez de la part de sa Majesté à nostre Porte, les Consuls qui seront nommez d'elle pour resider à nos havres, les marchands ses sujets qui vont & viennent par iceux havres, & autres lieux de nostre Empire, & ses interpretes ne soient inquietez en quelque façon que ce soit, mais au contraire, receus & honorez auec tout le soin qui se doit à la foy publique.

2. VOVLONS de plus, qu'outre l'obseruation de cette nostre capitulation, que celle qui fut donnée & accordée de nostre deffunct pere l'Empereur Mahomet, heureux en sa vie, & martyr à sa mort, soit inuiolablement obseruée, & de bonne foy.

1604. 3. QVE les Venitiens & Anglois en la leur, les Eſpagnols, Portugais, Cathalans, Ragouſins, Geneuois, Napolitains, Florentins, & generalement toutes autres nations telles qu'elles ſoient, puiſſent librement venir trafiquer par nos païs, ſous l'adueu & ſeureté de la banniere de France, laquelle ils porteront comme leur ſauue-garde, & de cette façon ils pourront aller & venir trafiquer par les lieux de noſtre Empire, comme ils y ſont venus d'ancienneté, obeyſſans aux Conſuls François qui demeurent & reſident par nos havres & eſtapes. Voulons & entendons qu'en vſans ainſi, ils puiſſent trafiquer auec leurs vaiſſeaux & galions, ſans eſtre inquietez, ſeulement tant que ledit Empereur de France conſeruera noſtre amitié, & ne contreuiendra à celle qu'il nous a promiſe.

4. VOVLONS & commandons auſſi, que les ſujets dudit Empereur de France, & ceux des Princes ſes amis, alliez, & confederez, puiſſent ſous ſon adueu & protection, venir librement viſiter les ſaincts lieux de Ieruſalem, ſans qu'il leur ſoit mis, ou donné aucun empeſchement, ny fait tort.

5. DE plus, pour l'honneur & amitié d'iceluy Empereur, nous voulons que les Religieux qui demeurent en Ieruſalem, & ſeruent l'Egliſe de Coumanie, (c'eſt à dire le ſainct Sepulchre de noſtre Sauueur IESVS-CHRIST) y puiſſent demeurer, aller & venir ſans aucun trouble & deſtourbier, ains ſoient bien receus, protegez, aydez, & ſecourus en la conſideration ſuſdite.

6. DERECHEF, nous voulons & commandons que les Venitiens & Anglois en cela, & toutes les autres nations alienées de l'amitié de noſtre grande Porte, leſquelles n'y tiennent Ambaſſadeur, voulans trafiquer parmy nos païs, elles ayent d'y venir ſous la banniere & protection de France, ſans que l'Ambaſſadeur d'Angleterre, ou autre, ayent de les empeſcher, ſous couleur que cette condition a eſté inſerée dans les capitulations données de nos peres, apres auoir eſté eſcrites.

7. ORDONNONS & voulons que tous commandemens qui ſe ſont donnez, ou qui ſe pourroient donner par mégarde contre cét article ſuſdit, ne ſoient obſeruez, ains que cette capitulation la ſoit inuiolablement.

8. QV'IL ſoit permis aux marchands François, en conſideration de la bonne & parfaite amitié que leur Prince conſerue auec noſtre Porte, d'enleuer des cuirs, cordoüans, cires, cottons, cottons filez, jaçoit qu'ils ſoient marchandiſe prohibée, & deffenduë d'enleuer, ratifions la permiſſion que noſtre biſayeul Sultan Selim, & noſtre deffunct pere Sultan Mahomet ont donnée.

9. NOVS voulons auſſi, que ce qui eſt porté par cette noſtre capitulation, en faueur, & pour la ſeureté des François, ſoit dit, & entendu en faueur des nations eſtrangeres qui viennent par nos païs, terres, & ſeigneuries ſous la banniere de France, laquelle banniere elles porteront, & arboreront pour leur ſeureté & marque de leur protection, comme dit eſt cy-deſſus.

10. QVE les monnoyes qu'ils apportent par les lieux de noſtre Empire, ne puiſſent eſtre priſes de nos threſoriers, ny de nos monnoyeurs, ſous pretexte & couleur de la vouloir conuertir en monnoye Othomane, ny moins voulons qu'il s'en puiſſe pretendre aucun droict.

11. ET parce qu'aucuns ſujets de la France qui nauigent ſur vaiſſeaux appartenans à nos ennemis, & y chargent de leurs marchandiſes, eſtans rencontrez ſont faits le plus ſouuent eſclaues, & leur marchandiſe priſe, nous commandons & voulons que d'icy en auant ils ne puiſſent de ſemblable façon eſtre pris, ny leurs facultez confiſquées, s'ils ne ſont trouuez ſur vaiſſeaux de courſe: voulons & commandons que ceux qui l'ont eſté, ſoient faits libres, & leur robbe & marchandiſe reſtituée ſans aucune replique.

12. DEFFENDONS que les vaiſſeaux François qui ſeront rencontrez chargez de victuailles, priſes és païs, & ſeigneuries de nos ennemis, puiſſent eſtre retenus & confiſquez, ny leurs marchands & mariniers faits eſclaues.

13. DEFFENDONS qu'aux François qui ſe trouueront pris ſur vaiſſeaux de nos ſujets, portans des viures à nos ennemis, encores que noſdits ſujets & vaſſaux en ſoient en peine, il ne leur ſoit, ce neantmoins, fait & donné aucune faſcherie, ains ſoient relaſchez, & mis en liberté, ſans aucune punition.

14. DEFFENDONS que les vaiſſeaux François, marchands, & mariniers qui ſe trouueront chargez de bled achepté de noſdits ſujets, puiſſent eſtre faits eſclaues, & leurs vaiſſeaux cõfiſquez, encores que ce ſoit choſe prohibée, mais bien le bled: voulons & commandons

dons que ceux qui se trouueront par nostre Empire esclaues de telle façon, soient faits libres, & leurs vaisseaux restituez. 1604.

15. QVE les marchandises qui seront chargées en nos mers sur vaisseaux François, appartenans aux ennemis de nostre Porte, ne puissent estre prises, sous couleur qu'elles sont de nosdits ennemis, puis qu'ainsi est nostre vouloir.

16. QVE les marchandises qui seront apportées des marchands François en nos escheles, havres, & ports, ou celles qu'ils auront enleuées d'iceux, ne puissent payer autre commerce, ny estre estimez à plus haut prix que celuy de l'ancienne coustume.

17. NOVS voulons & commandons que les marchands François, & leurs vaisseaux qui viennent par nos ports, & havres, ne soient obligez de payer autre droict, que celuy des marchandises qu'ils debarqueront, & puissent les aller vendre en quelque eschele qu'ils voudront, & où bon leur semblera, sans aucun empeschement.

18. QVE lesdits François soient exempts de l'impost de l'ayde des chairs.

19. QV'ILS ne soient recherchez de payer celuy des cuirs.

20. NY celuy aussi des buffles.

21. QV'ILS soient aussi exempts de payer aucune chose aux gardes de nos ports & peages.

22. QV'A la sortie de leurs vaisseaux ils ne puissent estre forcez de payer plus de trois escus sous le nom de bon & heureux voyage.

23. ET dautant que les corsaires de Barbarie allans par les ports & havres de la France, y sont caressez, secourus, & aydez à leur besoin, comme de poudre, de plomb, & autres choses necessaires à leur nauigation, & que neantmoins ils ne laissent, trouuans des vaisseaux François à leur aduantage, de les piller & saccager, en faisans les personnes esclaues contre nostre vouloir, & celuy du deffunct Empereur Mahomet nostre pere, lequel pour faire cesser leurs violences & predations, auoit diuerses fois enuoyé ses puissances, ordres, & commandemens, & commandé par iceux de mettre en liberté les François detenus, & restituer leurs facultez, sans que pour cela ils ayent discontinué leurs actes d'hostilité. Nous pour y remedier, voulons & commandons auec cette nostre capitulation Imperiale, que les François pris contre la foy publique, soient faits libres, & leurs facultez restituées. Declarons qu'en cas que lesdits corsaires continuent leurs brigandages, qu'au premier ressentiment qui nous en sera fait de l'Empereur de France, les Vice-Rois & Gouuerneurs des pais, de l'obeyssance desquels les voleurs & corsaires dependront, seront obligez de payer les dommages & pertes qu'auront faites les François, & seront priuez de leurs charges, promettant de donner croyance, & adiouster foy aux lettres qui nous en seront enuoyées dudit Empereur.

24. NOVS nous contentons aussi, si les corsaires d'Alger & Thunes n'obseruent ce qui est porté par cette nostre capitulation, que l'Empereur de France les face courrir pour les chastier, & les priue de ses ports : declarons de n'abandonner pour cela l'amitié qui est entre nos Majestez Imperiales, approuuons & confirmons les commandemens qui en ont esté donnez de nostre deffunct pere, en ce sujet.

25. VOVLONS & commandons que les François nommez & aduoüez de leur Prince, puissent venir pescher du corail & poisson au golphe de Flora Courroury dependant d'Alger, & par touts les autres lieux de nos costes de Barbarie, & en particulier, sur les lieux de la iurisdiction de nos Royaumes d'Alger & de Thunes, sans qu'il leur soit donné aucun trouble, ny empeschement, confirmans tous les commandemens qui en ont esté donnez de nos ayeuls, & singulierement de nostre deffunct pere pour cette pescherie, sans estre assujetis à autre reconnoissance que celle qui est faite d'ancienneté.

26. QVE les interpretes qui seruent les Ambassadeurs d'iceluy Empereur, soient libres de payer tailles, ayde de chairs, & toutes autres sortes de droits tels qu'ils soient.

27. QVE les marchands François, & ceux qui trafiquent sous leur banniere, ayent à payer les droits de l'Ambassadeur & Consuls, sans aucune difficulté.

28. QVE nos sujets qui trafiquent par les lieux & pais de nos ennemis, soient obligez de payer les droits de l'Ambassadeur & Consuls François sans contradiction, jaçoit qu'ils trafiquent auec leurs vaisseaux, ou autrement.

29. QVE suruenant quelque meurtre, ou autre inconuenient des marchands François & negocians, les Ambassadeurs & Consuls d'icelle nation puissent, selon leurs loix & coustumes, en faire iustice, sans qu'aucun de nos Officiers en prennent connoissance, & s'en empeschent.

1604. 30. QVE les Consuls François qui sont establis par les lieux de nostre Empire, pour prendre soin du repos & seureté d'iceux trafiquans, ne puissent pour quelque raison que ce soit, estre faits prisonniers, ny leurs maisons serrées & bullées, ains commandons que ceux qui auront pretention contre eux, soient renuoyez à nostre Porte, où il leur sera fait iustice.

31. QVE les commandemens qui sont donnez, ou pourront estre donnez contre cette mienne promesse & capitulation, ne soient valables, ny obseruez en aucune façon.

32. ET pour autant qu'iceluy Empereur de France est de tous les Rois le plus noble, & de la plus haute famille, & le plus parfait amy que nos ayeuls ayent acquis, entre lesdits Rois & Princes, comme dit est, de la creance de IESVS-CHRIST, comme il nous a tesmoigné par les effets de sa saincte amitié: sous ces considerations nous voulons & commandons que ses Ambassadeurs qui resident à nostre heureuse Porte, ayent la presance sur l'Ambassadeur d'Espagne, & sur ceux des Rois & Princes, soit en nostre Diuan public, ou autres lieux où ils se pourront rencontrer.

33. QVE les estoffes que les Ambassadeurs d'iceluy Empereur residans en nostre Porte, feront venir pour leur vsage à present, ne soient obligées de payer aucun commerce.

34. QVE lesdits Ambassadeurs ne payent aucuns droits de leur victuaille, soit pour leur boire, soit pour leur manger.

35. QVE les Consuls François ioüyssent de ces mesmes priuileges où ils resideront, & qu'il leur soit donné la presance sur tous les autres Consuls, de quelque nation qu'ils soient.

36. QVE les François qui viennent auec leurs vaisseaux & marchandises par les escheles, havres, & ports de nos seigneuries & païs, y puissent venir seurement sur la foy publique, & en cas que la fortune & l'orage jettast aucun de leurs vaisseaux au trauers, se retrouuans nos galeres, ou vaisseaux aux lieux circonuoisins, nous commandons tres-expressément aux Capitaines d'iceux de les ayder & secourir, portans honneur & respect aux patrons & Capitaines d'iceux vaisseaux François, les faisans pouruoir auec leur argent de ce qui leur sera necessaire pour leur vie & besoin.

37. ET en cas qu'aucun d'iceux vaisseaux fassent naufrage, nous voulons que tout ce qui se retrouuera, soit remis au pouuoir des marchands à qui les facultez appartiendront, sans que nos Vice-Rois, Gouuerneurs, Iuges, & autres Officiers y contrarient, ains voulons qu'ils les secourent à leur besoin, leur permettans qu'ils puissent aller, venir, retourner, & seiourner par tout nostre Empire, sans qu'il leur soit donné empeschement, s'ils ne commettent chose contre l'honnesteté & la foy publique.

38. NOVS ordonnons & commandons aussi aux Capitaines de nos mers & leurs lieutenans, & à tous ceux qui dépendent de nostre obeissance, de ne violenter, ny par mer, ny par terre lesdits marchands François, ny moins les estrangers qui viennent sur la seureté de leur banniere, voulons toutesfois qu'ils ayent de payer les droits ordinaires de nos escheles.

39. QV'ICEVX marchands ne puissent estre contraints d'achepter autres marchandises que celles qu'ils voudront, & leur seront duisibles.

40. EN cas qu'aucun d'eux se trouue redeuable, la dette ne puisse estre demandée qu'au redeuable, ou à celuy qui se sera rendu pleige pour luy.

41. ET en cas qu'aucun d'iceux marchands, ou autre d'icelle nation meurent par nos païs, que les facultez qui leur seront trouuées, soient remises au pouuoir de celuy qu'il aura nommé pour executeur de son testament, pour en tenir compte à ses heritiers; mais s'il arriue qu'il meure, *ab intestat*, que les Ambassadeurs, ou Consuls qui seront par nos escheles, se saisissent de leurs facultez pour les enuoyer aux heritiers, comme il est raisonnable, sans que nos Gouuerneurs, Iuges, & autres qui dépendent de nostre obeyssance, puissent s'en empescher.

42. QVE les François Consuls, ou interpretes, ou ceux des lieux qui dépendent d'eux, ayent en leurs ventes, achapts, pleigeries, & tous autres poincts, d'en passer acte deuant le iuge, ou Code des lieux où ils se trouueront, au deffaut dequoy nous voulons & commandons que ceux qui auront quelque pretention contre eux, ne soient escoutez, ny receus en leurs demandes, s'ils ne font apparoir, comme dit est, par contract public leur pretention & droict. Voulons que les tesmoins qui seront produits contre eux, & à leur dommage, ne soient receus & escoutez, que premierement il n'ayt suiuy acte public de leurs ventes, achapts, ou pleigeries.

43. QV'ESTANT

43. QV'ESTANT dressée quelque embuscade contre les marchands, ou autres d'icelle nation, les accusans d'auoir iniurié, ou blasphemé contre nostre saincte Religion, produisans de faux tesmoins pour les trauailler, nous ordonnons qu'en semblables occasions nos Gouuerneurs, & Iuges ayent de se porter prudemment, empeschans que les choses ne passent plus auant, qu'iceux François ne soient aucunement molestez. 1604.

44. SI aucun d'eux se trouue redeuable, ou ayant commis quelque mauuais acte, s'absente, & fuit, nous voulons & commandons que les autres d'icelle nation ne puissent estre responsables pour luy, s'ils ne sont obligez, comme il est dit, par contract public.

45. QVE se trouuants par nostre Empire des esclaues François recōneus pour tels des Ambassadeurs & Consuls, ceux au pouuoir desquels ils se trouueront faisans refus de les deliurer, soient obligez de les amener, ou les enuoyer à nostre Porte, afin qu'il soit fait iustice à qui il appartiendra.

46. QV'A aucun changement & establissement de Consuls François en nos escheles d'Alexandrie, de Tripoly, de Syrie, d'Alger, & autres païs de nostre obeyssance, nos Gouuerneurs & autres ne s'y puissent opposer.

47. SI aucun de nos sujets a different auec vn François, la iustice en ayant deu prendre connoissance, nous voulons que le iuge ne puisse écouter la demande qu'vn interprete de la nation ne soit present, & si pour lors il ne se trouue aucun interprete pour connoistre & deffendre la cause du François, que le iuge remette la cause à vn autre temps, iusques à ce que l'interprete se trouue: toutesfois qu'iceluy François soit obligé de trouuer l'interprete, afin que l'effect de la iustice ne soit differé.

48. S'IL naist quelque dispute, ou different entre deux François, que l'Ambassadeur, ou Consuls, ayent de terminer le different, sans que nos Officiers s'en empeschent.

49. QVE les vaisseaux François qui auront fait leur charge en Constantinople, ne soient recherchez en autre part qu'au sortir qu'ils feront des Dardanelles, deffendons qu'ils ne soient forcez de le faire à Galipoly, comme ils ont esté recherchez par le passé.

50. QVE les galeres, vaisseaux, & armées nauales appartenantes à nostre Hautesse, se rencontrans auec ceux de France, les Capitaines d'vne part & d'autre ayent de s'ayder & seruir, sans se procurer les vns les autres aucun dommage.

51. QVE tout ce qui est porté par les capitulations accordées aux Venitiens, soit valable, & accordé aux François.

52. QVE les marchands François, leurs facultez & vaisseaux venans par nos mers & terres de nostre Empire, y soient en toute seureté protegez, deffendus & caressez, conformément au deuoir qui se doit à la foy publique. Ordonnons qu'ils puissent, comme dit est cy-dessus, y venir, aller, retourner, & sejourner sans aucune contrainte: & si quelqu'vn est volé, qu'il se fasse vne recherche tres-exacte pour le recouurement de sa perte, & du chastiement de celuy qui aura commis le méfait.

53. QVE les Admiraux de nos armées nauales, nos Vice Rois, Gouuerneurs de nos Prouinces, Iuges, Capitaines, Chastellains, Daciers, & autres qui dépendent de nostre obeyssance, ayent de se rendre soigneux d'obseruer ce mesme traicté de paix & capitulation, puis qu'ainsi est nostre plaisir & commandement.

54. DECLARONS que ceux qui contreuiendront & contrarieront à cestuy nostre vouloir, seront tenus pour rebelles, desobeyssans, & perturbateurs du repos public, & pour ce condamnez à vn grief chastiement, estans apprehendez sans aucun delay, afin qu'ils seruent d'exemple à ceux qui auront enuie de les imiter à mal faire. Et outre la promesse que nous faisons de cette nostre capitulation: Nous entendōs que celles qui ont esté données de nostre bisayeul Sultan Solyman, & consecutiuement celles qui ont esté enuoyées de temps en temps de nos ayeul & pere, à qui DIEV fasse misericorde, soient obseruées de bonne foy.

55. NOVS promettons & iurons par la verité du grand & omnipotent DIEV, Createur du ciel & de la terre, & par l'ame de mes ayeul & bysayeul, de ne contrarier, ny de contreuenir à ce qui est porté par ce traicté de paix, & capitulations, tant que l'Empereur de France sera constant & ferme à la consideration de nostre amitié, acceptant dés à present la sienne, auec volonté d'en faire cas, & de la cherir: car ainsi est nostre intention & promesse Imperiale.

CETTE capitulation est dattée du dixiesme de May, mil six cens quatre. En celle de Mahomet, passée le vingt-sixiesme de Feurier 1597. il y auoit cét article.

1604. Qve les François qui dépendent d'eux, mariez, ou non mariez, ou non exerceans la marchandise, ou trauaillans de leur main, ou autrement, ne payent aucune taille, ny subside.

Monopoles des Iuifs contre le sainct Sepulchre.

Ce ne fut pas icy le seul bien que fit le sieur de Breues durant sa legation : car ayant découuert que les plus riches de toutes les Synagogues dispersées & errantes par le monde, auoient fait vne bourse de cinq cens mille escus pour vn present au grand Seigneur, afin qu'il fit destruire le sainct Sepulchre de Ierusalem, & oster aux Chrestiens cette marque de leur redemption : il fit tant enuers les principaux Bassas, qu'encore que le Sultan Mahomet qui regnoit alors, fust extremement affairé, & que cette somme notable luy vint fort à propos, toutesfois l'authorité de nostre Roy eut vn tel pouuoir sur eux, qu'en sa consideration il est demeuré en l'estat qu'il auoit tousiours esté : la Prouidence eternelle s'estant ainsi seruie de l'alliance que nous auons auec ce Monarque, pour rendre sa parole veritable. Que l'enuie, la perfidie, la cruauté, la tyrannie, & tout ce qui est de puissance terrestre & infernale, ne sçauroient empescher que le Sepulchre de son fils vnique, nostre Seigneur Iesvs, ne soit à iamais glorieux, voire mesme au milieu de ses plus mortels ennemis, comme il a esté dit ailleurs.

Il est preserué par l'authorité de Henry le grand.

V. 1607.

Botscaie empoisonné par son Chancelier.

C'est ainsi que se passerent les années 1604. 1605. & 1606. & quant à l'année 1607. tout au commencement d'icelle mourut Estienne Botscaie, Prince de Transsiluanie : cestui-cy, apres les grands remuëmens qu'il auoit faits par toute la Hongrie, estoit en fin rentré dans la connoissance de son deuoir, & auoit fait paix, comme vous auez entendu, auec l'Empereur & l'Archiduc : mais à peine commençoit-il de ioüyr de quelque repos, que Cataie, son Chancelier, & celuy auec qui il communiquoit le plus familierement de ses affaires, commença de conspirer contre luy, esperant par ses menées de se pouuoir establir Souuerain dans la Transsiluanie ; mais voyant bien qu'il luy seroit bien mal-aysé de le faire du viuant de Botscaie, qui auoit le iugement trop solide, & l'espée trop bonne, pour pouuoir, rien entreprendre contre luy, il se resolut de l'empoisonner, comme de fait il l'executa : dequoy Botscaie s'estant aucunement deffié, il le fit prendre, & incontinent apres trancher la teste, mettant en sa place vn nommé Iean Ianuse, auquel il donna encores ce que possedoit Cataie à sainct Iob : mais cela n'empescha pas qu'il ne mourust auec de tres-grandes douleurs dans Cassouie, recommandant fort aux principaux de ses sujets en mourant, qu'ils rendissent tousiours obeyssance à l'Empereur Rodolphe. Ce qu'ayants sceu les Transsiluains, ils éleurent en sa place vn Sigismond Ragotz, en attendant que l'Empereur y eust donné quelque ordre, pour empescher les entreprises de ceux qui se fussent voulu emparer de cette Prouince à l'imitation du deffunct ; mais ils ne furent pas long-temps en leur deuoir ; car comme ils sont enclins à la reuolte, à l'ayde des Kosaques qu'ils attirerent de leur party, ils éleurent Gabriel Battory pour leur Prince.

Auquel il fait trancher la teste.

Mort de Botscaie.

Sigismond Ragotz éleu par les Transsiluains.

Leur reuolte contre l'Empereur.

Les choses n'estoient pas encores plus paisibles en la Hongrie, entre l'Empereur & l'Archiduc Matthias son frere, touchant leur partage ; & comme cela commençoit à trainer quant & soy vn plus grand mal-heur, si on n'y remedioit promptement, l'authorité du sainct Pere qui y interuint, & celle des principaux Princes d'Alemagne ; & autres Potentats de la Chrestienté, fut cause de les mettre d'accord, à telles conditions que l'Austriche demeureroit en propre à Matthias, pour luy, & les enfans masles issus de luy, qu'il seroit aussi sacré Roy de Hongrie, & reconneu pour heritier de Boheme, si l'Empereur ne laissoit aucuns hoirs masles apres sa mort, comme aussi Matthias quittoit à son frere Rodolphe le Comté de Tirol & Prouinces adjacentes : ce qui fut executé en la mesme forme qu'il auoit esté accordé.

Guerre ciuile entre l'Empereur & son frere.

Terminée amiablemēt.

Or durant que les nostres acheuoient de ruiner leur païs par leurs querelles intestines & domestiques, les Perses ne laissoient pas les Turcs en repos, & s'estoient tellement aduancez dans le païs, qu'ils n'estoient pas loin doresnauant de Constantinople, ce qui leur donna le moyen de conferer auec vne Flotte de Florentins, qui par fortune de mer s'estoient éloignez de leur droicte route, & embattus en ces costes-là : lesquels ensemble delibererent de prendre Famagoste en l'Isle de Cypre : mais cette menée ayant esté découuerte, les Turcs empescherent leur progrez, & les Chrestiens qui estoient dans l'Isle en patirent, car ceux-cy les firent mourir fort cruellement. Le Bassa d'Halep cependant continuoit ses menées en la Caramanie, & en la Natolie : mais le Bassa qu'Achmet y auoit pour lors enuoyé, s'y conduisit si dextrement qu'il appaisa toute la sedition, se resoluant apres de s'en aller assieger Halep auec toutes ses forces : & apres auoir hyuerné en cette contrée, tourner toutes ses forces contre le Roy des Perses. Ce qu'ayant entendu le Bassa d'Halep,

Entreprise des Perses sur la ville de Famagoste en Cypre.

La Caramanie & la Natolie retournent en l'obeyssāce d'Achmet.

d'Halep, voyant bien que ses forces n'égaloient pas celles du Vizir, il fit murer quelques portes de la ville, & leua sur les marchands vn impost de vingt mille Ioachimiques, auec lesquels il enrolla de nouueaux soldats, enuoyant cependant tout ce qu'il auoit de plus riche & precieux en Perse, afin que si par hazard il estoit le plus foible en armes, il peust conjoindre ses forces auec celles du Roy des Perses. 1607. Preparatifs du Bassa d'Halep.

Le Vizir cependant s'acheminoit auec vne armée de cent trente mille hommes : car comme il eust receu en la grace du Sultan les principaux de la Prouince, chacun s'estoit efforcé d'y venir pour ruiner celuy auec lequel ils estoient n'agueres estroittement associez: le Bassa d'Halep n'auoit pas plus de quarante mille soldats : mais la plus-part gens de guerre, entre lesquels il y auoit grand nombre d'harquebusiers : cela ne l'empescha pas d'aller auec vne grande resolution au deuant de son ennemy, & s'estant campé en vn lieu assez commode, distant d'enuiron deux milles du lieu où estoit le Vizir, ils ne furent pas long-temps sans venir aux mains. Cestuy-cy remonstrant aux siens que c'estoit vne grande honte de voir ce rebelle auoir l'effronterie, apres tant de crimes, de deployer l'enseigne contre son Seigneur, il est temps maintenant qu'il reçoiue la recompence de ses meschancetez, ne s'estant pas contenté d'auoir fait sousleuer tant de Prouinces, & d'auoir pris la qualité de Prince, luy qui n'estoit qu'vn chetif esclaue, mais outre ce, d'auoir donné l'entrée aux Perses dans de si florissantes Prouinces, & esté cause de la desolation d'vn si beau & riche païs, traistre qu'il estoit à son Prince & à sa patrie, ayant méprisé la fureur de l'vn, & demeuré sans compassion pour la conseruation de l'autre, remplissant tout d'effroy comme vn ennemy barbare. *Mais souuenez-vous*, disoit-il, *que le loup n'est vaillant, ny hardy qu'en sa rage, & que la peur rend les courages aussi refroidis, comme les hazards de Mars sont differends : pensez-vous qu'il se presente maintenant deuant vous, conduit par la raison: il est porté d'vn déplaisir infiny, de sçauoir que vous auez reconneu vostre deuoir, & que vous vous estes rangez à l'obeyssance du Seigneur: il pensoit vous auoir tellement enchantez par ses artifices, que vous oubliriez à iamais qui vous estes, & voyant que le temps vous a desillé les yeux, & leué ce bandeau d'ignorance qui vous aueugloit ces années dernieres, cela l'a mis en fougue, de sorte que sans considerer ce qu'il fait, il se vient presenter deuant nous, comme son humeur est inconstante, & qui nage dans les flots de la varieté: il voudroit estre maintenant au fonds de la Perse, & n'est pas à se repentir de ce qu'il a entrepris : mais la honte le contraint, & n'ose faire paroistre à ceux de son party ce qu'il a dans l'ame : n'est-il pas donc bien mal-heureux, puis qu'il peut viure en franchise, & qu'il languit en seruage?* Armée d'Achmet contre luy. Exhortation du Vizir aux Turcs.

Il auoit fait au commencement du regne de sa Hautesse, des demonstrations d'obeyssance & d'affection à son seruice; mais c'estoit vne fidelité dissimulée, c'estoit vne rose qui cachoit dessous vne espine, laquelle le picque maintenant plus au vif, que l'odeur d'vne vaine renommée & l'ambition de regner ne luy a iamais apporté de contentement : allez donc hardiment & courageusement au combat: car outre ce que vous n'auez pas affaire à forte partie, il faut à cette fois que vous expiez par vostre courage, les fautes que vous auez commises par le passé : i'ay eu, à la verité, commandement du Seigneur de vous receuoir en sa grace, si vous auez regret, & quelque repentir de l'auoir offencé; mais si faut-il que pour preuue de cette resipiscence, vous rendiez quelque tesmoignage à sa Hautesse par quelque signalé seruice, que vostre reuolte estoit plustost arriuée par ie ne sçay quelle fatalité, & par les artificielles persuasions de ce chetif esclaue d'Halep, que par vne malice premeditée, ou par quelque mauuaise volonté que vous ayez contre l'obeyssance que vous deuez rendre à sa Grandeur. Eux ayans sur cela rendu de grandes acclamations pour tesmoignage qu'ils approuuoient son dire, il les mena contre l'ennemy : lequel cependant voyant que c'estoit à cette fois que se decideroit la querele, s'il demeureroit pour l'aduenir le maistre de la Syrie, & que la meilleure espée iugeroit de ce differend, ne s'oublioit pas à rapporter aux siens toutes les heureuses rencontres qu'ils auoient euës auparauant.

Novs *auons iusques icy*, disoit-il, *suiuy l'enseigne de Mars (*Compagnons*) voicy maintenant le champ où nous deuons cueillir le fruict de nos labeurs : toute l'Asie est vn echo resonant de la gloire de nos faits, & les peuples attachez par l'ame & par les yeux, ont esté forcez d'adorer nos exploits, comme ils ont tremblé sous la fertilité de nos conquestes, nos ennemis mesmes sont contraints d'entonner nos triomphes. Il n'y a point d'oubly qui puisse obscurcir d'oresnauant la gloire des lauriers qui nous ceignent le front, si ce n'est nostre lascheté: mais pourquoy redouter ce qui a tousiours tremblé deuant nous? y a-il armée qui n'ait esté battuë, place qui n'ait esté conquise, Prouince qui n'ait esté subiuguée, depuis que nous auons les armes en la main? que pen-* Le Bassa d'Halep fait le semblable aux siens.

1607. *sez-vous pourquoy le grand Roy de Perse a recherché nostre alliance, sinon pource qu'il redoute nostre prosperité: que doiuent donc faire nos ennemis, qui ont esté desia battus tant de fois? asseurez-vous que cette grande multitude a plus de peur que vous, & que si la plus-part d'entr'eux estoit creuë, qu'elle aymeroit mieux vne bonne fuitte qu'vne mauuaise attente. Il ne vous reste donc que d'auoir du courage, & à vous souuenir que celuy qui cherit sa vie, méprise sa gloire: nous auons esté heureux iusques icy, mais faisons connoistre à tous que la louange que nous auons meritée, a pris son principal lustre de nostre valeur; les armes sont iournalieres; mais elles ne sont iamais honteuses qu'aux lasches & poltrons: l'honneur est perdurable qui tire sa gloire de l'effect du bon-heur, il faut que nos champs soient encores remplis de leur proye à force de courage, il faut que nous rendions encores vne fois Halep toute flamboyante de feux de ioye pour nostre victoire, & si quelquesfois la liberté arma nos mains pour nous tirer de misere, pourquoy ne prendrons-nous pas maintenant l'espée & le bouclier pour conseruer ce que nous auons conquis? Allons donc, compagnons, ils sont à nous, & m'asseure qu'ils ne souffriront iamais vostre premiere fureur: ceux qui accompagnent ce Bassa, ont assez fait paroistre quels ils sont par leur perfidie, & encore pour estre volontairement rentrez sous vn si miserable esclauage, mais allons auec nos cimeterres punir leur lasche déloyauté, & leur faisons éprouuer que les victoires s'acquierent plus par generosité & grandeur de courage, que par multitude.*

Ils combatent trois iours de suitte.

Et là dessus les ayant menez au combat, chacun s'efforça de faire son deuoir, & d'emporter le dessus de son compagnon, mais en vain; car l'opiniastreté des vns & des autres fut telle, que la nuict les ayant separez, & non le desir de combattre, le lendemain au plus matin ils recommencerent la mesme querele, où les diuers accidens qui y suruinrent, firent qu'ils tinrent bon; chacun ayant opinion d'auoir eu l'aduantage, ce qui se passa encores de mesme le lendemain: mais comme ceux d'Halep se preparoient desia pour le quatriesme combat, ils furent aduertis que le Bassa cy-deuant de Damas, & celuy de Tripoly, venoient auec de grandes forces au secours du Vizir: cela leur donna l'épouuente, & les contraignit de se retirer dans la ville, dans laquelle ayans rauy tout ce qu'ils peurent de richesses, ils trousserent leur paquet, & prenans le chemin des montagnes, se retirerent vers la Perse: toutesfois le Bassa d'Halep n'estoit pas pour se rendre, & quitter le ieu pour si peu d'aduantage, son grand cœur le portoit à tenter toute autre extremité que la fuitte. Mais ceux qui estoient auec luy, comme ils estoient inuincibles au champ de bataille, perdirent le courage en quittant ce qu'ils deuoient garder, & eux qui auoient veu tant de fois la mort à yeux ouuerts, & l'auoient affrontée si courageusement aux iournées precedentes sans estonnement, maintenant qu'ils la fuyent, la peur leur en donne la frayeur en tout lieu; si que pour se mettre en plus grande seureté, la meilleure partie abandonna son chef, & se sauua comme elle peût: lequel comme il estoit lors sur la resolution de presenter encores vne fois la bataille au Vizir, & mourir plustost les armes en la main, que de se rendre, se voyant si peu de forces en vn instant, & ne doutant point que c'estoient des artifices des Othomanides qui auoient débauché ses gens de guerre, & qui peut-estre machinoient quelque mauuais dessein contre sa vie, s'il demeuroit plus long-temps en la mercy de ces lasches & irresolus, il commença à penser luy-mesme de sa seureté.

Le quatriesme, le Bassa se retire à Halep.

Qu'il abandonne.

Il est delaissé des siens.

Il se resout de retourner en l'obeyssance de son Prince & luy en escrit.

Pour ce faire, il escriuit au Vizir qu'il estoit prest de reconnoistre sa faute, & de rentrer en l'obeyssance du Seigneur, luy rendre encores de plus fideles seruices qu'il ne luy auoit causé de déplaisir, s'il pouuoit retourner en grace, à quoy il le prioit de s'employer, & de faire tenir de sa part les lettres qu'il en escriuoit au Sultan. Ces lettres contenoient toutes sortes de soubmissions & protestations de fidelité à l'aduenir, lesquelles furent fort agreables à Achmet, à qui cette guerre ciuile estoit de grande dépence, & de tres-grande importance, pour estre ces Prouinces sur les confins de ses ennemis, mais encores de plus mauuais exemple à ses autres sujets: si que toute asseurance de pardon luy fut donné, pourueu qu'il le vint trouuer à Constantinople, & qu'il luy rendist toute fidelité & seruice en la guerre contre les Perses. Le Bassa receut les lettres du Sultan, qui luy donnoit toutes les seuretez qui se peuuent faire par escrit, ausquelles le Bassa se confia, & auec vne braue asseurance s'en vint à Constantinople, n'ayant auec luy que cent cheuaux, & se presenta au Sultan en presence de plusieurs Bassas.

L'Empereur Turc luy promet toute asseurance.

Lequel il vient trouuer à Constantinople.

On luy garde la foy promise.

Levqvel ne luy garda pas seulement la foy qu'il luy auoit promise, mais ayant égard à l'ancienne famille de laquelle le Bassa estoit issu, & encores plus à sa valeur, & plusieurs belles & grandes parties qui decoroient ce personnage, le receut en grace, & luy fit rendre encores tout ce qu'il possedoit en la Syrie. Action tres-remarquable, & ce d'autant

plus

plus qu'elle est rare parmy les Seigneurs Othomans, qui ne pardonnent pas volontiers à des reuoltez, & encores à cestuy-cy qui auoit pris le tiltre de Prince, & auoit combattu à main armée pour l'Empire : c'est ce me semble vne tres-loüable magnanimité, non seulement pour le pardon, mais encores pour l'auoir remis en ses biens & honneurs qu'il auoit en Syrie, comme auparauant : car c'estoit obliger par toutes sortes de courtoisies vn sien sujet : c'estoit toutesfois luy faire paroistre qu'on l'auoit bien peu redouté, puis que sur sa simple parole on luy remettoit en main les mesmes Prouinces qu'il auoit cy-deuant reuoltées : mais l'asseurance de l'autre toute extraordinaire, d'estre venu hardiment en la ville capitale, & au milieu de toutes les forces de celuy qu'il auoit tant offencé, n'ayant pour toute asseurance qu'vn petit escrit par lequel on luy donnoit la foy, qu'on ne garde pas souuent à ses semblables, meritoit bien cette faueur; car ce gentil courage, & cette nature genereuse, ne pouuoit pas rien promettre de meschant, quand il se verroit remis en grace, & que son Prince oublieroit sincerement tout ce qui s'estoit passé, & cependant c'estoit conseruer à l'Estat vn grand chef de guerre, qui pouuoit rendre de grands seruices quand on le voudroit employer : c'est ainsi qu'on nous rapporte que s'est terminée cette guerre d'Halep.

1607. Et si on le remet en ce qu'il auoit possedé.

Courtoisie rare entre les Princes Othomans.

DVRANT laquelle, & vers le commencement du mois de Nouembre de l'année 1607. il arriua à Constantinople vn grand embrasement qui brûla plusieurs edifices, & pres de 500. boutiques de marchands, de sorte que le dommage ne se montoit pas à moins de deux millions d'or. Quant à cette guerre de Perse, cela aduint en l'année 1608. au mois de Mars de laquelle, arriua en Espagne vn Ambassadeur du Roy des Perses, pour inuiter le Roy conjoinctement auec le sainct Pere, l'Empereur, & les autres Princes Chrestiens, à vouloir faire la guerre aux Turcs, s'asseurant, s'ils vouloient vnir leur puissance à la sienne, de ruiner cét Empire, que son Roy auoit auec ses armées rauagé toutes les Prouinces qu'ils auoient en Asie, qui n'estoiét pas maintenant éloignées de plus de quarante milles de Ierusalem, que la Palestine s'en alloit reduite sous son obeïssance : ce qu'arriuant il permettoit aux Chrestiens d'y auoir tout libre accez, & mesmes de demeurer en son Royaume, & d'y auoir tout libre exercice de Religion : mais apres auoir fait ses presens au Roy & à la Reyne, il se retira en son païs sans rien faire. Anthoine de Gouée de l'ordre de sainct Augustin, par le commandement du mesme Roy, qu'on nomme Xa Abbas, estoit allé en Ambassade vers le sainct Pere, pour luy faire entendre ce qui s'estoit passé contre les Turcs, les lettres qu'il en escrit, témoignent combien ceux de nostre Religion luy sont agreables ausquels il promet toute faueur, & tout libre exercice dans ses païs. C'estoit aussi enuiron ce temps que les Peres Carmes deschaussez de l'Ordre de la saincte mere Terese de IESVS, s'y establirent, & fonderent quelques maisons de leur ordre, y estans, à ce qu'ils disent, encore à present veus de bon œil par ce Prince qui leur souffre tous leurs exercices en toute liberté.

1608.

Ambassadeur des Perses en Espagne.

Les Chrestiẽs bien venus en Perse.

Les Peres Carmes deschaussez fondent des Cõuents en Perse.

VI.

MAIS afin que les Perses n'ayent point en cela d'aduantage sur les Turcs, outre l'exercice libre que les Chrestiens ont dans Pera, qui sont comme les faux-bourgs de cette grande ville de Constantinople, le Roy HENRY le Grand, qui n'a iamais eu de petits desseins, & de qui les hautes & releuées entreprises ont tousiours esté portées au bien vniuersel de la Chrestienté, voyant le fruict que les Peres Iesuites faisoient iournellement aux Indes, iugea que la moisson n'estoit pas moins belle auec les Grecs Schismatiques, que parmy ces nations si éloignées : & que si les Rois d'Espagne meritent de la loüange pour auoir à la pointe de leurs armes conquis des païs estranges, ausquels ils ont par apres planté la foy, que sa memoire seroit autant digne de gloire & d'honneur, si par son authorité, & le credit de son alliance, il pouuoit ramener au giron de l'Eglise des peuples Schismatiques qui en auoient secoüé le ioug depuis tant de siecles, & faire reuiure encores cette verité Euangelique parmy ces nations, jadis si ardantes & si zelées, qu'elles n'épargnoient, ny sang, ny vie pour l'establissement de leur saincte Religion. Pour l'execution d'vne si saincte entreprise, ce grand Roy ne iugea personne plus capable que ces grands hommes-là qui outre leur pieté & leur zele à la gloire de DIEV, ont acquis par leurs labeurs le don des langues, tres-necessaires pour cette mission, à cause des conferences qu'il faut faire auec tant de sortes de nations Chrestiennes, qui affluent de toutes parts en cette ville-là.

Establissemẽt des Peres Iesuites à Pera, par l'authorité de HENRY le grand.

Considerations de ce grand Prince.

AYANT donc obtenu cela de leur superieur, cinq d'entre eux furent enuoyez sous son authorité à Constantinople, ausquels il fit deliurer vne bonne somme de deniers. Et estant

Il donne argent aux Peres.

1608. partis de France vers la fin de l'année 1608. ils allerent premierement à Rome prendre la benediction du sainct Pere, & de là s'estans embarquez apres Pasques, ils arriuerent sains & saufs à Pera, au mois de Septembre en l'an 1609. non sans auoir beaucoup souffert par les chemins, principalement par ceux qui mal affectionnez à leur ordre, taschoient d'empescher le progrez d'vn si beau & si necessaire dessein, se laissans plustost emporter à la mal-veillance, & à l'enuie, qu'à l'interest de toute la Republique Chrestienne, qui a vn tres-grand besoin de cette reünion, & cependant manque d'ouuriers pour labourer en cette vigne qui rapporte des lambrusches si aigres & si ameres depuis tant de temps; mais la misericorde infinie du Tout-bon, qui veut deciller maintenant les yeux de ces peuples-là, pour des raisons conneuës par sa Sagesse eternelle, les fit passer par dessus toutes difficultez, & arriuer finalement à bon port, au lieu qu'ils auoient tant desiré. De premier abord ils furent logez au logis du sieur Baron de Salignac, pour lors Ambassadeur pour sa Majesté tres-Chrestienne, lequel moyenna en sorte vers le grand Seigneur, qu'il leur fit donner vne Eglise, laquelle auoit esté autresfois aux Religieux de sainct Benoist, & n'y auoit pour lors qu'vn Hermite, ou Religieux Grec, qui s'en seruist, lequel fut logé ailleurs, & depuis recompensé.

Empeschemens qu'ils trouuerent par le chemin.

Leur arriuée à Constantinople.

Le fruit qu'ils font en cette mission.

Ils ne furent pas long-temps de sejour pour se raffraischir de leur voyage, qu'ils ne se missent incontinent au trauail, & à secourir le prochain, en preschant, catechisant, & instruisant la ieunesse des Chrestiens, Grecs, Armeniens, & autres estrangers qui demeurent, ou trafiquent en Constantinople, ou en la Romanie, & mesmes les enfans des Iuifs y sont endoctrinez, tant en Hebrieu qu'aux autres disciplines, & font en tout le nombre de 50. ou 60. ils leur enseignerent aussi les Mathematiques, & autres sciences, la connoissance desquelles leur est fort rare, n'y ayant point ou fort peu de gens parmy les Ecclesiastiques qui ayent estudié, sauf ceux qui ont demeuré en Italie, ou parmy les autres nations de la Chrestienté, & ce à cause qu'il n'y a point d'écoles parmy eux, à raison de la grande pauureté des Chrestiens, & autres sujets qui ne sont Mahometans de Religion. Le Patriarche de Constantinople les void maintenant de bon œil, & communique volontiers auec eux, & mesme donne quelque esperance de reconciliation auec l'Eglise Romaine, & le sainct Siege, estant chose certaine, que l'ignorance & la faute d'auoir eu communication auec les Eglises d'Occident, leur engendre cette alienation, & cause cette deplorable diuision.

Ils sont veus de bon œil du Patriarche de Constantinople.

Ils sont calomniez.

Or comme ils eussent esté desia quelques mois à continuer leurs saincts exercices auec grand fruict, l'ennemy capital de la nature humaine, qui vid vn si grand progrez tout dés le commencement, iugea bien de là la consequence, & que si par ses artifices il n'y donnoit quelque ordre, son Empire s'en iroit incontinent en decadence en ces contrées là. Son plus prompt moyen sont les faux rapports, & calomnies qu'il fait semer par ses supposts, & tellement imprimer dans l'esprit du grand Vizir, qu'il eut crainte, selon ce qu'on luy auoit dit, qu'ils ne fussent autant d'espions enuoyez par le Pape de Rome, & par le Roy d'Espagne pour tramer quelques menées contre l'Estat de son maistre: si bien qu'il dist vn iour à l'Ambassadeur de France, qu'il luy permettroit plustost qu'vne dixaine de Religieux de quelque ordre que ce fust, demeurast à Pera, qu'vn seul Iesuite: l'Ambassadeur luy osta pour l'heure ces mauuaises impressions: mais depuis, comme leurs calomniateurs continuassent à luy en donner des ombrages, il enuoya vn Chaoux pour les adiourner à comparoistre deuant luy, & respondre aux charges qui leur estoient imposées, comme de fait il les y amena.

Fausses impressions du grand Vizir contre eux.

Ils sont menez deuant luy.

L'Ambassadeur se rend leur caution.

L'Ambassadevr en estant aduerty, il sortit en grande haste de sa maison, n'ayant que sa robbe de chambre, & sans estre accompagné que de fort peu des siens, il s'achemina vers le Vizir, auquel il remonstra qu'ils s'estoient desia presentez à luy, & qu'il n'auoit occasion quelconque de se craindre d'eux, veu qu'ils estoient des sujets de son maistre, lequel s'en pourroit ressentir si on les mal traictoit. Il adiousta, que pour l'asseurer de plus en plus que leurs deportemens ne seroient que fort honnestes & profitables au public, il luy en respondoit, & entant que besoin seroit, entroit comme caution pour eux. Alors le grand Vizir s'appaisa, & declara qu'il faisoit plus d'estat de la parole & témoignage de l'Ambassadeur, que des aduertissemens, ou accusations de cent autres: faisant paroistre le dire de Lucian veritable, parlant à ce propos, à sçauoir qu'il ne faut croire facilement à la calomnie: si bien qu'ils s'en retournerent en la compagnie dudit Ambassadeur, à la confusion de leurs ennemis qui les regardoient retourner comme en triomphe,

au

au lieu qu'ils s'attendoient de les voir conduire au supplice, pour estre empalez, ou autrement punis cruellement, comme en ce païs-là on traicte les espions, ou estrangers suspects de semblables entreprises: Ils y en ont depuis enuoyé deux autres en cette preséte année 1612. pour secourir les premiers qui demeurerent malades l'année passée à Constantinople, durant la grande peste qui y fut, l'air corrompu engendrant plusieurs maladies fort violentes, en emporta deux d'entr'eux, dont l'vn estoit Prestre, & Picard de nation, auec vn autre qui estoit coadiuteur, & frere laic: les autres échapperent, mais il en demeura vn paralytique de la moitié de son corps, toutesfois on escrit du douziesme iour de Mars de la presente année, qu'il commence à se mieux porter: ce qui seroit à desirer, pour le grand fruict que commençoit à faire ce bon pere, s'estant desia rendu la langue Grecque du païs fort familiere, en laquelle il preschoit & enseignoit le peuple, où les Turcs prenoient, à ce qu'on dit, grand plaisir d'assister, quelques-vns monstrans auoir desir d'embrasser nostre foy Chrestienne: toutesfois pour ne contreuenir aux loix du Prince, on ne fait point paroistre qu'on ait aucune enuie de les attirer, ains on se contente de faire en sorte que les Chrestiens soient instruits & informez de la vraye Religion, & diuertis de cét ancien schisme qui les a si long-temps separez de nous. C'est ce que i'auois à dire de cette mission, laquelle ne peut estre que de François, selon le desir de ce grand Roy qui en a esté l'autheur. 1608. Ils s'en retournent triomphans de leurs ennemis. Deux autres enuoyez de France au lieu des morts. Il faut que ceux de cette mission, soient François.

VII. Mais tandis que les peuples plus éloignez se conuertissent, la Boheme & la Hongrie se peruertissent, faisans plusieurs seditions pour faire regner leurs fantaisies, acheuans de ruiner leur païs, & employans le temps que le bien de la paix leur pouuoit donner pour se restablir, à se reuolter contre leurs Princes, & faire cependant beau jeu à leurs ennemis, qui auoient bien durant ce temps, le moyen de bien faire leurs affaires, s'ils eussent esté portez à la guerre, comme autresfois, mais eux-mesmes faisoient aussi des seditions en l'Asie: car on dit que plusieurs meschans garnemens s'estans assemblez pres de Smirne, ville fort celebre pour la marchandise, ils entrerent dedans inopinément, & y firent vn tel rauage, que l'ayant depeuplée au long & au large, ils continuerent à piller & destruire tout iusques à Mansie, & mettoient le feu par où ils passoient: si que pour arrester cét orage, ceux des enuirons se cottiserent, & leur donnerent iusques à dix mille escus, afin qu'ils s'abstinssent de telles volleries à l'aduenir: car on craignoit qu'ils se joignissent auec les Perses, lesquels faisoient en ce temps-là plusieurs rauages, ayans mesme deffait les Tartares qui taschoient de s'opposer à leur fureur. Guerres ciuiles en Boheme & en Hongrie. Sedition des Turcs à Smirne.

Vers la fin de cette année aussi 1608. le Roy Matthias de Hongrie enuoya ses Ambassadeurs à Constantinople, selon ce qui auoit esté conuenu par la paix, & aussi pour la confirmation d'icelle, à cause de son nouuel aduenement à la couronne de Hőgrie, luy enuoyant plusieurs riches presens, comme au semblable il en receut du Sultan: il demandoit l'administration de la Transsiluanie, mais elle luy fut refusée, & l'enseigne de Vaiuode enuoyée à Gabriel Battory, donnant charge au Bassa de Bude de l'establir en cette charge, auquel il manda aussi ce qui s'estoit passé en la Natolie contre les rebelles. Or durant les quereles de l'Empereur, & du Roy Matthias son frere, & les dissentions & guerres ciuiles qui estoient, tant en Boheme qu'en Hongrie, & en Austriche, les Turcs se réueillerent aussi à leur tour, nonobstant la paix qu'ils auoient auec les Hongrois, ains taschoient de surprendre quelque place: Filek entr'autres estoit à la bien-seance de ceux d'Agria, cela fut cause qu'en l'année 1609. le Bassa de cette ville tascha de practiquer André Draco qui commandoit dedans la citadelle de Filek, hoṁme auare, & qui recherchoit plustost son profit, que la conseruation de son honneur, & le bien de sa patrie, de sorte qu'on n'eust pas beaucoup de peine à le faire entendre à quelque composition, si qu'il promit de remettre la place entre les mains des Turcs, moyennant 20000. Ioachins, qui valent chacun enuiron quatre liures de France: l'heure pour l'execution de cette entreprise estoit la minuict, en laquelle on deuoit mettre le feu à quelques maisons, & cependant qu'vn chacun seroit empesché à esteindre le feu, Draco n'estant plus épié de personne, deuoit mettre les Turcs dans la forteresse; mais il ne peust estre si secret en ses menées qu'il ne fust découuert: & estant apprehendé, fut executé & mis en quatre quartiers. Le Bassa de Bude s'empara aussi d'vn fort grand nombre de villages, on dict iusqu'à 400. & qu'il fit prester le serment de fidelité aux habitans; toutesfois ie n'ay point leu que les Hongrois en ayent tiré autre raison, encore que sur la fin de May de l'année mil six cens dix, il fust venu à Prague vn Ambassadeur du Roy des Perses, pour persuader l'Empereur à rompre la paix, & se joindre auecques son maistre; mais il auoit assez d'affaires, tant contre son Ambassadeurs du Roy de Hongrie à Constantinople. Gabriel Battory Vaiuode de Transsiluanie. Desseins des Turcs sur Filek. 1609. Ils corrompent le Gouuerneur. L'entreprise découuerte. Le Bassa de Bude prend plusieurs villages. Ambassadeur des Perses vers l'Empereur.

GGGg

1609. frere que contre ses propres sujets, tout estant en diuision, mesmes en Transsiluanie, où ils auoient conspiré au mois d'Auril precedent contre leur Prince Gabriel Battory, esperans de l'assassiner : mais Battory ayant découuert cette conspiration, il en fit mourir les vns, & bannist les autres, donnant tel ordre pour espier ceux qui faisoient des menées, qu'il se rendit le maistre dans son pays.

Conspiration contre Battory découuerte.

ON dit que cét Ambassadeur des Perses apporta de fort riches presens à l'Empereur, à sçauoir vn topaze d'vne excellente grandeur, qu'vn Roy des Indes auoit enuoyé à celuy de Perse, vne croix d'or qu'vn des Roys de Perse auoit autresfois prise en Ierusalem, ornée de plusieurs pierres precieuses, entre lesquelles il y auoit vn morceau d'ambre, sur lequel se voyoit la figure de la Vierge MARIE tenant son enfant entre ses bras, representez en sorte, comme si cela eust esté ainsi buriné par la nature : deux cousteaux de Damas, le manche desquels estoit de Iaspe, les gaines enrichies de diamants & de rubis : vn certain bois d'Inde propre à purger l'estomach & guerir les douleurs de la poitrine, du fiel de Pelican, qu'on tient estre vn prompt & souuerain remede à la pleuresie, apoplexie, fiévre & autres maladies, vn topaze blanc sans aucune veine, gros comme vn œuf d'oye, vn topaze violet, si grand qu'on en pouuoit faire vn vase : vn Amethyste sans aucunes veines gros comme vn œuf commun : vn arc Persien tissu de veines de chameau, vn diamant brut & sans polisseure d'vne notable grandeur, vne pierre pretieuse pleine & de couleur blanche, laquelle penduë au col estoit comme vn tres-bon preseruatif contre la peste, vn topaze iaune sans veines de la grosseur d'vn œuf de pigeon, trois vnions ou perles Orientales d'vne fort grande grosseur enrichis de trois escarboucles, & de trois diamans d'vne excellente beauté, & qui ressentoient bien leur antiquité, estimées le prix de trois mille Ioachims, finalement vne corne serpentine qu'on estime auoir de grandes vertus & proprietez : tous ces presens furent fort bien receus, & fit-on beaucoup d'honneur à l'Ambassadeur, & toutesfois il n'aduança rien de ce qu'il desiroit, & s'en retourna vers son maistre au lieu de ses presens, plein de belles paroles, qui n'eurent point d'effect.

Presens du Roy des Perses à l'Empereur Chrestien.

L'Ambassadeur s'en retourne, sans rien faire.

VIII.

MAIS le Sophy ne demeuroit pas cependant sans rien faire : car il auoit vne grande & puissante armée en la Prouince de Babylone qui faisoit de grands rauages à tout ce qui dépendoit de la domination des Seigneurs Othomans. Or comme nous auons desia dict ailleurs, c'est l'ordinaire à Constantinople depuis plusieurs années, de preparer tous les ans vne armée pour enuoyer en Perse, raffraischir celle qu'on y a enuoyée l'année precedente. A celle qui y fut enuoyée l'année mil six cens neuf, commandoit Nasuf Bassa. Cettuy-cy s'estimant bien plus habile que ses deuanciers & que leur perte estoit arriuée plustost par la lascheté ou faute d'experience, que par la valeur de ses ennemis, ne refusa point le combat.

Armée des Perses en la Prouince de Babylone.

Achmet y en enuoye vne autre à l'encontre.

SERA-IL dit, disoit-il aux principaux de l'armée & plus apparens soldats, que ceux-cy qui ont esté tant de fois battus, vaincus, subiuguez, que les tres-redoutables Empereurs Selim & Solyman, voire mesmes Amurath ont contraints de se retirer aux derniers confins de la Perse, qui ont enleué leurs principales Prouinces, pris & basty des forts dans leur ville capitale, & aux principaux endroits de leur pays, soient maintenant en possession de vaincre la nation la plus belliqueuse de la terre, qui s'est tousiours renduë inuincible, & sous qui les plus grands guerriers de l'Asie & de l'Europe tremblent, au seul recit de leur nom? ne vangerons-nous point autrement les iniures que nos seigneurs ont receuës de ces heretiques, plustost appuyez sur la reuolte de leurs infideles sujets que sur leur propre valeur ? n'en rendent-ils pas des témoignages, quand ils ont esté iusques en Boheme & à Vienne pour rechercher les Princes de leur alliance contre nous? Mais ceux-là ont tant de fois essayé le trenchant de nos cimeterres, qu'ils ont mieux aimé conseruer la paix qu'ils ont iurée auec le Seigneur, que de s'exposer à quelque nouuelle aduanture, n'est-ce pas là faire assez paroistre leur foiblesse ? c'est-ce qui d'vne part me donne vne tres-aigre memoire des choses passées; mais qui d'ailleurs me console, quand ie me represente qu'on nous a enuoyez icy pour soustenir la ruineuse & branlante fortune des Musulmans en ce pays: car mon cœur, tres grand & asseuré Prophete, iusques à cette heure, m'a predit que toute la Perse est nostre, & qu'en peu de iours tout le nom Persien en estant banny, ils rempliront apres les terres & les mers d'vne honteuse, & vilaine fuitte. Il ne tiendra qu'à vous que cela n'arriue, si le soldat se rend obeyssant aux commandemens qui luy seront faits, si les chefs des compagnies se maintiennent en leur ancienne discipline, & si cessans tous en general d'auoir peur nous nous voulons ressouuenir de

Propos du chef des Turcs aux principaux de son armée.

ce que nous sommes. La guerre s'est nourrie & entretenuë dans les entrailles de ce grand Empire depuis tant de temps, plustost par l'artifice de ceux qui estoient bien ayses de pescher en eau trouble, que par l'industrie ou valeur de l'ennemy: mais nous qui voulons faire paroistre nostre fidelité à nostre Empereur, allons à la bonne heure effacer la honte que ces traistres ont plantée sur le front de nostre nation. Ceux-cy ayans approuué son dire, & promis de faire tel deuoir, que le Sultan auroit occasion de se contenter, il donne le signal du combat. 1609.

C'estoit ce que desiroient les Perses, qui se confians sur les victoires qu'ils auoient obtenuës les années precedentes, ne firent aucune difficulté de hazarder la bataille, les soldats se representans que leur querele estoit d'autant plus iuste qu'ils venoient pour conquerir ce que ces tyrans leur auoient vsurpé ; aussi leurs armées auoient-elles esté tellement fauorisées d'enhaut, que depuis quelques années ils estoient tousiours demeurez vainqueurs: voyla pourquoy il ne failloit pas maintenant commencer à tourner le dos, qu'ils s'estoient fiez iusques alors sur vne fourmiliere de gens qu'ils ont ordinairement en leurs armées; mais qu'on auoit assez reconneu que cela leur estoit inutile, qu'ils auoient tellement perdu le cœur, que leur Seigneur qui ne pense pas que tous les Princes de la terre, soient dignes de le seruir, auoit esté contraint de faire paix auecques vn sien esclaue qui s'estoit rebellé contre luy, qui luy auoit deffait plusieurs armées, & fait receuoir mille affronts, & apres auoit encore esté tout heureux de le receuoir en sa grace; qu'il ne falloit pas à cette fois rabatre rien de la gloire qu'ils auoient acquise, mais en l'augmentant par cette nouuelle victoire, se frayer le chemin à la conqueste de ce que les Turcs possedoient en l'Asie.

Et des Perses encourageans les vns les autres.

C'estoit ce que les soldats Persiens se disoient les vns aux autres, s'encourageans ainsi d'eux mesmes, animez qu'ils estoient de longue-main, pour les mauuais traictemens qu'ils auoient autresfois receus des Turcs, tandis que leurs chefs ayans dressé vne embuscade derriere des montagnes voysines de là: comme les vns & les autres furent venus aux mains, lors qu'ils estoient les plus empeschez de se deffendre de ceux qu'ils auoient en teste, ceux qui estoient en embuscade vinrent fondre sur ceux de ces montagnes, & comme à les enueloper par derriere, & par les flancs, si que les Turcs commencerent à prendre l'épouuente. Nasuf Bassa toutesfois, sans s'estonner, veu le danger, remettoit en ordonnance les rangs qui estoient troublez & en desordre, & les soldats qui se tournoient de tous costez aux diuers cris que l'on faisoit, allant ainsi de part & d'autre encourageant les siens, & leur écriant de tenir bon & de combattre vaillamment: que ce seroit par les armes qu'ils se feroient voye au milieu des bataillons de l'ennemy, qu'ils auoient plus de crainte que le danger n'estoit grand.

Bataille entre les Turcs & les Perses en la Prouince de Babylone.

Le bruit & le trouble estoit si grand, qu'à peine pouuoit-on entendre ny commandement ny conseil aucun, toutesfois cela ne laissa pas de seruir à leur faire tourner visage & tenir teste à l'ennemy, mais ce premier effroy auoit donné sur eux vn grand auantage aux Perses, qui poursuiuoient furieusement leur premiere pointe, si bien que les Turcs ne les pouuans forcer, & demeshuy reduits à la deffensiue, leurs ennemis firent là vn grand massacre, si qu'ils ne cherchoient plus qu'à regarder quel chemin ils pourroient tenir pour se sauuer, & tournerent les visages & la veuë aux plaintes des blessez, aux chaplis, & coups assenez sur les personnes ou sur leurs armes & aux cris que les plus vaillans & les craintifs jettoient de toutes parts, ils se trouuoient en vne merueilleuse perplexité, mais en fin le tranchant de l'espée de l'ennemy les força de mettre toute leur esperance en la fuitte, & ce fut lors que le meurtre redoubla: car on dict qu'il ne mourut pas moins de vingt mille hommes en ce combat, sans le nombre des blessez: les Perses y prinrent vn fort grand nombre de captifs & y firent vn tres bon butin. On tient que cette bataille fut donnée au mois de May de l'année mil six cens dix: la nouuelle de laquelle estant arriuée à Constantinople, n'y apporta pas peu d'estonnement: cela fut cause qu'Achmet fit venir le Bassa d'Halep, que les nostres appellent Gambolat, pour luy donner la conduitte de cette guerre, & tascher par sa valeur de reparer cette perte. Cettuy-cy estant arriué à Constantinople, se mit en deuoir de leuer vne armée, selon le desir de son Seigneur, pour au plustost passer en Asie, mais soit qu'on eust découuert qu'il auoit intelligence auecques les Perses, ou que ses mal-veillans, enuieux de sa gloire & de son auancement, eussent fait des mauuais contes de luy au Sultan, qui luy eussent donné quelque ombrage de cét homme, tant y-a qu'il le fit mourir.

La victoire demeurée aux Perses.

Nombre des morts.

Le Bassa d'Halep mandé par Achmet.

Qui le fait mourir.

Environ ce mesme temps Achmet ayant entendu que les galeres d'Espagne & du

1609. grand Duc de Toscane & de Malte s'estoient joinctes ensemble, enuoya vne armée naua-le contre eux, pour empescher leurs desseings, laquelle infesta toute la mer Mediterra-née, cependant les 5. galeres de Malte, les mieux armées de toute cette mer taschoient de faire quelque bonne rencontre, comme ils firent de six grandes galeres Turquesques, lesquelles ils vinrent attaquer, là il y eut vn grand combat & fort opiniastre, mais en fin deux galeres Turques estans allées à fonds, les quatre autres se sauuerent à la rame apres auoir perdu la moitié de leurs soldats, celles de Malte firent aussi de leur costé vne nota-ble perte de Cheualiers: la flotte du grand Duc de Toscane print la route de la Barbarie, où elle prit en vn mois quatre nauires Turquesques, saccage Bisquere, fait 800. escla-ues, & deliure plusieurs Chrestiens, puis ayant par brauade passé tout contre Alger, s'en retourna par la riue Romaine à Liuorne. Quant à la Hongrie, il sembloit que toutes cho-ses deuoient demeurer en paix pour le costé des Turcs: car les Ambassadeurs que le Roy Matthias auoit cy-deuant enuoyez, estoient de retour auecques ratification de la paix; de sorte que les ostages Turcs qui auoient iusques alors demeuré à Vienne, furent transportez à Comar, & de là renuoyez vers les leurs: mais il n'en alloit pas ainsi entre eux-mesmes: car Leopold cousin du Roy Matthias causa vne nouuelle reuolte en Boheme, où il print Prague: ceux de son party faisans mille maux en cette contrée. D'ailleurs Radul cy-de-uant Vaiuode de la Valachie aydé de Petrasco qui gouuernoit en Moldauie, chassa les Haiducs que Battory y auoit laissez pour la garde de cette Prouince, apres auoir mis en pie-ces la meilleure partie d'entr'eux, & contraignit le Gouuerneur que Battory y auoit laissé, de se retirer à Constantinople.

Combat naual des galeres de Malte auec les Turcs.

Effects de la flotte du grand Duc contre les mesmes.

Remuëmens en Boheme par Leopol.

Et en la Moldauie.

Mais comme desia grand nombre des Haiducs se fussent assemblez pres d'André Na-ge, afin que sous son commandement ils allassent ioindre leur Prince Battory, ou bien de se respandre dans la Hongrie & y faire leurs rauages ordinaires, le Palatin Fergatse ad-uerty de ce dessein, assembla le plus de Hongrois qu'il luy fut possible, & vint presenter le combat à Nage: mais comme les deux armées fussent vis à vis l'vne de l'autre, Fergatse de-manda à parlementer auecques le chef du party contraire: ce que l'autre ayant accordé, il luy representa l'inconstance des Haiducs depuis le temps de Botscaie, qui sans arrest ny fidelité, prenoient le premier party qui leur estoit le plus agreable: & que maintenant qu'ils n'auoient appuy que de luy, il ne voulust pas estre la cause de la ruine de son pays: si bien que Nage gagné par ses raisons, luy jura d'estre d'oresnauant fidele au Roy & au Royaume. Radul cependant poursuiuoit sa victoire, & estant entré auec vne belle armée dans la Transsiluanie, il liura la bataille à Battory pres de Constad, en laquelle Battory fut deffait & ses gens taillez en pieces, estant contraint de se retirer à Hermestad, où estant, soit de fureur, ou pour ce que ceux de cette ville eussent quelque intelligence auecques ses ennemis, il fit mourir plus de cent des principaux citoyens, ce qui luy engendra vne hai-ne par toute la Transsiluanie: dequoy estant aduerty Fergatse, & qu'il estoit à propos de se tenir prest durant l'occasion, & que les peuples estoient tous portez à la reuolte, vint d'vn autre costé dans la Transsiluanie, où ayant pris quelques bourgs & chasteaux, il vint assieger Claudiopoli, qu'il assaillit auecques vne telle violence, que ceux de dedans n'e-stans pas bastans pour resister à l'impetuosité des siens, le vingt-cinquiesme iour de Iuil-let mil six cens vnze, ils iurerent fidelité au Roy Matthias, Battory estant demeuré à Her-mestad, attendant quelque secours des Turcs. Voyla ce qui est venu à nostre connoissance de ce qui s'est passé depuis qu'Achmet se sied sur le thrône de ses peres, nous attendons que le temps nous en apprenne dauantage, & nous esclaircisse du passé: estans arriuez iusques à la fin de l'an de grace mil six cens vnze, de l'Egire 1017. & selon les autres 1019. & de son regne le huictiesme: seant au sainct Siege Paul V. en l'Empire Rodolphe, & regnant en France Louys XIII. du nom.

Et en Transsiluanie, le tout contre Battory.

Prise de Claudiopoli par les gens du Roy Matthias sur Battory.

Fin de l'Histoire.

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS SVR LES ACTIONS PLVS SIGNALEES D'ACHMET premier du nom, dix-huictiesme Empereur des Turcs, jusques en l'an 1612. contenuës en ce dix-huictiéme & dernier Liure de l'Histoire des Turcs, par lesquelles la Iustice & Prouidence de Dieu peuuent estre remarquées.

CET œil infiny que disoit Orphée, ou plustost ce pere des lumieres, que disoit l'Apostre, lequel sans trauail & sans peine illumine tout ce grand monde par sa diuine assistance, faisant rayonner ses diuines faueurs sur ses creatures, selon qu'il connoist leur estre necessaire pour leur plus grand bien. Ce grand seigneur, dis-je, qui est venu de Sinai pour secourir son peuple, estoit party de Seir, & auoit apparu en la montagne de Pharan, assisté de plusieurs milliers de saincts, ayans en sa main droitte vne loy de feu, disoit Moyse au commencement de la benediction qu'il donna au peuple d'Israël : ce qui me semble fort à propos pour les presentes Considerations. Car en ce dernier siecle, combien de victoires la saincte Eglise a-elle obtenuës contre l'Idolatrie aux terres nouuellement découuertes? contre les Schismatiques en la Grece, contre les Heretiques en l'Europe & en tous ces lieux contre l'atheisme & le libertinage, qui a auiourd'huy le plus de cours & le plus de vogue par l'Vniuers ? & cela n'est-ce pas estre venu de Sinaï cette montagne saincte, en laquelle nous receuons la loy qui nous doit conduire en la terre de promission? *Deuter. 34. Vers. 2.*

MAIS il est party de Seir & a apparu en la montagne de Pharan, qui ne le void ? les guerres ciuiles du Bassa d'Halep, & les victoires de Perses n'en rendent-elles pas témoignage? n'estoient-ils pas venus d'Edom & d'Ismaël, tous ensemble infideles & capitaux ennemis du peuple de DIEV? ne rendoient-elles pas vn témoignage asseuré aux Chrestiens qu'il venoit à leur secours assisté de plusieurs milliers de saincts, quand il permettoit que ces puissantes nations se destruisissent ainsi les vnes les autres, & sur tout que les Turcs, iadis si redoutable nation à tout l'Vniuers, fust alors reduitte à la deffensiue, & ce encore auec de tres-grandes pertes, si bien qu'il ne tenoit qu'aux Hongrois & à leurs voisins qu'ils ne fissent bien leurs affaires, s'ils se fussent bien entendus ; mais tout au rebours, n'ayans que l'ambition & leur propre interest en recommendation, ils s'amuserent à faire des ligues les vns contre les autres, tantost sous pretexte de partages entre Grands, tantost sous celuy de la Religion, vn autre pour le bien public & la liberté du pays, n'y ayant toutesfois en tout cela ny iustice, ny pieté, ny charité, toute cette belle saison se consomma non seulement inutilement, mais encores donna moyen à leurs ennemis de recouurer vne partie de ce qu'ils auoient perdu, & cela tres-iustement : car le Tout-puissant a en sa main droite vne loy de feu, d'amour & de charité, pour illuminer & pour donner courage & tout ayde à ceux qui voudront marcher sous son enseigne : comme au contraire ce feu se deuoit conuertir en ruine & destruction, en honte & ignominie à ceux qui auroient méprisé sa Grandeur : & de fait les Chrestiens s'estimerent bien-heureux apres auoir perdu de tres-bonnes places, lesquelles leur auoient cousté tant de sang à recouurer, & pour lesquelles ils auoient esté si miraculeusement assistez, de faire paix auecques leurs ennemis, faisans grande ioye & grande feste à Comar & par toute la Hongrie & l'Austriche, au lieu qu'ils deuoient respandre mille larmes, pour auoir esté leurs affaires en tel estat, qu'ils pouuoient forcer leurs ennemis à leur demander le feu & l'eau.

Qvelle misere encores, que la Transsiluanie qui auoit si heureusement secoüé le joug de l'Empire Othoman, pour s'y remettre plus auant qu'elle n'estoit auparauant, ayt esté rechercher son secours, & aymé mieux, les vns pour s'agrandir, les autres pour se vanger, souffrir l'esclauage & toutes sortes de miseres, piller & ruiner eux-mesmes leur pays, que de se maintenir en paix sous l'obeïssance de ceux à qui ils s'estoient volontairement donnez; mais ce iuste Iuge qui ne laisse rien d'impuny, sceut bien prendre au passage Botscaie, qui estoit le chef des rebelles & des seditieux, permettant qu'il fust empoisonné par celuy en qui il auoit toute confiance: mais encores de l'auoir pris en vne saison où il l'esperoit le moins: car si ce Chancelier l'eust empoisonné auparauant qu'il eust fait la paix auecques l'Empereur, sa mort eust osté alors toute occasion de reconciliation; mais cela arriuant apres, c'estoit prendre le chastiement en son temps de celuy qui l'auoit bien merité, pour les grands maux desquels il auoit esté cause, qui est vn traict de la Prouidence eternelle fort remarquable, comme encores celuy de sa Iustice, en la punition du Chancelier.

Ne fut-ce pas encore vn grand mal-heur, que les quereles des deux freres, l'Empereur à sçauoir, & son frere l'Archiduc, & qui donna grand sujet aux seditieux d'executer leurs meschans desseins contre toutes ces pauures & desolées Prouinces, chacun voulant tirer à soy, tandis que l'ennemy faisoit ses affaires: il est vray que ceux-cy ne commencerent à se destruire, qu'apres auoir fait la paix auecques l'ennemy: mais cela n'estoit-il pas encores plus pitoyable de sçauoir que la cause de cét accord, auoit esté pour les grandes affaires que les Turcs auoient lors sur les bras, & non pour desir de viure en repos, auecques intention qu'à la premiere occasion qui se presenteroit de bien faire leurs affaires, & de ne pas épargner ceux à qui ils faisoient si bon visage, sçachans bien qu'ils feroient assez de fautes pour se plaindre & pour couurir leur infidelité: car en cela le rossignol ne manque iamais de chanson. Ceux-cy, dis-je, au lieu de se munir de tout ce qui est necessaire pour la guerre, & d'épargner leurs hommes pour opposer aux desseings de leurs ennemis, dissipent comme des prodigues, toute leur substance, & trempent les mains dans le sang de ceux qui deuoient estre en vn besoin le bouleuert & la deffence de leur patrie. Quoy que ce soit, on void clairement qu'il n'a tenu qu'à eux qu'ils n'ayent tres-bien fait leurs affaires, & que si les Turcs ont regagné quelques places, cela est arriué plustost par la negligence, lascheté, malice & trahison des autres bien souuent, que par leur propre valeur, laquelle sembloit leur auoir esté ostée depuis plusieurs années: si que le plus souuent ils ont esté vaincus, lors qu'ils deuoient vaincre, & ont fuy quand ils deuoient mettre en fuitte. Mais pour reprendre tousiours la premiere maxime par laquelle nous auons commencé les Considerations sur cette histoire, c'est que rien ne s'est fait en l'establissement de cette Monarchie Turquesque, sans vne tres-grande Iustice & Prouidence admirable, qui a osté à ceux-cy ce qu'ils estoient indignes de posseder, & l'a donné aux autres qui les ont sceu rigoureusement chastier du mépris qu'ils auoient fait de sa Majesté.

Lesquels toutesfois n'ont pas laissé de sentir ses verges, quand ils se sont éloignez de leur deuoir, bien que non si rigoureusement, pour l'autre raison qui a esté ditte ailleurs, à sçauoir qu'ils n'ont pas tant receu de grace, & ainsi semblent en quelque façon auoir aussi moins d'obligation, joint qu'ils n'aspirent qu'aux grandeurs & aux voluptez de la terre, & cela selon leur loy, au contraire des Chrestiens, qui disent ne desirer que le ciel, les joyes & contentemens d'vn Paradis, ainsi que leur loy leur commande, & neantmoins font tout autrement qu'ils ne parlent: mais afin qu'on voye tousiours que le grand Dieu n'est point accepteur de personnes, si tost que les Turcs ont decliné de leur deuoir, aussi ont-ils diminué en bon-heur, & ont souffert maints chastimens, tant du ciel que de leurs voysins. Voyez ce qu'ils ont perdu souz les Empereurs precedens pour leurs vices: ils ont continué encore sous cettuy-cy: car son enfance, qui sembla du commencement estre conduite par l'esprit de son predecesseur & les Magistrats & gens de guerre éleuez durant les débauches de ces voluptueux Princes, ne pouuoient pas estre autres que de l'humeur de ceux qui leur commandoient; car on dict que les Prouinces se conforment sur le modelle de leur Prince, si on n'aime mieux dire que les Princes nous sont donnez d'en-haut, selon les inclinations des peuples, lesquels se retenoient de faire paroistre en dehors ce qu'ils cachoient en leur interieur, & qu'ils commettoient en leur particulier, mais quand le Prince y est adonné comme eux, alors ils se licencient de tout faire, l'hypocrite estant si ennemy du ciel, que quoy qu'il tarde, il faut à la fin qu'il paroisse ce qu'il est, ainsi ont esté aux Turcs Babylone, Tauris, & presque toutes leurs conquestes, qu'ils auoient faites sur les Perses iusques alors, pour les remettre entre les mains de leurs anciens possesseurs qui les

meritoient

meritoient mieux que ceux qui les auoient vsurpées.

C'est toutesfois le commencement d'vn grand declin à l'Empire Othoman, qui sembloit auoir reüny en soy les quatre grandes Monarchies du monde, l'Assyrienne, la Persienne, la Grecque & la Romaine, car il tenoit Babylone & toute la Caldée & le païs des Medes, il tenoit Tauris, siege Royal des Perses, aussi celebre en ce temps que iadis Suze, & Ecbatanis: la Grece luy obeyssoit, & Constantinople nouuelle Rome, & en laquelle auoit esté transferé le siege Imperial, luy donnoit le tiltre d'Empereur, outre grand nombre de Prouinces qu'il a conquises, qui souloient dépendre de l'Empire d'Occident, depuis que l'Empire Romain fut diuisé. Or sous les quatre derniers Empereurs Turcs, leur Monarchie s'est troué fort ébranlée, si leurs ennemis eussent sceu aussi bien vser de leurs victoires, comme ils auoient eu le pouuoir de vaincre: car sous Selim, Constantinople n'estoit-elle pas aux Chrestiens, si apres la bataille de Lepante ils se fussent seruis de leur bon-heur, ou plustost de la faueur qu'ils auoient receu du ciel? n'estoit-elle pas abandonnée de son Empereur & luy mesme en telle crainte, & tout son Estat si troublé, que si les Chrestiens eussent poursuiuy leur pointe sur cette épouuente, la moindre disgrace qui luy fust arriuée, n'estoit-elle pas suffisante pour leur faire abandonner l'Europe, comme ont remarqué tous ceux qui estoient pour lors dans le pays, & auoient vne particuliere connoissance de cét Estat. Mais quelles disgraces n'ont-ils point souffertes sous Amurath en la Hongrie, & depuis encores sous Mahomet: tous les peuples (ie parle de ceux qui courboient le ioug sous leur domination) n'estoient-ils pas portez à la reuolte? Et bien, Amurath auoit conquis quelques places cependant en l'Asie, basty des forts par tout, & iusques dans la capitale de son ennemy; mais voicy que tout se perd sous Mahomet & sous Achmet, les Perses n'ayans pas fait comme les Chrestiens: car ils ont poursuiuy viuement leur ennemy, & ne l'ont point laissé en paix qu'ils n'ayent reconquis ce qui leur auoit esté osté: au commencement il sembloit que les Perses redoutassent les Turcs & ne les osassent attendre à la campagne depuis ces grandes deffaites qu'ils auoient souffertes sous Ismaël Sophy, mais maintenant la chance est tournée: car ils les viennent attaquer iusques sur leur pallier, si qu'on pourroit faire aux Turcs la mesme reproche que iadis Antalcidas faisoit à Agesilaus, qui retournoit blessé d'vn combat qu'il auoit eu contre les Thebains, qu'il receuoit à sçauoir le salaire qu'il meritoit, pour leur auoir enseigné malgré eux à combattre: car les Perses sont deuenus beaucoup plus belliqueux qu'ils n'estoient auparauant, s'estans dressez & exercez aux armes par les continuelles inuasions des Turcs; de sorte que par ce moyen la sagesse eternelle a osté tout sujet de plainte & de murmure aux Chrestiens, pour les prosperitez de la Monarchie Othomane: car nous l'auons veuë en ces dernieres années trauersée de toutes parts, & ne subsister que par la negligence, ou plustost la mauuaise intelligence de ses aduersaires, qui ont mieux aimé se ruiner les vns les autres que de se prester la main, & s'vnir tous ensemble pour la ruine de leur commun ennemy. Quoy que c'en soit, on à veu iusques a present reluire & reluira encores eternellement vne tres-grande Prouidence en tout l'establissement de l'Empire Turquesque, auecques vn chastiment & punition aussi notable de celuy des Grecs, qu'autre qui soit arriué par l'Vniuers: Plaise à la bonté & misericorde infinie du Souuerain Monarque, que tout ainsi que le schisme & les autres erreurs qui les desvnirent d'auecques nous, furent vne des principales causes de leur misere, que leurs detestables voluptez rendirent apres toute déplorable, que maintenant qu'on trauaille à leur reünion, elle facilite le moyen à ceux qui leur commandent, de reconnoistre & d'adorer celuy à qui le Pere a donné toute puissance au Ciel & en la terre, & auecques ce sainct desir ie finy ce discours & ce mien labeur, au temps que l'Eglise vniuerselle celebre la Mission du sainct Esprit, ce que ie feray apres auoir rendu graces à sa Hautesse, pour m'auoir donné lumiere parmy les tenebres d'vne telle confusion que celle qui se trouue dans la Continuation de cette Histoire.

TABLE
DES MATIERES PLVS MEMORABLES CONTENVES EN CETTE HISTOIRE DES TVRCS.

A

†

Table des Matieres.

Desolation

Mechmet

PRINCES.

PRISE.

tien

les

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.